

3 1761 11701473 8


















Digitized by the Internet Archive  
in 2023 with funding from  
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761117014738>



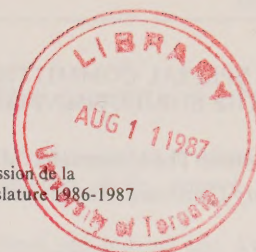






Second Session  
Thirty-third Parliament, 1986-87

Deuxième session de la  
trente-troisième législature 1986-1987



## SENATE OF CANADA

## SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Special Committee  
of the Senate on the*

*Délibérations du Comité  
spécial du Sénat sur la*

# Subject-matter of Bill C-22

# Teneur du Projet de loi C-22

*Chairman:*

The Honourable Senator M. LORNE BONNELL

*Président:*

L'honorable sénateur M. LORNE BONNELL

Tuesday, June 9, 1987  
Ottawa, Ontario

Le mardi 9 juin 1987  
Ottawa (Ontario)

Wednesday, June 10, 1987  
Toronto, Ontario

Le mercredi 10 juin 1987  
Toronto (Ontario)

**Issue No. 14**

**Fascicule n° 14**

**Fourteenth Proceedings on:**

**Quatorzième fascicule concernant:**

The subject-matter of Bill C-22, "An Act to  
amend the Patent Act and to  
provide for certain matters  
in relation thereto"

La teneur du Projet de loi C-22,  
«Loi modifiant la Loi sur les  
brevets et prévoyant  
certaines dispositions connexes»

**WITNESSES:**

(See back cover)

**TÉMOINS:**

(Voir à l'endos)



THE SPECIAL COMMITTEE OF THE SENATE  
ON THE SUBJECT-MATTER OF BILL C-22

*Chairman:* The Honourable M. Lorne Bonnell

*Deputy Chairman:* The Honourable Michel Cogger

The Honourable Senators:

Bonnell	Marchand
Buckwold	*Murray (or Doody)
Cogger	Nurgitz
David	Thériault
*MacEachen (or Frith)	Turner

*\*Ex officio Members*

(Quorum 4)

*Change in Membership of the Committee*

Pursuant to Rule 66(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Marchand substituted for that of the Honourable Senator Steuart. (June 9, 1987)

LE COMITÉ SPÉCIAL DU SÉNAT SUR LA  
TENEUR DU PROJET DE LOI C-22

*Président:* L'honorable M. Lorne Bonnell

*Vice-président:* L'honorable Michel Cogger

Les honorables sénateurs:

Bonnell	Marchand
Buckwold	*Murray (ou Doody)
Cogger	Nurgitz
David	Thériault
*MacEachen (ou Frith)	Turner

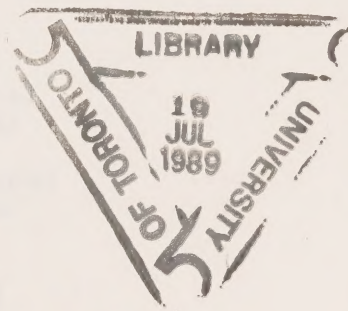
*\*Membres d'office*

(Quorum 4)

*Modification de la composition du Comité*

Conformément à l'article 66(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Marchand substitué à celui de l'honorable sénateur Steuart (le 9 juin 1987)





**ORDER OF REFERENCE**

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Thursday, 2nd April, 1987:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator Frith, seconded by the Honourable Senator Petten:

That a special committee of the Senate be appointed to examine the subject-matter of the Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, in advance of the said Bill coming before the Senate or any matter relating thereto;

That the Bill be referred to the said special committee, in due course;

That nine Senators, to be designated at a later date, four of whom shall constitute a quorum, act as members of the special committee; and

That the committee have power to send for persons, papers and records, to examine witnesses, to report from time to time and to print such papers and evidence from day to day as may be ordered by the committee.

After debate,

With leave of the Senate and pursuant to Rule 23,  
The motion was modified to read as follows:—

That a special committee of the Senate be appointed to examine the subject-matter of the Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, in advance of the said Bill coming before the Senate or any matter relating thereto;

That the Bill be referred to the said special committee, in due course;

That eight Senators, to be designated at a later date, four of whom shall constitute a quorum, act as members of the special committee; and

That the committee have power to send for persons, papers and records, to examine witnesses, to report from time to time and to print such papers and evidence from day to day as may be ordered by the committee.

The question being put on the motion, as modified, it was—

Resolved in the affirmative."

**ORDRE DE RENVOI**

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du jeudi 2 avril 1987:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Frith, appuyé par l'honorable sénateur Petten,

Qu'un comité spécial du Sénat soit institué afin d'étudier la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes, avant que ce projet de loi soit soumis au Sénat ou toute question s'y rattachant;

Que le projet de loi soit déféré à ce comité spécial, en temps voulu;

Que neuf sénateurs, dont quatre constituent un quorum, soient désignés, à une date ultérieure, pour faire partie de ce comité spécial; et

Que le comité soit autorisé à convoquer des personnes, à exiger la production de documents et pièces, à interroger des témoins, à faire rapport selon les besoins et à faire imprimer au jour le jour les documents et les témoignages qu'il juge à propos.

Après débat,

Avec la permission du Sénat et conformément à l'article 23 du Règlement,

La motion est modifiée et se lit comme suit:

Qu'un comité spécial du Sénat soit institué afin d'étudier la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes, avant que ce projet de loi soit soumis au Sénat ou toute question s'y rattachant;

Que le projet de loi soit déféré à ce comité spécial, en temps voulu;

Que huit sénateurs, dont quatre constituent un quorum, soient désignés, à une date ultérieure, pour faire partie de ce comité spécial; et

Que le comité soit autorisé à convoquer des personnes, à exiger la production de documents et pièces, à interroger des témoins, à faire rapport selon les besoins et à faire imprimer au jour le jour les documents et les témoignages qu'il juge à propos.

La motion, telle que modifiée, mise aux voix, est adoptée.»

*Le greffier du Sénat*

Charles A. Lussier

*Clerk of the Senate*



## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 9 JUIN 1987  
(25)

## [Texte]

Le Comité spécial du Sénat sur la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes, se réunit aujourd'hui à 16 h 30, sous la présidence de l'honorable sénateur Michel Cogger (vice-président).

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Buckwold, Cogger, David, Nurgitz et Turner. (5)

*Également présents:* Du service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M<sup>me</sup> Margaret Smith, avocate et M. Marion Wrobel, économiste.

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du mercredi 2 avril 1987, poursuit son étude sur la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.

L'honorable sénateur David propose,

Que la réunion se tienne à huis clos sans interprétation ni transcription.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Buckwold propose,

Que, conformément à l'autorisation du budget donnée par le Sénat le 12 mai 1987, le président ou, en son absence, le greffier du comité, soit autorisé à certifier des comptes au nom du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est—

Convenu: Que le personnel de recherche prépare une ébauche de rapport pour être discutée à la prochaine réunion du comité, le 16 juin 1987 à 11 heures; et

Il est—

Convenu: Que la Chambre de commerce de Montréal compareaisse devant le comité à Québec, le 12 juin 1987.

À 16 h 50, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

*Le greffier du Comité*

André Reny

Clerk of the Committee

LE MERCREDI 10 JUIN 1987  
(26)

Le Comité spécial du Sénat sur la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes, se réunit aujourd'hui à 9 h, à Toronto (Ontario), sous la présidence de l'honorable sénateur M. Lorne Bonnell (président).

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Bazin, Bonnell, Buckwold, Cogger, Marchand, Nurgitz, Thériault et Turner. (8)

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 9, 1987  
(25)

## [Translation]

The Special Committee of the Senate on the Subject-Matter of Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, met this day at 4:30 p.m., the Deputy Chairman, the Honourable Senator Michel Cogger, presiding.

*Present:* The Honourable Senators Buckwold, Cogger, David, Nurgitz and Turner. (5)

*In attendance:* From the Research Branch, Library of Parliament: Mrs. Margaret Smith, lawyer, and Mr. Marion Wrobel, economist.

The Committee, in compliance with its Order of Reference dated April 2, 1987, resumed consideration of Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto.

The Honourable Senator David moved,—

That the meeting be held *in camera* without interpretation or transcription services.

The question being put on the motion, it was agreed to.

The Honourable Senator Buckwold moved,—

That, in compliance with the budget authorization given by the Senate on May 12, 1987, the Chairman or, in his absence, the Clerk of the Committee, be authorized to certify accounts on behalf of the Committee.

The question being put on the motion, it was agreed to.

It was agreed,—

That research staff prepare a draft report to be discussed at the next meeting of the Committee, at 11:00 a.m., June 16, 1987; and

It was agreed,—

That the Montreal Chamber of Commerce appear before the Committee in Quebec City, on June 12, 1987.

At 4:50 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

WEDNESDAY, JUNE 10, 1987  
(26)

The Special Committee of the Senate on the Subject-Matter of Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, met this day at 9:00 a.m., in Toronto, Ontario, the Chairman, the Honourable Senator Lorne Bonnell, presiding.

*Present:* The Honourable Senators Bazin, Bonnell, Buckwold, Cogger, Marchand, Nurgitz, Thériault and Turner. (8)



*Également présents: Du service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M<sup>me</sup> Margaret Smith, avocate et M. Marion Wrobel, économiste.*

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du mercredi 2 avril 1987, poursuit son étude sur la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.

*Témoins:*

*Du Gouvernement de la Province de l'Ontario:*

M. Dennis Psutka, sous-ministre adjoint, Services de santé d'urgence et programmes spéciaux.

*De la «Canadian Association of Retired Persons»:*

M<sup>me</sup> Louise Morgenthau, présidente.

*De la Faculté de Médecine de l'Université de Toronto (Département d'administration des soins de santé):*

Dr T. Goldberg, professeur et président du Département.

*De l'Association médicale de l'Ontario:*

Dr J. A. Saunders, directeur des services de santé;

Dr D. G. H. Stevens, membre du Comité des produits pharmaceutiques et de la pharmacothérapie;

M. G. N. Rotenberg, directeur associé des Services de santé.

*Du Département de pharmacologie de l'Université de Toronto:*

Dr Lawrence Spero, professeur de pharmacologie.

*Du «Hospital for Sick Children»:*

Dr Stephen P. Spielberg, directeur de la Division de la pharmacologie clinique et de la toxicologie.

*De l'Association des hôpitaux d'Ontario:*

M. Willis A. Rudy, vice-président des Services aux membres;

M<sup>me</sup> Muriel Hale, directrice des Services pharmaceutiques.

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du jeudi 2 avril 1987, poursuit son étude de la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.

Les témoins font des représentations et répondent aux questions.

À 12 h 45 le Comité suspend ses travaux jusqu'à 13 h 30 cet après-midi.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

LE MERCREDI 10 JUIN 1987

(27)

À 13 h 40 le Comité reprend ses travaux.

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Bazin, Bonnell, Buckwold, Cogger, Marchand, Nurgitz, Thériault et Turner. (8)

*In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mrs. Margaret Smith, lawyer, and Mr. Marion Wrobel, economist.*

The Committee, in compliance with its Order of Reference dated April 2, 1987, resumed consideration of Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto.

*Witnesses:*

*From the Government of Ontario:*

Dr. Dennis Psutka, Assistant Deputy Minister for Emergency and Specialized Health Services.

*From the Canadian Association of Retired Persons:*

Mrs. Louise Morgenthau, President.

*From the University of Toronto Faculty of Medicine, Department of Health Administration:*

Dr. T. Goldberg, Professor and Chairman of the Department.

*From the Ontario Medical Association:*

Dr. Jack Saunders, Director of Health Services;

Dr. D. G. H. Stevens, Member of the Ontario Medical Association Committee on Drugs and Pharmacotherapy;

Mr. G. N. Rotenberg, Associate Director of Health Services.

*From the University of Toronto, Department of Pharmacology:*

Dr. Lawrence Spero, Professor of Pharmacology.

*From the Hospital for Sick Children:*

Dr. Stephen P. Spielberg, Director, Division of Clinical Pharmacology and Toxicology.

*From the Ontario Hospital Association:*

Mr. Willis A. Rudy, Vice President, Member Services;

Mrs. Muriel Hale, Director of Pharmacy Services.

The Committee, in compliance with its Order of Reference dated April 2, 1987, resumed consideration of Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto.

The witnesses made presentations and answered questions.

At 12:45 p.m., the Committee adjourned until 1:30 p.m. this afternoon.

WEDNESDAY, JUNE 10, 1987

(27)

At 1:40 p.m., the Committee resumed work.

*Present:* The Honourable Senators Bazin, Bonnell, Buckwold, Cogger, Marchand, Nurgitz, Thériault and Turner. (8)



*Également présents: Du service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M<sup>me</sup> Margaret Smith, avocate et M. Marion Wrobel, économiste.*

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du mercredi 2 avril 1987, poursuit son étude sur la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.

*Témoins:*

*De l'Église Unie du Canada:*

M. David Hallman, agent des programmes.

*De la Fédération du Travail de l'Ontario:*

M. Jo Surich, directeur de la recherche.

*De la Confédération des syndicats canadiens:*

M. John Lang, secrétaire-trésorier;

M<sup>me</sup> Laurell Ritchie, première vice-présidente.

*Du Conseil des Canadiens:*

M<sup>me</sup> Sandra Drake, membre du conseil d'administration.

*De «Canadian Cardiovascular Society»:*

Dr E. D. Wigle, ancien président.

*De «Second Mile Club of Toronto, High Park Branch»:*

M<sup>me</sup> Kay Maxwell, présidente du conseil.

*De «Medical Reform Group of Ontario»:*

Dr Joel Lexchin.

*De «York West Federal Liberal Association»:*

M. Len Cardozo, président.

M. Maxwell Joel, à titre privé.

*De «RX Plus»:*

M. Robert A. Morel, président.

*De l'Association des consommateurs du Canada (Ontario):*

M<sup>me</sup> Rose Robino, présidente du dossier «Santé»;

M<sup>me</sup> Beatrix Robinow, présidente provinciale du dossier «Santé».

M. Douglas Martin, à titre privé.

M. André Mercier, à titre privé.

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du jeudi 2 avril 1987, poursuit son étude de la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

*In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mrs. Margaret Smith, lawyer, and Mr. Marion Wrobel, economist.*

The Committee, in compliance with its Order of Reference dated April 2, 1987, resumed consideration of Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto.

*Witnesses:*

*From the United Church of Canada:*

Mr. David Hallman, Program Officer.

*From the Ontario Federation of Labour:*

Mr. Jo Surich, Research Director.

*From the Confederation of Canadian Unions:*

Mr. John Lang, Secretary Treasurer;

Ms. Laurell Ritchie, 1st Vice President.

*From the Council of Canadians:*

Ms. Sandra Drake, Board Member.

*From the Canadian Cardiovascular Society:*

Dr. E. D. Wigle, Past President.

*From the Second Mile Club of Toronto, High Park Branch:*

Mrs. Kay Maxwell, Chairman of the Council.

*From the Medical Reform Group of Ontario:*

Dr. Joel Lexchin.

*From the York West Federal Liberal Association:*

Mr. Len Cardozo, President.

Mr. Maxwell Joel, private citizen.

*From RX Plus:*

Mr. Robert A. Morel, President.

*From the Consumers' Association of Canada (Ontario):*

Mrs. Rose Robino, President;

Mrs. Beatrix Robinow, Provincial President, Health.

Mr. Douglas Martin, private citizen.

Mr. André Mercier, private citizen.

The Committee, in compliance with its Order of Reference dated April 2, 1987, resumed consideration of Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto.

The witnesses made statements and answered questions.



À 17 h 40 le Comité suspend ses travaux jusqu'à 9 h le jeudi  
11 juin 1987.

*ATTESTÉ:*

At 5:40 p.m., the Committee adjourned until 9:00 a.m.,  
Thursday, June 11, 1987.

*ATTEST:*

*Le greffier suppléant du Comité*

Denis Bouffard

*Acting Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

Toronto, Wednesday, June 10, 1987

[Text]

The Special Committee of the Senate on the subject matter of Bill C-22, to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, met this day at 9 a.m.

**Senator M. Lorne Bonnell** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** We are continuing our hearings on the subject matter of Bill C-22, to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto.

My name is Senator Lorne Bonnell and I am from Prince Edward Island. I am the chairman of this committee.

With me are Senator Cogger, vice-chairman of the committee, from the Province of Quebec; Senator Turner from Ontario; Senator Buckwold from Saskatchewan; Senator Nurgitz from Manitoba; Senator Marchand from British Columbia; and Senator Thériault from New Brunswick.

This committee has been travelling across the country to hear the views of the Canadian people on Bill C-22 and, in due course, will submit a report to the Senate. Our recommendations have not yet been determined, but I assure you that the views expressed to us across the country will be taken into consideration.

Our first witness today is Dr. Dennis Psutka, Assistant Deputy Minister of Emergency and Special Health Services, Government of Ontario.

**Dr. Dennis Psutka, Assistant Deputy Minister, Emergency and Special Health Services, Government of Ontario:** Thank you, Mr. Chairman. On behalf of the Government of Ontario, I welcome the members of the committee to Ontario.

As the Assistant Deputy Minister of Emergency and Special Health Services, with responsibility for drug policies and programs in the Province of Ontario, I have been requested by the Honourable Murray Elston to present our province's response to the proposed amendments to section 41(4) of the Patent Act.

While the Government of Ontario agrees that some changes to the Patent Act may be warranted, it does not agree with the thrust of Bill C-22.

Before detailing our specific concerns and presenting an alternative proposal, I will comment briefly on the existing Ontario Drug Benefit Program as well as on the impact which the proposed amendments to the Patent Act are likely to have on drug prices in the Province of Ontario.

The Ontario Drug Benefit Program was introduced in 1974, primarily to assist senior citizens whose incomes would limit their access to essential drugs. In 1975, the plan was expanded to include all citizens 65 years of age or over. In subsequent years, the plan was further expanded to include those receiving general welfare assistance.

## TÉMOIGNAGES

Toronto, mercredi le 10 juin 1987

[Traduction]

Le Comité spécial du Sénat sur la teneur du projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes, se réunit aujourd'hui à 9 heures.

**Le sénateur M. Lorne Bonnell** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Nous poursuivons nos audiences sur la teneur du projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.

Je suis le sénateur Lorne Bonnell. Je suis originaire de l'Île-du-Prince-Édouard et président du comité.

Je suis accompagné du sénateur Cogger, vice-président du comité, de la province de Québec, du sénateur Turner, de l'Ontario, du sénateur Buckwold, de la Saskatchewan, du sénateur Nurgitz, du Manitoba, du sénateur Marchand, de la Colombie-Britannique et du sénateur Thériault, du Nouveau-Brunswick.

Le comité parcourt le pays pour entendre l'opinion des Canadiens au sujet du projet de loi C-22 et en temps opportun, nous soumettrons un rapport au Sénat. Nous n'avons pas encore établi nos recommandations et je vous assure que nous tiendrons compte des opinions exprimées d'un bout à l'autre du pays.

Notre premier témoin aujourd'hui est le Dr Dennis Psutka, sous-ministre adjoint, Services d'urgence et de santé, gouvernement de l'Ontario.

**Dr Dennis Psutka, sous-ministre adjoint, Services d'urgence et de santé spéciaux, gouvernement de l'Ontario:** Merci, monsieur le président. Au nom du gouvernement de l'Ontario, je souhaite la bienvenue aux membres du comité dans notre province.

L'honorable Murray Elston m'a demandé, en ma qualité de sous-ministre adjoint des Services d'urgence et de santé spéciaux chargé des politiques et programmes relatifs aux médicaments dans la province de l'Ontario, de présenter le point de vue des autorités provinciales face aux modifications proposées au paragraphe 41(4) de la Loi sur les brevets.

Le gouvernement de l'Ontario convient que certains changements à la Loi sur les brevets sont sans doute justifiés, mais il n'est pas d'accord avec l'orientation du projet de loi C-22.

Avant de préciser nos préoccupations et de présenter une solution de rechange, je vais vous décrire brièvement le Régime de médicaments gratuits de l'Ontario ainsi que les répercussions que les modifications proposées à la Loi sur les brevets sont susceptibles d'avoir sur le prix des médicaments dans la province.

Le Régime de médicaments gratuits de l'Ontario a été instauré en 1974 dans le but premier d'aider les citoyens âgés n'ayant pas un revenu suffisant pour se procurer des médicaments essentiels. En 1975, le Régime a été élargi pour inclure tous les citoyens de 65 ans et plus. Au cours des années suivantes, il a encore une fois pris de l'ampleur pour s'étendre aux bénéficiaires de l'aide sociale.



*[Text]*

The Ontario Drug Benefit Program is a positive program and is considered, especially by senior citizens, to be a major health care benefit. However, substantially increasing costs related to this program have raised a number of major concerns.

In 1974-75, there were approximately 600,000 drug benefit recipients in the Province of Ontario. By 1984-85, just 10 years later, that number had increased to 1.4 million, which represents a 100 per cent increase.

In that same period, payments under the ODB Program increased from \$8.5 million to \$281.7 million. In 1987, the figure is projected to be over \$480 million—a staggering increase of more than fifty fold.

By 1989, the cost of providing drugs under the Ontario Drug Benefit Program could approach the \$1 billion level, assuming our current rate of growth.

Obviously, any federal initiative which would substantially increase the costs associated with the Ontario Drug Benefit Program would create a serious risk to its continuing viability. The Government of Ontario believes that the passage of Bill C-22 could result in the costs of the ODB Program being increased to the point of rendering the program financially untenable.

In examining Bill C-22, the Government of Ontario has solicited the opinions of various economists throughout the province as to the possible impacts of Bill C-22 on consumers in Ontario. While it is difficult to project precise figures, I can give a range of estimated cost increases based on available data.

The minimum impact on the Ontario market, based on federal government data which includes the proposed federal reimbursement program proposed in Bill C-22 but does not include new drug entries, is projected to be approximately \$340 million over the next 10 years.

If the cost of new drug entries were included in these data, the financial impact on Ontario alone would increase to approximately \$1 billion over the same 10-year period. This estimate is based on the extrapolation of data contained in the Eastman Report.

A study undertaken by the firm of Coopers & Lybrand on behalf of the Canadian Drug Manufacturers Association indicates that the potential cost to Ontario would approximate \$1.6 billion over the same 10-year period.

The Ontario Hospital Association estimated that, as a result of the current compulsory licensing provisions, savings accruing to Ontario hospitals amount to over \$12 million annually. That estimate is based on 1983-84 data. The current savings probably exceed that number.

Obviously, the passage of Bill C-22 would result in major cost increases in the operation and maintenance of hospitals in Ontario, which are already facing added costs of \$25 million to

*[Traduction]*

Le Régime de médicaments gratuits de l'Ontario est un programme valable et il est considéré, particulièrement par les citoyens âgés, comme un élément important du système de soins de santé. Cependant, la hausse considérable des coûts relatifs à ce programme suscite un certain nombre de préoccupations.

En 1974-1975, environ 600 000 citoyens de l'Ontario bénéficiaient de ce régime. En 1984-1985, 10 ans plus tard seulement, ce nombre était passé à 1,4 million, ce qui représente une hausse de 100 p. 100.

Au cours de la même période, les paiements effectués au titre du Régime sont passés de 8,5 millions à 281,7 millions. En 1987, on prévoit que son coût sera de plus de 480 millions, soit une hausse stupéfiante de plus de 50 p. 100.

En 1989, la prestation de médicaments en vertu du Régime de médicaments gratuits de l'Ontario pourrait atteindre le milliard, si le taux de croissance actuel se maintient.

De toute évidence, toute initiative fédérale qui se traduirait par une hausse substantielle des coûts associés au Régime mettrait sérieusement en danger son maintien. Le gouvernement de l'Ontario estime que l'adoption du projet de loi C-22 pourrait faire grimper les coûts du Régime au point de le rendre financièrement intenable.

Dans le cadre de son étude du projet de loi C-22, les autorités de l'Ontario ont demandé à divers économistes de la province leur avis sur les répercussions possibles de cette mesure sur les consommateurs de la province. Il est bien entendu difficile de faire des prévisions exactes. Aussi, je vais vous donner une fourchette d'augmentations des coûts fondée sur les données disponibles.

On prévoit que les répercussions minimales sur le marché de l'Ontario, fondées sur les données du gouvernement fédéral incluant le programme de remboursement fédéral proposé dans le projet de loi C-22 mais excluant les nouveaux médicaments, s'établiront à environ 340 millions de dollars au cours des dix prochaines années.

Si le coût des nouveaux médicaments était inclus dans ces données, les répercussions financières du projet de loi en Ontario seulement passeraient à environ 1 milliard de dollars au cours de la même période de 10 ans. Ces estimations sont fondées sur une extrapolation de données contenues dans le rapport Eastman.

Selon une étude entreprise par la firme Coopers & Lybrand pour le compte de l'Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques, il pourrait en coûter jusqu'à 1,6 milliard de dollars environ à l'Ontario pour la même période de 10 ans.

L'Ontario Hospital Association estime que grâce à la licence obligatoire actuelle, les hôpitaux de l'Ontario épargnent plus de 12 millions de dollars par année. Cette évaluation est fondée sur les données de 1983-1984. Les économies actuelles excèdent probablement cette somme.

De toute évidence, l'adoption du projet de loi C-22 se traduirait par des hausses considérables des coûts d'exploitation et d'entretien des hôpitaux en Ontario, qui doivent déjà faire face



*[Text]*

\$30 million per year for the use of non-ionic contrast media in diagnostic radiology.

In addition, there would be increased costs for the provinces and territories associated with monitoring drug prices and making submissions to the Prices Review Board.

Companies would experience increased costs associated with generating data requested by the Prices Review Board.

There would be increased costs to both companies and provincial governments in the challenge and defence of board decisions. It should be noted that all of these costs would be borne by Canadian consumers and taxpayers.

The Government of Ontario has serious reservations about the proposed Prices Review Board, specifically about its ability to carry out the responsibilities as set out in Bill C-22. For example, to carry out its mandate, the Prices Review Board would require information about the manufacturing costs of a wide variety of drug products. This information, for the most part, would have to be obtained from the foreign parent companies of Canadian subsidiaries.

How could the Prices Review Board ensure that information would be received from manufacturers based in foreign countries where the board would have no jurisdiction to audit and investigate?

How could the board ensure that that information, if obtained, was accurate and reliable?

Would the brand name companies be able to tie up board decisions in the courts for years, thus enabling them, in the interim, to enjoy exclusivity?

What real authority would the Prices Review Board have to limit prices on drugs not subject to generic competition? The threat of revoking patent protection would often be meaningless.

The Government of Ontario estimates that 80 per cent to 90 per cent of the drug products, which could be manufactured by generic companies, are not copied because of their limited sales volume. In such circumstances, the threat of patent revocation would have no effect on a brand name manufacturer.

It is difficult to understand how the proposed board's staff of five or six people could keep track of the approximately 3,500 drug products currently on the Canadian market, most of which are produced by Canadian subsidiaries of foreign companies.

Since Canadian taxpayers would bear the actual costs for the administration of the Prices Review Board, a realistic estimated cost of operating such a board should be made known. We suggest that current federal projections of \$500,000 to \$600,000 per year are clearly understated.

*[Traduction]*

à des coûts supplémentaires de 25 à 30 millions de dollars par année par suite de l'utilisation d'opacifiants radiologiques non ioniques pour poser des diagnostics en radiologie.

En outre, les provinces et territoires devraient assumer d'autres coûts associés à la surveillance des prix des médicaments et à la présentation de soumissions au Conseil d'examen du prix des médicaments.

Pour leur part, les compagnies devraient absorber des coûts supplémentaires par suite de l'obligation qui leur est faite de fournir des données au Conseil d'examen du prix des médicaments.

En outre, les compagnies, comme les gouvernements provinciaux, devront prévoir des fonds supplémentaires pour contester ou défendre les décisions du Conseil. Il convient de noter que tous ces coûts seraient assumés par les consommateurs et les contribuables canadiens.

Le gouvernement de l'Ontario a de sérieuses réserves en ce qui concerne le futur Conseil d'examen du prix des médicaments, et plus précisément de sa capacité d'assumer les responsabilités énoncées dans le projet de loi. Par exemple, pour mener à bien son mandat, le Conseil aura besoin de renseignements au sujet des coûts d'une multitude de produits pharmaceutiques. Or, pour la plupart, ces renseignements devront être obtenus de sociétés mères étrangères de filiales canadiennes.

Comment le Conseil d'examen du prix des médicaments peut-il être sûr que les fabricants établis dans des pays étrangers où il n'a pas la compétence voulue pour faire enquête et procéder à des vérifications lui communiqueront ces renseignements?

Comment le Conseil pourra-t-il s'assurer que ces renseignements, si jamais il les obtient, sont exacts et fiables?

Les fabricants de produits génériques pourront-ils contester les décisions du Conseil devant les tribunaux, faire traîner les choses en longueur et dans l'intervalle, bénéficier de l'exclusivité?

Quel pouvoir réel aurait le Conseil de limiter le prix des médicaments non soumis à la concurrence de produits génériques? La menace d'une révocation de la protection fournie par le brevet n'aura bien souvent aucun poids.

Le gouvernement de l'Ontario estime que 80 à 90 p. 100 des produits pharmaceutiques qui pourraient être fabriqués par des compagnies génériques ne sont pas copiés parce qu'ils ne sont vendus qu'en petit nombre. En pareil cas, la menace d'une révocation du brevet n'aurait aucun effet sur le fabricant de produits génériques.

On conçoit mal comment l'effectif du futur conseil—cinq ou six personnes—pourra suivre la trace des 3 500 produits pharmaceutiques environ qui existent actuellement sur le marché canadien et dont la plupart sont produits par des filiales canadiennes de sociétés étrangères.

Étant donné que ce sont les contribuables canadiens qui assumeraient les coûts réels de l'administration du Conseil d'examen du prix des médicaments, il convient de rendre publique une évaluation réaliste de ses coûts de fonctionnement. À notre avis, les projections fédérales actuelles de



*[Text]*

The federal government has promised that the proposed amendments to the Patent Act will result in the creation of 3,000 new jobs and approximately \$1.4 billion in investment over the next 10 years. It has also promised that the ratio of research and development to sales will double.

These assertions beg two questions:

Where exactly will the \$1.4 billion come from if not from increased drug prices? If it will come from increased drug prices, would this not represent an investment scheme which would be involuntarily financed by Canadian consumers? What assurance do we have that the new jobs and investments which are promised would represent a fair return on the additional money that consumers would be paying out?

What is meant by the term «research and development»?

Currently, most of the research and development carried out in Canada is in the form of clinical trials which are required before a drug can be licensed for sale in this country.

Would the passage of Bill C-22 simply result in more clinical research being done? Or would pure scientific research be undertaken? More important, how could the type and quality of research actually carried out be verified?

Mr. Chairman, as the Minister of Health for Ontario indicated to the federal Minister of Consumer and Corporate Affairs in his letter of February 13, an evaluation by the Government of Ontario indicated that the federal government has over-estimated the benefits to be derived from the passage of Bill C-22 and, to a great extent, has under-estimated its associated costs.

With the passage of Bill C-22, we believe that the cost of all publicly-funded drug benefit plans in this country would be significantly increased, as would costs to third-party insurers and Canadian cash-paying consumers. In addition, the growth of generic drug companies in Canada would be substantially reduced, and the extra industrial benefits predicted by the federal government would be nullified to a large extent.

The Government of Ontario proposes constructive alternatives to Bill C-22, alternatives which expand on the principles contained in the June 1986 federal white paper on Patent Act reform. These alternatives, we believe, recognize the needs of consumers and of the pharmaceutical industry, both generic and innovative, as well as those of the health care system.

The Government of Ontario proposes that the period of exclusivity granted to new drug entries be dependent upon the amount of Canadian content in each stage of their production, including research and development, fine chemical manufacturing, and drug product compounding.

*[Traduction]*

500 000 \$ à 600 000 \$ par année sont nettement en dessous de la réalité.

Le gouvernement fédéral a promis que les modifications proposées à la Loi sur les brevets se traduiraient par la création de 3 000 nouveaux emplois et par des investissements d'environ 1,4 milliard de dollars au cours des 10 prochaines années. Il a également promis que le ratio entre la recherche et le développement et les ventes doublerait.

Ces affirmations soulèvent deux questions:

D'où exactement proviendra ce 1,4 milliard de dollars, sinon de la hausse du prix des médicaments? Et si ces fonds découlent d'une majoration du prix des médicaments, cela ne représente-t-il pas un plan d'investissement qui serait involontairement financé par les consommateurs canadiens? Quelle assurance avons-nous que les nouveaux emplois et investissements promis représenteraient un rendement équitable sur les sommes additionnelles que paieraient les consommateurs?

Qu'entend-on par «recherche et développement»?

À l'heure actuelle, la plupart des activités de recherche et de développement menées au Canada prennent la forme d'essais cliniques requis avant l'octroi d'une licence en autorisant la vente sur le territoire canadien.

L'adoption du projet de loi C-22 accroîtrait-il le volume de la recherche clinique? Entreprendrait-on de la recherche scientifique pure? Chose plus importante encore, comment pourrait-on contrôler la nature et la qualité des recherches effectuées?

Monsieur le président, comme le ministre de la Santé de l'Ontario l'a indiqué au ministre fédéral de la Consommation et des Corporations dans sa lettre du 13 février, il ressort d'une évaluation du gouvernement de l'Ontario que le gouvernement fédéral a surestimé les avantages qui découleraient de l'adoption du projet de loi C-22 et grandement sous-estimé les coûts connexes.

Nous croyons que par suite de l'adoption du projet de loi, le coût de tous les régimes publics de médicaments gratuits au pays, de même que des régimes d'assurance privés et des consommateurs canadiens augmenterait sensiblement. En outre, comme la croissance des entreprises canadiennes de fabrication de médicaments génériques se trouverait considérablement limitée, les retombées industrielles prévues par le gouvernement fédéral seraient pratiquement inexistantes.

Le gouvernement de l'Ontario propose des solutions de rechange constructives au projet de loi C-22, solutions qui s'inspirent des principes contenus dans le Livre blanc fédéral sur la réforme de la Loi sur les brevets publié en juin 1986. À notre avis, ces solutions tiennent compte à la fois des besoins des consommateurs, de l'industrie pharmaceutique, des entreprises génériques et novatrices et du régime de soins de santé.

Le gouvernement de l'Ontario propose que la période d'exclusivité accordée aux nouveaux médicaments dépende du pourcentage du contenu canadien à chaque étape de leur production, y compris la recherche et le développement, la fabrication de produits chimiques fins et la composition des produits pharmaceutiques.



## [Text]

The view of the Ontario government is that manufacturers, whether generic or innovative, should be encouraged to produce and manufacture in this country. If a brand name company were to refuse to produce for the Canadian market, then a generic company, upon payment of a fair royalty, should be permitted to do so. This is a positive position which reinforces and strengthens the Canadian scientific, manufacturing and industrial sectors.

Specifically, the Government of Ontario proposes the following plan for drug patent protection in Canada:

- that new drug products be given a 20-year period of market exclusivity, subject to the authority of the Prices Review Board and subject to the following conditions:

(1) that the research and development of the drug have been substantially carried out in this country;

(2) that the fine chemical components of the drug product have been manufactured in Canada; and

(3) that the preparation and compounding of the final dosage form have been completed in Canada.

- that new drug products be given a seven-year period of exclusivity, subject to the authority of the Prices Review Board and subject to the following conditions:

(1) that the fine chemical components of the drug product have been manufactured in Canada;

(2) that the preparation and compounding of final dosage forms have been completed in Canada;

(3) If a drug product has been priced reasonably for the seven-year period, an additional three-year period of exclusivity will be granted.

In other words, if the research and development is performed offshore but the compounding and fine manufacturing is done in Canada, we feel that a seven-year period of exclusivity should be considered.

- that drug products which do not meet any of the above conditions be given a minimum of four years' exclusivity, subject to the authority of the Prices Review Board.

Mr. Chairman, because Ontario represents 40 per cent of this country's drug market, funds Canada's largest provincial drug program and contains the majority of the drug industry within its provincial boundaries, our government believes it is essential that Ontario be granted full membership on the Prices Review Board.

We also propose that the provinces be granted the right to a waiver in relation to the federal Patent Act in terms of the exclusivity granted to new drug products. This would apply only when a province acts as purchaser and distributor of medicines to institutions. The Province of Ontario could then request competitive bids from potential suppliers and grant compulsory licences to the lowest bidders, thereby reducing drug costs to hospitals and other health care facilities.

## [Traduction]

Selon le gouvernement de l'Ontario, les fabricants de produits génériques ou nouveaux devraient être encouragés à produire ici. Si une entreprise innovatrice devait refuser de fabriquer un produit pour le marché canadien, une compagnie générique, moyennant paiement d'une redevance équitable, devrait être autorisée à le faire. Il s'agit là d'une position positive qui vient renforcer les secteurs industriels, manufacturiers et scientifiques au Canada.

Plus précisément, le gouvernement de l'Ontario propose le plan suivant de protection des brevets pharmaceutiques au Canada:

—que l'on accorde aux nouveaux produits pharmaceutiques une période d'exclusivité commerciale de 20 ans, sous réserve de l'approbation du Conseil d'examen du prix des médicaments et du respect des conditions suivantes:

(1) que pour une bonne part, la recherche et le développement relatifs au médicament aient été effectués au Canada;

(2) que les éléments chimiques fins du produit pharmaceutique aient été fabriqués au Canada; et

(3) que la préparation et la composition de la formule finale de dosage aient été effectuées au Canada.

—que l'on accorde aux nouveaux produits pharmaceutiques une période d'exclusivité de sept ans sous réserve de l'approbation du Conseil d'examen du prix des médicaments et du respect des conditions suivantes:

(1) que les éléments chimiques fins du produit pharmaceutique aient été fabriqués au Canada;

(2) que la préparation et la composition de la formule finale de dosage aient été effectuées au Canada;

(3) si un produit pharmaceutique a été assorti d'un prix raisonnable pendant ladite période de sept ans, qu'il bénéficie d'une prolongation de trois ans de la période d'exclusivité.

Autrement dit, si la recherche et le développement sont effectués à l'étranger, mais que la composition et la fabrication des éléments chimiques fins sont effectuées au Canada, nous estimons qu'il y a lieu d'envisager d'accorder une période d'exclusivité de sept ans.

—que l'on accorde aux produits pharmaceutiques qui ne satisfont à aucune des conditions ci-dessus une période d'exclusivité minimale de quatre ans.

Monsieur le président, comme l'Ontario représente 40 p. 100 du marché canadien des médicaments qu'il finance le plus gros programme provincial de médicaments gratuits et qu'il accueille à l'intérieur de ses limites la plupart des fabricants de médicaments, le gouvernement estime qu'il doit absolument être membre à part entière du Conseil d'examen du prix des médicaments.

Nous proposons aussi que les provinces puissent déroger à la Loi fédérale sur les brevets pour ce qui est de l'exclusivité accordée à de nouveaux médicaments, ce qui ne s'appliquerait que lorsqu'elles agissent en tant qu'acheteurs et distributeurs de médicaments aux établissements. L'Ontario pourrait alors lancer des appels d'offres et accorder des licences obligatoires aux fournisseurs qui présentent les plus basses soumissions, ce qui réduirait le coût des médicaments pour les hôpitaux et autres établissements de santé.



[Text]

As I said at the beginning, Mr. Chairman, while some changes to the Patent Act may be warranted, the Government of Ontario does not agree with the general thrust of Bill C-22.

Our government believes that any cost increases to Canada's universal health care system which are brought about by federal initiatives should be reflected in increased transfer payments to the provinces which will have to cope with the effect of such initiatives.

It would appear that Bill C-22 is an attempt to obscure what has been an important health care reality in this country for many years. As Canadians, under our current patent protection system, we enjoy realistic and fair pricing levels which are the envy of most other jurisdictions. This is a fact of Canadian life which should be borne in mind.

The proposals of the Ontario government are fair to both producers and consumers, and I urge this committee to give them serious consideration.

Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Dr. Psutka, for an excellent brief on behalf of the Government of Ontario.

One thing we have heard as we have travelled across the country is that Canada seems to have a fairly good health care system. Many people have said: If it's not broke, don't fix it.

Would the Province of Ontario prefer that the current legislation remain intact, or would it prefer that the current legislation be amended to include its proposed amendments?

**Dr. Psutka:** First of all, we are happy with the current system. It is a system to which the province has adapted and in which it has introduced its Drug Benefit Program. It is a system which has been beneficial to the province inasmuch as most of the generic manufacturing and much of the innovative drug manufacturing takes place in Ontario.

There has been concern expressed by the innovators about intellectual property, which we feel does require some attention. There were some logical suggestions made by Dr. Eastman in his report, which would suggest that some amendments to the Patent Act are required. However, we feel that approaches aimed more toward the middle ground would be more appropriate than those proposed in Bill C-22.

The Government of Ontario is extremely concerned about the projected costs. We feel they have not been presented fairly. Even now, the costs of drugs are increasing at a rapid pace.

In our province, the Ontario Drug Benefit Program provides drug benefits to approximately 1.5 million people. One million of those people are senior citizens, and 500,000 are people receiving welfare assistance. In 1984-85, this represented approximately 28 million prescriptions, being approximately 40 per cent of the total prescription volume for a total population of approximately 9.5 million.

The average cost for generic drugs in that program was \$2.77 per prescription. The average cost for an innovative drug was \$15.10.

[Traduction]

Comme je l'ai dit au début, monsieur le président, bien que certaines modifications de la Loi sur les brevets puissent être justifiées, le gouvernement de l'Ontario n'est pas d'accord avec l'orientation générale du projet de loi C-22.

Notre gouvernement estime que toute augmentation du coût du régime canadien de soins de santé universels occasionnée par des initiatives fédérales devrait se traduire par une augmentation correspondante des paiements de transfert aux provinces, lesquelles devront composer avec ces initiatives.

Il semblerait que le projet de loi C-22 vise à faire oublier une importante réalité canadienne qui remonte à de nombreuses années dans le domaine des soins de santé. Dans le régime actuel, les Canadiens jouissent de prix réalistes et justes qui font l'envie de la plupart des autres pays. Cet aspect de la vie canadienne ne doit pas être négligé.

Les propositions du gouvernement ontarien sont justes aussi bien pour les producteurs que pour les consommateurs, et je recommande vivement au comité de les étudier sérieusement.

Merci.

**Le président:** Merci, docteur Psutka, de cet excellent exposé que vous avez fait au nom du gouvernement de l'Ontario.

Un peu partout au Canada, on nous a dit que notre système de soins de santé était assez bon. Nombreux ont été ceux qui faisaient valoir que si rien ne clochait, il n'y avait pas lieu d'intervenir.

L'Ontario préférerait-elle que la loi actuelle reste intacte ou qu'elle soit modifiée de manière à inclure ses propositions?

**Dr Psutka:** Tout d'abord, nous sommes satisfaits du régime actuel. C'est un système auquel la province s'est adaptée et dans le cadre duquel elle a appliqué son Programme de médicaments gratuits. C'est un système qui lui a été profitable dans la mesure où l'essentiel de la fabrication de produits génériques et de médicaments nouveaux se fait en Ontario.

Les inventeurs se préoccupent de la propriété intellectuelle, ce qui mérite une certaine attention à notre avis. Dans son rapport, M. Eastman fait des propositions logiques qui sembleraient exiger que certaines modifications soient apportées à la Loi sur les brevets. Toutefois, nous estimons qu'un moyen terme conviendrait davantage que les propositions du projet de loi C-22.

Le gouvernement de l'Ontario se préoccupe vivement des coûts prévus. Nous estimons qu'ils n'ont pas été présentés équitablement. Même maintenant, les coûts des médicaments augmentent à un rythme rapide.

Dans notre province, le Programme de médicaments gratuits compte environ 1,5 million de bénéficiaires, dont un million de personnes âgées et 500 000 assistés sociaux. En 1984-1985, cela représentait environ 28 millions d'ordonnances, soit environ 40 p. 100 du nombre total d'ordonnances pour une population d'approximativement 9,5 millions d'habitants.

Le coût moyen des médicaments génériques offerts dans le cadre de ce programme était de 2,77 \$ par ordonnance. Le coût moyen des médicaments nouveaux était de 15,10 \$.



[Text]

The question is: At what point in time does one receive a return on investment? The period of time over which the \$15.10 would extend is what we are debating here.

It has been stated that an innovator spends approximately \$100 million to research and develop a new drug product. That \$100 million benefits the world, not just Ontario.

Since Canada represents 2 per cent of the world market and the Province of Ontario represents .4 per cent of the world market, our share of R&D for a drug product is about \$800,000. Considering the number of prescriptions dispensed per year, there is a point when one can say that R&D has been recovered and the company is enjoying a return on investment. At what point this happens is being debated now.

**The Chairman:** I have one further question.

As you know, the federal government is proposing to transfer \$100 million over four years to the provinces, or \$25 million per year. How much of that \$25 million would come to Ontario and how much would that help in offsetting the expected increase in drug prices because of the 40 generic drugs which will not come on to the market in the short term?

**Dr. Psutka:** We have been trying to determine that. I understand that the provinces will share that money based upon population. I would presume, therefore, that Ontario would receive 40 per cent of the \$25 million per year.

The first estimate prepared by my department projected expenditures of \$350 million over 10 years, which represents \$35 million per year and does not take into account new drugs. If Ontario receives 40 per cent of \$25 million per year, those added costs will not be covered by the so-called bridging money from the federal government.

**The Chairman:** The Province of Ontario will spend \$350 million under the current system.

**Dr. Psutka:** Yes.

**The Chairman:** What would be the situation if, as a result of Bill C-22, the 40 generic drugs due to come on to the market in the next two years are precluded from doing so?

**Dr. Psutka:** Then we would be looking at a maximum projection of approximately \$100 million per year in added costs. That figure would include the cost of new drugs, less the bridging money. As you can imagine, this number causes us some concern.

We are also aware that the number of senior citizen recipients is growing. We project considerable growth, not only in the number of those over the age of 65 but of those 75 to 85 years of age, and even beyond that. The growth of the «senior seniors» is much more rapid than that of the 65-to-75-year-old group.

**The Chairman:** Thank you. Senator Cogger, please.

**Senator Cogger:** Dr. Psutka, in the last point on page 10 of your brief, does the four-year minimum take into account an increased royalty?

[Traduction]

La question est de savoir à quel moment l'investissement devient productif. Le temps pendant lequel s'appliqueront les 15,10 \$ est ce dont nous discutons ici.

On a dit qu'un inventeur dépense environ 100 millions de dollars en travaux de recherche et de développement pour un nouveau médicament. Ces 100 millions de dollars profitent au monde entier et pas seulement à l'Ontario.

Comme le Canada représente 2 p. 100 du marché mondial et que l'Ontario en représente 0,4 p. 100, notre part de la R&D relative à un médicament est d'environ 800 000 \$. Compte tenu du nombre annuel d'ordonnances remplies, il arrive un moment où l'on peut dire que les frais de R&D ont été recouvrés et que l'entreprise fait des profits. À quel moment cela se produit-il? C'est ce dont nous discutons maintenant.

**Le président:** J'ai une autre question.

Comme vous le savez, le gouvernement fédéral propose de transférer en quatre ans 100 millions de dollars aux provinces, soit 25 millions par an. Quelle part de ces 25 millions recevrait l'Ontario et dans quelle mesure cette somme aiderait-elle à neutraliser la hausse que connaîtra le prix des médicaments du fait que 40 produits génériques ne seront pas écoulés sur le marché à court terme?

**Dr Psutka:** Nous avons essayé de le déterminer. Je crois comprendre que les provinces se partageront cet argent proportionnellement à la population. Je présume donc que l'Ontario recevrait 40 p. 100 de ces 25 millions par an.

Les premières estimations de mon ministère prévoient des dépenses de 350 millions de dollars en 10 ans, ce qui représente 35 millions par an, sans tenir compte des nouveaux médicaments. Si l'Ontario reçoit 40 p. 100 des 25 millions de dollars par an, ces coûts supplémentaires ne seront pas couverts par l'appoint versé par le gouvernement fédéral.

**Le président:** La province de l'Ontario dépensera 350 millions de dollars suivant le système actuel.

**Dr Psutka:** Oui.

**Le président:** Qu'en serait-il si, à cause du projet de loi C-22, les 40 médicaments génériques qui doivent être écoulés sur le marché au cours des deux prochaines années en étaient empêchés?

**Dr Psutka:** Les coûts supplémentaires seraient alors au maximum d'environ 100 millions de dollars par an. Ce chiffre comprend le coût des nouveaux médicaments, moins l'appoint du gouvernement. Comme vous pouvez l'imaginer, ce chiffre nous inquiète.

Nous savons aussi que le nombre de bénéficiaires augmente parmi les personnes âgées. Nous prévoyons une augmentation considérable non seulement du nombre de personnes de plus de 65 ans, mais aussi du nombre de ceux qui ont de 75 à 85 ans et au-delà. L'augmentation du nombre de personnes très âgées est beaucoup plus rapide que celle du groupe des 65 à 75 ans.

**Le président:** Merci. Sénateur Cogger, s'il vous plaît.

**Le sénateur Cogger:** Docteur Psutka, à la page 10 de votre mémoire, le minimum de quatre ans tient-il compte d'une redevance majorée?



[Text]

**Dr. Psutka:** Yes. Earlier in the brief, we suggested that a fair royalty should be paid, and therefore we feel that that is open for debate.

**Senator Cogger:** You say:

Ontario proposes that drug products that do not meet any of these requirements be given a minimum of four years.

One should read in there, as well, that an increased royalty of up to 14 per cent would apply.

**Dr. Psutka:** That was Dr. Eastman's suggestion. I am not saying that that is what we are recommending. We are saying that a fair royalty should be determined.

**Senator Cogger:** Are you aware of the estimated cost per year of that extra 10 per cent royalty?

**Dr. Psutka:** Offhand, I do not have that number.

**Senator Cogger:** The best evidence available would suggest that the increased 10 per cent royalty would amount to about \$30 million a year.

**Dr. Psutka:** Across the country?

**Senator Cogger:** Yes, on the overall market.

To go back to the global proposal of the Government of Ontario, have you any estimated costs of these various periods of exclusivity?

**Dr. Psutka:** It is difficult to give you cost projections. What we are saying here is: If a company really develops a research initiative in this country that is scientific, and is not just drug trials, they should employ scientists, put in research centres, come up with a new drug product.

Obviously, there will be other research, such as clinical trials, going on at the same time. They then would put in a manufacturing centre that manufactures the fine chemical. This would create jobs, taxes and so forth.

Finally, the chemical is compounded into a tablet, or whatever, that we feel would bring a good return, not only to the province, but to the country. Therefore, 20 years of exclusivity should be looked upon as a return to the manufacturer for that kind of commitment.

As far as the cost is concerned, there are so many variables I would not want to give you a number. When we put this down, we looked at it and said: «What are we missing now?» Most of the drugs that are available in Canada come out of No. 3. In other words, the fine chemicals are brought in, whether they be generic or innovative, and are compounded in this country into a final form.

**Senator Cogger:** As you say, most of the drugs on the market fall under Category 3, and you suggest a four-year exclusivity, together with an added royalty.

Essentially, then, is it fair to say that the government's position would be quite close to the Eastman recommendation?

**Dr. Psutka:** I would suggest that the government considered Eastman extensively in coming up with its proposals.

**Senator Cogger:** Are you aware of what Dr. Eastman had to say about Bill C-22?

[Traduction]

**Dr Psutka:** Oui. Plus haut dans le mémoire, nous proposons qu'une juste redevance soit versée et nous estimons qu'il faudrait en discuter.

**Le sénateur Cogger:** Vous dites:

L'Ontario propose un minimum de quatre ans pour les médicaments qui ne répondent à aucune de ces exigences.

Il faudrait donc entendre par là qu'une majoration de la redevance pouvant aller jusqu'à 14 p. 100 s'appliquerait également.

**Dr Psutka:** C'était la proposition de M. Eastman. Je ne dis pas que c'est ce que nous recommandons. Nous disons qu'une juste redevance devrait être fixée.

**Le sénateur Cogger:** Savez-vous ce que coûteraient annuellement ces 10 p. 100 supplémentaires de redevances?

**Dr Psutka:** De but en blanc, je ne saurais dire.

**Le sénateur Cogger:** D'après les meilleures données disponibles, cela correspondrait à environ 30 millions de dollars par an.

**Dr Psutka:** Dans tout le pays?

**Le sénateur Cogger:** Oui, sur l'ensemble du marché.

Pour revenir à la proposition globale du gouvernement de l'Ontario, avez-vous des chiffres relatifs aux coûts de ces diverses périodes d'exclusivité?

**Dr Psutka:** Il est difficile de donner des projections de coûts. Voici ce que nous disons: si une société fait réellement de la recherche scientifique au Canada et pas de simple essais, elle devrait engager des scientifiques et créer des centres de recherche pour trouver un nouveau médicament.

De toute évidence, il faut aussi qu'en même temps s'effectuent des essais cliniques. Puis elle ouvrirait un centre de fabrication, ce qui créerait des emplois, des impôts, etc.

Enfin, elle produirait le composé chimique sous forme de comprimé ou autre, et c'est non seulement la province, mais tout le pays qui en profiterait. Par conséquent, 20 années d'exclusivité devraient être considérées comme un rendement réalisé par le fabricant sur ce type d'engagement.

En ce qui concerne le coût, il y a tellement de variables que je n'oserais pas donner de chiffres. Après avoir établi cette liste, nous nous sommes demandés ce qu'il pouvait bien y manquer. La plupart des médicaments offerts au Canada entrent dans la catégorie n° 3. Autrement dit, les produits chimiques, qu'ils soient génériques ou nouveaux, sont commandés puis produits au Canada sous leur forme définitive.

**Le sénateur Cogger:** Comme vous le dites, la plupart des médicaments qu'on trouve sur le marché entrent dans la catégorie n° 3 et vous proposez une période d'exclusivité de quatre ans, ainsi qu'une redevance supplémentaire.

Pour l'essentiel, on pourrait donc dire que la position du gouvernement se rapproche de la recommandation Eastman?

**Dr Psutka:** Je dirais que le gouvernement a bien étudié la recommandation Eastman avant de formuler ses propositions.

**Le sénateur Cogger:** Savez-vous ce que M. Eastman a dit au sujet du projet de loi C-22?



*[Text]*

**Dr. Psutka:** I have read his latest letter, and I think he is supporting Bill C-22, with some hesitation in a few areas.

**Senator Cogger:** He appeared before this committee, and he indicated that he would have preferred a bill that would implement all of his recommendations. He called the bill an «acceptable compromise» that would work, with increased patent protection, while having mechanisms that would keep the prices in line.

Does that offer some measure of comfort to the Government of Ontario?

**Dr. Psutka:** It does to a point, except that we still have grievous concerns about the Prices Review Board itself.

I am exceptionally concerned regarding the ability to track and monitor companies that are offshore.

We, in Ontario, for example, have just introduced new drug legislation, Bill 54 and Bill 55. In Bill 54, the government is given the authority to track prices in the Province of Ontario.

We have difficulty understanding how our provincial auditors are going to go into Québec, for example, and say: «We want to see your books». If we cannot get into another province, I do not know how they are going to get into another country. That is why we are very concerned.

We also feel that even if they did have data, it would be hard to confirm it to determine whether it is accurate. So, it is going to be a very difficult task.

Besides that, we feel, too, that the court system could be utilized to mount an action which could cause lengthy delays in coming to grips with some of these problems.

**Senator Cogger:** You refer to the board's staff of five or six people. Can you tell me where you get those numbers?

**Dr. Psutka:** Actually, the bill mentions that there will be a board of five people.

**Senator Cogger:** Yes, but those are the board members. It is like saying the Canadian Transport Commission is made up of 10 people. They may have several hundred employees.

**Dr. Psutka:** Again, that is why we made reference to the \$500,000.

**Senator Cogger:** This committee has heard a fair amount along the lines that you suggest. As well, the message we have been getting is that if Bill C-22 is going to come into place, we had better ensure that the Prices Review Board is something that has the power to be efficient and effective.

Admittedly, if we are going to achieve that objective, there will be a cost involved, as you suggest. In view of the very large numbers we are talking about, would the Government of Ontario favour a beefed-up and powerful Drug Prices Review Board, with the costs attached; or would it favour trying to keep the costs down, at the risk of finding the board less than effective?

*[Traduction]*

**Dr Psutka:** J'ai lu sa dernière lettre et je pense qu'il appuie le projet de loi C-22, bien qu'il ait certaines réserves.

**Le sénateur Cogger:** Il a comparu devant le comité et nous a dit qu'il aurait préféré un projet de loi qui mette en œuvre toutes ses recommandations. Il a qualifié le projet de loi de «compromis acceptable» qui fonctionnerait, moyennant un accroissement de la protection que confèrent les brevets, et à l'aide de mécanismes permettant de maintenir les prix.

Cela réconforte-t-il le gouvernement de l'Ontario?

**Dr Psutka:** Jusqu'à un certain point, à cette réserve près le conseil d'examen du prix des médicaments nous préoccupe toujours grandement.

Sa capacité de surveiller les sociétés qui sont à l'étranger m'inquiète tout particulièrement.

En Ontario, par exemple, nous venons de présenter deux nouveaux projets de loi sur les médicaments, les projets de loi 54 et 55. Dans le projet de loi 54, le gouvernement se voit conférer le pouvoir de surveiller les prix dans la province.

Nous avons du mal à comprendre comment nos vérificateurs provinciaux pourraient aller au Québec, par exemple, et demander à voir les livres. Si nous ne pouvons enquêter dans une autre province, je ne sais pas comment le conseil va pouvoir enquêter dans un autre pays. C'est ce qui nous préoccupe vivement.

Nous estimons aussi que même s'il avait les données voulues, il lui serait difficile de déterminer si elles sont exactes. Cette tâche sera donc très difficile.

En outre, nous estimons qu'on pourrait recourir au système judiciaire et intenter des poursuites qui risqueraient d'occasionner de longs retards dans le règlement de certains de ces problèmes.

**Le sénateur Cogger:** Vous avez parlé du personnel du conseil, qui comprendrait cinq ou six personnes. Pouvez-vous me dire où vous avez pris ces chiffres?

**Dr Psutka:** En fait, le projet de loi mentionne que le conseil se composera de cinq personnes.

**Le sénateur Cogger:** Oui, mais il s'agit des membres du conseil. C'est comme si l'on disait que la Commission canadienne des transports se compose de 10 personnes, alors qu'elle peut compter plusieurs centaines d'employés.

**Dr Psutka:** Encore une fois, c'est la raison pour laquelle nous avons parlé des 500 000 \$.

**Le sénateur Cogger:** Le comité a entendu passablement de témoignages conformes à ce que vous dites. De plus, on nous a signalé que si le projet de loi C-22 entre en vigueur, nous ferions mieux de nous assurer que le Conseil d'examen du prix de médicaments a les pouvoirs nécessaires pour être efficace.

Je reconnais que pour atteindre cet objectif, cela coûtera cher, comme vous le laissez entendre. Étant donné les chiffres très élevés dont nous parlons, le gouvernement de l'Ontario favoriserait-il un conseil fort, avec tous les coûts que cela comporte, ou préférerait-il que les coûts soient moindres, au risque d'avoir un conseil moins efficace?



[Text]

**Dr. Psutka:** Speaking for the government, we would prefer a strong, well-manned review board. In other words, it should not be a paper tiger. It truly has to be an effective body, if we do get into the compromise situation.

Even with your recommendations, we would still favour a board that had authority and power and resources to do the job. We do not think that \$500,000 is going to do much of a job.

**Senator Cogger:** Thank you, Dr. Psutka.

**The Chairman:** Thank you, Senator Cogger. Senator Buckwold, please.

**Senator Buckwold:** Thank you. Doctor Psutka, are you a pharmacologist yourself?

**Dr. Psutka:** No, I am a medical doctor.

**Senator Buckwold:** What percentage of the prescription drugs going through the Ontario Hospital Drug Prescription Plan are generic, or could be generic?

We have had specifics given to us from Saskatchewan, where that figure is said to be 55 per cent. In Manitoba, it was a little over 50 per cent.

**Dr. Psutka:** To clarify your question, I would have to say that there is the out-of-hospital prescription utilization and the in-hospital.

**Senator Buckwold:** I was thinking of the overall.

**Dr. Psutka:** I would have difficulty answering the overall question, because I am not exactly certain to what extent generics are used in the hospitals. However, I would suggest that they are at least equal to what is in the general usage in the province.

In the Ontario Drug Benefit Plan, with 28 million prescriptions a few years ago, 64 per cent were generic. In this province we encourage generic utilization. Our formulary, for example, lists what we call the «BAP», the best available price, for a drug grouping. In other words, if there are generic copies available for a specific drug, we list the lowest price that we will pay pharmacists, thus encouraging generic utilization.

Of all the provinces, we probably encourage generic utilization to the utmost, with the level of use being in the area of 64, 65 per cent.

**Senator Buckwold:** The figure for Ontario is about 64, 65 per cent?

**Dr. Psutka:** Yes.

**Senator Buckwold:** How is the quality of the generic drug? Have you found it to be satisfactory?

**Dr. Psutka:** We have found the quality to be more than satisfactory. I would like to spend some time on that, if you do not mind.

[Traduction]

**Dr Psutka:** Je pense que le gouvernement préférerait un Conseil d'examen fort, épaulé par une bonne équipe. Autrement dit, ce devrait être plus qu'un simple épouvantail. Il faudrait que ce soit un organisme efficace si nous adoptons la situation de compromis.

Même si vos recommandations étaient adoptées, nous serions quand même en faveur d'un conseil qui dispose des pouvoirs et des ressources nécessaires pour s'acquitter de son travail. À notre avis, on ne fera pas de miracles avec 500 000 \$.

**Le sénateur Cogger:** Je vous remercie, docteur Psutka.

**Le président:** Merci, sénateur Cogger. La parole est à vous, sénateur Buckwold.

**Le sénateur Buckwold:** Je vous remercie. Docteur Psutka, êtes-vous pharmacien vous-même?

**Dr Psutka:** Non, je suis médecin.

**Le sénateur Buckwold:** Quel pourcentage des médicaments délivrés sur ordonnance dans le cadre de l'*Ontario Hospital Drug Prescription Plan* sont des produits génériques, ou pourraient l'être?

D'après les chiffres que nous a fournis la Saskatchewan, il semble que la proportion soit de 55 p. 100 dans cette province. Au Manitoba, elle serait légèrement supérieure à 50 p. 100.

**Dr Psutka:** Je dois préciser qu'il y a les médicaments d'ordonnance utilisés à l'extérieur des hôpitaux et ceux qui sont administrés dans les hôpitaux.

**Le sénateur Buckwold:** Je pensais à l'ensemble des médicaments d'ordonnance.

**Dr Psutka:** Il me serait difficile de vous donner une réponse générale, car je ne sais pas exactement dans quelle proportion les médicaments génériques sont administrés dans les hôpitaux. Je pense toutefois qu'ils y sont au moins aussi utilisés que dans l'ensemble de la province.

Sur les 28 millions de médicaments délivrés sur ordonnance il y a quelques années dans le cadre du Régime de médicaments gratuits de l'Ontario, 64 p. 100 étaient des produits génériques. Dans cette province, nous encourageons l'utilisation des produits génériques. Ainsi, pour une catégorie de médicaments, notre formulaire énumère les meilleurs prix disponibles. En d'autres termes, s'il existe des copies génériques d'un médicament donné, nous indiquons le prix le plus bas que nous paierons aux pharmaciens, de façon à encourager l'utilisation.

De toutes les provinces, l'Ontario est probablement celle qui encourage le plus l'utilisation des médicaments génériques qui se situe aux environs de 64 ou 65 p. 100.

**Le sénateur Buckwold:** Les chiffres pour l'Ontario sont de 64 ou 65 p. 100?

**Dr Psutka:** Oui.

**Le sénateur Buckwold:** Comment trouvez-vous la qualité des médicaments génériques? Est-elle satisfaisante?

**Dr Psutka:** Elle est plus que satisfaisante. J'aimerais d'ailleurs parler un peu de cet aspect, si vous n'y voyez pas d'objection.



[Text]

I know there is a fair amount of static surrounding the quality of generic drugs. Some of that static goes back to the very early years in the generic industry, when the quality did leave something to be desired. However, over the years, the industry has matured.

I would also like to point out that in this province, we have put in place a monitoring system to ensure quality. We have a Drug Quality and Therapeutics Committee which is a standing committee of peers in medical/pharmaceutical sciences, reporting to the ministry. They review the drug to ensure that it is interchangeable. In other words, if somebody comes out with a copy of a drug in this province, we will only list it when we are assured of the quality and the fact that the drug will perform within the same range of standards that is applicable to the innovator's product.

Besides that, the Government of Ontario maintains a laboratory which takes random samplings off the shelves to ensure that the drugs are comparable.

**Senator Buckwold:** The government, in supporting this bill, gives three basic reasons, the first of which is the protection of intellectual property, the patent rights. While many of us consider that an important consideration, we nevertheless point out that every country in the world but for the United States and South Africa has some form of control over drug companies, such that the monopolistic power of a drug company with an important new drug is somewhat limited.

That is the first point. We do not have to discuss that.

Next on the list is research. As a committee, we have heard from a variety of groups, including representatives of universities and research scientists, that that is absolutely essential for the maintenance, development, and improvement of the Canadian drug research community.

We have also heard from health groups, who are anxious to have a new discovery take place in Canada, and they consider that Bill C-22 may help in bringing that about.

Perhaps you could comment on the research aspect. How important do you think it is? Will the hopes of some of these people be realized? If we follow the Eastman Report, giving more money for research, will Canada continue to maintain a high quality prescription drug service?

**Dr. Psutka:** I hold a faculty appointment with one of the universities here in Ontario, and I, too, am concerned about doing research and improving the state of health in Canada and in the world.

You stated that these are multinational companies which work in the world market. I have heard that argument before, and I can tell you that if you look at the literature you will find that in any jurisdiction in the world where multinational drug companies are located similar debate takes place.

[Traduction]

Je sais qu'il existe certains préjugés quant à la qualité des médicaments génériques. Ils remontent, dans une certaine mesure, aux débuts de l'industrie des produits génériques; à cette époque, la qualité laissait parfois à désirer. Toutefois, au fil des ans, l'industrie a mûri.

J'aimerais aussi signaler qu'il existe dans cette province un système de contrôle de la qualité. Nous avons en effet créé le Comité d'appréciation des médicaments et des thérapeutiques. Ce comité permanent, qui regroupe des spécialistes des domaines médical et pharmaceutique et qui fait rapport de ses conclusions au ministère, examine les médicaments pour s'assurer qu'ils sont bien interchangeables. Autrement dit, si quelqu'un fait une copie d'un médicament dans cette province, nous ne l'inscrivons sur notre liste qu'après en avoir vérifié la qualité et avoir obtenu l'assurance qu'il respecte les mêmes normes que celles imposées au produit original.

En outre, le gouvernement de l'Ontario possède un laboratoire qui analyse des échantillons prélevés au hasard sur les rayons pour s'assurer que les médicaments sont comparables.

**Le sénateur Buckwold:** Le gouvernement appuie ce projet de loi pour trois raisons fondamentales; il veut d'abord protéger la propriété intellectuelle et les droits de brevet. Pour bon nombre d'entre nous, c'est une considération importante, bien que tous les pays du monde, à l'exception des États-Unis et de l'Afrique du Sud, exercent un certain contrôle, de façon à limiter, dans une certaine mesure, le monopole que pourrait avoir une entreprise pharmaceutique qui a mis au point un nouveau médicament important.

C'est là le premier point, et nous n'avons pas à en discuter.

La seconde raison est la recherche. Différents groupes, y compris des représentants des universités et des chercheurs, ont indiqué au comité que le projet de loi est absolument essentiel au maintien, à l'évolution et à l'amélioration de la recherche sur les médicaments au Canada.

Nous avons aussi entendu des groupes que les questions de santé intéressent et qui espèrent que de nouveaux médicaments seront découverts au Canada; ils estiment que le projet de loi C-22 pourrait faciliter ces découvertes.

Vous pourriez peut-être nous toucher quelques mots de la recherche. À votre avis, à quel point est-ce important? Les espoirs de certains de ces groupes se concrétiseront-ils? Si nous investissons davantage dans la recherche, comme le préconise le rapport Eastman, le Canada pourra-t-il maintenir un haut niveau de qualité pour ce qui est des médicaments délivrés sur ordonnance?

**Dr Psutka:** Je suis titulaire d'un poste au sein d'une université ontarienne et j'ai moi aussi à cœur la recherche et l'amélioration de la santé au Canada et dans le monde.

Vous avez dit qu'il s'agit de multinationales qui opèrent sur le marché mondial. J'ai déjà entendu cet argument auparavant et je puis vous dire que lorsqu'on examine la documentation sur le sujet, on constate que partout où des multinationales pharmaceutiques sont implantées, le même débat a lieu.



## [Text]

There are senators in the United States asking: «Where is the R&D that you promised?» There are people in other countries asking the same thing.

There is a certain amount of R&D money that is available from any company, and there is a global war on for those research dollars.

Over the last few years Canada has not produced many new drugs. Canada is not known at this point in time as a place where new drugs are invented. Again, in the literature you will find lists of new drug products that are coming, and many, you will find, are coming from Third World countries. I do not know why that is. It could be that the R&D facilities are located there. Some are coming from Europe; some are coming from Japan—which is definitely moving rapidly into this area.

The research dollars do not come only from the manufacturers. Certain countries have agreed to provide R&D funding. If I am not mistaken, Japan has made a commitment to move into this area. It views it as a global strategy.

So, it should not always be turned back on the manufacturers.

In Canada, the research that we have seen has been by way of clinical trials. Clinical trials are ways of testing the drug in the population to ensure that it is safe and efficacious. Clinical trials go on all over the world.

Clinical trials are also a way for physicians to become familiar with a drug. In effect, they are a way of getting physicians to use a drug. One has to be aware of that, also.

Ontario is concerned about research. Ontario would definitely like to support research, and that is why, as set out in our submission, we provide rewards to manufacturers which carry out research in this country.

In regard to health groups, one must continually think that there will be a magic pill or a magic medicine that will make us all live to be 100 years old and in perfect health. This is a nice objective, and we should all aim in that direction. Whether that is achievable or not, is hard to say.

In this province, and across the world, we are dealing with people who are living longer, which is due to a multiplicity of reasons. It is due to drugs; it is due to more healthful living; it is due to better medicine, better nursing, better hospitals, better equipment. It is due to all kinds of things: diet, public health measures. It is not due only to drugs.

The interesting thing is that when one does live longer, one does run into problems that come with age. We continually think that there is a «fix» that is in a bottle that will prevent all of these ailments.

We do see that there is a tendency to over-medicate, and we are concerned about that. You have stated to health groups your concern that there may not be another pill available to them.

I am unaware of any medication that has not been introduced into the Canadian market in the last ten years, other than

## [Traduction]

Certains sénateurs des États-Unis leur demandent ce qu'il advient des travaux de R & D qu'elles ont promis. On leur pose la même question ailleurs.

Toute entreprise réserve certaines sommes aux travaux de R & D, et à l'échelle mondiale, une lutte se livre au sujet des fonds consacrés à la recherche.

Ces dernières années, le Canada n'a pas produit beaucoup de nouveaux médicaments. À l'heure actuelle, il n'a pas la réputation d'un pays où des médicaments sont inventés. Si l'on examine la documentation spécialisée qui existe sur le sujet, on constate que bon nombre des nouveaux médicaments viennent de pays du Tiers monde. Je ne sais pas pourquoi il en est ainsi. C'est peut-être parce que les laboratoires de R & D y sont situés. Certains médicaments viennent d'Europe, d'autres du Japon; ce dernier est d'ailleurs en train de se faire rapidement une place dans ce domaine.

Les fonds affectés à la recherche ne viennent pas seulement des fabricants. Certains pays ont accepté de financer la R & D. Si je ne m'abuse, le Japon est déterminé à s'implanter dans ce domaine. Ses efforts s'inscrivent dans une stratégie globale.

La responsabilité ne devrait donc pas incomber uniquement aux fabricants.

Au Canada, la recherche consiste en des essais cliniques. Ces essais sont effectués dans le monde entier et sont un moyen de tester le médicament auprès de la population, pour s'assurer qu'il est sûr et efficace.

Ils permettent aussi aux médecins de connaître un médicament. En fait, c'est un moyen de les amener à l'utiliser. Il faut s'en rendre compte.

L'Ontario se préoccupe de la recherche. Elle aimerait beaucoup l'appuyer; c'est pourquoi, comme nous l'avons indiqué dans notre mémoire, nous récompensons les manufacturiers qui effectuent de la recherche au Canada.

Les groupes qui s'intéressent à la santé espèrent toujours qu'on mettra au point une pilule ou un médicament miraculeux qui nous permettra à tous de vivre jusqu'à 100 ans, en parfaite santé. C'est un objectif fort louable vers lequel nous devrions tous tendre. Il est toutefois difficile de dire s'il est réalisable.

Dans cette province et dans le monde entier, les gens vivent plus longtemps, pour une foule de raisons: les médicaments, un mode de vie plus sain, des traitements plus efficaces, de meilleurs soins, de meilleurs hôpitaux et de meilleurs équipements. Cela n'est pas imputable aux médicaments seulement, mais à une combinaison de facteurs; l'alimentation, les mesures d'hygiène publique.

Quand on vit plus longtemps, on éprouve inévitablement les problèmes qui viennent avec l'âge. On cherche continuellement le remède miracle qui viendra à bout de tous ces maux.

Nous avons remarqué une tendance à prescrire trop de médicaments et nous nous en inquiétons. Vous avez expliqué aux groupes qui s'intéressent à la santé vos craintes qu'il n'y ait plus d'autres médicaments mis à leur disposition.

À ma connaissance, au cours des dix dernières années, il n'y a pas de médicament qui n'ait été mis en marché au Canada



[Text]

through delays that normally come with the bureaucracy that a drug manufacturer has to go through to get a pill on the market.

In other words, in the current situation, with the laws that we have now, the manufacturers have still brought the products into Canada. In fact, many of the products are in Canada before they reach the United States.

Before I came to the government, I was an emergency physician. We often had American clients come to my emergency room to get medications for their asthmatic children. The drugs were very beneficial but unavailable below the border. So, these people would come to a Canadian emergency room to get a prescription, which they would then take to a Canadian drug store.

**Senator Buckwold:** The third reason the government gives for supporting this bill is the protection afforded by the Prices Review Board.

You discussed that with Senator Cogger.

Do you really believe that the Prices Review Board will be as effective as the government says it will?

Supporters of the bill keep saying that having the Prices Review Board means having immediate price protection on new drugs, which we do not have now.

In other words, under the current situation, if a multinational brings in a new drug, it can set the price as it wishes, whereas, under Bill C-22, the price would be subject to some scrutiny by the Prices Review Board.

Do you think this is an argument that will really be effective? How long will it be before the Prices Review Board is able to move in this direction? How can we really put our trust in this board, any more than we can in the anti-combines legislation, the competition legislation, utility review boards, and all the various boards that we have in place in this country to control prices? These boards generally do not meet our expectations.

A major premise on which support for this legislation is based is that this Prices Review Board will be effective.

Perhaps you could comment on that aspect of it.

**Dr. Psutka:** It is a problem that the Government of Ontario is also very concerned about.

As I have stated, we run our own Ontario Drug Benefit Program, and the costs have increased fifty-fold, due, for the most part, to increased drug costs.

One can see that we would be concerned to determine what is a fair price. We feel strongly that one of the best determinants of fair price is a free market system. Competition will set a fair price. An informed consumer, one who is willing to go to bat for his rights, is also a major part of that.

[Traduction]

sans les longues formalités administratives auxquelles doit habituellement se soumettre un fabricant pharmaceutique pour commercialiser un médicament.

En d'autres termes, en l'état actuel des choses et avec nos lois, les fabricants commercialisent quand même leurs produits au Canada. En fait, bon nombre arrivent au Canada avant d'atteindre les États-Unis.

Avant d'accepter un emploi dans la Fonction publique, je travaillais comme médecin, à la salle des urgences. Il est arrivé souvent que des Américains y viennent pour obtenir des médicaments pour leurs enfants asthmatiques. Les médicaments en question étaient très efficaces, mais ils n'existaient pas chez nos voisins du Sud. Aussi, ces parents se rendaient dans une salle d'urgence au Canada pour obtenir une ordonnance qu'ils pouvaient ensuite faire exécuter dans une pharmacie canadienne.

**Le sénateur Buckwold:** La protection que confère le Conseil d'examen du prix des médicaments est la troisième raison pour laquelle le gouvernement appuie le projet de loi.

Vous en avez parlé avec le sénateur Cogger.

Croyez-vous vraiment que le Conseil d'examen du prix des médicaments sera aussi efficace que le gouvernement le prétend?

Ceux qui sont en faveur du projet de loi nous disent que ce conseil permettra de contrôler immédiatement les prix des nouveaux médicaments, ce que nous ne pouvons faire actuellement.

Autrement dit, à l'heure actuelle, si une multinationale met au point un nouveau médicament, elle peut en fixer le prix à sa guise, tandis qu'aux termes du projet de loi C-22, le Conseil d'examen en examinerait minutieusement le prix.

Croyez-vous que ce soit un argument qui tienne? Combien de temps faudra-t-il avant que le Conseil d'examen du prix des médicaments puisse agir ainsi? Pouvons-nous vraiment nous fier davantage à ce conseil qu'aux lois anticoncurrence, à celles sur la concurrence, aux organismes de réglementation des services publics et à tous les offices que nous avons mis en place au Canada pour contrôler les prix? Généralement, ces organismes ne répondent pas à nos attentes.

Bon nombre de ceux qui appuient le projet de loi supposent que le Conseil d'examen du prix des médicaments sera efficace.

Vous pourriez peut-être nous parler de cet aspect.

**Dr Psutka:** C'est un problème qui préoccupe beaucoup le gouvernement de l'Ontario.

Comme je le disais, les coûts du Régime de médicaments gratuits de l'Ontario sont 50 fois plus élevés, principalement à cause des coûts accrus des médicaments.

On se rend compte qu'il n'est pas facile de déterminer ce qui constitue un prix équitable. Nous croyons fermement que le système du libre marché est le plus sûr garant de prix équitables. La concurrence permet de les fixer. Un consommateur informé, qui est prêt à se battre pour ses droits, a aussi un rôle important à jouer.



[Text]

That is why, for example, in this province, we have just introduced new drug legislation. Bill 55 is to protect the consumer. What we have mandated in Bill 55 is that pharmacists must give a consumer an itemized bill, showing the prescription cost in total, the drug cost, and the dispensing fee.

Consumers should be aware of what the drug costs are. Up until now, the consumer has tended to be oblivious to it.

Many of our consumers have third party coverage, and basically accept the amount billed without question, as they get all hidden costs back through their insurer.

As to whether or not a board in Ottawa would help, we feel it would. We feel that prices need to be monitored. In addition to any price monitoring that is done by Ottawa, there should be provincial monitoring. There has to be co-operation among the provinces. All the provinces run drug programs for those who require assistance. We need to work together to ensure fair and justifiable drug prices.

We feel that a strong federal board could go a long way toward ensuring fair prices. Any information that is available to us would be of value, too. It should be a two-way street in terms of the exchange of this information.

I am setting up a price monitoring group within my division because I am responsible for the listings in my plan. I would be only too willing to share that information with the Prices Review Board in Ottawa.

I hope I have answered your question.

**Senator Buckwold:** I was really asking whether you think that a Prices Review Board is going to meet the expectations of the public in terms of protection, any more than any of the other price review boards that we have.

**Dr. Psutka:** As you know, if a manufacturer comes into the country with a new product, he can set a price. For example, if there is a wonder drug, a price will be set by the manufacturer, and it might be rather high.

I can point to an example that you should be aware of. There is a major tranquilizer that is used around the world called Diazepam. In the United States, when that medication came on the market, it came on at a price which was close to \$25 for 100, and it maintained that price for over 19 years.

At the time it was being reported in *Time* magazine that it was being sold at close to \$25 per 100 pills in the United States, it was being sold here in Canada at about 50 cents per 100. That is a big difference!

As you know, there are hearings going on in the United States right now regarding generic medications. I find it intriguing that they appear to be going in the opposite direction to that which we are going.

[Traduction]

C'est pourquoi, par exemple, nous venons d'adopter dans la province une nouvelle loi sur les médicaments qui vise à protéger le consommateur. Aux termes du projet de loi 55, les pharmaciens sont désormais obligés de fournir au consommateur une notice détaillée sur laquelle figurent le coût total de l'ordonnance, le coût du médicament et les frais d'exécution de l'ordonnance.

Les consommateurs devraient connaître le coût des médicaments, ce dont ils se sont généralement peu soucié jusqu'à maintenant.

Bon nombre d'entre eux bénéficient d'une assurance-médicaments d'une tierce partie et acceptent généralement le montant facturé sans discuter car leur assureur leur rembourse tous les coûts dissimulés.

Nous croyons aussi qu'il serait bon de mettre en place un conseil à Ottawa. À notre avis, les prix doivent être contrôlés. Ils devraient être surveillés à la fois aux niveaux fédéral et provincial. Il faut qu'il y ait coopération entre les provinces. Il existe dans chacune d'elles des programmes qui permettent aux nécessiteux de se procurer les médicaments dont ils ont besoin. Nous devons conjuguer nos efforts pour assurer des prix équitables et justifiables.

Nous estimons qu'un organisme fédéral puissant pourrait être très utile pour assurer l'équité des prix. Tous les renseignements dont nous disposons pourraient aussi être en précieux atout. Il faudrait un échange de données bilatéral.

Je suis en train d'organiser un groupe de surveillance des prix au sein de ma division car je m'occupe des listes de médicaments dans le cadre du régime. Je ne demanderais pas mieux que de partager ces renseignements avec le Conseil d'examen du prix des médicaments à Ottawa.

J'espère avoir répondu à votre question.

**Le sénateur Buckwold:** Je voulais simplement savoir si, à votre avis, un Conseil d'examen des prix répondra davantage aux espérances de la population et la protégera mieux que les autres organismes de réglementation des prix qui existent actuellement.

**Dr Psutka:** Comme vous le savez, si un fabricant présente un nouveau produit dans un pays, il peut fixer le prix qu'il veut. Par exemple, s'il s'agit d'un médicament miraculeux, le fabricant a toute liberté d'en fixer le prix, qui peut être assez élevé.

Je peux vous signaler un exemple dont il conviendrait que vous soyez au courant. Un important tranquilisant est utilisé dans le monde entier sous l'appellation de Diazepam. Aux États-Unis, lorsque ce médicament est sorti sur le marché, il coûtait près de 25 \$ les 100 comprimés, et ce prix a été maintenu pendant plus de 19 ans.

À l'époque où la revue *Time* annonçait que ce médicament était vendu 25 \$ les 100 comprimés aux États-Unis, il se vendait au Canada environ 50 cents les 100 comprimés. Quelle différence!

Comme vous le savez, des audiences se poursuivent actuellement aux États-Unis au sujet des médicaments génériques. Je suis tout étonné de constater que ces audiences semblent aboutir à des conclusions à l'inverse des nôtres.



*[Text]*

They also presented a list of drugs and showed the cost of the innovator's drug in the United States, the cost of a generic copy in the United States, and the cost of a generic copy of the drug in Canada. We, in Canada, were below the American generic cost.

So, we have been enjoying good prices in this country. I would suggest that that is why, in the latter paragraphs of the submission, we have emphasized that that should be taken into consideration.

**The Chairman:** Thank you, Senator Buckwold. Senator Turner, please.

**Senator Turner:** Assuming Bill C-22 is enacted, drug costs will increase. When you next negotiate a contract with your employees, what will happen to wages? They will naturally have to go up because of the increased cost of drugs.

What will happen to Blue Cross rates in Ontario?

**Dr. Psutka:** I would suggest that the third party carriers will be forced to increase their premiums, or they will have to reduce their benefits, or put in a co-pay. There will be some way of absorbing that.

The employer will have the choice of paying a larger premium, or negotiating a different way of providing drugs to his employees.

If one looks below the border, Senator Turner, it is intriguing to see what is happening in the United States, where employers are definitely causing a lot of competition by going out and saying to their employee groups: «We have X number of dollars for health benefits. How would you like to use them? Here are three different drug programs that are available to you.»

There are all kinds of scenarios. Whatever happens, if the costs go up, the costs will have to be absorbed, either by the employee by way of reduced benefits, or by the employer by way of a larger output.

The more these things happen, the more competitive that employer will become, not only in Canada, but in the world market. I think that that is a problem.

**Senator Turner:** In your opinion, are price review boards within federal or provincial jurisdiction? What will happen under the new Constitution? Will there be a court challenge, in your opinion?

**Dr. Psutka:** We are talking about a federal jurisdiction, in my opinion. A listing of new drug products in Canada is being talked about. As you know, the listing and issuing of notices of compliance, et cetera, are within federal jurisdiction. We feel, however, that since it has an impact on the provinces, there should be provincial representation on the board.

**Senator Turner:** I have talked to some doctors since this bill was presented in the House. They tell me that the Ontario Drug Benefit Plan insists that seniors be supplied with the cheapest drugs available.

*[Traduction]*

On y a présenté aussi une liste de médicaments et on a exposé le coût d'un nouveau médicament aux États-Unis, le coût d'une copie générique aux États-Unis, et le coût d'une copie générique du médicament au Canada. Or, au Canada, ce coût était inférieur à celui du produit générique américain.

Nous pouvons donc dire que nous avons eu de bons prix ici au Canada, et même que c'est pour cette raison que dans le dernier paragraphe du mémoire, nous avons souligné que ce fait devrait être pris en considération.

**Le président:** Merci, monsieur le sénateur. Monsieur le sénateur Turner, je vous prie.

**Le sénateur Turner:** Si le projet de loi C-22 était adopté, le prix des médicaments augmenterait. Dans une négociation collective, il est normal que les salaires augmentent, n'est-ce pas? Ils augmenteront naturellement tout comme le prix des médicaments.

Qu'advient-il des taux offerts par la Croix-Blanche en Ontario?

**Dr Psutka:** J'imagine que la tierce partie qui assure le financement se verra forcer de hausser ses primes, ou de réduire ses bénéfices ou encore d'établir un mode de paiement conjoint. Il y aura certainement moyen d'absorber cette hausse des coûts.

L'employeur pourra à son choix payer une plus forte prime ou négocier un mode différent pour fournir des médicaments à ses employés.

Si on jette un coup d'œil chez nos voisins du Sud, monsieur le sénateur Turner, il est étonnant de voir que les employeurs créent de toute évidence beaucoup de concurrence en proposant à chaque groupe d'employés d'utiliser leurs prestations de santé pour favoriser un des programmes de financement des médicaments.

Il y a toutes sortes de possibilités. Quoi qu'il arrive, si les prix grimpent, cette hausse devra être absorbée, soit par l'employé qui verra ses prestations réduites, ou par l'employeur qui devra investir davantage dans le système.

Plus ce phénomène s'accroîtra, plus cet employeur deviendra concurrentiel, non seulement au Canada, mais sur le marché mondial. Voilà, je pense, le problème.

**Le sénateur Turner:** À votre avis, les conseils d'examen des prix devraient-ils relever du fédéral ou des provinces? Que se produira-t-il avec la nouvelle Constitution? Cette question devra-t-elle être tranchée par les tribunaux, selon vous?

**Dr Psutka:** Ils relèvent à mon avis du fédéral. Ils songent au Canada à dresser la liste des nouveaux produits pharmaceutiques. Comme vous le savez, cette prérogative, comme celle d'émettre des avis d'exécution, est de compétence fédérale. Toutefois, comme elle peut avoir certaines répercussions sur les provinces, ces dernières devraient être représentées au sein des conseils.

**Le sénateur Turner:** Depuis que le projet de loi a été déposé à la Chambre, je me suis entretenu avec des médecins qui m'ont révélé que l'Ontario Drug Benefit Plan permettait aux personnes âgées d'être approvisionnées en médicaments aux meilleurs prix possibles.



[Text]

I have also talked to druggists, and they tell me that they supply the drugs at the cheapest price available.

Which statement is true?

**Dr. Psutka:** A little bit of both. The Ontario government goes to great lengths to ensure that the drugs that are listed in our formulary are good drugs. There are no bad drugs in our formulary.

Basically speaking, we do not list every drug that is available. We list those drugs that we feel are of benefit to the seniors. In some cases we have drug products with five or six firm manufacturing the same medication. If they are in the book and have gone through the tests and have been accepted by our Quality Review Committee, we then ask them to submit prices. If a company submits a price that is lower, we put the lowest price in the book. That does not mean that it is a cheap drug; it just means that the manufacturer has tendered, as it were, the low price. That is called the «best available price».

We put that price in the book, and that is the price that the government is willing to pay for a medication that it knows will be of benefit to a senior.

If the physician does not want to use a generic, he has the right, and the authority, to write on the prescription «Do Not Substitute». He can write the name of the innovator's product and add the notation: «Do Not Substitute». A form has to be sent along with that, but that is a minor piece of paperwork.

When the senior goes to the drugstore, he can say to the pharmacist: «I do not want that. I would like to have the innovator's product.» At that point in time, the senior can pay the difference, if he wishes.

We have never said that seniors cannot have the drugs; we have never said that doctors cannot order them. But, on the other hand, we have mandated what we are willing to pay, because we feel strongly that the drugs that are listed are equal insofar as their medical effect is concerned.

Sometimes the colours are different; sometimes the pill is bigger or smaller, but we are aware that the same amount of medication is in each pill, and we are also aware that they dissolve within a certain range, and that they do have the same effect.

There is a subjectivity to drug therapy, as you well know, and some people do get some subjective response. Recently we had a report that was presented to the American group which is looking at interchangeability and generics, and there is no evidence that there is anything wrong with generics.

**Senator Turner:** You made the statement that drugs are going up at a rapid pace. I have had pharmacists tell me that since the 1970s drugs have gone up 15 per cent, 20 per cent, 25 per cent for no apparent reason.

**Dr. Psutka:** I can testify that what we were looking at for \$15.10 two years ago, is now approximately \$17.

[Traduction]

J'ai aussi parlé avec des pharmaciens et ils m'ont dit qu'ils vendaient les médicaments le moins cher possible.

Où est la vérité?

**Dr Psutka:** Un peu des deux côtés. Le gouvernement ontarien fait des pieds et des mains pour que les médicaments qui figurent sur notre formulaire soient de bons médicaments. Il n'y figure en effet aucun mauvais médicament.

Mais, nous ne dressons quand même pas la liste de tous les médicaments qui existent sur le marché. Nous répertorions les médicaments qui à notre avis devraient bénéficier aux personnes âgées. Il arrive parfois que cinq ou six fabricants fournissent le même produit. Si ce dernier est inscrit et a donc subi les tests pour être accepté par notre Comité de révision de la qualité, nous demandons au fabricant de soumettre des prix. Si une société fait une offre inférieure, nous inscrivons ce prix dans le registre, ce qui ne veut pas dire que ce soit un médicament de piètre qualité; c'est simplement que le fabricant l'offre à un meilleur prix. C'est ce que nous appelons le meilleur prix offert.

Nous consignons donc ce prix, et c'est le prix que le gouvernement consent à payer pour un médicament dont il sait qu'il bénéficiera à une personne âgée.

Si le médecin ne veut pas utiliser un produit générique, il est parfaitement autorisé à inscrire sur l'ordonnance «aucune substitution permise». Il peut indiquer le nom du produit original et ajouter la mention: «aucune substitution permise». Il faut en même temps envoyer une formule, mais ce n'est pas sorcier.

Lorsque la personne âgée va à la pharmacie, elle peut dire au pharmacien qu'elle ne veut pas d'un produit générique, mais plutôt le produit original. Elle est prête à ce moment-là à payer la différence.

Nous n'avons jamais prétendu que les personnes âgées ne pouvaient pas avoir les médicaments, ni que les médecins ne pouvaient les prescrire. Mais nous leur avons laissé le choix de ce qu'ils veulent payer, parce que nous croyons fortement que les médicaments qui figurent sur cette liste sont de parfaits équivalents thérapeutiques.

Il arrive qu'ils soient de couleur ou de taille différente, mais nous veillons à ce que la même chose soit présente dans chaque pilule, qu'elles aient les mêmes propriétés de dissolution et les mêmes effets.

La thérapie par les médicaments laisse place à une certaine subjectivité, comme vous le savez fort bien, et certaines personnes ont des réactions subjectives. Récemment, un rapport a été présenté au groupe américain qui se penche sur l'interchangeabilité entre les médicaments génériques et les médicaments d'origine, et il est ressorti de cette étude que les médicaments génériques offraient les mêmes possibilités.

**Le sénateur Turner:** Vous avez dit que le prix des médicaments monte en flèche. Certains pharmaciens m'ont affirmé que depuis les années 70, les médicaments ont grimpé de 15 p. 100, 20 p. 100 et de 25 p. 100 pour aucune raison apparente.

**Dr Psutka:** Je puis vous affirmer que ce qui coûtait 15,10 \$ il y a deux ans coûte maintenant environ 17 \$.



*[Text]*

I can tell you that some of the new very specific drugs that are coming on to the market are coming in at \$100 to 200 per 100. That is the opening price. I do not know whether it is good, bad or indifferent: it is the price that we are paying. These are very specific drugs. A lot of work has gone into inventing them. A lot of money has been spent, and this is how the manufacturer achieves some return on its investment.

We are saying that we should definitely work with the federal people and find a way to ensure that those prices are fair, and that everybody comes out a winner in the end. I do not know whether that is achievable, but that is one of the reasons why we are here debating this subject today.

**Senator Turner:** Is the drug dispensing fee in Ontario \$5.23?

**Dr. Psutka:** It is \$5.23 at this point in time. We are in negotiation with the Ontario pharmacists, and we hope that the pharmacists and the government are close to coming to an agreement on a new dispensing fee.

**Senator Turner:** Dr. Psutka, would you accept the Dr. Eastman Report in its entirety in place of Bill C-22?

**Dr. Psutka:** I do not know that I can answer that for the Government of Ontario. We have never really looked at the Eastman Report from that perspective. I would defer answering that.

It is a good report; it is a thorough report. The government does feel that many of the positions offered by Dr. Eastman are valid. But, I would not want to say that we would accept the entire report as it stands.

**Senator Turner:** Thank you.

**The Chairman:** Senator Thériault, please.

**Senator Thériault:** Most of my questions have been asked.

You say that 64 per cent of the prescription drugs in your drug program are generic. Can you tell me how much money that 64 per cent represents?

**Dr. Psutka:** I will try to calculate that number for you. The year I used the 64 per cent, there was \$360 million spent. You are looking at \$210 million for drug costs. So, you would use 64 per cent of \$210 million—

**Senator Thériault:** The 64 per cent figure is dollars, not prescriptions?

**Dr. Psutka:** What I gave you was the cost of the drugs. I did not include the dispensing fee in that calculation.

**Senator Thériault:** Are you talking dollars?

**Dr. Psutka:** Yes, I am talking dollars.

**Senator Thériault:** Dr. Psutka, if there was to be a lot of research and manufacturing of drugs, Ontario, due to its large population, would probably get the benefits.

From that vantage point, you can appreciate the concern of the governments of the Atlantic provinces, which would be asked to pay the costs but would probably get very little benefit from the manufacturing, if manufacturing, and research were to be done in this country.

*[Traduction]*

Je dirais même que certains médicaments spécifiques qui arrivent sur le marché coûtent 100 \$ à 200 \$ les 100 unités. C'est leur prix initial. J'ignore si c'est bien ou mauvais ou si cela doit me laisser indifférent: est-ce le prix que nous payons. Ce sont des médicaments spécifiques. Leur conception a exigé beaucoup de travail et d'argent, et c'est en imposant un tel prix que le fabricant récupère ses fonds.

Nous sommes certains que nous devrions collaborer avec le fédéral pour trouver une façon d'équilibrer ces prix de sorte qu'il n'y ait que des gagnants au bout du compte. Je ne sais pas si c'est réaliste, mais c'est ce qui nous réunit ici aujourd'hui.

**Le sénateur Turner:** Les frais d'exécution des ordonnances en Ontario est-il de 5,23 \$?

**Dr Psutka:** Il est de 5,23 \$ à l'heure actuelle. Nous sommes en négociations avec les pharmaciens ontariens, et nous espérons que les pharmaciens et le gouvernement s'entendront bientôt sur un nouveau taux d'exécution des ordonnances.

**Le sénateur Turner:** Monsieur Psutka, préféreriez-vous le rapport Eastman dans sa totalité au projet de loi C-22?

**Dr Psutka:** Je ne sais si je puis me prononcer à ce sujet au nom du gouvernement de l'Ontario. Nous n'avons jamais vraiment perçu le rapport Eastman dans cette perspective. Je préférerais attendre pour répondre à cela.

C'est un bon rapport; il est complet. Le gouvernement croit en la valeur de nombre des positions contenues dans le rapport. Mais je n'irais pas jusqu'à dire que nous accepterions toutes les recommandations actuelles du rapport.

**Le sénateur Turner:** Merci.

**Le président:** Monsieur le sénateur Thériault, je vous prie.

**Le sénateur Thériault:** La plupart de mes questions ont obtenu réponse.

Vous dites que 64 p. 100 des médicaments d'ordonnance visés par votre programme sont génériques. Pourriez-vous me dire combien d'argent cela représente?

**Dr Psutka:** Je vais essayer de vous faire ce calcul. L'année où j'ai utilisé cette proportion de 64 p. 100, 360 millions de dollars ont été dépensés. Il faut prévoir 210 millions de dollars pour assumer les coûts des médicaments. Il s'agirait donc de 64 p. 100 de 210 millions de dollars . . .

**Le sénateur Thériault:** C'est 64 p. 100 d'une somme d'argent et non des ordonnances?

**Dr Psutka:** Je vous ai donné le coût des médicaments et il ne tenait pas compte des frais d'exécution des ordonnances.

**Le sénateur Thériault:** En dollars?

**Dr Psutka:** Oui, en dollars.

**Le sénateur Thériault:** Monsieur Psutka, si l'on devait intensifier la recherche et la fabrication de médicaments, l'Ontario, étant donné sa vaste population, serait probablement choyée.

Du point de vue de l'avantage stratégique, vous pouvez comprendre la préoccupation des gouvernements des provinces Atlantiques, qui devraient en payer les frais de fabrication sans tirer grands bénéfices, si la fabrication et la recherche étaient effectuées au Canada.



[Text]

Based on the statement, what percentage of the drug manufacturing in Canada is in Ontario at the present time?

**Dr. Psutka:** The majority of the generic and a little over half of the innovators are located in this province.

**Senator Thériault:** And can you tell me what each represents in jobs, roughly?

**Dr. Psutka:** Offhand, no. The Ministry of Industry and Trade would have those numbers. I do not have them with me.

As you well know, the innovators are probably split between Québec and Ontario.

**Senator Thériault:** If I were living in Ontario, I could go along with the recommendations in your submission. If these recommendations were put into place, there would be additional research and manufacturing done in this country, and naturally it would be done here. But, your recommendations would not do very much for New Brunswick.

**Dr. Psutka:** To me, they would have some obvious health benefits to New Brunswick, but as far as actual jobs created, maybe not.

**Senator Thériault:** Obvious health benefits?

**Dr. Psutka:** Yes, if new medications were invented that were of benefit to the population at large. There are medical schools in Newfoundland and Halifax, so there would be research going on in those areas. There is good research going on in those schools, by the way.

As for manufacturing facilities, who knows what the future holds? At this point in time, I would agree that manufacturing is located in other provinces.

**Senator Thériault:** There is nothing to say that Bill C-22 is going to produce a miracle drug next year or the following year, so health factors will not be much different whether the research and manufacturing is done in Ontario or New York.

**Dr. Psutka:** The bill does not say that there will be health benefits. It is the supportive literature from which I am quoting.

I take your point. Again, there are other provinces, too, that do not have the manufacturing at this point in time. I agree that what we have here is a federal bill that will impact on all provinces, and I am here today giving Ontario's point of view.

**Senator Thériault:** I understand that. I am not quarrelling with that.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, senator Thériault. Senator Nurgitz, please.

**Senator Nurgitz:** I would like to ask you a question, Dr. Psutka, to which you can send us your reply.

[Traduction]

Ceci dit, quel pourcentage de la fabrication des médicaments au Canada s'effectue en Ontario à l'heure actuelle?

**Dr Psutka:** La majorité des médicaments génériques et un peu plus de la moitié des médicaments originaux sont fabriqués dans cette province.

**Le sénateur Thériault:** Et pouvez-vous me dire combien chacun des secteurs créent des emplois, approximativement?

**Dr Psutka:** Au pied levé, non. Le ministère de l'Industrie et du Commerce pourrait vous donner ces chiffres. Je ne les ai pas en main.

Comme vous le savez fort bien, en ce qui concerne la conception de nouveaux médicaments, c'est surtout au Québec et en Ontario que cela se passe.

**Le sénateur Thériault:** Mais si je vivais en Ontario, je pourrais être favorable aux recommandations de votre mémoire, car si elles étaient mises en œuvre, il y aurait plus de recherche et de fabrication au Canada, et naturellement, ici en Ontario. Mais, vos recommandations ne valent pas grand-chose pour le Nouveau-Brunswick.

**Dr Psutka:** Il me semble qu'il en résulterait pour le Nouveau-Brunswick d'évidents bénéfices sur le plan de la santé, mais pour la création d'emplois, peut-être que non.

**Le sénateur Thériault:** D'évidents bénéfices pour la santé?

**Dr Psutka:** Oui, la conception de nouveaux médicaments profiterait à toute la population. Il y a des écoles de médecine à Terre-Neuve et à Halifax, où s'effectue de la recherche.

Quant aux installations de fabrication, qui sait ce que nous réserve l'avenir? À l'heure actuelle, je conviens avec vous que la fabrication est l'apanage d'autres provinces.

**Le sénateur Thériault:** Rien ne nous permet de dire que le projet de loi C-22 va produire un médicament miracle dans les années à venir, de sorte que les facteurs de santé ne varieront pas tellement, que cette recherche et cette fabrication soient effectuées en Ontario ou à New York.

**Dr Psutka:** Le projet de loi ne précise pas qu'il y aura des avantages pour la santé. Ce sont les documents qui l'accompagnent que je cite.

Je tiens compte de votre point de vue. Certes, il y a d'autres provinces également qui n'ont pas les installations voulues à l'heure actuelle pour fabriquer des médicaments. Je conviens qu'il s'agit ici d'un projet de loi fédéral qui aura une incidence sur toutes les provinces, et je suis ici aujourd'hui pour vous donner le point de vue de l'Ontario.

**Le sénateur Thériault:** Je comprends. Je ne le conteste pas.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur le sénateur Thériault. Monsieur le sénateur Nurgitz, je vous prie.

**Le sénateur Nurgitz:** J'aimerais vous poser une question, docteur Psutka, à laquelle vous pouvez nous répondre par écrit.



[Text]

On page 9 of your brief you outline the 20-year exclusivity period. When you go back, would you have a look at Section 41.16 in terms of whether or not that addresses the issue.

**Dr. Psutka:** I will send my answer to the Clerk of the Committee.

**Senator Nurgitz:** On page 11 of your brief you say:

Our government believes that any cost increases to Canada's universal health care system which are brought about by federal actions such as Bill C-22 should be reflected in increased transfer payments to the provinces.

The provinces, in large measure, would bear the cost of the drug price increases, if there are any.

Do I assume, therefore, that, as one might say in jest, when the fellow said «it is the principle, not the money», you knew it was the money. In other words, increased transfer payments could alleviate a good deal of your concerns.

**Dr. Psutka:** It would alleviate some of our concerns. What we are saying is: If Bill C-22 goes through as it is, there will be astronomical costs, as far as we are concerned.

Yes, there is some bridging money being offer. At the same time that the bridging money is being offered in one hand, the federal government is reducing transfers to the provinces for health, among other things. So, we are getting literally a double-dip here.

So, let us not ignore the fact that the transfer payments are going down. We have a responsibility to provide a total health care program in this province. Reduction of transfers to the government and increased drug costs will have ramifications that will have to be addressed.

**Senator Nurgitz:** Thank you.

**Senator Thériault:** Did you appear before the Commons committee?

**Dr. Psutka:** No, I did not. The minister dealt directly with his counterpart in government by sending letters and communicating in that way.

**Senator Thériault:** The Government of Ontario did not appear before the Commons committee?

**Dr. Psutka:** The Government of Ontario spoke minister to minister.

**Senator Thériault:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Dr. Psutka, for coming here and giving us your time.

**Dr. Psutka:** Thank you.

**The Chairman:** From the Canadian Association of Retired Persons, we have Mrs. Lillian Morgentau, President.

Please proceed, Mrs. Morgentau, to your presentation.

[Traduction]

À la page 9 de votre mémoire, vous parlez de la période d'exclusivité de 20 ans. Lorsque vous nous répondrez, pourriez-vous examiner l'article 41.16 pour nous dire s'il règle ou non cette question.

**Dr Psutka:** J'enverrai ma réponse au greffier du comité

**Le sénateur Nurgitz:** Vous dites, à la page 11 de votre mémoire:

Notre gouvernement estime que toute augmentation du coût du régime canadien de soins de santé universels occasionnée par des initiatives fédérales devrait se traduire par une augmentation correspondante des paiements de transfert aux provinces.

Les provinces, dans une large mesure, assumeront le coût de l'augmentation du prix des médicaments, le cas échéant.

Dois-je donc supposer que vous saviez, même si on a pu dire en plaisantant «c'est une question de principe, pas d'argent», que c'était en fait une question d'argent. Autrement dit, des paiements de transfert accrus régleront un bon nombre de vos problèmes.

**Dr Psutka:** Certains de nos problèmes. Voici ce à quoi nous voulons en venir: si le projet de loi C-22 est adopté dans sa forme actuelle, il s'ensuivra des coûts astronomiques pour nous.

Il est vrai que des fonds nous sont offerts pour nous faciliter la tâche. Cependant, par la même occasion, le gouvernement fédéral réduit les paiements de transfert aux provinces au chapitre de la santé, entre autres choses. C'est comme s'il venait puiser deux fois dans nos poches.

N'oublions donc pas le fait que les paiements de transfert diminuent. C'est nous qui sommes responsables de la prestation d'un programme de soins de santé universels dans cette province. La réduction des paiements de transfert et une augmentation du coût des médicaments auront des ramifications qu'il ne faudra pas perdre de vue.

**Le sénateur Nurgitz:** Merci.

**Le sénateur Thériault:** Avez-vous témoigné devant le comité de la Chambre des communes?

**Dr Psutka:** Non. Le ministre a communiqué directement par écrit avec son homologue provincial.

**Le sénateur Thériault:** Des représentants du gouvernement de l'Ontario n'ont-ils pas témoigné devant le comité de la Chambre des communes?

**Dr Psutka:** Les échanges ont eu lieu entre ministres.

**Le sénateur Thériault:** Merci.

**Le président:** Merci, docteur Psutka, d'avoir bien voulu nous rencontrer.

**Dr Psutka:** C'est moi qui vous remercie.

**Le président:** Je vous présente maintenant M<sup>me</sup> Lillian Morgenthau, présidente de l'Association canadienne des individus retraités.

Vous avez la parole, madame Morgenthau.



## [Text]

**Mrs. L. Morgenthau, President, Canadian Association of Retired Persons:** Mr. Chairman, I would like to read this abbreviated brief so that we do not take up too much of your valuable time. I will start with some background of our association.

The Canadian Association of Retired Persons (C.A.R.P.) is an association of people over 50. You do not have to be retired to be a member. C.A.R.P., a national organization encompassing the whole of Canada, has a membership which has escalated by leaps and bounds since its recent inception. The head office is located at 27 Queen Street East, Suite 304, Toronto, Ontario.

The objectives of the Association are:

- (1) To improve the quality of life of people over 50.
- (2) To foster, promote and advance the interests of the mature Canadian over 50.
- (3) To endeavour to achieve a better understanding by all segments of society of the aging process and its implications for mature persons and society generally.
- (4) To provide, via our quarterly mailing of C.A.R.P. news, a national publication for discussion of important subjects being raised in senior groups or organizations from coast to coast.
- (5) To represent mature persons in relation to matters affecting the rights, general well-being and welfare of mature Canadians.

Thus, Bill C-22 falls into our category.

I am here today because of the many letters from our members, expressing deep concern over Bill C-22. Their concerns are mainly that drug prices not escalate but remain at affordable prices. Canada has maintained reasonable drug prices up to now.

Since first reading of the bill has taken place, it is imperative that safeguards be built into the bill and that these be part of the amendments. We are here to work with the government and to help establish a fair bill for Canadians.

Seniors over 65 should continue to have paid government drugs and should not be required to pay additional costs. This is a major concern for some of our members. Since we are an association of Canadians over 50 years of age, the maintaining of drug prices for seniors will also maintain drug prices for everyone. It is imperative that this federal bill not disturb the provincial subsidies to our seniors.

Another concern is to maintain the availability of drugs to Canadians, including those not particularly used in a quantity situation.

We recognize the input in the economy of the promised \$1.4 billion investment in Canada over the next ten years. It is to be hoped that a time schedule will be established so that a set minimum amount will be disbursed each year. This bill will ensure the establishment of new plants and the employment of scientists and staff. It is of great value to Canada to have our scientists remain in our country and to give us the benefit of

## [Traduction]

**Mme L. Morgenthau, présidente, Association canadienne des individus retraités:** Monsieur le président, je me contenterai de lire ce bref mémoire de façon à ne pas trop empiéter sur votre précieux temps. Je vais commencer par vous faire l'histoire de notre association.

L'Association canadienne des individus retraités (ACIR) regroupe des gens de plus de 50 ans. Il n'est pas nécessaire d'être à la retraite pour en faire partie. L'ACIR, organisation nationale représentative de toutes les régions du Canada, a vu le nombre de ses membres augmenter par à-coups depuis sa création récente. Le siège social en est situé au 27, rue Queen-est, pièce 304, Toronto (Ontario).

Les objectifs de l'Association sont les suivants:

- (1) améliorer la qualité de la vie des gens de plus de 50 ans;
- (2) promouvoir les intérêts des Canadiens d'âge mûr;
- (3) favoriser chez tous les segments de la société une meilleure compréhension du processus de vieillissement et de son incidence pour les personnes d'âge mûr et la société en général;
- (4) discuter dans une publication nationale publiée trimestriellement de sujets d'importance soulevés par des groupes ou organisations de personnes âgées de diverses régions du pays;
- (5) représenter des personnes d'âge mûr à l'égard de questions concernant les droits et le bien-être des Canadiens variant en âge.

C'est à ce titre que le projet de loi C-22 nous intéresse.

Je suis ici aujourd'hui en raison des nombreuses lettres reçues de nos membres qui s'inquiètent vivement du projet de loi C-22. Ces derniers voudraient avant tout que le prix des médicaments, au lieu de grimper, continue à demeurer à leur portée. Jusqu'à ce jour, le Canada a réussi à maintenir le coût des médicaments à un niveau raisonnable.

Étant donné que le projet de loi a franchi l'étape de la première lecture, il importe qu'il contienne des garanties et que des amendements y soient apportés en ce sens. Nous sommes ici pour collaborer avec le gouvernement et l'aider à établir un projet de loi juste pour les Canadiens.

Les gens de plus de 65 ans devraient continuer à recevoir gratuitement les médicaments dont ils ont besoin et ne devraient pas être tenus de payer des frais supplémentaires. C'est une question qui préoccupe grandement certains de nos membres. À notre avis, le maintien du prix des médicaments pour les personnes âgées équivaudra à leur maintien pour tous. Il importe que ce projet de loi fédéral n'entraîne pas une réduction des subventions provinciales offertes aux personnes âgées.

Une autre préoccupation tient à la disponibilité des médicaments pour les Canadiens, y compris ceux qui ne sont pas particulièrement utilisés en quantité.

Nous reconnaissons l'importance pour l'économie canadienne de l'investissement promis de 1,4 million de dollars au cours des dix prochaines années. Il est à espérer qu'un calendrier sera arrêté afin qu'un montant préétabli soit déboursé chaque année. Le projet de loi à l'étude assurera la création de nouveaux centres et l'emploi de scientifiques et de personnel de soutien. Il importe pour le Canada que nos scientifiques



*[Text]*

their knowledge. Drug research will open up many doors if this money is made available. Penalties should be set up for non-performance.

Generic companies should be encouraged to continue producing drugs, and since there are now a number awaiting government licensing, all of these registered applications should be retroactive to the date Bill C-22 is passed, should it become law. Thus, availability of these patents may be marketed by generics. By the time these generic drugs are marketed, any new patents should be available to the generic companies. These companies are most important to set competition. It is through competition that lower prices are often maintained. At the same time, research costs are great, and it would be foolish not to recognize that they must be paid for.

Most important in this bill is the establishment of the Drug Prices Review Board. This board should not be a paper-pushing committee; rather, it must have teeth. It must have the right to review prices, to monitor the prices of all patented drugs, and to set back unjustified price hikes.

It is our suggestion that a minimum of two lay people, one at least over 65 years of age, plus a doctor, since it is the doctor who writes the prescriptions, and a druggist, since it is the druggist who dispenses the prescriptions, sit on this board. Keeping in mind the failure of some of our banks, which certainly had inspections throughout the years, I cannot emphasize enough that this board be active, knowledgeable, and have the power to ensure Canadians a proper drug industry.

Drugs are a necessary part of maintaining good health. It is your duty to see that good health remains affordable.

**The Chairman:** Thank you, Mrs. Morgenthau.

Do I take it that you are supporting the bill?

**Mrs. Morgenthau:** No, I can't say that. What is important to our members is that the bill must ensure that the cost of drugs not escalate. If the bill passes, we would like to see that kind of safeguard in it.

We want to work with whatever happens, but we want the government to be aware of our members' concerns.

**The Chairman:** Are there any questions?

Senator Cogger, please.

**Senator Cogger:** Mrs. Morgenthau, do you have any members in Québec?

**Mrs. Morgenthau:** Yes. There are close to 20,000 C.A.R.P. members across the country. We are a young organization and have followed the A.R.P. organization in the United States, which has over 20 million members. We have the same concerns.

*[Traduction]*

demeurent chez nous et que nous profitons de leurs connaissances. Les recherches sur les médicaments ouvriront de nombreuses portes si ces sommes sont mises à leur disposition. Des amendes devraient être prévues pour ceux qui ne se conformeraient pas à la loi.

Les fabricants de produits génériques devraient être encouragés à continuer à produire des médicaments et, étant donné qu'un certain nombre attendent d'être accrédités par le gouvernement, toutes les demandes inscrites devraient être rétroactives à la date de l'adoption du projet de loi C-22, s'il devenait loi. Ainsi, ces produits brevetés pourraient être commercialisés par des fabricants de produits génériques. Lorsque ces médicaments génériques seront mis sur le marché, tout nouveau brevet devrait être mis à la disposition des fabricants de produits génériques. Ces derniers sont essentiels à la concurrence. Souvent, ce n'est que grâce à la concurrence que peuvent être maintenus des prix plus bas. La recherche coûte cher et il serait insensé de ne pas reconnaître qu'elle doit être financée.

L'aspect le plus important de ce projet de loi est la création du Conseil d'examen du prix des médicaments. Ce conseil devrait être plus qu'un gratte-papier. Il doit avoir le droit de revoir les prix, de contrôler le prix de tous les médicaments brevetés et de rejeter toute augmentation injustifiée des prix.

À notre avis, au moins deux personnes de l'extérieur, dont une de plus de 65 ans, plus un médecin, étant donné que ce sont eux qui rédigent les prescriptions, et un pharmacien, étant donné que ce sont eux qui remplissent les prescriptions, devraient faire partie du conseil. À la lumière de l'échec de certaines de nos banques, qui ont sûrement été soumises à des inspections au cours des ans, je ne saurais trop insister sur l'importance pour ce conseil d'être actif, d'avoir les connaissances voulues et d'être en mesure d'assurer aux Canadiens une saine industrie des médicaments.

Les médicaments sont un élément nécessaire au maintien d'une bonne santé. Il est de notre devoir de veiller à ce que le coût d'une bonne santé demeure à la portée de tous.

**Le président:** Merci, madame Morgenthau.

Dois-je comprendre que vous êtes en faveur du projet de loi?

**Mme Morgenthau:** Non, je n'irais pas jusqu'à dire cela. Ce qui importe pour nos membres, c'est que le projet de loi fasse en sorte que le coût des médicaments ne grimpe pas. S'il était adopté, nous aimerions qu'il comporte des garanties en ce sens.

Nous nous accommoderons de la situation, quelle qu'elle soit, mais nous voulons que le gouvernement connaisse les préoccupations de nos membres.

**Le président:** Y a-t-il des questions?

Monsieur le sénateur Cogger.

**Le sénateur Cogger:** Madame Morgenthau, comptez-vous des membres au Québec?

**Mme Morgenthau:** Oui. L'ACIR compte près de 20 000 membres répartis dans le pays. Nous sommes un jeune organisme qui a suivi les traces de l'ARP aux États-Unis qui compte plus de vingt millions de membres. Nous avons les mêmes préoccupations.



[Text]

**Senator Cogger:** Those are individual members, are they? They are not affiliated groups or clubs?

**Mrs. Morgenthau:** Those are Canadians. The letters we have received are from members in British Columbia, Newfoundland, and a great many from Ontario.

There is a deep concern about drug costs. I am not here to discuss my feelings, but the feelings of our members.

**Senator Cogger:** I commend you on a well thought-out brief. I note, with interest, your suggestion regarding the make-up of the Prices Review Board. Your concerns about the board's powers are shared by others.

**Mrs. Morgenthau:** I hope your committee will take that into consideration. I think that lay people are very important. Not only will people over 65 be affected by this bill, but the younger members of our society will one day be our age. So, we have to protect them, too.

**Senator Cogger:** Thank you.

**The Chairman:** It would appear that there are no more questions.

Thank you very much.

Next is Dr. T. Goldberg, representing the University of Toronto Faculty of Medicine, Department of Health Administration.

Please proceed, Dr. Goldberg, with your brief.

**Dr. T. Goldberg, Professor and Chairman, Department of Health Administration, University of Toronto:** Thank you, Mr. Chairman and members of the committee.

I am Dr. Ted Goldberg, Professor and Chairman of the Department of Health Administration at the University of Toronto. In addition, and perhaps of more relevance to the interests of this committee and the nature of these particular hearings, for over 15 years I have been involved in conducting research in the area of identifying and measuring the consequences, particularly the economic consequences, of allowing pharmacists to substitute lower cost generically equivalent products for prescribed brand name ones.

Our research, a large part of which was conducted in the United States, produced some 38 papers, most of which have been published in various learned journals and all of which can be made available to your committee, if you so desire.

In addition, a monograph was published by the United States government in 1986, compiled by myself and Drs. DeVito and Raskin, which embodies much of our research findings, as well as an overview of the pharmaceutical industry and the role of drugs in modern society.

I brought the report with me today. If you would like copies, I am sure they can be made available.

The monograph is called «Generic Drug Laws: A Decade of Trial - A Prescription for Progress». It is available from the

[Traduction]

**Le sénateur Cogger:** Il s'agit de membres individuels, n'est-ce pas? Il ne s'agit ni de groupes affiliés ni de clubs?

**Mme Morgenthau:** Ce sont des Canadiens. Les lettres que nous avons reçues nous viennent de membres de la Colombie-Britannique, de Terre-Neuve et, en bonne partie, de l'Ontario.

Ils s'inquiètent beaucoup du coût des médicaments. Je ne suis pas ici pour discuter de mes vues, mais bien de celles de nos membres.

**Le sénateur Cogger:** Je vous félicite de l'excellence de votre mémoire. Je prends bonne note de votre suggestion concernant la composition du Conseil d'examen du prix des médicaments. D'autres partagent vos préoccupations au sujet des pouvoirs du conseil.

**Mme Morgenthau:** J'espère que votre comité tiendra compte de notre suggestion. Je pense qu'il serait très important que le conseil compte des profanes parmi ses membres. Ce projet de loi aura une incidence non seulement sur les gens de plus de 65 ans, mais aussi sur les plus jeunes membres de notre société qui auront un jour notre âge. Il nous faut les protéger eux aussi.

**Le sénateur Cogger:** Merci.

**Le président:** Il semble qu'il n'y a pas d'autres questions.

Merci beaucoup.

Je cède maintenant la parole à M. T. Goldberg, représentant de la Faculté de médecine de l'Université de Toronto, département de l'administration de la santé.

Veuillez nous faire part de votre mémoire, monsieur Goldberg.

**M. T. Goldberg, professeur et président, Département de l'administration de la santé, Université de Toronto:** Merci, monsieur le président, et à vous, membres du comité.

Je suis Ted Goldberg, professeur, et président du département de l'administration de la santé à l'Université de Toronto. En outre, fait qui a probablement plus particulièrement à voir avec les intérêts de votre comité et la nature de vos délibérations, pendant plus de 15 ans, j'ai participé à des recherches visant à déterminer et à mesurer les conséquences, notamment économiques, qu'il y aurait à permettre aux pharmacies de substituer des produits génériques équivalents d'un coût moins élevé à d'autres de marque reconnue.

Nos recherches qui ont en grande partie été effectuées aux États-Unis ont donné lieu à quelque 38 papiers publiés pour la plupart dans divers journaux spécialisés, lesquels peuvent tous être mis à la disposition de votre comité si vous le désirez.

De plus, le gouvernement a publié une monographie en 1986 que MM. DeVito et moi-même avons compilée et qui réunit la plupart des résultats de nos recherches et donne un aperçu de l'industrie pharmaceutique et du rôle des médicaments dans la société moderne.

J'ai apporté le rapport avec moi aujourd'hui. Si vous en voulez des exemplaires, je suis certain que vous pourriez en obtenir.

La monographie s'intitule «Generic Drug Laws: A Decade of Trial—A Prescription for Progress». Vous pouvez l'obtenir du



*[Text]*

National Technical Information Services of the U.S. Government in Springfield, Virginia.

More recently, I have been involved with Drs. Harold Segal and Ed Sellers of the University of Toronto, and Dr. George Carruthers of the University of Western Ontario, in producing a report for the Ministry of Health of the Province of Ontario entitled: «Drug Utilization: A Comprehensive Literature Review».

You can see that we academics do not believe in small reports. This is a copy, which will be made available later this month by the Ministry of Health of Ontario.

In the limited time I have available to me today, I believe it best to present the results of our many years of research in the area of drug product substitution. Before doing so, however, let me point out that in conducting our research, we have made every effort to maintain academic objectivity and scientific impartiality. We have absolutely no axe to grind, nor any vested interest to protect. We can and have viewed the data that have been produced with as an objective, unbiased perspective as we believe it is possible to achieve.

Given the time constraints, it is not possible to describe in detail the methodology that we employed nor the precision we have applied to describing, defining and distinguishing among a variety of very important terms which undoubtedly have been used by the people appearing before your committee. We believe that nomenclature is important and that the imprecision with which words have been used has become a problem. Therefore, we clearly defined what we meant by such terms as «generic classification», «drug entity» and «drug product» in order to reduce misunderstanding and improve communications among ourselves and others.

Therefore, I have prepared a very brief glossary of terms which I have already made available to members of your committee.

Might I point out, Mr. Chairman, that there are three very important terms to understand: «generic classification», «drug entity» and «drug product». All drugs are identified by these three concepts. All drugs are generic drugs. They all have a generic classification. All drugs are part of a drug entity, whether they are manufactured by large or small manufacturers. They are all generic drugs, they are all drug entities, and when the product is labelled, it then becomes a product which is distributed to the public. So, all drugs are similar in these three respects: they are all generic entities; they are all generic classifications; and they are all drug products.

When we began our research many years ago, we were interested in finding out the extent to which drug product substitution was occurring and the extent of savings, if any, when substitution did occur.

In conducting our research, we reviewed well over four million prescriptions, which were very carefully selected using a

*[Traduction]*

*National Technical Information Services* du gouvernement américain à Springfield (Virginie).

Plus récemment, j'ai collaboré avec MM. Harold Segal et Ed Seller de l'Université de Toronto et M. George Carruthers de l'Université Western Ontario à la rédaction d'un rapport pour le ministère de la Santé de la province de l'Ontario intitulé: «*Drug Utilization: A Comprehensive Literature Review*».

Comme vous pouvez le voir, nous, universitaires, ne sommes pas amateurs de petits rapports. Voici un exemplaire de ce rapport qui sera publié au cours du mois par le ministre de la Santé de l'Ontario.

Étant donné le temps limité qui m'est offert aujourd'hui, je crois qu'il serait préférable de vous présenter les résultats de nos nombreuses années de recherches dans le domaine de la substitution des médicaments. Avant de ce faire, toutefois, permettez-moi de vous signaler que nous avons fait tous les efforts possibles dans le cadre de nos recherches pour maintenir l'objectivité académique et l'impartialité scientifique. Nous ne prêchons pour aucune paroisse ni n'avons aucun intérêt à protéger. Nous avons examiné les données produites de la façon la plus objective possible.

Comme j'ai peu de temps devant moi, je ne peux vous décrire en détails la méthodologie que nous avons employée ni vous dire avec quelle précision nous avons décrit, défini et distingué certains termes très importants qu'ont certainement utilisés les témoins qui m'ont précédé. À notre avis, la nomenclature n'est pas à négliger et l'imprécision dans l'emploi des termes est devenue un problème. Par conséquent, nous avons clairement défini ce que nous entendons par «classification générique», «agent pharmacologique» et «produit pharmaceutique» afin d'éliminer toute ambiguïté et d'améliorer les communications tant entre nous qu'avec les autres.

J'ai donc constitué le court glossaire que je vous ai déjà distribué.

Puis-je souligner, monsieur le président, qu'il importe absolument de comprendre trois termes: «classification générique», «agent pharmacologique» et «produit pharmaceutique». Ils s'appliquent à tous les médicaments. Tous les médicaments sont génériques. Ils ont tous une classification générique. Ce sont tous des agents pharmacologiques, qu'ils soient fabriqués par de grandes ou de petites entreprises. Ils sont tous génériques, ils sont tous des agents génériques et lorsqu'ils sont étiquetés, ils deviennent des produits qu'on vend aux consommateurs. Donc, tous les médicaments sont semblables sous ces trois rapports: ce sont tous des agents génériques, ils ont tous une classification générique et ce sont tous des produits pharmaceutiques.

Lorsque nous avons commencé notre recherche, il y a de nombreuses années, nous voulions découvrir dans quelle mesure la substitution des produits pharmaceutiques était pratiquée et l'importance des économies qu'elle permettait, le cas échéant.

Au cours de notre recherche, nous avons examiné bien au-delà de quatre millions d'ordonnances qui avaient été soigneusement sélectionnées grâce à l'échantillonnage à plusieurs



[Text]

multi-stage equal probability sample of all drugs prescribed and dispensed.

Our results have consistently demonstrated that very substantial savings occur when drug product substitution takes place. Our findings show that there is between a 20 and 25 per cent savings from drug product substitution. There is even a greater potential saving if even lower cost products were substituted, as Dr. Harry Eastman has documented in his report. But, our 20 to 25 per cent is based on actual savings.

Thus, we can be confident that there is at least this amount of savings from drug product substitution.

This figure represents the average unit savings when substitution occurs.

**Senator Buckwold:** Excuse me for interrupting, Dr. Goldberg.

Was this an American or a Canadian survey?

**Dr. Goldberg:** It was conducted in various states in the United States. You will see that some of the reports in our survey came from Canadian sources. But, the actual prescriptions that we analyzed were American.

We reviewed over four million prescriptions. It is the most extensive survey of drug product substitution ever carried out.

**Senator Buckwold:** Generic substitution is not as extensive in the U.S. as it is in Canada.

**Dr. Goldberg:** That is my next point.

This 20 to 25 per cent represents an average unit savings when substitution occurs. In order to determine the total amount of savings, it is necessary to determine the total number of events. Substitution can only occur when there are two or more products within the same drug entity. The more multiple-source entities there are, the greater the potential for substitution, or choice, and the greater the potential for overall savings. This is why it is important to consider the effect of the proposed amendments to the Canadian Patent Act on the costs to Canadians, as well as to various levels of government.

There is no question that the effect of the earlier (1969) amendments to the Canadian Patent Act made it possible for choices to be made among multiple products in more drug entities. This resulted in more substitution taking place and thus a greater amount of savings for Canadians. There is no question that the 1969 amendments to the Patent Act have served Canadians very well.

What will be the effects of the proposed changes to the legislation that you are now reviewing?

First of all, the effect will be to reduce the number of multi-storage entities, if not of those presently in existence, at least for new drug entities. Thus, the effect has to be to reduce competition and potential savings.

[Traduction]

dégrés et à probabilités égales de tous les médicaments prescrits et délivrés.

Nos résultats ont toujours démontré que la substitution permet des économies très considérables, c'est-à-dire de l'ordre de 20 à 25 p. 100. En outre, comme M. Harry Eastman l'a prouvé dans son rapport, l'économie est même supérieure lorsque la substitution fait intervenir des produits pharmaceutiques moins chers. Mais nos chiffres de 20 à 25 p. 100 sont basés sur l'économie réelle.

Ainsi, nous pouvons être certains que la substitution permet au moins une économie de cet ordre.

Ce chiffre représente l'économie moyenne par unité que permet la substitution.

**Le sénateur Buckwold:** Excusez-moi de vous interrompre, monsieur Goldberg.

Cette enquête a-t-elle été faite aux États-Unis ou au Canada?

**Dr Goldberg:** Elle a été faite dans divers États américains. Vous constaterez que certains des rapports qui ont été utilisés dans notre enquête émanent de sources canadiennes. Cependant, les prescriptions que nous avons analysées ont été délivrées aux États-Unis.

Nous en avons examiné plus de quatre millions. C'est l'enquête la plus importante qui ait jamais été faite sur la substitution de produits pharmaceutiques.

**Le sénateur Buckwold:** La substitution de médicaments génériques n'est pas aussi répandue aux États-Unis qu'au Canada.

**Dr Goldberg:** J'y arrivais justement.

Ces 20 ou 25 p. 100 représentent l'économie moyenne par unité qui découle de la substitution. Pour déterminer l'économie totale, il faut d'abord connaître le nombre total de substitutions. La substitution ne peut se faire que lorsqu'il existe deux produits ou plus fabriqués à partir du même agent pharmacologique. Plus il existe d'agents provenant de sources multiples, plus la substitution—ou le choix—est possible et plus considérables sont les économies globales éventuelles. C'est pourquoi il importe d'étudier l'effet qu'auront les modifications proposées à la Loi sur les brevets sur ce que les médicaments coûteront aux Canadiens et aux divers ordres de gouvernement.

Il ne fait aucun doute que les premières modifications (1969) apportées à la Loi sur les brevets ont permis de faire un plus grand nombre de choix parmi de nombreux produits basés sur un nombre plus grand d'agents pharmacologiques. Cela a entraîné une augmentation du nombre de substitutions et a permis aux Canadiens d'économiser davantage. Il ne fait aucun doute que les modifications de 1969 ont très bien servi les Canadiens.

Maintenant, parlons des répercussions qu'auront les modifications à la loi que vous étudiez actuellement.

Premièrement, elles auront pour effet de réduire le nombre des agents provenant de plusieurs sources, sinon de ceux qui existent déjà, du moins des nouveaux. Par conséquent, elles



[Text]

The argument used to justify this restriction on competition, and the increased costs involved, is that this will lead to greater research in Canada, resulting in new drug products, and thus have beneficial effects on the health of Canadians.

There is no question that encouraging more research is a desirable goal, and I would support the proposition that greater public funds should be allocated to pharmacological research, based both in university departments as well as in other locations.

Simply assuring greater profitability to drug manufacturing firms by restricting competition will neither assure greater research and innovation nor encourage more research in Canada.

We need much more of a targeted policy in this regard and greater financial support for those researchers who hold great prospect for innovation. This can best be done by allocating public support for university-based research.

Why should we believe that by allocating greater profitability to drug manufacturing firms they will redirect their research to Canadian locations?

I have seen the research facilities of several of the big multinational firms operating in the United States. They cover many city blocks and employ many hundreds of well-trained researchers. Setting up a research lab for a small number of Canadian scientists will not result in serious competition with the large establishments in the United States, nor can we assume that we would produce better results than by encouraging greater research by university-based researchers. It seems to me that this is the way we should go.

Moreover, to the extent that the financial inducements will encourage greater research in Canada, why not follow the suggestion contained in the Eastman Report and compensate the drug firms in proportion to their actual research efforts. The Eastman recommendation for distributing a pool of money intended to encourage research at least has the obvious advantage of directing funds to those actually engaged in pharmacological research.

Moreover, we should be concerned with the kind of research being conducted or proposed to be conducted. We should be encouraging basic research to discover new drug entities which may be more useful in the treatment of disease, or innovative research in how to train physicians to be better prescribers, or pharmacists to be better dispensers, or, if you will, for patients to be better utilizers of drugs.

[Traduction]

auront pour effet de réduire la concurrence et, par conséquent, les économies possibles.

L'argument invoqué pour justifier cette diminution de la concurrence et l'augmentation des coûts qu'elle entraînera est que le projet de loi permettra de faire plus de recherche au Canada, ce qui entraînera la mise au point de nouveaux produits pharmaceutiques qui avantageront les Canadiens sur le plan de la santé.

Il ne fait aucun doute que favoriser l'expansion de la recherche au Canada est un objectif louable et je partage l'avis de ceux qui pensent que le secteur public devrait investir davantage dans la recherche pharmacologique, tant dans les universités qu'ailleurs.

Mais si l'on assure simplement des profits plus considérables aux entreprises pharmaceutiques en réduisant la concurrence, on ne garantira pas l'expansion de la recherche ni l'innovation et on n'incitera pas non plus ces entreprises à effectuer une plus grande partie de leur recherche au Canada.

Le gouvernement doit établir une politique spécifiquement orientée vers cet objectif et accorder une aide financière plus considérable aux chercheurs les plus doués pour l'innovation. Le meilleur moyen d'y parvenir est de subventionner la recherche dans les universités.

Qu'est-ce qui nous permet de croire qu'en permettant aux fabricants de produits pharmaceutiques de réaliser de plus gros profits, ils feront leur recherche au Canada?

J'ai vu les laboratoires de recherche de plusieurs grandes sociétés pharmaceutiques multinationales établies aux États-Unis. Elles ont la superficie de plusieurs pâtés de maisons et emploient plusieurs centaines de chercheurs bien formés. L'établissement d'un laboratoire de recherche pour un petit nombre de scientifiques canadiens ne permettra pas de concurrencer sérieusement les grands établissements américains et rien ne nous permet non plus de présumer que nous obtiendrions ainsi de meilleurs résultats qu'en encourageant la recherche dans nos universités. Il me semble que c'est ainsi que nous devrions procéder.

En outre, dans la mesure où l'aide financière encouragera la recherche au Canada, pourquoi ne pas adopter la suggestion faite dans le Rapport Eastman, c'est-à-dire indemniser les entreprises pharmaceutiques en proportion de leurs efforts réels dans le domaine de la recherche? La recommandation du Rapport Eastman proposant de puiser dans un fonds de recherche pour encourager les chercheurs présente au moins l'avantage évident d'attribuer l'aide financière à ceux qui font vraiment de la recherche en pharmacologie.

En outre, nous devrions nous préoccuper du genre de recherche effectuée ou qu'on propose d'effectuer. Nous devrions encourager la recherche fondamentale en vue de découvrir de nouveaux agents pharmacologiques qui seraient plus utiles dans le traitement des maladies, ou la recherche permettant d'innover dans la façon de former tant les médecins pour qu'ils sachent mieux quels médicaments prescrire que les pharmaciens pour qu'ils sachent mieux comment exécuter les ordonnances ou encore, si vous voulez, les patients pour qu'ils sachent mieux utiliser leurs médicaments.



## [Text]

I am not sure that there is any advantage for us to be used as populations on whom new drugs are tested. If this testing function is included as a research component of the new research that is being promised by the multinational pharmaceutical firms, then I am even more dubious of the advantages to Canadians of the proposed amendments to the Patent Act.

Another area where I believe it is important to dispel some prevailing myths is that by encouraging the availability of competitive products, which therefore allows substitutions of lower cost generically equivalent products, we are allowing lower quality products to be pushed on the Canadian public.

This myth requires an answer and should not be allowed to be used as a barrier to promoting competition in the pharmaceutical industry.

In answer to this myth, I would first point out that I cannot believe that pharmacists would allow themselves to be caught in the position of substituting inferior quality products. Such a suggestion would be an affront to the profession and something I do not think would happen. The more important evidence to dispel the myth of lower quality substitutes is that provided by the Food and Drug Administration in the United States, which has thoroughly investigated this claim and has dismissed it as being completely unfounded.

The Food and Drug Administration has recently distributed a report which dispels ten prevailing myths about so-called generic drugs. The two most important for our purposes are, first, the myth that lower standards are applied to generic approval compared to those applied to brand name products. The FDA's answer to this myth is that:

The FDA in fact requires that the manufacturers in both instances follow good manufacturing practice, that they show that their drug is stable, that it is bioequivalent, and that it meets the same standards of identity, strength, quality and purity.

The second myth is that patients using generic drugs are more likely to suffer adverse reaction than those taking the brand name products. The FDA answers this claim in the following way:

There is no evidence of a different rate of adverse drug reaction (ADRs) between brand name products and their generic equivalents. There have been some efforts recently to stimulate reporting to the FDA's voluntary ADR system of adverse reactions to the products of their generic competitors. The FDA has opposed any such attempts.

The FDA has a public obligation to investigate thoroughly all allegations of drug product defects or failure. The agency has not found any of the allegations raised thus far in the brand name versus generic drug controversy to be valid. The Food and Drug Administration also has an obligation to make known to health care professionals and to the public its conclusion that false or misleading reports are being generated.

## [Traduction]

Je ne suis pas certain qu'il soit avantageux pour les Canadiens de servir de cobayes dans l'essai de nouveaux médicaments. Si cette fonction fait partie des nouvelles recherches que les entreprises pharmaceutiques multinationales nous promettent, je doute encore plus que les modifications proposées à la Loi sur les brevets représentent une avantage pour les Canadiens.

Il y a un autre mythe très répandu qu'il est important, à mon avis, de détruire, et c'est celui qui veut qu'en encourageant la commercialisation de produits concurrentiels, ce qui permet la substitution de produits génériques équivalents et moins coûteux, nous allons autoriser la vente de produits de moindre qualité aux Canadiens.

Cette idée doit être combattue, car elle pourrait faire obstacle à la promotion de la concurrence dans l'industrie pharmaceutique.

Pour l'infirmer, je dois d'abord dire que je ne peux croire que les pharmaciens permettraient qu'on les oblige à substituer des produits de qualité inférieure aux produits de marque. La seule allusion à cette possibilité étant un affront à la profession, je ne crois pas que cela arriverait. La preuve qui permettrait le mieux de supprimer le mythe des substituts de moindre qualité est celle qu'a fournie la *Food and Drug Administration* des États-Unis, qui a fait une enquête minutieuse à ce sujet et qui a conclu que cette crainte était absolument dénuée de fondement.

Cet organisme a récemment publié un rapport qui dissipe une dizaine de mythes au sujet des médicaments appelés médicaments génériques. Les deux principaux à notre point de vue sont, premièrement, celui qui veut que l'autorisation des produits génériques soit assujettie à des normes moins sévères que celles qui s'appliquent à l'approbation des produits de marque. À ce propos la *FDA* a déclaré ce qui suit:

En fait, dans les deux cas, la *FDA* exige des fabricants qu'ils emploient des méthodes sûres de fabrication, qu'ils démontrent que leurs produits sont stables, qu'ils sont bioéquivalents et qu'ils respectent les mêmes normes d'identification, de dosage, de qualité et de pureté.

Le deuxième mythe est que les patients qui prennent des médicaments génériques risquent davantage d'éprouver des effets secondaires que ceux qui prennent des médicaments de marque. À cela, la *FDA* répond ce qui suit:

Rien ne permet de croire que les médicaments de marque et leurs équivalents génériques, n'ont pas les mêmes effets secondaires. Les fabricants de produits pharmaceutiques de marque se sont employés dernièrement à encourager la *FDA* à leur faire connaître les effets secondaires des produits de leurs concurrents génériques. La *FDA* s'y est toujours opposée.

La *FDA* a l'obligation de faire une enquête approfondie sur toutes les allégations d'insalubrité ou d'inefficacité des médicaments. Elle s'est rendu compte qu'aucune de celles qui ont été soulevées jusqu'à maintenant dans la controverse qui oppose les fabricants de produits génériques et les fabricants de produits de marque n'était fondée. La *FDA* est également tenue d'informer les professionnels de



## [Text]

The implication is that it is being generated by the large drug manufacturing industry.

These statements by the FDA are based on a thorough review of the evidence and provide what I believe to be objective and sound evidence upon which to base policy.

To summarize the arguments which I have made, I would stress the following points:

1. The evidence is overwhelming that there is substantial savings from the substitution of lower priced, generically equivalent products.

2. The limitation on the total amount of savings results from the limitation on the number of drug entities which include two or more substitutable products.

3. The 1969 amendments to the Canadian Patent Act have served the Canadian people well, by encouraging the availability of multiple product entities and the greater opportunity for drug product substitution.

4. To revert back towards the earlier situation, such as embodied in the currently proposed amendments to the Patent Act, will cost Canadians, both individuals as well as government, a great deal of money by paying higher costs than necessary for prescription drugs.

5. The likelihood of achieving great advantages from increased research in Canada is extremely unlikely. Canada should be extremely leery of becoming a testing ground for new drugs developed in the United States or elsewhere, under the guise of this being classified as research. Innovative and basic research should be encouraged in Canada through direct government support.

6. There is little danger that, by continuing to encourage competition in the drug industry, we will be undermining assurance of high quality. The evidence is clear that the lower cost drug products meet the same quality standards as do their brand name alternatives.

All of these observations have led me to the conclusion that it would not be to the benefit of Canadians to adopt the amendments to the Patent Act as embodied in Bill C-22. It seems to me that the higher profitability of the large multinational firms, which would result from the adoption of the bill, would be at the expense of all Canadians in the form of having to pay higher costs for prescription drugs.

Mr. Chairman, I am not unaware of the huge power exercised by the multinational drug firms. When I returned to Canada in 1983, it was at a time when the Canadian Auto-workers Union was negotiating with the Ford Motor Company of Canada for amendments to their prescription drug benefit plan. The Company had proposed to include a clause which would require that, in the absence of prescriber requirements that only the prescribed product be dispensed, pharmacists would dispense a lower-cost product in filling the prescription.

## [Traduction]

la santé et le public du fait qu'à sa connaissance, des informations fausses ou trompeuses ont été publiées.

Cela implique que ces informations fausses ou trompeuses émanent des grands fabricant de médicaments.

Les déclarations de la FDA sont fondées sur un examen approfondi des faits et constituent, à mon avis, des données objectives et solides sur lesquelles nous pourrions baser notre politique.

Je résumerai mes arguments en faisant ressortir les points suivants:

1. Il est absolument évident que la substitution de médicaments génériques équivalents et moins coûteux permet des économies considérables.

2. Si les économies totales sont limitées, c'est parce que les agents pharmacologiques qui comportent deux substituts ou plus ne sont pas assez nombreux.

3. Les modifications apportées en 1969 à la Loi sur les brevets ont été avantageuses pour les Canadiens, car elles ont permis la commercialisation d'un plus grand nombre d'agents pharmacologiques à usages multiples et elles ont augmenté les possibilités de substitution.

4. Si l'on revenait à l'ancien régime—et c'est l'effet qu'auraient les modifications actuellement proposées à la Loi sur les brevets—il en coûterait très cher aux Canadiens et aux pouvoirs publics, car il faudrait payer les médicaments d'ordonnance plus cher qu'il n'est nécessaire.

5. Il est fort peu probable qu'il y ait grand avantages à effectuer plus de recherche au Canada. Le Canada devrait se garder soigneusement de devenir un terrain d'essai pour les nouveaux médicaments mis au point aux États-Unis ou ailleurs, sous prétexte que ces essais sont considérés comme de la recherche. Les gouvernements devraient encourager la recherche innovatrice et fondamentale en la subventionnant.

6. En continuant d'encourager la concurrence dans l'industrie pharmaceutique, nous risquons peu de compromettre la qualité des produits. Les faits démontrent clairement que les médicaments à meilleur marché sont conformes aux mêmes normes de qualité que les médicaments de marque.

Toutes ces observations m'ont amené à conclure qu'il ne serait pas à l'avantage des Canadiens d'adopter les modifications à la Loi sur les brevets que propose le projet de loi C-22. Il me semble que la majoration des profits des grandes entreprises pharmaceutiques multinationales qui résulterait de l'adoption du projet de loi se ferait aux dépens de l'ensemble des Canadiens, qui devraient payer plus cher leurs médicaments d'ordonnance.

Monsieur le président, je n'ignore pas la puissance des grandes entreprises pharmaceutiques multinationales. Lorsque je suis revenu au Canada en 1983, le syndicat canadien des Travailleurs unis de l'automobile négociait avec la société Ford du Canada des modifications à son régime d'assurance-médicaments qui visaient les médicaments d'ordonnance. La société avait proposé d'inclure une clause prévoyant que si le médecin qui rédigeait l'ordonnance n'exigeait pas que seuls les médicaments prescrits soient délivrés, les pharmaciens délivreraient des médicaments moins chers.



*[Text]*

In exchange for this provision, the company was prepared to expand the range of benefits covered by the plan and offer other concessions. The union was prepared to accept this proposal since it thought its members would obtain additional benefits without jeopardizing its members in any way.

My involvement in this matter was that I had offered to study the impact of this provision to encourage drug product substitution. Since neither General Motors of Canada nor Chrysler Corporation of Canada had negotiated a similar clause, the situation offered the opportunity for a natural experiment.

Both the company and the union were anxious to have me evaluate the effects of the plan and were willing to offer complete co-operation. The objectives of the research were to compare the experience of Ford Motor Company of Canada employees and their families with those of employees and their families of General Motors and Chrysler Corporation.

By analyzing the drug utilization of these two populations, we were able to determine a number of things, including:

1. The amount and composition of prescription drug utilization.
2. The proportion of generically written prescriptions—and a «generically written prescription» is simply a prescription where the drug product is not specifically mentioned, so that the pharmacist is forced to select from among the various drug products.
3. The proportion of drugs for which multiple products were available.
4. The amount of drug product substitution.
5. The amount of physician direction to «dispense as written».
6. The cost (or savings) implication of drug substitution. We would be able to actually determine the savings that this large number of employees and their families would realize.
7. The actual and potential savings from drug substitutions.

By comparing the patterns between the Ford group which had the new program and the G.M. and Chrysler group that didn't have it, we would be able to identify the effects of the provision dealing with drug product substitution.

It would allow us to examine prescribing, dispensing and product choice patterns and their financial consequences. It would also allow us to examine the quality of care consequences of the two systems.

Unfortunately, the assessment was never carried out. The Pharmaceutical Manufacturing Association of Canada (PMAC), largely representing the multinational drug manufacturers in Canada, notified the Ford Motor Company that if they put such a plan into effect, each of their associated companies would notify their own employees not to buy Ford products. They would, in effect, institute a boycott against Ford. The effect of such a threat was obvious. The company backed

*[Traduction]*

En échange de cette disposition, la société était disposée à accroître la série de prestations couvertes par le régime et à faire d'autres concessions. Le syndicat était prêt à accepter l'offre parce qu'il croyait que ses membres obtiendraient des avantages supplémentaires sans courir le moindre risque.

J'avais offert d'étudier les répercussions de cette disposition pour encourager la substitution de médicaments génériques. Les sociétés General Motors du Canada et Chrysler du Canada n'ayant jamais négocié de disposition semblable, j'avais là une excellente occasion de faire une expérience sur des faits réels.

La société tout comme le syndicat tenaient beaucoup à ce que j'évalue les effets du régime et m'offraient volontiers leur entière collaboration. Dans le cadre de cette recherche, je devais comparer l'expérience respective des employés de Ford Canada et de leur famille à celle des employés de General Motors et de Chrysler et de leur famille.

En analysant la consommation de médicaments de ces deux groupes, nous devions déterminer un certain nombre de facteurs, notamment:

1. La quantité et la composition des médicaments d'ordonnance consommés.
2. La proportion de prescriptions de médicaments génériques, qui sont simplement des prescriptions où la substance du médicament n'est pas précisée, de sorte que le pharmacien est forcé de choisir parmi différents produits.
3. La proportion de médicaments pour lesquels il existe de multiples substituts.
4. Le nombre de recours aux médicaments de substitution.
5. Le nombre de fois où le médecin précise sur l'ordonnance «à exécuter telle quelle».
6. Le coût (ou l'économie) occasionné par les médicaments de substitution. Il s'agissait en fait de déterminer les économies que cet important groupe d'employés et leur famille réalisaient.
7. Les économies réelles et potentielles résultant de l'utilisation de substituts.

En comparant les comportements différents du groupe Ford, qui bénéficiait du nouveau régime, et du groupe GM—Chrysler qui n'en bénéficiait pas, nous pourrions déceler les effets de la disposition concernant la substitution de produits pharmaceutiques.

Nous pourrions aussi examiner comment les prescriptions étaient rédigées, les ordonnances exécutées et les produits choisis avec les conséquences financières qui en découlaient. En outre, nous serions ainsi en mesure d'examiner les conséquences thérapeutiques des deux systèmes.

Malheureusement, l'évaluation n'a jamais eu lieu. L'Association canadienne de l'industrie du médicament, qui représente surtout les fabricants multinationaux de médicaments au Canada, a averti Ford Canada que si elle instaurait un tel régime, chacune des sociétés membres de l'association aviserait ses employés de ne plus acheter de produits Ford. L'association en fait les boycotterait. Cette menace a été convaincante. La société est revenue sur ses positions et a retiré sa proposition



[Text]

down and withdrew its proposal to change its prescription drug plan to encourage drug product substitution. The union raised no strong objection to the company's decision, and I was notified that both the program and its evaluation were terminated.

So, we have been denied the opportunity to see what effect a provision to encourage the use of lower cost generically equivalent products would make on a large, and fairly representative, group of Canadian consumers. I hope the opportunity arises again to conduct a similar evaluation. The next time, I hope it is not derailed before it gets started so that we can benefit from the evidence produced.

In any event, I would be happy to try to answer any questions that members of the committee may wish to ask, and I would also be happy to provide additional information that you may desire.

Thank you for your courtesy in listening to my presentation.

**The Chairman:** Thank you, Dr. Goldberg, for your informative brief.

Do you have any supporting documentation to back up the «threat» that you mentioned?

**Dr. Goldberg:** I have the documentation to support what I am saying, including letters from the Drug Manufacturing Association to Ford and others. I have no doubt that that can be established beyond any shadow of a doubt.

**The Chairman:** That they actually threatened the company?

**Dr. Goldberg:** They stated that if the company were to proceed with the amendments to their drug benefit plan, they would advise the employees not to buy Ford products.

**Senator Marchand:** Mr. Chairman, I think it would be only proper if the committee members could receive copies of those letters. I do not like to see open allegations without the appropriate back-up documentation.

**Dr. Goldberg:** I would be happy to leave copies of these letters. In some cases the name of the person to whom it is addressed is blanked out, but it is on company letterhead. I have correspondence between Ford and the union referring to this matter.

**The Chairman:** We would appreciate it if you could make those available to the committee members. Thank you.

Senator Cogger, please.

**Senator Cogger:** Assuming that you do have correspondence demonstrating that retaliation was implied, do you also have documentation to substantiate that this is why the company, or the union, backed off?

**Dr. Goldberg:** I think it is clear what the suggestion was: that, if they went through with the plan to encourage drug product substitution—

**Senator Cogger:** That happened.

[Traduction]

visant à changer son régime de médicaments d'ordonnance en un régime propre à encourager la consommation de médicaments de substitution. Le syndicat ne s'est guère opposé à la décision de la société et on m'a informé que le programme et son évaluation n'auraient pas lieu.

On nous a donc refusé la possibilité de voir quel effet aurait une disposition qui viserait à encourager l'utilisation de substituts génériques à meilleur marché sur un groupe important et assez représentatif de consommateurs canadiens. J'espère que l'occasion nous en sera offerte à nouveau. J'espère aussi que la prochaine fois, on ne nous mettra pas des bâtons dans les roues avant que le programme ne démarre de façon à ce que nous puissions vraiment porter un jugement.

De toute façon, je répondrai volontiers à toutes les questions que les membres du comité pourront vouloir me poser, et je suis tout disposé également à compléter, si vous le désirez, certains renseignements que j'ai déjà donnés.

Je vous remercie d'avoir eu la courtoisie d'écouter mon exposé.

**Le président:** Merci, docteur Goldberg, de ce très intéressant mémoire.

Avez-vous de la documentation pour prouver l'existence de cette «menace» que vous avez mentionnée?

**Dr Goldberg:** J'ai toute la documentation voulue pour corroborer mes dires, y compris des lettres envoyées par l'Association de l'industrie du médicament à Ford et à d'autres sociétés. Je suis absolument certain que l'existence de cette menace peut être établie sans l'ombre d'un doute.

**Le président:** C'est-à-dire que l'association a vraiment menacé la société?

**Dr Goldberg:** Elle a déclaré que si la société devait apporter des modifications à son régime d'assurance-médicaments, elle demanderait à ses employés de ne plus acheter les produits de Ford.

**Le sénateur Marchand:** Monsieur le président, je pense qu'il faudrait absolument que les membres du comité reçoivent copie de ces lettres. Je n'aime pas qu'on fasse ouvertement des allégations sans les corroborer par des documents.

**Dr Goldberg:** Je me ferai un plaisir de vous laisser des copies de ces lettres. Dans certains cas, le nom du destinataire est effacé, mais de toute façon on peut reconnaître l'en-tête de la compagnie. J'ai des lettres échangées entre Ford et le syndicat au sujet de cette question.

**Le président:** Nous vous serions reconnaissants de les mettre à la disposition des membres du comité. Merci.

Sénateur Cogger, je vous prie.

**Le sénateur Cogger:** Si effectivement vous avez des lettres qui prouvent qu'il y a eu des menaces de représailles, avez-vous aussi des documents qui prouvent que c'est la raison pour laquelle la société, ou le syndicat, a fait marche arrière?

**Dr Goldberg:** Il est tout à fait clair, à mon avis, que l'intention était que si l'on faisait aboutir le régime visant à encourager la consommation de médicaments de substitution...

**Le sénateur Cogger:** C'est arrivé.



[Text]

**Dr. Goldberg:** Yes.

**Senator Cogger:** Drug product substitution did not take place; therefore, you concluded that there is a direct relationship from cause to effect, between the one and the other.

**Dr. Goldberg:** I came to the conclusion that if it had not been for this interference, the Ford Motor Company would have included a clause encouraging drug product substitution in their drug benefit plan.

**Senator Cogger:** Why did you go into this explanation at the tail end of what I thought was an otherwise well thought-out brief? Why the aspersions over facts that, I would imagine, are hardly conclusive?

**Dr. Goldberg:** I guess my argument is that there is an advantage to all Canadians in having increased competition in the drug industry, and I have given you an example of what has been an infringement on the desire to have increased competition. I think the competition between lower priced products and higher priced products is good, and I think any interference in allowing that competition to occur is something that you ought to take into account when you are reviewing the changes to the Patent Act.

I am simply identifying my personal experience in trying to get more information about how competition and substitution works. I was very upset at the time, as you can imagine, and this is really my first opportunity to express it publicly.

**Senator Cogger:** I have difficulty with the fact that you, as a researcher, seem to draw so many conclusions from a study that was never conducted. You stated that by analyzing the drug utilization, you would be able to determine this, that, and the other thing.

Who asked you to conduct the study? Was it the union and the company?

**Dr. Goldberg:** This was an advanced study of the type of research that I have been doing for the last 15 years.

**Senator Cogger:** As I read your comments, the study referred to a particular company—in this case Ford—and its union. But, it would necessitate the participation of the unions and employees of both the Chrysler Corporation and G.M.

**Dr. Goldberg:** Exactly.

**Senator Cogger:** That's a tall order. Did you have all that?

**Dr. Goldberg:** They had committed their support to my conducting this research. They were co-operative in allowing this research to be conducted. I am sure we would have the same type of co-operation here as we had in various places in the United States. I think the research could have been conducted and we could have had concrete answers to a lot of questions.

The points I listed were hypotheses which were being tested. I cannot give you the answers, because the data were not produced. But, those were the questions that could have been answered from this research.

[Traduction]

**Dr Goldberg:** Oui.

**Le sénateur Cogger:** La substitution de médicaments de marque par des produits génériques n'a pas eu lieu; par conséquent, vous avez conclu qu'il y avait un lien direct de cause à effet, entre l'un et l'autre.

**Dr Goldberg:** J'en ai conclu que sans cette intervention, la société Ford Motor aurait inclus dans son régime-d'assurance-médicaments une disposition visant à encourager la consommation de médicaments de substitution.

**Le sénateur Cogger:** Pourquoi avez-vous placé cette explication à la toute fin de ce qui a semblé par ailleurs un mémoire bien conçu? Pourquoi noircir des faits qui, à mon avis, ne sont guère concluants?

**Dr Goldberg:** Je présume que tous les Canadiens peuvent tirer avantage d'une concurrence accrue dans l'industrie pharmaceutique, et je vous ai justement donné un exemple où ce désir a été lésé. Je suis favorable à la concurrence entre les produits à bon marché et les produits chers, et toute ingérence visant à l'empêcher est quelque chose dont vous devriez tenir compte en examinant les changements qui doivent être apportés à la Loi sur les brevets.

J'apporte simplement de l'eau au moulin en vous faisant part de mon expérience personnelle pour vous faire voir la relation qui peut exister entre la substitution et la concurrence. J'ai été bouleversé par ce qui est arrivé alors, comme vous pouvez l'imaginer et c'est en fait la toute première fois que j'ai la chance d'en parler publiquement.

**Le sénateur Cogger:** Je saisis mal comment vous, un chercheur, pouvez tirer tant de conclusions d'une étude qui n'a jamais été effectuée. Vous avez dit que vous auriez pu déterminer telle et telle chose en analysant la consommation du médicament.

Qui vous a commandé cette étude? Était-ce le syndicat et la société?

**Dr Goldberg:** C'était une étude préalable qui s'apparentait aux travaux de recherche que je fais depuis 15 ans.

**Le sénateur Cogger:** D'après vos observations, l'étude concernait une certaine société, dans ce cas-ci Ford, et son syndicat. Mais, elle devrait nécessiter la participation des syndicats et des employés de Chrysler et de G.M. également.

**Dr. Goldberg:** C'est exact.

**Le sénateur Cogger:** Ce devait être une étude d'envergure. Aviez-vous tous les éléments?

**Dr Goldberg:** Ils avaient promis de m'appuyer dans cette recherche. Ils ont été coopératifs en permettant qu'elle soit effectuée. Je suis sûr que nous aurions ici le même genre de collaboration que celle que nous avons eue à divers endroits aux États-Unis. Je pense que cette recherche aurait pu avoir lieu et que nous aurions obtenu des réponses concrètes à une foule de questions.

Les points que j'ai énumérés étaient des hypothèses que nous devons vérifier. Je ne puis vous donner les réponses puisque ces données ne nous ont jamais été fournies. Mais c'étaient les questions auxquelles les répondants auraient dû répondre.



[Text]

**Senator Cogger:** I have no quarrel with your premise that generic competition has produced lower priced drugs in Canada.

On page 6 of your brief, you say:

To revert back to the earlier situation, such as embodied in the currently proposed amendments to the Patent Act—

I have some difficulty with that statement. You seem to suggest that we revert to pre-1969. There is a substantial difference. You must remember that prior to 1969 there was full protection, no compulsory licensing whatsoever.

**Dr. Goldberg:** Exactly.

**Senator Cogger:** This is not what Bill C-22 is proposing.

**Dr. Goldberg:** As I understand it, Bill C-22 is proposing 10 years of exclusivity, rather than 17.

**Senator Cogger:** Which was the case prior to 1969.

**Dr. Goldberg:** That is a very large step back toward restricting competition.

**Senator Cogger:** That is your view. Anyway, we are closer now than the statements contained in your brief. As well prior to 1969, I believe it is fair to state that there was no price review board or no mechanism looking into the price of drugs.

**Dr. Goldberg:** Correct.

**Senator Cogger:** Under Bill C-22, we would now have a Prices Review Board.

**Dr. Goldberg:** I do not think the Prices Review Board can control prices as well as increased competition could.

**Senator Cogger:** What percentage of all drugs sold in Canada is generic?

**Dr. Goldberg:** Probably not more than 10 per cent at the moment.

**Senator Cogger:** There is evidence to indicate that in volume it is 7 per cent, and in sales, 20 per cent.

Let's talk about the dollar volume. With respect to 20 per cent of the drugs purchased in this country, the low prices that Canadians enjoy can probably be directly related to competition. Evidence indicates that, for every dollar spent on drugs, 20 cents goes towards buying a generic.

Would that be a fair assumption?

**Dr. Goldberg:** My feeling from the Eastman Report is that it was higher than that. I cannot quote the exact proportion of drugs that is substituted, but my recollection is that there was a greater savings than 20 per cent when substitution occurred.

**Senator Cogger:** I want to be clear. I am not talking about savings now, for the time being.

[Traduction]

**Le sénateur Cogger:** Je ne conteste absolument pas que la concurrence déclenchée par les médicaments génériques aurait fait baisser le prix des médicaments au Canada.

À la page 6 de votre mémoire, vous dites:

Pour revenir à la situation précédents, c'est-à-dire celle qui prévaudrait si les modifications actuellement proposées à la Loi sur les brevets étaient adoptées...

J'ai quelque difficulté à comprendre cet énoncé. Vous semblez laisser entendre que nous revenons à ce qui existait avant 1969. Il y a une différence énorme. Vous devez vous rappeler qu'avant 1969, on accordait la pleine protection, et que l'obligation de détenir un brevet n'existait pas.

**Dr Goldberg:** En effet.

**Le sénateur Cogger:** Ce n'est pas ce que propose le projet de loi C-22.

**Dr Goldberg:** Si je comprends bien, le projet de loi C-22 propose de raccourcir la période d'exclusivité en la ramenant de 17 ans à 10.

**Le sénateur Cogger:** Ce qui était le cas avant 1969.

**Dr Goldberg:** C'est un recul assez considérable pour limiter la concurrence.

**Le sénateur Cogger:** C'est votre opinion. De toute façon, nous nous en approchons plus maintenant qu'avec les déclarations contenues dans votre mémoire. D'autant plus qu'avant 1969, précisons qu'il n'y avait pas de Conseil d'examen du prix des médicaments ni de mécanisme du genre.

**Dr Goldberg:** C'est exact.

**Le sénateur Cogger:** Le projet de loi C-22 aurait permis de créer un Conseil d'examen du prix des médicaments.

**Dr Goldberg:** Je ne crois pas que le Conseil d'examen du prix des médicaments puisse contrôler les prix aussi bien qu'une concurrence accrue.

**Le sénateur Cogger:** Quel pourcentage de tous les médicaments vendus au Canada sont des médicaments génériques?

**Dr Goldberg:** Probablement pas plus de 10 p. 100 actuellement.

**Le sénateur Cogger:** Il paraît qu'en volume ce serait 7 p. 100 par rapport aux ventes, 20 p. 100.

Parlons de l'aspect commercial. Si l'on songe que les médicaments génériques représentent 20 p. 100 des médicaments achetés au Canada il faut que leur faible prix soit directement attribuable à la concurrence. Il apparaît que pour chaque dollar dépensé en médicaments, 20 cents sont consacrés à l'achat de produits génériques.

Est-ce un bon calcul?

**Dr Goldberg:** J'avais l'impression d'après le Rapport Eastman que c'était plus. Je ne puis citer la proportion exacte de médicaments qui sont des médicaments de substitution, mais je me rappelle qu'on économisait plus que 20 p. 100 dans le cas d'une substitution.

**Le sénateur Cogger:** Je tiens à préciser que je ne parle pas d'économies à l'heure actuelle.



*[Text]*

Evidence indicates that of all the drugs available in this country, approximately 7 per cent of them are the object of a compulsory licence, and that 7 per cent amounts to 20 per cent of sales across Canada in dollar value.

Accepting your premise, I do not quarrel with that, as to that 20 per cent, one can reasonably assume that there is strong evidence to the effect that a lower price is available as a result of competition.

Is that correct?

**Dr. Goldberg:** There are probably more than that.

**Senator Cogger:** If my numbers are wrong, I am sure other senators will bring me back in line.

Competition is a beautiful thing because it brings down the price. But, we know for a fact that there are a whole bunch of drugs for which there is no competition. The generics do not get involved in that market.

How are we going to control the prices of those, other than through a Drug Prices Review Board, or some such mechanism?

**Dr. Goldberg:** By encouraging more multiple drug entities, to go from the 20 per cent, 25 per cent, 30 per cent, or whatever the limit is. That is the way to go, rather than simply having a review board to review the prices of all drugs. I think we have to encourage that 20 per cent to be increased to some larger number.

My feeling is that the amendments to the Act do not encourage increased competition beyond the 20 per cent.

**Senator Cogger:** Should we encourage the generics to produce more?

**Dr. Goldberg:** We need competition; other manufacturers to manufacture a competitive product, yes.

**Senator Cogger:** I think there is a whole lot of evidence that the generics do not seek compulsory licences or try to copy drugs for which there is a limited market.

**Dr. Goldberg:** That is a special problem that needs special attention. The Drug Prices Review Board is not going to solve that problem.

**Senator Cogger:** The Drug Prices Review Board is not necessarily the perfect way, but merely the means by which the federal government can address a particular problem. It would bring some measure of control where competition does not come into play.

**Dr. Goldberg:** The fact of the matter is that there are a whole variety of drugs called «orphan drugs», which are used in very limited situations. Having a review board is not going to encourage other people to manufacture drugs in those areas. The market is not big enough.

How is a review board going to solve that? That is a special problem. I admire you for identifying it, but I am not sure the answer is in the amendments to the Act.

*[Traduction]*

Tout prouve que de tous les médicaments qu'il est possible de consommer dans le pays, environ 7 p. 100 font l'objet d'une licence obligatoire, et que ces 7 p. 100 représentent 20 p. 100 des ventes au Canada en valeur réelle.

J'accepte votre point de départ et je ne le conteste pas; quant aux 20 p. 100, on peut raisonnablement présumer qu'il est fortement probable que la concurrence fasse baisser les prix.

Est-ce exact?

**Dr Goldberg:** Il y a probablement d'autres facteurs.

**Le sénateur Cogger:** Si mes chiffres sont faux, je suis sûr que les autres sénateurs me corrigeront.

La concurrence est un phénomène merveilleux en ce sens qu'elle fait baisser les prix. Toutefois, il est prouvé qu'il y a toute une gamme de médicaments sur lesquels la concurrence n'a pas prise. Les produits génériques n'entrent pas sur ce marché.

Comment en contrôler le prix si ce n'est pas l'intermédiaire d'un Conseil d'examen du prix des médicaments ou de quelque autre mécanisme analogue?

**Dr Goldberg:** En encourageant les fabricants à mettre sur le marché plus d'agents pharmaceutiques à usages multiples, à aller au-delà des 20, 25 ou 30 p. 100, peu importe la limite. Voilà comment il faudrait procéder plutôt que de demander à un conseil d'examiner le prix de tous les médicaments. Je pense qu'il nous faut les encourager à dépasser ces 20 p. 100.

À mon avis, les modifications à la loi n'encouragent pas à accroître la concurrence au-delà de 20 p. 100.

**Le sénateur Cogger:** Devrions-nous inciter les fabricants de médicaments génériques à produire davantage?

**Dr Goldberg:** Nous devons encourager la concurrence, d'autres fabricants à fabriquer un produit concurrentiel, oui.

**Le sénateur Cogger:** Bien des facteurs tendent à prouver que les fabricants de produits génériques ne cherchent pas à obtenir de licences obligatoires ni à imiter des médicaments pour lesquels il existe un marché limité.

**Dr Goldberg:** C'est un problème particulier qui exige une attention spéciale. Le Conseil d'examen du prix des médicaments ne le réglera pas.

**Le sénateur Cogger:** Le Conseil d'examen du prix des médicaments n'est pas nécessairement le moyen parfait, mais simplement celui qui peut permettre au gouvernement fédéral de régler un problème particulier. Il assurerait un certain contrôle là où la concurrence n'entre pas en jeu.

**Dr Goldberg:** Le fait est qu'il existe toute une gamme de médicaments dits «non parrainés, qui sont» utilisés dans des cas très limités. L'existence d'un conseil d'examen n'encouragera pas d'autres gens à fabriquer ce type de médicaments. Le marché n'est pas assez étendu.

Comment le conseil d'examen réglera-t-il la question? Il s'agit d'un problème spécial. Je suis heureux que vous l'ayez décelé, mais je ne suis pas certain que la réponse se trouve dans les modifications à la loi.



[Text]

**Senator Cogger:** Are you suggesting that the orphan drugs will never be copied? They will probably never be copied.

**Dr. Goldberg:** Probably.

**Senator Cogger:** Are you suggesting that we had better leave those and companies will charge whatever the market will bear? Or should we have somebody come in and take a look at those.

Chances are, competition will not be a factor there.

**Dr. Goldberg:** Competition will probably not solve that problem. There may be a need for other ways to solve the problem. The Drug Prices Review Board, in my opinion, is not going to solve that problem.

**Senator Cogger:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Senator Cogger.  
Senator Nurgitz, please.

**Senator Nurgitz:** Dr. Goldberg, the study in 1983 would have been commissioned jointly by the Ford Motor Company of Canada and the United Auto Workers?

**Dr. Goldberg:** It would have been supported by the United Auto Workers and the Ford Motor Company. «Commissioned» is probably too strong a term.

**Senator Nurgitz:** And paid for by whom?

**Dr. Goldberg:** Various sources of funding. There have been applications for research support from other than the Ford Motor Company and the UAW.

**Senator Nurgitz:** Would it have had financial support from those two institutions?

**Dr. Goldberg:** It may or may not; we did not get that far.

**Senator Nurgitz:** In any event, what you are saying is that it is abundantly clear to you, and you are alleging, that because of the, to be loose about it, commercial blackmail, it did not proceed?

**Dr. Goldberg:** That was the allegation, yes.

**Senator Nurgitz:** The allegation you are making is that the net effect of not buying cars would be to reduce competition from generic drugs?

**Dr. Goldberg:** To reduce it, yes.

**Senator Nurgitz:** Doctor, surely you are aware that we have laws that deal with people entering into agreements to lessen competition? Are you aware of that?

**Dr. Goldberg:** Not in great detail.

**Senator Nurgitz:** Did you bring this 1983 allegation to the attention of any authority?

**Dr. Goldberg:** No. I dropped it at that point. When I was told the drug benefit plan was not being changed, and therefore the evaluation could not be conducted, I dropped it at that point.

[Traduction]

**Le sénateur Cogger:** Voulez-vous dire par là que les médicaments non parrainés ne seront jamais imités? Ils ne le seront probablement jamais.

**Dr Goldberg:** Probablement pas.

**Le sénateur Cogger:** Voulez-vous dire que nous devrions ne pas tenir compte de ces médicaments de sorte que les fabricants puissent demander le prix que le marché est prêt à payer? Ou faudrait-il que quelqu'un en examine le prix?

Il est probable que la concurrence ne sera pas un facteur dans ce cas-là.

**Dr Goldberg:** La concurrence ne règlera probablement pas ce problème. Il faudrait peut-être trouver d'autres solutions. À mon avis, le Conseil d'examen du prix des médicaments ne le règlera pas.

**Le sénateur Cogger:** Merci.

**Le président:** Merci, sénateur Cogger.  
Sénateur Nurgitz.

**Le sénateur Nurgitz:** Docteur Goldberg, l'étude de 1983 aurait été commandée conjointement par la Ford Motor du Canada et les Travailleurs unis de l'automobile?

**Dr Goldberg:** Elle aurait été appuyée par les Travailleurs unis de l'automobile et la Ford Motor. «Commandée» est probablement un terme trop fort.

**Le sénateur Nurgitz:** Et par qui aurait-elle été financée?

**Dr Goldberg:** Par diverses sources. Des demandes d'aides à la recherche ont été faites par d'autres que la société Ford et les Travailleurs unis de l'automobile.

**Le sénateur Nurgitz:** Ces deux organismes auraient-ils fourni un appui financier?

**Dr Goldberg:** Peut-être que oui, peut-être que non; nous ne le saurons jamais.

**Le sénateur Nurgitz:** Quoi qu'il en soit, vous dites qu'il est parfaitement clair pour vous, vous prétendez en fait qu'en raison d'un chantage commercial, pour ne pas mâcher ses mots, l'étude n'a pu être menée?

**Dr Goldberg:** C'est ce que j'ai prétendu, oui.

**Le sénateur Nurgitz:** Selon vous, en n'achetant pas d'automobiles, on pouvait réduire la concurrence suscitée par les médicaments génériques?

**Dr Goldberg:** La réduire, c'est exact.

**Le sénateur Nurgitz:** Docteur, vous savez sûrement qu'il existe dans notre pays des lois applicables à ceux qui concluraient des accords en vue de réduire la concurrence? Le savez-vous?

**Dr Goldberg:** Je n'en connais pas les détails.

**Le sénateur Nurgitz:** Avez-vous fait part de vos allégations à quelque autorité?

**Dr Goldberg:** Non. J'ai laissé tomber l'affaire à ce moment-là. Lorsqu'on m'a dit que le régime d'assurance-médicaments n'allait pas changer et que l'étude n'aurait donc pas lieu, j'ai laissé tomber.



[Text]

**Senator Nurgitz:** Doctor, you were told it was not being changed because someone was being intimidated to drop it; to lessen competition. Correct?

**Dr. Goldberg:** Yes.

**Senator Nurgitz:** You have not told anybody until you came here today?

**Dr. Goldberg:** That is right.

**Senator Nurgitz:** Thank you.

**The Chairman:** Senator Buckwold, please.

**Senator Buckwold:** Dr. Goldberg, first of all, I am sorry that you put in your personal comments regarding your problem with Ford, which may or may not be perfectly correct. It gave an opportunity for some of those who support this bill to move in on you and reduce the effectiveness of an excellent presentation. I regret that you moved into something that is of not very great concern to us.

**Senator Nurgitz:** There are people who are supporting it who are against the bill as well.

**Senator Buckwold:** I am talking about the bill itself. The other is important, certainly, and there could be other responses. All I am saying is that from the point of view of Bill C-22, it does not affect the bill itself.

I have two points. I interrupted you about the fact that your study was showing a 20 to 25 per cent reduction in cost in the U.S. because of generic competition, and then I asked about Canada. What would you estimate that figure would be in Canada, where there is much more generic competition than there is in the United States?

**Dr. Goldberg:** Senator, precisely in response to the question you raised earlier is why I raised the question of not being able to conduct the research.

To be able to come to you today with the types of data that could have been produced by the research, I think would have been invaluable for your committee. I wanted to explain why it was impossible.

**Senator Buckwold:** I think it reduced the effectiveness of your brief.

I am really trying to zero in on the Canadian scene and the overall picture. The 20 to 25 per cent savings in the U.S. must be considerably higher in Canada because of the larger number of generic drugs, the shorter period of protection, and this type of thing.

**Dr. Goldberg:** No. The savings per substitution may be 5 per cent more or 5 per cent less; I do not know. The number of substitutions would be greater in Canada.

**Senator Buckwold:** Oh, I see. They are really taking about a savings per prescription?

**Dr. Goldberg:** Right. The savings I reported to you, between 20 and 25 per cent, is per substitution when it takes effect. To get the total amount of savings, would you have to multiply

[Traduction]

**Le sénateur Nurgitz:** On vous a donc dit qu'aucun changement ne serait apporté parce que des pressions avaient été exercées en ce sens sur quelqu'un; pour réduire la concurrence. Est-ce exact?

**Dr Goldberg:** Oui.

**Le sénateur Nurgitz:** Vous n'en avez parlé à personne jusqu'à ce que vous nous rencontriez aujourd'hui?

**Dr Goldberg:** C'est exact.

**Le sénateur Nurgitz:** Merci.

**Le président:** Sénateur Buckwold, la parole est à vous.

**Le sénateur Buckwold:** Docteur Goldberg, tout d'abord je regrette que vous ayez formulé des observations personnelles au sujet de votre problème avec Ford, que vous ayez eu ou non raison de le faire. Cela a donné à certains de ceux qui appuient le projet de loi à l'étude l'occasion de vous attaquer et de nuire à ce qui aurait pu être un exposé excellent. Je regrette que vous ayez abordé une question qui ne nous préoccupe pas vraiment.

**Le sénateur Nurgitz:** Il y a certaines personnes qui l'appuient et qui s'opposent également au projet de loi.

**Le sénateur Buckwold:** Je parlais du projet de loi lui-même. L'autre chose est importante, bien sûr, et il pourrait y avoir d'autres réponses. Tout ce que je disais, c'est qu'en ce qui concerne le projet de loi C-22, cela ne change vraiment rien.

J'aurais deux questions à soulever. Je vous ai interrompu lorsque vous avez dit que votre étude faisait apparaître une réduction de 20 à 25 p. 100 des prix aux États-Unis en raison de la concurrence des produits génériques et je vous ai demandé ce qu'il en était pour le Canada. Selon vous, quel serait le pourcentage équivalent au Canada où la concurrence des produits génériques est beaucoup plus grande qu'aux États-Unis?

**Dr Goldberg:** Sénateur, c'est en réponse précisément à la question que vous avez soulevée tout à l'heure que j'ai parlé de cette recherche que je n'ai pas pu faire.

Les données que j'aurais pu vous fournir auraient sûrement été très précieuses pour votre comité. J'ai voulu vous expliquer pourquoi il m'avait été impossible de procéder à cette recherche.

**Le sénateur Buckwold:** Je pense que vous avez nui à votre exposé.

J'essaie d'avoir une vue d'ensemble de la situation au Canada. Les économies qui sont de 20 à 25 p. 100 aux États-Unis doivent être beaucoup plus élevées au Canada en raison du nombre élevé de médicaments génériques, de la période plus courte de protection et ainsi de suite.

**Dr Goldberg:** Non. Les économies par substitution peuvent être de 5 p. 100 de plus ou de moins, je ne sais trop. Le nombre de substitutions serait plus grand au Canada.

**Le sénateur Buckwold:** Je comprends. Il s'agit donc d'économies par prescription?

**Dr Goldberg:** C'est exact. Les économies dont je vous ai parlé, qui se situent entre 20 et 25 p. 100, valent pour chaque substitution. Pour obtenir le montant total des économies, il



[Text]

that times the number of times it is done. I do not have those figures.

**Senator Buckwold:** We hear the usual presentation that 7 per cent of drugs are generic and that that represents 20 per cent of sales. But what we do not hear generally is what we heard from the Province of Ontario this morning, that 64 per cent of prescriptions are generic, and that in Saskatchewan it is 55 per cent, and that in Manitoba it is a little over 50 per cent.

Would you agree with those figures? And, would you agree that is a more important statistic to look at than those that are presented sometimes?

**Dr. Goldberg:** The difference, it is important to keep in mind, is that the figures of 60 per cent or 65 per cent are when entities have two or more products within them, where substitution is possible, as opposed to the 7 per cent where substitution actually takes place. I think we should be looking at how to encourage greater amounts of substitution or selection, in order to encourage greater savings.

**Senator Buckwold:** Yes. I have not really had an answer, and I do not quite follow your response, but I presume what you say may be correct.

**Dr. Goldberg:** I am sorry I am not answering your question. It is important to know the potential for substitution. It is also important to know the actual amount of substitution.

What we should be looking at is how to encourage greater substitution, and therefore create greater savings.

**The Chairman:** Thank you.

Senator Cogger, please.

**Senator Cogger:** I thought the representative of the Government of Ontario said something about the best available price. Did he not?

**Senator Buckwold:** No. I asked the question, as I do of most provincial governments, what percentage of prescriptions are generic, and the answer given this morning was 64 per cent.

**Senator Cogger:** Do we know the answer to the question of whether the dispensing pharmacist is forced to offer the low-cost drug?

**Senator Buckwold:** I think that was given in the brief this morning.

**The Chairman:** Thank you, Senator Buckwold.

Thank you, doctor, for an excellent brief, and for a lot of interesting information. It is information that we have not had before.

I also want to thank you for your glossary at the back, which gives us a clearer definition of what these words mean, and helps some of us who are not as familiar with these research words as lawyers and others in the drug trade might be.

I notice in your letter to Senator Lowell Murray and the honourable Alan MacEachen, that you had a difficult time being heard by the House of Commons. For that reason, we

[Traduction]

nous faudrait faire les multiplications nécessaires. Je n'ai pas ces chiffres.

**Le sénateur Buckwold:** On dit habituellement que 7 p. 100 des médicaments sont des génériques et qu'ils représentent 20 p. 100 des ventes. Mais, ce qu'on n'entend pas habituellement, c'est ce que nous ont dit les représentants de la province de l'Ontario ce matin, c'est-à-dire que 64 p. 100 des prescriptions consistent en produits génériques et que ces chiffres sont respectivement de 55 p. 100 en Saskatchewan et d'un peu plus de 50 p. 100 au Manitoba.

Êtes-vous d'accord sur ces chiffres? Diriez-vous que ces statistiques ont plus de valeur que celles qui sont parfois présentées?

**Dr Goldberg:** Il importe de se rappeler que la différence tient à ce que les chiffres de 60 ou 65 p. 100 valent dans les cas où des agents pharmacologiques contiennent deux ou plusieurs produits et où la substitution est possible, par opposition aux 7 p. 100 de cas où il y a effectivement substitution. Je pense que nous devrions chercher des moyens d'encourager la substitution ou la sélection de façon à favoriser les économies.

**Le sénateur Buckwold:** Oui. Je n'ai pas vraiment obtenu de réponse et je ne vous suis pas trop, mais je suppose que vous avez raison.

**Dr Goldberg:** Je suis désolé de ne pas avoir répondu à votre question. Il est important de connaître les possibilités de substitution. Il est également important de connaître le nombre réel de substitutions.

Ce qu'il nous faudrait envisager, c'est la façon d'encourager la substitution et par conséquent d'économiser davantage.

**Le président:** Merci.

Sénateur Gogger.

**Le sénateur Cogger:** Je croyais que le représentant du gouvernement de l'Ontario avait dit quelque chose au sujet du meilleur prix, n'est-ce pas?

**Le sénateur Buckwold:** Non. Je lui ai demandé, comme à la plupart des gouvernements provinciaux, quel pourcentage des prescriptions consistait en médicaments génériques et il m'a répondu 64 p. 100.

**Le sénateur Cogger:** Savons-nous si le pharmacien est obligé d'offrir le médicament à bon marché?

**Le sénateur Buckwold:** Je pense que la réponse se trouve dans l'exposé de ce matin.

**Le président:** Merci, sénateur Buckwold.

Merci, Docteur, pour un exposé excellent et de nombreux renseignements utiles. C'étaient des renseignements qui ne nous avaient encore jamais été communiqués.

Je vous remercie également pour votre glossaire à la fin où nous trouvons une définition plus précise de ces termes que certains d'entre nous ne connaissent pas aussi bien que les avocats et d'autres spécialistes de la pharmacie.

J'ai noté dans votre lettre au sénateur Lowell Murray et à l'honorable Alan MacEachen qu'il vous avait été difficile de vous faire recevoir par le comité de la Chambre des communes.



*[Text]*

are extra pleased to have you come to this Senate Committee Hearing.

**Dr. Goldberg:** Thank you, Mr. Chairman, and members of the committee.

**The Chairman:** The next group is from the Ontario Medical Association. We have Dr. Jack Saunders, Director of Health Services, and Dr. Don Stevens.

Dr. Saunders, are you going to be the spokesman?

**Dr. Jack Saunders, Director of Health Services, Ontario Medical Association:** I will start.

**The Chairman:** I see a third party with you, but we only have two names listed here. Perhaps you would introduce the other member of your group.

**Dr. Saunders:** I am Dr. Saunders of the Ontario Medical Association. To my right is Dr. Don Stevens, who is a paediatrician in general practice in Newmarket. He is a member of our Drugs and Pharmaceutical Committee, and also is a member of the Drug Quality and Therapeutic Advisory Committee for the Government of Ontario.

Mr. Gerald Rotenberg is a pharmacist who is on the staff of the OMA, and is here as an expert in pharmacology and pharmacy in general.

**The Chairman:** Welcome, gentlemen. We will be pleased to have your brief, or your comments, whichever you wish. We are hoping you can stay a few minutes in case there are some questions.

**Dr. Saunders:** We will be pleased to do that.

As a matter of fact, Mr. Chairman, we have submitted our brief and we do not intend to read it. What we would like to do is emphasize a few points from that brief, and if there are questions on what we say, or from our brief, we would be happy to answer them, if we are able.

Mr. Chairman, it is important to understand that our interest here is to emphasize that physicians are interested in serving as advocates, or agents, for our patients.

We are interested in the quality and the kind of care that we can give people. We are not supportive of the drug industry, as it seems to become segmented in generics and brand name companies; we are interested in the product that is available for our patients, and the availability of those products. I think it is important to understand that.

Our impressions, during some of the debates we have heard and read about recently on this bill, are that little attention is being paid to the real importance of this legislation. In our view, the importance of this legislation is its impact on our patients relative to the future availability, accessibility and use of newer, safer, and more effective drug products.

I would like to speak for just a moment on research. Research to most people is a nebulous subject at the best of times. I think it is fair to say that in Canada, in relation to other industrial nations, we have placed minimal funding and

*[Traduction]*

Nous sommes d'autant plus heureux que vous ayez pu témoigner devant notre comité.

**Dr Goldberg:** Merci, monsieur le président, messieurs les membres du comité.

**Le président:** Le prochain groupe représente l'Association médicale de l'Ontario. Nous avons parmi nous le docteur Jack Saunders, directeur des services de santé, et le docteur Don Stevens.

Dr Saunders, vous ferez-vous le porte-parole de votre association?

**Dr Jack Saunders, directeur des services de santé, Association médicale de l'Ontario:** Je vais commencer.

**Le président:** Je vois que vous avez quelqu'un d'autre avec vous, mais deux noms seulement figurent sur la liste que j'ai devant moi. Peut-être pourriez-vous présenter l'autre membre de votre groupe.

**Dr Saunders:** Je suis le Dr Saunders de l'Association médicale de l'Ontario. À ma droite se trouve le Dr Donald Stevens, qui est pédiatre généraliste à Newmarket. Il fait partie de notre comité des médicaments et produits pharmaceutiques et il est également membre du Comité d'appréciation des médicaments et des thérapeutiques du gouvernement de l'Ontario.

M. Gerald Rotenberg est un pharmacien qui fait partie de l'AMO et qui est un expert en pharmacologie et en pharmacie en général.

**Le président:** Soyez les bienvenus, messieurs. Nous serons heureux d'entendre votre exposé ou vos observations, comme vous voudrez. Nous espérons que vous pourrez rester avec nous quelques minutes au cas où il y aurait des questions.

**Dr Saunders:** Avec plaisir.

En fait, monsieur le président, nous avons soumis notre exposé et nous n'avons pas l'intention de le lire. Ce que nous aimerions faire, c'est insister sur certains points, et s'il y a des questions au sujet de ce que nous aurons dit ou de notre mémoire, nous y répondrons avec plaisir, si nous le pouvons.

Monsieur le président, il est important de comprendre que nous avons ici intérêt à souligner le fait que les médecins tiennent à se faire les porte-parole ou les agents de leurs patients.

Nous nous intéressons à la qualité et au type de soins que nous pouvons prodiguer. Nous n'appuyons pas l'industrie pharmaceutique dans la mesure où elle semble se segmenter entre les compagnies de produits génériques et les compagnies de produits de marque déposée; nous nous intéressons aux produits que peuvent utiliser nos patients et à l'accessibilité de ces produits. Je pense qu'il est important de le comprendre.

D'après les débats que nous avons entendus ou au sujet desquels nous avons lu récemment concernant ce projet de loi, on semble faire peu de cas de ce qui importe vraiment dans ce projet de loi. À notre avis, l'important est l'impact qu'il aura sur les patients pour ce qui est de l'accessibilité et de l'utilisation de nouveaux médicaments plus sûrs et plus efficaces.

J'aimerais aborder un instant la question de la recherche. Pour la plupart des gens, la recherche est, au mieux, un sujet nébuleux. Je crois qu'il faut reconnaître que le Canada y a consacré relativement peu d'argent et d'efforts. Pourtant, il me



*[Text]*

effort into research. Yet, in spite of that, over the years I believe, in many different areas, we have made our mark.

We are concerned with the steady loss of some of our top researchers. I am not just talking about the pharmaceutical industry, but our researchers in general. We see the top people being lost to other jurisdictions, mainly to the United States. That is of considerable concern to us.

Our educational system and our health care system as a whole needs these people, and we need them in this country. It is not just bodies. As one leaves, we seem to fill the space with another body. It is the quality of the people and what they have to offer.

Research, whether it is basic or clinical research, ultimately makes significant contributions that will improve patient care.

It is interesting, as you look at the research community, that one good researcher attracts another. One tends to stimulate the other. If you lose a good researcher, you lose the possibility of other good ones coming along. Unfortunately, what happens is we end up with, and are reduced to, mediocrity.

We recognize that Bill C-22 is not the whole answer. But, we believe that the direction in which it points is giving a signal in Canada as to where we may be going.

I think we have to answer the question: Are we going to continue to be a first-class, first-rate country, relative to research and health care, or are we going to relegate ourselves to a second-class country, depending on others if and when it pleases them?

We are under no illusions that this bill is either an ideal bill, or that it will open up vast doors, especially in research. But, it may be a start in helping to reverse a trend that to us is frightening for the future of people in this country.

We welcome the government's recognition of the need to monitor the impact of this legislation so that we may gain some perception as to not only its effectiveness, but as to the direction for either further legislation or at least further efforts in the future that will help to improve patient care. The establishment of the Drug Prices Review Board would be a step in this direction.

We would like to comment on some aspects of this which have led to the recommendations that we present to this committee. We recognize that there is a need to have a more precise definition of research and development in order to provide a basis for an appropriate assessment. We therefore recommend that a precise definition of «research and development» be established for the purpose of interpreting and administering Bill C-22.

We also recognize that there will be a need for some clinical expertise on such a Drug Prices Review Board to assist and provide knowledgeable assessment. We therefore recommend that at least one practising physician with expertise in clinical pharmacology and pharmacological research serve on the Drug Prices Review Board.

*[Traduction]*

semble qu'au cours des années, nous avons fait notre marque dans de nombreux domaines.

Nous nous inquiétons de l'exode de nos meilleurs chercheurs. Je ne parle pas seulement de ceux de l'industrie pharmaceutique, mais des chercheurs en général. Les meilleurs s'en vont dans d'autres pays, le plus souvent aux États-Unis. Cela nous inquiète beaucoup.

Nos systèmes d'enseignement et de soins de santé ont besoin de ces gens et nous en avons besoin chez nous. Ces chercheurs ne sont pas que des individus qu'on remplace par d'autres individus. Ce qui compte, c'est la qualité des chercheurs et ce qu'ils ont à offrir.

La recherche, qu'elle soit fondamentale ou médicale, apporte des contributions importantes qui améliorent les soins aux patients.

Il est intéressant de noter que chez les chercheurs, la qualité attire la qualité. Les chercheurs semblent se stimuler entre eux. Si vous perdez un bon chercheur, vous perdez aussi la possibilité que d'autres chercheurs compétents se joignent à vous. Malheureusement, cela conduit à la médiocrité.

Le projet de loi C-22 n'est pas une panacée. Mais nous croyons que son orientation indiquée au Canada vers quelle direction il pourrait tendre.

Une question se pose: le Canada restera-t-il au premier rang pour ce qui est de la recherche et des soins de santé ou nous laisserons-nous glisser au second rang et devenir dépendants du bon plaisir d'autres pays?

Nous ne pensons pas que ce projet de loi soit parfait ou qu'il nous ouvrira de vastes débouchés, surtout dans le domaine de la recherche. Mais il pourrait constituer un premier moyen d'inverser une tendance qui nous semble inquiétante pour l'avenir des Canadiens.

Nous sommes heureux que le gouvernement ait reconnu la nécessité de surveiller les répercussions de cette loi de manière à avoir une certaine idée non seulement de son efficacité, mais de l'orientation à donner dans l'avenir à toute nouvelle loi ou à nos efforts en vue d'améliorer les soins aux patients. La création du Conseil d'examen du prix des médicaments est un pas dans cette direction.

Nous aimerions commenter certains aspects concernant cet organisme qui nous ont amenés à formuler les recommandations que nous soumettons à ce comité. Nous reconnaissons la nécessité de définir avec plus de précision la recherche et le développement de manière à permettre une évaluation plus adéquate. C'est pourquoi nous recommandons une définition plus précise de «recherche et développement» pour les fins d'interprétation et d'application du projet de loi C-22.

Nous reconnaissons également que le Conseil d'examen du prix des médicaments devra être doté de spécialistes cliniciens qui soient en mesure de l'aider et d'établir des évaluations valables. Nous recommandons par conséquent qu'au moins un médecin pratiquant compétent dans les domaines de la pharmacologie clinique et de la recherche pharmacologique œuvre au sein du Conseil.



*[Text]*

We further suggest, in our third recommendation, that a special committee be established comprised of members with expertise in pharmacological research to assess the quality of research, as well as the level and nature of expenditures of R&D programs of the pharmaceutical industry.

Drug product substitution is a problem that is becoming more evident to us. I would like to have Dr. Stevens address you on that subject.

**Dr. Don Stevens, Representative, Ontario Medical Association:** Thank you, Dr. Saunders.

Mr. Chairman, the problem of drug substitution to the profession has been looked at in particular detail in the Province of Ontario by the Adverse Drug Reaction Program, which reports through the Ontario Medical Association to Ottawa. Until this year, it was co-funded by federal authorities, but for reasons which are not clear to us, they decided this year to withdraw funding. It is no longer supported by Ottawa.

One of the problems to the profession in drug substitution is not quality of drugs. We like to think—and I believe we are right—that the quality of the manufacturing process in Canada is second to none. This is maintained both by Ottawa and by the provinces separately.

One of the biggest problems is the lack of knowledge of the prescribing profession—I am talking about physicians and patients—as to what they are actually given when a prescription is written.

If a reaction occurs, the physician has written either generically or brand name. Under Bill 54 and Bill 55 in Ontario, unless «no substitution» is written, the pharmacist has the right to substitute whatever he wishes to give within that classification of drugs. Unfortunately, there are some misconceptions in the pharmaceutical industry about what constitutes substitution. We are looking at that with the pharmaceutical association.

The physician, therefore, will write a certain drug. If the patient has an adverse reaction, the physician really hasn't a clue what the patient received. If it happens after hours, during the night, or on weekends—which frequently happens—you are really at a loss. You may falsely implicate a certain drug as causing the reaction, when in fact it was due to something else.

There is one other basic problem in the present legislation, federal as well as provincial: virtually no drug products are a single entity. Most of the products contain anywhere from 4 to 31 different products within the drug formulation.

If you look at the CPS, the Compendium of Pharmaceutical Specialities, it will list only the active ingredients. It does not list anything else. There are a lot of other parts of the drug process which can cause reactions within the patient.

One of the other problems occurring is that when an adverse reaction takes place and the drug is tested, the drug is tested in an artificial situation. It is tested within the laboratory, not tested on the patient. No patient, unfortunately, is as static as

*[Traduction]*

Notre troisième recommandation prévoit également la création d'un comité spécial composé de membres spécialisés dans la recherche pharmacologique et capables d'évaluer la qualité de la recherche ainsi que le niveau et la nature des dépenses des programmes de recherche et de développement de l'industrie pharmaceutique.

Les médicaments de remplacement posent un problème de plus en plus manifeste. Je laisse au Dr Stevens le soin de vous en parler.

**M. Don Stevens, représentant de l'Association médicale de l'Ontario:** Merci, Dr Saunders.

Monsieur le président, le problème que posent les médicaments de remplacement à la profession a été examiné en détail dans la province de l'Ontario par le Adverse Drug Reaction Program qui rend compte de ses activités à Ottawa par l'intermédiaire de l'Association médicale de l'Ontario. Jusqu'à cette année, cet organisme était cofinancé par le gouvernement fédéral, mais pour des raisons qui ne sont pas claires, Ottawa a décidé de retirer son aide financière.

Ce n'est pas la qualité des médicaments de remplacement qui fait problème pour la profession médicale. Nous nous plaignons à croire, avec raison selon moi, que la qualité du processus de fabrication au Canada est sans égale. Ottawa et les provinces le croient également.

Un des plus importants problèmes est l'ignorance, autant de la part des médecins que des patients, du contenu exact d'une prescription.

Si une réaction se produit, le médecin aura écrit le nom générique ou le nom de marque déposée. En vertu des projets de loi 54 et 55 en Ontario, à moins que l'expression «pas de remplacement» ne figure sur l'ordonnance, le pharmacien a le droit de substituer le médicament qu'il veut à l'intérieur d'une catégorie de médicaments. Malheureusement, il existe des malentendus au sein de l'industrie pharmaceutique quant à la définition de ce terme. Nous examinons présentement cette question avec l'Association pharmaceutique.

Par conséquent, le médecin va prescrire un certain médicament. Si le patient a une mauvaise réaction, le médecin ignore ce que son patient a pris. Si la réaction survient après plusieurs heures, pendant la nuit ou en fin de semaine, ce qui est souvent le cas, le médecin est dans l'embarras. On pourra croire que la réaction est due à un certain médicament, alors qu'elle aura été causée par tout autre chose.

La législation actuelle, tant fédérale que provinciale, pose un autre problème fondamental: à peu près aucun médicament ne contient qu'un seul agent. La formule de la plupart des médicaments compte entre 4 et 31 agents différents.

Le CPS, ou Compendium des produits et spécialités pharmaceutiques n'indique que les ingrédients actifs. Or, un médicament comporte bien d'autres composants qui peuvent provoquer une réaction chez le patient.

Un autre problème tient au fait que lorsqu'une réaction adverse se produit et que le médicament en cause est testé, le test est effectué dans des conditions artificielles, c'est-à-dire en laboratoire et non pas sur le patient. Malheureusement, l'orga-



[Text]

the laboratory. Everything that we do—food, et cetera—changes the way that our body uses medication.

We should be aware of what the constituent parts of a drug are. It is imperative; but it is not yet law in either the States or Canada.

We do not know that. It is very difficult to find out. Believe me, in my official capacity, representing both DQTC, the Drug Quality and Therapeutics Committee of the Province of Ontario, and also the Committee on Drugs and Pharmacotherapy of the OMA, we have considerable difficulty in finding out, even from drug companies, what is in the drugs. The medical directors do not know; sometimes the marketing people do. More often than not, they do not. It is very difficult to find out.

If we cannot find out, what chance does the community pharmacist or the attending physician have to determine this? It is imperative that changes be made in that way.

I think I will leave it at that. I will be pleased to answer questions later, if there are any.

**The Chairman:** Senator Buckwold, please.

**Senator Buckwold:** May I ask a question on the quality and ingredients of drugs.

Does what you are saying apply to all drugs?

**Dr. Stevens:** That is correct. It applies right across the board. I will cite a classic example.

One of the major fillers which is used in drug formulations came in short supply because of a disaster in India. It happens that this filler is largely supplied from India. It was not available. There were many drugs produced by generic and non-generic companies where a change was made in the filler. Unfortunately, the changed filler they used has implications at both ends of the life spectrum.

As a paediatrician, I saw problems; and I know that my geriatrician confreres dealing with the elderly saw problems. We had no knowledge of what had happened. All of a sudden we saw patients who had been on drugs and who were well controlled, who suddenly got into trouble.

Obviously you ask yourself why. Questioning brought the answer.

This is the type of thing it is imperative that the professions be informed about. The physicians did not know, nor did the pharmacists know. There was no notification.

At the present time, the law states that significant changes must be notified. Unfortunately, no one agrees. What is felt to be significant is a change in the so-called active ingredients only. Some of the inert ingredients are certainly extremely active in the human body.

[Traduction]

nisme d'un patient n'est jamais aussi statique que les conditions qui prévalent en laboratoire. Tout ce que nous faisons, tout ce que nous mangeons, etc., influe sur la réaction de notre corps aux médicaments.

Nous devrions connaître les composants d'un médicament. C'est absolument nécessaire; mais la loi ne l'exige pas encore au Canada ni aux États-Unis.

C'est une chose que nous ignorons et qu'il est très difficile d'établir. Je puis vous dire, en ma qualité de représentant du Comité d'appréciation des médicaments et des thérapeutiques de l'Ontario et également comme membre du *Committee on Drugs and Pharmacotherapy*, de l'Association médicale de l'Ontario, que nous avons énormément de difficultés à savoir, même de la part des compagnies de produits pharmaceutiques, ce que contiennent les médicaments. Les autorités médicales ne le savent pas; il arrive que ceux qui commercialisent un produit le sachent; mais plus souvent qu'autrement, ils l'ignorent. C'est une chose qu'il est très difficile de savoir.

Si nous ne pouvons pas déterminer le contenu d'un médicament, comment le pharmacien local ou le médecin traitant pourra-t-il le savoir? Il est impératif de remédier à cette situation.

Je m'arrête là. Je serai heureux de répondre plus tard à toutes vos questions.

**Le président:** Sénateur Buckwold, s'il vous plaît.

**Le sénateur Buckwold:** Puis-je poser une question au sujet de la qualité et des composants des médicaments?

Vos propos visent-ils tous les médicaments?

**M. Stevens:** Oui, tous les médicaments. Je vais vous donner un exemple typique.

Un des principaux composants d'appoint utilisés dans les formules médicales a manqué à cause d'un désastre survenu en Inde. Il se trouve que ce composant provenait surtout de ce pays et il n'était plus possible d'en avoir. Des compagnies de produits génériques et non génériques l'ont remplacé dans bon nombre de leurs médicaments. Malheureusement, la charge de remplacement utilisée avait des répercussions pendant toute la durée de vie du médicament.

En tant que pédiatre, j'ai vu que cela poserait des problèmes; et je sais que mes confrères gériatres qui traitent les personnes âgées ont également vu surgir des problèmes. Nous ignorions tout à fait ce qui était survenu. Du jour au lendemain, certains de nos patients dont l'état était contrôlé par les médicaments ont éprouvé des problèmes.

C'est en s'interrogeant que la réponse nous est venue.

Il est impératif que les praticiens des diverses professions soient informés de ce genre de situation. Ni les médecins ni les pharmaciens n'avaient été prévenus. Ils n'avaient reçu aucun avis.

À l'heure actuelle, la loi prévoit que les modifications importantes doivent faire l'objet d'un avis. Malheureusement, on ne s'entend pas à ce sujet. On estime que seule la modification des composants actifs d'un médicament constitue un changement important. Certains des composants inertes sont certainement très actifs dans l'organisme humain.



[Text]

**The Chairman:** Thank you, doctor.

I want to have on the record that what you are actually saying is that the inert ingredients, or the excipient as we call them, are different in the generics. There might be three or four generics with the same active ingredients as the patent drug, but the potential for a reaction is there regardless of whether it is generic or patent?

**Dr. Stevens:** That is correct.

**The Chairman:** When you are dealing with human beings, you might have done all the tests in the world, but some human being might react to the inert ingredient, in spite of all your tests, because we are all different.

**Dr. Stevens:** That is correct.

**The Chairman:** If you did research for 40 years, you still might find somebody with an allergic reaction to an excipient in a patent drug, just the same as you would in a generic drug.

The whole thesis of that is that it is pretty hard to regulate that in legislation.

**Dr. Stevens:** That is correct.

**The Chairman:** Therefore, we will leave that for another day. Is it not true that most doctors in Ontario today, when they write a prescription, write on the bottom of the prescription label the name of the drug, so the patient will know what he is taking?

**Dr. Stevens:** It is required by law that the pharmacist identify the classification. They are supposed to identify the manufacturer as well. Unfortunately what is required by law and what is done are sometimes at variance.

The computerized printed labels unfortunately do not always follow through. They will identify the classification of the drug, but not the brand name.

That is something that is under law and it is something that we are constantly dealing with the pharmaceutical profession about.

**The Chairman:** There is one other thing I would like to comment on before I turn you over to the wolves, as I call them. You have stated that many of our very capable researchers have had to leave our country.

One can go to the United States, England, and Europe, but you will not find any better medical care or physicians than you will find right here in Canada, in all fields. Whether it is for cancer, neurology, orthopedics, or whatever, I would rather go to a Canadian hospital for my care than I would any other country in the world.

I know that the Americans love to have our doctors down there.

**Dr. Stevens:** There are a lot of them down there.

**The Chairman:** Yes, and they are the best doctors they have!

**Dr. Saunders:** I would like to comment on that.

[Traduction]

**Le président:** Merci, docteur.

Pour les fins du compte rendu, vous dites que les composants inertes, ou les excipients comme on les appelle sont différents dans les produits génériques. Il peut y avoir trois ou quatre produits génériques contenant les mêmes composants actifs qu'un médicament breveté, mais il y a possibilité de réaction, peu importe qu'il s'agisse d'un produit générique ou d'un produit breveté?

**M. Stevens:** C'est exact.

**Le président:** Même si vous avez effectué tous les tests possibles, certains humains peuvent réagir à un composant inerte, puisque nous sommes tous différents.

**M. Stevens:** C'est exact.

**Le président:** Même après 40 ans de recherche, vous pourriez finir par trouver quelqu'un qui serait allergique à un excipient contenu dans un médicament breveté, tout comme pour un médicament générique.

En somme, il est extrêmement difficile de réglementer tout cela par une loi.

**M. Stevens:** En effet.

**Le président:** Aussi, nous aborderons cela une autre fois. N'est-il pas vrai qu'à l'heure actuelle la plupart des médecins en Ontario écrivent au bas de l'ordonnance le nom du médicament pour que le patient sache ce qu'il prend?

**M. Stevens:** La Loi exige que le pharmacien identifie la catégorie du médicament. Il est également sensé indiquer le nom du fabricant. Malheureusement, les exigences de la loi ne sont pas toujours respectées.

Les étiquettes imprimées sur ordinateur ne sont pas toujours conformes à la loi. Elles nous indiquent la catégorie du médicament, mais pas le nom de marque.

Pourtant la loi l'exige et c'est un problème auquel nous faisons constamment face auprès de la profession pharmaceutique.

**Le président:** J'aimerais aborder une autre question avant de vous livrer aux loups, comme je les appelle. Vous avez dit que bon nombre de nos chercheurs très compétents ont dû s'expatrier.

Qu'on aille aux États-Unis, en Angleterre ou en Europe, on ne trouvera nulle part de meilleurs soins médicaux ni de meilleurs médecins qu'au Canada, dans quelque domaine que ce soit. Qu'il s'agisse de la cancérologie, de la neurologie, de l'orthopédie ou autres, je préférerais être traité dans un hôpital canadien que n'importe où ailleurs dans le monde.

Je sais que les Américains reçoivent nos médecins à bras ouverts.

**M. Stevens:** On en compte beaucoup là-bas.

**Le président:** Oui, et les médecins canadiens sont parmi les meilleurs aux États-Unis!

**M. Saunders:** J'aimerais dire quelque chose à ce sujet.



[Text]

We are rightly proud of the health care system we have. We consider that we have as good a health care system as anywhere in the world.

What we see happening to our system is that it is being eroded in many different areas. What is the best health care system anywhere is not going to be that in five or ten years, unless we are able to maintain what we have already developed.

What we see happening is an erosion of that system. I do not think the system is as good today as it was three or four years ago. But, we are living with it and living with it; we see it and it bothers us.

We do not want it to deteriorate. We want it to be able to continue to be the kind of system that everybody has learned to expect.

Perhaps I might summarize our position, following which we will be open to questions, if that is appropriate.

The changes to the Patent Act must be viewed from the perspective of the patient, who expects and deserves ready access to the best possible pharmaceutical therapy. Evaluating the impact of changes in the Patent Act should be based on the benefits provided for the treatment of patients.

Improvements in research and a fair and reasonable return on investment for pharmaceutical manufacturers are a part of that process.

The Ontario Medical Association supports, with qualifications, changes in the Patent Act that will bring safe and effective new drugs to Canadians with a minimum delay, and a fair and reasonable return on investments for the pharmaceutical industries.

Drug costs should be viewed on the long term and measured against improved patient care and new drug development resulting from the growth of research and development in Canada.

Thank you.

**The Chairman:** Thank you. Let me just make a comment.

I am a medical doctor, and while I may be a little biased, I would say that if in fact our health care system is deteriorating, it is because of a lack of dollars. It seems to me we are cutting back dollars. The EPF funding and all these types of things are being cut back. As a result, we do not seem to have the money for health care; not only for drugs, but all types of health care.

That is where we need more money.

**Dr. Saunders:** I will support you on that.

**Le président:** Monsieur le sénateur Buckwold, la parole est à vous.

**Sénateur Buckwold:** The Chairman made the comment that the health care system is deteriorating because of a lack of dollars. The Department of Health for Ontario indicated that this

[Traduction]

Nous sommes fiers, à juste titre, de notre système de soins de santé. Nous estimons que ce système est aussi bon que celui de n'importe quel autre pays.

Pourtant, la qualité de notre système s'érode dans de nombreux domaines. D'ici cinq ou dix ans, nous ne serons plus au premier rang à moins que nous ne parvenions à maintenir nos acquis.

Notre système de soins de santé subit actuellement une érosion. Je ne pense pas que le système soit aussi bon aujourd'hui qu'il l'était il y a trois ou quatre ans, mais nous nous en accommodons; nous sommes toutefois conscients de ses lacunes et nous les déplorons.

Nous ne voulons pas qu'il se détériore. Nous voulons qu'il demeure le genre de système auquel tout le monde est en droit de s'attendre.

Je devrais peut-être vous résumer notre position, après quoi nous pourrions répondre aux questions, si cela vous convient.

Les modifications apportées à la Loi sur les brevets doivent être considérées du point de vue du patient, qui espère avoir facilement accès aux meilleurs traitements pharmaceutiques possibles et qui mérite qu'il en soit ainsi. Pour évaluer les répercussions des modifications apportées à la Loi sur les brevets, on devrait examiner les avantages qui en résultent dans le traitement des patients.

L'amélioration de la recherche et un rendement du capital investi juste et équitable pour les fabricants de produits pharmaceutiques entrent en ligne de compte.

L'Association médicale de l'Ontario appuie, avec certaines réserves, les modifications à la Loi sur les brevets, qui garantiront aux Canadiens de nouveaux médicaments sûrs et efficaces dans les plus brefs délais, et à l'industrie pharmaceutique, un rendement du capital investi juste et raisonnable.

Le coût des médicaments devrait être considéré à long terme et évalué en regard de l'amélioration des soins prodigués au patient, d'une part, et de la mise au point de nouveaux médicaments, d'autre part lesquelles résultent de la multiplication des activités de recherche et développement au Canada.

Je vous remercie.

**Le président:** Merci. J'aimerais simplement faire une remarque, si vous me le permettez.

Je suis médecin et, de ce fait, j'ai peut-être un léger parti pris, mais je pense que si notre système de soins de santé se détériore, c'est à cause d'un manque de fonds. Il me semble que l'on diminue les budgets. On restreint le financement des programmes établis (FPE) et toutes les ressources de ce type. En conséquence, il semble que nous n'ayons pas d'argent, non seulement pour les médicaments, mais pour l'ensemble des soins de santé.

C'est là où il faut plus d'argent.

**Dr Saunders:** Je suis d'accord avec vous.

**Le président:** Monsieur le sénateur Buckwold, la parole est à vous.

**Le sénateur Buckwold:** Le président a dit que le système de soins de santé se détériore en raison d'un manque de fonds. Le ministère de la Santé de l'Ontario a indiqué que le projet de loi



[Text]

legislation will add about \$1 billion over ten years when the cost of new drug entries are included; that is, the drugs in the pipeline that will be delayed.

Would you not agree that that is a very significant erosion of funds that otherwise could be used to provide the very services that you say are so necessary?

**Dr. Saunders:** I think that is open to question.

What we are talking about with this legislation is new drugs. We have no idea what new drugs are going to cost; we don't know what the new drugs are going to be. So, there is no way that one can say, on something that has not been developed yet, that we are going to be able to save money.

If we are too restrictive, then the innovative drug companies are then going to decide whether to manufacture the drugs here or elsewhere. They are going to debate whether they will even bring them into this country before they have recaptured their costs, and this may delay the availability of those drugs to our patients. This is one aspect that concerns us.

It is only a hypothetical to say that we are going to save money on new drugs, when we do not know what they are or how much they are going to cost.

**Senator Buckwold:** I do not think they mean that. I think the Government of Ontario, in estimating this \$1 billion, is referring to the drugs that are what we call pipeline drugs.

A list has been given to us of the over 40 generic drugs that are ready to come on the market over the next few years. The federal government has offered to provide \$100 million to the provinces to cover the increased costs of these drugs. The Ontario government brief states that these moneys are not nearly enough.

So, I am not talking about brand new things that nobody has heard about. I am talking about generic drugs which are currently being tested and are soon to be produced, but which will be delayed because of this program.

When the Government of Ontario estimates \$1 billion extra cost in the next ten years, that is basically what they are referring to.

**Dr. Saunders:** I am not sure that they will be delayed. If they are already in the works, I do not think this legislation will affect them.

**Senator Buckwold:** I wish that were the case, but that is not the evidence that we have, nor is it the intention of the bill. That is the reason for the \$100 million that the federal government is putting into the pot.

If you want a list of the drugs, I have them here.

**Dr. Stevens:** Mr. Chairman, I would like to comment a little further on that.

[Traduction]

entraînera des coûts supplémentaires d'environ 1 milliard de dollars sur dix ans, si l'on inclut le coût des nouveaux médicaments inscrits, c'est-à-dire celui des médicaments transitoires dont la mise en marché sera retardée.

Ne croyez-vous pas que l'on dilapide ainsi des fonds importants que l'on pourrait utiliser autrement pour dispenser les services que vous considérez tellement nécessaires?

**Dr Saunders:** Je pense que c'est discutable.

Nous parlons ici des nouveaux médicaments. Nous n'avons aucune idée de ce qu'ils coûteront; nous ne savons pas en quoi ils consisteront. Aussi, il est impossible de dire si un médicament qui n'a pas encore été mis au point nous permettra de réaliser des économies.

Si nous sommes trop restrictifs, les entreprises pharmaceutiques innovatrices vont devoir décider si elles fabriquent leurs médicaments ici ou ailleurs. Elles vont même décider si elles mettent leurs produits en marché au Canada avant d'avoir récupéré leurs coûts, ce qui pourrait retarder le moment où les médicaments seront disponibles pour nos patients. C'est un problème qui nous préoccupe.

Il est tout à fait hypothétique de dire que nous allons réaliser des économies grâce aux nouveaux médicaments alors que nous ne savons pas de quels médicaments il s'agit, ni combien ils vont coûter.

**Le sénateur Buckwold:** Je ne pense pas que c'est de cela dont il est question. Je pense que le montant de 1 milliard de dollars évalué par le gouvernement de l'Ontario vise les médicaments dits transitoires.

On nous a fourni une liste de plus de 40 médicaments génériques qui pourront être mis en marché au cours des prochaines années. Le gouvernement fédéral a offert de fournir 100 millions de dollars aux provinces pour couvrir les coûts accrus de ces nouveaux médicaments. Dans son mémoire, le gouvernement de l'Ontario indique que cette somme est loin d'être suffisante.

Je ne parle donc pas des nouvelles marques dont personne n'a encore entendu parler. Je parle des médicaments génériques qui sont actuellement testés et qui devraient être bientôt fabriqués, mais dont la mise en marché sera retardée à cause de ces dispositions.

Lorsque le gouvernement de l'Ontario évalue à un milliard de dollars les coûts supplémentaires des dix prochaines années, c'est essentiellement de ces médicaments dont il est question.

**Dr Saunders:** Je ne suis pas certain que leur mise en marché sera retardée. S'ils sont déjà sur le point d'être fabriqués, je ne pense pas qu'ils seront touchés par le projet de loi.

**Le sénateur Buckwold:** J'aimerais bien qu'il en soit ainsi, mais cela ne semble pas être le cas ni l'intention du projet de loi. C'est pour cette raison que le gouvernement fédéral veut verser 100 millions de dollars.

Si vous voulez une liste des médicaments, je l'ai ici sous la main.

**Dr Stevens:** Monsieur le président, j'aimerais parler un peu de cet aspect.



*[Text]*

In our brief we did mention that one has to balance that out with the effectiveness of medications negating the need for hospital admission and treatment. While it increases the cost of drugs, at the same time it lessens, to an even greater extent, the cost in other elements of the health sphere.

So, in the long run, it is beneficial economically, and there is no question that it is beneficial to the patient, if he can remain in the community and the work force and stay out of hospital. This is particularly true in the treatment of gastro-intestinal upset, the Cimetidine and Ranitidine for the treatment of ulcers. These drugs have certainly revolutionized the need for hospital admission and surgery.

The same is true of a lot of the calcium antagonists and beta blockers in the treatment of heart disease and hypertension. It is true of the anti-psychotic medications; and it is increasingly true of the anti-cancer treatment drugs. Patients can be treated at home.

A lot of these are very expensive drugs; but, if you balance that out against the patient's ability to stay at home, the decrease in hospital admissions, and the increased productivity of the individual, the cost is well worthwhile.

I want to specifically mention the fact that the adverse drug reporting system in the Western World is voluntary; it is not compulsory. Unfortunately, the reporting system in the United States is the poorest in the Western World. Canada happens to have one of the best, but it is still not good. Basing any sort of statistics on adverse drug reporting is fraught with danger. I would not put too much stock in it.

Individual cases are important because they draw attention to that particular drug. We take direct credit for having had a drug removed from the market a couple of years ago after we received a tremendous number of reports within a very short time of its release.

But, to try to cross-the-board evaluate anything on the basis of adverse drug reporting, I am afraid, is just impossible.

**Senator Buckwold:** It is generally assumed that drug prices will rise as a result of Bill C-22.

The Eastman Report is a compromise. There are two basic recommendations: the first is that patent protection be given for a period of four years; and the second is that the royalty paid by generic companies go up an additional 10 per cent from its current 4 per cent, and that these royalties, using a complicated formula, be directed to companies who do research in Canada.

Would your Association be prepared to accept that kind of compromise? It recognizes most of the things you are looking are.

*[Traduction]*

Dans notre mémoire, nous avons dit qu'il faut évaluer cette sortie de fonds en regard de l'efficacité des médicaments qui permettent d'éviter une hospitalisation et des traitements. Le projet de loi occasionne une augmentation du coût des médicaments, mais il réduit en même temps et dans une plus large mesure d'autres coûts dans le domaine de la santé.

Aussi, à long terme, cette mesure législative sera économiquement rentable, et il ne fait aucun doute qu'elle sera avantageuse pour le patient, si celui-ci peut demeurer au sein de sa collectivité et continuer de travailler sans être hospitalisé. Cela se vérifie particulièrement dans le traitement des dérèglements gastro-intestinaux et dans celui des ulcères au moyen de la cimetidine et de la ranitidine. Ces médicaments rendent en effet souvent inutiles l'hospitalisation et les interventions chirurgicales.

Cela vaut aussi pour de nombreux antagonistes du calcium et inhibiteurs B-adrénergiques utilisés dans le traitement des maladies cardiaques et de l'hypertension, pour les médicaments neuroleptiques, et pour de plus en plus de médicaments utilisés dans le traitement du cancer. Les patients peuvent être soignés à la maison.

Beaucoup de ces médicaments coûtent très cher, mais si l'on tient compte du fait que le patient peut demeurer chez lui, que les hospitalisations sont moins fréquentes et que la productivité est accrue, le jeu en vaut la chandelle.

Je veux préciser que, dans le monde occidental, on n'est pas tenu de signaler les cas de réaction adverse aux médicaments; cela se fait volontairement. Malheureusement, en Occident, c'est aux États-Unis que le système fonctionne le moins bien. Le Canada possède l'un des meilleurs systèmes à cet égard, mais il laisse encore à désirer. Cela dit, il est très dangereux de fonder quelque statistique que ce soit sur les réactions adverses qui ont été signalées. Je ne compterais pas trop là-dessus.

Les cas particuliers qui sont signalés sont importants car ils attirent l'attention sur le médicament en cause. Il y a quelques années, nous sommes directement intervenus pour qu'un médicament soit retiré du marché, après que l'on nous eut signalé de nombreux cas de réactions adverses très peu de temps après sa mise en marché.

Quoi qu'il en soit, je pense qu'il est tout simplement impossible de faire systématiquement des évaluations fondées sur les réactions adverses signalées.

**Le sénateur Buckwold:** En général, on croit que le prix des médicaments augmentera si le projet de loi C-22 est adopté.

Le rapport Eastman est un compromis. Il comprend deux recommandations fondamentales. Ses auteurs recommandent d'abord que la protection conférée par le brevet soit d'une durée de quatre ans; ils recommandent ensuite que la redevance de 4 p. 100 versée par les fabricants de produits génériques soit haussée de 10 p. 100 et qu'elle soit redistribuée aux entreprises qui font de la recherche au Canada, selon une formule compliquée.

Votre association serait-elle prêt à accepter ce genre de compromis? Celui-ci respecte la plupart des aspects que vous jugez importants.



[Text]

**Mr. Gerald Rotenberg, Representative, Ontario Medical Association:** The Canadian Medical Association has addressed the recommendations of the Eastman Report, but most of its efforts have been focused on addressing Bill C-22.

As Dr. Saunders has indicated, most of our efforts have been primarily centered on the effect of the legislation on patient care. We have not focused on the fine details of whether seven years or ten years is the appropriate time frame.

**Senator Buckwold:** But you have looked at the Eastman Report?

**Mr. Rotenberg:** We made a presentation to the Eastman Commission, and we have subsequently looked at the Eastman Report.

**Senator Buckwold:** Would you agree that the recommendations in the Eastman Report are a reasonable compromise?

**Mr. Rotenberg:** We are not able to come to that conclusion.

**Senator Buckwold:** The Eastman Report indicates that in Canada, during the past five years, the ratio of the weighted average promotion costs to sales, for 55 major firms in the pharmaceutical industry, has been 21 per cent, whereas the ratio of research and development to sales was 4.5 per cent, and the ratio of profits to sales was 15 per cent.

The promotion costs seem rather astounding. I presume that a good part of that relates to promotion with the medical people and pharmacists.

Is it necessary for drug companies to spend almost five times as much on promotion as they do on research?

Even if the drug companies in Canada increase their research costs to 10 per cent of sales, as they say they will do if this bill passes, those costs will still only be half of the promotional costs.

Why are the promotional costs so high? Are these costs necessary, or could they be cut?

**Dr. Saunders:** I am not sure that we are equipped to respond to that.

**Senator Buckwold:** You are the recipients of a good part of those promotional efforts.

**Dr. Saunders:** We see a lot of the promotional material and we do wonder at the amount that is spent on it. But that seems to be the way of North America.

We are not in a position to comment on whether the promotion costs could be reduced. If they were, I do not think it would affect how we would respond.

The percentage that the drug companies feel is necessary, or that they are willing to put into promotion is up to them. The generic companies promote as well; it is not confined solely to the brand name drug companies.

[Traduction]

**M. Gerald Rotenberg, représentant, Association médicale de l'Ontario:** L'Association médicale canadienne a traité des recommandations du rapport Eastman, mais s'est surtout employée à commenter le projet de loi C-22.

Comme le disait le Dr Saunders, nous avons surtout examiné les répercussions que le projet de loi aura sur les soins dispensés aux patients. Nous ne nous sommes pas arrêtés aux détails, par exemple le fait de savoir si un délai de 7 ou 10 ans est préférable.

**Le sénateur Buckwold:** Mais vous avez examiné le rapport Eastman?

**M. Rotenberg:** Nous avons témoigné devant la Commission Eastman et nous avons ensuite examiné le rapport du même nom.

**Le sénateur Buckwold:** Diriez-vous que les recommandations du rapport Eastman sont un compromis raisonnable?

**M. Rotenberg:** Nous ne pouvons pas souscrire à cette conclusion.

**Le sénateur Buckwold:** Le rapport Eastman indique qu'au Canada, au cours des cinq dernières années, les coûts de publicité par rapport aux ventes de 55 grandes entreprises pharmaceutiques s'établissaient à 21 p. 100, la proportion des coûts de recherche et développement, à 4,5 p. 100, et celle des profits, à 15 p. 100.

Les coûts de publicité semblent faramineux. Je suppose qu'une bonne partie sert à la publicité auprès du corps médical et des pharmaciens.

Est-il indispensable que les entreprises pharmaceutiques consacrent à la publicité un budget qui est à peu près cinq fois celui qu'ils affectent à la recherche?

Même si les entreprises pharmaceutiques au Canada augmentent leur budget de recherche à 10 p. 100 des ventes, comme elles s'engagent à le faire si le projet de loi est adopté, ce budget ne représentera encore que la moitié des coûts de publicité.

Pourquoi les coûts de publicité sont-ils aussi élevés? Sont-ils indispensables? Ne pourraient-ils pas être réduits?

**Dr Saunders:** Je ne suis pas sûr que nous soyons en mesure de répondre à cette question.

**Le sénateur Buckwold:** Vous êtes ceux vers qui sont axés une bonne partie des efforts de publicité.

**Dr Saunders:** Nous voyons beaucoup de matériel publicitaire et nous sommes étonnés du budget consacré à cette fin, mais il semble que ce soit là la façon de faire en Amérique du Nord.

Nous ne pouvons pas dire si les coûts de publicité pourraient être réduits. Toutefois, s'ils l'étaient, je ne pense pas que nous réagirions différemment.

C'est aux entreprises pharmaceutiques qu'il appartient de déterminer quel pourcentage elles doivent investir dans la publicité ou celui qu'elles sont prêtes à y consacrer. Les fabricants de produits génériques font eux aussi de la publicité; ce n'est pas l'apanage des entreprises pharmaceutiques qui fabriquent des produits de marque.



[Text]

**Dr. Stevens:** I wish to add that this is a gross figure. It does not tell you how much is primary promotion—in other words, promoting an individual product—and how much of that promotion is spent in paying for speakers and medical education aspects. The medical education promotion is very positive; the drug traveller and primary promotion costs are another matter.

But, this promotion costs figure that is mentioned is a gross figure. How significant is it?

I suspect that a lot of it is for medical education, and those are reasonable costs. Certainly, while the company representatives are educating, they get a little plug in; that is the free enterprise system. But, they do good work, and it is a positive side of the promotional activities.

**Senator Buckwold:** But you would agree that 21 per cent, or whatever it is, seems to be a fantastic amount.

**Dr. Stevens:** It seems high. But, I am not an economist; I do not know the breakdown of those figures and what they represent.

**Senator Buckwold:** Would it not be desirable to put 21 per cent into research and 10 per cent into promotion?

**Dr. Stevens:** It would be lovely. But, I guess it depends on the returns, and I suspect that the returns on the promotion costs are higher.

In terms of the research and development, it is essential that this be basic research and not post-marketing surveillance and what I would call «secondary» research, to look at how a drug works. That can be done effectively with some input from the private sector. But, it is essential that this research be basic research; that is what we are talking about.

Basic research is expensive. Most of the time, unfortunately, it is not cost-effective. As you are undoubtedly aware, 85 to 90 per cent of the roads you run down are going to have dead ends.

**The Chairman:** Could you define what you mean by «basic» research?

**Dr. Stevens:** I am talking about developing effective new drugs, not drugs which are in what I would call the «me too» category, drugs which are virtually identical to somebody else's. It is very costly to look for new drugs for new effective therapy.

**The Chairman:** Senator Thériault, please.

**Senator Thériault:** I do not think you would find anyone that would not welcome more basic research.

If Bill C-22 is passed, what incentive would there be for the multinational drug companies, which do the major portion of the drug research, to move their basic research facilities to Canada from, in most cases, the country in which their home base is?

[Traduction]

**Dr Stevens:** J'aimerais ajouter que c'est là un chiffre général, qui n'indique pas quelle part est consacrée à la publicité fondamentale, c'est-à-dire celle qui sert à vanter les mérites d'un produit particulier, ni quelle part est affectée aux conférences et aux autres moyens d'information médicale. La publicité qui vise l'information médicale est très positive; quant aux budgets affectés à la publicité fondamentale et aux représentants en produits pharmaceutiques, c'est une autre histoire.

Quoi qu'il en soit, les coûts de publicité indiqués sont un chiffre global. Il faut se demander à quel point il est révélateur?

Je pense qu'une bonne part est destinée à l'information médicale et que ces coûts sont raisonnables. Évidemment, lorsque des représentants de l'entreprise dispensent de l'information, ils prêchent un peu pour leur paroisse; c'est là le jeu de la libre entreprise. Cela dit, ils font de l'excellent travail et c'est un aspect positif des activités publicitaires.

**Le sénateur Buckwold:** Mais vous reconnaissez que ces 21 p. 100, ou je ne sais plus quel pourcentage, semblent faramineux.

**Dr Stevens:** Cela me semble élevé, mais je ne suis pas un économiste; je ne connais pas la ventilation de ces chiffres ni ce qu'ils représentent.

**Le sénateur Buckwold:** Ne vaudrait-il pas mieux consacrer 21 p. 100 à la recherche et 10 p. 100 à la publicité?

**Dr Stevens:** Ce serait en effet merveilleux, mais je suppose que tout dépend du rendement de l'investissement, et je pense que les sommes investies en publicité rapportent davantage.

Quant aux activités de recherche et développement, il est essentiel qu'elles visent la recherche fondamentale et ne se résument pas à une surveillance après la mise en marché, que je qualifierais de recherche «secondaire» et qui permet d'examiner comment un médicament agit. Cela peut se faire efficacement si le secteur privé y met un peu du sien. Mais il est essentiel que la recherche soit de la recherche fondamentale; c'est de cela dont nous voulons parler.

La recherche fondamentale est coûteuse. La plupart du temps, elle n'est malheureusement pas rentable. Comme vous le savez sans doute, de 85 à 90 p. 100 des avenues que l'on emprunte sont des impasses.

**Le président:** Pourriez-vous nous expliquer ce que vous entendez par recherche «fondamentale»?

**Dr Stevens:** Je veux parler de nouveaux médicaments efficaces, non de ceux qui sont pratiquement pareils à d'autres. Il est très coûteux d'essayer de créer de nouveaux médicaments pouvant servir dans de nouveaux traitements efficaces.

**Le président:** Monsieur le sénateur Thériault, je vous prie.

**Le sénateur Thériault:** Je doute que l'on n'apprécie pas des travaux de recherche fondamentale.

Si le projet de loi C-22 est adopté, comment pourrait-on inciter les compagnies de médicaments multinationales, qui effectuent les principales recherches, à déménager au Canada leurs établissements de recherche fondamentale qui se situent dans la plupart des cas, dans le même pays que leur siège social?



[Text]

If we were to pass Bill C-22, or if we were to go back to the conditions as they existed prior to 1969, what incentives would there be to cause those companies to do that research in Canada?

**Dr. Saunders:** We are not involved in that aspect. I do not know what kind of incentives there might be.

The drug manufacturers have said that if Bill C-22 is passed, they would engage in more research. If you were to set up a special committee to monitor that research, then we would have some indication as to whether these companies were fulfilling their promises. And if they did not fulfill them, then we would be dealing with a different game again.

We are not under any illusions that there is going to be a lot of research. Our concerns are: one, that the amount of research presently taking place will be reduced; and two, that if the drug companies are discouraged as a result of this bill, the introduction of new products into this country may be delayed and, therefore, the people of this country will not have easy access to new medications that are developed elsewhere.

**Senator Thériault:** Can you point to any examples of new drugs that, since 1969, because of the Canadian legislation, have been delayed in entering Canada?

**Dr. Saunders:** We do not have any specific examples. But, there are medications that have been developed and used in other countries for many years prior to their introduction into Canada.

There may be several reasons for this, one being the delay in having them approved. I cannot tell you whether that was because of the 1969 legislation.

It seems to me that that delay is something that might happen. I am not sure that we are prepared to test it to see whether it does happen.

**Senator Thériault:** In your brief you say:

It is our opinion that Bill C-22, including the operation of the Drug Prices Review Board, will not in itself resolve all of the major problems concerned.

Everybody agrees with that. You then say:

Bill C-22 will improve drug-related aspects of patient care only if: a) it results in new, more effective drugs being discovered and developed in Canada that would not otherwise have been available.

Do you foresee that happening in Canada?

**Dr. Saunders:** I would hope so.

**Mr. Rotenberg:** We feel that there is a very excellent base of pharmaceutical and medical scientists already in Canada. We only have to look back at some of the drugs, such as insulin, that have been developed by Canadian scientists. We hope that the legislation will foster and spur such development.

**Senator Thériault:** The development of insulin took place in Canada before 1969.

[Traduction]

Si nous adoptions le projet de loi C-22 ou si nous retournions aux conditions d'avant 1969, qu'est-ce qui inciterait ces compagnies à effectuer cette recherche au Canada?

**Dr Saunders:** Nous ne nous sommes pas penchés sur cet aspect de la question. J'ignore ce qui les inciterait à le faire.

Les fabricants de médicaments ont déclaré que, si le projet de loi C-22 était adopté, ils effectueraient plus de travaux de recherche. Si vous mettiez sur pied un comité spécial pour surveiller cette recherche, nous serions en mesure de vérifier si ces compagnies tiennent leurs promesses sinon, ce serait alors une tout autre histoire.

Nous ne prétendons pas que l'importance des travaux de recherche augmentera beaucoup. Nous craignons que, premièrement, le nombre de travaux de recherche qui est effectué actuellement ne soit réduit, et deuxièmement, que si les fabricants de médicaments sont découragés par suite de ce projet de loi, l'introduction de nouveaux produits au Canada n'en soit retardée; les Canadiens n'auront par conséquent pas facilement accès aux nouveaux médicaments qui sont créés ailleurs.

**Le sénateur Thériault:** Pouvez-vous me donner quelques exemples de nouveaux médicaments dont la vente au Canada a été retardée depuis 1969, en raison de la législation canadienne?

**Dr Saunders:** Sans pouvoir vous donner d'exemple précis, certains médicaments ont effectivement été créés et utilisés dans d'autres pays pendant de nombreuses années avant d'atteindre le marché canadien.

Peut-être cela est-il dû à plusieurs raisons, mais l'une est certainement la lenteur du processus d'approbation. Je ne puis vous dire si la Loi de 1969 en est responsable.

Il me semble qu'un retard est susceptible de se produire. Je ne sais trop si nous sommes disposés à prendre le risque pour voir ce qui arrivera.

**Le sénateur Thériault:** Vous dites dans votre mémoire:

Nous sommes d'avis que le projet de loi C-22, y compris l'établissement du Conseil d'examen du prix des médicaments, ne résoudra pas en lui-même tous les principaux problèmes.

Tout le monde est d'accord avec cela. Vous ajoutez:

Le projet de loi C-22 n'améliorera le traitement des malades que si a) il donne lieu à la découverte et à la vente au Canada de médicaments plus efficaces qui ne seraient autrement pas accessibles.

Croyez-vous que cela arrivera au Canada?

**Dr Saunders:** Je l'espère.

**M. Rotenberg:** Nous sommes d'avis qu'il existe déjà au Canada un excellent groupe de chercheurs en pharmacologie et en médecine. Nous n'avons qu'à songer à certains médicaments, comme l'insuline, qui ont été créés par des scientifiques canadiens. Nous espérons que la loi favorisera et encouragera pareilles découvertes.

**Le sénateur Thériault:** On effectuait déjà des travaux sur l'insuline au Canada avant 1969.



[Text]

**Mr. Rotenberg:** There have been other drug entities for which the pioneer and product development work has taken place in Canada. A number of firms have made a substantial commitment that if the bill is passed, they will invest heavily in Canadian research.

**Senator Thériault:** Some drug firms have had to move their research activities because the base in Canada is so small. But, this is true in other scientific fields apart from pharmacology. We have a small population and we do not have the research moneys.

**Mr. Rotenberg:** We want to try to prevent others from leaving, Senator Thériault.

**Dr. Saunders:** Mr. Chairman, Senator Buckwold asked us if we would support the Eastman Report. We are dealing with Bill C-22 in our brief. If the government accepts the Eastman Report and goes in the direction recommended by Dr. Eastman, we would look at that and, depending on the legislation that is introduced, we might be supportive of that direction, as well.

I would like to emphasize that we are not against lower costs of medications. We want the best for our patients at the best price. But, we do not want to think only of cost savings, sacrificing quality in the process.

**The Chairman:** I think most doctors in Canada believe in quality care. They give the best service that they can, and if they can substitute a drug which is just as effective but less expensive, most will do so.

**Dr. Saunders:** Our Association supports that position.

**The Chairman:** Thank you, Dr. Saunders, Dr. Stevens and Mr. Rotenberg for your brief and your appearance here today.

Honourable senators, our next presentation is by Dr. Lawrence Spero, Professor in the Department of Pharmacology at the University of Toronto, and Dr. Stephen Spielberg, Director of the Division of Clinical Pharmacology and Toxicology at the Hospital for Sick Children.

**Dr. Lawrence Spero, Director, Division of Teaching Laboratories, University of Toronto:** I do not propose to read my brief, but I would, as the previous speakers did, like to highlight one or two items, particularly in the light of the discussion you have just been having.

What I would like to bring to you is a perspective of a basic science researcher in the area of pharmacology.

I think one should realize that it is not simply a matter of someone saying: «Here is a sum of money; go discover a new drug.»

There are two kinds of research that go on in an environment such as ours.

You have basic researchers in a university environment who ask what they hope are good questions. They ask conceptual questions. They try to ferret out how drugs work, why they work. They are not concerned with the specifics of a drug and

[Traduction]

**M. Rotenberg:** Les travaux de recherche et de développement sur d'autres médicaments ont été lancés au Canada. Un certain nombre d'entreprises se sont engagées à investir considérablement dans la recherche canadienne advenant l'adoption du projet de loi.

**Le sénateur Thériault:** Certains fabricants de médicaments ont dû déplacer ailleurs leurs activités de recherche parce que, au Canada, la base est trop petite. Mais, cela est aussi vrai dans d'autres secteurs scientifiques que la pharmacologie. La population canadienne est petite, et nous ne disposons pas des fonds de recherche nécessaires.

**M. Rotenberg:** Nous voudrions empêcher d'autres de quitter le pays, monsieur le sénateur.

**Dr Saunders:** Monsieur le président, le sénateur Buckwold nous a demandé si nous approuvions les recommandations du rapport Eastman. Nous traitons du projet de loi C-22 dans notre mémoire. Si le gouvernement accepte le rapport Eastman et suit l'orientation qui y est recommandée, nous étudierons la question et, selon la loi adoptée, il se pourrait que nous choisissions la même voie.

J'aimerais souligner ici que nous ne nous opposons pas à la réduction des coûts des médicaments. Nous voulons offrir à nos malades le meilleur service au meilleur prix. Mais nous ne voulons pas réduire les coûts au détriment de la qualité.

**Le président:** Je crois que la plupart des médecins du Canada sont en faveur des traitements de qualité. Ils fournissent le meilleur service qu'ils peuvent et, s'ils peuvent remplacer un médicament par un autre qui est tout aussi efficace mais moins cher, la plupart le feront.

**Dr Saunders:** Notre association approuve cette façon de procéder.

**Le président:** Je vous remercie, docteurs Saunders et Stevens ainsi que M. Rotenberg de votre mémoire et d'avoir comparu aujourd'hui.

Honorables sénateurs, nous entendrons maintenant l'exposé du Dr Lawrence Spero, professeur au département de pharmacologie à l'Université de Toronto, et du Dr Stephen Spielberg, directeur de la Division de pharmacologie et de toxicologie clinique de l'Hôpital pour enfants.

**Dr Lawrence Spero, directeur, Division des laboratoires de formation, Université de Toronto:** Je n'ai pas l'intention de vous lire mon mémoire mais j'aimerais, comme les témoins qui m'ont précédé, insister sur un ou deux aspects, plus particulièrement à la lumière de la discussion que vous venez d'avoir.

J'aimerais vous faire le profil d'un scientifique qui effectue des travaux de recherche fondamentale en pharmacologie.

Je crois qu'il faut bien comprendre qu'il ne suffit pas simplement de demander des fonds pour découvrir un nouveau médicament.

Il y a deux types de recherche que l'on effectue dans un milieu comme le nôtre.

Tout d'abord, il y a la recherche fondamentale qui se déroule dans un milieu universitaire. Les chercheurs essaient de comprendre comment les médicaments sont efficaces et pourquoi ils le sont. Ils ne s'intéressent pas à leur composition



*[Text]*

what it will do to a patient. They are concerned with finding out the basic mechanisms through which drugs can work.

If we were to concentrate on old drugs and only look at the way old drugs work, we would rediscover the wheel over and over again. What we hope by asking sometimes eclectic questions is to discover a whole new way of looking at a disease and a whole new way of treating it.

We require our industrial colleagues, because we never have the resources to synthesize the various chemical probes that we require. We rarely have the financial resources to put things together in a way that would be acceptable to the regulatory authorities. We need an environment in which there is an industrial base. The industrial based research is very product oriented, but it does provide us with huge amounts of resources.

It should be no surprise to you that the kind of drugs that I use in my own research, I could not buy. In fact, they are not available for purchase. I have to obtain them through the goodwill of a pharmaceutical company, and all pharmaceutical companies give willingly. We have no restrictions on that.

Before 1969, I used to call someone in Montreal and discuss what I needed and what might be available. Now I have to go through either the United States or through Switzerland. It is much harder to get those drugs. But, that is a side issue, really.

What is important is that we have a basic research component and that it be funded in such a way that we are free to use our intellect.

The question was asked previously what Canada has that nobody else has, or at least what Canada has that makes it special.

I think we have excellent minds. I think we have a degree of research excellence that we should be proud of.

The notion that we can rely on funding totally from government, while nice, and while it would be a very good world that we lived in if that were true, the reality is that research funding from the government has been falling and that in fact it is now capped at last year's level, such that if it were left in that state, we would be looking at a 20 to 30 per cent reduction in the purchasing power of our research funds in the next five to ten years.

Governments always have other priorities than funding research. Canada is no exception in that respect.

We must assume that funding for research is going to come from other sources. Since 1969, funding from industrial sources has been there but not substantial. The hope of the research based scientist is that, through Bill C-22, the industry will keep its promises and will put money into both basic and clinical research.

I would like to support what the witnesses from the OMA have just said. I think it is absolutely essential that there be

*[Traduction]*

ni aux effets qu'ils auront sur un malade. Ils cherchent les mécanismes fondamentaux grâce auxquels les médicaments peuvent être efficaces.

Si nous ne nous intéressons qu'aux anciens médicaments et qu'à la façon dont ils sont efficaces, nous redécouvririons la roue. En faisant preuve d'éclectisme, nous espérons découvrir une nouvelle façon de comprendre et de traiter les maladies.

Il nous faut donc recourir aux services de nos collègues dans l'industrie, parce que nous ne possédons pas les ressources nécessaires pour synthétiser les diverses composantes chimiques dont nous avons besoin. Nous disposons rarement des ressources financières nécessaires pour grouper nos résultats d'une façon qui satisfasse les organismes de réglementation. Il nous faut un milieu doté d'une base industrielle. La recherche industrielle est très orientée sur le produit mais elle nous offre d'énormes ressources.

Ne soyez pas étonnés si je vous dis que je ne pourrais acheter le type de médicaments dont je me sers dans mes recherches. En fait, il est impossible de les acheter. Je dois les obtenir par l'intermédiaire d'une compagnie pharmaceutique, et toutes les compagnies pharmaceutiques donnent très généreusement leurs produits. Nous ne sommes pas limités à cet égard.

Avant 1969, j'avais l'habitude de téléphoner à un fournisseur à Montréal et de discuter de mes besoins et de ce qui était disponible. Maintenant, je dois communiquer avec des fournisseurs aux États-Unis ou en Suisse. Il est beaucoup plus difficile d'obtenir ces médicaments maintenant. Mais c'est une autre histoire.

Ce qui importe, c'est d'effectuer des travaux de recherche fondamentale qui soient financés d'une façon qui nous permettrait d'utiliser librement notre intellect.

On a demandé pourquoi le Canada possède ce que nul autre ne possède ou, du moins, pourquoi le Canada est si spécial.

Je crois que nous avons la chance au Canada de pouvoir compter sur d'excellents chercheurs. Je pense que nous devons être fiers du degré d'excellence que nous avons atteint.

Bien qu'il soit agréable de croire que nous pouvons nous fier totalement sur le financement public—ce qui serait idéal—il faut se rendre compte de ce qu'il a été réduit à tel point qu'il équivaut maintenant à celui de l'année dernière; si la situation ne change pas, le pouvoir d'achat de nos fonds de recherche serait réduit de 20 à 30 p. 100 dans les cinq à dix prochaines années.

Les gouvernements ont toujours d'autres priorités que la recherche. Le Canada ne fait pas exception.

Nous devons supposer que les fonds pour la recherche viendront d'autres sources. Depuis 1969, le financement provenant de l'industrie n'a pas été substantiel. Les chercheurs scientifiques espéraient que le projet de loi C-22 inciterait l'industrie à respecter ses promesses et à investir tant dans la recherche fondamentale que dans la recherche clinique.

J'aimerais appuyer ce que les derniers témoins viennent de déclarer. Je crois qu'il est absolument essentiel de suivre de



## [Text]

some surveillance of where that money is going, to ensure that it is in fact going to both basic research and clinical research. There must be people on the surveillance committee who are competent to analyze whether this is appropriate research, to analyze whether in fact it is research at all, and if it is of any value to the community.

While the economists on that committee would answer the questions about drug prices, I do not think they would answer any of the concerns that I have as a research scientist.

I believe that Bill C-22, with a proper committee structure and with proper controls, can achieve that end.

I am only going to emphasize one other issue in my brief, that being the issue of orphan drugs and orphan diseases. The disease that I am mostly interested in is an orphan disease, and for personal reasons, I am interested in orphan drugs.

The drug companies created a situation where we have orphan drugs and orphan diseases. There is no great funding for these diseases, simply because there is no big market.

On the other hand, one should realize that the profits that are made on a drug that sells—if I can use valium perhaps as an example—can be filtered and funnelled into a study of orphan drugs and orphan diseases.

We need drug companies to make profits for there to be any chance that these drugs and diseases will be looked at. If we take just the example of an orphan drug, a drug that is found to have a new use 5 or 6 or 7 years after it has been licensed may not be relicensed for that use simply because no one company sees a profit in spending that money on the testing. The generic companies do not do it; the research based companies may not, simply because of the profit situation.

If there is a high level of research funding and it is controlled in an appropriate way, some of that money can be directed toward these orphan diseases. Once again, there may be no particular profit to anybody, but for the sufferer, the improvement in quality of life is enormous, with benefits not just to the individual patient, but to the family of that patient, and sometimes to the population as a whole.

I am thinking specifically of children who have learning disabilities of certain types where drug treatment may be available but where no research is being done at this time. It is very expensive to teach these kids, to keep them in school, and to bring them up through the community. If one finds a drug that helps them, it is not only their lives that will be improved, but the community generally through reduced care costs.

For that reason, I support Bill C-22. It is the only legislation in front of me to comment on. I hope that it will lead to more research, basic and clinical, and I would like to make sure that that happens.

## [Traduction]

près l'affectation des fonds, afin de veiller à ce qu'ils soient effectivement affectés à la recherche fondamentale et clinique. Le comité de surveillance doit être composé de personnes compétentes, aptes à déterminer le caractère propre de la recherche, à analyser s'il s'agit ou non de recherche et si les travaux sont bénéfiques à la collectivité.

Bien que les économistes au sein de ce comité puissent répondre aux questions sur le prix des médicaments, je doute qu'ils puissent calmer mes préoccupations de chercheur scientifique.

J'estime que le projet de loi C-22, en prévoyant une infrastructure convenable pour le comité et des mécanismes de contrôle adéquats, permettrait d'atteindre cet objectif.

Il ne me reste plus qu'à signaler un autre aspect que je mentionne dans mon mémoire, celui des médicaments et des maladies non parrainés. Je m'intéresse au plus haut point à ces maladies et, pour des raisons personnelles, à ces médicaments.

C'est à cause des fabricants de médicaments qu'il existe aujourd'hui des maladies et des médicaments non parrainés. La recherche sur ces maladies n'est pas bien subventionnée, simplement parce que le marché ne le justifie pas.

Par ailleurs, il faut se rendre compte que les profits découlant de la vente d'un médicament, prenons le valium comme exemple, peuvent être réinvestis dans l'étude de maladies et de médicaments non parrainés.

Il faut que les fabricants de médicaments fassent des profits si l'on veut subventionner la recherche sur ces médicaments et maladies. Un médicament non parrainé pour lequel on a trouvé une nouvelle application 5, 6 ou 7 ans après que le brevet en a été émis risque de ne pas faire l'objet d'un nouveau brevet pour cette application simplement parce qu'aucune compagnie ne juge avantageux d'investir des fonds pour faire des expériences. Les fabricants de produits non brevetés ne le font pas; les compagnies axées sur la recherche n'en sont pas intéressées non plus, simplement à cause du caractère non lucratif.

Si les fonds affectés à la recherche suffisent et qu'ils sont affectés convenablement, une partie pourra être investie dans la recherche sur les maladies non parrainées. Une fois de plus, peut-être qu'elles ne profiteront à personne mais la qualité de la vie de celui qui en souffre pourrait en être considérablement améliorée; ce n'est pas seulement le malade qui en profitera mais également sa famille et parfois même l'ensemble de la population.

Je pense plus particulièrement aux enfants qui souffrent de certains types de difficultés d'apprentissage pouvant être guéris par des médicaments à l'égard desquels on n'effectue aucune recherche à l'heure actuelle. Il est très coûteux de former ces enfants, de les garder à l'école et de les élever dans la collectivité. Si l'on découvre un médicament qui puisse les aider, ce n'est pas uniquement leur vie qui en serait améliorée, mais l'ensemble de la collectivité puisque les coûts des soins seraient réduits.

C'est pour cette raison que j'appuie le projet de loi C-22. C'est la seule mesure législative qu'il m'est donné de commenter. J'espère que ce projet de loi donnera lieu à plus de travaux de recherche fondamentale et clinique, et j'aimerais faire en sorte qu'il réalise cet objectif.



## [Text]

Let me now invite Dr. Spielberg to add his comments.

**Dr. Stephen P. Spielberg, Associate Professor of Pediatrics and Pharmacology Director, Division of Clinical Pharmacology and Toxicology, Hospital for Sick Children:** I would like to expand on the perspective that Dr. Spero has provided you about the role of the pharmaceutical industry in research, and particularly the integrated role of basic research in departments of pharmacology, clinical investigation, both at medical schools and within our hospitals, and the teaching of future generations of physicians on how to use medications.

When you, as a patient, go to your doctor, you want two things from him in terms of therapeutics: first, you want him to have available the medicines that he needs to treat your specific illness; and secondly, you want him to be knowledgeable in how to use that medicine safely and effectively, for you as an individual patient.

In terms of the availability of medications, I think we need a little bit of historic perspective. If you go back 50 years, there was basically nothing available to treat specific illnesses, and physicians had very little knowledge of how to use what medications there were.

The medications that we now have originate almost entirely from the pharmaceutical industry. They have not arisen *a priori*; it took years of intensive research to develop.

But, I believe that this is a particularly exciting time in biomedical science in that, increasingly, we are understanding the basic mechanisms of disease through research done at basic levels, and I see the future development of medicine, both the development of new drugs as well as the understanding of how to use those drugs, in an integration and a continued collaboration between scientists and physicians in medical schools and scientists in the pharmaceutical industry.

From the point of view of patient care, we are entering a time of tremendous complexity in new drugs, whole classes of compounds with which we have had no previous experience.

I believe firmly that it is going to be the teaching of the next generation of physicians that is going to be important in how Canadian patients are cared for, and that teaching is going to be best carried out by physicians with intimate first-hand knowledge of how to use drugs, how to test drugs, and understanding their mechanisms of actions and mechanisms of side effects.

To bring that together, basically, there is an inexorable link—I believe this entirely—between excellence in research, excellence in teaching, and excellence in patient care.

We are at a watershed time in our Canadian teaching hospitals. We cannot allow our next generation of physicians to be taught medicine by those who are not intimately involved in the development of new knowledge.

## [Traduction]

J'inviterais maintenant Dr Spielberg à faire ses commentaires.

**Dr Stephen P. Spielberg, professeur adjoint en pédiatrie et en pharmacologie, Division de la pharmacologie et de la toxicologie cliniques, Hôpital pour enfants:** J'aimerais développer un peu la description que vous a faite Dr Spero du rôle de l'industrie pharmaceutique dans la recherche et, plus particulièrement, du rôle intégré de la recherche fondamentale dans les départements de pharmacologie et de recherche clinique, tant dans les écoles de médecine que dans nos hôpitaux, et vous parler un peu de la façon dont sont formées les générations futures de médecins pour ce qui est d'administrer les médicaments.

Lorsqu'un malade consulte son médecin, il attend de lui deux choses: tout d'abord, qu'il puisse recourir aux médicaments dont il a besoin pour traiter sa maladie et, deuxièmement, qu'il sache administrer ces médicaments d'une façon qui sera sûre et efficace.

En ce qui concerne la disponibilité des médicaments, je crois devoir vous faire un petit aperçu historique. Il y a une cinquantaine d'années, il n'existait pratiquement aucun médicament pouvant traiter des maladies précises et les médecins étaient très peu au courant de la façon d'administrer les médicaments qui existaient.

Les médicaments que nous avons aujourd'hui viennent presque tous de l'industrie pharmaceutique. Ils n'ont pas surgi du néant; il a fallu des années de recherche intensive pour les créer.

Mais nous vivons à une époque particulièrement exaltante pour la science biomédicale; en effet, de plus en plus, nous comprenons les mécanismes fondamentaux de la maladie grâce à la recherche fondamentale; j'imagine très bien, tant pour la création de nouveaux médicaments que pour la compréhension de la façon dont ces médicaments réagissent, une collaboration constante entre scientifiques et médecins dans les écoles de médecine et les scientifiques de l'industrie pharmaceutique.

Du point de vue des soins aux malades, nous sommes à une époque d'extraordinaire complexité et nous devons travailler avec des éléments tout à fait nouveaux.

Je suis fermement d'avis que c'est la façon dont sera formée la prochaine génération de médecins qui changera les traitements des malades canadiens, et ce sont les médecins qui connaissent très bien la façon d'administrer et d'expérimenter les médicaments, et qui comprennent les résultats et les effets secondaires de ces médicaments qui seront les mieux placés pour former cette prochaine génération de médecins.

Pour rassembler ces ressources, il faut reconnaître le lien inexorable, et je suis convaincu de cela, entre l'excellence dans la recherche, l'excellence dans l'enseignement et l'excellence dans le traitement des malades.

Nos hôpitaux-écoles sont à un point tournant. Nous ne pouvons mettre la prochaine génération de médecins entre les mains de ceux qui ne suivent pas de très près les progrès réalisés en médecine.



*[Text]*

How does the pharmaceutical industry impinge on the development of that new knowledge?

As Dr. Spero has just indicated, in fact the industry contributes significantly both to basic and clinical investigation in Canada at the moment; and as he also indicated, the funds from the Medical Research Council of Canada are now indeed capped. There is not going to be significant expansion, except insofar as private contributions from industry and other sectors, which will attract matching funds.

Dr. Pierre Bois, who is the Head of the Medical Research Council, in the first year of this program, estimates that about 80 per cent of the funding that has come in and which is available for matching by government is coming from the pharmaceutical industry.

Any decline in that funding, or in fact any failure to increase that funding at this point, will impinge directly on the intellectual activities of our universities, while at the same time we have a very good opportunity for increase in research and development at Canadian universities in partnership with the industry.

Industry and universities have very different expertise. They are complementary. As Dr. Spero indicated, the industry is preeminent in its ability to design and synthesize new compounds to be tested in biological systems and ultimately in our patients for their benefit. We, in turn, have excellence and expertise in clinical management to patients as well as basic science. The two together are what are ultimately going to lead to outstanding achievements in the next years.

The issue for Canada, I believe, is not whether Canada will develop a new drug, or something like that; the issue is that we are competing for the international R&D dollars of the worldwide pharmaceutical industry. Drugs are no longer made in one country and developed in one country alone.

We recognize that there are differences in the way different populations handle medicine. The industry does. Our goal should be to help Canadian universities and the Canadian industry to be able to attract an increased market share of that worldwide investment.

Do I think that is unrealistic? No, I do not. I believe we do have expertise here in Canada in basic science, in clinical investigation. We have an outstanding health care system that promotes the ability to do excellent clinical trials right here in Canada. If the milieu and the availability of funds is such that Canadian companies are encouraged to increase their R&D right here in Canada, I think it indeed is going to happen, to the benefit of Canadian patients and to the benefit of Canadian science in general.

The industry, similarly, is tremendously involved in the training of our fellows and our graduate students. Within my own unit at the Hospital for Sick Children, the industry supports our seminar series, it supports our outside speakers, it supports our ability to purchase books and journals for our libraries.

*[Traduction]*

Comment l'industrie pharmaceutique influe-t-elle sur le progrès?

Comme l'a signalé Dr. Spero, l'industrie contribue beaucoup à la recherche fondamentale et clinique au Canada à l'heure actuelle; il a également précisé que les fonds du Conseil de recherches médicales du Canada sont maintenant limités. On ne peut s'attendre à une importante augmentation du financement, sauf de l'industrie et d'autres secteurs, susceptibles d'attirer des fonds équivalents.

Le directeur du Conseil de recherches médicales, Dr. Pierre Bois, estime que, dès la première année d'application de ce programme, environ 80 p. 100 des fonds proviennent de l'industrie pharmaceutique.

Si ce financement diminue ou, en fait, s'il n'augmente pas, les travaux de nos universités en souffriront; toutefois, nous aurons aussi une très bonne occasion d'accroître la recherche et le développement dans les universités canadiennes en collaborant avec l'industrie.

Les activités de l'industrie et des universités sont très différentes. Elles sont complémentaires. Comme l'a mentionné Dr. Spero, l'industrie se distingue par sa capacité de concevoir et de synthétiser de nouveaux éléments devant être mis à l'épreuve dans des systèmes biologiques et, en fin de compte, chez nos malades. Quant à nous, nous possédons un degré d'excellence et de connaissance dans la gestion clinique et dans la recherche fondamentale. C'est combinées l'une à l'autre que ces connaissances nous permettront d'accomplir des merveilles dans les prochaines années.

À mon avis, il ne faut pas se demander si le Canada créera un nouveau médicament. Le fait est que nous rivalisons pour obtenir les fonds de l'industrie pharmaceutique du monde entier. Les médicaments ne sont plus conçus dans un pays et créés dans un autre.

Nous reconnaissons que les différents peuples traitent la médecine de différentes façons. L'industrie le fait, en tout cas. Notre objectif devrait consister à aider les universités et l'industrie canadiennes à s'approprier une part accrue de l'investissement international.

Vous me demanderez si je crois que c'est irréaliste. Non, ce ne l'est pas. J'estime que nous possédons au Canada les connaissances nécessaires en recherche fondamentale et clinique. Notre régime de soins de santé est si bien rodé qu'il nous permet de faire d'excellentes recherches cliniques ici même. Si le milieu et la disponibilité des fonds sont tels que les compagnies canadiennes sont incitées à accroître leurs fonds de recherche et de développement au Canada, je pense que cet objectif se réalisera au profit des malades canadiens et de la science canadienne.

De même, l'industrie intervient directement dans la formation des chercheurs et des étudiants de niveaux supérieurs. Dans mon propre service à l'Hôpital pour enfants, l'industrie subventionne notre série de colloques, nos conférenciers invités et nos achats de revues et d'ouvrages savants pour nos bibliothèques.



*[Text]*

Without this kind of support right now, I could not train my graduate students, nor can I train future generations of clinical pharmacologists. These moneys do not come from elsewhere. The industry is now providing them, and we are going to be more dependent on such moneys over the next numbers of years.

So, I do indeed believe that we are in an excellent position in Canada to expand R&D, from multiple points of view.

What impact is that expansion in research going to have for Canadian patients? The first thing is how we teach our medical students. As I said before, the teaching of our medical students is dependent upon having excellent research being done in our Canadian institutions. We want our Canadian physicians to be taught therapeutics by those who are involved at the cutting edge of developing new drugs, and studying new drugs, even if the drug is initially synthesized somewhere else.

The new drugs that we are going to be dealing with are vastly more complex than anything we now have available. Their kinetics are confusing and difficult; the way they are administered is confusing. At the same time, it is a golden opportunity for therapeutics for our patients.

We cannot allow our future generations of physicians to be taught therapeutics by those who have read about therapeutics in books. They have to have hands-on experience in using these drugs in Canadian hospitals, in Canadian patients. That is an absolute requirement if our next generation of doctors are going to be able to tell you, the patient, how to use a particular drug and what its side effects are.

Without that kind of input, we indeed are going to be in dire straits. The industry has been extremely helpful in developing clinical pharmacology, clinical investigation units throughout Canada. But, those units are fragile. My own unit could not survive in the future only on the basis of the MRC funding, despite the fact that the majority of our funding is aimed at basic research by MRC, National Cancer Institute of Canada, et cetera.

But, the training opportunities, the ability to have our fellows see first hand how to use medications is dependent upon the industry input. If that goes, we are in a very, very bad shape indeed.

What we want right here in Canada is a healthy ethical pharmaceutical industry, interacting in major and significant ways in research and development, in partnership with Canadian universities, Canadian physicians and Canadian patients.

It is in the interest of all sub-groups of the population that this be the case. In my own experience in treating children, we deal with terribly sick children, including very small babies. We need new drugs for these children. We need new preparations of old drugs, different concentrations, different types of excipients, some of which are harmful in small babies, some of

*[Traduction]*

Sans cette aide, je ne pourrais pas former mes étudiants de maîtrise et de doctorat ni les générations futures de pharmacologues cliniciens. Ces fonds ne viennent de nulle part ailleurs. C'est l'industrie qui nous les fournit maintenant, et nous devons nous attendre à dépendre d'elle de plus en plus au cours des prochaines années.

C'est pourquoi j'estime que nous nous trouvons dans une excellente position au Canada pour accroître la recherche et le développement, et ce, de divers points de vue.

Quelle incidence l'expansion de la recherche aura-t-elle sur les malades canadiens? Tout d'abord, la façon dont nous enseignons à nos étudiants en médecine s'en trouvera changée. Comme je l'ai déjà dit, l'enseignement que nous fournissons à nos étudiants en médecine dépend de l'excellence de la recherche effectuée dans nos établissements canadiens. Nous voulons que nos physiciens canadiens apprennent la thérapeutique auprès de ceux qui sont à la pointe du progrès et qui étudient de nouveaux médicaments.

Les nouveaux médicaments avec lesquels nous travaillerons sont beaucoup plus complexes que tout autre produit maintenant disponible. Leur cinétique est difficile à comprendre, tout comme la façon dont ils doivent être administrés. Par ailleurs, ils offrent d'incroyables possibilités de traitement à nos malades.

Nous ne pouvons permettre à nos générations futures de médecins d'apprendre la thérapeutique auprès de ceux qui n'en ont qu'une connaissance livresque. Ils doivent acquérir une expérience pratique en administrant ces médicaments dans les hôpitaux canadiens à des malades canadiens. C'est absolument essentiel si nous voulons que la prochaine génération de médecins puisse dire à leurs malades comment utiliser tel ou tel médicament et les informer des effets secondaires.

Sans de telles connaissances, nous nous trouverions dans une situation désespérée. L'industrie nous a été extrêmement utile dans la mise sur pied de départements de pharmacologie et de recherche clinique dans tout le Canada. Mais ces départements sont précaires. Mon propre service ne pourrait survivre uniquement avec les fonds du Conseil de recherches médicales, en dépit du fait que la plupart de nos fonds sont destinés à la recherche fondamentale entre autres, par le Conseil de recherches médicales et l'Institut national du cancer.

Mais les possibilités de formation afin que les futurs médecins apprennent comment administrer les médicaments dépendent de la contribution de l'industrie. Sans elle, nous nous trouverions dans une très mauvaise posture.

Nous voulons établir au Canada une industrie pharmaceutique qui soit prospère et qui respecte l'éthique, qui intervient dans la recherche et le développement en collaborant avec les universités canadiennes, les médecins canadiens et les malades canadiens.

C'est dans l'intérêt de l'ensemble de la population. Je l'ai appris en soignant les enfants, car nous traitons des enfants gravement malades, dont de très petits bébés. Il nous faut de nouveaux médicaments pour les soigner. Il nous faut de nouvelles préparations de vieux médicaments, différentes concentrations, dont certaines peuvent être dangereuses pour les



[Text]

which are beneficial in small babies. We need the research being done in these populations.

Similarly, the major physiologic and pharmacologic changes that occur with aging absolutely mandate that we study drugs in the elderly population. Older patients are more susceptible to a variety of types of drug toxicity, and if you want Canadian physicians to understand those issues, they ought to be involved in research, in doing those kinds of studies in Canadian patients.

I would argue in fact that anybody with a debilitating, chronic life-threatening disease has a tremendous interest indeed in the development of new medications. All of us do.

These new developments are going to come from the industry, and I believe that the future of Canadian science and of industry is going to be very much dependent upon developing that kind of partnership to lead into the future with all the new classes of medications that are coming through.

In brief, that is why I am encouraged by the new legislation and why the clinical pharmacology community, of which I am a member, indeed supports the legislation.

Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you, Dr. Spielberg.

It is good to have people in your field tell us the value of research. I think all members of the committee support research. I think most Canadians feel that we should have more research; but, for some reason or other, those Canadians do not seem to get elected to government, because the government seems to cut back on research.

If the government were to put more money into research, all the taxpayers—the corporations, the rich, the healthy—would be paying for that research.

Would that not be better than charging more money for drugs, with the result that the sick, the infirm, the aged, and the disabled end up paying the full cost of that research?

**Dr. Spielberg:** I agree fully. I do not think anyone here would disagree with the role of increased government expenditure on R&D. There is no question that that is terribly important and that we, as a society, have an investment in that for the future.

At the same time, I think there are certain unique things, as I indicated, in terms of interactions, that neither government nor universities have expertise in but which industry does, particularly in terms of the synthesis of new compounds and the development of new technologies, and it is that expertise that permits basic science developments to be translated into practical therapeutic applications for patients.

For that reason, regardless of whether government is able to expand its R&D effort—and we hope that is the case—we are still going to need funding from the industry in major and significant ways. We cannot go around that. It is the industry that is going to ultimately end up marketing the compounds. Again, I think the issue is that Canadian physicians and scientists should be on the front lines in getting their hands on those

[Traduction]

petits bébés, et d'autres très bénéfiques. Il faut effectuer les recherches nécessaires.

De même, les grands changements physiologiques qui se produisent chez les personnes âgées rendent absolument essentielle l'étude des effets des médicaments sur la population âgée. Les gens âgés sont plus sensibles à divers degrés de toxicité, et si nous voulons que les médecins canadiens comprennent ces problèmes, il leur faudra participer à la recherche et effectuer des études auprès de malades canadiens.

En fait, je prétends que quiconque souffre d'une maladie débilitante, chronique, risquant de causer la mort peut énormément bénéficier de nouveaux médicaments. C'est notre cas à tous.

Ces innovations viendront de l'industrie, et je pense que l'avenir de la science et de l'industrie canadiennes dépendra beaucoup de la collaboration des deux milieux à ouvrir la voie avec tous les nouveaux médicaments.

Bref, c'est pourquoi je vois le projet de loi d'un bon œil et pourquoi la collectivité des pharmacologues cliniciens, dont je suis membre, y est favorable.

Je vous remercie beaucoup.

**Le président:** Merci, docteur Spielberg.

Il est bien que des spécialistes comme vous nous décrivent la valeur de la recherche. Je pense que tous les membres du Comité sont en faveur de la recherche. Je crois que la plupart des Canadiens sont d'avis qu'il faudrait effectuer davantage de recherche; toutefois, pour une raison quelconque, ces Canadiens ne sont pas élus pour nous représenter au gouvernement, ce gouvernement qui semble désireux de réduire la recherche.

Si le gouvernement affectait plus de fonds à la recherche, tous les contribuables—sociétés, riches et citoyens en santé—subventionneraient la recherche.

Ne serait-il pas mieux que d'augmenter le prix des médicaments et d'obliger ainsi les malades, les infirmes, les personnes âgées et les handicapés à payer le coût total de la recherche?

**Dr Spielberg:** Je suis tout à fait d'accord avec vous. Je crois que nous sommes tous en faveur d'accroître les fonds qu'affecte le gouvernement au titre de la recherche et du développement. Certes cette question est terriblement importante, et notre société doit investir pour l'avenir.

Par ailleurs, il existe certains aspects, certaines interactions, que ne connaissent ni le gouvernement ni nos universités, mais dont l'industrie est bien au courant, plus particulièrement en ce qui concerne la synthèse de nouveaux ingrédients et la mise en œuvre de nouvelles techniques; c'est cette connaissance qui permet d'appliquer les résultats de la recherche fondamentale à des soins médicaux.

C'est pourquoi, que le gouvernement puisse ou non accroître ses activités de recherche et de développement—nous espérons qu'il le fera—nous continuerons d'avoir besoin d'une grande aide financière de l'industrie. C'est comme ça. C'est l'industrie qui, au bout du compte, commercialisera les composantes. De nouveaux, je crois que les physiciens et les scientifiques devraient être les premiers à s'intéresser à ces composantes, à



[Text]

compounds, studying them, becoming familiar with them, becoming proficient in their use.

It is going to be the excellence that is developed in Canadian universities that is going to attract the R&D dollars. That is the bottom line from the multinational drug companies. They will go where the excellence is. If we are excellent plus all the other things that are appealing in terms of doing studies in Canada, we will indeed increase our worldwide market share, to everybody's benefit.

**The Chairman:** Thank you, Dr. Spielberg.

Are there any questions? Senator Turner, please.

**Senator Turner:** Dr. Spero, you stated that more basic research should be done in Canada, and with that, all Canadians agree.

Congressman Henry Waxman, before a U.S. committee hearing, stated that prescription drugs have risen in the past two years four times the rate of the overall increase in consumer prices.

He also noted that an analysis of industry records did not support the contention that the drug industry earmarked revenue from increased prices for the research and development of new drugs.

He also stated that from 1982 to 1986 price increases for the existing drugs have produced additional revenue totalling \$4.7 billion, while research and development expenditures in the same period rose by only \$1.6 billion.

With this record, my question is: What guarantee do we, as Canadians, have that the drug companies will spend \$1.4 billion on basic research and development in the drug industry in Canada and create these so-called 3,000 jobs?

**Dr. Spero:** I think I would answer that at two levels. One is that the American system does not have a drug price review board. I am hoping, and assuming, that the Prices Review Board will be given the ability to monitor the direction that the money is going and that it is in fact going to research, and therefore there will be an incentive for the industry to put the money into research, simply because they will lose patent protection if they do not. That is a very business kind of arrangement.

Secondly, the industry has shown in Canada over the last year that they are in fact coming up with those dollars. I am not sure what the total is now, but it seems to me there have been press conferences every now and again announcing increased funding. While some of that is going into bricks and mortar, a lot of it is going into research.

I think they have begun to show evidence that, at least in the short term, they are going to put that money into research. It is to their benefit to do so.

[Traduction]

les étudier, à s'y familiariser et à tout savoir sur leur utilisation.

C'est le degré d'excellence qu'on atteindra dans les universités canadiennes qui attirera les fonds de recherche et de développement. C'est tout ce qui compte pour les sociétés multinationales qui fabriquent des médicaments. Elles s'intéresseront aux universités qui ont fait leurs preuves. Si nous excellons dans notre travail et si nous nous montrons apte à effectuer des recherches au Canada, nous augmenterons sans aucun doute notre part du marché international, au profit de tous.

**Le président:** Je vous remercie, docteur Spielberg.

Y a-t-il des questions? Monsieur le sénateur Turner, je vous prie.

**Le sénateur Turner:** Docteur Spero, vous avez dit qu'il faudrait accroître les recherches effectuées au Canada, ce dont tous les Canadiens conviennent.

Un des membres du Congrès américain, Henry Waxman, a déclaré devant un comité que le prix des médicaments d'ordonnance avait quadruplé par rapport aux prix des biens de consommation ces deux dernières années.

Il a également fait remarquer qu'une analyse des dossiers de l'industrie ne corroborait pas l'argument selon lequel l'industrie des médicaments avait investi une plus grande part de ses profits à la recherche et au développement de nouveaux médicaments.

Il a également déclaré qu'entre 1982 et 1986, les augmentations du prix des médicaments avaient engendré des gains additionnels de 4,7 milliards de dollars, tandis que les dépenses engagées au titre de la recherche et du développement durant la même période ne s'étaient accrues que de 1,6 milliard de dollars.

Cela dit, je me demande comment nous pouvons veiller, en tant que Canadiens, à ce que les compagnies de médicaments affectent 1,4 milliard de dollars à la recherche fondamentale et au développement dans l'industrie canadienne des médicaments, tout en créant 3 000 emplois?

**Dr Spero:** Il faut tenir compte de deux facteurs. D'une part, le système américain n'est pas doté d'un conseil d'examen du prix des médicaments. J'espère et je suppose que le Conseil sera habilité à surveiller la façon dont sont affectés les fonds et qu'il veillera à ce qu'ils soient effectivement consacrés à la recherche afin que l'industrie soit incitée à investir dans la recherche, faute de quoi ses brevets ne seraient plus protégés. Ce serait un accord très sérieux.

D'autre part, l'industrie canadienne a prouvé au cours de la dernière année qu'elle avait l'intention d'affecter ces fonds à la recherche et au développement. Je ne connais pas précisément le montant total, mais il me semble que, de temps à autre, elle a annoncé à l'occasion de conférences de presse qu'elle accroîtrait son financement; d'importantes sommes seront ainsi consacrées à la recherche.

Je crois que l'industrie a déjà prouvé, du moins à court terme, qu'elle allait investir des fonds dans la recherche. Et c'est dans son intérêt.



[Text]

I think that is why the four-year provision for the review of the legislation, and the ten-year provision, is such an important issue. They will have to show, in the first four years and then for the subsequent six years, that in fact the money goes into research. I hope that the politicians and the other people involved in monitoring such processes will be on the board. As a researcher, I cannot tell you whether they are going to give that money to research or not. I cannot even use the past history of what they have done, because this is a whole new situation.

My hope is that they will. I know that government won't. It does not matter which political party has been in power, governments have not increased research spending above a certain level. It has never been a high priority item in the budget.

So, as researchers, we must look to the industry, and we have our fingers crossed behind our back.

**Senator Turner:** Dr. Spero, it is a promise, not a commitment. There is no guarantee.

**Dr. Spero:** Well, it is backed up by the Prices Review Board. If they do not meet the requirements of the Act, I assume that review board will come down fairly hard.

**Senator Turner:** We have been promising P.E.I. a bridge or a causeway for over 100 years, and it has never happened. I am from Missouri. I worked for big companies, too, and their promises never materialized.

Thank you very much, Doctor.

**The Chairman:** Thank you, honourable senators, and thank you, gentlemen, for your excellent briefs. I hope that you get more money for research. Please keep up the good work!

Before we take a break for dinner, we have a brief on behalf of the Ontario Hospital Association, represented by Mrs. Muriel Hale, MPS, Director of Pharmacy Services. We also have Mr. Willis A. Rudy, Vice-President, Member Services.

I also see two more bodies. Perhaps somebody would introduce them, for the record.

**Mr. Willis A. Rudy, Vice-President, Member Services, Ontario Hospital Association:** Yes, Mr. Chairman.

With your indulgence, I will make the presentation, which will take approximately 10 to 15 minutes, and then we will be available for questions.

We appreciate the opportunity of being here to make some comments about Bill C-22 on behalf of our member hospitals in Ontario.

[Traduction]

Je crois que c'est la raison pour laquelle la disposition prévoyant l'examen de la loi après quatre ans et l'autre disposition prévoyant dix ans d'exclusivité sont si importantes. Les entreprises devront faire la preuve, d'abord au cours des quatre premières années, puis au cours des six années suivantes, qu'elles investissent vraiment dans la recherche. J'espère que les intervenants politiques et tous ceux qui seront chargés du contrôle de ce processus siégeront au Conseil. En tant que chercheur, je ne suis pas en mesure de vous dire si l'argent sera vraiment affecté à la recherche. Ce qui a été fait par le passé n'est même plus pertinent, car la situation est entièrement différente maintenant.

J'espère que les entreprises vont investir dans la recherche. Je sais que le gouvernement ne le fera pas. Les changements de régime politique n'ont jamais fait de différence; les gouvernements n'ont jamais consacré plus d'une certaine partie de leurs budgets à la recherche, qui n'a jamais figurée parmi leurs grandes priorités.

Par conséquent, en tant que chercheurs, nous nous tournons vers l'industrie et nous vivons d'espoir.

**Le sénateur Turner:** Docteur Spero, c'est une promesse, pas un engagement. Il n'y a aucune garantie.

**Dr Spero:** Cette promesse est renforcée par la présence du Conseil d'examen du prix des médicaments. Si l'industrie ne se conforme pas aux exigences de la loi, je présume qu'elle aura affaire à lui.

**Le sénateur Turner:** Nous promettons à l'Île-du-Prince Édouard un pont ou une digue depuis plus d'un siècle et l'ouvrage n'a jamais été construit. Je suis du Missouri. J'ai aussi travaillé pour de grandes entreprises et elles n'ont jamais tenu leurs promesses.

Merci beaucoup, docteur.

**Le président:** Honorables sénateurs, je tiens à remercier ces messieurs de leurs excellents mémoires. J'espère qu'on consacra plus d'argent à vos recherches. Continuez votre excellent travail!

Avant de lever la séance pour le déjeuner, nous allons examiner le mémoire de l'*Ontario Hospital Association*, qui est représentée par Mme Muriel Hale, pharmacienne diplômée, Directrice des services pharmaceutiques. Nous accueillons également M. Willis A. Rudy, Vice-président des services aux bénéficiaires.

J'aperçois aussi les représentants de deux autres groupes. Peut-être quelqu'un pourrait-il nous les présenter, aux fins du compte rendu.

**M. Willis A. Rudy, Vice-président des services aux bénéficiaires, Ontario Hospital Association:** Certainement, monsieur le président.

Si vous me le permettez, je vais faire la déclaration liminaire, qui devrait durer de 10 à 15 minutes, après quoi nous répondrons à vos questions.

Nous sommes heureux de l'occasion qui nous est donnée de faire valoir certaines opinions au sujet du projet de loi C-22 au nom des hôpitaux de l'Ontario qui sont membres de notre association.



[Text]

The other members of our team are, on my left, Mrs. Hillary Short, who is our General Manager, Public Affairs; Mrs. Muriel Hale, who is our Director of Pharmacy Services at the OHA, and Michelle Bishop, who is also a pharmacist on our staff.

While I will make the presentation, I will be assisted by them in helping to answer the questions. Mrs. Hale in particular has been very intimately involved in the study of Bill C-22 and of the issues that impact on hospitals.

I would like to briefly introduce the OHA for your benefit. We have in our brief provided a summary. Let me just simply say that the OHA is a voluntary association of approximately 380 hospitals and health care institutions and organizations in Ontario, including all public hospitals and provincial psychiatric hospitals.

It was founded in 1924 as an independent non-profit organization. The Association is governed by a 46-member board of directors made up of hospital trustees and chief executive officers from all regions of the province.

Amongst other things that we do for our members, we offer a purchasing service, and a very significant component of that purchasing service is the coordinating of purchasing for pharmaceutical products. We have been involved with the drug industry for some time, and I will refer to some of the data a little later in my presentation.

The Association's position is fairly clear: we believe that compulsory licensing, introduced in 1969, has been highly effective and achieved its objective, i.e., the reduction of the high cost of drugs in Canada.

Compulsory licensing facilitated the development of a viable Canadian-based generic drug industry. This generic industry created a strongly competitive market which reduced and contained the cost of many drugs for Canadian hospitals, individuals, and governments.

The Canadian health care system is world-renowned and provides the pharmaceutical industry with a superb infrastructure for clinical research, a relationship which is mutually beneficial.

The Association readily acknowledges the contributions made by the innovative drug manufacturers. Many innovative drugs have prolonged life, and others have added quality to life. In several instances, drug therapies have reduced or even eliminated the need for hospitalization.

While questioning the outcome of the legislative changes, the Association endorses, in principle, most of the objectives which the federal government hopes to achieve through these amendments.

For example, the Association supports the creating of a world-class pharmaceutical industry in Canada. That is a laudable objective. It also supports doubling the percentage of Canadian research and development. If we only created 1,500 new jobs in Canada, that would be a benefit, let alone 3,000.

[Traduction]

Les autres membres de notre équipe sont, à ma gauche, M<sup>me</sup> Hillary Short, Gestionnaire générale des affaires publiques de l'Association, M<sup>me</sup> Muriel Hale, Directrice des services pharmaceutique de l'OHA, et Michelle Bishop, qui est l'une de nos pharmaciennes.

Lorsque j'aurai terminé la déclaration liminaire, ces dames m'aideront à répondre à vos questions, surtout M<sup>me</sup> Hale, qui a fait une étude très approfondie du projet de loi C-22 et de celles de ses dispositions qui auront des répercussions sur les hôpitaux.

Pour votre information, je voudrais vous faire une brève description de l'OHA. Notre mémoire contient un résumé à ce sujet. Je dirai simplement que l'OHA est une association bénévole regroupant environ 380 hôpitaux, cliniques et organismes de soins de santé de l'Ontario, et dont tous les hôpitaux publics et les hôpitaux psychiatriques provinciaux font partie.

L'Association a été fondée en 1924 en tant qu'organisme indépendant à but non lucratif. Elle est dirigée par un conseil d'administration de 46 membres composé d'administrateurs et de directeurs d'hôpitaux de toutes les régions de la province.

Nous offrons à nos membres, entre autres choses, un service d'achat dont un élément très important consiste à coordonner les achats de produits pharmaceutiques. Nous collaborons avec l'industrie pharmaceutique depuis un certain nombre d'années; je vous communiquerai d'ailleurs quelques données à ce sujet un peu plus tard.

La position de l'Association est assez claire: nous croyons que l'octroi obligatoire de licences, qui a débuté en 1969, a été très efficace et a atteint son objectif, qui est d'abaisser le coût des médicaments au Canada.

Ce mécanisme a favorisé l'établissement dans notre pays d'une industrie rentable de fabrication de médicaments génériques. Celle-ci a entraîné dans la marché une concurrence très vive qui a réduit et maintenu à un bas niveau le coût de nombreux médicaments achetés par nos hôpitaux, nos gouvernements et les particuliers.

Les services hospitaliers du Canada sont réputés dans le monde entier et fournissent à l'industrie pharmaceutique une superbe infrastructure pour la recherche clinique; c'est là une relation mutuellement enrichissante.

L'Association reconnaît d'emblée la contribution des fabricants de médicaments nouveaux. Beaucoup de ces médicaments ont prolongé la vie tandis que d'autres l'ont améliorée. Dans de nombreux cas, la chimiothérapie a rendu moins nécessaire, voire inutile l'hospitalisation de certains malades.

L'Association s'interroge sur l'effet qu'auront les modifications à la loi, mais elle souscrit, en principe, à la plupart des objectifs que le gouvernement fédéral espère atteindre grâce à elles.

Par exemple, l'Association est favorable à la création au Canada d'une industrie pharmaceutique de calibre international. C'est là un objectif louable. Elle ne s'oppose pas non plus à ce qu'on double la part de la recherche et du développement faite au Canada. La création, même de 1 500 emplois seulement au Canada serait une amélioration; si nous en créions 3 000, ce serait magnifique.



*[Text]*

It supports ensuring fair-priced drugs for Canadians, as well as guaranteeing that the industry's commitments to R&D are met; and lastly, but by no means least, maintaining the growth of Canada's generic drug industry.

All of these, we believe, are laudable objectives.

However, while supporting the foregoing concepts, the Association questions whether the proposed amendments to the Patent Act can achieve all of these goals.

We believe that during the next decade hospitals will face unpredictable and significantly increased drug costs. Such increases will further strain hospital budgets, leading to greater pressures upon provincial treasuries and, in turn, increased costs to individual taxpayers.

We would like to follow up now with some more specific comments.

Professor Eastman and others doubted Canada's ability to succeed in developing a world-class pharmaceutical industry, since basic research has traditionally been located in central areas adjacent to company headquarters outside of Canada. Can Canada, which represents a 2 per cent share of the world drug market, reverse the long-established corporate research policies of multinational drug manufacturers?

The amendment whereby the innovator's 10-year exclusivity is no longer contingent upon preparing the raw materials in Canada may prove counter-productive to achieving a full-fledged fine chemical industry in this country.

The Association noted, with approval, the \$770 million committed to R&D by several pharmaceutical companies and the fact that some teaching hospitals are among the beneficiaries. Nonetheless, some of our concerns remain.

Since the nature of R&D, which industry has promised to double by 1995, and the commitment to this research have not been defined, we are concerned that this commitment may be subject to fluctuations in bottom line performance.

In other words, unless the R&D results are measured in terms of increased basic and clinical research, and not merely market research, the overall objective of government will not have been achieved.

Consequently, we urge the government to define the scope of what constitutes research and development by adopting the appropriate sections of Regulation 2900 of the Income Tax Act.

The Association fully endorses initiatives which will increase job opportunities for Canadians. However, Ontario continues to have a shortage of several health professionals. Consequently, the Association questions whether the federal government has in place a human resource plan for an additional

*[Traduction]*

L'Association tient également à ce qu'on assure aux Canadiens des médicaments à des prix justes et à ce qu'on veuille à ce que l'industrie respecte ses engagements à l'égard de la recherche et du développement; le dernier de ses espoirs, mais non le moindre, est qu'on maintienne la croissance de l'industrie canadienne de fabrication des médicaments génériques.

Nous estimons que tous ces objectifs sont louables.

Cependant, bien qu'elle leur soit favorable, l'Association doute que les modifications proposées à la Loi sur les brevets permettent de les atteindre tous.

Nous croyons qu'au cours des dix prochaines années, les hôpitaux devront faire face à une augmentation imprévisible et considérable du coût des médicaments qui grèvera davantage leurs budgets et, par conséquent, ceux des provinces pour allourdir enfin le fardeau fiscal des contribuables.

Nous voudrions maintenant faire quelques observations plus spécifiques.

M. Eastman et d'autres ont dit douter que le Canada réussisse à se doter d'une industrie pharmaceutique de calibre international, car la recherche de base a toujours été concentrée dans les régions voisines des sièges sociaux des entreprises, qui sont situées à l'extérieur du Canada. Notre pays, qui représente 2 p. 100 du marché mondial des médicaments, peut-il renverser la politique établie depuis longtemps par les sociétés pharmaceutiques multinationales et qui consiste à faire elles-mêmes la recherche?

La modification qui permettrait à une entreprise novatrice d'avoir l'exclusivité d'un produit pendant dix ans sans transformer sa matière première au Canada pourrait nous empêcher d'établir dans notre pays une industrie des produits chimiques raffinés digne de ce nom.

L'Association a remarqué avec bonheur que plusieurs sociétés pharmaceutiques se sont engagées à consacrer en tout 770 millions de dollars à la recherche et au développement et que certains hôpitaux universitaires bénéficieront de cette manne. Néanmoins, certaines de nos préoccupations persistent.

Comme la nature des travaux de recherche et de développement, que l'industrie a promis de doubler d'ici 1995, et l'engagement à l'égard de cette recherche n'ont pas été définis, nous craignons que la fermeté de cet engagement soit sujette aux fluctuations du rendement.

En d'autres termes, si les résultats de la recherche et du développement ne sont pas exprimés en termes d'accroissement de la recherche fondamentale et clinique, mais simplement en termes de recherche axée sur la commercialisation, l'objectif global du gouvernement n'aura pas été atteint.

Par conséquent, nous demandons instamment au gouvernement de définir la portée de ce que constituent la recherche et le développement en adoptant les articles pertinents du Règlement 2900 de la Loi de l'impôt sur le revenu.

L'Association souscrit inconditionnellement à toute initiative susceptible d'améliorer les perspectives d'emploi des Canadiens. Cependant, l'Ontario manque encore de professionnels de la santé dans plusieurs domaines. Et l'Association se demande si le gouvernement fédéral a mis sur pied un plan en matière de ressources humaines pour doter les 3 000 nouveaux



*[Text]*

3,000 new highly skilled positions needed during the coming eight years.

I would like now to make some comments about drug costs themselves. Unfortunately, the limited time available permits only an overview of the issues relating to drug costs.

Central to the success of the government's former compulsory licensing policy was the development of a strong Canadian generic industry. The resultant competitive market saved Canadians an estimated \$211 million in 1983 alone, according to Professor Eastman.

Based on Eastman's data, the Association estimates that Ontario hospitals, in 1983, saved about \$12 million due to the combined effects of compulsory licensing, hospitals' organized group purchasing, and formulary systems.

Mr. Chairman, we have provided some examples for you at the end of our brief, and I would like to briefly refer to those examples. I would simply say that these illustrate, I believe, what has happened in three cases—and we can provide more examples—when competition has entered the marketplace.

We saw some rather dramatic results. In some cases, you will notice that before the competition emerges, there is a spike upwards, and then a dramatic decrease.

These prices are based on the actual tendering prices that we have experienced at the OHA.

The Association believes that the potential for such savings will be greatly diminished due to the new legislation.

For example, granting patent protection for product as well as process will minimize, if not eliminate, competition for the life of the patent. Such protection may indeed be counter-productive to Canadian innovation, contrary to the government's stated objectives.

Granting innovators 10 years exclusivity will, unquestionably, delay competition. This policy could have a negative impact on the future of Canada's generic industry, contrary to the government's stated objectives.

Since innovators are not required to make the fine chemicals in Canada, this will not aid the development of Canada's fine chemical industry, contrary to the government's stated objectives.

Apart from the potential effect on Canada's fledgling fine chemical industry, allowing innovators to import the necessary fine chemicals will further complicate the Patented Medicines Prices Review Board's ability to accurately assess manufacturers' costs.

Such chemicals may be produced by subsidiaries located in various countries. Since the manufacturing and cost data may not be within the knowledge or the control of the Canadian branch operation, the Board could have difficulty in determi-

*[Traduction]*

postes hautement spécialisés qu'il sera nécessaire de créer au cours des huit prochaines années.

Je voudrais maintenant faire quelques observations au sujet du coût des médicaments. Malheureusement, je n'ai que le temps de donner un aperçu général des tenants et des aboutissants de cette question.

Le succès de l'ancienne politique d'octroi obligatoire de licences reposait avant tout sur l'établissement au Canada d'une solide industrie de fabrication de produits génériques. M. Eastman a estimé que la concurrence que cette politique a suscitée dans le marché a permis aux Canadiens d'économiser 211 millions de dollars en 1983 seulement.

D'après les données de ce dernier, l'Association estime qu'en 1983, les hôpitaux de l'Ontario ont économisé environ 12 millions de dollars grâce à l'effet combiné de l'octroi obligatoire des licences, aux achats collectifs systématiques des hôpitaux et aux systèmes des formulaires.

Monsieur le président, nous avons cité quelques exemples à la fin de notre mémoire et je voudrais y faire brièvement allusion. Je dirai simplement qu'ils traduisent, à mon avis, ce qui est arrivé dans trois cas—parmi bien d'autres, évidemment—lorsque la concurrence s'est installée dans le marché.

Nous avons assisté à des changements plutôt fulgurants. Dans certains cas, vous remarquerez que les prix accusent une forte hausse avant l'entrée en scène des concurrents, puis une chute abrupte.

Ce sont là les prix auxquels l'OHA a déjà acheté certains médicaments.

L'Association croit que les nouvelles modifications à la loi rendront de telles économies hautement improbables.

Par exemple, le fait d'accorder la protection du brevet à des produits aussi bien qu'à des procédés réduira la concurrence pendant toute la période de validité du brevet, si elle ne l'élimine pas complètement. Cette protection pourrait effectivement empêcher l'innovation au Canada, contrairement à ce que le gouvernement a déclaré vouloir faire.

Le fait d'accorder aux innovateurs 10 ans d'exclusivité retardera incontestablement l'entrée en jeu de la concurrence. Une telle politique pourrait compromettre l'avenir de l'industrie générique canadienne, contrairement à l'objectif que le gouvernement s'est fixé.

Les entreprises novatrices ne sont pas tenues de fabriquer leurs produits chimiques raffinés au Canada, ce qui n'aidera pas au développement de l'industrie canadienne dans ce domaine, et cela va également à l'encontre des objectifs officiels du gouvernement.

Abstraction faite des répercussions possibles de cette disposition cette toute nouvelle industrie canadienne, le fait de permettre aux entreprises novatrices d'importer les produits chimiques raffinés dont elles ont besoin rendra encore plus difficile au Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés la tâche d'évaluer avec exactitude les coûts des fabricants.

Ces produits chimiques peuvent être fabriqués par des filiales sises dans divers pays. Comme les données relatives à leur fabrication et à leur coût peuvent être inconnues des filiales canadiennes des sociétés pharmaceutiques ou échapper à leur



## [Text]

ning intra-corporate transfer prices. This will add to the problems of assuring fair-priced drugs for Canadians, contrary to the government's stated objectives.

In determining what constitutes an excessive price, the Board will consider factors such as the patentee's selling price during the previous five years, selling prices in other countries, and price comparison of other drugs in the same therapeutic classification.

But, such comparisons may not have the desired effect, for the following reasons: the introductory prices of most innovators' drugs have been high in recent years. Comparison, for example, with U.S. prices could disadvantage Canadians. A comparison with other drugs in the same therapeutic category will not give a valid comparison in the absence of generic competition within that category.

Mr. Chairman, in conclusion, contrary to the assurances that the legislative amendments will not result in increased costs, Mr. Harvie Andre announced transitional payments to the provinces of \$25 million per year during the first four years of the new policy.

Since hospital costs will be affected, the Association requests that the adequacy of the transfer payments be assessed at an early date. We recommend that the transfer payments be kept in force for at least 10 years, and that a prorated amount of such funds be allocated to the hospital sector.

Finally, Mr. Chairman, the Association supports the position of the Ontario Ministry of Health, and I quote:

—that new drug entries receive a graduated period of patent protection based on the degree of Canadian content in each of the research and development, synthesis of the active ingredients, manufacturing and compounding stages of production—

Mr. Chairman, this concludes our formal presentation. My colleagues and I would be glad to answer any questions that you may have.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Rudy, for an excellent brief on behalf of the Ontario Hospital Association.

Do honourable senators have any questions?

**Senator Buckwold:** I have a couple of questions. These are questions I ask of most witnesses.

What you have said here in your final paragraph is that you support the Eastman Commission recommendations.

**Mr. Rudy:** I believe we do, Mr. Chairman. The comments that we have made in our earlier brief to the federal government and the comments we make here do support the recommendations of Dr. Eastman.

## [Traduction]

contrôle, le Conseil pourrait avoir du mal à établir les prix de transfert pratiqués à l'intérieur des sociétés. Cela ajoutera à la difficulté d'assurer aux Canadiens des médicaments à un prix juste, ce qui est contraire aux objectifs officiels du gouvernement.

Dans l'établissement de ce qui constitue un prix excessif, le Conseil tiendra compte de divers facteurs, notamment du prix de vente pratiqué par le titulaire du brevet au cours des cinq années précédentes, des prix de vente pratiqués dans d'autres pays et du prix comparatif d'autres médicaments appartenant à la même catégorie.

Mais ces comparaisons peuvent ne pas avoir l'effet recherché, et ce pour les raisons suivantes: ces dernières années, la plupart des nouveaux médicaments ont été mis sur le marché à des prix élevés. Une comparaison entre le prix canadien et le prix américain, par exemple, pourrait désavantager les Canadiens. La comparaison entre un médicament donné et d'autres médicaments appartenant à la même catégorie ne donnera pas une idée juste de sa valeur s'il n'existe aucun produit générique concurrent dans la catégorie en question.

Monsieur le président, je terminerai en disant que contrairement aux assurances selon lesquelles les modifications à la loi n'entraîneront pas d'augmentation des prix, M. Harvie Andre a annoncé que les provinces recevraient des paiements provisoires de 25 millions de dollars par année au cours des quatre premières années d'application de la nouvelle politique.

Comme le coût des soins médicaux augmentera, l'Association demande qu'on vérifie sans tarder si ces paiements seront suffisants. Nous recommandons de les maintenir en vigueur pendant au moins 10 ans et d'en accorder au secteur hospitalier une partie établie au prorata.

Enfin, monsieur le président, l'Association souscrit à la position adoptée par le ministre de la Santé de l'Ontario que voici, et je cite:

... que les nouveaux médicaments commercialisés jouissent de la protection du brevet pendant une période variable établie selon leur degré de contenu canadien aux étapes de la recherche et du développement, de la synthèse des ingrédients actifs, de la fabrication et du mélange de ces ingrédients ...

Monsieur le président, voilà qui met fin à notre déclaration liminaire. Mes collègues et moi nous ferons maintenant un plaisir de répondre à toutes vos questions.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Rudy, de l'excellent mémoire que vous avez présenté au nom de l'*Ontario Hospital Association*.

Avez-vous des questions à poser, honorables sénateurs?

**Le sénateur Buckwold:** J'en ai une ou deux. Je les pose à presque tous les témoins.

Au dernier paragraphe de votre mémoire, vous dites que vous souscrivez aux recommandations de la Commission Eastman.

**M. Rudy:** En effet, monsieur le président, notre premier mémoire au gouvernement fédéral et celui-ci sont tous deux favorables aux recommandations de M. Eastman.



**[Text]**

We found that there was a wealth of experience and knowledge and research into what is going on with the drug and pharmaceutical industry, and I believe it was a very thoughtful presentation and one worth considering.

**Senator Buckwold:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Senator Cogger, please.

**Senator Cogger:** Mr. Rudy, can you give the committee an idea of what proportion of the budget of your member hospitals is represented by drugs?

**Mr. Rudy:** I am going to turn to my expert, Mrs. Hale.

**Mrs. Muriel Hale, Director, Pharmacy Services:** For the year 1985-86, drugs constituted 3.1 per cent of our member hospitals' budgets, and that represented, in turn, over \$162 million.

**Senator Cogger:** That, by the way, appears to jibe with the evidence that has been received to date. It varies slightly from province to province.

On page 2 of your brief, at the bottom of the page, you say:

OHA believes that during the next decade hospitals will face unpredictable and significantly increased drug costs.

Is that irrespective of Bill C-22?

**Mrs. Hale:** I believe that without some form of monitoring and assessment of the appropriateness of costs, such indeed may be the case. Our graphs which constitute the appendix demonstrate the high introductory costs of several new drugs and the impact, not only of competition, but also of group purchasing and, as well, hospital formulary systems.

**Mr. Rudy:** In addition, Mr. Chairman, we can easily give examples of drugs that represent the newest technologies and the rather dramatic increase in costs which these represent. Irrespective of whether it is right or not, we are facing some dramatic increases in drug costs, in the cancer therapies and in other areas. You have heard the publicity on pharmaceuticals and drugs, and so on, for AIDS.

These are things that are coming down at us, and my belief is that there is going to be a dramatic increase in cost. Our experience also tells us that even with the generic industry and competition in place, the proportion of costs in the drug area for hospitals has been slightly increasing in recent years.

**Senator Cogger:** What you are saying, then, would argue in favour of a drug prices review board or some mechanism of control.

**Mrs. Hale:** In our earlier brief we did indeed endorse the concept, the principle, of a review board. I say «in principle».

**Mr. Rudy:** What we would sooner see is some competition, because that, at least over history, has shown to be effective in helping to control costs.

**[Traduction]**

Nous sommes d'avis que ce rapport est une mine d'expérience et de connaissances et qu'il constitue une enquête approfondie sur ce qui se passe dans l'industrie pharmaceutique, et j'estime qu'il s'agit là d'un ouvrage très bien structuré et digne d'être pris en compte.

**Le sénateur Buckwold:** Je vous remercie, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur le sénateur Cogger.

**Le sénateur Cogger:** Monsieur Rudy, pouvez-vous dire au comité quelle partie de leur budget les hôpitaux membres de votre association consacrent à l'achat des médicaments?

**M. Rudy:** Je demanderais à notre experte, M<sup>me</sup> Hale, de répondre.

**Mme Muriel Hale, directrice des services pharmaceutiques:** Au cours de l'année 1985-1986, les médicaments ont accaparé 3,1 p. 100 du budget des hôpitaux membres de l'Association, ce qui représente plus de 162 millions de dollars.

**Le sénateur Cogger:** En passant, ces chiffres semblent correspondre aux témoignages entendus jusqu'à maintenant, avec de légères différences d'une province à l'autre.

Au bas de la page 2 de votre mémoire, vous dites:

L'OHA estime que durant la prochaine décennie, les hôpitaux feront face à des coûts de médicaments imprévisibles et sensiblement plus élevés.

Voulez-vous dire indépendamment du projet de loi C-22?

**Mme Hale:** Sans une certaine forme de contrôle et d'évaluation des coûts, ce pourrait être le cas effectivement. Nos tableaux qui constituent l'annexe montrent les coûts élevés de production de plusieurs médicaments nouveaux et l'incidence non seulement de la concurrence, mais aussi des achats collectifs ainsi que des systèmes de formulaires des hôpitaux.

**M. Rudy:** De plus, monsieur le président, nous pouvons aisément donner des exemples de médicaments qui représentent les techniques les plus nouvelles et la hausse radicale des coûts qu'ils entraînent. Que ce soit juste ou non, nous faisons face à des hausses radicales du coût des médicaments dans le traitement du cancer et d'autres domaines. Vous avez vu la publicité sur les produits pharmaceutiques et les médicaments relatifs au SIDA.

Voilà ce qui nous attend et je crois qu'il y aura une énorme hausse des coûts. D'après notre expérience, en dépit de la concurrence et de la fabrication de produits génériques, la part des coûts des hôpitaux que représentent les médicaments s'est légèrement accrue ces dernières années.

**Le sénateur Cogger:** Ce que vous dites milite en faveur de l'établissement d'un conseil d'examen du prix des médicaments ou d'un mécanisme de contrôle quelconque.

**Mme Hale:** Dans notre mémoire précédent, nous en approuvions effectivement l'idée, le principe. Je dis bien «le principe».

**M. Rudy:** La concurrence, qui s'est toujours révélée efficace dans le contrôle des coûts, aurait tôt fait d'intervenir.



[Text]

**Senator Cogger:** It will come under another form, but competition as we know it today, namely compulsory licensing, is not removed under Bill C-22. It takes longer to get into action.

**Mr. Rudy:** That is right.

**Senator Cogger:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Senator Cogger.

Senator Turner, please.

**Senator Turner:** Mr. Rudy, do you receive any special deals when you purchase drugs from the multinationals?

**Mr. Rudy:** I am not sure what you mean by «special deals», but our purchasing program has been effective in achieving group discounts based on volume. I guess the right term is «volume discounts».

**Senator Turner:** Are you aware of the *Consumers Report* issue of June 1987 on how drugs become the ones hospitals use most?

**Mr. Rudy:** I am not personally aware of that.

**Senator Turner:** It states:

Why the special deal for hospitals? According to Jim Murray, a spokesman for Johnson & Johnson, it is a competitive business practice based on volume. But, there is more to it. Drug companies compete aggressively to get their brands into the hospital pharmacies. The promotional value is well worth any loss a company may take in selling its products for next to nothing.

This is happening in the United States. Maybe you should look into it, because they are privileged people over there.

**Mrs. Hale:** I would say that this is a mistaken concept that many manufacturers have had; that if their product is in the hospital sector, it creates greater visibility for it.

What they fail sometimes to realize is that the patients are totally unaware of the specific brand of drug being prescribed for them.

Under a hospital formulary system, the medical staff in their policies, agree to the interchangeability of various brands of drugs, provided they have the same therapeutic entity.

**Senator Turner:** You and I pay 5 cents a tablet for Tylenol, whereas the hospitals in the United States pay 0.3 cents a tablet. That is the difference. You should look into it.

**Mrs. Michelle Bishop, Pharmacist:** The three examples that we do have in our brief are examples of injectable products which would only be used in hospitals. You can see quite clearly from these examples that the prices have gone down as a result of the purchasing program. In these instances there can be no advantage to buying outside the hospital because they are not used in the community.

[Traduction]

**Le sénateur Cogger:** Elle prendra une autre forme, mais le projet de loi C-22 n'en entraîne pas la suppression sous sa forme actuelle, c'est-à-dire les licences obligatoires. La concurrence agit lentement.

**M. Rudy:** C'est juste.

**Le sénateur Cogger:** Merci.

**Le président:** Merci, sénateur Cogger.

Sénateur Turner, s'il vous plaît.

**Le sénateur Turner:** Monsieur Rudy: Monsieur Rudy, avez-vous droit à un traitement particulier quand vous achetez des médicaments à des multinationales?

**M. Rudy:** Je ne suis pas sûr de ce que vous entendez par «traitement particulier», mais notre programme d'achat nous a permis d'obtenir des réductions de groupe basées sur la quantité. Je crois que l'expression juste serait «réduction sur la quantité».

**Le sénateur Turner:** Avez-vous lu le numéro de juin 1987 du *Consumers Report*, où l'on explique comment certains médicaments deviennent ceux qu'utilisent le plus les hôpitaux?

**M. Rudy:** Personnellement, je ne l'ai pas lu.

**Le sénateur Turner:** On y dit:

Pourquoi un traitement particulier pour les hôpitaux? Selon Jim Murray, porte-parole de Johnson & Johnson, il s'agit d'une pratique commerciale concurrentielle basée sur la quantité. Mais il y a plus. Les sociétés pharmaceutiques se livrent une vive concurrence en vue de faire adopter leurs marques par les pharmacies des hôpitaux. La valeur promotionnelle l'emporte sur les pertes qu'une société peut subir en vendant ses produits pour une bouchée de pain.

C'est ce qui se passe aux États-Unis. Vous devriez peut-être étudier la question, car ces gens-là sont favorisés.

**Mme Hale:** Je dirais que c'est une fausse conception qu'ont eue de nombreux fabricants, qui croient que leur produit est plus en vue s'il est utilisé dans le secteur hospitalier.

Parfois, ils ne se rendent pas compte que les patients ne sont absolument pas au courant de la marque du médicament qui leur est prescrit.

Dans un système de formulaires hospitalier, le personnel médical reconnaît le caractère interchangeable des diverses marques de médicaments pourvu qu'elles aient les mêmes valeurs thérapeutiques.

**Le sénateur Turner:** Vous et moi payons 5 cents le comprimé de Tylenol, tandis que les hôpitaux américains le paient 0,3 cent. Telle est la différence. Vous devriez vous pencher là-dessus.

**Mme Michelle Bishop, pharmacienne:** Les trois exemples que nous donnons dans notre mémoire concernent des produits injectables qui ne sont utilisés que dans les hôpitaux. On voit facilement d'après ces exemples que les prix ont baissé grâce au programme d'achat. Dans ces cas-là, on n'a pas avantage à acheter le produit à l'extérieur de l'hôpital, car on ne s'en sert pas dans la collectivité.



[Text]

**Senator Turner:** It is the issue of June 1987, and you should read it. It is a good article.

**Mr. Rudy:** Yes, indeed, we will.

**Senator Turner:** Thank you very much.

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, I have just a brief question.

Your association purchases drugs and negotiates prices for all the hospitals that are members of it. Is that correct?

**Mr. Rudy:** Yes, indeed; but I think a little clarification would be in order.

We do not buy, warehouse and distribute. We coordinate the tendering of prices. The hospitals in fact have some freedom to select their products based on the prices that we can provide them, but they would be foolish in most cases not to take the best one at the best price.

**Senator Thériault:** And is there any co-ordination in this respect with other provincial hospital associations, or the national association?

**Mr. Rudy:** I think there is, Mr. Chairman. Indeed in Ontario, there are two major purchasing plans. There is the one that we operate, which is essentially for hospitals outside of metro Toronto, and there is a second plan that has the same function for hospitals within the metro boundaries.

I believe it is fairly common in other associations in other provinces.

**Senator Thériault:** But there is no coordination or purchasing going on, or tendering, for all the hospital associations of Canada?

**Mr. Rudy:** At the national level, no.

**Senator Thériault:** Thank you.

**The Chairman:** You told us that drug costs in Ontario represent 3.1 per cent of total hospital budgets. When you talk about drug costs in that context, do you include the intravenous drugs, anti-cancer drugs, the new drugs that are used in radiology, and so forth?

**Mrs. Hale:** Yes, Mr. Chairman. If the product is classified as a drug, it would be computed into the hospital's drug budget.

**The Chairman:** And if used for diagnosis purposes only, such as in radiology, they would still be classified as drugs?

**Mrs. Hale:** Yes.

**The Chairman:** On behalf of the committee, I want to thank the OHA for an excellent brief. We appreciate having the statistics and information you have provided, and we appreciate your taking the time to give us all your facts and thoughts.

**Mr. Rudy:** Thank you very much, Mr. Chairman.

[Traduction]

**Le sénateur Turner:** C'est dans le numéro de juin 1987, que vous devriez lire cet article. Il est très bon.

**M. Rudy:** Nous le lirons.

**Le sénateur Turner:** Merci beaucoup.

**Le sénateur Thériault:** Monsieur le président, j'ai une brève question.

Votre association achète des médicaments et négocie les prix pour tous ses hôpitaux membres. C'est exact?

**M. Rudy:** Oui; mais je pense qu'un petit éclaircissement serait de mise.

Nous n'achetons pas les médicaments pour les entreposer et en faire la distribution. Nous coordonnons les soumissions. En fait, les hôpitaux sont jusqu'à un certain point libres de choisir les produits d'après les prix que nous pouvons leur offrir, mais dans la plupart des cas, il serait fou de leur part de ne pas choisir les meilleurs au meilleur prix.

**Le sénateur Thériault:** Y a-t-il à cet égard une coordination avec d'autres associations hospitalières provinciales ou avec l'association nationale?

**M. Rudy:** Je pense que oui, monsieur le président. En Ontario, il y a en fait deux grands plans d'achat. Il y a le nôtre, qui s'adresse essentiellement aux hôpitaux situés à l'extérieur de l'agglomération métropolitaine de Toronto, puis un second pour les hôpitaux de la région métropolitaine.

Je crois que c'est assez courant dans d'autres associations d'autres provinces.

**Le sénateur Thériault:** Mais il n'y a pas de coordination, d'achats ou de soumissions pour l'ensemble des associations hospitalières du Canada?

**M. Rudy:** Au niveau national, non.

**Le sénateur Thériault:** Merci.

**Le président:** Vous nous avez dit qu'en Ontario, le coût des médicaments représente 3,1 p. 100 des budgets des hôpitaux. Quand vous parlez du coût des médicaments dans ce contexte, incluez-vous les produits administrés par intraveineuse, les médicaments utilisés contre le cancer, les nouveaux médicaments dont on se sert en radiologie, etc.?

**Mme Hale:** Oui, monsieur le président. Si le produit est classé comme médicament, il est comptabilisé dans le budget pharmacie de l'hôpital.

**Le président:** Et s'il n'est utilisé que pour les diagnostics, par exemple en radiologie, il serait aussi classé comme médicament?

**Mme Hale:** Oui.

**Le président:** Au nom du comité, je tiens à remercier l'OHA de cet excellent exposé. Nous sommes heureux d'avoir les statistiques et les renseignements que vous nous avez fournis et nous vous sommes reconnaissants d'avoir pris le temps de nous faire part de toutes vos idées et de tous les faits que vous connaissez.

**M. Rudy:** Merci beaucoup, monsieur le président.



## [Text]

**The Chairman:** Honourable senators, we will now break for lunch. We will reconvene at 1:30, when we will hear the Juvenile Diabetic Foundation.

The committee recessed.

The committee resumed.

**The Chairman:** Our next witness is Mr. David Hallman, Program Officer of the United Church of Canada.

**Mr. David Hallman, Program Officer, United Church of Canada:** The United Church of Canada expresses its appreciation for the opportunity to share some of our reflections with this committee.

I will be referring to two documents. One is a December 17, 1986 letter to the Prime Minister from the United Church with respect to Bill C-22. The second is a brief from a coalition of church, health, consumer, and women's groups, of which the United Church is an active part, called Health Action International Canada. It is through that coalition that we have been doing much of the work on the question of marketing of pharmaceuticals.

The letter of December 17, 1986 to the Prime Minister summarizes some of our concerns about the proposed legislation.

We feel that Bill C-22 threatens some commonly-held values of Canadians that adequate affordable accessible health care, including a role for pharmaceuticals, be available to all Canadians.

The letter states, and I quote:

We are also disturbed that the case for the changes to the drug Patent Act is being made on grounds that give little assurance to Canadians that the values undergirding the country's health care system will be retained. We understand these values to be as follows:

—the the security of the medically vulnerable will be ensured by the common support of the broader society;

—that the weak will not be denied access to medical care because of economic factors;

—that the cost to the broader society should be controlled in order that the burden borne by the Canadian public and private sectors should not rise sufficiently to tempt us to relinquish our values.

I will not go into a detailed discussion of our views on the proposed legislation threatening those values in terms of increased cost of drugs; or questions about the research benefits; or questions about the link between this proposed legislation and external political pressure. I am sure that you have heard those kinds of arguments quite frequently.

We understand the concern of the federal government to bring Canadian policy into line with regulatory frameworks in other countries. Notably absent from the debate is any acknowledgement that the Patent Act has been looked on by groups in many countries as a model for other countries to

## [Traduction]

**Le président:** Honorables sénateurs, nous allons maintenant faire une pause pour le déjeuner. Nous reprendrons nos travaux à 1 heure 30 et entendrons alors la *Juvenile Diabetic Foundation*.

La séance est levée.

Le comité reprend ses travaux.

**Le président:** Notre prochain témoin est M. David Hallman, agent de programme de l'Église unie du Canada.

**M. David Hallman, agent de programme, Église unie du Canada:** L'Église unie du Canada se félicite d'avoir l'occasion de faire part de certaines de mes réflexions au comité.

Je traiterai de deux documents. Le premier est une lettre du 17 décembre 1986 que le Premier ministre a adressée à l'Église unie au sujet du projet de loi C-22. Le deuxième est un mémoire de *Health Action International Canada*, coalition d'églises, d'associations médicales, de groupes de consommateurs et de groupements de femmes et dont l'Église unie fait partie. C'est par l'entremise de cette coalition que nous avons réalisé la plupart de nos travaux sur la question de la commercialisation des produits pharmaceutiques.

La lettre du Premier ministre en date du 17 décembre 1986 résume certaines de nos préoccupations au sujet de la loi proposée.

Nous estimons que le projet de loi C-22 menace certaines valeurs que partagent généralement les Canadiens, par exemple que les soins de santé, y compris les médicaments, devraient être accessibles à tous.

La lettre dit, et je cite:

Nous nous préoccupons aussi de ce que la défense des modifications apportées à la Loi sur les brevets s'appuie sur des motifs qui n'assurent guère aux Canadiens que les valeurs sous-jacentes à leur système de soins de santé seront respectées. D'après nous ces valeurs sont les suivantes:

—que la sécurité des personnes médicalement vulnérables soit assurée grâce au soutien collectif de l'ensemble de la société;

—que les faibles ne se voient pas refuser l'accès au système de soins de santé à cause de facteurs économiques;

—que le coût du système pour l'ensemble de la société soit contrôlé afin que le fardeau supporté par les secteurs public et privé n'augmente pas au point de nous inciter à renoncer à ces valeurs.

Je n'aborderai pas en détail la menace que représente ce projet de loi par rapport à ces valeurs du fait de la hausse du prix des médicaments qu'il occasionnerait, ni les questions relatives aux avantages de la recherche, ni le lien entre le projet de loi et les pressions politiques externes. Je suis certain qu'on vous en a abondamment parlé.

Nous croyons comprendre que le gouvernement fédéral veut faire cadrer la politique canadienne avec la réglementation des autres pays. Il est remarquable que dans le débat, on ne reconnaisse pas que des groupes de nombreux pays considèrent notre Loi sur les brevets comme un modèle qui permet de contrôler



[Text]

exercise some control over the availability and cost of pharmaceuticals to their citizens in ways that maximize accessibility.

I want to use the thoughts from the letter of December 17, 1986 as a bridge to the brief from Health Action International Canada. The proposed legislation threatens and undermines the supportive position Canada took with respect to WHO's Revised Drug Strategy at the World Health Assembly in Geneva in May 1986.

The United Church of Canada has had an active relationship with Health and Welfare Canada in terms of its relationship with the World Health Organization, both under the previous Liberal government and under the present Progressive Conservative government.

We were involved in the World Health Organization discussions with respect to the marketing of infant formula in the Third World. It is now involved with respect to the marketing of pharmaceuticals.

Through Health Action International, we have been supporting the federal government's support of the WHO's Revised Drug Strategy. Bill C-22 threatens and undermines the commitments we made at the WHA on an international sphere.

If Bill C-22 is enacted, we feel it would undermine Canada's position in support of this policy in a number of areas.

The first area is ensuring the supply of low cost drugs. One of the provisions of the resolution passed in Geneva by the World Health Organization, of which the Canadian government was a co-sponsor, commits governments to take measures to ensure that drugs cost as little as possible, while, at the same time, being fully accessible, safe and adequate.

The Eastman Report states that without the competition that compulsory licensing allows, the price of these new drugs will be higher than would otherwise be the case.

We cannot see how Bill C-22 can be compatible with the provision of the Revised Drug Strategy to provide drugs at the lowest possible cost.

The second area is instituting or reinforcing essential drug programs. Essential drug programs is a rubric of the World Health Organization to refer to ensuring the availability of what is essential in the pharmaceutical area to a population of a country, and not allowing the vast proliferation of unnecessary drugs that presently make up the market system.

As part of its program for the appropriate use of drugs, the World Health Organization has developed what has come to be known as the Action Program on Essential Drugs and Vaccines. About 250 pharmaceutical products have been identified, which would meet over 90 per cent of a country's health needs. Governments around the world have been encouraged to use this essential drug list in developing their domestic drug policies.

One of the aims of Bill C-22 is to increase pharmaceutical research in Canada. Consumer and Corporate Affairs Minister Harvie Andre believes that increased research will mean more

[Traduction]

jusqu'à un certain point le coût des produits pharmaceutiques de manière à maximiser l'accessibilité au système.

Je voudrais relier les idées exprimées dans la lettre du 17 décembre 1986 au mémoire de *Health Action International Canada*. Le projet de loi menace et sape la position qu'a prise le Canada à l'égard de la stratégie révisée des médicaments de l'OMS lors de l'Assemblée mondiale de la santé qui s'est réunie à Genève en mai 1986.

L'Église unie du Canada a des rapports étroits avec Santé et Bien-être social Canada en ce qui concerne l'Organisation mondiale de la santé; il en était ainsi sous le gouvernement libéral précédent et il en est de même aujourd'hui sous le gouvernement progressiste-conservateur.

Nous avons participé aux discussions de l'OMS sur la commercialisation du lait maternisé dans les pays du Tiers monde. Nous participons maintenant aux discussions sur la commercialisation des produits pharmaceutiques.

Par l'entremise de *Health Action International*, nous appuyons le gouvernement fédéral dans son soutien de la stratégie révisée. Le projet de loi C-22 menace et sape les engagements que nous avons pris sur le plan international à l'Assemblée mondiale de la santé.

Si le projet de loi C-22 est adopté, nous estimons qu'il minera la position canadienne à l'appui de cette politique dans un certain nombre de domaines.

Le premier consiste à assurer des médicaments à bon marché. L'une des dispositions de la résolution adoptée à Genève par l'OMS et dont le gouvernement canadien était le coauteur engage les gouvernements à prendre des mesures pour veiller à ce que les médicaments coûtent le moins cher possible tout en étant pleinement accessibles, sûrs et adéquats.

Le Rapport Eastman dit que sans la concurrence que permettent les licences obligatoires, le prix des nouveaux médicaments sera plus élevé qu'il ne le serait autrement.

Nous ne voyons pas comment le projet de loi C-22 peut être compatible avec la disposition de la stratégie révisée qui vise à fournir les produits pharmaceutiques aux prix les plus bas possible.

Le deuxième domaine est la création ou le renforcement de programmes concernant les médicaments essentiels. Ces programmes constituent une rubrique de l'OMS qui veut s'assurer que la population d'un pays dispose des médicaments indispensables tout en empêchant la vaste prolifération de médicaments inutiles qui caractérise actuellement le marché.

Dans son effort pour que soient bien utilisés les médicaments, l'Organisation mondiale de la santé a mis sur pied ce qu'il est désormais convenu d'appeler le Programme d'action concernant les médicaments essentiels et les vaccins. Elle a recensé 250 produits chimiques qui répondraient à plus de 90 p. 100 des besoins d'un pays en matière de santé. Les gouvernements du monde ont été encouragés à utiliser cette liste de médicaments essentiels dans l'établissement de leurs politiques intérieures relatives aux médicaments.

Un des objectifs du projet de loi C-22 est de promouvoir la recherche pharmaceutique au Canada. Le ministre de la Consommation et des Corporations, M. Harvie Andre, pense que



*[Text]*

and better drugs. However, according to figures in the Eastman Report, only about 10 per cent to 15 per cent of new drugs introduced on to the Canadian market represent any significant therapeutic improvement over already existing products.

Over half of all drugs offer little or no therapeutic advantage and therefore merely add to the total number of drugs available, without making any difference to the health of Canadians.

We believe that Canada should aim to be an example to Third World countries attempting to control the introduction of unnecessary drugs. We believe that passage of Bill C-22 will send a negative signal to countries that look to Canada for leadership in developing drug policies consistent with the WHO's Essential Drug Program.

The third area is increasing local production of drugs. The resolution passed at the World Health Assembly called on governments to study the technical and economic feasibility and extent of local production of pharmaceuticals.

At present, most pharmaceuticals manufactured in Canada consist of merely combining the active and inert ingredients into the appropriate form and packaging the product. Bill C-22 will not change the extent of Canadian manufacturing to any significant extent.

Most of the companies that have expressed an interest in developing Canada's manufacturing potential are the Canadian-owned generic companies. However, by cutting these companies out of the market for new drugs for 10 years, Bill C-22 will seriously weaken their economic viability and therefore their future manufacturing capacity.

Once again, HAI Canada is forced to conclude that Bill C-22 runs counter to Canada's co-sponsorship of the Revised Drug Strategy at the World Health Assembly.

The fourth area is increasing developing countries access to generic drugs. Because generic drugs generally cost less than brand name products, but are of comparable quality, the resolution passed at the World Health Assembly called on governments to help developing countries acquire these drugs as one means of controlling their health care costs.

It is primarily the generic drug subsector of the Canadian pharmaceutical industry which is experiencing a growth in exports. However, it is precisely the generic sector that will be adversely affected by Bill C-22, with the result that the companies that have the potential to fulfil Canada's obligation to supply low-cost generic drugs to developing countries may be unable to do so.

Based on our analysis of Bill C-22, both domestically and internationally, we find that this piece of legislation runs coun-

*[Traduction]*

l'intensification de la recherche permettre d'accroître le nombre des médicaments et de les améliorer. Cependant, selon les chiffres du Rapport Eastman, seulement 10 à 15 p. 100 des nouveaux médicaments mis en marché au Canada représentent une amélioration thérapeutique importante par rapport aux produits déjà existants.

Plus de la moitié de tous les médicaments ont une valeur thérapeutique minimale ou nulle et ne font donc que s'ajouter à ceux qui existent déjà sans pour autant que la santé des Canadiens s'en trouve améliorée.

Nous croyons que le Canada devrait chercher à servir d'exemple aux pays du Tiers monde qui essaient de réglementer l'introduction de médicaments inutiles. À notre avis, l'adoption du projet de loi C-22 donnerait de nous une image négative aux pays qui s'attendent à ce que le Canada devienne un chef de file dans l'élaboration d'une politique sur les médicaments qui cadre avec le Programme concernant les médicaments essentiels de l'Organisation mondiale de la santé.

Le troisième domaine consiste à favoriser la production locale de médicaments. La résolution adoptée par l'Assemblée mondiale de la santé avait pour objet d'inciter les gouvernements à étudier les avantages techniques et économiques de la production locale de médicaments.

À l'heure actuelle, la production pharmaceutique au Canada consiste essentiellement à combiner des ingrédients actifs et inertes selon la formule appropriée et à emballer le produit. Le projet de loi C-22 aurait peu d'effets sur la fabrication au Canada.

La plupart des entreprises qui ont dit s'intéresser au développement des possibilités de fabrication au Canada sont des entreprises de médicaments génériques appartenant à des Canadiens. Toutefois, en leur limitant l'accès au marché des nouveaux médicaments pendant dix ans, le projet de loi C-22 affaiblira gravement leur viabilité économique et par conséquent, leur capacité future de fabrication.

Une fois de plus, HAI Canada est forcée de conclure que le projet de loi C-22 va à l'encontre de la décision du Canada de coparrainer la stratégie révisée concernant les médicaments à l'Assemblée mondiale de la santé.

Le quatrième domaine consiste à faciliter l'accès des pays en développement aux médicaments génériques. Parce que ces derniers coûtent généralement moins cher que les produits de marque réputée, mais sont de qualité comparable, la résolution adoptée à l'Assemblée mondiale de la santé avait pour objet d'inciter les gouvernements à aider les pays en développement à acquérir ces médicaments comme moyen de réduire le coût de leurs soins de santé.

C'est essentiellement le sous-secteur des médicaments génériques de l'industrie pharmaceutique canadienne qui connaît un essor des exportations. Cependant, c'est ce secteur précisément qui serait le plus touché par le projet de loi C-22, et il se pourrait que les entreprises disposant du potentiel voulu pour remplir l'obligation faite au Canada de fournir des médicaments génériques à bas prix aux pays en développement ne soient pas en mesure de s'exécuter.

D'après l'analyse que nous en avons faite, tant d'un point de vue national qu'international, nous trouvons que le projet de loi



[Text]

ter to the spirit, if not the letter, of the Revised Drug Strategy resolution which Canada co-sponsored and voted for at the World Health Assembly in May 1986. We call on the federal government to recognize its responsibilities under this resolution and withdraw Bill C-22.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Hallman. Senator Buckwold, please.

**Senator Buckwold:** Do you support the general recommendations of the Eastman Commission?

**Mr. Hallman:** Yes.

**Senator Buckwold:** They would give some added protection to the patent-holders, and add some considerable sum to research, while maintaining our present system.

**Mr. Hallman:** Yes.

**The Chairman:** Senator Thériault, please.

**Senator Thériault:** I am encouraged by this brief. What would be the reaction of the United Church of Canada if the Senate of Canada should, in its wisdom, decide to amend or reject Bill C-22?

**Mr. Hallman:** We are here presenting these reflections because we, along with many others, are frustrated that the House of Commons did not change or withdraw Bill C-22. We see the Senate as, hopefully, taking some assertive action which may still force a change in the bill. Health Action International Canada would support assertive action by the Senate to impede the adoption of Bill C-22.

**Senator Thériault:** Even knowing that we are not an elected group?

**Mr. Hallman:** Yes.

**Senator Thériault:** Thank you.

**The Chairman:** Senator Nurgitz, please.

**Senator Nurgitz:** Is that your position on all matters? You are not at all disturbed by the fact that the Senate is an appointed body?

**Mr. Hallman:** We feel the Senate can play a significant role. If it were not in such a position, then there are questions as to its utility.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Hallman, for your brief on behalf of the United Church of Canada.

**Mr. Hallman:** Thank you.

**The Chairman:** Our next witness is Ms Julie Griffin, Executive Vice-President, and Mr. Jo Surich, Research Director, of the Ontario Federation of Labour.

**Ms. Griffin, Executive Vice-President, Ontario Federation of Labour:** Thank you for this opportunity to express our views. It is especially important in view of the fact that the House of Commons committee declined to hear from us.

The Ontario Federation of Labour opposes the proposed changes to the Patent Act contained in Bill C-22, for the following reasons.

[Traduction]

C-22 va à l'encontre de l'esprit, sinon de la lettre, de la résolution sur la stratégie révisée concernant les médicaments que le Canada a coparrainée et adoptée à l'Assemblée mondiale de la santé en mai 1986. Nous exhortons le gouvernement fédéral à reconnaître les responsabilités qui lui incombent aux termes de cette résolution et à retirer le projet de loi C-22.

**Le président:** Merci, monsieur Hallman. Sénateur Buckwold, la parole est à vous.

**Le sénateur Buckwold:** Souscrivez-vous aux recommandations générales de la Commission Eastman?

**M. Hallman:** Oui.

**Le sénateur Buckwold:** Elles assureraient une protection accrue aux détenteurs de brevets et permettraient de consacrer des sommes supplémentaires considérables à la recherche tout en favorisant le maintien de notre système actuel.

**M. Hallman:** Oui.

**Le vice-président:** Sénateur Thériault.

**Le sénateur Thériault:** Ce mémoire m'encourage. Quelle serait la réaction de l'Église unie du Canada si le Sénat du Canada décidait, dans sa sagesse, d'amender ou de rejeter le projet de loi C-22?

**M. Hallman:** Nous sommes ici pour vous présenter ces réflexions parce que, comme bien d'autres, nous sommes déçus que la Chambre des communes ne l'ait pas modifié ou retiré. Nous osons espérer que le Sénat prendra des mesures positives qui puissent encore obliger à modifier le projet de loi. Health Action International Canada appuierait toute mesure positive prise par le Sénat pour en empêcher l'adoption.

**Le sénateur Thériault:** Même en sachant que nous ne sommes pas un corp élu?

**M. Hallman:** Oui.

**Le sénateur Thériault:** Merci.

**Le président:** Sénateur Nurgitz, la parole est à vous.

**Le sénateur Nurgitz:** Est-ce que c'est là votre position sur toutes les questions? Le fait que le Sénat ne soit pas un organisme élu ne vous dérange-t-il pas?

**M. Hallman:** Nous estimons que le Sénat peut jouer un rôle important. S'il ne le pouvait pas, nous nous interrogerions alors sur son utilité.

**Le président:** Merci, monsieur Hallman, pour le mémoire que vous avez présenté au nom de l'Église unie du Canada.

**M. Hallman:** Merci.

**Le président:** Nos prochains témoins sont M<sup>me</sup> Julie Griffin, directeur général adjoint, et M. Jo Surich, directeur de la recherche, de la Fédération du travail de l'Ontario.

**Mme Griffin, directeur général adjoint, Fédération du travail de l'Ontario:** Merci de l'occasion qui nous est offerte d'exprimer nos vues. Cela a d'autant plus d'importance pour nous que le Comité de la Chambre des communes a refusé de nous entendre.

La Fédération du travail de l'Ontario s'oppose aux modifications proposées à la Loi sur les brevets contenues dans le projet de loi C-22 pour les raisons suivantes.



*[Text]*

First, restricting the activities of generic drug producers will increase the cost of pharmaceutical drugs for those least able to pay. The current regulations have been argued by the Eastman Commission to have saved Canadian consumers approximately \$211 million since 1983.

The existing regulations have not constrained the profitability of the drug industry, nor have they constrained employment, which grew by more than 3,000 jobs between 1969 and 1982. Even compared to the United States, profitability has risen.

The effect of the existing regulations was to introduce some element of competition into an industry with near monopoly powers. We believe it was this competition that moved Canada from the position of having one of the highest drug pricing levels in the 1960s to one of the lowest.

It is important to call to your attention the fact that the drug industry is a special case. Consumers, who are faced with purchasing drugs prescribed by a doctor, do not have the technical knowledge to determine which available option is the most cost effective. It is not like buying a lamp, or a car, or a pair of shoes, where one has the opportunity to make price comparisons.

Provincial drug plans, particularly for the elderly and the extremely poor, represent approximately 43 per cent of sales of the retail drug market. Hence, the changes contemplated in Bill C-22 would have a significant impact on the capacity of provincial governments to deliver an essential service. As well, 15 per cent of the total Canadian population has no access to a private or public drug plan, and a large proportion of that 15 per cent is made up of the working poor of this country.

Any major increase in the provincial government cost of providing prescription drugs would probably result in cutbacks in other services, or may result in some kind of deterrent fee.

Private plan increases, which unionized workers often have access to, would in fact be passed on to the workers in the form of lesser wages or cutbacks in other benefits.

The effect of Bill C-22 will be to create super profits for the pharmaceutical industry. The effect of this extra \$3.5 billion in profits will clearly not be offset by the promise to deliver \$1.4 billion in additional research and development.

The Canadian Drug Manufacturers' Association has estimated, using the Statistics Canada interprovincial model, that the repatriation of extra profits by the multinational firms will cost this country nearly 9,000 jobs by 1995. Additional research and development expenditures will not generate near as many jobs as will be lost by taking this action.

The Eastman Commission argues that Canada is not well placed to become a major centre for pharmaceutical research, or for the production of active chemical ingredients. Given the

*[Traduction]*

Avant tout, si l'on restreint les activités des producteurs de médicaments génériques, il s'ensuivra une augmentation du coût des médicaments pharmaceutiques pour les plus démunis. La Commission Eastman soutient que la réglementation actuelle a fait économiser aux consommateurs canadiens environ 211 millions de dollars depuis 1983.

La réglementation existante n'a pas restreint la rentabilité de l'industrie des médicaments ni la création d'emplois, leur nombre ayant augmenté de plus de 3 000 entre 1969 et 1982. Même en comparaison des États-Unis, la rentabilité s'est accrue.

La réglementation existante a eu pour effet d'introduire un certain élément de concurrence dans une industrie dont les pouvoirs étaient pratiquement monopolistiques. Nous croyons que c'est en raison de cette concurrence que le Canada qui était dans les années 60 l'un des pays où le coût des médicaments était le plus élevé est aujourd'hui l'un de ceux où il est le plus bas.

Il est important de signaler à votre attention le fait que l'industrie des médicaments représente un cas spécial. Les consommateurs qui doivent se procurer des médicaments prescrits par un médecin n'ont pas les connaissances techniques voulues pour déterminer le choix le moins coûteux. Ce n'est pas comme s'il s'agissait d'acheter une lampe, une automobile ou une paire de chaussures et qu'il soit possible de comparer les prix.

Les régimes-médicaments provinciaux, offerts notamment aux personnes âgées ou extrêmement pauvres, interviennent pour environ 43 p. 100 des ventes de médicaments au détail. Or, les changements envisagés dans le projet de loi C-22 influeraient grandement sur la capacité des gouvernements provinciaux d'assurer la prestation d'un service essentiel. En outre, 15 p. 100 de la population canadienne n'a pas accès à un régime-médicaments privé ou public, et un fort pourcentage de ces 15 p. 100 représente des travailleurs pauvres.

Toute augmentation importante de ce que coûtent aux gouvernements provinciaux les médicaments d'ordonnance entraînerait probablement des réductions dans d'autres services ou une forme quelconque de cotisation à effet dissuasif.

Les augmentations des régimes privés, auxquels ont souvent accès les travailleurs syndiqués, seraient en fait répercutées sur ces derniers sous la forme de réductions salariales ou d'une diminution d'autres avantages.

Le projet de loi C-22 aurait pour effet d'entraîner des profits considérables pour l'industrie pharmaceutique. La promesse de consacrer 1,4 milliard de dollars de plus à la recherche et au développement ne compenserait certainement pas l'incidence de ces 3,5 milliards de dollars de profits supplémentaires.

L'Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques estime, en se fondant sur le modèle interprovincial de Statistique Canada, que le rapatriement des profits supplémentaires par les multinationales auront coûté au Canada près de 9 000 emplois d'ici 1995. Les dépenses supplémentaires consacrées à la recherche et au développement ne permettront pas de remplacer tous les emplois ainsi perdus.

La Commission Éastman soutient que le Canada n'est pas bien placé pour devenir un centre important de recherche pharmaceutique ou de production d'ingrédients chimiques



[Text]

past history of the international pharmaceutical industry, we have no choice but to assume that the changes proposed in Bill C-22 are simply a large profit grab.

For all of those reasons, Mr. Chairman, the Ontario Federation of Labour stands opposed to the proposed changes contained in Bill C-22.

**The Chairman:** Thank you. What is the membership of the Ontario Federation of Labour?

**Ms. Griffin:** The membership of the federation is in excess of 800,000.

**The Chairman:** Is that for Ontario alone?

**Ms. Griffin:** Yes.

**The Chairman:** If Bill C-22 is passed, Canada is promised 3,000 jobs. I would think, as a labour organization, that this would please you. But, you seem to think that some \$3.5 billion per year in extra drug costs would result in a loss of jobs in Canada, and that perhaps the generic companies will have to cut back their labour force.

Is that your theory?

**Ms. Griffin:** Our estimation is that approximately 9,000 jobs would be lost. The 3,000 jobs that may be created—and stress «may be created»—would not begin to offset the jobs that would be lost.

**The Chairman:** If we do get the 3,000 jobs, you estimate we are going to lose a total of 6,000.

**Ms. Griffin:** Yes. There would still be a net loss.

**The Chairman:** Senator Buckwold, please.

**Senator Buckwold:** You have not referred to the Prices Review Board in your submission summary.

Supporters of Bill C-22 indicate that that is a major factor in protecting Canadians against unreasonable drug prices. Some of us have other ideas. I would like your comments on the effectiveness of such a review board.

**Mr. Jo Surich, Research Director, Ontario Federation of Labour:** The Ontario Federation of Labour does not believe that the Prices Review Board would, in fact, do the job at all, partly due to technical reasons.

Many of the drug ingredients are manufactured abroad. It is very simple and very common for multinational firms to fix the price of exports and imports at levels that have absolutely nothing to do with the price of production.

For example, the Prices Review Board, confronted with the proposition that some particular commodity is to go up by 20 per cent, would receive data from the firm in question proving conclusively that its cost had gone up that much. We would have no assurance that that was realistic. We would have no assurance or any guarantee.

[Traduction]

actifs. Étant donné ce qui s'est passé pour l'industrie pharmaceutique internationale, nous ne pouvons que supposer que les changements proposés dans le projet de loi C-22 ont essentiellement pour objet la réalisation d'énormes profits.

C'est pour toutes ces raisons, monsieur le président, que la Fédération du travail de l'Ontario s'oppose aux changements proposés par le projet de loi C-22.

**Le président:** Merci. De combien de membres se compose la Fédération du travail de l'Ontario?

**Mme Griffin:** Elle en compte plus de 800 000.

**Le président:** En Ontario seulement?

**Mme Griffin:** Oui.

**Le président:** Si le projet de loi C-22 était adopté, il devrait y avoir création de 3 000 emplois au Canada. J'imagine que cela vous plaît en tant qu'association de travailleurs. Cependant, vous semblez croire que les 3,5 milliards de dollars supplémentaires que coûteraient chaque année les médicaments occasionneraient une perte d'emplois pour le Canada et que les entreprises de produits génériques auraient à réduire leurs effectifs.

Est-ce là votre théorie?

**Mme Griffin:** Nous estimons qu'à peu près 9 000 emplois seraient perdus. Les 3 000 emplois qui pourraient être créés—et j'insiste sur les termes «qui pourraient être»—seraient loin de compenser ceux qui seraient perdus.

**Le président:** Si nous obtenons ces 3 000 emplois, vous estimez que nous en perdrons quand même 6 000.

**Mme Griffin:** Oui. Il y aurait perte nette.

**Le président:** Sénateur Buckwold, la parole est à vous.

**Le sénateur Buckwold:** Vous n'avez pas mentionné le Conseil d'examen du prix des médicaments dans le résumé de votre mémoire.

Les promoteurs du projet de loi C-22 affirment qu'il permettrait de protéger les Canadiens contre des augmentations déraisonnables de prix. Certains d'entre nous ne partagent pas leurs idées. J'aimerais avoir vos observations sur l'utilité de ce conseil.

**M. Jo Surich, directeur de la recherche, Fédération du travail de l'Ontario:** La Fédération du travail de l'Ontario ne croit pas que le Conseil d'examen du prix des médicaments soit la solution à adopter, en partie pour des raisons techniques.

Un grand nombre de substances qui entrent dans la composition des médicaments sont fabriquées à l'étranger. Il est très facile et courant pour les multinationales de fixer le prix des exportations et des importations à des niveaux qui n'ont absolument rien à voir avec le coût de la production.

Par exemple, le Conseil d'examen du prix des médicaments, s'il avait à autoriser une augmentation de 20 p. 100 d'un produit particulier, recevrait de l'entreprise en question des données lui prouvant que c'est dans cette mesure que ses coûts ont augmenté. Rien ne nous garantirait que ce serait la vérité.



[Text]

Such an agency would have to operate on the basis of the data given to it by the companies, and as such would be quite meaningless.

**Senator Buckwold:** Because we have no protection for new drugs, do you not think this will be a means of effecting some control? In other words, consumers will benefit over what is otherwise an uncontrolled price structure for patented pharmaceuticals.

**Mr. Surich:** That is certainly true for new drugs. Although, I am surprised that people who like to live by the free market would argue that that is a good way to control prices. I would have thought the best way to control prices is by introducing some element of competition into the industry.

**The Chairman:** Senator Nurgitz, please.

**Senator Nurgitz:** Your membership is in excess of 800,000. Is the Ontario Federation of Labour part of the Canadian Labour Congress?

**Ms. Griffin:** Absolutely.

**Senator Nurgitz:** You are not in addition to those people that the Canadian Labour Congress spoke for?

**Ms. Griffin:** No, we are part of the Canadian Labour Congress.

**Senator Nurgitz:** Did you see the brief of the Canadian Labour Congress?

**Ms. Griffin:** Yes.

**Senator Nurgitz:** Are you in agreement with what they had to say?

**Ms. Griffin:** Yes.

**Senator Nurgitz:** Leaving aside the fraud that the drug companies would practise in their pricing, as you allege, do you see any virtue at all in the Prices Review Board?

**Mr. Surich:** I believe a Prices Review Board that had the power to investigate fully the costing components could, in fact, effectively work. Realistically, in our economy—and I am not sure that I would call it fraud—we do not know very much about transfer pricing, and we do not know very much about trade within particular firms. We never will know very much about it. It is private information.

**Senator Nurgitz:** Surely it is fraudulent to give a figure that is not truly the cost.

**Mr. Surich:** But it is a cost. It is a cost to the Canadian branch, which happens to be an inflated cost generated by the Swiss branch, or the American branch, or whatever.

**Senator Nurgitz:** I am speaking of other than legitimate mark-up that is usual in any industry. You allege that there would be, in effect, gouging. Is that correct?

**Mr. Surich:** Yes.

[Traduction]

Le Conseil devrait se fier aux données qui lui seraient transmises par les entreprises, lesquelles n'auraient de ce fait aucune valeur.

**Le sénateur Buckwold:** Parce qu'il n'existe aucune mesure de protection pour les nouveaux médicaments, croyez-vous que ce serait là un moyen d'exercer un certain contrôle? Autrement dit, les consommateurs y gagneraient par rapport à la situation actuelle où aucun contrôle n'est exercé sur la structure des prix des produits pharmaceutiques brevetés.

**M. Surich:** C'est certainement vrai pour les nouveaux médicaments. Cependant, je suis surpris d'entendre des gens qui aiment s'en remettre au marché libre dire qu'il s'agit là d'un bon moyen de contrôler les prix. J'aurais cru que la meilleure façon de le faire serait d'introduire dans l'industrie une certaine concurrence.

**Le président:** Sénateur Nurgitz.

**Le sénateur Nurgitz:** Vous comptez plus de 800 000 membres. La Fédération du travail de l'Ontario fait-elle partie du Congrès du travail du Canada?

**Mme Griffin:** Absolument.

**Le sénateur Nurgitz:** Vous ne vous ajoutez pas aux syndiqués représentés par le Congrès du travail du Canada?

**Mme Griffin:** Non, nous faisons partie du Congrès du travail du Canada.

**Le sénateur Nurgitz:** Avez-vous vu le mémoire du Congrès?

**Mme Griffin:** Oui.

**Le sénateur Nurgitz:** Êtes-vous d'accord avec ce qu'il avait à dire?

**Mme Griffin:** Oui.

**Le sénateur Nurgitz:** Mises à part les fraudes auxquelles pourraient se livrer les entreprises pharmaceutiques dans l'établissement des prix, comme vous le prétendez, reconnaissez-vous un mérite quelconque au Conseil d'examen du prix des médicaments?

**M. Surich:** Je crois qu'un Conseil d'examen du prix des médicaments qui aurait le pouvoir d'examiner à fond les éléments des coûts pourrait en fait être utile. Voyons les choses en face: dans notre économie—et je ne suis pas certain que j'irais jusqu'à parler de fraude—nous ne savons pas grand-chose des prix de transfert ni des pratiques commerciales de certaines entreprises. Nous n'en serons jamais réellement informés. Il s'agit de données confidentielles.

**Le sénateur Nurgitz:** C'est sûrement se rendre coupable de fraude que de donner des chiffres qui ne sont pas vraiment représentatifs des coûts.

**M. Surich:** Mais il s'agit de coûts. Il s'agit pour la filiale canadienne de coûts qui peuvent avoir été grossis par la filiale suisse ou américaine ou peu importe.

**Le sénateur Nurgitz:** Je ne parle pas de la marge bénéficiaire que prend habituellement toute industrie. Vous prétendez qu'il y aurait en fait escroquerie. Est-ce exact?

**M. Surich:** Oui.



## [Text]

**Senator Nurgitz:** Leaving the question of gouging aside, or if there was a way of detecting the gouging or the fraud, are you in favour of a drug prices review agency?

**Mr. Surich:** Of course.

**Senator Nurgitz:** Thank you.

**The Chairman:** Senator Thériault, please.

**Senator Thériault:** You state your membership is 800,000 in Ontario.

**Ms. Griffin:** Yes.

**Senator Thériault:** You are aware that Bill C-22 was passed by the House of Commons, with opposition only from the NDP and the Liberals. You are aware that the Senate is an appointed body. A lot of people in organizations like yours feel we should not exist, or that we should be elected.

If the Senate, after it has reviewed this set of hearings—and in my humble opinion, there is no doubt at all that the great majority of people who have appeared before this committee are against the bill—decides to reject the bill, or recommends to the House of Commons that any amendments should be governed by the Eastman Report, could we expect the Ontario Federation of Labour to support us?

**Mr. Surich:** Yes, on that particular question.

It is a philosophical question. Our policy is that the Senate should be abolished. The Senate was formed in 1867 for what at the time appeared to be valid reasons, one of which was provincial representation, and another of which was to protect the country from the excesses of the House of Commons.

In this case, we have excesses in the House of Commons, a body dominated overwhelmingly by a single party. The Senate, in this case, has a very valid role to play.

**Senator Thériault:** Thank you.

**The Chairman:** Senator Cogger, please.

**Senator Cogger:** On page 2 of your brief you state that generic competition has resulted in decreasing prices. That is beyond question.

However, you state, and I quote:

—70 compulsorily licensed drugs in Canada have taken only 21 per cent of the total market for those drugs.

Therefore, according to your numbers—which I do not question—79 per cent of the drugs offered Canadians are not the object of any competition whatsoever.

Is that not correct?

**Mr. Surich:** No. The compulsorily licensed drugs have taken 21 per cent of the total market for those particular drugs. It seems to me to be a classic case of the market working. There is generic competition so the price has gone down. The generic producers push the price down for the brand name producers.

**Senator Cogger:** I have no argument with that.

## [Traduction]

**Le sénateur Nurgitz:** Indépendamment de la question de l'escroquerie, ou s'il y avait une façon de le détecter ou de découvrir la fraude, seriez-vous en faveur d'un Conseil d'examen du prix des médicaments?

**M. Surich:** Certainement.

**Le sénateur Nurgitz:** Merci.

**Le président:** Sénateur Thériault.

**Le sénateur Thériault:** Vous dites avoir 800 000 membres en Ontario.

**Mme Griffin:** Oui.

**Le sénateur Thériault:** Vous savez que le projet de loi C-22 a été adopté par la Chambre des communes, et que seuls les Néo-démocrates et les Libéraux s'y sont opposés. Vous savez que les sénateurs sont nommés à leur charge. Beaucoup de membres d'organismes comme le vôtre estiment que le Sénat ne devrait pas exister ou qu'il devrait être élu.

Si le Sénat, à la conclusion de ces audiences—et à mon humble avis, il est certain que la vaste majorité des témoins qui ont comparu devant notre comité s'opposent au projet de loi—décide de rejeter celui-ci, ou de recommander à la Chambre des communes d'y apporter des modifications inspirées du rapport Eastman, pourrions-nous compter sur l'appui de la Fédération du travail de l'Ontario?

**M. Surich:** Oui, pour cette question en particulier.

C'est une question de principe. Nous croyons que le Sénat devrait être aboli. Il a été créé en 1867 pour des raisons valables à l'époque, notamment pour assurer la représentation des provinces et aussi pour protéger le pays contre les abus de la Chambre des communes.

Dans le cas qui nous occupe, il s'agit des abus de la Chambre des communes, qui est dominée par un seul parti. Le Sénat a donc ici un rôle très valable à jouer.

**Le sénateur Thériault:** Merci.

**Le président:** Sénateur Cogger.

**Le sénateur Cogger:** À la page 2 de notre mémoire, vous indiquez que la concurrence des produits génériques a fait baisser les prix. Il n'y a aucun doute à ce sujet.

Cependant, vous déclarez et je cite:

... 70 médicaments sous licence obligatoire au Canada occupent seulement 21 p. 100 de l'ensemble du marché pour ces produits.

Par conséquent, selon vos chiffres—que je ne mets pas en doute—79 p. 100 des médicaments vendus aux Canadiens ne font l'objet d'aucune concurrence.

Est-ce exact?

**M. Surich:** Non. Les médicaments sous licence obligatoire ont occupé 21 p. 100 de l'ensemble du marché pour ces produits en particulier. Il me semble que c'est un exemple classique du fonctionnement du marché. La concurrence des produits génériques fait baisser les prix. Les fabricants de médicaments génériques forcent les fabricants de produits de marque à baisser les leurs.

**Le sénateur Cogger:** Je n'ai rien à redire à cela.



[Text]

Is it your contention that in the absence of competition, you would sooner see no Bill C-22, no Prices Review Board, and let whatever happens happen?

**Mr. Surich:** I believe the current situation has served the country well.

**Senator Cogger:** What dictates the price of Valium?

**Mr. Surich:** The price of Valium in Canada is dictated by the supplier; in the United States, it is the brand name.

**Senator Cogger:** If Valium is off-patent, anybody can copy it.

**Mr. Surich:** It costs many, many times more in the United States than it does in Canada.

**Senator Cogger:** Is it fair to say that what regulates the price today is whatever the market will bear, and nobody has to offer a rationale for price X, Y, and Z, or an increase between that price and whatever they want to charge next week?

**Mr. Surich:** That is true in Canada. But, it clearly is not true in the United States.

We are talking about multinational drug firms which are not headquartered in this country.

**Senator Cogger:** That is right. On the other hand, there is evidence that Canadian prices are approximately 83 per cent of U.S. prices. There is evidence that the price of Valium is higher in the United States.

**Mr. Surich:** Yes.

**Senator Cogger:** For all of those drugs that are not currently the object of a compulsory licence, you would agree with me that there is no method of controlling the current price or any increase in price under the current system. Yet, you advocate retaining that system, as opposed to a mechanism to review all prices, along with, admittedly, a longer period before competition could be brought in.

**Mr. Surich:** In a sense, what you are setting up is one of those classic red herrings.

I could make the perfectly theoretical and valid argument that there should be no patent protection whatsoever, and immediate public ownership of the formula and production by anybody. That would give us a lower price. We would all agree.

**Senator Cogger:** But we have that.

**Mr. Surich:** We do not have that. There is some element of protection.

**Senator Cogger:** Where is the protection under the current system?

**Mr. Surich:** There is no protection for the consumer. There is protection for the manufacturer.

**Senator Cogger:** But we live under a no-patent protection system right now. You can copy a drug any time. Is that not correct?

[Traduction]

Voulez-vous dire qu'en l'absence de concurrence, vous préféreriez qu'il n'y ait ni projet de loi C-22, ni Conseil d'examen du prix des médicaments pour laisser le marché évoluer de lui-même?

**M. Surich:** Je crois que la situation actuelle a bien servi le pays.

**Le sénateur Cogger:** Qu'est-ce qui détermine le prix du valium?

**M. Surich:** Au Canada, le prix du valium est fixé par le fournisseur et aux États-Unis, par le fabricant du produit de marque.

**Le sénateur Cogger:** Si le valium n'est pas protégé par un brevet, n'importe qui peut en fabriquer.

**M. Surich:** Sa fabrication coûte beaucoup plus cher aux États-Unis qu'au Canada.

**Le sénateur Cogger:** Peut-on dire que les prix sont réglementés par les forces du marché et que personne n'a à expliquer tel ou tel prix ou l'augmentation des prix d'une semaine à l'autre?

**M. Surich:** C'est vrai au Canada, mais ce n'est assurément pas le cas aux États-Unis.

Nous parlons de multinationales qui n'ont pas leur siège social au Canada.

**Le sénateur Cogger:** C'est juste. En revanche, on sait qu'au Canada, les prix correspondent approximativement à 83 p. 100 de ceux en vigueur aux États-Unis. Il est prouvé que le prix du valium est plus élevé aux États-Unis.

**M. Surich:** Oui.

**Le sénateur Cogger:** Dans le cas de tous les médicaments qui ne sont pas sous licence obligatoire, vous admettriez que le système actuel n'offre aucun moyen de contrôler les prix en vigueur ou leur augmentation. Pourtant, vous préconisez le maintien de ce système, plutôt que d'adopter un mécanisme d'examen de tous les prix, font en allongeant, il est vrai, la période pendant laquelle la concurrence ne peut jouer.

**M. Surich:** En un sens, vous reprenez un des leurres classiques.

Je pourrais invoquer l'argument parfaitement théorique et valable selon lequel il faudrait supprimer toute protection conférée par un brevet et rendre immédiatement la formule propriété publique pour que le médicament puisse être fabriqué par n'importe qui. Les prix seraient plus bas et nous serions tous d'accord.

**Le sénateur Cogger:** Mais c'est le cas actuellement.

**M. Surich:** Non. Il existe une certaine protection.

**Le sénateur Cogger:** Où est-elle dans le système actuel?

**M. Surich:** Il n'y a pas de protection pour le consommateur, mais il y en a une pour le fabricant.

**Le sénateur Cogger:** Mais, selon le système actuel, il n'y a pas de protection conférée par un brevet. On peut imiter un médicament à volonté. N'est-ce pas vrai?



[Text]

**Mr. Surich:** But that is not what happens. Why does it not happen?

**Senator Cogger:** It does not happen because of the bureaucratic necessities, and so on. Admittedly, it does take some time. That is true.

If I put a better mouse trap on the market tomorrow, I doubt very much you could copy it the following day. One needs some research and testing. That is what is involved. But, I am saying to you that legally there is absolutely no protection today. Yet, in your brief, you state that 93 per cent of the drugs in this country enjoy a monopoly situation.

**Mr. Surich:** Why does the price stay down?

**Senator Cogger:** The price stays down in the case of 7 per cent of the drugs because of competition. I am with you on that.

**Mr. Surich:** The other 93 per cent stays down because of potential—

**Senator Cogger:** Are you suggesting that prices on the balance are kept down? The world is telling us they are too expensive.

**Mr. Surich:** Ours are lower. Right?

**Senator Cogger:** They are in the West, because they have a 17-year protection.

**Mr. Surich:** It is the most appropriate comparison. Prices are down here because of the potential of generic competition.

I have difficulty grappling with the proposition that people who are ideologically committed to the notion of free market somehow prefer a price review mechanism to simply letting the market work. I do not understand that.

**Senator Cogger:** I do not find that any more ironic or surprising than finding a labour union arguing in favour of a wide open free market with no controls.

**Mr. Surich:** Fair enough.

**Senator Buckwold:** Just so the witness does not go away feeling completely subjugated by the questioning, it is all very well and good to say that generic drug companies have the ability to technically put a generic drug on to the market tomorrow, but the evidence shows that it takes seven to eight years. The Eastman Commission Report says it takes over 11 years. I do not think you should be concerned that suddenly we have this ability to undermine the patent-holder immediately. It just does not work that way.

**The Chairman:** Thank you, Senator Buckwold. Perhaps we could think about those drugs that do not have any generic competition: For example, the non-steroidal arthritic drugs. There are about 10 such drugs, put out by different companies. There is little competition among the companies for a non-steroidal arthritic drug.

There are the beta-blockers, calcium blockers, and so forth. Again, there are about 10 of them.

[Traduction]

**M. Surich:** Mais ce n'est pas ce qui se passe en réalité. Pourquoi?

**Le sénateur Cogger:** À cause des formalités administratives, etc. Effectivement, il faut compter un certain temps. C'est vrai.

Si, demain, je lance sur le marché une souris plus efficace, je doute beaucoup qu'on puisse en fabriquer une identique du jour au lendemain. Il faut faire des recherches et des essais. C'est nécessaire. Mais, je vous dis que légalement, il n'y a absolument aucune protection prévue en ce moment. Pourtant, dans votre mémoire, vous indiquez que 93 p. 100 des médicaments sont en situation de monopole dans ce pays.

**M. Surich:** Pourquoi les prix restent-ils bas?

**Le sénateur Cogger:** Les prix sont bas pour 7 p. 100 des médicaments, en raison de la concurrence. Je suis d'accord avec vous là-dessus.

**M. Surich:** Le prix des 93 p. 100 qui restent est bas en raison d'une éventuelle...

**Le sénateur Cogger:** Prétendez-vous que le prix des autres reste bas? Tout le monde nous dit qu'ils sont trop élevés.

**M. Surich:** Les nôtres sont bas, n'est-ce pas?

**Le sénateur Cogger:** Ils sont bas dans l'Ouest, parce qu'ils bénéficient d'une protection de 17 ans.

**M. Surich:** C'est la comparaison la plus juste. Les prix sont bas ici en raison d'une éventuelle concurrence des produits génériques.

J'ai du mal à comprendre la proposition de ceux qui idéologiquement dépendant la notion du marché libre, mais préfèrent en quelque sorte un mécanisme d'examen des prix aux forces du marché. Je ne comprends pas.

**Le sénateur Cogger:** À mon avis, cette situation n'est pas plus paradoxale ou surprenant qu'un syndicat ouvrier qui préconise un marché libre de tout contrôle.

**M. Surich:** C'est exact.

**Le sénateur Buckwold:** Pour que le témoin ne parte pas avec le sentiment d'avoir été trop harcelé de questions, il est tout à fait juste de dire que les fabricants de produits génériques peuvent, techniquement, mettre un produit générique sur le marché dès demain, mais les faits prouvent qu'il faut compter sept ou huit ans pour y parvenir. Le rapport de la Commission Eastman indique qu'il faut compter plus de 11 ans. Je ne pense pas que vous ayez à craindre que tout à coup nous soyons en mesure de nuire immédiatement aux titulaires de brevet. C'est tout simplement impossible.

**Le président:** Merci, sénateur Buckwold. Nous pourrions peut-être nous pencher sur la situation des médicaments qui ne sont pas concurrencés par des produits génériques, comme les anti-inflammatoires contre l'arthrite. Il y en a une dizaine, provenant de différents fabricants. Il existe peu de concurrence entre eux.

Il y a les agents bêta bloquants, les inhibiteurs de calcium, etc, environ une dizaine, comme je l'ai dit.



[Text]

So, within the different companies there is competition even in the patent medicines, as well, without the generics, and that tends to hold the price down a little as well.

**Senator Cogger:** Nobody ever argued that competition does not keep the price down. That was not the point.

**The Chairman:** I know that. I agree. I am just saying that competition is a good thing.

Senator Turner, please.

**Senator Turner:** Mr. Surich, we were told that the multinationals purchase a lot of their ingredients from offshore companies, in particular Ireland and Puerto Rico, countries that have low wages, low prices, and no benefits such as Canadians enjoy.

How would the Prices Review Board be able to control the prices of ingredients purchased from offshore companies?

**Mr. Surich:** We would not be able to.

**The Chairman:** Thank you for appearing before us today.

Next is the Confederation of Canadian Unions, represented by John P. Lang, Secretary-Treasurer, and Laura Ritchie, First Vice-President.

Perhaps Mr. Lang could begin by introducing his associates.

**Mr. John P. Lang, Secretary-Treasurer, Confederation of Canadian Unions:** Thank you, Mr. Chairman.

To my left is Laurel Ritchie, First Vice-President, Confederation of Canadian Unions. We also have with us today representatives from a sampling of our affiliated unions: Peter Landry, representing the Rail Canada Traffic Controllers; Atello Ongaro, representing the Bricklayers Independent Union of Canada; and two representatives from the Independent Canadian Transit Union, Gary Deans, President, and Gerry Langford, Financial Secretary.

The Confederation of Canadian Unions is pleased to have this opportunity to present our views to the members of this committee. You are well aware that these changes will have a profound effect on the cost of drugs in Canada and on the continued development of an indigenous industry manufacturing generic drugs. As such, this bill affects not only our immediate members but will have a major impact on the health and well-being of all Canadians.

The Confederation of Canadian Unions (CCU) is a central labour body representing 40,000 workers in 18 national and regional unions. Our membership, which stretches across Canada and is employed in every sector of the economy, constitutes a representative cross-section of working people in Canada.

We are strongly opposed to the amendments to the Patent Act contained in Bill C-22. There is no escaping the fact that if this bill is made law, Canadians will be paying millions of

[Traduction]

Il y a donc de la concurrence même entre les médicaments brevetés provenant d'un même fabricant, sans qu'interviennent les produits génériques, et cette situation a tendance à empêcher les prix de monter.

**Le sénateur Cogger:** Personne n'a prétendu que la concurrence ne permet pas de faire baisser les prix. La question n'est pas là.

**Le président:** Je sais. J'en conviens. Je dis simplement que la concurrence est saine.

Sénateur Turner, je vous prie.

**Le sénateur Turner:** Monsieur Surich, on nous a dit que les multinationales achetaient beaucoup de substances qui entrent dans la composition de leurs médicaments à des entreprises étrangères, particulièrement à l'Irlande et à Porto Rico, pays où la main-d'œuvre est bon marché, les prix peu élevés et les profits sans rien de comparable à ceux dont bénéficient les Canadiens.

Comment le Conseil d'examen du prix des médicaments pourrait-il contrôler les prix des substances achetées à des sociétés étrangères?

**M. Surich:** Nous en serions incapables.

**Le président:** Merci d'être venu témoigner devant nous aujourd'hui.

Nous accueillons maintenant la *Confederation of Canadian Unions*, représentée par M. John P. Lang, secrétaire trésorier, et Mme Laura Ritchie, première vice-présidente.

J'inviterai monsieur Lang à nous présenter ses collaborateurs.

**M. John P. Lang, secrétaire trésorier, Confederation of Canadian Unions:** Merci, monsieur le président.

Je vous présente M<sup>me</sup> Laurel Ritchie, première vice-présidente de notre organisme. Nous sommes accompagnés aujourd'hui par des représentants de certains de nos syndicats affiliés: M. Peter Landry, des *Rail Canada Traffic Controllers*, M. Atello Ongaro, du Syndicat indépendant des briqueteurs et des maçons du Canada et MM. Gary Deans et Gerry Langford, respectivement président et secrétaire financier de l'*Independent Canadian Transit Union*.

La *Confederation of Canadian Unions* est heureuse d'avoir l'occasion de présenter son point de vue aux membres de votre comité. Vous savez que ce projet de loi aura une incidence profonde sur le coût des médicaments au Canada et sur l'évolution d'une industrie nationale de fabrication de produits génériques. Outre ses répercussions sur nos membres, le projet de loi aura aussi une grande influence sur la santé et le bien-être de tous les Canadiens.

La *Confederation of Canadian Unions* représente 40 000 travailleurs, regroupés en 18 syndicats nationaux et régionaux. Nos membres qui se préartissent dans tout le pays et travaillent dans tous les secteurs de l'économie constituent un échantillon très représentatif des travailleurs canadiens.

Nous nous opposons vivement au projet de loi C-22, qui modifie la Loi sur les brevets. Il ne fait aucun doute que si le projet de loi est adopté, les Canadiens paieront leurs médica-



## [Text]

dollars more each year for prescription drugs. The generic drug industry, an indigenous Canadian manufacturing concern which has developed since the passing of sub-section 41(4) of the Patent Act in 1969, will be damaged. Furthermore, the very presence of this bill constitutes, in our opinion, a capitulation to the high pressure lobbying tactics of the foreign based—mainly U.S.—pharmaceutical multinationals.

We want to remind this committee that the compulsory licensing provisions contained in sub-section 41(4) of the Patent Act came about after it became abundantly clear that the multinational pharmaceutical corporations were robbing Canadians blind with the prices they were charging for their products.

Throughout the 1960s, no less than three inquiries (the Restrictive Trade Practices Commission, the Hall Commission on Health Services and the Commons Committee chaired by Dr. Harvey Harley) concluded that Canadians were paying exorbitant prices for drugs and that some limitations needed to be placed on the 17-year monopoly that drug manufacturers held on their patents.

Compulsory licensing, which grew out of these inquiries, is a uniquely Canadian compromise, which in our view is both reasonable and fair. It allows generic drug firms to apply for licences and manufacture a copy of a patented drug while paying a 4 per cent royalty to the patent holder. We believe that these provisions must remain in the Patent Act.

We note that this is also the conclusion of the most recent independent study of the issue, completed by University of Toronto economist, Dr. Harry Eastman,

There is no question that compulsory licensing has had a beneficial effect on all Canadians. Whereas in the 1960s Canadians were paying up to 75 per cent more for their drugs than consumers in other countries, today we have some of the lowest drug prices in the world.

A few examples illustrate the point:

(1) a prescription of Valium that sells in the U.S. for \$345.93 costs \$80.00 in Canada, while the generic equivalent sells for as low as \$2.31.

(2) Chlorpropamide costs \$431.58 in the U.S. but only \$141.80 in Canada, where a generic equivalent Diabinese costs \$19.03.

Is it any wonder that American citizens are looking to Canada's compulsory licensing provisions with envy and with a view to enacting similar legislation in their country.

Charges by the Mulroney government that sub-section 41(4) amounts to legalized theft and the piracy of intellectual property do not stand up to close scrutiny. Patent protection is a means to ensure a fair reward, usually in the form of a royalty, to an inventor. Patents are not an inalienable natural right, and they definitely should not be used to create rigid monopoly

## [Traduction]

ments d'ordonnance des millions de dollars de plus chaque année. Le projet de loi portera atteinte à l'industrie des produits génériques, constituée par des fabricants canadiens, qui existe depuis l'adoption du paragraphe 41(4) de la Loi sur les brevets en 1969. De plus, à notre avis, l'existence même de ce projet de loi témoigne du fait qu'on a cédé aux pressions exercées par les entreprises pharmaceutiques multinationales dont les sièges sociaux se trouvent à l'étranger, surtout aux États-Unis.

Nous voulons rappeler au comité que les dispositions concernant les licences obligatoires, prévues au paragraphe 41(4) de la Loi sur les brevets, ont été adoptées après qu'il se fut avéré que ces multinationales volaient littéralement les Canadiens en exigeant des prix astronomiques pour leurs produits.

Durant les années 60, pas moins de trois enquêtes (menées par la Commission sur les pratiques restrictives du commerce, la Commission Hall sur les services de santé et le comité des communes présidé par M. Harvey Harley) ont conclu que les Canadiens payaient leurs médicaments à des prix exorbitants et qu'il fallait restreindre d'une certaine façon le monopole exercé depuis 17 ans par les fabricants de médicaments détenteurs de brevets.

La licence obligatoire, dimension qui est ressortie de ces enquêtes, représente un compromis unique au Canada, et qui est à notre avis raisonnable et juste. Ce système permet aux sociétés de fabrication de médicaments génériques de demander des licences et de fabriquer une copie d'un médicament breveté tout en payant une redevance de 4 p. 100 au breveté. Selon nous, ces dispositions devraient être conservées dans la Loi sur les brevets.

Nous observons que c'est aussi la conclusion—par la plus récente étude indépendante menée sur cette question,—d'un économiste de l'Université de Toronto, M. Harry Eastman.

Il ne fait aucun doute que la licence obligatoire a eu un effet bénéfique sur tous les Canadiens. Tandis que dans les années 1960, ces derniers payaient jusqu'à 75 p. 100 de plus pour leurs médicaments que les consommateurs des autres pays, aujourd'hui, nos prix sont parfois les plus bas du monde.

À cet égard, je vous cite quelques exemples:

(1) une prescription de valium qui se vend aux États-Unis 345,93\$ coûte 80\$ au Canada, tandis que l'équivalent générique se vend aussi peu que 2,31\$.

(2) Le Chlorpropamide coûte 431,58\$ aux États-Unis mais uniquement 141,80\$ au Canada, et son équivalent générique, le Diabinese, coûte 19,03\$.

Nul besoin de s'étonner alors que les citoyens américains considèrent avec envie les dispositions relatives à la licence obligatoire au Canada et songent même à adopter une loi similaire.

Le gouvernement Mulroney a prétendu que le paragraphe 41(4) n'était en fait qu'un vol légalisé et de la piraterie de la propriété intellectuelle, mais ces allégations ne peuvent être maintenues quand on y regarde de plus près. La protection accordée par le brevet est une façon d'assurer une juste récompense, habituellement sous forme de redevances, à un inven-



*[Text]*

lies. This is particularly true when the product is a prescription drug which the consumer must have, no matter what the cost.

Moreover, the multinational pharmaceutical corporations have continued to prosper in Canada since compulsory licensing was introduced in 1969. In fact, the profitability of these firms, although lower than in the U.S., was higher than in France, Japan, Switzerland, Britain or West Germany.

Those were the findings of Dr. Eastman.

Claims by Consumer and Corporate Affairs Minister Harvie Andre that Bill C-22 will not result in increased drug prices are, to put it mildly, naive. Those closest to the scene see it quite differently.

In a recent newspaper article, a director of Blue Cross in Ontario estimated a 15 per cent increase over two years. The Ontario Ministry of Health placed a conservative estimate over the next decade of a \$140 million increase in the cost of the Ontario Drug Plan which serves the province's senior citizens. The Minister of Health for Manitoba predicts that the cost of drugs for residents of his province will increase from \$50 million presently to \$270 million in 1995, \$100 million more than expected.

These windfall increases in drug prices represent money that will be taken from Canadian consumers and handed over to the already wealthy multinational pharmaceutical corporations. We wish to emphasize to members of this committee what the Eastman Inquiry reported: that while 85 per cent of Canadians are covered by some form of drug insurance, individual Canadians pay 40 per cent of Canada's total non-hospital prescription drug bill out of their own pockets.

Our members were opposed to the amendments made public last June in a draft bill by the former Minister of Consumer and Corporate Affairs, Michel Côté. However, at least Mr. Côté's bill demanded, in exchange for 10 years' exclusivity on their patents, that the pharmaceutical corporations manufacture or acquire all the chemicals for their drugs within Canada. Mr. Côté's bill also empowered the Prices Review Board to examine a company's production costs, to determine if the drug price was too high; and, if it did so find, the Board could remove protection from all the company's products as a penalty.

We think it is shameful that even these modest safeguards, given the record of the multinational pharmaceutical corporations, are not contained in Bill C-22. The requirement to manufacture in Canada has been withdrawn completely, and the powers of the Prices Review Board have been severely curtailed. The Board can examine production costs only when it cannot make a determination based on other factors, and if a

*[Traduction]*

teur. Les brevets ne sont pas un droit naturel et inaliénable, et ils ne devraient pas être utilisés pour créer des monopoles rigides. C'est particulièrement vrai lorsque le produit est un médicament d'ordonnance que doit absolument se procurer le consommateur, quel qu'en soit le coût.

Qui plus est, les sociétés pharmaceutiques multinationales continuent de prospérer au Canada depuis l'adoption de la licence obligatoire en 1969. En fait, la rentabilité de ces sociétés, bien qu'elle soit inférieure à celles des États-Unis, est supérieure à celles de la France, du Japon, de la Suisse, du Royaume-Uni ou de l'Allemagne de l'Ouest.

Telles sont les conclusions de M. Eastman.

Il est plutôt naïf, pour ne pas dire plus, de la part du ministre de la Consommation et des Corporations, l'honorable Harvie Andre, de prétendre que le projet de loi C-22 n'entraînera pas une augmentation du prix des médicaments. Les protagonistes en cette matière sont d'un avis tout à fait contraire.

Dans un récent article de journal, un directeur de la Croix bleue de l'Ontario annonçait une augmentation de 15 p. 100 en deux ans. Le ministère ontarien de la Santé a prudemment prévu, pour la prochaine décennie, une augmentation de 140 millions de dollars dans le coût du régime de médicaments gratuits de l'Ontario qui dessert les citoyens âgés de cette province. Le ministre de la Santé du Manitoba prédit que le coût des médicaments augmentera dans sa province de 50 millions à 270 millions en 1995, soit une hausse de 100 millions de plus que ce qui était prévu.

Ces montées radicales du prix des médicaments représentent des deniers qui seront puisés dans la poche des consommateurs canadiens et remis à des sociétés pharmaceutiques multinationales déjà très prospères. Nous désirons signaler aux membres du comité que, selon Eastman, bien que 85 p. 100 des Canadiens soient bénéficiaires d'une forme ou d'une autre d'assurance-médicaments, chaque Canadien paie 40 p. 100 de tous les médicaments d'ordonnance prescrits au Canada à l'extérieur des hôpitaux.

Nous sommes opposés aux modifications apportées en juin dernier dans un projet de loi déposé par l'ancien ministre de la Consommation et des Corporations, Michel Côté. Toutefois, le projet de loi de M. Côté exigeait du moins, en échange d'une période de 10 ans d'exclusivité sur les brevets, que les sociétés pharmaceutiques fabriquent ou acquièrent au Canada tous les produits chimiques nécessaires à la fabrication des médicaments. Le projet de loi de M. Côté autorisait aussi le Conseil d'examen du prix des médicaments à examiner les coûts de production des sociétés pour déterminer si le prix des médicaments était trop élevé; et, si tel était le cas, le Conseil, pour pénaliser ces sociétés, leur retirerait la protection normalement accordée à tous leurs produits.

À notre avis, il est honteux que même ces modestes garanties, étant donné le comportement des sociétés pharmaceutiques multinationales, ne figurent pas dans le projet de loi C-22. L'exigence relative à la fabrication des produits pharmaceutiques au Canada a été complètement retirée, et les pouvoirs du Conseil d'examen du prix des médicaments ont été plutôt limités. Le Conseil peut examiner les coûts de production uniquement lorsqu'il ne peut juger d'une situation en se



**[Text]**

company is found to be over- charging, patent protection can be removed from the drug in question and one other drug.

It is quite obvious to the Confederation of Canadian Unions that Bill C-22 constitutes another example of the capitulation of the Mulroney government to U.S. pressure. It is well known to our members that the abolition of compulsory licensing was Item No. 3 on President Reagan's list of priorities at the Shamrock Summit in March 1985. We are not blind to the fact that patent regulations are included in the category of trade and services which remain foremost on the agenda of the Americans in current world wide trade negotiations, including GATT and free trade talks with Canada.

Countries such as Brazil and India have refused to give in to U.S. demand in this area; yet once again, we see our government grovelling before the power brokers in the White House, betraying the interests of its own citizens in the hope of pleasing their ideological masters.

It is the position of the CCU that compulsory licensing of patented drugs should continue in Canada. If a case can be made that the multinational pharmaceutical corporations are losing money, this should be addressed by granting them higher royalties on their patents, provided that these royalties are directed to research and development in Canada.

We recognize that it is unusual for the Canadian Senate to refuse to approve legislation passed by the House of Commons. We believe, however, that Bill C-22 is an exceptional case, where Senators are justified in using their legal authority to defend millions of Canadians, and the health care system that we have sacrificed to create, against the rapacious greed of the multinational pharmaceutical industry.

The Confederation of Canadian Unions strongly recommends that Bill C-22 be rejected in its entirety.

Thank you for the opportunity to present our views on this legislation. We trust that you will give them careful consideration when you are studying this bill.

**The Chairman:** Are there any questions?

Senator Buckwold, please.

**Senator Buckwold:** You referred to the original bill brought in by the then Minister of Consumer Affairs, Mr. Côté, in which there was provision for patent protection for 10 years on the condition that the manufacturing be done in Canada, or that the chemical ingredients be Canadian.

Would you support reverting to that bill rather than the present bill, or are you insistent that the original bill not be considered?

**Mr. Lang:** We think that this bill should be defeated in its entirety. As is mentioned in our brief, we were opposed to Mr. Côté's legislation, as well. We make that point to show that even the minimum safeguards have been withdrawn.

**[Traduction]**

fondant sur d'autres facteurs, et si une société réputée coupable d'imposer un prix trop élevé, la protection accordée par le brevet peut être retirée pour le médicament en question et tout autre médicament.

Pour la Confederation of Canada Unions, il est assez évident que le projet de loi C-22 constitue un autre exemple de la capitulation du gouvernement Mulroney sous les pressions exercées par les États-Unis. Nous savons fort bien que l'abolition de la licence obligatoire venait en troisième lieu sur la liste des priorités du président Reagan au sommet du Shamrock tenu en mars 1985. Nous ne vous leurrerons pas sur le fait que la réglementation des brevets est des plus prises par les Américains dans les négociations actuelles sur le libre-échange mondial, y compris les pourparlers sur le GATT et le libre-échange avec le Canada.

Des pays tels le Brésil et l'Inde ont refusé de se plier aux désirs des Américains dans ce domaine; et pourtant, une fois de plus, nos dirigeants courbent l'échine devant les dirigeants de la Maison blanche, et trahissent leurs propres citoyens dans l'espoir de plaire à leurs maîtres idéologiques.

La Confederation of Canadian Unions est d'avis que la licence obligatoire devrait être maintenue au Canada lorsqu'il s'agit de médicaments brevetés. Si l'on peut démontrer que cette mesure entraîne des pertes financières pour les sociétés pharmaceutiques multinationales, il faudrait y pallier en assortissant leurs brevets de redevances supérieures, pourvu que celles-ci soient consacrées à la recherche et au développement au Canada.

Nous reconnaissons qu'il est inhabituel que le Sénat canadien refuse d'approuver une loi adoptée par la Chambre des communes. Nous croyons néanmoins que le projet de loi C-22 fait exception, et que les sénateurs seraient justifiés d'user de leurs prérogatives législatives pour défendre des millions de Canadiens, ainsi que le système de soins de santé que nous avons créé au prix de bien des sacrifices, et malgré l'avidité de l'industrie pharmaceutique multinationale.

La Confederation of Canadian Unions recommande fortement que le projet de loi C-22 soit entièrement rejeté.

Nous vous remercions de nous avoir permis d'exposer notre point de vue sur cette mesure législative. Nous espérons que vous en tiendrez compte lorsque vous étudierez le projet de loi en cause.

**Le président:** Y a-t-il des questions?

Monsieur le sénateur Buckwold, je vous prie.

**Le sénateur Buckwold:** Vous avez parlé du premier projet de loi, déposé par l'ex-ministre de la Consommation, M. Côté, qui prévoyait une protection accordée par le brevet de 10 ans à la condition que les médicaments soient fabriqués au Canada, ou que les ingrédients chimiques soient canadiens.

Préféreriez-vous ce projet de loi à celui que nous étudions actuellement, ou persistez-vous à dire que le projet de loi initial ne devrait pas entrer en ligne de compte?

**M. Lang:** Nous pensons que ce projet de loi devrait être supprimé. Comme nous le mentionnons dans notre mémoire, nous sommes tout aussi opposés à celui qui a été déposé par M.



[Text]

I would like to go back to some of the questions that were addressed to the previous labour group here, with which we are not affiliated; we are an alternative labour organization. Those questions seemed to be pertinent.

Given the whole climate within which this legislation is being drafted, I have very serious doubts about the effectiveness of the Prices Review Board. The government is giving a pretty clear signal that this board should have no teeth and be quite ineffective. When you start off with some fairly reasonable restrictions and then rewrite the bill to even take those out, I think the members of the Prices Review Board will get the message, as will the people of Canada.

**Senator Buckwold:** You reject the draft bill of Mr. Côté. Would you support the Eastman recommendations?

**Mr. Lang:** We would support many of the Eastman recommendations, although there are some parts of his report that we are not in agreement with. But, I think it was a much more balanced proposal.

As we say in our brief, if a case can be made that the pharmaceutical multinationals are losing money, then the way to address that problem is by an increase in the royalties, which the Eastman Report recommended. We would be prepared to go along with that.

I think that that case needs to be made, and I am not in a position to comment on it.

**Senator Buckwold:** As you know, there is a suggested 10 per cent increase in the royalties—from 4 per cent to 14 per cent—with the money going to drug companies that are doing research and development, on the basis of work and development done in Canada.

Would you agree that that would be a reasonable compromise?

**Mr. Lang:** I am not prepared to agree to that figure, but I think that formula is a good one.

The important point is that the increases be directed to research and development in Canada. I do not believe that the multinational pharmaceutical companies, given their record in Canada, are going to do any meaningful research and development and create jobs.

There was an article in *The Toronto Star* which reported on a leaked report to Reisman, saying that this is all pie in the sky. I certainly do not believe it. I have been around enough negotiating tables to know when you are being fed a line. There are no guarantees in this. We are not going to get any jobs from those corporations if this bill is passed.

**The Chairman:** Senator Cogger, please.

[Traduction]

Côté. Nous tenons à faire ressortir que même les garanties minimales ont été retirées.

J'aimerais revenir à certaines des questions qui ont été posées à l'association de syndicats qui nous a précédés ici, et avec laquelle nous ne sommes pas affiliés; nous sommes une association de syndicats différente. Ces questions semblaient pertinentes.

Étant donné tout le climat qui a entouré la rédaction de ce texte de loi, je doute sérieusement de l'efficacité du Conseil d'examen du prix des médicaments. Le gouvernement semble laisser entendre sans équivoque que ce Conseil ne devrait pas être très puissant ou efficace. Lorsqu'on commence par leur imposer des restrictions assez raisonnables et qu'ensuite on reformule le projet de loi de façon à en extraire même ces dernières, je pense que les membres du Conseil d'examen du prix des médicaments comprennent ce qui se passe, tout comme la population du Canada d'ailleurs.

**Le sénateur Buckwold:** Vous rejetez le projet de loi de M. Côté. Seriez-vous d'accord avec les recommandations de M. Eastman?

**M. Lang:** Avec un grand nombre d'entre elles certes, mais il y a des parties du rapport qui nous déplaisent. Quoi qu'il en soit, je pense que c'était une proposition beaucoup plus équilibrée.

Comme nous le disons dans notre mémoire, s'il peut être démontré que les multinationales de l'industrie pharmaceutique perdent de l'argent, nous songerons alors pour régler ce problème à hausser les redevances, ce que M. Eastman a recommandé également. Nous serions d'accord avec lui sur ce point.

Je pense qu'il faut défendre ce point mais je ne suis pas en mesure de le commenter.

**Le sénateur Buckwold:** Comme vous savez, on a proposé une hausse de 10 p. 100 des redevances, soit de 4 p. 100 à 14 p. 100, et que l'argent soit versé aux sociétés pharmaceutiques qui effectuent de la recherche et du développement au Canada.

Pensez-vous que ce serait un compromis raisonnable?

**M. Lang:** Je ne suis pas disposé à accepter ce chiffre, mais je pense que c'est une bonne formule.

L'important est que les hausses profitent à la recherche et au développement au Canada. Je ne pense pas que les sociétés pharmaceutiques multinationales, étant donné leur comportement au Canada, fassent des travaux de recherche et de développement significatifs et créent beaucoup d'emplois.

Selon un article qui a paru dans le *Star* de Toronto et dont Reisman a eu vent à cause d'une fuite, ce serait le gage d'un monde meilleur. Je ne le crois absolument pas. J'ai participé à suffisamment de négociations pour savoir quand on essaie de me duper. Il n'y a ici aucune garantie. Nous n'allons obtenir aucun emploi de ces sociétés si ce projet de loi est adopté.

**Le président:** Monsieur le sénateur Cogger, je vous prie.



[Text]

**Senator Cogger:** If it can be shown that the multinationals are losing money, that is the only condition under which you would see an amendment to the Act?

**Mr. Lang:** Yes.

**Senator Cogger:** Presumably if they are not losing money, they are making a profit?

**Mr. Lang:** Yes.

**Senator Cogger:** In your brief, you refer to:

The generic drug industry, an indigenous, Canadian manufacturing concern, which has developed since the passing of sub-section 41(4)—

Is it fair to assume that the Canadian generic industry is making money?

**Mr. Lang:** Yes.

**Senator Cogger:** What is the difference between multinationals making money and the Canadian generic industries making money?

**Mr. Lang:** Let's revise that to say that they can make money at the same level. I have no doubt—and surely you must be aware—that the record of these multinational pharmaceutical companies shows that they are not content with a reasonable profit. Their record worldwide indicates that they gouge people for every penny. That is what they are doing, and that is what they want in Canada. They are not interested in reasonable profits, and the record substantiates that. That is why we put this legislation in in the first place. It is only the narrow-minded ideologue in the Cabinet who believes that the solution to everything is free market. They believe that, but I certainly do not.

**Senator Cogger:** Were you here when the Ontario Federation of Labour testified?

**Mr. Lang:** Yes.

**Senator Cogger:** They are accusing the government of trying to impose controls. Let's make up our minds here.

Is the government in favour of controls in this case with labour arguing for free market, or vice versa?

I suggest that it is the government that wants to introduce a control mechanism on drug prices. I do not endorse everything you say about corporations, be they multinational or otherwise. I would agree that, short of legislation or short of control mechanisms, chances are that both the generic and the multinational pharmaceutical companies will go for the bigger profits.

**Mr. Lang:** One point on which I agree with the previous speakers is that the present law with respect to the ability to produce generic drugs offers some control on the market, not through regulation but through competition. Given our society, I think that is a brilliant Canadian invention. We should be proud of it. We should be standing on the rooftops shouting out to the rest of the world how to control these rogues and scoundrels in the multinational pharmaceutical corporations. But, we have not done that.

[Traduction]

**Le sénateur Cogger:** Il faudrait qu'on puisse démontrer que les multinationales perdent de l'argent pour que vous songiez à modifier la loi?

**M. Lang:** Oui.

**Le sénateur Cogger:** On peut présumer que si elles ne perdent pas d'argent, elles réalisent des bénéfices?

**M. Lang:** Oui.

**Le sénateur Cogger:** Dans votre mémoire, vous dites:

L'industrie des médicaments génériques, entreprise de fabrication bien canadienne, qui a connu un essor depuis l'adoption du paragraphe 41(4) . . .

Peut-on dire que l'industrie canadienne de fabrication de produits génériques est rentable?

**M. Lang:** Oui.

**Le sénateur Cogger:** Quelle est la différence entre les multinationales, d'une part, et les industries canadiennes de fabrication de produits génériques, d'autre part, qui font de l'argent?

**M. Lang:** Disons plutôt qu'elles peuvent être aussi rentables les unes que les autres. Il est certain, et vous le savez aussi bien que moi, que ces sociétés pharmaceutiques multinationales ne se contentent pas d'un profit raisonnable. Elles ont toujours et partout fait preuve de beaucoup de cupidité. Il en va ainsi et c'est ce qu'elles veulent faire au Canada. Elles ne sont pas intéressées par des profits raisonnables, et leurs agissements le prouvent. C'est pourquoi nous avons déposé ce texte de loi. Ce ne sont que les idéologues à l'esprit étroit du Cabinet qui croient que la solution à toute chose réside dans le marché libre. C'est ce qu'ils croient, mais nous non.

**Le sénateur Cogger:** Étiez-vous là lorsque la Fédération du travail de l'Ontario est venue témoigner?

**M. Lang:** Oui.

**Le sénateur Cogger:** Elle accuse le gouvernement d'essayer d'imposer des contrôles. Qu'en est-il vraiment?

Le gouvernement est-il en faveur de contrôles dans ce cas-ci tandis que la main-d'œuvre souhaiterait voir l'avènement d'un marché libre ou est-ce le contraire?

C'est le gouvernement qui veut imposer un mécanisme de contrôle du prix des médicaments. Je ne suis pas d'accord avec tout ce que vous avez dit au sujet des sociétés, qu'elles soient multinationales ou autres. Je pense plutôt que si nous n'avons pas de lois ou de mécanismes de contrôle, il est bien risqué que les sociétés de fabrication de produits génériques et les multinationales de produits pharmaceutiques pourront s'attendre à réaliser de plus grands profits.

**M. Lang:** Je suis d'accord avec ceux qui ont dit que la loi actuelle, en ce qu'elle permet de produire des médicaments génériques, offre un certain contrôle du marché, non pas au moyen d'une réglementation mais par la concurrence. Étant donné notre société, je pense que c'est une brillante invention canadienne dont nous devrions être fiers. Nous devrions proclamer sur tous les toits notre façon de contrôler ces rapaces que sont les sociétés pharmaceutiques multinationales. Mais, nous ne le faisons pas.



*[Text]*

This government is destroying this very creative, effective remedy to a problem that touches every Canadian. What they are saying is that they will control the prices with this toothless Prices Review Board, that is not going to do one thing. The multinational pharmaceutical companies will control those people. I would be prepared say that half the members of that Prices Review Board will be appointed from those multinational pharmaceutical companies. That is the way they operate. With the close ties that exist, that is what will happen.

Don't tell me that we are going to get controls and we are going to have a regulated market, and that this government is going back on its ideology by regulating. They are not going to do that.

**Senator Cogger:** I am not telling you what to think. I just want to be clear on your position.

We have not invented anything, by the way. It is a uniquely Canadian device that allowed prices to go down. I do not think we need banners saying that competition brings prices down. It is a fact of life. We live with it and thank God for it.

If you look at the numbers, it is 7 per cent of the drugs; if you look at sales, it is 20 per cent. You are saying, with respect to the other 80 per cent, that market forces should be allowed to dictate. Is that your position?

You are telling me, just like the previous witness: competition is great; it brings down prices. I agree; everybody agrees.

However, for a percentage of the drugs, there is no competition. What do we do about those? I take it that it is your position to let them go as they will.

**Mr. Lang:** No. You are setting up a false argument here. I agree that the generic drugs have centered on a small part of the market and have reduced competition there, and that is good. In the remaining part of the market, which is the largest sector, there are different factors at work. There is internal competition among the pharmaceutical companies which has kept the prices down, and there may also be examples of gouging there.

When those situations develop, then it becomes attractive for a generic company to produce an alternative. That has had an effect on all drug prices in Canada. Surely you can see that by taking a list of the prices that are charged for the same patented product in Canada and the United States, made by the same company. That happens as a result of the present legislation, and that is good for Canadians.

The multinational pharmaceutical companies are not starving as a result of this, by any stretch of the imagination. They are doing quite nicely. So, leave it like that. This is a good compromise. It is a good way of protecting individual Canadians and keeping the drug prices within reasonable limits.

*[Traduction]*

Le gouvernement est en train de détruire cette solution très ingénieuse et efficace pour régler un problème qui touche tous les Canadiens. Il veut confier le contrôle des prix à ce faible Conseil d'examen du prix des médicaments, qui ne fera pas grand-chose. Les sociétés pharmaceutiques multinationales auront tôt fait de le bâillonner. J'irais même jusqu'à dire que la moitié des membres de ce Conseil d'examen du prix des médicaments seront choisis dans les rangs de ces sociétés pharmaceutiques multinationales. C'est ainsi que cela fonctionne. Étant donné les liens étroits qui existent, c'est ce qui se produira.

Ne me dites pas que nous allons avoir des contrôles, que nous allons avoir un marché réglementé et que le gouvernement renonce à son idéologie pour réglementer l'industrie. Il n'y aura rien de tel.

**Le sénateur Cogger:** Je ne vous dis pas quoi penser. Je veux simplement bien comprendre votre point de vue.

En passant, nous n'avons rien inventé. Il s'agit d'un mécanisme proprement canadien qui favoriserait une baisse des prix. Je ne pense pas que nous devions être félicités lorsque nous disons que la concurrence fait baisser les prix. C'est une réalité bien connue qu'on peut constater en toutes choses, Dieu merci.

Quant aux chiffres, il s'agit de 7 p. 100 des médicaments, et du côté des ventes, de 20 p. 100. Vous dites, au sujet des 80 p. 100 qui restent, qu'on devrait laisser faire les forces du marché. N'est-ce pas votre idée?

Comme le témoin précédent, vous me dites que la compétition est une bonne chose, qu'elle fait baisser les prix. Je suis d'accord; tout le monde le reconnaît.

Toutefois, une certain pourcentage de médicaments échappe à la concurrence. Que faire dans ce cas? Je crois comprendre que vous suggérez de laisser faire les choses.

**M. Lang:** Non. C'est un faux argument. Je reconnais que les médicaments génériques occupent une petite part du marché et qu'ils y ont réduit la concurrence, ce qui est une bonne chose. Pour le reste, c'est-à-dire la majeure partie du marché, divers facteurs interviennent. D'une part, la concurrence entre les compagnies pharmaceutiques a contribué à maintenir les prix à un faible niveau et il peut aussi y avoir des exemples de prix abusifs.

Quand des situations comme celles-là surviennent, il devient intéressant pour une compagnie générique de fabriquer des produits de remplacement. Cela a eu un effet sur le prix de tous les médicaments au Canada. On peut le constater d'après la liste des prix demandés pour le même produit breveté au Canada et aux États-Unis et fabriqué par la même compagnie. Cette situation résulte de la législation actuelle, et les Canadiens en bénéficient.

Les compagnies pharmaceutiques multinationales n'en souffrent nullement, elles se tirent très bien d'affaires. Laissons donc les choses comme elles sont. C'est un heureux compromis, et une bonne façon de protéger les Canadiens et de maintenir les prix des médicaments à un niveau raisonnable.



**[Text]**

Your theoretical questions about regulation and control are really not appropriate here, in my mind. I think we have a mix that works well, so let's keep it.

**Senator Cogger:** You feel quite free to refer in your brief to the Eastman Report. Yet, Dr. Eastman was the first person to tell us that we need a change in the legislation. We have heard all kinds of sayings: "if it ain't broke, don't fix it", et cetera. Yet, after having conducted a most intensive study, Dr. Eastman came to the conclusion that we need to change the system.

**Mr. Lang:** I think his initial report is the one that you should follow.

**Senator Cogger:** But that would be changing the system.

**Mr. Lang:** He said to this committee that the best solution is to follow the direction of his report.

**Senator Cogger:** That is correct. Then he said that Bill C-22 is an acceptable compromise.

**Senator Buckwold:** Why not? He is the chairman of the Prices Review Board.

**Mr. Lang:** I would have to debate that with Dr. Eastman. I think there is a *non sequitur* there, but I do not know all his reasons for that.

**Ms. Ritchie:** I would like to make a comment.

I think it would be appropriate to indicate to you that we would like to make a special appeal to go beyond the normal role of senators in this country. Without getting into partisan political issues, I think it is fair to say that every senator has some connection with one of the three federal parties. We would urge you to work with those connections in every way possible to convince elected members of Parliament to wake up to the real reasons that the Liberals and Conservatives are falling in the polls.

In canvassing our membership, and others, the problem is that people see a sell-out of their country to very large American business interests. This bill is very much part of that sell-out.

We appeal to you to work with whatever connections you have, in whatever ways possible.

**The Chairman:** That you for your submission and comments.

Next is The Council of Canadians, represented by Ms Sandra Drakes, Board Member.

**Ms. S. Drakes, Board Member, The Council of Canadians:** Thank you for letting us appear before you this afternoon, unlike the legislative committee. We would also like to thank you for the courtesy you have extended to everyone, again unlike the legislative committee.

The following is a summary of our brief, which was previously submitted to this committee, setting out the position of The Council of Canadians with regard to Bill C-22.

**[Traduction]**

Vos questions théoriques au sujet de la réglementation et du contrôle ne sont pas indiquées ici, selon moi. Je pense que le système fonctionne bien et qu'il faut le conserver.

**Le sénateur Cogger:** Vous citez volontiers dans votre mémoire le rapport Eastman. Or, D<sup>r</sup> Eastman a été le premier à dire qu'il fallait modifier la législation. Nous avons entendu toutes sortes de propos, par exemple qu'on ne répare pas ce qui n'est pas défectueux. Pourtant, après avoir effectué une étude approfondie, D<sup>r</sup> Eastman est arrivé à la conclusion que le système doit être modifié.

**M. Lang:** Je pense qu'il faudrait s'inspirer de son premier rapport.

**Le sénateur Cogger:** Ce qui équivaldrait à modifier le système.

**M. Lang:** Il a déclaré au Comité que la meilleure solution est de se conformer à son rapport.

**Le sénateur Cogger:** C'est exact. Il a aussi affirmé que le projet de loi C-22 est un compromis acceptable.

**Le sénateur Buckwold:** Pourquoi pas? Il est président du Conseil d'examen du prix des médicaments.

**M. Lang:** Il faudrait que j'examine la question avec D<sup>r</sup> Eastman. Je pense que le principe du *non sequitur* intervient ici, mais je n'en connais pas toutes les raisons.

**Mme Ritchie:** J'aimerais ajouter une précision.

Il convient d'indiquer que nous aimerions que vous alliez au-delà de votre rôle de sénateurs. Sans entrer dans les considérations politiques partisans, on peut affirmer que chaque sénateur a des relations avec l'un des trois partis politiques fédéraux. Nous vous demandons d'utiliser ces relations de toutes les façons possibles pour amener les députés à prendre conscience des véritables raisons de la chute des libéraux et des conservateurs dans les sondages.

Quand nous sollicitons des membres, et dans le cadre d'autres activités, le problème est que les gens constatent qu'on vend leur pays à de très grandes entreprises américaines. Le projet de loi s'inscrit dans cette démarche.

Nous vous demandons d'utiliser toutes vos relations, de toutes les façons possibles.

**Le président:** Merci de votre mémoire et de vos observations.

Nous entendrons maintenant la représentante du Conseil des Canadiens, M<sup>me</sup> Sandra Drakes, membre du conseil d'administration.

**Mme S. Drakes, membre du conseil d'administration, Conseil des Canadiens:** Nous vous remercions de nous avoir permis de comparaître devant vous cet après-midi, contrairement au Comité législatif. Nous tenons également à vous remercier de la courtoisie dont vous avez fait preuve envers tout le monde, encore une fois à la différence du Comité législatif.

Nous vous présentons un résumé de notre mémoire, que nous avons déjà soumis au Comité et qui expose le point de vue du Conseil des Canadiens au sujet du projet de loi C-22.



*[Text]*

As you may be aware, the Council of Canadians, a non-partisan citizens' group, is concerned about Canada's ability to form independent policy on foreign and domestic matters. That we should even have to defend this right is, on its face, an outrage. But legislation such as this, which we know to be due to foreign pressure, is a situation that we deplore and forms the basis for our opposition to this bill.

Who opposes Bill C-22 and why?

(1) Canadian Consumers: Because of the 1969 amendment to sub-section 41(4) of the Patent Act, Canadian Consumers have saved hundreds of millions of dollars in drug costs. So, it should come as no surprise that a vast majority of ordinary Canadians, especially our seniors and those of modest means, oppose Bill C-22.

(2) Canadian Generic Drug Manufacturers: Under the 1969 amendment, generic drug manufacturers have been providing less expensive drugs to Canadians, and they have also been able to grow to a point that will soon allow for R&D and capital expenditures that will redound to the benefit of our economy. So, again, it is not surprising that the Canadian generic drug manufacturers and the CDMA, which represents them, oppose changes that would upset this mutually advantageous balance.

Who supports Bill C-22 and why?

(1) The multinational drug companies as represented by the PMAC: The reason is simple - more profit. But, the fact is that while Canada trails the U.S., we lead Japan, Britain, France, Switzerland, and West Germany in rendering profits to the multinational Caesars.

(2) The American Government: President Reagan raised compulsory licensing as Irritant No. 3 at the Shamrock Summit. Vice-President Bush and many other U.S. government spokespersons have joined this critical chorus. Why is that? Because the business of America is American business. It is acceptable so long as it does not intrude on another sovereign country's right to legislate.

(3) The present federal government of Canada: Their collusion with the multinationals and the American government is demonstrated by our Prime Minister referring to his fellow citizens as "scavengers" in the area of intellectual property, even though every country defines for itself the levels and conditions of protection allowed on patents; by Michel Côté, the then minister responsible, trying to force a compromise between the competing drug associations in a role unbecoming a minister of the crown. Informing the CDMA of proposed changes to the drug Patent Act only after the U.S. based PMAC had been informed begs the question: Who elected this government, the Canadian people or the multinationals?

*[Traduction]*

Comme vous le savez peut-être, le Conseil des Canadiens, un groupe de citoyens non partisans, s'inquiète de la capacité du Canada de se doter d'une politique indépendante dans les domaines extérieur et intérieur. Que nous ayons à défendre ce droit est en soi un outrage. Un projet de loi comme celui-ci qui, nous le savons, est le résultat de pressions extérieures, constitue une mesure regrettable et c'est pourquoi nous nous y opposons.

Qui s'oppose au projet de loi C-22 et pourquoi?

(1) Les consommateurs canadiens: la modification apportée en 1969 au paragraphe 41(4) de la Loi sur les brevets a permis aux consommateurs canadiens d'économiser des centaines de millions de dollars en coûts de médicaments. Il ne faut donc pas se surprendre de voir la vaste majorité des Canadiens ordinaires, surtout les personnes âgées et à faible revenu, s'opposer au projet de loi C-22.

(2) Les fabricants canadiens de médicaments génériques: Depuis la modification de 1969, les fabricants de médicaments génériques sont en mesure d'offrir des produits moins coûteux aux Canadiens et leur industrie a également pu croître au point que notre économie pourra bientôt bénéficier des résultats de la recherche et du développement et des immobilisations. Aussi, je le répète, il n'est pas étonnant que les fabricants canadiens de médicaments génériques et l'Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques qui les représente s'opposent à des changements qui compromettraient cet équilibre mutuellement avantageux.

Qui appuie le projet de loi C-22 et pourquoi?

(1) Les compagnies pharmaceutiques multinationales représentées par l'Association canadienne de l'industrie du médicament: la raison est simple—plus de profits. Mais en suivant les États-Unis, le Canada invite le Japon, la Grande-Bretagne, la France, la Suisse et l'Allemagne de l'Ouest à céder des profits aux Césars multinationaux.

(2) Le gouvernement américain: le président Reagan a haussé la question des licences obligatoires au troisième rang des irritants au sommet de Shamrock. Le vice-président Bush et de nombreux autres porte-parole du gouvernement américain ont repris ces revendications. Pourquoi? Parce que les États-Unis, ce sont avant tout l'entreprise américaine. C'est acceptable dans la mesure où cela n'entrave pas le droit d'un pays souverain de légiférer.

(3) Le gouvernement fédéral actuel du Canada: la collusion entre ce gouvernement, les multinationales et le gouvernement américain est mise en évidence par notre premier ministre lorsqu'il qualifie ses concitoyens de «charognards» dans le domaine de la propriété intellectuelle, bien que chaque pays définisse lui-même les niveaux et conditions de protection des brevets; M. Michel Côté, alors ministre responsable, qui a tenté, d'une façon qui ne convient pas à un ministre de la Couronne, de forcer un compromis entre les associations de produits pharmaceutiques concurrentes. Le fait d'informer l'Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques des changements proposés à la Loi sur les brevets seulement après avoir informé l'Association canadienne de l'industrie du médicament, dont le siège est aux États-Unis, nous amène à nous demander qui a élu ce gouvernement, les Canadiens ou les multinationales?



**[Text]**

The multinationals and the U.S. government have been pressuring Ottawa for years on this issue. So, why has the government finally succumbed? The Council of Canadians is convinced it is because of "Brian's trade deal".

In our opinion, this bill is just one more in a long line of demeaning concessions this government has made to the U.S. to signal that the "level playing field" will be at an elevation of U.S. choosing and that Canada accepts this groundrule.

Our present government has an uncanny talent for saying "yes" to foreigners and "no" to Canadians.

Mr. Andre says that drug prices will not increase as a result of this bill. Such an assertion flies in the face of logic. If drug prices (read profit) were not going to increase, why would the multinationals want to amend the existing drug patent legislation?

Mr. Andre also states that the multinationals have promised \$1.4 billion for R&D in Canada, although the promise is not so firm as to be written into Bill C-22. As a previous analysis has shown, using PMAC figures and projecting, taking into account the normal growth in the industry, capital expenditures would exceed \$3 billion by 1995 in any event. In other words, it would be business as usual.

Reasonable Canadians cannot be convinced that this legislation is an initiative prompted by Canadians on behalf of Canadians or that prices will not increase as a result. We are not the fools this government imagines. We know this bill derives from American pressure for the benefit of the multinational drug companies. We also know it is another accommodation to propel the trade talks forward.

This government did not have a mandate from the electorate to undertake bilateral trade talks or to make the numerous sovereignty weakening concessions already made, of which this bill is just another example.

The Council of Canadians strongly opposes Bill C-22, and we wish this committee to seriously consider our position on this matter.

Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much, Ms Drakes, for your brief.

How large is the membership in The Council of Canadians?

**Ms. Drakes:** Our membership across Canada is about 4,200.

**The Chairman:** Are there members in every province?

**Ms. Drakes:** Yes.

**The Chairman:** Are there provincial branches of the council?

**[Traduction]**

Les multinationales et le gouvernement américain exercent des pressions sur Ottawa depuis des années à ce sujet. Pourquoi le gouvernement a-t-il finalement succombé? Le Conseil des Canadiens est convaincu que la réponse se trouve dans «l'accord commercial de Brian».

À notre avis, ce projet de loi s'inscrit dans la longue suite des concessions avilissantes que ce gouvernement a consenties aux États-Unis et qui démontrent que ce sont les États-Unis qui choisissent le «terrain de jeu» et que le Canada se plie à leur volonté.

Le gouvernement actuel a un talent inquiétant pour dire «oui» aux étrangers et «non» aux Canadiens.

M. Andre soutient que le projet de loi n'entraînera pas de hausse du prix des médicaments. Une telle affirmation est contraire à toute logique. Si le prix des médicaments (comprendre les profits) ne va pas augmenter, pourquoi les multinationales veulent-elles modifier la législation actuelle sur les brevets des produits pharmaceutiques?

M. Andre déclare également que les multinationales ont promis d'investir 1,4 milliard de dollars dans la recherche et le développement au Canada mais, cet engagement ne figure pas dans le projet de loi C-22. Comme le démontre une analyse précédente, d'après les chiffres de l'Association canadienne de l'industrie du médicament et en faisant une projection, compte tenu de la croissance normale de l'industrie les immobilisations dépasseraient de toute manière les 3 milliards de dollars en 1995. Autrement dit, les affaires continueraient comme avant.

Les Canadiens sensés ne peuvent être convaincus que ce projet de loi est une initiative de canadiens prise au nom des Canadiens, ni que les prix ne vont pas augmenter par la suite. Nous ne sommes pas aussi bêtes que le gouvernement le croit. Nous savons bien que le projet de loi est le résultat de pressions américaines en faveur des compagnies multinationales du médicament. Nous savons également que ce projet de loi est une autre concession pour faire avancer les négociations sur le libre-échange.

Le gouvernement n'a pas reçu des électeurs le mandat d'entreprendre des négociations de libre-échange ni de faire les nombreuses concessions déjà consenties qui affaiblissent la souveraineté du Canada et dont le projet de loi n'est qu'un autre exemple.

Le Conseil des Canadiens s'oppose fermement au projet de loi C-22 et nous demandons au comité d'examiner sérieusement notre position à ce sujet.

Merci.

**Le président:** Merci beaucoup pour votre mémoire, madame Drakes.

Combien de membres compte le Conseil des canadiens?

**Mme Drakes:** Environ 4 200 personnes d'un bout à l'autre du Canada.

**Le président:** Avez-vous des membres dans toutes les provinces?

**Mme Drakes:** Oui.

**Le président:** Y a-t-il des sections provinciales?



[Text]

**Ms. Drakes:** We have a national Board of Directors, of which Mel Hurtig is Chairman. There are board members from every province, and we have chapters in every province. But, it is not broken down provincially.

**The Chairman:** Are there any questions?

Senator Thériault, please.

**Senator Thériault:** My question arises from the statement that is often made by my colleague, Senator Cogger, that it makes no difference whether profits are made by multinational or national companies.

I take it that it does make a difference to your organization?

**Ms. Drakes:** Indeed it does.

**Senator Thériault:** Why is that?

**Ms. Drakes:** Is it not natural to want Canadian businessmen to do well, to promote our own society? I do not think you have to be a flag-waving nationalist to have that attitude. I do not think there is anything untoward in that. Certainly we want to see our fellow citizens do well.

**Senator Thériault:** Is that not a good reason to have profits stay in this country and be re-invested in this country?

**Ms. Drakes:** That is right. I think that is very logical.

**Senator Thériault:** Thank you.

**The Chairman:** Are there any other questions?

Ms Drakes, I think you have a good organization and more people should join it. Canadians should show their flag more often and sing the national anthem more often. In the United States, every time they make a move they sing their national anthem. If it was not for a few hockey games in Canada, we would not know the words of our anthem.

**Ms. Drakes:** I am not so concerned about how often we sing the national anthem. However, I think it is important that in Canada we maintain our tradition of showing compassion to each other.

**The Chairman:** Senator Cogger, please.

**Senator Cogger:** I am from Québec, and, like most Canadians, I am delighted that Québec is back in the Constitution "with honour", in the words of the Prime Minister.

The Government of Québec supports Bill C-22. I suggest that support of this bill should not in any way question the nationalism or national spirit of anyone holding that view.

**Ms. Drakes:** I do not think that is what we are saying here.

We are saying that the legislation being put forward now is not being put forward by Canadians on behalf of Canadians. There clearly is outside pressure from a foreign country.

**Senator Cogger:** That is your view.

[Traduction]

**Mme Drakes:** Nous avons un conseil d'administration dont M. Mel Hurtig est le président. Le conseil est composé de membres de toutes les provinces et nous avons également des chapitres dans chaque province. Mais le conseil n'est pas constitué comme tel au niveau provincial.

**Le président:** Y a-t-il des questions?

Monsieur le sénateur Thériault, je vous prie.

**Le sénateur Thériault:** Ma question s'inspire d'une déclaration qu'a souvent faite mon collègue, le sénateur Cogger; selon lui, il importe peu que les profits soient réalisés par les multinationales ou par les compagnies nationales.

Je crois comprendre que votre organisation n'est pas du même avis.

**Mme Drakes:** Non évidemment.

**Le sénateur Thériault:** Pourquoi?

**Mme Drakes:** N'est-il pas naturel de souhaiter voir prospérer les entrepreneurs canadiens et de vouloir promouvoir notre propre société? Je ne crois pas qu'il faille être un nationaliste ardent pour adopter cette attitude. Je ne vois là rien d'inconvenant. Nous voulons certainement voir nos citoyens prospérer.

**Le sénateur Thériault:** N'est-ce pas une bonne raison pour garder les profits et les réinvestir chez nous?

**Mme Drakes:** C'est exact. Je pense que c'est tout à fait logique.

**Le sénateur Thériault:** Merci.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions?

Madame Drakes, je pense que vous représentez une bonne organisation et que plus de monde devrait y adhérer. Les Canadiens devraient manifester leur nationalisme et chanter l'hymne national plus souvent. Aux États-Unis, on le fait à tout propos. Si ce n'était du hockey au Canada, on ne connaîtrait pas les mots de notre hymne national.

**Mme Drakes:** Je ne m'inquiète pas tellement de la fréquence avec laquelle on chante l'hymne national. Toutefois, je pense qu'il est important de maintenir au Canada la traditionnelle compassion des uns pour les autres.

**Le président:** Monsieur le sénateur Cogger, je vous prie.

**Le sénateur Cogger:** Je suis du Québec, et comme la plupart des Canadiens, je suis heureux que le Québec adhère de nouveau à la constitution «dans l'honneur», pour reprendre les propos du premier ministre.

Le gouvernement du Québec appuie le projet de loi C-22. Selon moi, le fait qu'une personne appuie le projet de loi ne permet pas pour autant de remettre en question son nationalisme ou son esprit national.

**Mme Drakes:** Ce n'est pas ce que nous disons.

Nous affirmons que le projet de loi n'a pas été proposé par des Canadiens au nom des Canadiens. Il est de toute évidence le résultat de pressions extérieures.

**Le sénateur Cogger:** C'est votre opinion.



[Text]

**Ms. Drakes:** It certainly is. I think the facts support what I am saying. We are not saying that to prove how Canadian you are, you have to oppose this bill.

I would also point out, although I am not an authority on the subject, that there are a lot of multinational companies based in Québec. Therefore, that would shade their opinions somewhat.

**Senator Nurgitz:** Which companies are based in Québec?

**Ms. Drakes:** As I say, I am not an authority on it.

**Senator Nurgitz:** Why do you allege that?

**Ms. Drakes:** I have read it in *The Toronto Star*.

**Senator Nurgitz:** When?

**Ms. Drakes:** During the course of this debate.

**Senator Nurgitz:** Is that the extent of your research into that answer?

**Ms. Drakes:** Yes, it is.

**The Chairman:** Senator Bazin, please.

**Senator Bazin:** My question relates to profits or investments.

Do you object to foreign countries investing in Canada and creating jobs in this country?

**Ms. Drakes:** No.

**Senator Bazin:** What distinction do you make between multinationals who will invest in Canada and create employment and other situations?

**Ms. Drakes:** Our opposition is narrow. It is based on the fact that this is due to American pressure and pressure from multinationals. It is not an initiative by Canadian drug manufacturers.

That is the basis of our opposition.

**Senator Bazin:** How many companies that you qualify as multinationals are American, and how many are European?

**Ms. Drakes:** I do not have that number. In forming our conclusions on this matter, I talked to Canadian generic drug manufacturers and the CDMA which represents them. It does not matter to us where the outside pressures are coming from. If we can identify them as being intrusive on our legislative process, then we oppose it.

**Senator Bazin:** Did you see the agenda of the Shamrock Summit?

**Ms. Drakes:** I hate to say this again, but I read it in *The Toronto Star*.

**Senator Bazin:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you for your submission and comments.

Next is the Canadian Cardiovascular Society, represented by Dr. E. D. Wigle.

[Traduction]

**Mme Drakes:** C'est certainement le cas. Je pense que les faits le confirment. Nous ne disons pas que pour prouver votre patriotisme vous devez vous opposer au projet de loi.

Je me permets également de souligner, bien que je ne sois pas une autorité dans la matière, que de nombreuses compagnies multinationales sont établies au Québec. Cela nuance donc quelque peu l'opinion dans cette province.

**Le sénateur Nurgitz:** Quelles compagnies sont établies au Québec?

**Mme Drakes:** Comme je l'ai dit, je ne suis pas une autorité en la matière.

**Le sénateur Nurgitz:** Sur quoi justifiez-vous cette affirmation?

**Mme Drakes:** Je l'ai lu dans le *Toronto Star*.

**Le sénateur Nurgitz:** Quand?

**Mme Drakes:** Pendant le débat sur le projet de loi.

**Le sénateur Nurgitz:** Et vos recherches se limitent à cela?

**Mme Drakes:** Oui.

**Le président:** Monsieur le sénateur Bazin, je vous prie.

**Le sénateur Bazin:** Ma question concerne les profits ou les investissements.

Vous opposez-vous à ce que des pays étrangers investissent au Canada et y créent des emplois?

**Mme Drakes:** Non.

**Le sénateur Bazin:** Quelle distinction faites-vous entre les multinationales qui investissent au Canada et qui créent des emplois et les autres investisseurs?

**Mme Drakes:** Nous nous opposons à ce projet de loi pour des raisons très précises. Nous croyons qu'il est le résultat de pressions exercées par les États-Unis et les multinationales. Il n'a pas été proposé par les fabricants de médicaments canadiens.

Voilà pourquoi nous nous y opposons.

**Le sénateur Bazin:** D'après vous, combien de multinationales sont américaines et combien sont européennes?

**Mme Drakes:** Je l'ignore. Nous nous sommes fondés pour établir nos conclusions sur des discussions que nous avons eues avec les fabricants canadiens de médicaments génériques et avec l'ACFP qui les représente. Peu nous importe d'où proviennent ces pressions de l'extérieur. Nous nous opposons à toute ingérence étrangère dans notre processus législatif.

**Le sénateur Bazin:** Avez-vous vu l'ordre du jour du Sommet de Québec qui a été surnommé le Sommet du trèfle?

**Mme Drakes:** Je n'aime pas le dire, mais je l'ai vu dans le *Toronto Star*.

**Le sénateur Bazin:** Je vous remercie.

**Le président:** Je vous remercie de votre mémoire et de vos observations.

Nous accueillons maintenant le représentant de la Société canadienne de cardiologie, le Dr E. D. Wigle.



[Text]

**Dr. E.D. Wigle, Past President, Canadian Cardiovascular Society:** Thank you, Mr. Chairman. I want to present to you today a shortened version of the full brief that we presented to the House of Commons committee.

I appear here today as Past President of the Canadian Cardiovascular Society, whose membership includes over 800 cardiologists, cardiovascular surgeons and cardiovascular scientists across this country. The members of this Society are the principal providers of secondary and tertiary care of cardiovascular disease in this country. As well, they are deeply involved in research and in the teaching of cardiovascular sciences.

As a Society, we are concerned with the 1969 changes in the compulsory licensing laws that appear to have had a distinctly adverse effect on pharmaceutical and pharmacological research in this country. As evidence of that concern, we made a submission to the Eastman Commission; we presented our views to the government in 1985; we appeared before the parliamentary committee on Bill C-22; and now we appear before your committee.

As a Society, we believe that:

1. All prescription drugs should be available to our patients at as reasonable a price as possible, but that price should recognize the research and development costs of new drugs.
2. Pharmaceutical companies who support innovative intramural and extramural research should receive an equitable return on their investment, in order to support their research and development efforts.
3. There should be incentive for innovative pharmaceutical companies to carry out their intramural and extramural research in this country.
4. Drug patent laws should not disadvantage pharmaceutical companies in Canada, compared with their counterparts in other countries.

We might ask ourselves: Is Canada a developed country or not?

Canada is usually referred to as a developed country, and indeed is one of the seven countries represented at the current Economic Summit in Venice. However, when it comes to supporting research and development, Canada falls far behind its trading partners. Thus, the other six members of the Economic Summit spend more than 2.5 per cent of their GNP on research and development, whereas Canada spends 1.3 per cent of its GNP on these endeavours.

In the pharmaceutical field alone, 50 per cent less is spent on research and development in our country than in a number of other developed countries. The passage of Bill C-22 will result in a doubling of the research and development efforts in the pharmaceutical field by the year 1995, at which time research and development efforts in the pharmaceutical field will be 10 per cent of sales, as opposed to 5 per cent of sales as is the case today.

[Traduction]

**Dr E. D. Wigle, ancien président, Société canadienne de cardiologie:** Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais vous présenter aujourd'hui une version abrégée du mémoire que nous avons soumis au Comité de la Chambre des communes.

Je comparais devant vous aujourd'hui en ma qualité d'ancien président de la Société canadienne de cardiologie à laquelle appartiennent 800 cardiologues, chirurgiens cardiovasculaires et chercheurs en cardiologie. Ce sont essentiellement les membres de cette société qui s'occupent du traitement secondaire et tertiaire des maladies cardiaques au Canada. Ils s'occupent aussi beaucoup de recherche et d'enseignement dans le domaine des sciences cardiovasculaires.

Notre société craint que les modifications apportées en 1969 aux lois régissant l'octroi de licences obligatoires aient eu des conséquences néfastes sur la recherche pharmaceutique et pharmacologique au Canada. À cet égard, nous avons présenté un mémoire à la Commission Eastman. Nous avons également exposé notre position au gouvernement en 1985, nous avons comparu devant le Comité parlementaire étudiant le projet de loi C-22 et nous comparaissons maintenant aujourd'hui devant votre Comité.

Voici les principes que notre Société appuie:

1. Les médicaments livrés sous ordonnance doivent être vendus à un prix raisonnable qui reflète le coût de la recherche et du développement pour ce qui est des nouveaux médicaments.
2. Les sociétés pharmaceutiques qui appuient la recherche innovatrice menée de façon interne et externe devrait obtenir un rendement équitable sur leurs investissements afin d'être en mesure de poursuivre leurs efforts.
3. Les sociétés pharmaceutiques innovatrices devraient être incitées par quelque moyen à procéder à de la recherche interne et externe au Canada.
4. Les lois régissant les brevets pour médicaments ne doivent pas défavoriser les sociétés pharmaceutiques installées au Canada par rapport à leurs concurrents de l'étranger.

Nous pourrions nous demander: Le Canada est-il un pays développé ou non?

On considère habituellement que le Canada est un pays développé et il fait effectivement partie des sept pays représentés au Sommet économique qui se tient actuellement à Venise. Or, le Canada vient loin derrière ses partenaires commerciaux pour ce qui est de l'aide accordée à la recherche et au développement. Les six autres pays qui participent au Sommet économique consacrent plus de 2,5 p. 100 de leur PNB à la recherche et au développement contre 1,3 p. 100 pour le Canada.

Dans le seul domaine pharmaceutique, les dépenses engagées par le Canada au titre de la recherche et du développement sont la moitié de celles qu'engagent les autres pays développés. L'adoption du projet de loi C-22 se traduira d'ici 1995 par un doublement des efforts de recherche et de développement dans le domaine pharmaceutique, lesquels représenteront alors 10 p. 100 des ventes contre 5 p. 100 aujourd'hui.



**[Text]**

By the year 1995, \$3 billion will have been spent in pharmaceutical research and 3,000 new high-tech jobs will have been created in this country. It is extremely important to recognize that \$1 billion of this research expenditure and 1,000 of these high technology jobs will be created in Canada's badly under-funded universities and teaching hospitals.

Thus, the passage of Bill C-22 would improve this country's deficient research effort. At the same time, it would act to decrease our high technology trade deficit, which, according to Statistics Canada, is alarming.

Why is pharmaceutical research important to this country?

Research in any field is a truly international endeavour that involves the discovery and application of new knowledge and the rapid transfer of technology and new information. Enhanced pharmaceutical research in this country will create new high technology jobs for our university graduates in both basic and clinical research.

If we do not have doctors working at the front line of drug research, then there will be a delay in the transfer of knowledge and technology in the pharmaceutical field, such that there will be a delay in making valuable new drugs available to the Canadian people.

What is the purpose of patent laws?

These are designed to protect intellectual property. They facilitate knowledge and technology transfer internationally. They were not designed to control prices; yet, in Canada, they are being used for that purpose.

Bill C-22 would provide patent protection for new drugs for ten years, which is the average length of patent protection today, but importantly, would prevent premature compulsory licensing.

It is important to emphasize that our international trading partners provide 17 to 20 years of patent protection in the pharmaceutical field.

Why is Bill C-22 important to Canada?

It will increase research and development in an important international field of high technology research. It will create thousands of new jobs for our university graduates in industry and in our universities. It will ensure that Canadian researchers will be at the forefront of new knowledge in the pharmaceutical field, and this will facilitate the introduction of valuable new drugs to the Canadian people.

At the same time, the generic drug industry will flourish with the issuing of compulsory licences for 41 new drugs over the next five years, which is triple the rate of introduction of generic products in the past five years.

**[Traduction]**

D'ici 1995, on consacrera 3 milliards de dollars à la recherche pharmaceutique, ce qui entraînera la création de 3 000 nouveaux emplois dans le domaine de la haute technologie. Qui plus est, 1 milliard de ces crédits de recherche et 1 000 de ces nouveaux emplois iront aux universités et aux hôpitaux d'enseignement qui manquent grandement de fonds au Canada.

L'adoption du projet de loi C-22 permettrait donc au Canada d'accroître ses efforts de recherche. Par ailleurs, cette mesure entraînerait également une diminution de notre déficit commercial dans le domaine de la haute technologie qui, selon Statistique Canada, atteint des proportions alarmantes.

Pourquoi la recherche pharmaceutique revêt-elle une si grande importance pour notre pays?

Dans n'importe quel domaine, la recherche constitue une activité vraiment internationale qui comporte la découverte et l'application de nouvelles connaissances ainsi que le transfert rapide de technologie et d'informations. L'augmentation de la recherche pharmaceutique créera au Canada de nouveaux emplois dans le domaine de la haute technologie pour nos diplômés universitaires qui se spécialisent dans la recherche fondamentale et clinique.

S'il n'y a pas de médecins canadiens qui font de la recherche sur les médicaments, il y aura un retard dans le transfert des connaissances et de la technologie pharmaceutique ainsi que dans la mise en marché de nouveaux médicaments importants.

À quoi servent les lois régissant les brevets?

Elles visent à protéger la propriété intellectuelle. Elles facilitent également l'échange de connaissances et de technologie à l'échelle internationale. Elles n'ont pas pour objet de contrôler les prix, mais c'est l'objectif qu'elles visent au Canada.

Le projet de loi C-22 protégerait pendant dix ans, soit pendant la durée moyenne de protection, les brevets pour les nouveaux médicaments. En outre, il interdirait l'octroi prématuré de licences obligatoires.

Il importe de souligner que nos partenaires commerciaux protègent pendant 17 à 20 ans les brevets sur les produits pharmaceutiques.

Pourquoi le projet de loi C-22 revêt-il une telle importance pour le Canada?

Son adoption entraînera une augmentation de la recherche et du développement dans un domaine de haute technologie très important. Sa mise en œuvre permettra de créer des milliers de nouveaux emplois pour nos diplômés universitaires tant au sein de l'industrie que dans nos universités. Elle permettra également de s'assurer que les chercheurs canadiens sont à la fine pointe de la recherche pharmaceutique, ce qui facilitera la mise en marché de nouveaux médicaments importants.

Qui plus est, les fabricants de médicaments génériques profiteront grandement de l'octroi de licences obligatoires pour 41 nouveaux médicaments au cours des cinq prochaines années, ce qui représente trois fois plus de médicaments génériques que ceux qui ont été mis en marché au cours des cinq dernières années.



*[Text]*

Provincial governments will be reimbursed for any increased cost of so-called "pipeline" drugs that may occur as a result of this legislation.

The consumer will be protected in terms of the cost of drugs by an independent Prices Review Board, chaired by Dr. Harry Eastman.

Finally, if the innovative pharmaceutical industry does not live up to its research and development commitment, or comply with the Prices Review Board, Cabinet may rescind the legislation in four years and, in any case, Parliament will review it in ten years.

We conclude that Bill C-22, which revises the compulsory licensing laws with respect to pharmaceuticals in this country, represents a unique opportunity for the Government of Canada to increase this country's research and development effort in one field of science. It will lead to improved health care for Canadians, while at the same time providing consumer protection with regard to the price of drugs.

The Canadian Cardiovascular Society strongly supports this legislation. Indeed, if Bill C-22 is not passed, a unique opportunity will have been lost and this country will be the poorer for it.

**The Chairman:** Thank you for your presentation.

You said that the Cabinet "may rescind" the legislation in four years. Do you mean that the Cabinet "may review" the legislation?

**Dr. Wigle:** Yes.

**The Chairman:** You did not mean that they could rescind it.

**Dr. Wigle:** I do not know the details, but I know Cabinet has the right to look at legislation and make sure that it is fulfilling the purpose for which it was passed.

**The Chairman:** Only Parliament could rescind it.

**Senator Thériault:** On page 2 of your brief, you state:

However, when it comes to supporting research and development, Canada falls far behind its trading partners. Thus, the other six members of the Economic Summit spend more than 2.5% of their GNP on research and development, whereas Canada spends about 1.3% of its GNP on these endeavors.

Most Canadians deplore the fact that, over the years, the Government of Canada, and governments in Canada generally, have not spent enough money on research and development. But, that fact is true not only in the field of pharmacology.

You are not saying that we are only at 1.3 per cent because of the legislation that was passed in 1969?

**Dr. Wigle:** Absolutely not. I do point out, though, that our level of support of pharmaceutical research is approximately 50 per cent of our trading partners.

*[Traduction]*

Les gouvernements provinciaux seront remboursés pour toute augmentation du prix des «médicaments transitoires» qui pourrait découler de l'adoption du projet de loi.

Un conseil d'examen du prix des médicaments, présidé par le Dr Harry Eastman, protégera le consommateur de toute augmentation indue du prix des médicaments.

Enfin, si les fabricants de produits pharmaceutiques ne respectent pas les engagements qu'ils ont pris en ce qui touche la recherche et le développement ou s'ils ne se conforment pas aux décisions du Conseil d'examen du prix des médicaments, le Cabinet pourra révoquer la loi dans quatre ans et, quel que soit le cas, le Parlement l'étudiera à nouveau dans dix ans.

En conclusion, nous estimons que par le projet de loi C-22, le gouvernement revoit les lois portant sur l'octroi de licences obligatoires pour les produits pharmaceutiques et se donne les moyens d'accroître les efforts de recherche et de développement dans un domaine scientifique. Son adoption entraînera une amélioration des services de santé au Canada et protégera les consommateurs contre toute augmentation indue du prix des médicaments.

La Société canadienne de cardiologie appuie sans réserve le projet de loi. S'il n'est pas adopté, le Canada aura raté une occasion qui ne se représentera pas de sitôt d'améliorer les services de santé.

**Le président:** Je vous remercie de votre exposé.

Vous avez dit que le Cabinet pourrait abroger la loi dans quatre ans. Voulez-vous dire que le Cabinet l'examinera?

**Dr Wigle:** Oui.

**Le président:** Vous ne vouliez pas dire que le Cabinet l'abrogerait.

**Dr Wigle:** J'ignore ce qu'il en est exactement, mais je sais que le Cabinet peut revoir la loi pour s'assurer qu'elle atteint bien ses objectifs.

**Le président:** Seul le Parlement peut l'abroger.

**Le sénateur Thériault:** On lit ceci à la page 2 de votre mémoire:

Or, le Canada vient loin derrière ses partenaires commerciaux pour ce qui est de l'aide accordée à la recherche et au développement. Les six autres pays qui participent au Sommet économique consacrent plus de 2,5 p. 100 de leur PNB à la recherche et au développement contre 1,3 p. 100 pour le Canada.

La plupart des Canadiens déplorent le fait que le gouvernement du Canada n'a pas consacré suffisamment d'argent à la recherche et au développement. Ce n'est cependant pas seulement le cas en pharmacologie.

Prétendez-vous que nos dépenses ne représentent que 1,3 p. 100 en raison des modifications apportées à la loi en 1979?

**Dr Wigle:** Absolument pas. Je fais cependant ressortir le fait que nous consacrons à peu près la moitié des crédits de nos partenaires commerciaux à la recherche pharmaceutique.



## [Text]

**Senator Thériault:** Most governments, and especially the European ones, are spending a lot more money in R&D than we are. They do not leave it to private enterprise.

As a cardiology patient who has had a by-pass operation, I have benefited from scientific research, the new technology and the new drugs. It seems to me that we received this new technology just as soon as it was available anywhere else.

Why do you say that there will be a delay in making valuable new drugs available to the Canadian people?

**Dr. Wigle:** In the clinical research aspects of introducing new drugs into the country, there are four phases that that research must go through.

When Canadian investigators have patients involved in that clinical research, they gain an earlier appreciation of that drug's good and bad effects. If they do not have this involvement, they will have to wait several years to hear the reports from other countries.

When there are researchers in your own country who have tested a new drug personally and are able to spread that information to the practising profession, then valuable new drugs will become available earlier than when that research is done in another country.

**Senator Thériault:** Give me an example. In your field of medicine, are we that far behind other countries—France, England or Switzerland?

**Dr. Wigle:** There has been one group of drugs that has been delayed in their introduction into Canada, and that is the calcium antagonist, or calcium blocking, drugs. These drugs were widely used in Germany and in Europe ten years prior to their introduction into the Canadian market. Now that they have been introduced into the Canadian market, they are widely used.

There is another example: when a person is having a heart attack, there is a blood clot that forms at an area of narrowing. Canadian researchers are now involved in researching a drug which will treat this condition by aborting a heart attack and allowing a patient to have by-pass surgery. These researchers will be able to judge first-hand, by their own research studies, whether the drug is of value.

It is only because Canadian researchers have studied it themselves that they are knowledgeable. Because of their personal knowledge, they, at an early point in time, can speak to the practising profession and can advise the Health Protection Branch of the value of these drugs.

Without this Canadian research, we are dependent on the research of other countries.

**Senator Thériault:** But this kind of research is going on in Canada at the present.

In the second paragraph of your brief, you state:

As a Society, we are concerned with the 1969 changes in the compulsory licencing laws that appear—and I underline “that appear”—to have had a distinctly adverse

## [Traduction]

**Le sénateur Thériault:** La plupart des gouvernements, et en particulier les gouvernements européens, consacrent beaucoup plus d'argent à la recherche et au développement que nous. Ils ne s'en remettent pas à cet égard à l'entreprise privée.

Ayant subi un pontage, j'ai moi-même profité de la recherche scientifique, de la nouvelle technologie et des nouveaux médicaments. J'ai l'impression que nous avons profité au Canada de cette technologie aussi vite que dans d'autres pays.

Pourquoi croyez-vous qu'il y aura un retard dans la mise en marché de nouveaux médicaments?

**Dr Wigle:** Il y a quatre étapes de la recherche clinique qui mènent à la mise en marché de nouveaux médicaments.

Lorsque des patients canadiens participent à la recherche clinique, les chercheurs peuvent connaître très tôt les bons et les mauvais effets d'un médicament. S'ils ne peuvent compter sur ces patients, ils doivent attendre plusieurs années pour connaître le résultat des recherches menées dans d'autres pays.

Le fait que des chercheurs mettent à l'essai des médicaments dans notre propre pays et communiquent le résultat de leurs recherches aux médecins praticiens assure la mise en marché plus rapide des nouveaux médicaments.

**Le sénateur Thériault:** Pourriez-vous nous donner un exemple. Dans votre domaine, sommes-nous bien en retard sur d'autres pays comme la France, l'Angleterre ou la Suisse?

**Dr Wigle:** Un certain groupe de médicaments ont tardé à être mis en marché au Canada, c'est-à-dire les anti-calciques. Ces médicaments ont été mis en marché en Allemagne et en Europe dix ans plus tôt qu'au Canada. Leur utilisation est maintenant courante ici aussi.

Permettez-moi de vous donner un autre exemple. Lorsqu'une personne subit une crise cardiaque, un caillot de sang se forme là où les artères se rétrécissent. Les chercheurs canadiens essaient maintenant de trouver un médicament qui permettra d'éviter les crises cardiaques et de réaliser des pontages. Ces chercheurs pourront juger par eux-mêmes de la valeur de ce médicament.

Ce n'est que s'ils peuvent étudier eux-mêmes les effets des nouveaux médicaments que les chercheurs canadiens peuvent accroître leurs connaissances et en faire profiter les médecins praticiens. Ils peuvent aussi conseiller la Direction de la protection de la santé à leur sujet.

Si cette recherche n'est pas effectuée au Canada, il nous faut dépendre de celle qui est menée dans d'autres pays.

**Le sénateur Thériault:** Mais ce genre de recherche est effectuée au Canada à l'heure actuelle.

Dans le deuxième paragraphe de votre mémoire, vous affirmez ceci:

Notre Société craint que les modifications apportées en 1969 aux lois régissant l'octroi de licences obligatoires aient eu des conséquences néfastes sur la recherche pharmaceutique et pharmacologique au Canada.



[Text]

effect on pharmaceutical and pharmacological research in this country.

Why do you say "that appear"? If it is a fact, can you tell us how these changes have had an adverse effect on research.

**Dr. Wigle:** It is a fact that a number of the multinational companies—particularly the ones that were in Montreal—have left this country. Ayerst Laboratories was one of them.

I do not have a list of them, but there were a number of pharmaceutical firms that closed up their research shops in this country and moved out. If they are not provided with patent protection for their products in this country, why should they invest in research in this country?

**Senator Thériault:** Why was it that, prior to 1969, those companies were spending about 5 per cent of their sales in research?

Actually, there are other reasons for those companies leaving Montreal.

**Dr. Wigle:** But certainly, the compulsory licensing laws were one reason that they left this country.

**Senator Thériault:** I have figures that show me otherwise. If you have figures to support your position, I am sure the committee would appreciate receiving them.

**The Chairman:** Thank you, Dr. Wigle.

We will hear now from Mrs. Kay Maxwell on behalf of the High Park Branch Council of the Second Mile Club of Toronto.

**Mrs. Kay Maxwell, President, High Park Branch Council, Second Mile Club of Toronto:** Thank you, Mr. Chairman and Senators, for the opportunity to speak to you.

I am disappointed to see that I am the only "senior" here. I know many senior citizens groups have sent in petitions against Bill C-22. We are very concerned.

I am from the High Park Branch of the Second Mile Seniors of Toronto. We are one of the seven branches in Toronto, and we are the only branch to protest this legislation.

The members of our Council unanimously support a resolution in support of the stand taken by the Ontario Association of Senior Citizens Organizations, which represents 18 member organizations and about 250,000 seniors in the province. The Association protests the forthcoming Bill C-22 with the claim that it will cost Canadians an additional \$650 million in drug prices in the next ten years.

We also believe that the Eastman Commission has revealed too many uncertainties in its presentation—that is, the appointment of a subsidiary company, full control, and penalties. In reading about this, we found that the Commission was unsure of a number of points.

We feel that the 10-year term of exclusive rights is too long. Our preference is for a four-year term at the most.

[Traduction]

Pourquoi dites-vous que votre Société craint que les modifications aient eu des conséquences néfastes? À quoi faites-vous allusion?

**Dr Wigle:** Un certain nombre de sociétés multinationales, en particulier celles qui étaient installées à Montréal, ont quitté ce pays dont les laboratoires Ayerst.

Je ne peux pas toutes les énumérer, mais il y a un certain nombre de sociétés pharmaceutiques qui ont fermé leur service de recherche et qui ont quitté le Canada. S'ils ne jouissent pas pour leurs produits d'une protection conférée par brevet, pourquoi investiraient-ils dans la recherche?

**Le sénateur Thériault:** Comment se fait-il que ces entreprises, avant 1969, consacraient à peu près 5 p. 100 du revenu de leurs ventes à la recherche?

En fait, d'autres raisons les ont amenées à quitter Montréal.

**Dr Wigle:** La législation sur les licences obligatoires est sûrement l'une de celles qui les ont incitées à quitter le pays.

**Le sénateur Thériault:** J'ai des chiffres qui me portent à croire le contraire. Si vous en avez pour appuyer votre position, je suis certain que le comité serait heureux d'en prendre connaissance.

**Le président:** Merci, docteur Wigle.

Nous allons maintenant entendre le témoignage de M<sup>me</sup> Kay Maxwell au nom du High Park Branch Council du Second Mile Club de Toronto.

**Mme Kay Maxwell, présidente, High Park Branch Council, Second Mile Club of Toronto:** Merci, monsieur le président et messieurs les sénateurs de l'occasion qui m'est offerte de m'adresser à vous.

Je suis désolée de constater que je suis la seule «personne âgée» ici. Je sais que de nombreux groupes de personnes âgées vous ont envoyé des pétitions contre le projet de loi C-22. La situation nous inquiète beaucoup.

Je suis du High Park Branch du Second Mile seniors de Toronto. Nous représentons l'une des sept sections de Toronto et nous sommes la seule à avoir protesté contre ce projet de loi.

Les membres de notre conseil se sont prononcés unanimement en faveur d'une résolution à l'appui de la position adoptée par l'Ontario Association of Senior Citizens Organizations qui représente 18 organisations et environ 250 000 personnes âgées de la province. L'Association s'oppose au projet de loi C-22 parce que son adoption coûterait la somme supplémentaire de 650 millions de dollars aux Canadiens pour les médicaments au cours des dix prochaines années.

Nous sommes en outre d'avis que le mémoire de la Commission Eastman contenait de trop nombreuses incertitudes—nomination d'une filiale, contrôle intégral et amendes. Nous nous sommes rendu compte en le lisant que la commission avait des incertitudes à l'égard d'un certain nombre de points.

Nous trouvons trop longue la période de dix ans pendant laquelle seraient exercés des droits exclusifs. Nous en préférons une de quatre ans tout au plus.



## [Text]

We agree that slightly higher royalties should be paid.

We are very concerned about pricing, and in particular, how it affects senior citizens. As you know, senior citizens are, for the most part, on a limited income. The majority are women and widows who are living on their pension cheques. If there are some drugs that they have to pay extra, that takes away from the little money they get.

We are against any firm having a monopoly. We believe that once an organization gets a monopoly, even if it is controlled, there are many loopholes that can be found.

Because seniors are now living longer, their life savings have to be stretched over a longer period. When these savings dwindle, they depend on their government pension cheques.

This bill, if it goes through, will, we believe, raise the drug prices, and that will have an adverse effect on us.

Why are we against the multinational companies coming into Canada? We are not against them coming into Canada; however, we know that if the parent company is in the United States, then most of their profits go back to the United States. They do not stay in Canada.

**The Chairman:** Thank you Mrs. Maxwell for an excellent brief and for your appearance on behalf of your group.

Does the topic of drug prices come up fairly often amongst the seniors of Ontario?

Everywhere we go the seniors seem to be involved, and they are much better informed about this legislation than one would expect.

Do you discuss this at your meetings?

**Mrs. Maxwell:** Our group meets only once a week. But, every time we meet, we have a lecturer or a discussion. We discuss politics, financial situations—any topic that is of interest. We are living longer. So, we are very interested in what is going on in the world.

We were very happy that the Senate did not let this bill go through.

**The Chairman:** The funds of your organization are limited, I presume. There is considerable effort in putting your thoughts together to prepare a brief. Do you do it yourselves?

**Mrs. Maxwell:** We have a group that does a lot of crafts and sells them during "Seniors Days" at Eaton's and Simpson's at malls such as Yorkdale. We raise our money that way. This money covers our expenses.

So, we pay for it ourselves, yes.

**The Chairman:** You are to be congratulated. Thank you.

We will now hear from Dr. Joel Lexchin, on behalf of the Medical Reform Group of Ontario.

## [Traduction]

Nous croyons que des redevances un peu plus élevées devraient être payées.

Nous nous inquiétons beaucoup des prix, surtout en ce qui concerne les contribuables plus âgés. Comme vous le savez, ces derniers ont, pour la plupart, un revenu limité. La majorité sont des femmes et des veuves qui vivent de leur chèque de pension. S'ils avaient à payer plus pour certains médicaments, ils auraient encore moins d'argent qu'ils n'en ont.

Nous nous opposons à ce qu'une entreprise, quelle qu'elle soit, ait le monopole. Nous croyons que lorsqu'une organisation s'est emparée d'un monopole, même si un certain contrôle est exercé, elle trouve toujours de nombreux moyens d'échapper à la loi.

Parce que les personnes âgées vivent maintenant plus longtemps, elles doivent faire durer pendant plus longtemps les économies accumulées durant leur vie. Une fois ces économies épuisées, elles dépendent des chèques de pension qu'elles reçoivent du gouvernement.

Ce projet de loi, s'il est adopté, entraînerait une augmentation du prix des médicaments, à notre détriment.

Pourquoi nous opposons-nous à ce que des multinationales viennent s'installer au Canada? Nous ne sommes pas contre, mais nous savons que si la compagnie mère est aux États-Unis, c'est là que retourneront les profits. Ils ne seront pas réinvestis au Canada.

**Le président:** Merci, madame Maxwell, de cet excellent exposé et de votre témoignage au nom de votre groupe.

La question du prix des médicaments est-elle assez souvent soulevée par les personnes âgées de l'Ontario?

Partout où nous allons, nous nous rendons compte qu'elles s'intéressent à la question et qu'elles sont beaucoup mieux informées de la loi que nous nous y serions attendus.

Discutez-vous de ces questions à vos réunions?

**Mme Maxwell:** Notre groupe se réunit une fois par semaine. À chaque fois, nous avons un exposé d'un conférencier invité ou une discussion. Nous parlons de politique, de finances ou de tout autre sujet d'intérêt. Nous vivons plus vieux. C'est pourquoi nous sommes très intéressés par ce qui se passe dans le monde.

Nous sommes très heureux que le Sénat n'ait pas laissé passer ce projet de loi.

**Le président:** Je suppose que votre organisation dispose de fonds limités. Il faut beaucoup d'efforts pour réunir ses idées et rédiger un mémoire. Vous livrez-vous à cet exercice vous-même?

**Mme Maxwell:** Nous avons un groupe qui fait beaucoup de bricolage et vend ses pièces durant les «Seniors Days» chez Eaton et Simpson dans des mails comme celui de Yorkdale. C'est comme cela que nous ramassons des fonds. Cet argent couvre nos dépenses.

Nous nous autofinçons.

**Le président:** Je vous en félicite. Merci.

Je cède maintenant la parole au Dr. Joel Lexchin qui représente le Médical Reform Group of Ontario.



## [Text]

**Dr. Joel Lexchin, Representative, Medical Reform Group of Ontario:** The Medical Reform Group is a group of about 150 to 175 doctors based mostly in Ontario. We have made previous submissions on this subject. We have spoken to Mr. Andre in his office. We also made a presentation to the parliamentary committee that was studying this bill.

The Medical Reform Group believes that any decisions taken on the question of compulsory licensing must be examined as part of Canada's overall social policy regarding prescription drugs. The 1969 amendment to the Patent Act which established compulsory licensing to import was made because at that time it was deemed more important for Canadians to be able to afford prescription drugs than it was to protect companies' patent rights.

As a result of compulsory licensing, the multinationals have lost only 3.1 per cent of the Canadian drug market, and their profits have not declined. You can see that in table 1 of our brief.

On the other hand, as the Eastman Report showed, Canadian consumers have enjoyed substantial benefits as a result of compulsory licensing.

The question the Medical Reform Group poses is whether or not Bill C-22 will have even greater benefits. We do not support the notion that Canada's policy on patent protection for pharmaceuticals has to be changed simply to bring it in line with the policy in other countries. This kind of simplistic thinking ignores all the other measures that other developed countries have instituted to control drug costs and prices.

We also believe that, under the present circumstances, the multinational companies operating in Canada are recovering the Canadian portion of their worldwide research and development expenditures.

We do not feel that the new legislation will adequately protect the Canadian-owned generic companies. The costs are too great for them to be able to take out compulsory licensing to manufacture just for the Canadian market. And, because of economies of scale, generic companies cannot survive here by just marketing drugs that are off patent, as companies in the United States do.

We note the absence in Bill C-22 of any provisions to hold the multinationals to their promises of investment in job creation. Instead, we are asked to rely on cabinet and parliamentary reviews.

The Medical Reform Group is concerned that there could be serious problems with the operation of the Prices Review Board. The Consumer Price Index does not adequately reflect changes in prescription drug prices. The Board may have trouble determining Canadian manufacturing and research costs due to factors such as transfer pricing.

## [Traduction]

**Dr Joel Lexchin, représentant, Medical Reform Group of Ontario:** Le Medical Reform Group représente environ 150 à 175 médecins essentiellement de l'Ontario. Il ne s'agit pas du premier exposé que nous présentons à ce sujet. Nous avons rencontré M. Andre à son cabinet. Nous avons également témoigné devant le comité parlementaire chargé de l'étude du projet de loi.

Le Medical Reform Group est d'avis que toute décision prise à l'égard des licences obligatoires doit être examinée dans le cadre de la politique sociale globale du Canada concernant les médicaments d'ordonnance. Une modification a été apportée en 1969 à la Loi sur les brevets en vue de rendre obligatoire l'obtention d'une licence d'importation parce qu'on considérait probablement à ce moment-là qu'il était plus important d'assurer aux Canadiens l'accès à des médicaments d'ordonnance à bon marché que de protéger les droits de brevet des sociétés.

Après que les licences sont devenues obligatoires, les multinationales n'ont perdu que 3,1 p. 100 du marché canadien des médicaments et leurs profits n'ont pas diminué, comme vous pouvez le voir au tableau 1 de notre mémoire.

Par ailleurs, comme le montre le rapport Eastman, les contribuables ont joui d'avantages substantiels par suite de l'adoption de licences obligatoires.

Voici la question que se pose le Medical Reform Group: Le projet de loi C-22 entraînerait-il ou non de plus grands avantages? Nous ne souscrivons pas au principe selon lequel la politique du Canada concernant la protection conférée par brevet aux médicaments pharmaceutiques doit être modifiée dans le seul but d'être conforme à celle d'autres pays. Ce genre de raisonnement simpliste ne tient compte d'aucune des autres mesures prises par d'autres pays développés pour contrôler le coût et le prix des médicaments.

Nous croyons également que, dans les circonstances actuelles, les multinationales en exploitation au Canada recouvrent la portion canadienne de leurs dépenses internationales au titre de la recherche et du développement.

Nous ne croyons pas que la nouvelle loi protégerait adéquatement les entreprises de médicaments génériques appartenant à des Canadiens. Les coûts sont trop élevés pour qu'elles puissent chercher à obtenir une licence obligatoire pour fabriquer des produits destinés uniquement au marché canadien. Et, pour des raisons d'économie d'échelle, les entreprises de produits génériques ne peuvent survivre ici en ne mettant en marché que des médicaments non brevetés, comme le font les entreprises américaines.

Nous notons l'absence dans le projet de loi C-22 de dispositions obligeant les multinationales à tenir leur promesse d'investir dans la création d'emplois. Il nous oblige plutôt à nous fier à des examens du cabinet et du Parlement.

Le Medical Reform Group craint que le fonctionnement du Conseil d'examen du prix des médicaments ne pose de graves problèmes. L'indice des prix à la consommation ne reflète pas adéquatement les changements dans le prix des médicaments d'ordonnance. Il pourrait être difficile pour le Conseil de déterminer les coûts affectés à la fabrication et à la recherche au Canada en raison de facteurs comme les prix de transfert.



*[Text]*

If the Board hearings are lengthy, we are worried that this could act as an incentive for companies to charge excessive prices for their products. An excessive price before the review, coupled to a long review process, may allow the company to earn more than a reasonable price over a ten-year exemption from compulsory licensing.

Finally, terminating the exemption from compulsory licensing may not be much of a penalty, since it could take up to 2.5 years for a generic competitor to appear.

We have serious doubts about the ability of the provisions of Bill C-22 to create an innovative world class pharmaceutical industry in Canada. Industries of this type have developed in Europe and the United States for particular historical and economic reasons. Expecting a simple change in the Patent Act to duplicate these conditions demonstrates naive thinking on the part of the government.

We refer to a study done for the Organization of Economic Cooperation and Development which concludes that those countries where the pharmaceutical industry is dominated by multinational subsidiaries are highly unlikely to develop strong domestic industries.

The Eastman Report showed that investment in research and development in Canada did not decline after 1969, but, in fact, rose slightly when considered as a per cent of the value of factory shipments.

We are highly skeptical that extending patent protection to ten years for new drugs will result in large-scale investment in research and development. In this view, we are supported not only by the conclusions in the Eastman Report, but also by information in the OECD study that we mentioned earlier.

We also believe that the bulk of any new research will be on drugs of little or no therapeutic value. We draw this conclusion not only from our experience as clinicians, but also from figures in the Eastman Report which showed that, in any given year, only 10 to 15 per cent of new products introduced on the Canadian market have any substantial therapeutic benefit.

We do not feel that the multinationals will create anywhere near the 3,000 new high-tech jobs that they have promised. Most of the jobs that will result will under-employ the talents of Canadian scientists.

In this vein, we would like to refer to a study done in the late 1960s for the U.S. Task Force on Prescription Drugs. The study stated:

To the extent that an industry devotes a considerable share of its research program to the development of what have been termed duplicative and non-contributory products, there may be a waste of skilled research manpower and research facilities, and a waste of clinical facilities needed to test the products.

*[Traduction]*

Si le Conseil était appelé à délibérer longuement, nous craignons que les entreprises ne soient incitées à demander des prix excessifs pour leurs produits. L'imposition d'un prix excessif avant l'examen, combiné à un long processus d'examen, pourrait permettre à l'entreprise de toucher plus qu'un prix raisonnable sur une période de dix ans pendant laquelle elle serait exemptée d'obtenir une licence obligatoire.

Enfin, elle ne serait pas vraiment pénalisée s'il était mis fin à l'exemption étant donné qu'il pourrait prendre jusqu'à deux ans et demi avant qu'une entreprise de médicaments génériques ne lui fasse concurrence.

Nous doutons sérieusement que les dispositions du projet de loi C-22 favorisent la création d'une industrie pharmaceutique innovatrice de classe mondiale au Canada. Des industries de cet ordre ont vu le jour en Europe et aux États-Unis pour des raisons historiques et économiques particulières. Le gouvernement serait naïf de croire qu'une simple modification à la Loi sur les brevets créerait ici les conditions propices nécessaires.

Nous vous renvoyons à une étude de l'Organisation de coopération et de développement économique de laquelle il ressort qu'il est fort peu probable que les pays où l'industrie pharmaceutique est dominée par des filiales de multinationales voient naître des industries nationales fortes.

Le rapport Eastman a démontré que les investissements au titre de la recherche et du développement au Canada n'ont pas diminué en 1969, mais qu'ils ont en fait augmenté sensiblement en tant que pourcentage de la valeur des produits livrés par les usines.

Nous doutons sérieusement que la prolongation à dix ans de la protection conférée par un brevet à un nouveau médicament entraînerait des investissements à grande échelle dans la recherche et le développement. Nous nous appuyons pour dire cela non seulement sur les conclusions du rapport Eastman, mais aussi sur les résultats de l'étude de l'OCDE que nous venons de mentionner.

Nous pensons également que le gros des nouveaux travaux de recherche portera sur des médicaments d'une valeur minimale ou moindre. Nous tirons cette conclusion non seulement de notre expérience comme cliniciens, mais également des chiffres du rapport Eastman qui a fait ressortir qu'au cours d'une année donnée seulement 10 à 15 p. 100 des nouveaux produits mis en marché au Canada ont une valeur thérapeutique importante.

Nous ne croyons pas que les multinationales créeront les 3 000 nouveaux emplois de haute technologie promis, loin de là. La plupart des emplois qui seront créés feront insulte aux talents des scientifiques canadiens.

Dans cette veine, nous aimerions attirer votre attention sur une étude menée à la fin des années 60 par le U.S. Task Force on Prescription Drugs. Je cite:

Dans la mesure où une industrie consacre une part considérable de son programme de recherche au développement de produits qui font double emploi et sont tout à fait inutiles, il peut y avoir gaspillage d'une main-d'œuvre qualifiée et mauvaise utilisation des centres de recherche et des installations cliniques nécessaires à la mise à l'essai des produits.



[Text]

To back that up, we would again like to refer to the Eastman Report, which shows that about 55 per cent of the new products introduced on to the market in any one year have little or no therapeutic advantage over products already existing.

When we look at the costs that Bill C-22 will generate, we find them to be substantial. According to our analysis, competition in the pharmaceutical industry is a powerful force in controlling prices. Under the new legislation there will be no competition for up to ten years.

In a sample of three drugs that we considered, we found that the generic competition on these drugs had resulted in savings of over \$73 million in 1982 alone. Those figures come from table 3 in our brief.

Had the new legislation been operative, there would have been no generic competition on these products and no savings.

Finally, in our brief, we cite studies to show that if the cost of drugs is too high, people will not get their prescriptions filled. As a result, their health will be adversely affected.

Our conclusion is that the only ones to benefit from Bill C-22 will be the multinational companies, while the costs to Canadians, both economically and in terms of their health, will be substantial. Accordingly, we call on the federal government to abandon its plans to change the Patent Act.

**The Chairman:** Thank you, Dr. Lexchin, for your excellent brief.

How many members are there in the Medical Reform Group?

**Dr. Lexchin:** There are 150 to 175. I do not have the exact number.

**The Chairman:** Are they all from Ontario?

**Dr. Lexchin:** About 85 to 95 per cent of them are physicians in Ontario.

**The Chairman:** I guess your first recommendation would be to throw the bill out. Would your second recommendation be to adopt the Eastman Report?

**Dr. Lexchin:** The Medical Reform Group did not take a position, as a group, on the Eastman Report.

Speaking personally, I think the Eastman Report is a much better compromise than this bill.

**The Chairman:** Senator Thériault, please.

**Senator Thériault:** Is your group composed mostly of younger doctors?

**Dr. Lexchin:** It depends on what you mean by "younger". The doctors in our group probably range in age from 35 to 45.

**The Chairman:** Senator Buckwold, please.

**Senator Buckwold:** Doctor, I wish to quote to you from a previous witness:

[Traduction]

Pour prouver nos dires, nous aimerions une fois de plus vous renvoyer au rapport Eastman selon lequel environ 55 p. 100 des nouveaux produits mis en marché au cours d'une année quelconque ont une valeur thérapeutique minimale ou nulle par rapport aux produits déjà existants.

Nous trouvons énormes les coûts que le projet de loi C-22 entraînerait. Selon notre analyse, la concurrence dans l'industrie pharmaceutique est un facteur qui influe sur le contrôle des prix. En vertu de la nouvelle loi, aucune concurrence ne serait possible avant dix ans.

Nous avons échantillonné trois médicaments et nous nous sommes rendu compte que les produits génériques leur faisant concurrence avaient entraîné des économies de plus de 73 millions de dollars en 1982 seulement. Vous trouverez ces chiffres au tableau 3 de notre mémoire.

Si la loi proposée avait existé à ce moment-là, aucun médicament générique n'aurait fait concurrence à ces produits et aucune économie n'aurait alors pu être réalisée.

Enfin, dans notre mémoire, nous citons des études qui démontrent que si le coût des médicaments est trop élevé, les gens ne font tout simplement pas remplir leurs prescriptions. Par conséquent, c'est leur santé qui en souffre.

Nous ne pouvons qu'en venir à la conclusion que seules les multinationales tireraient profit du projet de loi C-22 au détriment des Canadiens qui auraient à assumer des coûts substantiels tant sur le plan de l'économie que de la santé. C'est pourquoi nous exhortons le gouvernement fédéral à abandonner son projet de modifier la Loi sur les brevets.

**Le président:** Merci, Dr Lexchin, de votre excellent exposé.

Combien de membres le Medical Reform Group compte-t-il?

**Dr Lexchin:** Entre 150 et 175. Je n'ai pas le chiffre exact.

**Le président:** Sont-ils tous de l'Ontario?

**Dr Lexchin:** Environ 85 à 95 p. 100 d'entre eux sont des médecins de l'Ontario.

**Le président:** Je suppose que votre première recommandation consisterait à rejeter le projet de loi. Votre deuxième recommandation serait-elle d'adopter le rapport Eastman?

**Dr Lexchin:** Le Medical Reform Group n'a pas pris position, en tant que groupe, face au rapport Eastman.

Personnellement parlant, je crois que le rapport Eastman est un compromis beaucoup plus acceptable que le projet de loi.

**Le président:** Sénateur Thériault, la parole est à vous.

**Le sénateur Thériault:** Votre groupe se compose-t-il essentiellement de jeunes médecins?

**Dr Lexchin:** Tout dépend de ce que vous entendez par «jeunes». Les médecins de notre groupe ont probablement entre 35 et 45 ans.

**Le président:** Monsieur le sénateur Buckwold.

**Le sénateur Buckwold:** J'aimerais vous rapporter ici les paroles d'un autre témoin:



[Text]

The new bill will ensure that Canadian researchers will be at the forefront of new knowledge in the pharmaceutical field, and this will facilitate the introduction of valuable new drugs to the Canadian people.

Would you agree with that?

**Dr. Lexchin:** No, I would not agree, for a number of reasons: first of all, if you look at the statements that come from the multinationals themselves and you look at studies that have been done, the OECD study that we referred to, and the Eastman Report, you will find that drug companies tend to concentrate their research activities in their home countries.

Canada has no multinational drug companies. That is the main reason why there has not been a substantial amount of research done in this country.

We do not believe that there is any substantial delay in introducing new drugs into Canada as a result of compulsory licensing. I heard the representative of the Canadian Cardiovascular Society, and what he said about drugs such as the calcium blockers is certainly true. They did not appear in the United States any quicker than they have appeared in Canada.

**Senator Buckwold:** He noted that he did not mention the United States as a country that allowed that particular delay.

**Dr. Lexchin:** Any delays between Canada and Europe are primarily the result of the Canadian regulatory requirements for testing of new drugs.

**Senator Buckwold:** Would you agree that under the present legislation, which came about in 1969, Canadians have been well served by the supply of new, modern, efficient pharmaceutical drugs?

**Dr. Lexchin:** I would say that that is a fair conclusion. I have worked in a number of different countries—Canada and New Zealand—and I have had experience speaking to people in European countries. Certainly, there does not seem to be any difference in the health care in these countries, although they have different requirements with regard to patenting and regulations. I think Canada has done very well.

**The Chairman:** Thank you, Senator Buckwold. Senator Bazin, please.

**Senator Bazin:** Doctor, I want to refer to statements that have been made before us concerning the pharmaceutical companies' association concerning their commitment to research and development. I quote that commitment as made to this committee and the House of Commons committee:

It has committed to double R&D as a percentage of sales from 4.9 per cent today to 10 per cent by the year 1996. This will generate \$1.4 billion in new R&D investments in Canada. Over the ten-year period, the total investments will be \$3 billion.

[Traduction]

Le nouveau projet de loi permettra aux chercheurs canadiens, d'être à la fine pointe des progrès dans le domaine pharmaceutique, ce qui facilitera en retour l'introduction de nouveaux médicaments utiles pour les Canadiens.

Êtes-vous d'accord?

**Dr. Lexchin:** Non, et pour un certain nombre de raisons: tout d'abord, si vous examinez les témoignages des multinationales elles-mêmes et les études qui ont été faites, l'étude de l'OCDE que j'ai mentionnée, et le rapport Eastman, vous vous rendrez compte que les entreprises de médicaments ont tendance à concentrer leurs recherches dans les pays où elles ont leur siège.

Il n'existe pas au Canada d'entreprises multinationales de médicaments. C'est la raison principale pour laquelle il n'y a pas eu ici de nombreuses recherches.

Nous ne croyons pas que l'obligation d'obtenir une licence retarde beaucoup l'introduction de nouveaux médicaments au Canada. J'ai entendu le témoignage du représentant de la Société canadienne de cardiologie et ce qu'il a dit au sujet de médicaments comme les inhibiteurs de calcium est certainement vrai. Ils n'ont pas fait leur apparition aux États-Unis beaucoup plus tôt qu'au Canada.

**Le sénateur Buckwold:** Il a fait observer qu'il n'avait pas dit que les États-Unis étaient un pays où pareil délai était autorisé.

**Dr. Lexchin:** Tout délai au Canada, par rapport à l'Europe, est principalement attribuable à la réglementation canadienne concernant la mise à l'essai des nouveaux médicaments.

**Le sénateur Buckwold:** Estimez-vous qu'en vertu de la législation actuelle, qui est entrée en vigueur vers 1969, les Canadiens ont bénéficié d'un bon approvisionnement en médicaments nouveaux, modernes et efficaces?

**Dr. Lexchin:** Cette conclusion me semble bonne. J'ai travaillé dans différents pays, au Canada et en Nouvelle-Zélande, et j'ai eu l'occasion de parler à bien du monde en Europe. Il ne semble pas y avoir de différence entre les soins de santé de ces pays, mais ils ont des exigences différentes en ce qui concerne les brevets et la réglementation. Je pense que le Canada a obtenu d'excellents résultats.

**Le président:** Merci, sénateur Buckwold. Je donne la parole au sénateur Bazin.

**Le sénateur Bazin:** Je voudrais revenir aux déclarations que nous a faites l'Association des laboratoires pharmaceutiques à propos de l'engagement de ces derniers en matière de recherche et de développement. Je cite l'engagement pris devant ce Comité et devant celui de la Chambre des communes:

L'Association s'est engagée à doubler le pourcentage de son budget de recherche et de développement par rapport à ses ventes, pour le faire passer de 4,9 p. 100 aujourd'hui à 10 p. 100 d'ici 1996. Cet effort va se traduire par des investissements supplémentaires de 1,4 millions de dollars en recherche et en développement au Canada. Sur les dix prochaines années, le total des investissements va atteindre 3 millions de dollars.



[Text]

Do you believe that the Prices Review Board as envisaged under C-22, and the automatic review after four years, as provided for in the legislation, are sufficient to monitor those investments?

**Dr. Lexchin:** The drug Prices Review Board has nothing to do with the promise of investments. The Prices Review Board is solely concerned with the price of products, not with how much investment the companies are making.

Whether or not the companies keep their commitment will be apparent from the review by Cabinet in four years and by Parliament in ten years. If the companies can cite adverse economic situations, then it may be that they will be let off from their commitments.

If the companies are so sure of their commitments, then why have they not volunteered to put those commitments into the bill?

Let me now comment on the value of that investment money. As I said in our brief, the Medical Reform Group looks at the pattern of investment and research and development throughout the world. If you look at how many important new drugs are introduced every year as a percentage of the overall number, you find that it is around 10 to 15 per cent. That means that of the \$3 billion they are going to spend, only \$300 million will be of any future therapeutic value.

I do not find those investment figures to be particularly comforting. I do not think that it is going to make a substantial difference to the health of Canadians.

**Senator Bazin:** I want to pursue your comment about taking 10 per cent of the \$3 billion in investment money, to end up with only \$300 million of research and development which you would term "relevant".

**Dr. Lexchin:** Other people call it relevant, too.

**Senator Bazin:** You do not call it relevant?

**Dr. Lexchin:** I did not say that. I am saying that it was not just our conclusion that only 10 to 15 per cent of new drugs are of major therapeutic importance. Those are conclusions that have come from a number of studies, including the Eastman Report and the OECD study that we referred to. The Medical Reform Group does not take this figures out of the air.

**Senator Bazin:** Are you aware that there has been a substantial increase, since 1982-83, in the licensing activities, and that some companies are at risk for up to 25 to 50 per cent of their sales?

**Dr. Lexchin:** If you look at the profit figures that have been produced in Table 1 of our brief, I think you find that there has been no substantial decrease in the overall profits of the pharmaceutical industry between 1970 to 1982.

The drug companies were making the same kinds of statements about profits and about loss of market before 1984-85.

[Traduction]

Pensez-vous que le Conseil d'examen du prix des médicaments prévus dans le bill C-22 et la révision automatique après quatre ans devraient être suffisants pour vérifier la concrétisation de ces investissements?

**Dr Lexchin:** Le Conseil d'examen du prix des médicaments n'a rien à voir avec la promesse d'investissement. Ce Conseil s'occupe du prix des produits, et non pas des investissements que doivent faire les laboratoires.

C'est l'étude du cabinet, dans quatre ans, et celle du Parlement, dans dix ans, qui vont permettre de vérifier si les laboratoires ont tenu leurs engagements. Si ceux-ci peuvent faire état d'une situation économique défavorable, peut-être seront-ils libérés de leurs engagements.

S'ils sont si certains de pouvoir les tenir, pourquoi n'ont-ils pas demandé à les faire figurer dans le projet de loi?

Je voudrais maintenant vous parler de la valeur de ces investissements. Comme je l'indiquais dans notre mémoire, le Medical reform group considère les tendances de l'investissement en recherche et en développement dans le monde entier. Les médicaments importants représentent de 10 à 15 p. 100 de l'ensemble des nouveaux médicaments qui arrivent chaque année sur le marché. Par conséquent, sur les 3 milliards de dollars qui vont être dépensés, 300 millions seulement auront une valeur réelle pour le thérapeutique.

Je ne trouve pas ces chiffres particulièrement encourageants. Je ne pense pas qu'ils puissent se traduire par une amélioration importante de la santé des Canadiens.

**Le sénateur Bazin:** Je voudrais reprendre votre remarque concernant ces 10 p. 100 des 3 milliards de dollars d'investissement, ce qui donne en définitive 300 millions de dollars de travaux de recherche et de développement que vous pouvez qualifier de «pertinents».

**Dr Lexchin:** Nous ne sommes pas les seuls à voir les choses ainsi.

**Le sénateur Bazin:** Ne peut-on pas parler de travaux pertinents?

**Dr Lexchin:** Je n'ai pas dit cela. Je veux dire que nous ne sommes pas les seuls à considérer que 10 à 15 p. 100 seulement des nouveaux médicaments ont une valeur thérapeutique réelle. Ce sont là les conclusions d'un certain nombre d'études, y compris du rapport Eastman et de l'étude de l'OCDE dont j'ai parlé. Le Medical reform group n'a pas inventé ces chiffres.

**Le sénateur Bazin:** Savez-vous que depuis 1982-1983, les activités de fabrication sous licence ont fortement augmenté et que certaines compagnies risquent de perdre de 25 à 50 p. 100 de leurs ventes?

**Dr Lexchin:** Si vous considérez les montants des bénéfices qui figurent au tableau 1 de notre mémoire, vous constaterez qu'entre 1970 et 1982, les bénéfices de l'industrie pharmaceutique n'ont pas beaucoup diminué.

Ces compagnies disent à peu près la même chose au sujet de leurs bénéfices et au sujet des pertes de marché qu'elles



[Text]

They were making them in the early 1980s and they were making them in the 1970s.

**Senator Bazin:** In relation to your numbers for those pharmaceutical manufacturing companies, are the generics much more active today than they were in 1970?

**Dr. Lexchin:** I am not privileged to the financial statements of the generic companies.

**Senator Bazin:** How many jobs are at stake in the generic drug industry in Canada compared to the pharmaceutical companies?

**Dr. Lexchin:** I believe the generics currently have about 1500 to 1600 people. It is unclear how many jobs are at stake from the multinationals.

One has to look at the reasons why the multinationals have moved out of Canada. For example, Hoffmann-La Roche left Montreal because of an overall corporate reorganization throughout the world. It resulted in a loss of drugs, not just in Canada, but also in Switzerland, where their head office is.

**Senator Bazin:** I am not asking which companies left or stayed, or what the reasons were.

Do you know how many jobs are at stake today?

**Dr. Lexchin:** I know how many people are employed by the multinationals. I believe the latest figure was between 15,000 and 16,000.

But, based on the Eastman Report and looking at the investment that the pharmaceutical companies have made since compulsory licensing came in, these companies have done better, made more investments and have had a greater rate of growth in Canada than they have in the United States.

I think you would have a hard time convincing the companies to pull out of a market where they have done better than in the United States.

So, I do not think there are many jobs at stake.

**Senator Bazin:** Either in the generics or on the other side.

**Dr. Lexchin:** No. If Bill C-22 is passed, I think the generics are going to be the losers. There are going to be job losses in that sector.

If Bill C-22 is not passed and the situation remains the same as it has been, then I think you will find a continuation of the same pattern of growth of the multinational companies that Dr. Eastman found; in other words, a better growth rate in Canada than in the United States, and a better rate of profits in Canada than in any other developed country except for the United States.

**Senator Bazin:** What percentage of total sales are generic sales as compared to pharmaceutical companies' sales?

[Traduction]

auraient subies avant 1984-1985. Elles disaient déjà la même chose au début des années 80, et même au cours des années 70.

**Le sénateur Bazin:** À propos des chiffres que vous citez au sujet des laboratoires pharmaceutiques, est-ce que les fabricants de produits génériques produisent plus aujourd'hui qu'ils ne produisaient en 1970?

**Dr Lexchin:** Je n'ai aucune prérogative concernant les états financiers des fabricants de produits génériques.

**Le sénateur Bazin:** Combien d'emplois l'industrie des produits génériques risque-t-elle de perdre au Canada par rapport à l'industrie des produits de marque?

**Dr Lexchin:** Je crois que l'industrie des produits génériques emploie actuellement 1 000 ou 1 600 personnes. Je ne sais pas combien d'emploi risquent de disparaître dans les multinationales.

Il faut s'intéresser aux raisons pour lesquelles les multinationales ont quitté le Canada. Par exemple, Hoffmann-La Roche a quitté Montréal à cause d'une réorganisation globale de la société à l'échelle mondiale. Il en a résulté une perte de médicaments, non pas seulement au Canada, mais également en Suisse, où se trouve le siège social de la société.

**Le sénateur Bazin:** Je ne veux pas savoir qui est resté ou qui est parti, ni pour quel motif.

Savez-vous combien d'emplois risquent de disparaître actuellement?

**Dr Lexchin:** Je sais combien de personnes travaillent pour les multinationales. D'après les derniers chiffres, il y en a de 15 000 à 16 000.

Mais d'après le rapport Eastman et en considérant les investissements réalisés par les compagnies pharmaceutiques depuis l'entrée en vigueur de licences obligatoires, ces compagnies ont obtenu de meilleurs résultats, ont investi davantage et ont suivi un taux de croissance plus fort au Canada qu'aux États-Unis.

Il serait sans doute difficile de les convaincre de se retirer d'un marché où elles obtiennent de meilleurs résultats que sur le marché américain.

Par conséquent, je ne pense pas qu'il y ait beaucoup d'emplois en jeu.

**Le sénateur Bazin:** Pas plus du côté des produits génériques que de l'autre côté.

**Dr Lexchin:** Non. Si le projet C-22 est adopté, les compagnies de produits génériques vont sans doute y perdre. Il y aura des pertes d'emploi dans ce secteur.

Si le projet de loi C-22 n'est pas adopté et que la situation reste la même, on va sans doute retrouver, chez les multinationales, le même mode de croissance que celui qu'a observé M. Eastman, c'est-à-dire une plus forte croissance au Canada qu'aux États-Unis et de meilleurs taux de profit au Canada que dans les autres pays développés, à l'exception des États-Unis.

**Le sénateur Bazin:** Que représentent l'ensemble des ventes de produits génériques par rapport aux ventes de produits de marque?



[Text]

**Dr. Lexchin:** If you use the calculations in the Eastman Report, the generic companies have 3.1 per cent of the Canadian market.

The current Canadian market is worth about \$2.5 billion.

**Senator Bazin:** That is the world market that you are giving me?

**Dr. Lexchin:** No. The 1985 or 1986 Canadian market is \$2.5 billion. The generics may have had some growth since the Eastman Report came out. So, perhaps 5 per cent of the Canadian market comes from sales from the generics.

So, 5 per cent of \$2.5 billion is \$125 million.

**Senator Bazin:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Senator Bazin.

Thank you, Dr. Lexchin, for an excellent brief, and for so freely sharing with us your extensive knowledge and experience in this field.

**Senator Cogger:** Mr. Chairman, I think it would be appropriate for the record to show that this morning we heard from Dr. Goldberg, who indicated that a company member of PMAC had threatened to boycott the Ford Company.

We now have correspondence that one member of the PMAC states in writing:

In protest . . . I remove Ford Motor products from the list of cars available under our Lease Car Program.

I do not think it was appropriate for the record to seem to indicate that that particular company would encourage its employees not to go out and buy Ford products. The correspondence shows that all the company said, under its own Lease Car Program, was: "You can rent a bunch of things but not a Ford."

**Senator Thériault:** "Not a Ford", I think is what was said.

**Senator Cogger:** No. I think the record will show that—

**Senator Thériault:** Do you have the record of what he said?

**Senator Cogger:** I will get it at the same time you do, Senator Thériault.

**The Chairman:** Let me straighten out for the record what the facts are.

The facts are that somebody from this Wyatt drug company sent a letter to somebody whose name is blanked out, saying: "I remove Ford Motor products from the list of cars available under our Lease Car Program."

**Senator Cogger:** That is correct.

Dr. Goldberg, this morning in his brief, said:

The Pharmaceutical Manufacturing Association of Canada (PMAC), largely representing the multinational

[Traduction]

**Dr Lexchin:** D'après les données du rapport Eastman, les produits génériques représentent 3,1 p. 100 du marché canadien.

Le marché canadien représente actuellement une valeur d'environ 2,5 milliards de dollars.

**Le sénateur Bazin:** N'est-ce pas là le chiffre correspondant au marché mondial?

**Dr Lexchin:** Non. Le marché canadien de 1985 ou 1986 représente 2,5 milliards de dollars. Les produits génériques ont connu une certaine croissance depuis la parution du rapport Eastman. Leurs ventes représentent peut-être 5 p. 100 du marché canadien actuellement.

Donc 5 p. 100 de 2,5 milliards de dollars, cela donne 125 millions de dollars.

**Le sénateur Bazin:** Je vous remercie.

**Le président:** Merci, sénateur Bazin.

Merci, monsieur Lexchin, de nous avoir présenté un remarquable exposé et de nous avoir fait profiter de vos connaissances et de votre grande expérience dans ce domaine.

**Le sénateur Cogger:** Monsieur le président, il conviendrait, à mon avis, de signaler dans le compte rendu que nous avons entendu ce matin M. Goldberg, qui nous a indiqué qu'une société membre de l'ACIM menaçait de boycotter la compagnie Ford.

Voici une lettre dans laquelle un membre de l'ACIM écrit:

À titre de protestation . . . je supprime les produits Ford de la liste des voitures figurant dans notre programme de location de voitures.

Il me semble inopportun d'indiquer dans le compte rendu qu'une compagnie particulière incite ses employés à ne pas acheter de produits Ford. D'après cette lettre, la compagnie a simplement indiqué qu'en vertu de son programme de location de voitures, ses employés pouvaient louer n'importe quoi, mais pas une Ford.

**Le sénateur Thériault:** «Pas une Ford», c'est ce qui a été dit.

**Le sénateur Cogger:** Non. Je pense qu'il faut faire figurer au compte rendu . . .

**Le sénateur Thériault:** Avez-vous le compte rendu de ce qui a été dit?

**Le sénateur Cogger:** Je l'aurai en même temps que vous, sénateur Thériault.

**Le président:** Je voudrais rectifier les faits, pour le compte rendu.

Les faits sont les suivants: un agent de la compagnie pharmaceutique Wyatt a envoyé une lettre à quelqu'un dont le nom n'est pas révélé, dans laquelle il écrit: «Je supprime les produits Ford de la liste des voitures figurant dans notre programme de location de voitures.»

**Le sénateur Cogger:** C'est exact.

Dans son mémoire de ce matin, M. Goldberg a dit:

L'Association canadienne de l'industrie du médicament (ACIM), qui représente la plupart des multinationales de



[Text]

drug manufacturers notified the Ford Motor Company that if they put such a plan into effect, each of their associated companies would notify their own employees not to buy Ford vehicles.

That is what we heard this morning. Now, I suggest, the correspondence indicates something quite different.

It is one company, not all companies.

**The Chairman:** Thank you, Senator Cogger.

We will now hear from Mr. Leonard Cardozo, President of the York West Federal Liberal Association.

**Mr. Leonard Cardozo, President, York West Federal Liberal Association:** Thank you, Mr. Chairman. In our opinion, the proposed bill is opposed to Canadian ideology. This is not because we are against multinationals or the Canadian industry, but because it is not in the interests of the health and welfare of Canadian citizens.

My approach is a grassroots approach, Mr. Chairman. Pharmaceuticals, drugs and life are grassroots problems. I have spoken to many seniors, and they are, almost unanimously, against Bill C-22. But their reactions differ, on this occasion, from the pension matter, and I think the reason is that the money does not come directly out of their pockets, as was the case with the possible freezing of pensions. But verily, it comes out of our pockets, anyway.

The fact that all the studies being done demonstrate the growth that is going to take place in the senior citizen population has worried some of our members. The numbers are going to be so large that the cost of any increase in the price of drugs has got to have an impact.

From what I have read, and from discussions I have had with people, I have not seen long-term projections showing the effect of the increase in the senior citizen population.

As far as reviewing legislation of this sort, four years seems a very, very short time. Pharmaceutical research is so involved, so technical, requiring people of very high training, that in my opinion four years is very little time for pharmaceutical companies to gear up into fresh programs. Therefore, there is hardly any time to assess them.

To lose the research by Canadian companies worries us to some extent. Is this a repetition of the Avro Arrow? And as far as research taking place as a result of this legislation is concerned, frankly, sir, I am sceptical. I believe that we will not see fundamental research, because fundamental research is so expensive that the multinationals have to do it in central bodies, where there are vast numbers of scientists and facilities. I therefore treat the promise of 3,000 jobs with some considerable scepticism.

Pharmaceutical companies are doing very well all over the world, by and large. From my own experience, I know that

[Traduction]

l'industrie pharmaceutique, a avisé la société Ford que dans le cas où cette dernière appliquerait un tel plan, chacune des compagnies membres de l'Association demanderait à ses employés de ne pas acheter de véhicules Ford.

Voilà ce que nous avons entendu ce matin. Il me semble que ce qui figure dans la lettre est tout à fait différent.

Il s'agit d'une société, et non pas de l'ensemble des membres de l'Association.

**Le président:** Je vous remercie, sénateur Cogger.

Nous allons maintenant entendre le témoignage de M. Leonard Cardozo, président de l'Association libérale fédérale de York ouest.

**M. Leonard Cardozo, président de l'Association libérale fédérale de York ouest:** Merci, monsieur le président. À notre avis, le projet de loi n'est pas conforme à l'esprit canadien. Nous ne disons pas cela parce que nous sommes contre les multinationales ou contre l'industrie canadienne, mais parce qu'il y a de l'intérêt de la santé et du bien-être des citoyens canadiens.

Je m'en tiens à l'essentiel, monsieur le président. Les produits pharmaceutiques, les médicaments et la vie sont des choses essentielles. J'ai parlé à de nombreuses personnes âgées et elles sont presque toutes hostiles au projet de loi C-22. Leurs réactions à ce sujet diffèrent de leurs réactions au problème des pensions, sans doute parce que dans le cas présent, l'argent ne vient pas directement de leurs poches, comme c'était le cas à propos du gel des pensions. Mais de toute façon, il vient de nos poches.

Toutes les études montrent que le nombre des personnes âgées va augmenter, ce qui inquiète certains de nos membres. On va atteindre une population de personnes âgées si importante que toute augmentation du prix des médicaments va avoir des répercussions importantes.

D'après ce que j'ai lu et d'après les conversations que j'ai pu avoir, personne ne sait actuellement quels seront les effets d'une augmentation pour les personnes âgées.

En ce qui concerne le réexamen d'une mesure législative de cette importance, un délai de quatre ans me semble très court. La recherche pharmaceutique est un domaine technique qui exige de ses employés une formation de très haut niveau, si bien qu'à mon avis, un délai de quatre ans est trop court pour que les laboratoires pharmaceutiques puissent changer d'orientation et entreprendre de nouveaux programmes. On ne va donc pas avoir le temps de les évaluer.

Nous craignons que les compagnies pharmaceutiques canadiennes perdent certains programmes de recherche. Va-t-on assister de nouveau à un phénomène identique à celui d'Avro Arrow? Les travaux de recherche qui doivent être entrepris conformément à cette mesure législative me laissent tout à fait sceptique. Il n'y aura pas de recherche fondamentale au Canada, car cette recherche est très coûteuse et les multinationales la font dans leurs établissements centraux, où elles ont de nombreux scientifiques et de nombreuses installations. Je ne crois donc pas en cette promesse de 3 000 emplois.

Dans l'ensemble, les résultats des laboratoires pharmaceutiques à l'échelle mondiale sont bons. D'après mon expérience, je



[Text]

there are identical drugs available in certain under-developed or developing countries cheaper than they are in Canada now. We are getting preferential prices at the moment because of the 1969 amendments.

Pharmaceuticals, of necessity, are inclined to be priced on the basis of what the traffic will bear. This is a subject that must be very closely watched.

If the multinationals need this bill to do this research, I cannot understand why we cannot have written specific plans from a number of them. If they undertake this research, then perhaps the facilities, as outlined in Bill C-22, can be given to them. If they cannot trust Canada, can Canada trust them?

Finally, if the bill does go through, and it cannot be changed on the basis of second sober thought, then it is the feeling of some grassroots people that maybe what we need is a price control mechanism of some considerable strength to be built in, rather than just a review body. This board could consist of the industry itself, the federal and provincial governments, consumer bodies, the generic industry, and the public. They should be given the power to roll back unfair prices.

If the government believes that prices are not going to go up, if the multinational pharmaceutical industry believes that prices will not go up, then I do not see why they should fear a price control body with enough strength to roll back unfair prices.

Thank you, sir.

**The Chairman:** Thank you for your brief.

I notice that you are the President of the York West Federal Liberal Association. Are you speaking for yourself, or on behalf of the York West Liberal Association?

**Mr. Cardozo:** We have discussed this matter within the association and listened to a lot of public opinion, and it was decided that I would come here and speak.

**The Chairman:** Honourable senators, are there any questions?

It would appear not.

Thank you, Mr. Cardozo.

Our next witness is a private citizen, Mr. Maxwell Joel.

**Mr. Maxwell Joel:** Members of the committee, I am speaking in favour of Bill C-22, and I am concerned about the implications if it is not passed. However, I would like to present some recommendations that could be considered should this committee decide to amend Bill C-22 before Royal Assent.

I do not represent any group of senior citizens. I do not speak on behalf of the multinational pharmaceutical manufacturers. I do not speak on behalf of generic manufacturers, although I deal with these people every day. I am the missing link between the manufacturer and the ultimate consumer, since I am a community pharmacist.

[Traduction]

sais qu'on trouve dans certains pays sous-développés ou en développement des produits pharmaceutiques identiques aux produits canadiens, et à meilleur marché. Nous obtenons actuellement des tarifs privilégiés à cause des modifications de 1969.

Naturellement, les laboratoires pharmaceutiques préfèrent établir leurs prix en fonction de ce que le marché peut supporter. La question doit donc être considérée de très près.

Si les multinationales ont besoin de ce projet de loi pour faire de la recherche, je ne comprends pas pourquoi elles ne peuvent pas nous soumettre des plans précis. Si elles font ces travaux de recherche, peut-être pourra-t-on alors leur accorder ce qui est prévu dans le projet de loi C-22. Si elles ne font pas confiance au Canada, pourquoi le Canada devrait-il leur faire confiance?

Enfin, si le projet de loi est adopté et s'il ne peut être modifié à l'issue d'un second examen objectif, certaines personnes ordinaires estiment qu'il faut soumettre l'industrie pharmaceutique à un mécanisme de contrôle des prix très rigoureux, et non pas simplement à un conseil d'examen. Ce mécanisme pourrait se composer de représentants de l'industrie pharmaceutique, des autorités fédérales et provinciales, des organismes de consommateurs, de l'industrie des produits génériques et du public. Il devrait être habilité à exiger le retrait des prix injustes.

Si le gouvernement et les sociétés pharmaceutiques multinationales croient vraiment que les prix n'augmenteront pas, je ne vois pas pourquoi ils craindraient de conférer à un organisme de contrôle des prix assez de pouvoirs pour réduire les prix indûment élevés.

Je vous remercie, monsieur.

**Le président:** Merci beaucoup de votre mémoire.

Je vois que vous êtes président de l'Association libérale fédérale de York-Ouest. Avez-vous témoigné à titre personnel ou au nom de l'Association?

**M. Cardozo:** Les membres de l'Association ont discuté du projet de loi et pris le pouls de la population et m'ont demandé de témoigner en leur nom.

**Le président:** Sénateurs, avez-vous d'autres questions?

Il semble que non.

Je vous remercie, monsieur Cardozo.

Notre prochain témoin est un particulier, M. Maxwell Joel.

**M. Maxwell Joel:** Mesdames et messieurs membres du comité, je désire témoigner en faveur du projet de loi C-22 et dire que je crains les conséquences qu'aurait son rejet. Cependant je voudrais vous faire part de quelques recommandations que vous pourriez examiner si vous décidiez d'amender le projet de loi avant la sanction royale.

Je ne représente pas un groupe de personnes âgées. Je ne parle pas au nom des sociétés pharmaceutiques multinationales ni des fabricants de produits génériques, bien que j'aie affaire à eux chaque jour. Je suis le chaînon manquant entre les fabricants et les consommateurs puisque je suis pharmacien communautaire.



*[Text]*

Although I am employed by one of the larger Canadian retail drug chains as a pharmaceutical buyer, and purchase pharmaceuticals for about 70 pharmacies, and although I have been the president of both the local and international fraternity of pharmacists, my remarks today are solely my own. They have not been endorsed by either my employer or by the pharmaceutical organizations with which I am affiliated. However, they do reflect the concerns and views of many of my Canadian colleagues involved in the practice of community pharmacy.

By virtue of my responsibilities as a pharmaceutical buyer, I have become quite knowledgeable about the past and current pricing policies, distribution arrangements, and competitive pressures which Canadian pharmaceutical manufacturers face in today's marketplace. As well, as a licensed community pharmacist practising my profession, I am also sympathetic to the needs of the consumer, the pharmacist's patient.

Because I am a pharmacist involved in providing Canadians with the best available pharmaceutical products in the world, I am in favour of Bill C-22, and I feel that a change in the exclusivity of patent protection will severely reduce the pharmaceutical manufacturer's commitment to bring new and better drugs on to the Canadian market.

Would drugs like Tagamet, Zantac, Cardizem, Adalet, Seldane, Hismanal, and so many others that have been introduced in the last few years, even be available to Canadians, if the companies marketing these products found it uneconomical to sell them?

A proper return on investment is justified for these products and for the drugs of the future. Immediate introduction of generic equivalents might discourage even the introduction of potential life-saving drugs.

The community pharmacist is one of the key people in the health care delivery system, and although Bill C-22 does not mention the pharmacist, it is obvious that his presence and expertise are integral to the legislation. It is the pharmacist who will be initially purchasing the pharmaceuticals which are addressed in Section 41 of the amended Patent Act.

The details laid out in the legislation regarding the pricing of new pharmaceutical discoveries, and of the generic equivalents of existing drugs, refer only to that price which the pharmacist will be paying the manufacturer. The professional fee component will still have to be added on to the cost to determine the final price to the patient.

Although I am in favour of Bill C-22, I and many of my pharmaceutical colleagues have concerns about this professional fee and how it will be determined for new and costlier drugs.

In 1986, it is anticipated that the gross margin will be 40 per cent, with an average prescription price of \$16, the fee component from \$5 to \$7.50 approximately, and the cost of medication at \$9 to \$11. As the average prescription price increases in

*[Traduction]*

Je suis acheteur de produits pharmaceutiques, je travaille pour l'une des grandes chaînes canadiennes de vente au détail de médicaments, j'achète des produits pharmaceutiques pour environ 70 pharmacies et j'ai été président de la Fraternité locale et internationale des pharmaciens, mais je témoigne à titre strictement personnel. Je n'ai fait approuver mes opinions ni par mon employeur, ni par les organismes pharmaceutiques auxquels je suis affilié. Elles traduisent cependant les préoccupations et les opinions de beaucoup de mes collègues pharmaciens communautaires.

Les responsabilités que j'ai en tant qu'acheteur de produits pharmaceutiques font que je connais très bien l'ancienne et l'actuelle politiques d'établissement des prix, le système de distribution et la concurrence à laquelle les fabricants canadiens de produits pharmaceutiques font face aujourd'hui. En outre, en tant que pharmacien communautaire agréé pratiquant sa profession, je connais et comprends les besoins des consommateurs, qui sont les patients du pharmacien.

Comme mon métier consiste à fournir aux Canadiens les meilleurs produits pharmaceutiques au monde, je suis favorable au projet de loi C-22 et j'estime que si les brevets m'assurent plus une protection exclusive, les fabricants de produits pharmaceutiques verront beaucoup moins l'intérêt de mettre sur le marché canadien des médicaments nouveaux et meilleurs.

Les Canadiens pourraient-ils se procurer des médicaments comme le Tagamet, le Zantac, le Cardizem, l'Adalet, le Seldane, l'Hismanal et tant d'autres qui sont apparus sur le marché ces quelques dernières années si les entreprises qui les commercialisent n'y trouvaient pas leur compte?

Les fabricants ont le droit de réaliser un juste gain sur les investissements qu'ils ont faits pour créer ces produits et qu'ils font pour inventer les médicaments de l'avenir. La commercialisation immédiate d'équivalents génériques pourrait même les dissuader de mettre sur le marché des médicaments susceptibles de sauver des vies.

Le pharmacien communautaire est l'un des éléments essentiels du système des soins de santé et bien que le projet de loi C-22 ne parle pas de lui, il est évident qu'il ne pourrait être bien appliqué sans lui et ses connaissances. C'est lui qui achètera le premier les produits pharmaceutiques dont il est question à l'article 41 de la version modifiée de la Loi sur les brevets.

Les détails que donne le projet de loi au sujet de l'établissement du prix des nouvelles découvertes pharmaceutiques et des équivalents génériques des médicaments actuels ne font état que du prix que le pharmacien paiera au fabricant. Il faudra y ajouter ses honoraires pour établir le prix que les consommateurs paieront.

Bien que je sois favorable au projet de loi C-22, beaucoup de mes collègues pharmaciens et moi-même nous préoccupons du facteur «honoraires» et de la façon dont il sera établi à l'égard des médicaments nouveaux et plus coûteux.

En 1986, nous prévoyons que la différence brute sera de 40 p. 100 et que le prix moyen d'une ordonnance sera de 16 \$, prix composé des honoraires variant de 5 \$ à 7,50 \$ environ et du coût du médicament, qui variera de 9 à 11 \$. Comme le



*[Text]*

1987, it appears that, depending on a lot of variable factors, it could be around \$18 to \$20. There is a lot of variation from province to province because of the various provincial drug plans and restrictions. The cost component, however, will always increase, and since the dispensing fees are provincially determined, usually by provincial Ministries of Health and/or by provincial pharmaceutical organizations, the percentage gross to the Canadian community pharmacy will keep on dropping.

Pharmacists across Canada are being asked almost daily now to pre-stock new pharmaceuticals, even before they are promoted to physicians.

If I may digress for a moment, hardly a day goes by when I am not presented with a new pharmaceutical about to come on to the market. It is either a copy of something else, a slight change in the dosage, or the codeine; sometimes it is a completely different drug. Most of these new pharmaceuticals are in the range of well over \$50 a hundred; many of them approach the \$1 a tablet mark.

I am concerned that these pharmacies may not be able to afford these new drugs in their inventories once they are introduced. At the present time, there is no specific compensation for a pharmacist to maintain a reasonable inventory of these expensive pharmaceuticals.

The current dispensing fee in Ontario, for example, for prescriptions filled under the Ontario Drug Benefit Program, is \$5.32. Even with the proposed increase next month to perhaps \$5.95, which could be retroactive, the gross margin on prescriptions for newer and costlier drugs will be decreased even more, certainly below 40 per cent. As a result, pharmacists may not initially stock these expensive drugs until they receive a prescription for them. This, in turn, will cause a delay of up to a week, in many cases, not necessarily in major metropolitan areas, but outside of them, before the patient will receive the prescribed medication. This is really what concerns me.

If I can digress for a moment again: Many times a consumer will go into a pharmacy and the pharmacists will say: "I have just run out of this medication; we will have it in tomorrow." That is the way it is now. In a year or two or three down the road, if the pharmacist is out of the medication, it may be because he found it too expensive to carry in his inventory before getting a call for it.

As I said, I am in favour of Bill C-22. It does seem a bit contradictory, but as a pharmacist, I want Canadians to have the best health care and pharmaceuticals possible in the world today. If Bill C-22 is not passed, I feel that we will be short-changing ourselves.

*[Traduction]*

prix moyen d'une ordonnance va augmenter en 1987, il pourrait bien atteindre les 18 ou 20 \$. Cela dépend évidemment de plusieurs variables. Les prix varient énormément d'une province à l'autre en raison des régimes provinciaux d'assurance-médicaments et des restrictions propres à chacun. Mais le coût des médicaments augmentera toujours et comme les honoraires des pharmaciens sont établis, avant même que les fabricants provinciaux, habituellement par les ministres de la Santé et/ou par les associations provinciales de pharmaciens, le pourcentage brut accordé aux pharmaciens communautaires continuera de diminuer.

À l'heure actuelle, on demande presque chaque jour aux pharmaciens du Canada de stocker les nouveaux produits pharmaceutiques à l'avance, avant même que les fabricants n'en fassent la promotion auprès des médecins.

Si vous me permettez de faire une courte digression, il est rare qu'un jour passe sans qu'on ne me présente un nouveau produit pharmaceutique sur le point d'être commercialisé. Il s'agit parfois d'une reproduction d'un autre médicament, d'un médicament à dosage légèrement modifié ou dont la teneur en codéine est quelque peu différente alors que dans d'autres cas, mais il peut aussi s'agir de médicaments entièrement nouveaux. Dans ce cas, ils coûtent pour la plupart bien au-delà de 50 \$ la centaine; beaucoup d'entre eux se vendent presque 1 \$ le comprimé.

Je crains que les pharmaciens communautaires n'aient pas les moyens d'acheter et de stocker ces nouveaux médicaments lorsqu'ils seront commercialisés. À l'heure actuelle, rien ne les incite à en conserver un stock raisonnable, car ces produits sont coûteux.

En Ontario, par exemple, les honoraires prévus par le Régime de médicaments gratuits de l'Ontario pour exécuter une ordonnance sont de 5,32 \$. Même si l'augmentation prévue pour le mois prochain, et qui pourrait être rétroactive, entre en vigueur et que les honoraires passent à 5,95 \$, la marge brute pour l'exécution des ordonnances relatives aux médicaments nouveaux et plus coûteux diminuera encore plus et sera certainement inférieure à 40 p. 100. Par conséquent, les pharmaciens pourraient ne pas stocker ces médicaments et préférer attendre de devoir exécuter une ordonnance pour en commander. Il se pourrait, pas nécessairement dans les grands centres métropolitains, mais dans les petites municipalités, que les patients soient obligés d'attendre jusqu'à une semaine pour recevoir le médicament prescrit et c'est cela qui m'inquiète.

Permettez-moi une autre digression. Il est très fréquent qu'un pharmacien réponde à un consommateur qu'il n'a plus tel ou tel médicament et qu'il en recevra le lendemain. C'est ainsi à l'heure actuelle. Dans deux ou trois ans, lorsqu'un pharmacien n'aura pas un médicament donné en stock, ce sera peut-être parce qu'il trouvait trop coûteux d'en acheter avant qu'il lui en soit demandé.

Comme je l'ai dit, je suis favorable au projet de loi C-22. Cela peut sembler un peu paradoxal, mais en tant que pharmacien, je tiens à ce que les Canadiens aient accès aux meilleurs soins de santé et aux meilleurs produits pharmaceutiques au monde. Si le projet de loi C-22 n'est pas adopté, je crois que nous y perdrons.



[Text]

So, I would now ask the committee to recommend that adequate safeguards be built into the regulations to allow new pharmaceuticals to be introduced into Canadian pharmacies, but which will not put the pharmacist into economic difficulties.

This could be done by legislating that these new drugs be sold to the community pharmacist within a given introductory time frame, perhaps one year, with an extended dating of 120 days, or longer. In other words, the pharmacist would have the product in stock, but he would not have to pay for it for a certain time period.

In reading the legislation, and the various clauses in Section 41, I think this is possible.

The other recommendation is that manufacturers initially distribute new drugs in package sizes of no more than one month's supply. Frequently pharmaceuticals come to the pharmacy packaged in large bottles and if not used within a certain period of time can go out of date, causing a financial loss to the pharmacist.

Some pressure could perhaps be brought to bear on provincial Ministries of Health to ensure that the pharmacist's dispensing fee for higher-cost prescriptions has a percentage mark-up component to compensate for the increased product cost.

In Ontario we have BAP plus 10 per cent. The 10 per cent is supposed to look after inventory carrying costs. However, in many cases, the pharmacist does not have that 10 per cent advantage.

Without changes such as these, I fear that many pharmacies will be reluctant to maintain adequate inventories of new drugs as they are introduced, thus causing a delay in a patient receiving his or her medication, and hampering the effectiveness of the Canadian health care delivery system.

Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Joel.

Is it not true that, when you buy some drugs from a manufacturer, you do not get the bill directly. You have 30 days to pay before you get the bill. So, you could probably have sold the drug and received your prescription fee before you have to pay it out.

**Mr. Joel:** If it is a cash-paying customer, you are right. Most drug companies give 30 days dating. If you buy through a wholesaler, it could be 10 to 30 days. To buy direct, it is anywhere from 30 days up to 120 days.

Unfortunately, the majority of our prescriptions, in Ontario in any case, are paid through the Ontario Drug Benefit Program, and it takes from 30 to 60 days to receive the full amount. In regard to the cash-paying customer, there is an advantage, you are right.

[Traduction]

Je demande donc au comité de recommander de prévoir dans les règlements d'application de la loi des garanties suffisantes pour permettre aux pharmaciens canadiens de tenir en stock les nouveaux produits pharmaceutiques sans risquer d'avoir des difficultés financières.

Ce serait possible si nous prévoyions dans la loi que ces nouveaux médicaments doivent être vendus aux pharmaciens communautaires dans un certain délai de mise en marché, qui pourrait être d'un an, et que les pharmaciens doivent disposer d'une prorogation de crédit d'au moins 120 jours. En d'autres termes, les pharmaciens pourraient stocker un médicament donné, mais ne seraient pas tenus de la payer avant l'expiration d'un certain délai.

À la lecture du projet de loi et des diverses subdivisions de l'article 41, je crois que ce serait possible.

Je propose également de recommander aux fabricants de commencer à distribuer les nouveaux médicaments en formats assurant un approvisionnement d'un mois seulement. Il est fréquent que les pharmaciens reçoivent les médicaments en grosses bouteilles, ce qui entraîne souvent des pertes pour eux, car une fois passée une certaine date, le médicament n'est plus frais et il est invendable.

Il y aurait peut-être lieu d'insister auprès des ministres provinciaux de la Santé pour qu'ils prévoient, dans les honoraires que touchent les pharmaciens pour l'exécution des ordonnances relatives à des médicaments coûteux, un pourcentage de majoration qui compenserait pour l'augmentation du prix coûtant du médicament.

En Ontario, les pharmaciens reçoivent le BAP plus 10 p. 100. Ce supplément leur est accordé pour les défrayer du coût de la tenue de leurs stocks. Mais beaucoup d'autres ne jouissent pas de cet avantage.

Sans des modifications de ce genre, je crains que beaucoup de pharmaciens n'hésitent à stocker les médicaments nouveaux en quantités suffisantes dès leur commercialisation, ce qui entraînera des retards dans l'exécution des ordonnances et réduira la qualité des soins de santé au Canada.

Je vous remercie.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Joel.

N'est-il pas vrai que lorsque vous achetez des médicaments d'un fabricant, il ne vous envoie pas la facture directement et que vous avez 30 jours pour le payer avant de recevoir la facture, ce qui vous donne le temps de vendre les médicaments et de toucher vos honoraires avant de devoir l'acquitter?

**M. Joel:** C'est vrai lorsque le client paie comptant. La plupart des sociétés pharmaceutiques accordent une prorogation de crédit de 30 jours. Lorsqu'un pharmacien achète des médicaments par l'intermédiaire d'un négociant en gros, le crédit est prorogé de 10 à 30 jours. S'il les achète directement du fabricant, le crédit est prorogé de 30 à 120 jours.

Malheureusement, en tout cas en Ontario, nos ordonnances sont pour la plupart payées dans le cadre du Régime de médicaments gratuits de l'Ontario et le pharmacien doit attendre de 30 à 60 jours pour être remboursé. Par contre, vous avez raison de dire que le pharmacien est avantagé lorsque le client paie comptant.



## [Text]

On the majority of the drugs that this bill is addressing, there is rarely any dating. Dating is usually seen in regard to brand name, interchangeable drugs. In other words, a brand name company might offer 120 days dating on its product in order to entice use by pharmacists, but if one uses a generic equivalent, most generic companies only offer 30 days before payment of the bill is due.

It is not as much of an economic advantage as it used to be. The more generics that are used, the less advantage there is in that respect.

**The Chairman:** Is it not true that if you buy in bulk, it is much cheaper, and those savings can be passed on to the consumer?

**Mr. Joel:** Not any more; not in Ontario.

**The Chairman:** You cannot buy drugs cheaper by the thousand?

**Mr. Joel:** Not any more. The Ontario Drug Benefit Plan and Bill C-55 gave us the best price available in Ontario. If the drug is in the Ontario formulary, the Ontario pharmacist has to charge the patient the cost price that is in the formulary, and that cost price is based on the best available price for that drug sold anywhere in Canada. Until about a year ago, there was a big advantage in buying drugs such as Hydrochlorothiazide in large quantities. Now the cost price that we charge the patient is based on the 1,000 or the 5,000 price. In Ontario, the legislation has been changed, so that there is no advantage now to buying large-size quantities.

My brief addresses the new drugs that are coming in. Most pharmacists do not mind stocking something if they get calls for it regularly. I am referring specifically to new drugs such as calcium antagonists. If the dosage is one a day, why should the pharmacist be forced to stock a bottle of 100? Let the company come out with a product in lots of 30.

**The Chairman:** If the patient has to pay a dispensing fee every 30 days, would it not cost him more? If he could get 100, he would have a dispensing fee to pay only every three months.

**Mr. Joel:** If the doctor writes the prescription for 100, then the patient will only pay one dispensing fee. When a new drug comes on to the market, until it is established, a doctor many only try them out for 15 or 20 days. If the patient responds well to the drug, the doctor can then write a prescription for a 3-month supply and the pharmacist will fill it. We are obligated under the law to fill prescriptions exactly as the doctor writes them. A 30-day supply on a new drug is sufficient.

## [Traduction]

Il est rare que les sociétés pharmaceutiques accordent une prorogation de crédit à l'égard de la plupart des médicaments visés par ce projet de loi. Habituellement, il y a prorogation de crédit lorsqu'il s'agit de médicaments de marque dont il existe des produits concurrents. En d'autres termes, une société qui fabrique un produit de marque peut offrir une prorogation de crédit de 120 jours à l'égard d'un médicament afin d'inciter les pharmaciens à en acheter; par contre, si ces derniers préfèrent acheter un équivalent générique, ils n'obtiennent de la plupart des fabricants qu'une prorogation de 30 jours avant de devoir acquitter leurs dûs.

La prorogation de crédit ne présente plus un avantage économique comme par le passé. Plus les pharmaciens achètent de produits génériques, moins la prorogation de crédit est avantageuse.

**Le président:** N'est-il pas vrai que les médicaments en vrac vous coûtent beaucoup moins cher et que vous pouvez faire profiter les consommateurs de cette économie?

**M. Joel:** Ce n'est plus vrai; pas en Ontario, en tout cas.

**Le président:** Si vous achetez 1 000 comprimés d'un médicament, ils ne vous coûteront pas moins cher?

**M. Joel:** Plus maintenant. Le Régime de médicaments gratuits de l'Ontario et le projet de loi C-55 nous ont permis d'obtenir le plus bas prix pratiqué dans la province. Si le médicament figure au formulaire de l'Ontario, le pharmacien ontarien doit faire payer au patient le prix coûtant prescrit dans le formulaire et ce prix est basé sur le prix le plus bas auquel on peut se procurer ce médicament n'importe où au Canada. Jusqu'à il y a environ un an, il était très avantageux d'acheter certains médicaments en grandes quantités: par exemple, l'Hydrochlorothiazide. Maintenant, le prix coûtant que nous faisons payer au patient est basé sur le prix de 1 000 ou 5 000 comprimés. En Ontario, la loi a été modifiée et il est maintenant inutile d'acheter des médicaments en grandes quantités.

Mon mémoire porte surtout sur les nouveaux médicaments qui ne sont pas encore commercialisés. La plupart des pharmaciens ne voient pas d'inconvénient à stocker des médicaments qui sont régulièrement demandés par les consommateurs. Je vous parle plutôt des nouveaux médicaments, comme les antagonistes du calcium. Lorsque la posologie est d'un comprimé par jour, pourquoi un pharmacien devrait-il en garder 100 en stock? Le fabricant devrait commercialiser son produit en paquets de 30.

**Le président:** Si le patient doit payer des honoraires tous les 30 jours, cela ne lui coûtera-t-il pas plus cher au bout du compte? S'il pouvait acheter 100 comprimés d'un seul coup, il ne paierait les honoraires du pharmacien qu'une fois tous les trois mois.

**M. Joel:** Le patient ne paiera les honoraires qu'une fois si le médecin lui prescrit 100 comprimés. Lorsqu'un nouveau médicament est commercialisé, tant que sa réputation n'est pas faite, les médecins peuvent n'en faire l'essai que pendant 15 ou 20 jours. Si leurs patients réagissent bien au médicament, ils leur en prescrivent alors une quantité suffisante pour trois mois et le pharmacien exécute l'ordonnance. La loi nous oblige à exécuter les ordonnances en suivant scrupuleusement les ins-



[Text]

**The Chairman:** Is it not true that in most nursing homes today each patient's drug supply is computerized and packaged separately so that there is no waste?

**Mr. Joel:** That is right. Unit dosing has eliminated a lot of the wastage. That has come into effect only in the last three years.

**The Chairman:** Senator Buckwold, please.

**Senator Buckwold:** On page 2 of your brief you say:

Would drugs like Tagamet, Zantac . . . even be available to Canadians, if the companies marketing these products found it uneconomical to sell them.

Let us look at that for a moment.

Tagamet is on the market now, and there is a generic drug. I do not follow what you are saying.

**Mr. Joel:** When Tagamet came on to the market, it became the wonder drug of the 1970s and achieved very high sales. The company spent a lot of money promoting it. It was eventually copied.

The sales of Tagamet in Canada now are virtually nil. Tagamet might have 10 per cent of doses on the market. Cimetidine is the generic copy.

**Senator Buckwold:** What year did Tagamet come on to the market?

**Mr. Joel:** It was around 1977 or 1978.

**Senator Buckwold:** That was sometime after the 1969 change in legislation.

**Mr. Joel:** Right.

**Senator Buckwold:** So, the Tagamet people knew that there could be a generic drug, but brought Tagamet on anyway.

**Mr. Joel:** I do not know that at the time the pharmaceutical companies realized the tremendous significance of the generic legislation. At that time, when a doctor wrote a prescription for Tagamet, the patient got Tagamet. If it was written for Cimetidine, it was up to the pharmacist to decide what to give.

In most provinces which have formularies, if a doctor writes Tagamet, the patient does not get Tagamet. He gets Cimetidine, unless the doctor specifically writes "No Substitute".

Eight or ten years ago the pharmaceutical companies did not realize the significance of the provincial legislation.

**Senator Buckwold:** It is the provincial legislation that has created the problem, not the generic drug competition.

**Mr. Joel:** No.

**Senator Buckwold:** I wanted to get that clear.

[Traduction]

tructions des médecins. Une provision de 30 jours d'un nouveau médicament est suffisante.

**Le président:** N'est-il pas vrai que dans la plupart des centres d'hébergement, la provision de médicaments de chaque patient est mise en mémoire informatique et emballée séparément de façon à éviter les pertes?

**M. Joel:** C'est exact. La prise en compte des posologies individuelles a éliminé beaucoup de pertes. On ne procède de cette façon que depuis trois ans.

**Le président:** Sénateur Buckwold.

**Le sénateur Buckwold:** À la page 2 de votre mémoire, vous dites ce qui suit:

Les Canadiens pourraient-ils se procurer des médicaments comme le Tagamet, le Zantac, . . . si les entreprises qui les commercialisent n'y trouvaient pas leur compte?

Examinons la question un moment.

Le Tagamet est vendu dans le commerce et il en existe un équivalent générique. Je ne suis pas votre raisonnement.

**M. Joel:** Lorsque le Tagamet a été commercialisé, il est devenu le remède miracle des années 1970 et il s'en est vendu des quantités astronomiques. Son fabricant a dépensé une fortune à en faire la promotion. Mais quelqu'un a fini par le reproduire.

Maintenant, le Tagamet ne se vend pratiquement plus au Canada. Cette marque représente peut-être 10 p. 100 des ventes du médicament. La reproduction générique s'appelle le Cimetidine.

**Le sénateur Buckwold:** En quelle année le Tagamet a-t-il été commercialisé?

**M. Joel:** Vers 1977 ou 1978.

**Le sénateur Buckwold:** Donc, plusieurs années après les modifications de 1969 à la Loi sur les brevets.

**M. Joel:** C'est exact.

**Le sénateur Buckwold:** Donc, le fabricant savait que tôt ou tard, une reproduction générique ferait son apparition, mais il a quand même commercialisé le Tagamet.

**M. Joel:** Que je sache, les sociétés pharmaceutiques ne se rendaient pas compte à l'époque de l'importance considérable de la législation relative aux produits génériques. À cette époque, lorsqu'un médecin prescrivait du Tagamet, c'est ce que le patient obtenait. S'il prescrivait de la Cimetidine, il appartenait au pharmacien de déterminer quoi donner au patient.

Dans la plupart des provinces qui ont des formulaires, si un médecin prescrit du Tagamet, ce n'est pas ce qu'obtient le patient. Il obtient de la Cimetidine, à moins que le médecin ne précise dans l'ordonnance «pas de produit de substitution».

Il y a huit ou dix ans, les sociétés pharmaceutiques ne se rendaient pas compte de l'importance de la législation provinciale.

**Le sénateur Buckwold:** C'est elle qui a créé le problème et non pas la concurrence qu'exercent les médicaments génériques.

**M. Joel:** Non.

**Le sénateur Buckwold:** Je voulais que ce soit clair.



[Text]

I happen to have in front of me current prices, April of this year, for 100 standard-sized Tagamet pills in the United States converted into Canadian dollars. The U.S. price at a super-market is \$54.78. In Canada, Tagamet, the patent, Canadian brand name costs \$37.87. The generic, which you named, costs \$13.63. That is carrying the Tagamet story right through.

Would you not say that it is a very good thing for Canadian consumers that (a), not only did they get a generic at \$13.63 but, because there was generic competition, the price was brought down to \$37.87 for the brand name, as against \$54 in the United States at the same time.

Has that not been a good thing?

**Mr. Joel:** There is no doubt that generic competition has held down many of the brand name prices. There is no doubt whatsoever. In my brief, I am projecting a bit more into the future. If a new drug is to be developed, and a company wants to bring it on to the market, knowing today what was not known ten years ago, would they even bring it on to the market?

That is what bothers me.

**Senator Buckwold:** You then go on to say:

Immediate introduction of generic equivalents might discourage even introduction of potential life-saving drugs.

Can you name me one drug that has been kept off the market, keeping in mind that it takes seven to eight years to develop a generic drug after the patent drug comes on to the market?

Could you give me any idea of what has been held off the market, or could you tell me a generic drug that came on to the market immediately?

I think you will have to agree that there is a long waiting period before the generic actually gets on to the market.

**Mr. Joel:** At the present time, I cannot, because I am not privy to the new drugs that come out, before they are introduced.

The generic form of Zantac is a possible example. It is the largest selling drug in Canada in dollars. The generic form is on the market.

**Senator Buckwold:** How long did it take from the introduction of the patent drug—

**The Chairman:** The generic equivalent of Zantac will not be out until 1989.

**Senator Buckwold:** It is not out yet?

**The Chairman:** It is in the pipeline.

**Mr. Joel:** Yes, it is in the pipeline.

**Senator Buckwold:** But you said it was available now.

**Mr. Joel:** I believe that some of our stores have an Apotex brand, but I think it had to be recalled. They jumped the gun on it a little bit.

I really do agree with you that there has not been anything held back. In my conversations with various representatives of

[Traduction]

J'ai devant moi les prix du mois d'avril, convertis en dollars canadiens, pour 100 cachets de Tagamet de grosseur standard. Aux États-Unis, les supermarchés les vendent 54,78 \$. Au Canada, le médicament breveté, qui porte le nom de Tagamet, coûte 37,87 \$. Le produit générique, dont vous venez de donner le nom, coûte 13,63 \$. Voilà toute l'histoire du Tagamet.

Vous ne pensez pas qu'il est bien non seulement que le consommateur canadien ait un produit générique à 13,63 \$, mais aussi que grâce à la concurrence qu'exercent les produits génériques, le prix du médicament breveté a été ramené à 37,87 \$ au Canada, contre 54 \$ aux États-Unis.

N'est-ce pas une bonne chose?

**M. Joel:** Il est incontestable que la concurrence qu'exercent les produits génériques a fait baisser le prix de nombreuses marques. Cela ne fait absolument aucun doute. Dans mon mémoire, je fais des projections sur une période un peu plus longue. Si un nouveau médicament doit être mis au point et qu'une société veuille le lancer sur le marché, le ferait-elle sachant aujourd'hui ce qu'on ignorait il y a dix ans?

C'est ce qui me gêne.

**Le sénateur Buckwold:** Puis vous dites:

L'introduction immédiate d'équivalents génériques pourrait avoir un effet dissuasif sur l'introduction de médicaments pouvant sauver des vies.

Pouvez-vous me nommer un médicament qui ait été exclu du marché, en n'oubliant pas que la mise au point d'un médicament générique prend de sept à huit ans après que le médicament breveté est apparu sur le marché?

Pouvez-vous me donner une idée de ce qui a été exclu du marché ou me donner le nom d'un médicament générique qui a été introduit sur le marché immédiatement?

Je pense que vous conviendrez qu'il y a une longue période d'attente avant que le produit générique n'apparaisse sur le marché.

**M. Joel:** Je ne saurais en convenir, car je ne connais pas l'existence des nouveaux médicaments avant qu'ils apparaissent sur le marché.

L'équivalent générique du Zantac est un exemple possible. En dollars, c'est le médicament le plus vendu au Canada. L'équivalent générique est sur le marché.

**Le sénateur Buckwold:** Combien de temps a-t-il fallu à partir de l'introduction du médicament breveté...

**Le président:** L'équivalent générique du Zantac ne sera pas offert avant 1989.

**Le sénateur Buckwold:** Il ne l'est pas encore?

**Le président:** Il est dans le circuit.

**M. Joel:** Oui, il est dans le circuit.

**Le sénateur Buckwold:** Mais vous avez dit qu'il était sur le marché?

**M. Joel:** Je crois que certains de nos magasins ont la marque Apotex, mais je pense qu'il a fallu la rappeler. Ils sont allés un peu trop vite.

Je reconnais avec vous que rien n'a été exclu. Divers représentants de sociétés pharmaceutiques avec lesquels je me suis



[Text]

drug companies, they have indicated to me that they are very reluctant to introduce new drugs when they feel that these drugs will be copied within a year of introduction.

**Senator Buckwold:** Would you agree that it takes seven years before they can introduce a drug? You say "within a year".

**Mr. Joel:** Generically?

**Senator Buckwold:** You have said that a new drug will be introduced within a year, so drug companies would not want to bring in their patent drug. But it takes seven or eight years, according to the statistical evidence, to develop the generic equivalent.

**Mr. Joel:** I am not privy to that information.

**Senator Buckwold:** Our research people have just indicated that there is a generic for Zantac that is on the market now, which was a long time coming. It is called Ranitidine. It may be taken off if this bill passes.

**Mr. Joel:** At the community pharmacy level there is a lot of misinformation and a lot of confusion, which causes a lot of confusion among the drug companies, unfortunately.

**Senator Buckwold:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Senator Buckwold. Senator Turner, please.

**Senator Turner:** Mr. Joel, if someone holds a prescription showing three different drugs which have been prescribed by a medical doctor, will the dispensing fee be \$5.32, or \$15.96?

**Mr. Joel:** The fee is \$5.32 for each prescription, so the total cost to the consumer will be the cost of the three drugs plus three fees.

**Senator Turner:** Many community druggists in southwestern Ontario pool their stock of high-priced drugs. By doing this, they lower their stock and costs.

**Mr. Joel:** One does not see this practice taking place in too many communities, to my knowledge. It takes place mainly in smaller communities. In the larger communities, the pharmacists are not as co-operative as they could be.

**Senator Turner:** Thank you very much, sir.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Joel.

Our next witness is Mr. Robert A. Morel, President of Rx Plus.

**Mr. Robert A. Morel, President, Rx Plus:** Thank you, Mr. Chairman, members of the committee, for allowing us an opportunity to make our presentation.

The Canadian Patent Act revisions implemented in 1969 accomplished their goal of reducing and maintaining lower-priced drugs in Canada through active competition. Rx Plus, in its submission to the Eastman Commission, encouraged Dr. Eastman to recommend few, if any, changes to the Patent Act.

[Traduction]

entretenu m'ont dit qu'ils étaient très hésitants à introduire de nouveaux médicaments quand ils ont l'impression qu'on les copiera dans l'année.

**Le sénateur Buckwold:** Reconnaissez-vous qu'il faut sept ans avant de pouvoir introduire un médicament? Vous dites «dans l'année».

**M. Joel:** Pour les produits génériques?

**Le sénateur Buckwold:** Vous avez dit qu'un nouveau médicament serait introduit dans l'année, de telle sorte que les sociétés pharmaceutiques ne veulent pas introduire leurs médicaments brevetés. Mais il faut sept ou huit ans, selon les statistiques, pour mettre au point l'équivalent générique.

**M. Joel:** Je ne connais pas très bien cette question.

**Le sénateur Buckwold:** Nos chercheurs viennent de nous faire savoir qu'il y a actuellement sur le marché un équivalent générique du Zantac, mais ce produit a été lent à faire son apparition. Il s'agit de la Ranitidine. Il pourrait se retrouver exclu du marché si ce projet de loi est adopté.

**M. Joel:** Au niveau des pharmacies, il y a beaucoup d'informations erronées et de confusion, ce qui crée de la confusion aussi chez les sociétés pharmaceutiques, malheureusement.

**Le sénateur Buckwold:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, sénateur Buckwold. Sénateur Turner, s'il vous plaît.

**Le sénateur Turner:** Monsieur Joel, si un patient a une ordonnance prescrivant trois médicaments différents, les frais d'exécution de l'ordonnance seront-ils de 5,32 \$ ou de 15,96 \$?

**M. Joel:** Les frais sont de 5,32 \$ l'ordonnance, de sorte que le coût total pour le consommateur sera le coût des trois médicaments, plus trois fois les frais d'exécution d'ordonnance.

**Le sénateur Turner:** De nombreuses pharmacies communautaires du sud-ouest ontarien mettent en commun leurs stocks de médicaments à prix élevés. Ce faisant, ils réduisent leurs stocks et leurs coûts.

**M. Joel:** À ma connaissance, cela ne se fait pas dans bien des localités. C'est surtout dans les petites agglomérations. Dans les grandes, les pharmaciens ne sont pas aussi coopératifs qu'ils pourraient l'être.

**Le sénateur Turner:** Merci beaucoup, monsieur.

**Le président:** Merci, monsieur Joel.

Notre prochain témoin est M. Robert A. Morel, président de Rx Plus.

**M. Robert A. Morel, président de Rx Plus:** Je vous remercie, monsieur le président, membres du comité, de nous avoir donné l'occasion de faire un exposé.

Les révisions de la Loi canadienne sur les brevets qui ont été mises en œuvre en 1969 ont atteint l'objectif visé, à savoir réduire et maintenir à un bas niveau le prix des médicaments au Canada, grâce à une vive concurrence. Dans le mémoire qu'elle a présenté à la Commission Eastman, la société Rx Plus encourageait M. Eastman à recommander quelques modifications seulement de la Loi sur les brevets.



*[Text]*

Since then, we have had an opportunity to review the Eastman Commission Report, the various releases by the Ministry of Consumer and Corporate Affairs, a large number of articles on this very issue, and last, but not least, a re-evaluation of our own statistics and executive position. We humbly submit our final thoughts on this important and highly controversial issue.

For those members of the Special Committee of the Senate who may not be familiar with Rx Plus, we are a major drug plan administrator and claims adjudicator. We are a Canadian company, with our head office in Sudbury, Ontario. We provide pay-direct drug plan facilities for 26 major life insurance companies in Canada, and a large number of self-insured corporations.

In addition, Rx Plus also maintains contracts with 6,200 pharmacies across Canada, representing approximately 90 per cent of all pharmacies.

We process millions of dollars in drug claims annually on behalf of both the public and private sectors. Our database of information, on a national basis, is by far the most extensive of any organization in Canada.

In our submission we wish to cut through the rhetoric and address what we see as the final issues. They are:

One, the role of the generic industry and its benefit to the Canadian consumers;

Two, the role of the multinationals in Canada and their benefit to Canadian society;

Three, a workable solution.

We could philosophize on these three subjects for days, if not months. However, we will spare this committee and attempt to point out, in a concise form, certain relevant facts that need to be highlighted and addressed.

The generic drug manufacturers have accomplished two major objectives beneficial to Canada as a whole:

A. They have instilled competition in drug pricing to the benefit of virtually every person in Canada.

Is this a true statement? Based on a number of reports, the answer has to be a resounding, yes. We are told that drug prices in Canada, prior to the Canadian Patent Act amendments in 1969, were 20 per cent greater than those in the United States. Since 1969, on average, our drug costs have been 20 per cent lower than those of the United States, even though the United States market is 10 times larger than that of Canada.

Is it fair to assume, therefore, that without the generic competition, we would return to the pre-1969 price scenario? If so, then our drug prices in Canada will increase from \$1.6 billion to \$2.4 billion, based on 1983 sales prices.

Even if we ignore the above possibility, the Eastman Commission has already identified that savings due to generic drugs in 1983 were \$211 million.

*[Traduction]*

Depuis, nous avons eu l'occasion d'examiner le rapport de la Commission Eastman, divers communiqués du ministère de la Consommation et des Corporations et un grand nombre d'articles sur cette question. Dernier point, mais non le moindre, nous avons réévalué nos propres statistiques ainsi que la position de la direction. Nous vous soumettons humblement nos réflexions finales sur cette importante question hautement controversée.

Pour les membres du comité sénatorial spécial qui ne connaissent peut-être pas Rx Plus, nous sommes une importante société qui administre des régimes d'assurance-médicaments et traite les demandes de remboursement. Nous sommes une société canadienne, dont le siège est à Sudbury (Ontario). Nous offrons un service de règlement des demandes de remboursement à quelque 26 compagnies d'assurance-vie du Canada ainsi qu'à un grand nombre de sociétés ayant leurs propres régimes d'assurance.

De plus, Rx Plus a des contrats avec 6 00 pharmacies canadiennes, soit environ 90 p. 100 de l'ensemble des pharmacies au Canada.

Nous traitons des millions de dollars de demandes de remboursement chaque année au nom des secteurs public et privé. Notre base de données est de loin la plus importante de toutes celles des diverses organisations canadiennes.

Dans notre exposé, nous voulons passer outre aux détails et aller directement aux questions principales, soit:

Un, le rôle de l'industrie des produits génériques et ses avantages pour le consommateur canadien;

Deux, le rôle des multinationales au Canada et les avantages qu'elles apportent à la société canadienne;

Trois, une solution réalisable.

Nous pourrions nous étendre sur ces trois questions pendant des jours, voire des mois. Cependant, nous épargnerons le comité et chercherons plutôt à établir de façon concise des faits qui doivent être mis en relief et débattus.

Les fabricants de médicaments génériques ont atteint deux grands objectifs avantageux pour le Canada dans son ensemble.

A. Ils ont favorisé la concurrence au niveau des prix des médicaments, au profit de presque tout le monde au Canada.

Est-ce bien vrai? Selon un certain nombre de rapports, c'est bel et bien vrai. On nous dit que le prix des médicaments au Canada était, avant l'adoption des modifications de la Loi canadienne sur les brevets en 1969, de 20 p. 100 supérieur au prix américain. Depuis 1969, le prix moyen des médicaments est de 20 p. 100 moins élevé qu'aux États-Unis, quoique le marché américain soit 10 fois plus gros que celui du Canada.

En conséquence, est-il juste de présumer que sans la concurrence exercée par les produits génériques, nous reviendrions au prix en vigueur avant 1969? Dans l'affirmative, il passera de 1,6 à 2,4 milliards de dollars si l'on se base sur les prix de vente de 1983.

Même en ne tenant pas compte de cette possibilité, la Commission Eastman a déjà établi que les économies réalisées en



[Text]

What have we identified that substantiates the financial benefits of generic drugs? Rx Plus maintains the ingredient price of all drugs in its computer system and updates this information monthly. In total, over 9,000 drug prices are monitored and used in our daily claims edit system.

In the Atlantic region, wholesale drug distribution is handled by Eastern Drugs. Wholesale prices in Newfoundland and Nova Scotia are basically identical. Newfoundland, however, has legislation in place that requires mandatory product selection, while in Nova Scotia, there is voluntary product selection.

Because of mandatory product selection, Newfoundland consumers, including the provincial government, have experienced a major financial advantage.

In January of 1986, the difference in the average prescription price between Newfoundland and Nova Scotia was 16.7 per cent, to the benefit of Newfoundlanders. As of January, 1987, the difference increased to 16.88 per cent; and as of April 1, 1987, the difference has now increased to 18.03 per cent. It continues to rise.

Given that the intended goals of the 1969 legislation achieved the desired results back then, and continue today to achieve their desired results, why consider changing a good thing?

Before we answer, we will look at the other side of the argument.

B. The generic drug industry creates new jobs. We should also recognize that the generic drug industry has also developed new jobs within the drug industry. Again, referring to recent statistics, the generic drug industry has created some 2,000 jobs. The majority, and perhaps all, of these jobs may be directly attributable to the 1969 legislation. They, too, have created high-quality jobs.

What about the multinationals in Canada? In spite of the recommendations of the Eastman Commission, the Minister of Consumer and Corporate Affairs, the Honourable Michel Côté, had decided that the main recommendations should not be implemented, and that a different route should be followed. Why has that happened and what are the benefits to Canada?

We could speculate all day as to why the recommendations of Dr. Eastman are not being bought by the minister. We throw a few out as food for thought: Strong lobbying from PMAC; tool or point of contention surrounding free trade; the possibility of 3,000 high-quality jobs; or, more investment in Canada.

The problem revolves around the fact that we do not know why the recommendations have been rejected.

If we put aside the political bias and look at the potential benefits from a business point of view, we know that the minister appears to be taken by the possibility of many new jobs and increased investment. That issue alone should not be taken

[Traduction]

1983 grâce à l'existence des produits génériques s'élevaient à 211 millions de dollars.

Qu'avons-nous déterminé qui prouve les avantages financiers qu'apportent les médicaments génériques? Rx Plus inscrit dans son ordinateur le prix de tous les médicaments et met à jour ces données tous les mois. En tout, plus de 9 000 prix sont contrôlés et utilisés dans le règlement des demandes quotidiennes de remboursement.

Dans la région de l'Atlantique, la distribution de médicaments en gros relève d'Eastern Drugs. À Terre-Neuve et en Nouvelle-Écosse, les prix de gros sont à peu près identiques. Toutefois, Terre-Neuve a une loi qui exige la sélection obligatoire des produits, tandis qu'en Nouvelle-Écosse, la sélection est volontaire.

Du fait de la sélection obligatoire, les consommateurs de Terre-Neuve, y compris le gouvernement de la province, ont un important avantage financier.

En janvier 1986, le prix moyen des ordonnances était de 16,7 p. 100 moins élevé à Terre-Neuve qu'en Nouvelle-Écosse. En janvier 1987, la différence était passée à 16,88 p. 100 et le 1<sup>er</sup> avril 1987, à 18,3 p. 100, et elle continue d'augmenter.

Comme les buts visés pour la loi de 1969 continuent d'atteindre les résultats escomptés, pourquoi envisager de modifier la loi?

Avant de répondre, nous examinerons le revers de la médaille.

B. L'industrie des produits génériques crée des emplois. Il faudrait également reconnaître qu'elle a aussi créé des emplois au sein de l'industrie des médicaments. Encore une fois, selon de récentes statistiques, l'industrie des médicaments génériques a créé quelque 2 000 emplois, dont la majorité, si non l'ensemble, sont peut-être directement attribuables à la loi de 1969. Il s'agit également d'emplois de qualité.

Et qu'en est-il des multinationales au Canada? En dépit des recommandations de la Commission Eastman, le ministre de la Consommation et des Corporations, l'honorable Michel Côté, a décidé de ne pas mettre en œuvre les principales recommandations et d'emprunter une voie différente. Que s'est-il passé et quels avantages le Canada en retire-t-il?

Nous pourrions spéculer toute la journée quant à savoir pourquoi les recommandations de M. Eastman n'ont pas été adoptées par le ministre. Nous attirons votre attention sur quelques-unes d'entre elles: de fortes pressions de l'ACIM; le litige qui entoure la question du libre-échange; la possibilité de 3 000 emplois de qualité et l'accroissement de l'investissement au Canada.

Le problème tient à ce que nous ignorons pourquoi les recommandations ont été rejetées.

Si l'on écarte tout esprit partisan et qu'on examine les avantages possibles d'un point de vue commercial, on constate que le ministre semble bien voir la possibilité de nombreux nouveaux emplois et d'un accroissement de l'investissement. Cette seule question ne doit pas être prise à la légère et nous conve-



## [Text]

lightly, and we concur with the minister that such benefits are indeed very important to Canada.

The minister's communiqué S-86-38, page 5, states, and I quote:

The Government of Canada has demanded and received a set of firm commitments from the innovative sector of the pharmaceutical industry. Specifically, the industry has accepted our condition that it dedicate eight percent of its sales to R&D in 1990 and ten percent of these sales in 1995, thereby doubling from the current level of under five percent.

These undertakings will result in an additional investment in research and development of \$1.4 billion over the ten-year period . . . this is over and above the present trend of research activities. In 1995, R&D expenditures will exceed \$600 million per year—

We have quoted the minister's statement word for word, because this is the main trade-off, as we see it.

By the minister's calculations, in 1983, 4.9 per cent of pharmaceutical sales were being returned in the form of R&D. We already know from the Eastman Report that this percentage is typical for countries like ours, and further, we already know that R&D in the past has not been for basic research, but rather for clinical research, something they have to do here in Canada as part of their compliance requirements.

If we read the minister's intentions properly, he wishes to raise the stature of Canada in the R&D medical field. He can, to some degree, accomplish this if the R&D funds are properly applied to basic research and not the typical clinical research type of work.

The investment of \$600 million in R&D per year by 1995 is indeed impressive when compared to today's figures. In fact, the Eastman Report identified the generic manufacturers' total sales in 1983 at \$122 million.

If one compounds the generic drug industry's growth at the rate of 10 per cent per year, their total sales in 1995 should be in the area of \$425 million. That is substantially less than the \$600 million R&D commitment. Even if there were no other benefits, that benefit alone is worth serious consideration. The question is: Will Bill C-22 guarantee that Canada will realize this benefit? And, assuming the minister is prepared to put the necessary bite in the legislation to make it happen, what is the price Canadians will have to pay for this benefit?

The differences between the minister's position and those of the Eastman Commission are fairly basic.

The first one identifies guaranteed exclusivity. Dr. Eastman recommends a minimum guaranteed period of four years. Approvals have been coming faster, but, on average, they take about nine years. The minister's recommendation ranges from seven to ten years. He wishes to see Canada comply with international patent protocol and, on that basis, we support the minister's position.

## [Traduction]

nous avec le ministre que ces avantages sont effectivement très importants pour le Canada.

À la page 5 du communiqué S-86-38, le ministre dit, et je cite:

Le gouvernement du Canada a demandé et reçu des engagements fermes de la part des sociétés innovatrices. Elles ont accepté d'affecter un pourcentage croissant du revenu de leurs ventes directement à la recherche; elles y consacreront 8 p. 100 de leurs ventes en 1990, pour atteindre 10 p. 100 en 1995, soit le double du taux actuel qui se situe en dessous de 5 p. 100.

Ces changements entraîneront, en sus de la tendance actuelle des activités de recherche, des investissements supplémentaires de 1,4 milliard de dollars sur une période de dix ans au titre de la recherche. En 1995, les dépenses totales à ce chapitre dépasseront 600 millions de dollars par année . . .

Nous avons cité la déclaration du ministre mot à mot, car c'est le principal compromis, selon nous.

D'après les calculs du ministre, en 1983, 4,9 p. 100 des ventes de produits pharmaceutiques ont été réinvesties dans la R&D. Nous savons déjà grâce au rapport Eastman que ce pourcentage est classique dans des pays comme le nôtre et que par le passé, la R&D concernait non pas la recherche fondamentale, mais plutôt les recherches cliniques, qui sont obligatoires au Canada.

Si l'on interprète bien les intentions du ministre, il souhaite améliorer la position du Canada dans la R&D relative au domaine médical. Jusqu'à un certain point, il peut y parvenir si l'argent est affecté à la recherche fondamentale et non à la recherche clinique.

Les 600 millions de dollars par an qui seront investis dans la R&D en 1995 représentent une somme considérable par rapport à ce qu'il en est aujourd'hui. En fait, le rapport Eastman a estimé à 122 millions de dollars les ventes des fabricants de produits génériques en 1983.

Compte tenu d'un taux de croissance de l'industrie des produits génériques de 10 p. 100 par an, les ventes devraient atteindre 425 millions de dollars en 1995, ce qui est beaucoup moins que les 600 millions qu'on s'est engagé à affecter aux travaux de R&D. Même s'il y en a pas d'autres, ce seul avantage mérite un examen sérieux. La question est de savoir si le projet de loi C-22 garantit que le Canada obtiendra cet avantage. Et à supposer que le ministre soit disposé à rendre la loi suffisamment contraignante pour que cela se produise, quel prix les Canadiens devront payer pour cet avantage?

Les différences entre la position du ministre et celle de la Commission Eastman sont assez fondamentales.

La première concerne l'exclusivité garantie. M. Eastman recommande une garantie minimale de quatre ans. Les approbations sont données plus rapidement, mais en moyenne, il faut environ neuf ans. La recommandation du ministre parle de sept à dix ans. Le ministre souhaite voir le Canada se conformer au protocole international relatif aux brevets et à cet égard, nous appuyons sa position.



*[Text]*

The second one is the special royalty fee for R&D. Dr. Eastman concluded that the 4 per cent royalty fee was satisfactory, but he wanted to see an additional 10 per cent of sales cost tacked on to the price of generic drugs and specifically allocated to a special fund for R&D. These funds would be distributed based on proven R&D investment in Canada by the innovative companies.

Unless our interpretation is incorrect, that additional 10 per cent would amount to \$12 million, based on 1983 sales, and \$42.5 million in 1995, based on projected sales growth of 10 per cent.

These R&D dollars, as proposed by the Eastman Commission, are miniscule compared to the projected \$600 million, as apparently guaranteed to the minister.

Given the above scenario, and on the presumption that the minister's legislation will guarantee the proposed R&D investment, and on the basis that the funds will be allocated to basic research and not clinical research, we thereby support the minister's proposal to change current legislation rather than increase drug prices on generic drugs.

There are three review procedures or systems as we see it. Foremost is the Prices Review Board, which has ongoing responsibility to review drug prices and set price ceilings. There certainly appears to be a lot of questions about the constitutional right of the Prices Review Board to control prices. We suspect it will be ineffective unless it has access to "real-time" data, and does not try to act months after the damage has been done.

Controls on prices, based on today's data, and quick action, with legislative authority to act, will only meet our approval.

This control mechanism must work. Otherwise, the real benefits to Canada are lost, and we gain nothing, other than a transfer of payment from the Canadian consumer directly to R&D with no appreciable commitment from the multinationals.

We therefore recommend to this committee that it ensures that the Prices Review Board obtain all the necessary tools to properly perform its task.

In addition to the above, we fully support the need for a four-year and a 10-year review, as proposed by the minister.

Negotiations: In almost all normal situations, the buyer negotiates the terms of the sale. In this case, the seller, namely the innovative companies, appear to be negotiating the terms of R&D. Whether this is true or not, that is the perception of the people of Canada.

Why are we in a reverse role? Why can't the innovative companies agree, without conditions, to invest their 10 per cent of sales, as they do, on average, elsewhere? Why must we trade our consumers' benefits in exchange for R&D?

We suggest that the minister consider the recommendation of Dr. Eastman, namely, that R&D funds be controlled by the

*[Traduction]*

La deuxième concerne les redevances spéciales relatives à la R&D. M. Eastman concluait que la redevance de 4 p. 100 était satisfaisante, mais il voulait que 10 p. 100 de plus du coût des ventes soient imputés au prix des médicaments génériques et notamment à un fonds spécial pour la R&D. Ce fonds serait réparti selon l'investissement des sociétés innovatrices dans les travaux de R&D au Canada.

À moins que notre interprétation soit fautive, ces 10 p. 100 de plus équivaldraient à 12 millions de dollars, selon les ventes enregistrées en 1983, et à 42,5 millions en 1995 selon la croissance prévue de 10 p. 100.

Cette somme que la commission Eastman propose d'affecter à la R&D est minuscule en comparaison des 600 millions que semble nous garantir le ministre.

Étant donné le scénario ci-dessus et à supposer que la loi du ministre garantisse l'investissement proposé dans la R&D et que les fonds soient affectés à la recherche fondamentale et non à la recherche clinique, nous appuyons la proposition du ministre de modifier la loi actuelle plutôt que d'augmenter le prix des médicaments génériques.

Nous estimons qu'il y a trois modes ou systèmes d'examen. Le plus important est le Conseil d'examen du prix des médicaments, qui a la responsabilité d'examiner le prix des médicaments et de déterminer des plafonds. Certes, on semble s'interroger beaucoup quant à savoir si le conseil a le droit constitutionnel de contrôler les prix. Nous croyons qu'il sera inefficace, à moins qu'il ait accès à des données «en temps réel» et qu'il n'intervienne pas des mois après que les torts ont été faits.

Si le contrôle des prix est basé sur les données actuelles et que le conseil a le pouvoir d'agir et qu'il le fait rapidement, nous ne pouvons qu'être d'accord.

Ce mécanisme de contrôle doit fonctionner. Autrement, les véritables avantages s'en trouveront perdus pour le Canada et nous n'obtiendrons qu'un transfert de paiement du consommateur canadien à la R&D, sans aucun engagement appréciable de la part des multinationales.

En conséquence, nous recommandons au comité qu'il veille à ce que le Conseil d'examen du prix des médicaments obtienne tous les moyens nécessaires pour pouvoir bien s'acquitter de ses fonctions.

En outre, nous reconnaissons la nécessité d'un examen quadriennal et décennal, comme le propose le ministre.

En ce qui concerne les négociations, normalement, l'acheteur négocie les conditions de la vente. Dans le cas qui nous occupe, le vendeur, soit les sociétés innovatrices, semble être l'agent négociateur des conditions de la R&D. Que ce soit vrai ou non, c'est ce que pense la population canadienne.

Pourquoi est-ce l'inverse? Pourquoi les sociétés innovatrices ne peuvent-elles accepter, sans conditions, d'investir 10 p. 100 de leurs ventes, comme on le fait généralement ailleurs? Pourquoi devons-nous échanger les avantages des consommateurs contre la R&D?

Nous suggérons que le ministre examine la recommandation de M. Eastman selon laquelle les fonds de la R&D devraient



[Text]

federal government and appropriately applied where warranted and justified.

That does not mean that the private sector cannot accomplish this task effectively, but rather that the Government of Canada would be in a better position to negotiate in the future if it controlled all of the R&D dollars in a pool of sorts. One must always negotiate from a position of strength.

In summary, we wish to extend our thanks to the committee for allowing us the opportunity to voice our opinion on this very important and controversial issue.

As noted earlier, our presentation to the Eastman Commission was to maintain the *status quo*. We have revised our position in support of the honourable minister's proposal, provided the necessary legislation is in place to allow the review process to work effectively and swiftly, as it sees fit.

Should this committee have any questions pertaining to this submission, I would be pleased to respond.

**The Chairman:** Thank you. Senator Buckwold, please.

**Senator Buckwold:** I have a comment. So far we have had no guarantees of the R&D commitments in legislation. We have had some observations that it is not possible to put such guarantees into legislation.

I am not sure the good intentions of what you are proposing are going to be practical in actually converting it into legislative assurances. One of our major concerns is: Will the commitment in respect of research and development be carried out?

If Senator David were here he would have said that clinical research is also very important. He has made that statement many times. He is a supporter of Bill C-22.

I am not sure whether we can define and legislate clinical research versus basic research. That puts us back to your previous position. My question, then, is: If that was not possible, would you support the Eastman Commission recommendations?

**Mr. Morel:** That is why we quoted the minister in our submission. If there are no guarantees for the R&D funds, then we would reverse our position. It is only on the basis that we think we can have the best of both worlds.

If they are prepared to invest \$600 million in a young country, and one that has a fair amount of experience in the health care field, we should certainly not turn our nose up on \$600 million of investment.

In the private sector, we administer and process hundreds of thousands of claims daily. It is possible to control a price through a review system. We are doing that right now. On average, we reject between 8.5 per cent and 10.2 per cent of all claims submitted to us on a daily basis from pharmacies across Canada. The systems can work; the systems do work.

But, one has to work from real-time data. There is no point in looking at data six or nine months down the road. It is too late. One has to look at it as it is happening.

[Traduction]

être contrôlés par le gouvernement fédéral et affectés là où les besoins le justifient.

Ce qui ne veut pas dire que le secteur privé ne peut s'acquitter de cette tâche efficacement, mais plutôt que le gouvernement canadien serait mieux placé pour négocier s'il contrôlait tout l'argent affecté à la R&D. On doit toujours être bien placé pour négocier.

En conclusion, nous tenons à remercier le comité de nous avoir donné l'occasion de nous faire entendre sur cette question très importante et très controversée.

Comme nous l'avons déjà dit, nous avons recommandé à la Commission Eastman de maintenir le statu quo. Depuis, nous avons révisé notre position et appuyons la proposition du ministre, pourvu que la loi nécessaire soit mise en place de manière que le processus d'examen fonctionne efficacement et rapidement, comme il se doit.

Si le comité a des questions au sujet de cet exposé, je serais heureux d'y répondre.

**Le président:** Merci. Sénateur Buckwold, s'il vous plaît.

**Le sénateur Buckwold:** J'ai une observation. Jusqu'à maintenant, la loi ne prévoit pas de garanties en ce qui concerne les engagements relatifs à la R&D. Certains nous ont signalé qu'il serait impossible d'inscrire de telles garanties dans la loi.

Je ne suis pas sûr que vos propositions vont se traduire par des assurances législatives. L'une de nos grandes préoccupations est de savoir si les engagements relatifs aux travaux de recherche et de développement seront respectés.

Si le sénateur David était ici, il aurait dit que la recherche clinique est également très importante. Il l'a répété souvent. C'est un partisan du projet de loi C-22.

Je ne suis pas sûr si nous pouvons définir la recherche et légiférer sur elle par opposition à la recherche fondamentale. CE qui nous ramène à votre position précédente. Si ce n'était pas possible, adhérez-vous aux recommandations de la Commission Eastman?

**M. Morel:** C'est la raison pour laquelle nous avons cité le ministre dans notre mémoire. S'il n'y avait pas de garanties concernant l'investissement dans le R&D, nous inverserions notre position. C'est simplement que nous estimons que nous pouvons gagner sur les deux tableaux.

Si l'on est disposé à investir 600 millions dans un pays jeune, qui a passablement d'expérience dans le domaine des soins de santé, nous ne devrions certainement pas lever le nez sur une telle somme.

Dans le secteur privé, nous administrons et traitons des centaines de milliers de demandes de remboursement par jour. Il est possible de contrôler un prix par un système d'examen. Nous le faisons déjà. En moyenne, nous rejetons de 8,5 à 10,2 p. 100 des demandes de remboursement qui nous sont présentées tous les jours par des pharmacies canadiennes. Les systèmes peuvent fonctionner et ils fonctionnent effectivement.

Mais il faut partir de données en temps réel. Il est inutile de considérer des données qui remontent à six ou neuf mois. C'est trop tard. Il faut voir ce qui se passe dès que cela arrive.



[Text]

**Senator Buckwold:** What about four years down the road?

**Mr. Morel:** I would not even try six months.

**Senator Buckwold:** That is one of the weaknesses of the Prices Review Board. It does not analyze statistics the way you do on an absolute daily basis, using computers and having the experience of pricing across the country. The Prices Review Board would find it very difficult.

If I could be guaranteed that we would have an absolutely first-class, dependable, functional, strong Prices Review Board, and be guaranteed that the research would be done, et cetera, I would certainly be much more amenable to supporting Bill C-22.

**Mr. Morel:** Maybe the Prices Review Board would like to share some of our data. We are certainly prepared to make that available to the people of this country. We think it would be worthwhile.

It is worthwhile for both. As you note from our submission, we are certainly very complimentary of the generic industry for what they have done.

I might also indicate that Rx Plus administers more generic drug programs in the private sector than everybody else in Canada put together. We have a very large volume. The statistic that we have provided is just one of several reports that we have provided with respect to what generic drugs mean to the every-day consumer. There is a benefit from this industry.

**Senator Buckwold:** What percentage of your claims are for generic drugs as compared to patent drugs, both in numbers and in dollar volume?

**Mr. Morel:** In dollar volume, generic drugs represent about 7 per cent of gross prescription prices.

In numbers, it is approximately 30 per cent. It is substantially higher because they have copied the high-utilization expensive drugs such as Tagamet, for example.

The Tagamet drug issue is probably what brought most of this on. The Cimetidine equivalent came out just four years after the brand name product. That is substantially lower than the previous average of seven to nine years.

Combine that with the studies ongoing in the United States—I think they are fairly concerned about what might happen in the United States because they are certainly watching what is happening here. The legislation has been good. There is no question that Canadian consumers have benefitted.

One has to remember that we have an aging population. What we are paying for drugs is nothing compared to what we will be paying in seven to eight years. It will be substantially higher. In 1983, it was \$1.6 billion in Canadian drugs.

The minister said that the research funding will be \$600 million in 1995. If that is supposed to represent 10 per cent, that means drug prices will be up to \$6 billion. That is a lot of

[Traduction]

**Le sénateur Buckwold:** Que diriez-vous de quatre ans en arrière?

**M. Morel:** Six mois, c'est déjà trop.

**Le sénateur Buckwold:** C'est l'une des faiblesses du Conseil d'examen du prix des médicaments. Il n'analyse pas les statistiques comme vous le faites, c'est-à-dire chaque jour, en utilisant des ordinateurs et selon les prix fixés dans tout le pays. Cela lui serait très difficile.

Si l'on pouvait me garantir que le Conseil d'examen du prix des médicaments sera fiable, fonctionnel et fort et que les recherches se feront, je serais certainement beaucoup plus incité à appuyer le projet de loi C-22.

**M. Morel:** Le Conseil aimerait peut-être partager certaines de nos données. Nous sommes disposés à les partager avec la population. Nous pensons que ce serait intéressant.

Ce serait intéressant pour les deux parties. Comme vous pouvez le constater dans notre mémoire, nous sommes très élogieux à l'endroit de l'industrie des produits génériques.

J'aimerais aussi signaler que Rx Plus administre plus de programmes de médicaments génériques du secteur privé que quiconque au Canada. Le volume des affaires que nous traitons est très élevé. Les statistiques que nous publions ne représentent qu'un des nombreux rapports que nous diffusons sur les médicaments génériques par rapport à ceux qui en consomment tous les jours. Cette industrie apporte des avantages.

**Le sénateur Buckwold:** En chiffres et en dollars, quel pourcentage des demandes de remboursement que vous traitez concerne des médicaments génériques plutôt que brevetés?

**M. Morel:** En dollars, les médicaments génériques représentent environ 7 p. 100 des prix bruts des médicaments d'ordonnance.

En chiffres, ils représentent environ 30 p. 100, ce qui est sensiblement plus élevé parce qu'il s'agit de copier des médicaments coûteux et très utilisés comme le Tagamet.

Le problème du Tagamet est probablement à l'origine de ce qui se passe actuellement. Son équivalent générique, la Cimetidine, est apparue sur le marché seulement quatre ans après le médicament breveté. C'est beaucoup moins que la moyenne précédente, qui était de sept à neuf ans.

À cela s'ajoutent les études en cours aux États-Unis, où l'on s'inquiète de ce qui pourrait arriver et où l'on surveille ce qui se passe ici. La loi est bonne. Les consommateurs canadiens en ont bénéficié, c'est certain.

Il faut bien se rappeler que notre population vieillit. Ce que nous payons en médicaments n'est rien à comparer à ce que nous paierons dans sept ou huit ans. La somme sera beaucoup plus élevée. En 1983, on a payé 1,6 milliard de dollars en médicaments canadiens.

Le ministre a dit que le financement de la recherche s'élèvera à 600 millions de dollars en 1995. Si cette somme est censée représenter 10 p. 100, cela veut dire que le prix des médicaments sera passé à 6 milliards de dollars. C'est beaucoup



[Text]

money. And 1 per cent in drug prices, one way or another, means an awful lot to many of these companies.

**Senator Buckwold:** Thank you.

**The Chairman:** Senator Bazin, please.

**Senator Bazin:** Mr. Chairman, I did not want to proceed by way of a question, but Senator Buckwold has touched on the powers of the Prices Review Board. Obviously, there are various opinions as to what powers the Prices Review Board has.

In reading the legislation, I submit that it does have the power to look into the activities of drug companies in this country and, therefore, to examine their R&D investments.

Having said that, I would also add that I know of no legislation federally or provincially whereby there are commitments by companies to invest specific amounts of moneys in specific fields. That was raised previously with other witnesses.

I encourage Senator Buckwold to re-read the statements of those that did make commitments, and be satisfied with them.

**Senator Buckwold:** My colleague has joined us for the first time in several weeks. We have heard nothing else but this concern about research and development from literally dozens of people.

I am not expressing, necessarily, my personal opinion, but the opinion of a great many Canadian groups representing millions of people.

**The Chairman:** Thank you, honourable senators. We can solve our problems somewhere else. We are here to obtain the witness's information.

Our next witness is Mrs. Beatrix Robino, from the Ontario Branch of the Consumers' Association of Canada.

**Mrs. Beatrix Robino, Chairman, House Committee, Consumers' Association of Canada, Ontario Branch:** My name is Beatrix Robino; I am the Chairman of the House Committee of the Ontario Branch of the Consumers' Association of Canada.

Mrs. Rose Robino is the Chairman of the National House Committee. She will present the brief.

**Mrs. Rose Robino, Chairman, National House Committee, Consumers' Association of Canada, Ontario Branch:** Mr. Chairman, members of the committee, the Consumers' Association of Canada is a voluntary non-profit non-governmental organization dedicated to consumer interests.

As the largest nationally organized group of Canadian consumers, CAC provides a strong and reliable voice for all consumers.

The national association maintains provincial and local organizations throughout the country. The Ontario membership is approximately 45,000.

[Traduction]

d'argent. Un pour cent du prix des médicaments, dans un sens ou dans l'autre, signifie énormément pour bon nombre de ces sociétés.

**Le sénateur Buckwold:** Merci.

**Le président:** Sénateur Bazin, s'il vous plaît.

**Le sénateur Bazin:** Monsieur le président, je n'ai pas de question à poser comme telle, mais le sénateur Buckwold a parlé des pouvoirs du Conseil d'examen du prix des médicaments. De toute évidence, les opinions divergent quant à savoir quels pouvoirs il a.

En lisant le projet de loi, je vois qu'il a le pouvoir d'examiner les activités des sociétés pharmaceutiques du Canada ainsi que leurs investissements dans la R et D.

Cela dit, j'ajouterais que je ne connais aucune loi fédérale ou provinciale qui engage des sociétés à investir des sommes déterminées dans des domaines déterminés. Cette question a déjà été soulevée avec d'autres témoins.

J'encourage le sénateur Buckwold à lire de nouveau les déclarations de ceux qui ont fait des engagements et de s'en convaincre.

**Le sénateur Buckwold:** Mon collègue se joint à nous pour la première fois depuis plusieurs semaines. Nous n'avons rien entendu d'autre que cette préoccupation au sujet de la recherche et du développement; des dizaines de personnes nous en ont parlé.

Je ne fais pas valoir nécessairement mon opinion personnelle, mais l'opinion de nombreux groupements canadiens qui représentent des millions de personnes.

**Le président:** Merci, honorables sénateurs. Nous pouvons régler nos problèmes ailleurs. Nous sommes ici pour obtenir le point de vue des témoins.

Notre prochain témoin est Mme Beatrix Robino, de la section ontarienne de l'Association des consommateurs du Canada.

**Mme Beatrix Robino, présidente du comité provincial de la santé de l'Association des consommateurs du Canada, section ontarienne:** Je m'appelle Beatrix Robino; je suis présidente du comité provincial de la santé de l'Association des consommateurs du Canada, section ontarienne.

Mme Rose Robino est présidente du comité national de la santé. C'est elle qui présentera le mémoire.

**Mme Rose Robino, présidente du comité national de la santé de l'Association des consommateurs du Canada, section ontarienne:** Monsieur le Président, membres du comité, l'Association des consommateurs du Canada est une organisation bénévole non gouvernementale et sans but lucratif qui est chargée de défendre les intérêts des consommateurs.

En tant que principale organisation nationale de consommateurs au Canada, l'ACC est un porte-parole fort et fiable pour l'ensemble des consommateurs.

L'association nationale a des sections provinciales et locales partout au Canada. En Ontario, elle compte 45 000 membres.



*[Text]*

CAC actively promotes consumer rights: the right to be heard; the right to safety; the right to be informed; and the right to choose.

The Consumers' Association of Canada strongly protests the proposed changes to the compulsory licensing law of the Patent Act. This law, since 1969, partly due to the efforts of the Consumers' Association, has brought enormous benefits to Canadian consumers and taxpayers by generating price competition, while still allowing the multinational drug companies to earn high profits. In fact, these firms make more profits in Canada than elsewhere. The drug sector has continued to be amongst the most profitable manufacturing industries in Canada. These proposed changes would increase their rewards.

Policies in some countries limit choice and involve greater bureaucratic controls and in others do not limit prices. The Canadian government is now proposing to undermine compulsory licensing, which has generated drug price competition with minimal bureaucratic intervention, replacing it with a brand new regulatory bureaucracy.

The proposed changes will increase the future price of prescription drugs in Canada, at least doubling many prices. This increase will be felt by all taxpayers because of the extensive provincial government involvement in drug benefit programs for the elderly and those on assistance. These proposed changes will probably raise medical care premiums, as well as taxes. Everyone will pay the price if this legislation is passed, even those who never require prescription medication.

If Bill C-22 is passed, it will give the large multinational drug companies an exclusive monopoly for 10 years on brand name drugs before the generic firms can start to reproduce the drugs. By the time the generic drug is perfected for sale, which takes at least an average of six to seven years, this will, in effect, create a 17-year monopoly. This system is presently in existence in the United States, where prescription drugs are among the highest priced in the world. At present, in Canada, our prices are among the lowest.

On January 9, 1987, an independent pharmacist in Thunder Bay quoted the price of the generic brand of Cimetidine for a patient suffering from an ulcer as \$16.40 for a one-month supply. He gave the price of the equivalent amount of the brand name form Tagamet as \$37.48, more than double the generic price.

If the proposed legislation had been passed in 1977, the latter price is what this drug would cost the consumer now, because there would be no less expensive equivalent. In fact, the cost would likely be higher if no competition existed.

We realize that the innovators have done the initial research and development on a drug, and it is fair that they should be

*[Traduction]*

L'ACC défend activement les droits des consommateurs, soit le droit de se faire entendre, le droit à la sécurité, le droit à l'information et la liberté de choix.

L'Association des consommateurs du Canada s'oppose fortement aux projets de modifications des dispositions de la Loi sur les brevets concernant les licences obligatoires. Depuis 1969, en partie grâce aux efforts de l'Association des consommateurs, cette loi a rapporté énormément aux consommateurs et aux contribuables du Canada en suscitant une concurrence sur le plan des prix tout en permettant aux sociétés pharmaceutiques multinationales de faire des profits élevés. En fait, ces entreprises font plus de bénéfices au Canada qu'ailleurs. Le secteur de la fabrication de médicaments continue de faire partie des industries manufacturières les plus rentables au Canada. Les modifications proposées en augmenteraient les bénéfices.

Dans certains pays, les politiques limitent le choix et comportent de plus grands contrôles administratifs; dans d'autres, elles ne limitent pas les prix. Le gouvernement canadien propose maintenant de saper le système de licences obligatoires qui a suscité une concurrence sur le plan des prix des médicaments et où l'intervention de l'administration était minime, pour remplacer tout cela par un nouvel appareil réglementaire.

Les modifications proposées feront augmenter le prix des médicaments d'ordonnance, qui doublera dans bien des cas. L'augmentation frappera tous les contribuables parce que les gouvernements provinciaux affectent des sommes prodigieuses à des régimes de médicaments gratuits à l'intention des personnes âgées et des assistés sociaux. Les modifications proposées auront probablement pour effet d'augmenter les primes d'assurance-maladie ainsi que les impôts. Si le projet de loi est adopté, tout le monde en fera les frais, même ceux qui n'ont jamais besoin de médicaments d'ordonnance.

Les sociétés pharmaceutiques multinationales auront pendant 10 ans le monopole exclusif des médicaments de marque avant que les entreprises de reproduction générique soient autorisées à en fabriquer des équivalents. Comme il faut au moins six ou sept ans en moyenne pour perfectionner un produit générique au point de pouvoir le vendre, les multinationales en auront en fait le monopole pendant 17 ans. C'est ce régime qui prévaut actuellement aux États-Unis, où les médicaments d'ordonnance sont parmi les plus chers au monde. À l'heure actuelle, les prix pratiqués au Canada sont parmi les plus bas.

Le 9 janvier 1987, un pharmacien indépendant de Thunder Bay a dit qu'il vendait à 16,40 \$ une provision d'un mois d'une reproduction générique du cimetidine à un de ses clients qui souffrait d'un ulcère. Il a dit que le prix d'une quantité égale du médicament de marque, le Tagamet, coûtait 37,48 \$, soit plus du double.

Si le projet de loi C-22 avait été adopté en 1977, c'est ce dernier prix que le consommateur devrait payer maintenant parce qu'il n'existerait aucun équivalent générique moins cher. En fait, à défaut de concurrence, le prix serait probablement encore plus élevé.

Nous concevons qu'il soit juste que les efforts des inventeurs, qui font la recherche et le développement nécessaires à la mise



## [Text]

rewarded for this, but not at the cost of eliminating competition and forcing a sick consumer to pay more. We suggest instead some increase in the royalty to be paid by the generic companies.

There have been accusations that Canada steals the innovators' inventions in this field. However, the generic firms pay the 4 per cent royalty, and have to do their own testing to satisfy the standards of Health and Welfare Canada.

Since 1969, multinational drug companies have consistently had higher profits from their Canadian branch plants than from their European subsidiaries. Moreover, as stated previously, their profits in Canada are far higher than those of other manufacturing industries in this country. CAC does not consider this to be theft. The multinational drug companies are able to make their profits during the six or seven years that the generic drug companies are readying their equivalent for sale.

In many places, the proposed new policy runs directly counter to the findings of the Eastman Commission, which conducted the most exhaustive study ever done of the pharmaceutical industry in Canada.

Dr. Eastman found that the large multinational pharmaceutical firms have not shown any adverse effects, but that consumers would have paid \$211 million more for drugs in 1983 alone if the present act had not been in place.

The Eastman Commission confirmed that the multinationals' profit levels in Canada are higher than in most of their own home countries, including Switzerland, West Germany, the United Kingdom, France, and Japan. The one exception is the United States, where drug prices are among the highest in the world.

CAC agrees with Dr. Eastman that the proposed legislation will delay generic competition for some of the new drugs, causing a delay in the reduction of the price of these drugs.

The Canadian Council of Blue Cross Plans estimates a savings of about 8 per cent because of generics, even though only about 5 per cent of prescriptions are written for generic drugs. The Economic Council estimates that generic drugs cost consumers 20 per cent less than brand name drugs. In fact, a *Toronto Star* survey in 1985 found that the price for brand name drugs can be as much as 27 times higher than those of equivalent generic drugs. Therefore, generics represent a considerable savings for those who pay for prescription drugs out of their own pockets, as well as for taxpayers who foot the bill for the needy and elderly on provincial drug plans.

Mr. Andre's statement that the new act would not change drug prices is misleading. It may not change immediate prices,

## [Traduction]

au point des médicaments, soient récompensés, mais nous n'admettons pas qu'il faille pour cela éliminer la concurrence et forcer les malades à payer leurs médicaments plus cher. Nous proposons plutôt de forcer les entreprises de reproduction générique à payer des redevances plus élevées.

On a déjà accusé le Canada de voler les inventions des innovateurs dans le domaine pharmaceutique. Cependant, les entreprises génériques payent la redevance de 4 p. 100 et elles doivent aussi faire des essais pour que leurs produits soient conformes aux normes de Santé nationale et Bien-être social Canada.

Depuis 1969, les sociétés pharmaceutiques multinationales ont toujours tiré des profits plus élevés de leurs filiales canadiennes que de leurs filiales européennes. En outre, comme il a déjà été déclaré, les profits qu'elles réalisent au Canada sont beaucoup plus élevés que ceux des autres industries de fabrication établies dans notre pays. L'ACC ne considère pas que ce soit du vol. Les sociétés pharmaceutiques multinationales réalisent leurs profits pendant les six ou sept ans que les entreprises de reproduction générique mettent à perfectionner leurs équivalents.

À maints égards, la nouvelle politique est diamétralement opposée aux conclusions de la Commission Eastman, qui a fait l'enquête la plus exhaustive jamais effectuée sur l'industrie pharmaceutique au Canada.

M. Eastman a conclu que si la loi actuelle n'avait pas été en vigueur, les grandes sociétés pharmaceutiques multinationales n'en auraient pas souffert, mais les médicaments auraient coûté aux consommateurs 211 millions de dollars de moins en 1983 seulement.

La Commission Eastman a confirmé que les profits réalisés au Canada par les multinationales sont plus élevés que ceux qu'elles tirent de leurs opérations dans leurs pays respectifs, notamment en Suisse, en Allemagne de l'Ouest, au Royaume-Uni, en France et au Japon. Il n'y a qu'une exception: les États-Unis, où les prix des médicaments sont parmi les plus élevés au monde.

L'ACC convient avec M. Eastman que le projet de loi retardera la commercialisation des concurrents génériques de certains des nouveaux médicaments et, par conséquent, la diminution de leur prix.

Le Canadian Council of Blue Cross Plans estime que les produits génériques permettent une économie d'environ 8 p. 100 même s'ils ne sont prescrits que dans 5 p. 100 environ des ordonnances. Pour sa part, le Conseil économique estime que les médicaments génériques coûtent aux consommateurs 20 p. 100 de moins que les médicaments de marque. En fait, une enquête réalisée par le *Toronto Star* en 1985 a permis de constater que ces derniers peuvent coûter 27 fois plus cher que leurs équivalents génériques. Ceux-ci représentent donc une économie considérable pour les consommateurs qui payent leurs médicaments d'ordonnance de leur propre poche ainsi que pour les contribuables qui payent la note des assistés sociaux et des personnes âgées par l'intermédiaire des régimes provinciaux de médicaments gratuits.

La déclaration de M. Andre selon laquelle la nouvelle loi ne modifiera pas le prix des médicaments est trompeuse. Elle ne



*[Text]*

but if there were no generics allowed on the market until the proposed waiting period was over, consumers would be forced to pay the higher prices of the new brand name drugs in the near future. Thus, there would be a price increase.

The Ontario Hospital Association states that this proposal will add significantly to hospital drug costs because of the extended waiting period for new generic drugs to come on to the market. In 1983, Ontario hospitals saved about \$12 million due to the compulsory licensing policy.

The most dramatic effects on drug costs are not likely to be felt until well into the 1990s, at which time the big selling drugs, currently subject to generic competition, will be replaced by new drugs with 10-year monopolies. The federal government's published cost estimates for the new policy stop at 1990.

Until such time—possibly 1991—when the federal government pays transitional payments to the provinces, which will cost millions of dollars, Canadian taxpayers will subsidize increased drug company profits through their federal taxes. The money for the provinces will have to come from somewhere, and will possibly lead to less spending on hospitals, doctors, nurses, and preventive care.

As well as the \$100 million for the provinces, the federal government would have to find money for the staffing and budget of the proposed Prices Review Board, which would be a substantial amount of money.

There are major questions about whether this Prices Review Board could protect consumers as effectively as the existing policy. Before the board can enforce a price rollback, it will have to hold hearings that will likely be quite protracted.

Bill C-22 explicitly provides for provincial and federal health ministers to intervene in these hearings, but not for consumer and other public interest groups.

The federal government has borrowed the concept of the Prices Review Board from either France and Italy, whose systems were judged by Dr. Eastman to be inferior to Canada's 1969 law, or from India, whose system has proven to be serious to the economic health of consumers.

The Ontario Hospital Association states that market forces, in particular the competition from generic drug manufacturers, are a much more effective way to moderate drug prices than a new regulatory agency.

CAC does not believe the multinationals will increase their research and development in Canada under the new law more than would have been necessary to keep up with the growing

*[Traduction]*

les fera peut-être pas augmenter immédiatement, mais si la commercialisation d'équivalents génériques est interdite jusqu'à l'expiration de la période d'exclusivité proposée, les consommateurs seront vite obligés de payer le prix élevé des nouveaux médicaments de marque. Il y aura donc une augmentation des prix.

Selon l'Ontario Hospital Association, le projet de loi entraînera pour les hôpitaux une augmentation considérable du coût des médicaments en raison de la période d'attente prolongée qui précédera la commercialisation des nouveaux produits génériques. En 1983, les hôpitaux de l'Ontario ont économisé environ 12 millions de dollars grâce à la politique d'octroi obligatoire de licences.

Nous ne subissons probablement pas les conséquences les plus graves de l'augmentation du prix des médicaments avant d'être bien entrés dans les années 1990, lorsque les médicaments les plus demandés, qui font actuellement face à la concurrence des produits génériques, seront remplacés par d'autres dont les inventeurs auront le monopole pendant 10 ans. Les estimations de prix publiées par le gouvernement fédéral au sujet de la nouvelle politique s'arrêtent à 1990.

D'ici là, et peut-être d'ici 1991, année où le gouvernement fédéral versera aux provinces des paiements transitoires qui coûteront des millions de dollars, les contribuables canadiens feront les frais des profits accrus des sociétés pharmaceutiques au moyen de leurs impôts fédéraux. Les sommes versées aux provinces devront venir de quelque part et il est possible que les gouvernements consacrent moins d'argent aux hôpitaux, aux médecins, aux infirmières et aux soins préventifs.

En plus des 100 millions de dollars destinés aux provinces, le gouvernement fédéral devra trouver les moyens de financer le personnel et le budget du Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés qu'on propose de créer, ce qui va également coûter très cher.

On est parfaitement justifié de se demander si le Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés pourra protéger les consommateurs aussi bien que la politique actuelle. Avant d'ordonner une réduction de prix, le Conseil devra tenir des audiences qui seront vraisemblablement très longues.

Le projet de loi C-22 prévoit expressément que les ministres fédéral et provinciaux de la Santé seront consultés à ces audiences, mais non les associations de consommateurs et autres groupes d'intérêt.

Le gouvernement fédéral a emprunté l'idée d'un Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés à la France et à l'Italie, dont M. Eastman a jugé les systèmes moins efficaces que celui qu'a institué la loi de 1969, ou à l'Inde, dont le système s'est révélé très désavantageux pour les consommateurs sur le plan économique.

L'Ontario Hospital Association affirme que les forces en présence dans le marché, et plus particulièrement la concurrence des fabricants de produits génériques, réussiront bien mieux à atténuer la hausse des prix qu'un nouvel organisme de réglementation.

L'ACC ne croit pas que la nouvelle loi incitera les multinationales à faire au Canada plus de recherche et de développement qu'il ne sera nécessaire pour suivre l'évolution du mar-



*[Text]*

market. These companies did little or no research in Canada prior to the 1969 legislation, nor did it decrease after this date. Therefore, it is unbelievable that they would change in the future, in spite of their big promise to do so, if the law were changed.

With the higher profits from their Canadian operations, they could certainly afford to have already been doing more research in Canada.

CAC agrees with Dr. Eastman that royalties should be paid as an incentive and as a reward for increased research and development in Canada, rather than an across-the-board gain for all multinationals that promise this but may not deliver. Canada provides tax incentives for research which are among the most generous in the world.

CAC strongly supports industries' right to make a fair profit. We support ongoing research and development, particularly in an area as important as medicine. The drug manufacturers are not the only people investing in this expensive research; consumers are also footing the bill through tax credits, government subsidies, and other taxes used to support research in universities and hospitals across the country. Therefore, the drug companies should not be the sole beneficiaries of new discoveries. Drug companies deserve reasonable profits, but consumers deserve reasonable prices in return for our part of the investment.

The federal government claims the new policy will turn Canada into a world-class centre for the research, development, and manufacture of pharmaceuticals. But, the federal Commission of Inquiry concluded that Canada is not well placed for this role. CAC feels that Bill C-22 is totally inadequate as an incentive to research, and will result in unconscionable price increases for the sick, the elderly, and the taxpayers who pay for provincial health plans, in order to give higher profits to firms doing incredibly well under the existing system.

We are aware that thousands of consumers have signed petitions against Bill C-22, and that many prominent groups have expressed their opposition, including the National Anti-Poverty Organization, the National Pensioners and Senior Citizens Federation, the Royal Canadian Legion, the Canadian Labour Congress, the National Action Committee on the Status of Women, the Canadian Health Coalition, the Canadian Association of Social Workers, and many other consumer groups, and the provincial and local branches of these associations. Many of these groups have banded together in national and local coalitions opposing this proposed legislation.

In particular, senior citizens in Ontario and, presumably, in other provinces, fear that the provincial government may cancel its drug benefit plan for the elderly and needy if drug costs

*[Traduction]*

ché. Ces sociétés faisaient peu ou pas de recherche au Canada avant la loi de 1969 et elles n'en ont pas fait davantage après. Par conséquent, nous ne pouvons croire que si la loi est modifiée, elles changeront d'attitude, même si elles l'ont solennellement promis.

Avec les profits supérieurs qu'elles tirent de leurs filiales canadiennes, il est certain qu'elles ont depuis longtemps les moyens de faire plus de recherche au Canada.

L'ACC convient avec M. Eastman que les redevances devraient être payées à titre d'incitation et de récompense pour la recherche et le développement accrus faits au Canada plutôt que comme cadeau accordé universellement aux multinationales qui promettent toujours d'en faire plus, mais qui ne tiennent jamais parole. Les stimulants fiscaux que le Canada accorde aux entreprises à ce titre sont parmi les plus généreux au monde.

L'ACC concède sans hésitation aux industries le droit de réaliser des profits justes. Elle est favorable à la recherche et au développement qui ont cours actuellement, surtout dans un domaine aussi important que celui de la médecine. Les fabricants de médicaments ne sont pas les seuls à investir dans ce domaine coûteux de la recherche; les consommateurs le font également au moyen de crédits d'impôt, de subventions et d'autres taxes qui servent à financer la recherche dans les universités et les hôpitaux du pays. Par conséquent, les sociétés pharmaceutiques ne devraient pas être les seules à tirer profit des nouvelles découvertes. Elles méritent de réaliser des gains raisonnables, mais les consommateurs, eux, méritent de payer des prix justes, eu égard aux diverses formes d'investissement qu'ils font.

Le gouvernement fédéral prétend que la nouvelle politique fera du Canada un centre de renommée internationale pour la recherche, le développement et la fabrication de produits pharmaceutiques. Mais la commission fédérale d'enquête a conclu que notre pays n'est pas le mieux placé pour jouer ce rôle. L'ACC estime que le projet de loi C-22 est un piètre encouragement à la recherche et qu'il forcera les malades, les personnes âgées et les contribuables qui financent les régimes provinciaux d'assurance-maladie à absorber des hausses de prix immorales dont l'unique effet sera de gonfler les profits des grandes sociétés qui, pourtant, se tirent magistralement bien d'affaire sous le régime actuel.

Nous savons que des milliers de consommateurs ont signé des pétitions désapprouvant le projet de loi C-22 et que beaucoup de groupes bien connus ont exprimé leur opposition à cette mesure, notamment l'Organisation nationale anti-pauvreté, la Fédération nationale des retraités et citoyens âgés, la Légion royale canadienne, le Congrès du travail du Canada, le Comité canadien d'action sur le statut de la femme, la Coalition canadienne de la santé, l'Association canadienne des travailleurs sociaux et beaucoup d'autres groupes de consommateurs, sans oublier leurs sections provinciales et locales. Beaucoup de ces groupes ont formé des coalitions nationales et locales pour lutter contre l'adoption du projet de loi.

En Ontario—et, présumément, dans les autres provinces—les personnes âgées, plus particulièrement celles qui ont des revenus fixes ou des revenus qui augmentent peu, craignent



[Text]

rise greatly, especially as the senior citizen population on fixed or reduced incomes increases. Surely, in the face of so much opposition, the government should respect the wishes of the people.

The only supporters of Bill C-22 appear to be those who would benefit from the change, i.e. the multinational companies, and the academics and researchers who would receive their funding. The federal government also has a vested interest in Bill C-22, in that it has promised this legislation to the multinational drug companies and to the United States government in the interest of free trade.

Why change something that has been working well and benefiting the consumers and not hurting the drug manufacturing industry? CAC suggests, for the benefit of the consumers, that the *status quo* be maintained, along with these added recommendations:

Fair increased royalties to the drug innovators from generic firms;

Rewards for research and development in Canada in the form of royalties.

CAC is anxious that the proposed changes be stopped and a law created that does more for Canada. We hope that this committee will recommend our thoughts to the federal government.

The Consumers' Association of Canada, Ontario Branch, would like to express its appreciation to this committee for conducting these hearings. Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mrs. Robino, for an excellent brief. Senator Cogger, please.

**Senator Cogger:** Is the Ontario Branch membership of the CAC included in the national CAC membership?

**Mrs. R. Robino:** Yes. The national membership is approximately 180,000. The Ontario membership is 45,000.

**Senator Cogger:** I just do not want to get into double counting.

On page 1 of your brief, in the third paragraph, you state, and I quote:

The proposed changes will increase the future price of prescription drugs in Canada, at least doubling many prices.

Do you have information to back that statement?

**Mrs. R. Robino:** Generic drug companies are able to produce drugs at half the cost.

**Senator Cogger:** There seems to be a great deal of confusion at times between an increase in prices and a delay in the decrease of prices. A lot of people seem to think that whatever is on the shelf today would go up in price assuming Bill C-22 is passed.

However, because a generic drug will not come on to the market as quickly as it otherwise would, it is sensible to believe

[Traduction]

que le gouvernement provincial supprime son régime de médicaments gratuits pour les personnes âgées et les nécessiteux si les prix des médicaments augmentent trop. Le gouvernement ne devrait pas rester insensible à pareille vague d'opposition; il devrait se conformer aux souhaits de la population.

Il semble que les seuls partisans du projet de loi C-22 soient ceux qui tireront profit des modifications qu'il propose, notamment les entreprises multinationales ainsi que les universitaires et les chercheurs dont les travaux seront enfin subventionnés. Le gouvernement fédéral a lui aussi intérêt à faire adopter le projet de loi C-22, car il a promis cette mesure aux entreprises pharmaceutiques multinationales ainsi qu'au gouvernement des États-Unis, pour favoriser les négociations sur le libre échange.

Pourquoi devrions-nous modifier une loi qui a donné de si bons résultats et qui a tant profité aux consommateurs sans pour autant nuire à l'industrie des produits pharmaceutiques? Dans l'intérêt des consommateurs, l'ACC propose au gouvernement de maintenir le statu quo et de donner suite aux recommandations suivantes:

obliger les fabricants de produits génériques à verser des augmentations justes de redevances aux entreprises pharmaceutiques novatrices, et

récompenser la recherche et le développement faits au Canada au moyen de redevances.

L'ACC tient beaucoup à ce que les modifications proposées soient rejetées et à ce qu'on adopte une loi qui protège mieux le Canada. Elle espère donc que votre comité transmettra ses recommandations au gouvernement fédéral.

En terminant, la section ontarienne de l'Association des consommateurs du Canada voudrait remercier le comité du travail qu'il fait. Merci de votre attention.

**Le président:** Merci, madame Robino, de votre excellent mémoire. Sénateur Cogger.

**Le sénateur Cogger:** Les membres de la section ontarienne de l'ACC font-ils également partie de l'ACC nationale?

**Mme R. Robino:** Oui. L'association nationale compte environ 180 000 membres et la section ontarienne, 45 000.

**Le sénateur Cogger:** Je tiens simplement à ne pas compter vos membres deux fois.

À la page 1 de votre mémoire, au troisième paragraphe, vous dites ce qui suit:

Les modifications proposées feront augmenter le prix des médicaments d'ordonnance, qui doublera dans bien des cas.

Sur quoi basez-vous cette affirmation?

**Mme R. Robino:** Les fabricants de produits génériques peuvent confectionner des médicaments à la moitié du coût.

**Le sénateur Cogger:** Il semble parfois que beaucoup de gens confondent augmentation de prix et baisse retardée des prix. Beaucoup de gens semblent croire que si le projet de loi C-22 est adopté, le prix de tout ce qu'on trouve actuellement sur les rayons des pharmacies va immédiatement augmenter.

Pourtant, comme les produits génériques ne seront plus commercialisés aussi rapidement, on peut logiquement s'attendre à



[Text]

that the price of certain drugs will not decrease as quickly as they otherwise would.

On page 2 of your brief you seem to be in agreement with that. You state, and I quote:

CAC (Ontario) agrees with Professor Eastman that the proposed legislation will delay generic competition for some of the new drugs—

And those are the key words.

—causing a delay in the reduction in the price of these drugs.

Now, that is Dr. Eastman's contention. I take it, then, that you agree with that.

**Mrs. R. Robino:** Yes, sir.

**Senator Cogger:** I suggest to you it is not an academic distinction. A delay in the reduction of the price is different from an increase in price.

Anyway, that is my contention.

**Senator Buckwold:** Senator Cogger has been trying to convince me of that, too, right across Canada!

**Senator Thériault:** He is the only one who sees it that way.

**Senator Cogger:** No, no, no. For the benefit of Senator Thériault, let me explain.

For example, let us say there are Ford motor cars in a showroom. Legislation is then changed whereby one cannot produce a good copy of that Ford for the next four years. Therefore, what is in the showroom today will neither go up in price, nor will it decrease in price for another four years.

That is what Senator Thériault would like to call an increase in price. I say it is a delay in any price decrease.

**Senator Thériault:** This is not what I am saying. I, along with millions of other people in Canada, am saying that if Bill C-22 is passed, over a period of time the production of generic drugs will decrease and probably disappear. We would revert to the situation that prevailed prior to 1969, when Canada's drug prices were 20 per cent higher than those in the United States. In other words, they would be more than 50 per cent higher than they are now.

That is what they are saying, and that is what I am saying.

**Senator Cogger:** That will teach me to bring your name in! I will keep on going.

On page 1 of your brief, in the fourth paragraph, there seems to be some misunderstanding. You state, and I quote:

If this Bill is passed it will give the large multinational drug companies an exclusive monopoly for ten years on brand name drugs, before the generic firms can *start* to reproduce the drug. By the time the generic drug is perfected for sale, which takes at least an average of six to seven years, it will in effect create a seventeen year monopoly.

[Traduction]

ce que le prix de certains médicaments ne diminue pas non plus aussi rapidement.

À la page 2 de votre mémoire, vous semblez en convenir lorsque vous dites:

L'ACC convient avec M. Eastman que le projet de loi retardera la commercialisation des concurrents génériques de certains des nouveaux médicaments . . .

Et ce sont là les termes importants:

. . . retardera la baisse du prix de ces médicaments.

Çà, c'est ce que pense M. Eastman. Si je comprends bien, vous êtes d'accord avec lui.

**Mme R. Robino:** Oui, monsieur.

**Le sénateur Cogger:** Ce n'est pas là qu'une nuance sans importance. Un retard dans la baisse du prix est une chose, une augmentation de prix en est une autre.

Enfin, ce n'est que mon opinion.

**Le sénateur Buckwold:** Partout où le comité est allé au Canada, le sénateur a essayé de me convaincre de cela moi aussi!

**Le sénateur Thériault:** Il est le seul à voir les choses de cette façon.

**Le sénateur Cogger:** Mais pas du tout. Permettez-moi de vous expliquer, pour l'édification du sénateur Thériault.

Supposons, par exemple, qu'il y a une voiture Ford dans une salle de montre et que le Parlement modifie alors la loi de telle sorte qu'on ne puisse plus fabriquer de copie décente de ce modèle pendant quatre ans. Le prix de la voiture qui est déjà en vente n'augmentera pas pour autant, mais il ne diminuera pas non plus pendant quatre ans.

Voilà ce que le sénateur Thériault voudrait appeler une augmentation de prix. Je dis que le prix augmentera simplement moins vite.

**Le sénateur Thériault:** Je n'ai pas dit cela. Comme des millions de Canadiens, je pense qu'avec le temps, si le projet de loi C-22 est adopté, la production de médicaments génériques diminuera et s'arrêtera probablement. Nous en reviendrons à la situation d'avant 1969, lorsque les médicaments coûtaient 20 p. 100 plus cher au Canada qu'aux États-Unis. Autrement dit, ils seraient de plus de 50 p. 100 supérieurs à ce qu'ils sont actuellement.

Voilà ce qu'on a dit, et voilà ce que je dis.

**Le sénateur Cogger:** Ça m'apprendra à citer votre nom. Je continue.

À la page 1 de votre mémoire, au quatrième paragraphe, il semble y avoir un malentendu. Vous dites, et je cite:

Si ce projet de loi est adopté, il va conférer aux grosses compagnies pharmaceutiques multinationales un monopole d'exclusivité de dix ans sur les médicaments de marque, avant que les compagnies de produits génériques puissent commencer à reproduire le médicament. Comme il faut au moins six à sept ans en moyenne pour qu'un médicament générique atteigne le stade de la commercialisation, on aboutira à un monopole de 17 ans.



**[Text]**

The previous witness, for instance, indicated that Cimetidine was on the market four years after Tagamet, which is a shorter period of time.

Equally important, if not more important, the generic drug company that wishes to perfect a copycat drug to compete with the patent-protected drug need not wait until the expiration of the patent to do so. The patent merely protects the marketing.

In other words, if a person holds a 10-year patent on a certain drug, assuming Bill C-22 is in effect, nothing prevents another person from undertaking all the testing and securing all the necessary approvals with respect to a generic equivalent, with the result that the generic product could be on the market one day after the patent protection expires. The two periods are not compounded. They run parallel.

**Mrs. R. Robino:** I believe the previous witness indicated that the four year time period is an unusual occurrence. It is not the average. Studies indicate that 43 generic drugs enter the market within 11 years, two in five years, and 24 in seven or more years. So, maybe theoretically you say that, but the actual fact is that that does not happen. One is not very likely to get that 10 years and one day because that has not happened before. The four years was a very short period of time. That is not the average.

**Senator Cogger:** I understand that. But, before there was no protection whatsoever.

For the sake of argument, let us say it can range from four years to eight years. In your brief you seem to take the 10 years of patent protection proposed under Bill C-22 and add on to that whatever period it is: five, six or seven years.

My point is, that period can run parallel with the protection period. It need not be tacked on at the end.

If there is a very broad-based market for a drug that comes under a 10-year protection, and I have statistics that it is a very mass-marketed thing, there is a wide market for it, would it not be to my advantage to start working after year six or year five or year four, or whatever, to try to get ready to enter the broadly-based market as quickly as I can after the protection ceases?

I would cut that period as short as I can and make it indeed one day after, if at all possible.

**Mrs. R. Robino:** I would very much like to hear if that is possible with this legislation. I would very much like to hear how the generic companies would respond to that.

**Senator Cogger:** They will be here tomorrow. My colleagues will probably correct me if I mislead you, and I would not dare do that.

**Senator Buckwold:** He does not mislead. He just confuses.

**[Traduction]**

Le témoin précédent, par exemple, a indiqué que Cimetidine avait été mis sur le marché quatre ans après Tagamet, ce qui est beaucoup plus rapide.

De surcroît, le producteur de médicaments génériques qui veut fabriquer un équivalent afin de concurrencer un médicament protégé par un brevet n'a pas à attendre jusqu'à l'expiration du brevet, qui ne protège que la commercialisation.

Autrement dit, à supposer que le projet de loi C-22 soit en application, si l'on prend le cas d'un médicament protégé par un brevet de dix ans, rien n'empêche un autre producteur de s'acquitter plus tôt de toutes les formalités de mise à l'essai et d'approbation pour son produit générique, ce qui lui permettra de le mettre sur le marché un jour après l'expiration de la période de protection assurée par le brevet. Les deux périodes ne sont pas cumulatives. Elles peuvent être confondues.

**Mme R. Robino:** Le témoin précédent a signalé, il me semble, que cette période de quatre ans est un cas exceptionnel. Il ne s'agit nullement d'une moyenne. D'après les études, 43 médicaments génériques sont arrivés sur le marché dans un délai de 11 ans, 2 dans un délai de cinq ans et 24 dans un délai d'au moins 7 ans. Donc, ce que vous dites peut arriver en théorie, mais pas concrètement. Ce délai de 10 ans et 1 jour a peu de chances de se concrétiser, car un tel cas ne s'est encore jamais produit. Un délai de 4 ans est exceptionnellement court. Ce n'est nullement la moyenne.

**Le sénateur Cogger:** Je comprends cela, mais avant, il n'y avait aucune protection.

Disons qu'en théorie, le délai peut être de 4 à 8 ans. Dans votre mémoire, vous semblez considérer que la période de production de 5, 6 ou 7 ans s'ajoute à la période de protection de 10 ans proposée dans le projet de loi C-22.

Ce que je veux dire, c'est que la période de production peut se confondre avec la période de protection; elle ne doit pas nécessairement s'y ajouter.

S'il existe un très vaste marché pour un médicament protégé par un brevet de 10 ans—et d'après les statistiques, certains de ces médicaments ont un très vaste marché—ne serait-il pas avantageux de commencer la production du médicament concurrent au bout de la sixième, de la cinquième ou de la quatrième année, de façon que le produit soit prêt à être mis en marché aussi vite que possible après la fin de la période de protection?

Personnellement, j'évitais tout retard et j'essaierais de vendre mon produit un jour après la fin de cette période, si c'est possible.

**Mme R. Robino:** J'aimerais bien savoir si c'est possible en vertu de cette mesure législative. J'aimerais beaucoup entendre le point de vue des producteurs de médicaments génériques à ce sujet.

**Le sénateur Cogger:** Nous allons les entendre demain. Mes collègues ne manqueront pas d'apporter un correctif si je vous ai induit en erreur, mais Dieu m'en préserve.

**Le sénateur Buckwold:** Il ne vous a pas induit en erreur. Il mêle simplement les cartes.



[Text]

**Mrs. B. Robino:** We keep on talking about Tagamet and Cimetidine. The company that produces Tagamet has lost a great deal of the market, not because of Cimetidine, but because of Zantec. Zantec has taken the place of Tagamet. That is why they have dropped in their position in the list of profit-making companies. Zantec took over the market, not Cimetidine.

**Senator Cogger:** On page 4 of your brief, you state, and I quote:

The only supporters of the government in this instance appear to be those who would benefit from the change, i.e. the multinational companies and the academics and researchers receiving funding from them.

I would like to point out to you—and perhaps you would care to comment—that the Government of Saskatchewan, the Government of Alberta, the Government of Quebec support Bill C-22. There are various foundations, such as the Cystic Fibrosis Foundation and the Kidney Foundation, that have voiced their support, or qualified support.

I could quantify it, but I suggest that the bill does receive wider support than your brief seems to indicate.

**Mrs. R. Robino:** I stand corrected, then, if that is the case.

**Senator Cogger:** Thank you.

**The Chairman:** Senator Buckwold, please.

**Senator Buckwold:** The health organizations, naturally, have an interest in research and this type of thing. The governments of Quebec, Saskatchewan and Alberta, which support this bill, also have an interest in trying to attract to their provinces—and this has been told to us—a significant amount of research and development and manufacturing in the hope that they will develop their respective economies. My point is, everybody seems to have a little axe to grind.

**Senator Cogger:** No, no. Senator Buckwold, all Canadians have an interest. These witnesses have an interest.

**Senator Buckwold:** Yes, certainly.

**Senator Cogger:** Surely, the fact that one has an interest on one side or the other of the issue is not a reason to disqualify one's self. That is what brings these people here. It is because they do have an interest.

**Mrs. R. Robino:** But, there is also the vested interest, which makes it a little bit different. There is interest, and there is "interest".

**Senator Buckwold:** That is exactly the right answer.

**Senator Cogger:** Wait a minute! Are you suggesting the people who speak on behalf of the Cystic Fibrosis Foundation have a vested interest in the economic sense? Are we going to get into a distinction as between the profit of a multinational and that of a Canadian corporation? Has the Government of Quebec a nasty or incorrect interest, and do certain other groups have a pure interest? I beg to differ.

[Traduction]

**Mme B. Robino:** Nous parlons toujours de Tagamet et de Cimetidine. Le laboratoire qui fabrique Tagamet a perdu une grande partie du marché, non pas à cause de Cimetidine, mais à cause de Zantec. Zantec a pris la place de Tagamet. C'est pourquoi le laboratoire qui fabrique ce produit a perdu sa place sur la liste des sociétés rentables. C'est Zantec qui a investi le marché, et non pas Cimetidine.

**Le sénateur Cogger:** À la page 4 de votre mémoire, vous écrivez, et je cite:

En l'occurrence, les seuls partisans du gouvernement semblent être ceux qui vont profiter du changement, c'est-à-dire les multinationales ainsi que les universitaires et les chercheurs auxquels elles vont accorder des fonds.

Je voudrais vous signaler, quitte à écouter vos commentaires par la suite, que le gouvernement de la Saskatchewan, le gouvernement de l'Alberta et le gouvernement du Québec approuvent le projet de loi C-22. Certaines fondations, comme la Fondation de la fibrose kystique et la Fondation du rein, se sont dites favorables, ou plus ou moins favorables au projet de loi—

Je pourrais préciser davantage, mais il me semble que ce projet de loi bénéficie d'un appui plus vaste que votre mémoire ne semble l'indiquer.

**Mme R. Robino:** Dans ce cas, qu'on veuille bien m'en excuser.

**Le sénateur Cogger:** Je vous remercie.

**Le président:** La parole est au sénateur Buckwold.

**Le sénateur Buckwold:** Naturellement, les organisations médicales sont intéressées par la recherche. Les gouvernements du Québec, de la Saskatchewan et de l'Alberta, qui approuvent ce projet de loi, essaient d'attirer dans leur province—c'est ce qui nous a été dit—une bonne partie des activités de recherche et de développement ainsi que de fabrication, espérant ainsi stimuler leur économie. Naturellement, chacun essaie de tirer son épingle du jeu.

**Le sénateur Cogger:** Non, non. Sénateur Buckwold, cette question intéresse tous les Canadiens. Elle intéresse ces témoins.

**Le sénateur Buckwold:** Certainement.

**Le sénateur Cogger:** De toute façon, le fait d'avoir un intérêt pour ou contre ne devrait empêcher personne d'exprimer son opinion. C'est cet intérêt qui incite les gens à venir témoigner ici. Tous les témoins ont un intérêt.

**Mme R. Robino:** Mais il existe également des intérêts acquis, ce qui les rend un peu différents. Il existe plusieurs formes d'intérêt.

**Le sénateur Buckwold:** C'est exactement cela.

**Le sénateur Cogger:** Un instant! Voulez-vous dire que les porte-parole de la Fondation de la fibrose cystique ont des intérêts acquis au sens économique? Est-ce qu'il faut faire une distinction entre les profits d'une multinationale et ceux d'une société canadienne? Le gouvernement du Québec a-t-il un intérêt abusif par rapport à certains autres groupes, dont l'intérêt serait pur? Permettez-moi de ne pas être d'accord.



[Text]

I think we are here to receive evidence and take it at face value. Good faith is always presumed in law. I think the Senate, or senators, or the people of Canada weigh afterwards the quality of the evidence or the nature of the interest.

**The Chairman:** Thank you, Senator Cogger. Senator Thériault, please.

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, I do not have to remind my colleague that we are not in court. We will deal with the law when we pass legislation. But, we are not in court today.

I want to point out that I agree with the representative of the Consumers' Association of Canada as to the time that would be required. In spite of what my colleague has said, one will have to tag six or seven years to the 10 years before generic drugs come on to the market.

I would like to remind my colleague that you, in my humble opinion, are perfectly right to make that statement. As the law exists today, there is nothing that prevents a generic company from starting work in order to qualify to market a drug the day after the patented drug goes off patent. Nothing. That has been the case since 1969. To this day, the average time required for generic drug companies to get approval to market drugs has been over six years.

So, when one adds 10 years plus six or seven years, it makes 17 years. By that time, most of the drug's real properties have disappeared and there will be a new drug.

As far as I am concerned, you are right, and millions of people in Canada think you are right.

**Mrs. R. Robino:** Thank you. It is nice to know someone is right sometimes.

**The Chairman:** Thank you, Senator Thériault. Thank you, members of the Consumers' Association of Canada, Ontario Branch, for coming, and thank you for not being scared away by our senators.

**Senator Buckwold:** Mr. Chairman, just as Senator Bazin asked to make a short statement about research and development and the assurances given to the minister, I want to read into the record the actual powers of the Prices Review Board relating to research and development.

Section 41.25 of the Patent Act states, in summary, that every patentee is required to provide the board with information concerning its R&D expenditures made in Canada. The board is required to report these R&D statistics annually. The board has no powers relating to the pharmaceutical industry's research and development commitments, except to report them to the minister, who then tables the report in Parliament.

I just wanted to get that on the record.

**The Chairman:** Thank you.

**Senator Bazin:** Just to complete the record, article 41.26, which sets the deadline for review, states, and I quote:

[Traduction]

Nous sommes ici pour recueillir des témoignages en les acceptant tels quels. La bonne foi doit toujours être présumée en droit. Le Sénat, les sénateurs ou la population du Canada peuvent apprécier par la suite la qualité des témoignages ou la nature des intérêts.

**Le président:** Merci, sénateur Cogger. Je donne la parole au sénateur Thériault.

**Le sénateur Thériault:** Monsieur le président, je n'aurai pas besoin de rappeler à mon collègue que nous ne sommes pas au tribunal. Nous parlerons de droit lorsque nous adopterons ce projet de loi. Aujourd'hui, nous ne sommes pas au tribunal.

Je voudrais signaler que je suis de l'avis des représentants de l'Association des consommateurs du Canada quant au délai nécessaire. Malgré ce qu'a dit mon collègue, il va falloir rajouter six ou sept ans après le délai de dix ans pour que les médicaments génériques parviennent sur le marché.

Je voudrais rappeler à mon collègue qu'à mon humble avis, vous avez parfaitement raison. Dans l'état actuel de la législation, rien n'empêche un producteur de médicaments génériques de s'organiser de façon que son produit arrive sur le marché le lendemain de l'expiration de la protection. Il en est ainsi depuis 1969. Jusqu'à maintenant, il a fallu en moyenne plus de six ans aux producteurs de médicaments génériques pour obtenir l'autorisation de commercialiser leurs produits.

Donc, si l'on ajoute dix ans à ce délai de six ou sept ans, cela porte la période d'exclusivité à 17 ans. Au bout d'un tel délai, un médicament a perdu l'essentiel de son intérêt, à cause des nouveaux médicaments mis entre-temps sur le marché.

Quant à moi, vous avez raison, et des millions de Canadiens pensent que vous avez raison.

**Mme R. Robino:** Merci. C'est quelquefois bien agréable de savoir qu'on a raison.

**Le président:** Merci, sénateur Thériault. Je remercie les membres de la section ontarienne de l'Association des consommateurs du Canada d'être venus ici aujourd'hui, et je les félicite de ne pas s'être laissé démonter par nos sénateurs.

**Le sénateur Buckwold:** Monsieur le président, comme le sénateur Bazin m'a demandé de faire une courte déclaration concernant la recherche et le développement et les engagements donnés au ministre, je voudrais donner lecture, pour le compte rendu, des pouvoirs du Conseil d'examen des prix des médicaments en matière de recherche et de développement.

L'article 41.25 de la Loi sur les brevets prescrit, en résumé, que tout titulaire d'un brevet est tenu de fournir au conseil des renseignements concernant ses dépenses de recherche et de développement au Canada. Le conseil est tenu de faire rapport chaque année de ses statistiques de recherche et de développement. Il n'a aucun pouvoir en ce qui concerne les engagements de l'industrie pharmaceutique en matière de recherche et de développement, sinon qu'il doit en faire état au ministre, qui dépose ensuite un rapport au Parlement.

Je voulais simplement l'indiquer pour le compte rendu.

**Le président:** Merci.

**Le sénateur Bazin:** Je voudrais signaler, en complément, le libellé de l'article 41.26, qui fixe le délai prévu pour l'examen:



*[Text]*

After the expiration of four years after section 41.11 comes into force, the Governor in Council may, by order, where the Governor in Council determines that it is in the public interest to do so—

So, the federal government has stated, a) it will look at the statistics, and b) it has the power in the public interest to do certain things which constitute a check and balance, in my opinion.

**Senator Buckwold:** After a delay of four years.

**Senator Bazin:** The original monitoring period is four years.

**The Chairman:** If the two honourable senators are finished with their argument, let us hear from our next witness, Mr. Douglas Martin, a private citizen.

Please proceed with your brief, following which we will put questions to you.

**Mr. Douglas L. Martin:** Thank you, Mr. Chairman. Before reading my brief, I have a couple of things that I would like to say.

Sheep get lost because their heads are always down while feeding, and they never look up to see where they are going. When I hear the comments vis-à-vis whose ox is getting gored financially or whose ox is getting gored research-wise, I shake my head.

This issue has nothing at all to do with generic competition. This issue has everything to do with the very soul of medical science in this country. Anyone who looks at this issue in any other way is not looking at it properly.

The aspect of Bill C-22 that most concerns me is the seeming Canadian acquiescence that the research pharmaceutical industry has an all-encompassing inherent right to protect its intellectual property.

Certainly, the PMAC may protect, or own, as its intellectual property, the chemical formula of a drug. The PMAC may not protect, or own, as its intellectual property, the clinical trial methodology and scientific findings that identify a chemical's pharmaceutical therapeutic efficacy.

Clinical trials are the intellectual property and substantive conscience of modern medical science. Alvin R. Feinstein, M.D. and Professor of Medicine at Yale states:

As historians review the advances of therapeutic science in the second half of the 20th century, one of the outstanding methodologic achievements will surely be the use of evidence from randomized trials to show the efficacy of new therapeutic agents. With this type of evidence, clinicians and patients can now be reasonably reassured, for the first time in medical history, that a new treatment actually does what is claimed for it.

Clinical trials, therefore, are an integral part of the therapeutic rationale that Canadian physicians rely on in treating patients.

*[Traduction]*

Quatre ans révolus après l'entrée en vigueur de l'article 41.11, le gouverneur en conseil peut, par décret, prendre, s'il l'estime d'intérêt public, telle des mesures suivantes...

Le gouvernement fédéral a donc indiqué a) qu'il allait consulter les statistiques et b) que dans l'intérêt du public, il est habilité à prendre certaines mesures qui, à mon avis, constituent une bonne formule de contrôle.

**Le sénateur Buckwold:** Après un délai de quatre ans.

**Le sénateur Bazin:** Le délai fixé pour le premier contrôle est de quatre ans.

**Le président:** Si les deux honorables sénateurs en ont terminé sur ce point, nous allons maintenant entendre notre témoin suivant, M. Douglas Martin, un simple citoyen.

Veuillez nous présenter votre mémoire, après quoi nous vous poserons des questions.

**M. Douglas L. Martin:** Merci, monsieur le Président. Avant de vous donner lecture de mon mémoire, je voudrais mentionner une ou deux autres choses.

Les moutons se perdent car ils ont toujours la tête baissée pendant qu'ils broutent et ils ne lèvent jamais la tête pour voir dans quelle direction ils avancent. Cela me désole d'entendre tous ces gens qui se demandent qui va se faire avoir au plan financier ou qui va se faire avoir au plan de la recherche.

La véritable question n'a rien à voir avec la concurrence des produits génériques. Elle concerne l'essence même de la science médicale dans ce pays. Quiconque considère le problème d'un autre point de vue le considère mal.

L'aspect du projet de loi C-22 qui me préoccupe le plus est le fait que les Canadiens semblent admettre que les chercheurs de l'industrie pharmaceutique ont fondamentalement le droit de protéger leur propriété intellectuelle.

L'ACIM a certainement le droit de protéger sa propriété intellectuelle sur la formule chimique d'un médicament. Mais elle ne peut pas protéger ou considérer comme sa propriété intellectuelle la méthodologie d'expérimentation clinique et les conclusions scientifiques qui caractérisent l'effet thérapeutique et pharmaceutique d'un produit chimique.

L'expérimentation clinique relève de la propriété intellectuelle et de la conscience fondamentale de la science médicale moderne. Voici ce qu'a écrit à ce sujet le docteur Alvin R. Feinstein qui enseigne à la faculté de médecine de Yale:

Lorsque les historiens considéreront les progrès de la science thérapeutique au cours de la deuxième moitié du vingtième siècle, ils constateront que l'une des réalisations les plus exceptionnelles de la méthodologie est l'utilisation des résultats des essais faits au hasard pour prouver l'efficacité des nouveaux agents thérapeutiques. Avec ce type de preuve, les cliniciens et les patients peuvent être à peu près certains, pour la première fois dans l'histoire de la médecine, qu'un nouveau traitement a effectivement les vertus qu'on lui prête.

L'expérimentation clinique fait donc partie intégrante des fondements mêmes de la thérapeutique, auxquels les médecins canadiens se fient pour soigner leurs patients.



**[Text]**

Let's be very clear on one point: clinical trials are not for sale.

The \$1.4 billion research infusion offered by the PMAC in return for extended patent protection must not be interpreted by this organization as licence to co-opt the soul of medical science. Corporate profits must never be allowed to usurp the scientific prerogative of "P" values.

Just as there is no eraser on the end of a scalpel, there exists a very definite fiduciary finality to a drug prescription.

This nation has already had one costly episode wherein corporate profit-taking compromised clinical trial research. It occurred when Ciba-Geigy bought out McMaster University research and the regulatory integrity of the Health Protection Branch. The evolution of Anturan from a common gout drug to an internationally celebrated prophylactic treatment in sudden cardiac death and back into the nebulous milieu of future investigation, cost this nation both millions of dollars in useless prescriptions and unrecoverable clinical research potential.

We cannot afford another Anturan. The provisions of Bill C-22 must make that absolutely clear to the PMAC. This organization's right to protect its intellectual property must not be construed as a mandate to defend Canada's scientific faith.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Martin, for your views.

**Mr. Martin:** May I conclude with one point: I believe the Senate has been under a great deal of scrutiny in the last while as to its usefulness in the Canadian parliamentary system. I have even heard that there is at least one minister in the government who has threatened the Senate's very existence. I find that to be absolutely fatuous on the part of that minister.

As the "body of sober, second thought", I would hope that honourable senators will put aside your pragmatic parochial party considerations, and your economic self interest, to think of this nation as a whole.

I would like to recommend two things: one, that the intellectual property issue is certainly an issue that is reflected in the bill; and two, that this body recommend to Parliament that this issue be fully explored by an official investigation, so that it can be clearly spelled out to the citizens of this country exactly what we mean by intellectual property, clinical efficacy, "P" values, and cause and effect, and how they affect patient/physician trust.

To do anything less than this is to play games with economic self interest and pragmatic party politics; and that is not what Bill C-22 is about. Thank you, gentlemen.

**The Chairman:** Thank you for that additional explanation and advice.

**[Traduction]**

Soyons très clairs à ce sujet: l'expérimentation clinique n'est pas à vendre.

Ce comité ne devrait pas considérer que les 1,4 milliards de dollars que l'ACIM entend consacrer à la recherche, en contre-partie de l'extension de la période de protection des brevets, confèrent à cette association le droit d'accaparer l'esprit de la science médicale. Les profits des sociétés ne doivent jamais l'emporter sur la valeur scientifique de la pharmacologie.

Il n'y a pas de gomme à effacer au bout d'un scalpel; de la même façon, toute ordonnance comporte un élément indiscutable de confiance.

Notre pays a déjà vécu un incident regrettable au cours duquel les prises de bénéfice d'une société ont compromis la recherche d'expérimentations cliniques; cela s'est produit lorsque Ciba-Geigy a acheté l'institut de recherche de l'université McMaster et l'intégrité des autorités de réglementation de la direction générale de la protection de la santé. L'Anturan, un médicament ordinaire contre la goutte, s'est transformé en un traitement prophylactique de portée internationale contre les malaises cardiaques, avant de retomber dans la pénombre des produits réservés pour de futurs examens, ce qui a coûté au Canada des millions de dollars en ordonnances inutiles et une perte irrémédiable en éléments de recherche clinique. Nous ne pouvons nous permettre une autre aventure comme celle de l'Anturan.

C'est ce que doivent affirmer les dispositions du projet de loi C-22 à l'intention de l'ACIM. Le droit de cette organisation de protéger sa propriété intellectuelle ne doit pas être associé à un mandat de défense de la foi scientifique du Canada.

**Le président:** Merci, monsieur Martin, de vos vues.

**M. Martin:** J'aurais une autre chose à dire en terminant: le Sénat a été soumis à un examen minutieux ces derniers temps parce qu'on s'interroge sur son utilité dans le système parlementaire canadien. J'ai même entendu dire qu'au moins un ministre du gouvernement menaçait son existence. Je trouve cela absolument stupide de la part de ce ministre.

J'ose espérer que vous, honorables sénateurs, qui faites partie de la «Chambre de second examen objectif», saurez mettre de côté vos vues partisans et vos intérêts économiques pour penser au bien de la nation dans son ensemble.

J'aimerais suggérer deux choses: que la question de la propriété intellectuelle soit adéquatement reflétée dans le projet de loi; et que votre Chambre recommande au Parlement de soumettre la question à un examen officiel approfondi afin que les contribuables de notre pays sachent exactement ce que nous entendons par propriété intellectuelle, efficacité clinique, valeurs, cause et effet, etc. et qu'ils aient une idée des répercussions que tout cela peut entraîner pour ce qui est du climat de confiance entre un patient et son médecin.

Si vous vous contentiez de moins, ce serait par pur intérêt économique et esprit de clocher et ce n'est pas ce qui intéresse le projet de loi C-22. Merci, messieurs.

**Le président:** Merci pour vos explications et conseils supplémentaires.



[Text]

We will hear now from Mr. André Mercier, a private citizen.

**Mr. André Mercier:** Honourable senators, allow me to thank you for giving me the opportunity to address you on behalf of my friends in the district of Belleville, Ontario. If I chose to speak to you in English, it is because this district is mostly English-speaking.

We are all wondering why the multinational drug companies claim that they are not making enough money within the existing rules and laws, when they keep acquiring and absorbing smaller companies and continue to pay very high dividends to their investors year after year.

We have heard claims that those companies have little money left for research; yet, they establish, we are told, new factories where, for a few years, they escape government supervision. They also build headquarters that look like castles and furnish them with all kinds of art.

At the present time, it is true that the provincial government, through OHIP, pays for most of the drugs for seniors. This government expects the price of drugs to come down after two years. If this does not occur, and the price stays high for eight more years, will the government be able to afford the additional expense?

I am afraid it will not. To compensate for the additional expense, the government will have to either ask the seniors to pay part of it or raise the premiums.

Some people will say to us seniors: "What do you care? You are not paying for the drugs, anyway." But, we want to show our concern for the younger generations, who eventually will have to foot the cost, with no way to correct the situation.

After waiting for some reaction to this new drug law, and not seeing anything happen, last December I took it upon myself, with the help of local seniors associations, to circulate a petition. We secured more than 600 names. In February, on television, I had the pleasure of seeing the petition introduced in the House of Commons by Mr. Dingwall, MP for Richmond East.

When I heard about this Commission, I was encouraged by my friends to pursue the matter.

Ever since the Magna Carta, people under the British Crown have a right to petition the government in power. If the government does not react to the wishes of the people, the Senate is the only resort. In order to influence your impartiality, this government threatens you with abolition. The House of Lords in England has been under this same threat of abolition since its inception.

We exhort the Senate, as the representative of Her Majesty the Queen, to treat us with fairness. We humbly beg you to hold off the passing of Bill C-22 until this government comes to its senses, or until it is defeated in an election.

[Traduction]

Nous entendrons maintenant le témoignage de M. André Mercier, simple citoyen.

**M. André Mercier:** Honorables sénateurs, permettez-moi de vous remercier de l'occasion qui m'est offerte de vous adresser la parole au nom de mes amis du district de Belleville (Ontario). Si j'ai choisi de m'adresser à vous en anglais, c'est parce que ce district est essentiellement anglophone.

Nous nous demandons tous pourquoi les entreprises multinationales de médicaments affirment que les lois et règlements actuels ne leur permettent pas de faire assez d'argent et pourquoi elles continuent à acquérir et à absorber des entreprises plus petites et à verser des dividendes très élevés à leurs actionnaires année après année.

Nous avons entendu dire que ces entreprises avaient peu d'argent à investir dans la recherche; on sait d'autre part qu'elles ouvrent des usines là où, pendant un certain nombre d'années, elles échappent à la surveillance du gouvernement. Elles construisent également des sièges sociaux qui ont l'air de châteaux et les meublent de toutes sortes d'objets d'art.

À l'heure actuelle, il est vrai que le gouvernement provincial, par l'entremise de l'OHIP, paie la plupart des médicaments des personnes âgées. Ce gouvernement s'attend à ce que le prix des médicaments baisse après deux ans. Si tel n'est pas le cas et que le prix demeure élevé pendant huit ans, sera-t-il en mesure d'assumer les dépenses supplémentaires?

Je crains que non. Pour compenser, il devra donc soit demander aux personnes âgées de payer une partie de leurs médicaments soit augmenter le montant des cotisations.

Certains nous diront à nous, personnes âgées: «Qu'est-ce que cela vous fait? Vous ne payez même pas vos médicaments.» Nous tenons cependant à manifester nos préoccupations pour les générations plus jeunes qui devront éventuellement assumer les frais et qui n'auront aucun moyen de redresser la situation.

Après avoir attendu qu'on réagisse à cette nouvelle loi sur les médicaments, j'ai décidé, en décembre dernier, parce que rien ne se passait, d'avoir recours à l'aide d'associations locales de personnes âgées et de faire circuler une pétition. Nous avons recueilli plus de 600 noms. En février, j'ai eu le plaisir de voir M. Dingwall, député de Richmond-Est, présenter la pétition à la Chambre des communes au cours de débats télévisés.

Lorsque j'ai entendu parler de la Commission, mes amis m'ont encouragé à aller plus loin.

Depuis la signature de la grande Charte, les personnes assujetties à la Couronne britannique ont le droit de présenter des pétitions au gouvernement en place. Si le gouvernement ne donne pas suite aux souhaits de la population, alors le Sénat est son seul recours. Pour vous faire plier, le gouvernement menace d'abolir votre Chambre. Depuis sa création, la Chambre britannique des Lords doit subir cette même menace d'abolition.

Nous exhortons le Sénat, en tant que représentant de Sa Majesté la Reine, à nous traiter avec justice. Nous vous supplions humblement de retarder l'adoption du projet de loi C-22 jusqu'à ce que le gouvernement ait repris ses sens ou ait été défait dans le cadre d'une élection.



[Text]

You have the power to stop this iniquity. If you do, we will forever be grateful to you for having protected our rights when they were in jeopardy.

The Senate is there to protect the people from the extravagances of the government. It is derelict in its duty if it fails to do so.

We have faith in you who have been chosen to be our defenders and protectors. Far be it from us to admonish you, but we see you as our last resort. Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Mercier, for your complimentary remarks about the Senate.

When you went to the senior citizens with your petition, did you feel that they understood what the Patent Act and Bill C-22 were, or did you have to explain it to them?

**Mr. Mercier:** First let me explain that I did not come prepared to answer any questions. In the letter that I received from you, it is stated that there would be no questions.

**The Chairman:** You do not have to answer.

**Mr. Mercier:** I do not want to answer.

**Senator Thériault:** On a point of order.

Etes-vous un francophone, monsieur Mercier?

**M. Mercier:** Oui.

**Le sénateur Thériault:** Vous parlez français.

**M. Mercier:** J'en suis fier.

**Le sénateur Thériault:** Je veux simplement vous rappeler que vous avez plein droit de parler en français. Nous avons l'interprétation simultanée et ainsi tout le monde peut vous comprendre.

**M. Mercier:** Oui, je le sais.

**Le sénateur Thériault:** Et si vous désirez répondre en français c'est votre privilège.

Le gouvernement de l'Ontario m'a même officiellement nommé interprète judiciaire.

**M. Mercier:** Il me fait plaisir de m'adresser à ce Comité en français, espérant que vous comprendrez tous.

Tout au long de la période où j'ai recueilli ces 600 signatures sur la requête, deux personnes seulement de toutes celles que j'ai rencontrées étaient opposées au projet de loi C-22: un pharmacien et une personne travaillant pour Bristol-Myers qui avait peur de perdre sa situation. Ce sont les deux seules personnes qui ont refusé de signer.

J'ai obtenu la signature de médecins, enfin, de personnes représentant toutes les couches de la société et toutes sortes de disciplines. Toutes ont signé sans aucune restriction.

**Le sénateur Thériault:** Monsieur le président, pourrais-je poser une question à monsieur Mercier? Merci.

Vous dites que vous avez recueilli 600 signatures?

**M. Mercier:** Oui, monsieur.

**Le sénateur Thériault:** Pas vous-même personnellement.

[Traduction]

Vous avez le pouvoir d'empêcher cette injustice. Si vous le faites, nous vous serons à tout jamais reconnaissants d'avoir protégé nos droits lorsqu'ils étaient en danger.

Le Sénat est là pour protéger la population contre les extravagances du gouvernement. Il manquerait à son devoir s'il ne le faisait pas.

Nous avons confiance en vous qui avez été choisis pour être nos défenseurs. Loin de nous l'idée de vous rappeler votre devoir, mais nous vous considérons comme notre dernier recours. Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Mercier, pour vos remarques obligeantes au sujet du Sénat.

Lorsque vous avez présenté votre pétition aux personnes âgées, avez-vous eu l'impression qu'elles comprenaient ce qu'étaient la Loi sur les brevets et le projet de loi C-22 ou vous a-t-il fallu leur donner des explications?

**M. Mercier:** Je m'excuse, mais je ne me suis pas préparé à répondre à vos questions. Vous disiez dans la lettre que vous m'avez envoyée qu'aucune question ne me serait posée.

**Le président:** Vous n'avez pas à répondre.

**M. Mercier:** Je préférerais ne pas répondre.

**Le sénateur Thériault:** M. le président, un rappel au règlement.

Are you a Francophone, Mr. Mercier?

**Mr. Mercier:** Yes, I am.

**Senator Thériault:** Do you speak French?

**Mr. Mercier:** Yes, and I am proud of my ability to do so.

**Senator Thériault:** I simply want to remind you that you are within your rights to address the Committee in French. We have simultaneous interpretation and everyone will be able to understand you.

**M. Mercier:** I was aware of that.

**Senator Thériault:** And if you wish to answer questions in French, that is also your privilege.

The Government of Ontario has even appointed me the official judicial interpreter.

**M. Mercier:** I would be happy to address the Committee in French. I hope everyone understands me.

During the time I collected the 600 signatures on the petition, I encountered only two people who were opposed to Bill C-22, that is a pharmacist and an employee of Bristol-Myers who was afraid of losing his job. They were the only two who refused to sign.

I was able to obtain the signatures of doctors and of individuals from all walks of life. They all signed without any reservations.

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, may I ask Mr. Mercier a question? Thank you.

You say that you collected 600 signatures?

**Mr. Mercier:** That's correct.

**Senator Thériault:** Not personally?



*[Text]*

**M. Mercier:** J'étais vraiment le seul à distribuer les feuilles de la requête. Certains amis m'ont aidé, mais j'ai vraiment fait la plus grande partie du travail.

**Le sénateur Thériault:** Est-ce que les signataires étaient seulement des personnes âgées ou si c'était des personnes de tous âges?

**M. Mercier:** Oh non, des personnes de tous âges.

**Le sénateur Thériault:** Et tout au cours de ce travail vous n'avez rencontré que deux personnes qui ont refusé de signer. C'est ce que vous dites?

**M. Mercier:** Justement. Nous aurions certainement pu travailler davantage, mais c'était durant la période des Fêtes et les gens n'aiment pas généralement à s'impliquer dans ce genre de choses durant cette période de l'année.

**Le sénateur Thériault:** Je vous remercie.

**Le sénateur Cogger:** Je vous félicite de ce travail. Vous savez, il y a même des sénateurs qui font signer des requêtes.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Mercier.

That concludes our hearing for today. We will reconvene here tomorrow, June 11, at 9:00 a.m.

The committee adjourned.

*[Traduction]*

**Mr. Mercier:** The truth of the matter is that I circulated the petition mostly on my own. I received help from some friends, but I did the bulk of the work myself.

**Senator Thériault:** Was the petition signed only by senior citizens, or in fact by people of all ages?

**Mr. Mercier:** By people of all ages.

**Senator Thériault:** And throughout this time, you say you encountered opposition from only two persons. Is that right?

**Mr. Mercier:** Correct. Of course we could have done more, but it was the holiday season and people do not generally like to get involved in this type of activity at that time of the year.

**Senator Thériault:** Thank you.

**Senator Cogger:** I congratulate you on your work. You know, even some senators go about collecting signatures on petitions.

**Le président:** Merci, monsieur Mercier.

C'étaient là nos délibérations pour aujourd'hui. Nous nous réunirons à nouveau ici, le 11 juin, à 9 heures.

Le comité suspend ses travaux.



*From the Hospital for Sick Children:*

Dr. Stephen P. Spielberg, Director, Division of Clinical Pharmacology and Toxicology.

*From the Ontario Hospital Association:*

Mr. Willis A. Rudy, Vice President, Member Services;

Mrs. Muriel Hale, Director of Pharmacy Services.

*From the United Church of Canada:*

Mr. David Hallman, Program Officer.

*From the Ontario Federation of Labour:*

Mr. Jo Surich, Research Director.

*From the Confederation of Canadian Unions:*

Mr. John Lang, Secretary Treasurer;

Ms. Laurell Ritchie, 1st Vice President.

*From the Council of Canadians:*

Ms. Sandra Drake, Board Member.

*From the Canadian Cardiovascular Society:*

Dr. E. D. Wigle, Past President.

*From the Second Mile Club of Toronto, High Park Branch:*

Mrs. Kay Maxwell, Chairman of the Council.

*From the Medical Reform Group of Ontario:*

Dr. Joel Lexchin.

*From the York West Federal Liberal Association:*

Mr. Len Cardozo, President.

Mr. Maxwell Joel, private citizen.

*From RX Plus:*

Mr. Robert A. Morel, President.

*From the Consumers' Association of Canada (Ontario):*

Mrs. Rose Robino, President, Health;

Mrs. Beatrix Robinow, Provincial President, Health;

Mr. Douglas Martin, private citizen.

Mr. André Mercier, private citizen.

*Du «Hospital for Sick Children»:*

D<sup>r</sup> Stephen P. Spielberg, directeur de la Division de la pharmacologie clinique et de la toxicologie.

*De l'Association des hôpitaux d'Ontario:*

M. Willis A. Rudy, vice-président des Services aux membres;

M<sup>me</sup> Muriel Hale, directrice des Services pharmaceutiques.

*De l'Église Unie du Canada:*

M. David Hallman, agent des programmes.

*De la Fédération du Travail de l'Ontario:*

M. Jo Surich, directeur de la recherche.

*De la Confédération des syndicats canadiens:*

M. John Lang, secrétaire-trésorier;

M<sup>d</sup>. Laurell Ritchie, première vice-présidente.

*Du Conseil des Canadiens:*

M<sup>me</sup> Sandra Drake, membre du conseil d'administration.

*De «Canadian Cardiovascular Society»:*

D<sup>r</sup> E. D. Wigle, ancien président.

*De «Second Mile Club of Toronto, High Park Branch»:*

M<sup>me</sup> Kay Maxwell, présidente du conseil.

*De «Medical Reform Group of Ontario»:*

D<sup>r</sup> Joel Lexchin.

*De «York West Federal Liberal Association»:*

M. Len Cardozo, président.

M. Maxwell Joel, à titre privé.

*De «RX Plus»:*

M. Robert A. Morel, président.

*De l'Association des consommateurs du Canada (Ontario):*

M<sup>me</sup> Rose Robino, présidente du dossier «Santé»;

M<sup>me</sup> Beatrix Robinow, présidente provinciale du dossier «Santé»;

M. Douglas Martin, à titre privé.

M. André Mercier, à titre privé.





*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

## WITNESSES—TÉMOINS

Wednesday, June 10, 1987

*From the Government of Ontario:*

Dr. Dennis Psutka, Assistant Deputy Minister for Emergency and Specialized Health Services.

*From the Canadian Association of Retired Persons:*

Mrs. Louise Morgenthau, President.

*From the University of Toronto Faculty of Medicine, Department of Health Administration:*

Dr. T. Goldberg, Professor and Chairman of the Department.

*From the Ontario Medical Association:*

Dr. Jack Saunders, Director of Health Services;

Dr. D. G. H. Stevens, Member of the Ontario Medical Association Committee on Drugs and Pharmacotherapy;

Mr. G. N. Rotenberg, Associate Director of Health Services.

*From the University of Toronto, Department of Pharmacology:*

Dr. Lawrence Spero, Professor of Pharmacology.

Le mercredi 10 juin 1987

*Du Gouvernement de la Province de l'Ontario:*

Dr. Dennis Psutka, sous-ministre adjoint, Services de santé d'urgence et programmes spéciaux.

*De la «Canadian Association of Retired Persons»:*

M<sup>me</sup> Louise Morgenthau, présidente.

*De la Faculté de Médecine de l'Université de Toronto (Département d'administration des soins de santé):*

Dr. T. Goldberg, professeur et président du Département.

*De l'Association médicale de l'Ontario:*

Dr. J. A. Saunders, directeur des services de santé;

Dr. D. G. H. Stevens, membre du Comité des produits pharmaceutiques et de la pharmacothérapie;

M. G. N. Rotenberg, directeur associé des Services de santé.

*Du Département de pharmacologie de l'Université de Toronto:*

Dr. Lawrence Spero, professeur de pharmacologie.

(Continued on previous page)

(Suite à la page précédente)





Second Session  
Thirty-third Parliament, 1986-87

Deuxième session de la  
trente-troisième législature, 1986-1987

## SENATE OF CANADA

---

## SÉNAT DU CANADA

---

*Proceedings of the Special Committee  
of the Senate on the*

*Délibérations du Comité  
spécial du Sénat sur la*

# Subject-matter of Bill C-22

# Teneur du Projet de loi C-22

*Chairman:*  
The Honourable M. LORNE BONNELL

---

*Président:*  
L'honorable M. LORNE BONNELL

---

Thursday, June 11, 1987  
Toronto, Ontario

Le jeudi 11 juin 1987  
Toronto (Ontario)

### Issue No. 15

#### Fifteenth Proceedings on:

The subject-matter of Bill C-22,  
"An Act to amend the Patent Act  
and to provide for certain matters  
in relation thereto"

---

### Fascicule n° 15

#### Quinzième fascicule concernant:

La teneur du Projet de loi C-22,  
«Loi modifiant la Loi sur les  
brevets et prévoyant  
certaines dispositions connexes»

---

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)



SPECIAL COMMITTEE OF THE SENATE  
ON THE SUBJECT-MATTER OF BILL C-22

*Chairman:* The Honourable M. Lorne Bonnell

*Deputy Chairman:* The Honourable Michel Cogger

The Honourable Senators:

Bonnell	Turner
Buckwold	*Murray (or Doody)
Cogger	Thériault
David	Marchand
Nurgitz	*MacEachen (or Frith)

*\*Ex officio Members*

(Quorum 4)

COMITÉ SPÉCIAL DU SÉNAT SUR LA  
TENEUR DU PROJET DE LOI C-22

*Président:* L'honorable M. Lorne Bonnell

*Vice-président:* L'honorable Michel Cogger

Les honorables sénateurs:

Bonnell	Turner
Buckwold	*Murray (ou Doody)
Cogger	Thériault
David	Marchand
Nurgitz	*MacEachen (ou Frith)

*\*Membres d'office*

(Quorum 4)



**ORDER OF REFERENCE**

Extract from the *Minutes of the Proceedings of the Senate*, Thursday, 2nd April, 1987:

“Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator Frith, seconded by the Honourable Senator Petten:

That a special committee of the Senate be appointed to examine the subject-matter of the Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, in advance of the said Bill coming before the Senate or any matter relating thereto;

That the Bill be referred to the said special committee, in due course;

That nine Senators, to be designated at a later date, four of whom shall constitute a quorum, act as members of the special committee; and

That the committee have power to send for persons, papers and records, to examine witnesses, to report from time to time and to print such papers and evidence from day to day as may be ordered by the committee.

After debate,

With leave of the Senate and pursuant to Rule 23,

The motion was modified to read as follows:—

That a special committee of the Senate be appointed to examine the subject-matter of the Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, in advance of the said Bill coming before the Senate or any matter relating thereto;

That the Bill be referred to the said special committee, in due course;

That eight Senators, to be designated at a later date, four of whom shall constitute a quorum, act as members of the special committee; and

That the committee have power to send for persons, papers and records, to examine witnesses, to report from time to time and to print such papers and evidence from day to day as may be ordered by the committee.

The question being put on the motion, as modified, it was—

Resolved in the affirmative.”

**ORDRE DE RENVOI**

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du jeudi 2 avril 1987:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Frith, appuyé par l'honorable sénateur Petten,

Qu'un comité spécial du Sénat soit institué afin d'étudier la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes, avant que ce projet de loi soit soumis au Sénat ou toute question s'y rattachant;

Que le projet de loi soit déféré à ce comité spécial, en temps voulu;

Que neuf sénateurs, dont quatre constituent un quorum, soient désignés, à une date ultérieure, pour faire partie de ce comité spécial; et

Que le comité soit autorisé à convoquer des personnes, à exiger la production de documents et pièces, à interroger des témoins, à faire rapport selon les besoins et à faire imprimer au jour le jour les documents et les témoignages qu'il juge à propos.

Après débat,

Avec la permission du Sénat et conformément à l'article 23 du Règlement,

La motion est modifiée et se lit comme suit:

Qu'un comité spécial du Sénat soit institué afin d'étudier la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes, avant que ce projet de loi soit soumis au Sénat ou toute question s'y rattachant;

Que le projet de loi soit déféré à ce comité spécial, en temps voulu;

Que huit sénateurs, dont quatre constituent un quorum, soient désignés, à une date ultérieure, pour faire partie de ce comité spécial; et

Que le comité soit autorisé à convoquer des personnes, à exiger la production de documents et pièces, à interroger des témoins, à faire rapport selon les besoins et à faire imprimer au jour le jour les documents et les témoignages qu'il juge à propos.

La motion, telle que modifiée, mise aux voix, est adoptée.»

*Le greffier du Sénat*

Charles A. Lussier

*Clerk of the Senate*



## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 11 JUIN 1987  
(28)

## [Texte]

Le Comité spécial du Sénat sur la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes, se réunit aujourd'hui à 9 h, à Toronto (Ontario), sous la présidence de l'honorable sénateur M. Lorne Bonnell (président).

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Bazin, Bonnell, Buckwold, Cogger, Marchand, Thériault et Turner. (7)

*Également présents:* Du service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M<sup>me</sup> Margaret Smith, avocate et M. Marion Wrobel, économiste.

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du mercredi 2 avril 1987, poursuit son étude sur la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.

*Témoins:**De «Torcan Chemical Ltd.»:*

M. Jan Oudenes, vice-président.

*De «McCarthy and McCarthy»:*

M. Robert Hirons, agent enregistré des brevets.

*De «Novopharm Ltd.»:*

M. Leslie Dan, président.

*De «Apotex Inc.»:*

M. Barry Sherman.

*De «The Upjohn Company of Canada»:*

M. Stuart S. Alexander, président et directeur général.

*De «Ontario Health Coalition»:*

M. Sean Usher, membre du conseil d'administration;

Md. Michèle Harding, membre du comité consultatif sur les politiques.

*De «United Senior Citizens of Ontario Inc.»:*

M<sup>me</sup> Joyce King, présidente.

M<sup>me</sup> Barbara Jackson, à titre privé.

*De «Coalition Against Free Trade»:*

M. Dennis Howlett, membre;

M. Scott Sinclair, membre;

M. Michael Bachyn, membre du Conseil des Canadiens.

*De «Ontario Coalition of Senior Citizens' Organizations»:*

Md. Sheila Purdy, conseillère;

Md. Jean Woodsworth, membre.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JUNE 11, 1987  
(28)

## [Translation]

The Special Committee of the Senate on the Subject-matter of Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, met this day at 9:00 a.m., in Toronto, Ontario, the Chairman, the Honourable Senator Lorne Bonnell, presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Bazin, Bonnell, Buckwold, Cogger, Marchand, Thériault and Turner. (7)

*In attendance:* From the Research Branch, Library of Parliament: Mrs. Margaret Smith, lawyer and Mr. Marion Wrobel, economist.

The Committee, in compliance with its Order of Reference dated April 2, 1987, resumed consideration of the subject-matter of Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto.

*Witnesses:**From Torcan Chemical Ltd.:*

Mr. Jan Oudenes, Vice President.

*From McCarthy and McCarthy:*

Mr. Robert Hirons, Registered Patent Agent.

*From Novopharm Ltd.:*

Mr. Leslie Dan, President.

*From Apotex Inc.:*

Dr. Barry Sherman.

*From Upjohn Company of Canada:*

Mr. Stuart S. Alexander, President and General Manager.

*From the Ontario Health Coalition:*

Mr. Sean Usher, Board of Directors;

Ms. Michèle Harding, Policy Advisory Committee.

*From United Senior Citizens of Ontario Inc.:*

Mrs. Joyce King, President.

Mrs. Barbara Jackson, private citizen.

*From the Coalition Against Free Trade:*

Mr. Dennis Howlett, Member;

Mr. Scott Sinclair, Member;

Mr. Michael Bachyn, Member, Council of Canadians.

*From the Ontario Coalition of Senior Citizens' Organizations:*

Ms. Sheila Purdy, Councillor;

Ms. Jean Woodsworth, Member.



*Du Parti communiste du Canada—Comité central:*

M. Gordon Massie, membre de l'exécutif central.

*De la Faculté des sciences de la santé de l'Université McMaster:*

Dr J. Underdown, doyen adjoint à la recherche.

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du jeudi 2 avril 1987, poursuit son étude de la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.

Les témoins font des présentations et répondent aux questions.

A 13 h 35 le Comité suspend ses travaux jusqu'à 9 h le vendredi 12 juin 1987 à Québec (Québec).

*ATTESTÉ:*

*From the Communist Party of Canada—Central Committee:*

Mr. Gordon Massie, Member of the Central Executive.

*From McMaster University, Faculty of Health Sciences:*

Dr. J. Underdown, Associate Dean, Research.

The Committee, in compliance with its Order of Reference dated April 2, 1987, resumed consideration of Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto.

The witnesses made statements and answered questions.

At 1:35 p.m., the Committee adjourned until 9:00 a.m., Friday, June 12, 1987, in Quebec City, Quebec.

*ATTEST:*

*Le greffier suppléant du Comité*

Denis Bouffard

*Acting Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

Toronto, Thursday, June 11, 1987

[Text]

The Special Committee of the Senate on the Subject Matter of Bill C-22, to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, met this day at 9 a.m.

**Senator M. Lorne Bonnell** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** Honourable senators, the first witness today will be Dr. Rudolf Kubela, President of Torcan Chemical Ltd., and Dr. Jan Oudenes, Vice-President.

Gentlemen, we welcome you to the hearing. We will first have you make your opening remarks, following which we will have questions from members of the committee.

**Dr. J. Oudenes, Vice-President, Torcan Chemical Ltd.:** Thank you very much. We would like to express our gratitude to the Senate committee for inviting us to this hearing.

Torcan Chemical of Aurora, Ontario, and Delmar Chemicals of LaSalle, Quebec, are involved in the development and manufacturing of fine chemicals and bulk pharmaceutical intermediates.

We believe that this sector is the cornerstone of the pharmaceutical industry, and it has been seriously neglected. At present, Torcan and Delmar are virtually the only representatives of this industry in Canada.

We would like to propose a number of changes to Bill C-22 which will significantly improve it, without upsetting the balance among the various groups involved. We generally agree that the Patent Act needs to be changed.

At Torcan and at Delmar we believe that the patent law is a delicate instrument, an economic tool to advance the economic interests of our society. It should balance the interests of all groups involved in our society, particularly those of the consumer and the industry.

The consumer has a direct interest in low to moderate drug prices. The patent holder, or multinational company would like to see a maximum return on investment; that is, high profit margins.

The long-term interest includes new drug development, resulting in better treatment of diseases, and more profits for patent holders.

An interest that is much more difficult to measure is the establishment of a strong R&D environment in Canada. To meet future goals, Canada must change from a raw materials to a high technology country. We probably all agree on this in principle. We probably all disagree on how to go about it.

## TÉMOIGNAGES

Toronto, le jeudi 11 juin 1987

[Traduction]

Le Comité spécial du Sénat sur la teneur du projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes, se réunit aujourd'hui à 9 heures.

**Le sénateur M. Lorne Bonnell** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Honorables sénateurs, les premiers témoins que nous entendrons aujourd'hui sont MM. Rudolf Kubela, président de la Torcan Chemical Ltd., et Jan Oudenes, vice-président.

Messieurs, nous vous souhaitons la bienvenue. Nous vous laisserons tout d'abord faire vos observations liminaires, à la suite de quoi les membres du comité vous poseront des questions.

**M. J. Oudenes, vice-président, Torcan Chemical Ltd.:** Merci beaucoup. Nous tenons tout d'abord à remercier le comité du Sénat d'avoir bien voulu nous inviter à l'une de ses séances.

La Torcan Chemical d'Aurora (Ontario) et la Delmar Chemicals de LaSalle (Québec) s'intéressent au développement et à la fabrication de produits chimiques fins et de produits pharmaceutiques intermédiaires en gros.

Nous croyons que ce secteur est la pierre angulaire de l'industrie pharmaceutique, et il a été gravement négligé. À l'heure actuelle, la Torcan et la Delmar sont pratiquement les seuls représentants de cette industrie au Canada.

Nous aimerions proposer un certain nombre d'amendements au projet de loi C-22, qui l'amélioreraient grandement sans pour autant nuire à l'équilibre entre les divers groupes en cause. Nous sommes dans l'ensemble d'avis que la Loi sur les brevets doit être modifiée.

Nous, de la Torcan et de la Delmar, croyons que la Loi sur les brevets est un texte réglementaire complexe, un outil destiné à promouvoir les intérêts économiques de notre société. Elle devrait permettre d'harmoniser les intérêts de tous les groupes concernés, notamment du consommateur et de l'industrie.

Le consommateur a intérêt à ce que le prix des médicaments demeure abordable. Le titulaire de brevet ou la société multinationale aimeraient que leurs investissements rapportent le plus possible, ce qui revient à parler de marges de profit élevées.

Les intérêts à long terme incluent la mise au point de nouveaux médicaments d'où un traitement amélioré des maladies, et des profits accrus pour les détenteurs de brevet.

Un intérêt beaucoup plus difficile à mesurer concerne l'instauration d'un climat propre à la recherche et au développement au Canada. Pour atteindre les objectifs qu'il s'est fixés, le Canada qui est essentiellement un producteur de matières brutes doit devenir un pays de haute technologie. Nous sommes probablement tous d'accord là-dessus. Cependant, nous sommes probablement tous en désaccord sur la façon de s'y prendre.



[Text]

At present, it can be readily concluded that Canada does not have a fair share of the total pharmaceutical research and development activities in the world. Having lived and worked in three major industrialized countries—Canada, Switzerland and the Netherlands—I do not need statistics to judge that that is probably an understatement. Indeed, many of our Ph.Ds from our excellent universities go abroad to find employment, or fail to find suitable employment within their field of expertise. This is a wasted investment.

It was said yesterday that Canada will not develop a serious research and development effort in this field until it has its own fully integrated pharmaceutical company within its borders. Multinational companies, in any scientific field, be it pharmaceutical, electronics, et cetera, tend to have their central research laboratories in their own countries. Activities abroad do not generally amount to a significant portion of their total research budget.

We believe that the new law does not sufficiently encourage a home-grown industry.

In 1969, the Patent Act provided, via compulsory licences, incentives for lower drug prices. It also encouraged domestic manufacturing of medicines in finished dosage form, a process often called "compounding" or "formulation".

The law has succeeded very well in those areas. It has also allowed importation of the active ingredient, and inadvertently helped to establish a strong chemical manufacturing industry abroad, in countries such as Italy, and in many East Bloc countries.

We believe that a new law should bring us in line with other countries, but it should be done more slowly and should serve the needs of our country. We believe that incentives for the bulk pharmaceutical industry should be built into the new law.

Currently, bulk pharmaceutical manufacturing is virtually non-existent. The Patent Act of 1969 did not stimulate this industry. Both the generic compounding industry and the multinationals have imported most of their active ingredients, each for different reasons. The production of bulk pharmaceuticals is a sophisticated industry that employs large numbers of highly educated chemists and scientists.

At this point it must be emphasized that the discipline of organic synthetic chemistry plays a key role in both the bulk pharmaceutical manufacturing industry and in basic medicinal research programs. In other words, a strong fine chemical industry will form the foundation of a comprehensive pharmaceutical endeavour. Perhaps this is a reason that none of the existing generic companies has further developed.

Torcan Chemical has succeeded in setting up a strong processing and developing program in roughly five years. It has made substantial investments.

[Traduction]

À l'heure actuelle, personne n'oserait nier que le Canada n'a pas sa juste part des activités de recherche et de développement entreprises dans le domaine pharmaceutique de par le monde. Moi qui ai vécu et travaillé dans trois grands pays industrialisés—le Canada, la Suisse et les Pays-Bas—je suis bien placé pour le savoir. En fait, un grand nombre de titulaires de doctorat de nos excellentes universités doivent aller à l'étranger pour se trouver du travail ou ne parviennent pas à se trouver un emploi adéquat dans leur domaine de compétence. Il s'agit là d'un gaspillage de richesses.

On a dit hier que le Canada ne parviendrait pas à s'adonner sérieusement à la recherche et au développement tant qu'il ne pourrait pas compter à l'intérieur de ses frontières sur des sociétés pharmaceutiques pleinement intégrées. Les sociétés multinationales, qu'elles s'intéressent aux sciences, à la pharmacie, à l'électronique, ou peu importe, ont tendance à installer leurs laboratoires centraux de recherches dans leur propre pays. Les activités à l'étranger ne représentent généralement pas une portion importante de leur budget de recherche.

Nous croyons que la nouvelle loi n'encourage pas suffisamment l'essor d'une industrie nationale.

En 1969, la Loi sur les brevets a favorisé, grâce aux licences obligatoires, une baisse du prix des médicaments. Elle a également encouragé la fabrication au Canada de médicaments sous une forme pharmaceutique définitive, souvent appelée « formule médicamenteuse ».

La loi a très bien réussi dans ces domaines. Elle a également permis l'importation d'éléments actifs et, malheureusement, favorisé l'instauration d'une industrie de fabrication de produits chimiques solide à l'étranger, dans des pays comme l'Italie, et dans de nombreux pays du bloc de l'Est.

Nous pensons qu'une nouvelle loi devrait nous hisser au rang des autres pays, mais que cela devrait se faire plus lentement et qu'il y aurait lieu de respecter les besoins de notre pays. Nous croyons en outre qu'elle devrait prévoir explicitement des stimulants à l'intention de l'industrie pharmaceutique de gros.

À l'heure actuelle, la fabrication en gros de produits pharmaceutiques est presque inexistante. La Loi sur les brevets de 1969 n'a pas favorisé cette industrie. Tant l'industrie de mise en forme pharmaceutique de produits génériques que les multinationales importent la plupart des éléments actifs dont elles ont besoin, chacune pour des raisons différentes. La production de produits pharmaceutiques en gros est une industrie de pointe qui emploie un grand nombre de chimistes et de scientifiques ayant de nombreuses années d'études.

À cette étape-ci de mon exposé, je tiens à souligner que la chimie organique synthétique joue un rôle clé tant dans l'industrie de fabrication de produits pharmaceutiques en gros que dans les programmes de recherches médicales de base. Autrement dit, une industrie de produits chimiques fins solide servirait d'assise à une industrie pharmaceutique globale. C'est peut-être la raison pour laquelle aucune des entreprises de produits génériques actuelles ne s'est développée davantage.

La Torcan Chemical a réussi à mettre en place un programme de traitement et de développement solide en cinq ans environ. Elle a investi d'importantes sommes d'argent.



*[Text]*

Delmar Chemicals and Torcan, together, employ roughly 100 people, 25 of whom are directly involved in pure research and development. They have advanced, well-defined plants to establish a drug discovery program as a logical progression toward a total pharmaceutical company. We believe this to be a very exciting endeavour. The scientific manpower, the investment capital, and the strong chemical division are available for this to happen.

The original June 27, 1986 version of Bill C-22 provided substantial incentives for our particular industry. It provided a foundation to build upon for the future. We would propose to restore some of these incentives. For medicine in bulk and its formulated form for sale in Canada, we would like to see an initial patent of full patent exclusivity to the patentee, after the date of Notice of Compliance. This time period would allow the patentee to prepare for manufacturing in Canada, and it would also allow the patentee to establish a market and to be clearly identified as the originator.

If bulk and formulated medicines are produced in Canada, we would like to propose to extend this period for a longer period of time. Should the patent holder fail to use materials produced in Canada, we would propose to grant compulsory licences to other companies, again provided that these materials are produced in Canada.

After this extended period, we would like to see a normal compulsory licensing law as we have now.

Particularly important for us is the exportation of bulk medicine, which accounts for 90 per cent of our business. The law appears to ignore any limitations with regard to compulsory licences for the purpose of exportation alone. We think that this should be clearly allowed in the law.

Torcan Chemical was granted a compulsory licence with respect to Diltiazem hydrochloride in 1986. Recently, the House of Commons committee amended the proposed Patent Act in a manner that will effectively prohibit us from using this licence until 1989. Under this compulsory licence, Torcan has made significant investments to develop a manufacturing process of the bulk pharmaceutical intermediate. It is important to note that the patentee has never appealed the granting of this licence.

It appears that Diltiazem hydrochloride, moreover, may still be imported if it is prepared by chemical processes other than those patented by the originator. Indeed, such routes have recently appeared in the world patent literature.

Ironically, the proposed amendment will, in essence, give an advantage to the foreign-based manufacturing industry over the Canadian fine chemical industry.

Therefore, we recommend that the Diltiazem clause be removed.

Finally, we would like to thank the committee for inviting us to appear before it. Thank you.

*[Traduction]*

La Dalmar Chemicals et la Torcan emploient à elles deux environ cent personnes dont vingt-cinq participent directement à des activités de recherche pure et de développement. Elles peuvent compter sur des usines de pointe pour établir un programme de découverte de médicaments en tant qu'étape logique vers une industrie pharmaceutique globale. Nous croyons qu'il s'agit là d'un projet très intéressant. La main-d'œuvre scientifique, les capitaux et un secteur de produits chimiques solide devraient nous permettre d'atteindre nos objectifs.

La version originale du 27 juin 1986 du projet de loi C-22 prévoyait de nombreux stimulants pour notre industrie. Elle aurait pu nous permettre d'aller de l'avant. Nous proposerions de restaurer certains de ces stimulants. Pour les produits pharmaceutiques en gros et leurs formules médicamenteuses en vente au Canada, nous serions en faveur de l'octroi d'un brevet initial garantissant l'exclusivité au titulaire, après la date de l'avis de conformité. Ce délai permettrait au titulaire de brevet de prendre des mesures pour la fabrication de ses produits au Canada, d'établir un marché et d'être clairement défini en tant que source.

Dans le cas des médicaments en gros et des formules médicamenteuses produits au Canada, nous aimerions proposer que ce délai soit plus long. Si le titulaire de brevet n'utilisait pas des ingrédients produits au Canada, nous proposerions alors que les licences obligatoires soient accordées à d'autres entreprises, à condition que ces dernières soient tenues elles aussi d'utiliser des ingrédients produits au Canada.

Après ce délai prolongé, nous aimerions que la loi actuelle sur les licences obligatoires continue à s'appliquer.

L'exportation de produits pharmaceutiques en gros, qui représente 90 p. 100 de nos affaires, nous intéresse particulièrement. La loi ne semble prévoir aucune limite à l'égard des licences obligatoires à des fins d'exportation seulement. Nous croyons cependant qu'elle devrait être plus claire à ce sujet.

La Torcan Chemical s'est vu accorder une licence obligatoire à l'égard de l'hydrochloride Diltiazem en 1986. Récemment, le comité de la Chambre des communes a modifié la loi proposée sur les brevets d'une manière qui nous interdirait en fait de nous servir de cette licence jusqu'en 1989. Parce qu'elle avait obtenu cette licence, la Torcan a beaucoup investi dans l'élaboration d'un processus de fabrication des produits pharmaceutiques intermédiaires ou gros. Il importe de noter que le titulaire de brevet n'a jamais interjeté appel de l'octroi de cette licence.

En outre, il semblerait que l'hydrochloride Diltiazem puisse continuer à être importé s'il est préparé selon un processus chimique différent de celui pour lequel le titulaire a obtenu un brevet. En fait, des articles à ce sujet ont paru récemment dans des journaux internationaux sur les brevets.

Ironiquement, les modifications proposées sont telle que l'industrie de fabrication étrangère aurait un avantage sur l'industrie canadienne de produits chimiques fins.

Nous recommandons donc que la clause concernant le Diltiazem soit abrogée.

Enfin, nous tenons à remercier le comité de nous avoir invités à témoigner devant lui. Merci.



[Text]

**The Chairman:** Thank you for your comments.

Is Diltiazem hydrochloride the drug from which Cardizem is made?

**Dr. Oudenes:** That is correct.

**The Chairman:** Under the amendments made in the House of Commons, at the present time you are able to import as much as you like and stockpile it?

**Dr. Oudenes:** One could, under a compulsory licence.

**The Chairman:** Once the bill passes, you can use that stockpile for the next ten years and sell it in Canada?

**Dr. Oudenes:** That may be correct, but is not the case for us. We will produce it here in Canada.

**The Chairman:** You will not be able to produce it.

**Dr. Oudenes:** We will not be able to produce it in Canada.

**The Chairman:** You will be stopped from the act of producing the chemical in Canada.

**Dr. Oudenes:** That is correct.

**The Chairman:** Senator Marchand, please.

**Senator Marchand:** Thank you, Mr. Chairman.

We have had a lot of confrontational types of presentations. On the one hand, some are saying: "The only way to go is Bill C-22." The people on that side all appear to be either in the pharmaceutical industry, or researchers who think they are going to get a lot of money out of it.

On the other side, the consumers, generally, are saying: "The drug prices are going to go sky-high, and we are going to have to pay all kinds of money for our drugs."

Your approach appears to be taking the middle ground.

From a technical point of view, can Bill C-22 be amended to do what you want it to do, or would we have to start all over with a whole new bill?

I am not a lawyer, so I am looking for guidance on this one.

**Dr. Oudenes:** A small number of subtle changes could be made to improve the bill, particular regarding bulk pharmaceutical manufacturing. That is a discipline that has been virtually absent from the Canadian scene. If one goes to European countries, to the United States, to Japan, this is a very strong industry, employing many organic synthetic chemists.

As you know, we have some excellent Canadian scientists in this field, many of whom do not find suitable employment. So, why not encourage this industry?

We have been very successful since the Patent Act in 1969 in developing a generic industry, but we have failed in one important aspect: We have not established a chemical industry to go with it. As we spell out in the brief, there is an important connection between a basic drug discovery program and the

[Traduction]

**Le président:** Merci de vos observations.

L'hydrochloride Diltiazem est-il la substance à partir de laquelle le Cardizem est fabriqué?

**M. Oudenes:** C'est exact.

**Le président:** Aux termes des modifications apportées par la Chambre des communes, vous pouvez, à l'heure actuelle, importer autant de produits que vous le voulez et les stocker?

**M. Oudenes:** On le pourrait, avec une licence obligatoire.

**Le président:** Une fois le projet de loi adopté, vous pourriez puiser dans vos stocks pendant les dix prochaines années et vendre ces produits au Canada?

**M. Oudenes:** Peut-être, mais ce n'est pas notre intention. Nous les produirons ici-même.

**Le président:** Vous ne serez pas en mesure de les produire.

**M. Oudenes:** Nous ne serons pas en mesure de les produire au Canada.

**Le président:** La loi vous empêchera de produire les produits chimiques au Canada.

**M. Oudenes:** C'est exact.

**Le président:** Monsieur le sénateur Marchand, je vous prie.

**Le sénateur Marchand:** Je vous remercie, monsieur le président.

Nous avons entendu beaucoup d'exposés contradictoires. D'une part, certains prétendent que le projet de loi C-22 est la seule solution. Il s'agit de membres de l'industrie pharmaceutique ou de chercheurs qui croient pouvoir obtenir ainsi beaucoup de fonds.

D'autre part, la plupart des consommateurs, craignent que le prix des médicaments augmente à tel point qu'ils devront payer une fortune pour se les procurer.

Votre approche semble s'inscrire entre les deux extrêmes.

Du point de vue de la procédure, le projet de loi C-22 peut-il être amendé pour répondre à vos exigences ou faudrait-il recommencer à zéro avec un autre projet de loi?

Je ne suis pas avocat, c'est pourquoi je vous demande votre avis.

**M. Oudenes:** On pourrait apporter quelques légers changements pour améliorer le projet de loi, plus particulièrement en ce qui concerne la fabrication en vrac de produits pharmaceutiques. Ce secteur est pratiquement absent de la scène canadienne, contrairement aux pays d'Europe, aux États-Unis et au Japon où cette industrie est très prospère et emploie beaucoup de chimistes spécialisés dans la synthèse organique.

Comme vous le savez, nous comptons d'excellents scientifiques canadiens dans ce domaine, dont bon nombre n'arrivent pas à trouver un emploi convenable. Pourquoi donc ne pas encourager cette industrie?

Depuis l'entrée en vigueur de la Loi sur les brevets de 1969, nous avons créé une industrie prospère des produits non brevetés, mais nous avons échoué sur un plan important en ne créant pas d'industrie de produits chimiques. Comme nous l'exposons dans le mémoire, il existe un lien essentiel entre le programme de recherche fondamentale sur les médicaments et l'industrie



[Text]

chemical industry. Both use the same synthetic organic chemistry approach.

Therefore, if we do not have a fine chemical manufacturing industry, we will not be set up to make this next jump into a drug discovery program.

**Senator Marchand:** How many drugs are you manufacturing in your plant, and to whom do you sell them?

**Dr. Oudenes:** We sell on a generic basis. We also do custom manufacturing for innovative multinational companies. We totally produce between ten and twenty drugs at the moment. It is an ongoing program. Sometimes some drugs no longer look interesting. Sometimes very cheap materials come from countries where there are heavy subsidies, and we have to drop a particular drug because we simply cannot meet the price.

We believe that we are highly innovative, and that we should look into the market for new drugs, drugs that are very complicated. That market is often very small.

**Senator Marchand:** Where do you get your fine chemicals now? By "chemicals", I mean the raw materials. Essentially, we do not have much fine chemical manufacturing in Canada.

**Dr. Oudenes:** The raw materials come from either the United States, Europe, or from Canadian sources in some instances.

**Senator Marchand:** Specifically, where do the raw materials used in your plants come from?

**Dr. Oudenes:** All over the world, wherever they are cheapest.

**Senator Marchand:** Thank you, Mr. Chairman.

**Senator Buckwold:** You have raised a lot of interesting points in this brief. In addition to being a major chemical company, would you be considered a generic drug manufacturer?

**Dr. Oudenes:** In the Canadian sense we are not a generic drug manufacturer. We manufacture fine chemicals or bulk pharmaceutical intermediates. We do not manufacture the material in dosage forms. In other words, we do not manufacture pills and capsules.

**Senator Buckwold:** You were granted a compulsory licence for Diltiazem hydrochloride. Does that mean you will not be manufacturing it yourself; that you will transfer that licence to someone else?

**Dr. Oudenes:** We would make the bulk pharmaceutical intermediate and sell that to compounders, people who formulate.

**Senator Buckwold:** And that would be basically to the generic companies?

[Traduction]

chimique. Tous deux se servent de la chimie organique de synthèse.

Par conséquent, si le Canada n'est pas doté d'une bonne industrie de fabrication de produits chimiques, nous n'arriverons peut-être pas à mettre sur pied un programme de recherche sur les médicaments.

**Le sénateur Marchand:** Combien de médicaments fabriquez-vous dans votre usine et à qui les vendez-vous?

**M. Oudenes:** Nous vendons des produits non brevetés. Nous fabriquons également des produits à la demande spéciale d'entreprises multinationales d'avant-garde. En tout, nous produisons une quinzaine de médicaments à l'heure actuelle. Il s'agit d'un programme suivi. Il arrive que certains médicaments perdent leur intérêt. Il arrive aussi que nous nous voyons forcés d'abandonner un médicament parce que nous ne pouvons rivaliser avec les substances très bon marché provenant d'autres pays où les subventions sont considérables.

Nous nous considérons comme très innovateurs et nous croyons devoir découvrir de nouveaux médicaments, des médicaments très compliqués. Le marché est parfois très petit.

**Le sénateur Marchand:** D'où obtenez-vous vos produits chimiques raffinés à l'heure actuelle? Par «produits chimiques», j'entends matières premières. En principe, le secteur de la fabrication de produits chimiques raffinés n'est pas très fort au Canada.

**M. Oudenes:** Les matières premières proviennent des États-Unis, de l'Europe et même de sources canadiennes.

**Le sénateur Marchand:** Mais, plus précisément, d'où proviennent les matières premières dont vous vous servez dans vos usines?

**M. Oudenes:** De tous les pays du monde, mais surtout d'où elles sont les moins chères.

**Le sénateur Marchand:** Je vous remercie, monsieur le président.

**Le sénateur Buckwold:** Vous avez soulevé bon nombre de points intéressants dans ce mémoire. En plus de fabriquer des produits chimiques, votre entreprise serait-elle considérée comme un fabricant de médicaments non brevetés?

**M. Oudenes:** Au sens où on l'entend au Canada, notre entreprise n'est pas un fabricant de médicaments non brevetés. Nous fabriquons des produits chimiques raffinés ou des intermédiaires en vrac. Nous ne fabriquons pas les produits sous forme posologique. Autrement dit, nous ne fabriquons pas de pilules ou de capsules.

**Le sénateur Buckwold:** Vous avez obtenu une licence obligatoire pour la fabrication du diltiazem hydrochloride. Cela signifie-t-il que vous ne le fabriquerez pas vous-même et que vous la céderez à un tiers?

**M. Oudenes:** Nous fabriquerons le produit pharmaceutique intermédiaire en vrac et le venderons ensuite à des entreprises de préparation de produits chimiques.

**Le sénateur Buckwold:** C'est-à-dire aux fabricants de produits non brevetés?



## [Text]

**Dr. Oudenes:** That is correct.

**Senator Buckwold:** It would not be to the multinationals?

**Dr. Oudenes:** We would sell to the multinationals, too.

**Senator Buckwold:** Assuming they would buy it.

**Dr. Oudenes:** That is correct.

**Senator Buckwold:** And do they buy it?

**Dr. Oudenes:** Not the PSM, I am afraid.

**Senator Buckwold:** You took out a compulsory licence for your Diltiazem hydrochloride.

**Dr. Oudenes:** That is correct.

**Senator Buckwold:** You will let others use that licence. Is that how it works? I am not quite sure of the process. I thought that some generic company would have to have the licence.

**Dr. Oudenes:** There are three types of licences: There is a licence to manufacture; there is a licence to import; and there are licences to market.

There are two aspects of manufacturing. There is the manufacturing of the active ingredient and the manufacturing of the finished dosage form. In Canada, we are very familiar with the formulation industry, and the industry considers our final product as their raw material.

The fine chemical industry has little or not exposure, whatsoever.

**Senator Buckwold:** Let us say that there is no Bill C-22 and that we are carrying on as we have been. You have your compulsory licence for your new Diltiazem hydrochloride. What would be your next step? Would you look around for somebody to whom to give a franchise for that—

**Dr. Oudenes:** The next step would be the marketing of our raw material to a company which would formulate it and then market it to the pharmacist.

**Senator Buckwold:** You would really just be a supplier.

**Dr. Oudenes:** That is correct.

**Senator Buckwold:** Does this happen very often? I always thought it was the generic drug company itself that got the compulsory licence.

**Dr. Oudenes:** The particular company which would formulate it would also need a compulsory licence.

**Senator Buckwold:** How long would it take to get it?

**Dr. Oudenes:** Under the present situation, it takes anywhere from 18 to 24 months.

**Senator Buckwold:** Even after you have the compulsory licence?

**Dr. Oudenes:** Yes.

**Senator Buckwold:** Why would there be a delay? You have already gone through the tests and through all the chemical—

## [Traduction]

**M. Oudenes:** C'est exact.

**Le sénateur Buckwold:** Et non aux multinationales?

**M. Oudenes:** Nous le vendrons aux multinationales également.

**Le sénateur Buckwold:** À supposer qu'elles l'achèteront.

**M. Oudenes:** C'est exact.

**Le sénateur Buckwold:** Et l'achètent-elles?

**M. Oudenes:** Pas les fabricants de spécialités pharmaceutiques, malheureusement.

**Le sénateur Buckwold:** Vous avez obtenu une licence obligatoire pour le diltiazem hydrochloride.

**M. Oudenes:** C'est exact.

**Le sénateur Buckwold:** Vous permettez à d'autres d'utiliser votre licence n'est-ce pas? Je ne suis pas sûr de bien comprendre le processus. Je croyais qu'une compagnie de fabrication de produits non brevetés devait obtenir la licence.

**M. Oudenes:** Il existe trois types de licence, selon qu'il s'agisse de fabrication, d'importation ou de mise en marché.

La fabrication a deux volets: l'un concerne l'ingrédient actif et, l'autre, le produit fini en forme posologique. Au Canada, nous connaissons bien les activités de l'industrie de préparation des produits chimiques et elle utilise notre produit fini comme matière première.

L'industrie des produits chimiques raffinés n'intervient que très peu, sinon pas du tout.

**Le sénateur Buckwold:** Supposons que le projet de loi C-22 n'a pas été déposé et que nous pouvons agir comme nous l'avons toujours fait. Ainsi vous obtenez votre licence obligatoire pour votre nouveau diltiazem hydrochloride. Quelle serait votre prochaine étape? Chercheriez-vous quelqu'un à qui donner une franchise pour la vente de ce produit?

**M. Oudenes:** La prochaine étape serait la commercialisation de notre matière première à une entreprise qui préparerait le produit et le vendrait ensuite aux pharmaciens.

**Le sénateur Buckwold:** En somme, vous n'agiriez qu'à titre de fournisseur.

**M. Oudenes:** C'est exact.

**Le sénateur Buckwold:** Cela se produit-il souvent? J'ai toujours cru que le fabricant de médicaments non brevetés était celui qui devait obtenir la licence.

**M. Oudenes:** L'entreprise qui se chargerait de la préparation chimique devrait également détenir une licence.

**Le sénateur Buckwold:** Combien de temps lui faudrait-il pour l'obtenir?

**M. Oudenes:** Dans les circonstances actuelles, il faut compter entre 18 et 24 mois.

**Le sénateur Buckwold:** Même après que vous avez obtenu votre licence?

**M. Oudenes:** En effet.

**Le sénateur Buckwold:** Pourquoi la période d'attente serait-elle si longue? Vous avez déjà effectué les tests...



[Text]

**Dr. Oudenes:** This is not a subsequent process. There are many companies which apply for compulsory licences at the same time. Presumably in Canada there are many companies which have taken out licences under Diltiazem hydrochloride.

**Senator Buckwold:** Has another company taken out a licence for Diltiazem hydrochloride?

**Dr. Oudenes:** I believe there are various other companies that are involved in its production, yes.

**Senator Buckwold:** So, it was ready to go.

**Dr. Oudenes:** Yes.

**Senator Buckwold:** With the kind of investment you have, yours must be a fairly large business.

**Dr. Oudenes:** It is, yes.

**Senator Buckwold:** And it is for the export market?

**Dr. Oudenes:** Yes.

**Senator Buckwold:** What do you export, basic fine chemicals?

**Dr. Oudenes:** Fine chemicals and bulk pharmaceuticals.

**Senator Buckwold:** And you have no domestic market to speak of?

**Dr. Oudenes:** That is correct.

**Senator Buckwold:** Why would you be in Canada?

**Dr. Oudenes:** First of all, Canada provides a good R&D environment. There are many universities, and a great supply of excellent chemists. Also the present Patent Act provides a good incentive for us to be in Canada. In other words, when we produce a new pharmaceutical, we have a quicker start than in a country where compulsory licensing is not available.

**Senator Buckwold:** Therefore, it would follow that if Bill C-22 goes through, that environment, that climate that you find favourable would be greatly reduced.

**Dr. Oudenes:** That is correct.

**Senator Buckwold:** Would this mean any significant change in your feelings toward Canada as a place to carry on your business?

**Dr. Oudenes:** We do not like to make threats. There is no necessity for that. In our brief we have mentioned that we are in the process, and have advanced plans to progress further into a much bigger operation, going into a basic medicinal research program.

Those programs may be seriously delayed, because in order to operate such programs we need a certain profit level.

**Senator Buckwold:** Basically, you would be doing that research to develop products that would be sold on the export market?

**Dr. Oudenes:** Yes.

[Traduction]

**M. Oudenes:** Tout ne se fait pas toujours dans l'ordre. Beaucoup de compagnies présentent une demande de licence obligatoire en même temps. Il semble que beaucoup d'entreprises au Canada ont présenté une demande de licence de fabrication du diltiazem hydrochloride.

**Le sénateur Buckwold:** Y en a-t-il une autre qui soit titulaire du brevet du diltiazem hydrochloride?

**M. Oudenes:** Je pense que plusieurs entreprises le produisent, en effet.

**Le sénateur Buckwold:** Tout était donc prêt.

**M. Oudenes:** Oui.

**Le sénateur Buckwold:** Avec les fonds dont vous disposez, votre entreprise doit être relativement importante.

**M. Oudenes:** En effet.

**Le sénateur Buckwold:** Et elle se destine au marché d'exportation?

**M. Oudenes:** Oui.

**Le sénateur Buckwold:** Qu'exportez-vous, des produits chimiques raffinés de base?

**M. Oudenes:** Des produits chimiques et des produits pharmaceutiques en vrac.

**Le sénateur Buckwold:** Et vous n'avez pratiquement aucun débouché au Canada?

**M. Oudenes:** C'est exact.

**Le sénateur Buckwold:** Pourquoi vous êtes-vous donc établi au Canada?

**M. Oudenes:** Tout d'abord, le Canada offre de bonnes conditions de recherche et de développement. On trouve beaucoup d'universités et d'excellents chimistes. En outre, la Loi sur les brevets nous offre de bonnes raisons d'être au Canada. Autrement dit, lorsque nous produisons un nouveau produit pharmaceutique, nous pouvons l'exploiter plus rapidement que dans un pays où il n'est pas obligatoire d'obtenir une licence.

**Le sénateur Buckwold:** Par conséquent, si le projet de loi C-22 est adopté, ces conditions que vous trouvez favorables seraient considérablement moins intéressantes.

**M. Oudenes:** C'est exact.

**Le sénateur Buckwold:** Votre perception du Canada changerait-elle considérablement?

**M. Oudenes:** Nous n'aimons pas faire de menaces. Ce n'est pas nécessaire. Dans notre mémoire, nous avons expliqué que nous sommes sur le point d'élargir nos activités et d'entreprendre un programme de recherche fondamentale en médecine.

La mise en œuvre de ce programme pourrait être gravement retardée parce que nous devons d'abord atteindre un certain niveau de profit.

**Le sénateur Buckwold:** En fait, vous effectueriez cette recherche pour créer des produits destinés à l'exportation?

**M. Oudenes:** Oui.



[Text]

**Senator Buckwold:** You said that the original bill provided some protection and encouragement for your industry.

Could you explain the differences in the two bills?

**Dr. Oudenes:** The present bill does not include any such encouragement. In the original bill, there were some incentives for companies to produce or to buy their bulk pharmaceutical ingredients in Canada. In other words, they would get an extended patent exclusivity in return for buying in Canada. That is very important to us, because those people would buy from us, and therefore our business would grow.

**Senator Buckwold:** Has that been eliminated?

**Dr. Oudenes:** It has been totally eliminated.

**Senator Buckwold:** In the present bill, there is a longer period of exclusivity to a Canadian-produced patented drug. It goes for 20 years, I understand.

**Dr. Oudenes:** There is a difference of between 8 and 10 years, and that is after NOC. That usually means that a patent has expired already. So, there is really no incentive.

**Senator Buckwold:** So, you feel that that protection which is given as encouragement to the Canadian industry is not effective?

**Dr. Oudenes:** It is not effective, and it is not there.

**Senator Buckwold:** You raise the question of law suits to determine the legality of exports.

**Dr. Oudenes:** Yes.

**Senator Buckwold:** Are you saying that it could be argued under this bill that, even if you have the compulsory licence for Diltiazem hydrochloride, you might not be able to export it?

**Dr. Oudenes:** That is something that we would like to have clarified in a positive way.

All of the clauses in the present bill stipulate a medicine for sale in Canada. Presumably, that does not exclude for exportation. It appears that we would still be able to obtain compulsory licences at any time during the life span of the patent, but that certainly is not explicitly stated.

This particular aspect may have to be clarified by the courts, and that would set us back enormously.

**Senator Buckwold:** Looking at the bill, it would not appear to me that it would interfere with exports. Do you have an Opinion that this could be challenged by a patent holder?

**Dr. Oudenes:** We have obtained several Opinions from law firms and they tend to agree with our assessment, and your assessment, that it will still be allowed.

**Senator Buckwold:** You refer to a company that wanted to get a tariff exemption for importation of a particular fine chemical, and Revenue Canada told them to try a Canadian supplier and referred them to you. The result was that the company then would not buy it from you, although they could

[Traduction]

**Le sénateur Buckwold:** Vous avez dit que l'ancien projet de loi prévoyait certains mécanismes de protection et des incitatifs pour votre industrie.

Pouvez-vous m'expliquer la différence entre les deux projets de loi?

**M. Oudenes:** L'actuel projet de loi ne comporte aucun incitatif. Dans le premier, les compagnies étaient incitées à produire ou à acheter leurs ingrédients en vrac au Canada. Autrement dit, elles pouvaient obtenir un brevet d'exclusivité prolongée si elles achetaient au Canada. Ce critère est très important pour nous parce qu'elles auraient acheté nos produits en nous permettant ainsi de prendre de l'essor.

**Le sénateur Buckwold:** Cette possibilité a-t-elle été éliminée?

**M. Oudenes:** Tout à fait.

**Le sénateur Buckwold:** Selon l'actuel projet de loi, la période d'exclusivité du brevet d'un médicament produit au Canada est de 20 ans, si je ne m'abuse.

**M. Oudenes:** En fait, c'est une différence de 8 à 10 ans, après l'avis de conformité. La période d'exclusivité du brevet serait déjà expirée. Il n'y a donc aucun véritable incitatif.

**Le sénateur Buckwold:** Vous estimez donc que la protection que l'on accorde à l'industrie canadienne peut l'encourager n'est pas efficace?

**M. Oudenes:** Elle n'existe pas réellement.

**Le sénateur Buckwold:** Vous avez soulevé la question des poursuites en justice qui permettraient de déterminer la légalité des exportations.

**M. Oudenes:** En effet.

**Le sénateur Buckwold:** Croyez-vous pouvoir prétendre, aux termes de ce projet de loi, que si vous possédez la licence obligatoire à l'égard du diltiazem hydrochloride, vous risquez de ne pas pouvoir l'exporter?

**M. Oudenes:** Il faudrait clarifier cet aspect de la question.

Toutes les dispositions du projet de loi actuel portent sur les médicaments vendus au Canada. On pourrait croire que l'exportation n'est pas exclue. On pourrait aussi espérer obtenir des licences obligatoires n'importe quand durant la durée visée par le brevet, mais ce n'est pas du tout clair.

Il est possible que l'on ait recours aux tribunaux pour clarifier ce point, ce qui nous retarderait énormément.

**Le sénateur Buckwold:** À la lecture du projet de loi, il ne me semble pas que les exportations seraient affectées. Vous a-t-on avisé de ce que le titulaire d'un brevet pourrait remettre cela en question?

**M. Oudenes:** Plusieurs études d'avocats nous ont fait connaître leur opinion d'après laquelle ce serait permis, comme vous et nous, le pensons.

**Le sénateur Buckwold:** Vous donnez l'exemple d'une compagnie qui voulait obtenir une exemption tarifaire au titre de l'importation d'un produit chimique raffiné et à laquelle Revenu Canada a dit de faire appel à un fournisseur canadien, vous en l'occurrence. Par la suite, la compagnie a refusé



[Text]

buy it at a fraction less than 5 per cent of the import price. Instead, you say, the company offered to pay import duties because of transfer pricing advantages.

Is this common in the industry? It would be interesting to see how this process works.

**Dr. Oudenes:** There are no hard and fast figures about it. It is generally accepted that profits are often moved via this route. In other words, one makes a bulk pharmaceutical intermediate, moves it to several tax havens, passes on the profits at that point and sells it at a high price in the country of destination.

Obviously, this is an illegal practice, but is a widely ongoing practice in the industry.

**Senator Buckwold:** Would you say it is a common practice?

**Dr. Oudenes:** I believe so.

**Senator Buckwold:** On the basis of that, would that make the responsibility of the Prices Review Board in trying to find out the cost of a drug more difficult?

**Dr. Oudenes:** I do not know. I do not know how useful the Prices Review Board will be in the sense that we would be dealing with relatively short periods of time.

Will a drug be reviewed and a decision rendered four years later when the patent is due to expire in any event? I am somewhat uneasy about that aspect.

**Senator Buckwold:** Are you saying that you would not have much confidence in the Prices Review Board?

**Dr. Oudenes:** I would not go that far. If the process were carried out in a speedy manner, it could be useful to companies such as ours.

**Senator Buckwold:** If Bill C-22 were enacted in its present form, could the process be carried out in a speedy manner?

**Dr. Oudenes:** I do not know. You are more familiar with the political process than I am. I would appreciate your comments on that.

**Senator Buckwold:** I might be biased.

If Bill C-22 were amended to reduce the restriction against compulsory licensing from seven years to, say, four years, as recommended in the Eastman Report, would that encourage a Canadian fine chemical industry?

**Dr. Oudenes:** Could you repeat your question?

**Senator Buckwold:** If, rather than the protection contemplated by Bill C-22 for a patent-holder, that term were reduced to four years, as recommended in the Eastman Report, would that benefit your business, or would it encourage a fine chemical industry?

**Dr. Oudenes:** I think it would encourage us.

[Traduction]

d'acheter vos produits même à un prix légèrement inférieur à 5 p. 100 du prix d'importation. Vous dites que la compagnie a plutôt offert d'acquitter les droits d'importation vu les avantages de la pratique des prix.

Est-ce courant dans l'industrie? Il serait intéressant de voir comment cela fonctionne.

**M. Oudenes:** Il n'existe pas de données précises à ce sujet. Il est généralement admis que les profits sont souvent transférés de cette façon. En d'autres termes, une entreprise fabrique un intermédiaire pharmaceutique en vrac, l'expédie vers plusieurs paradis fiscaux, passe les profits en compte et vend sa marchandise à un prix élevé dans le pays de destination.

De toute évidence, c'est illégal, mais c'est une pratique très répandue dans l'industrie.

**Le sénateur Buckwold:** Diriez-vous que c'est une pratique courante?

**M. Oudenes:** Je crois que oui.

**Le sénateur Buckwold:** Cela compliquerait-il la tâche au Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés d'essayer de découvrir le coût d'un médicament?

**M. Oudenes:** Je l'ignore. Je ne sais pas dans quelle mesure le Conseil se révélerait utile, en ce sens qu'il n'aurait pas beaucoup de temps pour enquêter.

Lorsque le brevet d'un médicament sera sur le point d'expirer, le Conseil fera-t-il quand même une enquête sur ce médicament et pour rendre une décision quatre ans plus tard? Cela me laisse un peu perplexe.

**Le sénateur Buckwold:** Voulez-vous dire que vous ne faites pas tellement confiance au Conseil?

**M. Oudenes:** Je n'irais pas jusque là. S'il travaille rapidement, il pourrait être utile à des entreprises comme la nôtre.

**Le sénateur Buckwold:** Si le projet de loi C-22 est adopté sous sa forme actuelle, le Conseil pourra-t-il travailler rapidement?

**M. Oudenes:** Je l'ignore. Vous en savez plus que moi sur le processus politique. Je serais heureux que vous me donniez votre avis à ce sujet.

**Le sénateur Buckwold:** Il pourrait être subjectif.

Si le projet de loi C-22 est amendé de manière à ramener de sept ans à quatre ans, par exemple la durée de la restriction relative à l'octroi obligatoire de licences, comme M. Eastman l'a recommandé dans son rapport, serait-ce un encouragement pour l'industrie canadienne des produits chimiques fins?

**M. Oudenes:** Pourriez-vous répéter votre question, s'il vous plaît?

**Le sénateur Buckwold:** Si au lieu de la protection que le projet de loi C-22 prévoit actuellement pour le détenteur d'un brevet, le délai était ramené de sept à quatre ans, comme l'a recommandé M. Eastman dans son rapport, cela serait-il avantageux pour votre entreprise ou pour l'industrie des produits chimiques fins?

**M. Oudenes:** Je crois que oui.



[Text]

**Senator Buckwold:** Are you saying that you support the Eastman recommendations?

**Dr. Oudenes:** To a certain extent. I do not believe the Eastman Commission addressed the fine chemical industry. I believe they decided to omit the fine chemical industry since there was no such industry in Canada.

I do not think that was a proper approach to increase research and development in Canada.

**Senator Buckwold:** In terms of Dr. Eastman's recommendations for the period of protection and the R&D proposal, which would add 10 per cent to the royalty paid by generic companies, do you agree that that would be a workable solution which would benefit your industry?

**Dr. Oudenes:** Yes.

**Senator Buckwold:** Thank you.

**The Chairman:** I have a question relating to the chemical industry.

In Canada there is currently a 17-year protection on herbicides and fertilizers. If Parliament were to pass legislation reducing that period to four years, would that enable farmers to obtain cheaper herbicides and chemicals for agricultural use, thereby providing them a better opportunity to survive in this country?

**Dr. Oudenes:** The production of agricultural chemicals or bulk pharmaceutical intermediates, again, comes under the discipline of organic synthetic chemistry. There is really not much difference between producing a herbicide or a pesticide and a fine pharmaceutical.

Therefore, I think that would be an option.

**The Chairman:** There could be an opportunity for the fine chemical herbicide industry to grow in Canada?

**Dr. Oudenes:** That is true.

**The Chairman:** The passage of such legislation would probably provide more jobs, cheaper fertilizers, herbicides and chemicals for farmers, and would probably assist the agriculture industry in Canada.

**Dr. Oudenes:** That is a reasonable assessment.

**The Chairman:** Thank you for your presentation.

We will now hear from Mr. Robert Hiron of the law firm of McCarthy & McCarthy.

**Mr. R. G. Hiron, Patent and Trade Mark Agent, McCarthy & McCarthy:** Good morning, gentlemen. I welcome the opportunity to address you this morning.

You have had my brief, and I hope you have had a chance to read at least parts of it. I would like to highlight certain points in the brief, and I will be happy to respond to questions at the end.

I would like to make it clear that I appear before you solely as a professional patent agent with some 22 years of experience in applying, and working with, the current Canadian Patent

[Traduction]

**Le sénateur Buckwold:** Donc, vous appuyez les recommandations du rapport Eastman?

**M. Oudenes:** Jusqu'à un certain point. Je ne crois pas que la Commission Eastman ait enquêté sur l'industrie des produits chimiques fins. Je pense plutôt qu'elle a décidé de ne pas en tenir compte étant donné qu'il n'existe aucune entreprise de ce genre au Canada.

À mon sens, cette attitude n'était pas de nature à accroître la recherche et le développement au Canada.

**Le sénateur Buckwold:** Croyez-vous que les recommandations de M. Eastman au sujet de la durée de la protection et de l'encouragement à la recherche et au développement, qui accroîtraient de 10 p. 100 les redevances payées par les fabricants de produits génériques, constitueraient dans la pratique une solution avantageuse pour votre industrie?

**M. Oudenes:** Oui.

**Le sénateur Buckwold:** Je vous remercie.

**Le président:** J'ai une question à poser au sujet de l'industrie de produits chimiques.

Au Canada, les herbicides et les fertilisants jouissent d'une protection de 17 ans. Si le Parlement adoptait une mesure qui la réduisait à 4 ans, cela permettrait-il aux agriculteurs d'obtenir leurs herbicides et fertilisants chimiques à meilleur marché et donc d'améliorer un peu leur situation financière?

**M. Oudenes:** Comme je l'ai dit tout à l'heure, la production d'engrais chimiques ou d'intermédiaires pharmaceutiques en vrac relève de la chimie de la synthèse organique. La production d'un herbicide ou d'un pesticide n'est pas très différente de celle d'un produit pharmaceutique chimique fin.

Par conséquent, je crois que cela pourrait être une bonne solution.

**Le président:** Cela aiderait l'industrie canadienne de fabrication des herbicides chimiques fins à prendre de l'expansion?

**M. Oudenes:** C'est exact.

**Le président:** Il est probable que l'adoption d'une telle mesure créerait plus d'emplois, ferait baisser le prix des fertilisants, des herbicides et des produits chimiques employés dans l'agriculture et aiderait les agriculteurs du pays.

**M. Oudenes:** Il est permis de le croire.

**Le président:** Je vous remercie.

Nous allons maintenant entendre M. Robert Hiron, du cabinet d'avocats McCarthy & McCarthy.

**M. R. G. Hiron, agent de brevets et de marques dans le cabinet McCarthy & McCarthy:** Bonjour, messieurs. Je suis heureux de pouvoir témoigner devant vous ce matin.

Vous avez reçu mon mémoire et j'espère que vous avez au moins eu le temps d'en lire une partie. Je voudrais surtout vous parler de certains points qui y sont traités, après quoi je serai heureux de répondre à vos questions.

Je tiens à préciser que je témoigne uniquement en tant qu'agent de brevets professionnel, j'ai 22 ans d'expérience dans l'application et l'étude de l'actuelle Loi sur les brevets pour le



## [Text]

Act, on behalf of both large and small clients, both Canadian companies and foreign companies.

Since many of the clients with whom I have worked are locally based and have interests in selling products outside of Canada, I have had experience with the patent systems of other countries and have had a chance to compare those systems with that in Canada.

I welcome the introduction of Bill C-22 and hope that it will soon be enacted, not because of the pharmaceutical licence provisions or because of any effect they might have on drug prices, but simply because it will make a much better Patent Act. Our innovative companies and inventors will benefit from it, and, as a result, Canada as a whole will benefit from it.

My brief sets out, in Section II, my experience as a patent agent. You will see that I have experienced patent practice from just about all perspectives available: large manufacturing company employee, specialist patent law firm, founder and sole proprietor of a one-man patent agency, small patent agent partnership, and large general law firm. So, I have experience from all perspectives but that of a government employee.

While I belong to the national governing body of my profession, the Patent and Trademark Institute of Canada, I do not speak on its behalf; indeed, I do not agree with some of the positions being expressed by that professional body.

My brief is my own and is not presented on behalf of any group, organization, industry, or firm. My experience does, however, in my submission, qualify me to address Bill C-22, at least in its general patent aspects, and hopefully to assist you, as legislators, in effecting improvements to the bill.

From my brief, I would like to highlight three specific points. If any of the points in my brief—and I admit that it is highly technical on the operation of the Patent Act—warrant, in your opinion, the adoption of changes to Bill C-22, I would be happy to elaborate on them further, in writing, and even try my hand at drafting amendments to help the parliamentary draftsmen, if you think that would be appropriate.

The first point on which I would like to elaborate is that of standard of invention entitling a person to a valid patent. I deal with this in section 3(c), on page 6, in section 4 on pages 7 and 8, and in section 5 on pages 9 through 11.

First, I would like to clarify something I wrote in my brief, at page 10, item 3 of section 5.

Here, I was urging that Canadian patents should not be granted on inventions which do not exhibit a reasonable level of the exercise of inventive ingenuity; "obvious subject matter" is the way we patent agents tend to describe it.

I was trying to make the point that a higher standard of inventive ingenuity should be required of an invention before it is ruled to be patentable. I was proposing that a statutory

## [Traduction]

compte d'entreprises grandes et petites, canadiennes et étrangères.

Comme beaucoup des clients que j'ai servis sont établis au Canada et qu'ils vendent des produits à l'étranger, je connais les lois des autres pays en matière de brevets et j'ai été en mesure de les comparer avec celle du Canada.

Je suis heureux que le gouvernement ait présenté le projet de loi C-22 et j'espère qu'il l'adoptera bientôt, non à cause des dispositions relatives à l'octroi des licences de reproduction générique des produits pharmaceutiques ou de l'effet qu'elles pourraient avoir sur le prix des médicaments, mais simplement parce que la Loi sur les brevets en sera grandement améliorée. Elles profiteront aux entreprises novatrices et aux inventeurs canadiens et, par conséquent, elles seront avantageuses pour l'ensemble du pays.

Le paragraphe 11 de mon mémoire décrit mon expérience d'agent de brevets. Vous constaterez que j'ai travaillé dans ce domaine à presque tous les titres: j'ai été employé par une grande entreprise de fabrication, dans un cabinet d'avocats experts en brevets; j'ai été fondateur, unique propriétaire et unique employé d'une agence de brevets; j'ai été associé dans un petit groupe d'agents de brevets et j'ai travaillé pour un grand cabinet d'avocats œuvrant dans tous les domaines du droit. J'ai donc l'expérience de la Loi sur les brevets à tous les titres sauf celui de fonctionnaire.

Bien que j'appartienne à l'organisme qui régit ma profession au Canada, c'est-à-dire l'Institut canadien des brevets et marques, je ne témoigne pas en son nom; en effet, je ne partage pas certaines des positions qu'il a prises.

Mon mémoire expose donc mes propres opinions et je ne l'ai pas présenté au nom d'un groupe, d'un organisme, d'une industrie ou d'une entreprise. J'estime que mon expérience m'autorise à parler du projet de loi C-22, du moins de ses dispositions générales relatives aux brevets, et j'espère qu'elle me permettra de vous aider, vous, les législateurs, à l'améliorer.

Je voudrais surtout parler de trois points abordés dans mon mémoire. J'admets que les passages qui portent sur l'application de la Loi sur les brevets sont très techniques; par conséquent, si d'autres points justifient, à votre avis, l'adoption de modifications au projet de loi C-22, je me ferai un plaisir de les préciser par écrit et j'irai même jusqu'à proposer des amendements afin d'aider les rédacteurs, si vous le jugez indiqué.

Le premier point que je voudrais préciser est celui du critère d'inventivité qui donne à un inventeur le droit d'obtenir un brevet valide. J'en parle à l'alinéa 3c), à la page 6, au paragraphe 4, pages 7 et 8, et au paragraphe 5, pages 9 à 11.

Mais d'abord, je voudrais préciser une chose que j'ai écrite à la page 10, au troisième point abordé au paragraphe 5.

J'y demande instamment qu'on n'accorde pas, au Canada, des brevets à l'égard d'inventions qui n'impliquent pas un certain degré d'ingéniosité et d'inventivité et que les agents de brevets appellent habituellement «applications évidentes».

Dans ce paragraphe, j'essaie de faire valoir que pour qu'une invention soit jugée brevetable, elle devrait répondre à un critère plus exigeant d'ingéniosité et d'inventivité et je propose



*[Text]*

requirement of "unobviousness" of an invention should be written into Bill C-22 to deal with this problem.

At page 10, line 12, of the brief I seem to have confused this issue, although I hope it is obvious to you what I meant.

I should have made it more clear that what I seek is the inclusion of a statement similar to that in the current United States law; that inventions which are obvious, having regard to the prior art, are not patentable inventions.

With respect to this "standard of invention" question, I ask you to consider whether in fact we are granting too many patents too easily.

I believe in the patent system, namely, that a person making an invention should be given the opportunity to profit from it by being able to prevent others from using it for a limited period of time, provided that he or she puts a full description of it into the public domain for others to read, to study, to experiment with, and to improve upon. But, the nature of the patent right, namely, a right to stop others from doing something, dictates, in my view, that the right should be granted carefully. To prevent another from doing something, making something, or selling something, is a serious matter, restricting competition and impinging on a person's freedom to do business.

In my submission, we must be sure that such a grant is only given in return for the making of a worthwhile and unobvious invention.

Currently, I think we grant patents too freely on inventions which do not merit 17 years of protection from competition. Our law does not allow us to distinguish between "little inventions" and "big inventions". It is a full 17-year term or nothing.

If this is to stay, as Bill C-22 proposes, let us at least try to ensure that the inventions so protected are meritorious. A statutory requirement of "unobviousness" as a condition of patentability would significantly help in this regard.

Since preparing and submitting this brief to you, I have had the opportunity of studying the brief submitted by the Patent and Trademark Institute of Canada. They cover the "unobviousness" requirement, although from a slightly different perspective than mine. They actually propose an appropriate amendment to clause 28 of Bill C-22, the adoption of which would probably meet my concerns as well as theirs.

I commend that section of their brief to you for study and urge its adoption, for the reasons expressed in my brief as well as theirs.

The second point that I want to emphasize relates to the nature of patentable inventions. I discuss this in section 7, pages 15 through 19, of the brief.

Events have also transpired on this aspect since I wrote my brief. About two weeks ago, the government introduced a pro-

*[Traduction]*

qu'on prévoit dans le projet de loi C-22 une disposition imposant obligatoirement la non-évidence d'une invention pour résoudre ce problème.

À la ligne 12 de la page 10, je crains de n'avoir pas été très clair, mais j'espère que vous comprendrez d'emblée ce que j'ai voulu dire.

J'aurais dû préciser davantage que je voudrais qu'on insère une disposition semblable à celle de l'actuelle loi américaine, c'est-à-dire une disposition prévoyant que les inventions qui sont évidentes par rapport à l'état antérieur de la technique ne sont pas des inventions brevetables.

Dans cet ordre d'idées, je voudrais que vous vous demandiez si en fait, nous n'accordons pas trop de brevets trop facilement.

Je crois à notre système d'octroi des brevets d'après lequel on permet à l'auteur d'une invention de tirer profit de son travail en lui donnant le droit d'empêcher pendant un certain temps quiconque de s'en servir, à condition qu'il en publie une description précise de manière à ce que les intéressés puissent en prendre connaissance, l'étudier, l'expérimenter et l'améliorer. Mais à mon avis, la nature du droit que confère un brevet, c'est-à-dire le droit de limiter l'action d'autrui, nous oblige à l'accorder avec prudence. Le fait d'empêcher d'autres personnes de faire, de fabriquer ou de vendre quelque chose est une question grave qui limite la concurrence et restreint la liberté commerciale.

À mon avis, nous devons veiller à n'accorder ce droit qu'aux auteurs d'inventions qui en sont vraiment.

À l'heure actuelle, je crois que nous octroyons des brevets trop facilement à l'égard d'inventions qui ne méritent pas d'être protégées contre la concurrence pendant 17 ans. Notre loi ne fait aucune distinction entre les «petites inventions» et les «grandes inventions». Elle protège pendant 17 ans ou ne protège pas du tout.

Si le Parlement maintient cet état de choses, comme le propose le projet de loi C-22, il devrait au moins s'assurer que les inventions qui jouiront de cette protection en seront dignes. Il serait donc très utile qu'il prévoit dans la loi une disposition imposant obligatoirement le «non-évidence» comme condition d'obtention d'un brevet.

Depuis que j'ai rédigé et que je vous ai envoyé mon mémoire, j'ai eu le temps d'examiner celui que vous a soumis l'Institut canadien des brevets et marques. L'Institut propose également de prévoir une disposition de «non-évidence», mais sa perspective est un peu différente. Il propose en fait un amendement en ce sens à l'article 28 du projet de loi dont l'adoption dissiperait probablement mes craintes et les siennes.

Je vous recommande vivement d'examiner et d'adopter cette suggestion de l'Institut pour les raisons qui sont exposées dans mon mémoire et dans le sien.

Le deuxième point que je veux souligner porte sur la nature des inventions brevetables. Je vous renvoie au paragraphe 7, page 15 à 19.

Certains faits nouveaux se sont produits à cet égard depuis que j'ai rédigé mon mémoire. Il y a environ deux semaines, le



## [Text]

posed revision of the Copyright Act. This proposed revision addresses the protection of computer programs.

I allude to this need, very briefly, at the top of page 16. This problem is clearly under consideration.

With respect to one of the other areas, namely, the patentability of living matter, my brief states, at page 18, that this matter has not yet been considered by the Canadian courts, but that the Canadian Patent Office views such inventions to be patentable. Again, my brief is out of date.

In this case, in my view, the recent development has been retrograde.

In late March, the Federal Court of Appeal handed down a decision, in the case of *Pioneer Hybrid versus the Commissioner of Patents*, which effectively holds strains of plants, in this case soyabeans, derived by artificial crossbreeding, not to be a patentable invention.

In its Reasons, the court clearly recognizes that they are dealing with an example of the spectacular advances recently made in biosciences and biotechnology and the need to face the question of life-form patentability under the existing Canadian Patent Act.

The court appears to have been impressed by the potential importance of the plant which had been produced and by the fact that it had involved the ingenuity of man, not merely nature, to make it.

Nevertheless, the court felt unable to interpret the definition of "invention" in our current Patent Act, section 2, broadly enough to allow patent on it.

I understand that leave to appeal that decision to the Supreme Court of Canada has been sought, but the Supreme Court has not yet decided whether it will hear the case.

Now it would appear that no new inventions which have the attributes of life, excepting possibly micro-organisms, may be protected in Canada. If they cannot be protected, research and development money will not be devoted to them.

This area of biotechnology, as applied to crops, forestry and fisheries, is, in my submission, an example of an area of technology where Canadians may have a natural historical advantage. However, Canadians are unlikely to devote large research efforts to it if they cannot protect the end results.

We need legislative change to take care of the situation. Bill C-22 is the place, and now is the time to do it.

The United States will allow patents in the area of living matter, provided that the hand of man has been exercised in its manufacture. This is clear from the recent decision in the *Oyster* case, which received a fair amount of press publicity recently. In my view, Canada should do the same. Our courts feel they cannot do it under the present law. We need a legislative change, namely in Bill C-22.

## [Traduction]

gouvernement a présenté un projet de révision de la Loi sur le droit d'auteur qui vise la protection des programmes d'ordinateur.

J'en parle brièvement au début de la page 16. Il est évident que la question est à l'étude.

À l'égard d'un autre domaine d'application de la Loi sur les brevets, notamment la possibilité de breveter des matières vivantes, je dis, à la page 18 de mon mémoire, que les tribunaux canadiens ne se sont pas encore penchés sur la question, mais que le Bureau des brevets estime que les inventions de cette nature peuvent être brevetées. Mais là encore, mon mémoire est dépassé.

Dans ce cas-ci, j'estime que les faits récents représentent une régression.

À la fin de mars, la Cour d'appel fédérale a rendu une décision dans l'affaire de *Pioneer Hybrid c. le Commissaire des brevets*, selon laquelle les variétés de plantes, en l'occurrence du soja, produites par hybridation artificielle, ne sont pas des inventions brevetables.

Dans ses motifs, la Cour reconnaît qu'il s'agit d'un exemple des progrès spectaculaires réalisés récemment dans les sciences de la biologie et en biotechnologie et de la nécessité de trancher la question du caractère brevetable des inventions relatives à des formes de vie dans la Loi sur les brevets.

Il semble que les juges aient été impressionnés par les possibilités de la plante obtenue et par le fait que sa création était due non pas simplement à la nature, mais à l'ingéniosité de l'homme.

Quoi qu'il en soit, la cour ne s'est pas trouvée en mesure d'interpréter la définition du mot «invention», qui figure à l'article 2 de notre actuelle Loi sur les brevets, de façon assez large pour permettre l'octroi d'un brevet.

La Cour suprême du Canada a été saisie d'un pourvoi en appel contre cette décision, mais elle n'a pas encore décidé si elle va entendre la cause.

Il semblerait maintenant que les nouvelles inventions qui présentent les caractéristiques de la vie, à l'exception, éventuellement, des micro-organismes, ne puissent pas être protégées au Canada. Si tel est bien le cas, ces inventions ne pourront bénéficier d'aucun financement de recherche et de développement.

Ce domaine de la biotechnologie applicable aux récoltes, à la foresterie et aux pêches, constitue, à mon avis, un secteur dans lequel les Canadiens ont toujours été avantagés. Or, ils ne pourront pas y consacrer d'importants travaux de recherche s'ils ne peuvent en protéger les résultats.

Il faut modifier la législation pour faire face à cette situation. Le projet de loi C-22 est l'outil idéal, et c'est maintenant qu'il faut le faire.

Les États-Unis vont accorder des brevets dans le domaine des organismes vivants, à condition que ces organismes résultent d'une intervention de l'homme. C'est la tendance qui apparaît dans la décision rendue récemment dans l'affaire *Oyster*, dont la presse a abondamment fait état. À mon avis, le Canada devrait en faire autant. Nos tribunaux estiment qu'ils ne peuvent pas le faire en vertu de la législation actuelle. Il



[Text]

The third point that I would like to emphasize is a rather technical one. It relates to entitlement to a patent, covered in section 8, pages 19 and 20.

There, I have pointed out a deficiency in section 28(1)(a) of Bill C-22, in which it appears that a thief of an invention could get a patent on the invention and prevent the rightful owner from getting the patent. I have suggested a way of resolving this.

There is, however, another problem on that point, which I did not sufficiently emphasize in my brief.

Under section 28(1)(a)(1), clause 8, of Bill C-22, a patent can be refused because of an earlier filed patent application for the same invention, made by any other person. Thus, while the proper owner may well be able to have the thief's patent application refused on grounds of fraud, or the like, either by way of amendment to the bill or by the courts, the very existence of this earlier fraudulent application will deny a patent to the proper owner. The bill should be amended to take care of this potentially serious problem.

Gentlemen, may I conclude by urging you to pass at least the non-pharmaceutical provisions contained in Bill C-22. They are not politically controversial, but they are valuable and are long overdue. They are not perfect and could benefit from some revisions, as I and others have proposed, but they are a vast improvement over the current act. I urge you not to regard this solely as a drug bill. It is much more. Please do not get the drug issues out of perspective because of the political heat that they attract.

Since the amendment to the Patent Act in 1969 permitting the current form of compulsory licensing, over 400,000 Canadian patents have been issued, but only 107 drugs have been licensed. Personally, I wish the drug licensing debate could have been kept separate from the remaining revisions to the Patent Act. I would hate to see the entire Bill C-22 lost because of the political controversies over pharmaceuticals.

Gentlemen, Canada badly needs a new Patent Act. This is our first real chance in 50 years of getting one. We are so close. Let's not lose the opportunity now.

Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much for your brief and for your ideas.

Are there any questions?

Senator Buckwold, please.

**Senator Buckwold:** Your brief opens up a new vista that we had not considered. Perhaps there should be revisions to the

[Traduction]

faut donc modifier cette législation, et en particulier le projet de loi C-22.

Le troisième élément sur lequel je voudrais insister est plutôt technique. Il concerne le droit à l'obtention d'un brevet, prévu à l'article 8, pages 19 et 20.

J'ai relevé un problème à l'alinéa 28(1)a) du projet de loi C-22, car il semble que le voleur d'une invention pourrait obtenir un brevet sur cette invention, empêchant ainsi son véritable propriétaire d'en obtenir un. J'ai proposé une solution pour résoudre ce problème.

Il existe cependant un autre problème à cet égard, sur lequel je n'ai pas suffisamment insisté dans mon mémoire.

En vertu du sous-alinéa 28(1)a)(1), de la Loi, article 8 du projet de loi C-22, le commissaire peut refuser l'octroi d'un brevet parce qu'une demande de brevet pour la même invention a été déposée précédemment par une autre personne. Par conséquent, même si le véritable propriétaire est en mesure de faire refuser la demande de brevet du voleur pour cause de fraude, soit par un amendement du projet de loi, soit en s'adressant aux tribunaux, l'existence même de cette demande frauduleuse antérieure l'empêchera d'obtenir lui-même un brevet. Il faudrait donc modifier le projet de loi pour éviter les difficultés sérieuses qui pourraient se présenter à ce sujet.

Messieurs, je voudrais conclure en vous invitant à adopter au moins les dispositions du projet de loi C-22 qui ne concernent pas l'industrie pharmaceutique. Elles ne sont pas contestables au plan politique, elles sont bien adaptées à leur objet et elles correspondent à une longue attente. Bien qu'elles ne soient pas parfaites et qu'on puisse les améliorer en les modifiant, comme moi-même et d'autres l'avons proposé, elles constituent un progrès considérable par rapport à la loi actuelle. Je vous invite donc à ne pas considérer cette mesure législative comme un projet concernant uniquement les médicaments. Elle est beaucoup plus vaste. Je vous invite à garder les questions de médicaments dans leur juste perspective, à cause de l'effervescence politique qu'elles provoquent.

Depuis qu'on a modifié la Loi sur les brevets en 1969 pour autoriser les licences obligatoires dans leur forme actuelle, plus de 400 000 brevets canadiens ont été délivrés, alors qu'il n'y a eu que 107 licences de médicaments. J'aurais souhaité, personnellement, que le débat sur les licences de médicaments soit séparé des autres modifications de la Loi sur les brevets. Il serait dommage que l'ensemble du projet de loi C-22 échoue à cause des controverses politiques que suscitent les produits pharmaceutiques.

Messieurs, le Canada a réellement besoin d'une nouvelle Loi sur les brevets. Pour la première fois depuis 50 ans, nous avons l'occasion de faire adopter une telle loi. Nous touchons au but. Ne gâchons pas une si belle chance.

Merci.

**Le président:** Merci beaucoup pour votre mémoire et pour vos idées.

Y a-t-il des questions?

Je donne la parole au sénateur Buckwold.

**Le sénateur Buckwold:** Votre mémoire ouvre une nouvelle perspective qui n'avait pas encore été considérée. On pourrait



*[Text]*

Patent Act, although to deal with it from your point of view would probably take another year of very intense professional advice and study.

I want to ask you about patents on drugs. You feel that there are too many easy patents, patents that do not really show higher standards of inventor activity.

What is the process for patenting a drug that is already patented, but there is a small molecular change as a result of some research, although basically the drug is the same and has the same general objectives. Could you expand a little on that?

**Mr. Hiron:** The situation you outline is one where an improvement has been made to a basic drug. The disclosure, the description, all the details of the original drug, are known. They are published, either in the patents which have been obtained for that original drug, or in the scientific literature, or both.

If a researcher were to rearrange the chemical molecule and retest it and find that it had improved properties, different properties, it may well be another patentable drug in its own right. Improvements on inventions are patentable. They must meet the test of novelty and unobviousness in order to be patentable.

The problem with the test of obviousness or unobviousness, whichever way you wish to express it, is that it is very subjective. What is obvious to you may not be obvious to me. The person making this determination at present is the Canadian Patent Office examiner, who receives the patent application which has been prepared for this improved variation of the drug. It is his decision as to whether this new one is sufficiently different that it would not have been obvious to the skilled researcher at the time that it was in fact made.

Does it have any unexpected properties, any benefits which could not have been predicted? Does it decrease side effects? All of these considerations would be taken into account.

My problem with patents in general is that I do not think we enforce a high enough standard of obviousness. I think this is true in the drug area, as well as in patents in general.

**Senator Buckwold:** In your experience, are there a lot of minor changes made in patented drugs that lead to another patent?

**Mr. Hiron:** A significant number, I would say.

**Senator Buckwold:** Thank you.

**The Chairman:** Senator Bazin, please.

**Senator Bazin:** I would like to have your comments on the question of a patent on the process versus a patent on the drug itself. In your opinion, what is the impact of the patent being granted on the process itself and not on the drug?

**Mr. Hiron:** Under the current Canadian Patent Act, one may effectively only patent the process by which the drug is made or the drug, whenever made by that particular process. Bill C-22 proposes to abolish that restriction and to allow the

*[Traduction]*

sans doute réviser la Loi sur les brevets, mais pour le faire selon votre point de vue, il faudrait certainement encore un an de travail intense.

Je voudrais vous interroger sur les brevets de médicaments. Vous estimez qu'il y a trop de brevets qui ne font pas apparaître une qualité d'invention suffisante.

Comment s'y prend-on pour faire breveter un médicament déjà breveté, mais auquel on a fait subir une légère modification moléculaire résultant de la recherche, le médicament restant le même et conservant les mêmes objectifs généraux? Pouvez-vous nous expliquer cela?

**M. Hiron:** Vous évoquez une situation dans laquelle on a amélioré un médicament de base. La description et tous les détails du médicament initial sont connus. Ils sont publiés, soit dans les brevets délivrés pour ce médicament initial, soit dans les revues spécialisées, ou dans les deux.

Si un chercheur transforme la molécule chimique, la soumet à des tests et constate qu'elle a de nouvelles propriétés différentes, on peut considérer qu'il a obtenu un autre médicament, qui peut faire l'objet d'un brevet distinct. On peut faire breveter les améliorations apportées à des inventions, à condition qu'elles soient conformes au critère de nouveauté et de non-évidence.

Le problème du critère d'évidence ou de non-évidence, selon l'expression qu'on utilise, est sa totale subjectivité. Ce qui est évident pour vous peut ne pas l'être pour moi. La décision est prise actuellement par l'agent du Bureau des brevets qui reçoit la demande de brevet correspondant à une amélioration apportée à un médicament. C'est lui qui décide si ce nouveau médicament est différent au point qu'il n'aurait pas été évident pour un chercheur expérimenté au moment où la modification a été apportée.

A-t-il des propriétés ou des avantages imprévus? Est-ce qu'il atténue les effets secondaires? Tous ces éléments doivent être pris en considération.

En ce qui concerne les brevets de façon générale, je considère que les normes d'évidence ne sont pas appliquées de façon assez stricte. C'est vrai en ce qui concerne les médicaments, mais également en ce qui concerne les brevets en général.

**Le sénateur Buckwold:** D'après votre expérience, est-ce qu'il arrive souvent que des modifications mineures apportées à un médicament fassent l'objet d'un brevet?

**M. Hiron:** Le cas est assez fréquent.

**Le sénateur Buckwold:** Merci.

**Le président:** Sénateur Bazin, s'il vous plaît.

**Le sénateur Bazin:** J'aimerais avoir votre avis sur la question du brevet portant sur un procédé par opposition à un brevet portant sur le médicament proprement dit. À votre avis, quelles sont les conséquences de l'octroi d'un brevet sur un procédé et non sur un médicament?

**M. Hiron:** En vertu de l'actuelle Loi sur les brevets, on peut effectivement faire breveter seulement le procédé par lequel on a fabriqué le médicament, ou faire breveter le médicament obtenu grâce à ce procédé. Le projet de loi C-22 envisage de



[Text]

patenting of the drug itself. It is going to lead to much stronger drug patents.

I am a little torn in my views as to whether that is a desirable thing or not. I think there is a lot of force to the argument that what should be the object of patent protection is what was invented and not merely the process. If what was invented is a valuable new drug, the inventor should be allowed to patent that valuable new drug and not be restricted merely to the particular process by which it was made.

On the other hand, I am rather keen on seeing the establishment of a Canadian pharmaceutical manufacturing industry, and in that regard I echo many of the sentiments that were presented by the last speaker. It is going to cut out the opportunity for people to invent around drug patents if the bill is passed with the current abolition of the requirement that the drug be restricted to its particular process in the patent.

Now there is an opportunity for an innovative chemist to study the structure of the molecule of this particular drug, devise a new way of making it which does not infringe the patent. That could be very helpful to the innovative Canadian companies.

**The Chairman:** Senator Marchand, please.

**Senator Marchand:** You referred, indirectly, to a debate that has been going on in the country for quite a while now, the debate about plant breeders' rights. I am sure we will have to deal with that in the near future.

Could you refresh my memory on what the laws are in other countries relating to new plants that are produced by natural light processes, and so on.

**Mr. Hiron:** Very briefly, sir. I have a lot of literature on it, but I am not—

**Senator Marchand:** I know it is a little off the track, but it is related to the law here.

**Mr. Hiron:** It varies quite a bit from country to country. The United States has interpreted its Patent Act broadly enough to cover life form inventions of the micro-organism animals, and even higher life form areas. In addition to that, the U.S. has a special Plant Patent Act, under which new varieties of plants, which are produced by asexual reproduction, can be patented under that act. In addition, there is in the U.S. a Plant Breeder's Rights Act.

The trend in most other countries is to introduce and reinforce plant breeders' rights. Canada, as far as I know, is still considering the matter. The current government has it under consideration, as did the last government.

I think we need some form of protection. If we cannot get it under the Patent Act for this type of plant invention, I think we need it somewhere else. We have such a huge agricultural industry and such clever people working in it that I would like

[Traduction]

supprimer cette restriction et de permettre que le médicament proprement dit soit breveté. On va ainsi obtenir des brevets beaucoup plus efficaces sur les médicaments.

Il m'est difficile de déterminer si ce changement est souhaitable ou non. On peut prétendre valablement que ce qu'il convient de protéger par un brevet, c'est ce qui a été inventé, et non pas seulement le procédé de fabrication. Si ce qu'on a inventé est un nouveau médicament intéressant, l'inventeur devrait être en mesure de faire breveter ce nouveau médicament, et non pas uniquement le procédé grâce auquel il l'a fabriqué.

En revanche, je suis très favorable à la constitution d'une industrie pharmaceutique canadienne, et à cet égard, je fais miens les arguments formulés par le dernier intervenant. Si le projet de loi est adopté avec la disposition qui supprime l'exigence selon laquelle le médicament est assimilé à son procédé de fabrication dans le brevet, on va éliminer la possibilité d'inventer à partir des brevets de médicaments.

Actuellement, un chimiste innovateur a la possibilité d'étudier la structure de la molécule d'un médicament particulier, et de concevoir une nouvelle façon d'obtenir cette molécule sans pour autant contrevenir au brevet. Voilà qui pourrait être très utile pour les sociétés canadiennes innovatrices.

**Le président:** À vous, sénateur Marchand.

**Le sénateur Marchand:** Vous avez fait indirectement allusion à un débat qui dure maintenant depuis un certain temps au sujet des droits de ceux qui mettent au point de nouvelles espèces végétales. Je suis certain que nous allons avoir à nous prononcer à ce sujet dans un proche avenir.

Pourriez-vous me rappeler l'état actuel de la législation dans d'autres pays en ce qui concerne les nouvelles plantes obtenues grâce à des procédés naturels faisant intervenir la lumière, etc.

**M. Hiron:** Très brièvement, monsieur. J'ai ici une abondante documentation, mais je ne suis pas...

**Le sénateur Marchand:** Je sais que cela nous éloigne un peu du sujet, mais nous restons dans le domaine de la mesure législative qui nous occupe.

**M. Hiron:** La législation varie d'un pays à l'autre. Aux États-Unis, la Loi sur les brevets a été interprétée de façon assez large pour couvrir les inventions dans le domaine biologique, les micro-organismes, et même les organismes vivants plus évolués. En outre, il existe aux États-Unis une loi spéciale sur les brevets concernant les végétaux, en vertu de laquelle les nouvelles variétés de plantes obtenues par un procédé de reproduction asexuée peuvent être brevetées en vertu de la loi. La législation américaine comporte également une loi concernant les droits des obtenteurs de nouveautés végétales.

Dans la plupart des autres pays, on constate une tendance à la protection des droits des obtenteurs. Pour autant que je sache, on en est toujours à étudier la question au Canada. Le gouvernement actuel l'étudie, comme l'a fait le gouvernement précédent.

Nous avons besoin d'une certaine protection. Si cette protection des obtenteurs ne peut être assurée par la Loi sur les brevets, il faudra la trouver ailleurs. Notre industrie agricole est si considérable et nos spécialistes sont si éminents qu'il serait bon



[Text]

to see some changes which would encourage continued innovation in that area.

**The Chairman:** Senator Cogger, please.

**Senator Cogger:** You indicated that in the course of your practice, you represent clients who seek compulsory licensing.

**Mr. Hiron:** Yes, I do.

**Senator Cogger:** I believe the previous witnesses are clients of yours.

**Mr. Hiron:** They are, indeed.

**Senator Cogger:** What is the average time lapse between application for a compulsory licence and the granting of same?

**Mr. Hiron:** The average time lapse is probably of the order of 18 months. First, a patent search must be done to locate the relevant patents under which you are going to ask for a licence. Having done that, the licence application is prepared and filed and submitted to the Commissioner of Patents. The Commissioner gives it a preliminary review to see if, in his view, it has been properly filed and contains the necessary information. It commonly takes him six to eight weeks to complete that process, at the end of which he sends an instruction to serve the licence application on the owner of the patent.

The current law provides that the licence application must be disposed of within 18 months of the date upon which that service is effected. So, if you add that to the time the Commissioner takes to instruct the service, and assuming that the application is properly made out and was not sent back by the Commissioner for refileing, you are now up to 20 months. The patent office tends to take the full time.

**Senator Cogger:** From your experience, can you give me a ballpark figure of how long it takes from that point to Notice of Compliance?

**Mr. Hiron:** The two are not related. The Notice of Compliance is obtained through the Health Protection Branch, and it is a totally separate procedure from the patent procedure toward getting the compulsory licence.

There have been some published figures of averages, and I really do not think they are very meaningful. A person can have a hard time or an easy time getting his Notice of Compliance through the Canadian authorities, depending on the nature of the drug, the type of submission he makes, and the details he includes in it. They are handled by two separate branches of the government.

I would like to clarify one point with respect to compulsory licences.

The types of compulsory licences which are granted will permit either, or both, of Canadian manufacture or importation of the drug. One can ask for an importation licence currently, one can ask for a manufacturing licence, or one can ask for a licence which permits both.

[Traduction]

qu'on procède à certaines modifications, de façon à stimuler la poursuite des activités innovatrices dans ce domaine.

**Le président:** À vous, sénateur Cogger.

**Le sénateur Cogger:** Vous avez signalé que sur le plan professionnel, vous représentez certains clients qui cherchent à obtenir des licences obligatoires.

**M. Hiron:** En effet.

**Le sénateur Cogger:** Je crois que les témoins précédents font partie de votre clientèle.

**M. Hiron:** En effet.

**Le sénateur Cogger:** Quel est le délai habituel entre une demande de licence obligatoire et la délivrance de cette licence?

**M. Hiron:** Le délai moyen est de l'ordre de 18 mois. Tout d'abord, il faut faire une recherche de brevets afin de localiser les brevets en vertu desquels vous allez demander une licence. Après cette première étape, il faut rédiger une demande de licence, et la déposer auprès du commissaire des brevets. Celui-ci procède alors à une étude préliminaire pour déterminer si, à son avis, la demande a été déposée correctement et contient tous les renseignements nécessaires. Cette première formalité prend habituellement de 6 à 8 semaines, après quoi le commissaire envoie l'ordre de faire parvenir la demande de licence au propriétaire du brevet.

La loi actuelle prescrit que la demande de licence doit donner lieu à une décision dans les 18 mois qui suivent la réception de l'envoi par le propriétaire du brevet. Par conséquent, si l'on ajoute ce délai à la durée des formalités d'instruction du commissaire, et en supposant que la demande a été correctement présentée et qu'elle n'a pas été renvoyée par le commissaire, on obtient déjà un délai total de 20 mois. Généralement, c'est le temps que prend le bureau des brevets.

**Le sénateur Cogger:** D'après votre expérience, combien faut-il ensuite de temps pour obtenir un avis de conformité?

**M. Hiron:** Il n'y a pas de rapport entre les deux. On obtient l'avis de conformité auprès de la Direction générale de la protection de la santé, et il s'agit d'une formalité totalement indépendante de la procédure de brevet nécessaire à l'obtention d'une licence obligatoire.

On a publié des chiffres à ce sujet, mais je ne pense pas qu'ils soient bien significatifs. Il peut être facile ou difficile d'obtenir un avis de conformité auprès des autorités canadiennes, selon la nature du médicament, la présentation de la demande et les détails qui y figurent. Les demandes sont traitées par deux services différents.

Je voudrais préciser quelque chose au sujet des licences obligatoires.

Les licences obligatoires qui sont délivrées permettent soit de fabriquer un médicament au Canada, soit de l'importer, soit les deux. On peut demander une licence d'importation ou une licence de fabrication, ou une licence qui permet les deux opérations.



**[Text]**

Once the licence has been granted to the manufacturer or importer, then the material imported or manufactured under that licence can be sold without the requirement for the customer to have a compulsory licence. By then, that is licensed material and can be freely traded in Canada without the requirement for the customer to get a second licence.

**Senator Cogger:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr Hirons, for your presentation. Next is Novopharm Ltd., represented by Mr. Leslie Dan, President.

**Mr. Leslie Dan, President, Novopharm Ltd.:** Thank you for giving me the opportunity to appear before you and to present the views of my company on this very important piece of legislation. The short time allotted cannot do justice to this very complex and somewhat confusing legislation, which deals with the restructuring of the Canadian drug industry.

Therefore, I prepared a brief as an adjunct to our oral submission. Hopefully, you have had time to review it, and I will be happy to answer your questions.

Due to the time constraints, I will only deal with three topics: (1) a brief history of Novopharm Ltd.; (2) why this proposed Bill C-22 is defective; and (3), how it should be corrected.

Novopharm is the largest brand name generic company in Canada and also the largest Canadian-owned pharmaceutical company based on domestic sales. As a pharmacist and entrepreneur, I founded the company in 1965. Together with our Vancouver subsidiary, we currently employ approximately 620 people. It is projected that Novopharm will increase its staff to about 800 before 1990 and will represent approximately 5 per cent of the total industry employment. This dramatic growth, however, may be severely retarded if Bill C-22 is passed in its present form.

Our very growth has been accomplished not only through our diligence and management performance, but was also significantly affected by the current compulsory licensing legislation. This legislation was specifically designed to make available moderately priced, high quality pharmaceuticals for the Canadian public and the various federal and provincial governments.

Compulsory licensing legislation achieved the goal of price moderation and the development of a Canadian industry without affecting adversely the overall profitability of the brand name multinational pharmaceutical companies from 1969 to 1987.

Novopharm is presently engaged in the original pharmaceutical research activities in co-operation with a major Canadian university, which one day should introduce in the Canadian and world markets a major and very significant totally novel drug. We are also involved in negotiations with a major teaching hospital to fund its original R&D projects.

**[Traduction]**

Une fois la licence accordée au fabricant ou à l'importateur, le produit importé ou fabriqué en vertu de cette licence peut être vendu sans que le client doive obtenir une licence obligatoire. À ce moment-là, le produit est breveté et peut être librement commercialisé au Canada sans que le client ne soit tenu d'obtenir un deuxième permis.

**Le sénateur Cogger:** Je vous remercie.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Hirons, pour votre exposé. Nous entendrons maintenant le président de Novopharm Ltd., M. Leslie Dan.

**M. Leslie Dan, président, Novopharm Ltd.:** Je vous remercie de me donner l'occasion de comparaître devant vous et de vous exposer l'opinion de mon entreprise sur cette importante mesure législative. Le peu de temps qui nous est accordé ne pourrait jamais suffire à épuiser ce projet de loi très complexe et quelque peu déroutant qui porte sur la restructuration de l'industrie pharmaceutique canadienne.

Aussi vous ai-je soumis un mémoire qui complètera notre exposé oral. J'espère que vous avez eu le temps de l'étudier et je serai heureux de répondre à vos questions.

Vu le peu de temps dont nous disposons, je me limiterai à trois thèmes: 1) un bref historique de Novopharm Ltd., 2) les raisons pour lesquelles le projet de loi C-22 est déficient et 3) la façon dont les lacunes devraient être comblées.

Novopharm est le plus gros fabricant de produits génériques brevetés au Canada et d'après ses ventes, c'est la plus grande société pharmaceutique appartenant à des Canadiens. J'ai fondé la compagnie en 1965, en tant que pharmacien et entrepreneur. Nous employons à l'heure actuelle quelque 620 personnes, en tenant compte de notre filiale de Vancouver. L'effectif de Novopharm devrait compter 800 membres d'ici 1990, ce qui représentera quelque 5 p. 100 de l'ensemble des travailleurs de l'industrie. Cette importante croissance pourrait toutefois être gravement retardée si le projet de loi C-22 était adopté sous sa forme actuelle.

Notre croissance est due non seulement à notre diligence et à notre gestion efficace mais aussi à l'obligation actuelle d'obtenir une licence. La loi avait pour objet de mettre des produits pharmaceutiques à prix moyen et de bonne qualité à la disposition de la population canadienne et des autorités fédérales et provinciales.

L'obligation d'obtenir une licence a ainsi permis de modérer les prix et d'assurer l'essor de l'industrie canadienne sans toutefois nuire à la rentabilité-générale des entreprises pharmaceutiques multinationales détentrices de brevets entre 1969 et 1987.

À l'heure actuelle, Novopharm effectue les travaux de recherche pharmaceutique initiaux en collaboration avec une grande université canadienne dans l'espoir de mettre un jour un médicament très important et tout à fait nouveau sur les marchés canadiens et internationaux. Nous sommes également en pourparlers avec un important hôpital d'enseignement en vue de financer ses projets de recherche et de développement originaux.



## [Text]

It is our company policy to work closely with teaching universities and hospitals, and we constantly offer grants or funding in response to their requests.

I would like to explain, briefly, why Bill C-22 is defective.

First, the proposed bill is very unpopular. It does not benefit the consumer, but rather the few already highly-profitable brand name multinational companies. It harms the public and provincial and federal governments, the payers of the drug bills. Over 100,000 letters and signatures have been sent to the government opposing Bill C-22. Yet, the government continues to ignore this powerful protestation.

A few days ago, the results of a survey of Bill C-22 were published in *The Toronto Star*, indicating that 52 per cent of the public were against even extension of marketplace monopoly to drugs discovered and developed in Canada. Had they been asked for their opinion on extension of exclusivity to those developed in foreign countries, undoubtedly the percentage condemning the legislation would have been much higher.

No wonder the present government has the lowest public support of all parties, as evidenced by the recent opinion poll published a few days ago in *The Toronto Star*.

One might observe that when a government, elected by and representing the public, passes legislation which is against the interests of the electorate, it contributes to its future downfall.

The proposed bill is defective because it virtually eliminates the availability of moderately priced future pharmaceuticals and a compulsory licensing system which is the envy of the Western World, in the opinion of Bill Haddad, Chairman of the U.S. Generic Pharmaceutical Association.

Bill C-22 virtually guarantees the continual increase of drug prices substantially above the normal rate of inflation, since all new drugs presently enter the market at a wholesale price of \$100-\$150 per 100 tablets while in the past they were \$25-\$50 per 100 tablets.

At the moment, there is no assurance that the brand name companies will increase their R&D expenditures by an additional—and I emphasize “additional”—\$1.3 billion and 3,000 personnel. In our opinion, this will not take place.

Furthermore, by 1995, even if they do reach their commitment, which is 10 per cent, there is evidence today that the worldwide benchmark level required for significant discoveries is rapidly moving toward the 20 per cent figure. Canada, therefore, will remain where it is today, spending half of what is required to have a significant R&D presence.

Finally, Bill C-22 is defective because this legislation was not inspired or written by Canadian legislators, but virtually

## [Traduction]

Notre société a pour politique de travailler en étroite collaboration avec les universités et les hôpitaux d'enseignement auxquels nous accordons continuellement des subventions ou des fonds en réponse à leurs demandes.

J'aimerais brièvement vous expliquer en quoi le projet de loi C-22 est déficient.

Tout d'abord, il est très impopulaire. Au lieu d'avantager les consommateurs, il ne bénéficie qu'aux quelques multinationales qui fabriquent des produits de marque déposée dont les projets sont déjà élevés. Il nuit à la population et aux gouvernements provinciaux et fédéral, qui acquittent les frais des médicaments. Plus de 100 000 lettres et signatures ont été envoyées au gouvernement pour s'opposer au projet de loi C-22. Pourtant, le gouvernement persiste à ne pas vouloir tenir compte de ces vives protestations.

Il y a quelques jours, le *Star* de Toronto a publié les résultats d'un sondage sur ce projet de loi d'après lesquels 52 p. 100 de la population s'opposait même à ce qu'on élargisse le monopole aux médicaments découverts et mis au point au Canada. Si on lui avait demandé son avis sur l'élargissement de l'exclusivité aux médicaments mis au point dans d'autres pays, il ne fait aucun doute qu'une proportion beaucoup plus grande de la population s'y serait opposée.

Il ne faut donc pas s'étonner de ce que le gouvernement actuel occupe la dernière place dans l'opinion publique, comme l'a révélé le récent sondage publié il y a quelques jours dans le *Star* de Toronto.

Il faut se rappeler que lorsqu'un gouvernement, qui a été élu par la population pour la représenter, adopte une mesure législative qui va contre les intérêts des électeurs, il contribue lui-même à sa ruine.

Le projet de loi est déficient parce qu'il élimine pratiquement toute possibilité de commercialiser des produits pharmaceutiques à prix modéré et qu'il supprime un système d'octroi de licences obligatoires qui fait l'envie du monde occidental, de l'avis de Bill Haddad, le président de la *U.S. Generic Pharmaceutical Association*.

Le projet de loi C-22 garantit pratiquement la hausse continue des prix des médicaments bien au-dessus du taux normal d'inflation puisque tous les nouveaux médicaments qui sont maintenant mis sur le marché au prix de gros de 100 à 150 \$ les 100 comprimés se vendaient auparavant entre 25 et 50 \$.

À l'heure actuelle, rien ne garantit que les fabricants de produits de marque déposée augmenteront leurs activités de recherche et de développement d'encore—et j'insiste sur “encore”—1,3 milliard de dollars et y affecteront 3 000 employés. À notre avis, cela ne se produira pas.

En outre, même si d'ici 1995 ils atteignent leur objectif de 10 p. 100, il est déjà évident par ailleurs que le niveau de référence mondial requis pour les grandes découvertes se rapproche rapidement de 20 p. 100. Par conséquent, le Canada restera où il est aujourd'hui, et ne dépensera que la moitié des fonds requis pour marquer sa présence dans le domaine de la recherche et du développement.

Enfin, le projet de loi C-22 est déficient parce qu'il n'émane pas des législateurs canadiens, mais qu'il a pratiquement été



[Text]

dictated by foreign economic interests, as we learn from the revealing CBC *Journal* report on the drug industry. As the saying goes: one sometimes cannot see the forest for the trees.

The present government is suffering from an incredible myopia which one day will cause its inevitable downfall.

One might argue that there is a case for changing the drug patent legislation in order to foster the expansion of the domestic and foreign-owned pharmaceutical industries and their R&D activities. To accomplish this, the government should modify the current legislation. The following changes are suggested for your consideration:

(1) The period of exclusivity of new drug inventions should be reduced from ten years to four years, as suggested by the Eastman Commission.

(2) Additional one or two years' exclusivity may be given only against company performance contractually undertaken by brand name multinational companies on an individual case-by-case basis, as is done by most European countries. We advocate rewards on specific rather than general bases.

(3) Brand name multinational companies may be requested to synthesize their pharmaceutical raw materials in Canada as it was originally requested in the first version of this bill.

(4) Product patterns be rescinded since this hinders the development of the domestic pharmaceutical fine chemical industry.

(5) Additional patent protection may be offered to genuine Canadian pharmaceutical inventions and R&D activities provided that the drug is discovered in Canada and is worked on and synthesized in Canada, royalties accrued to Canada, and the drug is sourced for the rest of the world in Canada.

If the members of this committee were to recommend that the above changes be implemented in Bill C-22, then the negative effects of this bill will be lessened, and the Canadian public interest will be served.

Finally, I strongly suggest that Bill C-22 not be passed at the end of June as anticipated, but only after a more detailed review and a better understanding of this bill. It is hoped that the government will serve the genuine interest of the Canadian public rather than become a rubber stamp of multinational interests.

Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you for your presentation, Mr. Dan.

I think Senator Cogger has a question.

**Senator Cogger:** Mr. Dan, you have followed this bill with a great deal of interest, I am sure. Novapharm, I take it, is a member of the CDMA.

**Mr. Dan:** That is correct.

**Senator Cogger:** Are you on the Board of the CDMA?

**Mr. Dan:** Yes, I am one of the directors.

[Traduction]

dicté par des intérêts économiques étrangers, comme nous l'avons appris l'intéressant rapport sur l'industrie pharmaceutique diffusé au cours de l'émission «*The Journal*» de la chaîne anglaise de Radio-Canada. Comme le veut le dicton, l'arbre cache parfois la forêt.

Le gouvernement actuel souffre d'une myopie aiguë qui le mènera un jour à la ruine.

On pourrait prétendre qu'une modification des dispositions législatives régissant les brevets pharmaceutiques favoriserait l'essor des industries pharmaceutiques nationales et étrangères ainsi que leurs activités de R et D. Pour cela, le gouvernement devrait modifier la loi actuelle. Aussi aimerions-nous proposer les modifications suivantes:

(1) Ramener de 10 à 4 ans, comme le recommande la Commission Eastman, la période d'exclusivité des brevets des nouveaux médicaments.

(2) Prolonger d'une ou deux années la période d'exclusivité uniquement pour les multinationales qui fabriquent sous contrat des produits de marque déposée en procédant au cas par cas, comme dans la plupart des pays d'Europe. Nous préconisons des incitations limitées plutôt que généralisées.

(3) Exiger de ces multinationales qu'elles synthétisent leurs matières premières pharmaceutiques au Canada comme le stipulait la première version de ce projet de loi.

(4) Abolir les brevets puisque cela nuit à l'essor de l'industrie pharmaceutique canadienne de produits chimiques fins.

(5) Accorder une protection accrue aux brevets régissant les inventions pharmaceutiques et les activités de R et D authentiquement canadiennes à condition que le médicament soit découvert, mis au point et synthétisé au Canada, que les redevances reviennent au Canada et que le médicament ne soit disponible pour le reste du monde qu'au Canada.

Si les membres du Comité voulaient recommander l'intégration de ces modifications au projet de loi C-22, les effets néfastes en seraient amoindris et les intérêts de la population canadienne seraient mieux servis.

Enfin, je recommande vivement de ne pas adopter le projet de loi C-22 à la fin de juin comme prévu, mais uniquement après qu'en aura été effectué un examen approfondi qui permettra de le mieux comprendre. Nous espérons que le gouvernement servira les intérêts véritables de la population canadienne au lieu de céder aux pressions des multinationales.

Je vous remercie beaucoup.

**Le président:** Je vous remercie de votre exposé, monsieur Dan.

Je crois que le sénateur Cogger aimerait poser une question.

**Le sénateur Cogger:** Monsieur Dan, vous avez suivi ce projet de loi avec beaucoup d'intérêt, je n'en doute pas. Novapharm, si j'ai bien compris, est membre de la CDMA.

**M. Dan:** C'est exact.

**Le sénateur Cogger:** Siégez-vous au conseil d'administration de l'Association canadienne de fabricants de produits pharmaceutiques (ACFPF)?

**M. Dan:** Oui, j'en suis l'un des directeurs.



[Text]

**Senator Cogger:** Did you appear before the committee on behalf of CDMA?

**Mr. Dan:** I appeared before the House of Commons committee, not before the Senate committee.

**Senator Cogger:** But, the CDMA has appeared before this committee.

**Mr. Dan:** Yes. We have appeared at every committee hearing since 1967. I think we are one of the very few who have done so.

**Senator Cogger:** Mr. Dan, you state that by 1995, the ratio of research to sales that will be needed to generate new inventions will be 20 per cent?

**Mr. Dan:** That is correct. I would like to leave with you the information that I have to this effect.

**Senator Cogger:** Thank you. What percentage of sales does Novapharm devote to research?

**Mr. Dan:** At the moment, the percentage is in line with the Canadian expenditure, which varies between 4 and 5 per cent. It is increasing.

**Senator Cogger:** That is what Novapharm currently spends?

**Mr. Dan:** That is correct. And it is increasing.

**Senator Cogger:** By 1990, what should it be?

**Mr. Dan:** It depends on our growth. This was the point of my presentation: If the bill is passed, our growth will be retarded and we will be less able to spend more on research. If the bill is modified, then we are going to spend more.

As I explained, we are involved in totally new and original research.

The expenditure will increase, but it is difficult to predict the percentage four or five years into the future. It is a dramatic increase. In fact, of all our expenditures, the R&D one is the one which is growing the fastest.

**Senator Cogger:** Does Novapharm hold any patents?

**Mr. Dan:** We do not yet hold any patents.

**Senator Cogger:** Has it ever applied for a patent since it was founded in 1965?

**Mr. Dan:** Not yet. Companies start as copiers, just like the Japanese. They grow and eventually, if they obtain a stature of 600 employees, or in that league, one starts to look for innovation. Invariably, some companies will become innovators and others will not.

Our company is of a size today that we are entering the gate.

**Senator Cogger:** Novapharm is a privately owned company, is it?

**Mr. Dan:** It is a privately owned company.

**Senator Cogger:** It is not listed?

**Mr. Dan:** It is not listed.

[Traduction]

**Le sénateur Cogger:** Avez-vous comparu devant le Comité au nom de l'Association?

**M. Dan:** J'ai comparu devant un comité de la Chambre des communes, pas du Sénat.

**Le sénateur Cogger:** Mais l'ACFPF a témoigné devant notre comité.

**M. Dan:** C'est exact. Nous avons comparu aux audiences de tous les comités depuis 1967. Je crois que nous sommes l'un des seuls à l'avoir fait.

**Le sénateur Cogger:** Monsieur Dan, vous avez déclaré que d'ici 1995, il faudra affecter à la recherche 20 p. 100 de la valeur des ventes pour réaliser de nouvelles inventions.

**M. Dan:** C'est exact. J'aimerais vous remettre la documentation que j'ai à ce propos.

**Le sénateur Cogger:** Je vous remercie. Quel pourcentage du montant des ventes Novopharm consacre-t-elle à la recherche?

**M. Dan:** À l'heure actuelle, le pourcentage correspond aux dépenses engagées au Canada, lesquelles varient entre 4 et 7 p. 100, mais elles sont en train d'augmenter.

**Le sénateur Cogger:** Est-ce ce que Novopharm dépense à l'heure actuelle?

**M. Dan:** Oui, et ses dépenses croissent.

**Le sénateur Cogger:** En 1990, à combien s'élèveront-elles?

**M. Dan:** Tout dépend de notre propre croissance. C'était ce sur quoi j'insistais dans mon exposé: si le projet de loi est adopté, notre croissance sera retardée et nous ne pourrions pas consacrer davantage de fonds à la recherche. S'il est modifié, nous pourrions dépenser davantage.

Comme je vous l'ai expliqué, nous effectuons des recherches tout à fait novatrices et originales.

Les dépenses augmentent, mais il est difficile d'en prévoir le pourcentage 4 ou 5 ans à l'avance. L'augmentation est considérable. En fait, de toutes nos dépenses, celles que nous affectons à la recherche et au développement croissent le plus rapidement.

**Le sénateur Cogger:** Novopharm détient-elle des brevets?

**M. Dan:** Nous ne sommes encore titulaires d'aucun brevet.

**Le sénateur Cogger:** Novopharm a-t-elle jamais fait une demande de brevet depuis sa fondation, en 1965?

**M. Dan:** Non. Les premières activités des entreprises se limitent normalement à la copie, tout comme le font les Japonais. Elles prennent de l'essor et lorsqu'elles comptent enfin quelque 600 employés, elles peuvent commencer à innover. Invariablement, certaines entreprises deviennent des innovatrices et d'autres non.

Notre entreprise a aujourd'hui atteint la taille voulue pour franchir le pas.

**Le sénateur Cogger:** Novapharm est une compagnie privée, n'est-ce pas?

**M. Dan:** En effet, c'est une entreprise privée.

**Le sénateur Cogger:** Elle n'est pas inscrite.

**M. Dan:** Non, elle ne l'est pas.



*[Text]*

**Senator Cogger:** In your view, what will be the impact on your company of Bill C-22 in its present form?

**Mr. Dan:** In its present form, Bill C-22 will slow down our growth. By going slower, we will have less funding available for innovative activities.

The company will continue because it is very well represented in the marketplace, but there will be slower growth.

**Senator Cogger:** How many drugs do you manufacture now?

**Mr. Dan:** Approximately 160 different drugs.

**Senator Cogger:** If I were to go to a well-equipped drugstore in downtown Toronto, would I find 120 separate items?

**Mr. Dan:** The odds are that you would find a large number of Novapharm products in any drugstore anywhere in Canada.

**Senator Cogger:** Assuming I were to find them all, I would find 120, or so?

**Mr. Dan:** A particular drugstore may not buy all our drugs, but you would find a large representation.

**Senator Cogger:** If I were to go to the drugstore today and compile a list, I would find that purchasing all those products would cost me X dollars.

Assuming that Bill C-22 is passed, say, on June 30, what would be the price of those drugs on July 15?

**Mr. Dan:** I do not think the effect would be felt one or two weeks after the passage of the bill. The effect would likely be felt some months later, perhaps one or two years later.

**Senator Cogger:** Are you telling me that it is your intent to raise your prices?

**Mr. Dan:** We do not raise the prices other than on raw materials.

**Senator Cogger:** Why should the prices go up, then?

**Mr. Dan:** I did not say that they would go up. I merely mention that if the bill is passed, new drugs will not be available, and we will feel the effects of that.

**Senator Cogger:** Your answer to my question is important because you are a generic manufacturer. We have heard about price increases. It has been suggested that automatically, when this bill is passed, the price of drugs will increase.

It has been my contention all along that there is no reason whatever why the prices of those drugs already on the shelves should increase as a result of Bill C-22.

**Mr. Dan:** You are absolutely right. When I spoke of the impact of the legislation, I was referring to the availability of the new drugs, not to the price.

*[Traduction]*

**Le sénateur Cogger:** À votre avis, quelle sera l'incidence du projet de loi C-22 sous sa forme actuelle sur votre entreprise?

**M. Dan:** Sous sa forme actuelle, le projet de loi C-22 ralentira notre croissance. Nous aurons alors moins de fonds à affecter aux activités de recherche novatrices.

L'entreprise continuera ses activités parce qu'elle détient une bonne part du marché, mais sa croissance sera ralentie.

**Le sénateur Cogger:** Combien de médicaments fabriquez-vous maintenant?

**M. Dan:** Environ 160 médicaments différents.

**Le sénateur Cogger:** Si j'allais dans une pharmacie bien approvisionnée du centre-ville de Toronto, trouverais-je ces 120 articles?

**M. Dan:** Il y a gros à parier que vous trouveriez un grand nombre de produits de Novapharm dans n'importe quelle pharmacie au Canada.

**Le sénateur Cogger:** Si je devais tous les trouver, j'en trouverais 120 ou à peu près?

**M. Dan:** Chaque pharmacie peut ne pas acheter tous nos médicaments, mais vous en trouveriez un vaste échantillon-nage.

**Le sénateur Cogger:** Si je me rendais dans une pharmacie aujourd'hui pour dresser la liste de tous ces produits, je découvrirais qu'il m'en coûterait x dollars.

Si ce projet de loi C-22 était adopté vers le 30 juin, quel serait le prix de ces médicaments le 15 juillet?

**M. Dan:** Je ne pense pas qu'on en ressentirait les effets une semaine ou deux après l'adoption du projet de loi, mais plutôt quelques mois plus tard, et peut-être même un ou deux ans plus tard.

**Le sénateur Cogger:** Voulez-vous dire que vous avez l'intention de hausser vos prix?

**M. Dan:** Nous ne haussons les prix que de la matière première.

**Le sénateur Cogger:** Pourquoi les prix devraient-ils monter alors?

**M. Dan:** Ce n'est pas ce que j'ai dit. J'ai simplement mentionné que si le projet de loi est adopté, il sera impossible de se procurer de nouveaux médicaments, et nous en ressentirons les effets.

**Le sénateur Cogger:** J'accorde beaucoup d'importance à la réponse que vous donnerez à ma question parce que vous êtes un fabricant de produits génériques. Nous avons entendu parler des hausses de prix. On a dit qu'automatiquement, avec l'adoption de ce projet de loi, le prix des médicaments augmentera.

J'ai toujours pensé qu'il serait absolument injustifié que le prix des médicaments déjà sur les tablettes augmente à cause du projet de loi C-22.

**M. Dan:** Vous avez absolument raison. En parlant de l'incidence du projet de loi, je faisais allusion à la facilité avec laquelle il serait possible de se procurer de nouveaux médicaments, et non au prix.



[Text]

**Senator Cogger:** With respect to what is not currently on the shelf, it can be said that as a result of Bill C-22 its price is not likely to decrease as rapidly as it otherwise would.

**Mr. Dan:** That is a possibility.

**Senator Cogger:** But, there is no reason to believe that the prices of those drugs now on the shelves would increase?

**Mr. Dan:** That is correct.

**Senator Cogger:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Senator Cogger. Senator Thériault, please.

**Senator Thériault:** Mr. Dan, I think you stated that your company started operations in 1965.

**Mr. Dan:** Yes.

**Senator Thériault:** That was before the changes to the Patent Act in 1969.

**Mr. Dan:** That is correct.

**Senator Thériault:** Using Senator Cogger's hypothetical, if this bill passed by June 30th, you would be in the same position as you were in in 1965?

**Mr. Dan:** I do not think that is correct. At that time we were a very small company with very few people.

**Senator Thériault:** Nevertheless, you started in 1965 with the hope of being able to grow.

Are you telling me that if there had not been changes to the Patent Act in 1969, you would not be employing 600 people today?

**Mr. Dan:** That is correct; we probably would still be very small. Also, without those changes, the public would have no access to moderately priced drugs.

**Senator Thériault:** I think I heard you say that you are hoping to become a so-called innovative company.

**Mr. Dan:** That is correct.

**Senator Thériault:** Once you are a so-called innovative company, would you be in favour of Bill C-22?

**Mr. Dan:** I pointed out in my presentation that the inventor of a drug should receive special consideration, provided that the drug is discovered, synthesized and sourced in Canada. In that particular area, there is unanimity between the proposed bill and ourselves. The time frame may be arguable. But certainly, we would like to give recognition to Canadian inventions in order to foster research activities. We have excellent clinicians and research workers in Canada.

**Senator Thériault:** I think you are telling us that, instead of dealing strictly under the Patent Act when one deals with drug manufacturing and research, it should be done on a case-by-case basis.

**Mr. Dan:** That is how most European countries do it now. If a company is engaged in extra research activities—for example, they demonstrate that they spend, say, 15 per cent of sales on R&D as opposed to just a few per cent—and they under-

[Traduction]

**Le sénateur Cogger:** Si l'on songe aux médicaments qui ne sont pas actuellement sur les tablettes, on peut dire que par suite du projet de loi C-22, leur prix ne diminuera probablement pas aussi rapidement qu'il ne l'aurait fait autrement.

**M. Dan:** C'est une possibilité.

**Le sénateur Cogger:** Mais, il n'y a aucune raison de croire que le prix des médicaments actuellement en vente augmenterait?

**M. Dan:** C'est juste.

**Le sénateur Cogger:** Merci.

**Le président:** Merci monsieur le sénateur. Monsieur le sénateur Thériault, je vous prie.

**Le sénateur Thériault:** Monsieur Dan, vous avez dit je pense que votre société avait été créée en 1965.

**M. Dan:** Oui.

**Le sénateur Thériault:** C'était avant les changements apportés à la Loi sur les brevets en 1969.

**M. Dan:** C'est exact.

**Le sénateur Thériault:** Selon l'hypothèse du sénateur Cogger, si ce projet de loi est adopté d'ici le 30 juin, vous seriez dans la même position qu'en 1965?

**M. Dan:** Je ne pense pas que ce soit exact. À cette époque, nous étions une très petite société avec très peu d'employés.

**Le sénateur Thériault:** Quoi qu'il en soit, vous avez démarré en 1965 dans l'espoir de pouvoir prendre de l'expansion.

Voulez-vous dire que s'il n'y avait pas eu de changements à la Loi sur les brevets en 1969, vous n'emploieriez pas 600 personnes aujourd'hui?

**M. Dan:** C'est exact; nous serions probablement encore une très petite société. En outre, sans ces changements, le public n'aurait pas accès à des médicaments à prix modique.

**Le sénateur Thériault:** Vous avez dit, je crois, que vous espériez devenir une société innovatrice.

**M. Dan:** C'est exact.

**Le sénateur Thériault:** Si cela arrivait, seriez-vous en faveur du projet de loi C-22?

**M. Dan:** J'ai dit dans mon exposé que l'inventeur d'un médicament devrait recevoir un traitement spécial, pourvu que le médicament soit découvert, synthétisé et fourni au Canada. Dans ce domaine particulier, il y a unanimité entre le projet de loi et nous. Le calendrier peut être contestable. Mais, certes, nous aimerions qu'on reconnaisse les inventions canadiennes afin de promouvoir la recherche. Nous avons d'excellents cliniciens et chercheurs au Canada.

**Le sénateur Thériault:** Je pense que ce que vous nous dites en fait c'est qu'au lieu de soumettre toute la fabrication de médicaments et la recherche à la Loi sur les brevets, il vaudrait mieux procéder cas par cas.

**M. Dan:** C'est ce que font la plupart des pays européens maintenant. Si une société fait de la recherche supplémentaire, par exemple, si elle peut prouver qu'elle consacre 15 p. 100 des profits à la R et D au lieu d'une proportion beaucoup moindre, et qu'elle vise une certaine expansion, elle bénéficie alors de



[Text]

take a certain expansion, then they receive higher prices in the market. In other words, they reward those who perform.

The fundamental defect of this bill is that it rewards every company, although only a handful, maybe four or five out of 60, would perform. That is our argument.

**Senator Theriault:** Yours is a private company, not a public one?

**Mr. Dan:** Yes.

**Senator Theriault:** I presume your return on investment is private and is not published.

**Mr. Dan:** That is correct.

**Senator Theriault:** Can you see a private company going to government to seek a special deal? The consumer is not going to know what your returns are. That information is only available for the publicly-owned companies.

**Mr. Dan:** I have never asked for a special deal.

I have tried to point out that, historically, the research activities in Canada have been very small—amounting to 3 or 4 per cent based on sales—because we have branch plant economies. We would like to change that.

The way to increase our research activities is by giving incentives and one of these is longer patent protection for genuine Canadian discoveries.

**Senator Theriault:** I think everyone on this committee would agree with that position.

Do you now pay 4 per cent royalty to some of the patent manufacturers?

**Mr. Dan:** We pay the royalty on those products which are still under compulsory licences. Not all the products that we manufacture are under compulsory licences.

**Senator Theriault:** But for those that are under compulsory licences, you still pay 4 per cent. At one time or another, you have paid 4 per cent in royalties on everything that you manufacture. Is that correct?

**Mr. Dan:** Yes, provided the products were under licensing. For instance, penicillin has never been licensed.

**Senator Theriault:** Dr. Eastman recommends that that royalty should go to 14 per cent. If it did go to 14 per cent, would you be able to pay that and still make a profit?

**Mr. Dan:** We probably could make a profit, yes. It depends on the product. It is arguable whether it should be 10 per cent or 14 per cent. But, basically, Dr. Eastman recommends a shorter period of exclusivity and a higher royalty. His approach is worth looking into.

**Senator Theriault:** Thank you.

**The Chairman:** Senator Bazin, please.

**Senator Bazin:** I do not wish to engage in a political discussion on whether what appears in *The Toronto Star* should be

[Traduction]

prix supérieurs sur le marché. Autrement dit, on récompense celles qui ont un bon rendement.

Le défaut fondamental de ce projet de loi, c'est qu'il récompense toutes les sociétés, même si seul une poignée d'entre elles, peut-être 4 ou 5 sur 60, sont vraiment actives. C'est ce que nous croyons.

**Le sénateur Thériault:** Vous êtes une société privée, et non publique?

**M. Dan:** Oui.

**Le sénateur Thériault:** Je présume que les rentrées que vous tirez de votre investissement sont privées et non publiées.

**M. Dan:** C'est exact.

**Le sénateur Thériault:** Pouvez-vous concevoir qu'une société privée s'adresse au gouvernement pour obtenir un marché spécial? Le consommateur ne sera pas au courant de vos rentrées. Cette information n'est fournie que pour les sociétés publiques.

**M. Dan:** Je n'ai jamais demandé de marché spécial.

J'ai essayé de souligner que, traditionnellement, la recherche au Canada n'a pas été très considérable—elle a représenté 3 ou 4 p. 100 des ventes—parce que nous sommes dans une situation de vassalisation économique dont nous aimerions nous dégager d'ailleurs.

Pour intensifier la recherche, il faut donner des encouragements, et l'un d'entre eux est une plus longue période de protection des brevets pour des découvertes canadiennes véritables.

**Le sénateur Thériault:** Tous les membres du comité je pense, seraient d'accord avec cela.

Payez-vous maintenant une redevance de 4 p. 100 à certains fabricants brevetés?

**M. Dan:** Nous payons la redevance sur les produits qui font encore l'objet d'une licence obligatoire. Ce n'est pas le cas de tous les produits que nous fabriquons.

**Le sénateur Thériault:** Mais pour les premiers, vous payez toujours 4 p. 100. Finalement, vous payez 4 p. 100 en redevances pour tout ce que vous fabriquez, n'est-ce pas?

**M. Dan:** Oui, pourvu que les produits fassent l'objet d'une licence. Par exemple, la pénicilline n'a jamais fait l'objet d'une licence.

**Le sénateur Thériault:** M. Eastman recommande que cette redevance soit haussée à 14 p. 100. Seriez-vous alors capables de la payer tout en réalisant un profit?

**M. Dan:** Nous pourrions probablement réaliser un profit, oui. Tout dépend du produit. On peut contester le fait que cette redevance s'élève à 10 p. 100 ou à 14 p. 100. Mais, fondamentalement, M. Eastman recommande une plus courte période d'exclusivité et une redevance plus élevée. Sa façon d'aborder la question mérite réflexion.

**Le sénateur Thériault:** Merci.

**Le président:** Monsieur le sénateur Bazin, je vous prie.

**Le sénateur Bazin:** Je ne désire pas me lancer dans une discussion politique pour déterminer si ce qui figure dans le *Star*



*[Text]*

the basis of government policy. I would like, however, to refer to a member of the former administration who appeared as a witness before our committee. The question was asked: "Was it indeed the intention of the former administration to proceed with a bill similar to this, one which expands the period, but which gives protection to the consumer?" And The answer given was: "Yes."

You would agree, therefore, that this bill has been in the pipeline for a number of years. There have been numerous studies done by various groups, either inside or outside of the government.

All of this is by way of introduction to my question.

My specific question deals with a comment you made on CBC radio on April 3, 1987, as follows:

Because we are so firmly established today, so firmly in the marketplace, we do have very heavy exports, the bill will not affect us.

Do you stand by that statement, or do you wish to amend it?

**Mr. Dan:** I question the accuracy of those words.

I pointed out that the generic companies are engaged in exports because the Canadian-owned firms are more export oriented than many of the brand name companies. In the case of a brand name company, the world market is sourced; therefore, certain major countries supply other countries, and the Canadian operation may or may not be engaged in exports.

In the case of the Canadian-owned generic companies, they seek export markets because they try to increase sales in total, and they do not have any restrictions.

Coming to your first point, I would like to repeat what I mentioned before: this bill has been under consideration and there is a case for changing the Patent Act to moderate it somewhat.

I might add that the first version of the Patent Act, which was to have been tabled on June 27, 1965, was a better version in the sense that it fostered the Canadian synthetic industry. In fact, the synthetic industry was removed from the Act.

**Senator Bazin:** Did you hear the comments of the representative of Torcan Chemical this morning?

**Mr. Dan:** I heard part of them.

**Senator Bazin:** So, there is an increasing availability of fine chemicals in this country?

**Mr. Dan:** I would not say that there is an increasing availability; there is a desire to establish a very small foothold. Our synthetic industry is virtually non-existent. I do agree with them that the synthetic industry is really the beginning of innovation in the pharmaceuticals.

*[Traduction]*

de Toronto devrait servir de fondement à la politique du gouvernement. J'aimerais toutefois faire allusion à ce qu'a dit un membre de l'ancien gouvernement, qui a témoigné devant notre comité. La question suivante lui a été posée: «Était-ce vraiment l'intention de l'ancien gouvernement d'adopter un projet de loi semblable à celui-ci, en vue d'allonger la période d'exclusivité et de protéger le consommateur?» Et sa réponse a été affirmative.

Nous serions donc d'accord pour dire que ce projet de loi est dans l'air depuis un certain nombre d'années. De nombreuses études ont été effectuées par divers groupes, à l'intérieur ou à l'extérieur du gouvernement.

Tout cela n'était qu'une façon d'amener ma question.

Je voudrais vous interroger en fait sur un commentaire que vous avez fait à la radio de Radio-Canada le 3 avril 1987:

Étant donné que nous sommes si fermement établis aujourd'hui, que nous occupons une place aussi ferme sur le marché, que nous exportons considérablement, le projet de loi ne nous lésera pas.

Maintenez-vous toujours cette assertion ou désirez-vous la modifier?

**M. Dan:** Je me demande si ce sont bien les propos exacts.

J'ai signalé que les sociétés de fabrication de produits génériques se sont lancées dans l'exportation parce que les sociétés d'appartenance canadienne sont plus axées sur les exportations qu'un grand nombre de sociétés de fabrication de produits de marque. Dans le cas de ces dernières, le marché mondial est la source d'approvisionnement; par conséquent, certains grands pays approvisionnent d'autres pays, et la société canadienne peut ou non se lancer dans l'exportation.

Mais les sociétés de produits génériques d'appartenance canadienne recherchent les marchés d'exportation parce qu'elles essaient d'augmenter leurs ventes totales et que ce marché ne leur impose aucune restriction.

Pour en venir à notre premier point, je tiens à répéter ce que j'ai déjà mentionné: ce projet de loi est à l'étude, et il est possible que la Loi sur les brevets soit quelque peu modifiée.

Je pourrais ajouter que la première version de la Loi sur les brevets, qui a été déposée le 27 juin 1965, était meilleure, car elle encourageait l'industrie canadienne des matières synthétiques. En fait, cette dernière a été retranchée de la loi.

**Le sénateur Bazin:** Avez-vous entendu le témoignage des représentants de Torcan Chemical ce matin?

**M. Dan:** En partie.

**Le sénateur Bazin:** Par conséquent, il y a de plus en plus de produits chimiques raffinés au Canada?

**M. Dan:** Je ne dirais pas qu'il y en a de plus en plus; l'industrie cherche à s'assurer une petite place, si modeste soit-elle. Notre industrie des matières synthétiques est pratiquement non existante. Je conviens avec eux que l'industrie des matières synthétiques est vraiment le début d'une innovation dans les produits pharmaceutiques.



**[Text]**

**Senator Bazin:** One of the best boosts for this industry would be for the generics to increase their "Canadian" purchases.

**Mr. Dan:** There is a case in their favour.

**The Chairman:** Senator Buckwold, please.

**Senator Buckwold:** Senator Bazin indicated that this bill should not be blamed on the present government, that the previous government had been looking at such a development.

I want to quote from evidence that we had at a previous meeting. I remarked to Mr. Fortin: "Let us be fair, though; nobody knew what the changes would be in the semi-proposed legislation."

He said that, yes, there were some options set out at the time but there was no bill presented. There was a task force; there was a discussion paper. I then said:

Yes, but nothing was finalized as we have now. It had a long process to go before it would get into final form.

And Mr. Fortin's answer was: "Yes, but there were no free trade talks at that time."

So, obviously, the free trade issue, as admitted by Mr. Fortin, must have been a significant factor in the development of this particular bill. That is just for the record.

Generally speaking, how long does it take you to get a new generic drug on the market?

**Mr. Dan:** At the moment it is approximately three and a half to four years, the reason being that the development of the drug, starting from the formulation and going through the stability and clinical studies, could take anywhere from one and a half to two years at least.

Even if you have all your studies completed to the apparent satisfaction of the regulatory agencies, after you have deposited your documents there is a waiting time which is currently 20 to 24 months. It sounds incredible, but that is what is happening. It is not getting any better. It used to be 18 months but now it is worse.

**Senator Buckwold:** You could live with a four-year exclusivity provision?

**Mr. Dan:** Yes.

**Senator Buckwold:** It would not make that much difference to you. You would start the process of application almost immediately, I presume.

**Mr. Dan:** We may or may not.

**Senator Buckwold:** With regard to the retroactivity of the legislation, you have pointed out in your brief that in its current form the legislation is retrospective and involves the expropriation of rights already held by generic manufacturers without compensation. You also say that you have spent millions of dollars in required testing, and that it is literally being negated by this bill.

Could you explain that a little further?

**Mr. Dan:** Yes. It refers to the total industry expenditure. Retrospectivity means that if the bill, which was first tabled in

**[Traduction]**

**Le sénateur Bazin:** L'un des meilleurs encouragements pour cette industrie serait que les produits génériques soient de plus en plus achetés au Canada—

**M. Dan:** Ce serait en leur faveur.

**Le président:** Monsieur le sénateur Buckwold, je vous prie.

**Le sénateur Buckwold:** Le sénateur Bazin a indiqué que le gouvernement actuel ne devrait pas être blâmé pour ce projet de loi, que le gouvernement précédent avait cherché à en déposer un semblable.

Je veux citer un témoignage que nous avons eu lors d'une réunion précédente. Je mentionnais ainsi à M. Fortin: «Soyons juste, toutefois; personne ne savait quels changements figuraient dans ce semi-projet de loi.»

Il a dit que oui; certaines options étaient prévues alors mais aucun projet de loi n'avait été présenté. Il y avait eu un groupe d'étude; et un Livre blanc. Je lui ai alors dit:

«Oui, mais rien n'avait été finalisé comme maintenant, ni ne pourrait l'être avant longtemps.

Et M. Fortin a répondu: «Oui, mais il n'y avait pas de pourparlers sur le libre-échange à cette époque.»

Donc, de toute évidence, la question du libre-échange, comme l'a admis M. Fortin, doit avoir été un facteur déterminant dans l'élaboration de ce projet de loi particulier. Je tenais à le souligner.

En général, combien de temps faut-il pour mettre un nouveau médicament générique sur le marché?

**M. Dan:** À l'heure actuelle, il faut apparemment compter entre trois ans et demi et quatre ans parce que la mise au point du médicament, depuis la formulation jusqu'aux épreuves de stabilité et aux études cliniques, peut prendre entre un an et demi et deux ans au moins.

Même si toutes les études sont effectuées à la satisfaction des organismes réglementaires, il y a, après le dépôt des documents, un délai d'attente qui est actuellement de 20 à 24 mois. Cela semble incroyable, mais c'est le cas. La situation ne s'améliore pas. Auparavant, le délai d'attente était de 18 mois, mais les choses empirent.

**Le sénateur Buckwold:** Pourriez-vous vous accommoder d'une disposition d'exclusivité de 4 ans?

**M. Dan:** Oui.

**Le sénateur Buckwold:** Cela ne fera pas beaucoup de différence pour vous. Je présume que vous déposeriez une demande presque immédiatement.

**M. Dan:** Peut-être que oui, peut-être que non.

**Le sénateur Buckwold:** Au sujet de la rétroactivité du projet de loi, vous soulignez dans votre mémoire que dans sa forme actuelle, il a un caractère rétroactif et qu'il y aura expropriation sans indemnisation des droits acquis des fabricants de produits génériques. Vous affirmez également que vous avez consacré des millions de dollars aux tests et que cela est à toutes fins utiles nié par le projet de loi.

Pourriez-vous donner des précisions?

**M. Dan:** Oui. Il s'agit des dépenses totales de l'industrie. La rétroactivité signifie que si le projet de loi, d'abord déposé en



*[Text]*

June, 1986 and which was subsequently amended, becomes valid, then whatever patent applications are filed will be retroactive for a year or a year and a half, whatever time it takes. We feel this is unfair. The bill should be effective on the date it receives Royal Assent.

**Senator Buckwold:** You are saying whatever you have ready to go up to that point should be allowed to go?

**Mr. Dan:** Yes, because of the excessive passage of time. If it were a question of two or three months, it probably would have been all right.

We have to bear in mind that the original bill was intended to be tabled on June 27th. Had it been passed in September or October, perhaps there might be justification for its retroactivity. But, unexpected things have occurred. Once a year has passed, we feel it is unfair that it be made retroactive.

**Senator Buckwold:** So, the industry will suffer. But, the government has seen fit to compensate the provinces for this delay by offering \$100 million for the increased cost of generic drugs that otherwise would have been on the market.

**Mr. Dan:** I do not believe the \$100 million refers to the retrospectivity of the bill.

**Senator Buckwold:** No. I am trying to relate it to the fact that these generic drugs that were ready to come on the market will not be coming on the market.

**Mr. Dan:** They will not be coming on the market today or tomorrow; they may be delayed anywhere from three to four years, or more.

**Senator Buckwold:** Yes. That is what the \$100-million payment is supposed to cover; it is the additional cost to the provincial drug plans.

**Mr. Dan:** So it appears.

**Senator Buckwold:** You can live, then, with the Eastman Commission recommendations?

**Mr. Dan:** Yes.

**Senator Buckwold:** You can afford to pay the 10 per cent additional royalty?

**Mr. Dan:** Yes.

**Senator Buckwold:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Dan.

We now have Dr. Barry Sherman, from Apotex Incorporated, Manufacturing Pharmacists.

**Dr. B. Sherman, President, Apotex Incorporated:** Mr. Chairman and senators, I would like to thank you for the opportunity to appear. I am very concerned that we be given enough time to present you with some information that we believe to be highly relevant. I will move quickly and will try to keep my remarks as brief as I can.

I want to begin by making some comments on the scope of the changes that are brought by Bill C-22, because they are

*[Traduction]*

juin 1986 et amendé par la suite, entre en vigueur, toutes les demandes de brevet qui seront déposées auront une application rétroactive d'une durée d'un an à un an et demi, peu importe le temps qu'il faudra. Pour nous, c'est injuste. Le projet de loi devrait entrer en vigueur à compter de la date où il reçoit la sanction royale.

**Le sénateur Buckwold:** Vous dites que les produits qui sont prêts à être mis sur le marché devraient être autorisés?

**M. Dan:** Oui, à cause des délais excessifs. Si c'était une question de deux ou trois mois, il n'y aurait sans doute pas de problème.

Il faut se rappeler que le projet de loi initial devait être déposé le 27 juin. S'il avait été adopté en septembre ou octobre, sa rétroactivité aurait peut-être été justifiée. Mais des faits inattendus sont survenus. Après un délai d'une année, nous estimons que la rétroactivité est injuste.

**Le sénateur Buckwold:** De sorte que l'industrie en souffrira. Mais le gouvernement a jugé bon d'indemniser les provinces pour ce retard en leur offrant 100 millions de dollars pour l'augmentation des coûts des produits génériques qui autrement auraient été commercialisés.

**M. Dan:** Je ne crois pas que les 100 millions de dollars soient liés au caractère rétroactif du projet de loi.

**Le sénateur Buckwold:** Non. Je tente de relier ce montant au fait que les produits génériques qui étaient prêts à entrer sur le marché ne seront pas commercialisés.

**M. Dan:** Ni aujourd'hui ni demain; leur commercialisation subira peut-être un retard de 3 à 4 ans, ou même d'avantage.

**Le sénateur Buckwold:** Oui. C'est pour ce délai que sont accordés les 100 millions de dollars; cela correspond aux coûts additionnels qu'auront à supporter les régimes provinciaux de médicaments.

**M. Dan:** Apparemment.

**Le sénateur Buckwold:** Vous pouvez donc vous accommoder des recommandations de la commission Eastman?

**M. Dan:** Oui.

**Le sénateur Buckwold:** Vous êtes en mesure de payer la redevance supplémentaire de 10 p. 100?

**M. Dan:** Oui.

**Le sénateur Buckwold:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Dan.

Nous entendrons maintenant M. Barry Sherman, d'Apotex Incorporated, Manufacturing Pharmacists.

**M. B. Sherman, président, Apotex Incorporated:** Monsieur le Président, messieurs les sénateurs, je tiens à vous remercier de m'avoir donné la possibilité de comparaître. Il est très important que nous ayons suffisamment de temps pour vous communiquer certains renseignements que nous estimons être très pertinents. Je procèderai rapidement et mes observations seront aussi brèves que possible.

Je voudrais d'abord parler de la portée des changements prévus dans le projet de loi C-22, car ils sont plus importants qu'il



*[Text]*

really more extensive than might appear on the surface. Then I will discuss the effects: the costs and the industrial effects, with particular reference to our own firm.

In terms of the scope of the changes, it is represented that this bill is some kind of a compromise, because there is going to be a 20-year patent term measured from the date of the application and only 10 years of exclusivity, which sounds like half. But, the important thing that is glossed over is that the exclusivity is measured from the date of the Notice of Compliance of the first brand on the market and not from the date of the patent application.

If you turn to Table 3 of our brief, you will see what that means. In Table 3 we have taken marked products that are now in the market and have recast them to show how they would look if Bill C-22 were in effect at the present time.

You can see, in the third column from the right, the date of the patent application. The 20 years expiration of the patent is in the next column. But, if you look at the date of the Notice of Compliance, which is in the first column, that is generally about 10 years after the date of the patent application. That is because the multinational drug companies, generally, do their work abroad and introduce their products abroad. It is not until quite a few years later that they bring them to Canada.

So, on the average, by the time they introduce the product, 10 years have elapsed. If you add 10 years exclusivity to that, you end up with 20 years. In the last column, it shows you the number of years left open for a licence to import under Bill C-22, and it is generally zero.

So, in effect, what you have here is a virtually complete nullification of the progressive changes that were introduced in 1969.

It is even worse than that. Before 1969, there were two opportunities to compete: one was through compulsory licences to manufacture, and the other was through non-infringing processes. Both of those have been substantially taken away. The non-infringing process route will be completely gone. The licences to manufacture in Canada will have exclusivities of seven years, and they will be measured not from the date of the patent application, but from the date of the Notice of Compliance. So, there is virtually no opportunity left there, either.

This bill is disguised, but really it is virtually a complete nullification of any route to compete under a licence.

Now I want to speak about the cost implications. It has been repeatedly said by the government that it will not raise costs because nothing on the market will be affected. That may be true as far as it goes, but it is irrelevant. You have a market that is continuously rolling forward, and you always have the drug companies promoting to the doctors the prescription of newer, more expensive drugs, which rapidly replace the older drugs.

*[Traduction]*

n'y paraît à première vue. J'aborderai ensuite leurs effets: les coûts et les répercussions pour l'industrie, en particulier pour notre entreprise.

En ce qui concerne la portée des changements, on fait valoir que le projet de loi constitue en quelque sorte un compromis puisque le brevet aura une durée de 20 ans à compter de la date de demande et que la période d'exclusivité ne sera que de dix ans, ce qui semble être moitié moins long. Mais le point important qu'on fait valoir est que la période d'exclusivité est comptée depuis la date de l'avis de conformité de la première marque mise sur le marché et non à compter de la date de la demande de brevet.

Vous comprendrez ce que je veux dire en examinant le tableau 3 de notre mémoire. Nous y avons indiqué les produits marqués actuellement sur le marché et nous les avons remaniés pour vous montrer quelle serait leur situation si le projet de loi était actuellement en vigueur.

La troisième colonne à partir de la droite indique la date de la demande de brevet. Le délai d'expiration de 20 ans figure dans la colonne suivante. Mais si vous examinez la date de l'avis de conformité, dans la première colonne, on constate qu'elle survient environ dix ans après la demande de brevet. C'est que les compagnies multinationales de médicaments font actuellement leur travail à l'extérieur et commercialisent leurs produits à l'étranger. Il faut plusieurs années avant qu'ils ne soient vendus sur le marché canadien.

Il s'écoule donc en moyenne une dizaine d'années avant que le produit ne soit vendu chez nous. Si vous ajoutez dix années d'exclusivité, cela fait 20 ans. La dernière colonne indique le nombre d'années au cours desquelles une demande d'importation peut être faite en vertu du projet de loi C-22, en général zéro.

Le projet de loi crée donc en quelque sorte une annulation totale des changements progressifs apportés depuis 1969.

C'est même pire encore. Avant 1969, il y avait deux façons de faire concurrence: Il y avait d'une part les licences de fabrication obligatoires et d'autre part les règles de non-ingérence. Toutes deux sont en grande partie supprimées. Les règles de non-ingérence disparaîtront complètement. Les licences de fabrication au Canada auront une exclusivité de sept ans qui commencera non pas à compter de la date de la demande de brevet, mais à compter de la date de publication de l'avis de conformité. Il ne restera donc là non plus à peu près aucune possibilité.

Ce projet de loi est une mesure déguisée, car en fait il annule à peu près complètement toute possibilité de concurrence en vertu d'une licence.

J'aimerais maintenant parler des coûts. Le gouvernement a répété à de nombreuses reprises que le projet de loi n'entraînera pas de hausse des coûts car à peu près aucun produit sur le marché ne sera affecté. C'est peut-être vrai, mais ce n'est pas pertinent. Le marché change continuellement et les compagnies de produits pharmaceutiques font auprès des médecins la promotion de prescriptions nouvelles, plus coûteuses, qui ont tôt fait de remplacer les anciens médicaments.



## [Text]

In 1995, it will be irrelevant to somebody who gets a prescription for Pepsid that Cimetidine is still on the market at low prices, because he will not be using Cimetidine; he will be using Pepsid.

To see the kinds of figures that we are talking about there, turn to our brief, to the chart entitled "Price Comparisons of Multiple Source versus Single Source Products". It gives you some idea of the kinds of differences we are talking about.

For instance, in antibiotics, tetracycline is a highly competitive product; there are many brands on the market. That is available to the pharmacist at approximately \$20 per thousand. In the newer analogs which are still single-source, you have doxycycline which is \$1,300 per bottle of 1,000; minocycline, \$1,000 per bottle of 1,000, which is 60 times the price.

Turning to the anti-ulcer drugs: Cimetidine is available generically from several sources and is highly competitive. It is available at under \$100 a thousand. For Zantac, which we are just now introducing into competition, the brand price is about \$1,000 a thousand or 10 times the price. Pepsid, the newer one, is ten times the price.

Turning to the cardio-vascular drugs: there are now brands of propranolol under licence on the market. The prices are down to \$30, \$40 a thousand, in that range. The newer ones that are still single-source are \$500, \$600 and \$800 a thousand, or 20 times the price.

Tranquillizers: You have Diazepam available generically at \$2 per thousand. But Upjohn's Alprazolam and Triazolam analogs are \$150 per thousand, or 70 times the price.

There are fantastic differences, and the only explanation for this is the lack of competition. There may be slight differences in the functionality of the drugs, but the costs to produce them are not significantly higher than to produce the older drugs. It is strictly a question of fantastically high prices because there is no competition.

On an overall basis, our brief sets out, on pages 7 and 8, the effects that we project for the 1990s. I could take you through the calculations if you wish, but we believe that Bill C-22 would increase drug costs by approximately \$1.2 billion per year by 1995. The CDMA estimate was \$650 million, but that was on a most conservative basis and this is on a "most probable" basis, which is substantially higher.

I would like to make a couple of observations on the Prices Review Board. This Board is put forward as an answer: "Don't worry about it, because we have a Prices Review Board." But there are several very fundamental flaws.

First, it is said that the Prices Review Board will primarily ensure that drug prices do not go up faster than the inflation rate.

Well, that is not the problem. There was a short period of time in which drugs did go up more quickly than inflation,

## [Traduction]

En 1995, il ne servira à rien à une personne qui obtiendra une ordonnance de pepsid, que le cimetidine soit encore vendu sur le marché à faible prix, car elle n'utilisera pas cimetidine, mais pepsid.

Pour avoir une idée des chiffres dont nous parlons, reportez-vous, dans notre mémoire, au tableau intitulé «Prix comparés des produits de sources multiples et de source unique». Vous pourrez ainsi comprendre les différences dont nous parlons.

Par exemple, dans les antibiotiques, la tetracycline est un produit très concurrentiel; on en compte plusieurs marques sur le marché. Le pharmacien paye ce produit environ 20 \$ les mille unités. Parmi les produits analogues nouveaux qui sont encore des produits de source unique, il y a la doxycycline, qui se vend 1 300 \$ la bouteille de 1 000 unités; la minocycline, 1 000 \$ la bouteille de 1 000 unités, c'est-à-dire 60 fois plus cher.

En ce qui concerne les médicaments anti-ulcère: la cimetidine est disponible sous forme générique, de plusieurs sources, et elle est très concurrentielle. Son prix est de 100 \$ les mille unités. Dans le cas du zantac, qui vient de faire son apparition sur le marché de la concurrence, le prix de marque est d'environ 1 000 \$ les mille unités ou 10 fois plus cher. Pepsid, le produit le plus récent, se vend dix fois plus cher.

Les médicaments cardio-vasculaires: il existe maintenant des marques de propranolol sous licence sur le marché. Ce produit se vend entre 30 et 40 \$ les mille unités. Les nouveaux produits, qui sont encore de source unique, se vendent 500 \$, 600 \$ et 800 \$ les mille unités, soit 20 fois plus cher.

Les tranquillisants: le diazepam se vend sous forme de produit générique 2 \$ les mille unités, mais l'alprazolam et le triazolam d'Upjohn's, des produits analogues, se vendent 1 500 \$ les mille unités, soit 70 fois plus cher.

Il y a des écarts fantastiques et la seule explication, c'est le manque de concurrence. Il peut y avoir de légères différences au plan fonctionnel, mais les coûts de fabrication des nouveaux et des anciens médicaments sont sensiblement les mêmes. Les prix vertigineux sont dus à l'absence de concurrence.

Aux pages 7 et 8 de notre mémoire on indique de façon générale les effets prévus au cours des années 90. Je puis vous expliquer les calculs si vous le voulez, mais nous croyons que le projet de loi C-22 fera augmenter le coût des médicaments d'environ 1,2 milliard de dollars par année d'ici 1995. L'Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques évalue l'augmentation à 650 millions de dollars, mais elle a effectué des calculs plus conservateurs; notre estimation, qui est des plus probables, est beaucoup plus élevée.

J'aimerais faire quelques observations au sujet du Conseil d'examen du prix des médicaments. On voit dans cet organisme une solution. Mais nous y voyons plusieurs lacunes fondamentales.

Premièrement, on affirme que le Conseil du prix d'examen des médicaments fera en sorte que le prix des médicaments n'augmente pas plus que le taux d'inflation.

Le problème n'est pas là. Pendant une courte période, le prix des médicaments a augmenté plus rapidement que le taux



*[Text]*

primarily because the Canadian dollar was dropping. But over a longer period of time, drug prices in fact have gone up at approximately the same rate of inflation.

The real problem is not the drug price increases but the fact that the monopoly prices are ten times what they should be in the first place. Limiting increases to the inflation rate does not solve that problem, and does not provide the savings that Canadians are entitled to.

The other problem is that the Prices Review Board starts from the wrong perspective. It is there to have the power to remove exclusivities in cases of abuse, but the problem is that every case is a case of an abuse. It is undeniable that every price under monopoly circumstances is much, much higher than it should be. For the Board to somehow deal with hundreds of products, hold the hearings, and do this job is an impossibility.

It would make sense, because of the realities, to go the other way, and say: We will have a Prices Review Board, but there will be no exclusivity unless the company applies for it. Then the company has to come to the Board and say: "We are going to introduce this new product. We would like an exclusivity and we are prepared to make our product available at reasonable prices, the same as there would be if there were competition, but we want to do the whole thing ourselves. Let us do it."

Then it would be reasonable to grant exclusivity, on the basis that they are going to sell that product at generic prices so that Canadians get fair pricing.

There is another flaw in the Prices Review Board concept that is even more fundamental. It is said that in a case of high prices, it will revoke the exclusivity. But, that is ironic. What good does it do to revoke an exclusivity if there is no generic to be sold when the exclusivity is revoked?

Does the government believe that firms such as ours will spend hundreds of thousands of dollars to develop new products and build new factories to produce them, and leave the factories idle in the hope that somebody is going to revoke an exclusivity?

It takes us years of work at great expense to bring our generic products to market. If we wait until an exclusivity is revoked, if it ever happens after a process of several years, and then begin our work, by the time we get our product on the market, the patent will have expired, anyway. So, the whole proposal is ludicrous.

I would suggest that the PMAC firms are not stupid. They know it is ludicrous. They support it because they know that it gives an appearance of an answer when there is in fact no answer.

The only way to have fair prices is through competition, which is what we have now.

Now I want to deal with the area of industrial development.

*[Traduction]*

d'inflation, principalement parce que le dollar canadien se dépréciait. Mais en fait, pendant une longue période, la hausse du prix des médicaments a suivi le taux d'inflation.

Le véritable problème n'est pas l'augmentation du prix des médicaments, mais le fait que les prix de monopole sont dix fois plus élevés qu'ils ne devraient l'être. Le fait de limiter l'augmentation des prix au taux d'inflation ne règlera pas le problème et ne permettra pas aux Canadiens de réaliser les économies auxquelles ils ont droit.

L'autre problème tient au fait que le Conseil d'examen du prix des médicaments intervient dans une fausse perspective. Il doit avoir le pouvoir de supprimer les exclusivités abusives, mais en fait, chaque cas est un cas d'abus. Il est indéniable que tous les prix pratiqués dans les cas de monopole sont beaucoup plus élevés qu'ils ne devraient l'être. Le Conseil sera incapable de s'occuper de centaines de produits, de tenir des audiences et de s'acquitter de ses responsabilités.

Compte tenu de la réalité, il serait sensé d'adopter la démarche opposée, c'est-à-dire créer un Conseil d'examen du prix des médicaments, mais faire en sorte qu'il n'y ait aucune exclusivité à moins qu'une compagnie ne le demande. Elle devrait alors se présenter devant le Conseil et prévenir l'organisme de son intention de commercialiser un nouveau produit. Elle ferait une demande d'exclusivité et promettrait de vendre le produit à des prix raisonnables, tout comme s'il y avait concurrence, mais de sa propre initiative.

L'exclusivité pourrait alors être accordée compte tenu que la compagnie s'engagerait à vendre le produit au prix des produits génériques de manière que les Canadiens puissent bénéficier de prix équitables.

L'idée d'un Conseil d'examen du prix des médicaments comporte une autre lacune fondamentale: en cas de prix excessifs, le Conseil aura la possibilité de révoquer l'exclusivité. C'est ironique. Quel avantage y a-t-il à révoquer une exclusivité si aucun produit générique ne peut être vendu par la suite?

Le gouvernement croit-il que des compagnies comme la nôtre dépenseront des centaines de milliers de dollars pour fabriquer de nouveaux produits, construire de nouvelles usines et les laisser ensuite inutilisées dans l'espoir que quelqu'un abrogera l'exclusivité?

La mise en marché de nos produits génériques exige des années de travaux coûteux. Si nous attendons qu'une exclusivité soit révoquée, si jamais cela se produit après un processus de plusieurs années, et que nous nous mettons ensuite au travail, le brevet sera de toute façon expiré quand notre produit arrivera sur le marché. L'idée est donc grotesque.

Selon moi, les compagnies représentées par l'Association canadienne de l'industrie du médicament ne sont pas stupides. Elles sont conscientes du caractère grotesque du projet. Elles l'appuient cependant parce qu'elles savent qu'il comporte une apparence de solution alors qu'il n'en existe en fait aucune.

La concurrence, qui existe déjà, est la seule façon d'avoir des prix équitables.

J'aimerais maintenant parler de l'expansion de l'industrie.



## [Text]

There are two aspects of industrial development: one is investment in production and manufacturing facilities, and employment; and the other is research and development.

In the areas of manufacturing investment and employment, it is suggested that if this bill passes, the PMAC firms will invest a lot more. That defies common sense as well as historical fact.

Dr. Eastman found that since 1969 business has been booming. There have been new factories built. Employment in our industry has increased faster than in the United States. And all this is because of compulsory licensing.

What has happened is that compulsory licensing has meant that drugs have become affordable to Canadians. It has made possible the provincial drug benefit plans which provide drugs free of charge for the elderly. Those drug plans came into being in the 1970s, after compulsory licensing.

Drugs are now getting to the people who need them. That means more consumption, which means more production, which means more investment and more employment. That is why we now have a booming industry.

To suggest, as the PMAC does, that if we give them exclusivities and high prices they will build new factories out of gratitude, is an absurdity. In fact you will have the converse situation: higher prices will mean that the drugs are less affordable; provincial plans will be cut back; people who need the drugs will not get them; there will be less consumption, less employment and less investment.

All it means is higher profits on smaller investment. This, of course, is the objective of the PMAC.

The last area I want to deal with is the research and development aspects. Everybody is interested in research and development. It is like motherhood and apple pie: Who could be against it?

But the question is: Will we get research and development and what will it cost under different scenarios?

The PMAC says, and the government purports to believe, that if this bill is passed, the PMAC will increase their R&D from 4 per cent to 8 or 10 per cent. That is what they say.

But, those promises, I suggest to you, are not creditable, for one basic reason, as set out by the Eastman Commission, the OECD, and the various commissions in the 1960s, that being that the multinational companies do their research primarily where their head offices are.

That is the way it has always been and always will be.

Before 1969, the multinationals had virtually complete exclusivity and they did not do any research and development in Canada, other than the minimal amount which was needed to get clearances here.

That is their practice now and it will not change. There is no natural incentive in this bill to make them do more.

## [Traduction]

Celle-ci comprend deux aspects: l'emploi et l'investissement dans les installations de production et de fabrication, d'une part, et la recherche et le développement, d'autre part.

Pour ce qui est de l'emploi et de l'investissement dans le secteur manufacturier, certains disent que si le projet de loi est adopté, les entreprises qui font partie de l'ACIM investiront beaucoup plus. Cela défie le sens commun et ne reflète pas ce qui s'est produit dans le passé.

Le Dr. Eastman a constaté que l'industrie est en pleine expansion depuis 1969. On a construit de nouvelles usines, et l'emploi dans notre industrie a augmenté plus rapidement qu'aux États-Unis, tout cela, grâce aux licences obligatoires.

Ces licences ont rendu certains médicaments accessibles aux Canadiens. Elle ont permis l'établissement des régimes provinciaux de médicaments gratuits à l'intention des personnes âgées. Ces régimes ont en effet vu le jour durant les années 1970, après l'instauration des licences obligatoires.

Les médicaments sont maintenant accessibles à ceux qui en ont besoin. Cela signifie un accroissement de la consommation, et partant, de la production, des investissements et de l'emploi. Voilà pourquoi l'industrie est en pleine expansion.

L'ACIM prétend que si nous accordons aux fabricants des droits d'exclusivité et que nous autorisons des prix plus élevés, ils vont construire de nouvelles usines pour nous témoigner leur reconnaissance. C'est tout à fait absurde. En fait, c'est le contraire qui se produira: si les prix sont plus élevés, les médicaments seront moins accessibles, les régimes provinciaux seront restreints, ceux qui ont besoin de médicaments ne pourront se les procurer et il y aura une baisse de la consommation, de l'emploi et des investissements.

Il s'ensuivra seulement une hausse des profits à partir d'investissements moins importants. Évidemment, c'est ce que souhaite l'ACIM.

Le dernier aspect dont je veux parler concerne la recherche et le développement. C'est un truisme que de dire que tout le monde s'intéresse à la recherche et au développement. Qui pourrait s'y opposer?

Il faut toutefois se demander si des travaux de recherche et de développement s'amorceront chez nous et ce que ces activités coûteront selon différents scénarios.

L'ACIM dit, et le gouvernement semble la croire, que si le projet de loi est adopté, elle accroîtra de 4 à 8 ou 10 p. 100 le budget qu'elle consacre à la R&D. C'est ce qu'elle prétend.

Je pense qu'on ne peut toutefois pas prêter foi à ses promesses pour une raison bien simple: comme l'ont indiqué la Commission Eastman, l'OCDE et différentes commissions mises en place durant les années 1960, les multinationales effectuent leur recherche surtout à l'endroit où est situé leur siège social.

Il en a toujours été ainsi et il en sera toujours ainsi.

Avant 1969, les multinationales bénéficiaient d'une exclusivité presque complète et n'effectuaient pas de recherche et développement au Canada, si ce n'est le minimum indispensable pour obtenir les autorisations exigées ici.

C'est leur façon de faire à l'heure actuelle et elles n'y dérogeront pas. Le projet de loi ne contient aucun incitatif naturel pour les amener à faire davantage.



*[Text]*

I say that the promises they have made are not creditable. But, let's give them the benefit of the doubt; let's say that we believe their promises. What are they saying?

They are saying that they will increase R&D to 8 per cent. I ask them: What about the other 92 per cent?

First of all, the 8 per cent that they do spend they are going to deduct from their taxes. So, 4 per cent is taxpayers' money. In addition, they receive grants from the Government of Quebec, and others. So, out of their own pockets, they are going to spend about 2 per cent. Therefore, for every \$100 extra that we pay them, they are going to spend \$2 here and take \$98 out of the country.

Is that the way we want to fund our research and development? Do we want to pay people 50 times over for the amount of work that they are going to do? That is what they are asking us to do in this bill.

How do we encourage and fund research and development? There are two ways, both of which are far better than the one previously mentioned. One is Professor Eastman's way, that being to create a fund and pay them for the R&D.

They are only going to do it if they are bribed enough. So, let's have competition as we have it now, have low prices, collect some money from whatever revenues, and pay them to do the research. That will work and it is far better than what this bill suggests.

But, there is another way, and it is one that even Professor Eastman seems to have overlooked—and I would suggest that it is by far the best way—and that is to encourage Canadian companies to do it.

I say this for two reasons: first, just as the Americans want to do their research in the United States, Canadian companies will do their research here, without being induced to do it, because that is where they will do it naturally. So, research will be done, if we develop Canadian companies, free of charge.

Secondly, and perhaps more important, research done by Canadian companies is of value to Canada because it produces follow-up employment. I will demonstrate this to you with some specific examples.

A Canadian company is more likely to exploit the research facilities in Canada and is more likely to create follow-up employment. Even if the multinationals are bribed sufficiently to do a little bit more research, even if they live up to their promises, and even if they find something, their research will not be done in Canada.

The chemicals will be produced in Puerto Rico, just as they are now; they will be shipped into Canada at high prices which Canadians will have to pay; all that money will go out of the country; and there will be no more employment in Canada, as a result.

*[Traduction]*

J'estime que l'on ne peut pas prêter foi à leurs promesses. Mais laissons-leur le bénéfice du doute et disons que nous leur faisons confiance. Que promettent-elles?

Elles disent qu'elles hausseront à 8 p. 100 le budget qu'elles consacrent à la R&D. Je leur pose toutefois la question suivante: Qu'advient-il des 92 p. 100 qui restent?

Disons tout d'abord qu'elles vont déduire ces 8 p. 100 de leurs impôts. Autrement dit, 4 p. 100 représente de l'argent des contribuables. En outre, ces entreprises reçoivent des subventions du gouvernement du Québec et d'autres provenances. Aussi, ce qu'elles vont déboursier elles-mêmes ne représente qu'environ 2 p. 100. En conséquence, sur chaque 100 \$ supplémentaire que nous leur verserons, elles dépenseront 2 \$ ici et sortiront 98 \$.

Est-ce ainsi que nous voulons financer la recherche et le développement? Voulons-nous verser à ces entreprises des rétributions 50 fois plus élevées que la valeur des travaux qu'elles vont effectuer? C'est ce que propose le projet de loi.

Comment encourager et financer la recherche et le développement? Il y a deux façons de le faire qui sont nettement préférables à la solution mentionnée précédemment. On peut d'abord adopter la solution préconisée par le Dr Eastman, c'est-à-dire créer un fonds et rétribuer les entreprises pour la R&D.

Celles-ci feront des travaux de R&D seulement si nous leur offrons une gratification suffisante. Aussi, il faut laisser la concurrence s'exercer comme c'est le cas actuellement, profiter des bas prix, percevoir une certaine partie des recettes obtenues et rétribuer les entreprises pour qu'elles fassent de la recherche. Cela fonctionnera et vaudra nettement mieux que ce que préconise le projet de loi.

Mais il y a une autre solution que même le Dr Eastman semble avoir négligée et qui, à mon avis, est de loin la meilleure; elle consiste à encourager les entreprises canadiennes à faire de la recherche.

Deux raisons m'amènent à dire cela: premièrement, tout comme les Américains veulent faire leur recherche aux États-Unis, les entreprises canadiennes feront la leur ici, sans incitatif, parce qu'il sera naturel pour elles de l'effectuer ici. La recherche se fera donc gratuitement, si nous favorisons l'essor des entreprises canadiennes.

Deuxièmement, et c'est peut-être là un aspect plus important, la recherche effectuée par les entreprises canadiennes est précieuse pour le Canada car elle crée de l'emploi. Je vais vous expliquer pourquoi grâce à certains exemples.

Il y a plus de chances qu'une entreprise canadienne exploite des laboratoires de recherche au Canada et y crée de l'emploi. Même si l'on incite suffisamment les multinationales à faire un peu plus de recherche, même si elles tiennent leurs promesses et même si elles découvrent un nouveau produit, elles n'effectueront pas leur recherche au Canada.

Les produits chimiques seront fabriqués à Porto Rico, comme c'est le cas actuellement; ils seront exportés au Canada et les Canadiens devront les payer cher; tout cet argent sortira du pays et, au bout du compte, il n'y aura pas plus d'emplois au Canada.



*[Text]*

The better way, from all points of view, is to encourage the development of Canadian-owned companies, as is being accomplished under the current legislation.

I would now like to turn to a brief history of Apotex in order to show you what we are accomplishing, as a Canadian company, under the current law.

Beginning at page 14 of our brief, we set out a history. The updated Table 4 is a chart showing various Apotex health care companies. There is also a multicoloured brochure which has some further information.

I will set out the history very briefly. Apotex was founded in 1974, a little more than a decade ago. It was founded because our shareholders saw the challenge and opportunity presented to them by Parliament in 1969. Parliament said to Canadians: "We have a problem in that we have high drug prices and no Canadian drug industry. We want some Canadian entrepreneurs to come forward and solve that problem for us by creating a Canadian drug industry that will give us lower prices.

We saw that opportunity. We knew how high those drugs prices were. We knew that we could come in at much lower prices, still make a profit, and thereby build a big industry. And that is what we have done.

We started in 1974 with 5,500 square feet, two employees, and no sales. We have ploughed tremendous amounts of money, including our earnings and heavy borrowing, into research and development and expansion.

Just last year, we opened a new 73,000-square-foot facility which is one of the most modern in Canada. Our laboratory has millions of dollars of the most sophisticated equipment of all types. We employ a large number of scientists. Our sales in Canada are now \$40 million a year and continue to grow rapidly. We are a profitable company.

We have other divisions because not only have we tried to expand in pharmaceuticals, but we have tried to build the first Canadian broadly-based health care company. These divisions are illustrated in Table 4 of our brief.

We now own the American company Barr Laboratories. We purchased a company outside of Canada because we are trying to build a worldwide company so that we can have worldwide distribution for Canadian inventions.

Another one of our divisions, the Sherman Technology Division, was founded to produce innovative equipment and to solve manufacturing problems for Apotex and our sister companies. Multinational companies that are based in the United States will take their Canadian manufacturing problems to the United States and will have the necessary solutions or equipment sent back to Canada. We are doing that in reverse. We are Canadian-based, and we have the Sherman Technology Division to solve our problems.

*[Traduction]*

À tous les points de vue, la meilleure solution c'est d'encourager l'essor des entreprises canadiennes, comme le permet la loi actuelle.

J'aimerais maintenant faire un bref historique d'Apotex, pour vous expliquer nos réalisations à titre d'entreprise canadienne, aux termes de la loi actuelle.

À la page 14 de notre mémoire, vous trouverez un historique. Le tableau 4 révisé montre les différentes entreprises de soins de santé d'Apotex. Une brochure en couleurs contient aussi d'autres renseignements.

Je vais vous expliquer très brièvement l'histoire de notre entreprise. Apotex a été créée en 1974, il y a un peu plus de dix ans. Elle a été fondée parce que nos actionnaires ont décidé de relever le défi que leur présentait le Parlement en 1969. Ce dernier a en effet expliqué aux Canadiens qu'ils avaient un problème parce que le prix des médicaments était élevé et qu'il n'y avait aucune industrie pharmaceutique canadienne. Il a invité les chefs d'entreprises canadiens à saisir le taureau par les cornes et à résoudre le problème en créant une industrie pharmaceutique canadienne fabriquant des médicaments à meilleur prix.

Nous avons vu l'occasion qui nous était offerte. Nous savions à quel point le prix de ces médicaments était élevé. Nous savions aussi que nous pouvions les produire à des prix bien moindres tout en réalisant un profit, et mettre sur pied une grande industrie. C'est ce que nous avons fait.

À nos débuts, en 1974, nous disposions d'une usine de 5 500 pieds carrés, de deux employés et de carnets de commandes vierges. Nous avons investi des sommes considérables, y compris nos économies personnelles et de lourds emprunts, dans la recherche et le développement ainsi que l'expansion.

L'an dernier, nous avons inauguré une nouvelle usine de 73 000 pieds carrés qui est l'une des plus modernes au Canada. Nous avons investi des millions de dollars pour doter notre laboratoire de l'équipement le plus perfectionné qui soit. Nous employons de nombreux scientifiques. Nos ventes au Canada atteignent maintenant 40 millions de dollars par an et continuent d'augmenter rapidement. Notre entreprise est rentable.

Nous avons d'autres divisions car nous avons non seulement essayé de nous implanter dans le domaine des produits pharmaceutiques, mais nous avons aussi voulu mettre en place la première grande entreprise canadienne de soins de santé. Ces divisions sont indiquées au tableau 4 de notre mémoire.

Nous sommes maintenant propriétaires de l'entreprise américaine *Barr Laboratories*. Nous avons fait l'acquisition d'une entreprise à l'extérieur du Canada car nous essayons d'établir une entreprise internationale qui nous permettra de distribuer les inventions canadiennes à l'échelle mondiale.

Une autre de nos divisions, la *Sherman Technology*, a été créée afin de produire du matériel novateur et de résoudre les problèmes de fabrication d'Apotex et de ses sociétés sœurs. Les multinationales qui ont leur siège social aux États-Unis résolvent aux États-Unis les problèmes de fabrication qu'elles éprouvent dans leurs usines canadiennes et y mettent au point les solutions nécessaires ou le matériel qu'elles exportent ensuite au Canada. Nous faisons l'inverse. Nous avons notre



[Text]

One of the pieces of equipment that we developed is an automatic inserting machine which puts pharmacists' labels into the bottles. This was developed by Sherman Technology and bears the Canadian patent No. 1061730. The equipment is produced in Toronto, is in use in our American division, and is also being sold to competitors throughout the United States.

We have many other items under development at the present time.

Our Apo-biotics division was started about 1980 to produce antibiotic products.

We have a veterinary sales division called Apo-Vet Inc.

A newer division is the M.D.I., Medical Devices International Division, which we acquired in 1985. It is a small company that had invested heavily in a new pressure swing oxygen concentrator for the health care industry. The company had run out of money and was on the verge of bankruptcy when we came to the rescue. We put hundreds of thousands of dollars into that company, completed the development of the product and brought it on to the market.

We are the only Canadian producer of oxygen generation equipment of this sort. We are replacing the imported products with our own. In addition, we are starting to export that product to the United States.

Another endeavour is Apo-Diagnostics. In 1985 we acquired a major interest in a Scandinavian company called Pharmamedica. That company was involved heavily in the research and development of a new dental diagnostic product to test for strep mutants, which is the bacteria that causes dental caries—and dental caries, by the way, is the most prevalent disease in humans.

That company ran out of money. We financed the research with hundreds of thousands of dollars of our own capital. As a result, the product, which is called Cariscreen, was completed just a couple of weeks ago and is now being prepared for market. It is a very simple test for the doctor to use in the office.

I might mention that the original invention was not ours. It came from the Forsythe Dental Institute in Boston but the researchers there did not know how to put it into practical form. They came to Apo-Diagnostics because we had the manufacturing technology. We made their invention practical, and now have a patent application filed for improvements to it. We have a licence under the original patent, and will be producing this product in Canada for the entire world market. Production has already started.

The company is now doing follow-up research on a method of treatment for the strep mutants. It is not enough to diagnose the problem, you have to treat it, too. We believe that we will have the first effective treatment for strep mutants on the mar-

[Traduction]

siège social au Canada et c'est la division *Sherman Technology* qui nous résout nos problèmes.

L'un des appareils que nous avons mis au point permet d'insérer automatiquement les étiquettes du pharmacien dans les bouteilles. Il a été créé par la *Sherman Technology* et porte le numéro de brevet canadien 1061730. Il est produit à Toronto et est utilisé au sein de notre division américaine, sans compter qu'il est aussi vendu à des concurrents d'un peu partout aux États-Unis.

Nous travaillons actuellement à mettre au point de nombreux autres appareils.

Notre division *Apo-biotics* a été créée aux environs de 1980 et s'occupe de la production d'antibiotiques.

Une de nos divisions, *Apo Vet Inc.*, vend nos produits aux vétérinaires.

En 1985, nous avons fait l'acquisition d'une nouvelle division, la *Medical Devices International* (M.D.I.). Il s'agit d'une petite entreprise qui a investi considérablement dans un nouveau concentrateur d'oxygène à variations de pression destiné à l'industrie des soins de santé. L'entreprise a manqué d'argent et était acculée à la faillite lorsque nous sommes venus à sa rescousse. Nous y avons investi des centaines de milliers de dollars, achevé la mise au point du produit et mis celui-ci en marché.

Nous sommes la seule entreprise canadienne à fabriquer ce type d'appareil producteur d'oxygène. Nous remplaçons les produits importés par les nôtres. En outre, nous commençons à exporter ce produit aux États-Unis.

Apo-Diagnostics est une autre de nos divisions. En 1985, nous avons acquis une participation majoritaire dans une entreprise scandinave appelée *Pharmamedica*. Celle-ci avait investi beaucoup dans la recherche et le développement d'un nouveau produit de diagnostic dentaire permettant de déceler la présence de mutants streptococciques, bactérie qui cause la carie dentaire; la carie est, soit dit en passant, l'affection la plus répandue chez l'homme.

L'entreprise a manqué d'argent. Nous avons financé la recherche en investissant des centaines de milliers de dollars de nos propres capitaux. Finalement, il y a quelques semaines, on a mis la dernière touche au produit qui s'appelle Cariscreen, et l'on se prépare maintenant à le mettre en marché. C'est un test très simple que le dentiste peut utiliser à son cabinet.

Je dois dire que nous ne sommes pas les auteurs de l'invention originale. C'est le Forsythe Dental Institute de Boston qui en est l'inventeur, mais les chercheurs de cet établissement ne savaient pas comment concrétiser leur invention. Ils ont fait appel à Apo-Diagnostics parce que nous disposons de la technologie nécessaire à la fabrication. Nous avons fabriqué leur invention et présenté une demande de brevet en vue de l'améliorer. Nous disposons d'une licence aux termes du brevet original et nous allons fabriquer ce produit au Canada pour le marché mondial. La production est déjà commencée.

L'entreprise poursuit actuellement ses recherches afin de trouver un traitement permettant de venir à bout des mutants streptococciques. Il ne suffit pas de diagnostiquer le problème, il faut aussi le résoudre. Nous pensons mettre en marché, d'ici



[Text]

ket within a few years time. That product also will be produced entirely in Canada.

We also have invested quite heavily in a new pregnancy test delivering system. I could disclose the details of that only in confidence.

**Senator Bazin:** Dr. Sherman, your analysis of Apotex, its divisions and activities, is very interesting. However, I am a bit concerned about the time frame that we are involved in.

Would it not be better, Mr. Chairman, to have Dr. Sherman answer our questions, rather than have him continue with detailed explanations of his company's various products?

**The Chairman:** I think you are right, Senator Bazin.

Dr. Sherman, could we come back to Bill C-22. Do you have anything further that you wish to say specifically related to that bill?

**Dr. Sherman:** I will summarize.

What I want to point out to you is the contrast between the multinationals and a Canadian firm operating under Bill C-22. The multinationals charge very high prices and say: "There is not enough." We come on the market at a tenth of those prices, in a large number of cases. In addition, there are royalties which we pay and they receive. On top of that we pay income taxes on our full income. They do not, because they are able to take a lot of it out by transfer pricing.

After that, we find enough money left over to do an awful lot of research, and diversify into other highly innovative areas in Canada that they are not even interested in looking at. That is the essence of what I have to say.

Mr. Chairman, I have here a partial list of donations and grants that we have given to non-profit institutions in Canada in the last few years. I have put this in because the PMAC, in their brief, suggested that it is very generous in supporting the research community. We are far more generous.

You have heard pharmacologists who may sincerely believe that there will be more money for them if this bill passes. The opposite is true. Having a Canadian industry, with firms such as ours, will mean far more money for the research community at large.

Mr. Chairman, I have one very important point to make on retrospectivity. I have a telex that I sent to the minister and for which I have not received an answer. It was sent five weeks ago. It says: "What are you talking about, not retrospective? What about our Ranitidine? It is the most important product there is, and it is going to come off the market if this bill passes. What is the answer?"

We have not had an answer.

**The Chairman:** Well, I am not the minister. Thank you, Dr. Sherman for your enlightening presentation.

[Traduction]

quelques années, le premier traitement efficace contre ces mutants. Ce produit sera aussi fabriqué entièrement au Canada.

Nous avons également investi énormément dans un nouveau test de grossesse. Je ne pourrais vous en parler plus longuement que sous le sceau du secret.

**Le sénateur Bazin:** Monsieur Sherman, votre analyse d'Apotex, de ses divisions et de ses activités est très intéressante. Je m'inquiète toutefois du temps qui nous est imparti.

Ne vaudrait-il pas mieux, monsieur le président, que M. Sherman réponde à nos questions, au lieu de continuer à nous expliquer en détail les différents produits que fabrique son entreprise?

**Le président:** Je pense que vous avez raison, sénateur Bazin.

Monsieur Sherman, pourrions-nous revenir au projet de loi C-22? Avez-vous d'autres remarques à faire au sujet de ce projet de loi?

**M. Sherman:** Je vais résumer mon exposé.

Ce que je veux vous signaler, c'est la différence qui existe entre les multinationales et une entreprise canadienne, aux termes du projet de loi C-22. Les multinationales exigent des prix très élevés et prétendent que ce n'est pas suffisant. Souvent, nous mettons en marché un produit que nous vendons dix fois moins cher, sans compter que nous leur versons des redevances. En outre, nous payons des impôts sur la totalité de nos recettes. Ce n'est pas leur cas, car ils peuvent en soustraire une bonne partie grâce à la fixation des prix de transfert entre une filiale et sa société-mère.

Après, nous trouvons quand même suffisamment d'argent pour faire beaucoup de recherche et diversifier nos activités au Canada, dans des domaines très novateurs auxquels elles ne s'intéressent même pas. Voilà en gros ce que je voulais dire.

Monsieur le président, j'ai ici une liste partielle des dons et subventions que nous avons versés à des organismes à but non lucratif au Canada, ces dernières années. J'en parle parce que l'ACIM indique, dans son mémoire qu'elle est très généreuse à l'égard des milieux de la recherche. Nous le sommes beaucoup plus.

Vous avez entendu le témoignage de certains pharmacologistes qui croient sincèrement qu'il y aura plus d'argent pour eux si le projet de loi est adopté. Au contraire, une industrie canadienne constituée d'entreprises comme la nôtre sera synonyme de beaucoup plus d'argent pour le secteur de la recherche en général.

Monsieur le président, j'aimerais faire une remarque très importante au sujet de la rétroactivité. J'ai envoyé un télex au ministre, il y a cinq semaines, et je n'ai pas reçu de réponse. Je lui demande pourquoi il prétend qu'il n'y a pas d'effet rétroactif. Qu'en est-il de notre produit appelé Ranitidine? C'est un produit extrêmement important qui sera retiré du marché si le projet de loi est adopté. Qu'en est-il de ce problème?

On ne nous a pas répondu.

**Le président:** Ce n'est malheureusement pas moi le ministre. Je vous remercie, monsieur Sherman, de votre exposé très instructif.



**[Text]**

Honourable Senators, we have time constraints, so your questions are going to have to be short and to the point.

Senator Buckwold, please.

**Senator Buckwold:** I would appreciate some information on the veterinary aspect of generic medicine. Being from Saskatchewan, I am interested in our agricultural industry.

Do generic products play a significant role in veterinary medicine?

**Dr. Sherman:** The veterinary medical market is very small in Canada in relation to the human medical market. Overall, they are not that significant.

In veterinary medicine, there tends to be more competition between products. The person who is selecting the product is often the one who is paying for it. That type of inter-product competition does not exist in the human medical market, where the prescriber chooses the compound but is not concerned with the price.

**Senator Buckwold:** You are saying that the passage of Bill C-22 will not have a significant effect on the cost of drugs to livestock producers.

**Dr. Sherman:** It will have an effect, but it will not be as significant as that in the human medical market.

**Senator Buckwold:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Senator Buckwold. Senator Cogger, please.

**Senator Cogger:** Dr. Sherman, I note from your brief and various documents that, while you are based in Canada, you have a controlling interest in companies in the United States, as well as in Scandinavia.

**Dr. Sherman:** I have no interests in Scandinavia. I do have interests in the United States.

**Senator Cogger:** What is the company in Scandinavia?

**Dr. Sherman:** That is ApoDiagnostics. It was called, at one time, Pharma-Medica of Scandinavia. It was a division of a Scandinavian company. It is now wholly Canadian-owned.

**Senator Cogger:** By whom? In your brief you say:

—Apotex acquired a major interest in Pharma-Medica of Scandinavia Ltd. (now renamed ApoDiagnostics Inc.).

**Dr. Sherman:** That is correct.

**Senator Cogger:** Does that not make your company multinational?

**Dr. Sherman:** Yes, we are multinational in that we are in the United States. We hope to become a major world-wide company.

**[Traduction]**

Honorables sénateurs, comme nous sommes bousculés par le temps, vos questions devront être brèves et directes.

Monsieur le sénateur Buckwold, la parole est à vous.

**Le sénateur Buckwold:** J'aimerais avoir certaines précisions sur les médicaments génériques utilisés par les vétérinaires. Comme je suis originaire de la Saskatchewan, je m'intéresse à l'agriculture.

Les produits génériques tiennent-ils une place importante dans le domaine de la médecine vétérinaire?

**M. Sherman:** Au Canada, le marché de la médecine vétérinaire est très petit par rapport à celui de la médecine qui traite les humains. Dans l'ensemble, ces produits n'occupent pas une place importante.

La concurrence semble toutefois plus grande en ce qui concerne les médicaments destinés aux animaux. Celui qui choisit le produit est souvent celui qui le paie. Ce genre de concurrence entre les produits n'existe pas dans le cas des médicaments destinés aux humains car celui qui établit l'ordonnance choisit le médicament sans se soucier du prix.

**Le sénateur Buckwold:** Vous êtes donc en train de nous dire que l'adoption du projet de loi C-22 n'aura pas de répercussions importantes sur le coût des médicaments utilisés par les éleveurs?

**M. Sherman:** Elle aura des répercussions, mais elles ne seront pas aussi importantes que dans le cas des médicaments destinés aux humains.

**Le sénateur Buckwold:** Je vous remercie.

**Le président:** Merci, monsieur le sénateur Buckwold. Monsieur le sénateur Cogger, la parole est à vous.

**Le sénateur Cogger:** M. Sherman, j'ai remarqué en lisant votre mémoire et d'autres documents que votre entreprise a son siège social au Canada, mais que vous avez une participation majoritaire dans des entreprises américaines et scandinaves.

**M. Sherman:** M'n'ai pas d'intérêts en Scandinavie, mais j'en ai aux États-Unis.

**Le sénateur Cogger:** Qu'en est-il de cette entreprise en Scandinavie?

**M. Sherman:** Il s'agit d'ApoDiagnostics. Cette société s'est déjà appelée Pharma-Medica of Scandinavia. Il s'agissait d'une division d'une entreprise scandinave. Maintenant, elle appartient entièrement à des Canadiens.

**Le sénateur Cogger:** Qui en est propriétaire? Dans votre mémoire, vous dites à peu près ceci:

Apotex détient une participation majoritaire dans Pharma-Medica of Scandinavia Ltd. (maintenant rebaptisée ApoDiagnostics Inc.).

**M. Sherman:** C'est exact.

**Le sénateur Cogger:** Cela ne fait-il pas de votre entreprise une multinationale?

**M. Sherman:** Oui, notre entreprise est une multinationale dans la mesure où elle est implantée aux États-Unis. Nous espérons qu'elle deviendra une importante entreprise à l'échelle mondiale.



## [Text]

**Senator Cogger:** I congratulate you. You are a Canadian-based multinational.

On page 22 of your brief, you state:

Concessions to the multinationals cannot be justified.

**Dr. Sherman:** That is correct. By "concessions", I mean exclusivities. We are not asking for any exclusivity.

**Senator Cogger:** Your company was founded in 1974. What percentage of your sales revenues is devoted to research?

**Dr. Sherman:** On pharmaceutical research alone, our firm spends approximately \$3 million per year, which represents approximately 7.5 per cent of our sales. In addition, we fund a great deal of research in our health care companies which have small sales bases. In total, it represents approximately 10 per cent.

**Senator Cogger:** How many patents do you hold on drugs?

**Dr. Sherman:** On drug compounds, none as yet. We have one on the machinery and three or four on diagnostics.

**Senator Cogger:** On drugs, you have none.

**Dr. Sherman:** None at the present time, but we will have.

**Senator Cogger:** Is your company privately-owned?

**Dr. Sherman:** In Canada, yes.

**Senator Cogger:** Therefore, your profits are a secret shared by you, your accountant, and the Minister of National Revenue.

**Dr. Sherman:** I do not mind telling you that we are substantially profitable. If you were to make the comparisons which I have made, you ought to be quite amazed. Our prices are very low. We do all these things and we make money. We borrow very heavily; we are risk-takers. Our profits are not sufficiently large to cover the cost of everything we do. We are in debt to the Bank of Montreal currently for approximately \$15 million.

**Senator Cogger:** Across the country we have heard derogatory remarks about multinational companies. Personally, I do not agree with them. I think we should be proud to have a Canadian multinational.

**Dr. Sherman:** I do not think there is anything wrong with multinationals.

In Japan, multinationals are not allowed to operate, as such. There is a booming industry in Japan which can operate only by licence or by joint venture.

We are not saying the multinationals should be thrown out. We are saying that they should not be allowed to monopolize our market. Let them operate here, but let us compete with them.

## [Traduction]

**Le sénateur Cogger:** Je vous félicite de cette multinationale qui a son siège social au Canada.

À la page 22 de votre mémoire, vous vous exprimez en ces termes:

Des concessions aux multinationales ne sont pas justifiables.

**M. Sherman:** C'est exact. Par «concessions», j'entend des exclusivités. Nous ne demandons pas d'exclusivité.

**Le sénateur Cogger:** Votre entreprise a été fondée en 1974. Quel pourcentage de votre chiffre de ventes est consacré à la recherche?

**M. Sherman:** Notre entreprise dépense environ 3 millions de dollars par an uniquement pour la recherche pharmaceutique, c'est-à-dire environ 7,5 p. 100 de son chiffre de ventes. En outre, nous finançons beaucoup de recherche au sein de nos entreprises de soins de santé dont le chiffre d'affaires est petit. Au total, nous y consacrons donc environ 10 p. 100.

**Le sénateur Cogger:** Combien de brevets détenez-vous à l'égard des médicaments?

**M. Sherman:** Nous n'en avons encore aucun pour ce qui est des composés. Nous détenons toutefois un brevet à l'égard de la machinerie et trois ou quatre en ce qui concerne des tests.

**Le sénateur Cogger:** Mais vous n'en avez aucun à l'égard de médicaments?

**M. Sherman:** Nous n'en avons aucun à l'heure actuelle, mais cela viendra.

**Le sénateur Cogger:** Votre entreprise appartient-elle à des particuliers?

**M. Sherman:** Au Canada, oui.

**Le sénateur Cogger:** En conséquence, vos profits sont un secret que vous partagez avec votre comptable et le ministre du Revenu national.

**M. Sherman:** Cela ne me gêne pas de vous dire que notre entreprise est très rentable. Si vous faisiez les comparaisons que j'ai faites, vous seriez étonné. Nos prix sont très bas. Nous menons toutes ces activités de front et nous faisons de l'argent. Nous empruntons beaucoup; nous prenons des risques. Cela dit, nos profits ne suffisent pas à couvrir tous nos coûts. Actuellement, nous avons une créance d'environ 15 millions de dollars à l'égard de la Banque de Montréal.

**Le sénateur Cogger:** Nous avons entendu un peu partout au Canada des remarques désobligeantes au sujet des multinationales. Personnellement, je ne souscris pas à ces remarques. Je pense que nous devrions être fiers qu'il existe une multinationale canadienne.

**M. Sherman:** Je ne vois rien de mal dans les multinationales.

Au Japon, celles-ci ne peuvent pour ainsi dire pas fonctionner. L'industrie y est en plein essor et seules les entreprises qui détiennent des permis ou les contreprises peuvent fonctionner.

Nous ne disons pas qu'il faut expulser les multinationales. Nous disons qu'on ne devrait pas les laisser monopoliser notre marché. Laissons-les exploiter leurs entreprises ici, mais donnons-nous la possibilité de leur faire concurrence.



[Text]

**Senator Cogger:** We hear you.

On page 18 of your brief, you state:

The changes proposed in Bill C-22, if enacted, would appear to place Apotex in extreme jeopardy.

Mr. Jack Kay, a vice-president of Apotex, is quoted in *The Halifax Herald* in December 1986 as saying:

I just won't be able to expand if it takes 10 years to license a new drug. My bottom line will stay about the same.

**Dr. Sherman:** He says he did not make that statement. I asked him about the statement. He did not make it, and it is not true.

**Senator Cogger:** It would not be the first time that a newspaper made a mistake.

**Dr. Sherman:** If I may explain the reference to jeopardy, we have just built a facility in which we have in excess of \$10 million invested in plant and equipment to produce products for which we are awaiting clearance. In addition, we have millions of dollars invested in R&D on those products, and we are waiting for Health Protection Branch approval.

All the investment has been made. In addition, we have leveraged very heavily to finance our other divisions. All the funds are coming from pharmaceuticals.

**Senator Cogger:** When did you make those investments?

**Dr. Sherman:** We have been making them on an ever-increasing scale since our incorporation in 1974.

**Senator Cogger:** Since 1983, for instance.

**Dr. Sherman:** Our major new facility was opened in January 1986. I might add that we could not get a federal cabinet minister to officiate at the opening because they said they did not want to appear biased by opening a Canadian-owned plant. However, they run around to the multinationals saying how wonderful these promises are.

**Senator Cogger:** Since 1983 you have continued to invest. You are aware that in 1983 or thereabouts there was a white paper suggesting some major changes to the Patent Act.

**Dr. Sherman:** Yes.

**Senator Cogger:** You are aware that the previous administration was seriously considering something analogous to Bill C-22.

**Dr. Sherman:** Yes, but I did not expect that it would become law, because it does not make any sense.

**Senator Cogger:** Are you saying that, had you known it would become law under this administration or any other, you would not have invested?

[Traduction]

**Le sénateur Cogger:** Nous en prenons bonne note.

À la page 18 de votre mémoire, je lis ceci:

Si elle sont adoptées, les modifications proposées au projet de loi C-22 compromettront sérieusement l'existence d'Apotex.

Selon *The Halifax Herald*, M. Jack Kay, vice-président d'Apotex, aurait fait la déclaration suivante en décembre 1986:

Mon entreprise ne pourra tout simplement pas prendre de l'expansion s'il faut dix ans pour obtenir une licence pour un nouveau médicament. Essentiellement, ma position demeurera inchangée.

**M. Sherman:** Il nie avoir fait cette déclaration. Je lui en ai parlé et il m'a répondu qu'il n'avait jamais dit cela.

**Le sénateur Cogger:** Ce ne serait pas la première fois qu'un journal fait erreur.

**M. Sherman:** Au sujet de notre existence qui serait mise en péril, j'aimerais préciser que nous venons tout juste de construire une usine dans laquelle nous avons investi plus de 10 millions de dollars en matériel et dans les installations, afin de fabriquer des produits pour lesquels nous attendons une autorisation. En outre, nous avons investi des millions de dollars dans des travaux de R et D visant ces produits, et nous attendons le feu vert de la Direction générale de la protection de la santé.

Nous avons fait tous les investissements nécessaires. Nous avons aussi misé considérablement sur l'effet de levier pour financer nos autres divisions. Tous les fonds viennent des produits pharmaceutiques.

**Le sénateur Cogger:** Quand avez-vous fait ces investissements?

**M. Sherman:** Nous avons toujours investi de plus en plus depuis que notre entreprise a été constituée en société en 1974.

**Le sénateur Cogger:** Depuis 1983, par exemple?

**M. Sherman:** Notre dernière grande usine a été inaugurée en janvier 1986. Je dois signaler qu'aucun ministre fédéral n'a voulu présider la cérémonie d'inauguration parce qu'aucun ne voulait montrer un parti pris en inaugurant une usine canadienne. Ils se sont toutefois empressés de dire aux multinationales à quel point ces installations étaient extraordinaires.

**Le sénateur Cogger:** Depuis 1983, vous avez continué d'investir. Vous saviez en 1983 ou vers cette période qu'un livre blanc préconisait des modifications importantes à la Loi sur les brevets?

**M. Sherman:** Oui.

**Le sénateur Cogger:** Vous saviez que le gouvernement précédent envisageait sérieusement une mesure législative semblable au projet de loi C-22?

**M. Sherman:** Oui, mais je ne pensais pas que ces dispositions seraient adoptées étant donné qu'elles sont contraires au bon sens.

**Le sénateur Cogger:** Êtes-vous en train de nous dire que vous n'auriez pas fait ces investissements si vous aviez su que



[Text]

**Dr. Sherman:** That is correct.

**Senator Cogger:** What did you think Mr. Ouellet was doing when he introduced his white paper?

**Dr. Sherman:** I knew there was tremendous pressure on Mr. Ouellet, as there is on the present government, to make these changes. There is a lot of money at stake, and the multinationals are very effective with their public relations.

We had unanimous party agreement in 1969. Everyone who looked at the proposals objectively came up with the same answer: In this industry, because of the unique way in which products are sold, patent rights are abused if there are monopolies. The only answer to that is competition with a fair royalty, which is the system currently in place. I did not believe that would change.

**Senator Cogger:** You heard Mr. Dan state in response to one of my questions that there was no reason to believe that anything which is on the shelf now would increase in price as a result of the passage of Bill C-22.

**Dr. Sherman:** It is difficult to know what will happen. All I know is that, if Bill C-22 is passed, we will be in extreme jeopardy. I cannot speak for Novopharm.

**Senator Cogger:** You have products on the shelf now. Is it your intent to increase the price of the products you have on the shelf now?

**Dr. Sherman:** I do not know what we will do. I do not know whether we will be in business if Bill C-22 is enacted in its present form. We have tremendous debts, and I do not know what we will do.

If raising the prices would help us to survive, then we would try to do that. However, I do not know whether competition would allow us to raise the prices.

**Senator Cogger:** Thank you.

**The Chairman:** Senator Bazin, please.

**Senator Bazin:** In your diversification program over the years, how much money was spent by your company in the fine chemicals industry?

**Dr. Sherman:** Up to the present time, we have not invested in a chemical plant. Presumably, we will do that in the long run. That is part of our plan for building a world-wide company.

We use a tremendous amount of chemicals in Canada and in the United States. For our own internal use, we intend to build a chemical plant. It is included in our plans for the near future.

**The Chairman:** Senator Thériault, please.

**Senator Thériault:** Would the passage of Bill C-22 by June 30, as my colleague suggests, have an adverse effect on generic drug manufacturing in Canada?

[Traduction]

l'actuel gouvernement ou un autre allait adopter le projet de loi?

**M. Sherman:** C'est exact.

**Le sénateur Cogger:** À votre avis, quelles étaient les intentions de M. Ouellet lorsqu'il a déposé son livre blanc?

**M. Sherman:** Je savais que d'énormes pressions avaient été exercées sur M. Ouellet et sur l'actuel gouvernement pour que les modifications en question soient apportées. Il y a beaucoup d'argent en jeu, et les multinationales sont très efficaces en matière de relations publiques.

Tous les partis étaient unanimes en 1969. Tous ceux qui ont examiné les propositions objectivement en sont venus à la même conclusion: dans cette industrie, à cause de la façon unique dont les produits sont vendus, on abuse des droits de brevets s'il y a des monopoles. La seule solution, c'est la concurrence assortie d'une redevance équitable, c'est-à-dire le système qui est actuellement en place. Je ne pensais pas que cela changerait.

**Le sénateur Cogger:** Vous avez entendu M. Dan dire, en réponse à l'une de mes questions, qu'il n'y a aucune raison de croire que le prix des médicaments actuellement sur les tablettes augmentera si le projet de loi C-22 est adopté.

**M. Sherman:** Il est difficile de prévoir ce qui se passera. Je sais toutefois que si le projet de loi C-22 est adopté, nous serons sérieusement menacés. Mais je ne peux pas dire ce qu'il adviendra de *Novapharm*.

**Le sénateur Cogger:** Certains de vos produits sont actuellement sur les tablettes. Avez-vous l'intention d'augmenter leurs prix?

**M. Sherman:** J'ignore ce que nous allons faire. Je ne sais pas si nous poursuivrons nos activités si le projet de loi C-22 est adopté dans sa forme actuelle. Nous sommes lourdement endettés, et j'ignore ce que nous ferons.

Si une augmentation des prix pouvait nous aider à survivre, nous opterions pour cette solution. Toutefois, je ne sais pas si nous pourrions les augmenter du fait de la concurrence.

**Le sénateur Cogger:** Je vous remercie.

**Le président:** Sénateur Bazin, la parole est à vous.

**Le sénateur Bazin:** Dans le cadre de votre programme de diversification, combien votre entreprise a-t-elle investi dans l'industrie des produits chimiques fins, au cours des années?

**M. Sherman:** Jusqu'à maintenant, nous n'avons pas investi dans des usines de produits chimiques. Je suppose que nous le ferons à long terme. Cela s'inscrit dans nos projets visant la mise sur pied d'une entreprise d'envergure internationale.

Nous utilisons d'énormes quantités de produits chimiques au Canada et aux États-Unis. Aussi, pour nos propres besoins, nous avons l'intention de construire une usine de produits chimiques. Cela fait partie de nos plans dans un proche avenir.

**Le président:** Sénateur Thériault, la parole est à vous.

**Le sénateur Thériault:** Si le projet de loi C-22 était adopté le 30 juin, comme l'a indiqué mon collègue, cela aurait-il des répercussions négatives sur la fabrication de médicaments génériques au Canada?



[Text]

**Dr. Sherman:** It would have a disastrous effect on us.

We are much more vulnerable than Novopharm. If you read the telex to the minister, you will see that Ranitidine, which is the biggest prescription drug in Canada, is certainly at risk

Our very survival is at risk because of the amount we have invested in our facilities and in the products which are awaiting HPB approval.

**Senator Thériault:** You say your survival may be at risk. Do you know of any other company which may be in the same position?

**Dr. Sherman:** No. I would say that we are by far the most vulnerable because we have been so aggressive in our diversification in the health care field and because we are so heavily leveraged. We have also expanded substantially in the recent past. We are particularly vulnerable.

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, I want the record to show that some of my colleagues take it as a joke when witnesses quote from *The Toronto Star*, but they themselves are delighted to quote from other newspapers.

**The Chairman:** Thank you, Senator Thériault.  
Is Ranitidine the same drug as Zantac?

**Dr. Sherman:** Yes.

**The Chairman:** Although you now have this drug on the market, you will have to remove it from the market if Bill C-22 is enacted?

**Dr. Sherman:** We will have no source of raw material. Ranitidine is not made in Canada. We have talked to various chemical producers, and no one will have it available in the near term. Bill C-22 states that we cannot import it.

**The Chairman:** Can you stockpile it?

**Dr. Sherman:** There are serious problems with that.

First, it is extremely expensive. To stockpile through the period of exclusivity would require millions of dollars, and we do not have the funds available.

The second problem is stability. We do not know that the product would survive in stable form for that period of time.

That is only one product. That is a small part of my concern.

**The Chairman:** Thank you, Dr. Sherman, for an excellent brief. It is obvious that you have additional information which would be useful to the committee.

**Dr. Sherman:** I should like to have the members of the committee tour our facilities to see the elegance and sophistication of a Canadian-owned company which has been permitted to

[Traduction]

**M. Sherman:** Cela aurait des répercussions catastrophiques sur notre entreprise.

Nous sommes beaucoup plus vulnérables que *Novopharm*. Si vous lisez le télex qui a été envoyé au ministre, vous constaterez que la Ranitidine, le plus important médicament vendu sur ordonnance au Canada, est certainement menacée.

La survie même de notre entreprise est menacée parce que nous avons investi considérablement dans nos installations et dans des produits pour lesquels nous attendons le feu vert de la Direction générale de la protection de la santé.

**Le sénateur Thériault:** Vous dites qu'il pourrait y aller de votre survie. Savez-vous combien d'autres entreprises pourraient être dans la même situation?

**M. Sherman:** Non. Je dirais que notre entreprise est de loin la plus menacée parce qu'elle a été très dynamique dans sa diversification au chapitre des soins de santé et parce qu'elle a énormément misé sur l'effet de levier. Notre entreprise a aussi connu une expansion considérable ces dernières années. Nous sommes donc particulièrement vulnérables.

**Le sénateur Thériault:** Monsieur le président, je veux qu'on indique dans le compte rendu que certains de mes collègues font des gorges chaudes lorsque les témoins citent le *Toronto Star*, mais qu'ils ne se gênent pas eux-mêmes pour citer d'autres journaux.

**Le président:** Je vous remercie, sénateur Thériault.

La Ranitidine est-elle un médicament identique au Zantac?

**M. Sherman:** Oui.

**Le président:** Même si ce médicament est actuellement sur le marché, vous devriez l'en retirer si le projet de loi C-22 est adopté?

**M. Sherman:** Personne ne pourra nous fournir la matière première. La Ranitidine n'est pas fabriquée au Canada. Nous avons parlé à des différents fabricants de produits chimiques, et aucun ne pourra nous en fournir à court terme. Or, le projet de loi C-22 stipule que nous ne pouvons pas l'importer.

**Le président:** Pouvez-vous en constituer des réserves?

**M. Sherman:** Cela pose de graves problèmes.

Premièrement, cette matière première est extrêmement coûteuse. Il faudrait des millions de dollars pour constituer des réserves qui satisferaient à nos besoins durant la période d'exclusivité, et nous n'avons pas les moyens financiers de le faire.

Le deuxième problème concerne la stabilité. Nous ne savons pas si le produit pourrait se conserver durant cette période.

Il n'est question ici que d'un produit, qui ne représente qu'une part infime de mes préoccupations.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Sherman, de nous avoir soumis cet excellent mémoire. De toute évidence, vous disposez de renseignements supplémentaires qui pourraient être utiles au comité.

**M. Sherman:** J'aimerais inviter les membres du comité à visiter nos installations pour constater le raffinement et le degré de perfectionnement d'une entreprise canadienne qui a



[Text]

exist under the current law. I think it would help if the members could see it for themselves.

**The Chairman:** Let me tell you that I have had invitations to dinner, but I have refused them. I did not want to put myself in conflict until this bill has been passed or rejected.

We will now hear from Mr. Stuart Alexander, President of The Upjohn Company of Canada.

**Mr. Stuart Alexander, President and General Manager, The Upjohn Company of Canada:** Mr. Chairman and members of the committee, I am pleased to have this opportunity to make a presentation on behalf of The Upjohn Company of Canada.

We at The Upjohn Company are pleased to see that Bill C-22 has been put forward, and, as a member of the innovative pharmaceutical products industry, we feel that it is a positive move.

As I listened to the last hour of rhetoric and impassioned pleas, I could not help but think of some of my past experiences in the garden where I watched a tomato worm grow in size, but, unfortunately, it was attacked by parasites. As the parasites grew, the tomato worm shrank.

Honourable senators, you have seen two perfect examples of parasitic action against the innovative pharmaceutical industry since 1969.

Bill C-22 is designed to stop the parasitic action which has been inflicted on the innovative pharmaceutical industry. I and my colleagues who represent the innovative sector strongly believe that Bill C-22 will benefit all Canadians in a number of ways—and I stress “all Canadians”.

This belief is based on a number of factors which I should like to touch on briefly before telling you about Upjohn Canada's commitments.

The proposed legislation strengthens consumer protection rather than lessening it. I will explain further in a moment.

The proposed legislation provides for a healthy generic industry. For the first time in almost 20 years, it provides the necessary incentives for expanded research in Canada for the development and early testing of treatments and cures.

As I mentioned, Mr. Chairman, Bill C-22 strengthens consumer protection, especially in the area of prices. To begin with, the bill creates a powerful Prices Review Board, with teeth. This board will withdraw patent protection for our products and make them immediately available for generic duplication if our prices increase by more than the current rate of inflation.

The board, with the same punitive powers, will regulate the prices for new products to ensure that they are fair. There will be rigorous monitoring of our prices.

[Traduction]

pu voir le jour aux termes de la loi actuelle. Je pense qu'il serait bon que les membres puissent le constater d'eux-mêmes.

**Le président:** Je dois vous dire que j'ai eu des invitations à dîner, mais que je les ai déclinées. Je ne voulais pas me placer en conflit d'intérêts avant l'adoption ou le rejet du projet de loi.

Nous entendrons maintenant le président de la société Upjohn du Canada, M. Stuart Alexander.

**M. Stuart Alexander, président directeur général de la société Upjohn du Canada:** Monsieur le président et messieurs les sénateurs, je suis heureux de pouvoir faire un exposé au nom de la société Upjohn du Canada.

Ma société se réjouit du dépôt du projet de loi C-22 et, en tant que membre de l'industrie innovatrice de produits pharmaceutiques, nous le considérons comme une mesure positive.

En écoutant les discours passionnés au cours de la dernière heure, je n'ai pu m'empêcher de penser à mes propres expériences dans le jardin potager où j'observais un ver de tomate grossir, mais qui était malheureusement la proie de parasites. À mesure que les parasites grossissaient, le ver diminuait.

Honorables sénateurs, vous venez de voir deux exemples typiques d'action parasitaire contre l'industrie pharmaceutique innovatrice depuis 1969.

Le projet de loi C-22 vise à mettre un terme à l'action parasitaire dont l'industrie pharmaceutique innovatrice est la victime. Mes collègues et moi-même qui représentons le secteur de l'innovation sommes convaincus que le projet de loi C-22 bénéficiera à tous les Canadiens de plusieurs façons, et j'insiste sur «tous les Canadiens».

Ce point de vue est fondé sur un certain nombre de facteurs que j'aimerais aborder brièvement avant de vous parler des engagements de la société Upjohn.

Le projet de loi renforce la protection des consommateurs au lieu de l'amoindrir. Je m'expliquerai à ce sujet un peu plus loin.

Le projet de loi favorise une industrie des produits génériques dynamique. Pour la première fois en 20 ans, il crée les stimulants nécessaires à l'accroissement au Canada de la recherche nécessaire à la mise au point et à la vérification rapide de traitements et de médicaments.

Comme je l'ai mentionné, monsieur le président, le projet de loi C-22 assure une meilleure protection aux consommateurs, surtout en ce qui a trait aux prix. En premier lieu, le projet de loi institue le puissant Conseil de vérification du prix des médicaments. Le Conseil retirera la protection du brevet dont bénéficient nos produits, rendant ainsi possible leur reproduction immédiate sous forme de produits génériques si les prix augmentent plus rapidement que le taux d'inflation.

Le Conseil, qui aura des pouvoirs punitifs équivalents, réglera les prix des nouveaux produits de manière à s'assurer qu'ils demeurent équitables. Il exercera un contrôle rigoureux des prix.



*[Text]*

In addition, the board will make public annual reports on the effectiveness of policy and prices and on the growth of research and development.

As a final safeguard, Bill C-22 requires the government and Parliament to review the policy after four and ten years to determine whether it is working or whether it should be changed.

This new price regulation system will apply to all products. Currently, approximately 10 per cent of the regulated products are being copied.

In effect, Mr. Chairman, the government proposes to replace one system of price regulation with a new one which will be far more comprehensive and which will apply to all products. Rather than applying only to large innovators, all products in the marketplace will be controlled in a more effective way than occurs under the current Patent Act.

In addition, the generic industry, with the passage of Bill C-22, will continue to grow. Not only will generic products now on the market continue to be sold, but at least 41 drugs will become available for generic duplication in the next five years as periods of protection expire. This represents more drugs than the generic industry has introduced over the last five years.

In addition to generic competition, the provincial government formularies, which account for approximately 60 per cent of prescription drugs used in Canada, also help to maintain downward pressure on prices.

Mr. Chairman, we are surprised that those who are likely to benefit most from the discoveries of new medicines, through the doubling of pharmaceutical research in Canada, have focused on the perceived pricing issue rather than on the benefits proposed by Bill C-22.

We have heard a great deal of rhetoric from senior citizen groups and many others who will benefit most from this expanded research. There will be new drugs available which will be beneficial in cardiac surgery. Many types of surgery could not have been performed without drugs from the innovative sector because, to date, injectibles have not been made available through the generic sector. Certainly, at the present time, there is no treatment available from the generic sector for cancer. They only take the "biggies" and reproduce them.

As I mentioned at the outset, Bill C-22 provides the necessary incentives for increased pharmaceutical research in Canada. As you know, our industry is committed to spending \$3 billion on research and development in Canada over the next 10 years. In fact, this represents a doubling of our efforts.

Not only will this increased research and development create some 3,000 new high-technology jobs in the industry, but it also represents a major commitment on the part of international organizations to conduct research in new fields in this

*[Traduction]*

En outre, il déposera des rapports annuels publics concernant l'efficacité de la politique et des prix de même qu'en ce qui a trait à la croissance de la recherche et du développement.

Comme garantie finale, le projet de loi exige du gouvernement et du Parlement qu'ils examinent la politique après quatre et dix ans afin de déterminer si elle est efficace ou s'il faut la modifier.

Le nouveau système de réglementation des prix s'appliquera à tous les produits. Actuellement, quelque 10 p. 100 des produits réglementés sont copiés.

En fait, monsieur le président, le gouvernement propose de remplacer un système de réglementation des prix par un nouveau système qui sera beaucoup plus général et qui s'appliquera à tous les produits. Au lieu de s'appliquer aux grands innovateurs, le système permettra de contrôler tous les produits sur le marché plus efficacement qu'en vertu de l'actuelle Loi sur les brevets.

En outre, l'adoption du projet de loi C-22 permettra à l'industrie des produits génériques de poursuivre sa croissance. Non seulement les produits génériques actuellement sur le marché continueront d'être vendus, mais au moins 41 médicaments deviendront disponibles sous forme de copie générique au cours des cinq prochaines années, au fur et à mesure que les périodes de protection arriveront à échéance. C'est plus de médicaments que ce que l'industrie des produits génériques n'en a produits au cours des cinq dernières années.

Outre la concurrence des produits génériques, les formulaires du gouvernement provincial, qui touchent environ 60 p. 100 des médicaments prescrits consommés au Canada, contribueront également à exercer une pression à la baisse sur les prix.

Monsieur le président, nous sommes surpris de constater que ceux qui sont le plus susceptibles de bénéficier des découvertes de nouveaux médicaments, par le doublement de la recherche pharmaceutique au Canada, ont porté leur attention davantage sur la question des prix que sur les avantages qui découlent du projet de loi C-22.

Nous avons entendu beaucoup de dialectique de la part des groupes de citoyens âgés et de nombreux autres groupes qui bénéficieront le plus de l'accroissement de la recherche. De nouveaux médicaments pourront être utilisés davantage en chirurgie cardiaque. De nombreux types de chirurgie ne pouvaient être exécutés sans l'utilisation des médicaments provenant du secteur de l'innovation car jusqu'à ce jour, les médicaments injectables n'étaient pas disponibles sous forme générique. À l'heure actuelle, il n'y a aucun traitement disponible provenant du secteur générique dans le cas du cancer. On ne peut que reproduire les médicaments les plus importants.

Comme je l'ai mentionné au début, le projet de loi crée les stimulants nécessaires à l'accroissement de la recherche pharmaceutique au Canada. Vous savez que notre industrie s'est engagée à investir 3 milliards de dollars dans la recherche et le développement au Canada au cours des 10 prochaines années, soit le double de ce que nous faisons actuellement.

Non seulement cet effort permettra-t-il de créer quelque 3 000 nouveaux emplois dans le secteur de la technologie de pointe de l'industrie, mais il représente également un engagement majeur de la part des organisations internationales en



*[Text]*

country, much of which is currently being done elsewhere where the investment climate is more favourable.

One of the major benefits of the passage of Bill C-22 will be the availability of treatments much earlier than would otherwise have been the case.

Upjohn Canada is proud to be a partner in this new undertaking. We are the sixth largest pharmaceutical company in Canada. We have for some time been leaders in the area of pharmaceutical research and development.

Our company is currently engaged in major research with the Victoria Hospital in London, Ontario. The Victoria Upjohn Research Unit has already carried out several studies on both existing and new drugs dealing with renal disease, lupus, cancer, respiratory distress, depression and post-operative pain.

A few months ago we announced plans to spend \$30 million over the next five years on basic and clinical research to develop new treatments for cancer, cardiovascular disease, and neuro-pharmacology therapies.

It is inaccurate to say that the studies being done in Canada by the multinationals serve only to obtain clearance for products in Canada. It is not necessary to do one single study to register a product in Canada. Any research we do in Canada is certainly not for the purpose of having products registered in Canada.

It is not possible to do \$30 million worth of research in Canada if the only aim were to do Phase III clinical trial research. There are not enough patients in Canada and there are not enough centres in Canada for all the innovative companies to spend the amount they have committed if they intended to do only Phase III research. It is a physical impossibility. The commitment goes well beyond Phase III research.

The Upjohn company has renewed a multi-million-dollar contract with the Victoria Hospital in London for Phase II clinical trial research. It also plans to invest \$22 million in the Toronto area for new quality control laboratories and expanded manufacturing facilities.

Our company is just one of a number of Ontario-based companies which have already announced similar plans to take effect over the next five years. Hundreds of millions of dollars of additional research has been committed by Ontario firms, which is contingent, of course, on the passage of Bill C-22.

Do not hold this up as blackmail, gentlemen; these are purely the facts of life. If we do not have the growth and the opportunity to market our products at a profit, the research dollars will not be available.

*[Traduction]*

vue d'effectuer de la recherche dans de nouveaux secteurs au Canada, dont la majeure partie se fait actuellement à l'étranger parce que les conditions d'investissement y sont plus favorables.

Un des principaux avantages de l'adoption du projet de loi C-22 est qu'elle permettra d'avoir accès plus rapidement à des traitements que ce n'aurait été le cas autrement.

La société Upjohn du Canada est heureuse de s'associer à cette nouvelle entreprise. Nous sommes la sixième plus importante société de produits pharmaceutiques au Canada. Pendant un certain temps, nous avons été les premiers dans le domaine de la recherche et du développement pharmaceutique.

Notre entreprise participe actuellement à un projet majeur de recherche avec l'hôpital Victoria de London (Ontario). Le service de recherche Upjohn à Victoria a déjà effectué plusieurs études sur des médicaments nouveaux et existants utilisés dans le traitement des maladies du rein, du lupus, du cancer, des troubles respiratoires, de la dépression et des douleurs postopératoires.

Il y a quelques mois, nous avons annoncé un plan de dépenses de 30 millions de dollars au cours des cinq prochaines années dans le domaine de la recherche fondamentale et clinique en vue de mettre au point de nouveaux traitements pour le cancer, les maladies cario-vasculaires et de nouvelles thérapies neuro-pharmacologiques.

Il est faux de prétendre que les études effectuées au Canada par les multinationales servent uniquement à permettre l'entrée de produits au Canada. Il n'est pas nécessaire d'effectuer une seule étude pour faire enregistrer un produit au Canada. Les recherches que nous effectuons au Canada ne visent certainement pas à obtenir l'enregistrement de produits dans ce pays.

Nous n'investirions pas 30 millions de dollars dans la recherche au Canada si notre seul but était la réalisation de la phase III de la recherche clinique d'essai. Le Canada ne compte pas suffisamment de patients ni de centres pour permettre à toutes les compagnies innovatrices d'effectuer les investissements promis si elles entendaient se limiter à la phase III de la recherche. Ce serait physiquement impossible. L'engagement va bien au-delà de la phase III.

La société Upjohn a renouvelé un contrat de plusieurs millions de dollars avec l'hôpital Victoria de London en vue d'effectuer la phase II de la recherche clinique d'essai. La compagnie projette également d'investir dans la région de Toronto quelque 22 millions de dollars dans la construction de nouveaux laboratoires de contrôle de qualité et dans l'amélioration des installations de fabrication.

Notre société n'est que l'une des nombreuses autres sociétés installées en Ontario qui ont déjà annoncé l'exécution de plans semblables au cours des cinq prochaines années. Des centaines de millions de dollars en recherche supplémentaire sont déjà promis par les entreprises ontariennes, mais évidemment à condition que le projet de loi C-22 soit adopté.

N'y voyez pas du chantage, messieurs; c'est simplement la réalité. Si nous ne pouvons bénéficier ni de la croissance ni des débouchés nécessaires pour commercialiser des produits rentables,



[Text]

In the audience this morning are members of other Ontario-based companies which have made large commitments. I will introduce these gentlemen now.

Stephen Wilgar is President of Warner-Lambert Canada Inc., which is the parent company of Parke-Davis Canada Inc., located in Scarborough, Mississauga and Brockville. That company has announced plans to invest \$40 million in a wide range of therapeutic categories.

Jacques Lapointe is President of Glaxo Canada Ltd. of Toronto, which has announced a \$50 million expansion of basic and clinical research.

Bill Garriock is President of Miles Laboratories Ltd. of Toronto, which has committed \$20 million to investigate new therapies for heart disease and other medical disorders.

Percy Skuy is President of Ortho Pharmaceutical (Canada) Ltd. of Toronto, which has committed \$10 million to basic biotechnology relating to a human protein for use in the treatment of leukemia, a new cancer therapy, and a therapy to reverse rejection in organ transplantation.

Gerry McDole is President of Astra Pharmaceuticals Canada Ltd. of Mississauga, which has committed \$30 million to new developments for cardiovascular, respiratory, central nervous system and gastrointestinal diseases.

Dr. Vern Hambly is President of Janssen Pharmaceutica Inc. of Mississauga, which has committed \$10 million for new and better drugs in the fields of anaesthesiology, gastroenterology, dermatology, cardiology and oncology.

Steve Dixon is Vice-President of Lederle Laboratories of Toronto, which has committed \$20 million to a wide range of therapies.

Bob Chouinard is President and General Manager of Beecham Laboratories Inc. of Montreal and Mississauga, which has committed \$5 million for early-phase clinical research into cardiovascular and anti-arthritis treatments.

Greg Fedyk is Vice-President, Technical Operations, of Sandoz Canada Inc. of Montreal and Whitby, which has committed \$30 million to the areas of auto-immune disease, cardiovascular disease and neurology. This is an area which has helped a great deal in research toward kidney, lung and heart transplants in Canada.

Mr. Chairman, the above commitments do not include an additional \$100 million which these firms are investing in new laboratories and new manufacturing facilities in Canada.

[Traduction]

bles, nous ne pourrions investir l'argent voulu dans la recherche.

L'auditoire de ce matin compte des membres d'autres compagnies ontariennes qui ont pris des engagements importants. Je vous les présente.

M. Stephen Wilgar est président de la société Warner-Lambert Canada Inc., qui est la société mère de Parke-Davis Canada Inc. établie à Scarborough, Mississauga et Brockville. Cette entreprise a annoncé des investissements de 40 millions de dollars dans une vaste gamme de catégories thérapeutiques.

M. Jacques Lapointe est président de la société Glaxo Canada Ltd., de Toronto, qui a annoncé un investissement supplémentaire de 50 millions de dollars dans la recherche fondamentale et clinique.

M. Bill Garriock est président de la société Miles Laboratories Ltd. de Toronto, qui s'est engagée à investir 20 millions de dollars dans la recherche de nouveaux traitements des maladies cardiaques et autres troubles de la santé.

M. Percy Skuy est président de la société Ortho Pharmaceutical (Canada) Ltd. de Toronto, qui s'est engagé à investir 10 millions de dollars dans la biotechnologie de base concernant l'utilisation d'une protéine humaine dans le traitement de la leucémie, un nouveau traitement du cancer, et un traitement visant à empêcher le rejet dans les cas de transplantation d'organe.

M. Gerry McDole est président de la société Astra Pharmaceuticals Canada Ltd. de Mississauga, qui s'est engagée à investir 30 millions de dollars dans la lutte contre les maladies cardiovasculaires, respiratoires, les maladies du système nerveux central et les troubles gastro-intestinaux.

Le Dr Vern Hambly est président de la société Janssen Pharmaceutica Inc. de Mississauga, qui a promis 10 millions de dollars pour la mise au point de médicaments nouveaux et plus efficaces dans le domaine de l'anesthésiologie, de la gastro-entérologie, de la dermatologie, de la cardiologie et de l'oncologie.

M. Steve Dixon est vice-président de Lederle Laboratories de Toronto, qui s'est engagée à investir 20 millions de dollars dans une vaste gamme de thérapies.

M. Bob Chouinard est président directeur général des Laboratoires Beecham Inc. de Montréal et de Mississauga, qui investira 5 millions de dollars dans la recherche clinique initiale concernant les traitements des maladies cardiovasculaires et de l'arthrite.

M. Greg Fedyk est vice-président, Opérations techniques, de la société Sandoz Canada Inc. de Montréal et de Whitby, et qui investira 30 millions de dollars dans les domaines de l'auto-immunologie, des maladies cardiovasculaires et de la neurologie. Ce secteur a joué un rôle important dans la recherche concernant les transplantations de rein, de poumon et de cœur au Canada.

Monsieur le président, ces engagements ne tiennent pas compte des 100 millions de dollars supplémentaires que ces entreprises investissent dans de nouveaux laboratoires et usines au Canada.



*[Text]*

Yesterday, the Bristol-Myers Pharmaceutical Group of Ottawa announced plans to invest \$40 million in research over the next five years.

Mr. Chairman, many other innovative companies based in Ontario are currently drawing up plans for major research programs across Canada. Over the coming months, these firms will make their individual announcements.

As an industry, we will more than meet our commitments. Canada is an excellent country in which to perform research. We plan to be here over the long haul. We will be on the leading edge of technology.

The passage of Bill C-22 will provide a healthy environment for both the innovative and the generic industries. More important, because of the research work which will be done in Canada, Canadians will have earlier access to new and improved therapies.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Alexander, for an excellent brief. We are happy to hear that progress is being promised in the expansion of research. I just wish some of those research dollars could be spent in Prince Edward Island.

**Mr. Alexander:** We believe that, as these programs are launched, research will take place all across Canada. Certainly, where there are capable researchers, research will be done.

**The Chairman:** Senator Thériault, please.

**Senator Thériault:** Being faced with so many millions of dollars is rather intimidating.

**Mr. Alexander:** is your company a Canadian-owned company?

**Mr. Alexander:** My company is a U.S.-based multinational, and it is a public company.

**Senator Thériault:** Would your U.S.-based company, which, I assume, conducts most of its research in the United States, delay supplying a life-saving drug to your company in Canada because of the existing legislation?

**Mr. Alexander:** No, it would not.

**Senator Thériault:** Do you know of any company in the world which would do that?

**Mr. Alexander:** I cannot speak for other companies.

**Senator Thériault:** As you have said, I would be the beneficiary of drug discoveries. In my opinion, when one is dealing with life-saving drugs, the corporations, at least in the Western World, would not keep them hidden under the bed because the legislation in Canada differs from that in the United States.

**Mr. Alexander:** That is not the case, and it is not what I implied. I said that, if you were relying upon the generic industry in Canada to provide you with those drugs, they would not be available. Many of them are low-volume drugs, and the generic industry in Canada is not interested in producing low-volume, low-profit drugs.

*[Traduction]*

Hier Bristol-Myers Pharmaceutical Group d'Ottawa a annoncé un projet d'investissement de 40 millions de dollars dans la recherche au cours des cinq prochaines années.

Monsieur le président, de nombreuses autres sociétés innovatrices installées en Ontario dressent actuellement les plans de grands projets de recherche un peu partout au Canada. Au cours des mois à venir, ces entreprises annonceront à tour de rôle leur projet.

Notre industrie dépassera ses engagements. Le Canada offre d'excellentes possibilités à la recherche. Nous prévoyons rester ici pour longtemps et nous serons à la fine pointe de la technologie.

L'adoption du projet C-22 créera des conditions favorables aux industries innovatrices des produits génériques. Fait encore plus important, les travaux de recherche effectués au Canada permettront aux Canadiens d'avoir accès plus aisément à des traitements nouveaux et améliorés.

**Le président:** Merci, monsieur Alexander, de votre excellent mémoire. Nous sommes heureux de constater qu'on promet d'améliorer la recherche. J'aimerais seulement voir une partie de cet argent investi dans l'Île-du-Prince-Édouard.

**M. Alexander:** Nous croyons qu'à mesure que ces programmes seront lancés, des travaux de recherche auront lieu un peu partout au Canada. Là il y a des chercheurs compétents, il y aura de la recherche.

**Le président:** monsieur le sénateur Thériault, je vous prie.

**Le sénateur Thériault:** Il est quelque peu intimidant d'entendre parler de sommes aussi considérables.

**M. Alexander:** votre société appartient-elle à des intérêts canadiens?

**M. Alexander:** Ma société est une multinationale américaine et une entreprise publique.

**Le sénateur Thériault:** Est-ce que votre société qui, je présume, effectue la plupart de sa recherche aux États-Unis, retarderait la fourniture d'un médicament vital à votre compagnie au Canada à cause de la loi en vigueur?

**M. Alexander:** Non.

**Le sénateur Thériault:** Connaissez-vous une société dans le monde qui le ferait?

**M. Alexander:** Je ne saurais parler pour d'autres.

**Le sénateur Thériault:** Comme vous l'avez dit, je bénéficiera des découvertes de médicaments. A mon avis, quand il s'agit de médicaments vitaux, les sociétés, du moins celles qui sont établies en occident, n'en cacheraient pas l'existence parce que la loi canadienne diffère de la loi américaine.

**M. Alexander:** Ce n'est pas le cas, et ce n'est pas ce que je suggérais. Je disais que si vous vous en remettez à l'industrie générique canadienne pour obtenir ces médicaments, ce ne sera pas possible. Bon nombre de ces médicaments se vendent en faible nombre et l'industrie générique canadienne n'est pas intéressée à produire des médicaments en faible nombre et peu rentables.



[Text]

The innovative industry produces a mix. Compounds which they discover, even if they are low-volume and low-profit, are made available. They are not the ones for which compulsory licences are requested. They are left for the innovative companies to supply and are known as the orphan drugs. We supply them out of the goodness of our hearts, rather than because we are going to make a profit on them.

**Senator Thériault:** I have no quarrel with the progress that has been made by drug research scientists in the Western World and in Canada.

You say that you supply certain drugs out of the goodness of your heart. Has your company in Canada shown a profit since 1969?

**Mr. Alexander:** It certainly has. It is a public company listed on the New York Stock Exchange, and it is a profitable company world-wide.

**Senator Thériault:** You say that over the next 10 years, you hope to invest \$3 billion in Canada.

**Mr. Alexander:** The PMAC has committed to invest \$3 billion in Canada.

**Senator Thériault:** Does that mean that the industry expects sales of \$30 billion?

**Mr. Alexander:** The calculations are based on 10 per cent of sales of the total industry.

**Senator Thériault:** A report by Mr. Waxman states that the major innovative pharmaceutical companies must spend 20 per cent or more on research in the next few years. In Canada, if Bill C-22 becomes law, they have promised only 10 per cent. What is the reason for that?

**Mr. Alexander:** The cost of research has been expanding rapidly over the years. While 2.5 per cent and 5 per cent were reasonable figures at one time, and later 10 per cent was a reasonable figure, what will be reasonable in the future I do not know.

I do know that some of the larger pharmaceutical companies in the world are currently spending 15 per cent to 16 per cent. However, that is not the average figure. Those are individual commitments of some of the large multinationals.

We are talking about 10 per cent in Canada as a total commitment by the industry. That is an average figure, not an individual figure. In order to achieve an average of 10 per cent, some companies in Canada will spend 20 per cent.

**Senator Thériault:** My reluctance is based on the fact that the multinationals which had subsidiaries operating in Canada prior to 1969, when they had the market to themselves, did very little R&D in this country. Why would that change now?

**Mr. Alexander:** We are now operating in a world environment. We are no longer bound by geographical boundaries, as we were in the past.

[Traduction]

L'industrie innovatrice fabrique tout un assortiment de produits. Les composés qu'elle découvre, même si ce n'est qu'en faible quantité et à peu de profits, sont mis sur le marché. Ce ne sont pas des produits pour lesquels il y a des licences obligatoires. Ce sont les compagnies innovatrices qui fournissent ces produits connus sous le nom de médicaments orphelins. Nous les produisons spontanément, et non pas parce qu'ils nous permettront de réaliser un profit.

**Le sénateur Thériault:** Je ne discute pas les progrès que les scientifiques ont fait réaliser à la recherche sur les médicaments en occident et au Canada.

Vous dites que vous produisez certains médicaments spontanément. Est-ce que votre compagnie au Canada a réalisé des profits depuis 1969?

**M. Alexander:** Certainement. C'est une compagnie publique cotée à la Bourse de New York et qui réalise des profits partout dans le monde.

**Le sénateur Thériault:** Vous dites qu'au cours des 10 prochaines années, vous espérez investir 3 milliards de dollars au Canada.

**M. Alexander:** L'Association canadienne de l'industrie du médicament a promis d'investir 3 milliards de dollars au Canada.

**Le sénateur Thériault:** Cela signifie-t-il que l'industrie prévoit réaliser des ventes de 30 milliards de dollars?

**M. Alexander:** Les calculs équivalent à 10 p. 100 de la totalité des ventes de l'industrie.

**Le sénateur Thériault:** D'après un rapport de M. Waxman, les principales sociétés pharmaceutiques innovatrices doivent investir au moins 20 p. 100 dans la recherche durant les quelques années à venir. Au Canada, si le projet de loi C-22 est adopté, elles ont promis d'investir seulement 10 p. 100. Pourquoi?

**M. Alexander:** Le coût de la recherche a augmenté rapidement ces dernières années. A une époque, un pourcentage de 2,5 à 5 p. 100 était acceptable; plus tard, ce fut de 10 p. 100; j'ignore ce que l'avenir nous réserve.

Je sais que certaines des plus importantes sociétés pharmaceutiques dans le monde consacrent actuellement entre 15 et 16 p. 100 à la recherche, mais ce chiffre est supérieur à la moyenne. Ce sont là des engagements qu'ont pris certaines des grandes multinationales.

Chacun assume environ de 10 p. 100 de tout l'engagement de l'industrie au Canada. C'est une moyenne. Pour pouvoir obtenir une moyenne de 10 p. 100, certaines sociétés canadiennes doivent dépenser 20 p. 100.

**Le sénateur Thériault:** J'achoppe sur le fait que les multinationales qui avaient des filiales au Canada avant 1969, lorsqu'elles monopolisaient tout le marché, ont fait très peu de R&D au pays. Pourquoi changeraient-elles d'attitude maintenant?

**M. Alexander:** Nous opérons maintenant dans un contexte mondial. Nous ne sommes plus limités par les frontières comme par le passé.



*[Text]*

The annual reports of large multinational companies indicate that those companies are branching out in many different sectors.

The Upjohn company is involved in research in Japan, and will become more involved in that area. It is currently involved in research in the Victoria Upjohn unit. This research is not required by any legislation, but rather we want to do it as good Canadians. The Canadian operation is run by Canadians, and we do what is good for the operation in Canada and for the corporation as a whole.

The company is also involved in research throughout Europe.

It is no longer the case that multinationals conduct most of their research in their home countries.

The opportunity now exists for Canada to create the climate whereby research can be done in this country. The fact that more research has not been done in Canada has been due to an unfavourable political climate. The introduction of subsection 41(4) to the Patent Act conveyed the message to the multinationals that Canada was an unfavourable area in which to invest.

**Senator Thériault:** What about prior to 1969?

**Mr. Alexander:** I cannot comment on the situation prior to 1969, other than to say that most research was done in the home countries of the multinationals. That is not true today. Certainly, unless we change our attitude, research will continue to be done in the home countries.

Canada has an opportunity to change that attitude and to capture a portion of that research. The passage of Bill C-22 will enable us to do that.

**Senator Thériault:** You are telling me that, if Canada were to put in place a regime similar to that in Japan, in France, in Spain, or in other European countries, the pharmaceutical companies would be prepared to do the type of research they have promised in this country?

**Mr. Alexander:** If Bill C-22 is enacted, we will do the research, which we have promised, in Canada.

**Senator Thériault:** But not if Canada were to put in place a regime similar to that in many countries in Europe?

**Mr. Alexander:** There are many models around the world. I am not familiar with the details of all of them. I would be guessing if I tried to express an opinion on them. I am familiar with the Canadian model as it now exists.

I believe the passage of Bill C-22 would be beneficial to research expansion in Canada. As a Canadian running the Upjohn Company of Canada, which is part of a multinational, if I were given the opportunity, I could attract research to Canada. That is my commitment. I also have a commitment with my corporation to do that research.

**Senator Thériault:** Thank you.

**The Chairman:** Senator Buckwold, please.

**Senator Buckwold:** There are several statements in your brief on which I have questions.

*[Traduction]*

Les rapports annuels des grandes sociétés multinationales indiquent qu'elles étendent leurs opérations dans un grand nombre de secteurs.

La société Upjohn fait de la recherche au Japon et intensifiera ses travaux dans ce domaine. Elle fait actuellement de la recherche dans la section de Upjohn à Victoria. Elle n'y est tenue par aucune loi, mais elle tient à le faire pour se comporter en bon Canadien. La filiale canadienne est administrée par des Canadiens, et nous agissons pour le mieux de l'exploitation au Canada et de toute l'exploitation dans son ensemble.

La société fait aussi de la recherche dans toute l'Europe.

L'ère est révolue où les multinationales effectuaient la plupart de leurs recherches dans leur pays d'origine.

Le Canada connaît maintenant un milieu propice à la recherche. C'était le climat politique défavorable qui nuisait auparavant. L'adoption du paragraphe 41(4) de la Loi sur les brevets a laissé croire aux multinationales que le Canada était un milieu défavorable où il ne fallait pas investir.

**Le sénateur Thériault:** Et que c'est-il passé avant 1969?

**M. Alexander:** Je ne puis vous en parler, sinon pour vous dire que la plupart de la recherche était effectuée dans le pays d'origine des multinationales, ce qui n'est plus vrai aujourd'hui. Certes, à moins que nous changions d'attitude, la recherche continuera d'être effectuée dans les pays d'origine.

Le Canada a la chance de changer cette attitude et de s'accaparer une portion de cette recherche grâce à l'adoption du projet de loi C-22.

**Le sénateur Thériault:** Vous voulez dire que si le Canada devait instaurer un régime semblable au Japon, en France, en Espagne ou dans d'autres pays européens, les sociétés pharmaceutiques seraient disposées à faire ce type de recherche au pays comme elles l'ont promis?

**M. Alexander:** Si le projet de loi C-22 est adopté, nous ferons au Canada la recherche que nous avons promise.

**Le sénateur Thériault:** Mais non si le Canada devait choisir un régime semblable à celui de nombreux pays européens?

**M. Alexander:** Il y a plusieurs systèmes dans le monde. Je ne les connais pas en détails. J'irais à l'aveuglette si je devais exprimer une opinion sur eux. Je connais bien le système canadien actuel.

Je crois que l'adoption du projet de loi C-22 serait bénéfique à l'expansion de la recherche au Canada. En ma qualité de Canadien qui administre la société Upjohn du Canada, qui fait partie d'une multinationale, si on m'en donnait l'occasion, je pourrais attirer de la recherche au Canada. Je m'y engage d'ailleurs. Je m'y suis aussi engagé envers ma société.

**Le sénateur Thériault:** Merci.

**Le président:** Monsieur le sénateur Buckwold, je vous prie.

**Le sénateur Buckwold:** Il y a plusieurs déclarations dans votre mémoire qui me laissent songeur.



## [Text]

**The Chairman:** Perhaps you could cut them down to one or two.

**Senator Buckwold:** I will ask as many questions as I feel are necessary, Mr. Chairman.

In your brief, you state:

This Board will withdraw patent protection of our products and make them immediately available for generic duplication if our prices go up by more than the going rate of inflation.

I would suggest to you that there are two flaws in that statement. The first is that drugs will be made available immediately. All the evidence we have heard indicates that the development of a generic drug requires at least four years.

Would you agree that they will not become immediately available if patent protection is withdrawn, other than theoretically?

**Mr. Alexander:** A compulsory licence would be issued immediately if our prices were out of line. The Prices Review Board would empower the Commissioner of Patents to issue a compulsory licence immediately if our prices were to exceed the rate of inflation.

How much time would be required to develop the generic product after that is speculative.

**Senator Buckwold:** You state that drug prices will be controlled in relation to the increase in the Consumer Price Index. I suggest to you that that is only one of four criteria set out in Bill C-22 to be taken into consideration by the Prices Review Board.

The criteria are set out in the bill as follows:

- (a) the prices at which the patentee sold the medicine during the five years immediately preceding the determination;
- (b) the prices of other medicines in the same therapeutic class sold in the market during the five years immediately preceding the determination;
- (c) the prices at which the medicine and other medicines in the same therapeutic class have been sold in countries other than Canada during the five years immediately preceding the determination; and
- (d) the Consumer Price Index—

If the above four criteria are not sufficient for the board to make a decision, the board may take the following into consideration:

- (a) the costs of making and marketing the medicine; and
- (b) such other factors as are prescribed, or in the opinion of the Board, are relevant in the circumstances.

Your implication that the prices will be controlled by the Prices Review Board in relation to the increase in the cost of living, I think, is simply not based on fact. There are many other factors which could contribute to higher prices.

**Mr. Alexander:** In my brief, I attempted to state my position as simply as possible.

## [Traduction]

**Le président:** Vous pourriez peut-être les concentrer dans une ou deux questions.

**Le sénateur Buckwold:** Je poserais toutes les questions que je jugerai nécessaires, monsieur le Président.

Dans votre mémoire, vous déclarez:

Ce Conseil ne tirera la protection des brevets accordés pour nos produits, et il se consacrera immédiatement à la fabrication de doubles génériques si le prix de nos produits dépassent le taux d'inflation.

Permettez-moi de vous dire qu'il y a deux erreurs dans cette déclaration. La première est que les médicaments seront fournis immédiatement. Tous les témoignages que j'ai entendus indiquent que la mise au point de médicaments génériques exige au moins quatre ans.

Reconnaissez-vous qu'ils ne seront pas accessibles immédiatement si la protection des brevets est retirée, même théoriquement?

**M. Alexander:** Une licence obligatoire serait délivrée immédiatement si nos prix étaient exagérés. Le Conseil d'examen du prix des médicaments autoriserait le commissaire des brevets à délivrer une licence obligatoire immédiatement si nos prix dépassaient le taux d'inflation.

On ne peut déterminer avec assurance combien de temps il faudrait après cela pour mettre au point le produit générique.

**Le sénateur Buckwold:** Vous dites que le prix des médicaments sera contrôlé en fonction de la hausse de l'indice des prix à la consommation. Je crois que ce n'est qu'un des quatre critères établis dans le projet de loi C-22 et dont devra tenir compte le Conseil d'examen du prix des médicaments.

Les critères établis dans le projet de loi sont les suivants:

- a) le prix de vente demandé par le breveté au cours des cinq années précédant la décision;
- b) le prix de vente de médicaments appartenant à la même catégorie thérapeutique au cours de cette période;
- c) le prix de vente de ceux-ci ailleurs qu'au Canada au cours de cette période;
- d) l'indice des prix à la consommation...

Si les quatre critères ci-dessus ne sont pas suffisants pour permettre au Conseil de prendre une décision, ce dernier peut tenir compte des facteurs suivants:

- a) les coûts de réalisation et de mise en marché;
- b) tel autre facteur qu'il estime pertinent ou qui peut être prescrit.

Vous ne vous appuyez simplement sur aucun fait lorsque vous laissez entendre que les prix seront contrôlés par le Conseil d'examen du prix des médicaments en regard de l'augmentation du coût de la vie. Il y a bien d'autres facteurs qui pourraient contribuer à hausser les prix.

**M. Alexander:** Dans mon mémoire, j'ai essayé d'établir ma position le plus simplement possible.



**[Text]**

If I have a product on the market today which sells for \$10, and if the cost of living increases by 5 per cent, I will not increase the price of that existing product by more than 5 per cent. Basically, I am stating one aspect of the whole scenario.

**Senator Buckwold:** That is only one part of the process. You could justify higher prices in a variety of aspects, including marketing.

You comment on the climate in Canada for increased research and development. We are all pleased with the commitments being made by the industry, and I am one who believes that this money will be spent if Bill C-22 is enacted. I am not questioning that.

I am questioning how the money will be spent. Dr. Eastman in his report states:

Canada does not now possess either the scientific manpower or the physical infrastructure that would make it a major world centre for basic pharmaceutical research nor, in the opinion of the Commission, would it be wise for governments to seek to create such an environment in competition with heavily-supported, long-established centres in other countries.

You may argue with that, but this is the view of a commission which spent a good deal of time in examining the industry.

**Mr. Alexander:** That commission is entitled to its opinion. It is our opinion that there is a capable scientific body in Canada. If we could prevent the so-called brain-drain, that body would grow and would be able to conduct the scientific research being proposed.

**Senator Buckwold:** On page 3 of your brief, you state:

In addition to generic competition, the provincial government formularies, which account for about 60 per cent of the prescription drug purchases in Canada, also help to maintain downward pressure on prices.

With that in mind, one would be led to believe that all provincial governments would be quite enthusiastic about Bill C-22. As far as I am aware, there are only three provinces which support Bill C-22. This committee has heard representations from several provincial Departments of Health indicating their opposition to the bill in fairly strong terms.

I do not think that situation is reflected in your brief.

**Mr. Alexander:** I am saying that, where provincial formularies are in place, generic substitution is encouraged. In the Province of Ontario alone, as a result of Bills 54 and 55, it is virtually mandatory that a pharmacist fill a prescription using a generic product even when the prescription stipulates a brand name product.

I would not expect all provincial governments to fully endorse Bill C-22. They may incur additional costs with the passage of Bill C-22; however, they are failing to take into con-

**[Traduction]**

Si j'ai un produit sur le marché qui se vend 10 \$ et si le coût de la vie augmente de 5 p. 100, je ne majorerai pas d'autant le prix du produit. Essentiellement, je ne vous parle que d'un aspect de tout le scénario.

**Le sénateur Buckwold:** Ce n'est qu'une partie du processus. Vous pourriez justifier les prix supérieurs en faisant valoir une foule d'éléments, dont la mise en marché.

Vous traitez du climat qui règne au Canada et qui serait favorable à une intensification de la recherche et du développement. Nous sommes tous heureux des engagements pris par l'industrie et je suis de ceux qui croient que cet investissement se fera si le projet de loi C-22 est adopté. Je n'ai aucun doute à ce sujet.

Je me demande combien d'argent sera dépensé. Dans son rapport, M. Eastman déclare ce qui suit:

«Le Canada ne possède pas l'infrastructure humaine et scientifique nécessaire pour devenir un grand centre mondial de recherches pharmaceutiques fondamentales. La Commission est d'avis qu'il ne serait pas opportun que l'État cherche à créer un environnement pour concurrencer des centres fortement subventionnés et établis depuis longtemps ailleurs.»

Vous pouvez ne pas être d'accord, mais c'est l'opinion d'une commission qui a consacré énormément de temps à examiner la situation de l'industrie.

**M. Alexander:** La commission a droit à son opinion. Quant à nous, nous sommes d'avis qu'il y a un corps scientifique compétent au Canada. Si nous pouvions empêcher l'exode des cerveaux, il grossirait et pourrait effectuer la recherche scientifique proposée.

**Le sénateur Buckwold:** À la page 3 de votre mémoire, vous déclarez:

En plus de la concurrence sur le plan des produits génériques, les formulaires du gouvernement provincial qui représentent environ 60 p. 100 des achats de médicaments d'ordonnance au Canada, aident aussi à faire baisser les prix.

On serait ainsi porté à croire que tous les gouvernements provinciaux accueilleraient tout à fait favorablement le projet de loi C-22. Pour autant que je sache, il n'y a que trois provinces qui l'appuient. Ce comité a entendu les témoignages de plusieurs ministères provinciaux de la Santé, et ces derniers manifestaient leur opposition au projet de loi de façon assez vigoureuse.

Je ne pense pas que vous teniez compte de cette situation dans votre mémoire.

**M. Alexander:** Je dis que lorsqu'il existe des formulaires provinciaux, on encourage les substituts génériques. En Ontario seulement, par suite des projets de loi 54 et 55, il est pratiquement obligatoire qu'un pharmacien exécute une ordonnance en se servant d'un produit générique même si l'ordonnance indique un produit de marque.

Je ne m'attends pas à ce que tous les gouvernements provinciaux appuient pleinement le projet de loi C-22. Ce dernier peut occasionner des frais additionnels; toutefois, ces provinces



## [Text]

sideration the return on the balance sheet on the other side. We have always found this to be the case when dealing with provincial Departments of Health, as opposed to the provincial treasuries.

**Senator Buckwold:** I believe, Mr. Chairman, it was the Ontario provincial Department of Health that estimates up to \$1 billion additional drug costs over the next 10 years.

Do you feel, as a result of the 1969 legislation, that Canadians have suffered as a result of market delays?

**Mr. Alexander:** Drug research has slowed down in Canada. New innovative drugs have not been tested at the same rate as they would have been tested in Canada had research continued to expand.

As Dr. Wigle indicated, the researchers get the compound earlier, get experience with it earlier, are able to recommend it to government earlier, and get approval earlier if the compound is researched in Canada. If we wait for that research to be done outside Canada, we very well could wait for an additional five years before it is cleared and available for sale in Canada.

Getting those compounds at the very early stage speeds up the research and availability of products to Canadians. Researchers work with them, get familiar with them, and know how to use them.

**Senator Buckwold:** Let me quote a statement to you:

In general, the same prescription drugs are available in both Canada and the United States. Sometimes drugs are marketed earlier in the United States, but the Department of Health says that that often is because producers applied earlier to U.S. officials for approval to market.

Would you agree that that is the reason for any delay that may occur?

**Mr. Alexander:** No. I would not agree with that statement. I would simply say that there is a great deal of variation on approval times for compounds, depending upon the regulatory body that is approving the compound.

A drug can be submitted on the same day to the U.S. Food and Drug Administration and to the Health Protection Branch in Canada. Any similarity in the approval date is purely accidental. It varies with the approval body.

**Senator Buckwold:** If Bill C-22 does not pass, do you think this will affect the health of Canadians?

**Mr. Alexander:** It will delay the availability of these new research compounds to Canadians. Any research that is here will disappear, unless this patent protection bill does pass.

**Senator Buckwold:** The June 1986 legislation required patentees to manufacture or source fine chemicals in Canada to maintain market exclusivity. This provision is not included in Bill C-22.

## [Traduction]

ne tiennent pas compte des rentrées. Nous avons déjà découvert que c'est le cas lorsque nous traitons avec les ministères provinciaux de la Santé, par opposition aux ministères provinciaux des Finances.

**Le sénateur Buckwold:** Je crois, monsieur le président, que c'était le ministère ontarien de la Santé qui prévoyait une hausse de 1 milliard de dollars dans le coût des médicaments d'ici les 10 prochaines années.

Estimez-vous qu'en raison de la loi de 1969, les Canadiens ont dû subir les conséquences de retards du marché?

**M. Alexander:** La recherche sur les médicaments a ralenti au Canada. De nouveaux médicaments innovateurs n'ont pas été expérimentés au même rythme qu'ils l'auraient été si la recherche avait continué à s'intensifier.

Comme M. Wigle l'a indiqué, les chercheurs obtiennent les composés plus tôt, apprennent à s'en servir plus tôt, sont capables de les recommander au gouvernement plus tôt et d'obtenir plus tôt l'approbation si les composés sont trouvés au Canada. Si nous attendons que cette recherche se fasse à l'extérieur, nous pourrions fort bien attendre encore cinq ans avant que le nouveau médicament puisse être légalement vendu au Canada.

Trouver ces composés au tout début accélère la recherche et la mise en vente des produits aux Canadiens. Les chercheurs travaillent avec eux, se familiarisent avec eux et savent comment les utiliser.

**Le sénateur Buckwold:** Permettez-moi de vous citer un énoncé:

En général, les mêmes médicaments d'ordonnance peuvent être achetés tant au Canada qu'aux États-Unis. Parfois les médicaments sont mis en marché plus tôt aux États-Unis, mais le ministère de la Santé dit que souvent c'est parce que les producteurs demandent plus tôt l'autorisation de mise en marché aux autorités américaines.

Convenez-vous que cela peut expliquer tous les retards qui peuvent se produire?

**M. Alexander:** Non. Je ne suis pas d'accord avec cet énoncé. Je dirais simplement qu'il y a beaucoup de variations dans le temps d'approbation des composés, selon l'organisme de réglementation qui les approuve.

Un médicament peut être soumis le même jour à la *Food and Drug Administration* des États-Unis et à la Direction de la protection de la santé au Canada. Toute similarité dans la date d'approbation est purement accidentelle. Elle varie d'un organisme à l'autre.

**Le sénateur Buckwold:** Si le projet de loi C-22 n'est pas adopté, pensez-vous que la santé des Canadiens s'en ressentira?

**M. Alexander:** Cela retardera l'accessibilité à ces nouveaux composés de recherche pour les Canadiens. Toute recherche qui existe maintenant disparaîtra, à moins que ce projet de loi sur la protection qu'accordent les brevets ne soit adoptée.

**Le sénateur Buckwold:** La loi de juin 1986 exigeait que les brevets fabriquent ou fournissent les produits chimiques fins au Canada pour maintenir l'exclusivité du marché. Cette disposition ne se retrouve pas dans le projet de loi C-22.



*[Text]*

What objection does Upjohn have to this type of condition, which would encourage the growth of a Canadian fine chemical industry and essentially require innovative companies to earn their market exclusivity? Why would Upjohn object to what was in the original bill?

**Mr. Alexander:** Under the Patent Act, any company is able to manufacture chemicals, and anyone can set up manufacturing. It does not depend upon Bill C-22.

Someone can come to Canada and manufacture the compound and market it around the world. The compulsory licence deals with the importation of finished goods.

Prior to the introduction of subsection 41(4), raw materials could be imported, and they still are. That is in the Patent Act right now.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Alexander, for your excellent brief.

**Mr. Alexander:** Thank you.

**The Chairman:** Our next witnesses are Mr. Sean Usher, Board of Directors, and Ms. Michele Harding, Member, Ontario Health Coalition.

**Mr. Sean Usher, Director, Ontario Health Coalition:** Thank you, Mr. Chairman, members of the committee. First of all, I would like to protest the disallocation of time to presenting groups.

One of the honourable senators felt a little uncomfortable about the dispensing of millions of dollars. I would like to ease his discomfort by telling him that we are here because we do not have millions of dollars to dispense.

Mr. Chairman, the Ontario Health Coalition represents 28 provincial and municipal organizations with a collective membership of more than three million Ontarians. Our mandate is to advocate policies and programs that facilitate the evolution of our health system in a manner that is socially and economically just and efficient.

From this perspective of social and economic justice and efficiency, we find the proposed amendments to the Patent Act, outlined in Bill C-22, wanting. Its enactment as currently written, would, in our estimation, violate the health, social and economic interests of Ontarians.

In the interests of time, I would like to summarize the position of the organization.

The Ontario Health Coalition is opposed to the extension of the period of monopoly control of new prescription drugs by patent-holding corporations to 10 years from the current seven years. Such action would result in significantly increased profits for patent-holders, with no offsetting benefits for Canada. In fact, the costs would be very high.

One, the bill will significantly increase prescription drug prices. This will jeopardize our medicare system. Provinces, especially those that are less wealthy, are likely to curtail the comprehensiveness of insured services, notably drug benefit

*[Traduction]*

Quelle objection Upjohn a-t-il à ce type de condition, qui encouragerait la croissance d'une industrie canadienne de produits chimiques fins et essentiellement exigerait que les sociétés innovatrices acquièrent leur exclusivité du marché? Pourquoi Upjohn s'opposerait-il à ce qui était dans le projet de loi initial?

**M. Alexander:** En vertu de la Loi sur les brevets, toute société peut fabriquer des produits chimiques, tout le monde peut se lancer dans la fabrication. Cela ne dépend pas du projet de loi C-22.

On peut fabriquer les composés au Canada et les mettre en marché dans le monde entier. La licence obligatoire vise l'importation des produits finis.

Avant le dépôt du paragraphe 41(4), les matières premières pouvaient être importées et elles le sont toujours. Cette disposition figure dans la Loi sur les brevets.

**Le président:** Merci, monsieur Alexander, de votre excellent exposé...

**M. Alexander:** Merci.

**Le président:** Nos prochains témoins sont M. Sean Usher, Conseil d'administration et M<sup>me</sup> Michèle Harding, membre, Ontario Health Coalition.

**M. Sean Usher, directeur, Ontario Health Coalition:** Merci, monsieur le président et messieurs les sénateurs. Premièrement, j'aimerais protester contre le fait qu'on n'ait pas attribué de temps pour présenter les groupes.

Un des honorables sénateurs s'est montré réticent à dépenser des millions de dollars. J'aimerais le soulager en lui disant que nous sommes ici parce que nous n'avons pas des millions de dollars à dépenser.

Monsieur le président, l'Ontario Health Coalition représente 28 organismes provinciaux et municipaux qui comptent plus de trois millions d'Ontariens. Notre tâche consiste à promouvoir des politiques et des programmes susceptibles de permettre une évolution juste et efficace de notre système de soins de santé sur les plans social et économique.

Sous ce rapport, nous trouvons que les modifications à la Loi sur les brevets qui sont proposées dans le projet de loi C-22 laissent à désirer. À notre avis, l'adoption du projet de loi dans sa forme actuelle serait contraire aux intérêts de la population de l'Ontario sur le plan de la santé et du point de vue social et économique.

Afin de gagner du temps, je vais simplement résumer la position de notre organisme.

L'Ontario Health Coalition s'oppose à ce que l'on prolonge de sept à 10 ans la durée du monopole des sociétés titulaires de brevets sur les nouveaux médicaments d'ordonnance. Cette mesure accroîtrait considérablement les profits de ces sociétés, mais ne présenterait aucun avantage compensatoire pour le Canada. En fait, cette mesure coûterait très cher au pays.

Premièrement, le projet de loi entraînera une forte hausse du prix des médicaments d'ordonnance, ce qui sera préjudiciable à notre système de soins de santé. Les provinces, surtout les plus pauvres, risquent de réduire les services assurés, plus particu-



**[Text]**

programs. This will particularly disadvantage the elderly and those persons forced to subsist on social assistance.

Moreover, it will reduce accessibility to prescription drugs for moderate and low income Canadians, 15 per cent of whom lack drug plan coverage.

Two, a second result will be a significant loss of Canadian jobs. Unemployment is a major factor in ill health.

Three, a final result will be a weakened capacity for the production of pharmaceutical products in Canada.

We note that the Canadian profitability of patent-holding firms has increased since 1978, even when compared to firms in the United States. Thus, the claim that patent-holders have suffered significant economic losses as a result of competition from Canadian-based generic manufacturers is clearly groundless.

The Ontario Health Coalition does not believe that multinational pharmaceutical manufacturers can be relied on to voluntarily increase the proportion of their research and development activities in Canada if we extend the period of exclusivity. Experience has taught us that the type of incentive proposed by Bill C-22 cannot resolve the problem of low to non-existent Canadian-based research and development by multinational corporations.

While we are yet to be convinced of the need for a Prices Review Board, we do not necessarily oppose such a strategy. However, we consider the proposed powers of the Prices Review Board outlined in Bill C-22 inadequate to intervene effectively when multinationals take advantage of their exclusive markets.

Furthermore, the establishment of a Prices Review Board would not require any change in the existing legislation.

We suggest that the only changes to the Patent Act that might be warranted would be the addition of regulations requiring multinational manufacturers to (a) invest a minimum proportion of Canadian-derived revenues in Canadian-based research and development activities; and (b) produce a minimum proportion of the fine chemicals used in the manufacture of prescription drugs for the Canadian market in Canada.

Thus, Mr. Chairman, we call on the Senate to reject the proposed amendments as set out in Bill C-22.

There follows in our presentation a more detailed description of our position. There is also a listing of the member organizations of the Ontario Health Coalition.

**The Chairman:** Senator Cogger, please.

**Senator Cogger:** On page 1 of your brief, you state, and I quote:

—the O.H.C. is *opposed* to the extension of the period of monopoly control of new prescription drugs ... from its current *seven* years.

**[Traduction]**

lièrement les régimes de médicaments gratuits. Cela désavantagera surtout les personnes âgées et les assistés sociaux.

En outre, les Canadiens à revenu faible ou moyen, dont 15 p. 100 ne sont pas couverts par les régimes d'assurance-médicaments, auront moins facilement accès aux médicaments d'ordonnance.

Deuxièmement, le projet de loi provoquera la perte d'un nombre considérable d'emplois au Canada. Le chômage est une cause importante de mauvaise santé.

Troisièmement, le projet de loi sera mauvais pour notre industrie de fabrication de produits pharmaceutiques.

Nous remarquons que les profits réalisés au Canada par les sociétés titulaires de brevets ont augmenté depuis 1978, même lorsqu'on les compare à ceux des entreprises américaines. Il est donc absolument faux de prétendre que la concurrence que leur livrent les fabricants de produits génériques établis au Canada leur a fait perdre beaucoup d'argent.

L'Ontario Health Coalition estime qu'on ne peut pas s'attendre à ce que les sociétés pharmaceutiques multinationales augmentent d'elles-mêmes leurs investissements dans la recherche et le développement au Canada si nous leur accordons une période d'exclusivité plus longue. L'expérience nous a appris que des mesures d'encouragement du genre de celles que propose le projet de loi C-22 ne peuvent suffire à résoudre le problème d'amener les multinationales à faire de la recherche et du développement faits au Canada ou à en faire plus.

Bien que nous ne soyons pas encore convaincus de la nécessité de créer le Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés, nous ne nous opposons pas nécessairement à cette stratégie. Nous estimons par contre que les pouvoirs qu'on propose de lui conférer ne lui permettront pas d'intervenir de façon tangible lorsque les multinationales jouiront du monopole qui leur sera accordé.

En outre, la création du Conseil ne nécessitera pas la modification de la loi actuelle.

Nous estimons que les seuls changements à la Loi sur les brevets qui seraient justifiés consisteraient à y ajouter des règlements exigeant des entreprises multinationales, premièrement, qu'elles investissent dans la recherche et le développement au Canada un certain pourcentage minimal des revenus qu'elles tirent de la commercialisation de leurs produits dans notre pays et, deuxièmement, qu'elles fabriquent au Canada un certain pourcentage minimal des produits chimiques fins qui entrent dans la fabrication des médicaments d'ordonnance destinés au marché canadien.

Donc, monsieur le président, nous demandons au Sénat de rejeter les modifications proposées dans le projet de loi C-22.

Le comité trouvera dans notre mémoire une description plus détaillée de notre position ainsi qu'une liste des organismes membres de l'Ontario Health Coalition.

**Le président:** Monsieur ce sénateur Cogger.

**Le sénateur Cogger:** À la première page de votre mémoire, vous déclarez ce qui suit:

L'Ontario Health Coalition s'oppose à ce que l'on prolonge de sept à dix ans la durée du monopole ... sur les nouveaux médicaments d'ordonnance.



[Text]

Is it not a fact that there is no protection at all?

**Ms. Harding, Member, Ontario Health Coalition:** There is no protection. That was a typographical error that was not picked up.

**Senator Cogger:** So that should read "to ten years from its current zero years".

**Ms. Harding:** Yes, that is correct.

**Senator Cogger:** There is, in the second half of your brief that was not read into the record, a section entitled, "Weighing the Costs and Benefits". It states, and I quote:

Lower prescription drug prices resulting from price competition has had obvious and desirable effects for Canadians.

You will find no disagreement from anyone on that. There is ample evidence to that effect.

Are you aware of what proportion of the drugs available on the market are the object of compulsory licensing?

**Ms. Harding:** I cannot quote you an exact proportion, but it is very minor. From our available information, it is certainly less than 25 per cent.

**Senator Cogger:** There is evidence to the effect that it is about 7 per cent in volume, representing—depending on what numbers one looks at—anywhere between 20 per cent and 30 per cent in sales.

Nobody will quarrel with the premise that competition brings lower prices; however, for 75 per cent of the drugs, in dollar value, there is no competition.

**Ms. Harding:** The coalition would like to see greater competition within the market. If we could find a way to significantly stimulate our Canadian research and development and production facilities, then that would go some way toward the solution of that particular problem.

We are very concerned about the volume of drugs that are covered by a monopoly, or that are not involved in any competition. Yes, that has a tremendous effect on our medicare programs.

**Senator Cogger:** But, it is a fact of life.

**Ms. Harding:** It is a fact of life. We do not want to exacerbate the situation.

**Senator Cogger:** Those that are copied are the mass market drugs.

As to the other portion that is not the object of compulsory licensing—although they would be available if someone applied—would you not agree that some form of control, such as the Prices Review Board, would at least have the effect of injecting some measure of monitoring power to keep prices down where there is actually nothing at all?

[Traduction]

N'est-il pas vrai que les sociétés titulaires de brevets ne jouissent actuellement d'aucune protection?

**Mme Harding, membre de l'Ontario Health Coalition:** A l'heure actuelle, c'est vrai. Il s'agit là d'une erreur typographique qui est passée inaperçue.

**Le sénateur Cogger:** Le mémoire devrait donc dire: «... que l'on accorde dorénavant un monopole de dix ans...».

**Mme Harding:** C'est exact.

**Le sénateur Cogger:** Dans la deuxième partie de votre mémoire, que vous n'avez pas lue, il y a une section intitulée «Comparaison des coûts et des avantages». Dans cette partie, vous dites ce qui suit:

La baisse du prix des médicaments d'ordonnance qui a résulté de la concurrence a comporté pour les Canadiens des avantages évidents et souhaitables.

Personne ne le contestera. La preuve en a été faite maintes et maintes fois.

Savez-vous pour combien des médicaments que l'on trouve dans le commerce des licences ont été octroyées?

**Mme Harding:** Je ne connais pas le pourcentage exact, mais je sais qu'il est très faible. Selon nos informations, il est certainement inférieur à 25 p. 100.

**Le sénateur Cogger:** Certains faits portent à croire que des licences ont été octroyées dans le cas d'environ 7 p. 100 des médicaments, ce qui représente de 20 à 30 p. 100 du volume des ventes, selon les chiffres dont nous disposons.

Personne ne niera jamais que la concurrence fait baisser les prix; cependant, une partie des médicaments vendus, qui représentent 75 p. 100 du chiffre total des ventes, ne fait l'objet d'aucune concurrence.

**Mme Harding:** La Coalition prône une plus grande concurrence dans le marché. Si nous pouvions trouver un moyen efficace de stimuler la recherche et le développement au Canada et l'expansion des entreprises canadiennes de fabrication, cela contribuerait à résoudre le problème.

La quantité de médicaments sur lesquels il existe un monopole ou qui ne font l'objet d'aucune concurrence nous préoccupe beaucoup. Cet état de choses a effectivement un effet désastreux sur nos régimes de soins de santé.

**Le sénateur Cogger:** Ainsi va la vie.

**Mme Harding:** C'est vrai. Nous ne tenons pas à empirer les choses.

**Le sénateur Cogger:** Les reproductions génériques de médicaments constituent cependant la plus grande partie du marché.

Quant aux autres, dont l'octroi de licences de reproduction n'est pas obligatoire—même si des licences seraient octroyées si quelqu'un en faisait la demande—ne conviendriez-vous pas qu'une autorité, comme le Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés, aurait pour effet d'instaurer une certaine mesure de contrôle permettant de garder les prix à un bas niveau, alors qu'actuellement, rien n'est prévu?



[Text]

**Ms. Harding:** We do not reject the strategy of the Prices Review Board. As currently designed, we are not convinced that this proposal is worth it. That is our major point.

We have had recent experience in Ontario with respect to the price-spreading amount of pharmaceutical manufacturers and the tremendous effect that has had on our drug benefit program. It cost us well over \$17 million in a fairly short period of time. That money could have been used to improve services in other areas. We want to have access to those opportunity costs.

So, yes, we are very concerned about those. And yes, perhaps a review board would be appropriate and useful. However, this Prices Review Board, as we understand it, is not useful to us.

**Senator Cogger:** This committee has heard several times that the principle is agreeable, but there are concerns about the workings.

**Ms. Harding:** If we are going to have a Prices Review Board, let us do a good job.

**Senator Cogger:** Yes. Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Ms Harding and Mr. Usher, for an excellent brief.

**Mr. Usher:** Thank you.

**The Chairman:** Our next witness is Mrs. Joyce King, President of The United Senior Citizens of Ontario.

**Mrs. Joyce King, President, The United Senior Citizens of Ontario:** Mr. Chairman, members of the committee, I am very appreciative of the opportunity to appear before you to clarify some of the evidence which I gave before the House of Commons committee examining Bill C-22.

I felt I had not been fairly treated by that committee. For instance, Mr. Kempling suggested I had referred to generic drugs as being inferior to brand name drugs. What I said was quite the opposite. I said there were scare tactics being used to try to convince senior citizens that generic drugs were inferior to brand name drugs. I stated quite clearly that I felt generic drugs were equally as effective as brand name drugs, and that both had failed quality tests by the Health Protection Branch of the government an equal number of times over a certain period.

Madam Bertrand said she felt sad that the United Senior Citizens of Ontario did not support Bill C-22 whereas the Fédération de l'âge d'or du Québec did support the bill.

I stated that the letter sent by the president of the Quebec federation supporting Bill C-22 was not the opinion of the membership of that organization. I know that no motion on this matter was put to the membership for approval at their annual convention. It was addressed to the Minister of Consumer and Corporate Affairs from the executive committee without prior consultation with their 18-member board of

[Traduction]

**Mme Harding:** Nous ne nous opposons pas à cette stratégie, mais compte tenu de ce qui est actuellement proposé, nous ne sommes pas convaincus qu'elle puisse faire une grande différence. C'est notre principale objection.

Nous avons récemment fait l'expérience, en Ontario, de l'effet désastreux que l'écart entre les prix pratiqués par les nombreux fabricants de produits pharmaceutiques a eu sur notre régime de médicaments gratuits. En très peu de temps, cela nous a coûté au bas mot 17 millions de dollars qui auraient pu servir à améliorer les services dans d'autres domaines. Nous voulons pouvoir profiter des prix d'aubaine.

Cela nous préoccupe donc beaucoup et un conseil d'examen du prix des médicaments pourrait s'avérer utile. Cependant, nous craignons que celui qui est proposé dans le projet de loi C-22 ne nous serve pas à grand-chose.

**Le sénateur Cogger:** Plusieurs témoins nous ont dit que le principe est acceptable, mais qu'il subsiste des doutes sur son application.

**Mme Harding:** Si nous devons créer un Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés, faisons-le de la bonne façon.

**Le sénateur Cogger:** Je vois. Merci.

**Le président:** Je vous remercie, madame Harding et monsieur Usher, pour votre excellent mémoire.

**M. Usher:** Merci.

**Le président:** Notre prochain témoin est Mme Joyce King, présidente de *The United Senior Citizens of Ontario*.

**Mme Joyce King, présidente, The United Senior Citizens of Ontario:** Monsieur le président, messieurs les sénateurs, je suis très heureuse de l'occasion que j'ai de témoigner devant vous et de préciser certaines des déclarations que j'ai faites devant le comité de la Chambre des communes qui a examiné le projet de loi C-22.

J'estime que ce comité n'a pas été juste envers moi. Par exemple, M. Kempling a laissé entendre que j'avais dit que les médicaments génériques étaient d'une qualité inférieure aux médicaments de marque alors qu'en fait, j'ai dit exactement le contraire. J'ai dit que les sociétés titulaires de brevets pratiquaient une campagne de peur dans le but de convaincre les personnes âgées que les médicaments génériques sont moins bons que les médicaments de marque. J'ai déclaré très expressément qu'à mon avis, les médicaments génériques étaient aussi efficaces que les médicaments de marque et que les deux avaient été rejetés lors des épreuves de qualité de la Direction de la protection de la santé du gouvernement un nombre égale de fois au cours d'une certaine période.

Mme Bertrand s'est dit attristée de voir que les *United Senior Citizens of Ontario* n'appuyaient pas le projet de loi C-22, contrairement à la Fédération de l'âge d'or du Québec.

J'ai déclaré que la lettre envoyée par le président de la Fédération à l'appui du projet de loi C-22 ne traduisait pas l'opinion des membres de l'organisme. Je sais qu'aucune motion d'appui du projet de loi n'a été présentée aux membres lors de leur congrès annuel. C'est le comité exécutif de la Fédération qui a adressé cette lettre au ministre de la Consommation et des Corporations sans avoir au préalable consulté les 18 mem-



*[Text]*

regional directors. It was signed by their president, Madam Leblanc.

When Mr. Kempling accused me of being the "queen of the scaremongers", he could not have foreseen that one month later the Government of British Columbia brought down a budget whereby the senior citizens now have to pay \$125 deductible for their pharmacare plan. If it can happen in British Columbia, it can happen in Ontario.

The senior citizens of Ontario feel this is probably the most important issue facing them. Given the fact that many of today's senior citizens are women, who are living solely on public pension, any increase in the cost of necessities will create a definite hardship.

We simply do not believe the Honourable Harvie Andre when he says that drug prices will not increase if Bill C-22 is passed. We also have very serious doubts that the research and development funding and the 3,000 jobs, which the American-owned multinational pharmaceutical companies are promising, will materialize.

Moreover, there is no definition of what type of research is promised. We feel it is imperative that this definition be included in the legislation and the regulations to attach thereto.

When one considers the very small difference in percentage of sales spent on research and development prior to 1969, when the pharmaceutical companies had total exclusivity, and post-1969, when compulsory licensing came into being, it is hard to believe that 10 years' monopoly will make that much difference.

We firmly believe the almost desperate attempt by the federal government to enact Bill C-22 is a direct result of the pressure brought to bear upon them by the powerful lobby of the American pharmaceutical companies. We also believe that Bill C-22 is part of the free trade negotiations. We oppose any part of Canada's excellent health care system being on the negotiating table.

When I pointed out to the House of Commons committee that a major cause of personal bankruptcy in the United States is medical bills, Mr. Kempling said I could not prove there is a parallel in Canada. I told him I did not say there is a parallel, but the Canadian government is trying to introduce legislation in this country that the Americans are trying to abolish.

Madam Bertrand accused me of trying to influence the senior citizens of Ontario. I denied this and told Madam Bertrand that I was merely expressing the opinions of our senior citizens through thousands of letters and petitions, copies of which had been sent to me.

*[Traduction]*

bres du conseil des administrateurs régionaux. La lettre a été signée par la présidente, Mme Leblanc.

Lorsque M. Kempling m'a accusé d'être la «reine des alarmistes», il ne prévoyait pas qu'un mois plus tard, le gouvernement de la Colombie-Britannique présenterait un budget forçant les personnes âgées à payer une franchise de 125\$ dans le cadre du régime provincial d'assurance-médicaments. Si cela a pu arriver en Colombie-Britannique, cela pourrait également se produire en Ontario.

Les personnes âgées de l'Ontario estiment que c'est probablement là le problème le plus grand auquel ils aient jamais eu à faire face. Comme de nos jours un grand nombre de personnes âgées sont des femmes qui subsistent uniquement au moyen des pensions que leur verse le gouvernement, toute augmentation du coût des produits essentiels leur créera immanquablement des difficultés.

Nous ne croyons tout simplement pas l'honorable Harvie Andre lorsqu'il dit que l'adoption du projet de loi C-22 ne fera pas augmenter le prix des médicaments. Nous doutons aussi beaucoup de voir un jour les sociétés pharmaceutiques multinationales sous contrôle américain tenir leur promesses en investissant dans la recherche et le développement au Canada et en créant ainsi 3 000 emplois.

En outre, les multinationales n'ont pas précisé quel genre de recherche elles promettent de faire. Nous estimons qu'il est essentiel que cette définition soit prévue dans le projet de loi et dans les règlements d'application de la loi.

Quand on sait la très faible différence qu'il y a eu dans le pourcentage des ventes consacré à la recherche et au développement avant 1969, lorsque les sociétés pharmaceutiques avaient l'absolue exclusivité, et après 1969, lorsque l'octroi de licences est devenu obligatoire, on a du mal à croire que le monopole de 10 ans améliorera la situation.

Nous sommes absolument convaincus que les efforts presque désespérés déployés par le gouvernement fédéral pour faire adopter le projet de loi C-22 résultent directement des pressions exercées sur lui par le très puissant lobby des entreprises pharmaceutiques américaines. Nous croyons également que le projet de loi C-22 fait partie des négociations sur le libre-échange. Nous nous opposons à ce qu'une partie de l'excellent système de soins de santé du Canada soit mise sur la table des négociations.

Lorsque j'ai fait remarquer au Comité de la Chambre des communes qu'aux États-Unis, les factures de soins médicaux sont l'une des principales causes des faillites personnelles, M. Kempling a dit que je ne pouvais pas prouver qu'il existait un parallèle au Canada. Je lui ai répondu que ce n'était pas mon propos, mais que le gouvernement canadien s'efforçait de faire adopter une mesure que les Américains essaient de faire abroger.

Mme Bertrand m'a accusée d'essayer d'influencer les personnes âgées de l'Ontario. J'ai nié que ce soit vrai et je lui ai répondu que je faisais simplement part au comité des opinions exprimées par nos personnes âgées dans des milliers de lettres et de pétitions, dont j'ai demandé qu'on m'envoie des copies.



[Text]

I appeared before the House of Commons committee on behalf of the senior citizens of Ontario, and I appear before this committee on their behalf as well.

It is very obvious that the majority of Canadians are opposed to Bill C-22. At one time, in this great country of Canada, the majority ruled. I hope we do not have a situation in this country today whereby the people will not be heard.

Bill C-22, if passed, will not only have a deleterious effect on the senior citizens of Canada, but will affect Canadians of all ages.

I thank the members of this committee most sincerely for giving me the opportunity to be heard, and to refute some of the statements made by members of the House of Commons committee. Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mrs. King, for your brief. Senator Bazin, please.

**Senator Bazin:** Of the total number of pharmaceutical companies in Canada, what percentage are American-owned?

**Mrs. King:** We do not profess to be experts in this field. I am expert in the needs and wants of senior citizens. I do not have those figures, I am sorry.

**Senator Bazin:** Thank you.

**The Chairman:** Senator Cogger, please.

**Senator Cogger:** Mrs. King, I do not want to get into a debate about the Fédération de l'âge d'or du Québec. I do want to reassure you that they will be heard by this committee tomorrow in Quebec City. Hopefully your doubts will be clarified then and there.

What is the membership of your organization?

**Mrs. King:** We use an estimate, because demographically it changes from day to day. We have over 1,270 affiliates, and approximately 350,000 to 400,000 members. That is a conservative estimate.

**Senator Cogger:** How does your organization relate to the Ontario Coalition of Senior Citizen's Organization?

**Mrs. King:** We are not involved with the coalition.

**Senator Cogger:** Is that a separate group?

**Mrs. King:** Yes.

**Senator Cogger:** Thank you.

**The Chairman:** Senator Turner, please.

**Senator Turner:** Mrs. King, how many board members are there in your organization?

**Mrs. King:** There are 11 board members.

**Senator Turner:** Do they represent all parts of Ontario?

**Mrs. King:** We attempt to nominate representatives from all parts of the province. There are people from the north, central, east and west. After elections, if there is any geographical area

[Traduction]

J'ai comparu devant le Comité de la Chambre des communes au nom des personnes âgées de l'Ontario et c'est également elles que je représente aujourd'hui devant vous.

De toute évidence, la majorité des Canadiens s'oppose au projet de loi C-22. À une certaine époque, dans notre beau et grand pays, est la majorité qui régnait. J'espère que nous n'en sommes pas venus à un point où l'on ne se donne plus la peine d'écouter la population.

Le projet de loi C-22, s'il est adopté, n'aura pas des conséquences désastreuses uniquement sur les personnes âgées du Canada, mais sur les Canadiens de tous âges.

Je remercie du fond du cœur les membres de votre comité de m'avoir fourni cette occasion d'être entendue et de réfuter certaines des déclarations faites par les membres du Comité de la Chambre des communes. Je vous remercie.

**Le président:** Merci, madame King, de votre mémoire. Monsieur le sénateur Bazin.

**Le sénateur Bazin:** Quel pourcentage des sociétés pharmaceutiques établies au Canada appartiennent à des intérêts américains?

**Mme King:** Nous ne prétendons pas être des experts dans ce domaine. Ce que je connais bien, ce sont les besoins et les aspirations des personnes âgées. Je suis désolée, mais je n'ai pas les chiffres que vous me demandez.

**Le sénateur Bazin:** Merci.

**Le président:** Monsieur le sénateur Cogger.

**Le sénateur Cogger:** Madame King, mon propos n'est pas de lancer un débat au sujet de la Fédération de l'âge d'or du Québec. Je tiens à vous dire que notre comité entendra ses représentants demain, à Québec. J'espère que leur témoignage dissipera vos doutes.

Combien de membres votre organisme compte-t-il?

**Mme King:** Nous l'exprimons au moyen d'une estimation, parce que sur le plan démographique, leur nombre peut changer d'un jour à l'autre. Nous avons plus de 1 270 organismes affiliés et de 350 000 à 400 000 membres environ. C'est une estimation prudente.

**Le sénateur Cogger:** Quels rapports votre organisme a-t-il avec l'Ontario Coalition of Senior Citizen's Organizations?

**Mme King:** Nous n'avons aucun lien avec cet organisme.

**Le sénateur Cogger:** C'est donc un groupe distinct?

**Mme King:** C'est exact.

**Le sénateur Cogger:** Merci.

**Le président:** Monsieur le sénateur Turner.

**Le sénateur Turner:** Madame King, combien de membres le conseil d'administration de votre organisme compte-t-il?

**Mme King:** Il compte 11 administrateurs.

**Le sénateur Turner:** Représentent-ils toutes les régions de l'Ontario?

**Mme King:** Nous nous efforçons d'y nommer des représentants de toutes les régions. Il compte des membres du nord, du centre, de l'est et de l'ouest de la province. Après les élections,



[Text]

in the province not represented, we appoint what we call a field representative.

**Senator Turner:** How often does the board meet?

**Mrs. King:** The board meets bi-monthly. The officers of the board meet monthly.

**Senator Turner:** Did you discuss Bill C-22 at one of your board meetings?

**Mrs. King:** We certainly did, sir. At our May meeting there was a motion passed approving my appearance before this committee, and that of Professor Jean C. Bourguignon as my assistant. Unfortunately, he could not appear today.

**Senator Turner:** Do you hold annual conventions?

**Mrs. King:** Yes, we do.

**Senator Turner:** Did you discuss Bill C-22 at that convention?

**Mrs. King:** Yes, we did. It was discussed at great length. The resolutions passed at that time were totally in opposition to Bill C-22.

**Senator Turner:** Was there a vote by the membership on the subject of Bill C-22?

**Mrs. King:** Yes, there was.

**Senator Turner:** Therefore, you are here speaking on behalf of the board and the membership of your association.

**Mrs. King:** I certainly am.

**Senator Turner:** You did not try to influence the senior citizens of Ontario, you are here expressing their opinions?

**Mrs. King:** That is absolutely right. We do not try to influence the membership in any way. We give our clubs total autonomy. We do not tell the affiliates how to run their clubs.

The opposition to Bill C-22 comes more from our membership rather than our directors.

**Senator Turner:** I know a lot of senior citizens in southwestern Ontario. They are concerned about the cost of living increases. The pensions usually follow a year or two later.

Do you believe that drug prices will increase if Bill C-22 is passed?

**Mrs. King:** I certainly do.

**Senator Turner:** Do you believe that the multinational drug companies will invest \$1.4 billion in research and development and create 3,000 jobs, or do you think it is just wishful thinking?

**Mrs. King:** I do not believe that will happen.

The multinational drug companies have never clarified whether the type of research and development to be conducted is for new drugs, clinical research, or whatever. It is not defined.

[Traduction]

si une région n'est pas représentée au conseil, nous y nommons ce que nous appelons un représentant régional.

**Le sénateur Turner:** Le conseil se réunit-il souvent?

**Mme King:** Le conseil d'administration se réunit tous les deux mois, et le bureau, une fois par mois.

**Le sénateur Turner:** Avez-vous discuté du projet de loi C-22 à l'une des réunions du conseil?

**Mme King:** Bien sûr, monsieur. À la réunion du mois de mai, nous avons adopté une motion approuvant ma comparution devant le comité et celle du professeur Jean C. Bourguignon comme adjoint. Malheureusement, ce dernier ne pouvait être ici aujourd'hui.

**Le sénateur Turner:** Tenez-vous des congrès annuels?

**Mme King:** Oui.

**Le sénateur Turner:** Y avez-vous discuté du projet de loi C-22?

**Mme King:** Oui, et longuement. Les résolutions adoptées à cette époque allaient totalement à l'encontre du projet de loi C-22.

**Le sénateur Turner:** Les membres ont-ils voté sur le projet de loi C-22?

**Mme King:** Oui.

**Le sénateur Turner:** Donc, vous parlez au nom du conseil d'administration et des membres de votre association.

**Mme King:** Exactement.

**Le sénateur Turner:** Vous n'avez pas essayé d'influencer les personnes âgées de l'Ontario; vous exprimez ici leurs points de vue?

**Mme King:** Absolument. Nous n'essayons nullement d'influencer les membres. Nous accordons à nos clubs une autonomie complète. Nous ne disons pas à nos membres comment diriger leurs clubs.

L'opposition au projet de loi C-22 vient de nos membres plutôt que des administrateurs.

**Le sénateur Turner:** Je connais beaucoup de personnes âgées du sud-ouest ontarien. Elles s'inquiètent des hausses du coût de la vie. Habituellement, les pensions ne sont augmentées qu'avec un ou deux ans de retard.

Croyez-vous que le prix des médicaments augmentera si le projet de loi C-22 est adopté?

**Mme King:** Certainement.

**Le sénateur Turner:** Croyez-vous que les sociétés pharmaceutiques multinationales investiront 1,4 million de dollars dans des travaux de recherche et de développement et créeront 3 000 emplois, ou pensez-vous que c'est prendre ses désirs pour des réalités?

**Mme King:** Je ne crois pas que cela arrivera.

Les sociétés pharmaceutiques multinationales n'ont jamais précisé si les travaux de R&D qu'elles effectueront porteront sur de nouveaux médicaments ou s'il s'agira de recherche clinique. Ce n'est pas défini.



[Text]

**Senator Turner:** According to your brief, you were treated pretty rough by the House of Commons committee.

**Mrs. King:** Yes, I was.

**Senator Turner:** Was Professor Bourguignon with you at that committee?

**Mrs. King:** No, he was not. One of the executive members of our organization was with me. I did not know Professor Bourguignon at that time.

It was the unfair way in which I was treated at that committee that interested Professor Bourguignon. He more or less insisted that I appear before this committee to clarify the evidence I presented before the House of Commons committee.

**Senator Turner:** How much time were you allocated to appear before the House of Commons committee?

**Mrs. King:** It was about 55 minutes.

**Senator Turner:** Did you read your brief?

**Mrs. King:** No, I did not. The committee members had been given copies of the brief. I read an opening statement as to why we were opposed to Bill C-22. The rest of the time was taken up with questions and answers.

**Senator Turner:** I know many members of the House of Commons from southwestern Ontario, and they say you are a great leader. Thank you for your appearance today.

**Mrs. King:** Thank you.

**The Chairman:** Mrs. King, you discussed this at your convention. I would expect it took some time to discuss. I know that you are here to express your objection to Bill C-22.

If something had to be done by the government, beyond what is there now, would your membership accept the recommendations in the Eastman Report?

**Mrs. King:** Yes. As a matter of fact, that was mentioned during the discussion. Why Bill C-22 went so far beyond the Eastman Report is puzzling to seniors.

We feel the Eastman Report is very fair. We are not totally against change. We are against Bill C-22 as written. We would accept a shorter period of exclusivity or higher royalties. We just cannot accept Bill C-22 as it is written.

**The Chairman:** Thank you, Mrs. King, for your time. Please tell Professor Bourguignon that we are sorry he was not able to be here.

**Mrs. King:** Yes, I will. Thank you.

**The Chairman:** Our next witness is Ms. Barbara Jackson, a private citizen.

**Ms. Barbara Jackson:** Mr. Chairman, members of the committee, thank you for the opportunity to provide information to the Special Committee of the Senate on the Subject Matter of Bill C-22.

[Traduction]

**Le sénateur Turner:** À en juger par votre mémoire, le comité de la Chambre vous a traitée assez durement.

**Mme King:** Oui.

**Le sénateur Turner:** M. Bourguignon a-t-il comparu avec vous devant ce comité?

**Mme King:** Non. Un des membres du bureau de notre organisation était avec moi. Je ne connaissais pas M. Bourguignon à cette époque.

C'est l'injustice avec laquelle j'ai été traitée devant ce comité qui a intéressé M. Bourguignon. Il a plus ou moins insisté pour que je compare devant votre comité afin de clarifier les témoignages que j'ai présentés devant le comité de la Chambre.

**Le sénateur Turner:** À combien de temps avez-vous eu droit devant le comité de la Chambre?

**Mme King:** À 55 minutes environ.

**Le sénateur Turner:** Y avez-vous lu votre mémoire?

**Mme King:** Non. Des exemplaires en avaient été distribués aux membres du comité. J'ai fait une déclaration préliminaire dans laquelle j'ai précisé pourquoi nous étions opposés au projet de loi C-22. Le reste du temps, j'ai répondu aux questions qu'on me posait.

**Le sénateur Turner:** Je connais de nombreux députés du sud-ouest ontarien, qui vous reconnaissent de grandes qualités de chef. Je vous remercie d'avoir comparu aujourd'hui.

**Mme King:** Merci.

**Le président:** Madame King, vous avez discuté de la question à votre congrès. Je suppose que vous y avez consacré un certain temps. Je sais que vous êtes ici pour exprimer votre opposition au sujet du projet de loi C-22.

Si le gouvernement devait intervenir, outre ce qui est maintenant en place, vos membres accepteraient-ils les recommandations du rapport Eastman?

**Mme King:** Oui. En fait, on l'a signalé au cours de la discussion. Les personnes âgées ont du mal à comprendre pourquoi le projet de loi C-22 va tellement plus loin que le rapport Eastman.

Nous estimons que le rapport Eastman est très juste. Nous ne sommes pas entièrement opposés au changement. Nous sommes simplement contre le projet de loi C-22 sous sa forme actuelle. Nous accepterions une période d'exclusivité plus courte ou des redevances plus élevées, mais nous ne saurions accepter le projet de loi C-22 tel qu'il est rédigé.

**Le président:** Je vous remercie, madame King, du temps que vous nous avez accordé. Vous voudrez bien dire à M. Bourguignon que nous sommes désolés qu'il n'ait pu comparaître.

**Mme King:** D'accord. Je vous remercie.

**Le président:** Notre prochain témoin est M<sup>me</sup> Barbara Jackson, qui comparaît en tant que simple particulier.

**Mme Barbara Jackson:** Monsieur le président, honorables sénateurs, je vous remercie de me donner l'occasion de fournir des renseignements au comité spécial du Sénat sur la teneur du projet de loi C-22.



*[Text]*

Drug prices in Canada have been the concern and the subject of a number of major studies since the 1960s. Today, I intend to address the issue of the abuse of drug prices to provincial government programs.

The supply of drug products to the Canadian consumer is comprised of licensed products introduced to lower the price to the consumer and new chemical entities intended to provide improved therapy.

In both instances, the drug cost to the manufacturer in Canada would be considered the transfer price or the offshore world price of a product, which incorporates the cost of research and development and allocated general costs of manufacturing and administrative expenses.

With a compulsory or a voluntary licence, the licensee competes for the market share and profits accruing from the manufacture of the final dosage form and a selling function of the local market.

An international price comparison study of the Eastman Commission concluded that the overall structure of the pharmaceutical industry of each country, and the mix of public policy in administering drug prices and establishing selective lists of drug products, may be of greater importance than the patent-protection in influencing the drug prices.

The demand for pharmaceutical products in Canada has been transformed with the implementation of provincial drug programs intended to increase competition by permitting product selection and substitution of interchangeable drug products.

Provincial governments have become the major purchasers of drug products through provision of drug benefits for the elderly and the needy. The demand of the provincial drug program, and the prices listed and published by the Ontario Drug Benefit Formulary, have considerable impact on the price of drugs and prescriptions at the retail level.

Prescription prices in the Province of Ontario consist of the drug cost component represented as the published price in the formulary, and a fee component negotiated with the Ontario Ministry of Health.

A study of the Manitoba prescription survey indicated the differential between the cost of the drug to the pharmacist and the price which is listed in the formulary to be 30.4 per cent.

In 1983, the Ontario Ministry of Health estimated that drug reimbursements were inflated by at least \$14.5 million. This figure may be calculated as high as \$25 million in 1985. It can be reasonably estimated that the non-drug benefit consumer paid out considerably more.

The intent of a licence to import, manufacture and sell drugs has not been fully realized by the general public due to the pricing structure of provincial drug programs, which have lessened competition by publishing inflated prices.

Table I compiles the price indices from the year 1960 to 1986. It is evident that the price levels of the Ontario Drug

*[Traduction]*

Le prix des médicaments au Canada est une source de préoccupation et fait l'objet d'études importantes depuis les années 60. Aujourd'hui, j'entends traiter de la question des prix abusifs qu'engendrent les programmes provinciaux.

Les médicaments offerts aux consommateurs canadiens comprennent des produits sous licence introduits pour faire baisser les prix à la consommation, ainsi que de nouveaux composés chimiques permettant d'améliorer la thérapie.

Dans les deux cas, le coût du médicament pour le fabricant représente le prix de transfert ou le prix mondial du produit, qui comprend les frais de recherche et de développement, plus le coût de fabrication et les frais administratifs.

Avec une licence obligatoire ou volontaire, le titulaire livre concurrence pour obtenir une part du marché et tire ses profits de la fabrication du produit final de la vente sur le marché local.

D'après l'étude comparative des prix internationaux effectuée par la Commission Eastman, la structure globale de l'industrie pharmaceutique de chaque pays et le train de mesures gouvernementales relatives à la fixation du prix des médicaments et à l'établissement des listes ceux qui sont choisis ont peut-être une plus grande incidence sur le prix des produits pharmaceutiques que la protection conférée par les brevets.

Au Canada, la demande s'est transformée avec la mise en place des programmes provinciaux de médicaments gratuits, qui visent à accroître la concurrence en permettant la sélection de produits et la substitution de médicaments interchangeables.

Les gouvernements provinciaux sont devenus les principaux acheteurs de médicaments depuis qu'ils fournissent des médicaments gratuits aux personnes âgées et aux nécessiteux. La demande imputable au programme provincial et les prix publiés dans le formulaire ontarien relatif aux médicaments gratuits ont une incidence considérable sur le prix de détail des médicaments et des ordonnances.

En Ontario, le prix des médicaments d'ordonnance comprend le coût du médicament, c'est-à-dire le prix publié dans le formulaire, plus les frais d'exécution négociés avec le ministère de la Santé de l'Ontario.

Une enquête effectuée au Manitoba révèle que la différence entre le coût du médicament pour le pharmacien et le prix publié dans le formulaire est de 30,4 p. 100.

En 1983, le ministère de la Santé de l'Ontario estimait que les remboursements de frais de médicaments étaient gonflés artificiellement au moins 14,5 millions de dollars. Ce chiffre pourrait avoir atteint 25 millions de dollars en 1985. Et l'on peut supposer que pour le simple consommateur, la note a été considérablement plus élevée.

Le grand public n'a pas profité pleinement du régime des licences d'importation, de fabrication et de vente de médicaments à cause du barème des prix fixés dans le cadre des programmes provinciaux, qui ont réduit la concurrence du fait de la publication de prix artificiellement élevés.

Le tableau 1 est une compilation de l'indice des prix de 1960 à 1986. Il est évident que les prix demandés dans le cadre du



[Text]

Benefit Program, and the Pharmacare Program in Nova Scotia exceed that of the Consumer Price Index, as well as the manufacturer's selling price.

The explanation of drug costs at the manufacturer's price level is addressed in the Gordon Report, *Pricing of Multiple-Source Drug Products in Ontario*, 1984. It reads, and I quote:

By not exercising its strength in the marketplace, the Ministry of Health not only forgoes an important opportunity to control the costs of prescription drug products, it also restricts effective competition by accepting and publishing inflated prices.

The abuse of provincial drug programs through price inflation has been well documented. The profits have accrued to the pharmaceutical manufacturers, as well as the retail pharmacy.

Table III illustrates the structure of the pharmaceutical industry and the pricing history of a major category of drugs, anti-inflammatories. The introductory price of a product or new chemical influences the price of later market entries of similar drug products.

Financial management theories suggest that an increase in the rate of supply of the domestic currency and price level increases greater than the growth in demand of the gross national product have an inflationary effect on the domestic economy.

What is upsetting is that, under the conditions of publishing inflated prices, as licensee competition was introduced to lower the price to the consumer, physicians' prescribing of new chemical entities results in shifts of demand to higher-priced products, and an inflationary structure over a period of time.

More specifically, it may be suggested that the pricing policy of the Ontario Drug Benefit Program has contributed to price abuse through listing and publishing of inflated prices for the retail market.

In 1986, the Ontario Ministry of Health amended the pricing structure of the formulary, and thereby minimized the abuse of drug prices through price inflation and facilitated increased competition and lowering of drug prices to the public.

I am hopeful that has clarified the issue of drug prices as it results in the structure of the industry in Canada.

I support a recommendation which recognizes the need to provide improved cost/benefit analysis of new products and pricing structures in Canada to provide an efficient system to promote price competition and, where necessary, grant compulsory licences to import, manufacture and sell drugs, when the price of the drug to the public appears to be excessive. Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Ms Jackson. You must have some background in pricing. What is your occupation?

[Traduction]

programme de médicaments gratuits de l'Ontario et du programme Pharmacare de la Nouvelle-Écosse dépassent l'indice des prix à la consommation ainsi que le prix de vente du fabricant.

Une explication des coûts de fabrication des médicaments figure dans le rapport Gordon intitulé *Pricing of Multiple-Source Drug Products in Ontario*, 1984. Il y est dit, et je cite:

En n'exerçant pas sa force sur le marché, le ministère de la Santé non seulement renonce à une occasion importante de contrôler le coût des médicaments d'ordonnance, mais il limite aussi l'efficacité de la concurrence en acceptant et en publiant des prix exagérés.

L'incidence néfaste des programmes de médicaments provinciaux, qui font augmenter les prix, est bien documentée, et ce sont les fabricants de produits pharmaceutiques ainsi que les pharmacies de détail qui en profitent.

Le tableau III illustre la structure de l'industrie pharmaceutique et l'évolution des prix d'une importante catégorie de médicaments, les anti-inflammatoires. Le prix de lancement d'un nouveau médicament sur le prix des produits semblables qui apparaissent par la suite sur le marché.

D'après les théories de gestion financière, un accroissement de la masse monétaire d'un pays et des hausses de prix supérieures à la croissance de la demande du produit national brut ont un effet inflationniste sur l'économie intérieure.

Ce qui est inquiétant, c'est qu'en publiant des prix exagérés et comme la concurrence exercée par les titulaires de licence devait servir à faire baisser le prix à la consommation, la prescription par les médecins de nouveaux médicaments oriente la demande vers des produits plus chers, ce qui crée une structure inflationniste au bout d'un certain temps.

Plus précisément, on pourrait dire que la politique des prix du Programme des médicaments gratuits de l'Ontario a contribué à des abus du fait de la publication de prix artificiellement gonflés pour le marché de détail.

En 1986, le ministère de la Santé de l'Ontario a modifié le barème de prix de son formulaire, ce qui a réduit les abus, relancé la concurrence et fait baisser le prix à la consommation.

J'espère avoir éclairci la question des prix des médicaments, qui déterminent la structure de l'industrie au Canada.

J'appuie une recommandation qui reconnaît la nécessité de fournir de meilleures analyses coûts-avantages des nouveaux produits et des barèmes de taux au Canada, afin de se doter d'un système efficace qui permette de promouvoir la concurrence au niveau des prix et, au besoin, d'accorder des licences obligatoires d'importation, de fabrication et de vente de médicaments lorsque les prix à la consommation semblent excessifs. Merci.

**Le président:** Merci, madame Jackson. Vous devez avoir une certaine expérience de la fixation des prix. Quelle est votre profession?



[Text]

**Ms. Jackson:** My last full-time employment was with the Ontario Ministry of Health. I was hired to recommend pricing policies. They did not accept my work at the time.

**The Chairman:** Do you work at the present time?

**Ms. Jackson:** I have not been able to find employment since 1983, when I was dismissed.

**The Chairman:** You certainly did a lot of work for our benefit. It will be of great help to this committee.

**Ms. Jackson:** Thank you. I studied under an Industry, Trade and Commerce Fellowship in 1981 at Dalhousie University, where I wrote a paper on pricing hypothesis of pharmaceuticals.

**The Chairman:** Senator Bazin, please.

**Senator Bazin:** Do you feel that the Prices Review Board should be called upon to do an improved cost-benefit analysis under Bill C-22?

**Ms. Jackson:** Yes. I am hopeful that introductory prices would be better controlled so there would not be enormous expense of new products.

**Senator Bazin:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Ms Jackson, for your extended work on our behalf.

**Ms. Jackson:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** The next scheduled witness, from the Toronto Jewish Congress, was unable to remain. He asked that this committee give his brief due consideration. The brief has been distributed to members of the committee.

Our next witness is from the Coalition Against Free Trade, Mr. Dennis Howlett.

**Mr. D. Howlett, Coalition Against Free Trade:** Good afternoon. My name is Dennis Howlett. I am a staff person with the GATT-fly Project, which is a project of the Anglican, Presbyterian, Roman Catholic and United Churches to do research and education on economic justice issues.

I am speaking here today on behalf of the Coalition Against Free Trade. With me are Scott Sinclair, staff person for the Coalition, and Mike Boyshyn of the Council of Canadians.

I would like to thank you for this opportunity to present our views on the proposed amendments to the Patent Act contained in Bill C-22. I would note that we were refused a chance to appear before the Commons Committee. At the time, one of the government members said: "We sure could not see the point of hearing them."

We would like to stress that free trade and the negotiations currently taking place are directly related to the present bill being discussed. Others have detailed some of the history and the obvious benefits of the 1969 amendments to the Patent Act.

[Traduction]

**Mme Jackson:** La dernière fois que j'ai travaillé à temps plein, c'était au ministère de la Santé de l'Ontario. J'y avais été engagée pour recommander des politiques de fixation des prix. On n'a pas accepté mes travaux à cette époque.

**Le président:** Travaillez-vous actuellement?

**Mme Jackson:** Je n'ai pas pu trouver d'emploi depuis 1983, année où j'ai été congédiée.

**Le président:** Vous avez certainement, beaucoup travaillé pour vous. Vos réflexions nous seront très utiles.

**Mme Jackson:** Merci. En 1981, grâce à une bourse d'Industrie et Commerce, j'ai étudié à l'Université Dalhousie, où j'ai rédigé une étude sur la fixation des prix des produits pharmaceutiques.

**Le président:** Sénateur Bazin, s'il vous plaît.

**Le sénateur Bazin:** Estimez-vous que le Conseil d'examen du prix des médicaments devrait être invité à faire une meilleure analyse coûts-avantages aux termes du projet de loi C-22?

**Mme Jackson:** Oui. J'espère que les prix de lancement seront mieux contrôlés, de manière qu'on ne puisse par la suite imposer des prix exorbitants pour de nouveaux produits.

**Le sénateur Bazin:** Merci.

**Le président:** Je vous remercie, madame Jackson, de tout le travail que vous avez fait pour nous.

**Mme Jackson:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Le prochain témoin, du Congrès juif de Toronto, n'a pu rester avec nous. Il a demandé que le comité examine son mémoire comme il se doit. Le mémoire a été distribué aux membres du comité.

Nous entendrons maintenant M. Dennis Howlett, de la Coalition contre le libre-échange.

**M. D. Howlett, Coalition contre le libre-échange:** Bonjour. Je m'appelle Dennis Howlett. Je fais partie du personnel du projet *GATT-fly*, entreprise conjointe des églises anglicane, presbytérienne, catholique romaine et uni dans le cadre de laquelle sont effectuées des recherches et menés des programmes de sensibilisation sur des questions de justice économique.

Je représente aujourd'hui la Coalition contre le libre-échange. M'accompagnent Scott Sinclair, membre du personnel de la Coalition et Mike Boyshyn, du Conseil des Canadiens.

Je tiens à vous remercier de nous avoir donné l'occasion de présenter notre point de vue sur les modifications de la Loi sur les brevets proposées dans le projet de loi C-22. Je voudrais signaler que l'on ne nous a pas donné la possibilité de comparaître devant le Comité de la Chambre. À cette époque, un député du parti ministériel a déterminé qu'il n'y avait pas lieu de nous entendre.

Nous aimerions souligner que le libre-échange et les négociations en cours sont directement liés au projet de loi à l'étude. D'autres avant nous ont exposé les origines et les avantages évidents des modifications apportées en 1969 à la Loi sur les brevets.



## [Text]

Why is the government moving to reverse a situation that is clearly benefiting millions of Canadians? Of course, the multinational drug companies have always been lobbying for changes, but until now there has been strong opposition from a broad range of coalition forces, many of whom are members of the Coalition Against Free Trade. Until recently, that coalition and the clear benefit to Canadians prevented the changes.

What has tipped the balance has been pressure from the U.S. government and the pharmaceutical companies in the context of the government's desire to try and secure free trade arrangements with the United States. The health care of Canadians is an issue which ought to be decided in Canada, by Canadians. But, what we see is a powerful alliance between the multinational companies and the Reagan administration taking advantage of the federal government's eagerness to maintain cordial relations with Washington, as trade talks continue. This has successfully dictated to the Canadian government on this very vital domestic matter.

Bill C-22 and the Mulroney-Reagan free trade initiative have been closely related from the beginning. At the Shamrock Summit in March of 1985, where the process toward a free trade deal was agreed to, President Reagan pushed very hard for changes to the Patent Act. Since that time, the chief U.S. trade representative, Clayton Yeutter, and Vice-President George Bush have continually pressed the matter. Finally, in June of 1986, the Conservative government came through with draft legislation.

It is very interesting to note that although this draft legislation was not released in Canada until late June, the CBC program *The Journal* revealed that the draft was shown to, and discussed with, the American pharmaceutical companies and with the American government before it was even tabled in the House of Commons. This kind of process is totally unacceptable to our Canadian sovereignty.

The changes to the Canadian drug patent regulations have become a test of Canadian good faith in the present negotiations. Protection of intellectual property is one of the U.S.'s most important priorities in the present negotiations, and the U.S. drug companies are very closely tied to these negotiations.

Until recently, the Chairman of the President's Advisory Committee on the Canada-U.S. trade negotiations was Edmund Pratt, the Chairman of Pfizer, one of the world's largest drug manufacturing companies. It is very interesting to note that Mr. Pratt is now under investigation by the Barnard Committee for possible conflict of interest as a result of his very vigorous pursuit of his own sector's interests.

Such lobbying efforts ensure that the drug patent issue will continue to be raised by the U.S. officials in a variety of forms

## [Traduction]

Pourquoi le gouvernement cherche-t-il à inverser une situation dont ont profité des millions de Canadiens? Bien entendu, les sociétés pharmaceutiques multinationales ont toujours exercé des pressions pour obtenir des changements mais, jusqu'ici, elles ont dû s'opposer à un cartel de divers groupes dont bon nombre sont membres de la *Coalition against free trade*. Jusqu'à dernièrement, c'est elle ainsi que les avantages évidents de la situation pour les Canadiens qui ont permis d'éviter tout changement.

L'équilibre a été rompu par les pressions qu'ont exercées le gouvernement américain et les fabricants de produits pharmaceutiques qui se sont rendu compte de l'importance que revêtait pour des accords de libre-échange avec les États-Unis. La question des soins de santé des Canadiens doit être réglée au Canada, par des Canadiens. Et pourtant, à nous assistons à l'établissement de liens puissants entre les multinationales et le gouvernement Reagan qui veulent profiter du vif désir du gouvernement fédéral de maintenir des relations cordiales avec Washington, alors que les pourparlers sur le libre-échange se poursuivent. Voilà ce qui a réussi à influencer le gouvernement canadien à propos de cette question intérieure d'importance capitale.

Le projet de loi C-22 et l'initiative sur le libre-échange prise par Mulroney et Reagan sont étroitement liés depuis le début. Au sommet Shamrock de mars 1985, lorsqu'il a été convenu de conclure un accord sur le libre-échange, le président Reagan a beaucoup insisté pour que soit modifiée la Loi sur les brevets. Depuis, le principal représentant commercial américain, Clayton Yeutter, et le vice-président George Bush n'ont pas cessé d'exercer des pressions. Finalement, en juin 1986, le gouvernement conservateur a proposé un projet de loi.

Il est très intéressant de noter que, même si ce projet de loi n'a été divulgué au Canada que vers la fin de juin, l'émission diffusée par la chaîne de télévision anglaise de Radio-Canada, *The Journal*, a révélé que l'avant-projet en avait déjà été communiqué aux sociétés pharmaceutiques américaines et au gouvernement américain, et qu'il avait fait l'objet de discussions avec eux, avant même d'être déposé à la Chambre des communes. Cette façon de procéder va tout à fait à l'encontre de notre souveraineté canadienne.

Les modifications apportées aux règlements canadiens sur les brevets couvrant des médicaments mettent à l'épreuve la bonne foi du Canada dans les négociations actuelles. La protection de la propriété intellectuelle revêt pour les Américains un caractère prioritaire dans le cadre des négociations actuelles, et les fabricants américains de produits pharmaceutiques sont liés de très près par ces négociations.

Jusqu'à tout récemment, le président du Comité consultatif présidentiel sur les négociations commerciales Canada-États-Unis était Edmund Pratt, le président de Pfizer, l'un des principaux fabricants de médicaments au monde. Il est très intéressant de noter que ses activités font maintenant l'objet d'une enquête menée par le Comité Barnard au sujet d'un éventuel conflit d'intérêts suscité par son action très vigoureuse dans son propre secteur.

Il est certain qu'avec des pressions de ce genre, la question des brevets pharmaceutiques continuera d'être soulevée par les



*[Text]*

until the Reagan administration is satisfied with Canadian regulations. Progress on the broader negotiations have been linked to compliance to the U.S. demands.

The multinational pharmaceutical companies object to the present patent regulations on the grounds that their intellectual property rights are being unjustly violated. They have promised research and development in Canada. We heard earlier about some of these promises. But, we would like to draw to your attention that although Canadian representatives of these companies are making promises, they are talking out of both sides of their mouths. In the United States these same companies are pushing through the current trade negotiations to eliminate all performance requirements by foreign companies in Canada. Even the very weak provisions of the current bill are possibly going to be ruled out of order under the new agreement.

Another argument advanced by the multinationals is that without greater revenues and higher profits they cannot afford to develop new drugs. It is very interesting to note that in the U.S., where patent regulations do not permit generic competition, the same companies are claiming that price increases are necessary if development is to continue. This is despite the fact that American drug prices are among the highest in the world, much higher than in Canada. Drug prices in the U.S. continue to escalate. Since July of 1985, they have risen four and a half times faster than the consumer price index. We wonder how high prices and profits must go before the multinational pharmaceutical companies are going to be satisfied.

According to the data gathered by the Sub-Committee on Health and Environment in the U.S., the so-called Waxman Committee, between 1982 and 1986 drug prices increased in the U.S. by some \$4.7 billion, while during the same period research and development expenditures rose only by \$1.6 billion, about one-third of the revenue gains from price increases. On the basis of that data, Mr. Waxman concluded that it is clear that the pharmaceutical industry has misled the American people.

I would suggest that the spokesmen here are also misleading Canadians with their promises.

It is little wonder, then, that the Americans are now looking to the Canadian system as a much preferable system to that which exists in the United States, at the same time as our government is trying to turn that system into the totally unacceptable system that presently prevails in the United States.

The federal government claims that Bill C-22 will protect Canadian consumers of prescription drugs and encourage more research and development in Canada while creating more jobs. We are skeptical of these claims.

*[Traduction]*

autorités américaines de différentes façons jusqu'à ce que le gouvernement Reagan soit satisfait des règlements canadiens. En effet, les négociations ne semblent devoir avancer que dans la mesure où nous nous conformons aux exigences des États-Unis.

Les sociétés pharmaceutiques multinationales s'opposent aux règlements actuels régissant les brevets sous prétexte que leurs droits de propriété intellectuelle ont été injustement violés. Elles ont promis d'effectuer des activités de recherche et de développement au Canada. On nous a parlé un peu plus tôt de certaines de ces promesses. Mais nous aimerions attirer votre attention sur le fait que les promesses des représentants canadiens de ces sociétés sont plutôt hypocrites. Aux États-Unis, ces mêmes sociétés se servent des pourparlers actuels sur le libre échange pour supprimer toutes les exigences relatives au rendement des sociétés étrangères au Canada. Même les dispositions très peu strictes de l'actuel projet de loi seront probablement considérées comme irrecevables dans le cadre du nouvel accord.

Les multinationales prétendent aussi qu'elles n'auraient pas les moyens de créer de nouveaux médicaments si leurs revenus et leurs profits ne sont pas accrus. Il est très intéressant de noter qu'aux États-Unis, où les règlements régissant les brevets interdisent la concurrence entre fabricants de produits génériques, ces mêmes sociétés prétendent que les augmentations de prix sont nécessaires à la création de nouveaux médicaments. Et cela, en dépit du fait que les médicaments aux États-Unis sont parmi les plus chers au monde et qu'ils se vendent beaucoup plus cher qu'au Canada. Les prix des médicaments aux États-Unis continuent d'augmenter. Depuis le mois de juillet 1985, il a monté quatre fois et demie plus vite que l'indice des prix à la consommation. Nous nous demandons quel niveau doivent atteindre les prix et les profits pour que les sociétés pharmaceutiques multinationales soient satisfaites.

D'après les données qu'a rassemblées le Sous-comité sur la santé et l'environnement aux États-Unis, le Comité Waxman, les prix des médicaments ont augmenté de quelque 4,7 milliards de dollars, alors que durant la même période, les dépenses affectées à la recherche et au développement n'ont crû que de 1,6 milliard de dollars, ce qui représente environ le tiers des revenus découlant des augmentations de prix. À la lumière de ces données, M. Waxman a conclu que l'industrie pharmaceutique avait trompé le peuple américain.

J'ai l'impression que nos porte-parole ont également trompé les Canadiens par leurs promesses.

Il ne faut donc pas s'étonner que les Américains jugent maintenant que le système canadien est de loin préférable au système américain alors que notre gouvernement est en train d'essayer de transformer notre système pour qu'il corresponde au système tout à fait inacceptable qui est en vigueur aux États-Unis.

Le gouvernement fédéral prétend que le projet de loi C-22 protégera les consommateurs canadiens de médicaments d'ordonnance et qu'il encouragera la recherche et le développement au Canada tout en créant plus d'emplois. Cela nous laisse sceptiques.



**[Text]**

The bill establishes a board to review drug prices, but this administrative machinery would not be necessary if the present patent rules were to remain in place. The present arrangement has effectively moderated price increases and helped protect consumers. There is no need to change it.

Because their production is organized worldwide, there is no economic necessity for multinational companies to commit levels of research and development to Canada. Without legislation requiring minimum levels of research and development, there is little reason to believe that Canada will get a greater share of worldwide research and development, or more jobs.

Furthermore, the Prices Review Board, whatever its shortcomings, does seek to impose certain performance requirements on U.S. companies operating in Canada. If, as it seems likely, a Canada-U.S. trade agreement restricts or prohibits such performance requirements, the powers of the Prices Review Board could be challenged. It could be a paper tiger. It would be the final irony if changes to the Patent Act that were adopted to create a climate favourable to a free trade deal with the U.S. were struck down under a free trade arrangement.

I emphasize that this scenario is not idle speculation. An important American objective in the free trade negotiations is to end, or dramatically curtail, Canadian government policies which attempt to manage the distribution of production, investment, research and development, and employment. These are the performance requirements.

The U.S. drug multinationals have clearly indicated that they are not satisfied with the provisions of Bill C-22 as it now stands. The President of the Pharmaceutical Manufacturers Association, in a statement before the Waxman Committee on April 21, 1987, said, in reference to Bill C-22:

Passage of the legislation would be an improvement over the existing situation. But even with the proposed changes, patent protection for drugs in Canada would still fall far short of that in all other developed countries.

The drug companies are pushing to further weaken and eliminate the already weak performance requirements of the proposed bill.

It is also clear that the U.S. trade negotiators have taken up their cause. A leaked memo to Congressmen from the U.S. trade negotiator's office stated:

Intellectual property is another priority item for the U.S. We have also indicated that we are not satisfied with Canadian compulsory licensing of pharmaceuticals or the lack of copyright protection for cable retransmissions, and that these must be resolved to have an agreement.

**[Traduction]**

Le projet de loi prévoit l'établissement d'un conseil d'examen du prix des médicaments, mais cet appareil administratif serait inutile si les règlements actuels régissant les brevets étaient maintenus. Les dispositions en vigueur ont effectivement permis de modérer les augmentations de prix et de protéger les consommateurs. Il est donc inutile de les modifier.

Comme leur production est organisée à l'échelle internationale, les multinationales ne sont pas tenues sur le plan économique de s'engager à un certain niveau de recherche et de développement au Canada. Sans mesure législative prévoyant des niveaux minimums, il y a peu de raisons de croire que le Canada participera davantage aux travaux de R&D effectués à l'échelle internationale ni qu'il créera plus d'emplois.

En outre, le conseil d'examen du prix des médicaments, quelles que soient ses faiblesses, cherche à imposer certaines exigences de rendement aux sociétés américaines implantées au Canada. Si, comme il le semble probable, un accord commercial entre le Canada et les États-Unis intervient pour limiter ou interdire l'imposition de pareilles exigences, les pouvoirs du conseil d'examen du prix des médicaments pourraient être contestés. Ce pourrait être un «tigre de papier». Ne serait-il pas paradoxal que les modifications à la Loi sur les brevets adoptées en vue de favoriser un accord de libre-échange avec les États-Unis soient supprimées dans le cadre de cet accord.

Je tiens à souligner que ce scénario n'est pas que pure spéculation. En effet, l'un des grands objectifs des Américains dans les négociations sur le libre-échange consiste à faire disparaître, ou à édulcorer considérablement, toute politique canadienne visant à gérer la distribution de la production, l'investissement, la recherche et le développement et l'emploi. Telles sont les exigences en matière de rendement.

Les multinationales américaines ont clairement manifesté leur mécontentement à l'égard des dispositions du projet de loi C-22 sous sa forme actuelle. Le président de l'Association canadienne des fabricants en pharmacie, témoignant le 21 avril 1987 devant le Comité Waxman au sujet du projet de loi C-22, a déclaré ceci:

La situation serait améliorée par l'adoption de cette mesure législative. Mais, même avec les modifications proposées, les brevets pharmaceutiques seraient loin d'être aussi bien protégés au Canada que dans tous les autres pays développés.

Les fabricants de médicaments essaient d'atténuer et de supprimer les exigences relatives au rendement, déjà peu vigoureuses, qui figurent dans le projet de loi.

Il est également évident que les négociateurs américains ont pris leur cause en main. Dans une note de service que le bureau du négociateur américain destinait aux membres du Congrès et dont le contenu a fait l'objet d'une indiscretion, il était dit:

La propriété intellectuelle représente une priorité pour les États-Unis. Nous avons également indiqué que nous sommes mécontents de l'obligation d'obtenir des licences pour breveter des produits pharmaceutiques au Canada ou de l'absence de protection du droit d'auteur dans le cas des retransmissions par câble, et ces questions doivent être résolues pour qu'un accord soit possible.



*[Text]*

It is quite clear that the U.S. is saying that there is not going to be an agreement unless the very weak provisions, such as the Prices Review Board powers, are severely curtailed or even eliminated.

Bill C-22 is bad for Canadians. Higher prices for prescription drugs will financially strain the public health insurance system, aggravating problems already evident because of under-funding. Because not all drugs are covered by provincial health plans, the burden of higher prescription drug prices will fall heavily on those least able to afford them: the sick, the disabled, the elderly. These higher prices will swell the profits of multinational companies that already enjoy very generous profit levels in Canada and worldwide. The generic drug industry, an indigenous Canadian manufacturing concern, will be seriously hurt.

Bill C-22 is also bad for Canada, as well. This legislation sends a signal to Washington that our government will bend on high-level pressure tactics. The federal government has over-ridden the interests of the majority of Canadians, to try to curry favour with the Reagan administration. At American insistence, an important Canadian domestic issue has been linked to the trade negotiations. Multinational companies that are influential in their own right have been able to enlist the support of the U.S. government in their effort to change Canadian policy. We see this pattern being repeated in other areas, such as Canadian film and book publishing policies, plant breeders' rights legislation, and we are sure that if a free trade deal is struck, such situations will occur even more frequently.

Thank you for encouraging further discussion of Bill C-22 and for the opportunity to present our views. We believe that the majority of Canadians do not support this bill. We applaud your courage in taking this initiative for the hearings, and we urge you to reject the bill.

Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you for your brief and comments.

Senator Cogger, please.

**Senator Cogger:** I note that your request to be heard before the House of Commons Committee was not acknowledged. I would point out that this is the second opportunity that the Coalition Against Free Trade has had to appear before our committee. We heard from your representative in Winnipeg last week. Perhaps that will even the score, in your mind.

Also, I note that you are accompanied by a member of the Council of Canadians, which was represented yesterday by Ms Sandra Drakes.

With respect to your presentation, I wish you had devoted a little more time to the bill itself, as opposed to trying to impute

*[Traduction]*

De toute évidence, on voit que les États-Unis refuseront de conclure un accord tant que les dispositions pourtant peu contraignantes, telles que celles qui visent les attributions du Conseil d'examen du prix des médicaments, ne seront pas atténuées ou supprimées.

Le projet de loi C-22 nuit aux Canadiens. L'augmentation des prix des médicaments d'ordonnance nuira financièrement au régime public d'assurance médicale, en aggravant des problèmes déjà évidents en raison d'un sous-financement. Comme tous les médicaments ne sont pas remboursables dans les régimes provinciaux d'assurance-santé, cette augmentation devra être assumée par ceux qui en sont le moins capables: les malades, les handicapés, les personnes âgées. Ces prix élevés permettront de gonfler les profits des multinationales dont les niveaux sont déjà considérables aussi bien au Canada qu'à l'étranger. L'industrie des médicaments génériques, important secteur de la fabrication au Canada, en sera gravement touchée.

Le projet de loi C-22 nuit également au Canada. Il signale à Washington que notre gouvernement cédera aux pressions exercées d'en haut. Le gouvernement fédéral néglige de tenir compte des intérêts de la majorité des Canadiens pour obtenir les bonnes grâces du gouvernement Reagan. Sur l'insistance des Américains, on a ainsi lié une importante question d'intérêt national aux négociations sur le libre-échange. Les multinationales qui jouissent elles-mêmes d'une certaine influence ont réussi à obtenir l'appui du gouvernement américain, dans leur efforts pour modifier la politique canadienne. Cela semble également se produire dans d'autres secteurs, comme la cinématographie, l'édition et les nouveautés végétales, et nous sommes sûrs que si un accord de libre-échange est conclu, ces situations seront encore plus fréquentes.

Nous vous remercions d'encourager ce débat sur le projet de loi C-22 et de nous donner l'occasion de vous donner notre avis. Nous sommes convaincus que la majorité des Canadiens n'appuient pas ce projet de loi. Nous vous félicitons du courage dont vous avez fait preuve en prenant cette initiative et en organisant les audiences, et nous vous exhortons à rejeter le projet de loi.

Je vous remercie beaucoup.

**Le président:** Je vous remercie de votre mémoire et de vos observations.

Sénateur Cogger, je vous prie.

**Le sénateur Cogger:** J'ai remarqué que votre demande d'audience devant le Comité de la Chambre des communes n'a pas été agréée. J'aimerais faire remarquer que c'est la seconde fois que la Coalition against Free Trade a dû comparaître devant notre comité. Nous avons entendu votre représentant à Winnipeg la semaine dernière. Peut-être jugerez-vous que nous sommes maintenant à égalité.

De plus, je remarque également que vous êtes accompagné d'un membre du Conseil des Canadiens, au nom duquel M<sup>me</sup> Sandra Drakes a comparu hier.

Quant à votre exposé, j'aurais préféré que vous consacriez plus de temps à la teneur du projet de loi au lieu d'essayer d'attribuer des motifs aux rédacteurs du texte. Je comprends



**[Text]**

motives to the authors of the bill. I understand where you are coming from, but this is a committee looking into Bill C-22.

I also find it interesting that while you suggest that the legislation sends a signal to Washington that our government will bend to high-level pressure tactics, you do, on the other hand, wish to admonish their committee by quoting a speaker at the Washington-based Brookings Institute, in January of this year, Mr. Peter Morici, Vice-President of the National Planning Association: Why should we listen to him? He is not an American.

Where you refer in your brief to the protection afforded intellectual property, you say that they are not inalienable natural rights. Then you go on to say that that is especially true if the patent applies to a commodity.

Can you give me some examples, other than drugs, where the patent does not constitute full protection?

**Mr. Howlett:** In response to your first question, I concede that a number of organizations who are members of our Coalition—which is, by the way, different from the one in Winnipeg—have addressed the issues.

The point we want to emphasize is one which we fear has not been stressed by other presenters. Attention has been drawn to other important issues, and we do not want to repeat that. We are warning you that the drug Prices Review Board being proposed in this legislation could end up being further curtailed or perhaps even have its powers eliminated. So, the already weak powers of this proposed board could be eliminated under a free trade deal.

The American companies, which are making all kinds of promises in Canada, are at the very same time pushing, through the U.S. government, to have this bill and its powers weakened even further.

We want to point out that you are spending a lot of time looking at the Prices Review Board and what powers it might or might not have. You may be looking at something that will cease to exist after a free trade agreement. We need to pay attention to that.

Perhaps Mr. Sinclair could respond to the question about patent protection and rights.

**Mr. Scott Sinclair, Staff Person, Coalition Against Free Trade:** I am not sure I see the relevance of the question. You are complaining that we are not sticking to the subject matter of Bill C-22 and that we are discussing other patent issues.

**Senator Cogger:** This is taken from your brief. You say:

This reward is usually in the form of royalties. Patents are not inalienable natural rights. Nor should patents create rigid monopolies, enabling sellers to charge inflated

**[Traduction]**

vos préoccupations, mais notre comité est chargé d'étudier le projet de loi C-22.

J'ai également trouvé intéressant le fait que, tout en signalant que cette mesure législative laisse entendre à Washington que notre gouvernement cédera aux pressions exercées d'en haut, vous souhaitiez mettre en garde leur comité en citant les paroles d'un conférencier invité en janvier dernier au Brookings Institute, dont le siège social est situé à Washington. Il s'agit de M. Peter Morici, vice-président de la National Planning Association qui a demandé pourquoi nous devrions l'écouter puisqu'il n'est pas américain.

Lorsque vous parlez de la protection de la propriété intellectuelle, vous dites qu'il n'existe aucun droit naturel inaliénable, et plus particulièrement dans le cas des brevets de produits de base.

Pouvez-vous me donner d'autres exemples, mis à part les médicaments, de cas où le brevet ne constitue pas une protection complète?

**M. Howlett:** Pour répondre à votre première question, j'admets qu'un certain nombre d'organismes membres de notre Coalition, laquelle est, soit dit en passant, différente de celle de Winnipeg, se sont penchés sur ces problèmes.

Nous souhaitons faire ressortir un point sur lequel à notre avis, les autres témoins n'avaient pas suffisamment insisté. En effet, votre attention a été attirée sur d'autres importantes questions et nous ne tenions pas à nous répéter. Nous voulions vous prévenir simplement que le conseil d'examen du prix des médicaments dont la création est proposée dans ce projet de loi risquait de voir ses pouvoirs réduits ou peut-être même tout à fait abolis. Les pouvoirs déjà restreints qu'on lui attribue risqueraient d'être réduits à néant à la suite d'un accord sur le libre-échange.

Les entreprises américaines, qui font toutes sortes de promesses au Canada, sont en train d'exercer des pressions, par l'intermédiaire du gouvernement américain, afin d'atténuer les répercussions de ce projet de loi et restreindre les pouvoirs du conseil.

Nous tenons à vous signaler que vous consacrez beaucoup de temps à ce Comité d'examen du prix des médicaments et aux pouvoirs dont il pourrait ou ne pourrait pas disposer. Vous vous intéressez à un organisme qui cessera d'exister après la conclusion de l'accord sur le libre-échange. Cela mérite qu'on s'y arrête.

Peut-être M. Sinclair pourrait-il répondre à la question sur la protection des brevets et des droits.

**M. Scott Sinclair, employé Coalition against Free Trade:** Je ne sais trop si la question est pertinente. Vous vous plaignez de ce que nous ne nous attachions pas à la teneur du projet de loi C-22 et que nous discutons d'autres questions relatives aux brevets.

**Le sénateur Cogger:** J'ai tiré cette conclusion en me fondant sur votre mémoire.

Vous dites que l'avantage prend normalement la forme de redevances. Les brevets ne sont pas des droits naturels inaliénables et ne devraient pas créer la monopoles rigides ni permettre aux vendeurs de gonfler les prix. C'est par-



[Text]

prices. This is especially true if the patent applies to a commodity—

You seem to suggest there that there are certain commodities that do not enjoy the full protection of the patent legislation.

I am asking you for some examples, other than drugs.

**Mr. Sinclair:** I am not sure that I can give you some examples, and I am still not sure that I see the relevance.

The argument is simply that patent protection ought to be an instrument of industrial policy and that patent regulations should be responsive to public needs. The present system has ensured that Canadians enjoy low prices for quality drugs. I think that is an example of an effective set of policies.

**Mr. Howlett:** Patent legislation should serve social needs. It serves a need when it encourages research and innovation, but it does not serve a social need when it creates monopolies and, in fact, does not allow the benefits of such research and development to be broadly available. So, there has to be a balance between the need to stimulate research and development and rewards and the need to ensure that the results of such research are going to benefit society as a whole.

Bill C-22 protects the interests of the companies doing the research but does not protect the interests of society as a whole. It is lacking in that balance.

I think the current régime has that balance in that it pays royalties to those doing the research and, at the same time, it protects the social interest.

**Mr. M. Boyshyn, Council of Canadians:** May I just make an analogy. You asked about other industries. I think the recording industry is an example of where the originators of records are paid on a royalty basis far more equitably than what is being requested in Bill C-22 pertaining to the drug industry.

**Senator Cogger:** That is under a copyright.

The relevance of my question is this: In view of your lack of an answer, I have to assume that you know of no other commodity that has no patent protection.

Patent legislation is there to protect the work of the inventor and to offer just reward for the efforts of a researcher or innovator. It exists just about worldwide, to cover almost everything. The only exception, I think, is drugs.

When people say that the multinationals want to go back to their privileged position, I ask you: Is that a privileged position?

Legislators around the world, including Canada, have carved out a special niche, and, although all other gadgets enjoy full protection, in view of trying to achieve social justice, inventors of a drug will not enjoy full protection.

In some cases, they are forced into compulsory licensing, which you do not have under any other patent; in some

[Traduction]

ticulièrement vrai dans le cas des brevets qui s'appliquent aux produits de base.

Vous semblez laissez entendre que certains produits de base ne sont pas bien protégés par la législation sur les brevets.

Je vous demande de me donner d'autres exemples, mis part les médicaments.

**M. Sinclair:** Je ne sais si je puis vous donner d'autres exemples et je doute encore de la pertinence de la question.

Le fait est simplement que la protection des brevets devrait faire partie de la politique industrielle et que les règlements les régissant devraient tenir compte des besoins de la population. L'actuel système a permis aux Canadiens de se procurer des médicaments de qualité à bon marché. Je crois qu'il s'agit là d'un bon exemple d'un ensemble de politiques efficaces.

**M. Howlett:** La législation sur les brevets devrait répondre aux besoins de sociaux. Elle y réussit lorsqu'elle encourage la recherche et l'innovation mais pas lorsqu'elle crée des monopoles et qu'elle rend difficile accès aux résultats de la recherche et du développement. Il faut donc établir un équilibre entre la nécessité de stimuler la R & D et les bénéfices et la nécessité de veiller à ce que les résultats de la recherches profite à l'ensemble de la société.

Le projet de loi C-22 protège en effet les intérêts des sociétés qui effectuent des travaux de recherche, mais il ne protège pas les intérêts de la société dans mon ensemble. C'est sur ce plan qu'il fait défaut.

Je crois que le régime actuel est équilibré en ce sens qu'il permet de verser des redevances à ceux qui font de la recherche tout en protégeant les intérêts de la population.

**M. Boyshyn, conseil des Canadiens:** Permettez-moi de faire ici une analogie. Vous avez demandé des exemples d'autres industries. Je pense que l'industrie de l'enregistrement sonore offre un exemple de cas où les redevances versées aux compositeurs sont beaucoup plus équitables que ce que prévoit le projet de loi C-22 à l'égard de l'industrie des médicaments.

**Le sénateur Cogger:** C'est que leurs œuvres sont visées par un droit d'auteur.

Je déduis de votre silence que vous ne connaissez aucun autre produit qui n'est pas breveté. C'est ce que j'essayais d'établir en faisant cette question.

Les lois sur les brevets visent à protéger le travail d'un inventeur ou d'un chercheur et à récompenser équitablement ses efforts. Elles protègent à peu près tous les genres de produits dans presque tous les pays. Si je ne m'abuse, seuls les médicaments font exception.

D'aucuns soutiennent que les multinationales souhaitent retrouver leur position privilégiée. Or, s'agit-il vraiment d'une position privilégiée?

Bien que tous les autres produits jouissent d'une protection intégrale, les législateurs du monde entier, dont ceux du Canada, ont prévu une exception. En vue de favoriser la justice sociale, les lois ne protègent pas pleinement les inventeurs de médicaments.

Dans certains cas, ils sont forcés d'obtenir des licences contrairement à ce qui se passe pour tous les autres produits bre-



[Text]

instances, there is put in place a review board to monitor prices.

In some countries, under various régimes, it is true that the innovator of a drug lives under unfavourable circumstances. That is a fact of life, and we have to live with it.

**Mr. Boyshyn:** Senator Cogger, may I suggest that all this is focused on the general well-being of the population. The drug manufacturers are saying that they will produce innovative drugs, but the disparity in the price is quite evident. As some of the drug manufacturers mentioned previously, drugs are as much as 20 times above the price of a generic drug.

When they promise us these innovative drugs, I would gladly forfeit five years of my life so that people could have generic drugs at a reasonable price, thus saving many more lives. I think that is the equation on which we have to accept some of their arguments. They are not directed at the general health of the public; they are directed to the wealth that they produce.

**Mr. Howlett:** I am not an expert on the question of patent legislation. But, patent law recognizes a certain limit to the number of years in which a patent can be valid.

**Senator Cogger:** Seventeen.

**Mr. Howlett:** That is not true for every country in the world.

**Senator Cogger:** Of course it is.

**Mr. Howlett:** It has to be held in balance with the interests of society as a whole.

**Mr. Sinclair:** As you are probably aware, the Canadian pharmaceutical industry is one of the most profitable manufacturing industries in the country. Prior to 1982, it enjoyed approximately a 15 per cent return on investment for the five prior years.

So, I think the present system meets the concerns for a fair return that you have raised.

**The Chairman:** Thank you, Senator Cogger.

Senator Buckwold, please.

**Senator Buckwold:** You indicated in your brief that the final irony would be if changes to the Patent Act that were adopted to create a climate favourable to a trade deal with the United States were struck down under a free trade arrangement.

I would suggest that there is one final irony, and that is that we pass this bill and find that the free trade agreement is not acceptable. It does not go through, and Canadians end up with Bill C-22.

That is the final irony.

**Mr. Boyshyn:** I would like to mention that the Banting Institute, one of our finest and most notable Canadian organizations, would be discouraged by the passage of Bill C-22.

With our limited economic resources and limited technology, Banting was able to produce something that was world-known. We can still pursue Canadian innovations and drug manufacturing with our limited resources. Price monitor-

[Traduction]

vetés. Il existe même, à certains endroits, des conseils qui sont chargés du contrôle des prix des médicaments.

Il est indéniable que les inventeurs de médicaments sont défavorisés dans certains pays. Nous ne pouvons rien y changer.

**M. Boyshyn:** Sénateur Cogger, permettez-moi de faire remarquer que ces lois visent à assurer le bien-être de la population. Les fabricants de médicaments soutiennent qu'ils produiront des médicaments innovateurs, mais les écarts de prix sont frappants. Comme certains d'entre eux l'ont reconnu, le prix des médicaments brevetés est parfois jusqu'à vingt fois plus élevé que celui des médicaments génériques.

Ils nous promettent des médicaments innovateurs et je donnerais avec plaisir cinq ans de ma vie pour que les médicaments génériques soient offerts sur le marché à un prix raisonnable, ce qui permettrait de sauver encore beaucoup plus de vies. Certains de leurs arguments témoignent non de leur souci pour la santé du grand public, mais du désir de faire des profits.

**M. Howlett:** Je ne suis pas un spécialiste des lois sur les brevets, mais je sais que la protection qui en découle expire après un certain nombre d'années.

**Le sénateur Cogger:** Après dix-sept ans.

**M. Howlett:** Ce n'est pas le cas dans tous les pays du monde.

**Le sénateur Cogger:** Bien sûr que si.

**M. Howlett:** Il faut qu'il y ait un juste équilibre entre les intérêts des fabricants de médicaments et ceux de l'ensemble de la société.

**M. Sinclair:** Vous n'ignorez pas que l'industrie pharmaceutique canadienne est l'une des industries manufacturières les plus rentables du pays. Pour les cinq années précédant 1982, le taux de rendement sur les investissements dans ce domaine atteignait quelque 15 p. 100.

Par conséquent, j'estime que le système actuel permet aux fabricants de médicaments de réaliser des profits équitables.

**Le président:** Je vous remercie, sénateur Cogger.

La parole est à vous, sénateur Buckwold.

**Le sénateur Buckwold:** Vous faisiez remarquer dans votre mémoire que le comble serait que les modifications qui pourraient être apportées à la Loi sur les brevets afin de favoriser un accord commercial avec les États-Unis soient jugées incompatibles avec un accord de libre-échange.

À mon avis, il serait plutôt paradoxal que nous adoptions ce projet de loi et que l'accord sur le libre-échange soit rejeté. Si c'est le cas, les Canadiens se retrouveront avec le projet de loi C-22.

Voilà ce qui serait vraiment paradoxal.

**M. Boyshyn:** J'aimerais faire remarquer que l'Institut Banting, l'un des organismes canadiens les plus connus et les plus respectés, redoute l'adoption du projet de loi C-22.

Malgré nos ressources économiques et notre technologie limitées, le Dr Banting a pu mettre au point un médicament qu'on utilise maintenant dans le monde entier. Les découvertes de ce genre et la fabrication de médicaments sont toujours pos-



[Text]

ing can be instituted without Bill C-22, if it is the wish to monitor prices.

**The Chairman:** Thank you for your brief, gentlemen.

Next is the Ontario Coalition of Senior Citizens' Organizations, represented by Miss Sheila Purdy and Mrs. Jean Woodworth.

**Miss S. Purdy, Ontario Coalition of Senior Citizens' Organizations:** Good afternoon, Mr. Chairman. Thank you for the opportunity to appear before you today.

My name is Sheila Purdy. I act as counsel for the Coalition. I am also a lawyer with the Advocacy Centre for the Elderly, which is a legal aid clinic serving senior citizens over the age of 60.

With me today, as a member of the Coalition, is Mrs. Jean Woodworth. Jean is the President of the Ontario Division of the Canadian Pensioners Concern. This body is also a member of the Coalition of Senior Citizens of Ontario.

The Coalition is made up of approximately 30 organizations. Included in those are the Canadian Council of Retirees, the Association of Jewish Seniors, the Ontario Association of Seniors Centres, the Association of Residents Councils of Ontario, Concerned Friends, which is a group of volunteers assisting people in long-term care institutions. Also, there are members of the associations of retired union members who are a part of the Coalition.

Mrs. Woodworth will now present the Coalition's brief.

**Mrs. J. Woodworth, President, Ontario Division, Canadian Pensioners Concern:** Mr. Chairman, the Ontario Coalition is a non-profit, non-partisan umbrella group representing some 250,000 senior citizens in Ontario, with a mandate to monitor policies, legislation and services which impact upon the elderly.

Because older people consume a disproportionate amount of prescription drugs, we are vitally interested in drug issues. Our interests are focused particularly on access to safe, effective and affordable drugs. OCSCO's interest in Bill C-22 also stems from its concern for other constituencies which we perceive will be adversely affected; for example, for young families, particularly for single-parent families, most of whom are mother-led families.

Since we represent 250,000 seniors of Ontario, and our friend Joyce King's organization, United Seniors, represents some 350,000, you could say that we represent the thinking of the majority of seniors in this province. Our point of view, in general, is in agreement with that presented by United Seniors.

Numerous studies have indicated that the passage of the bill will result in escalated drug prices. Prescription drugs are necessary, not discretionary, items. The U.S. experience reveals that the absence of mechanisms to control drug prices has resulted in unjustified pricing policies by manufacturers. It also reveals the captive nature of the consumer.

[Traduction]

sibles au Canada malgré nos moyens réduits. Le rejet du projet de loi C-22 n'exclut pas la mise sur pied d'un mécanisme de surveillance des prix si c'est ce qu'on souhaite.

**Le président:** Je vous remercie de votre exposé, messieurs.

Nous accueillons maintenant M<sup>lle</sup> Sheila Purdy et M<sup>me</sup> Jean Woodworth de l'*Ontario Coalition of Senior Citizens' Organizations*.

**Mlle S. Purdy, Ontario Coalition of Senior Citizens' Organizations:** Bonjour, monsieur le président. Je vous remercie de nous recevoir aujourd'hui.

Je m'appelle Sheila Purdy. Je suis conseillère juridique de la Coalition. Je travaille également comme avocate à l'*Advocacy Centre for the Elderly* qui est un centre d'aide juridique s'adressant aux personnes de plus de 60 ans.

Mme Jean Woodworth, membre de la Coalition, m'accompagne aujourd'hui. Elle est présidente de la *section ontarienne du Canadian Pensioners Concern* qui appartient également à la Coalition.

La *Coalition of Seniors Citizens of Ontario* regroupe quelque 30 organismes dont le *Canadian Council of Retirees*, l'*Association of Jewish Seniors*, l'*Ontario Association of Seniors Centres*, l'*Association of Residents Councils of Ontario* et *Concerned Friends*, groupe de bénévoles qui viennent en aide aux malades chroniques des établissements spécialisés. Certains membres d'associations regroupant des syndiqués à la retraite appartiennent également à la Coalition.

M<sup>me</sup> Woodworth vous présentera maintenant le mémoire de la Coalition.

**Mme J. Woodworth, présidente, de la section ontarienne, Canadian Pensioners Concern:** Monsieur le président, la Coalition est un organisme central à but non lucratif représentant quelque 250 000 retraités de l'Ontario et dont le rôle est de surveiller les politiques, les lois et les services visant les retraités.

Étant donné que les personnes âgées consomment énormément de médicaments, toutes les questions qui s'y rapportent les intéressent de près. Nous préconisons, en particulier, la commercialisation de médicaments sûrs et efficaces à un prix abordable. La Coalition se préoccupe également des conséquences du projet de loi C-22 sur d'autres consommateurs de médicaments comme les jeunes familles, et en particulier, les familles monoparentales dont la plupart du temps le chef est une femme.

Comme nous comptons 250 000 membres en Ontario et que l'organisme *United Seniors*, dirigé par notre ami Joyce Kings, en compte 350 000, nous croyons pouvoir affirmer que nous représentons les vues de la majorité des retraités de la province. Dans l'ensemble, nous partageons le point de vue des *United Seniors*.

De nombreuses études confirment que l'adoption du projet de loi entraînera une augmentation du prix des médicaments. Les médicaments d'ordonnance ne sont pas des produits dont on peut se dispenser. Aux États-Unis, où le prix des médicaments n'est pas assujéti à des contrôles, les fabricants ont adopté une politique des prix injustifiable. Le consommateur est entièrement à leur merci.



**[Text]**

In Ontario, the single largest consumer of prescription drugs is the provincial government. The Ontario Drug Benefit Plan, which provides free drugs to citizens over 65 years of age, is already in distress. The recent efforts to revise the Ontario Benefit Formulary, through Bills 54 and 55, testify to the province's efforts to maintain an affordable drug plan. Further stress on the provincial health budget will ultimately see costs being passed on to users and taxpayers.

Private health care plans, health plans provided through employers, and health care institutions such as hospitals and nursing homes, will pass increased costs on to their elderly patients.

The profits of the multi-billion dollar drug industry will be supported by the sick and the elderly.

Brand manufacturers often engage in tactics to convince the public that generic products are unsafe. In the U.S., the Food and Drug Administration has taken various actions to stop this anti-generic campaign. In Canada, generic drugs must pass exactly the same stringent government safety and effectiveness tests that brand names do.

Canada has been promised more than a billion dollars in research during the next decade if the legislation is passed. Prior to 1969, when patent protection was in place, the percentage of funds spent on research and development, in relation to sales figures, were not higher. In fact, they increased by 3.6 per cent.

As Dr. Eastman has said, the Prices Review Board will be relatively powerless to enforce its decisions. This board will not be able to set introductory prices for new drugs. It will not make its deliberations public, and the only power it will have to enforce its rulings will be to remove exclusivity. Considering the time it takes for court challenges, this board will be powerless.

Brand manufacturers are predominantly multinationals, and they do most of their production in the Third World, where salaries and corporate taxes are low. The brand manufacturers have promised Canada 3,000 new jobs. It has been estimated that the passage of the bill will result in the loss of 9,000 existing jobs. So, the net loss is 6,000 jobs.

The Ontario Coalition of Senior Citizens' Organization vigorously opposes Bill C-22. We believe that it is ill-conceived legislation which cannot be supported by the senior citizens of this province. Furthermore, it ignores the reality of Canada's future. We are, as we all know, an aging population.

We urge, on behalf of the senior citizens of this province, that the Senate defeat Bill C-22. We are proud of the present

**[Traduction]**

En Ontario, le gouvernement provincial est le plus gros consommateur de médicaments d'ordonnance. Le Régime de médicaments gratuits de l'Ontario dont bénéficie les personnes de plus de 65 ans connaît déjà des difficultés. Les projets de loi 54 et 55, qui visaient à modifier le formulaire de prestations de l'Ontario, témoignent des efforts de la province en vue d'assurer le maintien d'un régime d'assurance-médicaments abordable. Les hausses de prix finiront par se répercuter sur les consommateurs et les contribuables à moins qu'on augmente l'enveloppe budgétaire des services de santé.

Les régimes de santé privés, ceux qui sont offerts par les employeurs ainsi que les établissements de santé comme les hôpitaux et les foyers d'accueil répercuteront leurs augmentations de coût sur leurs patients âgés.

Les profits de plusieurs milliards de dollars réalisés par l'industrie pharmaceutique seront réalisés aux dépens des personnes âgées et des malades.

Les fabricants de médicaments brevetés ont parfois recours à des moyens détournés pour essayer de convaincre le public qu'il faut se méfier des produits génériques. Aux États-Unis, la Food and Drug Administration s'efforce de contrer, par divers moyens, cette campagne de dénigration. Au Canada, le gouvernement évalue les médicaments génériques avec autant de rigueur que les médicaments brevetés afin d'en établir l'innocuité et l'efficacité.

Les fabricants de médicaments ont promis aux Canadiens de consacrer plus de 1 milliard de dollars à la recherche au cours des dix prochaines années si le projet de loi était adopté. Avant 1969, lorsque les médicaments étaient brevetés, les crédits consacrés à la recherche et au développement ne représentaient pas un pourcentage très élevé par rapport au volume des ventes. En fait, ce pourcentage a même augmenté de 3,6 p. 100 depuis ce temps.

Comme le Dr Eastman l'a fait remarquer, le Conseil d'examen du prix des médicaments ne sera pas en mesure de faire appliquer ses décisions. Il ne pourra pas fixer le prix initial des nouveaux médicaments. Ses délibérations ne seront pas publiques et tout ce qu'il pourra faire pour faire respecter ses décisions, c'est de supprimer le droit à la propriété exclusive. Étant donné le temps que mettent les tribunaux à rendre des décisions, ce conseil sera impuissant.

Les fabricants de médicaments brevetés sont surtout des multinationales qui sont implantées au Tiers monde où les salaires et les impôts sur le revenu des sociétés sont plus élevés. Ces fabricants ont promis que 3 000 nouveaux emplois seraient créés au Canada. Or, on estime que l'adoption du projet de loi entraînera la perte de 9 000 emplois. Au total, 6 000 emplois seront donc perdus.

L'Ontario Coalition of Seniors Citizen's Organization s'oppose catégoriquement au projet de loi C-22. À notre avis, les retraités de cette province ne peuvent pas appuyer un projet de loi aussi mal conçu qui, en outre, ne tient nullement compte de l'avenir. Vous n'êtes pas sans ignorer que la population canadienne vieillit.

Au nom des retraités de cette province, nous exhortons le Sénat à s'opposer à l'adoption du projet de loi C-22. Nos sommes fiers du système qui existe actuellement dans ce pays. Nos



[Text]

system in this country. I think Canada has reason for that pride, and we would like it to be maintained.

Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much for your comments and the information on the Ontario Coalition of Senior Citizens' Organizations.

**Ms. Purdy:** As you can see, Mr. Chairman, the Coalition has not been silent on this issue and, in fact, has been quite successful in bringing attention to the issue and advising other senior citizens in the province of the concern over the proposed amendments.

**The Chairman:** If this committee were to recommend that Bill C-22 be amended according to Dr. Eastman's recommendation, would the senior citizens of Ontario support that?

**Mrs. Woodworth:** Substantially, yes. I might add that there has been no issue, since the proposed de-indexing of the old age security benefits in the spring of 1985, that has brought seniors together so strongly in opposition as they are to this particular subject. We find that everywhere we go.

**The Chairman:** I think that parliamentarians, regardless of their political affiliation, are starting to realize the strength of the senior citizens of this country and what they can accomplish.

For that reason, I want to congratulate you for looking at the social policies. I think your views should be heard by government.

Senator Cogger, please.

**Senator Cogger:** It is noted that your Organization set up a panel discussion in January and that one of the panel members was the Chairman of the Canadian Drug Manufacturers Association, and one a member of the NDP.

Were other parties invited?

**Mrs. Purdy:** I believe they were, but they did not accept the invitation.

**Senator Cogger:** Other political parties?

**Mrs. Purdy:** Yes.

**Senator Cogger:** Was the PMAC invited, as well?

**Mrs. Purdy:** I cannot answer definitively on that. I believe they were. The attempt was to get a cross-section in order to have a debate.

**Senator Cogger:** It might have taken some of the fun out of the panel.

**Mrs. Woodworth:** We are a non-partisan organization, though.

**Senator Cogger:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much for your presentation.

[Traduction]

estimons cette fierté justifiée et nous aimerions pouvoir la conserver.

Jevous remercie.

**Le président:** Je vous remercie beaucoup de vos observations ainsi que des renseignements que vous nous avez donnés au sujet de l'Ontario Coalition of Seniors Citizen's Organization.

**Mme Purdy:** Comme vous le voyez, monsieur le président, la Coalition a pris fermement position sur les modifications proposées à la Loi sur les brevets. Qui plus est, elle a réussi à attirer l'attention sur le sujet et elle a fait profiter de ses conseils d'autres retraités de la province.

**Le président:** Les retraités de l'Ontario seraient-ils satisfaits si le Comité recommandait d'apporter au projet de loi C-22 les modifications proposées par le Dr Eastman?

**Mme Woodworth:** Dans l'ensemble, oui. j'aimerais ajouter que depuis le printemps de 1985, alors qu'il avait été question de mettre fin à l'indexation des prestations de la sécurité de la vieillesse, aucun autre sujet n'avait suscité autant d'intérêt parmi les retraités. C'est ce que nous avons constaté partout où nous sommes allés.

**Le président:** Je crois que les parlementaires, quel que soit leur parti politique, commencent à se rendre compte du pouvoir des retraités canadiens.

Voilà pourquoi je tiens à vous féliciter de votre intérêt pour les questions sociales. Votre point de vue mérite d'être pris en considération par le gouvernement.

La parole est à vous, sénateur Cogger.

**Le sénateur Cogger:** Je note qu'en janvier, votre organisme a créé un groupe de discussion dont faisait notamment partie le président de l'Association canadienne des fabricants de médicaments et un député du NPD.

Aviez-vous invité des représentants d'autres partis politiques à en faire partie?

**Mme Purdy:** Je crois que oui, mais ils ont refusé notre invitation.

**Le sénateur Cooger:** Des représentants d'autres partis politiques?

**Mme Purdy:** Oui.

**Le sénateur Cooger:** Aviez-vous également invité des représentants de l'Association canadienne de l'industrie du médicament?

**Mme Purdy:** Je n'en suis pas certaine, mais je crois que oui. Nous cherchions à constituer un groupe composé de membres de tous les milieux pour favoriser la discussion.

**Le sénateur Cogger:** Le groupe de discussion ne se serait peut-être pas autant amusé.

**Mme Woodworth:** Nous sommes un organisme qui n'est affilié à aucun parti politique.

**Le sénateur Cogger:** Je vous remercie.

**Le président:** Je vous remercie de votre exposé.



**[Text]**

The next presentation is by the Communist Party of Canada, Central Committee, represented by Mr. Gordon Massie, a member of the Central Executive.

**Mr. Gordon Massie, Central Executive Committee, Communist Party of Canada:** Mr. Chairman, thank you for the opportunity to appear before this committee to present our views on Bill C-22. I understand that you have a heavy agenda; however, we would have preferred to have the same amount of time as was offered to the spokesmen from the industry, rather than five minutes three hours after our scheduled appointment.

The subject matter of Bill C-22 is a matter of wide public concern. With the bill, the government proposes to change the Drug Patent Act and give all drugs coming on to the Canadian market 10 years' protection against competition from the Canadian generic industry regardless of where the drugs are researched and developed.

If Bill C-22 becomes law, it will seriously undermine the Canadian-owned generic drug industry. The passage of Bill C-22 would result in Canadian manufacturers of generic drugs being frozen out while granting to foreign multinational drug companies a monopoly on the production of new prescription drugs in Canada. These corporations currently control 80 per cent of the Canadian market. The passage of Bill C-22 would enable them to achieve almost 100 per cent control of the Canadian market.

The passage of Bill C-22 could result in the loss of 9,000 existing jobs. While the multinationals say they will create 3,000 jobs in research and development, this is in no way guaranteed. In any event, at least 6,000 jobs are threatened by Bill C-22.

Another result would be increased prices for generic drugs in Canada. Inevitably, monopoly control of drugs would lead to higher prices, despite the claim of the federal government that it would set up a Prices Review Board. Such boards, as they have been set up in the past, have not prevented price increases. Increased prices for drugs would also mean increased costs for government, leading to increased taxes and, in turn, negative consequences for those who require drugs.

What is the reason for this "open door" policy of the Mulroney government? Is it the hope that it will be easier to achieve a free trade agreement with the Reagan administration?

This was the reason for the shakes and shingles sell-out to the U.S.A., with results that are well-known today. Is Bill C-22 another part of the giveaways to the United States?

The federal government stresses its support for free competition, but, through Bill C-22, it will kill free competition in the pharmaceutical industry and open the door to complete foreign ownership of a decisive sector of the Canadian economy.

The federal government claims that it supports "made-in-Canada" policies, but its deeds do not match its words. What we have here are demands by U.S. multinationals and the

**[Traduction]**

Nous accueillons maintenant M. Gordon Massie, membre du Bureau central du Parti communiste du Canada.

**M. Gordon Massie, bureau central, parti communiste du Canada:** Monsieur le président, je vous remercie de me donner aujourd'hui l'occasion de vous présenter notre position sur le projet de loi C-22. Je sais que votre ordre du jour est chargé, mais nous aurions quand même préféré qu'on nous accorde autant de temps qu'aux représentants de l'industrie au lieu de cinq minutes trois heures après le moment convenu.

La teneur du projet de loi C-22 est une vaste question d'intérêt public. Dans cette mesure législative, le gouvernement propose d'apporter des modifications à la Loi sur les brevets et, notamment de protéger pendant dix ans de la concurrence des médicaments génériques tous les médicaments mis en marché au Canada sans égard à l'endroit où ils ont été mis au point.

Si le projet de loi C-22 est adopté, il portera sérieusement préjudice aux fabricants canadiens de médicaments génériques en les écartant du marché tandis qu'il accorde aux sociétés multinationales étrangères un monopole sur la fabrication des nouveaux médicaments d'ordonnance au Canada. Ces sociétés contrôlent actuellement 80 p. 100 du marché canadien. L'adoption du projet de loi C-22 leur permettra de le contrôler presque entièrement.

Qui plus est, elle entraînera la perte de 9 000 emplois. Les multinationales disent que 3 000 nouveaux emplois seront créés dans le domaine de la recherche et du développement, mais rien ne nous le garantit. Quoi qu'il en soit, le projet de loi C-22 met en péril au moins 6 000 emplois.

L'adoption du projet de loi entraînera également une augmentation du prix des médicaments génériques. Malgré le Conseil d'examen du prix des médicaments que le gouvernement fédéral compte créer, l'exercice d'un monopole sur les médicaments entraînera inévitablement une augmentation des prix. Les conseils de ce genre n'ont jamais réussi à prévenir les hausses de prix. Ces hausses supposent une augmentation des dépenses des gouvernements, ce qui ne peut qu'entraîner une augmentation des impôts et donc des dépenses des consommateurs de médicaments.

Qu'est-ce qui pousse le gouvernement Mulroney à adopter cette politique de la «porte ouverte»? Est-ce le désir de favoriser la signature d'un accord de libre-échange avec les États-Unis?

C'était aussi la raison qui l'a amené à plier l'échine devant les États-Unis dans le cas du commerce des bardeaux de cèdre, nous en subissons aujourd'hui les conséquences. Le projet de loi C-22 fait-il partie des cadeaux aux États-Unis?

Le gouvernement fédéral souligne qu'il favorise la libre concurrence, mais le projet de loi C-22 l'interdira dans l'industrie pharmaceutique et permettra aux entreprises étrangères de s'approprier tout un secteur important de l'économie canadienne.

Le gouvernement fédéral prétend qu'il appuie les politiques qui favorisent la fabrication canadienne, mais il n'agit pas en conséquence. Dans le cas qui nous occupe, les multinationales



[Text]

repeated capitulation by the Mulroney government to U.S. pressures.

Bill C-22 should be rejected. The Communist Party of Canada believes that the pharmaceutical industry is too important to be in the control of other countries or, for that matter, under monopoly control in Canada. The industry should be nationalized to serve the needs of the Canadian people. Furthermore, life-saving drugs, such as insulin, should be provided free of charge to all who need them.

Thank you, Mr. Chairman and members of the committee.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Massie, for your brief. Let me apologize to you, on behalf of the committee, for the long delay and for the lack of time available to you. We thank you for waiting to be heard.

Senator Turner, please.

**Senator Turner:** Mr. Massie, would you accept the Eastman Report in place of Bill C-22?

**Mr. Massie:** Yes. In its present form, Bill C-22 would undermine the current situation. We do not agree that the current situation is as good as it should be. Bill C-22 would totally undermine the situation which exists now.

Taken by itself, we think it is wrong; but taken in the broader scenario of a free trade agreement with the United States, it would be a disaster.

**Senator Turner:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Massie, you note in your brief that Canada is liable to lose 9,000 jobs and we might gain 3,000 jobs, for a net loss of 6,000 jobs.

Could you elaborate on that?

**Mr. Massie:** Bill C-22 does not require that multinationals provide iron-clad guarantees that they will provide jobs in Canada. There is no public agreement that would stand up to public or legal scrutiny in that regard.

Given the crisis situation in the capitalist economies of the world, the multinationals will look after their home bases. If jobs were provided, they would most likely be provided in the United States, and the jobs already in existence in Canada would be threatened if Bill C-22 were enacted.

**The Chairman:** I understand that. Where do you see the 9,000 jobs being lost? Do you see some of them being lost in the generic industry, or do you see them being lost in some other industry?

**Mr. Massie:** I see them being lost mostly in the generic industry.

**The Chairman:** There are not that many jobs in the generic industry.

**Mr. Massie:** Most of them would be lost in the generic industry. There would be others that would be lost in the research and development program in Canada.

**The Chairman:** There have been opinions expressed that there would be an added cost of \$311 million for drugs if Bill C-22 were enacted, which would go to foreign multinationals.

[Traduction]

américaines formulent leurs exigences et le gouvernement de M. Mulroney continue de céder aux pressions des États-Unis.

Le projet de loi C-22 doit être rejeté. Le parti communiste du Canada estime que l'industrie pharmaceutique est trop importante pour être contrôlée par d'autres pays ou tout aussi bien par un monopole au Canada. Elle doit être nationalisée pour répondre aux besoins de la population canadienne. En outre, les médicaments salvateurs, comme l'insuline, devraient être fournis gratuitement à tous ceux qui en ont besoin.

Merci, monsieur le président et messieurs les membres du comité.

**Le président:** Merci, monsieur Massie, de l'exposé que vous nous avez présenté. Au nom du comité, permettez-moi de nous excuser de n'avoir pu vous recevoir plus tôt. Nous vous remercions de votre patience.

Sénateur Turner.

**Le sénateur Turner:** Monsieur Massie, accepteriez-vous le rapport Eastman à la place du projet de loi C-22?

**M. Massie:** Oui. Dans sa version actuelle, le projet de loi C-22 aggraverait la situation en vigueur. Nous ne pensons pas que cette situation soit idéale, mais le projet de loi C-22 la rendrait tout à fait inacceptable.

En elle-même, cette situation n'est pas satisfaisante, mais dans le cadre plus large d'un accord de libre-échange avec les États-Unis, elle serait désastreuse.

**Le sénateur Turner:** Merci.

**Le président:** Monsieur Massie, vous faites remarquer dans votre mémoire que le Canada est susceptible de perdre 9 000 emplois et d'en gagner 3 000, ce qui représente une perte nette de 6 000.

Pourriez-vous apporter des précisions à ce sujet?

**M. Massie:** Le projet de loi C-22 n'oblige pas les sociétés multinationales à garantir avec certitude qu'elles créeront des emplois au Canada. Il n'y a aucun accord qui pourrait faire l'objet d'un examen public ou juridique à ce sujet.

Compte tenu de la situation critique que connaissent les économies capitalistes du monde, les multinationales se préoccupent de leurs sociétés mères. Si des emplois étaient créés, ils le seraient fort probablement aux États-Unis et ceux du Canada seraient menacés, si le projet de loi C-22 était adopté.

**Le président:** Je comprends. D'après vous, où perdrait-on les 9 000 emplois? En supprimerait-on dans l'industrie des produits génériques, ou ailleurs?

**M. Massie:** À mon avis, c'est surtout l'industrie des produits génériques qui subirait des pertes.

**Le président:** Il n'y a pas tant d'emplois dans cette industrie.

**M. Massie:** C'est surtout elle qui serait touchée. D'autres emplois seraient supprimés dans le secteur de la recherche et du développement au Canada.

**Le président:** On a dit que si le projet de loi C-22 était adopté, les médicaments coûteraient 311 millions de dollars de plus et que cette somme irait aux multinationales étrangères.



[Text]

Consequently, Canada's economy would lose that money and less jobs would be created in Canada.

**Mr. Massie:** That is a logical explanation.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Massie.

Our next scheduled witness is Mr. Robert White of the Canadian Auto Workers. Mr. White has sent a note with his apologies, saying that he would be able to attend today.

We will now hear from Dr. J. Underdown, Associate Dean, Research, of the Faculty of Health Sciences at McMaster University.

**Senator Buckwold:** Mr. Chairman, do we have a brief from the Canadian Auto Workers and, if so, has it been distributed?

**The Chairman:** No, we have not received a written brief. Mr. White intended to make an oral presentation.

**Dr. B. J. Underdown, Associate Dean, Research, Faculty of Health Sciences, McMaster University:** Thank you for hearing me at this late hour, Mr. Chairman, and members of the committee.

I should like to discuss the potential impacts of Bill C-22 from the perspective of university health science research institutes.

I represent McMaster University, which is the most research-intensive university in the Province of Ontario, devoting approximately 20 per cent of its total expenditures toward research, as is illustrated in the table attached to my brief.

The Faculty of Health Sciences at McMaster University ranks fifth amongst the 16 health science universities in Canada and has a strong bias toward programmatic research, ranging from basic molecular and cell to the community.

Like most health science facilities, we have engaged increasingly in joint research efforts with pharmaceutical companies in Canada and abroad. This trend was evident prior to the federal government's matching programs to the granting councils and has been accelerated since then. The Province of Ontario is also striving to increase links between the universities and industry through its Technology Fund.

Against this background, in connection with the possible passage of Bill C-22, the provisions made by the pharmaceutical industry to spend up to 10 per cent of total sales revenue in research promises a new dimension of co-operation between universities and the industry. The strengthening of pharmaceutical research within Canada can only increase the number of joint research ventures in this country. In fact, companies without established in-house research capacities are already considering establishing industry-financed research units on the campuses of universities.

It is also encouraging to note that the industry has demonstrated a far-sighted approach in funding fundamental research to a significant extent. For example, the Ciba-Geigy Corporation has provided McMaster University with \$1 million over the past three years to support fundamental basic

[Traduction]

En conséquence, l'économie du Canada serait déficitaire et il y aurait moins d'emplois créés dans le pays.

**M. Massie:** C'est une explication logique.

**Le président:** Merci, monsieur Massie.

Le prochain témoin inscrit au programme est M. Robert White de Canadian Auto Workers. M. White a envoyé une note pour s'excuser de ne pouvoir être ici aujourd'hui.

Nous entendrons maintenant M. J. Underdown, doyen associé à la recherche, à la faculté des sciences de la santé de l'université McMaster.

**Le sénateur Buckwold:** Monsieur le président, avons-nous reçu un mémoire de *Canadian Auto Workers* et, dans l'affirmative, a-t-il été distribué?

**Le président:** Non, nous n'en avons pas reçu. M. White comptait faire une déclaration.

**M. B. J. Underdown, doyen associé à la recherche, Faculté des sciences de la santé, université McMaster:** Je vous remercie de me donner la parole à cette heure tardive, monsieur le président et honorables membres du comité.

J'aimerais parler des effets éventuels du projet de loi C-22 pour les instituts de recherche universitaire en sciences de la santé.

Je représente l'université McMaster, qui est celle qui effectue le plus de recherche en Ontario. Elle y consacre environ 20 p. 100 de ses dépenses totales comme l'illustre le tableau joint à mon mémoire.

La faculté des sciences de la santé de l'université McMaster se classe au cinquième rang des seize universités canadiennes qui offrent ce cours et elle est fortement orientée vers la recherche par programme, allant de la recherche moléculaire et cellulaire fondamentale à la recherche communautaire.

Comme la plupart des services de sciences de la santé, nous effectuons de plus en plus de recherche en collaboration avec les sociétés pharmaceutiques au Canada et à l'étranger. Cette tendance était évidente avant la mise en place des programmes de subventions du gouvernement fédéral établis à parité avec ceux des conseils chargés de l'octroi des subventions, et depuis elle s'est accentuée. La province de l'Ontario cherche aussi à consolider les liens entre les universités et l'industrie grâce à son fonds de technologie.

Dans ce contexte, les dispositions du projet de loi C-22, selon lesquelles l'industrie pharmaceutique s'engage à consacrer 10 p. 100 de ses recettes totales à la recherche, permet d'envisager une nouvelle forme de collaboration entre les universités et l'industrie. L'intensification de la recherche pharmaceutique au Canada ne peut qu'accroître le nombre des travaux de recherche conjoints au pays. En fait, les entreprises qui n'ont pas de service de recherche interne songent déjà à en financer dans les universités.

Il est aussi encourageant de remarquer que l'industrie a fait preuve de clairvoyance pour ce qui est du financement de la recherche fondamentale. Par exemple, la société Ciba-Geigy a versé à l'université McMaster 1 million de dollars au cours des trois dernières années pour subventionner la recherche fonda-



*[Text]*

research into inflammation of the respiratory and gastrointestinal tracts as well as basic studies relating to cardiovascular disease.

I cite this particular example because the terms of the arrangement were very flexible. Basically, the company gave McMaster \$1 million in recognition of its ability to bring basic scientists together with physician scientists to conduct research both in the hospital sector and in the laboratory. The company asked nothing in return other than an interchange of information. There was no buying of intellectual property associated with that \$1 million.

We have also developed at McMaster a strong clinical epidemiology group. This group receives significant support from industry as well as from the Medical Research Council, which allows them to carry out fundamental and applied research in the area of clinical trials methodology. Dr. Michael Gent, who is a specialist in clinical trials, has recently been appointed vice-president of the Medical Research Council.

With the passage of Bill C-22, we will have the opportunity to gain the increased support necessary to maintain the world-class status of this group.

It is probably true that, without tying increased research to the passage of Bill C-22, the multinationals have no special reason for doing research in Canada, except in a case where universities have a specific expertise not found elsewhere.

However, without the passage of Bill C-22, there would be no incentive for the multinationals to undertake research in Canada. Since our health science universities, although excellent, occupy only 10 per cent of the research activity in the health field in North America and the expenditure per capita on health research within universities in the United States is four times that in Canada, we are fighting an uphill battle.

We are convinced that the industry will not renege on its commitment to increased spending in research. That commitment extends to include basic research, not related to any particular compound but related to the discovery of basic disease mechanisms and their health implications.

We know that the industry has had discussions with the Medical Research Council relating to the way in which these additional funds should be spent. Since the amount of funds available may be considerable—some estimates indicate as much as two times the amount of the total MRC budget by 1992—it will be important to achieve a balance between basic and applied research, particularly when government may be losing sight of the importance of basic research in supporting the development of applied discovery.

**The Chairman:** Thank you, Dr. Underdown, for an excellent brief. I congratulate both you and your university on the calibre of research which is being conducted.

Senator Marchand, please.

*[Traduction]*

mentale sur l'inflammation des voies respiratoires et gastro-intestinales ainsi que des études fondamentales sur les maladies cardio-vasculaires.

Je cite cet exemple en particulier parce que les conditions de l'entente étaient très souples. Essentiellement, l'entreprise versait à l'université 1 million de dollars pour réunir des scientifiques spécialisés en recherche fondamentale et des physiciens afin qu'ils effectuent des recherches dans le secteur hospitalier et en laboratoire. Elle n'a rien demandé en retour à part des échanges d'informations. Aucun achat de propriété intellectuelle n'était associé à la subvention.

Nous avons aussi à l'université McMaster un solide groupe de spécialistes en épidémiologie clinique. Il reçoit une aide importante de l'industrie ainsi que du Conseil de recherches médicales grâce à quoi il peut effectuer des travaux de recherche fondamentale et appliquée dans le domaine de la méthodologie des essais cliniques. Le Dr Michael Gent, spécialisé dans les essais cliniques, a récemment été nommé vice-président du Conseil.

Avec l'adoption du projet de loi C-22, nous aurons l'occasion d'obtenir l'aide accrue nécessaire pour maintenir la classe internationale de ce groupe.

Il est probable que s'il n'existait pas de lien entre l'intensification de la recherche et l'adoption du projet de loi C-22, les sociétés multinationales n'auraient aucune raison particulière d'effectuer de la recherche au Canada, sauf dans les cas où les universités possèdent des connaissances qu'on ne peut trouver ailleurs.

Cependant, si le projet de loi n'est pas adopté, les multinationales ne seront pas incitées à effectuer de la recherche au Canada. Étant donné que les universités canadiennes qui se spécialisent dans les sciences de la santé, bien qu'excellentes, ne représentent que 10 p. 100 des activités de recherche dans ce domaine en Amérique du Nord et que les dépenses par habitant qui y sont consacrées dans les universités américaines sont quatre fois supérieures à celles du Canada, nous livrons une bataille difficile.

Nous sommes convaincus que l'industrie ne reviendra pas sur l'engagement qu'elle a pris de consacrer plus de fonds à la recherche. Cet engagement s'étend à la recherche fondamentale, celle qui n'est pas liée à la découverte d'un composé en particulier, mais à celle des mécanismes fondamentaux de la maladie et à leur incidence sur la santé.

Nous savons que l'industrie a discuté avec le Conseil de recherches médicales de l'utilisation des fonds supplémentaires. Étant donné que les fonds versés peuvent être considérables—des prévisions indiquent qu'ils pourraient être deux fois supérieurs au budget total du Conseil d'ici 1992—il pourrait établir l'équilibre entre la recherche fondamentale et la recherche appliquée, d'autant que le gouvernement peut perdre de vue l'importance de la recherche fondamentale en subventionnant le développement de la recherche appliquée.

**Le président:** Merci, monsieur Underdown de l'excellent exposé que vous nous avez présenté. Je vous félicite, vous et votre université, pour la qualité de la recherche que vous effectuez.

Sénateur Marchand, je vous prie.



[Text]

**Senator Marchand:** I agree with your comments about university research. It is commendable that universities are able to conduct as much research as they do in view of the funding they receive.

Has McMaster University received a commitment from the pharmaceutical industry for extra dollars with the passage of Bill C-22, or are you just hoping?

**Dr. Underdown:** I think it is more than hope. We do not have firm commitments at the present time. Obviously, the industry is looking around for the best possible place to invest its dollars, whether it be in the university community or in small spin-off companies which could be set up within Canada.

Fairly detailed negotiations have been occurring. We expect that at least some of those negotiations will come to fruition if Bill C-22 is enacted.

**Senator Marchand:** Are you saying that, if Bill C-22 is not enacted, you will not receive the extra dollars?

**Dr. Underdown:** There is no doubt that, if Bill C-22 is passed and the industry fulfills its commitment to spend the additional research dollars in Canada, McMaster and other universities will attract those dollars.

Failing the passage of Bill C-22, there are a number of other programs currently in place, funded by the federal government as well as the provincial government, to encourage universities to join with industry in research. The problem is that, while most countries realize that the health industry is a growing industry, Canada has a relatively small health industry.

The federal government's matching program will probably fall short in later years because the capacity of the health industry will not be sufficient to sustain the amount of dollars required for matching.

With the passage of Bill C-22, that situation would improve. We still solicit foreign companies, whether they are Swiss- or U.S.-based. We have existing arrangements. We do not require the passage of Bill C-22 to enhance our activities, but we are still lagging far behind most other industrialized nations. The passage of Bill C-22 would put us in a much better position.

**Senator Marchand:** What is your opinion of the Eastman Report?

**Dr. Underdown:** I must admit that it has been some time since I have read it. I can only describe the impact of the Eastman Report and the discussions between the industry and the universities as compared to Bill C-22.

Since the introduction of Bill C-22, the intensity of the discussions between the industry and universities has increased ten fold.

I think the opportunity for universities to engage in joint venture research with the industry would be much greater through the provisions of Bill C-22 than through the Eastman Report.

**Senator Marchand:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Senator Marchand. Senator Turner, please.

[Traduction]

**Le sénateur Marchand:** Je souscris aux observations que vous avez faites au sujet de la recherche universitaire. Il faut que les universités puissent effectuer tous les travaux de recherche possibles compte tenu des fonds qu'elles reçoivent.

L'industrie pharmaceutique s'est-elle engagée à verser plus de fonds à l'université McMaster si le projet de loi C-22 était adopté, ou n'est-ce qu'un espoir?

**M. Underdown:** Je pense que c'est plus qu'un espoir. Nous n'avons pas encore reçu d'engagements fermes. De toute évidence, l'industrie cherche le meilleur endroit pour investir, que ce soit dans les universités ou les petites entreprises satellites qui pourraient être établies au Canada.

Des négociations assez poussées ont été entreprises. Nous espérons que tout au moins certaines de ces négociations aboutiront si le projet de loi est adopté.

**Le sénateur Marchand:** Voulez-vous dire que s'il n'est pas adopté vous ne recevrez pas les fonds supplémentaires?

**M. Underdown:** Il est certain que s'il est adopté et que l'industrie investisse plus de fonds dans la recherche au Canada, comme elle s'y est engagée, l'université McMaster et d'autres universités en seront les bénéficiaires.

Si le projet de loi n'est pas adopté, il reste un certain nombre d'autres programmes, qui sont financés par les gouvernements fédéral et provinciaux et qui visent à encourager les universités à effectuer de la recherche en collaboration avec l'industrie. Le problème est que, si l'industrie de la santé est en expansion dans la plupart des pays, elle est relativement peu développée au Canada.

Le programme de subventions à parité du gouvernement fédéral sera probablement pris de court dans les années à venir parce que les possibilités de l'industrie de la santé ne seront pas suffisantes pour assurer le soutien financier correspondant.

Le projet de loi C-22 permettrait d'améliorer la situation. Nous demandons encore de l'aide aux sociétés étrangères, qu'elles soient suisses ou américaines. Nous avons pris des arrangements avec des entreprises. Nous n'avons pas besoin du projet de loi pour intensifier nos activités, mais nous sommes encore bien en arrière par rapport aux autres pays industrialisés. Cette loi nous permettrait d'améliorer notre situation.

**Le sénateur Marchand:** Que pensez-vous du rapport Eastman?

**M. Underdown:** Je dois admettre qu'il y a un certain temps que je l'ai lu. Je peux seulement vous parler de son incidence et des discussions engagées à son sujet entre l'industrie et les universités par rapport au projet de loi C-22.

Depuis le dépôt du projet de loi C-22, les discussions entre l'industrie et les universités ont décuplé.

Je pense que les possibilités de collaboration en matière de recherche entre les universités et les industries seraient beaucoup plus grandes si le projet de loi C-22 était adopté que si l'on s'en tenait aux recommandations du rapport Eastman.

**Le sénateur Marchand:** Merci.

**Le président:** Merci, sénateur Marchand. Sénateur Turner.



[Text]

**Senator Turner:** Dr. Underdown, did the federal Minister of Health visit McMaster University as he did Memorial University in St. John's, Newfoundland where he held a press conference and spoke of a \$30 million grant for research and development?

**Dr. Underdown:** No, he did not.

**Senator Turner:** Thank you.

**The Chairman:** Senator Thériault, please.

**Senator Thériault:** Dr. Underdown, am I correct that you said that there is no incentive for the multinational drug companies to invest in research in Canada today?

**Dr. Underdown:** I did not say that. I said there is no special incentive; rather, there is a disincentive.

**Senator Thériault:** As you are aware, there is a 4 per cent royalty paid by the generic drug manufacturers. All the figures I have seen indicate that the Canadian subsidiaries of pharmaceutical firms enjoy a higher level of profit, on average, than any other manufacturing sector in Canada. If they were good corporate citizens, as they claim to be, do you not think that would be sufficient reason to invest in research in Canada?

**Dr. Underdown:** This subject is outside my area of expertise. However, I suspect that you are being far too rational.

The disincentive which I referred to, like most things in a free market economy, is heavily influenced by the psychology of investment and by the psychology of the political climate. I believe the disincentive for the multinationals to invest in research here stems, in part, from the psychology of the climate which has been created by the existing legislation and which overrides other logical arguments which might be raised.

As an alternative, I suppose, one could nationalize the industry and develop a strong in-house research capacity.

In our efforts to try to attract research dollars and to develop joint ventures with the pharmaceutical industry, we face an uphill battle because we are small, even though we are good, and we face the additional hurdle of the psychological climate, which seems to be anti-industry, and which appears to have been created by the current situation.

**Senator Thériault:** When you refer to the current situation, are you referring to the situation which has existed since 1969?

**Dr. Underdown:** Yes.

**Senator Thériault:** Are you aware that, prior to 1969, there was nothing hindering the pharmaceutical industry in Canada? Are you also aware that, up until 1969, the percentage of investment in research in Canada was about the same as it is currently?

You refer to the psychology of the situation. I am not suggesting that we should nationalize the industry, but I am sug-

[Traduction]

**Le sénateur Turner:** Monsieur Underdown, le ministre fédéral de la Santé s'est-il rendu à l'université McMaster comme il l'a fait à l'université Memorial de St. John's, à Terre-Neuve, où il a donné une conférence de presse et parlé d'une subvention de 30 millions de dollars pour la recherche et le développement?

**M. Underdown:** Non.

**Le sénateur Turner:** Merci.

**Le président:** Sénateur Thériault.

**Le sénateur Thériault:** Monsieur Underdown, avez-vous bien dit que rien n'incitait les entreprises de produits pharmaceutiques multinationales à investir dans la recherche au Canada aujourd'hui?

**M. Underdown:** Ce n'est pas ce que j'ai dit. J'ai dit qu'il n'existait pas de mesures incitatives spéciales, en fait celles qui existent sont plutôt des obstacles.

**Le sénateur Thériault:** Comme vous le savez, les fabricants de produits génériques versent une redevance de 4 p. 100. Tous les chiffres que j'ai vus indiquent que les filiales canadiennes de fabricants de produits pharmaceutiques font, en moyenne, plus de profits que tous les autres fabricants au Canada. Si elles faisaient preuve de civisme, comme elles le prétendent, ne pensez-vous pas que ce serait une raison suffisante pour qu'elles investissent dans la recherche au Canada?

**M. Underdown:** Cette question n'est pas de mon ressort. Cependant, j'ai le sentiment que vous êtes beaucoup trop rationnel.

Les mesures dont j'ai parlé, qui constituent des obstacles, comme la plupart des facteurs dans une économie de marché libre, sont beaucoup influencés par la psychologie de l'investissement et par le climat politique. À mon avis, il est décourageant pour les sociétés multinationales d'investir dans la recherche au Canada, notamment en raison du climat qui a été créé par la législation existante, et ils l'emporte sur tous les arguments logiques qu'on pourrait invoquer.

Comme solution de rechange, j'imagine qu'on pourrait nationaliser l'industrie et développer d'importantes possibilités de recherche interne.

Dans nos efforts pour essayer d'attirer des fonds de recherche et de favoriser la création d'entreprise en coparticipation avec l'industrie pharmaceutique, nous livrons un dur combat parce que nous sommes peu développés, même si nous sommes bons, et nous nous heurtons à l'obstacle supplémentaire qu'est celui du climat psychologique, qui semble défavorable à l'industrie et qui paraît être la cause de la situation actuelle.

**Le sénateur Thériault:** Quand vous faites référence à la situation actuelle, est-ce celle qui existe depuis 1969?

**M. Underdown:** Oui.

**Le sénateur Thériault:** Saviez-vous qu'avant 1969 rien n'entravait l'industrie pharmaceutique au Canada? Saviez-vous aussi que jusqu'en 1969, le pourcentage des fonds investis dans la recherche au Canada était à peu près le même qu'aujourd'hui?

Vous parlez du climat psychologique de la situation. Je ne suggère pas que nous nationalisions l'industrie, mais que le cli-



[Text]

gesting that the psychology applies to the companies as well. As you said earlier, there was a change in the attitude of the innovative drug manufacturers after Bill C-22 was introduced as compared to their attitude after the Eastman Report was issued.

The pharmaceutical companies are very strong in their support of Bill C-22. Of course, to add to their support, they are lobbying the universities and the researchers.

I hope you get a lot of money from them if Bill C-22 is passed.

**Dr. Underdown:** So do I.

**The Chairman:** Senator Buckwold, please.

**Senator Buckwold:** I am impressed with the expenditure of \$25 million in your university on biomedical research. What percentage of that comes from drug companies?

**Dr. Underdown:** I would say less than 10 per cent.

**Senator Buckwold:** That would be approximately \$2.5 million. Does that include the \$1 million from Ciba-Geigy?

**Dr. Underdown:** That \$1 million was granted over a period of three years. It would be \$330,000 per year.

**Senator Buckwold:** Where does the remainder of the funds come from?

**Dr. Underdown:** The remainder comes from the poverty-stricken Medical Research Council, the National Cancer Institute, the Ontario Heart Foundation, the Canadian Arthritis Foundation, the U.S. Institutes of Health, as well as from other agencies.

The citizens of Canada spend more on health research than does the government.

**Senator Buckwold:** Are you referring to national organizations and people, such as Terry Fox, who have raised money?

**Dr. Underdown:** Yes.

**Senator Buckwold:** Would you agree that 10 per cent is a fair estimate of the contribution of the drug industry to research in the biomedical field at universities?

**Dr. Underdown:** I am not sure I can answer that question.

Despite the fact that the public is very supportive of health research, as a group, Canadians do not give money. As you probably know, the amount of philanthropy in Canada is much less than in the United States. That may relate to our tax laws; it may relate to the ethic of giving. I am not sure.

Research relates to the future. We in universities find it difficult to sell the future. While people think they are doing their best, we must persuade them to do better, whether they be private donors, corporate donors, or the government.

[Traduction]

mat psychologique s'applique aussi aux entreprises. Comme vous l'avez déjà dit, l'attitude des fabricants de nouveaux produits pharmaceutiques a changé après le dépôt du projet de loi C-22 par rapport à leur attitude après la publication du rapport Eastman.

Les fabricants de produits pharmaceutiques sont très favorables au projet de loi C-22. Habituellement, pour que l'appui qui leur est donné soit plus important, ils exercent des pressions auprès des universités et des chercheurs.

J'espère que vous recevrez beaucoup de subventions de leur part si le projet de loi C-22 est adopté.

**M. Underdown:** Je l'espère aussi.

**Le président:** Sénateur Buckwold.

**Le sénateur Buckwold:** Je suis impressionné par les 25 millions de dollars que votre université a consacrés à la recherche biomédicale. Quel pourcentage de cette somme vient des fabricants de produits pharmaceutiques?

**M. Underdown:** Je dirais moins de 10 p. 100.

**Le sénateur Buckwold:** C'est-à-dire environ 2,5 millions de dollars. Cette somme comprend-elle le million de dollars versé par Ciba-Geigy?

**M. Underdown:** Cette subvention de un million de dollars était répartie sur trois ans, soit 330 000 \$ par an.

**Le sénateur Buckwold:** D'où vient le reste des fonds?

**M. Underdown:** Le reste vient du Conseil de recherches médicales bien démuni, de l'Institut national du cancer du Canada, de la Fondation des maladies du cœur de l'Ontario, de la Fondation canadienne de l'arthrite, des Instituts américains de la santé ainsi que d'autres organismes.

Les Canadiens consacrent plus à la recherche sur la santé que le gouvernement.

**Le sénateur Buckwold:** Faites-vous référence à des organismes nationaux et à des particuliers, comme Terry Fox, qui organisent des levées de fonds?

**M. Underdown:** Oui.

**Le sénateur Buckwold:** Convendriez-vous que 10 p. 100 est une évaluation assez juste de la contribution que l'industrie du médicament verse à la recherche universitaire dans le domaine biomédical?

**M. Underdown:** Je ne suis pas sûr de pouvoir répondre à cette question.

En dépit du fait que la population est très favorable à la recherche dans le domaine de la santé, les Canadiens ne sont pas généreux. Comme vous le savez probablement, les Américains le sont beaucoup plus. Nos lois fiscales y sont peut-être pour quelque chose; ou encore l'éthique des dons. Je ne sais pas.

La recherche est liée à l'avenir. Nous avons du mal à faire valoir l'avenir, dans les universités. La population croit faire de son mieux, mais nous devons le persuader de faire davantage, que les donateurs soient des particuliers, des entreprises ou les pouvoirs publics.



[Text]

**Senator Buckwold:** Most of us are disturbed with the trends of government at all levels to reduce their expenditures on R&D at the same time as Bill C-22 is introduced in an attempt to increase the burden on the private sector. I think governments are not living up to their responsibilities in this field.

**Dr. Underdown:** It is true that the research being conducted by private industry in all areas in this country is insignificant. This has resulted in the federal government introducing its matching program together with the Technology Fund offered by the Ontario government.

As you have heard from our most recent Nobel Prize winner, John Polyani, applied invention can invariably be shown to come from people following their noses. That is true in the health field. At least 40 per cent of the new treatments in the cardiovascular area began with people who were not interested in cardiovascular disease. They may have been interested in asthma or just in why things work.

Many of us are worried that, with the matching program and possibly with the passage of Bill C-22, too much emphasis will be put on the applied research area.

We were especially pleased when the Ciba-Geigy Corporation provided \$1 million, not for the invention of a drug and not for the testing of a drug but to learn more about the pathogenesis of disease. That is the direction in which we must go.

**Senator Buckwold:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Dr. Underdown, for an excellent brief. We wish you the best of luck in your search for funds.

The committee will adjourn now and reconvene at 9 a.m. tomorrow in Quebec City.

The committee adjourned.

[Traduction]

**Le sénateur Buckwold:** Nous sommes pour la plupart inquiets de la tendance qu'ont tous les ordres de gouvernement à réduire leurs dépenses en R&D au moment où le projet de loi C-22 est déposé pour essayer d'augmenter le fardeau du secteur privé. Je pense que les gouvernements n'assument pas leurs responsabilités en ce domaine.

**M. Underdown:** Il est vrai que la recherche effectuée par le secteur privé dans tous les domaines dans ce pays est dérisoire. C'est pourquoi le gouvernement fédéral a établi son programme de subventions à parité avec le fonds de technologie financé par le gouvernement de l'Ontario.

Comme l'a dit notre dernier récipiendaire d'un prix Nobel, M. John Polyani, les inventions dans le domaine de la recherche appliquée sont faites invariablement par hasard. C'est vrai dans le domaine de la santé. Au moins 40 p. 100 des nouveaux traitements des maladies cardio-vasculaires ont été mis au point par les chercheurs qui ne s'intéressaient pas à ces maladies. Ils faisaient des recherches sur l'asthme ou simplement sur des sujets généraux.

Beaucoup d'entre nous craignent qu'avec le programme de subvention à parité et peut-être l'adoption du projet de loi C-22, on mettra trop l'accent sur la recherche appliquée.

Nous sommes particulièrement heureux de la subvention d'un million de dollars versée par Ciba-Geigy, pas pour l'invention d'un médicament ni pour l'essai d'un médicament, mais pour qu'on en apprenne davantage sur la pathogenèse de la maladie. C'est l'orientation que nous devons prendre.

**Le sénateur Buckwold:** Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Underdown, de l'excellent exposé que vous avez présenté. Nous vous souhaitons beaucoup de chance dans votre recherche de fonds.

Le comité suspend ses travaux pour les reprendre le lendemain à 9 heures, à Québec.

La séance est levée.











*From the Coalition Against Free Trade:*

Mr. Dennis Howlett, Member;  
Mr. Scott Sinclair, Member;  
Mr. Michael Bachyn, Member, Council of Canadians.

*From the Ontario Coalition of Senior Citizens' Organizations:*

Ms. Sheila Purdy, Councillor;  
Ms. Jean Woodsworth, Member.

*From the Communist Party of Canada—Central Committee:*

Mr. Gordon Massie, Member of the Central Executive.

*From McMaster University, Faculty of Health Sciences:*

Dr. J. Underdown, Associate Dean, Research.

*De «Coalition Against Free Trade»:*

M. Dennis Howlett, membre;  
M. Scott Sinclair, membre;  
M. Michael Bachyn, membre du Conseil des Canadiens.

*De «Ontario Coalition of Senior Citizens' Organizations»:*

Md. Sheila Purdy, conseillère;  
Md. Jean Woodsworth, membre.

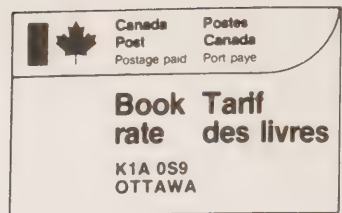
*Du Parti communiste du Canada—Comité central:*

M. Gordon Massie, membre de l'exécutif central.

*De la Faculté des sciences de la santé de l'Université McMaster:*

D<sup>r</sup> J. Underdown, doyen adjoint à la recherche.





If undelivered, return COVER ONLY to:  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

## WITNESSES—TÉMOINS

Thursday, June 11, 1987

*From Torcan Chemical Ltd.:*

Mr. Jan Oudenes, Vice President.

*From McCarthy and McCarthy:*

Mr. Robert Hirons, Registered Patent Agent.

*From Novopharm Ltd.:*

Mr. Leslie Dan, President.

*From Apotex Inc.:*

Dr. Barry Sherman.

*From Upjohn Company of Canada:*

Mr. Stuart S. Alexander, President and General Manager.

*From the Ontario Health Coalition:*

Mr. Sean Usher, Board of Directors;

Ms. Michèle Harding, Policy Advisory Committee.

*From United Senior Citizens of Ontario Inc.:*

Mrs. Joyce King, President.

Mrs. Barbara Jackson, private citizen.

Le jeudi 11 juin 1987

*De «Torcan Chemical Ltd.»:*

M. Jan Oudenes, vice-président.

*De «McCarthy and McCarthy»:*

M. Robert Hirons, agent enregistré des brevets.

*De «Novopharm Ltd.»:*

M. Leslie Dan, président.

*De «Apotex Inc.»:*

M. Barry Sherman.

*De «The Upjohn Company of Canada»:*

M. Stuart S. Alexander, président et directeur général.

*De «Ontario Health Coalition»:*

M. Sean Usher, membre du conseil d'administration;

Md. Michèle Harding, membre du comité consultatif sur les politiques.

*De «United Senior Citizens of Ontario Inc.»:*

Mme Joyce King, présidente.

Mme Barbara Jackson, à titre privé.

(Continued on previous page)

(Suite à la page précédente)





Second Session  
Thirty-third Parliament, 1986-87

Deuxième session de la  
trente-troisième législature 1986-1987

## SENATE OF CANADA

---

## SÉNAT DU CANADA

---

*Proceedings of the Special Committee  
of the Senate on the*

*Délibérations du Comité  
spécial du Sénat sur la*

# Subject-matter of Bill C-22

# Teneur du Projet de loi C-22

*Chairman:*  
The Honourable M. LORNE BONNELL

---

*Président:*  
L'honorable M. LORNE BONNELL

---

Friday, June 12, 1987  
Quebec City, Quebec

Le vendredi 12 juin 1987  
Québec (Québec)

**Issue No. 16**

**Fascicule n° 16**

**Sixteenth Proceedings on:**

**Seizième fascicule concernant:**

The subject-matter of Bill C-22,  
"An Act to amend the Patent Act  
and to provide for certain matters  
in relation thereto"

---

La teneur du Projet de loi C-22 «Loi modifiant la Loi  
sur les brevets et prévoyant certaines  
dispositions connexes»

---

**WITNESSES:**  
(See back cover)

**TÉMOINS:**  
(Voir à l'endos)





**SPECIAL COMMITTEE OF THE SENATE ON THE  
SUBJECT-MATTER OF BILL C-22**

*Chairman:* The Honourable M. Lorne Bonnell  
*Deputy Chairman:* The Honourable Michel Cogger

**The Honourable Senators:**

Bonnell	Turner
Cogger	*Murray (or Doody)
David	Nurgitz
Gigantès	*MacEachen (or Frith)
Hébert	Rousseau

*\*Ex officio Members*  
(Quorum 4)

*Change in Membership of the Committee*

Pursuant to Rule 66(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Gigantès substituted for that of the Honourable Senator Buckwold. (*June 12, 1987*)

The name of the Honourable Senator Hébert substituted for that of the Honourable Senator Marchand. (*June 12, 1987*)

The name of the Honourable Senator Rousseau substituted for that of the Honourable Senator Thériault. (*June 12, 1987*)

**COMITÉ SPÉCIAL DU SÉNAT SUR LA  
TENEUR DU PROJET DE LOI C-22**

*Président:* L'honorable M. Lorne Bonnell  
*Vice-président:* L'honorable Michel Cogger

**Les honorables sénateurs:**

Bonnell	Turner
Cogger	*Murray (or Doody)
David	Nurgitz
Gigantès	*MacEachen (or Frith)
Hébert	Rousseau

*\*Membres d'office*  
(Quorum 4)

*Modification de la composition du Comité*

Conformément à l'article 66(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Gigantès substitué à celui de l'honorable sénateur Buckwold. (*le 12 juin 1987*)

Le nom de l'honorable sénateur Hébert substitué à celui de l'honorable sénateur Marchand. (*le 12 juin 1987*)

Le nom de l'honorable sénateur Rousseau substitué à celui de l'honorable sénateur Thériault. (*le 12 juin 1987*)



**ORDER OF REFERENCE**

Extract from the *Minutes of the Proceedings of the Senate*, Thursday, 2nd April, 1987.

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator Frith, seconded by the Honourable Senator Petten:

That a special committee of the Senate be appointed to examine the subject-matter of the Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, in advance of the said Bill coming before the Senate or any matter relating thereto;

That the Bill be referred to the said special committee, in due course;

That nine Senators, to be designated at a later date, four of whom shall constitute a quorum, act as members of the special committee; and

That the committee have power to send for persons, papers and records, to examine witnesses, to report from time to time and to print such papers and evidence from day to day as may be ordered by the committee.

After debate,

With leave of the Senate and pursuant to Rule 23,

The motion was modified to read as follows:—

That a special committee of the Senate be appointed to examine the subject-matter of the Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto in advance of the said Bill coming before the Senate or any matter relating thereto:

That the Bill be referred to the said special committee, in due course:

That eight Senators, to be designated at a later date, four of whom shall constitute a quorum, act as members of the special committee; and

That the committee have power to send for persons, papers and records, to examine witnesses, to report from time to time and to print such papers and evidence from day to day as may be ordered by the committee.

The question being put on the motion, as modified, it was—

Resolved in the affirmative."

**ORDRE DE RENVOI**

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du jeudi 2 avril 1987.

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Frith, appuyé par l'honorable sénateur Petten,

Qu'un comité spécial du Sénat soit institué afin d'étudier la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes, avant que ce projet de loi soit soumis au Sénat ou toute question s'y rattachant;

Que le projet de loi soit déféré à ce comité spécial, en temps voulu;

Que neuf sénateurs, dont quatre constituent un quorum, soient désignés, à une date ultérieure, pour faire partie de ce comité spécial; et

Que le comité soit autorisé à convoquer des personnes, à exiger la production de documents et pièces, à interroger des témoins, à faire rapport selon les besoins et à faire imprimer au jour le jour les documents et les témoignages qu'il juge à propos.

Après débat,

Avec la permission du Sénat et conformément à l'article 23 du Règlement,

La motion est modifiée et se lit comme suit:

Qu'un comité spécial du Sénat soit institué afin d'étudier la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes, avant que ce projet de loi soit soumis au Sénat ou toute question s'y rattachant;

Que le projet de loi soit déféré à ce comité spécial, en temps voulu:

Que huit sénateurs, dont quatre constituent un quorum, soient désignés, à une date ultérieure, pour faire partie de ce comité spécial; et

Que le comité soit autorisé à convoquer des personnes, à exiger la production de documents et pièces, à interroger des témoins, à faire rapport selon les besoins et à faire imprimer au jour le jour les documents et les témoignages qu'il juge à propos.

La motion, telle que modifiée, mise aux voix, est adoptée.»

*Le greffier du Sénat*

Charles A. Lussier

*Clerk of the Senate*



## PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 12 JUIN 1987  
(29)

## [Texte]

Le Comité spécial du Sénat sur la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes, se réunit aujourd'hui à 9 h 05 à Québec (Québec), sous la présidence de l'honorable sénateur Michel Cogger (vice-président).

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Bonnell, Cogger, David, Gigantès, Hébert, Thériault et Turner. (7)

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Flynn et Rousseau.

*Également présents:* Du service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M<sup>me</sup> Margaret Smith, avocate et M. Marion Wrobel, économiste.

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du mercredi 2 avril 1987, poursuit son étude sur la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.

*Témoins:**De la Société canadienne des pharmaciens d'industrie:*

Mr. Fares M. Attalla, président.

*De l'Association des médecins de langue française du Canada:*

Dr. François Lamoureux, président;

Dr. Omer Gagnon, président du conseil général.

*De la Fédération nationale des associations de consommateurs du Québec:*

M<sup>me</sup> Marie Vézina, secrétaire-trésorière;

M. Benoît Côté, administrateur.

*De l'Institut de cardiologie de Québec:*

Dr. Gilles R. Dagenais, directeur.

*Du Bureau de valorisation des applications de la recherche de l'Université Laval:*

Dr. Louis Larochelle, président du Comité des brevets;

Dr. Gaston Labrecque, directeur de l'École de pharmacie;

M. Pierre Pedneau, directeur du Bureau de valorisation des applications de la recherche.

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du jeudi 2 avril 1987, poursuit son étude de la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

À 12 h 25, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 13 heures cet après-midi.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, JUNE 12, 1987  
(29)

## [Translation]

The Special Committee of the Senate on the Subject-Matter of Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, met this day at 9:05 a.m., in Quebec City, Quebec, the Deputy Chairman, Honourable Senator Michel Cogger, presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Bonnell, Cogger, David, Gigantès, Hébert, Thériault and Turner. (7)

*Present but not of the Committee:* The Honourable Senators Flynn and Rousseau.

*In attendance:* From the Research Branch, Library of Parliament: Mrs. Margaret Smith, lawyer and Mr. Marion Wrobel, economist.

The Committee, in compliance with its Order of Reference dated April 2, 1987, resumed consideration of Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto.

*Witnesses:**From the Canadian Society of Industrial Pharmacists:*

Mr. Fares M. Attalla, President.

*From the "Association des médecins de langue française du Canada":*

Dr. François Lamoureux, President;

Dr. Omer Gagnon, Chairman of the Board.

*From the "Fédération nationale des associations de consommateurs du Québec":*

Mrs. Marie Vézina, Secretary-Treasurer;

Mr. Benoît Côté, Administrator.

*From the "Institut de cardiologie de Québec":*

Dr. Gilles R. Dagenais, Director.

*From the "Université Laval, Bureau de valorisation des applications de la recherche":*

Dr. Louis Larochelle, Chairman, Committee on Patents;

Dr. Gaston Labrecque, Director, School of Pharmacy;

Mr. Pierre Pedneau, Director, "Bureau de valorisation des applications de la recherche".

The Committee, in compliance with its Order of Reference dated April 2, 1987, resumed consideration of Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto.

The witnesses made statements and answered questions.

At 12:25 p.m., the Committee adjourned until 1:00 p.m. this afternoon.



SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI  
LE VENDREDI 12 JUIN 1987  
(30)

À 13 h 20, le Comité reprend ses travaux sous la présidence de l'honorable sénateur Michel Cogger (vice-président).

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Cogger, David, Gigantès, Hébert, Rousseau et Turner. (6)

*Autre sénateur présent:* L'honorable sénateur Flynn.

*Également présents:* Du service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M<sup>me</sup> Margaret Smith, avocate et M. Marion Wrobel, économiste.

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du mercredi 2 avril 1987, poursuit son étude sur la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.

*Témoins:*

M. J. Edgar Bouchard, à titre privé.

*De l'Association des résidents en pharmacie de l'Université Laval (ARPUL):*

M. Daniel Kirouac, président.

*De la Fédération des médecins omnipraticiens du Québec:*

D<sup>r</sup> Georges Boileau, directeur général adjoint et directeur des communications.

*De la Fédération des médecins spécialistes du Québec:*

D<sup>r</sup> Jean-Marie Albert, directeur des affaires professionnelles.

*Du Groupement provincial de l'industrie du médicament:*

M. Lucien Levesque, président;  
M. Pierre Marin, directeur général.

*De l'Ordre des chimistes du Québec:*

M. Edgard E. Delvin, président;  
M. Henri Faure, vice-président à l'administration;  
M. Jean-Claude Richer, registraire.

*De l'Association des grossistes en médicaments du Canada:*

M. Desmond Lartigue, président.

*De la conférence des maires de la banlieue de Montréal:*

M. Sam Elkas, maire de Kirkland;  
M<sup>me</sup> Yolande Laurin, directrice générale;  
M. Stephen Bigsby, directeur de l'Office de l'expansion économique, Communauté urbaine de Montréal.

*Du Fonds de la recherche en santé au Québec:*

D<sup>r</sup> Serge Carrière, président.

AFTERNOON SESSION  
FRIDAY, JUNE 12, 1987  
(30)

At 1:20 p.m. the Committee resumed, the Deputy Chairman, the Honourable Senator Cogger, presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Cogger, David, Gigantès, Hébert, Rousseau and Turner. (6)

*Present but not of the Committee:* The Honourable Senator Flynn.

*In attendance:* From the Research Branch, Library of Parliament: Mrs. Margaret Smith, lawyer, and Mr. Marion Wrobel, economist.

The Committee, in compliance with its Order of Reference dated April 2, 1987, resumed consideration of Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto.

*Witnesses:*

Mr. J. Edgar Bouchard, private citizen.

*From "l'Association des résidents en pharmacie de l'Université Laval (ARPUL)":*

Mr. Daniel Kirouac, President.

*From "La fédération des médecins omnipraticiens du Québec":*

Dr. Georges Boileau, Assistant Director General and Director of Communications.

*From "La fédération des médecins spécialistes du Québec":*

Mr. Jean-Marie Albert, Director, Professional Affairs.

*From the "Groupement provincial de l'industrie du médicament":*

Mr. Lucien Levesque, President;  
Mr. Pierre Marin, Director General.

*From the "Ordre des chimistes du Québec":*

Mr. Edgard E. Delvin, President;  
Mr. Henri Faure, Vice-President, Administration;  
Mr. Jean-Claude Richer, Registrar.

*From the Canadian Wholesale Drug Association:*

Mr. Desmond Lartigue, President.

*From the Conference of Montreal Suburban Mayors:*

Mr. Sam Elkas, Mayor, Kirkland;  
Mrs. Yolande Laurin, Director General;  
Mr. Stephen Bigsby, Director, Office of Economic Expansion, Montreal Urban Community.

*From the "Fonds de la recherche en santé du Québec":*

Dr. Serge Carrière, President.



*De l'Association canadienne des étudiants et internes en pharmacie:*

M. François Cauchon, trésorier national.

*De l'Association des étudiants en pharmacie de l'Université Laval:*

M. André Gagnon, président.

*De la Chambre de commerce de Montréal, et le Bureau de commerce de Montréal:*

M. Alex Harper, vice-président exécutif et directeur général du Bureau de commerce de Montréal.

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du jeudi 2 avril 1987, poursuit son étude de la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

À 15 h 50, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 11 h le mardi 16 juin 1987 à Ottawa (Ontario).

*ATTESTÉ:*

*From the "Association canadienne des étudiants et internes en pharmacie (ACEIP, CAPSI)":*

Mr. François Cauchon, National Treasurer.

*From the "Association des étudiants de l'Université Laval":*

Mr. André Gagnon, President.

*From the Montreal Chamber of Commerce, and the Montreal Board of Trade:*

Mr. Alex Harper, Executive Vice-President and Director General, Montreal Board of Trade.

The Committee, in compliance with its Order of Reference dated April 2, 1987, resumed consideration of Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto.

The witnesses made statements and answered questions.

At 3:50 p.m., the Committee adjourned until 11:00 a.m., Tuesday, June 16, 1987, in Ottawa, Ontario.

*ATTEST:*

*Le greffier suppléant du Comité*

Denis Bouffard

*Acting Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

Quebec, Friday, June 12, 1987

[Text]

The Special Committee of the Senate on the subject matter of Bill C-22, to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, met this day at 9:05 a.m.

**Senator M. Lorne Bonnell** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** Honourable senators, ladies and gentlemen, this morning we are starting our final meeting on the subject matter of Bill C-22, to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto.

I am Senator Lorne Bonnell, and I am from Prince Edward Island. I have been acting as chairman of this committee.

On my immediate right is Senator Cogger, the Deputy Chairman. He is much more privileged than I in that he is able to speak the two official languages. He will be acting as your chairman today.

In attendance today today are Senators Hébert, David, Rousseau and Gigantès, all from the Province of Quebec; Senator Thériault, from the Province of New Brunswick, and Senator Turner, from the Province of Ontario.

Without any further ado on my part, and before we call any of our witnesses, I would like to turn the meeting over to my good friend and colleague, Senator Cogger, who will preside over this meeting today in his home province of Quebec.

**Le sénateur Michel Cogger** (*vice-président*) occupe le fauteuil.

**Le vice-président:** Merci, monsieur le président.

Avant de débiter la séance, il serait peut-être utile d'informer les sénateurs, qui n'ont pas fait toute la tournée avec nous, de la façon dont nous avons procédé.

Nous avons invité les divers témoins soit à lire ou à déposer leurs mémoires, ou d'en faire un résumé, après quoi ils étaient disponibles pour répondre à nos questions.

Ce matin, honorables sénateurs, le premier témoin est monsieur Attalla, président de la Société canadienne des pharmaciens d'industrie.

Monsieur Attalla, s'il vous plaît.

**M. Fares M. Attalla, président, Société canadienne des pharmaciens d'industrie:** Merci, monsieur le président.

Je comparaitrai devant vous à titre de président sortant de la Société canadienne des pharmaciens d'industrie. Cette dernière est affiliée à l'Association pharmaceutique canadienne qui est le porte-parole officiel de 17,000 pharmaciens canadiens. La Société canadienne des pharmaciens d'industrie représente plusieurs centaines de pharmaciens qui travaillent dans l'industrie pharmaceutique, dans le secteur novateur et dans l'industrie générique.

A titre d'information, notre association-mère, l'Association pharmaceutique canadienne, a fait parvenir à l'honorable Lorne Bonnell, en date du 13 mai 1987, un mémoire appuyant le projet de loi C-22.

## TÉMOIGNAGES

Québec, le vendredi 12 juin 1987

[Traduction]

Le Comité sénatorial spécial sur la teneur du projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes, se réunit aujourd'hui à 9 h 5.

**Le sénateur M. Lorne Bonnell** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Honorables sénateurs, mesdames et messieurs, nous tenons ce matin notre dernière réunion sur la teneur du projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.

Je suis le sénateur Lorne Bonnell, de l'Île-du-Prince-Édouard, et je suis président de ce comité.

A ma droite immédiate, le vice-président. Beaucoup plus privilégié que moi, il maîtrise les deux langues officielles. Il agira en tant que président aujourd'hui.

Sont présents les sénateurs Hébert, David, Rousseau et Gigantès, tous du Québec; le sénateur Thériault, de la province du Nouveau-Brunswick, et le sénateur Turner, de la province d'Ontario.

Sans plus tarder, et avant de convoquer les témoins, je cède la place à mon bon ami et collègue le sénateur Cogger, qui présidera la séance d'aujourd'hui dans sa province, le Québec.

**Senator Michel Cogger** (*Deputy Chairman*), in the Chair.

**The Deputy Chairman:** Thank you, Mr. Chairman.

Before beginning the session, it might be useful if I informed those Senators who were not with us on the whole tour of the way in which we have been proceeding.

We have invited the various witnesses either to read or file their briefs, or to summarize them, following which they were available to reply to our questions.

This morning, Honourable Senators, the first witness is Mr. Attalla, the President of the Canadian Society of Industrial Pharmacists.

Mr. Attalla, please.

**Mr. Fares M. Attalla, President, Canadian Society of Industrial Pharmacists:** Thank you, Mr. Chairman.

I will be appearing before you as the outgoing President of the Canadian Society of Industrial Pharmacists. The Society is affiliated with the Canadian Pharmaceutical Association, which is the official spokesman for 17,000 pharmacists in Canada. The Canadian Society of Industrial Pharmacists represents several hundred pharmacists working in the pharmaceutical industry, in the innovative sector and the generic drug industry.

By way of information, our parent association, the Canadian Pharmaceutical Association, sent the Honourable Lorne Bonnell a brief on May 13, 1987 in support of Bill C-22.



**[Text]**

Les pharmaciens d'industrie qui travaillent au Canada font de la recherche fondamentale et de la recherche clinique, s'occupent de production, d'assurance de la qualité, de l'information sur les médicaments, des ventes, de la commercialisation, de l'application des normes gouvernementales, et de l'administration.

L'Association canadienne des pharmaciens d'industrie, comme l'Association pharmaceutique canadienne, s'est toujours prononcée en faveur de la restauration des droits de propriété intellectuelle pour les innovations pharmaceutiques au Canada.

Depuis cinq ans, notre Société a présenté plusieurs mémoires au gouvernement actuel et aux gouvernements antérieurs, dans lesquels elle se disait en faveur du changement à la loi sur les brevets qui prévoirait une période d'exclusivité du marché pour une invention pharmaceutique. Pour les raisons qui suivent, nous sommes en faveur du projet de loi C-22.

Premièrement, nous croyons qu'il est équitable. Nous estimons qu'il y a injustice lorsque les découvertes en matière de recherche pharmaceutique ne se voient pas accorder la même protection par brevet qui est accordée aux innovations dans d'autres domaines. Les pharmaciens d'industrie canadiens se trouvent très embarrassés de voir que le Canada est le seul pays industrialisé de l'Ouest qui sanctionne ce genre de piraterie intellectuelle.

Par conséquent, nous approuvons cette initiative du gouvernement qui désire corriger cette situation déplorable, et nous vous avouons franchement que la loi ne fait pas assez pour établir les droits accordés par les brevets. Vous savez tous que d'autres pays industrialisés de l'Ouest ont adopté des mesures pour renforcer ces droits.

Deuxièmement, du point de vue professionnel, nous croyons que le projet de loi favorisera la croissance de l'industrie pharmaceutique dynamique, dont pourront bénéficier toutes les facettes de la profession pharmaceutique. Nous pourrions donc de cette façon profiter de recherches pharmaceutiques plus vastes, d'une formation en matière de thérapie des médicaments. Il en résultera donc une amélioration de services.

Une industrie pharmaceutique faible, privée de stimulants pour innover ou se développer, ne peut qu'avoir des effets négatifs sur la profession de la pharmacie en général.

Troisièmement, en ce qui concerne les possibilités de carrière, les pharmaciens d'industrie s'inquiètent depuis des années de la possibilité qu'il n'y ait plus d'investissement ou de création d'emplois de la part des sociétés pharmaceutiques innovatrices.

Je sais que vous êtes tous au courant du fait qu'on a mis fin à la recherche chez Smith Kline & French, transféré la recherche des laboratoires Ayerst aux États-Unis, et mis fin chez Hoffmann-La Roche à la fabrication de médicaments au Canada. Cela nous rappelle brutalement que le maintien de cet environnement hostile ne peut que nous conduire à une hémorragie continue des emplois de la technologie de pointe vers des économies et des environnements plus favorables.

Nous croyons donc que le projet de loi C-22 garantira que l'industrie pourra prendre de l'expansion et que la pharmacie industrielle se portera bien au Canada en l'an 2000. Nous som-

**[Traduction]**

Industrial pharmacists working in Canada do basic research and clinical research, and handle production, quality control, information on drugs, sales, marketing, application of government standards, and administration.

The Canadian Association *sic* of Industrial Pharmacists, like the Canadian Pharmaceutical Association, has always been in favour of the restoration of intellectual property rights for pharmaceutical innovations in Canada.

During the last five years, our Society has presented a number of briefs to the current government and previous governments expressing its support for a change in the Patent Act that would provide a period of market exclusivity for a pharmaceutical invention. We are in favour of Bill C-22 for the following reasons.

In the first place, we think it is fair. We think it is unfair when pharmaceutical research discoveries are not granted the same patent protection granted to innovations in other fields. Canadian industrial pharmacists are extremely embarrassed by the fact that Canada is the only Western industrialized country that sanctions this kind of intellectual piracy.

Accordingly, we approve of the initiative the government has taken to correct this deplorable situation, and we frankly confess that the legislation does not go far enough in establishing patent rights. You all know that other Western industrialized countries have taken measures to strengthen these rights.

Secondly, from the professional standpoint, we believe the bill will promote the growth of a dynamic drug industry that can benefit all aspects of the pharmaceutical profession. In this way we will benefit from more extensive drug research, and from training in drug therapy. The result will be an improvement in services.

A weak pharmaceutical industry, deprived of incentives to innovate and develop, can only have negative effects on the pharmaceutical profession as a whole.

Thirdly, with regard to career possibilities, the industrial pharmacists have been concerned for some years about the possibility that there will be no further investment or job creation on the part of the innovating drug companies.

I know you are all aware of the fact that research has been terminated at Smith Kline & French, that research has been transferred to the Ayerst laboratories in the United States, and that Hoffmann-La Roche has stopped manufacturing drugs in Canada. This is a brutal reminder that a continuation of this hostile environment can only lead to a continued drain of high-technology jobs to more favourable economies and environments.

It is our view, therefore, that Bill C-22 will ensure the expansion of the industry, and that industrial pharmacy will be in good shape when we enter the next century. We are con-



**[Text]**

mes convaincus que le projet de loi C-22 apportera au Canada les avantages suivants.

Premièrement, au cours des dix prochaines années, \$3 milliards seront investis dans le domaine de la recherche et du développement pharmaceutiques, et 3,000 nouveaux emplois seront donc créés dans nos laboratoires et nos universités. La recherche pharmaceutique au Canada atteindra le niveau mondial et permettra à nos chercheurs du domaine pharmaceutique et à d'autres diplômés universitaires d'avoir leur place parmi leurs pairs.

Deuxièmement, l'environnement créé par le projet de loi C-22 sera tel que les fabricants seront encouragés à donner plus d'expansion à leurs installations de production et à fournir de meilleurs services à la profession de la pharmacie et au public en général.

Troisièmement, nous croyons que, par le biais du projet de loi C-22, le secteur générique de l'industrie demeurera florissant à cause des produits qu'il y a déjà sur le marché et avec les quelque 40 autres produits qui, de produits brevetés, deviendront génériques au cours des cinq prochaines années. Le consommateur canadien aura donc toujours accès à des médicaments génériques moins coûteux.

Quatrièmement, à cause du projet de loi C-22, le coût des médicaments n'augmentera pas de façon significative, à cause surtout de la création du Conseil d'examen du prix des médicaments. L'engagement de l'industrie à limiter les augmentations de prix au taux de l'inflation aura un effet modérateur considérable sur les prix. C'est un engagement que n'avait jamais pris encore l'industrie. De ce fait, les régimes provinciaux d'assurance-maladie et les consommateurs de tout le Canada profiteront largement de cette loi.

Pour terminer, ce projet de loi garantit aux malades et aux gens âgés de pouvoir disposer de nouveaux agents thérapeutiques importants. Certains pourront révolutionner, croyons-nous, le traitement des maladies pour lesquelles il n'y avait pas jusqu'à maintenant de remède efficace.

En conclusion, monsieur le président, nous appuyons ce projet de loi parce qu'il met au défi les sociétés pharmaceutiques innovatrices de respecter leur engagement à investir dans le domaine de la recherche et du développement et de faire preuve de modération dans l'établissement des prix.

Nous croyons qu'il s'agit pour le Canada d'une proposition à faibles risques. La disposition que prévoit le projet de loi C-22 concernant un réexamen de la situation en 1990 devrait fournir une autre garantie que les avantages du projet du loi se concrétiseront pleinement. De façon générale, monsieur le président, nous croyons que ce projet de loi ne fera pas de perdants, mais que des gagnants.

Merci beaucoup.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Attalla.

Sénateur Gigantès, s'il vous plaît.

**Le sénateur Gigantès:** Merci, monsieur le président. Nous avons combien de temps avant le prochain témoin?

**Le vice-président:** Vous avez tout le temps voulu.

**Le sénateur Gigantès:** Merci.

**[Traduction]**

vinced that Bill C-22 will bring the following advantages to Canada.

First, during the next ten years \$3 billion will be invested in pharmaceutical research and development, and 3,000 new jobs will be created in our laboratories and universities. Pharmaceutical research in Canada will attain a world scale, enabling our drug researchers and other university graduates to take their place among their peers.

Secondly, the environment created by Bill C-22 will be such that manufacturers will be encouraged to expand their production facilities and provide better services to the pharmaceutical profession and the general public.

Thirdly, we believe that under Bill C-22, the industry's generic drug sector will continue to flourish because of the products already on the market and the 40 or so other patented products which will become generic in the course of the next five years. So the Canadian consumer will still have access to relatively inexpensive generic drugs.

Fourthly, under Bill C-22, drug costs will not increase significantly, especially because of the creation of the Patented Medicine Prices Review Board. The industry's undertaking to limit price increases to the inflation rate will exercise a substantial moderating influence on prices. This is an undertaking that the industry has never made previously. For this reason, the provincial health insurance plans and consumers across Canada will benefit abundantly from this legislation.

In closing, the bill guarantees that patients and senior citizens will be able to enjoy important new therapeutic agents. In our opinion, some of these will revolutionize the treatment of diseases for which so far there has been no effective remedy.

In conclusion, Mr. Chairman, we support this bill because it challenges the innovating pharmaceutical firms to comply with their undertaking to invest in research and development and demonstrate moderation in setting prices.

We think this is a low-risk proposition for Canada. The provision in Bill C-22 for a re-examination of the situation in 1990 should provide another guarantee that the benefits of the bill will be fully realized. Generally speaking, Mr. Chairman, we think that this bill will produce only winners, not losers.

Thank you very much.

**The Deputy Chairman:** Thank you, Mr. Attalla.

Senator Gigantès, please.

**Senator Gigantès:** Thank you, Mr. Chairman. How much time do we have before the next witness?

**The Deputy Chairman:** You have all the time you want.

**Senator Gigantès:** Thank you.



[Text]

Bonjour, monsieur Attalla. Je vous remercie d'être venu.

**Le vice-président:** Sénateur Gigantès, si vous me permettez. On a un peu d'avance parce que le premier témoin s'est désisté. Toutefois, je pense que l'expérience a démontré qu'on avait tendance à prendre beaucoup de retard avec les premiers témoins pour ensuite devoir terminer en accélérant.

**Le sénateur Gigantès:** Monsieur Attalla est en quelque sorte un témoin-clé parce qu'il représente les gens qui veulent l'augmentation des prix, et qui veulent surtout le projet de loi C-22 pour les libérer de ce qu'ils appellent la piraterie, cette piraterie intellectuelle qui est sanctionnée seulement au Canada, comme il le dit.

Est-ce que vous connaissez ce qui se fait en Hollande, en Espagne?

**M. Attalla:** Oui. Partout dans ces pays-là on respecte la propriété intellectuelle.

**Le sénateur Gigantès:** En Espagne, il n'y a aucune protection, monsieur, en ce qui concerne les brevets de médicaments, parce qu'en Espagne on considère qu'un médicament est un bien public. On paie des royautés, mais c'est tout.

Nulle part en Amérique latine y a-t-il de protection de brevets, excepté naturellement si vous considérez que les gens de l'Amérique latine sont inférieurs à nous sur le plan de la civilisation.

En France, il y a une commission de transparence qui a des pouvoirs beaucoup plus draconiens que ceux que propose le projet de loi C-22, pour examiner les prix. Ce que nous avons, nous, c'est vraiment un chien de garde sans dents dans le projet de loi C-22.

Il n'y a rien là-dedans qui empêcherait une de vos compagnies d'introduire un médicament à sept ou huit fois le prix raisonnable, et ensuite l'augmenter selon le taux de l'inflation. Vos compagnies chargent beaucoup d'argent.

J'ai fait une petite tournée de pharmacies et j'ai examiné l'aspirine. C'est de l'acide acétylsalicylique, il n'y a pas eu de recherche que je sache pour en changer la nature, et tous ces comprimés ont entre 300 et 330 milligrammes d'acide acétylsalicylique. Tous les cachets qui proviennent d'une des compagnies de marque sont entre trois et cinq fois plus chers que l'aspirine générique, et les cachets sont identiques.

Moi, j'y vois là une tendance de la part de vos compagnies à charger trop.

Même en Angleterre, ils ont la copie obligatoire de ce médicament.

Ce que je lui pose comme question, monsieur le président, c'est pourquoi il nous a donné des informations qui, à mon avis, ne sont pas exactes. Elles ne correspondent pas aux faits.

**Le vice-président:** Vous pouvez poser la question, sénateur.

**Le sénateur Gigantès:** Oui. Je voudrais qu'il me dise pourquoi il m'a dit que nous sommes le seul pays qui sanctionne cette sorte de piraterie intellectuelle, alors que ce n'est pas vrai.

**M. Attalla:** Le seul pays industrialisé de l'Ouest. Nous sommes le seul pays parmi les sept pays industrialisés.

[Traduction]

Good morning, Mr. Attalla. Thank you for coming.

**The Deputy Chairman:** Excuse me, Senator Gigantès. We are a little ahead of time because the first witness stood down. However, I think experience has shown that we tend to get far behind with the initial witnesses and then have to speed up in order to finish.

**Senator Gigantès:** Mr. Attalla is in some ways a key witness, because he represents the people who want an increase in prices and who especially want Bill C-22 to free them from what they call piracy, this intellectual piracy which is sanctioned only in Canada, as he says.

Are you acquainted with what is being done in Holland and in Spain?

**Mr. Attalla:** Yes. Everywhere in those countries they respect intellectual property.

**Senator Gigantès:** In Spain, there is no protection, sir, with respect to drug patents, because in Spain they consider drugs to be public property. They pay royalties, but that's all.

Nowhere in Latin America is there patent protection, unless of course you consider that the people in Latin America are inferior to us in terms of civilization.

In France, there is a board which has powers to examine prices that are much more draconian than those proposed in Bill C-22. What we have in Bill C-22 is really a toothless watchdog.

There is nothing in it to prevent one of your companies from introducing a drug at seven or eight times the reasonable price, and then increasing it in step with the rate of inflation. Your companies are charging a lot of money.

I made a little tour of the drug stores and I looked at aspirin. It is made from acetylsalicylic acid, there has not been any research that I know of to change its nature, and all these tablets have between 300 and 330 milligrams of acetylsalicylic acid. All the brands produced by the brand-name companies are between three and five times more expensive than generic aspirin, and the brands are identical.

I think that indicates a tendency on the part of your companies to charge too much.

Even in England, they have the compulsory copying of this drug.

What I am asking, Mr. Chairman, is why he gave us information that in my opinion is not accurate. It does not correspond with the facts.

**The Deputy Chairman:** You may ask the question, Senator.

**Senator Gigantès:** Yes. I would like him to tell me why he told me that we are the only country that sanctions this sort of intellectual piracy, when that is not true.

**Mr. Attalla:** The only Western industrialized country. We are the only country among the seven industrialized countries.



[Text]

**Le sénateur Gigantès:** La Hollande?

**M. Attalla:** Ce n'est pas parmi les sept pays les plus industrialisés.

**Le sénateur Gigantès:** La Hollande, per capita, est beaucoup plus industrialisée que nous. Elle fait beaucoup plus d'exportations que nous. Elle est beaucoup plus avancée que nous technologiquement, monsieur.

**M. Attalla:** Je ne suis pas au courant de la situation en Hollande, en particulier, mais dans des pays comme l'Angleterre, la Suède, les États-Unis, l'Allemagne, l'Italie, la France...

**Le sénateur Gigantès:** En Angleterre, le 'compulsory licensing' existe, et ils paient des royautés plus élevées que celles que nous proposons. C'est un autre système pour payer. Là, ils paient 21 pour cent. Mais, le même système qui existait chez nous depuis 1969, et qui existe toujours, existe en Angleterre, excepté qu'ils paient plus.

Alors, ce n'est pas une question de piraterie intellectuelle, c'est une question de négocier quels prix on va payer.

**M. Attalla:** Excusez-moi, monsieur le sénateur; piraterie intellectuelle par comparaison à n'importe quelle autre invention dans ce pays. Si vous inventez n'importe quoi, vous êtes protégé pour 17 ans; mais si vous inventez un médicament qui sauve la vie, vous n'êtes pas protégé du tout. C'est ce que je voulais dire.

**Le sénateur Gigantès:** Donc, 17 ans, ce n'est pas une propriété pour toujours, n'est-ce pas? Il n'y a pas un principe qui dit qu'une invention est une propriété pour toujours. Dans tous les cas, c'est limité. La question est celle-ci: pour combien de temps vous donne-t-on la possibilité exclusive d'exploiter un produit; n'est-ce pas?

**M. Attalla:** Oui. Le projet de loi prévoit 10 ans.

**Le sénateur Gigantès:** Supposons que vous découvriez, vous, une façon de guérir les gens atteints du SIDA, et que vous introduisiez cela à un prix absolument prohibitif, et si le système actuel persistait, si le projet de loi C-22 ne passait pas, et que la compagnie multinationale—parce que c'est une compagnie multinationale, je suppose, qui ferait cette découverte—disait, «Non, nous n'allons pas vendre ça au Canada parce qu'on ne nous permet pas de charger les prix que nous voulons charger», à votre avis, nous ne serions pas justifiés d'acheter une boîte de ce médicament et de la copier, pour sauver la vie des gens.

**M. Attalla:** Vous proposez une situation qui, je ne pense pas, va arriver.

**Le sénateur Gigantès:** Mais vous nous avez dit qu'il y a quelques-unes de vos compagnies qui se sont retirées et qui ne font pas de la manufacture ici parce qu'ils n'aiment pas notre loi.

On pourrait aussi penser à une autre situation à peu près semblable, où une compagnie dirait, «Non, je ne mets pas ça sur le marché au Canada parce que vous ne me permettez pas de faire mourir de faim les patients avant qu'ils puissent acheter ce médicament».

**M. Attalla:** Il y a des produits qui ont été inventés dans des laboratoires d'universités, qu'ils voulaient mettre sur le mar-

[Traduction]

**Senator Gigantès:** Holland?

**Mr. Attalla:** It is not one of the seven most industrialized countries.

**Senator Gigantès:** Holland, per capita, is much more industrialized than we are. It exports much more than we do. It is much more advanced than we are technologically, sir.

**Mr. Attalla:** I am not aware of the situation in Holland, in particular, but in countries like England, Sweden, the United States, Germany, Italy, France...

**Senator Gigantès:** In England, there is "compulsory licensing", and they pay higher royalties than those we are proposing. There is another system for paying. There, they pay 21 percent. But the same system that has existed here since 1969, and that still exists, exists in England, except that they pay more.

So, it is not a question of intellectual piracy, it is a question of negotiating what prices you are going to pay.

**Mr. Attalla:** Excuse me, Senator, intellectual piracy by comparison with any other invention in this country. If you invent anything, you are protected for 17 years; but if you invent a life-saving drug, you are not protected at all. That is what I meant.

**Senator Gigantès:** So, 17 years, that is not ownership for ever, is it? There is no principle that says that an invention is owned for ever. In all cases it is limited. The question is this, for how long are you given the exclusive possibility of using a product, isn't it?

**Mr. Attalla:** Yes, the bill provides for 10 years.

**Senator Gigantès:** Suppose that you discovered a way to cure people afflicted with AIDS, and that you introduced it at an absolutely prohibitive price, and if the present system were still in force, if Bill C-22 did not pass, and the multinational company—because it is a multinational company, I suppose, that would make this discovery—said, "No, we are not going to sell it in Canada because they don't let us charge the prices we want to charge", in your opinion, we would not be justified in purchasing a box of this drug and copying it, to save peoples' lives.

**Mr. Attalla:** You are suggesting a situation that I don't think is going to happen.

**Senator Gigantès:** But you have told us that some of your companies have pulled out and are not manufacturing here because they do not like our legislation.

We might also think of another situation quite similar to that, where a company said, "No, I am not putting it on the market in Canada because you don't allow me to make patients die of hunger before they are able to purchase this drug".

**Mr. Attalla:** There are some products which were invented in university laboratories, which they wanted to market and



[Text]

ché, et auxquels des compagnies internationales ne voulaient pas toucher à cause de la situation ici. Il y a des exemples qui existent à l'Université de l'Alberta.

**Le sénateur Gigantès:** C'est excellent comme exemple. La recherche pourrait très bien se faire en subventionnant nos chercheurs dans les universités.

**M. Attalla:** Et dans nos laboratoires aussi. Il ne faut pas oublier ça.

**Le sénateur Gigantès:** Si vous voulez, dans vos laboratoires aussi, canadiens, ici, pour des Canadiens. Ça pourrait se faire comme ça.

**M. Attalla:** Oui.

**Le sénateur Gigantès:** Au lieu de permettre de plus gros profits à des compagnies multinationales qui feraient de la recherche au Colorado ou en Suisse, on pourrait subventionner nos chercheurs ici; n'est-ce pas?

**M. Attalla:** Certainement.

**Le sénateur Gigantès:** Et, pour ce qui est de la mise en marché, on pourrait utiliser des compagnies canadiennes pour ce faire.

**M. Attalla:** Oui.

**Le sénateur Gigantès:** Donc, ce projet de loi n'est pas la seule alternative. Il y a d'autres options.

**M. Attalla:** Mais c'est le projet de loi que le gouvernement a présenté.

**Le sénateur Gigantès:** Je vous demande si c'est la seule option pour améliorer la recherche.

Ce n'est pas la seule option. On pourrait subventionner et donner à nos cerveaux canadiens la possibilité de faire leurs découvertes ici, en subventionnant les universités.

**M. Attalla:** A notre avis, c'est la meilleure solution.

**Le sénateur Gigantès:** Quelle est la meilleure solution?

**M. Attalla:** Le projet de loi C-22.

**Le sénateur Gigantès:** Mais il n'y a pas dans le projet de loi C-22 quelque chose qui oblige les compagnies à faire de la recherche ici. Elles ont pris un engagement, mais ça peut arriver que le conseil d'administration change, qu'une compagnie soit achetée par une autre. Alors, l'engagement ne tient plus.

Ce n'est qu'un engagement. Il n'y a pas de contrat qui dit qu'elles vont créer 3,000 nouveaux emplois. Ce n'est dit nulle part dans le projet de loi que ces compagnies ont l'obligation de faire de la recherche fondamentale ici. Elles ne la font pas ailleurs cette recherche fondamentale; elles la font à la maison-mère. Dans les autres pays où elles ont des filiales, elles font de la recherche clinique, mais seulement parce que le ministère de la Santé les y oblige.

Je ne vois pas de recherche fondamentale faite par Bayer ici. Je suis allé chez Bayer en janvier et je leur ai demandé pourquoi. Ils ont dit, «Ça n'a pas de sens de la faire là. On la fait ici».

Alors, qu'est-ce qu'on va donner? Allons-nous subventionner les multinationales, en fait, pour qu'elles fassent plus de

[Traduction]

which the international companies would not touch because of the situation here. There are some examples at the University of Alberta.

**Senator Gigantès:** That is an excellent example. The research could very well be done by subsidizing our researchers in the universities.

**Mr. Attalla:** And in our laboratories, too. We should keep that in mind.

**Senator Gigantès:** If you wish, in your laboratories too, Canadian laboratories here, for Canadians. It could be done that way.

**Mr. Attalla:** Yes.

**Senator Gigantès:** Instead of allowing bigger profits to the multinational companies which would do the research in Colorado or Switzerland, we could subsidize our researchers here, couldn't we?

**Mr. Attalla:** Certainly.

**Senator Gigantès:** And, with regard to marketing, we could use Canadian companies to do that.

**Mr. Attalla:** Yes.

**Senator Gigantès:** So, this bill is not the only alternative. There are other options.

**Mr. Attalla:** But this is the bill the government has presented.

**Senator Gigantès:** I am asking you if that is the only option for the improvement of research.

It is not the only option. We could provide grants and make it possible for our Canadian scientists to make their discoveries here, by subsidizing the universities.

**Mr. Attalla:** In our opinion, that is the best solution.

**Senator Gigantès:** What is the best solution?

**Mr. Attalla:** Bill C-22.

**Senator Gigantès:** But there is nothing in Bill C-22 that requires the companies to do research here. They have made a commitment, but it could happen that the board of directors changes, that a company is bought out by another company. Then, the commitment is no longer in effect.

It is only a commitment. There is no contract that says they are going to create 3,000 new jobs. Nowhere in the bill does it say that these companies have an obligation to do basic research here. They are not doing this basic research elsewhere; they are doing it at the parent firm. In the other countries where they have branch plants, they are doing clinical research, but only because the department of health makes them do it.

I do not see Bayer doing any basic research here. I went to Bayer in January and asked them why. They said, "There is no sense doing it there. We do it here."

So, what will we do? Are we going to subsidize the multinationals, in fact, so they do more research—or make more prof-



*[Text]*

recherche—ou plus de profits—chez elles, et elles vont continuer à nous vendre des produits ici, mais plus cher.

**M. Attalla:** Il y a deux choses, monsieur le sénateur.

Premièrement, c'est une question de justice que la subvention soit donnée à la compagnie qui a fait l'invention pharmaceutique. Deuxièmement, il existe déjà de la recherche fondamentale au Canada. La compagnie où je travaille fait de la recherche fondamentale ici. Alors, ça peut exister.

**Le sénateur Gigantès:** On devrait vous subventionner plus, alors, à mon avis.

**M. Attalla:** Pourquoi pas?

**Le sénateur Gigantès:** Vous dites que ce n'est pas juste, qu'on ne vous paie pas assez. C'est ce que vous dites.

Alors, il y a deux façons de le faire: vous permettre de fixer vos prix à vous, et de ne pas avoir de concurrence générique, ou de vous dire, «on va forcer les compagnies génériques à vous payer plus». Ce sont deux façons de le faire.

**M. Attalla:** Je n'ai pas dit qu'on ne nous paie pas assez.

**Le sénateur Gigantès:** Je n'ai pas dit que vous l'aviez dit. Je vous pose la question. Il y a deux façons de le faire, n'est-ce pas?

**M. Attalla:** Non. On n'a pas de période d'exclusivité sur laquelle on peut compter pour récupérer nos investissements. Nous n'avons aucune garantie. Nous avons déjà eu un produit qui a résulté de nos recherches et pour lequel une demande de licence obligatoire a été faite avant même que ce produit soit sur le marché. Ca, ce n'est pas juste.

**Le sénateur Gigantès:** Si on vous donnait une royauté suffisante pour vous permettre de récupérer vos investissements et de faire un bon profit, ça serait un moyen de le faire aussi, n'est-ce pas?

**M. Attalla:** Bien sûr.

**Le sénateur Gigantès:** Donc, vous acceptez qu'il y a une option autre. Vous dites qu'il faut que ce soit juste; je suis d'accord avec vous. Je crois qu'on devrait vous permettre de récupérer vos dépenses, qu'on devrait vous permettre de faire un profit, mais pas nécessairement par la voie proposée par ce projet de loi.

**M. Attalla:** Oui.

**Le sénateur Gigantès:** Merci, c'est tout ce que je voulais savoir.

**M. Attalla:** Mais l'option qu'on préfère est une période d'exclusivité.

**Le sénateur Gigantès:** Pourquoi préférez-vous une période d'exclusivité?

**M. Attalla:** Parce que c'est plus juste.

**Le sénateur Gigantès:** Est-ce que c'est plus juste ou est-ce que c'est plus profitable?

**M. Attalla:** C'est plus juste.

**Le sénateur Gigantès:** Une période d'exclusivité pour combien d'années, alors?

**M. Attalla:** Dix ans.

*[Traduction]*

its—in their own facilities, and continue to sell some products to us here, but at higher prices?

**Mr. Attalla:** There are two things, Senator.

First, it is a question of justice that the subsidy be given to the company that has made the pharmaceutical invention. Secondly, there is already basic research being carried on in Canada. The company where I work is doing basic research here. So it can exist.

**Senator Gigantès:** You should be subsidized more, then, in my opinion.

**Mr. Attalla:** Why not?

**Senator Gigantès:** You are saying it's not fair, that you are not being paid enough. That is what you are saying.

Well, there are two ways to do it: allow you to set your own prices, and not to have any generic competition, or tell you, "we're going to force the generic companies to pay you more". Those are two ways of doing it.

**Mr. Attalla:** I did not say we are not being paid enough.

**Senator Gigantès:** I did not say you said it. I am asking you. There are two ways to do it, aren't there?

**Mr. Attalla:** No. We do not have a period of exclusivity to rely on to recover our investments. We have no guarantee. We have already had a product that resulted from our research, and for which a compulsory licence was applied for even before the product was on the market. That is what is not fair.

**Senator Gigantès:** If you were being given an adequate royalty that enabled you to recover your investments and make a good profit, that would be another way to do it, too, wouldn't it?

**Mr. Attalla:** Of course.

**Senator Gigantès:** So, you agree that there is another option. You say it must be fair; I agree with you. I think you should be allowed to recover your expenses, you should be allowed to make a profit, but not necessarily in the way that is proposed by this bill.

**Mr. Attalla:** Yes.

**Senator Gigantès:** Thank you, that is all I wanted to know.

**Mr. Attalla:** But the option we prefer is a period of exclusivity.

**Senator Gigantès:** Why do you prefer a period of exclusivity?

**Mr. Attalla:** Because it is more fair.

**Senator Gigantès:** Is it more fair or is it that it's more profitable?

**Mr. Attalla:** It's more fair.

**Senator Gigantès:** A period of exclusivity for how many years, then?

**Mr. Attalla:** Ten years.



[Text]

**Le sénateur Gigantès:** Pourquoi dix ans et pas quatre ans? Pourquoi dix ans et pas vingt ans? Donc, c'est une question du nombre d'années, n'est-ce pas? Ce n'est pas un principe, c'est le nombre d'années.

**M. Attalla:** Ca nous prend cinq ans avant de commencer à récupérer le coût de la recherche. C'est après cinq ans que le produit atteint un niveau de vente suffisant pour nous permettre de commencer à récupérer les dépenses encourues pour la recherche.

**Le sénateur Gigantès:** Si après une période de quatre ans, disons, comme le propose le docteur Eastman, on vous donnait une royauté assez grande et pour récupérer vos coûts de développement et pour réaliser un bon profit, ça aussi serait aussi une façon de procéder; n'est-ce pas?

**M. Attalla:** Théoriquement, oui.

**Le sénateur Gigantès:** Ce qui nous donnerait à nous, comme société, un peu plus de contrôle sur les prix, pour qu'il n'arrive pas ici ce qui arrive en Allemagne où l'augmentation sans contrôle des prix des médicaments est en train de faire sombrer le système d'assurance-maladie de ce pays-là.

**M. Attalla:** Ca ne va pas arriver au Canada. Le coût des médicaments représente moins de 5 pour cent des coûts totaux des hôpitaux.

**Le sénateur Gigantès:** Vous savez, c'est le calcul à la marge. C'est le dernier brin de paille qui casse le dos du chameau. Si vous regardez les nouvelles, vous allez voir qu'en Saskatchewan on est en train de réduire les dépenses de santé, parce que c'est le dernier brin de paille qui casse le dos du chameau.

Alors, on aurait moins de contrôle comme société sur le prix des médicaments, par le projet de loi C-22, que par l'option que je vous propose: la concurrence générique, et des paiements plus justes et plus grands à ceux qui font les découvertes.

Merci.

**Le vice-président:** Nous aurons maintenant le sénateur Hébert, suivi des sénateurs Rousseau et David.

Si vous me permettez, sénateur Hébert . . .

Les sénateurs sont maîtres du débat et des règles du jeu. Je veux simplement vous rappeler que nous sommes huit autour de la table et que si chacun de nous prend dix minutes pour interroger un témoin, ça fera 80 minutes par témoin. Si vous regardez l'ordre du jour, vous pouvez envisager ce qui peut arriver.

**Le sénateur Hébert:** Vous avez raison. Rassurez-vous, je ne serai pas très long, d'autant plus que le sénateur Gigantès a déjà couvert beaucoup de terrain.

Monsieur Attalla, je serai moins dangereux que le sénateur Gigantès parce que je suis moins informé que lui; alors, mes questions seront plus naïves. Je participe pour la première fois à ce comité parce qu'il siège maintenant dans la province que je représente.

Vous dites dans votre présentation que vous croyez que, par le biais du projet de loi C-22, le secteur générique de l'industrie demeurera florissant à cause des produits qu'il y a déjà sur le marché et avec les quelque 40 autres produits qui, de pro-

[Traduction]

**Senator Gigantès:** Why ten years and not four years? Why ten years and not twenty years? So, it's a question of the number of years, is it? It is not a principle, it's the number of years.

**Mr. Attalla:** It takes us five years before we begin to recover the cost of the research. After five years the product reaches a sufficient level of sales to enable us to begin to recover the expenses incurred in research.

**Senator Gigantès:** If, after a period of four years, let's say, as Dr. Eastman is proposing, you were given a fairly big royalty both to recover your development costs and to make a good profit, that would also be one way to proceed, would it not?

**Mr. Attalla:** Theoretically, yes.

**Senator Gigantès:** Which would give us, as a society, a bit more control over prices, so what has happened in Germany, where the uncontrolled rise in drug prices is now sinking that country's health insurance system, does not happen here.

**Mr. Attalla:** That is not going to happen in Canada. Drug costs account for less than 5 percent of hospitals' total costs.

**Senator Gigantès:** You know, that is an outside calculation. It is the straw that breaks the camel's back. If you watch the news, you will see that in Saskatchewan they are cutting back on health expenditures, because it is the straw that breaks the camel's back.

So, we would have less control as a society over drug prices, with Bill C-22, than with the option I am proposing to you: generic competition, and fairer and bigger payments to those who make the discoveries.

Thank you.

**The Deputy Chairman:** We will now have Senator Hébert, followed by Senators Rousseau and David.

Excuse me, Senator Hébert—

Senators are masters of the discussion and the rules. I simply want to remind you that there are eight of us around the table and if each of us takes ten minutes to examine a witness, that will be 80 minutes per witness. If you look at the agenda, you can imagine what can happen.

**Senator Hébert:** You are right. you need not worry, I will not be very long, especially because Senator Gigantès has already covered a lot of ground.

Mr. Attalla, I will be less dangerous than Senator Gigantès because I am less informed than he is; so my questions will be more naïve. I am participating for the first time in this committee because it is now sitting in the province I represent.

You say in your presentation that you think that under Bill C-22 the industry's generic drug sector will continue to flourish because of the products already on the market and the 40



[Text]

duits brevetés, deviendront génériques au cours des cinq prochaines années.

Est-ce que ça veut dire qu'ils deviendront génériques, en vertu de la loi, si elle devient loi?

**M. Attalla:** Oui.

**Le sénateur Hébert:** Vous dites aussi que le consommateur canadien aura toujours donc accès à des médicaments génériques moins coûteux.

Cela constitue quand même un aveu à l'effet que le système actuel rend les produits pharmaceutiques moins coûteux puisque vous dites que, à cause des restants de l'ancienne situation et du fait qu'il y a des produits déjà qui sont brevetés depuis cinq ans et que, donc, dans les prochaines années, avant d'atteindre le dix ans, il y en a encore qui vont tomber dans le domaine des génériques et qui vont rendre les produits moins coûteux.

Donc, ce que je comprends de ce que vous nous dites—et corrigez-moi si je me trompe—c'est que, en effet, le système actuel permet d'avoir accès à des médicaments génériques moins coûteux.

Vous admettez cela?

**M. Attalla:** Oui.

**Le sénateur Hébert:** Vous admettez donc qu'il y a là une économie pour tout le monde, et pour les gens qui se procurent les produits eux-mêmes et pour les gouvernements qui ont à les subventionner.

Si je comprends bien l'idée de ce projet de loi—et mes questions sont bien naïves—on dit qu'il ne faut pas faire ça parce que si on laissait plus de temps et, donc, plus de profits aux manufacturiers de produits pharmaceutiques, ces argent-là seraient réinvestis dans la recherche, ça créerait de nouveaux emplois, et ça développerait de nouveaux médicaments, et cetera.

Je reviens peut-être un peu à la question du sénateur Gigantès. Est-ce que cette loi-là nous garantit que les milliards qui vont être payés par les consommateurs et par les gouvernements qui subventionnent les consommateurs seront réellement réinvestis dans la recherche, et cela, au Canada, créant des emplois chez nous et non pas au Colorado?

**M. Attalla:** Monsieur le sénateur, en 1990 il y aura une réévaluation totale.

**Le sénateur Hébert:** Oui, j'ai lu ça. Alors, on verra.

**M. Attalla:** Oui, on verra.

**Le sénateur Hébert:** Oui, mais ce n'est pas une réponse.

**M. Attalla:** Donnez-nous la chance de vous prouver que ça va aller comme ça.

**Le sénateur Hébert:** Oui, mais il doit y avoir des mécanismes, des engagements qui doivent me rassurer. C'est bien beau de dire, «attendons en 1990, et si on vous a trompés, eh bien, vous changerez la loi».

Ce n'est pas ça que je vous demande, mais bien: d'ici 1990, qu'est-ce qui va se passer?

**Le vice-président:** Excusez-moi. Je pense que le sénateur David aimerait poser une question supplémentaire.

[Traduction]

or so other patented products which will become generic over the next five years.

Does that mean that they will become generic, under the legislation, if it becomes law?

**Mr. Attalla:** Yes.

**Senator Hébert:** You also say that the Canadian consumer will still have access then to relatively inexpensive generic drugs.

But that is still an admission that the present system makes pharmaceutical products less expensive, since you say that, because of what remains of the old situation, and the fact that there are already some products that have been patented for five years and that, therefore, in the coming years, before we get to ten years, there are still some that will fall within the generic category and will make the products less expensive.

So, what I understand from what you are telling us—and correct me if I am mistaken—is that, in effect, the present system allows access to some generic drugs that are less expensive.

You are admitting that?

**Mr. Attalla:** Yes.

**Senator Hébert:** You are admitting, then, that this is a saving for everyone, both for the people who obtain the products for themselves and for the governments that have to subsidize them.

If I clearly understand the idea behind this bill—and my questions are really naïve—we are told that we should not do that because if we left more time and therefore more profits to the manufacturers of pharmaceutical products, those funds would be reinvested in research, that would create new jobs, and it would develop new drugs, etc.

I may be coming back somewhat to Senator Gigantès' question. Does that legislation guarantee us that the billions that are going to be paid by consumers and by the governments that subsidize the consumers will in fact be reinvested in research, and research in Canada, creating jobs here and not in Colorado?

**Mr. Attalla:** Senator, in 1990 there will be a complete reassessment.

**Senator Hébert:** Yes, I read that. So, we shall see.

**Mr. Attalla:** Yes, we shall see.

**Senator Hébert:** Yes, but that is not an answer.

**Mr. Attalla:** Give us a chance to prove to you that it will go like that.

**Senator Hébert:** yes, but there must be some procedures, some undertakings that will reassure me. It is all very fine to say, "wait until 1990, and if you were fooled, well, you will change the legislation."

That is not what I am asking you, but rather: between now and 1990, what is going to happen?

**The Deputy Chairman:** Excuse me. I think Senator David would like to ask a supplementary question.



[Text]

**Le sénateur Hébert:** J'aimerais avoir la réponse à ma question avant qu'on lui pose une question supplémentaire.

**M. Attalla:** D'ici à 1990, l'industrie s'engage à dépenser 8 pour cent de ses ventes pour la recherche. Deuxièmement, elle s'engage à ne pas augmenter les prix plus que du taux de l'inflation.

Si donc en 1990 les résultats ne sont pas satisfaisants, le gouvernement peut toujours revenir à l'état actuel.

**Le sénateur David:** Je veux simplement ajouter un point, pour l'information du sénateur Hébert, et non pas poser une question au témoin.

On sait, sénateur Hébert, que la Commission Eastman doit soumettre un rapport annuel, lequel rapport annuel sera disponible et à la Chambre des Communes et au Sénat. En plus de ça, au bout de quatre ans, elle doit réévaluer la situation et soumettre un rapport de quatre ans au Conseil des ministres et, au bout de dix ans, au Parlement.

**Le sénateur Hébert:** Je suis toujours ravi d'avoir des suppléments d'information de la du sénateur.

**Le sénateur Thériault:** Le Parlement reverra la loi après dix ans seulement, pas quatre ans.

**Le vice-président:** Le Cabinet la reverra après quatre ans, et le Parlement après dix ans.

**Le sénateur Hébert:** J'aurais d'autres questions, mais pour me soumettre à votre suggestion très sage, je vais laisser mon tour à d'autres, pour ensuite revenir s'il y a encore du temps.

**Le vice-président:** Sénateur Rousseau, s'il vous plaît.

**Le sénateur Rousseau:** Merci, monsieur le président. Bon-jour, monsieur Attalla.

Je crois que le projet de loi doit bénéficier à quelqu'un, mais à qui? C'est ma question. A mon avis, il ne bénéficiera certainement pas au citoyen moyen qui doit tout payer parce qu'il a un salaire moyen; il n'y a rien qui lui est donné gratuitement. Il ne bénéficiera pas non plus à la classe pauvre.

Il ne bénéficiera pas aux vieillards, parce que nous savons qu'il y a des mécanismes pour les personnes âgées qui font qu'elles peuvent recevoir certaines médications gratuitement.

Le citoyen moyen est probablement le plus pénalisé parce que, d'une part, si le gouvernement subventionne la recherche, il faut qu'il prenne l'argent quelque part; alors, il le prend dans les coffres du gouvernement, et cet argent provient des impôts. Donc, ce citoyen moyen paiera plus d'impôts. On augmentera aussi probablement les médicaments, et il paiera encore plus cher pour ces médicaments.

Alors, il faut qu'on prenne l'argent quelque part, c'est bien sûr.

Ceci dit, vous dites que ce projet de loi créerait plus d'emplois. J'aimerais savoir si vous êtes en mesure de nous donner le nombre d'emplois créés, quelles sortes d'emplois seront créés, et combien coûteront ces emplois.

J'aimerais savoir, de plus, si à l'heure actuelle nous avons dans nos universités cette main-d'oeuvre qualifiée dont vous aurez besoin et, au niveau de la chimie, par exemple, quels

[Traduction]

**Senator Hébert:** I would like to have an answer to my question before he is asked a supplementary question.

**Mr. Attalla:** Between now and 1990, the industry is undertaking to spend 8 percent of its sales on research. Secondly, it is undertaking not to increase prices by more than the rate of inflation.

So if in 1990 the results are not satisfactory, the government can always revert to the present situation.

**Senator David:** I simply wish to add a point, for the information of Senator Hébert, and not to ask the witness a question.

We know, Senator Hébert, that the Eastman Commission is to submit an annual report, and this annual report will be available both in the House of Commons and the Senate. In addition, after four years, it is to reassess the situation and submit a four-year report to the Cabinet, and, after ten years, to Parliament.

**Senator Hébert:** I am always delighted to have some supplementary information from the Senator.

**Senator Thériault:** Parliament will look at the legislation again only after ten years, not four years.

**The Deputy Chairman:** The Cabinet will look at it again after four years, and Parliament after ten years.

**Senator Hébert:** I have other questions, but to accede to your very wise suggestion, I will yield the floor to others, and come back later if there is still time.

**The Deputy Chairman:** Senator Rousseau, please.

**Senator Rousseau:** Thank you, Mr. Chairman. Good morning, Mr. Attalla.

I think this bill must benefit someone, but who? That is my question. In my opinion, it will certainly not benefit the average citizen who has to pay everything because he has an average salary; there is nothing that is given free to him. Nor will it benefit the poor.

It will not benefit the elderly, because we know there are procedures for senior citizens whereby they can get some drugs free of charge.

The average citizen is probably penalized most, because, on the one hand, if the government subsidizes research it must get the money somewhere; so, it dips into the government's coffers, and that money comes from taxes. So, this average citizen will pay more taxes. They will probably also increase the cost of drugs, and he will be paying even more for those drugs.

So, the money has to come from somewhere, that's for sure.

Having said that, you say that this bill would create more jobs. I would like to know whether you are in a position to give us the number of jobs created, what kinds of jobs will be created, and how much those jobs will cost.

I would also like to know whether, at present, our universities have the skilled labour force you will need and, in the field of chemistry, for example, who the people are in that discipline



[Text]

sont ceux et celles qui dans cette discipline seront intéressés à se diriger vers la recherche dans les produits pharmaceutiques?

J'arrête là pour l'instant.

**M. Attalla:** Madame le sénateur, les consommateurs et le régime d'assurance-maladie bénéficieront beaucoup de cette voie vu que l'augmentation des prix des médicaments sera limitée au taux de l'inflation. Ce n'est jamais arrivé dans ce pays d'imposer une limite à l'augmentation des prix et c'est une chose très, très importante et dont on parle peu. C'est un changement radical dans le domaine pharmaceutique.

Je pense donc que les consommateurs, le gouvernement, les vieillards, enfin, tous ceux qui paient pour leurs médicaments bénéficieraient de cette loi.

Deuxièmement, nous avons beaucoup de gens qui aimeraient faire de la recherche. Dans notre compagnie, par exemple, nous avons des jeunes Québécois qui sont vraiment de très bons chercheurs: des chimistes, des biologistes, des pharmacologistes, des toxicologistes, des gens de toutes disciplines.

Au niveau universitaire, il existe aussi de la bonne recherche, mais qui a besoin d'être subventionnée, et qui ne le sera pas par le gouvernement. Je parle plutôt du genre de subventions qui viendrait de l'industrie.

Nous avons d'excellentes universités d'où sortent beaucoup de diplômés qui cherchent du travail dans la recherche, mais qui n'en trouvent pas au pays. Alors, ils sont obligés d'aller aux États-Unis ou en Europe s'ils veulent faire de la recherche.

Est-ce que j'ai répondu à toutes vos questions?

**Le sénateur Rousseau:** Oui. Quand vous dites que les subventions ne viendront pas du gouvernement mais de l'industrie pharmaceutique, qu'est-ce qu'il advient de la promesse du gouvernement actuel de verser \$1.4 milliard pour l'investissement qui irait à l'industrie pharmaceutique?

Ne pensez-vous pas que c'est une forme de subvention?

**Le vice-président:** Sénateur Rousseau, je m'excuse. Il y a peut-être confusion.

Je pense que la somme de \$1.4 milliard dont il est question représente le montant des engagements donnés par l'industrie, et non par le gouvernement, pour investissement dans la recherche.

**Le sénateur Gigantès:** Engagement sans garantie.

**Le vice-président:** Sénateur Gigantès, je veux juste tenter de clarifier la situation.

Ce sont des engagements publics, totalisant \$1.4 milliard, qui sont faits par les entreprises.

**Le sénateur Rousseau:** On a dit que c'était pour créer 3,000 emplois de haute qualité. A ce sujet, toutefois, un journal de Montréal, *The Gazette* a écrit qu'il n'y en aura pas 3,000, que ce sera peut-être 50 pour cent de ces 3,000.

Il faudrait peut-être savoir si ce \$1.4 milliard est donné par le gouvernement pour l'investissement, et comment l'industrie s'en servira.

**M. Attalla:** Madame le sénateur, dans dix ans les ventes de médicaments atteindront peut-être \$6 milliards canadiens. Ça veut dire qu'en 1995 les fabricants dépenseront 10 pour cent de

[Traduction]

who will be interested in going into research in pharmaceutical products?

I will stop there for the moment.

**Mr. Attalla:** Senator, consumers and the health insurance plan will benefit greatly from this procedure, since increases in the price of drugs will be limited to the inflation rate. We have never, in this country, imposed a limit on price increases, and this is a very, very important thing that is not being talked about much. It is a radical change in the pharmaceutical field.

I think, therefore, that consumers, the government, the elderly, in fact everyone who pays for their drugs would benefit from this legislation.

Secondly, we have many people who would like to do research. In our company, for example, we have young Quebecers who are really very good researchers; chemists, biologists, pharmacologists, toxicologists, people in every discipline.

In the universities, there is also fine research, but it needs to be subsidized and it won't be by the government. I am talking instead about the kind of subsidies that would come from the industry.

We have excellent universities that are producing lots of graduates who are looking for work in research but are not finding any in this country. So they are obliged to go to the United States or Europe if they want to do research.

Have I answered all your questions?

**Senator Rousseau:** Yes. When you say that the subsidies will come not from the government but from the pharmaceutical industry, what about the promise by the present government to pay \$1.4 billion for investment which would go to the pharmaceutical industry?

Don't you think that is a form of subsidy?

**The Deputy Chairman:** Pardon me, Senator Rousseau. There may be some confusion.

I think the \$1.4 billion in question represents the amount of the commitments given by the industry, and not by the government, for investment in research.

**Senator Gigantès:** Unguaranteed commitments.

**The Deputy Chairman:** Senator Gigantès, I just want to try to clarify the situation.

Those are public undertakings, totalling \$1.4 billion, made by the companies.

**Senator Rousseau:** They said this was to create 3,000 highly skilled jobs. In this connection, however, a Montreal newspaper, *The Gazette*, has written that there will not be 3,000, that it will be perhaps 50 percent of that 3,000.

Perhaps we should know whether this \$1.4 billion is being given by the government for investment, and what the industry will do with it.

**Mr. Attalla:** Senator, in ten years, the sale of drugs will reach perhaps \$6 billion Canadian. That means that in 1995 the manufacturers will be spending 10 percent of this amount



*[Text]*

cette somme pour la recherche, donc, quelque chose de l'ordre de \$600 millions, alors qu'aujourd'hui l'industrie n'en dépense que \$100 millions.

Quand on fait la projection de dépenses, on estime que les dépenses additionnelles pour la recherche vont créer de l'emploi à l'intérieur de l'industrie comme à l'extérieur: dans les universités, dans les hôpitaux, dans les facultés—3,000 emplois. Ce n'est donc pas exagéré du tout, si on dépense \$600 millions.

**Le sénateur Rousseau:** Par contre, on dit ailleurs que ça pourrait être seulement 1,500 emplois.

**Le sénateur Gigantès:** Vous dites 10 pour cent. Est-ce que ce n'est pas 8 pour cent que vous avez dit plus tôt?

**M. Attalla:** C'est 8 pour cent jusqu'en 1990, et 10 en 1995.

**Le sénateur Rousseau:** Est-ce à la grandeur du Canada ou dans la province de Québec?

**M. Attalla:** A la grandeur du Canada, comme pourcentage des ventes, et on estime que de 40 à 50 pour cent serait dépensé au Québec.

**Le sénateur Rousseau:** Je vous remercie. Je reviendrai plus tard.

**Le vice-président:** Merci.

Sénateur David, s'il vous plaît.

**Le sénateur David:** Je n'ai pas de questions.

**Le vice-président:** Sénateur Thériault, s'il vous plaît.

**Le sénateur Thériault:** Merci, monsieur le président.

Le témoin a fait une déclaration qui me dérange quand il a comparé ce qu'il appelle une «invention pharmaceutique» à toutes les autres inventions. On ne peut certainement pas parler d'une découverte pharmaceutique, qui est pour le bien-être des humains ou pour sauver des vies, de la même façon qu'une autre découverte.

Comme consommateur, je ne peux pas dire à mon médecin que je veux ce médicament-ci, et non celui-là. Je dépend entièrement et de mon médecin et des gens qui produisent les médicaments.

Quand l'industrie pharmaceutique vient nous dire qu'elle devrait avoir les mêmes droits sur la propriété intellectuelle en pharmacologie que des industries comme celle de l'automobile, par exemple, j'ai beaucoup de difficulté à l'accepter.

Si j'ai besoin d'une automobile, je vais chez Ford, ou chez GM, ou chez Chrysler, ou chez les Japonais, ou chez les Coréens; je regarde et je compare. La propriété intellectuelle d'une découverte dont le bien-être et la santé de tous dépendent ne peut pas être traitée de la même façon que la propriété intellectuelle d'une invention dans d'autres domaines.

Seriez-vous d'accord avec moi, d'une façon générale?

**M. Attalla:** C'est un point de vue très intéressant, monsieur le sénateur.

Quand vous allez chez votre médecin, il peut aller chez Merck Frosst, Hoffmann-La Roche ou Glaxo, et il a le choix de plusieurs médicaments pour le traitement de la même maladie.

*[Traduction]*

on research, thus, something in the neighbourhood of \$600 million, while today the industry is spending only \$100 million.

When these expenditures are projected forward, it is estimated that the additional expenditures on research will create employment both inside and outside the industry: in the universities, in the hospitals, in the faculties—3,000 jobs. SO it is not at all exaggerated, if that \$600 million is being spent.

**Senator Rousseau:** On the other hand, they say elsewhere that it might be only 1,500 jobs.

**Senator Gigantès:** You say 10 percent. Wasn't it 8 percent that you said earlier?

**Mr. Attalla:** It is 8 percent to 1990, and 10 in 1995.

**Senator Rousseau:** Is that in Canada or in the province of Quebec?

**Mr. Attalla:** In Canada, as a percentage of sales, and it is estimated that between 40 and 50 percent would be spent in Quebec.

**Senator Rousseau:** Thank you. I will come back later.

**The Deputy Chairman:** Thank you.

Senator David, please.

**Senator David:** I have no questions.

**The Deputy Chairman:** Senator Thériault, please.

**Senator Thériault:** Thank you, Mr. Chairman.

The witness made a statement that disturbed me when he compared what he calls a "pharmaceutical invention" to all other inventions. Surely we cannot speak of a pharmaceutical discovery, which is for the welfare of human beings or for saving lives, in the same way as we speak of other discoveries.

As a consumer, I cannot tell my doctor that I want this particular drug, and not that one. I depend entirely on both my doctor and the people who produce the drugs.

When the pharmaceutical industry comes and tells us that it has to have the same rights over intellectual property in pharmacology as such industries as the automobile industry, for example, I have considerable difficulty accepting that.

If I need an automobile, I go to Ford, or GM, or Chrysler, or the Japanese or the Koreans; I look and I compare. The intellectual property of a discovery on which everyone's welfare and health depend cannot be treated in the same way as the intellectual property in an invention in other fields.

Would you agree with me, generally speaking?

**Mr. Attalla:** That is a very interesting point of view, Senator.

When you go to your doctor, he can go to Merck Frosst, Hoffmann-La Roche or Glaxo, and he has a choice of several drugs for the treatment of the same illness.



[Text]

**Le sénateur Thériault:** Si cela est vrai, pourquoi ne pas l'appliquer aux génériques aussi?

**M. Attalla:** Il peut même aller vers les génériques.

**Le sénateur Thériault:** Ayant dit cela, monsieur le président, je lis et vois que l'on veut d'une certaine manière recréer un peu le système américain. Cependant, aux États-Unis on prédit que dans les prochaines cinq années l'industrie pharmaceutique devra dépenser au-delà de 20 pour cent pour la recherche, mais ici l'industrie pharmaceutique vient dire qu'en 1995 elle entend dépenser 10 pour cent pour la recherche.

Moi, ça me dit que ça ne va pas changer grand-chose au système actuel; d'ailleurs, Eastman le dit.

Les compagnies pharmaceutiques, tout comme Ford, General Motors, Imperial Oil et toutes les autres, font le gros de la recherche fondamentale dans leur pays d'origine. C'est normal.

Alors, pourquoi changer quelque chose qui a bien fonctionné depuis 1969? Les compagnies pharmaceutiques ont dépensé à peu près le même montant en recherche au Canada depuis 1969 qu'elles ont dépensé avant 1969, quand il n'y avait aucune protection. Quand on vient me dire que tout d'un coup on va changer le système, qu'on va apporter toute cette recherche-là au Canada, c'est difficile à croire.

Je termine, monsieur le président, en vous rappelant que cette semaine, à Toronto, un représentant du programme qui s'occupe de fournir les médicaments aux personnes âgées nous a dit que si le projet de loi C-22 devient loi, le coût des médicaments augmentera de \$500 millions d'ici cinq ans. Le coût en est maintenant de \$500 millions et le gouvernement de l'Ontario, avec toutes les études qu'il a faites, nous prédit qu'avec l'adoption du projet de loi C-22 le coût des médicaments doublera dans cinq ans et qu'il en coûtera alors \$1 milliard.

**M. Attalla:** Excusez-moi, monsieur le sénateur. Je n'étais pas à Toronto. Je ne suis donc pas en mesure de comprendre la nature de la déclaration faite là-bas, mais je trouve que c'est difficile de croire que les coûts vont doubler dans cinq ans alors que le prix des médicaments ne peut pas augmenter plus que le taux de l'inflation.

**Le sénateur Thériault:** Qu'est-ce qui nous garantit que le prix des médicaments ne va pas augmenter? Est-ce qu'on devra les légiférer pour garantir aux consommateurs qu'il ne va pas y avoir d'augmentation autre que celle du coût de la vie?

**M. Attalla:** Non, mais on voit ça dans la déclaration des fabricants. De plus, il y aura réévaluation en 1990 et, encore une fois, en 1995.

**Le sénateur David:** Monsieur le président, est-ce que je pourrais demander à mon honorable confrère, le sénateur Thériault, de m'indiquer le rapport dans lequel il affirme que les compagnies pharmaceutiques américaines sont disposées d'ici à quelques années à mettre 20 pour cent de leurs ventes dans la recherche et le développement?

C'est un chiffre qui m'apparaît tellement élevé que j'aimerais beaucoup connaître la source de ce renseignement. Donc, c'est une simple demande de renseignements, sénateur Thériault.

[Traduction]

**Senator Thériault:** If that is true, why not apply it to the generic drugs as well?

**Mr. Attalla:** He can even go to the generics.

**Senator Thériault:** Having said that, Mr. Chairman, I read and see that they want in some ways to recreate somewhat the American system. However, in the United States it is predicted that within the next five years the pharmaceutical industry will have to spend more than 20 percent on research, but here the pharmaceutical industry has just said that in 1995 it intends to spend 10 percent on research.

That tells me that it is not going to change the present system very much; furthermore, Eastman says so.

The pharmaceutical companies, just like Ford, General Motors, Imperial Oil and all the others, are doing the bulk of the basic research in their country of origin. That is to be expected.

So, why change something that has been working well since 1969? The pharmaceutical companies has spent about the same amount on research in Canada since 1969 that they spent before 1969, when there was no protection. When they come and tell me that suddenly they are going to change the system, that they are going to bring all that research to Canada, it is hard to believe.

I'll stop there, Mr. Chairman, by reminding you that this week, in Toronto, a representative of the program that provides drugs to senior citizens told us that if Bill C-22 is enacted, the cost of drugs will increase by \$500 million within the next five years. The cost is now \$500 million and the Ontario government, with all the studies it has done, is predicting that with the adoption of Bill C-22 the cost of drugs will double within five years and will then be \$1 billion.

**Mr. Attalla:** Excuse me, Senator. I was not in Toronto, so I am unable to understand the nature of the statement that was made there, but I find it hard to believe that costs are going to double within five years when the price of drugs cannot increase by more than the rate of inflation.

**Senator Thériault:** What is to guarantee that the price of drugs is not going to increase? Will we have to pass legislation to guarantee consumers that there will be no increase other than the increase in the cost of living?

**Mr. Attalla:** No, but that is what is in the statement by the manufacturers. In addition, there will be a reassessment in 1990 and, again, in 1995.

**Senator David:** Mr. Chairman, could I ask my Honourable colleague, Senator Thériault, to indicate to me the report in which he says the U.S. drug companies are prepared between now and the next few years to put 20 percent of their sales into research and development?

That figure seems so high to me that I would very much like to know the source of this information. So, it is just a request for information, Senator Thériault.



[Text]

**Le sénateur Thériault:** Monsieur le président, comme je pars de Québec pour le Nouveau-Brunswick, j'ai envoyé mes documents à Ottawa. Il me fera plaisir de faire parvenir à mon collègue cette documentation.

**Le sénateur David:** Je vous remercie.

**Le vice-président:** Merci.

Monsieur Attalla, j'ai quelques questions avant de vous libérer.

Connaissez-vous la proportion de médicaments qui font l'objet d'une licence obligatoire ou qui font l'objet de production—parce qu'on a l'industrie générique—de tous les médicaments?

**M. Attalla:** A peu près de 20 à 30 pour cent du marché canadien.

**Le vice-président:** Il est en preuve devant le comité qu'il y a, en volume, 7 pour cent, et en dollars de ventes, 20 pour cent. Les médicaments qui font l'objet de fabrication par l'industrie générique sont les médicaments à grand volume.

**M. Attalla:** Oui.

**Le vice-président:** J'aurais un autre point qu'il est important, je pense, de mettre au dossier à ce moment-ci parce que ça semble inquiéter plusieurs sénateurs.

La loi est muette sur les engagements donnés par les sociétés de réinvestissement en recherche et développement. Êtes-vous au courant, monsieur Attalla, qu'en vertu de conventions internationales auxquelles le Canada adhère, il serait illégal d'assortir la protection de la propriété intellectuelle d'un engagement de recherche et de développement ou de réinvestissement?

**M. Attalla:** Oui, c'est exact.

**Le vice-président:** Merci.

**Le sénateur Gigantès:** Monsieur le président, est-ce que vous suggérez que la France, qui impose des prix en examinant, dans sa commission de transparence, le volume d'investissement, est dans une situation illégale?

**Le vice-président:** Je vous dis, sénateur Gigantès, que la Commission Eastman, en déterminant les prix et en faisant l'examen des prix, a le droit d'examiner les sommes dépensées en recherche et développement.

Si vous inventez un 'pacemaker'—puisque ça dérange le sénateur Thériault quand on parle des biens de consommation divers—un 'pacemaker' c'est aussi essentiel, je présume, à la vie humaine.

**Le sénateur Gigantès:** Un peu plus essentiel, je crois, qu'une automobile.

**Le vice-président:** Si vous inventez un 'pacemaker', vous pouvez le faire breveter et jouir d'une protection de 17 ans.

Ce que je vous dis c'est que la protection de la propriété intellectuelle est un concept—en anglais, on dirait 'no strings attached'—et il serait illégal pour les Français de protéger votre invention seulement à la condition que, par exemple, vous réinvestissiez en France, soit en recherche et développement, ou en profits, ou n'importe quoi.

[Traduction]

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, as I am leaving Quebec City to go to New Brunswick, I sent my documents to Ottawa. I will be happy to send this documentation to my colleague.

**Senator David:** Thank you.

**The Deputy Chairman:** Thank you.

Mr. Attalla, I have some questions before letting you go.

Do you know what the proportion of drugs that are subject to compulsory licencing or that are being produced—because we have the generic drugs industry—is of all drugs?

**Mr. Attalla:** About 20 to 30 percent of the Canadian market.

**The Deputy Chairman:** There was testimony to this committee that it is 7 percent of volume and 20 percent of sales dollars. The drugs that are manufactured by the generic industry are high volume drugs.

**Mr. Attalla:** Yes.

**The Deputy Chairman:** I have another point that it is important, I think, to get on the record at this time because it seems to worry a number of Senators.

The legislation is silent on the undertakings given by the corporations to reinvest in research and development. Are you aware, Mr. Attalla, that under international conventions to which Canada is a signatory, it would be illegal to combine the protection of intellectual property with an undertaking to do research and development or reinvest?

**Mr. Attalla:** Yes, that is correct.

**The Deputy Chairman:** Thank you.

**Senator Gigantès:** Mr. Chairman, are you suggesting that France, which imposes some prices by examining, in its screening board, the volume of investment, is acting unlawfully?

**The Deputy Chairman:** I am saying, Senator Gigantès, that the Eastman Commission, when it determines the prices and examines the prices, has the right to examine the amounts spent on research and development.

If you invent a pacemaker—since Senator Thériault is upset when we speak of various consumer goods—a pacemaker is also essential, I presume, to human life.

**Senator Gigantès:** A little more essential, I think, than an automobile.

**The Deputy Chairman:** If you invent a pacemaker, you can get it patented and enjoy protection for 17 years.

What I am saying is that intellectual property protection is a concept—in English you would say "no strings attached"—and it would be unlawful for the French to protect your invention only on condition that, for example, you reinvest in France, either in research and development or in profits, or whatever.



[Text]

**Le sénateur Gigantès:** Mais ils le font. Et ils le font en Espagne et ils le font en Angleterre.

**Le vice-président:** Sénateur Gigantès, je vous dis que ce serait illégal, et je vous produirai les opinions légales à cet effet.

**Le sénateur Gigantès:** Je suis prêt à accepter que ce que vous me dites est tout à fait vrai, mais moi je vous dis, cher collègue, qu'il y a un principe ici qui est bien supérieur à la théorie de la propriété intellectuelle.

La propriété intellectuelle n'est pas respectée par les sociétés civilisées de façon absolue en ce qui touche à deux choses: la liberté et la vie. On ne permet pas aux juges de vendre leurs verdicts. Leurs verdicts, c'est leur propriété intellectuelle. On leur donne un salaire. On ne leur permet pas de vendre ça au prix du marché.

Même le rédacteur en chef d'un journal n'a pas vraiment le droit de vendre ses opinions.

Est-ce que vous croyez que ce serait réaliste, humain, civilisé de permettre un monopole sur l'eau potable à une compagnie qui pourrait toucher n'importe quel prix?

**Le vice-président:** Sénateur Gigantès, on a eu l'occasion au cours de la tournée qu'on est en train de terminer d'avoir des grands débats.

Le deuxième groupe de témoins est ici. Vous et moi, nous pourrions régler nos questions à Ottawa.

**Le sénateur Gigantès:** Je serai ravi d'entendre les prochains témoins, monsieur le président.

**The Deputy Chairman:** Senator Turner, please.

**Senator Turner:** As an Anglophone from Ontario, it is a real pleasure visiting La Belle Province. I always found the Quebec people, our sisters and brothers, very friendly people. I wish them well in future years.

Sir, do you really believe that the multinational drug companies will invest, in the next ten years, \$3 billion and create 3,000 jobs if Bill C-22 is passed?

Not all druggists in Canada are behind this bill. I can tell you of one incident where a druggist was approached by a U.S. corporation who made the statement, in relation to a particular drug he was trying to sell: "We couldn't care less what Canada thinks, because of this one pill alone, we sell one million a day in the United States. That is making money."

I cannot for the moment recall the statements Congressman Henry Waxman made at a hearing in the United States of America.

Are you aware of those statements?

**Mr. Attalla:** Yes, senator. I am well aware of the extreme position of Senator Waxman, who is a well-known critic of the pharmaceutical industry. He does not miss a chance to attack the industry. I am well aware of him.

**Senator Turner:** How can you come up with a statement that you really believe that they are going to invest all this

[Traduction]

**Senator Gigantès:** But they do. And they are doing it in Spain and they are doing it in England.

**The Deputy Chairman:** Senator Gigantès, I am telling you that this would be unlawful, and I will show you legal opinions to that effect.

**Senator Gigantès:** I am prepared to accept that what you are telling me is perfectly true, but I am telling you, my dear colleague, that there is a principle here that is quite superior to the theory of intellectual property.

Intellectual property is not complied with absolutely by civilized societies with respect to two things: liberty and life. We do not allow judges to sell their verdicts. Their verdicts are their intellectual property. We give them a salary. We do not allow them to sell them at market prices.

But the editor in chief of a newspaper does not really have the right to sell his opinions.

Do you think it would be realistic, human, civilized to allow a monopoly on drinking water to a company that could get any price for it whatsoever?

**The Deputy Chairman:** Senator Gigantès, we have had an opportunity, during the tour we are now winding up, to have some great discussions.

The second group of witnesses is here. You and I can settle our questions in Ottawa.

**Senator Gigantès:** I will be delighted to hear the next witnesses, Mr. Chairman.

**Le vice-président:** Sénateur Turner, je vous prie.

**Le sénateur Turner:** En tant qu'anglophone de l'Ontario, c'est un réel plaisir pour moi de visiter la Belle province. J'ai toujours trouvé que nos sœurs et frères québécois sont des gens très amicaux. Je leur souhaite beaucoup de bonnes choses pour les années à venir.

Monsieur, croyez-vous vraiment que les sociétés multinationales de médicaments investiront, au cours des dix prochaines années, 3 milliards de dollars et créeront 3 000 emplois si le projet de loi C-22 est adopté?

Tous les pharmaciens du Canada n'appuient pas le projet de loi. Je puis vous parler du cas de l'un d'eux qui a été contacté par une société américaine qui a déclaré, au sujet d'un médicament qu'il essayait de vendre, qu'elle ne se souciait nullement de ce que pense le Canada puisque le seul comprimé en question leur faisait vendre pour 1 million de dollars par jour aux États-Unis et qu'elle gagnait de l'argent.

Je ne puis me rappeler les déclarations qu'un congressiste, M. Henry Waxman, a faites au cours d'une audience aux États-Unis.

En connaissez-vous le contenu?

**M. Attalla:** Oui, sénateur. Je connais bien l'opinion extrême du sénateur Waxman, qui est un critique bien connu de l'industrie pharmaceutique. Il ne manque jamais une occasion de l'attaquer. Je le connais bien.

**Le sénateur Turner:** Comment pouvez-vous dire que vous croyez vraiment que les sociétés vont investir tout cet argent et



[Text]

money and create all these jobs if it is not happening in the home base of the U.S. corporations?

If they import the ingredients to make the medicine from offshore, prices go up. How are we going to control prices in Canada to the rate of inflation? They are going to increase the prices in the interest of making more and more money. That is the name of the game, to make dollars.

**Mr. Attalla:** In my opinion, it would be extremely short-sighted, if not downright stupid, for the manufacturers, who have worked so hard over the last 15 years to change this deplorable situation, not to conform to the publicly stated commitments, thus risking the loss of everything that they have worked so hard to get.

I just cannot believe that they will not deliver on the promises. The proof is in the pudding. All you have to do is re-examine the situation in 1990. If the innovators have not delivered, then revert to the current situation. Give us a chance, please.

**Senator Turner:** The United States has 250 million people; Canada has 25 million. Human nature says they are going to go where the people are. That is where the money is, sir.

I have worked for big corporations all my life, and they very seldom live up to what they say.

**Mr. Attalla:** What can I say, Senator Turner, other than the proof is in the pudding.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Attalla.

Notre prochain groupe de témoins est l'Association des médecins de langue française du Canada, représentée par le docteur François Lamoureux, président, et par le docteur André Boyer, trésorier.

Docteurs, la parole est à vous.

**Dr François Lamoureux, président, Association des médecins de langue française du Canada:** Monsieur le président, madame la sénatrice, messieurs les sénateurs.

Nous remercions les membres du Comité spécial du Sénat sur la teneur du projet de loi C-22, loi modifiant la Loi sur les brevets, d'avoir accepté de recevoir les commentaires de l'Association des médecins de langue française du Canada.

L'Association des médecins de langue française du Canada est un organisme national oeuvrant au Canada depuis 1902 et compte parmi ses membres tant des professeurs universitaires de médecine que des médecins spécialistes, omnipraticiens, résidents, internes et étudiants. La plupart des médecins les plus prestigieux de la communauté médicale canadienne d'expression française sont membres de l'Association des médecins de langue française du Canada.

L'Association est une association scientifique et culturelle sans but lucratif, dont le principal objectif est la promotion et la diffusion de la médecine d'expression française au Canada et dans le monde entier.

La qualité et le futur d'une société s'apprécient par la nature des lois qui la régissent et par la confiance que ses élus lui manifestent dans l'avenir.

[Traduction]

créer tous ces emplois si cela ne se produit même pas dans le pays d'origine des sociétés américaines?

Si elles importent les produits chimiques nécessaires à la fabrication d'un médicament, les prix vont monter. Comment allons-nous empêcher les prix au Canada de dépasser le taux d'inflation? Les sociétés vont augmenter les prix pour gagner de plus en plus d'argent. C'est la règle du jeu.

**M. Attalla:** A mon avis, ce serait manquer beaucoup de clairvoyance, voire de stupidité, si les fabricants, qui ont travaillé durement pendant 15 ans à changer cette situation déplorable, ne se conformaient pas aux engagements pris publiquement, car ils risqueraient ainsi de tout perdre ce pourquoi ils ont travaillé si dur.

Je ne puis tout simplement pas croire qu'ils ne vont pas tenir leurs promesses. A l'œuvre on reconnaît l'artisan. Il suffira de revoir la situation en 1990. Si les innovateurs ne remplissent pas leurs engagements, on reviendra à la situation actuelle. Je vous demande de nous donner une chance.

**Le sénateur Turner:** Les États-Unis comptent 250 millions d'habitants et le Canada 25 millions. La nature humaine étant ce qu'elle est, les sociétés iront là où il y a le plus de monde. C'est là que se trouve l'argent, monsieur.

J'ai travaillé toute ma vie pour de grandes sociétés et il est rare qu'elles fassent ce qu'elles disent.

**M. Attalla:** Que puis-je dire d'autre, sénateur Turner, sinon qu'à l'œuvre on reconnaît l'artisan.

**The Deputy Chairman:** Thank you, Mr. Attalla.

Our next group of witnesses is from the Association des médecins de langue française du Canada, which is represented by its President, Dr. François Lamoureux, and its Treasurer, Dr. André Boyer.

Doctors, you have the floor.

**Dr. François Lamoureux, President, Association des médecins de langue française du Canada:** Mr. Chairman, Senators.

We thank the members of the Special Committee of the Senate on the Subject-matter of Bill C-22, an Act to amend the Patent Act, for agreeing to hear the comments of the Association des médecins de langue française du Canada.

The Association des médecins de langue française du Canada is a national organization that has been functioning in Canada since 1902 and includes among its members university professors of medicine, specialists, general practitioners, residents, interns and students. A majority of the most prestigious doctors in the Canadian French-language medical community are members of the Association des médecins de langue française du Canada.

The Association is a non-profit scientific and cultural association, whose major goal is the promotion and spread of medicine in the French language in Canada and throughout the world.

The quality and future of a society are determined by the nature of the laws governing it, and the confidence in the future manifested by its elected representatives.



## [Text]

La législation actuelle sur la Loi sur les brevets crée chez la majorité de nos membres un sentiment de malaise que nous ressentons même à l'extérieur de notre pays lors de nos nombreuses rencontres sur la scène internationale. Nous n'arrivons plus à expliquer comment le Canada, un pays si admiré et si respecté pour l'équité avec laquelle il traite l'ensemble de ses citoyens, hésite encore à modifier une loi qui, pour une certaine catégorie de citoyens, ne respecte pas le droit à la propriété intellectuelle de l'inventeur.

En effet, il s'agit bel et bien d'une nouvelle invention lorsqu'on met un nouveau médicament sur le marché. C'est souvent le fruit d'un laborieux processus d'études fondamentales et cliniques s'étendant sur plusieurs années et ayant nécessité des milliers d'heures. C'est aussi, en raison des sommes investies, parfois plus de \$100 millions pour la découverte d'un seul médicament, une confiance dans la qualité des chercheurs impliqués et dans la capacité des travailleurs canadiens de réaliser des produits répondant aux plus hauts standards de qualité. L'industrie pharmaceutique innovatrice est un domaine de très haute technologie et de grande rigueur scientifique.

Depuis la législation de 1969 permettant à des compagnies dites imitatrices de s'approprier impunément, moyennant une redevance de 4 pour cent, le fruit du labeur d'autrui, cette industrie de haute technologie n'existe pratiquement plus au Canada et, comme Québécois et plus encore comme Montréalais, je suis à même de constater ce misérable appauvrissement de notre société.

Nous devenons donc dans ce domaine une société de consommateurs, une société de plagiaires institutionnalisés.

Mais, indirectement, et par la loi du simple marché, c'est un plagiat raffiné qui est favorisé, c'est-à-dire la copie des produits à haut débit, soit à large clientèle, ou encore les produits à moindre risque éventuel de poursuites.

En somme, sous le couvert d'une plus grande accessibilité à moindre coût et pour une période temporaire, on copie les produits les plus rentables monétairement et on empoche rapidement et facilement d'importants profits.

Ladite philosophie à la Robin des Bois de prendre aux dits riches pour redistribuer aux dits pauvres, si attrayante soit-elle au premier abord, est plutôt démagogique et n'est pas l'expression d'une société équitable et bien ordonnée. Ce n'est pas représentatif de notre pays et nous croyons que nos élus possèdent la force et la vision nécessaires pour assurer que les malades, les chercheurs dans le domaine de la santé, les travailleurs de l'industrie pharmaceutique innovatrice, et les citoyens corporatifs puissent être traités équitablement en sol canadien.

Honorables sénateurs, l'Association des médecins de langue française du Canada ne désire pas reprendre ici les nombreux arguments que vous avez d'ailleurs entendus et qui militent en faveur d'une révision de la Loi sur les brevets de 1969.

Mais, comme médecins qui à tous les jours traitons des malades, nous avons besoin d'avoir à notre disposition les armes thérapeutiques les plus efficaces et les mieux adaptées pour contrer les différentes maladies qui, elles, s'adaptent con-

## [Traduction]

The present Patent Act creates a feeling of unease among a majority of our members, even when we are outside our country attending our numerous international meetings. We are unable to explain why it is that Canada, a country widely admired and respected for the fairness with which it treats its citizens, still hesitates to amend an Act that deprives a certain category of citizens of the protection of the inventor's intellectual property right.

When a new drug is marketed, it is indeed a new invention. Often it is the product of a laborious process of basic clinical studies over a period of several years, requiring thousands of hours of work. It also represents, by reason of the size of the investments involved—sometimes more than \$100 million for the discovery of a single drug—a certain confidence in the skills of the researchers who are involved and in the capacity of Canadian workers to succeed in making products that meet the highest standards of quality. The innovative pharmaceutical industry is a scientifically demanding field with an extremely high technology.

Since the adoption of the 1969 legislation allowing so-called imitating companies to appropriate with impunity, upon payment of a 4 percent royalty, the product of someone else's labour, this high technology industry has to all intents and purposes ceased to exist in Canada, and, as a Quebecer and even more so as a Montrealer, I am in a good position to observe this miserable impoverishment of our society.

In this area we are becoming a society of consumers, a society of institutionalized plagiarists.

But indirectly, and through the unrefined logic of the market, it is a sophisticated form of plagiarism that is being promoted, that is, copying high turnover products with an extensive clientele, or products less likely to attract lawsuits.

In short, in the guise of allowing greater accessibility at less cost and for a temporary period, we are copying the most lucrative products and promptly and effortlessly raking in large profits.

The so-called Robin Hood philosophy of taking from the so-called rich to redistribute to the so-called poor, as attractive as it may be at first sight, is rather demagogic, and not the expression of a just and well ordered society. It is not representative of our country, and we think that our elected representatives have the necessary strength and vision to ensure that patients, health researchers, workers in the innovative pharmaceutical industry, and corporate citizens can be treated fairly on Canadian soil.

Honourable Senators, the Association des médecins de langue française du Canada does not wish to repeat here the many arguments that you have heard elsewhere in support of revising the 1969 Patent Act.

But, as doctors who are treating patients every day, we need to have the most effective and suitable therapeutic weapons at our disposal to counteract the various diseases, which are continually adapting and developing new resistances to the products already in use.



*[Text]*

tinuellement et développent de nouvelles résistances aux produits utilisés.

Nous avons constamment besoin de nouveaux médicaments et c'est aussi en grande partie grâce à l'industrie pharmaceutique innovatrice qu'aujourd'hui le médecin peut souvent améliorer l'espérance et la qualité de vie de nombreux citoyens affligés d'une ou plusieurs maladies.

Comme nous le mentionnions au début, le Canada est, de par le monde, un pays particulièrement privilégié, et ses ressources, tant financières qu'intellectuelles, sont telles qu'il a également le devoir moral de contribuer et de favoriser la recherche et la découverte de nouveaux médicaments qui aideront à soulager les misères engendrées par la maladie chez nos concitoyens et dans le reste du monde.

Pour ces raisons, l'Association des médecins de langue française du Canada supporte les modifications à la Loi sur les brevets de 1969 que le projet de loi C-22 propose.

Nous supportons également nos élus qui dans leur sagesse créent une commission de révision des prix des médicaments et se fixent une période d'essai de quatre années pour revoir les effets de ce projet de loi C-22.

Nous croyons que les modifications contenues dans cette loi sont le fruit de certains compromis des parties impliquées.

Nos universités et nos centres hospitaliers de recherche retrouveront un support financier d'appoint devenu désespérément urgent pour leurs recherches fondamentales et cliniques. L'industrie pharmaceutique innovatrice retrouvera sa confiance en l'avenir du Canada comme lieu majeur de recherche et de développement.

Enfin, les citoyens de notre pays seront assurés d'avoir accès aux dernières innovations pharmaceutiques pour lutter contre les maladies actuelles et les nouvelles maladies que dès maintenant nous voyons poindre et dont les conséquences sociales et économiques risquent de prendre au cours de la prochaine décennie les proportions d'un fléau.

A notre avis, la Loi sur les brevets de 1969 est perfectible. A cet égard, l'adoption des modifications contenues dans le projet de loi C-22 semble un geste nécessaire à poser dès maintenant.

Nous vous remercions, honorables sénateurs, d'avoir permis à notre Association de s'exprimer sur les dispositions de la loi C-22.

**Le vice-président:** Merci, docteur.

Sénateur David, s'il vous plaît.

**Le sénateur David:** On pourrait croire, monsieur le président, que je suis en conflit d'intérêts autour de cette table puisque je suis membre honoraire de l'Association des médecins de langue française. Néanmoins, j'espère que mes honorables collègues me permettront de participer à cette discussion et qu'ils n'y verront pas d'inconvénients.

Je pense que l'Association des médecins de langue française est un organisme qui représente le Canada français dans le monde et je pense que c'est une des missions de l'Association.

Est-ce exact?

**Dr Lamoureux:** C'est exact.

*[Traduction]*

We are constantly in need of new drugs, and it is also in large part thanks to today's innovative pharmaceutical industry that doctors can frequently improve the hopes and the quality of life of many citizens afflicted with one or more illnesses.

As we mentioned at the beginning, Canada is one of the most privileged countries in the world, with such financial and intellectual resources that it has a moral duty to contribute to and promote research and the discovery of new drugs that will help to ease the suffering caused by illness among our fellow citizens and in the rest of the world.

For these reasons, the Association des médecins de langue française du Canada supports the amendments to the 1969 Patent Act proposed by Bill C-22.

We are also supporting our elected representatives, who, in their wisdom, are creating a medicine prices review board and establishing a four-year test period to review the effects of Bill C-22.

We think the amendments in this legislation are a result of some compromises by the parties involved.

Our universities and hospital research centers will regain the extra financial support that is now so desperately needed for their basic and clinical research. The innovative pharmaceutical industry will regain its confidence in the future of Canada as a major location for research and development.

Finally, the citizens of our country will be assured access to the latest pharmaceutical innovations in the fight against current illnesses and the new illnesses now appearing, with social and economic consequences that threaten to reach epidemic proportions over the next decade.

In our opinion, the 1969 Patent Act can be improved. In this regard, the adoption of the amendments in Bill C-22 appears to be a necessary action to take at this time.

Thank you, Honourable Senators, for having enabled our Association to express its views on the provisions of Bill C-22.

**The Deputy Chairman:** Thank you, Doctor.

Senator David, please.

**Senator David:** It might be thought, Mr. Chairman, that I am in a conflict of interest around this table since I am an honorary member of the Association des médecins de langue française. Nevertheless, I hope my honourable colleagues will allow me to participate in this discussion and that they will not see it as an inconvenience.

I think the Association des médecins de langue française is an organization that represents French Canada internationally, and I think that is one of the roles of the Association.

Is that correct?

**Dr. Lamoureux:** That is correct.



[Text]

**Le sénateur Thériault:** Excusez-moi. L'Association représente qui dans le monde?

**Le sénateur David:** Elle représente les médecins du Canada français.

**Le sénateur Thériault:** Les médecins du Canada français, pas le Canada français.

**Le sénateur David:** Si vous voulez, le Canada français. Disons le Québec principalement, et les autres parties du Canada où on parle le français. C'est pour cela que ça s'appelle l'Association des médecins de langue française du Canada.

Au cours de vos voyages, vous avez eu l'opportunité, j'imagine, d'aller dans la plupart des pays francophones. Vous dites dans votre mémoire que vous avez senti auprès de certains de ces pays un peu de gêne vis-à-vis la loi actuelle sur les produits pharmaceutiques.

Est-ce que vous pourriez développer cette idée?

**Dr Lamoureux:** Effectivement, comme vous le mentionnez, nous voyageons surtout dans des pays d'expression francophone, et nous sommes régulièrement en contact avec des gens qui sont impliqués dans le domaine de la recherche—des chercheurs, des professeurs d'universités, des gens qui enseignent au niveau des étudiants et des facultés de médecine.

Des questions reviennent continuellement: Qu'est-ce qui se passe dans notre pays lorsque de nouveaux médicaments sont développés? Comment se fait-il qu'il se fait de moins en moins de recherche dans le domaine pharmaceutique au Canada? Souvent on cherche à connaître ce qui existe dans les autres pays, dans quel domaine les chercheurs pourraient s'impliquer.

C'est un sujet qui préoccupe beaucoup ces gens-là. Ils veulent savoir comment il se fait qu'au Canada—un pays très évolué et qui protège habituellement la propriété intellectuelle—dans ce domaine précis de la pharmaceutique il y a une telle loi qui permet la copie des médicaments.

Les gens qui veulent venir travailler au Canada dans le domaine de la recherche pharmaceutique hésitent souvent à venir. Ils s'interrogent. Les gens comprennent difficilement que des compagnies investissent dans un domaine comme celui-ci et que, aussitôt qu'une découverte se produit, le produit puisse être copié impunément.

Les gens nous interrogent beaucoup à ce sujet-là. On leur dit que tout est à l'étude présentement, mais on peut difficilement défendre cette position-là. Ils n'arrivent pas à comprendre comment on s'approprie la propriété de quelqu'un d'autre dans un but strictement mercantile.

C'est la problématique qui se produit. Les gens s'interrogent, et je vous assure qu'on n'a pas grand-chose à leur dire, si ce n'est que le projet est à l'étude.

**Le sénateur David:** Il fut un temps où nous avions—et j'imagine que c'est encore comme ça aujourd'hui—de nombreux stagiaires de langue française qui venaient de pays en voie de développement.

Est-ce que la situation demeure? Est-ce que vous faites une promotion pour accueillir des personnes du Tiers monde qui aimeraient poursuivre leurs études de chercheurs ou de scientifiques au Canada? Est-ce que nos universités francophones

[Traduction]

**Senator Thériault:** Excuse me. The Association represents who internationally?

**Senator David:** It represents the doctors of French Canada.

**Senator Thériault:** The doctors of French Canada, not French Canada.

**Senator David:** If you wish, French Canada. Let us say Quebec mainly, and the other parts of Canada where French is spoken. That is why it is called the Association des médecins de langue française du Canada.

In the course of your travels, you have had an opportunity, I imagine, to visit most of the Francophone countries. You say in your brief that you have felt somewhat embarrassed in some of these countries with respect to the current legislation on drug products.

Could you develop that idea?

**Dr. Lamoureux:** In actual fact, as you were mentioning, we travel particularly in French-speaking countries, and we are in regular contact with people involved in research—researchers, university professors, people teaching undergraduates in the medical faculties.

Some questions continually come up: What happens in your country when new drugs are developed? How is it that less and less research is being done in pharmaceuticals in Canada? Frequently, we try to learn about what the situation is in the other countries, in what area researchers might be involved.

This is a matter of concern to many of these people. They want to know how it is that in Canada—a highly developed country that normally protects intellectual property—in this specific area of pharmaceuticals there is such a law that allows drugs to be copied.

People who want to come and work in Canada in the area of pharmaceutical research often hesitate to come. They are wondering. People have trouble comprehending the fact that some companies would invest in an area such as this and that, as soon as a discovery is made, the product can be copied with impunity.

People question us a lot about that. We tell them that the whole matter is presently being studied, but it is hard to defend that position. They are unable to understand how someone else's property can be appropriated for a strictly commercial purpose.

That is the problem that occurs. People wonder, and I assure you that we don't have much to say to them, except that the matter is being studied.

**Senator David:** There was a time when we had—and I imagine it is still like that today—a lot of French-language interns who came from developing countries.

Is that still the situation? Are you doing promotion to get people from the Third World who would like to continue their research or scientific studies in Canada? Are our Francophone universities now prepared to receive them and provide them



*[Text]*

sont prêtes actuellement à leur donner l'accueil, l'instruction et les compétences pour les rendre plus autonomes?

**Dr Lamoureux:** Je crois que nos universités ont effectivement toutes les ressources intellectuelles et la volonté de les accueillir, et elles sont, en général, très accueillantes.

Le problème qui existe c'est qu'il reste très peu de ressources financières disponibles pour supporter ces programmes. Il faut qu'on ait des programmes de recherche. Il faut qu'on puisse offrir à des gens qui veulent s'impliquer dans le domaine de la recherche de faire carrière, mais ceci demande des ressources importantes et, actuellement, nous subissons un appauvrissement dans ce domaine-là.

La région de Montréal, notamment, était le centre principal où il se faisait de la recherche dans l'industrie pharmaceutique. À présent, ce sont de grands locaux vides que nous avons.

Je sais qu'actuellement peut-être 80 pour cent des imitations de produits se font par des compagnies qui sont en Ontario. Il y a eu un certain déplacement et je pense que ce n'est pas limité au Québec. C'est la même chose en Ontario et dans le reste du Canada où il y avait une implication dans la recherche. Nous perdons de plus en plus les ressources financières nécessaires pour supporter les programmes de recherche à l'intérieur de nos universités et de nos hôpitaux universitaires.

**Le sénateur David:** Est-ce que vous croyez, docteur Lamoureux, que nos universités francophones sont mieux pourvues en 1987 qu'en 1969 pour faire de la recherche fondamentale, au Québec et au Canada?

**Dr Lamoureux:** Si elles sont mieux pourvues, c'est une question difficile. La problématique que nous avons actuellement c'est que cette recherche demande des ressources très importantes et qu'il est de plus en plus difficile pour ces universités, pour ces centres hospitaliers et pour ces instituts de trouver les ressources nécessaires pour poursuivre leurs travaux de recherches.

Malheureusement, le Canada n'est pas le pays industrialisé qui investit le plus dans le domaine de la recherche. Les compagnies innovatrices ont une implication très importante dans ce domaine-là. C'est par la découverte de nouveaux médicaments qu'on peut améliorer la qualité de vie. Comme le disait mon collègue, le docteur Boyer, la situation que nous vivons actuellement c'est que nous devenons des encapsuleurs de poudre blanche.

Les meilleurs éléments de notre élite intellectuelle, les gens qui veulent s'impliquer dans la recherche vont devoir s'expatrier, et ils ont commencé. Nous perdons actuellement les meilleurs éléments de notre société dans ce domaine-là. Je pense que le pays s'appauvrit actuellement.

Au point de vue capacité intellectuelle, les gens sont disponibles, mais actuellement nous subissons une érosion de plus en plus importante. Peut-être que quantitativement nous ne le ressentons pas immédiatement, mais il se fait un déplacement actuellement. Les meilleurs éléments s'en vont à l'extérieur. Ils ne s'en vont pas dans le reste du Canada; ils s'en vont soit aux États-Unis ou en Europe. Je crois que ceci est un appauvrissement.

*[Traduction]*

with the education and skills they need to become more independent?

**Dr. Lamoureux:** I think our universities in actual fact have all the intellectual resources and the willingness to receive them, and in general they are very responsive.

The problem is that there are very few financial resources available to support these programs. We have to have research programs. We have to be able to provide these people who want to get involved in research with career opportunities, but this requires significant resources and at the present time we are experiencing a deterioration in that field.

The Montreal region, in particular, was the major center where research in the pharmaceutical industry was being done. Now what we have is large vacant premises.

I know that at the present time perhaps 80 percent of the product imitations are being done by companies in Ontario. There has been a certain displacement, and I think it is not limited to Quebec. It is the same thing in Ontario and in the rest of Canada, where there was some involvement in research. We are increasingly losing the financial resources needed to sustain research programs within our universities and our university hospitals.

**Senator David:** Do you think, Dr. Lamoureux, that our Francophone universities are better equipped in 1987 than in 1969 to do basic research, in Quebec and in Canada?

**Dr. Lamoureux:** Whether they are better equipped, that is a difficult question. The problem we have at present is that this research requires some very major resources and it is increasingly difficult for these universities, for these hospitals and these institutes to find the resources they need to continue their research projects.

Unfortunately, Canada is not the industrialized country that is investing the most in research. The innovating companies are heavily involved in that field. It is through the discovery of new drugs that we can improve the quality of life. As my colleague, Dr. Boyer, was saying, the situation we have at present is that we are becoming encapsulators of white powder.

The best elements in our intellectual élite, the people who want to get involved in research, are going to have to leave the country, and they have begun to do so. We are now losing the best elements of our society in that field. I think the country is being impoverished at present.

From the standpoint of intellectual capacity, people are available, but at present we are experiencing an increasingly significant erosion. We may not feel it immediately in quantitative terms, but there is a displacement now taking place. The best elements are going offshore. They are not going to other parts of Canada; they are leaving for either the United States or Europe. I think this is a step back.



**[Text]**

Alors, pour répondre à votre question, je pense que nous sommes sur le bord d'un précipice.

**Le sénateur David:** Merci.

**Le vice-président:** Sénateur Thériault, s'il vous plaît.

**Le sénateur Thériault:** Merci, monsieur le président.

Loin de moi l'idée de questionner les capacités scientifiques de nos témoins. Je crois qu'ils seront d'accord avec moi que leur position doit être vue comme celle de personnes directement impliquées et ayant un parti pris pour la recherche, et je m'en réjouis.

Vous semblez dire, comme le témoin précédent, que la propriété intellectuelle dans le domaine de la recherche de produits pharmaceutiques devrait être, dans la loi, sur un pied d'égalité avec la propriété intellectuelle de ceux qui découvrent, comme l'a dit mon collègue, une «trappe à souris».

Ne faites-vous pas aucune différence entre la propriété intellectuelle d'une découverte dans le domaine de la santé et celle qui aurait trait à la fabrication d'une automobile ou d'une chaise?

**Dr Lamoureux:** Monsieur le sénateur, je suis bien d'accord quand vous dites que nous avons un parti pris pour la recherche et que nous avons un parti pris aussi pour traiter les malades. C'est vrai.

Vous parlez de propriété intellectuelle. Est-ce que c'est acceptable qu'un groupe s'approprie, dans un but mercantile, pour faire des profits, ce qui appartient à quelqu'un d'autre? De quelle façon ceci va-t-il améliorer l'accessibilité d'un produit? Ce qu'on fait c'est de s'approprier le fruit d'un labeur dans le but de faire de l'argent.

Dans ce sens-là, oui, nous croyons que la propriété intellectuelle des médicaments devrait être sur le même pied que que la propriété intellectuelle d'autres produits, en autant que ces nouveaux médicaments soient disponibles à tous.

**Le sénateur Thériault:** Alors, d'un côté, vous prétendez que les compagnies génériques ont pour but ultime de faire des profits, et je suis d'accord. D'un autre côté, quel est le but ultime des compagnies que vous appelez innovatrices?

**Dr Lamoureux:** Les deux ont pour but de faire des profits. D'abord, c'est tout à fait normal dans notre société que les compagnies fassent des profits pour pouvoir continuer leurs activités et, en plus, réinvestir une partie de leurs profits. Cependant, les compagnies innovatrices, elles, investissent des sommes importantes pour faire de nouvelles découvertes et pour améliorer la qualité de leurs produits.

Je n'ai pas l'information mais, à ce que je sache, je ne crois pas que les compagnies dites imitatrices aient de grands programmes d'investissement dans le domaine de la recherche.

Peut-être que mon collègue aurait quelque chose à ajouter.

**Dr Boyer:** Je suis complètement d'accord avec mon collègue que, la propriété intellectuelle, que ce soit pour une molécule ou pour une «trappe à souris», si vous avez investi des millions pour la découvrir ou la fabriquer, elle devrait vous appartenir.

La différence qui peut exister entre une compagnie générique et une compagnie innovatrice c'est que la compagnie générique va s'approprier le produit, elle va le mettre sur le marché,

**[Traduction]**

So, to answer the question, I think we are at the edge of a precipice.

**Senator David:** Thank you.

**The Deputy Chairman:** Senator Thériault, please.

**Senator Thériault:** Thank you, Mr. Chairman.

Far be it from me to question the scientific credentials of our witnesses. I think they will agree with me that their position must be seen as that of persons who are directly involved, with a prejudice for research, and I am happy with that.

You seem to be saying, like the preceding witness, that intellectual property in pharmaceutical products research should be on an equal footing in the legislation with the intellectual property of those who discover, as my colleague said, a "mousetrap".

Do you make no distinction between the intellectual property of a discovery in the health field and a discovery that deals with the manufacturing of an automobile or a chair?

**Dr. Lamoureux:** Senator, I am quite in agreement with you when you say that we have a prejudice for research, and that we also have a prejudice for treating patients. That is true.

You talk about intellectual property. Is it acceptable that one group, for a commercial purpose, to make profits, appropriates what belongs to someone else? How is this going to improve the accessibility of a product? What they are doing is appropriating the product of someone's hard work for the purpose of making some money.

In that sense, yes, we believe that the intellectual property in drugs should be placed on the same footing as the intellectual property in other products, inasmuch as these new drugs are available to all.

**Senator Thériault:** So, on the one hand, you are claiming that the ultimate goal of the generic drug companies is to make profits, and I agree. On the other hand, what is the ultimate goal of the companies you call innovators?

**Dr. Lamoureux:** The goal of both is to make profits. First, it is entirely normal in our society that companies make profits so as to be able to continue their activities, and, in addition, reinvest a part of their profits. However, the innovating companies make significant investments in order to make new discoveries and improve the quality of their products.

I don't have the information, but, to my knowledge, I do not think that the so-called imitating companies have big investment programs in research.

Perhaps my colleague has something to add.

**Dr. Boyer:** I am in full agreement with my colleague that intellectual property, whether it is for a molecule or for a mousetrap, if you have invested millions to discover or manufacture it, it should belong to you.

The difference between a generic firm and an innovating firm may be that the generic firm is going to appropriate the product, it is going to market it, and it will not reinvest its



[Text]

et ses profits ne seront pas réinvestis dans la recherche dans la même mesure que les compagnies innovatrices vont le faire.

Les compagnies innovatrices vont dépenser beaucoup, elles vont faire des profits, mais une bonne partie de ces profits est réinvestie dans la recherche.

Avec les compagnies génériques, on stimule peut-être l'économie au point de vue secondaire, mais avec les compagnies innovatrices, on stimule l'économie au point de vue tertiaire. On emploie beaucoup plus de gens qui ont un doctorat, beaucoup plus de gens qui ont une maîtrise, beaucoup plus de médecins en recherche. On favorise donc beaucoup plus le secteur tertiaire qui, à long terme, va bénéficier autant à l'économie du pays.

**Le sénateur Thériault:** Et à un prix tel que les gens pauvres et les personnes âgées ne puissent pas se procurer les médicaments?

**Dr Boyer:** S'il n'y avait aucun contrôle, je serais entièrement de votre avis, monsieur le sénateur, mais on dit qu'on institue en même temps une commission qui va vérifier les prix. Je ne veux pas m'impliquer dans les prix parce que ce n'est pas mon domaine.

Ce qui me concerne dans le moment et qui me touche le plus c'est que, à Montréal, depuis 1975, j'ai été témoin de la fermeture de nombreuses compagnies, et du départ d'un grand nombre de gens qui étaient dans la recherche et qui ont dû s'en aller dans le secteur universitaire.

Par exemple, il y a une compagnie à Ville Saint-Laurent qui a fermé ou diminué son département de recherche, et on a dû prendre 250 de ces personnes qui détenaient des doctorats et des maîtrises et les diriger vers l'Université du Québec.

On sait aujourd'hui que beaucoup de gens impliqués dans la recherche dans les universités n'ont pas de subventions du gouvernement. Dans une lettre au *Devoir*, le docteur Bergeron disait qu'il n'y a presque pas d'argent en provenance du gouvernement pour la recherche. Cependant, beaucoup de personnes en recherche reçoivent des subventions des compagnies pharmaceutiques.

A l'Institut de recherche clinique à Montréal, par exemple, on vérifie un tas de médicaments. Beaucoup de ces argents viennent des compagnies innovatrices.

**Le sénateur Thériault:** Vous n'êtes sûrement pas sans savoir que les sommes dépensées par les compagnies innovatrices sont à peu près les mêmes depuis 1969 qu'elles l'étaient avant cette date, c'est-à-dire le pourcentage de leurs ventes.

**Dr Boyer:** Je suis content que vous souleviez ce point. Depuis 1969, si on regarde ce qui est dépensé par les compagnies innovatrices aux États-Unis, vous allez voir que ça suit pas mal le taux d'inflation. Ici, ça n'a même pas suivi le taux d'inflation; c'est un recul.

**Le sénateur Thériault:** C'est un recul ici?

**Dr Boyer:** Oui.

**Le sénateur Thériault:** Avant 1969, qu'est-ce qui se passait?

**Dr Boyer:** Avant 1969, il y en avait, mais les montants n'ont presque pas augmenté.

[Traduction]

profits in research to the same extent that the innovating firms will.

The innovating firms are going to spend a lot, they are going to make profits, but a good part of those profits is reinvested in research.

With the generic companies, the economy may be stimulated from the secondary point of view, but with the innovating companies, the economy is stimulated from the tertiary point of view. You employ a lot more people with a doctorate, a lot more people with a master's degree, a lot more doctors in research. So the tertiary sector is promoted a lot more, which in the long run is going to benefit the country's economy.

**Senator Thériault:** And at a price at which poor people and senior citizens cannot produce drugs?

**Dr. Boyer:** If there were no controls, I would agree entirely with you, Senator, but they say they will at the same time establish a board that will check the prices. I don't want to get into prices because that is not my area.

What concerns me right now, and affects me the most, is that in Montreal, since 1975, I have witnessed the closure of a lot of companies and the departure of a large number of people who were in research and who had to head for the university sector.

For example, there is a company in Ville Saint-Laurent which closed or reduced its research branch, and they had to take 250 of these people with doctorates and master's degrees and send them to the University of Quebec.

We now know that a lot of people involved in research in the universities do not have government grants. In a letter to *Le Devoir*, Dr. Bergeron said there was almost no money coming from the government for research. However, many research people get grants from the drug companies.

At the Clinical Research Institute in Montreal, for example, they conduct tests on a mass of drugs. Much of this money comes from the innovating companies.

**Senator Thériault:** Surely you are not unaware that the amounts spent by the innovating companies have been about the same since 1969 as they were before, that is, the percentage of their sales.

**Dr. Boyer:** I am glad you raised that point. Since 1969, if you look at what has been spent by the innovating companies in the United States, you will see that it more or less follows the inflation rate. Here, it has not even followed the inflation rate; it is trailing.

**Senator Thériault:** It is trailing here?

**Dr. Boyer:** Yes.

**Senator Thériault:** Before 1969, what was happening?

**Dr. Boyer:** Before 1969, there was some, but there has been almost no increase in the amounts.



[Text]

**Le sénateur Thériault:** Le pourcentage est le même. Les montants doivent avoir augmenté parce que les ventes ont augmenté et les profits des compagnies multinationales dites innovatrices ont augmenté. Ils sont plus haut, en pourcentage des ventes, que ceux des compagnies génériques.

Vous devez être au courant de ce fait-là.

**Dr Boyer:** Oui, mais les compagnies innovatrices ont réinvestis en partie dans la recherche les profits qu'elles ont faits et on voit qu'il y a de moins en moins d'emplois au Québec pour ceux qui sont disponibles pour faire de la recherche.

**Le sénateur Gigantès:** L'emploi a augmenté de 29 pour cent au Canada. Regardez les chiffres.

**Le sénateur Thériault:** Monsieur le président, je ne veux pas continuer cette discussion. Je respecte les idées des témoins, mais je vois ma responsabilité comme législateur pour le bien général de la population, pas du Québec seulement, pas de Toronto seulement, mais des Maritimes et de l'Ouest, des personnes âgées, des personnes pauvres, des personnes qui ont besoin de la protection des législateurs.

Vous voyez votre travail et votre responsabilité dans un autre domaine, ce que je respecte. Vous aussi, on vous demande de revoir et de respecter la position que certains d'entre nous prenons.

**Dr Lamoureux:** Nous la respectons, monsieur le sénateur. Je ne sais pas si c'est comme ça dans le reste du Canada, mais chez nous au Québec, les personnes âgées, après un certain âge, ont accès gratuitement aux médicaments.

Ensuite, vous êtes sûrement au courant qu'une part importante des médicaments est achetée par les hôpitaux qui, eux, ont des comités de sélection, et selon les prix.

On ne dit pas qu'il faut abolir et empêcher les compagnies imitatrices d'exister; ce n'est pas ça du tout. Même, nous, comme médecins, nous prescrivons à l'occasion des médicaments qui sont des imitations.

Ce à quoi nous nous opposons c'est que nous ne permettions pas à la compagnie innovatrice qui investit, qui permet la découverte de nouveaux médicaments, de récupérer une partie de l'investissement qu'elle a fait. Ceci est inacceptable.

Nous ne disons pas qu'il faut abolir ou ne pas permettre l'imitation des produits, mais qu'il faut donner un délai minimal raisonnable.

**Le sénateur Thériault:** Eastman recommande quatre années.

**Le vice-président:** Sénateur Thériault, il faut ajouter que Eastman recommande quatre années avec une royauté accrue de 4 pour cent à 14 pour cent.

**Le sénateur Thériault:** C'est ça.

**Le vice-président:** Sénateur Rousseau, s'il vous plaît.

**Le sénateur Rousseau:** Merci, monsieur le président.

Dr Lamoureux, j'aurais trois questions à vous poser.

Etes-vous en mesure de nous dire si les médicaments produits par les génériques sont de meilleure qualité que ceux produits par la compagnie qui en contrôlent le brevet? Je vous donne comme exemple les pilules anti-conceptionnelles. C'est ma première question.

[Traduction]

**Senator Thériault:** The percentage is the same. The amounts must have increased because sales have increased and the profits of the so-called innovating multinational companies have increased. They are higher, as a percentage of sales, than those of the generic drug companies.

You must be aware of that fact.

**Dr. Boyer:** Yes, but the innovating companies have to some degree reinvested the profits they made in research, and we find that there are fewer and fewer jobs in Quebec for those who are available to do research.

**Senator Gigantès:** Employment has increased by 29 percent in Canada. Look at the figures.

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, I don't want to continue this discussion. I respect the witnesses' views, but I see my responsibility as a legislator for the general good of the population, not only of Quebec, not only of Toronto, but of the Maritimes and the West, the elderly, the poor, people who need the protection of Parliament.

You see your work and your responsibility in another field, and I respect that. But we are also asking that you take another look at and respect the position that some of us are taking.

**Dr. Lamoureux:** We do respect it, Senator. I don't know whether it is like this in the rest of Canada, but here in Quebec the elderly, once they reach a certain age, have free access to drugs.

And you are surely aware that a significant portion of the drugs are purchased by hospitals, which have selection committees that choose on the basis of prices.

We are not saying that the imitating companies must be abolished and prohibited; that is not at all the case. Even we, as doctors, sometimes prescribe imitation drugs.

What we are opposed to is that we are not letting the innovating company, which invests, which helps discover new drugs, recover some part of the investment it has made. This is unacceptable.

We are not saying that it is necessary to abolish or not allow the copying of products, but that it is necessary to provide a reasonable minimum period of time.

**Senator Thériault:** Eastman recommends four years.

**The Deputy Chairman:** Senator Thériault, it should be added that Eastman recommends four years with an increased royalty of between 4 percent and 14 percent.

**Senator Thériault:** That is correct.

**The Deputy Chairman:** Senator Rousseau, please.

**Senator Rousseau:** Thank you, Mr. Chairman.

Dr. Lamoureux, I have three questions to ask you.

Are you in a position to tell us whether the drugs produced by the generic firms are of better quality than those produced by the company that controls the patent? I will give you the example of contraceptive pills. That is my first question.



*[Text]*

**Dr Lamoureux:** Il existe un problème actuellement en ce sens que le médecin parfois prescrit un médicament, un médicament bien spécifique, et la loi au Québec permet ce qu'on appelle une substitution de la part du pharmacien, sous le postulat que cette substitution-là présente une équivalence presque absolue du médicament.

D'après le témoignage de plusieurs de mes collègues qui sont dans des institutions universitaires, il ne semble pas qu'il y ait vraiment une équivalence pour tous ces produits-là.

Je vous donne un exemple. Il y a des gens qui sont traités pour la haute tension; ils doivent prendre une médication et être suivis très régulièrement. Il est arrivé dans quelques cas qu'on ait changé la médication pour des équivalents, et la pression s'est mise à jouer d'une façon anormale.

Alors, selon mon opinion—je ne peux pas vous donner aucun fait scientifique, mais ceci pourrait vous être fourni sûrement par d'autres—je ne crois pas que dans tous les cas il y ait vraiment équivalence sur la qualité du produit. Il est d'autant plus difficile d'apprécier ça puisque notre gouvernement permet ces imitations en ne demandant pas que ces produits imités subissent toutes les rigueurs de contrôle scientifique qu'on exige pour le médicament initial.

Alors, à mon avis, je ne crois pas qu'il y ait cent pour cent d'équivalence dans tous les cas. Je ne crois pas non plus qu'on puisse postuler qu'ils sont de qualité supérieure ou équivalente.

**Le sénateur Rousseau:** Est-ce que les produits génériques ont une part plus grande du marché dans les grandes villes du Québec que la proportion de ces mêmes produits vendus, par exemple, dans les régions éloignées?

**Dr Lamoureux:** Je ne peux pas personnellement répondre à cette question. Je regrette.

**Le sénateur Rousseau:** Vous n'avez pas de chiffres là-dessus?

**Dr Lamoureux:** Non.

**Le sénateur Rousseau:** Dans quelle proportion les médecins prescrivaient-ils des médicaments génériques avant le dépôt du projet de loi?

**Dr Lamoureux:** Le médecin spécialiste habituellement va utiliser à peu près une dizaine de médicaments avec lesquels il est familier, dont il connaît bien les effets secondaires et les complications qui peuvent se produire.

Habituellement, les médecins spécialistes qui représentent chez nous au Québec peut-être la moitié des médecins—7,000 ou 8,000—vont prescrire de façon préférentielle des médicaments sous leur nom exact. Il y a plusieurs génériques qui vont aussi être prescrits, mais, en majorité, l'omnipraticien va plutôt avoir tendance à prescrire un médicament sous le terme générique.

Vous voyez le problème avec tout ça. Un médecin prescrit un médicament bien précis. C'est lui qui doit suivre le malade, surveiller les complications, intervenir si le malade a des complications parce que, même si les médicaments ont des effets bénéfiques, parfois ils ont des effets secondaires.

On permet à d'autres individus de substituer le médicament, sous prétexte que c'est équivalent, mais ces personnes-là

*[Traduction]*

**Dr. Lamoureux:** There is a problem at present in that a doctor sometimes prescribes a drug, a quite specific drug, and the law in Quebec permits what is called a substitution on the part of the pharmacist, on the assumption that the substitute is almost completely equivalent to the drug.

From the testimony of many of my colleagues in the universities, it seems that not all of these products are really equivalent.

I will give you an example. There are some people who are treated for hypertension; they must take medication and be checked at very regular intervals. It has happened in some cases that the medication was changed to equivalents, and the pressure started to behave abnormally.

So, in my opinion—I cannot provide you with any scientific fact, but it could surely be provided to you by others—I do not think that in all cases there is actually an equivalence in the quality of the product. It is more difficult to appreciate this since our government allows these imitations without requiring that the imitation products undergo all the scientifically controlled tests that are required for the initial drug.

So, in my opinion, I do not think there is a one hundred percent equivalence in all cases. Nor do I think we can assume they are of superior or equivalent quality.

**Senator Rousseau:** Do the generic products have a bigger share of the market in the major cities in Quebec than the proportion of these products that is sold, for example, in the outlying regions?

**Dr. Lamoureux:** I cannot personally answer that question. I'm sorry.

**Senator Rousseau:** You have no figures on that?

**Dr. Lamoureux:** No.

**Senator Rousseau:** In what proportion were doctors prescribing generic drugs before the bill was tabled?

**Dr. Lamoureux:** Normally, the specialist will use about ten or so drugs with which he is familiar, and for which he has a good knowledge of the secondary effects and complications that might ensue.

Normally, the specialists, who account for perhaps half of the doctors here in Quebec—7,000 or 8,000—will by preference prescribe drugs under their precise name. There are a good number of generic drugs that will also be prescribed, but, in most cases it is the general practitioner that will tend to prescribe a drug under its generic name.

You see the problem with all of this. A doctor prescribes a very specific drug. He is the one who must watch the patient, keep an eye out for complications, and step in if the patient has complications because, even if the drugs have beneficial effects, sometimes they have secondary effects.

We allow other people to substitute a drug, on the grounds that it is equivalent, but those people are not responsible for



**[Text]**

n'assument pas les effets secondaires, n'ont pas à apprécier le suivi du malade et on devine qu'on va choisir le médicament en fonction du profit que ce médicament-là va générer. On achète en vrac, vous le savez très bien—il y a des consortiums importants—on achète en vrac surtout des produits génériques que l'on paie un peu moins cher. La marge de profit de ceux qui distribuent ces médicaments-là aux malades est sûrement plus grande dans plusieurs cas avec les génériques.

Avec la situation actuelle, ce n'est même plus le médecin qui va avoir le contrôle de prescrire un médicament pour une pathologie bien précise, alors qu'il va en assumer toutes les conséquences, mais on va permettre à d'autres groupes d'individus, encore là dans un but dit d'économie mais dans le fond parce que c'est plus profitable de faire la substitution.

Si j'ai un commerce et que je suis intermédiaire, je vais essayer d'obtenir le produit au plus bas prix possible. Je vais l'acheter en vrac. Je vais peut-être sacrifier certaines autres considérations, pour peut-être le vendre un peu moins cher—et la différence n'est pas si grande que ça—dans le but de générer un profit plus grand.

Alors, pour répondre à votre question, la majorité des médecins spécialistes, parce qu'ils sont familiers avec un certain médicament, vont habituellement prescrire le médicament qu'ils connaissent très bien.

**Le sénateur Rousseau:** Merci, docteur Lamoureux.

Si je vous ai posé ces questions, c'est que ce sont des expériences vécues personnellement. Merci.

**Le vice-président:** Sénateur Gigantès, s'il vous plaît.

**Le sénateur Gigantès:** Est-ce que vous croyez que vos connaissances personnelles sont votre propriété intellectuelle?

**Dr Lamoureux:** Non, elles m'ont été transmises par mes pairs, et j'espère bien les utiliser et les transposer . . .

**Le sénateur Gigantès:** Mais, aux États-Unis, on croit qu'elles sont la propriété intellectuelle du médecin ou d'un groupe de médecins.

En 1983, un homme a été poignardé en Alabama. On l'a mis dans une ambulance de la police qui l'a amené à trois hôpitaux différents qui ont refusé ce patient parce qu'il n'avait ni argent ni carte de crédit, et il est mort au bout de son sang pendant qu'on le transportait à un quatrième hôpital.

Ca, c'est la propriété intellectuelle déchaînée, sans limites. Donc, il faut qu'il y ait des limites à la propriété intellectuelle, à mon avis.

**Le vice-président:** Sénateur David.

**Le sénateur Gigantès:** Non, je n'ai pas fini, monsieur le président.

**Le sénateur David:** Je soulève une question de règlement ici parce que c'est un exemple qui n'a rien à voir avec le projet de loi C-22.

**Le vice-président:** Merci. Sénateur Gigantès.

**Le sénateur Gigantès:** Ça a quelque chose à voir avec le principe, à mon avis.

**[Traduction]**

the side effects, they don't have to handle the follow-up on the patient, and as you can imagine they will choose the drug in terms of the profit it will generate. They purchase in bulk, as you are well aware—there are some big consortiums—they purchase in bulk especially generic products that are a little less expensive. The profit margin for those who distribute those drugs to patients is undoubtedly larger in many cases with the generics.

With the current situation, it is no longer the doctor who is going to control the prescribing of a drug for a very specific pathology, although he will be the one responsible for all the consequences, but we will be allowing other groups of people, again for the so-called savings but basically because it is more profitable, to substitute.

If I have a business and I am an intermediary, I am going to try to obtain the product at the lowest possible price. I am going to purchase in bulk. I may sacrifice some other considerations, in order perhaps to sell it a little less expensively—and the difference is not all that great—in order to generate a bigger profit.

So, to answer your question, the majority of specialists, because they are familiar with a certain drug, will normally prescribe the drug they know very well.

**Senator Rousseau:** Thank you, Dr. Lamoureux.

I have asked you these questions because these are things I have experienced personally. Thank you.

**The Deputy Chairman:** Senator Gigantès, please.

**Senator Gigantès:** Do you think your personal knowledge is your intellectual property?

**Dr. Lamoureux:** No, it has been conveyed to me by my peers, and I hope to use it well and transpose it—

**Senator Gigantès:** But, in the United States, it is considered the intellectual property of the doctor or a group of doctors.

In 1983, a man was stabbed in Alabama. He was put in an ambulance by the police, who took him to three different hospitals that refused this patient because he had no money and no credit card, and he bled to death while they were carrying him to a fourth hospital.

Now that is intellectual property with a vengeance, without limits. So there must be some limits on intellectual property, in my opinion.

**The Deputy Chairman:** Senator David.

**Senator Gigantès:** No, I have not finished, Mr. Chairman.

**Senator David:** I am raising a point of order here because this is an example that has nothing to do with Bill C-22.

**The Deputy Chairman:** Thank you. Senator Gigantès.

**Senator Gigantès:** It has something to do with the principle, in my opinion.



[Text]

**Le vice-président:** Sénateur Gigantès, j'ai une note de vous qui me dit que, comme vous avez pris beaucoup de temps pour la première ronde, vous preniez . . .

**Le sénateur Gigantès:** J'ai dit «trois minutes à la fin».

**Le vice-président:** Mais il n'en reste plus de ce trois minutes; nous sommes dix minutes en retard, sénateur.

Je vous prierais d'en arriver à vos questions, si vous en avez.

**Le sénateur Gigantès:** D'accord.

Est-ce que les compagnies soi-disant innovatrices ne dépensent pas \$4,500 par an pour chaque médecin, dans le but de faire de la promotion auprès des médecins? C'est ce qu'elles disent, du moins.

**Dr Lamoureux:** C'est très possible, mais peut-être pourriez-vous me donner aussi ce que les compagnies dites imitatrices dépensent. C'est tout à fait normal, elles font connaître leurs produits, mais elles vont dépenser ces argents exclusivement dans un but de promotion, tandis que les compagnies innovatrices vont prendre une partie de leur budget dans un but de promotion, mais elles vont en investir une plus grande partie dans la recherche.

**Le sénateur Gigantès:** Elles ne vous ont jamais induit en erreur, les compagnies innovatrices?

**Dr Lamoureux:** Elles ne nous ont jamais induit en erreur.

Je ne comprends pas votre question, monsieur le sénateur.

**Le sénateur Gigantès:** Est-ce qu'elles n'ont jamais fait de promotion pour un médicament qui n'était pas suffisamment testé, qui a eu des effets secondaires absolument fâcheux, pas une seule fois mais plusieurs fois, qu'il y en a une longue liste?

**Dr Lamoureux:** Monsieur, je crois qu'elles sont sujettes à erreur comme tout le monde. Vous savez, même dans notre pays que j'admire beaucoup, je crois qu'il y a des individus qui ont été pendus et qui étaient innocents. C'est une erreur qui peut arriver.

Pour revenir à ce que vous avez mentionné tout à l'heure, monsieur le sénateur, aux États-Unis ce n'est pas le médecin qui décide si le malade sera admis ou pas, pour parler de l'exemple que vous donnez. Ce sont des administrateurs d'hôpitaux et, personnellement, je suis très heureux de vivre au Canada parce que nous n'avons pas à faire face à une telle situation.

**Le sénateur Gigantès:** Je suis ravi de vous l'entendre dire, docteur.

**Le vice-président:** Merci, docteur Lamoureux, docteur Boyer.

**Le sénateur Gigantès:** Merci, monsieur le président.

**Le vice-président:** Honorables sénateurs, le prochain groupe est la Fédération nationale des associations de consommateurs du Québec, représentée par madame Marie Vézina, secrétaire-trésorière, et monsieur Benoît Côté, administrateur.

Madame Vézina, monsieur Côté, la parole est à vous. Vous avez le choix de lire votre mémoire ou d'en faire un résumé pour le bénéfice des sénateurs; ils l'ont tous en main.

[Traduction]

**The Deputy Chairman:** Senator Gigantès, I have a note from you that says that, since you took a lot of time on the first round, you were taking—

**Senator Gigantès:** I said "three minutes at the end".

**The Deputy Chairman:** But there is nothing left of that three minutes; we are ten minutes behind schedule, Senator.

I would ask you to come to your questions, if you have any.

**Senator Gigantès:** All right.

Are the so-called innovating companies not spending \$4,500 per year per doctor to do promotion among doctors? At least, that is what they say.

**Dr. Lamoureux:** That's quite possible, but perhaps you could give me also what the so-called imitating companies are spending. It is perfectly normal, they publicize their products, but they will be spending this money exclusively for promotional purposes, while the innovating companies will be taking a part of their budget for promotional purposes but they will be investing a larger part in research.

**Senator Gigantès:** And the innovating companies have never misled you?

**Dr. Lamoureux:** They have never misled us.

I don't understand your question, Senator.

**Senator Gigantès:** Have they never promoted a drug that was insufficiently tested, that has had absolutely distressing side effects, not once but several times, in a long list?

**Dr. Lamoureux:** Sir, I think they are subject to error, like everyone. You know, even in our country, which I admire very much, I think there are some people who were hanged and who were innocent. That is a mistake that can happen.

To come back to what you mentioned earlier, Senator, in the United States it is not the doctor who decides whether a patient will be admitted or not, to talk about the example you give. It is the hospital administrators, and, personally, I am very happy to be living in Canada because we do not have to deal with such a situation.

**Senator Gigantès:** I am delighted to hear you say that, Doctor.

**The Deputy Chairman:** Thank you, Dr. Lamoureux, Dr. Boyer.

**Senator Gigantès:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Deputy Chairman:** Honourable Senators, the next group is the Fédération nationale des associations de consommateurs du Québec, which is represented by Mrs. Marie Vézina, its Secretary-Treasurer, and Mr. Benoit Côté, a Director.

Mrs. Vézina, Mr. Côté, you have the floor. You may choose between reading your brief or summarizing it for the benefit of the Senators; all of them have a copy of it.



[Text]

**Mme Marie Vézina, secrétaire-trésorière, Fédération nationale des associations de consommateurs du Québec:** Je vais parler de la première partie du mémoire concernant l'industrie comme telle, et mon collègue, Benoit Côté, parlera de la deuxième partie, à savoir, les médicaments comme tels.

**Le vice-président:** Avant de commencer, peut-être pourriez-vous nous dire si la Fédération nationale des associations de consommateurs du Québec est un organisme qui est affilié, par exemple, à Canadian Consumers Association?

**Mme Vézina:** Nous sommes un organisme distinct de l'Association des consommateurs du Canada.

**Le vice-président:** Merci.

**Mme Vézina:** Monsieur le président, madame la sénatrice, messieurs les sénateurs, la Fédération nationale des associations de consommateurs du Québec vous remercie de nous prêter une oreille attentive.

Je vais dorénavant identifier la Fédération comme étant la FNACQ. La FNACQ tient à souligner qu'elle ne s'oppose pas, généralement parlant, aux modifications à la loi sur les Brevets. Elle s'oppose cependant aux protections accordées à l'industrie pharmaceutique. Je fais donc référence ici aux articles 41.11 à 41.25.

La Fédération nationale des associations de consommateurs du Québec est une fédération d'organismes voués à la défense et à la promotion des intérêts des consommateurs et des consommatrices et plus particulièrement ceux et celles à faible revenu.

Selon le communiqué de presse du 6 novembre 1986, le projet de loi vise d'abord à encourager les sociétés canadiennes, premièrement, à la recherche et au développement, dans un deuxième temps et, troisièmement, de nouveaux médicaments au Canada. J'aimerais attirer votre attention sur ces trois sujets en particulier.

Concernant les sociétés canadiennes, ces dernières sont surtout de petite taille. Ces compagnies font surtout de la fabrication, donc, des produits génériques. Là, je parle en termes généraux; je ne vous parle pas de chiffres précis.

Deuxièmement, les compagnies de grosse taille sont des multinationales américaines et européennes. Elles sont peu en nombre, mais elles ont 90 pour cent du marché des produits pharmaceutiques au Canada.

Concernant la recherche et le développement, il y en a deux types: la recherche fondamentale et la recherche clinique.

La recherche fondamentale produit les nouveaux médicaments. Le niveau où en sont les recherches nécessite des équipes de plusieurs milliers de spécialistes, des équipes pluridisciplinaires, et le tout au même endroit, l'information devant être à proximité des différentes équipes.

Cette recherche fondamentale est la clé du développement de la compagnie. Etant donné l'importance de cette recherche et l'ampleur des ressources et des secrets que cela implique, le centre de recherche fondamentale se situe près du siège social, donc, aux États-Unis ou en Europe, étant donné que ce sont les multinationales qui font ce genre de recherche parce qu'elles ont les budgets requis pour ce faire.

[Traduction]

**Mrs. Marie Vézina, Secretary-Treasurer, Fédération nationale des associations de consommateurs du Québec:** I am going to talk about the first part of the brief, concerning the industry *per se*, and my colleague, Benoit Côté, will talk about the second part, on drugs *per se*.

**The Deputy Chairman:** Before beginning, could you perhaps tell us whether the Fédération nationale des associations de consommateurs du Québec is affiliated, for example, to the Canadian Consumers Association?

**Mrs. Vézina:** We are an organization that is distinct from the Canadian Consumers Association.

**The Deputy Chairman:** Thank you.

**Mrs. Vézina:** Mr. Chairman, Senators, the Fédération nationale des associations de consommateurs du Québec expresses its appreciation to you for taking this time to hear our views.

I will henceforth identify the Federation as the FNACQ. The FNACQ wishes to point out that it is not, generally speaking, opposed to changes in the Patent Act. It is, however, opposed to the protection granted to the pharmaceutical industry. I am referring to sections 41.11 to 41.25.

The Fédération nationale des associations de consommateurs du Québec is a federation of organizations devoted to defending and promoting the interests of consumers, and in particular low-income consumers.

According to the news release of November 6, 1986, the bill is designed primarily to encourage Canadian companies, in the first place, secondly, to do research and development, and, thirdly, on new drugs in Canada. I would like to draw your attention to these three subjects in particular.

With respect to the Canadian companies, these are mainly small companies. They are concentrated in the manufacture of generic products. I am speaking in general terms; I am not talking of specific figures.

Secondly, the big companies are U.S. and European multinationals. They are few in number, but they have 90 percent of the market for pharmaceutical products in Canada.

With respect to research and development, there are two types: basic research and clinical research.

Basic research produces new drugs. The scale of this research necessitates teams of several thousand specialists, multi-disciplinary teams, concentrated in one place, with information readily at hand for the different teams.

This basic research is the key to a company's development. Given its importance and the scope of the resources and secrets it involves, the basic research centre is situated close to the head office, and therefore in the United States or Europe, given that it is the multinationals that do this type of research because they are the ones with the requisite budgets to do so.



*[Text]*

Donc, cette recherche fondamentale ne se fait pas au Canada, pour des raisons de sécurité évidentes, une filiale ne pouvant pas se permettre d'avoir des secrets à l'extérieur, loin du siège social.

Deuxièmement, l'ancien projet de loi qui a été déposé par l'ex-ministre de la Consommation et des Corporations, monsieur Côté, mentionnait spécifiquement la recherche fondamentale, alors que le présent projet de loi n'en parle pas.

De plus, la définition de recherche et développement est laissée à la discrétion du gouverneur-en-conseil. Cela est clairement décrit à l'article 41.25, paragraphe 7. Donc, la définition n'est pas évidente du tout en termes de recherche fondamentale, et cela est douteux comme situation.

Maintenant, avant de vous parler de la question des nouveaux médicaments — la troisième priorité dans le projet de loi — j'aimerais vous parler brièvement de son impact sur les prix.

L'impact sur les prix de cette protection accrue sur les brevets se contrétise par une augmentation des prix. Il faudrait être myope pour croire que l'impact est limité du fait qu'il y ait des programmes gouvernementaux. Ces programmes gouvernementaux couvrent 60 pour cent de la population au Québec. Il s'agit là des assistés sociaux et des personnes âgées.

Comme ces gens-là paient moins d'impôts que le 40 pour cent de la population qui reste, c'est cette dernière partie de la population qui va subir une hausse de prix, étant donné que les assistés sociaux et les personnes âgées ne pourront pas payer plus d'impôts pour financer la facture du gouvernement, et cela va se traduire nécessairement par une augmentation des impôts sur le 40 pour cent de la population qui aura en plus à payer des prix plus élevés pour les médicaments.

J'aimerais maintenant laisser la parole à monsieur Côté qui va vous parler des nouveaux médicaments.

**M. Benoit Côté, administrateur, Fédération nationale des associations de consommateurs du Québec:** Cette partie de l'argumentation va surtout porter sur un certain nombre de cas, ou d'expériences, qui démontrent que l'industrie pharmaceutique n'est pas nécessairement préoccupée par la santé et le bien-être des Canadiens et Canadiennes. Il y a plusieurs exemples dans l'histoire de l'industrie pharmaceutique canadienne où ces préoccupations-là ont pris le bord au profit de la recherche de profits tout court.

Quand on parle de recherche et développement — et c'est un des buts des modifications au projet de loi C-22 — on dit que c'est pour encourager la recherche et le développement chez les compagnies pharmaceutiques canadiennes innovatrices. En regard de cette recherche et développement, nous allons tenter de soulever des points qui justement donnent à penser que la recherche et le développement ne se fait pas toujours dans l'intérêt des Canadiens et Canadiennes.

Pour le gouvernement fédéral, les modifications à la Loi sur les brevets contenues dans le projet de loi C-22 visent à encourager les sociétés canadiennes à la recherche et au développement de nouveaux produits.

Toutefois, nous de la FNACQ disons que nous ne pouvons cautionner une telle politique sans auparavant nous interroger

*[Traduction]*

Thus, this basic research is not done in Canada, for obvious security reasons, as a subsidiary cannot be allowed to have secrets offshore, far from the head office.

Secondly, the former bill that was tabled by the former Minister of Consumer and Corporate Affairs, Mr. Côté, specifically mentioned basic research, although the present bill does not.

Moreover, the definition of research and development is left to the discretion of the Governor in Council. This is clearly spelled out in section 41.25, subsection (7). Thus, it is not at all clear what is meant by basic research, and this is a dubious aspect.

Now, before speaking to you about the issue of new drugs—the third priority in the bill—I would like to speak briefly about its impact on prices.

The impact of this increased protection on patents is to increase prices. One would have to be near-sighted to think that the impact is limited by the fact that there are government programs. Those programs cover 60 percent of the population of Quebec: those receiving social assistance and senior citizens.

Since these people pay fewer taxes than the remaining 40 percent of the population, it is this latter part of the population that will suffer higher prices, given that the social assistance recipients and senior citizens will be unable to pay more taxes to finance the government's expenditures, and this will necessarily result in increased taxes for the 40 percent of the population that will also have to pay higher prices for drugs.

I would now like to yield the floor to Mr. Côté, who will speak to you about the new drugs.

**Mr. Benoit Côté, Director, Fédération nationale des associations de consommateurs du Québec:** This part of our submission will deal mainly with a number of cases, or experiences, that demonstrate that the pharmaceutical industry is not necessarily concerned with the health and welfare of Canadian men and women. There are a number of examples in the history of the Canadian pharmaceutical industry in which those concerns have taken second place to profit-seeking and nothing more.

When we talk about research and development—and that is one of the purposes of the amendments in Bill C-22—it is said that the bill is to encourage research and development by the innovating pharmaceutical companies in Canada. With regard to this research and development, we are going to try to raise some points that in fact suggest that research and development is not always conducted in the interests of Canadians.

The federal government claims that the purpose of the amendments to the Patent Act contained in Bill C-22 is to encourage Canadian companies to do research and development with respect to new products.

However, we in the FNACQ say that we cannot endorse this policy without first asking some questions about the type of



[Text]

sur le type de recherche et sur la finalité du développement effectués par les compagnies multinationales innovatrices qui ont leur siège social au Canada.

Nous pensons plutôt que la recherche et le développement effectués par les multinationales s'axent surtout sur la production de médicaments qui rapportent de gros profits plutôt que sur la découverte de molécules qui peuvent sauver des vies.

Eastman, dans son rapport, nous disait que les millions investis par l'industrie pharmaceutique servent surtout à des fins stratégiques pour maintenir et augmenter leur part du marché plutôt qu'à la découverte de nouveaux médicaments.

Alors, l'argument qui revient souvent dans le discours et la publicité de l'ACIM se résume à ceci: nous sommes l'industrie de la découverte, nous sommes l'industrie qui est là pour sauver des vies.

Je le veux bien, nous le voulons bien, sauf que, on le verra plus loin, il y a quelques taches sur les pratiques de l'industrie pharmaceutique canadienne.

Au Canada, sur les \$60 millions de vente de nouveaux produits en 1984, on estime à \$14.2 millions les ventes de médicaments qui étaient de nouvelles substances chimiques, et à \$45 millions celles qui représentaient des prolongements de produits déjà existants.

Il existe un organisme européen de consommateurs et de consommatrices qui s'appelle «Action Santé Internationale». L'Union internationale des organisations de consommateurs a publié un dossier dans lequel on conclut que 70 pour cent des médicaments actuellement disponibles sur le marché mondial devrait être considéré comme des produits superflus, ou indésirables, qui tendent à détériorer la santé plutôt qu'à l'améliorer. On peut parler ici de surabondance de produits qui existent déjà sur le marché et aussi de gaspillage.

Dans la même veine, il faut souligner aussi un commentaire de la direction des Aliments et Drogues des États-Unis à l'effet que 50 pour cent des médicaments prescrits sont inutiles et 10 pour cent sont nuisibles, tandis que les médicaments brevetés en vente libre aux comptoirs pharmaceutiques sont pour la plupart du temps inefficaces ou radicalement nocifs.

Quant à elle, l'Organisation mondiale de la santé évalue à 200 le nombre de substances jugées indispensables pour le traitement des quelque 400 maladies existant sur la planète, alors qu'on ne trouve pas moins de 15,000 présentations commerciales au Canada, par exemple.

Alors, ce qu'on dit, nous à la FNACQ, c'est comment l'industrie pharmaceutique peut-elle prétendre que la recherche qu'elle effectue s'aligne prioritairement sur les considérations de santé publique ou de lutte à la maladie quand cette dernière industrie inonde le marché de façon stratégique avec des produits qui sont souvent inutiles et dangereux.

On pense aussi que l'attitude du gouvernement fédéral est tout aussi grave quand elle ne met pas en question les buts et les dangers de la recherche et du développement d'entreprises axées sur le profit au détriment souvent de la découverte de nouveaux médicaments dont l'apport médical pourrait améliorer la santé des Canadiens et des Canadiennes.

[Traduction]

research and the ultimate purpose of the development carried out by those innovating multinationals that have their headquarters in Canada.

We think that the research and development carried out by the multinationals is focused on the production of drugs that bring in big profits, rather than the discovery of molecules that can save lives.

In his report, Eastman said that the millions of dollars invested by the pharmaceutical industry are used mainly for strategic purposes, to maintain and increase their market share rather than discover new drugs.

Now, the argument that comes up again and again in PMAC's communications and advertising boils down to this: we are a discovery industry, we are an industry that is here to save lives.

I wish it were the case, we wish it were the case, except that, as we will see later, there are a few stains on the record of the Canadian pharmaceutical industry.

Of the \$60 million in sales of new products in Canada in 1984, an estimated \$14.2 million represented sales of drugs that were new chemical substances, and \$45 million represented extensions of already existing products.

There is a European consumers agency called "Health Action International". The International Union of Consumer Organizations has published a study which determines that 70 percent of the drugs currently available on the world market should be considered superfluous or undesirable products that tend to worsen health rather than improve it. It is possible to speak of an overabundance of products already on the market, as well as waste.

In the same vein, we should also note a comment by the Food and Drug Administration in the United States to the effect that 50 percent of prescribed drugs are useless and 10 percent are harmful, while the patented medicines available without prescription at drug counters are in most cases ineffective or essentially injurious.

The World Health Organization, for its part, estimates there are 200 substances considered indispensable for the treatment of the approximately 400 diseases existing on this planet, while there are at least 15,000 commercial products being offered in Canada, for example.

So, what we are saying, in the FNACQ, is how can the pharmaceutical industry claim that the research it does is primarily based on considerations of public health or the struggle against disease when this same industry has a strategy of inundating the market with products that are in many cases useless or dangerous.

We also think that the federal government's attitude is just as serious when it does not question the goals and the dangers in the research and development being done by the profit-oriented companies, frequently to the detriment of the discovery of new drugs that could medically contribute to improving the health of Canadians.



## [Text]

Quant à nous, le projet de loi C-22 encourage fortement une industrie dont les principes éthiques de développement et de recherche n'ont pas toujours à voir avec la recherche de médicaments qui sauvent des vies. Nous l'avons dit, et je le répète ici, la vente de médicaments sans tenir compte de leur réelle utilité ou de leur apport médical est questionnable, selon nous.

Les maladies à faible incidence intéressent moins les chercheurs de l'industrie pharmaceutique puisqu'elles supposent des marchés moins lucratifs. L'industrie s'intéresse à des maladies courantes, comme les maladies cardiovasculaires et le cancer. L'industrie pharmaceutique mise sur les maladies des pays industrialisés, là où les gens peuvent payer. C'est normal.

Deux professeurs et chercheurs de l'Ecole de pharmacie de l'Université Laval, dans une entrevue au Soleil, déclaraient:

Récemment, . . . le dirigeant d'une compagnie pharmaceutique anglaise a révélé qu'il avait trouvé un médicament susceptible de guérir un certain nombre de maladies, mais qu'il avait décidé de ne pas le mettre en marché puisque le marketing du produit représentait un coût supérieur aux revenus escomptés.

Ceci n'est qu'un exemple, et c'est une chose qui s'est vérifiée à quelques reprises dans le passé.

Quand on dit que c'est une entreprise axée sur le développement et la recherche, il faudrait regarder toute la question des priorités de l'industrie. Cette industrie, l'industrie canadienne du médicament qui est dite innovatrice investit beaucoup plus dans la publicité et le marketing que dans la recherche fondamentale, et je relève ce que ma collègue a dit tout à l'heure sur la recherche fondamentale qui doit être initialement la recherche la plus encouragée par le projet de loi sous étude.

Alors, la FNACQ constate, dans la foulée du rapport Eastman, que les sociétés détentrices de brevets sont souvent plus intéressées par la promotion et le marketing que par la recherche. Les compagnies investissent en moyenne quatre fois plus en promotion et marketing qu'en recherche. Ceci est une des données du rapport Eastman.

Au cours des cinq dernières années, les 55 plus importantes sociétés pharmaceutiques agissant au Canada ont consacré 21 pour cent du total de leurs ventes à la promotion et seulement 4.5 pour cent à la recherche, tout en se gardant des profits de 15 pour cent.

Ces chiffres démontrent bien que les discours des compagnies innovatrices sur la nécessité absolue de la recherche, ou de la «sauvegarde des vies», cachent l'enjeu véritable de cette industrie, c'est-à-dire la course au profit, tout comme n'importe quelle autre industrie, d'ailleurs.

La FNACQ ne croit pas à la mission de recherche des compagnies pharmaceutiques, telle que décrite, par exemple, dans une publicité de l'Association canadienne de l'industrie du médicament. On dit dans cette publicité ce qui suit:

L'Association canadienne de l'industrie du médicament représente 66 compagnies pharmaceutiques. Nous assurons la recherche, le développement, la production et la distribution de médicaments qui sauvent des vies, réduisent les souffrances et améliorent la qualité de la vie.

## [Traduction]

In our view, Bill C-22 gives a big boost to an industry whose ethical principles in research and development are not always related to the search for life-saving drugs. As we have said before, and I repeat it here, the sale of drugs without taking into account their actual usefulness or medical contribution is a questionable practice, in our view.

Low-incidence diseases are of less interest to researchers in the drug industry since they presuppose less lucrative markets. The industry is interested in everyday illnesses such as cardiovascular diseases and cancer. The pharmaceutical industry focuses on the diseases of the industrialized countries, where people can pay. That is to be expected.

Two research professors at the School of Pharmacy at Laval University stated in an interview with *Le Soleil*:

Recently, . . . the manager of an English pharmaceutical company revealed that he had found a drug that could cure some illnesses, but he had decided not to market it since the cost of marketing the product would be higher than the anticipated revenue.

This is only one example, and it is something that has been confirmed on several occasions in the past.

When they say it is a company centered on research and development, the whole question of the industry's priorities should be looked at. This industry, the so-called innovative Canadian drug industry, invests a lot more in advertising and marketing than it does in basic research, and I refer to what my colleague said earlier about basic research, which initially is to be the research that is most encouraged by the bill we are examining.

Now, the FNACQ has observed, in the wake of the Eastman report, that the patent-holding companies are often more interested in promotion and marketing than they are in research. The companies invest an average of four times as much in promotion and marketing than in research. This is in the Eastman report's data.

During the last five years, the 55 largest pharmaceutical companies operating in Canada devoted the equivalent of 21 percent of their total sales to promotion and only 4.5 percent to research, while maintaining profits of 15 percent.

These figures clearly show that the statements by the innovating companies about the absolute necessity of research, or the "preservation of life", are hiding what is really at stake for this industry, the pursuit of profits, as in any other industry, of course.

The FNACQ does not believe in the research role of the pharmaceutical companies as it is described, for example, in an advertisement by the Pharmaceutical Manufacturers' Association of Canada. This is what the ad says:

The Pharmaceutical Manufacturers' Association of Canada represents 66 pharmaceutical companies. We handle the research, development, production and distribution of drugs that save lives, reduce suffering and improve the quality of life. We are the industry of pharmaceutical discovery.



## [Text]

Nous sommes l'industrie de la découverte pharmaceutique.

Quand, par exemple, au Québec on consomme à peu près 44 pour cent du marché canadien des tranquillisants mineurs, on se demande, face à cette surconsommation de médicaments, s'il n'y a pas là des principes éthiques qui devraient être révisés.

Ce qui aussi est grave à notre avis c'est qu'il y a des campagnes qui sont entreprises par les compagnies innovatrices afin d'annuler, à toutes fins pratiques, le droit à l'équivalence des pharmaciens, ce droit pouvant permettre aux consommateurs et consommatrices d'obtenir à moindre coût un médicament générique équivalent au produit breveté.

Par exemple, la compagnie Smith Kline & French Ltd. a entrepris en novembre 1986 une campagne destinée à encourager les médecins à préciser «Pas de substitution» sur toutes leurs ordonnances. Dans une lettre datée du 25 novembre 1986, le vice-président au marketing de Smith Kline informe le président de l'Ordre des pharmaciens du Québec d'une campagne particulière, et je cite:

C'est pourquoi nous avons mis sur pied une campagne destinée à encourager les médecins à préciser «Pas de substitution» sur toutes leurs ordonnances. Cette campagne bilingue comprend, entre autres, des annonces pour médecins et pharmaciens, un dépliant pour les patients, un macaron et une aide visuelle. Nos représentants remettront aux médecins une aide visuelle et des dépliants de même qu'une affiche et un stylo Parker portant l'inscription «Rx Pas de substitution», «Protégez vos droits».

La réponse de monsieur Marquis, président de l'Ordre des pharmaciens, n'a pas tardé. Il se disait très offusqué d'une telle campagne de publicité qui enlevait ce droit aux pharmaciens de prescrire l'équivalence.

Il y a un certain nombre de responsabilités — je reviens là-dessus — qui, selon la FNACQ, reviendrait au gouvernement fédéral en matière de protection de la santé des Canadiens et Canadiennes.

Nous vous proposerons ici quelques recommandations pour le gouvernement relativement, par exemple, à l'introduction d'un nouveau médicament sur le marché. Nous disons «Oui, lorsqu'un nouveau médicament a un apport thérapeutique évident, certain, mettons-le en marché, c'est d'accord.»

Cependant, lorsque cette même substance n'est pas vraiment une amélioration thérapeutique sur les produits qui existent, tout ce que ça fait c'est élargir la part d'un marché et encourager la surconsommation de médicaments.

Maintenant, je passe rapidement à quelques propositions de recommandations que nous faisons au gouvernement.

1. La FNACQ demande au gouvernement de ne pas accorder de brevet pour la mise en marché d'un nouveau médicament tant que la preuve n'aura pas été faite que ce produit représente un apport médical réel.

Et ceci est très important.

2. La FNACQ estime que le gouvernement fédéral doit répéter les recherches effectuées par la compagnie désirant

## [Traduction]

When you consider that, for example, in Quebec we are consuming about 44 percent of the Canadian market in minor tranquilizers, this overconsumption of drugs makes you wonder whether a review of these ethical principles would not be in order.

What is also serious, in our opinion, is that the innovating companies are undertaking campaigns to effectively abolish the pharmacists' right to substitute equivalent drugs, which enables consumers to get a generic equivalent to the patented product at a cheaper price.

For example, Smith Kline & French Ltd. undertook a campaign in November 1986 to encourage doctors to specify "No substitution" on all their prescriptions. In a letter dated November 25, 1986, the Vice-President for Marketing of Smith Kline informed the President of the Order of Pharmacists of Quebec of a special program, and I quote:

This is why we have established a campaign to encourage doctors to specify "No substitution" on all their prescriptions. This bilingual campaign will include, among other things, advertisements for doctors and pharmacists, a folder for patients, a button and a visual aid. Our representatives will be giving doctors a visual aid and folders as well as a poster and a Parker fountain pen inscribed with the words "Rx No substitution", "Protect your rights".

Mr. Marquis, the President of the Order of Pharmacists, was quick to reply. He said he was deeply offended by this advertising campaign against the right of pharmacists to prescribe equivalent drugs.

There are a number of responsibilities in the protection of Canadians' health—I am moving on, now—which, in the opinion of the FNACQ, fall to the federal government.

We will be proposing at this point a few recommendations to the government in relation, for example, to the introduction of a new drug on the market. We say "Yes, when a new drug is an obvious therapeutic contribution, put it on the market, we agree."

However, when that same substance is not really a therapeutic improvement over the existing products, all it does is to enlarge the market share and encourage the overconsumption of drugs.

Now, I will quickly go over some recommendations we are proposing to the government:

1. The FNACQ requests that the government not issue a patent for the marketing of a new drug as long as it has not been proved that the product represents an actual medical contribution.

And this is very important.

2. The FNACQ believes that the federal government should repeat the research done by the company wishing to patent its



## [Text]

breveter son produit, et le gouvernement doit dorénavant garantir l'innocuité du produit.

Avec le projet C-22, on veut accélérer la mise en marché de produits pharmaceutiques.

Alors, quelle garantie avons-nous qu'il y aura le personnel suffisant pour réglementer ou essayer de voir plus en profondeur si les recherches effectuées par les compagnies ne sont pas falsifiées, par exemple?

Ca s'est vu dans le passé, des compagnies qui falsifiaient des rapports de recherches scientifiques, dans un but d'accélérer la mise en marché de produits, et il y a un certain nombre de cas documentés dans notre mémoire.

3. Le gouvernement fédéral doit augmenter les ressources humaines à la Protection de la santé au ministère de la Santé et du Bien-être du Canada afin de refaire les expériences ou les recherches des compagnies qui veulent commercialiser un nouveau produit.

Actuellement, le gouvernement fédéral n'a aucune responsabilité quant à l'innocuité des produits. Il délivre un certificat d'avis de conformité comme quoi les études sont plausibles, mais il n'a pas de responsabilités au niveau santé publique, à ce niveau-là.

4. La FNACQ demande au gouvernement fédéral de créer des centres de recherches indépendants, affiliés aux universités, qui pourraient développer de nouvelles drogues sécuritaires et utiles dans le traitement des maladies, et ce, hors du circuit des multinationales. Ces centres pourraient vendre des licences de commercialisation à l'industrie du médicament si la preuve a été faite que ce médicament-là a un apport médical certain.

5. La FNACQ demande au gouvernement fédéral de réglementer les recherches sur les sujets humains ou animaux. Dans le cas d'expérimentation sur les humains, il faudra dans tous les cas obtenir le consentement libre et éclairé du sujet, tout en informant celui-ci des risques encourus.

Au Québec, par exemple, dans le nord de Montréal, il y a des compagnies qui invitent les assistés sociaux et les chômeurs à passer quelque temps chez elles et à se soumettre à des tests qui sont quelquefois assez radicaux, et puis les gens signent des papiers comme quoi la compagnie n'est pas responsable des effets secondaires éventuels dangereux des produits.

6. La FNACQ demande au gouvernement d'inspecter régulièrement les laboratoires de recherche des compagnies de l'industrie du médicament.

7. La FNACQ demande au gouvernement d'abolir toute publicité commerciale sur les médicaments auprès du public et du prescripteur.

Ceci, nous en sommes conscients, n'a pas de rapport direct avec le projet de loi C-22, mais on voulait quand même vous faire part de nos vues à ce sujet.

Ceci termine notre présentation. Je vous remercie.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Côté.

Avant d'inviter mes collègues à poser des questions, j'en aurais une que j'aimerais vous poser dès maintenant.

Vous dites, à la page 3 de votre mémoire, et je cite:

## [Traduction]

product, and the government should thereafter warrant that the product is harmless.

Bill C-22 is designed to accelerate the marketing of pharmaceutical products.

So, what guarantee do we have that there will be sufficient personnel to regulate or attempt to look more closely at whether the research carried out by the companies has not been falsified, for example?

It has happened previously that companies have falsified scientific research reports for the purpose of speeding up the marketing of products, and a number of cases are documented in our brief.

3. The federal government should increase the staff in the Health Protection Branch of the Department of National Health and Welfare for redoing the experiments or research of companies that wish to market a new product.

At the present time, the federal government has no responsibility for ensuring the harmlessness of products. It delivers a notice of compliance certificate according to which the results are plausible, but it has no public health responsibilities at that level.

4. The FNACQ requests that the federal government create independent research centres, affiliated to the universities, that could develop new, safe and useful drugs for the treatment of illnesses outside the ambit of the multinational companies. These centres could sell marketing licences to the drug industry where it has been demonstrated that a particular drug makes a definite medical contribution.

5. The FNACQ requests that the federal government regulate research on human or animal subjects. In the case of experiments on humans, the free and informed consent of the subject must be obtained in every case, and the subject must be informed of the risks involved.

In Quebec, for example, in the north end of Montreal, there are companies that invite social assistance recipients and unemployed persons to spend some time with them and submit to tests that are sometimes quite far-reaching, and the people sign papers stating that the company is not liable for any possible dangerous side effects from the substances used.

6. The FNACQ requests that the government regularly inspect the research laboratories of the companies in the drug industry.

7. The FNACQ requests that the government abolish all advertising concerning drugs to the public and those who prescribe drugs.

We are aware that this does not bear directly on Bill C-22, but we nevertheless wished to share our views with you on this matter.

This ends our presentation. Thank you.

**The Deputy Chairman:** Thank you, Mr. Côté.

Before inviting my colleagues to ask questions, I have one that I would like to ask you straight off.

You say, at page 3 of your brief, and I quote:



**[Text]**

Il s'agit d'une situation oligopolistique dominée par les multinationales. Chacune d'elles a le monopole de quelques médicaments particuliers.

Dans votre présentation orale, madame Vézina, vous disiez quelque chose comme «les multinationales ont à peu près 90 pour cent du marché des produits pharmaceutiques au Canada».

On sait que dans l'état actuel des choses — je ne parle pas de l'état qui pourrait prévaloir après l'adoption du projet de loi C-22 — tous les médicaments sont susceptibles d'une copie générique. Je ne mets pas en doute les pourcentages que vous donnez de la part du marché parce qu'il y a eu beaucoup de témoignages à cet effet rendus devant le Comité.

Si tout le monde peut copier, comment se fait-il que 90 pour cent du marché est détenu par ce que vous appelez «les multinationales»?

**Mme Vézina:** Il y a une raison humaine face à cela, à savoir, les produits brevetés sont protégés pendant trois ans.

**Le vice-président:** Je m'excuse. Vous dites . . . ?

**Mme Vézina:** Ils sont protégés plus ou moins pendant trois ans?

**Le vice-président:** Ils ne sont pas protégés.

**Mme Vézina:** Ils ne sont pas protégés?

**Le vice-président:** Du tout.

**Mme Vézina:** Elles ont quand même quelques années, avant que le produit générique apparaisse sur le marché, pour développer leur propre marché, faire leur promotion, leur marketing et tout ça. Ça correspond à peu près à trois ans. Elles ont donc le temps d'aller chercher les consommateurs, à savoir, les médecins surtout—moi, je parle des médecins—pour les inciter à prescrire ce médicament-là.

Le médecin, lui, va recevoir la publicité de ces médicaments-là, et il va voir quels en sont les effets secondaires. Il va les prescrire aux patients et il va pouvoir se rendre compte des effets secondaires de ces médicaments chez ses différents patients.

Donc, quand apparaît le nouveau produit générique sur le marché, il existe déjà chez le médecin une avance au niveau des habitudes d'achat de ce médicament.

Le médecin, lui, après l'avoir utilisé avec plusieurs patients, sait par expérience quels en sont les effets secondaires chez tel ou tel patient, et il n'est pas prêt à aller chercher le médicament générique sous prétexte qu'il est moins cher pour son patient parce qu'il ne connaît pas nécessairement les effets secondaires que pourrait causer le nouveau produit générique.

Comme je ne suis pas pharmacienne, je ne peux pas dire que les produits génériques ont ou non des effets secondaires différents des produits originaux.

C'est en ce sens-là que le médecin préfère toujours prescrire le médicament auquel il est habitué et dont il connaît les effets secondaires plutôt que de prescrire un médicament générique dont il ne connaît pas nécessairement les effets secondaires en termes de son expérience personnelle.

**[Traduction]**

It is an oligopolistic situation dominated by the multinationals. Each of them has a monopoly on some particular drugs.

In your oral presentation, Mrs. Vézina, you said something like "the multinationals have about 90 percent of the market in pharmaceutical products in Canada".

We know that as things stand—I am not talking about the situation that might obtain after the adoption of Bill C-22—all drugs are susceptible to generic copies. I am not disputing the percentages you give for the market share because there was a lot of testimony to that effect given to the Committee.

If everyone can copy, how is it that 90 percent of the market is held by what you call "the multinationals"?

**Mrs. Vézina:** There is a human reason for that, and that is, the patented products are protected for three years.

**The Deputy Chairman:** I'm sorry. You say . . . ?

**Mrs. Vézina:** They are protected more or less for three years.

**The Deputy Chairman:** They are not protected.

**Mrs. Vézina:** They are not protected?

**The Deputy Chairman:** Not at all.

**Mrs. Vézina:** But they do have several years before the generic product appears on the market to develop their own market, do their promotion, their marketing and all that. It is about three years. Thus they have the time to go after the consumers, especially doctors—I am talking about doctors—to get them to prescribe that drug.

The doctor, for his part, will receive the advertising for those drugs, and he will see what the side effects are. He will prescribe them to patients and he will then be able to see what the side effects of these drugs are on his different patients.

So, when a new generic product appears on the market, there is already a head start with the doctor in terms of the buying habits for this drug.

The doctor, after using the drug with a number of patients, knows from experience what the side effects are with this or that patient, and he is not prepared to go looking for a generic drug on the grounds that it is less expensive for his patient because he is not necessarily knowledgeable about the side effects that the new generic product could cause.

I am not a pharmacist, so I cannot say whether or not the generic products have different side effects than the original products.

That is the sense in which the doctor always prefers to prescribe the drug which he is used to, and for which he knows the side effects, instead of prescribing a generic drug for which he does not necessarily know the side effects in terms of his personal experience.



*[Text]*

**Le vice-président:** Madame Vézina, le Comité a entendu beaucoup de témoins et il semble qu'il y ait abondance de preuve à l'effet aussi que les sociétés qui fabriquent des produits génériques sont intéressées à ne copier, si vous voulez — parce que aussi ça représente un investissement assez lourd pour elles — que les médicaments qui ont un grand marché.

Avez-vous un commentaire à faire sur cela? Est-ce que vous êtes d'accord avec cette affirmation ou si vous la rejetez?

**M. Côté:** Je le pense aussi. Il ne s'agit pas de bonifier ou de sanctifier les compagnies de produits génériques en disant que ce sont les sauveurs de l'humanité, pas plus qu'il faut dire que ce sont de méchants pirates qui finalement ne sont là que pour miner la recherche.

Il y a tout un folklore autour de ça, un discours et des intérêts financiers, mais je ne veux pas embarquer là-dedans. Il ne s'agit pas de dire que les génériques sont de pauvres petites compagnies qui n'ont que la santé et le bien-être des Canadiens en tête. Cela n'est pas plus vrai que ça ne l'est pour les compagnies innovatrices.

**Le vice-président:** Merci. En anglais, on dirait «A play in both your houses».

**Le sénateur Gigantès:** Il y a piraterie des deux côtés.

**Le vice-président:** Sénateur Thériault, s'il vous plaît.

**Le sénateur Thériault:** Monsieur le président, je suis fort content de la présentation de la Fédération nationale des associations de consommateurs du Québec. Je ne suis peut-être pas d'accord à cent pour cent avec ce qu'il y est dit, mais je veux simplement dire que je crois que l'avenir des consommateurs du Québec se trouve entre très bonnes mains et que votre travail fait en sorte que les consommateurs de produits pharmaceutiques sont bien informés.

Il est triste, mais c'est vrai que, comme consommateurs de médicaments et de produits pharmaceutiques, nous sommes entièrement entre les mains des autres, et que le mieux nous serons informés le mieux ce sera pour notre santé et le mieux également ce sera pour la science médicale.

**Le vice-président:** Sénateur David, s'il vous plaît.

**Le sénateur David:** Madame Vézina, monsieur Côté, vous faites en somme le procès de trois choses: le procès de la médecine, le procès des médecins et le procès de l'industrie pharmaceutique. Ça me paraît un défi de taille dans un temps aussi court.

Vous faites des affirmations qui me semblent assez catégoriques, mais je suis porté à penser qu'il faut parfois être excessif lorsque l'on veut stimuler un débat et, si vous me le permettez, je citerai quelques-unes de ces affirmations pour le moins catégoriques que vous avez avancées.

Premièrement, vous dites que les compagnies novatrices, ou la recherche et le développement, sont axées sur des médicaments rapportant des gros profits plutôt que sur la découverte de molécules pouvant sauver des vies.

Ne croyez-vous pas que les médicaments qui nous ont été donnés par les compagnies innovatrices jusqu'à présent pour le traitement de toutes sortes d'infections ont sauvé des vies?

*[Traduction]*

**The Deputy Chairman:** Mrs. Vézina, the Committee heard a lot of witnesses and there appears to be ample evidence that the companies that manufacture generic products are interested in copying, if you wish—because it also represents a heavy investment for them—only drugs with a large market.

Do you have any comment on that? Do you agree with that statement or do you differ with it?

**Mr. Côté:** I think so, too. There is no need to reward or praise the generic product companies by saying they are the saviours of humanity, any more than you need to say they are evil pirates who in the last analysis are simply there to undermine research.

There is a whole folklore around that, a rhetoric and some financial interests, but I don't want to get into it. There is no need to argue that the generics are poor little companies with only the health and welfare of Canadians in mind. That is no more true for them than it is for the innovating companies.

**The Deputy Chairman:** Thank you. In English you would say, "A plague on both your houses."

**Senator Gigantès:** There is piracy on both sides.

**The Deputy Chairman:** Senator Thériault, please.

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, I am quite happy with the presentation by the Fédération nationale des associations de consommateurs du Québec. I may not agree one hundred percent with what was said but I simply want to say that I think the future of Quebec consumers is in very good hands and that your work is ensuring that the consumers of pharmaceutical products are well informed.

It is sad but true that, as consumers of drugs and pharmaceutical products, we are entirely in other people's hands, and that the better informed we are the better it will be for our health and the better it will be as well for medical science.

**The Deputy Chairman:** Senator David, please.

**Senator David:** Mrs. Vézina, Mr. Côté, you are criticizing three things, in short: the medical profession, doctors, and the pharmaceutical industry. That strike me as a pretty big challenge in a fairly brief period of time.

You make statements that seem fairly categorical to me, but I am inclined to think that sometimes it is necessary to be excessive when you want to stir up a debate, and if you will allow me, I will quote some of these, to say the least, categorical statements that you have made.

First, you say that the innovating companies, or research and development, are concentrated on drugs that bring in big profits rather than on the discovery of molecules that can save lives.

Do you not think that the drugs provided to us so far by the innovating companies for the treatment of all kinds of infections have saved some lives?



[Text]

**M. Côté:** Tout à fait. Lorsque vous parlez de procès à l'industrie et à la médecine, ce n'était pas du tout ce que nous avions à l'esprit. Cependant, nos arguments sont basés sur des faits qui ont été établis au cours de la Commission d'enquête sur l'industrie pharmaceutique, soit la Commission Eastman, et sur différents articles qui ont été publiés.

Je ne crois pas que nous fabulions en rapportant certains de ces faits. On fait le procès de certaines compagnies, peut-être de certains médecins qui . . .

**Le sénateur David:** De certains produits, pas nécessairement de certaines compagnies.

**M. Côté:** Et de certains produits. Ce n'est pas de l'ensemble des compagnies, de l'ensemble des médecins et toute la médecine.

**Le sénateur David:** Ne croyez-vous pas, par exemple, que les hypotenseurs qui ont été mis sur le marché et qui permettent de faire baisser la pression artérielle ont épargné beaucoup de complications, amélioré la qualité de vie et retardé la mort d'un grand nombre de malades?

**M. Côté:** Tout à fait, mais là où je pense que ce serait un peu excessif de votre part ce serait de considérer que l'on nie que les médicaments et les molécules, apportent un bien-être aux patients et patientes.

Nous ne sommes pas contre la recherche. Nous faisons une recommandation à l'effet que des centres indépendants affiliés aux universités puissent faire de la recherche.

On en a, nous, sur certains contrôles de qualité et sur l'innocuité de certains produits. Il y a le cas du MER-29 qui est documenté là-dedans. Il y a d'autres produits qui sont retirés régulièrement du marché. Je ne parlerai pas du dumping.

**Le sénateur David:** J'ai bien compris cela, mais êtes-vous vraiment convaincu que l'industrie pharmaceutique n'essaie pas de faire des découvertes de moléculaires pour sauver des vies?

**M. Côté:** Elle le fait parce que c'est sa mission comme entreprise. Je ne dis pas que ça ne sauve pas des vies, ce n'est pas cela, mais il ne faut pas croire ce que disent les compagnies pharmaceutiques dans leurs campagnes de publicité. Elles ne sont pas des mécènes ou des gens qui sont tout à fait distants d'intérêts qui touchent la recherche de profits.

**Le sénateur David:** Je pense bien que nous sommes tous d'accord sur cela, mais je pense aussi que c'est un peu excessif de prétendre que les compagnies innovatrices ne sont pas intéressées à sauver des vies quand même. Que ce soit pour les profits qu'elles peuvent retirer de la recherche, elles sauvent quand même des vies dans la réalité.

Aimeriez-vous revenir à la médecine d'il y a 40 ans et être privé de tous les produits innovateurs qui ont été mis sur le marché depuis ce temps-là?

**M. Côté:** Docteur David, je pense qu'on n'a jamais, du moins la Fédération . . .

**Le sénateur David:** Si ce n'est pas le sens de vos propos, je m'arrête ici.

[Traduction]

**Mr. Côté:** Absolutely. When you speak of criticizing the industry and the medical profession, that was not at all what we had in mind. However, our arguments are based on some facts that were established during the Commission of Inquiry on the Pharmaceutical Industry, the Eastman Commission, and on various items that have been published.

I don't think we were shooting our mouths off by reporting some of these facts. We are criticizing certain companies, perhaps certain doctors who . . .

**Senator David:** Certain products, not necessarily certain companies.

**Mr. Côté:** And certain products. Not all the companies, nor all the doctors nor the entire medical profession.

**Senator David:** Don't you think, for example, that the hypertension drugs that have been put on the market, which help lower blood pressure, have spared many complications, improved the quality of life, and postponed the death of a great many patients?

**Mr. Côté:** Absolutely, but I think it would be a bit excessive on your part to consider that we are denying that drugs and molecules contribute to the welfare of patients.

We are not against research. We are making a recommendation that independent centres affiliated to the universities be allowed to do research.

We have some on certain quality controls and the harmlessness of certain products. There is the case of MER-29, which is documented therein. There are other products which are regularly withdrawn from the market. I will not talk about dumping.

**Senator David:** I understood that clearly, but are you really convinced that the pharmaceutical industry is not trying to make molecular discoveries to save lives?

**Mr. Côté:** They do it because that is their role as companies. I am not saying that it does not save lives, it is not that, but it is unnecessary to believe what the drug companies say in their advertising campaigns. They are not Maecenas or persons completely disinterested in anything having to do with profits.

**Senator David:** I certainly think we all agree on that, but I also think it is somewhat excessive to claim that the innovating companies are nevertheless uninterested in saving lives. Even if it is for the profits they can get from research, they are still saving lives in reality.

Would you like to go back to the medical profession we had 40 years ago and be deprived of all the innovative products that have been put on the market since then?

**Mr. Côté:** Dr. David, I think we have never, at least the Federation . . .

**Senator David:** If that is not what you meant, I will stop there.



**[Text]**

Un petit peu loin, vous dites que 70 pour cent au moins des médicaments tendent à détériorer la santé plutôt qu'à l'améliorer.

**M. Côté:** On parle ici d'une étude qui a été menée par des associations de consommateurs européens, et on les cite. C'est le résultat de recherches qui ont été faites par ce groupe. Nous ne sommes pas des épidémiologues ou des spécialistes de la toxicité des médicaments, et c'est pourquoi nous devons nous rabattre sur ce qui a déjà été dit et fait, et comme nous n'avons pas d'intérêts financiers directs dans les compagnies multinationales, nous regardons tout cela comme consommateurs et nous nous demandons si nous allons faciliter la mise en marché de produits qui . . . C'est assez alarmant pour nous, les consommateurs, lorsqu'on se rend compte que, effectivement, il y a là des produits dangereux et que certains d'entre eux sont indésirables.

**Le sénateur David:** Je tiens à vous rappeler que cette remarque est faite à partir d'un article publié dans *Le Soleil* du 23 août 1986. C'est un article. On peut écrire ce que l'on veut dans les journaux. Ce que j'aimerais avoir c'est le document original où l'on parle de ce 70 pour cent de médicaments que vous considérez comme des produits qui risquent de détériorer la santé plutôt que de l'améliorer, parce qu'il s'agit d'une affirmation extrêmement grave que vous faites là.

**M. Côté:** Ce n'est pas nous qui la faisons, monsieur David.

**Le sénateur David:** Je veux bien croire qu'il y a des produits qui n'améliorent pas et qui ne guérissent pas, mais qui détériorent la santé, ça me paraît quand même une affirmation un peu forte.

**M. Côté:** C'est un peu fort aussi quand vous dites que c'est nous qui affirmons cela. On l'affirme, mais ce n'est pas nous qui avons fait cette recherche.

**Le sénateur David:** C'est ce que vous dites, après lecture d'un article dans *Le Soleil*.

**M. Côté:** Il faut quand même nuancer, là.

**Le sénateur David:** Je vais me procurer cet article parce que ça m'intéresse vivement.

Maintenant, vous dites que les compagnies pharmaceutiques s'intéressent davantage aux produits qui peuvent traiter les maladies les plus populaires ou les plus répandues. Vous donnez comme exemple les maladies cardiovasculaires et le cancer.

Avez-vous une idée du taux de mortalité et de morbidité de ces deux maladies?

**M. Côté:** Je sais que c'est très élevé.

**Le sénateur David:** De l'ordre de quoi, à peu près, diriez-vous?

**M. Côté:** La 'prévalence', je ne la sais pas. Je ne pourrais pas vous sortir un chiffre ici, mais on rapporte les propos de deux professeurs de l'Ecole de pharmacie de l'Université Laval.

**Le sénateur David:** Mais ce que vous dites c'est qu'elles s'intéressent à cela uniquement parce qu'elles recherchent des marchés lucratifs.

**M. Côté:** Oui.

**[Traduction]**

A little further on, you say that at least 70 percent of the drugs tend to worsen health rather than improve it.

**Mr. Côté:** We are referring there to a study that was conducted by European consumer associations, and we quote them. It is the result of research that was done by that group. We are not epidemiologists or specialists in drug toxicity, and that is why we have to rely on what has already been said and done, and since we have no direct financial interests in the multinational companies we look at all this as consumers and we ask ourselves whether we are going to facilitate the marketing of products that . . . It is fairly alarming to us as consumers when we realize that, in fact, there are dangerous products out there and some of them are undesirable.

**Senator David:** I wish to remind you that this comment is based on an article published in the August 23, 1986 issue of *Le Soleil*. It is an article. You can write what you want in the newspapers. What I would like to have is the original document in which they refer to this 70 percent of drugs that you consider to be products that threaten to worsen, not improve health, because that is an extremely serious accusation that you are making.

**Mr. Côté:** It is not we who make it, Mr. David.

**Senator David:** I am certainly prepared to believe there are some products that do not improve and do not cure, but that worsen health, but it still strikes me as a somewhat strong statement.

**Mr. Côté:** It's somewhat strong, as well, when you say we are the ones who say that. We are saying it, but it is not we who did that research.

**Senator David:** It is what you say after reading an article in *Le Soleil*.

**Mr. Côté:** You still have to tone it down.

**Senator David:** I am going to get hold of that article because it keenly interests me.

Now, you say that the pharmaceutical companies are more interested in products that can treat the most popular illnesses or the most prevalent. You cite as an example the cardiovascular diseases and cancer.

Do you have any idea of the mortality and morbidity rates of those two diseases?

**Mr. Côté:** I know it is very high.

**Senator David:** About what, approximately, would you say?

**Mr. Côté:** The prevalence, I don't know. I couldn't provide you with a specific figure here, but we report what two professors at the School of Pharmacy at Laval University say.

**Senator David:** But you are saying that they are interested in it only because they are looking for lucrative markets.

**Mr. Côté:** Yes.



**[Text]**

**Le sénateur David:** Mais quand deux maladies tuent 70 pour cent de la population sur le continent nord-américain, pour ma part je trouve cela tout naturel que ces compagnies de produits pharmaceutiques s'intéressent en priorité à ce type de maladie.

**M. Côté:** Il y a un corollaire qui manque peut-être ici. Si on dit cela c'est que, à l'opposé, les maladies plus rares sont moins intéressantes pour l'industrie. On ne dit pas que la 'prévalence' n'est pas élevée au niveau des maladies cardiovasculaires. Cependant, les gens qui ont des affections plus rares sont négligés par la recherche à l'intérieur des compagnies.

**Le sénateur David:** Mais est-ce que vous dites également que, pour les maladies rares, les compagnies génériques font strictement rien?

**M. Côté:** Tout à fait.

**Le sénateur David:** Alors, à ce moment-là, si ces maladies rares n'étaient prises en charge ni par les compagnies génériques ni par les compagnies novatrices, eh bien, il n'y aurait plus de marché.

Je peux vous dire, par exemple, qu'en cardiologie une maladie rare c'est les troubles du rythme et, pourtant, on a de plus en plus de produits disponibles, qui ne sont pas tous des médicaments-miracles, mais qui sont importants et qui sont fournis par des compagnies innovatrices.

Ensuite, vous dites dans vos recommandations qu'on ne devrait pas permettre la mise en marché d'un produit tant et aussi longtemps que son innocuité n'est pas garantie. C'est une de vos demandes au gouvernement.

**M. Côté:** On ne demande pas d'assurer que le produit n'ait pas d'effets secondaires, là. Tous les médicaments ont des effets secondaires, mais quand on parle d'innocuité on parle de danger pour la santé publique.

**Le sénateur David:** La santé publique ou la santé particulière, ça me paraît assez près l'une de l'autre. Ne pensez-vous pas?

**M. Côté:** Quand, par exemple, on est obligé de retirer des médicaments du marché parce qu'ils sont dangereux—et ça arrive souvent sur le marché canadien comme sur le marché américain—nous disons que les consommateurs devraient en être informés. On se pose des questions, et on est en droit de le faire, à savoir, si les contrôles qui existent actuellement sont suffisants pour assurer l'innocuité des produits. Nous avons de bonnes raisons de croire qu'actuellement ce n'est pas suffisant parce que gouvernement fédéral ne refait pas les recherches des compagnies. Il n'en a pas actuellement les ressources, ni humaines, ni financières.

Cependant, quand on délivre un avis de conformité, et que ces recherches-là viennent de la compagnie, il n'y a pas de libre arbitre, là. Je ne pense pas qu'une compagnie dirait à un gouvernement que ses études ne sont pas bonnes pour commercialiser tel produit. Elle ne va pas dire ça.

**Le sénateur David:** Mais avez-vous l'impression que, avec les progrès de la médecine, les produits pharmaceutiques deviennent de plus en plus complexes, et que l'évaluation clinique—étant donné les poursuites judiciaires dont vous semblez

**[Traduction]**

**Senator David:** But when two diseases are killing 70 percent of the population on the North American continent, I find it quite natural that these pharmaceutical product companies have a priority interest in this type of disease.

**Mr. Côté:** There is a corollary that may be missing here. If we say that, it is because the reverse is that the rarer diseases are of less interest to the industry. We are not saying that the prevalence is not high for cardiovascular illnesses. However, the people with relatively rare complaints are neglected by the research being done within these companies.

**Senator David:** But are you also saying that, with respect to the rare diseases, the generic companies do absolutely nothing?

**Mr. Côté:** Absolutely.

**Senator David:** So, in that case, if these rare diseases were not dealt with by the generic companies or the innovating companies, well, there would no longer be a market.

I can tell you, for example, that in cardiology there is a rare disease, irregular heart beat, and yet, there are more and more products available, which are not all miracle drugs, but which are significant and they are provided by the innovating firms.

Next, you say in your recommendations that we should not allow the marketing of a product as long as it is not guaranteed safe. That is one of your requests of the government.

**Mr. Côté:** We are not asking there for an assurance that the product has no side effects. All drugs have some side effects, but when we speak of harmlessness we are speaking of danger to public health.

**Senator David:** Public health or individual health, they strike me as pretty much the same thing. Don't you think so?

**Mr. Côté:** For example, when you are obliged to withdraw some drugs from the market because they are dangerous—and this sometimes happens on the Canadian market, as on the U.S. market—we say that the consumers should be informed. We are asking ourselves questions, and we have every right to do so, as to whether the existing controls are adequate to ensure the safety of the products. We have good reason to think that, at present, they are not adequate, because the federal government is not redoing the research done by the companies. It does not at present have the resources, either human or financial.

However, when you deliver a notice of compliance, and the research is done by the company, there is no independent referee, in that case. I don't think a company would tell the government it has not done the proper studies to market a particular product. It is not going to say that.

**Senator David:** But is it your impression that, with the advances in medicine, pharmaceutical products are becoming increasing complex, and that clinical evaluation—given the lawsuits you seem to know about, at least—that on the con-



[Text]

bien au courant de toute façon—qu'au contraire on a augmenté énormément l'effort clinique avant de mettre un nouveau produit sur le marché, que ce soit ailleurs ou que ce soit au Canada?

Je pourrais en parler longtemps, mais je ne le ferai pas. Je pense que c'est infiniment plus difficile en 1987 de mettre un produit sur le marché au Canada que ça ne l'était il y a 20 ans ou il y a 30 ans.

Une autre chose que vous semblez dire c'est qu'on n'obtient pas toujours le consentement informé et libre des malades soumis à l'expérimentation clinique.

Etes-vous au courant que chaque hôpital doit avoir un comité d'éthique et que ces travaux-là se font habituellement dans des hôpitaux?

**M. Côté:** Nous, on connaît des cas de personnes — c'est arrivé dans l'histoire aux États-Unis — de détenus, de personnes hospitalisées en psychiatrie qui ont été soumises à des expérimentations sans y avoir donné leur consentement.

**Le sénateur David:** Je pense que là vous pensez à quelque chose qui s'est produit pas très loin d'ici, d'ailleurs, à Montréal.

**M. Côté:** Oui, au Royal Vic, par exemple.

**Le sénateur David:** Mais il y a combien d'années?

**M. Côté:** Il y a plusieurs années.

Nous, on n'a pas la prétention de dire—et je pense que c'est un peu abusif de penser que la FNACQ le dit—que partout où il y a de l'expérimentation médicale on ne respecte pas les gens et que tous les médecins ne sont pas conscients des effets secondaires. Non, ce n'est pas ça. On dit que ces choses-là arrivent, qu'elles sont arrivées souvent dans le passé, et quelles garanties avons-nous, puisqu'on veut accélérer la mise en marché de certains produits, que de telles choses ne se produiront pas à nouveau.

**Le sénateur David:** C'est ma dernière question, monsieur le président. J'essaie de les faire aussi courtes que possible, mais je suis un petit peu horrifié par ce genre de mémoire.

Vous dites aussi que le gouvernement devrait défendre toute publicité aux prescripteurs. Si je comprends bien, le prescripteur c'est le médecin.

**M. Côté:** C'est le médecin. C'est ça.

**Le sénateur David:** Toute publicité. Alors, où va-t-il chercher son information?

**M. Côté:** Information et publicité, selon nous, ce sont deux choses différentes.

**Le sénateur David:** Ça se ressemble.

**M. Côté:** Quand vous annoncez un produit comme, par exemple, une automobile, et que vous voulez parler des caractéristiques de l'automobile pour la vendre et que vous voulez parler du moteur de l'automobile, c'est différent.

**Le sénateur David:** Oui, mais comment voulez-vous que le médecin choisisse le bon remède s'il n'est pas au courant de l'existence de tous les remèdes?

**M. Côté:** Il doit être au courant. Cependant, si vous prenez une revue médicale, par exemple, où on annonce un produit, il

[Traduction]

trary they have enormously increased the clinical effort before putting a new product on the market, whether elsewhere or in Canada?

I could speak at length on this, but I won't. I think it is infinitely more difficult in 1987 to put a product on the market in Canada than it was 20 or 30 years ago.

Another thing you seem to be saying is that we do not always get the informed, voluntary consent of patients submitted to clinical experimentation.

Are you aware that each hospital must have an ethics committee and that these experiments are normally done in hospitals?

**Mr. Côté:** We know of cases of persons—it has happened in the history of the United States—inmates, persons committed to psychiatric hospitals, who were subjected to experiments without having given their consent.

**Senator David:** I think you are referring to something that happened not far from here, in Montreal.

**Mr. Côté:** Yes, at the Royal Vic, for example.

**Senator David:** But, how many years ago?

**Mr. Côté:** Many years ago.

We do not claim—and I think it is somewhat misleading to think that the FNACQ is saying—that wherever there is medical experimentation people are not respected and that all doctors are not aware of side effects. No, that is not the case. We are saying that these things happen, that they have often happened in the past, and what guarantees do we have, since we want to accelerate the marketing of certain products, that such things will not happen again.

**Senator David:** This is my last question, Mr. Chairman. I am trying to make them as short as possible, but I am somewhat horrified by this kind of brief.

You also say that the government should prohibit any advertising to those who prescribe. If I understand correctly, the prescriber is the doctor.

**Mr. Côté:** It is the doctor. That is correct.

**Senator David:** Any advertising. So, where is he going to get his information?

**Mr. Côté:** Information and advertising, in our view, are two different things.

**Senator David:** They look similar.

**Mr. Côté:** When you announce a product, such as, for example, a car, and you want to talk about the characteristics of the car in order to sell it, and you want to talk about the car's motor, that is different.

**Senator David:** Yes, but how do you expect the doctor to choose the right remedy if he is not aware of the existence of all the remedies?

**Mr. Côté:** He has to be aware. However, if you take a medical review, for example, in which a product is advertised, there



[Text]

y a des stratégies de publicistes qui font que c'est assez attrayant comme publicité — carton glacé, et caetera — mais, pour ce qui est des effets secondaires, souvent vous pouvez les retrouver quinze pages plus loin, en petits caractères.

**Le sénateur David:** Le médecin peut se procurer une loupe et lire les effets secondaires.

**M. Côté:** Un médecin consciencieux.

**Le sénateur David:** En plus de ça, êtes-vous au courant que chaque médecin a un compendium?

**M. Côté:** Oui, où tous les produits pharmaceutiques sont indiqués.

**Le sénateur David:** Et que vous y avez tous les effets secondaires pour chaque médicament, effets secondaires connus?

**M. Côté:** Oui.

**Le sénateur David:** Et vous en découvrez possiblement d'autres dans la pratique.

Pour ma part, je pense que si vous enlevez la publicité, il va falloir que vous vous en remettiez aux médicaments d'il y a 25 ans, et bonne chance, si vous êtes malade.

**Le vice-président:** Merci, sénateur David.

**Le sénateur Hébert:** C'est toujours embêtant de donner l'impression qu'on contredit le docteur David, parce que le docteur David est une institution dans notre milieu. C'est une conscience du monde médical qui est peu ordinaire.

Je peux très bien comprendre qu'il s'enflamme et qu'il n'admette pas facilement que certains de ses collègues n'aient pas la même conscience que lui, et que certainement les multinationales qui produisent des produits pharmaceutiques n'ont pas toujours la conscience que le docteur David.

**Le sénateur Hébert:** Je ne suis pas du tout médecin, mais je veux quand même apporter un témoignage.

J'ai vu avec quelle désinvolture, avec quel manque de conscience, précisément, les grandes multinationales, et certainement celles auxquelles on a fait allusion parmi d'autres, inondent les pays du Tiers-monde de médicaments, dans le fin fond de la brousse, dans des pays qui n'ont même pas les moyens de se protéger par des ministères de la santé efficaces, par des contrôles, et qui n'ont même pas de médecins, avec votre conscience et votre compétence, qui sont capables de donner de l'information.

Vous dites, et je n'ai pas de difficulté à le croire quand on voit ce qui arrive dans les pharmacies. Il y a peut-être 200 médicaments qui sont essentiels à la santé et il y en a 15,000 qui sont sur le marché, simplement pour des raisons de bénéfices et de profits.

Quand je vois ces 15,000 produits qui, sans aucun contrôle, sont vendus aux pauvres gens du Tiers-monde qui se meurent de toutes sortes de maladies et qui n'ont personne pour les guider, eh bien, je dis que je ne donne pas le Bon Dieu sans confession à ces compagnies multinationales, ne serait-ce que pour cet exemple que je viens de citer. J'ai plutôt tendance à vous donner le bénéfice du doute, à vous.

[Traduction]

are advertising strategies which ensure that it is quite attractive as advertising—glossy paper, etc.—but, when it comes to the side effects, you may often find them fifteen pages later, in small type.

**Senator David:** The doctor can get himself a magnifying glass and read about side effects.

**Mr. Côté:** A conscientious doctor.

**Senator David:** Besides that, are you aware that every doctor has a compendium?

**Mr. Côté:** Yes, in which all the pharmaceutical products are indicated.

**Senator David:** And that you have in it all the side effects for each drug, the known side effects?

**Mr. Côté:** Yes.

**Senator David:** And you will possibly discover others in practice.

For my part, I think that if you take away advertising, you will have to go back to the drugs we had 25 years ago, and good luck if you are ill.

**The Deputy Chairman:** Thank you, Senator David.

Senator Hébert, please.

**Senator Hébert:** It is never nice to give the impression that one is contradicting Dr. David, because Dr. David is an institution in our community. He is a quite extraordinary conscience in the medical community.

I can understand very well why he flares up and why he finds it hard to accept that some of his colleagues do not have the same consciousness as he does, and that in any case the multinationals that produce pharmaceutical products do not always have the consciousness that Dr. David has.

**Senator Hébert:** I am by no means a doctor, but I nevertheless wish to contribute some testimony.

I have seen the off-hand way, the lack of conscience, to be precise, with which the big multinationals, and certainly those that have been alluded to, among others, inundate the Third World countries with drugs, deep in the bush, in countries that do not even have the means to protect themselves through effective health departments or controls, and that don't even have doctors with your consciousness and competence, capable of providing information.

You say, and I find it easy to believe when you see what is happening in the drug stores. There are maybe 200 drugs that are essential to health and there are 15,000 on the market, simply on account of the gains and profits.

When I see these 15,000 products, which are being sold without restrictions to the poor people in the Third World who are dying of all kinds of diseases and have no one to guide them, well, I say that I cannot absolve these multinational companies, if only because of this example I have just cited. Instead, I would tend to give the benefit of the doubt to you.



[Text]

**Le sénateur Flynn:** Moi, je ne vous donnerais pas le bénéfice du doute, en tout cas, sur votre objectivité quand il s'agit du projet de loi C-22.

**Le sénateur Hébert:** N'oubliez pas que je vous ai donné le bénéfice du doute!

**Le sénateur Gigantès:** Si je comprends bien, vous avez dit qu'il ne faut pas se fier aveuglément aux compagnies tant génériques que soi-disant innovatrices, pas plus qu'à tous les médecins.

Que pensez-vous des 800 médecins de l'Alberta qui, d'après le gouvernement de l'Alberta, ont surfacturé en 1983 les assistés sociaux?

**Le sénateur Flynn:** Monsieur le président . . .

**Le sénateur Gigantès:** J'ai posé une question, sénateur Flynn.

**Le sénateur Flynn:** Est-ce que c'est pertinent?

**Le sénateur Gigantès:** Oui, c'est pertinent.

**Le sénateur Flynn:** Est-ce que ce n'est pas simplement de la démagogie comme vous savez très bien en faire, sénateur Gigantès? Vous en faites toujours.

Tantôt votre récit de ce pauvre gars, qui n'a pas été capable de trouver un hôpital pour le recevoir, n'avait aucun rapport avec ce projet de loi. C'était simplement, comme on dit, de la poudre aux yeux, et là vous recommencez. Ce n'est pas pertinent du tout.

**Le vice-président:** Merci, sénateur Flynn.

**Le sénateur Gigantès:** Un instant, monsieur le président.

**Le vice-président:** Il y a une question au témoin?

**Le sénateur Gigantès:** Oui, et je voudrais qu'il réponde, et je répondrai au sénateur Flynn ensuite.

**Le sénateur Flynn:** Non, je demande si la question est pertinente, monsieur le président.

**Le vice-président:** Le témoin est ici pour faire une présentation sur le projet de loi C-22. C'est à lui de choisir de répondre ou non. Il peut vous dire qu'il ne peut pas répondre.

**Le sénateur Gigantès:** Oui, mais il y a aussi une attaque personnelle sur mes motifs, et je voudrais y répondre.

**Le sénateur Flynn:** C'est une façon de procéder, oui, d'accord.

**Le sénateur Gigantès:** C'est ma façon de procéder.

Je voudrais répondre à ça, monsieur le président.

**Le vice-président:** Vous répondrez *in camera* après, si vous permettez.

**Le sénateur Gigantès:** Non, parce que c'est ici qu'a eu lieu l'attaque, et c'est ici que je dois y répondre.

**Le sénateur Flynn:** Je vous ai dit, d'abord, que ce n'était pas pertinent.

**M. Côté:** Il y a une question d'éthique ici. Je vais répondre rapidement.

Naturellement, on désavoue de telles pratiques par rapport aux médecins de l'Alberta. Deuxièmement, je pense que l'exemple que le sénateur Hébert donnait par rapport au com-

[Traduction]

**Senator Flynn:** I, for one, would not give you the benefit of doubt, in any case, concerning your objectivity when it comes to Bill C-22.

**Senator Hébert:** Don't forget that I gave you the benefit of the doubt!

**Senator Gigantès:** If I understand clearly, you said that we should not have blind faith in either the generic or the so-called innovating companies, or in any of the doctors.

What do you think of the 800 doctors in Alberta who, according to the Alberta government, extra-billed social assistance recipients in 1983?

**Senator Flynn:** Mr. Chairman . . .

**Senator Gigantès:** I asked a question, Senator Flynn.

**Senator Flynn:** Is it relevant?

**Senator Gigantès:** Yes, it is relevant.

**Senator Flynn:** Isn't it simply demagoguery, as you are very good at doing, Senator Gigantès? You always do that.

Your story a little while ago about this poor fellow, who wasn't able to find a hospital to receive him, had nothing to do with this bill. It was just window dressing, as they say, and here you are starting all over again. It is completely irrelevant.

**The Deputy Chairman:** Thank you, Senator Flynn.

**Senator Gigantès:** Just a moment, Mr. Chairman.

**The Deputy Chairman:** Is it a question for the witness?

**Senator Gigantès:** Yes, and I would like him to respond, and then I will reply to Senator Flynn.

**Senator Flynn:** No, I am asking whether the question is relevant, Mr. Chairman.

**The Deputy Chairman:** The witness is here to make a presentation on Bill C-22. It is up to him to choose whether to reply or not. He may tell you that he cannot reply.

**Senator Gigantès:** Yes, but there is also a personal attack against my motives, and I would like to reply.

**Senator Flynn:** That is one way of proceeding, yes, agreed.

**Senator Gigantès:** It is my way of proceeding.

I would like to reply to that, Mr. Chairman.

**The Deputy Chairman:** You will reply later, *in camera*, if you please.

**Senator Gigantès:** No, because it is here that the attack occurred, and it is here that I must reply to it.

**Senator Flynn:** First you said it was not relevant.

**Mr. Côté:** There is a question of ethics here. I am going to answer quickly.

Naturally, we disavow such practices in regard to the doctors in Alberta. Secondly, I think that the example Senator



**[Text]**

portement des multinationales à travers le monde n'est pas si décroché que ça.

Pourquoi, en modifiant un projet de loi, donnerait-on des avantages à des compagnies qui se permettent de donner des leçons d'éthique aux génériques et à tout le monde lorsqu'elles-mêmes se comportent d'une façon . . .

**Le sénateur Hébert:** Criminelle.

**M. Côté:** . . . d'une façon assez criminelle—je reprends votre terme—avec des populations très grandes dans le Tiers-monde?

**Le vice-président:** Merci, monsieur Côté.

**Le sénateur Gigantès:** Une minute seulement, monsieur le président.

**Le vice-président:** Est-ce qu'on doit retenir le témoin?

**Le sénateur Gigantès:** Non.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Côté.

Une minute seulement, sénateur Gigantès.

**Le sénateur Gigantès:** Une des questions fondamentales dans la discussion du projet de loi C-22 c'est: à qui peut-on faire confiance? Moi, je dis qu'il faut se demander si le profit prime sur le sentiment du devoir envers autrui. Je veux souligner le fait que le profit parfois, comme vient de le souligner le sénateur Hébert, passe outre au désir d'aider autrui et est plus important que ça pour certaines personnes, et qu'il faut donc se méfier. Voilà.

**Le vice-président:** Merci, sénateur Gigantès.

**Le sénateur Flynn:** On n'a pas passé le projet de loi, et le sénateur trouve que les médecins de l'Alberta agissent contrairement à l'éthique. C'est fort possible, mais quelle pertinence cela a-t-il?

**Le vice-président:** Je pense qu'il est de bon aloi de souligner à ce moment-ci que le rôle du Comité, en dehors du principe du projet de loi C-22, c'est tout de même de recueillir les témoignages des témoins.

**Le sénateur Gigantès:** Mais son rôle n'est pas de permettre que l'un de ses membres soit attaqué par d'autres membres.

**Le vice-président:** La prochaine présentation sera faite par l'Institut de cardiologie du Québec, représenté par le docteur Gilles Dagenais.

**Le sénateur Thériault:** Monsieur le président, sur une question de règlement.

Il me semble que si les sénateurs présents à ce Comité attendaient d'être à une réunion du Comité autre que celle prévue pour entendre les témoins pour avoir leurs discussions personnelles, nous ferions plus de progrès. Pour ma part, j'aimerais entendre autant de témoins que possible.

**Le sénateur Flynn:** Je suis parfaitement d'accord qu'on devrait s'en tenir à écouter les témoins sans leur prêter des propos exagérés, comme ceux du sénateur Gigantès ou même ceux du sénateur Hébert.

**Le vice-président:** Merci, sénateur.

Dr Dagenais, la parole est à vous.

**[Traduction]**

Hébert gave about the conduct of the multinationals around the world is not so far-out.

Why, in amending a bill, would we give advantages to companies that venture to give lessons in ethics to the generics and everyone else when they themselves conduct themselves in such a . . .

**Senator Hébert:** Criminal.

**Mr. Côté:** . . . criminal way—I use your term—with the huge populations in the Third World?

**The Deputy Chairman:** Thank you, Mr. Côté.

**Senator Gigantès:** One minute only, Mr. Chairman.

**The Deputy Chairman:** Should we retain the witness?

**Senator Gigantès:** No.

**The Deputy Chairman:** Thank you, Mr. Côté.

One minute only, Senator Gigantès.

**Senator Gigantès:** One of the basic issues in the discussion on Bill C-22 is: Who can we trust? I say we have to ask ourselves whether profits should prevail over the feeling of responsibility to others. I want to emphasize the fact that, as Senator Hébert has just pointed out, the profit motive sometimes disregards—and for some people is more important than—the desire to help others, and that we should therefore be wary. That is all.

**The Deputy Chairman:** Thank you, Senator Gigantès.

**Senator Flynn:** They haven't passed the bill, and the Senator is finding that the doctors in Alberta are acting unethically. That's quite possible, but what relevance does it have?

**The Deputy Chairman:** I think it would be a good idea at this time to point out that the Committee's role, beyond considering the principle of Bill C-22, is also to hear the testimony of the witnesses.

**Senator Gigantès:** But it is not its role to let one of its members be attacked by other members.

**The Deputy Chairman:** The next presentation will be by the Institut de cardiologie de Québec, which is represented by Dr. Gilles Dagenais.

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, on a point of order.

It seems to me that if the Senators who are present in this Committee were to wait until a meeting of the Committee other than the one scheduled to hear witnesses in order to have their personal discussions, we would make more progress. For my part, I would like to hear as many witnesses as possible.

**Senator Flynn:** I agree completely that we should confine ourselves to listening to the witnesses without attributing exaggerated statements to them, like those of Senator Gigantès or even those of Senator Hébert.

**The Deputy Chairman:** Thank you, Senator.

Dr. Dagenais, you have the floor.



## [Text]

**Dr Gilles R. Dagenais, Institut de cardiologie de Québec:** Monsieur le président, madame, messieurs, l'Institut de cardiologie de Québec est une équipe multi-disciplinaire regroupant 28 spécialistes dans le domaine des maladies cardiaques. Vous trouverez en annexe les membres de cette équipe.

Les objectifs de l'Institut sont l'administration des soins spécialisés en cardiologie pour tout l'est de la province de Québec, l'enseignement de la cardiologie au niveau pré et post-gradué, et la recherche fondamentale, clinique et épidémiologique. Si l'on considère l'importance de l'administration des soins spécialisés de l'Institut, ce dernier se classe au quatrième rang au Canada.

Les membres de l'Institut remercient le Comité spécial du Sénat de leur donner l'occasion d'exprimer leur position sur le projet de loi C-22.

Monsieur le président, mon intervention sera brève et elle sera centrée sur l'aspect cardiovasculaire, et j'ose espérer qu'elle suscitera des questions.

L'Institut de cardiologie de Québec appuie le projet de loi C-22. Le projet de loi sur les brevets comporte de multiples facettes—économiques, politiques, scientifiques, sociales—qui ont été présentées à maintes reprises à votre Comité et à des comités antérieurs. Cependant, dans son ensemble, ce projet de loi nous affecte tous parce qu'il a des implications sur notre système de santé.

Dans cette perspective globale, on doit se poser la question suivante: est-ce que la loi C-22 peut contribuer à la réalisation de l'objectif ultime de notre système de santé, à savoir, l'amélioration de la qualité et de l'expectative de vie de nos concitoyens?

Notre réponse est affirmative.

Cette réponse est basée sur l'impact de cette loi au niveau de la recherche. Comme vous le savez, les interventions qui ont contribué à l'amélioration de la qualité de vie ou de l'expectative de vie résultent de travaux de recherche fondamentale, clinique et/ou épidémiologique. Pour mieux illustrer notre position, nous utiliserons quelques exemples survenus au Canada depuis 1969 dans les laboratoires d'industries pharmaceutiques et dans nos milieux hospitaliers.

En 1969, début des frustrations des industries pharmaceutiques canadiennes innovatrices qui perdaient une période d'exclusivité de 17 ans pour la découverte d'un nouveau médicament. Le Canada était le seul pays à mettre de l'avant une telle politique.

Depuis 1969, dans le secteur pharmaceutique, il y eut des fermetures d'industries canadiennes—Ayerst à Montréal—tandis que d'autres maintenaient leur productivité scientifique en innovant de nouvelles substances, comme Merck Frosst avec le Blocadren, les leukotriènes, ou en évaluant différentes substances peu connues, comme Nordic avec Diltiazem.

De l'autre côté, dans le secteur hospitalier, la participation des industries à la cardiologie fondamentale a été fort limitée parce que la majorité de la recherche fondamentale était effectuée dans les laboratoires des compagnies pharmaceutiques. Cependant, ces industries ont toujours collaboré avec les labo-

## [Traduction]

**Dr. Gilles R. Dagenais, Institut de cardiologie de Québec:** Mr. Chairman, lady and gentlemen, the Institut de cardiologie de Québec is a multi-disciplinary team of 28 specialists in the field of cardiac diseases. You will find appended to our brief a list of the members of this team.

The Institut's objectives are the administering of specialized cardiology care for the entire eastern part of the province of Quebec, teaching cardiology at the undergraduate and post-graduate levels, and basic, clinical and epidemiological research. In terms of the administration of specialized care, the Institute ranks fourth in Canada.

The members of the Institut thank the Special Committee of the Senate for giving them an opportunity to state their position on Bill C-22.

Mr. Chairman, my comments will be brief, and will center on the cardiovascular aspect, and I do hope they give rise to some questions.

The Institut de cardiologie de Québec supports Bill C-22. The patent bill covers many aspects—economic, political, scientific and social—that have been presented many times to your Committee and to previous committees. However, overall, this bill affects all of us because it has implications for our health system.

Within this overall perspective, we should ask ourselves the following question: Can Bill C-22 help to achieve the ultimate objective of our health care system, that is, improving the quality of life and the life expectancy of our fellow citizens?

Our answer is yes.

This answer is based on the impact this legislation will have on research. As you know, the things that have helped to improve the quality of life or life expectancy are the product of basic clinical and/or epidemiological research. To illustrate our position more clearly, we will use some examples that have occurred in Canada since 1969 in the pharmaceutical industry laboratories and in our hospitals.

The frustrations of the innovating pharmaceutical industries in Canada go back to 1969, when they lost a 17-year period of exclusivity following the discovery of a new drug. Canada was the only country to implement such a policy.

Since 1969 there have been closures of Canadian industries in the pharmaceutical sector—Ayerst in Montreal—while others have maintained their scientific productivity by innovating with new substances, such as Merck Frosst did with Blocadren, the leukotrienas, or by developing a number of little-known substances, such as Nordic did with Diltiazem.

On the other hand, in the hospital sector, the participation of industries in basic cardiology has been quite limited because the majority of the basic research was being done in the laboratories of the pharmaceutical companies. However, these industries have always collaborated with the basic research laboratories of the various hospitals, for very specific requests.



*[Text]*

ratoires de recherche fondamentale des différents milieux hospitaliers pour des demandes bien spécifiques.

Par exemple, plusieurs compagnies comme Merck Frosst, Miles, Abbott, Squibb, et bien d'autres, ont fourni des substances pharmacologiques pour réaliser nos projets de recherche. Au niveau de la recherche clinique, les industries pharmaceutiques ont contribué à la réalisation de projets ponctuels ou multicentres.

Dans la majorité des centres canadiens, plusieurs études ont pu être réalisées sur des projets bien spécifiques et originaux. Il faut souligner que le nombre de ces projets était bien inférieur, per capita, à celui effectué dans les pays européens ou américains. Plusieurs projets multicentres, regroupant des hôpitaux américains et canadiens, ou européens et canadiens, ont été réalisés.

Certaines recherches ont permis d'identifier des approches pour augmenter la qualité de vie et la survie de malades avec une angine de poitrine instable, un infarctus du myocarde, même la mort subite, tandis que d'autres études déployant des objectifs aussi louables et une méthodologie aussi rigoureuse se sont avérées négatives.

Citons à titre d'exemple pour cette dernière alternative une étude effectuée par l'Université de Goteborg reliée à la compagnie Astra. Cette étude multicentre à laquelle nous avons participé n'a pu démontrer la supériorité des bêta-bloqueurs sur les diurétiques pour réduire la morbidité et la mortalité coronarienne chez des malades avec une hypertension artérielle.

Comme vous le savez, 20 pour cent de notre population est affectée par l'hypertension artérielle, et on voudrait bien trouver le médicament pour réduire chez ces gens-là le taux d'infarctus, de mort subite. Il y a beaucoup d'études qui sont faites en ce moment.

On utilisait, par exemple, des diurétiques; on n'avait jamais démontré qu'on pouvait réduire la mort subite ou l'infarctus du myocarde. Cette étude a regroupé 6,000 individus à travers le monde, suivis pendant six ans, pour tâcher de savoir si on pouvait réduire l'infarctus et la mort subite, et on n'a pas été capable de répondre à cette question. Alors, vous pouvez voir les coûts que ça a pu générer.

L'autre aspect, c'est que vous avez eu des études comme le Blocadren au niveau épidémiologique qui ont démontré une réduction du taux de rechute dans un infarctus du myocarde et une réduction aussi de la mort subite après un infarctus du myocarde. C'est-à-dire que 60 pour cent des gens qui font un infarctus du myocarde décèdent ordinairement en dehors des milieux hospitaliers, et le plus souvent c'est une mort subite.

Les médicaments qui ont été développés, particulièrement le Blocadren, ça s'est fait chez nous à Montréal. On a démontré qu'avec cette médication-là on pouvait réduire la mortalité et la morbidité après un infarctus du myocarde.

Ces études multicentres qui sont effectuées avec un autre pays sont ordinairement issues des États-Unis ou d'un pays européen. Il a été très rare de voir une étude multicentre débiter au Canada, fort probablement pour les raisons financières que l'on connaît depuis 1969.

*[Traduction]*

For example, a number of companies like Merck Frosst, Miles, Abbott, Squibb, and many others, have provided pharmacological substances for our research projects. In terms of clinical research, the pharmaceutical industries have helped to carry out specific or multicentre projects.

In most Canadian centres, a number of studies have successfully been carried out on quite specific and original projects. It should be pointed out that these projects were considerably fewer in number, per capita, than those carried out in Europe or the United States. Many multicentre projects, involving U.S. and Canadian, or European and Canadian hospitals, were accomplished.

It has been possible through some research projects to identify approaches to increasing the quality of life and the survival rate of patients suffering from an unstable chest angina, a myocardic infarct, and even to sudden death, while other studies involving equally laudable objectives and an equally rigorous methodology produced negative results.

To illustrate this latter point, we might cite a study carried out by the University of Goteborg together with the Astra company. This multicentre study, in which we participated, failed to demonstrate the superiority of bêta blockers over diuretics in reducing morbidity and coronary mortality among patients with arterial hypertension.

As you know, 20 percent of our population is affected by arterial hypertension, and we would dearly like to find a drug to reduce the rate of infarct or sudden death among these people. There are many studies being done at present.

We were using diuretics, for example; it had never been demonstrated that the rate of sudden deaths or myocardic infarct could be reduced. This study involved 6,000 individuals around the world, over a period of six years, to try to find out whether the rate of infarct and sudden death could be reduced, and we were unable to answer this question. So, you can see the costs that that could generate.

The other aspect is that you have had epidemiological studies like the Blocadren that have demonstrated a reduction in the rate of relapse in a myocardic infarct and a reduction as well in the rate of sudden death after a myocardic infarct. That means that 60 percent of the people who suffer a myocardic infarct ordinarily die outside hospitals, and usually it is sudden death.

The drugs that have been developed, particularly Blocadren, have been developed here, in Montreal. It has been demonstrated that with that medication the mortality and morbidity following a myocardic infarct can be reduced.

These multicentre studies that are carried out with another country usually originate in the United States or a European country. It has been very rare to see a multicentre study begin in Canada, quite probably for the financial reasons we have been acquainted with since 1969.



## [Text]

Quels ont été les impacts de la participation de l'industrie pharmaceutique dans la recherche cardiologique au Canada?

Premièrement, il ne fait aucun doute que les compagnies pharmaceutiques ont contribué au Canada à l'avancement des approches thérapeutiques dans les maladies cardiovasculaires. Dans certains domaines, notre pays possède un leadership bien établi.

Deuxièmement, l'industrie pharmaceutique a participé à la réalisation de projets de recherche fondamentale dans nos milieux universitaires, favorisant ainsi un développement scientifique et la formation de jeunes chercheurs.

Troisièmement, la collaboration de l'industrie dans la recherche clinique ponctuelle nous a permis d'évaluer la réponse de certains médicaments pour différentes maladies cardiovasculaires.

Quatrièmement, les projets multicentres de longue durée ont fourni des résultats importants sur l'amélioration de la qualité et l'expectative de vie pour plusieurs malades. De plus, l'évaluation de plusieurs milliers de malades dans une étude multicentre nous a permis d'établir des critères pour identifier des malades à haut risque et à bas risque au point de vue de leur survie. Une telle identification nous permet une meilleure administration de nos soins.

J'insiste sur ce point parce qu'il est crucial. C'est une retombée indirecte de la recherche multicentrique, lorsqu'on étudie des populations, parce que c'est une maladie qui affecte beaucoup et qui a beaucoup de variables. A ce moment-là on doit suivre ces gens et on peut trouver des critères—et on l'a fait à maintes reprises—qui nous permettent d'identifier les gens qui sont à risque plus élevé et d'autres à risque plus bas.

C'est grâce à ces études multicentriques, en grande partie, qu'on a pu évaluer ces types de malades.

Cinquièmement, les industries pharmaceutiques ont contribué dans les interventions sur les facteurs—non seulement sur les maladies, mais sur les facteurs—qui prédisposent à ces maladies cardiovasculaires, soit au niveau des lipides ou au niveau de l'hypertension artérielle.

Toutes ces recherches ont permis la formation de jeunes chercheurs et ont exposé nos résidents et médecins en cardiologie à une approche plus critique de nos traitements.

Tous ces impacts ont contribué à une meilleure administration des soins, à améliorer, dans certains cas, la qualité et l'expectative de vie de nos concitoyens. Cependant, nos activités de recherche demeurent fort limitées, résultant d'un manque de ressources financières. On ne peut compter uniquement sur des organismes scientifiques comme le Conseil de la recherche médicale du Canada, les Fondations des maladies du coeur, le Fonds de recherche en santé du Québec, et cetera.

D'excellents projets de nos collègues cardiologues n'ont pu être subventionnés par ces organismes faute de ressources financières et certains de ces projets sont actuellement réalisés dans d'autres pays grâce à un financement de l'industrie pharmaceutique.

En favorisant ces investissements scientifiques et économiques, le projet de loi C-22 constitue un apport important au développement de nos soins. Ce projet de loi comporte aussi

## [Traduction]

What has been the impact of the participation of the pharmaceutical industry in cardiology research in Canada?

First, there is no question that the pharmaceutical companies have contributed to the advancement of therapeutic approaches to cardiovascular diseases in Canada. In some fields, our country is an acknowledged leader.

Secondly, the pharmaceutical industry has participated in carrying out basic research projects in our universities, thereby promoting scientific development and the training of young researchers.

Thirdly, the industry's collaboration in episodic clinical research has enabled us to assess the response of some drugs to differing cardiovascular diseases.

Fourthly, the long-term multicentre projects have had a significant impact in improving the quality of life and life expectancy of many patients. Moreover, the assessment of several thousand patients in a multicentre study has helped us to establish criteria for identifying diseases with a high or low risk of mortality. This identification helps to improve our administration of services.

I emphasize this point because it is crucial. It is an indirect result of multicentre research, when you study entire populations, because it is a disease that affects a lot of people and has a lot of variables. You have to follow up on these people and you can find criteria—and we have done so many times—that enable us to identify the people at relatively high risk and others at lower risk.

It is largely because of these multicentre studies that we have been able to assess these types of patients.

Fifthly, the pharmaceutical industries have contributed to studies of the factors—not only the diseases but the factors—that predispose to these cardiovascular diseases, either in terms of lipids or in terms of arterial hypertension.

Thanks to all of this research, young researchers have been trained and our residents and doctors in cardiology have been exposed to a more critical approach to our treatments.

These factors have all had an impact in improving the administration of services, and in some cases improving the quality of life and life expectancy of our fellow citizens. However, our research activities remain very limited because of a lack of financial resources. We can rely only on scientific agencies such as the Medical Research Council of Canada, the Heart Foundations, the Fonds de recherche en santé du Québec, etc.

Because of a lack of financial resources, these agencies have been unable to fund some excellent projects of our cardiologist colleagues, and some of these projects are now being carried out in other countries thanks to funding by the pharmaceutical industry.

Bill C-22 is an important contribution to the development of our services, because it promotes these scientific and economic investments. The bill also contains guidelines for the new drug



**[Text]**

certaines balises pour le prix des nouveaux médicaments et pour l'évaluation de la performance de l'industrie pharmaceutique. Nous souhaitons que cette loi concrétisera le mariage tant attendu et désiré entre l'industrie et les organismes subventionnaires de recherche.

On peut discuter des facettes individuelles de ce projet de loi, mais nous croyons qu'il faut le considérer dans l'ensemble de nos services de santé. Son impact au niveau de la recherche contribuera à une meilleure qualité de soins pour nos concitoyens jeunes ou vieux.

Monsieur le président, madame, messieurs, la recherche continue constitue l'hormone de croissance indispensable au développement de nos services de santé.

Il me fera plaisir de répondre à vos questions.

**Le vice-président:** Merci, docteur Dagenais.

Sénateur Thériault, s'il vous plaît.

**Le sénateur Thériault:** Monsieur le président, j'ai écouté très attentivement ce qui a été dit par le témoin, et je dois lui dire que j'admire le dévouement, la sincérité et même l'émotion avec laquelle il a présenté son point de vue.

Peut-être pour lui permettre de réaliser avec quelle attention je l'ai écouté, je suis un de ceux qui a été bénéficiaire de la découverte de médicaments, par des gens comme vous et le sénateur David, et celui qui m'a sauvé la vie, le docteur Keon d'Ottawa, pour qui j'aurai pour le reste de mes jours une admiration qui s'explique du fait que je suis ici.

Ayant dit cela, je pourrais prendre une partie du témoignage, si j'étais témoin, pour essayer de convaincre le Sénat de ne pas passer le projet de loi C-22, et je dirais ce que vous dites en page 4, et je cite:

Il ne fait aucun doute que les compagnies pharmaceutiques ont contribué au Canada à l'avancement des approches thérapeutiques dans les maladies cardiovasculaires. Dans certains domaines, notre pays possède un leadership bien établi.

Docteur Dagenais, ceci s'est passé surtout depuis 1969. Je prétends donc que nous avons un système au Canada qui est peut-être le meilleur au monde, qui a des contrôles, mais qui permet aussi à la science de se développer. Je sais, docteur, que les chercheurs et la science auront toujours besoin de plus de ressources. Je l'admets, et je ne prétendrai jamais que les compagnies dites innovatrices n'y contribuent pas, mais je crois qu'il y a d'autres manières aussi d'y contribuer.

Je crois qu'il y a d'autres manières de donner les ressources à la science et aux chercheurs que de donner aux compagnies soi-disant innovatrices la permission de rechercher des profits qui, souvent, d'après moi, ne sont pas raisonnables.

Je le répète, je suis d'accord avec vous sur le point de vue scientifique et de recherche, mais je ne crois pas que c'est en donnant carte blanche aux compagnies pharmaceutiques multinationales.

**Le vice-président:** Désirez-vous répondre, docteur?

**Dr Dagenais:** Sénateur Thériault, j'admire aussi votre intervention qui est motivée, pour ne pas dire, qui vient aussi du coeur!

**[Traduction]**

prices and assessing the performance of the pharmaceutical industry. We hope this legislation will consummate the long awaited and long hoped-for marriage between the industry and the research funding agencies.

Some particular aspects of the bill may be debatable, but we believe it must be looked at in the context of our overall health services. Its impact on research will contribute to improved care for our fellow citizens, young or old.

Mr. Chairman, lady, gentlemen, sustained research constitutes the indispensable growth hormone for the development of our health services.

I will be pleased to answer your questions.

**The Deputy Chairman:** Thank you, Dr. Dagenais.

Senator Thériault, please.

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, I listened very carefully to what the witness said, and I must say I admire the devotion, sincerity and even emotion with which he presented his point of view.

Perhaps to help him realize how attentively I listened to him, I am one of those who has been a beneficiary of a drug discovery, by people like you and Senator David, and the man who saved my life, Dr. Keon of Ottawa, for whom I shall for the rest of my days have an admiration that is explained by the fact that I am here.

Having said that, I could take part of this testimony, if I were a witness, and try to convince the Senate not to pass Bill C-22, and I would say what you say at page 4, and I quote:

There is no question that the pharmaceutical companies have contributed to the advancement of therapeutic approaches to cardiovascular diseases in Canada. In some fields, our country is an acknowledged leader.

Dr. Dagenais, this has happened above all since 1969. I suggest, therefore, that we have a system in Canada that is perhaps the best in the world, which has some controls but which also allows science to develop. I know, Doctor, that researchers and science will always need more resources. I acknowledge that, and I will never claim that the so-called innovating companies are not contributing, but I think there are other ways too to contribute.

I think there are other ways to provide resources to science and researchers than to give the so-called innovating companies permission to pursue profits that are frequently, in my opinion, unreasonable.

I repeat, I agree with you on the scientific and research point of view, but I don't think this will be done by giving *carte blanche* to the multinational pharmaceutical companies.

**The Deputy Chairman:** Do you wish to reply, Doctor?

**Dr. Dagenais:** Senator Thériault, I likewise admire your comments, which are well-founded, not to mention heartfelt!



[Text]

J'aimerais vous souligner qu'on ne veut pas donner carte blanche aux compagnies pharmaceutiques innovatrices. Si on compare la recherche qui se fait en Suisse, en Suède ou dans d'autres pays, et qu'on voit les avantages des milieux universitaires qui ont pu jouer, je pense que, comparativement à ce qu'on a ici, nous sommes déficitaires.

J'admire aussi votre fierté de dire qu'on a un très bon système. C'est vrai qu'on a un bon système de santé, mais je pense que notre système, en regard de la pharmacologie comme telle, est boiteux depuis 1969. Vous pouvez me dire qu'on a eu des développements qui ont été faits depuis 1969, c'est vrai; il y en a aussi eu d'autres avant. Mais il ne faut pas simplement regarder le numérateur, comme vous l'avez fait, mais il faut regarder le dénominateur aussi.

Vous savez qu'en 1960 l'avancement technologique n'était pas celui qu'il était en 1970 et en 1980. Maintenant, on s'en va vers 1990. Il y a des développements extraordinaires. Lorsqu'on regarde notre milieu et l'impact que ces compagnies ont pu avoir sur ce dernier, on souhaite, en fait, ce mariage que je mentionnais entre l'industrie pharmaceutique et les organismes subventionnaires, où il y a des comités de pairs pour des projets bien définis. C'est là, je pense, qu'est la retombée. Mais ce sont quand même des compagnies privées, et c'est là qu'on doit faire une intervention importante.

On a un leadership au Canada, mais je pense qu'on peut en avoir un plus grand encore qui peut très bien compétitionner avec n'importe quel pays, si on peut avoir les facilités, et je pense que la collaboration de l'industrie pharmaceutique peut être énorme dans ce domaine.

**Le sénateur Thériault:** Monsieur le président, je ne m'oppose pas à ce que vient de dire le docteur Dagenais, mais je dois peut-être lui rappeler que le système sous lequel opèrent les compagnies multinationales en Suisse, par exemple, est un système où le gouvernement a beaucoup plus de contrôle que nous en avons au Canada. J'oserais même dire que si les compagnies pharmaceutiques avaient le choix de vivre sous le système canadien ou sous le système suisse, elles seraient encore mieux sous le système canadien.

Il ne faut pas oublier que ce n'est pas seulement dans le domaine de la pharmacologie que nous n'avons pas tous les moyens de recherche. Nous avons une population de 25 millions, avec des moyens limités, et c'est naturel qu'on fasse plus de découvertes, non seulement dans le domaine de la pharmacologie mais dans bien d'autres domaines, dans certains autres pays qu'on en fait au Canada.

Toutefois, je crois que le système actuel a permis, tenant compte de nos possibilités, de notre population, de nos ressources, de nos affiliations commerciales avec le reste du monde, des découvertes importantes, peut-être pas autant qu'on aurait voulu, mais nous sommes de taille dans beaucoup de domaines. Nous sommes autant de taille dans le système pharmacologique que nous le sommes dans le raffinement de l'huile ou dans la fabrication d'automobiles ou dans la manufacture d'appareils de radio et télévision. En plus de cela, nous avons procuré à la grande majorité de nos concitoyens un système de santé que je n'ai rencontré nulle part au monde.

[Traduction]

I would like to emphasize that we do not want to give *carte blanche* to the innovating pharmaceutical companies. If you compare the research being done in Switzerland, Sweden or other countries and you see the advantages from the role played by the universities, I think that, compared with what we have here, we are lagging behind.

I also admire your pride in saying we have a very good system. It is true that we have a good health system, but I think our system, with respect to pharmacology *per se*, has been limping along since 1969. You may say there have been some developments made since 1969, and that's true; there were others prior to that, too. But we should not just look at the numerator, as you did, it is also necessary to look at the denominator.

You know that in 1960 technological advancement was not what it was in 1970 and 1980. Now, we are heading toward 1990. There are some extraordinary developments. When we look at our community and the impact these companies have managed to have on it, we actually look forward to this marriage I was mentioning between the pharmaceutical industry and the funding agencies, in which there are peer committees for clearly defined projects. That, I think, is where the repercussions lie. But these are private companies nevertheless, and that is where some significant steps have to be made.

We have a leadership role in Canada, but I think we can have a much greater one yet, perfectly capable of competing with any country, provided we can have the facilities, and I think that the collaboration of the pharmaceutical industry can be an enormous factor.

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, I am not opposed to what Dr. Dagenais has just said, but I should perhaps remind him that the system under which the multinational companies are operating in Switzerland, for example, is a system in which the government has much greater control than we have in Canada. I would go so far as to say that if the pharmaceutical companies had to choose between living under the Canadian system or the Swiss system, they would still be better off under the Canadian system.

We should keep in mind that it is not only in pharmacology that we lack research resources. We have a population of 25 million people, with limited resources, and it is to be expected that more discoveries are made in some other countries than are made in Canada, not only in pharmacology but in many other fields.

Nevertheless, bearing in mind our possibilities, our population, our resources, our trade ties with the rest of the world, I think the present system has made possible some important discoveries, perhaps not as many as we would have wished, but we are holding our own in many fields. We are just as successful in the pharmacology system as we are in oil refining or automobile manufacturing or the manufacture of radio and television appliances. And besides, we have provided the vast majority of our fellow citizens with a better health system than I have seen anywhere in the world.



[Text]

**Dr Dagenais:** Monsieur le président, j'aimerais répondre à ce commentaire.

J'aimerais simplement que vous compreniez la situation dans laquelle se trouve la recherche pharmacologique, c'est-à-dire au point de vue médicaments.

Bien sûr, on en a fait des projets de recherche avec l'industrie. J'ai parlé des projets multicentres, c'est-à-dire qui regroupaient des centres américains et des centres européens avec des centres canadiens.

Comme disait César, on peut faire faire un pont, ou on peut faire un pont. Autrement dit, lorsque nous participons à des projets ici au Canada, nous ne sommes pas les initiateurs de ces projets. Les initiateurs viennent de pays comme les États-Unis, la Suisse, la Suède, l'Angleterre et la France. Notre rôle est simplement, bien souvent, de participer à une étude sans que nous puissions vraiment développer des projets ancillaires.

Je pense que ceci revient à ce qu'un politicien bien connu avait dit en Chambre: Pourquoi au Canada devrait-on faire de la recherche? Vous vous en rappellerez sûrement, il n'y a pas tellement longtemps de cela. On a dit que la recherche pouvait se faire aux États-Unis. On peut vivre en parasites, mais je vous dis que l'on doit investir dans la recherche, et je pense qu'en collaboration avec l'industrie pharmaceutique nous pourrions en venir à jouer, nous, Canadiens, un rôle prépondérant dans la recherche de longue durée. Dans le projet de loi C-22, on a des balises; au bout de quatre ans, il y aura réévaluation, et on aura ainsi, je pense, les moyens voulus pour évaluer cette performance.

**Le sénateur Thériault:** Merci, monsieur le président, merci, docteur Dagenais.

**Le vice-président:** Merci, docteur Dagenais.

Je pense que je parle au nom de tous les sénateurs en vous disant, «Félicitations, et continuez votre beau travail».

La prochaine présentation vient de l'Université Laval et, plus particulièrement, du Bureau de valorisation des applications de la recherche, représenté par le docteur Louis Larochelle, président du Comité des brevets, par le docteur Gaston Labrecque, directeur de l'École de pharmacie, et par le docteur Pedineault, directeur du Bureau de valorisation des applications de la recherche.

Vous avez le choix de lire votre mémoire ou de le résumer et d'en tirer les points saillants.

**Dr Pierre Pedineault, Université Laval, Bureau de valorisation des applications de la recherche:** Merci, monsieur le président.

Mon nom est Pierre Pedineault. Le docteur Larochelle est à ma gauche et le docteur Labrecque, à ma droite.

Monsieur le président, madame, messieurs, je vous remercie, au nom de l'Université, de nous permettre de présenter notre mémoire sur le projet de loi C-22. Je me permettrai de faire une brève introduction, et le docteur Labrecque présentera le résumé du document.

Nous déposons ce matin un mémoire à l'appui du projet de loi C-22. Nous ne reprendrons pas tout le détail du mémoire. Je vous présenterai certains points mineurs d'ordre général qu'il m'apparaît important de vous communiquer.

[Traduction]

**Dr. Dagenais:** Mr. Chairman, I would like to reply to that comment.

I would simply like you to understand the situation of pharmacological research, that is, from the drug standpoint.

Of course, we have carried out some research projects with the industry. I spoke about the multicentre projects, which combined U.S. and European centres with Canadian centres.

As Caesar said, you can have a bridge made or you can make a bridge. In other words, when we participate in some projects here in Canada, we are not the initiators of these projects. The initiators come from countries like the United States, Switzerland, Sweden, England and France. Our role is very often simply to participate in a study without really being able to develop ancillary projects.

I think it comes back to what a well-known politician said in the House: Why should we be doing research in Canada? You will surely remember, it was not so long ago. It was said that the research could be done in the United States. We can live as parasites, but I am telling you that we should invest in research, and I think that in collaboration with the pharmaceutical industry we Canadians can come to play a leading role in long-term research. In Bill C-22, you have guidelines; after four years there will be a reassessment, and this will give us, I think, a desirable mechanism to assess this performance.

**Senator Thériault:** Thank you, Mr. Chairman, thank you, Dr. Dagenais.

**The Deputy Chairman:** Thank you, Dr. Dagenais.

I think I speak on behalf of all the Senators in telling you, "Congratulations, and keep up your good work".

The next presentation comes from Laval University, and more particularly from the Bureau de valorisation des applications de la recherche, which is represented by Dr. Louis Larochelle, Chairman of the Patent Committee, Dr. Gaston Labrecque, Director of the School of Pharmacy, and Dr. Pedineault, Director of the Bureau de valorisation des applications de la recherche.

You have a choice between reading your brief or summarizing it and pointing to the highlights.

**Dr. Pierre Pedineault, Bureau de valorisation des applications de la recherche, Laval University:** Thank you, Mr. Chairman.

My name is Pierre Pedineault. Dr. Larochelle is on my left and Dr. Labrecque, on my right.

Mr. Chairman, lady and gentlemen, I thank you, on behalf of the University, for allowing us to present our brief on Bill C-22. I will take the liberty of making a brief introduction, and Dr. Labrecque will present a summary of the document.

We are filing a brief this morning in support of Bill C-22. We will not repeat what is said in detail in the brief. I will present some minor points of a general nature which I think are important to communicate to you.



*[Text]*

L'Université Laval s'intéresse depuis plusieurs années au développement de liens fructueux avec les entreprises. Comme vous le savez, le développement de notre société s'appuie avant tout sur la santé économique du pays dont la base est une industrie prospère.

Le Canada fait face à des pressions de plus en plus fortes de la part des pays étrangers pour l'entrée chez nous de produits à haute valeur ajoutée. Ces importations délogent souvent nos propres produits et il est malheureux de constater que sur ce plan le Canada connaît des difficultés dans plusieurs catégories de produits.

Bien entendu, nos richesses naturelles, encore largement présentes dans notre économie, équilibrent nos imports-exports en valeur. Au plan mondial, cependant, les industries en croissance sont les industries de haute technologie.

Une étude de l'OCDE en 1984 a démontré que la croissance moyenne pour l'industrie de l'électronique, par exemple, a été de 8 pour cent pendant les dix années allant de 1970 à 1980, et de 6.8 pour cent pour l'industrie pharmaceutique. Incidemment, l'industrie pharmaceutique est dans les premières industries à croissance forte et nous sommes sous l'impression que ces entreprises à croissance forte vont continuer à connaître des croissances similaires dans la décennie actuelle.

Il est intéressant de noter que, pendant le même temps, l'industrie des métaux connaissait une croissance de 1.3 pour cent, et celle des textiles de 0.8 pour cent.

Ce qui ajoute à ce phénomène et qui est un fait intéressant, monsieur le président, c'est que ces mêmes industries avaient en 1980 des dépenses de recherche et de développement en pourcentage de la valeur de leur production, c'est-à-dire de 10.4 pour cent et 8.7 pour cent respectivement dans les deux premières catégories, alors qu'ils étaient de 0.8 et de 0.2 pour cent respectivement dans les deux dernières catégories. Il semble donc y avoir une corrélation évidente entre recherche et développement et croissance industrielle.

Dans l'industrie pharmaceutique, la recherche et le développement qui en découlent auront certainement une place dans la mesure où il y aura une protection suffisante offerte aux efforts consentis par les compagnies au chapitre de la recherche et que, d'une certaine manière, les entreprises pourront être protégées adéquatement et pourront également rentabiliser, si je peux me permettre l'expression, leurs travaux de recherche et de développement par de justes compensations.

C'est sur cette base que nous appuyons le projet de loi et je conclurai, monsieur le président, en soulignant qu'une meilleure santé économique canadienne basée sur une industrie forte, y compris l'industrie pharmaceutique, permettra au Canada, selon nous, de maintenir ses programmes sociaux canadiens et, notamment, ceux de la santé.

C'est un texte d'introduction que vous n'avez pas dans le mémoire, je m'en excuse, mais je vais passer immédiatement la parole au docteur Labrecque qui va résumer le mémoire que nous avons déposé. Merci.

**Dr Labrecque:** Nos propos doivent être interprétés comme venant d'universitaires qui désirent que la technologie et que la recherche se développent d'une façon très importante au Qué-

*[Traduction]*

For several years now, Laval University has been interested in developing productive relationships with companies. As you know, the development of our society is above all dependent on the economic health of the country, which is based in turn on a prosperous industry.

Canada faces increasingly strong pressures from foreign countries to allow the entry into this country of products with a high value added component. These imports frequently displace our own products and it is unfortunate to observe that in this respect Canada is experiencing some difficulty in a number of product categories.

Of course, our natural resources still play a big role in our economy and balance the difference in value between our imports and exports. Internationally, however, the growth industries are the high technology industries.

A study by the OECD in 1984 showed that average growth in the electronics industry, for example, was 8 percent during the decade from 1970 to 1980, and 6.8 percent in the pharmaceutical industry. Incidentally, the pharmaceutical industry is one of the primary high-growth industries and it is our impression that these high-growth firms will continue to experience similar growth throughout this decade.

It is interesting to note that, during the same period, the metals industry experienced a 1.3 percent growth rate, and textiles 0.8 percent.

On top of this there is the interesting fact, Mr. Chairman, that in 1980 the same industries in the first two categories spent 10.4 percent and 8.7 percent respectively of the value of their production on research and development, while the industries in the last two categories spent 0.8 percent and 0.2 percent respectively. There seems, therefore, to be an obvious correlation between research and development and industrial growth.

In the pharmaceutical industry, the spin-off in research and development will, of course, depend on the degree to which sufficient protection is provided to the companies' research efforts, and, to some extent, the degree to which the companies themselves can be adequately protected as well as ensure the profitability, if I may use that expression, of their research and development operations through fair compensation.

That is the basis on which we support the bill and I will conclude, Mr. Chairman, by pointing out that an improvement in Canada's economic health, on the basis of a strong industrial sector, including the pharmaceutical industry, will enable Canada, in our view, to maintain its social programs, especially in the field of health.

This is an introductory text that you do not have in the brief, my apologies, but I am going to yield the floor now to Dr. Labrecque, who will summarize the brief that we have filed. Thank you.

**Dr. Labrecque:** What we say should be taken as coming from academics who want technology and research to develop significantly in Quebec and Canada, and, of course, we are



*[Text]*

bec et au Canada et, bien entendu, nous parlons surtout de technologie et de recherche biomédicales et pharmaceutiques.

En fait, nous allons vous faire trois commentaires. Le premier sera sur la recherche, les transferts technologiques et les brevets. Le deuxième sera sur les retombées de la loi C-22 telle que nous la percevons. Et, finalement, nous ferons des commentaires sur certaines craintes qui ont été exprimées face à la loi.

Vous savez comme moi que les universitaires, par tradition, s'intéressent à la recherche fondamentale, c'est-à-dire ce qu'on appelle le développement des connaissances, sans trop s'intéresser aux applications pratiques. Beaucoup plus récemment, les universitaires ont commencé à regarder vers le transfert technologique, transfert technologique des connaissances de l'université vers l'industrie.

Pour faire ce transfert, nous, les universitaires, avons besoin d'abord qu'il existe au Canada des industries qui s'intéressent à nos travaux, et nous avons besoin que ces industries aient les fonds nécessaires pour financer les travaux supplémentaires qui seront nécessaires afin de permettre la mise en marché de nouveaux produits.

Nous croyons que le transfert des connaissances de l'université vers l'industrie est une des composantes essentielles du dossier global de la recherche. Un pays industrialisé comme le nôtre doit avoir une continuité entre la recherche fondamentale, la recherche clinique et la recherche industrielle.

Je pense qu'au Canada nous avons beaucoup de gens qui font de la recherche fondamentale, beaucoup de gens qui font de la recherche clinique, beaucoup moins de recherche industrielle, et la continuité souvent est absente.

Nous croyons qu'en contre-partie la société doit accorder aux innovateurs une protection minimale au niveau des brevets de façon à ce que le climat soit propice pour rentabiliser cette recherche et ce développement.

Nous croyons que si le Sénat canadien et si le gouvernement du Canada ne protègent pas les innovations qui découlent du travail des intellectuels du pays, le prochain siècle ne sera pas très fructueux. Nous croyons aussi que la loi de 1969 n'a pas créé ce climat. La preuve est la faible proportion des investissements en recherche et développement dans l'industrie pharmaceutique au Canada en comparaison avec ce qui a été fait dans le reste du monde.

Permettez-moi aussi de vous dire qu'il n'y a pas que les multinationales qui réagissent mal. Je vous donne l'exemple d'un collègue d'une faculté de pharmacie du pays qui a réussi à mettre au point une nouvelle formule de libération prolongée de médicaments. Ce sont ces comprimés qu'on prend, par exemple, une fois par jour au lieu de les prendre trois fois ou quatre fois.

Après avoir examiné la loi des brevets, ce collègue a décidé de ne pas breveter son invention au Canada; il l'a envoyée dans un autre pays. Ceci veut dire qu'en plus de payer les différences de taux de change, dans quelques années nous devons payer une redevance pour ce travail qui a été fait chez nous.

*[Traduction]*

talking in particular of biomedical and pharmaceutical technology and research.

In fact, we are going to make three comments. The first will be on research, technological transfers and patents. The second will be on the repercussions of Bill C-22 as we see them. And finally, we will comment on some fears that have been expressed about the legislation.

You are as aware as I am that academics have traditionally been interested in basic research, that is, developing a store of knowledge, without paying much attention to the practical applications. Much more recently, they have begun to look at technological transfer, the technological transfer of knowledge from the university to industry.

To achieve this transfer, we university teachers have an initial need for industries in Canada that are interested in our work, and we require that those industries have the funds necessary to finance the additional work that will be needed to market new products.

We think that the transfer of knowledge from the university to industry is an essential component of research in the full sense of the term. An industrialized country such as ours must have continuity between basic research, clinical research and industrial research.

I think that in Canada we have many people doing basic research, many people doing clinical research, a lot fewer doing industrial research, and the continuity is often lacking.

We believe that to counteract this, society must grant innovators minimal patent protection to ensure a favourable environment for the economic feasibility of this research and development.

We believe that if the Canadian Senate and the government of Canada do not protect the innovations resulting from the work of the country's intellectuals, the next century will not be a very productive one. We also believe that the 1969 legislation has not created that environment. The proof lies in the small proportion of investments in research and development in the pharmaceutical industry in Canada, compared with what has been done in the rest of the world.

Allow me to say as well that it is not only the multinationals that are reacting negatively. I can give you the example of a colleague in one of the pharmacy faculties of this country, who perfected a new delayed action drug formula. These are the pills you take, for example, once a day instead of three or four times a day.

After studying the Patent Act, this colleague decided not to patent his invention in Canada; he sent it to another country. This means that besides paying the differences in the exchange rates, in a few years we will have to pay a royalty for this work that was done here.



*[Text]*

Je ne vous ressers pas l'argument de la propriété intellectuelle; vous l'avez entendu ce matin. Vous l'avez entendu d'une façon telle qu'il crée probablement chez vous des effets secondaires indésirables.

Nous croyons cependant qu'il nous faut approuver ce projet de loi C-22 parce que la loi va créer au Canada un climat beaucoup plus propice à l'investissement en recherche et développement tant au niveau de la pharmacologie que des sciences pharmaceutiques et que de la recherche biomédicale en général.

Nous croyons aussi qu'elle accordera aux innovateurs pharmaceutiques une protection qui est à peu près équivalente à celle obtenue dans les cas d'autres inventions.

Au niveau des retombées de la Loi C-22, je ne reprendrai pas ici le plaidoyer que nous avons fait sur le besoin de développer de la haute technologie au Canada. Je voudrais simplement dire qu'il nous apparaît que le Canada et aussi le Québec doivent baser leur développement économique autant, sinon plus, sur le travail de leurs chercheurs que sur l'exportation de leurs ressources naturelles. Il est temps qu'on cesse d'être des valets pour devenir vraiment des gens qui initient quelque chose. Sur ce point, je pense que je recoupe l'intervention du docteur Dagenais qui parlait d'études multicentriques.

Nous croyons qu'au niveau du pays tout entier l'adoption de la Loi C-22 aura des retombées fort importantes et fort positives sur la recherche universitaire et sur la recherche hospitalière. On vous a parlé du \$1.4 milliard d'investissement. On vous a parlé des 3,000 emplois directs. Je pense que je n'irai pas plus loin de ce côté.

On peut se demander si, effectivement, les promesses vont se réaliser. Si on regarde actuellement, il y a autour de \$650 millions d'annoncés en investissement. Neuf compagnies disent qu'elles vont faire de la recherche fondamentale, sept autres vont s'impliquer en recherche clinique. Il y a de l'immobilisation qui s'en vient.

Nous osons espérer qu'en plus de ceci se développera chez nous de la recherche sur ce qu'on appelle en anglais le 'post marketing surveillance', c'est-à-dire la recherche sur des médicaments déjà mis en marché. Ça revient un peu aux études multicentriques, mais il faut savoir que ces études sont fort importantes parce qu'elles nous permettent soit de trouver une nouvelle application pour des vieux médicaments, soit d'utiliser les médicaments d'une façon plus rationnelle, ou soit encore d'identifier des effets secondaires qui ne sont pas identifiables sur une population restreinte comme celle qu'on utilise pour faire des études cliniques.

Nous croyons également que l'adoption du projet de loi va créer des débouchés pour nos diplômés qui, habituellement, trouvent de l'emploi dans les centres de recherche des universités et dans l'industrie.

Il faut savoir que les universités recrutent de moins en moins maintenant et que plusieurs de nos diplômés doivent soit décider de prendre un autre programme pour gagner leur vie, ou soit s'exhiler aux États-Unis et en Europe pour pouvoir continuer leur travail.

Dans les deux cas c'est une perte sèche pour le pays. Dans le cas de ceux qui s'expatrient, nous avons payé pour développer

*[Traduction]*

I will not go over the argument about intellectual property again; you heard it this morning. You heard it in such a way that it probably gave you some undesirable side effects.

However, we believe that Bill C-22 must be approved because the bill will create a much more favourable climate in Canada for investment in research and development both in pharmacology and in the pharmaceutical sciences and biomedical research in general.

We also think it will provide pharmaceutical innovators with almost equivalent protection to that obtained in the case of other inventions.

As for the repercussions of Bill C-22, I will not repeat at this point the argument we have made on the need to develop high technology in Canada. I would simply like to say that it seems to us that Canada, and Quebec as well, should base their economic development as much, if not more, on the work of their researchers as on the export of their natural resources. It is time we stopped being footsoldiers and truly became people who initiate something. On this point, I think I am overlapping with Dr. Dagenais, who spoke of multicentre studies.

We believe that the adoption of Bill C-22 will have very important and very positive repercussions on university research and hospital research throughout the country. There was mention of the \$1.4 billion in investment, and of the 3,000 direct jobs. I don't think I will go further than that.

You may wonder whether, in fact, the promises will be realized. If one looks at present, there is about \$650 million in promised investments. Nine companies say they are going to do basic research, seven others are going to get involved in clinical research. Capital investments are in the words.

We venture the hope that in addition to this, we will see the development here of research on what is known in English as post marketing surveillance, that is, research on drugs already on the market. This brings us back somewhat to the multicentre studies, but you should know that these studies are extremely important because they enable us to find new applications for old drugs, or to use drugs more rationally, or even to identify side effects that are not identifiable in a restricted population such as the population that is used for clinical studies.

We also think that the adoption of the bill will create outlets for our graduates who, normally, find jobs in the university research centres and industry.

You should know that the universities are recruiting less and less now, and that many of our graduates must either decide to take another program in order to earn a living, or go into exile in the United States or Europe if they wish to continue their work.

In either case it is a dead loss for this country. In the case of those who become expatriates, we have paid to develop talent



*[Text]*

du talent qui s'en va ailleurs développer une technologie qui nous est revendue par la suite. Donc, nous sommes doublement perdants dans ce cas-là.

Enfin, je n'ai pas besoin de vous dire que nous croyons que la situation actuelle est un 'désincitatif' pour le développement de la recherche chez nous. Nos étudiants et étudiantes les plus brillants se tournent vers d'autre chose que la recherche parce que, justement, il y a des problèmes au niveau des débouchés.

Dans ce contexte, l'Université Laval appuie le projet de loi. Nous croyons que ce projet de loi va donner un nouvel élan à la recherche dans nos domaines, et nous croyons qu'elle deviendra beaucoup plus compétitive sur le plan international.

Enfin, nos étudiants diplômés pourront obtenir des emplois, et la technologie et la science canadiennes vont prendre un développement qui sera le nôtre. Nous allons cesser d'importer les connaissances.

Nous désirons maintenant commenter sur les craintes qui sont soulevées face à ce projet de loi.

À l'Université, nous n'avons pas la naïveté de penser que le projet de loi C-22 va tout régler du jour au lendemain. Nous n'avons pas l'impression non plus que c'est comme un coup de baguette magique.

Il y a des consommateurs qui craignent que la loi n'augmente les prix. Faisant partie de cette même loi, il doit y avoir une commission, celle du professeur Eastman, qui va en surveiller l'application, qui va surveiller les prix, et qui va aussi surveiller si les prix et les profits des compagnies sont trop élevés. Cette même commission va également surveiller si effectivement les compagnies pharmaceutiques innovatrices vont mettre à exécution leurs promesses d'investir dans la recherche.

Ainsi donc, nous sommes persuadés que vous, messieurs et madame du Sénat, et le gouvernement du Canada avez pris les moyens de protéger la population si un comité tel le Comité Eastman reçoit ce mandat de surveillance et qu'il lui est permis d'agir avec efficacité et rapidité.

Nous connaissons aussi l'argument qui dit que l'industrie canadienne des produits génériques sera réduite à fabriquer des produits anciens et dépassés. C'est un peu ce qu'ils font actuellement puisqu'ils arrivent toujours plusieurs années après le médicament original et, de toute façon, ils ne contribuent pas au développement des connaissances.

Nous pensons qu'il faut regarder le prix qu'il faut payer à long terme au lieu de regarder uniquement le prix à court terme.

Enfin, nous pensons que grâce à ces mécanismes que vous allez mettre en place, les compagnies pharmaceutiques vont jouer le rôle social qu'elles nous ont promis. Il y aura de la recherche, il y aura de nouveaux produits pour aider à solutionner les problèmes de santé du siècle, comme le cancer, le SIDA, et cetera. Si elles ne le font pas, nous serons les premiers à l'Université à les critiquer et à les dénoncer.

Nous sommes également convaincus que l'industrie et les professeurs d'université n'accepteront pas de faire de la recherche de complaisance ou, encore, une répétition des travaux qui sont effectués dans d'autres pays.

*[Traduction]*

that goes elsewhere to develop a technology that is subsequently re-sold to us. So we are losers twice over in that case.

Finally, I do not need to tell you that we think the present situation is a disincentive for the development of research in this country. Our brightest students are turning away from research precisely because of the problem of lack of outlets.

In this context, Laval University supports the bill. We think this bill will give a new impulse to research in our fields, and we think this research will become much more competitive internationally.

Lastly, our graduate students will be able to obtain jobs, and Canadian technology and science will undergo a development that is uniquely ours. We will stop importing know-how.

We now want to comment on the fears that are raised concerning this bill.

We at the University are not so naive as to think that Bill C-22 will settle everything overnight. Nor is it our impression that it is like a magic wand.

Some consumers fear that the legislation will increase prices. But the bill also provides for a Board, Professor Eastman's Board, which will monitor the enforcement, which will monitor the prices, and which will also monitor whether the prices and profits of the companies are too high. The Board will also monitor whether in fact the innovating pharmaceutical companies are going to act on their promises to invest in research.

This convinces us that you, lady and gentlemen of the Senate, and the government of Canada, have taken steps to protect the population if a board such as the Eastman Board is given this monitoring mandate and is allowed to act quickly and effectively.

We are also acquainted with the argument that the Canadian generic products industry will be reduced to manufacturing some old and outmoded products. That is to some degree what they are doing at present, since they always come along several years after the original drug and, in any event, they do not contribute to the development of know-how.

We think it is necessary to look at the price that must be paid in the long term instead of looking only at the price in the short term.

Finally, we think that due to these procedures that you are going to establish, the pharmaceutical companies will play the social role they have promised us. There will be research, there will be new products to help solve the health problems of this century, such as cancer, AIDS, etc. If they don't do this, we in the University will be the first to criticize them and denounce them.

We are also convinced that the industry and the university professors will not agree to do "research of convenience", or repeat work that has been done in other countries.



*[Text]*

En conclusion, monsieur le président, madame et messieurs les sénateurs, nous constatons que la recherche pharmaceutique canadienne est nettement déficitaire actuellement comparée à ce qui se fait dans les autres pays. Nous pensons que nous devons favoriser l'épanouissement des recherches tant fondamentale, clinique qu'appliquée.

Le Canada est un pays qui est bien placé. Nous avons des universités excellentes. Il y a certaines retombées qui peuvent paraître négatives à court terme mais, malgré tout ceci, l'Université Laval est persuadée que les changements apportés à la Loi des brevets vont nous permettre de reprendre notre place au niveau mondial dans ce domaine.

Nous pensons que vous avez, en particulier, la tâche de vous assurer que le Canada soit à l'avant-garde de la recherche, et nous sommes persuadés que vous allez le faire. Merci.

**Le vice-président:** Sénateur Gigantès, s'il vous plaît.

**Le sénateur Gigantès:** Merci beaucoup pour votre présentation.

Docteur, êtes-vous pour ou contre le système d'assurance-santé étagé du Canada?

**Dr Labrecque:** Je ne vois pas pourquoi nous pourrions être contre ce système que nous avons.

**Le sénateur Gigantès:** Donc, cela représente une certaine philosophie dans l'approche des problèmes de la santé. On a un système étagé pour s'occuper de problèmes de santé.

Est-ce qu'on ne pourrait pas étendre ce système pour couvrir la recherche pharmaceutique et même la mise en marché en subventionnant directement nos chercheurs au lieu de le faire par le biais des profits de compagnies multinationales qui vont sans doute faire la majorité de leur recherche fondamentale, comme elles l'ont toujours fait, comme elles le font encore pour tous les pays, là où sont leurs maisons-mères?

**Dr Labrecque:** C'est une bonne question. C'est une façon différente de voir les choses.

D'abord, il y a la recherche fondamentale, la recherche appliquée et la recherche clinique. Ce sont trois catégories fort différentes.

A ma connaissance, ce qui se passe actuellement c'est que certaines compagnies pharmaceutiques innovatrices ont développé chez nous des centres de recherche qui sont des points d'excellence, qui se rattachent à ce qui se fait dans les universités.

Par exemple, Merck Sharp & Dohme à Montréal a développé un centre de recherche par excellence dans le domaine des leukotriènes. Cette compagnie est un leader mondial dans le domaine. Il doit donc y avoir une certaine relation entre l'université, où il y a des chercheurs qui y travaillent, et l'industrie.

Maintenant, à savoir s'il faut donner de l'argent au gouvernement qui, lui, va le redonner aux chercheurs, ma courte expérience de 15 ans dans le domaine me permet d'en douter un peu parce que les argentés parfois sont donnés dans une intention et ils sont redistribués d'une autre façon, qui n'est pas nécessairement celle qu'on voulait à l'origine.

*[Traduction]*

In conclusion, Mr. Chairman, Senators, we note that pharmaceutical research in Canada is at present clearly lagging behind what is being done in other countries. We think we should promote the expansion of research—fundamental, clinical and applied.

Canada is well situated as a country. We have excellent universities. Some repercussions may appear negative in the short term, but notwithstanding all of this, Laval University is convinced that the changes to the Patent Act will enable us to resume our rightful place in the world in this field.

We think that you in particular have the task of ensuring that Canada is in the forefront of research, and we are convinced that you will do so. Thank you.

**The Deputy Chairman:** Senator Gigantès, please.

**Senator Gigantès:** Thank you very much for your presentation.

Doctor, are you for or against the government health insurance system in Canada?

**Dr. Labrecque:** I do not see any reason to be against the system we have.

**Senator Gigantès:** Well, it represents a certain philosophy in the approach to health problems. We have a government system to handle health problems.

Couldn't we extend this system to cover pharmaceutical research and even marketing by directly subsidizing our researchers instead of doing it through the profits of multinational companies, which will undoubtedly do the majority of their basic research, as they have always done it, and as they still do it in all countries, wherever they have their parent firms?

**Dr. Labrecque:** That is a good question. It is a different way of looking at things.

First, there is basic research, applied research and clinical research. These are three very different categories.

To my knowledge, what is happening at present is that some innovating pharmaceutical companies have developed research centres here that are pre-eminent, which are linked with what is being done in the universities.

For example, Merck Sharp & Dohme in Montreal has developed a superb research centre in the area of leukotrienes. This company is a world leader in the field. So there should be some relationship between the university, where there are some researchers who are working on it, and the industry.

Now, whether we should be giving money to the government, which in turn will give it back to the researchers, my short experience of 15 years in this area incline me to be somewhat doubtful, because funds are sometimes given with one intention and redistributed in another way, which is not necessarily what was originally intended.



[Text]

Donc, est-ce qu'effectivement le mode que vous suggérez est vraiment celui qui sera le meilleur? Personnellement, je me permets d'en douter.

**Le sénateur Gigantès:** Je voudrais ici vous rappeler quelques chiffres qui sont pertinents à ce que vous venez de dire.

Ici, nous avons un système de santé étatisé, alors qu'aux États-Unis il est basé sur le profit. Les chiffres, en dollars canadiens, montrent qu'en 1985 notre système coûtait, per capita, \$1,500, et aux États-Unis, \$2,200. En plus, d'après le *New England Journal of Medicine*, les coûts d'administration par dollar ici étaient de 4 cents et aux États-Unis de 16 cents.

Donc, on peut avoir un système étatisé qui fonctionne et qui est efficace. Ce que vous venez de me dire c'est que vous croyez que le gouvernement ne tiendra pas parole et les gouvernements qui recevront des subventions d'un autre gouvernement ne tiendront pas parole. Vous exprimez des doutes au sujet de la bonne foi des gouvernements. Et je ne vous blâme pas pour ça.

Mais pourquoi ne devrais-je pas faire confiance aux gouvernements, mais faire confiance aux entreprises? Je ne comprends pas.

**Dr Labrecque:** Je ne dis pas que je mets en doute la bonne foi des gouvernements. Je dis que je suis un peu sceptique sur la façon de procéder parce que, très souvent, les priorités changent très rapidement au niveau du gouvernement.

Au niveau de l'industrie actuellement, je voudrais vous rappeler—et vous le savez encore mieux que moi—que la Commission Eastman va devoir vérifier si les promesses qui ont été faites sont là. Je pense que nous avons une certaine assurance que, effectivement, ce qui a été dit sera réalisé, premièrement. Deuxièmement, si ça ne se fait pas, dans quatre ans nous aurons déjà une chance de corriger le tir.

**Le sénateur Gigantès:** Ça dépendra du gouvernement au pouvoir dans quatre ans. Si c'est un gouvernement qui croit absolument à la libre entreprise, il ne va pas corriger le tir.

**Dr Labrecque:** Oui, peut-être.

**Le sénateur Gigantès:** Merci, monsieur le président.

**Dr Pedineault:** J'aimerais faire une distinction qui est peut-être simpliste mais, quand on prend les soins de santé comme tels, il s'agit de services qui répondent à des demandes de patients, de la population en général. En fait, le service est un peu en attente des demandes, ou répond à des demandes.

La création de nouveaux produits en recherche et le développement d'initiatives me paraît être une affaire beaucoup plus personnalisée que ce qu'est un service de santé, par exemple. Je dirais que ce qui est important, pour les jeunes chercheurs particulièrement, c'est d'être capable de répondre avec une assez grande rapidité à leurs demandes de support lorsqu'ils ont des initiatives intéressantes.

Je ne suis pas convaincu qu'on toucherait cet aspect-là si on amplifiait le mécanisme centralisé des subventions à la recherche en médecine. Je ne dis pas que les programmes qui sont pilotés actuellement par les organismes subventionnaires ne

[Traduction]

So, is the method you suggest in reality the best one? Personally, I am inclined to doubt it.

**Senator Gigantès:** I would like at this point to remind you of some figures that are relevant to what you have just said.

Here we have a government health system, and in the United States it is based on profit. The figures, in Canadian dollars, show that in 1985 our system cost, per capita, \$1,500, and in the United States, \$2,200. Furthermore, according to the *New England Journal of Medicine*, the administrative costs per dollar in this country were 4 cents and in the United States, 16 cents.

So, we can have a government system that functions and is efficient. What you have just told me is that you think the government will not keep its word and the governments that receive grants from another government will not keep their word. You express some doubts about the good faith of governments. And I don't blame you for that.

But why should I not have confidence in governments, but have confidence in private companies? I don't understand.

**Dr. Labrecque:** I am not saying that I have doubts concerning the good faith of governments. I am saying that I am somewhat sceptical about how to proceed, because very often government priorities change quite quickly.

As for industry at the present time, I would like to remind you—and you know it even better than I do—that the Eastman Board is going to have to check on whether the promises that have been made are being implemented. I think we have some assurance that, in fact, what has been said will be done, first. Secondly, if it is not done, in four years we will already have a chance to adjust our aim.

**Senator Gigantès:** That will depend on the government that holds office in four years. If it is a government that believes absolutely in free enterprise, it is not going to adjust its aim.

**Dr. Labrecque:** Yes, perhaps.

**Senator Gigantès:** Thank you, Mr. Chairman.

**Dr. Pedineault:** I would like to make a distinction which may be simplistic but, when you take health care as such, you are talking about services that respond to the demands of patients, of the population in general. In fact, the service is a little ahead of the demand, or responds to some demands.

The creation of new research products and the development of initiatives seems to me to be a much more personalized matter than a health service, for example. I would say that what is important, for young researchers especially, is to be able to respond quickly enough to their request for support when they have interesting initiatives.

I am not convinced that this aspect would be affected if we expanded the centralized mechanism of research grants in medicine. I am not saying that the programs that are currently being steered through by the granting agencies are not good



[Text]

sont pas bons; ils sont excellents. Ils supportent des activités de recherche à long terme.

Cependant, lorsqu'on touche de nouvelles applications qui découlent de ces recherches plus fondamentales très bien supportées par les organismes existants, il arrive parfois qu'on ait besoin de capitaux relativement importants pour qu'on puisse évaluer rapidement des perspectives de marché, et là je ne suis pas convaincu qu'un système étatisé puisse répondre à ce genre d'attentes-là.

**Le sénateur Gigantès:** Alors, l'Institut Banting-Best, d'après vous, ne devrait pas exister?

**Dr Pedineault:** Il y a un certain nombre d'instituts américains effectivement qui sont relativement dynamiques.

**Le sénateur Gigantès:** Et le National Institute of Health aux États-Unis qui est étatisé et qui fait de l'excellent travail dans des tas de domaines ne devrait pas exister, on devrait donner ça aux compagnies?

**Dr Pedineault:** Par ailleurs, ces instituts-là donnent souvent des licences d'exploitation à des entreprises privées. La recherche fondamentale est faite au niveau des instituts, mais souvent l'application et la commercialisation seront faites par le biais des entreprises privées.

**Le sénateur Gigantès:** Comme ici.

**Dr Pedineault:** C'est juste.

**Le sénateur Flynn:** Ce n'est pas un système étatisé que nous avons ici. Je conteste cette affirmation qui jette de la confusion dans le débat.

L'Institut de cardiologie n'est pas étatisé. Les hôpitaux ne sont pas étatisés. Il y a un certain contrôle des budgets, mais l'opération des divers organismes de santé, règle générale, est basée sur l'initiative de l'institution particulière. Ce n'est pas un système étatisé du tout.

**Le sénateur Gigantès:** Qui leur donne leur budget, sénateur Flynn?

**Le sénateur Flynn:** C'est entendu que ça vient du fédéral, mais ils contrôlent très bien leurs opérations.

Vous confondez tout! Quand on vous écoute, on s'imagine qu'on est retournés à la Tour de Babel!

**Le sénateur Gigantès:** D'habitude, celui qui tient les cordons de la bourse a un certain contrôle.

**Le sénateur Flynn:** Actuellement, la recherche se fait de l'initiative de chercheurs.

L'Université Laval n'est pas étatisée; elle fait partie du système d'éducation. C'est certain que le budget, en grande partie, vient du gouvernement, mais elle n'est pas contrôlée par le gouvernement. Ce n'est pas étatisé.

Ce sont des mots en l'air!

**The Deputy Chairman:** Honorable senators, I would like to suggest to you that you have your debate later on in Ottawa. While we have the benefit of these very intelligent gentlemen here, let's get all the knowledge we can from them, and ask them questions.

**Senator Flynn:** I agree with that.

[Traduction]

ones; they are excellent. They support long-term research activities.

However, when you come to new applications that are spin-offs from this more basic research that is supported so well by the existing agencies, it sometimes happens that you need relatively large assets to be able to rapidly assess market outlook, and in that respect I am not convinced that a government-operated system can respond to that kind of expectation.

**Senator Gigantès:** So the Banting and Best Institute, in your view, should not exist?

**Dr. Pedineault:** There are a number of U.S. institutes that are, in fact, comparatively dynamic.

**Senator Gigantès:** And the National Institute of Health in the United States, which is government owned and which does excellent work in many fields, should not exist, or should be given to the companies?

**Dr. Pedineault:** In fact, those institutes often give operating licences to private companies. The basic research is done by the institutes, but often the application and marketing will be done through private companies.

**Senator Gigantès:** As here.

**Dr. Pedineault:** That is correct.

**Senator Flynn:** It is not a government system that we have here. I challenge that statement, which confuses the discussion.

The Institut de cardiologie is not government-owned. The hospitals are not government-owned. There is a certain control over budgets, but the operation of the various health agencies, as a general rule, is based on the initiative of the particular institution. In no way is it a government system.

**Senator Gigantès:** Who gives them their budget, Senator Flynn?

**Senator Flynn:** It is understood that it comes from the government, but they very clearly control their operations.

You confuse everything! When one listens to you, one imagines he has returned to the Tower of Babel!

**Senator Gigantès:** Normally, he who holds the purse strings has some control.

**Senator Flynn:** At the present time, the research is being done at the initiative of researchers.

Laval University is not government owned; it is part of the education system. True, the budget in large part comes from the government, but it is not controlled by the government. It is not government owned.

You are just talking for the sake of talking!

**Le vice-président:** Honorables sénateurs, je me permets de vous faire remarquer que vous pourrez débattre la question plus tard à Ottawa. Profitons de la présence de ces brillants messieurs pour en tirer le plus de renseignements possibles et leur poser des questions.

**Le sénateur Flynn:** D'accord.



[Text]

**The Deputy Chairman:** Senator David, please.

**Le sénateur David:** Messieurs, j'ai beaucoup apprécié le ton modéré, le ton jeune—et en vous regardant je pense que c'est merveilleux de voir une université comme la vôtre représentée par de la jeunesse comme vous—le ton optimiste, le ton de fierté que vous avez en parlant des diplômés et des docteurs que vous formez, et cette confiance que vous avez dans les jeunes, et à un tel point que j'aurais aimé vous connaître avant de prononcer mon allocution au Sénat parce qu'il me semble qu'elle aurait été enrichie par vos commentaires.

On a insisté sur les études multicentriques dans votre présentation et dans la présentation qui a précédé. Je pense que c'est vous qui en avez parlé. Pour le bénéfice des membres du Comité, j'aimerais que vous nous donniez quelques explications supplémentaires sur ces études.

**Dr Labrecque:** D'abord, je vous remercie de vos commentaires.

L'Université Laval est la plus vieille université au Québec, et même au Canada, et vous voyez que nos professeurs se renouvellent quand même assez bien. Nous sommes parmi même les plus vieux de la génération.

Les études multicentriques c'est tout simplement ceci. Par exemple, si nous avons besoin d'étudier les effets secondaires qui sont reliés à un médicament, nous avons le choix de le faire sur une population de 20 ou 30 ou 50 ou 100 patients, mais dans un centre hospitalier donné il est très difficile de mesurer des effets secondaires plus ou moins rares sur une population aussi restreinte.

Afin d'éviter de tomber dans ce piège, nous essayons de trouver des chercheurs intéressés dans un domaine—en cardiologie, par exemple—qui sont dans différents centres hospitalo-universitaires, pour faire une étude multicentrique.

Donc, il y a quelqu'un qui fait un protocole de base, qui dit, pour vous donner un exemple, «Dans cette recherche, nous allons étudier l'anémie qui est produite par les anti-inflammatoires non stéroïdiens chez les personnes âgées de 65 ans et plus.»

Evidemment, dans la ville de Québec, on n'a pas assez de personnes. Il faut aller voir ailleurs. A ce moment-là, quelqu'un fait le plan de recherche et on trouve des gens un peu partout à travers le Québec et le Canada, et de plus en plus à travers le monde, qui vont tenter d'obtenir des données sur une population beaucoup plus large. C'est ce qu'on appelle une étude multicentrique.

Comme le docteur Dagenais le disait tout à l'heure, ce qui est malheureux c'est que, nous, au Canada, sommes des valets. On vient nous voir et on nous demande, «Accepteriez-vous de participer à telle étude?». Nous ne sommes pas les initiateurs de ce genre d'étude parce que nous n'en avons pas les moyens; parce que le Conseil de recherche médicale, malgré tout l'effort qu'ils y mettent, malgré l'argent qui y investit le gouvernement, n'a pas ce genre de budget. Il faut donc aller chercher le budget ailleurs. C'est un peu ce qui s'en vient avec ces études multicentriques pharmaceutiques.

[Traduction]

**Le vice-président:** Sénateur David, je vous prie.

**Senator David:** Gentlemen, I greatly appreciated the moderate tone, the young tone—and looking at you I think that it is marvellous to see a university such as yours represented by young people such as yourselves—the optimistic tone, the tone of pride that you display in talking about the graduates and doctors that you are training, and the confidence that you have in the young people, to the point where I would have liked to have met you before I delivered my speech in the Senate, because I believe it would have been enriched by your comments.

Much emphasis was placed on the multi-centre studies in your presentation and in the previous presentation. I believe that it was you who spoke about it. For the benefit of the members of the committee, I would like you to give us a few additional explanations on these studies.

**Dr. Labrecque:** First, let me thank you for your remarks.

Laval University is the oldest university in Quebec, and even in Canada, and you can see that our professors, nonetheless, are renewed fairly well. In fact, we are among the oldest of the generation.

Multi-centre studies are, quite simply, this. For example, if we need to study the side-effects related to a medication, we can choose to do it on a population of 20 or 30 or 50 or 100 patients, but in a given hospital it is very difficult to measure somewhat rare side-effects on such a limited population.

In order to avoid falling into this trap, we try to find researchers interested in a specific area—cardiology, for example—who are in different hospital-university centres, to carry out a multi-centre study.

Thus, there is someone who makes a basic protocol, which says, to give you an example, "In this research, we are going to study the anemia produced by non-steroidal anti-inflammatory drugs in persons aged 65 and over."

Obviously, in the city of Quebec, there are not enough people. We must look at other places. At that point, someone prepares the research plan, and we find people all over Quebec and Canada, and, increasingly, around the world, who will try to obtain data on a much wider population. This is what we call a multi-centre study.

As Dr. Dagenais was saying a few moments ago, what is unfortunate is that we, in Canada, do not initiate these studies. We are approached and asked, "Would you agree to participate in such a study?" We are not the initiators of this kind of study because we do not have the resources; because the Medical Research Council, despite all the effort they put into it, despite the money that the government invests in it, does not have that kind of budget. We must therefore look for the budget elsewhere. This is to some extent what happens with these multi-centre pharmaceutical studies.



[Text]

**Le sénateur David:** Ne croyez-vous pas que ces études multicentriques, qui sont souvent espacées sur une période de quatre à huit ans, sont non seulement le reflet d'une préoccupation sur les effets secondaires des médicaments, mais aussi sur les bénéfices mêmes de ces mêmes médicaments?

Est-ce que ce n'est pas, selon vous, une protection supplémentaire extrêmement importante, mais très laborieuse et très coûteuse, que nous donnons au public, finalement?

**Dr Labrecque:** Il est clair, sénateur David, qu'avec une petite population, il y a beaucoup d'effets secondaires qu'on ne voit pas. En augmentant la population, nous allons d'abord mieux connaître notre médicament, nous allons identifier ses effets secondaires, et nous allons pouvoir améliorer la santé, ou l'utilisation rationnelle de ce médicament puisqu'on saura, par exemple, que tel groupe de patients sont des patients à risque qui vont avoir des problèmes ou des effets secondaires.

Parfois les gens disent que les médicaments ne sont pas sécuritaires et qu'il faut les retirer du marché. Eh bien, si on les retire du marché c'est parce que, dans une première étude, on a eu une population assez restreinte, on n'a pas vu ces effets. On a cherché l'innocuité, ou l'absence de problèmes avec ce médicament, mais on ne l'a pas vue à cause du nombre restreint de patients.

Quand on fait une étude beaucoup plus large, si on s'aperçoit qu'on a des problèmes, on retire les médicaments. Ces études viennent donc améliorer le médicament et viennent aussi améliorer la santé des Canadiens.

**Le sénateur David:** N'est-il pas vrai que ces études multicentriques peuvent engager des sommes de plusieurs millions de dollars, disons de \$2 à \$10 à \$15 millions?

**Dr Labrecque:** Oui, ce sont des études qui sont excessivement dispendieuses parce qu'on a des équipes un peu partout. Comme il faut faire exactement le même travail à plusieurs endroits, ça demande beaucoup d'équipement, et caetera. Donc, c'est excessivement dispendieux.

**Le sénateur David:** Est-ce que je peux vous demander—vous l'avez probablement dit dans votre mémoire et je m'excuse de ne pas avoir eu le temps de le lire en entier—si vous avez une faculté de pharmacie ou un département de pharmacologie à l'Université Laval?

**Dr Labrecque:** A la faculté de médecine de l'Université Laval il existe un département de pharmacologie, et il existe aussi, à l'Université Laval, une école de pharmacie. J'ai été professeur au département de pharmacologie pendant onze ans et je suis depuis cinq ans le directeur de l'Ecole de pharmacie. Ce sont deux unités distinctes.

**Le sénateur David:** Distinctes mais collaborant ensemble, j'espère?

**Dr Labrecque:** Qui collaborent ensemble. La preuve c'est que je suis passée de pharmacologie à pharmacie.

**Le sénateur David:** Préparez-vous des docteurs en pharmacologie, ou enfin, des gens qui s'intéressent à cette sphère-là.?

**Dr Labrecque:** Oui, mais je devrais peut-être laisser répondre le docteur Larochelle.

[Traduction]

**Senator David:** Don't you think that these multi-centre studies, which are often spaced over a period of four to eight years, are not only the reflection of a concern about the side-effects of medications, but also the benefits of those same medications?

Is it not, in your view, an extremely important additional protection—though an extremely laborious and costly one—that we give to the public, in the last analysis?

**Dr. Labrecque:** It is clear, Senator David, that with a small population, there are a great many side-effects that one does not see. By increasing the population, we will, first, learn more about the drug, we will identify its side-effects, and we will be able to improve the health, or the rational use of the medication because we will know, for example, that a given group of patients are patients at risk who are going to have problems or side-effects.

Sometimes people say that certain medications are not safe and should be taken off the market. Well, if they are taken off the market, it is because, in an initial study, we had a rather limited population, we didn't see those effects. We would have been looking for innocuousness, or the absence of problems with this drug, but we wouldn't have seen it because of the limited number of patients.

When a much broader study is done, if we find that there are problems, the drugs are withdrawn. So these studies help improve the drug, and also help improve the health of Canadians.

**Senator David:** Is it not true that these multi-centre studies can involve many millions of dollars, let us say from \$2 to \$10 to \$15 million?

**Dr. Labrecque:** Yes, these studies are excessively expensive, because one has teams all over the place. Because the exact same work must be done in several places, it requires a great deal of equipment, etc. Therefore, it is excessively expensive.

**Senator David:** May I ask you—you probably said it in your brief and I apologize for not having had the time to read it in its entirety—if you have a faculty of pharmacy or a department of pharmacology at Laval University?

**Dr. Labrecque:** In the Faculty of Medicine of Laval University there is a department of pharmacology, and there is also, at the University, a school of pharmacy. I was a professor in the Department of Pharmacology for eleven years, and for the past five years I have been the Director of the School of Pharmacy. These are two distinct units.

**Senator David:** Distinct but working together, I hope?

**Dr. Labrecque:** Yes, working together. The proof is that I have gone from pharmacology to pharmacy.

**Senator David:** Do you train doctors of pharmacology, or at any rate, people who are interested in that area?

**Dr. Labrecque:** Yes, but perhaps I should let Dr. Larochelle answer that question.



**[Text]**

Il y a un programme de doctorat en pharmacologie. Je vous parle de pharmacie. Il y a des gens chez nous qui préparent un doctorat dans les facteurs qui modifient les effets des médicaments, par exemple, l'âge, le moment d'administration, les interactions médicamenteuses, et des choses comme ça.

En ce qui concerne la pharmacologie, peut-être que le vice-doyen de la faculté de médecine devrait répondre.

**Le sénateur David:** Ma prochaine question s'adresse à vous deux. Comme vous préparez des gens particulièrement doués dans ce vaste domaine de la pharmacologie, j'aimerais savoir quels sont les débouchés actuels et quelle est votre perspective des débouchés qui seront apportés possiblement par le projet de loi C-22.

**Dr Larochelle:** Dans ce domaine, monsieur le sénateur, la faculté de médecine a un programme de pharmacologie, maîtrise et doctorat. Il y a peu de candidats dans ce programme actuellement. Je ne sais pas si c'est dû au fait qu'il y a peu de débouchés ou que les gens sont plus intéressés par le côté professionnel, si vous voulez, de la pharmacie. Je dirais que c'est un problème général.

La majorité des étudiants qui sortent de la faculté de médecine vont plutôt du côté professionnel de la médecine que du côté recherche. Nous avons environ 200 personnes qui se spécialisent dans les domaines médicaux, maîtrises et doctorats—75 environ au doctorat et le reste à la maîtrise—mais très peu de ces personnes actuellement se dirigent vers un doctorat en pharmacologie.

Ca reflète probablement, ou peut-être—mais je n'ai pas de chiffres à l'appui—le marché actuel au Canada. Ce n'est pas facile de travailler dans ce domaine parce qu'une fois que vous êtes extrêmement spécialisé dans un domaine étroit, les universités sont actuellement incapables de vous absorber. Vous êtes sans doute au courant de ce problème.

**Le sénateur David:** Ma sous-question était la suivante. Pensez-vous que le projet de loi C-22 va améliorer la situation, ou peut améliorer la situation?

**Dr Larochelle:** Vu la tendance dans le milieu médical, je serais tenté de vous répondre «oui».

**Le sénateur David:** On verra.

**Dr Labrecque:** Personnellement, je pense que oui. Pour répondre à votre question, il y a environ de 1 à 1 1/2 pour cent de nos étudiants en pharmacie qui se dirigent vers les études de deuxième et troisième cycles. La pratique professionnelle est très alléchante, et c'est une des raisons.

Par contre, vous savez probablement que la FRSQ prépare actuellement la publication d'un document intitulé «Pour une politique de développement de la recherche pharmacologique au Québec», où l'industrie pharmaceutique sera très impliquée. Je pense que là nous aurons des programmes de bourse, des programmes de développement d'équipes de recherche, et que chez nous, au Québec en particulier, nous aurons la chance de nous développer beaucoup plus.

Je suis fort positif sur cette question.

**Le sénateur David:** Merci.

**[Traduction]**

There is a doctorate program in pharmacology. I am speaking about pharmacy. There are some people at our University who are preparing a doctorate in the factors that modify the effects of drugs, for example, age, timing of administration, drug interactions, things like that.

As far as pharmacology is concerned, perhaps the vice-dean of the Faculty of Medicine should respond.

**Senator David:** My next question is addressed to both of you. Since you are training people who are particularly gifted in this vast area of pharmacology, I would like to know what current employment opportunities are like, and what your perspective is with regard to the job opportunities that may be created by Bill C-22.

**Dr. Larochelle:** In this area, Senator, the Faculty of Medicine has a pharmacology program, master's and doctorate. There are few candidates in this program at the moment. I do not know if it is due to the fact that there are few job opportunities, or that people are more interested in the professional side, if you like, of pharmacy. I would say that it is a general problem.

The majority of the students coming out of the Faculty of Medicine go to the professional side of medicine rather than to the research side. We have approximately 200 people specializing in the medical fields, master's and doctorate—approximately 75 at the doctorate level and the rest at the master's—but very few of them are currently aiming for a doctorate in pharmacology.

This probably, or possibly, reflects—but I have no figures to support this—the current market in Canada. It is not easy to work in this area, because once you are extremely specialized in a narrow area, the universities are currently incapable of absorbing you. You are undoubtedly aware of this problem.

**Senator David:** My sub-question was the following. Do you believe that Bill C-22 will improve the situation, or may improve the situation?

**Dr. Larochelle:** Given the trend in the medical world, I would be tempted to answer “yes”.

**Senator David:** We will see.

**Dr. Labrecque:** Personally, I believe so. To answer your question, approximately 1 to 1½ % of our students in pharmacy go on to studies at the master's and doctorate levels. Professional practice is very enticing, and that is one of the reasons.

However, you probably know that the FRSQ is currently preparing to publish a document entitled «Pour une politique de développement de la recherche pharmacologique au Québec» (towards a policy for the development of pharmacological research in Quebec), in which the pharmaceutical industry will be very involved. I believe that there we will have scholarship programs and programs to develop research teams, and that here, in Quebec in particular, we will have the opportunity to develop ourselves much more.

I am very positive on this question.

**Senator David:** Thank you.



## [Text]

**Le sénateur Rousseau:** Je n'ai qu'une courte question. Je prends pour acquis que vous êtes en accord avec le projet de loi C-22. On a fait beaucoup de promesses et on vous a donné beaucoup d'engagements sur la question financière.

Si vous aviez des subventions directes, non pas des subventions du gouvernement, mais provenant du milieu pharmaceutique, pensez-vous que vous pourriez attirer plus d'étudiants vers votre discipline? Est-ce qu'il n'y a pas quelque chose qui cloche là-dedans?

Il me semble que c'est une discipline qu'on tente de développer de plus en plus puisqu'on s'intéresse autant à un tel projet de loi.

**Dr Pedineault:** Ca rejoint un peu la question précédente, à savoir, quels sont les débouchés ou les développements de débouchés prévisibles pour les étudiants.

Effectivement, il pourrait peut-être y avoir des fonds additionnels mis dans un système centralisé, ou étatisé, par des organismes subventionnaires indépendants, qui ont des programmes relativement complexes. Il faut bien comprendre que les subventions accordées aux chercheurs—vous le savez, vous avez probablement entendu le plaidoyer souvent—c'est un système complexe.

Pour qu'il y ait équité entre les chercheurs, il y a des comités de pairs qui sont mis en place. Les programmes ont des temps de réponses qui sont relativement longs. Il y a également des traditions dans ces organismes qui font qu'un jeune chercheur a beaucoup de difficultés à percer parce qu'on lui dit, «Commence à faire tes preuves avec \$15,000 ou \$20,000, et tu verras par la suite si tu es capable de percer un peu plus loin».

J'ai un cas actuellement dont je ne peux pas divulguer la teneur complète, mais il s'agit d'un jeune chercheur qui nous revient d'un institut de New York et qui a été sollicité à plusieurs reprises par une compagnie comme Johnson & Johnson pour aller travailler pour eux. Il a décidé de revenir chez nous. Il est à l'Institut de cancer ici à l'Hôtel-Dieu.

Il a actuellement, je pense, des produits fort intéressants, et nous avons établi des contacts avec des entreprises de Montréal. Généralement, lorsqu'on parle de produits pharmaceutiques on parle presque toujours des multinationales, mais il n'y a pas que les multinationales. Il faut penser au développement d'entreprises nouvelles également.

Nous prévoyons dès septembre commencer un programme de recherche de l'ordre de \$2,200,000 sur cinq ans. On n'est pas capable de trouver ça avec un organisme subventionnaire central pour un jeune chercheur. Ce n'est pas possible.

La dynamique qui se crée autour d'une entreprise privée, et l'intérêt qu'a ce jeune chercheur à voir atterrir très rapidement son produit sur le marché et servir finalement des besoins sociaux—peut-être à travers un mécanisme qui ramasse quelque profit entre les deux, j'en conviens—font qu'il y a d'abord une motivation considérable pour cette équipe-là.

Nous prévoyons que l'équipe va atteindre une taille de 30 à 40 personnes assez rapidement et, évidemment, il y aura de la place à l'intérieur de cette organisation pour des spécialistes en pharmacologie, en biochimie, des techniciens, donc du personnel de haut calibre.

## [Traduction]

**Senator Rousseau:** I have only a short question. I take it for granted that you are in agreement with Bill C-22. Many promises have been made, and you have been given many commitments on the financial question.

If you had direct subsidies, not government grants, but from the pharmaceutical community, do you think that you could attract more students to your discipline? Is there not something wrong there?

It seems to me that this is a discipline that people are trying to develop more and more, since there is such interest in this Bill.

**Dr. Pedineault:** That relates a little to the previous question, that is, what are the job opportunities or the foreseeable developments in job opportunities for students.

As a matter of fact, there could perhaps be additional funds placed in a centralized, or government-controlled, system, by independent funding agencies, which have relatively complex programs. One must clearly understand that the grants awarded to researchers—you know this, you have probably heard the plea often—it is a complex system.

So that there is equity among researchers, committees of peers are established. The programs have relatively long response times. There are also traditions in these agencies whereby it is very difficult for a young researcher to make a name for himself or herself, because he or she is told, "Begin to prove yourself with \$15,000 or \$20,000, and after that you will see if you are capable of progressing a little farther".

I have a case now, of which I cannot divulge the full details, but it involves a young researcher who has come back to us from an institute in New York, and who was approached several times by a company like Johnson Johnson to go and work for them. He decided to come back to us. He is at the Cancer Institute here at the Hotel-Dieu.

He has right now, I think, some very interesting products, and we have established contacts with companies in Montreal. Generally, when one talks about pharmaceutical products, one almost always talks about multinationals. But there are not only multinationals. We must think about the development of new companies as well.

We plan to begin in September a research program of the order of \$2.2 million over five years. One cannot find this with a central funding agency for a young researcher. It is not possible.

The dynamic that is created around a private company, and the interest that a young researcher has in seeing his product put on the market very quickly and finally serve social needs—perhaps through a mechanism that brings in some profit between the two, I admit—mean that there is first a considerable motivation for that team.

We anticipate that the team will reach a size of 40 to 40 people quite quickly, and, obviously, there will be room within that organization for specialists in pharmacology, biochemistry, technicians, that is to say personnel of high calibre.



[Text]

Je pense que ceci est un des éléments importants du développement économique canadien. C'est bien beau de créer des emplois pour travailler dans les mines, mais si on ne substitue pas ces emplois-là par le renouvellement d'une base industrielle de haute technologie, nous allons faire face à une sérieuse concurrence mondiale d'ici quelques années.

**Dr Labrecque:** Une autre façon de répondre à votre question, madame le sénateur, c'est que, par exemple, si un chercheur veut développer un nouveau produit, disons un nouvel agent contre l'arthrite, l'agence centrale ne sera peut-être pas prête à lui verser des fonds pour développer ce nouveau produit contre l'arthrite, alors que l'industrie, elle, qui travaille sur un problème semblable, peut être fort intéressée et, en fonction de la compétence du chercheur, à cause de sa réputation, elle lui versera les argents nécessaires pour mener à bien cette recherche.

L'organisme central, lui, va faire étudier la question par des pairs, et si les pairs s'intéressent plus ou moins à l'arthrite, il est bien possible qu'un chercheur ait des problèmes à obtenir les fonds dont il aurait besoin. Actuellement, il aurait beaucoup plus de chance d'en obtenir s'il s'intéressait au SIDA.

Donc, il faut regarder la recherche dans trois sens: dans le sens de l'individu, dans le sens du gouvernement, et dans le sens de l'industrie qui veut développer quelque chose et qui va aller directement au chercheur.

Je peux vous dire qu'après avoir rencontré l'ensemble des doyens des facultés de pharmacie du Canada récemment et après avoir discuté avec certaines autres personnes, il est clair que l'industrie a approché des gens un peu partout au Canada pour développer des projets spécifiques.

Donc, ce n'est pas une mauvaise façon.

**Le sénateur Rousseau:** Merci.

**Le vice-président:** Sénateur Thériault, s'il vous plaît.

**Le sénateur Thériault:** Merci, monsieur le président.

Etes-vous au courant des études qui ont produit le rapport Eastman?

**Dr Labrecque:** Oui.

**Le sénateur Thériault:** Etes-vous aussi au courant des recommandations du professeur Eastman?

**Dr Labrecque:** En bonne partie, oui.

**Le sénateur Thériault:** Qu'en pensez-vous?

**Dr Labrecque:** Le professeur Eastman a recommandé d'augmenter les royautés à 14 pour cent. C'est une façon de procéder.

Nous, on préfère celle qui est dans la loi parce que, à notre avis, ce sera une meilleure façon de distribuer les fonds. Je ne voudrais pas trop entrer dans ce sujet puisque nous sommes ici pour parler du projet de loi C-22, et non pas uniquement de ce que le professeur Eastman a pu dire dans ses recommandations.

Donc, c'est une autre façon, mais il semble que le gouvernement du Canada ait choisi une autre voie.

[Traduction]

I believe that this is one of the important elements in Canadian economic development. It is all well and good to create jobs working in the mines, but if those jobs are not replaced by the renewal of a high-technology industrial base, we will be facing serious world competition in a few years' time.

**Dr. Labrecque:** Another way of responding to your question, Senator, is that, for example, if a researcher wants to develop a new product—let us say, a new agent against arthritis—the central agency may not be prepared to give him or her the funds to develop that new product against arthritis, whereas the industry, which is working on a similar problem, may be very interested and, depending on the competence of the researcher, because of his or her reputation, it may give him or her the necessary funds to carry out that research.

The central agency, on the other hand, will have the matter studied by peers, and if the peers are not particularly interested in arthritis, it is quite possible that a researcher will have problems obtaining the funds he or she would need. These days, he would have much more chance obtaining them if he were interested in AIDS.

So, one must look at research from three perspectives: that of the individual, that of the government, and that of the industry, which wants to develop something and will go directly to the researcher.

I can tell you that after meeting all the deans of the faculties of pharmacy in Canada recently, and discussing with certain other people, it is clear that the industry has approached people all over Canada to develop specific projects.

So it is not a bad way to go.

**Senator Rousseau:** Thank you.

**The Deputy Chairman:** Senator Thériault, please.

**Senator Thériault:** Thank you, Mr. Chairman.

Are you familiar with the studies that produced the Eastman report?

**Dr. Labrecque:** Yes.

**Senator Thériault:** Are you also familiar with Professor Eastman's recommendations?

**Dr. Labrecque:** Many of them, yes.

**Senator Thériault:** What do you think of them?

**Dr. Labrecque:** Professor Eastman recommended increasing royalties to 14 p. 100. That is one way to go.

However, we prefer the one that is in the Act, because, in our view, it will be a better way of distributing funds. I would not want to get too deeply into this subject, since we are here to discuss Bill C-22, and not only what Professor Eastman said in his recommendations.

So, that is another way, but it seems that the Government of Canada has chosen another route.



## [Text]

**Le sénateur Thériault:** Si j'ai bien compris, vous venez de dire à ma collègue que depuis les dernières années—et j'aimerais savoir depuis combien d'années—les compagnies innovatrices avaient approché des chercheurs dans différentes universités.

**Dr Labrecque:** Oui. D'ailleurs, monsieur le sénateur, vous regarderez les comptes-rendus qu'il y a eus à Ottawa à la Chambre des Communes. Par exemple, le doyen de l'Université McMaster en Ontario a dit qu'on l'avait approché, comme doyen, pour développer certains projets, par exemple, au niveau de la toxicologie.

**Le sénateur Thériault:** Nous terminons ici à Québec une tournée de toutes les capitales du pays. A Terre-Neuve, où les compagnies innovatrices n'ont jamais démontré tellement d'intérêt à fournir des fonds pour la recherche, elles leur offrent tout à coup \$30 millions.

Est-ce que vous pensez qu'il y a une corrélation entre les offres que font les compagnies soi-disant innovatrices depuis quelques années—et voilà pourquoi je vous ai demandé depuis combien d'années—et le projet de loi C-22?

**Dr Labrecque:** J'aimerais bien qu'on fasse la même chose à l'Université Laval! On serait fort heureux d'accueillir \$30 millions. Ça s'ajouterait aux \$32 millions qu'on vient de recueillir de la part de nos anciens et de nos amis.

On peut interpréter cela de deux façons, mais je pense, justement, que ça montre que l'industrie est prête à investir les fonds qu'elle a promis d'investir, et c'est une façon qu'elle a pour développer des choses.

**Le sénateur Thériault:** Ça revient à dire aux consommateurs canadiens, «Donnez-moi \$10 millions, je vais vous remettre \$1 million».

**Dr Labrecque:** Je n'ai pas l'impression que c'est ce que ça veut dire.

**Le sénateur Thériault:** Merci.

**The Deputy Chairman:** Thank you, Senator Thériault. Thank you, honourable senators.

Thank you, members of the Laval University, for an excellent brief and for taking the time from your busy schedules to come and give us your views. Great research in Canada is probably going to come from people such as yourselves.

Honourable senators, we will now have a 30-minute break for dinner. We will reconvene at 1:00 o'clock.

The committee recessed.

A la reprise

**Le vice-président:** Le premier témoin cet après-midi est monsieur J. Edgar Bouchard qui témoigne à titre privé.

La parole est à vous, monsieur Bouchard.

**M. Bouchard:** Je saisis cette occasion-ci pour vous faire part de mes remarques basées sur mon expérience de 60 ans d'interventions. J'ai eu mon premier brevet, je n'avais pas encore 20 ans.

## [Traduction]

**Senator Thériault:** If I understood you correctly, you have just said to my colleague that for the past few years—and I would like to know how many years—innovative companies have been approaching researchers in various universities.

**Dr. Labrecque:** Yes. Moreover, Senator, you will look at the minutes of committee meetings held in Ottawa in the House of Commons. For example, the dean of McMaster University in Ontario said that he had been approached, as dean, to develop certain projects, for example, in the area of toxicology.

**Senator Thériault:** We are concluding here in Quebec City a tour of all the capitals in the country. In Newfoundland, where innovative companies have never shown much interest in providing funds for research, they are suddenly offering them \$30 million.

Do you think that there is a correlation between the offers that these so-called innovative companies have been making in the past few years—and this is why I asked you how many years—and Bill C-22?

**Dr. Labrecque:** I only wish the same offers were being made to Laval! We would be very pleased to receive \$30 million. It would be added to the \$32 million that we have just received from our alumni and friends.

This can be interpreted in two ways, but I think, in fact, that it shows that the industry is prepared to invest the funds that it promised to invest, and it is one way that it has for developing things.

**Senator Thériault:** That amounts to saying to Canadian consumers, "Give me \$10 million, and I'll give you back \$1 million".

**Dr. Labrecque:** I don't believe that that's what it means.

**Senator Thériault:** Thank you.

**Le vice-président:** Merci, sénateur Thériault. Merci, honorables sénateurs.

Je tiens à remercier les membres de l'université Laval pour leur excellent mémoire et pour avoir pris la peine, malgré leur emploi du temps chargé, de nous faire connaître leurs points de vue. Des travaux de recherche importants émaneront probablement au Canada de personnes comme vous.

Honorables sénateurs, nous faisons maintenant une pause de 30 minutes pour le dîner et nous nous retrouverons à 13 heures.

Le comité fait une pause.

Hearing resumed.

**The Deputy Chairman:** The first witness this afternoon is Mr. J. Edgar Bouchard, who is testifying as a private citizen.

You have the floor, Mr. Bouchard.

**Mr. Bouchard:** I am taking this opportunity to provide my comments, based on 60 years' experience. I obtained my first patent before I was twenty years of age.



**[Text]**

Je considère que le système des brevets ne répond pas aux intérêts de l'inventeur, comme c'en était l'intention au tout début. Aujourd'hui, le système des brevets répond plutôt aux intérêts des multinationales et des compagnies qui emploient des 'soliciteurs' spécialisés dans l'obtention de brevets à l'année, et des ingénieurs qui peuvent les préparer pour présentation.

A \$2,000, aujourd'hui, le coût de l'obtention d'un brevet au Canada est hors de la portée ou des moyens de l'inventeur individuel.

Afin d'amorcer une réforme, je recommanderais que la recherche sur un nouveau brevet soit faite par le Bureau des brevets même, à un coût nominal que j'estimerai à environ \$10 au maximum. Les recherches faites par des 'soliciteurs', qui peuvent avoir intérêt à ne pas trouver des précédents pour faire enregistrer des brevets souvent inutiles, c'est la ruine des inventeurs privés. Ce serait là ma première recommandation.

Je suggérerais aussi qu'une étude soit entreprise afin de déterminer s'il ne serait pas possible que le coût des brevets soit financé par les brevets qui ont été des succès financiers par la suite. C'est une méthode qui devrait être étudiée et qui, il me semble, serait réalisable.

**Le vice-président:** Si je comprends bien, monsieur Bouchard, vos représentations ont moins à voir avec le projet de loi C-22 comme tel qu'avec des représentations sur la méthode d'examen et d'octroi des brevets, de façon générale, sous la Loi des brevets.

**M. Bouchard:** Oui, j'admets cela, mais je choisis cette occasion pour exprimer mes vues sur les réformes nécessaires au Bureau des brevets.

**Le vice-président:** Et, comprenons-nous bien, je ne prétends pas que vos représentations soient moins méritoires pour autant.

**M. Bouchard:** Je comprends.

**Le vice-président:** Je veux tout simplement les situer dans le cadre des travaux du Comité.

**M. Bouchard:** Oui. Les occasions ne se présentent pas souvent où un particulier peut faire des remarques sur la Loi des brevets qui aurait besoin d'être améliorée et/ou modifiée, mais j'ai choisi cette occasion pour exprimer mes vues sur le sujet, et j'ai également préparé un document à vous être remis.

**Le vice-président:** Ca va faire partie du dossier des travaux du comité, monsieur Bouchard.

Est-ce que les sénateurs auraient des questions à poser à monsieur Bouchard?

**Le sénateur Hébert:** Non. Je veux simplement dire à monsieur Bouchard qu'il avait parfaitement raison de saisir cette occasion. Dans un pays démocratique, un citoyen doit profiter de chaque occasion qui lui est offerte de s'adresser publiquement à ceux qui légifèrent.

Dans ce sens-là, je vous félicite, même si je n'ai pas de questions particulières, parce que vous avez probablement raison de défendre les inventeurs individuels et privés, mais j'avoue que je n'étais pas préparé à ce genre de sujet parce que ce n'est pas

**[Traduction]**

In my opinion, the patent system does not respond to the interests of the inventor, as it was intended to do originally. Today, the patent system responds to the interests of the multinationals and companies which employ «solicitors» specialized in obtaining yearly patents, and engineers who can prepare them for presentation.

At \$2,000, the cost of obtaining a patent in Canada today is beyond the reach or means of the individual inventor.

In order to begin a reform, I would recommend that the search on a new patent be carried out by the Patent Office itself, at a nominal cost which I would estimate to be around \$10, maximum. The research carried out by «solicitors», who many have an interest in not finding precedents in order to have patents which are often unnecessary, registered, is the ruin of private inventors. That would be my first recommendation.

I would also suggest that a study be undertaken to determine whether it would be possible to have the cost of patents financed by those patents which prove to be financial successes. This is a method which should be studied, and which, in my view, would be feasible.

**The Deputy Chairman:** If I understand you correctly, Mr. Bouchard, your representations have less to do with Bill C-22 per se than with representations on the method of examining and awarding patents, in general, under the Patent Act.

**Mr. Bouchard:** Yes, that is true, but I have chosen this opportunity to express my views on the changes needed in the Patent Office.

**The Deputy Chairman:** Let me hasten to add that I do not mean to imply that your representations are any the less commendable for all that.

**Mr. Bouchard:** I understand.

**The Deputy Chairman:** I merely wish to see how they fit into the framework of the work of the Committee.

**Mr. Bouchard:** Yes. An individual does not often have an opportunity to make remarks on the Patent Act, which needs to be improved and/or amended, but I have chosen this opportunity to express my views on the subject, and I have also prepared a document for the members of the Committee.

**The Deputy Chairman:** That will be included in the records of the work of the Committee, Mr. Bouchard.

Do the Senators have any questions to put to Mr. Bouchard.

**Senator Hébert:** No. I would just like to say to Mr. Bouchard that he was quite right to seize this opportunity. In a democratic country, a citizen should take advantage of every opportunity offered to him to speak publicly to those who pass the laws.

In that sense, I congratulate you, even though I have no specific questions, because you are probably right in defending individual and private inventors, but I admit that I was not prepared for this type of subject, since it is not precisely the



[Text]

tout à fait celui que nous étudions aujourd'hui. Cependant, je vous félicite quand même d'être venu.

**M. Bouchard:** J'ai posé deux questions dans mon document, à savoir, où je devrais m'adresser pour connaître le coût des brevets au Japon et en URSS. J'aurais aimé faire une comparaison avec ce que ça coûte ici, au Canada.

**Le vice-président:** Je vous avoue, monsieur Bouchard, qu'il n'y a pas—à ma connaissance en tout cas, et j'ai suivi les travaux du comité depuis le début—en preuve d'éléments qui pourraient nous permettre de vous apporter réponse à ce moment-ci, du moins que l'on aurait dans nos dossiers.

**M. Bouchard:** Je vais continuer à faire mes recherches. Comme il n'y a pas de bureau de l'URSS à Québec, je n'ai pas pu trouver ce renseignement. Peut-être aurai-je une réponse du côté du Japon; ce sera peut-être plus facile.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Bouchard.

Le prochain témoin est l'Association des résidents en pharmacie de l'Université Laval, représentée par son président, monsieur Daniel Kirouac.

Monsieur Kirouac, comme vous le savez, vous avez le loisir ou le choix de lire votre présentation ou d'en faire un sommaire ou un résumé, après quoi, sans doute, les sénateurs auront des questions à vous poser.

**M. Daniel Kirouac, Association des résidents en pharmacie de l'Université Laval:** Messieurs les membres de ce Comité, en tant que président de l'ARPUL, je me prononce en faveur du projet de loi C-22.

En tant que futur pharmacien en centre hospitalier, l'adoption prochaine et possible d'une telle législation ne peut se révéler autrement qu'être une bouffée d'air frais dans le domaine parfois désillusionnant, souvent décourageant pour un novice, de la pratique médicale.

Dans un domaine où malheureusement le bien-être humain ne passe pas toujours en premier, une réorientation de la situation ne peut que cadrer avec les nombreuses notions apprises tout au long de ces interminables années de scolarité.

Pour un étudiant frais émoulu de l'une de nos universités canadiennes, la réalité peut être désolante lorsqu'il constate que, contrairement à ce qu'il a appris dans son milieu et de ses éducateurs, copier les travaux des autres rapporte énormément et n'est curieusement pas sujet à sanction mais plutôt à encouragement. Donc, devant une telle possibilité de redressement de la situation, il serait mal vu d'être contre la vertu.

De plus, il est temps qu'on réalise que les capacités de la jeunesse canadienne, entre autres celles des étudiants des différentes facultés canadiennes de pharmacie et de médecine, ne se limitent pas à emballer des caisses de sirops, de suppositoires ou, encore, d'en vérifier la qualité.

Ces nombreux cerveaux canadiens, qui sont produits en quantité innombrable chaque année, ne demandent qu'une chose: qu'on leur donne une chance de se faire valoir.

Or, devant telle situation, souhaitons que les promesses faites par les compagnies innovatrices se réalisent, et que les investissements pour la recherche et la création d'emplois soient aussi considérables que ce qui a été annoncé.

[Traduction]

one we are examining today. However, I congratulate you all the same for coming.

**Mr. Bouchard:** I posed two questions in my document, namely, where I should go to find out the costs of patents in Japan and the USSR. I would have liked to make a comparison with what it costs here, in Canada.

**The Deputy Chairman:** I must admit, Mr. Bouchard, that are not—to my knowledge, at least, and I have followed the work of the Committee since it began—in evidence, any elements which would enable us to provide you with an answer at this time, at least that we would have in our records.

**Mr. Bouchard:** I will continue with my research. As there is no office of the USSR in Quebec City, I have not been able to find this information. Perhaps I could get an answer from Japan; that might be easier.

**The Deputy Chairman:** Thank you, Mr. Bouchard.

The next witness is the Association of residents in pharmacy of Laval University, represented by its president, Mr. Daniel Kirouac.

Mr. Kirouac, as you know, you have the option of reading your submission or making a summary of it, after which the Senators will undoubtedly have questions to put to you.

**Mr. Daniel Kirouac, Association of residents in pharmacy of Laval University:** Members of the Committee, as president of the ARPUL, I wish to express my support for Bill C-22.

As a future hospital pharmacist, I feel that early passage of this Bill would be a breath of fresh air in the sometimes disillusioning, often discouraging, for a novice, area of medical practice.

In a field in which, unfortunately, human welfare does not always come first, a reorientation of the situation can only square with the numerous notions learned throughout these interminable years of schooling.

For a student fresh out of one of our Canadian Universities, reality can be distressing when he finds that, contrary to what he has learned in his community and from his educators, copying the work of others pays extremely well and is curiously not subject to sanction, but rather to encouragement. Thus, before such a possibility of correcting the situation, it would be bad form to be against virtue.

Moreover, it is time we realized that the abilities of young Canadians, including those of students from the various Canadian faculties of pharmacy and medicine, are not limited to packing cases of mixtures, or suppositories, or checking their quality.

These numerous Canadian brains, which are produced in countless quantity every year, ask only one thing: that they be given an opportunity to prove their worth.

Now, in light of such a situation, let us hope that the promises made by the innovative companies are kept, and that investment in research and job creation will be as substantial as has been announced.



**[Text]**

Advenant l'éventualité qu'une telle loi soit acceptée, les compagnies innovatrices ont promis d'investir beaucoup de dollars dans la recherche canadienne et ainsi créer de nombreux emplois. Eh bien, assumant que la majorité de ces emplois nécessiteront des connaissances médicales et pharmaceutiques, nous ne pouvons que nous réjouir de cette conjoncture prochaine. Espérons que ces dames, les innovatrices, sauront ne pas décevoir nos attentes.

Autre point important. Il est aberrant que dans d'autres domaines médicaux et scientifiques les droits d'auteur accordés soient beaucoup plus avantageux que ce qu'on retrouve dans le domaine de l'industrie pharmaceutique.

Prenons le cas d'un stimulateur cardiaque, pour lequel la compagnie qui l'a créé pourra attendre jusqu'à 17 ans avant de voir une autre compagnie imiter son produit.

Il va sans dire que, globalement, nous sommes en faveur d'un tel changement dans le domaine de l'industrie pharmaceutique. Je dis «globalement» parce que certains points de cette future entente nous préoccupent.

Entre autres, nous craignons pour l'accessibilité du patient à un traitement à prix abordable ou, encore, raisonnable.

Il va sans dire que si le comité de révision des prix, dont il est question dans le projet de loi, ne remplissait pas ses tâches ou, encore, s'il s'avérait être sans pouvoir, la situation pourrait devenir rapidement intolérable pour le patient et pour le professionnel en cause.

C'est pourquoi nous souhaitons que ce comité soit une véritable structure fonctionnelle, dirigée par un personnel compétent et expérimenté—des pharmaciens peut-être—et qu'il soit doté de pouvoirs réels et de responsabilités; donc, que ce ne soit pas une marionnette activée par les différentes compagnies, ou un comité-bidon.

Un autre point soulève notre inquiétude: les investissements promis par les compagnies pour la recherche canadienne et la création de nouveaux emplois.

Depuis quelques mois, vous avez pu lire dans diverses revues pharmaceutiques canadiennes que telle compagnie investira X dollars au Canada si la loi C-22 est adoptée, que telle autre investira Y dollars, et caetera, et caetera.

Eh bien, chères compagnies innovatrices, tâchez de tenir vos promesses, car vous verrez que la jeunesse canadienne a la mémoire longue.

A travers tout cela, une dernière mise au point s'impose. La situation qui prévaut maintenant—appelons-la «la période pré-C-22»—a permis au pharmacien de se tailler une place de choix auprès des compagnies, tant innovatrices que génériques.

Une des tâches de sa profession, celle de dispenser le médicament—passez-moi l'expression—lui a fourni, au cours des années passées, d'importants moyens de négociation auprès de celles-ci, et l'a placé, grâce à la qualité des relations entretenues, dans une position qui n'est égalée que par celle des médecins et des dentistes, une situation qu'il n'avait que, malheureusement, trop rarement pu expérimenter par le passé et que nous serions, nous les pharmaciens de demain, extrêmement déçus de voir changer. A bon entendeur, salut!

**[Traduction]**

If this Bill is passed, the innovative companies have promised to invest many dollars in Canadian research, and thereby create many jobs. And assuming that the majority of these jobs will require medical and pharmaceutical knowledge, we can only rejoice at this development. Let us hope that these ladies, the innovators, will not disappoint our expectations.

Another important point. It is absurd that in other medical and scientific fields, the copyrights granted should be much more advantageous than what is found in the pharmaceutical industry.

Let us take the case of a pacemaker, for which the company that created it can wait up to 17 years before seeing another company imitate its product.

Needless to say, in general, we are in favour of such a change in the pharmaceutical industry. I say "in general" because certain aspects of this future agreement concern us.

Among other things, we fear for the accessibility of the patient to treatment at an affordable, or reasonable, price.

It goes without saying that if the price review committee proposed in the Bill, did not fulfill its mandate, or if it proved to be powerless, the situation could quickly become intolerable for the patient and for the professional in question.

For this reason, we hope that this committee will be a real functional structure, directed by competent and experienced personnel—pharmacists, perhaps—and that it will be given real powers and responsibilities; in short, that it not be a puppet controlled by the various companies, or a mock committee.

Another point concerns us: the investment promised by the companies in Canadian research and the creation of new jobs.

For the past few months, you could read in various Canadian pharmaceutical journals that such and such a company will invest X dollars in Canada if Bill C-22 is passed, that another company will invest Y dollars, etcetera, etcetera.

Well, my dear innovative companies, try to keep your promises, for you will find that Canadian youth has a long memory.

Beyond all that, a final focussing is necessary. The situation that now prevails—let's call it "the pre-C-22 period"—has allowed the pharmacist to carve himself a choice place vis-a-vis the companies, both innovative and generic.

One of the duties of his profession, that of dispensing drugs—if you'll pardon the expression—has given him, in past years, substantial leverage in negotiating with the companies, and has put him, thanks to the quality of the relations maintained, in a position equal only to that of doctors and dentists, a situation which he had, unfortunately, only rarely experienced in the past, and which we, the pharmacists of tomorrow, would be extremely disappointed to see change. A word to the wise is enough.



*[Text]*

Donc, je crois que le temps de se poser des questions et de faire de la politique est désormais révolu et qu'il est maintenant temps de passer à l'action, c'est-à-dire de concentrer nos efforts sur la protection et la conservation de la santé publique.

Il ne nous reste qu'à souhaiter, si la loi est adoptée, que les différentes structures mises en place remplissent leurs fonctions, que les différentes compagnies s'en tiennent à leurs promesses, et qu'elles ne se laissent pas aller à des abus qui seraient, à notre avis, très dommageables pour l'image et le prestige de l'industrie pharmaceutique canadienne ainsi que de tous les professionnels de la santé.

Ceci termine notre présentation.

**Le vice-président:** Je vous remercie, monsieur Kirouac.

Vous n'ignorez sans doute pas que le Comité a entendu beaucoup de témoins qui s'inquiètent sur l'absence de garantie sur les promesses des compagnies innovatrices.

Je le note avec intérêt et, pour ma part, j'ai toujours pensé que ce sont des groupes comme le vôtre et d'associations de consommateurs qui vont probablement mieux que quiconque pourvoir à la réalisation de ces promesses puisque, comme vous le dites, la jeunesse canadienne a la mémoire longue.

Sénateur Hébert, s'il vous plaît.

**Le sénateur Hébert:** Je vais parler dans le même sens que notre président. Je trouve ça très sympathique et stimulant de voir un groupe de jeunes venir dire ce qu'ils pensent, et ce qu'il y a d'intéressant c'est que vous venez dire que vous êtes favorable au projet de loi mais, en même temps, que vous êtes inquiet, c'est-à-dire que contrairement à beaucoup d'autres témoins qui ont été entendus aujourd'hui, et certainement avant, vous ne prétendez pas être en possession tranquille de la vérité.

Ce que je voudrais vous faire dire, au fond, ou du moins ce que je vous demande ce serait de me dire, si vous êtes inquiet, c'est que vous ne donnez pas un chèque en blanc aux multinationales qui fabriquent tous ces médicaments en quantités faramineuses, et c'est que vous n'êtes pas absolument persuadé que les promesses qu'elles font et que les millions qu'elles passent sous le nez de tout le monde depuis quelque temps vont vraiment se matérialiser. Vous êtes inquiet.

Alors, est-ce que ça ne veut pas dire—c'est là ma question—qu'au fond ce que vous souhaiteriez c'est que le projet de loi, que vous approuvez, vous voudriez qu'il ait plus de dents, qu'il laisse moins à l'initiative et à la bonne volonté de ces messieurs, les fabricants de pilules, mais qu'ils nous donnent des garanties tout de suite. Peut-être étiez-vous là ce matin quand un représentant de l'industrie pharmaceutique nous disait, de bonne foi, je n'en doute pas, donnez-nous une chance et, puis, dans tant d'années, on révisera tout ça et, si on vous a trompés, eh bien, il sera toujours temps de changer la loi.

Je n'aime pas ça. Vous, est-ce que vous aimez ça?

**M. Kirouac:** C'est un fait qu'en tant qu'étudiant en pharmacie, en tant que futur pharmacien et en temps que futur professionnel de la santé j'aurais préféré voir un projet de loi avec plus de mentions, plus de mots «pharmaciens» dedans. On nous

*[Traduction]*

Therefore, I believe that the time for asking ourselves questions and making policy is over, and that it is now time to take action, that is to say to concentrate our efforts on the protection and preservation of public health.

All we can do now is hope, if the Bill is passed, that the different structures put in place will do their job, that the different companies will keep their promises, and that they will not stoop to abuses which would, in our view, be extremely damaging to the image and prestige of the Canadian pharmaceutical industry and of all health professionals.

This ends our submission.

**The Deputy Chairman:** Thank you, Mr. Kirouac.

You are no doubt aware that the Committee has heard many witnesses who are concerned about the absence of guarantees with regard to the promises made by the innovative companies.

I note it with interest, and, for my part, I have always felt that it is groups like yours, and consumer associations, that are probably best able to see to it that these promises are kept, since, as you say, Canadian youth has a long memory.

Senator Hébert, please.

**Senator Hébert:** My thoughts are very similar to those of our Chairman. I find it very reassuring and stimulating to see a group of young people come to say what they think, and what is interesting is that you have come to say that you are in favour of the Bill, but, at the same time, that you are concerned, that is to say that, unlike many other witnesses who have been heard today, and certainly in previous hearings, you do not claim to be in calm possession of the truth.

What I would like to say to you, basically, or at least what I would ask you would be to tell me, if you are concerned, the fact is that you are not giving a blank cheque to the multinationals that manufacture all these drugs in mind-boggling quantities, and you are not absolutely convinced that the promises they are making and the millions that they have been waving under everyone's nose for some time now, will in fact materialize. You are concerned.

Well then, does that not mean—and this is my question—that basically what you would hope is that the Bill, which you approve, you want it to have more teeth, to leave less to the initiative and the good will of these gentlemen, the pill makers, but you want them to give us guarantees right away. Perhaps you were here this morning when a representative of the pharmaceutical industry told us, in good faith—I have no doubt of that—give us a chance, and, then, in so many years, all of this will be reviewed, and, if we have deceived you, well, there will still be time to change the Act.

I don't like that. Do you like that?

**Mr. Kirouac:** It is a fact that, as a pharmacy student, as a future pharmacist, and as a future health professional, I would have preferred a Bill in which the word "pharmacists" appeared more often. The Bill talks about many things, but it seems



**[Text]**

parle de beaucoup de choses, mais ça semble être beaucoup de théorie. Il n'y a pas encore vraiment de choses pratiques.

On nous parle de comité de révision des prix, on nous parle de révision dans quatre ans.

Lorsque vous parlez d'un projet avec plus de dents, je pense que c'est dans ce sens-là que ça devrait aller. C'est ce que nous préférierions voir.

De là à dire ce que ça devrait être exactement, je n'en ai pas d'idée, mais j'aurais aimé que le projet de loi soit un peu plus clair.

**Le sénateur Hébert:** Donc, vous souhaitez peut-être—et c'est une question—que ce Comité sénatorial suggère au gouvernement des améliorations à cette loi que vous jugez bonne en principe, qu'on l'améliore, qu'on lui donne peut-être plus de dents, et que l'industrie pharmaceutique donne des garanties de ce qu'elle promet.

**M. Kirouac:** Ou, encore, qu'on s'assure que les structures mises en place—les structures de vérification—soient vraiment, comme je l'ai dit dans mon mémoire, fonctionnelles et efficaces.

**Le sénateur Hébert:** Nous en prenons bonne note.

**Le sénateur Flynn:** Vous ne savez pas plus que le sénateur Hébert de quelles dents additionnelles on devrait munir le projet de loi?

**Le sénateur Hébert:** Vous parlez pour moi, cher sénateur. Vous ne savez pas ce que je sais et ce que je ne sais pas!

**Le sénateur Flynn:** Je sais ce que vous ne savez pas surtout.

**Le vice-président:** Sénateur David, s'il vous plaît.

**Le sénateur David:** Monsieur Kirouac, ça nous a fait plaisir de vous entendre et de voir surtout que les jeunes se prononcent et auront la mémoire longue. Je suis certain que c'est vrai, d'ailleurs.

**M. Kirouac:** Oui.

**Le sénateur David:** Alors, dites-moi donc un peu ce qu'est un résident en pharmacie, et cela est pour ma propre information.

**M. Kirouac:** D'accord.

**Le sénateur David:** Ce sont les deux dernières années des cours, si je ne trompe pas?

**M. Kirouac:** En fait, un programme de résidence en pharmacie c'est un programme qui consiste... appelons ça une spécialité en pharmacie d'hôpital. Il est dit que ce n'est pas tout pharmacien qui est spécialisé en pharmacie d'hôpital. La différence serait semblable à celle qui existerait entre un médecin interniste ou un médecin de famille et un gastroentérologue ou un endocrinologue.

**Le sénateur David:** En somme, vous ajoutez à votre scolarité—c'est ce qui rend ces années interminables—et vous y ajoutez un an, deux ans?

**M. Kirouac:** Un an.

**Le sénateur David:** Un an?

**M. Kirouac:** Oui.

**[Traduction]**

to be a lot of theory. It does not yet contain a lot of practical things.

It talks about a price review committee, about a review in four year's time.

When you talk about a Bill with more teeth, I think that it is in that direction that we should be going. That is what we would prefer to see.

From there to saying what it should be exactly, I have no idea, but I would have liked the Bill to be a little clearer.

**Senator Hébert:** So, perhaps you would like—and this is a question—this Senate Committee to recommend to the government improvements in this Bill, which you consider good in principle, to improve it, perhaps to give it more teeth, and you would want the pharmaceutical industry to provide guarantees for what it is promising.

**Mr. Kirouac:** Or, that it ensure that the structures established—the verification structures—are, in fact, as I said in my brief, functional and effective.

**Senator Hébert:** We will take due note of that.

**Senator Flynn:** You do not know any more than Senator Hébert what additional teeth should be put in the Bill?

**Senator Hébert:** You are speaking for me, my dear Senator. You do not know what I know and what I don't know!

**Senator Flynn:** I am most familiar with what you don't know.

**The Deputy Chairman:** Senator David, please.

**Senator David:** Mr. Kirouac, it was a pleasure for us to hear your testimony, and, in particular, to see that the young people are speaking out and will have a long memory. I am quite sure that that is true.

**Mr. Kirouac:** Yes.

**Senator David:** So, could you tell me a little about what a resident in pharmacy is, for my own information?

**Mr. Kirouac:** Certainly.

**Senator David:** It is the last two years of courses, if I am not mistaken?

**Mr. Kirouac:** In fact, a residency program in pharmacy is a program that consists... let us call it a specialization in hospital pharmacy. It is said that not every pharmacist is a specialist in hospital pharmacy. The difference would be similar to the difference between an internist or family physician and a gastroenterologist or endocrinologist.

**Senator David:** In short, you add to your schooling—this is what makes these years interminable—and you add one, two years?

**Mr. Kirouac:** One year.

**Senator David:** One year?

**Mr. Kirouac:** Yes.



*[Text]*

**Le sénateur David:** Pour devenir un spécialiste en pharmacie d'hôpital.

**M. Kirouac:** C'est ça.

**Le sénateur David:** C'est tout pour moi.

**Le vice-président:** Merci. Sénateur Gigantès, s'il vous plaît.

**Le sénateur Gigantès:** Je pense qu'on a dépassé le temps.

Je voulais simplement dire que j'espère qu'ils auront la mémoire longue. Je me suis fait avoir plusieurs fois par des tas de gens, malheureusement. J'ai la mémoire longue, mais ça ne m'a pas empêché de me faire avoir par mon architecte, mon contracteur, et caetera, et ce n'était pas une question de quelles dents il fallait y mettre mais c'était une question d'avoir au moins une dent au lieu d'avoir seulement que des gencives.

**Le vice-président:** Merci pour vos remarques, sénateur Gigantès. Merci, monsieur Kirouac.

Nous allons maintenant entendre la Fédération des médecins omnipraticiens du Québec, représentée par le docteur Georges Boileau, et la Fédération des médecins spécialistes du Québec, représentée par le docteur Jean-Marie Albert.

Avez-vous deux mémoires séparés ou un seul?

**Dr Georges Boileau, Fédération des médecins omnipraticiens du Québec:** Un seul mémoire, monsieur le président.

**Le vice-président:** Alors, docteurs, comme vous me l'avez peut-être entendu dire à d'autres témoins, vous avez le loisir soit de lire votre mémoire, soit de tenter de la résumer, pour permettre davantage de questions. L'option est la vôtre.

**Dr Boileau:** Monsieur le président, messieurs les sénateurs, nous tenons d'abord à vous remercier d'avoir décidé de nous entendre à ce Comité des sénateurs.

Nous représentons aujourd'hui les deux fédérations médicales qui sont en pratique active, c'est-à-dire la Fédération des médecins spécialistes du Québec, dont le docteur Jean-Marie Albert est directeur des Affaires professionnelles, et la Fédération des médecins omnipraticiens du Québec, dont je suis directeur des Communications.

Il y a une autre fédération au Québec, qui est la Fédération des médecins résidents et internes, qui sont en fait des médecins en formation.

Nous n'avons pas l'intention, monsieur le président, de vous lire aujourd'hui le mémoire que nous avons déposé en 1984 devant la Commission Eastman. Ce sont des positions que nous avons prises alors et que nous maintenons. Nous avons été un peu déçus de voir que dans le rapport du commissaire Eastman on n'avait pas beaucoup tenu compte des recommandations que nous avons faites, mais nous sommes satisfaits, dans les grandes lignes, du projet de loi qui a été déposé et qui est rendu à votre niveau, parce qu'il va dans le sens du mémoire que nous avons déposé.

A l'époque, nous avons demandé des changements à l'article 41, surtout pour des raisons à caractère professionnel, c'est-à-dire des raisons qui tenaient aux patients, aux médecins, et aux médecins en formation. Nous avons aussi touché la formation médicale continue, la formation des formateurs, et nous avons pris un certain nombre de positions.

*[Traduction]*

**Senator David:** To become a specialist in hospital pharmacy.

**Mr. Kirouac:** Yes.

**Senator David:** That's it for me.

**The Deputy Chairman:** Thank you. Senator Gigantès, please.

**Senator Gigantès:** I think our time is up.

I simply wanted to say that I hope they will have a long memory. I have been taken in many times by many people, unfortunately. I have a long memory, but this has not prevented me from being taken in by my architect, my contractor, etc., and it was not a question of how many teeth were needed, but of having at least one tooth and not just gums.

**The Deputy Chairman:** Thank you for your remarks, Senator Gigantès. Thank you, Mr. Kirouac.

We shall now hear from the Fédération des médecins omnipraticiens du Québec, represented by Dr. Georges Boileau, and from the Fédération des médecins spécialistes du Québec, represented by Dr. Jean-Marie Albert.

Do you have two separate briefs or only one?

**Dr. Georges Boileau, Fédération des médecins omnipraticiens du Québec:** A single brief, Mr. Chairman.

**The Deputy Chairman:** Then, doctors, as you may have heard me explain to the other witnesses, you may choose either to read your brief or to summarize it in order to leave more time for questions. The choice is yours.

**Dr. Boileau:** Mr. Chairman, Honourable Senators, we would like first of all to thank you for having decided to have us appear before this committee of the Senate.

We represent today two federations of active medical practitioners, namely, the Fédération des médecins spécialistes du Québec, where Dr. Jean-Marie Albert is the Director of Professional Affairs, and the Fédération des médecins omnipraticiens du Québec, where I am the Director of Communications.

There is a third federation in Québec, the Fédération des médecins résidents et internes, whose membership is made up of doctors in training.

We do not intend, Mr. Chairman, to read to you today the brief that we submitted to the Eastman Commission in 1984. It contains the positions we adhered to then and that we continue to adhere to now. We were somewhat disappointed to learn that Commissioner Eastman's report did not take our recommendations into account. But we are nevertheless satisfied, generally speaking, with the bill that was presented, and that has made its way to your level, because it goes in the same direction as our brief.

We requested, at that time, that section 41 be amended, for reasons of a primarily professional nature, namely, reasons that pertained to patients, to practising doctors and to doctors in training. We also dealt with the issue of continuing medical training, the training of the trainers, and we put forward a number of positions.



**[Text]**

Je pense que, fondamentalement, ce qu'il y a de plus important se trouve à la page 5 de notre mémoire lorsque nous disons, et je cite:

Les médecins omnipraticiens et les médecins spécialistes tiennent à disposer pour les personnes qui les consultent à des fins de prévention, de diagnostic et de traitement, de médicaments qui soient de haute qualité, disponibles le plus tôt possible après leur découverte et ce, à un prix raisonnable.

Et même, monsieur le président, si nous avions parlé de prix raisonnable à ce moment-là, nous avions bien dit au commissaire qu'il n'était pas question pour nous de jouer les économistes. Nous nous sommes présentés devant la Commission comme des médecins, des médecins en pratique, des médecins qui sont intéressés à la formation et qui sont intéressés aussi à la recherche.

Cela étant dit, monsieur le président, je passerais la parole à mon confrère, le docteur Albert.

**Dr Jean-Marie Albert, Fédération des médecins spécialistes du Québec:** Il y a une seule chose que je voudrais ajouter. En ce qui me concerne, je suis également chef du département de psychiatrie à l'hôpital Notre-Dame et, dans le passé, pendant une dizaine d'années, je me suis occupé de recherche en psychopharmacologie. Je pense bien que toute la question des psychotroubles est toujours très à la mode depuis des années, au niveau des soins et au niveau peut-être aussi politique.

Je n'ai pas autre chose à ajouter, si ce n'est que notre position émise en 1984, et que nous la réitérons.

**Le vice-président:** Merci, docteurs.

Sénateur Gigantès, s'il vous plaît.

**Le sénateur Gigantès:** Merci, monsieur le président.

Messieurs, auriez-vous l'amabilité d'aller à la page 13 de la version française de votre mémoire où vous énoncez quelques recommandations? Je cite la recommandation numéro II:

Les fédérations recommandent d'abolir le droit d'importation de médicaments génériques, sauf si aucune firme innovatrice canadienne ne les fabrique au Canada.

Pourriez-vous m'expliquer cela un tout petit peu?

**Dr Albert:** Si, par exemple, on pouvait imaginer qu'une compagnie innovatrice n'avait pas tel ou tel médicament nouveau et qu'un médicament d'importation générique existait, pour le bien-être des citoyens, à ce moment-là nous accepterions, évidemment, que le produit générique soit importé.

**Le sénateur Gigantès:** Mais si une firme innovatrice canadienne les fabrique, vous ne permettez pas l'importation; si elle ne les fabrique pas, vous permettez l'importation.

Qu'est-ce que vous voulez dire par une firme canadienne? Est-ce que c'est une firme vraiment canadienne ou est-ce que c'est simplement une sorte d'entrepôt ou filiale d'une multinationale?

C'est important, ça.

**Dr Albert:** Oui, c'est important.

**[Traduction]**

I think that the most important consideration appears on page 5 of our brief, where we say, and I quote:

General practitioners and medical specialists want those who consult them for preventive, diagnostic or treatment purposes, to have access to high quality drugs as soon as possible after their discovery and, at a reasonable price.

And, although we chose, Mr. Chairman, to speak of reasonable prices at that time, we made it clear to the Commissioner that we were not trying to be economists. We appeared before the Commission as medical doctors, as practising doctors, as doctors who have an interest in training as well as in research.

That being said, Mr. Chairman, I yield the floor to my colleague, Dr. Albert.

**Dr. Jean-Marie Albert, Fédération des médecins spécialistes du Québec:** There is one thing I would like to add with respect to myself. I am also the head of the Psychiatry Department of Notre-Dame Hospital, and previously, I was involved for about ten years in psychopharmacological research. It appears to me that psychological disorders are still very much a current issue today, in terms of care and in political terms as well, perhaps.

I have nothing to add other than to say that we made our position known in 1984 and we are reconfirming it today.

**The Deputy Chairman:** Thank you, doctors.

Senator Gigantès, please.

**Senator Gigantès:** Thank you Mr. Chairman.

Gentlemen, would you turn to page 13 of the French version of your brief, where you present a number of recommendations? I quote recommendation number II:

The Federation recommends that the right to import generic drugs be abolished except where no innovating Canadian company manufactures them in Canada.

Would you explain that to me a little?

**Dr. Albert:** If, for example, it should happen that no innovating company had a certain new drug, and that an imported generic version of the drug were available, then, in the interests of the people's welfare, we would obviously agree that the generic product be imported.

**Senator Gigantès:** But, if an innovating Canadian company manufactures those drugs, you would not allow them to be imported; if it does not manufacture them, you would allow them to be imported.

What do you mean by a Canadian company? Is it a truly Canadian firm, or is it just a sort of warehouse or subsidiary of a multinational?

This is an important point.

**Dr. Albert:** Yes it is important.



[Text]

**Dr Boileau:** Au fond, ce qu'on voulait—et on l'a dit à d'autres endroits dans le mémoire ou dans les représentations que nous avons faites—c'est qu'il se fasse de la recherche et de la production au Canada.

Donc, sans aller dans les détails, nous voulons favoriser et la recherche et la production au Canada.

**Dr Albert:** Je pense, monsieur le sénateur, qu'il faudrait lire cette recommandation avec la recommandation IV. Elles vont ensemble. Je pense que c'est la meilleure réponse que je peux vous donner.

**Le sénateur Flynn:** Vous avez dit «si ce n'est pas fabriqué au Canada».

**Dr Albert:** Oui, «fabriqué».

**Le sénateur Gigantès:** J'ai des questions sur la recommandation III et la recommandation IV, et je cite la recommandation III: i)

Les fédérations recommandent une politique de durée des brevets similaire à celle en vigueur dans les autres pays de l'OCDE.

Or, c'est différent de pays en pays.

**Dr Boileau:** C'est ça.

**Le sénateur Gigantès:** Alors, quelle durée choisissez-vous?

**Dr Boileau:** Nous avons refusé de répondre devant la Commission Eastman lorsqu'on nous a demandé un chiffre précis. Nous avons dit, «Nous sommes ici un des sept grands pays du monde.» On l'a vu encore il n'y pas tellement longtemps, mais nous favorisons une politique qui soit en ligne avec ces pays-là, par opposition à ce qui se fait dans des pays beaucoup plus pauvres.

**Le sénateur Gigantès:** Le Japon n'est pas un pays pauvre. C'est peut-être la puissance économique per capita la plus grande au monde, ils sont membres de l'OCDE et eux ont une politique qui vraiment oblige toute compagnie multinationale à faire de la recherche, aux trois niveaux de la recherche, au Japon, et à faire de la fabrication au Japon, et si la compagnie ne s'engage pas à produire au Japon 70 pour cent de ce qui va y être consommé, on lui met des bâtons dans les roues constamment pour qu'elle ne puisse pas opérer au Japon. Alors, voici un pays de l'OCDE qui a une certaine politique.

Est-ce que c'est cette politique-là que vous favorisez?

**Dr Boileau:** Nous ne sommes pas des politiciens, nous ne sommes pas des experts en politique internationale. Nous avons simplement recommandé que le nombre d'années soit en ligne avec ce qui se passe dans le reste du monde développé. Nous ne sommes pas un pays du Tiers-monde. On sait que dans d'autres pays ça peut aller jusqu'à 17 ans.

**Le sénateur Gigantès:** Le Japon, ce n'est pas un pays du Tiers-monde.

**Dr Boileau:** C'est ça, et il peut y avoir moins de temps dans un pays, un peu plus dans l'autre. Ce que nous avons recommandé ça n'est pas un chiffre, c'est de nous situer dans le grand courant des pays développés.

**Le sénateur Gigantès:** C'est 17 ans en Angleterre, c'est à peu près 10 ans en France. Vous ne voulez pas me donner un

[Traduction]

**Dr. Boileau:** Basically, what we wanted—and we've said so elsewhere in the brief or in our presentations—was that there be research and production undertaken in Canada.

Thus, without going into details, we want to encourage research and production within Canada.

**Dr. Albert:** I think, Senator, that that recommendation should be read in conjunction with recommendation IV. They go together. I think that is the best answer I can give you.

**Senator Flynn:** You did say "if they are not manufactured in Canada".

**Dr. Albert:** Yes, "manufactured".

**Senator Gigantès:** I have a few questions with regard to recommendations III and IV, and quote recommendation III:

The Federations recommend a policy on the duration of patents similar to that in effect in other OECD countries.

But, the policies differ from one country to the next.

**Dr. Boileau:** That is correct.

**Senator Gigantès:** Then what duration would you choose?

**Dr. Boileau:** We refused to provide the Eastman Commission with an answer when we were asked to suggest a specific number. We said, "We are one of the seven major countries in the world". That was confirmed again not so long ago. But, we favor a policy that is in line with those countries, in preference to what is being done in much poorer countries.

**Senator Gigantès:** Japan is not a poor country. It is perhaps the greatest economic power in the world in per capita terms. It is a member of the OECD and it has a policy that effectively obliges all multinational companies to do research, at all three levels, in Japan, and to manufacture in Japan. And, if the company does not commit itself to produce, in Japan, at least 70 percent of what will be consumed there, all kinds of barriers are resorted to prevent that company from operating in Japan. Here is one OECD member that has a specific policy.

Is that the policy you prefer?

**Dr. Boileau:** We are neither politicians nor experts in international politics. We have simply recommended that the number of years be in line with the practice in the rest of the developed world. We are not a Third World country. We know that in some countries, the duration can be as long as 17 years.

**Senator Gigantès:** Japan is not a Third World country.

**Dr. Boileau:** That is correct. And the duration can be a little shorter in one country and a little longer in another. What we recommended was not a number; it was that we join the mainstream of developed countries.

**Senator Gigantès:** It is 17 years in England and about 10 years in France. You don't want to give me a figure, yet you



[Text]

chiffre là-dessus et, pourtant, vous recommandez une politique de durée des brevets similaire à celle en vigueur dans les autres pays de l'OCDE.

Je vous dis qu'il y a des grosses variations entre les pays de l'OCDE. Alors, quoi?

**Dr Boileau:** C'est aux législateurs à décider. Nous, nous sommes des médecins, nous faisons partie d'un pays développé, nous ne sommes pas un pays du Tiers-monde, nous ne sommes pas un pays en voie de développement. Donc, il ne faut pas avoir deux poids, deux mesures, un poids pour un domaine de l'activité au Canada, et un autre poids pour les autres activités.

**Le sénateur Gigantès:** C'est comme si vous disiez que vous vouliez que, disons, les mâles du Québec aient un comportement moral en ligne avec celui des mâles des autres pays.

Qu'est-ce que ça veut dire?

**Dr Boileau:** Ce n'est pas ce que nous disons. C'est ce que vous dites, monsieur le sénateur, mais ce n'est pas ce que nous avons dit.

**Le sénateur Gigantès:** Mais vous ne dites rien dans cette recommandation.

**Dr Boileau:** C'est une recommandation, monsieur le sénateur, à caractère général, qui nous situe dans le grand courant de ce qui se passe dans les pays développés.

**Le sénateur Gigantès:** Est-ce que vous voulez donc qu'on prenne la moyenne de tous ces chiffres et qu'on dise «ce sera ça»?

**Dr Boileau:** C'est le travail du législateur, à notre point de vue.

**Le sénateur Gigantès:** C'est le travail du législateur. Alors, je m'excuse, là. Si c'est le travail du législateur et que vous voulez donner un conseil au législateur, pourquoi est-ce que vous donnez un conseil qui est tellement imprécis? Que voulez-vous que l'on fasse avec ce conseil?

La recommandation numéro IV, et je cite:

Les fédérations recommandent que les compagnies innovatrices consacrent un certain pourcentage de leur budget de recherche et de développement au Canada. Ce pourcentage pourrait osciller autour de 8 à 10 pour cent.

Seriez-vous en faveur de mesures assez punitives et sérieuses contre les compagnies qui n'appliqueraient pas cela?

**Dr Albert:** Monsieur le président, si vous me permettez.

**Le vice-président:** Je vous en prie.

**Dr Albert:** Je voudrais revenir un petit peu en arrière, monsieur le sénateur.

Essentiellement, on n'a pas l'intention de dire sept ans, dix ans, douze ans, treize ans; on ne donne pas de chiffres.

Cependant, en mots simples et caricaturaux, on ne voudrait pas que le Canada, dans le domaine pharmaceutique et d'innovation du médicament, devienne une république de bananes qui attend ce que les autres font, et nous croyons qu'il y a des gens qui sont assez formés et intelligents, que nous avons des législateurs assez clairvoyants, que nous avons des scientifiques

[Traduction]

recommend a policy on duration similar to that in effect in other OECD countries.

I am telling you that there are big differences between the members of the OECD. So what are we to do?

**Dr. Boileau:** That is up to the legislators to decide. Ourselves, we are medical doctors. We live in a developed country. We are not a Third World country. We are not a developing country. Thus, we must not have two standards, two measures, one standard for activities pursued in Canada, and another for all other activities.

**Senator Gigantès:** It's as if you were saying that you wanted the moral conduct of Québec males, for example, to be in line with that of males in other countries.

What does that mean?

**Dr. Boileau:** That is not what we are saying. That is what you are saying, Senator, but it is not what we have said.

**Senator Gigantès:** But you say nothing in this recommendation.

**Dr. Boileau:** It is, Senator, a general recommendation that places us in the mainstream of what is happening in developed countries.

**Senator Gigantès:** Do you suggest then that we take the average of all these numbers and decide "that's what it will be"?

**Dr. Boileau:** We consider that to be the legislator's responsibility.

**Senator Gigantès:** That is the legislator's responsibility. So I apologize for that. If it's the legislator's responsibility, and you are giving advice to the legislator, why do you give such vague advice? What do you expect us to do with this advice?

Recommendation IV reads, and I quote:

The Federations recommend that the innovating companies allot a certain percentage of their research and development budget to Canada. This percentage could "oscillate" around 8 to 10 per cent.

Would you be in favour of taking somewhat punitive and serious measures against companies that do not meet that criterion?

**Dr. Albert:** Mr. Chairman, if you will permit me.

**The Deputy Chairman:** Please proceed.

**Dr. Albert:** I'd like to step back a little, if I may, Senator.

Essentially, we have no intention of saying seven years, ten years, twelve years, thirteen years; we do not give a number.

However, in simple and caricatural terms, we would not want to see Canada, in the pharmaceutical and drug innovation fields, become a banana republic that waits for what others have done. And, we believe that there are people with sufficient training and intelligence, that we have sufficiently inspired legislators, that we have scientists with sufficient training to be able to strike a balance between the extremes.



[Text]

assez bien formés pour pouvoir discerner l'exagération d'un côté ou de l'autre.

**Le sénateur Gigantès:** Alors, moi, je peux conclure donc que vous ne seriez pas opposé à une politique comme celle du Japon où il y a une grosse augmentation de la recherche dans votre domaine, mais qui est faite par l'entremise de moyens qui vont contre l'esprit de la libre entreprise.

**Dr Boileau:** Ca n'est pas notre position, monsieur le président.

**Le vice-président:** Alors, j'en conclus que les témoins ne souhaitent pas répondre à la question.

**Le sénateur Gigantès:** Merci, messieurs.

**Le vice-président:** Est-ce que d'autres sénateurs ont des questions?

Sénateur David, s'il vous plaît.

**Le sénateur David:** Vous avez tous deux une expérience de plusieurs années dans vos fédérations respectives, au moins 10 pour l'un et 15 pour l'autre—je ne me souviens pas lequel l'emporte—mais j'aimerais savoir si, avec l'expérience acquise et toutes les connaissances que vous avez sur le monde médical québécois, et je dis bien québécois, vous êtes en mesure de dire qu'il y a eu, au point de vue et de l'enseignement et de la recherche, des progrès tels depuis une quinzaine d'années qu'aujourd'hui il y a toute une formation de médecins prêts à se lancer dans la recherche et l'enseignement que nous n'avions peut-être pas il y a une quinzaine d'années?

Je ne veux pas vous forcer à répondre «oui» ou «non» à ma question.

**Dr Albert:** Non. D'ailleurs, je pense que ça fait l'objet d'un petit commentaire quelque part dans notre mémoire.

**Le sénateur David:** Oui, ça se peut que vous l'ayez résumé très brièvement, mais je n'ai pas eu le temps de lire tout le mémoire.

**Dr Albert:** Vous avez dit que nous avons sûrement formé des gens. Oui, et on s'inquiète de voir qu'ils se sont expatriés et on s'inquiète du fait que peut-être les non-débouchés entraînent de la non-décision et de la non-application à long terme, que ce soit des pharmacologues ou de médecins-pharmacologues. Je pense que pendant une certaine période au Québec, on a eu une certaine expertise dans différents domaines de l'étude clinique, fondamentale, l'étude pharmacologique, même l'étude humaine, si on veut distinguer la pharmacologie humaine de la pharmacologie clinique.

D'ailleurs, il y a des gens qui se sont élevés à un moment donné, comme c'est cité dans le mémoire, dont vous-même, je crois, monsieur le sénateur. Vous étiez inquiet pour l'avenir, mais on avait des gens qui étaient aptes, il en reste qui sont aptes, et on voudrait bien que ça continue.

Je ne sais pas si ça répond à votre question.

**Le sénateur David:** Je pense que ça y répond assez bien, mais avez-vous l'impression qu'actuellement, faute de débouchés, il y a 1) des étudiants qui ne s'inscrivent pas à des programmes post-doctoraux et 2) des médecins ou des étudiants en pharmacie qui sont obligés d'aller travailler ailleurs?

[Traduction]

**Senator Gigantès:** So, for my part, I can conclude that you would not be opposed to a policy similar to the one in Japan, where there is a considerable increase in research in your field, but which is achieved by means that run counter to the spirit of free enterprise.

**Dr. Boileau:** That is not our position, Mr. Chairman.

**The Deputy Chairman:** Then I take it that the witnesses refuse to answer the question.

**Senator Gigantès:** Thank you, gentlemen.

**The Deputy Chairman:** Do the Senators have more questions?

Senator David, please.

**Senator David:** You both have many years of experience with your respective federations, at least 10 for one of you and 15 for the other—I do not recall which has the most—but I would like to know if, given that experience and all the knowledge you possess about the field of medicine in Quebec—and I say Quebec advisedly—you are able to say whether there has been, in terms of teaching and research, such progress made over the last fifteen years that there now exists a whole team of medical doctors ready to embark on teaching or research careers that perhaps did not exist fifteen years ago.

I don't want to force you to give a "yes" or "no" answer to my question.

**Dr. Albert:** No. Besides, I think we touched on this matter briefly somewhere in our brief.

**Senator David:** Yes, it is possible that you touched on it very briefly. But I have not had the time to read the entire brief.

**Dr. Albert:** You said that we had surely trained some people. Yes, and it worries us that they have left and we are worried as well that the lack of opportunities could lead to indecision and to a lack of application in the long term, whether it involves pharmacologists or doctors specializing in pharmacology. I think that, during certain periods in Québec, we had a certain amount of expertise in various fields of clinical study, basic research, and pharmacology, even in human studies, if we can make a distinction between human pharmacology and clinical pharmacology.

Besides, there were, as we mention in our brief, people who protested at one time, including yourself, I believe, Senator. You were worried about the future. But we had capable people, we still have some capable people, and we would like that to remain the case.

I don't know whether that answers your question.

**Senator David:** I think that answers it well enough, but do you have the impression that at the present time, because of the lack of opportunities, there are 1) students who do not register for post-doctoral programs, and 2) doctors or pharmacy students who are obliged to go work elsewhere?



[Text]

**Dr Albert:** Oui, on le pense.

**Dr. Boileau:** D'un autre côté, il ne faut pas exagérer. Où il y a un problème actuellement c'est sur l'ensemble de la notion de chercheur en médecine, qui ne touche pas uniquement l'industrie pharmaceutique, mais qui fait que l'on s'inquiète beaucoup et qu'on se demande si les médecins, ou les gens d'orientation médicale, vont continuer à s'orienter en recherche.

Je pense que ça déborde le cadre de la question pharmaceutique ou pharmacologique, mais c'est sûr qu'il y a des problèmes dans ce domaine-là.

Est-ce que d'après vous cette crainte est causée jusqu'à un certain point par le manque de ressources financières?

**Dr. Boileau:** Oui.

**Dr. Albert:** Sur ça, on est formel.

**Dr Boileau:** Ou le revenu suffisant . . .

**Dr Albert:** Le revenu suffisant, financier, et—excusez l'expression—pour donner l'incentive' et une certaine sécurité. A un moment donné, un chercheur se rabat sur sa pratique clinique plutôt que de poursuivre dans la recherche parce qu'il se dit que c'est plus sécuritaire pour élever une famille. Enfin, c'est l'histoire classique pour tout le monde.

**Le sénateur David:** Et, entre vous et moi, c'est vrai.

**Dr Albert:** Oui, c'est vrai. Je ne pense pas que ce soit de la théorie.

**Le sénateur David:** Non, si on parle de sécurité, c'est vrai.

**Dr Albert:** On avait des chiffres à un moment donné, en 1984, mais on est maintenant en 1987; donc, on ne voudrait pas vous induire en erreur.

**Le sénateur Flynn:** Votre mémoire devant la Commission Eastman a été présenté il y a près de trois ans et c'est le même qui est devant nous aujourd'hui. Lorsque vous dites que vous êtes d'accord avec le projet de loi C-22, c'est que vous êtes d'accord avec ce que le gouvernement a décidé, de façon générale, j'entends bien.

**Dr Albert:** Oui. On trouvait qu'il y avait des balises, comme on dit en anglais, un 'check balance' pas mal bien, et on se fie aussi sur les législateurs et sur les gouvernants pour y voir.

**Dr Boileau:** Monsieur le président, il y a eu une question tout à l'heure au sujet de la recherche, c'est-à-dire sur notre recommandation numéro IV à l'effet que les compagnies devraient investir ici. C'est à titre indicatif que nous avons mis de 8 à 10 pour cent; ce ne sont pas des chiffres fixes. Ça peut être un peu moins ou un peu plus. Encore là, c'est au législateur à décider.

Cependant, dans les mécanismes dont le docteur Albert parlait, je pense qu'à l'article 41.15 il est dit que le titulaire du brevet est tenu de fournir les renseignements au Conseil et, entre parenthèses, ce conseil-là a des pouvoirs importants, et ce n'est pas le dernier conseil, il y en a d'autres après, mais ça doit tenir compte du prix de vente au Canada et à l'étranger, le coût de la réalisation et de la mise en marché. Donc, ça veut dire que le Conseil va être en mesure de prendre des décisions sur sur ces aspects de la recherche et, ultimement, tout ceci va

[Traduction]

**Dr. Albert:** Yes, we believe this to be so.

**Dr. Boileau:** But then, let us not exaggerate. The problem we face today relates to the entire field of medical research, not just to the drug industry. But it does cause us considerable worry and raises the question of whether doctors, or people with a medical orientation will continue to get involved in research.

I think that the issue goes beyond pharmaceuticals or pharmacology, but there are certainly problems in those areas.

In your opinion, is this worry to some extent the result of the shortage of financial resources?

**Dr. Boileau:** Yes.

**Dr. Albert:** On that point, we have taken a formal stand.

**Dr. Boileau:** Where sufficient revenue . . .

**Dr. Albert:** Sufficient revenue, finances, and—pardon the expression—to provide an 'incentive' and a certain amount of security. There comes a time when a researcher has to fall back on his clinical practice because he believes that it provides greater security to bring up his family. In the end, it's the same classical story for everyone.

**Senator David:** And, between you and I, it's true.

**Dr. Albert:** Yes, it is true. I don't think it's just a theory.

**Senator David:** No, if we're speaking of security, it's true.

**Dr. Albert:** We had some figures at one time, in 1984, but we're now in 1987; so I wouldn't want to mislead you.

**Senator Flynn:** You presented your brief to the Eastman Commission nearly three years ago and it is the same brief that we have before us today. When you say that you are in agreement with Bill C-22, you are saying that you agree with what the government decided to do, generally speaking, if I understand you correctly.

**Dr. Albert:** Yes. We thought it contained beacons, as we say in English, pretty fair "checks and balances" and we rely on the legislators and on the government to see to them.

**Dr. Boileau:** Mr. Chairman, there was a question earlier relating to research, that is, to recommendation IV, which seeks to have the companies invest here. It was for illustrative purposes that we mentioned 8 to 10 percent; these are not fixed figures. The percentage could be a little more or a little less. Here again, it's up to the legislator to decide.

However, with regard to the mechanisms that Dr. Albert spoke of, I think it is mentioned in section 41.15 that the patentee shall provide information to the Board and, in parentheses, that Board has considerable powers, and it is not the only recourse, there are others after; but it must take into account the selling price in Canada and elsewhere and the costs of making and marketing the product. Thus, the Board will be in a position to make decisions on these aspects of research and, ultimately, all of this will find its way back



## [Text]

revenir devant le comité de la Chambre des Communes et le comité du Sénat.

Donc, nous pensons qu'il y a suffisamment de balises dans le texte de loi pour dire que ça va dans le sens de ce que nous avions déposé devant la Commission Eastman.

**Dr. Albert:** Si je peux me permettre un dernier commentaire, monsieur le président.

Quand je parlais tout à l'heure de façon imagée un peu de république de bananes, ça va dans les deux sens. On ne veut pas non plus que nous soyons des exploités. Quand on dit de 8 à 10 pour cent, le chiffre, bon... Mais, l'investissement de recherche, on y tient. C'est aussi important, cette quatrième recommandation que la deuxième ou la troisième ou la première. Ce ne sont pas des idées vagues que nous avons énoncées dans notre mémoire, on y tient mordicus, parce qu'on pense qu'on a les cerveaux qu'il faut au Canada et au Québec.

**Le vice-président:** Est-ce qu'il y a d'autres questions?

Merci, docteurs.

Nos prochains témoins seront monsieur Lucien Lévesque, président, et monsieur Pierre Morin, directeur général, représentant le Groupement provincial de l'industrie du médicament.

**M. Lucien Lévesque, président, Groupement provincial de l'industrie du médicament:** Merci, monsieur le président, madame, messieurs.

Un peu comme les autres interlocuteurs, nous procéderons à un résumé de notre mémoire qui est d'ailleurs très bref. Je vous situe brièvement pour vous expliquer un peu ce qu'est le Groupement provincial de l'industrie du médicament.

C'est une association relativement jeune—elle a quatre ans—qui a été fondée avec l'aide du gouvernement du Québec. Elle est composée de sociétés de produits génériques et également de sociétés innovatrices qui ne font pas de recherche fondamentale, qui sont associées avec des laboratoires américains, mais surtout des laboratoires européens, pour des recherches qu'on appelle de type 4, soit des recherches de commercialisation.

Si on fait un peu l'historique de toute cette histoire des brevets, je pense qu'en 1969 le gouvernement a été très généreux. Cependant, je pense qu'en 1987 le gouvernement donne un peu un chèque en blanc aux multinationales, et il perd ainsi une excellente occasion de créer une industrie pharmaceutique canadienne.

Je définis un peu le mot «canadien». Je veux surtout dire «à capital canadien».

Tout à l'heure on a dit que nous étions du Groupe des Sept. Du Groupe des Sept, nous sommes actuellement le seul pays qui n'a pas d'industrie pharmaceutique autochtone. Nous sommes un peu aux crochets de toutes les multinationales, qu'elles soient européennes ou américaines.

Nous préconisons deux mesures. Premièrement, nous demandons au gouvernement canadien d'instaurer la licence obligatoire pour les produits qui seront importés, ou encore pour une société non-résidente—et quand je parle de société

## [Traduction]

before the Committee of the House of Commons and the Committee of the Senate.

We believe therefore that there are sufficient indications in the text of the law to say that it aims in the direction that we advocated before the Eastman Commission.

**Dr. Albert:** If you would allow me a final comment, Mr. Chairman.

When I spoke earlier in a rather picturesque manner of a banana republic, it goes both ways. Neither do we want to be exploited. When we say from 8 to 10 percent, the figure, well... But, when it comes to investment in research, we insist. It is as important, this fourth recommendation, as the second, or the third, or the first. The ideas we expressed in our brief were not vague ideas. We believe firmly in them because we think that Canada and Québec possess the necessary brains.

**The Deputy Chairman:** Are there any other questions?

Thank you, doctors.

Our next witnesses will be Mr. Lucien Lévesque, President, and Mr. Pierre Morin, Director General, of the Groupement provincial de l'industrie du médicament.

Gentlemen, you have the floor.

**Mr. Lucien Lévesque, President, Groupement provincial de l'industrie du médicament:** Thank you Mr. Chairman, madame, gentlemen.

We shall, as did the previous witnesses, summarize our brief which, in any event, is very short. Let me begin by explaining briefly what the Groupement provincial de l'industrie du médicament is all about.

It is a relatively young association—it is four years old—that was created with the help of the Government of Québec. Its members include generic as well as innovating companies that do no basic research. They are associated with American, but primarily with European, laboratories for purposes of what we call type 4, or marketing, research.

Looking back briefly over the history of this patents issue, I think that the government was very generous in 1969. However, I think that in 1987 the government is giving the multinationals a blank cheque, and it is thus losing an excellent opportunity to create a Canadian pharmaceutical industry.

Let me define the word "Canadian". I really mean "Canadian-owned".

It was mentioned earlier that we belong to the Group of Seven. We are the only member of the Group of Seven that does not have a native pharmaceutical industry. We rely more or less on all the multinationals, be they European or American.

We propose two measures. First, we urge the Canadian government to implement mandatory licensing of imported products, or even of non-resident companies—and when I speak of non-resident companies, I don't mean just those companies



**[Text]**

non-résidente, je ne veux pas dire une société qui a strictement une boîte à lettres soit à Toronto, à Montréal ou ailleurs au Canada.

La deuxième mesure est un peu plus draconienne. A l'heure actuelle, je comprends un peu les multinationales qui ont décidé de fonder des filiales qui se sont impliquées dans les produits génériques. Or, si elles ont toute la protection avec les brevets, je pense que le législateur devrait leur interdire ce marché. Je pense également que c'est un peu illusoire, toute cette question du contrôle des prix.

Je souhaite bonne chance au professeur Eastman. Je vous réfère à une commission du Congrès américain où le représentant Waxman a interviewé le professeur Eastman pour connaître un peu son opinion sur la question du contrôle des prix au Canada. Peut-être savez-vous qu'il y a eu une flambée des prix des médicaments aux États-Unis et que ce monsieur Waxman aimerait qu'un certain contrôle soit exercé sur ces prix. Il a même menacé d'imposer des licences obligatoires à ces sociétés-là si elles n'avaient pas de meilleures mesures restrictives.

Voilà un peu les grandes lignes de ce qu'on préconise dans cette étude sur le projet de loi C-22.

**Le vice-président:** Avez-vous autre chose à ajouter?

**M. Lévesque:** En fait, je pense que tout le monde est pour la vertu et c'est évident qu'on est d'accord sur la question de la propriété individuelle, et on est d'accord sur la protection des brevets, mais à ces conditions-là.

**Le vice-président:** Sénateur David, s'il vous plaît.

**Le sénateur David:** J'aimerais savoir pourquoi vous vous appelez Le Groupe des Sept.

**M. Lévesque:** Non. Je parlais du groupe des sept pays industrialisés.

**Le sénateur David:** Pardon; je pensais que vous référiez à votre propre groupe.

**M. Lévesque:** Non. On fait à peu près une quinzaine de sociétés qui sont en majorité à capital canadien, qui ont leur siège social au Québec et qui font affaires principalement au Québec.

**Le sénateur David:** S'agit-il de sociétés qui fabriquent des produits génériques ou des produits innovateurs?

**M. Lévesque:** Parmi nos membres il y en a qui font du générique et également qui ont des produits innovateurs. «Innovateurs», c'est un grand mot parce que ce sont des accords de licences avec des laboratoires étrangers.

**Le sénateur David:** Lorsque vous dites que certains de vos membres font actuellement de la recherche fondamentale qui pourrait déboucher sur un nouveau produit entièrement conçu, réalisé et fabriqué au Canada, ce serait réellement un produit innovateur, si cela se réalisait.

**M. Lévesque:** Oui, vous avez raison.

**Le sénateur David:** A ce moment-là, donc, la loi proposée vous donnerait une protection qui serait souhaitable.

**M. Lévesque:** Oui, nous sommes d'accord.

**Le sénateur David:** Il semble que vous soyez d'accord d'un côté et non de l'autre.

**[Traduction]**

that have no more than a mailing address in Toronto, in Montreal or elsewhere in Canada.

The second measure is a little more draconian. I have some sympathy for the multinationals who decided to create subsidiaries that are involved in making generic products. But, if they are all to benefit from patent protection, I think that the legislators should exclude them from this market. I also consider this whole matter of price control somewhat illusory.

I wish Professor Eastman luck. I refer you to a committee of the United States Congress where representative Waxman interviewed Professor Eastman on the issue of price controls in Canada. You may be aware that drug prices shot up in the United States and Mr. Waxman would like to have a certain degree of control exercised on these prices. He even threatened to impose mandatory licensing on these companies, if more acceptable restrictive measures couldn't be found.

That, in short, is the broad outline of the conclusions of our study of Bill C-22.

**The Deputy Chairman:** Do you have anything more to add?

**Mr. Lévesque:** I think everyone supports virtue and it's obvious that we agree with individual ownership, and we agree with patent protection, but subject to those conditions.

**The Deputy Chairman:** Senator David, please.

**Senator David:** I'd like to know why you call yourselves the Group of Seven.

**Mr. Lévesque:** No. I was speaking about the group of seven industrial nations.

**Senator David:** Pardon me; I thought you were referring to your own group.

**Mr. Lévesque:** No. We are a group of about fifteen companies, mostly Canadian-owned, who have their headquarters in Québec and do business primarily in Québec.

**Senator David:** Are they companies who manufacture generic or innovative products?

**Mr. Lévesque:** Some of our members make generic products and some make innovative products. "Innovative" is a big word because it involves licensing agreements with foreign laboratories.

**Senator David:** When you say that some of your members currently do basic research that could lead to new products designed, developed and manufactured entirely in Canada, that would truly be an innovative product, if it came about.

**Mr. Lévesque:** Yes, you are correct.

**Senator David:** Then, at that time, the proposed law would give you some welcome protection.

**Mr. Lévesque:** Yes, we agree with that.

**Senator David:** It seems that you agree on the one hand but not on the other.



[Text]

**M. Morin:** Il serait peut-être bon de préciser que le GPIM est d'accord, d'abord, avec les modifications fondamentales sur la protection de la propriété intellectuelle, c'est-à-dire un brevet, une période de 12 ans. Aucun problème à ce niveau-là.

Cependant, ce qu'on dit aussi au législateur c'est qu'actuellement les fondements d'une industrie du médicament authentiquement canadienne, à propriété canadienne, ses bases se retrouvent chez ceux qui fabriquent actuellement du générique.

Si on veut une industrie pharmaceutique canadienne, il y a certains mécanismes qu'il faut introduire pour permettre la poursuite de la croissance de ces entreprises-là pour qu'elles atteignent la masse critique leur permettant de dégager les budgets considérables qu'il faut pour effectuer cette recherche fondamentale.

Ce qu'on dit c'est qu'on ne changera pas le monde avec le projet de loi C-22. Il y a peu de recherche qui se faisait avant 1969 au Canada, il n'y en a pas eu tellement entre 1969 et 1987, et on ne voit pas pourquoi tout à coup, avec C-22, il y aurait un changement considérable.

Le Canada, à la fois de par sa géographie, de par ses conditions internes, et la taille du pays, n'est pas tellement propice. Il s'y fait des choses, bien sûr, il ne faut pas nier ce qu'il s'y fait, mais le Canada n'est pas tellement propice.

Alors, c'est simplement pour bien situer autour de quel noyau il peut se faire des choses dans l'avenir et de trouver une façon de bien enraciner ce noyau-là. C'est là l'essentiel de notre propos.

**Le sénateur David:** Mais s'il n'y avait pas d'avenir, vous n'auriez pas intérêt à avoir certains membres qui produiraient des produits innovateurs.

**M. Morin:** S'il n'y avait pas d'avenir . . .

**Le sénateur David:** Oui. Vous semblez dire qu'il n'y a pas moyen de réussir. Ça me semble une attitude très pessimiste que vous avez là.

**M. Morin:** Non, ce n'est pas pessimiste. Ceux qui parmi les nôtres se sont lancés dans le développement de produits ou dans la recherche pour la mise au point de produits l'ont fait sans la protection du brevet. Alors, c'est parce qu'il y avait un marché.

Il y a une nuance entre regarder une occasion possible d'être sur le marché avant quelqu'un d'autre et bénéficier de la protection ailleurs, là où il existe des brevets, c'est-à-dire aux États-Unis ou en Europe, ce qui est passablement différent. Là, on regarde une occasion.

Cependant, la recherche fondamentale part d'autres principes que simplement regarder l'idée qu'un fabricant a pu avoir dans le contexte d'un marché. Il faut asseoir ces ressources-là et, actuellement, parce qu'il manque certaines choses à C-22, ces assises-là risquent de disparaître.

**Le sénateur David:** Alors, si je comprends bien, vous aimez-iez un C-22 amélioré.

**M. Morin:** Oui.

[Traduction]

**Mr. Morin:** It would be well to explain that the GPIM agrees, in the first place, with the basic amendments relating to the protection of intellectual property, that is, a patent for a period of 12 years. We have no problem in that regard.

However, we are also saying to the legislator that, at the present time, the companies that already manufacture generic products are the basis of a truly Canadian, a Canadian-owned drug industry.

If we want to have a Canadian pharmaceutical industry, certain mechanisms must be put in place in order to foster the growth of those companies, so that they can attain the critical mass that will permit them to free up the considerable sums that are necessary to finance basic research.

What we are saying is that Bill C-22 won't change the world. There was little research being done in Canada prior to 1969, there was not very much done between 1969 and 1987, and we see no reason to expect that Bill C-22 will suddenly produce important changes.

By reason of its geography, its internal conditions, and its size, Canada is not a very propitious country. Things are obviously being done. We must not ignore what is being done. But, Canada is not a very propitious place.

So, we are simply trying to establish around which nucleus we should build in the future, and to find a means of strengthening that nucleus. That is the essence of our proposal.

**Senator David:** But if there were no future, you'd have no interest in having some of your members producing innovative products.

**Mr. Morin:** If there were no future . . .

**Senator David:** Yes. You seem to be saying that there is no way to succeed. You seem to have a very pessimistic attitude.

**Mr. Morin:** No, it is not pessimistic. Those of our members who got involved in product development, or in research to improve their products, did so without the benefit of patent protection. They did so because they had a market.

There is a shade of difference between seeing a possibility of being on the market before someone else, and taking advantage of protection that is offered elsewhere, where there are patents, namely, in the United States or in Europe. That is quite a different matter. In that case, we're looking at an opportunity.

However, basic research involves principles other than the simple exploration of an idea a manufacturer might have had in a marketing context. It is necessary to strengthen the foundations of those resources and, at the present time, because certain things are missing from Bill C-22, those foundations threaten to disappear.

**Senator David:** Then, if I understand correctly, you would like to see Bill C-22 improved.

**Mr. Morin:** Yes.



[Text]

**M. Lévesque:** Exactement.

**Le sénateur Flynn:** Vous voulez aller plus loin.

**M. Morin:** Sur un point, oui. Amélioré dans le sens de revenir à la première version de C-22 quant à la fabrication canadienne. On aimerait bien aussi y ajouter peut-être les matières de base, les matières premières, la chimie fine. Là où on va passablement plus loin c'est en demandant au législateur d'interdire aux entreprises innovatrices d'occuper aussi le marché générique.

**Le sénateur Gigantès:** C'est ce que vous voudriez.

**M. Lévesque:** C'est ce qu'on souhaiterait.

**Le vice-président:** Est-ce que les sénateurs ont d'autres questions?

Merci, messieurs.

**Le vice-président:** Nos prochains témoins seront le docteur Edgard E. Delvin, président, monsieur Henri Favre, vice-président à l'administration, et le docteur Jean-Claude Richer, registraire, représentant l'Ordre des chimistes du Québec.

Docteur Delvin, je présume que c'est vous qui nous adresserez la parole. Vous avez le choix entre lire votre mémoire ou en faire un résumé et soulever les points saillants.

**Dr Edgard E. Delvin, président, Ordre des chimistes du Québec:** Madame, messieurs, je voudrais d'abord préciser que monsieur Jean-Claude Richer est également professeur titulaire à l'Université de Montréal au département de chimie, et monsieur Favre est aussi professeur titulaire à l'Université de Montréal, et un président du conseil d'administration de l'hôpital Sainte-Justine.

Le mémoire que nous vous avons remis est le même que celui que nous présentions à la Commission Eastman. Nous l'avons remis *in extenso* car il reflète notre analyse et nos conclusions au début de ce débat.

Aux termes de celui-ci, nous sommes heureux de dire que l'Ordre appuie le projet de loi C-22. Il convient tout d'abord cependant de resituer dans son contexte historique l'intervention de l'Ordre des chimistes.

Nous savons tous que l'industrie pharmaceutique innovatrice au Canada se trouve dans un état lamentable duquel elle risque d'ailleurs de ne pas se relever. Nombreux sont ceux qui s'accordent à penser que la Loi des brevets telle qu'elle était et telle qu'elle est à l'origine de ce déplorable état de fait. En fait, avant 1969 Montréal était considéré comme un centre international de recherche dans le domaine pharmaceutique.

Les mandats de l'Ordre des chimistes du Québec sont ceux de la protection du public et de représentant de l'ensemble des chimistes de la province. Il est donc intéressé par toute politique qui, d'une part, traite du coût et de la qualité des médicaments et qui, d'autre part, touche l'emploi des scientifiques du Québec.

Il est conscient qu'avec le développement des programmes nationaux des soins médicaux le gouvernement fédéral, afin d'éviter ce qu'il jugeait à l'époque être une escalade des prix des produits pharmaceutiques, avait assorti la Loi canadienne des brevets d'une clause particulière instaurant la licence obli-

[Traduction]

**Mr. Lévesque:** Exactly.

**Senator Flynn:** You want to go further.

**Mr. Morin:** On one point, yes. An improvement in the sense of returning to the first version of Bill C-22 as it relates to Canadian manufacturing. We would also like basic materials, raw materials, and basic chemistry to be added. Where we go much further, is in asking the legislator to prohibit innovating companies from also serving the generic market.

**Senator Gigantès:** That is what you would want.

**Mr. Lévesque:** That is what we would like.

**The Deputy Chairman:** Do the Honourable Senators have any more questions?

Thank you gentlemen.

**The Deputy Chairman:** Our next witnesses will be Dr. Edgard E. Delvin, President, Mr. Henri Favre, Vice-president Administration, and Dr. Jean-Claude Richer, Registrar, representing the Order of Chemists of Quebec.

I presume Dr. Delvin, that you will be the spokesman. You have the choice of reading your brief or of summarizing it to bring out the major points.

**Dr. Edgard E. Delvin, President, Order of Chemists of Quebec:** Madame, gentlemen, I would like to begin by mentioning that Mr. Jean-Claude Richer is, as well, a Professor of chemistry at the University of Montreal, and Mr. Favre is a Professor at the University of Montreal as well as Chairman of the Board of the Sainte-Justine hospital.

We have submitted to you the same brief we presented to the Eastman Commission. We have submitted it "in extenso" because it reflects our analysis and our conclusions at the start of this debate.

We are pleased, in this regard, to say that the Order supports Bill C-22. But I should begin by reviewing the historical background of the Order's intervention.

We know that the Canadian innovating pharmaceutical industry is in a sorry state, from which it is not likely to recover. Many people are of the opinion that the Patent Act, in its original and in its existing forms, is the cause of this deplorable situation. In fact, prior to 1969, Montreal was considered to be an international research center in the pharmaceutical field.

The mandate of the Order of Chemists of Quebec includes the protection of the public and the representation of all the chemists in the province. It therefore has an interest in any policy which either relates to the cost and quality of drugs or has an impact on the employment of chemists in Quebec.

The Order is aware that, during the development of the national health care programs, the federal government, seeking to avoid what was considered then to be an escalation of the prices of pharmaceutical products, inserted a specific clause in the Canadian Patent Act which made the licensing of drugs



## [Text]

gatoire pour les médicaments et ne restreignant pas l'importation des produits pharmaceutiques sous licence.

Les quelque 20 ans passés démontrent aujourd'hui que cette modification spécifique de la Loi des brevets a pu bien servir la société à court terme, mais qu'elle ne la dessert pas à long terme. Le manque de protection qui en a résulté a rendu le climat peu propice au développement de l'industrie et de la recherche pharmaceutique de même, nous le constatons aujourd'hui, qu'au maintien de cette industrie même au Canada.

L'Ordre a soutenu, lors de la présentation de son mémoire à la Commission Eastman, que seule la création d'un climat favorable à l'épanouissement de l'innovation industrielle et au freinage du déclin de la recherche et du développement, en général, et dans le domaine pharmaceutique en particulier, permettrait à long terme aux consommateurs canadiens de bénéficier de médicaments de qualité à des prix raisonnables, tout en ayant l'avantage de participer activement à leur découverte, leur développement et leur production.

L'Ordre soutenait aussi qu'il était possible d'amorcer le virage technologique, et plus particulièrement le développement des biotechnologies au Canada, à la condition expresse toutefois de créer un climat favorable à l'innovation et au transfert technologique.

Nous proposons que ceci se fasse par une révision en profondeur de certaines positions politiques afin de créer un climat favorable à la restructuration d'une industrie pharmaceutique intégrée au Canada.

Pour ce faire, l'Ordre des chimistes croyait qu'idéalement il fallait accorder aux compagnies pharmaceutiques une protection de la loi générale des brevets proportionnelle à leur engagement en recherche et développement et à leur contribution à l'avancement des technologies nouvelles et des sciences au Canada, assortie d'une protection sur les composés actifs eux-mêmes plutôt que sur celui des procédés, ainsi que d'aménagements fiscaux qui permettraient d'amortir les dépenses de recherche.

Le législateur, lors de la rédaction du présent projet de loi, a fait une lecture favorable du rapport de la Commission Eastman. Nous appuyons donc la loi proposée aujourd'hui.

A titre d'exemple, l'alinéa 11.1 de l'article 41 répond assez bien à notre objection aux articles de la loi existante qui permettaient l'importation des ingrédients actifs d'un médicament.

Je crois que nous retrouvons aussi un bon nombre d'éléments essentiels d'une assurance de l'engagement des compagnies pharmaceutiques de gérer et de posséder des laboratoires de recherche au Canada.

Ceci faisait partie de notre recommandation, c'est-à-dire que les compagnies pharmaceutiques auraient droit à une protection maximale, que nous avions d'ailleurs fixée à l'époque de 17 ans à partir de la date de commercialisation d'un produit sous brevet, et ceci devait se faire à la condition *sine qua non* que les compagnies pharmaceutiques possèdent déjà des laboratoires de recherche intégrée. Ceci veut dire la recherche fondamentale, la recherche au point de vue chimie mais aussi au

## [Traduction]

mandatory without restricting the importation of licensed pharmaceutical products.

The experience of the last 20 or so years demonstrates that, while this specific amendment to the Patent Act might have benefitted society in the short term, it does not do so in the long term. The lack of protection that has resulted has created an unfavourable climate for the development of the industry and for pharmaceutical research, or even, as we can see today, for the survival of this industry in Canada.

When we presented our brief to the Eastman Commission, we maintained that only the creation of a favourable climate which would foster industrial innovation and arrest the decline in research and development in general, and in the pharmaceutical field in particular, would make it possible, in the long term, for Canadian consumers to benefit from quality drugs at reasonable prices, while having the opportunity to participate actively in their discovery, their development and their production.

We argued as well that it was possible to initiate a technological turnaround and, in particular, the development of biotechnologies in Canada, on condition, however, that a favourable climate for technological innovation and the transfer of technology be created.

We proposed that this be achieved by means of a fundamental change in certain political positions, with a view to creating a favourable climate for the reconstitution of an integrated pharmaceutical industry in Canada.

The Order of Chemists believed that, ideally, this would require granting the drug companies protection under the general patents law in proportion to their commitment to undertake research and development in Canada, and to their contribution to the advancement of new technologies and of the sciences in Canada, this protection would be accompanied by the protection of active compounds instead of processes, as well as tax measures that would allow research spending to be written off.

In drafting the present bill, the legislators responded favourably to the Eastman Commission's report. Therefore, we support the law as it is proposed today.

As an example, paragraph 11.1 of section 41 effectively meets our objection to the sections of the existing act that allowed the importation of the active ingredients of a drug.

It also contains a number of elements that are essential to ensuring that the drug companies respect their commitment to own and operate research laboratories in Canada.

This was part of our recommendation, namely, that drug companies should have the right to maximum protection, which we suggested, at the time, be for a period of 17 years from the date of putting a patented product on the market, and that this be absolutely conditional upon the drug companies already having integrated research laboratories in operation. We mean by this, basic research, both research in chemistry and clinical research, ranging all the way to product marketing.



[Text]

niveau de la recherche clinique menant jusqu'à la commercialisation des produits.

Nous soutenions que seule la création d'un climat favorable, comme je vous l'ai dit tantôt, à l'épanouissement de l'innovation industrielle et au freinage du déclin de la recherche et du développement, en général, et dans le domaine pharmaceutique en particulier, permettrait à long terme aux consommateurs canadiens de bénéficier de médicaments de qualité à prix raisonnable, tout en ayant l'avantage de participer activement à leurs découvertes.

Nous retrouvons dans le projet de loi les éléments essentiels pour atteindre ces buts. De plus, cette loi proposée semble posséder les attributs nécessaires pour contrôler les prix excessifs des médicaments, tout en assurant que les Canadiens seront bien servis tant au niveau de la recherche qu'au niveau de la protection du consommateur.

Je vous remercie.

**Le vice-président:** Merci, docteur Delvin.

Sénateur Gigantès, s'il vous plaît.

**Le sénateur Gigantès:** Merci, monsieur le président.

Si je comprends bien, vous trouvez la situation actuelle pas suffisamment bonne au point de vue de la recherche et du développement.

Est-ce que vous pouvez concevoir plusieurs façons d'améliorer cela ou si c'est seulement une façon qui s'appuie comme cette loi-ci surtout sur l'entreprise privée?

**Dr Delvin:** Je pense que l'entreprise privée a certainement un rôle important à jouer dans le développement de la recherche, comme nous l'avons soutenu dans notre mémoire à la Commission Eastman.

**Le sénateur Gigantès:** Est-ce qu'il ne pourrait pas y avoir dans la recherche un effort national aussi considérable et aussi efficace qu'il y en a dans l'octroi des soins de santé qui sont beaucoup moins chers ici, avec des coûts de 'overhead' beaucoup plus bas qu'aux États-Unis où ils sont entre les mains de l'entreprise privée?

Pourquoi est-ce qu'on ne pourrait pas étendre ce réseau afin qu'il couvre aussi la recherche dans les médicaments?

**Dr Delvin:** Nous ne sommes certainement pas contre un élargissement de la recherche via les subventions qui sont accordées soit par le Conseil national de recherche ou par le Conseil de la recherche médicale.

Cependant, il faut bien se rappeler que l'industrie privée, par une recherche accrue, donne aussi des débouchés énormes aux étudiants qui sont formés dans chacune des provinces. Elle donne des débouchés énormes aux étudiants que l'on forme à grands frais.

Donc, si on peut aussi développer la recherche institutionnalisée, si vous voulez, par le gouvernement, fort bien, mais je crois que, si nous voulons avoir des recherches qui sont plus orientées en quelque sorte vers les besoins, l'industrie privée a certainement un rôle important à jouer.

**Le sénateur Gigantès:** Ce qui m'inquiète, docteur, si on suit la voie...

[Traduction]

We argued, as I said earlier, that only the creation of a favourable climate that would foster industrial innovation and arrest the decline in research and development in general, and in the pharmaceutical field in particular would make it possible, in the long term, for Canadian consumers to benefit from quality drugs at reasonable prices, while having the opportunity to participate actively in their discovery.

Bill C-22 contains the elements necessary to achieve these goals. What's more, this proposed law appears to possess the features necessary to control the excessive pricing of drugs while ensuring that Canadians will be well served, both with respect to research and with respect to consumer protection.

Thank you.

**The Deputy Chairman:** Thank you, Dr. Delvin.

Senator Gigantès, please.

**Senator Gigantès:** Thank you, Mr. Chairman.

If I understand correctly, you consider the current situation to be unsatisfactory from the point of view of research and development.

Can you think of other ways of improving the situation, or is there only one way, which relies, as this Bill does, primarily on private enterprise?

**Dr. Delvin:** I think that private enterprise certainly has an important role to play in the development of research, as we argued in our brief to the Eastman Commission.

**Senator Gigantès:** Couldn't there be, in the field of research, a national effort as considerable and effective as the effort deployed in the delivery of health services, that are much less expensive here, with overhead costs much lower than in the United States, where they are administered by private enterprise?

Why couldn't we extend this system to cover pharmaceutical research as well?

**Dr. Delvin:** We are certainly not against the expansion of research by means of grants provided either by the National Research Council or by the Medical Research Council.

However, it must be remembered that private industry, through increased research, also provides enormous opportunities for students trained in every province. It provides enormous opportunities for students who are trained at great expense.

So, if we can also develop research which is institutionalized, if you will, by the government, so much the better. But I believe that, if we want to have research that is somehow more needs-oriented, then private industry definitely has an important role to play.

**Senator Gigantès:** What worries me doctor, is if we follow the route...



[Text]

**Dr Delvin:** Excusez-moi. Monsieur Richer voudrait ajouter quelque chose.

**M. Richer:** Lors du départ du groupe de recherche complet du groupe Ayerst—qui était un peu la fin de ce que la loi actuelle nous a apportée, avec les départs successifs de Smith, Kline & French et Horner qui a fermé ses laboratoires de recherche, et finalement Ayerst—l'Ordre avait à cette occasion-là fait des représentations pressantes tant au fédéral qu'au provincial, ce qui a amené éventuellement la création de la compagnie Bioméga qui est financée en grande partie par la Société générale de financement et, éventuellement, par le gouvernement provincial.

Il faut quand même réaliser que tout effort dans le domaine des recherches pharmaceutiques est très compétitif. Le groupe Ayerst à Montréal avait survécu grâce à la Prémarine pendant plusieurs années. Comme les résultats dans ces domaines-là sont très lents à venir, on voit très mal comment le Canada pourrait imaginer survivre avec des médicaments qui seraient exclusivement développés au Canada.

Il faut avoir le concours des compagnies pharmaceutiques internationales qui font de la recherche ailleurs et qui vendent des produits ici. Cependant, si elles vendent des produits ici, je pense que la meilleure chose serait de leur demander de faire aussi de la recherche ici.

C'était le sens de l'intervention qui avait été faite devant la Commission Eastman.

**Le sénateur Gigantès:** Quelle proportion des médicaments nécessaires développés ailleurs nous est interdite à cause de la loi actuelle?

**M. Richer:** Il n'y en a pas qui nous sont interdits, mais le climat de la loi actuelle est tel que les compagnies se disent, «si on n'a pas de protection, on est peut-être mieux d'aller faire aussi notre recherche ailleurs».

**Le sénateur Gigantès:** Donc, ce n'est pas une question de ne pas avoir les médicaments qu'il faut. Ca, c'est une question, et vous dites que ça ne vas pas nous empêcher de les importer, si on garde la loi actuelle.

Quant à la recherche, les compagnies disent, «nous allons dépenser \$1.4 milliard et créer 3,000 emplois». Supposons que le gouvernement dise, «on va créer 3,000 emplois nous-mêmes et vous donner le \$1.4 milliard pour la recherche», ça aussi c'est une solution possible, n'est-ce pas? Ca nous assurerait que la recherche faite ici serait fondamentale plutôt que simplement clinique, comme elle l'a été dans la majorité des cas par le passé et comme elle l'est encore dans des pays qui ne sont pas le siège social de la maison-mère multinationale; n'est-ce pas?

**M. Richer:** Oui, mais à ce moment-là ça correspond, de la part du gouvernement, à faire de la piraterie industrielle, c'est-à-dire accepter que la recherche se fasse ailleurs et que nous en tirions nous-mêmes les bénéfices. Est-ce que vous êtes prêt à faire cela?

**Le sénateur Gigantès:** Moi, oui, peut-être pas les autres. Mais tous les pays industrialisés le font jusqu'à un certain point. Le rapport Eastman disait, «payons 14 pour cent». Ce n'est pas de la piraterie; on les paie.

[Traduction]

**Dr. Delvin:** Excuse me, Mr. Richer wanted to add something.

**Mr. Richer:** When the entire Ayerst research team left—which was pretty well the end of what the existing law had started, with the successive departures of Smith, Kline & French, and Horner who closed their research laboratories and, finally, Ayerst—the Order of Chemists of Quebec made urgent representation before both the federal and provincial governments, which ultimately led to the creation of Bioméga, which is a company financed in large part by the Société générale de financement and, to some extent, by the provincial government.

It must nevertheless be realized that any endeavour in the field of pharmaceutical research is very competitive. It was thanks to Prémarine that the Ayerst team in Montreal had survived for several years. Since results in those areas develop very slowly, we find it very hard to see how Canada could expect to survive with drugs developed exclusively in Canada.

We must have the help of the international drug companies that do research elsewhere and sell products here. However, if they sell products here, I think the best alternative would be to ask them to do research here as well.

That was the thrust of the presentation to the Eastman Commission.

**Senator Gigantès:** What proportion of necessary drugs developed elsewhere are denied us because of the current law?

**Mr. Richer:** There are none denied us, but the climate created by the law is such that the companies tell themselves: "If we cannot get protection, it would perhaps be better for us to go do our research elsewhere".

**Senator Gigantès:** So it is not a question of having the drugs we need. That is an issue, and you say that we would not be prevented from importing them if we kept the existing law.

As for research, the companies are saying "we will spend \$1.4 billion and create 3,000 jobs". Suppose the government said "we will create 3,000 jobs ourselves and give your \$1.4 billion for research", that too is a possible solution, is it not? It would ensure that basic research was done here, not just clinical research, as was mostly the case in the past, and it is still the case in those countries that are not the headquarters of the parent multinational, is that not so?

**Mr. Richer:** Yes, but, should that be done, it would be tantamount to the government committing industrial piracy, that is, agreeing that research be done elsewhere and that we profit from it ourselves. Are you prepared to do that?

**Senator Gigantès:** Myself, yes, the others, perhaps not. But, all industrialized nations are doing it to some extent. The Eastman report said "Let us pay 14 per cent". That is not piracy; we pay them.



[Text]

**M. Richer:** Jusqu'à maintenant, c'était plutôt 4 pour cent.

**Le sénateur Gigantès:** Alors, moi j'appuie le rapport Eastman plutôt que la loi C-22. Est-ce que vous seriez prêt à payer ce qu'est préconisé dans le rapport Eastman?

**Dr Delvin:** Si je puis me permettre, il faut aussi considérer que la conception de nouveaux médicaments ne se fait pas dans un endroit unique. Il y a une collaboration qui se fait entre les différents laboratoires des compagnies pharmaceutiques.

Il est entendu qu'une compagnie pharmaceutique peut développer un certain produit au Canada et, par le biais de ses filiales et/ou de la maison-mère qui peut se trouver aux États-Unis, avoir des échanges à ce moment-là sur d'autres médicaments. Donc, il y a quand même un échange intime qui se fait entre les compagnies pharmaceutiques.

Pour ce qui est de la recherche fondamentale au niveau du gouvernement, au niveau donc de la subvention, je crois que ce serait un tort que de ne pas se prévaloir de la bonne volonté des compagnies pharmaceutiques d'investir au niveau de la recherche au Canada, moyennant un climat favorable. Il me semble que ce serait une perte au niveau du consommateur.

**Le sénateur Gigantès:** Mais il n'y a aucune garantie qu'elles vont investir; il y a seulement une promesse.

**Dr Delvin:** Les articles de la loi telle que proposée sous-tendent nettement que la protection, qui je crois est de 10 ans après la mise en marché, ne se fera qu'à condition que les compagnies aient des avenues de recherche importantes et intégrées au Canada.

**Le vice-président:** Sénateur David, s'il vous plaît.

**Le sénateur David:** En page 4 de votre mémoire, messieurs, vous dites que depuis 1969 il y a eu 300 licences obligatoires qui ont été attribuées, permettant l'importation de près de 70 copies génériques.

Est-ce que cela veut dire qu'il s'agit de 70 copies génériques non fabriquées au Canada?

**Dr Delvin:** Oui.

**Le sénateur David:** Vous employez le mot «importation» dans le sens commercial du mot?

**Dr Delvin:** C'est ça, oui.

**Le sénateur David:** Je crois que c'est important parce qu'on a souvent eu l'impression que tous les produits génériques que nous utilisons au Canada étaient fabriqués par des compagnies canadiennes.

**Dr Delvin:** Non. Les principes actifs sont en grande partie importés. C'était surtout du conditionnement qui se faisait au Canada. Donc, la partie vraiment de synthèse, la partie de production du produit lui-même provenait de pays, entre autres, derrière le Rideau de Fer, où les coûts ne peuvent pas être comptabilisés de la même façon qu'ici, pays qui opéraient donc un dumping, si on peut l'appeler ainsi, sur le marché canadien.

Donc, comme je vous le dis, il y a 300 licences obligatoires et les copies génériques étaient importées de pays ne possédant pas les infrastructures...

[Traduction]

**Mr. Richer:** To date, it's been 4 per cent.

**Senator Gigantès:** So, I support the Eastman report rather than Bill C-22. Would you be prepared to pay what is proposed in the Estman report?

**Dr. Delvin:** If I may, we must also consider that new drugs are not designed in a single place. There is co-operation between the laboratories of the different drug companies.

It is understood that a drug company can develop a certain product in Canada and, through its subsidiaries and/or its parent company, which might be located in the United States, exchange information at that time on other drugs. Therefore, there are exchanges taking place between drug companies.

As for basic research, as it relates to government and thus to grants, I believe that it would be a mistake not to take advantage of the drug companies' willingness to invest in research in Canada, should the climate prove favourable. I think the consumer would be the loser.

**Senator Gigantès:** But there is no guarantee that they will invest, there is only a promise.

**Dr. Delvin:** The provisions of the proposed law clearly provide that the protection, which I believe lasts for 10 years after the product is placed on the market, would be available only on condition that the companies have major and integrated research facilities in Canada.

**The Deputy Chairman:** Senator David, please.

**Senator David:** On page 4 of your brief, gentlemen, you say that since 1969 there have been 300 mandatory licenses granted for the importation of nearly 70 generic copies.

Does this mean that these 70 generic copies were not manufactured in Canada?

**Dr. Delvin:** Yes.

**Senator David:** You use the word "importation" in the commercial sense?

**Dr. Delvin:** That is correct, yes.

**Senator David:** I think this is important because we've often had the impression that all generic products used in Canada were manufactured by Canadian companies.

**Dr. Delvin:** No. The active ingredients were, for the most part, imported. It is primarily the packaging that was done in Canada. So, the synthesizing, the actual production of the product itself, was done in countries from behind the Iron Curtain, amongst others, where the costs cannot be calculated according to the accounting principles used here, countries that were dumping, if we can call it that, on the Canadian market.

So, as I said, there are 300 mandatory licenses, and generic copies are being imported from countries that do not possess the infrastructure...



[Text]

**Le sénateur David:** Puisqu'il y a eu 300 licences obligatoires, est-ce que je peux interpréter de cela qu'il y a eu 230 produits génériques faits par nous et 70 importés? Il y a un peu de confusion dans mon esprit. Ou est-ce parce qu'on parle toujours d'une quarantaine de produits génériques qui ont été fabriqués depuis ce temps-là?

**Dr. Delvin:** Il faut dire qu'il y a plusieurs copies qui peuvent être importées par plusieurs compagnies génériques, et à ce moment-là elles se partageaient le...

**Le sénateur David:** On prend les licences mais on ne fabrique pas nécessairement le produit. Est-ce que c'est ça que ça veut dire?

**Dr Delvin:** Exactement.

**Le sénateur David:** Les chiffres que vous donnez à l'effet que nous avions un taux de croissance de 18 pour cent en 1969 et de 7 pour cent en 1984, c'est un taux de décroissance important.

**Dr Delvin:** C'est-à-dire que la croissance décroissait.

**Le sénateur David:** On a souvent prétendu qu'en 1987 nous avions un taux égal à celui de 1969, donc que ça n'avait fait aucun dommage d'introduire cette limitation aux brevets. Vos chiffres semblent contredire cette affirmation que nous entendons très souvent.

**Dr Delvin:** Je ne suis pas économiste, mais il y a peut-être la relation entre dollars actuels et dollars de 1969 dans l'actualisation des investissements et, d'autre part, il faut penser qu'en 1984 on était en époque inflationniste et, quand on parlait de 7 pour cent d'augmentation, en fait on parlait d'une diminution nette des investissements.

**Le sénateur David:** Et vous avez traduit cela en dollars constants de façon à faire une comparaison plus valable. C'est ce que vous dites?

**Dr Delvin:** Oui.

**Le sénateur David:** Enfin, vous nous dites que 500 emplois ont été perdus en 1983. C'est en une seule année, ça?

**Dr Delvin:** Oui.

**Le sénateur David:** Et vous évaluez cela à environ \$20 millions.

**Dr Delvin:** Oui.

**Le sénateur David:** Un peu plus loin vous parlez d'exode des cerveaux. Est-ce cette perte de 500 emplois dont vous parlez comme étant une exode de 500 cerveaux?

**Dr Delvin:** Oui. C'est-à-dire qu'il n'y a pas 500 chercheurs à plein temps qui sont partis pour autant, mais il y en a un bon nombre qui quand même sont partis vers les États-Unis en particulier. Donc, quand on parle de 500 emplois, il n'y avait pas que des universitaires et des directeurs de recherche. C'est l'ensemble des travailleurs dans ce domaine-là.

**Le sénateur David:** C'est ce qui confirme la régression des premiers chiffres que vous nous avez soumis.

**Dr Delvin:** C'est ça.

**Le sénateur David:** J'aurais une dernière question. Auriez-vous l'obligeance de m'envoyer les statistiques extrêmement

[Traduction]

**Senator David:** Since there are 300 mandatory licenses, does that mean that there are 230 products made by us and another 70 that are imported? There is some confusion in my mind on that point. Or is it because we have always spoken of some 40 generic products that have been manufactured since then?

**Dr. Delvin:** It must be said that there are several copies that can be imported by several generic companies, and at that time they were sharing the...

**Senator David:** They obtain a license but they don't necessarily make the product. Is that what it means.

**Dr. Delvin:** Exactly.

**Senator David:** The figures you quote to the effect that we had a rate of growth of 18 per cent in 1969 and of 7 per cent in 1984 represent a considerable rate of decline.

**Dr. Delvin:** That is, the rate of growth was declining.

**Senator David:** It has often been maintained that, in 1987, we have a rate of growth equal to that of 1969, and that the introduction of this patent restriction would do no harm. Your figures seem to contradict this statement that we have often heard.

**Dr. Delvin:** I am not an economist. But, there is perhaps the relationship between current dollars and 1969 dollars to consider in the discounting of investment. Besides, we must keep in mind that 1984 was an inflationary period, and that when we speak of a 7 per cent increase we were in fact speaking of a net decrease in investment.

**Senator David:** And so you have translated that into constant dollars in order to make the comparison more valid. Is that what you're saying?

**Dr. Delvin:** Yes.

**Senator David:** Finally, you are telling us that 500 jobs were lost in 1983. That is in one single year?

**Dr. Delvin:** Yes.

**Senator David:** And you value that at about \$20 million.

**Dr. Delvin:** Yes.

**Senator David:** A little further on, you speak of the brain drain. Is this loss of 500 jobs what you are referring to as a drain of 500 brains?

**Dr. Delvin:** Yes. That is, there weren't 500 full time researchers who left, but there were nevertheless a large number who left for the United States in particular. So when we speak of 500 jobs, there weren't only university people and research directors. We are referring to all of the workers in that field.

**Senator David:** That is what is confirmed by the regression of the first figures you presented.

**Dr. Delvin:** That is correct.

**Senator David:** I have a final question. Would you be kind enough to send me the extremely important statistics you have



[Text]

importantes que vous nous avez présentées ici, je crois, pour la première fois, d'où vous avez tiré les chiffres que vous avez mentionnés?

**Dr Delvin:** Nous pourrions vous faire parvenir ces sources.

**Le sénateur David:** Merci. Je vous remercie beaucoup, messieurs, pour votre excellent mémoire.

**Le vice-président:** Honorable sénateurs, avez-vous d'autres questions?

Merci, messieurs.

Honorables sénateurs, notre prochain témoin sera monsieur Desmond Lartigue, président de l'Association des grossistes en médicaments du Canada.

Monsieur Lartigue, vous avez le choix entre lire votre mémoire ou en donner un résumé et faire ressortir les points saillants.

**M. Desmond Lartigue, président, Association des grossistes en médicaments du Canada:** Je vais le lire.

Monsieur le président, madame, messieurs, mon nom est Desmond Lartigue et je suis le président de l'Association des grossistes en médicaments du Canada. De la part de nos membres, je vous remercie pour l'occasion que vous nous donnez de nous exprimer.

Avec votre permission, je vais continuer mes remarques en anglais.

It is both a pleasure and a privilege to have the opportunity today to speak to you on behalf of our Association with respect to Bill C-22.

Our Association fully supports the premise and intent of this bill. Indeed, we believe it is both a fair and responsive piece of legislation, and that it will accrue benefits to all Canadians.

The Canadian Wholesale Drug Association was founded in 1964. It is a national association of wholesale distributors, manufacturers and suppliers of goods and services to retail and hospital pharmacies. The Association is primarily dedicated to the improved efficiency of all components of health care products distribution.

In 1986, drug wholesalers conducted approximately \$8.3 million in business per day on an estimated \$2 billion in business over the course of the year. A drug wholesale company deals with between 450 to 600 suppliers on an ongoing basis, and carries anywhere from 8,000 to 23,000 items, depending upon the capacity of the wholesaler.

Our members service approximately 6,000 retail and hospital accounts from 30 distribution centres across Canada. We process approximately 250,000 invoice lines per day and perform more than 25,000 deliveries per week to hospitals and pharmacies.

It is vitally interested in a strong pharmaceutical industry. Pharmaceutical products account for 60 to 70 per cent of the wholesalers total volume of business, and 70 to 80 per cent of their total profits, the latter ranging between 0.5 and 1.7 per cent of total sales.

[Traduction]

presented here, I believe for the first time, and from which you have drawn the figures you mentioned?

**Dr. Delvin:** We could send you the sources.

**Senator David:** Thank you. I thank you very much, gentlemen, for your excellent brief.

**The Deputy Chairman:** Honourable Senators, do you have any further questions?

Thank you, gentlemen.

Honourable Senators, the next witness will be Mr. Desmond Lartigue, President of the Canadian Wholesale Drug Association.

Mr. Lartigue, you have the choice of reading your brief or of summarizing it to bring out its main features.

**Mr. Desmond Lartigue, President, Canadian Wholesale Drug Association:** I shall read the brief.

Mr. Chairman, madame, gentlemen, my name is Desmond Lartigue and I am President of the Canadian Wholesale Drug Association. On behalf of our members, I thank you for giving us this opportunity to be heard.

With your permission, I shall proceed in English.

C'est à la fois un plaisir et un privilège de représenter devant vous notre association au sujet du projet de loi C-22.

Notre association appuie entièrement le principe et l'objet du projet de loi. De fait, nous estimons qu'il s'agit d'une mesure législative équitable et adéquate et qu'elle bénéficiera à tous les Canadiens.

L'Association des grossistes en médicaments du Canada a été fondée en 1964. Il s'agit d'une association nationale de distributeurs, de fabricants et de fournisseurs grossistes de biens et de services aux pharmacies de détail et d'hôpitaux. Elle se consacre surtout à l'amélioration de tous les éléments du système de distribution des produits de soins de santé.

En 1986, les grossistes en médicaments avaient un chiffre d'affaires d'environ 8,3 millions de dollars par jour, soit 2 milliards de dollars par an. Un grossiste en médicaments traite avec 450 à 600 fournisseurs de façon permanente et tient entre 8 000 et 23 000 articles, selon sa capacité.

Les membres de notre association fournissent quelque 6 000 détaillants et hôpitaux depuis 30 centres de distribution au Canada. Nous traitons environ 250 000 demandes par jour et effectuons quelque 25 000 livraisons par semaine aux hôpitaux et aux pharmaciens.

L'Association tient au plus haut point à une industrie pharmaceutique forte. Les produits pharmaceutiques représentent entre 60 p. 100 et 70 p. 100 du chiffre d'affaires total des grossistes et leur assurent entre 70 p. 100 et 80 p. 100 de leurs recettes, qui elles-mêmes représentent entre 0,5 et 1,7 p. 100 des ventes totales.



*[Text]*

Drug wholesalers provide employment to over 2,000 Canadians, primarily unskilled labourers who, if unemployed, are difficult to relocate.

On behalf of our association, which deals with all of the parties affected by Bill C-22 on a daily basis, I would like to briefly outline our position on this draft bill and expand upon the positive social and economic aspects of the legislation.

The Canadian Wholesale Drug Association applauds the government of Canada for its recognition of the crucial role played by brand name pharmaceutical companies in the area of research and development of new drugs to improve and prolong the lives of our citizens.

This is no question that, in terms of health care, it has been the advancement of new and revolutionary drugs that has been the most phenomenal scientific development of the last four or five decades. Drugs have all but obliterated once life-threatening diseases such as tuberculosis and polio. They have been instrumental not only in prolonging life, but in adding to its quality.

Without a doubt, society in Canada is facing a major challenge with the aging of our population. Indeed, by the year 2,000, a huge portion of our population will be senior citizens. In the face of the social and economic challenges this presents, improved and increasingly efficient health care will be integral to our success.

That, I believe, is our first concern. We must acknowledge the immense role the pharmaceuticals have played in the development of today's health standards. We must also acknowledge the even greater role awaiting medicine as the age of our population advances.

Excellence of health care is a fundamental right of Canadians. By providing the appropriate protection to innovative drug companies for their intellectual property, the government is ensuring that this right is continued.

Bill C-22 promotes continued excellence in the area of research and development, and the CWDA is heartened to see the extent to which the government has provided protection to consumers as well as to the generic drug industry.

The CWDA fully supports the government in its establishment of the Drug Prices Review Board as outlined in the legislation. This Board will serve as an excellent vehicle to ensure fair pricing of products and avoid undue price increases to the public.

While providing increased encouragement to innovative pharmaceutical manufacturers to continue their important work in research and development, Bill C-22 protects the rights of the generic drug manufacturers to market those products currently licensed by the Department of National Health and Welfare, as well as some 40 additional products for which they have already sought licences. The CWDA is encouraged to see this fair balance, for it too is in favour of the development of a strong Canadian drug manufacturing sector.

*[Traduction]*

Les grossistes en médicaments emploient quelque 2 000 Canadiens dont la plupart sont des employés non spécialisés qui, s'ils étaient mis à pied, seraient difficiles à placer ailleurs.

Au nom de notre association, qui traite quotidiennement avec toutes les parties touchées par le projet de loi C-22, j'aimerais expliquer brièvement notre point de vue sur ce projet de loi, en particulier en ce qui concerne ses aspects sociaux et économiques positifs.

L'Association des grossistes en médicaments du Canada félicite le gouvernement de reconnaître le rôle essentiel que les sociétés de produits pharmaceutiques de marque jouent dans le domaine de la recherche et du développement de nouveaux médicaments en vue d'améliorer et de prolonger la vie de nos concitoyens.

Il ne fait aucun doute qu'en ce qui concerne les soins de santé, l'apparition de médicaments nouveaux et révolutionnaires constitue le progrès scientifique le plus spectaculaire des quatre ou cinq dernières décennies. Les médicaments ont contribué à vaincre des maladies autrefois mortelles comme la tuberculose et la polio. Ils ont joué un rôle capital non seulement pour prolonger la vie, mais aussi pour améliorer la qualité.

Le vieillissement de la population pose sans aucun doute un défi majeur à la société canadienne. En l'an 2000, une partie importante de la population sera composée de personnes âgées. Compte tenu des défis sociaux et économiques qui en résulteront, il faudra améliorer constamment les soins de santé pour pouvoir les relever.

C'est là, selon moi, notre première préoccupation. Il faut reconnaître le rôle considérable que les sociétés pharmaceutiques ont joué dans le développement des normes de santé actuels. Nous devons également reconnaître le rôle encore plus grand qui attend la médecine, à mesure que la population vieillit.

L'excellence des soins de santé est un droit fondamental des Canadiens. En assurant une protection adéquate de la propriété intellectuelle des fabricants de nouveaux médicaments, le gouvernement assure le maintien de ce droit.

Le projet de loi C-22 favorise l'excellence dans le domaine de la recherche et du développement, et l'Association des grossistes en médicaments du Canada se sent encouragée de constater à quel point le gouvernement protège les consommateurs et l'industrie des médicaments génériques.

L'association appuie entièrement la création par le gouvernement du Conseil d'examen du prix des médicaments prévue dans le projet de loi. Cet organisme constituera un excellent moyen d'assurer des prix justes pour les produits et d'éviter des hausses indues pour les consommateurs.

Tout en encourageant davantage les fabricants de nouveaux produits pharmaceutiques à poursuivre leurs importants efforts de recherche et de développement, le projet de loi C-22 protège le droit des fabricants de médicaments génériques de commercialiser les produits pour lesquels le ministère de la Santé et du Bien-être social octroie actuellement une licence, et quelque 40 produits supplémentaires pour lesquels des licences ont été demandées. L'association se félicite de ce juste équilibre car



**[Text]**

Again, bearing in mind the aging of our population and the resultant increased burden on our health care system, cost must be an important consideration to a government balancing fiscal and social priorities.

Innovative drug companies, through their research and development, have discovered numerous new drugs that continue to improve the health of our citizens. Through encouraging this innovation, the discovery of new drugs will reduce the costs of health care simply by keeping the people out of hospitals and, indeed, often preventing the onset of disease.

There are numerous examples of illnesses that, at one time, required hospitalization but which now can be treated at home through prescription drugs.

Bill C-22 will serve to encourage researchers to continue the search for new products. Indeed, many innovative pharmaceutical companies have already pledged to increase their budgets for research and development to be carried out in Canada upon the passage of Bill C-22. This pledge will translate into an increase in jobs in the area of research and development and an increase in funding to Canadian universities.

Such investment not only benefits the Canadian economy, but helps ensure that our brightest medical researchers continue their work in Canada and that we remain on the edge of new medical technology.

Mr. Chairman, honourable senators, the CWDA fully supports the extension of patent protection for these reasons. Bill C-22 effectively addresses consumer concerns, while also encouraging the pharmaceutical industry to strive for new discoveries. The economic benefits are obvious.

We would also like to state our strong support for the sunset reviews after four and ten years. We believe this trial period will ensure the accountability of the industry in the consumers' eyes and will enable the government to closely monitor the success of this legislation.

In conclusion, Mr. Chairman, we submit that Bill C-22 is a fair and equitable piece of legislation. By encouraging the pharmaceutical manufacturers to be innovative and market-driven, our health care system is being served in the best possible way. Benefit will accrue to the Canadian economy by way of investment and jobs. But, more important, the extension of patent protection ensures that the pharmaceutical companies will be in a position to continue to move forward to meet the future medical challenges of our society.

Thank you.

**The Deputy Chairman:** Thank you, Mr. Lartigue.

Do senators have any questions?

Senator David, please.

**[Traduction]**

elle aussi préconise une position de force pour l'industrie canadienne des produits pharmaceutiques.

Comme je l'ai dit, compte tenu du vieillissement de la population et, conséquemment, du fardeau accru que devra supporter le système de soins de santé, les coûts doivent constituer un facteur important pour un gouvernement qui entend équilibrer les priorités financières et sociales.

Les sociétés innovatrices de médicaments, par leurs travaux de recherche et de développement, ont mis au point de nombreux produits qui continuent d'améliorer la santé de nos concitoyens. En encourageant l'innovation, la découverte de nouveaux médicaments réduira les coûts des soins de santé simplement en évitant d'avoir à hospitaliser les gens et en évitant dans bien des cas l'apparition de la maladie.

Il y a de nombreux exemples de maladies qui, à une époque, nécessitaient l'hospitalisation mais qui peuvent maintenant être traitées chez soi au moyen de médicaments d'ordonnance.

Le projet de loi C-22 encouragera les chercheurs à poursuivre leurs efforts en vue de mettre au point de nouveaux produits. De fait, de nombreuses sociétés pharmaceutiques innovatrices se sont déjà engagées à augmenter leur budget de recherche et de développement au Canada dès l'adoption du projet de loi. Cet engagement se traduira par un accroissement du nombre d'emplois dans le domaine de la recherche et du développement et par une augmentation des fonds affectés aux universités canadiennes.

Ces investissements non seulement bénéficieront à l'industrie canadienne, mais ils contribueront aussi à retenir au Canada nos plus brillants chercheurs et à faire en sorte que nous demeurions à la fine pointe de la technologie médicale.

Monsieur le président, honorables sénateurs, l'Association des grossistes en médicaments du Canada appuie entièrement, pour ces raisons, l'accroissement de la protection des brevets. Le projet de loi C-22 répond aux préoccupations des consommateurs tout en encourageant l'industrie pharmaceutique à faire de nouvelles découvertes. Les bienfaits économiques sont évidents.

Nous sommes également tout à fait en faveur des examens périodiques prévus au bout de quatre et dix ans. Selon nous, cette période d'essai assurera que l'industrie est responsable devant les consommateurs et permettra au gouvernement de surveiller de près l'efficacité de la loi.

En conclusion, monsieur le président, nous estimons que le projet de loi C-22 est une mesure équitable et adéquate. En encourageant les fabricants de produits pharmaceutiques à être innovateurs et concurrentiels, le gouvernement sert au mieux les intérêts du système de soins de santé. L'économie canadienne en bénéficiera sous forme d'investissements et d'emplois. Mais ce qui est plus important, grâce à la prolongation de la protection des brevets, les sociétés pharmaceutiques seront en mesure de poursuivre leurs efforts pour relever les défis médicaux que l'avenir nous réserve.

Merci.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Lartigue.

Des sénateurs ont-ils des questions?

Sénateur David, Je vous prie.



[Text]

**Senator David:** You say there are 2,000 jobs in Canada. What is the proportion in the province of Quebec?

**Mr. Lartigue:** In Quebec, it is 20 per cent.

**Senator David:** Thank you.

**The Deputy Chairman:** Are there any further questions?

It would seem not. The first thing one learns in law school is that when the witness tells you what you want to hear, you leave him alone!

**Mr. Lartigue:** Thank you.

**Le vice-président:** Nos prochains témoins, représentant la Conférence des maires de la banlieue de Montréal, seront Son Honneur le Maire Sam Elkas, maire de la municipalité de Kirkland, madame Yolande Laurin, directrice générale, ainsi que monsieur Stephen Bigsby, directeur de l'Office d'expansion de la Communauté urbaine de Montréal.

Monsieur le maire, vous connaissez les règles du jeu. Vous pouvez lire votre mémoire ou vous pouvez le résumer si vous le voulez.

**M. Sam Elkas, maire de la municipalité de Kirkland, Conférence des maires de la banlieue de Montréal:** Merci. Vu qu'il est assez long, nous tenterons de le résumer.

Il nous fait plaisir d'être avec vous cet après-midi pour discuter de quelque chose qui est très important pour la région de Montréal et, d'ailleurs, non seulement pour la région de Montréal mais pour le Québec et le Canada.

J'aimerais vous dire en débutant que je représente les 27 municipalités de l'île de Montréal dont la population est de 1.8 million. A la Conférence des maires s'ajoute aussi la Ville de Montréal qui, hier soir dans une résolution adoptée à l'unanimité, a décidé d'appuyer ce projet de loi et la position du gouvernement. Le numéro de la résolution est 87-0366.

Le maire de Montréal ne peut malheureusement pas être avec nous. Alors, je suis mandaté, au nom de mes collègues du comité exécutif de la CUM, pour parler en leurs noms.

Pour débiter, j'aimerais demander à madame Laurin de vous lire une résolution qui a été adoptée le 28 mai 1986, et qui nous a amenés dans ce dossier.

**Mme Yolande Laurin, directrice générale, Conférence des maires de la banlieue de Montréal:** La résolution concerne la survie de l'industrie pharmaceutique, et se lit comme suit:

Attendu que le gouvernement fédéral a annoncé en mai 1983 son intention d'amender la Loi sur les brevets afin d'accorder une protection adéquate et essentielle à l'industrie pharmaceutique;

Attendu que cette intention ne s'est pas réalisée à date;

Attendu que des amendements à la Loi sur les brevets aboutiraient à des retombées d'importance majeure pour le Québec et créerait de nouveaux emplois, notamment sur l'île de Montréal où les emplois sont à la baisse depuis, entre autres, la fermeture des raffineries de l'est;

[Traduction]

**Le sénateur David:** Vous dites qu'il y a 2 000 emplois au Canada. Quelle en est la proportion dans la province de Québec?

**M. Lartigue:** Sur ce nombre, la proportion des emplois au Québec est de 20 p. 100.

**Le sénateur David:** Merci.

**Le vice-président:** Y a-t-il d'autres questions?

Il ne semble pas y en avoir d'autres. La première chose qu'on nous enseigne à la faculté de droit est de ne pas insister quand le témoin nous dit ce que nous voulons entendre.

**M. Lartigue:** Merci.

**The Deputy Chairman:** Our next witnesses, who represent the Conference of Suburban Mayors of Montreal, are His Honour Mayor Sam Elkas, the Mayor of Kirkland, Mrs. Yolande Laurin, the General Director, and Mr. Stephen Bigsby, the Director of the Economic Development Office of the Montreal Urban Community.

Mr. Mayor, you know the rules of the game. You can either read your brief or, if you prefer, you can summarize it.

**Mr. Sam Elkas, Mayor of the Municipality of Kirkland, Conference of Suburban Mayors of Montreal:** Thank you. I think we will present a summary of our brief because it is quite lengthy.

We are very pleased to have been given the opportunity to meet with you this afternoon to discuss something that is very important not only to the Montreal Region, but also to the Province of Quebec and to the whole of Canada.

I would like to begin by explaining that I represent Montreal Island's 27 municipalities, whose total population is 1.8 million people. The Conference of Suburban Mayors is seconded by the City of Montreal whose elected officials, last night, decided to support Bill C-22 and the government's position by unanimously adopting resolution number 87-0366.

Unfortunately, the Mayor of Montreal could not be here with us today. My colleagues from the Executive Committee of the MUC have, therefore, authorized me to speak on their behalf.

I will ask Mrs. Laurin to first read the resolution that was passed on May 28, 1986, and that explains our involvement.

**Mrs. Yolande Laurin, General Director, Conference of Suburban Mayors of Montreal:** The resolution deals with the survival of the pharmaceutical industry, and reads as follows:

Whereas the federal government, in May of 1983, announced its intention to amend the Patent Act in order to offer adequate protection to the pharmaceutical industry;

Whereas this intention has not yet been carried through;

Whereas amendments to the Patent Act would lead to major spin-offs for the Province of Quebec and would create new jobs, especially on Montreal Island where the number of jobs has decreased since, amongst other things, the closing of the east-end refineries;



**[Text]**

Attendu que les industries pharmaceutiques sont prêtes à investir des sommes importantes pour élargir leurs activités;

Attendu que l'industrie pharmaceutique est une des industries technologiques de pointe quant à notre développement économique et qui a un impact sur les emplois de soutien dans divers milieux;

Attendu que dès 1984 le ministre de la Santé et de la Technologie du Québec avait sensibilisé et avait fait des démarches précises auprès du ministre des Corporations d'alors concernant lesdites modifications;

Attendu que le gouvernement fédéral, d'une part, cherche à introduire des industries de haute technologie et que, d'autre part, des industries de haute technologie sont déjà implantées sur le territoire;

Attendu que le 20 juin et le 19 décembre 1985 l'Assemblée nationale du Québec adoptait à l'unanimité une résolution ayant pour effet que l'Assemblée nationale demande instamment au gouvernement fédéral d'amender sans plus tarder la Loi sur les brevets en accordant une protection satisfaisante à l'industrie pharmaceutique afin de favoriser la croissance et l'épanouissement de la recherche et du développement, ainsi que la création d'un nombre significatif de nouveaux emplois dans ce secteur de pointe si crucial pour le Québec;

Sur une proposition du maire Sam Elkas de Kirkland, appuyée par le maire Guy Décary, de Lachine...

Je pense que monsieur Elkas pourrait continuer.

**M. Elkas:** Il est résolu d'ailleurs d'appuyer la position de l'Assemblée nationale du Québec dans ce dossier de demander instamment au gouvernement fédéral d'amender sans plus tarder la Loi sur les brevets en accordant une protection satisfaisante à l'industrie pharmaceutique afin de favoriser la croissance et l'épanouissement de la recherche et du développement, ainsi que la création d'un nombre significatif de nouveaux emplois dans ce secteur de pointe si crucial pour le Québec.

J'aimerais ajouter que ce matin, le ministre de l'Industrie et du Commerce, monsieur Daniel Johnson, a réaffirmé, comme il l'a fait à plusieurs reprises, sa position supportant celle du gouvernement fédéral concernant cette Loi C-22. J'aimerais la déposer au nom du ministre, si vous me le permettez.

**Le vice-président:** Oui. On l'a fait dans d'autres circonstances et dans d'autres provinces où quelqu'un venait déposer la position du gouvernement par écrit.

**M. Elkas:** Merci beaucoup.

I am not going to read the complete brief, the background of which goes back to 1969. I read with a great deal of interest the position taken at the time and what had gone on during that period of time.

I am well aware that you are aware of what happened between 1969 and the time that the Eastman Commission deposited its position. I would like to review the position of Minister

**[Traduction]**

Whereas the pharmaceutical industries are willing to invest large sums of money in order to broaden the scope of their activities;

Whereas the pharmaceutical industry is amongst those technological industries that greatly contribute to our economic development and that have an impact on jobs in various sectors;

Whereas, as early as 1984, the Ministère de la Santé et de la Technologie du Québec had approached the then Minister of Corporate Affairs and had made specific requests concerning the said amendments;

Whereas the federal government, on the one hand, is trying to attract high-tech industries and that, on the other hand, some high-tech industries are already established on our territory;

Whereas, on June 20 and December 19 of 1985, the Quebec National Assembly unanimously passed a resolution to the effect that the National Assembly urgently request the federal government to amend, with no further delay, the Patent Act by giving the pharmaceutical industry adequate protection in order to encourage the growth and expansion of research and development as well as the creation of a significant number of new jobs in this sector that is crucial to the Province of Quebec;

It is moved by Mayor Sam Elkas of Kirkland, and seconded by Mayor Guy Décary of Lachine...

I think Mr. Elkas could continue from here.

**Mr. Elkas:** It is resolved, as a matter of fact, to support the Quebec National Assembly's urgent request that the federal government amend, with no further delay, the Patent Act by giving the pharmaceutical industry adequate protection in order to encourage the growth and expansion of research and development, as well as the creation of a significant number of new jobs in this sector that is crucial to the Province of Quebec.

I would like to add that, this morning, the Minister of the Ministère de l'Industrie et du Commerce, Mr. Daniel Johnson, reaffirmed, as he has done on several occasions, his support for the federal government's position on Bill C-22. If you have no objections, I would like to submit this on behalf of the Minister.

**The Deputy Chairman:** We have no objections. We have accepted such submissions under other circumstances and in other provinces where someone wished to submit the government's position in writing.

**Mr. Elkas:** Thank you very much.

Je ne vais pas lire tout le mémoire, dont l'historique remonte à 1969. J'ai lu avec grand intérêt la position prise à l'époque et ce qui s'est passé depuis.

Je sais que vous êtes au courant de ce qui s'est produit entre 1969 et le moment où la Commission Eastman a fait connaître sa position. J'aimerais rappeler celle que le ministre Côté a



*[Text]*

Côté on becoming minister of Consumer and Corporate Affairs in response to the recommendations of the Eastman Commission. Unfortunately, the original bill died at the end of 1985, and it was left for the new minister, Harvie Andre, to present what is now Bill C-22.

Bill C-22 passed third and final reading in the House of Commons this past spring. It was the subject of more than 70 hours of hearings before a special Commons committee set up to hear those for and against the Bill.

Basically, the law extends patent protection on new drugs to 7 years, and 10 years if the active ingredients are manufactured in Canada. Prices for all ethical drugs will be controlled by a Patented Medicines Prices Review Board, which will have the power to recommend price rollbacks under the threat of removing patent protection on a specific product or other products marketed by the same company.

The law is not retroactive. Those drugs in respect of which compulsory licences were granted prior to its adoption will continue to be valid, with those drugs then continuing to be available to consumers.

In order to make sure that the companies respect their promise to invest \$1.4 billion in new facilities, in R&D, and work cooperatively with the new Patented Medicines Prices Review Board—whose first chairman, by the way, would be Dr. Eastman—Bill C-22 provides for a government review of the effects of the legislation in four years, and compulsory parliamentary review in nine years.

Bill C-22 is a reasonable compromise between the legitimate economic concerns of the innovative pharmaceutical firms and the interest of consumers expressed in Mr. Hamelin's letter to honourable senators. I believe that you all received a copy.

As if the protests since 1969, the declarations by the Liberal Government, the Eastman Commission, and the Common's hearings and debates were not enough, the Canadian Senate has decided, in its infinite wisdom, that the issue has not had adequate discussion.

In reality, the Patent Act amendments have probably been one of the most written and talked about issues in recent legislative history. It has also generated some disgraceful P.R. campaigns designed to convince society's most vulnerable citizens, the old and the sick, that Bill C-22 would lead to rocketing drug prices, when in fact it provides a price control mechanism for all ethical drugs and not just the best sellers which attract the generic copy-cats.

Critics of Bill C-22 also fail to recognize that the actual manufacture or packaging of a new drug is a relatively small cost. What is expensive is the basic R&D, the clinical trials and the diffusion of therapeutic information to the medical

*[Traduction]*

prise au sujet des recommandations de la Commission Eastman, quand il est devenu ministre de la Consommation et des Corporations. Malheureusement, le premier projet de loi a expiré au Feuilleton à la fin de 1985 et c'est le nouveau ministre, M. Harvie Andre, qui a déposé le projet de loi C-22.

Ce projet de loi a été adopté en troisième et dernière lecture par la Chambre des communes au printemps dernier. Un comité spécial des Communes, formé pour entendre les points de vue des partisans et des adversaires du projet de loi a tenu des audiences pendant plus de 70 heures.

Essentiellement, la loi étend la protection conférée par un brevet aux nouveaux médicaments à 7 ans et à 10 ans, si les composants actifs sont fabriqués au Canada. Les prix de tous les médicaments d'ordonnance seront contrôlés par un Conseil d'examen du prix des médicaments, qui aura le pouvoir de recommander la baisse des prix en menaçant de retirer la protection conférée par un brevet à un produit particulier ou à d'autres produits commercialisés par la même entreprise.

La loi n'a pas d'effet rétroactif. Les médicaments pour lesquels des licences obligatoires ont été accordées avant son adoption resteront valable et ils continueront d'être mis à la disposition des consommateurs.

Pour que les fabricants investissent vraiment, comme ils s'y sont engagés, 1,4 milliard de dollars dans de nouvelles installations et dans la recherche et le développement et pour qu'ils travaillent en collaboration avec le Conseil d'examen du prix des médicaments, dont, soit dit en passant, le premier président serait M. Eastman, le projet de loi C-22 prévoit l'examen par le gouvernement des effets de la loi dans quatre ans ainsi qu'un examen obligatoire par le Parlement dans neuf ans.

Le projet de loi C-22 est un compromis raisonnable entre les préoccupations économiques légitimes des fabricants de produits pharmaceutiques innovateurs et les intérêts des consommateurs, comme il est dit dans la lettre que M. Hamelin adressait aux honorables sénateurs. Je crois que vous en avez tous reçu copie.

Comme si les protestations formulées depuis 1969, les déclarations faites par le gouvernement libéral, le rapport de la Commission Eastman et les délibérations de la Chambre des communes ne suffisaient pas, le Sénat canadien a décidé, dans sa grande sagesse, que la question n'avait pas été assez discutée.

En fait, la Loi modifiant la Loi sur les brevets est probablement une des questions qui a fait couler le plus d'encre et soulever le plus de discussions parmi les récents projets de loi. Il a aussi donné lieu à des campagnes de publicité scandaleuses destinées à convaincre les citoyens les plus vulnérables de la société, les personnes âgées et les malades, que le projet de loi C-22 entraînerait la montée en flèche des prix des médicaments, alors qu'en fait, il prévoit un mécanisme de contrôle des prix pour tous les médicaments d'ordonnance et pas seulement ceux qui se vendent le mieux et dont on fabrique des équivalents.

Les adversaires du projet de loi C-22 négligent aussi de reconnaître que la fabrication ou l'emballage proprement dit des nouveaux médicaments coûte assez peu. Ce qui coûte cher est la recherche et le développement, les essais cliniques et la



**[Text]**

profession. Revenues from successful drugs must also be used to pay for unsuccessful research projects and the cost of developing drugs for illnesses which, although rare, can be devastating to those affected. Generic manufacturers must bear some of these costs.

Finally, it should be pointed out that two of Canada's generic manufacturers, Horner and ICN, are not Canadian-owned and that the authentic Canadian firms like Nordic Labs, Armand Frappier, and Canada Life Sciences are in favour of Bill C-22.

Generic manufacturers will never evolve into research-based pharmaceutical firms as long as they can copy new products at will. It should also be remembered that the damaged Canadian reputation tarnishes not only our chances to encourage new activities in pharmaceuticals, but in a wide range of associated industries, including fine chemicals and biotechnology.

The further delay of the passage of this Bill would only serve to stifle, in my opinion, any initiatives of Canadians.

Ladies and gentlemen, I am sorry that we are here today. Frankly, I feel that the passage of Bill C-22 is elementary. I am saddened to think that we would be wasting so much of the time and energies of an awful lot of Canadians.

Thank you very much.

**The Deputy Chairman:** Thank you, Mr. Elkas.

**Senator Gigantès:** There are some of us who also care for the welfare of the people of Canada and who also care for the development of research in Canada. We would like Canadian firms to develop into excellent research outfits.

The reason these hearings are occurring seems to surprise you. Obviously, your arguments and the arguments of those who agree with you have not convinced a good portion of us that the multinational companies will do what their «disgraceful» campaign, as you said about other campaigns, promises it will do.

I see no guarantee in Bill C-22 that the multinational companies will shift their research from their head offices to here. I really see no guarantee at all.

Despite compulsory licensing, output has grown over the period since 1969. In constant dollars, the increase in pharmaceutical products—I am quoting myself, but these are correct figures—was 133 per cent from 1967 to 1982, whereas for the whole of manufacturing, it was only 44.5 per cent in Canada.

So, the conditions have not been so very depressive for your industry. Investments grew. If the existing legislation were so terrible and traumatizing to your poor industry, why is it that the assets of the pharmaceutical industry grew from \$256 million, in constant dollars, in 1967 to \$1.3 billion in 1982?

**[Traduction]**

diffusion de la documentation thérapeutique aux membres des professions médicales. Les profits réalisés sur les médicaments à succès doivent aussi servir à assumer le coût des travaux de recherche infructueux et le coût de la fabrication de médicaments destinés au traitement de maladies qui, quoique rares, peuvent miner ceux qui en souffrent. Les fabricants de produits génériques doivent assumer une partie de ces coûts.

Enfin, il faut souligner que deux des fabricants de produits génériques au Canada, Horner et ICN, ne sont pas des entreprises canadiennes et que les entreprises authentiquement canadiennes, comme Nordic Labs, Armand Frappier et Canada Life Sciences, sont favorables au projet de loi C-22.

Les fabricants de produits génériques ne deviendront jamais des entreprises fondées sur la recherche tant qu'ils pourront imiter les nouveaux produits à volonté. Il faut aussi se rappeler que la réputation ternie du Canada nous empêche d'encourager de nouvelles activités non seulement dans le domaine de la pharmacologie, mais aussi dans beaucoup d'industries connexes, y compris les produits chimiques fins et la biotechnologie.

En retardant davantage l'adoption du projet de loi, on ne fait, à mon avis, qu'étouffer les initiatives des Canadiens.

Mesdames et messieurs, je regrette que nous soyons ici aujourd'hui. Franchement, j'estime que l'adoption du projet de loi C-22 est élémentaire. Je regrette que nous gaspillions le temps et l'énergie d'autant de Canadiens.

Merci beaucoup.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Elkas.

**Le sénateur Gigantès:** Il y en a parmi nous qui se préoccupent du bien-être de la population canadienne et de l'essor de la recherche au Canada. Nous aimerions que les entreprises canadiennes se mettent à exceller dans le domaine de la recherche.

La tenue de nos audiences semble vous surprendre. De toute évidence, vos arguments et les arguments de ceux qui pensent comme vous ne nous ont pas convaincus en assez grand nombre que les sociétés multinationales agiront conformément à ce qu'annonce leur campagne de publicité «scandaleuse», pour reprendre le terme que vous avez utilisé pour qualifier d'autres campagnes.

Selon moi, le projet de loi C-22 ne garantit pas que les sociétés multinationales transféreront ici les activités de recherche qu'elles effectuent à leurs sièges sociaux. Je ne vois vraiment pas de garantie à ce sujet.

Malgré les licences obligatoires, la production a augmenté depuis 1969. En dollars constants, l'augmentation des produits pharmaceutiques a été—je cite les chiffres de mémoire, mais ils sont exacts—de 133 p. 100 de 1967 à 1982, tandis que pour toute l'industrie manufacturière au Canada, elle n'a été que de 44,5 p. 100.

La situation n'est donc pas si mauvaise pour votre industrie. Les investissements ont augmenté. Si la loi en vigueur était si néfaste et si traumatisante pour votre pauvre industrie, comment se fait-il que les actifs de l'industrie pharmaceutique ont augmenté, passant de 256 millions de dollars, en dollars constants, en 1967 à 1,3 milliard de dollars en 1982?



[Text]

You would have to be insane to have invested under such awful conditions as you described.

Employment grew. The government is talking about employment prospects going somewhere else if we do not do something here. The total employment in your industry rose by 29 per cent between 1967 and 1982, whereas in the rest of the manufacturing, it only rose 4 per cent; and in the U.S., where there is full patent protection in pharmaceuticals, it grew by only 22 per cent.

Your profits grew and were among the more stable. The profit levels were higher here than in Japan, Germany, Britain, France and Switzerland, where there are multinationals producing drugs.

When we look at facts such as those, we find your argument, your pleading, unconvincing.

I would like to believe that you are going to do wonders for research and for the sick and the elderly in Canada; but when you argue that the conditions are intolerable and then I see that your investments grew, your profits grew, your employment grew, your assets grew, how can I believe you?

**Mr. Bigsby:** On a point of order, Mr. Chairman.

I am sorry if we created that impression. We are not representing the Pharmaceutical Manufacturers Association of Canada; we are here representing the Montreal community.

**Senator Gigantès:** What I am saying is that your argument seems to be the same argument as that of the PMAC.

**An Honourable Senator:** You refer to «your industry».

**The Deputy Chairman:** Mr. Elkas is the mayor of Kirkland and is here representing the Conference of Suburban Mayors of Montreal.

**Senator Gigantès:** But, it is still the same argument.

**Mr. Elkas:** I fully understand what you are saying, sir.

**Senator Gigantès:** It is still the same argument, except that you are the mayor who has been lobbied by the pharmaceutical industry. You believe their arguments and I do not. So, tell me why I should believe them.

**Mr. Elkas:** Sir, I had hoped that you would have been a little bit more attentive to the presentation, realizing what core we represent. We represent a fairly large core, 1.8 million people, all of whom depend a great deal on this industry, and they depend a great deal on this industry to grow.

You quote numbers that say that they could have grown by 29 per cent. My goodness gracious, it could have grown by 50 and 60 per cent. I cannot quite understand why you would take that position.

You are representing people. I would like to know what groups you are representing. If you are talking about the poor—

[Traduction]

Vous deviez être fous pour investir dans des conditions aussi désastreuses que celles que vous avez décrites.

Les emplois ont augmenté. Le gouvernement craint que les perspectives d'emploi profitent à d'autres si nous ne faisons rien ici. Les emplois dans votre industrie ont augmenté de 29 p. 100 entre 1967 et 1982, tandis que dans le reste du secteur de la fabrication, ils n'ont augmenté que de 4 p. 100; et aux États-Unis, où la protection conférée par les brevets pour les produits pharmaceutiques est complète, ils n'ont augmenté que de 22 p. 100.

Vos profits ont augmenté et ils ont été très stables, comparativement. Au Canada, les niveaux de profit ont été supérieurs à ceux du Japon, de l'Allemagne, de la Grande-Bretagne, de la France et de la Suisse où des sociétés multinationales fabriquent des produits pharmaceutiques.

Compte tenu de ces faits, nous trouvons que votre argument, votre plaidoyer, n'est pas convaincant.

J'aimerais croire que vous allez faire des merveilles dans le domaine de la recherche ainsi que pour les malades et les personnes âgées du Canada; mais quand vous prétendez que les conditions sont intolérables et que je constate que vos investissements ont augmenté, ainsi que vos profits, le nombre des emplois et vos actifs, comment puis-je vous croire?

**M. Bigsby:** Je voudrais faire un rappel au Règlement, monsieur le président.

Je suis désolé que nous ayons donné cette impression. Nous ne représentons pas l'Association canadienne de l'industrie du médicament, mais la communauté urbaine de Montréal.

**Le sénateur Gigantès:** Je dis que votre argument ressemble à celui de l'Association.

**Une voix:** Vous dites «votre industrie».

**Le vice-président:** M. Elkas est le maire de Kirkland et il représente la Conférence des maires de la banlieue de Montréal.

**Le sénateur Gigantès:** Mais il reste que c'est le même argument.

**M. Elkas:** Je comprends très bien ce que vous dites, monsieur.

**Le sénateur Gigantès:** C'est tout de même le même argument, vous êtes le maire auprès de qui l'industrie pharmaceutique a exercé des pressions. Vous croyez ses arguments, mais pas moi. Dites-moi pourquoi je devrais les croire.

**M. Elkas:** Monsieur, j'aurais espéré que vous soyez un peu plus attentif à la présentation et que vous soyez conscient du groupe que nous représentons. Nous représentons un groupe assez important, 1,8 million de personnes, qui dépendent toutes beaucoup de cette industrie et comptent énormément sur son essor.

Vous citez des chiffres indiquant que les emplois auraient augmenté de 29 p. 100. Seigneur, ils pourraient bien avoir augmenté de 50 et de 60 p. 100. Je ne comprends pas du tout pourquoi vous adoptez cette position.

Vous représentez la population. J'aimerais savoir qui vous représentez. Si vous parlez des pauvres...



[Text]

**Senator Gigantès:** I represent nobody but myself. That is one of the beauties of being a senator, sir. We are individually appointed, not elected. We represent our own conscience, each and every one of us. I have never claimed to represent anybody else—and I still don't.

**Mr. Elkas:** If I may add, I represent not only the rich but the poor.

**Senator Gigantès:** And I am sure you represent them well.

**Mr. Elkas:** I do my best to represent them well. I would like to quote Mr. Drapeau, the former mayor of Montreal, who once said: «The rich need the poor, and the poor need the rich.»

Goodness gracious, it seems to me that if we can take hold of this industry and make more of it than what we have today, it would certainly help all. We would all benefit from it.

**Senator Gigantès:** Convince us.

**The Deputy Chairman:** The witness is here to present evidence. I think he has done remarkably well. He should not be judged on whether he has convinced you, or not.

**Senator Gigantès:** I will judge him on whether he has convinced me or not. You will judge him on whether he has not convinced me.

**Mr. Bigsby:** Senator Gigantès, I have just two points of information. One is in respect of the figures on job losses. Please bear in mind that that information dates up to 1982. The job losses which got the attention of our politicians in the previous government occurred in 1983 and 1984.

I think your members should be reminded of that, although most of you are aware of it. I am speaking specifically of Ayerst and Hoffmann-La Roche.

There is one thing on which I think we all agree, those who oppose the bill as well as those who are in favour of it, and that is the importance of the compulsory review clause. Those of us, as ourselves, who are concerned about price and the economic advantages to flow from an investment of \$1.4 billion and those who are simply skeptical, as you seem to be—and there is nothing wrong with being skeptical—all agree on one thing, and that is that, assuming this legislation passes into law, there will, in four years, be a compulsory review of it. A future Government of Canada has to take a look at it.

This Sword of Damocles, if you like, hanging over the industry's head is the best guarantee that indeed they will respect the promises being made.

**Senator Gigantès:** I am glad you referred to the situation in 1983 and 1984, sir. What happened then proves that in a recession, the branch plants close; the mother company closes the branch plants.

**Mr. Bigsby:** Having been in the Ayerst head office the day after they announced the closure in New York and listening to them, I can assure you that it wasn't a question of declining demand.

[Traduction]

**Le sénateur Gigantès:** Je ne représente personne que moi-même. C'est un des avantages des sénateurs, monsieur. Nous sommes nommés et non élus. Nous parlons tous en notre nom personnel. Je n'ai jamais prétendu représenter qui que ce soit et je ne le prétends toujours pas non plus.

**M. Elkas:** Si je peux me permettre, je représente non seulement les riches, mais aussi les pauvres.

**Le sénateur Gigantès:** Et je suis sûr que vous les représentez bien.

**M. Elkas:** Je fais tout ce que je peux pour bien les représenter. J'aimerais citer M. Drapeau, l'ancien maire de Montréal, qui a déclaré que les riches avaient besoin des pauvres et les pauvres des riches.

Seigneur, il me semble que si nous pouvions contrôler cette industrie et en tirer plus qu'aujourd'hui, nous en profiterions sûrement tous.

**Le sénateur Gigantès:** C'est à vous de nous en convaincre.

**Le vice-président:** Le témoin est ici pour présenter sa position. Je pense qu'il l'a très bien fait. On ne devrait pas le juger sur la façon dont il a réussi ou non à vous convaincre.

**Le sénateur Gigantès:** Je le jugerai sur la façon dont il a réussi ou non à me convaincre. Vous le jugerez sur la façon dont il n'a pas réussi à me convaincre.

**M. Bigsby:** Sénateur Gigantès, j'ai deux renseignements à communiquer. L'un porte sur les chiffres concernant les pertes d'emplois. N'oubliez pas que ces chiffres datent de 1982. Les pertes d'emplois qui ont retenu l'attention des hommes politiques de l'ancien gouvernement se sont produites en 1983 et en 1984.

Je pense qu'il est bon de rappeler ces faits aux membres de votre comité, bien que la plupart d'entre vous en soient conscients. Je parle plus particulièrement de Ayerst et de Hoffmann-La Roche.

Je pense qu'il y a un point sur lequel nous sommes tous d'accord, aussi bien ceux qui s'opposent au projet de loi que ceux qui y sont favorables, et c'est l'importance de la disposition sur l'examen obligatoire. Ceux qui, comme nous, sont préoccupés par les prix et les avantages économiques que produira un investissement de 1,4 milliard de dollars et ceux qui sont tout simplement sceptiques, comme vous semblez l'être—il n'y a rien de mal à cela—sont d'accord sur un point, et c'est toujours cela: c'est que si le projet de loi est adopté, il sera examiné obligatoirement dans quatre ans. C'est le gouvernement de l'heure qui s'en chargera.

Cette épée de Damoclès, si vous voulez, suspendue sur la tête de l'industrie est la meilleure garantie qu'elle respectera les promesses faites.

**Le sénateur Gigantès:** Je suis heureux que vous ayez rappelé la situation de 1983 et de 1984, monsieur. Ce qui s'est produit alors prouve qu'en période de récession, les filiales ferment leurs portes; la société mère ferme ses filiales.

**M. Bigsby:** M'étant trouvé au siège social de Ayerst, à New York, le lendemain de l'annonce de la fermeture, et après avoir entendu leur point de vue, je peux vous assurer que ce n'était pas en raison d'une baisse de la demande.



[Text]

**Senator Gigantès:** They would not say it.

**The Deputy Chairman:** Given that we have had reference to the 1983-84 period, I would like your comments on the following.

On May 5, 1987, Mrs. Judy Erola, currently the President of the Pharmaceutical Association of Canada, appeared before this committee. I will quote to you from her testimony.

Senator Barootes asked whether it was indeed the intention of the former administration to proceed with a bill similar to this, a bill which extends the period of protection but which again gives protection to the consumer, and Mrs. Erola replied that it was.

I suspect that that is what you had in mind in saying that you are surprised to find yourself here today in June of 1987?

**Mr. Elkas:** I have seen an awful lot of controversy in respect of this legislation, even within one party, those for and against. I heard Mrs. Erola at a press conference being very supportive of it. It seemed to me that she fully recognized that there were an awful lot of jobs at stake if we didn't move ahead.

If you say that we are on a roll right now, that we are doing well, and why push it, my response would be: why not encourage more?

I have seen over the past few years an awful lot of friends leave the province of Quebec, be it to south of the border or elsewhere. It has been devastating for an awful lot of us, for myself, and our families.

I feel that we should do everything we can to encourage people to stay. Had we implemented Bill C-22 back in 1983, we would have an awful lot more with us today.

That is of great concern to the mayor of a community and to one who represents also the Montreal Urban Community, which has such a large population. God knows the Montreal Urban Community suffered enough over the years.

**Senator Gigantès:** Are you saying that the exodus of people from the Montreal Urban Community was all due to Bill C-22?

**Mr. Elkas:** No, not all, sir, but it sure didn't help.

**Senator Gigantès:** How many of the 187,000 left because of this?

**Mr. Elkas:** Your guess is as good as mine, but I would venture to say that probably 500 or 600 jobs were exported, and along with them left the families. That is what hurts.

**Senator Gigantès:** Well, I will not convince you, and you will not convince me, sir, on the basis of today's discussion.

**The Deputy Chairman:** Thank you, Senator Gigantès. Senator Turner, please.

**Senator Turner:** We have been across Canada, in all the capital cities, and the majority of the representations have

[Traduction]

**Le sénateur Gigantès:** L'entreprise ne le dirait pas.

**Le vice-président:** Comme nous avons fait référence à la période de 1983 et 1984, j'aimerais connaître votre point de vue sur ceci.

Le 5 mai 1987, M<sup>me</sup> Judy Erola, alors présidente de l'Association canadienne de l'industrie du médicament, a comparu devant notre comité. Je citerai certains de ses propos.

Le sénateur Barootes lui a demandé si l'ancien gouvernement avait vraiment eu l'intention d'adopter un projet de loi semblable à celui-ci, qui aurait prévu de prolonger la période de protection tout en protégeant le consommateur, et M<sup>me</sup> Erola a répondu que oui.

Je présume que c'est la saison pour laquelle vous dites être surpris de vous trouver ici en juin 1987?

**M. Elkas:** J'ai vu beaucoup de controverses au sujet de ce projet de loi, même au sein d'un même parti; il y en a qui y sont favorables et d'autres non. J'ai entendu M<sup>me</sup> Erola, à une conférence de presse, dire qu'elle y était très favorable. Il me semble qu'elle a pleinement reconnu qu'il y aurait beaucoup d'emplois en jeu si nous n'agissions pas.

Si vous me demandez pourquoi aller plus loin du moment que nous sommes déjà prospères, je vous répondrai oui: pourquoi ne pas faire plus?

J'ai vu, au cours des quelques dernières années, un nombre incroyable d'amis quitter la province de Québec, que ce soit vers les États-Unis ou ailleurs. Ce phénomène a été désastreux pour un grand nombre d'entre nous, pour moi-même entre autres, et pour nos familles.

J'estime que nous devrions faire tout notre possible pour inciter les gens à rester. Si nous avions adopté le projet de loi C-22 en 1983, beaucoup seraient encore avec nous aujourd'hui.

C'est un phénomène qui préoccupe grandement le maire d'une ville, qui représente également la grande Communauté urbaine de Montréal, dont la population est si considérable. Dieu seul sait à quel point elle a souffert au cours des années.

**Le sénateur Gigantès:** Voulez-vous dire que l'exode de résidents de la Communauté urbaine de Montréal était entièrement dû au projet de loi C-22?

**M. Elkas:** Non, pas entièrement, monsieur, mais cela n'a certainement pas aidé.

**Le sénateur Gigantès:** Parmi ces 187 000 personnes, combien sont parties pour cette raison?

**M. Elkas:** Je ne le sais pas plus que vous au juste, mais j'irais jusqu'à dire que probablement 500 ou 600 emplois ont été exportés, et que ces personnes sont parties avec leur famille. C'est justement ce qui est préjudiciable.

**Le sénateur Gigantès:** Bien, je ne vous convaincrai pas et vous ne me convaincrez pas non plus, monsieur, si l'on en juge simplement d'après la discussion que nous avons eue aujourd'hui.

**Le président suppléant:** Merci, sénateur Gigantès. Sénateur Turner, je vous prie.

**Le sénateur Turner:** Nous avons visité tout le Canada, toutes les capitales, et la majorité des témoins étaient opposés à ce



**[Text]**

been in opposition to this Bill, for two reasons: a lack of trust and a dislike of the pressures being brought to bear.

In the «dirty thirties», in the city of Toronto, or any place in Canada, if you made a deal with a man, you shook his hand. That was a deal. That's the way you even bought a house. But, today when you check into a hotel, they want to see your credit card. This is the situation today.

I suggest that the commitment to spend \$1.4 billion on research will have to be part of the legislation.

We have talked about building a causeway to P.E.I. for a hundred years; it has never happened. Various governments have promised various things to the Province of Quebec; they never happened. I am from Missouri: Put it in the contract and then we will take a look at it.

Most of the witnesses have said they would accept the Eastman Report, but not Bill C-22, because they are not convinced that drug prices will not rise.

The minister went to Memorial University in St. John's, Newfoundland, where he held a press conference, and he promised a grant of \$30 million. As the minister came to Quebec, he held a press conference at Laval University, and promised that institution \$30,000.

These are questions that have to be asked.

I am sorry, sir, but I am not convinced that the multinationals are operating in the best interests of all of Canada.

Thank you very much.

**The Deputy Chairman:** Senator Turner, you quote the case of Memorial University in Newfoundland. The minister was present at a press conference where a company promised the University—

**Senator Turner:** He did not deny it.

**The Deputy Chairman:** But he was not a party to it.

**Senator Gigantès:** The promise was not in writing, is what he is saying.

**Senator Turner:** The promise was not in writing.

**Mr. Bigsby:** If I may be very blunt, the multinational companies—if you prefer to call them innovative, fine; let's forget the semantics—have learned a very tough lesson since 1969.

My guess is that it would be suicidal for companies, assuming the passage of this law, to challenge the Eastman Price Control Commission, to take it to court to fight a rollback order and not to live up to the promises that have been made.

There is a clock ticking from the moment this legislation goes through. They know that in four years the government of the day will be reviewing the situation.

**[Traduction]**

projet de loi, pour deux raisons: manque de confiance et réprobation des pressions exercées.

Pendant les terribles années 30, dans la ville de Toronto ou ailleurs au Canada, si l'on traitait une affaire avec quelqu'un, on lui serrait la main. Ce geste la concluait. Il en allait ainsi, même lors de l'achat d'une maison. Mais, aujourd'hui on ne peut se faire enregistrer dans un hôtel sans présenter sa carte de crédit. Nous en sommes à ce point.

J'estime que l'engagement de dépenser 1,4 milliard de dollars pour la recherche devra être inscrit noir sur blanc dans la loi.

Nous parlons depuis une centaine d'années de construire une chaussée entre la terre ferme et l'Île-du-Prince-Édouard et ce projet n'a jamais abouti. Divers gouvernements ont promis diverses choses à la province de Québec et rien ne s'est produit. Je suis méfiant, je veux qu'on inscrive ces promesses dans un contrat avant même que je le regarde.

La plupart des témoins ont déclaré qu'ils accepteraient le rapport Eastman, mais non le projet de loi C-22, parce qu'ils ne sont pas convaincus que les prix des médicaments ne monteront pas.

Le ministre s'est rendu à l'Université Memorial de Saint-Jean (Terre-Neuve) où, au cours d'une conférence de presse, il a promis une subvention de 30 millions de dollars. En venant au Québec, à l'Université Laval, il a promis à cette institution 30 000 \$.

Voilà les questions qu'il faut poser.

Je suis désolé, monsieur, mais je ne suis pas convaincu que les multinationales travaillent dans l'intérêt du pays.

Je vous remercie beaucoup.

**Le président suppléant:** Sénateur Turner, vous avez cité le cas de l'Université Memorial de Terre-Neuve. Le ministre a assisté à une conférence de presse où une société promettait à l'Université . . .

**Le sénateur Turner:** Il ne l'a pas nié.

**Le président suppléant:** Mais il ne s'était pas engagé personnellement.

**Le sénateur Gigantès:** La promesse n'était pas faite par écrit, à ce qu'il dit.

**Le sénateur Turner:** La promesse n'a pas été faite par écrit.

**M. Bigsby:** Si vous me permettez d'être franc, les sociétés multinationales—et si vous préférez les qualifier d'innovatrices, c'est parfait, peu importe la sémantique—ont appris une dure leçon depuis 1969.

J'ai l'impression qu'il serait suicidaire pour elles, si cette loi était adoptée, de contester le Conseil d'examen du prix des médicaments proposé dans le rapport par Eastman, d'intenter des poursuites devant les tribunaux pour faire révoquer une décision de réduction des prix et de ne pas respecter leurs promesses.

Un mécanisme est en branle depuis que cette loi a été déposée. Elles savent que dans quatre ans, le gouvernement en place réévaluera la situation.



*[Text]*

That is the best guarantee. I am skeptical too. I want those economic benefits. We would not be supporting the bill if it did not include those benefits.

**Senator Turner:** Let them put it in writing. That is all I am asking. I have worked with the best corporations all my life, and have been promised all kinds of things, but they never materialize. Therefore, I have my doubts.

**Mr. Bigsby:** My guess is they have learned a lesson.

I suspect people in the research business—and that includes people like the very excellent university hospital in Western Ontario—have an opinion on this law, too. Even though they would not say it is perfect, they see the advantages, I think.

**Senator Turner:** Well, sir, if they put \$1.4 billion in a contract—and we have heard \$3 billion today—and create 3,000 jobs across Canada, I will support the Bill.

**Senator Flynn:** How would you do it?

**Senator Turner:** I will vote in favour of the Bill.

**Mr. Bigsby:** Project by project, company by company, this afternoon.

**The Deputy Chairman:** Thank you, Senator Turner.

Senator David, please.

**Le sénateur David:** J'aimerais faire un commentaire.

Je suis personnellement très impressionné qu'un maire représentant 27 municipalités de l'île de Montréal, qu'une motion de la Ville de Montréal, et qu'une motion du ministre de l'Industrie et du Commerce du Québec, monsieur Daniel Johnson, soient devant nous dans le but d'appuyer le projet de loi C-22. Je dois donc dire que nous, sénateurs québécois qui représentons le Québec, devons en tenir compte très sérieusement.

**Le vice-président:** Merci, messieurs.

Notre prochain témoin sera le docteur Serge Carrière, président, au nom du Fonds de la recherche en santé du Québec.

**Dr Serge Carrière, président, Fonds de la recherche en santé du Québec:** Monsieur le président, madame, messieurs, en premier lieu je tiens à remercier le Comité spécial du Sénat de m'accorder, à titre de président du Fonds de la recherche en santé du Québec, le privilège de vous exposer très succinctement les raisons motivant notre appui au projet de loi C-22, et de vous dire toute l'importance que revêt cette législation pour la communauté scientifique tant canadienne que québécoise, qui permettrait à l'industrie pharmaceutique de revivre dans notre pays et notre province.

Permettez-moi auparavant de situer brièvement notre organisme et son intérêt pour la recherche.

Le FRSQ est un organisme subventionnaire de la recherche en santé instauré en 1964 sous l'appellation Conseil de la recherche médicale du Québec et qui, par la suite, en 1984, a été incorporé sous le vocable de Fonds de la recherche en santé du Québec. Son mandat est essentiellement de subventionner et de développer la recherche en santé au Québec.

*[Traduction]*

C'est la meilleure garantie. Je suis sceptique moi aussi. Je tiens à ces avantages économiques. Nous n'accorderions pas notre appui au projet de loi s'il n'en comportait pas.

**Le sénateur Turner:** Qu'on les mette par écrit. C'est tout ce que je demande. J'ai travaillé avec les meilleures sociétés toute ma vie et on m'a promis toutes sortes de choses, mais jamais rien ne s'est réalisé. J'ai donc des doutes.

**M. Bigsby:** Je présume qu'elles ont appris leur leçon.

Je soupçonne que les chercheurs—et parmi eux ceux de l'excellent centre hospitalier universitaire de Western Ontario, d'avoir une opinion sur cette loi également. Même s'ils n'allaient pas jusqu'à dire que c'est parfait, ils y voient tout de même des avantages, à mon avis.

**Le sénateur Turner:** Bien, monsieur, si le contrat prévoit 1,4 milliard de dollars, et nous avons entendu parler de 3 milliards de dollars aujourd'hui, et qu'on crée 3 000 emplois au Canada, je suis en faveur du projet de loi.

**Le sénateur Flynn:** Comment le manifesterez-vous?

**Le sénateur Turner:** Je voterai en faveur du projet de loi.

**M. Bigsby:** Projet par projet, société par société, cet après-midi.

**Le président suppléant:** Merci, sénateur Turner.

Sénateur David, je vous prie.

**Senator David:** I would like to make a comment.

I am personally quite impressed by the fact that we have before us, today, a mayor who represents the 27 municipalities of Montreal Island, a motion adopted by the City of Montreal and a motion presented by Mr. Daniel Johnson, Minister of the Ministère de l'Industrie et du Commerce du Québec, all in favour of Bill C-22. Those senators amongst us who represent the Province of Quebec will have to take this fact seriously into account.

**The Deputy Chairman:** Thank you, gentlemen.

Our next witness is Dr. Serge Carrière, President of the Fonds de la recherche en santé du Québec.

**Dr. Serge Carrière, President, Fonds de la recherche en santé du Québec:** Mr. Chairman, madam, gentlemen, I would first like to thank the Senate Special Committee for the opportunity given to me, as President of the Fonds de la recherche en santé du Québec, to briefly present the reasons why we support Bill C-22, and to explain why this bill, that would revive this province's and this country's pharmaceutical industry, is so important to Canada and Quebec's scientific community.

Before going any further, I would like to briefly describe our agency and its involvement in research.

The FRSQ is an agency that grants funds for research in health care. It was created in 1964 and was known as the Conseil de la recherche médicale du Québec. The agency was incorporated in 1984 and became known as the Fonds de la recherche en santé du Québec. Essentially, its mandate is to grant funds for health care research in the province of Quebec and to contribute to its advancement.



*[Text]*

En 1986-1987, cet organisme a octroyé près de \$30 millions à travers 28 programmes de bourses de formation, de bourses de rémunération de chercheurs, de subventions à l'infrastructure de recherche et de subventions à des activités de recherche reconnues prioritaires au Québec.

A cette enseigne, le FRSQ remet régulièrement en question l'orientation de ses programmes de recherche, en fonction du développement de la recherche en santé basé sur des objectifs précis. Il ne fait pas de doute présentement que si la recherche effectuée en toute liberté et basée sur la créativité intellectuelle spontanée sans application immédiate doit être encouragée et bien soutenue, des besoins plus immédiats de la société en matière de santé surgissent par ailleurs et des solutions immédiates doivent être recherchées. C'est donc par le biais de la recherche orientée en fonction du développement de nouveaux modes préventifs et thérapeutiques que des solutions peuvent être apportées.

Si le développement de la recherche libre a été basé en très grande partie sur la contribution des chercheurs oeuvrant à l'intérieur de structures universitaires, ou autres structures publiques, la preuve est maintenant faite que la recherche en santé à caractère appliqué ne peut se faire que par le biais d'une collaboration étroite entre le secteur public et le secteur privé. Un de ces volets repose donc sur une collaboration étroite entre l'industrie pharmaceutique et les institutions de recherche publiques.

De nombreux problèmes surgissent lorsque la réalisation pratique d'un tel programme est envisagée, mais le plus grand facteur que nous puissions identifier est celui du non respect dans notre pays de la propriété intellectuelle des créateurs de produits.

Les chercheurs du secteur public, non protégés par les lois actuelles lors de découvertes intéressantes et exploitables commercialement, se tournent régulièrement vers d'autres pays pour faire breveter leurs inventions et les exploiter en collaboration avec le secteur privé de pays autres que le nôtre. Si l'on imagine facilement les pertes de toute nature qui s'ensuivent, il nous faut également considérer le fait suivant, encore plus sérieux: dans un tel contexte, la recherche intra murale du secteur privé n'a aucun intérêt à se développer ici.

Un des effets de l'acceptation du projet de loi C-22 serait de rétablir en partie la propriété intellectuelle des créateurs et ainsi permettre de réanimer ce secteur d'activités scientifiques dont les retombées positives dépassent largement les risques encourus. Le seul risque envisageable est celui d'une augmentation possible du coût des médicaments, pour lequel des mécanismes de contrôle allant jusqu'à une remise en cause de la loi ont été envisagés.

Du simple point de vue économique, un tel risque, dont la facture ne sera pas acquittée par les moins bien nantis, pour qui les programmes sociaux défraient presque en totalité le coût des médicaments, un tel risque, dis-je, n'est-il pas plus intéressant que les subventions globales généralement allouées directement par tous les paliers de gouvernement pour encourager des industries à s'établir chez nous et dont les retombées sont le plus souvent beaucoup moins importantes.

*[Traduction]*

In 1986-87, this agency, through 28 different programs, spent almost \$30 million in the form of scholarships, salaries for researchers, subsidies to the research infrastructure and subsidies for research projects known to be important to Quebec.

The FRSQ regularly re-examines the orientation given its research programs with an eye to ensuring the advancement of health care research based upon precise goals. Although there is no doubt that pure research, based upon spontaneous intellectual creativity, with no immediate practical applications, must be encouraged and given adequate financial support, society does have more pressing health care needs to which immediate solutions must be found. These solutions can be found through research oriented towards the development of new preventive and therapeutic methods.

Although the development of free research was based, for the most part, on contributions made by researchers working in universities, or other public institutions, it is now obvious that applied health care research can only be carried out through the close co-operation of the public and private sectors. Close co-operation must therefore be established between the pharmaceutical industry and public research institutions.

A great number of problems come to mind when considering the implementation of this kind of co-operative program, but the biggest problem we have identified is the fact that our country does not respect the intellectual property of those who create new products.

Public sector researchers, whose interesting and commercially feasible discoveries are not protected by our present laws, regularly turn to other countries to have their inventions patented and to make further use of their products in co-operation with private firms from countries other than our own. Although it is easy to imagine the kinds of losses that go hand in hand with this kind of situation, we must also take into account an even more serious problem: given the actual context, there is no reason to carry out private sector intramural research here in Canada.

If Bill C-22 were passed, it would partially re-establish a researcher's right to intellectual property and, by doing so, would breath new life into this scientific sector whose positive spin-offs greatly outnumber the risks. The only possible risk is that the cost of drugs might increase, but safeguards, including the re-evaluation of the act itself, have been included in the bill.

From a purely economical standpoint, is not such a risk, whose cost would not be assumed by low-income people because the drugs they need are paid for through social programs, more worthwhile than the total amount of subsidies usually directly allocated by all levels of government to encourage firms to establish themselves here and whose spin-offs are, in most cases, much less numerous.



## [Text]

Les conséquences bénéfiques, basées uniquement sur le développement de la recherche scientifique pharmacologique et pharmaceutique qui découleront de l'acceptation de ce projet de loi, sont de plusieurs ordres. Bien qu'en bout de piste elles se soldent toutes par des retombées économiques, je laisserai aux membres de ce Comité la tâche de les évaluer, n'étant pas un expert dans la matière, et je me contenterai plutôt de les mettre en valeur.

Du strict point de vue intellectuel, scientifique et académique, il n'est plus à démontrer que le développement d'une discipline de recherche, comme celle dont il est question, a un effet d'entraînement important sur les disciplines scientifiques connexes appelées à participer à son développement. Cela a été démontré amplement chez nos voisins américains où les collaborations nombreuses entre les secteurs public et privé ont donné naissance à des groupes de recherches des plus productifs dont les intérêts dépassent largement celui du développement du médicament.

Pouvons-nous nous permettre, dans un pays où les gouvernements investissent très peu dans la recherche scientifique en santé, comparativement aux autres pays industrialisés, de nous priver de cette collaboration avec l'industrie et du développement scientifique qui en découle? Nous pourrions ainsi créer un nombre important de nouvelles possibilités de carrières scientifiques pour nos jeunes qui généralement doivent s'exiler pour parfaire leur formation en recherche et trop souvent demeurer à l'étranger pour poursuivre leur carrière scientifique.

Le développement local de la recherche scientifique, en relation avec l'industrie pharmaceutique, aura également des retombées directes sur la qualité de vie des citoyens. De nombreux exemples peuvent être cités. En effet, lorsque la recherche scientifique dans un secteur d'activités est peu structurée et peu représentée localement, il est faux de croire que les retombées de la recherche scientifique effectuée à l'étranger peuvent être applicables chez soi immédiatement ou même dans le futur.

L'absence de scientifiques qualifiés aux aguets de nouvelles découvertes peut retarder la prise de connaissance de l'existence de nouveaux moyens thérapeutiques, et même si elles deviennent disponibles rapidement, l'utilisation de nouvelles molécules à effet thérapeutique puissant demande dans les premières phases une surveillance étroite et un esprit éveillé à l'apparition d'effets adverses, ce qui ne peut être accompli que par des scientifiques aguerris qui ont participé directement ou indirectement au développement de ces molécules.

Il est tout aussi évident que les nouvelles méthodes thérapeutiques développées à l'étranger ne nous sont exportées qu'en fonction de leur disponibilité une fois les besoins locaux des pays qui les ont développées comblés. Ainsi, un pays non producteur et qui n'a pas l'habitude d'échanger ses découvertes peut un jour ou l'autre manquer d'arguments de force pour convaincre l'importation d'un produit rare répondant à un besoin important.

Un fait encore plus important demeure, se rattachant à l'absence locale de développeurs scientifiques thérapeutiques, que toute information sur les effets nocifs et autres dangers

## [Traduction]

The positive repercussions of the passage of this bill, simply from the standpoint of the advancement of pharmacological and pharmaceutical scientific research, fall within many categories. Even though all of these advantages actually represent economic spin-offs, since I am not an expert in the field, I will simply bring them to the attention of the members of this committee and ask them to evaluate them themselves.

Strictly from an intellectual, scientific and academic standpoint, it is a known fact that the development of a research discipline, such as the one I mentioned earlier, has an important driving effect on those related scientific disciplines that actually contribute to its development. This fact has been amply demonstrated by our neighbours to the south where the numerous projects shared by the private and public sectors have led to the creation of very productive research groups whose interests have gone far beyond the developing of the drug itself.

Can we allow ourselves the luxury, in a country whose governments invest very little in health care research as compared to other industrialized nations, to not co-operate with the private sector and, consequently, to not benefit from the scientific knowledge gained by such a co-operative effort? Our co-operation with the industry would allow us to create an important number of possible new scientific careers for our young people who, more often than not, must leave the country in order to complete their research training and pursue their scientific careers.

The development of scientific research within the country, in co-operation with the pharmaceutical industry, will also have direct effects on the quality of life our citizens enjoy. I can give you a good number of examples. When scientific research within a given field is poorly structured and almost non-existent within a country, it is not true that the results of the scientific research done elsewhere can immediately, or even at a later date, be applied here.

The absence of qualified scientists on the lookout for new discoveries might mean that new therapeutic methods might go unnoticed for some time, and, even if these methods become immediately available to us, the use of new molecules that have a strong therapeutic effect requires, in the early stages, very close monitoring and an awareness of possible adverse effects, and this can only be done by experienced scientists who have, either directly or indirectly, contributed to the development of these molecules.

It is also obvious that new therapeutic methods developed elsewhere are only exported if they are still available after the needs of the countries who developed them have been met. And so, a nonproducing country that is not in the habit of exchanging discoveries might one day not be able to convince a producing country to export a rare product it needs to fill an important need.

An even more pressing problem related to the absence of scientists capable of developing new therapeutic drugs, is the



[Text]

dans l'utilisation d'un médicament est beaucoup moins disponible.

La dispensation de l'information sur les indications thérapeutiques d'un médicament, son mode d'administration, sa bio-disponibilité, auprès des professionnels qui les prescrivent, par le biais de programmes d'éducation médicale continue, tous ces impacts directs de la recherche sont beaucoup moins présents. Il ne s'agit pas uniquement de rendre disponible un médicament pour qu'il devienne efficace, faut-il encore savoir s'en servir.

Une des grandes retombées des nouveaux investissements en recherche est d'ordre tout à fait économique. Il s'agit, bien sûr, de la création d'emplois sur laquelle je ne m'étendrai pas. Un organisme comme le FRSQ a évalué que 80 pour cent des sommes qu'il octroie annuellement servent à des bourses de formation ou à des salaires. La recherche est donc une source importante de création directe et indirecte d'emplois, et les programmes de recherche élaborés par l'industrie pharmaceutique ne pourront que s'orienter dans la même direction.

La recherche pharmacologique clinique et fondamentale a été florissante par le passé au Québec et au Canada, et le FRSQ croit fermement qu'elle pourrait connaître un nouvel essor grâce au nouveau cadre législatif. L'organisme subventionnaire que je représente a d'ailleurs élaboré un programme intitulé «Pour une politique de développement de la recherche pharmacologique au Québec», et la réalisation est intimement reliée à l'acceptation de la Loi C-22 et aux injections substantielles de capitaux en matière de recherche scientifique que l'industrie déploiera.

Ce programme est un exemple type de collaboration entre le secteur public, représenté par le FRSQ, et le secteur privé, représenté ici par l'industrie pharmaceutique.

Ce programme vise essentiellement à développer diverses disciplines impliquées en recherche pharmacologique et à développer des milieux d'accueil clinique où les différentes approches de la recherche pourront être utilisées par équipes de recherche dont l'infrastructure et l'organisation dépendent de cette collaboration entre le FRSQ et l'industrie pharmaceutique.

Finalement, monsieur le président, nous sommes persuadés que les avantages reliés à une durée accrue de la propriété intellectuelle qu'accorde le cadre législatif de la Loi C-22 sont de beaucoup supérieurs aux inconvénients strictement économiques du prix possiblement supérieur d'un médicament.

Nous avons tenté de témoigner de l'impact excessivement bénéfique de ce cadre législatif sur les structures de recherche et de toutes les implications du développement de cette structure, non seulement sur les activités de recherche en pharmacologie, mais sur d'autres activités cliniques et sur d'autres axes de recherche.

Nous avons aussi souligné, au-delà de l'impact économique que générerait cette nouvelle loi, tous les bienfaits se rattachant à l'amélioration de la santé et de la qualité de vie des citoyens du Québec et du Canada.

Je vous remercie.

**Le vice-président:** Merci, docteur Carrière.

[Traduction]

fact that information concerning the toxic effects and other dangers relative to the use of a drug, is not as readily available.

The diffusion of therapeutic information to the medical profession, through information programs, concerning, for example, the way a certain drug should be administered or its bio-availability, all the things that go hand in hand with research are much less accessible. A drug is not effective simply because it is available; one must know how to use it.

One of the major spin-offs of new investments in research is purely economical nature. I am obviously referring to the creation of new jobs. An agency, similar to the FRSQ, figured out that 80 p. 100 of the money it distributes every year in the form of grants, is used for training scholarships or to pay salaries. Research therefore greatly contributes, both directly and indirectly, to the creation of jobs, and research programs implemented by the pharmaceutical industry will inevitably have the same results.

Fundamental and clinical pharmaceutical research once flourished in Quebec and in Canada, and the FRSQ firmly believes that this will be the case once again thanks to the new legislative framework. As a matter of fact, the agency I represent has developed a program entitled "Pour une politique de développement de la recherche pharmacologique au Québec", and its implementation is directly related to the adoption of Bill C-22 and to the major investments the industry will make in scientific research once the bill is, in effect, adopted.

This program is a typical example of co-operation between the public sector, in this case the FRSQ, and the private sector, represented in this case by the pharmaceutical industry.

The main thrust of this program is to develop various disciplines involved in pharmacological research and to create clinical research environments where the research groups, whose infrastructure and organization depend on the co-operation between the FRSQ and the pharmaceutical industry, will be able to use the various research techniques.

In conclusion, Mr. Chairman, we are convinced that the advantages to be gained by a longer period of intellectual property as provided for in Bill C-22 by far outweigh the strictly economical disadvantages of a possible increase in the price of drugs.

In our brief, we have tried to explain the extremely beneficial impact the legislation will have on research structures and the repercussions the development of these structures will have, not only on pharmacological research activities, but also on other clinical activities in other types of research.

We have also indicated, notwithstanding the economical impact of this bill, the ways in which the health and quality of life of Quebec and Canada's citizens will be enhanced.

Thank you.

**The Deputy Chairman:** Thank you, Dr. Carrière.



## [Text]

Sénateur Gigantès, s'il vous plaît.

**Le sénateur Gigantès:** Merci, docteur Carrière. C'est très gentil de votre part de venir nous voir. Je suis certain que vous avez témoigné avant aujourd'hui sur ce sujet.

On parle naturellement de recherches qui vont se faire ici à la suite du projet de loi C-22, recherches qui ne se font pas dans le moment. Je voudrais que quelqu'un me fasse comprendre pourquoi G.D. Searle, par exemple, qui ont d'excellents laboratoires aux États-Unis et qui font de la recherche fondamentale, viendrait faire de la recherche fondamentale ici plutôt que seulement du 'clinical testing' quand notre marché est tellement identique au leur, quand nos médecins et tout notre système de traitement sont tellement identiques au leur.

J'aimerais que vous me disiez quel serait l'intérêt d'une de ces compagnies de venir faire cela ici au lieu de dire à l'un de nos chercheurs qui est bon, «viens t-en, on t'amène à Colorado Springs».

**Dr Carrière:** Premièrement, c'est la première fois que je témoigne en faveur de ce projet de loi devant quelque commission que ce soit.

Pour répondre à votre question, la recherche en santé au Canada, et au Québec en particulier, a atteint une réputation et un niveau d'excellence tout à fait enviable dans bien des secteurs. Par contre, le secteur qui touche davantage le secteur développement, ou applicabilité plus immédiate, est sûrement en retard, et une des raisons pour lesquelles l'industrie viendrait ici est à cause, premièrement, de l'excellence de nos milieux; à cause, deuxièmement, de la structure peut-être moins lourde de nos milieux ici, et du fait qu'il est beaucoup plus facile, si l'on veut, d'entreprendre une collaboration avec des milieux plus petits, la collaboration étant plus directe que lorsque vous touchez des milieux gigantesques comme vous pouvez en trouver dans d'autres universités dans d'autres pays.

Si, maintenant, ces gens d'autres pays viennent ici côtoyer nos chercheurs, eh bien, c'est parce qu'ils reconnaissent en eux une qualité, une efficacité et une capacité de production. Mais, malheureusement, les fruits de leurs recherches ressortent aussi vite du pays qu'ils y sont entrés.

**Le sénateur Gigantès:** En janvier, je suis allé visiter la compagnie Bayer en Allemagne et je leur ai posé certaines questions parce que je savais que le projet de loi C-22 s'en venait.

Je leur ai demandé s'ils faisaient de la recherche au Canada. Ils m'ont répondu qu'ils faisaient un tout petit peu de recherche clinique imposée par le ministère de la Santé, qu'ils en faisaient un peu plus aux États-Unis parce que là-bas ils avaient des lois sur les médicaments qui différaient assez de celles qu'ils ont en Allemagne mais que, foncièrement, ils faisaient leur recherche fondamentale en Allemagne.

Je leur ai demandé aussi pourquoi ils ne faisaient pas autant de recherche au Canada qu'aux États-Unis. Ils m'ont dit que ça ne valait pas la peine parce que le Canada était comme une miniature du marché des États-Unis et qu'ils ne voyaient pas pourquoi ils feraient une duplication en miniature de ce qu'ils font déjà aux États-Unis.

C'est ce qu'ils m'ont dit, eux, une compagnie multinationale qui fabrique des produits.

## [Traduction]

Senator Gigantès.

**Senator Gigantès:** Thank you, Dr. Carrière. It is good of you to come and meet with us. I am sure this is not the first time you make a presentation on this subject.

We assume that research, that is not already carried out in the country, will be once Bill C-22 is passed. I would like someone to explain to me why G.D. Searle, for example, a firm that has excellent laboratories in the United States and that carries our fundamental research, would come to Canada to carry out, not only its clinical testing, but its fundamental research as well when our markets, our doctors and our care system are so similar to their own.

Why should such firms go to the trouble of establishing themselves here rather than telling one of our competent researchers: "Come on, we are moving you to Colorado Springs"?

**Dr. Carrière:** I would like to begin by saying that this is the first time I appear before a commission to voice our support of Bill C-22.

In answer to your question, health research in Canada, and in Quebec in particular, has an excellent reputation and has attained a level of excellence to be proud of. On the other hand, the development sector, the sector that deals with immediate applicability, surely has some catching up to do. One of the reasons why a firm would establish itself here is because we have excellent research centres. Another reason is that our research structures are much less cumbersome here, and that it is much easier to undertake joint ventures with smaller centres, because the co-operative efforts are more direct, than it is to do so with the huge centres that exist in other universities in other countries.

If people from other countries come here to meet our researchers, it is because they recognize their competence, their efficiency and their capacity to produce. But, unfortunately, the results of their research leave our country as soon as they are obtained.

**Senator Gigantès:** Last January, I visited the Bayer Company in Germany and asked its officials certain questions because I knew that Bill C-22 was imminent.

I asked them if they did any research in Canada. They explained that they did a little bit of clinical research because it was required by our health department. They did a bit more research in the United States because the laws governing medications were quite different from those in Germany. They carried out their fundamental research in Germany.

I asked why they did more research in the United States than they did in Canada. I was told it was not worth the trouble because Canadian markets were, in a way, miniature versions of American markets and that there was no reason for them to duplicate their research in the United States.

This is what I was told by a multinational pharmaceutical firm.



[Text]

**Dr. Carrière:** Ce n'est sûrement pas l'opinion de toutes les compagnies puisque le Canada représente la porte d'entrée idéale en Amérique, qu'il s'agisse de compagnies orientales ou européennes, parce que la recherche en pharmacologie faite au Canada a une grande crédibilité et qu'elle peut être plus facilement exportée par la suite aux États-Unis.

Donc, pour la recherche locale, il y a un noyau des plus intéressants et, encore une fois, une structure très adéquate.

On pourrait répondre aussi par le fait que lorsque l'industrie était plus présente—au Québec nous avons vécu cela il y a 15 ou 20 ans—le secteur de la recherche en pharmacologie dans les milieux universitaires était également beaucoup plus actif. Au cours des dix dernières années, nous avons vu vraiment un effritement de nos structures des départements de pharmacologie dans nos universités québécoises.

Ces départements n'ont plus la vigueur et la force qu'ils avaient lorsqu'il y avait une meilleure collaboration grâce à la présence de cette industrie ici.

**Le vice-président:** Sénateur David, s'il vous plaît.

**Le sénateur David:** Docteur Carrière, on connaît bien le profil de votre carrière. A titre de président du principal organisme de recherche médicale, sinon l'unique, du Québec, et également comme directeur du département de médecine de l'Université de Montréal, vous avez sûrement assisté au développement de la médecine québécoise dans les 20 ou 25 dernières années.

Avez-vous l'impression que depuis ce temps-là il y a eu des progrès importants qui se sont faits dans la formation de nos médecins, dans la formation de nos scientifiques, dans les possibilités que nous présentons maintenant, comme institution de langue française ici au Canada, de participer à cette recherche faite ou engendrée ou subventionnée par les soi-disant multinationales, ces grands méchants qui ne sont pas au Canada?

Avez-vous l'impression que, malgré leur méchanceté, elles sont prêtes à investir les argent qu'elles ont promis?

**Dr. Carrière:** Pour répondre à la première partie de la question, évidemment il y a des pas de géant qui ont été accomplis dans la médecine et la façon dont on forme nos jeunes médecins maintenant, au Québec particulièrement, et également au Canada, depuis les 25 dernières années.

Que l'industrie veuille investir en collaboration avec le secteur public, à cet effet, je peux vous dire que le programme que nous avons mis sur pied, le Fonds de recherche en santé du Québec, et qui est éminemment dépendant de la collaboration de l'industrie, eh bien, nous recevons une collaboration enthousiaste. Évidemment, la collaboration que nous recevons actuellement est bien en deça de ce qu'elle pourrait être si ce projet de loi était adopté, vu les investissements majeurs qu'elle se propose de faire en recherche ici au pays.

Également, il y a un autre point que j'aimerais souligner. Si on regarde l'évolution de la subvention de la recherche à peu près dans tous les pays industrialisés, en particulier au Canada, et au Québec aussi c'est très vrai, de plus en plus on reçoit le signal que les gouvernements sont essouffés, que les fonds provenant directement du secteur public pour subventionner directement la recherche seront de plus en plus difficiles à obtenir et

[Traduction]

**Dr. Carrière:** I am sure not all firms share this opinion. Canada is the ideal door by which to enter North America, for either Oriental or European firms, because pharmacological research done here enjoys a high level of credibility and can more easily be exported to the United States.

Therefore, local research presents an interesting core from which to work from and a very adequate structure.

I should add that when the pharmaceutical industry was better represented here—that was some 15 or 20 years ago in Quebec—much more pharmacological research was done at the university level. Over the past 10 years, we have been witness to the erosion of the pharmacology departments of our Quebec universities.

These departments are not as strong as they once were when a greater co-operation existed due to the industry's presence here.

**The Deputy Chairman:** Senator David.

**Senator David:** Dr. Carrière, your professional background is well-known. As President of Quebec's leading medical research agency, if not its only one, and as Director of the University of Montreal's Medical Department, you have been in a position to witness the evolution of medicine in the province over the past 20 or 25 years.

Do you feel that, over the years, the training of our doctors and scientists has progressed sufficiently, that the possibilities we now offer as a French language institution have increased to the point where we can take part in the research done or instigated or subsidized by the so-called multinational firms, these bad guys who have not set up shop in Canada?

Do you feel that, despite the fact that they are bad guys, these firms will invest in Canada as they have promised to do?

**Dr. Carrière:** In answer to the first part of your question, giant strides have obviously been made over the past 25 years in the medical profession and in the way we train our young doctors now, in Quebec in particular.

As to whether the industry will actually invest in Canada in co-operation with the public sector, I can say that the program we, the Fonds de recherche en santé du Québec, have set up, and which depends a great deal on the industry's co-operation, has been well received. It goes without saying that the help we are receiving at the present time is not as great as it would be if the bill were passed, because the industry intends to make major investments in the country.

I would like to bring something else to your attention. A look at research grants in all industrialized nations, in particular in Canada, and in Quebec as well, reveals that governments are slowing down, that the funds made directly available by the public sector for research grants will be more and more difficult to obtain, and that we will now have to depend more



[Text]

de plus en plus rares, et que nous devons maintenant rechercher la collaboration du secteur privé pour investir conjointement avec les universités, dans des programmes visant le développement de la recherche scientifique.

Donc, je dirais que c'est non seulement le développement de la pharmacologie ou du secteur pharmaceutique qui dépend de cette loi, mais également en bonne partie le développement de la recherche en santé au Québec puisque, encore une fois, lorsque vous investissez dans un secteur, c'est tellement inter-relié que tous les autres doivent suivre. L'industrie privée, qu'elle soit dans un secteur ou dans l'autre, pénètre les structures universitaires de plus en plus profondément parce qu'elle tient à obtenir l'information la plus avancée pour arriver le plus rapidement possible à des développements originaux en bout de ligne.

Donc, il y a une symbiose de plus en plus évidente.

**Le sénateur David:** Dans votre mémoire extrêmement bien fait, bref, clair et précis, vous dites que l'organisme dont vous êtes le président a élaboré un programme intitulé «Pour une politique de développement de recherche pharmacologique au Québec».

Selon ce que vous venez de me dire, dois-je comprendre que ce programme est un programme en même temps subventionné par le gouvernement du Québec, qui est l'organisme principal de subventions de votre propre organisme, et par l'industrie privée? Est-ce qu'il s'agit d'un 'joint venture', pour employer un anglicisme?

**Dr Carrière:** Il s'agit d'un 'joint venture' présentement, et il s'agira avec les années, parce que l'échéancier a été fait sur six ans, d'un programme qui sera supporté à 80 pour cent par l'industrie et à 20 pour cent par les fonds publics.

**Le sénateur David:** Alors, c'est un programme totalement différent de celui que vous administrez présentement, si je comprends bien.

**Dr Carrière:** C'est un de nos trente programmes.

**Le sénateur David:** C'est ça, mais c'est un des seuls où il y a cet...

**Dr Carrière:** C'est le seul.

**Le sénateur David:** Advenant que la loi ne puisse être adoptée, est-ce que ce programme risquerait d'être compromis?

**Dr Carrière:** Il n'existerait pas, sauf une équipe ou deux au Québec, mais c'est tout. Donc, il n'y a pas de doute que c'est intimement relié à l'adoption du projet de loi C-22. Les discussions que nous avons, qu'elles se tiennent au Canada ou à l'étranger, quand on parle d'investissements au Québec avec les gens de l'industrie, il en ressort que c'est intimement relié à cette loi.

**Le sénateur David:** Ce qui laisserait supposer que les chercheurs impliqués dans un tel programme devraient éventuellement s'expatrier eux aussi.

**Dr Carrière:** Je pense que je l'ai bien mentionné dans notre présentation qu'actuellement ils doivent s'expatrier pour leur formation et, malheureusement...

**Le sénateur David:** Non, mais, là, vous les retenez, j'imagine, dans l'espoir qu'on ne tardera pas trop.

[Traduction]

on the private sector to invest in scientific research development programs in co-operation with the universities.

Therefore, Bill C-22 will not only contribute to the development of the pharmacological or pharmaceutical sector, but will also contribute a great deal to health care research in the Province of Quebec because, as I said earlier, all these sectors are so closely related that when you invest in one sector, the others necessarily benefit from it. Private industry, whether in one sector or another, has become more deeply involved at the university level because it is essential that it have access to the most advanced information in order to be able to develop original products as rapidly as possible.

Therefore, a greater interdependence is developing.

**Senator David:** In your brief, clear and precise presentation, you explain that the agency, of which you are the president, has developed a program entitled "Pour une politique de développement de recherche pharmacologique au Québec".

Am I to understand that this program is subsidized by both the Government of Quebec, which is your main source of subsidies, and by the private sector? Is it a joint venture?

**Dr. Carrière:** For the time being it is a joint venture. The program, which is scheduled to last for six years, will eventually receive 80 p. 100 of its funds from the private sector and 20 p. 100 from the public sector.

**Senator David:** Therefore, if I am not mistaken, this program is totally different from the other programs you manage.

**Dr. Carrière:** It is one of our thirty programs.

**Senator David:** Fine, but it is one of the few that...

**Dr. Carrière:** It is the only one.

**Senator David:** If Bill C-22 is not passed, will this program be compromised?

**Dr. Carrière:** The program would no longer exist, except for one or two research teams in the province, but that is all. There is no doubt whatsoever that the existence of the program is directly related to the passage of Bill C-22. In the discussions we have had with people involved in the industry, here in Canada and elsewhere, it is obvious that financial investment in the province is directly related to the passage of the bill.

**Senator David:** Researchers involved in this kind of program would, more than likely, eventually have to leave the country themselves.

**Dr. Carrière:** I think I mentioned in my presentation that, as it is, they must leave the country to further their training and, unfortunately...

**Senator David:** But I suppose you are trying to keep them here in hopes that the bill will soon be passed.



**[Text]**

**Dr Carrière:** Nous en retenons et nous en avons en formation à l'étranger que nous espérons rapatrier.

**Le sénateur David:** Merci.

**Le vice-président:** Sénateur Rousseau, s'il vous plaît.

**Le sénateur Rousseau:** D'abord, je trouve aussi que vous avez un mémoire très clair et très étoffé, mais il y a une question que je me pose au niveau de cette recherche.

Si vous vous tournez vers les multinationales pour réaliser un projet, est-ce que c'est parce que les gouvernements ont coupé les fonds?

**Dr Carrière:** Non. Il s'agit d'un autre type de recherche. Je pense qu'il existe des exemples bien concrets.

Quand on parle de biotechnologie, par exemple, si on veut le développement de la biotechnologie au Canada, jamais aucune université n'aura les moyens de développer la biotechnologie allant jusqu'à son applicabilité ou son utilisation pratique sans l'aide du secteur privé qui, lui, a les moyens de l'exploiter et d'en arriver à la phase de commercialisation.

C'est un type nouveau de recherche. Nous sommes à un tournant actuellement où, partant de recherches libres, non orientées, de plus en plus nous nous dirigeons vers de la recherche qui doit répondre à des besoins très spécifiques.

Prenons le cas du SIDA—je ne veux pas être démagogue—mais dans le cas du SIDA il s'agit de recherche imminemment appliquée, pratique, et nous devons trouver des solutions immédiates à des problèmes bien concrets. Si vous pensez que sans l'aide de l'industrie un pays va trouver une solution au SIDA, vous vous trompez. Jamais les universités n'auront les moyens d'investir dans une telle recherche. Elles n'ont d'ailleurs aucune motivation à investir dans un secteur comme celui-là si ce n'est qu'en collaboration avec l'industrie qui vient les aider, mais les universités ont les cerveaux nécessaires pour s'impliquer dans de tels programmes.

D'ailleurs, ce n'est pas la tâche de l'université d'être orientée aussi pratiquement que le secteur privé peut l'être.

**Le sénateur Rousseau:** Donc, on aura toujours une rareté sur le plan intellectuel dans ces domaines. On devra toujours faire appel à l'extérieur, à moins d'avoir, comme vous dites, des projets nouveaux, une réorientation de la recherche pour faire en sorte d'inciter nos universitaires ou nos chercheurs à fouiller davantage, et à le faire sur le plan canadien.

**Dr Carrière:** Exactement. Nous, c'est ce qui nous intéresse, c'est-à-dire de développer de la recherche en santé au Canada où elle est sous-développée comparativement aux grands pays industrialisés.

**Le sénateur Rousseau:** Merci.

**Le vice-président:** Merci, sénateurs. Merci, docteur Carrière.

Honorables sénateurs, il est 3h30. Le greffier m'informe que malheureusement nous devons libérer la salle à 4h15. Je tenais à vous en faire part.

**[Traduction]**

**Dr. Carrière:** We have kept some researchers here and some, who are in training in another country, we hope to be able to bring home.

**Senator David:** Thank you.

**The Deputy Chairman:** Senator Rousseau.

**Senator Rousseau:** I also find your brief very clear and very informative. But I do have a question to ask concerning this research.

Are you turning to the multinationals for financial assistance because the governments have cut off your funding?

**Dr. Carrière:** No. It is because this is a different kind of research project. I can give you some very concrete examples.

For example, with regards to the advancement of biotechnology here in Canada, no university can afford to bring a biotechnological project up to the point where it is applied without the help of the private sector who has the financial means to bring a product to the point where it is marketable.

This is a new kind of research. We have reached a point where we must turn away from nondirected research and concentrate more of our efforts on research that corresponds to very specific needs.

Let's take AIDS, for example. This is a problem that requires extremely practical and applied research, and immediate solutions to very concrete problems. If you think a country will be able to find a solution to the problem of AIDS without the help of industry, you are sadly mistaken. Universities cannot afford to invest in this type of research. As a matter of fact, they have no reason to invest in this kind of research unless they do it in co-operation with the private sector. But universities do have the scientists that these kinds of programs require.

In any case, the university does not have as practical a role to play as does a private company.

**Senator Rousseau:** Therefore, we will always have some sort of a void to fill, as far as experienced scientists are concerned, in these areas. We will always have to turn elsewhere for help, unless, as you say, new projects are set up and research is re-oriented in such a way to motivate our university researchers to pursue their research even further, and to do so here, in Canada.

**Dr. Carrière:** Exactly. This is what we are interested in. We would like to see health care research expanded here in Canada where it is not as advanced as it is in other industrialized nations.

**Senator Rousseau:** Thank you.

**The Deputy Chairman:** Thank you, senators. Thank you, Dr. Carrière.

Honourable Senators, it is now 3.30. The clerk has informed me that, unfortunately, we must leave this room by 4.15. I simply wanted to inform you of this.



*[Text]*

Les deux prochains groupes de témoins sont l'Association canadienne des étudiants et internes en pharmacie, et l'Association canadienne des étudiants en pharmacie.

**M. Gagnon:** Non. C'est l'Association des étudiants en pharmacie de l'Université Laval. C'est une erreur qu'on a fait corriger.

**Le vice-président:** Pardon. Alors, on a deux mémoires, l'un par l'Association canadienne des étudiants et internes en pharmacie, représentée par monsieur François Cauchon, trésorier national, et l'autre par l'Association des étudiants en pharmacie de l'Université Laval, représentée par monsieur André Gagnon, président.

Est-ce que les témoins auraient objection à être entendus en même temps? Je présume que les positions sont peut-être relativement analogues.

**M. Cauchon:** On a deux mémoires courts à présenter et on aimerait les présenter chacun de notre part.

**Le vice-président:** Le premier groupe de témoins sera donc l'Association canadienne des étudiants et internes en pharmacie, représentée par monsieur François Cauchon.

Dans l'espoir de gagner du temps—vous comprendrez les problèmes qu'on a—est-ce que je peux vous inviter à tenter de vous limiter tout au moins aux conclusions de vos mémoires?

**M. Cauchon:** Notre présentation est assez courte. Ça prendrait cinq minutes.

**Le vice-président:** La parole est à vous, monsieur Cauchon.

**M. François Cauchon, trésorier national, Association canadienne des étudiants et internes en pharmacie:** Monsieur le président, madame, messieurs, laissez-moi d'abord vous dire que je suis ici à titre de délégué de l'ACEIP, l'Association canadienne des étudiants et internes en pharmacie, qui représente 2,351 étudiants en pharmacie du Canada.

L'ACEIP établit, lors de l'assemblée générale tenue à Vancouver le 21 février 1987, cinq résolutions dont une s'intéresse spécifiquement à la Loi C-22. Elle se lit comme suit:

Brevets pour compagnies innovatrices

CONSIDÉRANT QUE l'investissement de l'innovateur dans la recherche et le développement d'un nouveau médicament est reconnu comme significatif, et

CONSIDÉRANT QUE la recherche du 'post-marketing' et le développement du marché d'un nouveau produit pharmaceutique est aussi très coûteux pour l'innovateur, et

CONSIDÉRANT QUE l'émission d'une licence obligatoire pour un nouveau médicament entrave la possibilité pour l'innovateur de recouvrer cet investissement et d'initier de nouvelles recherches,

PAR CONSÉQUENT, la résolution consiste à ce que l'ACEIP supporte fermement le rétablissement des brevets de droits d'auteur pour les compagnies innovatrices au Canada.

Tout pays à l'avant-garde doit avoir sa part d'inventions et d'innovations pharmaceutiques sinon, à tout le moins, le permettre à titre rentable pour le chercheur. Les Canadiens ont

*[Traduction]*

Our next witnesses are representatives from the Canadian Association of Pharmacy Students and Interns and from the Association canadienne des étudiants en pharmacie.

**Mr. Gagnon:** No. It is the Association des étudiants en pharmacie de l'Université Laval. There was a mistake and we asked that it be corrected.

**The Deputy Chairman:** I stand corrected. We have two briefs before us. One presented by the Canadian Association of Pharmacy Students and Interns, represented by Mr. François Cauchon, the National Treasurer, and the other presented by the Association des étudiants en pharmacie de l'Université Laval, represented by Mr. André Gagnon, the President.

Would the witnesses have any objection to being heard at the same time? I assume that your positions are probably quite similar.

**Mr. Cauchon:** We have two short briefs to present and we would prefer presenting them on our own behalves.

**The Deputy Chairman:** We will first hear from the Canadian Association of Pharmacy Students and Interns, represented by Mr. François Cauchon.

In the hopes of saving a little time—I am sure you understand the situation—could I ask you to simply present the conclusions of your briefs?

**Mr. Cauchon:** Our brief is very short. It will only take five minutes.

**The Deputy Chairman:** Mr. Cauchon.

**Mr. François Cauchon, National Treasurer, Canadian Association of Pharmacy Students and Interns:** Mr. Chairman, madam, gentlemen, I have been delegated to speak on behalf of the Canadian Association of Pharmacy Students and Interns, that represents 2,351 Canadian pharmacy students.

During its general assembly held in Vancouver on February 21st, 1987, the CAPSI passed five resolutions. The following resolution pertains specifically to Bill C-22:

Patents for Innovative Drug Companies

WHEREAS investments made by innovative drug companies in the research and development of a new drug are known to be significant, and

WHEREAS post-marketing research and the development of a market for a new pharmaceutical product are also quite expensive to an innovative drug company, and

WHEREAS compulsory licensing of new drugs hinders an innovative drug companies' possibility to recuperate its investment and to initiate new research projects,

CONSEQUENTLY, it is resolved that the CAPSI strongly support the re-establishment of copyright patents for innovative drug companies in Canada.

An avant-garde country must produce its share of pharmaceutical inventions and innovations or, at least, allow its researchers to do so and to get a return on their investment.



*[Text]*

peu de chance à l'heure actuelle puisque l'innovation pharmaceutique ne dispose que de quatre ans de protection, temps où le médicament commence à peine à être connu et utilisé.

Nous, futurs professionnels de la santé, désirons que les patients puissent bénéficier des meilleurs traitements. Bien sûr, nous ne désirons pas voir les prix des médicaments hausser à des prix excessifs. La formation d'un comité de révision des prix des médicaments y veillera étroitement.

Ainsi, par notre consentement à la Loi C-22;

— nous appuyons l'application des dix ans de protection pour les nouveaux médicaments;

— nous appuyons fermement la protection du consommateur par le comité indépendant de révision des prix, et nous insistons là-dessus parce que nous sommes d'accord avec ça;

— nous appuyons les engagements des compagnies pharmaceutiques innovatrices envers le développement et la recherche;

— nous appuyons l'encouragement pour les découvertes pharmaceutiques canadiennes;

— nous appuyons la politique de révision de la Loi C-22 après la quatrième et la dixième année;

— nous appuyons que la Loi des brevets pharmaceutiques soit modernisée au Canada.

Merci.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Cauchon.

Sénateur Hébert, s'il vous plaît.

**Le sénateur Hébert:** Je n'ai qu'une question. Je vois clairement que vous appuyez la loi presque dans ses détails. Je voulais savoir si vous avez en même temps quelques-unes des inquiétudes ou des réserves qui ont été exprimées par un jeune de votre âge qui représentait l'Association des résidents en pharmacie de l'Université Laval qui, eux aussi, étaient pour mais qui semblaient plus inquiets que vous de la bonne volonté et de la possibilité que toutes ces belles promesses se réalisent.

**M. Cauchon:** Comme on l'a dit, d'un côté on veut que les patients soient protégés par le comité de révision des prix. Du côté des investissements en recherche, il y a des promesses qui ont été faites. On croit à ces promesses-là. Mais s'il pouvait y avoir de votre part des recommandations pour qu'il y ait peut-être quelque chose de plus précis, de plus rassurant, on trouve que ce serait important.

**Le sénateur Hébert:** En d'autres termes, vous demandez au Comité du Sénat de rendre la loi plus sécuritaire pour les consommateurs et aussi pour ceux qui comptent sur la recherche que devraient nous procurer les millions promis.

**M. Cauchon:** C'est ça. Le système tel qu'il est nous semble très bien, mais en autant que ce soit appliqué et suivi. Comme on l'a dit, c'est un comité de dix ans qui est présenté; ça me semble très sécuritaire de ce côté-là. Mais, s'il y a lieu d'avoir des professionnels de la santé, des pharmaciens présents, qui sont des gens qui connaissent les deux côtés, on croit que ce serait très important.

**Le sénateur Hébert:** Alors, s'il y a moyen d'améliorer encore la loi pour la rendre plus sécuritaire, vous seriez d'accord.

*[Traduction]*

This is not possible for Canadians, at the present time, because pharmaceutical innovations are only protected for a period of four years, a period during which they have only begun to be known and used.

As future health care professionals, we would like to see patients receive the best possible treatments, and, obviously, we do not want the price of drugs to skyrocket. The creation of the Patented Medicine Prices Review Board will see to it that this does not become the case.

And so, by supporting Bill C-22 we are also supporting:

—the protection of new drugs for a 10-year period;

—the protection of consumers by means of an independent price review board, and I emphasize that we strongly support this measure;

—the commitments made by innovative pharmaceutical companies towards research and development;

—incentives for Canadian pharmaceutical discoveries;

—the 4 and 10-year sunset review clauses included in Bill C-22;

—the revision of Canada's Patent Act.

Thank you.

**The Deputy Chairman:** Thank you, Mr. Cauchon.

Senator Hébert.

**Senator Hébert:** I only have one question. I can see that you agree with the bill. I was wondering if you also shared some of the concerns expressed by a young person representing the Association des résidents en pharmacie de l'Université Laval. This association also supported the bill but expressed some concern as to whether the pharmaceutical companies would, in actual fact, be good to their word.

**Mr. Cauchon:** As I said earlier, we believe a price review board should be created to protect patients. We were promised that money would be invested in research, and we believe in these promises. But we also feel it would be important that you make certain recommendations that some things be spelled out a little more clearly.

**Senator Hébert:** In other words, you are asking this Senate Committee to make sure that the bill better protects consumers as well as those who are counting on the research that the millions of dollars promised should provide.

**Mr. Cauchon:** That is it. The system, as described, seems quite good inasmuch as it is applied. As we said earlier, the price review board is to exist for 10 years; this provides for more than adequate protection. But we also feel that this board should include health care professionals, pharmacists, people who are familiar with both sides of the coin.

**Senator Hébert:** And so, If it were possible to further improve the bill in order that it might be even safer, you would agree.



[Text]

**M. Cauchon:** Oui, mais on ne veut pas que ça prenne trop de temps.

**Le sénateur Flynn:** Pas au risque de retarder l'adoption de la loi.

**M. Cauchon:** Pas du tout. Il faut que ça passe, ça fait trop longtemps qu'on en parle.

**Le vice-président:** Merci, sénateurs. Merci, monsieur Cauchon.

Nous entendrons maintenant l'Association des étudiants en pharmacie de l'Université Laval, représentée par monsieur André Gagnon, président.

Monsieur Gagnon, de la même façon, je vous invite, si c'est possible, à vous en tenir à vos conclusions.

**M. André Gagnon, président, Association des étudiants en pharmacie de l'Université Laval:** Monsieur le président, madame, messieurs, au nom de l'AEPUL, l'Association des étudiants en pharmacie de l'Université Laval, représentée ici par son conseil exécutif qui est composé de Nathalie Marcotte, trésorière, à ma gauche, et de France St-Pierre, secrétaire, à ma droite, et par moi-même, il me fait plaisir en leur nom et au mien de venir vous entretenir sur les préoccupations des étudiants en pharmacie face au projet de loi C-22 modifiant la Loi sur les brevets.

Comme on le sait, le projet vise à accorder aux compagnies qui développent de nouveaux médicaments une période d'exclusivité prolongée pouvant aller jusqu'à 10 ans.

Le problème nous semble à prime abord être de nature économique. Ainsi, si l'on se rapporte en 1969, le Canada payait le plus cher au monde ses médicaments. La Loi C-102 du temps avait pour principal but de diminuer les prix des médicaments. C'est ce qui est arrivé sans qu'on s'entende cependant sur l'ampleur de cette baisse. Ce qu'on a constaté d'ailleurs c'est une baisse notable de la recherche et du développement de nouveaux produits, et avec raison, puisque c'est la seule mesure législative du monde libre qui légitimise la piraterie intellectuelle.

Selon la loi actuelle, les compagnies innovatrices n'ont pas grand avantage à faire de la recherche au Canada. Ainsi, si leurs recherches débouchent sur un produit qui ne peut être vendu profitablement, elles risquent de voir les imitateurs le fabriquer à moindre coût moyennant une redevance symbolique, ce qui crée un désintéressement de la recherche dans les hôpitaux et les universités, bloquant indirectement l'épanouissement des pharmaciens et des étudiants en pharmacie dans ces milieux et bloquant également l'entrée de nouveaux médicaments pour les patients.

Dans ce contexte, on ne peut blâmer les étudiants en pharmacie de ne pas entrevoir d'études supérieures s'il n'y a pas de débouchés ici. Pourtant, ce n'est pas dans une province qui compte deux facultés de pharmacie, où le nombre de finissants est à la hausse, qu'on aurait du mal à trouver du potentiel.

A notre avis, si les multinationales ne retrouvent pas un cadre juridique favorable à leurs recherches au Canada, elles investiront ailleurs et le Canada augmentera alors sa dépendance à l'égard des recherches d'ailleurs et des médicaments

[Traduction]

**Mr. Cauchon:** Yes, but we would not want this to take too much time.

**Senator Flynn:** Not at the risk of further delaying the passage of the bill.

**Mr. Cauchon:** Not at all. This bill must be passed; it has been talked about for too long now.

**The Deputy Chairman:** Thank you, senators. Thank you, Mr. Cauchon.

We will now hear from the Association des étudiants en pharmacie de l'Université Laval, represented by Mr. André Gagnon, its President.

Mr. Gagnon, I will also ask you, if possible, to simply present your conclusions.

**Mr. André Gagnon, President, Association des étudiants en pharmacie de l'Université Laval:** Mr. Chairman, madam, gentlemen, on behalf of the Association des étudiants en pharmacie de l'Université Laval, whose Executive Committee, composed of, on my left, Nathalie Marcotte, its Treasurer and, on my right, France St-Pierre, its Secretary, and myself, is here today, I would like to express the concerns pharmacy students have with regards to Bill C-22, a bill to amend the Patent Act.

As you well know, the purpose of this project is to extend the period of exclusive property of companies developing new drugs to a maximum of 10 years.

As we see it, the main problem seems to be a question of money. In 1969, Canada was the country where drugs were the most expensive. The main purpose of the then Act C-102 was to bring down the prices. This is exactly what happened, but no limits had been set. It also became apparent that the research and development of new products slowed down considerably, and with good cause, since this is the only piece of legislation in the free world that actually legitimizes intellectual piracy.

In terms of the present Act, innovative companies do not have much to gain by doing their research in Canada. If, through their research, they end up with a product that cannot be sold at a profit, they are liable to see copycats produce and sell the product for less, and to receive symbolic royalties in return for their efforts. In turn, this lessens any interest hospitals and universities might have in research, and, indirectly, thwarts career possibilities of pharmacists and pharmacy students and hinders the introduction of new drugs for patients.

Given this context, one cannot blame pharmacy students for not wanting to further their education since job prospects are nonexistent here. And yet, there is no lack of potential in this province that has two pharmacy faculties and where the number of graduates is on the increase.

If we, here in Canada, do not give multinational companies a legislative framework that encourages them to carry out research here, they will invest elsewhere and Canada will have to depend more heavily on foreign research and on imported



## [Text]

importés, laissant dans l'oubli nos professionnels pourtant formés à grand frais.

Les multinationales se doivent donc, en retour, de donner mandat à leur succursale canadienne de favoriser l'investissement et la recherche dans nos universités. Ce n'est quand même pas notre rôle de donner aux multinationales l'occasion de s'enrichir sans rien obtenir pour le développement de la pharmacie québécoise, de la santé de nos patients et de l'économie canadienne en général.

Là-dessus, 14 compagnies de l'ACIM s'engagent dans un précis d'information publique à accroître leurs investissements. Cependant, nous n'avons pu voir clairement la place qu'elles réservent au pharmacien dans leurs promesses de création de 3,000 emplois de haute technologie. Nous voulons juste nous assurer aujourd'hui que les pharmaciens et les étudiants en pharmacie seront considérés, et ce, au même titre que les autres professionnels de la santé visés par ces investissements universitaires et ces débouchés.

Nous remarquons également qu'on a souvent tendance à centrer le débat sur l'augmentation des coûts des soins de santé et à la limitation de la concurrence. Ces craintes nous paraissent excessives car:

- les médicaments d'ordonnance ne représentent que 5 pour cent du coût per capita des dépenses de santé;
- la loi spécifie clairement la mise sur pied d'une commission de révision des prix, toute hausse ne devant pas dépasser celle de l'indice des prix à la consommation;
- en cas de non-conformité, le gouvernement peut, en guise de pénalité, réduire ou éliminer la période d'exclusivité de ces produits;
- les provinces et les institutions publiques de santé disposent d'une force de marchandage évidente;
- les prix des nouveaux médicaments est si élevé que toute différence avec les génériques ne peut être que minime;
- sur une longue période de temps les frais des médicaments augmenteront un peu plus rapidement que dans le passé, mais l'intérêt des consommateurs rejoindra celui des producteurs dans la mesure où l'économie a besoin de haute technologie pour développer des médicaments qui réduiront les coûts d'hospitalisation qui comptent pour plus de 50 pour cent de ceux des soins de santé;
- la source d'économie faite par l'Etat avec les génériques se tarira au fur et à mesure que le Canada deviendra dépendant de l'étranger pour de nouveaux médicaments. Si l'on se soucie vraiment des coûts médicaux, on doit décider d'encourager l'industrie innovatrice qui cherche les moyens de les abaisser.

## En résumé:

CONSIDÉRANT que la politique canadienne de non-respect des brevets internationaux aura été néfaste pour le Québec, le retour à la protection stimulera celle-ci ainsi que les étudiants;

CONSIDÉRANT que la nouvelle loi donnera la chance aux petits laboratoires de faire concurrence aux grands sans s'expatrier et donc de développer une industrie canadienne;

CONSIDÉRANT que la protection des brevets n'est pas un système qui étouffe la concurrence et qui tend à faire augmenter les prix des médicaments mais qui favorise une rentabilisa-

## [Traduction]

drugs, and will leave by the wayside its own professionals trained at great expense.

In return, these companies will have to authorize their Canadian branches to carry out research projects and to invest in our universities. After all, why should we give multinational companies the opportunity to make money without obtaining in return that they contribute to the advancement of pharmaceuticals in Quebec, to the health of our patients and to Canada's economy in general.

On this very subject, 14 member companies of the PMAC have publicly committed themselves to increase their investments. We have, however, not been able to ascertain how many of the 3,000 high-tech jobs they have promised to create will go to pharmacists. We simply want to make sure, today, that pharmacists and pharmacy students will be considered on the same footing as other health care professionals for whom these investments and jobs are intended.

We have also noticed a tendency to center the discussion on the increase of health care costs and the restriction of competition. These concerns seem to have been blown out of proportion because:

- prescription drugs represent only 5 p. 100 of the per capita health care costs;
- the bill specifically provides for the establishment of a price review board and stipulates that increases must not be greater than the Consumer Price Index;
- in case of non-compliance, the government can either reduce or eliminate the period of exclusive property of the products in question;
- the provinces and the public health care institutions enjoy a strong bargaining power;
- the price of new drugs is so high that any difference with generic drugs can only be minimal;
- over a long period of time, the cost of drugs will increase a bit more rapidly than they have in the past, but the interests of the consumers and of the producers will both be served inasmuch as the economy needs high technology to develop drugs that will reduce hospitalization costs that account for more than 50 p. 100 of our health care costs;

—the money the State saves through the use of generic drugs will slowly decrease as Canada increases its dependency on new drugs developed in foreign countries. If the cost of medical care is a real concern, we must encourage innovative drug companies who are looking for ways to keep these costs down.

## In summary:

WHEREAS Canada's policy of not respecting international patents has been harmful to Quebec, the return to protective measures will stimulate the province as well as the students;

WHEREAS the new bill will give small laboratories the opportunity to compete with big laboratories without having to leave the country and, therefore, to develop a Canadian industry;

WHEREAS the protection of patents does not stifle competition and does not have a tendency to increase the price of drugs but does help to make work more profitable which in



*[Text]*

tion du travail qui a permis de perfectionner les traitements et d'en déterminer les coûts;

**CONSIDÉRANT** que la modification de la Loi des brevets n'est pas un cadeau aux multinationales mais une étape nécessaire à la recherche dynamique au Canada;

L'AEPUL considère qu'on doit donner la chance aux compagnies innovatrices de faire leurs preuves pendant quatre ans, considérant que toutes les retombées promises justifient à elles seules un tel geste.

C'est pourquoi nous disons oui au projet de loi C-22. Notre position n'est pas nouvelle, mais j'espère qu'elle sera écoutée puisque nous formons la relève de demain.

Merci.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Gagnon.

Sénateur David, s'il vous plaît.

**Le sénateur David:** J'ai un petit commentaire très bref. Je trouve ce mémoire remarquablement bien fait et remarquablement résumé tant dans ses prémisses que dans ses conclusions, et je tiens à féliciter ces jeunes qui, de toute façon, dans quatre ans pourront vérifier les promesses qui ont été faites.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Gagnon, merci mesdames.

Honorables sénateurs, le prochain témoin de la Chambre de commerce de Montréal et du Montreal Board of Trade, monsieur Alex Harper, vice-président exécutif et directeur général.

Monsieur Harper, comme je l'ai dit aux autres témoins, puis-je vous inviter à tenter de vous en tenir à vos conclusions?

**M. Alex Harper, vice-président exécutif et directeur général, Chambre de commerce de Montréal et Montreal Board of Trade:** Monsieur le président, madame, messieurs, je vais faire de mon mieux. Notre document vous a été soumis dans les deux langues. Donc, je vous invite à le lire.

Nous avons été impliqués dans ce processus depuis quelques années. Nous avons dit dans notre mémoire que normalement nos présidents sont des bénévoles qui sont obligés de présenter les divers dossiers d'actualité et que dans le cas de la Loi sur les brevets ça fait cinq présidents qui ont eu le plaisir de présenter ce projet au cours des dernières quelques années. Nous espérons que l'issue de ce long processus est désormais proche.

J'aimerais souligner que nous représentons les intérêts économiques du grand Montréal. Nous ne venons pas ici demander que l'on accorde un statut particulier à l'industrie pharmaceutique innovatrice, mais bien que nos lois en matière de propriété intellectuelle soient ajustées pour permettre au Canada de se mesurer à la concurrence internationale dans le secteur de la recherche pharmaceutique.

Nous sommes fermement convaincus que l'adoption des dispositions figurant dans le projet de loi C-22, conjugués aux engagements d'ordre général et spécifique pris par les entreprises pharmaceutiques innovatrices en matière d'investissement dans l'équipement et d'investissement dans la recherche, procureront des avantages sensibles au Canada et aux Canadiens.

Nous croyons aussi que les diverses mesures de sauvegarde qui figurent dans la loi en ce qui concerne le prix des médica-

*[Traduction]*

turn allows us to improve treatments and to determine their costs;

**WHEREAS** the amendment of the Patent Act is not a gift to multinational companies but rather a step towards more dynamic research in Canada;

The AEPUL feels innovative drug companies should be given the opportunity to prove themselves over a four-year period, since all the promised spin-offs are reason enough to do so.

There are the reasons why we support Bill C-22. Our position is not a new one, but we hope it will be taken into consideration because we are tomorrow's professionals.

Thank you.

**The Deputy Chairman:** Thank you, Mr. Gagnon.

Senator David.

**Senator David:** I would just like to make a brief comment. I find this brief remarkably well made and its premises and conclusions remarkably well summarized, and I would like to congratulate these young people who, four years down the road, will be in a position to ascertain if the promises have been kept.

**The Deputy Chairman:** Thank you, Mr. Gagnon. Thank you, ladies.

Honourable Senators, our next witness, Mr. Alex Harper, is Executive Vice-President and General Director of the Montreal Chamber of Commerce and the Montreal Board of Trade.

Mr. Harper, could I ask you, as I have asked the other witnesses, to confine yourself to the presentation of your conclusions?

**Mr. Alex Harper, Executive Vice-President and General Director, Montreal Chamber of Commerce and Montreal Board of Trade:** Mr. Chairman, madam, gentlemen, I will do my best. Our document has been submitted in both official languages. I will, therefore, invite you to read it.

We have been involved in this whole process for a few years now. We explained in our brief that our presidents are usually volunteers who have to present various current event projects and that, in the case of the Patent Act, five chairmen have had the pleasure of presenting this project over the past few years. We hope that the end of this process is truly in sight.

We speak on behalf of greater Montreal's economic interests. We did not come here to request that the innovative pharmaceutical industry be given a particular status, but rather to request that our laws regarding intellectual property be amended in such a way to allow Canada to compete internationally in the pharmaceutical research sector.

We firmly believe that the passage of Bill C-22, combined with the general and specific commitments made by innovative pharmaceutical firms to invest in equipment and research, will provide definite advantages to Canada and to all Canadians.

We also feel that the various safeguards concerning the cost of drugs, that have been included in the Act in response to con-



*[Text]*

ments, en réponse aux préoccupations manifestées dans de nombreux milieux au cours de ce long débat, garantiront la protection de l'intérêt général lorsque la nouvelle loi sera en vigueur.

L'amendement apporté en 1969 à la Loi sur les brevets à l'endroit des découvertes pharmaceutiques qui visait à réduire les prix en autorisant la mise sur le marché de copies génériques dans de courts délais a eu de nombreuses conséquences indésirables et imprévues. La principale répercussion néfaste sur le plan économique a été que les entreprises pharmaceutiques innovatrices ont préféré implanter leurs laboratoires de recherches et de production dans d'autres parties du monde industrialisé où le régime de brevet protège leurs découvertes pendant une période qui atteint souvent 17 ans.

De plus, le fait que depuis 1969 les découvertes pharmaceutiques soient moins bien protégées que les autres inventions nous semble être un principe inacceptable. Dans le cas précis de la région de Montréal, l'actuelle Loi sur les brevets a provoqué des suppressions d'emplois dans le secteur scientifique et dans les laboratoires de production de l'industrie pharmaceutique. Nous estimons que les dispositions du projet de loi C-22 contribueront, ces prochaines années, à rattraper une partie du terrain perdu.

Another aspect of this debate which has been overlooked but which we believe is an equally important one which cannot be pushed aside lightly is the question of the climate to keep our best scientific brains in our country. These talents will remain only if there are opportunities for them to carry out their research and if there is adequate assurance of protection of the fruits of their labours in the event of patentable discoveries.

We are aware of many cases where the current patent legislation has prompted such activities to take place elsewhere to the detriment of the Canadian economy as well as to the detriment of the well-being of Canadians who might otherwise benefit from such drug discoveries.

The resultant potential savings in human pain and suffering cannot be measured in dollars and cents alone.

We understand the concern expressed in many circles with regard to the question of drug prices. We believe that the price monitoring and rollback mechanisms provided in Bill C-22 will serve as a deterrent to any potential abuses.

Furthermore, we can assure you that if this is not the case, the Board of Trade and the Chambre de Commerce will quickly join the ranks of those seeking remedial action. However, we accept the undertakings of the innovative industry to respect this aspect of the proposed law, as well as their commitment to invest at least \$1.4 billion in physical plant and research and development over the next five-year period.

As you know, Mr. Chairman and honourable senators, Bill C-22 will be on trial for a period of four years, with the government to review the performance of research-based drug companies four years after the bill becomes law. In other words, if the legislation does not work, it can be withdrawn

*[Traduction]*

cerns expressed by various groups during this lengthy debate, will assuredly protect the general public once the bill is enacted.

The amendment made to the Patent Act in 1969 with regards to pharmaceutical discoveries, whose purpose was to reduce prices by authorizing the marketing of generic drugs in a short period of time, has had a number of undesirable and unpredictable consequences. The most harmful repercussion, in terms of dollars and cents, was that innovative pharmaceutical firms decided to establish their research and production laboratories in other parts of the industrialized world where the patent system protected their discoveries for, in several cases, as long as 17 years.

Furthermore, the fact that, since 1969, pharmaceutical discoveries are not as well protected as other inventions, is unacceptable to us. In the case of the Montreal Region, the present Patent Act has caused the elimination of jobs in the scientific sector and in production laboratories belonging to the pharmaceutical industry. The provisions included in Bill C-22 will, over the next few years, help us regain some of what we have lost.

Il y a un autre aspect de ce débat qui a été négligé, mais qui selon nous est tout aussi important et qui ne peut être laissé de côté à la légère. Il s'agit de la création d'un climat propre à empêcher l'exode des cerveaux scientifiques de notre pays. Ces talents ne resteront ici que s'ils peuvent effectuer leur recherche et que si on leur donne l'assurance que les fruits de leurs travaux seront protégés au cas où ils feraient des découvertes brevetables.

Nous connaissons de nombreux cas où la Loi actuelle sur les brevets a provoqué l'exode des cerveaux dans d'autres secteurs au détriment de l'économie canadienne et du bien-être des Canadiens qui pourraient sinon bénéficier de ces découvertes médicales.

On ne peut calculer en dollars et en cents toutes les souffrances et les douleurs humaines qui pourraient être ainsi évitées.

Nous comprenons que dans de nombreux milieux, on craigne une montée des prix des médicaments. Nous sommes convaincus que les mécanismes de contrôle et de réduction des prix prévus dans le projet de loi C-22 permettront d'empêcher tout abus éventuel.

Qui plus est, nous pouvons vous assurer que si tel n'est pas le cas, le Board of Trade et la Chambre de commerce se joindront rapidement à ceux qui veulent obtenir des correctifs. Toutefois, nous acceptons les engagements pris par l'industrie innovatrice de respecter cet aspect du projet de loi et d'investir au moins 1,4 milliard de dollars dans la construction d'usines et dans la recherche et le développement au cours des cinq prochaines années.

Comme vous le savez, monsieur le président et honorables sénateurs, le projet de loi C-22 sera à l'essai pour une période de quatre ans, et le gouvernement examinera le comportement des sociétés de produits pharmaceutiques spécialisées dans la recherche quatre ans après l'adoption du projet de loi. Autre-



[Text]

overnight. Thus, the pharmaceutical industry will be held publicly accountable for the research and development promises they are making.

Enfin, nous pensons que le problème vous est posé en termes nets: les laboratoires pharmaceutiques méritent et doivent recevoir une protection pour les dépenses qu'ils engagent dans le but de réaliser de nouvelles découvertes médicales et de les mettre sur le marché pour permettre au Canada de se mesurer à la concurrence internationale, et aux Canadiens de profiter au plus tôt des médicaments découverts ailleurs dans le monde.

Cette réforme profitera à l'économie canadienne, et surtout à la santé et à la qualité de vie de tous les membres de la société canadienne. C'est pourquoi nous exhortons le comité à recommander que le projet de loi C-22 soit adopté sans amendement dans les plus brefs délais.

Merci, monsieur le président.

**Le vice-président:** Merci.

Sénateur Gigantès, s'il vous plaît.

**Le sénateur Gigantès:** Le Conseil économique du Canada vient de publier un rapport aujourd'hui qui traite de la recherche au pays. Il donne comme une des raisons pour lesquelles il y a si peu de recherche ici la présence de trop de filiales de multinationales où la recherche n'est pas faite parce qu'elle est faite à la maison-mère.

Ceci est à titre d'information. C'est ce que dit le Conseil économique du Canada, après recherche.

C'est tout, monsieur le président.

**Le vice-président:** Merci.

Vous nous apprenez que le projet de loi C-22 a survécu à cinq de vos présidents. Le projet de loi C-22 a aussi survécu à deux gouvernements.

Merci d'être venu, monsieur Harper.

Messieurs les sénateurs, ceci conclut la liste des témoins pour aujourd'hui puisque, des deux autres témoins prévus, un a annulé et l'autre a dû quitter.

Monsieur Cholet de l'Université McGill, directeur des inventions et brevets, nous a demandé de recevoir son mémoire. Il a été ici une partie de la journée mais il a dû quitter. Alors, je vais demander au greffier de le distribuer et il fera partie des travaux du Comité.

De plus, je vais demander au greffier de vous distribuer un projet de rapport que vous pourrez consulter attentivement en fin de semaine puisque le Comité doit se réunir mardi à Ottawa, au Sénat, à 11h00, dans une salle à être déterminée.

Merci, honorables sénateurs, mesdames et messieurs.

La séance est levée.

[Traduction]

ment dit, si cette mesure législative n'est pas utile, elle pourra être abrogée sur le champ. Par conséquent, l'industrie pharmaceutique sera tenue publiquement responsable des promesses de recherche et de développement qu'elle a faites.

Finally, we think the situation has been clearly spelled out: pharmaceutical laboratories deserve and should receive adequate protection in return for the costs they assume in order to make new medical discoveries and to market these discoveries, so that Canada can compete on an international level and so that all Canadians can benefit from medical discoveries made elsewhere as soon as possible.

The health and quality of life of all of Canada's citizens will benefit from this reform, as will the Canadian economy. This is why we urge the committee to recommend that Bill C-22 be passed unamended as soon as possible.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Deputy Chairman:** Thank you.

Senator Gigantès.

**Senator Gigantès:** The Economic Council of Canada has, just today, published a report that deals with research carried out in this country. It explains that one of the reasons so little research is done here is because many of the multinational companies have simply established branch offices in Canada, and carry out their research at headquarters.

I simply wanted to pass along the information. The Economic Council of Canada came to this conclusion after having researched the problem.

That is all I had to say, Mr. Chairman.

**The Deputy Chairman:** Thank you.

You informed us that Bill C-22 survived five of your chairmen. It has also survived two governments.

Thank you for having come here today, Mr. Harper.

Honourable senators, we have gone through our list of witnesses for today because, of the two other witnesses we were to meet, one had to cancel and the other had to leave.

Mr. Cholet, who is the Director of Inventions and Patents at McGill University, has asked us to admit his brief. He was here for a part of the day, but had to leave. I will, therefore, ask the clerk to hand out copies of his brief. It will be included in today's work.

I will also ask the clerk to hand out copies of a draft report that I will ask you to carefully read this weekend because the committee is scheduled to meet again Tuesday, in Ottawa, at the Senate, at 11.00, in a room to be later determined.

Honourable senators, ladies and gentlemen, thank you.

This meeting is adjourned.



























*From "l'Association des résidents en pharmacie de l'Université Laval (ARPUL)":*

Mr. Daniel Kirouac, President.

*From "La fédération des médecins omnipraticiens du Québec":*

Dr. Georges Boileau, Assistant Director General and Director of Communications.

*From "La fédération des médecins spécialistes du Québec":*

Dr. Jean-Marie Albert, Director, Professional Affairs.

*From the "Groupement provincial de l'industrie du médicament":*

Mr. Lucien Levesque, President;

Mr. Pierre Marin, Director General.

*From the "Ordre des chimistes du Québec",*

Mr. Edgard E. Delvin, President;

Mr. Henri Faure, Vice-President, Administration;

Mr. Jean-Claude Richer, Registrar.

*From the Canadian Wholesale Drug Association:*

Mr. Desmond Lartigue, President.

*From the Conference of Montreal Suburban Mayors:*

Mr. Sam Elkas, Mayor, Kirkland;

Mrs. Yolande Laurin, Director General;

Mr. Stephen Bigsby, Director, Office of Economic Expansion, Montreal Urban Community.

*From the "Fonds de la recherche en santé du Québec":*

Dr. Serge Carrière, President.

*From the "Association canadienne des étudiants et internes en pharmacie (ACEIP, CAPSI)":*

Mr. François Cauchon, National Treasurer.

*From the "Association canadienne des étudiants en pharmacie de l'Université Laval (AEPUL)":*

Mr. André Gagnon, President.

*From the Montreal Chamber of Commerce, and the Montreal Board of Trade:*

Mr. Alex Harper, Executive Vice-President and Director General, Montreal Board of Trade.

*De l'Association des résidents en pharmacie de l'Université Laval (ARPUL):*

M. Daniel Kirouac, président.

*De la fédération des médecins omnipraticiens du Québec:*

D<sup>r</sup> Georges Boileau, directeur général adjoint et directeur des communications.

*De La fédération des médecins spécialistes du Québec:*

D<sup>r</sup> Jean-Marie Albert, directeur des affaires professionnelles.

*Du Groupement provincial de l'industrie du médicament:*

M. Lucien Levesque, président;

M. Pierre Marin, directeur général.

*De l'Ordre des chimistes du Québec:*

M. Edgard E. Delvin, président;

M. Henri Faure, vice-président à l'administration;

M. Jean-Claude Richer, registraire.

*De l'Association des grossistes en médicaments du Canada:*

M. Desmond Lartigue, président.

*De la Conférence des maires de la banlieue de Montréal:*

M. Sam Elkas, maire de Kirkland;

M<sup>me</sup> Yolande Laurin, directrice générale;

M. Stephen Bigsby, directeur de l'Office de l'expansion économique, Communauté urbaine de Montréal.

*Du Fonds de la recherche en santé du Québec:*

D<sup>r</sup> Serge Carrière, président.

*De l'Association canadienne des étudiants et internes en pharmacie (ACEIP, CAPSI):*

M. François Cauchon, trésorier national.

*De l'Association canadienne des étudiants en pharmacie de l'Université Laval (AEPUL):*

M. André Gagnon, président.

*De la Chambre de commerce de Montréal, et le Bureau de commerce de Montréal:*

M. Alex Harper, vice-président exécutif et directeur général du Bureau de commerce de Montréal.





*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

## WITNESSES—TÉMOINS

Friday, June 12, 1987

*From The Canadian Society of Industrial Pharmacists:*

Mr. Fares M. Attalla, President.

*From the "Association des médecins de langue française du Canada":*

Dr. François Lamoureux, President;

Dr. Omer Gagnon, Chairman of the Board.

*From the "Fédération nationale des associations de consommateurs du Québec":*

Mrs. Marie Vézina, Secretary-Treasurer;

Mr. Benoît Côté, Administrator.

*From the "Institut de cardiologie de Québec":*

Dr. Gilles R. Dagenais, Director.

*From "Université Laval, Bureau de valorisation des applications de la recherche":*

Dr. Louis Larochelle, Chairman, Committee on Patents;

Dr. Gaston Labrecque, Director, School of Pharmacy;

Mr. Pierre Pedneau, Director, "Bureau de valorisation des applications de la recherche"

Mr. J. Edgar Bouchard, private citizen.

*(Continued on previous page)*

Le vendredi 12 juin 1987

*De la Société canadienne des pharmaciens d'industrie:*

M. Fares M. Attalla, président.

*De l'Association des médecins de langue française du Canada»:*

D<sup>r</sup> François Lamoureux, président;

D<sup>r</sup> Omer Gagnon, président du conseil général.

*De la Fédération nationale des associations de consommateurs du Québec:*

M<sup>me</sup> Marie Vézina, secrétaire-trésorière;

M. Benoît Côté, administrateur.

*De l'Institut de cardiologie de Québec:*

D<sup>r</sup> Gilles R. Dagenais, directeur.

*Du Bureau de valorisation des applications de la recherche de l'Université Laval:*

D<sup>r</sup> L. Larochelle, président du Comité des brevets;

D<sup>r</sup> Gaston Labrecque, directeur de l'école de pharmacie;

M. Pierre Pedneau, directeur au Bureau de valorisation des applications de la recherche.

M. J. Edgar Bouchard, à titre privé.

*(Suite à la page précédente)*





Second Session  
Thirty-third Parliament, 1986-87

Deuxième session de la  
trente-troisième législature, 1986-1987

## SENATE OF CANADA

---

## SÉNAT DU CANADA

---

*Proceedings of the Special Committee  
of the Senate on the*

*Délibérations du Comité  
spécial du Sénat sur la*

# Subject-matter of Bill C-22

# Teneur du Projet de loi C-22

*Chairman:*  
The Honourable Senator M. LORNE BONNELL

---

*Président:*  
L'honorable sénateur M. LORNE BONNELL

---

Tuesday, June 16, 1987  
Wednesday, June 17, 1987

Le mardi 16 juin 1987  
Le mercredi 17 juin 1987

### Issue No. 17 Seventeenth proceedings on:

The subject-matter of Bill C-22,  
"An Act to amend the Patent Act  
and to provide for certain matters  
in relation thereto"

---

### SECOND REPORT OF THE COMMITTEE

---

WITNESSES:  
(See back cover)

### Fascicule n° 17 Dix-septième fascicule concernant:

La teneur du Projet de loi C-22,  
«Loi modifiant la Loi sur  
les brevets et prévoyant certaines  
dispositions connexes»

---

### DEUXIÈME RAPPORT DU COMITÉ

---

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)



THE SPECIAL COMMITTEE OF THE SENATE ON  
THE SUBJECT-MATTER OF BILL C-22

*Chairman:* The Honourable M. Lorne Bonnell

*Deputy Chairman:* The Honourable Michel Cogger

and

The Honourable Senators:

Bonnell	Marchand
Buckwold	*Murray (or Doody)
Cogger	Nurgitz
David	Thériault
*MacEachen (or Frith)	Turner

*\*Ex Officio Members*

(Quorum 4)

*Change in Membership of the Committee*

Pursuant to Rule 66(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Thériault substituted for that of the Honourable Senator Rousseau. (*June 15, 1987*)

The name of the Honourable Senator Marchand substituted for that of the Honourable Senator Hébert. (*June 15, 1987*)

The name of the Honourable Senator Buckwold substituted for that of the Honourable Senator Gigantès. (*June 16, 1987*)

LE COMITÉ SPÉCIAL DU SÉNAT SUR LA  
TENEUR DU PROJET DE LOI C-22

*Président:* L'honorable M. Lorne Bonnell

*Vice-président:* L'honorable Michel Cogger

et

Les honorables sénateurs:

Bonnell	Marchand
Buckwold	*Murray (ou Doody)
Cogger	Nurgitz
David	Thériault
*MacEachen (ou Frith)	Turner

*\*Membres d'office*

(Quorum 4)

*Modification de la composition du Comité*

Conformément à l'article 66(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Thériault substitué à celui de l'honorable sénateur Rousseau. (*le 15 juin 1987*)

Le nom de l'honorable sénateur Marchand substitué à celui de l'honorable sénateur Hébert. (*le 15 juin 1987*)

Le nom de l'honorable sénateur Buckwold substitué à celui de l'honorable sénateur Gigantès. (*le 16 juin 1987*)



**ORDER OF REFERENCE**

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Thursday, April 2, 1987:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator Frith, seconded by the Honourable Senator Petten:

That a special committee of the Senate be appointed to examine the subject-matter of the Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, in advance of the said Bill coming before the Senate or any matter relating thereto;

That the Bill be referred to the said special committee, in due course;

That nine Senators, to be designated at a later date, four of whom shall constitute a quorum, act as members of the special committee; and

That the committee have power to send for persons, papers and records, to examine witnesses, to report from time to time and to print such papers and evidence from day to day as may be ordered by the committee.

After debate,

With leave of the Senate and pursuant to Rule 23,

The motion was modified to read as follows:—

That a special committee of the Senate be appointed to examine the subject-matter of the Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, in advance of the said Bill coming before the Senate or any matter relating thereto;

That the Bill be referred to the said special committee, in due course;

That eight Senators, to be designated at a later date, four of whom shall constitute a quorum, act as members of the special committee; and

That the committee have power to send for persons, papers and records, to examine witnesses, to report from time to time and to print such papers and evidence from day to day as may be ordered by the committee.

The question being put on the motion, as modified, it was—

Resolved in the affirmative."

**ORDRE DE RENVOI**

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du jeudi 2 avril 1987.

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Frith, appuyé par l'honorable sénateur Petten,

Qu'un comité spécial du Sénat soit institué afin d'étudier la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes, avant que ce projet de loi soit soumis au Sénat ou toute question s'y rattachant;

Que le projet de loi soit déferé à ce comité spécial, en temps voulu;

Que neuf sénateurs, dont quatre constituent un quorum, soient désignés, à une date ultérieure, pour faire partie de ce comité spécial; et

Que le comité soit autorisé à convoquer des personnes, à exiger la production de documents et pièces, à interroger des témoins, à faire rapport selon les besoins et à faire imprimer au jour le jour les documents et les témoignages qu'il juge à propos.

Après débat,

Avec la permission du Sénat et conformément à l'article 23 du Règlement,

La motion est modifiée et se lit comme suit:

Qu'un comité spécial du Sénat soit institué afin d'étudier la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes, avant que ce projet de loi soit soumis au Sénat ou toute question s'y rattachant;

Que le projet de loi soit déferé à ce comité spécial, en temps voulu;

Que huit sénateurs, dont quatre constituent un quorum, soient désignés, à une date ultérieure, pour faire partie de ce comité spécial; et

Que le comité soit autorisé à convoquer des personnes, à exiger la production de documents et pièces, à interroger des témoins, à faire rapport selon les besoins et à faire imprimer au jour le jour les documents et les témoignages qu'il juge à propos.

La motion, telle que modifiée, mise aux voix, est adoptée.»

*Le greffier du Sénat*

Charles A. Lussier

*Clerk of the Senate*



## PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 16 JUIN 1987  
(31)

## [Texte]

Le Comité spécial du Sénat sur la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes, se réunit à huis clos, à 11 heures, sous la présidence de l'honorable sénateur M. Lorne Bonnell (président).

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Bonnell, Buckwold, Cogger, David, Frith, Gigantès, Marchand, Nurgitz, Thériault et Turner. (10)

*Également présents:* Du service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M<sup>me</sup> Margaret Smith, avocate et M. Marion Wrobel, économiste.

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du jeudi 2 avril 1987, poursuit son étude sur la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.

L'honorable sénateur Nurgitz propose,

Que le Comité se réunisse à huis clos sans transcription ni interprétation.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est ordonné,—

Que l'on communique avec l'honorable Nancy Clark Teed, ministre de la Santé et des Services Communautaires du gouvernement du Nouveau-Brunswick pour l'inviter à comparaître devant le Comité.

L'honorable sénateur Thériault propose,

Que le Comité invite M. David Dingwall à comparaître devant lui.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est ordonné,—

Que le Comité ne rembourse pas les frais de séjour de M. Robert R. Kerton de l'Association des consommateurs du Canada suite à sa comparution devant le Comité le 4 mai 1987.

Il est convenu,—

Que le Comité se réunisse à huis clos pour discuter d'une ébauche de rapport, demain le 17 juin 1987 après avoir entendu les témoignages prévus.

Le président dépose une ébauche de rapport.

L'honorable sénateur Thériault propose,

Que le rapport du Comité spécial du Sénat sur la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes, soit adopté comme deuxième rapport du Comité et que, conformément à l'article 78(1) du Règlement, il soit déposé au Sénat.

Après débat,—

La motion, mise aux voix, est adoptée.

A 12 h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 16, 1987  
(31)

## [Translation]

The Special Committee of the Senate on the subject-matter of Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, met *in camera* this day at 11:00 a.m., the Chairman, the Honourable Senator M. Lorne Bonnell, presiding.

*Present:* The Honourable Senators Bonnell, Buckwold, Cogger, David, Frith, Gigantès, Marchand, Nurgitz, Thériault and Turner. (10)

*In attendance:* From the Research Branch, Library of Parliament: Mrs. Margaret Smith, lawyer, and Mr. Marion Wrobel, Economist.

The Committee, in compliance with its Order of Reference dated April 2, 1987, resumed consideration of Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto.

The Honourable Senator Nurgitz moved,—

That the Committee meet *in camera* without interpretation or transcription services.

The question being put on the motion, it was agreed to.

It was agreed,—

That the Honourable Nancy Clark Teed, Minister of Health and Community Services, Government of New Brunswick, be invited to appear before the Committee.

The Honourable Senator Thériault moved,—

That the Committee invite Mr. David Dingwall to appear before it.

The question being put on the motion, it was agreed to.

It was agreed,—

That the Committee not reimburse the accommodation expenses to Mr. Robert R. Kerton of the Consumers' Association of Canada in relation to his appearance before the Committee on May 4, 1987.

It was agreed,—

That the Committee meet *in camera* to discuss a draft report tomorrow, June 17, 1987, after hearing scheduled evidence.

The Chairman tabled a draft report.

The Honourable Senator Thériault moved,—

That the report of the Special Committee of the Senate on the subject-matter of Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, be adopted as the second report of the Committee and that, pursuant to subsection 78(1) of the Regulations, it be tabled in the Senate.

After debate,—

The question being put on the motion, it was agreed to.

At 12:15 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.



## LE MERCREDI 17 JUIN 1987

(32)

Le Comité spécial du Sénat sur la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes, se réunit à 19 h 30, sous la présidence de l'honorable sénateur M. Lorne Bonnell (président).

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Bonnell, Buckwold, Cogger, David, Marchand, Thériault et Turner. (7)

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Asselin, Marsden et Simard. (3)

*Également présents:* Du service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M<sup>me</sup> Margaret Smith, avocate et M. Marion Wrobel, économiste.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

*Témoins:*

*De la Fédération canadienne des femmes diplômées des universités:*

M<sup>me</sup> Linda Souter, présidente;

M<sup>me</sup> Kay Shaw, membre du comité sur la législation;

M<sup>me</sup> Elizabeth Cureton, secrétaire exécutive.

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du jeudi 2 avril 1987, poursuit son étude sur la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.

M<sup>mes</sup> Souter et Shaw font une déclaration et, avec M<sup>me</sup> Cureton, répondent aux questions.

A 20 h 25, le Comité se réunit à huis clos.

A 21 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

## LE MERCREDI 17 JUIN 1987

(33)

Le Comité spécial du Sénat sur la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes, se réunit à huis clos, à 20 h 25, sous la présidence de l'honorable sénateur M. Lorne Bonnell (président).

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Bonnell, Buckwold, Cogger, David, Marchand, Thériault et Turner. (7)

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Asselin et Simard. (2)

*Également présents:* Du service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M<sup>me</sup> Margaret Smith, avocate et M. Marion Wrobel, économiste.

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du jeudi 2 avril 1987, poursuit son étude sur la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.

L'honorable sénateur Thériault propose,

Que le Comité se réunisse à huis clos sans transcription ni interprétation.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

## WEDNESDAY, JUNE 17, 1987

(32)

The Special Committee of the Senate on Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, met this day at 7:30 p.m., the Chairman, the Honourable Senator M. Lorne Bonnell, presiding.

*Present:* The Honourable Senators Bonnell, Buckwold, Cogger, David, Marchand, Thériault and Turner. (7)

*Present but not of the Committee:* The Honourable Senators Asselin, Marsden and Simard. (3)

*In attendance:* From the Research Branch, Library of Parliament: Mrs. Margaret Smith, lawyer, and Mr. Marion Wrobel, economist.

*Also in attendance:* The Official Reporters of the Senate.

*Witnesses:*

*From the Canadian Federation of University Women:*

Ms. Linda Souter, President;

Mrs. Kay Shaw, Member of the Legislative Committee;

Ms. Elizabeth Cureton, Executive Secretary.

The Committee, in compliance with its Order of Reference dated April 2, 1987, resumed consideration of Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto.

Mesdames Souter and Shaw made a statement and, with Mrs. Cureton, answered questions.

At 8:25 p.m., the Committee met *in camera*.

At 9:30 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## WEDNESDAY, JUNE 17, 1987

(33)

The Special Committee of the Senate on the subject-matter of Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, met this day at 8:25 p.m., the Chairman, the Honourable Senator M. Lorne Bonnell, presiding.

*Present:* The Honourable Senators Bonnell, Buckwold, Cogger, David, Marchand, Thériault and Turner. (7)

*Present but not of the Committee:* The Honourable Senators Asselin and Simard. (2)

*In attendance:* From the Research Branch, Library of Parliament: Mrs. Margaret Smith, lawyer, and Mr. Marion Wrobel, economist.

The Committee, in compliance with its Order of Reference dated April 2, 1987, resumed consideration of Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto.

The Honourable Senator Thériault moved,—

That the Committee meet *in camera* without interpretation or transcription services.

The question being put on the motion, it was agreed to.



Il est convenu,—

Que le document envoyé par le gouvernement du Nouveau-Brunswick soit déposé devant le Comité et gardé comme pièce justificative.

Il est convenu,—

Que le document comportant 204 signatures des gens de la région d'Edmonton (Alberta) soumis par M<sup>me</sup> Hazel Wilson soit déposé devant le Comité et gardé comme pièce justificative, et

Qu'une copie soit envoyée à tous les membres du Comité.

Il est convenu,—

Que les pièces justificatives déposées devant le Comité au cours des audiences publiques soient distribuées, gratuitement, aux personnes qui en font la demande.

Il est convenu,—

Que les documents reçus par le Comité mais non déposés lors des audiences publiques soient distribués, gratuitement, aux personnes qui en font la demande.

Il est convenu,—

Que le Comité n'accepte plus de mémoires ou de documents sur la teneur du Projet de loi C-22, en date d'aujourd'hui, compte tenu que la date de tombée des mémoires avait été fixée au 18 mai 1987.

Il est convenu,—

Que le président dépose une ébauche de rapport.

L'honorable sénateur Thériault propose,

Que le Comité demande aux attachés de recherche d'ébaucher un rapport à être étudié par le Comité le mardi 23 juin 1987 lors d'une réunion à huis clos.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

A 21 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

It was agreed,—

That the document sent by the Government of New Brunswick be tabled before the Committee and retained as a supporting document.

It was agreed,—

That the document submitted by Mrs. Hazel Wilson and containing 204 signatures of inhabitants of the region of Edmonton, Alberta, be tabled before the Committee and retained as a supporting document, and

That a copy be sent to all members of the Committee.

It was agreed,—

That the supporting documents tabled before the Committee in the course of the public hearing be distributed, free of charge, to persons requesting them.

It was agreed,—

That the documents received by the Committee, but not tabled during the public hearings, be distributed, free of charge, to persons requesting them.

It was agreed,—

That the Committee accept no more briefs or documents on the subject-matter of Bill C-22, bearing today's date, in light of the fact that the deadline for briefs was set at May 18, 1987.

It was agreed,—

That the Chairman table a draft report.

The Honourable Senator Thériault moved,—

That the Committee ask the research staff to draft a report for study by the Committee at an *in camera* meeting on Tuesday, June 23, 1987.

The question being put on the motion, it was agreed to.

At 9:30 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

*Le greffier du Comité*

André Reny

*Clerk of the Committee*



## REPORT OF THE COMMITTEE

## RAPPORT DU COMITÉ

TUESDAY, June 16, 1987

Le MARDI 16 juin 1987

The Special Committee of the Senate on the subject-matter of the Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, has the honour to present its

Le Comité spécial du Sénat sur la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes, a l'honneur de présenter son

## SECOND REPORT

## DEUXIÈME RAPPORT

Your Committee, to which was referred the subject-matter of the Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, held 29 meetings to which attended 39 senators (see list in Appendix A) in the 10 provincial capitals and heard testimony from 191 groups or individuals (see Appendix B) including the Minister for Consumer and Corporate Affairs, The Honourable Harvie Andre.

Votre Comité, auquel a été déférée la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes, a tenu 29 réunions auxquelles ont pris part 39 sénateurs (voir liste en annexe A), dans les 10 capitales provinciales et entendu 191 groupes ou individus venus témoigner (voir liste en annexe B), dont le ministre de la consommation et des corporations, l'honorable Harvie Andre.

The Committee had to postpone its original schedule due to approval of the budget on May 12, 1987, which delayed the local notices of public hearings in the Maritimes.

Le Comité a dû retarder le calendrier de ses travaux car le budget n'a été approuvé que le 12 mai 1987. Les annonces des audiences publiques dans les journaux des Maritimes ont dû être reportées d'une semaine.

The Committee had to redraft all of its travel plans to regroup the ten provincial capitals in 3 consecutive weeks.

Le Comité a dû aussi refaire son calendrier de voyage pour pouvoir tenir ses audiences publiques dans les capitales provinciales en 3 semaines consécutives.

On May 26, 1987 in Charlottetown, P.E.I., the Committee heard 7 groups or individuals including The Honourable Keith Milligan, Minister of Health and Social Services.

Le 26 mai 1987 à Charlottetown (Î.-P.-É.), le Comité a entendu 7 groupes ou individus, dont le ministre de la santé et des affaires sociales, l'honorable Keith Milligan.

On May 27, 1987 in Fredericton, New Brunswick, the Committee heard 4 groups or individuals.

Le 27 mai 1987 à Fredericton (Nouveau-Brunswick), le Comité a entendu 4 groupes ou individus.

On May 28, 1987 in St. John's, Newfoundland, the Committee heard 16 groups or individuals, including The Honourable Hugh Twomey, Minister of Health, and The Honourable Jim Russell, Minister of Consumer Affairs.

Le 28 mai 1987 à St.-John's (Terre-Neuve), le Comité a entendu 16 groupes ou individus, dont le ministre de la santé, l'honorable Hugh Twomey, et le ministre des affaires des consommateurs, l'honorable Jim Russell.

On May 29, 1987 in Halifax, Nova Scotia, the Committee heard 15 groups or individuals.

Le 29 mai 1987 à Halifax (Nouvelle-Écosse), le Comité a entendu 15 groupes ou individus.

On June 2, 1987 in Victoria, British Columbia, the Committee heard 23 groups or individuals, including the Minister of Health and Human Resources of the Government of the Yukon, The Honourable Margaret Joe.

Le 2 juin 1987 à Victoria (Colombie-Britannique), le Comité a entendu 23 groupes ou individus, dont le ministre de la santé et des ressources humaines du Gouvernement du Yukon, l'honorable Margaret Joe.

On June 3, 1987 in Edmonton, Alberta, the Committee heard 27 groups or individuals.

Le 3 juin 1987 à Edmonton (Alberta), le Comité a entendu 27 groupes ou individus.



On June 4, 1987 in Regina, Saskatchewan, the Committee heard 10 groups or individuals.

On June 5, 1987 in Winnipeg, Manitoba, the Committee heard 22 groups or individuals.

On June 10, 1987 in Toronto, Ontario, the Committee heard 25 groups or individuals, including the Assistant Deputy Minister for Emergency and Specialized Health Services, Dr. Dennis Psutka.

On June 11, 1987 in Toronto, Ontario, the Committee heard 16 groups or individuals.

On June 12, 1987 in Quebec City, Quebec, the Committee heard 26 groups or individuals.

The Committee could not hold hearings in Whitehorse, Yukon and Yellowknife, N.W.T. because of the restraint of the timetable. However, the Committee invited interested witnesses to appear either in Victoria or Edmonton. Representatives of the Yukon Government and groups from the Northwest Territories accepted this invitation.

The Committee hopes to hold hearings in Ottawa before it presents its final report.

Respectfully submitted,

Le 4 juin 1987 à Regina (Saskatchewan), le Comité a entendu 10 groupes ou individus.

Le 5 juin 1987 à Winnipeg (Manitoba), le Comité a entendu 22 groupes ou individus.

Le 10 juin 1987 à Toronto (Ontario), le Comité a entendu 25 groupes ou individus, dont le sous-ministre adjoint pour les services d'urgence et services spécialisés, Dr Dennis Psutka.

Le 11 juin 1987 à Toronto (Ontario), le Comité a entendu 16 groupes ou individus.

Le 12 juin 1987 à Québec (Québec), le Comité a entendu 26 groupes ou individus.

Le Comité n'a pu se rendre à Whitehorse (Yukon) et Yellowknife (T.-N.-O.) car il était soumis à un agenda très serré. Toutefois le Comité a invité les témoins intéressés à se rendre soit à Victoria, soit à Edmonton. Des représentants du gouvernement de Yukon et des témoins des Territoires du Nord-Ouest ont accepté notre invitation.

Le Comité se propose de tenir des audiences à Ottawa avant de déposer son rapport final.

Respectueusement soumis,

*Le président*

**M.LORNE BONNELL**  
*Chairman*



## APPENDIX (A)

EXTRACT FROM THE MINUTES OF PROCEEDINGS OF  
THE SPECIAL COMMITTEE OF THE SENATE ON THE  
SUBJECT-MATTER OF THE BILL C-22

## SENATORS' ATTENDANCE

## OTTAWA, ONTARIO

THURSDAY, April 9, 1987 (P:1 I:1)

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Barootes, Bonnell, Buckwold, Cogger, Doody, Frith, Gigantès, Petten and Turner. (9)

TUESDAY, April 14, 1987 (P:2 I:1)

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Barootes, Bonnell, Cogger, David, Marchand, Marsden, Thériault, and Turner. (8)*Other Senators present:* The Honourable Senators Godfrey, Lang and McElman.

TUESDAY, April 14, 1987 (P:3 I:1)

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Bonnell, Cogger, David, Marchand, Thériault and Turner. (5)

TUESDAY, May 5, 1987 (P:4 I:2)

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Barootes, Bazin, Bonnell, Buckwold, Cogger, Marchand, and Turner. (7)

TUESDAY, May 5, 1987 (P:5 I:2)

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Barootes, Bazin, Bonnell, Buckwold, Cogger, Marchand and Turner. (7)*Other Senators present:* The Honourable Senators Haidasz and Spivak.

WEDNESDAY, May 6, 1987 (P:6 I:3)

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Barootes, Bazin, Bonnell, Cogger, Lucier, Marchand and Thériault. (7)*Other Senators present:* The Honourable Senators Bosa, Haidasz, McElman, Molgat and Simard. (5)

WEDNESDAY, May 6, 1987 (P:7 I:3)

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Barootes, Bazin, Bonnell, Cogger, Marchand, Lucier and Thériault. (7)

TUESDAY, May 12, 1987 (P:8 I:4)

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Barootes, Bonnell, Buckwold, Cogger, David, Marchand, Thériault and Turner. (8)*Other Senators present:* The Honourable Senators Bazin, Lucier, Simard and Spivak. (5)

## ANNEXE (A)

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX DU COMITÉ SPÉCIAL  
DU SÉNAT SUR LA TENEUR DU PROJET DE LOI C-22

## PRÉSENCE DES SÉNATEURS

## OTTAWA (ONTARIO)

Le JEUDI 9 avril 1987 (R:1 F:1)

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Barootes, Bonnell, Buckwold, Cogger, Doody, Frith, Gigantès, Petten et Turner. (9)

Le MARDI 14 avril 1987 (R:2 F:1)

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Barootes, Bonnell, Cogger, David, Marchand, Marsden, Thériault et Turner. (8)*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Godfrey, Lang et McElman.

Le MARDI 14 avril 1987 (R:3 F:1)

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Bonnell, Cogger, David, Marchand, Thériault et Turner. (5)

Le MARDI 5 mai 1987 (R:4 F:2)

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Barootes, Bazin, Bonnell, Buckwold, Cogger, Marchand, et Turner. (7)

Le MARDI 5 mai 1987 (R:5 F:2)

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Barootes, Bazin, Bonnell, Buckwold, Cogger, Marchand et Turner. (7)*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Haidasz et Spivak.

Le MERCREDI 6 mai 1987 (R:6 F:3)

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Barootes, Bazin, Bonnell, Cogger, Lucier, Marchand et Thériault. (7)*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Bosa, Haidasz, McElman, Molgat et Simard. (5)

Le MERCREDI 6 mai 1987 (R:7 F:3)

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Barootes, Bazin, Bonnell, Cogger, Marchand, Lucier et Thériault. (7)

Le MARDI 12 mai 1987 (R:8 F:4)

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Barootes, Bonnell, Buckwold, Cogger, David, Marchand, Thériault et Turner. (8)*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Bazin, Lucier, Simard et Spivak.



**TUESDAY, May 12, 1987 (P:9 I:4)**

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Barootes, Bonnell, Buckwold, Cogger, David, Marchand, Thériault and Turner. (8)

**WEDNESDAY, May 13, 1987 (P:10 I:5)**

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Barootes, Bonnell, Cogger, Corbin, David, Marchand, Thériault and Turner. (8)

*Other Senators present:* The Honourable Senators Rossiter and Simard. (2)

**WEDNESDAY, May 13, 1987 (P:11 I:5)**

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Barootes, Bonnell, Cogger, Corbin, David, Marchand, Thériault and Turner. (8)

**CHARLOTTETOWN, P.E.I.****TUESDAY, May 26, 1987 (P:12 I:6)**

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Bonnell, Buckwold, Cogger, David, Simard, Thériault and Turner. (7)

*Other Senators present:* The Honourable Senators Phillips and Rossiter. (2)

**FREDERICTON, NEW BRUNSWICK****WEDNESDAY, May 27, 1987 (P:13 I:7)**

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Bonnell, Buckwold, Cogger, David, Simard, Thériault and Turner. (7)

*Other Senator present:* The Honourable Senator Sherwood.

**ST. JOHN'S, NEWFOUNDLAND****THURSDAY, May 28, 1987 (P:14 I:8)**

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Bonnell, Buckwold, Cogger, David, Thériault and Turner. (6)

*Other Senators present:* The Honourable Senators Cochrane, Lewis and Rowe. (3)

**HALIFAX, NOVA SCOTIA****FRIDAY, May 29, 1987 (P:15 I:9)**

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Bonnell, Buckwold, Cottleau, Cogger, David, Thériault and Turner. (7)

*Other Senator present:* The Honourable Senator Hicks.

**AFTERNOON MEETING**

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Bonnell, Buckwold, Cogger, David, Thériault and Turner. (6)

**Le MARDI 12 mai 1987 (R:9 F:4)**

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Barootes, Bonnell, Buckwold, Cogger, David, Marchand, Thériault et Turner. (8)

**Le MERCREDI 13 mai 1987 (R:10 F:5)**

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Barootes, Bonnell, Cogger, Corbin, David, Marchand, Thériault et Turner. (8)

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Rossiter et Simard. (2)

**Le MERCREDI 13 mai 1987 (R:11 F:5)**

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Barootes, Bonnell, Cogger, Corbin, David, Marchand, Thériault et Turner. (8)

**CHARLOTTETOWN (Î.-P.-É.)****Le MARDI 26 mai 1987 (R:12 F:6)**

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Bonnell, Buckwold, Cogger, David, Simard, Thériault et Turner. (7)

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Phillips et Rossiter. (2)

**FREDERICTON (NOUVEAU-BRUNSWICK)****Le MERCREDI 27 mai 1987 (R:13 F:7)**

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Bonnell, Buckwold, Cogger, David, Simard, Thériault et Turner. (7)

*Autre sénateur présent:* L'honorable sénateur Sherwood.

**ST. JOHN'S (TERRE-NEUVE)****Le JEUDI 28 mai 1987 (R:14 F:8)**

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Bonnell, Buckwold, Cogger, David, Thériault et Turner. (6)

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Cochrane, Lewis et Rowe. (3)

**HALIFAX (NOUVELLE-ÉCOSSE)****Le VENDREDI 29 mai 1987 (R:15 F:9)**

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Bonnell, Buckwold, Cottleau, Cogger, David, Thériault et Turner. (7)

*Autre sénateur présent:* L'honorable sénateur Hicks.

**SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI**

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Bonnell, Buckwold, Cogger, David, Thériault et Turner. (6)



**VICTORIA, BRITISH COLUMBIA****TUESDAY, June 2, 1987 (P:16 I:10)**

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Barootes, Bonnell, Buckwold, Cogger, David, Marchand, Thériault and Turner. (8)

*Other Senator present:* The Honourable Senator Perreault.

**EDMONTON, ALBERTA****WEDNESDAY, June 3, 1987 (P:17 I:11)**

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Bonnell, Buckwold, Cogger, David, Thériault and Turner. (6)

**AFTERNOON MEETING (P:18 I:11)**

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Bonnell, Buckwold, Cogger, David, Nurgitz, Thériault and Turner. (7)

**REGINA, SASKATCHEWAN****THURSDAY, June 4, 1987 (P:19 I:12)**

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Bonnell, Buckwold, Cogger, David, Nurgitz, Steuart, Thériault and Turner. (8)

*Other Senator present:* The Honourable Senator Barootes.

**WINNIPEG, MANITOBA****FRIDAY, June 5, 1987 (P:20 I:13)**

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Bonnell, Buckwold, Cogger, David, Nurgitz, Thériault and Turner. (7)

*Other Senator present:* The Honourable Senator Spivak.

**AFTERNOON MEETING (P:21 I:13)**

*Members of the Committee Present:* The Honourable Senators Buckwold, Cogger, David, Nurgitz and Turner. (5)

*Other Senator present:* The Honourable Senator Spivak.

**OTTAWA, ONTARIO****TUESDAY, June 9, 1987 (P:22 I:14)**

*Members of the Committee Present:* The Honourable Senators Buckwold, Cogger, David, Nurgitz and Turner. (5)

**TORONTO, ONTARIO****WEDNESDAY, June 10, 1987 (P:23&24 I:14)**

*Members of the Committee Present:* The Honourable Senators Bazin, Bonnell, Buckwold, Cogger, Marchand, Nurgitz, Thériault and Turner. (8)

**VICTORIA (COLOMBIE-BRITANNIQUE)****Le MARDI 2 juin 1987 (R:16 F:10)**

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Barootes, Bonnell, Buckwold, Cogger, David, Marchand, Thériault et Turner. (8)

*Autre sénateur présent:* L'honorable sénateur Perreault.

**EDMONTON (ALBERTA)****Le MERCREDI 3 juin 1987 (R:17 F:11)**

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Bonnell, Buckwold, Cogger, David, Thériault et Turner. (6)

**SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI (R:18 F:11)**

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Bonnell, Buckwold, Cogger, David, Nurgitz, Thériault et Turner. (7)

**REGINA (SASKATCHEWAN)****Le JEUDI 4 juin 1987 (P:19 I:12)**

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Bonnell, Buckwold, Cogger, David, Nurgitz, Steuart, Thériault et Turner. (8)

*Autre sénateur présent:* L'honorable sénateur Barootes.

**WINNIPEG (MANITOBA)****Le VENDREDI 5 juin 1987 (R:20 F:13)**

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Bonnell, Buckwold, Cogger, David, Nurgitz, Thériault et Turner. (7)

*Autre sénateur présente:* L'honorable sénateur Spivak.

**SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI (R:21 F:13)**

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Buckwold, Cogger, David, Nurgitz, et Turner. (5)

*Autre sénateur présente:* L'honorable sénateur Spivak.

**OTTAWA (ONTARIO)****Le MARDI 9 juin 1987 (R:22 F:14)**

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Buckwold, Cogger, David, Nurgitz et Turner. (5)

**TORONTO (ONTARIO)****Le MERCREDI 10 juin 1987 (R:23&24 F:14)**

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Bazin, Bonnell, Buckwold, Cogger, Marchand, Nurgitz, Thériault et Turner. (8)



## TORONTO, ONTARIO

THURSDAY, June 11, 1987 (P:25 I:15)

*Members of the Committee Present:* The Honourable Senators Bazin, Bonnell, Buckwold, Cogger, Marchand, Thériault and Turner. (7)

## QUEBEC CITY, QUEBEC

FRIDAY, June 12, 1987 (P:26 I:16)

*Members of the Committee Present:* The Honourable Senators Bonnell, Cogger, David, Gigantès, Hébert, Thériault and Turner. (7)

*Other Senators present:* The Honourable Senators Flynn and Rousseau.

## AFTERNOON MEETING (P:27 I:16)

*Members of the Committee Present:* The Honourable Senators Cogger, David, Gigantès, Hébert, Thériault and Turner. (6)

*Other Senators present:* The Honourable Senators Flynn and Rousseau.

## TORONTO (ONTARIO)

Le JEUDI 11 juin 1987 (R:25 F:15)

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Bazin, Bonnell, Buckwold, Cogger, Marchand, Thériault et Turner. (7)

## QUÉBEC (QUÉBEC)

Le VENDREDI 12 juin 1987 (R:26 F:16)

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Bonnell, Cogger, David, Gigantès, Hébert, Thériault et Turner. (7)

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Flynn et Rousseau.

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI (R:27 F:16)

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Cogger, David, Gigantès, Hébert, Thériault et Turner. (6)

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Flynn et Rousseau.



## APPENDIX B

## LIST OF WITNESSES

**OTTAWA, ONTARIO**  
**Tuesday, April 14, 1987**

**Appearing:**

The Honourable Harvie Andre, P.C., M.P., Minister of Consumer and Corporate Affairs.

*From the Department of Consumer and Corporate Affairs:*

Mr. Mel Cappe, Assistant Deputy Minister, Bureau of Policy and Coordination;  
 Mr. André Gariépy, Commissioner of Patents.

**OTTAWA, ONTARIO**  
**Tuesday, May 5, 1987**

*From the Pharmaceutical Manufacturers' Association:*

Mrs. Judy Erola, President;  
 Dr. Geeta Lingam, Manager of Regulatory Affairs in the Medical Research & Development Department of Syntex Canada;  
 Mrs. Any Gabbour, Pharmacist, Director of Scientific Affairs at Ciba-Geigy Canada Ltd.;  
 Dr. Allan Davis, Senior Clinical Research Associate with Beecham Clinical Pharmacology;  
 Mr. John L. Zabriskie, Immediate Past Chairman of the Board (PMAC) and President, Merck-Frosst Canada Inc., Montreal, Quebec; and  
 Mr. Pierre Fortin, Director of Government Liaison.

*From the Canadian Drug Manufacturers' Association:*

Mr. Luciano Calenti, Chairman;  
 Mr. Jack Kay, Director; and  
 Mrs. Debra Eklove, Executive Director.

*From the Consumers Association of Canada:*

Mr. Robert Kerton, Chairman, Economic Issues Committee;  
 Mr. Andrew Cohen, Director General; and  
 Mr. Robert Best, Senior Researcher.

**OTTAWA, ONTARIO**  
**Wednesday, May 6, 1987**

Mr. Donald Arthur Hill, Lawyer and Engineer.

*From the Canadian Labour Congress:*

Mrs. Nancy Riche, Executive Vice-President  
 Mr. Ronald W. Lang, Director.

**OTTAWA, ONTARIO**  
**Tuesday, May 12, 1987**

Mr. H.C. Eastman;  
 Mr. Alan S. Davidson, M.D., P. Psych.

## ANNEX B

## LISTE DES TÉMOINS

**OTTAWA (ONTARIO)**  
**Le mardi 14 avril 1987**

**Comparait:**

L'honorable Harvie Andre, c.p., député, ministre de la Consommation et des Corporations.

*Du ministère de la Consommation et des Corporations:*

M. Mel Cappe, sous-ministre adjoint, bureau de la coordination des politiques;  
 M. André Gariépy, commissaire des brevets.

**OTTAWA (ONTARIO)**  
**Le mardi 5 mai avril 1987**

*De l'Association canadienne de l'industrie du médicament:*

Mme Judy Erola, présidente;  
 Dr. Geeta Lingam, directeur des affaires réglementaires du service de recherche-développement médicale de Syntex Canada;  
 Mme Amy Gabbour, pharmacienne, directrice de la recherche scientifique chez Ciba-Geigy Canada Ltée.;  
 Dr. Allan Davis, chargé de recherches cliniques principal chez Beecham Pharmacologie Clinique;  
 M. Lohn L. Zabriskie, président sortant du Conseil d'administration (ACIM) et président, Merck-Frosst Canada Inc., Montréal, Québec et  
 M. Pierre Fortin, directeur des relations gouvernementales.

*De l'Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques:*

M. Luciano Calenti, président;  
 M. Jack Kay, directeur; et  
 Mme Debra Eklove, directeur exécutif.

*De l'Association des consommateurs du Canada:*

M. Robert Kerton, président, Comité des questions économiques;  
 M. Andrew Cohen, directeur général; et  
 M. Robert Best, chargé de recherche principal.

**OTTAWA (ONTARIO)**  
**Le mercredi 6 mai 1987**

M. Donald Arthur Hill, avocat et ingénieur.

*Du Congrès du travail du Canada:*

Mme Nancy Riche, vice-présidente exécutive; et  
 M. Ronald W. Lang, directeur.

**OTTAWA (ONTARIO)**  
**Le mardi 12 mai 1987**

M. H.C. Eastman;  
 Mr. Alan S. Davidson, M.D., D. Psych.



**OTTAWA, ONTARIO**

Wednesday, May 13, 1987

*From the National Pensioners and Senior Citizens Federation:*

Mr. Ross Chapman, Representative;  
 Mr. Herbert Hanmer, Representative; and  
 Mr. Paul Gorecki.

**CHARLOTTETOWN, P.E.I.**

Tuesday, May 26, 1987

**Appearing:***From the Government of Prince Edward Island:*

The Honourable Keith Milligan, Minister of Health and Social Services.

*From the Senior Citizens' Federation of Prince Edward Island:*

Mrs. Mary Sutherland, President;  
 Mrs. Thelma Bearsto, Secretary.

*From the Prince Edward Island Health Coalition:*

Mrs. Mary Boyd, Director, Social Action Commission for the Diocese of Charlottetown;  
 Miss Frances Piercey, Member of the P.E.I. Dental Hygienists' Association;  
 Miss Elizabeth MacFadyen, Labour Relations Officer for the P.E.I. Nurses' Union.

*From the Medical Society of P.E.I.:*

Dr. D.K. Tweel, Chairman, Public Information Committee.

**FREDERICTON, NEW BRUNSWICK**

Wednesday, May 27, 1987

*From the Kidney Foundation:*

Mr. Victor Drury, Executive Director, National Office;  
 Mrs. Doris Norman, National President.

Mr. Peter R. Ford, Ford's Pharmacy Ltd.

Mr. Eric Bungay, Private Citizen.

**ST. JOHN'S, NEWFOUNDLAND**

Thursday, May 28, 1987

**Appearing:***From the Government of Newfoundland:*

The Honourable Dr. Hugh Twomey, Minister of Health;  
 The Honourable Jim Russell, Minister of Consumer Affairs.

*From the Government of Newfoundland:*

Mr. Gerald White, Assistant Deputy Minister of Health;  
 Mr. Robert Jenkins, Assistant Deputy Minister of Consumer Affairs.

*From the Pharmacy Council:*

Mr. Brian Healy, President.

**OTTAWA (ONTARIO)**

Le mercredi 13 mai 1987

*De «National Pensioners and Senior Citizens Federation»:*

M. Ross Chapman, représentant;  
 M. Herbert Hanmer, représentant; et  
 M. Paul Gorecki.

**CHARLOTTETOWN (Î.-P.-É.)**

Le mardi 26 mai 1987

**Comparait:***Du Gouvernement de la Province de l'Île-du-Prince-Édouard :*

L'honorable Keith Milligan, ministre de la santé et des services sociaux.

*De la «Senior Citizens' Federation of Prince Edward Island»:*

Mme Mary Sutherland, présidente;  
 Mme Thelma Bearsto, secrétaire.

*De la «Prince Edward Island Health Coalition»:*

Mme Mary Boyd, directrice de la Commission d'action sociale du diocèse de Charlottetown;  
 Mlle Frances Piercey, membre de la «P.E.I. Dental Hygienists' Association»;  
 Mlle Elizabeth MacFadyen, agent des relations de travail de la «P.E.I. Nurses' Union».

*De la «Medical Society of P.E.I.»:*

Dr D.K. Tweel, président du Comité d'information publique.

**FREDERICTON (NOUVEAU-BRUNSWICK)**

Le mercredi 27 mai 1987

*De la Fondation canadienne du rein:*

M. Victor Drury, directeur général national;  
 Mme Doris Norman, présidente nationale.

M. Peter R. Ford, «Ford's Pharmacy Ltd.»

Mr. Eric Bungay, à titre privé.

**ST. JOHN'S (TERRE-NEUVE)**

Le jeudi 28 mai 1987

**Comparait:***Du Gouvernement de Terre-Neuve:*

L'honorable Dr. Hugh Twomey, ministre de la santé  
 L'honorable Jim Russell, ministre des affaires des consommateurs.

*Du Gouvernement de Terre-Neuve:*

M. Gerald White, sous-ministre adjoint de la santé;  
 M. Robert Jenkins, sous-ministre adjoint des affaires des consommateurs.

*Du «Pharmacy Council»:*

M. Brian Healy, président.



*From the Newfoundland and Labrador Federation of Labour:*  
Mr. David Curtis, Vice President.

*From the Newfoundland and Labrador Nurses' Union:*  
Ms. Janet Andrews, President.

*From the Provincial Advisory Council on the Status of Women:*  
Mrs. Ann Bell.

*From The Royal Canadian Legion:*  
Mr. Frank Wall, Provincial Secretary;  
Mr. Harvey, Honorary President, Dominion Command.

*From Memorial University of Newfoundland, Faculty of Medicine:*  
Dr. J. George Fodor;  
Mr. Ed Campana, Vice President of Administration, Ayerst Laboratories.

*From the St. John's Status of Women Council:*  
Ms. Sandy Pottle.

Dr. Steve Neary, private citizen.

Mr. Jack Harris, private citizen.

Mr. Martin Rose, private citizen.

#### HALIFAX, NOVA SCOTIA

Friday, May 29, 1987

*From the College of Pharmacy, University of Dalhousie:*  
Dr. David K. Yung, Professor and Director.

*From the Nova Scotia Federation of Labour:*  
Ms. Gwen Wolfe, President;  
Mr. Leo McKay, Secretary General.

*From the Maritime Workers' Federation:*  
Mr. J.K. Bell, Secretary-Treasurer.

*From the Consumers' Association of Canada - Nova Scotia:*  
Ms. Linda Lusby, President;  
Mr. Nick Murray, Treasurer.

*From the Nova Scotia Government Employees Union:*  
Mr. Reg Lownie, Researcher;  
Mr. Victor Henrikson, First Vice-President.

*From the Antigonish Women's Association:*  
Mrs. Lucille Sanderson, Member.

*From the Health Coalition of Nova Scotia:*  
Mr. Paul O'Hara, Spokesperson.

*From the North End Community Health Coalition:*  
Mrs. Heather McLeave.

*De la Fédération du Travail du Labrador et de Terre-Neuve:*  
M. David Curtis, vice-président.

*Du Syndicat des infirmières de Terre-Neuve et du Labrador:*  
Md. Janet Andrews, présidente.

*Du «Provincial Advisory Council on the Status of Women»:*  
Mme Anne Bell.

*Du la Légion Royale Canadienne:*  
M. Frank Wall, secrétaire provincial;  
M. Harvey, président honoraire, «Dominion Command».

*De «Memorial University of Newfoundland», Faculté de médecine:*  
D<sup>r</sup> J. George Fodor;  
M. Ed Campana, vice-président de l'administration, «Ayerst Laboratories».

*Du «St. John's Status of Women Council»:*  
Mme. Sandy Pottle.

D<sup>r</sup> Steve Neary, à titre privé.

M. Jack Harris, à titre privé.

M. Martin Rose, à titre privé.

#### HALIFAX (NOUVELLE-ÉCOSSE)

Le vendredi 29 mai 1987

*Du «College of Pharmacy, University of Dalhousie»:*  
D<sup>r</sup> David K. Yung, professeur et directeur.

*De la Fédération du Travail de Nouvelle-Écosse:*  
Md. Gwen Wolfe, présidente;  
M. Leo McKay, secrétaire général.

*De la «Maritime Workers' Federation»:*  
M. J.K. Bell, secrétaire-trésorier.

*De l'Association des Consommateurs du Canada - division Nouvelle-Écosse:*  
Md. Linda Lusby, présidente;  
M. Nick Murray, trésorier.

*Du Syndicat des employés du Gouvernement de Nouvelle-Écosse:*  
M. Reg Lownie, attaché de recherche;  
M. Victor Henrikson, premier vice-président.

*De l'Association des femmes d'Antigonish:*  
Mme Lucille Sanderson, membre.

*De «Health Coalition of Nova Scotia»:*  
M. Paul O'Hara, porte parole.

*Du «North End Community Health Coalition»:*  
Mme Heather McLeave.



*From Canadian Pensioner Concerns Inc.:*

Miss Doreen E. Fraser, President.

Mrs. Betty Bembridge, private citizen.

Mrs. Donna Thompson, private citizen.

Mr. Kell Antoft, private citizen.

**VICTORIA, BRITISH COLUMBIA****Tuesday, June 2, 1987**

Mr. John Cashore, Member of the Legislative Assembly of British Columbia (Mallardville-Coquitlam).

*From the University of British Columbia:*

Dr. Gail Bellward, Assistant Dean, Research and Graduate Studies, Faculty of Pharmaceutical Sciences;

Dr. John W. Schrader, Director, Biomedical Research Center;

Dr. Keith McErlane, Director General, Association of Faculties of Pharmacy of Canada.

*From the Victoria Cancer Clinic:*

Dr. Kenneth Wilson, Head of Medical Oncology, and Clinical Assistant Professor of Medicine at the University of British Columbia.

*From The Canadian Wholesale Drug Association:*

Mr. Gary Lovell, Past Chairman of the Board.

Dr. James A. Russel, Coordinator, Critical Care Medicine, University of British Columbia.

*From the Canadian Federation of Biological Societies:*

Dr. Bernard Bressler, President.

*From the British Columbia Coalition of the Disabled:*

Ms. Linda Wallbaum, External Vice President.

**Appearing:***From the Yukon Government:*

The Honourable Margaret Joe, Minister of Health and Human Resources.

*From the Yukon Government:*

Mrs. Rosemary Seaman, Policy Analyst, Department of Health and Human Resources.

*From the B.C. Old Age Pensioners' Organization:*

Mr. Ed Apps, Public Relations Chairman, Council of Senior Citizen's Organizations of British Columbia.

*From the B.C. Health Association:*

Mr. E.M. Tomasky, Vice President, and

Ms. L. Kallstrom, Health Policies Analyst.

*From End Legislated Poverty:*

Mrs. Jean Swanson, Spokesperson.

*De la Corporation canadienne des retraités intéressés:*

Mlle Doreen E. Fraser, présidente.

Mme Betty Bembridge, à titre privé.

Mme Donna Thompson, à titre privé.

M. Kell Antoft, à titre privé.

**VICTORIA (COLOMBIE-BRITANNIQUE)****Le mardi 2 juin 1987**

M. John Cashore, député à l'Assemblée législative de la Colombie-Britannique (Mallardville-Coquitlam).

*De l'Université de la Colombie-Britannique:*

Dr. Gail Bellward, doyenne adjointe, «Research and Graduate Studies, Faculty of Pharmaceutical Sciences»;

Dr. John W. Schrader, directeur du «Biomedical Research Centre»;

Dr. Keith McErlane, directeur général de l'Association canadienne des facultés de pharmacie.

*De «Victoria Cancer Clinic»:*

Dr. Kenneth Wilson, chef de «Medical Oncology», et «Clinical Assistant Professor of Medicine» à l'Université de la Colombie-Britannique.

*De «The Canadian Wholesale Drug Association»:*

M. Gary Lovell, ancien président du bureau de direction.

Dr. James A. Russel, coordonnateur au «Critical Care Medicine» de l'Université de la Colombie-Britannique.

*De la Fédération Canadienne des Sociétés Biologiques:*

Dr. Bernard Bressler, président.

*Du «British Columbia Coalition of the Disabled»:*

Mme Linda Wallbaum, vice-présidente aux relations extérieures.

**Comparait:***Du Gouvernement du Yukon:*

L'honorable Margaret Joe, ministre de la santé et des ressources humaines.

*Du Gouvernement du Yukon:*

Mme Rosemary Seaman, analyste de la politique au Ministère de la santé et des ressources humaines.

*De «B.C. Old Age Pensioners Organization»:*

M. Ed Apps, président des relations publiques, «Council of Senior Citizen's Organizations of British Columbia.»

*Du «B.C. Health Association»:*

M. E.M. Tomasky, vice-président, et

Md. L. Kallstrom, analyste des politiques de la santé.

*Du «End Legislated Poverty»:*

Mme Jean Swanson, porte-parole.



*From the Canadian Society of Hospital Pharmacists - British Columbia Branch:*

Mr. Ronald McKerrow, Delegate.

*From the Consumers Association of Canada - British Columbia Branch:*

Ms Ada Brown and Ms Ruth Lotzkar, Co-Presidents.

*From the Liaison Committee of the Canadian Psycho-Neuro Pharmacologists:*

Dr. J. McClure, Chairman.

Dr. Clyde Slade, Private Citizen.

Mr. Charles Bayley, Private Citizen.

*From the B.C. Health Coalition:*

Dr. David D. Schreck, Secretary.

Dr. K. Dawson, Private Citizen.

**EDMONTON, ALBERTA**

**Wednesday, June 3, 1987**

*From The Society for the Retired and Semi-Retired:*

Dr. Earle Hawksworth, representing the Board of Directors;  
Miss Hazel Wilson, Vice-President.

*From the Alberta Federation of Labour:*

Mr. Jim Selby, Research and Communications Director.

*From The Alberta Pharmaceutical Association:*

Mr. Larry Shipka, Registrar;  
Mr. Donald Vickerson, Past President.

*From the Alberta Hospital Association:*

Mr. Don Macgregor, President;  
Mr. Len Hough, Board Chairman;  
Mr. Ed Crowther, First Vice President.

*From the University of Alberta:*

Mr. John Bachynsky, Dean, Faculty of Pharmaceutical Sciences;  
Mr. Ronald G. Micetich, President, SynPhar Laboratories Inc.

*From the Inter-Agency Council on Aging:*

Mr. Harry Boddington, President;  
Mr. Ron Rhine, Director of I.A.C.A. and Chairman of the Alberta Retired Teachers' Association;  
Mr. Elliot Loh, employee of I.A.C.A.

*From The Alberta Teachers' Association:*

Mrs. Nadene M. Thomas, President;  
Mr. Bernie T. Keeler, Executive Secretary.

*From Staff Nurses' Association of Alberta:*

Ms. Barbara LeBlanc, President;  
Ms. Louise Rogers, Employee Relations Manager.

*De «Canadian Society of Hospital Pharmacists - British Columbia Branch»:*

M. Ronald McKerrow, délégué.

*De l'Association des consommateurs du Canada - section Colombie-Britannique:*

Mme Ada Brown et Mme Ruth Lotzkar, co-présidentes.

*De «Liaison Committee of the Canadian Psycho-Neuro Pharmacologists»:*

D<sup>r</sup> J. McClure, président du comité.

D<sup>r</sup> Clyde Slade, à titre privé.

M. Charles Bayley, à titre privé.

*De «B.C. Health Coalition»:*

D<sup>r</sup> David D. Schreck, secrétaire.

D<sup>r</sup> K. Dawson, à titre privé.

**EDMONTON (ALBERTA)**

**Le mercredi 3 juin 1987**

*De «The Society for the Retired and Semi-Retired»:*

D<sup>r</sup> Earle Hawksworth, représentant pour le conseil d'administration; Mlle Hazel Wilson, vice-présidente.

*De la Fédération du travail de l'Alberta:*

M. Jim Selby, directeur de la recherche et des communications.

*De «The Alberta Pharmaceutical Association»:*

M. Larry Shipka, registraire;  
M. Donald Vickerson, ancien président.

*De «Alberta Hospital Association»:*

M. Don Macgregor, président;  
M. Len Hough, président du conseil d'administration;  
M. Ed Crowther, premier vice-président.

*De «University of Alberta»:*

M. John Bachynsky, doyen, faculté des sciences pharmaceutiques;  
M. Ronald G. Micetich, président de «SynPhar Laboratories Inc.»

*De «Inter-Agency Council on Aging»:*

M. Harry Boddington, président;  
M. Ron Rhine, administrateur de l'I.-A.C.A. et président de l'«Alberta Retired Teachers' Association»;  
M. Elliot Loh, employé de l'I.-A.C.A.

*De «The Alberta Teachers' Association»:*

Mme Nadene M. Thomas, présidente;  
M. Bernie T. Keeler, secrétaire exécutif.

*De «Staff Nurses' Association of Alberta»:*

Md. Barbara LeBlanc, présidente;  
Md. Louise Rogers, directrice des relations de travail.



*From the Northwest Territories Council for Disabled Persons:*

Ms. Allana Shore, Director General;  
Ms. Jacqueline Burles, First Vice President.

*From the N.W.T. Federation of Labour:*

Mr. Dave Johnston, President;  
Mrs. Arlene Hache, Research Assistant.

*From the "Ukrainian Women's Association of Canada - St. John's Cathedral Branch":*

Mrs. Helen Raycheba, Convenor of Women's Issues.

*From Chembiomed Ltd.:*

Dr. Harold Hutchings, President and CEO.

Mr. W.L. Boddy, Private Citizen.

*From the Consumers' Association of Canada, Alberta Branch:*

Ms. Ruth C. Wood, President (Alberta);  
Mrs. Sally Hall, President (Canada).

Mr. David L.J. Tyrrell, Private Citizen.

**REGINA, SASKATCHEWAN**

Thursday, June 4, 1987

*From the Senior Citizens' Action Now Association:*

Mrs. F. Petit, President.

*From the Saskatchewan Pharmaceutical Association:*

Mr. R.J. Joubert, Registrar.

*From the Saskatchewan Federation of Labour, CLC:*

Ms. Nadine Hunt, President;  
Mr. Ted Boyle, Public Relations Officer.

Mrs. Louise Simard, M.L.A., (Regina- Lakeview).

*From the Consumers' Association of Canada, Saskatchewan Office:*

Mrs. Ruth Robertson, Member.

*From the National Farmers' Union:*

Mr. Stuart A. Thiesson, Executive Secretary.

*From the Saskatchewan Health Coalition:*

Mr. C.A. Robson, Treasurer.

Mr. Ralph Goodale, M.L.A., Leader of the Saskatchewan Liberal Party.

Dr. Jim Blackburn, Dean, Faculty of Pharmacy, University of Saskatchewan, as a private citizen.

**WINNIPEG, MANITOBA**

Friday, June 5, 1987

*From the Government of Manitoba:*

Mr. Marty Dolin, MLA (Kildonan).

*From the Manitoba Society of Seniors Inc.:*

Ms. Marguerite E. Chown, President.

*Du «Northwest Territories Council for Disabled Persons»:*

Md. Allana Shore, directrice générale;  
Md. Jacqueline Burles, première vice-présidente.

*De la Fédération du travail des Territoires du Nord-ouest:*

M. Dave Johnston, président;  
Mme Arlene Hache, adjointe à la recherche.

*Du «Ukrainian Women's Association of Canada - St. John's Cathedral Branch»:*

Mme Helen Ranycheba, responsable des questions féminines.

*De «Chembiomed Ltd.»:*

Dr Harold Hutchings, président et directeur général.

M. W.L. Boddy, à titre privé.

*De l'Association des consommateurs du Canada, division Alberta:*

Mme Ruth Wood, présidente (Alberta);  
Mme Sally Hall, présidente (Canada).

M. David L.J. Tyrrell, à titre privé.

**REGINA (SASKATCHEWAN)**

Le jeudi 4 juin 1987

*De «Senior Citizens' Action Now Association»:*

Mme F. Petit, présidente.

*De «Saskatchewan Pharmaceutical Association»:*

M. R.J. Joubert, registraire.

*De la Fédération du travail du Saskatchewan, «CLC»:*

Md. Nadine Hunt, présidente;  
M. Ted Boyle, agent des relations publiques.

Mme Louise Simard, députée provinciale (Regina-Lakeview).

*De l'Association des consommateurs du Canada, division Saskatchewan:*

Mme Ruth Robertson, membre.

*Du «National Farmers' Union»:*

M. Stuart A. Thiesson, secrétaire général.

*De «Saskatchewan Health Coalition»:*

M. C.A. Robson, trésorier.

M. Ralph Goodale, député provincial et chef du Parti Libéral de la Saskatchewan.

Dr Jim Blackburn, doyen de la Faculté de Pharmacie de l'Université de la Saskatchewan, à titre privé.

**WINNIPEG (MANITOBA)**

Le vendredi 5 juin 1987

*Du Gouvernement de Manitoba:*

M. Marty Dolin, député (Kildonan).

*De «Manitoba Society of Seniors Inc.»:*

Mme Marguerite E. Chown, présidente.



*From the Manitoba Federation of Labour, CLC:*

Mr. Wilf Hudson, President.

*De la Fédération du Travail de Manitoba, CLC:*

M. Wilf Hudson, président.

*From Winnipeg Labour Council:*Mr. Terry Kennedy, 2nd Vice-President;  
Ms. Donna Poitras, 3rd Vice-President.*Du Conseil du Travail de Winnipeg:*M. Terry Kennedy, 1<sup>er</sup> vice-président;  
Md. Donna Poitras, 3<sup>ème</sup> vice-présidente.*From the University of Manitoba:*Professor Keith Simons, President of the Association of Faculties  
of Pharmacy of Canada;  
Professor Jon Gerrard, Assistant Professor, Department of  
Pediatrics.*De l'Université de Manitoba:*Professeur Keith Simons, président de l'Association des  
Facultés de Pharmacie du Canada;  
Professeur Jon Gerrard, professeur adjoint au département de  
pédiatrie.*From the Manitoba Society of Professional Pharmacists Inc.:*

Mr. J.E. Davis, Executive Director.

*De la «Manitoba Society of Professional Pharmacists Inc.»:*

M. J.E. Davis, directeur général.

*From the Manitoba Association of Registered Nurses:*

Ms. Sherry D. Wiebe, Director General.

*De «Manitoba Association of Registered Nurses»:*

Md. Sherry D. Wiebe, directrice générale.

*From Women's Health Interaction:*

Ms. Irene D'Souza.

*De «Women's Health Interaction»:*

Mme Irene D'Souza.

*From the Manitoba Coalition on Health and Higher Education:*

Ms. Lori Bell, Coalition Coordinator.

*De «Manitoba Coalition on Health and Higher Education»:*

Md. Lori Bell, coordonnatrice de la coalition.

*From the Coalition Against Free Trade:*

Mr. Mike Bauder, President.

*De «Coalition Against Free Trade»:*

M. Mike Bauder, président.

*From the Consumers' Association of Canada, Manitoba:*

Ms. Sondra Bruni, President.

*De l'Association des consommateurs du Canada, division Manitoba:*

Md. Sondra Bruni, présidente.

*From the Manitoba Womens' Institute:*Mrs. Audrey Turbett, President;  
Mrs. Gwen Parker, Executive Secretary.*De «Manitoba Womens' Institute»:*Mme Audrey Turbett, présidente;  
Mme Gwen Parker, secrétaire générale.*From The Manitoba Council for International Cooperation:*Ms. Sari Tudiver, Development Officer;  
Ms. Virginia Platt, Vice President and Member of the  
Executive.*De «The Manitoba Council for International Cooperation»:*Md. Sari Tudiver, agente de développement;  
Md. Virginia Platt, vice- présidente et membre du conseil  
d'administration.*From The Manitoba Government Employees' Association:*Mr. Peter Olfert, President;  
Mr. George Bergen, Research Director.*De «The Manitoba Government Employees' Association»:*M. Peter Olfert, président;  
M. George Bergen, directeur de la recherche.*From The Royal Canadian Legion:*Mr. Bill Neil, National Vice President, War Amputations of  
Canada.*De la Légion Royale Canadienne:*M. Bill Neil, vice-président national des Amputés de guerre  
du Canada.*From The Social Planning Council of Winnipeg:*Ms. Shirley Bradshaw, President;  
Mr. Ken Murdoch, Executive Director.*De «Social Planning Council of Winnipeg»:*Md. Shirley Bradshaw, présidente; M. Ken Murdoch, directeur  
général.**TORONTO, ONTARIO****Wednesday, June 10, 1987****TORONTO (ONTARIO)****Le mercredi 10 juin 1987***From the Government of Ontario:*Dr. Dennis Psutka, Assistant Deputy Minister for Emergency  
and Specialized Health Services.*Du Gouvernement d'Ontario:*Dr. Dennis Psutka, sous-ministre adjoint pour les services  
d'urgence et services spécialisés.*From the Canadian Association of Retired Persons:*

Mrs. Louise Morgenthau, President.

*De «Canadian Association of Retired Persons»:*

Mme Louise Morgenthau, présidente.



*From the University of Toronto Faculty of Medicine, Department of Health Administration:*

Dr. T. Goldberg, Professor and Chairman of the Department.

*From the Ontario Medical Association:*

Dr. Jack Saunders, Director of Health Services;  
Dr. D.G.H. Stevens, Member of the Ontario Medical Association Committee on Drugs and Pharmacotherapy;  
Mr. G.N. Rotenberg, Associate Director of Health Services.

*From the University of Toronto, Department of Pharmacology:*

Dr. Lawrence Spero, Professor of Pharmacology.

*From the Hospital for Sick Children:*

Dr. Stephen P. Spielberg, Director, Division of Clinical Pharmacology and Toxicology.

*From the Ontario Hospital Association:*

Mr. Willis A. Rudy, Vice President, Member Services;  
Mrs. Muriel Hale, Director of Pharmacy Services.

*From the United Church of Canada:*

Mr. David Hallman, Program Officer.

*From the Ontario Federation of Labour:*

Mr. Jo Surich, Research Director.

*From the Confederation of Canadian Unions:*

Mr. John Lang, Secretary Treasurer;  
Ms. Laurell Ritchie, 1st Vice President.

*From the Council of Canadians:*

Ms. Sandra Drake, Board Member.

*From the Canadian Cardiovascular Society:*

Dr. E.D. Wigle, Past President.

*From the Second Mile Club of Toronto, High Park Branch:*

Mrs. Kay Maxwell, Chairman of the Council.

*From the Medical Reform Group of Ontario:*

Dr. Joel Lexchin.

*From The York West Federal Liberal Association:*

Mr. Len Cardozo, President.

Mr. Maxwell Joel, private citizen.

*From RX Plus:*

Mr. Robert A. Morel, President.

*From the Consumers' Association of Canada (Ontario):*

Mrs. Rose Robino, President, Health;  
Mrs. Beatrix Robinow, Provincial President, Health.

Mr. Douglas Martin, private citizen.

Mr. André Mercier, private citizen.

*De «University of Toronto Faculty of Medicine, Department of Health Administration:*

Dr T. Goldberg, professeur et président du Département.

*De «Ontario Medical Association»:*

Dr Jack Saunders, directeur des services de la santé;  
Dr D.G.H. Stevens, membre du Comité des produits pharmaceutiques et de la pharmacothérapie;  
M. G.N. Rotenberg, directeur associé des Services de Santé.

*De «University of Toronto, Department of Pharmacology:*

Dr Lawrence Spero, professeur de pharmacologie.

*Du «Hospital for Sick Children:*

Dr Stephen P. Spielberg, directeur de la Division de la pharmacologie clinique et de la toxicologie.

*De l'Association des hôpitaux d'Ontario:*

M. Willis A. Rudy, vice-président des Services aux membres;  
Mme Muriel Hale, directrice des Services pharmaceutiques.

*De l'Église Unie du Canada:*

M. David Hallman, agent des programmes.

*De la Fédération du Travail de l'Ontario:*

M. Jo Surich, directeur de la recherche.

*De la Confédération des syndicats canadiens:*

M. John Lang, secrétaire-trésorier;  
Md. Laurell Ritchie, 1<sup>ère</sup> vice-présidente.

*De «Council of Canadians»:*

Mme Sandra Drake, membre du conseil d'administration.

*De «Canadian Cardiovascular Society»:*

Dr E.D. Wigle, ancien président.

*De «Second Mile Club of Toronto, High Park Branch»:*

Mme Kay Maxwell, présidente du conseil.

*De «Medical Reform Group of Ontario»:*

Dr Joel Lexchin.

*De «The York West Federal Liberal Association»:*

M. Len Cardozo, président.

M. Maxwell Joel, à titre privé.

*De «RX Plus»:*

M. Robert A. Morel, président.

*De l'Association des consommateurs de Canada (section Ontario):*

Mme Rose Robino, président du dossier «Santé»;  
Mme Beatrix Robinow, présidente provinciale du dossier «Santé».

M. Douglas Martin, à titre privé.

M. André Mercier, à titre privé.



**TORONTO, ONTARIO**  
**Thursday, June 11, 1987**

*From Torcan Chemical Ltd.:*  
 Dr. Jan Oudenes, Vice President.

*From McCarthy and McCarthy:*  
 Mr. Robert G. Hirons, Registered Patent Agent.

*From Novapharm Ltd.:*  
 Mr. Leslie Dan.

*From Apotex Inc.:*  
 Dr. Barry Sherman.

*From Upjohn Company of Canada:*  
 Mr. Stuart S. Alexander, President and General Manager.

*From the Ontario Health Coalition:*  
 Mr. Sean Usher, Board of Directors;  
 Ms. Michele Harding, Policy Advisory Committee.

*From United Senior Citizens of Ontario Inc.:*  
 Mrs. Joyce King, President.

Ms. Barbara Jackson, private citizen.

*From the Coalition Against Free Trade:*  
 Mr. Dennis Howlett, Member,  
 Mr. Scott Sinclair, Member;  
 Mr. Michael Bachyn, Member, Council of Canadians.

*From the Ontario Coalition of Senior Citizens' Organizations:*  
 Ms. Sheila Purdy, Councillor;  
 Ms. Jean Woodsworth, Member.

*From the Communist Party of Canada - Central Committee:*  
 Mr. Gordon Massie, Member of the Central Executive.

*From McMaster University, Faculty of Health Sciences:*  
 Dr. J. Underdown, Associate Dean, Research.

**QUEBEC CITY, QUEBEC**  
**Friday, June 12, 1987**

*From The Canadian Society of Industrial Pharmacists:*  
 Mr. Fares M. Attalla, President.

*From the "Association des médecins de langue française du Canada":*  
 Dr. François Lamoureux, President;  
 Dr. Omer Gagnon, Chairman of the Board.

*From the "Fédération nationale des associations de consommateurs du Québec":*  
 Mrs. Marie Vézina, Secretary-Treasurer;  
 Mr. Benoît Côté, Administrator.

*From the "Institut de cardiologie de Québec":*  
 Dr. Gilles R. Dagenais, Director.

**TORONTO (ONTARIO)**  
**Le jeudi 11 juin 1987**

*De «Torcan Chemical Ltd.»:*  
 Dr Jan Oudenes, vice-président.

*De «McCarthy and McCarthy»:*  
 M. Robert G. Hirons, agent enregistré des brevets.

*De «Novapharm Ltd.»:*  
 M. Leslie Dan.

*De «Apotex Inc.»:*  
 Dr Barry Sherman.

*De «Upjohn Company of Canada»:*  
 M. Stuart Alexander, président et directeur général.

*De «Ontario Health Coalition»:*  
 M. Sean Usher, membre du conseil d'administration;  
 Md. Michèle Harding, membre du comité consultatif des politiques.

*De «United Senior Citizens of Ontario Inc.»:*  
 Mme Joyce King, présidente.

Mme Barbara Jackson, à titre privé.

*De «Coalition Against Free Trade»:*  
 Mr. Dennis Howlett, membre;  
 M. Scott Sinclair, membre;  
 M. Michael Bachyn, membre du Conseil des Canadiens.

*De «Ontario Coalition of Senior Citizens' Organizations»:*  
 Md. Sheila Purdy, conseiller;  
 Md. Jean Woodsworth, membre.

*Du Parti communiste du Canada, comité central:*  
 M. Gordon Massie, membre de l'exécutif central

*De la Faculté des sciences de la santé de l'Université McMaster:*  
 Dr J. Underdown, doyen adjoint à la recherche.

**QUÉBEC (QUÉBEC)**  
**Le vendredi 12 juin 1987**

*De la Société canadienne des pharmaciens d'industrie:*  
 M. Fares M. Attalla, président.

*De l'Association des médecins de langue française du Canada:*  
 Dr François Lamoureux, président;  
 Dr Omer Gagnon, président du conseil général.

*De la Fédération nationale des associations de consommateurs du Québec:*  
 Mme Marie Vézina, secrétaire-trésorière;  
 M. Benoît Côté, administrateur.

*De l'Institut de cardiologie de Québec:*  
 Dr Gilles R. Dagenais, directeur.



*From "Université Laval, Bureau de valorisation des applications de la recherche":*

Dr. Louis Larochelle, Chairman, Committee on Patents;  
Dr. Gaston Labrecque, Director, School of Pharmacy;  
Mr. Pierre Pedneau, Director, "Bureau de valorisation des applications de la recherche.

Mr. J. Edgar Bouchard, private citizen.

*From "L'Association des résidents en pharmacie de l'Université Laval (ARPUL)":*

Mr. Daniel Kirouac, President.

*From "La fédération des médecins omnipraticiens du Québec":*

Dr. Georges Boileau, Assistant Director General and Director of Communications.

*From "La fédération des médecins spécialistes du Québec":*

Dr. Jean-Marie Albert, Director, Professional Affairs.

*From the "Groupement provincial de l'industrie du médicament":*

Mr. Lucien Lévesque, President;  
Mr. Pierre Marin, Director General.

*From the "Ordre des chimistes du Québec":*

Mr. Édgard E. Delvin, President;  
Mr. Henri Faure, Vice-President, Administration;  
Mr. Jean-Claude Richer, Registrar.

*From the Canadian Wholesale Drug Association,:*

Mr. Desmond Lartigue, President.

*From the Conference of Montreal Suburban Mayors:*

Mr. Sam Elkas, Mayor, Kirkland;  
Mrs. Yolande Laurin, Director General;  
Mr. Stephen Bigsby, Director, Office of Economic Expansion, Montreal Urban Community.

*From the "Fond de la recherche en santé du Québec":*

Dr. Serge Carrière, President.

*From the Canadian Association of Pharmacy Students and Interns (ACEIP, CAPSI):*

Mr. François Cauchon, National Treasurer.

*From the "Association canadienne des étudiants en pharmacie de l'Université Laval (AEPUL)":*

Mr. André Gagnon, President.

*From the Montreal Chamber of Commerce, and the Montreal Board of Trade:*

Mr. Alex Harper, Executive Vice President, and Director General, Montreal Board of Trade.

*De l'Université Laval, Bureau de valorisation des applications de la recherche:*

D<sup>r</sup> L. Larochelle, président du Comité des brevets;  
D<sup>r</sup> Gaston Labrecque, directeur de l'école de pharmacie;  
M. Pierre Pedneau, directeur au Bureau de valorisation des applications de la recherche.

M. J. Edgar Bouchard, à titre privé.

*De l'Association des résidents en pharmacie de l'Université Laval (ARPUL):*

M. Daniel Kirouac, président.

*De La fédération des médecins omnipraticiens du Québec:*

D<sup>r</sup> Georges Boileau, directeur général adjoint et directeur des communications.

*De La fédération des médecins spécialistes du Québec:*

D<sup>r</sup> Jean-Marie Albert, directeur des affaires professionnelles.

*Du Groupement provincial de l'industrie du médicament:*

M. Lucien Lévesque, président;  
M. Pierre Marin, directeur général.

*De l'Ordre des chimistes du Québec:*

M. Édgard E. Delvin, président;  
M. Henri Faure, vice-président à l'administration;  
M. Jean-Claude Richer, registraire.

*De l'Association des grossistes en médicaments du Canada:*

M. Desmond Lartigue, président.

*De la Conférence des maires de la banlieue de Montréal:*

M. Sam Elkas, maire de Kirkland;  
Mme Yolande Laurin, directrice générale;  
M. Stephen Bigsby, directeur de l'Office de l'expansion économique, Communauté urbaine de Montréal.

*Du Fond de la recherche en santé du Québec:*

D<sup>r</sup> Serge Carrière, président.

*De l'Association canadienne des étudiants et internes en pharmacie (ACEIP, CAPSI):*

M. François Cauchon, trésorier national.

*De l'Association canadienne des étudiants en pharmacie de l'Université Laval (AEPUL):*

M. André Gagnon, président.

*De la Chambre de commerce de Montréal, et le Bureau de commerce de Montréal:*

M. Alex Harper, vice-président exécutif, et directeur général du Bureau de commerce de Montréal.



## EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, June 17, 1987

[Text]

The Special Committee of the Senate on the subject matter of Bill C-22, to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, met this day at 7.30 p.m.

**Senator M. Lorne Bonnell** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** Honourable senators, this evening we will continue our study of the subject matter of Bill C-22, to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto.

We have with us this evening representatives from the Canadian Federation of University Women, Ms. Linda Souter, President; Ms. Kay Shaw, Member, Legislation Committee and Ms. Elizabeth Cureton, Executive Secretary.

We will hear the federation's presentation, after which there will be questions.

**Ms. Linda Souter, President, Canadian Federation of University Women:** Thank you, Mr. Chairman, for the opportunity of appearing before the committee this evening.

The Canadian Federation of University Women, the CFUW, is a country-wide organization consisting of over 12,000 women who hold accredited degrees. It is also an affiliate of the International Federation of University Women and has observer status at the U.N. Economic Social Council. Its members are highly active in Canada in a variety of capacities, including education, health, consumer and environmental issues, as well as politics.

The federation has a particular interest in matters which affect the health, welfare and wellbeing of Canadian women and their families. It is, therefore, concerned that there should be in Canada readily available and fairly priced health services. That is why the CFUW, since 1982-83, has been especially concerned about the pharmaceutical issue in Canada.

As life spans increase, the number of elderly people in Canada is rising. Among older citizens, women are in the majority. Surveys show that more pharmaceutical products are prescribed for women as individuals in total than for men. Consequently the availability of necessary drugs at a reasonable and fair cost is of great concern to the CFUW, since women are often the major consumers, buyers and users of drugs.

Despite our numerous representations concerning women's health and related costs, including the cost of drugs, we have seen little acknowledgement of our concerns by recent Ministers of Consumer and Corporate Affairs. Further, there is little evidence that they have taken into account the substantial impact which increased prices of brand-name drugs will have on women, especially those who are poor and elderly, and on the health care system as a whole.

## TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 17 juin 1987

[Traduction]

Le comité spécial du Sénat chargé d'étudier le projet de loi C-22, loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes s'est réuni aujourd'hui à 19 h 30.

**Le sénateur Lorne Bonnell** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Honorables sénateurs, nous poursuivons ce soir l'étude du projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.

Les témoins, ce soir, sont les représentantes de la Fédération canadienne des femmes diplômées des universités, M<sup>me</sup> Linda Souter, présidente; M<sup>me</sup> Kay Shaw, membre du comité de la législation et M<sup>me</sup> Elizabeth Cureton, secrétaire administrative.

Nous allons commencer par laisser la Fédération présenter son mémoire, à la suite de quoi nous passerons aux questions.

**Mme Linda Souter, présidente, Fédération canadienne des femmes diplômées des universités:** Merci, monsieur le Président, de nous permettre de comparaître ce soir devant votre comité.

La Fédération canadienne des femmes diplômées des universités, FCFU, est une organisation nationale qui regroupe 12 000 femmes titulaires de diplômes accrédités. Elle est affiliée à la Fédération internationale des femmes diplômées des universités et jouit d'un statut d'observateur auprès du Conseil économique et social des Nations Unies. Ses adhérentes sont très actives au Canada dans toutes sortes de domaines, notamment l'éducation, la santé, les problèmes de consommation et de protection du milieu ainsi que la politique.

La Fédération s'intéresse tout particulièrement aux questions concernant la santé et le bien-être des femmes canadiennes et de leurs familles. A ce titre, elle considère que les services de santé doivent être facilement accessibles et d'un prix équitable. C'est pourquoi, depuis 1982-1983, la FCFU se préoccupe tout particulièrement de la question des produits pharmaceutiques au Canada.

A mesure que l'espérance de vie augmente, le nombre de personnes âgées au Canada augmente également. En outre, les femmes représentent la majorité des personnes du troisième âge. Des enquêtes ont démontré que l'on prescrit davantage de produits pharmaceutiques aux femmes qu'aux hommes. Par conséquent, étant donné que les femmes sont au premier rang pour la consommation, l'achat et l'utilisation de médicaments, on comprendra que la FCFU tient à ce que les médicaments soient mis à leur disposition à un prix équitable.

En dépit de nos nombreuses instances concernant la santé des femmes et les coûts afférents, dont le coût des médicaments, les ministres successifs de la Consommation et des Corporations ne semblent guère avoir pris en compte nos préoccupations. En outre, ils ne semblent guère avoir tenu compte de l'incidence marquée de l'augmentation des prix des médicaments de marque pour les femmes, notamment les femmes pauvres et âgées, mais aussi pour l'ensemble du système de santé.



## [Text]

Within provincial health programs, a major item of expense, almost equalling physicians' salaries, is the provision of prescription drugs to hospital patients and the elderly. If pharmaceutical costs are allowed to rise excessively or unnecessarily through the proposed revisions to the Patent Act, and there is a consequent reduction in competition for brand-name drugs by the Canadian generics, it is likely that fewer funds for other medical services will be available. The whole system of health care in Canada will be under increased financial stress.

During the 1960s the role of drug prices was considered to be of vital importance to any health care system, especially if proposed plans for provincial and federal health services were to be implemented. After several studies held and three major reports issued, Bill C-102 was revised in 1969. Section 41(4) replaced section 41(3). It allowed compulsory licensing and generic drug manufacturers to import into Canada the critical ingredients of patented drugs for the production and sale in Canada of the equivalent brand-name products on payment of a 4 per cent royalty fee to the developer. With even the small amount of competition thus created, the prices of patented drugs in Canada dropped significantly without the cost of a monitoring agency, as now proposed.

Arguments typically raised to cause unease among Canadians of the effect of compulsory licensing on the amount of research and development carried out in Canada by the foreign pharmaceutical companies would be diminished, or given little weight. Why? Because Canada's share of the world market of the multinational pharmaceutical firms was only approximately 2 per cent, and expenditures on R&D relative to the company's shipment values were, in the 1960s, only 3.6 per cent. In the 1970s they amounted to 3.8 per cent of shipment values. Almost none of this was basic research. In Canada it consisted almost entirely of clinical testing to meet the standards that have been set for the Canadian market. Generic drugs must also meet these standards.

The Canadian Federation of University Women does not believe that either the Minister of Consumer and Corporate Affairs, or the arguments and presentations of the Pharmaceutical Manufacturers' Association of Canada and its various members, have adequately addressed these issues. Therefore, the CFUW hopes that the Special Committee on the subject matter of Bill C-22 will consider the real concerns organizations like CFUW have as individual members.

Since our brief is rather long, Mr. Chairman, I would like to ask Ms. Kay Shaw, who helped prepare the brief, to highlight several portions of it for us.

**The Chairman:** Very good.

## [Traduction]

Dans les régimes provinciaux d'assurance-santé, la fourniture de médicaments sur ordonnance aux patients hospitalisés et aux personnes âgées représente un poste budgétaire important, qui égale presque celui des salaires des médecins. Si on laisse les amendements proposés à la Loi sur les brevets provoquer une augmentation excessive et inutile du prix des médicaments, et si la concurrence faite aux produits de marque par les substances génériques canadiennes se fait moins sensible, il faut s'attendre à ce que les budgets disponibles pour les autres services médicaux subissent des réductions, et que les difficultés financières de l'ensemble du système de santé canadien en soit aggravées.

Au cours des années 60, on considérait le prix des médicaments comme un élément déterminant de tout système de santé, notamment lorsqu'on envisageait la mise en place de régimes provinciaux et fédéraux de santé. Après plusieurs études et la publication de trois importants rapports, on procéda, en 1962, à la révision du projet de loi C-102. L'article 41(3) fut remplacé par l'article 41(4), qui instaurait la licence obligatoire et permettait au fabricant de substances génériques d'importer au Canada les ingrédients critiques contenus dans les médicaments brevetés afin de produire et de vendre au Canada l'équivalent des produits de marque, moyennant le versement d'une redevance de 4 pour cent à l'inventeur. La concurrence que devait engendrer une telle mesure, quoique limitée, entraîna néanmoins une chute marquée du prix des médicaments de marque au Canada, sans qu'il soit nécessaire de mettre sur pied, à grand frais, un organisme de surveillance tel que celui envisagé aujourd'hui.

Les arguments généralement invoqués pour créer un malaise parmi les Canadiens quant à l'effet du système de licence obligatoire sur la quantité de recherche et de développement effectués au Canada par les compagnies pharmaceutiques étrangères perdraient ainsi considérablement de leur efficacité. Pourquoi? Parce que la part du Canada sur le marché mondial des firmes pharmaceutiques multinationales ne représente qu'environ 2 pour cent, et que les dépenses au titre de la recherche et du développement découlant des montants expédiés par ces compagnies, au cours des années 60, n'étaient que d'environ 3.6 pour cent. De ce montant, la recherche fondamentale était pratiquement absente. Au Canada, elle se limitait quasiment aux essais cliniques visant à satisfaire aux normes établies pour le marché canadien. Les substances génériques doivent également satisfaire à ces normes.

La Fédération canadienne des femmes diplômées des universités ne considère pas que les arguments avancés par le ministre de la Consommation et des Corporations, ni ceux de l'Association des fabricants de produits pharmaceutiques du Canada, aient répondu de façon satisfaisante à ces questions. C'est pourquoi la FCFU espère que le comité spécial chargé d'étudier le projet de loi C-22 se penchera sur les préoccupations réelles exprimées par des organismes tels que la FCFU.

Monsieur le Président, étant donné que notre mémoire est relativement long, j'aimerais demander à M<sup>me</sup> Kay Shaw, qui a collaboré à sa préparation, d'en souligner certains faits saillants.

**Le président:** Je vous en prie.



[Text]

**Ms. Kay Shaw, Member, Legislation Committee, Canadian Federation of University Women:** Mr. Chairman, I wish to point out a few main points that are of particular concern to us. To justify its changes to the Patent Act, the government has offered several main arguments. It claims that the changes will induce the multinational drug corporations to increase the amount of R&D they carry out in Canada by bringing Canada into line with other industrialized countries.

In the first place, there is no evidence from the Canadian experience of any relationship between protective patent legislation and a higher research expenditure in technical programs. The amount spent by the multinationals on R&D in Canada before the passage of section 41(4) was approximately the same, if not lower, than after the passage of that section. Most of that was clinical research and market research, not basic research.

Canada represents only 2 per cent of the world market, but the profits in Canada, both before and after 1969, have, on average, been at the same level as those worldwide. At least 40 countries have abolished patents on the grounds that benefits go to the producers and not to the importers. Other countries, such as England, control prices through government purchasing agencies, for example.

The World Health Organization has assembled a list of essential drugs adopted by over 80 countries. These consist of approximately 250 drugs compared to the 6,000 or more promoted by the multinationals. Many of those are non-essential.

Many countries have adopted pool procurements or a system of international tender for essential drugs. All of these methods are to keep down prices and to control the cost of essential drugs.

What the argument should say is that Canada must be brought into line with United States practices. The United States has the highest prices in the world. In other countries, prices range widely to 10 times as much in one country as in another. There is no relationship to cost of production.

Since the International Federation of Pharmaceutical Manufacturers failed to introduce its own code of conduct, the World Health Organization adopted its own code of conduct.

There are indications that even in the United States these high costs are causing concern and the Canadian system is being studied. Perhaps this is why even President Reagan and Clayton Yeutter included the item in their first meeting with Mr. Mulroney as a major step towards the so-called level playing field.

The second point is to the effect that the predicted increase in research and development will produce more jobs in Canada. If jobs are at stake, I would point out that this is one of the worst industries to select to supply them. The industry is

[Traduction]

**Mme Kay Shaw, membre du comité de la législation, Fédération canadienne des femmes diplômées des universités:** Monsieur le président, j'aimerais souligner certains points qui nous préoccupent tout particulièrement. Le gouvernement a présenté plusieurs ensembles d'arguments pour justifier le remaniement de la Loi sur les brevets. Il soutient que ces modifications inciteront les compagnies pharmaceutiques multinationales à accroître la recherche et le développement au Canada, en nous mettant au niveau des autres pays industrialisés.

En premier lieu, nous répondrons que l'on n'a jamais constaté, au Canada, de liens entre la législation destinée à protéger les brevets et l'octroi de fonds supplémentaires au titre de la recherche sur les programmes techniques. En effet, le montant dépensé par les sociétés multinationales au titre de la recherche au Canada avant l'adoption de l'article 41(4), était pratiquement identique, sinon inférieur, à celui enregistré après l'adoption de cet article. Il s'agissait principalement de recherche clinique et de prospection des marchés, et non pas de recherche fondamentale.

Le Canada ne représente que 2 p 100 du marché mondial, mais, avant comme après 1969, les profits y étaient équivalents à ceux du reste du monde. Or, 40 pays au moins ont aboli les brevets au motif que les bénéfices vont aux producteurs et non aux importateurs. D'autres pays, tels que l'Angleterre, établissent un contrôle des prix par le truchement, entre autres, d'organismes gouvernementaux chargés des achats.

L'Organisation mondiale de la santé a compilé une liste de médicaments essentiels, adoptée par plus de 80 pays. Il s'agit d'environ 250 substances, par opposition aux quelque 6 000 substances promues par les compagnies multinationales, et dont un bon nombre ne sont guère essentielles.

De nombreux pays comptent adopter un système d'achat groupé ou un système d'appels d'offres internationaux pour les substances essentielles. Toutes ces méthodes ont pour objet d'empêcher la hausse des prix des médicaments essentiels.

Ce que l'on ne dit pas, c'est que l'on veut aligner le Canada sur les pratiques en vigueur aux États-Unis. Or, les prix pratiqués dans ce pays sont les plus élevés du monde. Ailleurs, les prix varient considérablement, et peuvent atteindre un rapport de 1 à 10 d'un pays à l'autre, quel que soit le coût de production.

Étant donné que la Fédération internationale des fabricants de produits pharmaceutiques n'a pas adopté d'elle-même un code de déontologie, c'est l'Organisation mondiale de la santé qui a dû le faire.

Il semble que, même aux États-Unis, ces prix élevés aient provoqué certaines inquiétudes et que l'on étudie le régime canadien. Cela explique peut-être pourquoi le président Reagan et Clayton Yeutter, lors de la première réunion avec M. Mulroney, ont considéré cette question comme la première mesure importante dans le sens de l'établissement de règles du jeu équitables.

Le deuxième argument voudrait que cette augmentation de la recherche et du développement crée des emplois au Canada. Je dirais que du point de vue de la création d'emploi, l'industrie pharmaceutique est l'une des plus mal placées, car elle



## [Text]

one of the least labour intensive. By 1982, the added value of product from each employee in the industry was three times the average of all other industries. That is, for the same sales profit one worker in this industry could provide as much profit to the industry as three workers in other industries. It would cost \$14 million in additional profit to provide 100 jobs even if all of it were devoted to job creation.

At historical rates of expenditure, consumers would be compelled to pay approximately \$27 for every dollar's worth of research expenditure. This is a most uneconomic way to fund R & D compared to direct funding of research.

At the same time as the multinationals in Canada have been devoting from 3.6 per cent to 4.6 per cent of sales to R & D, they have been spending approximately 16 per cent on promotion. According to Richard Gwyn of the *The Globe and Mail*, this would be like using a sledgehammer to kill a fly and missing the fly.

Incidentally, there have been a great number of changes to the bill since it was first printed and tabled in June. These are due to the pressures from the multinationals. There is no guarantee in the revised bill that forces the companies to carry out their proposed expenditures. Several of these have been reduced since June. There has been incredible pressure from the multinational lobby and this has resulted in many changes which relieve the multinationals from binding obligations.

In a country with only two per cent of world market, the expected increase in profits must be extremely high to justify the costly and violent lobby conducted in newspapers and other media, and among physicians and even students. Requirements and penalties have been significantly eased.

Almost every text in economic theory since Adam Smith proves that competition helps to control prices. Consult any of these standard charts and you will see that an increase in monopolies results in increased levels of profit at the same costs. It is amazing that in the United States, the free trade bastion, there is a steady lessening of competition. There appear to be no legal constraints on mergers, take-overs and other practices which restrain competition. The only restraint would appear to be actions on behalf of shareholders, but there is nothing to protect consumers. If competition were allowed in Canada as it is elsewhere, it would result, automatically, in lower pharmaceutical prices without any other expense control mechanisms.

The Patented Medicine Prices Review Board will be a costly and ineffective way to monitor and control prices. Some of the costs have been estimated. The board would be composed of up to five members, appointed by the Government of Canada, who may serve two to five year terms or more. They will be paid travel and cost-of-living expenses. There will be an advisory panel chosen from the pharmaceutical industry, consumers' groups and others as the minister considers proper. They

## [Traduction]

emploie très peu de main-d'œuvre. En effet, dès 1982, la valeur ajoutée pour chaque employé de cette industrie représentait trois fois la moyenne des autres industries. En d'autres termes, pour un profit équivalent au niveau des ventes, un travailleur dans ce secteur rapportait autant que trois travailleurs dans un autre secteur. La création de 100 emplois coûterait donc \$14 millions sous forme de profits supplémentaires.

Compte tenu de l'évolution des taux de dépense, il faudrait que les consommateurs versent environ \$27 pour chaque dollar consacré à la recherche. Cela n'est guère une façon économique de financer la recherche et le développement, alors qu'on pourrait procéder par financement direct.

Les multinationales opérant au Canada ont consacré entre 3.6 p 100 et 4.6 p 100 de leur chiffre d'affaires à la recherche et au développement, alors qu'elles en ont consacré environ 16 p 100 à la promotion. Selon Richard Gwyn, du *Globe and Mail*, c'est comme si on prenait un canon pour tuer une mouche, et que l'on s'arrangeait pour rater la mouche.

Soit dit en passant, le projet de loi a subi de nombreuses modifications depuis son premier dépôt au mois de juin. Ces amendements sont le résultat des pressions exercées par les multinationales. Aucune disposition du projet de loi révisé n'oblige les compagnies à respecter leurs projets de dépenses, et plusieurs ont été réduits depuis le mois de juin. Les compagnies multinationales ont exercé des pressions considérables, avec comme résultat de nombreux amendements qui les dégaient de toute obligation.

Dans un pays qui ne représente que 2 p 100 du marché mondial, il faut que l'augmentation prévue des profits soit extrêmement élevée pour justifier la campagne des plus agressives menée dans les journaux et dans les autres médias, mais aussi parmi les médecins et même les étudiants. Les exigences, ainsi que les pénalités, ont été considérablement allégées.

Presque tous les manuels d'économie, depuis Adam Smith, démontrent que la concurrence aide à abaisser les prix. Si vous consultez l'un quelconque de ces tableaux, vous constaterez que le renforcement des monopoles a entraîné une augmentation des profits, malgré la stabilité des coûts. On est sidéré de constater qu'aux États-Unis, citadelle de la libre entreprise, la concurrence s'affaiblit de jour en jour. Il semble que les fusions, les rachats et autres pratiques qui limitent la concurrence, se fassent dans la plus parfaite impunité et que les seules restrictions découlent des initiatives des actionnaires; mais rien n'est fait pour protéger les consommateurs. Si on permettait à la concurrence de jouer librement au Canada, comme c'est le cas dans les autres pays, on constaterait automatiquement un abaissement des prix des produits pharmaceutiques, sans qu'il soit nécessaire de payer pour mettre sur pied d'autres mécanismes de contrôle des dépenses.

Nous pensons que la Commission d'examen du prix des produits pharmaceutiques coûtera cher, et ne réussira pas à surveiller et à régir les prix de façon efficace. La Commission sera composée d'un maximum de cinq membres, nommé par le gouvernement du Canada, avec un mandat de deux à cinq ans, ou même plus. Leurs dépenses de voyage leur seront remboursées. On constituera un groupe consultatif comprenant des représentants de l'industrie pharmaceutique, des associations de con-



[Text]

will advise the minister as to appointments to the board. Officers and employees are to be hired under the Public Service Employment Act and Superannuation Act. The costs of office space and equipment, travel expenses and personnel of that apparatus could easily reach over \$1 million per year at a conservative estimate.

As a monitoring board, its ability to control prices will be minimal. There will be no established base price for new drugs coming on to the market by which to establish fair pricing and price increases. Comparison with other nations is useless since, in some countries, prices increase by large amounts without any logical formula.

Mr. Chairman, the remainder of our brief speaks for itself. Those are the points I wanted to emphasize.

**The Chairman:** Thank you. I can tell from your comments that you are not very pleased with the proposed amendments.

**Senator Thériault:** I am pleased that university graduates of this country, with no vested interests, show enough concern for their fellow Canadians to voice their feelings to this committee about these proposed amendments.

As university graduates, you are, obviously, knowledgeable people and I am sure you are not unaware that the Senate is an appointed body and, at times, it does take it upon itself to fulfill its legal responsibility. For instance, if the Senate were to reject these amendments, to recommend some amendments to the bill or, perhaps, delay the bill or send it back to the government and ask it to reconsider it, how would you feel about that?

**Ms. Souter:** That is one of the reasons why we are appearing before you tonight. We hope that you will act and perhaps suggest that the government take a second look at this bill.

**Senator David:** Madam President, does your federation include physicians who have graduated from medical schools?

**Ms. Souter:** Yes, it does. It includes many physicians and pharmacists. We debated this particular issue at great length before it was adopted as policy by the federation.

**Senator David:** Does it include women who have graduated from Quebec universities?

**Ms. Souter:** Yes, it most certainly does.

**Senator David:** What percentage of your members do they represent?

**Ms. Souter:** I do not have with me the exact figures of the Quebec clubs, because we are in the process of getting in membership reports. I know that we have members in Montreal, Quebec, Sherbrooke and Hull. They are well represented.

[Traduction]

sommateurs et d'autres personnes choisies par le ministre. Ce groupe consultatif conseillera le ministre quant aux nominations au sein du conseil. Les agents et les employés seront engagés en vertu de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique et la Loi sur les pensions. On estime que le coût des bureaux, des équipements, des frais de voyage et de personnel de cet organisme pourrait—et c'est là une estimation prudente—dépasser facilement \$1 million par an.

Or, la commission n'aura qu'une influence très minime sur les prix. En effet, il n'y aura aucun prix de base pour les nouvelles substances entrant sur le marché et qui pourraient servir à fixer un prix, ou des augmentations de prix équitables. Quant aux comparaisons avec d'autres pays, elles seraient inutiles étant donné que, dans certains pays, on voit se produire des augmentations considérables qui ne correspondent à aucune formule logique.

Monsieur le président, tels étaient les points que je voulais souligner. Le reste de notre mémoire se passe d'explications.

**Le président:** Je vous remercie. Je puis dire, d'après vos observations, que vous n'êtes guère enchantées par les amendements proposés.

**Le sénateur Thériault:** Je me réjouis de voir que des diplômées des universités de notre pays, parfaitement désintéressées, soient suffisamment préoccupées par le sort de leurs concitoyennes et concitoyens pour venir exposer devant notre comité les préoccupations que leur causent ces amendements.

En tant que diplômées des universités, vous êtes évidemment des personnes instruites et vous n'ignorez pas, j'en suis certain, que les membres du Sénat sont nommés et que, de temps à autre, ils prennent l'initiative de s'acquitter de leurs responsabilités légales. Quelle serait, par exemple, votre réaction si le Sénat devait rejeter ces amendements, en recommander de nouveaux ou, peut-être, retarder le projet de loi, voire le renvoyer devant le gouvernement pour réclamer un nouvel examen?

**Mme Souter:** C'est précisément pour cela, entre autres, que nous comparaissons devant vous ce soir. Nous espérons que le Sénat fera entendre sa voix et, peut-être, suggérera au gouvernement de réexaminer le projet de loi.

**Le sénateur David:** Madame la présidente, votre fédération comprend-elle des médecins diplômées?

**Mme Souter:** Oui, nous avons parmi nous un bon nombre de doctresses et de pharmaciennes. Notre Fédération a débattu de ce sujet de façon approfondie avant d'adopter cette politique.

**Le sénateur David:** Avez-vous également des adhérentes diplômées des universités du Québec?

**Mme Souter:** Absolument.

**Le sénateur David:** Dans quelle proportion?

**Mme Souter:** Je ne dispose pas du nombre exact des adhérentes appartenant à nos associations du Québec, car nous sommes en train de faire un dénombrement général de nos membres. Mais je sais que nous avons des adhérentes à Mont-



[Text]

**Ms. Shaw:** I would like to mention that some of the groups did oppose any objection to this bill. They had been told that because of the proposed patent act companies were leaving the Montreal area. This was not true. Several companies which they claimed were leaving the Montreal area because of this act were, in fact, leaving the Montreal area because they were consolidating their research in their home laboratories. They were doing so because it was much more efficient and cheaper.

**Senator David:** Did members of the Quebec association contest your position because of this argument?

**Ms. Souter:** I think this was one of the points that was brought up.

**Senator David:** I would like some explanation of your point on clinical research. Being graduates of universities, I am sure you are able to speak of clinical research, and I would like your point of view. You seem to say that that is not very important research. Have I understood you correctly?

**Ms. Shaw:** We have definitions of research here in the brief.

**Senator David:** I am speaking only of your point of view on clinical research.

**Ms. Shaw:** Our definition of clinical research is:

Before being allowed on the market in the U.S. or Canada, new products must be tested for safety, side effects, and other factors, to ensure that they are safe to authorize for general use.

Both patent medicines and generic drugs have to go through those same tests. Much of the research is done in the United States laboratories. I believe that a few years ago, many products had to be recalled because the laboratories had been using inadequate testing.

**Senator David:** Is it your impression that in Canada we do only that type of clinical research?

**Ms. Shaw:** The multinationals have claimed that the testing of their basic products is done in these laboratories in the States. They do this clinical testing sometimes in the States and sometimes in Canada, because it has to be done to meet the Canadian requirements.

**Senator David:** I know that clinical research has to be done to meet the standards of the Canadian government. Apart from that, however, and speaking personally as a physician, I know perfectly well that we carry out a lot of clinical research not only to comply with the law. I know that we carry out very costly research to be able to evaluate not just a few dozen patients but hundreds and thousands of patients. I feel that clinical research is very important, but I may be un peu biaisé in saying that it is just as important as basic research. It is through clinical research that you learn all side effects of the

[Traduction]

réel, Québec, Sherbrooke et Hull. Leur représentation est nombreuse.

**Mme Shaw:** J'aimerais préciser que certaines de nos associations souhaitaient que l'on s'abstienne de toute critique à l'égard du projet de loi. En effet, on leur avait dit que le projet de loi sur les brevets inciterait certaines compagnies à quitter la région de Montréal, ce qui est faux. D'ailleurs, plusieurs des compagnies qui avaient annoncé leur intention de quitter la région de Montréal à cause de cette loi le faisaient en réalité parce que l'on avait regroupé leurs activités de recherche dans les laboratoires proches du siège, pour des raisons d'efficacité et d'économie.

**Le sénateur David:** Est-ce que, compte tenu de cet argument, certains membres de votre association du Québec se sont opposées à votre prise de position?

**Mme Souter:** Je crois que la question a effectivement été soulevée.

**Le sénateur David:** J'aimerais que vous nous expliquiez votre argument concernant la recherche clinique. Étant donné votre niveau d'instruction, je suis certain que vous avez là-dessus un point de vue éclairé, et j'aimerais que vous nous le présentiez. Vous semblez dire que cette recherche n'est pas très importante. Est-ce que je vous ai bien comprise?

**Mme Shaw:** Dans notre mémoire, nous présentons certaines définitions de la notion de recherche.

**Le sénateur David:** Je parle uniquement de votre point de vue sur la recherche clinique.

**Mme Shaw:** Voici notre définition de la recherche clinique:

Avant que leur commercialisation sur les marchés américains et canadiens ne soit autorisée, les nouveaux produits sont assujettis à des tests portant sur leur sécurité d'emploi, les effets secondaires et d'autres facteurs, afin de s'assurer que l'on peut en autoriser l'usage général.

Ces tests sont applicables tant aux médicaments brevetés qu'aux substances génériques. Le gros de la recherche est effectué dans des laboratoires américains. Je crois que, voici quelques années, de nombreux produits avaient dû être rappelés en raison de carences dans les procédures de test.

**Le sénateur David:** Avez-vous l'impression qu'au Canada, nous nous limitons à ce type de recherche clinique?

**Mme Shaw:** Les multinationales ont affirmé que les tests portant sur leurs produits de base sont conduits dans leurs laboratoires des États-Unis. Les essais cliniques sont effectués soit aux États-Unis, soit au Canada, car il faut satisfaire aux normes canadiennes.

**Le sénateur David:** Je sais que la recherche clinique doit être conforme aux normes du gouvernement canadien. Toutefois, et je parle en tant que médecin, je sais parfaitement que nous faisons au pays beaucoup de recherche clinique, et pas seulement pour assurer la conformité aux lois. Par exemple, nous effectuons des recherches extrêmement coûteuses qui portent non pas sur quelques dizaines de patients, mais sur des centaines et même des milliers de patients. Je considère la recherche clinique comme très importante, mais lorsque je dis qu'elle est aussi importante que la recherche fondamentale, je



[Text]

drugs, that you know the dosage of any drugs that you should give; and for me it is very important research. That, however, is a personal opinion.

**Ms. Shaw:** I agree that it is a very important type of research.

**Senator David:** It was my feeling that much of the job creation that has been promised will be to carry out some clinical research, not only basic research.

**Ms. Shaw:** You are referring to what has already been done?

**Senator David:** Yes. I have one more point on which I would like some clarification. You have said that, after all, there are only 250 drugs in the world that are effective. Did I understand your statement correctly?

**Ms. Shaw:** Essentially, yes.

**Senator David:** You surprise me. Is that a statistic that you took from an international health organization?

**Ms. Souter:** That is right.

**Senator David:** What year did that statistic pertain to?

**Ms. Shaw:** I believe it was 1968 or 1980. I do not have the year right here.

**Senator David:** That may be, but there also may be some misunderstanding. It may be that there are 250 principal drug groups that are important. Take antibiotics, for example, as one group. There may be 75 different types of antibiotics, but if you just consider the one group, then it may be acceptable to say that there are only 250 such principal drugs. The same would be true of hypotensive drugs, of which there are about 20 different types. One may consider hypotensive drugs to be one group.

I am simply amazed that 250 drugs would be sufficient to take care of all of the patients in Canada.

**Ms. Shaw:** I am talking about the World Health Organization. A great many of these countries were being sold multitudes of drugs which were non-essential. In order to reduce the amount such countries are spending on drugs that were being promoted, they chose these 250 essential drugs. Of each of those drugs there may be 100 brand names; but these countries chose one drug in each group that was effective and efficient for its particular needs.

**Senator David:** Then we could agree that if we speak of an entire group of drugs as being one drug, that figure may be accurate. However, although they may have selected one antibiotic to suit their needs, I am not sure that Canadians would be satisfied with that. New antibiotics are discovered nearly every second month. In hospitals one very often has to take the latest one because the microbe becomes resistant to all drugs that are known.

[Traduction]

suis peut-être partial. En tout cas, c'est par la recherche clinique que l'on se renseigne sur les effets secondaires des médicaments et que l'on détermine les dosages adéquats. C'est pourquoi je la considère comme très importante. Mais il ne s'agit que d'un point de vue personnel.

**Mme Shaw:** Je conviens que cette recherche est très importante.

**Le sénateur David:** J'avais l'impression qu'une bonne partie des créations d'emploi que l'on avait promises portaient également sur la recherche clinique, et pas exclusivement sur la recherche fondamentale.

**Mme Shaw:** Est-ce que vous parlez des travaux déjà effectués?

**Le sénateur David:** Oui. J'aimerais demander un éclaircissement sur un autre point. Vous avez dit que le nombre des médicaments véritablement utilisés dans le monde ne dépassait guère 250. Est-ce que j'ai bien compris votre déclaration?

**Mme Shaw:** En gros, c'est cela.

**Le sénateur David:** Vous m'étonnez. S'agit-il d'un chiffre émis par une organisation internationale en matière de santé?

**Mme Souter:** C'est cela.

**Le sénateur David:** De quelle année s'agissait-il?

**Mme Shaw:** Je crois qu'il s'agissait de 1968 ou de 1980. Je ne l'ai pas sous les yeux.

**Le sénateur David:** Vous avez peut-être raison, mais un malentendu s'est peut-être glissé. Il pourrait s'agir de 250 groupes de drogues principales. Prenez, par exemple, le groupe des antibiotiques. Il y a, disons, 75 antibiotiques différents, mais si vous les regroupez dans une même catégorie, alors on peut dire qu'il n'y a que 250 substances principales. D'ailleurs, on pourrait dire la même chose pour les quelque 20 types différents de substances d'hypotension et dire qu'elles constituent une seule et même catégorie.

Je suis simplement extrêmement surpris d'entendre dire que 250 médicaments pourraient suffire à soigner tous les malades du Canada.

**Mme Shaw:** Je parlais de l'Organisation mondiale de la santé. Un grand nombre de pays se sont fait vendre une myriade de drogues qui n'étaient pas essentielles. Afin de réduire le montant consacré par ces pays aux substances faisant l'objet d'une promotion, on a sélectionné ces 250 substances essentielles. Mais, pour chacune d'entre elles, on peut dénombrer jusqu'à 100 marques de fabrique. Cela dit, ces pays ont choisi un médicament par groupe, celui qui correspondait le mieux à leurs besoins.

**Le sénateur David:** Dans ce cas, si nous disons qu'une catégorie tout entière ne représente qu'une seule substance, ce chiffre est peut-être exact. Toutefois, même s'il se trouve qu'ils ont sélectionné un seul antibiotique pour couvrir leurs besoins, je ne suis pas certain que les Canadiens s'en satisferont. On découvre un nouvel antibiotique presque tous les deux mois et, dans les hôpitaux, il faut souvent administrer le plus récemment découvert, étant donné que les microbes développent une résistance à toutes les substances connues.



[Text]

Nevertheless, I think you have given me a good explanation of your statement.

**Ms. Shaw:** I could mention that the World Health Organization invited the multinationals to draw up their code, which they did not do. Therefore, the World Health Organization proceeded with its own production of the most essential drugs so as to try to cut the costs of these Third World countries. I am not saying that that list should be applied to Canada. I am simply saying that that was done in other countries to cut costs.

**Senator David:** Yes, but when you say that there are 250 drugs out of 8,000 that are essential, it would mean that 7,750 are useless.

**Ms. Shaw:** "Useless" is different from "non-essential".

**Senator David:** Well, what is essential and what is semi-essential and what is futile? It is not easy, to my mind, to distinguish the difference between what is essential for you and what is essential for another patient. You may be allergic to one antibiotic to which someone else would not be allergic. Therefore, the drug which is essential for you may not be essential for other people.

**Ms. Shaw:** This list of 250 essential drugs does not eliminate the use of other drugs. These are just the basic, essential needs that those countries should concentrate on because of their limited funds. That is the purpose of that remark.

**Senator David:** Do you think that Canada could be compared to those countries? Do you think that Canada has limited funds?

**Ms. Shaw:** I was using this by way of illustration. A great many countries do use means by which to control their costs.

**Senator Cogger:** Ms. Souter, I assume that the Canadian Federation of University Women, representing university graduates in this country, supports in principle the idea of protecting intellectual property?

**Ms. Souter:** Yes, in principle we do.

**Senator Cogger:** At page 13 of your brief you say:

This argument is dubious at best since, as noted above, prescription drugs, over whose purchase consumers have little choice, do not fall into the same category as other non-essential (to health or life) "inventions".

Then you go on to talk about schemes that would provide clean water, good roads and other basic needs. You seem to suggest that anything that is going to provide us with clean water, good roads or drugs does not or should not be the object of protection of intellectual property. Is that your contention?

**Ms. Shaw:** Yes, because the purpose of patents, according to the Supreme Court of Canada, is that no absolute monopoly can be obtained in the process for the production of food or

[Traduction]

Quoi qu'il en soit, je crois que vous m'avez expliqué votre énoncé.

**Mme Shaw:** Je pourrais préciser que l'Organisation mondiale de la santé a invité les multinationales à adopter un code d'éthique, ce qu'elles n'ont pas fait. C'est pourquoi l'OMS a établi sa propre liste des substances les plus essentielles, afin d'essayer d'en réduire les coûts dans les pays du tiers monde. Je ne dis pas qu'il faudrait appliquer cette liste au Canada; je dis simplement que c'est ce que l'on a fait dans d'autres pays pour réduire les coûts.

**Le sénateur David:** Très bien, mais lorsque vous dites que 250 substances sur 8 000 sont essentielles, cela signifie que 7 750 d'entre elles sont inutiles.

**Mme Shaw:** Il y a une différence entre « inutile » et « non essentielle ».

**Le sénateur David:** Je vous demande alors: qu'est-ce qui est essentiel, qu'est-ce qui est à moitié essentiel et qu'est-ce qui est superflu? À mon avis, il n'est pas facile de faire une distinction entre ce qui est essentiel pour vous et ce qui l'est pour un autre patient. Il se peut que vous soyez allergique à un antibiotique parfaitement toléré par une autre personne. C'est pourquoi, une substance essentielle pour vous peut ne pas l'être pour d'autres.

**Mme Shaw:** Cette liste de 250 substances essentielles ne supprime pas le recours à d'autres substances. Il s'agit simplement des besoins essentiels sur lesquels ces pays devraient se concentrer en raison de leurs moyens limités. Tel était l'objet de l'observation.

**Le sénateur David:** Pensez-vous que le Canada pourrait être comparé à ces pays, et que nos moyens soient limités?

**Mme Shaw:** Je ne faisais que citer un exemple. De très nombreux pays ont instauré un système visant à réduire les coûts.

**Le sénateur Cogger:** M<sup>me</sup> Souter, j'imagine que la Fédération canadienne des femmes diplômées des universités, compte tenu des personnes qu'elle représente, appuie en principe la protection de la propriété intellectuelle?

**Mme Souter:** En principe, oui.

**Le sénateur Cogger:** À la page 13 de votre mémoire, vous dites:

Cet argument est pour le moins spécieux, étant donné que, comme nous le faisons observer plus haut, les médicaments sur ordonnance, qui n'offrent guère de choix aux consommateurs, n'entrent pas dans la même catégorie que les autres « inventions » non essentielles (pour la santé ou pour la vie).

Vous poussez en parlant de mesures qui garantiraient une eau propre, des routes bien entretenues et la satisfaction d'autres besoins essentiels. Vous semblez dire que tout ce qui est destiné à nous garantir une eau propre, de bonnes routes ou des médicaments efficaces ne devrait pas bénéficier d'une protection de la propriété intellectuelle. Est-ce bien cela?

**Mme Shaw:** En effet, car selon la Cour suprême du Canada, l'objet des brevets est d'empêcher tout monopole absolu du processus de production d'aliments ou de médicaments. Le



*[Text]*

medicine. On the contrary, Parliament intended that in the public interest there should be competition in the production and marketing of such products produced by a patented process in order that, as the section states, they may be available to the public at the lowest possible price consistent with giving to the vendor due reward for the research relating to the invention.

**Senator Cogger:** You are making reference to a judgment of the Supreme Court. That is an interpretation of a law and the intention of the legislature at that time.

Let us go back to the principle for a moment. Is it fair to assume, for example, that to some people a pacemaker is essential to health?

**Ms. Shaw:** It could be essential to happiness; it might not necessarily be to health.

**Senator Cogger:** I am sorry?

**Ms. Shaw:** It might be essential to happiness, but not necessarily to health.

**Senator Cogger:** A pacemaker? You think people buy them to be happy?

**Ms. Shaw:** A pacemaker? Yes, it could be.

**Senator Cogger:** That is protected by a patent. If you invent one, are you suggesting that we should remove that protection?

Are you aware that in Switzerland there is a company which is one of the largest distributors in the world of water purifiers? They are sold all over the world—as a matter of fact, the Canadian Armed Forces use them on their exercises; they are also sold in the Third World countries, which do not enjoy our quality of water. Are you suggesting that that sort of item should not be the object of patent protection?

**Ms. Shaw:** Not if it is the only thing available. Health products and drugs are not like gizmos that you can buy in the drug store, and you have a choice: Do I need this, or can I get along without it? Health drugs are necessary to life. If they are prescribed by a physician, presumably he does not prescribe them unless they are. They should not be subject to the same kind of profit that you would get for a gismo that you could either take either with you or leave in the drug store.

**Senator Cogger:** It is your contention, then, that if I need a pacemaker it should not be the object of a patent because I do not have a choice when the doctor tells me, "I will open you up and outfit you with a pacemaker." Is that your contention?

**Ms. Shaw:** In that case, if it is a patented product the government should do something to make it available to those for whom it is necessary.

**Senator Cogger:** I am suggesting that there are several ways of controlling prices other than fooling around with the protection of intellectual property.

**Ms. Shaw:** But patents on all medicines would be carrying that to the extreme.

*[Traduction]*

Parlement, lui, voulait au contraire que, dans l'intérêt du public, la production et la commercialisation des produits fabriqués en vertu d'un processus breveté soient assujetties à la concurrence, afin, comme l'énonce l'article, qu'on puisse les offrir au public au prix le plus bas possible, compte tenu de la nécessité de compenser le vendeur pour les recherches entreprises au titre de son invention.

**Le sénateur Cogger:** Vous vous réferez à un jugement de la Cour suprême. Il s'agit d'une interprétation d'une loi ainsi que de l'intention du législateur à ce moment-là.

Revenons sur le principe, pendant quelques instants. Peut-on présumer, par exemple, que le régulateur cardiaque est essentiel à la santé de certaines personnes?

**Mme Shaw:** Il peut être essentiel au bonheur, mais pas nécessairement à la santé.

**Le sénateur Cogger:** Plaît-il?

**Mme Shaw:** Il peut être essentiel au bonheur, mais pas nécessairement à la santé.

**Le sénateur Cogger:** Nous parlons bien du régulateur cardiaque? Vous pensez que les gens achètent cet appareil pour être heureux?

**Mme Shaw:** Cela se pourrait bien.

**Le sénateur Cogger:** Cet appareil est protégé par un brevet. Si vous en inventez un, êtes-vous d'avis que nous devrions en supprimer la protection?

Savez-vous qu'il y a, en Suisse, l'un des plus grands distributeurs mondiaux de filtres à eau? Ils sont vendus dans le monde entier et, d'ailleurs, les forces armées canadiennes s'en servent durant leurs manœuvres; on les vend également dans les pays du tiers monde, dont l'eau est de moindre qualité que la nôtre. Êtes-vous d'avis que ce genre d'appareil ne devrait pas être protégé par des brevets?

**Mme Shaw:** Pas si c'est le seul appareil disponible. Les produits de santé et les médicaments ne sont pas comme n'importe quel article que l'on peut ou non décider d'acheter lorsqu'on entre dans une pharmacie. Ces produits sont nécessaire à la vie. On peut le supposer, puisqu'ils sont prescrits par un médecin. C'est pourquoi ils ne devraient pas engendrer les mêmes genres de profits qu'un article quelconque, que l'on n'est nullement obligé d'acheter.

**Le sénateur Cogger:** Dois-je comprendre que, selon vous, si j'ai besoin d'un régulateur cardiaque, ce dernier ne devrait pas être protégé par un brevet, étant donné que je n'ai pas le choix lorsque le médecin me dit: «Je vais vous ouvrir et vous équiper avec un régulateur cardiaque». Est-ce bien cela?

**Mme Shaw:** Dans ce cas, s'il s'agit d'un produit breveté, le gouvernement devrait faire quelque chose pour le mettre à la disposition de ceux qui en ont besoin.

**Le sénateur Cogger:** C'est ce que je veux dire. Il y a plusieurs façons de contrôler les prix, et l'on n'est pas obligé de s'amuser avec la protection de la propriété intellectuelle.

**Mme Shaw:** Mais les brevets sur les médicaments poussaient cela jusqu'à l'extrême.



[Text]

**Senator Cogger:** I am having difficulty with your position, and I will tell you why.

As you are probably aware, we have travelled across the country and have heard a lot of representations. Some people, but very few—most of whom did not have the same background as you have—suggested that intellectual property did not apply here and that drugs should not be protected at all. I am not suggesting that they all agreed with Bill C-22—quite often there was a modified measure of support—but there was little to do with saying, “Let us do away with the patent altogether.”

**Ms. Shaw:** We are not advocating that at all, but we object to the stretching of the meaning of “intellectual property” to cover all kinds of things at present. For example, there is apparently a move to have it include books, papers, radio programs, and so on, which are being classified as if they were businesses under “intellectual property.” I do not think that is fair and I believe it is being carried too far. There are other ways that we have to use to get around that.

**Ms. Souter:** We are not suggesting in our brief that we eliminate all patent protection. The original bill did not eliminate all patent protection.

**Senator Cogger:** As I have pointed out, I have difficulty with your contention; but let us leave that for a second.

Is it right, then, to suggest that your conclusion would be the *status quo*; do not touch anything, leave it as it is?

**Ms. Souter:** We felt that the original bill was working extremely well, that we had fair and good prices for drugs in Canada and that we had patent protection.

**Senator Cogger:** So you are saying—

**Ms. Souter:** The resolution that we passed said that we would have preferred to have the previous bill.

**Senator Cogger:** The current situation.

**Ms. Souter:** Yes, the previous bill before your bill was introduced.

I can read to you our—

**Senator Cogger:** You mean the current legislation; the *status quo*.

**Ms. Souter:** The resolution that we passed in 1984 resolved that “we support the retention of the existing provision of compulsory licensing of generic drugs under section 41 of the Patent Act.

**Senator Cogger:** I see.

**Senator Thériault:** Most people of Canada have told us, “It isn’t broken don’t fix it.”

**Senator Cogger:** Senator Thériault, please. Most people in Canada have told us that.

Are you aware that Dr. Eastman testified before this committee?

[Traduction]

**Le sénateur Cogger:** J’ai du mal à saisir votre position, et je vais vous expliquer pourquoi.

Comme vous le savez peut-être, nous avons voyagé dans tout le pays et nous avons entendu toutes sortes de points de vue. Quelques rares personnes—qui n’avaient généralement pas une formation aussi poussée que la vôtre—ont déclaré que la propriété intellectuelle n’avait rien à faire ici et que les médicaments ne devaient bénéficier d’aucune protection. Je ne dis pas que ces personnes étaient toutes d’accord avec le projet de loi C-22—très souvent, elles l’appuyaient plus ou moins—mais on était loin de la suppression pure et simple des brevets.

**Mme Shaw:** Ce n’est pas du tout ce que nous préconisons, même si nous nous opposons à la façon dont on étend la notion de «propriété intellectuelle» pour couvrir toutes sortes de choses. Par exemple, il semble qu’il y ait un mouvement favorable à l’incorporation des livres, des journaux, des programmes radiophoniques, etc., que l’on classerait comme des entreprises, sous la rubrique «propriété intellectuelle». Je ne crois pas que cela soit juste, je pense qu’on est allé trop loin. On pourrait faire la même chose avec d’autres méthodes.

**Mme Souter:** Dans notre mémoire, nous ne nous prononçons pas pour la suppression de tous les brevets. D’ailleurs, le projet de loi initial n’éliminait pas complètement la protection offerte par les brevets.

**Le sénateur Cogger:** Comme je viens de le dire, votre affirmation me laisse perplexe; mais quittons ce sujet pour un instant.

Peut-on dire, par conséquent, que vous êtes favorable au statu quo intégral?

**Mme Souter:** Selon nous, le projet de loi dans sa forme initiale était excellent, car il permettait des prix équitables pour les médicaments au Canada, tout en prévoyant une protection par voie de brevets.

**Le sénateur Cogger:** Vous nous dites donc...

**Mme Souter:** Dans la résolution que nous avons adoptée, nous disions que nous aurions préféré le projet de loi précédent.

**Le sénateur Cogger:** Donc, la situation actuelle.

**Mme Souter:** Oui, je veux dire le projet de loi précédent, avant même que votre projet de loi ne soit présenté.

Je puis vous donner lecture de notre...

**Le sénateur Cogger:** Vous voulez dire la loi actuelle; le statu quo.

**Mme Souter:** Dans la résolution adoptée en 1984, nous disions: «Nous appuyons le maintien de la disposition actuelle concernant l’octroi de licences obligatoires pour les substances génériques aux termes de l’article 41 de la Loi sur les brevets.

**Le sénateur Cogger:** Je vois.

**Le sénateur Thériault:** La plupart des témoins nous ont dit: «S’il n’est pas déjà en pièces, laissez-le tel quel».

**Le sénateur Cogger:** Sénateur Thériault, je vous en prie. La plupart des personnes rencontrées au Canada nous ont dit cela.

Saviez-vous que le docteur Eastman avait témoigné devant notre comité?



[Text]

**Ms. Shaw:** Yes.**Senator Cogger:** Let me quote to you what he had to say. He said:

I concluded a couple of years ago that we needed to modify our policy.

That is the *status quo*. Dr. Eastman stated that on May 12, 1987. He went on to say:

When we come to Bill C-22, I consider that Bill C-22 modifies our policy in an acceptable manner. . . .

What are the characteristics of this bill? It is a compromise which increases the patent protection that is given to pharmaceutical products. However, it retains compulsory licensing in the Patent Act in a limited form and provides for a review of prices.

Here is a man who was retained by the previous administration to look at all of the aspects, and who conducted, I suspect, the most recent and most exhaustive study of the pharmaceutical industry in this country. His testimony to us suggested that: (a) we needed changes; (b) he would have preferred the changes that he personally recommended—which is only being consistent; and (c) that if he could not have all of the recommendations that he made in his report, then he could live with this situation and that he considers it “an acceptable compromise.”

Does that not offer you some small measure of comfort?

**Ms. Shaw:** We attended all of Dr. Eastman's hearings; we presented a brief to him. His report, after those hearings, was considerably different from his position afterwards when they set up this monitoring board. Many of us were quite surprised at the change in his acceptance of the differences.

**Senator Cogger:** I am sorry, I do not follow that.

**Ms. Shaw:** We were surprised at the change in his attitude toward some of these policies.

**Ms. Souter:** I do not think that made us any more ready to accept the changes he has prescribed at the moment.

**Ms. Shaw:** No.

**Senator Cogger:** I thought I was being helpful to you in bringing to your attention—

**Senator Turner:** You struck out!

**Senator Cogger:** —the recent testimony of “the Canadian authority.” I will gladly send you a copy of all of his testimony if it will be of assistance to you.

**Ms. Souter:** We have it, thank you, senator.

**Senator Buckwold:** I wish to tell you ladies not to be too misled by some of the statements that you hear.

Dr. Eastman made it clear that as a compromise he could accept this—that is correct—but he also stated that he would prefer his recommendations.

[Traduction]

**Mme Shaw:** Oui.

**Le sénateur Cogger:** Permettez-moi de vous citer une de ses déclarations. Il a dit:

Voici environ deux ans, j'en suis arrivé à la conclusion qu'il nous fallait modifier notre politique.

Cela, c'est le statu quo. C'est ce qu'a dit le Dr Eastman le 12 mai 1987. Il a ajouté:

Pour ce qui est du projet de loi C-22, je considère qu'il modifie notre politique de façon acceptable . . .

Quelles sont les caractéristiques de ce projet de loi? Il s'agit d'un compromis qui accroît la protection conférée par les brevets aux produits pharmaceutiques. Toutefois, il maintient la licence obligatoire prévue dans la Loi sur les brevets, mais de façon limitée et il prévoit une révision des prix.

Il s'agit de l'homme dont les services ont été retenus par le gouvernement pour étudier tous les aspects; je crois qu'il a effectué l'étude la plus récente et la plus exhaustive de l'industrie pharmaceutique de notre pays. Dans son témoignage, il a dit: (a) qu'il fallait apporter des changements; (b) que nous aurions préféré les changements qu'il a personnellement recommandés—c'est faire preuve de logique; et (c) que s'il ne pouvait obtenir l'application de toutes les recommandations que renferme son rapport, il se satisferait de cette situation, qu'il considère comme un «compromis acceptable».

Est-ce que cela ne vous a pas en partie tranquillisées?

**Mme Shaw:** Nous attendions absolument tout des audiences du Dr Eastman; nous lui avons d'ailleurs soumis un mémoire. Je crois que le mémoire qu'il a présenté après les audiences différerait considérablement de la position qu'il avait adoptée après la création de la commission de surveillance. Bon nombre d'entre nous avons été surprises de sa volte-face et de son acceptation des différences.

**Le sénateur Cogger:** Excusez-moi, je ne vous suis pas très bien.

**Mme Shaw:** Nous avons été surprises de le voir changer d'attitude à l'égard de certaines politiques.

**Mme Souter:** Je ne pense pas que cela nous ait incitées à accepter les changements qu'il préconise.

**Mme Shaw:** Effectivement, ce n'est pas le cas.

**Le sénateur Cogger:** Je pensais vous être utile en attirant votre attention . . .

**Le sénateur Turner:** Vous avez mis dans le mille!

**Le sénateur Cogger:** . . . le récent témoignage de «l'autorité canadienne». Je me ferai un plaisir de vous adresser un exemplaire de son témoignage intégral, cela vous sera utile.

**Mme Souter:** Nous l'avons, mais merci quand même, monsieur le sénateur.

**Le sénateur Buckwold:** J'aimerais vous recommander, mesdames, de ne pas trop vous laisser induire en erreur par certaines des déclarations que vous entendez.

Le Dr Eastman a dit clairement, je le confirme, qu'il pourrait accepter cela à titre de compromis. Mais il a ajouté qu'il préférerait l'adoption de ses propres recommandations.



[Text]

**Senator Cogger:** I have just said that.

**Senator Buckwold:** I am entitled to repeat what you say. It's always so brilliant. My first question to you is: Do you think that Canada should get the best possible policy that it can get, or do you want a compromise?

**Ms. Shaw:** The position in 1968-69 was considered a compromise, one of the least radical of all of the compromises.

**Senator Buckwold:** I am talking about now. What I am really saying is that my colleague has indicated that Dr. Eastman is all for this deal. Perhaps he is influenced slightly by the fact that he is now the Chairman of the Drug Prices Review Board. But over and above that he has said to our committee—and make sure that when you get the evidence sent by Senator Cogger that you read all of it—that he would prefer his recommendations. But I will lead into that in a moment, because I want to get your reaction to his recommendations. "Second best", if that is what you want for Canadians, is to follow Senator Cogger's suggestion and move on Bill C-22. Some of us feel that the Eastman recommendations really provide the kind of basic protection which Canadians need, that they will provide substantially increased funds for Canadian research, and will also protect the Canadian consumer to a much greater degree than is the case now. So my question to you is: Could you live with the Eastman recommendations?

**Ms. Shaw:** Some of us felt that he had given away a little too much of the shop.

**Senator Buckwold:** I would like an answer to my question. If you wish to say "No", then say "No". I suppose that some Canadians feel that there should be a period of protection—which could be considered almost academic, because that four-year protection—again we are talking theoretically—is about the time it takes at least to develop a generic drug. It is argued that under the new system it may take seven years, but theoretically it could take four. So again my question is—and I have asked it of all of our groups, because I am very interested—could you live with the Eastman recommendations?

**Ms. Souter:** Senator, I think that I am bound by the policy stated by my Federation, which is to support the existing provisions of section 41 of the Patent Act. I think that Kay, who attended the meetings of the Eastman Commission, would have had her own views as to whether she could help prepare our brief; but, as President of our Federation, I am bound by the policy as stated on our books—and, yes, we did think that Eastman had several recommendations which certainly could be considered—which is why we developed this particular policy.

**Senator Buckwold:** My colleague, as he often does, brings in this question of protection of intellectual property. He then moves in with suggestions, and this time it is pacemakers. At

[Traduction]

**Le sénateur Cogger:** Je viens de dire la même chose.

**Le sénateur Buckwold:** Rien ne m'empêche de le répéter. C'est toujours tellement brillant. Voici ma première question: pensez-vous que le Canada doit s'efforcer d'adopter la meilleure politique possible, ou souhaitez-vous un compromis?

**Mme Shaw:** La position adoptée en 1968-1969 était considérée comme un compromis, et je dirais même comme l'un des compromis les plus accommodants.

**Le sénateur Buckwold:** Parlons d'aujourd'hui. Selon mon collègue, le docteur Eastman en serait un chaud partisan. Peut-être est-il légèrement influencé par le fait qu'il occupe aujourd'hui le poste de président de la Commission d'examen des prix des médicaments. Mais, abstraction faite de cela, il a déclaré devant notre comité—et veuillez bien à ce que le sénateur Cogger vous en adresse le procès-verbal afin que vous n'en manquiez pas une parole—qu'il préférerait voir appliquer ses propres recommandations. Mais j'y reviendrai dans un instant, car j'aimerais savoir ce que vous pensez de ses recommandations. Cela dit, si vous êtes prêtes à voir les Canadiens s'accommoder d'un compromis, il faut alors suivre l'idée du sénateur Cogger et suivre le projet de loi C-22. Certains d'entre nous pensent que les recommandations de M. Eastman permettent d'obtenir la protection essentielle dont ont besoin les Canadiens, qu'elles occasionneront une augmentation substantielle des fonds consacrés à la recherche au Canada et qu'elles renforceront considérablement la protection des consommateurs canadiens. Ma question est donc: Pourriez-vous vous accommoder des recommandations de M. Eastman?

**Mme Shaw:** Certaines d'entre nous étaient d'avis qu'il avait fait un peu trop de concessions.

**Le sénateur Buckwold:** J'aimerais que vous répondiez à ma question. Si c'est «non», dites «non». J'imagine qu'un certain nombre de Canadiens pensent qu'il faudrait maintenir une période de protection—qui resterait largement théorique, parce que quatre ans, c'est à peine le temps nécessaire à l'élaboration d'une substance générique. On a soutenu que, dans le cadre du nouveau système, cela pourrait prendre sept ans, mais en théorie, quatre pourraient suffire. Donc, une fois de plus, je vous pose la question que j'ai posée à toutes les autres associations: «Pourriez-vous vous accommoder des recommandations de M. Eastman?»

**Mme Souter:** Monsieur le sénateur, je crois que je suis liée par l'énoncé de politique de ma Fédération, qui s'est déclarée en faveur des dispositions actuelles de l'article 41 de la Loi sur les brevets. Je crois que Kay, qui a assisté aux réunions de la Commission Eastman, et qui a collaboré à la préparation de notre mémoire, pourrait avoir là-dessus des vues personnelles; mais, pour ma part, en ma qualité de présidente de notre Fédération, je suis liée par la politique que nous avons énoncée officiellement; cela dit, je vous réponds par l'affirmative: le rapport de M. Eastman semblait renfermer plusieurs recommandations méritant d'être étudiées, et c'est pourquoi nous avons élaboré cette politique particulière.

**Le sénateur Buckwold:** Mon collègue a soulevé, une fois de plus, la question de la propriété intellectuelle. Il prend même certains exemples; aujourd'hui, il s'agit du régulateur cardia-



[Text]

one time one of the witnesses compared it to mouse traps. Would you agree that when you buy a pacemaker, generally there is some competitive factor in the pacemaker; in other words, one doctor may prefer one model and another doctor another? But basically, when you buy a drug, it is a monopolistic item.

**Ms. Souter:** I think that is what Kay was trying to say.

**Senator Buckwold:** So there really is not quite the comparison. In this committee we sometimes hear of this comparison. What was the latest one? The senator must sit up at night thinking up these items.' It was water purifiers. I wonder how many water purifiers there are on the market. The fact is that there may be one made that is a very good one; but there is a competitive factor. Again, I do not feel that our witnesses should be misled by comparing patent drugs and generic drugs with articles which have an element of competition, which do not give control of life and death as by a patent holder of a prescription drug.

**Ms. Shaw:** Do you want an answer to that?

**Senator Buckwold:** Yes.

**Ms. Shaw:** In the case of a pacemaker, it may be under patent until it is well accepted and perfected on the market; but, on the other hand, the government does help out in cases where people cannot afford them. It does not in the case of water purifiers, as far as I know, and I have never had one.

**The Chairman:** Are there any further questions? If not, may I say that our witnesses were very clear. You kept with your points, you spoke on behalf of your association and you did not let anyone steer you out of it, which is a good thing. We thank you for taking the trouble to come here to represent your group and to present your views. The committee will certainly take them into consideration. On behalf of the members of the committee, we thank you.

The committee will now go into camera. Perhaps there should be a motion to that effect that the committee sit in camera without the benefit of interpretation or recording services. Will someone so move?

**Senator Thériault:** I so move, Mr. Chairman.

**The Chairman:** It has been moved by Senator Thériault. Is it agreed?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Carried.

The committee continued *in camera*.

[Traduction]

que, que l'un de nos témoins avait d'ailleurs qualifié de piège à souris. Etes-vous prête à convenir que lorsqu'on achète un régulateur cardiaque, la concurrence joue dans une certaine mesure, étant donné que, en général, un médecin a une préférence pour tel ou tel modèle? Alors que lorsque vous achetez un médicament, il est généralement soumis à un monopole.

**Mme Souter:** Je crois que c'est précisément ce que Kay essayait de dire.

**Le sénateur Buckwold:** Par conséquent, il semble que la comparaison ne soit guère valable, même si on nous l'inflige bien souvent. Quelle était donc la dernière? Il faut croire que le sénateur passe ses nuits à en trouver de nouvelles. Ah oui, c'était les filtres à eau. Je me demande combien de filtres à eau il y a en circulation sur le marché. Il se peut que l'un de ces modèles soit d'excellente qualité, mais il faut tenir compte de la concurrence. Encore une fois, je ne crois pas qu'il faille induire nos témoins en erreur en comparant des médicaments brevetés et des substances génériques avec des articles assujettis à la concurrence, car les détenteurs du brevet concernant un médicament sur ordonnance se voient pratiquement conférer un droit de vie ou de mort.

**Mme Shaw:** Souhaitez-vous une réponse à ce commentaire?

**Le sénateur Buckwold:** Oui.

**Mme Shaw:** En ce qui concerne le régulateur cardiaque, il se peut que le brevet le protège jusqu'au moment où il est parfaitement mis au point et bien accepté par le marché; mais je rappelle que, d'un autre côté, le gouvernement aide les gens à se les procurer lorsqu'ils n'en ont pas les moyens. Pour autant que je sache, cela n'est pas le cas pour les filtres à eau, et je n'en ai moi-même jamais eu.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions? Sinon, je dirai que nos témoins se sont exprimées de façon extrêmement claire. Vous avez présenté le point de vue de votre association sans jamais vous en laisser détourner, et je vous en félicite. Nous vous en remercions d'avoir pris le temps de venir comparaître devant nous. Le comité prendra sans aucun doute votre point de vue en considération. Au nom des membres du comité, je vous remercie.

Le comité va à présent se réunir à huis clos. Quelqu'un veut-il présenter une motion dans ce sens, afin que nous siégions à huis clos, sans l'aide de l'interprétation et des services d'enregistrement?

**Le sénateur Thériault:** J'en fais la proposition, monsieur le président.

**Le président:** Le comité adopte-t-il la motion présentée par le sénateur Thériault?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** La motion est adoptée.

La séance se poursuit à huis clos.





















*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

#### WITNESSES—TÉMOINS

*From the Canadian Federation of University Women:*

Ms. Linda Souter, President;  
Mrs. Kay Shaw, Member, Legislation Committee;  
Ms. Elizabeth Cureton, Executive Secretary.

*De La Fédération canadienne des femmes diplômées d'université:*

M<sup>me</sup> Linda Souter, présidente;  
M<sup>me</sup> Kay Shaw, membre du comité sur la législation;  
M<sup>me</sup> Elizabeth Cureton, secrétaire exécutive.





Second Session  
Thirty-third Parliament, 1986-87

## SENATE OF CANADA

---

*Proceedings of the Special Committee  
of the Senate on the*

# Subject-matter of Bill C-22

*Chairman:*  
The Honourable M. LORNE BONNELL

---

Monday, June 22, 1987

### Issue No. 18

#### **Eighteenth and last proceedings on:**

The subject-matter of Bill C-22, an Act to  
amend the Patent Act and to  
provide for certain matters  
in relation thereto

---

THIRD REPORT OF THE COMMITTEE

---

Deuxième session de la  
trente-troisième législature 1986-1987

## SÉNAT DU CANADA

---

*Délibérations du Comité  
spécial du Sénat sur la*

# Teneur du Projet de loi C-22

*Président:*  
L'honorable M. LORNE BONNELL

---

Le lundi 22 juin 1987

### Fascicule n° 18

#### **Dix-huitième et dernier fascicule concernant:**

La teneur du Projet de loi C-22,  
Loi modifiant la Loi sur les  
brevets et prévoyant  
certaines dispositions connexes

---

TROISIÈME RAPPORT DU COMITÉ

---





SPECIAL COMMITTEE OF THE SENATE ON  
THE SUBJECT-MATTER OF BILL C-22

*Chairman:* The Honourable M. Lorne Bonnell

*Deputy Chairman:* The Honourable Michel Cogger

and

The Honourable Senators:

Barootes	*MacEachen (or Frith)
Bonnell	*Murray (or Doody)
Buckwold	Roblin
Cogger	Thériault
Marchand	Turner

*\*Ex officio Members*

(Quorum 4)

*Change in Membership of the Committee*

Pursuant to Rule 66(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Roblin substituted for that of the Honourable Senator David (*June 22, 1987*)

The name of the Honourable Senator Barootes substituted for that of the Honourable Senator Nurgitz (*June 22, 1987*)

COMITÉ SPÉCIAL DU SÉNAT SUR LA TENUEUR  
DU PROJET DE LOI C-22

*Président:* L'honorable M. Lorne Bonnell

*Vice-président:* L'honorable Michel Cogger

et

Les honorables sénateurs:

Barootes	*MacEachen (ou Frith)
Bonnell	*Murray (ou Doody)
Buckwold	Roblin
Cogger	Thériault
Marchand	Turner

*\*Members d'office*

(Quorum 4)

*Modification de la composition du Comité*

Conformément à l'article 66(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Roblin substitué à celui de l'honorable sénateur David (*le 22 juin 1987*)

Le nom de l'honorable sénateur Barootes substitué à celui de l'honorable sénateur Nurgitz (*le 22 juin 1987*)



ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of the Proceedings of the Senate*, Thursday, 2nd April, 1987:

“Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator Frith, seconded by the Honourable Senator Petten:

That a special committee of the Senate be appointed to examine the subject-matter of the Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, in advance of the said Bill coming before the Senate or any matter relating thereto;

That the Bill be referred to the said special committee, in due course;

That nine Senators, to be designated at a later date, four of whom shall constitute a quorum, act as members of the special committee; and

That the committee have power to send for persons, papers and records, to examine witnesses, to report from time to time and to print such papers and evidence from day to day as may be ordered by the committee.

After debate,  
With leave of the Senate and pursuant to Rule 23,  
The motion was modified to read as follows:—

That a special committee of the Senate be appointed to examine the subject-matter of the Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, in advance of the said Bill coming before the Senate or any matter relating thereto;

That the Bill be referred to the said special committee, in due course;

That eight Senators, to be designated at a later date, four of whom shall constitute a quorum, act as members of the special committee; and

That the committee have power to send for persons, papers and records, to examine witnesses, to report from time to time and to print such papers and evidence from day to day as may be ordered by the committee.

The question being put on the motion, as modified, it was—  
Resolved in the affirmative.”

*Le greffier du Sénat*  
Charles A. Lussier  
*Clerk of the Senate*

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du jeudi 2 avril 1987:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Frith, appuyé par l'honorable sénateur Petten,

Qu'un comité spécial du Sénat soit institué afin d'étudier la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes, avant que ce projet de loi soit soumis au Sénat ou toute question s'y rattachant;

Que le projet de loi soit déféré à ce comité spécial, en temps voulu;

Que neuf sénateurs, dont quatre constituent un quorum, soient désignés, à une date ultérieure, pour faire partie de ce comité spécial; et

Que le comité soit autorisé à convoquer des personnes, à exiger la production de documents et pièces, à interroger des témoins, à faire rapport selon les besoins et à faire imprimer au jour le jour les documents et les témoignages qu'il juge à propos.

Après débat,  
Avec la permission du Sénat et conformément à l'article 23 du Règlement,  
La motion est modifiée et se lit comme suit:

Qu'un comité spécial du Sénat soit institué afin d'étudier la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes, avant que ce projet de loi soit soumis au Sénat ou toute question s'y rattachant;

Que le projet de loi soit déféré à ce comité spécial, en temps voulu;

Que huit sénateurs, dont quatre constituent un quorum, soient désignés, à une date ultérieure, pour faire partie de ce comité spécial; et

Que le comité soit autorisé à convoquer des personnes, à exiger la production de documents et pièces, à interroger des témoins, à faire rapport selon les besoins et à faire imprimer au jour le jour les documents et les témoignages qu'il juge à propos.

La motion, telle que modifiée, mise aux voix, est adoptée.»



## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 23 JUIN 1987  
(34)

## [Texte]

Le Comité spécial du Sénat sur la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes, se réunit aujourd'hui à 19 heures, sous la présidence de l'honorable sénateur M. Lorne Bonnell (président).

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Barootes, Bonnell, Buckwold, Cogger, Marchand, Roblin, Thériault et Turner. (8)

*Également présents: Du service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* M<sup>me</sup> Margaret Smith, avocate et M. Marion Wrobel, économiste.

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du mercredi 2 avril 1987, poursuit son étude sur la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.

L'honorable sénateur Thériault propose

Que la réunion se tienne à huis clos sans transcription ni interprétation.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le président félicite le sénateur Cogger pour son travail de vice-président au Comité.

Le président dépose une ébauche de rapport.

L'honorable sénateur Buckwold propose,

Que le rapport soit adopté.

Après débat,—

Que le premier paragraphe soit adopté, et

Que la conclusion soit adoptée, et

Que le texte central du rapport soit adopté.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Turner propose

Que le président présente l'ébauche telle qu'amendée, au Sénat, dans les deux langues officielles, en tant que troisième rapport du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est convenu,—

Que le Comité remercie les sénateurs qui ont pris part aux délibérations du Comité à un moment ou à un autre.

Il est convenu,—

Que le comité remercie M<sup>me</sup> Margaret Smith, avocate; M. Marion Wrobel, économiste; M. André Reny, greffier du Comité; M. Denis Bouffard, greffier suppléant; M<sup>lle</sup> Hélène Bouchard, secrétaire ainsi qu'à tout le personnel du Comité qui ont contribué à la bonne marche des délibérations et des divers travaux du Comité.

L'honorable sénateur Marchand propose,

Que le Comité s'ajourne maintenant.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 23, 1987  
(34)

## [Translation]

The Special Committee of the Senate on the Subject-Matter of Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, met this day at 7:00 p.m., the Chairman, the Honourable Senator Lorne Bonnell, presiding.

*Present:* The Honourable Senators Barootes, Bonnell, Buckwold, Cogger, Marchand, Roblin, Thériault and Turner. (8)

*In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament:* Mrs. Margaret Smith, lawyer, and Mr. Marion Wrobel, economist.

The Committee, in compliance with its Order of Reference dated April 2, 1987, resumed consideration of Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto.

The Honourable Senator Thériault moved,—

That the meeting be held *in camera* without transcription or interpretation services.

The question being put on the motion, it was agreed to.

The Chairman commended Senator Cogger for his work as Deputy Chairman of the Committee.

The Chairman tabled a draft report.

The Honourable Senator Buckwold moved,—

That the report be adopted.

After debate,

That the first paragraph be adopted, and

That the conclusion be adopted, and

That the central text of the report be adopted.

The question being put on the motion, it was agreed to.

The Honourable Senator Turner moved,—

That the Chairman present the draft as amended to the Senate in both official languages as the third report of the Committee.

The question being put on the motion, it was agreed to.

It was agreed,—

That the Committee thank all the senators who took part in the proceedings of the Committee at one time or another.

It was agreed,—

That the Committee thank Mrs. Margaret Smith, lawyer; Mr. Marion Wrobel, economist; Mr. André Reny, Clerk of the Committee; Mr. Denis Bouffard, Acting Clerk of the Committee; Ms. Hélène Bouchard, Secretary, and all Committee staff who contributed to the smooth conduct of the proceedings and to the work of the Committee.

The Honourable Senator Marchand moved,—

That the Committee adjourn.



La motion, mise aux voix, est adoptée.

The question being put on the motion, it was agreed to.

À 19 h 40 le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

At 7:40 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

*ATTESTÉ:*

*ATTEST:*

*Le greffier du Comité*

André Reny

*Clerk of the Committee*



TUESDAY, June 23, 1987

The Special Committee of the Senate on the subject-matter of Bill C-22 has the honour to present its

### THIRD REPORT

Your Committee, to which was referred the subject-matter of Bill C-22, An Act to amend the Patent Act, and to provide for certain matters in relation thereto, has studied the said subject-matter and has heard evidence from almost 200 witnesses, in Ottawa and the provincial capitals. The testimony presented to your Committee reflected a wide range of opinions on all aspects of the subject. The witnesses represented a number of organizations including the pharmaceutical industry, seniors, labour unions, consumers, health care workers, and the medical and pharmaceutical research communities. The Committee also heard from private individuals and representatives of some provincial and territorial governments. We report this evidence to the Senate, for your consideration before Bill C-22 receives second reading.

#### EFFECT ON DRUG PRICES

The main concern of opponents to this Bill relates to the effect it will have on drug prices paid by Canadians. Rising drug prices affect all Canadians regardless of whether they can take advantage of provincially-run pharmacare programs, are part of private drug reimbursement schemes or pay all of their prescription costs themselves.

The 1969 amendments to the *Patent Act* which provided for compulsory licences to import patented pharmaceutical products were a response to what the government of the day saw as unacceptably high drug prices. These prices were the result of a patent system that granted a high degree of monopoly power to patent-holding firms, resulting in little competition in the industry.

This view of the industry in the pre-1969 period was widespread. Three major studies of the Canadian industry (the Report of the Restrictive Trade Practices Commission, the Hall Commission and the House of Commons Harley Committee) concluded that Canadian drug prices were unacceptably high.

The claim that these changes resulted in cost savings to Canadian consumers of prescription drugs has been unchallenged; there was little doubt in anyone's mind that the large-scale use of compulsory licences to import had a beneficial effect on prices. There is some debate, however, over the extent of this effect. Many witnesses referred to the findings of the Commission of Inquiry on the Pharmaceutical Industry (the Eastman Commission Report) which estimated that the compulsory licensing of patented medicines saved Canadians \$211 million in 1983. This figure was challenged in the brief of the Pharmaceutical Manufacturers Association of Canada (PMAC). That brief argued that the Eastman sample of drugs included a number which were off patent and one which had no generic equivalent at that time. According to the PMAC, the appropriate calculation of the cost savings to Canadians as a consequence of compulsory licensing in 1983 is \$126 million. Despite this discrepancy, even the PMAC recognized the beneficial impact of compulsory licensing on drug costs.

Other witnesses presented evidence as to the savings generated through the use of generic drugs. The government of Manitoba, for example, estimated that Manitobans saved over \$14 million in 1986 by using generic products. The Ontario Hospital Association indicated that that Ontario hospitals saved



about \$12 million in 1983 due to the combined effects of compulsory licensing, hospitals' organized group purchasing and formulary systems.

Although generic competition has produced significant cost savings, it is evident that even further savings could be generated by the increased use of generic products currently on the market. Statistics relating to the province of Saskatchewan presented to the Committee by the Saskatchewan Health Coalition Inc. indicated that of the more than 5 million prescriptions covered by the Saskatchewan Prescription Drug Plan, in 1984-85 approximately 2.8 million (55%) were represented by products for which generic competition was available. Yet of these 2.8 million prescriptions, 1.1 million were filled with "no substitution" orders. Similarly, the province of Manitoba stated that over 50% of the prescriptions under its drug plan could have been filled by generic products. The Saskatchewan data noted that there were few therapeutic reasons to justify the level of "no substitution" prescribing.

While there was a general consensus on the effect on prices of the 1969 amendments, no such consensus existed among witnesses regarding the effects of Bill C-22. The Canadian Drug Manufacturers Association (CDMA) argued that the Bill would cost Canadians \$660 million in higher prescription prices in 1995. Although such forecasting is of course difficult and fraught with danger, the CDMA believes that this is a reasonable estimate. This higher cost to consumers comes from two sources. In the first place, generic copies of brand name drugs sell for 30% of the single-source price, on average. Secondly, brand name drug prices also fall in the face of generic competition. The CDMA argued that brand name prices fall by about 40% after generics start to compete with them.

The only extensive critique of this estimate has come from the Department of Consumer and Corporate Affairs and was presented to the Committee by the Minister, the Hon. Harvie Andre. The Department's calculation is approximately \$159 million, or about one-half billion dollars less than the CDMA figure.

There are several reasons for this discrepancy. The Department feels that only 30% of drugs under 10 years of age will be subject to compulsory licensing, which is still twice as high as recent data indicate. The CDMA is of the view that one-half of such drugs will be subject to competition from generics. The Department assumes that generics will take 20% of the market they compete in, while the CDMA believes that a 40% market share is more appropriate. Finally, the two groups have different views as to the pricing of drugs in the face of competition. The Department argues that generics, on average, are priced at 50% of the single-source drug price and the advent of competition tends to drive brand name prices down by about 20%. The CDMA contends that generics are priced at about 30% of single-source prices and the advent of competition drives brand name prices down by about 40%. It is these differences in basic assumptions which account for the discrepancy in calculated effects of Bill C-22.

There is considerable debate as to which assumptions are correct. The Department's assumptions are based on recent industrial performance. In many instances, the assumptions come from the Eastman Report. The CDMA assumptions are based on a continuing maturation of generic manufacturers, enabling them to speed up the introduction of generic copies and to market them more aggressively. The pricing assumptions of that group come from the Ontario Drug Benefit Formulary of December 1986.

The primary concern of many witnesses appearing before the Committee was that Bill C-22 would result in future drug cost increases. Indeed, a number of provincial governments who appeared before the Committee cited the potential for increased costs as the principal reason for their opposition to the Bill. Some witnesses attempted to quantify these increases while others were unable to do so.



The province of New Brunswick estimated that the Bill would add \$2 million annually to drug expenditures. The province of Newfoundland and Labrador noted that there were no precise estimates of the effect of the Bill but officials were clearly of the view that it would, over time, increase the cost of operating the province's drug plan. The government of Ontario presented the Committee with a range of estimated cost increases that might arise from Bill C-22. These ranged from a low of \$340 million over 10 years (excluding new drugs) to a high of about \$1 billion over the same period when new drugs are included. As well, the province of Manitoba's analysis indicates possible increases in the next 10 years of over 400% and a cost of delay in the introduction of generic drugs of over \$1 billion.

Ontario also pointed to other costs associated with the Bill including, increased costs to the provinces to monitor drug prices and make submissions to the prices review board, increased costs to companies to generate the data requested by the Board and legal costs to both companies and governments in the challenge and defence of Board decisions.

Consumer groups, labour organizations and associations concerned with health care all felt that the Bill would result in increases in the costs of drugs. They were concerned about the impact of the Bill on health care plans run by the provinces and private insurers and the consequences for Canadians who pay their own prescription costs. Many felt that increased drug costs would erode provincial drug reimbursement schemes and have a negative impact on the health care system generally.

Senior citizens and the disabled are heavy users of prescription medicines. The Senior Citizen's Central Council of Calgary informed the Committee that seniors consumed 25% of prescription drugs in Canada although they account for only 10% of the population. These groups were worried about the effect the Bill would have on prices. Although seniors enjoy wide coverage from provincial pharmacare plans, they are not reimbursed for all expenses. Many provincial plans have a deductible component and cover less than 100% of expenditures beyond that initial amount. In some provinces, these plans do not cover the dispensing fee.

Also of concern to some is the fact that certain drugs are ineligible for public reimbursement. The British Columbia Coalition of the Disabled noted that over-the-counter drugs such as antihistamines and laxatives are very important for some people in order that they may lead a normal life. Such drugs are not covered by the B.C. pharmacare program. The N.W.T. Council for Disabled Persons noted that the pharmacies in the Territory are not required to stock generic products. The higher prices associated with this, and the already high cost of living in the north combine to make life financially difficult for the disabled.

Seniors groups were almost all of the view that drug prices would increase. The National Pensioners and Senior Citizens Federation testified that "it is the belief that many seniors will, in future if the Bill becomes law, have to pay much higher prices for all new drugs". The Manitoba Society of Seniors noted that "in Manitoba alone, a \$15 million per year shortfall in pharmacare subsidies to the consumer has been predicted" as a result of Bill C-22.

The Consumers' Association of Canada, Nova Scotia Branch, indicated that the cost of certain drug plans in Nova Scotia is already increasing. Blue Cross is renewing its contracts to underwrite drug plans in that province at a 15.4% increase. The Consumers' Association wondered how much of this increase is influenced by Bill C-22.

Whatever the appropriate assumptions and results, it is clear that Bill C-22 will delay the introduction of new generic drugs and result in a cost penalty to consumers. The ultimate effect on the total drug bill of Canadians will depend upon the ability of the Patented Medicine Prices Review Board (the Board) to counter the deleterious impact on the prices of those drugs whose generic competition is delayed by this Bill.



The Committee heard testimony from the Minister that the prices review board would have a significant beneficial impact on the prices of all drugs. In most of the 1970s, drug prices in Canada increased at a slower rate than the Consumer Price Index (CPI). Since 1979, this trend changed with drug prices rising faster than the CPI. One of the factors the Board can look at in determining whether drug price increases are excessive is the CPI. According to the estimates of the Department of Consumer and Corporate Affairs, this Board could save Canadians over \$500 million in 1995 if it keeps drug price increases to a rate no higher than the CPI and if drug prices would otherwise have increased one percentage point faster than the CPI. If the real increase in drug prices would otherwise be higher than 1%, and the Board can again limit increases to the CPI, the savings to Canadians will be even higher.

The Minister was very confident in the efficacy of the Board, in particular because Dr. H.C. Eastman has agreed to be its first Chairman. Other witnesses were not nearly as confident.

#### THE EFFECTIVENESS OF THE PATENTED MEDICINE PRICES REVIEW BOARD

The principal function of the Board is to establish whether the prices charged for patented drugs in Canada are excessive. To that end, it is empowered to conduct an investigation of a particular drug. In determining whether a drug is priced excessively, the Board is to take into account the price of that drug in the five years previous, the prices of other drugs in the same therapeutic class, the prices of these drugs in other countries, and the Consumer Price Index. If, in the opinion of the Board, these factors do not present sufficient information about appropriate pricing, it can also examine the costs of manufacturing and marketing the drug in question.

Should the Board determine that the drug price in question is excessive, it can order a price reduction or revoke the exemption from compulsory licensing for that drug and one other drug. It is these sanctions which give the Board power to affect prices.

Revoking the exemption from compulsory licensing is likely to be an ineffective weapon against excessive prices according to Apotex Inc. Witnesses before this Committee, noted that it takes several years from the time a generic producer makes the decision to supply a product to the time it can actually market a drug. A brand-name drug company which has its exemption from compulsory licensing revoked will not suffer any ill consequences for some time. Effectively, this means that a brand-name producer would have no disincentive against excessive pricing if its patented products have only 3 or 4 years of exemption remaining.

Originally, it was intended that the Board be able to revoke the exemption from compulsory licences of all a firm's patented medicines. According to the testimony of Dr. Eastman, the sanctions contained in the proposed amendments to the *Patent Act* released in June 1986 gave the Board much more power and heightened its effectiveness. The Minister, however, indicated that he felt the original penalties were excessive and thus needed to be changed.

The influence of the Board is largely one of moral suasion and demonstration. It would be virtually impossible for the Board to investigate the prices of all patented drugs sold in Canada. If it indicates by its performance that any excessive prices will result in timely investigation and penalties, pharmaceutical firms will seek to keep their prices within the limits judged reasonable by the Board.

Many witnesses before the Committee questioned the realism of such a view. In their opinion, the Board has very little real power and will have only a negligible effect on pricing behaviour.

The Committee was informed that, with competition from generic drugs, the market mechanism provides an efficient and costless price control system. A prices review board is neither efficient nor costless.



The Canadian Labour Congress testified that the British experience in controlling drug prices through a bureaucracy has been far less successful than the Canadian experience with compulsory licensing. And the British board has more powers and resources than the Canadian one will have. Evidence by Dr. Robert Kerton of the Consumers' Association of Canada also indicated that the British, French and Italian experiences with drug price review boards have been unsatisfactory. Dr. P. Gorecki noted that studies of regulatory boards in general show them incapable of holding prices down to the competitive level and indicate that they impose significant private costs upon the regulated firms.

The constitutional authority of the federal government to establish a pricing board has been questioned. The Minister of Consumer and Corporate Affairs believes that a constitutional challenge would not be upheld.

The effectiveness of the Board has been challenged on a number of grounds. The Committee heard that regulatory boards have a history of being ineffective, often serving the interests of those they are meant to regulate, rather than serving the best interests of consumers.

It is extremely difficult to judge whether or not a price is excessive. In particular, new drugs have no historical prices by which they are to be judged. If these new drugs represent significant improvements over existing drugs, then drug prices in the therapeutic class are also a poor basis for comparison. And if the drug is introduced in Canada before other markets, or if it is only available in Canada and other traditionally high-cost markets, then the Board again has little reliable information upon which to judge the reasonableness of the price. In such a case, the Board must resort to an examination of manufacturing and marketing costs. Most manufacturing, however, takes place outside Canada, and a number of witnesses have stated that quoted costs are often vastly over-inflated. Because the Board cannot subpoena records outside Canada, its power to gather evidence necessary to deal with the pricing of multi-national firms may be seriously undermined.

Some witnesses were of the view that the multi-national pharmaceutical companies' practice of importing a medicine's active ingredients, substantially inflates the price of the final dosage form of the medicine. This practice, which is designed mainly as a means of moving corporate profits from Canada to jurisdictions with more favourable tax regimes, is known as transfer pricing. In its brief to the Committee, Torcan Chemical Ltd. noted that one pharmaceutical company refused to purchase a particular fine chemical in Canada even though a Canadian producer could make the material for less than 5% of the importation price.

The practice of transfer pricing could have an adverse impact on the ability of the Board to carry out its mandate. Firstly, as stated above, if fine chemicals are imported from other countries at over-inflated costs, the introductory price of a drug may be particularly high. Secondly, the fact that fine chemicals are purchased from jurisdictions outside of Canada, coupled with the Board's inability to subpoena records from these jurisdictions is likely to weaken the Board's information gathering ability.

A concern of many witnesses was that the Board would be particularly impotent in controlling the entry price of new medicines. Since these drugs tend to drive older drugs out of the market, the fact that the Board may control drug prices may be of little comfort. If brand name drug firms believe the Board may have some effect in controlling the price increases of existing drugs, they may counter this by inflating the entry price of new drugs. Evidence cited by the CDMA indicates that drug entry prices have already been growing rapidly and excessively. Certain new drugs have been introduced at well above \$1 per tablet, something that has never happened before. Three examples were provided: Carderone at \$1.50 per tablet; Pepcid at \$1.37 per tablet; and Tegisin at \$2 per tablet. The value of these examples is not clear, however, as daily drug costs are a more relevant statistic than the price per tablet. For example, Pepcid has a recommended dosage of one tablet per day, whereas



other drugs in the same therapeutic class have recommended dosages of two and even four tablets per day. The daily therapeutic cost of Pepcid is actually no different from the average in that class, despite its high price per tablet.

The Nova Scotia Federation of Labour, in its testimony before the Committee, indicated that the criteria that the Board will use to carry out its review and information-gathering process will be of utmost importance to its successful operation. The regulatory parameters within which a board must function may constrain its effective operation. Some form of parliamentary scrutiny may be necessary prior to the implementation of regulations governing the operation of the Board to ensure that they enable the Board to effectively carry out its mandate.

It should also be noted that the Board's powers with respect to ordering price reductions and removing market exclusivity apply only to patented medicines. A medicine for which the patent has expired will not be subject to the Board's remedies for excessive pricing. This may be a particular concern in the case of older drugs which serve a relatively small market or whose chemistry is difficult to duplicate. For these drugs, there will be no price review mechanism and no generic competition.

The Board does not have authority to investigate and control the prices of generic equivalents, whether or not they are supplied under compulsory licence. A brief sent to the Committee by the New Brunswick government argues that this is a major weakness in the Board's powers. Although generic medicines are usually viewed favourably because they compete solely on the basis of price, evidence presented to the Committee indicates that a small amount of generic competition may not be sufficient to ensure that prices are not excessive. A brief presented by the Medical Reform Group of Ontario indicates that a single generic competitor reduced prices in Ontario to 81% of the most expensive brand price in 1985. It was only after four generic products were on the market that the lowest price fell to about one-half the most expensive price. The same brief showed that the rate of price decline in Manitoba was much faster. Nevertheless, these data indicate that the first one or two generic products might, for the most part, enjoy part of any excessive prices charged by brand-name drug manufacturers.

The particular concern of the New Brunswick government in this regard is that "...generic manufacturers may attempt to rectify lost future anticipated revenue due to the delayed entry of new generic products by increasing prices substantially." If this proves to be the case, then generic competition, even where it continues to exist, will not have the moderating effect on drug prices that it had in the past.



## EFFECT ON RESEARCH AND DEVELOPMENT

A major benefit of this legislation, in the view of the Minister, is the increase in research and development (R&D) it will foster. Indeed, when questioned about the high profitability of Canadian subsidiaries despite the 1969 changes, the Minister responded that their accounting profits in Canada were high precisely because these entities did not engage in significant amounts of research and development.

The brand name drug companies have typically spent about 3.5% to 4.5% of their total Canadian revenues on research and development here. The Pharmaceutical Manufacturers Association of Canada has made commitments to increase this ratio to 8% by 1991 and 10% by 1996, if Bill C-22 is passed. This commitment is a *quid pro quo* arrangement. There is nothing in the Bill to require firms or the industry to meet these higher R&D ratios.

This increase in research activity is supposed to do more than just provide employment for Canadian research scientists; it is supposed to advance Canada's position as a major player in this industry. The 10% figure for research intensity is the currently accepted ratio for world-wide research to sales expenditures. But evidence given to the Committee by Novopharm Ltd. shows that the major companies in the United States are now spending 20% of revenues on research. Indeed, these figures have been deflated by subtracting the tax credits these firms received in the United States. Gross research intensity might then be as high as 25% of sales.

Even if the PMAC companies meet their commitment of gross research expenditures equal to 10% of sales by 1996, Canada will still lag far behind the major pharmaceutical industries of the western world.

The pharmaceutical industry's commitment to increase research spending would involve an additional \$1,400 million in expenditures by 1996, over and above any additional spending which would have occurred as a result of market growth. This additional spending is expected to create 3,000 new jobs by that time.

Witnesses differed in their opinions of these commitments. The PMAC has made much of them and, in testimony before this Committee, cited the new projects of 16 of its member companies, totaling over \$500 million in new investments. These announcements have been made even before passage of the Bill, and are evidence, according to the PMAC, that the industry is willing to meet its commitments without delay.

The current Canadian tax system rewards scientific research and development activity by allowing a 100% write off for such expenditures (both current and capital) and by providing an additional deduction whenever such expenditures exceed some base amount. Part of any new industry investment will thus be financed by Canadian governments. This leaves open to question, the financial contribution made by the PMAC group of companies in exchange for greater periods of exclusivity. The Consumers' Association of Canada questions "just how much of the \$1.4 billion in 'new' investment which is supposed to result from Bill C-22 will in fact be tax-assisted, whether in the form of tax credits, grants or matching funds. How much of this investment will actually result from incentives other than Bill C-22?"

Many witnesses were not confident about the PMAC meeting its R&D commitments. The CDMA commented that the Bill offers no guarantees and does not contain effective enforcement provisions. They felt that cabinet and parliamentary reviews of the legislation are cumbersome ways of effecting compliance with industry commitments. That group also suggested that much of the announced investment projects would have been undertaken in any event, coming about as a result of market growth and the necessity of remaining competitive.



The research commitments have also been denigrated on the grounds that the type of research would not be of sufficiently high caliber. Many witnesses pointed out that basic research is undertaken in large facilities in the home countries of the multi-national drug firms. It is unlikely that these firms would establish basic research facilities in Canada. The promised research would likely be a form of clinical research. But clinical research should not be viewed in any way as unscientific. It is extremely important to the introduction of safe and effective drugs. Moreover, Canada now engages in only the last stages of clinical research although it is well placed to increase the scope of such activity.

Many researchers in fields of pharmacology and medicine appeared before the Committee to support of the Bill. They felt that measures to strengthen the innovative pharmaceutical industry would have a positive impact on Canadian science and health care. Bill C-22 would foster more effective collaboration between universities, medical schools and the pharmaceutical industry which would, in turn, enable the best medications to be available to Canadian patients. Many viewed the contributions of the pharmaceutical industry as essential to the maintenance and growth of medical research in Canada particularly at a time when other sources of funding are becoming more difficult to obtain.

A number of witnesses from university faculties expressed their concern about the lack of employment opportunities in Canada for university graduates in the area of pharmacology. Many of these highly qualified individuals have been forced to seek employment in the United States because adequate funding for employment and research in Canada has been unavailable. The commitments made by the PMAC to increase investment in R&D were viewed as a means to provide meaningful employment for these graduates in Canada and to build Canadian expertise.

Other witnesses noted that many benefits could arise from conducting clinical research in Canada and Bill C-22 would place Canadian universities and industry in a position to capture an increasing share of this work. Our expertise in both basic and clinical pharmacology, our health care system and diversity of population could enable Canada to advance in both basic and applied pharmacological research. Any such advancement was seen to be dependent, to a large extent, on Bill C-22.

As one clinical pharmacologist pointed out to the Committee "clinical pharmacologists are not experts in economics or economic health theories, but ... improvements in both availability of new medications, basic and clinical investigation, and excellence in teaching of new physicians will have major positive impacts on the health of Canadians."

Many witnesses noted that the Bill does not contain a definition of research, other than to adopt regulations similar to those found in the *Income Tax Act*. Although this would preclude marketing research costs and quality control expenditures being counted as research, the quality of the promised research and the calibre of the jobs to be created was still questioned.

Another line of criticism argued that much of the promised increased research activity would take place notwithstanding Bill C-22. The Committee heard that the regulatory procedures of Health and Welfare Canada are being revised in accordance with the recommendations of the Eastman Report. When such regulatory changes were introduced in the United Kingdom, clinical research for worldwide use increased dramatically. A similar response might be expected here. It was also pointed out that some clinical testing is being shifted to Canada from the United States as a result of the extremely high insurance costs there. These critics, then, do not deny that research expenditures will increase in Canada; rather, they contend that these increases would have taken place anyway.

The pharmaceutical industry in Canada is concentrated in the provinces of Quebec and Ontario. These two provinces account for almost all industry activity, with Ontario having a slightly higher share than Quebec. Most of the activity of generic manufacturers is located in Ontario. Most of the



3000 new jobs committed by the PMAC will be located in these provinces. Although Ontario will be a direct recipient of many of the promised investment dollars and jobs, the provincial government questioned whether they represented a fair return on the additional money that it believes consumers will be paying for drugs. The governments of Prince Edward Island and the Yukon Territory felt that their respective areas would not benefit from the PMAC's R&D commitments. Similarly, the government of Newfoundland and Labrador has had no assurances that it will benefit to any significant extent. For these jurisdictions, there were few if any direct benefits to offset against anticipated cost increases.

The Eastman Report acknowledged the importance of research and development and felt that measures should be adopted to encourage it. To this end, the Report recommended that higher royalties be paid to innovative companies by generic firms. Such royalties would be based on the worldwide research and development expenditures of the pharmaceutical industry. These royalties would be paid into a fund and distributed to innovative companies on the basis of their research and development expenditures in Canada. The approach to stimulating research in Bill C-22 differs substantially from that recommended in the Eastman Report.

#### EFFECT ON THE GENERIC INDUSTRY

The changes to the *Patent Act* as incorporated in Bill C-22 do not eliminate the market for generic drugs in Canada. All generic products which are currently on the market, with one notable exception, are unaffected by this Bill. The generic industry has grown significantly since the introduction of compulsory licensing to import in 1969. It is a maturing industry, growing in numbers and financial strength.

The CDMA has argued before this Committee that the establishment of a truly Canadian pharmaceutical industry can only come about through the growth of indigenous Canadian firms, and those are the generic companies. Evidence presented by the PMAC indicates that the generic part of the industry will not be adversely affected by this Bill, and the generic firms have never claimed that it will. However, the Bill will significantly lower the future growth of sales of generic firms and slow down their evolution into large and diversified companies like the member firms of the PMAC.

The PMAC group of companies, as a whole, have not been adversely affected by the 1969 changes to the *Patent Act*. A number of individual companies have been seriously harmed, however. In a similar vein, the CDMA group of companies, as a whole, will not be seriously harmed by Bill C-22. But some individual firms may bear a disproportionate share of any of the Bill's deleterious effects. The provisions relating to the pipeline drugs are a case in point, as noted by Dr. Eastman.

In particular, Apotex Inc. will be placed in extreme jeopardy by this Bill. According to the company's brief it has expanded rapidly in the past few years on the basis of the current *Patent Act* and in anticipation of pending approvals of new products. The company is especially concerned about the retroactive provisions of Bill C-22. Apotex is currently supplying the medicine Rinitadine under compulsory licence. With the implementation of this legislation, this drug can no longer be imported.

#### PERIODS OF EXCLUSIVITY

The *Patent Act* currently provides a 17 year monopoly to patent holders to exclusively make, use and sell a patented product in Canada. The ability to obtain a patent is not dependent on the nationality of the applicant or the location of the research and development expenditures which lead to the invention. The period of patent exclusivity applicable to patented medicines is limited by provisions of the *Patent Act* which require the Commissioner of Patents to grant a licence for the importation or manufacture and sale of a medicine made from a patented process. The royalty rate established by the Commissioner for such licences is 4% of the value of a licensee's sales.



Before a patentee and a generic company can bring their respective medicines on the market, they must demonstrate the safety and efficacy of the drugs and obtain a Notice of Compliance from the Department of National Health and Welfare.

The Eastman Report noted that it takes an average of 11.5 years for a generic copy of a brand-name drug to come on the market. The CDMA is of the view that this period of time has been effectively reduced to about 6 years by virtue of the current level of development of the generic industry.

Proposed changes to the compulsory licensing system which would have provided some form of increased patent protection were suggested in a 1983 discussion paper issued by the then Minister of Consumer and Corporate Affairs and by the Eastman Report in 1985. The latter recommended a four year period of exclusivity from compulsory licensing. In his brief to this Committee, Dr. H.C. Eastman indicated that changes to the current compulsory licensing system were required, even though it has produced benefits. In his view, "...the increasing number, financial strength and efficiency of generic firms and the very low royalty rates under which licences are issued means that they can and will eventually create market conditions under which the patentees could not recover the costs including a prorata Canadian share of worldwide research and development costs." Dr. Eastman further concluded that the introduction of periods of exclusivity from compulsory licensing would result in Canadians paying their share of the worldwide research costs of innovative drug companies and would ensure that there would be no disincentives to these companies to introduce new drugs in Canada.

Bill C-22 would guarantee innovative drug companies a period of 10 years exclusivity from compulsory licences to import or seven years exclusivity from licences to manufacture where an innovative company receives its NOC for a drug after 27 June 1986. Patented medicines for which NOCs have been issued on or before 27 June 1986 and for which generic companies have obtained either NOCs or compulsory licences but not both would be entitled to seven years protection from compulsory licences to import. Medicines for which NOCs have been issued on or before 27 June 1986, but for which neither compulsory licences nor generic NOCs have been issued, would have eight years of market exclusivity. Compulsory licences to import would not be available for a Canadian invented and developed drug, while compulsory licences to manufacture such a drug would only be granted if the inventor fails to make the drug in Canada after seven years from the date that it receives an NOC for the drug.

The draft version of Bill C-22 issued by the Department of Consumer and Corporate Affairs in June 1986 contained provisions which essentially required an innovative company to earn its right to market exclusivity. The draft legislation required innovative companies to manufacture or source fine chemicals in Canada within two years of receiving their NOCs in order to maintain their exemption from compulsory licences to manufacture. This condition called for commitments by individual companies rather than global commitments by the pharmaceutical industry. Bill C-22 contains no such provision. Only companies which produce Canadian invented and developed drugs are required to manufacture these drugs in Canada within a period of time in order to maintain their greater degree of market exclusivity.

The CDMA, in its brief to the Committee, noted that the requirement for innovative companies to manufacture drugs in Canada in order to maintain their market exclusivity would have the following effects: (a) fine chemical technology would be transferred to Canada; (b) the ability to use transfer pricing for the purposes of tax shifting would be reduced; and (c) the prices review board would have a Canadian cost base for assessing the costs of making pharmaceutical products.

In its brief to the Committee, Torcan Chemical Ltd., noted that the June 1986 legislative proposal would have encouraged domestic fine chemical manufacturing "which would serve as the cornerstone for the development of a comprehensive drug discovery program in Canada". Torcan also felt that



changes to our patent policy respecting medicines should ensure the availability of inexpensive drugs and provide incentives for the the development of a "homegrown" pharmaceutical industry. In Torcan's opinion, Bill C-22 has not effectively addressed these issues. Linking the degree of market exclusivity with requirements to manufacture or source fine chemicals in Canada would be an important step towards keeping drugs prices at reasonable levels and ensuring increased research and manufacturing in Canada.

A number of witnesses supported the current compulsory licensing system and recommended that no changes be made. The province of New Brunswick was of the view that the current policy has "worked to the benefit of individual consumers, private drug plans and provincial reimbursement schemes ..." and wondered why a change should be made to a system which, in its view, works so well. The Consumers' Association of Canada felt that the 1969 amendments have been a success and preferred to see the status quo continue. Retention of the current system was also urged by a number of senior citizens and health care organizations who succinctly and forcefully stated to the Committee "If it ain't broke don't fix it."

The Consumers' Association of Canada and others, alleged that the initiative for Bill C-22 came not from Canada but from the United States as part of the free trade negotiations. The issue of pharmaceutical patent protection is viewed by Americans as a trade irritant which must be resolved before a free trade agreement can be signed. Proceeding in this manner may have the result of burdening Canadians with the costs of Bill C-22 even if no free trade deal is ever reached. The CAC and the Canadian Labour Congress both pointed out that the existing Canadian system is viewed favourably by many observers around the world. The American industry views it as a dangerous precedent for other countries, and even the United States.

Many witnesses, however, favoured some period of market exclusivity during which innovative firms could market their medicines without generic competition. But there were varying opinions expressed regarding the length of such a period of exclusivity. Some felt that the 10-year period contained in Bill C-22 was too long. Several witnesses recommended that the Bill be amended to adopt the Eastman Report's recommendations of a four-year period of exclusivity and the establishment of a pharmaceutical royalty fund to reward research efforts in Canada. Many witnesses involved in pharmacological research who appeared before the Committee favoured the periods of exclusivity set out in the Bill. They felt that the current policy of compulsory licensing was unfair to innovative companies. Bill C-22 was viewed as a means to increase pharmacological research and development in Canada and provide employment opportunities for university graduates. Some witnesses felt that the periods of exclusivity provided for in the Bill would encourage manufacturers to introduce a new drug at a lower price than would otherwise be the case under the current system since they would have a guaranteed period of 7 or 10 years to recoup their costs.

Dr. Eastman indicated that he preferred the recommendations contained in his 1985 report but found the Bill adequate. However, he did suggest that the seven-year period of exclusivity provided for certain pipeline drugs "might do considerable harm to generic firms that have committed resources to business plans predicated on compulsory licences that have already been granted."

#### EFFECT ON HEALTH CARE

Few countries regulate the cost of drugs by restricting the patent protection afforded to pharmaceutical products. But many nations have some method of limiting drug costs whether it be by controlling the number of drugs eligible for public reimbursement or setting allowable profit margins. All Canadian provinces operate programs which provide for some form of reimbursement for the costs of prescribed drugs, and most provinces have adopted measures to limit the acquisition



costs of such drugs. The availability of lower-cost generic drugs has had an impact on provincial health care budgets and has resulted in savings which might not otherwise be available.

There has been considerable debate as to whether Bill C-22 will have an impact on health care costs. At the present time, prescription drugs comprise approximately 5% of these costs. Many witnesses argued that any increases in the cost of drugs will place an additional burden on already constrained health care budgets, the end result of which may be reduced levels of services and cutbacks of vital programs.

The Canadian Federation of University Women felt that higher costs would place Canada's health care system under increased financial stress. Both the Newfoundland and Labrador Command of the Royal Canadian Legion and the Manitoba Association of Registered Nurses pointed out that it was only reasonable to believe that higher drug costs will force the provinces to increase their charge for premiums or cut back on the benefits which they provide for other services. The Alberta Teachers Association was concerned that the net result of the Bill would be an erosion of funds available for education and other social services. Senior citizens were particularly concerned about possible changes to the health care system which could impact negatively on their limited financial resources.

The PMAC contended that the Bill would have a positive effect on health care. Medicines invented by brand name companies ultimately make the health care system more affordable. They also argued that the greatest portion of the savings generated through the use of medicines can be attributed to a brand name manufacturer's invention of a medicine rather than a generic company's copy.

A number of medical researchers were of the view that the Bill would lead to improved health care and in so doing may reduce overall health costs. The drug Tagamet was cited as an example of a medicine which saved millions of dollars annually in surgical and health care costs and gave ulcer patients an improved quality of life. One pharmacologist felt that if Bill C-22 was not passed "... the condition of medical research in Canada will deteriorate, and its future health will depend solely on government funding in a climate of fiscal restraint", a prospect which he did not view happily. In its brief to the Committee, the Ontario Medical Association noted that Bill C-22 must be viewed from the perspective of the patient who expects and deserves access to the best possible pharmacotherapy. They felt that Canada would be best served by creating a positive business climate from a "thriving, innovative pharmaceutical industry that promotes clinical research, product development and the early introduction to patients of important research discoveries".

A particular issue regarding health care costs that arose during the Committee's proceedings was the effect of Bill C-22 on the so-called "pipeline drugs". There are a number of drugs in the compulsory licence pipeline. As indicated elsewhere in this Report, these medicines are entitled to either seven or eight years protection from compulsory licences to import. These restrictions will effectively delay the introduction of lower-cost generic equivalents by some four to five years.

Representatives of various provincial governments testified as to the effect of this delay on their provincial health care budgets - budgets which were in many cases based upon the forecasted availability of generic copies of certain pipeline drugs. They also felt that the longer periods of exclusivity generally provided by Bill C-22 may produce price increases.

No provincial government appeared before the Committee in support of the Bill. The governments of Prince Edward Island, Newfoundland and Labrador, the Yukon Territory, Manitoba and Ontario testified before this Committee and all five were opposed to this Bill. The government of New Brunswick sent a brief to the Committee stating its opposition. A press release of the Quebec government, indicating its support for the Bill was made available to the Committee.

The Ontario market for prescription drugs is the largest in Canada, accounting for 40% of the total. The Ontario Drug Benefit Plan which covers 1 million seniors and 1/2 million persons on social



assistance cost the Ontario government about \$300 million in 1984/1985. The rapid growth of these expenditures since 1975 is expected by the government to increase even further with Bill C-22. This increase may even make the plan untenable.

The governments of Prince Edward Island and Newfoundland and Labrador both objected to Bill C-22, primarily on the basis of potentially increased drug costs. Neither government estimated the extent of these increased costs. But they did cite the existence of the \$100 million transitional fund as evidence of higher drug costs and disagreed with the method of distributing this fund. It was argued that the proposed method of distribution does not reflect regional differences in drug programs and differences in provincial ability to pay.

These two provinces brought a unique perspective to the Committee. Residents of Atlantic provinces tend to have lower wage rates and incomes than the Canadian average. The degree and scope of drug plan coverage is also below average. However, the proportion of the population older than 65 years of age, who tend to be high drug users, is above the national average in P.E.I. Any increase in drug costs would hurt residents of these provinces disproportionately. Yet Atlantic Canada can expect to get only a small share of any increased research activity which might take place as a result of the Bill.

In the north, medical care is often affected by the remoteness of small communities. Little competition exists at the retail pharmaceutical market and many residents purchase their drugs in the south whenever possible. There is little room for residents of the north to absorb price increases.

The Manitoba government also voiced its opposition to Bill C-22. It argued that the industry is in no need of additional assistance or protection, noting that industry growth and profitability are well above the average for manufacturing as a whole. That government also felt that the research commitments of the PMAC are not very convincing. As a consequence, the cost of Bill C-22 in the form of higher drug prices is not countered with guaranteed research benefits nor is it needed to maintain the viability of the pharmaceutical industry in Canada.

The following presents a more detailed account of the provincial positions on this Bill.

The government of Prince Edward Island objects to Bill C-22 primarily on the basis of potentially increased drug costs and feels that the Bill may not be the right answer.

The percentage of elderly citizens in that province significantly exceeds the Canadian average (approximately 12.3% versus 9.7% for Canada) and income levels are between 75% and 80% of the national average. Health care costs in terms of a percentage of Gross Domestic Product, have been consistently the highest of any provinces. The smallness of the province makes it difficult to deliver high quality basic programs to its residents and cost increases may have a disproportionately negative impact.

Although P.E.I. was unable to quantify the amount by which drug costs would increase, it was felt that any increase could have "...a dramatic effect on programs which serve... senior citizens".

The province is not opposed to granting innovators some period of exclusivity but believes that maximum exclusivity should be granted to those who develop new drug entities and those with products which result from research and development conducted in Canada.

The Minister of Consumer Affairs and Communications and the Minister of Health appeared before the Committee on behalf of the government of Newfoundland and Labrador. They expect the Bill to result in higher drug prices and for this reason they oppose its adoption. They are also pessimistic about the PMAC's R&D commitments. The Minister of Health noted that increased costs for health care services have placed a great deal of strain on provincial resources. Although he could not quantify the impact of Bill C-22 on health care costs, the Minister believes that the cost of operating Newfoundland's drug programs would increase, thereby compounding current financial pressures.



They concluded that the net effect of the Bill would be "higher prices of drugs to all consumers, higher premiums on those enrolled in drug plans, increased costs to provincially-operated drug programs, and no significant development or increase of pharmaceutical-related manufacturing and/or research work for Newfoundland and Labrador". Any changes to the present compulsory licensing system should, in their view, take into consideration the recommendations of the Eastman Report.

The Yukon government feels that the Bill is not "... in the best economic or health interest of Canadians". That government questioned why health care dollars should go to support already profitable multi-national drug companies. In its view, serious consideration should be given to adopting the Eastman Report recommendations or limiting exclusivity to those companies who are carrying out the synthesis, manufacturing and compounding of drug products in Canada.

The government of Manitoba does not support Bill C-22. It feels that the Bill would have a significant impact on raising drug prices in exchange for research and development commitments by the brand-name companies which are dubious at best.

That government endorses the recommendations of the Eastman Report with respect to the speeding up of preclinical new drug submissions, toxicology studies, new drug submissions and the issuance of notices of compliance. These steps would benefit Canadians by introducing new drugs 2 to 3 years earlier, reducing drug prices and increasing research investment by 50%. Apparently, the Manitoba government does not endorse the other Eastman recommendations. With respect to the regulatory changes outlined above, the brief states "we are pleased to note that steps are being made to speed up the new drug evaluation process. We question whether other economic incentives are necessary."

The Ontario government recognizes the need for some changes to the *Patent Act*. The government is opposed to the Bill, however. Expenditures under the Ontario Drug Benefit Plan (ODB) have increased rapidly over the past ten years. The Bill will add to that growth, so much so that "the government of Ontario believes that Bill C-22 could increase ODB costs to the point where this important health care benefit in Ontario could become financially untenable." The total costs of this Bill to Ontario taxpayers might reach \$1 billion over ten years.

In addition to these obvious costs, the Bill is expected to add substantial costs in other ways. The Board must be organized and staffed. To keep track of drug prices in Canada will likely cost more than the projected \$500,000 annual figure. Drug companies must incur costs to generate data requested by the Board while individuals and provincial governments incur costs in order to make submissions to the Board. If legal challenges result from the Board's decisions, further costs arise. By replacing market competition with a regulatory board, a wide range of expenses are created which are often overlooked.

Ontario questioned the quality of the promised research expenditures, noting that most existing expenditures in this regard constitute clinical testing only. It also noted that much of this increased activity will be offset by a reduction in the growth of the generic sector. In summary, the brief concluded that "...our Ontario evaluation indicates that the federal government has overestimated the benefits of Bill C-22, and to a great extent, underestimated the Bill's associated costs."

The government of Ontario recommended that a minimum period of four years of market exclusivity be granted to a new drugs. This would increase to seven years if the fine chemicals are sourced in Canada and final dosage forms are compounded here. This period of market exclusivity would increase to ten years if the product had been priced fairly, the view of the Board, in the first seven years. If, in addition to the above requirements, the research and development leading to the discovery of the drug was carried out substantially in Canada, the period of exclusivity would be twenty years. This latter recommendation is largely consistent with the provisions of Bill C-22.



The Ontario brief also proposed "that the provinces be granted the right to a waiver to the federal *Patent Act* in terms of the exclusivity period granted to new drug products. This would only apply when the province acts as a purchaser and distributor of medicines to institutions."

The government of New Brunswick expressed its concern over Bill C-22 in a brief sent to the Committee and indicated that this position has been held for the past two years. The province feels that the existing system works very well and sees no essential reason for changing it. Indeed, the Canadian system is viewed by many in the U.S. as a model to emulate. Although some argument might be made for changing the current system, Bill C-22 provides an excessive amount of exclusivity.

As an example of the consequences of this Bill, the brief cites the case of Zantac. The provincial drug plan spends \$1.6 million per year on this drug, an amount equal to 4% of program costs. This is considered excessive by the province. The generic equivalent, Ranitidine, could save the province at least \$250,000 per year. This product may be adversely affected by Bill C-22.

The government made five recommendations in its brief. It recommended that: 1) the period of exclusivity should not exceed 4 or 5 years; 2) patent protection should be tied to the sourcing of fine chemicals in Canada; 3) the Patented Medicine Prices Review Board should have the power to control generic drug prices; 4) the \$100 million transitional fund should be increased and extended beyond four years; and 5) "me too" brand-name drugs should be priced at no more than 80 % of the original brand-name product.

The governments of Nova Scotia, Quebec, Saskatchewan, Alberta, British Columbia and the North West Territories did not make representations to the Committee. However, the Minister of Industry and Commerce for Quebec issued a press release concurrently with the Committee's hearings in Quebec City on June 12, 1987 which reaffirmed the Quebec government's support for the Bill and urged its speedy adoption. Noting that a large portion of the Canadian innovative pharmaceutical industry is located in Quebec, the Minister stated that it was urgent that adequate patent protection be provided to this sector. Quebec stands to gain a substantial number of the investment dollars and jobs promised a by the PMAC.

The Bill gives the Minister of Consumer and Corporate Affairs the authority to pay to the provinces the sum of \$100 million over a four-year period ending in 1991. The Minister indicated that this sum is designed to compensate the provinces for increases in the cost of drugs that might arise from the delay in the introduction of generic equivalents of the pipeline drugs. The federal government estimates that the provinces can expect expenditure increases in the order of \$95 million over four years as a result of this delay. Several witnesses, including some of the provinces noted above were of the view that \$100 million may not be sufficient to cover anticipated expenditure increases. The Committee also heard evidence that the manner in which the \$100 million is to be distributed may be inequitable. Some argued that provinces with particularly generous drug reimbursement programs will suffer disproportionately high cost increases. Others noted that the poorer provinces will find it extremely difficult to fund programs, which are already financially strained, in the face of expenditure increases. The Atlantic provinces are in such a situation, and the Committee has heard suggestions that the fund be distributed according to the formulas used to distribute equalization payments.

#### REVIEWS BY CABINET AND PARLIAMENT

The Bill provides for two reviews of the changes to the compulsory licensing system that it will create. Firstly, upon the expiration of four years after section 41.11 comes into force, the Cabinet can review the operation of the system and either reduce or revoke the periods of protection provided for. Secondly, after the expiration of nine years, Parliament will conduct a comprehensive review. The



PMAC indicated to the Committee that it welcomed these reviews and viewed them as a mechanism to ensure that its R&D commitments would be met. Others felt that the Cabinet review mechanism was somewhat deficient because it was not a mandatory review and because it did not provide for the automatic suspension of the prohibition against compulsory licensing in the event that the innovative companies do not fulfill their R&D commitments.

The Cabinet review mechanism has also been questioned as part of the general critique of the pharmaceutical industry's R&D promises. The fact that an industry association makes the promise but an individual firm undertakes the investment is a concern. There is a possibility that some firms will attempt to play the "free rider" in this regard. Some witnesses questioned why benefits should be given to an entire industry when only a handful may be willing to invest here. Others wondered whether the government would penalize an entire industry, including those who make investments in research which exceed their expected share, just because some firms refuse to make any investment expenditures. It is true that the prices review board can now publish company statistics on sales and research, and it is hoped that this provision will provide an element of moral suasion for individual firms to meet or even exceed investment targets.

#### CONCLUDING REMARKS

Your Committee has spent a great deal of time and effort studying the subject-matter of Bill C-22. In the process it has heard from many witnesses, representing hundreds of thousands of Canadians from all facets of society. Witnesses who appeared before the Committee were mostly opposed to the Bill in its present form and they represented large numbers of Canadians. The majority of the Committee is inclined to agree with their opinion.

Bill C-22 has not yet passed second reading in the Senate and we felt it would be best to report the concerns of Canadians on this subject and allow the Senate to use this information in making its decision on second reading.

Respectfully submitted,

**M. LORNE BONNELL,**

*Chairman.*



Le MARDI 23 juin 1987

Le Comité spécial du Sénat chargé d'étudier la teneur du projet de loi C-22 a l'honneur de présenter son

### TROISIÈME RAPPORT

Votre Comité, auquel a été déferé le projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes, a étudié ledit projet de loi et entendu quelque 200 témoins, à Ottawa et dans les capitales provinciales. Les témoignages qui lui ont été présentés traduisent une vaste gamme d'opinions sur tous les aspects de la question. Les témoins représentaient différents organismes, notamment l'industrie pharmaceutique, des dirigeants de société, des syndicats, des consommateurs, des travailleurs du secteur de la santé et le domaine de la recherche médicale et pharmaceutique. Le Comité a aussi entendu des particuliers et des représentants de certaines administrations provinciales et territoriales. Nous faisons rapport de ces témoignages au Sénat, pour qu'il les prenne en considération avant que le projet de loi C-22 ne soit présenté en deuxième lecture.

#### RÉPERCUSSIONS SUR LE PRIX DES MÉDICAMENTS

Les principales inquiétudes des adversaires de ce projet de loi concernent les répercussions qu'il aura sur le prix des médicaments. Toute hausse du prix des médicaments touche l'ensemble des Canadiens, qu'ils bénéficient d'un régime provincial d'assurance-médicaments ou de régimes privés de remboursement des médicaments ou qu'ils paient eux-mêmes leurs ordonnances médicales.

Les modifications apportées à la *Loi sur les brevets* en 1969 en vue d'assujettir à l'attribution obligatoire de licences l'importation de produits pharmaceutiques brevetés constituaient la réaction du gouvernement de l'époque au prix jugé anormalement élevé des médicaments. Cette situation découlait d'un système de brevets qui accordait un pouvoir monopolistique très grand aux sociétés détentrices de brevets, de sorte que la concurrence jouait très peu au sein de l'industrie.

Avant 1969, cette perception de l'industrie était très répandue. Trois grandes études portant sur l'industrie pharmaceutique canadienne (le rapport de la Commission d'enquête sur les pratiques restrictives du commerce, le rapport de la Commission Hall et le rapport du Comité Harley de la Chambre des communes) ont toutes conclu que le prix élevé des médicaments au Canada était inacceptable.

Personne n'a contesté que ces changements ont permis aux consommateurs canadiens de médicaments d'ordonnance de faire des économies; il est largement reconnu que l'application sur une vaste échelle des licences obligatoires aux importations a eu un effet bénéfique sur les prix. Cependant, on ne s'entend pas sur l'ampleur de cet effet. De nombreux témoins ont évoqué les conclusions de la Commission d'enquête sur l'industrie pharmaceutique (rapport de la Commission Eastman), qui a estimé que l'octroi de licences obligatoires pour les médicaments brevetés avait fait épargner 211 millions de dollars aux Canadiens en 1983. Ce chiffre a cependant été contesté dans le mémoire de l'Association canadienne de l'industrie du médicament (ACIM). Les auteurs du mémoire font valoir que l'échantillon de médicaments étudié par la Commission Eastman incluait un certain nombre de médicaments qui n'étaient plus protégés par des brevets et un médicament qui n'avait pas d'équivalent générique à l'époque. Selon l'Association, les économies réalisées par les Canadiens par suite de l'application des licences obligatoires se chiffraient à 126 millions de dollars en 1983. En dépit de cet écart, l'Association reconnaît tout de même les retombées positives de l'octroi de licences obligatoires sur le coût des médicaments.



D'autres témoins ont parlé des économies réalisées grâce aux médicaments génériques. Ainsi, le gouvernement du Manitoba estime que l'utilisation de produits génériques a permis aux Manitobains d'économiser plus de 14 millions de dollars en 1986. Par ailleurs, d'après l'Ontario Hospital Association, les hôpitaux ontariens ont économisé quelque 12 millions de dollars en 1983, grâce aux licences obligatoires, aux achats groupés d'hôpitaux et aux systèmes de formulaires.

Les produits génériques concurrents ont permis des économies importantes, mais celles-ci pourraient être encore plus considérables si l'on utilisait davantage les produits génériques actuellement sur le marché. D'après certaines statistiques sur la Saskatchewan présentées au Comité par la Saskatchewan Health Coalition Inc., sur les 5 millions et plus d'ordonnances couvertes par le régime d'assurance-médicaments de la Saskatchewan en 1984-1985, environ 2,8 millions (55 p. 100) visaient des médicaments pour lesquels il existe un produit générique concurrent. Or, sur ces 2,8 millions d'ordonnances, 1,1 million était assorti de la mention «aucune substitution». De même, la province du Manitoba a indiqué que plus de 50 p. 100 des ordonnances couvertes par son régime d'assurance-médicaments auraient pu être exécutées grâce à des produits génériques. Les représentants de la Saskatchewan ont indiqué que l'interdiction de substitution était rarement justifiée par des raisons thérapeutiques.

Si tout le monde s'entend en général sur l'effet qu'ont eu les modifications de 1969 sur les prix, aucun consensus de ce genre ne s'est dégagé parmi les témoins au sujet des retombées du projet de loi C-22. Selon le porte-parole de l'Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques (ACFPP), les Canadiens devraient absorber une hausse du prix des médicaments d'ordonnance de l'ordre de 660 millions de dollars en 1995 par suite de l'adoption du projet de loi. Même s'il est difficile de faire de telles prévisions et que les risques d'erreurs sont considérables, l'Association pense qu'il s'agit d'une estimation raisonnable. Cette hausse des prix à la consommation serait attribuable à deux facteurs. Premièrement, le coût de l'équivalent générique d'un médicament de marque représente en moyenne 30 p. 100 du coût de ce médicament produit par une seule société. Deuxièmement, les fabricants de médicaments de marque sont amenés à baisser leurs prix à cause de la concurrence des produits génériques. L'Association est d'avis que le prix des produits de marque chute d'environ 40 p. 100 après l'entrée en scène de produits génériques équivalents.

Seul le ministère de la Consommation et des Corporations, qui a été représenté au Comité par son ministre, l'honorable Harvie Andre, a contesté sérieusement cette évaluation. Selon les calculs du ministère, l'augmentation s'établirait aux environs de 159 millions de dollars, soit un demi-milliard de moins que la somme prévue par l'Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques.

Cet écart tient à plusieurs raisons. Le ministère estime que 30 p. 100 seulement des médicaments de moins de dix ans seront assujettis à la licence obligatoire, soit le double de ce qui ressort des données récentes. L'Association croit pour sa part que c'est la moitié de ces médicaments qui devront faire face à la concurrence de produits génériques. Selon le ministère, les produits génériques accapareront 20 p. 100 du marché auquel ils s'attaqueront, tandis que l'Association pense que leur part du marché s'établira plutôt à 40 p. 100. Enfin, les deux organismes ont des vues divergentes sur l'établissement du prix des médicaments dans un contexte concurrentiel. Selon le ministère, le prix des produits génériques est fixé en moyenne à 50 p. 100 du prix des médicaments émanant d'une source unique, et le jeu de la concurrence tend à faire chuter le prix des produits de marque d'environ 20 p. 100. Pour sa part, l'Association prétend que le prix des médicaments génériques s'établit à environ 30 p. 100 du prix des médicaments fabriqués par une seule compagnie et que la concurrence provoque une chute d'environ 40 p. 100 du prix des produits de marque. Ce sont ces divergences sur les hypothèses de base qui expliquent l'écart dans le calcul des répercussions du projet de loi C-22.



On discute beaucoup de la question de savoir lesquelles de ces hypothèses sont justes. Celles du ministère se fondent sur le rendement récent de l'industrie et, dans bien des cas, elles s'inspirent du rapport Eastman. Quant à celles de l'Association, elles sont basées sur l'expansion constante des sociétés de produits génériques, qui leur permet d'accélérer l'introduction d'équivalents génériques et de les commercialiser de façon plus dynamique. En ce qui concerne les prix, les chiffres de ce groupe sont inspirés de l'Ontario Drug Benefit Formulary de décembre 1986.

De nombreux témoins qui ont comparu devant le Comité craignent surtout que l'adoption du projet de loi C-22 n'entraîne de nouvelles augmentations du prix des médicaments. Les représentants de certains gouvernements provinciaux ont en effet dit que la hausse éventuelle des coûts était la principale raison pour laquelle ils s'opposent à l'adoption du projet de loi. Certains témoins ont essayé de quantifier ces augmentations, alors que d'autres ont été incapables de le faire.

La province du Nouveau-Brunswick estime que le projet de loi augmentera sa note de médicaments de 2 millions de dollars par an. Les représentants de Terre-Neuve et du Labrador n'ont pas fourni de chiffres précis sur les retombées du projet de loi, mais sont convaincus qu'il entraînera, avec le temps, une majoration des coûts du régime d'assurance-médicaments de la province. Le gouvernement de l'Ontario a présenté au Comité diverses augmentations estimatives qui pourraient résulter de l'adoption du projet de loi C-22. Celles-ci vont d'un minimum de 340 millions de dollars sur 10 ans (si l'on exclut les nouveaux médicaments) à un maximum d'environ 1 milliard de dollars pour la même période, si l'on prend en considération les nouveaux médicaments. Par ailleurs, d'après une analyse du Manitoba, les hausses des dix prochaines années pourraient dépasser 40 p. 100, et les délais de mise en marché des produits génériques pourraient coûter plus de 1 milliard de dollars.

Les représentants de l'Ontario ont aussi signalé d'autres coûts associés au projet de loi, notamment les dépenses supplémentaires que les provinces devront effectuer pour surveiller le prix des médicaments et témoigner devant le Conseil d'examen des prix, les coûts supplémentaires que les entreprises devront assumer pour produire les données demandées par le Conseil et les frais juridiques que les entreprises et les gouvernements devront engager pour contester et défendre les décisions du Conseil.

Les groupes de personnes âgées et de consommateurs, les syndicats et les associations du domaine de la santé sont tous d'avis que le projet de loi entraînera une hausse du prix des médicaments. Ils craignent ses répercussions sur les régimes d'assurance-maladie administrés par les provinces et par des assureurs privés, et les conséquences qu'il aura pour les Canadiens qui payent eux-mêmes leurs médicaments délivrés sur ordonnance. Bon nombre de personnes qu'ils représentent pensent que les provinces rembourseront une part moins importante du coût des médicaments si celui-ci augmente, et que l'ensemble du système de soins de santé s'en trouvera détérioré.

Les personnes âgées et les handicapés consomment beaucoup de médicaments délivrés sur ordonnance. Selon le Senior Citizen's Central Council de Calgary, les personnes âgées consomment 25 p. 100 des médicaments délivrés sur ordonnance au Canada, alors qu'elles ne représentent que 10 p. 100 de la population. Ces groupes craignent les répercussions que le projet de loi aura sur les prix. Les personnes âgées sont généralement bien protégées par les régimes provinciaux d'assurance-médicaments, mais ces derniers ne remboursent pas la totalité des coûts. De nombreux régimes provinciaux comportent une franchise et ne couvrent pas intégralement la différence. Dans certaines provinces, les régimes ne couvrent pas les frais de préparation.

D'autres témoins ont aussi rappelé que le coût de certains médicaments n'est pas remboursé par l'État. Selon la British Columbia Coalition of the Disabled, pour mener une vie normale, certains ont besoin de médicaments qu'on peut se procurer sans ordonnance, par exemple les antihistaminiques et les laxatifs. Or, ces médicaments ne sont pas couverts par le régime d'assurance-médicaments de la Colombie-Britannique. Le N.W.T. Council for Disabled a par ailleurs indiqué que les pharmacies du



Territoire ne sont pas tenues de garder en stock des produits génériques. Comme les autres produits sont plus chers et que le coût de la vie est déjà plus élevé dans le Nord, les handicapés éprouvent des difficultés financières.

Les groupes de personnes âgées étaient presque tous d'avis que le prix des médicaments allait augmenter. La Fédération nationale des retraités et citoyens âgés a indiqué dans son témoignage qu'elle était convaincue que, si le projet de loi était adopté, beaucoup de personnes âgées auraient à payer beaucoup plus cher pour tous les nouveaux médicaments. La Manitoba Society of Seniors a fait remarquer que rien qu'au Manitoba, on prévoit que le projet de loi entraînera une réduction de 15 millions de dollars par an des versements de l'assurance-médicaments aux consommateurs.

L'Association des consommateurs du Canada, section de Nouvelle-Écosse, a indiqué que le coût de certains régimes d'assurance-médicaments en Nouvelle-Écosse a déjà amorcé un mouvement à la hausse. La Croix-bleu renouvelle actuellement ses contrats d'assurance-médicaments dans cette province moyennant une augmentation de 15.4 p. 100 de ses primes. L'Association des consommateurs se demande quelle part de cette augmentation est attribuable aux effets du projet de loi C-22.

Mais peu importe quelles hypothèses et quels résultats sont justes: il est clair que le projet de loi C-22 retarderait l'introduction de nouveaux médicaments génériques, au détriment des consommateurs. L'effet ultime que subira la note globale de médicaments que paieront les Canadiens dépendra de la capacité du Conseil d'examen du prix des médicaments (le Conseil) de bloquer les effets nuisibles sur le prix des médicaments dont la concurrence exercée par les produits génériques est retardée par ce projet de loi.

Dans son témoignage devant le Comité, le ministre a affirmé que cet organisme aurait une influence positive considérable en ce qui concerne le prix de l'ensemble des médicaments. Pratiquement tout au long des années 70, les prix des médicaments au Canada ont augmenté plus lentement que l'indice des prix à la consommation (IPC). Or, depuis 1979, cette tendance a changé. Pour déterminer si les augmentations des prix des médicaments sont excessives, l'un des facteurs dont le Conseil pourrait tenir compte est l'IPC. D'après les estimations du ministère de la Consommation et des Corporations, le Conseil pourrait permettre aux Canadiens d'économiser plus de 500 millions de dollars en 1995 s'il réussissait à contenir les hausses à un taux qui ne dépasse pas celui de l'IPC, en supposant qu'autrement, les prix auraient augmenté d'un point de pourcentage de plus que l'IPC. Dans l'éventualité d'une majoration réelle du prix des médicaments supérieure à 1 p. 100, le Conseil serait à même de permettre aux Canadiens de réaliser des économies encore plus considérables, toujours en limitant les hausses à l'IPC.

Le ministre s'est dit convaincu de l'efficacité du Conseil, en particulier parce que M. H.C. Eastman a accepté d'en être le premier président. En revanche, d'autres témoins sont loin de partager cette confiance.

#### **EFFICACITÉ DU CONSEIL D'EXAMEN DU PRIX DES MÉDICAMENTS BREVETÉS**

La principale fonction du Conseil serait de déterminer si les prix des médicaments brevetés au Canada sont excessifs. Pour ce faire, le Conseil serait habilité à faire enquête sur des médicaments en particulier. Au cours de ce processus, le Conseil devrait tenir compte du prix du médicament en question au cours des cinq années précédentes, du prix des autres médicaments de la même catégorie thérapeutique, du prix de ce médicament dans d'autres pays et de l'indice des prix à la consommation. Si, de l'avis du Conseil, ces facteurs ne suffisaient pas pour déterminer si son prix est raisonnable, il aurait aussi le loisir d'en examiner les coûts de fabrication et de commercialisation.

Si le Conseil estimait que le prix du médicament à l'étude est excessif, il pourrait ordonner une réduction de prix ou révoquer l'exemption de la licence obligatoire à l'égard de ce médicament en



particulier et d'un autre médicament. Ce sont ces sanctions qui permettraient au Conseil d'influer sur les prix.

Selon Apotex Inc., l'abolition de l'exemption à l'égard de l'obtention obligatoire d'une licence peut se révéler une arme peu efficace contre une hausse exagérée des prix. Les témoins qui ont comparu devant ce Comité ont fait remarquer que plusieurs années peuvent s'écouler entre le moment où un fabricant de produits génériques décide de fabriquer un produit sur le marché. Une compagnie de produits pharmaceutiques qui se fait révoquer son exemption de l'obtention obligatoire d'une licence n'en ressentira pas de sitôt les désavantages. En réalité cela signifie qu'un producteur d'une marque de fabrique ne risquera rien en augmentant démesurément ses prix, s'il ne reste que 3 ou 4 années d'exemption pour ses produits brevetés.

À l'origine, on avait l'intention de conférer au Conseil le pouvoir de révoquer l'exemption de la licence obligatoire relativement à tous les médicaments brevetés d'une société. Selon le témoignage de M. Eastman, les sanctions prévues dans le projet de modification de la *Loi sur les brevets* publié en juin 1986 accordaient au Conseil beaucoup plus de pouvoir, ce qui en accroissait l'efficacité. Toutefois, le ministre a indiqué qu'il croyait que les peines prévues à l'origine étaient excessives et devaient donc être modifiées.

L'influence du Conseil relèverait surtout de la persuasion morale et de l'exemple. En effet, il lui serait impossible, dans la pratique, de faire enquête sur le prix de tous les médicaments brevetés vendus au Canada. En revanche, s'il réussissait à démontrer que les prix excessifs feront l'objet d'une enquête assortie de sanctions, les sociétés pharmaceutiques veilleraient à maintenir leurs prix dans les limites qu'il jugerait raisonnables.

De nombreux témoins qui ont comparu devant le Comité ont mis en doute le réalisme de cette opinion. À leur avis, le Conseil n'aurait que très peu de pouvoir réel et n'influencerait guère la fixation des prix.

Le comité s'est fait dire qu'avec la concurrence des médicaments génériques, le marché assure un système de contrôle des prix efficace qui ne coûte rien. Un conseil d'examen des prix n'est pas un gage d'efficacité et il entraîne des frais.

Dans son témoignage, le Congrès du travail du Canada a précisé qu'en Grande-Bretagne, le contrôle administratif du prix des médicaments donne de bien moins bons résultats que le système de licences obligatoires du Canada. Et, de plus, l'organisme britannique a plus de pouvoirs et de ressources que le conseil canadien n'en aura. M. Robert Kerton, représentant de l'Association canadienne des consommateurs, a aussi indiqué dans son témoignage que les conseils d'examen des prix des médicaments qui existent en Grande-Bretagne, en France et en Italie, ne donnent pas de résultats satisfaisants. M. P. Gorecki a fait remarquer que des études sur les organismes de réglementation montrent en général que ceux-ci ne réussissent pas à empêcher les prix de monter au-delà du niveau concurrentiel, et qu'ils entraînent des coûts importants pour les entreprises réglementées.

Le pouvoir constitutionnel du gouvernement fédéral d'établir un organisme d'examen des prix a été mis en question. Le ministre de la Consommation et des Corporations estime toutefois qu'une contestation de ce pouvoir devant les tribunaux devrait se solder par un échec.

L'efficacité du conseil a été mise en doute pour différentes raisons. Le comité a entendu des témoignages disant que les organismes de réglementation étaient reconnus pour être inefficaces et qu'il arrivait souvent qu'ils privilégiaient les intérêts de ceux-là mêmes qu'ils étaient censés contrôler, au détriment des intérêts des consommateurs.

Il est extrêmement difficile de juger si un prix en particulier est excessif ou non. Ainsi, en ce qui concerne les nouveaux médicaments, on ne peut s'inspirer des échelles de prix antérieures. Et si ces



nouveaux médicaments représentent une amélioration notable par rapport aux médicaments existants, le prix des médicaments de la même catégorie thérapeutique ne constitue pas non plus une base de comparaison valable. En outre, si le médicament en question est d'abord lancé sur le marché canadien ou s'il est uniquement disponible au Canada et sur d'autres marchés où les prix sont traditionnellement élevés, le Conseil, encore une fois, n'aurait que très peu de données valables pour fonder son jugement quant au caractère raisonnable du prix. En l'occurrence, il devrait procéder à un examen des coûts de fabrication et de commercialisation. Cependant, dans la plupart des cas, la fabrication s'effectue à l'étranger, et un certain nombre de témoins ont affirmé que les coûts établis sont souvent énormément gonflés. Comme le Conseil ne serait pas habilité à exiger la production de documents d'origine étrangère, cela minerait sérieusement son pouvoir de contrôler les prix fixés par les multinationales.

Certains témoins étaient d'avis que la pratique des compagnies de produits pharmaceutiques multinationales qui consiste à importer les ingrédients actifs d'un médicament augmente considérablement le prix de la posologie finale. Cette pratique qui est principalement conçue pour déplacer les profits de la compagnie du Canada vers d'autres pays dont les régimes fiscaux sont plus avantageux s'appelle "fixation de prix par transfert". Dans son mémoire présenté au Comité, la Torcan Chemical Limited fait remarquer qu'une compagnie de produits pharmaceutiques a refusé d'acheter un certain produit chimique raffiné au Canada, même si un producteur canadien pouvait fabriquer le produit pour moins de 5 p. cent du prix d'importation.

La fixation des prix au transfert pourrait faire obstacle à la capacité du Conseil d'exécuter son mandat. Tout d'abord, comme on l'a mentionné ci-haut, si les substances chimiques raffinées sont importées à un prix beaucoup trop élevé, le prix de lancement d'un médicament risque d'être particulièrement élevé. Deuxièmement, le fait que des substances chimiques raffinées soient achetées à l'étranger et par conséquent l'incapacité du Conseil à exiger la production de documents auprès de ce pays étranger, sont susceptibles d'affaiblir sa capacité de recueillir des renseignements.

Ce qui inquiète de nombreux témoins, c'est que le Conseil serait particulièrement impuissant à contrôler le prix initial des nouveaux médicaments. Comme ceux-ci ont tendance à éliminer du marché les médicaments plus anciens, le fait que le Conseil puisse contrôler la totalité des prix des médicaments est une mince consolation. D'après des chiffres cités par les porte-parole de l'Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques, ces prix ont déjà augmenté de façon rapide et excessive. Certains nouveaux médicaments ont été lancés sur le marché à un prix supérieur à 1 \$ le comprimé, ce qui ne s'était jamais vu auparavant. On nous a donné trois exemples: le Carderone à 1,50 \$ le comprimé, le Pepcid à 1,37 \$ le comprimé et le Tegisin à 2 \$ le comprimé. Cependant, ces exemples ont qu'une valeur relative, étant donné que sur le plan statistique, le coût quotidien d'un médicament est plus révélateur que son prix par comprimé. Ainsi, la dose recommandée de Pepcid est d'un comprimé par jour, alors que dans le cas d'autres médicaments de la même catégorie thérapeutique, elle est de deux, et même de quatre comprimés par jour. Le coût quotidien de l'usage thérapeutique du Pepcid ne diffère donc en rien de celui de la moyenne des médicaments de sa catégorie, bien qu'il coûte plus cher qu'eux par comprimé.

Dans son témoignage devant le Comité, la Nova Scotia Federation of Labour a mentionné que les paramètres que le Conseil appliquerait au cours du processus de cueillette de données et d'examen seraient d'une importance cruciale pour le succès de ses activités. Le cadre réglementaire au sein duquel un conseil doit opérer peut en effet entraver l'efficacité de son fonctionnement. Une forme quelconque d'examen public peut se révéler nécessaire pour faire en sorte que les règlements régissant le fonctionnement du Conseil lui permettent de s'acquitter efficacement de son mandat.

Il importe aussi de noter que les pouvoirs du Conseil pour ce qui est d'ordonner des réductions de prix et de retirer l'exclusivité du marché s'appliqueraient seulement aux médicaments brevetés. Un



médicament dont le brevet est expiré ne pourrait être assujéti aux mesures de redressement imposées par le Conseil si son prix était excessif. Cela peut être particulièrement inquiétant dans le cas des médicaments relativement anciens dont le marché relativement petit ou dont la composition chimique est difficile à reproduire. Pour ces médicaments, il n'y aurait pas de mécanisme d'examen des prix ni de concurrence par des équivalents génériques.

Le Conseil d'examen du prix des médicaments n'a pas le pouvoir de vérifier ni de contrôler les prix des médicaments génériques équivalents, qu'ils soient ou non offerts sur le marché en vertu d'une licence obligatoire. Dans son mémoire au comité, le gouvernement du Nouveau-Brunswick soutient que c'est là une lacune importante dans les pouvoirs du conseil. Bien que les médicaments génériques soient généralement bien acceptés parce qu'ils ne font concurrence aux produits de marque que par leurs prix, certains témoins ont indiqué que la faible concurrence qu'ils livrent ne suffit pas toujours à empêcher les prix d'atteindre des niveaux excessifs. Un mémoire présenté par le Medical Reform Group of Ontario indique qu'en 1985, l'intervention d'un seul fabricant de produits génériques a fait baisser les prix dans cette province à 81% du prix le plus élevé du médicament de marque. Ce n'est qu'une fois que quatre produits génériques eurent été mis sur le marché que le prix le plus bas a atteint environ la moitié du prix le plus élevé. Le même mémoire montre que la baisse de prix a été beaucoup plus rapide au Manitoba. Néanmoins, ces données indiquent que le premier ou les deux premiers médicaments génériques à être mis sur le marché pourraient, dans la majorité des cas, profiter en partie des prix excessifs fixés par un fabricant de médicaments de marque.

À cet égard, le gouvernement du Nouveau-Brunswick craint surtout que les fabricants de produits génériques essayent de récupérer leurs futures pertes dues à la mise sur le marché tardive des nouveaux produits génériques en augmentant considérablement leurs prix. Si cette crainte est vérifiée, la concurrence des produits génériques n'aura pas sur le prix des médicaments l'effet modérateur qu'elle a eu jusqu'ici, même si elle continue.

#### RÉPERCUSSIONS SUR LA RECHERCHE ET LE DÉVELOPPEMENT

De l'avis du ministre, ce projet de loi aurait l'avantage considérable de favoriser une intensification de l'effort de recherche et de développement. Interrogé sur la forte rentabilité des filiales canadiennes malgré les modifications de 1969, le ministre a répondu que leurs profits comptables au Canada étaient élevés précisément parce qu'elles ne faisaient pas beaucoup de recherche et de développement.

Les sociétés qui produisent des médicaments de marque ont consacré généralement de 3,5 à 4,5 p. 100 du total de leurs recettes canadiennes à des travaux de recherche et de développement au Canada. L'Association canadienne de l'industrie du médicament s'est engagée à porter ce pourcentage à 8 p. 100 d'ici 1991 et à 10 p. 100 d'ici 1996 si le projet de loi C-22 est adopté. Cet engagement comporte une contrepartie. Pourtant, aucune disposition du projet de loi n'oblige les laboratoires ou l'industrie à se conformer à cette augmentation des ressources consacrées à la recherche et au développement.

Cette intensification de l'effort de recherche et de développement est censée offrir bien plus que des emplois aux chercheurs canadiens; en effet, elle doit faire jouer au Canada un rôle plus important dans cette industrie. Selon la proposition généralement acceptée dans le monde, l'effort de recherche doit être de 10 p. 100 des ventes. Pourtant, d'après le témoignage de Novopharm Ltd. devant le Comité, les grandes compagnies américaines y consacrent actuellement 20 p. 100 de leurs recettes. En réalité, on a pondéré ces chiffres en soustrayant les crédits d'impôt reçus aux États-Unis.

Même si d'ici 1996, les entreprises membres de l'ACIM consacraient à la recherche comme elles s'y sont engagées, un budget brut égal à 10 p. 100 de leurs ventes, le Canada serait encore loin derrière les grandes industries pharmaceutiques du monde occidental.

Pour augmenter ses dépenses de recherche conformément à ses engagements, l'industrie pharmaceutique devrait y consacrer 1 400 millions de dollars de plus d'ici 1996, cette somme venant



s'ajouter aux dépenses supplémentaires occasionnées par la croissance du marché. En 1996, elle devrait avoir occasionné la création de 3 000 nouveaux emplois.

Les témoins ont formulé des opinions divergentes sur cet engagement, pris avant tout par l'ACIM, dont les témoins qui ont comparu devant le Comité ont fait état des nouveaux projets de seize de leurs adhérents, qui représenteraient un nouvel investissement total de plus de 500 millions de dollars. L'annonce de ces projets a été faite avant même l'adoption du projet de loi, ce qui prouve, selon l'ACIM, que l'industrie pharmaceutique entend honorer ses engagements sans délai.

Le régime fiscal canadien actuel récompense la recherche et le développement en permettant la déduction intégrale de ces dépenses (courants et d'immobilisation) et en offrant une déduction additionnelle lorsque ces dépenses dépassent un certain montant de base. Les gouvernements canadiens se trouvent ainsi à financer une partie de tout nouvel investissement industriel. Cela permet de mettre en doute la contribution financière du groupe ACIM en échange de périodes d'exclusivité prolongées. L'Association des consommateurs du Canada se demande « quelle part exactement de la somme de 1,4 milliards de dollars de nouveaux investissements qui sont censés découler du projet de loi C-22, bénéficiera, en fait, d'avantages fiscaux sous forme de crédits d'impôts, de subventions ou de paiements correspondants. Quelle part de cet investissement découlera réellement d'incitatifs autre que le projet de loi C-22?

Plusieurs témoins ont dit douter que la ACIM puisse respecter ses engagements en matière de recherche et développement. Pour l'ACFPF, le projet de loi n'offre aucune garantie et ne comporte pas de dispositions qui lui assureraient une application efficace. L'Association estime que l'étude de la mesure législative par le Cabinet et par le Parlement constitue un moyen compliqué pour contraindre l'industrie pharmaceutique à honorer ses engagements. Elle a également laissé entendre qu'une bonne partie des projets d'investissement annoncés auraient dû être réalisés de toute façon, à cause de la croissance du marché et de la nécessité de faire face à la concurrence.

Les engagements en matière de recherche ont également été contestés au motif que la recherche en question ne serait pas suffisamment avancée. De nombreux témoins ont indiqué que la recherche fondamentale est entreprise dans de grands établissements situés dans les pays d'origine des multinationales pharmaceutiques. Il est peu vraisemblable que ces entreprises créent des installations de recherche fondamentale au Canada. Les travaux de recherche promis devraient être d'ordre clinique. La recherche clinique ne doit pas être considérée comme un secteur d'activité non scientifique. Elle est essentielle à la mise en circulation de médicaments sûrs et efficaces. De surcroît, on ne réalise actuellement au Canada que les dernières étapes de la recherche clinique, mais le Canada est bien placé pour élargir la portée de ces travaux de recherche.

De nombreux chercheurs dans les domaines de la pharmacologie et de la médecine ont comparu devant le Comité pour défendre le projet de loi. Ils estiment que les mesures visant à renforcer les entreprises pharmaceutiques innovatrices auraient un effet positif sur les activités scientifiques et les soins de santé au Canada. Le projet de loi C-22 favoriserait une meilleure collaboration entre les universités, les facultés de médecine et l'industrie pharmaceutique, ce qui permettrait d'offrir de meilleurs médicaments aux patients canadiens. Beaucoup d'entre eux jugent la contribution de l'industrie pharmaceutique essentielle pour maintenir et intensifier l'effort de recherche médicale au Canada, surtout à un moment où les autres modes de financement sont plus difficiles à obtenir.

De nombreux témoins des milieux universitaires ont exprimés leurs préoccupations au sujet du peu de perspectives d'emplois offertes au Canada aux diplômés en pharmacologie. Beaucoup d'étudiants très qualifiés ont été forcés de chercher du travail aux États-Unis parce qu'il n'y a pas au Canada, de fonds permettant de créer des emplois dans le domaine de la recherche. On a considéré les engagements pris par l'ACIM pour augmenter les investissements dans le domaine de la recherche et



du développement comme un moyen concret d'assurer de l'emploi aux diplômés canadiens et de constituer une réserve de spécialistes canadiens.

D'autres témoins ont fait remarquer qu'il pourrait être très avantageux d'effectuer des recherches cliniques au Canada et que le projet de loi C-22 permettrait aux universités et à l'industrie canadiennes d'accaparer une part de plus en plus importante de ces recherches. Nos compétences en pharmacologie fondamentales et cliniques, notre régime de soins de santé et la diversité de notre population pourraient nous permettre de réaliser des progrès dans les domaines de la recherche en pharmacologie fondamentale et appliquée. Ces progrès semblent dépendre dans une large mesure du projet de loi C-22.

Comme l'a fait remarquer au Comité un spécialiste en pharmacologie clinique, les spécialistes en pharmacologie clinique ne sont pas des experts de l'économie ou des théories économiques de la santé, mais en facilitant l'attention des nouveaux médicaments, en stimulant la recherche fondamentale et clinique et en rehaussant l'enseignement dans les facultés de médecine, on améliorera considérablement la santé des Canadiens.

Beaucoup de témoins ont signalé que le projet de loi ne donnait pas de définition de la recherche et qu'il faisait simplement référence à celle qui figure dans la *Loi de l'impôt sur le revenu*. Cette définition exclut les coûts de la recherche en matière de commercialisation et les dépenses de contrôle de qualité; néanmoins, de nombreux témoins ont tout de même émis des doutes sur la qualité des travaux promis par l'industrie pharmaceutique et des emplois qu'elle créerait.

D'autres critiques ont porté sur le fait que les travaux supplémentaires de recherche dont il a été question auraient été en bonne partie entrepris, indépendamment de l'adoption du projet de loi C-22. M. Gorecki a signalé que Santé et Bien-être social Canada révisait actuellement son régime de réglementation conformément aux recommandations du rapport Eastman. Lorsque la réglementation britannique a subi des modifications du même ordre, on a enregistré une très forte intensification des travaux de recherche clinique de portée mondiale, et il devrait se passer la même chose ici. On a également signalé que certaines campagnes d'essais cliniques réalisées auparavant aux États-Unis le sont maintenant au Canada, à cause des coûts d'assurance très élevés en vigueur aux États-Unis. Les détracteurs du projet de loi ne contestent donc pas la probabilité d'une augmentation des dépenses de recherche au Canada; ils affirment en revanche qu'elles auraient augmenté de toute façon.

L'industrie pharmaceutique canadienne est concentrée dans les provinces du Québec et de l'Ontario. Presque toute l'activité de l'industrie se fait dans ces deux provinces, celle de l'Ontario étant légèrement plus importants. La majorité des fabricants de produits génériques sont établis en Ontario. Et la plupart des 3 000 emplois que l'ACIM s'est engagée à créer le seront dans ces deux provinces. Bien que l'Ontario soit appelé à bénéficier directement une bonne partie des investissements et des emplois promis, le gouvernement de cette province se demande s'il a obtenu sa juste part par rapport à l'augmentation des prix des médicaments que devrait, d'après lui, subir les consommateurs. Les gouvernements de l'Île-du-Prince-Édouard et du Territoire du Yukon ont dit qu'ils ne profiteraient pas des engagements pris par l'ACIM dans le domaine de la recherche et du développement. De même, le gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador n'a pas eu l'assurance qu'il en obtiendrait des avantages bien importants. Pour ces administrations, on offre bien peu d'avantages directs pour compenser les augmentations de coût prévues.

Le rapport Eastman a insisté sur le caractère indispensable de la recherche et du développement, estimant qu'il fallait adopter des mesures pour encourager ce secteur. À cette fin, il a recommandé que les sociétés qui produisent des médicaments génériques versent aux sociétés innovatrices de plus fortes redevances, calculées en fonction des dépenses de recherche et de développement engagées à l'échelle mondiale par les sociétés dont les brevets sont soumis à un régime de licences obligatoires au



Canada. Ces redevances de 14 p. 100 seraient versées dans un fonds puis distribuées aux sociétés innovatrices en fonction de leurs dépenses en recherche et en développement au Canada. La formule avancée dans le projet de loi C-22 pour stimuler la recherche diffère sensiblement de celle que recommandait le rapport Eastman.

### RÉPERCUSSIONS SUR L'INDUSTRIE DES MÉDICAMENTS GÉNÉRIQUES

Les modifications de la *Loi sur les brevets* prévues dans le projet de loi C-22 ne fermeraient pas le marché canadien aux médicaments génériques. Elles seraient sans effet sur l'ensemble des produits génériques vendus actuellement. L'industrie des médicaments génériques a connu une croissance importante depuis l'entrée en vigueur d'un régime de licences obligatoires pour les importations en 1969. Cette industrie parvient maintenant à maturité; ses entreprises augmentent en nombre, et elle renforce sa puissance financière.

L'ACFPP a déclaré devant ce Comité que l'instauration d'une industrie pharmaceutique véritablement canadienne ne pourrait résulter que de la croissance des entreprises authentiquement canadiennes, c'est-à-dire celles qui fabriquent des produits génériques, lequel n'a d'ailleurs jamais manifesté d'inquiétude à ce sujet. Pourtant, le projet de loi aurait pour effet de ralentir considérablement la croissance des ventes de médicaments génériques et d'empêcher les sociétés qui les produisent de se transformer rapidement en de grosses compagnies à la production diversifiée, comparables à celles que représente l'ACIM.

Dans l'ensemble, les entreprises membres de l'ACIM n'ont pas été gravement touchées par les changements apportés en 1969 à la *Loi sur les brevets*. Mais prises individuellement, bon nombre d'entre elles l'ont été. De même, les sociétés membres de l'ACFPP, dans leur ensemble, ne souffriront pas trop des répercussions du projet de loi C-22. Pourtant, certaines entreprises risquent d'être plus lourdement pénalisées que d'autres, notamment par les dispositions concernant les produits de transition comme l'a fait remarquer M. Eastman.

Plus particulièrement, la société Apotex Inc. retrouve extrêmement menacée par ce projet de loi. Selon le mémoire qu'elle a produit, cette société a pris une expansion rapide au cours des dernières années en se fondant sur l'actuelle *Loi sur les brevets* et en prévision de l'approbation de ses nouveaux produits. L'entreprise est particulièrement inquiète des dispositions à effet rétroactif du projet de loi C-22. Elle fournit actuellement le médicament Rinitadine en vertu d'une licence obligatoire. Après l'entrée en vigueur de la nouvelle mesure législative, ce médicament ne pourra plus être importé.

### PÉRIODES D'EXCLUSIVITÉ

Actuellement, la *Loi sur les brevets* accorde un monopole de 17 ans aux détenteurs d'un brevet, pour fabriquer, utiliser et vendre en exclusivité un produit breveté au Canada. La possibilité d'obtenir un brevet ne dépend pas de la nationalité de celui qui en fait la demande, ni de l'endroit où se sont déroulés les travaux de recherche et de développement dont résulte l'invention. La période d'exclusivité applicable aux médicaments brevetés est limitée par les dispositions de la *Loi sur les brevets* qui obligent le commissaire des brevets à accorder une licence pour importer ou pour fabriquer et vendre un médicament fabriqué grâce à un procédé breveté. Le taux de redevances fixé par le commissaire des brevets pour ces licences est de 4 p. 100 de la valeur des ventes réalisées par le titulaire d'une licence.

Avant qu'une société détentrice d'un brevet et qu'un fabricant de produits génériques puissent mettre leurs médicaments respectifs en vente, ils doivent en prouver la sûreté et l'efficacité et obtenir un avis de conformité du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

Le rapport Eastman a signalé qu'il s'écoule en moyenne onze ans et demi avant que l'équivalent générique d'un médicament de marque parvienne sur le marché. L'ACFPP estime que cette période



d'exclusivité a été ramenée à environ six ans grâce au niveau actuel de développement de l'industrie des médicaments génériques.

On trouve dans le document de travail publié en 1983 par le ministère de la Consommation et des Corporations, ainsi que dans le rapport Eastman de 1985, des propositions de modification du régime de licences obligatoires, qui auraient assuré une meilleure protection des brevets. Ce dernier recommandait une période d'exclusivité de quatre ans. Dans son mémoire au Comité, M. Eastman a indiqué qu'il fallait modifier le régime actuel de licences obligatoires, malgré ses résultats positifs. À son avis, à cause de l'augmentation du nombre, de la puissance financière et de l'efficacité des sociétés productrices de médicaments génériques, ainsi que du très faible taux de redevance applicable aux licences, les fabricants de médicaments génériques vont finir par créer sur le marché des conditions telles que les détenteurs d'un brevet ne pourront plus récupérer la part de leurs coûts mondiaux de recherche et de développement correspondant au marché canadien. Il estime qu'en imposant des périodes d'exclusivité empêchant l'octroi de licences obligatoires, on obligerait les Canadiens à payer leur part des coûts de la recherche effectuée dans le monde entier par les compagnies pharmaceutiques innovatrices, qui ne verraient alors plus aucun inconvénient à introduire leurs nouveaux produits au Canada.

Le projet de loi C-22 garantirait aux sociétés pharmaceutiques innovatrices une période d'exclusivité de dix ans empêchant l'octroi de licences obligatoires d'importation et une période d'exclusivité de sept ans contre les licences de fabrication lorsqu'elles auraient reçu l'avis de conformité du médicament protégé après le 27 juin 1986. Les médicaments brevetés dont l'avis de conformité a été émis au plus tard le 27 juin 1986 et pour lesquels des sociétés de médicaments génériques ont obtenu soit des avis de conformité, soit des licences obligatoires (mais non les deux), bénéficieraient d'une protection de sept ans contre les licences obligatoires d'importation. Les médicaments dont les avis de conformité ont été émis au plus tard le 27 juin 1986, mais qui n'ont fait l'objet d'aucune licence obligatoire ni d'aucun avis de conformité pour un produit générique équivalent, bénéficieraient d'une exclusivité commerciale de huit ans. Il ne serait accordé aucune licence obligatoire d'importation pour les produits inventés et mis au point au Canada, et les licences obligatoires de fabrication de ces produits ne seraient accordées que si leur inventeur ne parvenait pas à les fabriquer au Canada dans les sept années suivant la réception de l'avis de conformité les concernant.

L'ébauche du projet de loi C-22 publiée par le ministère de la Consommation et des Corporations en juin 1986 comportait des dispositions qui auraient obligé une société innovatrice à acquérir le droit de vendre en exclusivité: elle aurait été tenue de fabriquer ou de se procurer ses produits chimiques purs au Canada dans les deux ans suivant la réception de son avis de conformité pour conserver le bénéfice de la protection contre les licences obligatoires de fabrication. Cet engagement devait être pris à titre individuel par chaque société, plutôt que par l'ensemble de l'industrie pharmaceutique. Le projet de loi C-22 ne comporte pas de dispositions équivalentes. Seules les sociétés qui produisent des médicaments inventés et mis au point au Canada sont tenues de fabriquer ces médicaments au Canada dans certains délais pour conserver leur exclusivité commerciale.

Dans son mémoire au Comité, l'ACFPP signale que le fait d'obliger les sociétés innovatrices à fabriquer leurs médicaments au Canada pour conserver leur exclusivité commerciale aurait les effets suivants: a) le Canada profiterait d'un transfert de technologie dans le domaine des produits chimiques purs; b) il serait plus difficile de recourir à la formule des prix de cession interne à des fins d'évasion fiscale; c) le Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés disposerait d'un ensemble de données canadiennes pour évaluer les coûts de production des produits pharmaceutiques.

Dans son mémoire au Comité, Torcan Chemical Ltd. a fait remarquer que le projet de loi déposé en juin 1986 aurait encouragé la fabrication, au Canada, de produits chimiques purs «qui serviraient de pierre angulaire à l'établissement d'un vaste programme de mise au point de médicaments au



Canada». Torcan estimait également que les modifications à la politique relative aux brevets devraient assurer la disponibilité de médicaments peu coûteux et encourager la création d'une industrie pharmaceutique «nationale». De l'avis de Torcan, le projet de loi C-22 ne s'attaque pas à ces questions de façon efficace. Le fait de lier l'exclusivité commerciale à la fabrication ou à la production de produits chimiques purs au Canada contribuerait à maintenir le prix de médicaments à un niveau raisonnable et à encourager la recherche et la fabrication au Canada.

De nombreux témoins appuient le régime actuel de licences obligatoires et recommandent qu'aucun changement n'y soit apporté. La province du Nouveau-Brunswick est d'avis que le régime actuel «avantage les consommateurs, ainsi que les régimes de remboursement privés et provinciaux...»; elle se demande pourquoi modifier un régime qui, à son avis, fonctionne si bien. L'Association des consommateurs du Canada a qualifié la modification de 1969 de succès et préférerait que l'on maintienne le statu quo. Plusieurs personnes âgées et organisations de soins de santé se sont également dites en faveur du régime actuel et ont fait comprendre succinctement mais avec force au Comité qu'il ne fallait pas changer un système qui marche.

L'Association des consommateurs du Canada et d'autres organisations prétendent que l'initiative du projet de loi C-22 n'émane pas du Canada mais plutôt des États-Unis dans le cadre des négociations sur le libre échange. La question de la protection des produits pharmaceutiques brevetés est considérée par les américains comme étant une source d'irritation au niveau des échanges qui doit être résolue avant qu'un accord sur le libre-échange puisse être signé. Cette manière de procéder peut avoir pour effet de faire supporter les coûts du projet de loi C-22 par les Canadiens même si les négociations sur le libre-échange n'aboutissent pas. L'Association des consommateurs du Canada et le Congrès du travail du Canada ont tous deux souligné que le système canadien actuel est bien vu par beaucoup d'observateurs à travers le monde. L'industrie américaine le considère comme un dangereux précédent pour d'autres pays et même pour les États-Unis.

De nombreux témoins comparaissant devant le Comité se sont dits favorables au principe d'une période d'exclusivité commerciale au cours de laquelle les sociétés innovatrices pourraient vendre leurs médicaments à l'abri de toute concurrence de la part des fabricants de médicaments génériques. En revanche, ils ont émis des opinions divergentes concernant la longueur de cette période d'exclusivité. Certains ont trouvé trop longue la période de dix ans prévue dans le projet de loi C-22. D'autres ont recommandé que l'on modifie le projet de loi pour y intégrer les recommandations du rapport Eastman, soit une période d'exclusivité de quatre ans et la mise sur pied d'un fonds de redevances de l'industrie pharmaceutique pour récompenser les efforts de recherche entrepris au Canada. De nombreux témoins représentant la recherche pharmacologique ont dit approuver le principe des périodes d'exclusivité prévues dans le projet de loi, estimant que la politique actuelle des licences obligatoires est injuste envers les sociétés innovatrices. Pour eux, le projet de loi C-22 devrait permettre d'augmenter les travaux de recherche et de développement en pharmacologie au Canada et ouvrir des perspectives d'emploi pour les diplômés de l'enseignement supérieur. Certains témoins estimaient que les périodes d'exclusivité prévues dans le projet de loi encourageraient les fabricants à introduire un nouveau médicament à un prix inférieur au prix autrement exigé en vertu du régime actuel puisqu'ils bénéficieraient d'une période d'exclusivité de sept ou de dix ans pour récupérer leurs investissements.

M. Eastman a dit préférer les recommandations qui figuraient dans son rapport de 1985, mais le projet de loi lui semble acceptable. Il a cependant affirmé que la période d'exclusivité de sept ans prévue pour certains médicaments de transition risquait de nuire considérablement aux fabricants de médicaments génériques qui ont engagé des ressources dans des plans commerciaux organisés en fonction de licences obligatoires qui ont déjà été accordées.



## RÉPERCUSSIONS SUR LES SOINS MÉDICAUX

Il existe quelques pays qui réglementent le coût des médicaments en limitant la possibilité de protéger des produits pharmaceutiques par des brevets. En revanche, de nombreux pays appliquent une formule de limitation des coûts des médicaments, soit en limitant le nombre des médicaments remboursables, soit en plafonnant les marges bénéficiaires des fabricants. Toutes les provinces canadiennes proposent des régimes prévoyant une forme de remboursement du prix des médicaments prescrits, et la plupart d'entre elles ont pris des mesures limitant le prix d'achat de ces médicaments. La possibilité d'obtenir des médicaments génériques à meilleur marché a eu un effet bénéfique sur les budgets provinciaux des soins médicaux, occasionnant des économies qui, en l'absence de ce type de produits, n'auraient pu être réalisées.

Il a beaucoup été question des effets éventuels du projet de loi C-22 sur le coût des soins médicaux. Actuellement, les médicaments prescrits représentent environ 5 p. 100 de ce coût. Certains témoins ont prétendu devant le Comité que toute augmentation du prix des médicaments imposerait une charge supplémentaire à des budgets de santé déjà très serrés, ce qui risquait de se traduire par une détérioration des services de santé et par des coupures dans des programmes essentiels.

La fédération canadienne des femmes diplômées des universités estimait que des coûts plus élevés grèveraient davantage le régime des soins de santé du Canada. La Direction de Terre-neuve / Labrador de la Légion royale canadienne et la Manitoba Association of Registered Nurses ont signalé qu'il était raisonnable de croire que des prix plus élevés obligeraient les provinces à accroître leurs primes ou à réduire les avantages qu'elles offrent dans d'autres domaines. La Alberta Teachers Association craignait que le projet de loi grugerait les fonds destinés à l'éducation et à d'autres services sociaux. Les personnes âgées étaient surtout inquiètes des changements au régime de soins de santé qui influeraient sur leurs ressources financières limitées.

En revanche, l'ACIM a prétendu que les soins médicaux étaient plus abordables grâce aux médicaments inventés par les sociétés représentées par des marques. L'Association a également affirmé que la plus grande partie des économies résultant de l'utilisation des médicaments devait être attribuée à l'invention de médicaments de marque plutôt qu'à la fabrication d'équivalents génériques.

Plusieurs chercheurs du domaine médical ont prétendu que le projet de loi améliorerait le régime des soins de santé et, partant, réduirait les coûts de santé généraux. Le médicament Tagamet a été cité comme exemple d'un médicament qui a permis d'économiser des millions de dollars par année en frais chirurgicaux et médicaux et d'améliorer la qualité de vie des patients souffrant d'un ulcère. Un pharmacologiste a prédit que si le projet de loi C-22 n'était pas adoptée «... l'état de la recherche médicale au Canada se détériorerait et dépendrait uniquement des fonds que lui accorderait le gouvernement en période de restrictions financières», perspective qu'il n'envisageait pas avec beaucoup de plaisir. Dans le mémoire qu'elle a présenté au Comité, l'Association médicale de l'Ontario a signalé que le projet de loi C-22 devait être examiné du point de vue du patient qui s'attent et devrait avoir accès aux meilleurs traitements pharmacologistes existants. L'Association estimait que les intérêts du Canada seraient mieux servis si un milieu d'affaires actif été créé grâce à «une industrie pharmaceutique florissante et innovatrice qui encourage la recherche clinique, la création de produits et l'introduction rapide des découvertes importantes effectuées dans le domaine de la recherche».

Au cours des délibérations du Comité concernant le coût des soins médicaux, on a abordé la question des effets du projet de loi C-22 sur les médicaments dits de transition. Plusieurs médicaments qui sont actuellement en train de subir les formalités de délivrance de licence obligatoire. Comme



l'indique un autre chapitre du présent rapport, ces médicaments ont droit à une protection de sept ou huit ans contre les licences obligatoires d'importation. Les restrictions concernant les médicaments de transition vont retarder d'environ quatre à cinq ans l'arrivée sur le marché de leurs équivalents génériques, qui coûteront moins cher.

Des représentants de divers gouvernements provinciaux ont évoqué les conséquences de ce retard sur le budget de la santé de leur province, dont les responsables ont souvent misé sur la possibilité d'obtenir ultérieurement des équivalents génériques de certains médicaments de transition. Les autorités provinciales craignent que, dans l'ensemble, l'allongement des périodes d'exclusivité prévu dans le projet de loi C-22 n'entraîne une augmentation des prix, dont elles sont généralement incapables de prévoir l'ampleur.

Aucun gouvernement provincial n'a comparu devant le Comité pour appuyer le projet de loi. Les gouvernements de l'Île-du-Prince-Édouard, de Terre-Neuve et du Labrador, des Territoires du Yukon, du Manitoba et de l'Ontario ont comparu devant le Comité et tous les cinq se sont opposés à ce projet de loi. Le gouvernement du Nouveau-Brunswick a fait parvenir au Comité un mémoire dans lequel il se prononçait contre le projet de loi. Le gouvernement du Québec, pour sa part, a envoyé au Comité un communiqué dans lequel il faisait part de son appui au projet de loi.

Le marché de l'Ontario pour les médicaments d'ordonnance est le plus grand au Canada, soit 40% du marché total. Le Régime des médicaments gratuits de l'Ontario qui s'occupe d'un million de gens âgés et d'un demi-million de bénéficiaires du bien-être social a coûté au gouvernement près de trois cent millions de dollars en 1984/1985. La croissance rapide des coûts depuis 1975 porte le gouvernement à s'attendre à une hausse encore plus rapide avec le projet de loi C-22. Cette augmentation rendra le Régime insoutenable.

Le gouvernement de l'Ontario reconnaît que la province sera la première bénéficiaire de l'activité de recherche accusée générée par le projet de loi. Toutefois, il croit que le projet de loi doit comporter un mécanisme qui doit maximiser ces bénéfices au rapport avec les coûts qui résulteront de l'entrée en vigueur de ce projet de loi.

Les gouvernements de l'Île-du-Prince-Édouard et de Terre-Neuve et du Labrador se cont fondamentalement, tous les deux, opposés au projet de loi C-22 en raison d'une augmentation possible du coût des médicaments. Aucun des gouvernements n'a pu donner une estimation de ces coûts. Tous les deux ont cité l'existence d'un fonds de transition comme preuve de l'augmentation du coût des médicaments et ne sont pas d'accord avec la façon dont le fonds est distribué. On a avancé que la méthode de distribution proposée ne tient compte ni des disparités régionales dans les programmes de médicaments ni des différences dans la faculté des provinces à payer.

Ces deux provinces ont apporté au Comité un point de vue tout à fait nouveau. Les habitants des provinces atlantiques ont des revenus inférieurs à la moyenne canadienne. L'éventail et le degré de couverture des programmes de médicaments est aussi sous la moyenne. Toutefois, la population âgée de plus de 65 ans, groupe qui consomme un haut taux de médicaments est au-dessus de la moyenne à l'Île-du-Prince-Édouard. Toute augmentation des coûts pénaliserait gravement les habitants, alors que les provinces atlantiques ne peuvent s'attendre qu'à une petite part de l'activité et des retombées de l'augmentation de la recherche qui pourrait résulter de l'adoption de ce projet de loi.

Dans les Territoires du nord du pays, les soins médicaux sont grandement affectés par l'éloignement des petits villages. Il y a très peu de concurrence dans le marché pharmaceutique de détail et plusieurs habitants de ces régions achètent leurs médicaments dans le sud autant que possible.

Le gouvernement du Manitoba s'est aussi prononcé contre le projet de loi C-22. Il est d'avis que l'industrie n'a besoin ni d'aide supplémentaire ni de protection accrue tout en faisant remarquer que la croissance et la rentabilité industrielle sont bien au-dessus de la moyenne pour la production



globale. Le gouvernement croit aussi que l'engagement de (ACIM) à une recherche accrue n'est pas très convaincant. En conséquence, le coût élevé des médicaments engendré par le projet de loi C-22 ne sera pas équilibré par une garantie de profits de recherche pas plus qu'il est nécessaire pour maintenir la viabilité de l'industrie pharmaceutique au Canada.

Voici une description détaillée de la position des provinces à l'égard du projet de loi.

Le gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard s'oppose au projet de loi C-22 en raison surtout des augmentations du prix des médicaments qu'il engendrera; il estime que le projet de loi n'est peut-être pas la solution au problème.

Le pourcentage de personnes âgées dans cette province dépasse largement la moyenne canadienne (environ 12,3% contre 9,7% pour l'ensemble du Canada), leur revenu se situe entre 75 et 80% de la moyenne nationale. Le coût des soins médicaux en pourcentage du produit national brut, demeure le plus élevé de toutes les provinces. La province étant très petite, il est difficile d'offrir aux habitants de programmes de base de qualité et les augmentations de coûts risquent d'entraîner des répercussions néfastes disproportionnées.

Bien que l'Île-du-Prince-Édouard n'ait pu établir de combien augmenterait le prix des médicaments, elle estimait que toute augmentation bouleverserait les programmes destinés aux personnes âgées.

La province ne s'oppose pas à ce que l'on accorde une période d'exclusivité aux sociétés innovatrices; toutefois, elle estime que l'exclusivité maximale devrait être accordée aux entreprises qui créent de nouvelles entités pharmaceutiques et dont les produits résulteraient de travaux de recherche et de développement effectués au Canada.

Le ministre de la Consommation et des Corporations et le ministre de la Santé ont comparu devant le Comité au nom du gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador. Ils s'attendent à ce que le projet de loi entraîne une augmentation du prix des médicaments et c'est pourquoi ils s'opposent à son adoption. Ils ont également trouvé que l'engagement de l'ACIM à l'égard de la recherche et du développement n'était pas très convaincant. Le ministre de la Santé a fait remarquer que l'accroissement du coût des soins médicaux avait lourdement grevé les ressources provinciales. Bien qu'il n'ait pu évaluer, en termes de dollars, l'effet que le projet de loi C-22 aurait sur ce coût, le ministre croit que le coût des programmes de remboursement de médicaments de Terre-Neuve augmenterait et donc aggraverait les pressions financières actuelles. Ils ont conclu que dans le cas de Terre-Neuve et du Labrador, le projet de loi entraînerait «une hausse du prix des médicaments pour tous les consommateurs, une augmentation des primes versées par les adhérents aux programmes de remboursement du coût des médicaments, une majoration des coûts des régimes de remboursement provinciaux mais aucune intensification notable de la fabrication de médicaments ou de la recherche effectuée dans le domaine pharmaceutique». Tout changement au régime actuel de licences obligatoires devrait, à leur avis, tenir compte des recommandations du rapport Eastman.

De l'avis du gouvernement du Yukon, le projet de loi ne «... protège pas les intérêts économiques ou médicaux des Canadiens». Il s'est demandé pourquoi on devrait utiliser les fonds consacrés aux soins de santé pour aider des multinationales déjà rentables. Il estime qu'il faudrait sérieusement envisager d'adopter les recommandations du rapport Eastman ou de n'accorder l'exclusivité qu'aux sociétés qui effectuent la synthèse, la fabrication et la composition de produits pharmaceutiques au Canada.

Le gouvernement du Manitoba s'oppose au projet de loi C-22. Il soutient que les engagements pris par les fabricants de produits de marque en vue d'accroître la recherche et le développement, engagements qu'il qualifie de douteux, auront pour effet d'augmenter considérablement le prix des médicaments.



Ce gouvernement appuie les recommandations du rapport Eastman concernant l'accélération du processus d'autorisation des présentations pré-cliniques de nouveaux médicaments, des études toxicologiques, des présentations de nouveaux médicaments et de l'octroi d'avis de conformité. Ces mesures profiteraient aux Canadiens car elles accéléreraient de deux à trois ans l'introduction sur le marché de nouveaux médicaments, réduiraient les prix des médicaments et accroîtraient les efforts de recherche de 50 p. 100. Le gouvernement du Manitoba, semble-t-il, ne souscrit pas aux autres recommandations du rapport. En ce qui concerne les changements de réglementation susmentionnés, le gouvernement déclare dans son mémoire «qu'il constate avec satisfaction que des mesures sont prises pour accélérer le nouveau processus d'évaluation des médicaments. Nous nous demandons par contre s'il y a lieu d'offrir des stimulants économiques».

Le gouvernement de l'Ontario est conscient du fait que la *Loi sur les brevets* doit être modifiée. Toutefois, il est contre le projet de loi. Les dépenses effectuées en vertu du Régime de médicaments gratuits de l'Ontario ont augmenté rapidement au cours des dix dernières années et le projet de loi aura pour effet de les accroître considérablement. En effet, le «gouvernement de l'Ontario croit que le projet de loi C-22 pourrait augmenter les coûts du régime au point où cet important service de soins de santé pourrait devenir, en Ontario, financièrement insoutenable». Le projet de loi pourrait entraîner des dépenses supplémentaires de un milliard de dollars sur dix ans pour les contribuables de l'Ontario.

Outre ces coûts évidents, on s'attend à ce que le projet de loi augmente considérablement les coûts de façon indirecte. Le Conseil doit être organisé et il faut y nommer des membres. Il en coûtera probablement plus que le montant annuel prévu de 500 000 \$ pour surveiller le prix des médicaments au Canada. Les sociétés pharmaceutiques seront obligées d'engager des coûts pour fournir les données requises au Conseil, tout comme devront le faire les particuliers et les gouvernements provinciaux lorsqu'ils présenteront des demandes à celui-ci. Les coûts augmenteront encore davantage si les décisions du Conseil sont contestées devant les tribunaux. La création d'un conseil de réglementation, qui vise à remplacer la concurrence du marché, entraîne toute une gamme de dépenses souvent oubliées.

Le gouvernement de l'Ontario s'interroge sur la qualité des dépenses de recherche promises, en faisant remarquer qu'une grande partie des dépenses actuelles sont uniquement consacrées aux essais cliniques. Il signale également que cet investissement plus important sera compensé par un ralentissement de la croissance du secteur générique. En résumé, le mémoire conclut que «... l'évaluation du gouvernement de l'Ontario indique que le gouvernement fédéral a surestimé les avantages du projet de loi C-22 et, dans une grande mesure, sous-estimé les coûts associés à celui-ci».

Le gouvernement de l'Ontario recommande qu'une période d'exclusivité minimale de quatre ans soit accordée à tout nouveau produit pharmaceutique. Cette période serait portée à sept ans si les produits chimiques purs sont produits au Canada et si la posologie finale est composée ici. L'exclusivité commerciale serait majorée à dix ans si, de l'avis du Conseil, le produit a été vendu à un prix suffisamment raisonnable au cours des sept premières années. La période d'exclusivité serait de vingt ans si, outre les critères susmentionnés, la recherche et le développement aboutissant à la création du produit a été effectuée en grande partie au Canada. Cette dernière recommandation est conforme, dans une large mesure, aux dispositions du projet de loi C-22.

L'Ontario propose également dans son mémoire que «l'on accorde aux provinces le droit de déroger aux dispositions de la Loi fédérale sur les brevets en ce qui concerne la période d'exclusivité accordée aux nouveaux produits pharmaceutiques. Ce droit ne s'appliquerait que dans les cas où la province agit à titre d'acheteur et de fournisseur de médicaments pour les établissements».

Le gouvernement du Nouveau-Brunswick a fait part de ses inquiétudes au sujet du projet de loi C-22 dans un mémoire qu'il a envoyé au Comité, inquiétudes qu'il exprime depuis deux ans. La province



estime que le régime actuel fonctionne très bien et ne voit aucune raison de le modifier. En fait, nombreux sont ceux aux États-Unis qui considèrent le régime canadien comme un véritable modèle. Bien que l'on puisse soutenir que certains dérangements s'imposent au régime actuel, la durée de la période d'exclusivité visée par le projet de loi est beaucoup trop longue.

Pour illustrer les répercussions entraînées par le projet de loi, le mémoire cite l'exemple du médicament Zantac. Le régime de remboursement provincial consacre 1,6 millions de dollars par année à ce produit, montant qui représente 4 p. 100 des coûts du programme. La province juge ce montant excessif. L'équivalent générique, le Ranitidine, pourrait permettre à la province d'économiser au moins 250 000 \$ par année. Ce produit sera défavorisé par le projet de loi C-22.

Le gouvernement fait cinq recommandations dans son mémoire. Il propose que : 1) la période d'exclusivité soit limitée à 4 ou 5 ans; 2) la protection conférée par le brevet soit liée à la production de produits chimiques purs au Canada; 3) le Conseil d'examen du prix des médicaments ait le pouvoir de réglementer le prix des produits génériques; 4) le fonds de transition de 100 millions de dollars soit accru et la période d'application de quatre ans prolongée; et 5) le prix des produits génériques soit unité à 80 p. 100 au plus du prix des produits de marque.

Les gouvernements de la Nouvelle-Écosse, du Québec, de la Saskatchewan, de l'Alberta, de la Colombie-Britannique et des Territoires du Nord-Ouest n'ont pas présenté de mémoire au Comité. Toutefois, le ministre de l'Industrie et du Commerce du Québec a émis un communiqué lors du passage du Comité à Québec le 12 juin 1987. Il réaffirmait, dans celui-ci, l'appui du gouvernement du Québec au projet de loi et exhortait le Comité à l'adopter rapidement. Notant qu'une grande partie de l'industrie pharmaceutique innovatrice canadienne se trouve au Québec, le Ministre a déclaré qu'il était urgent que l'on accorde au secteur des brevets leur conférant une protection adéquate. Le Québec récoltera une grande partie des investissements et des emplois promis par l'ACIM.

Le projet de loi habiliterait le ministre de la Consommation et des Corporations à verser aux provinces une somme de 100 millions de dollars sur une période de quatre ans se terminant en 1991. Ces versements viseraient à indemniser les provinces des augmentations du prix des médicaments qui pourraient résulter du retard de l'arrivée sur le marché des équivalents génériques des produits de transition. Le gouvernement fédéral estime que les provinces pourraient ainsi s'attendre à une augmentation de leurs dépenses d'environ 95 millions de dollars sur quatre ans. Plusieurs témoins se sont dit d'avis que cette somme de 100 millions de dollars risquait d'être insuffisante pour couvrir les futures augmentations. Certains témoins ont également dit au Comité que la façon dont ces 100 millions de dollars seraient répartis risquait d'être injuste. À leur avis, les augmentations de prix seraient particulièrement préjudiciables aux provinces qui appliquent les régimes les plus généreux de remboursement des médicaments. D'autres ont fait valoir que les provinces les plus démunies auraient bien du mal à financer leurs programmes du fait de ces augmentations, leurs ressources financières étant déjà mises à lourde contribution. C'est notamment le cas des provinces de l'Atlantique, et des témoins ont dit au Comité que les montants du fonds devraient être répartis selon les formules de calcul des paiements de péréquation.

#### CONTRÔLE DU CABINET ET DU PARLEMENT

Les modifications que le projet de loi apporterait au régime des licences obligatoires seraient soumises à deux mesures de contrôle. Tout d'abord, à l'expiration d'un délai de quatre ans après l'entrée en vigueur de l'article 41.11, le Cabinet pourrait examiner le fonctionnement du système et réduire ou supprimer la période de protection prévue. Deuxièmement, après l'expiration d'un délai de neuf ans, le Parlement entreprendrait une étude complète du système. L'ACIM s'est dite favorable à ces mesures de contrôle, qui permettraient de vérifier qu'il aurait bien respecté ses engagements en



matière de recherche et de développement. Pour d'autres témoins, la formule de contrôle du Cabinet est insuffisante, car il ne s'agit pas d'un contrôle obligatoire, et parce qu'elle ne prévoit pas la levée automatique du délai suspensif appliqué aux licences obligatoires dans le cas où une société innovatrice ne respecterait pas ses engagements en matière de recherche et de développement.

Le mécanisme de contrôle du Cabinet a été par ailleurs contesté dans le cadre des critiques plus générales concernant les promesses de l'industrie pharmaceutique en matière de recherche et de développement. On a dénoncé le fait que ce soit une association industrielle qui ait pris des engagements, alors que les sociétés vont devoir investir à titre individuel. Il se pourrait que certaines d'entre elles essaient à ce sujet de faire bande à part. Certains témoins contestent le fait qu'on accorde un avantage à tout un secteur industriel, alors que seules quelques entreprises sont prêtes à faire un effort de recherche. D'autres se demandent si le gouvernement ne va pas pénaliser tout un secteur industriel, comprenant notamment des entreprises qui ont investi dans la recherche des montants supérieurs à ce qu'elles peuvent espérer en retirer, pour la seule raison que certaines entreprises ne veulent rien dépenser dans ce domaine. Il est vrai que le Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés peut désormais publier des statistiques sur les ventes et les recherches de chaque société, et on peut espérer que cette disposition aura un effet de persuasion morale sur chaque entreprise.

#### CONCLUSION

Dans son examen de la teneur du projet de loi C-22, votre comité n'a épargné ni temps ni efforts. Il a entendu plusieurs témoins représentant des centaines de milliers de canadiens appartenant à toutes les couches de la société. La plupart des témoins qui ont comparu s'opposaient au projet de loi dans sa forme actuelles, et ils représentaient un grand nombre de canadiens. Le Comité est majoritairement porté à se ranger à leurs opinions.

Le projet de loi C-22 n'a pas encore subi la deuxième lecture au Sénat, et nous avons jugé qu'il importait de transmettre les appréhensions des canadiens sur ce sujet et de permettre ainsi au Sénat d'utiliser cette information lorsqu'il rendra sa décision en deuxième lecture.

Respectueusement soumis,

*Le président,*

**M. LORNE BONNELL.**

---





*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9





Second Session  
Thirty-third Parliament, 1986-87

Deuxième session de la  
trente-troisième législature, 1986-1987

SENATE OF CANADA

---

SÉNAT DU CANADA

---

*Proceedings of the Special Committee  
of the Senate on the*

*Délibérations du Comité  
spécial du Sénat sur le*

**Bill C-22**

**formerly**

**Subject-matter of**

**Bill C-22**

**Projet de loi C-22**

**anciennement**

**Teneur du**

**Projet de loi C-22**

*Chairman:*  
The Honourable M. LORNE BONNELL

---

*Président:*  
L'honorable M. LORNE BONNELL

---

Tuesday, July 7, 1987

Le mardi 7 juillet 1987

**Issue No. 19**

**Fascicule n° 19**

**Nineteenth Proceedings on:**

**Dix-neuvième fascicule concernant:**

The subject-matter and the Bill C-22,  
"An Act to amend the Patent Act  
and to provide for certain matters  
in relation thereto"

---

La teneur et le Projet de loi C-22,  
«Loi modifiant la Loi sur les  
brevets et prévoyant  
certaines dispositions connexes»

---

**APPEARING:**

The Honourable Harvie Andre, P.C., M.P.  
Minister of Consumer and Corporate Affairs

---

**COMPARAÎT:**

L'honorable Harvie Andre, c.p., député,  
ministre de la Consommation et des Corporations

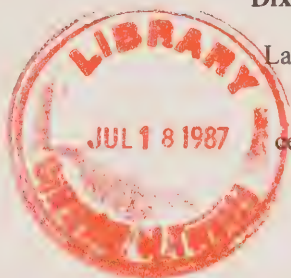
---

**WITNESSES:**

(See back cover)

**TÉMOINS:**

(Voir à l'endos)





**SPECIAL COMMITTEE OF THE SENATE  
ON THE SUBJECT-MATTER OF BILL C-22**

*Chairman:* The Honourable M. Lorne Bonnell

*Deputy Chairman:* The Honourable Michel Cogger

**The Honourable Senators:**

Barootes	*MacEachen (or Frith)
Bonnell	*Murray (or Doody)
Buckwold	Simard
Cogger	Thériault
Marchand	Turner

*\*Ex officio Members*

(Quorum 4)

*Change in Membership of the Committee*

Pursuant to Rule 66(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Nurgitz substituted for that of the Honourable Senator Roblin. (*July 6, 1987*)

The name of the Honourable Senator Simard substituted for that of the Honourable Senator Nurgitz. (*July 7, 1987*)

**COMITÉ SPÉCIAL DU SÉNAT SUR LA  
TENEUR DU PROJET DE LOI C-22**

*Président:* L'honorable M. Lorne Bonnell

*Vice-président:* L'honorable Michel Cogger

**Les honorables sénateurs:**

Barootes	*MacEachen (ou Frith)
Bonnell	*Murray (ou Doody)
Buckwold	Simard
Cogger	Thériault
Marchand	Turner

*\*Membres d'office*

(Quorum 4)

*Modification de la composition du Comité*

Conformément à l'article 66(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Nurgitz substitué à celui de l'honorable sénateur Roblin. (*le 6 juillet 1987*)

Le nom de l'honorable sénateur Simard substitué à celui de l'honorable sénateur Nurgitz. (*le 7 juillet 1987*)



**ORDER OF REFERENCE**

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Thursday, June 25, 1987:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator Cogger, seconded by the Honourable Senator David, for the second reading of the Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—  
Resolved in the affirmative, on division.

The Bill was then read the second time, on division.

Pursuant to the Order adopted by the Senate on 2nd April, 1987, the Bill was referred to the Special Committee of the Senate on the subject-matter of the Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto."

**ORDRE DE RENVOI**

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du jeudi 25 juin 1987:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Cogger, appuyé par l'honorable sénateur David, tendant à la deuxième lecture du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée, à la majorité.

Le projet de loi est alors lu la deuxième fois, à la majorité.

Conformément à l'ordre adopté par le Sénat le jeudi 2 avril 1987, le projet de loi est déféré au Comité spécial du Sénat sur la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.»

*Le greffier du Sénat*

Charles A. Lussier

*Clerk of the Senate*



## PROCÈS-VERBAUX

LE LUNDI 29 JUIN 1987

(35)

## [Texte]

Le Comité spécial du Sénat sur le Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes, se réunit à 11 h 00, à huis clos, sous la présidence de l'honorable sénateur M. Lorne Bonnell (président).

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Barootes, Bonnell, Buckwold, Doody, Frith, Marchand, Thériault et Turner. (8)

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs McElman, Petten et Phillips.

*Aussi présents:* M. Raymond L. du Plessis, légiste et conseiller parlementaire; et du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement, M<sup>me</sup> Margaret Smith, avocate, et M. Marion Wrobel, économiste.

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du jeudi 25 juin 1987, poursuit son étude sur le Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.

L'honorable sénateur Thériault propose,

Que le comité se réunisse à huis clos sans interprétation ni transcription.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le président dépose une ébauche de rapport.

L'honorable sénateur Buckwold propose,

Que le Comité accepte l'ébauche de rapport comme son quatrième rapport.

Après débat,

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Buckwold propose,

Que le président dépose le quatrième rapport au Sénat.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 12 h 20, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

*Le greffier du Comité*

André Reny

*Clerk of the Committee*

LE MARDI 7 JUILLET 1987

(36)

Le Comité spécial du Sénat sur le Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes, se réunit aujourd'hui à 11 h 10, à huis clos,

## MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, JUNE 29, 1987

(35)

## [Translation]

The Special Committee of the Senate on Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, met this day at 11:00 a.m., *in camera*, the Chairman, the Honourable Senator M. Lorne Bonnell, presiding.

*Members of the Committee Present:* The Honourable Senators Barootes, Bonnell, Buckwold, Doody, Frith, Marchand, Thériault and Turner. (8)

*Other Senators present:* The Honourable Senators McElman, Petten and Phillips.

*In attendance:* Mr. Raymond L. du Plessis, Law Clerk and Parliamentary Counsel; and from the Research Branch, Library of Parliament: Mrs. Margaret Smith, Lawyer, and Mr. Marion Wrobel, Economist.

The Committee, pursuant to its order of reference of Thursday, June 25, 1987, resumed the examination of Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto.

The Honourable Senator Thériault moved,—

THAT the Committee sit *in camera* without interpretation or transcription.

The question being put on the motion, it was,—  
Resolved in the affirmative.

The Chairman tabled a draft report.

The Honourable Senator Buckwold moved,—

THAT the Committee accept the draft report as its fourth report.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was,—  
Resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Buckwold moved,—

THAT the Chairman table the fourth report in the Senate.

After debate, and—

The question being put on the said motion, it was,—  
Resolved in the affirmative.

At 12:20 p.m. the Committee adjourned until the call of the Chair.

ATTEST:

TUESDAY, JULY 7, 1987

(36)

The Special Committee of the Senate on Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, met this day at 11:10 a.m., *in camera*, the



sous la présidence de l'honorable sénateur M. Lorne Bonnell (président).

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Barootes, Bonnell, Buckwold, Cogger, Frith, Marchand, Simard, Thériault et Turner. (9)

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Adams, Doyle, Fairbairn, Flynn, McElman, Petten, Phillips, Rossiter et Sparrow.

*Aussi présents:* M. Raymond L. du Plessis, légiste et conseiller parlementaire; et du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement, M<sup>me</sup> Margaret Smith, avocate, et M. Marion Wrobel, économiste.

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du jeudi 25 juin 1987, poursuit son étude sur le Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.

L'honorable sénateur Thériault propose,

Que le comité se réunisse à huis clos sans interprétation ni transcription.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le président demande au greffier de distribuer aux membres du Comité un programme fournissant des suggestions de noms de témoins qu'il pourrait inviter à comparaître, et des questions qu'il pourrait étudier.

Le Comité étudie la question du nombre de séances supplémentaires requises afin de compléter l'étude du Projet de loi C-22. Le Comité est d'avis qu'il devrait plutôt fixer la date limite de la présentation de son rapport au Sénat.

L'honorable sénateur Barootes propose,

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le lundi 10 août 1987.

Après débat,

La question, mise aux voix, est adoptée unanimement.

Le débat se poursuit, puis l'honorable sénateur Buckwold propose,

Que le président rapporte au Sénat que le Comité a aujourd'hui adopté une motion l'engageant à faire rapport au Sénat sur le Projet de loi C-22 au plus tard le lundi 10 août 1987.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 12 h 15 le Comité suspend ses travaux jusqu'à l'ajournement du Sénat aujourd'hui.

## LE MARDI 7 JUILLET 1987

(37)

Le Comité spécial du Sénat sur le Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes, se réunit aujourd'hui à 16 h 50, sous la présidence de l'honorable sénateur M. Lorne Bonnell (président).

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Barootes, Bonnell, Buckwold, Cogger, Frith, Marchand, Thériault et Turner. (8)

Chairman, the Honourable Senator M. Lorne Bonnell, presiding.

*Members of the Committee Present:* The Honourable Senators Barootes, Bonnell, Buckwold, Cogger, Frith, Marchand, Simard, Thériault and Turner. (9)

*Other Senators present:* The Honourable Senators Adams, Doyle, Fairbairn, Flynn, McElman, Petten, Phillips, Rossiter and Sparrow.

*In attendance:* Mr. Raymond L. du Plessis, Law Clerk and Parliamentary Counsel; and from the Research Branch, Library of Parliament: Mrs. Margaret Smith, Lawyer, and Mr. Marion Wrobel, Economist.

The Committee, pursuant to its order of reference of Thursday, June 25, 1987, resumed the examination of Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto.

The Honourable Senator Thériault moved,—

THAT the Committee sit *in camera* without interpretation or transcription.

The question being put on the motion, it was,—

Resolved in the affirmative.

The Chairman asked the Clerk to distribute to Committee members a program providing suggested proposals on witnesses and issues the Committee may wish to examine at future meetings.

The Committee discussed the question of the number of additional meetings required for the completion of the study of Bill C-22. There was a consensus that the Committee instead set a precise date for reporting to the Senate.

The Honourable Senator Barootes moved,—

THAT the Committee do report to the Senate on Bill C-22 no later than Monday, 10th August, 1987.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was,—

Resolved unanimously in the affirmative.

After further debate, the Honourable Senator Buckwold moved,—

THAT the Chairman report to the Senate that the Committee today adopted a motion agreeing to report to the Senate on Bill C-22 no later than Monday, August 10, 1987.

The question being put on the motion, it was,—

Resolved in the affirmative.

At 12:15 p.m. the Committee adjourned until the Senate rises this day.

## TUESDAY, JULY 7, 1987

(37)

The Special Committee of the Senate on Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, met this day at 4:50 p.m., the Chairman, the Honourable Senator M. Lorne Bonnell, presiding.

*Members of the Committee Present:* The Honourable Senators Barootes, Bonnell, Buckwold, Cogger, Frith, Marchand, Thériault and Turner. (8)



*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs McElman, Molgat, Petten et Rossiter.

*Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* M<sup>me</sup> Margaret Smith, avocate, et M. Marion Wrobel, économiste.

*Également présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

*Comparaît:*

L'honorable Harvie Andre, c.p., député, ministre de la Consommation et des Corporations.

*Témoins:*

*Du ministère de la Consommation et des Corporations:*

M. Mel Cappe, sous-ministre adjoint, Bureau de la coordination des politiques;

M. Tom Brogan, chef, Propriété intellectuelle—produits pharmaceutiques, Division de la recherche, Analyse des politiques et liaison, Bureau de la coordination des politiques;

M. George Redling, chef analyste légal—propriété intellectuelle;

M. André Gariépy, commissaire des brevets, Registraire des marques de commerce, et directeur général—propriété intellectuelle.

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du jeudi 25 juin 1987 poursuit son étude sur le Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.

Le ministre fait une déclaration et, avec ses fonctionnaires, répond aux questions.

À 19 h 15 le Comité suspend ses travaux jusqu'à 10 h le mercredi 8 juillet 1987.

*ATTESTÉ:*

*Other Senators present:* The Honourable Senators McElman, Molgat, Petten and Rossiter.

*In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament:* Mrs. Margaret Smith, Lawyer, and Mr. Marion Wrobel, Economist.

*Also in attendance:* The Official Reporters of the Senate.

*Appearing:*

The Honourable Harvie Andre, P.C., M.P., Minister of Consumer and Corporate Affairs.

*Witnesses:*

*From the Department of Consumer and Corporate Affairs:*

Mr. Mel Cappe, Assistant Deputy Minister, Policy Coordination;

Mr. Tom Brogan, Chief, Intellectual Property—Pharmaceuticals, Policy Research Division, Analysis and Liaison, Policy Coordination Bureau;

Mr. George Redling, Chief, Legal Analysis—Intellectual Property;

Mr. André Gariépy, Commissioner of Patents, Registrar of Trade Marks, and Director General—Intellectual Property.

The Committee, pursuant to its order of reference of Thursday, June 25, 1987, resumed the examination of Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto.

The Minister made a statement and, with his officials, answered questions.

At 7:15 p.m. the Committee adjourned until 10:00 a.m. on Wednesday, July 8, 1987.

*ATTEST:*

*Le greffier du Comité*

Denis Bouffard

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, July 7, 1987

[Text]

The Special Committee of the Senate on Bill C-22 (formerly the subject matter of Bill C-22) to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, met this day at 5.00 p.m. to give consideration to the bill.

**Senator M. Lorne Bonnell** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** Honourable senators, we will continue with our study of Bill C-22. We have with us this afternoon the Minister of Consumer and Corporate Affairs, the Honourable Harvie Andre, and some of his staff. He is accompanied by Mr. Mel Cappe, Assistant Deputy Minister, Policy Coordination; Mr. George Redling, Chief, Legal Analysis, Intellectual Property; Mr. André Gariépy, Commissioner of Patents, Registrar of Trademarks and Director General of Intellectual Property; and Mr. Tom Brogan, Chief, Intellectual Property.

Honourable senators, as you know, we made a decision this morning to speed up as fast as we can in order to report back to the Senate not later than August 10. In order to carry out that commitment, and to carry out the studies that you have laid before us, we are going to have to work long and hard. So without any further ado on my part I would ask the minister if he has any statement he would like to make concerning this bill and the urgency of it, or the government's position as far as the need to rush along with our study.

**The Honourable Harvie Andre, Minister, Department of Consumer and Corporate Affairs:** Thank you, Mr. Chairman. I don't have an opening statement other than to indicate to you that the government does indeed view this as important legislation. We do indeed feel that there is a certain degree of urgency to its passage. I would be pleased to elaborate on that if senators wish, but let me, at this point in time, just indicate, to assist the Senate with its deliberations, that I am prepared to make myself available for as many hours of the day, for as many days as this committee might require me and/or my officials in order that we can expedite the deliberations of this committee. So my time is your time. I have made the decision to not participate in the Stampede activities in Calgary this week so that I am able to be here at your disposal.

**The Chairman:** Mr. Minister, before the committee members start asking you questions, I think the committee would like some elaboration by you as to the urgency of this bill. There seems to be a section in this bill which makes the bill retroactive to June 1986. Whether it is passed on August 1 or November 2 or whatever, it is still retroactive to that date. Can you give us some reason, from your point of view and the government's point of view, that it should be passed now rather than yesterday or tomorrow?

**Mr. Andre:** Yes, there are a number of reasons, senators, why a delay is of concern. There was a great deal more delay in the House of Commons than I would like to have seen. I had hoped that, in fact, the Commons would have been able to deal

## TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 7 juillet 1987

[Traduction]

Le Comité spécial du Sénat sur le Projet de loi C-22 (auparavant sur la Teneur du Projet de loi C-22), Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes, se réunit à 17 heures pour étudier le projet de loi.

**Le sénateur M. Lorne Bonnell** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Honorables sénateurs, nous allons poursuivre notre étude du Projet de loi C-22. Cet après-midi, nous avons avec nous le ministre de la Consommation et des Corporations, l'honorable Harvie Andre, avec quelques-uns de ses collaborateurs, M. Mel Cappe, sous-ministre adjoint, Coordination des politiques; M. George Redling, chef, Analyse juridique, Propriété intellectuelle; M. André Gariépy, commissaire des Brevets, registraire des Marques de commerce et directeur général, Propriété intellectuelle; et M. Tom Brogan, chef, Propriété intellectuelle.

Honorables sénateurs, nous avons décidé ce matin d'accélérer nos travaux dans toute la mesure du possible, afin de pouvoir présenter notre rapport au Sénat au plus tard le 10 août. Afin de respecter cet engagement et de mener à bien toutes les études que nous avons à faire, il nous faudra de longues heures de dur travail. Sans plus de préambule, je vais demander au Ministre s'il voudrait nous dire quelque chose sur le projet de loi et sur son urgence, ou encore sur la position du gouvernement quant à l'opportunité d'accélérer nos travaux.

**L'honorable Harvie Andre, ministre de la Consommation et des Corporations:** Je vous remercie, monsieur le président. Je n'ai pas de déclaration à vous faire, sauf de vous dire que le gouvernement considère en effet que ce projet de loi est important. Nous sommes convaincus qu'il est urgent de l'adopter. Je me ferai un plaisir de vous en dire davantage si vous le désirez, mais pour le moment, permettez-moi de me contenter de dire, pour aider le Sénat dans ses délibérations, que je suis disposé à me mettre à votre disposition pour autant d'heures par jour et pour autant de jours que votre comité pourra avoir besoin de moi et de mes collaborateurs, afin que vous puissiez aller le plus vite possible. Vous avez tout mon temps. J'ai décidé de ne pas prendre part aux activités du Stampede de Calgary cette semaine pour pouvoir me mettre à votre disposition.

**Le président:** Monsieur le ministre, avant que les membres du Comité commencent à vous poser des questions, je pense que nous aimerions en entendre un peu plus sur l'urgence du projet de loi. Il y a un article en vertu duquel le projet de loi serait rétroactif à juin 1986. Qu'il soit adopté le 1<sup>er</sup> août, le 2 novembre ou à une autre date, il sera toujours rétroactif à juin 1986. Dans ces conditions, pouvez-vous nous donner une raison, de votre point de vue et du point de vue du gouvernement, pour qu'il soit adopté hier, aujourd'hui ou demain?

**M. Andre:** Oui, messieurs les sénateurs, il y a plusieurs raisons pour qu'un délai nous préoccupe. Le projet de loi a passé bien plus de temps à la Chambre des communes que je ne l'aurais voulu. J'espérais en fait que la Chambre en aurait fini



*[Text]*

with it by January 1 of this year, but that did not happen because of delays there.

The reasons are several but in particular one aspect of the bill deals with the establishment of the Patent Medicine Prices Review Board. That board, which will look into prices of all the drugs, not just the 7 per cent of drugs that have a generic competitor but the 93 per cent of drugs that are a monopoly, will monitor those drug prices. That aspect is not retroactive to last June. That commences the day the board comes into operation. So that function, which from our analysis will have a very considerable downward pressure on drug prices, is something that ought to be put into place. Any delay on that will mean that the prices on all drugs will be perhaps higher than they might otherwise need to be.

Related to this is the establishment of that board. We clearly cannot hire people for the board and start to put into place the mechanisms until such time as the act becomes law. As you know, we have approached Dr. Eastman to head this board, and Dr. Eastman has agreed. He is, as you probably are aware, a professor at the University of Toronto, and it would have been ideal to have used this period when classes generally are not in session at the university to plan with him the formation of the board. So a lot of work could have been done over the summer that will take that much longer in the fall and winter because of Dr. Eastman's commitments as a professor at the University of Toronto.

A third point has to do with the research commitments that have been made by industry. As you know, we have a commitment that 10 per cent of sales will be directed to research and development, which we estimate over the first ten years of the application of the act will be \$1.4 billion. Of that amount, \$800 million has already been committed in the sense of indications made as to the funds and the nature of the facilities and research programs which will be undertaken. However, none of those funds will in fact be expended as long as there is uncertainty as to whether or not these changes will be made.

Specifically I am aware of at least a couple of companies that in their corporate plans have budgeted this year for the hiring of engineers and planners, research people, all of which is on hold. They clearly have difficulty getting approval of their boards of directors to proceed with expenditures, not having the certainty that those expenditures will be justified.

What does it mean if they don't have the engineers working this summer? Well, it means they don't start moving earth and pouring concrete prior to winter. It means a delay of a few months. As you may be aware, a lot of the research funds are to be directed towards university research around the country. As a professor myself, a researcher, I know that this is the time of year in which you plan, in which you buy equipment, in which you hire research assistants and set up your labs and facilities. None of that, of course, can happen without the funds and the commitments, and none of that can happen until the bill is passed. So it is the summer planning period that is lost as a result of delays in passing this bill.

*[Traduction]*

le 1<sup>er</sup> janvier, mais cela n'a pas été possible, en raison des retards.

Je pourrais vous donner plusieurs raisons, mais je vais vous parler plus particulièrement de la disposition portant création du Conseil d'examen des prix des médicaments brevetés, qui étudiera le prix de tous les médicaments, non seulement des 7 p. 100 qui ont un concurrent générique, mais aussi les 93 p. 100 des médicaments qui ont un monopole. Ce contrôle des prix ne sera pas rétroactif au mois de juin. Il commencera le jour où le Conseil commencera ses activités. D'après nos analyses, l'examen des prix contribuera très nettement à les faire baisser; il faut donc qu'il puisse se faire. Tout retard risque de se solder par des prix des médicaments plus élevés que nécessaire.

La création du Conseil se greffe là-dessus: manifestement, nous ne pouvons pas embaucher du personnel et commencer à mettre les mécanismes en place avant l'adoption du projet de loi. J'ai demandé à M. Eastman de diriger le Conseil; il a accepté de le faire. Vous savez sans doute qu'il est professeur à l'Université de Toronto: la période idéale pour nous permettre de planifier avec lui la formation du Conseil, c'aurait été l'été, quand il n'y a pas beaucoup de cours à l'université. Durant la saison chaude, nous aurions pu abattre un travail qui prendra bien plus de temps à l'automne et à l'hiver, étant donné que M. Eastman a des engagements en sa qualité de professeur.

En outre, il faut tenir compte des engagements pris par l'industrie au titre de la recherche. Comme vous le savez, l'industrie s'est engagée à consacrer 10 p. 100 de son chiffre de vente à la recherche et au développement; cela représenterait 1,4 milliard de dollars pour les dix premières années d'application de la Loi. Les compagnies pharmaceutiques ont déjà engagé 800 millions de dollars, c'est-à-dire qu'elles ont précisé les montants prévus et la nature des installations et des programmes de recherche envisagés. Toutefois, elles ne dépenseront pas un sou tant qu'elles resteront dans l'incertitude au sujet de ces changements.

Je connais au moins deux compagnies qui ont prévu des crédits dans leur plan d'entreprise pour l'embauche d'ingénieurs et de planificateurs, de chercheurs aussi, mais tout cela est en suspens. Manifestement, ces compagnies ont du mal à faire approuver des dépenses par leur Conseil d'administration s'il n'est pas sûr que ces dépenses soient justifiées.

Qu'arrivera-t-il si les ingénieurs ne travaillent pas cet été? Eh bien, ils ne commenceront pas à creuser ou à couler des fondations avant l'hiver; cela signifie un retard de quelques mois. Or, une grande partie des fonds destinés à la recherche seront canalisés vers différentes universités du pays. Je sais, pour avoir été professeur et chercheur moi-même, que pour planifier, acheter de l'équipement, embaucher des assistants et monter les laboratoires et les installations de recherche, nous sommes à la bonne époque de l'année. De toute évidence, il ne se fera rien sans crédits et sans engagements et il faudra que le projet de loi soit adopté avant qu'on puisse obtenir les uns et les autres. Autrement dit, c'est la période de planification d'été que nous perdons parce que le projet de loi tarde à être adopté.



*[Text]*

Finally, I don't know whether it involves 100 people, ten people or one person, but one of the concerns that motivated the government to bring forward the bill in the first place is that the low level of research and development in this important area of pharmaceuticals and medical research in Canada meant that many of our university graduates in biochemistry, biotechnology, pharmacology, microbiology, and so on, were forced to leave Canada if they wanted to pursue research in these important areas. I would think it would be tragic if even one more graduate of our universities was forced to look elsewhere rather than seek a job in Canada because we have through our processes here delayed passage of the bill, which if passed would give them an opportunity to work in Canada.

So those are the reasons, senators, why we think the bill should be passed as quickly as possible.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister. You have suggested that the Prices Review Board be set up to control the price of all drugs. In your view, does this board control the prices of generic drugs as well?

**Mr. Andre:** Well, it will monitor the prices of all drugs, including those in which there is a generic competitor. If, in fact, there was evidence from their examination that the prices of drugs, where there is one or more generic competitors, were out of line with prices for those drugs in other countries—and that is one of the main bases for comparisons—then indeed they would be looking at exerting pressure. They will be examining the situation and presumably if the price is too high it will provide an opportunity for other generic competitors to come into the business. So while they will be monitoring these prices I have difficulty hypothesizing a situation wherein prices of generic drugs, or a drug where there is more than one copy, would be out of line because that would provide a business opportunity that would be taken up because there is more than one generic producer around.

**The Chairman:** The reason I asked the question, Mr. Minister, is that when we were in New Brunswick the government there was concerned that if this bill passed and some of the pipeline drugs, as they are called, did not come on the market, would that mean that generic drugs that are on the market now might have to increase their price in order to give them a profit so they can wait for the new generics to come on the market, which is a longer period of time? Would there be any possibility that these generic drugs could be controlled by the Prices Review Board?

**Mr. Andre:** Well, that is based on a hypothesis there is now profit opportunity that the generic distributors are missing by keeping their prices lower than the market will bear. I somehow doubt that. I think they are legitimately and quite properly in the business to make a profit. We would need to go through an economic theory here, but they undoubtedly price their product, if they are good business people, at that price

*[Traduction]*

Enfin, même si je ne sais pas s'il y a 100, 10 ou même une seule personne en cause, il reste que l'un des facteurs qui ont amené le gouvernement à déposer le projet de loi, c'est le peu d'activités de recherche et de développement dans le secteur important de la recherche pharmaceutique et médicale au Canada, qui a forcé beaucoup de jeunes universitaires diplômés en biochimie, en biotechnologie, en pharmacologie, en microbiologie et j'en passe, à quitter le Canada pour aller poursuivre leurs recherches dans ces domaines importants. Je pense qu'il serait tragique que même un seul diplômé de plus d'une université canadienne soit forcé d'aller ailleurs plutôt que de chercher un emploi au Canada parce que la lenteur du processus législatif aurait retardé l'adoption d'un projet de loi qui, s'il était adopté, leur donnerait l'occasion de travailler au Canada.

Voilà donc les raisons pour lesquelles nous pensons que le projet de loi devrait être adopté le plus tôt possible, messieurs les sénateurs.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur le ministre. Vous avez laissé entendre que le Conseil d'examen des prix devrait être créé pour surveiller le prix de tous les médicaments. À votre avis, le Conseil surveillera-t-il le prix des médicaments génériques aussi bien que celui des médicaments brevetés?

**M. Andre:** Il surveillera le prix de tous les médicaments, y compris ceux qui sont concurrencés par un produit générique. Si l'examen devait révéler que le prix des médicaments concurrencés par au moins un produit générique n'était pas comparable avec celui de ces mêmes médicaments dans d'autres pays—et c'est l'un des principaux critères de comparaison—il est certain que le Conseil chercherait à faire pression. Il étudierait la situation et j'imagine qu'il offrirait à d'autres produits génériques la possibilité de faire concurrence aux médicaments brevetés, si leur prix lui semblait trop élevé. Par conséquent, même si le Conseil étudiera les prix, j'ai du mal à croire que les prix des médicaments génériques ou des médicaments dont il existe plus d'un équivalent puissent être trop élevés, parce qu'un concurrent ne manquerait pas de profiter de l'occasion, étant donné qu'il y a plus d'un fabricant de médicaments génériques dans l'industrie.

**Le président:** Si je vous ai posé la question, monsieur le ministre, c'est que quand nous sommes allés au Nouveau-Brunswick, les autorités provinciales s'inquiétaient de ce qui se passerait au cas où le projet de loi serait adopté et où certains des nouveaux médicaments ne seraient pas mis sur le marché. Faudrait-il que les fabricants augmentent le prix des médicaments génériques déjà commercialisés afin de faire assez de profits pour pouvoir attendre de lancer leurs nouveaux produits génériques sur le marché, ce qui prendrait plus de temps qu'à l'heure actuelle? Se pourrait-il alors que le prix de ces produits génériques soit régi par le Conseil d'examen des prix?

**M. Andre:** C'est partir de l'hypothèse que les distributeurs de produits génériques perdent des profits en vendant leurs produits à un prix inférieur à celui qu'ils pourraient obtenir et j'en doute. Je pense que ces distributeurs veulent réaliser des profits; c'est légitime et parfaitement acceptable. Nous devrions faire un peu de théorie économique à ce sujet, mais il est certain que si ces fabricants sont des gens d'affaires avisés,



[Text]

which maximizes their profit. So the suggestion that somehow anticipated profits through new product lines will not come on, and therefore they are going to raise the price of this product line in order to make up for those lost anticipated products, runs afoul of everything I was taught at university in terms of economic theory. When you are in business you price to maximize profits, not the other way around. I don't think you have the arbitrary ability to direct profits in that way.

**The Chairman:** One further question, Mr. Minister. I notice that one reason you gave was that commitments had already been made by companies of \$800 million of the \$1.4 billion.

**Mr. Andre:** Yes.

**The Chairman:** Do you know where they are going to commit that money? Has the department got a definite commitment plan now from those companies, and would it be possible for the committee to have that commitment?

**Mr. Andre:** We have a list of the public commitments made by various companies going back to last fall. Here is a list that accounts for \$770 million on this information sheet dated December, 1986. We will certainly provide this to the committee, and any of the other announcements that have come out since then.

**The Chairman:** What is that figure again?

**Mr. Andre:** It is \$ 770.5 million to be precise.

**The Chairman:** Has any of that been dispensed so far? Are they still waiting for this bill before they start spending any of it?

**Mr. Andre:** I cannot say with certainty as to every penny, but I am aware of a few significant commitments that have not yet been made. Some have. Pacific Pharmaceuticals in British Columbia, a joint venture with the Terry Fox Foundation, has gone ahead in part, but there was a high degree of anticipation of the passage of this bill in that case. I believe that Merck is on hold. Just off the top of my head, senator, I cannot recall all of them but my understanding is that the majority of them are really on hold.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

**Senator Buckwold:** I thought we would talk about pipeline drugs, because that is a pretty important aspect in this bill. Some of us don't quite understand why the government has been so difficult with respect to one major drug that is already on the shelf and will be withdrawn, and others that have been ready to go. From what I gather this is the reason that the federal treasury is going to be paying \$100 million in four years to help cover provincial drug plans against the additional costs of these drugs. I say that kindly because I can remember listening to you in the House of Commons when you said that the prices wouldn't change one bit, not a cent.

[Traduction]

ils vendent leurs produits à un prix où ils peuvent réaliser un maximum de profits. Quand on dit que, si les profits escomptés grâce à la vente de produits nouveaux ne se matérialisent pas, les fabricants augmenteront le prix de leurs produits actuels de façon à compenser cette perte de profits escomptés, on va à l'encontre de toute la théorie économique qui m'a été enseignée à l'université. Dans les affaires, on fixe son prix de vente de façon à réaliser un maximum de profits, et non l'inverse. Je ne pense pas que quiconque soit capable de décider arbitrairement de ses profits de cette façon.

**Le président:** Une autre question, monsieur le ministre. L'une des raisons que vous avez données c'est que les compagnies s'étaient déjà engagées pour 800 millions sur un total de 1,4 milliard de dollars.

**M. Andre:** Oui.

**Le président:** Savez-vous où ces sommes seront engagées? Les compagnies ont-elles présenté à votre ministère un plan précis de leurs engagements? Pourrions-nous avoir ce plan?

**M. Andre:** Nous avons une liste des engagements pris publiquement par diverses compagnies depuis l'automne dernier. Voici une liste d'engagements totalisant 770 millions de dollars, datée de décembre 1986. Nous la mettons à la disposition du Comité, avec toutes les autres déclarations produites depuis.

**Le président:** Totalisant combien?

**M. Andre:** 770,5 millions de dollars, pour être précis.

**Le président:** A-t-on commencé à dépenser une partie de cet argent? Les compagnies attendent-elles encore que le projet de loi soit adopté avant de commencer à le dépenser?

**M. Andre:** Je ne puis pas l'affirmer jusqu'au dernier cent, mais je sais que certains engagements importants n'ont pas encore été faits. Certains l'ont été. La compagnie Pacific Pharmaceuticals, de Colombie-Britannique, une entreprise fonctionnant en collaboration avec la Fondation Terry Fox, est partiellement allée de l'avant, mais elle était très impatiente que le projet de loi soit adopté. Je pense que les engagements de Merck sont en suspens. À l'improviste, monsieur le sénateur, je ne peux pas me rappeler chaque cas, mais je pense que la majorité des engagements sont effectivement en suspens.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur le ministre.

**Le sénateur Buckwold:** Je pensais que nous allions parler des nouveaux médicaments génériques, parce que c'est un aspect très important du projet de loi. Certains d'entre nous ne comprennent pas très bien pourquoi le gouvernement s'est montré si intransigeant à l'égard d'un médicament qui était déjà sur les étagères des pharmacies et qui sera retiré du marché, ainsi qu'à l'égard d'autres drogues prêtes à être commercialisées. Si je comprends bien, c'est pour cela que le gouvernement fédéral dépensera 100 millions de dollars en quatre ans afin d'aider les régimes provinciaux d'assurance-santé à absorber l'augmentation du prix de ces médicaments. Je le dis sans méchanceté, parce que je me rappelle vous avoir entendu dire à la Chambre des communes que les prix ne changeraient pas du tout, même pas d'un cent.



[Text]

**Mr. Andre:** They won't.

**Senator Buckwold:** Well, we will argue on that. Somehow \$100 million seems to be more than a cent. But why does the government take this attitude on 40 important drugs that are there on which research has been done, that are basically ready to go, and there is at least one on the shelf now that will be withdrawn, which is retroactive legislation. What is the rationale behind that? Would you change your feeling on that particular aspect?

**Mr. Andre:** Well, the rationale was this, senator: When the government began its discussions with industry, and so on, in terms of changing the law, and it indicated its intent to re-establish patent protection, a great flurry of applications for compulsory licences came forward in anticipation to try to get in there before the law changed, if you will. Obviously the patent holders of these drugs, who had made expenditures and so on, anticipated some period of time in which to reap the rewards of their discovery, and we were disturbed about the fact that all of these compulsory licences in such large numbers were coming forward at this point of time and an arrangement was worked out, fundamentally, as a kind of transition between the old system and the new system so that these drugs caught in the pipeline between new and old would be phased in and given seven to eight years exclusivity as opposed to the ten years under the new law.

Looking at that group of 41 pipeline drugs, if one took the perspective that if all of those 41 came on, and the generic competition was there now — in other words they were not treated in the transition zone between the two regimes but rather were part of the old regime — then making very generous assumptions one could see that there was a potential cost savings to the provinces in the order of \$60 million.

**Senator Buckwold:** That figure, by the way, doesn't jibe with what we get from the provincial drug plan people.

**Mr. Andre:** Well, it depends which provinces you are talking about. Your province of Saskatchewan thinks they are money ahead on their calculations.

**Senator Buckwold:** That's why they changed their drug plan in the last little while.

**Mr. Andre:** No, I think that had to do with other factors. But getting back to the point of my comment in the house, senator, there is nothing in here that will cause an increase in drugs now on the market. If you bring on generic competition there is a drop off in the price of a drug, so there is some cost savings to those who purchase, but prices never go up. It was on that argument, the difference between price and cost, that I made the statement that no one need fear that a drug he is buying today will increase in price because of any changes we are making, for there is nothing in here that will cause an increase in the price of a drug currently on the market.

[Traduction]

**M. Andre:** Ils ne changeront pas.

**Le sénateur Buckwold:** Nous ne sommes sûrement pas d'accord: 100 millions de dollars, c'est plus qu'un cent. Pourquoi le gouvernement prend-il cette attitude à l'égard de 40 médicaments importants sur lesquels on a fait toute la recherche nécessaire, qui sont à toutes fins utiles prêts à être mis sur le marché et dont au moins un, qui est déjà sur les étagères des pharmacies, sera retiré du marché par une loi rétroactive? Pourquoi agissez-vous de la sorte? Seriez-vous disposés à changer d'idée là-dessus?

**M. Andre:** Monsieur le sénateur, voici pourquoi: quand le gouvernement a commencé ses discussions avec l'industrie pharmaceutique et avec d'autres intéressés sur la modification de la loi, en disant qu'il avait l'intention de rétablir le régime des brevets, il a reçu une pléthore de demandes de licences obligatoires de compagnies désireuses d'obtenir une licence avant que la loi ne change, si vous voulez. Manifestement, les détenteurs de brevet des médicaments originaux—qui avaient fait les dépenses et les efforts—voulaient avoir un certain temps pour récolter le fruit de leurs découvertes. Voir ces demandes de licence obligatoire nous arriver en si grand nombre à ce moment-là nous a secoués, de sorte que nous avons pris des dispositions pour qu'il y ait une sorte de période de transition entre l'ancien système et le nouveau, afin que les médicaments coïncés entre l'ancien et le nouveau régime puissent être mis sur le marché graduellement, en bénéficiant d'une exclusivité de sept ou huit ans, plutôt que de l'exclusivité de dix ans prévue par la nouvelle loi.

Dans le cas de ce groupe de 41 médicaments nouveaux, disons que si les 41 étaient tous mis sur le marché et qu'il y avait de la concurrence des produits génériques, c'est-à-dire si les 41 produits n'étaient pas traités comme s'ils se situaient dans la période de transition entre les deux régimes, mais plutôt comme s'ils avaient été introduits sous l'ancien régime, nous verrions, d'après un calcul très large, que les provinces auraient pu réaliser des économies de l'ordre de 60 millions de dollars.

**Le sénateur Buckwold:** Incidemment, ce chiffre ne concorde pas avec ceux des responsables des régimes provinciaux d'assurance-médicaments.

**M. Andre:** Tout dépend de la province dont vous parlez. Dans votre propre province, la Saskatchewan, les responsables pensent aboutir à un solde positif.

**Le sénateur Buckwold:** C'est pour cette raison-là qu'ils viennent juste de modifier leur régime d'assurance-médicaments.

**M. Andre:** Non, je pense qu'ils l'ont modifié pour d'autres raisons. Revenons-en à ce que j'ai dit à la Chambre, monsieur le sénateur. Il n'y a rien dans le projet de loi qui puisse provoquer une augmentation du prix des médicaments déjà sur le marché. Si l'on met un produit générique sur le marché, le prix baisse, mais il n'augmente jamais. C'est sur cette question, la différence entre le prix et le coût du médicament, que j'ai dit que personne n'avait à redouter une augmentation du prix d'un médicament qu'il ou elle achète déjà, à la suite des changements que nous apportons à la loi, car aucune de nos modifica-



[Text]

Anyway, it is from that \$60 million saving I maintain—and all of this was done before I got this responsibility—it was quite reasonable and appropriate to, in fact, take the other perspective on those pipeline drugs and say, “Look, if it were not for these changes, those 41 generic drugs might not be coming on anyway.” In other words, the more natural progression would have been something less than those 41 being brought on by generic competitors. The block of 41 reflected a kind of behavioural change on the part of the generic manufacturers, initiated as a result of our signalling that the law was going to be changed. So one could take that perspective and say that in terms of the pipeline drugs the actions by the government triggered a behaviour that is going to save the provinces money, not cost them more money.

In any event, this being Canada, and the nature of our Confederation is that whenever the federal government makes changes, whether it is trying to get a park in the Queen Charlotte Islands, British Columbia, or what have you, there usually is a demand for some compensation, some payment from the federal government. Mr. Epp, and my predecessor, Mr. Côté, meeting with provincial counterparts during the period of time when all of this was under discussion, agreed to a payment of \$100 million, which more than compensates for any additional costs to provincial drug plans, even when you take a perspective that could be argued as not the most appropriate perspective.

**Senator Buckwold:** Did the original bill, before amendment, allow the pipeline drugs to proceed, and was that changed?

**Mr. Mel Cappe, Assistant Deputy Minister, Policy Coordination, Department of Consumer and Corporate Affairs:** The bill as introduced in November was exactly the same in that respect. In fact, the date of the bill was made public on June 27, 1986, and that was the date on which the rights of patentees were essentially determined. If you had a patent at that time, it was serving notice, much like a budget serves notice, as to whether a change is expected or anticipated. It was at that time that the rights were determined.

**Senator Buckwold:** So, to sum up, I gather, Mr. Minister, that insofar as the pipeline drugs are concerned, the 41 you referred to are out until due process, and that your government would not consider a change in that attitude to allow them to come forward?

**Mr. Andre:** No, we would be most reluctant to do that because, as I indicated, that schedule in there of treating pipeline drugs, the different period, and so on, was arrived at after a lot of very difficult discussions and negotiations with the pharmaceutical companies, and it would be most inappropriate at this point for us to change what was a deal that was negotiated.

[Traduction]

tions ne provoquera d'augmentation du prix d'un médicament déjà vendu sur le marché.

De toute manière, nous savions que cette économie de 60 millions de dollars serait possible et c'est pour cela que je maintiens—et tout cela s'est passé avant que je devienne responsable du projet de loi—qu'il était parfaitement logique d'adopter un autre point de vue à l'égard de ces nouveaux médicaments, en se disant: «Même sans ces changements, ces 41 nouveaux médicaments génériques n'auraient peut-être pas été mis sur le marché de toute façon.» En d'autres termes, dans le cours normal des choses, les fabricants de produits génériques auraient mis en marché bien moins que 41 produits en même temps. C'était un changement de comportement manifeste pour ces fabricants, un changement intervenu après l'annonce de la modification de la loi. Nous pourrions donc conclure que, dans le cas des nouveaux médicaments, les mesures gouvernementales ont précipité un comportement qui permettra aux provinces d'économiser de l'argent plutôt que l'inverse.

De toute façon, nous sommes au Canada, dans un régime confédératif, de sorte que quand le gouvernement fédéral change quelque chose, que ce soit en tentant de créer un parc dans les îles de la Reine-Charlotte, en Colombie-Britannique, ou en faisant quoi que ce soit d'autre, on lui demande habituellement une compensation, une forme de paiement quelconque. Au cours de la période de discussions sur la teneur du projet de loi, M. Epp et mon prédécesseur, M. Côté, ont rencontré leurs homologues provinciaux; ils ont convenu de leur verser 100 millions de dollars, ce qui fait plus que compenser pour tous les frais supplémentaires imposés aux régimes provinciaux d'assurance-médicaments, même si nous partons d'une hypothèse qui n'est peut-être pas la meilleure.

**Le sénateur Buckwold:** Avant d'être amendé, le projet de loi original permettait-il l'introduction sur le marché de ces nouveaux médicaments?

**M. Mel Cappe, sous-ministre adjoint, Coordination des politiques, ministère de la Consommation et des Corporations:** Le projet de loi présenté en novembre n'a pas changé sous cet aspect. En fait, le projet de loi a été rendu public le 27 juin 1986; fondamentalement, c'est à cette date que les droits des titulaires de brevet ont été fixés. Si vous aviez un brevet à ce moment-là, le projet de loi vous informait, comme un budget, qu'un changement était attendu ou prévu. C'est à ce moment-là que les droits des brevetés ont été déterminés.

**Le sénateur Buckwold:** En somme, monsieur le ministre, si je comprends bien ce qui se passe au sujet de ces nouveaux médicaments, les 41 dont vous avez parlé ne seront pas en vente avant que tout soit terminé. Votre gouvernement ne serait-il pas disposé à changer d'attitude pour autoriser leur mise en marché?

**M. Andre:** Non. Nous serons très réticents à ce sujet; comme je l'ai dit, nous en sommes arrivés à ce calendrier, à cette période différente pour la délivrance des licences de ces nouveaux médicaments après des discussions et des négociations longues et difficiles avec les compagnies pharmaceutiques. Il serait vraiment injuste que nous rejetions une entente négociée.



[Text]

**Senator Buckwold:** Might it be possible to face a major lawsuit in that regard?

**Mr. Andre:** That would be quite possible.

**Senator Frith:** There are no minor lawsuits.

**Senator Barootes:** Mr. Minister, I got a little bit lost on these 41, or 40, pipeline drugs. I understand one of them has been removed. I don't know what that means, but with respect to the 40 pipeline drugs which were shoved in rather early to beat the deadline, if I may use that word, I heard the term from Senator Buckwold that these are ready to go. What does "ready to go" mean? Does it mean that these drugs could come on the market tomorrow or two weeks from tomorrow?

**Mr. Andre:** No. I don't know whether or not they have all yet received their notices of plans.

**Mr. Cappe:** One has.

**Mr. Andre:** Applications had been made for compulsory licence to import that drug into Canada.

**Senator Barootes:** To import the ingredients.

**Mr. Andre:** Yes, that's right, the active ingredients, and to put them into tablets or pills or what have you. But the second step, of course, before you can sell any drug in Canada, is to receive a notice of compliance from the Department of Health and Welfare, for which one has to provide evidence that in fact it truly is a generic equivalent and has the same medicinal value, etcetera, etcetera. My understanding is that only two of the 40 drugs have had notices of compliance, so those two could be brought on. The company would be in a legal position to bring them on. I don't know whether they are physically in a position to bring them on but legally they could.

**Senator Barootes:** That is precisely where I think we are—I won't say confused—lost in this game, that two of the 41 drugs have received notice of compliance, which means that once that is obtained it means their efficacy, their bio-availability, their effect, their side effects, and so on, have been checked, and it means they can now gear up to making the tablets or the capsules or the mixture, and then market—

**Mr. Andre:** That's right.

**Senator Barootes:** — and sell it, which is another step again. With respect to the 39 drugs that remain of the 41, what is the normal time elapse between application for compulsory licensing and when they are ready to sell their goods on the market?

**Mr. Andre:** It has taken on average, since we had the law changed in 1969, 11.5 years to complete that.

**Senator Barootes:** Did you say 11.5 years?

**Mr. Andre:** Yes.

**Senator Frith:** Is that the average?

[Traduction]

**Le sénateur Buckwold:** Est-il possible qu'il y ait de grosses poursuites devant les tribunaux à ce sujet?

**M. Andre:** C'est bien possible.

**Le sénateur Frith:** Il n'y a pas de *petites* poursuites devant les tribunaux.

**Le sénateur Barootes:** Monsieur le ministre, j'avoue que ces 41 ou 40 nouveaux médicaments me font perdre un peu mon latin. Si je comprends bien, l'un d'entre eux a été retiré du marché. Je ne sais pas ce que cela signifie, mais dans le cas des 40 nouveaux médicaments pour lesquels on s'est empressé de présenter une demande avant la date limite, j'ai entendu le sénateur Buckwold dire que ces médicaments étaient prêts. Qu'est-ce que cela veut dire? Ces médicaments pourraient-ils être mis sur le marché demain ou dans quinze jours?

**M. Andre:** Non. Je ne sais pas si les intéressés ont tous reçu leur avis sur les dispositions que nous comptons prendre.

**M. Cappe:** L'un d'entre eux l'a reçu.

**M. Andre:** Nous avons reçu des demandes de délivrance d'une licence obligatoire d'importation de ce médicament au Canada.

**Le sénateur Barootes:** D'importation les ingrédients.

**M. Andre:** Oui, c'est juste, les ingrédients actifs, pour en faire des comprimés ou des pilules, par exemple. Bien entendu, la deuxième étape à franchir avant de pouvoir vendre un médicament au Canada, c'est l'obtention d'un avis de conformité du ministère de la Santé et du Bien-être social. À cette fin, il faut prouver que le produit est bel et bien un équivalent générique du médicament breveté et qu'il a les mêmes propriétés médicinales, etc. Je crois que nous avons émis des avis de conformité pour seulement deux des 40 médicaments en question, de sorte que ces deux-là auraient pu être mis sur le marché légalement, car leurs fabricants auraient pu le faire sans enfreindre la loi. Dans la pratique, je ne sais pas si ces fabricants ont les moyens de mettre leurs produits sur le marché, mais légalement, ils l'auraient pu.

**Le sénateur Barootes:** C'est précisément là que je pense que nous nous sommes non pas tant embrouillés que perdus. Si deux des 41 médicaments ont reçu un avis de conformité, leur efficacité, leur bio-assimilabilité, leur effet, leurs effets secondaires et ainsi de suite ont été vérifiés; leurs fabricants peuvent donc commencer à produire les comprimés, les capsules ou le mélange, puis à les mettre sur le marché...

**M. Andre:** C'est exact.

**Le sénateur Barootes:** ... et à les vendre, c'est-à-dire passer à une autre étape. Dans le cas des 39 autres nouveaux médicaments, combien de temps s'écoule-t-il normalement entre la présentation d'une demande de licence obligatoire et le moment où le fabricant est prêt à commencer à vendre son produit?

**M. Andre:** Depuis que la loi a été modifiée en 1969, il faut en moyenne 11,5 ans.

**Le sénateur Barootes:** Avez-vous dit 11,5 ans?

**M. Andre:** Oui.

**Le sénateur Frith:** C'est la moyenne?



[Text]

**Mr. Andre:** That has been coming down to a little bit more than 10.4 years, if you just look at the last ten years.

**Senator Barootes:** From compliance application to NOC or to marketing?

**Mr. Andre:** No, this is from the introduction on the market of the original drug and then the—

**Senator Frith:** The protected drug.

**Mr. Andre:** Yes, the protected drug, and the bringing on of a generic competitor.

I suppose that amount of time is for the application for the compulsory licence and for the NOC.

**Mr. Tom Brogan, Chief, Intellectual Property, Pharmaceuticals Policy Research, Consumer and Corporate Affairs Canada:** Dr. Eastman found that for the generics, once they enter the process to get on the market—in other words, to get the NOC—it was two and a half years.

**Senator Barootes:** At the present time it is two and a half years?

**Mr. Brogan:** When Dr. Eastman did his study, yes, and I think it is about the same now.

**Mr. Cappe:** If I could explain: that is once the generic company intends to make the application and proceed to it. That is not an average. It is the regulatory process delay.

**Senator Barootes:** You are talking about the HPB here, are you?

**Mr. Cappe:** Yes.

**Mr. Andre:** It takes approximately 18 months in our shop for the compulsory licence.

**Senator Barootes:** So the procedure is getting faster?

**Mr. Andre:** Yes.

**Senator Barootes:** Where I get lost is in your reference to 10 years. Some of that time in the ten years is lost and available to the brand name innovative drug companies whilst the generic companies watch to see if this class of drug is going to catch on and be a big winner. Am I correct in that?

**Mr. Andre:** Yes.

**Senator Barootes:** If the drug is a big winner, if it is a mass sale item, am I correct in saying that somebody in the generic companies would realize that some money is to be made here and that that generic company can apply for a compulsory licence? I want to forget that they lost five or six years while the market was promoted, developed and sold to the doctors and the public. How long does it take them, from the day that generic manufacturer decides he wants to copy this drug — not until he has his NOC, because the NOC means nothing — but until he can market that drug? Those companies have to

[Traduction]

**M. Andre:** La moyenne a baissé à un peu moins de 10,4 ans, si l'on ne considère que les 10 dernières années.

**Le sénateur Barootes:** De la présentation de la demande d'avis de conformité à l'émission de l'avis ou à la commercialisation du produit?

**M. Andre:** Non, de l'introduction sur le marché du médicament original, jusqu'au . . .

**Le sénateur Frith:** Le médicament protégé.

**M. Andre:** Oui, le médicament protégé . . . jusqu'au lancement sur le marché d'un concurrent générique.

C'est le temps nécessaire, je suppose, pour l'obtention de la licence obligatoire et de l'avis de conformité.

**M. Tom Brogan, chef, Propriété intellectuelle, Recherche sur la politique des produits pharmaceutiques, Consommation et Corporations Canada:** Dans son étude, M. Eastman a constaté qu'il fallait deux ans et demi pour obtenir un avis de conformité dans le cas d'un produit générique, une fois amorcé le processus devant aboutir à sa mise en marché.

**Le sénateur Barootes:** Le délai est actuellement de deux ans et demi?

**M. Brogan:** C'était le cas au moment où M. Eastman a réalisé son étude. Je pense que le délai n'a pas changé depuis.

**M. Cappe:** J'aimerais préciser, si vous le permettez, que le délai commence à partir du moment où le fabricant du produit générique présente sa demande de licence. Ce n'est pas une moyenne. C'est le temps qu'il faut pour franchir toutes les étapes prévues dans la réglementation.

**Le sénateur Barootes:** Vous parlez de la Direction générale de la protection de la santé, n'est-ce pas?

**M. Cappe:** Oui.

**M. Andre:** Chez nous, il faut approximativement 18 mois pour obtenir une licence obligatoire.

**Le sénateur Barootes:** Alors, le processus accélère?

**M. Andre:** Oui.

**Le sénateur Barootes:** Ce qui me fait décrocher, c'est votre allusion à cette période de 10 ans. Une partie de cette période est perdue, mais elle reste à l'entière disposition des compagnies pharmaceutiques innovatrices qui découvrent le produit original, pendant que les compagnies productrices de produits génériques attendent de voir si tel ou tel médicament a des chances de s'imposer et de se vendre très bien. C'est bien cela?

**M. Andre:** Oui.

**Le sénateur Barootes:** Si le médicament est un très gros vendeur, est-il juste de dire qu'un fabricant de produits génériques s'en rendra compte et qu'il présentera une demande de licence obligatoire? Peu importe que sa compagnie ait perdu cinq ou six ans pendant que l'inventeur du produit le mettait au point, en faisait la promotion et le vendait aux médecins et au public. À partir du moment où il décide de copier le produit original, combien de temps faut-il au fabricant de produits génériques, non pas pour obtenir son avis de conformité, parce que l'avis ne veut rien dire, mais bien pour être en mesure de mettre son produit sur le marché? Il faut qu'il le commercialise. Combien



[Text]

go out and market the drug. How long does that take? This relates to the pipeline drugs.

**Mr. Andre:** We do not know for sure, senator. It is hard to give a precise answer to that question and it varies depending on the company and depending on the nature of the drug. The sequence is as you have described it. A new drug comes on the market and only 7 per cent of the drugs have attracted a generic competitor. There is a sort of one in 15 chance that the drug is going to be a winner. Of course, it is only the winners that those companies are interested in. As you are aware, being a physician, it takes a while for doctors to become used to prescribing such a drug. They wait for feedback from the patients; so it takes a while to build up their markets. At that point it attracts the interests of the generic competitors. In order to get a compulsory licence to import the drug, he has to find somebody who manufactures it somewhere in the world. Some drugs can easily be manufactured in Puerto Rico, Hungary or places like that.

**Senator Barootes:** You are talking about manufacturing the chemical ingredients, are you?

**Mr. Andre:** Yes. Others, I understand, are not that easy to manufacture. The processes are difficult and are not easily mastered in those countries that operate outside of the normal patent system where these plants would be located. Then, of course, arrangements have to be made for the supply to get the compulsory licence.

When application is made to Health and Welfare, it takes two and a half years before the companies get their notices of compliance. I presume that most manufacturers, most generic companies, because that is a fairly expensive process, would in the meantime be equipping themselves to hit the market as quickly as possible thereafter, since to go to all of the cost of getting an NOC and not to market immediately would not be a good business decision.

**Senator Barootes:** Then, as I understand it, it would be the Health and Protection Branch's requirements—and those of its American counterpart, the food and drug administration—which would take about the same time. My understanding was that it was a four-year interval in the past. Now you tell me that it is two and a half years; is that correct?

**Mr. Brogan:** Senator, the longer period would be for the originator of the new drug. The shorter period would be for the generic, the copy.

**Senator Barootes:** Having done that, he can peddle that drug, if I can use that term, promote and sell it, usually on the basis of price, not on the kind of salesmanship that the innovative, ethical houses use.

If that is true and we took that two and a half or three years, that three years subtracted from the seven years that you have talked about leaves a four-year hiatus. These 41 drugs other-

[Traduction]

de temps lui faut-il pour le faire? Ma question porte sur les nouveaux médicaments dont nous parlions tout à l'heure.

**M. Andre:** Nous ne le savons pas exactement, monsieur le sénateur. Il est difficile de vous donner une réponse précise, car tout dépend de la compagnie et de la nature du médicament. La séquence se déroule comme vous l'avez décrite. Un nouveau médicament est mis sur le marché; 7 p. 100 seulement des médicaments se sont attiré un concurrent générique. Autrement dit, il y a environ une chance sur 15 pour que le médicament se vende très bien car, bien entendu, les fabricants de produits génériques ne s'intéressent qu'à ces médicaments-là. Vous êtes médecin: à ce titre, vous savez qu'il faut un certain temps pour que les médecins s'habituent à prescrire une drogue donnée. Ils attendent d'avoir de la rétroaction de leurs patients. Autrement dit, le nouveau produit a besoin d'un certain temps pour se tailler une place sur le marché. Cela fait, l'intérêt des fabricants de médicaments génériques est éveillé. Afin d'obtenir une licence obligatoire d'importation du produit, ceux-ci doivent trouver quelqu'un qui le fabrique dans un autre pays. Or, il est facile de produire certains médicaments à Porto-Rico, en Hongrie ou ailleurs.

**Le sénateur Barootes:** Vous parlez de la fabrication des ingrédients chimiques?

**M. Andre:** Oui. Il semble que certains autres médicaments ne sont pas aussi faciles à réaliser. Les procédés sont compliqués; il est difficile de les maîtriser dans les laboratoires des pays où le système normal des brevets ne s'applique pas. Quoi qu'il en soit, une fois le produit fabriqué, la compagnie doit faire des démarches pour obtenir la licence obligatoire.

Après avoir présenté leur demande de licence au ministère de la Santé et du Bien-être social, les fabricants attendent deux ans et demi avant de recevoir leur avis de conformité. Je tendrais à croire que la plupart des fabricants de produits génériques se préparent entre-temps à lancer le produit sur le marché le plus vite possible après l'obtention de la licence obligatoire, étant donné que c'est un processus relativement coûteux et qu'il ne serait pas très avisé d'engager toutes les dépenses nécessaires pour l'obtention d'un avis de conformité sans mettre le produit en marché immédiatement après.

**Le sénateur Barootes:** Autrement dit, si je comprends bien, il s'agit des exigences de la Direction générale de la protection de la santé et de sa contrepartie américaine, l'Administration des aliments et drogues, qui prendraient sensiblement le même temps. Je croyais qu'il fallait compter quatre ans. Vous dites qu'il s'agit maintenant de deux ans et demi?

**M. Brogan:** Monsieur le sénateur, il faudrait quatre ans pour l'inventeur d'un médicament entièrement nouveau. Deux ans et demi, c'est pour le produit générique, la copie.

**Le sénateur Barootes:** Après avoir franchi ces étapes, le fabricant peut colporter son médicament, si je puis me permettre l'expression, et le vendre en faisant valoir son prix, plutôt qu'en ayant recours aux techniques de commercialisation des maisons honnêtes et innovatrices.

Si les chiffres sont bons et que nous retranchons deux ans et demi ou trois ans de la période de sept ans dont vous avez parlé, il reste quatre ans. Autrement, ces 41 nouveaux médica-



[Text]

wise might have been on the market three or four years earlier. Am I correct in that?

**Mr. Andre:** Basically, yes.

**Senator Barootes:** If those drugs were to have come on the market four years earlier, what they would have done is depress the price of the brand name drug. Those generics would have sold their own drug somewhat cheaper, 50 per cent or 30 per cent cheaper. Not only would they bring the brand name drug price down but they have their own price at a lower level. That is how they get into the market, is it not?

**Mr. Andre:** That is right.

**Senator Barootes:** It is that period of four years that you are talking about, Mr. Minister, in which the provincial health prescription plans could have anticipated a slightly lower savings; and that is why you are putting up that \$100 million? Am I correct?

**Mr. Andre:** That is correct.

**Senator Barootes:** On that point we have heard some confusion, certainly, from our witnesses. We have heard them say, "He's giving \$100 million away and he doesn't know why." Have I got the answer right?

**Mr. Andre:** You are basically right, senator.

**Senator Buckwold:** I do not think that we really need a lecture on whether we understand this or not. We realize that drugs that would have been cheaper will now be more expensive.

**Senator Barootes:** No, you've got that wrong.

**Senator Cogger:** Costs will decrease less quickly.

**Senator Barootes:** That is why I had to go into this explanation, because I have heard repeatedly, even from the committee members, that the \$100 million is being spent because you were wrong, Mr. Minister.

**Senator Thériault:** That \$100 million was because the drugs are going to be cheaper to the provinces.

**Senator Cogger:** I asked the President of Novopharm in Toronto this question: Is there any reason to believe that the price of all of your products currently on the shelf would increase in any way, shape or form? He said: "Absolutely not."

**Senator Barootes:** Only if the Eastman report goes in. They have to pay 10 per cent royalty, then. The price is bound to go up, then.

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, I have one question for the minister. He has talked about \$60 million. Over what period of time were you referring to?

**Mr. Andre:** Over the period of four years.

**Senator Thériault:** As a matter of fact, what you are telling us and the provinces is that by your generosity, over the next

[Traduction]

ments auraient pu être sur le marché trois ou quatre ans plus tôt. C'est bien cela?

**M. Andre:** Fondamentalement, oui.

**Le sénateur Barootes:** Si ces médicaments avaient été mis sur le marché il y a quatre ans, ils auraient fait baisser le prix du produit original. Les fabricants de médicaments génériques auraient vendu leur produit de 30 p. 100 à 50p. 100 moins cher que l'original. Ils auraient non seulement fait baisser le prix du médicament original, ils vendraient leur propre produit encore moins cher. C'est de cette façon qu'ils s'imposent sur le marché, n'est-ce pas?

**M. Andre:** C'est exact.

**Le sénateur Barootes:** C'est de cette période de quatre ans au cours de laquelle les régimes provinciaux d'assurance-médicaments d'ordonnance auraient pu réaliser des économies légèrement inférieures que vous parlez, et c'est pour cette raison que vous avez engagé 100 millions de dollars. C'est bien cela?

**M. Andre:** C'est exact.

**Le sénateur Barootes:** Il semble exister une certaine confusion chez nos témoins à ce sujet. Nous les avons entendu dire: «Il donne 100 millions de dollars sans savoir pourquoi.» Ai-je bien compris?

**M. Andre:** Dans l'ensemble, oui, monsieur le sénateur.

**Le sénateur Buckwold:** Je ne pense pas que nous ayons vraiment besoin d'un cours pour nous expliquer si nous avons compris. Nous nous rendons compte que des médicaments qui auraient été bon marché coûteront maintenant plus cher.

**Le sénateur Barootes:** Non, vous vous trompez.

**Le sénateur Cogger:** Leur prix baissera moins vite qu'avant.

**Le sénateur Barootes:** C'est précisément pour cette raison-là que j'ai dû me lancer dans cette explication: j'ai entendu dire et répéter même par les membres du Comité que vous dépensez 100 millions de dollars parce que vous vous êtes trompé, monsieur le ministre.

**Le sénateur Thériault:** Ces 100 millions de dollars devaient être dépensés parce que les médicaments vont coûter moins cher aux provinces.

**Le sénateur Cogger:** J'ai demandé au président de Novopharm, à Toronto, s'il avait une raison de croire que le prix des produits qu'il avait actuellement sur les étagères de pharmacies augmenterait d'une façon quelconque. Il m'a répondu: «Absolument pas.»

**Le sénateur Barootes:** Seulement si les recommandations du rapport Eastman sont adoptées. Ils devront alors payer des redevances de 10 p. 100, ce qui entraînera automatiquement une augmentation des prix.

**Le sénateur Thériault:** Monsieur le président, j'ai une question à poser au ministre. Il a parlé de 60 millions de dollars. Sur combien de temps prévoyez-vous que cet argent sera réparti?

**M. Andre:** Sur quatre ans.

**Le sénateur Thériault:** En fait, ce que vous nous dites et ce que vous dites aux provinces, c'est que si le projet de loi devait



[Text]

four years, if this bill were to become law tomorrow, they would save \$40 million?

**Mr. Andre:** That is right.

**Senator Thériault:** Do they agree with you? Do you find that the provinces have agreed with you?

**Mr. Andre:** Yes. A representative of the province of Saskatchewan, the head of the drug plan of Saskatchewan, appeared before the House of Commons committee and agrees. He feels that in fact this bill is going to save that province money over the long haul, over what it might otherwise have to pay. I have had private indications that representatives of the province of British Columbia share that view. There are those who agree. But, senator, you are, I understand, a former provincial politician well versed in how the political system works in Canada. Whenever federal governments make changes in whatever, there seems to be the political need to compensate, to help out or what have you.

This is part of the Confederation deal.

**Senator Thériault:** I can recall the year 1969 quite vividly, and I do not recall any province approaching the federal government for compensation because of the changes in the 1969 law.

**Mr. Andre:** Perhaps that predates my election to office. Perhaps I was wrong in saying that this goes back that far; but I doubt if I can remember a time when any province said, about a federal government change, "Thank you, that is saving us a lot of money. Can we reimburse you in part?"

**Senator Barootes:** Like the established funding program, EPF. Provinces certainly extracted a pound or two of flesh from that one, did they not? You were Minister of Health.

**Senator Thériault:** EPF was a great caveat by the federal government to the Provinces of Ontario, Alberta and Quebec, at the expense of the poorer provinces.

**Senator Buckwold:** We have been talking about the pipeline. I am not sure whether we will ever get very far on it. I have a list given me by the research people of the Library of Parliament of all of the drugs that will become available in 1987, 1988 and 1989 in connection with which there will be some delay as a result of this bill.

However, I want to talk about the Drug Prices Review Board.

**Senator Barootes:** You should not mention the pipeline drugs if you do not have further

**Senator Buckwold:** We hear from Senator Barootes that we are saving money because prices do not go up. We say that potential savings also represent something significant. In other

[Traduction]

être adopté dès demain, elles économiseraient 40 millions de dollars d'ici quatre ans grâce à votre générosité?

**M. Andre:** C'est cela.

**Le sénateur Thériault:** Sont-elles d'accord avec vous? Avez-vous constaté que les provinces étaient d'accord avec vous?

**M. Andre:** Oui. Un représentant de la Saskatchewan, le directeur du régime d'assurance-médicaments de la province lui-même, a comparu devant le Comité de la Chambre des communes et s'est dit d'accord avec nous. Il estime qu'à long terme, l'adoption du projet de loi permettra à la Saskatchewan d'économiser de l'argent par rapport à ce qu'elle devrait déboursier s'il n'était pas adopté. Des représentants de la Colombie-Britannique m'ont laissé entendre personnellement qu'ils étaient du même avis. Il y a donc des gens qui sont d'accord avec nous. Toutefois, monsieur le sénateur, je crois me rappeler que vous avez fait de la politique provinciale et que vous savez bien comment le système politique fonctionne dans notre pays. Chaque fois que le gouvernement fédéral change quelque chose, il semble qu'il doive satisfaire un besoin politique de compensation, d'aide ou de je ne sais trop quoi.

C'est la rançon de la Confédération.

**Le sénateur Thériault:** Je me rappelle très bien l'année 1969, mais que je sache, aucune province n'a réclamé une compensation quelconque au gouvernement fédéral en raison des changements apportés à la loi cette année-là.

**M. Andre:** Peut-être était-ce avant que je sois élu député. J'ai peut-être erré en disant que cette habitude date d'aussi longtemps, mais je ne crois pas pouvoir me rappeler une époque où une province aurait remercié le gouvernement fédéral de lui avoir fait économiser de l'argent en modifiant un programme ou une loi quelconque, et qu'elle lui aurait demandé si elle pouvait lui verser une partie de l'argent qu'elle aurait économisé.

**Le sénateur Barootes:** Comme la Loi sur le financement des programmes établis: les provinces vous ont fait avaler toute une couleuvre cette fois-là, n'est-ce pas? Vous étiez ministre de la Santé.

**Le sénateur Thériault:** Ce fut un recul monumental du gouvernement fédéral face à l'Ontario, à l'Alberta et au Québec, aux dépens des provinces pauvres.

**Le sénateur Buckwold:** Nous avons parlé des nouveaux médicaments pour lesquels on a demandé une licence obligatoire. Je ne suis pas sûr que nous nous rendrons très loin là-dessus. Les chercheurs de la bibliothèque du Parlement m'ont préparé une liste de tous les médicaments qui seront mis sur le marché en 1987, en 1988 et en 1989 et pour lesquels il y aura certainement des retards dus au projet de loi que nous étudions.

Toutefois, je veux parler du Conseil d'examen des prix des médicaments.

**Le sénateur Barootes:** Vous ne devriez pas parler de ces nouveaux médicaments si vous n'avez pas d'autre...

**Le sénateur Buckwold:** Le sénateur Barootes nous dit que nous économisons de l'argent parce que les prix n'augmentent pas. Je dis que les économies potentielles représentent quelque



[Text]

words, when you buy something cheaper, that also becomes a very important factor. But that is ignored by our friends.

I am going to move into the subject of the Drug Prices Review Board. There has been some question if whether or not it is constitutional, whether it is within the realm of the federal government to control prices that otherwise might be controlled by provincial governments. I am sure you have had Department of Justice people telling you that it is okay. I would like to have your comment on the record, because we will be calling a witness who indicates to the contrary.

**Mr. Andre:** Let me deal with that. The Department of Justice has advised my department that the patented medicines prices review is *intra vires*, that Parliament's jurisdiction is constitutionally valid. They make the following points: That the federal government has, under section 91(22) of the Constitution Act, jurisdiction over patents. In conformity with this jurisdiction the board exercises powers in relation to patentees and its sanction is revoking patent exclusivity. Therefore it exercises validly what Parliament has a right to confer.

Bill C22 does not encroach on provincial rights in terms of property and civil rights, since it does not set prices or impose controls on business transactions. Bill C22 limits its authority strictly to patent matters.

The recent Federal Court decision in *Smith, Kline and French v. The Attorney General of Canada*, which examined in detail five different allegations that section 41(4) was unconstitutional and was *ultra vires* of Parliament, discussed all such allegations and upheld section 41(4)'s validity.

The Federal Court of Appeal, in December, 1986, upheld all of the trial court's reasons dismissing these allegations.

So, in fact, these points of constitutionality have been adjudicated by the Federal Court and the Federal Court of Appeal has found that in fact this is constitutional. The case was *Smith, Kline and French v. The Attorney General of Canada*. In essence they challenged the validity of section 41(4), which was the provision concerning compulsory licensing and the 1969 changes.

**Senator Frith:** Did you say "this board"?

**Mr. Andre:** No, the court.

**Senator Frith:** You say it was adjudicated on by the court?

**Mr. Andre:** The challenge of *Smith, Kline and French* was that, in providing for compulsory licences under the Patent Act, the federal government in essence was damaging the intellectual property of the patent holder. The court ruled that in the matter of patents it is totally within the federal jurisdiction to in fact establish patent exclusivity under the Patent Act or to deny it, under their circumstance. But the Drug Prices Review Board does that. That was their sanction: to deny patent exclusivity. Therefore, they are constitutional.

[Traduction]

chose d'important, elles aussi. En d'autres termes, quand on paye moins cher pour un produit, le fait de payer moins cher devient lui aussi un facteur très important. Mais cela, nos amis n'en tiennent pas compte.

Je vais passer au Conseil d'examen des prix des médicaments. La constitutionnalité du Conseil a été mis en doute: le gouvernement fédéral a-t-il le pouvoir de contrôler des prix qui pourraient être contrôlés par les gouvernements provinciaux s'il ne les contrôlait pas lui-même? Je suis sûr que les avocats du ministère de la Justice vous ont dit que vous aviez le droit de le faire, mais j'aimerais avoir votre opinion à ce sujet, parce que nous allons entendre un témoin qui n'est pas de cet avis.

**M. Andre:** Je m'en occupe. Le ministère de la Justice nous a confirmé que nous avons le pouvoir d'examiner le prix des médicaments brevetés et que la Constitution confirme la compétence du Parlement. Les avocats font valoir les points suivants; en vertu du paragraphe 91(22) de la Loi constitutionnelle, le gouvernement fédéral a compétence en matière de brevets. Le Conseil exerce cette compétence à l'égard des brevets et la sanction qu'il peut leur imposer est la révocation de l'exclusivité conférée par le brevet. Par conséquent, il exerce légalement un pouvoir que le Parlement a le droit de nous conférer.

Le projet de loi C-22 n'empiète pas sur les pouvoirs des provinces en matière de propriété et de droits civiques, étant donné qu'il ne fixe pas de prix et n'impose pas de contrôles sur les opérations commerciales. Il se limite strictement à des questions de brevets.

Dans une décision récente, *Smith, Kline et French contre le Procureur général du Canada*, la Cour fédérale a étudié cinq allégations que le paragraphe 41(4) était inconstitutionnel et outrepassait les pouvoirs du Parlement; après avoir analysé toutes les allégations, la Cour a confirmé la validité du paragraphe 41(4).

En décembre 1986, la Division d'appel de la Cour fédérale a maintenu tous les motifs pour lesquels la Division de première instance avait rejeté les allégations.

Ces questions d'ordre constitutionnel ont donc été jugées par la Cour fédérale, dont la Division d'appel a jugé qu'ils étaient tous constitutionnels. L'affaire jugée en l'espèce était *Smith, Kline et French contre le Procureur général du Canada*. Fondamentalement, les parties contestaient la validité du paragraphe 41(4), c'est-à-dire la disposition sur les licences obligatoires, et les changements de 1969.

**Le sénateur Frith:** Avez-vous dit «le conseil»?

**M. Andre:** Non, la Cour.

**Le sénateur Frith:** Vous dites que la cour a jugé l'affaire?

**M. Andre:** *Smith, Kline et French* alléguait qu'en mettant sur pied un système de licences obligatoires en vertu de la Loi sur les brevets, le gouvernement fédéral portait atteinte à la propriété intellectuelle du titulaire du brevet. La Cour a jugé que, dans le domaine des brevets, il est entièrement du ressort du gouvernement fédéral d'établir l'exclusivité des brevets en vertu de la Loi sur les brevets (ou de la nier, selon les circonstances). C'est ce que fait le Conseil d'examen des prix des médicaments. La sanction qu'il impose est le retrait de l'exclu-



[Text]

**Senator Buckwold:** Is that the reason why you have no teeth in the Drug Prices Review Board?

**Mr. Andre:** It has teeth.

**Senator Buckwold:** The teeth is only taking away a patent if necessary. That is the only teeth you have.

**Mr. Andre:** That patent, and another patent.

**Senator Buckwold:** I have not seen the other patent.

**Senator Barootes:** Plus one other.

**Senator Buckwold:** But by the time that gets through the courts you surely don't believe that

**Mr. Andre:** If, in fact, it were to be challenged by the company through the courts, you are right: because of the slowness of our legal system, it would become academic, and a full 17 years would pass

**Senator Buckwold:** Some of us are really worried about the Drug Prices Review Board. Getting back to the constitutionality, I will read from this letter that was sent to us by Joseph Magnet, a full Professor of Law at the University of Ottawa.

**Senator Barootes:** I have not seen that letter.

**Senator Buckwold:** No. I have it here. It was not sent to the committee. I happened to get a copy of it.

**Senator Barootes:** Was it sent to the committee?

**Senator Buckwold:** No, it was not sent to the committee. In the letter he says:

A careful reading of the Act leaves little doubt that the Board's principal (if not exclusive) function is retail price control of drugs. The constitutional precedents are reasonably clear that this is an object beyond Federal constitutional powers.

That is a statement from a man who professes to be a reasonable expert. He continues:

It is therefore my opinion that Bill C22's attempt to invest the Patented Medicines Prices Review Board with powers of retail price control is beyond the power of the Federal Parliament, and unconstitutional.

**Senator Frith:** May I have a supplementary question on this?

**The Chairman:** Yes.

**Senator Frith:** I was surprised to hear the minister say that the question of the constitutionality section 41(18), and the whole existence of the Patented Medicines Prices Review Board, had been settled in the courts. The only way that I could imagine that it could possibly get to the courts would be by reference. As I understand it, the case that you are talking about deals with whether or not the federal Parliament has, under section 91(22), the right to deal with patents and of

[Traduction]

sivité garantie par le brevet. Par conséquent, les dispositions du projet de loi sont constitutionnelles.

**Le sénateur Buckwold:** Est-ce pour cette raison que le Conseil d'examen des prix des médicaments n'a pas de dents?

**M. Andre:** Il en a.

**Le sénateur Buckwold:** Tout ce qu'elles font, c'est de retirer un brevet si nécessaire. C'est tout.

**M. Andre:** Ce brevet-là, puis un autre.

**Le sénateur Buckwold:** Je n'ai pas vu l'autre brevet.

**Le sénateur Barootes:** Plus un autre brevet.

**Le sénateur Buckwold:** Mais quand vous arriverez devant les tribunaux—vous ne croyez sûrement pas que...

**M. Andre:** Si la décision du Conseil devait être contestée par la compagnie devant les tribunaux, vous avez raison: compte tenu de la lenteur de notre système judiciaire, la question deviendrait purement théorique, et la période de 17 ans passerait...

**Le sénateur Buckwold:** Certains d'entre nous sommes vraiment préoccupés par la question du Conseil d'examen des prix des médicaments. Pour en revenir à sa constitutionnalité, je vais vous lire un extrait de cette lettre, que nous avons reçue de Joseph Magnet, professeur titulaire de droit à l'Université d'Ottawa.

**Le sénateur Barootes:** Je n'ai pas vu cette lettre.

**Le sénateur Buckwold:** Non, je l'ai ici. Elle n'a pas été envoyée au Comité. J'en ai eu une copie.

**Le sénateur Barootes:** A-t-elle été envoyée au Comité?

**Le sénateur Buckwold:** Non, elle ne l'a pas été. Dans la lettre, M. Magnet dit que:

Une lecture attentive de la Loi ne laisse guère place au doute: la principale fonction du Conseil (sinon la seule) est le contrôle du prix de détail des médicaments. La jurisprudence constitutionnelle est assez claire à ce sujet; cette question n'est pas du ressort du gouvernement fédéral.

C'est l'avis d'un homme qui prétend être raisonnablement compétent en la matière. Il continue en disant:

Je suis par conséquent d'avis que ce que le projet de loi C-22 tente de faire en investissant le Conseil d'examen des prix des médicaments brevetés du pouvoir de contrôler les prix de détail outrepassé les pouvoirs du Parlement fédéral et est par conséquent inconstitutionnel.

**Le sénateur Frith:** Puis-je poser une question supplémentaire?

**Le président:** Oui.

**Le sénateur Frith:** J'ai été étonné d'entendre le Ministre dire que la question de la constitutionnalité de l'article 41(18) et de l'existence même du Conseil d'examen des prix des médicaments brevetés avait été tranchée par les tribunaux. Il aurait fallu que la question leur soit soumise pour qu'ils puissent être appelés à se prononcer. Je ne peux pas imaginer d'autre scénario. Si je comprends bien, il s'agit de déterminer si le paragraphe 91(22) confère au Parlement fédéral le pouvoir de légifé-



[Text]

course it has the right to deal with patents. I do not think there is any challenge about that. I understand the case to which you refer, but I do not understand how it could apply to this, first, because this has not yet become law and this body does not exist; therefore the only way that it could get before the court on constitutionality would be if the federal government referred it to the court for an opinion and that has not been done.

In this case we are talking about the Patented Medicines Prices Review Board. That is the origin of the concern. I am a lawyer, and the question is still moot. I know Joe Magnet, and he is a very good lawyer; but there may be others who hold different opinions. I cannot see how we can accept that the question is no longer moot because a court has pronounced on it. They simply have not pronounced on that particular point.

**Mr. Andre:** That was one of the four points. The point I was making in terms of that case is that a number of arguments in trying to make the case of unconstitutionality were presented during that case and rejected by the courts. However, I would ask George Redling, our legal adviser, to comment.

**Mr. George Redling, Chief, Legal Analysis—Intellectual Property, Department of Consumer and Corporate Affairs:** The Drug Prices Review Board has not been adjudicated upon because it has not been before the courts. What the minister said with regard to the allegation that section 41(4) was unconstitutional because it affected prices, is that it has been adjudicated on on many occasions. The courts have consistently upheld the fact that it is *intra vires* as a proper exercise of patent power. The minister also said that the Drug Prices Review Board does nothing more than allow section 41(4) to kick in if the patent exclusivity is taken away when it finds excessive prices. If I may refer to the statement that Senator Buckwold read out, it stated something to the effect that price-fixing powers at the retail level are outside the federal government's authority. The board does not purport—

**Senator Buckwold:** I referred to price control, not price-fixing.

**Mr. Redling:** The board does not purport to fix prices or control prices by setting a price at which a medicine may be sold. The board attempts to deal with abuse. It is the abuse of the monopoly granted to the patentee, not price-fixing, in which the board is involved. For example, paragraphs 41.15(2)(d) and (e) set out what the board can do with respect to prices that it has determined to be excessive. Under paragraph (e), it can direct that patentees reduce their prices to such an extent that the price is not excessive. It is a direction by the board. The patentee has the choice of complying or not complying. Under paragraph (d) the board has the power to order the loss of exclusivity that has been conferred by Bill C-22, which then allows compulsory licences to become operative. It must be kept in mind that the board's sanction against

[Traduction]

rer sur les brevets—et manifestement, il l'a, ce pouvoir. Je ne pense pas que cela ait été remis en question par qui que ce soit. Je comprends ce dont vous parlez, mais je ne comprends pas comment cette affaire pourrait s'appliquer en l'espèce, parce que le projet de loi n'a pas encore été adopté et que le Conseil n'existe pas; pour que la Cour puisse être appelée à se prononcer sur sa constitutionnalité, il faudrait que le gouvernement fédéral lui demande un jugement déclaratoire; c'est la seule possibilité, et le gouvernement ne l'a pas fait.

Ici, nous parlons du Conseil d'examen des prix des médicaments brevetés. C'est de cela que nous nous inquiétons. Je suis avocat moi-même et je puis vous dire que la question n'est pas du tout vidée. Je connais Joe Magnet; c'est un excellent avocat, mais il peut y avoir d'autres avocats qui ne partagent pas son avis. Je ne vois pas comment nous pouvons conclure que la question est vidée parce qu'un tribunal s'est prononcé là-dessus. Les tribunaux ne se sont tout simplement pas prononcés sur cette question-là.

**M. Andre:** C'était un des quatre éléments. Celui que je faisais valoir en invoquant cette affaire, c'est qu'un certain nombre des arguments avancés pour prouver l'inconstitutionnalité ont été présentés dans cette affaire et qu'ils ont été rejetés par la Cour. Toutefois, je voudrais demander à George Redling, notre conseiller juridique, de vous donner ses commentaires.

**M. George Redling, chef, Analyse légale, Propriété intellectuelle, ministère de la Consommation et des Corporations:** Le Conseil d'examen des prix des médicaments n'a pas fait l'objet d'un jugement, parce qu'il n'a pas été devant les tribunaux. Ce que le Ministre a fait sur l'allégation selon laquelle le paragraphe 41(4) est inconstitutionnel parce qu'il influe sur les prix, c'est qu'on a rendu des jugements sur ce paragraphe à de nombreuses reprises. Les tribunaux ont toujours maintenu qu'il est *intra vires*, en ce qu'il correspond à une saine application du pouvoir de régir les brevets. Le Ministre a aussi précisé que le Conseil d'examen des prix des médicaments ne fait rien de plus que rendre possible l'application du paragraphe 41(4) si l'exclusivité du brevet est retirée au titulaire, dans le cas où il juge les prix trop élevés. Dans l'extrait de lettre que le sénateur Buckwold nous a lu, il est dit que le pouvoir de fixer les prix de détail n'est pas du ressort du gouvernement fédéral. Or, le Conseil ne prétend pas...

**Le sénateur Buckwold:** J'ai parlé de contrôler et non de fixer les prix.

**M. Redling:** Le Conseil ne prétend pas fixer les prix, ni les contrôler en déterminant à quel prix un médicament peut être vendu. Il essaie de s'attaquer aux abus. Il vise à contrer l'abus du monopole par le breveté, et non à fixer les prix. Par exemple, le paragraphe 41.15(2) du projet de loi précise ce que le Conseil peut faire quand il juge un prix de vente excessif. Il peut ordonner au breveté de le faire réduire de façon qu'il ne soit plus excessif. C'est un ordre du Conseil. Le breveté a le choix d'obéir ou de ne pas obéir. En vertu du même paragraphe 41.15(2), le Conseil a le pouvoir de retirer au breveté l'exclusivité qui lui avait été donnée par le projet de loi C-22: les licences obligatoires des produits concurrents deviendraient valides. Il faut se rappeler que la sanction imposée par le Conseil dans le cas où les prix sont jugés excessifs est la perte de



[Text]

excessive pricing is the loss of exclusivity, and the board's order terminating that exclusivity results in section 41(4) being brought to bear against a subject patent. The constitutionality of section 41 in terms of affecting price has been tested, as I said, on several occasions. It is this sanction that the board brings into operation.

**Senator Frith:** It seems to me that you have put yourself in a catch-22 situation. When you say it is constitutional, it is, in effect, constitutional because it is not going to have anything to do with prices. Yet, on the other hand, you say, "Don't worry about prices, because you have this wonderful safeguard in here." The very argument you use to say that it is constitutional is not going to have much effect on prices. Yet, you turn around and say, "Don't worry about prices, because this measure will control them in the end." However, we can ask Mr. Magnet about that.

**Mr. Cappe:** I understand that the cases to which Mr. Magnet refers are all cases dealing with trade and commerce power. As far as I can see in the opinion, it does not deal with section 91.22 powers at all. I think the argument that the powers of the board are ineffective touches upon the question of whether section 41(4) is effective. The allegation in the Smith, Kline and French case in pith and substance was that 41(4) is a price regulatory section, which is largely what Mr. Magnet is arguing in the opinion. In fact, it does not deal with prices at the retail level, but with prices at the patentee's level, at the manufacturer's level. It is the tie to the patentee and to the patent which gives both constitutionality and effectiveness to section 41(4). So if section 41(4) is effective in lowering prices, then this threat of removing exclusivity has to be a legitimate threat.

**Senator Frith:** I understand the argument that you are making. I think that it is over-reaching to say that the issue raised by Professor Magnet has already been settled. In other words, there is room for argument on both sides here. May I have the citation of that case? I understand that it was in the trial division and the appeal division.

**Mr. Redling:** The Smith, Kline and French case was decided in the trial division in 1985, and the Appellate Court decision came down in 1986. I have copies of both decisions, and I could make them available to you.

**Senator Frith:** Yes, I would like to have them.

**Mr. Andre:** With regard to the board's influence on prices, may I read into the record of this committee comments made by Professor Eastman before the house committee:

The board does have an influence that extends beyond the automatic results of compulsory licensing, which is that it is responsible for all prescription drugs. If it thinks there is abuse in a drug that is not licenceable for some reason,

[Traduction]

l'exclusivité. Quand le Conseil ordonne qu'il soit mis fin à l'exclusivité, le paragraphe 41(4) s'applique au brevet en cause. Comme je l'ai dit, la constitutionnalité de l'effet de l'article 41 sur les prix a été soumise au jugement des tribunaux à plusieurs reprises. C'est cette sanction que le Conseil impose.

**Le sénateur Frith:** Il me semble que vous vous êtes mis dans une belle impasse. Quand vous dites que le projet de loi est constitutionnel, il l'est essentiellement parce qu'il n'aura rien à voir avec les prix. Pourtant, vous changez tout de suite votre fusil d'épaule pour nous dire: «Ne vous inquiétez pas des prix, parce que nous avons ce magnifique mécanisme de sécurité.» L'argument même que vous invoquez pour dire que le projet de loi est constitutionnel n'aura pas trop d'effet sur les prix. Et vous vous retournez en nous disant de ne pas nous inquiéter au sujet des prix parce que cette mesure finira bien par les contrôler. Bien sûr, nous pouvons demander son avis à M. Magnet à ce sujet.

**M. Cappe:** Si je comprends bien, les affaires auxquelles M. Magnet fait allusion portent toutes sur le pouvoir commercial, à l'échelle nationale et internationale. Son opinion n'a rien à voir avec les pouvoirs conférés par l'article 91.22. Je pense que l'argument qu'on invoque pour dire que les pouvoirs du Conseil seraient inexistant est lié à la question de la validité du paragraphe 41(4). Fondamentalement, l'allégation formulée dans l'affaire Smith, Kline et French était la suivante: le paragraphe 41(4) est une disposition de réglementation des prix, ce qui revient dans l'ensemble à ce que M. Magnet dit dans sa lettre. En fait, le paragraphe 41(4) ne porte pas sur les prix de détail, mais bien sur les prix fixés par le breveté, par le fabricant. C'est sur ce lien avec le breveté et avec le brevet que reposent la constitutionnalité et l'efficacité du paragraphe 41(4). Il me semble que si l'on réussit à faire baisser les prix en invoquant ce paragraphe, la menace de retirer l'exclusivité doit être légitime.

**Le sénateur Frith:** Je comprends ce que vous dites. Je pense quand même que vous allez trop loin en prétendant que la question soulevée par le professeur Magnet a déjà été réglée. En d'autres termes, il y a encore des arguments pour et contre. Pourrais-je avoir les coordonnées de cette affaire? Si je ne me trompe, elle a été entendue, et par la Division de première instance, et par la Division d'appel.

**M. Redling:** L'affaire Smith, Kline et French a fait l'objet d'un jugement de la Division de première instance en 1985; la décision de la Division d'appel a été rendue en 1986. J'ai copie de chacune des décisions et je pourrais les mettre à votre disposition.

**Le sénateur Frith:** Oui, j'aimerais les avoir.

**M. Andre:** Au sujet de l'influence du Conseil sur les prix, puis-je vous dire ce que le professeur Eastman avait déclaré devant le Comité de la Chambre des communes:

Le Conseil est en effet chargé d'examiner le prix de l'ensemble des médicaments délivrés sur ordonnance; s'il estime que le prix d'un médicament ne faisant pas l'objet d'une licence est excessif, il peut faire pression sur la



*[Text]*

it can then seek to influence the firm owning it on the basis of what it can do to the drugs that are licenceable.

So Professor Eastman feels that, indeed, the power that the board possesses, in terms of triggering 41(4), compulsory licensing, will enable it to have an influence on prices.

**Senator Frith:** Control prices.

**Mr. Andre:** Control in the sense of setting them, no, but in terms of exerting downward pressure on them, yes.

**Senator Cogger:** During the course of our hearings we have heard many times that part of the public takes it for granted that Bill C-22 is part and parcel of the free trade issue and that the only thing that is bringing about this legislation is pressure from the U.S. Government. I believe in your previous testimony before this committee, you indicated that this was not the case, that pressure was coming from all over, particularly from our trading partners. Would you care to elaborate?

**Mr. Andre:** Yes. Since 1969 Canada has been under pressure to re-establish patent protection and to get in phase with the rest of the western world in respect to patent laws. Earlier this year I visited the German Patent Office and had a meeting with the head of the World Intellectual Property Organization on this matter. All of the people there, particularly those from the World Intellectual Property Organization, were enthusiastic that we were taking this action. They felt that we were not going far enough and that it was vitally important that a country like Canada, which is a member of the group of seven and which is considered one of the world's leading industrial powers, ought not to have on its books the kinds of laws which some Third World countries have in terms of protection of intellectual property. This factor has plagued Canada since 1969. There is no question that we have been under pressure from all kinds of governments for a long time, and that the matter comes up in all types of venues when our diplomats or ministers deal with other governments on matters of issue. I was a chemical engineer who did research and so on, and the principle that we, as a country, would not provide patent protection to discoverers of new drugs is something that I find very unacceptable.

I find it strange, unacceptable and unreasonable to say to those who are doing research in this vitally important area dealing mainly with human health and longevity: "Find a new drug, but we are not going to provide you the same patent protection we provide to the person who invents the better mousetrap." I just find that unacceptable.

Finally, one of the things that got me very involved in public office was an excellent report produced by a Special Senate Committee on Science Policy, the Lamontagne committee. That report talked about the very sad performance of Canadians in research and development. As I say, I was a researcher at the university in those days and I agreed absolutely with that report. That then became one of the crusades that I adopted. The Lamontagne report was an excellent report and remains valid to this day. It has stood the test of time.

*[Traduction]*

firm productrice par le biais d'autres produits assujettis eux à une licence.

Le professeur Eastman pense donc que le pouvoir dont le Conseil dispose d'accorder des licences obligatoires en vertu du paragraphe 41(4) lui permettra d'influer sur les prix.

**Le sénateur Frith:** De contrôler les prix.

**M. Andre:** Pas de les fixer, mais d'exercer des pressions tendant à les faire baisser.

**Le sénateur Cogger:** Au cours de nos audiences, on nous a dit bien souvent qu'une partie du public est convaincue que le projet de loi C-22 fait partie intégrante de la question de la libéralisation des échanges commerciaux et qu'il n'a été présenté qu'en réponse à des pressions du gouvernement des États-Unis. Quand vous avez témoigné devant notre comité l'autre fois, vous avez dit que ce n'était pas le cas, que les pressions venaient de partout et particulièrement de nos partenaires commerciaux. Voudriez-vous nous en dire davantage?

**M. Andre:** Oui. Depuis 1969, le Canada a subi des pressions; on cherche à nous faire rétablir la protection assurée par les brevets et à nous amener au diapason du reste du monde occidental pour le droit des brevets. Au début de l'année, je me suis rendu au Bureau des brevets de l'Allemagne de l'Ouest et j'ai rencontré le grand patron de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle. Tous mes interlocuteurs européens, et surtout ceux de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle, accueillent notre démarche avec enthousiasme. Selon eux, nous n'allions pas assez loin; ils estiment très important qu'un pays comme le Canada, membre du groupe des sept, considéré comme l'une des grandes puissances industrielles du monde, devrait protéger la propriété intellectuelle mieux qu'avec des lois analogues à celles de certains pays du Tiers-Monde. Cette situation nuit au Canada depuis 1969. Il n'y a aucun doute: nous subissons depuis longtemps des pressions de gouvernements de tous les types. La question est soulevée dans toutes sortes de circonstances quand nos diplomates ou nos ministres rencontrent des représentants d'autres gouvernements sur des questions d'importance. J'ai moi-même été ingénieur chimiste et à ce titre, j'ai fait de la recherche, par exemple, de sorte que je trouve absolument inacceptable le principe selon lequel notre pays ne devrait pas accorder aux inventeurs de nouveaux médicaments la protection d'un brevet.

Je trouve étrange, inacceptable et déraisonnable d'être obligé de dire à ceux qui font des recherches dans ce secteur d'une importance vitale, axé sur la santé et la longévité de l'être humain: «Découvrez un nouveau médicament, mais nous ne vous donnerons pas de brevet pour vous assurer la même protection qu'à l'inventeur d'un nouveau modèle de piège à rat.» Pour moi, c'est inacceptable.

Enfin, l'un des éléments qui m'ont amené à m'intéresser à la vie publique est un excellent rapport produit par un Comité spécial du Sénat sur la politique scientifique, le Comité Lamontagne. Il était question dans le rapport du bien piètre dossier de R&D des Canadiens. J'étais chercheur à l'université à l'époque et je n'aurais pas pu être plus d'accord avec ce rapport. C'est l'une des causes que j'ai adoptées. Le rapport Lamontagne était un excellent rapport, qui reste encore actuel. Il a résisté à l'épreuve du temps.



*[Text]*

We, in this country, have poured hundreds of millions of dollars into our academic institutions, particularly in the health care area. We have superb teaching hospitals; we have superb medical schools; we produce first-rate graduates. The fact is that those graduates, in large part, must go to the U.S. or to Europe in order to pursue research in this area because in 1969 Canada dealt itself out of this important area by saying: "We will let other countries do the research; we will simply import into Canada those drugs that are needed by our citizens." That is something that I, personally, find very offensive, and the government finds very offensive. We are a first-class nation; we have first-class people and we should be doing first-class research and treating the results of that research in a first-class manner. Any conversation one has with any of the researchers at universities, whether it is the University of Alberta, the University of Montreal or Memorial University, or any time spent working with students or their professors, impresses upon one the fact that we have to make those changes.

**Senator Frith:** That is certainly a different perspective, Mr. Minister. I have never heard of anyone saying that the present system is really first-class.

**Mr. Andre:** No one is doing research, senator.

**Senator Frith:** No, I agree.

**Senator Buckwold:** I have one or two supplementary questions. My first question is with respect to the research aspect. If we went back to 1969, I think you would agree that the research record of the multinational pharmaceutical companies could not be considered a great performance at that time.

**Mr. Andre:** No, senator. As the Lamontagne committee pointed out, our research performance in Canada was very poor.

**Senator Buckwold:** Other than the fact that there will be some more money available, which seems logical as our country grows, and also keeping in mind that the federal government, through tax deductions, will pay 50 per cent of the research that you talk about, so that the \$1.4 billion becomes \$700 million over a ten-year period in actual cost to the companies, what leads you to believe that there is any benefit? Obviously, somewhere along the line, that amount will be paid for by consumers somewhere, because I do not believe that that money will be coming out of profits.

Therefore I am saying that I do not know how the government can be so naive as to really believe that suddenly Canada will become a major player in the research world. Dr. Eastman himself says that we are really not in that league; that we do a relatively small percentage of research here in Canada and are living in the shadow of the great U.S. I find your point of view difficult to accept, Mr. Minister, granted that we do want to

*[Traduction]*

Le Canada a investi des centaines de millions, sinon des milliards de dollars dans ses établissements d'enseignement, particulièrement dans le secteur de la santé. Nous avons des hôpitaux universitaires superbes et de magnifiques facultés de médecine qui produisent chaque année des diplômés de premier ordre. Malheureusement, une grande partie d'entre eux doivent aller aux États-Unis ou en Europe pour poursuivre leurs recherches sur la santé, parce qu'en 1969, le Canada s'est retiré de cet important secteur en disant: «Nous allons laisser d'autres pays faire la recherche; il nous suffira d'importer au Canada les médicaments dont nos citoyens ont besoin.» Personnellement, je trouve cela très insultant, tout comme le gouvernement dont je fais partie. Nous sommes un pays de première classe et nos citoyens sont de première classe. Nous devrions faire des recherches de première qualité et accorder aux résultats de notre recherche un traitement de première classe. Chaque conversation qu'on peut avoir avec des chercheurs universitaires, que ce soit à l'Université de l'Alberta, à l'Université de Montréal ou à l'Université Memorial, ou que l'on passe un certain temps aux côtés des étudiants ou de leurs professeurs, on ne peut échapper à la conclusion qu'il faut faire ces changements.

**Le sénateur Frith:** Vous présentez certainement un point de vue différent, monsieur le ministre. Je n'ai jamais entendu personne dire que le système actuel est de première classe.

**M. Andre:** Personne ne fait de recherche, monsieur le sénateur.

**Le sénateur Frith:** C'est vrai.

**Le sénateur Buckwold:** J'ai une ou deux questions de plus. La première porte sur la recherche. Si nous revenions à 1969, je pense que vous conviendriez que la fiche de recherche des multinationales du médicament ne pouvait pas être considérée comme très reluisante.

**M. Andre:** Non, monsieur le sénateur. Comme le Comité Lamontagne l'avait fait remarquer, les réalisations canadiennes dans le domaine de la recherche laissaient beaucoup à désirer.

**Le sénateur Buckwold:** Nous aurons plus d'argent à consacrer à la recherche, et cela me semble logique, vu que notre population augmente; par ailleurs, le gouvernement fédéral paiera lui-même 50 p. 100 des recherches dont vous parlez, sous forme de déductions d'impôt, de sorte que cette somme de 1 400 000 \$ représente en fait 700 millions de dollars, que les compagnies de produits pharmaceutiques devront investir dans la recherche en l'espace de dix ans. Qu'est-ce qui vous fait croire que nous en retirerons un avantage quelconque? Manifestement, d'une façon ou d'une autre, les consommateurs devront payer la facture, parce que je ne crois pas que cet argent sera prélevé sur les profits des compagnies.

Ce que je veux dire, c'est que je ne vois pas comment le gouvernement peut être assez naïf pour croire que le Canada pourrait subitement devenir un grand pays de chercheurs. M. Eastman lui-même a dit que nous ne sommes pas dans cette catégorie, que nous ne faisons au Canada qu'un pourcentage relativement minime de la recherche et que nous vivons dans l'ombre de notre puissant voisin américain. J'ai du mal à



*[Text]*

support research. I wish the government itself would show their anxiety to support research through their grants to the National Research Council. However, I suppose that is another subject.

If the government is really interested in keeping scientists here in Canada, there are all kinds of ways of doing that.

The next question I have on the supplementary arose out of Senator Cogger's question. Almost everywhere the committee went we had thrown at us the comment that Bill C22 is really part of the free trade negotiations. I think your response to that has been that the call comes from all countries, which is true. However, Mr. Minister, I think we should put this question to rest once and for all. In the committee, when this matter was brought up, I never heard it denied. You will recall when we had Mrs. Erola before the committee, even then that question was not denied. It has been said that this is pressure from the U.S. government in Washington as a result of a very powerful lobby of pharmaceutical multinationals who want that level playing field, and that Bill C22 is really part of the so-called balance in achieving free trade. Mr. Minister, here is an opportunity now to say no, that this has nothing to do with free trade. I would like to have that on the record, because everywhere we go that remark is made, even from supporters of the bill.

**Mr. Andre:** Senator Buckwold, on the free trade question, let me say that Bill C22 is not part of the free trade discussions. I have never had a conversation with the Minister of Trade or with anyone at External Affairs, nor has anyone ever approached me or raised this matter in any way, shape or form. I am on the Cabinet Subcommittee on Trade; I have asked Mr. Reisman whether this subject has ever come up at any of his negotiations at any time or any place, and he has said "no".

Senator, you are right in saying that people keep bringing it up. However, I cannot control that. I cannot control the fact that people are running around saying that it is based on the trade negotiations with the U.S. There is that propaganda technique that if you say something often enough, eventually people start to believe it. Our critics have been saying repeatedly that this is a caveat to the U.S.; that this is part of the free trade negotiations. They have been saying it again and again and again and their echo of it causes people to say: "I hear it so often that it must be true."

Senator, it is not true; this has nothing to do with free trade.

Further, senator, on your preamble, you talked about the costs of research and development. Drug companies, worldwide, must spend approximately 10 per cent of their sales on research, or they become former drug companies, because patents lapse and so on. It is part of being in the business in the

*[Traduction]*

accepter votre point de vue, monsieur le ministre, même si nous voulons vraiment appuyer la recherche. Je souhaiterais que le gouvernement lui-même démontre à quel point il est désireux d'appuyer la recherche par le biais de ses subventions au Conseil national de recherches, mais je suppose que c'est une autre question.

Si le gouvernement veut vraiment garder nos scientifiques au Canada, il a toutes sortes de moyens de la faire.

Ma seconde question m'a été inspirée par celle du sénateur Cogger. Presque partout où nous sommes allés, on nous a dit que le projet de loi C-22 est en fait un élément des négociations sur la libéralisation des échanges. Vous avez répondu, je pense, que nous subissons des pressions de tous les pays, et c'est vrai. Toutefois, monsieur le ministre, je pense que nous devrions vider cette question une fois pour toute. Quand cette question a été soulevée au Comité, je n'ai jamais entendu de démenti. Même quand M<sup>me</sup> Erola a comparu devant le Comité, il n'y en a pas eu. On a dit que le projet de loi résulte des pressions du gouvernement des États-Unis, qui répondrait lui-même à un lobby très puissant de multinationales du médicament désireuses d'avoir les coudées franches, et que le projet de loi C-22 est en fait un pion dans la partie du libre-échange. Monsieur le ministre, vous avez aujourd'hui l'occasion de dire que c'est faux, que le projet de loi n'a rien à voir avec la libéralisation des échanges commerciaux. Je voudrais que vous le disiez publiquement, parce que c'est quelque chose que nous nous sommes fait dire partout où nous sommes allés, même par des partisans du projet de loi.

**M. Andre:** Monsieur le sénateur Buckwold, je puis vous affirmer que le projet de loi C-22 ne fait pas partie des discussions sur la libéralisation des échanges commerciaux. Je n'en ai jamais parlé avec la ministre du Commerce international ni avec quiconque du ministère des Affaires extérieures; personne ne m'en a parlé ni n'a soulevé la question de quelque façon que ce soit. Je siège au Sous-comité du Cabinet sur le commerce extérieur; j'ai demandé à M. Reisman si la question avait été soulevée au cours de ses négociations, et il m'a répondu que non.

Monsieur le sénateur, vous avez raison: les gens continuent à remettre cette idée sur le tapis. Je n'y peux rien. Je ne peux pas empêcher les gens de continuer à dire que le projet de loi est inspiré par les négociations commerciales avec les États-Unis. Vous savez, en propagande, il y a un vieil axiome: si vous répétez quelque chose assez souvent, les gens finissent par le croire. Nos critiques ont dit et répété que nous abandonnions le terrain aux Américains et que le projet de loi faisait partie des négociations sur la libéralisation des échanges. Ils l'ont dit et redit, sans cesse et toujours, et à force de se l'entendre dire, les gens en viennent à se dire eux-mêmes que ce doit être vrai, puisqu'on le leur dit si souvent.

Monsieur le sénateur, ce n'est pas vrai. Le projet de loi n'a rien à voir avec la libéralisation des échanges.

De plus, monsieur le sénateur, vous avez parlé au début du coût de la recherche et du développement. Dans le monde entier, les compagnies pharmaceutiques doivent consacrer environ 10 p. 100 de leur chiffre de ventes à la recherche, faute de quoi elles risqueraient de devenir d'anciennes compagnies



[Text]

same way that oil companies must spend so much money on exploration to keep in business, and so on.

The drug companies operating in Canada do the same thing, but that 10 per cent is not spent in Canada. Five per cent is spent in Canada and the other 5 per cent is spent in other countries. We have a commitment from the industry that they will spend, in Canada, 10 per cent. Therefore, senator, that is new money. It is money obtained from the consumers of Canada that is being spent on research in Switzerland, in the U.K., in Germany and in the U.S. which will now be spent on research in Canada. Therefore your point that somehow extra money will come out of the consumer is not factual.

**Senator Buckwold:** Where will it come from?

**Mr. Andre:** The money is presently coming from the consumer and it is not being spent on research in Canada. After the legislation passes, it will be spent on research in Canada. This is money that will no longer go overseas.

**Senator Buckwold:** This is what I do not follow.

**Mr. Andre:** If you think about it, senator, I think you will follow it. However, more importantly, I think, over the long haul, is the whole question of Canadian companies in this vitally important new area of biotechnology. Seventy-five per cent of biotechnological research is in the medical area in drugs and so on. As this committee went around the country, I am sure it heard from some of those biotechnologists such as Gordon Politeski of the University of Alberta, Dr. Micetick of Synphar Laboratories, and perhaps Dr. John Evans formerly of the University of Toronto. If you talk to any of those individuals who are involved in the biotechnology industry, they will tell you that it is vitally important that they have patent protection in order for them to raise the equity funds, the capital funds to do their research programs, and to develop the products they are working on. There are some very good people working on some very exciting things in Canada.

Senator, I think that we, as the leaders of this nation in Parliament and in the Senate, ought to be assuming, not on some wild hypothesis or wish, but based on the evidence, that we have some firstclass people here in Canada in the form of John Evans and Gordon Politeski and the others who are working around the country in this important area.

Through some of their discoveries in these new firms they are establishing, maybe some day in the future they will become the Kline, French, Merck, and what have you, since they all started that way at some point. Biotechnology will change our society as much or more than the micro chip has changed our society in the last 20 years. To deny patent protection to that important area of research is to deal Canada

[Traduction]

pharmaceutiques, parce que les brevets ne sont pas éternels, avec tout ce que cela entraîne. C'est une réalité dans leur genre d'entreprises, tout comme c'est une réalité pour les compagnies pétrolières de dépenser des fortunes en activités d'exploration afin de pouvoir se maintenir.

Les compagnies pharmaceutiques qui font des affaires au Canada n'agissent pas autrement, mais elles ne dépensent pas ces 10 p. 100 au Canada. Elles n'en dépensent que la moitié ici; les 5 p. 100 restants vont à d'autres pays. L'industrie pharmaceutique s'est engagée à dépenser la totalité des 10 p. 100 au Canada. Ce sont des capitaux nouveaux, monsieur le sénateur. C'est de l'argent payé par les consommateurs canadiens, mais qui sert actuellement à financer des recherches en Suisse, au Royaume-Uni, en Allemagne et aux États-Unis. Après l'adoption du projet de loi, il sera consacré à la recherche au Canada. Par conséquent, vous avez tort de dire qu'il sortira en fin de compte de la poche du consommateur.

**Le sénateur Buckwold:** D'où viendra-t-il alors?

**M. Andre:** À l'heure actuelle, c'est le consommateur qui paye, mais l'argent n'est pas consacré à des recherches faites au Canada. Après l'adoption du projet de loi, il le sera. C'est de l'argent qui ne sera plus envoyé à l'étranger.

**Le sénateur Buckwold:** C'est là que je ne vous suis pas.

**M. Andre:** Je pense que vous me suivrez, monsieur le sénateur, si vous y réfléchissez. Toutefois, je pense qu'à long terme, il est plus important de s'intéresser à toute la question des entreprises canadiennes dans le nouveau secteur, d'une importance vitale, de la biotechnologie. En effet, dans ce secteur, 75 p. 100 de la recherche se fait dans le domaine médical, sur les médicaments et autres produits du genre. Dans ses pérégrinations à travers le pays, je suis sûr que votre comité a eu l'occasion d'entendre des spécialistes de la biotechnologie comme Gordon Politeski, de l'Université de l'Alberta, le professeur Micetich, de Synphar Laboratories et peut-être même le Dr John Evans, autrefois de l'Université de Toronto. Si vous avez parlé à l'un ou l'autre de ces spécialistes qui œuvrent dans l'industrie biotechnologique, ils n'auront sûrement pas manqué de vous dire qu'il est extrêmement important pour eux d'être protégés par des brevets afin de pouvoir obtenir les capitaux dont ils ont besoin pour financer leurs programmes de recherche et pour mettre au point les produits sur lesquels ils travaillent. Il y a au Canada de grands talents qui ont des projets absolument remarquables.

Je pense, monsieur le sénateur, qu'à titre de dirigeants de notre pays à la Chambre des communes et au Sénat, nous devrions nous fonder sur des faits plutôt que sur des hypothèses farfelues ou sur des vœux utopiques. Nous pourrions alors nous dire que nous avons au Canada des talents de premier ordre, comme John Evans, Gordon Politeski et d'autres encore, qui travaillent dans ce secteur important un peu partout au pays.

Certaines des découvertes sur lesquelles ils bâtissent leurs nouvelles entreprises en feront peut-être un jour les Kline, French, Merck et autres géants, car tous ceux-là ont bien dû débiter à un moment donné. La biotechnologie transformera notre société au moins autant que la microplaquette a pu le faire ces vingt dernières années. Refuser d'accorder des brevets pour protéger cet important domaine de recherche, c'est con-



## [Text]

out of that area of high technology. I cannot, honourable senators, in all conscience, see how any responsible group of parliamentarians could say, "We will let the Americans and the Europeans participate in the biotechnological revolution. We will be spectators. We will do some at the NRC, we will do some here and there, and so on, but in terms of potentially producing in Canada, Canadian companies which become the leaders in the world, know that we are not willing to take that risk on Canadians; we are not willing to provide that kind of patent protection."

Finally, you raised the question of more money to NRC. Again, I refer you a study done in 1970 by Senator Lamontagne's committee, which pointed out that one of the things about Canada's research policies in the past was that, of all of the nations in the world, too high a percentage of the money that the federal government spent on research and development was spent internally in government labs, and that you receive more value for the research and development when those funds are expended in the private sector, in university and research institutes and in industry. That august body, in 1970, made the observation that as a country we would be better off to stimulate research in the private sector in the universities, and so on, than to do it through government labs.

The Minister of State for Science and Technology, Mr. Oberle, was trying to make that adjustment, in keeping with the recommendation of this body through that 1970 report. If there has been a change of mind, that now we should abandon that and, in fact, spend the money in government labs at the NRC, well, it is not a position that we, as a government—

**Senator Buckwold:** I think we all agree that that is commendable, except that it does not work out that way, because the complaints of the universities and the other private research establishments continue to pour in, especially from the universities, where the funding just is not there. Although we all applaud the direction, the money is not there. Actually, the government is withdrawing funds from research.

Certainly letters that I get from universities in my area, research councils, and what not, indicate that it is a complete negation of responsibility in research and development as far as the federal government is concerned. Added to that, if you really want to spend money on research in the direction that you want, and in view of the fact that the \$1.4 billion that will be spent in ten years will be income tax deductible, and somewhere the federal revenue will be reduced by half of that amount, then give the \$700 million to the universities and such places. Somewhere along the line that money will not be available to the government.

**Mr. Andre:** That is incremental money. That money is the extra 5 per cent. That money will be spent on research and development by the drug industry anyway. Therefore it will be tax deductible. The question is that if we pass this bill, that

## [Traduction]

damner le Canada à rester à l'écart d'un secteur de haute technologie. Honorables sénateurs, en conscience, je ne peux pas comprendre comment un groupe de parlementaires sains d'esprit pourrait se dire: «Laissons les Américains et les Européens faire la révolution biotechnologique. Assistons-y en spectateurs. Nous en ferons un peu au CNRC; nous en ferons ici et là, oui, mais il n'est pas question de songer à monter au Canada des entreprises canadiennes qui compteront parmi les chefs de file de la biotechnologie mondiale; nous ne sommes pas disposés à courir ce risque avec des talents canadiens. Nous ne sommes pas disposés à protéger leurs découvertes par des brevets.»

Enfin, vous avez soulevé la question d'augmenter le budget du CNRC. Là encore, je vous renvoie à une étude réalisée en 1970 par le comité du sénateur Lamontagne, dans laquelle on disait que ce par quoi le Canada se distinguait des autres pays du monde dans ses politiques de recherche, c'était qu'il dépensait dans ses propres laboratoires un trop gros pourcentage des sommes qu'il consacrait à la recherche et au développement, alors qu'on en a plus pour son argent quand ces fonds sont canalisés vers les activités de recherche et de développement du secteur privé, dans les universités, les instituts de recherche et l'industrie. Votre auguste organisme a constaté en 1970 que notre pays ferait mieux d'encourager la recherche dans le secteur privé, dans les universités et ailleurs, que de faire de la recherche dans les laboratoires du gouvernement.

Le ministre d'État aux Sciences et à la Technologie, M. Oberle, a tenté de négocier ce virage en tenant compte des recommandations du Sénat dans ce rapport du 1970. Si le vent a tourné, si nous devons désormais renoncer à cette idée et dépenser cet argent dans les laboratoires du CNRC, eh bien, ce n'est pas une politique que notre gouvernement...

**Le sénateur Buckwold:** Je pense que nous sommes tous d'accord que c'est louable, sauf que les choses ne fonctionnent pas de cette façon-là, parce que les universités et les autres laboratoires de recherche du secteur privé continuent à se plaindre, les universités surtout, en disant que l'argent ne vient pas. Nous applaudissons tous à cette orientation, mais l'argent ne vient pas. En fait, le gouvernement coupe les budgets de recherche.

Si j'en juge d'après les lettres que je reçois des universités de ma région, des conseils de recherche et d'autres organismes du genre, il est évident que le gouvernement fédéral abdique complètement ses responsabilités en matière de recherche et de développement. J'ajouterai que, si vous voulez vraiment dépenser de l'argent pour la recherche dans le sens où vous voulez aller, compte tenu du fait que les 1 400 000 \$ qui seront consacrés à la recherche au cours des dix prochaines années seront déductibles d'impôt et que les revenus du gouvernement fédéral seront par conséquent réduits de la moitié de cette somme, vous devriez donner ces 700 millions de dollars aux universités et aux autres établissements de recherche. D'une façon ou d'une autre, le gouvernement n'aura pas cet argent.

**M. Andre:** C'est de l'argent qui s'accumule. C'est le 5 p. 100 restant. L'industrie du médicament consacrera de toute façon cet argent à la recherche et au développement. Par conséquent, il sera déductible. L'important, c'est que si nous adoptons le



[Text]

money will be spent in Canada; if we do not, that money will be spent in the United States and Europe. But the impact on the treasury remains the same. It is not correct to imply that there is an additional \$700 million drain on the treasury as a result of what we are doing, because the money will be spent on research. As you know from the Income Tax Act, the research is a deduction whether the research is done in Alaska or Whitehorse.

**Senator Buckwold:** Again, I think that you are manipulating figures. In the end it is the federal treasury that will pay a good part of what we are looking at.

I want to get back again to the issue of free trade. I have two observations. First, you say that you have never had any discussion with anyone on the free trade relationship with this particular direction of the bill; is that correct?

**Mr. Andre:** That's right.

**Senator Buckwold:** Has the Prime Minister had any discussion at his level with his American counterparts?

**Mr. Andre:** None that he has communicated to me—and I am sure that he would have if that were part of any discussions and agreements that he might have reached.

**Senator Buckwold:** If, by any chance, this bill does not go through in the way that you would like, the Senate will not be accused of sabotaging free trade, will it?

**Senator Barootes:** You will, anyway.

**Senator Frith:** Could not justly be so accused; and you will stand up for us?

**Mr. Andre:** I do not know what the consequences might be of the Senate killing this bill, given the position of the Government of Quebec, for example—

**Senator Frith:** No, he was talking about—

**Mr. Andre:**—and how that might affect their relationship vis-à-vis our government and free trade.

**Senator Frith:** He is asking the minister about free trade. If someone comes along and says—

**Mr. Andre:** This document was issued by the previous government in 1983. It is entitled "Compulsory Licensing of Pharmaceuticals—A white paper. In the forward it states "The Government of Canada has decided to review section 41 of the Patent Act, which deals with the pharmaceutical industry." A statement at that time was made by the Honourable André Ouellet, Minister of Consumer and Corporate Affairs, that section 41(4) in the 1969 act was not working and there was need to change it.

I am not aware of any free trade negotiations which were under way at that time which caused Mr. Ouellet to issue this white paper. We are really carrying on an initiative started by Mr. Ouellet in 1983, because he recognized at that time that Canada was paying a severe penalty in terms of lost research and development, and so on, by the Patent Act situation that existed. If this initiative of ours is tied to the free trade talks, then what talks did Mr. Ouellet have under way in 1983?

[Traduction]

projet de loi, l'argent sera dépensé au Canada; si nous ne l'adoptons pas, il le sera aux États-Unis et en Europe. Il n'y a aucune différence pour le trésor public. Il est faux de prétendre que le trésor subira une perte supplémentaire de 700 millions de dollars en raison de ce que nous faisons, parce que l'argent sera dépensé pour la recherche. Vous savez très bien qu'aux termes de la Loi de l'impôt sur le revenu, la recherche est déductible, qu'elle soit faite en Alaska ou à Whitehorse.

**Le sénateur Buckwold:** Là encore, je pense que vous manipulez les chiffres. En définitive, c'est le trésor fédéral qui paiera une grosse partie de cette note.

Je veux revenir à la question de la libéralisation des échanges commerciaux. J'ai deux observations à faire. D'abord, vous dites que vous n'avez jamais parlé avec personne de la relation entre la libéralisation des échanges et cette orientation du projet de loi. C'est exact?

**M. Andre:** C'est juste.

**Le sénateur Buckwold:** Le Premier ministre at-t-il eu des discussions avec ses homologues américains?

**M. Andre:** Il ne m'en a pas parlé—et je suis sûr qu'il l'aurait fait s'il avait été question du projet de loi dans ses discussions et dans les ententes qu'il aurait pu conclure.

**Le sénateur Buckwold:** Si le projet de loi n'est pas adopté comme vous le voudriez, le Sénat sera-t-il accusé d'avoir saboté la libéralisation des échanges?

**Le sénateur Barootes:** Vous le ferez de toute façon.

**Le sénateur Frith:** En toute justice, nous ne pourrions pas être accusés de cela; nous défendrez-vous?

**M. Andre:** Je ne sais pas quelles conséquences le refus du Sénat d'adopter le projet de loi pourrait avoir, compte tenu de la position du gouvernement du Québec, par exemple...

**Le sénateur Frith:** Non, il parlait de...

**M. Andre:**... et de ce que cela pourrait signifier pour ses relations avec notre gouvernement et pour sa façon d'envisager la libéralisation des échanges.

**Le sénateur Frith:** Il pose une question au Ministre au sujet de la libéralisation des échanges. Si quelqu'un venait dire...

**M. Andre:** Le document que voici, «Octroi obligatoire des licences dans le domaine des produits pharmaceutiques», a été publié par nos prédécesseurs en 1983. C'est un livre blanc; dans l'avant-propos, il est précisé que le gouvernement du Canada a décidé de réétudier l'article 41 de la Loi sur les brevets, qui porte sur cette industrie. À l'époque, l'honorable André Ouellet, ministre de la Consommation et des Corporations, avait déclaré que le paragraphe 41(4) de la Loi de 1969 était insatisfaisant et qu'il fallait le changer.

Je ne me rappelle pas qu'il y ait eu en 1983 des négociations sur la libéralisation des échanges qui auraient pu inciter M. Ouellet à publier ce livre blanc. Nous menons à bien une démarche entreprise en 1983 par M. Ouellet, qui s'était rendu compte que le Canada payait chèrement les lacunes de la Loi sur les brevets, en recherche et en développement perdus. Si nos démarches actuelles sont liées aux négociations sur la libé-



[Text]

**Senator Frith:** I do not remember whether we were talking about free trade in 1983. We want to get on with this other point, Mr. Minister. I do not think you have answered directly Senator Buckwold's question, which was that if this bill is not passed, in time for the October date on free trade and anyone says, "Well, the Senate or Parliament did not pass this bill, and that has had an effect on our free trade deal," you will say, "You cannot accuse Parliament, the Senate, or anyone on that basis, because there is no connection between the two". In other words, you would stand up for us and say, "Do not accuse the Senate so unjustly. I already told them back in July that there was no connection whatever. They listened to me, and, therefore, I must stand up for them if there are any such unfair accusations."

**Mr. Andre:** I have just been reminded by my officials—I can be forgiven because it pre-dated my assumption of these responsibilities—that in the March 1984 summit at Quebec City there was reference in the communiqué to this issue and the question of pharmaceuticals.

**Senator Frith:** And free trade.

**Mr. Andre:** I do not think there was a tie in, but it was referred to in terms of—

**Senator Buckwold:** It is there somewhere.

**Mr. Andre:** But again, I have to repeat, the Patent Act is not on the table at negotiations. Intellectual property, as a general issue, is on the table in terms of the free trade talks, but not this act. It is not accurate to suggest, as critics have suggested in various places, that we are doing this to satisfy others.

We are doing this because it will be of benefit to Canada.

When one puts on the scale whatever costs might be attributed even the most extreme costs that some people have attempted to attribute to this bill and one puts on the other side of the scale the benefits in terms of research and development, in terms of opportunity to new Canadian companies, the biotechnology revolution and the possibility of discovery of new cures for these new horrendous diseases and so on, the scale still tilts. I will not argue that there are no legitimate criticisms of this bill, but I will argue strenuously that any objective measurement of the costs and the benefits has to show that the benefits overwhelm the costs.

One can, and one expects, in a partisan atmosphere, people to point out the costs, to emphasize them, to underline them and do all those things, but, at the end of the day, one has also to look at the benefits. One has to look the John Evanses and the Gordon Politeskis in the eye, who are trying to get biotechnology companies going, and say, "We are sorry, we have

[Traduction]

realisation des échanges, pouvez-vous me dire dans quels pourparlers M. Ouellet s'était engagé en 1983?

**Le sénateur Frith:** Je ne me rappelle pas si nous parlions de libéralisation des échanges en 1983. Nous voulons parler de cette autre question, monsieur le ministre. Je ne pense pas que vous ayez répondu directement à la question du sénateur Buckwold, qui voulait savoir ce qui se passerait si le projet de loi n'était pas adopté avant la date limite pour les négociations sur la libéralisation des échanges, en octobre, et si quelqu'un disait: «Eh bien, le Sénat (ou le Parlement) n'a pas adopté ce projet de loi et cela ne nous a pas aidés à conclure une entente de libre-échange.» Diriez-vous alors: «On ne peut pas accuser le Parlement, le Sénat ou qui que ce soit de cela, parce qu'il n'y a aucun rapport entre les deux questions.» En d'autres termes, vous prendriez notre défense en disant: «N'accusez pas si injustement le Sénat. Je leur ai dit en juillet qu'il n'y avait aucun rapport entre les deux questions. Ils m'ont écouté, de sorte que je dois les défendre contre des accusations injustes comme celle-là.»

**M. Andre:** Mes collaborateurs viennent juste de me rappeler—mon erreur est compréhensible, car cela se passait avant que j'accepte le portefeuille—qu'au sommet de mars 1984, à Québec, il a été question dans le communiqué de cette question et de celle des produits pharmaceutiques.

**Le sénateur Frith:** Et de la liberté des échanges.

**M. Andre:** Je ne pense pas que les deux questions étaient liées, mais on y faisait allusion dans le contexte de...

**Le sénateur Buckwold:** Il en a été question là.

**M. Andre:** Je dois pourtant répéter que la Loi sur les brevets n'est pas à négocier. Globalement, la propriété intellectuelle fait partie des négociations sur la libéralisation des échanges commerciaux, mais pas la Loi sur les brevets. Il est faux de laisser entendre, comme nos critiques l'ont fait un peu partout, que nous proposons l'adoption de ce projet de loi pour satisfaire d'autres intérêts.

Nous le faisons parce que c'est avantageux pour le Canada.

Quand on met dans la balance tous les inconvénients possibles, même les pires inconvénients que certains ont essayé d'imaginer, mais qu'on calcule de l'autre côté les avantages du projet de loi pour la recherche et le développement, pour les possibilités qu'il offre à de nouvelles entreprises canadiennes, quand on tient compte de la révolution biotechnologique et de la possibilité de découvrir de nouveaux remèdes aux horribles maladies nouvelles, les avantages l'emportent toujours sur les inconvénients. Certaines des critiques formulées à l'égard du projet de loi sont fondées, je ne le conteste pas, mais je soutiens avec énergie que toute évaluation objective de ses inconvénients et de ses avantages doit manifestement conclure que les seconds l'emportent de loin sur les premiers.

Dans un contexte partisan, on doit s'attendre à ce que les gens parlent des inconvénients et même qu'ils les fassent ressortir avec insistance, mais en fin de compte, il faut aussi penser aux avantages. Il faut regarder en face des gens comme John Evans et Gordon Polotesky, qui essaient de lancer des entreprises biotechnologiques, en leur disant: «Je regrette, mais



[Text]

decided not to get going in this business because of these costs."

**Senator Buckwold:** One has also to look at the \$1 billion estimated as a possible cost by the Province of Ontario alone in the next 10 years. That was a figure that was given to us by the Province of Ontario.

**Mr. Andre:** Did they give you calculations? You know, Mr. Broadbent in the other place raised the document which he said showed there was going to be that \$1 billion cost. He attributed it to Coopers & Lybrand. We looked at the document. The assumptions were horrendous. In fact, there was no way that those figures could be justified. It was a simple exercise to tear that estimate apart. We subsequently got a letter from the managing director of Coopers & Lybrand saying that they did not have anything to do with this study and were in no way responsible for it.

I strongly suspect although I have no way of proving it that it was on the basis of that particular study that certain decisions were taken by the government of Ontario and, as you know, in politics, once you take a position it is sometimes difficult to back off.

I also have a letter in my files from Monte Kwinter, the Minister of Consumer and Corporate Affairs of Ontario saying that, in fact, what we are doing is right and proper.

**Senator Buckwold:** May we have a copy of that letter?

**Mr. Andre:** Yes, certainly.

**Senator Buckwold:** We would not disagree that, perhaps, the time had come for some changes. I do not think any of us would agree that any other government would have gone as far as you have gone, but we have the Eastman Report as a result of the kind of consideration being given to the problem. Eastman has said that yes, we can make some changes and that we can protect the patent for four years, which, by the time the generic drug comes on, would probably extend that, to eight, nine or ten years. He has said that we would increase his research from four to fourteen per cent as a percentage of sales of that generic drug and that we could use a formula. Why wouldn't you have taken that step which seems to be acceptable to Canadians, even at the risk of some slightly higher prices, and enable us to carry on with the drug scheme which is, in the opinion of many, the envy of the world?

**Mr. Andre:** Mr. Chairman, in our view, supported by a lot of discussion with the academic community around the country, with the industry and with those involved in the research — that is, the people in the labs and so on — it would not have done the trick. It would not have worked and it would not have produced what we want to produce.

[Traduction]

nous avons décidé de ne pas nous lancer dans cette voie en raison de tel ou tel inconvénient.»

**Le sénateur Buckwold:** Il faut aussi songer à ce que l'adoption du projet de loi pourrait représenter sur une période de 10 ans pour l'Ontario seulement: 1 milliard de dollars. C'est le chiffre que les autorités provinciales nous ont donné.

**M. Andre:** Vous ont-ils montré leurs calculs? Vous savez, dans l'autre enceinte, M. Broadbent a brandi un document qui, selon lui, montrait que l'Ontario allait subir une perte de 1 million de dollars. Il en attribuait la paternité à Coopers & Lybrand. Nous avons étudié ce document. Les hypothèses étaient épouvantables. En fait, il était absolument impossible de justifier ces chiffres. Il a été très facile de démolir le document. Par la suite, le directeur de Coopers & Lybrand nous a écrit pour nous dire que son entreprise n'avait rien eu à voir avec cette étude et qu'elle n'en était nullement responsable.

Je soupçonne fortement — bien que je n'aie aucun moyen de le prouver — que c'est à partir de cette étude-là que le gouvernement de l'Ontario a pris certaines décisions; comme vous le savez, en politique, une fois qu'on a adopté un point de vue, il est parfois difficile d'en changer.

Par ailleurs, j'ai aussi dans mes dossiers une lettre de Monte Kwinter, le ministre de la Consommation et des Corporations de l'Ontario, qui estime que ce que nous faisons est parfaitement correct.

**Le sénateur Buckwold:** Pourrions-nous avoir copie de cette lettre?

**M. Andre:** Oui, certainement.

**Le sénateur Buckwold:** Peut-être le temps est-il venu de modifier le système. Nous ne sommes pas en désaccord là-dessus. Je ne pense pas qu'aucun d'entre nous dirait qu'un autre gouvernement serait allé aussi loin que le vôtre, mais nous avons le rapport Eastman, qui témoigne du genre d'attention qu'on a porté au problème. Eastman a dit que nous pouvons effectivement apporter certaines modifications à la loi et que nous pouvons protéger le brevet pour quatre ans, ce qui signifie que le produit serait probablement protégé pendant huit, neuf ou dix ans, si l'on tient compte du délai nécessaire pour que le médicament générique soit mis sur le marché. Il a dit que nous ferions passer les budgets de recherche à 4 p. 100 à 14 p. 100 en prélevant un pourcentage des ventes des médicaments génériques et que nous pourrions utiliser une formule à cette fin. Pourquoi n'auriez-vous pas pris cette mesure, qui semble acceptable aux yeux des Canadiens, même au risque de devoir accepter une légère augmentation des prix, en nous permettant de continuer à bénéficier d'une administration du secteur pharmaceutique qui fait l'envie du monde entier, selon bien des gens?

**M. Andre:** Monsieur le président, après de longues discussions avec des universitaires de tout le pays, avec des représentants de l'industrie et avec des chercheurs, c'est-à-dire avec les gens qui travaillent dans les laboratoires, etc., nous en sommes venus à conclure que cela n'aurait pas marché. Cela n'aurait pas marché et n'aurait pas produit les résultats que nous voulons obtenir.



[Text]

Therefore what we have arrived at here — which, again, is not exactly full patent protection in that sense . . .

**Senator Buckwold:** Ten years is not full patent protection either.

**Mr. Andre:** That is right. What we have here is a compromise. What we have here is a system that will bring us that research. It is not as pure, if you will, as going back to the pre-1969 *holus bolus*, but it is a system that protects the consumer but provides the incentive for the innovator.

I believe at my last appearance I tabled with the committee a study to show you that had our system been in place in 1969 — that is, what we are proposing in Bill C-22, had been in place in 1969 rather than the changes — the savings to the consumer in 1983, which was the year the Eastman Commission said there was \$211 million savings, would have been between \$226 million and \$366 million. The Bill C-22 solution would have provided more savings to the consumer in 1983 than the 1969 changes.

When you have a system that respects intellectual property, provides incentive to researchers to continue to do research in Canada, and gives more consumer protection than the old system and I have the study here, which senators are welcome to critically examine then it seems to me that it is perhaps not the most useful expenditure of energy to go off and search for another system, particularly if that other system will not provide the same research incentives.

**Senator Buckwold:** So far as you are concerned, Eastman is out; is that correct?

**Mr. Andre:** We have a better system here, yes.

**Senator Frith:** I think that a few moments ago the minister defined our summer's work when he said that he admits that there are disadvantages, weaknesses or legitimate criticisms of the bill; but there are also benefits to it and that when you balance them he comes down on the side of the benefits.

**Mr. Andre:** So does Dr. Eastman.

**Senator Frith:** From what I have heard members of the committee say, I do not think any of them, even those who think there are disadvantages to the bill and those who say that it is a bad bill, will say that there are no benefits. Obviously the minister has defined our work for us by telling us of his view. Our job is to find out whether, when we are through, we decide whether it comes down on the side of the benefits instead of on the side of the disadvantages.

He has also told us why his consultations have led him to feel that he is in favour of the benefits. We have some consulting to do on the other aspect, meanwhile, not forgetting the minister's point of view.

[Traduction]

Nous avons donc opté pour un système qui n'offre pas encore exactement une protection complète en vertu d'un brevet en ce sens . . .

**Le sénateur Buckwold:** Dix ans, ce n'est pas non plus la durée de la protection qu'on aurait avec un brevet.

**M. Andre:** C'est vrai. Ce que nous avons ici, c'est un compromis. Nous avons un système qui nous donnera cette recherche. Ce n'est pas aussi pur qu'un retour aux dispositions d'avant 1969, mais c'est quand même un système qui protège les consommateurs tout en encourageant les innovateurs.

Je pense que la dernière fois que j'ai comparu devant vous, j'ai déposé une étude pour vous montrer que, si notre système avait été appliqué dès 1969, c'est-à-dire si ce que nous proposons dans le projet de loi C-22 avait été en vigueur en 1969, plutôt que les changements qui ont été apportés à la loi à cette époque, les consommateurs auraient réalisé en 1983, l'année où la Commission Eastman a dit qu'il y avait eu des économies de 211 millions de dollars, des économies totalisant entre 226 et 366 millions de dollars. En 1983, le système que nous voulons mettre en œuvre grâce au projet de loi C-22 aurait fait réaliser aux consommateurs de plus grosses économies que les changements de 1969.

Avec un système qui respecte la propriété intellectuelle, qui encourage les chercheurs à poursuivre leurs recherches au Canada et qui accorde aux consommateurs une protection accrue par rapport à l'ancien système — et j'ai cette étude ici même, messieurs les sénateurs; je vous invite à en faire un examen critique — il me semble qu'il y a de meilleurs moyens de canaliser son énergie que d'aller chercher un autre système encore, particulièrement si cet autre système n'offre pas aux chercheurs les mêmes encouragements.

**Le sénateur Buckwold:** Dans votre esprit, Eastman n'est pas dans la partie, n'est-ce pas?

**M. Andre:** Nos avons un meilleur système que le sien, oui.

**Le sénateur Frith:** Je pense que le Ministre a défini la tâche qui nous incombe cet été il y a quelques instants, quand il a dit admettre que le projet de loi présente des inconvénients et des lacunes et qu'on peut formuler des critiques fondées à son sujet, mais qu'il comporte aussi des avantages et qu'après avoir pesé le pour et le contre, il faut conclure qu'il est avantageux.

**M. Andre:** C'est aussi ce que pense M. Eastman.

**Le sénateur Frith:** D'après ce que j'ai entendu dire par les membres du Comité, je ne pense pas qu'aucun d'entre nous irait jusqu'à prétendre que le projet de loi ne comporte aucun avantage, même s'il lui trouve des inconvénients et s'il dit que c'est un mauvais projet de loi. Manifestement, le Ministre a défini la tâche qui nous attend en nous exposant son point de vue. À la fin de notre examen, nous devons décider si les avantages l'emportent sur ses inconvénients.

Le Ministre nous a aussi expliqué pourquoi les consultations qu'il a eues l'ont amené à penser que les avantages l'emportent. Nous avons nous-même des consultations à faire de l'autre côté de la médaille, sans toutefois oublier le point de vue du Ministre.



[Text]

He has agreed to come back. I think this has been a profitable introduction to our work, and I thank him for coming.

**Senator Marchand:** Did you say at the end of your comments that Dr. Eastman was in favour of Bill C22?

**Mr. Andre:** When Dr. Eastman appeared before the House of Commons committee, he stated:

It was the best way to proceed in seeking to reach the multiple objectives of policy, of which protection of the consumer was one. If protection of the consumer had been the only objective the recommendations might have differed, but the sorts of incentives there are to R and D were also involved in this.

**Senator Marchand:** We had him sitting in this committee room just about where you are and we asked him point blank if he had his "druthers" how he would proceed.

**Mr. Andre:** That is a different question from the one you just asked.

**Senator Marchand:** He said he would prefer the Eastman Report.

**Mr. Andre:** That is not really surprising, is it?

**Senator Frith:** It is not really surprising that you came down on the side of the benefits of this bill.

**Mr. Andre:** In fact, when before this body, Dr. Eastman said that we do need to modify our policy and that Bill C22 does this in an acceptable manner. He said that the bill is a compromise which increases the patent protection given to pharmaceutical products while retaining compulsory licencing and providing for a review of prices. That is what Dr. Eastman said before this committee.

**Senator Marchand:** He was asked point blank, if he had his "druthers", what he would do, and he said he would prefer the Eastman Report recommendations.

**Mr. Andre:** If I were a czar as opposed to one minister in a government, the bill might be different too.

**Senator Marchand:** Mr. Chairman, I would like to have as much optimism about the pharmaceutical companies as the minister does in terms of their commitment to research. I, myself, have done a little research in my other life and one of my publications, which I co-authored, is still being used in the province of British Columbia as the bible in terms of range management. I didn't get five cents for it in terms of a patent and I think my contribution was pretty good. I must say that I don't get all that excited about getting patent protection on drugs, especially when they are so important to humanity.

At any rate, in terms of research dollars from pharmaceutical companies, is it possible to confirm the agreements or arrangements with them rather than to have just their public commitments to you that they will provide all of this money? Can you enter into some sort of contract with them?

[Traduction]

Il a accepté de revenir témoigner. Je pense que cette séance a été une introduction profitable pour nos travaux et je le remercie d'être venu.

**Le sénateur Marchand:** À la fin, avez-vous dit que M. Eastman était en faveur du projet de loi C-22?

**M. Andre:** Quand M. Eastman a comparu devant le Comité de la Chambre des communes, il a déclaré:

C'était, à mon avis, la meilleure façon de procéder pour essayer d'atteindre les multiples objectifs de la politique en question, dont la protection du public. Si la protection du public avait été le seul objectif, mes recommandations auraient peut-être été différentes, mais j'ai également pensé à la recherche et au développement en les faisant.

**Le sénateur Marchand:** Il était assis dans cette salle à peu près exactement au même endroit que vous et nous lui avons demandé carrément ce qu'il ferait s'il avait toute latitude.

**M. Andre:** Ce n'est pas la question que vous venez de me poser.

**Le sénateur Marchand:** Il a dit qu'il aurait préféré le rapport Eastman.

**M. Andre:** Il n'y a pas vraiment de quoi s'étonner.

**Le sénateur Frith:** Il n'est pas vraiment étonnant de vous entendre insister sur les avantages du projet de loi.

**M. Andre:** En fait, quand il a comparu devant le comité, M. Eastman a dit qu'il nous faut modifier notre politique et que le projet de loi C-22 le fait d'une façon acceptable. Il a dit que le projet de loi est un compromis qui augmente la protection conférée par les brevets aux produits pharmaceutiques, tout en conservant les dispositions relatives aux licences obligatoires, en plus d'instaurer un mécanisme d'examen des prix. C'est ce que M. Eastman a dit devant votre comité.

**Le sénateur Marchand:** Nous lui avons demandé carrément ce qu'il ferait s'il avait toute latitude, et il a dit qu'il préférerait les recommandations du rapport Eastman.

**M. Andre:** Si j'étais tsar plutôt qu'un ministre parmi d'autres, le projet de loi pourrait bien être différent.

**Le sénateur Marchand:** Monsieur le président, j'aimerais être aussi optimiste que le ministre l'est au sujet de la détermination des compagnies pharmaceutiques à faire de la recherche. J'ai moi-même fait un peu de recherche autrefois et l'une de mes publications, que j'ai rédigée en collaboration, est encore tenue pour la bible de la gestion du territoire en Colombie-Britannique. Je n'avais pas de brevet et je n'en ai pas tiré cinq cents; je pense que ma contribution était valable. Je dois dire que je ne suis pas particulièrement enthousiaste à l'idée de protéger des médicaments par des brevets, car ce sont des produits extrêmement importants pour l'humanité.

Quoi qu'il en soit, au sujet des budgets de recherche des compagnies pharmaceutiques, est-il possible de confirmer les accords ou les arrangements pris avec elles plutôt que de se contenter de l'engagement qu'elles ont pris publiquement envers vous de consacrer tout cet argent à la recherche? Pouvez-vous signer une sorte de contrat avec elles?



[Text]

**Mr. Andre:** We have a little more than that, senator. We have the resolution board, we have those public comments, we have a policy review by government in four years and a review by Parliament in ten years. We are really talking about a ten-year period here; so it will take that long before both houses of Parliament will be able to assess whether the pharmaceuticals have delivered on all of their promises. At that time, if they haven't, Parliament would certainly take remedial action.

**Senator Marchand:** What kind of remedial action would be open to you to take?

**Mr. Andre:** A change in the law, and here I go back to 1969; all manner of things are possible. The point is that we cannot put it in place and forget that there is that review.

As to writing a firm contract with the companies, that, it seems to me, puts in a rigidity. It would automatically become a ceiling as opposed to a platform. With cash flows varying as they do from company to company over time, the kinds of contractual arrangements one might enter into would clearly produce a lot of work for lawyers as opposed to research scientists.

**Senator Frith:** That is an equally worthy cause.

**Mr. Andre:** One thing, senator, that I do not have to worry about is Parliament's not creating work for lawyers.

**Senator Marchand:** One of the big differences between Bill C-22 and the Eastman commission report has to do with the periods of exclusivity, four years versus ten. How did you really arrive at the ten-year period?

**Mr. Andre:** It was a process of negotiation, senator. If one looks at what happens when a drug is patented, one would see that it takes approximately five years to clear the regulatory process, get the notice of compliance and bring it on to the market. With the 17 years of patent protection, on average, if there were no 41(4) and so on, you have 12 years of exclusivity. In negotiations, recognizing the kinds of pressures brought to bear, we said that although we would not provide the full 12 years that, on average, they should be eligible for, we would restrict that period to ten years. Moreover, if a company were willing to manufacture in Canada, we would restrict that to seven years. Incidentally, by doing it at ten and seven, that is also approximately the average time it has taken for a generic competitor to come on stream. A new drug has taken, on average, ten years to come on the market. By granting ten years of exclusivity, then, we can say with some confidence that we are not likely to have much impact on costs.

What we are doing is granting in law what has in fact been the average situation. That then begs the question: Why change it? Of course, the reason we change it is that averages are not too helpful to that company which has a generic com-

[Traduction]

**M. Andre:** Nous avons un peu plus qu'un engagement, monsieur le sénateur. Nous avons le conseil de résolution, nous avons ces engagements publics, le gouvernement réévaluera la politique dans quatre ans et il y aura une autre réévaluation, par le Parlement celle-là, dans dix ans. Dans ce contexte, nous parlons d'une période de dix ans. Il faudra dix ans avant que les deux chambres du Parlement puissent voir jusqu'à quel point les compagnies pharmaceutiques ont tenu toutes leurs promesses. À ce moment-là, si elles ne les ont pas tenues, le Parlement prendra certainement des mesures correctives.

**Le sénateur Marchand:** Quelle sorte de mesures correctives pourrez-vous prendre?

**M. Andre:** nous pourrions modifier la loi—et ici, je reviens à la situation de 1969—tout est possible. Ce qu'il faut retenir, c'est que nous ne pouvons pas mettre le système en place en oubliant que la réévaluation doit avoir lieu.

Par ailleurs, signer un contrat ferme avec les compagnies imposerait à mon avis trop de rigidité au système. Ce qui est un point de départ deviendrait automatiquement un plafond. Étant donné que les bénéfices disponibles varient avec le temps (et selon les compagnies), les marchés que nous pourrions conclure produiraient manifestement beaucoup de travail pour les avocats, mais pas pour les chercheurs scientifiques.

**Le sénateur Frith:** C'est tout aussi valable.

**M. Andre:** Monsieur le sénateur, s'il y a une chose dont je n'ai pas à m'inquiéter, c'est de voir le Parlement ne pas créer de travail pour les avocats.

**Le sénateur Marchand:** L'une des principales différences entre le projet de loi C-22 et le rapport de la Commission Eastman porte sur les périodes d'exclusivité. Le rapport parlait de quatre ans, tandis que le projet de loi prévoit dix ans. Comment en êtes-vous vraiment arrivé à cette période de dix ans?

**M. Andre:** Par un processus de négociation, monsieur le sénateur. Quand un médicament est breveté, il faut environ cinq ans pour franchir toutes les étapes du processus de réglementation, obtenir l'avis de conformité et mettre le produit sur le marché. Comme les brevets accordent en moyenne une protection de 17 ans, s'il n'y avait pas de paragraphe 41(4) ou de disposition analogue, on pourrait compter en moyenne sur 12 années d'exclusivité. Au cours des négociations, nous étions conscients du genre de pressions que l'on exerçait sur nous et nous avons dit que, même si nous n'étions pas disposés à accorder aux inventeurs la protection de 12 ans à laquelle ils auraient été admissibles en moyenne, nous la fixerions à dix ans. En outre, si la compagnie était disposée à fabriquer son produit au Canada, nous étions prêts à réduire la période d'exclusivité à sept ans. Soit dit en passant, dix ans et sept ans, c'est à peu près le temps qu'il faut en moyenne pour qu'un concurrent générique soit introduit sur le marché, alors qu'il faut en moyenne dix ans pour mettre un médicament nouveau sur le marché. De la sorte, accorder dix ans d'exclusivité n'influera vraisemblablement pas beaucoup sur le prix des médicaments.

En fait, nous ne faisons que confirmer par la loi une situation qui existait déjà, en général. Dans ces conditions, on peut se demander pourquoi changer. Eh bien, la raison pour laquelle nous modifions la loi, c'est qu'une situation «générale»



[Text]

petitor after four or five years. Those companies plan expenditures not based on averages. They have to do the worst case scenario. One needs the certainty of that ten years in order to take one's investment decisions.

In terms of provincial treasuries, for example, for people who pay for drug plans, it is averages that count.

That is where the ten years comes from and why I can say with some confidence that there will not be any significant impact on costs. Indeed, there will be a reduction in costs over what would otherwise have been the case because the impact of the drug prices review board on exerting a downward pressure on the prices of all drugs, particularly those which now do not have a generic competitor.

**Senator Thériault:** There are two questions that perhaps the minister could explain for me. He has said that since 1969 Canada has been under terrible pressure from other countries because of the 1969 amendment. Is there anything on record to show that?

**Mr. Andre:** I believe I have a letter from the United Kingdom, the British Pharmaceutical Society, in that regard.

**Senator Thériault:** Has your department, over the years, compiled any files containing such records?

**Mr. Andre:** Perhaps Mrs. Erola, who had this job before, could provide some of that information. Perhaps Mr. Ouellet, who is also a member of the Department of Consumer and Corporate Affairs, would be able to provide supporting evidence, if senators wish, to that effect. We have a telegram from the Swiss government saying that Bill C-22 did not go far enough, in effect, in establishing that protection.

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, there is no question that the multinational drug companies would like to have their entire 17 year protection, but the minister made the statement that over the years the Government of Canada has been under terrible pressure from foreign countries because of the 1969 amendment. I am asking him whether there is anything he can show this committee that, in 1971, 1973 and 1978 there was that much pressure brought to bear by foreign governments.

**Mr. Andre:** We will check with the Department of External Affairs, senators, to see what is on record in that regard. I can only tell senators what we have received, which is a message from the Swiss government and one from the British government. I can tell you orally—and I hope you accept my word—what I heard from Dr. Bogsch, the head of the World Intellectual Property Organization, on their feelings on this matter. If there is some doubt in your mind as to that fact, as I say, one can discuss it with ministers who have previously been in this position, many of whom are known to the senator.

[Traduction]

ne signifie pas grand-chose pour la compagnie dont le produit est concurrencé après quatre ou cinq ans par un médicament générique. Ces compagnies planifient leurs dépenses autrement que sur des situations globales. Elles doivent envisager les pires éventualités. Pour être en mesure de prendre des décisions d'immobilisation, il leur faut être sûres de cette protection de dix ans.

Dans le cas des trésors provinciaux, par exemple pour ceux qui financent les régimes d'assurance-médicaments, c'est la situation globale, la moyenne qui compte.

Bref, voilà pourquoi nous avons retenu une période de dix ans et pourquoi aussi je puis affirmer que notre politique ne fera pas augmenter nettement le prix des médicaments. En fait, ce prix sera plus bas qu'il ne l'aurait été autrement, en raison de l'existence du Conseil d'examen des prix des médicaments, qui tendra à faire réduire les prix de tous les médicaments, et particulièrement de ceux qui n'ont pas actuellement de concurrent générique.

**Le sénateur Thériault:** Il y a deux points que le Ministre pourrait peut-être m'expliquer. Il a dit que, depuis 1969, le Canada subit de très lourdes pressions d'autres pays en raison de la modification apportée à la loi cette année-là. Existe-t-il de la documentation à ce sujet?

**M. Andre:** Je crois que j'ai une lettre à ce sujet du Royaume-Uni, c'est-à-dire de la *British Pharmaceutical Society*.

**Le sénateur Thériault:** Au fil des années, votre Ministère a-t-il compilé des dossiers contenant des lettres comme celle-là?

**M. Andre:** Peut-être M<sup>me</sup> Erola, qui fut l'un de mes prédécesseurs, pourrait-elle vous donner une partie de ces renseignements. Peut-être M. Ouellet, qui fut lui aussi ministre de la Consommation et des corporations, serait-il en mesure de vous donner de l'information de ce genre si vous le voulez, messieurs les sénateurs. Nous avons un télégramme du gouvernement de la Suisse, selon lequel le projet de loi C-22 ne va pas assez loin dans la protection qu'il accorde.

**Le sénateur Thériault:** Monsieur le président, il ne fait aucun doute que les multinationales du médicament aimeraient être protégées pendant toute la période de 17 ans, mais le Ministre a déclaré que le gouvernement du Canada fait l'objet de très lourdes pressions des pays étrangers depuis des années, à cause de la modification apportée à la Loi en 1969. Je lui demande s'il peut nous montrer des documents pour confirmer qu'en 1971, 1973 et 1978, des gouvernements étrangers ont fait des pressions de ce genre.

**M. Andre:** Messieurs les sénateurs, nous vérifierons avec le ministère des Affaires extérieures ce qu'il a dans ses dossiers à cet égard. Je ne puis vous dire ce que nous avons reçu, c'est-à-dire un message du gouvernement de la Suisse et un autre du gouvernement britannique. Par ailleurs, je puis vous répéter—et j'espère que vous me croirez—ce que m'a dit le professeur Bogsch, qui est le grand patron de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle, sur le sentiment de son organisme à ce sujet. Si vous doutez de ce que je vous dis, vous pouvez en parler à des personnes qui ont déjà occupé le même



[Text]

**Senator Thériault:** The other thing the minister said regarding intellectual property rights and the pressure from other governments sounded as though, outside of the 1969 amendment, we were not in line with other countries. It is my understanding that, apart from this, we have more or less the same intellectual property rights that other countries have.

**Mr. Andre:** That is right.

**Senator Thériault:** So you are zeroing in on one area, which is the pharmaceutical?

**Mr. Andre:** For the sake of the record, and because the question of intellectual property has come into the discussion on free trade, there are questions about importation and using Canada as a conduit for phoney Cartier watches from Hong Kong or fake Ralph Lauren clothing, and so on. On those kinds of questions there are aspects of our law which draw criticism from the United States; and there are aspects of their law which draw criticism from us.

**Senator Thériault:** That has nothing to do with the 1969 amendments. There is another thing that has been bothering me. I must say, as a Canadian, and as a person who spends some time in public life, I am appalled when I hear the minister! I know that you are not the Minister of Health, but you are responsible for Bill C22 make reference to intellectual property rights regarding pharmaceutical products, on which a lot of people depend in order to live, to be alive, in the same way that you would make reference to a mouse trap. That appalls me, because when you talk about looking those researchers in the eye and I can understand your point, because you yourself are a researcher, although I say that not enough money has gone into research, not only in connection with pharmaceuticals but in connection with science generally as a minister you have also to wake up in the morning and look into the eyes of those people who need medicine to live. You have to look into the eyes of those people who, because of what has just happened in Saskatchewan, will not be able to afford \$125 to buy drugs. You should look into the eyes of four million Canadians who have no protection whatsoever. Most of those people are poor Canadians. Is it unfair to be concerned that if we go in the direction of Bill C22 we will find ourselves in the position we were in prior to 1969, and that the price of drugs in Canada will be as high as those in the United States?

**Mr. Andre:** There is no question but that any Canadian who is in need of drugs for his or her survival, comfort or quality of life, must be able to access them and they do. Over 85 per cent of Canadians are covered by drug plans. Virtually 99 per cent of senior citizens and if P.E.I. made their law changes it would be 100 per cent as well as people on welfare and those who are poor, are, in fact, covered in every province and are receiving the drugs. What you are talking about are drugs that are now

[Traduction]

portefeuille que moi; vous en connaissez plusieurs, monsieur le sénateur.

**Le sénateur Thériault:** L'autre point que le ministre a fait valoir au sujet des droits de propriété intellectuelle et des pressions des autres gouvernements donnait l'impression que, la modification de 1969 mise à part, la protection que nous accordons à la propriété intellectuelle n'est pas comparable à celle dont elle bénéficie dans d'autres pays. Pourtant, je crois savoir que si l'on fait exception de cette modification, la propriété intellectuelle est aussi bien protégée ici qu'ailleurs.

**M. Andre:** C'est exact.

**Le sénateur Thériault:** Vous vous attaquez donc à un seul secteur, celui des produits pharmaceutiques?

**M. Andre:** Étant donné que la propriété intellectuelle est venue sur le tapis au cours des discussions sur la libéralisation des échanges, je dois dire qu'on a soulevé la question de l'importation au Canada de fausses montres Cartier fabriquées à Hong Kong, de faux vêtements Ralph Lauren, et ainsi de suite. Notre pays servirait de port de transit. Sur ces questions-là, certains aspects de la législation canadienne sont critiqués par les États-Unis, tout comme nous critiquons nous-même certains aspects de leur législation.

**Le sénateur Thériault:** Cela n'a rien à voir avec les modifications de 1969. Cela dit, il y a autre chose qui m'ennuie. À titre de Canadien qui passe une partie de son temps dans la vie publique, je dois dire que je suis scandalisé d'entendre le Ministre—je sais que vous n'êtes pas le ministre de la Santé, mais vous êtes responsable du projet de loi C-22—parler des droits de propriété intellectuelle sur les produits pharmaceutiques dont beaucoup de gens ont besoin pour vivre—et c'est une question de vie—en les comparant à ceux d'un piège à rat. Je suis scandalisé, parce que quand vous dites que vous devez regarder ces chercheurs dans le blanc des yeux—et je puis comprendre votre point de vue, puisque vous êtes vous-même un chercheur, même si je dis qu'on n'a pas consacré assez d'argent à la recherche, non seulement dans le domaine des produits pharmaceutiques, mais dans toutes les disciplines scientifiques—en votre qualité de ministre, vous devez aussi songer dès votre réveil à tous ceux qui ont besoin de médicaments pour vivre. Vous devez aussi regarder dans le blanc des yeux les gens qui n'auront pas de quoi payer 125 \$ pour des médicaments, depuis ce qui vient de se passer en Saskatchewan. Vous devriez regarder dans le blanc des yeux les quatre millions de Canadiens qui ne bénéficient d'aucune protection à cet égard. La plupart de ces Canadiens sont pauvres. Est-il répréhensible de s'inquiéter à l'idée que, si nous prenons l'orientation du projet de loi C-22, nous nous retrouverons dans la même situation qu'avant 1969 et que le prix des médicaments sera aussi élevé au Canada qu'aux États-Unis?

**M. Andre:** Il ne fait pas de doute que tous les Canadiens qui ont besoin de médicaments pour survivre, pour soulager leurs souffrances ou pour avoir une qualité de vie acceptable doivent pouvoir s'en procurer, et ils le peuvent. Plus de 85 p. 100 des Canadiens bénéficient d'une assurance-médicaments. Virtuellement 99 p. 100 des personnes âgées—et si l'Île-du-Prince-Édouard modifie sa législation, ce sera 100 p. 100—des assistés sociaux et des pauvres sont à toutes fins utiles assurés dans



*[Text]*

on the market, which people must continue to have at prices they can afford. That is happening, and there is nothing in this bill which in any way, shape or form will adversely affect any drug currently on the market, in terms of availability and the future.

You shake your head, senator, but I defy you to show me any adverse effect on any drug now on the market in terms of its price going up or in terms of anyone finding it less easy or less accessible to find a drug — as a result of this bill. There is not one thing in here.

Let me ask you this: How about Mr. Thompson, who I believe appeared before the committee in Halifax, or tried to, who has two children with cystic fibrosis, who knows that the survival of his family depends on research. It is not a question of whether he can afford to buy the drugs currently available to treat cystic fibrosis. The question in his mind is whether there will be the research to cure his children.

What about the young physician suffering from cancer who wrote to me from southern Ontario and said "Please do anything you can to encourage more research, because my survival depends on that."

How about those drugs not yet discovered to deal with cystic fibrosis, multiple sclerosis, cancer, AIDS you name it? The fundamental question, senator, with which this bill deals, is not whether in the future some Canadians will be able to have access to that cure for cystic fibrosis, multiple sclerosis, and so on, at prices they can afford. We have an excellent health care system in this country that will make sure that happens, and I will fight along with you or anyone else to defend that system. The question is whether Canadians Canadian scientists, Canadian universities, Canadian medical researchers will be involved in the research for those not yet discovered drugs. That is the question which this bill addresses, and I think it addresses it in an appropriate fashion.

**Senator Thériault:** I will not try to answer your position, because I understand it. However, it does not concur with what I hear from provincial Ministers of Health from the minister in my own province the representatives of other governments, and of the people. You have to keep in mind in public life that the people are not always wrong and not always stupid.

**Mr. Andre:** Eightyone per cent of the population support what we are doing. Of course they are not wrong they are right.

**Senator Thériault:** If you think that, then proceed. After travelling this country, from Newfoundland to Victoria, I heard that 81 per cent of the people are not supporting this and they are scared to death.

**Mr. Andre:** Well, senator, if you are right, and given that we do not have the same party allegiance and you think we are making a terrible political mistake, let us pass the bill and let

*[Traduction]*

toutes les provinces et reçoivent les médicaments dont ils ont besoin. Vous parlez de médicaments qui sont déjà sur le marché et que les gens doivent continuer à se procurer à des prix abordables. C'est ce qui se passe, et rien dans le projet de loi n'aura le moindre effet sur la disponibilité d'un médicament déjà sur le marché, que ce soit maintenant ou plus tard.

Vous en doutez, monsieur le sénateur, mais je vous mets au défi de me montrer le moindre effet défavorable de l'adoption du projet de loi pour n'importe quel médicament déjà sur le marché (soit que son prix augmente, soit qu'il devienne plus difficile de s'en procurer). Il n'y a rien dans le projet de loi qui puisse le faire croire.

Permettez-moi de vous demander ce que vous pensez du cas de M. Thompson, qui a comparu devant le comité—ou tenté de le faire—à Halifax, je crois. Il a deux enfants qui souffrent de fibrose kystique et il sait que leur survie dépend de la recherche. Il ne s'agit pas pour lui de savoir s'il peut se payer les médicaments qui servent actuellement à traiter la fibrose kystique. Ce qui l'intéresse, c'est de savoir s'il y aura des recherches pour guérir ses enfants.

Que pensez-vous du jeune médecin du sud de l'Ontario qui se meurt d'un cancer et qui m'a écrit pour me dire: «Je vous en prie, faites tout ce que vous pourrez pour encourager la recherche, parce que ma vie en dépend.»

Que pensez-vous des médicaments qu'on n'a pas encore découverts pour traiter la fibrose kystique, la sclérose en plaques, le cancer, le SIDA et bien d'autres maladies? Fondamentalement, monsieur le sénateur, le projet de loi n'a pas pour objet de garantir que les Canadiens paieront dans l'avenir des prix abordables pour des médicaments contre la fibrose kystique, la sclérose en plaques et d'autres maladies. Nous avons au Canada d'excellents régimes d'assurance-santé qui veilleront à nous procurer les médicaments nécessaires, et je puis vous assurer que je ferai corps avec vous ou avec n'importe qui d'autre pour défendre nos régimes. L'objet du projet de loi, c'est de faire en sorte que les scientifiques canadiens, les universités canadiennes et les chercheurs médicaux canadiens participent aux recherches sur les médicaments qui restent encore à découvrir. Je pense que le projet de loi s'attaque bien à ce problème.

**Le sénateur Thériault:** Je n'essaierai pas de réfuter votre position, parce que je la comprends. Toutefois, elle ne concorde pas avec ce que m'ont dit les ministres provinciaux de la santé—la ministre de ma propre province—les représentants des autres gouvernements et les Canadiens eux-mêmes. Dans la vie publique, vous devez vous rappeler que les gens n'ont pas toujours tort et qu'ils ne sont pas toujours stupides.

**M. Andre:** Quatre-vingt-un pour cent des Canadiens nous appuient. Ils n'ont pas tort, c'est certain. Ils ont raison.

**Le sénateur Thériault:** Si c'est ce que vous pensez, allez-y. Après avoir parcouru le pays de Terre-Neuve à Victoria, j'ai entendu 81 p. 100 des gens dire qu'ils n'appuient pas le projet de loi et qu'il leur fait terriblement peur.

**M. Andre:** Eh bien, monsieur le sénateur, si vous avez raison, comme nous n'appartenons pas au même parti et que vous pensez que nous commettons là une terrible erreur politique,



[Text]

the people of Canada deal with us as you think they will deal with us.

**Senator Thériault:** That is not the answer. It may be a politically smart answer, but it is not the complete answer. I am convinced that the people of Canada will deal with you anyway, but that is another subject. I am concerned about the longterm effects. You say that the bill will not change the price of drugs on the shelf either today or tomorrow. I know that, and the people of Canada know that. The provincial government people know that. But when this goes into effect, it will be five or 10 years down the road that the problems will arise.

**Mr. Andre:** I do not know whether I will be here. But you will still be here and there will be a parliamentary review, and you can correct it.

**Senator Barootes:** I have enjoyed this very much. The questions have been difficult and the answers lucid. I have two areas of questioning. I will ask the first one and that may satisfy everything I need to know. With regard to the incremental dollars that are to be spent on research you said \$1.4 billion—some of us agree that major international and national firms are not likely to believe the word is “welsh” unless everything goes very badly. With regard to the money that is to be spent on additional research in Canada, I believe you explained that some of it will be a transfer from other jurisdictions. Can you break it down for us? Is that all going to be spent by these terrible multinational companies in their laboratories in Perth, Montreal and Toronto? Where is that additional money going to be spent, because, as Senator Buckwold said, there is a dearth of dollars in other areas of the academic world?

**Mr. Andre:** Let me say first that what we really have is a commitment of 10 per cent of sales on research and development.

Our estimate of growth rates of total sales and so on produces this \$1.4 billion; but that is an estimate and who knows what will happen. The 10 per cent is firm. Thirty per cent of the funds will be directed toward university research.

**Senator Barootes:** Canadian universities?

**Mr. Andre:** Yes.

**Senator Barootes:** And it will probably be broken down into departments of pharmacology, medicine and so.

**Mr. Andre:** Yes, within the health sciences centres of these universities.

**Senator Barootes:** So that should make up for some of the shortages from the National Research Council or the Medical Research Council.

**Mr. Andre:** Not only that, but it will make it possible for the medical schools to get more money from the Medical Research

[Traduction]

laissez-nous adopter le projet de loi et laissez les Canadiens nous traiter comme vous pensez qu'ils le feront.

**Le sénateur Thériault:** Ce n'est pas la solution. C'est peut-être une réponse de politicien habile, mais ce n'est pas tout. Je suis convaincu que les Canadiens vous traiteront comme vous le méritez de toute façon, mais c'est une autre question. Ce qui m'inquiète, c'est l'effet à long terme. Vous dites que le projet de loi ne changera pas le prix des médicaments qui sont sur les étagères aujourd'hui ou qui y seront demain. Je le sais, les Canadiens le savent et les gouvernements provinciaux aussi. Il reste qu'après l'adoption du projet de loi, les problèmes commenceront à se faire sentir d'ici cinq à dix ans.

**M. Andre:** Je ne sais pas si je serai encore ici, mais vous y serez, il y aura une révision parlementaire et vous pourrez corriger le tir.

**Le sénateur Barootes:** J'ai beaucoup aimé cette séance. Les questions ont été difficiles et les réponses lucides. J'ai deux questions à poser. Je vais vous poser la première et peut-être votre réponse me donnera-t-elle tous les éléments dont j'ai besoin. Au sujet des sommes qu'on consacrera graduellement à la recherche—vous avez dit 1,4 milliard de dollars—certains d'entre nous sont convaincus qu'il n'est guère vraisemblable que de grandes entreprises internationales et nationales fassent fi de leurs engagements, à moins que tout fonctionne très mal. Pour ce qui est de l'argent qui sera consacré à d'autres recherches au Canada, je pense que vous avez expliqué que ce serait jusqu'à un certain point un transfert de recherches réalisées ailleurs jusqu'ici. Pourriez-vous nous donner plus de précisions? Cet argent sera-t-il entièrement dépensé par ces affreuses multinationales dans leurs laboratoires de Perth, de Montréal et de Toronto? Où ces capitaux neufs seront-ils dépensés, étant donné qu'on manque terriblement d'argent dans d'autres secteurs du monde universitaire, comme le sénateur Buckwold l'a dit?

**M. Andre:** Disons d'abord que ce que nous avons, c'est l'engagement des compagnies de consacrer 10 p. 100 de leur chiffre de vente à la recherche et au développement.

À partir de notre estimation du taux de croissance des ventes totales et d'autres facteurs, nous avons obtenu ce chiffre de 1,4 milliard de dollars, mais c'est une estimation. Qui sait ce qui se passera? Par contre, 10 p. 100, c'est un chiffre ferme. D'un autre côté, 30 p. 100 des fonds seront consacrés à la recherche universitaire.

**Le sénateur Barootes:** Dans les universités canadiennes?

**M. Andre:** Oui.

**Le sénateur Barootes:** L'argent sera probablement réparti entre les départements de pharmacologie, de médecine, etc.

**M. Andre:** Oui, dans les centres des sciences de la santé des universités.

**Le sénateur Barootes:** Cela devrait compenser une partie des réductions des subventions accordées au Conseil national de recherches ou au Conseil de recherches médicales du Canada.

**M. Andre:** Oui, mais en outre, les facultés de médecine pourront obtenir plus d'argent du Conseil de recherches médi-



[Text]

Council. Under the program of the Medical Research Council there is this matching grants business, which provides incentive to research physicians to go out there, raise money and get matching grants from the Medical Research Council. As a result of this initiative and drug companies contracting with researchers at their medical facilities, they will in fact be getting more federal government funds through the Medical Research Council. I do not know what the total funds will be. It will depend on how good the researchers are at putting projects together. Recollecting my days in that milieu, I think that they will probably do very well. The remainder is in industry all over the country, though the majority of it will be done in Central Canada, in Quebec, primarily in Montreal, and in Ontario, primarily in Greater Toronto.

**Senator Barootes:** Will any of the 70 per cent that is being spent in the laboratories of major companies or other research laboratories be allotted for the proving up of drugs, say, by private clinics or offices and by selected physicians in various areas? As you know, the climate and area makes a difference in the availability of drugs to buyers.

**Mr. Andre:** Certainly, clinical research is a significant part of it.

**Senator Barootes:** So the hospitals will get some of this money?

**Mr. Andre:** Yes. Teaching hospitals and research hospitals will be significant beneficiaries. For example, the Montreal Heart Institute, which is not quite a university, although it has an affiliation, will be a significant beneficiary of this program. So you really have the whole gamut of pure academic hospitals, treatment hospitals, teaching hospitals and research institutes as well as the company labs themselves.

**Senator McElman:** Clause 3 of the bill deals with subsection 12(1) of the act. Paragraph 12(1)(h) reads:

(1) The Governor in Council may make rules or regulations

(h) for carrying into effect the terms of any treaty, convention, arrangement or engagement that subsists between Canada and any other country;

I assume that this is explicit with respect to things now in effect. What are those things?

**Mr. Andre:** Perhaps I could ask the Commissioner of Patents, Mr. Gariépy to comment.

**Mr. André Gariépy, Commissioner of Patents, Registrar of Trade Marks, Director General of Intellectual Property, Department of Consumer and Corporate Affairs:** That particular section of the act deals with our arrangement with Canada and WIPO and also makes it possible to have arrangements such as bilateral agreements. For example, we have with India an exchange of reciprocity arrangement, and the same

[Traduction]

cales, qui accorde aux projets de recherche des subventions égales aux capitaux obtenus d'autres sources, ce qui encourage les médecins qui font de la recherche à recueillir des fonds pour obtenir des subventions du Conseil. Autrement dit, grâce au projet de loi et au fait que les compagnies de produits pharmaceutiques concluront des marchés avec les chercheurs de ces laboratoires médicaux, ceux-ci obtiendront plus d'argent du gouvernement fédéral, par l'intermédiaire du Conseil de recherches médicales. Je ne sais pas combien ces fonds totaliseront. Cela dépendra de l'aptitude des chercheurs à organiser des projets, mais si je me rappelle ce que j'ai vécu dans le milieu, je pense qu'ils se tireront très bien d'affaire. Le reste des fonds que l'industrie consacrera à la recherche ira aux laboratoires industriels, dans toutes les régions du pays, bien que la majorité des travaux aura lieu dans le centre, au Québec, surtout à Montréal, ainsi qu'en Ontario, essentiellement dans la région métropolitaine de Toronto.

**Le sénateur Barootes:** Consacrera-t-on une partie des 70 p. 100 que l'on dépense dans les laboratoires des grandes compagnies ou dans d'autres laboratoires de recherche à des essais des médicaments réalisés dans diverses régions par des cliniques ou des bureaux privés et par des médecins praticiens, par exemple? Comme vous le savez, le climat et la situation géographique influent sur la possibilité pour un acheteur de se procurer un médicament donné.

**M. Andre:** Certainement; la recherche clinique est une partie importante du système.

**Le sénateur Barootes:** Les hôpitaux recevront donc une partie de cet argent?

**M. Andre:** Oui, les hôpitaux universitaires et les hôpitaux de recherche en recevront une part importante. Par exemple, l'Institut de cardiologie de Montréal, qui n'est pas exactement une université, même s'il est affilié à une université, sera l'un des grands bénéficiaires du programme. Autrement dit, il y aura toute la gamme des hôpitaux purement universitaires, des hôpitaux cliniques, des hôpitaux d'enseignement et des instituts de recherche, en plus des laboratoires des compagnies elles-mêmes.

**Le sénateur McElman:** L'article 3 du projet de loi porte sur le paragraphe 12(1) de la Loi. Je vous lis l'alinéa 12(1)h):

(1) Le gouverneur en conseil peut, par règle ou règlement:

h) rendre effectives les stipulations de tout traité, convention, accord ou entente qui subsiste entre le Canada et tout autre pays;

Je suppose que c'est explicite, dans le contexte de la situation actuelle. Qu'en est-il?

**M. Andre:** Peut-être devrais-je demander au commissaire des brevets, M. Gariépy, de répondre à la question.

**M. André Gariépy, commissaire des Brevets, registraire des Marques de commerce et directeur général de la Propriété intellectuelle, ministère de la Consommation et des Corporations:** Cet alinéa de la loi porte sur l'entente conclue entre le Canada et l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI). Il nous donne aussi le pouvoir de conclure des accords bilatéraux, par exemple. Ainsi, nous avons avec l'Inde



[Text]

arrangement exists with WIPO. Paragraph (i) deals with the possibility of Canada to ratify the Patent Cooperation Treaty. But paragraph (h) provides general authorization for Canada to ratify various treaties.

**Senator McElman:** Those now in effect?

**Mr. Gariépy:** At the present time, yes.

**Senator McElman:** Does it provide for the future?

**Mr. Gariépy:** It could provide for the future. For instance, a treaty exists with regard to international patent classification. Canada has not ratified that particular treaty. There are other treaties dealing with other trade mark arrangements and so on. That paragraph would allow Canada to continue or to ratify such treaties if it became necessary.

**Senator McElman:** Would the list of treaties, conventions, arrangements or engagements as between Canada and the United States be a substantial one?

**Mr. Gariépy:** I do not know what you call a substantial list, but there is the Paris Convention, the Universal Copyright Convention, the arrangement with India—

**Senator McElman:** But I am asking you about the United States.

**Mr. Gariépy:** There are no special arrangements with the United States under this particular legislation. Our arrangements with the United States are through WIPO through the Paris Convention.

**Mr. Cappe:** I think what Mr. Gariépy is indicating is that this section applies to existing treaties, conventions, arrangements, agreements or engagements which are multilateral and exist through the World Intellectual Property Organization.

**Senator McElman:** Then there are none of a specific nature as between Canada and the United States that fall within these two subsections?

**Mr. Gariépy:** There are no specific arrangements between Canada and the United States that fall under those subsections.

**Senator Turner:** Over the past week or two, I have talked to a lot of druggists in South-Western Ontario. They say that there is a direct link between the customer and the wholesaler who acts and sells on behalf of the drug manufacturing companies. If prices go up they take the flak. They were told when Bill C-69 was passed that it would keep prices down. The minister stated in the House of Commons that prices will never go up. The question they ask me to ask you is: What guarantee do you have to back up that statement?

**Mr. Andre:** The point I am trying to make in the house and here is that the market for drugs in Canada is dominated by the provincial governments, which buy 60 per cent of all drugs. They dictate the market. It is my feeling that it is as a result of having 10 large purchasers with a lot of power, that we have in

[Traduction]

un accord d'échanges réciproques du genre de celui qui nous lie à l'OMPI. L'alinéa 12(1)i) nous donne la possibilité de recettifier la Traité de coopération en matière de brevets. L'alinéa 12(1)h) autorise le Canada à ratifier divers traités.

**Le sénateur McElman:** Ceux qui sont en vigueur actuellement?

**M. Gariépy:** À l'heure actuelle, oui.

**Le sénateur McElman:** L'alinéa prévoit-il les ententes futures?

**M. Gariépy:** Il pourrait le faire. Par exemple, il existe sur la classification internationale des brevets un traité que le Canada n'a pas ratifié. Il y a d'autres traités portant sur d'autres accords relatifs aux marques de commerce, et ainsi de suite. En vertu de cet alinéa, le Canada pourrait conserver ou ratifier ces traités s'il devenait nécessaire de le faire.

**Le sénateur McElman:** La liste des traités, conventions, accords ou ententes conclus entre le Canada et les États-Unis, par exemple, est-elle imposante?

**M. Gariépy:** Je ne sais pas ce que vous appelez une liste imposante, mais il y a la Convention de Paris, la Convention universelle sur le droit d'auteur, l'accord avec l'Inde . . .

**Le sénateur McElman:** Je vous pose une question au sujet des États-Unis.

**M. Gariépy:** Nous n'avons conclu aucun accord particulier avec les États-Unis en vertu de cette disposition-là. Les accords que nous avons conclus avec les États-Unis l'ont été par l'intermédiaire de la Convention de Paris, sous les auspices de l'OMPI.

**M. Cappe:** Je pense que M. Gariépy veut dire que cet alinéa s'applique aux traités, conventions, ententes ou accords multilatéraux en vigueur et qui ont été conclus par l'intermédiaire de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle.

**Le sénateur McElman:** Aucun accord canado-américain particulier n'a donc été conclu en vertu de ces deux alinéas?

**M. Gariépy:** Il n'y a aucun accord particulier entre le Canada et les États-Unis en vertu de ces alinéas.

**Le sénateur Turner:** Ces deux dernières semaines, j'ai parlé à de nombreux pharmaciens du sud-ouest de l'Ontario; ils m'ont dit qu'il y avait un rapport direct entre le client et le grossiste qui leur vend des médicaments pour le compte des compagnies pharmaceutiques. Si le prix des médicaments augmente, ce sont eux qui sont blâmés. Quand le projet de loi C-69 a été adopté, on leur a dit que les prix resteraient bas grâce à la nouvelle loi. Dans ce cas-ci, le Ministre a déclaré à la Chambre des communes que les prix n'augmenteraient jamais. La question que les pharmaciens me demandent de poser est la suivante: «Quelle garantie avez-vous pour étayer votre déclaration?»

**M. Andre:** L'argument que j'essaie de faire valoir à la Chambre et ici même, c'est que le marché canadien des médicaments est dominé par les gouvernements provinciaux, qui achètent 60 p. 100 de tous les médicaments consommés au pays. Ils contrôlent le marché. J'ai l'impression que, si les



*[Text]*

Canada a situation where the price of drugs is approximately 80 per cent of what they are in the United States. Incidentally, I would refer senators to page 312 of the Eastman Commission Report, lefthand column in the middle of the page. You will see in there that in 1968, before the act was changed, the price of drugs in Canada was still at about 80 per cent.

For example, and I will read from this chapter:

Actual expenditures in Canada in 1968 were 84.2 per cent of the estimated cost of those drugs in the United States.

In other words, before the act was changed the price of drugs in Canada was 84.8 per cent of what they were in the U.S. and not higher than they were in the U.S.—as is the prominent charge that people keep making in the House of Commons, in any event.

**Senator Buckwold:** That is debatable, I would say.

**Mr. Andre:** Senator, I would refer you to that page, because it goes on to say:

In 1976, seven years after the act was in place, the figure was 86.8. Then in 1982, it was 83.9 and in 1983, 86.5.

So, as a matter of fact, if you look at the price of drugs in Canada compared to the United States, on average you will find no change as a result of the 1969 changes. In my view, that proportion has to do with the fact that the provinces are big purchasers.

That, then, establishes the market dynamics, if you will, or the market price. That is the buy-sell, supply-demand relationship that dominates the establishment of price in Canada. Nothing in Bill C22 changes that. In other words, those dynamics remain in place. The provinces are still the big purchasers. They will still dominate the market, as they did in the past. Therefore there is nothing that they are proposing that in any way will exert upward pressure on the fundamental market dynamics which has established the price of drugs in Canada. It is for that reason that I made the claim in the House of Commons that nothing in this bill will raise the price of a drug by a penny, because nothing in this bill has an upward effect on those fundamental economic dynamics which now establish drug prices in Canada.

**Senator Buckwold:** Let's be fair, Mr. Minister, and again just for the record. You give statistics, and they represent your statistics. However, taking the bestselling drugs for which there is generic competition, the Canadian price is not 86 per cent; it is much lower, even for the patent price. We have a whole list of drugs and these are the bestselling drugs. I ask you to be fair in the way in which you are presenting your position.

**Mr. Andre:** I understand.

*[Traduction]*

médicaments coûtent au Canada environ 80 p. 100 de ce qu'ils coûtent aux États-Unis, c'est que nous avons ici dix gros acheteurs très puissants. Incidemment, j'aimerais, messieurs les sénateurs, que nous nous reportions à la page 327 du rapport de la Commission Eastman, dans la colonne de gauche, au milieu de la page. En 1968, avant que la loi ne soit modifiée, le prix des médicaments au Canada était déjà d'environ 80 p. 100 celui des États-Unis.

Par exemple, et je cite dans ce chapitre du rapport:

Les dépenses réelles au Canada en 1968 représentaient 84,2 p. 100 du prix de revient estimatif de ces médicaments aux États-Unis.

En d'autres termes, avant que la loi ne soit modifiée, le prix des médicaments au Canada était de 84,8 p. 100 de leur prix aux États-Unis; il n'était pas plus élevé, contrairement à ce que certains continuent à répéter à la Chambre des communes.

**Le sénateur Buckwold:** Je dirais que c'est discutable.

**M. Andre:** Monsieur le sénateur, je vous invite à lire cette page-là du rapport, parce que vous liriez ce qui suit:

Cette proportion était de 86,8 p. 100 en 1976, de 83,9 p. 100 en 1982 et 86,5 p. 100 en 1983.

Vous voyez donc qu'une étude comparative du prix des médicaments au Canada et aux États-Unis révèle qu'en moyenne, il n'y a eu aucun changement résultant des modifications de 1969. Selon moi, si les médicaments sont moins chers ici qu'aux États-Unis, c'est que les provinces sont de gros acheteurs.

Voilà qui établit la dynamique du marché ou le prix du marché, si vous voulez. C'est la relation d'achat et de vente, d'offre et de demande qui domine l'établissement des prix au Canada. Rien dans le projet de loi C-22 n'y change quoi que ce soit. En d'autres termes, cette dynamique reste intacte. Les provinces sont toujours les gros acheteurs. Elles dominent toujours le marché, comme dans le passé. Il n'y a donc rien dans ce qu'elles proposent qui aura le moindre effet inflationnaire sur les mécanismes fondamentaux de la dynamique du marché qui ont déterminé le prix des médicaments au Canada. C'est pour cette raison que j'ai déclaré à la Chambre des communes que rien dans le projet de loi ne ferait augmenter le prix d'un médicament même d'un cent, parce que rien dans le projet de loi ne peut exercer d'effet inflationnaire sur la dynamique économique fondamentale qui détermine actuellement le prix des médicaments au Canada.

**Le sénateur Buckwold:** Soyons justes, monsieur le ministre, pour les dossiers. Vous donnez des statistiques, des statistiques qui vous conviennent. Toutefois, si nous regardons ce qui en est pour les médicaments les plus en demande, qui ont des concurrents génériques, on constate que le prix canadien ne correspond pas à 86 p. 100 du prix américain; il est beaucoup moins élevé, même dans le cas du médicament breveté. Nous avons toute une liste de médicaments et il s'agit là des médicaments qui se vendent le mieux. Je vous demande d'être juste dans votre façon de présenter votre position.

**M. Andre:** Je comprends.



*[Text]*

**Senator Buckwold:** Generic drugs, in the eyes of any reasonable person, have resulted in two things: They have enabled the production of lowpriced generic drugs; they have also had the tendency to bring down considerably the price of patent drugs competing with those generic drugs, and much below the 86 per cent to which you referred on a list of drugs that I have seen in front of you.

That may be all very well in the overall price of drugs, keeping in mind, as Senator Barootes has told us, that there are 3,000-some odd drugs available and that the generics only represent a small percentage of this number. However, on the important drugs, there is a very significant effect as a result of this legislation.

What you are really saying, Mr. Minister, is that the 1969 legislation has not helped Canada, and yet Dr. Eastman says that the results have been fantastic

**Mr. Andre:** Senator, again I would refer you to that study.

**Senator Buckwold:** Mr. Minister, I am speaking of the overall estimation where Dr. Eastman analyses the effect of the 1969 legislation.

**Mr. Andre:** I think you should read the analysis again, sir. Dr. Eastman talked about \$211 million of savings in 1983 because of generic competition. Of the 70 drugs or whatever that he looked at on that list, every one except one would be there as a generic competitor under Bill C22 or the regime we have put in place. Therefore generic competition is not going to disappear. Generic competition will still be there, and it would have been there under Bill C22's provisions, because all except one drug had had more than the ten years of market exclusivity. Indeed, if you had postulated that that drug be manufactured in Canada, I do not know what those figures would be; we did not do those calculations. However, when you talk about averages, you say that averages do not mean anything to specific drugs; but when you look at provincial government expenditures, and recognize the fact that 85 per cent of the population have drug plans, then averages do count. This data is not talking about the average price of individual drugs. That is the total expenditure on drugs of this class. On average, it is approximately 80 per cent in Canada of what it costs to buy the equivalent in the U.S.

Senator, you can point to a specific drug and say it costs more, but then you can point to other drugs and show that it costs less. In terms of financing drug plans, whether they are provincial or private plans, it is averages that count, senator.

**Senator Buckwold:** All I know is that the evidence we got from the people who run the insurance plans is that the prices will go up; we also heard from provincial governments that they will have increased budgets.

*[Traduction]*

**Le sénateur Buckwold:** Tous les gens raisonnables se rendent compte que les médicaments génériques ont deux avantages: d'abord, ils sont bon marché, puis ils tendent à faire baisser très nettement le prix des médicaments brevetés auxquels ils font concurrence, bien au-dessous du 86 p. 100 dont vous avez parlé en consultant la liste de médicaments que j'ai vue devant vous.

Cela peut être juste quand on parle du prix global des médicaments, en se rappelant, comme le sénateur Barootes nous l'a dit, qu'il y a environ 3 000 médicaments sur le marché et que les produits génériques n'en constituent qu'un petit pourcentage. Toutefois, dans le cas des médicaments «importants», les implications du projet de loi sont bien loin d'être négligeables.

Ce que vous dites, monsieur le ministre, c'est que la loi de 1969 n'a pas aidé le Canada et pourtant, M. Eastman a dit que les résultats ont été extrêmement impressionnants . . .

**M. Andre:** Monsieur le sénateur, je vous invite de nouveau à consulter le rapport Eastman.

**Le sénateur Buckwold:** Monsieur le ministre, je parle du jugement global que M. Eastman a porté sur les répercussions de la Loi de 1969.

**M. Andre:** Je pense que vous devriez relire cette analyse, monsieur. Le professeur Eastman a dit que les économies réalisées en 1983 grâce à la concurrence exercée par les produits génériques s'élevaient à 211 millions de dollars. Il y avait environ 70 médicaments sur sa liste; tous sauf un y figureraient encore comme produits génériques en vertu du projet de loi C-22 ou du régime que nous avons instauré. Par conséquent, la concurrence des produits génériques ne disparaîtra pas. Elle existera toujours et elle aurait existé même si le projet de loi C-22 avait été adopté, parce que dans tous les cas sauf un, les médicaments avaient bénéficié de plus de dix ans d'exclusivité. Par ailleurs, si vous aviez postulé que les médicaments devaient être fabriqués au Canada, je ne sais pas à quels chiffres nous serions arrivés, car nous n'avons pas fait ces calculs. Toutefois, quand vous parlez de moyennes, vous dites que les moyennes globales ne signifient rien dans le cas d'un médicament donné; pourtant, il suffit d'étudier les dépenses des gouvernements provinciaux pour se rendre compte que 85 p. 100 des gens sont protégés par des régimes d'assurance-médicaments, de sorte que les moyennes comptent effectivement. Les données que je vous cite ne portent pas sur le prix moyen de médicaments particuliers. Il s'agit des dépenses totales pour les médicaments de ce groupe. En moyenne, ils coûtent au Canada environ 80 p. 100 de ce qu'ils coûteraient aux États-Unis.

Monsieur le sénateur, vous pouvez dire qu'un médicament donné coûte plus que la moyenne, mais vous pouvez aussi en citer d'autres qui coûtent moins que la moyenne. Quand on établit le budget d'un régime d'assurance-médicaments, qu'il soit provincial ou privé, c'est la moyenne qui compte.

**Le sénateur Buckwold:** Tout ce que je sais, c'est ce que me disent les responsables des régimes d'assurance. Selon eux, les prix augmenteront; les gouvernements provinciaux nous ont aussi déclaré qu'ils devront augmenter leurs budgets.



[Text]

**Mr. Andre:** Dr. Eastman said before your committee that there is no reason for the price of existing drugs to rise.

**Senator Buckwold:** Yes, we all agree with respect to existing drugs. No one is arguing the situation with respect to existing drugs. We accept that. However, I think we have to look further ahead than that.

Mr. Minister, I have one last comment. In using your averages and statistics, you remind me of the fellow who drowned in a lake which had an average depth of four feet. I think that is the way the statistics seem to work out.

**Senator Turner:** Mr. Minister, if you look at the article in *Consumer Report* for the month of June, you will see how these big corporations operate, especially with respect to hospitals. You and I pay approximately five cents per tablet for tylenol. They buy it for \$0.03 per tablet. If you read that article, it will open your eyes.

Druggists are asking the question: "What causes the prices of wholesale drugs to a drugstore to increase in price, beginning in the 1970s and 1980s by 10 per cent, 15 per cent, 25 per cent every three months or six months?" The druggists offered to show me the wholesale bills to prove their point. They have asked this question of drug companies and no one can give them an answer.

**Mr. Andre:** Perhaps one of the reasons is that they did not have a drug prices review board examining those prices and exerting downward pressure on them.

**Senator Turner:** Furthermore, Mr. Minister, you said that research and development money of \$1.4 billion will be spent in the U.S. or other countries. Are you aware of what happened at a hearing in the U.S. when congressmen Henry A. Waxman said that prescription drug prices have risen in the past two years at four times the overall increase in consumer prices. He also noted that

The analysis of industry records . . .

And this is the drug companies he is speaking of—

. . . did not support the contention that the drug industry earmarked revenue from increased prices for the research and development of new drugs.

And here he is referring to the multinationals in the U.S. He also said:

From the year 1982 to 1986, price increases for existing drugs had produced additional revenue totalling \$4.7 billion, while research and development expenditures for the same period rose only \$1.6 million.

Recently a druggist told me that a salesman from a big multinational in the U.S. came in and said to him: "We are going to give you a big deal." The druggist said: "Yes, I suppose it is 10 per cent." The salesman replied: "No, it is 15 per cent." They then got talking about the price of drugs and Bill C22 and this salesman said to the druggist: "We do not give a

[Traduction]

**M. Andre:** M. Eastman a déclaré devant votre comité qu'il n'y a aucune raison que le prix des médicaments qui sont sur le marché augmente.

**Le sénateur Buckwold:** Oui, nous sommes tous d'accord sur ces médicaments-là. Personne ne le conteste, nous sommes tous d'accord. Je pense quand même que nous devons voir un peu plus loin.

Monsieur le ministre, j'ai un dernier commentaire à vous faire. La façon dont vous présentez vos moyennes et vos statistiques me rappelle l'histoire de l'homme qui s'était noyé dans un lac d'une profondeur moyenne de quatre pieds. J'ai l'impression que c'est la même chose pour vos statistiques.

**Le sénateur Turner:** Monsieur le ministre, si vous lisez l'article paru dans le *Consumer Report* de juin, vous verrez comment ces grandes entreprises fonctionnent, particulièrement dans les hôpitaux. Pour vous et moi, un comprimé de tylenol coûte environ cinq cents; il leur coûte 0,03 \$. Si vous lisez cet article, il vous ouvrira les yeux.

Les pharmaciens se demandent pourquoi le prix de gros des médicaments qu'ils achètent a augmenté à partir des années 70 et 80 de 10 p. 100, 15 p. 100 et 25 p. 100 tous les trois mois ou tous les six mois. Ces pharmaciens m'ont offert de me montrer les factures de leurs grossistes pour me le prouver. Ils ont posé cette question aux compagnies pharmaceutiques et personne n'a pu leur répondre.

**M. Andre:** Peut-être est-ce partiellement imputable au fait qu'ils n'avaient pas de Conseil d'examen du prix des médicaments pour analyser les prix et pour faire pression sur les compagnies afin qu'elles les réduisent.

**Le sénateur Turner:** Vous avez dit aussi, monsieur le ministre, qu'on dépenserait 1,4 milliard de dollars en R&D aux États-Unis ou dans d'autres pays. Savez-vous qu'aux États-Unis, le représentant Henry A. Waxman a déclaré au cours d'une audience que le prix des médicaments d'ordonnance a augmenté ces deux dernières années quatre fois plus vite que l'indice d'augmentation des prix à la consommation. M. Waxman a aussi fait remarquer que . . .

L'analyse des dossiers de l'industrie . . .

—il parlait des compagnies pharmaceutiques—

. . . ne confirme pas l'argument selon lequel l'industrie pharmaceutique consacre les recettes résultant de l'augmentation de ses prix à la recherche et au développement de médicaments nouveaux.

Ici, M. Waxman parlait des activités des multinationales aux États-Unis. Il a poursuivi en disant que:

De 1982 à 1986, les augmentations des prix des médicaments existants ont généré des recettes supplémentaires de 4,7 milliards de dollars, alors que les dépenses consacrées à la recherche et au développement au cours de la même période n'ont augmenté que de 1,6 million de dollars.

Un pharmacien m'a récemment confié qu'il avait reçu la visite d'un vendeur d'une grosse multinationale américaine, qui lui avait dit: «Nous allons vous faire une bonne affaire.» Le pharmacien avait répondu: «Oui, 10 p. 100, j'imagine.» Le vendeur avait dit: «Non, 15 p. 100.» Ils ont commencé à parler du prix des médicaments et du projet de loi C-22. C'est alors que



[Text]

damn what Canada does. Our sales on one pill alone produced by our company are over \$1 million per day. Canada represents just 2 per cent and we could not care less what Canadians think." That is what the multinationals told a druggist.

**Mr. Andre:** Senator, I think that sort of reinforces why it is important that we develop more fundamental research in Canada in these important areas, because relying on the multinationals to do the research and discoveries in other countries, which Canada has been doing up until now, seems to me to be dangerous to the health of Canadians. If we are to find those cures for cancer and AIDS and various other diseases, we had better be doing that research in Canada.

You talked about Congressman Waxman and his committee. I saw a quote from Congressman Waxman when he was asked: "Would you adopt the Canadian plan of compulsory licensing?" He said, "Oh, no, that would be too damaging to research and development in this country." Apparently one can find quotes in the words of Congressman Waxman to fit whatever argument you want to make.

**Senator Turner:** He also stated that "We have the best plant in the world and the United States should adopt the Canadian method."

**Mr. Andre:** We will have to dig up the quote. He has learned since then, senator; he has since changed his mind.

**Senator Thériault:** It is important that I read into the record what the Minister of Health for New Brunswick thinks. I understand that while you have a job to do as Minister of Consumer and Corporate Affairs, the people who are really concerned by the effect of your decision, as the Minister of Consumer and Corporate Affairs, are the provincial Ministers of Health, because you—

**Senator Cogger:** The document of the Minister of Health is already part of the records of the committee.

**Senator Thériault:** I said that I was reading part of what the minister said into the record because I wanted to make a point. If you are that tired, you can go; I will take only two minutes to do it.

You say that it will not affect the price of drugs that exists now. No one in this committee, and no one that I have heard from, disagrees with that statement. What we are concerned with, what the Canadian people are concerned with and what the Ministers of Health provincially are concerned with, is this—

**Mr. Andre:** Drugs not yet discovered.

**Senator Thériault:** More than that. You talk about the lady who came before the committee in Halifax with her case of cystic fibrosis.

**Mr. Andre:** Yes.

[Traduction]

le vendeur a dit au pharmacien: «Nous nous fichons complètement de ce que le Canada peut faire. La vente d'un seul des médicaments que nous produisons nous rapporte plus de 1 million de dollars par jour. Nous nous fichons complètement de ce que les Canadiens peuvent penser, parce que nos ventes au Canada ne représentent que 2 p. 100 du total.» Voilà ce qu'une multinationale raconte à un pharmacien.

**M. Andre:** Monsieur le sénateur, je pense que ce genre de situation montre à quel point il est important de faire plus de recherche fondamentale au Canada dans ces secteurs vitaux, plutôt que de s'en remettre aux multinationales pour faire la recherche et les découvertes dans d'autres pays, comme le Canada l'a fait jusqu'à présent, ce qui me semble dangereux pour la santé des Canadiens. Si nous voulons trouver des remèdes contre le cancer, le SIDA et d'autres maladies, je pense qu'il faudrait que nous fassions les recherches voulues au Canada.

Vous avez parlé du représentant Waxman et de son comité. J'ai lu une citation des dires de M. Waxman quand on lui a demandé: «Adopteriez-vous le régime canadien des licences obligatoires?» Il a répondu: «Non, les conséquences seraient trop graves pour nos activités de recherche et de développement.» Apparemment, on peut trouver une déclaration de M. Waxman pour étayer n'importe quel argument.

**Le sénateur Turner:** M. Waxman a aussi déclaré: «Nous avons les meilleures installations du monde; les États-Unis devraient adopter les méthodes canadiennes.»

**M. Andre:** Il faudra retrouver la citation. Il a appris depuis, monsieur le sénateur; il a changé d'idée.

**Le sénateur Thériault:** Il faut que je lise ce que la ministre de la Santé du Nouveau-Brunswick a déclaré, pour que son opinion figure au dossier. Vous avez un travail à faire en votre qualité de ministre de la Consommation et des Corporations, mais à mon avis, les gens qui sont vraiment touchés par les conséquences de votre décision à ce titre sont les ministres provinciaux de la Santé, parce que vous . . .

**Le sénateur Cogger:** Le document de la ministre de la Santé a déjà été versé aux dossiers du comité.

**Le sénateur Thériault:** J'ai dit que je voulais lire une partie de ce qu'elle a déclaré pour le faire inscrire au dossier, parce que je voulais faire valoir quelque chose. Si vous êtes fatigué à ce point, je ne vous retiens pas; il ne me faudra que deux minutes pour lire ce passage.

Vous dites que le projet de loi n'aura aucune incidence sur le prix des médicaments qui existe déjà. Il n'y a personne au comité et personne à qui j'ai parlé qui le conteste. Ce qui nous inquiète, ce qui inquiète les Canadiens, ce qui inquiète les ministres provinciaux de la Santé, c'est . . .

**M. Andre:** Les médicaments qui n'ont pas encore été découverts.

**Le sénateur Thériault:** Il y a plus. Vous avez parlé de la dame qui est venue comparaître devant le comité à Halifax au sujet de son cas de fibrose kystique.

**M. Andre:** Oui.



[Text]

**Senator Thériault:** I went there, and it was very touching and moving. I had hoped that because you mentioned that case that maybe you could have told the committee, and that lady, that there was someone on the verge of making a discovery in Canada, and that if they needed \$3 million or more for research, or \$10 million, the government would provide it. However, let us not get emotional about this; let us be factual.

The minister says this:

For sometime this province—  
And she talks about New Brunswick—

has looked forward to some relief from the high cost of products such as Ranitidine. Zantac, at present, costs our drug plan \$1.6 million per year or 4 per cent of our program costs. The resale price of this product is extremely high and bears little relativity to its manufacturing costs. Now that a generic manufacturer has received a Notice of Compliance to manufacture, the marketing of this product alone could save our program onequarter million dollars or more annually. The new legislation will create a long delay in the flow of new generic drugs, and the resultant price reductions associated with their introduction, will now suffer a serious delay.

That is what the minister says, and that is what we are saying.

**Mr. Andre:** I do not have the figures on Zantac, but I did have them on Feldene, which is a similar type drug. Feldene was the first anti-ulcer drug. Zantac is an improvement on it.

**The Chairman:** You mean Tagamet.

**Mr. Andre:** Tagamet. I am sorry, Cimetidine—I have the wrong drug—for Tagamet.

**Senator Barootes:** It put one company out of business.

**Mr. Andre:** That is right. But that particular drug, which led to Zantac, which is an improvement on it, saved provincial health authorities in Canada \$130 million a year through reduced hospitalization costs from ulcers.

I assume, because Zantac has the same effect and is an improvement in terms of side effects, that the savings from Zantac, if that becomes a big user there, will be of that order — that is, \$130 million of savings versus whatever it might cost to prescribe that particular drug. The point is, that is what these drugs do. I suppose you can argue that a drug which keeps somebody alive — and — therefore, they require more medical attention — is actually costly, but the new drugs like Cimetidine and Zantac, which obviously make people feel better, which improve the quality of life and reduce hospitalization costs, are precisely the sort of things that we hope and want to see. We do not know where it will happen; we do not know whether it will happen in the cardiac institute in the University of Montreal, or the University of Ottawa Research

[Traduction]

**Le sénateur Thériault:** J'étais là; c'était touchant et très émouvant. J'avais espéré, quand je vous ai entendu mentionner ce cas là, que vous auriez pu dire au comité—et à cette dame—que quelqu'un était sur le point de faire une découverte là-dessus au Canada, et que si ce chercheur avait besoin de 3 millions, voire de 10 millions de dollars pour ses recherches, le gouvernement les lui donnerait. Cela dit, ne nous laissons pas aller au sentiment, restons-en aux faits.

La ministre déclare:

Depuis un certain temps, la province . . .  
Elle parle du Nouveau-Brunswick . . .

espère qu'on l'aidera à payer des produits très coûteux, comme la Ranitidine. À l'heure actuelle, le Zantac coûte à notre régime d'assurance-médicaments 1,6 millions de dollars par an, soit 4 p. 100 du coût total de notre programme. Le prix de vente au détail de ce produit est extrêmement élevé, contrairement à son coût de fabrication. Maintenant qu'un fabricant de produits génériques a reçu un avis de conformité qui l'autorise à fabriquer un médicament de rechange, la mise en marché de ce seul produit pourrait représenter une économie d'au moins un quart de million de dollars par an pour notre programme. La nouvelle loi retardera de beaucoup l'arrivée sur le marché des médicaments génériques nouveaux et les baisses de prix résultant de leur introduction sur le marché seront elles aussi retardées longtemps.

C'est ce que la ministre a déclaré et c'est ce que nous vous disons.

**M. Andre:** Je n'ai pas de chiffres sur le Zantac, mais j'en avais sur le Feldene, un médicament analogue. Le Feldene a été le premier médicament contre les ulcères d'estomac—le Zantac est un produit amélioré.

**Le président:** vous voulez dire le Tagamet.

**M. Andre:** Le Tagamet. Excusez-moi, le Cimetidine—j'ai le mauvais médicament—au lieu du Tagamet.

**Le sénateur Barootes:** Il a causé la ruine d'une compagnie.

**M. Andre:** C'est exact. Mais le médicament qui a mené au Zantac, qui est un produit plus perfectionné que l'original, a permis aux responsables des régimes provinciaux d'assurance-santé d'économiser 130 millions de dollars par an, grâce à une réduction des frais d'hospitalisation des gens souffrant d'ulcères.

Étant donné que le Zantac a le même effet que ce médicament et qu'il en est une version améliorée, pour ses effets secondaires, je suppose que les économies réalisées grâce au Zantac, dans l'éventualité où il serait largement utilisé, seraient du même ordre, c'est-à-dire des économies de l'ordre de 130 millions de dollars par an; on est loin de ce qu'il pourrait coûter à l'achat. Fondamentalement, c'est à cela que les médicaments servent. Je suppose qu'on peut soutenir qu'un médicament qui sauve la vie de quelqu'un occasionne des frais, étant donné que le patient a besoin de plus de soins médicaux que s'il était mort, mais les nouveaux produits, comme le Cimetidine et le Zantac, qui ont manifestement pour effet d'augmenter le bien-être des gens, d'améliorer leur qualité de vie et de réduire les frais d'hospitalisation, sont précisément le



[Text]

Facility, or the University of Alberta—we do not know whether it will happen in Geneva, Philadelphia or Tokyo, but I do know that as Canadians, with confidence in the quality of our people, we want that research going on here in Canada.

**Senator Thériault:** Oh, all of it?

**Mr. Andre:** You do not think so. Well, there is the difference.

**Senator Thériault:** All of that research? Will there be no more research in Geneva or in New York?

**Mr. Andre:** There is the difference. Canadians will be there as well. If you do not think we should be there, then we do not need this bill.

**Senator Thériault:** We have been there.

**Mr. Andre:** But if you think we should be there, then we need this bill, senator. It is the search for those new drugs that will save the Minister of Health of New Brunswick a lot of money, because people will not have to be hospitalized to the same extent that they need to be hospitalized today.

**Senator Thériault:** For 2 per cent of the market.

**Senator Barootes:** It will also put a lot of our surgeons out of business too, you know. It will take the knife out of the surgeons hand.

**The Chairman:** Honourable senators, it is now 7 o'clock. You have had a busy day and on your behalf I want to thank the minister for coming here.

**Senator Barootes:** May I ask two questions of you, sir, while the minister is still here?

**The Chairman:** Yes, you can, but I would like to ask the minister some questions.

**Senator Barootes:** If I direct the question to you, he may be able to help us. The first thing is that if we go on a clause-by-clause examination of this bill starting tomorrow morning at 10 o'clock, can we get some assistance from his department? Should we require it, could we have it?

**Mr. Andre:** Certainly, senator.

**Senator Barootes:** That is the first thing. The other is that I have yet to get my head fully around that \$211 million and your explanation of what C22, had it been instituted in 1969, would have saved in this same year. If we could have something in writing about that, I would appreciate it. I ask through you, sir, because I think all of us would like to know that.

**Mr. Andre:** Sure.

**The Chairman:** First, I would ask the minister and his staff to give us a table, or something which can be available—

[Traduction]

genre de médicaments que nous espérons mettre sur le marché. Nous ne savons pas où des médicaments de ce genre seront découverts, à l'Institut de cardiologie de l'Université de Montréal, à l'Installation de recherche de l'Université d'Ottawa ou à l'Université de l'Alberta; nous ne savons pas s'ils seront découverts à Genève, à Philadelphie ou à Tokyo, mais nous savons, en tant que Canadiens croyant au talent de nos concitoyens, que nous voulons que la recherche se fasse ici même, au Canada.

**Le sénateur Thériault:** Toute la recherche, vraiment?

**M. Andre:** Vous le ne croyez pas. C'est la différence.

**Le sénateur Thériault:** Toute la recherche? Il n'y aurait plus de recherche à Genève ou à New York?

**M. Andre:** La différence, c'est qu'il y aura des Canadiens là aussi. Si vous ne pensez pas que nous devrions y être, nous n'avons pas besoin de ce projet de loi.

**Le sénateur Thériault:** Nous avons été là.

**M. Andre:** Mais si vous pensez que nous devrions être là, nous avons besoin de ce projet de loi, monsieur le sénateur. C'est la recherche de ces nouveaux médicaments qui fera économiser beaucoup d'argent à la ministre de la Santé du Nouveau-Brunswick, parce que les gens n'auront pas besoin d'être hospitalisés aussi longtemps et aussi souvent qu'aujourd'hui.

**Le sénateur Thériault:** Pour 2 p. 100 du marché.

**Le sénateur Barootes:** Beaucoup de chirurgiens devront cesser de pratiquer aussi, vous savez. Cela revient à leur retirer leur bistouri.

**Le président:** Honorables sénateurs, il est 19 h. Vous avez été fort occupés aujourd'hui. En votre nom, je veux remercier le Ministre d'être venu ici.

**Le sénateur Barootes:** Puis-je vous poser deux questions, monsieur le président, pendant que le Ministre est encore présent?

**Le président:** Oui, bien sûr, mais j'aimerais moi-même lui poser des questions.

**Le sénateur Barootes:** Si je vous pose la question, vous pourriez peut-être nous aider. Premièrement, si nous commençons à examiner le projet de loi article par article à partir de demain matin à 10 h, pourrions-nous l'aide des fonctionnaires du ministère? Si nous avons besoin d'eux, nous aideront-ils?

**M. Andre:** Certainement, monsieur le sénateur.

**Le sénateur Barootes:** Voilà pour ma première question. Deuxièmement, je n'ai pas encore très bien compris ce qui en est de ces 211 millions de dollars et je ne saisis pas très bien votre explication de ce que le projet de loi C-22 aurait pu faire économiser la même année, s'il avait été adopté en 1969. J'aimerais que vous produisiez quelque chose par écrit à ce sujet. Je pose la question par votre intermédiaire, monsieur, parce que je crois que nous voudrions tous le savoir.

**M. Andre:** Bien sûr.

**Le président:** Premièrement, je voudrais demander au Ministre et à ses collaborateurs de nous donner un tableau, ou un document qui pourrait être mis à notre disposition...



[Text]

**Mr. Andre:** It is right here.

**The Chairman:**—so that we can keep it for our record. Second, perhaps we can ask the minister if his staff will be available. If he wishes to be here as well, fine, but, if not, could his staff be available so that we can go over this clause by clause tomorrow?

**Mr. Andre:** I am at your disposal. If it is clause by clause on technical questions, the staff will be available to assist; if you require me for—

**Senator Barootes:** On substance.

**Mr. Andre:**—on any policy questions, and so on, I am prepared to make myself available.

**Senator Cogger:** So we will work with your staff and, as questions arise which may require your answer, we will ask you to spend half an hour or an hour with us in the afternoon.

**Mr. Andre:** Sure; fine.

**The Chairman:** Mr. Minister, another question we might ask you is whether it would be possible to have representatives of the Health Protection Branch come and explain to us how the Health Protection Branch works? Could we have them here as well?

**Mr. Andre:** Sure. I am prepared to arrange that. I would also point out that because of the relationship between our two departments, there are, amongst our officials, people who will be able to answer questions about the Health Protection Branch as well.

**The Chairman:** If they cannot answer questions, perhaps someone will come to this committee.

**Mr. Andre:** Sure.

**The Chairman:** In that case, honourable senators, on your behalf I would like to thank the minister and his staff.

Just before you leave, Mr. Minister, we would like to start tomorrow morning at 9.30 or 10 o'clock to get an early start.

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister. Please have your staff here at 10 o'clock tomorrow morning.

The committee adjourned.

[Traduction]

**M. Andre:** Je l'ai ici.

**Le président:** . . . pour que nous puissions le garder dans nos dossiers. Deuxièmement, peut-être pouvons-nous demander au ministre si ses collaborateurs pourront se joindre à nous—s'il veut venir aussi, il sera le bienvenu, mais autrement, pourrait-il mettre ses collaborateurs à notre disposition, de façon à ce que nous puissions commencer demain à étudier le projet de loi article par article?

**M. Andre:** Je suis à votre disposition. Si vous comptez passer article par article sur des points précis du projet de loi, mes collaborateurs seront là pour répondre à vos questions; si vous avez besoin de moi pour . . .

**Le sénateur Barootes:** Des questions de substance.

**M. Andre:** . . . sur des questions de politique et d'autres questions du genre, je me libérerai pour venir vous répondre.

**Le sénateur Cogger:** Nous nous adresserons donc à vos collaborateurs. Comme il y aura sûrement des questions qui pourront nécessiter votre intervention, nous vous demanderons de passer une demi-heure ou une heure avec nous au cours de l'après-midi.

**M. Andre:** Très bien.

**Le président:** Monsieur le ministre, nous aimerions aussi vous demander s'il serait possible que des représentants de la Direction générale de la protection de la santé viennent nous expliquer le fonctionnement de leur service. Pourraient-ils venir répondre à nos questions eux aussi?

**M. Andre:** Naturellement. Je prendrai les dispositions nécessaires. Toutefois, je vous signale qu'étant donné la relation entre nos deux ministères, il y a parmi mes collaborateurs des gens qui pourront répondre à vos questions au sujet de la Direction générale.

**Le président:** S'ils ne peuvent pas répondre à nos questions, peut-être quelqu'un pourrait-il venir le faire.

**M. Andre:** Bien sûr.

**Le président:** Dans ce cas, honorables sénateurs, je voudrais remercier en votre nom le Ministre et ses collaborateurs.

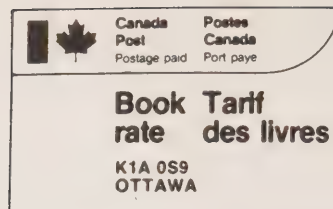
Juste avant que vous partiez, monsieur le ministre, je voudrais vous dire que nous aimerions commencer tôt demain matin, à 9 h 30 ou 10 h.

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur le ministre. Veuillez demander à vos collaborateurs d'être ici à 10 h demain matin.

La séance est levée.





*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the Department of Consumer and Corporate Affairs:*

Mr. Mel Cappe, Assistant Deputy Minister, Policy Coordination;

Mr. Tom Brogan, Chief, Intellectual Property—Pharmaceuticals, Policy Research Division, Analysis and Liaison, Policy Coordination Bureau;

Mr. George Redling, Chief, Legal Analysis—Intellectual Property;

Mr. André Gariépy, Commissioner of Patents, Registrar of Trade Marks, and Director General—Intellectual Property.

### *Du ministère de la Consommation et des Corporations:*

M. Mel Cappe, sous-ministre adjoint, Bureau de la coordination des politiques;

M. Tom Brogan, chef, Propriété intellectuelle—produits pharmaceutiques, Division de la recherche, Analyse des politiques et liaison, Bureau de la coordination des politiques;

M. George Redling, chef analyste légal—propriété intellectuelle;

M. André Gariépy, commissaire des brevets, Registraire des marques de commerce, et directeur général—propriété intellectuelle.





Second Session  
Thirty-third Parliament, 1986-87

SENATE OF CANADA

---

*Proceedings of the Special Committee  
of the Senate on the*

**Bill C-22**  
**formerly**  
**Subject-matter of**  
**Bill C-22**

*Chairman:*  
The Honourable M. LORNE BONNELL

---

Wednesday, July 8, 1987

**Issue No. 20**  
**Twentieth Proceedings on:**

The subject-matter and the Bill C-22,  
"An Act to amend the Patent Act  
and to provide for certain matters  
in relation thereto"

---

**WITNESSES:**  
(See back cover)

Deuxième session de la  
trente-troisième législature, 1986-1987

SÉNAT DU CANADA

---

*Délibérations du Comité  
spécial du Sénat sur le*

**Projet de loi C-22**  
**anciennement**  
**Teneur du**  
**Projet de loi C-22**

*Président:*  
L'honorable M. LORNE BONNELL

---

Le mercredi 8 juillet 1987

**Fascicule n° 20**  
**Vingtième fascicule concernant:**

La teneur et le Projet de loi C-22,  
«Loi modifiant la Loi sur les  
brevets et prévoyant  
certaines dispositions connexes»

---

**TÉMOINS:**  
(Voir à l'endos)





SPECIAL COMMITTEE OF THE SENATE  
ON THE SUBJECT-MATTER OF BILL C-22

*Chairman:* The Honourable M. Lorne Bonnell

*Deputy Chairman:* The Honourable Michel Cogger

The Honourable Senators:

Barootes	*MacEachen (or Frith)
Bonnell	*Murray (or Doody)
Buckwold	Simard
Cogger	Thériault
Marchand	Turner

*\*Ex officio Members*

(Quorum 4)

COMITÉ SPÉCIAL DU SÉNAT SUR LA  
TENEUR DU PROJET DE LOI C-22

*Président:* L'honorable M. Lorne Bonnell

*Vice-président:* L'honorable Michel Cogger

Les honorables sénateurs:

Barootes	*MacEachen (ou Frith)
Bonnell	*Murray (ou Doody)
Buckwold	Simard
Cogger	Thériault
Marchand	Turner

*\*Membres d'office*

(Quorum 4)



**ORDER OF REFERENCE**

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate,  
Thursday, June 25, 1987:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator Cogger, seconded by the Honourable Senator David, for the second reading of the Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—  
Resolved in the affirmative, on division.

The Bill was then read the second time, on division.

Pursuant to the Order adopted by the Senate on 2nd April, 1987, the Bill was referred to the Special Committee of the Senate on the subject-matter of the Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto."

**ORDRE DE RENVOI**

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du jeudi 25 juin 1987:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Cogger, appuyé par l'honorable sénateur David, tendant à la deuxième lecture du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée, à la majorité.

Le projet de loi est alors lu la deuxième fois, à la majorité.

Conformément à l'ordre adopté par le Sénat le jeudi 2 avril 1987, le projet de loi est déféré au Comité spécial du Sénat sur la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.»

*Le greffier du Sénat*

Charles A. Lussier

*Clerk of the Senate*



## PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 8 JUILLET 1987  
(38)

## [Texte]

Le Comité spécial du Sénat sur le Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes, se réunit aujourd'hui à 10 heures, sous la présidence de l'honorable sénateur M. Lorne Bonnell (président).

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Barootes, Bonnell, Buckwold, Cogger, Frith, Marchand, Thériault et Turner. (8)

*Aussi présents:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M<sup>me</sup> Margaret Smith, avocate, et M. Marion Wrobel, économiste.

*Également présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

## Témoins:

*Du ministère de la Consommation et des Corporations:*

M. Mel Cappe, sous-ministre adjoint, Bureau de la coordination des politiques;

M. Tom Brogan, chef, Propriété intellectuelle—produits pharmaceutiques, Division de la recherche, Analyse des politiques et liaison, Bureau de la coordination des politiques;

M. George Redling, chef analyste légal—propriété intellectuelle;

M. André Gariépy, commissaire des brevets, Registraire des marques de commerce, et directeur général—propriété intellectuelle.

*Du ministère de la Santé et du Bien-être social:*

D<sup>r</sup> A.J. Liston, sous-ministre adjoint, Direction générale de la Protection de la santé.

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du jeudi, 25 juin 1987, poursuit son étude sur le Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.

Les représentants du ministère de la Consommation et des Corporations répondent aux questions.

A 12 h 45, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 13 h 45 cet après-midi.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI  
LE MERCREDI 8 JUILLET 1987  
(39)

Le Comité spécial reprend ses travaux à 13 h 45, sous la présidence de l'honorable sénateur M. Lorne Bonnell (président).

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Barootes, Bonnell, Buckwold, Cogger, Frith, Marchand, Thériault et Turner. (8)

*Aussi présents:* Du service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M<sup>me</sup> Margaret Smith, avocate, et M. Marion Wrobel, économiste.

*Également présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JULY 8, 1987  
(38)

## [Translation]

The Special Committee of the Senate on Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, met this day at 10:00 a.m., the Chairman, the Honourable Senator M. Lorne Bonnell, presiding.

*Members of the Committee Present:* The Honourable Senators Barootes, Bonnell, Buckwold, Cogger, Frith, Marchand, Thériault and Turner. (8)

*In attendance:* From the Research Branch, Library of Parliament: Mrs. Margaret Smith, Lawyer, and Mr. Marion Wrobel, Economist.

*Also in attendance:* The Official Reporters of the Senate.

## Witnesses:

*From the Department of Consumer and Corporate Affairs:*

Mr. Mel Cappe, Assistant Deputy Minister, Policy Coordination;

Mr. Tom Brogan, Chief, Intellectual Property—Pharmaceuticals, Policy Research Division, Analysis and Liaison, Policy Coordination Bureau;

Mr. George Redling, Chief, Legal Analysis—Intellectual Property;

Mr. André Gariépy, Commissioner of Patents, Registrar of Trade Marks, and Director General—Intellectual Property.

*From the Department of Health and Welfare Canada:*

D<sup>r</sup> A.J. Liston, Assistant Deputy Minister, Health Protection Branch.

The Committee, pursuant to its order of reference of Thursday, June 25, 1987, resumed the examination of Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto.

The officials from the Department of Consumer and Corporate Affairs answered questions.

At 12:45 p.m., the Committee adjourned until 1:45 p.m. this afternoon.

AFTERNOON SESSION  
WEDNESDAY, JULY 8, 1987  
(39)

The Special Committee reconvened at 1:45 p.m., the Chairman, the Honourable Senator M. Lorne Bonnell, presiding.

*Members of the Committee Present:* The Honourable Senators Barootes, Bonnell, Buckwold, Cogger, Frith, Marchand, Thériault and Turner. (8)

*In attendance:* From the Research Branch, Library of Parliament: Mrs. Margaret Smith, Lawyer, and Mr. Marion Wrobel, Economist.

*Also in attendance:* The Official Reporters of the Senate.



*Témoins:**Du ministère de la Consommation et des Corporations:*

M. Mel Cappe, sous-ministre adjoint, Bureau de la coordination des politiques;

M. Tom Brogan, chef, Propriété intellectuelle—produits pharmaceutiques, Division de la recherche, Analyse des politiques et liaison, Bureau de la coordination des politiques;

M. George Redling, chef analyste légal—propriété intellectuelle;

M. André Gariépy, commissaire des brevets, Registraire des marques de commerce, et directeur général—propriété intellectuelle.

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du 25 juin 1987 poursuit son étude sur le Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.

Les représentants du ministère de la Consommation et des Corporations répondent aux questions.

*Il est ordonné,—*

Que le Comité corresponde avec l'honorable Monte Kwinter, ministre de la Consommation et du Commerce du Gouvernement de l'Ontario concernant certaines commentaires qu'il a exprimé dans une lettre datée le 24 février 1987 et adressé à M. Joseph Warner, Downsview (Ontario), dont une copie a été déposée auprès du Comité par l'honorable Harvie Andre, ministre de la Consommation et des Corporations, le 7 juillet 1987.

A 15 h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 10 h 30 le mardi 14 juillet 1987.

*ATTESTÉ:**Witnesses:**From the Department of Consumer and Corporate Affairs:*

Mr. Mel Cappe, Assistant Deputy Minister, Policy Coordination;

Mr. Tom Brogan, Chief, Intellectual Property—Pharmaceuticals, Policy Research Division, Analysis and Liaison, Policy Coordination Bureau;

Mr. George Redling, Chief, Legal Analysis—Intellectual Property;

Mr. André Gariépy, Commissioner of Patents, Registrar of Trade Marks, and Director General—Intellectual Property.

The Committee, pursuant to its order of reference of Thursday, June 25, 1987, resumed the examination of Bill C-22, An Act to amend the Patent and to provide for certain matters in relation thereto.

The officials from the Department of Consumer and Corporate Affairs answered questions.

*It was agreed,—*

THAT the Clerk of the Committee correspond with the Honourable Monte Kwinter, Minister of Consumer and Commercial Relations of the Government of Ontario with respect to certain comments expressed by him in a letter dated February 24, 1987 to Mr. Joseph Warner, Downsview, Ontario, copy of which was tabled by the Honourable Harvie Andre, Minister of Consumer and Corporate Affairs, July 7, 1987.

At 3:15 p.m., the Committee adjourned until 10:30 a.m., Tuesday, July 14, 1987.

*ATTEST:*

*Le greffier du Comité*

Denis Bouffard

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

Ottawa, ns Wednesday, ns Julyns 8, ns 1987

[Text]

The Special Committee of the Senate on the subject matter of Bill C-22, to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, met this day at 10:00 a.m.

**Senator M. Lorne Bonnell** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** Honourable senators, we have with us this morning from the Department of Consumer and Corporate Affairs, Mr. Mel Cappe, Assistant Deputy Minister, Bureau of Policy Co-ordination; Mr. Tom Brogan, Chief, Intellectual Property—Pharmaceuticals, Policy Research Division, Analysis and Liaison, Bureau of Policy Co-ordination; Mr. George Redling, Chief, Legal Analysis—Intellectual Property; Mr. André Gariépy, Commissioner of Patents, Registrar of Trade Marks and Director General—Intellectual Property; and from the Department of Health and Welfare, Dr. A.J. Liston, Assistant Deputy Minister, Health Protection Branch. This morning, we will proceed with a clausebyclause study of Bill C-22.

**Senator Frith:** When you say "clausebyclause study", do you mean exactly that and not motions to carry the clauses?

**The Chairman:** I would like to think that if, for example, there is nothing in clause 1, I can put my initials by that clause and know that it is finished with.

**Senator Marchand:** Mr. Chairman, I was one of the members who wanted a clausebyclause study. What I was thinking of was what Senator Frith has suggested, that we go through the bill and study it to have an understanding of it on a clausebyclause basis. Afterwards at some point, we will go back and pass the bill clause by clause.

**Senator Frith:** And passing the bill clause by clause is the last stage, as I understand it. In other words, this morning we are taking a course in patent law, and we have experts who will take us through the bill.

**Senator Cogger:** Mr. Chairman, because this bill amends the Patent Act, perhaps we should have copies of the Patent Act.

**Senator Marchand:** Often in the preparation of bills, there is background material that can be made available in a clausebyclause study. Do you have any of that background material with you? I thought that the Commons committee had received all kinds of background material, but I have not seen much of it here.

**Mr. Mel Cappe, Assistant Deputy Minister, Bureau of Policy Co-ordination, Department of Consumer and Corporate Affairs:** Mr. Chairman, when Mr. André appeared before the committee at its very first meeting, I believe, when it was studying the subject matter of the bill, he made a presentation, and his remarks were made public. As well, we distributed kits of material which was presented at various times during the committee stage in the House. I believe that background material was distributed to the Senate after the minister

## TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 8 juillet 1987

[Traduction]

Le Comité spécial du Sénat sur la teneur du projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes, se réunit aujourd'hui à 10 heures.

**Le sénateur M. Lorne Bonnell** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Honorables sénateurs, nous entendrons ce matin, du ministère de la Consommation et des Corporations, M. Mel Cappe, sous-ministre adjoint, Bureau de la coordination des politiques; M. Tom Brogan, chef, Propriété intellectuelle—Produits pharmaceutiques, Division de la recherche en matière de politiques, Analyse et liaison, Bureau de la coordination des politiques; M. George Redling, chef, Analyse légale, Propriété intellectuelle; M. André Gariépy, Commissaire des brevets, registraire des marques de commerce et directeur général, Propriété intellectuelle; et du ministère de la Santé et du Bien-être social, le Dr A. J. Liston, sous-ministre adjoint, Direction générale de la protection de la santé. Ce matin, nous ferons l'étude article par article du projet de loi C-22.

**Le sénateur Frith:** Quand vous dites «étude article par article», voulez-vous dire précisément cela et non pas l'étude de motions tendant à l'adoption des articles?

**Le président:** J'aimerais pouvoir croire que si, par exemple, il n'y a rien à l'article 1, je puisse y apposer mes initiales et être certain que nous en avons fini.

**Le sénateur Marchand:** Monsieur le président, je suis l'un des membres qui ont demandé une étude article par article. Je pensais à ce qu'a suggéré le sénateur Frith, c'est-à-dire que nous parcourions le projet de loi afin d'en comprendre tous les articles. Nous pourrions par la suite revenir et effectuer une étude article par article.

**Le sénateur Frith:** Je crois comprendre que l'étude du projet de loi article par article est la dernière étape. Autrement dit, nous aurons ce matin un cours sur la Loi des brevets et des spécialistes nous expliqueront le projet de loi.

**Le sénateur Cogger:** Monsieur le président, avant que le projet de loi ne modifie la Loi sur les brevets, nous devrions peut-être avoir des copies de la loi.

**Le sénateur Marchand:** Il arrive souvent qu'au cours de la préparation des projets de loi, de la documentation de fond soit distribuée en vue de l'étude article par article. En avez-vous reçu? Je croyais que le comité des Communes avait reçu toute une documentation de fond, mais je n'en ai pas vu beaucoup ici.

**M. Mel Cappe, sous-ministre adjoint, Bureau de la coordination des politiques, ministère de la Consommation et des Corporations:** Monsieur le président, lorsque M. André a comparu devant le comité à sa première séance, alors qu'il étudiait la teneur du projet de loi, il a fait un exposé et ses observations ont été publiées. Nous avons également distribué de la documentation qui a été présentée à diverses étapes de l'étude en comité à la Chambre. Je crois que la documentation a été distribuée au Sénat après la comparution du ministre. Si vous ne



[Text]

appeared. If you no longer have it, we would be very pleased to get it for you again.

**Senator Frith:** Do you think it would be helpful?

**Mr. Cappe:** Certainly it would be useful background material. A number of the senators present today were present when the minister appeared and made a lengthy presentation involving slides. That information was distributed afterwards in hard copy so that senators could consider the material fully. We distributed further material yesterday which shows the background analysis of the costs and benefits of the bill.

**Senator Frith:** Mr. Chairman, so that we do not have any confusion in terminology, we will go through the bill clause by clause with the witnesses present so that they may explain what the clauses mean. In other words, we have heard a lot of evidence, read background material and are now going to look at the black letter, so to speak. I think we are thinking of the same thing.

**The Chairman:** When I say we will go through the bill clause by clause, I do not mean that we are approving the clauses. I mean that we are going through it clause by clause to get an explanation of the clauses. After we have explanations on all the clauses and understand the entire bill, then we will go through it clause by clause again and determine whether we want to amend or add something to each clause. If we decide that we want to leave a clause as it is, then we will move that that clause carry. This will be the last thing that we do, after having heard all the witnesses, before August 10.

**Senator Frith:** Agreed.

**The Chairman:** As we go through each clause for an explanation today, I hope that once we are finished with that clause there will be no further discussion on it. We cannot be jumping back and forth or we will never get through the bill. There will be no motions to carry the clauses at this stage.

**Senator Cogger:** Mr. Chairman, this exercise will be rather difficult, if not useless, if we do not have before us copies of the Patent Act.

**Mr. Cappe:** Mr. Chairman, we have just made arrangements to have copies of the Patent Act brought over. We should have them later this morning. Also, I would point out that clauses 14 and 15 are the two clauses which deal with all pharmaceutical matters. Clauses 1 to 13 deal with the general Patent Act amendments, as do clauses 16 to 33. Honourable senators will decide how they wish to proceed, but it strikes me that the pharmaceutical aspects of this bill are all contained in clauses 14 and 15. Clause 14 deals with microbiological processes.

**The Chairman:** Can you give us an example of what might be included after clause 16?

**Mr. Cappe:** There are provisions for how to file patents, how to assign patents, how to deal with licensees and other matters along those lines. Those clauses deal with patents generally and are not specific to the pharmaceutical industry.

[Traduction]

l'avez plus, nous nous ferons un plaisir de vous la procurer de nouveau.

**Le sénateur Frith:** Croyez-vous que ce soit utile?

**M. Cappe:** Comme documentation de fond, sûrement. Un certain nombre des sénateurs ici aujourd'hui étaient présents lorsque le ministre a comparu et a fait un long exposé avec diapositives. Ces informations ont été distribuées par la suite sous forme de documents reliés que les sénateurs ont pu examiner à volonté. Nous avons distribué hier d'autres documents qui contiennent une analyse de fond des coûts et avantages du projet de loi.

**Le sénateur Frith:** Monsieur le président, pour qu'il n'y ait aucune confusion au sujet de la terminologie, nous examinerons le projet de loi article par article avec les témoins afin qu'ils puissent nous en expliquer le sens. Autrement dit, nous avons entendu beaucoup de témoignages, lu beaucoup de documentation et nous allons maintenant passer à l'étude du texte lui-même. Je pense que nous songeons à la même chose.

**Le président:** Quand je dis que nous parcourrons le projet de loi article par article, cela ne veut pas dire que nous le approuvons. Cela veut dire que nous examinerons chaque article pour en avoir l'explication. Quand on nous aura expliqué tous les articles et que nous aurons compris tout le projet de loi, nous l'étudierons de nouveau article par article et déciderons pour chacun si nous voulons l'amender ou y ajouter quelque chose. Si nous décidons de laisser un article inchangé, nous proposerons qu'il soit adopté. Ce sera la dernière chose que nous ferons, après avoir entendu tous les témoins d'ici au 10 août.

**Le sénateur Frith:** D'accord.

**Le président:** Nous procédons aujourd'hui à l'examen article par article du projet de loi et j'espère qu'une fois que nous en aurons fini avec chacun, on n'y reviendra plus. On ne peut revenir en arrière, sinon nous n'en finirons jamais. Il n'y aura aucune motion tendant à l'adoption des articles à cette étape.

**Le sénateur Cogger:** Monsieur le président, cet exercice sera assez difficile, voire inutile si nous n'avons pas d'exemplaire de la Loi sur les brevets sous les yeux.

**M. Cappe:** Monsieur le président, nous avons pris des dispositions pour obtenir des exemplaires de la Loi sur les brevets. Ils devraient nous parvenir plus tard ce matin. Je souligne que les articles 14 et 15 sont les deux articles qui traitent de tous les aspects pharmaceutiques du projet de loi. Les articles 1 à 13 concernent les modifications générales à la Loi sur les brevets, tout comme les articles 16 à 33. Les honorables sénateurs décideront comment ils entendent procéder, mais je constate que les dispositions du projet de loi concernent les aspects pharmaceutiques sont contenues aux articles 14 et 15. L'article 14 concerne les procédés microbiologiques.

**Le président:** Pourriez-vous nous donner un exemple de ce qui pourrait être inclus après l'article 16?

**M. Cappe:** Il y a des articles qui concernent le dépôt des brevets, leur cession la façon de traiter avec les détenteurs de licence, et d'autres questions connexes. Ces articles concernent les brevets en général et ne sont pas particuliers à l'industrie pharmaceutique.



[Text]

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, I wonder if I might have a copy of the first version of the bill that was introduced in the House before this one.

**Mr. Cappe:** I do not have copies with me, but we can certainly make them available to you.

**Senator Thériault:** And I wonder if, for my own information if not for other members' information, you could highlight the differences in the two versions of the bill

**Mr. Cappe:** I would be pleased to do so where I can identify them. I know that when Dr. Eastman appeared before the committee, he commented on some of the changes that were made in the legislative committee.

**Senator Thériault:** I know that, but I want to hear your version.

**Mr. Cappe:** Okay, the June to November version. We could do that now, if you like.

**The Chairman:** Would it be possible to have copies of the first version brought over when you are bringing over copies of the Patent Act?

**Mr. Cappe:** Yes.

**Mr. George Redling, Chief, Legal Analysis—Intellectual Property, Department of Consumer and Corporate Affairs:** With respect to the June draft of the bill, we only had one original clean copy on our floor this morning. We may have to make photocopies of that and distribute them among committee members, unless we can locate other copies.

**Senator Thériault:** Photocopies would be fine.

**The Chairman:** Is there anything that you do not quite understand about clause 1?

**Senator Frith:** Mr. Chairman, I imagine we will be a very short time on many of these, but I would like to know the purpose of each clause and why each clause is in the bill. For example in clause 1.(1) the definition "prescribed fee" in section 2 of the Patent Act is repealed. Why is that?

**Mr. Cappe:** I think Mr. Gariépy could answer that.

**Senator Frith:** One of the ways in which we are sometimes asked to explain a section of a bill is: "What evil does this section attempt to remedy or correct?"

**Mr. André Gariépy, Commissioner of Patents, Registrar of Trade Marks and Director General Intellectual Property, Department of Consumer and Corporate Affairs:** Senator, if you had the Patent Act before you, what you would find in there is that the only area where it mentions "prescribed" is "prescribed fee". The idea was to divorce the word "fee" from the word "prescribed" so that, whenever it appeared anywhere in the act, it would not only refer to fees, but it would refer to other things that would be prescribed in the rules. Therefore that is the reason why the word "fee" was removed.

If you now look at clause (2), that defines what "prescribed" means. Senator, that is the reason why that was changed.

**Senator Frith:** And that is—

[Traduction]

**Le sénateur Thériault:** Monsieur le président, je me demande si je pourrais avoir un exemplaire de la première version du projet de loi qui a été déposé à la Chambre.

**M. Cappe:** Je n'en ai pas d'exemplaire avec moi, mais je peux certainement vous en procurer un.

**Le sénateur Thériault:** Pour mon information personnelle et pour celle des membres du comité, je me demande s'il serait possible de résumer les différences entre les deux versions.

**M. Cappe:** Je serais heureux de le faire quand ce sera possible. Je sais que quand le Dr Eastman a comparu devant le comité, il a commenté certains des changements qui ont été apportés par le comité législatif.

**Le sénateur Thériault:** Je le sais, mais je veux entendre votre version.

**M. Cappe:** D'accord, la version utilisée de juin à novembre. Nous pouvons le faire tout de suite si vous le voulez.

**Le président:** Pourriez-vous nous obtenir des exemplaires de la première version du projet de loi avec les exemplaires de la Loi sur les brevets?

**M. Cappe:** Oui.

**M. George Redling, chef, Analyse légale—Propriété intellectuelle, ministère de la Consommation et des Corporations:** En ce qui concerne le projet de loi de juin, nous n'avons reçu qu'un exemplaire original propre ce matin. Il nous faudra peut-être en faire des photocopies pour les membres du comité, à moins que nous puissions en trouver d'autres exemplaires.

**Le sénateur Thériault:** Des photocopies feront l'affaire.

**Le président:** Y a-t-il quelque chose que vous ne compreniez pas à l'article 1?

**Le sénateur Frith:** Monsieur le président, je présume que nous consacrerons très peu de temps à beaucoup d'articles, mais j'aimerais connaître l'objet de chaque article, et savoir pourquoi il figure dans le projet de loi. Par exemple, à l'article 1.1, la définition de «taxe prescrite» à l'article 2 de la Loi sur les brevets est abrogée. Pourquoi?

**M. Cappe:** Je pense que M. Gariépy pourra vous répondre.

**Le sénateur Frith:** Pour obtenir des explications au sujet d'un article d'un projet de loi, on nous pose parfois la question suivante: «A quelle lacune cet article vise-t-il à remédier?»

**M. André Gariépy, Commissaire des brevets, registraire des marques de commerce et directeur général, Propriété intellectuelle, ministère de la Consommation et des Corporations:** Sénateur, si vous aviez le texte de la loi sous les yeux, vous constateriez que le terme «prescrit» n'y figure que dans l'expression «taxe prescrite». On a voulu séparer le mot «taxe» de «prescrite» de sorte que chaque fois que cette dernière expression figurera dans la loi, elle fasse référence non seulement aux taxes, mais à toute autre chose prescrite par les règles. C'est pourquoi le mot «taxe» a été abrogé.

L'article 2, quant à lui, donne le sens de «prescrit». C'est la raison du changement apporté, sénateur.

**Le sénateur Frith:** Et c'est...



## [Text]

**Mr. Cappe:** As Mr. Gariépy said, senator, "prescribed" would be able, then, to define "fee" or anything else in this act.

**Senator Frith:** In other words, you detach the adjective from the noun and let the adjective work on other nouns as well?

**Mr. Gariépy:** That is right. That was the reason for that change.

**Senator Frith:** This has a general application, and is not just applying to drugs?

**Mr. Gariépy:** That is right. The other thing that you see in (2) is "priority date" and that was not included in the list of definitions that appears in the present Patent Act. That is why that term definition was added to that section.

**The Chairman:** I would like to ask you a question about "prescribed". When you are defining the word "prescribed", you say:

'prescribed' means prescribed by rules or regulations of the Governor in Council and, in the case of a fee, includes a fee determined in the manner prescribed;

Therefore you are using the word "prescribed" to define "prescribed", it seems to me. How can you use a word to define the same word?

**Mr. Gariépy:** I do not know how to answer that question.

**Mr. Cappe:** I think, senator, the rationale here is that it is not only that this allows for the Governor in Council to prescribe the fee in other words, the dollar value of the fee; it can also determine the manner for determining the fee. Therefore it can prescribe a formula, and the Department of Justice drafting people wanted to make that sufficiently general to allow for prescription of a process rather than a dollar value.

**Senator Frith:** What fee are we talking about and who is the payer of the fee?

**Mr. Gariépy:** The fees could be all kinds of fees. They could be the issue fee for patents; they could be the maintenance fees; they could be the fees for anything in relation to a number of claims that appear in an application. There are approximately 50 different types of fees that are charged by our offices.

**Senator Frith:** These are mostly paid by an applicant?

**Mr. Gariépy:** An applicant, yes.

**Senator Frith:** Mr. Chairman, moving on now to "priority date". What about that?

**Mr. Gariépy:** I tried to explain what the priority date is. In the patent system the world over, there is an agreement in the Paris Convention which says that if an applicant wants to file an application in more than one country, he can file in one country and then delay the filing of the second application in the second country. He has 12 months in which to do that and if he does that, then in the second country his date of filing is called the "priority date", and it goes back to the first date on

## [Traduction]

**M. Cappe:** Comme l'a dit M. Gariépy, sénateur, le terme «prescrit» pourrait faire référence à «taxe» ou à toute autre chose prévue par la loi.

**Le sénateur Frith:** En d'autres termes, vous séparez l'adjectif du nom pour qu'il puisse s'appliquer à d'autres noms?

**M. Gariépy:** C'est exact. C'est la raison de la modification.

**Le sénateur Frith:** L'expression a une application générale et ne vise pas seulement les médicaments?

**M. Gariépy:** En effet. L'article 2 contient également l'expression «date de priorité» qui ne figure pas dans la liste des définitions de l'actuelle Loi sur les brevets. C'est pourquoi on l'a ajoutée à cet article.

**Le président:** J'aimerais vous poser une question au sujet du mot «prescrit». Ce mot est ainsi défini:

«prescrit» signifie «prescrit par règle ou règlement du gouverneur en conseil»; dans le cas d'une taxe, il s'agit d'une taxe dont les modalités de détermination sont également ainsi prescrites;

Vous définissez donc «prescrit» par le mot «prescrit», à ce qu'il me semble. Comment pouvez-vous définir un mot en utilisant le même mot?

**M. Gariépy:** Je ne saurais répondre à cette question.

**M. Cappe:** Je pense, sénateur, que la raison de l'emploi de ce mot est qu'il permet non seulement au gouverneur en conseil de prescrire les taxes, autrement dit le montant des taxes, mais également de déterminer la façon de les établir. Par conséquent, il peut prescrire une formule, et les rédacteurs du ministère de la Justice ont voulu donner un sens suffisamment large au terme pour qu'il puisse permettre de prescrire des modalités plutôt qu'une valeur monétaire.

**Le sénateur Frith:** De quelle taxe s'agit-il et qui la paie?

**M. Gariépy:** Il peut s'agir de toutes sortes de taxes. Il peut s'agir des taxes de délivrance de brevets; des taxes périodiques il peut s'agir de taxes qui concernent un certain nombre de requêtes qui figurent dans la demande. Quelque 50 différentes taxes sont imposés par nos bureaux.

**Le sénateur Frith:** La plupart sont payées par le demandeur?

**M. Gariépy:** Oui.

**Le sénateur Frith:** Monsieur le président, passons maintenant à «date de priorité». Que signifie cette expression?

**M. Gariépy:** J'ai essayé d'expliquer ce qu'elle signifie. Dans le monde entier, le système des brevets est soumis à la Convention de Paris qui prévoit que quiconque veut déposer une demande dans deux pays peut le faire dans l'un et retarder le dépôt de la deuxième demande dans l'autre. Il a douze mois pour le faire et, s'il le fait, la date à laquelle une demande de brevet a été déposée dans le deuxième pays est appelée «date de priorité» qui désigne la date à laquelle la demande a été présentée en premier lieu, dans le premier pays.



[Text]

which an application was filed in the first country. That is what "priority date" refers to.

**Senator Barootes:** Mr. Chairman, item number 2?

**The Chairman:** I am sorry, senator, what do you mean by item number 2?

**Senator Barootes:** What I am saying is that we have finished with number 1.

**The Chairman:** Therefore we proceed to item number 2:

2. Section 10 of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

**Senator Frith:** What is the present section 10?

**Mr. Gariépy:** Perhaps I should explain the changes that are being made to the patent system. What is being proposed in this bill is that we go from the present system in Canada of firsttoinvent to the system of firsttofile. Under the system of first-to-invent, the one who gets the patent is the one who invented the invention first, and there is a procedure that is established to determine that.

Under the firsttofile system, there is included with that the publication of the application after 18 months prior to the granting of the patent. Therefore this section was modified to make it possible to make available the application and the patent afterwards, whereas under the present system the only time the patent is published is after it is granted, so that there is only one publication.

For instance, if you look at the wording in 2(2), for instance, it says:

Except with the approval of the applicant, no application for a patent or document filed in connection with an application for a patent shall be open to the inspection of the public before the expiration of eighteen months after . . .

In other words, these are rules which relate to how this document will be published.

**Senator Frith:** This, then, has no particular application to pharmaceuticals; this is a new system, overall?

**Mr. Gariépy:** No, this is just a general patent system revision. It applies to all patents that are filed in the Patent Office.

**The Chairman:** Under the firsttofile system, is the time as well as the date of filing important? In other words, if two people filed on the same day, would there be a distinction or would the Newfoundlanders have priority over the British Columbians?

**Mr. Gariépy:** Senator, we have an office in B.C. and the applicant could file his application in Vancouver or he could file it in Ottawa. I suppose it would be possible to have an application claiming the same invention on the same date, but usually this does not happen.

**The Chairman:** No, sir, my question is when an application is filed, is the time of filing recorded as well as the date?

[Traduction]

**Le sénateur Barootes:** Monsieur le président, l'article numéro 2?

**Le président:** Pardonnez-moi, sénateur, mais qu'entendez-vous par article numéro 2?

**Le sénateur Barootes:** Ce que je veux dire c'est que nous avons terminé l'étude de l'article 1.

**Le président:** Nous passerons donc à l'article 2:

2. L'article 10 de la même loi est abrogé et remplacé par ce qui suit:

**Le sénateur Frith:** En quoi consiste l'actuel article 10?

**M. Gariépy:** Peut-être devrais-je vous expliquer les changements que l'on apporte au système d'octroi des brevets. En fait, ce qu'on propose dans ce projet de loi c'est de passer du système actuel dit du «premier inventaire au système dit du «premier déposant». Dans le premier cas, le brevet est octroyé à celui qui a inventé le produit et il existe une procédure qui permet de l'identifier.

Dans le deuxième cas, le projet de loi prévoit la publication de la demande 18 mois avant l'obtention du brevet. Par conséquent, cet article a été modifié pour rendre la demande et le brevet accessibles par la suite, tandis que, en vertu du régime actuel, il n'est possible de publier le brevet qu'après qu'il a été octroyé; il n'y a donc qu'une seule publication.

Si vous étudiez le libellé du paragraphe 2(2), par exemple:

Sauf sur autorisation du demandeur, ces demandes de brevets et les documents relatifs à celles-ci ne peuvent être consultés . . . qu'à l'expiration des 18 mois . . .

Autrement dit, ces règles déterminent la façon dont le document sera publié.

**Le sénateur Frith:** Cela ne s'applique donc pas aux produits pharmaceutiques; est-ce un nouveau système?

**M. Gariépy:** Non, il ne s'agit que d'une révision générale du système d'octroi des brevets. Elle s'applique à tous les brevets dont la demande est faite auprès du Bureau des brevets.

**Le président:** Dans le cadre du régime du premier à demander, le moment et la date du dépôt de la demande sont-ils importants? Autrement dit, si deux personnes présentent une demande le même jour, établirez-vous une distinction ou bien les habitants de la Nouvelle-Écosse auront-ils la priorité sur ceux de la Colombie-Britannique?

**M. Gariépy:** Sénateur, comme nous avons un bureau en Colombie-Britannique, le demandeur pourrait soumettre sa demande à Vancouver ou bien à Ottawa. Il est possible que des demandes soient présentées pour une même invention le même jour, mais c'est plutôt rare.

**Le président:** Peut-être, mais je voulais savoir si l'heure du dépôt d'une demande est consignée avec la date?



[Text]

**Mr. Gariépy:** Yes, the time of filing is the day on which it is deposited in the office.

**Senator Barootes:** You said "the day". What about the hour?

**Mr. Gariépy:** No, we do not recognize the hour.

**The Chairman:** Why not?

**Mr. Gariépy:** Because, first of all, it is an impossible task to record on envelopes the time on which the application is filed, and not every office would have the facilities to do that. Therefore it is only the date that counts, and this is what we record.

**The Chairman:** You are referring to the date on which you receive something in an envelope?

**Mr. Gariépy:** That is right, the date on which it is received by the office.

**The Chairman:** Therefore if you send an application through the Post Office, it might arrive a month later, whereas if someone flew their application up, they would get in ahead.

**Senator Turner:** Can you tell me what happens if a person applies for a patent and the application is in the mail. As is the practice in the case of contracts, can you file by telegram as long as the telegram is there by midnight?

**Mr. Gariépy:** I am not sure I understand your question, senator.

**Senator Turner:** If a contractor is bidding on a contract and he puts his bid in the mail, he has no guarantee that the bid will be there by a specified date. Therefore he files by telegram to the main office to let them know that it is in the mail.

**Mr. Gariépy:** No, that would not be acceptable to us.

**Senator Turner:** Why not?

**Mr. Gariépy:** Because the system in Canada and in other countries is based on the date of receipt in the office. That is the way in which the system has been designed.

**Senator Turner:** Therefore with the system we have in place in Canada of delivering mail, a person does not stand much of a chance.

**Mr. Gariépy:** Actually, they are doing fairly well. This system has been in existence for quite a long time and it is working well in that way. The other way, it would be very complex.

For instance, look at the situation where someone files in Halifax as opposed to someone filing in Vancouver. They may file at exactly the same time but then it is not at the same time, therefore the western person would have the advantage over the eastern person, if you will.

**Senator Turner:** Sir, if you have to pay a bill and you send it by mail and it does not arrive on time, they charge you interest the next month.

**Mr. Gariépy:** That is right.

**Senator Turner:** However, that is not your fault; it is the mail system. Why could you not apply for a patent by tele-

[Traduction]

**M. Gariépy:** Oui, le moment du dépôt est le jour où la demande a été présentée au bureau.

**Le sénateur Barootes:** Vous avez dit «le jour». Mais qu'en est-il de l'heure?

**M. Gariépy:** Non, nous ne tenons pas compte de l'heure.

**Le président:** Et pourquoi pas?

**M. Gariépy:** Tout d'abord, il serait impossible de consigner sur les enveloppes l'heure à laquelle la demande a été soumise, et tous les bureaux ne disposeraient pas des moyens nécessaires. Par conséquent, seule la date compte et c'est ce que nous consignons.

**Le président:** Vous parlez de la date à laquelle vous recevez un document dans une enveloppe?

**M. Gariépy:** C'est exact, la date à laquelle le bureau le reçoit.

**Le président:** Par conséquent, si j'envoyais ma demande par la poste, il est possible que le bureau ne la reçoive qu'un mois plus tard, tandis que si je prenais l'avion pour vous la remettre moi-même, elle arriverait plus tôt.

**Le sénateur Turner:** Pouvez-vous me dire ce qui arrive si quelqu'un fait une demande de brevet par la poste. Peut-il la faire par télégramme à condition que celui-ci arrive à destination avant minuit, comme dans le cas des contrats?

**M. Gariépy:** Je ne crois pas bien comprendre votre question, sénateur.

**Le sénateur Turner:** Si un entrepreneur veut obtenir un contrat et qu'il envoie sa soumission par la poste, rien ne lui garantit que sa soumission arrivera à destination avant une certaine date. Par conséquent, il envoie un télégramme au bureau intéressé pour lui faire savoir que sa soumission est déjà postée.

**M. Gariépy:** Non, nous n'accepterions pas cela.

**Le sénateur Turner:** Et pourquoi pas?

**M. Gariépy:** Parce que le système canadien et celui d'autres pays est basé sur la date de réception de la demande par le bureau. C'est ainsi que le système a été conçu.

**Le sénateur Turner:** Par conséquent, avec le genre de service postal que nous avons au Canada, le demandeur n'a presque aucune chance.

**M. Gariépy:** En fait, le système est assez efficace. Il existe depuis longtemps et fonctionne très bien. Procéder autrement serait très complexe.

Par exemple, imaginez qu'un demandeur dépose sa demande à Halifax et un autre à Vancouver. Même s'ils soumettent leur demande exactement au même moment, les fuseaux horaires sont différents et le demandeur de l'Ouest serait avantagé par rapport à celui de l'Est.

**Le sénateur Turner:** Monsieur, si vous devez payer un compte, que vous l'envoyez par la poste et qu'il n'arrive pas à temps, ou vous fait payer des intérêts le mois suivant.

**M. Gariépy:** C'est exact.

**Le sénateur Turner:** Mais, ce n'est pas votre faute, c'est celle du système postal. Pourquoi ne pourriez-vous pas pré-



[Text]

gram, saying the application is in the mail, in the same fashion as when you bid on a contract?

**Mr. Cappe:** Senator, if I may interject, I think that you have identified many of the problems that the private sector has found with the current system where establishing your first-to-file date is problematic. What this proposal does is take us out of that system and go to a first-to-invent system, so that if you go to a notary in your home community and establish that you have invented something on such and such a date and at such and such a time, that is then evidence of the starting of the clock, even if it takes many weeks to get to the Patent Office. Therefore it is precisely because of some of the problems that honourable senators have identified that this proposal is on the table.

**Senator Frith:** I am sorry, are we not going from first-to-invent to first-to-file?

**The Chairman:** Yes, I think it is the opposite of what the deputy minister has just said. It used to be first-to-invent and now it is first-to-file.

**Mr. Gariépy:** Yes, we are going now to a first-to-file system.

**The Chairman:** I think your argument is upside down and it is the opposite of what you have said.

**Senator Turner:** Mr. Chairman, the same thing applies. You say the "first-to-file". How does an inventor file? Can he file by telegram?

**Mr. Gariépy:** At this moment, he cannot file by telegram. This is one of the topics that is being discussed by the World Intellectual Property Organization in the context of harmonization. However, because of the problems associated with it, this has not been agreed to by anyone so far. Some countries have experimented with it, but it has not been agreed to because of the complexity of this question of establishing the date. The date of filing is so important to the inventor because later on, when you are comparing application against application, you have to compare these dates and it is essential to have a system that establishes quite clearly when the application was filed. If you have other means of identifying or other dates to use, then it starts to become very confusing. Therefore in order to ensure that the system works properly, at the moment the officers maintain that the application is filed on the date on which it is received.

Perhaps, Mr. Chairman, I could add something else, because there are other things to be considered. You must remember that, when it is filed, an application may not be complete; it may not have all the information necessary. Therefore it may not qualify as obtaining a particular date for that application. Therefore the inventor needs to be close to an office that can make that determination. This is why, when they are filed in the office, the applications are handled quite quickly.

[Traduction]

senter une demande de brevet par télégramme, en précisant que votre demande est déjà postée, de la même façon que pour soumissionner un contrat?

**M. Cappe:** Sénateur, si vous me permettez d'interrompre, je crois que vous venez de mettre le doigt sur beaucoup de problèmes qu'a relevés le secteur privé dans le système actuel du premier à demander. En fait, cette proposition nous ferait passer de ce système à celui du premier à inventer, de sorte que si vous consultez un notaire de votre collectivité pour bien établir le fait que vous avez inventé un produit à telle date et à telle heure, vous avez donc des preuves à l'appui même si le bureau des brevets ne reçoit votre demande que bien plus tard. Par conséquent, c'est précisément à cause de certains des problèmes que les honorables sénateurs ont relevés que cette proposition est en discussion.

**Le sénateur Frith:** Je regrette, mais n'essayons-nous pas de passer du régime du premier inventeur à celui du premier déposant?

**Le président:** Oui, je pense que c'est exactement le contraire de ce que le sous-ministre vient d'expliquer. Le système du premier inventeur s'appliquait jusqu'ici, mais maintenant ce sera celui du premier déposant.

**M. Gariépy:** Oui, nous voulons passer au système du premier déposant.

**Le président:** Je vois que votre argument est erroné et que la réalité est exactement à l'opposé de ce que vous avez dit.

**Le sénateur Turner:** Monsieur le président, c'est le même problème. Vous dites le «premier déposant». Mais comment un inventeur peut-il déposer sa demande? Par télégramme?

**M. Gariépy:** À l'heure actuelle, il ne peut faire de demande par télégramme. C'est là l'une des questions que l'Organisation mondiale de la propriété industrielle étudie dans le but d'uniformiser les règles. Toutefois, en raison des problèmes qui y sont liés, le consensus n'est pas encore atteint. Certains pays ont mis le système à l'essai, mais son adoption définitive n'a pas été approuvée en raison de la difficulté de déterminer la date. La date du dépôt de la demande est très importante pour l'inventeur parce que, plus tard, lorsqu'on compare les demandes entre elles, il faut aussi comparer les dates, et il est essentiel que le système établisse clairement la date à laquelle la demande a été déposée. S'il existe d'autres moyens de déterminer le moment de l'invention ou s'il est possible d'utiliser d'autres dates, alors on s'y perd. Par conséquent, pour assurer le bon fonctionnement du système, à l'heure actuelle, les agents estiment que la demande est déposée à la date à laquelle elle est reçue.

Peut-être, monsieur le président, me permettez-vous d'ajouter autre chose car il faut tenir compte d'autres éléments. Il ne faut pas oublier que, lorsqu'elle est déposée, une demande n'est peut-être pas complète; elle peut ne pas contenir tous les renseignements nécessaires. Par conséquent, elle pourrait ne pas être recevable à cette date-là. Aussi l'inventeur doit-il déposer sa demande auprès d'un bureau qui ne soit pas trop éloigné et qui puisse prendre cette décision. C'est pourquoi, lorsqu'elles sont déposées au bureau, les demandes sont traitées très rapidement.



[Text]

**Senator Barootes:** Is this firsttofile system universal?

**Mr. Gariépy:** It is not universal, but the only countries in the world that use the firsttoinvent system are Canada, the U.S. and the Philippines. Every other country uses the first-to-file system.

**Senator Barootes:** Then the only difficulty you would have would be if two people applied to file on the same day for the same invention, and that will be rare.

**Mr. Chairman,** I think we should stop picking the fly manure out of the pepper and get on with this bill.

**Senator Marchand:** Just a minute.' Mr. Chairman, I object to that comment. We are working through the bill and I think we want some explanations. We are not all doctors or lawyers but we are members of this committee and I want explanations for some of these things. I would ask Senator Barootes to stop bugging us.

**Senator Turner:** Do not forget: Doctors make mistakes; lawyers may hang us.

**Senator Frith:** I have two further points to question on this section. Are there also plans afoot in the U.S. and in the Philippines to move to a firsttofile system rather than a firsttoinvent system?

**Mr. Gariépy:** I do not know about the Philippines but with respect to the U.S., a meeting was held this year and Commissioner Quaig said that they were looking at the possibility of switching the system to a firsttofile system provided that we could reach harmonization on some of the other fundamental things that we have in the system.

**Senator Frith:** The priority dates could be affected by the fact that we and the U.S. are on different systems.

The other thing I wanted to ask, Mr. Chairman, is that the key words or the essence of this section seems to be this expression: "open to the inspection of the public . . ." With certain exceptions, then, files are not open to the inspection of the public. Can you tell me what the purpose of that section is?

**Mr. Gariépy:** Under the present system, the files are not open to the public until the time that the patent is granted which, on the average, is about two years.

**Senator Frith:** Why is that?

**Mr. Gariépy:** That is the system that we have and that has evolved.

**Senator Frith:** Is there a reason or a point? What is the rationale behind that?

**Mr. Gariépy:** The reason is that the system provides for a determination of who the first inventor was. Under the other system it is based purely on the date on which it is filed. The advantage of that particular system is that the document is published 18 months after the filing date or the priority date, so that the technical information that is contained in patent documents is made available much sooner.

[Traduction]

**Le sénateur Barootes:** Ce système du premier à demander est-il universel?

**M. Gariépy:** Il n'est pas universel, mais les seuls pays du monde qui appliquent le régime du premier inventeur, sont le Canada, les États-Unis et les Philippines. Tous les autres appliquent le système du premier déposant.

**Le sénateur Barootes:** La seule difficulté se poserait donc si deux requérants demandaient un brevet pour une même invention le même jour, ce qui est rare.

Monsieur le président, je crois que nous devrions cesser de nous attacher à des détails aussi insignifiants et poursuivre l'étude du projet de loi.

**Le sénateur Marchand:** Un moment! monsieur le président, je proteste contre cette remarque. Nous étudions le projet de loi et je pense que nous voulons des explications. Nous ne sommes pas tous médecins ou avocats mais nous sommes membres de ce comité, et je tiens à ce que certains éléments me soient expliqués. Je demanderai au sénateur Barootes de cesser de nous ennuyer.

**Le sénateur Turner:** N'oubliez pas que si les médecins font des erreurs, les avocats peuvent nous faire pendre.

**Le sénateur Frith:** J'aimerais avoir des éclaircissements sur deux autres éléments de cet article. Les États-Unis et les Philippines envisagent-ils également d'adopter le système du premier déposant?

**M. Gariépy:** J'ignore ce qu'il en est des Philippines mais, pour ce qui est des États-Unis, le commissaire Quaig a déclaré au cours d'une réunion qui a eu lieu cette année qu'ils envisageaient de passer au système du premier déposant à condition que nous puissions harmoniser certains des autres éléments fondamentaux du système.

**Le sénateur Frith:** Les dates de priorité pourraient causer un problème du fait que les États-Unis et le Canada appliquent des systèmes différents.

Par ailleurs, je voulais vous faire remarquer, monsieur le président, que les mots clés de cet article semblent se trouver dans l'expression «être consultés» . . . » Sauf certaines exceptions, donc, les dossiers ne peuvent être consultés par le public. Pouvez-vous me dire quel est l'objet de cet article?

**M. Gariépy:** Dans le système actuel, les dossiers ne peuvent être consultés avant que le brevet ne soit octroyé, ce qui veut dire deux ans, en moyenne.

**Le sénateur Frith:** Et pourquoi donc?

**M. Gariépy:** C'est le système qui le veut ainsi.

**Le sénateur Frith:** Mais y a-t-il une raison? Sur quoi est fondée cette condition?

**M. Gariépy:** C'est parce que le système prévoit qu'il faut établir qui a été le premier inventeur. L'autre système est fondé uniquement sur la date de dépôt de la demande de brevet. L'avantage en est que les documents sont publiés 18 mois après la date de dépôt de la demande ou après la date de priorité, ce qui fait que les renseignements techniques qu'ils contiennent sont publiés beaucoup plus tôt.



*[Text]*

Under our present system we say that it takes about three years to obtain a patent, but, of course, that is the average—it could be much longer than that. Usually the more involved technology, the more difficult technology and the more conflict-related technology takes a lot longer to become available to the public. Therefore, the most important patents often only get published five, six or ten years after they were filed. But under this new system, every application—not only the applications which will receive a patent later on, but even the applications which are abandoned for some reason or another get published. The advantage of the system is that it makes the technology available to the public much sooner.

**Senator Frith:** Who is protected? Why should it not be open? I am not arguing that it should be open—I know you have an answer for this—but what is the purpose? Whom are we trying to protect by not having a file open to the public? What would the danger be if it were open to the public?

**Mr. Gariépy:** Let us backtrack a little. Suppose you are an inventor and you are interested in a particular field of technology. You develop something and you say, "That is worth getting a patent, but am I ready for this? Oh, well, I will let us file an application." Later on you may decide that, in view of the prior art, you will not get the coverage that you thought you would get. Therefore, you know that if you abandon the application it will never be disclosed. Okay? That is the advantage, on that side, for the patentee. In other words, he is sure that he can drop it.

Under the other system he knows that when he files it it will be published. However, he may not care because he knows that he will be discussing the scope of the claim and the scope of the protection that he will be getting with the office, and he has something that is quite valuable and he doesn't mind that.

**Senator Frith:** If it were open to the public, what danger would there be? Is it because he does not want the public constantly coming in and going through the file to see if they can pick something up?

**Mr. Gariépy:** Let me backtrack again.

**Senator Frith:** I am sorry.

**Mr. Gariépy:** No, this is quite interesting because it is the reason why we are changing over.

**Senator Frith:** I would like you to give me an example and say, "Look, this is a situation which, if this were open to the inspection of the public in this period it would be unfair and you would state to whom and in what circumstances.

**Mr. Gariépy:** Looking at the publication of patents, you can determine what your competitors are up to. You can tell that all of a sudden they are lining themselves up in a new field of technology. That is the advantage of making those documents available. It is also the disadvantage for the patentee; he does not want his competitors to know.

*[Traduction]*

D'après le système actuel, nous dirions qu'il faut environ trois ans pour obtenir un brevet, mais évidemment, il s'agit là d'une moyenne, cela peut prendre beaucoup plus de temps. Habituellement, plus la technologie est poussée et complexe, plus elle est susceptible de susciter des conflits. Par conséquent, il arrive souvent que les demandes de brevet les plus importantes ne soient publiées que cinq, six ou dix ans après leur dépôt. Mais dans le nouveau système, toutes les demandes seront publiées, même celles qui seront abandonnées pour une raison ou une autre, et non seulement celles qui seront acceptées plus tard. L'avantage de ce système est que le public a accès à la technologie beaucoup plus vite.

**Le sénateur Frith:** Qui est protégé? Pourquoi la technologie ne devrait-elle pas être mise à la disposition du public? Je ne dis pas qu'elle devrait l'être, car je sais que vous pouvez répondre à cet argument, mais je veux simplement savoir pourquoi on agit ainsi. Qui voulons-nous protéger en ne publiant pas des documents? Que risquerions-nous à les publier?

**M. Gariépy:** Reprenons au début. Supposons que vous soyez un inventeur et que vous vous intéressiez à un domaine particulier de la technologie. Vous mettez une invention au point et vous estimez qu'elle justifierait une demande de brevet, mais vous n'êtes pas certain d'être prêt. Vous déposez quand même une demande. Si par la suite, vous estimez que, pour ce qui est du dossier d'antériorité, votre invention n'aura pas la portée que vous escomptiez et décidez de retirer votre demande, vous savez que le dossier ne sera jamais publié. Est-ce que vous me suivez? Voilà l'avantage que le système actuel présente pour l'auteur d'une demande de brevet. En d'autres termes, il est certain qu'il peut abandonner sa demande.

D'après le nouveau système, il sait que dès qu'il déposera une demande de brevet, les documents seront publiés. Mais il sait qu'il n'a pas s'en préoccuper parce qu'il va discuter de la portée de sa demande et de la protection qui lui sera accordée avec le bureau des brevets et que comme son invention est très valable, cela n'a pas d'importance.

**Le sénateur Frith:** Lorsque les documents sont publiés, quel danger cela peut-il représenter? Le risque consiste-t-il en ce que tout le monde pourrait venir éplucher le dossier pour voir s'il ne s'y trouverait pas des renseignements intéressants à glaner?

**M. Gariépy:** Reprenons encore depuis le début.

**Le sénateur Frith:** Je suis désolé.

**M. Gariépy:** Il n'y a pas de quoi, c'est un point très intéressant, car il s'agit de la raison pour laquelle nous changeons le système.

**Le sénateur Frith:** Je voudrais que vous me donniez un exemple montrant qu'à l'heure actuelle, s'il était possible de consulter cela serait injuste et que vous me disiez envers qui cela serait injuste et dans quelles circonstances.

**M. Gariépy:** Un examen des brevets publiés vous permet de savoir ce que vos concurrents préparent. Cela peut vous permettre de découvrir que soudainement, ils concentrent tous leurs efforts dans un nouveau domaine de la technologie. C'est là que réside l'avantage de la publication des documents. Mais c'est également un inconvénient pour l'auteur d'une demande



[Text]

**Senator Frith:** I understand; you have answered the question that I had.

**The Chairman:** Maybe you can answer a question from me. You said that you had discussions with people from the United States concerning the first-to-file provision this year because that is one of the countries that did not have the first-to-file system. When were you discussing the Patent Act with the Americans?

**Mr. Gariépy:** What I said was at the WIPO meeting on harmonization, the Commissioner of Patents had a press conference at which he said that he was considering the possibility of switching to the first-to-file system provided that, in the harmonization committee meetings that we were having, we could harmonize on certain points. That was a public declaration that he made at that meeting.

**Senator Thériault:** What year was that?

**Mr. Gariépy:** That was in May of this year.

**Senator Thériault:** In 1987?

**Mr. Gariépy:** Yes.

**Senator Thériault:** Just a month ago?

**Mr. Gariépy:** No, two or three months ago. I could have the exact date, if you want it.

**The Chairman:** Do you meet with your counterparts in the United States every year?

**Mr. Gariépy:** We have regular meetings at WIPO.

**The Chairman:** What does WIPO mean?

**Mr. Gariépy:** WIPO stands for World Intellectual Property Organization, the secretariat is in Geneva.

**The Chairman:** Thank you.

**Mr. Gariépy:** The governing body meetings are held in September or October every year. These are administrative meetings. There are also special technical meetings where technical matters, in particular, are discussed such as standardization, automation and things of that type. There was also this meeting on harmonization, which was an attempt to get countries to agree on similar approaches in matters of patents. It is a regular series of meetings that are held.

**The Chairman:** Every fall?

**Mr. Gariépy:** The technical meetings are held during the year; there may be two or three on a particular issue. A meeting on harmonization is also held in November—so it varies with the importance of a particular topic.

**Senator Thériault:** I presume that you have taken advantage of the fact that the government decided to amend the Patent Act to rectify some of the technical problems that existed prior to this.

**Mr. Gariépy:** That is right, yes.

[Traduction]

de brevet qui ne tient pas à ce que ses concurrents soient au courant de ce qu'il fait.

**Le sénateur Frith:** Je comprends maintenant. Vous avez répondu à ma question.

**Le président:** Puis-je vous en poser une aussi? Vous avez dit que vous aviez eu cette année des entretiens aux États-Unis au sujet de la disposition visant à accorder le brevet au premier déposant parce que c'est l'un des pays où ce système n'est pas en vigueur. Quand avez-vous discuté de la Loi sur les brevets avec les Américains?

**M. Gariépy:** J'ai parlé lors d'une réunion de l'OMPI où l'on a discuté de l'harmonisation des systèmes; le commissaire des brevets a donné une conférence de presse au cours de laquelle il a dit qu'il étudiait la possibilité de remplacer le système actuel à condition que le comité chargé d'examiner la question de l'harmonisation arrive à uniformiser les systèmes des deux pays à certains égards. Il a déclaré cela publiquement au cours de la réunion.

**Le sénateur Thériault:** En quelle année était-ce?

**M. Gariépy:** C'était en mai de cette année.

**Le sénateur Thériault:** En 1987?

**M. Gariépy:** C'est exact.

**Le sénateur Thériault:** Donc, il y a à peine un mois?

**M. Gariépy:** Non, il y a deux ou trois mois. Je pourrais vous donner la date exacte, si vous le désirez.

**Le président:** Rencontrez-vous vos homologues américains chaque année?

**M. Gariépy:** L'OMPI se réunit régulièrement.

**Le président:** Que signifie ce sigle?

**M. Gariépy:** C'est le sigle de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle, dont le secrétariat se trouve à Genève.

**Le président:** Merci.

**M. Gariépy:** La direction de l'Organisation se réunit chaque année, en septembre ou en octobre. Ce sont des réunions d'administration. L'Organisation tient également des réunions spéciales au cours desquelles elle discute surtout de questions techniques, notamment la normalisation, l'automatisation et des choses de ce genre. Elle a également tenu la réunion en question, au sujet de l'harmonisation des systèmes, afin d'amener les pays à s'entendre sur la procédure à suivre en matière de brevets. Ces réunions ont toutes lieu régulièrement.

**Le président:** Chaque automne?

**M. Gariépy:** Les réunions techniques ont lieu au cours de l'année et l'Organisation peut se réunir deux ou trois fois pour étudier chaque question. Elle a une réunion sur l'harmonisation des systèmes en novembre, ce qui fait qu'elle peut tenir ses réunions à des dates différentes selon l'importance de chaque sujet.

**Le sénateur Thériault:** Je présume que vous avez profité de ce que le gouvernement a décidé de modifier la Loi sur les brevets pour résoudre certains des problèmes de forme que l'ancienne loi posait.

**M. Gariépy:** C'est exact.



## [Text]

**Senator Thériault:** All of the technical amendments do not necessarily relate to what the government is doing concerning the amendment to the Patent Act for pharmaceutical products.

**Mr. Gariépy:** No, only part of Bill C-22 deals with the pharmaceutical industry. In fact, most of it deals with general, fundamental Patent Act changes.

**Senator Thériault:** It was housekeeping, is what you were saying?

**Mr. Tom Brogan, Chief, Intellectual Property—Pharmaceuticals, Policy Research Division, Analysis and Liaison, Bureau of Policy Co-ordination:** Well, more than housekeeping; they were substantive. They are longstanding changes.

**Senator Thériault:** All policy changes?

**Senator Brogan:** Yes. Firsttofile is a policy change, I would say, as are some of the other changes. These have been discussed for many years and are probably long overdue, since the act has not been changed in a substantive way since 1923, I think.

**Senator Thériault:** That is what I was suggesting. My understanding is that in fact there were many technical things that people felt needed to be changed, and you are taking advantage of the fact that you are opening up the Patent Act to do those technical changes.

**Mr. Brogan:** That is right.

**Mr. Gariépy:** Perhaps I could add something. There are modifications included here simply to bring it into line with some of those changes; they were consequential changes.

**Senator Thériault:** Those are some of the changes dealing with the pharmaceuticals?

**Mr. Brogan:** The firsttofile provision, for example.

**Mr. Gariépy:** No. Perhaps I can refer back to section (2) and the term "prescribed" as opposed to "prescribed fee", for instance. These are small changes that were made to accommodate the changes that were being made in some other areas.

**Senator Thériault:** In some other areas?

**Mr. Cappe:** Not pharmaceuticals.

**Mr. Gariépy:** No, not the pharmaceuticals, the other changes to the act.

**Senator Thériault:** Because you are dealing with fees relating to filing.

**Mr. Gariépy:** Yes.

**The Chairman:** Any further questions concerning clause 2 that you would like to ask? We will move on to clause 3, which states:

Subsection 12(1) of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

## [Traduction]

**Le sénateur Thériault:** Les modifications de forme n'ont pas nécessairement toutes quelque chose à voir avec celles que le gouvernement désire apporter à la Loi sur les brevets en ce qui concerne les produits pharmaceutiques.

**M. Gariépy:** C'est exact, une partie seulement du projet de loi C-22 s'applique à l'industrie des produits pharmaceutiques. En fait, la majeure partie prévoit des modifications générales et de fond à la Loi sur les brevets.

**Le sénateur Thériault:** Ce sont des dispositions d'ordre administratif, n'est-ce pas?

**M. Tom Brogan, chef, propriété intellectuelle—produits pharmaceutiques, division de la recherche en matière de Politiques, analyse et liaison, Bureau de la Coordination des politiques:** Elles sont plus qu'administratives, ce sont des dispositions de fond. Ces modifications sont là pour longtemps.

**Le sénateur Thériault:** Ce sont toutes des modifications aux politiques suivies?

**M. Brogan:** Oui. La disposition prévoyant l'octroi d'un brevet au premier déposant est une modification aux politiques, mais il y en a d'autres. Elles sont à l'étude depuis de nombreuses années et il y a probablement longtemps qu'elles auraient dû être adoptées puisque la loi n'a pas été substantiellement modifiée depuis 1923, je crois.

**Le sénateur Thériault:** C'est ce que je voulais dire. Si je comprends bien, de nombreuses modifications de forme s'imposaient et vous profitez du fait que le Parlement modifie la Loi sur les brevets pour y procéder.

**M. Brogan:** C'est exact.

**M. Gariépy:** Je voudrais ajouter quelque chose. Certaines des modifications prévues dans le projet de loi n'existent que pour rendre la loi conforme à certains des changements. Il s'agit de modifications corrélatives.

**Le sénateur Thériault:** Vous parlez ici de certaines modifications portant sur les produits pharmaceutiques, n'est-ce pas?

**M. Brogan:** Nous parlons, par exemple, de la disposition prévoyant l'octroi d'un brevet ou premier déposant.

**M. Gariépy:** Non. Je parle, par exemple, du fait qu'on ait remplacé, au paragraphe 1(2), l'expression «taxe prescrite» par le terme «prescrit». Ce sont de petites modifications qui ont été apportées pour permettre d'en faire dans d'autres domaines.

**Le sénateur Thériault:** Dans d'autres domaines?

**M. Cappe:** Pas dans celui des produits pharmaceutiques.

**M. Gariépy:** Non, pas dans le domaine des produits pharmaceutiques; je parle des autres modifications à la loi.

**Le sénateur Thériault:** Vous parlez en fait des taxes à acquitter lorsqu'on dépose une demande de brevet.

**M. Gariépy:** C'est exact.

**Le président:** Si les sénateurs n'ont plus de questions à poser au sujet de l'article 2 du projet de loi, nous allons passer à l'article 3, qui prévoit ce qui suit:

Le paragraphe 12(1) de la même loi est abrogé et remplacé par ce qui suit:



[Text]

This is under the heading of rules and regulations.

**Senator Frith:** Mr. Chairman, I take it that this is the description of the areas in which regulations can be made.

**Mr. Gariépy:** That is right.

**Senator Frith:** In other words, this is the power to make regulations in these areas. Would it be appropriate to ask (a) if there is any substantive change in system there; and (b) if there is anything that has any particular application to pharmaceuticals?

**Mr. Gariépy:** No, there is nothing relating to pharmaceuticals in that section.

**Senator Frith:** How would you describe the object of the changes there?

**Mr. Gariépy:** The changes that were made here are the addition of subsection (i), which specifically authorizes Canada to ratify the Patent Cooperation Treaty. Maybe I could define what the Patent Cooperation Treaty is. It is a treaty which we signed in 1970, but we have never ratified it. It is a treaty which permits applicants who want to file in many countries to file through this system in order to reduce their cost.

For an applicant who wants to file in many countries, under the present system he has to file in Canada, in the United States, in Germany, in the United Kingdom, in France, in Italy, and so on. Under the Patent Cooperation Treaty it is possible for the applicant to file one application and designate the countries in which he may want to obtain a patent to apply. The reduction in cost is a result of first, one filing; second, it is searched for patentability in one area, as opposed to being searched in all of the other countries; and third, you also save on the cost of translation because if someone in Canada wants to file in Italy he has to file an application in Italian, for example; and if he wishes to file in Germany, it is the same thing. But under the PCT, he can file it in one language. Then, later on when he decides, "Yes, I will go through with it, I will get a patent in Germany," he then has to translate it.

You can see that there is a lot of savings in costs.

**Senator Frith:** In the filing stage especially.

**Mr. Gariépy:** Yes. However, one would have to file under the present fee structure in at least five countries in order to save that amount of money. The amendment to this section allows Canada to ratify that particular treaty. The other modification relates to patent agents.

**Senator Frith:** Which one is that?

**Mr. Gariépy:** This is (j). Previously, there were two sections dealing with this. This is section 15 in the present act, which deals with patent attorneys, and section 12 which deals with fees. Section 15(2) is worded in such a way that it says "Entry on such register shall be made in accordance with regulations to be made by the Commissioner with the approval of the Governor in Council." That was changed to make other changes

[Traduction]

C'est à la rubrique «Règles et règlements».

**Le sénateur Frith:** Monsieur le président, si je comprends bien, il s'agit de la description des domaines qui sont assujettis à la réglementation.

**M. Gariépy:** C'est exact.

**Le sénateur Frith:** En d'autres termes, l'article accorde le pouvoir d'établir des règlements à ces divers sujets. Puis-je demander si, premièrement, des modifications de fond sont apportées au système et, deuxièmement, si l'un des alinéas vise particulièrement les produits pharmaceutiques.

**M. Gariépy:** Non, cet article ne prévoit rien au sujet des produits pharmaceutiques.

**Le sénateur Frith:** Quel est l'objet de ces modifications?

**M. Gariépy:** On a ajouté à cet article l'alinéa i), qui autorise expressément le Canada à ratifier le Traité de coopération en matière de brevets. Peut-être devrais-je vous le définir. Il s'agit d'un traité qui a été signé en 1970, mais que nous n'avons jamais ratifié. En l'invoquant, il en coûtera beaucoup moins cher de demander des brevets dans de nombreux pays.

À l'heure actuelle, lorsqu'on veut demander un brevet dans plusieurs pays, il faut en demander un au Canada, aux États-Unis, en Allemagne, au Royaume-Uni, en France, en Italie, bref, un dans chaque pays. Aux termes du Traité, il sera possible de faire une seule demande et d'y désigner les pays dans lesquels on désire demander un brevet. L'économie réalisée tient à trois raisons: premièrement, on ne présente qu'une seule demande; deuxièmement, la recherche servant à établir le caractère brevetable de l'invention n'est faite qu'une fois plutôt que d'être répétée dans chaque pays et, troisièmement, la demande n'est traduite qu'une seule fois. En effet, si un Canadien désirait demander un brevet en Italie, par exemple, il devrait faire traduire sa demande en italien, et ainsi de suite. Le Traité lui permet de présenter sa demande dans une seule langue. Il n'est obligé de faire traduire sa demande dans la langue d'un autre pays que lorsqu'il décide de faire une demande de brevet dans ce pays.

On peut donc voir que ce Traité permettra de réaliser de grosses économies.

**Le sénateur Frith:** Surtout à l'étape du dépôt de la demande.

**M. Gariépy:** C'est exact. cependant, d'après l'actuel barème de frais, pour réaliser vraiment des économies, il faudrait déposer une demande de brevet dans au moins cinq pays. Cette modification permet donc au Canada de ratifier le Traité. L'autre modification porte sur les agents des brevets.

**Le sénateur Frith:** De quelle modification s'agit-il?

**M. Gariépy:** C'est l'alinéa j). Auparavant, cela était prévu à l'article 15 de la loi actuelle portant sur les procureurs de brevets, et à l'article 12 qui traite des taxes. L'alinéa 15(2) est libellé ainsi: «Les inscriptions sur ce registre doivent être faites suivant les règlements à établir par le commissaire avec l'approbation du gouverneur en conseil.» Ce libellé a été modifié pour permettre d'autres changements, non par le commis-



[Text]

possible— not by the commissioner, but by the Governor in Council. It is a cleaning up of the sections so that everything is together to present fewer problems.

**Senator Frith:** So some of the powers that will go to Governor in Council by regulation now reside in the commissioner.

**Mr. Gariépy:** No, the other way around.

**Senator Thériault:** May I ask a question of the officials? When you are talking about those three things you are dealing with the western countries in the western alliance, are you? What about Russia?

**Mr. Gariépy:** No, they are all a member of the treaty organization. Russia is a member of the organization.

**Senator Thériault:** It is?

**Mr. Gariépy:** Yes, and they are members of other treaties, also. China is, too.

**Senator Thériault:** That Paris treaty covers how many countries?

**Mr. Gariépy:** I think 105 countries are members of the Paris treaty.

**Senator Thériault:** And the patent protection, generally speaking, is the same for the eastern countries as it is for the western countries?

**Mr. Gariépy:** Well, no, not quite the same, but it is similar. It is the firsttofile system.

**Senator Thériault:** And the number of years?

**Mr. Gariépy:** There is some small variation, but it is roughly the same, yes.

**The Chairman:** Does that mean in Taiwan and Korea as well?

**Mr. Gariépy:** Yes.

**The Chairman:** So the Patent Cooperation Treaty of June, 1970 is effective in Taiwan for patents?

**Mr. Gariépy:** Did you say the PCT in Taiwan?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Gariépy:** I am not sure that Taiwan has ratified the PCT. We have not either.

**Senator Marchand:** It is in the bill.

**Mr. Cappe:** May I just mention that the professionals of the Patent Trade Mark Institute of Canada, be they agents or lawyers, have been consulted extensively on this, and in their brief to the house committee and, I believe, in their submission to this committee, have endorsed these changes and, indeed, have identified them as being very significant and important in terms of modernizing the Canadian Patent Act.

**Senator Thériault:** That is one more reason to be very careful.

[Traduction]

saire, mais par le gouverneur en conseil. Il s'agit d'une reformulation des articles de façon à réunir tous les éléments pour qu'il y ait moins de problèmes.

**Le sénateur Frith:** Ainsi, certains pouvoirs qui seront attribués au gouverneur en conseil par règlement sont maintenant confiés au commissaire.

**M. Gariépy:** Non, c'est le contraire.

**Le sénateur Thériault:** Lorsque vous parlez de ces trois choses, vous faites allusion aux pays occidentaux qui font partie de l'alliance de l'Ouest, n'est-ce pas? Qu'en est-il de la Russie?

**M. Gariépy:** Non, ces pays ont tous ratifié le traité. La Russie est membre de l'organisation.

**Le sénateur Thériault:** Vraiment?

**M. Gariépy:** Oui, et elle adhère à d'autres traités, également. C'est le cas de la Chine aussi.

**Le sénateur Thériault:** Ce traité de Paris touche combien de pays?

**M. Gariépy:** Je pense que 105 pays l'ont ratifié.

**Le sénateur Thériault:** Et la protection qu'accordent les brevets, de façon générale, est la même pour les pays tant de l'Est que de l'Ouest?

**M. Gariépy:** Non, pas tout à fait la même, mais dans la même ligne. C'est le principe du «premier arrivé, premier servi».

**Le sénateur Thériault:** Et le nombre d'années?

**M. Gariépy:** Il y a une légère variation, mais c'est à peu près le même, oui.

**Le président:** Voulez-vous dire à Taiwan et en Corée également?

**M. Gariépy:** Oui.

**Le président:** On peut donc dire que le traité de juin 1970 sur la coopération en matière de brevets doit être respecté à Taiwan également?

**M. Gariépy:** Avez-vous dit que le traité de coopération en matière de brevets s'appliquerait à Taïwan?

**Le président:** Oui.

**M. Gariépy:** Je ne suis pas certain que Taïwan ait ratifié ce traité. Nous ne l'avons pas fait non plus.

**Le sénateur Marchand:** Il figure dans le projet de loi.

**M. Cappe:** Permettez-moi de mentionner simplement que les représentants de l'Institut canadien des brevets et marques, qu'il s'agisse d'agents ou d'avocats, ont été consultés à fond à ce sujet, et que dans le mémoire qu'ils ont présenté au Comité de la Chambre et, je crois, dans leur témoignage devant ce comité, ils ont appuyé ces changements et les ont même qualifiés de très importants pour la modernisation de la Loi sur les brevets.

**Le sénateur Thériault:** C'est une raison de plus d'être très prudents.



## [Text]

**Senator Barootes:** Clause 3 deals with subsection 12(1) of the act. Paragraph 12(1)(e) begins with "prescribing the fees or the manner of determining that may—". Paragraphs (f) and (g) use the term "shall." Is there some reason for having a permissive "may" in paragraph (e) and the mandatory "shall" in paragraphs (f) and (g)?

**Mr. Gariépy:** Paragraph (f) refers to the fees that will be charged to maintain a patent in force. Under the present system the last fee that is paid by the patentee is the fee he pays when he is granted the patent. Under the provision here, we are adopting a system of maintenance fees which is common in other countries. That is, once the patent is issued there may be another fee in order to maintain the patent alive. In some countries that fee is an annual one, and in others it is based on three years. This is why paragraph (f) says "shall" and is more general, because it applies to fees that may be applied for various things.

**Senator Barootes:** If those two "shalls" were replaced by "mays", would it make a big difference?

**Mr. Gariépy:** Yes. There would be no authority to require the fees and no authority to say that that particular patent is still valid.

**Senator Barootes:** What if we put the word "shall" in paragraph (e)? Would it make a big difference?

**Mr. Gariépy:** We would have to specify in (e) the various types of fees we are charging. The "may" is used because at the end of the rules, for instance, there is a list of all the various fees charged. It is possible, depending on the services we render, to add the fees later on, so it is a question of leaving it open.

**Senator Barootes:** So you need enabling powers?

**Mr. Gariépy:** Yes. May I go back to PCT? I have a list here of the countries that are members, and it may be of interest to the committee. They include: Australia, Austria, Barbados, Belgium, Benin, Brazil, Bulgaria, Cameroon, Central African Republic, Chad, Congo, Democratic People's Republic of Korea, Denmark, Finland, France, Gabon, Federal Republic of Germany, Hungary, Italy, Japan, Liechtenstein, Luxembourg, Madagascar, Malawi, Mali, Mauritania, Monaco, Netherlands, Norway, Republic of Korea, Romania, Senegal, Soviet Union, Sri Lanka, Sudan, Sweden, Switzerland, Togo, United Kingdom, United States of America.

**The Chairman:** So Taiwan is not there. There are quite a few countries missing from that list, including Canada.

**Mr. Gariépy:** Yes. I think we are the only industrialized country that is not in there.

**The Chairman:** Are there any further questions on clause 3?

**Senator Buckwold:** I have a general question on patents for our researchers from the library. Did we not have a patent lawyer make representations to us outlining some problems?

## [Traduction]

**Le sénateur Barootes:** L'article 3 traite du paragraphe 12(1) de la loi. L'alinéa 12(1)e) commence par: «prescrire les taxes ou les autres formalités d'application...». Aux alinéas f) et g), on utilise le verbe devoir. Y a-t-il une raison pour laquelle on utilise le verbe pouvoir qui est plus permissif à l'alinéa e) et le verbe devoir qui commande une action aux alinéas f) et g)?

**M. Gariépy:** L'alinéa f) a trait aux taxes qui seront levées pour maintenir en état un brevet. Selon le système actuel, les dernières taxes qui sont payées par le breveté sont celles qu'il verse lorsqu'il se voit accorder le brevet. Aux termes de cette disposition, nous adoptons un système de maintien en état des taxes, qui est commun à d'autres pays. Une fois que le brevet a été délivré, on peut lever une autre taxe pour maintenir le brevet en état. Dans certains pays, cette taxe revient chaque année et dans d'autres, tous les trois ans. C'est pourquoi l'alinéa f) a le ton d'une obligation et est plus général, parce qu'il s'applique aux taxes qui peuvent être levées à diverses fins.

**Le sénateur Barootes:** Si on remplaçait «doit» par «peut», cela ferait-il une grande différence?

**M. Gariépy:** Oui. On ne pourrait alors exiger les taxes et déclarer que le brevet particulier est toujours valide.

**Le sénateur Barootes:** Qu'advierait-il si nous utilisions le verbe devoir à l'alinéa e)? Cela ferait-il une grande différence?

**M. Gariépy:** Il nous faudrait préciser à l'alinéa e) les diverses taxes que nous lèverions. Le verbe pouvoir est utilisé parce qu'à la fin des règles, par exemple, se trouve la liste de toutes les diverses taxes levées. Il est possible, selon les services que nous rendrons, d'ajouter les taxes plus tard, de sorte qu'on a voulu donner une certaine latitude.

**Le sénateur Barootes:** Vous avez donc besoin de pouvoirs habilitants?

**M. Gariépy:** Oui. Permettez-moi de revenir au Traité de coopération en matière de brevets. J'ai ici la liste des pays qui l'ont ratifié, et elle peut intéresser le comité. Les voici: l'Australie, l'Autriche, la Barbade, la Belgique, le Bénin, le Brésil, la Bulgarie, le Cameroun, la République d'Afrique centrale, le Chad, le Congo, la République démocratique de la Corée, le Danemark, la Finlande, la France, le Gabon, la République fédérale allemande, la Hongrie, l'Italie, le Japon, le Liechtenstein, le Luxembourg, Madagascar, le Malawi, le Mali, la Mauritanie, Monaco, les Pays-Bas, la Norvège, la République de Corée, la Roumanie, le Sénégal, l'Union soviétique, le Sri Lanka, le Soudan, la Suède, la Suisse, le Togo, le Royaume-Uni, les États-Unis d'Amérique.

**Le président:** Taiwan n'y figure pas. Il manque aussi un grand nombre de pays, dont le Canada.

**M. Gariépy:** Je pense que nous sommes le seul pays industrialisé à ne pas y figurer.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions au sujet de l'article 3?

**Le sénateur Buckwold:** Je désire poser une question générale sur les brevets à nos attachés de recherche de la bibliothèque. Un avocat spécialisé dans les brevets n'est-il pas venu témoigner devant nous pour nous exposer certains problèmes?



[Text]

**Senator Cogger:** He was an agent from the law firm of McCarthy and McCarthy of Toronto.

**Senator Buckwold:** I thought he was a lawyer, but you are right. He was a specialist in patents. Is there anything in his representation involving patents that we might draw to the attention of our experts here?

**The Chairman:** Perhaps we should have copies of his testimony.

**Senator Cogger:** As I recall, it was very technical.

**Ms. Margaret Smith, Research Officer, Library of Parliament:** We heard from Mr. Hill in Ottawa and from the agent for McCarthy and McCarthy in Toronto.

**The Chairman:** Mr. Hill gave us some advice as well, and perhaps we should have copies of his testimony.

If there are no further questions on clause 3, we will move to clause 4, which begins:

The heading preceding section 15 and section 15 of the said Act are repealed and the following substituted therefor:

“PATENT AGENTS

15. A register of patent agents shall be kept in the Patent Office on which shall be entered the names of all persons and firms entitled to represent applicants in the presentation and prosecution of applications for patents or in other business before the Patent Office.”

Are there any comments on this clause?

**Senator Buckwold:** Is that not done now?

**Mr. Gariépy:** Section 4 of the present act refers to, as I said earlier, the Commissioner establishing regulations with the approval of the Governor in Council. This has been removed and replaced in section 12, which deals with everything involving the Governor in Council. Also, the word “firms” was added.

**Senator Cogger:** So now a firm can be a patent agent, whereas previously it was strictly individuals?

**Mr. Gariépy:** The firms were agents, but this is to ensure that there will be no problems associated with it.

**The Chairman:** Is “firms” defined in the Patent Act?

**Mr. Gariépy:** No.

**The Chairman:** What does “firms” mean?

**Mr. Cappe:** It includes companies but is applicable to more than companies. It would include, for example, partnerships.

**The Chairman:** How do you know that? Is it defined in the Interpretation Act?

**Mr. Redling:** Mr. Chairman, “person” includes corporations and companies. I do not believe that “firms” is included in the Interpretation Act in the definition of “persons”. Many asso-

[Traduction]

**Le sénateur Cogger:** C'était un agent du cabinet d'avocats McCarthy and McCarthy de Toronto.

**Le sénateur Buckwold:** J'é pensais qu'il était avocat, mais vous avez raison, c'était un spécialiste des brevets. A-t-il dit certaines choses à ce sujet que nous devrions porter à l'attention de nos experts ici présents?

**Le président:** Nous devrions peut-être avoir des copies de son témoignage.

**Le sénateur Cogger:** Si je me souviens bien, c'était très technique.

**Mme Margaret Smith, attachée de recherche, Bibliothèque du Parlement:** Nous avons entendu le témoignage de M. Hill d'Ottawa et de l'agent de McCarthy and McCarthy de Toronto.

**Le président:** M. Hill nous a donné des conseils également et peut-être devrions-nous avoir des copies de son témoignage.

S'il n'y a plus d'autres questions sur l'article 3, nous passerons à l'article 4:

L'article 15 de la même loi et l'intertitre qui le précède sont abrogés et remplacés par ce qui suit:

«AGENTS DES BREVETS

15. Au Bureau des brevets doit être tenu un registre des agents de brevets sur lequel sont inscrits les noms de toutes les personnes et entreprises ayant droit de représenter les demandeurs dans la présentation et la poursuite des demandes de brevet ou dans toute autre affaire devant le Bureau des brevets.»

Y a-t-il des commentaires sur cet article?

**Le sénateur Buckwold:** N'est-ce pas déjà fait?

**M. Gariépy:** L'article 4 de la loi actuelle traite, comme je l'ai déjà dit, du fait que le commissaire doit établir des règlements avec l'approbation du gouverneur en conseil. Cette disposition a été retirée et remplacée par l'article 12, qui traite de toute la participation du gouverneur en conseil. Aussi, le terme «entreprises» a été ajouté.

**Le sénateur Cogger:** Par conséquent, maintenant, une entreprise peut être un agent de brevets, tandis qu'avant, uniquement des particuliers?

**M. Gariépy:** Les entreprises étaient des agents, mais nous avons voulu veiller à ce que cela ne cause plus de problèmes.

**Le président:** Le terme «entreprises» est-il défini dans la Loi sur les brevets?

**M. Gariépy:** Non.

**Le président:** Que signifie-t-il?

**M. Cappe:** Il comprend les sociétés, mais il englobe plus que les sociétés. Il s'appliquerait aussi par exemple à des sociétés de personnes.

**Le président:** Comment le savez-vous? Est-ce stipulé dans les articles de définition?

**M. Redling:** Monsieur le président, par «personne», on peut entendre des sociétés et des compagnies. Je ne crois pas que le terme «entreprises» fasse partie des articles de définition de la



*[Text]*

ciations are firms, such as law firms, patent agent firms and so on. This simply clarifies the fact that these associations are also able to register with the Patent Office. The Interpretation Act does not specifically include the definition of persons.

**The Chairman:** Where do you get the definition for the word "firms?" How do you know what it means?

**Mr. Redling:** It has a traditional meaning in the legal community, such as a law firm or a patent agent firm. You would have to go to that traditional meaning.

**Senator Cogger:** The word has been defined in jurisprudence as well.

**Senator Frith:** So if you are not in the register you cannot practice?

**Mr. Gariépy:** That is right. You cannot represent inventors.

**Senator Frith:** Are there penalties for unauthorized practice?

**Mr. Gariépy:** We will not recognize that person.

**Senator Frith:** So someone could give advice to inventors on patent law, but when it comes to filing anything or to dealing with you, you will not deal with that individual or firm unless he is on the register?

**Mr. Gariépy:** And to get on the register he must pass an examination. If he passes that examination, his name goes on the register. When the applicant files, he must indicate whether he is filing on his own, but if he files with the support of an agent, then the agent is identified in the petition of application. The idea is to have a control there.

**Senator Frith:** That is why I wonder why you have the word "firms". A firm cannot pass an examination. I suppose, though, that a firm like Gowling and Henderson, can register, because they have a number of patent agents as well as general lawyers. Is that the idea?

**Mr. Gariépy:** Yes.

**Senator Frith:** But if someone at Gowling and Henderson who is not a patent agent files on behalf of that firm, you would not deal with him?

**Mr. Gariépy:** We would receive a petition signed by Gowling and Henderson. We assume that the application was prepared by a patent agent. It would not be to their advantage to prepare a poor application, because their reputation is at stake.

**Senator Frith:** I am thinking about the stage when somebody wants to sit down and talk to you about the thing. You would expect that person to be an individual patent agent appearing on the register, would you not?

**Mr. Gariépy:** That is correct.

**The Chairman:** How do you get on the register?

*[Traduction]*

loi sous la définition de «personnes». De nombreuses associations sont des entreprises, tels les cabinets d'avocats, les entreprises d'agents de brevets, etc. Ces associations peuvent également s'enregistrer auprès du Bureau des brevets. La Loi ne définit pas précisément les personnes.

**Le président:** Où avez-vous trouvé la définition du terme «entreprises»? Comment savez-vous ce qu'il signifie?

**M. Redling:** C'était un sens traditionnel dans le monde juridique, tel que cabinet d'avocats ou entreprise d'agents des brevets. Il faut se conformer à ce sens traditionnel.

**Le sénateur Cogger:** Le terme a été défini dans la jurisprudence également.

**Le sénateur Frith:** De sorte que si vous ne figurez pas dans le registre, vous ne pouvez exercer?

**M. Gariépy:** C'est exact. Vous ne pouvez représenter des inventeurs.

**Le sénateur Frith:** Y a-t-il des pénalités pour ceux qui exercent sans autorisation?

**M. Gariépy:** Nous ne les reconnaissons pas.

**Le sénateur Frith:** Par conséquent, quiconque peut donner des conseils à des inventeurs au sujet de la Loi sur les brevets, mais lorsqu'il s'agit de déposer quoi que ce soit, vous ne traiterez pas avec ce particulier ou cette entreprise à moins qu'ils ne soient enregistrés?

**M. Gariépy:** Et pour figurer au registre, il faut subir un examen. Si on réussit cet examen, on figurera au registre. Lorsque le demandeur dépose une demande, il doit indiquer si c'est à son nom, mais s'il la dépose avec l'appui d'un agent, alors l'agent est identifié dans la demande. Nous voulons simplement pouvoir exercer un contrôle.

**Le sénateur Frith:** C'est pourquoi je me demande pourquoi vous parlez d'«entreprises». Une entreprise ne peut subir d'examen. Je présume toutefois qu'une entreprise comme Gowling et Henderson peut s'inscrire, parce qu'elles ont un certain nombre d'agents de brevet et d'avocats généralistes. Est-ce la raison?

**M. Gariépy:** Oui.

**Le sénateur Frith:** Mais un représentant de chez Gowling et Henderson qui n'est pas agent de brevet présentait une demande au nom de cette entreprise, vous ne l'étudieriez pas?

**M. Gariépy:** Nous recevions une pétition signée par Gowling et Henderson. Nous supposerions que la demande a été préparée par un agent de brevet. L'entreprise n'aurait pas intérêt à préparer une demande médiocre, parce qu'il y va de sa réputation.

**Le sénateur Frith:** Je fais allusion au moment où on voudrait discuter avec vous de toute l'affaire. Vous vous attendriez à ce que cette personne soit un agent de brevet dont le nom figure au registre, n'est-ce pas?

**M. Gariépy:** C'est exact.

**Le président:** Comment se fait-on inscrire au registre?



[Text]

**Mr. Gariépy:** Every year an examination, prepared by a board of six people—two from the Patent Office and four from the profession—is held.

**The Chairman:** Is that in the original act?

**Mr. Gariépy:** Yes.

**The Chairman:** And even though "firms" is not defined, a firm can register and be a patent agent and can pass the examination?

**Mr. Gariépy:** The reason for recognizing the firm is because on many occasions the particular agent who handles the particular application may not be available for immediate action on some issue. Therefore someone else can replace him to do whatever needs to be done on that particular day and it still goes under Gowling and Henderson, to use an example.

As far as the patent agents are concerned, there are a whole series of rules that apply to decision as to who qualifies, who can write and so on. I am just wondering if it would be a good thing to have a copy of those rules circulated to the committee in case you wanted to refer to the whole thing.

**Senator Turner:** Yes, I think it would be good.

**Senator Cogger:** Mr. Chairman, I beg to differ. How are we going to improve Bill C-22 by looking into the rules of how you become a patent agent? Wherever we have travelled in the country, has anyone suggested that that aspect of the bill needed to be looked into? We do not have a shred of evidence on that aspect. If senators want to be here in this committee until December, that is fine. But with respect to the rules under which you become a patent agent, I have a few copies in my office which I will lend senators so that you can discuss it with them.

**Senator Frith:** Mr. Chairman, if there is any risk here it is that Senator Cogger will oversell. I agree with him. I do not think we need to find out how to become a patent agent. I appreciate Mr. Gariépy making the offer, but I do not think it is necessary. I simply want to know what is in this bill, including the non-pharmaceutical things, and so far there is nothing I have felt any need to change. However, I want to know, as I think we all do, what is in the bill so that we can go on and decide whether or not it needs any further attention.

However, I do not think we need those rules.

**The Chairman:** Honourable senators, I would remind you that I am in the hands of the committee. It is what the committee wants and not what I, as chairman, want.

Secondly, it is my understanding that when a bill comes before a committee for study, whether it is an amendment to an act or new legislation, it opens up the whole legislation for discussion and questioning. Therefore I do not feel as chairman that I can curtail the questioning on anything pertaining to the Patent Act when we have before us an amendment to the Patent Act. However, I am in the hands of the committee. If you feel that you do not need to have any further informa-

[Traduction]

**M. Gariépy:** A chaque année a lieu un examen préparé par un conseil de six membres—deux de l'Office des brevets et quatre de la profession.

**Le président:** Est-ce ce que prévoit la loi originale?

**M. Gariépy:** Oui.

**Le président:** Même si le terme «entreprise» n'est pas défini, une entreprise peut s'inscrire, devenir agent de brevet et subir l'examen?

**M. Gariépy:** La raison pour laquelle il serait nécessaire de reconnaître l'entreprise est qu'à de nombreuses occasions l'agent particulier qui s'occupe de la demande peut ne pas être en mesure de s'occuper immédiatement de l'affaire. Ainsi, on pourrait le remplacer et faire ce qui doit être fait ce jour-là au nom de Gowling et Henderson, pour reprendre cet exemple.

En ce qui concerne les agents de brevet, toute une série de règles s'appliquent, notamment en ce qui a trait à l'admissibilité. Je me demandais s'il serait utile de distribuer aux membres du comité une copie de ces règles au cas où ils voudraient s'y reporter.

**Le sénateur Turner:** Oui, je pense que ce serait une bonne idée.

**Le sénateur Cogger:** Monsieur le président, je ne suis pas tout à fait d'accord. comment arriverons-nous à améliorer le projet de loi C-22 en examinant les règles à suivre pour devenir agent de brevet? Au cours de nos audiences, un témoin a-t-il dit que cet aspect du projet de loi devait être examiné? Absolument rien ne nous porte à le croire. Si vous voulez que le comité poursuive ses travaux jusqu'en décembre, c'est une autre histoire. Quant aux règles à suivre pour devenir agent de brevet, j'en ai quelques copies dans mon bureau que je pourrais vous distribuer pour que vous en discutiez avec eux.

**Le sénateur Frith:** Monsieur le président, je suis tout à fait de l'avis du sénateur Cogger. Je ne pense pas qu'il nous soit nécessaire de savoir comment on devient agent de brevet. J'apprécie l'offre de M. Gariépy: mais je ne crois pas qu'il soit nécessaire de l'accepter. Je tiens tout simplement à connaître ce que contient le projet de loi, y compris ce qui ne concerne pas l'industrie pharmaceutique, et, jusqu'à maintenant, il n'y a rien que j'ai senti le besoin de modifier. Cependant, je voudrais savoir, comme nous tous je pense, ce que renferme le projet de loi afin que nous puissions poursuivre nos travaux et décider si nous devons continuer à l'étudier.

Quoi qu'il en soit, je ne pense pas que nous ayons besoin de ces règles.

**Le président:** Honorables sénateurs, je tiens à vous rappeler que je suis à votre service. C'est vous qui décidez et non moi en tant que président.

Par ailleurs, je crois comprendre que lorsqu'un projet de loi est renvoyé pour étude à un comité, qu'il s'agisse d'une modification à une loi ou d'une nouvelle loi, la discussion et les questions doivent porter sur l'ensemble de la loi. C'est pourquoi, en tant que président, je ne vois pas comment je pourrais écourter les questions concernant quelque aspect que ce soit de la Loi sur les brevets lorsque nous avons étudié précisément une modification à celle-ci. Cependant, je m'en remets à vous. Si



## [Text]

tion about the Patent Office and how it works and how the registry works, or if you feel that you know all about it now, that is fine. That is good enough for me and I do not think we need to go any further.

However, I am saying that when we have the bill before us, as chairman I do not intend to curtail the discussion on anything to do with the Patent Act.

**Senator Frith:** I am not suggesting that, Mr. Chairman. I do not think Senator Cogger or I was suggesting that it would not be open to us to look at how to become a patent agent. In fact, it would be open to us to have people here to tell us what the examinations were like. It is open to us to do it; we are not suggesting that it is not open to us but we think it is not necessary.

**The Chairman:** That is good enough.

**Senator Marchand:** Since I have intervened on a few occasions, I would just like to say that, for me, I would like to see us move along as quickly as possible but with explanations being given to everything that is in here. If we are making what seem to be substantive amendments to the Patent Act relating not only to pharmaceuticals, I think it is incumbent upon us to understand what is in this bill, and what I want are explanations as we go along as to what is in the bill.

**Senator Cogger:** Perhaps the question that we should ask Mr. Gariépy, and he probably has the answer readily available is: Does anything change as a result of Bill C-22 in the way one becomes a registered agent?

**Mr. Gariépy:** No, there is no change.

**Senator Cogger:** It is the same system, so we are not amending anything?

**Senator Marchand:** I think it would be helpful if Mr. Gariépy, in running through each clause, could tell us what has been done either in changing or in not changing that particular clause.

**Senator Cogger:** It is amazing the right answers you get sometimes if you ask the right questions.

**The Chairman:** Honourable senators, that is a very good answer to a very good question. However, let me suggest there is another question we might ask. Perhaps we might ask: Although there is no change from the past, do you see how it could be improved for the future? Perhaps we might think of making everything just a little better than it has been in the past.

If honourable senators are finished with clause 4, perhaps we could proceed to clause 5.

**Senator Buckwold:** Mr. Chairman, with respect to clause 5, the commission is compelled to advise the Atomic Energy Control Board of any application for a patent involving atomic energy. What protection does the applicant have in that his patent is then becoming public? Is there any protection given to that applicant so that someone cannot steal his invention?

## [Traduction]

vous croyez que vous n'avez pas besoin de renseignements supplémentaires au sujet de l'Office des brevets et de la façon dont est établi le registre ou si vous croyez savoir tout ce qu'il importe de savoir, tant mieux. Cela me convient, et je ne pense pas qu'il faille aller plus loin.

Mais, je le répète, lors de l'examen du projet de loi, je n'entends pas, en tant que président, abréger la discussion sur quoi que ce soit qui aurait à voir avec la Loi sur les brevets.

**Le sénateur Frith:** Ce n'est pas ce que je voulais dire, monsieur le président. Ni le sénateur Cogger ni moi n'avons voulu laisser entendre qu'il ne nous revenait pas d'étudier la façon dont on devient agent de brevet. En fait, nous pourrions recevoir des témoins et leur demander de nous dire en quoi consistent les examens. Nous pourrions le faire; mais même si nous le pouvons, nous ne croyons pas que ce soit nécessaire.

**Le président:** Parfait.

**Le sénateur Marchand:** Étant donné que je suis intervenu à quelques reprises, j'ajouterais tout simplement que j'aimerais, pour ma part, que nous procédions le plus rapidement possible, mais que des explications nous soient données par rapport à tout ce que contient le projet de loi. Si nous devons apporter des modifications en apparence substantielles à la Loi sur les brevets ne concernant pas uniquement l'aspect pharmaceutique, je pense qu'il nous incombe de comprendre ce que comporte ce projet de loi et, ce que je voudrais ici, ce sont des explications au fur et à mesure que nous progressons.

**Le sénateur Cogger:** La question que nous devrions peut-être poser à M. Gariépy et à laquelle il peut probablement répondre facilement est la suivante: le projet de loi C-22 changerait-il quoique ce soit à la façon dont on devient agent enregistré?

**M. Gariépy:** Non.

**Le sénateur Cogger:** Le système serait le même. Nous ne le modifierions en rien?

**Le sénateur Marchand:** Je pense qu'il serait utile que nous passions en revue chaque article et que M. Gariépy nous donne une idée des changements qui y ont été ou non apportés.

**Le sénateur Cogger:** Il est étonnant de voir les bonnes réponses qu'on peut obtenir en posant les bonnes questions.

**Le président:** Honorables sénateurs, c'est une très bonne réponse à une très bonne question. Il y a une autre question que nous pourrions peut-être également poser. La voici: même si le projet de loi ne change rien à la situation, ne pourrait-il pas l'améliorer? Nous devrions peut-être chercher à ce qu'à l'avenir les choses soient un peu mieux que par le passé.

Si les honorables sénateurs en ont terminé avec l'article 4, nous devrions peut-être passer à l'article 5.

**Le sénateur Buckwold:** Monsieur le président, l'article 5 oblige la Commission à informer la commission de contrôle de l'énergie atomique de toute demande de brevet concernant l'énergie atomique. De quelle protection jouit le demandeur étant donné que son brevet devient alors public? Comment assurer que personne ne lui volera son invention?



[Text]

**Mr. Gariépy:** This particular clause is one that deals with what we call secret applications. These applications are never printed or released unless they come out of secrecy. Therefore the most secret of the applications are received in a very secret way by people who have been cleared for secrecy in Canada, and here I am talking about agents, for instance. The applications are received in a particular section of the office and examined by people who have been cleared for that purpose. But they are never printed outside.

**Senator Buckwold:** So there is protection?

**Mr. Gariépy:** Yes, there is protection. The change that is brought in here is a consequential change to the fact that we are switching from a firsttoinvent to a firsttofile system. Under the new system, the application will be published after 18 months. Therefore the applications have to be scrutinized by people at Atomic Energy to determine before that publication date whether they should be retained in secrecy or not. That is the only change to this particular section.

**Senator Buckwold:** All right.

**The Chairman:** Are there any further questions on clause 5? Under "Publication and printing of documents" or under "Who may obtain patents" or "Applicant may file second application"?

**Senator Frith:** That is the Patent Act, section 22, Mr. Chairman, is it?

**The Chairman:** Yes.

**Senator Frith:** Mr. Chairman, I am ready to find out why section 24 was repealed.

**The Chairman:** Clause 6:

Section 24 of the said Act is repealed.

**Mr. Gariépy:** Mr. Chairman, that section was one that required patentees to identify on their product the fact that they had a patent, and giving details about the patent. This has been a very difficult thing for inventors to do and has not been done by the big majority of them. The reason was that it is often difficult to do this. You might have seen equipment with casting, and a patent number will be indicated on the casting.

**Senator Frith:** You used to see the words "patent pending".

**Mr. Gariépy:** Yes. That is also an indicator. It is difficult for people to put that on because they do not know whether they will obtain a patent in the end. There may be other patents that are involved, and therefore it has not been a section that has been very useful.

There are other ways for people to communicate the fact that they have a patent, and therefore it has been suggested by many people that we remove that particular section. It really did not serve any useful purpose, and that is why it has been removed.

**The Chairman:** Honourable senators, perhaps you will help me to better understand some of these sections. I had the research people prepare for us a document entitled: "Summary and Description of Amendments to Bill C22" which are apparently the amendments that took place in the other place.

[Traduction]

**M. Gariépy:** Cet article particulier intéresse ce que nous appelons des demandes secrètes. Ces dernières ne peuvent être ni imprimées ni rendues publiques à moins de perdre leur caractère confidentiel. Ainsi, les demandes les plus secrètes sont reçues dans le plus grand des secrets par des agents. Les demandes sont reçues par une section particulière de l'office et examinées par les agents compétents. Les demandes ne sont jamais rendues publiques.

**Le sénateur Buckwold:** Une protection est donc garantie?

**M. Gariépy:** Oui. La modification proposée ici s'explique par le fait qu'on passe du système du «premier inventeur» à celui du premier déposant. En vertu du nouveau système, la demande serait publiée après 18 mois. C'est pourquoi toutes les demandes doivent être étudiées à fond par des représentants de l'Énergie atomique qui doivent décider, avant la date de publication, si elles devraient demeurer secrètes ou non. Il s'agit de la seule modification à cet article particulier.

**Le sénateur Buckwold:** Très bien.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions au sujet de l'article 5? Qu'en est-il des paragraphes intitulés «Publication», «Attribution du brevet» et «Simultanéité»?

**Le sénateur Frith:** Il s'agit de l'article 22 de la Loi sur les brevets, n'est-ce pas, monsieur le président?

**Le président:** Oui.

**Le sénateur Frith:** Monsieur le président, j'aimerais savoir pourquoi l'article 24 a été abrogé.

**Le président:** Article 6:

L'article 24 de la même loi est abrogé.

**M. Gariépy:** Monsieur le président, cet article obligeait les titulaires de brevet à indiquer sur leur produit qu'ils détenaient un brevet et à donner des détails au sujet de ce dernier. C'était là une chose très difficile à faire pour les inventeurs, et la grosse majorité d'entre eux ne l'ont pas fait. La raison en est qu'il est souvent difficile de le faire. Il se peut que vous ayez vu de l'équipement sur lequel figurerait un numéro de brevet.

**Le sénateur Frith:** Je me souviens aussi d'avoir vu les mots «brevet en instance».

**M. Gariépy:** Oui. Cela est également un indicateur. Il est difficile pour eux de l'inscrire car ils ne savent pas si en fin de compte ils obtiendront un brevet. Il peut y avoir d'autres brevets en cause et c'est un article qui n'a pas été très utile.

Il y a d'autres moyens de faire connaître l'existence d'un brevet, et c'est pourquoi bon nombre nous ont suggéré d'abroger cet article. Il ne servait aucune fin utile, et c'est pourquoi nous l'avons abrogé.

**Le président:** Honorables sénateurs, vous pourrez peut-être m'aider à mieux comprendre certains de ces articles. J'ai demandé à nos chercheurs de rédiger un document intitulé: «Résumé et description des amendements au projet de loi C-



[Text]

**Senator Marchand:** I would like to deal with the amendments at another time. The exercise we are currently going through is merely to familiarize us with the bill and to run through the clauses as quickly as possible giving explanations. After that, we can go back and go through the bill clause by clause.

**The Chairman:** I thought honourable senators might want to see the amendments that did not carry or that did carry—

**Senator Marchand:** If they did carry, then they are in the bill.

**The Chairman:** Very well, we will carry on. The next clause is clause 7:

Section 26 of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

**Senator Frith:** That is just the Commissioner's report.

**Mr. Gariépy:** Yes. It covers the new publication that the Commissioner will be able to make called the annual report, but also it will cover the publication after 18 months and so on, which was not in the old act because there was a different system.

**Senator Frith:** It is consequential because you switched from firsttoinvent to firsttofile?

**Mr. Gariépy:** Yes, that is right.

**The Chairman:** The new section reads as follows:

27. The Commissioner shall, in each year, cause to be prepared and laid before Parliament a report of the proceedings under this Act.

How does the Commissioner come before Parliament to table that report?

**Mr. Gariépy:** The Commissioner's report is presented by the minister.

**The Chairman:** Does it say that in the act? How does the Commissioner lay his report before Parliament? How does he come before Parliament in order to table that report? You know, you must be elected to get into the House of Commons.

**Mr. Redling:** Mr. Chairman, if I may, it says:

The Commissioner shall, in each year, cause to be prepared and laid before Parliament a report . . .

It is not the Commissioner who actually does the laying of the report before Parliament; he merely causes that report to be laid before Parliament, through the minister.

**The Chairman:** No, it says:

. . . cause to be prepared . . .

**Mr. Redling:**

. . . and laid before Parliament . . .

[Traduction]

22» qui renvoie aux amendement apportés par l'autre Chambre.

**Le sénateur Marchand:** J'aimerais que nous passions aux amendements à un autre moment. L'exercice auquel nous nous livrons pour l'instant consiste à nous familiariser avec le projet de loi et à le parcourir le plus rapidement possible pour obtenir des explications. Après cela, nous pourrions l'examiner article par article.

**Le président:** J'ai pensé que les honorables sénateurs auraient peut-être aimé prendre connaissance des amendements qui n'ont pas été adoptés ou qui l'ont été—

**Le sénateur Marchand:** S'ils l'ont été, ils ont été incorporés au projet de loi.

**Le président:** Très bien. Nous allons donc continuer. Article 7:

L'article 27 de la même loi est abrogé et remplacé par ce qui suit:

**Le sénateur Frith:** Il s'agit uniquement du rapport du Commissaire.

**M. Gariépy:** Oui. Il concerne la nouvelle publication que le Commissaire sera tenu de produire, c'est-à-dire le rapport annuel, mais également la publication après 18 mois, que ne prévoyait pas l'ancienne loi en raison de l'existence d'un système différent.

**Le sénateur Frith:** Cette modification est-elle attribuable au fait que vous soyez passés du système du premier inventeur à celui du premier déposant?

**M. Gariépy:** Oui.

**Le président:** Le nouvel article est libellé en ces termes:

27. Le Commissaire fait, chaque année, établir et déposer un rapport d'exercice devant le Parlement.

Comment le commissaire fait-il déposer ce rapport devant le Parlement?

**M. Gariépy:** Le rapport du commissaire est présenté par le ministre.

**Le président:** Est-ce dit dans la loi? Comment le commissaire fait-il déposer ce rapport devant le Parlement? Comment peut-il venir au Parlement pour déposer ce rapport? Il faut être élu pour entrer à la Chambre des communes.

**M. Redling:** Monsieur le président, si vous le permettez, l'article dit:

Le commissaire fait, chaque année, établir et déposer un rapport d'exercice devant le Parlement;

Ce n'est pas le commissaire qui dépose le rapport devant le Parlement; il le fait déposer par le ministre.

**Le président:** Non, l'article dit:

. . . fait établir . . .

**M. Redling:**

. . . et déposer . . .



[Text]

**The Chairman:** Then he causes it also to be laid before Parliament?

**Mr. Redling:** Yes, Mr. Chairman, I would submit that that clause relates both to the preparing and to the laying before Parliament of the report.

**The Chairman:** Does it say somewhere that the minister shall table some of these things sometime before Parliament opens, or anything?

**Senator Frith:** Mr. Chairman, are you sure you never went to law school?

**The Chairman:** No.

**Senator Frith:** You are not sure?

**The Chairman:** I am sure I never went to law school. However, in reading the section there, I just wondered how that was dealt with.

**Senator Frith:** Yes, but you are reading it like a lawyer.

**The Chairman:** What I am asking is, is it stipulated anywhere in the bill that the minister must table his report so many days after Parliament opens or not?

**Mr. Gariépy:** I am not sure of the exact time that it is presented. I know that it has varied from year to year because it is related to the annual report of the department. They are presented simultaneously. Therefore I would say it has varied from year to year.

**The Chairman:** I have seen legislation that says that so many days after the opening of Parliament, the minister shall cause to be laid before Parliament an annual report of certain things, and that is automatically done. However, there is no clause in this bill that says that?

**Mr. Gariépy:** No.

**The Chairman:** How can the Commissioner force the minister to do that, if he has to cause it to happen?

**Mr. Gariépy:** That certainly has never come up, so I do not know how to deal with it. The minister has never refused to present the report, as far as I know. It has been done in this fashion for many years and there has never been any complaint, so they must think that the system is working properly.

**The Chairman:** Any further questions on clause 7, honourable senators?

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, I think that you have just asked a very pertinent question and perhaps there is a simple answer. However, I wonder if someone could make a note of it and let us know what the answer is. In other words, how does the Commission cause the report to be prepared and laid before Parliament?

**Mr. Gariépy:** Very well, I shall do that.

**Senator Thériault:** Perhaps there is a general rule that applies in the federal jurisdiction, I am not sure. However, in the provincial house where I sat for 20 years, it was stated how that proceeding was done. However, I am not objecting, but I would like to find out for myself.

[Traduction]

**Le président:** Il le fait également déposer devant le Parlement?

**M. Redling:** Oui, monsieur le président, il le fait établir et déposer devant le Parlement.

**Le président:** Est-il dit que le ministre doit déposer certains de ces documents avant que le Parlement ne commence ses travaux?

**Le sénateur Frith:** Monsieur le président, êtes-vous sûr de n'être jamais allé à l'école de droit?

**Le président:** Non.

**Le sénateur Frith:** Vous n'êtes pas sûr?

**Le président:** Je suis sûr de n'être jamais allé à l'école de droit. Toutefois, en lisant cet article, je me demandais simplement comment cela se déroulait.

**Le sénateur Frith:** Oui, mais vous l'avez lu du point de vue d'un avocat.

**Le président:** Je veux savoir s'il est stipulé dans le projet de loi que le ministre doit déposer ce rapport tant de jours après que le Parlement a entamé ses travaux.

**M. Gariépy:** Je ne sais pas exactement à quel moment le rapport est présenté. Je sais que cela varie d'une année à l'autre, car il y a un lien avec le rapport annuel du ministère. Les deux sont présentés simultanément.

**Le président:** Certaines lois précisent que tant de jours après l'ouverture du Parlement, le ministre doit faire déposer un rapport annuel devant le Parlement, ce qui se fait automatiquement. Y a-t-il une disposition de ce projet de loi qui le précise?

**M. Gariépy:** Non.

**Le président:** Le commissaire fait déposer le rapport, mais comment peut-il obliger le ministre à le déposer?

**M. Gariépy:** La question ne s'est jamais posée; j'ignore donc comment y répondre. Le ministre n'a jamais refusé de présenter le rapport, que je sache. On procède ainsi depuis de nombreuses années, et il n'y a jamais eu de plaintes; on doit donc estimer que le système fonctionne bien.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions sur l'article 7, honorables sénateurs?

**Le sénateur Thériault:** Monsieur le président, vous venez de poser une question très pertinente, et la réponse est peut-être trop simple. Toutefois, je me demande si on pourrait en prendre note et nous faire connaître la réponse. Autrement dit, comment la commission fait-elle établir et déposer le rapport devant le Parlement?

**M. Gariépy:** Très bien, je m'en charge.

**Le sénateur Thériault:** Il y a peut-être une règle générale qui s'applique au niveau fédéral, je ne suis pas sûr. Cependant, à l'assemblée provinciale où j'ai siégé pendant vingt ans, cette procédure était définie. Je n'ai pas d'objection, mais j'aimerais savoir ce qu'il en est.



*[Text]*

**Senator Cogger:** It seems to me that the simple answer is that it is the minister's responsibility to file the reports of those officials who come under him and for which he is responsible to Parliament.

**Senator Thériault:** Perhaps there is a simple answer as to whose responsibility it is.

**Senator Cogger:** There is a constitutional answer to all those responsibilities.

**The Chairman:** Under what bill?

**Senator Cogger:** Under the Constitution, and in constitutional practice.

**Senator Marchand:** I do not question that, but perhaps we could have a little more detail as to precisely when it is done.

**Senator Thériault:** I would like to have the answers from the experts.

**Mr. Gariépy:** I will provide the answer to that question.

**Senator Marchand:** Provide it for the fiscal year, or whatever.

**The Chairman:** Honourable senators, my researchers point out to me for clarification that under section 41.25(6) it states:

The Minister shall cause a copy of the report to be laid before each House of Parliament on any of the first thirty days on which that House is sitting after the report is submitted to the Minister.

That refers to the Price Review Board. Why does the minister not have the same thing for this report?

**Mr. Cappe:** Senator, the answer is that, in light of the way that section 27 is drafted presently in the Patent Act, this is an amendment to that section. That section has not ever had the statutory obligation of the minister. As Mr. Gariépy has indicated, it has worked. In clause 41.25, we have created a new board and a new obligation, so that is the standard form of drafting for that kind of institution, which is based on the old and the long-established precedent of the commissioner's report being tabled by the minister. That is why it is like that.

**The Chairman:** The present one could not have had much strength, or was not working, or something else was wrong when you put it in for section 41.24(6). It states:

The Minister shall cause a copy of the report to be laid before each House of Parliament on any of the first thirty days—

As I have said earlier, whereas over here the commissioner will cause him to do it with a stick, I suppose. However, I suspect that that is not important; they will find out in clause 10 what the answer to the problem is. We will get to it later on; we could talk about it all day.

Are there any other questions, honourable senators?

We now go onto clause 8, which states:

Subsection 28(1) of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

This is under the heading of "who may obtain patents."

*[Traduction]*

**Le sénateur Cogger:** Il me semble que la réponse est simple: il appartient au ministre de déposer le rapport des fonctionnaires qui relèvent de lui et dont il est responsable devant le Parlement.

**Le sénateur Thériault:** A qui incombe cette responsabilité? La réponse est peut-être simple.

**Le sénateur Cogger:** Du point de vue constitutionnel, ces responsabilités sont sûrement définies.

**Le président:** Dans quelle loi?

**Le sénateur Cogger:** Dans la constitution, et dans les usages constitutionnels.

**Le sénateur Marchand:** Je veux bien, mais peut-être pourrions-nous avoir un peu plus de détails.

**Le sénateur Thériault:** J'aimerais avoir les réponses des experts.

**M. Gariépy:** Je fournirai la réponse à cette question.

**Le sénateur Marchand:** Faites-le pour l'exercice.

**Le président:** Honorables sénateurs, à titre d'éclaircissement, mes chercheurs me font remarquer que le paragraphe 41.25(6) stipule:

Le ministre fait déposer un double du rapport devant chaque chambre du Parlement dans les trente premiers jours de séance de celle-ci suivant sa remise.

Il s'agit du rapport du Conseil d'examen du prix des médicaments. Pourquoi en n'est-il pas de même pour l'autre rapport?

**M. Cappe:** Monsieur le sénateur, la disposition du projet de loi est une modification de l'article 27 de la Loi sur les brevets. Cet article n'a jamais imposé d'obligation au ministre. Comme l'a indiqué M. Gariépy, il est bien appliqué. A l'article 41.25 du projet de loi, nous avons créé un nouveau conseil et une nouvelle obligation; c'est l'usage qui veut que les rapports du commissaire soient déposés par un ministre. C'est pourquoi il en est ainsi.

**Le président:** L'usage n'avait pas beaucoup de poids, car le paragraphe 41.24(6) du projet de loi dit:

Le ministre fait déposer un double du rapport devant chaque chambre du Parlement dans les trente premiers jours...

Comme je l'ai signalé plus tôt, dans l'autre cas, le commissaire le fera déposer—à coups de bâton, je suppose! Mais j'imagine que ce n'est pas important; on découvrira à l'article 10 du projet de loi la réponse au problème. Nous y verrons plus tard; nous pourrions en parler toute la journée.

Y a-t-il d'autres questions, honorables sénateurs?

Passons maintenant à l'article 8 du projet de loi, qui stipule:

Le paragraphe 28(1) de la même loi est abrogé et remplacé par ce qui suit:

Il s'agit de la rubrique «Attribution du brevet».



[Text]

**Mr. Gariépy:** There are two main differences here. I will backtrack on the procedure that is followed by applicants under the present system and under the proposed system in this bill.

At the moment, since we have a system of determining who the first inventor, is it is not so important for the applicant to make sure that he files on a particular day—it could be next week. He could have time to complete his invention, complete the description of his invention and put it in the application maybe next week or the week after, and then file it. He does not care whether there is another applicant who filed this week, because in the end—if they are claiming the same invention—that will be determined by the first inventor.

Under the first-to-file system, there is urgency on the part of the applicant to file his application as quickly as possible so that he can beat the other inventor. The tendency may be to file it just before he has everything his application. Therefore, clause 28.1, and so on, includes a possibility for an applicant to file a second application, which would include in that section a complete disclosure of his invention. He is able to claim the first filing date as his filing date. That is for a Canadian filing in Canada, and gives him the opportunity to upgrade his application so that he has effectively the same result that he had under the old system. That is the major addition, if you like, to this particular section.

**Senator Frith:** What is the part that you are showing us?

**Mr. Gariépy:** That is clause 28. It is on page 6 under (1.2), where it states "A second application—"

**Senator Frith:** Oh, yes.

**Mr. Gariépy:** The other thing is the question of trying to cover the situation where this inventor may have accidentally disclosed his invention to someone else, or to the public.

Let me give you an example. It is possible—using a snow-blower as an example—that someone may want to design one and try it next winter. It is possible that someone might have seen him and his invention. Therefore, under the first-to-file system, if there is disclosure of his invention before he files, that prevents him from getting a patent. This is common with European systems. There is a trend right now—remember I mentioned harmonization, and this is one of the subjects being discussed to provide in legislation ways of protecting the inventor who accidentally allows his application or his invention to be known. Therefore, in clause 28(1)(d), you will see that there is a provision that if he disclosed it accidentally he is not prevented from getting a patent.

If you go back to the present system, that did not matter because he could file later on, and he could prove that on a particular day he did have his invention.

**Senator Frith:** He was first.'

**Mr. Gariépy:** This is a measure to protect the inventor. These are the main changes in section 28.

**Senator Frith:** And the rest of it is basically to reconcile the provisions of the present act with the new system.

[Traduction]

**M. Gariépy:** Il y a ici deux grandes différences. J'établirai un parallèle entre la procédure que suivent les requérants dans le système actuel et celle qui est adoptée dans le système proposé aux termes du projet de loi.

Actuellement, comme on détermine qui est le premier inventeur, il n'est pas à ce point important que le requérant veille à déposer sa demande un jour particulier; il peut le faire une semaine plus tard. Il a le temps de terminer son invention, d'en finir la description, de l'intégrer à sa demande une semaine ou deux plus tard, puis de présenter celle-ci. Il n'a pas à se soucier de savoir si un autre requérant a déposé une demande durant la semaine, car au bout du compte, si deux personnes revendiquent la même invention, c'est le premier inventeur qui l'emporte.

Dans le système où l'ordre d'arrivée des demandes prime, le requérant doit déposer sa demande le plus tôt possible pour l'emporter sur l'autre inventeur. Il peut avoir tendance à présenter sa demande juste avant qu'elle soit complète. L'article 28.1 du projet de loi prévoit la possibilité qu'un requérant dépose une deuxième demande s'il y a eu divulgation complète de son invention. Il peut alléguer que la première date de dépôt est la sienne. Il en est ainsi pour un Canadien qui présente une demande au Canada; il peut ensuite l'améliorer et atteindre effectivement les mêmes résultats que dans l'ancien système. C'est le principal ajout, si l'on veut, à cet article.

**Le sénateur Frith:** De quelle partie parlez-vous?

**M. Gariépy:** De l'article 28 de la loi, page 6, paragraphe (1.2), où il est dit: «Cette deuxième demande...»

**Le sénateur Frith:** Je vois.

**M. Gariépy:** Il faut aussi essayer de couvrir les cas où l'inventeur peut avoir accidentellement divulgué son invention à un autre ou au public.

Je vous en donne un exemple. Un individu peut vouloir concevoir une souffleuse à neige et l'essayer l'hiver suivant. Un autre peut l'avoir vu, ainsi que son invention. Dans le système où l'ordre de présentation de la demande prime, si son invention est divulguée avant qu'il ait présenté sa demande, il ne peut obtenir de brevet. C'est courant dans les systèmes européens. On a maintenant tendance—j'ai parlé d'harmonisation, l'une des questions à l'étude—à prévoir dans les lois des façons de protéger l'inventeur qui divulgue accidentellement sa demande ou son invention. Donc, l'alinéa 28(1)d) stipule que s'il y a eu communication accidentelle, cela n'empêche pas l'inventeur d'obtenir un brevet.

Dans le système actuel, cela importait peu, car l'inventeur peut déposer sa demande plus tard et prouver que tel jour, son invention existait déjà.

**Le sénateur Frith:** Il est le premier.

**M. Gariépy:** Cette mesure vise à protéger l'inventeur. Voilà les principales modifications de l'article 28 de la loi.

**Le sénateur Frith:** Et le reste vise, pour l'essentiel, à harmoniser les dispositions de la loi actuelle avec le nouveau système.



[Text]

**Mr. Gariépy:** That is right. There is one more thing that I should mention about this, and that is clause (1.5) on page 6. This section attempts to cover the situation where two inventors file an application on the same day for the same invention. We do not think that this will occur. European countries who have had this system for years have told us that it never occurs. It could occur, but the chances that it will occur is almost nonexistent. There is a direction there for the commissioner to allow each of the two applications to be allowed without regard to the existence of the other application. So there will be two patents, in this case, for the same invention.

**Senator Frith:** I have a quick question. How long has the first-file system been in effect in Europe, roughly?

**Mr. Gariépy:** I would say from about the 1800s.

**Senator Frith:** They have always had the first-file system. I see, thanks. North America had the first-inventor system for a long time, and Europe has had the first filing system for a long time.

**The Chairman:** Did I understand you to say that if two people filed on the same day, they would both be examined and they would both get a patent for the same thing?

**Mr. Gariépy:** That's right.

**The Chairman:** What is the purpose of examining them, then? If they both file on the same day, why not just give them both a patent? What is the purpose of examining them?

**Mr. Gariépy:** They have to be examined to see if they are patentable.

**The Chairman:** Patentable?

**Mr. Gariépy:** Let me explain that. An application is filed in the office. The applicant has had a look at what he knows that exists, but a patent can be granted only if the thing is new the world over—it is not limited to Canada. It is quite possible that the inventor had not seen some of the things that we have on record, for instance. Therefore, the examiners in the office will verify the prior art—that is, what existed before—against what the patentee is trying to claim as his invention. That is what goes on. That is why I say that it is examined. It is examined for that purpose.

**The Chairman:** Is there anywhere in this legislation the power given to the commissioner or someone to say that, "This application was first and it gets a patent; this one does not?"

**Mr. Gariépy:** That's right, yes.

**The Chairman:** There is? What section is that?

**Mr. Gariépy:** The system is based on the first-to-file system.

**The Chairman:** Yes, I know. For example, let us suppose that they both said that they filed on the same day, according to records; —

**Mr. Gariépy:** Yes.

[Traduction]

**M. Gariépy:** C'est exact. J'aimerais simplement ajouter une précision au sujet du paragraphe 1.5, page 6. Cette disposition cherche à couvrir les cas où deux inventeurs déposent une demande le même jour pour la même invention. Nous ne pensons pas que cela arrivera. Les pays européens qui utilisent ce système depuis des années nous ont dit que cela n'arrivait jamais. C'est possible, mais les chances sont pratiquement inexistantes. Cette disposition autorise le Commissaire à examiner les deux demandes et à accorder un brevet sans égard à l'autre demande. Il y aurait donc deux brevets pour la même invention.

**Le sénateur Frith:** J'ai une brève question. Depuis à peu près combien de temps le système de priorité basé sur la date du dépôt est-il en vigueur en Europe?

**M. Gariépy:** Je dirais depuis les années 1800 à peu près.

**Le sénateur Frith:** Ils ont toujours eu ce système. Je vois, merci. L'Amérique du Nord a le système basé sur le premier inventeur depuis longtemps, et l'Europe, le système basé sur la première demande, depuis longtemps aussi.

**Le président:** Si je vous comprends bien, vous avez dit que lorsque deux personnes déposent une demande le même jour, les deux cas sont examinés et ces deux personnes obtiennent un brevet pour la même chose.

**M. Gariépy:** C'est exact.

**Le président:** A quoi sert de les examiner, dans ce cas? Si les deux personnes déposent leur demande le même jour, pourquoi ne pas se contenter de leur accorder un brevet? A quoi bon examiner leur demande?

**M. Gariépy:** Il faut examiner la demande pour voir si l'invention est brevetable.

**Le président:** Brevetable?

**M. Gariépy:** Je vais vous expliquer cela. Quelqu'un dépose une demande au Bureau. Le demandeur a déjà dû se renseigner sur ce qui existe, mais le brevet ne peut être accordé que s'il s'agit d'une nouvelle invention à l'échelle mondiale, et non pas uniquement au Canada. Il est tout à fait possible que l'inventeur n'ait pas eu connaissance d'une invention dont nous avons le dossier, par exemple. C'est pourquoi les examinateurs du Bureau consultent tout ce qui a déjà été fait, de façon à pouvoir faire une comparaison avec cette invention revendiquée par le demandeur. Voilà ce qui se passe. C'est pourquoi je dis qu'il y a un examen. C'est à cela qu'il sert.

**Le président:** Y a-t-il dans ce projet de loi une disposition qui habilite le Commissaire ou quelqu'un d'autre à décider que telle demande a été présentée en premier lieu, qu'elle donnera lieu à l'octroi d'un brevet, alors que telle autre n'en aura pas?

**M. Gariépy:** En effet.

**Le président:** Ah bon? De quel article s'agit-il?

**M. Gariépy:** Le système fonctionne selon le principe de l'ordre chronologique des dépôts.

**Le président:** Oui, je sais. Par exemple, supposons que deux requérants prétendent avoir déposé leur demande le même jour, d'après les dossiers.

**M. Gariépy:** Oui.



[Text]

**The Chairman:** they both filed for approximately the same patent; and they are both examined. Does the commissioner have the power to decide himself that this one is first, and, therefore, gets the patent, and this one does not under this legislation?

**Mr. Gariépy:** Under this legislation if that situation occurred, there is no provision for the commissioner to make the determination in favour of one as opposed to the other. They would both get patents.

**Senator Barootes:** In other words, they are not subjected to the judgment of Solomon in this thing, as in the bible are they?

**Mr. Gariépy:** No.

**The Chairman:** That is what I wanted to know. Thank you. Is there anything further about clause 8 that you would like clarification on?

We will now go on to clause 9, which states:

The said Act is further amended by adding thereto, immediately after section 28 thereof, the following section:

This is under the heading of "Maintenance fees."

**Mr. Gariépy:** I think that I have explained that thoroughly before. It is the question of having fees to maintain a patent that has been granted. They would pay an amount on a regular basis that would assure for the patentee that this patent is still valid.

The reason for this is that under our present system, once a patent is granted it is there for 17 years. It may be a patent which is not a commercial success, but it is there to prevent others from making improvements on it. It is an advantage to be able to remove from the register, if you like, patents which are not important. This is the great advantage of maintenance fees.

**Senator Cogger:** Under subclause (3) it states:

An application deemed to have been abandoned under this section may be reinstated on petition . . . and on payment of a prescribed fee—

What would happen in the case of someone filing in between? Suppose that you have an application. You do not pay the maintenance fees, so it is deemed to have lapsed. Meanwhile, I file and then you come back and make up the maintenance payments. Does your application overrule mine? Does it go back to the original date?

**Senator Frith:** The examiner would immediately know.

**Mr. Cappe:** It is not novel, senator. Then you would find that it is not patentable because it was not novel.

**Senator Cogger:** The examiner would say, "We already have an application, therefore, yours cannot be patented?"

**Mr. Gariépy:** That is right, and that would become public disclosure.

[Traduction]

**Le président:** Les deux demandent un brevet pour des inventions à peu près identiques; les deux font l'objet d'un examen. Le commissaire est-il habilité, aux termes de cette mesure législative, à décider laquelle des deux inventions est arrivée la première et va donc être brevetée?

**M. Gariépy:** Aux termes de ce projet de loi, si une telle situation se présente, rien ne permet au Commissaire d'opter pour une demande plutôt que pour l'autre. Les deux inventions seront brevetées.

**Le sénateur Barootes:** Autrement dit, il n'y a pas de jugement de Salomon, comme dans la Bible.

**M. Gariépy:** Non.

**Le président:** C'est ce que je voulais savoir. Merci. Y a-t-il d'autres explications à demander concernant l'article 8?

Nous allons donc passer à l'article 9, qui est le suivant:

La même loi est modifiée par insertion, après l'article 28, de ce qui suit:

C'est à la rubrique «taxes périodiques».

**M. Gariépy:** Je pense avoir déjà expliqué cette disposition en détail. Il s'agit de taxes concernant le maintien d'un brevet octroyé. Il y aurait versement d'un certain montant à échéance régulière, ce qui garantirait au détenteur la validité de son brevet.

Cette disposition a pour origine le fait que dans le système actuel, une fois qu'un brevet est octroyé, il va durer 17 ans. Il peut s'agir d'une invention qui n'obtient aucun succès commercial, mais elle figure dans les registres de manière qu'on ne puisse y apporter d'amélioration. Pour nous, il est avantageux de pouvoir supprimer de nos registres ces brevets d'importance marginale. C'est là le grand avantage des taxes périodiques.

**Le sénateur Cogger:** Au paragraphe 3, on lit ce qui suit:

La présomption d'abandon est annulée sur dépôt au commissaire pour le demandeur d'une requête . . . et paiement des taxes prescrites.

Que se passerait-il si quelqu'un déposait une demande analogue dans l'intervalle? Supposons qu'une demande ait été déposée. Le demandeur ne paye pas les taxes périodiques, et il y a donc présomption d'abandon. Dans l'intervalle, je dépose une autre demande, puis l'auteur de la première demande présente une requête et paye les taxes prescrites. Sa demande a-t-elle préséance sur la mienne? Est-ce qu'il faut remonter à la date initiale?

**Le sénateur Frith:** L'examineur le saurait immédiatement.

**M. Cappe:** Ce n'est pas nouveau sénateur. On constaterait que l'invention n'est pas brevetable car elle n'est pas nouvelle.

**Le sénateur Cogger:** L'examineur constaterait qu'il y a déjà eu une demande et que la deuxième ne peut pas donner lieu à l'octroi d'un brevet.

**M. Gariépy:** C'est exact, et il y aurait donc divulgation.



[Text]

**Senator Barootes:** I have one question. I notice that in the payment of these maintenance fees that you are a fortunate man, Mr. Gariépy, because it says here that these maintenance fees to obtain the application in effect shall be paid to the commissioner. What do you do with that money that you are collecting on all of this? Is it not unusual to pay it all to you? You can have an account in some Swiss bank or something?

**Mr. Gariépy:** The act also says that I receive all of the patent applications. Everything must be addressed to the Commissioner of Patents. Of course, I do not collect the money myself.

**The Chairman:** Why is it not made out to National Revenue?

**Mr. Gariépy:** In fact, it is payable to Revenue Canada.

**The Chairman:** Then this is no good because it has to be paid to the Commissioner. If the cheque were made out to National Revenue, it would not meet the standards of this legislation and, therefore, would be disqualified.

**Mr. Gariépy:** The payment is made to the Receiver General.

**The Chairman:** Then if it were made out to the Receiver General, it would not qualify. The legislation says that it must be paid to the Commissioner.

**Mr. Gariépy:** Since the Commissioner is the receiver of everything under the act, it must be addressed to the Commissioner, but the cheque must be made payable to the Receiver General.

**The Chairman:** That is not what it says here.

**Mr. Gariépy:** But the Commissioner is responsible for receiving everything from applicants, including money. If you like, I am the caretaker of everything that is submitted to the office. It is my duty to make sure that it is distributed to the right places.

**The Chairman:** Subsection 28.1(2) says that anything not paid before the expiration date will be abandoned. Are there any days of grace in there because of the postal service? For example, if the cheque were made out in time but received four days late, would you lose your patent for those four days?

**Mr. Gariépy:** There is no specific reference in the Patent Act to postal interruption. This relief is available through the courts.

**The Chairman:** So there are no days of grace?

**Mr. Gariépy:** There are periods of grace in various sections to cover situations such as where things are filed late or what have you. However, there is no specific reference to any postal problems.

**The Chairman:** Well, let us say that even though the money order or cheque was made out in time it did not arrive on the proper date. Would the patent still be abandoned, or would there be days of grace?

[Traduction]

**Le sénateur Barootes:** Je voudrais poser une question. Je remarque que le paiement de ces taxes périodiques fait de vous un homme heureux, monsieur Gariépy, puisque le projet de loi prévoit que ces taxes périodiques concernant la demande doivent être versées au Commissaire. Que faites-vous de l'argent ainsi collecté? Ne vous est-il pas déjà intégralement remis? Vous pourriez avoir un compte en Suisse, ou quelque chose du genre.

**M. Gariépy:** La loi précise également que je reçois toutes les demandes de brevet. Tout doit être adressé au Commissaire des brevets. Naturellement, je ne perçois pas l'argent moi-même.

**Le président:** Pourquoi l'argent n'est-il pas versé au Revenu national?

**M. Gariépy:** En fait, les montants sont payables à Revenu Canada.

**Le président:** Ce n'est pas normal, l'argent doit être versé au Commissaire. Si les chèques sont émis à l'ordre du Revenu national, ils ne seront pas conforme aux normes de la législation, ce qui devrait entraîner la nullité des demandes correspondantes.

**M. Gariépy:** Les versements sont faits à l'ordre du Receveur général.

**Le président:** S'ils sont fait à l'ordre du Receveur général, les demandes sont irrecevables. Le projet de loi précise que les versements doivent être faits à l'ordre du Commissaire.

**M. Gariépy:** Comme le Commissaire est le receveur absolu aux termes de la loi, les chèques sont adressés au Commissaire, mais ils sont libellés à l'ordre du Receveur général.

**Le président:** Ce n'est ce qui est prévu ici.

**M. Gariépy:** Mais le Commissaire est le destinataire de tout ce qui provient des demandeurs, y compris de l'argent. Si vous voulez, c'est moi qui prends soin de tout ce qui est adressé au Bureau. Il m'incombe de veiller à ce que tout soit acheminé au bon endroit.

**Le président:** Le paragraphe 28.1(2) précise que si le versement n'intervient pas avant la date d'expiration, la demande est abandonnée. Est-ce qu'on accorde un délai de grâce en cas de retard dû au service postal? Par exemple, si le chèque est émis à temps mais qu'il arrive quatre jours en retard, le demandeur perd-il son brevet à cause de ces quatre jours?

**M. Gariépy:** La Loi sur les brevets ne prévoit rien au sujet de l'interruption du service postal. Un demandeur lésé à ce titre pourrait s'adresser aux tribunaux.

**Le président:** Il n'y a donc pas de délai de grâce?

**M. Gariépy:** Il existe différents articles qui prévoient des délais de grâce concernant des situations comme les dépôts tardifs, et ce genre de choses. Cependant, rien n'est prévu au sujet des problèmes de service postal.

**Le président:** Eh bien, disons que le chèque ou le mandat postal a été fait à temps, mais qu'il n'est pas arrivé dans les délais prévus. La demande de brevet serait-elle abandonnée, ou bien accorderiez-vous un délai de grâce?



[Text]

**Mr. Gariépy:** There are specific sections that say that the fee must be provided with the application at the time it is filed, that if it is not provided at that time, the application date is not given. In other words, the application date is only given once the fee is paid. Other sections may allow the fee to come later. So it varies.

**The Chairman:** It says here "shall be abandoned." So there is no grace period at all.

If there are no further questions concerning clause 9, we will move to clause 10, which has to do with the treaty or convention rights of applicants. What was repealed and what is substituted?

**Mr. Gariépy:** This provision is there to deal with applicants who have filed in another country or other countries and for applications which may cover a greater scope of the original invention. For example, let us take a chemical where the initial discovery was part of a family of chemicals. The applicant has filed in Germany. Then, through other research, the applicant finds that another part of this chemical family is also good for something else or, if you like, something similar that is in the same vein, and you can extend the example. When the applicant decides to file in Canada, he may rely on the filing date of his application in Germany as the priority date in Canada. The present act talks about the first filing. In order to bring this section of the act into line with policies that have been adopted in other countries on relying on other dates, this clause was included.

There is another requirement in here which makes it necessary for an applicant claiming a priority date to supply the office with a copy of the original document in order that we may determine whether it is the same disclosure or document. This was not important under the old system because when we had a question of who was the first inventor, we had the conflict procedure which allowed the inventor the opportunity to provide the document to us. This provision has been added to the section in order to make it mandatory for them to provide this information to the office.

**Senator Frith:** So if someone has filed in another country on February 1, 1987 and wishes to file here in April, you will rely on the system of first priority and give him the February date here. If in the interim someone else filed here, would the examiner turn up this February file?

**Mr. Gariépy:** Yes.

**Senator Frith:** Would your people say, "We have no filing on this subject, but we notice that on February 1, 1987 there was a filing and, therefore, that filing receives priority?"

**Mr. Gariépy:** You have to remember, given the timeframe that you have presented, that the application will be published 18 months afterwards. It would take more than a couple of

[Traduction]

**M. Gariépy:** Certains articles énoncent explicitement que le montant des taxes doit accompagner la demande au moment de son dépôt, et que si tel n'est pas le cas, on ne donne pas la date de la demande. Autrement dit, on ne donne la date de la demande que si les taxes sont acquittées. D'autres articles permettent un versement plus tardif des taxes. Il y a donc plusieurs possibilités.

**Le président:** Ici on peut lire «la demande est réputée abandonnée». Il n'y a donc aucun délai de grâce.

S'il n'y a plus de question concernant l'article 9, nous allons passer à l'article 10, qui concerne les droits des demandeurs en vertu de traités ou de conventions. Qu'est-ce qu'on a abrogé dans ce domaine, et de quoi s'agit-il maintenant?

**M. Gariépy:** Cette disposition concerne les demandeurs qui ont présenté dans un autre pays ou dans plusieurs pays des demandes dont la portée peut être supérieure à celle de l'invention initiale. Prenons par exemple le cas d'un produit chimique pour lequel la découverte initiale faisant partie d'une famille de produits chimiques. Il y a eu un dépôt de demande en Allemagne. Puis, grâce à d'autres recherches, le demandeur découvre un autre élément de cette famille de produits chimiques, qui peut être utilisé pour autre chose ou, si vous voulez, quelque chose de semblable, de même nature, et on peut étendre l'exemple. Lorsque le demandeur décide de déposer une demande au Canada, il peut se fier à la date du dépôt de sa demande en Allemagne, qui doit être considérée comme date prioritaire au Canada. La présente loi parle de premier dépôt. On a fait figurer cette disposition dans le projet de loi afin de rendre la loi conforme aux régimes adoptés dans d'autres pays en matière de date.

On trouve ici une autre exigence en vertu de laquelle le demandeur qui revendique une date prioritaire doit fournir au Bureau une copie du document original, de façon que nous puissions déterminer s'il s'agit de la même chose. Ce n'était pas très important dans l'ancien système, car lorsque nous avions à nous demander qui était le premier inventeur, nous pouvions recourir à la procédure de conflit qui donnait à l'inventeur la possibilité de nous fournir le document. Cette nouvelle disposition a été ajoutée à l'ancienne de façon à exiger systématiquement la production de ces renseignements au Bureau.

**Le sénateur Frith:** Par conséquent, si quelqu'un a déposé une demande dans un autre pays le 1<sup>er</sup> février 1987 et souhaite en déposer une ici en avril, vous appliquerez le système de priorité et vous lui donnerez ici la date du 1<sup>er</sup> février. Si, dans l'intervalle, quelqu'un dépose une autre demande, l'examineur tiendra-t-il compte de la date de février?

**M. Gariépy:** Oui.

**Le sénateur Frith:** Allez-vous considérer que vous n'avez eu aucun dépôt de demande à ce sujet, mais qu'il y a quelque chose au 1<sup>er</sup> février 1987, et que par conséquent, cette demande est prioritaire?

**M. Gariépy:** Il faut savoir que dans votre hypothèse, la demande va être publiée 18 mois plus tard. Il faut plus de quelques mois pour traiter la demande. Finalement, dans un tel délai, nous allons avoir reçu ces demandes.



[Text]

months to process the application. In the end, within that period of time, we will have those files.

**Senator Frith:** So if the applicant here knew nothing about the first filing, he would be informed some 18 months later?

**Mr. Gariépy:** Under Bill C-22, both applications would be published 18 months after the priority date. The applications would be examined and the application with the earliest date would be sided against the second application to indicate that there was an earlier filing date.

**The Chairman:** Does clause 10 have any effect on the pharmaceutical industry? Many of the pharmaceuticals coming into this country would have different characteristics here.

**Mr. Brogan:** There are two possible connections with the pharmaceutical industry, although the clause has application to general patents. We have looked at a lot of pharmaceutical patents and we find that the difference between the filing date and the date of granting is about three years. Therefore, because we are going to a 20-year term from the date the patent is filed for, it will have literally no impact on when the first patent on a pharmaceutical expires. Right now there is a 17-year term. So, from the date a patent is granted until it expires is 17 years.

**The Chairman:** But not for pharmaceuticals.

**Mr. Brogan:** Yes, for every patent.

**Mr. Cappe:** You can get a compulsory licence against that patent but, indeed, you have a patent for 17 years.

**Mr. Brogan:** Under the first-to-file system, we move to a 20-year patent, a term that is three years longer. We have looked carefully at the patent applications as to when they were first filed and when they were granted. We found that there was a consistent delay or lag of about three years.

**Senator Frith:** Between the granting and the filing?

**Mr. Brogan:** Yes. Therefore, while the patent clock starts running sooner with the first-to-file system, it lasts a bit longer in order to compensate.

**Senator Frith:** Is this the Nutra-Sweet situation?

**Mr. Brogan:** No, but it would have had the same result.

**Mr. Cappe:** Mr. Chairman, in the first report of this committee, when the minister's testimony was heard, there is a table on page 1A:4 showing the time periods to which Mr. Brogan has just referred. It shows the existing system with the drug patent at time zero and invented three years earlier and lasting for a 17-year period. So it makes 20 years and keeps the system whole. These numbers were taken from the Eastman report.

**Senator Thériault:** Is this similar to what is happening in other countries?

[Traduction]

**Le sénateur Frith:** Par conséquent, si le deuxième demandeur ignore la première demande, il va en être informé 18 mois plus tard.

**M. Gariépy:** Aux termes du projet de loi C-22, les deux demandes vont être publiées 18 mois après la date de priorité. Elles vont être examinées, et la demande portant la première date va être confrontée à la deuxième demande et on indiquera qu'il y a eu une demande antérieure.

**Le président:** L'article 10 a-t-il une incidence quelconque sur l'industrie pharmaceutique? De nombreux produits pharmaceutiques qui peuvent parvenir dans notre pays comportent des caractéristiques différentes.

**M. Brogan:** Il y a deux conséquences possibles concernant l'industrie pharmaceutique, bien que cet article s'applique à tous les brevets. Nous avons considéré un grand nombre de brevets pharmaceutiques et nous avons constaté que l'écart entre la date du dépôt et la date de l'octroi est d'environ trois ans. Comme nous allons avoir un délai de 20 ans à partir du dépôt de la demande de brevet, peu importera la date de l'expiration du premier brevet sur un produit pharmaceutique. Actuellement, nous avons un délai de 17 ans. Entre l'octroi d'un brevet et son expiration, il y a donc un délai de 17 ans.

**Le président:** Mais pas pour les produits pharmaceutiques.

**M. Brogan:** Si, pour tous les brevets.

**M. Cappe:** Il peut y avoir une licence obligatoire à l'égard de ce brevet, mais en fait, le brevet dure 17 ans.

**M. Brogan:** En vertu du principe de l'ordre chronologique du dépôt des demandes, nous allons passer à un brevet de 20 ans, soit trois ans de plus. Nous avons soigneusement étudié les demandes de brevets en tenant compte des dates de dépôt et des dates d'octroi. Nous avons constaté que le délai entre les deux était d'environ trois ans.

**Le sénateur Frith:** Entre l'octroi et le dépôt?

**M. Brogan:** Oui. Par conséquent, si le délai commence à courir un peu plus tôt en vertu du principe de l'ordre chronologique, il est en revanche un peu plus long.

**Le sénateur Frith:** Est-ce ce qui est arrivé dans le cas de NutraSweet?

**M. Brogan:** Non, mais le résultat aurait été le même.

**M. Cappe:** Monsieur le président, dans le premier rapport de votre comité, plus particulièrement dans le fascicule qui contient le témoignage du ministre, il y a un tableau à la page 1A:4 qui montre les périodes dont M. Brogan vient de parler. Il illustre le régime actuel: les brevets sont octroyés au point zéro pour des inventions faites trois ans plus tôt et demeurent valides pendant 17 ans. Cela nous fait donc 20 ans, et le système demeure donc inchangé. Ces chiffres proviennent du rapport Eastman.

**Le sénateur Thériault:** Est-ce également ce qui se passe dans d'autres pays?



*[Text]*

**Mr. Brogan:** Yes. In general, it seems that if you are the first to file the patent term is 20 years. I am speaking loosely here because there are exceptions.

**Senator Thériault:** But it does affect the 10-year period when we come to the other sections?

**Mr. Brogan:** It should not affect it, no, because the 10-year period starts from a different date.

**Senator Thériault:** Does the 10-year period become a 13-year period?

**Mr. Brogan:** No.

**Senator Thériault:** Does it become a seven-year period?

**Mr. Brogan:** No, it stays at 10. You must remember the 10-year period starts with the date of the notice of compliance, not with the filing or the granting of the patent.

**Senator Thériault:** Anyway, we will come to this later.

**The Chairman:** So, as far as pharmaceuticals are concerned, that is the only change and it involves other chemicals as well? For example, if you had a patent on one chemical and learned down the line that that chemical was good for something else, could the applicant register for that later on? In other words, it could affect the patenting of pharmaceuticals.

**Mr. Gariépy:** This particular section does not affect the situation you gave in your example at all. You could apply for something that is used in paint or what have you, but it is the same procedure for all.

**Senator Frith:** May we go back to the table to which Mr. Cappe referred. This describes the present situation, does it not?

**Mr. Cappe:** Yes. These are numbers on the pharmaceutical industry which Dr. Eastman found when he conducted his study.

**Senator Frith:** Is there a document in here which would show what would happen under Bill C-22?

**Mr. Cappe:** Yes.

**Mr. Brogan:** It is a different table, but you can use this example.

**Senator Frith:** Then will you take me through it?

**Mr. Cappe:** Would you like us to do that now in this context or shall we do it when we come to clause 15?

**Senator Frith:** Let us do it in detail later, but give me a general overview for now.

I have not been sitting on this committee regularly.

*[Traduction]*

**M. Brogan:** Oui. En général, lorsqu'un inventeur est le premier à présenter une demande, son brevet est valide pendant 20 ans. Je dis bien «en général», parce qu'il y a des exceptions.

**Le sénateur Thériault:** Mais lorsque l'on tient compte des autres articles, cela a un effet sur la période de 10 ans, n'est-ce pas?

**M. Brogan:** Cela ne devrait pas, parce que la période de 10 ans commence à une date différente.

**Le sénateur Thériault:** La période de 10 ans est-elle portée à 13 ans?

**M. Brogan:** Non.

**Le sénateur Thériault:** A sept ans, alors?

**M. Brogan:** Non, elle demeure une période de 10 ans. Vous ne devez pas oublier qu'elle commence à la date de l'avis de conformité et non à celle de la demande ou de l'octroi du brevet.

**Le sénateur Thériault:** Quoi qu'il en soit, nous allons y revenir plus tard.

**Le président:** Donc, en ce qui concerne les produits pharmaceutiques, c'est la seule modification et elle s'applique également à d'autres produits chimiques, n'est-ce pas? Par exemple, supposons qu'un produit chimique soit protégé par un brevet et qu'on apprenne par la suite qu'il peut servir à une autre application; le titulaire du brevet pourrait-il alors demander un deuxième brevet pour celle-ci? En d'autres termes, cela pourrait changer les choses en ce qui concerne l'octroi de brevets pour les produits pharmaceutiques.

**M. Gariépy:** Dans le cas que vous venez de citer, cette disposition ne changerait rien. On pourrait demander un brevet pour un produit chimique qui entre dans la composition de la peinture ou de n'importe quoi d'autre, mais la procédure serait la même pour tous les produits.

**Le sénateur Frith:** Pourrions-nous revenir au tableau dont M. Cappe a parlé. Il illustre le régime actuel, n'est-ce pas?

**M. Cappe:** Oui. Ce sont des statistiques sur l'industrie pharmaceutique que M. Eastman a établies lorsqu'il a fait son enquête.

**Le sénateur Frith:** Y a-t-il dans le rapport un tableau montrant ce qui arriverait sous le régime proposé dans le projet de loi C-22?

**M. Cappe:** Oui.

**M. Brogan:** Il s'agit d'un autre tableau, mais on peut s'en servir comme exemple.

**Le sénateur Frith:** Dans ce cas, voulez-vous me l'expliquer?

**M. Cappe:** Voudriez-vous que nous le fassions maintenant, dans le contexte du régime actuel, ou préférez-vous que nous en parlions lorsque nous discuterons de l'article 15?

**Le sénateur Frith:** Nous entrerons dans les détails plus tard, mais pour l'instant, donnez-moi un aperçu général.

J'ai manqué quelques séances du comité.



*[Text]*

**Mr. Brogan:** Where we have the numbers, there is three years and then there is a zero. Zero is right now, under the current system, when the patent starts running and it runs through to 17 years.

**Senator Frith:** Right. Just let me get that down. Zero means that it starts running even though it has been invented for a year or granted for year?

**Mr. Brogan:** When the patent is granted, that is zero and the clock starts running.

**Senator Frith:** Right.

**Mr. Brogan:** Under the new system, the patent will be granted where we have the initial three years. Therefore at time minus three—

**Senator Frith:** Time minus three?

**Mr. Brogan:** That is right.

**Senator Frith:** How will that come about?

**Mr. Brogan:** That is because we have a firsttofile system. Therefore as soon as the individual files the application, the clock starts ticking.

**Senator Frith:** So all of this business of changing from firstto-invent to firstto-file has a very important effect on the pharmaceutical industry? It is changing the present system.

**Mr. Brogan:** If I could add one more thing, it might help to resolve that problem. The zero would move over to the furthermost left point; the 17 would become 20. Therefore the length of this line does not change.

**Senator Frith:** But the 17 would become 20 because of the addition of the three?

**Mr. Brogan:** That is right.

**Senator Frith:** When you say it would become 20, you do not mean that I add another 20 on to the right?

**Mr. Brogan:** It is a change in scale.

**Senator Frith:** If I look over the whole deal from one to the other, it ends up at 20, and that is because of the switch from first-to-invent to firsttofile?

**Mr. Brogan:** That is right.

**Senator Frith:** Because if it is first-to-file—

**Mr. Brogan:** That is when the clock starts.

**Senator Frith:** Under Bill C-22?

**Mr. Brogan:** If the patent is not issued at the time it is filed.

**Mr. Cappe:** That is right, senator. First-to-invent and first-to-file deals with who gets the patent, but the clock starts from the granting of the patent.

*[Traduction]*

**M. Brogan:** Si vous regardez les chiffres, vous verrez qu'il y a une période de trois ans suivie d'un zéro. Dans le régime actuel, ce point zéro représente le moment présent, c'est-à-dire le moment du début de la période de validité du brevet, qui dure 17 ans.

**Le sénateur Frith:** Bien. Donc, le point zéro marque le début de la période de validité du brevet, même si l'invention date déjà d'un an ou si le brevet a déjà été octroyé un an plus tôt?

**M. Brogan:** Le point zéro marque le moment de l'octroi du brevet et le début de la période de 17 ans.

**Le sénateur Frith:** Bien.

**M. Brogan:** Dans le nouveau régime, le brevet sera octroyé au début de la période initiale de trois ans, donc au point zéro moins trois ans . . .

**Le sénateur Frith:** Zéro moins trois ans?

**M. Brogan:** C'est exact.

**Le sénateur Frith:** Pourquoi donc?

**M. Brogan:** Cela résulte du système qui consiste à octroyer le brevet au premier déposant. Donc, dès qu'un inventeur dépose une demande de brevet, le chronomètre est en marche.

**Le sénateur Frith:** Donc le passage du régime de l'octroi du brevet au premier inventeur à celui de l'octroi du brevet au premier déposant a des répercussions très importantes sur l'industrie pharmaceutique. Il modifie l'état actuel des choses.

**M. Brogan:** Permettez-moi d'ajouter un détail qui contribuera peut-être à régler ce problème. Dans notre tableau, le point zéro se déplacerait vers l'extrême gauche; donc, le point 17 deviendrait le point 20. Mais cela ne change rien à la longueur de la ligne.

**Le sénateur Frith:** Mais la 17<sup>e</sup> année deviendrait la 20<sup>e</sup> en raison de l'addition des trois années supplémentaires?

**M. Brogan:** C'est exact.

**Le sénateur Frith:** Lorsque vous dites qu'il s'agira maintenant de 20 ans, vous ne voulez pas dire que je dois ajouter encore 20 ans du côté droit?

**M. Brogan:** C'est un changement d'échelle.

**Le sénateur Frith:** De toute façon, la période totale dure 20 ans, mais le changement est dû au passage du régime de l'octroi du brevet au premier inventeur à celui de l'octroi du brevet au premier déposant, n'est-ce pas?

**M. Brogan:** C'est exact.

**Le sénateur Frith:** Donc, comme il s'agit du régime de l'octroi du brevet au premier déposant, . . .

**M. Brogan:** La période de 20 ans commence à s'écouler au moment du dépôt de la demande de brevet.

**Le sénateur Frith:** Conformément au projet de loi C-22?

**M. Brogan:** Si le brevet n'est pas octroyé au moment du dépôt de la demande.

**M. Cappe:** C'est exact, sénateur. Les deux régimes d'octroi du brevet accordent simplement le brevet à des personnes différentes, mais la période commence à s'écouler au moment de l'octroi du brevet.



[Text]

**Senator Frith:** In both cases?

**Mr. Cappe:** No.

**Senator Frith:** That is the point. At the moment, it starts from the grant and runs for 17 years.

**Mr. Cappe:** That is right.

**Senator Frith:** But because we are changing to a first-to-file system, then the filing date starts the clock.

**Mr. Brogan:** That is right.

**Senator Frith:** Whereas otherwise the clock is inactive until zero.

**Mr. Brogan:** Quite so.

**Senator Frith:** That is good enough for me. I am just catching up with the rest of you who know all this.

**Mr. Cappe:** Perhaps I could point out just one other thing, senator, and that is that the ten years that are spoken of in the context of the pharmaceutical part—and we will come to it in more detail later, but in order to mark it on this chart, it is just to the left of the 16.5 mark. Let me explain what that does.

**Senator Frith:** What do I put in there?

**Mr. Cappe:** You would put in the exclusivity period expires, just to the left of 16.5. The reason for that is that the ten-year exclusivity period starts from the issuing of the NOC. Therefore above the line it shows: "NOC issued" at point 5. That means that the drug is patented and five years later, the first NOC was granted.

**Senator Frith:** That is the notice of compliance?

**Mr. Cappe:** Yes, from Department of Health and Welfare which Mr. Liston will speak to later.

Once the NOC is issued, the clock starts on a period of exclusivity and goes for ten years so—

**Senator Frith:** I have got it.

**Senator Cappe:** Therefore at year 15, Bill C-22 would have the exclusivity period expire.

**Senator Thériault:** Which would mean another 19 or 21 years?

**Mr. Cappe:** On average, it would be 18.

**Senator Thériault:** The average would be 18 years?

**Mr. Cappe:** But frankly, the implication is that, in Dr. Eastman's terms and one of the things that Dr. Eastman was interested in was that the period from 1969 to 1983, on average generics were coming on the market after 16.5 years. Bill C-22 would have them allowed on the market after 15. The minister indicated yesterday that that period is getting shorter and that the 11.5 years from NOC to generic NOC is actually down to about ten, if you look at the most recent five or six years.

[Traduction]

**Le sénateur Frith:** Dans les deux cas?

**M. Cappe:** Non.

**Le sénateur Frith:** C'est cela que je voulais dire. À l'heure actuelle, la période de validité du brevet commence à la date de l'octroi et dure 17 ans.

**M. Cappe:** C'est exact.

**Le sénateur Frith:** Mais comme nous passons au régime de l'octroi du brevet au premier déposant, la date de dépôt marque le début de la période de validité du brevet.

**M. Brogan:** C'est exact.

**Le sénateur Frith:** Tandis que dans l'autre système, la période de validité du brevet ne commence qu'au point zéro.

**M. Brogan:** C'est cela.

**Le sénateur Frith:** J'y suis, maintenant. Je rattrape les autres sénateurs qui savent déjà tout cela.

**M. Cappe:** J'ajouterai un seul détail, sénateur, au sujet de la période de dix ans dont on parle en ce qui concerne les produits pharmaceutiques. Nous l'étudierons de façon plus détaillée plus tard, mais afin de la situer sur le tableau, elle se trouve juste à la gauche du point 16,5. Permettez-moi de vous expliquer.

**Le sénateur Frith:** Qu'est-ce que je devrais écrire ici?

**M. Cappe:** Vous pourriez écrire juste à gauche du point 16,5, que la période d'exclusivité expire. C'est ainsi parce que la période d'exclusivité de dix ans commence à la date d'émission de l'avis de conformité. Par conséquent, au point 5, on peut lire au-dessus de la ligne: «émission de l'avis de conformité». Cela signifie que le médicament a été breveté et que cinq ans après, le premier avis de conformité a été délivré.

**Le sénateur Frith:** Vous dites bien «avis de conformité»?

**M. Cappe:** Oui, l'avis du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social dont M. Liston vous parlera plus tard.

Une fois que l'avis est délivré, la période d'exclusivité de dix ans commence à s'écouler...

**Le sénateur Frith:** Je comprends.

**M. Cappe:** Par conséquent, aux termes du projet de loi C-22, la période d'exclusivité expirerait à la fin de la quinzième année.

**Le sénateur Thériault:** Ce qui signifie dans 19 ou 21 ans, n'est-ce pas?

**M. Cappe:** En moyenne, ce serait 18 ans.

**Le sénateur Thériault:** Dix huit ans?

**M. Cappe:** En fait, cela signifie, pour reprendre les paroles de M. Eastman—et ce dernier s'intéressait notamment à la période allant de 1969 à 1983—que les produits génériques étaient en moyenne commercialisés après 16,5 années. Aux termes du projet de loi C-22, ils le seraient après 15 ans. Le ministre a dit hier que cette période est plus courte et que la période de 11,5 années qui sépare la délivrance de l'avis de conformité relatif au produit de marque et celle de l'avis de conformité relatif à la reproduction générique n'est plus que de dix ans, si l'on tient compte de ce qui s'est passé au cours des cinq ou six dernières années.



*[Text]*

**Senator Frith:** This chart is a combination of the provisions of the bill, and Eastman's data as to average times, and so on?

**Mr. Cappe:** That is right.

**Senator Frith:** It is a combination of those two things.

**Mr. Cappe:** That is right.

**Senator Frith:** It is not Eastman's proposal?

**Mr. Cappe:** This is what he found.

**Senator Frith:** This is the way it has worked out within the frame of when the clock ticks under the present act.

**Mr. Brogan:** Dr. Eastman looked at something like 60 drugs and took the average of the different times involved.

**Senator Frith:** Very well, thank you.

**Senator Marchand:** What is the shortest?

**Mr. Brogan:** The absolute shortest is 4.5 years, and that is cimetidine. Four and a half years from the time the drug entered the market to the time that the first generic entered the market.

**Senator Frith:** That is very fast.

**Senator Barootes:** I am sorry, I don't understand.

**Mr. Cappe:** That is from the time of the granting. Therefore on the chart, it is from year five to 4.5 years thereafter, so that would be year 9.5. That was for a drug which was copied quickest.

**Senator Frith:** That was the gold medal winner in terms of speed?

**Mr. Cappe:** Quite so.

**Senator Frith:** What is the longest one?

**Mr. Brogan:** The longest is 25 years. There are very complicated reasons for it, because there were other patents involved.

**Mr. Cappe:** But there are some which are never copied, of course. That is why averages are difficult to deal with.

**Senator Marchand:** I read the Eastman report a little while ago. Perhaps you would refresh my memory as to why Dr. Eastman would have recommended the four-year period of exclusivity?

**Mr. Cappe:** You should ask Dr. Eastman that question.

**Senator Frith:** What is your opinion?

**Senator Marchand:** You must have analysed it. However, I do not want to put you on the spot as an official.

**Senator Barootes:** I must object to that, Mr. Chairman. I do not think that the officials are here to give information on something that is not government policy.

*[Traduction]*

**Le sénateur Frith:** Ce tableau est basé à la fois sur les dispositions du projet de loi et sur les données de M. Eastman quant à l'écart moyen, etc?

**M. Cappe:** C'est exact.

**Le sénateur Frith:** Il tient compte des deux facteurs.

**M. Cappe:** C'est cela.

**Le sénateur Frith:** N'est-ce pas là la proposition de M. Eastman?

**M. Cappe:** C'est sa conclusion.

**Le sénateur Frith:** C'est ce qui arrive actuellement en raison de la période de validité prévue dans la loi actuelle.

**M. Brogan:** M. Eastman a examiné le cas de quelque 60 médicaments et a fait la moyenne du temps nécessaire dans les différents cas.

**Le sénateur Frith:** Très bien, je vous remercie.

**Le sénateur Marchand:** De combien d'années a été la période la plus courte?

**M. Brogan:** La plus courte de toutes a duré 4,5 ans et il s'agissait de la cimetidine. Il s'est écoulé 4 ans et demie entre la commercialisation du médicament de marque et celle de la première reproduction générique.

**Le sénateur Frith:** C'est très court.

**Le sénateur Barootes:** Excusez-moi, mais je ne comprends pas.

**M. Cappe:** Il s'est écoulé quatre ans et demie à partir de l'octroi du brevet. Par conséquent, sur le tableau, il faut ajouter 4,5 années à l'année 5, ce qui nous amène à l'année 9,5. C'est le temps le plus court qu'il a fallu pour reproduire un médicament.

**Le sénateur Frith:** Ce produit générique est donc le grand champion en termes de vitesse de commercialisation?

**M. Cappe:** C'est exact.

**Le sénateur Frith:** Qu'elle a été la période la plus longue?

**M. Brogan:** La plus longue a été de 25 ans. Ce cas-là est très complexe parce qu'il ne s'agissait pas que d'un seul brevet.

**M. Cappe:** Mais certains médicaments ne sont évidemment jamais reproduits. C'est pourquoi il est difficile d'établir des moyennes.

**Le sénateur Marchand:** Il y a déjà un certain temps que j'ai lu le rapport Eastman. Peut-être pourriez-vous me rappeler pourquoi M. Eastman a recommandé une période d'exclusivité de 4 ans.

**M. Cappe:** Vous devriez poser cette question à M. Eastman lui-même.

**Le sénateur Frith:** Quelle est votre opinion?

**Le sénateur Marchand:** Vous avez dû étudier la question. Mais je ne voudrais pas vous mettre sur la sellette comme un représentant officiel du ministère.

**Le sénateur Barootes:** Je m'élève là contre, monsieur le président. Je ne crois pas que les représentants du ministère



[Text]

**Senator Marchand:** It is not a policy question; it is a technical question.

**Mr. Cappe:** Senator, I would not even hazard a guess because it would be pure speculation on my part. I have also read the report. Dr. Eastman documents his package, but he calls it a package and you would have to look at the complementary aspects of it, looking at the royalty rate that he would increase as well. I do not think you can just isolate how it fits into the time lag. You have to look at the dynamics of it as well. The answer to your question is that I really do not know.

**Senator Marchand:** I am not trying to be tricky. It is a legitimate question and this is the crux of the argument, or a big part of the argument.

**Senator Cogger:** If it is a legitimate question, perhaps it should be put to other witnesses.

**Senator Marchand:** No, I think it is a fair question. I have been around officials a long time and have great respect for them and have defended them when Joe Clark has attacked them in other committees, so I respect their position.

**Mr. Cappe:** I am pleased to be protected and defended from both sides of this table. Perhaps you are covering for the minister's office, I do not know. You are asking me for an opinion that Dr. Eastman holds and I really do not know what Dr. Eastman's opinion is.

**Senator Marchand:** Very well. He must have indicated it in his report, and I do not have his report with me so I do not know what he said. However, this is a crucial part of what we are talking about.

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, I know that Senator Frith said we would come back to this when we deal with the bill clause by clause, but you made one statement on one question when you said "average". I want to put you on notice that I want to know what the average is made up of when we come to the discussion of between the one and the four years.

**The Chairman:** Are we finished with clause 10? Perhaps we could move on then to clause 11:

The said Act is further amended by adding thereto, immediately after section 36 thereof, the following heading and section:

**Senator Frith:** Before we leave clause 10, Mr. Chairman, I would like to ask if there is anything else that you think you would like to focus on under section 29, with particular reference to pharmaceuticals, because what you are doing now is putting us in a position to be more informed later on when we focus more tightly on pharmaceuticals. Is there anything else in section 29 that we need to be concerned about in that area.

**Mr. Gariépy:** I do not think so.

**Senator Frith:** Thank you, Mr. Chairman.

[Traduction]

soient là pour donner des informations sur des sujets qui ne relèvent pas de la politique du gouvernement.

**Le sénateur Marchand:** Cela n'a rien à voir avec la politique du gouvernement, il s'agit simplement d'un détail technique.

**M. Cappe:** Sénateur, si je répondais, ce ne serait que pure spéculation de ma part. J'ai également lu le rapport. M. Eastman documente l'ensemble mais il dit bien qu'il s'agit d'un tout, et il vous faudrait donc tenir compte des aspects complémentaires comme le taux des redevances, que M. Eastman augmenterait également. Je ne crois pas qu'on puisse simplement isoler les raisons pour lesquelles il a recommandé une période de quatre ans. Il faut également tenir compte de la dynamique du système. Donc, je ne connais pas la réponse à votre question.

**Le sénateur Marchand:** Je n'essaie pas de vous tendre un piège. Ma question est légitime et elle est au cœur de notre discussion ou, enfin, presque.

**Le sénateur Cogger:** Si elle est légitime, peut-être devriez-vous la poser à d'autres témoins.

**Le sénateur Marchand:** Non, je crois qu'il est juste que je la pose. Je côtoie des hauts fonctionnaires depuis longtemps et j'ai beaucoup de respect pour eux. Je les ai défendus lorsque Joe Clark les a attaqués dans d'autres comités. Je respecte leurs vues.

**M. Cappe:** Je suis heureux de constater qu'on me protège et qu'on me défend des deux côtés de cette table. Vous intervenez peut-être ici au nom du cabinet du ministre, je ne le sais trop. Vous me demandez l'avis de M. Eastman et je ne pourrais franchement pas vous dire ce qu'il en est.

**Le sénateur Marchand:** Très bien. Il doit l'avoir exprimé dans son rapport, mais comme je ne l'ai pas avec moi, je ne sais pas ce qu'il y dit. Cependant, il s'agit d'un point crucial pour notre discussion.

**Le sénateur Thériault:** Monsieur le président, je sais que le sénateur Frith a dit que nous y reviendrions lorsque nous étudierons le projet de loi article par article, mais vous avez parlé à un moment donné de «moyenne». J'aimerais donc savoir ce qu'on entend par moyenne lorsqu'il est question, d'une part, d'un examen annuel et, d'autre part, d'un autre qui doit avoir lieu tous les quatre ans.

**Le président:** En avons-nous terminé avec l'article 10? Nous pourrions peut-être passer à l'article 11:

La même loi est modifiée par insertion, après l'article 36, de ce qui suit:

**Le sénateur Frith:** Avant de passer à l'article 11, monsieur le président, je voudrais savoir s'il y a quelque autre aspect de l'article 29 sur lequel vous aimeriez insister en ce qui concerne notamment les produits pharmaceutiques, étant donné que vous voudriez que nous ayons toutes les informations voulues plus tard lorsque nous ferons porter notre attention plus précisément sur eux. Y a-t-il quelque chose d'autre à l'article 29 qui devrait nous intéresser à cet égard?

**M. Gariépy:** Je ne le pense pas.

**Le sénateur Frith:** Merci, monsieur le président.



[Text]

**The Chairman:** Clause II:

The said Act is further amended by adding thereto, immediately after section 36 thereof, the following heading and section:

**“FILING OF PRIOR ART”**

**Mr. Gariépy:** Mr. Chairman, sections 36.1 and 36.2 are totally new sections that are added to the Patent Act. The purpose of these sections is to allow for the possibility of anyone filing what I call “prior art”. That is, references that are pertinent to a particular application that has been filed in the office. You will remember that under the new system introduced by Bill C-22, applications will be open to public inspection. Therefore people will be able to come to the office, look at an application and say: “This is not patentable because of this, that and the other thing.” They may want to do that because they want to protect themselves because they have disclosed matters or published matters or have done something and therefore they may not want this particular patent to issue. The end result of this—

**Senator Frith:** This is after 18 months?

**Mr. Gariépy:** No, the 18 months applies to publication; the grant would come after.

From the inventor's point of view, the one that has filed the application, it is an opportunity for him to have objection to his application and make sure that everything that is pertinent to his application is actually seen by the office so that we can require modification to the claims so that he ends up with a patent that is valid. Under the present system, there is a scheme which is similar to this which is called protest. However, it only becomes possible for someone to make an objection if he finds out by other means that there is an application pending for this invention. Senators will recall that at the present time patent documents are only available to the public once the patent is granted.

Right now, there is a procedure that if a patent is issued someplace else the person who wants to know whether there is a corresponding Canadian application can make a request in the office. Once he knows that there is a corresponding application, then he can file a protest. However, that procedure has very limited application. I think we receive about five protests a year, which is not very much.

**Senator Frith:** Under the present system, the patent has been granted?

**Mr. Gariépy:** Yes, it has been granted.

**Senator Frith:** The objector is saying that it should not have been granted?

**Mr. Gariépy:** Yes, and it is too late. Under this proposal, once the application becomes open to public inspection, it allows anyone to make an objection.

**Senator Frith:** It seems to me to be a real improvement, because otherwise a patent comes out and it has already been granted. If I do not think it is a valid patent, I can either protest or I can go right ahead and prepare to defend an action for infringement and go through all of that, whereas under this

[Traduction]

**Le président:** Je reprends encore une fois l'article 11:

La même loi est modifiée par insertion, après l'article 36, de ce qui suit:

**«DOSSIER D'ANTÉRIORITÉ»**

**M. Gariépy:** Monsieur le président, les paragraphes 36.1 et 36.2 sont des dispositions tout à fait nouvelles qui ont été ajoutées à la Loi sur les brevets. Ils ont pour objet de permettre à quiconque de déposer ce que j'appelle des «dossiers d'antériorité», c'est-à-dire de fournir des renseignements se rapportant à une demande déposée auprès du bureau. Vous vous rappellerez qu'en vertu du nouveau système introduit par le projet de loi C-22, les demandes pourront être examinées par le public. Les personnes intéressées pourront donc se rendre au bureau, examiner une demande et dire: «Cette invention ne peut être brevetée pour telle ou telle raison.» Il se peut qu'elles veuillent ainsi se protéger du fait qu'elles auraient divulgué ou publié certaines choses et n'auraient pas intérêt à ce que ce brevet soit délivré. Il s'ensuit que...

**Le sénateur Frith:** Cela, après dix-huit mois?

**M. Gariépy:** Non, la période de dix-huit mois vaut pour la publication; la délivrance aurait lieu par la suite.

Ces dispositions avantageraient l'inventeur, c'est-à-dire la personne qui a déposé la demande, en ce sens qu'il pourrait y faire opposition et s'assurer que le bureau a pris connaissance de tout ce qui s'y rapporte. Ainsi, nous pourrions demander que les revendications soient modifiées et le brevet délivré serait à coup sûr valide. Le système actuel prévoit des dispositions analogues sous la forme de ce qu'on appelle une protestation. Toutefois, une personne ne peut faire opposition que si elle se rend compte par d'autres moyens qu'une demande de brevet a été présentée à l'égard d'une invention. Comme le savent les sénateurs, à l'heure actuelle, le public ne peut consulter les documents relatifs au brevet que lorsque ce dernier a été délivré.

En vertu de la procédure actuelle, si un brevet est délivré ailleurs, la personne qui veut savoir si une demande correspondante a été présentée au Canada, peut poser la question au bureau. Si une demande analogue a été déposée, elle peut alors protester. Toutefois, cette procédure a une application très limitée. Je pense que nous recevons environ cinq protestations par an, ce qui n'est pas beaucoup.

**Le sénateur Frith:** Dans le système actuel, le brevet aurait déjà été délivré?

**M. Gariépy:** Oui.

**Le sénateur Frith:** Selon la personne qui formule l'objection, il n'aurait pas dû l'être?

**M. Gariépy:** C'est exact, et il est trop tard. D'après la disposition proposée, lorsque la demande serait rendue publique, n'importe qui pourrait formuler une objection.

**Le sénateur Frith:** Cela me semble être une grande amélioration parce qu'autrement, il y a délivrance d'un brevet qui l'a déjà été. Si je ne pense pas qu'il s'agisse d'un brevet valide, je peux soit protester soit intenter des poursuites pour contrefaçon alors que selon le nouveau système, je n'aurais qu'à dire:



[Text]

new system, I can say: "Before you grant this, I want to make my case." That would be the least expensive way to do it.

**Mr. Gariépy:** That is right. It will reduce legal costs tremendously.

**Senator Frith:** I am not necessarily in favour of that. However, again, these are sections necessarily consequential on the need to reconcile the new system.

**Mr. Gariépy:** No, not necessarily.

**Senator Frith:** I am sorry, no it is not reconciling.

**Mr. Gariépy:** It is an added feature and improvement over the system that we had.

**Senator Frith:** It is a corollary to the new system, and an improvement.

**Mr. Gariépy:** Yes. The fact that it is published after 18 months means that the public is aware of what is pending in the office and therefore can take advantage of that.

**Senator Frith:** Just remind me how long after publication for grants?

**Mr. Gariépy:** It would vary depending on the prosecution. It could be very short if there were no objections. If the examiner found the application in perfect order, then it could be quite rapid. On the other hand, if there is a question of discussion between the examiner and the applicant through his agent as to what the scope of the claims could be, this could take a series of reports and amendments or whatever.

**Senator Frith:** But that discussion does not take place before publication?

**Mr. Gariépy:** No, it takes place afterwards.

**Senator Frith:** They do not come in and discuss with you; once they put in their application, the 18month clock starts ticking and there is no discussion.

**Mr. Gariépy:** In 99 per cent of the cases, the discussion will take place after. There are provisions for the applicant to have his application published earlier and then the examination could start earlier.

The examination could start earlier, but, I would say, in the majority of cases, it just sits there.

**Senator Barootes:** I have a fundamental question as a lay person. It states that the minister may file with a commissioner "prior art." Can you explain what the term "prior art" means?

**Mr. Gariépy:** "Art" is anything that has become public. It is a term of intellectual property, if you like, and it is common to use that expression. "Prior" means something that has become public before. It is a term of art.

**The Chairman:** If my date of filing were June 1, 1987, then my patent would start on that date. No one but the commissioner would know what I was going to file before that date. A person who wants to complain under the "prior art" provision would not find out about my patent until after that date. Wouldn't I have my patent on the date of filing?

[Traduction]

«Avant que vous ne délivriez ce brevet, laissez-moi vous présenter mes arguments.» Ce serait la façon la moins coûteuse de procéder.

**M. Gariépy:** C'est exact. Les frais juridiques s'en trouveraient considérablement réduits.

**Le sénateur Frith:** Je ne suis pas nécessairement en faveur de cela. Toutefois, il s'agit une fois de plus de dispositions qui découlent de la nécessité de faire concorder le nouveau système.

**M. Gariépy:** Non, pas nécessairement.

**Le sénateur Frith:** C'est ce que j'avais cru comprendre.

**M. Gariépy:** Il s'agit d'une disposition supplémentaire, d'une amélioration par rapport au système que nous avions.

**Le sénateur Frith:** Donc, un corollaire du nouveau système, une amélioration.

**M. Gariépy:** Oui. Le fait qu'il y ait publication après 18 mois signifie que le public est au courant des demandes dont a été saisi le bureau et peut en profiter.

**Le sénateur Frith:** Vous voulez me rappeler combien de temps après la publication a lieu la délivrance?

**M. Gariépy:** Tout dépend de la procédure d'examen. Il faudrait très peu de temps s'il n'y avait pas d'objection. Si l'examineur jugeait que la demande a été présentée en bonne et due forme, alors les choses iraient rapidement. Par contre, si l'examineur et le déposant, par l'entremise de son agent, devaient discuter de la portée des revendications, il pourrait y avoir toute une série de rapports et de modifications.

**Le sénateur Frith:** Mais ils n'en discutent pas avant la publication?

**M. Gariépy:** Non, après.

**Le sénateur Frith:** Une fois la demande déposée, la période de 18 mois commence sans qu'aucune discussion n'ait lieu.

**M. Gariépy:** Dans 99 p. 100 des cas, la discussion a lieu après. Il est prévu que le déposant puisse faire publier sa demande plus tôt et, ainsi, l'examen pourrait être entrepris plus tôt lui aussi.

L'examen pourrait être entrepris plus tôt, mais, je dirais que dans la majorité des cas la demande reste en instance.

**Le sénateur Barootes:** J'aurais une question fondamentale à poser en tant que profane. Il est dit que le ministre peut déposer chez le commissaire un «dossier d'antériorité». Pouvez-vous m'expliquer ce qu'on entend par là?

**M. Gariépy:** L'expression désigne tout ce qui a été rendu public. Elle relève de la propriété intellectuelle et est assez répandue. Elle désigne tout ce qui a été publié auparavant. C'est une expression propre à ce domaine.

**Le président:** Si ma date de dépôt était le 1<sup>er</sup> juin 1987, alors mon brevet prendrait effet, à cette date. Personne d'autre que le commissaire n'aurait connaissance auparavant de mon intention de déposer une demande. Quiconque voudrait porter plainte en vertu de la disposition concernant le «dossier



[Text]

**Mr. Gariépy:** Yes.

**The Chairman:** What power would the commissioner have to reject that patent after that?

**Mr. Gariépy:** Let me explain the procedure that is applied. Under the present scheme and also under the new scheme contained in Bill C22, when an application is filed it has to include certain parts. It has to include what we call "disclosure" which is a term of the business. There have to be some drawings and there has to be what we call "claims."

The claims are the legal part of the document. It is drafted in semilegal terms. It has been described as a fence of words around the invention. The first part is the disclosure. The inventor has to say, "I invented this particular thing. What existed before was this. The problem with the previous invention was that and I have overcome this problem by doing this. Therefore, this is the full disclosure of what I have done and what my invention is." This is a technical disclosure.

The claims are the type of things that will be subject to discussion between the agent and the office. The agent or the applicant, if you like, will try to get words in there which would give him as much as possible. He wants to claim as much territory as he can. On the other hand, he does not want to claim something that really belongs to someone else because, otherwise, his patent would become invalid.

**Senator Frith:** He is erecting the fence.

**Mr. Gariépy:** Yes. The discussion between the office and the applicant is to tell him where the posts are going to be so that the fence in the end has a certain shape.

That procedure takes effect after the application is filed. Under the new system, it will be published after 18 months. After the 18 months, the examiner will take up the application and go through this procedure.

If he has received, by someone who wants to object, some indication of prior art that should be considered, he will consider that and use that to determine where the fence is going to be. Then the examiner will agree to the allowance of the application, the fee will be paid and the patent will be published. That is the normal procedure.

**Senator Frith:** It is very good.

**The Chairman:** Clause 12 of Bill C22 states:

Section 37 of the said Act is repealed and the following substituted therefor . . .

Then it mentions reinstatement of applications and so on.

**Mr. Gariépy:** Mr. Chairman, that is a change in the procedure under which the examination is done. Under the present system, an application is filed and it is eventually examined by the examiner and it is either abandoned or a patent is granted.

This clause introduces what we call "deferred examination." In other words, the application filed does not necessarily get

[Traduction]

d'antériorité» n'en serait averti qu'après cette date. N'obtiendrais-je donc pas mon brevet dès la date de dépôt?

**M. Gariépy:** Oui.

**Le président:** Le commissaire aurait-il le pouvoir de rejeter ce brevet après coup?

**M. Gariépy:** Laissez-moi vous expliquer la procédure suivie. Selon le système actuel et également d'après celui que prévoit le projet de loi C-22, lorsqu'une demande est déposée, elle doit comporter certaines parties. Elle doit inclure ce que nous appelons «l'exposé de l'invention» dans le jargon du métier. Elle doit être accompagnée de certains dessins et de ce que nous appelons les «revendications».

Les revendications sont la partie juridique du document. Elles sont rédigées en termes semi-juridiques. On parle parfois d'une barrière de mots autour de l'invention. La première partie est l'exposé de l'invention. L'inventeur doit dire: J'ai inventé cette chose particulière. Voici ce qui existait avant. Le problème que posait l'invention précédente est le suivant et je l'ai surmonté en faisant telle ou telle chose. Voilà tous les renseignements que j'ai à vous communiquer et en quoi consiste mon invention.» C'est une divulgation d'ordre technique.

Les revendications sont l'une des choses dont discutent l'agent et le bureau. L'agent ou le déposant, si vous aimez mieux, essaie de formuler la demande le plus possible à son avantage. Il revendique autant de territoire qu'il le peut. Par contre, il ne veut pas revendiquer quelque chose qui en fait appartient à quelqu'un d'autre parce que, si tel était le cas, son brevet serait invalidé.

**Le sénateur Frith:** Il érige la clôture.

**M. Gariépy:** Oui. Le déposant explique en fait au bureau où doivent être posés les piquets pour que la clôture ait tel ou tel aspect.

C'est la façon de procéder après le dépôt de la demande. D'après le nouveau système, il y aura publication après 18 mois. Une fois les 18 mois écoulés, l'examineur entamera cette procédure.

S'il a reçu de quelqu'un ayant des objections à formuler certaines indications concernant l'antériorité, il en tiendra compte et s'en servira pour déterminer l'emplacement de la clôture. Puis il décidera ensuite si la demande doit être acceptée, la taxe sera payée et le brevet sera publié. C'est la procédure normale.

**Le sénateur Frith:** Très bien.

**Le président:** L'article 12 du projet de loi C-22 est libellé en ces termes:

L'article 37 de la même loi est abrogé et remplacé par ce qui suit . . .

Puis il est question du rétablissement de la demande, etc.

**M. Gariépy:** Monsieur le président, il s'agit là d'une modification à la procédure d'examen. Dans le système actuel, une demande est déposée pour être par la suite étudiée par l'examineur, et soit elle est abandonnée soit un brevet est délivré.

Cet article introduit la notion d'examen différé. Autrement dit, la demande déposée n'est pas nécessairement soumise à un



*[Text]*

examined. It is there. If the patentee or the applicant loses interest in the application for some reason or other—perhaps he has become knowledgeable that there may be some art in other countries that makes his application not so important and that he will get very little—or if he is not interested, then after a period of time the application automatically gets abandoned.

So far as the patent officer is concerned, no time is spent in examining this particular application for nothing.

On the other hand, if, for some reason or other, it becomes necessary to examine this because there is a possibility of conflict between other applications, then the commissioner can ask that this be examined. A third party may find that he wants to have that application examined because he became aware of it when it became public. He may think that it is close to something he has and he wants to make sure that it is examined. He does not want to end up with a patent which in five years will dominate him.

**Senator Frith:** He is working on the fence too.

**Mr. Gariépy:** That is right. He wants to make sure his fence is well established.

Therefore, it is a procedure that allows for automatic abandonment of applications and it also allows for applications to be examined that need to be examined.

**The Chairman:** Are you going to start charging for this? It is my understanding that this was a free service formerly.

**Mr. Gariépy:** We had two fees before, the filing fee and the grant fee. Those are the two main fees. Now, this will be spread out.

If the applicant wants the full range of our services, he should pay for it. If he wants to continue his protection afterwards, then he should pay for that also.

The fees are more associated with the type of work that is done on their behalf.

**The Chairman:** But the commissioner may require the applicant of a patent to make a request for an examination and charge him for that. Is that new as well?

**Mr. Gariépy:** Yes, that is right. Because otherwise every application would be examined automatically.

**The Chairman:** So this is now a request by the commissioner who can ask the patentee for this examination and to charge him for that.

If I wanted to have an examination of a patent, am I correct that the commissioner could charge me to have that examination conducted and the patentee would not pay, is that correct? If I felt that there was something that could interfere with a patent that I was seeking, as an outsider, could I ask for an examination of someone else's patent?

**Mr. Gariépy:** Yes.

**The Chairman:** Am I correct that, in that case, the commissioner would charge me? Is there another fee?

It states:

*[Traduction]*

examen. Si le titulaire du brevet ou le déposant s'en désintéresse pour une raison ou pour une autre—s'il apprend par exemple qu'il existe dans d'autres pays des techniques qui en diminuent la valeur—ou s'il change d'avis, sa demande est automatiquement abandonnée après un certain temps.

Ainsi, l'agent des brevets ne perd pas son temps à examiner la demande pour rien.

Par contre, si pour une raison ou pour une autre il devient nécessaire de l'examiner à cause d'un éventuel conflit avec d'autres demandes, alors le commissaire peut demander que l'examen ait lieu. Une tierce partie peut vouloir demander l'examen d'une demande dont elle a eu connaissance après sa publication. Elle pourrait juger que l'objet en est proche d'une invention qu'elle a faite et voudrait s'assurer que la demande sera examinée. Elle ne voudrait pas se retrouver avec un brevet qui l'emporterait sur le sien dans cinq ans.

**Le sénateur Frith:** Elle travaillerait elle aussi à la clôture.

**M. Gariépy:** C'est exact. Elle voudrait s'assurer que sa clôture est bien installée.

Donc, il s'agit d'une procédure qui permettrait l'abandon automatique de demandes et leur examen lorsque c'est nécessaire.

**Le président:** Allez-vous commencer à imposer des frais à cet égard? Je crois comprendre qu'il s'agissait auparavant d'un service gratuit.

**M. Gariépy:** Il y avait auparavant la taxe de dépôt et la taxe de délivrance. Il s'agit là des deux principales taxes. Maintenant, les droits seront échelonnés.

Si le déposant veut bénéficier de toute la gamme de nos services, il devra alors déboursier en conséquence. S'il veut continuer à être protégé après coup, il devra également le payer.

Les taxes sont associées au travail effectué en son nom.

**Le président:** Mais le commissaire peut obliger le déposant à demander qu'il y ait examen et lui imposer des frais. Est-ce nouveau également?

**M. Gariépy:** Oui. Parce qu'autrement chaque demande serait examinée automatiquement.

**Le président:** Donc, le commissaire peut maintenant exiger du breveté qu'il demande un examen et lui imposer des frais en conséquence.

Si je voulais qu'un brevet soit examiné, aurais-je raison de croire que le commissaire pourrait m'imposer des frais et que le titulaire de brevet n'aurait rien à payer? Si j'avais l'impression que quelque chose pourrait empiéter sur un brevet que je chercherais à obtenir, pourrais-je, en tant que tierce partie, demander que le brevet de quelqu'un d'autre soit examiné?

**M. Gariépy:** Oui.

**Le président:** Dois-je comprendre que dans ce cas, le commissaire me ferait payer la taxe? Y a-t-il une autre taxe?

Le projet de loi dit:



*[Text]*

The Commissioner shall, on the request of any person made in such manner as may be prescribed and on payment of a prescribed fee, cause an application for a patent to be examined by competent examiners . . .

I take it that means any person will be charged, is that correct?

**Mr. Gariépy:** Yes, you are right. The person making the request will pay.

**The Chairman:** That is another tax that was not in place before, is that correct?

**Mr. Gariépy:** Yes.

**The Chairman:** So you are really in the tax business as well.

**Mr. Gariépy:** We are charging fees for work that is done.

**The Chairman:** I understand that formerly it was a free service and now there is a fee for that service.

**Mr. Gariépy:** The individuals who are benefiting from the patent are the ones who are going to pay rather than having the population at large pay.

**Senator Barootes:** It is a user fee. It is the same as a doctor's fee for services.

**The Chairman:** The government used to pay for it and now the people have to pay for it.

Before the patient paid; now you get a fee for services paid for by the government. It is just the opposite. The government used to pay for it, now the people have to pay for it. The government is backing off and putting the pay for service on to the people. It is an awful thing to do. It is just another way to raise the taxes.

**Senator Frith:** I do not know whether it is true to say that it is another way of raising taxes. From another point of view, it saves the taxpayer because it makes the person who is doing it pay the fee.

**Senator Barootes:** It is lowering the general taxes to the tax-paying public.

**Senator Frith:** In other words, my taxes do not go to help the person who does that. If he wants that service, he pays for it. So to him, he pays the government more money and he could call it a tax, but to me—

**Senator Barootes:** It saves you money.

**Senator Frith:** Yes.

Could I ask a question on another side of this?

**The Chairman:** Yes, go ahead.

**Senator Frith:** I have obviously made the wrong notes here, I think. The stages that you described when we were discussing prior art was that there is a technical disclosure—I think you described it as that—in which the applicant says, "This is what I have invented; here are the problems with the prior situation; and this is where I have created something new—I have solved that problem by my invention." That is the technical disclosure. You then said that that disclosure takes place when he

*[Traduction]*

Sur requête à lui faite en la forme prescrite et sur paiement de la taxe prescrite, le commissaire fait examiner la demande de brevet par tel examinateur compétent . . .

Si je comprends bien, chaque demandeur va avoir la taxe à payer; c'est bien cela?

**M. Gariépy:** Oui, vous avez raison. C'est l'auteur de la requête qui doit payer.

**Le président:** Il s'agit d'une autre taxe, qui n'était pas exigée auparavant, n'est-ce pas?

**M. Gariépy:** Oui.

**Le président:** Vous travaillez donc également dans le domaine fiscal.

**M. Gariépy:** Nous faisons payer des taxes correspondant à notre travail.

**Le président:** Autrefois, c'était un service gratuit, et maintenant, il faut payer une taxe pour ce service.

**M. Gariépy:** Les personnes qui bénéficient du brevet vont payer, au lieu que ce soit à l'ensemble de la population de payer.

**Le sénateur Barootes:** Il s'agit de frais d'utilisation. C'est comme les honoraires du médecin.

**Le président:** Le gouvernement payait autrefois, et maintenant ça va être aux utilisateurs de payer.

Autrefois, c'était au patient de payer, alors que maintenant, le gouvernement paye des honoraires. Ici, c'est le contraire. Le gouvernement payait autrefois, et maintenant, ce sera aux utilisateurs de payer. Le gouvernement se retire et les fait payer. C'est une évolution bien contestable. On a trouvé une autre formule pour lever des taxes.

**Le sénateur Frith:** Je ne sais pas si l'on peut vraiment dire que c'est une autre façon de lever des taxes. D'un autre point de vue, on ménage le contribuable, puisque c'est l'utilisateur qui paye la taxe.

**Le sénateur Barootes:** Ce changement allège le fardeau global du contribuable.

**Le sénateur Frith:** Autrement dit, mes impôts ne vont plus profiter au demandeur. S'il veut obtenir ce service, il doit payer. Donc pour lui, il donne plus d'argent au gouvernement et il peut appeler cela une taxe, mais pour moi . . .

**Le sénateur Barootes:** Vous économisez de l'argent.

**Le sénateur Frith:** Oui.

Pourrais-je poser une question parallèle à celle-ci?

**Le président:** Oui, allez-y.

**Le sénateur Frith:** Je me suis certainement trompé dans mes notes. D'après ce que vous avez dit au sujet des dossiers d'antériorité, il y a divulgation technique—je crois que c'est le terme consacré—c'est-à-dire que le demandeur présente son invention, expose les problèmes suscités par les inventions antérieures et indique l'élément de nouveauté qu'il a apporté. Voilà à quoi correspond la divulgation technique. Vous avez dit ensuite que cette divulgation se produisait au moment du dépôt de la demande. Tous les éléments techniques sont ensuite



## [Text]

files his application. That is all technical stuff that then stays on that file and is not published until 18 months have passed.

Then, after 18 months, according to my notes, he starts discussing with the agent his defence, how he will describe his claims and where he has to have the art of not going too far, yet not being too restrictive. Is that correct?

**Mr. Gariépy:** Actually, the claims are also filed with the applications and the rest of the disclosure.

**Senator Frith:** When does this process of sitting down with the examiner trying to work out the defence that you described take place?

**Mr. Gariépy:** That takes place after the 18 months' period.

**Senator Frith:** That is what I thought. So I was right about that. And he does that with the applicant?

**Mr. Gariépy:** Yes, it is usually done by correspondence.

**Senator Frith:** When we come to clause 37 I started to make notes, because I thought what I was dealing with there was the right at that stage for a third party to ask for an examination.

**Mr. Gariépy:** That is correct.

**Senator Frith:** That's correct?

**Mr. Gariépy:** Yes.

**Senator Frith:** Then in clause 37(2) it states:

... an application for a patent—

We are talking about the applicant who has talked about his technical disclosure and his fence placement—

shall be deemed to have been abandoned if a request for examination pursuant to subsection (1) is not made—

I do not understand. You mean that if a third party does not make an application the claim is abandoned?

**Mr. Gariépy:** No.

**Senator Frith:** I have trouble with the antecedents or the *dramatis personae* there. I am not clear on that.

**Mr. Gariépy:** Remember I said that the application may be abandoned on its own automatically if no request is received by anyone. In other words, if the applicant who filed the application first does not make the request and file the fee within that period, then his application automatically becomes abandoned.

**Senator Frith:** As you say, that helps clear the register.

**Mr. Gariépy:** That's right.

**Senator Frith:** Yes. Now, let us take the next case. His publication time comes up and he starts to write to you and states, "I want to talk about my claims and set up my defence." Is that the right procedure?

**Mr. Gariépy:** The normal procedure would be for the examiner to write to the applicant first to state that the application

## [Traduction]

conservés dans le dossier et ne sont publiés que 18 mois plus tard.

Ensuite, au bout de 18 mois, d'après mes notes, il doit s'entendre avec l'agent sur la façon dont il va placer les limites de son invention, sur ce qu'il va décrire dans sa demande et sur la façon de procéder pour ne pas en dire trop, sans rien oublier d'essentiel. Est-ce bien exact?

**M. Gariépy:** En fait, les réclamations sont déposées en même temps que les demandes et les éléments de la divulgation.

**Le sénateur Frith:** Quand intervient cette procédure de délimitation de la protection avec l'agent?

**M. Gariépy:** Au bout de 18 mois.

**Le sénateur Frith:** C'est bien ce que je pensais. J'avais donc raison. Et l'agent s'entend avec le demandeur?

**M. Gariépy:** Oui. Généralement, cela se fait par correspondance.

**Le sénateur Frith:** Quand nous avons abordé l'article 37, j'ai commencé à prendre des notes, car je pensais qu'il était question du droit d'une tierce partie de demander un examen.

**M. Gariépy:** C'est exact.

**Le sénateur Frith:** Est-ce exact?

**M. Gariépy:** Oui.

**Le sénateur Frith:** Voyons maintenant le paragraphe 37(2).

La demande de brevet...

Nous parlons du demandeur qui a évoqué la divulgation technique et les mesures de protection...

...est réputée abandonnée si, dans les délais prescrits, une requête d'examen n'est pas déposée...

Je ne comprends pas. Voulez-vous dire que si une tierce partie ne présente pas de demande, la revendication est abandonnée?

**M. Gariépy:** Non.

**Le sénateur Frith:** Je ne comprends pas bien la question des antécédents ou des personnes qui interviennent ici. Cela me semble un peu compliqué.

**M. Gariépy:** Vous vous souvenez que la demande peut être abandonnée automatiquement si personne n'intervient. Autrement dit, si le demandeur qui a déposé une demande ne présente pas de requête et ne paye pas la taxe dans les délais prévus, sa demande est abandonnée automatiquement.

**Le sénateur Frith:** Comme vous l'avez dit, il s'agit d'alléger le registre.

**M. Gariépy:** C'est exact.

**Le sénateur Frith:** Oui. Prenons maintenant le cas suivant. À l'expiration du délai prévu, le demandeur s'adresse à vous en vous indiquant qu'il souhaite déterminer ses revendications et sa protection. Est-ce ainsi que les choses se passent?

**M. Gariépy:** Normalement, l'examineur écrit tout d'abord au demandeur pour lui signifier que sa demande a été



[Text]

has been examined as filed, or whatever, along with further comments about the contents of the application. For instance, he might want some clarification as to the disclosure of the invention; maybe there is something wrong in the application—formalities, or this type of thing.

**Senator Frith:** Claims for one thing or another.

**Mr. Gariépy:** The examiner will then search what has been invented in this particular field. Patents in the office are classified in 350 classes of inventions and by 35,000 sub-classes. Every examiner is assigned a particular field of technology. So a particular examiner would be assigned to examine this particular application.

According to the examiner's workload, he will reach this particular application on a particular daysome months after the 18 months—and he will write this report. He will comment on, say, claim one and state that “with respect to this particular piece of art that was found and this other piece of art, these are my objections.” He would ask for an amendment of the application and amendment of the claims in order to overcome the objections that he has.

**Senator Frith:** This is the fence work?

**Mr. Gariépy:** Yes, he would talk about the fence. That is then sent back to the agent, who may then say, “No, I do not agree with your analysis of this prior art; my fence is in the right place.” Or he may say, “Yes, you are right, I am over on this side so I will correct it.” So he changes the wording of the claim so that he is now claiming something slightly different than what he had to start with. He writes to the office, replies to the examiner's action and an examiner will have another look at it.

**Senator Frith:** May I stop you there for one second? When the publication period is over and it gets to the “in” basket of this examiner, does it get there because a separate request was made or does it automatically get to him once the 18 months is over?

**Mr. Gariépy:** No, it would go back to the examiner. When the agent replies to an examiner's action—

**Senator Frith:** But that is a self-starting thing.

**Mr. Gariépy:** Yes.

**Senator Frith:** Once 18 months is over, that automatically comes. You see, I am trying to connect it with this section. No one has to make a request for an examination at that point, is that right?

**Mr. Gariépy:** At this point, no. I am sorry, the request that we are talking about here will have been made.

**Senator Frith:** All right, good.

**Mr. Gariépy:** The examiner will then take it up after that.

**Senator Frith:** All right; I get it. If no request is made, then after a certain time it is considered abandoned, even though he has done all of his technical disclosure. If he does not take the next step to keep it active by asking for an examination, then it is deemed to be abandoned.

[Traduction]

examinée telle quelle et pour lui présenter éventuellement d'autres observations concernant la teneur de la demande. Par exemple, il peut demander des explications concernant la divulgation de l'invention; parfois, la formule de demande pose un problème, il peut y avoir des questions de formalités, ou quelque chose du genre.

**Le sénateur Frith:** Des questions sur un sujet ou un autre.

**M. Gariépy:** L'examineur va ensuite chercher ce qui a déjà été inventé dans le domaine considéré. Au Bureau, les brevets sont classés en 350 catégories d'inventions, puis en 35 000 sous-catégories. Chaque examinateur est chargé d'un domaine particulier de la technologie.

La demande en question serait donc confiée à un examinateur particulier qui, selon sa charge de travail, va commencer à travailler sur la demande au bout de quelques mois, après la période de 18 mois; puis il va présenter son rapport. Il va se prononcer sur chaque revendication et formuler des objections en fonction des inventions antérieures qu'il a pu trouver. Il va ensuite inviter le demandeur à modifier sa demande et ses revendications en fonction des objections formulées.

**Le sénateur Frith:** S'agit-il ici des mesures de protection?

**M. Gariépy:** Oui, il sera question de la protection. Le dossier est ensuite renvoyé à l'agent, qui peut contester l'analyse des inventions antérieures, ou qui peut l'accepter et prendre des mesures correctrices. Il modifie donc la formulation de sa revendication, qui est alors légèrement différente de la revendication de départ. Il s'adresse au Bureau, présente une réponse—l'analyse de l'examineur, et celui-ci reprend le dossier.

**Le sénateur Frith:** Puis-je vous interrompre un instant? À la fin de la période de publication, le dossier retourne à l'examineur; est-ce qu'il faut une demande spécifique, ou le renvoi intervient-il automatiquement à la fin de la période de 18 mois?

**M. Gariépy:** Non, le dossier retourne à l'examineur. Lorsque l'agent répond à l'examineur...

**Le sénateur Frith:** Il s'agit d'une mesure automatique.

**M. Gariépy:** Oui.

**Le sénateur Frith:** Après la période de 18 mois, c'est automatique. Vous voyez, j'essaie de faire le rapport avec cet article. Personne n'a à demander cet examen, n'est-ce pas?

**Gariépy:** À cette étape, non. Excusez-moi, la demande dont nous parlons ici doit être faite.

**Le sénateur Frith:** Ah bon.

**M. Gariépy:** L'examineurs s'en charge par la suite.

**Le sénateur Frith:** Parfait; je comprends. S'il n'y a pas de demande, l'action est considérée comme abandonnée au bout d'un certain temps, bien qu'il y ait eu divulgation technique. Si le demandeur ne prend pas les mesures qui s'imposent ensuite,



[Text]

**Mr. Gariépy:** That is right.

**Senator Frith:** Now bring the third party in. How does the third party come into that?

**Mr. Gariépy:** The third party would have seen the document when it was opened for public inspection.

**Senator Frith:** And then there may or may not have been a request for examination by the applicant?

**Mr. Gariépy:** That's right. But he may decide that he wants this thing examined one month from the date, even if the applicant has not expressed a wish to have it examined.

**Senator Frith:** I understand. Now, the last scenario is that the first man, the applicant, has asked for an examination and the third party has also asked for an examination. Does that happen, or does the examiner say, "As long as he has asked for it, it is okay." How does he get in on the act?

**Mr. Gariépy:** Remember that the file will be open. Therefore, if the second or third party comes in and says, "I want this examined," the examiner will look at the file and say, "There is already a request by the applicant to have it examined. Therefore, I do not need to do it." Or he could say, "There is no request; I better do it." Since the whole files are open for public inspection, this is how he would find out.

**Senator Frith:** From that point on the third party, if he has shown any interest, will be kept in on the act.

**Mr. Gariépy:** That is right. He will have a look at it.

**Senator Frith:** Does he get a copy of the correspondence between the agent and the examiner?

**Mr. Gariépy:** No, but he would have a look at what is being done on the file.

**Senator Frith:** The report that goes back, does that correspondence all go on the file?

**Mr. Gariépy:** That's right, yes.

**Senator Frith:** So the correspondence between the agent and the examiner is all public and becomes a part of the public file?

**Mr. Gariépy:** Yes.

**Senator Frith:** That's great.

**Mr. Gariépy:** That was one of the modifications that was included at the beginning. We said initially that the application and patent documents have been changed to say that the application documentation is to include everything else but the application.

**Senator Frith:** I am sorry to have taken so much time, Mr. Chairman, but I understand now. That is a good explanation. I also understand clause 37.

**The Chairman:** Honourable senators, it is now 12.25. I would like to suggest to you that we take clause 13. Since clause 14 starts with the pharmaceuticals, we should break at that point and have lunch. Is that agreeable?

[Traduction]

c'est-à-dire la demande d'examen, sa demande est réputée abandonnée.

**M. Gariépy:** C'est exact.

**Le sénateur Frith:** On fait maintenant intervenir la tierce partie. Comment cela se passe-t-il?

**M. Gariépy:** La tierce partie est censée avoir vu le document lorsqu'il a été révélé au public.

**Le sénateur Frith:** Ensuite, le demandeur présente une demande d'examen, ou n'en présente pas.

**M. Gariépy:** C'est exact. Mais il peut décider de faire examiner sa demande dans un délai d'un mois, même s'il n'a pas manifesté précédemment le désir de la faire examiner.

**Le sénateur Frith:** Je comprends. Dans notre dernier scénario, il y a eu une demande d'examen du demandeur et une autre de la tierce partie. L'examineur se contente-t-il de satisfaire ces demandes?

**M. Gariépy:** On se souvient que le dossier doit être ouvert. Par conséquent, si une tierce partie demande un examen, l'examineur consulte le dossier et constate que le demandeur a déjà présenté une demande d'examen. Il n'a donc pas à faire l'examen demandé par la tierce partie. S'il constate qu'il n'y a pas d'autre demande, il fait l'examen. Comme les dossiers peuvent être consultés, c'est ainsi qu'il procède.

**Le sénateur Frith:** Dès lors, la tierce partie va continuer, éventuellement de s'intéresser à la question.

**M. Gariépy:** C'est exact. Elle ne perdra pas le dossier de vue.

**Le sénateur Frith:** Est-ce qu'elle reçoit copie de la correspondance échangée entre l'agent et le...

**M. Gariépy:** Non, mais elle se tient informée des nouveaux éléments du dossier.

**Le sénateur Frith:** Est-ce que le rapport renvoyé est, lui aussi, versé au dossier?

**M. Gariépy:** Oui.

**Le sénateur Frith:** La correspondance entre l'agent et l'examineur est donc publique et versée au dossier public?

**M. Gariépy:** Oui.

**Le sénateur Frith:** C'est extraordinaire!

**M. Gariépy:** C'est l'une des modifications apportées dès le début. Nous avons dit au départ que la demande et les documents du brevet ont été modifiés de façon que le dossier contienne toutes les pièces justificatives, à l'exception de la demande.

**Le sénateur Frith:** Vous me pardonnerez d'avoir longuement insisté, monsieur le président, mais maintenant, je comprends. On m'a donné une bonne explication. Je comprends également l'article 37.

**Le président:** Honorables sénateurs, il est maintenant 12 h 25. Je voudrais vous proposer de passer à l'article 13. Comme il est question de produits pharmaceutiques à partir de



[Text]

**Senator Frith:** Good idea.

**Senator Buckwold:** Before we do that could we ask our researchers from the Library of Parliament to read representations made by the patent authorities and see whether there was anything we should ask about on that aspect of it while our experts are here? That information is available as to what was in the briefs.

**The Chairman:** What aspect? The pharmaceutical aspect?

**Senator Buckwold:** No, just the patent aspect.

**The Chairman:** That could be done, too, but after we have dealt with clause 12.

**Senator Buckwold:** I just thought that we could have that clarified while we have the experts here.

**The Chairman:** I suggest that we have lunch and return about 2 p.m. We can sit until about 3 p.m. or 3.30, and at that time we could perhaps call it a day.

**Senator Barootes:** The material which comes to our committee concerns the sections that are to be discussed now. I understand the minister said that he would or could be available if we needed his assistance. We have now spent two hours on this pertinent but not vital material relating to patent medicines. We have been talking mostly about patents rather than patent medicines. Do you think that in an hour we can deal with the other section

**The Chairman:** I don't know if we will do it in two weeks. We will deal with it as we go along. We will remain until honourable senators are satisfied that they have gleaned all the knowledge they need concerning the bill. Until honourable senators feel that they have asked all the questions they feel necessary, I am prepared to have the committee sit. We will sit until senators' questions have been answered to their satisfaction.

**Senator Barootes:** In view of the judgment that has been made, that we will not finish with sections 14 and 15 this afternoon, can we have some idea as to whether next Monday will be an appropriate time to sit?

**The Chairman:** I believe that most of the evidence we have heard has pertained to clauses 14 and 15. We have perhaps a better understanding of clauses 14 and 15 than clauses 1 to 13. We have heard very little evidence about the first 13 clauses, but they are still part of the Patent Act and part of the legislation which we have either to approve or amend and pass in the Senate. So we must understand what we are agreeing to. I appreciate that the department representatives have given us clear answers to our questions. I am hoping that this afternoon we will be able to make good progress.

**Senator Barootes:** If senators were to go home this afternoon, this evening or tomorrow, when do you think that we will resume our work? Would it be on Saturday morning?

**The Chairman:** It will depend on how far we proceed this afternoon. It would also depend on what witnesses we will be able to hear next week. At this time of year we have to organ-

[Traduction]

l'article 14, nous nous arrêterons juste avant pour aller manger. Cela vous convient-il?

**Le sénateur Frith:** Bonne idée.

**Le sénateur Buckwold:** Avant ça, pourrions-nous demander aux changés de recherches de la Bibliothèque du Parlement de nous donner lecture des avis formulés par les spécialistes en matière de brevets, de façon à pouvoir interroger à ce sujet nos experts ici présents? Cette information figurait dans les mémoires.

**Le président:** À quel sujet? Les produits pharmaceutiques?

**Le sénateur Buckwold:** Non, les brevets.

**Le président:** On pourrait procéder ainsi, mais une fois que nous aurons fini l'étude de l'article 12.

**Le sénateur Buckwold:** J'ai pensé que nous pourrions tirer cela au clair maintenant que les experts sont ici.

**Le président:** Je propose que nous allions déjeuner et que nous revenions vers 14 heures. Nous pourrions peut-être siéger jusqu'à 15 heures ou 15 h 30 et lever la séance.

**Le sénateur Barootes:** Le document présenté au comité concerne les articles à discuter maintenant. Je crois comprendre que le ministre a dit qu'il se libérerait ou pourrait se libérer si nous avions besoin d'aide. Nous avons passé deux heures sur ce document pertinent, mais non capital concernant les médicaments brevetés. Nous avons surtout parlé de brevets plutôt que de médicaments brevetés. Pensez-vous qu'en une heure, nous pourrions traiter de l'autre article...

**Le président:** Je ne sais pas si nous y parviendrons en deux semaines. Nous en traiterons au fur et à mesure que nous avancerons. Nous resterons jusqu'à ce que vous ayez la conviction d'avoir toutes les précisions nécessaires au sujet du projet de loi et d'avoir posé toutes les questions que vous jugez nécessaires; je suis disposé à faire siéger le comité. Nous siégerons jusqu'à ce qu'on ait bien répondu à toutes vos questions.

**Le sénateur Barootes:** Étant donné qu'on juge que nous n'aurons pas terminé l'examen des articles 14 et 15 cet après-midi, pourrions-nous savoir s'il conviendrait de siéger lundi prochain?

**Le président:** Je crois que la plupart des témoignages concernent les articles 14 et 15. Nous les comprenons peut-être mieux que les articles 1 à 13. Nous avons entendu très peu de témoignages au sujet des 13 premiers articles, qui font tout de même partie de la Loi sur les brevets et du projet de loi que nous devons adopter au Sénat, avec ou sans modification. Nous devons donc comprendre ce que nous approuvons. Je me félicite de ce que les représentants du ministère aient répondu clairement à nos questions. J'espère que nous ferons de bons progrès cet après-midi.

**Le sénateur Barootes:** Si les sénateurs devaient rentrer chez eux cet après-midi, ce soir ou demain, quand devraient-ils reprendre le travail? Serait-ce samedi matin?

**Le président:** Tout dépend des progrès que nous réaliserons cet après-midi. Il faut aussi savoir quels témoins nous pourrions entendre la semaine prochaine. À cette époque de l'année, nous devons organiser notre calendrier en fonction de la disponibi-



[Text]

ize our schedule according to when the witnesses are available. We have to be available when they are available.

**Senator Frith:** Honourable senators may know more about this than I do. However, I would like to make a suggestion, and the officials can help me on this. I also want to make sure that Senator Barootes is listening, because he is an informed person, whereas I am not. If we skipped clauses 14 and 15 this afternoon and we went from clause 16 to clause 33, which are the general patent questions, and try to complete the background today, would that not help? We would try to get some information on the mechanics, so that we would know what we are talking about, and we could then come back with the officials to deal with clauses 14 and 15. I found the answers to my series of questions today very informative; but it was of general application. I can see the value of completing the general background and then dealing with clauses 14 and 15.

**Mr. Cappe:** Mr. Chairman, we are in your hands. I do not believe there is violation done to the integrity or the comprehensibility of the package if you split it up, or if you deal with it sequentially as it is constructed in the bill. If you want to go to clauses 16 to 33 this afternoon, and come back tomorrow to deal with clauses 14 and 15, then we are prepared to do that.

**Senator Frith:** Would you be available next week to deal with clauses 14 and 15?

**Mr. Cappe:** We are in the hands of the committee. The minister has indicated that his time is your time, and likewise for us.

**Senator Frith:** I will not push it any further than that, but it seems that that would not be inadvisable.

**The Chairman:** Let us try to finish with clause 13 now, have lunch, and then return at, say, 1.45 p.m. Clause 13 says:

Subsection 40(2) of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

(2) If such ingredients or composition are of an explosive or dangerous character, they shall be furnished with such precautions as are specified in the requisition therefor.

**Mr. Cappe:** The only change there is to substitute for the word "prescribed", which exists in the present act, the word "specified", which is in the last complete line of (2). That is the only difference.

**Senator Frith:** Why is it necessary?

**Mr. Cappe:** It is necessary because we have a definition of "prescribed" at the beginning. The intent is different. In other words, if it is explosives, there are certain characteristics and therefore they should be specified. It is not really part of the Patent Act. It is a word that is used to define the requirements in regard to the safety of this particular composition. That is the only reason why that word was changed.

[Traduction]

lité des témoins. Nous devons être libres lorsqu'eux-mêmes le sont.

**Le sénateur Frith:** Les autres sénateurs en savent peut-être plus que moi à ce sujet. J'aimerais toutefois faire une proposition, et peut-être les fonctionnaires pourront-ils m'aider à cet égard. Je voudrais par ailleurs m'assurer que le sénateur Barootes écoute, car il est bien informé, ce qui n'est pas mon cas. Si nous sautons les articles 14 et 15 cet après-midi et examinons plutôt les articles 16 à 33, soit les questions générales relatives aux brevets, et essayons de terminer l'étude de base aujourd'hui, ne serait-ce pas utile? Nous essayerions d'obtenir des renseignements concernant les rouages, de manière à savoir de quoi nous parlons, et nous pourrions ensuite demander aux fonctionnaires de traiter des articles 14 et 15. J'ai trouvé très instructives les réponses fournies aux questions que j'ai posées aujourd'hui, mais elles étaient de portée générale. Je crois qu'il serait intéressant de terminer l'étude de base, puis de traiter des articles 14 et 15.

**M. Cappe:** Monsieur le président, nous sommes à votre disposition. Je ne crois pas qu'on porte atteinte à l'intégrité ou à la cohérence de l'ensemble en ne suivant pas l'ordre du projet de loi. Si vous voulez examiner les articles 16 à 33 cet après-midi et revenir demain pour traiter des articles 14 et 15, nous sommes disposés à le faire.

**Le sénateur Frith:** Pourriez-vous revenir la semaine prochaine pour traiter des articles 14 et 15?

**M. Cappe:** Nous sommes à la disposition du Comité. Le ministre a fait savoir qu'il était à votre disposition et il en est de même pour nous.

**Le sénateur Frith:** Je ne pousserai pas plus loin, mais il me semble que ce ne serait pas malavisé.

**Le président:** Essayons d'en terminer avec l'article 13, puis allons déjeuner et revenons à 13 h 45, disons. L'article 13 stipule:

Le paragraphe 40(2) de la même loi est abrogé et remplacé par ce qui suit:

(2) Si les ingrédients ou la composition sont d'une nature explosive ou dangereuse, ils doivent être fournis avec toutes les précautions spécifiées dans la réquisition qui en est faite.

**M. Cappe:** La seule modification est le remplacement du mot «prescrites», qui figure dans la loi actuelle, par le terme «spécifiées», à la dernière ligne complète du paragraphe (2). C'est la seule différence.

**Le sénateur Frith:** Pourquoi cette modification est-elle nécessaire?

**M. Cappe:** Elle est nécessaire parce que nous avons une définition de «prescrit» au tout début. L'intention visée est différente. Autrement dit, s'il s'agit d'explosifs, ils ont certaines caractéristiques qui doivent être spécifiées. Ce terme ne fait pas vraiment partie de la Loi sur les brevets. Il est utilisé pour définir les exigences en matière de précautions à prendre à l'égard de telle composition. C'est la seule raison pour laquelle le mot a été changé.



## [Text]

**The Chairman:** If I were a lawyer, I would have said that the section is amended by deleting the word "prescribed" in the fourth line thereof and substitute therefor the word "specified", without putting in words that would confuse the issue. Why would they do that?

**Senator Frith:** One of the reasons is because someone may say, "So how would it be now?", and you would have to go scrambling to find something. If you replace the word "prescribed" with the word "specified", and someone says, "What does it look like after you have done that?" they would reply, "If you take this word out, you have to replace it." Rather than say that, they say, "Here is the way it is now; here is the way it will look when it is done." It is possibly easier for people who are not lawyers.

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, you could quite easily have been a lawyer, but, with regard to your suggestion, I would prefer the one that is included.

**The Chairman:** Are there any other questions?

**Senator Frith:** Nobody ever misses an opportunity to take a lick at the lawyers.

**The Chairman:** I would accept a motion that we now adjourn.

**Senator Cogger:** Honourable senators, may I just have a minute of your attention? Yesterday honourable senators heard the minister indicating that he had in his files a letter from the Ontario Minister of Consumer and Commercial Relations in support of the bill. I have the letter and I would like to file it, and I have copies for honourable senators. I would just like to quote briefly from it now for the record. It is a letter dated February 24, 1986, in which the minister, the Honourable Monte Kwinter responds to a third party, with a copy to the minister. It reads:

... it seems only fair that research-based companies in the pharmaceutical industry who expend large amounts of money for research in developing new drugs should be able to recoup their monies through patent protection for at least 12 years.

I will certainly convey your concerns and the industry's as well to my federal counterpart, the Honourable Michel Cote, and lend my support for a long overdue change to the Act.

**The Chairman:** What is the date of that letter?

**Senator Cogger:** February 24, 1986.

**Senator Frith:** You see what happens when you just read a paragraph and you don't know the context of that or anything. Do you see why it is better the other way?

**Senator Cogger:** You will have a copy of the letter.

**Senator Frith:** Does he say anything in there about bringing it also to the attention of his colleague, the Minister of Health?

**Senator Cogger:** No.

**Senator Frith:** I didn't think so.

## [Traduction]

**Le président:** Si j'étais avocat, j'aurais dit que l'article est modifié par la suppression du mot «prescrites» à la quatrième ligne et son remplacement par le terme «spécifiées», sans introduire de mots qui créent une confusion. Pourquoi l'ont-ils fait?

**Le sénateur Frith:** C'est en partie parce qu'il pourrait être difficile de répondre sans pouvoir s'appuyer sur un mot. En remplaçant le terme «prescrites» par «spécifiées», au lieu de répondre qu'il fallait remplacer le mot supprimé, on peut simplement dire qu'il en est maintenant ainsi, que c'est ainsi que se présentera dorénavant la disposition. C'est peut-être plus facile pour ceux qui ne sont pas avocats.

**Le sénateur Thériault:** Monsieur le président, vous auriez fort bien pu être avocat, mais pour ce qui est de votre proposition, je préférerais celle qui est là.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions?

**Le sénateur Frith:** Personne ne manque jamais une occasion de porter un coup aux avocats.

**Le président:** J'accepterais une motion portant ajournement.

**Le sénateur Cogger:** Messieurs, puis-je avoir une minute de votre temps? Hier, nous avons entendu un ministre, qui nous a dit qu'il avait dans ses dossiers une lettre du ministre ontarien de la Consommation et du Commerce à l'appui du projet de loi. J'ai cette lettre et j'aimerais la déposer; j'en ai aussi des exemplaires pour les sénateurs. J'aimerais en citer de brefs extraits. C'est une lettre du 24 février 1986, dans laquelle le ministre, l'honorable Monte Kwinter, répond à un tiers, avec copie conforme au ministre. On y lit:

... il ne semble que juste que les sociétés de l'industrie pharmaceutique qui affectent d'importantes sommes à la recherche visant la mise au point de nouveaux médicaments puissent recouvrer leur argent grâce à une protection de brevet d'au moins douze ans.

Certes, je transmettrai vos préoccupations ainsi que celles de l'industrie à mon homologue fédéral, l'honorable Michel Côté, et j'appuierai la modification tant attendue de la Loi sur les brevets.

**Le président:** Quelle est la date de cette lettre?

**Le sénateur Cogger:** Le 24 février 1986.

**Le sénateur Frith:** Vous voyez ce qui se passe quand on lit un simple paragraphe et que les autres ne connaissent pas le contexte. Voyez-vous pourquoi c'est préférable de l'autre manière?

**Le sénateur Cogger:** Vous aurez une copie de cette lettre.

**Le sénateur Frith:** Dit-il qu'il portera également la question à l'attention de son collègue, le ministre de la Santé?

**Le sénateur Cogger:** Non.

**Le sénateur Frith:** Je ne pense pas.



[Text]

**Senator Cogger:** Michel Cote was then Minister of Consumer and Corporate Affairs.

**Senator Frith:** He is talking about his own colleague in the Health Department, who doesn't feel the same way he does.

**Senator Cogger:** He says "... lend my support for a long overdue change to the Act."

**The Chairman:** I can't understand, first, how it got through you to us. I thought it might come through the officials of the department, but since it came through you it is fine as far as I am concerned.

**Senator Frith:** Well, I think we know why the minister did that. It is clear. He considers us the Three-L Senate: Lazy, Liberal and late. So he wouldn't want to communicate with anybody like that. He wants to communicate with somebody who is Conservative. I don't know what the three-Cs for Conservative stands for.

**An Hon. Senator:** Clever, concerned and Conservative.

**Senator Frith:** You don't think we are going to let him get away with that, do you?

**The Chairman:** The committee will now adjourn until 1.45 p.m.

—The committee adjourned.

The committee resumed at 1:45 p.m.

**The Chairman:** Honourable senators, we will resume the sitting. We will start with section 16, page 26.

Sections 16(43) to (48) of the said act are repealed and the following substituted therefor:

The first part relates to appeal to the federal court, the next part to the contents of the patent, and then the form of issue, et cetera.

**Senator Frith:** In this letter from Mr. Kwinter there is some underlining and the word "Note". Did Mr. Kwinter put that on the letter?

**Mr. Cappe:** I have no idea who put that on, senator.

**Senator Frith:** You do not recognize the writing?

**Mr. Cappe:** I don't know where that came from.

**Senator Frith:** It says "BF April 2, '86".

**Mr. Cappe:** I can tell you what that means. That means bring forward April 2. That is because it was in the departmental correspondence process.

**Senator Frith:** The stamp indicates that it was received March 13, 1986. That is over a year ago.

**Mr. Cappe:** That is correct.

**Senator Frith:** Thank you. Sorry to interrupt, Mr. Chairman.

**The Chairman:** You are referring to the letter to Joseph Warner?

**Senator Frith:** That is right.

**The Chairman:** How did it get to the department?

[Traduction]

**Le sénateur Cogger:** Michel Côté était alors ministre de la Consommation et des Corporations.

**Le sénateur Frith:** Il parle de son propre collègue du ministère de la Santé, qui n'a pas la même opinion que lui.

**Le sénateur Cogger:** Il dit «... j'appuierai la modification tant attendue de la loi.»

**Le président:** C'est vous qui nous en faites part. J'aurais cru que les fonctionnaires du ministère nous l'auraient transmise, mais vous l'avez fait, et en ce qui me concerne, c'est bien.

**Le sénateur Frith:** Je pense que nous savons pourquoi le ministre a agi ainsi. C'est clair. Il considère que le Sénat n'est qu'un regroupement de libéraux paresseux qui sont toujours en retard. Communiquer avec de telles personnes ne l'intéresse pas. Il veut communiquer avec des conservateurs. Je ne sais pas ce qu'on pourrait dire d'eux.

**Une voix:** Qu'ils sont intelligents et attentifs.

**Le sénateur Frith:** Vous ne pensez pas que nous le laisserons s'en sortir ainsi, n'est-ce pas?

**Le président:** Le Comité suspend ses travaux jusqu'à 13 h 45.

La séance est levée.

Le Comité reprend ses travaux à 13 h 45.

**Le président:** Messieurs les sénateurs, la séance est ouverte. Nous commencerons par l'article 16, page 26.

Les articles 43 à 48 de la même loi sont abrogés et remplacés par ce qui suit:

La première partie concerne les appels à la Cour fédérale, puis viennent le contenu des brevets, la délivrance, etc.

**Le sénateur Frith:** Dans cette lettre de M. Kwinter, il y a des soulignements ainsi que le terme «remarque». Est-ce attribuable à M. Kwinter lui-même?

**M. Cappe:** Je n'en ai aucune idée, monsieur le sénateur.

**Le sénateur Frith:** Vous ne reconnaissez pas l'écriture?

**M. Cappe:** Je ne sais pas d'où cela vient.

**Le sénateur Frith:** On peut lire «à relancer le 2 avril 86».

**M. Cappe:** Je peux vous dire ce que cela signifie. Cela fait simplement partie du processus de la correspondance du ministère.

**Le sénateur Frith:** D'après l'estampille, on a reçu la lettre le 13 mars 1986, soit il y a plus d'un an.

**M. Cappe:** C'est exact.

**Le sénateur Frith:** Merci. Excusez-moi de vous avoir interrompu, monsieur le président.

**Le président:** Vous faites allusion à la lettre de M. Joseph Warner?

**Le sénateur Frith:** C'est exact.

**Le président:** Comment est-elle parvenue au ministère?



[Text]

**Mr. Cappe:** I frankly do not know the answer to that. I know that it was in the minister's correspondence, and he indeed responded to that individual.

**Senator Frith:** Mr. Chairman, did you not tell the Senate that there were some representations from the Ontario government about some concerns that they had about this bill?

**The Chairman:** Yes.

**Senator Frith:** Mr. Kwinter is a member of that government. He writes to Mr. Warner in Downsview. I suppose it could be a constituent, because Mr. Kwinter's constituency is, I believe, North York.

In 1986, this letter is written not to a governmental person. We have had representations that the Government of Ontario has some reservations about this bill and thinks that it may cost them a good deal. I wonder if we should write to Mr. Kwinter and point out to him what position the government took before the committee and the extent to which that may be inconsistent with the position he took with Mr. Warner, and give him an opportunity to explain that? He might like that opportunity because it looks as if he may very well have got a letter and someone said that it would be fair if such and such happened, and he wrote back and said, "That would be fair and I'll write to Michel Côté and tell him I think it's fair" without considering the impact on the government.

This should not be left dangling. If Mr. Kwinter wants to reaffirm his differences, if they exist, with his colleagues in the government, we should give him a chance to do so.

**The Chairman:** In the last paragraph of this letter signed by Monte Kwinter it states:

I will certainly convey your concerns and the industry's as well to my federal counterpart, the Honourable Michel Côté . . .

I understand that Mr. Côté was the minister responsible for Consumer Affairs at that time. If Mr. Kwinter wrote to Mr. Côté, that letter must be on record somewhere. Could we obtain the letter that was written to Mr. Côté, showing the concerns of the government and himself?

**Mr. Cappe:** We would be pleased to go through the records and find that letter, yes.

**Senator Cogger:** If there is such a letter.

**Mr. Cappe:** We will go through the records and look for it.

**Senator Cogger:** He says, "I will certainly convey", but he does not say, "I will write".

**Mr. Cappe:** That was taking place, senator, at a time when Minister Côté was involved in extensive consultations with his provincial counterparts on the bill. That may have been conveyed orally or it may have been in writing. If it was in writing, we can find out. I do not want to commit to anything, because I do not know if that is in the personal correspondence of the minister or if it is in the departmental records. However, I will investigate that for you.

**Senator Frith:** It seems to me, Mr. Chairman, that this letter, on its face, is inconsistent with the position that the Government of Ontario took. We cannot settle this right now. At some point we should try to reconcile what appears, in any

[Traduction]

**M. Cappe:** Sincèrement, je l'ignore. Je sais que c'était dans la correspondance du ministre et qu'il a effectivement répondu à cette personne.

**Le sénateur Frith:** Monsieur le président, n'avez-vous pas dit au Sénat que le gouvernement ontarien avait fait part de certaines préoccupations qu'il avait au sujet du projet de loi?

**Le président:** Oui.

**Le sénateur Frith:** M. Kwinter fait partie de ce gouvernement. Il a écrit à M. Warner, de Downsview. Je suppose que c'est un commettant, car la circonscription de M. Kwinter est, je crois, North York.

En 1986, cette lettre a été adressée à une personne qui ne fait pas partie du gouvernement. Le gouvernement ontarien a des réserves au sujet de ce projet de loi qui, estime-t-il, pourrait lui coûter cher. Je me demandais si nous ne devrions pas écrire à M. Kwinter pour lui signaler quelle est la position que le gouvernement a prise devant le Comité et dans quelle mesure celle-ci diffère de la position qu'il a lui-même prise devant M. Warner, et lui donner l'occasion de s'expliquer? Peut-être souhaiterait-il avoir l'occasion de se faire entendre, car il semble qu'il ait reçu une lettre lui disant qu'il serait juste que telle et telle chose se produise et qu'il ait répondu que ce serait effectivement juste et qu'il en ferait part à Michel Côté sans penser aux répercussions possibles sur le gouvernement.

Il faudrait éclaircir la question. Si M. Kwinter veut réaffirmer ses différends avec ses collègues du gouvernement, nous devrions lui donner l'occasion de le faire.

**Le président:** Au dernier paragraphe de cette lettre signée par Monte Kwinter, on peut lire:

«Certes, je ferai part de vos préoccupations ainsi que de celles de l'industrie à mon homologue fédéral, l'honorable Michel Côté . . . »

Je crois comprendre que M. Côté était alors ministre de la Consommation. Si M. Kwinter a écrit à M. Côté, cette lettre doit être dans des dossiers. Pourrions-nous obtenir la lettre qu'il a adressée à M. Côté et dans laquelle il exprime les préoccupations du gouvernement et les siennes propres?

**M. Cappe:** Nous serions heureux de retracer cette lettre dans les dossiers, oui.

**Le sénateur Cogger:** S'il existe une telle lettre.

**M. Cappe:** Nous la chercherons dans les dossiers.

**Le sénateur Cogger:** Il dit «certes, je transmettrai . . . », mais il ne dit pas «j'écirai».

**M. Cappe:** Cela se passait, monsieur le sénateur, à l'époque où le ministre Côté participait à de vastes consultations avec ses homologues provinciaux au sujet du projet de loi. Ou bien il en a simplement parlé, ou bien il a envoyé une lettre, auquel cas nous essaierons de la trouver. Je ne veux pas m'engager à quoi que ce soit, car j'ignore s'il s'agit de la correspondance personnelle du ministre ou si la lettre figure dans les dossiers du ministère. Je la chercherai pour vous.

**Le sénateur Frith:** Il me semble, monsieur le président, que cette lettre ne cadre pas, à prime abord, avec la position prise par le gouvernement ontarien. Nous ne pouvons régler la question maintenant. À un moment donné, nous devrions essayer



[Text]

event, to be the difference between Mr. Kwinter's support for this bill and the position that the government took before the committee. I think the clerk should tell Mr. Kwinter that this letter of 1986 was tabled, and since then we have had representations from the government as follows, and give him a chance to explain it.

**Senator Marchand:** We had a presentation from them in Toronto.

**Senator Cogger:** From a deputy minister. Maybe the Government of Ontario speaks with forked tongue.

**Senator Frith:** It could even be that the deputy minister spoke without authority and Mr. Kwinter might take him to task. But we should find out.

It is an inconsistency in our record that should be reconciled.

**Senator Thériault:** May I ask who Joseph Warner is?

**Mr. Cappe:** I don't know, senator. That is someone who Mr. Kwinter was writing to in respect of some representation made to Mr. Kwinter, I assume. I do not know who that is. It is a third party.

**Senator Frith:** He says, "your concerns and the industry's". It might very well be that this man speaks for some part of the industry.

**Mr. Cappe:** It may be. I do not know who Mr. Warner is.

**Senator Thériault:** Has someone asked Senator Cogger, who is responsible for this piece of

**Senator Cogger:** No, no. Senator Thériault, if you were here yesterday you heard the chairman say that Ontario is against. The minister responded that it may be, and I think he said words to the effect that sometimes in politics you back yourself into a position that is difficult to get out of, or some words to that effect. He said that he happened to have a letter in his file from Minister Kwinter in support of the bill, and then somebody said, "Would you file it?"

This morning I said to the minister's staff, "Please remember that yesterday the minister decided to file this letter," and this is the document that appeared. I do not know who the recipient of the original letter is.

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, what Senator Frith said is correct concerning this document and what I assumed was the position of the Government of Ontario, as represented by a deputy minister or assistant deputy minister who appeared before us in Toronto.

In my own mind I would like to put this letter in context with the words actually used by the minister yesterday. We do not have the transcript of that yet?

**The Chairman:** No. We will not get that for a month.

**Senator Thériault:** That is fine. How did this get into the file of the department?

**Mr. Cappe:** I do not know the answer to that, senator. The chairman thought that perhaps there was a letter from Mr. Kwinter with that attached, in which case I will look for it and report back to you or have the minister report back. I do not know the answer.

[Traduction]

de savoir dans quelle mesure le point de vue de M. Kwinter s'oppose à celui que le gouvernement a présenté au comité au sujet du projet de loi. Je pense que le greffier devrait dire à M. Kwinter que sa lettre de 1986 a été déposée et que le gouvernement nous ayant fait part de son point de vue, nous lui donnons la possibilité de s'expliquer.

**Le sénateur Marchand:** Nous avons entendu un exposé d'un représentant du gouvernement à Toronto.

**Le sénateur Cogger:** D'un sous-ministre. Le gouvernement ontarien a peut-être la langue fourchue.

**Le sénateur Frith:** Il est même possible que le sous-ministre nous ait parlé sans y être autorisé et que M. Kwinter le réprimande. Mais nous verrons.

Cette incohérence devrait être éclaircie.

**Le sénateur Thériault:** Puis-je savoir qui est Joseph Warner?

**M. Cappe:** Je l'ignore, monsieur le sénateur. C'est une personne à laquelle M. Kwinter a écrit au sujet de vues qui lui ont été exposées, je présume. Je ne sais pas qui c'est. Il s'agit d'un tiers.

**Le sénateur Frith:** Il dit «vos préoccupations et celles de l'industrie». Il se pourrait bien qu'il parle pour une partie de l'industrie.

**M. Cappe:** C'est possible. Je ne sais pas qui est M. Warner.

**Le sénateur Thériault:** A-t-on demandé au sénateur Cogger, qui est responsable de ce document . . .

**Le sénateur Cogger:** Non. Monsieur le sénateur, si vous étiez ici hier vous avez entendu le président dire que l'Ontario est contre. Le ministre a répondu que c'est possible, et je pense qu'il a dit, en substance, qu'il arrive parfois en politique qu'on se place dans une situation d'où il est difficile d'en sortir. Il a déclaré qu'il a dans son dossier une lettre du ministre Kwinter à l'appui du projet de loi, et on lui a ensuite demandé s'il voulait déposer cette lettre.

Ce matin, j'ai rappelé au personnel du ministre qu'hier le ministre a décidé de déposer cette lettre, et c'est le document qui a été produit. Je ne sais pas à qui la lettre était adressée au départ.

**Le sénateur Thériault:** Monsieur le président, ce qu'a dit le sénateur Frith était exact au sujet de ce document et de ce que je présumais être le point de vue du gouvernement de l'Ontario exprimé par un sous-ministre ou un sous-ministre adjoint qui a comparu devant nous à Toronto.

J'aimerais replacer cette lettre dans le contexte des propos tenus par le ministre hier. Avons-nous reçu le compte rendu?

**Le président:** Non. Pas avant un mois.

**Le sénateur Thériault:** C'est très bien. Comment la lettre s'est-elle retrouvée dans le dossier du ministère?

**M. Cappe:** Je ne saurais vous répondre, monsieur le sénateur. Le président a pensé que peut-être une lettre de M. Kwinter avait été jointe, auquel cas je vais tenter de la retrouver et je vous mettrai au courant, ou je demanderai au ministre de le faire. Je ne saurais vous répondre.



[Text]

**Senator Thériault:** But it was in the department file?

**Mr. Cappe:** Yes.

**Senator Thériault:** It was in the file when Mr. Andre became responsible for the department?

**Mr. Cappe:** It was in the departmental file, not in the minister's file. I suspect that is right.

**Senator Thériault:** Is there anything in the file that says received from whom or how?

**Mr. Cappe:** I do not know the answer. I would have to go back and check.

**Senator Thériault:** But you will?

**Mr. Cappe:** I will, indeed. Mr. Chairman, if I may just mention, I have asked the clerk to distribute a xeroxed copy of a three or fourpage explanation of the general amendments to the Patent Act, which was made public on the tabling of this bill. It, in very succinct form, gives you a thumbnail sketch of the general provisions we discussed this morning and which we are going on to discuss now, if that is of any help.

**The Chairman:** Thank you. Let us go back to section 16, page 26, where it says:

Sections 16(43 to (48) of the said act are repealed and the following substituted therefor:

**Senator Frith:** This sets out, Mr. Chairman, the appeal procedure to the Federal Court. In its present form, it is responsible for the cases I see and usually do not read in the Federal Court Reports of so and so versus the Commissioner of Patents.

What is the present appeal procedure?

**Mr. Gariépy:** First of all, maybe I should mention that the old (43), the one that appears in the present act, was a section that dealt with particular situations relating to the firsttoinvent system, and the provisions, in case they were pending application, they should patent within a certain limited period of time of a few years.

Maybe I could read from the Patent Act, if you have it.

**Senator Frith:** It is an appeal provision also, is it?

**Mr. Gariépy:** Objection by the Commissioner, actually, for a particular situation. It says:

Whenever it appears to the Commissioner that the invention to which an application relates has been, before the filing of an application, described in a patent granted in Canada or any other country and such application is filed within two years after the date of which such patent was so granted and the Commissioner entertains doubts whether the patent of such invention is as between him and the Applicant of the first inventor . . .

Remember, the critical thing is the present system of the first inventor.

[Traduction]

**Le sénateur Thériault:** Mais elle se trouvait dans le dossier du ministère?

**M. Cappe:** Oui.

**Le sénateur Thériault:** Elle s'y trouvait lorsque M. André est entré en fonctions?

**M. Cappe:** Elle se trouvait dans le dossier du ministère, et non dans celui du ministre. Je pense que c'est exact.

**Le sénateur Thériault:** Indique-t-on dans le dossier de qui et comment la lettre a été reçue?

**M. Cappe:** Je ne saurais dire. Je devrai vérifier.

**Le sénateur Thériault:** Vous le ferez?

**M. Cappe:** Certainement. Monsieur le président, je mentionne que j'ai demandé au greffier de distribuer la copie xerox d'un document explicatif de trois à quatre pages sur les modifications générales de la Loi sur les brevets, qui a été déposée au moment du dépôt du projet de loi. Ce document donne une description très rapide des dispositions générales que nous avons examinées ce matin et dont nous allons discuter maintenant, si cela peut être utile.

**Le président:** Merci. Revenons à l'article 16, page 26, qui stipule:

«les articles 43 à 48 de la même loi sont abrogés et remplacés par ce qui suit»:

**Le sénateur Frith:** Ces articles définissent, monsieur le président, la procédure d'appel à la Cour fédérale. Dans sa forme actuelle, cette procédure régit les affaires opposant telle ou telle personne au commissaire des brevets, mais dont je ne prends habituellement pas connaissance dans les rapports de la Cour fédérale.

Quelle est la procédure d'appel actuelle?

**M. Gariépy:** Tout d'abord, je souligne que l'ancien article 43, celui qui figure dans la loi actuelle, a trait à des situations particulières concernant le système du premier inventeur, et ces dispositions s'applique dans les cas d'un brevet en instance.

Je pourrais peut-être vous faire lecture de l'article de la loi, si vous l'avez.

**Le sénateur Frith:** Il s'agit également d'un article concernant les appels, n'est-ce pas?

**M. Gariépy:** Il concerne l'objection du commissaire dans un cas particulier. L'article stipule:

«Lorsqu'il apparaît au commissaire que l'invention à laquelle une demande se rapporte a été, avant le dépôt de la demande, décrite dans un brevet concédé au Canada ou dans quelque autre pays, et que cette demande a été déposée dans un délai de deux ans à compter de la date où ce brevet a été ainsi concédé, et que le commissaire conçoit des doutes sur le point de savoir si le breveté de cette invention est, à l'encontre de l'autre demandeur, le premier inventeur . . .»

Il faut se rappeler que le point délicat est l'actuel système du premier inventeur.



## [Text]

... the Commissioner shall, by registered address to the Applicant or his registered agent, object to the grounds of patent of such application and state with sufficient detail to enable the applicant, if he can, to answer the ground or reason for such objection. The Applicant has the right, within such period or extended period of time as the Commissioner may allow, to answer such objection. If it is not in due course answered to the satisfaction of the Commissioner, he shall refuse the application.

In other words, under the old act we were providing a period of two years where the actual determination of who the inventor was was put in question. That particular section was meant to deal with that particular situation.

Since we are going to a firsttofile system, then that problem does not exist any more. Therefore, this avenue is not open.

**Senator Frith:** I see. Section (43) drops out and section (44) takes its place and it is renumbered as section (43)?

**Mr. Gariépy:** That is right. There is a modification to the new (43), the old (44). It does not mention section (43). If you look in the middle of paragraph (43) of the bill it mentions section (42), and the old (44) mentioned (43) also. That is the only difference.

**Senator Frith:** What is the notice that is to be provided for in section (42)? That is the notice that comes from you telling him, "No way"?

**Mr. Gariépy:** That is right.

**Senator Frith:** The steps go on in this bill to (43). He then becomes a person who has failed to obtain a patent by reason of your refusal to grant it; is that right?

**Mr. Gariépy:** That is right.

**Senator Frith:** He has six months, after the notice has been mailed, to appeal the decision of the Commissioner to the Federal Court. The court has exclusive jurisdiction to hear and determine the appeal. That is similar to the old (44); is that correct?

**Mr. Gariépy:** That is correct.

**Senator Frith:** Is it in fact the same?

**Mr. Gariépy:** It is the same except that it does not mention (43).

**Senator Frith:** What grounds are supportable in the appeal? The section seems to say that he could appeal a decision of fact or a decision of law or how has it worked out?

**Mr. Gariépy:** The grounds for refusal, and the old and new ones are the same, are, first, that the application is not new in other words, it was shown before to be in existence; somebody else had invented it before he invented it; and, second, that it has no usefulness.

**Senator Frith:** These are the grounds you use?

**Mr. Gariépy:** That is right. An example of this is an invention that does not work. We have had electric circuits that were not closing completely. Thing of this type.

## [Traduction]

«...» le commissaire doit, par lettre recommandée, adressée au demandeur ou à son agent enregistré, s'opposer à la concession d'un brevet sur cette demande et déclarer, avec assez de détails pour permettre au demandeur, s'il le peut, de répondre, le motif ou la raison de cette opposition. Le demandeur a le droit, dans le délai ou dans le délai prolongé que le commissaire peut accorder, de répondre à cette opposition, et s'il n'y est pas répondu en temps opportun à la satisfaction du commissaire, ce dernier doit refuser la demande.

Autrement dit, l'ancienne loi prévoyait un délai de deux ans pendant lequel la détermination de l'inventeur était remise en question. Cet article concernait ce cas particulier.

Étant donné que nous allons adopter un système de premier demandeur, le problème ne se pose plus. Cette solution n'est donc plus accessible.

**Le sénateur Frith:** Je vois. L'article 43 est supprimé par l'article 44 qui devient l'article 43?

**M. Gariépy:** C'est exact. Une modification est apportée au nouvel article 43, l'ancien article 44. Le nouvel article ne mentionne pas l'article 43. Vous constaterez que dans le projet de loi, l'article 43 fait mention de l'article 42 et l'ancien article 44 mentionnait l'article 43. C'est la seule différence.

**Le sénateur Frith:** Quel est l'avis prévu à l'article 42? S'agit-il de l'avis de refus?

**M. Gariépy:** C'est cela.

**Le sénateur Frith:** Les étapes conduisent à l'article 43 dans ce projet de loi. Le demandeur devient ensuite une personne qui n'a pu obtenir un brevet à cause de votre refus de l'accorder; est-ce exact?

**M. Gariépy:** C'est exact.

**Le sénateur Frith:** Le demandeur a 6 mois, après que l'avis a été posté, pour appeler de la décision du commissaire à la Cour fédérale. La Cour a compétence exclusive pour entendre et déterminer l'appel. La procédure est comparable à celle prévue par l'ancien article 44; n'est-ce pas?

**M. Gariépy:** C'est exact.

**Le sénateur Frith:** En fait, est-ce la même chose?

**M. Gariépy:** C'est la même chose, sauf qu'il n'est pas fait mention de l'article 43 de la loi.

**Le sénateur Frith:** Sur quels motifs peut reposer l'appel? L'article semble indiquer que le demandeur peut appeler d'une décision de fait ou de droit... ou qu'en est-il?

**M. Gariépy:** Les anciens et les nouveaux motifs de refus sont les mêmes: premièrement, la demande n'est pas nouvelle, c'est-à-dire qu'il a été démontré qu'un autre avait fait la demande auparavant et que la chose a déjà été inventée et, deuxièmement, l'invention n'a aucune utilité.

**Le sénateur Frith:** Ce sont là les motifs?

**M. Gariépy:** Oui. Par exemple, ce pourrait être une invention qui ne fonctionne pas. On nous a ainsi déjà proposé des circuits électriques qui ne se fermaient pas complètement.



[Text]

**Senator Frith:** No usefulness really means it does not work, does it?

**Mr. Gariépy:** It does not work or it has no use. Someone may find a new chemical but there is no use for it; it is just an entity.

The third ground, which is not in the legislation, is the question of whether it is obvious to the person skilled in the art.

**Senator Frith:** If it is obvious to the person skilled in the art it is not patentable?

**Mr. Gariépy:** Right. Maybe I could expand on this, because you did actually get some comments from both Mr. Don Hill and Mr. Bob Irons on this question of obviousness. These are people who wrote to the Senate. They are both patent agents.

When we refer to persons skilled in the art, if you are talking about cabinet or table makers, the person skilled in the art is the person who usually makes these things. If you are talking about atomic energy you would be talking about a physicist. Therefore, that person changes with the technology.

I would like to give you an example. Suppose someone files an application for a table with three legs and all you can find in the publications or patents are tables with four legs, you cannot say that this thing is not new because you cannot prove, by documentation, that threelegged tables existed before. The next question is: Is it obvious? Would it be obvious to people who manufacture tables to think of putting only three legs on a table. The argument may be that this is obvious to the person skilled in the art, and that is a ground for refusal.

**Senator Frith:** How do you obtain that evidence? Do you have people come before you and give evidence?

**Mr. Gariépy:** We have examiners, as I said earlier, who are specialists in particular fields. We have people in atomic energy; we have people in cabinetmaking; we have engineers. They are all engineers or physicists or chemists. They are the ones that will pass judgment on this particular aspect.

**Senator Frith:** Then the examiner says, "This is obvious to a person skilled in the art," and the applicant says, "I don't think it is." Then he goes to rule (44); he goes to the Federal Court and he can make all those same arguments to the Federal Court?

**Mr. Gariépy:** That is right. The court may decide that the office was too strict on this.

**Senator Frith:** Their jurisdiction is not to show an error in law. It is not an administrative law type of appeal. They actually redo what the examiner does, except that the examiner gives evidence and you give evidence on the appeal, and you defend the appeal, of course.

**Mr. Gariépy:** Yes. We are represented by legal counsel when we go to court. We present our views.

[Traduction]

**Le sénateur Frith:** En fait, une invention inutile signifie une invention qui ne fonctionne pas?

**M. Gariépy:** Qui ne fonctionne pas ou qui n'a aucune utilité. On peut trouver un nouveau composé chimique qui n'a aucune utilité; ce n'est qu'une entité.

Le troisième motif, qui ne figure pas dans la loi, concerne le caractère évident de l'invention pour les spécialistes du domaine.

**Le sénateur Frith:** Si c'est évident pour ceux, l'invention ne peut obtenir de brevet?

**M. Gariépy:** C'est exact. Je pourrais peut-être approfondir un peu la question, car vous avez en fait entendu MM. Don Hill et Bob Hiron vous parler de cet aspect. Ils ont écrit au Sénat. Ils sont tous deux agents de brevet.

Par spécialistes du domaine, s'il s'agit d'ébénistes on entend ceux qui font des meubles. S'il s'agit d'énergie atomique, ce sont des physiciens. Tout dépend du domaine.

J'aimerais vous donner un exemple. Supposons qu'on dépose une demande pour une table à trois pieds et que tout ce que vous puissiez trouver dans les publications ou les brevets sont des tables à quatre pieds; vous ne pouvez dire que l'invention n'est pas nouvelle parce que vous ne pouvez prouver, d'après la documentation, que des tables à trois pieds existent déjà. La question suivante est: L'invention a-t-elle un caractère évident? Ceux qui fabriquent des tables penseraient-ils spontanément à ne lui mettre que trois pieds. On pourrait faire valoir que c'est évident pour le spécialiste du domaine, et ce serait un motif de refus.

**Le sénateur Frith:** Comment obtenez-vous les témoignages? Faites-vous comparaître les gens?

**M. Gariépy:** Comme je l'ai dit, nous avons des examinateurs spécialisés dans divers domaines, certains dans l'énergie atomique, d'autres dans l'ébénisterie, ou encore dans le génie. Ils ont tous une formation d'ingénieur, de physicien ou de chimiste. C'est à eux qu'il incombe de se prononcer sur cet aspect particulier.

**Le sénateur Frith:** L'examinateur déclare que l'invention a un caractère évident pour le spécialiste de l'art; le demandeur se dit d'avis contraire et invoque l'article 44; il s'adresse à la Cour fédérale et peut faire valoir les mêmes arguments à ce tribunal?

**M. Gariépy:** C'est exact. La cour peut décider que le bureau a fait preuve d'une trop grande rigueur.

**Le sénateur Frith:** Leur rôle ne consiste pas à démontrer l'existence d'une erreur de droit. Il ne s'agit pas d'un appel dans le cadre du droit administratif. Il s'agit de faire la même chose que ce qu'a fait l'examinateur, sauf que ce dernier témoigne et vous donnez votre propre témoignage en appel et, naturellement, vous défendez l'appelant.

**M. Gariépy:** Oui. Nous sommes représentés par un conseiller juridique lorsque nous comparaissons en cour. Nous exposons notre point de vue.



[Text]

**Senator Frith:** These examiners sound like quite an interesting bunch of people. It is quite an interesting shop when you consider how eclectic the disciplines are and how heterogeneous. How many examiners are there?

**Mr. Gariépy:** There are about 100 examiners at the moment.

**Senator Frith:** With 35,000 classifications, they each have approximately 350, more or less, classifications.

**Mr. Gariépy:** This year we will receive close to 30,000 applications.

**Senator Frith:** But you told us there are 35,000 subclassifications.

**Mr. Gariépy:** Yes.

**Senator Frith:** And each examiner would have about 350 of those. How many general categories did you say?

**Mr. Gariépy:** I would say 350325.

**Senator Frith:** And you have about 100. So in general classifications, on average, each examiner would have 350 classifications within his area.

**Mr. Gariépy:** Yes. It depends on the technology. For instance, if you are talking in terms of the chemical area, then a class of inventions may be divided between three or four examiners, whereas in other fields, it is possible that an examiner may have two or three classes of inventions to examine. There are classes of inventions that are not very active. Therefore, it varies. They are concentrated in one particular field.

**Senator Frith:** Where you an examiner?

**Mr. Gariépy:** I was an examiner, yes.

**Senator Frith:** What was your field?

**Mr. Gariépy:** Petroleum recovery. It was quite interesting, because, when I joined the office, the petroleum industry was starting in the west. I saw quite a bit of development.

An examiner accumulates a lot of information. He is a source of technical information, which is quite important.

**Senator Thériault:** If, for example, you have an examiner looking at an application for a patent in a pharmaceutical product compared to an examiner looking at the possibility of a new mouse trap, would they be in the same category?

**Mr. Gariépy:** What do you mean by "category"?

**Senator Cogger:** I recognize the need to stretch out the proceedings; I quite understand that, but I am wondering whether we are not straying a little far away from the bill itself.

**Senator Frith:** For the moment, why don't you just relax and enjoy it.

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, I would not pursue it if I had heard it only from Senator Cogger, but when the minister used it yesterday, then it intrigued me. Maybe the mouse trap is an important invention as far as the department is concerned.

[Traduction]

**Le sénateur Frith:** Ces examinateurs semblent des gens intéressants, surtout compte tenu du caractère éclectique et hétérogène des disciplines. Combien d'examinateurs comptez-vous?

**M. Gariépy:** Une centaine à l'heure actuelle.

**Le sénateur Frith:** Comme il y a 35 000 classes, chacun est responsable de plus ou moins 350 classes.

**M. Gariépy:** Nous recevrons cette année tout près de 30 000 demandes.

**Le sénateur Frith:** Mais vous nous avez parlé de 35 000 classes secondaires.

**M. Gariépy:** Oui.

**Le sénateur Frith:** Et chaque examinateur serait responsable d'environ 350 classes secondaires. Combien avez-vous dit qu'il y a de catégories générales?

**M. Gariépy:** Entre 350 et 325.

**Le sénateur Frith:** Et vous comptez une centaine d'examinateurs. Donc, pour ce qui est des classes générales, chaque examinateur est responsable, en moyenne, de 350 classes.

**M. Gariépy:** Oui. Tout dépend du domaine technologique. Par exemple, en chimie, une catégorie d'inventions peut être répartie entre trois ou quatre examinateurs alors que dans d'autres domaines, un examinateur peut être responsable de deux ou trois catégories d'inventions. Certaines catégories ne sont pas très connues. Cela varie. Il y a concentration dans un domaine particulier.

**Le sénateur Frith:** Avez-vous déjà été examinateur?

**M. Gariépy:** Oui.

**Le sénateur Frith:** Quelle était votre spécialisation?

**M. Gariépy:** La récupération du pétrole. C'était très intéressant, car quand je suis entré en fonctions, l'industrie pétrolière débutait dans l'Ouest. J'ai vu évoluer cette industrie.

Un examinateur accumule beaucoup de renseignements. Il est une source d'information technique, ce qui est très important.

**Le sénateur Thériault:** Si, par exemple, un examinateur s'occupe d'une demande de brevet pour un produit pharmaceutique, et qu'un autre s'occupe d'une demande de brevet concernant un nouveau type de piège à souris, les deux examinateurs seraient-ils dans la même catégorie?

**M. Gariépy:** Qu'entendez-vous par «catégorie»?

**Le sénateur Cogger:** Je reconnais la nécessité d'étendre le débat; je le comprends, mais je me demande si on ne s'éloigne pas un peu trop du projet de loi lui-même.

**Le sénateur Frith:** Pour l'instant, vous devriez vous détendre et en profiter.

**Le sénateur Thériault:** Monsieur le président, je ne poursuivrais pas si j'avais entendu seulement le sénateur Cogger, mais comme le ministre en a parlé hier, cela m'a intrigué. Le piège à souris est peut-être une invention importante pour le ministère.



[Text]

I thought part of your answer to Senator Frith was that it depended on the classification. I can understand that. Depending on the complexity and other things, it may take one examiner or three examiners to deal with one project. In another field, it might be one examiner dealing with three projects. Does that make sense?

**Mr. Gariépy:** Yes. When you compare a mouse trap and a pharmaceutical, you may think there is a big difference. Actually, there is no big difference. When you are talking about a mouse trap, you may also be thinking in terms of the manufacturing of this mouse trap, the material that is used, the assembly line thing. All these things come in to play, and this is why all our examiners are at least engineers or chemists. The mouse trap may be a simple thing in itself, but what about the manufacturing of it? That is patentable also.

There is more to it than simply the article.

**Senator Thériault:** You are saying that it is not just a coincidence that both the minister and the senator have used "mouse trap" in comparison to "pharmaceutical"?

**Mr. Gariépy:** They are both very important.

**Senator Buckwold:** Mr. Chairman, I would like to ask your advice. Is this the place to answer the standards of the patent approvals for drugs that have a very slight molecular difference, and how do you draw the line? I am back into our bill now.

**Senator Cogger:** The "me too" drugs.

**Senator Buckwold:** Yes, the "me too" drugs. Is this the point to talk about that?

**Mr. Gariépy:** Remember I mentioned there are three criteria. A "me too" drug could be a very significant improvement. It could have different side effects; it could have all kinds of other characteristics. It may be that for certain people it dissolves in their blood more quickly, and so on.

So long as we cannot find that it is the same, that it is useful certainly maybe because this thing is a "me too" it was not obvious to chemists that changing the molecule would necessarily give a better product we leave this in the hands of the examiners who are specialists in this particular field to make that determination.

**Mr. Cappe:** Senator, I would like to make a distinction here. You are talking about a drug with a different molecule. We have an example of that with Tagamet and Zantac, which have the same therapeutic use but do not have the same chemical formula. I am not sure whether we should call those "me too" or not. That is different from a generic drug.

**Senator Buckwold:** They have the same therapeutic use but they have a different chemical composition.

**Mr. Cappe:** Quite so, and one is not a generic of the other one.

**Senator Buckwold:** I am talking about what we hear occasionally on protection of patent rights, where a company will

[Traduction]

Je pensais que vous aviez en partie répondu au sénateur Frith et que cela dépendait de la classe. Je le comprends. Compte tenu de la complexité et d'autres facteurs, il peut être nécessaire d'affecter un ou trois examinateurs à un projet. Dans un autre domaine, un examinateur pourrait être responsable de trois projets. Est-ce plausible?

**M. Gariépy:** Oui. Vous pourriez croire qu'il y a beaucoup de différence entre un piège à souris et un produit pharmaceutique. En fait, la différence n'est pas si grande. Quand on parle d'un piège à souris, on peut aussi penser à la fabrication du piège, aux matériaux utilisés, à l'assemblage. Tous ces éléments entrent en jeu, et c'est pourquoi tous nos examinateurs ont au moins une formation d'ingénieur ou de chimiste. Le piège à souris peut être une chose simple en soi, mais il faut aussi tenir compte des matériaux de fabrication. Ils peuvent aussi faire l'objet d'un brevet.

Il y a plus que l'objet lui-même.

**Le sénateur Thériault:** Vous dites que ce n'est pas une coïncidence si le ministre et le sénateur ont comparé un piège à souris à un produit pharmaceutique?

**M. Gariépy:** Tous deux sont très importants.

**Le sénateur Buckwold:** Monsieur le président, j'aimerais avoir votre avis. Est-ce l'endroit pour discuter des approbations de brevets de médicaments qui n'ont qu'une très petite différence au plan moléculaire, et où se trouve la ligne de démarcation? J'en reviens maintenant à notre projet de loi.

**Le sénateur Cogger:** Les médicaments équivalents.

**Le sénateur Buckwold:** Oui, les médicaments équivalents. Est-ce le moment d'en parler?

**M. Gariépy:** Vous vous rappelerez que j'ai parlé de trois critères. Un médicament équivalent peut apporter une amélioration considérable. Il peut avoir des effets secondaires différents; il peut avoir toutes sortes de caractéristiques. Il peut se dissoudre plus rapidement dans le sang de certaines personnes, etc.

Tant que nous ne pouvons établir que c'est la même chose, que ce médicament est certainement utile, peut-être parce que ce produit est un médicament équivalent il n'est pas évident pour les chimistes que le fait de modifier l'agencement moléculaire donnera nécessairement un meilleur produit, nous laissons la décision aux examinateurs qui sont des spécialistes dans ce domaine.

**M. Cappe:** Monsieur le sénateur, j'aimerais faire une distinction ici. Vous parlez de médicaments ayant un agencement moléculaire différent. Par exemple, Tagamet et Zantac ont la même utilité thérapeutique, mais leur formule chimique est différente. Je ne sais pas s'il faut ou non appeler ces produits des médicaments équivalents. Ce n'est pas la même chose qu'un médicament générique.

**Le sénateur Buckwold:** Ils ont la même utilité thérapeutique, mais leur composition chimique diffère.

**M. Cappe:** Passablement, et l'un n'est pas le produit générique de l'autre.

**Le sénateur Buckwold:** Je parle de ce qu'on entend de temps à autre au sujet de la protection des droits de brevet, c'est-à-



## [Text]

have a patent on a drug, will continue working, will come in with basically the same drug with a slightly different molecular composition, and get a patent on it, which then extends their market protection.

In the context of the patent aspect of it, I would like to talk about the kind of review you do and who, in fact, makes those decisions; are many turned down? A very important part of this discussion is your general experience.

**Mr. Cappe:** I think the Commissioner's point was that there is an objective test, be it pharmaceuticals or other chemicals or oil recovery or whatever. There is an objective test of whether something is patentable. What we observe is people inventing around patents, trying to come up with new molecules. They get just beyond the fence that was built up there to put in a new fence.

That kind of behaviour is perfectly legitimate. Indeed, it is part of the creative process. There is a standard, though, as to whether a particular alleged invention is patentable or not. That, I think, is, as the Commissioner explained, subject to those three criteria.

**Senator Buckwold:** Could you tell us your general experience in this regard during the last few years? Do you have many that you reject, for example? Do you have many "me too's" that you approve? Is it a fairly common practice?

**Mr. Gariépy:** I am afraid I do not have any statistics on that, because we do not keep statistics on those things. However, some of them have been rejected. I cannot give you a figure.

What I can say, though, and it relates back to what was said previously is that one of the things you have to consider is that the various organizations which are involved in research, be it pharmaceutical or anything else, have acquired experience in chemical fields and they are specialized. You find that neighbours may be developing things in slightly different areas. Often what happens is that once inventor A or company A comes up with a particular drug, with advantages of that particular drug, the competitor looks at his own experience, which might be slightly different from the first one's, and he can draw some relationship between his experience and their experience the tests that they have done and the experience that they have gained and say that, "If we change it this way, then we can combine that with some of ours."

**Senator Frith:** When you say "comes up with", he will not get a chance to do that until the "18 months after publication" date.

**Mr. Gariépy:** True. However, I think what happens is that in the world out there the word gets out and people get to know about it. Once they file, they do not care; they can talk about it.

It is in this relationship between people that they develop these things. As I said, the same thing applies to any other

## [Traduction]

dire lorsqu'une compagnie obtient un brevet pour un médicament, poursuit ses travaux, crée un nouveau produit essentiellement identique, mais comportant une légère différence au niveau de la composition moléculaire, et obtient un brevet pour ce dernier produit, ce qui lui permet d'étendre sa protection sur le marché.

En ce qui concerne le brevet, j'aimerais parler de la nature de l'examen que vous effectuez et des personnes qui prennent des décisions; est-ce que beaucoup de demandes sont rejetés? Une bonne partie de cette discussion relève de votre expérience générale.

**M. Cappe:** Je pense que le commissaire a fait valoir qu'il existe un test objectif, que ce soit pour des pharmaceutiques, des produits chimiques, du matériel de récupération de pétrole. On procède à un test objectif pour déterminer la possibilité d'accorder un brevet. Les gens inventent des choses en vue d'obtenir des brevets, ils créent de nouvelles molécules.

Ce genre de comportement est tout à fait légitime. En fait, il fait partie du processus de création. Il existe toutefois une norme pour déterminer si une prétendue invention peut ou non obtenir un brevet. Comme le commissaire l'a expliqué, je crois que la décision est sujette à ces trois critères.

**Le sénateur Buckwold:** Pourriez-vous nous parler de votre expérience générale à cet égard au cours des dernières années? Par exemple, avez-vous rejeté beaucoup de demandes? Approuvez-vous beaucoup d'équivalents? Est-ce une pratique courante?

**M. Gariépy:** Je crains que nous ne tenions aucune statistique à ce sujet. Toutefois, certaines de ces demandes ont été rejetées, mais je ne saurais vous donner de chiffres.

Ce que je puis dire cependant, et cela rejoint ce qu'on a déjà dit, c'est qu'une des choses dont il faut tenir compte, est que les divers organismes qui s'occupent de recherche, que ce soit dans le domaine pharmaceutique ou autre, ont acquis de l'expérience dans les domaines de la chimie, et ils se sont spécialisés. Vous constatez que des organismes voisins ont mis au point des produits dans des domaines légèrement différents. Il arrive souvent que lorsque tel inventeur ou telle compagnie propose un médicament, avec les avantages qu'il comporte, le concurrent utilise sa propre expérience, qui peut être légèrement différente, et établit un lien entre cette expérience et celle de ses concurrents, les tests qu'ils ont effectués et l'expérience acquise, et constate qu'en apportant telle ou telle modification, il est possible de combiner le produit des concurrents à l'un de ses propres produits.

**Le sénateur Frith:** Quand vous dites «propose un médicament», il n'est généralement pas possible de le faire avant la fin des 18 mois qui suivent la date de publication.

**M. Gariépy:** En effet. Toutefois, je pense que dans ce milieu, les informations circulent, et les gens viennent à être informés. Une fois la demande déposée, ils peuvent en parler.

Ce sont ces relations qui permettent de mettre au point des produits. Comme je l'ai dit, la même chose vaut dans



[Text]

field, be it well drilling, which I have been closely associated with, or whatever. You can see the building up of blocks. One gets something and, because it is available, some improvement is made on it.

This relationship that exists between drugs applies to everything else.

**Senator Buckwold:** In your experience do you find there are a lot of applications for patents for "me too" drugs in Canada? Is there a fairly steady stream of "me too" applications?

**Mr. Gariépy:** Well, I am afraid I can't call them "me too" applications.

**Senator Buckwold:** The next question will be: Is there a good deal of research going on, important research, actually confined to the so-called "me too" drugs? You may not be able to answer that question.

**Mr. Cappe:** Senators, I think there is an implication in the way you are asking the question that there is something illegitimate or not substantive about those innovations. If you look at the progress in the use of chemicals in treating ulcers, for instance, you are essentially building on the shoulders of the giants that went before you. They may or may not be "me too" drugs but they are nevertheless progressing. The effect of that can be quite substantive on the cost of treating illnesses, so I am not sure I understand the purpose of the question or where you are going with it.

**Senator Buckwold:** Well, I think you can understand what I am trying to get at. We are hearing so much about the amount of money that is going to be put into research. We also hear that a good part of that will go into this field of what they call "me too" drugs, which you say are great advances in sciencesome people say otherwiseas against what we hear expressed by the minister and others, that thanks to this bill we are going to get the immense break through in solving major diseases that are facing mankind.

**Mr. Cappe:** This is very reminiscent of the discussion I can recall the minister having with Senator Marchand in his first presentation when there was a discussion on clinical research, and I think Dr. Eastman, in his presentation, talked about the value of clinical research where you might have a drug that is already patented and already being used for particular indications. Here I am becoming hesitant because I know there are doctors in the room, but I think what you can find is that the clinical research, taking the existing drug and finding a new use for it, can have a very dramatic effect on health care. By the same token you can take an existing drug and slightly improve it and that too can have a dramatic effect.

**Senator Buckwold:** Can you give me an example or two of that?

**Mr. Brogan:** There is one case that is pertinent to Canada. Dr. Mustard at McMaster University did a lot of work on a drug, the name of which escapes me. I know that the seller was one of the Swiss companies, CibaGeigy. The drug had a particular use and Dr. Mustard discovered that it was excellent

[Traduction]

n'importe quel autre domaine, que ce soit le forage, dont je me suis occupé de près, ou toute autre chose. Le produit peut-être est disponible, mais il est possible d'y apporter des améliorations.

Cette relation qui existe dans le domaine des médicaments s'applique à tous les autres domaines.

**Le sénateur Buckwold:** D'après votre expérience, y a-t-il beaucoup de demandes de brevet pour des médicaments «équivalents» au Canada? Les demandes sont-elles constantes pour ces produits?

**M. Gariépy:** Je crains de ne pouvoir les qualifier de demandes pour des «équivalents».

**Le sénateur Buckwold:** Y a-t-il beaucoup de recherche en cours, des travaux de recherche importants qui se limitent aux «équivalents»? Peut-être ne pourrez-vous pas répondre à cette question.

**M. Cappe:** Je crois que vous suggérez qu'il y a quelque chose d'illégitime ou de non fondé au sujet de ces innovations. Si vous regardez les progrès réalisés dans l'utilisation des produits chimiques pour le traitement des ulcères, par exemple, vous constaterez que ces progrès se font à partir des réalisations antérieures des grandes compagnies. Il peut s'agir de médicaments «équivalents» ou non, mais ils représentent tout de même un progrès. Ces produits peuvent contribuer grandement à réduire le coût de traitement des maladies, de sorte que je ne suis pas certain de comprendre le but de la question, ni où vous voulez en venir.

**Le sénateur Buckwold:** Je crois que vous pouvez comprendre où je veux en venir. Nous entendons tellement parler des sommes qui vont être investies dans la recherche. On dit également qu'une bonne partie de cet argent sera investi dans les médicaments «équivalents», qui, selon vous, représentent un progrès scientifique considérable, bien que d'autres pensent autrement, tandis que le ministre et d'autres disent que le projet de loi nous permettra de réaliser une importante percée dans la recherche d'une solution aux principales maladies qui affectent l'humanité.

**M. Cappe:** Cela me rappelle beaucoup la discussion qu'a eue le ministre avec le sénateur Marchand dans son premier exposé alors qu'il était question de la recherche clinique et je pense que le Dr Eastman, dans son mémoire, a parlé de la valeur de la recherche clinique qui peut porter sur un médicament déjà breveté et déjà utilisé à des fins particulières. Je suis quelque peu hésitant car je sais qu'il y a des médecins parmi nous, mais je pense que la recherche clinique, qui permet de trouver de nouvelles utilisations à des médicaments existants, peut avoir des effets considérables sur les soins de santé. Il est également possible d'améliorer sensiblement un médicament existant et cela aussi peut avoir des effets importants.

**Le sénateur Buckwold:** Pouvez-vous me donner un ou deux exemples?

**M. Brogan:** Il existe un cas particulier au Canada. Le Dr Mustard, de l'université McMaster, a effectué beaucoup de travaux de recherche sur un médicament, dont le nom m'échappe. Je sais que le vendeur de ce produit était une société suisse, Ciba-Geigy. Le médicament avait un usage



[Text]

for heart treatment. He almost bullied the company into putting up research money around the world to develop this drug for heart medication.

**Senator Buckwold:** It was the same drug?

**Mr. Brogan:** Exactly the same drug, yes.

**Mr. Cappe:** The other example that I think the minister referred to in his first appearance here was Diltiazem hydrochloride or Cardizem, which was found to be particularly effective in treating heart attacks. I think Senator David had been involved in the research. They found that if you could target it at specific kinds of heart patients you could avoid these tertiary or secondary heart attacks. Once targeted it became particularly effective, and that research was required to discover that. Now, you haven't even created a new drug. You don't have anything patentable there. What you have is a new use for an existing drug.

**Senator Thériault:** That is what you are talking about as being clinical research?

**Mr. Cappe:** That is indeed clinical research, and that is not the only kind.

**Senator Cogger:** How many patents issue in Canada in a year?

**Mr. Gariépy:** About 25,000. It was a little bit lower last year.

**Senator Cogger:** Have you any idea what percentage of that number is issued to Canadians?

**Mr. Gariépy:** Five per cent.

**Senator Cogger:** Five per cent?

**Mr. Gariépy:** Yes.

**Senator Marchand:** Are those for products made in Canada or developed in Canada?

**Mr. Gariépy:** The inventor would be a Canadian resident.

**Senator Marchand:** And the invention would have taken place in Canada?

**Mr. Gariépy:** Probably, yes.

**Senator Barootes:** What percentage, sir, of the 25,000 applied to medications or drugs, patented drugs?

**Mr. Gariépy:** I don't have a figure for that. It depends what you mean by pharmaceutical

**Senator Barootes:** Patented drugs.

**Mr. Gariépy:** Yes, patented drugs, but

**Senator Barootes:** Brand name drugs.

**Mr. Gariépy:** Yes, but the classification system that I talked about doesn't classify drugs as opposed to other things. It classifies chemical compounds.

**Senator Barootes:** How many would be chemical compounds of that 25,000?

[Traduction]

donné et le Dr Mustard a découvert qu'il était excellent pour le traitement des maladies cardiaques. Il a presque contraint la compagnie à investir des fonds de recherche pour perfectionner ce médicament en vue du traitement des troubles cardiaques.

**Le sénateur Buckwold:** C'était le même médicament?

**M. Brogan:** Exactement le même.

**M. Cappe:** L'autre médicament que, sauf erreur, le ministre a cité en exemple lors de sa première comparution devant ce comité était le Diltiazem hydrochloride ou Cardizem, qui s'est révélé particulièrement efficace dans les cas de crise cardiaque. Je pense que le sénateur David s'est intéressé à la recherche. On a trouvé que s'il était possible de cibler certains types précis de malades cardiaques, on pourrait leur éviter les crises cardiaques tertiaires ou secondaires. Une fois le ciblage fait, le médicament devient particulièrement efficace et c'est ce que la recherche tendait à découvrir. Or, vous n'avez pas créé de nouveaux médicaments. Il n'y a ici rien qui puisse faire l'objet d'un brevet. On a simplement trouvé une utilité nouvelle à un médicament existant.

**Le sénateur Thériault:** C'est ce que vous appelez la recherche clinique?

**M. Cappe:** C'est de la recherche clinique, mais il en existe d'autres types.

**Le sénateur Cogger:** Combien de brevets sont accordés chaque année au Canada?

**M. Gariépy:** Environ 25 000. Un peu moins l'an dernier.

**Le sénateur Cogger:** Sauriez-vous dire quel pourcentage revient à des Canadiens?

**M. Gariépy:** Cinq pour cent.

**Le sénateur Cogger:** Cinq pour cent?

**M. Gariépy:** Oui.

**Le sénateur Marchand:** Ces brevets visent-ils des produits fabriqués ou mis au point au Canada?

**M. Gariépy:** L'inventeur est normalement un résident canadien.

**Le sénateur Marchand:** Et l'invention est faite au Canada?

**M. Gariépy:** Oui, probablement.

**Le sénateur Barootes:** Quel pourcentage, monsieur, des 25 000 brevets concernait des médicaments brevetés?

**M. Gariépy:** Je n'ai pas de chiffres à ce sujet. Tout dépend ce que vous entendez par pharmaceutiques.

**Le sénateur Barootes:** Des médicaments brevetés.

**M. Gariépy:** Oui, des médicaments brevetés, mais...

**Le sénateur Barootes:** Des médicaments de marque.

**M. Gariépy:** Oui, mais le système de classification dont j'ai parlé ne classe pas les médicaments séparément des autres produits. Il les classe comme des composés chimiques.

**Le sénateur Barootes:** Sur les 25 000, combien sont des composés chimiques?



[Text]

**Mr. Gariépy:** That is very difficult to answer. I could try to get a figure for you.

**Senator Barootes:** But it wouldn't be half.

**Mr. Gariépy:** Oh, I think it could be high.

**Senator Barootes:** Mr. Chairman, we were using funny nomenclature, a slang. The slang we use is copycat drugs. We call copycat drugs generic copies. So some people use evil terms like copy cat drugs or pirated drugs, and so on. It may be nice slang but it doesn't answer what they want. That's a generic drug or a generic copy of a brand name drug. When we get to copycat drugs

**Senator Frith:** Which have been compulsorily licensed?

**Senator Barootes:** Yes. Now, when we get to the "me too" drugs, which is another invention by another group of linguists in this country I won't identify them they use the term "me too" drugs in a derogatory manner, as you pointed out, Mr. Deputy Minister. It is used to denigrate those people who come along with a very modest or a very minimal modification of an existing drug which, as Senator Buckwold says, enables them in the seventh year or tenth year to apply for a new patent on this new mildly changed drug. I think this is what you were referring to. They get another seven or ten years and they can go back to their same clients, the doctors and the pharmacists, and convince them: "This is a major advance, better than our previous product. Our previous product did this and this, but this new one does all that but it also adds this and this and this." This is where we get a little concerned about whether this is being done to promote the existence of their exclusivity for a longer period of time or is it really a new drug?

I want to speak about that as a practising physician. See if I am entirely wrong in this or if I am entirely right or somewhere in between. The fact of the matter is that these so-called "me too" drugs and I don't like to use that term

**Senator Frith:** Stop, then.

**Senator Barootes:** Those drugs that are invented that way are in certain classifications. We have that great group of sulfa drugs that started, you will remember, in 1938, with prontosil red, then sulfanilamide, Dagenan and all the other drugs, and then sulfa this and sulfa that. There may be a hundred of them. I don't know how many there are. There are literally many, many sulfa drugs. People say, "Oh, jeeze, those rotten damn pharmaceutical companies, all they are doing is changing one radical in a chemical formula and they are prolonging it." That is not true. That is absolutely wrong. It is a misinterpretation. It is a misnomer. There are so many aspects of that that are different. For example, certain of the sulfa drugs are very, very active against certain types of bacteria, specific for them, whereas the previous one was not. Certain bacteria develop resistance to a sulfa drug. You change a sulfa drug and that resistant developed strain of bacteria isn't resistant to the new sulfa drug.

[Traduction]

**M. Gariépy:** C'est très difficile à dire. Je pourrait tenter de vous obtenir des chiffres.

**Le sénateur Barootes:** Mais ce ne serait pas la moitié?

**M. Gariépy:** Je pense que leur nombre pourrait être élevé.

**Le sénateur Barootes:** Monsieur le président, nous utilisons une terminologie curieuse, un jargon. Nous parlons de médicaments d'imitation dans le cas des copies génériques. Certaines personnes emploient de mauvaises expressions comme médicaments d'imitation ou médicaments pirates. C'est peut-être du jargon de bon aloi, mais cela ne répond pas à leurs attentes. Il s'agit d'un médicament générique ou d'une copie générique d'un médicament de marque. Dans le cas des médicaments d'imitation...

**Le sénateur Frith:** Qui ont obtenu d'office une licence?

**Le sénateur Barootes:** Oui. Dans le cas des médicaments «équivalents», expression inventée par des linguistes d'ici, que je ne nommerai pas, on emploie l'expression médicaments «équivalents» de façon péjorative comme vous l'avez souligné, monsieur le sous-ministre. L'expression sert à dénigrer ceux qui proposent un médicament très légèrement modifié et, comme l'a dit le sénateur Buckwold, les auteurs de ce produit peuvent revenir au bout de sept ou dix ans et demander un nouveau brevet pour ce nouveau médicament légèrement modifié. Je pense que c'est de cela que vous parliez. Ils obtiennent de nouveau une période de sept ou dix ans, ce qui leur permet de revenir auprès de leur clientèle, les médecins et les pharmaciens, pour les convaincre qu'il s'agit d'un progrès majeur, que le produit est meilleur que le précédent; que ce dernier produit avait tel ou tel effet et que le nouveau produit a les mêmes avantages, plus ceci ou cela. Ce qui nous préoccupe, c'est de savoir si les fabricants de ces produits le font pour prolonger leur période d'exclusivité ou s'ils produisent réellement un nouveau médicament?

J'aimerais en parler en tant que médecin et voir si je suis tout à fait dans l'erreur, si j'ai tout à fait raison ou si je me situe à mi-chemin entre l'un et l'autre. En fait, ces médicaments «équivalents», une expression que je n'aime pas...

**Le sénateur Frith:** De l'utilisez pas dans ce cas.

**Le sénateur Barootes:** Les médicaments inventés de cette façon se trouvent dans certaines classes. Il y a l'important groupe des sulfamides qui, si vous vous rappelez, sont apparus en 1938 avec le rouge de prontosil; il y a eu ensuite les sulfanilamides, le Dagenan, et bien d'autres médicaments à base de sulfamides. Il y en a peut-être une centaine, je ne saurais dire. Les gens croient que les compagnies pharmaceutiques se contentent de modifier un radical d'une formule chimique pour la prolonger. Ce n'est pas le cas. C'est tout à fait faux. C'est une erreur d'interprétation. Les médicaments ont tellement de caractéristiques différentes. Par exemple, certains médicaments aux sulfamides sont très efficaces contre certains types de bactéries alors que des sulfamides inventés plus tôt ne le sont pas. Certaines bactéries développent une résistance aux sulfamides. Vous modifiez un médicament aux sulfamides et la variété de bactérie qui y résistait ne résiste pas au nouveau médicament.



[Text]

There are other examples. Certain of the sulfa drugs concentrate highly in the body fluids and can affect general infections. Others concentrate highly in the urin, and so you can use them as a urinary antibiotic. Do you see what I mean, a urinary antibiotic? Others have efficacy in blood and build up a high level of blood level of that drug, so that if you have blood poisoning they are very good.

Now, these are the differences that we are talking about that are progressive changes that you mentioned, Mr. Deputy Minister, in these things, and they are done on absorbability, whether the absorbability is done in the stomach or the intestine, how much breakdown there is, what is the bioavailability, what is the efficacy of that drug, what does it attack?

I just mentioned the sulfa drugs. I don't want to go into the mycin group of drugs, which are the other antibiotics. You say, "My God, they are all penicillinlike drugs, and so on. What the hell is going on here?" You would use a retromycin for a certain type of bacterial infection but you wouldn't use it for another kind of infection. You would use it for staphylococcus but you wouldn't use it for streptococcus.

So we have all these things. You are absolutely right, there are many accidents that occur with these things, discoveries that occur like with Cardizem and some of the others. Accidents do occur. A drug comes out that is going to be used as an antibiotic. There is action on the cells, the interior of the cells when it breaks down, and, by God, what do you think they find out? They find out it will work as an anticancer drug by the same action on fastgrowing cells. Or it can act as an antirejection drug in transplants, but it wasn't originally designed for that. We have examples of that, not many, and you have given a couple. There are so many aspects to this, and that is why I don't like the use of the term "me too" drugs. Somebody changes only one radical in a formula and, my God, it can change the whole affect of that drug and the therapeutic spectrum that it could have. So I think we should try to avoid that term because it is being used as you said in an illegitimate manner in a derogatory manner. I think "me too" drugs have proven to be extremely successful and have saved the health of many, many people. I am sorry to make a long speech. Please forgive me. I didn't want to overstate it.

**The Chairman:** Don't hold the bill up any longer than you have to.

**Senator Barootes:** No, but I say on that thing let's forget about "me too" drugs.

**Senator Buckwold:** Let's also forget about ethical drugs. That's the other nomenclature that can be a little misused.

**Senator Barootes:** That's quite true. These companies used to be known as the ethical drug companies. We no longer call them the ethical drug companies.

**Senator Frith:** What companies?

**Senator Barootes:** The companies that we now refer to as brand name companies that apply for patents. They used to be

[Traduction]

Il y a d'autres exemples. Certains sulfamides atteignent des niveaux de concentration élevés dans les fluides corporels et peuvent affecter les infections générales. D'autres se concentrent dans l'urine et peuvent ainsi servir d'antibiotique urinaire. Comprenez-vous ce que j'entends par antibiotique urinaire? D'autres sont efficaces dans le sang et atteignent des niveaux de concentration élevés dans le sang, de sorte qu'ils sont très efficaces contre les empoisonnements du sang.

Ce sont là les différences dont nous parlons, les progrès que vous avez mentionnés, monsieur le sous-ministre, et qui sont liés au niveau de l'absorption dans l'estomac ou dans l'intestin, au niveau de la répartition dans l'organisme, à la biodisponibilité, à l'efficacité du médicament, à ses cibles.

J'ai parlé des médicaments aux sulfamides. Je ne veux pas parler du groupe des mycin, qui sont les autres antibiotiques. Vous dites: «Mais ce sont tous des médicaments comme la pénicilline, etc. Que se passe-t-il?» Vous utiliseriez de la rétro-mycin contre un certain type d'infection bactérienne, mais non contre un autre genre d'infection. Elle serait utilisée contre le staphylocoque, mais non contre le streptocoque.

Il y a donc beaucoup de caractéristiques. Vous avez tout à fait raison de dire qu'il se produit de nombreux accidents dans ce domaine, des découvertes, comme le cardizem et certains autres médicaments. Il se produit des accidents. Un médicament est produit et finit par être utilisé comme antibiotique. Il a un effet sur les cellules, sur l'intérieur de la cellule lorsqu'elle se décompose, et que constate-t-on? Que le médicament est efficace contre le cancer à cause de son action rapide sur les cellules. Ou encore qu'il peut être utilisé comme médicament anti-rejet dans les transplantations alors qu'il n'avait pas été initialement conçu dans ce but. Nous avons quelques exemples de ce genre, et vous en avez également fournis quelques-uns. La question comporte de nombreux aspects et c'est pourquoi je n'aime pas l'expression médicaments «équivalents». Il suffit de modifier un radical d'une formule et l'effet du médicament est totalement modifié, de même que ses utilisations thérapeutiques. Aussi je pense que nous devrions éviter d'employer cette expression, que vous jugez illégitime et que je trouve péjorative. J'estime que les médicaments «équivalents» se sont révélés extrêmement efficaces et ont permis à de nombreuses personnes de retrouver la santé. Je m'excuse d'avoir fait un long exposé. Veuillez m'excuser. Je ne voulais pas exagérer.

**Le président:** Ne retardez pas l'étude du projet de loi plus longtemps qu'il ne faut.

**Le sénateur Barootes:** Non, mais j'aimerais qu'on oublie les médicaments «équivalents».

**Le sénateur Buckwold:** Oublions aussi l'expression médicament d'ordonnance. C'est une autre appellation qui peut être employée à tort.

**Le sénateur Barootes:** C'est très vrai. Ces compagnies étaient connues sous le nom de compagnies de médicaments d'ordonnance. Nous ne les désignons plus ainsi.

**Le sénateur Frith:** Quelles compagnies?

**Le sénateur Barootes:** Les compagnies que nous appelons maintenant les compagnies de produits de marque, qui



[Text]

called ethical as opposed to those who made drugs for over-the-counter sale and for other uses. The word "ethical" came into conflict with the new generic drug companies, and so the word ethical, as I recall it, has been more or less dropped.

**The Chairman:** Honourable senators, now that we have all the definitions straightened out for the future

**Senator Frith:** But we haven't. What does Senator Barootes want us to call them?

**Senator Barootes:** New drugs.

**Senator Marchand:** I just want to get something else straightened out. The so-called copycat drugs are patentable? If a drug has a different molecular structure or a different radical or some other chemical structure, then surely it is a whole new drug and it is patentable, is that right?

**Mr. Gariépy:** That's right.

**Senator Frith:** Provided they meet the criteria.

**Senator Marchand:** All right. Let's go a little further, then, and look at something like Tylenol. You can buy Tylenol at a drugstore and then if you ask for the generic equivalent you will get Acetaminophen. Now, is Tylenol Acetaminophen?

**Mr. Gariépy:** Yes.

**Senator Marchand:** It is the same thing?

**Mr. Gariépy:** The same thing.

**Senator Frith:** Because it is a compulsory licence.

**Mr. Gariépy:** It may or may not be.

**Senator Marchand:** Is it exactly the same?

**Senator Barootes:** It is exactly the same chemical compound. So they are generic copies but they are not

**Senator Frith:** Brand copies.

**Mr. Brogan:** With all due respect to the senator, the industry itself refers to these manipulations as "me too" drugs. What generally happens, as we have been able to see in the literature, is that there will be a major break through made by a government research agency or a drug company and they will learn the pathology of a disease or some organ of the body. That will set off several companies. It will twig ideas among several scientists and several companies to start developing drugs or chemicals to treat that pathology, to act on that disease. So the first person in is the fastest off the mark, and probably the luckiest. There is a certain amount of serendipity here. Then the others follow along, knowing that the basic discovery that was made allowed the first person to come in. Often the second, third, fourth, the so-called "me too" drugs, if you like, do represent therapeutic advantages. Sometimes they don't. Sometimes they are worse drugs. But often there is a smaller amount of chemical going into the body, a better side

[Traduction]

demandent des brevets. On les appelait compagnies de produits d'ordonnance par opposition à celles qui fabriquaient des médicaments pour vendre au comptoir ou à d'autres fins. Le terme d'ordonnance est entré en opposition avec le nouveau terme «générique», de sorte que, si je me rappelle bien, on a plus ou moins laissé tomber l'expression «médicament d'ordonnance».

**Le président:** Honorables sénateurs, maintenant que toutes les définitions nous ont été expliquées . . .

**Le sénateur Frith:** Mais non. Comment le sénateur Barootes veut-il que nous appelions les médicaments?

**Le sénateur Barootes:** Les nouveaux médicaments.

**Le sénateur Marchand:** J'aimerais obtenir une précision. Les médicaments d'imitation peuvent-ils obtenir un brevet? Si un médicament a une structure moléculaire différente ou un radical différent, ou une autre structure chimique, il s'agit dans ce cas d'un nouveau médicament qui peut obtenir un brevet, n'est-ce pas?

**M. Gariépy:** C'est exact.

**Le sénateur Frith:** À condition que les critères soient respectés.

**Le sénateur Marchand:** Très bien. Allons un peu plus loin, et examinons un produit comme le Tylenol. Vous pouvez acheter du Tylenol dans une pharmacie et si vous demandez l'équivalent générique, vous obtiendrez de l'acétaminophène. Est-ce que le Tylenol est de l'acétaminophène?

**M. Gariépy:** Oui.

**Le sénateur Marchand:** C'est la même chose?

**M. Gariépy:** La même chose.

**Le sénateur Frith:** Parce que la licence est obligatoire.

**M. Gariépy:** Elle peut l'être, ou non.

**Le sénateur Marchand:** C'est la même chose?

**Le sénateur Barootes:** Exactement le même composé chimique. Les deux produits sont donc des copies génériques, mais ils ne sont pas . . .

**Le sénateur Frith:** Des copies de marque.

**M. Brogan:** Sauf le respect que je vous dois, l'industrie elle-même appelle ces produits modifiés des médicaments «équivalents». Ce qui se produit généralement, comme nous avons pu le constater dans la documentation, c'est qu'une percée importante est réalisée par un service de recherche de l'État ou une entreprise de produits pharmaceutiques qui découvre la pathologie d'une maladie ou d'un organe. Cette découverte ouvre la voie à plusieurs entreprises. Elle donne à plusieurs scientifiques et à plusieurs entreprises l'idée de commencer à mettre au point des médicaments ou des produits chimiques destinés à traiter cette pathologie, à agir sur cette maladie. Donc, celui qui entre dans la course le premier a un avantage sur les autres et probablement la chance de son côté. Il y a une certaine dose de hasard dans ce genre d'activité. Puis les autres emboîtent le pas, sachant que la découverte de base a permis au premier de se lancer dans l'aventure. Souvent, les deuxième, troisième et quatrième équivalents génériques, si vous voulez, sont supérieurs sur le plan thérapeutique, et parfois, il ne le



[Text]

effect profile, whatever, and sometimes they are cheaper. They don't detract from the effort

**Senator Barootes:** They sustain the blood level for six hours instead of two hours.

**Mr. Brogan:** Exactly.

**Senator Barootes:** You don't have to give a shot every two hours.

**Senator Buckwold:** Just while we are on this point: are generic drugs patentable?

**Mr. Brogan:** No. To clear up the terminology, we have used the terminology "me too" drugs to talk about drugs that are patentable under their own guise. A generic drug is as close a copy to an invention as possible. Given the market structure in Canada, the ideal situation for a generic company is to come up with a copy, a generic equivalent that is as close as possible to the original.

**Senator Buckwold:** That makes it impossible to patent them?

**Mr. Brogan:** That's right, that's right.

**Senator Buckwold:** Is there any law against another generic company copying the same generic drug?

**Senator Barootes:** They do.

**Mr. Gariépy:** Oh, they do, yes.

**Senator Buckwold:** That's a fact of life.

**Mr. Brogan:** For the biggest selling drugs you will often have, say, cimetidine. I think there are eight companies now selling the drug.

**Senator Frith:** When they say "compulsory licensing", that is in fact what happens, is it? In other words, they do pay a licence fee.

**Mr. Brogan:** In most cases.

**Senator Frith:** But once they are approved the owner of the original patent must license them.

**Mr. Cappe:** When we get to section 41(4) we will go through that process.

**Senator Frith:** That's a good point. All right, thanks.

**The Chairman:** Clause 17 of the bill, which is at the bottom of page 27, reads, "Subsection 51(1) of the said Act is repealed and the following substituted therefor:". The note on the side says, "Patentee may disclaim anything included in patent by mistake."

**Senator Frith:** What number are we on?

**The Chairman:** Clause 17.

**Senator Frith:** There are a bunch of sections under clause 16. Could we just touch on them?

**The Chairman:** Sections 43 to 48 are under clause 16.

[Traduction]

sont pas. Il arrive qu'ils soient moins bons. Mais souvent, la quantité de produits chimiques absorbée par l'organisme est moins grande, les effets secondaires sont moindres, etc. et parfois le médicament est meilleur marché. On s'efforce toujours d'améliorer . . .

**Le sénateur Barootes:** Le médicament fait effet pendant six heures au lieu de deux.

**M. Brogan:** Exactement.

**Le sénateur Barootes:** Vous n'avez pas à en prendre à toutes les deux heures.

**Le sénateur Buckwold:** Pendant que nous y sommes, les produits génériques sont-ils brevetables?

**M. Brogan:** Non. Nous avons parlé d'équivalents pour les médicaments qui sont brevetables sous leur nouvelle forme. Un médicament générique est la copie la plus conforme possible d'un autre. Compte tenu de la structure du marché au Canada, l'idéal, pour une compagnie de produits génériques, est de mettre au point un produit équivalent qui se rapproche le plus possible du médicament original.

**Le sénateur Buckwold:** Ce qui rend le brevet impossible?

**M. Brogan:** C'est juste.

**Le sénateur Buckwold:** Y a-t-il une loi qui interdit à une entreprise de produits génériques d'imiter le même produit générique?

**Le sénateur Barootes:** Les entreprises le font.

**M. Gariépy:** Oh! oui, elles le font assurément.

**Le sénateur Buckwold:** C'est une réalité de la vie.

**M. Brogan:** Pour les médicaments qui se vendent le plus, c'est souvent le cas, prenons par exemple la cimetidine. Je pense qu'il y a huit entreprises qui en vendent.

**Le sénateur Frith:** Quand on parle de «licence obligatoire», c'est ce qui se passe, n'est-ce pas? Autrement dit, les entreprises versent des droits de licence.

**M. Brogan:** Dans la plupart des cas, oui.

**Le sénateur Frith:** Mais une fois qu'elles ont l'approbation, le titulaire du brevet original doit permettre la licence.

**M. Cappe:** Quand nous en serons au paragraphe 41(4), nous examinerons ce mécanisme.

**Le sénateur Frith:** Très bien. Merci.

**Le président:** L'article 17 du projet de loi, au bas de la page 27, stipule que «Le paragraphe 51(1) de la même loi est abrogé et remplacé par ce qui suit:» Dans la marge, on peut lire «cas de renonciation».

**Le sénateur Frith:** À quel article sommes-nous?

**Le président:** À l'article 17.

**Le sénateur Frith:** L'article 16 en modifie beaucoup. Ne pouvons-nous pas en parler?

**Le président:** Ce sont les articles 43 à 48 qui sont modifiés par l'article 16.



[Text]

**Senator Frith:** Yes. We did section 43 and then we got on to these other very interesting subjects. Section 44 deals with the contents of the patent. There is nothing in that.

**Mr. Gariépy:** It is consequential. The word "prescribed" has been removed.

**Senator Frith:** Okay.

**Mr. Gariépy:** The next one, which is the former 47, says here: "Subject to section 48, . . .". That is the only thing that is added to this. It is because section 48 talks of maintenance fees. In other words, if the maintenance fees are not paid, then the term is shortened.

**Senator Frith:** Section 46?

**Mr. Gariépy:** Section 46 establishes that the term of the patent is now 20 years from the date of filing as opposed to 17 years.

**Senator Frith:** And that applies to everything, including drugs, obviously?

**Mr. Gariépy:** Oh, yes. There is no difference. The next section covers the ones that were filed prior to this piece of legislation. It is 17 years for the ones before. Whenever this bill comes into force, the applications filed prior to this are going to be issued for 17 years.

**Mr. Cappe:** It is a transitional arrangement.

**Mr. Gariépy:** It's a transitional thing, really.

**Senator Frith:** The applications that were filed

**Mr. Gariépy:** Under the existing law will have the existing protection.

**Senator Frith:** Just a second. That's a very good summary. Applications under existing law will get only existing protection. Okay, that's good.

**Mr. Gariépy:** The next one is section 48, the establishment of maintenance fees for patents. What we talked about this morning was applications. This is patents.

**Senator Frith:** Would a lot of people be holding back applications because of section 47, wanting to get the 20 years instead of the 17?

**Mr. Gariépy:** No, they are going to get 17 because they were filed before.

**Senator Frith:** Oh, they are already filed?

**Mr. Gariépy:** They are in the mill now.

**Senator Frith:** But if they didn't want to get caught in the transitional they might be holding back waiting for the bill to pass, so they would get 20 instead of 17.

**Mr. Gariépy:** But they risk losing their dates, you see. That's the problem.

**Senator Frith:** That's true. It's a good point, yes. What about section 48?

**Mr. Gariépy:** Section 48 covers maintenance fees.

**Senator Frith:** Okay. Thanks, Mr. Chairman.

[Traduction]

**Le sénateur Frith:** Oui. Nous avons examiné l'article 43, puis nous avons parlé d'autres sujets très intéressants. L'article 44 porte sur le contenu du brevet. Il n'y a rien à dire là-dessus.

**M. Gariépy:** C'est un article corollaire. On a supprimé le mot «prescrit».

**Le sénateur Frith:** D'accord.

**M. Gariépy:** À l'article suivant, l'ancien article 47, on peut lire: «Sous réserve de l'article 48, . . . ». C'est tout ce qui est ajouté ici. Et c'est parce qu'il est question des taxes périodiques à l'article 48. Autrement dit, si les taxes prescrites ne sont pas payées, la période est écourtée.

**Le sénateur Frith:** Que dire de l'article 46?

**M. Gariépy:** L'article 46 prévoit que la durée de tout brevet est limitée à vingt ans, à compter de la date du dépôt de la demande, et on plus à dix-sept ans.

**Le sénateur Frith:** Et cet article s'applique dans tous les cas, y compris dans le cas des médicaments, de toute évidence?

**M. Gariépy:** Bien sûr. Il n'y a pas de différence. L'article suivant prévoit des dispositions au sujet des brevets pour lesquels la demande a été déposée avant l'entrée en vigueur du présent projet de loi. La durée est de dix-sept ans pour ceux-là. Quand le projet de loi entrera en vigueur, les demandes déposées avant cette date seront de dix-sept ans.

**M. Cappe:** C'est une mesure de transition.

**M. Gariépy:** Effectivement.

**Le sénateur Frith:** Les demandes qui ont été déposées . . .

**M. Gariépy:** Elles auront droit à la protection prévue dans la loi actuelle.

**Le sénateur Frith:** Un instant. C'est très bien résumé. Les demandes déposées en vertu de la loi actuellement en vigueur n'auront que la protection qui y est prévue. D'accord, c'est bien.

**M. Gariépy:** Nous passons ensuite à l'article 48, où il est question des taxes périodiques des brevets. Ce matin, nous avons parlé des demandes. Ici, il est question des brevets.

**Le sénateur Frith:** L'article 47 incitera-t-il les inventeurs à retarder le dépôt de leur demande pour profiter de la durée de vingt ans plutôt que de dix-sept ans?

**M. Gariépy:** Non, le brevet ne sera que de dix-sept ans parce qu'ils ont déposé leur demande avant.

**Le sénateur Frith:** Oh! Les demandes ont déjà été déposées?

**M. Gariépy:** Elles sont déjà classées.

**Le sénateur Frith:** Mais pour éviter cette mesure de transition, on pourrait bien décider d'attendre l'adoption du projet de loi avant de déposer une demande pour que la durée du brevet soit de vingt au lieu de dix-sept ans.

**M. Gariépy:** Mais on risque alors de perdre ses dates, voyez-vous. Voilà le problème.

**Le sénateur Frith:** C'est vrai. C'est un bon point, en effet. De quoi est-il question à l'article 48?

**M. Gariépy:** L'article 48 traite des taxes périodiques.

**Le sénateur Frith:** D'accord. Merci, monsieur le président.



*[Text]*

**The Chairman:** So we come to clause 17 of the bill: "Subsection 51(1) of the said Act is repealed and the following substituted therefor:".

**Mr. Gariépy:** This is a consequential amendment. If you look at the second line on page 28, the old section referred to the first inventor. It was the first inventor under the old system. Now the word "first" has been removed. The section is otherwise the same.

**The Chairman:** Have we finished with clause 17? Clause 18.

**Senator Frith:** Could I ask a question about section 46? If the government had adopted Eastman's recommendations what would the difference be in that section?

**Mr. Cappe:** Nothing would change, senator. Dr. Eastman did not deal with the patent system as such. He dealt with the question of the applicability of compulsory licensing. The term was not an issue.

**The Chairman:** You are talking about section 46 of clause 16?

**Senator Frith:** The new section 46, yes, the term of patent.

**Mr. Cappe:** The term was not an issue.

**Senator Frith:** I see. With Eastman it was how long

**Senator Marchand:** The period of exclusivity.

**Senator Frith:** The period of exclusivity.

**Senator Marchand:** Royalties.

**The Chairman:** Is there any further comment on clause 17? Clause 18. "The said Act is further amended by adding thereto, immediately after section 51 thereof, the following heading and sections:".

**Senator Frith:** Just a minute, please. I'm sorry to do this to you folks, but you are ahead of me on this. What is the difference between the term of the patent and the period of exclusivity? Are they not the same thing?

**Mr. Gariépy:** No.

**Mr. Cappe:** I think it will become clearer when we get this clause 15 where the exclusivity periods apply.

**Senator Frith:** All right.

**The Chairman:** Are there any questions on clause 18?

**Senator Frith:** Where are we now?

**The Chairman:** Clause 18: "The said Act is further amended by . . .".

**Senator Frith:** We are up to clause 18 already?

**The Chairman:** Yes.

**Senator Frith:** What is 17 about?

**Senator Cogger:** We had better put the brakes on.

**Senator Frith:** As they say, you would think they were going to ask questions later the way I am making notes here, but I

*[Traduction]*

**Le président:** Nous en venons donc à l'article 17 du projet de loi qui stipule que: «Le paragraphe 51(1) de la même loi est abrogé et remplacé par ce qui suit:».

**M. Gariépy:** Il s'agit d'une modification corollaire. Cet article est reformulé comme on peut le constater à la page 28 l'ancienne version faisant référence au premier inventeur. Dans la nouvelle version, le mot «premier» a été supprimé. Autrement, cet article est le même.

**Le président:** En avons-nous fini avec l'article 17? Nous passons à l'article 18, maintenant.

**Le sénateur Frith:** Puis-je poser une question au sujet de l'article 46? Si le gouvernement avait adopté les recommandations du rapport Eastman, en quoi cet article aurait-il été différent?

**M. Cappe:** Il ne serait pas différent, monsieur le sénateur. M. Eastman n'a pas examiné le système de brevets comme tel, mais la question de l'application des licences obligatoires. La durée du brevet n'a pas été remise en question.

**Le président:** Vous parlez de l'article 46, à l'article 16?

**Le sénateur Frith:** Oui, du nouvel article 46, où il est question de la durée du brevet.

**M. Cappe:** La durée n'a pas été remise en question.

**Le sénateur Frith:** Je vois. Dr Eastman a examiné la question de la durée . . .

**Le sénateur Marchand:** De la période d'exclusivité.

**Le sénateur Frith:** La période d'exclusivité.

**Le sénateur Marchand:** Les redevances.

**Le président:** Y a-t-il d'autres observations à formuler au sujet de l'article 17? Passons maintenant à l'article 18. L'article stipule que: «La même loi est modifiée par insertion après l'article 51 de ce qui suit:».

**Le sénateur Frith:** Un instant, je vous prie. Je suis désolé, mais vous allez trop vite pour moi. Quelle est la différence entre la durée du brevet et la période d'exclusivité? N'est-ce pas la même chose?

**M. Gariépy:** Non.

**M. Cappe:** Je pense que vous serez éclairé quand nous arriverons à l'article 15, où il est question des périodes d'exclusivité.

**Le sénateur Frith:** Très bien.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions au sujet de l'article 18?

**Le sénateur Frith:** Où en sommes-nous maintenant?

**Le président:** À l'article 18 qui stipule que: «La même loi est modifiée par . . .».

**Le sénateur Frith:** Nous en sommes déjà à l'article 18?

**Le président:** Oui.

**Le sénateur Frith:** Et qu'en est-il de l'article 17?

**Le sénateur Cogger:** Nous aurions dû aller plus lentement.

**Le sénateur Frith:** J'imagine que je suis aussi bien de poser mes questions maintenant. Qu'en est-il de l'article 17?



[Text]

might as well complete them since I am doing this. What was the story with 17?

**Mr. Gariépy:** There was one word changed. The word "first" was removed from the second line.

**Senator Frith:** Oh, yes. You said it was at the top of

**Mr. Gariépy:** Page 28.

**Senator Frith:** Okay, thanks. We are up to clause 18?

**The Chairman:** Clause 18 on page 28.

**Senator Frith:** Section 51.1.

**The Chairman:** The heading is "Reexamination". There is a new section along with the heading.

**Senator Turner:** A person may apply for a reexamination?

**Mr. Gariépy:** That's right. This is a totally new procedure that is being introduced, the purpose of which is to give the patentees or people who may be affected by a particular patent that has been issued an opportunity to have a new piece of art reviewed by the Patent Office. Under the present act the only way this is possible is for one to go to the Federal Court, and that is a very expensive procedure. This system is one that has been adopted in another country and has reduced the costs to the applicant considerably. It is an easy and quick way of having a patent reviewed on the basis of new evidence.

**Senator Cogger:** Mr. Gariépy, under section 51.2(1), you, as Commissioner, "shall establish a reexamination board consisting of not fewer than three persons, at least two of whom shall be employees of the Patent Office . . ."

**Mr. Gariépy:** Yes.

**Senator Cogger:** Is it not like asking a court to review itself in appeal, isn't it, to a certain extent?

**Mr. Gariépy:** Well, not quite, because you are viewing it with new evidence. It is not looking over the same thing. New evidence is being provided.

**Senator Cogger:** Now, wait a minute.

**Senator Frith:** A third part could come in and ask for an examination. That was explained this morning. This is now a reexamination on new evidence, which is not the same.

**Mr. Gariépy:** What we talked about this morning was that while the application was pending this evidence could be submitted. What we are talking about here is that the patent is issued. We have a document now whose life is running. If you look at section 51.1(1) you will see the words "... any claim of a patent by filing with the Commissioner prior art consisting of patents and printed publications and by paying a prescribed fee." In other words, this is new evidence.

**Senator Cogger:** Okay, but that has nothing to do with the patentee. It's the other guy who comes from outside, presumably, when the reexamination is requested.

**Mr. Gariépy:** Well, it could be a third party.

[Traduction]

**M. Gariépy:** On a modifié un mot. Le mot «premier» a été supprimé.

**Le sénateur Frith:** Oh! oui. Vous avez dit que c'était à . . .

**M. Gariépy:** À la page 28.

**Le sénateur Frith:** D'accord, merci. Nous en sommes à l'article 18?

**Le président:** Oui, à l'article 18, à la page 28.

**Le sénateur Frith:** C'est l'article 51.1.

**Le président:** Cette section est intitulée «réexamen». Un nouvel article est aussi prévu.

**Le sénateur Turner:** On peut présenter une demande de réexamen?

**M. Gariépy:** C'est exact. C'est un tout nouveau mécanisme qui est mis au point pour permettre aux titulaires de brevet ou à ceux qui peuvent être visés par un brevet de faire réexaminer un dossier par le Bureau des brevets. En vertu de la loi actuelle, on ne peut le faire qu'en allant devant la Cour fédérale, ce qui coûte très cher. Le nouveau système a été adopté par un autre pays et il a réduit les coûts du requérant de façon considérable. C'est un moyen facile et rapide de faire réexaminer un brevet en fonction de nouvelles preuves.

**Le sénateur Cogger:** En vertu du paragraphe 51.2(1), le commissaire, vous en l'occurrence, «constitue un conseil de réexamen formé d'au moins trois conseillers, dont deux au moins sont rattachés un Bureau des brevets . . .»

**M. Gariépy:** Oui.

**Le sénateur Cogger:** Est-ce comparable, jusqu'à un certain point, au fait de demander à un tribunal d'en appeler d'un jugement?

**M. Gariépy:** Pas tout à fait, parce qu'on présente de nouvelles preuves. On n'examine pas exactement le même dossier. De nouveaux faits sont fournis.

**Le sénateur Cogger:** Un instant.

**Le sénateur Frith:** Un tiers peut demander un nouvel examen. C'est ce qu'on a expliqué ce matin. Il s'agit d'un réexamen en fonction de nouvelles preuves, ce qui n'est pas la même chose.

**M. Gariépy:** Ce matin, nous avons expliqué que pendant que la demande est à l'étude, des faits peuvent être fournis. Dans le cas qui nous occupe ici, le brevet est délivré. Le document existe. Au paragraphe 51.1(1) on peut lire «... toute revendication d'un brevet sur dépôt, auprès du commissaire, d'un dossier d'antériorité constitué de brevets et d'imprimés et sur paiement des droits prescrits.» Autrement dit, il s'agit de nouveaux faits.

**Le sénateur Cogger:** D'accord, mais qui n'ont rien à voir avec le titulaire du brevet. La demande de réexamen est faite par quelqu'un d'autre.

**M. Gariépy:** Il pourrait s'agir d'un tiers.



[Text]

**Senator Cogger:** Or, for instance, if you have refused me the size of the fence, to use your words, the territory I wanted, could I request a reexamination on the basis of prior art, saying, "I was right in the first place. You should have given me the territory."

**Mr. Gariépy:** That would not occur because the new prior art is there to reduce the fence. The situation for an outsider, for instance, may be that inventor "A" has a patent and "B" wants to get into the marketplace and he is not sure that this patent dominates him the claim, the territory that is claimed. In other words, he may want to file evidence to have this application reexamined and a determination made whether the fence is in the right place.

**Senator Cogger:** Yes.

**Mr. Gariépy:** So that if he can move it back then he is sure that whatever he wants to do he can do.

**Senator Frith:** You have to sometimes forget that a patent is not ironclad, even when you go through all of this, through an examination and get the patent all set and your fence all built. We better get agreement on this.

**Senator Cogger:** Nothing is sacred. Someone can punch holes in it, taking it to court.

**Senator Frith:** There is an implication in what Senator Cogger is saying. You have been telling us all the steps you go through, which are substantial, to get a patent. You end up with a patent and, of course, you hope that you have got a good one and you hope you have built up a good fence. But, even with that in hand, that is not the end of it in the sense that someone else can come along and say, "I don't think that's a good patent" and just infringe it and say, "Go ahead and sue me." You might sue him and the court might say that the patent is not good, either that the fence is too big or, I suppose, it could determine any of these other things, that it is not new, and so on. If I am sued for infringement I can raise the question of claims, and I can also raise any of these three items too, can't I? That it is not new, it has no usefulness, and it is obvious to a person in the art. Can I bring all that evidence in?

**Mr. Gariépy:** That is right. In a lot of cases a person would have a search made in other countries, hoping to find that there would be a reference that would knock out part of the fence. We do not have the facilities, and I guess there is no patent office in the world that has the total facility, of locating everything that has been made public. So we might miss one; the applicant himself may miss one. If somebody is accused of an infringement, there is a search made in other countries to find some place where they can build up a defence.

**Senator Frith:** How to build themselves a defence.

**Mr. Gariépy:** That is right.

**Senator Frith:** Is there anything else in section 51?

**Mr. Gariépy:** All of this section deals with the various steps that must be carried out.

**Senator Barootes:** And ultimately you are allowed to go to the Federal Court?

**Mr. Gariépy:** That is right.

[Traduction]

**Le sénateur Cogger:** Ou, par exemple, si on me refuse un bout de terrain, pour reprendre vos mots, le territoire que je voulais, ne pourrais-je pas demander le réexamen du dossier pour faire valoir qu'on aurait dû dès le départ me l'accorder.

**M. Gariépy:** Cela ne pourra pas se produire parce que le nouveau dossier vise à le réduire. Pour le tiers, il se pourrait par exemple que l'inventeur «A» ait un brevet et que «B» veuille entrer sur le marché sans savoir avec certitude si le brevet le régit—la demande, le territoire qui est demandé. Autrement dit, il peut vouloir déposer des faits pour faire réexaminer la demande, pour déterminer si le territoire est bien délimité.

**Le sénateur Cogger:** Oui.

**M. Gariépy:** Donc, s'il peut étendre son territoire, il est sûr de pouvoir faire ce qu'il veut.

**Le sénateur Frith:** Il faut parfois qu'un brevet n'est pas à toute épreuve, même une fois l'examen effectué le brevet déterminé. Il vaut mieux obtenir un accord à son sujet.

**Le sénateur Cogger:** Rien n'est sacré. On peut passer outre, le porter devant le tribunal.

**Le sénateur Frith:** Il y a des répercussions à ce dont le sénateur Cogger parle. Vous nous avez expliqué toutes les étapes qu'il fallait franchir pour obtenir un brevet, et elles sont nombreuses. Puis, une fois qu'on a un brevet, on espère bien sûr qu'il offrira de bonnes garanties. Mais même avec ce document, quelqu'un d'autre peut le contester, y passer outre, quitte à se faire poursuivre. On peut tenter des poursuites et le tribunal peut décider que le brevet n'est pas bon, que les protections sont trop grandes ou, j'imagine, qu'il pourrait déterminer que le produit n'est pas nouveau, etc. Si on me poursuit pour avoir porté atteinte à un brevet, je peux soulever la question des demandes ainsi que ce dont je viens de parler, que le brevet n'est pas nouveau, qu'il n'a aucune utilité et que c'est une évidence pour un spécialiste. Puis-je présenter ces faits?

**M. Gariépy:** Oui, c'est exact. Dans beaucoup de causes, on pourrait faire faire des recherches dans d'autres pays en espérant trouver des preuves permettant de limiter les garanties offertes par le brevet. Nous n'avons pas la possibilité, et j'imagine qu'aucun bureau de brevets au monde ne l'a tout à fait non plus, de vérifier tout ce qui a été rendu public. Nous pouvons donc faire des erreurs et le requérant aussi. Si quelqu'un est accusé de contrefaçon, on fait enquête dans d'autres pays pour déterminer ce qu'il y a lieu de faire.

**Le sénateur Frith:** Il cherche un moyen de se bâtir une défense.

**M. Gariépy:** C'est exact.

**Le sénateur Frith:** Y a-t-il autre chose à l'article 51?

**M. Gariépy:** Cet article porte sur diverses étapes qu'il faut franchir.

**Le sénateur Barootes:** Et au bout du compte, vous êtes autorisés à recourir à la Cour fédérale?

**M. Gariépy:** C'est exact.



[Text]

**Senator Frith:** All of section 51 is reexamined? There is no particular application or lack of application to pharmaceuticals?

**Mr. Gariépy:** All of section 51 is the procedure.

**Senator Barootes:** Mr. Chairman, this is not on the subject matter we are dealing with at the present time. A couple of us have to leave early to catch an airplane. We do not all leave at the same time. Airplanes leave at different hours.

**Senator Frith:** Do you have any evidence to support that statement? I am sorry I brought it up. Go ahead.

**Senator Barootes:** I am just making a statement of fact.

**Senator Frith:** I withdraw that. I was just make a joke. I am sorry I brought it up.

**Senator Turner:** I thought this bill was very important.

**Senator Barootes:** Obviously we are not meeting tomorrow, because the chairman said earlier that we would not be. I am prepared to stay tomorrow if the experts and the minister are available. I think that is a good idea. We can go right through to Friday and finish the whole thing, but that is not to be.

**The Chairman:** It is all right to do that, if you wish.

**Senator Barootes:** But I would be doing it alone.

**The Chairman:** No. I am quite sure the other members are prepared to stay.

**Senator Barootes:** If that is so, let us know, because I have to leave at 3:15 p.m. or thereabouts to catch my plane. If you could tell us when we meet again, I could either cancel that plane or arrange to be back when this committee meets again.

**Senator Frith:** Is it the chairman that is unable to be here tomorrow?

**The Chairman:** We have a deputy chairman.

**Senator Frith:** I know. But I do not think that at this stage we should meet without the chairman.

**The Chairman:** Honourable senators, we are in the process of trying to line up the proper witnesses for other details. We have the people from the department to go through the bill clause by clause. However, there are other witnesses to be heard, and I have people working on that at the present time.

I am looking for people who can tell us about the constitutionality of it, for example. I think we should get through these last sections of the bill and leave sections 14 and 15 those two very important sections until Senator Barootes has a clear head and is not so tired, as he is now, after working so hard yesterday with that great speech of his, which we are so pleased with.

[Traduction]

**Le sénateur Frith:** C'est tout l'article 51 qui traite du réexamen? N'y a-t-il pas une application particulière ou une absence d'application aux produits pharmaceutiques?

**M. Gariépy:** L'article 51 porte sur les modalités de réexamen.

**Le sénateur Barootes:** Monsieur le président, là n'est pas la question à l'étude à l'heure actuelle. Certains d'entre nous doivent partir tôt pour prendre un avion. Nous ne partons pas tous en même temps car nous prenons des vols différents.

**Le sénateur Frith:** Avez-vous des preuves à l'appui de votre déclaration? Je suis désolé d'avoir posé cette question. Continuez.

**Le sénateur Barootes:** Je me contente d'énoncer des faits.

**Le sénateur Frith:** Je retire mes paroles. Ce n'était qu'une plaisanterie, désolé.

**Le sénateur Turner:** Je pensais que ce projet de loi était très important.

**Le sénateur Barootes:** De toute évidence, nous ne siégeons pas demain; c'est ce que le président a dit tout à l'heure. Je serais disposé à rester demain si les experts et le ministre étaient disponibles. Je pense que c'est une bonne idée. Nous pourrions siéger de façon ininterrompue jusqu'à vendredi et en finir avec cette affaire, mais il semble que ce n'est pas ainsi que cela se passera.

**Le président:** Nous pouvons fort bien procéder de cette façon si vous le désirez.

**Le sénateur Barootes:** Mais je suis le seul intéressé.

**Le président:** Non. Je suis convaincu que d'autres sénateurs sont disposés à rester.

**Le sénateur Barootes:** Si c'est le cas, pourriez-vous nous le laisser savoir parce que je dois partir aux environs de 15 h 15 pour attraper un avion. Si vous pouviez nous dire quand nous nous réunirons de nouveau, je pourrais annuler ma réservation ou m'organiser pour être de retour lors de la prochaine séance du comité.

**Le sénateur Frith:** Est-ce que c'est le président qui a un empêchement demain?

**Le président:** Nous avons un vice-président.

**Le sénateur Frith:** Je le sais, mais je ne pense pas qu'à ce stade, nous devrions siéger en l'absence du président.

**Le président:** Honorables sénateurs, nous organisons la comparaison de témoins compétents au sujet d'autres détails. Il y a des fonctionnaires du ministère qui doivent procéder à l'étude du projet de loi article par article. Il y a aussi d'autres témoins qui doivent être entendus et en ce moment même, mes collaborateurs tentent d'organiser cela.

J'envisage de faire comparaître des experts qui pourraient nous parler, par exemple, de l'aspect constitutionnel de la mesure. Je pense que nous devrions passer en revue les derniers articles de la mesure et revenir aux articles 14 et 15, très importants par ailleurs, quand le sénateur Barootes sera moins fatigué qu'il ne l'est maintenant, lui qui a prononcé hier un discours remarquable qui a été fort bien accueilli.



[Text]

**Senator Barootes:** I got very, very tired but not because of my speech.

**The Chairman:** We could perhaps come back next Tuesday, Wednesday and Thursday. The following week I have to go to Regina for the Conference of the Parliamentary Association and the deputy chairman could perhaps take over.

**Senator Barootes:** So, are we meeting next Tuesday?

**The Chairman:** I would suggest we meet next Tuesday, all day Wednesday, and if there are more witnesses we can go on to Thursday.

**Senator Buckwold:** I would hope Thursday as well.

**Senator Barootes:** When we meet next Tuesday will it be 9:00 a.m. or 10:00 a.m.? I do not know whether to come in the night before or the morning of the meeting.

**Senator Buckwold:** You almost have to come the night before to get here even for noon. You cannot leave Regina in the morning and be here for noon.

**Senator Barootes:** There is no virtue in looking at next Monday, then, for a meeting?

**The Chairman:** I don't think so, because I do not have the witnesses lined up.

**Mr. Cappe:** Mr. Chairman, if you are lining up witnesses for Tuesday, Wednesday and Thursday, when would you anticipate having us back?

**The Chairman:** I would anticipate that you will spend all day next Tuesday with us.

**Mr. Cappe:** We are at your disposal. That is fine.

**Senator Thériault:** We have agreed on a lot of things, but we are all members of the committee and we all have to do the best we can. I want to tell you that next Thursday is impossible for me. I further want to say that Senator Barootes has suggested that he has to make arrangements by 3:15 p.m. I think it is only fair that we do all we can to accommodate him.

**Senator Frith:** I would not like to hear Joe Magnet or anyone else on the constitutional question until we had gone over the Prices Review Board.

**The Chairman:** That is why I thought we could have the price thing done on Tuesday and perhaps deal with the constitutionality aspect, if we get the witnesses here, on Wednesday or Thursday. Perhaps we could also hear other witnesses on prices, and so forth, on the same occasion.

**Senator Cogger:** Is it your intention to sit Tuesday night as well?

**The Chairman:** If necessary, yes. We will try to finish up the clausebyclause study of the pharmaceutical sections 14 and 15 on Tuesday next.

**Senator Frith:** I know everyone has these kinds of problems, but I have a very important meeting with my law firm in Toronto on Friday next. I will make the connection if you do

[Traduction]

**Le sénateur Barootes:** J'étais en effet extrêmement fatigué, mais pas à cause du discours.

**Le président:** Nous pourrions peut-être revenir mardi, mercredi et jeudi prochains. La semaine d'après, je dois me rendre à Regina pour la Conférence de l'Association parlementaire et le vice-président pourrait sans doute me remplacer.

**Le sénateur Barootes:** Nous siégeons donc mardi prochain?

**Le président:** Je propose de nous réunir mardi prochain, toute la journée mercredi et, s'il y a d'autres témoins, nous pouvons poursuivre jeudi.

**Le sénateur Buckwold:** Jeudi aussi, j'espère.

**Le sénateur Barootes:** La séance de mardi commencera-t-elle à 9 heures ou à 10 heures du matin? Je ne sais pas trop si je dois venir la veille ou le matin même de la réunion.

**Le sénateur Buckwold:** Il faut venir la veille pour être ici même avant midi. Il est impossible de quitter Regina le matin et d'être ici pour midi.

**Le sénateur Barootes:** On ne peut donc absolument pas envisager une séance lundi prochain par conséquent?

**Le président:** Je ne pense pas, parce que l'organisation de la comparution des témoins n'est pas tout à fait terminée.

**M. Cappe:** Monsieur le président, puisque vous prévoyez faire comparaître des témoins mardi, mercredi et jeudi, quand voulez-vous que nous revenions?

**Le président:** Je m'attends à ce que vous passiez toute la journée de mardi avec nous.

**M. Cappe:** Nous sommes à votre disposition. Cela nous convient.

**Le sénateur Thériault:** Nous nous sommes mis d'accord sur bien des choses; nous sommes tous membres du comité et nous devons tous faire notre possible. Je signale toutefois qu'il m'est impossible d'être ici jeudi prochain. J'ajouterai que le sénateur Barootes a mentionné qu'il devait partir aux environs de 15 h 15 et je pense qu'il ne serait que juste de faire tout en notre pouvoir pour lui faciliter les choses.

**Le sénateur Frith:** Je ne veux pas entendre Jean Dupont ou qui que ce soit d'autre sur la question constitutionnelle avant que nous ayons étudié le Conseil d'examen du prix des médicaments.

**Le président:** C'est pourquoi j'avais pensé que nous pourrions discuter de l'organisme d'examen des prix mardi et peut-être aborder l'aspect constitutionnel, si les témoins sont là, mercredi ou jeudi. Peut-être pourrions-nous également entendre d'autres témoins sur la question des prix par la même occasion.

**Le sénateur Cogger:** Avez-vous l'intention de faire siéger le comité mardi aussi?

**Le président:** Oui, au besoin. Nous tenterons de finir l'étude des articles 14 et 15 sur les produits pharmaceutiques le mardi d'après.

**Le sénateur Frith:** Je sais que tout le monde est aux prises avec ce genre de problèmes, mais j'ai un rendez-vous très important avec mon bureau d'avocats le vendredi d'après. Je



[Text]

not mind my being a little detailed about it. We are engaged in a merger and this is a meeting about that.

I really should leave no later than midafternoon on Thursday and then I would be tied up on Friday of next week. You can get on without me, but I hope you do not do any of the legal aspects in my absence.

**Senator Barootes:** Most of us have to leave midafternoon; otherwise we have to stay over until Friday.

**Senator Frith:** I had other plans, but I cancelled everything else.

**Senator Barootes:** We will suffer terribly in your absence.

**Senator Frith:** I do not think you will suffer at all in my absence, but my request is simply that you do not deal with the constitutionality aspect when I am away. I request that you do not deal with the legal issues while I am away.

**The Chairman:** Let's plan to leave at 3:15 p.m. next Thursday.

**Senator Thériault:** Next Thursday it is impossible for me to be here.

**The Chairman:** While we are on the subject, I should read into the record a letter which I received.

Mr. Lorne M. Bonnell  
Special Committee of the Senate  
on the Subject Matter of Bill C22  
Senate of Canada  
Ottawa, Ontario  
K1A 0A4

Dear Mr. Bonnell:

Thank you for granting me the opportunity to appear before your Committee on behalf of the Ministry of Health regarding Bill C22.

During the question period after my presentation, I was asked by a committee member if Section 41(16) of Bill C22 satisfied Ontario's request that only drug products that are developed, manufactured and compounded in Canada be given 20 years exclusivity from generic competition.

Unfortunately, Section 41(16) only requires that a drug product be developed in Canada to receive full patent protection. Manufacturing of the finechemical ingredients and final dosage compounding in Canada are not required and therefore Section 41(16) does not satisfy Ontario concerns.

I would also like to point out that Ontario's proposal is an integrated package where the levels of exclusivity granted are based on different levels of Canadian content at the various stages of the development and production

[Traduction]

dois y être. Plus précisément, nous devons discuter d'une question de fusion; c'est ce sur quoi portera la réunion.

En fait, je devrai partir au plus tard jeudi dans l'après-midi et ensuite, je serai pris le vendredi de la semaine d'après. Vous pouvez bien entendu poursuivre les travaux sans moi, mais j'espère que vous n'aborderez pas les aspects juridiques en mon absence.

**Le sénateur Barootes:** La plupart d'entre nous doivent partir dans l'après-midi; autrement, il nous faudrait rester jusqu'à vendredi.

**Le sénateur Frith:** J'avais d'autres plans, mais j'ai tout annulé.

**Le sénateur Barootes:** Nous souffrirons terriblement de votre absence.

**Le sénateur Frith:** J'en doute. Je vous demande tout simplement de ne pas aborder la question de la constitutionnalité de la mesure en mon absence. Je souhaite que vous ne traitiez pas de questions juridiques en mon absence.

**Le président:** Disons que nous ajournerons à 15 h 15 jeudi prochain.

**Le sénateur Thériault:** Il m'est impossible d'être présent jeudi prochain.

**Le président:** Pendant que nous discutons de ces arrangements, je tiens à faire figurer au compte rendu une lettre que j'ai reçue:

M. Lorne M. Bonnell  
Comité spécial du Sénat chargé  
d'étudier la teneur du projet  
de loi C-22  
Sénat du Canada  
Ottawa (Ontario)  
K1A 0A4

Monsieur le sénateur,

Je vous remercie de me donner l'occasion de comparaître devant votre Comité au nom du ministère de la Santé de l'Ontario.

Au cours de la période des questions qui a suivi mon exposé, un membre du Comité m'a demandé si le paragraphe 41(16) du projet de loi C-22 satisferait aux exigences de l'Ontario qui préconise que seuls les produits pharmaceutiques mis au point, fabriqués et dosés au Canada jouissent d'une période d'exclusivité de vingt ans.

Malheureusement, aux termes du paragraphe 41(16), il suffit qu'un produit pharmaceutique ait été développé au Canada pour jouir de la pleine protection du brevet. Étant donné qu'il n'est pas exigé que les ingrédients chimiques fins et la composition du dosage final aient été mis au point au Canada, cette disposition ne répond pas aux préoccupations de l'Ontario.

Je tiens également à souligner que la proposition de l'Ontario est une proposition intégrée comprenant divers niveaux d'exclusivité qui sont fonction des différents niveaux de contenu canadien à divers stades du processus de développement et de production. Il s'ensuit que du



*[Text]*

process. As such, incorporation of only one component of this proposal is inadequate from Ontario's perspective.

I look forward to your final report and subsequent debate in the Senate concerning this very important issue.

Yours sincerely,

D.A. Psutka, M.D.  
Assistant Deputy Minister  
Emergency and Special Health Services.

We also had a letter from Ontario this morning and it should be placed on the record as well.

**Senator Cogger:** I so move.

**The Chairman:** Is it agreed, honourable senators?

**Hon. Senators:** Agreed.

**Senator Buckwold:** The letter from the Ontario assistant deputy minister is an important one. Ontario is a big player in this game. I would like to have the department respond to the points raised by the assistant deputy minister with respect to the exclusivity period and the regulations for Canadian content.

**Mr. Cappe:** We will be prepared to address the issue when we go through clauses 14 and 15.

**Senator Barootes:** Is there not a point in that letter that their concern is the fine chemical industry of Canada, which he feels is being suppressed?

**Mr. Cappe:** It is the manufacturing of the fine chemicals, you are quite right, senator. The provision does deal with the invention and development of the drug itself.

**The Chairman:** Honourable senators, I would suggest that we meet at 10:30 Tuesday morning.

**Senator Barootes:** If we are going to have a foreshortened Tuesday, perhaps you should arrange to have some lunch and we could work right through lunch.

**The Chairman:** That could be arranged.

**Senator Cogger:** Is it expected that you would like the minister to be here on Tuesday?

**The Chairman:** I would suspect that we will have the staff. It is going so well with the staff that we do not need the minister.

**Senator Cogger:** I believe it is the minister's intention, if at all possible, to be here when we get to sections 14 and 15.

**The Chairman:** If he wants to come, he is welcome to come. If he wants to stand by to be called, he can stand by. He is certainly welcome.

**Senator Frith:** Just on that point, I can see us wanting to hear from the minister on those sections, but not yet. I would like to continue this mechanical sort of process with the staff

*[Traduction]*

point de vue de l'Ontario, il est insuffisant d'inclure uniquement l'une des composantes de cette proposition.

J'attends avec impatience votre rapport final et le débat qui suivra au Sénat au sujet de cette question très importante.

Veuillez agréer, Monsieur le sénateur, l'expression de mes salutations distinguées.

D. A. Psutka, M.D.  
Sous-ministre adjoint  
Service d'urgence et de santé spéciaux

Nous avons aussi reçu une lettre en provenance des autorités de l'Ontario ce matin, et elle devrait figurer au compte rendu.

**Le sénateur Cogger:** J'en fais la proposition.

**Le président:** Est-ce d'accord, honorables sénateurs?

**Des voix:** D'accord.

**Le sénateur Buckwold:** La lettre du sous-ministre adjoint de l'Ontario est importante. L'Ontario pèse lourd dans la balance. J'aurais voulu que le ministère réponde aux points soulevés par le sous-ministre adjoint en ce qui concerne la période d'exclusivité et la réglementation relative au contenu canadien.

**M. Cappe:** Nous aborderons la question lorsque nous traiterons des articles 14 et 15.

**Le sénateur Barootes:** Est-ce que dans la lettre on ne dit pas craindre l'élimination de l'industrie des produits chimiques fins au Canada?

**M. Cappe:** Il s'agit de la fabrication de produits chimiques fins; vous avez raison, sénateur. La disposition en question parle de l'invention et du développement du produit pharmaceutique lui-même.

**Le président:** Honorables sénateurs, je propose que nous nous réunissions à 10 h 30 mardi matin.

**Le sénateur Barootes:** Puisque la journée de mardi sera écourtée, peut-être pourrions-nous prendre les dispositions nécessaires pour nous faire monter à manger et travailler pendant l'heure du lunch.

**Le président:** Cela peut se faire.

**Le sénateur Cogger:** Si je comprends bien, vous aimeriez que le ministre compare mardi?

**Le président:** J'ai l'impression que ce sont plutôt ses collaborateurs qui viendront. En fait, les choses vont tellement bien avec ses collaborateurs que nous n'avons pas besoin du ministre.

**Le sénateur Cogger:** Je pense que le ministre a l'intention, dans la mesure du possible, d'être ici lorsque nous aborderons les articles 14 et 15.

**Le président:** S'il désire venir, il est bien entendu le bienvenu. S'il veut attendre d'être convoqué, il le peut aussi. De toute manière, il est le bienvenu.

**Le sénateur Frith:** À ce sujet, je comprends que nous voulions entendre ce que le ministre a à dire à propos de ces articles, mais je préférerais attendre. Je voudrais que nous



[Text]

so that, when we get to policy questions, we can hear from the minister.

**Senator Cogger:** It seems to me that we could finish off this matter midafternoon on Tuesday, if we wanted to go to it, and not go around every question 17 times.

**Senator Frith:** I am prepared to undertake that we should not go 17 times around these questions. I support Senator Cogger.

**Senator Barootes:** The intent behind these sections and sub-sections is something that the minister should be answering, not these gentlemen. I think the intent is the policy of the government.

**Senator Frith:** Sure, and they will say that. I assume that they will say that. What we are doing now is saying, "What did it replace and what was the change?" If they say that it was a change based entirely on policy, we will say, "Thanks, that is fine, we will discuss that with the minister," and then go on to what is purely mechanical. But I would like to go through the mechanical stuff with these people.

**Senator Barootes:** They can tell you that clauses 15 and 16 are all policy.

**Senator Frith:** Look, it is becoming very clear that you consider almost everything we do on this a waste of time and that you are only tolerating us asking these questions. To a certain extent you have a very good point.

**Senator Barootes:** I have a point to make about my intentions or your intentions. I am perfectly capable of doing it, Mr. Chairman, in my own language, which is English. I do not need to have my interpretation of what his interpretation is of their intentions put upon me.

I am quite openminded and I am also quite outspoken if there is something that I think is wrong, and I will say so. Please do not have me interpret as to what I think they are doing. I think it is quite right to do whatever you like.

**The Chairman:** Thank you very much for that very lucid explanation.

**Senator Frith:** And bon voyage.

**The Chairman:** I hope you have a good weekend, senators, and I hope that you bring our good wishes to your western provinces.

The committee adjourned.

[Traduction]

menions à bout le processus que nous avons entamé avec ses collaborateurs, de sorte que lorsque nous aborderons les questions de principes, nous puissions entendre le ministre.

**Le sénateur Cogger:** Il me semble que nous pourrions en finir avec cette question mardi dans l'après-midi si nous le voulions vraiment. En fait, il n'est pas nécessaire de revenir tant de fois sur la même question.

**Le sénateur Frith:** Je conviens volontiers qu'il n'est pas nécessaire de revenir tant de fois sur ces questions. Je suis d'accord avec le sénateur Cogger.

**Le sénateur Barootes:** C'est au ministre, et non pas à ses collaborateurs, qu'il incombe de préciser l'intention derrière ces articles et paragraphes. Je pense que cela relève de la politique gouvernementale.

**Le sénateur Frith:** Bien entendu, c'est ce qu'ils diront. Je suppose que c'est ce qu'ils diront. À l'heure actuelle, nous posons la question suivante: «Qu'est-ce que cette disposition remplace et quel changement cela apporte-t-il?» Si l'on nous répond qu'il s'agit d'un changement entièrement fondé sur une question de principe, nous répondrons. «Très bien, nous en discuterons avec le ministre», et nous poursuivrons la discussion sur des questions purement techniques. Mais je voudrais tout d'abord en terminer avec les questions techniques avec les collaborateurs du ministre.

**Le sénateur Barootes:** Ils peuvent vous dire que les articles 15 et 16 relèvent de l'orientation gouvernementale.

**Le sénateur Frith:** Il est de plus en plus évident que vous considérez que tout ce que nous faisons au sujet de cette mesure est une perte de temps et que vous ne faites que tolérer que nous posions ces questions. Dans une certaine mesure cependant, votre argument est valable.

**Le sénateur Barootes:** Je tiens à faire une précision au sujet de mes intentions ou des vôtres. Je suis parfaitement capable de m'exprimer dans ma propre langue, monsieur le président, qui est l'anglais. Je n'ai pas besoin que l'on m'impose une interprétation d'une interprétation des intentions de qui que ce soit.

Je suis assez ouvert et je suis aussi assez franc, de sorte que lorsque je pense que quelque chose ne va pas, j'ai l'habitude de le dire. Je vous serais donc reconnaissant de ne pas interpréter mes pensées au sujet de ce que vous faites. Je pense que vous avez tout à fait droit de faire ce que vous voulez.

**Le président:** Je vous remercie beaucoup de cette mise au point très claire.

**Le sénateur Frith:** Et bon voyage.

**Le président:** Je vous souhaite bonne fin de semaine, sénateurs, et j'espère que vous transmettez nos bons vœux aux citoyens de l'Ouest.

La séance est ajournée.





























*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

## TÉMOINS—WITNESSES

### *Du ministère de la Consommation et des Corporations:*

- M. Mel Cappe, sous-ministre adjoint, Bureau de la coordination des politiques;
- M. Tom Brogan, chef, Propriété intellectuelle—produits pharmaceutiques, Division de la recherche, Analyse des politiques et liaison, Bureau de la coordination des politiques;
- M. George Redling, chef analyste légal—propriété intellectuelle;
- M. André Gariépy, commissaire des brevets, Registraire des marques de commerce, et directeur général—propriété intellectuelle.

### *Du ministère de la Santé et du Bien-être social:*

- Dr A.J. Liston, sous-ministre adjoint, Direction générale de la Protection de la santé.

### *From the Department of Consumer and Corporate Affairs:*

- Mr. Mel Cappe, Assistant Deputy Minister, Policy Coordination;
- Mr. Tom Brogan, Chief, Intellectual Property—Pharmaceuticals, Policy Research Division, Analysis and Liaison, Policy Coordination Bureau;
- Mr. George Redling, Chief, Legal Analysis—Intellectual Property;
- Mr. André Gariépy, Commissioner of Patents, Registrar of Trade Marks, and Director General—Intellectual Property.

### *From the Department of Health and Welfare Canada:*

- Dr. A.J. Liston, Assistant Deputy Minister, Health Protection Branch.





Second Session  
Thirty-third Parliament, 1986-87

SENATE OF CANADA

---

*Proceedings of the Special Committee  
of the Senate on the*

**Bill C-22**

**formerly**

**Subject-matter of**

**Bill C-22**

*Chairman:*

The Honourable M. LORNE BONNELL

---

Tuesday, July 14, 1987

**Issue No. 21**

**Twenty-first Proceedings on:**

The subject-matter of Bill C-22,  
"An Act to amend the Patent Act  
and to provide for certain matters  
in relation thereto"

---

FOURTH AND FIFTH REPORTS  
OF THE COMMITTEE

---

WITNESSES:

(See back cover)

Deuxième session de la  
trente-troisième législature, 1986-1987

SÉNAT DU CANADA

---

*Délibérations du Comité  
spécial du Sénat sur le*

**Projet de loi C-22**

**anciennement**

**Teneur du Projet de**

**loi C-22**

*Président:*

L'honorable M. LORNE BONNELL

---

Le mardi 14 juillet 1987

**Fascicule n° 21**

**Vingt et unième fascicule concernant:**

La teneur du Projet de loi C-22,  
«Loi modifiant la Loi sur les  
brevets et prévoyant  
certaines dispositions connexes»

---

QUATRIÈME ET CINQUIÈME  
RAPPORTS DU COMITÉ

---

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)





SPECIAL COMMITTEE OF THE SENATE  
ON THE SUBJECT-MATTER OF BILL C-22

*Chairman:* The Honourable M. Lorne Bonnell

*Deputy Chairman:* The Honourable Michel Cogger

The Honourable Senators:

Barootes	Marchand
Bonnell	*MacEachen (or Frith)
Buckwold	*Murray (or Doody)
Cogger	Thériault
David	Turner

*\*Ex officio Members*

(Quorum 4)

*Change in Membership of the Committee*

Pursuant to Rule 66(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator David substituted for that of the Honourable Senator Simard. (*July 13, 1987*)

COMITÉ SPÉCIAL DU SÉNAT SUR LA  
TENEUR DU PROJET DE LOI C-22

*Président:* L'honorable M. Lorne Bonnell

*Vice-président:* L'honorable Michel Cogger

Les honorables sénateurs:

Barootes	Marchand
Bonnell	*MacEachen (ou Frith)
Buckwold	*Murray (ou Doody)
Cogger	Thériault
David	Turner

*\*Membres d'office*

(Quorum 4)

*Modification de la composition du Comité*

Conformément à l'article 66(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur David substitué à celui de l'honorable sénateur Simard. (*le 13 juillet 1987*)



## ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of the Proceedings of the Senate*, Thursday, June 25, 1987.

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator Cogger, seconded by the Honourable Senator David, for the second reading of the Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative, on division.

The Bill was then read the second time, on division.

Pursuant to the Order adopted by the Senate on 2nd April, 1987, the Bill was referred to the Special Committee of the Senate on the subject-matter of the Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto."

## ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du jeudi 25 juin 1987.

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Cogger, appuyé par l'honorable sénateur David, tendant à la deuxième lecture du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée, à la majorité.

La projet de loi est alors lu la deuxième fois, à la majorité.

Conformément à l'ordre adopté par le Sénat le jeudi 2 avril 1987, le projet de loi est déféré au Comité spécial du Sénat sur la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.»

*Le greffier du Sénat*

Charles A. Lussier

*Clerk of the Senate*



## PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 14 JUILLET 1987  
(40)

## [Texte]

Le Comité spécial du Sénat sur la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes, se réunit aujourd'hui à 10 h 40, sous la présidence de l'honorable sénateur Lorne Bonnell (président).

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Barootes, Bonnell, Buckwold, Cogger, David, Frith, Marchand, Thériault et Turner. (9)

*Autre sénateur présent:* L'honorable sénateur Petten.

*Aussi présents:* Du service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M<sup>me</sup> Margaret Smith, avocate et M. Marion Wrobel, économiste.

## Témoins:

*Du Ministère de la Consommation et des Corporations:*

M. Mel Cappe, sous-ministre adjoint, Bureau de la coordination des politiques;

M. Tom Brogan, chef, Propriété intellectuelle—produits pharmaceutiques, Division de la recherche, Analyse des politiques et liaison, Bureau de la coordination des politiques;

M. George Redling, chef analyste légal—propriété intellectuelle;

M. André Gariépy, commissaire des brevets, Registraire des marques de commerce, et directeur général—propriété intellectuelle.

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du jeudi, 25 juin 1987, poursuit son étude sur le Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.

Les hauts fonctionnaires du Ministère de la Consommation et des Corporations répondent aux questions.

L'honorable sénateur Marchand propose,

Que le greffier du Comité communique avec le président de «Nordic Laboratories Inc.» l'invitant, lui ou un remplaçant, à comparaître devant le Comité le mercredi 15 juillet afin de commenter l'article 32(1) du Projet de loi C-22.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Le Comité prend connaissance d'une lettre, déposée par l'honorable sénateur Cogger, dans laquelle l'auteur de la lettre, M. James A. Devenny, se plaint de ne pas avoir eu l'occasion de se présenter devant le Comité même s'il avait soumis une demande à cet effet dès le 5 mai 1987.

Le Comité demande au greffier de fournir au Comité des renseignements supplémentaires sur ce dossier.

L'honorable sénateur Buckwold propose,

Que le document intitulé «Les Projections de coûts de l'Association canadienne des fabricants de produits pharma-

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JULY 14, 1987  
(40)

## [Translation]

The Special Committee of the Senate on the Subject-Matter of Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, met this day at 10:40 a.m., the Chairman, Honourable Senator Lorne Bonnell, presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Barootes, Bonnell, Buckwold, Cogger, David, Frith, Marchand, Thériault and Turner. (9)

*Other Senator Present:* The Honourable Senator Petten.

*In attendance:* From the Research Branch, Library of Parliament: Mrs. Margaret Smith, lawyer and Mr. Marion Wrobel, economist.

## Witnesses:

*From the Department of Consumer and Corporate Affairs:*

Mr. Mel Cappe, Assistant Deputy Minister, Policy Coordination;

Mr. Tom Brogan, Chief, Intellectual Property—Pharmaceuticals, Policy Research Division, Analysis and Liaison, Policy Coordination Bureau;

Mr. George Redling, Chief, Legal Analysis—Intellectual Property;

Mr. André Gariépy, Commissioner of Patents, Registrar of Trade Marks, and Director General—Intellectual Property.

The Committee, pursuant to its order of reference of Thursday, June 25, 1987, resumed the examination of Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto.

The officials from the Department of Consumer and Corporate Affairs answered questions.

The Honourable Senator Marchand moved,—

THAT the Clerk of the Committee contact the President of Nordic Laboratories Inc., inviting him, or another senior officer of the company, to appear before the Committee on Wednesday, July 15, 1987 in order to explain the position of Nordic Laboratories Inc. on clause 32(1) of Bill C-22.

The question being put on the said motion, it was,—  
Resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Cogger brought to the attention of the Committee a copy of a letter he received from Mr. James A. Devenny, in which he expresses his deception at not being invited to appear before the Committee, in spite of his having submitted an early request to the Committee on May 5, 1987.

The Clerk of the Committee is instructed to provide the Committee with further information on this matter.

The Honourable Senator Buckwold moved,—

THAT the document entitled "The Cost Projection of the Canadian Drug Manufacturers' Association: A Critique"



ceutiques: une critique», publié par le Ministère de la Consommation et des Corporations, soit déposé devant le Comité et gardé comme pièce justificative.

La question, mise aux voix, est adoptée.

A 12 h 45 le Comité suspend ses travaux jusqu'à 14 h 00 cet après-midi.

# SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI LE MARDI 14 JUILLET 1987 (41)

Le Comité spécial du Sénat sur la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes, se réunit aujourd'hui à 14 h 00, sous la présidence de l'honorable sénateur M. Lorne Bonnell (président).

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Barootes, Bonnell, Buckwold, Cogger, David, Frith, Marchand, Thériault et Turner. (9)

*Autre sénateur présent:* L'honorable sénateur Petten.

*Aussi présents:* Du service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M<sup>me</sup> Margaret Smith, avocate et M. Marion Wrobel, économiste.

## Témoins:

### *Du Ministère de la Consommation et des Corporations:*

M. Mel Cappe, sous-ministre adjoint, Bureau de la coordination des politiques;

M. Tom Brogan, chef, Propriété intellectuelle—produits pharmaceutiques, Division de la recherche, Analyse des politiques et liaison, Bureau de la coordination des politiques;

M. George Redling, chef analyste légal—propriété intellectuelle;

M. André Gariépy, Commissaire des brevets. Registraire des marques de commerce, et directeur général—propriété intellectuelle.

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du jeudi, 25 juin 1987, poursuit son étude sur le Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.

Le Comité étudie la question de l'embauche d'un conseiller.

Le président fait une déclaration.

L'honorable sénateur Buckwold propose,

Que le Comité embauche M. David J. French comme conseiller juridique et que les conditions d'emploi soient celles convenues entre M. French et le président du Comité.

Après débat, la motion, mise aux voix, est, Adoptée, sur division.

L'honorable sénateur Buckwold propose,

Que le président fasse rapport au Comité des conditions d'emploi qui serait convenues entre lui et M. French.

La motion, mise aux voix, est adoptée à l'unanimité.

published by the Department of Consumer and Corporate Affairs, be tabled before the Committee and retained as a supporting document.

The question being put on the said motion, it was,—  
Resolved in the affirmative.

At 12:45 p.m. the Committee adjourned until 2:00 p.m. this afternoon.

# AFTERNOON SESSION TUESDAY, JULY 14, 1987 (41)

The Special Committee of the Section on Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, met this day at 2:00 p.m., the Chairman, the Honourable Senator M. Lorne Bonnell, presiding.

*Members of the Committee Present:* The Honourable Senators Barootes, Bonnell, Buckwold, Cooger, David, Frith, Marchand, Thériault and Turner. (9)

*Other Senator Present:* The Honourable Senator Petten.

*In attendance:* From the Research Branch, Library of Parliament: Mrs. Margaret Smith, Lawyer, and Mr. Marion Wrobel, Economist.

## Witnesses:

### *From the Department of Consumer and Corporate Affairs:*

Mr. Mel Cappe, Assistant Deputy Minister, Policy Coordination;

Mr. Tom Brogan, Chief, Intellectual Property—Pharmaceuticals, Policy Research Division, Analysis and Liaison, Policy Coordination Bureau;

Mr. George Redling, Chief, Legal Analysis—Intellectual Property;

Mr. André Gariépy, Commissioner of Patents, Registrar of Trade Marks, and Director General—Intellectual Property.

The Committee, pursuant to its order of reference of Thursday, June 25, 1987, resumed the examination of Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto.

The Committee considered the matter of hiring counsel.

The Chairman made a statement.

The Honourable Senator Buckwold moved,—

THAT the Committee engage the services of Mr. David J. French to act as legal advisor and the terms of employment be as agreed to with the Chairman.

After debate, the question being put on the said motion, it was,—

Resolved in the affirmative, on division.

The Honourable Senator Buckwold moved,—

THAT the Chairman report to the Committee on the arrangements made with the legal advisor.

The question being put on the said motion, it was,—  
Resolved unanimously in the affirmative.



Le Comité reprend son étude du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.

Les témoins répondent aux questions.

A 17 h 45 le Comité suspend ses travaux jusqu'à 9 h 00 le 15 juillet 1987.

*ATTESTÉ:*

The Committee resumed its examination of Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto.

The witnesses answered questions.

At 5:45 p.m. the Committee adjourned until 9:00 a.m. July 15, 1987.

*ATTEST:*

*Le greffier du Comité*

Denis Bouffard

*Clerk of the Committee*



## REPORTS OF THE COMMITTEE

Monday, June 29, 1987

The Special Committee of the Senate on the subject-matter of Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto has the honour to present its

## FOURTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on April 2, 1987 to study and report upon the subject-matter of Bill C-22, and on June 25, 1987, to which was referred Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, respectfully requests that it be empowered to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purpose of such study.

On May 12, 1987, the Senate approved a budget of the Special Committee which included an amount for such personnel. To date the Committee has not found it necessary to hire the necessary personnel. Now that the Bill has been referred to the Committee, it respectfully requests that power to engage such services be granted.

Tuesday, July 7, 1987

The Special Committee of the Senate on the Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, (formerly entitled the Special Committee of the Senate on the subject-matter of the Bill C-22), has the honour to present its

## FIFTH REPORT

Your Committee, to which was referred the Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, reports that at its meeting of today, 7th July, 1987, the Committee resolved that it would report the Bill C-22 to the Senate no later than Monday, 10th August, 1987.

Respectfully submitted,

*Le président*

M. LORNE BONNELL

*Chairman*

## RAPPORTS DU COMITÉ

Le lundi 29 juin 1987

Le Comité spécial du Sénat sur la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes a l'honneur de présenter son

## QUATRIÈME RAPPORT

Votre Comité, autorisé par le Sénat le 2 avril 1987 à étudier la teneur du Projet de loi C-22 et, le 25 juin 1987 auquel a été déféré le Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes, demande respectueusement que le Comité soit autorisé à retenir les services d'avocats, de conseillers techniques et de tout autre personnel jugé nécessaire aux fins de son enquête.

Le 12 mai 1987 le Sénat approuvait un budget du Comité spécial incluant un montant pour l'embauche de personnel. Le Comité n'a pas cru nécessaire d'engager du personnel. Toutefois, depuis que le Comité a été saisi du Projet de loi il vous demande respectueusement le pouvoir d'embaucher le personnel nécessaire.

Le mardi 7 juillet 1987

Le Comité spécial du Sénat sur le Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes, (anciennement intitulé le Comité spécial du Sénat sur la teneur du Projet de loi C-22), a l'honneur de présenter son

## CINQUIÈME RAPPORT

Vous Comité, auquel a été déféré le Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes, rapporte que lors de sa réunion d'aujourd'hui, le 7 juillet 1987, le Comité a décidé qu'il ferait rapport sur le projet de loi C-22 au Sénat le lundi 10 août 1987 au plus tard.

Respectueusement soumis,



## EVIDENCE

Tuesday, July 14, 1987

[Text]

**The Chairman:** Honourable senators, I see a quorum and it is now the hour of decision. We are meeting to consider Bill C-22, an act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto. As you know, when we adjourned our last meeting we had just completed clause 18 and we were to start on clause 19 for explanation. Then we were going to go back and pick up 14 and 15, which had to do with the pharmaceuticals. We are going to get a better understanding of the whole Patent Act before we get into pharmaceuticals in particular.

Under clause 19, subsection 52(2) of the said act is repealed and the following substituted therefor: "Assignees may object". Any questions concerning clause 19, the objection of assignees?

**Senator Frith:** Perhaps we could have someone lead us through that or let us know what is the context.

**Mr. André Gariépy (Commissioner of Patents, Registrar of Trade Marks, and Director General, Intellectual Property, Department of Consumer and Corporate Affairs):** Mr. Chairman, the difference here is the consequential amendment similar to the one we made before; this is where the word "prescribed" has been replaced by the word "determined". This appears in line 5 on page 31. That is the only difference.

**Senator Frith:** This is just a choice in the different words? It has nothing to do with the first registration?

**Mr. Gariépy:** It is simply to replace that word.

**The Chairman:** Are there any further questions concerning clause 19? Should we move on to clause 20? In clause 20 subsection 53(2) of the said act is repealed and the following substituted therefor . . .

**Mr. Gariépy:** Again the change is to replace the word "prescribed" in the original text by the word "determined". Right at the beginning of the last line it says "determined by the Commissioner".

**The Chairman:** There are no substantial changes other than taking out the word "prescribed".

**Senator Marchand:** This came up during the Aspartame debate. Have any patents in Canada ever been extended?

**Mr. Gariépy:** I am not aware of any patents being extended in Canada.

**Senator Marchand:** Is it common in other countries?

**Mr. Gariépy:** There are countries that provide for extensions in their law. Usually, the standard term of the patent is shorter. For instance, rather than being 20 years from the filing date as it is proposed here, it would be 16 years with the possibility of extending for another 5 years.

## TÉMOIGNAGES

Le mardi 14 juillet 1987

[Traduction]

**Le président:** Honorables sénateurs, je vois que nous avons le quorum; l'heure de prendre une décision est maintenant arrivée. Nous sommes réunis pour étudier le projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes. Comme vous le savez, lors de l'ajournement de notre dernière réunion nous venions de terminer l'article 18 et étions prêts à commencer à expliquer l'article 19. Nous devions ensuite revenir en arrière et discuter des articles 14 et 15 qui portent sur les produits pharmaceutiques. Avant d'aborder la question des produits pharmaceutiques, nous allons tenter de mieux comprendre l'ensemble de la Loi sur les brevets.

Aux termes de l'article 19, le paragraphe 52(2) de la même loi est abrogé et remplacé par ce qui suit: «Opposition au retrait de la demande». Avez-vous des questions au sujet de l'article 19, c'est-à-dire en ce qui a trait à l'opposition des cessionnaires?

**Le sénateur Frith:** Il serait peut-être bon que quelqu'un nous donne des explications ou nous fasse connaître le contexte.

**M. André Gariépy (commissaire des brevets, registraire des marques de commerce et directeur général, Propriété intellectuelle, ministère de la Consommation et des Corporations):** Monsieur le président, la différence ici est une modification corrélatrice analogue à celle que nous avons déjà apportée; à la ligne 5 de la page 31, le mot «prescrite» a été remplacé par «fixée». C'est la seule différence.

**Le sénateur Frith:** C'est donc uniquement un choix de vocabulaire? Cela n'a rien à voir avec l'enregistrement initial?

**M. Gariépy:** C'est simplement pour remplacer ce mot-là.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions au sujet de l'article 19? Devons-nous passer à l'article 20? Aux termes de l'article 20, le paragraphe 53(2) de la même loi est abrogé et remplacé par ce qui suit . . .

**M. Gariépy:** Encore une fois, la modification vise à remplacer le mot «prescrite» se trouvant dans le texte original, par le mot «établi». A la fin de l'avant-dernière ligne, on peut lire «que le Commissaire établit».

**Le président:** Mise à part la suppression du mot «prescrite», il n'y a pas de modification importante.

**Le sénateur Marchand:** Le point a été soulevé pendant les débats sur l'Aspartame. Est-il déjà arrivé qu'un brevet soit prolongé au Canada?

**M. Gariépy:** Pour ma part, je ne suis au courant d'aucune prolongation accordée pour un brevet au Canada.

**Le sénateur Marchand:** Est-ce fréquent dans d'autres pays?

**M. Gariépy:** Dans certains pays, des prolongations sont prévues par la loi. En général, la durée normale du brevet est plus courte. Par exemple, au lieu d'être de 20 ans à compter de la date du dépôt de la demande comme il est proposé ici, la durée du brevet serait de 16 ans avec possibilité d'une prolongation de 5 ans.



[Text]

**Senator Marchand:** But to your knowledge none have ever been extended in Canada through any special law or otherwise?

**Mr. Gariépy:** Right. There were attempts to have them extended, but none were successful.

**Senator Marchand:** Prior to the Aspartame one?

**Mr. Gariépy:** Yes.

**Senator Frith:** That was never passed in the House though.

**The Chairman:** In other words, if the aspartame or the NutraSweet extension of five years had passed both Houses and become law, it would have been the first time in the history of Canada that it had happened.

**Mr. Gariépy:** That is correct as far as I know.

**The Chairman:** It went through the other House in three readings in one day.

**Senator Marchand:** I am not that familiar with the patent. I have a general idea, but could you tell us for the record why they are not extended? What is the general feeling or policy behind it?

**Mr. Tom Brogan (Chief, Intellectual Property, Pharmaceuticals, Policy Research Division, Analysis and Liaison, Bureau of Policy Co-ordination, Department of Consumer and Corporate Affairs):** The concept of a patent, or at least one of the concepts, is to give business certainty. If you are into the game of extending patents, especially later in their life, you are taking away some of that certainty for the people who would like to enter the market after the particular patent expires. It is one of the—

**Senator Frith:** NutraSweet was a good example of that. We had all sorts of representations from people who had been planning for two years to enter the market and had made investments based on the expected termination of the patent. That is right on the point you are making.

**Senator Marchand:** We had a lot of sweet talk.

**Senator Barootes:** Mr. Chairman, the general question Senator Marchand has placed is a valid one. The matter of aspartame, as the Commissioner will well recall, was a special situation that occurred some years ago when there was a phobia about the cancer-causing elements of saccharin and cyclamate. You will recall during the scare those two sweetener substances were taken off the market for a while. In addition to that, Aspartame, which was then ready to come on the market, received a five-year postponement of entry to the market. And it was that postponement, during the period of concern about the cancerous qualities of sweeteners, that delayed their using the patent for its full length. As a consequence of that, the United States government has given, I think, a five-year extension for Aspartame.

**Senator Cogger:** So did Britain and Australia.

[Traduction]

**Le sénateur Marchand:** Mais à votre connaissance, il n'est jamais arrivé qu'un brevet soit prolongé au Canada ni par le biais d'une loi spéciale, ni autrement?

**M. Gariépy:** C'est juste. On a déjà tenté d'obtenir une prolongation, mais sans succès.

**Le sénateur Marchand:** Avant celle de l'Aspartame?

**M. Gariépy:** Oui.

**Le sénateur Frith:** Cependant, cela n'a jamais été adopté en Chambre.

**Le président:** Autrement dit, si la prolongation de 5 ans pour l'Aspartame ou le NutraSuc avait été adoptée par les deux Chambres et était devenue loi, cela aurait été une première dans l'histoire du Canada.

**M. Gariépy:** Pour autant que je sache, c'est bien cela.

**Le président:** La question a été adoptée par l'autre Chambre après trois lectures, en une même journée.

**Le sénateur Marchand:** Je ne m'y connais pas bien en brevets. J'ai bien une idée générale, mais pourriez-vous mettre les choses au clair et nous expliquer pourquoi ils ne sont pas prolongés? Quelle est l'opinion ou la politique générale qui dicte cette attitude?

**M. Tom Brogan (chef, Propriété intellectuelle, Produits pharmaceutiques, Division de la recherche sur les politiques, Analyse et Liaison, Bureau de la coordination des politiques, ministère de la Consommation et des Corporations):** L'objet d'un brevet, ou tout au moins un de ses objets, est de donner une garantie commerciale. Si vous êtes en faveur de la prolongation des brevets, tout particulièrement vers la fin de leur durée, vous retirez une certaine partie de cette garantie aux gens qui aimeraient se lancer sur le marché après l'expiration d'un brevet donné. C'est l'un des—

**Le sénateur Frith:** NutraSuc en est un bon exemple. Nous avons eu toutes sortes de sollicitations de personnes qui se préparaient depuis deux ans à se lancer sur le marché et avaient fait des investissements en se basant sur l'expiration prévue du brevet. Cela illustre bien ce que vous dites.

**Le sénateur Marchand:** Nous avons entendu beaucoup de belles paroles.

**Le sénateur Barootes:** Monsieur le président, la question générale du Sénateur Marchand est pertinente. L'affaire de l'Aspartame, comme le Commissaire s'en souvient certainement, est un cas spécial qui s'est produit il y a quelques années, à l'époque où il y avait une phobie au sujet des éléments cancérigènes de la saccharine et du cyclamate. Vous vous rappellerez que pendant cette grande peur les deux édulcorants ont été retirés du marché temporairement. En outre, l'introduction sur le marché de l'Aspartame, qui devait se faire à ce moment-là, a alors été repoussée de cinq ans. Et c'est ce délai, imposé à une époque où l'on s'inquiétait des propriétés cancérigènes des édulcorants, qui a retardé l'utilisation du brevet pendant sa pleine durée. C'est pour cette raison que le gouvernement des États-Unis a accordé, je crois, un prolongement de 5 ans pour l'Aspartame.

**Le sénateur Cogger:** La Grande-Bretagne et l'Australie ont fait de même.



[Text]

**Senator Barootes:** That was also approved in the House of Commons, probably for the same reason, although I cannot guess their rationale. When it came to the Senate, the Senate did not feel the same way. So I think that bit of explanation should be in the record for that particular item, not for the general extension of patents.

**The Chairman:** Subsection 57.(1) of the said act is repealed and the following substituted therefor: "Infringement and remedy" . . . Any questions concerning section 21?

**Senator Frith:** To someone not an expert in the field, it looks to be what you would expect would be the long-standing penalties for infringement. Has there been just a small change to be consistent with the first inventor or first registration versus first invention, or is it some other? How does it change from before?

**Mr. Gariépy:** We are changing now from a first-to-invent to a first-to-file and have the early publication.

The information contained in the patent document under the present system only becomes available when the patent is granted. But under the new system the application is published after 18 months from the date of filing; therefore, the information contained in the patent document is available now and can be scrutinized by anybody.

So it means that there are two dates: the date on which this becomes available and the date on which the patent is eventually granted. Before, damages were granted after the patent was granted. This is still the case, but we had to cover the situation for the period between the publication and the issuance of the patent. In this particular period the coverage the applicant has is not clear, and this is why the term "reasonable compensation" has been put in. It covers the situation where the rights of the inventor have not been exactly determined.

**Senator Frith:** Is this all in proposed paragraph 57.(1)(b)?

**Mr. Gariépy:** Yes, that covers the period from the 18 months to the grant of the patent.

**Senator Frith:** That is, after the application for the patent became open to the inspection of the public under section 10.

**Mr. Gariépy:** That is correct.

**Senator Frith:** So proposed paragraph 57.(1)(b) was not there before.

**Mr. Gariépy:** That is correct.

**Senator David:** There is a difference between the English and the French. Here you have (a) and (b); in the French section we do not find the (a) and (b). Is it a mistake?

**Mr. Mel Cappe (Assistant Deputy Minister, Bureau of Policy Co-ordination, Department of Consumer and Corporate Affairs):** Mr. Chairman, the Department of Justice advises that this is not meant to be a translation of the English, but

[Traduction]

**Le sénateur Barootes:** Cette prolongation a également été approuvée par la Chambre des communes, probablement pour la même raison—quoique je ne puisse deviner leur raisonnement. Lorsque la question a été présentée au Sénat, elle n'a pas suscité le même sentiment. Je crois donc que ces quelques explications devraient figurer dans le compte rendu pour ce point en particulier et non pas pour la prolongation des brevets en général.

**Le président:** Le paragraphe 57(1) de la même loi est abrogé et remplacé par ce qui suit: «Contrefaçon et recours» . . . Y a-t-il des questions au sujet de l'article 21?

**Le sénateur Frith:** Pour quelqu'un qui n'est pas un expert dans le domaine, il semble qu'il s'agisse des sanctions à long terme auxquelles il faudrait s'attendre dans les cas de contrefaçon. A-t-on apporté uniquement une petite modification à des fins d'uniformité avec l'idée du premier inventeur ou du premier enregistrement par opposition à la première invention, ou s'agit-il d'autre chose? Quelle est la différence par rapport au texte précédent?

**M. Gariépy:** Nous changeons de premier inventeur à premier déposant, et nous avons la publication préalable.

Dans le cadre du système actuel, l'information figurant dans le document du brevet ne devient accessible qu'après l'octroi du brevet. Cependant, en vertu du nouveau système, la demande est publiée 18 mois après son dépôt; par conséquent, l'information figurant dans le document du brevet est accessible maintenant et peut être étudiée par n'importe qui.

Cela veut donc dire qu'il y a deux dates, à savoir: la date à laquelle l'information devient accessible et la date à laquelle le brevet est délivré. Auparavant, des dommages-intérêts étaient accordés après l'octroi du brevet. C'est toujours le cas, mais il nous fallait couvrir la période entre la publication et l'octroi du brevet. Pendant cette période donnée, la protection à laquelle a droit le déposant n'est pas claire, et c'est pourquoi l'expression «une indemnité raisonnable» a été ajoutée. Elle prévoit le cas où les droits de l'inventeur n'ont pas été définis avec précision.

**Le sénateur Frith:** Toute cette idée est-elle incluse dans le paragraphe 57(1) proposé?

**M. Gariépy:** Oui, la deuxième phrase couvre la période allant de 18 mois après le dépôt de la demande à l'octroi du brevet.

**Le sénateur Frith:** C'est-à-dire, à compter de la date à laquelle la demande du brevet est devenue accessible au public aux termes de l'article 10.

**M. Gariépy:** C'est exact.

**Le sénateur Frith:** La deuxième phrase du paragraphe 57(1) proposé n'existait donc pas avant.

**M. Gariépy:** En effet.

**Le sénateur David:** Il y a une différence entre les versions anglaise et française. En anglais, on trouve les alinéas (a) et (b), mais pas en français. Est-ce une erreur?

**M. Mel Cappe (sous-ministre adjoint, Bureau de la coordination des politiques, ministère de la Consommation et des Corporations):** Monsieur le président, le ministère de la Justice précise que le texte français n'est pas une traduction de



## [Text]

rather an original draft using a style better suited to the law. This is the way the Department of Justice drafts any legislation. This issue was raised in the House. The Department of Justice transmitted a letter to a Mr. Dingwall, I believe, or Madam Killens. I would be pleased to make that letter explaining the drafting style available.

**Senator David:** Both would have the same sense and be equally the same, but usually when you have (a) and (b) you have two different ideas.

**Mr. Cappe:** It would be easier to understand if they were in the same format and same style, but the French draftspeople use a different style of drafting, which leads to a different form.

**Senator Frith:** The two ideas are both there, because in line 24 you have what is in effect (a): *après l'octroi du brevet*. Then (b) starts: *il est également responsable envers*. Just before line 30: *entre la date à laquelle la demande de brevet est devenue accessible*. As you point out, the two thoughts are clearly there, but they are not separated.

**Senator David:** I do not want to prolong this conversation, but my feeling is that if there are two ideas in English, there should be two ideas in French. There should be an (a) and a (b) in French so the two texts are compatible. So long as I am sure everything is contained in the French section, I do not think we should make a fuss about it. I hope that in writing new regulations . . . Somewhere you should find (b) in French.

**Senator Barootes:** I like the French translation.

**The Chairman:** Is there anything in clause 21 that would affect the pharmaceutical section so far as the committee is concerned?

**Mr. Gariépy:** No. This covers all patents and does not affect pharmaceuticals any differently.

**The Chairman:** Are there further questions on clause 21? Clause 22: section 58 of the said act is repealed and the following substituted—

**Mr. Gariépy:** Mr. Chairman, this is a consequential amendment to the question of having a document available at the publication prior to the granting of the patent. If you notice in the third line at the top of the page, it talks about inspection of the public. The new wording is simply to accommodate that particular situation. It does not only apply from the date the patent is granted, but there is also another period of time.

This is to cover the situation that someone may have manufactured an invention without knowing there is a patent that will issue. It covers the rights he has on the invention he has accumulated and is ready for sale. Once the patent is issued,

## [Traduction]

l'anglais, mais plutôt un texte original rédigé dans un style mieux adapté au domaine juridique. Pour ébaucher une loi, le ministère de la Justice procède toujours ainsi. Cette question a été soulevée en Chambre. Le ministère de la Justice a communiqué une lettre adressée à un certain M. Dingwall, si je ne me trompe, ou à M<sup>me</sup> Killens. Je serais heureux de mettre à votre disposition cette lettre qui explique la méthode de rédaction.

**Le sénateur David:** Les deux versions devraient être identiques sur le plan de la signification et sur le plan juridique, mais généralement lorsque vous avez un point (a) et un point (b), vous avez deux idées différentes.

**M. Cappe:** Cela faciliterait la compréhension, si l'on avait adopté la même présentation et le même style pour les deux versions; mais les rédacteurs francophones utilisent un style différent, ce qui explique la présentation différente.

**Le sénateur Frith:** Les deux idées sont rendues dans les deux versions, car à la ligne 24 du texte français vous pouvez lire ce qui en fait correspond à l'alinéa (a): «après l'octroi du brevet». On passe ensuite à l'idée de l'alinéa (b), qui commence par «il est également responsable envers» et se termine par «entre la date à laquelle la demande de brevet est devenue accessible», juste avant la ligne 30. Comme vous l'avez fait remarquer, les deux idées sont manifestement rendues, mais elles ne sont pas séparées.

**Le sénateur David:** Je ne veux pas prolonger cette conversation, mais, d'après moi, s'il y a deux idées en anglais, il devrait y avoir deux idées en français. Les alinéas (a) et (b) devraient figurer dans la version française pour que les deux textes soient uniformes. Pourvu que je sois convaincu que tout est dit dans le texte français, je ne crois pas que nous devrions faire des histoires à ce sujet. J'espère que lors de la rédaction de nouveaux règlements . . . On devrait trouver un point (b) quelque part dans le texte français.

**Le sénateur Barootes:** J'aime la traduction française.

**Le président:** En ce qui concerne le Comité, y a-t-il quelque chose dans l'article 21 qui aurait des conséquences pour la partie sur les produits pharmaceutiques?

**M. Gariépy:** Non. Ces dispositions s'appliquent à tous les brevets et ne touchent pas les produits pharmaceutiques de façon différente.

**Le président:** Avez-vous d'autres questions sur l'article 21? L'article 22: l'article 58 de la même loi est abrogé et remplacé par ce qui suit . . .

**M. Gariépy:** Monsieur le président, il s'agit ici d'une modification corrélative en ce qui a trait à la disponibilité d'un document à des fins de publication avant l'octroi d'un brevet. Comme vous pouvez le lire à la deuxième ligne, au haut de la page, on parle d'accessibilité. La nouvelle formulation vise simplement à prévoir ce cas particulier. Elle s'applique non seulement à partir de la date de l'octroi du brevet, mais aussi à une autre période de temps.

Le but de cette modification est de prévoir le cas où quelqu'un a fabriqué une invention sans savoir qu'un brevet sera délivré. Elle protège les droits que cette personne a sur les objets fabriqués à partir de l'invention et qui sont prêts à être vendus. Une fois le brevet délivré, cette personne doit inter-



[Text]

he cannot continue to manufacture, but he can sell everything he has manufactured before the patent is granted.

**Senator Frith:** Is that the case at present?

**Mr. Gariépy:** The new wording is to cover the situation, because now there is a publication date and the information becomes available—

**Senator Frith:** This is in the present.

**Mr. Gariépy:** Yes, that is correct.

**Senator Frith:** The adaptation is to adapt it to that publication.

**Mr. Gariépy:** It is a modification of what is in the present act.

**The Chairman:** Clause 23: section 63 of the said act is repealed and nothing substituted.

**Mr. Gariépy:** This is not required any more, because we are going to a first-to-file system. It was required before because we had a first-to-invent system and sort of grace period for a certain period of time from the time of filing. This section 63 therefore made it possible to determine who the first inventor was. That is not required any more; that is why it is being removed.

**The Chairman:** In clause 24, paragraph 68.(d) of the said act is repealed and the following substituted therefor . . .

**Mr. Gariépy:** Again, Mr. Chairman, this is a consequential amendment where the word "prescribed" has been changed to "specified". This appears in line 39, right in the middle of that line. It now reads: "as may be specified in the order with a view of". Before we had "prescribed". That is the only change to that clause.

**Senator Frith:** We have had the word "prescribed" removed and replaced by the word "determined" and also by the word "specified".

**Mr. Gariépy:** Yes.

**Senator Frith:** It was because of the Governor in Council—

**Mr. Gariépy:** In the present act section 2 will only talk about "prescribed fee". So we changed it to "prescribed". There are things prescribed by the act and by the rules, but then if you are talking about things that do not relate specifically to the act but relate to specific action, we have to replace that word by something else. "Something specified in the order", well, that is not prescribed by the rules or by the act, it is something that—

**Senator Frith:** You are trying to use different verbs in order to describe different operations and different procedures.

**Mr. Gariépy:** That is correct.

**The Chairman:** Clause 25: "Section 74 of the said Act is repealed."

**Mr. Gariépy:** Mr. Chairman, section 74 of the act made it possible to file a caveat. Under our present system a caveat is used by inventors who have not completely developed their

[Traduction]

rompre la fabrication mais peut vendre tous les objets qu'elle a fabriqués avant l'octroi du brevet.

**Le sénateur Frith:** Est-ce le cas à l'heure actuelle?

**M. Gariépy:** La nouvelle formulation vise à prévoir le cas, car il y a maintenant une date de publication et l'information devient accessible—

**Le sénateur Frith:** C'est-à-dire à l'heure actuelle.

**M. Gariépy:** Oui, c'est bien cela.

**Le sénateur Frith:** Le but est d'adapter le texte pour cette date de publication.

**M. Gariépy:** Il s'agit d'une modification de la disposition présentement en vigueur.

**Le président:** Article 23: l'article 63 de la même loi est abrogé et n'est pas remplacé.

**M. Gariépy:** Cette disposition est maintenant inutile, puisque nous passons à un système de «premier déposant». Elle était nécessaire avant, parce que nous avions un système de premier inventeur et ce qu'on pourrait appeler une période de grâce d'une certaine durée à compter de la date du dépôt de la demande. L'article 63 permettait donc de déterminer qui était le premier inventeur. C'est maintenant inutile; la disposition est donc supprimée.

**Le président:** L'article 24 précise que l'alinéa 68(d) de la même loi est abrogé et remplacé par ce qui suit . . .

**M. Gariépy:** Encore une fois, Monsieur le président, il s'agit d'une modification corrélative par laquelle le terme «prescrit» a été remplacé par «fixe». Cette modification figure juste au milieu de la ligne 34. On peut maintenant lire: «des conditions que fixe l'ordonnance en vue de». Avant, nous avions «prescrit». C'est la seule modification apportée à cet article.

**Le sénateur Frith:** Il y a eu des cas où le terme «prescrit» a été remplacé par «établi» et d'autres, par «fixé».

**M. Gariépy:** Oui.

**Le sénateur Frith:** C'était parce que le gouverneur en conseil—

**M. Gariépy:** Dans la Loi actuellement en vigueur, l'article 2 ne parle que de «taxe prescrite». Nous avons donc changé pour «prescrit». Il y a des choses qui sont prescrites par la loi et par les règles; toutefois, si vous parlez de quelque chose qui ne se rapporte pas précisément à la loi, mais plutôt à un acte précis, ce terme doit être remplacé par un autre. «Un point que fixe l'ordonnance», donc, c'est quelque chose qui n'est prescrit ni par les règles ni par la loi, c'est quelque chose qui—

**Le sénateur Frith:** Vous essayez d'utiliser des verbes différents pour décrire des opérations et des méthodes différentes.

**M. Gariépy:** C'est exact.

**Le président:** Article 25: «L'article 74 de la même loi est abrogé.»

**M. Gariépy:** Monsieur le président, l'article 74 de la Loi permettait de déposer un caveat. En vertu de notre système actuel, ont recours à un caveat des inventeurs qui n'ont pas encore terminé la mise au point de leur invention mais qui



[Text]

invention but who want to make sure that they get in the patent office to establish a particular date.

With a caveat they would file a brief description of their invention and if, within a year of this filing, an application was filed in the office for the same invention, then it was our responsibility to advise the person who had filed a caveat to file his application so that we could determine later on who was the first inventor. But now that we are going to the first-to-file system we do not need caveats. They have therefore been eliminated and this is why this section is repealed.

**The Chairman:** Clause 26 states that "Section 77 of the said Act is repealed." Newfoundland wishes to—

**Mr. Gariépy:** Mr. Chairman, this was a requirement that items that are patented carry a number, an identification, but the marking now is not necessary. It has been a problem for inventors to have that information put on and it was not that useful, so that is why that was removed and the section was repealed.

**The Chairman:** Clause 27, "transitional":

Applications for patents filed before the coming into force of the provisions of this Act referred to in subsection 33(1) shall be dealt with and disposed of in accordance with the Patent Act as it read immediately before the coming into force of those provisions.

**Mr. Gariépy:** Mr. Chairman, the three clauses that follow are basically to cover the transitional period.

**Senator Frith:** It makes sense.

**Mr. Gariépy:** Clause 27 is how we treat the applications filed before this act comes into play. The second one is to cover the situation where pharmaceuticals, which we will be talking about. Clause 29 is to cover the situation where you have an application filed before the act comes into play and one filed after. Do we have a conflict situation like we had under the old act? It says we deal with them exactly the way we dealt with them before the act came into play. It is a provision to make it possible to deal with these situations.

**The Chairman:** Is this going to affect the drug Santac? It says that applications for patents filed before the coming into force of the provisions of this act referred to in subsection 33(1) shall be dealt with and disposed of in accordance with the Patent Act as it read immediately before the coming into force of those provisions. Does it mean the drug Santac, which now is a generic drug on the market, will not have to come off?

**Mr. Brogan:** No, senator. This addresses the patent situation. The patents on Santac have already been granted. It does not have anything to do with a compulsory license application, a notice of compliance application or generic drug. I think the principle here is old applications, old rules, new applications and new rules. We are speaking only of patent applications, not of compulsory licence applications whatsoever.

**Mr. Gariépy:** It is simply to deal with the application we have pending or will have pending later on.

[Traduction]

désirent s'assurer qu'ils prennent contact avec le Bureau des brevets pour enregistrer une date précise.

En déposant un caveat, ils déposaient une brève description de leur invention; et si, dans l'année suivant ce dépôt, une demande était présentée au bureau pour la même invention, il nous incombait alors d'aviser le déposant du caveat de présenter sa demande pour que nous puissions par la suite déterminer qui était le premier inventeur. Mais comme nous passons maintenant au système du premier déposant, les caveats sont inutiles. Ils peuvent donc être éliminés et c'est pourquoi l'article est abrogé.

**Le président:** L'article 26 précise que «L'article 77 de la même loi est abrogé». Terre-Neuve désire—

**M. Gariépy:** Monsieur le président, cette disposition exigeait que les articles brevetés soient marqués d'un numéro, d'une identification; mais ce marquage est maintenant inutile. L'inscription de ces données a posé un problème pour les inventeurs, et la chose ne s'est pas révélée vraiment utile. C'est pourquoi cette exigence a été supprimée et l'article, abrogé.

**Le président:** Article 27: «Dispositions transitoires:

Les demandes de brevet déposées avant l'entrée en vigueur des dispositions de la présente loi visées au paragraphe 33(1) sont régies par la *Loi sur les brevets* dans sa version antérieure à leur entrée en vigueur».

**M. Gariépy:** Monsieur le président, les trois articles suivants visent essentiellement la période de transition.

**Le sénateur Frith:** C'est logique.

**M. Gariépy:** L'article 27 porte sur la façon de traiter les demandes déposées avant l'entrée en vigueur de la présente loi. Le deuxième englobe la question des produits pharmaceutiques, que nous aborderons. L'article 29 traite des cas où une demande est déposée avant l'entrée en vigueur de la loi, et une autre après cette date. Y a-t-il conflit comme aux termes de l'ancienne loi? L'article dispose que nous procédions exactement de la même manière qu'avant l'entrée en vigueur de la loi. C'est une disposition qui permet de traiter les cas de ce genre.

**Le président:** Cela s'appliquera-t-il au médicament Santac? L'article dit que les demandes de brevet déposées avant la date d'entrée en vigueur des dispositions de la présente loi qui est visée au paragraphe 33(1) sont régies par la Loi sur les brevets dans sa version antérieure à la date de l'entrée en vigueur de ces dispositions. Cela veut-il dire qu'il ne sera pas nécessaire de retirer le médicament Santac, qui est actuellement un produit générique sur le marché?

**M. Brogan:** Non, sénateur. Cela a trait aux brevets. Les brevets pour Santac ont déjà été accordés. Cela n'a rien à voir avec une demande de licence obligatoire, une demande d'avis de conformité ou un médicament générique. Il est plutôt question ici d'anciennes demandes et d'anciens règlements, de nouvelles demandes et de nouveaux règlements. Nous parlons uniquement de demandes de brevet, et pas du tout de demandes de licence obligatoire.

**M. Gariépy:** C'est simplement pour traiter les demandes qui sont actuellement en instance ou le seront plus tard.



[Text]

**The Chairman:** Clause 28 is on patents issued before before act in force. What does that mean?

**Mr. Brogan:** This is the same principle as the earlier one. If there were arguments over the patent ability or the legal situation concerning a patent granted before Bill C-22 were to be put into effect, the legal system should look at the law before Bill C-22 would become law. There is the exception of the pharmaceutical part which would be handled differently.

**Senator Frith:** Do you see any matter arising under subsections 41.(1) and 41.(25) as enacted by this clause? Could you detail why that is . . . ? I am sure it should be very obvious to me, but you said it would be different to . . .

**Mr. George Redling (Chief, Legal Analysis—Intellectual Property: Department of Consumer and Corporate Affairs):** Senator, the reason is that there are no sections currently which deal with the types of sections that occur in clause 41.

**Senator Frith:** You do not need any transition.

**Mr. Redling:** That is correct.

**The Chairman:** Clause 29 is on applications in conflict.

**Mr. Gariépy:** Mr. Chairman, this covered the situation under section 45 of the present act, which is the one that determines the procedures to be followed in conflict situations. This particular clause is to advise the Commissioner on how to dispose of applications that are in conflict right now or are between the ones that were filed before this new legislation comes into play and after. It is a transitional clause to give direction on how to deal with these applications.

Before the act come into play, you have the standard conflict procedure. After the act comes into play, any conflict situations that may arise have to be dealt on the basis of first to file. But what about in between, where you have one in this camp and the other one in another camp? This clause says you are going to deal according to the old section.

**The Chairman:** What does the following mean?

Consequential Amendment

Access to Information Act

30.(1) Schedule II to the *Access to Information Act* is amended by striking out the reference to "section 74" opposite the reference to the "*Patent Act*".

**Mr. Gariépy:** Mr. Chairman, section 74 is the caveat on a list that appeared in the Access to Information Act. Because this is being removed now, then the section has to be taken out of the Access to Information Act. This is what it says. It is a modification of another act.

**Senator Frith:** I take it from subclause 30.(2), Mr. Chairman, that this is the opposite.

**Mr. Gariépy:** This is right.

**Senator Frith:** This is the something that is not in the present act. It is the pharmaceutical clause and therefore has to be put into Access—

[Traduction]

**Le président:** L'article 28 a trait aux brevets délivrés avant l'entrée en vigueur de la loi. Qu'est-ce que cela signifie?

**M. Brogan:** Le principe est le même qu'auparavant. S'il y avait controverse au sujet de le brevetabilité ou de la situation juridique concernant un brevet accordé avant l'entrée en vigueur du projet de loi C-22, il faudrait que le système juridique examine la loi avant que le projet de loi C-22 n'entre en vigueur. La partie concernant les produits pharmaceutiques constitue une exception et serait traitée différemment.

**Le sénateur Frith:** Selon vous, y a-t-il une question qui tomberait sous le coup des paragraphes 41.(1) et 41.(25) édictés par cet article? Pourriez-vous en expliquer la raison . . . ? Elle devrait sans doute m'être très évidente, mais vous avez dit que ce serait différent de . . .

**M. George Redling (chef, Analyse légale—Propriété intellectuelle, ministère de la Consommation et des Corporations):** Sénateur, c'est parce qu'il n'y a pas à l'heure actuelle d'articles qui traitent des genres de situations visés à l'article 41.

**Le sénateur Frith:** Vous n'avez pas besoin de transition.

**M. Redling:** C'est exact.

**Le président:** L'article 29 a trait aux conflits de demandes.

**M. Gariépy:** Monsieur le président, cela se rapportait à la situation visée à l'article 45 de la présente loi, lequel définit les formalités à suivre en cas de conflit. L'article dont il s'agit ici a pour objet d'indiquer au Commissaire comment résoudre les conflits actuels de demandes ou les conflits entre les demandes déposées avant et les demandes déposées après l'entrée en vigueur de ce nouveau projet de loi. C'est un article transitoire qui renferme des instructions sur la façon de traiter ces demandes.

Avant l'entrée en vigueur de la loi, les conflits seront réglés selon la procédure habituelle. Après l'entrée en vigueur de la loi, tout conflit éventuel devra être réglé suivant la formule du premier déposant. Mais que faire entre temps, lorsque deux demandes ne sont pas dans le même camp? Cet article-ci dispose que le conflit doit être réglé suivant l'ancien article.

**Le président:** Que signifie ce qui suit?

Modification corrélatrice

Loi sur l'accès à l'information

30.(1) L'annexe II de la Loi sur l'accès à l'information est modifiée par suppression du renvoi à l'article 74 en regard de la mention de la «Loi sur les brevets».

**M. Gariépy:** Monsieur le président, l'article 74 est le caveat dans une liste qui figurait dans la Loi sur l'accès à l'information. Étant donné que cela est supprimé maintenant, l'article doit donc être retiré de la Loi sur l'accès à l'information. Voilà ce que cela signifie. C'est une modification apportée à une autre loi.

**Le sénateur Frith:** Il me semble, Monsieur le président, que l'alinéa 30.(2) dit le contraire.

**M. Gariépy:** En effet.

**Le sénateur Frith:** C'est l'élément qui ne figure pas dans la loi actuelle. Il s'agit de l'article concernant les produits phar-



[Text]

**Mr. Gariépy:** So subclause 30.(1) is to take out and subclause 30.(2) is to put something in, namely section 41.17.

**Mr. Redling:** Subclause 30.(3) does the same thing.

**The Chairman:** Two are put in the Access to Information Act and one is taken out.

What does all of the following mean?

Transitional

31.(1) The Minister of Consumer and Corporate Affairs shall pay to each province for equal fiscal years commencing in the period April 1, 1987 to March 31, 1991 an amount equal to the product obtained by multiplying

(a) the quotient obtained by dividing . . .

**Senator Buckwold:** This is higher mathematics.

**A witness:** No, it is not very high.

**Senator Buckwold:** This is the \$100 million we keep talking about. How would you determine \$100 million?

**Mr. Cappe:** Mr. Chairman, if I may, I would be pleased to explain this now, or we could wait until later. In the kit we distributed earlier, there is a study showing the possible costs and benefits to the provinces. In the paper we show the calculation of how it was determined. If you want, we can run through it now, or we could do it when we deal with the pharmaceutical—

**Senator Buckwold:** It does not matter to me. I think we pretty well recognize it and understand it. I must again say, as I have said often, this is a complete negation of the Minister's statement that drug prices will not cost more money.

**Mr. Cappe:** I do not grant the Minister quite said that. I believe what the Minister was saying was that the prices would not rise. In the study we have—

**Senator Buckwold:** That is a smokescreen, saying prices will not rise. A saving is a saving. If we are losing the benefit of a lower price, then it is a cost to the consumer. We are really using semantics and I think this is really the very weakest point of the Minister's presentation: on the one hand he says no extra costs; on the other hand, it makes \$100 million available.

The question I would ask is what are you doing about the Territories?

**Mr. Cappe:** The Interpretation Act declares that for the purposes of statutes the Territories are treated as provinces, so there would be a proportionate amount distributed to the territorial governments.

**Senator Buckwold:** Were the provinces satisfied with this amount? We have had at least one province, as I recall, indicate it would not be sufficient to cover their costs.

[Traduction]

maceutiques, qui doit donc être incorporé dans la Loi sur l'accès—

**M. Gariépy:** Donc l'alinéa 30.(1) supprime quelque chose et l'alinéa 30.(2) ajoute quelque chose, c'est-à-dire l'article 41.17.

**M. Redling:** L'alinéa 30.(3) fait de même.

**Le président:** Deux éléments sont incorporés dans la Loi sur l'accès à l'information et un en est retiré.

Que signifie tout ce qui suit?

Dispositions transitoires

31.(1) Le ministre de la Consommation et des Corporations versera à chaque province pour chacun des exercices compris entre le 1<sup>er</sup> avril 1987 et le 31 mars 1991 un montant égal au produit obtenu par la multiplication de l'élément a) par l'élément b):

a) le quotient obtenu par la division de . . .

**Le sénateur Buckwold:** Ce sont des hautes mathématiques.

**Un témoin:** Non, pas tant que cela.

**Le sénateur Buckwold:** Ce sont les 100 millions de dollars dont nous parlons constamment. Comment en arrivez-vous à 100 millions de dollars?

**M. Cappe:** Si vous le permettez, monsieur le président, j'expliquerais volontiers ce calcul tout de suite, ou nous pourrions attendre plus tard. La trousse que nous avons distribuée plus tôt renferme une étude qui montre les coûts et les avantages possibles pour les provinces. Le document indique les calculs que nous avons faits pour arriver à ce montant. Si vous voulez, nous pourrions examiner cela maintenant, ou encore lorsque nous traiterons (des produits pharmaceutiques) . . .

**Le sénateur Buckwold:** Ça m'est égal. Je crois que nous voyons et comprenons parfaitement. Je répète ce que j'ai dit maintes et maintes fois, à savoir que cela va totalement à l'encontre de la déclaration du Ministre qui affirmait que les prix des médicaments ne coûteraient pas plus cher.

**M. Cappe:** Je ne crois pas que le Ministre ait dit cela exactement. À mon avis, le Ministre disait plutôt que les prix n'augmenteraient pas. Dans l'étude que nous avons—

**Le sénateur Buckwold:** Dire que les prix n'augmenteront pas, c'est voiler les faits. Une économie c'est une économie. Si nous perdons l'avantage d'un prix moins élevé, c'est le consommateur qui en paie les frais. En réalité, nous jouons sur les mots, et je crois que c'est vraiment le point le plus faible de l'exposé du Ministre: il affirme, d'une part, qu'il n'y aura pas de frais supplémentaires et, d'autre part, qu'il y aura 100 millions de dollars disponibles.

J'aimerais savoir ce que vous comptez faire à l'égard des Territoires?

**M. Cappe:** La Loi d'interprétation dispose qu'aux fins des lois, les Territoires sont considérés comme des provinces; un montant proportionnel serait donc distribué aux gouvernements territoriaux.

**Le sénateur Buckwold:** Les provinces étaient-elles satisfaites de ce montant? Je me souviens d'au moins une province qui a fait savoir que le montant ne couvrirait pas ses dépenses.



[Text]

**Mr. Cappe:** Then you have the answer, I suppose, senator. I think there were—

**Senator Buckwold:** I want the answer from you.

**Mr. Cappe:** Well I am not going to speak for all the provinces. I can tell you that the Minister heard from a number of provinces saying they thought this was not enough money. As well, we heard from the province of Saskatchewan. I am not sure if the gentleman appeared before this committee, but he appeared before the committee of the House, saying he thought the price board would save their drug plan money. Now there clearly were differences of views there. It depends on the nature of the plan. It depends on the nature of the pricing performance and how the provinces buy their drugs.

**Senator Buckwold:** Immediately after doing that, the Saskatchewan government changed their plan very considerably. I have nothing more on this because we have gone through it, I think, in detail.

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, again in this legislation the outlying provinces, especially the Maritimes, especially my province of New Brunswick, are not going to get any benefits from job creation or maybe a little bit more research money. I take it from your formula here, there was no consideration given to the provinces. For instance the way Quebec is harping about it they must think they are going to get all the benefits from jobs and research and all the rest. They get the same per capita out of that \$100 million as does New Brunswick. Is that right?

**Mr. Cappe:** That is right.

**Senator Thériault:** But there was no consideration given to try to weigh this—

**Mr. Cappe:** No, senator, this is a formula established in a number of other programs, which I believe the Minister of Finance and the Minister of Health and Welfare administer and which is used to give money to provincial governments for shared cost programs or other kinds of programs. It was simply taken from those other models, quite frankly.

**Senator Thériault:** You are going to pay this money in the first four years. Why in the first four years? It seems to me it would be four years down the road before the real bad effect of this legislation is going to be felt by the consumer and the provinces. Why do you pay now for four years, and when they will really be paying the shot, you are not going to help them?

**Mr. Cappe:** Well, as the Minister indicated, the purpose of the transitional payments was to allow for the change in plans that the provincial governments would have in place, where the provincial governments' drug plans would have been budgeting for some drugs coming on the market in copy form which would now be delayed as a result of Bill C-22.

[Traduction]

**M. Cappe:** Je suppose donc que vous avez la réponse, sénateur. Je crois qu'il y avait—

**Le sénateur Buckwold:** J'aimerais que la réponse vienne de vous.

**M. Cappe:** Eh bien, je ne parlerai pas pour toutes les provinces. Je puis cependant vous dire que plusieurs provinces ont indiqué au Ministre que le montant n'était pas suffisant. La province de la Saskatchewan s'est également prononcée. J'ignore si le porte-parole s'est présenté devant ce comité-ci, mais lorsqu'il a comparu devant le comité de la Chambre, il a fait savoir que, selon lui, le régime d'assurance-médicaments de sa province économiserait de l'argent grâce au conseil d'examen du prix des médicaments. Manifestement, les opinions divergeaient sur ce point. Tout dépend de la nature du régime, de la façon de fixer les prix et de la manière dont les provinces achètent leurs médicaments.

**Le sénateur Buckwold:** Tout de suite après, le gouvernement de la Saskatchewan a modifié considérablement son régime. Je n'ai rien d'autre à ajouter, car nous avons, je crois, épuisé le sujet.

**Le sénateur Thériault:** Monsieur le président, je répète que sous le régime de ce projet de loi, les provinces éloignées, surtout les Maritimes et particulièrement ma province, le Nouveau-Brunswick, ne retireront aucun avantage de la création d'emplois ou peut-être de la faible augmentation des fonds affectés à la recherche. Si j'en juge par la formule que vous proposez ici, les besoins des provinces n'ont aucunement été pris en considération. Par exemple, la province de Québec revient constamment là-dessus comme si elle s'attendait à retirer tous les avantages des emplois, de la recherche et de tout le reste. Elle reçoit le même montant proportionnel de ces 100 millions de dollars que le Nouveau-Brunswick. Est-ce juste?

**M. Cappe:** C'est juste.

**Le sénateur Thériault:** Mais rien n'a été fait pour peser cela—

**M. Cappe:** Non, sénateur, il s'agit d'une formule employée dans plusieurs autres programmes qui, je crois, est régie par le ministre des Finances et le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social et qui est utilisée pour verser de l'argent aux gouvernements provinciaux au titre des programmes à frais partagés ou d'autres types de programmes. En toute franchise, la formule découle tout simplement de ces autres modèles.

**Le sénateur Thériault:** Vous allez verser cet argent au cours des quatre premières années. Pourquoi les quatre premières années? Il me semble que c'est après quatre ans que le consommateur et les provinces ressentiront les véritables effets néfastes de ce projet de loi. Pourquoi payer aujourd'hui pour une période de quatre ans, au lieu de leur accorder cette aide lorsque le fardeau se fera réellement sentir?

**M. Cappe:** Eh bien, comme l'a précisé le Ministre, les paiements transitoires auraient pour but d'aider les gouvernements provinciaux à modifier leurs régimes établis, là où les régimes d'assurances-médicaments des gouvernements provinciaux auraient prévu dans leur budget l'arrivée sur le marché de certains médicaments sous une forme générique, qui serait toutefois retardée par suite du projet de loi C-22.



**[Text]**

Where that delay would indeed mean that the provincial plans have to spend more money on those particular drugs, there was a transitional provision put in to allow for that adaptation. Where the provincial governments have planned for prices to fall, prices would not fall as fast and therefore, until the new scheme was totally worked into the plans and budgets of the provincial government plans, this was seen as a way of transferring money to the provincial treasuries.

**Senator Thériault:** Do you not feel it will be four or five years down the road before the real effect of the prices are going to be felt by consumers and provinces in this country? I would hope that we are at least going to get four or five years grace before we get strangled.

**Mr. Cappe:** Once the board is put in place it will have jurisdiction over the prices. I think it is the government's intention to proclaim the section empowering the board to act at the same time as it proclaims the sections allowing the exclusivity periods. I think you would have a valid point if there were a delay in the proclamation of the two sections. If the government proclaimed the exclusivity periods immediately and waited some time to proclaim the board . . . We were frankly concerned about the prospect of that and are currently working to make sure that we are in play and that we have the system ready to go so that we can give the board jurisdiction over prices in the market at the same time as the exclusivity periods kick in. But I think that the answer ultimately is the effect of the board.

**Senator Thériault:** I hope you are right.

**Senator Buckwold:** We have gone through the effect of the board, so we will not tear that one apart.

**Mr. Cappe:** We will come back to it, I am sure, senator.

**Senator Buckwold:** I am sure we will hear about it again. It is really a toothless tiger and you may hopefully have some suggestions for us as to how we might put a little more teeth into it.

The other question is on the \$100 million in fairness. You had no idea of apportioning this among the provinces on the basis of their drug costs. For example, Prince Edward Island, with a much higher percentage of senior citizens than some other provinces, stands to lose on the basis that seniors are using, I think we were told, 40% of the drugs . . . prescription drugs. Why would you not have had some relationship to the age and drug-use pattern?

**Mr. Brogan:** In apportioning this money, you do get into a very, very complex area where there are not the data necessary to do it in a more sophisticated way. The forgone savings are dependent not only on the age distribution and the drug bill itself but also on the usage of generic products in the province. Not every province uses the same proportion of generic products. Unfortunately, there is not a database available by prov-

**[Traduction]**

Là où le retard occasionnerait effectivement une dépense supplémentaire aux régimes provinciaux à l'égard de ces médicaments en particulier, une disposition transitoire a été incorporée en prévision de la modification à apporter. Là où les gouvernements provinciaux auraient prévu une baisse des prix, la baisse serait moins rapide, et, par conséquent, la disposition transitoire était considérée comme un moyen de transférer de l'argent aux trésors provinciaux en attendant l'achèvement de l'intégration des nouvelles modalités dans les plans et budgets des régimes provinciaux.

**Le sénateur Thériault:** Ne croyez-vous pas que les consommateurs et les provinces du Canada ressentiront l'effet véritable des prix seulement après quatre ou cinq ans? J'espère bien que nous aurons au moins quatre ou cinq années de grâce avant d'être étranglés.

**M. Cappe:** Lorsque le conseil sera sur pied, les prix relèveront de sa compétence. Je crois que le gouvernement a l'intention de proclamer l'article habilitant le conseil à agir en même temps qu'il proclamera les articles autorisant les périodes d'exclusivité. Je pense que votre argument serait valable s'il y avait un retard dans la proclamation des deux articles. Si le gouvernement proclamait immédiatement les périodes d'exclusivité et attendait quelque temps pour reconnaître officiellement le conseil . . . Nous étions franchement préoccupés par cette éventualité et nous nous occupons actuellement de veiller à ce que nous soyons en mesure d'agir et que le système soit tout fin prêt, afin que nous puissions conférer au conseil les pouvoirs de réglementation des prix sur le marché en même temps que les périodes d'exclusivité seront sanctionnées. Mais je pense qu'en dernière analyse, c'est l'entrée en vigueur du conseil qui compte.

**Le sénateur Thériault:** J'espère que vous avez raison.

**Le sénateur Buckwold:** Puisque nous avons discuté à fond de l'entrée en vigueur du conseil, nous ne disséquons pas cette question.

**M. Cappe:** Nous y reviendrons certainement, sénateur.

**Le sénateur Buckwold:** Je suis sûr que nous en entendrons encore parler. À vrai dire, c'est un tigre de papier, et nous aimerions bien que vous nous suggériez des moyens de lui donner un peu plus de mordant.

L'autre question porte sur l'équité des 100 millions de dollars. Vous n'avez aucunement songé à les répartir entre les provinces en fonction de leurs frais de médicaments. L'Île-du-Prince-Édouard, par exemple, où le pourcentage de personnes âgées est beaucoup plus élevé que dans d'autres provinces, y perdra sûrement du fait que les personnes âgées consomment, d'après ce qu'on nous a dit, 40 p. 100 des médicaments . . . de prescription. Pourquoi ne pas avoir établi de rapport avec les facteurs d'âge et d'utilisation de médicaments?

**M. Brogan:** En répartissant cet argent, on entre dans un domaine extrêmement complexe où il n'y a pas les données nécessaires pour effectuer le calcul de façon plus perfectionnée. Les économies prévues dépendent non seulement de la répartition selon l'âge et du budget des médicaments lui-même, mais aussi de l'utilisation de produits génériques dans la province. Les provinces n'utilisent pas tous les produits



[Text]

ince that can permit us to do a very sophisticated modelling to come out with the forgone savings by province.

**Senator Buckwold:** You feel this is about the only way you could do it.

**Mr. Cappe:** It is the fairest.

**Mr. Brogan:** It is the fairest way, given the data limitations, yes.

**Senator Buckwold:** Mr. Cappe, I wanted to come back to that question I asked about provincial acceptance. Is it your statement that the only province that accepted this was the Province of Saskatchewan?

**Mr. Cappe:** That is the only province I am aware of that has been on the record as supporting this.

**Senator Buckwold:** That is the \$100 million?

**Mr. Cappe:** I do not know that they had a view on the \$100 million or not. It was the executive director of the drug plan who appeared before the House committee who said that he thought that the board would actually save their drug plan money.

**Senator Frith:** It was \$19 million.

**Senator Buckwold:** That then is really not a response to the acceptance by provinces of this \$100 million subsidy? It was not directly on that. This question is important to me because this is my home province and I am interested to know whether they did or they did not accept this particular . . . But did you have some fairly strong objection from some of the provinces that it would be unfair and that it would cost their treasuries money?

**Mr. Cappe:** I guess there were consultations between the previous Minister, Mr. Côté, and his provincial colleagues and the provincial health ministers. This would be back in about March of 1986 when he met with them travelling across the country. I was not present at the meetings so I am not aware of the nature of the discussion. I just cannot report them for you. I should mention, however, senator, that we have our annual meetings of federal and provincial Ministers of Consumer and Corporate Affairs, and I guess I was present for those discussions. In September last year we met in Thunder Bay and there were some discussions of the bill. I cannot identify anyone raising explicitly the question of the \$100 million. At the meeting we had in Charlottetown in June the issue was not raised at all.

**Senator Buckwold:** I note under the legislation that payments will commence April 1, 1987. Have there been any payments made yet?

**Mr. Cappe:** No, senator, we do not have the statutory authority to make payments yet.

**Senator Buckwold:** You will not make payments until the bill is passed.

[Traduction]

génériques dans la même proportion. Malheureusement, il n'y a pas de base de données par province qui nous permettrait d'établir des modèles assez perfectionnés pour prévoir les économies par province.

**Le sénateur Buckwold:** Selon vous, votre méthode était à peu près la seule possible.

**M. Cappe:** C'est la plus juste.

**M. Brogan:** Compte tenu des données restreintes, c'est en effet la plus juste.

**Le sénateur Buckwold:** Monsieur Cappe, je voulais revenir à cette question que j'ai posée au sujet de l'acceptation par les provinces. Affirmez-vous que la Saskatchewan a été la seule province à accepter cela?

**M. Cappe:** Autant que je sache, c'est la seule province à avoir signifié officiellement son appui.

**Le sénateur Buckwold:** Vous parlez des 100 millions de dollars?

**M. Cappe:** J'ignore si elle avait des vues sur les 100 millions de dollars. C'est le directeur général du régime d'assurance-médicaments qui s'est présenté devant le comité de la Chambre qui a dit que, selon lui, le conseil permettrait effectivement au régime d'assurance-médicaments d'économiser de l'argent.

**Le sénateur Frith:** Il s'agissait de 19 millions de dollars.

**Le sénateur Buckwold:** Donc ce n'est pas vraiment une réponse à la question sur l'acceptation par les provinces de la subvention de 100 millions de dollars? Ça ne portait pas directement là-dessus. J'attache de l'importance à cette question, car il s'agit de ma province de résidence et je tiens à savoir si elle a accepté ou non (cette mesure) en particulier . . . Mais y a-t-il eu une opposition assez vive de la part de certaines provinces, qui auraient dit que la formule serait injuste et coûterait de l'argent à leur trésor?

**M. Cappe:** Je suppose qu'il y a eu des consultations entre le ministre précédent, M. Côté, et ses collègues provinciaux et les ministres provinciaux de la Santé. Cela remonterait à mars 1986 environ, lorsqu'il les a rencontrés dans le cadre de sa tournée au pays. Comme je n'ai pas assisté aux rencontres, j'ignore la nature des discussions. Je ne puis tout simplement pas vous les rapporter. Je tiens cependant à signaler, sénateur, que nous avons nos rencontres annuelles des ministres fédéral et provinciaux de la Consommation et des Corporations, et je suppose que j'ai assisté à ces discussions. Nous nous sommes réunis en septembre dernier à Thunder Bay et nous avons quelque peu discuté du projet de loi, mais personne, que je sache, n'a explicitement soulevé la question des 100 millions de dollars. Lors de la réunion que nous avons tenue à Charlottetown en juin, la question n'a été soulevée d'aucune façon.

**Le sénateur Buckwold:** Je remarque que, dans le cadre de la loi, les versements commenceront le 1<sup>er</sup> avril 1987. Avez-vous effectué des versements jusqu'à présent?

**M. Cappe:** Non, Monsieur le sénateur, nous n'avons pas encore le pouvoir légal d'effectuer des paiements.

**Le sénateur Buckwold:** Est-ce à dire que vous ne verserez aucune somme jusqu'à ce que le projet de loi soit adopté?



[Text]

**Mr. Cappe:** That is right.

**Senator Buckwold:** Will you stay with this timetable? What if it takes a year before this passes? Would you change those figures?

**Mr. Cappe:** We would certainly have to reassess the situation, senator.

**Senator Buckwold:** You might keep it in mind.

**The Chairman:** Would you have any authority to reassess it when the legislation told you to do it by April? Have you, as a department, any power to reassess that?

**Mr. Cappe:** I am certain we would have to abide by the statute.

**The Chairman:** I do not think you have any power to reassess the statutes of Parliament. If you do, you have too much power.

**Senator Buckwold:** I would guess if it were a long delay that amendment would be in the bill.

**Mr. Cappe:** But it says that the Minister shall pay to each province for each of the fiscal years commencing in the period an amount equal to . . . . It does not say the payment has to begin April 1. It says the payment is for the period.

**The Chairman:** I am aware of that.

**Senator Barootes:** Mr. Chairman, there is the matter of some provinces believing the \$100 million is inadequate to cover what they believe may be their loss in cost savings through the delay of the period.

**Senator Frith:** Why do you not just say the cost compared to what their budgets . . . ?

**Senator Barootes:** Their anticipated loss in cost savings is not dissimilar . . . .

**Senator Frith:** I have enough trouble with loss in cost savings before . . . .

**Senator Barootes:** If you study it very hard, as a linguist I think you will soon get to understand it.

**Senator Frith:** Why should I not have an intelligent person like you explain it to me? What do you mean by loss and cost?

**Senator Barootes:** Write it down and think about it. It has been explained by the Minister and definitely by the deputy minister the same way. The provinces . . . .

**Senator Frith:** I am sorry I brought it up. I was not trying to be controversial. I was just asking for an explanation.

**Senator Barootes:** In the three or four years of delay, those anticipated savings they would have are incurred as a cost under their provincial drug plans. I do not know of any amelioration in a cost-sharing program. Somebody here may, but I do not know of any federal cost-sharing program, be it health,

[Traduction]

**M. Cappe:** C'est exact.

**Le sénateur Buckwold:** Allez-vous respecter ce calendrier? Que va-t-il se passer si le projet de loi n'est adopté que dans un an? Allez-vous modifier vos chiffres?

**M. Cappe:** Il nous faudra certainement réévaluer la situation, monsieur le sénateur.

**Le sénateur Buckwold:** Ce serait, en effet, tout à fait indiqué.

**Le président:** Auriez-vous le pouvoir de réévaluer ces chiffres, alors que la loi vous dit de passer à exécution au plus tard en avril? Avez-vous, en tant que ministère, le pouvoir de réévaluer ces chiffres?

**M. Cappe:** Je suis persuadé que nous devrions nous conformer à la loi.

**Le président:** Je ne crois pas que vous ayez le pouvoir de réévaluer les lois votées par le Parlement. Si cela est le cas, vous disposez de trop de pouvoir.

**Le sénateur Buckwold:** J'imagine que, s'il s'agissait d'un long retard, un amendement serait apporté au projet de loi.

**M. Cappe:** Cependant, la loi dit que le Ministre versera à chaque province pour chacun des exercices compris dans la période visée une somme égale à . . . La Loi ne dit pas que les versements doivent commencer le 1<sup>er</sup> avril, elle dit qu'ils doivent être faits pendant la période visée.

**Le président:** Je suis au courant de cela.

**Le sénateur Barootes:** Monsieur le président, certaines provinces estiment que la somme de 100 millions de dollars prévue ne leur permettra pas de compenser les pertes qu'elles anticipent en matière d'économies de coût en raison du report de la période de versement.

**Le sénateur Frith:** Pourquoi ne dites-vous pas simplement le coût comparativement à ce que leurs budgets . . . ?

**Le sénateur Barootes:** Les pertes qu'elles anticipent en matière d'économies de coût ne sont pas dissemblables . . .

**Le sénateur Frith:** J'ai suffisamment d'ennuis comme cela avec les pertes en matière d'économies de coût avant . . .

**Le sénateur Barootes:** Si vous y réfléchissez bien, à titre de linguiste je crois que vous finirez par comprendre cette notion.

**Le sénateur Frith:** Pourquoi une personne aussi intelligente que vous ne me l'expliquerait-elle pas? Qu'entendez-vous par perte et par coût?

**Le sénateur Barootes:** Notez-la par écrit et réfléchissez-y bien. Elle nous a été expliquée par le Ministre et, de toute évidence, de la même façon par le sous-ministre. Les provinces . . .

**Le sénateur Frith:** Je m'excuse d'avoir soulevé cette question. Je ne voulais pas créer de litige. Je ne faisais que demander une explication.

**Le sénateur Barootes:** Les économies que les provinces anticipent sont inscrites comme dépenses dans les régimes provinciaux d'assurance-médicaments pendant les trois ou quatre années de retard. A ma connaissance, il n'y a jamais eu d'améliorations apportées à un programme de partage des frais. Il y



[Text]

welfare, education, grain or anything else, in which the provinces have all agreed that they have been fairly dealt with and have received enough money or too much money.

In every program I have read of or participated in or had anything to do with, the provinces wish the mother government to provide more. I think the Minister very adequately explained that to us when he was here last week. No matter what you give the provinces, they say they need more; it is insufficient. Some of the provinces have felt perhaps it is adequate for the transitional period; others have indicated they should have more.

This applies to established program funding, welfare or anything else you come up with. It comes up with grain crop insurance and everything else. It is not unusual for the receiver of the benevolence to expect and beg for more. It is a matter of justice and fairness as to what should be the judgment and estimate of what is required. I think that is where we are at. We are not in agreement as to whether this is adequate or inadequate, but a judgment has been made and I think it is fair and just and it has been explained by the deputy minister and the Minister.

**The Chairman:** And now by you.

**Senator Barootes:** To my satisfaction.

**The Chairman:** Very good, sir.

**Senator Buckwold:** Has there been any discussion of what happens at the end of the four-year period? Have you had any discussion on whether once you have established this as transitional, the provinces will be in there knocking on your door?

**Senator Barootes:** Why should they? The same situation pertains.

**Senator Buckwold:** I have a feeling that once you start the transition, the provinces will be very reluctant to give up the pipeline—not the drugs but that little pipeline that brings in 25 million dollars a year. Have you discussed what happens at the end of the four-year period?

**Mr. Cappe:** Not with the provinces as such.

**Senator Buckwold:** What have you discussed?

**Mr. Cappe:** Are you asking if we were speculating on whether provincial governments would come back to us in 1992? I suspect there are people in the department who did. I do not think it was something at issue in deciding when to drop the payment. In 1991 the last pipeline drug has its first patent expire. The transitional arrangements cover that period when the drugs at issue have either their first patent or their exclusivity period expire. What the provinces do, we will see; it is their business.

[Traduction]

a peut-être quelqu'un dans cette salle qui en connaît, mais moi je n'ai jamais connu de programme fédéral de partage des frais, que ce soit dans le domaine de la santé, du bien-être social, de l'éducation, du grain ou dans tout autre domaine, où les provinces auraient toutes reconnues avoir été traitées équitablement et reçu suffisamment ou trop d'argent.

Dans tous les programmes sur lesquels je me suis renseigné ou auxquels j'ai participé ou ai été mêlé d'une quelconque façon, les provinces souhaitent obtenir davantage du gouvernement central. Je crois que le Ministre nous a très bien expliqué cette situation dans le témoignage qu'il a rendu dans cette enceinte la semaine dernière. Quoi que vous donniez aux provinces, elles disent qu'elles ont besoin de plus, que ce que vous leur donnez est insuffisant. Certaines provinces pensent peut-être que la somme prévue est suffisante pour la période de transition, mais d'autres ont indiqué qu'elles devraient recevoir un montant supérieur.

Ce raisonnement s'applique au financement des programmes établis, au bien-être social ou à tout autre domaine auquel vous pouvez penser, à l'assurance-récolte comme à n'importe quoi d'autre. Il n'est pas anormal pour le destinataire d'une somme de s'attendre à recevoir plus et de réclamer plus. Quant à savoir ce que devrait être l'appréciation et l'évaluation de ce qui est nécessaire, cela relève de principes de justice et d'équité. Je crois que c'est là où nous en sommes présentement. Nous ne nous entendons pas sur la question de savoir si le montant est suffisant ou non, mais un jugement a été rendu et je crois que ce jugement est juste et équitable et il nous a été expliqué par le sous-ministre et le ministre.

**Le président:** Et maintenant par vous.

**Le sénateur Barootes:** Et j'en suis bien aise.

**Le président:** Très bien, monsieur.

**Le sénateur Buckwold:** Avez-vous discuté de ce qui arriverait au terme de la période de quatre ans? Vous êtes-vous demandé si, étant donné qu'il s'agit d'une période de transition, les provinces ne viendront pas frapper à votre porte?

**Le sénateur Barootes:** Pourquoi le feraient-elles? La même situation continue de s'appliquer.

**Le sénateur Buckwold:** J'ai l'impression que, une fois la période de transition mise en route, les provinces seront très peu disposées à renoncer à leur injection annuelle de 25 millions de dollars. Avez-vous discuté de ce qui se produirait à la fin de cette période de quatre ans?

**M. Cappe:** Pas comme tel avec les provinces.

**Le sénateur Buckwold:** De quoi avez-vous discuté?

**M. Cappe:** Si vous me demandez s'il y a eu des discussions à propos d'une éventuelle demande d'aide des provinces en 1992, je présume que certaines personnes au Ministère y ont pensé. Je ne crois pas que ce facteur ait pesé sur la décision qui a été prise quant au moment d'arrêter les versements. En 1991, le premier brevet du dernier médicament générique viendra à échéance. Les dispositions transitoires couvrent la période pendant laquelle les médicaments visés verront leur premier brevet ou leur période d'exclusivité prendre fin. Pour ce qui est de ce



[Text]

**Senator Buckwold:** We will watch for it. Do not be surprised if they come to you and say that they need a little more, that although pipeline drugs are available, some are not on the market.

**Senator Barootes:** That is why I used the word "anticipated".

**Senator Thériault:** Have you not given consideration to trying to help those four million Canadians who are not covered by any drug plan?

**Mr. Cappe:** We did look at the nature of the coverage. We looked at the Canada Assistance Plan. Currently, I believe, all provinces will pay for the reimbursement of people on Canada Assistance for their drugs.

**Senator Thériault:** The four million people are apart from those receiving Canada Assistance.

**Mr. Cappe:** I am identifying the people who are covered and who the provincial governments would currently be contributing to. So the people who qualify for Canada Assistance would be covered. Seniors would receive some coverage by the provincial plans. As far as I know, P.E.I. is the only province that does not have coverage in that regard.

As for the four million, I do not have the determination of that figure. I know there are some gaps in the drug-cost coverage. There are different drug plans across the country. Some are fully compensated, others have to co-participate. There is the P.E.I. issue where seniors are not covered yet, although the government has indicated its intentions to cover them.

**Senator Thériault:** Maybe you have not been able to classify those who are not covered. But the fishermen in P.E.I. and in New Brunswick, they are not hard to classify. They pay for their own drugs; they have no drug plans. The woodworkers in New Brunswick do not have any drug plan. There are many people like that. The other thing that I want to point out is that I notice that Senator Barootes used the word "speculate" with regard to the provinces in their costs or savings.

I think that Canadians have to put more faith in the provincial people who pay for these plans than in those of us sitting around this table. If there is anyone in this country who knows the effect of this legislation, it must be those people who have to dig in their treasury every year to cover their drug plan.

[Traduction]

que feront les provinces à ce moment-là, nous verrons bien; cela les regarde.

**Le sénateur Buckwold:** Nous suivrons la situation de près. Ne soyez pas étonnés, toutefois, si elles viennent à vous et vous disent qu'elles en veulent un peu plus, que même si les médicaments génériques sont disponibles, certains ne sont pas sur le marché.

**Le sénateur Barootes:** C'est la raison pour laquelle j'ai employé le mot «anticiper».

**Le sénateur Thériault:** N'avez-vous pas songé à la possibilité d'aider les 4 millions de Canadiens qu'aucun régime d'assurance-médicaments ne protège?

**M. Cappe:** Nous avons effectivement examiné la nature des différentes protections offertes. Nous avons passé en revue le Régime d'assistance publique du Canada. A l'heure actuelle, toutes les provinces, je crois, remboursent aux bénéficiaires de ce régime le prix des médicaments qu'ils achètent.

**Le sénateur Thériault:** Les quatre millions de Canadiens dont il est question sont à distinguer des prestataires du Régime d'assistance publique du Canada.

**M. Cappe:** Je désigne en particulier les personnes qui sont protégées et qui sont actuellement remboursées par le gouvernement de leur province. Ainsi, les personnes admissibles au Régime d'assistance publique seraient protégées. Les personnes âgées bénéficieraient d'une certaine protection assurée par les régimes d'assurance-médicaments provinciaux. A ma connaissance, l'Île-du-Prince-Édouard est la seule province à ne pas offrir de garanties à cet égard.

Pour ce qui est des quatre millions de Canadiens sans protection, j'ignore comment on est parvenu à ce chiffre. Je sais qu'il y a certaines lacunes dans l'assurance-médicaments. Les régimes diffèrent d'un coin du pays à l'autre. Certains prévoient un remboursement total, alors que d'autres exigent le versement d'une franchise par le bénéficiaire. Dans l'Île-du-Prince-Édouard, les personnes âgées ne sont pas encore couvertes, mais le gouvernement de l'endroit a indiqué son intention de remédier à cette situation.

**Le sénateur Thériault:** Peut-être n'avez-vous pas été en mesure de repérer les personnes sans protection. Pourtant, les pêcheurs de l'Île-du-Prince-Édouard et du Nouveau-Brunswick, ils ne sont pas difficiles à repérer. Ils paient leurs propres médicaments, car ils n'ont aucun régime de remboursement. Les travailleurs forestiers du Nouveau-Brunswick n'ont aucun régime de protection. Un grand nombre de personnes sont dans une situation analogue. L'autre point que je tiens à faire valoir est le suivant, à savoir que j'ai noté que le sénateur Barootes a parlé de «spéculation» à propos des coûts subis par les provinces ou des économies qu'elles pourraient réaliser.

Je pense que les Canadiens doivent accorder plus de confiance aux responsables provinciaux qui paient le coût de ces régimes qu'à ceux d'entre nous qui siégeons à cette table. S'il y a des gens dans ce pays bien placés pour connaître les conséquences de cette loi, ce sont ceux obligés chaque année de puiser dans leur réserve budgétaire pour payer les frais du régime d'assurance-médicaments provincial.



[Text]

**Senator Barootes:** I am sorry; not if they do not understand the act and how it is going to work. Certainly they can be—

**Senator Thériault:** Oh, I see; you submit they do not understand. Well, I am sorry; I do not.

**Senator Barootes:** Certainly they can be stimulated by scare tactics into doing whatever it is wished they should do. This has happened from time to time.

**Senator Thériault:** I was deceived by "the opposite".

**Senator Barootes:** The fact of the matter is that as far as the provincial governments are concerned, nothing is enough in the way of share-costing. I have participated in those health and educational programs. I can tell you, from our viewpoint, from the province that Senator Buckwold represents, we have done nothing but scream for more.

I do not know of any province that says that you have given too much and that it wants to return some of this money, whether it is points in income tax, outside grants or whatever it is. Obviously they want more. They want to be able to do more for their provincial people.

I agree with the senator that the government closest to the people is the government at the local level, be it provincial or municipal. They have a closer affinity to the people they are serving than has a major government in Ottawa. I do not disagree with this.

**Senator Thériault:** The government in my province established the fact to their satisfaction—and it is not legal, I am sure—that it is going to cost them over \$2 million the first year and you are going to get back \$700,000.

**Senator Barootes:** This is their estimate and their judgment as they interpret it. I do not disagree with it. They may be right or they may be wrong.

**Senator Buckwold:** Senator Barootes is missing the important point that was raised by Senator Thériault. There are four million people in Canada who are not covered by any drug plan at all and who are going to pay this cost. They will not be subsidized by this \$100 million. These are the people who go in and buy a prescription and pay the full shot.

**Senator Barootes:** They have been doing it up till now. They were doing it last year, they were doing it the year before and they will do it next year.

**Senator Buckwold:** Not in Saskatchewan. Over and above it, they were buying cheaper drugs or had the opportunity to buy—

**Senator Barootes:** They will still buy those drugs.

**Senator Buckwold:** They are losing the opportunity to buy cheaper drugs. I am glad to see that we are waking up a little bit now that we are over the patent lull. We can look for a little more action, I think.

[Traduction]

**Le sénateur Barootes:** Je m'excuse, pas s'ils ne comprennent pas la loi, ni son fonctionnement. Ils peuvent assurément . . .

**Le sénateur Thériault:** Oh, je vois; vous prétendez qu'ils ne comprennent pas. Eh bien, je m'excuse, mais je ne suis pas d'accord.

**Le sénateur Barootes:** Il ne fait pas de doute que, par le recours à des mesures d'intimidation, on puisse amener les provinces à faire tout ce qu'il serait souhaitable qu'elles fassent. Cela s'est déjà vu à l'occasion.

**Le sénateur Thériault:** J'ai été déçu du «contraire».

**Le sénateur Barootes:** Le fait est que, en ce qui concerne les gouvernements provinciaux, ils ne sont jamais satisfaits des formules de partage des frais. J'ai participé à ces programmes en matière de santé et d'éducation, et je puis vous dire, d'après notre point de vue, d'après celui de la province que le sénateur Buckwold représente, que nous n'avons rien fait d'autre que de réclamer davantage.

Je ne connais aucune province qui admettrait avoir trop reçu et qui serait prête à retourner une partie du trop-perçu, que ce soit sous forme de points d'impôt, de subventions externes ou de tout ce que vous voulez. Indubitablement, elles veulent plus. Elles veulent en faire plus pour leur population.

Je suis d'accord avec le sénateur lorsqu'il dit que le gouvernement le plus près des gens est le gouvernement local, qu'il soit de palier provincial ou municipal. Ce genre de gouvernement est plus proche des gens qu'il sert que ne l'est le gouvernement central à Ottawa. Je ne suis pas en désaccord avec cette opinion.

**Le sénateur Thériault:** Le gouvernement de ma province a établi hors de tout doute qu'il lui en coûtera—et je suis persuadé que ce n'est pas légal—plus de 2 millions de dollars la première année, et que vous allez récupérer 700 000 \$.

**Le sénateur Barootes:** Il s'agit là de son estimation et de son interprétation. Je ne les désavoue pas. Peut-être ce gouvernement a-t-il raison, peut-être a-t-il tort.

**Le sénateur Buckwold:** Le sénateur Barootes oublie le point important qui a été soulevé par le sénateur Thériault, à savoir qu'il y a quatre millions de Canadiens sans régime d'assurance-médicaments, et que ces personnes vont devoir en payer le prix. Cette somme de 100 millions de dollars ne leur servira à rien. Je parle de ces personnes qui entrent à la pharmacie et paient le plein prix de leur ordonnance.

**Le sénateur Barootes:** C'est ce qu'elles ont fait jusqu'à maintenant. C'est ce qu'elles ont fait l'an dernier, c'est ce qu'elles ont fait il y a deux ans, et c'est ce qu'elles feront l'an prochain.

**Le sénateur Buckwold:** Certainement pas en Saskatchewan. Ce qu'elles achètent avant tout, ce sont des médicaments à bon marché ou ceux qu'elles peuvent acheter . . .

**Le sénateur Barootes:** Elles continueront à acheter ces médicaments.

**Le sénateur Buckwold:** Elles vont perdre la possibilité d'acheter des médicaments moins chers. Je suis heureux de voir que le débat s'anime un peu depuis que nous avons quitté



[Text]

**The Chairman:** Thank you. Senator Frith.

**Senator Frith:** What was the population of Canada on April 1, 1987?

**Mr. Cappe:** I do not know the numbers, senator. I could guess, but my guess is probably not as good as yours.

**Senator Frith:** Does anyone know?

**Senator David:** Yes, it is 25 million. It was just published a few days ago by Statistics Canada.

**Senator Barootes:** It just came out. The census papers have just come out. I think it was 25,081,000. I am not exactly sure, but it is over 25 million.

**Senator Frith:** So the application of subsection 31.(1) as of that date would come out rather evenly to \$1 a head.

**An hon. senator:** Per year.

**Senator Frith:** So was this the basis for picking the \$25 million, an educated guess?

**Mr. Cappe:** No. If you would like to get into it, senator, I would be pleased to ask you to look at the paper we distributed called *Possible Costs and Savings to the Provinces of Bill C-22*. Based on this analysis, we come out with a range of costs to the provinces due to the pipeline drugs using different assumptions. The range is between \$35 million over the four-year period and \$90 million.

**Senator Barootes:** You are being overly generous with our tax money then, Mr. Deputy Minister.

**Mr. Cappe:** The Minister indicated when he was here that the numbers were rounded up.

**Senator Frith:** So the cost was ranging from \$35 million to \$90 million. So just taking the next step, this got you to \$25 million with those two figures.

**Mr. Cappe:** This is over the four-year period.

**Senator Frith:** I see. So you are talking about \$100 million?

**Mr. Cappe:** It is roughly \$100 million.

**Senator Frith:** Yes. So you took the high figure and took \$100 million.

**Mr. Cappe:** We then used the... I am trying not to say "standard formula", but it is a well-used formula of distribution to the provinces based on population. The numbers are basically available and generally agreed on.

**Senator Barootes:** Mr. Chairman, just to comment on that, the way you—it was Aneurin Bevan in England who, in introducing the national health services, first used this term. How do you get the naysayers to agree, the objectioners to

[Traduction]

cette question ennuyante des brevets. Nous pouvons nous attendre à un peu plus d'action, je crois.

**Le président:** Merci. Sénateur Frith.

**Le sénateur Frith:** Quel était le chiffre de la population du Canada le 1<sup>er</sup> avril 1987?

**M. Cappe:** Je ne sais pas, sénateur. Je pourrais tenter de le deviner, mais vous y parviendrez probablement mieux que moi.

**Le sénateur Frith:** Quelqu'un le sait-il?

**Le sénateur David:** Oui, 25 millions de personnes. Statistique Canada l'a rendu public il y a tout juste quelques jours.

**Le sénateur Barootes:** Ça vient tout juste de sortir. Les données du recensement viennent tout juste d'être publiées. Je crois qu'il s'agit de 25 081 000. Je ne connais pas le chiffre exact, mais c'est au-dessus de 25 millions.

**Le sénateur Frith:** Ainsi, la mise en application du paragraphe 31(1) de la loi à partir de cette date équivaldrait, grosso modo, une somme de 1 \$ par habitant.

**Une voix:** Par année.

**Le sénateur Frith:** Vous êtes-vous fondé sur ce chiffre pour aboutir aux 25 millions de dollars, une approximation?

**M. Cappe:** Non. Si vous désirez obtenir plus de détails, sénateur, permettez-moi de vous inviter à jeter un coup d'œil sur le document que nous avons distribué et qui s'intitule: «Possible Costs and Savings to the Provinces of Bill C-22». En nous basant sur cette analyse et en faisant appel à différentes hypothèses, nous avons établi, pour les provinces, toute une gamme de coûts attribuables aux médicaments génériques. Ces coûts varient entre 35 millions de dollars et 90 millions de dollars sur une période de quatre ans.

**Le sénateur Barootes:** Vous êtes excessivement généreux avec nos impôts alors, monsieur le sous-ministre.

**M. Cappe:** Le Ministre a indiqué, lorsqu'il était ici, que les chiffres ont été arrondis.

**Le sénateur Frith:** Ainsi, les coûts variaient entre 35 millions et 90 millions de dollars. De là, il n'y avait qu'un pas à franchir pour aboutir au chiffre de 25 millions de dollars.

**M. Cappe:** Sur la période de quatre ans.

**Le sénateur Frith:** Je vois. Ainsi, il est question d'une somme d'environ 100 millions de dollars?

**M. Cappe:** Il s'agit approximativement de 100 millions de dollars.

**Le sénateur Frith:** Oui. Ainsi, vous avez retenu le chiffre le plus élevé et abouti à la somme de 100 millions de dollars.

**M. Cappe:** Nous avons alors eu recours à... Je voudrais éviter de recourir à l'expression «formule normalisée», mais il s'agit d'une formule tout à fait classique de distribution à l'intention des provinces, qui tient compte du chiffre de la population. Les données de base sont disponibles et, dans leur ensemble, elles obtiennent l'assentiment des intéressés.

**Le sénateur Barootes:** Monsieur le président, permettez-moi de formuler une observation sur ce sujet. C'est, je crois, Aneurin Bevan en Angleterre qui, lorsqu'il a instauré le système de soins médicaux gratuits, a utilisé l'expression pour la première



[Text]

acquiesce? His idea was to stuff their mouths with gold. I suppose that is what you are doing in this instance.

**The Chairman:** Thank you, honourable senator. Let me ask whether there was ever a federal-provincial conference of health ministers to get their agreement on this formula.

**Mr. Cappe:** I do not know the answer to that, I am afraid. I could investigate further if you would like.

**The Chairman:** Yes, because I think Ministers of Consumer Affairs provincially probably do not know the health costs, the drug costs, as well as Ministers of Health would.

**Mr. Cappe:** We have received representations from provincial ministers, both Ministers of Consumer Relations and Ministers of Health, you are quite right.

**The Chairman:** While we were in Prince Edward Island and Newfoundland, we were told that, since a greater percentage of their population were seniors, this would cost them a disproportionate amount more than the other provinces, but that was not taken into consideration by the per capita payments.

Secondly, in all the Atlantic provinces they seem to get the impression that the poor are getting poorer and the rich were getting richer, and this is another situation where the money was passed out per capita. The equalization payments under the Constitution were paid out to those have-not provinces on a different schedule than on a per capita basis. The ones least able to pay were not taken into consideration. Yet they are the ones that have the senior citizens who will have to pay more and they were getting the same kind of payments as central Canada where the great population was. They did not have the seniors and they had the extra ability to pay. That that was not taken into consideration by the Government of Canada.

**Mr. Brogan:** Senator, as I said before, the forgone savings will depend on the amount of generics used. In the Maritimes, generally speaking, they use disproportionately fewer generic products than Ontario or British Columbia or Manitoba or Saskatchewan, because of the way their programs are designed. As I said, we do not have the data to support this, but while they have more seniors, their usage of generics works in the opposite direction. Given the fact that we do not have the data to really do a scientific study or a scientific allocation, we thought the population allocation was the most fair.

[Traduction]

fois. Pour convaincre les négateurs à dire oui, les contradicteurs à acquiescer, pensait-il, il faut leur remplir la bouche d'or. Je suppose que c'est ce que vous êtes en train de faire dans le cas qui nous occupe.

**Le président:** Merci, honorable sénateur. Permettez-moi de demander s'il n'y a jamais eu une conférence fédérale-provinciale des ministres de la Santé visant à obtenir l'accord des provinces sur cette formule.

**M. Cappe:** Je crois de ne pouvoir répondre à cette question. Je pourrais toutefois me renseigner, si vous le désirez.

**Le président:** Oui, car je pense que les ministres provinciaux de la Consommation ne connaissent probablement pas les coûts en matière de soins médicaux et d'assurance-médicaments aussi bien que leurs collègues de la Santé.

**M. Cappe:** Nos avons en effet reçu des représentations des Ministres provinciaux, tant de ceux responsables de la Consommation que ceux chargés de la Santé, vous avez tout à fait raison.

**Le président:** Lorsque nous étions dans l'Île-du-Prince-Édouard et à Terre-Neuve, on nous a dit que les personnes âgées représentaient une proportion élevée de la population de ces provinces et que, pour cette raison, elles auront à déboursier beaucoup plus que les autres provinces, mais que ce facteur n'était pas pris en considération dans le calcul des versements par tête.

D'autre part, dans la totalité des provinces de l'Atlantique, on semble avoir l'impression que le fossé entre les pauvres et les riches se creuse, et voilà que nous sommes aux prises avec une autre situation où l'on distribue l'argent selon une formule de calcul par tête. Les paiements de péréquation prévus dans la Constitution ont été versés aux provinces démunies selon une formule différente de celle du calcul par habitant. Les provinces les moins aptes à payer n'ont pas été prises en considération. Pourtant, ce sont ces provinces qui regroupent la plus forte proportion de personnes âgées et qui devront déboursier le plus, et elles se voient offrir le même genre de versement que celui des provinces centrales, où se trouve la majorité de la population. Ces provinces n'ont pas autant de personnes âgées et, en plus, elle sont la capacité de payer. Ce facteur n'a pas été pris en considération par le Gouvernement du Canada.

**M. Brogan:** Sénateur, ainsi que je l'ai dit auparavant, la valeur des économies anticipées dépendra de la quantité de médicaments génériques utilisés. Dans les Maritimes, en règle générale, la consommation de produits génériques est anormalement faible par rapport à ce qui s'observe en Ontario ou en Colombie-Britannique ou au Manitoba ou en Saskatchewan, en raison de la façon dont leurs programmes sont conçus. Comme je l'ai dit, nous ne disposons pas des données nécessaires pour étayer cette affirmation, mais, s'il est un fait que le nombre de leurs personnes âgées est plus élevé, la consommation de produits génériques dans ces provinces va dans une direction qui ne correspond pas à ce nombre. Étant donné que nous n'avons pas en main les données pour effectivement réaliser une étude scientifique ou procéder à une répartition scientifique, nous avons pensé qu'une formule de répartition selon la population était ce qu'il y avait de plus équitable.



[Text]

**The Chairman:** If you talked to those provinces, I think that you would find that was not the most fair. You would also find that they are using the generics, and you would also find that Prince Edward Island does have a drug plan for seniors which started January 1 of last year. You would also find that their costs—it is going to cost them a million more dollars, and that is a province of 125,000 people. According to what they tell us and their departments tell us, New Brunswick and Newfoundland are going to be hit seriously by this. The Province of Manitoba tells us, as well, that they will be hit by about \$50 million.

These are the have-not provinces and it seems that—I guess it is too late now—but it would have been a great opportunity to sit down at a federal-provincial conference and come up with some kind of a funding program, as you would under the equalization payments, under the equalization distribution of funds under the Constitution, or even under the EPF funding whereby the grants were greater than so much per population. That originally started out under the health grants as 50% federal costs plus 50% of the provincial costs. They got more than their actual costs, and it would turn from there into block funding. But anyway, that is beyond the point. It was not done and it is not in the legislation and I guess it cannot be done under this legislation at this time.

**Senator David:** I would like to ask the chairman to set my mind clear on this. There is absolutely no program in Prince Edward Island for the poor and for the senior citizens?

**The Chairman:** Yes, there is. They started January 1. A program for the senior citizens started January 1 of this year gone by, and the poor have it through the CAP program, of Canada assistance, and they have it through the general welfare assistance program shared 50-50 with the federal government.

**Senator David:** If there is such a program, then the burden of what you have explained is not on the person himself but will be on the government. Am I right on this interpretation?

**The Chairman:** In those two programs it will be basically on the government itself.

**Senator David:** I see.

**The Chairman:** But it is the government itself that is going to get the share of the per dollar per capita.

**Senator David:** At one point you say the poor will be poorer and the senior citizens will be poorer and I could not follow you very well. What you mean is you feel the government will have more difficulty to put these programs in action.

[Traduction]

**Le président:** Si vous vous adressiez à ces provinces, je crois que vous trouveriez que ce n'était pas ce qu'il y avait de plus équitable. Vous constateriez également que ces provinces utilisent les produits génériques et vous vous rendriez compte que l'Île-du-Prince-Édouard s'est effectivement dotée, le 1<sup>er</sup> janvier dernier, d'un régime d'assurance-médicaments à l'intention de ses personnes âgées. Vous constateriez également qu'il va lui en coûter un million de dollars de plus, et que cette province ne compte que 125 000 habitants. D'après ce que ces provinces et leurs ministères nous ont dit, le Nouveau-Brunswick et Terre-Neuve vont être frappés durement par cette loi. Qui plus est, la province du Manitoba nous a dit qu'elle devra déboursier une somme supplémentaire d'environ 50 millions de dollars.

Ces provinces sont des provinces démunies et il me semble, quoiqu'il soit probablement trop tard, que vous avez raté une belle occasion de convoquer une conférence fédérale-provinciale et d'élaborer une forme quelconque de programme de financement, comme vous l'auriez fait dans le cadre des paiements de péréquation, dans le cadre de la distribution des fonds selon la formule de péréquation prévue par la Constitution, ou même dans le cadre du financement des programmes établis, en vertu duquel les subventions étaient supérieures à une valeur déterminée par tête. La formule qui a été appliquée à l'origine dans le cadre des subventions à la santé prévoyait une répartition égale des coûts entre les provinces et le gouvernement fédéral. Les provinces obtenaient ainsi des sommes supérieures à leur coût réel, puis on est passé par la suite à la formule du financement global. Mais, de toute façon, cela n'a rien à voir avec la question qui nous occupe. Cela n'a pas été fait et ce n'est pas dans la loi, et je pense que cela ne peut pas être fait en vertu de la loi actuelle à ce moment-ci.

**Le sénateur David:** J'aimerais demander au président de m'éclairer sur ce sujet. N'y a-t-il absolument aucun programme pour les pauvres et pour les personnes âgées à l'Île-du-Prince-Édouard?

**Le président:** Oui, il y en a. Ils ont été mis en œuvre le 1<sup>er</sup> janvier. Un programme pour les personnes âgées a débuté le 1<sup>er</sup> janvier de cette année, et les pauvres sont aidés en vertu du Régime d'assistance publique du Canada et du programme provincial d'assistance sociale générale dont le gouvernement fédéral paie la moitié des coûts.

**Le sénateur David:** S'il y a des programmes de ce genre, ce n'est alors pas la personne elle-même mais le gouvernement qui supportera les coûts. Est-ce que j'interprète bien ce que vous avez dit?

**Le président:** Pour ces deux programmes, ce sera essentiellement le gouvernement.

**Le sénateur David:** Je vois.

**Le président:** Mais c'est le gouvernement lui-même qui va avoir la part du dollar par habitant.

**Le sénateur David:** A un moment donné, vous avez dit que les pauvres seront plus pauvres et que les personnes âgées seront plus pauvres, et je ne vous ai pas très bien compris. Voulez-vous dire que le gouvernement aura plus de mal à mettre ces programmes en œuvre?



[Text]

**The Chairman:** The poor provinces will be poorer and if they have to use their money to pay for drugs, that means they have to close perhaps certain hospital beds for a month in the summertime in order to balance their budget.

**Senator David:** Yes, but this is a question of the way we manage the health system in itself. As you know, drugs is not more than 5% of the total cost—and this is the same in every province—of the health program in general. So if we are to do something, we have to do something not only in the drugs but everywhere else in the health system. I think this is a far greater challenge than what we are discussing at the present time.

**The Chairman:** Perhaps you can remember, Senator David, in Newfoundland they told us while we were there that because of the costs going up, they are going to have to close hospital beds for so many months because their budget for—

**Senator David:** That is not special at all to Newfoundland. I can say the same thing for the province of Quebec. I know many hospitals which had to close beds in recent months, but I am not ready to say that is because the drugs will add increases, or will increase, or will be stabilized or will not be stabilized. There are at least a thousand other factors to explain this increase in the cost of the health system, and I am sure you agree with this.

**The Chairman:** I do not disagree there could be a thousand others, but there is that one along with them. So if you take one off, it makes it easier for the provinces. What I am interested to know is if there was a federal-provincial conference whereby the provinces and the federal government sat down and discussed it.

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, I think this is rather important. I read a press report, and I am trying to get more information, that emanates from the province of Quebec, which says the cost of drugs in that province is 15% of their total health costs.

**Senator David:** Well, a press report is a press report. I would like to have statistics about that.

**Senator Thériault:** I am trying to get that.

**The Chairman:** I think we found it was a 4% cost in hospitals. It was not 15% in hospitals but I wonder what their overall costs are. I think we asked that question in several provinces and we found that the hospital drug cost was 4% or less.

**Senator David:** Yes, but that is just hospitals.

**The Chairman:** Yes, hospitals.

**Senator Cogger:** I just wanted to clarify, if you will recall two provinces claimed in the same way to have the largest pro-

[Traduction]

**Le président:** Les provinces pauvres seront plus pauvres et si elles doivent se servir de leur argent pour payer les médicaments, cela signifie qu'elles devront peut-être fermer certains lits d'hôpitaux pendant un mois l'été afin d'équilibrer leur budget.

**Le sénateur David:** Oui, mais cela dépend de la manière dont nous gérons le système de soins lui-même. Comme vous le savez, les médicaments ne représentent pas plus de 5 p. 100 du coût total du programme de soins en général—et c'est la même chose dans chaque province. Donc, si nous voulons faire quelque chose, nous devons le faire non seulement pour les médicaments, mais pour tout le reste dans le système de soins. Je pense que c'est un défi beaucoup plus grand que ce dont nous discutons en ce moment.

**Le président:** Vous vous appellerez peut-être, sénateur David, qu'on nous a dit à Terre-Neuve, pendant que nous étions là, qu'à cause de l'augmentation des coûts, la province devra fermer des lits d'hôpitaux pendant un certain nombre de mois pour des raisons de budget—

**Le sénateur David:** Cela n'est pas du tout particulier à Terre-Neuve. Je peux dire la même chose pour le Québec. Je connais beaucoup d'hôpitaux qui ont dû fermer des lits ces derniers mois, mais je ne suis pas prêt à affirmer que c'est parce que les médicaments vont entraîner des hausses, ou que le prix va augmenter, ou qu'il sera stabilisé ou ne sera pas stabilisé. Il y a au moins mille autres facteurs pour expliquer cette augmentation dans le coût du système de soins, et je suis sûr que vous allez en convenir.

**Le président:** Je ne disconviens pas qu'il pourrait y avoir mille autres facteurs, mais c'en est un. Donc, si vous en enlevez un, cela rend les choses plus faciles pour les provinces. Ce que je voudrais savoir, c'est s'il y a eu une conférence fédérale-provinciale où les provinces et le gouvernement fédéral ont pu en discuter.

**Le sénateur Thériault:** Monsieur le président, je pense que c'est assez important. Je lis une information de presse, et j'essaie d'obtenir plus de renseignements du gouvernement du Québec, qui affirme que le coût des médicaments dans cette province représente 15 p. 100 du coût total des soins.

**Le sénateur David:** Bien, une information de presse est une information de presse. J'aimerais avoir des statistiques à ce sujet.

**Le sénateur Thériault:** J'essaie d'en obtenir.

**Le président:** Je pense que nous avons constaté que cela représentait 4 p. 100 du coût dans les hôpitaux. Ce n'était pas 15 p. 100, mais je me demande ce que sont les dépenses globales dans les hôpitaux. Je pense que nous avons posé cette question à plusieurs provinces et nous avons trouvé que le coût des médicaments dans les hôpitaux représentait 4 p. 100 des dépenses ou moins.

**Le sénateur David:** Oui, mais ce sont seulement les hôpitaux.

**Le président:** Oui, les hôpitaux.

**Le sénateur Cogger:** Je voulais seulement préciser. Si vous vous rappelez, deux provinces ont prétendu de même avoir la



[Text]

portion of senior citizens per capita. I remember telling them to get their numbers together. Those two provinces were P.E.I. and Nova Scotia.

**Senator Thériault:** We now have the census report and we will be able to find out for sure.

**The Chairman:** Shall we go on to clause 32?

**Senator Buckwold:** Mr. Chairman, 32 is the clause we referred to earlier as requiring, in the opinion of some of us, an additional witness. The representatives of Nordic—is it Nordic Laboratories?—were instrumental in having this put in to protect their diltysen hydrochloride drug. Apparently the government agreed to the amendment, but left out the word “sell.” They have “or exercise any right to import, make”, but they need “sell” to make it completely legal according to the representation made to us.

All I am passing on to you is that representation was made to me personally, and I believe to the chairman and to all, that according to the legal advisers of the company it did not quite meet their requirements to do what the legislation was supposed to do. I am suggesting we should invite Dr. Gaudry to come in and explain what this is. If amendments are made, do you have any objection to do what was supposed to have been done in the first case?

**Mr. Cappe:** You are the legislators. I guess I can offer an explanation. If you read the words as they are, it says, “import if it is to be sold” and “make for sale”. If there is no other way the drug could be available for sale in Canada and if it had not been made in Canada or imported to Canada, I think it was the view that (a) and (b) were going to be sufficient. So far as I know their legal counsel had seen the wording and had not raised any concern to us.

**Senator Buckwold:** I can only report. I am no expert on it, but the request was made if we are doing anything with the bill that we clarify that situation.

**The Chairman:** Somebody came to see me about this and told me that a certain company in Canada was importing large quantities of this drug at the present time. If they are now importing it, they can sell it after the act is passed. After the act is passed they can no longer import it and will not be allowed to make the chemical itself. If they have already imported the chemical and have it stockpiled in Canada, there is no reason why they cannot sell the drug in Canada under this legislation. Apparently they have been bringing it in and stockpiling this drug ever since it was mentioned that it might be in here. As I read that section, it says they cannot import it to be sold after the act is passed and they cannot make the drug itself in Canada.

If they have already imported it they can sell it. At present they are importing it and stockpiling it. Since the government went to all the trouble to put the section in there with this spe-

[Traduction]

plus grande proportion de personnes âgées par habitant. Je me rappelle leur avoir dit de revoir leurs chiffres. Il s'agissait de l'Île-du-Prince-Édouard et de la Nouvelle-Écosse.

**Le sénateur Thériault:** Nous avons maintenant le rapport du recensement et nous pourrions sûrement trouver les chiffres exacts.

**Le président:** Passons-nous à la clause 32?

**Le sénateur Buckwold:** Monsieur le président, la clause 32, c'est celle à laquelle nous avons fait allusion précédemment et qui exige, de l'avis de certains d'entre nous, un autre témoignage. Les représentants de Nordic—s'agit-il des Laboratoires Nordic?—ont aidé à faire inscrire cette clause pour protéger leur médicament chlorhydrate de diltysen. Apparemment, le gouvernement a accepté l'amendement, mais a laissé tomber le mot «vendre». La compagnie a obtenu «ou exercé le droit d'importer, de fabriquer», mais elle a besoin de «vendre» pour le rendre complètement licite, selon les observations qui nous ont été faites.

Ce que je veux dire, c'est qu'on m'a fait remarquer personnellement, et, je crois, au président et à nous tous, que, selon les conseillers juridiques de la compagnie, cela ne répondait pas tout à fait aux exigences de celle-ci de faire ce que la loi était censé faire. Je propose que nous invitions le D<sup>r</sup> Gaudry à venir expliquer ce qu'il en est. Si des amendements sont apportés, avez-vous objection à faire ce qui aurait dû être fait en premier lieu?

**M. Cappe:** Vous êtes les législateurs. Je pense que je peux donner une explication. Si vous lisez les mots qui sont là, la clause dit: «importer si c'est pour le vendre» et «fabriquer pour vendre». S'il n'y a pas d'autre moyen d'avoir le médicament pour le vendre au Canada et s'il n'avait pas été fabriqué au Canada ou importé, je pense que l'idée était que les alinéas (a) et (b) suffiraient. Autant que je sache, le conseiller juridique de la compagnie a vu le libellé et ne nous a pas présenté d'objection.

**Le sénateur Buckwold:** Je répète seulement ce qu'on m'a dit. Je ne suis pas expert en la matière, mais on nous a demandé de clarifier cette situation si nous adoptons le projet de loi.

**Le président:** Quelqu'un est venu me voir à ce sujet et m'a dit qu'une certaine compagnie canadienne importait de grandes quantités de ce médicament à l'heure actuelle. Si elle l'importe actuellement, elle pourra le vendre après que la loi aura été votée. Après que la loi sera adoptée, elle ne pourra plus l'importer et ne sera pas autorisée à le fabriquer elle-même. Si elle a déjà importé et stocké le médicament au Canada, je ne vois pas pourquoi elle ne pourrait pas le vendre au Canada en vertu de cette loi. Apparemment, la compagnie a importé et stocké ce médicament dès le moment où il a été mentionné qu'il pourrait être inscrit ici. Je lis cet article, il dit que la compagnie ne peut pas l'importer pour être vendu après que la loi sera adoptée et qu'elle ne peut pas le fabriquer elle-même au Canada.

Si elle l'a déjà importé, elle peut le vendre. À l'heure actuelle, elle l'importe et le stocke. Puisque le gouvernement s'est donné le mal de mettre l'article dans le projet de loi et de préciser ce médicament en particulier, la compagnie aurait



[Text]

cific drug, they wanted to have the amendment in to put the words "and to sell it."

**Mr. Cappe:** You are quite correct, senator. The stockpile issue is not dealt with by this provision. Drugs that could be legally imported now through the existence of a compulsory licence that may exist, for which a company does not have a notice of compliance that they cannot sell it yet in Canada, once they got their notice of compliance they would be able to sell it in Canada. As drafted, this provision would not prevent it if people were importing it before this law came into force.

**The Chairman:** The whole clause is of no value at all if they are still going to be allowed the stuff.

**Mr. Cappe:** Whether it is of value at all or not is another question, but certainly if people are bringing the drug in currently for sale in Canada after this is passed and they have a notice of compliance, it would undermine the efficacy of the clause in providing a protection to the company for the drug. That is true.

**Senator Cogger:** I was visited by Dr. Gaudry, the chairman of the board, as well as the president of Nordic, whose name escapes me. It is also interesting to note that Dr. Gaudry and the chairman were very supportive of the bill when I asked him whether we should hold up the bill for the sake of that amendment. He said absolutely not; they would gladly take the bill as is.

**The Chairman:** I think I could go a little further. They came to see me the same day they saw Senator Cogger. I had suggested to them unless there was a strong demand, to open the bill up to put the word "sell" in and send it back to the House of Commons might hold up the whole bid. I would suggest unless something else were going to be changed in the legislation, it would be wise to pass the bill as it is and come in at a later date with an amendment to put the word in.

**Senator Cogger:** Maybe the department officials can help us. Is there any evidence of stockpiling, or is it merely a hypothesis on the part of Nordic?

**Mr. Brogan:** It would be a fairly expensive venture to stockpile sufficient chemical—this is a personal speculation—because it sells for about \$500 a kilogram and is a very large-selling drug, selling somewhere between \$30 million and \$40 million in Canada. I do not remember the dosage form, but it strikes me that you would have to have a fair amount of chemical. At \$500 a kilogram it would be fairly pricey.

**Mr. Cappe:** We have evidence that there are compulsory licences against the drug, but none of those companies have notices of compliance from Health and Welfare. We have no evidence, as such, that they are.

[Traduction]

voulu que cet amendement soit apporté pour mettre les mots «et le vendre».

**M. Cappe:** Vous avez raison, sénateur. Cette disposition ne règle pas le problème des réserves. Les médicaments qui pourraient être légalement importés maintenant grâce à une autorisation obligatoire qui pourra exister, pour lesquels une compagnie n'a pas un avis de conformité, qu'elle ne peut pas vendre encore au Canada, ces médicaments, dis-je, la compagnie pourrait les vendre au Canada une fois qu'elle aurait son avis de conformité. Telle que rédigée, cette disposition n'empêcherait pas les gens de l'importer avant que cette loi entre en vigueur.

**Le président:** Toute la clause n'a absolument aucune valeur si la compagnie est encore autorisée à importer le médicament.

**M. Cappe:** Qu'elle ait de la valeur ou non, c'est une autre question, mais si les gens importent le médicament actuellement pour le vendre au Canada après cette loi aura été adoptée et qu'ils ont un avis de conformité, cela sapera certainement l'efficacité de la clause qui a pour but d'assurer une protection à la compagnie pour les médicaments. C'est un fait.

**Le sénateur Cogger:** J'ai eu la visite du Dr Gaudry, le président du Conseil d'administration, et du président de Nordic, dont le nom m'échappe. Il est intéressant aussi de signaler que le Dr Gaudry et le président ont dit appuyer entièrement le projet de loi quand je leur ai demandé si nous devrions en retarder l'adoption à cause de cet amendement. Ils ont dit qu'il ne fallait absolument pas, qu'ils accepteraient volontiers le projet de loi tel quel.

**Le président:** Je pense que je pourrais aller un peu plus loin. Le Dr Gaudry et le président sont venus me voir le même jour qu'ils ont vu le sénateur Cogger. Je leur avais laissé entendre qu'à moins qu'il y ait une forte demande, le fait de rouvrir le projet de loi pour y inscrire le mot «vendre» et de le renvoyer à la Chambre des communes pourrait retarder tout le processus. Je dirais qu'à moins que d'autres choses soient changées dans la loi, il serait sage d'adopter le projet de loi tel quel et de proposer un amendement à une date ultérieure pour y inscrire le mot.

**Le sénateur Cogger:** Les fonctionnaires du Ministère peuvent peut-être nous aider. Y a-t-il des preuves que le médicament est stocké, ou est-ce simplement une hypothèse de la part de Nordic?

**M. Brogan:** Ce serait une entreprise assez coûteuse que de stocker le produit chimique en quantités suffisantes—c'est là une hypothèse personnelle—parce qu'il coûte environ 500 \$ le kilo et que c'est un médicament qui se vend beaucoup, la vente en représente entre 30 et 40 millions de dollars au Canada. Je ne me rappelle pas la forme posologique, mais j'ai été frappé par la quantité de produit chimique qu'il faudrait avoir. À 500 \$ le kilo, il serait assez cher.

**M. Cappe:** Nous avons des preuves qu'il y a des autorisations obligatoires dans le cas du médicament, mais aucune des compagnies n'a un avis de conformité du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Nous n'avons pas de preuve, comme telle, qu'il y en a.



[Text]

**Senator Buckwold:** I was advised by Dr. Gaudry when he visited that there is every indication of considerable stockpiling, which is the reason he went to this great effort to have the intent of the legislation—

**Senator Cogger:** Who is doing the stockpiling?

**Senator Buckwold:** I do not know the name of the company.

**Senator Cogger:** One would have to assume it is a generic company.

**Senator Buckwold:** I am suggesting that if you wanted to get it clarified we could invite Dr. Gaudry in to give us their company's position on it. I wanted to get the department's feeling on it. I gather you responded to their pressure, put this in as an amendment to the original bill in order to protect that particular company and in doing so left a loophole, which at first you did not agree was a loophole but now you do. Would it be your intention to accept such an amendment if it were put in?

**Mr. Cappe:** You would have to ask the Minister that. The extent to which this is—

**Senator Buckwold:** Was it just an error?

**Mr. Cappe:** As I recall, the way this was presented to the committee, the motion was not moved by the government. It was moved by a member in the House committee and the Minister did not offer an opinion on it as such. The committee unanimously agreed to accept and adopt this amendment. In that sense, it was not a government motion. If you are asking whether the government would be willing to accept the amendment or not, you should ask the government.

**Senator Barootes:** Apparently several companies have applied for compulsory licensing for this drug. Notice of compliance has not been granted to any of them by Health and Welfare. Is there any way of knowing when or the earliest date at which a notice of compliance might be available to these generic companies?

**Mr. Brogan:** Senator, there are seven compulsory companies with compulsory licences that have been granted as of last January.

**Senator Barootes:** Do you mean January 1985?

**Mr. Brogan:** No, January 1987. From this data I do not know exactly when they were granted. We do not know at which stage the NOC application is at the Department of Health and Welfare. This morning I asked the Department of Health and Welfare about it and they have no information. They do not release that information for business confidence reasons and it is very difficult to tell in advance just when an NOC will be granted.

**Senator Barootes:** The earliest date on which an NOC could be operative would be March 28, 1989.

**Mr. Brogan:** That is the date the patent expires.

[Traduction]

**Le sénateur Buckwold:** Le Dr Gaudry m'a dit, quand il m'a rendu visite, que tout indique qu'il y a des stocks considérables, et que c'est la raison pour laquelle il a tant fait pour que la loi ait pour but—

**Le sénateur Cogger:** Qui fait des réserves du médicament?

**Le sénateur Buckwold:** Je ne sais pas le nom de la compagnie.

**Le sénateur Cogger:** Il faudrait supposer que c'est un fabricant de médicaments non brevetés.

**Le sénateur Buckwold:** Je suis d'avis que si vous vouliez des précisions, nous pourrions inviter le Dr Gaudry à nous donner la position de la compagnie à ce sujet. J'aurais voulu obtenir l'opinion du Ministère. Je crois comprendre que vous avez réagi aux pressions de la compagnie, que vous avez modifié le projet de loi initial pour protéger cette compagnie en particulier et que vous avez ainsi laissé un trou. Vous n'avez pas convenu d'abord que c'était un trou, mais vous le faites maintenant. Auriez-vous l'intention d'accepter pareil amendement s'il était inscrit dans le projet de loi?

**M. Cappe:** Il faudrait demander cela au Ministre. Dans quelle mesure c'est—

**Le sénateur Buckwold:** Était-ce simplement une erreur?

**M. Cappe:** Si je me rappelle bien comment cela a été présenté au comité, ce n'est pas le gouvernement qui a présenté la motion. C'est un membre du comité de la Chambre et le Ministre n'a pas donné d'opinion à ce sujet comme tel. Le comité a convenu à l'unanimité d'accepter et d'adopter cet amendement. En ce sens, ce n'était pas une motion du gouvernement. Si vous voulez savoir si le gouvernement serait disposé à accepter ou non l'amendement, c'est à lui qu'il faudrait le demander.

**Le sénateur Barootes:** Apparemment, plusieurs compagnies ont demandé une autorisation obligatoire pour ces médicaments. Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social n'a accordé un avis de conformité à aucune d'elles. Y a-t-il un moyen de savoir quand ou à peu près quand un avis de conformité pourrait être délivré à ces compagnies qui fabriquent des médicaments non brevetés?

**M. Brogan:** Sénateur, il y a sept compagnies à qui des autorisations obligatoires avaient été délivrées en janvier dernier.

**Le sénateur Barootes:** Voulez-vous dire janvier 1985?

**Mr. Brogan:** Non, janvier 1987. D'après ces données, je ne peux pas dire exactement quand les autorisations ont été accordées. Nous ne savons pas à quelle étape la demande d'avis de conformité en est rendue au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Ce matin, j'ai interrogé le Ministère à ce sujet et ils n'ont pas d'information. Le Ministère ne divulgue pas ces renseignements pour des raisons de sécurité et il est très difficile de dire d'avance quand un avis de conformité sera accordé.

**Le sénateur Barootes:** Un avis de conformité ne pourrait pas être opérant avant le 28 mars 1989.

**M. Brogan:** C'est la date où le brevet expire.



[Text]

**Senator Barootes:** That is the earliest date, but in the meantime they must get this drug approved by the HPB.

**Mr. Brogan:** Yes, to sell it in Canada.

**Mr. Cappe:** Senator, to clarify it, this is the date at which the first patent expires, but that does not deal with the issue of whether an NOC could issue before that date. An NOC could issue to a generic company.

**The Chairman:** Is this one of the pipeline drugs?

**Mr. Brogan:** Yes, it is.

**The Chairman:** It could come on the market fairly soon if this act did not pass.

**Senator Barootes:** If they only applied this January, they would have to go through the jumps.

**Mr. Brogan:** We can find out exactly when they applied for the compulsory licence and when it was granted. We do not have any information about when they applied for the notice of compliance or where that stage is. They are two entirely different streams.

**Senator Buckwold:** According to clause 32, the prohibition expires March 28, 1989. That is less than two years away.

**Mr. Cappe:** If they were stockpiling, they would be stockpiling to expect an NOC to issue some time between now and 1989. They would be stockpiling the amounts sufficient to cover that period and presumably no more.

**Senator Buckwold:** Anything we did would just protect Nordic for the period up until March 28, 1989.

**Mr. Cappe:** That is correct.

**Senator Buckwold:** I raised the issue because I feel it is important. I would like to get a reaction from the Department of Consumer Affairs. You say the Minister has to look at it, but—

**Mr. Cappe:** I am not going to speak for the government about whether it is an acceptable or unacceptable amendment. I am agreeing with the chairman, who makes the distinction between how this clause will operate after it is passed and drugs that were imported prior to its passage.

**Senator Buckwold:** We all agree with that, but I think some of us would like to see some action taken to satisfy this particular company if it is acceptable. I do not know if you want Dr. Gaudry to come and explain their situation.

**The Chairman:** I believe it would be best if he could appear and put it on the record. If you are considering doing something for it, it should be on the record as evidence.

**Senator Buckwold:** He is in Montreal and I know he would be available.

[Traduction]

**Le sénateur Barootes:** C'est la meilleure date, mais la compagnie doit entre temps faire approuver ce médicament par la Direction générale de la protection de la santé.

**M. Brogan:** Oui, pour le vendre au Canada.

**M. Cappe:** Sénateur, pour préciser, c'est la date où le premier brevet expire, mais cela ne règle pas la question de savoir si un avis de conformité pourrait être délivré avant cette date. Un avis de conformité pourrait être délivré à une compagnie qui fabrique des médicaments non brevetés.

**Le président:** Est-ce un des médicaments visés par les subventions?

**M. Brogan:** Oui, précisément.

**Le président:** Il pourrait être mis sur le marché assez rapidement si cette loi n'est pas adoptée.

**Le sénateur Barootes:** Si la compagnie n'a fait sa demande qu'en janvier de cette année, il faudrait qu'elle passe par la filière.

**M. Brogan:** Nous pouvons trouver exactement quand la compagnie a fait la demande et quand l'autorisation obligatoire a été accordée. Nous n'avons pas de renseignement au sujet de la date où elle a demandé l'avis de conformité ni à quelle étape c'en est rendu. Ce sont deux démarches entièrement différentes.

**Le sénateur Buckwold:** Selon la clause 32, l'interdiction expire le 28 mars 1989. C'est dans moins de deux ans.

**M. Cappe:** Si la compagnie stockait le médicament, ce serait dans l'espoir qu'un avis de conformité soit délivré d'ici 1989. Elle stockerait les quantités suffisantes pour couvrir cette période et présumément pas plus.

**Le sénateur Buckwold:** Quoi que nous fassions, nous ne protégerions Nordic que jusqu'au 28 mars 1989.

**M. Cappe:** C'est juste.

**Le sénateur Buckwold:** J'ai soulevé la question parce que j'estime qu'elle est importante. J'aimerais avoir une réaction du ministère de la Consommation et des Corporations. Vous dites que le Ministre doit examiner la question, mais—

**M. Cappe:** Je ne veux pas parler pour le gouvernement et dire si c'est un amendement acceptable ou inacceptable. Je suis d'accord avec le président, qui fait la distinction entre les médicaments visés par cette clause après qu'elle aura été adoptée et les médicaments qui ont été importés avant qu'elle le soit.

**Le sénateur Buckwold:** Nous sommes tous d'accord là-dessus, mais je pense que certains de nous aimerions que des mesures soient prises pour satisfaire cette compagnie si c'est acceptable. Je ne sais pas si vous voulez que le Dr Gaudry vienne expliquer la situation.

**Le président:** Je crois qu'il serait préférable qu'il se présente et que son témoignage soit consigné. Si vous songez à faire quelque chose à cet égard, cela devrait être consigné comme témoignage.

**Le sénateur Buckwold:** Il est à Montréal et je sais qu'il serait disposé à venir.



## [Text]

**The Chairman:** It would be good if we could find out from the Minister if he is prepared to accept it. There is not much sense in making the amendment if the Minister is not prepared to accept it. There is not much sense bringing the man here from Montreal if—

**Mr. Cappe:** The Minister did not object to this, nor did he support it. He left it to the members of the committee in the House. I could not say if that is an indication he would do the same here.

**Senator Barootes:** Did I hear the chairman correctly when he said there is no use making an amendment if the Minister is not prepared to accept it?

**The Chairman:** Not necessarily; yes, I guess it was.

**Senator Barootes:** Is this the statement you made?

**The Chairman:** Because I was not in agreement.

**Senator Barootes:** I agree entirely.

**The Chairman:** It was not what I meant, though.

**Senator Barootes:** Oh, it was not. Oh, excuse me.

**The Chairman:** I meant to say that to make a minor amendment during the length of the legislative period, if the Minister could get a commitment that this was the only amendment you were going to make, if you get a commitment from the Minister to change this later on—

**Senator Buckwold:** If this were the only amendment.

**The Chairman:** —if it were the only one, I do not think it would make it through the House of Commons.

**Senator Cogger:** Are you telling me that this is the only amendment?

**Senator Barootes:** No, I am saying if it were the only amendment.

**Senator Cogger:** Dr. Gaudry is a busy man. Maybe he should find out from you people whether you intend to amend the bill and then he will come and seek his own amendment.

**The Chairman:** I think this is putting the horse behind the cart. Maybe this is the way you guys do it.

**Senator Cogger:** We all know Dr. Gaudry will withdraw his amendment if it should be the only one. So maybe he should be informed by the committee what the intent of the committee is.

**Senator Buckwold:** It is fine with me. We have made our pitch. This is really being done to protect your Quebec industry because of a special situation.

**Senator Barootes:** If this is so, then maybe you would also consider the aspartame extension, which was rejected, perhaps in the interests of protecting the Quebec industry, toward which you are so nationalistically inclined. Perhaps you would like to extend the patent rights for this drug for Nordic for another five years. I mean, you just objected to extension of patents.

**Senator Buckwold:** I do not think really—

## [Traduction]

**Le président:** Il serait bon que nous sachions du Ministre s'il est prêt à l'accepter. Cela n'a pas beaucoup de sens d'apporter l'amendement si le Ministre n'est pas prêt à l'accepter. Cela n'a pas beaucoup de sens de faire venir le Dr. Gaudry de Montréal si—

**M. Cappe:** Le Ministre ne s'est pas opposé à cet amendement, et il ne l'a pas appuyé non plus. Il a laissé la décision aux membres du Comité de la Chambre. Je ne pourrais pas dire si c'est une indication qu'il ferait de même ici.

**Le sénateur Barootes:** Ai-je bien compris le président lorsqu'il a dit qu'un amendement était inutile si le Ministre n'est pas prêt à l'accepter?

**Le président:** Pas nécessairement; oui, je crois bien.

**Le sénateur Barootes:** Est-ce la déclaration que vous avez faite?

**Le président:** Parce que je n'étais pas d'accord.

**Le sénateur Barootes:** Je suis tout à fait d'accord.

**Le président:** Cependant, ce n'est pas ce que j'ai voulu dire.

**Le sénateur Barootes:** Non. Veuillez m'excuser.

**Le président:** J'ai voulu dire que l'on pourrait faire un amendement peu important pendant la durée de la période législative si le Ministre était assuré que ce serait là le seul amendement que vous feriez et si le Ministre s'engageait à apporter le changement ultérieurement.

**Le sénateur Buckwold:** Si c'était là le seul amendement.

**Le président:** Si c'était le seul amendement, je ne crois pas qu'il aurait été présenté à la Chambre des communes.

**Le sénateur Cogger:** Est-ce que vous me dites que c'est le seul amendement?

**Le sénateur Barootes:** Non, je dis si c'était le seul amendement.

**Le sénateur Cogger:** M. Gaudry est un homme occupé. Il devrait peut-être demander à vos agents si vous prévoyez amender le projet de loi; il pourra ensuite présenter son propre amendement.

**Le président:** Il ne faut pas mettre la charrue devant les bœufs. Vous fonctionnez peut-être de cette façon.

**Le sénateur Cogger:** Nous savons tous que M. Gaudry retirera son amendement si c'était le seul. Le Comité devrait peut-être l'informer de ses intentions.

**Le sénateur Buckwold:** Ça me convient très bien. Nous avons soulevé notre point. On vise vraiment à protéger votre industrie du Québec en raison d'une situation spéciale.

**Le sénateur Barootes:** Si cela est vrai, vous devriez peut-être aussi considérer l'utilisation étendue de l'aspartame, ce qui a été refusée, pour protéger peut-être l'industrie du Québec, ce qui vous tient à cœur. Vous aimeriez peut-être prolonger pendant 5 autres années les droits de brevet à l'égard de ce médicament pour la société *Nordic Laboratories*. Je veux dire par là que vous venez tout juste de vous opposer à l'étendue des brevets.

**Le sénateur Buckwold:** Je ne pense pas vraiment—



## [Text]

**Senator Barootes:** You would not go so far.

**Senator Buckwold:** I do not think it was really said seriously.

I want to explain my personal situation. I am not necessarily in favour of this. Representation was made by a respected individual and I was responding to it, as was the chairman. The committee can do whatever it likes but I felt it was important to bring it to the attention. It was just something that was brought to our attention.

**Senator Cogger:** A point well taken. I was just raising a question to the Senate.

**Senator Buckwold:** I am sure, but I am rather amazed at the reluctance of our friends to do something for this particular company. We can drop it just like that.

**The Chairman:** But while we are on the subject, would you like to have the clerk contact the gentleman from Nordic to see if he can appear tomorrow from Montreal to give us his viewpoint on this clause, so that we will have it in the record rather than just spoken to the individuals?

**Senator Barootes:** I have no objections.

**The Chairman:** Does anybody else have any objections? Could somebody move that I have the clerk contact the president of Nordic Laboratories?

**Senator Marchand:** I so move.

Motion agreed to

**Senator David:** You said tomorrow.

**The Chairman:** We will try to have him tomorrow.

**Senator David:** Very good.

**Senator Buckwold:** If he cannot come, get somebody else.

**Senator Cogger:** He is the chairman, I think. We should try for either the chairman or the president.

**Mr. Cappe:** Gentlemen, the president, I believe, is Dr. Bobkoski.

**The Chairman:** Yes, one or the other; anybody just to explain the situation.

**Senator Frith:** Just make sure it is somebody who can speak for the company and is not going to say they will have to check with somebody else.

**The Chairman:** Maybe the deputy minister could speak to the Minister in the meantime as well, without putting the Minister down. If we need to bring the Minister here to say himself yes or no, this is fine.

**Senator Frith:** I wonder if someone would just take me through this clause 32. When you started I was out of the room; I am sorry. It says "Notwithstanding anything in section 41 of the *Patent Act*" . . . . Now, this refers to the present Patent Act.

**Mr. Redling:** Yes.

## [Traduction]

**Le sénateur Barootes:** Vous n'iriez pas aussi loin.

**Le sénateur Buckwold:** Je n'ai pas vraiment parlé sérieusement.

Je veux expliquer ma situation personnelle. Je ne suis pas nécessairement en faveur de cela. Une personne honnête a présenté des observations auxquelles le président et moi-même avons répondu. Le Comité peut prendre les décisions qu'il veut mais je crois qu'il était important de soulever ce point. C'est seulement un point qui nous a été mentionné.

**Le sénateur Cogger:** Je vois ce que vous voulez dire. Je soulevais seulement une question au Sénat.

**Le sénateur Buckwold:** J'en suis sûr, mais je ne comprends pas pourquoi nos amis sont peu disposés à aider cette société. Nous pouvons tout laisser tomber.

**Le président:** En même temps, aimeriez-vous que le greffier communique avec le représentant de la société Nordic Laboratories pour voir s'il pourrait venir demain de Montréal pour nous expliquer son point de vue à l'égard de cette clause afin que ses propos figent dans nos dossiers.

**Le sénateur Barootes:** Je ne m'y oppose pas.

**Le président:** Quelqu'un d'autre a-t-il des objections? Quelqu'un pourrait-il proposer que je demande au greffier de communiquer avec le président de la société *Nordic Laboratories*

**Le sénateur Marchand:** J'en fais la proposition.

La motion est adoptée.

**Le sénateur David:** Vous avez dit demain.

**Le président:** Nous essaierons qu'il vienne demain.

**Le sénateur David:** Très bien.

**Le sénateur Buckwold:** S'il incapable de venir, demandez à quelqu'un d'autre.

**Le sénateur Cogger:** Il est le président du Conseil d'administration, je crois. Nous devrions demander le président du Conseil d'administration ou le président de la société.

**M. Cappe:** Messieurs, le président est, je crois, M. Bobkoski.

**Le président:** Oui, l'un ou l'autre; toute personne qui pourra nous expliquer la situation.

**Le sénateur Frith:** Assurez-vous que la personne pourra parler au nom de la société sans avoir à consulter une autre personne.

**Le président:** En attendant, le Sous-ministre pourrait s'entretenir avec le Ministre, sans insulter celui-ci. S'il faut que le Ministre lui-même réponde à nos questions, qu'il vienne.

**Le sénateur Frith:** Quelqu'un pourrait-il passer en revue la clause 32. Je n'étais pas dans la pièce lorsque vous avez commencé; je m'en excuse. Cette clause dit «Par dérogation à l'article 41 de la Loi sur les brevets . . . . Maintenant, ceci se rapporte à la Loi actuelle sur les brevets.

**M. Redling:** Oui.



[Text]

**Senator Frith:** What is the provision in section 41 of the present Patent Act that you want to be sure does not apply? What is in the act now?

**Mr. Redling:** Mr. Chairman, the specific provision would be section 41.4, which deals with the compulsory licensing of medicines. In this regard, I would point out, senator, that paragraphs 32.(1)(a) and (b) relate to the type of compulsory licences one can get under section 41.4. It would be a compulsory licence to import a medicine or a compulsory licence to manufacture. Those are the two kinds of compulsory licences one obtains.

**Senator Frith:** Imported completely made or manufactured.

**Mr. Redling:** As I understand it, they normally import the active, chemical ingredients of the medicine. The synergistic mixing or the actual mixing of the chemical together where there is no process involved—that can occur here, but it is normally the active ingredient itself which is imported.

**Senator Frith:** Okay. So notwithstanding that, anything in proposed section 41 or in any licence granted under that section—and in this case we mean that subsection, I take it.

**Mr. Redling:** That is correct.

**Senator Frith:** No person shall, under a licence granted prior to March 28, 1989—who are we thinking of there?

**Mr. Redling:** Well, as was previously stated, senator, there are existing compulsory licences that have been issued to generics.

**Senator Frith:** But they are not yet in a position to operate—

**Mr. Redling:** They are not in a position to sell because they do not have a notice of compliance from Health and Welfare.

**Senator Frith:** Okay, no person. So no generic, no person in the pipeline, I guess. Is that the expression?

**Mr. Redling:** Yes.

**Senator Frith:** No person shall, under licence with respect to patent changes . . . in respect of the patent pertaining to this particular medicine, Totiazine, have or exercise any right to . . . Now what they import, which would be what they would get under proposed subsection 41.(4), or to make, which they would get under 41.(4), then that is . . . So in effect, if you read proposed subsections 41.(1) and 41.(2), you could read 41.(1) to mean “between now and then, nobody shall”—

**Mr. Redling:** That is correct. All of the compulsory licences that may have been issued at the current time would be suspended until March 28, 1989, which is the first patent expiry for this drug.

**Senator Frith:** The first patent expiry or the expiry?

**Mr. Redling:** Well, we can get into that later, when we get into proposed subsection 41.(1)—

**Senator Frith:** The new one?

[Traduction]

**Le sénateur Frith:** Quelle est la disposition de l'article 41 de la Loi actuelle sur les brevets que vous ne voulez pas voir appliquer? Que contient actuellement la Loi?

**M. Redling:** M. le président, la disposition particulière serait l'article 41.4 qui porte sur les licences obligatoires liées aux médicaments. A cet égard, je souligne, M. le sénateur, que les alinéas 32.(1)a) et b) portent sur le genre de licences obligatoires que l'on peut obtenir en vertu de l'article 41.4. Ce serait une licence obligatoire d'importation d'un médicament ou une licence obligatoire de fabrication. Ce sont les deux genres de licences obligatoires que l'on peut obtenir.

**Le sénateur Frith:** Est-ce que les produits importés sont déjà fabriqués?

**M. Redling:** Si je comprends bien, on importe normalement les ingrédients actifs et chimiques du médicament. Il peut s'agir du mélange des médicaments synergiques ou du mélange véritable des produits chimiques en l'absence de procédé, mais c'est normalement l'ingrédient actif qui est importé.

**Le sénateur Frith:** Très bien. Par dérogation à l'article 41 proposé ou à toute licence délivrée sous son régime—dans ce cas-ci, nous voulons dire le paragraphe.

**M. Redling:** C'est exact.

**Le sénateur Frith:** Il est interdit de se prévaloir d'une licence accordée avant le 28 mars 1989—de quelles personnes parlons-nous?

**M. Redling:** Comme nous l'avons déjà indiqué, M. le sénateur, des licences obligatoires ont été délivrées à des fabricants de produits génériques.

**Le sénateur Frith:** Cependant, ils ne peuvent pas encore mettre leurs produits en marché.

**M. Redling:** Ils ne peuvent vendre parce qu'ils n'ont pas d'avis de conformité de Santé et Bien-être social Canada.

**Le sénateur Frith:** Il s'agit donc de n'importe quel fabricant de produits génériques, de toute personne dans la filière. Ai-je bien raison?

**M. Redling:** Oui.

**Le sénateur Frith:** Il est interdit de se prévaloir d'une licence à l'égard des changements dans les brevets . . . à l'égard du brevet concernant ce médicament particulier, Totiazine, pour revendiquer ou exercer le droit . . . Leurs produits importés, c'est-à-dire ce qu'ils obtiendraient en vertu du paragraphe 41.(4) proposé, ou leurs produits fabriqués, c'est-à-dire ce qu'ils obtiendraient en vertu du paragraphe 41.(4), donc . . . Si vous lisez les paragraphes 41.(1) et (2) proposés, le paragraphe 41.(1) pourrait signifier «d'ici là, il est interdit de»—

**M. Redling:** C'est exact. Toutes les licences obligatoires qui peuvent avoir été délivrées seraient suspendues jusqu'au 28 mars 1989, qui est la première date d'expiration du brevet concernant ce médicament.

**Le sénateur Frith:** La première date d'expiration du brevet ou la date d'expiration?

**M. Redling:** Nous pourrions traiter de ce point plus tard lorsque nous examinerons le paragraphe 41.(1) proposé—

**Le sénateur Frith:** Le nouveau?



[Text]

**Mr. Redling:** Yes, and it also relates to the current subsection 41.(1) in the Patent Act. There are several patents which may be available for the same medicine because what we have here are process patents.

**Senator Frith:** I see. And we will understand that better when we get into the—

**Mr. Redling:** I will try to explain it, yes.

**Senator Frith:** Yes. I know everyone else is ahead of me on this, but the idea of this is to say that this company—is this Nordic? Is that the company you were talking about, Nordic?

**Mr. Redling:** Yes.

**Senator Frith:** That Nordic holds a patent now that goes to that date and you are saying no generic person is going to be able to operate between now and then so there will be compulsory licence that will have any validity then?

**Mr. Redling:** There will be no compulsory licence that can be used; it would not be operative until that date.

**Senator Frith:** Right. And I take it from listening to the rest of you talk about this subject of pipeline that there are a lot of other pipeline drugs that would fall into this category, would be subsection 41.(4) and they are along somewhere in the pipeline too, but if they managed to get a notice of compliance and get into business, they might operate for any patents that are presently in effect and about to expire within a matter of some years.

**Mr. Redling:** Yes. When we get into proposed section 41.11 of the bill, senator, we will get into the pipeline drugs. There are different periods of exclusivity that apply: seven, eight, or ten years.

**Senator Frith:** Right, and this chart will help with that too, I take it?

**Mr. Redling:** Yes.

**Senator Frith:** Okay. So for some reason, you have just picked this one drug that you do not want anyone to be able to operate generically. Does everybody know why that is so?

**Mr. Redling:** Well, it was the committee that picked the drug, senator.

**The Chairman:** I think that research was done and Dr. David knows more about it than anybody in Canada, I think.

**Senator David:** Yes, but I prefer not to speak on this special drug because I may be accused of conflict of interest. We have used it so much, we have done so much clinical research on it, that I prefer to let other members decide what they should do.

**Senator Frith:** I am not trying to make a decision as to whether we should or should not, but I would like to know why, and that gives me some help as to why this drug out of—it must be thousands, is it? that this one drug has been picked out to protect it against compulsory licensing.

**Mr. Cappe:** The argument made at the committee by . . . I believe it was Mr. Kempling in the House who suggested that the drug had been developed in Canada for a particular use—

[Traduction]

**M. Redling:** Oui, et il porte aussi sur le paragraphe 41.(1) actuel de la Loi sur les brevets. Plusieurs brevets peuvent être disponibles pour le même médicament parce que ce sont des brevets de procédé.

**Le sénateur Frith:** Je vois. Et nous comprendrons davantage lorsque nous examinerons—

**M. Redling:** J'essaierai de l'expliquer.

**Le sénateur Frith:** Oui. Je sais que tout le monde est mieux renseigné que moi à ce sujet. La société—les Laboratoires Nordic, je crois; parlions-nous de cette société?

**M. Redling:** Oui.

**Le sénateur Frith:** Cette société détient un brevet qui est en vigueur jusqu'à cette date et vous dites qu'aucun fabricant de produits génériques ne pourra exploiter son industrie d'ici là; y aura-t-il des licences obligatoires qui seront valides?

**M. Redling:** Aucune licence obligatoire ne pourra être utilisée; elles ne seront pas en vigueur jusqu'à cette date.

**Le sénateur Frith:** Bien. Si je comprends bien ce que vous dites, au sujet de la filière, beaucoup d'autres médicaments de cette filière feraient partie de cette catégorie (le paragraphe 41.(4)) que l'on retrouve aussi dans cette filière; cependant, si les fabricants pouvaient obtenir un avis de conformité et exploiter leur entreprise, ils pourraient opérer en vertu de n'importe quel brevet actuellement en vigueur et sur le point d'arriver à terme d'ici quelques années.

**M. Redling:** Oui. Lorsque nous examinerons l'article 41.11 proposé du projet de loi, M. le sénateur, nous traiterons des médicaments de cette filière. Différentes périodes d'exclusivité s'appliquent: 7, 8 ou 10 ans.

**Le sénateur Frith:** Bien, et ce tableau nous aidera aussi?

**M. Redling:** Oui.

**Le sénateur Frith:** Très bien. Donc, pour une raison quelconque, vous avez choisi ce médicament qu'aucun fabricant de produits génériques ne pourra mettre en marché. Est-ce que tout le monde en connaît la raison?

**M. Redling:** Bien, c'est le Comité qui a choisi le médicament, M. le sénateur.

**Le président:** Je crois qu'une recherche a été faite et que M. David est l'expert au Canada.

**Le sénateur David:** Oui, mais je préfère ne pas parler de ce médicament spécial parce que l'on pourrait m'accuser d'être en conflit d'intérêt. Nous l'avons tellement utilisé, nous avons fait beaucoup de recherches cliniques à ce sujet, et je préfère laisser aux autres membres le choix de décider des mesures à prendre.

**Le sénateur Frith:** Je n'essaie pas de prendre une décision mais j'aimerais savoir pourquoi; cela m'aidera à déterminer la raison pour laquelle ce médicament—il doit y en avoir des milliers?—a été choisi pour être protégé contre les licences obligatoires.

**M. Cappe:** Le point débattu devant le Comité par M. Kempling de la Chambre, je crois, était le suivant: il semblait indiquer que le médicament avait été développé au Canada pour



[Text]

and here I am going to start getting into an area where there are at least three senators in the room who know much more about this than I do—but it essentially deals with heart attacks in certain circumstances and the research led to essentially targeting the use of the drug. As a result, the effectiveness of the drug in stopping subsequent heart attacks was remarkable and very useful and is now very widespread.

**Senator Frith:** But that did not take place until . . .

**Mr. Cappe:** That took place in Canada.

**Senator Frith:** And did not take place except into the patent period?

**Mr. Cappe:** That is right.

**Senator Frith:** In other words, they used up a number of their—

**Mr. Cappe:** Precisely.

**Senator Frith:**—patent years in a sort of general use of the drug and then it got targeted and was found to be very effective.

**Mr. Cappe:** That is right.

**Senator Frith:** And so you are giving them the protection for this extra couple of years. I see. Okay. Is that more or less the philosophy?

**The Chairman:** I think the targeting was done in Montreal as well, with the cardiac research unit in Montreal, and most of that research was done right in Canada. The cardiologists in Montreal were the people who really did the basic research and the clinical research on the use of this drug. It now has \$30 million to \$40 million drug sales per year in Canada, and it is . . .

**Senator David:** The patent is not in Canada only, I think, but also in the world.

**The Chairman:** No, but I mean it is a big sales drug and this drug company produces it. It is in Montreal and I think they want to get a few more years protection. It was put in here specifically to protect that research done in Canada.

**Senator Frith:** Just to complete this—I am sorry for this little short seminar for my benefit—but what is the problem with Dr. Gaudry . . . is that his name?

**Senator Barootes:** He is quite healthy and well.

**Mr. Cappe:** The issue is whether drugs that are imported . . .

**Senator Frith:** Unfortunately, sometimes so are you. What is his problem? Something to do with the wording?

**The Chairman:** Maybe I can tell you, Senator Frith. The problem is, as you will see, that this section stops them from importing the drug.

**Senator Frith:** Yes.

**The Chairman:** And it stops them from making the drug. But . . .

[Traduction]

une utilisation particulière—un point qu'au moins trois sénateurs ici présents connaissent mieux que moi—qui porte essentiellement sur les crises cardiaques dans certaines circonstances, et la recherche visait surtout à préciser l'utilisation du médicament. Par conséquent, l'efficacité du médicament à arrêter les crises cardiaques ultérieures était remarquable et très utile; ce médicament est maintenant très répandu.

**Le sénateur Frith:** Mais cela ne s'est pas produit jusqu'à ce que . . .

**M. Cappe:** Cela s'est produit au Canada.

**Le sénateur Frith:** Et cela ne s'est pas produit sauf durant la période du brevet?

**M. Cappe:** C'est vrai.

**Le sénateur Frith:** En d'autres mots, ils ont utilisé certaines de leurs—

**M. Cappe:** Précisément.

**Le sénateur Frith:** . . . années de brevet dans le cadre d'une utilisation générale du médicament; ensuite, on a déterminé l'utilisation particulière et on l'a trouvée très efficace.

**M. Cappe:** C'est vrai.

**Le sénateur Frith:** Et vous les protégez pendant deux autres années. Je vois. Est-ce plus ou moins la philosophie?

**Le président:** Je crois que l'utilisation particulière a été déterminée à Montréal en collaboration avec l'unité de recherche cardiaque de Montréal, et la plupart de ces travaux de recherche ont été effectués au Canada. Les cardiologues de Montréal ont entrepris la recherche fondamentale et les travaux de recherche clinique sur l'utilisation de ce médicament. Les ventes annuelles de ce médicament au Canada représentent de 30 à 40 millions de dollars, et c'est . . .

**Le sénateur David:** Le brevet n'est pas seulement au Canada, je crois, mais aussi dans le monde.

**Le président:** Non, mais c'est un médicament qui se vend beaucoup et cette société pharmaceutique le produit. Cette société est à Montréal et je crois qu'elle veut être protégée quelques années de plus. On l'a indiqué particulièrement pour protéger la recherche effectuée au Canada.

**Le sénateur Frith:** Permettez-moi de compléter—je m'excuse de ce court résumé à mon intention—mais quel est le problème avec M. Gaudry . . . est-ce bien son nom?

**Le sénateur Barootes:** Il se porte bien.

**M. Cappe:** On veut déterminer si les médicaments importés . . .

**Le sénateur Frith:** Malheureusement, parfois vous l'êtes aussi. Quel est son problème? Quelque chose se rapportant au libellé?

**Le président:** Je peux peut-être vous le dire, M. le sénateur Frith. Le problème est, comme vous le verrez, que cet article les empêche d'importer le médicament.

**Le sénateur Frith:** Oui.

**Le président:** Et cet article les empêche de fabriquer le médicament. Mais . . .



[Text]

**Senator Frith:** It does not stop them from selling it if they have some . . .

**The Chairman:** But it does not stop them from selling it if they have already imported it before the act came into effect.

**Senator Cogger:** This is to prevent stockpiling . . .

**The Chairman:** So they are stockpiling the drug entering Canada now.

**Senator Frith:** Okay. Thank you.

**Senator Thériault:** These Montreal companies hold a patent in Canada and in other countries too? Are they the only people in the world making this drug?

**Senator David:** I do not know if this is the only company that holds this patent, because this medication was discovered in Japan. The principle was discovered in Japan but Nordic Laboratories bought the patent for Canada, I am sure. And in association with Marion they also have a patent for the United States, if I am well informed. But it may have happened that other countries have bought the same ingredient and have their own patents in other parts.

Nearly 95% of the clinical work has been done in Canada, especially in Montreal, to find out what the effects of that drug were in animals and in humans. This has taken a lot of time. We can say that the principle has come from another country, but all the work on the benefit of that drug has been done in Canada. It is nearly a Canadian drug.

**Senator Thériault:** If they can import the ingredients there must be somebody in some other countries . . .

**Senator David:** I do not know. Maybe Nordic Laboratories is importing the ingredients from somewhere, and I guess it is from Japan.

**Senator Thériault:** Oh, I see. Nordic. Okay, fine.

**The Chairman:** Can I put the record straight? The facts are that it should be noted that this Canadian patent is owned by a Japanese company called Tamabeseiaku Company Ltd. of Osaka, Japan, and names four Japanese citizens as the co-inventors. The patent is exclusively licensed to Nordic Laboratories Inc., which markets the product in Canada under the their trademark.

**Senator David:** Thank you for this very precise information.

**Senator Thériault:** Somebody mentioned a \$30 million or \$40 million in sales. Would that be in Canada?

**The Chairman:** That is in Canada.

**Mr. Redling:** I understand that it is one of the top five selling drugs in the country.

**The Chairman:** Yes. I understand that is in Canada.

**Senator David:** Is the \$35 million only in Canada? Does it not comprise what they sell to other countries?

[Traduction]

**Le sénateur Frith:** Il ne les empêche pas de le vendre s'ils ont . . .

**Le président:** Mais, il ne les empêche pas de le vendre s'ils l'ont déjà importé avant l'entrée en vigueur de la Loi.

**Le sénateur Cogger:** C'est pour prévenir le stockage . . .

**Le président:** Ainsi, ils stockent actuellement le médicament qui entre au Canada.

**Le sénateur Frith:** Bien. Merci.

**Le sénateur Thériault:** Ces sociétés de Montréal détiennent un brevet au Canada et dans d'autres pays aussi? Sont-elles les seuls fabricants de ce médicament au monde?

**Le sénateur David:** Je ne sais pas si c'est la seule société qui détient ce brevet parce que ce médicament a été découvert au Japon. Le principe a été découvert au Japon mais la société *Nordic Laboratories* a acheté le brevet pour le Canada, j'en suis certain. Et, en collaboration avec la société Marion, cette entreprise détient aussi un brevet pour les États-Unis, si l'on m'a bien informé. Mais il se peut que d'autres pays aient acheté le même ingrédient et aient leurs propres brevets dans d'autres parties.

Près de 95 p. 100 des travaux cliniques ont été entrepris au Canada, spécialement à Montréal, pour déterminer les effets de ce médicament sur les animaux et les humains. Cela a pris beaucoup de temps. Nous pouvons dire que le principe est venu d'un autre pays mais que tous les travaux sur les avantages de ce médicament ont été effectués au Canada. Il s'agit presque d'un médicament canadien.

**Le sénateur Thériault:** Si l'on peut importer les ingrédients, il doit y avoir quelqu'un dans un autre pays . . .

**Le sénateur David:** Je ne sais pas. Il se peut que la société *Nordic Laboratories* importe les ingrédients de quelque part, et je suppose qu'ils proviennent du Japon.

**Le sénateur Thériault:** Je vois. *Nordic Laboratories*. Très bien.

**Le président:** Puis-je faire une mise au point? Il faudrait noter que ce brevet canadien est détenu par une société japonaise appelée *Tamabeseiaku Company Ltd.* de Osaka, Japon, et précise quatre citoyens japonais comme les co-inventeurs. Le brevet fait l'objet d'une licence délivrée exclusivement à la société *Nordic Laboratories Inc.* qui vend le produit au Canada sous sa marque de commerce.

**Le sénateur David:** Je vous remercie de ces renseignements très précis.

**Le sénateur Thériault:** Quelqu'un a mentionné des ventes se chiffrant à 30 ou 40 millions de dollars. Serait-ce au Canada?

**Le président:** C'est au Canada.

**M. Redling:** Je crois que c'est l'un des cinq médicaments qui se vendent le plus au pays.

**Le président:** Oui. Je crois savoir que c'est au Canada.

**Le sénateur David:** Ces 35 millions de dollars correspondent-ils uniquement à des ventes au Canada? Ce chiffre ne comprend-t-il pas ce qu'ils vendent à d'autres pays?



[Text]

**Mr. Brogan:** From what Nordic has told me, I do not believe they export. They would not have the right to export to other countries.

**Senator David:** This we could ask the Nordic representative, because it is my feeling that they are selling this product in countries other than Canada.

**Mr. Brogan:** It could be, could be.

**The Chairman:** I believe they are selling it outside the country under the name Cardizem, which is their licensed trade name, but not under the chemical name here in this book. Anyway, if we have the witness here tomorrow we can get the details then.

We will go on now to clause 33, "Coming into Force":

33.(1) The definition "priority date" in section 2 of the Patent Act, as enacted by subsection 1(2) of this Act, sections 2, 5, 7 to 13 and 16 to 25 and subsection 30(1) of this Act shall come into force on a day to be fixed by proclamation.

33.(2) Sections 41.1 to 41.25 of the Patent Act, as enacted by section 15 of this Act, or any of those sections, subsections 30(2) and (3) of this Act or either of those subsections, and section 31 of this Act shall come into force on a day or days to be fixed by proclamation.

This is more or less a proclamation section, I suspect. It looks as if certain sections can come in at certain dates. They do not necessarily all come in and the act does not come into effect when the thing gets Royal Assent. It does not come in until it is proclaimed.

**Mr. Redling:** Mr. Chairman, excuse me. Those sections that are not referred to in clause 33 would come into effect on royal assent. Those sections that are mentioned come into effect on a day or days to be proclaimed.

**The Chairman:** What is the difference? Why the difference? Why some of them and why others?

**Mr. Redling:** Normally, sir, the reason for proclamation is to allow a certain period of time. Many of these sections will have accompanying regulations. That takes some time to develop, to get approval on, to get Governor in Council approval of and so forth, so this allows for a certain lag period.

**The Chairman:** Are there regulations under proposed sections 41.1 to 41.25?

**Mr. Redling:** Not every one of the sections, sir, but quite a few of them do have regulations, yes.

**The Chairman:** Are these regulations ready now?

**Mr. Redling:** No, sir, they are not ready as yet. They are still being worked on.

**The Chairman:** Will we be able to get a copy of those regulations before the act comes into effect?

**Mr. Cappe:** There is a practice of the government now, following on Mr. Hnatyshyn's code of regulatory fairness,

[Traduction]

**M. Brogan:** D'après ce que m'a dit la société Nordic, je ne crois pas qu'ils exportent. Ils n'auraient pas le droit d'exporter à d'autres pays.

**Le sénateur David:** C'est un point que nous pourrions éclaircir avec le représentant des Laboratoires Nordic, parce que j'ai l'impression qu'ils vendent ce produit dans d'autres pays que le Canada.

**M. Brogan:** C'est possible.

**Le président:** Je crois savoir qu'ils vendent ce produit à l'extérieur du pays sous le nom de Cardizem, leur marque de commerce déposée, mais non pas sous le nom chimique consigné dans ce livre. Quoi qu'il en soit, nous pourrions obtenir ces détails demain si le témoin est présent.

Passons maintenant à l'article 33, «Entrée en vigueur»:

33.(1) La définition de «date de priorité», à l'article 2 de la Loi sur les brevets, édictée par le paragraphe 1(2), les articles 2, 5, 7 à 13 et 16 à 25 et le paragraphe 30(1) de la présente loi entre en vigueur à la date fixée par proclamation.

33.(2) Les articles 41.1 à 41.25 de la Loi sur les brevets, édictés par l'article 15 de la présente loi, ou tel de ces articles, et les paragraphes 30(2) et (3), ainsi que l'article 31 de celle-ci, entrent en vigueur à la date ou aux dates fixées par proclamation.

C'est plus ou moins un article sur la proclamation, si je ne m'abuse. Il semble que certains articles pourraient entrer en vigueur à certaines dates. Ils n'entreraient pas tous nécessairement en vigueur, et la loi ne prend pas effet au moment de la sanction royale. Elle n'entre en vigueur qu'à la proclamation.

**M. Redling:** Je vous prie de m'excuser, monsieur le président, mais les articles qui ne sont pas mentionnés précisément à l'article 33 entreraient en vigueur au moment de la sanction royale. Ceux qui y sont mentionnés entreraient en vigueur à la date ou aux dates fixées par proclamation.

**Le président:** Quelle est la différence? Pourquoi y a-t-il une différence? Pourquoi certains articles et pas d'autres?

**M. Redling:** De façon générale, monsieur, la proclamation a pour but de permettre un certain délai. Bon nombre de ces articles seront accompagnés de règlements. Il faut du temps pour les mettre au point, les faire approuver, obtenir l'autorisation du gouverneur en conseil et ainsi de suite; cette formule permet un certain délai d'exécution.

**Le président:** Des règlements sont-ils prévus aux termes des articles proposés 41.1 à 41.25?

**M. Redling:** Pas pour chacun de ces articles, monsieur, mais un assez bon nombre d'entre eux auront effectivement des règlements d'application.

**Le président:** Ces règlements sont-ils prêts maintenant?

**M. Redling:** Non monsieur, ils ne le sont pas encore. On y travaille toujours.

**Le président:** Pourrions-nous en obtenir un exemplaire avant que la Loi n'entre en vigueur?

**M. Cappe:** Conformément au Code d'équité en matière de réglementation de M. Hnatyshyn, chaque fois que c'est possi-



[Text]

whereby the government will undertake to make public, in advance, and will gazette regulations before they come into effect wherever feasible. I think it is the government's intention to do that with these regulations as well.

**The Chairman:** Yes, but would they make them public or make them available to the committee before we approve the act?

**Mr. Cappe:** If they were available, we would. I mean, if they were finished we would. It was our intention to try to have that happen and unfortunately we do not have the regulations drafted.

**The Chairman:** Perhaps it is a good job we did not pass the act by the end of June.

**Senator Cogger:** Is it not the case, most of the time, where legislation is passed the regulations then go before a Regulations and Other Statutory Instruments Committee?

**Mr. Cappe:** That is right.

**Senator Cogger:** That is its very purpose.

**Senator Barootes:** There is no use having regulations if the act is going to be amended and changed. It may be you have prepared regulations for a portion of the act that may be inoperative or changed.

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, is there not a committee in regulation in the other place?

**The Chairman:** No.

**Mr. Cappe:** No, it is a joint committee on statutory instruments.

**Senator Thériault:** Do all regulations go to that committee?

**Mr. Cappe:** Yes.

**Senator Thériault:** Most legislatures in the provinces now have committees that deal with regulations. Is this the committee that deals with all regulations or all new regulations?

**Mr. Cappe:** I believe all regulations. My understanding is that they all pass through; even amendments to existing regulations will pass through that committee.

**Senator Thériault:** Thank you. Thank you, Mr. Chairman.

**Senator Frith:** Is the making of regulations the only reason for putting in this flexibility as to effectiveness by proclamation?

**Mr. Redling:** No, Mr. Chairman, I do not believe it is the only reason. There must be other reasons in terms of flexibility of time as to when certain clauses would come in according to the government's own timetable. There must be other reasons than simply the regulations.

**Senator Frith:** Can you give some reason for the priority date definition in particular? Is that a mechanical thing because of the different definition? I notice it says the defini-

[Traduction]

ble, le gouvernement s'engage à rendre publics à l'avance et à publier dans la Gazette du Canada, les règlements avant leur entrée en vigueur. Je crois que c'est ce que le gouvernement compte faire dans le cas de ces règlements.

**Le président:** Oui, mais les rendrait-il publics ou les communiquerait-il au Comité avant que nous donnions notre approbation à la loi?

**M. Cappe:** Nous le ferions s'ils étaient disponibles. J'entends, nous le ferions s'ils étaient finis. Nous avons l'intention d'essayer de le faire mais, malheureusement, nous n'avons pas de version provisoire des règlements.

**Le président:** Il y avait peut-être du bon dans le fait que nous n'ayons pas adopté la loi avant la fin de juin.

**Le sénateur Cogger:** N'est-il pas vrai, dans la plupart des cas, que lorsqu'un texte de loi est adopté, les règlements sont soumis à un comité des règlements et autres textes réglementaires?

**M. Cappe:** C'est exact.

**Le sénateur Cogger:** C'est justement son secteur de compétence.

**Le sénateur Barootes:** Quelle est l'utilité d'avoir des règlements si la loi visée doit être modifiée et changée? Il se peut fort bien que les règlements que vous avez préparés se rapportent à une partie de la loi qui sera abandonnée ou modifiée.

**Le sénateur Thériault:** Monsieur le président, n'y a-t-il pas un comité de la réglementation dans l'autre endroit?

**Le président:** Non.

**M. Cappe:** Non, il s'agit d'un comité mixte des textes réglementaires.

**Le sénateur Thériault:** Ce comité voit-il tous les règlements?

**M. Cappe:** Oui.

**Le sénateur Thériault:** La plupart des corps législatifs provinciaux se sont dotés de comités chargés de traiter de règlements. Ce comité traite-t-il de tous les règlements ou seulement de tous les nouveaux?

**M. Cappe:** Je crois qu'il les voit tous. J'ai l'impression que tous les règlements lui sont soumis, même les modifications à des règlements en vigueur.

**Le sénateur Thériault:** Je vous remercie, monsieur le président.

**Le sénateur Frith:** Est-ce uniquement pour des raisons de rédaction de règlements qu'on a infusé cet élément de souplesse quant à l'entrée en vigueur par proclamation?

**M. Redling:** Non, monsieur le président, je ne crois pas que ce soit la seule raison. Il doit y avoir d'autres raisons pour expliquer la souplesse accordée à l'entrée en vigueur de certains articles selon le calendrier établi par le gouvernement. Il doit y avoir d'autres raisons que la simple formulation de règlements.

**Le sénateur Frith:** Pourriez-vous m'expliquer plus particulièrement la définition de la date de priorité? Est-ce une question d'ordre technique à cause de la différence dans la défini-



[Text]

ion priority date in section 2 of the Patent Act as enacted by subclause 1.(2) of this bill.

When we discussed subclause 1.(2), "priority date", according to my notes you explained it had a connection with the new system of first filing versus first inventor. Is that the reason for this?

**Mr. Gariépy:** The definition of priority is not included in the present act. Since we are going to the first-to-file system, the date on which the application is filed in another country is becoming more crucial than before. We thought it had to be included in the definition, which is why it is added to this.

**Senator Frith:** I understand that. You explained the other day that you feel you ought to have flexibility as to its effectiveness. You would not want to risk it coming in at the date of royal assent without your having some flexibility. Is that the reason?

**Mr. Gariépy:** I am afraid I do not remember the exact reasons why it is being included at this time.

**Senator Frith:** If it were not included in this clause, then the moment the royal assent came in the priority date definition would be effective. For some reason the drafters thought it would be better to not have it come into effect then, and obviously it cannot come into effect before; therefore there must be a reason for postponing it.

**Mr. Cappe:** I would speculate—and perhaps Mr. Gariépy can confirm—that the rationale really relates to the fact that you would have to inform people in advance what the rules were on the triggering of the patent.

**Senator Frith:** On the international scene especially.

**Mr. Cappe:** In particular, people who would be filing for patents on the same day as the effectiveness of the definition should know exactly what they are buying, if you like, when they file for a patent.

**Senator Frith:** That makes sense.

Under subclause 33.(1):

The definition of "priority date" in section 2 of the Patent Act, as enacted by subsection 1.(2) of this Act, sections 2, 5, 7 to 13 and 16 to 25 and subsection 30(1) shall come into force on a day to be fixed by proclamation.

Nothing occurs to you as to why they were selected for this special treatment? What is the section 5 referred to in this clause? Is it clause 5 of this bill, the one that deals with the Atomic Energy Control Board?

**Mr. Gariépy:** Clause 5 will come into play when we switch to the new system. In other words, they will have to be examined prior to publication.

**Senator Frith:** Clause 5 is the one that deals with section 22 of the act.

**Mr. Gariépy:** That is right.

[Traduction]

tion? Je note qu'on y dit la définition de la date de priorité de l'article 2 de la Loi sur les brevets édictée par le paragraphe 1(2) du présent projet de loi.

D'après mes notes, quand nous avons discuté du paragraphe 1(2) sur la «date de priorité», vous aviez expliqué qu'il y avait un rapport avec le nouveau système faisant état de la première fois où une demande de brevet est déposée par opposition au premier inventeur. Est-ce à cause de cela?

**M. Gariépy:** La définition de priorité n'est pas incluse dans le présent projet de loi. Comme nous allons passer à la formule du premier dépôt d'une demande de brevet, la date à laquelle la demande est déposée dans un autre pays est plus importante qu'auparavant. Nous pensions qu'il fallait qu'elle soit incluse dans la définition, c'est pourquoi nous l'avons ajouté à ce point.

**Le sénateur Frith:** Oui, je comprends. Vous nous avez expliqué l'autre jour que vous jugiez qu'il était essentiel d'avoir une certaine souplesse quant à l'entrée en vigueur. Vous ne voudriez pas courir le risque qu'elle entre en vigueur à la date de la sanction royale sans que vous ayez une certaine souplesse. Est-ce là la raison?

**M. Gariépy:** Je ne me souviens malheureusement pas des raisons précises pour lesquelles elle est incluse à ce moment.

**Le sénateur Frith:** Si elle n'était pas incluse dans cet article, la définition de la date de priorité entrerait en vigueur au moment de la sanction royale. Pour une raison quelconque, ceux qui ont rédigé le projet de loi ont jugé préférable qu'elle n'entre pas en vigueur à cette date, et comme de toute évidence elle ne peut pas entrer en vigueur avant, il doit donc y avoir une raison pour la repousser.

**M. Cappe:** Je suppose—et peut-être que M. Gariépy pourra confirmer cette hypothèse—que cette décision repose surtout sur le fait qu'il faut informer les gens à l'avance des règles qui étaient en vigueur au moment de l'octroi d'un brevet.

**Le sénateur Frith:** Surtout sur la scène internationale.

**M. Cappe:** Plus précisément, les personnes qui déposent une demande de brevet le même jour que l'entrée en vigueur de la définition devraient savoir exactement ce qu'elles «achètent», si l'on peut dire, lorsqu'elles demandent un brevet.

**Le sénateur Frith:** C'est logique.

Je reprends le paragraphe 33.(1):

La définition de «date de priorité», à l'article 2 de la Loi sur les brevets, édictée par le paragraphe 1.(2), les articles 2, 5, 7 à 13 et 16 à 25 et le paragraphe 30(1) de la présente loi entre en vigueur à la date fixée par proclamation.

Vous ne voyez pas pourquoi ces articles ont été choisis pour ce traitement spécial? Quel est cet article 5 auquel on renvoie dans cet article? Est-ce l'article 5 du présent projet de loi, celui qui traite de la Commission de contrôle de l'énergie atomique?

**M. Gariépy:** L'article 5 entrera en jeu quand nous passerons au nouveau système. C'est-à-dire qu'il faudra les examiner avant publication.

**Le sénateur Frith:** L'article 5 est celui qui traite de l'article 22 de la Loi.

**M. Gariépy:** C'est exact.



[Text]

**Senator Frith:** That is a new system switch, necessary for when you know you are into the new system. Actually, you will be into the new system once this is passed, will you not?

**Mr. Gariépy:** Not quite. The revisions will have to come at the proclamation. That will take some time.

**Senator Frith:** Is it fair to say that the purpose of clause 33 is to leave yourselves some flexibility as to when and how first filing will be implemented to replace first inventions? That is what all these clauses are about, because you want to be able to fine tune the introduction of the new system.

**Mr. Gariépy:** We had to know what the act would say so that we could draft the rules. If the act is not changed, fine, but if it is modified there may be some changes to be made to the regulations, which are not quite finished yet, but they are on the way of developing. We needed time to go through the publication requirements for the rules; this is why the proclamation is later on.

**Senator Frith:** Section 7 deals with the commissioner's report; I suppose that would be affected by the new system. That is 7 right through to 13, that is who may obtain patents. But 7 right through to 13, now that is a lot of the new stuff there, is it not? There is a lot of adjusting to the new stuff from 7 right through to 13—maintenance fees, for example.

**Mr. Gariépy:** Yes, there we have to determine the . . .

**Senator Frith:** Treaty and convention rights would be number 10; 11 is filing of prior . . . that fits, it seems to me. Correct me if I am wrong here.

**Mr. Gariépy:** No.

**Senator Frith:** Number 12 is request for examination. That is all new system.

**Mr. Gariépy:** That is all new, yes.

**Senator Frith:** And 13 is dangerous substances, and on that we will change and subscribe. Okay, then going to subsection (2), now we are into sections 41.1 to 41.25 of the Patent Act, as enacted by clause 15 of this bill, which takes us into the pharmaceutical, right?

**Mr. Gariépy:** Right.

**Senator Frith:** Or any of those sections. Subclauses 30.(2) and 30.(3), what were they?

**Mr. Redling:** We felt the use, senator, would be the Access to Information Act.

**Senator Frith:** Oh, yes, right, transitional; that makes sense. And 3 of this bill, or either of those, and clause 31, which is another one of those transitional ones, is it not?

[Traduction]

**Le sénateur Frith:** C'est un changement propre au nouveau système, qui s'impose quand vous savez que vous êtes sous le régime du nouveau système. Lorsque ce texte de loi sera adopté, vous serez effectivement visé par le nouveau système, non?

**M. Gariépy:** Pas tout à fait. Les révisions devront avoir été apportées au moment de la proclamation. Cela prendra du temps.

**Le sénateur Frith:** Serait-il juste de dire que l'objet de l'article 33 est de vous laisser une certaine souplesse quant à savoir quand et comment la date du premier dépôt viendra remplacer celle de la première invention? C'est justement ce que proposent de faire ces articles, parce que nous voulons être en mesure de figurer dans les détails de l'introduction du nouveau système.

**M. Gariépy:** Il nous fallait savoir ce que dirait la loi de façon à pouvoir en rédiger les règlements d'application. Si la loi n'est pas changée, tant mieux, mais si elle l'est, il faudra peut-être apporter des changements aux règlements, qui ne sont pas tout à fait finis dont le processus de rédaction est en cours. Il nous fallait du temps pour examiner les exigences relatives à la publication des règlements, c'est pourquoi la date de proclamation est remise à plus tard.

**Le sénateur Frith:** L'article 7 traite du rapport du Commissaire; je suppose que cela sera touché par le nouveau système. Je veux dire les articles 7 à 13, concernant qui peut obtenir un brevet. Mais il y a beaucoup de nouvelles choses dans les articles 7 à 13, non? Il faut tenir compte de beaucoup de nouvelles choses dans les articles 7 à 13; je pense par exemple aux taxes périodiques.

**M. Gariépy:** Oui, alors dans ce cas nous devons déterminer . . .

**Le sénateur Frith:** Les droits accordés par traité et convention seraient visés par le numéro 10; l'article 11 serait le dépôt d'une demande préalable . . . cela me semble aller. Corrigez-moi si je me trompe.

**M. Gariépy:** Non.

**Le sénateur Frith:** L'article 12 est une demande d'examen. Tout cela entre dans le nouveau système.

**M. Gariépy:** C'est tout nouveau, en effet.

**Le sénateur Frith:** L'article 13 porte sur les substances dangereuses et nous comptons apporter des modifications sur ce plan. Bien, si nous passons au paragraphe (2), nous touchons aux articles 41.1 à 41.25 de la Loi sur les brevets, édictés par l'article 15 du présent projet de loi, ce qui nous amène aux produits pharmaceutiques si je comprends bien?

**M. Gariépy:** C'est exact.

**Le sénateur Frith:** Ou à n'importe lequel de ces articles. Les paragraphes 30(2) et 30(3), de quoi traitent-ils au juste?

**M. Redling:** Nous estimions, sénateur, qu'ils seraient utiles dans le cadre de la Loi sur l'accès à l'information.

**Le sénateur Frith:** Ah oui, des dispositions transitoires, cela a du bon sens. Et il en va de même de l'article 3 du présent projet de loi ou de l'un ou l'autre de ces articles, ainsi que



*Text]*

**Mr. Redling:** That is correct.

**Senator Frith:** Again on proclamation. All right, thanks.

**Senator Cogger:** Mr. Chairman, if Senator Frith is finished, would like to say a few things that are not of particular interest to those specific clauses. If I may, I would like to get into this before adjournment.

**Senator Buckwold:** I have a question on this specific . . .

**The Chairman:** Go ahead.

**Senator Buckwold:** Because of the very great importance of Bill C-22 to especially generic drug manufacturers in the country, is there any indication of how long it might take before proclamation day? Is it going to be two months, six months? Is there any sort of record that we have on how long this takes?

**Senator Frith:** Proclaim them all, all the clauses.

**Senator Buckwold:** Yes. Would it take a year, for example?

**Mr. Cappe:** I would not expect that, senator. I think it is fair to say that the Minister and the government would like to see the clauses in force as quickly as possible, because as the Minister indicated before this group, there is this investment that is waiting. As I indicated earlier in this session, I think there is a genuine will when the exclusivity periods come in to see the concomitant clauses of the board come into force at the same time, so that if we give longer exclusivity periods the board, as overseer of price, would be effective at the same time.

Frankly, I indicated earlier that the regulations were not ready, as we had hoped they would be. What we might have to do is proclaim the clauses with a preliminary regulations section so that people know what their obligations are, but not have the final ones ready for a number of months. But the board would be effective as of some date, sooner rather than later.

**Senator Buckwold:** You would have proclamation with preliminary regulations?

**Mr. Cappe:** I think that is right. I mean, the regulations—

**Senator Buckwold:** I am finding this just a little bit difficult, in view of the urgency put on this bill by the government in which they called the Senate back, threatened to call the House of Commons back, when they do not even have the regulations ready.

**Mr. Cappe:** The regulations relate to the kind of information that the patentees would have to provide to the board, and that information would be in respect of a year to start on proclamation, so that you would not see the effectiveness of those regulations until later.

**Senator Buckwold:** I agree, but you said earlier that you expected to have the regulations ready, and they are not. I am

*[Traduction]*

l'article 31 qui est aussi une disposition transitoire si je ne m'abuse?

**M. Redling:** C'est exact.

**Le sénateur Frith:** Cette fois encore à la proclamation. Ça va, merci.

**Le sénateur Cogger:** Monsieur le président, si le sénateur Frith a terminé, j'aimerais soulever certains points qui ne concernent pas particulièrement ces articles. Si possible, j'aimerais le faire avant l'ajournement.

**Le sénateur Buckwold:** J'aurais une question sur ce point précis . . .

**Le président:** Allez-y.

**Le sénateur Buckwold:** Vu la très grande importance que revêt le projet de loi C-22 tout particulièrement pour les fabricants de médicaments génériques de notre pays, y a-t-il moyen de savoir combien de temps il faudra attendre avant la proclamation? Parlons-nous de deux mois, de six mois? En a-t-il déjà été question dans nos délibérations?

**Le sénateur Frith:** Pour la proclamation de tous les articles.

**Le sénateur Buckwold:** Oui. Pourrait-on dire que cela prendrait un an, par exemple?

**M. Cappe:** Je ne pense pas, sénateur. Il serait juste de dire que le Ministre et le gouvernement aimeraient voir ces articles entrer en vigueur le plus rapidement possible parce que, comme l'indiquait le Ministre dans son témoignage devant ce groupe, des sommes ont déjà été investies. Comme je le disais plus tôt au cours de la séance, il semble y avoir un réel désir, pour ce qui est des périodes d'exclusivité, de voir à ce que les articles concomitants du conseil entrent en vigueur en même temps, de façon que, si nous accordons des périodes d'exclusivité plus longues, le conseil en tant que responsable des prix sera en vigueur pour la même période.

J'ai déjà dit que les règlements n'étaient pas prêts, contrairement à ce que nous espérions. Nous pourrions peut-être proclamer les articles en leur joignant des règlements préliminaires, de façon que les gens sachent quelles sont leurs obligations; les règlements définitifs ne seraient pas prêts avant plusieurs mois. Mais il va sans dire que le conseil pouvait agir à une date donnée, de préférence plus tôt que plus tard.

**Le sénateur Buckwold:** Vous verriez une proclamation avec des règlements préliminaires?

**M. Cappe:** C'est cela. Je veux dire, les règlements . . .

**Le sénateur Buckwold:** Je trouve toute la situation un peu difficile, surtout devant l'urgence qu'a accordée le gouvernement à ce projet de loi, en rappelant le Sénat, en menaçant de rappeler la Chambre des communes, alors qu'ils n'ont même pas préparé les règlements.

**M. Cappe:** Les règlements se rapportent aux sortes de renseignements que les brevetés auront à fournir au conseil, ces renseignements devant porter sur l'année débutant à la proclamation, ce qui fait que l'on ne pourrait juger de l'efficacité des règlements que plus tard.

**Le sénateur Buckwold:** J'en conviens, mais vous aviez dit que vous vous espériez à avoir les règlements, mais ils ne sont



[Text]

looking at this whole sense of urgency. Here we are working all summer because of the investment that is going to be lost if we do not do this. And yet we hear now that it may be some time before the bill becomes law.

**Mr. Cappe:** Unfortunately, the way the process works in the government, the regulations themselves cannot be approved and ready for proclamation until we have statutory authority.

**Senator Buckwold:** Yes, but you could have them ready.

**Mr. Cappe:** Yes, indeed.

**Senator Buckwold:** On the basis of the bill's passing, which I presume the government expects, you would think the regulations would be ready to go, and bingo! we move, because it is so important to the government.

**Mr. Cappe:** We would expect that a version of regulations could be proclaimed immediately, or be made public immediately, and that the section could be proclaimed.

We would envisage that there might be some finetuning required. If you will recall, there were changes made in the House committee to the provisions on the reporting on R and D expenses, which will have an implication for the regulations requiring information to be produced to the board. Similarly, there were amendments made relating to the operation of the board.

**Senator Buckwold:** Those were made months ago. I presume you should have been working on them right away. They would not take that long to have ready. I am astounded. August 10 is when we have to report and go back to the House of Commons. They will call the House back out of its summer recess, and then you will start working on regulations.

**Mr. Cappe:** That is not what I said, senator. I said that we were working on regulations now.

**Senator Buckwold:** Okay then, your complete regulations.

**Mr. Cappe:** What we expect to do is to consult with the industry, to consult with other groups as we have consulted in the past to get their input. I believe Mr. Hnatyshyn, when he was House Leader, made public the code of regulatory fairness. That indicates the willingness of the government to consult with interested parties. And we would intend to do that on the regulations.

**Senator Buckwold:** Even so, what is this so-called sense of urgency that keeps us here all summer, when it could actually be some months before this is actually proclaimed?

**Mr. Cappe:** We are in a Catch-22 position on C-22. We cannot proclaim the regulations until we have the legislation. I think the Minister's sense of urgency comes from the pending investments, which he has indicated are not likely to happen until the bill is passed. That was his argument.

[Traduction]

pas prêts. Je m'interroge sur l'urgence de toute cette question. Nous devons siéger tout l'été parce que, sinon, tout ce qui a été investi sur ce plan sera perdu. Et maintenant on nous dit qu'il se peut que ce projet de loi n'entre pas en vigueur avant un certain temps.

**M. Cappe:** C'est malheureusement la façon dont fonctionne le processus au gouvernement; les règlements ne peuvent être approuvés et prêts à être proclamés tant que nous n'avons pas reçu l'autorisation statutaire de le faire.

**Le sénateur Buckwold:** Oui, mais vous pourriez les avoir préparés.

**M. Cappe:** Oui, effectivement.

**Le sénateur Buckwold:** En supposant que le projet de loi sera adopté, comme je m'imagine que le gouvernement doit l'espérer, on s'attendrait à ce que les règlements soient prêts et voilà, on y va parce que c'est tellement important pour le gouvernement.

**M. Cappe:** Nous aimerions qu'une version des règlements puisse être proclamée immédiatement ou être rendue publique immédiatement, et que l'article soit proclamé.

Il se peut qu'il soit nécessaire d'apporter certaines mises au point. Comme vous le savez, le comité de la Chambre a modifié certaines dispositions relatives à la déclaration des dépenses de R et D, modifications qui auront un effet sur les règlements touchant les renseignements devant être communiqués au conseil. On a aussi apporté des modifications aux dispositions relatives au fonctionnement du conseil.

**Le sénateur Buckwold:** Elles remontent à plusieurs mois. Je suppose que vous avez travaillé à leur mise au point dès le départ. Ce processus ne devrait pas prendre tellement de temps. Je suis abasourdi. Nous avons jusqu'au 10 août pour rendre compte de nos délibérations à la Chambre des communes. Ils vont rappeler la Chambre de son congé d'été, puis vous commencerez à travailler sur les règlements.

**M. Cappe:** Je n'ai pas dit cela sénateur. J'ai dit que nous travaillons maintenant à ces règlements.

**Le sénateur Buckwold:** D'accord, je voulais dire mettre le point final à vos règlements.

**M. Cappe:** Ce que nous comptons faire, c'est consulter l'industrie, consulter d'autres groupes comme par le passé pour avoir leur opinion. Je crois savoir que M. Hnatyshyn, lorsqu'il était leader de la Chambre, a rendu public le code d'équité en matière de réglementation. C'est une preuve que le gouvernement est disposé à consulter les parties intéressées. C'est ce que nous comptons faire avec ces règlements.

**Le sénateur Buckwold:** Je veux bien, mais pourquoi cette soi-disant urgence qui nous retient ici tout l'été alors que la loi ne sera pas proclamée avant plusieurs mois?

**M. Cappe:** Nous sommes dans une impasse avec le projet de loi C-22. Nous ne pouvons proclamer les règlements tant que nous n'avons pas adopté la loi. À mon avis, le Ministre veut accélérer le processus à cause des investissements qui sont en attente, et qu'il ne croit pas possible de débloquent tant que le projet de loi ne sera pas adopté. C'était là son argument.



[Text]

**Senator Turner:** Yes, but the investment is over 10 years. You could have three or four elections between now and then. Let us be honest.

**Mr. Cappe:** I am trying to be, senator.

**Senator Cogger:** Can you tell me why it is this morning we sit without the benefit of stenography and without apparent translation? As best I know, nothing was translated all day. There is something I would like to put on the record, and I do not know how you do that without stenography.

**Senator Frith:** At Transport and at Communications they did the same; they did not have reporters and they started the meeting by saying they were experimenting with electronic tapes. Maybe that is what they are doing.

**Senator Cogger:** Oh, like when we were travelling . . .

**Senator Frith:** Yes, I guess so.

**Senator Cogger:** You have received, and I have received, a copy of a letter from a Mr. James A. Devenny, Q.C., professional engineer, of Ottawa, addressed to the clerk of our committee. I think it raises very serious questions. I would like to bring it to the attention of the committee.

As it appears, I understand Mr. Devenny is a patent attorney. On May 5, 1987, he asked to be heard before our committee. He was turned down in a letter of June 10 which stated that the committee hoped to present its report to the Senate before the summer recess. If he applied on May 5, I would like the committee to instruct the clerk to find out whether those facts are right—that his submission was here before the 5th—and whether or not Mr. Devenny was heard by the House of Commons, which I believe is not the case.

Finally, because of the serious questions Mr. Devenny raises about the working or the conduct of business of this committee—and the conduct of its chairman, by the way—I think it would be important, now that the initial reason stated for his not being heard has changed, that we bring him before the committee. Let me tell you what he says.

**Senator Frith:** What is the date of his letter?

**Senator Cogger:** July 9. I will find it, senator. He says:

I may have dealt professionally with a greater number of compulsory licenses under section 41 of the Patent Act, on behalf of a greater number of clients and over a greater period of time than anyone else in Canada. The Committee is apparently more interested in hearing from consumer or labour groups or individuals who predictably are against Bill C-22 erroneously thinking it will raise the price of drugs because of something they had read in a newspaper. This of course enables the Committee Chairman to report very generally that most persons appearing before it, and thus most Canadians, are against Bill C-22, which of course is far from the truth.

[Traduction]

**Le sénateur Turner:** Oui, mais cet investissement porte sur une période de 10 ans. Nous pourrions avoir trois ou quatre élections d'ici là. Soyons honnêtes.

**M. Cappe:** Je fais de mon mieux, sénateur.

**Le sénateur Cogger:** Pourriez-vous me dire pourquoi nous siégeons ce matin sans sténographie ni interprétation apparente? D'après ce que je peux voir, rien n'a été traduit le la journée. J'aimerais faire verser quelque chose au compte rendu et je ne sais pas comment m'y prendre sans sténographie.

**Le sénateur Frith:** La même chose s'est produite au comité des Transports et des Communications; comme ils n'avaient pas de sténographe parlementaire, ils ont commencé la séance en disant qu'ils mettaient à l'essai des enregistrements électroniques. Peut-être est-ce qu'ils font aujourd'hui.

**Le sénateur Cogger:** Oh, comme lorsque nous sommes en déplacement . . .

**Le sénateur Frith:** C'est ça, j'imagine.

**Le sénateur Cogger:** Vous avez reçu, comme moi d'ailleurs, copie d'une lettre que M. James A. Devenny, c.r., Ingénieur, d'Ottawa a adressée au secrétaire de notre Comité. Je trouve qu'il soulève des questions très sérieuses. J'aimerais la porter à l'attention du Comité.

Je crois comprendre que M. Devenny est avocat de brevets. Le 5 mai 1987, il a demandé à être entendu par le Comité. Sa demande a été refusée dans une lettre du 10 juin dans laquelle on indiquait que le Comité espérait rendre son rapport au Sénat avant les vacances d'été. S'il a fait sa demande le 5 mai, j'aimerais que le Comité demande au secrétaire de chercher à vérifier ces faits, c'est-à-dire que sa demande a été reçue avant le 5, et d'établir si M. Devenny a été entendu par la Chambre des communes, ce qui n'est pas le cas à mon avis.

Enfin, à cause de la gravité des questions que M. Devenny soulève au sujet de la façon dont le Comité mène ses affaires—et la conduite de son président, à propos—je crois qu'il serait important, maintenant que la raison initiale pour laquelle il n'a pas été entendu a changé, que nous lui demandions de témoigner devant le Comité. Laissez-moi vous dire ce qu'il dit.

**Le sénateur Frith:** À quand remonte sa lettre?

**Le sénateur Cogger:** Elle est datée du 9 juillet. Je vais la trouver, sénateur. Voici ce qu'il dit:

Je crois que j'ai traité professionnellement d'un plus grand nombre de licences obligatoires aux termes de l'article 41 de la Loi sur les brevets, au nom d'un plus grand nombre de clients et sur de plus longues périodes que nulle autre personne au Canada. Le Comité semble plus intéressé à entendre des groupes de consommateurs ou de syndicats ou de particuliers qui, comme on pouvait le prévoir, sont contre le projet de loi C-22 parce qu'ils ont lu quelque chose dans les journaux qui les a amenés à croire, à tort, que ce projet de loi va faire augmenter le coût des médicaments. C'est évidemment sur cela que s'appuie le président du Comité pour affirmer de façon très générale que la plupart des personnes entendues par le Comité et partant la plupart des Canadiens sont contre le projet de loi C-22, ce qui est évidemment loin d'être le cas.



[Text]

That is Mr. James A. Devenny, Q.C., professional engineer, 70 Gloucester Street, Ottawa.

I would first of all like to know why did we did not hear from this gentleman if he is qualified, if he has dealt with compulsory licences. I would like a very good answer to that in view of the fact that he also appeared to have filed well enough in time to be heard. And secondly, now that we do not have the initial excuse not to hear him, or the official reason, maybe he should be heard.

**Senator Frith:** Mr. Chairman, I do not know anything about the first part because I was not with the committee—that is, whether or not he applied, etc. I think that by his saying that “of course” . . . Would you read that sentence again? What leads up to that?

**Senator Cogger:** He says:

The committee is apparently more interested in hearing from consumer or labour groups or individuals who are predictably against Bill C-22. This of course enables the Committee Chairman to report very generally that most persons appearing before it, and thus most Canadians, are against Bill C-22, which of course is far from the truth.

**Senator Frith:** Well, there we are. If he says he knows, he obviously knows something the committee does not know. I agree we should hear him. He obviously has some very strong evidence to show that it is not true that most Canadians are against it. I agree. But the fact he twice uses the phrase “of course” means he must mean it is quite evident to everyone except us that it is not true.

**Senator Cogger:** I apologize, because I happen to be of this view. As I told you, we have proved there are more consumers than researchers. I have heard from a lot of researchers also. They are university people.

**Senator Frith:** I think we should hear the evidence on which his conclusion—

**Senator Barootes:** It is here.

**Senator Frith:** It is quite evident most people are not opposed to this and we should hear him.

**Senator Cogger:** I would like to file this, because I think it is important. It affects the workings of the committee.

**Senator Buckwold:** I would like to know who decided he would not be heard. We were pretty generous in—

**Senator Cogger:** He wrote to Mr. Devenny. Senator Bonnell, Senator MacEachen, the Hon. Don Mazenkowski, the Hon. Harvie Andre, Mr. David Daubney, MP for Ottawa West, and I had copies. In his letter he says “your letter of June 10”, but he applied on May 5. The letter says:

Your letter of June 10 states that the Committee hopes to present its Report to the Senate before the summer recess.

[Traduction]

Voilà donc ce que dit M. James A. Devenny, c.r., Ingénieur, du 70, rue Gloucester à Ottawa.

J'aimerais tout d'abord savoir pourquoi ce monsieur n'a pas témoigné devant le Comité s'il est qualifié, s'il a traité de licences obligatoires. J'aimerais une très bonne réponse à cette question étant donné qu'il semble également avoir déposé sa demande dans les délais convenus. Et deuxièmement, maintenant que l'excuse initiale ou la raison officielle de ne pas l'entendre n'existe plus, il conviendrait peut-être de l'entendre.

**Le sénateur Frith:** Monsieur le président, puisque je ne faisais pas partie du Comité à ce moment-là, je ne sais rien de la première partie, à savoir s'il a ou non présenté une demande, etc. Je crois que quand il dit «évidemment» . . . Pourriez-vous relire cette phrase? Qu'est-ce qui vient avant?

**Le sénateur Cogger:** Voici ce qu'il dit:

Le Comité semble plus intéressé à entendre des groupes de consommateurs ou des syndicats ou des particuliers qui, comme on pouvait le prévoir, sont contre le projet de loi C-22. C'est évidemment sur cela que s'appuie le président du Comité pour affirmer de façon très générale que la plupart des personnes entendues par le Comité et par tant la plupart des Canadiens sont contre le projet de loi C-22, ce qui est évidemment loin d'être le cas.

**Le sénateur Frith:** Et bien, voilà! S'il dit qu'il sait quelque chose, de toute évidence il sait quelque chose que le Comité ne sait pas. Je conviens que nous devrions l'entendre. Il possède, de toute évidence, de très solides preuves pour démontrer qu'il n'est pas vrai que la plupart des Canadiens sont contre le projet de loi. Soit. Mais le fait qu'il utilise à deux reprises l'expression «évidemment» signifie qu'il doit vouloir dire qu'il est très évident pour tous sauf nous que tel n'est pas le cas.

**Le sénateur Cogger:** Je regrette, mais il se trouve que je partage cette vue. Comme je vous l'ai dit, nous avons démontré qu'il y a plus de consommateurs que de scientifiques. J'ai également entendu de nombreux scientifiques. Ce sont des gens d'université.

**Le sénateur Frith:** Je crois que nous devrions entendre les preuves sur lesquelles repose sa conclusion—

**Le sénateur Barootes:** Les voici.

**Le sénateur Frith:** Il est bien évident que la plupart des gens ne s'y opposent pas et nous devrions l'entendre.

**Le sénateur Cogger:** J'aimerais déposer ce document car je crois qu'il est important. Il influe sur le fonctionnement du Comité.

**Le sénateur Buckwold:** J'aimerais savoir qui a décidé qu'il ne témoignerait pas. Nous avons été fort généreux lorsqu'il s'agissait de—

**Le sénateur Cogger:** C'est lui qui a écrit à M. Devenny. Le sénateur Bonnell, le sénateur MacEachen, l'honorable Don Mazenkowski, l'honorable Harvie Andre, M. David Daubney, député d'Ottawa ouest, et moi en avons des copies. Dans sa lettre il dit «votre lettre du 10 juin», mais il a présenté sa demande le 5 mai. Voici ce que dit la lettre:

Dans votre lettre du 10 juin, vous précisez que le Comité espère déposer son rapport au Sénat avant les vacances



*Text]*

However, the Report so far presented really does not say anything of substance.

He goes on to say:

One has to wonder whether Canada has a democratic form of government, when legislation passed by the elected representatives can be unduly delayed by the Senate Liberal majority for partisan political purposes to the detriment of Canadian business.

**Senator Frith:** I think we should hear a very objective witness like that.

**The Chairman:** I think Senator Cogger suggested the letter be put in as evidence, and I would like to make a motion to that effect.

**An hon. senator:** Agreed.

**The Chairman:** Would somebody move that we have the clerk discover why he was not heard during the noon recess?

**Senator Cogger:** Yes, to find out if he was heard before the House of Commons, and if not, why was he not heard here and confirmation of those dates—

**Senator Marchand:** Mr. Chairman, I do not think we need a motion.

**The Chairman:** No, we do not need a motion.

**Senator Cogger:** I move that we instruct the clerk to contact the gentleman so he can be heard.

**The Chairman:** At noon we will try to find out if we replied in time and why he did not appear. Perhaps we will suggest to the clerk that we invite him here tomorrow.

**Senator Marchand:** I am not going to go that far as a member of the committee. If he has been unfairly treated, we call him; if he has not been unfairly treated, we do not call him.

**Senator Thériault:** I think we should hear him. I would like to ask him a few questions.

**Senator Frith:** He seems to be in possession of some information of which we are not aware. I would like to hear about it because he seems very sure about it. We are not going to question his dispassionate objectivity.

**Senator Barootes:** Mr. Chairman, have we finished with clause 33?

**The Chairman:** Yes, unless you have a question.

**Senator Barootes:** No, I have no question, but I think we have cleared it for questions from our expert witnesses.

**The Chairman:** Since we have finished clause 33, I thought we might break for lunch.

**Senator Barootes:** We are getting into the meat of the thing this afternoon. It has to do with the pharmaceutical aspects of the Patent Act. Clause 33 is extremely applicable to the pharmaceutical portion of this action. I presume these gentlemen

*[Traduction]*

d'été. Toutefois, le rapport présenté à ce jour manque d'étoffe.

Aussi ajoute-t-il:

On ne peut que se demander si le Canada a une forme démocratique de gouvernement lorsque les lois adoptées par les représentants élus peuvent être indûment retardées par la majorité libérale des sénateurs pour des raisons de partisanerie politique et au détriment du commerce canadien.

**Le sénateur Frith:** Je crois que nous devrions entendre un témoin fort objectif comme celui-là.

**Le président:** Je crois que le sénateur Cogger a suggéré que la lettre soit déposée comme témoignage et j'aimerais présenter une motion à cet effet.

**Un honorable sénateur:** Convenu.

**Le président:** Quelqu'un pourrait-il proposer que nous demandions au secrétaire de découvrir pourquoi il n'a pas été entendu à l'heure du déjeuner?

**Le sénateur Cogger:** Oui, afin de découvrir s'il a été entendu devant la Chambre des communes et, s'il ne l'a pas été, pourquoi il n'a pas été entendu ici ainsi qu'une confirmation de ces dates...

**Le sénateur Marchand:** Monsieur le président, je ne crois pas que nous ayons besoin d'une motion.

**Le président:** Non, nous n'avons pas besoin de motion.

**Le sénateur Cogger:** Je propose que nous demandions au secrétaire d'entrer en communication avec ce monsieur afin qu'il puisse être entendu.

**Le président:** A midi, nous essaierons de découvrir si nous avons répondu dans les délais convenus et pourquoi il n'a pas comparu. Nous suggérerons peut-être au secrétaire de l'inviter ici demain.

**Le sénateur Marchand:** En tant que membre de ce Comité, je n'irai pas si loin. S'il a été traité injustement, nous l'appellerons; sinon, nous ne l'appellerons pas.

**Le sénateur Thériault:** Je crois que nous devrions l'entendre. J'aimerais lui poser quelques questions.

**Le sénateur Frith:** Il semble posséder certains renseignements dont nous ne sommes pas au courant. J'aimerais qu'il nous en parle car il semble très certain de ce qu'il dit. Nous n'allons pas mettre en question son impassible objectivité.

**Le sénateur Barootes:** Monsieur le président, avons-nous terminé avec l'article 33?

**Le président:** Oui, à moins que vous n'ayez une question.

**Le sénateur Barootes:** Non, je n'ai pas de question, mais je crois que nous avons préparé le terrain pour les questions de nos témoins experts.

**Le président:** Puisque nous avons terminé avec l'article 33, je pensais que nous pourrions arrêter pour le déjeuner.

**Le sénateur Barootes:** Nous allons nous attaquer à la substance de la question cet après-midi. Il s'agit des aspects pharmaceutiques de la Loi sur les brevets. L'article 33 s'applique énormément à la partie relative aux produits pharmaceutiques



[Text]

are returning. They are going to be able to report to us on the technicalities and interpretations of the act, but sections 14 and 15 also involve a very serious assay of government policy. Would it not be worthwhile to ask the Minister to join these gentlemen, because I think we will be intermixing questions of a technical nature with questions of policy of the government. I am wondering if we should not suggest therefore that he be asked if he is available so we can do the whole thing jointly.

**The Chairman:** How about we leave it with the Minister that he is certainly welcome? If he is in town we would love to have him, but I imagine if he is like most Ministers he is a busy man. If he cannot come maybe his staff can do the job and we can then bring him in later, saving the problems and questions for the last. I would hate to keep the Minister here all afternoon when he must have certain things he has to do, but if he wants to come he is certainly welcome.

**Senator Barootes:** I am informed by his legislative or executive assistant that he is in Calgary and not available today. Perhaps we could do his part of this at a later date.

**Senator Frith:** I think on balance, Mr. Chairman, although I agree with Senator Barootes that at times you would want to have them going together, it might be a good idea for us to get our sort of undergraduate course on these sections and then—

**Senator Barootes:** Summer school.

**Senator Frith:** —deal with the Minister on policy questions we accumulate, instead of having him sit here while we are brought up to the same level of knowledge he has, especially when he is in Calgary.

**Senator Barootes:** When the summer school session is over, we can then have the Minister and . . .

**Senator Frith:** Well, that is an interesting way to put it.

**Senator Turner:** We will find out, Senator Barootes, if we are lazy.

**Senator Frith:** Yes, we want to ask him about that, if he is working hard in Calgary.

**Senator Barootes:** When the jaspers finish, may I raise the other item?

**The Chairman:** Senator Barootes.

**Senator Barootes:** The other item I wanted to raise applies to these gentlemen, because I think they may have had something to do with developing the study paper we all received in view of Senator Buckwold's concern about the cost figures that are so contradictory depending on what source they come from—conflicting, I guess, would be a better word.

When are we going to have the people who are responsible for this critique, *Analysis of CDMA Cost Estimates Re: Bill C-22* Resumé and Critique? I do not know who developed this. It must be somebody in your department.

[Traduction]

dans cette mesure. Je présume que ces messieurs vont revenir. Ils pourront nous renseigner sur les détails techniques et les interprétations de la loi, mais je dois ajouter que les articles 14 et 15 visent également une sérieuse évaluation de la politique du gouvernement. Ne serait-il pas bon d'inviter le Ministre à se joindre à ces Messieurs car je crois que nous allons traiter à la fois des questions de nature technique et des questions intéressantes la politique du gouvernement. Je me demande donc si nous ne devrions pas suggérer qu'il soit invité, s'il est disponible, afin que nous puissions faire le tout ensemble.

**Le président:** Que diriez-vous si nous disions au Ministre qu'il est certes le bienvenu? S'il est en ville, nous serions ravis de le voir, mais j'imagine que s'il est comme la plupart des ministres, il est un homme occupé. S'il ne peut pas venir, son personnel pourrait alors peut-être s'en charger et nous pourrions l'inviter plus tard, tout en gardant les problèmes et les questions pour la fin. Je ne voudrais surtout pas retenir le Ministre ici tout l'après-midi alors qu'il doit avoir certaines choses à faire, mais s'il veut venir il est certes le bienvenu.

**Le sénateur Barootes:** Son adjoint législatif ou exécutif me signale qu'il est à Calgary et qu'il n'est pas disponible aujourd'hui. Nous pourrions peut-être aborder sa partie à une date ultérieure.

**Le sénateur Frith:** Tout compte fait, monsieur le président, bien que je reconnaisse avec le sénateur Barootes qu'il serait parfois préférable d'étudier ces deux questions ensemble, je crois que ce serait peut-être une bonne idée de suivre notre petit cours universitaire sur ces articles pour ensuite . . .

**Le sénateur Barootes:** Ce sont des cours d'été, quoi?

**Le sénateur Frith:** . . . traiter avec le Ministre des questions relatives à la politique que nous aurons accumulées, au lieu de lui demander d'assister à nos délibérations jusqu'à ce que nous en sachions autant que lui, surtout qu'il est à Calgary.

**Le sénateur Barootes:** Une fois les cours d'été terminés, nous pourrions inviter le Ministre et . . .

**Le sénateur Frith:** Voilà une façon bien curieuse de dire les choses.

**Le sénateur Turner:** Nous allons découvrir, sénateur Barootes, si nous sommes paresseux.

**Le sénateur Frith:** Oui nous voulons l'interroger à ce sujet-là, nous voulons savoir s'il travaille fort à Calgary.

**Le sénateur Barootes:** Lorsque mes chers collègues auront terminé, puis-je aborder l'autre question?

**Le président:** Sénateur Barootes.

**Le sénateur Barootes:** L'autre question que je voulais soulever s'applique à ces Messieurs, car je crois qu'ils ont peut-être participé à l'élaboration du document de travail que nous avons tous reçu suite aux préoccupations exprimées par le sénateur Buckwold concernant les chiffres qui sont si contradictoires, compte tenu de leur source, ou plutôt conflictuels, ce serait un terme plus juste je crois.

Quand allons-nous voir les gens qui sont responsables de cette critique, notamment «Les projections de coûts de l'Association canadienne de fabricants de produits pharmaceutiques:



[Text]

**Mr. Cappe:** Yes, sir.

**Senator Barootes:** I wonder if we are going to have the opportunity and when we are going to have the opportunity to inquire about this, because I thought that was one of the early things that Senator Buckwold and others would like to have done.

**Senator Buckwold:** We can do that if you want, but maybe we should also get people who bring in other statistics. I remember reading a line not long ago that some people use statistics the way a drunk uses a lamp-post: more for support than illumination. I have a feeling that you can get statistics any way you want to. If you want to bring this fellow in, fine, but I think we should get the Province of Ontario to bring us their statistics.

**Senator Barootes:** Yes. I thought the statistics we have had from these various parties are with us. I mean, they are on record. This is an analysis of it as the department.

**Senator Buckwold:** Why do we not just move to have it put on record then?

**Senator Barootes:** Oh, I would like to have them here if I may, please. I do not know who did it. Are any of you gentlemen responsible?

**Mr. Cappe:** We are responsible for that, yes. If you would like to put it on the record that would be fine, senator.

**Senator Barootes:** We can put it on the record, but if I want to question you about it as to all the erroneous things you have in here, I could . . .

**Mr. Cappe:** We are in the Senate committee's hands.

**Senator Barootes:** This is not an Ollie North deal, you know.

**Senator Frith:** I am certainly not going to accuse Senator Barootes of stalling, I will tell you that.

**Senator Barootes:** I thought it might be wise for us to see more than one aspect of the concerns.

**Senator Buckwold:** I move that it be put on the record, whatever the document is called.

**The Chairman:** You heard, honorable senators, that Senator Buckwold moved that the document on the analysis of the costs of the operation of the department be put on the record.

Motion agreed to

**Senator Barootes:** I also move that we hear from the authors of this précis.

**Senator Frith:** No. I think we have the deputy minister here to respond. I do not think we need the authors.

[Traduction]

une critique». Je ne sais pas qui a préparé ce document. C'est sans doute quelqu'un de votre Ministère.

**M. Cappe:** Oui, Monsieur.

**Le sénateur Barootes:** Je me demande si nous aurons l'occasion et quand nous aurons l'occasion de nous renseigner à ce sujet, car je crois qu'il s'agit d'une des premières choses que le sénateur Buckwold et autres aimeraient régler.

**Le sénateur Buckwold:** Nous pouvons procéder de la sorte si vous le voulez, mais nous devrions peut-être également inviter des gens qui préparent d'autres statistiques. Je me rappelle avoir lu quelque chose il n'y a pas longtemps à l'effet que certaines personnes se servent de statistiques de la même façon qu'un ivrogne se sert d'un lampadaire: il s'agit plus d'une question de soutien que d'illumination. J'ai idée que l'on peut obtenir des statistiques de la façon qu'on veut. Si vous voulez inviter cette personne, parfait, mais je crois que nous devrions également demander à la province de l'Ontario de nous soumettre ses statistiques.

**Le sénateur Barootes:** Oui. Je croyais que nous avions en main les statistiques de ces divers intéressés. C'est-à-dire n'ont-ils pas été inscrits au compte rendu? Il s'agit bien d'une analyse du Ministère.

**Le sénateur Buckwold:** Pourquoi ne proposons-nous tout simplement pas que le document soit inscrit au compte rendu?

**Le sénateur Barootes:** Oh, j'aimerais les voir s'il vous plaît. Je ne sais pas qui a préparé ce document. Messieurs, l'un d'entre vous en est-il responsable?

**M. Cappe:** Oui, nous en sommes responsables. Si vous voulez l'inscrire au compte rendu, Sénateur, parfait.

**Le sénateur Barootes:** Nous pouvons l'inscrire au compte rendu, mais je voudrais vous interroger au sujet de toutes les erreurs qu'il renferme, je pourrais . . .

**M. Cappe:** Nous sommes entre les mains du Comité du Sénat.

**Le sénateur Barootes:** Écoutez, nous ne sommes pas aux délibérations d'Ollie North ici.

**Le sénateur Frith:** Je ne vais certes pas accuser le sénateur Barootes de tergiversations, laissez-moi vous dire.

**Le sénateur Barootes:** Je crois qu'il serait peut-être sage d'examiner plus d'un aspect des préoccupations.

**Le sénateur Buckwold:** Je propose que ce document, dont le titre m'échappe, soit inscrit au compte rendu.

**Le président:** Vous avez entendu, honorables sénateurs, que le sénateur Buckwold propose que le document sur l'analyse des coûts du fonctionnement du Ministère soit inscrit au compte rendu.

La motion est adoptée.

**Le sénateur Barootes:** Je propose également que nous entendions les auteurs de ce précis.

**Le sénateur Frith:** Non. Je crois que le Sous-ministre est ici pour répondre à nos questions. Je ne crois pas que nous ayons besoin des auteurs.



*[Text]*

**Mr. Cappe:** We are they.

**Senator Barootes:** You will be here this afternoon then.

**Senator Buckwold:** You are looking at the authors.

**Senator Barootes:** We can go into it this afternoon, with your permission. Do you want us to start now?

**The Chairman:** No, I would like to wait until the afternoon when we wrestle with the pharmaceutical part—as long as you are not trying to hold up the bill, procrastinate.

**Senator Barootes:** You would rather do clause-by-clause analysis of clauses 14 and 15 before we get into this?

**The Chairman:** I would think that should be part of it, sir.

**Senator Barootes:** I agree, sir.

**The Chairman:** I do not want you to try to hold this up.

**Senator Barootes:** I do not want to lose the opportunity to talk about this.

**The Chairman:** It just seems that people might be trying to procrastinate.

**Senator Frith:** You said that, not us.

**Senator Cogger:** If you are not careful, we will be finished by the weekend.

**Senator Marchand:** When will we meet? What time do we come back?

**The Chairman:** We will meet here at 2 p.m. We now stand adjourned.

## AFTERNOON SITTING

**The Chairman:** Honourable senators, I see a quorum. We are back to give further consideration to Bill C-22, an act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto. We are going to start into the more difficult part, the part that has to deal with the pharmaceuticals. I would think this is probably the area we should be thinking about if we are going to make any amendments to the bill, whether it would be to strengthen the Drug Prices Review Board, to lengthen or shorten the period of exclusivity or any other amendments anybody might think about. This would be the area where we should perhaps be thinking about legal counsel.

Today at noon I had the privilege of meeting a gentleman who is here in the room and has been apparently following the procedure. His name is David J. French. He is a lawyer with experience in intellectual property and administrative law and he has worked in the past with the Department of Consumer and Corporate Affairs. He is interested in patent law. He is prepared to take on the task of advising us legally about this bill if we so wish, and maybe I could read his résumé here for the record, in case you think he is qualified.

*[Traduction]*

**M. Cappe:** C'est nous qui sommes les auteurs.

**Le sénateur Barootes:** Vous serez ici cet après-midi alors.

**Le sénateur Buckwold:** Vous avez devant vous les auteurs.

**Le sénateur Barootes:** Si vous nous le permettez, nous pourrions aborder cette question cet après-midi. Voulez-vous que nous commençons dès maintenant?

**Le président:** Non, j'aimerais attendre à cet après-midi lorsque nous nous attaquerons à la partie pharmaceutique—tant et aussi longtemps que vous n'essayez pas de retarder le projet de loi, de faire traîner les choses.

**Le sénateur Barootes:** Vous préférez procéder à une analyse approfondie des articles 14 et 15 avant d'aborder cette question?

**Le président:** Je crois qu'il s'agit là d'une partie du travail, Monsieur.

**Le sénateur Barootes:** Je suis d'accord avec vous, Monsieur.

**Le président:** Je ne veux pas que vous essayiez de retarder les choses.

**Le sénateur Barootes:** Je ne veux pas rater l'occasion de parler de ceci.

**Le président:** Il semble tout simplement que les gens essaient peut-être de faire traîner les choses.

**Le sénateur Frith:** C'est vous qui le dites, pas nous.

**Le sénateur Cogger:** Si vous ne faites pas attention, nous aurons terminé d'ici la fin de semaine.

**Le sénateur Marchand:** Quand allons-nous nous rencontrer? A quelle heure revenons-nous?

**Le président:** Nous nous rencontrerons ici à 14 h. La séance est levée.

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

**Le président:** Honorables sénateurs, je constate que le quorum est atteint. Nous sommes à nouveau réunis pour étudier plus en profondeur le projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes. Nous allons débiter avec la partie la plus ardue, celle qui traite des produits pharmaceutiques. C'est probablement la partie qu'il nous faudra analyser si nous voulons apporter des amendements au projet de loi, que ce soit par la consolidation du Conseil d'examen du prix des médicaments, par la prolongation ou l'abrégement de la période d'exclusivité ou par tout autre changement proposé. Pour cette partie, nous devrions peut-être songer à avoir recours à un conseiller juridique.

Ce midi, j'ai eu le privilège de rencontrer une personne qui se trouve ici avec nous et qui a, semble-t-il, suivi nos délibérations. Son nom est David J. French. Il est avocat et possède de l'expérience dans les domaines de la propriété intellectuelle et du droit administratif. Il a travaillé par le passé pour le ministère de la Consommation et des Corporations. Il s'intéresse au droit des brevets. Il est disposé à nous donner des avis juridiques sur ce projet de loi si nous le désirons. Je pourrais peut-être vous exposer, pour mémoire, son curriculum vitae pour que vous puissiez juger de sa compétence.



**[Text]**

He is both a professional engineer and a lawyer. He obtained a bachelor of engineering degree in engineering physics in 1965 from McMaster and a law degree in 1970 from the University of Toronto. He is a registered patent and trademark agent, qualified to practise before the United States in the Canadian Patent and Trademark offices. After three years with a large Ottawa law firm, he acted as a special adviser to the Canadian government for four years in the fields of patents, trademarks and copyright law. He currently practises law in these fields, appearing before the patent office of the Supreme Court of Ontario and the federal and Supreme Courts of Canada. He is the chairman for seminars run by the Licensing Executive Society, U.S.A.-Canada Inc. annually in Ottawa, and lectures in patent licensing and trademark law at Queen's University. David J. French is 43 years of age. He is married with two children and resides in Aylmer, Quebec, adjacent to Ottawa. He speaks both French and English.

I would think, honourable senators, the time has come that if we are going to have any legal advice before we get into constitutionality of the bill, which comes up in the next day or two under this area, we should consider the possibility of employing and hiring someone to advise us in law and perhaps to listen to the explanations given by the department. I am in your hands if you think that this is necessary, and that the man's qualifications are such that he would be of use to us. I met him at noon. He left the table at noon with us and shared the room for an hour or so. He was here this morning listening to the proceedings, he has an interest in patent law, and he is available.

**Senator Buckwold:** How much time would be required?

**The Chairman:** Not very much. I do not know what funds we have available for legal advice. Can you tell me, Mr. Clerk?

**The Clerk of the Committee:** About \$28,000.

**The Chairman:** We can pay approximately \$800 a day, which would be approximately \$100 an hour. We have enough funds necessary to pay for 30 days.

**Senator Buckwold:** How much time do you think it will take?

**The Chairman:** If you people decide we just need advice on the constitutionality, I would think one or two days would be plenty. If you decide you want to amend the bill, then that might take longer. A lot will depend on what the committee decides to do. So it is very difficult for me to say how long it will take until I know what the wishes of the committee are in respect of the bill. I would suggest that we would have to let him know ahead of time that he has to work within the framework of our budget. We cannot come up with any more money. We will have to hope that if you agree to amend the bill moderately, this can be done within the limits of the funds.

**Senator Frith:** It seems to me that we are in a bit of a same situation that the witnesses were in. We were asking them

**[Traduction]**

M. French est ingénieur et avocat. Il s'est vu décerner en 1965 un baccalauréat en génie physique par l'Université McMaster, et en 1970 un diplôme en droit par l'Université de Toronto. Il est agent autorisé de brevets et de marques et il est habilité à exercer aux États-Unis dans les bureaux canadiens de brevets et de marques de commerce. Après avoir œuvré pendant trois ans dans une importante étude d'avocats d'Ottawa, il a rempli, durant quatre ans, les fonctions de conseiller spécial en matière de brevets, de marques de commerce et de droits d'auteur auprès du gouvernement canadien. Il exerce actuellement le droit dans ces domaines, en comparaisant devant le bureau des brevets de la Cour suprême de l'Ontario et de la Cour fédérale et la Cour suprême du Canada. Il préside les séminaires organisés chaque année à Ottawa par la Société États-Unis-Canada des cadres en licences Inc. et donne des conférences sur la concession de licences de brevet et le droit des marques à l'Université Queen's. David J. French, qui est âgé de 43 ans, est marié et a deux enfants. Il réside à Aylmer, au Québec, près d'Ottawa. M. French est bilingue.

J'estime, honorables sénateurs, que si nous devons obtenir des avis juridiques avant d'aborder la constitutionnalité du projet de loi, nous devons dès maintenant envisager la possibilité d'avoir recours aux services d'une personne qui pourra nous conseiller sur le plan juridique et peut-être écouter les explications données par le Ministère. Je suis à votre disposition si vous croyez que c'est nécessaire et que les compétences de M. French pourraient nous être utiles. Je l'ai rencontré ce midi. Il est sorti avec nous à midi. Il est resté avec nous pendant environ une heure. Il était ici ce matin à suivre les délibérations. Il s'intéresse au droit des brevets et il est disponible.

**Le sénateur Buckwold:** Combien de temps faudrait-il?

**Le président:** Pas beaucoup. J'ignore de combien d'argent nous disposons pour les avis juridiques. Pouvez-vous me le dire, monsieur le greffier?

**Le greffier du comité:** Environ 28 000 \$.

**Le président:** Nous pouvons payer environ 800 \$ par jour, ce qui fait à peu près 100 \$ l'heure. Nous avons suffisamment d'argent pour une rémunération de 30 jours.

**Le sénateur Buckwold:** A votre avis, combien de temps sera nécessaire?

**Le président:** Si vous, les membres du comité, jugez que nous avons simplement besoin d'avis sur la constitutionnalité, je crois qu'un ou deux jours suffiront amplement. Si vous décidez de modifier le projet de loi, cela pourrait prendre plus de temps. Tout dépend de ce que le comité décide de faire. Il m'est donc difficile de savoir combien de temps sera nécessaire avant de connaître les intentions du comité à l'égard du projet de loi. Je propose que nous l'informions à l'avance qu'il aura à travailler dans les limites de notre budget. Nous ne pouvons obtenir plus d'argent. Espérons que nous pourrions respecter notre budget si vous décidez de n'apporter que de légers amendements.

**Le sénateur Frith:** Il semble que nous nous trouvions dans une situation semblable à celle que les témoins ont connu.



[Text]

about proclamation and regulations and which comes first. If I remember the report that this committee gave, you had a lot of representations to consider amendments, and it is going to be hard to decide whether we want to wait until we make the decision on amendments before we see the shape of any provincial amendments. It is going to have to be a bit of both. Perhaps it would be a good idea for Mr. French to look at the proposed amendments so he will not have to start cold when we make the decision about amendments. This way we will have something to look at, something drafted.

It is going to be hard for us to know now exactly how much time he is going to need. It will arise when we find something we should have him take a look at. He is not going to be sitting here every day. He is not going to be on retainer.

**The Chairman:** I would think he could work with our law clerk. If anything has to be done, we have a law clerk of our own who could be here. He could do a lot of the work and assist our adviser as well. If there are any amendments to be made, the two could work together.

**Senator Cogger:** You indicated that maybe Mr. French could advise members of the committee on the constitutionality. I do not know Mr. French, but I doubt very much whether he is a qualified constitutional expert. It seems to me from his background that he is a patent expert. Firstly, I think it would be quite imprudent to seek advice on the part of the Constitution about patents. The other way around . . . It has to do with our very highly specialized fields of law. Secondly, it seems to me the committee has made the determination to hear this gentleman, Mr. Magnet. Is that correct?

**The Chairman:** Yes, Thursday morning.

**Senator Cogger:** I am reasonably familiar with the position of the Department of Justice. Surely we do not want a lawyer to play the role of the Supreme Court and say this guy is right and the other guy is wrong. I think committee members can appreciate both positions, but hardly a determination.

I think it is clear where my position is. I do not want to amend the bill. I do not require a lawyer, but if other members of the committee wish to go that route, that is fine. It seems to me it is up to the lawyer to suggest the amendment. The lawyer is merely to act as a draftsman. If the committee says we would be more comfortable if this section reflected this or that, you bring in legal expertise to draft it and make sure it correlates. He does not suggest; he implements. He is told what we should legislate, but he puts it into proper legal wording.

**The Chairman:** I think you said it correctly.

**Senator Buckwold:** He does it basically on the direction of this committee. Incidentally, we have had some assistance from our library friends. I do not think we have complimented them enough for all the marvellous support they have given us with

[Traduction]

Nous les avons interrogés au sujet de la proclamation et des règlements et leur avons demandé ce qui devait venir en premier. Si j'ai bien en mémoire le rapport que le comité a déposé, il y avait une foule de recommandations visant à envisager des amendements, et il sera difficile de déterminer si nous voulons attendre de prendre une décision au sujet des amendements avant de voir l'ombre d'un amendement de la part des provinces. Ce devra être un peu des deux. Peut-être serait-il bon que M. French prenne connaissance des amendements proposés afin de ne pas avoir à partir de zéro lorsque nous aurons pris une décision au sujet des amendements. De cette façon, nous aurons quelque chose à étudier, quelque chose d'ébauché.

Il nous sera difficile de déterminer exactement de combien de temps il aura besoin. Nous le saurons lorsque nous voudrons lui soumettre un point à étudier. Il n'aura pas à venir ici chaque jour. Nous ne le garderons pas en réserve.

**Le président:** A mon avis, il pourrait travailler avec notre légiste. S'il y a quelque chose à faire, nous avons notre propre légiste qui pourrait être ici. Il pourrait s'occuper de beaucoup de choses et collaborer également avec notre conseiller. Si des amendements devaient être apportés, les deux pourraient travailler ensemble.

**Le sénateur Cogger:** Vous avez dit que M. French pourrait peut-être conseiller les membres du comité au sujet de la constitutionnalité. Je ne connais pas M. French, mais je doute fort qu'il soit un expert compétent en matière de constitutionnalité. Il me semble, d'après ses antécédents, qu'il soit plutôt un expert en brevets. D'abord, je crois qu'il serait fort malavisé de demander des avis sur la constitution en matière de brevets. Ou plutôt vice-versa . . . Cela touche certaines branches du droit qui sont nos propres domaines de spécialisation. Deuxièmement, il me semble que le comité a décidé d'entendre cette personne, M. Magnet. Est-ce exact?

**Le président:** C'est exact. Jeudi matin.

**Le sénateur Cogger:** Je connais assez bien le point de vue du ministère de la Justice. Nous ne voulons sûrement pas d'un avocat qui jouerait le rôle de la Cour suprême et qui nous dirait celui-ci a raison et celui-là a tort. A mon avis, les membres du comité peuvent apprécier les deux points de vue, mais sûrement pas une décision.

Je crois que ma position est claire. Je ne veux pas modifier le projet de loi. Je crois que nous n'avons pas besoin d'un avocat, mais si les autres membres du comité en jugent autrement, c'est d'accord. Il me semble qu'il revient à l'avocat de proposer les amendements. L'avocat agit simplement comme rédacteur. Si le comité décide qu'il serait plus pratique qu'un article porte telle ou telle chose, il a recours à un expert en droit pour le rédiger et s'assurer que le tout est conforme à ce qu'il désire. L'expert ne propose pas; il exécute. Nous lui expliquons les règles que nous voulons établir et il les rédige sous une forme juridique convenable.

**Le président:** C'est exactement ça.

**Le sénateur Buckwold:** Il fait essentiellement son travail sous la direction de ce comité. A propos, nous avons eu l'aide de nos amis de la bibliothèque. Je crois que nous ne les avons pas suffisamment remerciés pour tout le magnifique travail de



[Text]

their research. You can take your bows now. I think they have looked at some possible amendments and not just the amendments.

I guess if somebody proposes an amendment, a search has to be made of the whole bill to make sure consequential problems are not created. If you are a reasonable draftsman, it can be done, but you want to make sure that legally it does not affect other sections of the bill. It is where we need very close scrutiny. I do not think we are looking for Mr. French to give us advice. We are masters of our ship, but I think he can be helpful in whatever direction we take along the lines we have talked about. There is no difference in our opinion and I do not think it should take too much time.

**Senator Cogger:** I find it interesting, but I see a document that surfaced four weeks ago.

**Senator Buckwold:** What is it?

**Senator Cogger:** It is proposed amendments. Everybody tells me we are trying to work at a reasonable clip. I think Senator David was at a meeting one evening. Senator Asselin was there, Senator—

**Senator Buckwold:** These are the amendments proposed in the House of Commons.

**Senator Cogger:** I am aware of that.

**Senator Buckwold:** We have had them for a long—

**Senator Cogger:** It was four weeks ago and recollected at the suggestion of Senator Frith because he felt it might have been imprudent, that some might get the impression people would want to amend—

**Senator Buckwold:** No, not at all.

**Senator Cogger:** We are a month late.

**Senator Buckwold:** That is not true at all.

**Senator Cogger:** Sir, the record will say that . . . No, we were sitting in camera. I am sorry.

**Senator Frith:** I do know if this is of any relevance, Mr. Chairman, but I called you sometime in the last week and asked if there is any place where all the amendments proposed in the other place are not only outlined but analysed. He reminded me about this and about what Senator Cogger said. I asked him if I could have it. I had a note in my book to ask it this morning for me. I did not even look at them at that time.

**The Chairman:** To set the record straight, there are three different things being put out by the research people. One put out now, a summary of amendments to Bill C-22 proposed at the report stage in the House of Commons, should be on your desk this afternoon. These are the ones proposed that did not get included in the bill.

You have a copy of all the amendments that were proposed. The other day you were given a copy of the ones that were proposed and were accepted and are in the bill. Some time ago, about 10 days or two weeks ago in camera, you were given a

[Traduction]

recherche qu'ils ont fait pour nous. Nous leur en sommes très reconnaissants. Ils ont étudié certains amendements possibles, et bien plus encore.

A mon avis, si quelqu'un propose un amendement, il faut soumettre le projet de loi en entier à une étude pour s'assurer que l'amendement ne crée pas d'autres problèmes. Un bon rédacteur peut s'en charger, mais il voudra s'assurer que, sur le plan juridique, l'amendement ne touche pas les autres articles du projet de loi. C'est à ce moment qu'il faut faire un examen très attentif. Selon moi, nous n'avons pas besoin de M. French pour nous donner des conseils. C'est à nous de prendre nos décisions, mais je crois qu'il peut nous aider quelle que soit la voie que nous empruntons dans le sens dont nous avons parlé. Nous ne divergeons pas d'opinion et je ne crois pas que cela demande beaucoup de temps.

**Le sénateur Cogger:** Tout cela est intéressant, mais je vois un document qui a été présenté il y a quatre semaines.

**Le sénateur Buckwold:** De quoi s'agit-il?

**Le sénateur Cogger:** Ce sont les amendements proposés. Tous me disent que nous tentons de travailler à un bon rythme. Je pense que le sénateur David se trouvait à une réunion un soir. Le sénateur Asselin y était aussi, le sénateur . . .

**Le sénateur Buckwold:** Ce sont les amendements proposés à la Chambre des communes.

**Le sénateur Cogger:** Je le sais.

**Le sénateur Buckwold:** Nous les avons depuis longtemps . . .

**Le sénateur Cogger:** Ils remontent à quatre semaines et nous sont rappelés à la suggestion du sénateur Frith qui croyait qu'il pourrait être malavisé, qu'on pourrait penser que les gens veulent modifier . . .

**Le sénateur Buckwold:** Non, pas du tout.

**Le sénateur Cogger:** Nous avons un mois de retard.

**Le sénateur Buckwold:** C'est absolument faux.

**Le sénateur Cogger:** Monsieur, le compte rendu nous dira si . . . Non, nous débattions à huis clos. Je m'excuse.

**Le sénateur Frith:** Je ne sais pas si mon intervention est pertinente, monsieur le président, mais je vous ai appelé la semaine dernière pour vous demander s'il y avait un endroit où tous les amendements proposés à la place n'étaient pas seulement signalés, mais analysés. Il m'a fait penser à cela et à ce que M. Cogger disait. Je lui ai demandé si je pouvais les avoir. Je m'étais fait une note pour demander d'en obtenir ce matin. Je n'en avais même pas pris connaissance à ce moment-là.

**Le président:** Aux fins du compte rendu, trois documents différents ont été produits par ceux qui ont effectué les recherches. Celui qui est produit maintenant, un résumé des amendements au projet de loi C-22 qui ont été proposés à l'étape du rapport à la Chambre des communes, devrait vous être remis cet après-midi. Ceux-là sont les amendements proposés qui n'ont pas été inclus dans le projet de loi.

Vous avez là un exemplaire de tous les amendements proposés. L'autre jour, vous avez reçu un exemplaire de ceux qui ont été proposés, adoptés et intégrés au projet de loi. Il y a dix ou 15 jours, vous avez reçu un exemplaire des propositions possi-



[Text]

copy of possible proposals—I am thinking about the Eastman report, which we picked up. This is not the one available at that time. This one here is only amendments that were made on his account, which were not accepted by the House, but just possible amendments.

**Senator Buckwold:** I think I asked for this way back a couple of months ago, the original one. I wanted to see what were the amendments made, the ones rejected and the ones—

**The Chairman:** Let me tell you the reason they are passed out this afternoon. The research people had them ready. I thought as you were going over the bill clause by clause, you might want to follow the amendments that were proposed in the House of Commons and rejected, regardless of whether they were made by the government, the Liberals, or the NDP. It does not state on the cover.

**Senator Barootes:** Each amendment is identified by who moved it.

**Senator Buckwold:** I received this document some weeks ago and I presumed everybody had it. I do not know what Senator Cogger is complaining about. It is really just making sure that we have it in front of us. That is all.

**The Chairman:** Apparently we passed the first draft out in Toronto sometime after June 9. Today we have it because we have to start on this section.

**Senator Cogger:** Okay, I apologize. I probably made a mistake as to the documents. Instead of having the documents that were rejected in the House of Commons, it was another set of amendments proposed, if anybody wanted to propose it.

**The Chairman:** This is right. You are right about that.

**Senator Cogger:** This was the one it was felt imprudent to circulate, because probably we have not made up our mind and we do not know at all whether we are going to amend.

**The Chairman:** That is not the one. Good. Now we know.

Would someone like to move that we employ the services of Mr. French, if he is available? By the way, I should say before you do so that I have talked to our law clerk, who advises that this man is quite capable and has the experience in drafting and in patent law and that he is prepared to work with him.

**Senator Buckwold:** I will be glad to move that we engage the services of David J. French to act as legal adviser and that his remuneration be agreed to between himself and the chairman. I am not sure of exact details, but in my experience on committees, it is important to make sure those arrangements are well defined in advance so that we do not have any problems.

**Senator Barootes:** I agree that if Mr. French is to be engaged as advisory legal council to this committee, there should be terms. But is it possible that we might be able to get the benefit of his experience as an expert witness, for example, on some of the contentious items that you wish to ask about, whether they be legislative, technical or other difficulties?

[Traduction]

bles, je pense au rapport Eastman, que nous avons étudié. Je ne parle pas de celui-là. Le document devant nous contient seulement les amendements qu'il a proposés et que la Chambre a rejetés. Ce ne sont que des amendements possibles.

**Le sénateur Buckwold:** Je crois avoir demandé ce document il y a quelques mois, je voulais l'original. Je voulais prendre connaissance des amendements avancés, des amendements rejetés, des . . .

**Le président:** Je voudrais vous expliquer pourquoi ce document est diffusé cet après-midi. Les recherchistes l'avaient préparé. Je croyais que vous étudieriez le projet clause par clause et que vous voudriez prendre connaissance des amendements proposés à la Chambre des communes, et rejetés sans vous soucier s'ils avaient été faits par le gouvernement, les Libéraux, ou le NDP. Ces précisions ne sont pas données.

**Le sénateur Barootes:** Chaque amendement est accompagné du nom de la personne qui l'a proposé.

**Le sénateur Buckwold:** J'ai reçu ce document il y a quelques semaines et je croyais que tout le monde l'avait. Je ne sais pas de quoi se plaint le sénateur Cogger. C'est seulement pour vérifier que nous l'avons tous. C'est tout.

**Le président:** Il semble que la première version ait été diffusée à Toronto après le 9 juin. Aujourd'hui, nous l'avons devant nous parce que nous devons amorcer l'étude de cet article.

**Le sénateur Cogger:** Je m'excuse. J'ai probablement commis une erreur à propos des documents. Au lieu des documents rejetés par la Chambre des communes c'était une autre série d'amendements que n'importe qui pouvait proposer.

**Le président:** C'est exact. Vous avez raison.

**Le sénateur Cogger:** C'est le document que nous avons jugé imprudent de faire circuler, probablement parce que nous n'avions pas encore pris de décision et que nous ne savions pas du tout si nous y apporterions des amendements.

**Le président:** Ce n'est pas celui-là, bon. Maintenant nous savons.

Est-ce que quelqu'un voudrait proposer que nous engagions M. French, s'il est libre? Soit dit en passant, j'ai parlé à notre légiste qui considère M. French très compétent. Il a ajouté qu'il était prêt à travailler avec M. French qui a de l'expérience dans le domaine de la rédaction des lois et du droit des brevets.

**Le sénateur Buckwold:** Je suis prêt à proposer que nous engagions David J. French comme conseiller juridique et que sa rémunération fasse l'objet d'une entente conclue entre M. French et le président. Je ne suis pas au courant des détails, mais d'après mon expérience comme membre des comités, il est important de prendre toutes les dispositions à l'avance afin d'éviter des problèmes éventuels.

**Le sénateur Barootes:** Si nous engageons M. French comme conseiller juridique, nous devons avoir des modalités à cet effet. Nous pourrions peut-être lui demander de témoigner comme expert, par exemple sur les points litigieux, qu'ils soient législatifs, techniques ou autres. D'autres avocats du



[Text]

Some of the other patent lawyers and trademark people have appeared before this committee as expert witnesses.

**The Chairman:** Maybe I could read into the record some of his résumé here: McMaster University, 1965, bachelor of engineering.

**Senator Barootes:** You did read it.

**The Chairman:** Engineering and physics, University of Toronto.

**Senator Barootes:** Was it not read into the record earlier by yourself, Mr. Chairman? I hope it was.

**The Chairman:** Well, I will just repeat it over again.

**Senator Barootes:** Oh, thank you.

**The Chairman:** University of Toronto, 1970, bachelor of law; admitted to the Bar of Ontario, 1971; associated with the law firm of Gowling and Henderson, Ottawa, 1971 to 1974; practised in the field of intellectual property and administrative law with the Bureau of Intellectual Property, Department of Consumer and Corporate Affairs, 1974 to 1978; special consultant respecting legislative policy in the field of patent, trademarks and copyright law. He was a major contributor to the working paper on patent law reform and proposed patent law, published by CCAC, June 1976; adviser to the Canadian delegation to meetings of the World Intellectual Property organization, WIPO, in Geneva with a revision of the Paris convention on intellectual property; practice in the field of patents, copyrights, and trademarks, including licensing; member of the Licensing Executive Society, U.S.A.-Canada, 1978 to date; co-program chairman for 1980 annual meeting in Vancouver and 1984 annual meeting in Quebec City; meeting chairman of the annual Ottawa licensing seminar, 1981 to 1986; special contract study, the Bureau of Competition Policy, 1978-79; intellectual property competition policy interface, unpublished; research study for Department of Industry, Trade and Commerce, 1980, foreign patenting by Canadian businesses; several articles here, as well; teaching experience at Algonquin College, Queen's University law school, Saskatchewan Department of Industry, Canadian Department of Industry, Prince Edward Island Department of Economic Development, and Continuing Legal Education of Law Society, Province of British Columbia; Province of New Brunswick, a seminar, and the Province of Newfoundland, a seminar, "Licence and How to Profit from It". I would suggest that this be put on the record and kept on file.

**Senator David:** May I ask you, Mr. Chairman, what they do at the House of Commons in proposing amendments? Did they have a special consultant or did they just say that they would like to amend such and such an article and have the lawyers of the department do the job and come back to the committee to see if the language is exactly as has been proposed?

It seems to me that the first step is to see if there will be amendments. We do not know yet. Nobody has ever told the

[Traduction]

domaine du droit des brevets ou des marques de commerce ont déjà témoigné devant ce comité comme spécialistes.

**Le président:** Je vais citer certains passages de son curriculum vitae—Université McMaster, 1965, baccalauréat en génie.

**Le sénateur Barootes:** Vous l'avez déjà lu.

**Le président:** Génie et physique, Université de Toronto.

**Le sénateur Barootes:** Ne l'avez-vous pas lu précédemment, monsieur le président? Du moins il me semble que c'était vous.

**Le président:** Alors, je vais le répéter une fois de plus.

**Le sénateur Barootes:** Merci.

**Le président:** Université de Toronto, 1970, baccalauréat en droit, admis au barreau de l'Ontario en 1971; associé du cabinet Gowling and Henderson d'Ottawa de 1971 à 1974; a pratiqué dans le domaine de la propriété intellectuelle et du droit administratif avec le Bureau de la propriété intellectuelle, ministère de la Consommation et des Corporations, 1974 à 1978; conseiller spécial en matière de politique législative dans le domaine des brevets, des marques de commerce et des droits d'auteur. Il a été l'un des principaux artisans du document de travail sur la réforme de la Loi sur les brevets et de la nouvelle loi sur les brevets, publié par le CCAC en juin 1976; conseiller de la délégation canadienne aux réunions de l'organisation mondiale de la propriété intellectuelle, tenues à Genève et qui ont porté sur la révision de la convention de Paris sur la propriété intellectuelle; a pratiqué dans le domaine des brevets, droits d'auteur et marques de commerce, y compris l'émission des licences; membre de la société États-Unis-Canada des cadres en licence, de 1978 à maintenant; coprésident de la réunion de 1980 tenue à Vancouver et de la réunion de 1984 tenue à Québec; président du séminaire annuel sur l'émission des licences tenu à Ottawa, 1981 à 1986; étude spéciale sur les marchés, Bureau de la politique de concurrence dans le domaine de la propriété intellectuelle, à paraître; 1980, recherches pour le ministère de l'Industrie et du Commerce, sur les brevets obtenus à l'étranger par des entreprises canadiennes; plusieurs articles également; expérience de l'enseignement au collège Algonquin, école de droit de l'université Queen's, ministère de l'Industrie de la Saskatchewan, ministère de l'Industrie du Canada, ministère du Développement économique de l'Île-du-Prince-Édouard, éducation permanente en droit, barreau de la Colombie-Britannique; séminaire pour la province du Nouveau-Brunswick et séminaire intitulé «Licence and How to Profit from It», destiné à la province de Terre-Neuve. J'aimerais que ces renseignements soient versés au dossier.

**Le sénateur David:** Puis-je vous demander, monsieur le président, comment ils procèdent à la Chambre des communes pour proposer des amendements? Ont-ils un conseiller spécial ou disent-ils simplement qu'ils veulent modifier tel ou tel article et demander aux avocats du ministère de faire le travail pour ensuite revenir devant le comité et vérifier si le texte est correct?

Il me semble qu'on doit d'abord voir s'il y aura des amendements. Nous ne le savons pas encore. Personne ne nous a dit



[Text]

committee that they will propose some amendments. Why not go through the text and see if some senators want to make some amendments, then see what types of amendments they are, and after that have somebody, either from the department or a special adviser, draft these amendments.

I cannot very clearly see the benefit of having somebody now if there is no amendment to come, and we do not know this yet. Nobody has told us that there will be some amendments and where and to what extent. It makes a difference if you have one or two or three or 25 or 30.

**The Chairman:** I agree that if there is no amendment we do not need much legal advice. The only thing, honourable senators, is that if amendments come up later on, if some senators suggest we should amend some clause, I believe it would be good to have our adviser here to have the explanation given by the department of what the clause means as it is now and how an amendment might fit in that clause so that it will not be influencing some other clause of the bill as a consequence of the amendment put in here. If our legal adviser could hear the explanation by the department, he could better inform us as to how an amendment might fit if an amendment were to be made.

I would like to further suggest that our advisers, our researchers, should be getting ready a report from the Senate for August 10, because we should be preparing, I would think, three reports. We should be getting one report ready so that we could report the bill with no amendments and have it in both official languages so that we are not held up for a translation. I think they should have a second report ready whereby they might report that the bill not go any further and not be read a third time in case that is the wish of the Senators. And I think we should have the third report ready that the bill be amended. That is where our adviser would come in if there are any amendments.

We should be getting those three reports ready so that whatever way the committee decides to go, we are not to be held up to the detriment of all. We have to report on August 10. We have to report on the 10th, so this is to get that and the translation ready now.

**Senator David:** But is this the way it has worked at the Commons? As you know, I am new in the Senate and I really do not know what the usual procedure is. Each time the committee makes an amendment, do they have to have a lawyer to tell them how to write it or how to do it? Is this the usual procedure, or is it unusual?

**The Chairman:** I would think that if the committee is going to recommend to the Senate as a whole certain amendments to the legislation that the committee better know what they are going to recommend and where it is going to fit into the act and that there are not going to be consequential changes to some other section of the act because of that amendment. Therefore, before they make that recommendation, they should know what they might be doing to some other section.

**Senator David:** Yes, but we have all the expertise of these gentlemen who came here and they know this bill by heart and

[Traduction]

que le comité aurait à proposer des amendements. Pourquoi ne parcourrions-nous pas le texte pour voir si des sénateurs veulent apporter des amendements, puis déterminer quels genres d'amendements et ensuite demander à quelqu'un, soit du ministère soit un conseiller spécial, de rédiger les amendements.

Je ne sais pas pourquoi nous devrions engager quelqu'un tout de suite sans savoir si nous proposerons des amendements. Personne ne nous a dit qu'il y aurait des amendements, ni de quel genre, ni de quelle ampleur. Il y a une différence entre un, deux ou trois amendements et 25 ou 30.

**Le président:** Je suis d'accord que si nous ne faisons pas d'amendement, nous n'avons pas besoin d'un conseiller juridique. Honorables sénateurs, si nous devons proposer un amendement, si des sénateurs devaient recommander que nous modifions une clause, je crois que notre conseiller devrait être présent pour entendre les explications données par le ministère sur le sens de la clause actuelle et sur la façon d'intégrer l'amendement pour éviter qu'elle ait des répercussions sur les autres clauses du projet de loi. Si notre conseiller était présent pour entendre les explications du ministère, il serait mieux placé pour savoir comment intégrer l'amendement.

Je voudrais ajouter que nos conseillers, nos recherchistes, doivent préparer un rapport pour le 10 août, parce que nous devons, je crois, en avoir trois. Il faudrait en rédiger un tout de suite précisant que nous ne modifions pas le projet de loi. Il serait prêt à être diffusé dans les deux langues officielles et nous n'aurions pas à attendre la traduction. Le deuxième rapport stipulerait que le projet de loi devrait être abandonné et non présenté en troisième lecture, si c'est ce que les sénateurs veulent. Le troisième rapport indiquerait que le projet de loi devrait être modifié. C'est à cette étape que nous ferions appel à notre conseiller.

Nous devrions rédiger les trois rapports, de façon à être prêts, peu importe la décision du comité et ainsi éviter les retards. Nous devons faire rapport le 10 août. Nous devons faire rapport le dix et c'est pourquoi nous devons les rédiger et les faire traduire.

**Le sénateur David:** Est-ce ainsi que l'on procède à la Chambre des communes? Comme vous le savez, je viens d'arriver au Sénat et je ne connais pas la marche à suivre habituelle. Chaque fois que le comité propose un amendement, doit-il avoir recours à un avocat qui explique comment rédiger l'amendement et comment l'insérer? Est-ce la procédure normale ou est-ce inhabituel?

**Le président:** Je crois que si le comité recommande au Sénat d'apporter des amendements à la loi, il faut que le comité connaisse la portée de la recommandation et sache comment insérer l'amendement dans la loi afin d'éviter les répercussions sur les autres parties de la loi. Par conséquent, avant de faire une recommandation, il faut savoir comment les autres parties seront touchées.

**Le sénateur David:** Oui, mais nous disposons des compétences des messieurs qui sont venus témoigner et qui connaissent



[Text]

I think they can answer any question about these different things that we would wish to bring in. I am a little disturbed by it.

**Senator Cogger:** If I might throw in a supplementary, senator—and again, no offence to Mr. French—everything you read into the record, everything you tell me, seems to indicate that he has a great deal of expertise in patents and the whole field of patent law, which, as we all know, is highly specialized; but I see nothing about legal drafting, which again is a highly specialized field of law. There are a whole lot of courtroom lawyers who could not write the highway code. I mean, between practising a specialty of the law—

**Senator Buckwold:** Mr. Chairman, can we ask Mr. French if he is capable of the drafting aspect?

**Senator Barootes:** On a point of order, Mr. Chairman, that is what I wanted to bring up. I think Senator David tried to get this answer.

I am going to ask the deputy minister, when amendments are being proposed to acts, whether it is in the House of Commons or the Senate or elsewhere, who drafts those changes? Do you get an external lawyer? Do you get the Justice Department to prepare legislation, or do you use the lawyers within the department? What is the practice?

**Senator Frith:** Who is "you"? What do you mean? Do you, the department?

**Senator Barootes:** No, no. I am asking through him to the deputy minister when there are amendments to be made to draft legislation to a bill, who is employed to prepare those draft amendments?

**Senator Frith:** By whom?

**Senator Barootes:** Whether it is a committee of the House of Commons, a committee of the Senate, the House of Commons—

**Senator Frith:** The government.

**Senator Barootes:** —the government, the Senate or the department. Who is the legislative expert who does that? Please let us know what the practice is.

**The Chairman:** Let me say, Senator Barootes—

**Senator Barootes:** I have asked the question of the deputy minister.

**The Chairman:** You are asking him, but let me speak as chairman first. There are two houses here, and the House of Commons has no say over the Senate. The Senate does their thing; the House of Commons does their thing, and how they do it in their committees is their way. How we have done it in the past in the Senate is we make recommendations and we send it from there, but we do not ask the House of Commons to do it for us.

**Senator Barootes:** I am asking: in the experience of the deputy minister, how is it done in the other place?

**The Chairman:** That is all right.

**Mr. Cappe:** Mr. Chairman, the experience I have had on a number of pieces of legislation has been that the MPs have

[Traduction]

le projet de loi par cœur. Ils sont en mesure de répondre à toutes les questions sur les amendements que nous souhaiterions apporter. Cela me dérange un peu.

**Le sénateur Cogger:** Si je puis ajouter, sénateur et sans vouloir nuire à M. French, tout ce que vous avez lu, tout ce que vous nous avez dit indique qu'il est très compétent dans le domaine des brevets et du droit des brevets, qui comme nous le savons est un domaine très spécialisé. Cependant, il n'y a rien à propos de la rédaction de texte de loi, également un domaine très spécialisé. Beaucoup d'avocats seraient incapables de rédiger le code de la route. Je veux dire qu'on a beau être spécialiste d'un domaine du droit...

**Le sénateur Buckwold:** Monsieur le président, M. French est-il en mesure de se prononcer sur la question de la formulation?

**Le sénateur Barootes:** Monsieur le président, c'est exactement la question que je voulais poser. Je crois que le sénateur David a tenté d'obtenir une réponse à cette question.

Je vais demander au sous-ministre si c'est la Chambre des communes, le Sénat ou un autre organisme qui rédige les modifications proposées. Doit-on s'adresser à un avocat de l'extérieur? Doit-on demander au ministère de la Justice de préparer la législation ou doit-on avoir recours aux avocats du ministère? Quelle est la marche à suivre?

**Le sénateur Frith:** A qui correspond le «on»? Que voulez-vous dire? Est-ce le ministère?

**Le sénateur Barootes:** Non, non. Je pose la question au sous-ministre, quand des amendements doivent être apportés à un projet de loi, qui doit les rédiger?

**Le sénateur Frith:** Par qui?

**Le sénateur Barootes:** Si c'est un comité de la Chambre des communes, un comité du Sénat, la Chambre des communes...

**Le sénateur Frith:** Le gouvernement.

**Le sénateur Barootes:** ... le gouvernement, le Sénat ou le ministère. Qui est le spécialiste en droit? Qui s'en occupe? Pourriez-vous nous renseigner sur la marche à suivre.

**Le président:** Je voudrais dire, sénateur Barootes...

**Le sénateur Barootes:** J'ai posé la question au sous-ministre.

**Le président:** Vous lui demandez, mais laissez-moi d'abord répondre à titre de président. Il existe deux chambres et ce que fait le Sénat ne regarde pas la Chambre des communes. Le Sénat fait son travail et la Chambre des communes fait le sien et ils le font comme ils l'entendent par le biais de leurs comités. Jusqu'à maintenant, le Sénat a fait des recommandations et les a transmises, sans demander à la Chambre des communes de le faire à sa place.

**Le sénateur Barootes:** Je demande au sous-ministre, d'après lui comment procède-t-on à l'autre chambre?

**Le président:** Ça va.

**M. Cappe:** Monsieur le président, d'après mon expérience relativement à divers projets de loi, les députés rédigent eux-



*[Text]*

drafted it themselves or with the guidance and help of the researchers and prepare drafts. As happened in the case of many of the motions that were moved in respect of Bill C-22, the department was consulted by members of both sides of the House respecting the consequential amendments and very real concerns that you raised and so we were able to point to the way it fit together as a package. It was the department, in my experience, but I know that—

**Senator Barootes:** Have you ever used external lawyers from other offices, private offices, for drafting amendments?

**An hon. senator:** Who? The government?

**Senator Barootes:** The other place.

**Senator Frith:** He is not the other place. You say "you." Who do you mean, "you"?

**Senator Barootes:** The House of Commons.

**Senator Frith:** You asked about the Senate, you asked about the committee—

**Senator Barootes:** I am coming to the Senate. We have ruled that out at your request, and I will come to that—

**Senator Frith:** In fairness, you raised a point of order; I will raise a point of order. You are asking this witness: Who do "you" get? Surely it has to be for what purposes. In other words, is it for the House of Commons? Is it for a House of Commons committee? Is it for the government? Is it for a government department? Is it for the Senate? Is it for the Senate committee? He does not know about all of those different ways. All I am asking is when you say "you" do you mean he, as deputy minister?

**Senator Barootes:** I thank you for that—

**Senator Frith:** In which case it makes sense.

**Senator Barootes:** —but I must point out to you that the word "you" in the English language applies both to a singular and the plural.

**Senator Frith:** Well, it has taken me all this time to get you to tell me that.

**Senator Barootes:** Thank you very much.

**Senator Frith:** When you use "you" that way, it is ambiguous, just as you say. Why do you not say which one?

**Senator Barootes:** I accept your observation that I put too many people in the picture. Let us talk about not the government but the House of Commons committees. When they wish to amend legislation do they usually use an external lawyer, the Library of Parliament, the Justice Department, their own legal people or their own researchers?

**Mr. Cappe:** In all the bills I have been involved with, the Department of Justice has done the drafting on amendments that were actually accepted. When members move their amendments they usually have had some counsel from the

*[Traduction]*

mêmes les projets ou alors demandent conseil et aident les recherchistes à rédiger les projets. Dans le cas de beaucoup de motions faites relativement au projet C-22, des membres des deux parties de la Chambre ont consulté le ministère à propos des répercussions résultant des amendements et des points importants que vous avez soulevés, ce qui nous a permis d'expliquer comment le projet formait un tout. D'après moi, c'est le ministère, mais je sais que . . .

**Le sénateur Barootes:** Avez-vous déjà eu recours à des avocats de l'extérieur des autres bureaux ou de cabinets privés pour rédiger des modifications?

**Un sénateur:** Qui, le gouvernement?

**Le sénateur Barootes:** L'autre chambre.

**Le sénateur Frith:** Il ne représente pas l'autre chambre. Vous dites vous. Qui entendez-vous par vous?

**Le sénateur Barootes:** La Chambre des communes.

**Le sénateur Frith:** Vous avez parlé du Sénat, vous avez parlé du comité . . .

**Le sénateur Barootes:** J'en viens au Sénat. Nous avons déclaré que c'était contraire au règlement, à votre demande, et je veux en arriver à . . .

**Le sénateur Frith:** En toute honnêteté, vous avez soulevé une question de droit; je soulèverai une question de droit. Vous demandez ceci au témoin: A qui «vous» adressez-vous? C'est sûrement pour savoir à quelles fins. En d'autres mots, est-ce pour la Chambre des communes? Est-ce pour un Comité de la Chambre des communes? Est-ce pour le gouvernement? Est-ce pour un ministère? Est-ce pour le Sénat? Est-ce pour le comité du Sénat? Il ne sait rien au sujet de ces choses. Tout ce que je voudrais savoir, c'est si le mot «vous», dans votre question, désigne le témoin, en tant que sous-ministre.

**Le sénateur Barootes:** Je vous remercie . . .

**Le sénateur Frith:** Si c'est le cas, je saisis la signification de votre question.

**Le sénateur Barootes:** . . . mais je dois vous rappeler que le mot «vous» peut aussi bien désigner une seule personne que plusieurs personnes.

**Le sénateur Frith:** Il m'aura fallu tout ce temps pour vous faire dire cela.

**Le sénateur Barootes:** Je vous remercie beaucoup.

**Le sénateur Frith:** Le mot «vous», de la façon dont vous l'utilisez, est ambigu, comme vous venez de le dire. Pourquoi ne pas préciser son sens.

**Le sénateur Barootes:** Vous avez raison, il y a trop de personnages dans ma pièce. Parlons des comités, non pas de ceux du gouvernement, mais de ceux de la Chambre des communes. Quand ils désirent faire modifier une loi, recourent-ils habituellement à un avocat de l'extérieur, à la Bibliothèque du Parlement, au ministère de la Justice, à leur propre service juridique ou à leurs propres recherchistes?

**M. Cappe:** Pour tous les projets de loi dont je me suis occupé, c'est le ministère de la Justice qui a rédigé les amendements, qui ont été acceptés. Avant de proposer des amende-



[Text]

researchers or others, and the department has been consulted as well.

**Senator Barootes:** In the matter of the Senate itself, of which Senator Frith can probably advise us, when the Senate wishes to draft legislation or amendments where do they get this help or advice?

**Senator Frith:** It really depends. On highly technical matters such as income tax, for example, the practice for as long as I can remember has been for the Banking, Trade and Commerce Committee to hire outside counsel, not just to help them draft amendments but to help take them through or be there to advise them on the expert evidence given. In my recollection, whenever the technical material plus the drafting of any amendments requires some expertise, we have always hired someone from outside. Mr. Duplessis normally does not advise us on that sort of thing.

If we have something that is not highly technical, I think we have occasionally used Mr. Duplessis. We asked Mr. Duplessis about it in this case; at least, I did. I do not know whether others did; he probably spoke to the chairman too. He said he thought in this case it would be like the Banking, Trade and Commerce Committee and he would rather have an expert in the field.

**Senator Barootes:** Did he say not to use our own people and the researchers or the Library of Parliament people or the Justice Department?

**Senator Frith:** It is a question of what you analogize this to. If you analogize this to income tax, for example, our practice without exception—I think Senator Buckwold would confirm this, since he has been here longer than I have—is that technical—

**Senator Buckwold:** We always get legal counsel.

**Senator Frith:** Senator Haydon started that practice. Since then, when we have had a very technical matter this has usually been the procedure. You go to outside counsel and try to find an expert in the field.

**Senator Barootes:** And to amend?

**Senator Frith:** It is really there in the case of income tax, where such amendments have been proposed at the stage of pre-study, which was the way Senator Haydon often did it. He would propose an amendment and then the Minister would come and they would discuss the acceptability of it. It was not a question of deciding whether we were going to amend it. It was a question of having someone there to advise on the technical side with the possibility of amendment or non-amendment.

**Senator Cogger:** Mr. Chairman, maybe the whole question is premature. Why should we decide now that we are going to

[Traduction]

ments, on demande habituellement l'avis de recherchistes ou d'autres personnes, et on consulte aussi le ministère.

**Le sénateur Barootes:** Au Sénat—le sénateur Frith est probablement en mesure de vous renseigner là-dessus—aux services de qui recourt-on, qui consulte-t-on, quand on veut rédiger un texte de loi ou des amendements?

**Le sénateur Frith:** Cela dépend des questions traitées. Dans le cas des questions très techniques (l'impôt sur le revenu, par exemple), le Comité bancaire, industriel et commercial, autant que je sache, a toujours engagé des Conseillers de l'extérieur non seulement pour l'aider à rédiger les amendements, mais aussi pour qu'ils l'assistent dans l'élaboration de ces amendements ou pour leur donner des avis sur les affirmations des experts consultés. Autant que je m'en souviens, chaque fois que les aspects techniques d'une question ou que les exigences de la rédaction d'amendements ont exigé que des experts soient consultés, nous avons toujours fait appel à quelqu'un de l'extérieur. Normalement, nous ne consultons pas M. Duplessis dans des cas semblables.

Je pense que nous avons déjà utilisé les services de M. Duplessis d'une manière occasionnelle, pour des questions qui n'étaient pas très techniques. Nous avons déjà interrogé M. Duplessis au sujet de la question sur laquelle nous nous penchons ici; du moins, moi je l'ai fait. J'ignore si d'autres l'ont fait; il a probablement parlé au président également. Il a dit qu'il pensait que, dans ce cas-ci, on procéderait comme au Comité bancaire, industriel et commercial, et qu'il utiliserait plutôt les services d'un expert.

**Le sénateur Barootes:** A-t-il dit de ne pas recourir aux services de notre propre personnel et des recherchistes, ni à ceux de la Bibliothèque du Parlement et du ministère de la Justice?

**Le sénateur Frith:** Cela dépend des questions traitées. Pour l'impôt sur le revenu, par exemple, il a toujours été de règle—le sénateur Buckwold pourrait le confirmer, lui qui siège ici depuis plus longtemps que moi—pour ce qui est des questions techniques...

**Le sénateur Buckwold:** Nous demandons toujours l'avis d'un conseiller juridique.

**Le sénateur Frith:** C'est le sénateur Haydon qui est à l'origine de cet usage. Depuis, nous nous sommes habituellement conformés à cet usage chaque fois que nous étudions une question très technique. On essaie de trouver un expert de l'extérieur.

**Le sénateur Barootes:** Et pour les amendements?

**Le sénateur Frith:** C'est vraiment là, dans le cas de l'impôt sur le revenu, où de tels amendements ont été proposés à l'étape de l'étude préalable, que ça s'est passé comme le sénateur Haydon l'a souvent dit. Il proposait un amendement, puis le ministre venait et ils discutaient pour déterminer si cet amendement était acceptable. Il ne s'agissait pas de décider si nous allions l'amender ou non. Il s'agissait d'avoir quelqu'un sur place pour donner des conseils sur les aspects techniques de la question de la possibilité ou de l'impossibilité d'apporter des amendements.

**Le sénateur Cogger:** Monsieur le président, il est peut-être trop tôt pour nous pencher sur ce sujet. Pourquoi devrions-nous



*[Text]*

spend anything up to \$24,000 if quite possibly when we finish going through there are no amendments? If I remember anything about my law practice, and you would know that, the lawyer will be here paid whether we ask him for an amendment or not. He will charge you by the hour for his—

**Senator Frith:** For when you ask him to be here.

**Senator Cogger:** —being available.

**Senator Frith:** For when you ask him to be here, yes.

**Senator Cogger:** Of course.

**Senator Frith:** Or to be working.

**Senator Cogger:** But we are going to go through these hours. Say for instance it should be decided that the only thing you want is an amendment to help Nordic Laboratories. I am sure Senator Frith and I will sit down together. We will draft it for free in two minutes.

Maybe we should go through the thing, let senators decide whether they want amendments—they will know by then that it is this clause and that clause and that clause they want amended. Then we will decide how to go about it.

**Senator Frith:** The problem I see with that is that this is exactly the position that could have been taken and could be taken with the Banking, Trade and Commerce Committee on their income tax thing. When they get these long complicated income tax bills, they could say that the lawyer is going to be there and why not wait and decide if they want to amend this before they hire the lawyer. The practice was that he was not always there, but when they wanted him to be there he was there and if they were going through some amendments or amendments to amendments and trying to understand what the bill was about, they wanted a tax expert there.

The second thing is that we have a deadline, and I know Mr. French will probably be available like that any time we want him. I think if I were advising a client in this situation I would say that I think the prudent thing to do is to have him retained now. He does not have to come here and sit here every day, but he should be retained and be retained to come when we want him to.

**Senator Cogger:** We have already spent \$315,000, so what is another \$24,000? I do not care. Let us go. We will move faster.

**Senator Frith:** That is surprising coming from you.

*[Traduction]*

décider maintenant de dépenser quelque chose comme 24 000 \$ s'il est possible qu'il n'y ait pas d'amendements, une fois notre travail terminé? J'ai exercé le métier d'avocat et je sais, et vous devez certainement le savoir, qu'il faudra payer l'avocat pour sa participation que nous ayons recours à ses services pour un amendement ou non. Il vous demandera un traitement horaire pour . . .

**Le sénateur Frith:** Pour les heures où vous lui aurez demandé d'être présent.

**Le sénateur Cogger:** . . . pour le temps où il aura été à votre disposition.

**Le sénateur Frith:** Exactement, pour les heures où vous lui aurez demandé d'être ici.

**Le sénateur Cogger:** Bien sûr.

**Le sénateur Frith:** Ou demander de travailler.

**Le sénateur Cogger:** Mais nous passerons des heures et des heures là-dessus. Supposons qu'il est décidé que la seule chose que vous voulez, c'est un amendement destiné à aider Nordic Laboratories. Je suis sûr qu'il arriverait ceci: le sénateur Frith et moi, nous rédigerions gratuitement cet amendement en l'espace de quelques minutes.

Nous devrions peut-être examiner la question à fond, laisser les sénateurs décider s'ils veulent des amendements ou non—à la fin de leur examen, ils sauront quelles dispositions ils voudraient voir modifier. Puis nous déterminerons comment nous y prendre.

**Le sénateur Frith:** Le problème, c'est que cette position est exactement celle qui aurait pu être adoptée et qui pourrait être adoptée pour l'étude des textes sur l'impôt sur le revenu par le Comité bancaire, industriel et commercial. Quand ils reçoivent ces longs et compliqués projets de loi concernant l'impôt sur le revenu, ils pourraient décider de retenir les services d'un avocat au besoin et, pourquoi pas? attendre et décider s'ils veulent faire apporter des amendements aux textes avant d'engager un avocat. On procédait de la façon suivante: l'avocat n'était pas toujours présent, mais quand ils voulaient qu'il soit là ils le faisaient venir et lorsqu'ils étudiaient à fond quelques amendements ou de nombreux amendements et tentaient de comprendre le sens du projet de loi, ils voulaient avoir un expert fiscal sur place.

Il y a un autre problème, c'est que nous travaillons en vue d'une date limite, et je sais que M. French demeurera probablement aussi disponible qu'il l'est actuellement. Je pense que si je devais conseiller un client se trouvant dans une situation comme la nôtre, je lui dirais que la prudence exigerait de retenir ses services maintenant. Il n'est pas nécessaire qu'il vienne ici tous les jours, mais ses services devraient être retenus et il devrait venir ici quand nous le voulons.

**Le sénateur Cogger:** Nous avons déjà dépensé 315 000 \$; pourquoi ne pas en dépenser 24 000 \$ de plus. Qu'est-ce que cela pourrait bien faire? Faisons-le. Les choses n'en iront que plus vite.

**Le sénateur Frith:** Venant de vous, cela me surprend.



[Text]

**Senator Buckwold:** And we have not spent \$24,000. I am hoping I have the floor for a minute.

**The Chairman:** You have the floor. You made a motion, did you not?

**Senator Buckwold:** We went through this exercise in the Senate when Dr. David was not there when the chairman asked the authority of the Senate to hire legal counsel. And the same little exercise went on, and in the absence of the chairman, it was asked of the committee what we were looking for in legal counsel by the Whip, who later told me off the record that he had to ask something so that is what he asked.

**Senator Barootes:** But it was more than legal counsel, sir. It was expertise.

**Senator Buckwold:** No. Legal counsel. He asked what we were looking for in legal counsel. And then I got up on the instructions of somebody as a member of the committee and I said that in the absence of the chairman, who was away for good cause, we were looking for somebody who is such and such and I went on for a few minutes, whereupon the Whip of the government said—I cannot remember exactly—but he said that it was fine. We proceeded with the motion and all was settled. We have gone through this exercise. We have the authority, for the reasons that were given, to engage outside legal counsel. That authority is there. I do not think there is any doubt, and I am quite willing to put myself on record as saying that I want some amendments. If that will clear you, I want some amendments.

**Senator Cogger:** He has come a long way.

**Senator Buckwold:** Yes, I have come a long way.

**Senator Cogger:** Goodness, it took a month and a half to get that admission.

**Senator Buckwold:** No, no I have said this.

**Senator Barootes:** No. He has been that way from day one.

**Senator Buckwold:** Yes. I have been open-minded. If Dr. David is worried about whether we are going to have amendments . . .

**Senator Frith:** Unlike you, who have changed your mind, of course. It comes with having an open mind.

**Senator Buckwold:** I have always qualified whatever I have said and I have spoken two or three times to the Senate on this saying that I would hope that there would be some amendments. I am only speaking for myself; I am not speaking for the committee. If you are worried about whether there are going to be any amendments, I am certainly prepared to see that there are at least some amendments.

Number two is the question of the deadline raised by Senator Frith.

[Traduction]

**Le sénateur Buckwold:** Et nous n'avons pas dépensé 24 000 \$. J'aimerais prendre la parole pendant une minute ou deux.

**Le président:** Vous avez la parole. Vous avez préparé une motion, si je ne me trompe.

**Le sénateur Buckwold:** Le Sénat s'est trouvé dans une situation identique quand, pendant l'absence du D<sup>r</sup> David, le président a demandé l'autorisation du Sénat d'engager un conseiller juridique. Et la même situation s'est présentée à nouveau, et, pendant l'absence du président, le whip a demandé au comité ce qu'il attendait d'un conseiller juridique; plus tard, le whip m'a dit, à titre officieux, qu'il devait poser une question et que c'est la raison pour laquelle il avait posé cette question.

**Le sénateur Barootes:** Mais c'était plus que des conseils juridiques. C'était une consultation d'expert.

**Le sénateur Buckwold:** Non. Des conseils juridiques. Il a demandé ce que nous attendions d'un conseiller juridique. Puis, en me conformant aux directives de quelqu'un, je suis intervenu et j'ai déclaré qu'en l'absence du président, qui ne pouvait être là pour une bonne raison, nous recherchions quelqu'un ayant telle et telle qualité, et je continuai ainsi pendant quelques minutes; après quoi, le whip du gouvernement a déclaré—je ne me souviens pas exactement de ses paroles—que c'était très bien. Les discussions sur la motion se sont poursuivies et la question a été réglée. Nous nous sommes déjà trouvés dans cette situation. Nous avons le pouvoir, pour les raisons qui ont été données, d'engager un conseiller juridique de l'extérieur. Le pouvoir existe, je ne pense pas qu'il y ait des doutes à ce sujet, et j'accepte volontiers que l'on consigne aux archives que je veux faire apporter des amendements aux textes. Si cela permet de vous éclairer, je veux que l'on apporte quelques amendements aux textes.

**Le sénateur Cogger:** Il vient de loin.

**Le sénateur Buckwold:** Oui, je viens de loin.

**Le sénateur Cogger:** Seigneur! il a fallu attendre un mois et demi pour l'entendre l'admettre.

**Le sénateur Buckwold:** Non, non, je l'avais déjà dit.

**Le sénateur Barootes:** Non. C'était sa position dès le départ.

**Le sénateur Buckwold:** C'est exact. J'avais l'esprit ouvert. Si le D<sup>r</sup> David se fait du souci à propos de la question des amendements à apporter ou non . . .

**Le sénateur Frith:** Contrairement à vous, qui avez changé d'idée, bien sûr. Ça arrive quand on a l'esprit ouvert.

**Le sénateur Buckwold:** J'ai toujours nuancé mes déclarations. J'ai parlé de cette question au Sénat deux ou trois fois, et j'ai dit que j'espérais que certains amendements soient proposés et acceptés. Je ne parle qu'en mon nom; je ne parle pas au nom du comité. Si la question des amendements vous cause du souci, je suis certainement prêt à voir à ce qu'on apporte au moins quelques amendements aux textes.

L'autre question, c'est celle du délai qui nous est accordé, qu'a soulevée le sénateur Frith.



[Text]

**Senator Cogger:** Senator Buckwold, you have actually just convinced me. I just did not want to get . . . now you are telling me you want amendments.

**Senator Buckwold:** Yes.

**Senator Cogger:** Fine, let us get you a lawyer, because you probably can use one.

**Senator Buckwold:** Okay, I am sure. I do not know; I would agree that we do not need the legal counsel here all the time. When we call him, he will be available. I would hope he will do some homework on this bill and really get to know it as well as some of the experts we have.

**Senator Barootes:** If they do any homework, it is \$800 an hour too.

**Senator Buckwold:** He does it on his own time. So I have a motion, Mr. Chairman.

**The Chairman:** You heard the motion that we hire Mr. David J. French as legal counsel for the committee and that it left to the chairman to negotiate as to time and fee. Shall it carry?

**Senator Marchand:** How would the motion read? What kind of instruction? Is it just going to be an open-ended instruction or are we going to ask him to prepare amendments? Is this what it is going to be? What kinds of amendments?

**Senator Barootes:** He is not a legislative lawyer.

**Senator Frith:** The problem with getting outside help is that I do not know of anyone who has a shingle hung out that says he is an expert draftsman. There is no such thing. The people who are experts in their field are the ones who have books on drafting. There are experts. But you cannot go along the street and see a shingle that advertises specializing in draftsmanship.

**Senator Barootes:** The Department of Justice has one.

**Senator Frith:** Yes, just try to get them to do it.

**Senator Cogger:** Margaret Smith is a fine lawyer. I am sure she can draft it.

**Senator Barootes:** I trust you to draft it.

**Senator Frith:** It will depend on the subject.

**Senator Buckwold:** If you want. But there may be other duties you have. You may have to clarify the situation.

**Senator David:** Why do we not take this decision tomorrow afternoon? Then we will know exactly what we want to amend. If it is only one small paragraph or 10 paragraphs or 25 para-

[Traduction]

**Le sénateur Cogger:** Monsieur le sénateur Buckwold, vous venez tout juste de me convaincre, pour tout dire. Je ne veux pas vraiment . . . vous me dites maintenant que vous voulez que des amendements soient apportés aux textes.

**Le sénateur Buckwold:** Oui.

**Le sénateur Cogger:** Très bien, alors prenons un avocat puisqu'il en faudra probablement un.

**Le sénateur Buckwold:** Je suppose que oui, mais je ne sais pas au juste: j'ai plutôt l'impression que nous n'avons pas besoin d'un conseiller juridique ici tout le temps. Quand on l'appellera, il sera disponible. J'espère qu'il pourra travailler chez lui sur ce projet de loi et en venir à le connaître réellement aussi bien que certains de nos experts.

**Le sénateur Barootes:** S'il y travaille chez lui, le tarif est de l'ordre de 800 \$ l'heure.

**Le sénateur Buckwold:** Il y travaille dans ses moments libres. Alors je vais présenter une motion, monsieur le président.

**Le président:** Voici donc une motion selon laquelle nous engageons M. David J. French à titre de conseiller juridique pour le comité; quant au nombre d'heures et au tarif, la négociation est la responsabilité du président. Y a-t-il adoption?

**Le sénateur Marchand:** Comment sera formulée la motion? Quel sera le mandat exact de l'avocat? Va-t-on seulement lui donner un mandat «ouvert» ou va-t-on lui demander de préparer des amendements? Quelle forme prendra le mandat? Quels genres d'amendements?

**Le sénateur Barootes:** L'avocat n'est pas spécialisé dans les questions législatives.

**Le sénateur Frith:** Recourir à une aide extérieure est bien beau, mais il y a un problème: personne ne va ouvrir un cabinet d'avocat en s'annonçant comme expert de la rédaction de projets de lois et règlements que je sache. Ce n'est pas ainsi qu'on procède. Les gens spécialisés dans un domaine sont ceux qui disposent des ouvrages de référence nécessaires à la rédaction dans ce domaine. Voilà les experts. On ne peut pas simplement descendre dans la rue et chercher la mention «expert en rédaction de projets de lois et de règlements» dans un domaine précis sur les plaques des cabinets d'avocat.

**Le sénateur Barootes:** Le ministère de la Justice a un expert en rédaction de projets de lois et de règlements.

**Le sénateur Frith:** Oui, alors demandons-lui de faire le travail.

**Le sénateur Cogger:** Margaret Smith est une bonne avocate. Je suis sûr qu'elle peut faire ce travail.

**Le sénateur Barootes:** Pour faire le travail de rédaction, je vous fais confiance.

**Le sénateur Frith:** Ça dépendra du domaine abordé.

**Le sénateur Buckwold:** Si vous voulez. Mais il est possible que d'autres tâches s'y greffent. Il se peut que vous deviez clarifier la situation.

**Le sénateur David:** Pourquoi ne prendrions-nous pas la décision à ce sujet demain après-midi? Nous saurions exactement, alors, ce que nous voulons amender. Nous saurions s'il n'y a



[Text]

graphs . . . I would agree with 25 paragraphs, but with one, maybe we can do the job; I do not know.

**Senator Frith:** Is the impression we are getting that the only reason to have technical advice from Mr. French is to amend? This is not why we hire technical expertise in the Senate Standing Committee on Banking, Trade and Commerce. It might mean that or it might not. The point is that you want him on board when you are thinking about it, not after you have made the decision.

Anyway, I think we are going to go on forever with this, because we are divided on it. It is too bad.

**The Chairman:** I think the motion is before you. I would think that if we are going to hire him, we probably should hire him today so that he can hear the evidence if possible concerning the clauses to do with pharmaceuticals. This is the important part of the bill as far as the evidence we have heard across Canada is concerned.

If, as Senator Buckwold says, he is going to propose amendments, those amendments will have to be put forth as motions. You will have to decide whether you want to support them or not.

The motion before the committee is that the committee engage the services of Mr. David J. French to act as legal adviser and that the terms be as agreed to with the chairman.

**Senator Buckwold:** Perhaps we can add that the chairman report back to the committee on the financial arrangements regarding the terms, just so that everybody knows.

**Senator Barootes:** Terms of employment, you mean, not financial arrangements. We know what they are.

**The Chairman:** Do you have a second motion?

**Senator David:** Would this be carried on division?

**The Chairman:** The motion has already carried, but the second one can be carried on division; that is, the motion that I report back the terms of the agreement between Mr. David J. French and myself to the committee.

**Senator Barootes:** Wait a minute. How did the first one go? You just said "carried". Did you get—?

**The Chairman:** I said carried. Are there any objections? I looked around and nobody said a word.

**Senator David:** I asked whether we can vote on division on this. I do not know; it is for my own information I am asking it, Mr. Chairman.

[Traduction]

qu'un court paragraphe ou 10 ou 25 paragraphes . . . Je suis bien d'accord pour confier la tâche à quelqu'un d'autre s'il y a 25 paragraphes à amender, mais s'il n'y en a qu'un, peut-être pourrions-nous nous en charger. Il faudrait voir.

**Le sénateur Frith:** À vous entendre, on a l'impression que le seul rôle de M. French serait d'amender le projet . . . Ce n'est pas pour cela que nous avons fait appel à des services spécialisés au cours des travaux du comité permanent du Sénat sur les opérations bancaires, les échanges et le commerce. Ce peut être pour l'amendement comme ce peut être pour autre chose. Le point important, c'est que vous voulez qu'il siége au comité lorsque vous réfléchissez à ces questions et non qu'il siége au comité après que vous aurez pris vos décisions.

De toute façon, je pense que nous tournons en rond avec cette question, car nous ne nous entendons pas à son sujet. C'est dommage.

**Le président:** Je pense que vous devez prendre une décision sur la motion. Je crois que si nous engageons M. French, il vaudrait mieux l'engager aujourd'hui même afin qu'il puisse si possible entendre les témoignages qui se rapportent aux clauses relatives aux produits pharmaceutiques. Ces clauses constituent la partie importante du projet de loi, du moins en ce qui a trait aux témoignages recueillis à travers le pays.

Si, comme le dit le sénateur Buckwold, il va proposer des amendements, ceux-ci devront être présentés sous forme de motions. Il vous faudra décider si vous appuyez ou non ces motions.

La présente motion sur laquelle le comité doit se prononcer est celle-ci: le comité propose de louer les services de M. David J. French pour faire office de conseiller juridique, le mandat de celui-ci étant déterminé après entente avec le président.

**Le sénateur Buckwold:** On peut peut-être suggérer que le président fasse part au comité des arrangements financiers qui auront été pris concernant le mandat confié, de façon que tout le monde soit au courant.

**Le sénateur Barootes:** Du mandat confié, vous voulez dire, et non des arrangements financiers. Nous savons ce que ces engagements financiers seront.

**Le président:** Avez-vous une deuxième motion?

**Le sénateur David:** La motion sera-t-elle adoptée à la majorité?

**Le président:** La motion a déjà été adoptée, mais la deuxième motion, soit la proposition voulant que je fasse part au comité des conditions de l'entente qui sera conclue entre M. David J. French et moi-même, peut être adoptée à la majorité.

**Le sénateur Barootes:** Attendez une minute. Qu'avons-nous dit au sujet de la première motion? Vous avez dit simplement qu'elle était «adoptée». Avez-vous . . . ?

**Le président:** J'ai dit qu'elle était adoptée. Y a-t-il des objections? J'ai fait le tour des personnes présentes et personne n'a soufflé mot.

**Le sénateur David:** J'ai demandé si on pouvait prendre un vote à la majorité sur cette motion. Je ne sais pas si cela se fait; je me renseigne seulement, monsieur le président.



*[Text]*

**The Chairman:** Yes, you can vote on division on anything.

**Senator David:** Can we put, for me at least, on division for the first motion?

**The Chairman:** Did you not understand it? Do you want to go back over the motion again?

**Senator David:** No, no, I understand the motion. But you said "carried", and I would suggest that it be "carried on division".

**The Chairman:** The motion is that the committee engage the services of Mr. David J. French to act as legal adviser and that the terms be as agreed to with the chairman. Shall it carry?

**Senator David:** On division.

Motion agreed to on division

**Senator Buckwold:** For the protection of the committee, I would like to have those arrangements reported back to us after you have had a chance to—

**The Chairman:** Did you make a motion to that effect?

**Senator Buckwold:** I think we did earlier.

**The Chairman:** That one was thrown out the window. Can you make a new motion so we get it on the record?

**Senator Buckwold:** I move that the chairman report back to the committee on the arrangements made with Mr. French.

Motion agreed to

**The Chairman:** Does everybody have a copy of the summary of the amendments to Bill C-22? When you are studying the section, you might look at this in case you want to consider what was considered in the other place.

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, before we begin, it seems to me we were going to check about a witness before lunch. Did you hear or—

**The Clerk:** I have some information, but there is more to come.

**The Chairman:** Apparently there is a power black-out in Kirkland and they cannot contact the president and the chairman of Nordic. They had somebody from Montreal go by car, on foot, or some other way, to contact him to see if he could come tomorrow.

**Senator Barootes:** Is it Kirkland in northern Ontario?

**Senator Frith:** It is Kirkland, a suburb of Montreal.

**The Chairman:** The chairman of the rules committee just told us in the Senate that no one is to ask any questions of witnesses except senators and no one is to answer any questions except witnesses. If advisers or clerks have things to say they should tell the chairman, because apparently it is against the

*[Traduction]*

**Le président:** Oui, on peut prendre un vote à la majorité sur n'importe quelle proposition.

**Le sénateur David:** Peut-on (j'aimerais en avoir le cœur net) prendre un vote à la majorité sur la première motion?

**Le président:** Vous n'avez pas compris la motion? Voulez-vous que l'on revienne sur la motion?

**Le sénateur David:** Non, non. J'ai compris la motion. Vous avez dit qu'elle avait été «adoptée», mais je suggère qu'elle soit «adoptée à la majorité».

**Le président:** La motion porte sur la location, par le comité, des services de M. David J. French pour faire office de conseiller juridique et sur l'établissement du mandat de celui-ci après entente avec le président. Adoptez-vous la motion?

**Le sénateur David:** À la majorité.

La motion est adoptée à la majorité.

**Le sénateur Buckwold:** Pour assurer nos arrières, j'aimerais que les dispositions prises avec le conseiller juridique nous soient communiquées après que...

**Le président:** Avez-vous présenter une motion à ce sujet?

**Le sénateur Buckwold:** Je pense que nous l'avons fait précédemment.

**Le président:** Celle-ci ne figure nulle part. Pouvez-vous présenter une nouvelle motion afin que nous puissions la faire figurer dans les délibérations?

**Le sénateur Buckwold:** Je propose que le président fasse part aux membres du comité des dispositions prises avec M. French.

La motion est adoptée.

**Le président:** Tout le monde a-t-il un exemplaire du résumé des amendements au Projet de loi C-22? Lorsque vous procédez à l'examen, vous pouvez jeter un coup d'œil au résumé des amendements si vous voulez voir le travail qui a déjà été fait par ailleurs.

**Le sénateur Thériault:** M. le président, avant de commencer, permettez-moi de rappeler que nous allions vérifier un témoignage avant le déjeuner, si je ne m'abuse. Avez-vous entendu...

**Le greffier:** Je possède certains renseignements, mais j'en attends d'autres.

**Le président:** Il semble qu'il y ait une panne d'électricité à Kirkland et qu'on ne puisse communiquer avec le président ni avec la direction de la compagnie Nordic. On a envoyé quelqu'un de Montréal en auto, à pied ou autrement pour le rencontrer et lui demander s'il pouvait venir demain.

**Le sénateur Barootes:** Kirkland? Est-ce Kirkland situé dans le nord de l'Ontario?

**Le sénateur Frith:** Non. C'est Kirkland en banlieue de Montréal.

**Le président:** Le président de la Commission du Règlement vient de nous dire que personne au Sénat ne peut poser de questions relatives aux témoignages sauf les sénateurs et que personne ne peut répondre aux questions sauf les témoins. Si les conseillers ou les greffiers ont des choses à dire, ils doivent



[Text]

rules of the Senate for people other than senators to ask questions of witnesses. It was brought to our attention because somebody interrupted the rules in one of the committees. I am not sure if it was this one, but that was the chairman's rule.

We were also to check about the letter we received. The clerk who we had at that time had written to the gentleman whose letter you read this morning. There are additional documents to come from the Victoria Building. I expect an answer to the correspondence; when it comes, we will bring it before the committee.

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, I would like to ask the people from the department if they have a summary someplace. I think three or four days ago I asked about the real difference in substance to Bill C-22 as it was first written up in April 1986 and now.

**Mr. Cappe:** If it is agreeable, I would suggest running through the bill and then at the end coming back to highlight the differences from the document made public in June. As we go through we can highlight what some of the differences are, or we could hand out a summary of those changes now.

**Senator Thériault:** I do not know about the other senators, but if you have summaries made up I would like to have one before we go into it.

**Mr. Cappe:** Certainly.

**Mr. Redling:** There are two summaries, one dealing with the changes from the June 27, 1986 draft to November 7, which was the date of tabling of Bill C-22, and then another dealing with changes made in committee. There are two separate lists.

**Senator Thériault:** My main concern would be the first summary, because the amendments made to Bill C-22 in the other place did not change the substance of the bill very much, did they? It did not lengthen or shorten the time requirements.

**Mr. Cappe:** Not as such, but some of the changes were not insignificant.

**The Chairman:** Why do we not get the summary of both?

**Mr. Cappe:** If it would be useful, I have a one-page summary of clauses 14 and 15 which groups the subsections of the Patent Act according to the issues they deal with so you can get an overview. Then I would ask Mr. Redling to take us through them clause by clause. If that is agreeable, we could look at these summaries.

What Senator Frith is holding up is a comparison of the changes from June to the bill that was actually tabled in November. It shows the current version and the June bill.

[Traduction]

les dire au président, car il semble que poser des questions relatives aux témoignages, pour les personnes autres que les sénateurs, soit contraire au Règlement du Sénat. On a attiré notre attention là-dessus parce que quelqu'un a contrevenu au Règlement, dans l'un des comités. Je ne suis pas sûr s'il s'agit de ce comité-ci, mais le Règlement que le président est chargé de faire respecter n'a pas été observé.

Nous allons également examiner la lettre que nous avons reçue. Le greffier que nous avions à ce moment-là avait écrit à la personne dont vous avez lu la lettre ce matin. Nous attendons d'autres documents en provenance de l'immeuble Victoria. J'attends une réponse à la lettre; lorsqu'elle arrivera, elle vous sera communiquée.

**Le sénateur Thériault:** Monsieur le président, j'aimerais demander aux gens du Ministère s'ils ont conservé quelque part un résumé des délibérations. Il y a trois ou quatre jours, j'ai demandé s'il y avait une différence sensible sur le fond de la question qui fait l'objet du Projet de loi C-22, entre la version préliminaire d'avril 1986 et la version actuelle.

**M. Cappe:** Si ça vous convient, je suggère de revoir le projet de loi, puis de relever les différences par rapport au document publié en juin. En repassant le projet de loi, on peut s'attacher à certaines des différences par rapport à l'autre document, ou bien on peut remettre tout de suite un résumé de ces modifications.

**Le sénateur Thériault:** Je ne sais pas ce que les autres sénateurs en pensent, mais si vous avez des résumés, j'aimerais en avoir un avant de commencer.

**M. Cappe:** Certainement.

**M. Redling:** Il existe deux résumés: le premier traite des modifications par rapport au document provisoire du 27 juin 1986, qui figurent dans la version du 7 novembre, date à laquelle le Projet de loi C-22 a été déposé; le deuxième résumé traite des modifications apportées en comité. Il existe deux listes distinctes.

**Le sénateur Thériault:** Je m'intéresse surtout au premier résumé, car les amendements apportés au Projet de loi C-22 par la suite ne changent pas sensiblement le fond du projet de loi, n'est-ce pas? Il n'y a pas eu de modification dans un sens ou dans l'autre des délais impartis.

**M. Cappe:** Il n'y a pas eu de modification comme telle, mais certains des changements ne sont pas sans répercussions.

**Le président:** Pourquoi ne pas se procurer les deux résumés?

**M. Cappe:** Si ça peut faciliter le travail, j'ai un résumé d'une page des clauses 14 et 15 où sont groupés les paragraphes de la Loi sur les brevets suivant les questions abordées, ce qui permet une vue d'ensemble. Je demanderais ensuite à M. Redling de nous parler de ces questions en procédant clause par clause. Si ça vous convient, nous pourrions jeter un coup d'œil à ces résumés.

Ce que le sénateur Frith a en main est un document sur les modifications apportées à la version de juin. On a la version actuelle du projet de loi déposée en novembre et la version de juin.



[Text]

We should have numbered our presentations. Why do we not number them now? The first document, which I would suggest we call document one, is a look at clauses 14 and 15 of Bill C-22. It is just being handed out now.

**Senator Frith:** Why do you not call it 14-1, since these are being presented on July 14? You might give us some other stuff tomorrow.

**Mr. Cappe:** Okay. I would suggest document two be the document with the current version and the June version of changes to section 41(4) amendments. The third piece, document 14-3, will be the summary of legislative committee changes to Bill C-22. I believe it is dated April 2.

Perhaps while we are taking this pause I might thank you for the promotion a number of honourable senators have given me. I am not the deputy minister; I am the assistant deputy minister.

**Senator Frith:** If you are going to err that is the right side to err on.

**Mr. Cappe:** I do appreciate the vote of confidence.

**Senator Barootes:** We will do our best.

**Mr. Cappe:** Mr. Chairman, if I could just very briefly run through the document number one I spoke of, Bill C-22, pharmaceuticals clauses 14 and 15, this groups them in general groupings and it might be easier to follow thereafter because the bill does not necessarily progress step by step.

**The Chairman:** Just before you do that, since you are the assistant deputy minister of Consumer and Corporate Affairs and your main job is to protect the consumer, why would this bill not be in industry rather than with the consumer department? To me, what we heard as we went across the country was that the consumers were the ones who complained that the consumer department was not doing them justice. It was the consumers of CAC who put up the biggest complaint as we went across the country.

**Mr. Cappe:** Senator, I would be pleased to answer that question, because the department frankly—

**Senator Cogger:** Why do we not have him at the banking committee?

**Mr. Cappe:** We consider ourselves the department of the marketplace and we deal with the transactions that take place in the marketplace. When the Minister first appeared before this committee, he presented what he called the five pillars of the policy. It was clear at that time, sir, that the policy was not built to address solely one interest group or one issue. It was built as a balance among five major objectives. They are the protection of the patentee and the patent rights and ensuring equity and fairness in the patent system; industrial development tied to research and development and the creative process; consumer protection, and all that entails and the price wars attached to it; and multilateral relations and the way we deal with the rest of our trading partners.

[Traduction]

Nous aurions dû numéroter les documents présentés. Pourquoi ne les numéroterions-nous pas maintenant? Le premier document, que nous devrions d'après moi considérer comme le document numéro un, porte sur les clauses 14 et 15 du Projet de loi C-22. On vient de le remettre.

**Le sénateur Frith:** Pourquoi ne pas le numéroter 14-1, puisqu'on l'a présenté le 14 juillet? Vous pourriez nous remettre d'autres documents demain.

**M. Cappe:** Très bien. Je propose que le document numéro deux soit le document comprenant la version actuelle du projet de loi ainsi que la version de juin relative aux modifications apportées aux amendements à l'article 41(4). Le troisième document, numéroté 14-3, sera le document qui résume les modifications de nature législative apportées par le comité au Projet de loi C-22. Je crois que ce document porte la date du 2 avril.

Pendant cette pause, j'aimerais vous remercier de la promotion que certains honorables sénateurs m'ont donnée. Je ne suis pas sous-ministre, mais sous-ministre adjoint.

**Le sénateur Frith:** Quant à se tremper, il faut que cela soit dans ce sens.

**M. Cappe:** J'apprécie votre vote de confiance.

**Le sénateur Barootes:** Nous ferons de notre mieux.

**M. Cappe:** Monsieur le président, j'aimerais parcourir le document numéro 1 dont j'ai parlé soit les clauses 14 et 15 du projet de loi C-22 qui classent les produits en catégories générales. Il serait ensuite plus facile de suivre parce que le projet de loi ne procède pas nécessairement étape par étape.

**Le président:** Juste avant que vous ne commenciez, puisque vous êtes sous-ministre adjoint de la Consommation et Corporations et que votre fonction principale est de protéger le consommateur, pourquoi ce projet de loi ne relève-t-il pas de l'industrie au lieu de votre ministère? Selon moi, ce que nous avons entendu partout à travers le pays, c'est que ce sont les consommateurs qui se plaignent que le ministère de la Consommation ne leur font pas justice. Ce sont les consommateurs de l'ACC qui se sont plaints le plus.

**M. Cappe:** Sénateur, j'aimerais répondre à cette question parce que le ministère franchement...

**Le sénateur Cogger:** Pourquoi n'est-il pas avec nous au comité sur les banques?

**M. Cappe:** Nous considérons que nous sommes le ministère de la place du marché et nous nous occupons des transactions faites sur la place du marché. Quand le ministre s'est présenté devant le comité la première fois, il a exposé les cinq «piliers» de cette politique. Il était clair à ce moment, monsieur, que cette politique ne vise pas uniquement un seul groupe d'intérêt ni n'aborde une seule question litigieuse. Elle a été établie pour assurer l'équilibre entre les cinq principaux objectifs visés: la protection du détenteur de brevet et des droits de brevet, et l'équité dans le cadre du régime des brevets; le développement industriel lié à la recherche et au développement et le processus de la création; la protection du consommateur et tout ce que cela comporte, et la guerre des prix qui y est rattachée; et



[Text]

As the Minister indicated at that time, I think that the bill is not aimed at any one of those solely, but rather attempts to achieve a balance among those. Different people may choose to balance the scales differently, but there are obvious trade-offs and that is really the rationale behind the nature of the amendments. As we go through this one page, you will actually see how we build on those various themes.

**Senator Buckwold:** Is Consumer Affairs the department responsible for patents?

**Mr. Cappe:** Yes. Consumer and Corporate Affairs is responsible for the Patent Act, and the Minister, as designated in the act—

**Senator Buckwold:** I think that is probably the basic answer . . .

**The Chairman:** I just have a suggestion for the assistant deputy minister. It would fit much better under industry rather than consumer, because as we went across the country, every place we went—and we heard different branches as some of the members can tell you in the different provinces—the Consumers Association of Canada were the ones that were objecting to the legislation more than any other group, other than senior citizens.

The Minister of Consumer Affairs, who is supposed to be protecting the rights of the consumers, is apparently protecting more the rights of industry.

**Mr. Cappe:** As I indicated, the department is a department that covers both sides of the marketplace. It covers the patent and the rights of patent holders, and it establishes a system of rights in the Patent Act. This morning and last week the commissioner described a very elaborate process administered by our department to establish those rights. It is in the business of protecting consumers, as well, and that is what is in the bill.

**Senator Barootes:** There is the term "corporate" in there, is there not?

**Senator Cogger:** I do not think it is proper for the chairman to—was that a question?

**The Chairman:** Yes.

**Senator Cogger:** You cannot ask a question like that of a civil servant—

**The Chairman:** I asked him if he had any reason why—

**Senator Cogger:** —to comment on your feeling that the Minister better preserve the industry. You can tell that to the Minister. I do not think that is fair.

Along the same road you suggest we should be before the banking committee and not before a special committee. Under the rules of the Senate, anything having to do with patent goes before banking. Maybe the treatment would be entirely different, as well.

**The Chairman:** Anyway, he responded to the question with a good answer. Let us carry on with clause 14.

[Traduction]

enfin, les relations multilatérales et la façon dont nous traitons avec nos autres partenaires commerciaux.

Comme le ministre l'a indiqué à cette occasion, je pense que le projet de loi ne vise pas l'un de ces objectifs en particulier mais plutôt un équilibre entre eux. Les gens peuvent choisir d'équilibrer les choses différemment, mais certaines options s'imposent et c'est ce qui préside aux amendements que nous apportons. En parcourant cette page, vous verrez que nous élaborons sur ces thèmes.

**Le sénateur Buckwold:** Le ministère de la Consommation est-il responsable des brevets?

**M. Cappe:** Oui. Le ministère de la Consommation et des Corporations a établi la Loi sur les brevets, et le ministre, tel qu'il est désigné dans la Loi . . .

**Le sénateur Buckwold:** Je pense que c'est probablement la réponse essentielle . . .

**Le président:** J'ai juste une proposition à faire au sous-ministre adjoint. Cela devrait relever de l'industrie plutôt que de la consommation et des corporations car lorsque nous avons parcouru le pays, quel que soit l'endroit, nous avons entendu divers témoignages—comme certains membres peuvent le dire dans différentes provinces—et c'est l'Association des consommateurs du Canada qui s'oppose le plus au projet de loi, plus que tout autre groupe, sauf les citoyens âgés.

Le ministre des Corporations qui est censé protéger les droits des consommateurs semble protéger davantage l'industrie.

**M. Cappe:** Comme je l'ai indiqué, le ministère s'occupe à la fois des deux parties sur le marché. Il protège le breveté et les droits des détenteurs de brevets et il établit un régime de brevets dans la Loi sur les brevets. Ce matin et la semaine dernière, le commissaire a décrit un procédé très complexe administré par notre ministère pour établir ces droits. Cela fait partie de la protection des consommateurs également, et c'est ce qu'on trouve dans le projet de loi.

**Le sénateur Barootes:** Il y a le terme «corporation» n'est-ce pas?

**Le sénateur Cogger:** Je ne crois pas qu'il revient au président de . . . Était-ce une question?

**Le président:** Oui.

**Le sénateur Cogger:** Vous ne pouvez pas poser une question de ce genre, d'un fonctionnaire . . .

**Le président:** Je lui ai demandé pourquoi . . .

**Le sénateur Cogger:** Vous lui avez demandé de faire des commentaires sur votre impression que le ministre protège davantage l'industrie. Vous pouvez dire cela au ministre. Je ne crois pas que ce soit juste.

Dans la même veine, vous laissez entendre que nous devrions témoigner devant le comité sur les banques et non devant un comité spécial. En vertu des règles du Sénat, tout ce qui a trait aux brevets est porté à l'attention du comité sur les banques. La question serait peut-être traitée tout autrement aussi.

**Le président:** De toute façon, il a bien répondu à la question. Passons à la clause 14.



[Text]

**Mr. Cappe:** Okay. If I could just show you, sir, the summary on the page we numbered one, the first category, (a), is the section that rebalances patent protection and there are three sections which deal with that.

The first one deals with product claims versus process patents and Mr. Redling will explain the difference there. Proposed section 41.11 creates the exclusivity provisions for the import licences and proposed section 41.14 deals with the exclusivity against manufacturing licences, and those three are really grouped together.

**Senator Frith:** Would you explain what you mean by "rebalancing"?

**Mr. Cappe:** Rebalancing? That is balancing between the patentee and the licensee where the licensees have the ability to come on the market once they have their NOC and a compulsory licence. This provides a rebalancing. That is the terminology used in the red book introduced by Mr. Ouellet and by Mr. Eastman.

**Senator Frith:** I was not quarrelling with it; I just did not understand what it meant.

**Mr. Cappe:** I am explaining the terminology because it is not something we created. In fact, Dr. Eastman spoke about rebalancing the policy and so that entered the lexicon.

**Senator Frith:** Using it in that context, there was a relationship between the patentee and the compulsory licensee, balanced in the sense that the patentee had a certain period of time without competition and then there was the compulsory licensing and the act tried to balance those.

The rebalancing in this case balanced it, would you say, more towards the patentee and the object is to lessen the—what is the word I want? I do not want to overstate it... the loser in the rebalancing would be the compulsory licensee. I am not saying it is wrong, that you should.

**Mr. Cappe:** No, but you are quite right; it tilts toward the creator, the patentee.

**Senator Frith:** It tilts toward the creator.

**Mr. Cappe:** Proposed sections 41.12 and 41.13 deal with existing generics that are on the market now. They deal with converting import licences; that is, when somebody has applied for an import licence but not a manufacturing licence, it converts those licences. Proposed section 41.13 protects existing generics from new patents.

**Senator Frith:** I am sorry, but I think this is really useful.

**Mr. Cappe:** Well, I am trying not to get into the details—

**Senator Frith:** I understand that. I do not want you to get into all the details, but that very useful one-page thing, I just want to be sure I know what we are talking about. "Permits product claims"—product claims had not previously been permitted?

[Traduction]

**M. Cappe:** D'accord. Si vous me permettez, monsieur, parcourons le résumé de la page que nous avons numérotée un. La première catégorie (a) rééquilibre la protection des brevets et il y a trois articles qui traitent de la question.

Le premier traite des revendications pour un produit par rapport aux brevets de procédé et M. Redling expliquera la différence entre les deux. L'article 41.11 du projet de loi établit des dispositions relatives à l'exclusivité pour les licences d'importation, et l'article 41.14 porte sur l'exclusivité protégeant le breveté contre les licences de fabrication, et ces trois groupes sont vraiment réunis.

**Le sénateur Frith:** Qu'entendez-vous par rééquilibrer?

**M. Cappe:** Rééquilibrer? C'est équilibrer les droits du titulaire de brevet et du titulaire de licence dans les cas où le titulaire de licence peut mettre son produit sur le marché lorsqu'il reçoit un avis de conformité et détient une licence obligatoire. Cela assure un nouvel équilibre. C'est la terminologie utilisée dans le livre Rouge de M. Ouellet et M. Eastman.

**Le sénateur Frith:** Je n'argumenterai pas à ce propos, je ne comprends pas ce que cela signifiait.

**M. Cappe:** J'explique la terminologie parce que ce n'est pas nous qui l'avons établie. En fait, Dr Eastman a parlé de rééquilibrer la politique et le terme est entré dans le lexique.

**Le sénateur Frith:** Si on utilise le terme dans ce contexte, il y a une relation entre le titulaire de brevet et le détenteur de licence obligatoire, relation équilibrée en ce sens que le titulaire de brevet dispose d'une certaine période pendant laquelle il est protégé de la concurrence, et que d'autre part, il y a la licence obligatoire et que la loi tente d'équilibrer les deux.

Le rééquilibre dans ce cas, diriez-vous, a fait pencher la balance du côté du titulaire de brevet et l'objet est de diminuer... je cherche le terme exact, je ne veux pas exagérer... le perdant serait alors le titulaire de licence obligatoire. Je ne dis pas que vous avez tort.

**M. Cappe:** Non, mais vous avez parfaitement raison. La balance penche en faveur du créateur, du titulaire de brevet.

**Le sénateur Frith:** Elle favorise le créateur.

**M. Cappe:** Les articles 41.12 et 41.13 portent sur les produits génériques existants qui sont déjà sur le marché. Ils traitent de la conversion des licences d'importation, c'est-à-dire que lorsqu'une personne a demandé une licence d'importation et non de fabrication, elle obtient également une licence de fabrication. L'article 41.13 du projet de loi protège les produits génériques existants des nouveaux brevets.

**Le sénateur Frith:** Je suis désolé, mais je crois que c'est vraiment utile.

**M. Cappe:** Bien, j'essaie de ne pas entrer trop dans les détails...

**Le sénateur Frith:** Je comprends cela. Je ne veux pas que vous entriez dans les détails, mais ce document d'une page est très utile. Je veux simplement être certain de bien comprendre notre propos. «Permet les revendications pour un produit», est-ce à dire que ces revendications n'étaient pas possibles auparavant?



**[Text]**

**Mr. Cappe:** For medicines.

**Senator Frith:** Okay. For medicines, yes. And then "exclusivity import licence" permits product claims not previously . . . . That is not getting into too much detail, is it?

**Mr. Cappe:** Well, perhaps it might be easier if we went clause by clause.

**Senator Frith:** I would like you to go on with this. All you had to do—in each case, you have given me one word and—

**Mr. Cappe:** That was the idea, but it triggers so many questions it might be more—

**Senator Frith:** I just want to be sure I know what exclusivity import licences are.

**Mr. Cappe:** Proposed section 41.11 provides the periods of exclusivity for the patentee against licences to import the chemical. Proposed section 41.14 provides the periods of exclusivity for the patentee against licences to manufacture.

**Senator Frith:** That is good; okay.

**Senator Buckwold:** Mr. Chairman, I am just wondering if we can simplify our procedures because I like the way you have broken this down. But when we do go through it, we follow these clauses here rather than just numerically. We can follow it; that means going up and back a little bit, but at least we will be following in a general line and I think it will save us time in the long run. Perhaps we could just start in with proposed section 41.1, do then the 41.11, do 41.14.

**Senator Frith:** You are trying to get us to think in these baskets, in other words.

**Mr. Cappe:** Quite so.

**Senator Frith:** Okay.

**Mr. Cappe:** The second part deals with generics that have licences currently or have applications for licences; that is, companies producing generic products. Some companies may have applied for import licences and not manufacturing licences. Because we are changing the rules of the game, we have a provision that converts those licences one to the other.

**Senator Barootes:** Does that shift a little bit to the generics?

**Mr. Cappe:** Quite so. If a generic company did not have the foresight to apply for both licences, they would benefit from this section by having their application or their actual licences converted from import licences to manufacturing licences so as to allow them to manufacture the fine chemical in Canada.

**Senator Frith:** A manufacturing licence would be more valuable than an import licence, then.

**Mr. Cappe:** In respect of particular drugs, in some situations they might be able to exercise one licence and not the other.

**[Traduction]**

**M. Cappe:** Dans le cas des médicaments.

**Le sénateur Frith:** D'accord, dans le cas des médicaments, oui. Et «licence d'importation exclusive» permet de faire des revendications non autorisées auparavant . . . Est-ce là trop entrer dans les détails?

**M. Cappe:** Bien, il vaudrait peut-être mieux procéder clause par clause.

**Le sénateur Frith:** J'aimerais que vous poursuiviez sur ce sujet. Tout ce que vous deviez — faire — dans chaque cas, vous m'avez donné un mot et . . .

**M. Cappe:** C'était là l'idée, mais cela donne lieu à nombre de questions qu'il serait . . .

**Le sénateur Frith:** Je veux seulement être certain de bien comprendre en quoi consistent les licences d'importation exclusives.

**M. Cappe:** L'article 41.11 du projet de loi prévoit des périodes d'exclusivité pour le titulaire de brevet par rapport aux licences d'importation de produits chimiques. L'article 41.14 prévoit des périodes d'exclusivité pour le titulaire de brevet par rapport aux licences de fabrication.

**Le sénateur Frith:** Ça va, d'accord.

**Le sénateur Buckwold:** Monsieur le président, je me demande simplement si nous pouvons simplifier les procédures parce que j'aime la façon dont vous établissez l'ordre d'examen des questions à l'étude. Mais dans la pratique, nous suivons les clauses au lieu de procéder numéro par numéro. Nous pouvons le faire, mais cela veut dire qu'il faut avancer puis revenir en arrière un peu, mais nous suivons une ligne générale et à long terme, nous gagnerons du temps. Peut-être devrions-nous commencer par l'article 41.1, puis passer au 41.11 et au 41.14.

**Le sénateur Frith:** En d'autres mots, vous voulez que nous vidions les questions une après l'autre.

**M. Cappe:** Oui, c'est cela.

**Le sénateur Frith:** D'accord.

**M. Cappe:** La seconde partie traite des fabricants de produits génériques qui ont des licences valides ou qui ont demandé des licences, c'est-à-dire les compagnies qui fabriquent des produits génériques. Certaines compagnies peuvent avoir demandé des licences d'importation et non des licences de fabrication. Étant donné que nous changeons les règles du jeu, il y a une disposition qui prévoit la conversion des licences.

**Le sénateur Barootes:** Cela ne touche-t-il pas un peu les fabricants de produits génériques?

**M. Cappe:** Oui. Si une compagnie de produits génériques n'a pas demandé les deux licences, elle pourra invoquer cet article pour faire convertir sa demande ou sa licence actuelle en licence de fabrication de façon à pouvoir fabriquer le produit chimique fin au Canada.

**Le sénateur Frith:** Une licence de fabrication serait alors plus utile qu'une licence d'exportation.

**M. Cappe:** En ce qui a trait à certaines drogues, dans certaines situations, les compagnies pourraient se prévaloir d'une licence mais pas de l'autre.



*[Text]*

**Senator Frith:** Regarding conversion, does that mean that if I have an import licence then I am going to have a manufacturing licence?

**Mr. Cappe:** That is right.

**Senator Frith:** As well?

**Mr. Cappe:** Yes.

**Senator Frith:** So you get both. You do not convert. If I have an import licence, this converts that import licence to an import licence plus a manufacturing licence.

**Mr. Cappe:** That is correct. One of the problems had been that just prior to the legislation coming in many licensees had applied for an import licence only. Then when the rules were about to change, it was thought unfair that their import licence might be suspended. Therefore they were allowed, where they had not applied for a manufacturing licence, to convert those import licences into manufacturing licences as well. What they could not import, they would have the right to manufacture under licence.

**Senator Frith:** Would it be just as accurate to say it adds a manufacturing licence to an import licence?

**Mr. Cappe:** Yes.

**Senator Frith:** You do not drop one to get the other. You get two for one. And that is a tilt toward the generics.

**Senator Barootes:** If you buy a suit they give you the shirt and tie to match.

**Senator Frith:** Or two pairs of pants, as they used to do.

**Mr. Cappe:** Proposed section 41.13 merely ensures that nothing in C-22 will alter the rules of the game for generics that are already on the market. We can go into that in more detail shortly.

Basket C, if you like, deals with drugs or medicines that are invented and developed in Canada. This means both industrial development and the Canadian aspect of invention. It provides an additional incentive for inventors to invent in Canada. So if you are a multinational pharmaceutical company, you have an added incentive to have a research and development facility in Canada, because creations coming out of that R and D will benefit more than they would if the same invention were made by the same person elsewhere.

**Senator Frith:** Is that an added thing? In other words, if you were a multinational who did it now, it would not get full Canadian patent protection?

**Mr. Cappe:** No. It would be subject to compulsory licences immediately.

**Senator Frith:** It would not be susceptible to . . .

**Mr. Cappe:** Compulsory licence.

**Senator Barootes:** How long is that?

**Mr. Cappe:** That will be 20 years from the filing date.

*[Traduction]*

**Le sénateur Frith:** En ce qui concerne la conversion, cela signifie-t-il que si je détiens une licence d'importation, j'aurai une licence de fabrication?

**M. Cappe:** Vous avez raison.

**Le sénateur Frith:** Vraiment?

**M. Cappe:** Oui.

**Le sénateur Frith:** Donc, vous avez les deux. Vous ne convertissez pas. Si j'ai un permis d'importation, cela veut dire que j'ai une licence d'importation plus une licence de fabrication.

**M. Cappe:** C'est juste. L'un des problèmes qui se posent, c'est qu'avant ce projet de loi, nombre de détenteurs de licences n'avaient fait qu'une demande de licence d'importation. Maintenant qu'on veut changer les règles, il serait injuste que leur licence d'importation soit suspendue. C'est pourquoi on leur permet, s'ils n'ont pas fait de demande de licence de fabrication, de convertir leur licence d'importation en licence de fabrication. Ce qu'ils ne pourraient pas importer, ils auraient le droit de le fabriquer en vertu d'une licence.

**Le sénateur Frith:** Serait-il aussi juste de dire qu'une licence de fabrication se greffe à une licence d'importation?

**M. Cappe:** Oui.

**Le sénateur Frith:** Vous ne laissez pas tomber une licence pour en avoir une autre. Vous en avez deux pour une. Et cela favorise les fabricants de produits génériques.

**Le sénateur Barootes:** Si vous achetez un complet, on vous donne la chemise et la cravate.

**Le sénateur Frith:** Ou deux pantalons, comme c'est chose courante.

**M. Cappe:** L'article 41.13 du projet de loi ne fait simplement qu'assurer que rien dans le projet de loi C-22 ne modifie les règles du jeu pour les produits génériques déjà sur le marché. Nous pouvons étudier cette question un peu plus en détail brièvement.

Le document C, si vous voulez, traite des drogues ou médicaments qui sont inventés et mis au point au Canada. Cela englobe le développement industriel et l'invention elle-même au Canada. Cela incite les inventeurs à inventer au Canada. Si vous êtes une compagnie pharmaceutique multinationale, vous avez avantage à établir un centre de recherche et de développement au Canada car les produits inventés et mis au point au pays comporteront plus d'avantages que les produits inventés par la même personne ailleurs.

**Le sénateur Frith:** Est-ce vraiment un nouvel avantage? En d'autres mots, si vous êtes une multinationale et que vous inventiez un produit maintenant, ne bénéficiez-vous pas de la pleine protection accordée aux brevets canadiens?

**M. Cappe:** Non. Il vous faudrait immédiatement une licence obligatoire.

**Le sénateur Frith:** Il ne serait pas assujéti . . .

**M. Cappe:** Il faudrait un permis obligatoire.

**Le sénateur Barootes:** Combien de temps?

**M. Cappe:** Ce sera 20 ans à compter de la date de dépôt.



**[Text]**

The next group of measures deals with the Patent and Medicine Prices Review Board. 41.15 is the section that gives it its powers to issue orders.

**Senator Frith:** The additional one in 41.16, full patent protection available for manufacturing, is that just corollary to that?

**Mr. Cappe:** Yes, you will see when we get there that you get a flat seven years' protection against manufacturing licences. If you manufacture you will get the full patent protection.

**Senator Frith:** If you manufacture in Canada.

**Mr. Cappe:** That is right. On the Patent and Medicine Review Board, we have merely distinguished the powers section, which is 41.15, and the descriptive boiler plate, which is provided to set up the board, create the chairman, and so forth.

**Senator Frith:** Yes, precisely.

**Mr. Cappe:** Category E deals with research and development. It gives the board the power to gather information and report on the performance of the patentees in terms of their research and development. Finally we have the section which provides for a review after four years by Cabinet and after nine years by Parliament. If you think about the bill in terms of these baskets, it will give a context to some of the detail we will get into now.

If the chairman allows it, I would ask Mr. Redling to proceed.

**The Chairman:** Have we more or less finished with section 41?

**Mr. Cappe:** I would point out that there is no clause here that amends section 41.(4). It is a bit of misrepresentation that people say we are actually removing or getting rid of the compulsory licensing provisions. They stay on the books. The question is whether they are operative. These sections merely affect whether those licenses can be used.

**Senator Frith:** It also affects how they can be used to the extent—

**Mr. Cappe:** That is correct.

**Senator Frith:** It changes the rules about how they can be used, but it does not abolish them.

**Mr. Cappe:** That is quite correct.

**Mr. Redling:** Mr. Chairman, should we get back to clause 14? To get a better understanding of what clause 14 is about, I would advise the committee of a historical perspective on how section 41.(1) of the current Patent Act came about.

Our Patent Act dates from 1923 and is based upon the U.K. Patent Act of 1919. At the time, to get around dominant product patents the Germans held in the chemical industry, the British devised a mechanism whereby, in the case of inventions relating to food and medicines, you could only claim the invention by means of the process by which it was made, rather than the substance itself.

**[Traduction]**

Le deuxième groupe de mesures a trait au Conseil d'examen du prix des médicaments. C'est l'article 41.15 qui l'autorise à diffuser des ordonnances.

**Le sénateur Frith:** L'autre prévu à l'article 41.16, soit la pleine protection des brevets aux fins de la fabrication n'est qu'un corollaire à cela?

**M. Cappe:** Oui, vous verrez quand nous en arriverons là que vous obtenez une protection de sept ans contre les licences de fabrication. Si vous fabriquez le produit, vous bénéficierez d'une protection complète.

**Le sénateur Frith:** Si vous fabriquez au Canada.

**M. Cappe:** C'est juste. Au Conseil d'examen du prix des médicaments, nous avons simplement relevé l'article portant sur les pouvoirs, soit l'article 41.15, et l'énoncé descriptif, qui prévoit la création du conseil, du poste de président et ainsi de suite.

**Le sénateur Frith:** Oui, précisément.

**M. Cappe:** La catégorie E concerne la recherche et le développement. Le Conseil est ainsi autorisé à recueillir des données et à faire rapport sur les réalisations des titulaires de brevet en matière de recherche et de développement. Finalement, nous avons l'article qui prévoit une révision par le Cabinet après quatre ans et par le Parlement après neuf ans. Si vous envisagez le projet de loi sous l'angle de ces éléments, vous verrez à quoi se rattachent quelques-uns des détails que nous allons maintenant examiner.

Si le président le permet, je demanderais à M. Redling de poursuivre.

**Le président:** En avons-nous plus ou moins terminé avec l'article 41?

**M. Cappe:** J'aimerais faire remarquer qu'il n'y a pas de clause qui modifie l'article 41.(4). Ce n'est pas tout à fait honnête de dire que nous éliminons ou supprimons les dispositions qui concernent l'obligation de détenir une licence. Ces dispositions demeurent. Mais il faut se demander si elles sont fonctionnelles. Ces licences sont-elles utilisables? Voilà le seul effet de ces articles.

**Le sénateur Frith:** Ils influent aussi sur la façon dont elles peuvent être utilisées dans la mesure—

**M. Cappe:** C'est exact.

**Le sénateur Frith:** Cela change les règles sur la façon dont elles peuvent être utilisées, mais cela ne les abolit pas.

**M. Cappe:** C'est tout à fait exact.

**M. Redling:** Monsieur le président, devrions-nous revenir à la clause 14? Pour mieux comprendre la nature de la clause 14, j'aimerais faire au Comité l'historique de l'article 41.(1) de l'actuelle Loi sur les brevets.

Notre Loi sur les brevets remonte à 1923 et s'inspire du *Patent Act* britannique de 1919. A cette époque, vu que les Allemands exerçaient une domination quant aux brevets dans l'industrie des produits chimiques, les Anglais concurrençaient un mécanisme selon lequel, dans le cas des inventions touchant l'alimentation et les médicaments, les revendications ne pou-



[Text]

To give a somewhat simplistic example, you can claim the way Anacin or Aspirin is made, but you could not claim the substance of acetylsalicylic acid itself. This was intended to allow other inventors to invent ways around the original product patent, come up with new patents or new ways of making it and get their own patents for that new process. In pharmaceutical patents our system derives from that.

In clause 14 section 41.(1) of the act is being repealed because it is a restriction on food and medicine patents.

**Senator Frith:** Is it the present one?

**Mr. Redling:** The present one is being repealed because it is a restriction on the type of patents you cannot get in this area.

If I could go back to the Eastman commission, the reason this repeal came about is that Eastman found that section 41.(1) was a wasteful duplication of effort, to use his phrase, in the sense that people were spending a lot of energy coming up with new ways of making the same medicine rather than concentrating on making new medicines. It was the rationale that was given.

This repeal appealed both in the June and the November version. Certain witnesses made representations before the committee that, at least for the biotechnology or the microbiological industry, the section 41.(1) provisions as they are currently in the act should be retained. They had been concentrating on the ways of making substances through microbiological means and changing the rules on them in mid-game would be unfair.

I was told they did not have the opportunity to appear before the Eastman commission to make their case. They made their case before the committee. The committee agreed and endorsed this amendment whereby section 41.(1) is repealed except for 41.(1) as appears on page 10 of the draft. It says:

In the case of inventions relating to naturally occurring substances prepared or produced by, or significantly derived from, microbiological processes and intended for food or medicine, the specification shall not include claims for the resulting food or medicine itself, except when prepared or produced by or significantly derived from the methods or processes of manufacture particularly described and claimed.

**Senator Frith:** Excuse me, what does that mean?

**Senator Buckwold:** Could you give us an example of that so that to bring it down to reality?

**Mr. Redling:** For example, the human growth hormone is a naturally occurring substance produced by the body. I am told it is derived from the pituitary gland, and scientists have been finding ways of reproducing that or making it in greater quantities through microbiological means. There is certain gene splicing involved. And there are other examples. I think inter-

[Traduction]

vaient porter que sur les procédés d'invention et non sur les produits eux-mêmes.

Pour donner un exemple, il était possible de présenter une revendication sur la façon dont on obtenait l'Aspirine ou l'Anacin, mais non sur l'acide acétylsalicylique même. Les Anglais voulaient ainsi permettre à d'autres inventeurs de découvrir d'autres façons de produire une substance déjà brevetée et d'obtenir leur propre brevet pour ces nouveaux procédés. Dans le secteur des produits pharmaceutiques, notre système de délivrance des brevets s'inspire du système anglais.

Dans la clause 14, l'article 41.(1) de la Loi est abrogé parce qu'il impose une restriction à la délivrance des brevets dans les secteurs de l'alimentation et des médicaments.

**Le sénateur Frith:** S'agit-il du présent article?

**M. Redling:** Le présent article est abrogé parce qu'il restreint le type de brevets délivrés dans ce secteur.

Si je peux revenir à la Commission Eastman, la raison de cette abrogation, c'est que la Commission a constaté que l'article 41.(1) se soldait par des efforts inutiles, selon elle, puisque les gens consacraient leur énergie à trouver de nouvelles façons de réaliser un médicament existait plutôt que de se concentrer sur la réalisation de nouveaux médicaments. C'est la raison qu'on a donnée.

L'opportunité d'abroger cet article a été contestée tant dans la version de juin que dans celle de novembre. Certains témoins ont fait valoir devant le Comité que les dispositions de l'article 41.(1) devaient demeurer telles qu'elles apparaissaient dans la Loi, du moins en ce qui concerne les secteurs de la biotechnologie et de la microbiologie. Ils avaient concentré leur énergie sur la façon de réaliser des substances par la microbiologie et il aurait été injuste de changer les règles en cours de route.

On m'a dit que ces gens n'ont pas eu la chance de faire valoir leur point de vue devant la Commission Eastman. Ils ont présenté leurs arguments au Comité. Celui-ci a reconnu le bien-fondé de cette argumentation et donné son accord à un amendement en vertu duquel l'article 41.(1) est abrogé sauf en ce qui concerne les dispositions qui apparaissent à la page 10 du projet. Ces dispositions se lisent ainsi:

Lorsqu'il s'agit d'inventions couvrant des substances que l'on trouve dans la nature, préparées ou produites, totalement ou pour une part notable, selon des procédés microbiologiques et destinés à l'alimentation ou à la médication, aucune revendication pour l'aliment ou le médicament ne doit être faite dans le mémoire descriptif, sauf pour celui ainsi préparé ou produit selon les modes du procédé de fabrication décrits en détail et revendiqués.

**Le sénateur Frith:** Excusez-moi, mais qu'est-ce que cela signifie?

**Le sénateur Buckwold:** Pourriez-vous nous fournir un exemple pour rendre la notion plus claire?

**M. Redling:** Par exemple, l'hormone de la croissance chez les humains est une substance qu'on trouve dans la nature et qui est produite par le corps. On me dit que cette hormone provient de la glande pituitaire et que les savants ont trouvé le moyen de la reproduire ou de la fabriquer en grandes quantités par des moyens microbiologiques. Il y a dans ce procédé un



[Text]

feron is an example which is also found in the body. What has been happening is that the scientist can reproduce this, as I said, microbiologically. What they want here in Canada is to be allowed to patent this only in the form of processes rather than the substance itself.

One of the reasons that was advanced is that many European and American companies, which are farther advanced in this field than some Canadian companies, already have patents in their own jurisdictions on the substance, and they would then be able to register those patents in the Canadian market and thereby perhaps dominate the field. All of the work these companies had been doing here might be lost.

**Senator Buckwold:** Does that not then create a conflict between international patent law in the sense that some countries allow a patent of a substance and others of a process? You are suggesting a process.

**Mr. Redling:** No, sir, it does not create a conflict in terms of international law. The Department of Consumer and Corporate Affairs has published a discussion paper called *Patenting Life Forms and Processes*—we can have copies distributed to the committee members—and this discussion paper really asks the question of how such substances should be protected in Canada. Does the current Patent Act provide enough protection? What amendments are required to the Patent Act? In order to take all of these factors into account and give time for this discussion to take place, the committee decided to put in this amendment to protect microbiological substances in this way.

**Senator Buckwold:** Yes, but I am still trying to get it clearer. Somebody has a patent on a substance created microbiologically, a growth hormone or something. We are now saying that the end product really does not matter. If you can find a new way of doing it, that can be patented. I am trying to relate that to patent law. What is the protection provided to the patentee who has the substance patent?

**Mr. Redling:** Right now the existing subsection 41.(1) in the Patent Act says that you can only have product-by-process claims; that is, you can only have process patents for medicines. We do not give protection to medical substances at present. What this says is that we are going to change that for everything, except for a four-year period for microbiological substances, which will maintain the status quo, I think. We have not really changed the law in the sense of getting into conflict in international law.

**Senator Buckwold:** Again, why did you pick the four years?

[Traduction]

certain épissage. On trouve aussi d'autres exemples. L'interféron est un exemple de substances que l'on retrouve dans le corps humain, je pense. Ce qui se produit, c'est que les savants peuvent reproduire ces substances, comme je l'ai dit, au moyen de la microbiologie. Ce que ces secteurs canadiens de la recherche désirent, c'est de pouvoir faire breveter ces procédés et non pas les substances elles-mêmes.

Les revendicateurs fondent leurs demandes sur le fait, entre autres, que de nombreuses sociétés européennes et américaines, plus avancées dans ce domaine que certaines entreprises canadiennes, détiennent déjà des brevets en vertu des lois qui les régissent relativement à ces substances et qu'elles pourraient faire enregistrer ces brevets au Canada, ce qui leur permettrait peut-être d'exercer une domination dans le domaine. Tout le travail accompli par ces sociétés au Canada risquerait de se perdre.

**Le sénateur Buckwold:** Alors, est-ce que cela ne crée pas un conflit quant au droit international des brevets du fait que certains pays permettent de breveter les substances et d'autres, les procédés. Vous proposez qu'il soit permis de faire breveter les procédés.

**M. Redling:** Non, monsieur, il n'y a aucun conflit. Le ministère de la Consommation et des Corporations a publié un document d'étude intitulé «Obtention d'un brevet relatif aux formes et aux processus de vie»—nous pouvons en faire distribuer des exemplaires aux membres du Comité—qui pose clairement la question: quelle protection doit-on accorder à de telles substances au Canada? L'actuelle Loi sur les brevets procure-t-elle une protection suffisante? Quels amendements faut-il apporter à cette loi? Afin de prendre tous ces facteurs en considération et pour qu'on ait le temps voulu pour discuter de la question, le Comité a décidé de présenter cet amendement en vue de protéger ainsi les substances microbiologiques.

**Le sénateur Buckwold:** Je comprends cela, mais je cherche toujours à obtenir plus de précisions sur le sujet. Supposons que quelqu'un possède un brevet relativement à une substance fabriquée par un procédé microbiologique comme une hormone ou une autre substance. Ce que l'on dit, c'est que le produit fini ne compte pas vraiment. Si quelqu'un découvre une nouvelle façon de produire cette substance, ce procédé peut être breveté. J'essaie d'établir la relation avec le droit des brevets. De quelle protection le titulaire d'un brevet d'une substance jouit-il?

**M. Redling:** Pour l'instant, l'actuel paragraphe 41.(1) de la Loi sur les brevets stipule que les revendications doivent porter sur les procédés et non sur les substances. Autrement dit, on accorde uniquement des brevets relatifs à des procédés de fabrication de médicaments. Les substances médicales ne jouissent pas d'une protection, pour le moment. En d'autres mots, nous allons adopter une modification de n'importe quelle nature, sauf une période de quatre ans pour les substances microbiologiques, le status quo devant demeurer dans ce cas, je pense. Nous n'avons pas changé la loi au point qu'on puisse dire qu'il y a un conflit quant au droit international.

**Le sénateur Buckwold:** Mais, pourquoi avoir choisi une période de quatre ans?



[Text]

**Mr. Redling:** What we have been calling phase II of the Patent Act amendments dealing with the other general Patent Act amendments is another issue which has to be dealt with. Officers from the department have indeed been dealing with the World Intellectual Property Organization on the matter of microbiological processes and others.

**Senator Buckwold:** And at the end of four years what is likely to happen? Is it likely that you move into the product away from the process?

**Mr. Redling:** That will depend, sir, on the type of discussion which takes place over the next four years. This section will automatically cease in four years' time, so during that period a decision will have to be made and a discussion will have to be concluded.

**Senator Frith:** The present subsection 41.(1) of the Patent Act says:

In the case of inventions relating to substances prepared or produced by chemical processes and intended for food or medicine . . . .

Proposed subsection 41.(1) starts:

In the case of inventions relating to naturally occurring substances prepared or produced by, or significantly derived from, microbiological processes and intended for food or medicine . . . .

Then it goes on to talk about cease of effect. That is quite a change. The summary we have says it permits product claims not previously available in medicines. Does not subsection 41.(1) as it now stands deal with medicines?

**Mr. Redling:** Yes, it does. If you take a large circle, the present amendment is just a very small proportion of that large circle.

**Senator Frith:** That is what I thought. The present subsection 41(1) is much broader than the new one, is it not?

**Mr. Redling:** Yes, it is. By repealing the present subsection 41(1) we are permitting product patents in the food and medicine field. This amendment would preserve process patents only for microbiological substances.

**Senator Frith:** I see what you mean. You had a large area that had a limitation for all chemicals. You have thrown that out but kept it for microbiological. Yet this is somewhat transitional.

**Mr. Redling:** Yes, it is.

**Senator Frith:** What is it looking to do? Obviously you cannot decide now what it is going to do four years from now, but

[Traduction]

**M. Redling:** Ce que nous avons appelé la phase II des amendements de la Loi sur les brevets relativement aux autres amendements généraux de la Loi sur les brevets constitue une autre question qui doit être examinée. De fait, les agents du Ministère ont traité avec l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle concernant les procédés microbiologiques et les autres.

**Le sénateur Buckwold:** Et à la fin de la période de quatre ans, à quoi pouvons-nous nous attendre? Mettez-vous vraisemblablement l'accent sur les produits en délaissant les procédés?

**M. Redling:** Cela va dépendre, monsieur, du genre de discussion qui va avoir lieu au cours des quatre prochaines années. Cet article va cesser de s'appliquer automatiquement dans quatre ans. Pendant cette période, il faudra donc qu'une décision soit prise et que les discussions aboutissent à des conclusions.

**Le sénateur Frith:** L'actuel paragraphe 41.(1) de la Loi sur les brevets se lit ainsi:

Lorsqu'il s'agit d'inventions couvrant des substances préparées ou produites par des procédés chimiques et destinées à l'alimentation ou à la médication . . .

Quant au paragraphe 41.(1) proposé, il commence de la façon suivante:

Lorsqu'il s'agit d'inventions couvrant des substances que l'on trouve dans la nature, préparées ou produites, totalement ou pour une part notable, selon des procédés microbiologiques et destinées à l'alimentation ou à la médication . . .

On traite ensuite de la cessation d'effet. C'est tout un changement. Dans le résumé qu'on nous a remis, il est dit que les revendications pour des produits non précédemment disponibles dans des médicaments sont autorisées. Dans sa nouvelle présentation, est-ce que le paragraphe 41.(1) ne traite pas des médicaments?

**M. Redling:** Oui, il le fait. Si vous considérez un ensemble, le présent amendement n'en est qu'un très petit sous-ensemble.

**Le sénateur Frith:** C'est bien ce que je pensais. L'actuel paragraphe 41.(1) comprend beaucoup plus que le nouveau, n'est-ce pas?

**M. Redling:** Oui, en effet. En abrogeant le présent paragraphe 41.(1), nous rendons possible la délivrance de brevets pour des produits associés aux aliments et aux médicaments. En vertu de cet amendement, les brevets sur les procédés continueraient d'être délivrés uniquement dans le cas des substances microbiologiques.

**Le sénateur Frith:** Je comprends. Il y avait des restrictions pour tous les produits chimiques d'un vaste secteur. Vous supprimez toutes ces restrictions, sauf pour ce qui est des substances microbiologiques. Mais ce n'est qu'une mesure provisoire.

**M. Redling:** Oui, c'est bien cela.

**Le sénateur Frith:** Dans quel but? Vous ne pouvez pas, manifestement, décider maintenant des effets qu'il y aura dans



[Text]

what is it with a view to doing with the big circle and the small circle?

**Mr. Redling:** It is with a view to finding out exactly how to proceed with respect to microbiological substances and the whole issue of patenting life forms.

**Senator Frith:** The big circle is not going to come back because you are now permitting product claims which were not permitted in the big circle.

**Mr. Redling:** That is correct.

**Senator Thériault:** We were told one of the reasons for the amendments is that we are different from the rest of the industrialized world in patents. Yet this clause goes in the opposite direction. Compared to section 41, proposed subsection 41.(1) goes in the opposite direction. You are doing something quite different from what is happening in the rest of the western world.

**Mr. Brogan:** Actually, what we have done here is to do nothing for four years until we, the government, can decide what the appropriate course of action is. I might add that while other countries give patents rather generously for microbiotechnology, there is considerable dispute in the patent area for microbiology.

**Senator Thériault:** World-wide.

**Mr. Brogan:** That is right. It is so new that the patent ability is in total chaos. Just recently a major patent was overthrown in the U.K., which proves the point that we think we are doing the right thing by not proceeding in this area right now.

**Senator Barootes:** I got a little lost, Mr. Redling, when you told me historically our act is based on a British act which was meant to put a leg up, if I may use that term, to the British chemical industry by allowing process patenting. Now you tell me the amendment we are making here is to allow process patenting. Is that correct, or did I get it wrong?

**Mr. Redling:** This repeal of subsection 41.(1) allows product patents to be claimed for food and medicine except in the field of microbiology and naturally occurring substances.

**Senator Barootes:** Are we going back to what Britain tried to do in 1919?

**Mr. Redling:** No, we are moving away from it. We followed what Britain did in 1919 right up until now. We are moving away from it, as has the rest of the industrialized world. The U.K. changed its own laws back in 1949, I believe.

**Senator Barootes:** The microbiological processes that are going to be allowed for the next four years to have some exclusivity are processes, are they not? Recombinant DNA

[Traduction]

quatre ans, mais qu'en est-il de l'ensemble et des sous-ensembles dont vous venez de parler?

**M. Redling:** Ce que l'on veut, c'est trouver exactement la façon de procéder dans le cas des substances microbiologiques et savoir quoi faire en ce qui concerne toute la question de la délivrance de brevets relatifs aux formes de vie.

**Le sénateur Frith:** Il ne sera plus question de l'ensemble parce que vous autorisez maintenant les revendications pour des produits qui ne l'étaient pas auparavant.

**M. Redling:** C'est exact.

**Le sénateur Thériault:** On nous a dit qu'une des raisons qui motivent ces amendements, c'est que nous sommes différents du reste du monde industrialisé dans le domaine des brevets. Et pourtant cette clause va dans le sens contraire. Si on le compare à l'article 41, le paragraphe 41.(1) proposé va en sens contraire. Vous agissez bien différemment du reste du monde occidental.

**M. Brogan:** En fait, ce que nous décidons de faire, c'est précisément de ne rien faire d'ici quatre ans jusqu'à ce que nous puissions, en tant que gouvernement, décider des mesures à prendre. Je pourrais ajouter que pendant que les autres pays accordent des brevets plutôt généreusement en «microbiotechnologie», les conflits concernant ces brevets dans le secteur de la microbiologie sont considérables.

**Le sénateur Thériault:** A l'échelle mondiale.

**M. Brogan:** C'est exact. La question est tellement nouvelle, que c'est le désordre le plus total en matière de brevets. Tout récemment, au Royaume-Uni, un brevet important a été annulé, ce qui nous incite à croire que nous avons raison de ne pas intervenir immédiatement dans ce secteur.

**Le sénateur Barootes:** Vous m'avez quelque peu perdu, monsieur Redling, lorsque vous avez fait l'historique de notre loi. Vous avez dit que celle-ci était fondée sur une loi britannique adoptée afin de donner un coup de pouce, si je peux m'exprimer ainsi, à l'industrie anglaise des produits chimiques en permettant la délivrance de brevets pour des procédés. Vous déclarez maintenant que l'amendement proposé vise à permettre la délivrance de brevets pour des procédés. Est-ce que cela est exact ou ai-je mal interprété vos déclarations?

**M. Redling:** L'abrogation du paragraphe 41.(1) permet la revendication de brevets pour des produits associés aux aliments et aux médicaments, sauf dans le domaine de la microbiologie et dans le cas des substances qu'on trouve dans la nature.

**Le sénateur Barootes:** Est-ce que nous sommes en train de répéter ce que les Anglais ont essayé de faire en 1919?

**M. Redling:** Non, au contraire. Nous avons, jusqu'à tout récemment, suivi la ligne de conduite adoptée par les Anglais en 1919. Mais nous nous en éloignons maintenant, comme le reste du monde industrialisé. Le Royaume-Uni a lui-même changé ses lois en 1949, je pense.

**Le sénateur Barootes:** Les procédés microbiologiques qui vont être autorisés au cours des quatre prochaines années, si l'on songe à un certain caractère d'exclusivité, sont des procédés, n'est-ce pas? Je pense à l'ADN recombinant et à ces élé-



[Text]

and that kind of thing for reproducing clones of chemicals or medicines . . . ?

**Mr. Redling:** For a four-year period process claims will be retained in this area.

**Senator Barootes:** We will have some representation on this, I think, Mr. Chairman. Our industry was going to collapse. Allelix and those corporations were going to go out of food and medicine and go into pure chemistry. Is this correct? This is to preserve their ability to continue their research in this kind of work.

**Mr. Redling:** Several representations like this were made to the House of Commons' committee.

**Senator Barootes:** What bothers me with this is that the items you have mentioned or have been mentioned as examples . . . I think you mentioned growth hormone.

**Mr. Redling:** Yes.

**Senator Barootes:** What was the other one?

**Mr. Redling:** Interferon.

**Senator Barootes:** I think insulin is another one that is falling into this category, or may.

**Mr. Redling:** I did not refer to insulin.

**Senator Barootes:** But all of those are normal body substances. In the past, we have been extracting them from these human or animal organs. The idea of this, as I understand it, is to allow—am I correct in this?—cloning of those substances, rather than collecting pancreases from dogs and pigs or whatever. Am I correct in this? Is this a step forward for an interval of four years until we sort out this processing problem?

**Mr. Redling:** It is correct.

**Senator Barootes:** Thank you.

**Senator Marchand:** What is the definition of "a naturally occurring substance"? Is it defined somewhere in the definition section?

**Mr. Redling:** No sir, there is no definition given here. It would have to have a traditional or scientific meaning.

**Senator Marchand:** What would the dictionary meaning be?

**Senator Frith:** It is meant to distinguish it from "chemically".

**Senator Marchand:** What I am asking here is whether this can be expanded to mean a plant. There is a lot of debate about plant breeders' rights.

**Mr. Redling:** This is part of the debate on biotechnology, but I do not believe it is brought in here. This is restricted to microbiological processes.

**Senator Marchand:** There is genetic engineering and genetic manipulation to produce great plants. I am just wondering whether it could be fitted into this clause.

[Traduction]

ments de reproduction de clones de produits chimiques ou de médicaments . . . ?

**M. Redling:** Pendant quatre ans, les revendications pour procédés seront maintenues dans ce secteur.

**Le sénateur Barootes:** Nous aurons à faire quelques recommandations à ce sujet, je pense, Monsieur le Président. Notre industrie était sur le point de s'effondrer. Allelix et d'autres compagnies allaient sortir du domaine de l'alimentation et des médicaments pour aller en chimie pure. C'est bien cela n'est-ce pas? Afin de pouvoir continuer leurs recherches dans ce domaine.

**M. Redling:** Plusieurs recommandations comme celle-ci ont été faites au comité de la Chambre des communes.

**Le sénateur Barootes:** Ce qui m'ennuie dans tout cela c'est que les produits que vous avez mentionnés ou que vous avez cités en exemple . . . Je crois que vous avez parlé des hormones de croissance.

**M. Redling:** Oui.

**Le sénateur Barootes:** Quel était l'autre produit?

**M. Redling:** L'interféron.

**Le sénateur Barootes:** Je crois que l'insuline en est un autre qui entre ou qui peut entrer dans cette catégorie.

**M. Redling:** Je n'ai pas fait référence à l'insuline.

**Le sénateur Barootes:** Mais tous ces produits sont des substances qui se trouvent à l'état naturel dans l'organisme. Dans le passé, nous les avons extraites des organes de l'homme ou des animaux. L'idée dans tout cela—si je comprends bien—c'est de permettre—ai-je raison en disant cela?—le clonage de ces substances plutôt que le prélever le pancréas des chiens, des porcs ou d'autres animaux? Est-ce bien cela? S'agit-il d'un pas en avant pour une période de quatre ans jusqu'à ce que nous trouvions une solutions à ce problème de transformation?

**M. Redling:** C'est bien cela.

**Le sénateur Barootes:** Je vous remercie.

**Le sénateur Marchand:** Quelle est la définition de «substance produite naturellement»? La trouve-t-on quelque part dans la partie des définitions?

**M. Redling:** Non, Monsieur, elle n'y est pas définie. Elle pourrait avoir un sens traditionnel ou scientifique.

**Le sénateur Marchand:** Quel sens le dictionnaire lui donnerait-il?

**Le sénateur Frith:** C'est pour la distinguer d'avec «produite chimiquement».

**Le sénateur Marchand:** Ce que je voudrais savoir, c'est si ce sens peut être élargi pour signifier une plante. Les droits des phytogénéticiens soulèvent de nombreux débats.

**M. Redling:** Cela fait partie du débat sur la biotechnologie, mais je ne crois pas que cela soit le cas ici où il s'agit seulement des processus microbiologiques.

**Le sénateur Marchand:** Le génie génétique et les manipulations génétiques vont produire des plantes sensationnelles. Je me demande seulement si on pourrait les faire entrer dans cette clause?



[Text]

**Mr. Gariépy:** Mr. Chairman, the term "microbiological" was used very specifically with the hope of separating it from biological processes.

**Senator Marchand:** It is a very fine hair.

**Mr. Gariépy:** It was used for this purpose.

**Senator Marchand:** As you know, there is a very sensitive and difficult debate going on now about plant breeders' rights. We are ready to tackle it when it comes. I just do not want to see the thing go in the back door by this kind of amendment.

**Mr. Cappe:** We were very conscious of this. We did not want to do anything here that would preempt or in any way prejudice the outcome of the debate. As the commissioner has indicated, this is why the wording is as it is.

**Senator Marchand:** For me this is the thin edge of the wedge.

**Mr. Brogan:** This does not add anything. We are not saying you can patent something now that you could not before. Before, you had to have process claims; now, for a certain group, you can have process claims and product claims, except in the small area of microbiology. So we are not adding patentability to the Patent Act.

**Senator Marchand:** Was insulin patented?

**Mr. Brogan:** Yes.

**Senator Marchand:** All right. It triggered the plant breeders' thing. I just wanted to be sure.

**Senator Barootes:** What about the animal breeders? Is there any restriction on animal breeding? If we could breed a cow that grows to 10 tonnes in two months or produces 80 gallons of milk a day, is there any restriction on it?

**Mr. Redling:** Senator, this is why we tried to stick with the word "microbiological process".

**Senator David:** Okay. It is moving so fast.

**Senator Buckwold:** Can you clarify what you mean by "product"? About the product, if somebody discovers a new form of aspirin, can that be patented although it has a different process of getting to the same end? Am I clear on what I am trying to say? I am a little confused. In other words, you have a patented product on the market and somebody else comes through with a different process that produces the same basic product. Is that not going to be patentable?

**Mr. Gariépy:** A process patent involves a situation where a patent would include the claim. This would be drafted in terms of steps in the process. This is a process claim, a process patent.

[Traduction]

**M. Gariépy:** Monsieur le Président, le terme «microbiologique» a été utilisé très précisément dans l'espoir de ne pas le confondre avec processus biologique.

**Le sénateur Marchand:** La différence tient à un cheveu.

**M. Gariépy:** On l'a utilisé à cette intention.

**Le sénateur Marchand:** Comme vous le savez, il y a actuellement un débat très difficile et très délicat sur les droits des phytogénéticiens. Nous sommes prêts à nous y attaquer quand ce sera le moment. Je ne tiens tout simplement pas à ce que les choses passent par la porte de service avec cette sorte d'amendement.

**M. Cappe:** Nous avons été très conscients de cela et nous n'avons pas voulu faire ici quelque chose qui pourrait exercer un droit de préemption ou porter préjudice d'une quelconque façon, aux résultats du débat. Comme le commissaire l'a dit, c'est la raison pour laquelle la terminologie est telle qu'elle est.

**Le sénateur Marchand:** Pour moi, il s'agit d'un premier empiètement.

**M. Brogan:** Cela n'ajoute rien. Nous ne sommes pas en train de dire que vous pouvez maintenant breveter ce que vous ne pouviez pas auparavant. Avant, vous aviez des revendications pour un procédé; maintenant, pour un certain groupe, vous pouvez avoir des revendications pour un procédé et des revendications pour un produit, sauf dans le petit domaine de la microbiologie. Donc, nous n'ajoutons rien à la Loi sur les brevets en ce qui concerne la brevetabilité.

**Le sénateur Marchand:** L'insuline a-t-elle été brevetée?

**M. Brogan:** Oui.

**Le sénateur Marchand:** Très bien. C'est cela qui est à l'origine de l'affaire des phytogénéticiens. Je voulais juste en être certain.

**Le sénateur Barootes:** Et les éleveurs d'animaux? Y a-t-il quelque restriction à la sélection génétique des animaux? Si nous pouvions élever une vache capable de peser 10 tonnes en deux mois ou de produire 80 gallons de lait par jour, y aurait-il quelque empêchement à cela?

**M. Redling:** Sénateur, c'est la raison pour laquelle nous avons essayé de nous en tenir au terme «processus microbiologique».

**Le sénateur David:** D'accord. Les choses vont si vite.

**Le sénateur Buckwold:** Pouvez-vous nous expliquer ce que vous entendez par «produit»? En ce qui concerne les produits, si quelqu'un découvre une nouvelle sorte d'aspirine, peut-elle être brevetée même si le processus de fabrication utilisé a été différent pour arriver au même résultats? Suis-je assez clair dans ma façon de m'exprimer? Cela me paraît quelque peu embrouillé. En d'autres termes, vous avez un produit breveté sur le marché et quelqu'un d'autre arrive avec un procédé différent qui permet de fabriquer exactement le même produit. Ce produit ne sera-t-il pas brevetable?

**M. Gariépy:** Un brevet de procédé suppose une revendication rédigée en fonction des étapes du procédé. Il s'agit donc d'une revendication pour un procédé, d'un brevet de procédé.



*[Text]*

The product patent would be a claim drafted using the chemical characteristics of that particular product to define it. In other words, there would be no steps in making it. It would be a product for this comprising that, and it would give the chemical formula for it. So that is the difference between the product patent and the process patent.

If you have a product patent in force, it means that anyone who manufactures by any process this particular product infringes the product patents. On the other hand, if you only have a process patent, anyone manufacturing this particular product by a different process does not infringe this particular patent.

**Senator Buckwold:** I am not quite sure whether I follow.

**Mr. Brogan:** Under the current system, some drugs are not patented but the ways of producing them are. So that if somebody came along, a chemical manufacturer, and found a completely different way, a non-patented way, of making these drugs, they could produce it and enter the market. They would not need a compulsory license; they would not be sued for infringing.

**Senator Buckwold:** That is the system now.

**Mr. Brogan:** Right. But if these drugs would have been patented after Bill C-22, the patentee would have received a patent for the product.

**Senator Frith:** And the process.

**Mr. Brogan:** Probably. We cannot imagine otherwise. In this case, even if someone found a completely different way of making that chemical, he could not enter the market. He would be infringing.

**Senator Frith:** They would not infringe the process, but they would infringe the product.

**Mr. Brogan:** Right.

**Senator Buckwold:** But does this not inhibit competition?

**Mr. Cappe:** It is a very interesting problem. Competition takes place at different levels in this market, in this industry. It is clearly a dynamic industry depending on new invention. And while the purpose of the patent is to give a monopoly, as it does for any product, it is for the purpose of stimulating competition in ideas. The rationale behind patents is to give property rights so that you create an incentive for there to be competition at the creation stage. The cost of that is the lack of competition in the product stage. You also couple this with the benefit of disclosure. There is no need to patent the product or to patent the process. You can keep it as a trade secret if you would rather. But if you do patent it, you get protection in exchange for disclosure, and the implication of this is that you have competition in creation.

**Senator Buckwold:** This has nothing to do with the bill itself. Looking at the philosophy of it, I find it difficult to

*[Traduction]*

Le brevet portant sur le produit suppose une revendication rédigée à l'aide des caractéristiques chimiques du produit en question afin de le définir. En d'autres termes, on ne mentionne pas les étapes de sa fabrication. Il s'agit d'un produit destiné à ceci, se composant de cela et possédant telle formule chimique. Telle est la différence entre le brevet de produit et le brevet de procédé.

Si vous êtes titulaire d'un brevet de produit en vigueur, cela signifie que quiconque fabrique ce produit, par quel que procédé que ce soit, contrefait le brevet. Par contre, si vous détenez seulement un brevet de procédé, quiconque fabrique le produit par un procédé différent ne contrefait pas ledit brevet.

**Le sénateur Buckwold:** Je ne suis pas sûr de bien vous suivre.

**M. Brogan:** Dans le système actuel, certains médicaments ne sont pas brevetés mais leurs procédés de fabrication le sont. Donc, si quelqu'un, un fabricant de produits chimiques, par exemple, arrive et trouve un procédé complètement différent, une méthode non-brevetée, pour fabriquer ce médicament, il peut le faire et le mettre en marché. Il n'aura pas besoin d'une licence obligatoire et il ne sera pas poursuivi pour contrefaçon.

**Le sénateur Buckwold:** C'est le système actuel.

**M. Brogan:** C'est cela. Mais si ces médicaments avaient été brevetés aux termes du projet de loi C-22, le titulaire du brevet aurait reçu un brevet pour le produit.

**Le sénateur Frith:** Et pour le procédé.

**M. Brogan:** Probablement. On ne peut l'imaginer autrement. Dans ce cas, même si quelqu'un trouvait un moyen complètement différent de fabriquer ce médicament, il ne pourrait pas l'introduire sur le marché car il serait accusé de contrefaçon.

**Le sénateur Frith:** Il n'y aurait pas contrefaçon du procédé mais du produit.

**M. Brogan:** C'est exact.

**Le sénateur Buckwold:** Mais ne s'agit-il pas là d'un frein à la concurrence?

**M. Cappe:** C'est un problème très intéressant. La concurrence s'exerce à différents niveaux sur ce marché et dans cette industrie. C'est avant tout une industrie dynamique tributaire de nouvelles inventions. Et même si le but des brevets est d'accorder un monopole, comme c'est le cas pour n'importe quel produit, cela sert également à stimuler la concurrence pour les idées. La raison d'être des brevets, c'est d'accorder des droits de propriété de façon à créer un stimulant pour qu'il y ait concurrence au stade de la création. Le résultat de tout cela, c'est qu'il y a un manque de concurrence au stade du produit. Vous associez cela également à l'avantage de la divulgation de l'intention. Il n'est pas nécessaire de breveter le procédé ou le produit. Vous pouvez le garder comme un secret industriel si vous préférez. Par contre, si vous le brevetez, vous êtes protégé en échange de cette divulgation. Résultat, la concurrence joue sur le plan de la création.

**Le sénateur Buckwold:** Cela n'a rien à voir avec le projet de loi même. À bien considérer la philosophie de tout cela, il me



[Text]

accept that you are encouraging competition by completely locking in the product by a patent. I can understand it would encourage you to look for something else and end up with a different product, but once you have a product you are set for a long time.

**Mr. Cappe:** As Dr. Eastman was pointing out, if you allow only processed claims, you induce people to find new processes and not new products. If you allow product claims, the pay-off only comes from discovering new products.

**Senator Buckwold:** I am looking at it from the consumer's point of view. You are giving much more protection to the patent holder who has a patented product and says you can do anything you want, but that product is there. You can play around with all the other ways of producing it, but you are not going to get a patent. Is this the new trend across the international—

**Mr. Cappe:** I think it is the old trend. Among industrialized countries, I think Canada is the only country that uses compulsory licensing as a way of inducing competition, controlling prices or affecting the market.

**Senator Buckwold:** You are saying this is the means of eliminating generic competition.

**Mr. Cappe:** No, I pointed out at that section 41.(4) stays. Section 41.(1) does not deal with it at all. All this bill will do is provide the periods of exclusivity in section 41.11. This provision in section 41.1 merely deals with the difference between product claims and process claims.

**Senator Buckwold:** Yes, but in addition to the limitation or the extension of patent rights up to 10 years, you have also limited the opportunity of generics to use a process to achieve the product.

**Mr. Cappe:** No, they can still get compulsory licences against the existing patents.

**Senator Buckwold:** They can get them after 10 years.

**Mr. Cappe:** They can get the licences at any time and they can exercise them after 10 years.

**Senator Buckwold:** After 10 years this does not apply.

**Mr. Cappe:** If I could turn the argument around, we made section 41.(4) more valuable through section 41.(1) because the compulsory licence is more important than it was before. If that is what you are suggesting, you are absolutely correct. The product claims make the existence of compulsory licensing more important.

**Senator Buckwold:** I can see that, but it also makes it much more difficult.

**Mr. Redling:** Senator, one other thing to keep in mind is that processes do not go out the window simply because we have gone to product patents. Anyone can still come along and

[Traduction]

semble difficile d'accepter qu'on puisse encourager la concurrence en protégeant complètement le produit par un brevet. Je comprends que cela puisse inciter à chercher quelque chose de nouveau pour aboutir à un produit différent, mais dès que vous avez un produit, tout est figé pour un bon moment.

**M. Cappe:** Comme le Dr Eastman le faisait remarquer, si vous autorisez seulement les revendications pour des procédés, vous incitez les gens à trouver de nouveaux procédés et non pas de nouveaux produits. Si vous autorisez les revendications pour un produit, ce n'est rentable qu'avec la découverte de nouveaux produits.

**Le sénateur Buckwold:** Je considère le problème du point de vue du consommateur. Vous accordez beaucoup plus de protection au titulaire du brevet qui a un produit breveté et qui dit que vous pouvez faire tout ce que vous voulez, sauf que le produit est là. Vous pouvez essayer toutes les autres façons de le fabriquer, si cela vous amuse, mais vous ne pourrez pas avoir de brevet. Est-ce la nouvelle tendance dans le domaine international...

**M. Cappe:** Je crois qu'il s'agit plutôt de l'ancienne tendance. Parmi les pays industrialisés, le Canada est à mon avis le seul qui exige l'obtention d'une licence comme moyen de stimuler la concurrence, de contrôler les prix ou d'influencer le marché.

**Le sénateur Buckwold:** Vous êtes en train de nous dire que c'est le moyen d'éliminer la concurrence des fabricants de produits génériques.

**M. Cappe:** Non, je faisais allusion à ce que dit le paragraphe 41(4). Le paragraphe 41(1) ne traite pas du tout de cela. Tout ce que ce projet de loi va faire, c'est de prescrire les périodes d'exclusivité prévues au paragraphe 41.11. Les dispositions du paragraphe 41.1 traitent uniquement de la différence entre les revendications pour un produit et celles pour un procédé.

**Le sénateur Buckwold:** Oui, mais outre le fait d'avoir limité les droits de brevets ou de les avoir élargis à 10 ans, vous avez aussi limité la possibilité pour les fabricants de produits génériques d'utiliser un procédé pour fabriquer le produit.

**M. Cappe:** Non ils peuvent encore obtenir des licences obligatoires en fonction des brevets existants.

**Le sénateur Buckwold:** Ils peuvent les obtenir après une période de dix (10) ans.

**M. Cappe:** Ils peuvent obtenir des licences à n'importe quel moment et ne s'en prévaloir qu'après dix (10) ans.

**Le sénateur Buckwold:** Après dix (10) ans, ce n'est plus valable.

**M. Cappe:** Retournons l'argument. Nous avons donné plus de poids au paragraphe 41(4) grâce au paragraphe 41(1), parce que la licence obligatoire est plus importante qu'auparavant. Si c'est ce que vous suggérez, vous avez parfaitement raison. Les revendications pour un produit rendent la licence obligatoire plus importante.

**Le sénateur Buckwold:** Je le vois bien, mais cela la rend également plus difficile à obtenir.

**M. Redling:** Sénateur, dites-vous bien que les procédés ne s'envoleront pas par la fenêtre simplement parce que nous avons choisi les brevets de produit. N'importe qui peut encore



*[Text]*

get a new process patent. The limitation is that the new patentee will have to deal with the dominant product patent holder, but if he has a very economical way of making it through a new process, it should be of great interest to the dominant patent holder.

**Senator Buckwold:** He would have to make a deal with the patent holder.

**Mr. Redling:** Some deal could be struck. It does not eliminate process patents.

**Senator Buckwold:** Does it work that way in the industry?

**Mr. Redling:** I believe it would.

**Senator Buckwold:** But does it?

**Mr. Redling:** If it makes economic sense to do so, I do not see why it would not.

**Senator Buckwold:** If that was the case, why is every generic not taken over by the patentee?

**Mr. Redling:** I do not believe there was any evidence adduced before the House of Commons committee that generics were in the patents business in the sense that they were patenting their own processes to make drugs.

**Senator Buckwold:** No, but I am referring to somebody who has a generic and logically, according to you, could be approached by the patentee who says that person has a very good way of making it and he would like to take it over. Does that happen often?

**Mr. Redling:** I do not know that it happens often, senator.

**Senator Barootes:** To my knowledge the generics are not manufacturing fine chemicals or doing a process. They are buying the fine chemical, usually offshore.

**Senator Buckwold:** I do not know how many of what we call the major pharmaceutical companies manufacture their chemicals in Canada. They also bring them in offshore.

**Senator Barootes:** Oh, yes, but they manufacture their own chemicals somewhere in the world. Yes—in their own company.

**Senator Buckwold:** Yes, but that could be in Puerto Rico or something, or Ireland.

**Senator Barootes:** Is it possible that this clause we are talking about is encouraging creativity amongst these competing companies or people, encouraging them to create and to compete to create new products, but the other part of it as far as the generics is concerned is a competition in another scale, not at that level of creativity but at the level of price, cost and price. They compete on price; they do not compete on creating new drugs, and I think we have both of them in this bill.

*[Traduction]*

arriver et obtenir un nouveau brevet de procédé. La seule restriction, c'est que le nouveau breveté devra traiter avec le titulaire du brevet de produit dominant, mais s'il a découvert un moyen très économique de fabriquer le produit grâce à un nouveau procédé, cela pourrait fortement intéresser le titulaire du brevet dominant.

**Le sénateur Buckwold:** Il lui faudra conclure une entente avec le titulaire du brevet.

**M. Redling:** Fort probable. Cela n'élimine toutefois pas les brevets de procédés.

**Le sénateur Buckwold:** Est-ce que cela se passe ainsi dans l'industrie.

**M. Redling:** Je crois bien qu'il en sera ainsi.

**Le sénateur Buckwold:** Mais est-ce le cas?

**M. Redling:** Si cela a du sens du point de vue économique, pourquoi ne procéderait-on pas ainsi.

**Le sénateur Buckwold:** Si c'était le cas, pourquoi chaque produit générique n'est-il pas racheté par le titulaire du brevet?

**M. Redling:** Je ne crois pas que le Comité de la Chambre des communes ait eu à un quelconque moment la preuve que les fabricants de produits génériques s'occupaient de l'octroi des brevets, en ce sens qu'ils auraient breveté leurs propres procédés pour fabriquer des médicaments.

**Le sénateur Buckwold:** Non, mais je fais allusion à quelqu'un qui a un produit générique et qui, logiquement, selon vous, pourrait être contacté par le titulaire du brevet qui trouve que cette personne possède un très bon procédé de fabrication et aimerait le racheter. Est-ce que cela se produit souvent?

**M. Redling:** Je ne sais pas si cela se produit souvent, sénateur.

**Le sénateur Barootes:** A ma connaissance, les fabricants de produits génériques ne fabriquent pas de produits chimiques fins et n'inventent pas de procédés. Ils achètent les produits chimiques fins, habituellement à l'étranger.

**Le sénateur Buckwold:** J'ignore, sur le nombre de celles que nous appelons les grandes compagnies pharmaceutiques, combien il y en a qui fabriquent leurs produits chimiques au Canada. Elles les font venir également de l'étranger.

**Le sénateur Barootes:** Oui, bien sûr, mais ils fabriquent leurs propres produits chimiques quelque part. Oui,—au sein de leur propre compagnie.

**Le sénateur Buckwold:** Oui, mais cela pourrait être à Puerto Rico, ou en Irlande.

**Le sénateur Barootes:** Est-ce possible que la disposition dont il est ici question favorise la créativité chez ces compagnies ou ces gens qui se font concurrence, les incite à créer et à rivaliser pour créer de nouveaux produits? D'un autre côté, en ce qui concerne les produits génériques, la concurrence a lieu sur une autre échelle, non à l'échelle de la créativité mais à celle des prix, des coûts et des prix. Les sociétés se font concurrence sur le plan des prix; elles ne rivalisent pas en vue de créer de nou-



[Text]

Thank God we have the generics there to keep the other people in line price-wise, if you will, and then you have some encouragement in this section to ensure that scientists and scientific and drug companies scour around in their research laboratories to create new drugs, new processes, so we may be getting the best of both worlds.

**Senator Buckwold:** I do not know. It could be argued that Canada was unique, as you say, or one of the countries that was unique in this legal ability to patent a process and this is part of the reason we have lower drug prices in this country. In other words, it did open it up to a variety of processes for basically the same product. I would like—and I will leave it at that—some explanation, really, as to why Canada has withdrawn from this . . . what I think is sort of leadership direction.

**Senator Barootes:** That is a question for the Minister, but where you say we are unique, another word that might be used is "odd".

**Senator Buckwold:** Odd?

**Senator Barootes:** Odd. Unusual. Different. Queer. I think it is just more step in tightening up the whole process that adds to the power of those who have the patent. Would you agree with that?

**Mr. Cappe:** I should not comment, but I cannot help it; I cannot restrain myself. I think your argument would be more supportable in the absence of section 41.4 with the government taking away the existence of the compulsory licensing, and I think that . . .

**Senator Buckwold:** That would make it very difficult.

**Mr. Cappe:** But I guess I do not think this alters the ability of anyone to enter the market vis-à-vis an existing product.

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, I know there are other places and other sections where I could try to get some answers on this but if you look at the 10-year protection for the patent, do you not think that over the years you are going to completely force the generic people out of business?

**Mr. Cappe:** I am not going to offer an opinion, but I will refer to Dr. Eastman's testimony where he indicated that in 1969 your allegation might well be true, because the industry was an infant industry at the time, but after 17 or 18 years of development they are now well on their feet and there are always new products coming off patent now and they have quite a viable industry.

There is going to be less available for them for this transition period, but as new products come off their exclusivity period—

[Traduction]

veaux médicaments et, à mon avis, nous retrouvons les deux aspects dans ce projet de loi.

Dieu merci, les produits génériques permettent de maintenir les prix à des niveaux raisonnables et, d'autre part, il y a dans cet article une orientation qui vise à assurer que les scientifiques et les compagnies pharmaceutiques et autres sont à l'œuvre dans leurs laboratoires de recherche, tentant de créer de nouveaux médicaments, de nouveaux procédés. Ainsi, nous tirons le meilleur des deux mondes.

**Le sénateur Buckwold:** Je ne sais pas. On pourrait soutenir que le Canada occupait une position unique, comme vous dites, ou qu'il est l'un des pays qui occupaient une position unique relativement à cette compétence légale de breveter un procédé, et que cela explique en partie le fait que le prix des médicaments soit moins élevé au pays. En d'autres mots, la situation a permis d'ouvrir la voie à une foule de procédés pour fondamentalement le même produit. J'aimerais—et je terminerai là-dessus—avoir des précisions sur les raisons qui ont motivé le Canada à se retirer . . . de ce qui, à mon avis, représente un certain leadership.

**Le sénateur Barootes:** Voilà une question qui s'adresse au ministre; mais lorsque vous dites que nous sommes uniques, nous pourrions peut-être utiliser un autre terme, «original», par exemple.

**Le sénateur Buckwold:** Original?

**Le sénateur Barootes:** Original. Inhabituel. Différent. Singulier. Pour moi, ce n'est qu'une autre étape menant au renforcement du processus global qui s'ajoute au pouvoir de ceux qui détiennent les brevets. Êtes-vous d'accord?

**M. Cappe:** Je ne devrais rien ajouter, mais c'est plus fort que moi; je ne peux m'en empêcher. À mon avis, votre argument serait plus solide en l'absence de l'article 41.4 avec le gouvernement annulant la licence obligatoire, et je crois que . . .

**Le sénateur Buckwold:** Ce serait alors très difficile.

**M. Cappe:** Mais je ne crois pas que cela modifie la capacité de quiconque d'entrer sur le marché avec un produit existant.

**Le sénateur Thériault:** Monsieur le Président, je suis conscient qu'il y a d'autres endroits, d'autres articles où je pourrais retrouver des réponses sur le sujet, mais si vous considérez la protection de 10 ans relativement au brevet, ne croyez-vous pas qu'au bout du compte, vous finirez par éliminer complètement les fabricants de produits génériques?

**M. Cappe:** Je ne vous donnerai pas mon avis là-dessus, mais je vous renvoie au témoignage de M. Eastman dans lequel il affirme qu'en 1969 votre allégation aurait pu être juste car, à cette époque, l'industrie n'en était qu'à ses premiers balbutiements. Mais après 17 ou 18 ans d'exploitation, elle est maintenant bien implantée et il y a toujours de nouveaux produits dont le brevet expire. C'est une industrie très saine.

La situation sera moins facile pour elle pendant cette période de transition, mais au fur et à mesure que la période d'exclusivité de nouveaux produits viendra à échéance—



[Text]

**Senator Thériault:** It is true, but what is the history of patent drugs after 20 years? How long do they live? What is the history of a patent drug? Do they live 50 years, 40 years?

**Mr. Brogan:** Mr. Chairman, we could provide a list of how long after the drug has been on the market the generic competes for that drug or enters the market.

**Senator Thériault:** Generally speaking, a patent drug, a so-called innovative drug, how long do they last? Forever?

**Mr. Brogan:** Definitely not. They are replaced by newer therapies.

**Senator Thériault:** That is right. If you say to a generic 10 years . . . Some of them may survive; I do not know. If you listen to them their prospects are not very bright. How long after 10 years will it be before you get a note complying?

**Mr. Brogan:** It should be 10 years a day, because there is nothing in the law to stop the generic from going to Health and Welfare and asking for the notice of compliance in advance of the 10-year expiry.

**Senator Thériault:** Is there anything in the law that says Health and Welfare has to do it?

**Mr. Cappe:** We have to put this in the context of the way the market develops now for generic drugs. What has happened—and the Minister made reference to this before—is that the patentee usually develops the market by sending detail men around to the doctors and advertising and so forth. Once the market is developed, the generics start to come on.

The period of delay between the patentee's introduction and the introduction of the generic has been falling. The numbers we looked at using the Eastman data found the delay was about 11.5 years from 1969 to 1983. Looking from 1980 to 1986, because it is more current data, we found the period had fallen from 11.5 to 10 years. There was roughly a 10-year delay between the introduction of the patentee's drug and the introduction of a generic of drugs that were copied. In addition, of course, there were all the other drugs that are not copied. You have to put that in the context of what actually has taken place. The 10 years may be falling, but it has not fallen that much.

**Senator Thériault:** I think what the prospective investor will have to look at is the fact that the drug has had a 10-year lifespan.

**Mr. Cappe:** No, the drug would have had a longer lifespan, because after 10 years the generic comes on and presumably takes up some of the market.

**Senator Thériault:** I know, but at least 10 years has elapsed since the drug came on the market.

**Mr. Cappe:** Yes.

**Senator Thériault:** They had complete protection for 10 years. The investor is going to have to ask himself how long the

[Traduction]

**Le sénateur Thériault:** C'est vrai, mais où en sont les médicaments brevetés après 20 ans? Combien de temps demeurent-ils sur le marché? Qu'arrive-t-il au médicament breveté? Sont-ils encore en demande après 50 ans? 40 ans?

**M. Brogan:** Monsieur le Président, nous pourrions vous fournir une liste indiquant pendant combien de temps, après qu'un médicament a été mis sur le marché, le fabricant de produits génériques est concurrentiel ou à quel moment il entre sur le marché.

**Le sénateur Thériault:** De façon générale, combien de temps dure un médicament breveté, un nouveau médicament, pourrait-on dire? Éternellement?

**M. Brogan:** Non, certainement pas. Ils sont remplacés par d'autres médicaments.

**Le sénateur Thériault:** Exact. Si vous dites à un fabricant de produits génériques, 10 ans . . . Quelques-uns peuvent demeurer. Je ne sais pas. Si vous les écoutez, leur situation n'est guère reluisante. Combien de temps s'écoulera-t-il après 10 ans avant que vous receviez un avis de se conformer?

**M. Brogan:** Le délai devrait être de 10 ans, car il n'y a rien dans la loi qui empêche le fabricant de produits génériques d'aller demander à Santé et Bien-être un avis de conformité avant la fin de la période de 10 ans.

**Le sénateur Thériault:** Y a-t-il une disposition quelconque dans la loi qui indique que Santé et Bien-être est obligé de le faire?

**M. Cappe:** Plaçons-nous dans le contexte actuel du marché des médicaments génériques. Ce qui est arrivé—et le ministre l'a déjà mentionné—c'est que le titulaire d'un brevet crée des débouchés en envoyant des détaillants chez les médecins, en faisant de la publicité, etc. Une fois le marché établi, les produits génériques commencent à apparaître.

Le délai entre l'arrivée du produit breveté et l'arrivée du produit générique sur le marché a diminué. D'après les données du rapport Eastman, de 1969 à 1983, le délai était de 11,5 années. De 1980 à 1986, les données étant plus récentes, nous avons constaté que la période est passée de 11,5 à 10 ans. Il y avait à peu près 10 ans entre l'arrivée du médicament breveté et celle du médicament générique copié. En plus, bien sûr, il y avait tous les autres médicaments qui ne sont pas copiés. Il faut replacer tout cela dans le contexte de ce qui a réellement eu lieu. La période de 10 ans diminue peut-être, mais elle ne diminue pas vraiment beaucoup.

**Le sénateur Thériault:** A mon avis, l'investisseur éventuel devra considérer le fait que le médicament a eu une durée de vie de 10 ans.

**M. Cappe:** Non, le médicament devrait durer plus longtemps car, après 10 ans, c'est le produit générique qui sort et qui supposément s'approprie une part du marché.

**Le sénateur Thériault:** Je sais, mais il s'est écoulé au moins 10 ans depuis l'arrivée du médicament sur le marché.

**M. Cappe:** Oui.

**Le sénateur Thériault:** Ils ont eu une protection complète pendant dix ans. L'investisseur devra se demander pendant



*[Text]*

drug will be in demand. That is why I am asking what history has shown. Is it going to last another five years? Is five years worth it? How long is it going to take before he gets a notice of compliance? I see nothing in the legislation that says the department will issue it.

**Mr. Cappe:** We can come to that process in proposed section 41.11. There are two points you have to take into account, although this is not a complete answer to your concern. Right now the department issues those licences in an established process and that process is expected to continue. In fact, we pick up the wording of the regulations here and cross-reference to the regulations to deal with it.

The second point is that in terms of the point made by Senator Buckwold about the viability of the generic industry—and it is your point as well, Senator Thériault—roughly 50% of the business of the generic companies is done through compulsory licences. The other 50% involves drugs that are not on patent. That gets at the question of the viability of the industry.

It is also true that they are not the same drugs now as they were 10 years ago. Your point, if I understand correctly, Senator Thériault, is that they are changing all the time. There are new drugs that are no longer in vogue or valuable or being used therapeutically and there are new drugs coming on. That has been true all along and it is going to continue to be true. I do not know what more I can—

**Senator Thériault:** I think you would agree with me that if it were not for the compulsory licence few of the generic companies would be doing the others.

**Mr. Cappe:** I agree. Indeed, that was Professor Eastman's point. In 1969 the industry would not have even been able to get off the ground if it had not been for compulsory licensing. Yet the fact is that in 1987 it is off the ground, and in his terms it is a fairly healthy industry and mostly a Canadian industry too.

**Senator Buckwold:** Mr. Chairman, I would just like to make one further comment. I am sorry that we are spending so much time on it. In my mind it is one of the more important clauses.

I have just been reading the Eastman report, in which he substantiates everything you have said, that compulsory licensing is sufficient. He said that when compulsory licensing is available, limitations on product patenting are not needed to limit the temporary monopoly created by the patent. That is what you have been saying.

Eastman says that when compulsory licensing is available to duplicate a product, broad product patents should be available in order to reduce the incident research by competitors that is essentially duplicative or parallel. You have said that, but this is based on Eastman's four-year protection, not 10-year, and I think this is the weakness of this particular clause. For a short

*[Traduction]*

combien de temps le médicament sera en demande. C'est pour quoi je m'intéresse aux antécédents. Va-t-il demeurer sur le marché pendant encore cinq ans? Cinq ans, est-ce suffisant? Combien de temps s'écoulera-t-il avant d'avoir un avis de conformité? Il n'y a rien dans la loi, à mon avis, qui indique que le ministère en émettra un.

**M. Cappe:** Voyons l'article 41.11 à cet égard. Vous devez tenir compte de deux points, bien que cela ne réponde pas totalement à votre question. Actuellement, le ministère délivre des licences suivant des modalités précises et on ne prévoit pas de changement. En fait, nous utilisons la formulation des règlements ici et renvoyons aux règlements pour régler la question.

Le deuxième point concerne l'intervention du sénateur Buckwold au sujet de la viabilité de l'industrie des produits génériques—c'est également une de vos préoccupations, sénateur Thériault—environ 50 p. 100 des affaires de l'industrie se fait grâce aux licences obligatoires. L'autre part de 50 p. 100 a trait aux médicaments qui ne sont pas brevetés. Voilà la situation pour ce qui est de la viabilité de l'industrie des produits génériques.

C'est également vrai que les médicaments ne sont plus les mêmes qu'il y a 10 ans. Ce que vous dites, sénateur Thériault, si je vous ai bien compris, c'est qu'ils changent régulièrement. Il y a de nouveaux médicaments qui cessent d'être populaires, qui n'ont plus aucune valeur ou qui ne sont plus utilisés à des fins thérapeutiques. Et il y a d'autres médicaments qui apparaissent sur le marché. Tout cela est vrai et la situation ne changera pas. Je ne sais pas ce que je peux—

**Le sénateur Thériault:** Vous serez sans doute d'accord avec moi sur le fait que si ce n'était pas de la licence obligatoire, peu de fabricants de produits génériques s'aventureraient dans la production de médicaments non brevetés.

**M. Cappe:** Je suis d'accord. En fait, c'était la théorie du professeur Eastman. En 1969, l'industrie n'aurait pu démarrer s'il n'y avait pas eu l'octroi de licences obligatoires. Et en 1987, le fait demeure qu'elle va très bien, c'est une industrie florissante et, surtout, une industrie canadienne.

**Le sénateur Buckwold:** Monsieur le Président, j'aimerais juste faire une autre observation. Je suis désolé que nous consacrons tant de temps à cette question, mais il s'agit là, à mon avis, d'un des articles les plus importants.

Je viens juste de lire le rapport Eastman, dans lequel l'auteur confirme tout ce que vous avez déclaré, savoir que les licences obligatoires sont suffisantes. D'après Eastman, lorsqu'il y a octroi de licences obligatoires, il n'est pas besoin d'apporter des restrictions à la délivrance de brevets sur les produits pour limiter le monopole temporaire créé par le brevet. Voilà ce que vous disiez.

Selon Eastman, quand il y a délivrance d'une licence obligatoire pour la reproduction d'un produit, on devrait allonger la période de protection conférée par le brevet afin de diminuer chez les concurrents la recherche secondaire qui ferait essentiellement double emploi ou serait parallèle. C'est ce que vous avez fait remarquer, mais votre recommandation se fonde sur



[Text]

period this is fine, but in going two and a half times as long for protection of the patentee, I am not sure whether Eastman's conclusions would be exactly the same because you have in fact changed the premise.

**Mr. Cappe:** That is right.

**Senator Buckwold:** In other words, you have eliminated the process for a 10-year period rather than for a four-year period, which he recommends—all the more reason why I feel we should be going back to that four-year period. That would then make this particular clause much more meaningful than extending it down the line.

For example, if you had made that 17 years, as in the U.S., proposed subsection 41.(1) really would not have contributed to competition in the industry, I think you would agree. I just wanted to get that on record because I think it is important that we recognize that the premise is different under the new bill than in Eastman.

**Senator Thériault:** That is very important, because I am not sure what kind of solid facts you have on your side when you cite Eastman. As Senator Buckwold said, Eastman's report is based on the fact that he recommended four years.

If he had gone to 10 years, I wonder whether he would have had the same kind of conditions or the same kind of assessment. And I am concerned. Somebody should be able to tell me what the lifespan of a drug is. I know you can say some are 50, some are 30, but there must be some average here. I am worried that the 10-year period takes out the best part, on the average, the best part of that market.

**Mr. Cappe:** I guess you can point to drugs that have been on market for 20 years and are still being prescribed and still used, and you can point to some that are fresh and that are new. We do not have those statistics, I am afraid, or—

**Senator Thériault:** I must say I am afraid there are going to be a lot more new drugs.

**Senator Barootes:** We welcome them if they are improvements.

**Senator Thériault:** Yes, that is right.

**Senator Barootes:** But I think aspirin has been on the market quite a long time, ASA.

**A voice:** That is not a patented drug.

**Senator Barootes:** It was originally. It was originally. Yes, it was a generic in aspirin's case, I am sorry. The patent ran out, Bayer had it, or the Germans, and it is still available. And there are many others like that.

[Traduction]

la protection de quatre ans prévue par Eastman, et non pas celle de 10 ans, ce qui est, je pense, le point faible de l'article en question. Pour une courte période, c'est bien, mais si le breveté devait bénéficier d'une protection deux fois et demie plus longue, je ne suis pas sûr que les conclusions d'Eastman seraient exactement les mêmes, car vous partez en fait d'une autre prémisse.

**M. Cappe:** C'est juste.

**Le sénateur Buckwold:** En d'autres termes, vous avez supprimé la période de protection de 10 ans pour la ramener à quatre ans, ce qu'Eastman recommande—raison de plus, à mon avis pour revenir à cette période de quatre ans. L'article aurait alors beaucoup plus de sens que si on étendait la protection sur toute la ligne.

Si, par exemple, on avait porté la période de protection à 17 ans, comme aux États-Unis, le paragraphe 41.(1) du projet de loi n'aurait vraiment pas favorisé la concurrence au sein de l'industrie, je pense que vous en conviendrez. Je tenais seulement à faire cette mise au point, car je crois qu'il est important de reconnaître que le nouveau projet de loi ne repose pas sur la même prémisse que le rapport Eastman.

**Le sénateur Thériault:** Voilà qui est très important, car je ne sais pas trop quels arguments solides vous avez à fournir de votre côté quand vous citez Eastman. Comme le sénateur Buckwold l'a fait observer, le rapport Eastman repose sur le fait qu'il recommande une protection de quatre ans.

S'il était allé jusqu'à 10 ans, je me demande s'il aurait posé le même genre de conditions ou s'il aurait évalué la situation de la même manière. Et je m'inquiète. Quelqu'un devrait être en mesure de me dire quelle est la durée d'exploitation possible d'un médicament. Je sais que vous pouvez me dire qu'elle est de 50 ans dans certains cas, de 30 dans d'autres, mais il doit y avoir une moyenne quelconque ici. Je m'inquiète de ce que la période de protection de 10 ans corresponde, dans l'ensemble, à la meilleure partie du marché, qu'elle en prenne la meilleure part.

**M. Cappe:** Je dirais qu'on peut trouver des médicaments qui sont sur le marché depuis 20 ans et qui sont encore prescrits et encore en usage, et qu'on peut en trouver d'autres tout nouveaux, de fabrication toute récente. Nous n'avons pas de statistiques là-dessus, je le crains, ou...

**Le sénateur Thériault:** J'ai bien peur, je dois le dire, qu'une quantité de médicaments nouveaux ne fassent leur apparition sur le marché.

**Le sénateur Barootes:** Nous en réjouissons s'ils marquent un progrès.

**Le sénateur Thériault:** Oui, c'est juste.

**Le sénateur Barootes:** Mais il me semble que l'aspirine, l'ASA, est sur le marché depuis un bon moment.

**Une voix:** Il ne s'agit pas d'un médicament breveté.

**Le sénateur Barootes:** Il l'était à l'époque, il a déjà breveté. Oui, «aspirine» était un nom générique, je vous demande pardon. Le brevet est aujourd'hui expiré—c'est Bayer ou les Allemands qui en étaient titulaires—, mais le produit est



[Text]

**Senator Thériault:** I am sure there are some, but I mean that is . . . I know there are.

**The Chairman:** We should probably move on then to proposed section 41.11.

**Senator Frith:** I just want to ask something about this. I suppose this is quite evident, but it is the product that is sold. You do not sell process kits. So the product is the treasure, and if you look at the process as a road to get to the treasure, then I can patent a road at the present time. I cannot patent the treasure, but I can patent the road, and nobody can get on my road to get to that treasure until a certain point when I am required to allow some sideroads to come in—namely, the generic. Is that right?

We do not know the exact time, but is there not a point when I have to start allowing sideroads to come in?

**Mr. Cappe:** In the existing law, you have to allow it immediately.

**Senator Frith:** I have to allow the sideroads, but I know that you cannot really get sideroads built for a while.

**Mr. Cappe:** It takes about four and a half years.

**Senator Frith:** So if it is a 10-mile path, it is four miles before they can ever start coming in.

**Mr. Cappe:** Yes.

**Senator Frith:** Now in the present case, except for these microbiological processes, I can still patent my road and prevent people from coming on the road, but I can also patent the treasure down at the end of the road. If somebody comes trying to build another road, and he successfully builds another road, when he arrives I am standing there to turn him back. I come around the bend thinking I have arrived to profit from the treasure because I have not infringed their road. I have built a separate road. But now they can turn me back. Of course, it will not happen that way, but that is the effect of it: I cannot get at that treasure even if I come by a different road.

**Mr. Cappe:** I think it is an excellent analogy. It really points up that indeed people do discover new roads. What they will do is patent the new road, the new process. Many voluntary licences are between the product patent holder and someone who has a better road.

**Senator Frith:** Voluntary, not compulsory.

**Mr. Cappe:** Right.

**Senator Frith:** He likes my road better than he likes his own.

[Traduction]

encore sur le marché. Et il y a une foule d'autres produits dans le même cas.

**Le sénateur Thériault:** Je suis sûr qu'il y en a quelques-uns, mais je veux dire que c'est . . . Je sais qu'il y en a.

**Le président:** Nous devrions sans doute passer à l'article 41.11 du projet de loi.

**Le sénateur Frith:** J'aimerais juste demander quelque chose à ce propos. J'imagine que la chose est bien évidente, mais c'est le produit qu'on vend. On ne vend pas de trousse pour la fabrication du produit. Supposons donc que le produit est un trésor. Si l'on considère le procédé de fabrication comme un chemin qui mène au trésor, je peux faire breveter ce chemin pour le moment. Je ne peux pas prendre de brevet pour le trésor, mais je peux en prendre un pour le chemin, de sorte que personne ne puisse emprunter mon chemin pour atteindre ce trésor avant un certain point où je serai tenu de laisser quelques chemins de traverse—le produit générique en est un—s'embrancher sur mon chemin. C'est bien cela?

Nous ne savons pas le moment exact, mais n'y a-t-il pas un point où je dois commencer à laisser des chemins de traverse s'embrancher?

**M. Cappe:** Selon la loi en vigueur, ces embranchements doivent être permis tout de suite.

**Le sénateur Frith:** Je dois permettre les embranchements, mais je sais qu'on ne pourra pas vraiment construire de chemins de traverse pendant quelque temps.

**M. Cappe:** Cela prend environ quatre ans et demi.

**Le sénateur Frith:** Donc, si le chemin a 10 milles de long, il ne pourra y avoir de bifurcations qu'au bout de quatre milles.

**M. Cappe:** C'est cela.

**Le sénateur Frith:** Alors, dans le présent cas, exception faite de ces procédés microbiologiques, je peux encore faire breveter mon chemin pour empêcher les gens de l'emprunter, mais je peux aussi faire breveter le trésor qui se trouve là-bas au bout du chemin. Si jamais quelqu'un essaye de construire une autre route, et qu'il réussisse à le faire, je serai là pour lui faire faire demi-tour quand il arrivera. Je fais un détour, croyant être arrivé pour profiter du trésor parce que je n'ai pas empiété sur leur chemin. J'ai construit une route à part. Mais là, on peut me faire rebrousser chemin. Bien entendu, les choses ne se passeront pas de cette façon, mais telles sont les règles du jeu: je suis incapable d'accéder à ce trésor si je passe par un chemin différent.

**M. Cappe:** Je trouve que c'est une excellente analogie. Elle illustre bien le fait qu'il y a effectivement des gens qui découvrent des voies nouvelles. Or, ces gens font breveter la voie nouvelle, le procédé nouveau. Il n'est pas rare qu'une licence soit accordée spontanément par le titulaire du brevet sur un produit à quelqu'un qui a une meilleure voie.

**Le sénateur Frith:** La licence est alors volontaire, pas obligatoire.

**M. Cappe:** C'est exact.

**Le sénateur Frith:** Il aime mieux mon chemin que le sien.



[Text]

**Mr. Cappe:** Profits are determined by both supply and demand. And the supply side has costs involved. If somebody comes up with a better way of producing a chemical or a product that has lower costs, then that could be very advantageous.

**Senator Frith:** So it is worthwhile my patenting a process?

**Mr. Cappe:** It can be.

**Senator Frith:** Under the new system, the chap that owns the treasure locale might want to use my road because it is cheaper. Is that fair?

**Mr. Cappe:** Yes.

**Mr. Gariépy:** It is quite common for these companies to obtain a series of patents on different products. They build up their patent portfolio.

**Senator Frith:** On products?

**Mr. Gariépy:** Or processes.

**Senator Frith:** They could not get products in Canada at the moment.

**Mr. Gariépy:** No, but they have patents on various processes of making the various products. This gives them something to exchange with their competitors. So the process goes on like this, with the voluntary exchanges of licences between companies.

**Senator Frith:** The Eastman report suggests four years of exclusivity, is that correct?

**Senator Thériault:** Plus royalties.

**Senator Frith:** And Bill C-22 has 10 years exclusivity. Where does it say that?

**Mr. Cappe:** The 10 years is coming in the next section, two sections from now.

**Senator Buckwold:** We had a submission from a patented trademark agent. We remember that, I think it was in Toronto that we heard it. He is pointing out something of which we have not been aware, that proposed subsection 41.(1) is also related to subsection 41.(2), which we have not talked about. I think maybe we better get you into that.

He said that the Commons committee action in restoring subsection 41.(2) to Bill C-22 is a mistake and should be reversed. In his view subsection 41.(2), coupled with the effective abolition of subsection 41.(1), puts too powerful a weapon into the hands of the owners of chemical patents, a weapon which is likely to be abused by the large, powerful multinational companies to the detriment of smaller companies. And then he goes on to say, and then I will stop, that if subsection 42.(2) is retained in the Patent Act as proposed by amended Bill C-22, the patentee gets a presumption that his patented process has been used by the alleged infringer in making the new product, and the burden of proof of non-infringement is thrown onto the defendant. By the repeal of subsection 41.(1), the same new chemical product has become capable of product

[Traduction]

**M. Cappe:** Les profits sont déterminés à la fois par l'offre et la demande. Or, il y a le facteur coût qui entre en jeu du côté de l'offre. Si quelqu'un propose une meilleure façon de fabriquer un produit chimique ou un autre produit à moindre coût, sa solution pourrait être très avantageuse.

**Le sénateur Frith:** Cela vaut donc la peine de faire breveter mon procédé?

**M. Cappe:** Cela pourrait en valoir la peine.

**Le sénateur Frith:** Sous le nouveau régime, le type qui possède le lieu du trésor pourrait avoir envie d'emprunter mon chemin parce qu'il revient moins cher. Est-ce juste?

**M. Cappe:** Oui.

**M. Gariépy:** Il arrive bien souvent que ces sociétés obtiennent une série de brevets sur différents produits. Elles se constituent un portefeuille de brevets.

**Le sénateur Frith:** Sur des produits?

**M. Gariépy:** Ou sur des procédés de fabrication.

**Le sénateur Frith:** Elles ne pourraient pas obtenir de brevets sur les produits au Canada en ce moment.

**M. Gariépy:** Non, mais elles ont des brevets sur divers procédés de fabrication des différents produits. Cela leur fait quelque chose à échanger avec leurs concurrents, en contrepartie d'autre chose. Voilà donc comment les choses se passent: les sociétés procèdent à des échanges volontaires de licences entre elles.

**Le sénateur Frith:** Le rapport Eastman propose quatre ans d'exclusivité, n'est-ce pas?

**Le sénateur Thériault:** Plus le versement de redevances.

**Le sénateur Frith:** Et le projet de loi C-22 prévoit une exclusivité de 10 ans. Où cela figure-t-il?

**M. Cappe:** Il est question de ces 10 ans dans l'article suivant, deux articles plus loin.

**Le sénateur Buckwold:** Nous avons eu un mémoire d'un agent de marques déposées. Nous nous en souvenons, il me semble que c'était à Toronto que nous l'avons reçu. L'agent signale une chose dont nous ne nous étions pas rendu compte, que le paragraphe 41.(1) du projet de loi se rattache aussi au paragraphe 41.(2), ce dont nous n'avons pas discuté. Je crois que nous ferions bien d'aborder ce point.

L'agent fait remarquer que les mesures prises par le comité de la Chambre en vue de rétablir le paragraphe 41.(2) dans le projet de loi C-22 est une erreur et que le comité devrait revenir sur sa décision. A son avis, le rétablissement du paragraphe 41.(2), conjugué avec l'abrogation effective du paragraphe 41.(1), met une arme trop puissante entre les mains des titulaires de brevets de produits chimiques, une arme dont risquent d'abuser les grandes multinationales toutes-puissantes au détriment des sociétés moins importantes. Puis il ajoute, et je m'arrêterai là, que si l'on garde le paragraphe 42.(2) dans la Loi sur les brevets comme il est prévu dans le projet de loi C-22 amendé, le titulaire de brevet aura tout lieu de supposer que le contrefacteur présumé s'est servi de son procédé breveté pour fabriquer le nouveau produit et c'est sur le défendeur que retombera le fardeau de la preuve de l'absence de contrefaçon.



[Text]

protection, and therefore the patentee will also have a product patent.

I think this gentleman is a fairly respected patent expert and I wonder whether you would then guide us before we get off this through subsection 41.(2) and explain what this gentleman is referring to, because it is obvious that this is a fairly important point.

**Mr. Redling:** Sir, subsection 41.(2) has also been in place in the Patent Act since 1923 and the statement you just read out quite accurately describes it as a subsection which shifts the evidentiary burden of proof, the presumption there being that the alleged infringer knows best what process he used and he should therefore disclose in court that he is not infringing the patentee's process. That is the premise on which subsection 41.(2) is based. It accompanies . . .

**Senator Frith:** Is that the reverse onus?

**Mr. Redling:** That is the reverse onus, correct. That accompanies subsection 41.(1), where process patents were the limitation.

Professor Eastman recommended the repeal of subsection 41.(2), one of the reasons being that it appeared inequitable to place such an onus on a generic or an alleged infringer. When the committee looked at the question of subsection 41.(1), process patents, and subsection 41.(2), reverse onus, this of course came up with the repeal of subsection 41.(1) and the re-emergence of the current proposed subsection 41.(1), which is in the bill before you and which preserves process patents for microbiological substances.

Several considerations were at play. Subsection 41.(2) is of general application. It applies to food as well as to medicine. It also applies to other things in the Patent Act, anything of a chemical nature, I believe. Retaining subsection 41.(2) is consistent with proposed subsection 41.(1), which is in the bill before you, and which limits process claims to microbiological substances. It supports that section.

The other factor is that in common law there is one Ontario Court of Appeal decision which stated that, quite apart from subsection 41.(2) of the Patent Act, there is a common law reverse onus of proof and this decision is in *Hoffman Laroche v. Apotex*, Ontario Court of Appeal. I have a copy of the judgment. I believe it is a 1984 decision.

It therefore became almost academic whether the repeal of subsection 41.(2) has any real significance in terms of the common law reverse onus of proof being there anyways and being able to be used against an alleged infringer.

[Traduction]

Grâce à l'abrogation du paragraphe 41.(1), la protection conférée au nouveau produit chimique pourra s'étendre au produit, si bien que le titulaire du brevet sur la substance chimique aura aussi un brevet sur le produit.

Ce monsieur étant, je pense, un expert en brevets assez respecté, je me demande si vous n'auriez pas l'obligeance de nous éclairer avant que nous ne passions à travers le paragraphe 41.(2), en nous expliquant ce dont parle cet expert, car il est évident qu'il s'agit là d'un point assez important.

**M. Redling:** Monsieur, le paragraphe 41.(2) figure également dans la Loi sur les brevets depuis 1923 et la déclaration dont vous venez de nous donner lecture le décrit assez justement comme une disposition visant à faire retomber le fardeau de la preuve sur l'autre partie: on suppose ici que c'est le contrefacteur présumé qui sait quel procédé il a utilisé et que ce devrait donc être à lui d'établir devant le tribunal qu'il n'a pas contrefait le procédé du titulaire du brevet. Voilà la prémisse sur laquelle se fonde le paragraphe 41.(2). Elle se rattache à . . .

**Le sénateur Frith:** Est-ce là le renversement du fardeau de la preuve?

**M. Redling:** C'est bien le renversement du fardeau de la preuve, en effet. Ce paragraphe va avec le paragraphe 41.(1), dans lequel les brevets sur les procédés constituaient la restriction.

Le professeur Eastman recommandait l'abrogation du paragraphe 41.(2), entre autres raisons parce qu'il lui semblait injuste de faire peser un tel fardeau sur le fabricant d'un produit générique ou sur un contrefacteur présumé. Lorsque le comité a examiné la question du paragraphe 41.(1) ayant trait aux brevets sur les procédés, et du paragraphe 41.(2) ayant trait au renversement du fardeau de la preuve, ce point a naturellement été soulevé relativement à l'abrogation du paragraphe 41.(1) et à la réinsertion du paragraphe 41.(1) actuellement proposé dans le projet de loi dont vous êtes saisi, paragraphe qui conserve les brevets sur les procédés de fabrication de substances microbiologiques.

Il y avait plusieurs points à considérer. Le paragraphe 41.(2) a une application générale. Il s'applique aussi bien aux aliments qu'aux médicaments. Il s'applique aussi à d'autres produits dans la Loi sur les brevets, tout produit de nature chimique, je crois. Il serait logique de garder le paragraphe 41.(2) qui va de pair avec le paragraphe 41.(1) prévu dans le projet de loi dont vous êtes saisi et qui limite les revendications pour un procédé aux substances microbiologiques. Il vient étayer cet article.

L'autre facteur, c'était la décision rendue par la Cour d'appel de l'Ontario dans l'affaire *Hoffman Laroche* contre *Apotex*, décision qui établit, tout à fait indépendamment des dispositions du paragraphe 41.(2) de la Loi sur les brevets, qu'il y a renversement du fardeau de la preuve sous le régime de la *common law*. J'ai copie du jugement. Je crois que la décision date de 1984.

La question de savoir si l'abrogation du paragraphe 41.(2) a vraiment une incidence a donc pratiquement perdu tout intérêt pratique puisqu'il y a de toute façon renversement du fardeau



[Text]

**Senator Frith:** It stopped at the Court of Appeal?

**Mr. Redling:** It did. It was not appealed further.

**Senator Barootes:** What was the product in question?

**Mr. Redling:** I forgot the name of the medicine. I could look up the case.

**Senator Buckwold:** This particular patent expert indicates that it is a well-known fact that patent litigation is very expensive. Small companies frequently do not feel that they have the resources to conduct a patent litigation against a large multinational company. Even though their case may be relatively strong, the very ownership of a patent coupled with major corporate resources is a major deterrent to any competitive activity that comes close to the scope of the patent. This is from a patent expert. Does it not concern you?

**Mr. Redling:** Yes, sir, it concerns us. The committee felt that with all of the considerations I just enumerated, it was better to retain subsection 41.(2), not forgetting that subsection 41.(2) deals with more than simply food and medicines; it applies to other substances as well.

**Senator Buckwold:** Yes, I gather so. It is the power in the hands of those who are well able to afford to protect it. It makes it that much more difficult for the smaller people who are in the industry.

**Mr. Cappe:** The argument on the other side, without commenting on the validity of any of them, is that, as Mr. Redling indicated, it puts the onus on the people who have the evidence. The argument is made that the patentees, while they may be large multinationals with many resources, nevertheless are at a disadvantage in terms of being able to determine the actual process used. The company that is actually importing chemicals is in a position to be able to validate whether indeed they used a particular process or not.

**Senator Frith:** It is a little bit like a . . . in the sense that the person who has the information . . . It is hard for the plaintiff to prove otherwise. But if I understand it, the position was that . . . I understand the point raised by the quote from the letter that Senator Buckwold referred to. Part of your answer is that there is a common law version of the statutory . . . in the existing subsection 41.(2). Did it say there was a common law reverse onus for "chemical" processes or "all" processes? Does this whole business of process versus product only apply in chemical or does it apply in the case of a machine to build tires or something?

**Mr. Redling:** I believe it is only chemicals.

**Mr. Brogan:** Subsection 41.(1) deals with food and medicine.

[Traduction]

de la preuve selon la *common law*, disposition qui peut être invoquée contre un contrefacteur présumé.

**Le sénateur Frith:** L'affaire s'est arrêtée à la Cour d'appel?

**M. Redling:** Oui. On n'a pas eu recours à une instance supérieure.

**Le sénateur Barootes:** Quel était le produit en question?

**M. Redling:** Je ne me rappelle plus le nom du médicament. Je pourrais chercher dans le dossier de l'affaire.

**Le sénateur Buckwold:** Comme cet expert en brevets le fait remarquer, tout le monde sait que les procès en matière de brevets sont onéreux. Les petites sociétés estiment souvent ne pas avoir les moyens d'engager des poursuites contre une grande multinationale à propos de brevets. Même si elles peuvent avoir une cause assez importante, la propriété même d'un brevet, à laquelle s'ajoutent des ressources commerciales majeures, comporte un effet majeur de dissuasion à toute activité concurrentielle qui se rapproche de l'objet d'un brevet. C'est là l'avis d'un expert en brevets. Cela ne vous concerne-t-il pas?

**M. Redling:** Oui, monsieur, cela nous concerne. Le comité croyait qu'avec toutes les considérations que je viens d'énumérer, il était préférable de garder le paragraphe 41(2), en n'oubliant pas que le paragraphe 41(2) traite beaucoup plus que d'alimentation et de médicaments; il s'applique également à d'autres substances.

**Le sénateur Buckwold:** Oui, j'en conviens. Le pouvoir est entre les mains de ceux qui ont bien les moyens de le protéger. Cela devient donc beaucoup plus difficile pour les petits de l'industrie.

**M. Cappe:** Par contre, sans faire de commentaires sur la validité d'aucun d'entre eux, la question est que, comme l'a indiqué M. Redling, cela remet le fardeau de la preuve aux gens qui ont cette preuve. La question est que les titulaires de brevet, même s'il s'agit de grosses multinationales ayant de nombreuses ressources, sont quand même désavantagés quand vient le moment de déterminer le procédé réel utilisé. La société qui fait réellement l'importation de produits chimiques est en position de pouvoir prouver si elle fait vraiment usage ou non d'un procédé particulier.

**Le sénateur Frith:** C'est un peu comme . . . à savoir que la personne qui a l'information . . . Il est difficile pour le demandeur d'apporter d'autres preuves. Mais si je comprends bien, il était question de . . . Je comprends le point soulevé par la citation de la lettre à laquelle s'est référé le sénateur Buckwold. Une partie de la réponse vient du fait qu'il y a une version de la *common law* de la réglementation . . . dans le paragraphe 41(2) actuel. Y est-il question d'une inversion du fardeau de la preuve en *common law* pour les procédés «chimiques» ou «tous» les procédés? Est-ce que toute cette affaire de procédé par rapport au produit ne s'applique qu'aux produits chimiques ou est-ce qu'elle s'applique dans le cas d'une machine pour fabriquer des pneus ou quelque chose d'autre?

**M. Redling:** Je crois qu'il s'agit seulement de produits chimiques.

**M. Brogan:** Le paragraphe 41(1) traite d'alimentation et de médicaments.



[Text]

**Senator Frith:** I know it, but subsection 41.(2) talks only about "a substance of the same chemical composition". So it only chemical. There is no such onus with regard to "other".

**Mr. Redling:** No, it is only with respect to chemical substance in subsection 41.(2) of the current act.

**Senator Frith:** They said there was a common law that applied to chemical . . . a reverse onus they found that applied in common law to chemical processes.

**The Chairman:** I thought British justice said you are innocent until you are proven guilty. Why would it not be the other way around?

**Senator Frith:** In some jurisdictions it is true that the onus is on the defendant to prove his innocence.

**The Chairman:** The onus is on the accused to prove that he is right, not on the thing that seems to . . . we have reverse onus here.

**Senator Frith:** Oh, yes, it is the reverse. There is no doubt.

**An hon. senator:** It is true. It was originally not in the bill and it was restored.

**Senator Buckwold:** By the committee or somewhere along the line?

**Mr. Cappe:** It was the legislative committee of the House.

**The Chairman:** But the original did not have it.

**Mr. Redling:** The June draft did. It repealed subsection 41.(2). The November bill, which was tabled as Bill C-22, retained reverse onus for granted patents. In other words, those patents that were granted up until that time would continue to benefit from reverse onus. After committee study in the House, there was a retention of subsection 41.(2) in its entirety, not just with respect to granted patents.

**Senator Frith:** So when the department brought the thing forward, they in effect agreed with the McCarthy and McCarthy man that there was some connection between subsection 41.(1) and subsection 41.(2). If you were going to restrict and change subsection 41.(1)—not just restrict but restrict one part and expand another—then subsection 42.(2) would be—

**Senator Buckwold:** It should be restored.

**Mr. Redling:** I do not know if that agrees with the statement Senator Buckwold read, but I believe it was the decision of the committee.

**Senator Frith:** The steps were that you had 41.(2), then you came along with a predecessor of C-22 and changed 41.(1) as it is here, dropping 41.(2).

**Mr. Redling:** Yes.

[Traduction]

**Le sénateur Frith:** Je le sais, mais le paragraphe 41(2) ne parle que d'une substance de la même composition chimique. Il ne s'agit donc que de produits chimiques. Il n'y a pas de tel fardeau de la preuve pour ce qui est des «autres».

**M. Redling:** Non, cela ne concerne que les substances chimiques dont il est question au paragraphe 41(2) de la loi actuelle.

**Le sénateur Frith:** Ils ont dit qu'une loi de la *common law* s'appliquait aux produits chimiques . . . un renversement du fardeau de la preuve qui selon eux s'appliquait selon la *common law* aux procédés chimiques.

**Le président:** Je croyais que le droit britannique disait que vous étiez innocent jusqu'à ce que l'on ait prouvé votre culpabilité. Pourquoi ne serait-ce pas l'autre façon?

**Le sénateur Frith:** Dans certaines juridictions, il est vrai que le fardeau de la preuve revient au défendeur: il doit prouver son innocence.

**Le président:** Le fardeau de la preuve revient à l'accusé, il doit prouver qu'il a raison; non pas sur ce qui semble . . . il y a ici renversement du fardeau de la preuve.

**Le sénateur Frith:** Oh! oui, il y a renversement. Il n'y a pas de doute.

**Un honorable sénateur:** C'est vrai. Ce passage ne se trouvait pas dans la version initiale du projet de loi et il a été ramené.

**Le sénateur Buckwold:** Par le comité ou à un autre moment?

**M. Cappe:** Par le comité législatif de la Chambre.

**Le président:** Mais il ne se trouvait pas dans l'original.

**M. Redling:** Il y était dans le projet de juin. Il abrogeait le paragraphe 41(2). Le projet de loi de novembre, qui a été déposé sous le nom de projet de loi C-22, a conservé le renversement du fardeau de la preuve pour les brevets accordés. En d'autres termes, les brevets qui ont été accordés jusqu'à ce moment-là continuent de bénéficier du renversement du fardeau de la preuve. Après l'étude par le comité de la Chambre, on a gardé le paragraphe 41(2) de façon intégrale, et non seulement pour les brevets accordés.

**Le sénateur Frith:** Ainsi, lorsque le ministère a présenté la chose, il était effectivement d'accord avec le représentant de McCarthy and McCarthy à l'effet qu'il y avait un certain lien entre le paragraphe 41(1) et le paragraphe 41(2). S'il fallait restreindre et modifier le paragraphe 41(1)—non seulement le restreindre, mais en restreindre une partie et en augmenter une autre—alors le paragraphe 41(2) serait . . .

**Le sénateur Buckwold:** Il devrait être rétabli.

**M. Redling:** Je ne sais pas si cela concorde avec l'énoncé que lit le sénateur Buckwold, mais je crois que c'est ce que le comité a décidé.

**Le sénateur Frith:** Le déroulement a été le suivant: il y avait le paragraphe 41(1), ensuite est arrivé le projet précédant le C-22 et on a modifié le 41(1) tel qu'il apparaît ici, en laissant tomber le 41(2).

**M. Redling:** Oui.



[Text]

**Senator Frith:** Then someone comes along in the November bill and it is back in but in restricted form.

**Mr. Redling:** Subsection 41.(2) was never dropped entirely. It was repealed in the June 1986 bill. It was retained for patents that were granted in the November bill, and it is retained in its entirety in the present bill.

**Senator Frith:** Which extends it beyond existing patents.

**Mr. Redling:** Yes.

**Senator Frith:** The point that he made, as I understand it, is that it should be taken right out.

**Senator Buckwold:** The point is that you are just playing into the hands of the multinational patent holders.

**Mr. Redling:** I do not know if the author of that statement had the benefit of proposed subsection 41.(1).

**Senator Buckwold:** It might be wise if you read this. This is a very good brief, by the way.

**Senator Frith:** What is the date of the brief?

**Senator Buckwold:** Is there a date on this? It was presented to us when we were in Toronto.

It refers to 41.(1) and the reintroduction that went on. It is obvious that there was a lot of shuffling in this part of the bill.

**Mr. Redling:** It is a fairly complex area, especially with regard to the retention of process patents for microbiological substances. It has certainly put a new cast on reverse onus. It applies to all chemical substances, not merely food and medicines. There was a relevant decision from the Ontario Court of Appeal. It was a 1984 decision. It said in part:

Apart from statute, the common law burden of proof fell on the appellant because the evidence of the process of manufacture in a foreign country by its chosen manufacturer was peculiarly within its power to ascertain and disclose and manifestly beyond the power of the respondent to discover and prove in evidence. This was made clear by the special pains taken by the appellant.

This seems to indicate quite strongly that, quite apart from subsection 41.(2), there is a common law reverse onus that is operative.

**Senator Frith:** So if we recommended that this 41.(2) be repealed, it would not bother you.

**Mr. Redling:** That raises other questions. The judgment did not distinguish between new and old substances. Subsection 41.(2) relates only to new substances. Then you raise the question of whether or not old or new substances are protected by reverse onus of common law. This might give rise to all sorts of new difficulties.

[Traduction]

**Le sénateur Frith:** Alors quelqu'un est arrivé dans le projet de loi de novembre et le paragraphe y est de nouveau, mais en version restreinte.

**M. Redling:** Le paragraphe 41(2) n'a jamais été complètement supprimé. Il a été abrogé dans le projet de loi de juin 1986. On l'a gardé pour les brevets qui ont été accordés en vertu du projet de loi de novembre, et on l'a gardé de façon intégrale dans le projet de loi actuel.

**Le sénateur Frith:** Ce qui lui accorde une portée au-delà des brevets en vigueur.

**M. Redling:** Oui.

**Le sénateur Frith:** Alors la question, si je comprends bien, est qu'il devrait être entièrement retiré.

**Le sénateur Buckwold:** La question est que vous empiétez sur le terrain des multinationales titulaires de brevets.

**M. Redling:** Je ne sais pas si l'auteur de cet énoncé a eu le crédit du paragraphe 41(1) proposé.

**Le sénateur Buckwold:** Il serait peut-être sage de lire ceci. Il s'agit en passant d'un bon résumé.

**Le sénateur Frith:** Quelle est la date du résumé?

**Le sénateur Buckwold:** Y a-t-il une date là-dessus? Il nous a été présenté lorsque nous étions à Toronto.

Il se rapporte au paragraphe 41(1) et à la réintroduction qui a eu lieu. Il est évident qu'il y a eu beaucoup de remaniements dans cette partie du projet de loi.

**M. Redling:** C'est un domaine vraiment complexe, particulièrement pour ce qui est de garder des brevets de procédé pour des substances microbiologiques. Cela a certainement porté un nouveau coup au renversement du fardeau de la preuve. Elle s'applique à toutes les substances chimiques et pas seulement aux aliments et aux médicaments. Il y a eu une décision pertinente de la part de la Cour d'appel de l'Ontario, en 1984. Il y est dit entre autres choses:

Indépendamment des lois, le fardeau de la preuve de la *common law* revenait à l'appelant parce que ce dernier devait particulièrement fournir et divulguer la preuve du procédé de fabrication qu'il avait accordé au fabricant choisi dans le pays étranger, et qu'il était manifestement au-delà du pouvoir du défendeur de trouver et de soumettre cette preuve. On l'a très bien vu d'après les efforts spéciaux fournis par l'appelant.

Cela semble indiquer avec force que, indépendamment du paragraphe 41(2), un renversement du fardeau de la preuve de la *common law* est en vigueur.

**Le sénateur Frith:** Donc si nous recommandions que le paragraphe 41(2) soit abrogé, cela ne devrait pas vous ennuyer.

**M. Redling:** Cela soulève d'autres questions. Le jugement ne faisait pas de distinction entre les nouvelles et les anciennes substances. Le paragraphe 41(2) concerne seulement les nouvelles substances. Cela soulève donc la question de savoir si les nouvelles ou les anciennes substances sont protégées ou non pas le renversement du fardeau de la preuve de la *common law*. Cela pourrait entraîner toutes sortes de nouvelles difficultés.



*[Text]*

**Senator Frith:** What is your basic argument in favour of that? How would you argue against repealing that, apart from the inconvenience? Who would be badly hurt if we repealed that?

**Mr. Redling:** Those people who obtained process patents for microbiological substances, which the committee wanted to protect in subsection 41.(1), they would be hurt. Also, the persons who hold patents on other substances of a chemical nature would also be hurt.

**Senator Frith:** What about future?

**Mr. Redling:** Future process patentees would be hurt.

**The Chairman:** Any further questions on clause 14?

**Senator Buckwold:** This bill is very good reading. This presentation to us, which is not political, points out some very significant weaknesses in the bill—not just in this field but in some of the other aspects of the patent law.

**The Chairman:** Maybe we could give a copy of that to the counsel so he could read it over as well.

**Senator Buckwold:** I would suggest to our counsel that he review it, because there are some very good suggestions from the point of view of a patent lawyer.

**Mr. Cappe:** We have a copy of the submission and we will review it.

**The Chairman:** Have you already reviewed it?

**Mr. Cappe:** I have not reviewed it. We will. Officers of the department have.

**The Chairman:** Are there any further questions on clause 14?

**Senator Buckwold:** Proposed section 41.11 is the next one, I think.

**Mr. Redling:** Although I have given you sections 41.1 and 41.11 together, it might be useful to go to the beginning of clause 15 to get some of the definitions and interpretations out of the way.

**The Chairman:** We have finished clause 14, so we can go to clause 15:

The said Act is further amended by adding thereto, immediately after section 41 thereof, the following sections . . .

**Mr. Redling:** The definitions follow. The first one, of course, is "Board". It sets out the board as established later on in the bill under proposed subsection 41.(18). "Notice of compliance" is the notice given under the Food and Drug Regulations allowing the sale of a medicine in Canada. "Patentee" in respect of an invention includes the voluntary licensee. In other words, it includes the patentee and voluntary licensee but not the compulsory licensee under proposed subsection 41.(14).

Proposed subsection 41.1(2) sets out that what we are trying to target is the first notice of compliance. In other words, each medicine will have only one period of exclusivity based on its

*[Traduction]*

**Le sénateur Frith:** Quel est votre argument de base en cette faveur? De quelle façon vous opposeriez-vous à son abrogation, mis à part l'inconvénient? Qui en souffrirait le plus si nous l'abrogeons?

**M. Redling:** Ceux qui ont obtenu des brevets de procédé pour des substances microbiologiques, que le comité voulait protéger par le paragraphe 41(1); ceux-là en souffriraient. De plus, les personnes qui détiennent des brevets pour d'autres substances de nature chimique en souffriraient également.

**Le sénateur Frith:** Et pour ce qui est de l'avenir?

**M. Redling:** Les titulaires de procédés futurs le seraient.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions sur la clause 14?

**Le sénateur Buckwold:** Ce projet de loi est très intéressant. Cette présentation, qui n'est pas politique, fait ressortir certaines faiblesses importantes dans le projet de loi—non seulement dans le domaine, mais dans certains autres aspects de la loi sur les brevets.

**Le président:** Peut-être pourrions-nous en remettre un exemplaire à l'avocat pour qu'il puisse en faire aussi la lecture.

**Le sénateur Buckwold:** Je suggérerais à votre avocat qu'il l'étudie parce qu'on y trouve quelques bonnes suggestions pouvant intéresser un juriste en matière de brevets.

**M. Cappe:** Nous avons un exemplaire de la présentation et nous allons l'étudier.

**Le président:** L'avez-vous étudié?

**M. Cappe:** Je ne l'ai pas étudié. Nous allons le faire. Les responsables du ministère l'ont étudié.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions sur la clause 14?

**Le sénateur Buckwold:** Le projet d'article 41.11 est le prochain, je pense.

**M. Redling:** Même si je vous ai remis les articles 41.1 et 41.11 ensemble, il serait peut-être utile de prendre le début de la clause 15 pour prendre connaissance de certaines définitions et interprétations.

**Le président:** Nous avons terminé la clause 14 et nous pouvons passer à la clause 15:

Ladite loi est ci-après modifiée en y ajoutant, immédiatement après l'article 41, les articles suivants . . .

**M. Redling:** On arrive aux définitions. La première est bien sûr «Conseil». Il s'agit du conseil comme il est question plus loin dans le projet de loi, au paragraphe 41(18) proposé. L'«Avis de conformité» est l'avis donné en vertu du règlement sur les aliments et drogues et qui permet de vendre un médicament au Canada. Le «breveté ou titulaire de brevet», pour ce qui est du droit sur une invention, comprend le titulaire de licence volontaire. En d'autres termes, cela désigne le titulaire de brevet et le titulaire de licence, mais pas le titulaire de licence obligatoire aux termes du paragraphe 41(14) proposé.

Le paragraphe 41.1(2) proposé établit que ce qui est visé c'est le premier avis de conformité. En d'autres termes, chaque médicament n'aura qu'une seule période d'exclusivité basée sur



*[Text]*

first notice of compliance. Because there are now process patents, there can be several notices of compliance with respect to a medicine. What is targetted in the legislation is the first notice of compliance. That is the period from which the exclusivity runs.

Proposed subsection 41.11(1) sets out that there is a general suspension of licences issued under subsection 41(4). As was pointed out previously, nothing in this bill repeals or changes subsection 41(4) itself. This proposed subsection introduces periods of exclusivity.

In proposed subsection 41.11(2), we get into the specific periods. It sets out that if a licensee in proposed paragraph 41.11(2)(a) has either a compulsory licence or a notice of compliance as of June 27, 1986, then the patent acquires—

**Senator Frith:** You are going too fast for me, I am afraid. What did you say the importance of proposed subsection 41.1(2) is? Are we dealing with generics?

**Mr. Redling:** No, we are dealing with patentees.

**Senator Frith:** Does the notice of compliance not affect generics?

**Mr. Brogan:** When a new drug comes on the market they will have a notice of compliance for the one dosage form usually introduced first. As new dosage forms are developed, say injectable or tablets of different sizes, the company has to get subsequent notices of compliance for that dosage form.

**Senator Frith:** Which company?

**Mr. Brogan:** The brand name company, the innovator. It was not the policy intent to grant new exclusivity for each variation on the one medicine. The medicine per se gets one period of exclusivity.

**Senator Frith:** So the exclusivity starts with version one.

**Mr. Brogan:** Exactly.

**Senator Frith:** You do not rewind the clock and get it to start ticking back at the beginning again for another form of the same thing.

**Mr. Brogan:** That is right. I am sure we will come to a few examples where they are selling it in one case in a base, and then sell it also in a salt or combined with some other medicine. Well, that would not constitute a new NOC.

**Senator Buckwold:** How about a minor molecular change?

**Mr. Brogan:** If it has its own new patents and there is innovation there, yes, it would get a new period of exclusivity.

**Senator Thériault:** What about a different dosage? There are many drugs now and say instead of taking four a day, you would take one a day or maybe one a week, eventually. Would that be considered new?

*[Traduction]*

son premier avis de conformité. Compte tenu des brevets de procédé qu'il y a maintenant, il peut y avoir plusieurs avis de conformité pour un médicament. Ce qui est visé dans la loi c'est le premier avis de conformité, c'est-à-dire la période où débute l'exclusivité.

Le paragraphe 41.11(1) proposé stipule qu'il y a suspension générale des licences délivrées aux termes du paragraphe 41(4). Comme on l'a indiqué auparavant, rien dans ce projet de loi n'abroge ni ne modifie le paragraphe 41(4) lui-même. Ce projet de paragraphe introduit des périodes d'exclusivité.

Dans le paragraphe 41.11(2) proposé, nous passons aux périodes spécifiques. Ce paragraphe stipule que si un titulaire de licence aux termes de l'alinéa 41.11(2)a) détient soit une licence obligatoire soit un avis de conformité en date du 27 juin 1986, alors le brevet acquiert...

**Le sénateur Frith:** Vous allez trop vite pour moi, j'en ai bien peur. Quelle importance dites-vous revêt le paragraphe 41.1(2)? Est-il question de fabricants de produits génériques?

**M. Redling:** Non, il est question de titulaires de brevet.

**Le sénateur Frith:** L'avis de conformité ne s'applique-t-il pas aux fabricants de produits génériques?

**M. Brogan:** Lorsqu'un nouveau médicament arrive sur le marché, il doit avoir un avis de conformité pour la posologie qui est habituellement indiquée au départ. A mesure que sont introduites de nouvelles posologies, disons des injections ou des comprimés de formats différents, la société doit obtenir d'autres avis de conformité pour cette posologie.

**Le sénateur Frith:** Quelle société?

**M. Brogan:** La société qui détient la marque de commerce, celle qui innove. La politique n'avait pas l'intention d'accorder une nouvelle exclusivité pour chaque variation d'un médicament donné. En lui-même, le médicament a sa période d'exclusivité.

**Le sénateur Frith:** Donc, l'exclusivité débute avec la première version.

**M. Brogan:** Exactement.

**Le sénateur Frith:** On ne peut retourner au début lorsqu'un même produit apparaît sous une autre forme.

**M. Brogan:** C'est exact. Je suis certain que nous allons voir des exemples de médicaments vendus tels quels dans un cas, puis vendus sous forme de solution saline ou combinés à d'autres médicaments. Lorsque cela se produit, on n'a pas à établir un nouvel avis de conformité.

**Le sénateur Buckwold:** Et dans le cas d'une modification moléculaire mineure?

**M. Brogan:** Si on obtient de nouveaux brevets pour le produit et qu'il s'agit d'une innovation, il bénéficie d'une nouvelle période d'exclusivité.

**Le sénateur Thériault:** Et s'il s'agit d'une posologie différente? Il existe énormément de médicaments à l'heure actuelle. Si, au lieu de prendre quatre comprimés par jour d'un certain produit, on en venait à ne prendre qu'un comprimé par jour, ou



[Text]

**Mr. Brogan:** No, that would be just one period of exclusivity.

**Senator Thériault:** It would not lengthen the period exclusivity?

**Mr. Brogan:** No. To give a concrete example of Samedity, for example, when it first came out I think it was a 200 milligram tablet, four times a day. There is now an 800 milligram tablet out once a day; that would not constitute a new period of exclusivity.

**Senator Thériault:** Or if he uses different forms, say ejectables?

**Mr. Brogan:** Ejectable; it would not be, no.

**Senator Frith:** In fact, the exclusivity clock starts ticking when you get your first form.

**Mr. Brogan:** That is right.

**Senator Frith:** And in order to start a new clock to extend your exclusivity, you have to get a new product.

**Mr. Brogan:** A whole new drug.

**Senator Frith:** You have to get new product approval, which is fair, because then you are starting a new . . .

**Mr. Brogan:** Where there is new innovation and new discoveries.

**Senator Frith:** But the interpretation of whether there is new innovation takes the form of you actually saying yes, we are giving you a new patent for that because it is a new item.

**Mr. Brogan:** That is right.

**Senator Frith:** And then you start a new clock ticking on it.

**Mr. Brogan:** A new product patent, by the way, not a new process patent.

**Senator Frith:** Yes, right, because of the product.

**Mr. Brogan:** Often, as Mr. Redling indicated, there are many patents on a particular drug. The first one—not in Canada because we do not allow it—but in the United States, and it will happen here, the first patent will claim the product where you will often see when the product has been on the market for years, there will be new ways of making of the medicine so there will be subsequent patents—

**Senator Frith:** On the new process.

**Mr. Brogan:** —on new ways to make it, yes.

**Senator Frith:** But the exclusivity for that process then would start when you have a new—

**Mr. Brogan:** It would have to be a new product.

[Traduction]

même, un comprimé par semaine. Serait-ce considéré comme quelque chose de nouveau?

**M. Brogan:** Non, ce ne serait qu'une seule période d'exclusivité.

**Le sénateur Thériault:** Cette période serait-elle prolongée?

**M. Brogan:** Non. Je vais vous donner un exemple concret: lorsque la cimétidine est sortie sur le marché, je crois qu'elle était sous forme de comprimés de 200 milligrammes, à prendre quatre fois par jour. Il existe maintenant des comprimés de 800 milligrammes. On ne les prend donc qu'une fois par jour. Cela ne représente pas une nouvelle période d'exclusivité.

**Le sénateur Thériault:** Et si on utilise le produit sous une autre forme, sous forme d'injections, par exemple?

**M. Brogan:** Sous forme d'injections, ce ne serait pas considéré comme une nouvelle période d'exclusivité.

**Le sénateur Frith:** En fait, la période d'exclusivité commence quand le produit sort sur le marché pour la première fois.

**M. Brogan:** C'est exact.

**Le sénateur Frith:** Si vous voulez prolonger la période d'exclusivité, vous devez sortir un nouveau produit.

**M. Brogan:** Un médicament tout à fait nouveau.

**Le sénateur Frith:** Vous devez faire approuver le nouveau produit, en toute équité, parce qu'alors vous commencez une nouvelle . . .

**M. Brogan:** Il s'agit d'innovations et de découvertes.

**Le sénateur Frith:** Mais le fait de savoir s'il s'agit réellement d'une innovation n'en tient qu'à votre approbation; nous vous délivrerons un nouveau brevet parce que c'est un nouveau produit.

**M. Brogan:** C'est exact.

**Le sénateur Frith:** Et vous commencez alors une nouvelle période d'exclusivité.

**M. Brogan:** C'est un brevet pour un nouveau produit, de fait, et non un brevet pour un nouveau procédé.

**Le sénateur Frith:** Oui, bien sûr, pour un nouveau produit.

**M. Brogan:** Souvent, comme l'indiquait monsieur Redling, il existe plusieurs brevets pour un médicament en particulier. Le premier brevet—pas au Canada, parce que ce n'est pas permis—mais aux États-Unis, et ce sera la même chose ici, le premier brevet revendique le produit, souvent, comme vous le verrez, lorsque le produit est sur le marché depuis de nombreuses années; puis, on trouve d'autres moyens de fabriquer le médicament, et c'est alors que d'autres brevets sont délivrés . . .

**Le sénateur Frith:** Relativement au nouveau procédé.

**M. Brogan:** Relativement aux nouveaux procédés de fabrication, en effet.

**Le sénateur Frith:** Mais alors la période d'exclusivité pour ce procédé commencerait lorsque vous avez un nouveau . . .

**M. Brogan:** Il faudrait que vous ayez un nouveau produit.



*[Text]*

**Senator Frith:** It would still be the old clock ticking on the product?

**Mr. Brogan:** Yes.

**Senator Frith:** Okay. I am sorry I stopped you. You were up to . . . .

**Senator Barootes:** Proposed subsection 41.11(2) .

**Senator Frith:** Yes. That is the second one: "exclusivity import licences".

**Mr. Redling:** Proposed subsection 41.11(2) deals with the specific periods of exclusivity. In proposed paragraph 41.11(2)(a), if a licensee has either a compulsory licence or a notice of compliance on June 27, 1986, then seven years of exclusivity will apply from the patent's first notice of compliance.

In proposed paragraph 41.11(2)(b), if the licensee has neither a compulsory licence nor a notice of compliance on June 27, 1986, then the patent gets eight years exclusivity from its first NOC.

Proposed paragraph 41.11(2)(c) says that when a first notice of compliance is issued after June 27, 1986, the exclusivity at that point becomes ten years from the first notice of compliance for that patent.

**Senator Thériault:** Gentlemen, when you talk about notice of compliance, say for a new patent drug, if I discover a new drug and I apply and get a patent, would the notice of compliance take about the same number of months or years as the generic applying for . . . ?

**Mr. Brogan:** No. Mr. Chairman, Dr. Eastman found there to be approximately a five-year, I believe it was, five- to seven-year—

**Senator Thériault:** In most cases?

**Mr. Brogan:**—clearance for the originator; about two, as I recall, two and a half years for the generic company.

**Senator Thériault:** About half the time.

**Mr. Brogan:** Roughly, I think that is about right.

**Senator Thériault:** I thought the average time between the application and notice of compliance for a generic was about four and a half years.

**Mr. Brogan:** No, four and a half years is the fastest that a generic has come in between the time the first company got the NOC, the innovator got the NOC and the first generic got the NOC.

**Mr. Redling:** If I may, Mr. Chairman, I would like to clarify that. These periods of exclusivity apply with respect to licences to import. Licences to manufacture will be dealt with later on in the bill in proposed section 41.14. Subsection—

*[Traduction]*

**Le sénateur Frith:** Ce serait encore la même période d'exclusivité qui s'appliquerait à ce produit?

**M. Brogan:** Oui.

**Le sénateur Frith:** D'accord. Je m'excuse de vous avoir interrompu. Vous en étiez à . . . .

**Le sénateur Barootes:** Le paragraphe 41.11(2) propose.

**Le sénateur Frith:** Oui. C'est le deuxième: «licence d'importation en exclusivité».

**M. Redling:** Le paragraphe 41.11(2) proposé traite des périodes d'exclusivité précises. A l'alinéa 41.11(2)a) proposé, si, au 27 juin 1986, le titulaire détient une licence obligatoire ou un avis de conformité, la période d'exclusivité dure sept ans, partant du premier avis de conformité du brevet.

A l'alinéa 41.11(2)b) proposé, si le titulaire de licence n'a pas de licence obligatoire ni d'avis de conformité au 27 juin 1986, le brevet obtient une période d'exclusivité de huit ans, à partir de son premier avis de conformité.

Selon l'alinéa 41.11(2)c) proposé, lorsqu'un premier avis de conformité est émis après le 27 juin 1986, la période d'exclusivité est alors de dix ans, à compter du premier avis de conformité émis pour ce brevet.

**Le sénateur Thériault:** Messieurs, lorsque vous parlez d'avis de conformité, pour un nouveau médicament breveté par exemple, si je découvre un nouveau médicament, si je présente une demande et si j'obtiens un brevet, faudrait-il environ le même nombre de mois ou d'années pour obtenir un avis de conformité que dans le cas des demandes présentées par les fabricants de produits génériques?

**M. Brogan:** Non. Monsieur le président, le docteur Eastman a établi qu'il y a une période d'environ cinq ans, je crois bien, de cinq à sept ans . . .

**Le sénateur Thériault:** Dans la plupart des cas?

**M. Brogan:** . . . avant d'obtenir l'approbation, pour la compagnie source et, si je me rappelle bien, d'environ deux ans ou deux ans et demi, pour le fabricant de produits génériques.

**Le sénateur Thériault:** Soit environ la moitié du temps.

**M. Brogan:** Approximativement, je crois que c'est exact.

**Le sénateur Thériault:** Je croyais que la période entre l'application et l'avis de conformité, pour les produits génériques, était en moyenne quatre ans et demi.

**M. Brogan:** Non, la période de quatre ans et demi est le délai le plus court que nous ayons connu, dans le cas des produits génériques, entre le moment où la première compagnie concernée obtient un avis de conformité, celui où l'inventeur obtient l'avis de conformité et celui où le premier produit générique l'obtient.

**M. Redling:** Si vous me le permettez, monsieur le président, je voudrais expliquer ce point. Les périodes d'exclusivité dont nous parlons ici se rapportent aux licences d'importation. Il sera question des licences de fabrication plus loin dans le projet de loi, à l'article 41.14 proposé. Le paragraphe . . .



## [Text]

**Senator Barootes:** I have a question on spelling and I am sure you are right, but I notice you use the word "licence". I also see it spelled "license". Are both correct?

**Senator Frith:** One is a verb and one is a noun.

**Mr. Redling:** "Licence" with a "c" is what is used in section 41.4, for example, and it is that spelling used throughout this bill. "Licensee", with an "s", refers to someone who gets the licence.

**Senator Barootes:** What if you are using the term "I am licensing this". Is that an "s"?

**Mr. Redling:** It is with an "s", yes.

**Mr. Cappe:** The verb is with an "s"—

**Senator Frith:** And the noun is with a "c".

**Mr. Cappe:** —but "licensee" is derived from that and therefore you have "licensee" with an "s".

**Senator Barootes:** That is very good, and I thank you for that.

**Senator Frith:** It says somewhere about these being for . . .

**Mr. Redling:** It is in proposed paragraph 41.11(1)(a).

**Senator Frith:** It says "where the invention is a process, to import" . . . These are all for importation, not for manufacture, is that right?

**Mr. Redling:** That is correct.

**Senator Thériault:** Before you go further, Mr. Chairman, was there really a rash of applications for generic after June 1986?

**Mr. Cappe:** In the kit we handed out some time ago, in the version on possible costs and savings to the provinces, the numbers on the actual licence applications for different periods were reported. From 1969 to April 1983, there was an annual average of 30 licences. From June 1985 to June 1986, June 1986 being the effective date of the amendments, the annual rate was 125 licence requests.

**Senator Thériault:** When you say from 1969 to 1982 the annual average was 30, was it the same in 1969 as it was in 1982 for instance? The average does not really tell you very much, because when it first started in 1969 it was brand-new and . . .

**Mr. Cappe:** I guess these dates were chosen because of the . . . I mean, first of all, before 1969 there would not have been any.

**Senator Thériault:** That is right.

**Mr. Cappe:** We chose April 1983 because that was when there was an announcement of the prospect of review. We therefore took the period when there was stable, existing law and chose April 1983 because that was when the policy review was announced. We then looked at periods thereafter where there were significant dates—for example, the Eastman com-

## [Traduction]

**Le sénateur Barootes:** J'aimerais que vous m'éclairiez sur l'épellation d'un mot. Vous êtes sûrement correct, mais je remarque qu'en anglais, vous utilisez le mot «licence». On le voit aussi écrit «license» dans le projet de loi. Les deux sont-ils bons?

**Le sénateur Frith:** L'un est un verbe et l'autre est un nom.

**M. Redling:** Le mot «licence» avec un «c» est celui qui est utilisé dans l'article 41.4, par exemple, et c'est ainsi que le mot est épilé partout ailleurs dans le projet de loi. Le mot «licensee» avec un «s» désigne celui qui obtient la licence.

**Le sénateur Barootes:** Si vous dites: «I am licensing this», utilisez-vous un «s»?

**M. Redling:** C'est un «s», effectivement.

**M. Cappe:** Le verbe s'écrit avec un «s» . . .

**Le sénateur Frith:** Et le nom, avec un «c».

**M. Cappe:** . . . mais le mot «licensee» vient du verbe, et c'est pourquoi on l'écrit avec un «s».

**Le sénateur Frith:** On dit quelque part . . .

**M. Redling:** C'est à l'alinéa 41.11(1)a) proposé.

**Le sénateur Frith:** On dit: «si l'invention est un procédé, d'importer» . . . Cela concerne les importations et non la fabrication, n'est-ce pas?

**M. Redling:** C'est exact.

**Le sénateur Thériault:** Avant de continuer, monsieur le président, pouvez-vous nous dire s'il y a réellement eu une avalanche de demandes relatives aux produits génériques après le mois de juin 1986?

**M. Cappe:** Dans la documentation que nous avons distribuée il y a quelque temps, dans la partie portant sur les coûts et les économies possibles pour les provinces, on mentionnait également les chiffres se rapportant aux demandes de licences réelles à diverses périodes. De 1969 à avril 1983, la moyenne annuelle a été de 30 licences. De juin 1985 à juin 1986 (les amendements sont entrés en vigueur en juin 1986), il y a eu 125 demandes de licence.

**Le sénateur Thériault:** Lorsque vous dites que, de 1969 à 1982, la moyenne annuelle a été de 30, cette moyenne était-elle la même en 1969 et en 1982, par exemple? Les moyennes ne veulent pas dire grand-chose, en réalité, parce que quand on a commencé à les établir en 1969, c'était tout à fait nouveau et . . .

**M. Cappe:** Je crois qu'on a choisi ces dates parce que . . . Je veux dire, surtout, qu'avant 1969 on n'aurait pas fait de moyennes.

**Le sénateur Thériault:** C'est exact.

**M. Cappe:** Nous avons choisi avril 1983 parce que c'est à ce moment qu'on a annoncé qu'une étude serait effectuée. Nous avons donc choisi une période assujettie à une loi stable et nous avons choisi avril 1983 parce que l'étude de la politique a été annoncée à ce moment-là. Nous avons ensuite pris en considération des périodes marquées par des dates importantes—par



[Text]

mission was established, the Eastman report was made public, etc.—and broke it up into four periods.

**Senator Thériault:** Yes, but the first period you have is a long period, is it not?

**Mr. Cappe:** That is right. I can give you the numbers. For instance, from May 1983 to April 1984, which were the dates between the policy review and the establishment of the Eastman commission, there were 97 licences. Between May 1984 and May 1985 there were 82. That was when the Eastman report was made public. From June 1985 to June 1986 it was 125. These are for licences to import. We had the licences to manufacture since—

**Senator Thériault:** Do you have the figures for 1981?

**Mr. Cappe:** I do not have them here, but we probably can get them for you.

**Mr. Brogan:** Except for counting them, it is not a problem. They are not on a computer or anything like that. It would take a little time to get them.

**Senator Thériault:** For example, I am wondering if there were 10 in 1969 and 15 in—

**Mr. Cappe:** We can undertake to get the numbers for May 1982 to April 1983.

**Senator Thériault:** Before you had anything going—

**Mr. Cappe:** I do not know the answer, but we can get it.

**Senator Thériault:** I do not expect the impossible, but if it is possible.

**Mr. Cappe:** We will get some numbers if we can.

**Mr. Brogan:** In the early years there was no burst of applications because there were not many generic companies around. There was no one to demand the licences. There were some because we had licences to manufacture and they were more or less converted to import licences.

**The Chairman:** Did I get the impression that since June of 1986 there has been a great demand for licences?

**Mr. Cappe:** That was the original question, senator. The statistics I was reading were intended to assess that. I was reading the numbers for the number of licences applied for. If you will look at 1969, it goes 27, 37, 39, 40, 43, 47, 54, 57, 60, 67, 70, 72, 77, 78, 91, and then it bumps up 107. In 1985 it is 138 and in 1986 it is 140.

**Senator Thériault:** There has been a trend in the increase.

**Mr. Cappe:** It is increasing because people are taking advantage of the system. From 1981 to 1986 there was a doubling, and from 1983 there was a 50% increase.

**The Chairman:** Would you say there was a growth in the generic industry as well? There was more opportunity to

[Traduction]

exemple, l'établissement de la Commission Eastman, la publication du rapport Eastman, etc.—et nous avons établi quatre périodes.

**Le sénateur Thériault:** Oui, mais votre première période est une longue période, n'est-ce pas?

**M. Cappe:** C'est exact. Je peux vous donner des chiffres. Par exemple, de mai 1983 à avril 1984, soit la période écoulée entre l'étude de la politique et l'établissement de la Commission Eastman, on a accordé 97 licences. De mai 1984 à mai 1985, il y en a eu 82. C'est à ce moment que le rapport Eastman a été publié. De juin 1985 à juin 1986, il y en a eu 125. Je parle ici des licences d'importation. Nous avons des licences de fabrication depuis...

**Le sénateur Thériault:** Avez-vous les chiffres pour 1981?

**M. Cappe:** je ne les ai pas ici, mais nous pouvons les obtenir pour vous.

**M. Brogan:** Cela ne pose pas de problème, sauf pour les compter. Ces données n'ont pas été informatisées. Il faudrait un certain temps pour les obtenir.

**Le sénateur Thériault:** Je me demande, par exemple, s'il y en avait 10 en 1969 et 15 en...

**M. Cappe:** Nous pouvons faire des démarches pour obtenir les chiffres de mai 1982 à avril 1983.

**Le sénateur Thériault:** Avant d'entreprendre...

**M. Cappe:** Je ne connais pas la réponse, mais nous pouvons l'avoir.

**Le sénateur Thériault:** Je ne veux pas vous demander l'impossible.

**M. Cappe:** Nous obtiendrons des chiffres s'il y a un moyen de le faire.

**M. Brogan:** Au début, il n'y a pas eu de précipitation pour les demandes, parce qu'il n'y avait pas beaucoup de compagnies de produits génériques. Personne ne demandait de licence. Si nous en avons, c'est que nous avons ni plus ni moins transformé nos licences de fabrication en licences d'importation.

**Le président:** J'ai cru comprendre que depuis juin 1986, la demande de licences est très forte.

**M. Cappe:** Nous sommes partis de cette question, monsieur le sénateur. Les statistiques que j'ai lues devaient permettre d'évaluer la demande. J'ai lu les chiffres sur le nombre de demandes de licences. Pour 1969, on trouve les chiffres suivants: 27, 37, 39, 40, 43, 47, 54, 57, 60, 67, 70, 72, 77, 78, 91, puis 107. Il y a eu 138 demandes en 1985 et 140 demandes en 1986.

**Le sénateur Thériault:** Le nombre de demandes a augmenté.

**M. Cappe:** On assiste à une augmentation parce que les gens tirent profit du système. De 1981 à 1986, le nombre de demandes a doublé et, depuis 1983, il y a eu une augmentation de 50p. 100.

**Le président:** Diriez-vous que l'industrie des produits génériques a également connu une période de croissance? Il y avait plus de possibilités d'expansion et un plus grand nombre de



[Text]

expand and more generic drug companies taking the opportunity to—

**Mr. Brogan:** Over the last few years we have seen the appearance of new licence applicants. We have not seen these companies enter the market yet, but there are new applicants.

**Mr. Cappe:** The numbers we projected are based on the first half of the year between July 1986 and July 1987. From July to January we were projecting 15 licence requests for the year, down from 125 the year before. There was a noticeable change and it was not just the growth of the industry.

**Senator Thériault:** I can understand, but there had been over the years . . . . It is why I was asking about the 10 years. There were more in 1979 than there were in 1973.

**The Chairman:** Did you make any projections of what would happen if we had not amended the the bill?

**Mr. Cappe:** We did not. You would have had to make guesses about the trend and how many licences had been applied for during the period of uncertainty, during the policy review, and how that impacted.

**Senator Thériault:** How did application versus the granting of licences work out?

**Mr. Cappe:** The chart in this document shows that the generic NOCs granted going from the period up to 1983 were five; the period 1983-84, four; 1984-85, 10, and 1985-86, 16.

**Senator Thériault:** Out of 100 applications—

**Mr. Cappe:** Do not forget there is an 18 month delay between the application and the grant.

**Senator Thériault:** I know, but just applying does not mean they are going to get a licence.

**The Chairman:** Applying does not necessarily mean they will proceed any further either. Sometimes they apply, but do not carry on to get the notice of compliance.

**Mr. Cappe:** That is correct. That is why 41.11(2) distinguishes (a), (b), and (c), between whether a licence or an NOC exists and if the patents have different periods of exclusivity based on whether he has an NOC.

**Senator Thériault:** Why would you not let those 41 that are in the pipeline proceed?

**Mr. Cappe:** I think the rationale there was . . . .

**Senator Barootes:** I do not think that is a question you should be answering, sir, if you do not mind. I think that is a question that the Minister should be allowed to be challenged on.

**Senator Thériault:** I do not want a public . . . .

[Traduction]

fabricants de médicaments génériques ont saisi l'occasion de . . .

**M. Brogan:** Depuis quelques années, il y a de nouveaux demandeurs de licences. Ces compagnies n'ont pas encore leur place sur le marché, mais il y a de nouveaux demandeurs.

**M. Cappe:** Les chiffres que nous avons avancés sont fondés sur le premier semestre de l'année, de juillet 1986 à juillet 1987. Nous avons prévu 15 demandes de licences pour l'année, de juillet à janvier, ce qui représente une baisse, puisque 125 demandes ont été présentées l'année précédente. Il y a eu un changement sensible qui n'est pas uniquement attribuable à la croissance de l'industrie.

**Le sénateur Thériault:** Je comprends, mais il y a eu d'autres changements au fil des ans . . . C'est pourquoi je vous ai demandé des chiffres pour cette période de 10 ans. Il y a eu plus de demandes en 1979 qu'en 1973.

**Le président:** Avez-vous pensé à ce qui serait arrivé si nous n'avions pas amendé le projet de loi?

**M. Cappe:** Nous n'avons pas envisagé cette question. Il aurait fallu faire des suppositions quant à la tendance et au nombre de demandes de licences pendant la période d'incertitude et celle de l'étude de la politique, et quant à l'incidence de la situation.

**Le sénateur Thériault:** Qu'en est-il du nombre de demandes par rapport au nombre de licences concédées?

**M. Cappe:** D'après le tableau contenu dans ce document, cinq avis de conformité pour des produits génériques ont été concédés pour cette période, jusqu'en 1983; pour 1983-1984, ce nombre s'élève à quatre, pour 1984-1985, à 10 et, pour 1985-1986, à 16.

**Le sénateur Thériault:** Sur 100 demandes . . .

**M. Cappe:** N'oubliez pas qu'il y a un délai de 18 mois entre le moment où la demande est présentée et celui où la licence est concédée.

**Le sénateur Thériault:** Je sais, mais le fait de présenter une demande ne garantit pas l'obtention d'une licence.

**Le président:** Le fait que les compagnies présentent une demande ne signifie pas nécessairement qu'elles poursuivront leurs démarches. Il arrive qu'elles fassent une demande mais qu'elles ne prennent pas les dispositions voulues pour obtenir un avis de conformité.

**M. Cappe:** C'est exact. C'est pourquoi on fait une distinction aux alinéas 41.11(2)a), b) et c), à savoir s'il s'agit d'une licence ou d'un avis de conformité et si les brevets ont diverses périodes d'exclusivité, s'il y a un avis de conformité.

**Le sénateur Thériault:** Pourquoi ne pas laisser le processus déjà engagé pour les 41 produits se poursuivre?

**M. Cappe:** C'est, à mon avis, parce que . . .

**Le sénateur Barootes:** Si vous me permettez, monsieur, je crois que cette question n'est pas de votre ressort. À mon avis, il faudrait l'adresser au Ministre.

**Le sénateur Thériault:** Je ne veux pas de . . .



[Text]

**Mr. Cappe:** I am sure you will want to pursue it with the Minister, but let me indicate that the Minister has already stated publicly that—

**Senator Barootes:** He has answered it.

**Mr. Cappe:** —on June 1986 the rules of the game were announced, just as when the Minister of Finance indicates a budget the rules of the game are announced. It was on that basis that people who were on the market were essentially given all their rights and grandfathered, if you like, and people who were not yet on the market and did not have NOCs were . . .

**Senator Thériault:** So there will actually be no notice of compliance given now for seven years, then.

**Mr. Cappe:** No, the notice of compliance process will proceed as it always has. The question is whether someone can exercise the licence or not. It goes to your question earlier, Senator Thériault, and it is important to get this right. When the period of exclusivity expires or the first patent expires, whichever is first, the licensee can then use the licence.

In anticipation of that, I think we would expect that generic companies would go through the regulatory delay, if you like, of getting both a licence and an NOC when they want to go to market. As Mr. Brogan indicated, at 10 years plus a day they would be prepared to hit the market if they so chose. On some drugs they might want to see the market develop longer. On others, they will have gone through the process in advance. The NOC process continues. The commissioner continues to process licence applications, irrespective of whether the exclusivity period is enforced or not.

**Senator Thériault:** That is not your field. The Department of Health is going to do that. They are going to grant the permit to sell.

**Mr. Cappe:** Yes.

**Senator Thériault:** Are you speaking for the Department of Health when you say they are going to proceed, and the day after that 10-year period or seven-year period is passed by law I will automatically get my notice of compliance?

**Mr. Cappe:** Oh, certainly not, sir. That is a process to protect health and safety. I am not presuming that all applications will be granted. I am merely saying that there is nothing in this bill which alters that process. They will still pass judgment on whether any particular medicine should . . .

**Senator Thériault:** But do you not think it is normal that they will pass judgment after the fact, after the 10-year exclusivity period is passed? Do you think they will have . . .

**Mr. Cappe:** No.

[Traduction]

**M. Cappe:** Je suis certain que vous voudrez en savoir davantage du Ministre, mais permettez-moi de préciser que ce dernier a déjà déclaré publiquement que—

**Le sénateur Barootes:** Il y a répondu.

**M. Cappe:** . . . En juin 1986, on a annoncé les règles à suivre, comme celles qui sont annoncées lorsque le ministre des Finances fait la présentation du budget. Ainsi, on a essentiellement accordé tous les droits aux fabricants ayant déjà lancé des produits sur le marché; quant aux autres, qui n'avaient pas encore reçu d'avis de conformité . . .

**Le sénateur Thériault:** Alors on ne donnera pas d'avis de conformité au cours des sept prochaines années?

**M. Cappe:** Non, les avis de conformité continueront d'être envoyés comme avant. Il s'agit plutôt de savoir si quelqu'un peut exercer ou non un droit relatif à une licence qui a été accordée. Cette question est reliée à celle que vous posiez plus tôt, sénateur Thériault, et il est important de savoir exactement ce qu'il en est à ce sujet. Lorsque la période d'exclusivité ou que le premier brevet expire, soit la première des deux échéances, le fabricant auquel on a accordé la licence peut alors exercer ses droits.

En prévision d'une telle situation, je crois que l'on peut s'attendre à ce que les fabricants de produits génériques se soumettent au délai réglementaire, si vous voulez, pour obtenir un brevet et un avis de conformité, s'ils veulent lancer leurs produits sur le marché. Comme l'a indiqué monsieur Brogan, en étant contraints de respecter le délai de 10 ans plus un jour, ils sont susceptibles d'être prêts à mettre leurs produits sur le marché s'ils le désirent toujours. Dans le cas de certains médicaments, il se peut que les fabricants veuillent attendre plus longtemps, tandis que pour d'autres, ils auront épuisé toutes les étapes à l'avance. Le processus relatif aux avis de conformité se poursuit. Le commissaire continue de traiter les demandes de licence, que la période d'exclusivité soit respectée ou non.

**Le sénateur Thériault:** Ce n'est pas de votre ressort. Le ministère de la Santé s'en chargera. Il lui reviendra d'accorder le permis de vente.

**M. Cappe:** Oui.

**Le sénateur Thériault:** Parlez-vous au nom du ministère de la Santé, lorsque vous affirmez que le processus continuera, et qu'après le délai de 10 ans plus un jour ou de sept ans prévu par la loi, je recevrai automatiquement mon avis de conformité?

**M. Cappe:** Certainement pas. Il s'agit-là du processus nécessaire pour protéger la santé et la sécurité publique. Je suis loin de prétendre que toutes les demandes seront acceptées. Je dis simplement que rien dans le présent projet de loi ne modifie le processus établi. On continuera encore de juger si un médicament en particulier . . .

**Le sénateur Thériault:** Croyez-vous que c'est normal de passer un jugement après coup, c'est-à-dire après que l'on ait fixé la période d'exclusivité à 10 ans? Pensez-vous que . . .

**M. Cappe:** Non.



[Text]

**Senator Thériault:** Is there anybody here from the Department of Health?

**Mr. Cappe:** Dr. Cook is not here, although he was offering... he could be here tomorrow if you would like. I think that there is nothing in here which alters the regulations or the law in the Food and Drug Act or the Food and Drug regulations.

**Senator Thériault:** I know what you are saying, but in the meantime you are saying seven years, eight years, nine years and ten years, or seven years, eight years and ten years. Am I going to go through all the process while that time is there if I am a generic? Am I going to find people who are going to invest money in...?

**Mr. Redling:** You certainly can, sir. There is nothing to prevent a generic from going to the Department of Health and Welfare in the third year of a seven-year exclusivity and applying for its NOC and getting it in anticipation of that seven-year or eight-year or ten-year exclusivity's coming to an end some time in the future.

**Mr. Cappe:** They have to do that anyway. They do that now. They apply roughly two and a half years before they expect to be on the market—that is the average. They start that now. They invest in that now, anticipating that.

I should not try to speculate here, but if I were running that company and I knew that there was a regulatory delay and I knew that I had a drug which would be difficult to approve, get approval for, I might start earlier yet. If you had a drug that was easier to get approval for, you might wait a year. But it depends partly on the in-basket delay at Health and Welfare and partly on the process the Health Protection Branch is going to go through to decide whether to approve them.

**Senator Thériault:** I have a hard time reconciling the fact that you are saying in seven years, eight years and ten years, but when it comes to providing funds you go to a four-year period. Are you saying that four years down the road there are going to be a lot of generic drugs that are going to come on the market?

**Senator Barootes:** In four years, we have the list here.

**Mr. Cappe:** As I indicated earlier, the purpose of the four years was to deal with the drugs that were in the pipeline for which, again as the Minister indicated... presumably budgets that the provincial drug plans would have been funding.

**Senator Thériault:** Is that dealing with the 41 drugs?

**Mr. Cappe:** There is in fact a bit of a misconception around the 41. There are 41 drugs which will be available for copying over the next few years. I believe the number of drugs actually caught in the pipeline is 12.

**Senator Thériault:** You say they will be available in the next few years because the patent will have—

[Traduction]

**Le sénateur Thériault:** Y a-t-il quelqu'un ici du ministère de la Santé?

**M. Cappe:** Le docteur Cook est absent pour le moment, mais il peut venir demain, si vous le voulez. Je crois qu'aucune disposition du présent projet de loi ne modifie la Loi des aliments et drogues ou les règlements sur les aliments et les drogues.

**Le sénateur Thériault:** Je sais ce que vous voulez dire, mais vous sous-entendez sept ans, huit ans, neuf ans et dix ans, ou sept ans, huit ans et dix ans. Alors si je possède une compagnie de fabrication de produits génériques, je devrai attendre tout ce temps? Comment trouver des investisseurs...?

**M. Redling:** Vous le pouvez très bien. Rien n'empêche un fabricant de produits génériques de demander un avis de conformité au ministère de la Santé et du Bien-être social, au cours de la troisième année d'une période d'exclusivité de sept ans, et de l'obtenir avant l'expiration du délai de sept ans ou de huit ans ou même de dix ans.

**M. Cappe:** Ils doivent procéder de cette façon. C'est ce qu'ils font en ce moment, en faisant la demande environ deux ans et demi avant la date prévue du lancement de leurs produits sur le marché—c'est une moyenne. Ils le prévoient déjà.

Je n'essayerai pas de spéculer à ce sujet, mais si j'administrerais une telle compagnie, sachant qu'il faut respecter un délai réglementaire, et ayant mis au point un médicament qui pourrait être difficile à faire approuver, j'entreprendrais mes démarches à l'avance. Si le médicament était susceptible d'être approuvé plus facilement, je pourrais attendre un an de plus. Cela dépend en partie du délai prévu par Santé et Bien-être social Canada et en partie de la méthode adoptée par la direction de la Protection de la santé, pour décider si elle l'approuvera.

**Le sénateur Thériault:** J'ai de la difficulté à établir le lien que vous faites entre les délais de sept, huit et dix ans, dont vous parlez, et la période de quatre ans nécessaire pour fournir des fonds. Voulez-vous dire que dans quatre ans, beaucoup de médicaments génériques seront lancés sur le marché?

**Le sénateur Barootes:** Au bout de quatre ans. Nous avons la liste.

**M. Cappe:** Comme je l'ai déjà dit, le délai de quatre ans visait les médicaments pour lesquels le processus était déjà entamé, comme l'a indiqué le Ministre, et des programmes provinciaux prévoyaient des budgets aux fins de financement.

**Le sénateur Thériault:** Est-ce que cela concerne les 41 médicaments?

**M. Cappe:** Il existe en réalité un certain malentendu au sujet de ces 41 produits. Au cours des prochaines années, 41 médicaments seront disponibles aux fins de reproduction. Je crois qu'actuellement le processus est déjà entamé dans le cas de 12 de ces produits.

**Le sénateur Thériault:** Vous dites qu'ils seront disponibles aux fins de reproduction au cours des prochaines années, parce que le brevet aura—



## [Text]

**Mr. Cappe:** Will have expired.

**Senator Thériault:** —run out or expired.

**Mr. Cappe:** That is quite right.

**Senator Thériault:** Out of the 41, there will be 12.

**Mr. Cappe:** That is right.

**Senator Barootes:** Next year?

**Mr. Cappe:** Some of them.

**Senator Barootes:** Distinguish for me between the 12 and the 41.

**Mr. Brogan:** The 41 drugs are the drugs for which generics have asked for a compulsory licence—in many cases the licences have been granted—and have not yet entered the market. We presume that they have applied for a notice of compliance and are awaiting that process.

Of those 41, there are 12 that the policy actually affects, that delays the entry, presuming that the generic would be ready to market. And it is those 12 that give rise to the cost over the next four years. Of the 12, there are four caught by the seven-year provision here, 2(a) and eight which are caught by the eight-year period of exclusivity.

**Senator Thériault:** Out of those 12?

**Mr. Brogan:** Yes.

**Senator Thériault:** Now again, of those 12 which will not come on, there are four in seven years and then eight in 12 years.

**Mr. Brogan:** They will be available to the generic by 1991. For example, we have the case of—

**Senator Thériault:** All 12?

**Mr. Brogan:** Yes, yes. Two of them will be available by March 1988. There is in fact another one in November of 1988. You can go through the list. There are even some that are available in a few months. One is November 1987.

**The Chairman:** Do those drugs from the pipeline have a notice of compliance now?

**Mr. Brogan:** No. The notice of compliance by the brand name company, yes; by the generic, no.

**The Chairman:** So they could really almost come on the market now if it were not for this bill.

**Mr. Brogan:** Assuming they had their NOC, yes.

**Mr. Cappe:** They would have to go through the regulatory delay of getting an NOC.

**The Chairman:** I thought they had their notice of compliance now.

## [Traduction]

**M. Cappe:** Aura expiré.

**Le sénateur Thériault:** ... sera parvenu à échéance ou aura expiré.

**M. Cappe:** C'est exact.

**Le sénateur Thériault:** On en comptera 12 sur 41.

**M. Cappe:** Oui.

**Le sénateur Thériault:** Disponibles dès l'an prochain?

**M. Cappe:** Quelques-uns.

**Le sénateur Barootes:** Expliquez-moi, je vous prie, ce qui distingue les 12 produits des 41 dont vous parlez.

**M. Brogan:** Les 41 médicaments en question sont ceux pour lesquels des fabricants de produits génériques ont demandé une licence obligatoire—et qui a été accordée dans beaucoup de cas—et qui n'ont pas encore été mis sur le marché. Nous supposons qu'ils ont demandé un avis de conformité et qu'ils attendent la suite.

Sur ces 41 produits, 12 sont touchés par la législation qui en retarde la mise en marché par des fabricants de produits génériques qui sont probablement prêts à les lancer. Ce sont ces 12 produits qui sont visés par le délai de quatre ans. Sur ces 12 médicaments, quatre sont soumis à un délai de sept ans prévu à l'article 2(a), et huit sont soumis à la période d'exclusivité de huit ans.

**Le sénateur Thériault:** Sur ces 12 produits?

**M. Brogan:** Oui.

**Le sénateur Thériault:** Encore une fois, sur ces 12 produits dont la mise sur le marché est retardée quatre doivent attendre un délai de sept ans et huit pourront ensuite être disponibles dans 12 ans.

**M. Brogan:** Les fabricants de produits génériques pourront les reproduire en 1991. Par exemple, dans le cas de—

**Le sénateur Thériault:** Dans le cas des 12?

**M. Brogan:** Oui. Deux seront disponibles en mars 1988 et un autre en novembre 1988. Vous pouvez voir la liste. Il y en a même quelques-uns qui pourront l'être dans quelques mois, dont un en novembre 1987.

**Le président:** Les médicaments qui se trouvent déjà engagés dans le processus ont-ils fait à ce jour l'objet d'un avis de conformité?

**M. Brogan:** Non. Seul le fabricant de produits portant la marque déposée a reçu un avis de conformité, pas le fabricant de produits génériques.

**Le président:** Ils pourraient donc être pratiquement sur le marché, si ce n'était du présent projet de loi.

**M. Brogan:** Oui, à condition que l'on ait envoyé un avis de conformité à leur sujet.

**M. Cappe:** Il faudrait compter le délai réglementaire d'attente de l'avis de conformité.

**Le président:** Je croyais que les avis de conformité avaient déjà été envoyés.



[Text]

**Mr. Cappe:** No, the patentee has the notice of compliance, the inventor. But the generic company may have an application in.

**The Chairman:** But now Renededine is apparently on the market.

**Mr. Brogan:** Yes, it does have a—

**The Chairman:** It must have its notice of compliance or it could not be on the market.

**Mr. Brogan:** It is one exception. That is why I hesitated. In that 12 there is Renededine, which was not caught in doing the cost estimates. I should say that it is not on the market by the generic and it was factored in at that time. It is one of the drugs in the 12.

**The Chairman:** How many more in that 12 have met the notice of compliance of the generics and could go on the market within six months?

**Mr. Brogan:** Let me clarify one thing. If a generic company or a brand name company has the notice of compliance, Dr. Eastman found they were on the market within two weeks. There is no waiting around. If you have invested that kind of money to get the NOC, you are eager to be in the market.

**The Chairman:** Those eight could go on the market within two weeks?

**Mr. Brogan:** If the generic company had the NOC, which they do not.

**Senator Barootes:** I am a little lost here. You spoke about 41 and 12, then we spoke of the 140 that have applied for licensing.

**Mr. Brogan:** Those are merely applications for other drugs. They are not 140 drugs; they are 140 applications. You can get several applications for one drug.

**Senator Barootes:** Yes, there might be five on one drug. But would it be accurate to say that these 140 applications are not dissimilar from mining claims? They set out what they may be doing in the future. But staking a claim through this applications does not mean the fellow is going to have a gold mine operating. Some of these companies that apply for a compulsory licence are only looking into the future. From what you tell us, only about 10% of them come to actual fruition. Is this correct?

**Mr. Cappe:** We have never done a calculation.

**Senator Barootes:** Well, you listed how many of them received their NOCs and went into production.

**Mr. Cappe:** You have a stock-flow problem, senator.

**Senator Barootes:** Yes, I realize there is a long pipeline there. There is a latent period. But the most you have ever

[Traduction]

**M. Cappe:** Non. L'auteur de la demande du brevet, l'inventeur, détient l'avis de conformité. Mais le fabricant de produits génériques peut en avoir fait la demande.

**Le président:** Mais le «ranitidine» n'est-il pas déjà sur le marché?

**M. Brogan:** Oui, il est—

**Le président:** Un avis de conformité doit avoir été envoyé à ce sujet, sinon il ne pourrait pas être sur le marché.

**M. Brogan:** Il constitue une exception. C'est pourquoi j'hésitais. Le «ranitidine» est un des 12 produits en question qui nous a échappé au cours de la prévision des coûts. Je dois dire qu'il n'a pas été mis sur le marché par le fabricant de produits génériques et qu'il était déjà en cours de fabrication. Il est l'un des 12 produits dont on a déjà parlé.

**Le président:** Parmi ces 12 produits, combien ont fait l'objet d'un avis de conformité envoyé aux fabricants de produits génériques, et pourraient être mis sur le marché dans les six prochains mois?

**M. Brogan:** Permettez-moi de vous expliquer quelque chose. Le docteur Eastman estime que lorsqu'un fabricant de produits génériques ou un fabricant de produits portant la marque déposée reçoit l'avis de conformité, ces produits sont mis sur le marché dans les deux semaines suivantes. Ça ne traîne pas. Ils ont investi pour obtenir l'avis de conformité, et ils ont hâte de lancer leur produit.

**Le président:** Ces huit produits pourraient-ils sortir sur le marché au cours des deux prochaines semaines?

**M. Brogan:** Si le fabricant de produits génériques détenait l'avis de conformité, mais ce n'est pas le cas.

**Le sénateur Barootes:** Je suis un peu mêlé. Nous avons parlé de 41 produits, puis de 12, et ensuite de 140 qui ont fait l'objet d'une demande de licence.

**M. Brogan:** Il s'agissait seulement de demandes concernant d'autres médicaments. On parle de 140 demandes et non de 140 produits. Un même médicament peut faire l'objet de plusieurs demandes.

**Le sénateur Barootes:** Oui, on peut compter cinq demandes se rapportant à un médicament, mais est-il exact de dire que l'on peut comparer ces 140 demandes à des demandes d'exploitation minière! Elles exposent finalement les projets d'avenir. Par contre, le fait d'établir de telles revendications au moyen de ce système de demandes ne signifie pas que le demandeur exploitera forcément une mine d'or. Certains de ces fabricants qui présentent des demandes de licence obligatoire présentent finalement des projets. D'après ce que vous dites, seulement 10 pour cent d'entre elles environ les réalisent. Est-ce exact?

**M. Cappe:** Nous n'avons jamais fait le calcul.

**Le sénateur Barootes:** Vous avez la liste de celles qui ont reçu leur avis de conformité et qui se sont lancées dans la fabrication des produits.

**M. Cappe:** Vous constatez qu'il existe un problème de mouvement des produits, monsieur le sénateur.

**Le sénateur Barootes:** Oui, je me rends compte que le processus est long, à cause de la période d'attente. Quel est le



[Text]

licensed in one year to go into production and sell is how many? Nineteen?

**Mr. Cappe:** I do not have that number.

**Mr. Brogan:** There are several cases where the generic company has asked for a compulsory licence, received it, and five years later come onto the market. So there is a stock-and-flow problem.

**Senator Barootes:** I need the converse of that. How many apply for a compulsory licence and do not come onto the market at all, do not go into production, never get an NOC? That is a much larger number, is it not?

**Mr. Brogan:** I do not have that number.

**Senator Barootes:** Not everybody who stakes a claim builds a gold mine, is what I say.

**Mr. Brogan:** There is absolutely no question of that, sir.

**Senator Frith:** There is now no protection by statute. Once one gets the NOC, the thing that stops compulsory licensing is the amount of time. It is a regulatory clock with Health and Welfare that is punched at that point.

**Mr. Cappe:** There is also a delay as a result of the application by a generic company for a compulsory licence. There are two delays. The first one is the application for a compulsory licence, where the generic may not apply immediately. Once he applies there is a period whereby the commissioner assesses whether the licence should be issued or not. Then there is also a regulatory delay at Health and Welfare. So that is why we say that there has never been a drug introduced in less than four and a half years.

**Senator Frith:** This may be a very naive question, but if you took Eastman's report, is there anything in it you could extrapolate or apply to these important periods here?

**Mr. Cappe:** There is the analogue problem.

**Senator Frith:** What would they say if you took . . . ? If they had said to you, here are the Eastman reports and that they were now going to—because he did come out in favour of periods.

**Mr. Cappe:** Four years.

**Senator Frith:** I have kind of left the huddle. I want to make sure that these guys are not ready to come up to the line yet; they are having a huddle, so that is good.

**Mr. Cappe:** No, I want to get it right.

**Senator Frith:** You bet. It is important. Listen, I was not objecting at all—quite the contrary.

**Mr. Redling:** One of the difficulties I have is that I do not believe the Eastman report referred to any phase-in period. I think we have to assume that when he said four years, he probably meant four years from the first NOC, whenever that comes.

[Traduction]

nombre maximum de licences aux fins de production et de vente que vous avez accordé dans une année? Dix-neuf?

**M. Cappe:** Je ne sais pas.

**M. Brogan:** Dans plusieurs cas, le fabricant de produits génériques demande une licence obligatoire, l'obtient et met le produit sur le marché cinq ans plus tard. Le mouvement des produits constitue donc un problème.

**Le sénateur Barootes:** J'aimerais connaître la situation opposée. Combien de compagnies font une demande de licence obligatoire et ne lancent jamais le produit sur le marché, ne le produisent pas, ou n'obtiennent jamais d'avis de conformité? Elles doivent être plus nombreuses, n'est-ce pas?

**M. Brogan:** Je ne le sais pas.

**Le sénateur Barootes:** En d'autres termes, peu de compagnies qui demandent une licence d'exploitation minière exploitent finalement une mine d'or.

**M. Brogan:** Il n'y a aucun doute.

**Le sénateur Frith:** La législation n'offre en ce moment aucune protection. Une fois que l'avis de conformité est envoyé, ce qui peut freiner la remise d'une licence obligatoire est le délai réglementaire, imposé à cette étape par Santé et Bien-être Canada.

**M. Cappe:** Un fabricant de produits génériques qui demande une licence obligatoire est également soumis à un délai. Ce qui fait deux délais, le premier se rapportant à la demande de licence obligatoire que la compagnie peut tarder à présenter. Une fois la demande présentée, il s'écoule une période au cours de laquelle le commissaire juge si la licence doit être accordée ou non. Ensuite il y a le délai réglementaire imposé par Santé et Bien-être social Canada. C'est la raison pour laquelle nous affirmons qu'aucun médicament n'a été lancé sur le marché sans un délai de moins de quatre ans et demi.

**Le sénateur Frith:** Ma question peut sembler naïve, mais dans le rapport du docteur Eastman, n'y a-t-il pas quelque chose qui pourrait s'appliquer aux périodes importantes dont il est question ici?

**M. Cappe:** Il existe un problème analogue.

**Le sénateur Frith:** Que diraient-ils si vous preniez . . . ? S'ils vous avaient dit, voici le rapport Eastman et qu'ils avaient l'intention—parce qu'il s'était dit en faveur des périodes.

**M. Cappe:** Quatre ans.

**Le sénateur Frith:** Je ne suis vraiment plus dans le secret. Je tiens à m'assurer que ces gens ne sont pas encore prêts à prendre une décision; qu'ils en discutent c'est très bien.

**M. Cappe:** Non, je veux bien comprendre.

**Le sénateur Frith:** J'en suis sûr. C'est important. Cependant je ne m'y opposais pas; tout au contraire.

**M. Redling:** L'une des difficultés que j'ai rencontrées c'est que je ne crois pas que le rapport Eastman ait fait état d'une période d'introduction échelonnée. Je pense que nous devons admettre que lorsqu'il a mentionné quatre ans, il voulait probablement dire quatre ans à partir du premier avis de conformité, quelle qu'en soit l'échéance.



[Text]

**Senator Frith:** The first NOC would be . . . . Can we do it on this chart? Is it possible to do it on this chart?

**Mr. Cappe:** On this chart? Well I think the first NOC is granted at year five on this chart.

**Senator Frith:** Yes, the first NOC issued; that is right.

**Mr. Cappe:** Eastman would say that the period of exclusivity would be another four years.

**Senator Frith:** From there?

**Mr. Cappe:** Okay. Once we have gotten through the transition on existing drugs on the market now, we have said ten years from that time. What Eastman found was the actual—

**Senator Barootes:** Since what? The NOC?

**Senator Frith:** The first NOC.

**Mr. Cappe:** The first NOC to the patentee. What Eastman also found was—if you go to the bottom of that chart—that the 11.5 years was the average for the grant of the NOC to the generic. If you go above the line it is 16.5. Now that average, as I have indicated, has fallen over time.

**Senator Frith:** I have written 15 in there for the  $x$  period of exclusivity, is that right?

**Mr. Cappe:** That is right, using the average of five years and three years at the front end.

**Senator Frith:** We cannot therefore translate Eastman into subsection 41(2) or section 41.

**Mr. Cappe:** I think the closest analogue—

**Senator Frith:** Forgetting about the grant or the transition, can you just replace four for ten?

**Mr. Redling:** The closest example would be in proposed paragraph 41.11(2)(c), where you would take four years instead of ten.

**Senator Frith:** Would you put four years in there?

**Mr. Redling:** That is the closest analogue I can think of to match Eastman.

**Senator Frith:** Could you then proportionately move it back the four years; in other words, eight-tenths of four and seven-tenths of four?

**Mr. Cappe:** He did not particularly pronounce on the transition in the report. I mean, he would be referring—

**Senator Frith:** He did not say that.

**Mr. Cappe:** He did not. I would only point out that, as Senator Thériault pointed out earlier, Dr. Eastman's recommendations in this regard dealt with the royalty fund as well. He would have bumped up the royalty to 14% and then distributed that money for R and D.

[Traduction]

**Le sénateur Frith:** Le premier avis de conformité serait . . . . Pouvons-nous le faire sur ce tableau? Est-il possible de le faire sur ce tableau?

**M. Cappe:** Sur ce tableau? Bien, je pense que le premier avis de conformité est accordé à la cinquième année sur ce tableau.

**Le sénateur Frith:** Oui, la délivrance du premier avis de conformité; c'est juste.

**M. Cappe:** Monsieur Eastman dirait que la période d'exclusivité se prolonge de quatre années encore.

**Le sénateur Frith:** Et de là?

**M. Cappe:** Bien. Une fois que la période de transition pour les médicaments existants sur le marché est terminée, nous avons établi dix ans à partir de ce moment. Ce que Eastman a trouvé, concernait . . .

**Le sénateur Barootes:** Depuis quoi? L'avis de conformité?

**Le sénateur Frith:** Le premier avis de conformité.

**M. Cappe:** Le premier avis de conformité donné au titulaire du brevet. Ce que Eastman a établi—si vous vous reportez au bas du tableau—c'est qu'il s'écoulait en moyenne 11,5 ans avant la délivrance d'un avis de conformité pour les produits génériques. Si vous regardez à la ligne au-dessus, il est indiqué 16,5. Comme je l'ai mentionné, cette moyenne a diminué avec le temps.

**Le sénateur Frith:** J'ai écrit 15 à cet endroit pour la période d'exclusivité, est-ce exact?

**M. Cappe:** C'est exact, si on utilise une moyenne de cinq ans et de trois ans au début de la période.

**Le sénateur Frith:** Nous ne pouvons donc pas reporter les conclusions d'Eastman au paragraphe 41(2) ou à l'article 41.

**M. Cappe:** Je pense que ce qui s'en approche le plus . . .

**Le sénateur Frith:** Si on ne tient pas compte de la délivrance ou de la transition, pouvez-vous simplement remplacer dix par quatre?

**M. Redling:** L'exemple qui s'en approche le plus serait celui de l'alinéa 41.11(2)(c) du projet de loi, où cela prendrait quatre ans au lieu de dix.

**Le sénateur Frith:** Est-ce que vous pouvez inscrire quatre ans à cet endroit?

**M. Redling:** C'est à mon avis ce qui ressemble le plus à ce que propose Eastman.

**Le sénateur Frith:** Pourriez-vous alors retrancher une partie proportionnelle des quatre années, par exemple huit-dixièmes de quatre et sept-dixièmes de quatre?

**M. Cappe:** Il ne s'est pas prononcé explicitement sur la transition dans le rapport. Il s'intéressait . . .

**Le sénateur Frith:** Il n'a pas dit cela.

**M. Cappe:** Il ne l'a pas dit. Je désire seulement souligner, comme l'a fait le sénateur Thériault avant moi, que les recommandations du docteur Eastman à cet égard portaient aussi sur le fonds de redevances. Il souhaitait hausser les redevances à 14 p. 100 et distribuer cet argent pour la recherche et le développement.



[Text]

**Senator Frith:** Will we come to that?

**Mr. Cappe:** Yes, we will. Well, we will come to it in the context—

**Senator Frith:** We will come to the royalty question then.

**Mr. Cappe:** The royalty question is not dealt with in the statute as such. If you want to deal with it, we could deal with it now, but . . .

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, yes I was going to ask that question. It is now a 4% royalty that the generic companies pay to the patent holder. What will happen now after ten years?

**Mr. Gariépy:** There is no change to that particular section of the act.

**Senator Thériault:** Do you mean to say they are going to wait ten years and then keep on paying 4% after ten years?

**Mr. Gariépy:** No. What I am saying is that the section of the act that is a guide to establishing the royalty that should be paid is not changed from the present Patent Act and royalty could therefore remain at 4%.

**Senator Thériault:** Is that done by regulation or is in the act?

**Mr. Gariépy:** No, it is in the act. The section that deals with this—

**Senator Thériault:** It is not in here because it has not been touched.

**Mr. Gariépy:** That is right. It is in the old act.

**Senator Thériault:** Then what will in fact happen is that the generic companies will wait ten years—

**Mr. Gariépy:** Yes.

**Mr. Cappe:** Yes.

**Senator Thériault:** —and they will still have to pay 4%.

**Mr. Cappe:** From that time forward on all their sales.

**Senator Thériault:** You get them both ways.

**Mr. Brogan:** Until the patent expires. Once the patent is expired there is no more royalty.

**Senator Marchand:** Under Bill C-22, the compulsory licence does not mean very much except for two years. It is really quite useless.

**Mr. Brogan:** Because of the subsequent patents you often need a compulsory licence. The first patent has expired, but you need a compulsory licence to protect yourself against subsequent patents so that you do not run afoul of the reverse onus provision. It is cheap protection, to be blunt.

**Mr. Cappe:** By example, I believe diazepam was patented in 1961 or 1962. There were a series of patents around it so that it did not expire until 1985 or 1986. It had its patent period

[Traduction]

**Le sénateur Frith:** En arriverons-nous là?

**M. Cappe:** Oui. Bien sûr, nous y viendrons dans le contexte . . .

**Le sénateur Frith:** Nous parlerons donc de la question des redevances.

**M. Cappe:** La loi ne traite pas explicitement de la question des redevances. Si vous désirez en parler, nous pouvons le faire immédiatement, mais . . .

**Le sénateur Thériault:** Monsieur le Président, je désire poser une question. Présentement les compagnies fabriquant des produits génériques versent des redevances de 4 p. 100 au titulaire d'un brevet. Que va-t-il se passer une fois les dix ans écoulés?

**M. Gariépy:** Aucun changement n'a été apporté à cet article de la Loi.

**Le sénateur Thériault:** Voulez-vous dire qu'ils vont attendre dix ans et qu'ensuite ils vont continuer à verser 4 p. 100 après ces dix années?

**M. Gariépy:** Non. Je veux dire que l'article de la loi servant à déterminer les redevances à payer n'a pas été modifié par rapport à la Loi actuelle sur les brevets et que, de ce fait, les redevances peuvent rester à 4 p. 100.

**Le sénateur Thériault:** Les redevances sont-elles fixées en vertu d'un règlement ou de la Loi?

**M. Gariépy:** Non, tout est indiqué dans la Loi. L'article traitant de ce sujet est . . .

**Le sénateur Thériault:** Ce n'est pas dans ce document parce qu'il n'a pas été modifié.

**M. Gariépy:** C'est juste. Cela est mentionné dans l'ancienne loi.

**Le sénateur Thériault:** En fait, ce qui va se passer c'est que les compagnies fabriquant des produits génériques vont attendre dix ans . . .

**M. Gariépy:** Oui.

**M. Cappe:** Oui.

**Le sénateur Thériault:** . . . et qu'elles auront toujours à payer 4 p. 100.

**M. Cappe:** A partir de ce moment sur toutes leurs ventes.

**Le sénateur Thériault:** Elles sont coincées des deux côtés.

**M. Brogan:** Jusqu'à ce que le brevet expire. Après quoi, plus aucune redevance n'est versée.

**Le sénateur Marchand:** En vertu du projet de loi C-22, la licence obligatoire ne signifie pas grand chose sauf pour deux ans. Est-ce vraiment utile?

**M. Brogan:** Vous avez souvent besoin d'une licence obligatoire en raison des brevets subséquents. Le premier brevet a expiré mais vous avez besoin d'une licence obligatoire pour vous protéger contre les brevets subséquents afin de ne pas être dans l'obligation de renverser le fardeau de la preuve. Pour être franc, c'est une protection à bon compte.

**M. Cappe:** Par exemple, je crois que le diazepam a été breveté en 1961 ou 1962. Plusieurs brevets ont été octroyés concurremment de sorte que le brevet a été prolongé jusqu'en



[Text]

extended. That is why we place so much emphasis in trying to establish the foundation of this law on the continuing existence of subsection 41.(4) and compulsory licensing. Had we simply removed subsection 41.(4) we would have been granting more than 17 years because of the subsequent patents held by other patentees or by the original patentee on a product.

In the assessment Dr. Eastman did of the costs of the policy, he found \$211 million as being the benefit to consumers of the compulsory licensing in 1983. By redoing the calculations and imposing this statute as if had been in effect from 1969 to 1983, we found we would have preserved \$166 million of the \$211 million in savings. Why is that?

It is not because of the last two years, but rather because of the continuing patent protection that would exist through other patents. Those drugs that were subject to compulsory licences were benefitting not only against the first patent but also against subsequent patents. That is why it is very important to recognize that the exclusivity period expires after the first patent expires, which may be in less than the first 10 years.

**Senator Frith:** Say that again.

**Mr. Cappe:** If this average is not the case in a particular circumstance and the first NOC is not issued until year 15, that does not mean the patentee will not have 17 of years protection. He may, because of other patents, but the period of exclusivity would expire when the first patent expires, even though it may have been only one or two years of exclusivity. That is a particular example; I did not mean to make it look that big.

**Senator Frith:** That would be running from year zero, then?

**Mr. Cappe:** The drug is invented and applications are made to Health and Welfare. We have said on average an NOC is issued five years later. Often it does not work that way. From time to time, a drug will not get its first NOC for some years later.

That means the protection provided by Bill C-22 is either 10 years of exclusivity or until the time the first patent expired. If the first patent expires within the 10 years—in other words, the NOC is issued at year 13 using the number on the chart here—then the exclusivity period would expire after year 17 whether there were many years left in the 10 or not. The example I have chosen would only give four years of protection.

We have the benefit, if you like, of this scheme having benefited the generic company and the consumer by the exclusivity period expiring after the first patent expires as well as having the continuation of compulsory licensing against all subsequent patents.

[Traduction]

1985 ou 1986. C'est pourquoi nous accordons une telle importance à justifier le fondement de cette loi en fonction du paragraphe 41.(4) et la délivrance des licences obligatoires. Si nous avions tout simplement abrogé le paragraphe 41.(4) nous aurions accordé plus de 17 ans d'exclusivité compte tenu des brevets subséquents détenus par les autres titulaires ou par le propriétaire du brevet original d'un produit.

Dans l'évaluation que le docteur Eastman a faite des coûts d'application de cette politique, celui-ci a trouvé que les consommateurs réaliseraient en 1983 des bénéfices de 211 millions de dollars grâce aux licences obligatoires. En refaisant les calculs et en faisant l'hypothèse que cette loi avait été en vigueur de 1969 à 1983, nous avons établi que nous aurions pu économiser 166 millions de ces 211 millions de dollars.

Ce n'est pas à cause des deux dernières années, mais plutôt parce que la protection continue assurée par les brevets se poursuit grâce à d'autres brevets. Les médicaments qui étaient soumis aux licences obligatoires bénéficiaient non seulement de la protection accordée par le premier brevet mais aussi de celle des brevets subséquents. C'est pourquoi il est très important d'établir que la période d'exclusivité expire lorsque le premier brevet expire, ce qui peut se produire avant la fin des dix premières années.

**Le sénateur Frith:** Et comment donc!

**M. Cappe:** Si cela n'est pas le cas dans une situation donnée et que le premier avis de conformité n'est pas octroyé avant la quinzième année, cela ne signifie pas que le titulaire du brevet n'aura pas 17 années de protection. Il peut en bénéficier en vertu d'autres brevets, mais la période d'exclusivité expirera en même temps que le premier brevet même si seulement une ou deux années d'exclusivité se sont écoulées. Ceci n'est qu'un exemple particulier; je ne voulais pas l'amplifier.

**Le sénateur Frith:** Cette période se calculerait alors à partir de l'année zéro?

**M. Cappe:** Le médicament est inventé et les demandes sont présentées à Santé et Bien-Être Canada. Nous avons établi qu'en moyenne cinq ans s'écoulent avant la délivrance de l'avis de conformité. Dans bien des cas cela se passe différemment. Parfois, un médicament ne reçoit son premier avis de conformité que quelques années plus tard.

Cela signifie que la protection assurée par le projet de loi C-22 s'étend soit sur une période d'exclusivité de dix ans, soit jusqu'à ce que le brevet expire. Si le premier brevet expire avant la fin des dix premières années, en d'autres mots, lorsque l'avis de conformité est accordé la treizième année en se guidant sur ce tableau, dans ce cas la période d'exclusivité se terminerai après la dix-septième année qu'il y ait encore ou non plusieurs années à courir par rapport aux dix premières. Dans l'exemple que j'ai choisi, il ne resterait que quatre années de protection.

Nous pouvons dire que l'expiration de la période d'exclusivité après celle du premier brevet ainsi que la délivrance de licences obligatoires pour tous les brevets subséquents ont profité tant aux consommateurs qu'aux compagnies fabriquant des produits génériques.



*[Text]*

**Senator Frith:** Does this go back to what we were talking about earlier, the clause that says your time goes from the first patent no matter what you do after?

**Mr. Redling:** That is part of it, senator. There is proposed subsection 41.11(3), which says—

**Senator Frith:** Of the bill?

**Mr. Redling:** Of the bill, yes, on page 12, proposed subsection 41.11(3).

**Senator Frith:** That section then does not apply in respect of a licence, proposed subsection 41.11(1) being the one that—

**Mr. Redling:** That brings in the exclusivity.

**Senator Frith:** Right. Proposed subsection 41.11(1) does not apply in respect of a licence pertaining to a medicine after the date of expiration of the first patent granted in Canada in respect of that medicine.

**Mr. Redling:** As I was saying before, right up here on page 12....

**Senator Frith:** Here on page 11, proposed subsection 41.11(1), it being the one that sets up the exclusivity, right?

**Mr. Redling:** Yes. What I was explaining before is that there can be many patents... sorry.

**Senator Frith:** Proposed subsection 41.11(1)... the actual terms are set, the time periods are set up in proposed subsection 41.11(2), are they not?

**Mr. Redling:** That is correct, yes.

**Mr. Cappe:** But the prohibition exists in proposed subsection 41.11(1).

**Senator Frith:** The protection is in proposed subsection 41.11(1).

**Mr. Cappe:** But the general prohibition is in proposed subsection 41.11(1).

**Senator Frith:** Proposed subsection 41.11(1) is the function of exclusivity—

**Mr. Cappe:** That is right.

**Senator Frith:** —and proposed subsection 41.11(2) is the length of....

**Mr. Cappe:** The time period.

**Senator Frith:** And you just wipe out the exclusivity according to this one. That exclusivity just is gone; in respect... pertaining to a medicine after the date of expiration of the first patent granted in Canada in respect of that medicine.

**Mr. Redling:** What is says, sir, is that exclusivity can terminate as soon as the first patent reneges even though the patentee may have ten years of exclusivity under proposed paragraph 41.11(2)(c) on the previous page. If his first patent expires before that 10 years is up—

**Senator Frith:** What would be an example of a first patent?

*[Traduction]*

**Le sénateur Frith:** Cela se rapporte-t-il à ce dont nous parlions antérieurement, c'est-à-dire l'article qui prévoit que la période commence à partir du premier brevet peu importe ce que vous faites après son obtention?

**M. Redling:** C'est en partie de cela qu'il s'agit monsieur le Sénateur. Le paragraphe 41.11(3) propose...

**Le sénateur Frith:** Du projet de loi?

**M. Redling:** Oui, à la page 12 du projet de loi, au paragraphe 41.11(3) de ce projet.

**Le sénateur Frith:** Alors cet article ne s'applique pas dans le cas d'une licence car le paragraphe 41.11(1) stipule que...

**M. Redling:** Cela concerne l'exclusivité.

**Le sénateur Frith:** D'accord. Le paragraphe 41.11(1) ne s'applique pas dans le cas des licences octroyées pour un médicament après l'expiration du premier brevet accordé au Canada pour celui-ci.

**M. Redling:** Comme je le disais, ici en haut de la page 12...

**Le sénateur Frith:** Ici à la page 11, au paragraphe 41.11(1), est-ce bien celui qui établit l'exclusivité?

**M. Redling:** Oui. Ce que j'expliquais auparavant c'est qu'il peut y avoir plusieurs brevets... pardon.

**Le sénateur Frith:** Au paragraphe 41.11(1) du projet de loi... les conditions sont établies et les périodes de temps déterminées au paragraphe 41.11(2); est-ce bien cela?

**M. Redling:** Oui, c'est exact.

**M. Cappe:** Cependant la durée d'interdiction est prévue au paragraphe 41.11(1).

**Le sénateur Frith:** Les modalités de protection sont énoncées au paragraphe 41.11(1).

**M. Cappe:** Mais l'interdiction générale est incorporée au paragraphe 41.11(1).

**Le sénateur Frith:** Le paragraphe 41.11(1) du projet de loi décrit les conditions de l'exclusivité...

**M. Cappe:** C'est exact.

**Le sénateur Frith:** et le paragraphe 41.11(2) précise la durée de...

**M. Cappe:** La période d'exclusivité.

**Le sénateur Frith:** Et vous venez d'abolir l'exclusivité d'après ceci. L'exclusivité vient de disparaître; selon... dans le cas d'un médicament, après l'expiration du premier brevet accordé au Canada pour celui-ci.

**M. Redling:** Ce qui est dit, monsieur, c'est que l'exclusivité peut prendre fin dès que le premier brevet se termine même si le titulaire du brevet possède un droit d'exclusivité de dix ans en vertu de l'alinéa 41.11(2)(c) du projet de loi mentionné à la page précédente. Si son premier brevet expire avant que ces dix années soient écoulées...

**Le sénateur Frith:** Pourriez-vous nous donner un exemple d'un premier brevet?



*Text]*

**Mr. Cappe:** Senator, here is a good example. Mr. Brogan has the example of Carzan, which was originally patented in 1972 and did not get its first NOC until 1983.

**Senator Frith:** That is 11 years.

**Mr. Cappe:** So of the 17 years of patent protection that it had, it only had six years remaining. The period of exclusivity would not go from 1983 to 1993. It would go from 1983 . . .

**Senator Frith:** Why does it say "first patent" rather than "the patent"?

**Mr. Cappe:** There may be subsequent patents of different processes.

**Mr. Brogan:** Almost every case . . .

**Senator Frith:** If you called them subsequent ones, it still would only run with exclusivity; the clock would have been ticking away from the first one.

**Senator Marchand:** Using that example, when would a generic first appear on the market?

**Mr. Brogan:** Six years after the NOC.

**Mr. Cappe:** Yes, exactly.

**Senator Frith:** He could not come until after 1983.

**Mr. Brogan:** In 1989.

**Mr. Cappe:** Yes, 1989; that is right.

**Senator Frith:** Six years before he could make the patent.

**Mr. Brogan:** That is right.

**Senator Frith:** Yes, I am sorry.

**Mr. Brogan:** He could make his application, but he could not come on to the market through importation, by the way, until 1989.

**Senator Barootes:** Mr. Cappe, you made a statement about diazepam and Valium that sort of surprised me. Maybe you can clarify it for me. You mentioned that it came on the market in 1970 or thereabouts.

**Mr. Cappe:** Valium, yes, it was 1962.

**Senator Barootes:** It was 1962, and then you suggested that by means of extensions of its patent and other patents, it held its exclusivity until some other date into the 1980s. Is that correct?

**Mr. Cappe:** Diazepam was patented in 1962. I think it got its first compulsory licence against it in Canada in 1970 eight years later, and then there were many generic copies against it.

**Senator Barootes:** After 1970.

**Mr. Cappe:** That is right, and 1985, I think it was, the last patent on—

**Senator Barootes:** Expired on Valium.

**Mr. Cappe:** On Valium, yes, on diazepam.

*[Traduction]*

**M. Cappe:** En voici un bon exemple monsieur le Sénateur. Monsieur Brogan a mentionné le Carzan qui a été breveté à l'origine en 1972 et qui n'a reçu le premier avis de conformité qu'en 1983.

**Le sénateur Frith:** Cela fait 11 ans.

**M. Cappe:** Ainsi des 17 années de protection conférée par le brevet, il n'en restait que six. La période d'exclusivité ne s'étend pas de 1983 à 1993. Elle va plutôt de 1983 . . .

**Le sénateur Frith:** Pourquoi indique-t-on "premier brevet" plutôt que "Le brevet"?

**M. Cappe:** Parce qu'il peut y avoir des brevets subséquents de procédés différents.

**M. Brogan:** Dans presque tous les cas . . .

**Le sénateur Frith:** S'ils sont appelés brevets subséquents, la période d'exclusivité serait la même; celle-ci aurait commencé avec la délivrance du premier brevet.

**Le sénateur Marchand:** En prenant le même exemple, quand un produit générique pourrait-il faire sa première apparition sur le marché?

**M. Brogan:** Six ans après l'avis de conformité.

**M. Cappe:** Oui, c'est exact.

**Le sénateur Frith:** Il ne pourrait pas être introduit avant 1983.

**M. Brogan:** En 1989.

**M. Cappe:** Oui en 1989, c'est exact.

**Le sénateur Frith:** Six ans avant de pouvoir réaliser le brevet.

**M. Brogan:** C'est juste.

**Le sénateur Frith:** Veuillez m'excuser.

**M. Brogan:** Il pourrait présenter sa demande mais il ne pourrait pas l'introduire sur le marché grâce à des importations avant 1989.

**Le sénateur Barootes:** M. Cappe vous avez dit des choses qui m'ont quelque peu surpris au sujet du diazepam et du Valium. Vous pourriez peut-être m'apporter certaines précisions. Vous avez mentionné que ces produits sont apparus sur le marché en 1970 ou vers cette date.

**M. Cappe:** Oui, en 1962 dans le cas du Valium

**Le sénateur Barootes:** Donc en 1962, vous avez laissé entendre que grâce à une prolongation du brevet et d'autres brevets, l'exclusivité a été maintenue jusque dans les années 1980. Est-ce exact?

**M. Cappe:** Le diazepam a été breveté en 1962. Je crois qu'il a obtenu sa première licence obligatoire au Canada en 1970, soit huit ans plus tard; par la suite de nombreuses reproductions génériques ont été faites.

**Le sénateur Barootes:** Après 1970.

**M. Cappe:** C'est exact et, en 1985, je pense, le dernier brevet . . .

**Le sénateur Barootes:** A expiré pour le Valium.

**M. Cappe:** Oui, pour le Valium et le diazepam.



[Text]

**Senator Barootes:** You said by extension of patents. Did they extend the patent on Valium?

**Mr. Cappe:** No, they did not. What they were able to do, though, was patent other processes to produce the same chemical.

**Senator Barootes:** But they did not extend the original patent.

**Mr. Cappe:** That was a misuse of my terminology.

**Senator Barootes:** Yes. In other words, what they did was have different processes that gave them additional patents, but that did not wipe out the ability of Novopharm to come along with diazepam.

**Mr. Cappe:** Quite so.

**Senator Frith:** I bet I am going to be wrong about this, because it is suddenly too clear.

**Mr. Cappe:** We have not been doing our job, senator.

**Senator Frith:** Is this what NutraSweet was in effect arguing?

**Mr. Brogan:** No, this is I think Senator Barootes . . .

**Senator Frith:** I mean about the business of saying that it took them all that time to get their—

**Mr. Brogan:** Yes, that part of it.

**Senator Frith:** I thought that British Oxygen was arguing something like this, that they had a 17-year patent, or something, and maybe not even British Oxygen . . . it was something like that. Maybe they had a 17-year patent but they did not really get going on it until such and such a year and they wanted the extension up to that time. We are talking about the same thing. NutraSweet was saying the same thing, that it took them an unusually long time to get their thing actually operating and therefore they wanted their little—

**Mr. Cappe:** It took them that long to get on the market and there should therefore be an extension.

**Senator Frith:** So there is a tag on it they were both looking for.

**Mr. Cappe:** But that is not the argument I was using earlier about the benefit of the continuation of compulsory licensing against the extended period.

**Senator Frith:** No, no, I understand that. There was no compulsory licensing dimension to those two at all.

**Mr. Cappe:** Quite so.

**Senator Frith:** But it is absolutely an oversimplification to say that you have 10 years or 7 because it is from the time that the patent that it starts to click and you may not get it on the market for . . . Your NOC may come quite a bit later, is that right?

**Mr. Brogan:** Exactly.

**Senator Frith:** And yet the time is going from the first patent, not from the NOC.

[Traduction]

**Le sénateur Barootes:** Vous avez parlé de prolongation de brevet. A-t-on prolongé le brevet du Valium?

**M. Cappe:** Non, mais on a réussi à faire breveter un autre produit ayant la même composition chimique.

**Le sénateur Barootes:** Mais ils n'ont pas prolongé le brevet original.

**M. Cappe:** J'ai fait un mauvais choix de termes.

**Le sénateur Barootes:** Oui. En d'autres mots ils ont développé des procédés différents pour lesquels ils ont obtenu des brevets additionnels, mais cela n'a pas empêché Novopharm de mettre en marché le diazepam.

**M. Cappe:** C'est cela.

**Le sénateur Frith:** Je parle que je vais me tromper car tout cela me semble soudainement trop clair.

**M. Cappe:** Nous n'avons pas fait notre travail, sénateur.

**Le sénateur Frith:** Est-ce là l'opinion de NutraSweet?

**M. Brogan:** Non, c'est ce que je pense, sénateur Barootes . . .

**Le sénateur Frith:** Je veux parler du fait qu'il leur a fallu tout ce temps pour obtenir leur—

**M. Brogan:** Oui, quant à cela.

**Le sénateur Frith:** Je croyais que British Oxygen prétendait quelque chose comme cela, qu'elle avait un brevet de 17 ans, quelque chose du genre; je ne sais pas s'il s'agissait de British Oxygen . . . Peut-être qu'elle avait un brevet de 17 ans mais elle n'a pas obtenu qu'il soit prolongé jusqu'à telle et telle année et elle voulait une prolongation jusqu'à ce moment-là. Nous parlons de la même chose. NutraSweet disait la même chose: il lui a fallu plus de temps que la normale pour mettre son affaire en train et elle voulait donc que son petit—

**M. Cappe:** Il lui a fallu tout ce temps pour mettre son produit sur le marché: par conséquent, il devrait y avoir prolongation.

**Le sénateur Frith:** On peut dire qu'elle cherchait les deux à la fois.

**M. Cappe:** Mais ce n'est pas l'argument que j'utilisais tantôt relativement à l'avantage que présente la prolongation de la licence obligatoire par rapport à la période prolongée.

**Le sénateur Frith:** Non, non, je comprends. Dans les deux cas, il n'y a pas de rapport avec la licence obligatoire.

**M. Cappe:** D'accord.

**Le sénateur Frith:** Mais il serait évidemment trop simpliste de dire que vous avez dix ou sept ans parce que c'est à partir du moment de l'acquisition du brevet que se fait le déclic et que vous ne pouvez commercialiser votre produit avant . . . Votre avis de conformité peut vous parvenir un bon bout de temps plus tard, est-ce exact?

**M. Brogan:** Exact.

**Le sénateur Frith:** On considère le temps écoulé depuis le premier brevet, et non depuis la réception de l'avis de conformité.



[Text]

**Mr. Redling:** It is going from the NOC, but it can be cut short by the expiry of the first patent.

**Mr. Brogan:** It cannot be longer than 10 years. It can be shorter if the patent expires before the 10 years.

**Senator Frith:** When does the clock start ticking for the expiration of the first patent?

**Mr. Brogan:** From the date the patent is granted, which under the new system will be the date of filing. Right now it is a different date.

**Senator Frith:** How does the NOC work into that?

**Mr. Brogan:** Pardon me?

**Senator Frith:** The patentee gets his NOC. We have on this chart that everything starts at minus three.

**Mr. Brogan:** Yes.

**Senator Frith:** Then it gets to zero, which is when the drug is patented.

**Mr. Brogan:** That is right.

**Senator Frith:** Right. I am now thinking of it in terms of Bill C-22.

**Mr. Cappe:** All right, let us suppose that the . . .

**Senator Frith:** That is when it starts ticking, then.

**Mr. Cappe:** The problem is that the new system of first to file will have the clock ticking a 20-year period, ticking the time . . . and am I going to really complicate this now by going to the new system?

**Senator Frith:** No, you are answering what . . .

**Mr. Brogan:** The thing is you have two clocks ticking and that is the buzz you hear.

**Senator Frith:** All right, that helps.

**Mr. Brogan:** One is the patent clock. And it starts when the patent is granted and it will run 20 years. Right now it runs 17 years.

**Senator Frith:** It runs out in . . .

**Mr. Brogan:** Twenty years under the new system from the date of application.

**Senator Frith:** Because that will be three plus seventeen.

**Mr. Brogan:** That is right, yes. That is right. Under the new system there is a second clock for drugs which starts with the granting of the notice of compliance to the originator. And that clock lasts 10 years.

**Senator Frith:** Right. Okay, that is fair, that is it. I am going to stop. I think I have it, so I had better stop. Are we finished with basket one now?

**The Chairman:** I thought what we might do, since we have about finished sections 41.1 and 41.11, is try to finish up sec-

[Traduction]

**M. Redling:** On considère le temps écoulé depuis l'émission de l'avis de conformité, mais cette période peut être écourtée par l'expiration du premier brevet.

**M. Brogan:** Elle ne peut dépasser dix ans. Elle peut être plus courte si le brevet expire avant les dix années.

**Le sénateur Frith:** À partir de quand se fait le compte à rebours du temps à écouler avant l'expiration du brevet?

**M. Brogan:** À partir de la date de délivrance du brevet, laquelle, selon les nouvelles dispositions, sera la date de dépôt. Présentement, il s'agit d'une date différente.

**Le sénateur Frith:** Qu'en est-il de l'avis de conformité dans tout cela?

**M. Brogan:** Pardon?

**Le sénateur Frith:** Le titulaire du brevet obtient son avis de conformité. D'après ce tableau, tout commence à moins trois.

**M. Brogan:** Oui.

**Le sénateur Frith:** Puis, on arrive à zéro, c'est-à-dire au moment où le médicament est breveté.

**M. Brogan:** C'est exact.

**Le sénateur Frith:** D'accord. Je fais maintenant le rapprochement avec le projet de loi C-22.

**M. Cappe:** Très bien. Supposons que . . .

**Le sénateur Frith:** Que l'on se trouve au moment où l'aiguille commence à tourner.

**M. Cappe:** Le problème, c'est qu'avec la nouvelle politique selon laquelle on commence par faire le dépôt, l'horloge va marcher pendant une période de 20 ans . . . et l'on peut se demander si l'on ne va pas compliquer les choses par cette nouvelle politique.

**Le sénateur Frith:** Non, vous répondez . . .

**M. Brogan:** En fait, vous avez deux horloges qui marquent le temps, et vous entendez le signal.

**Le sénateur Frith:** Très bien, cela permet de comprendre.

**M. Brogan:** L'une des horloges est pour le brevet. Elle se met en marche dès la délivrance du brevet et fonctionne pendant 20 ans. Actuellement, elle fonctionne pendant 17 ans.

**Le sénateur Frith:** Elle s'arrête . . .

**M. Brogan:** Vingt ans après la date de la demande, en vertu des nouvelles dispositions.

**Le sénateur Frith:** Parce qu'il faut additionner trois et dix-sept.

**M. Brogan:** C'est cela, oui. C'est exact. Selon les nouvelles règles du jeu, il y a une deuxième horloge pour les médicaments, qui se met en marche au moment de l'émission de l'avis de conformité à la société source. Et cette horloge fonctionne pendant dix ans.

**Le sénateur Frith:** D'accord. Très bien. C'est cela. Je vas m'arrêter ici. Je pense que je suis fixé, alors aussi bien arrêter là. Est-ce que nous en avons fini avec ce premier sujet maintenant?

**Le président:** Comme nous avons à peu près terminé les articles 41.1 et 41.11, je me disais que nous pourrions tenter de



[Text]

tion 41.14 and then we will quit for this evening and go on at 9 a.m. tomorrow morning.

**Senator David:** I want to check that I understand you when you say that in the next four years you expect that there will be twelve drugs going to the market.

**Mr. Brogan:** Yes, possibly. There are 12 drugs that we know of for which the generics have compulsory licence that this bill will effect.

**Senator David:** Is it possible that there would be more than 12?

**Mr. Brogan:** Yes.

**Senator David:** Is it possible that there will be fewer than 12?

**Mr. Brogan:** Yes.

**Senator David:** How many more are possible?

**Mr. Brogan:** I do not know that number right off hand. I am just trying to think of how I could calculate it.

**Mr. Cappe:** Perhaps you could explain what those drugs are.

**Mr. Brogan:** There is something in the vicinity of 15 drugs introduced every year. These are new drugs by the innovator.

**Senator David:** I am speaking of generic drugs.

**Mr. Brogan:** Yes, I realize that. Over the last seven years these are the drugs potentially affected by Bill C-22. We know the generics have asked for licences on these particular drugs and these are affected. Potentially there are drugs which would be added to this list over the next few years and will be affected by Bill C-22 in its current form.

**Senator David:** We spoke of a period of transition linked to a certain amount of money given to the provincial government to cover the new production of generics. That will be stopped for a certain amount of time. I understood this bill was going to stop about 12 drugs. This is very important to me because it means an average of three new generics on the market every year for four years.

**Mr. Brogan:** That is one way of looking at it.

**Senator David:** The average would be \$25 million across Canada for three drugs. Am I correct in my interpretation?

**Mr. Brogan:** Yes, that is reasonable averaging.

Let me clarify one other point. When I said there could be fewer, we are not at that point yet and I hope I do not confuse the issue any more than I have already. If a generic company chooses to manufacture the drug in Canada, it can enter the market on these drugs after it gets its NOC, but there is nothing in Bill C-22 that would prevent them from marketing a drug or getting a compulsory licence to manufacture these 12 drugs or any others introduced over the last seven years.

[Traduction]

nous rendre jusqu'à l'article 41.14 avant de mettre fin à nos travaux pour ce soir, pour les reprendre demain matin à 9 h.

**Le sénateur David:** Je voudrais vérifier si je comprends bien lorsque vous dites que, ces quatre prochaines années, vous prévoyez l'apparition de 12 nouveaux médicaments sur le marché.

**M. Brogan:** Oui, c'est possible. Nous connaissons 12 médicaments pour lesquels les génériques feront l'objet d'une licence obligatoire, en vertu de ce projet de loi.

**Le sénateur David:** Est-il possible qu'il y en ait plus de 12?

**M. Brogan:** Oui.

**Le sénateur David:** Est-il possible qu'il y en ait moins de 12?

**M. Brogan:** Oui.

**Le sénateur David:** Quelle est la quantité maximum possible?

**M. Brogan:** Je ne peux pas vous le dire comme ça. J'essaie de voir comment je pourrais le calculer.

**M. Cappe:** Peut-être pourriez-vous nous expliquer ce que sont ces médicaments.

**M. Brogan:** Chaque année, environ une quinzaine de nouveaux médicaments sont produits par les compagnies.

**Le sénateur David:** Je parle des médicaments génériques.

**Mr. Brogan:** Oui, je comprends. Pour les sept dernières années, se sont les médicaments susceptibles d'être visés par le projet de loi C-22. Nous savons que les fabricants de produits génériques ont demandé des licences pour ces médicaments, lesquels sont visés par le projet de loi. Il est possible que d'autres médicaments viennent s'ajouter à cette liste dans les prochaines années et qu'ils soient touchés par le projet de loi C-22 tel qu'il existe présentement.

**Le sénateur David:** Nous parlions d'une période de transition reliée à un certain montant d'argent que verse le gouvernement provincial pour couvrir les frais de production des nouveaux médicaments génériques. Cela va être supprimé pour un certain temps. J'ai cru comprendre qu'avec ce projet de loi, il y aurait une douzaine de médicaments de moins. C'est très important: cela veut dire une moyenne de trois nouveaux médicaments génériques par année pendant quatre ans.

**M. Brogan:** C'est une façon de voir les choses.

**Le sénateur David:** On arriverait à une moyenne de 25 millions de dollars pour trois médicaments, pour l'ensemble du Canada. Est-ce que mon interprétation est juste?

**M. Brogan:** Oui, c'est une moyenne raisonnable.

J'aimerais clarifier un autre point. Lorsque j'ai dit qu'il pourrait y en avoir moins, ce n'est pas le cas présentement. J'espère ne pas ajouter à la confusion. Si une compagnie de produits génériques décide de fabriquer le médicament au Canada, elle peut mettre ces médicaments sur le marché après avoir reçu son avis de conformité, mais rien, dans le projet C-22, ne l'empêcherait de commercialiser un médicament ou d'obtenir une licence obligatoire pour fabriquer ces 12 médica-



[Text]

**Senator David:** Is that even if they import their chemicals?

**Mr. Brogan:** No. They would have to manufacture to get around that.

**Senator David:** They have to do everything in Canada.

**Mr. Brogan:** That is correct.

**Mr. Cappe:** This is a separate section. When we were talking earlier about the conversion of existing licences to import, we converted those to manufacture so there would be an incentive for the generic companies if they chose, since they were being stopped by Bill C-22 from importing existing drugs on the market for which they did not yet have an NOC. We were allowing them to manufacture once they got their NOC.

**Senator David:** All these articles are for importation. I wanted to be sure this figure of 12 generics that may come on the market is not 24 or 2. You have about 12 generics, which represent the compensation the federal government has given to the provinces for 12 drugs that will not appear on the market because of Bill C-22.

**Mr. Cappe:** That is right.

**The Chairman:** Is it just the 12 now or is it 40?

**Mr. Brogan:** It is 12. Let me make it absolutely clear. There are 12 drugs in the calculation we arrived at to come close to the \$100 million.

**Senator Thériault:** There could be more than 12.

**Mr. Brogan:** There could be fewer.

**Senator Thériault:** There could be more.

**Mr. Brogan:** Possibly.

**Mr. Cappe:** We did not choose the 12 by magic. It was because those were drugs the generic companies, by applying for licences, indicated they were interested in pursuing.

**Senator Buckwold:** We have information that there are many more and I could get that in the process. That is where we get the figure of 40.

**The Chairman:** I thought there were about 41.

**Mr. Cappe:** I think the Minister talked about 41 drugs that will be available for copying over the course of the next four years. Those include drugs whose first patent expires or whose exclusivity period would end during the course of the next four years. Remember, the clock on the exclusivity period starts with the first NOC on the patentee. Some of those would have been originally granted an NOC five years ago. They will only have two years left of exclusivity. So the exclusivity period will

[Traduction]

ments ou tout autre médicament produit au cours des sept dernières années.

**Le sénateur David:** Même si elle importe ses produits chimiques?

**M. Brogan:** Non. Elle doit les fabriquer pour cela.

**Le sénateur David:** Elle doit tout faire au Canada.

**M. Brogan:** C'est cela.

**M. Cappe:** Il s'agit là d'un article distinct. Lorsque nous parlions plus tôt de la conversion des licences en vigueur pour fins d'importation, nous les avons converties pour fins de fabrication de telle sorte qu'il y ait un stimulant pour les fabricants de produits génériques car le projet de loi C-22 leur interdit d'importer des médicaments pour les mettre en vente si elles n'ont pas encore obtenu d'avis de conformité pour ces médicaments. Nous leur permettons d'en faire la fabrication après l'obtention de l'avis de conformité.

**Le sénateur David:** Tous ces articles se rapportent à l'importation. Je voulais m'assurer que le nombre de produits génériques pouvant être commercialisés s'élevait bien à 12 et non pas à 24 ou à 2. Vous avez environ 12 produits génériques, ce qui correspond à la somme versée aux provinces par le gouvernement fédéral à titre de compensation, pour 12 médicaments qui ne seront pas commercialisés en vertu du projet de loi C-22.

**M. Cappe:** C'est exact.

**Le président:** Le nombre de médicaments s'élève-t-il seulement à 12? Ce ne serait pas plutôt 40?

**M. Brogan:** Il y en a 12. Soyons bien clairs. Pour arriver au montant approximatif de 100 millions de dollars, nous nous sommes basés sur un total de 12 médicaments.

**Le sénateur Thériault:** Il pourrait y en avoir plus de 12.

**M. Brogan:** Il pourrait y en avoir moins.

**Le sénateur Thériault:** Il pourrait y en avoir plus.

**M. Brogan:** C'est possible.

**M. Cappe:** Le chiffre 12 m'a pas été choisi au hasard. Il est fondé sur les demandes de licence adressées par les fabricants de produits génériques; d'après ces demandes, on peut établir à 12 le nombre de médicaments qu'ils ont l'intention de produire.

**Le sénateur Buckwold:** D'après nos renseignements, il y en aurait beaucoup plus et je pourrais faire entrer cela dans le processus. C'est là que nous avons obtenu le renseignement selon lequel il y en aurait 40.

**Le président:** Je pensais qu'il y en avait environ 41.

**M. Cappe:** Je pense que le ministre parlait des 41 médicaments qui pourront être imités au cours des quatre prochaines années. Cela comprend les médicaments dont le premier brevet va expirer ou dont la période d'exclusivité va prendre fin au cours des quatre prochaines années. Rappelez-vous: le compte à rebours de la période d'exclusivité commence avec l'émission du premier avis de conformité au titulaire de brevet. Dans certains cas, le premier avis de conformité aurait été transmis il y



[Text]

expire for some drugs in two years, and those drugs will be included in the 41.

**Mr. Brogan:** I know one example of a drug whose exclusivity has expired. So it is not affected by C-22 and it could be copied.

**Senator Thériault:** Let us face the facts. You have based the figure of \$100 million on 12 drugs.

**Mr. Brogan:** That is right.

**Senator Thériault:** If there are 20, somebody is going to be short \$1 million.

**Mr. Brogan:** Yes, but in our estimates of this, we had to factor in the manufacturing clause as well.

**Mr. Cappe:** That is where the range came from. At one point we had three possibilities. One was that all 12 of those drugs would be manufactured. Now we did not think that was a reasonable assumption.

**Senator Buckwold:** How many are manufactured now?

**Mr. Cappe:** None, in Canada.

**Mr. Brogan:** There is a small chemical plant in Montreal.

**Senator Buckwold:** Yes, there is a very limited fine chemical industry.

**Mr. Cappe:** We have made assumptions built into these non-manufacturing estimates in the document we distributed that give us the \$90 million. Another assumption, which has manufacturing on some drugs, where we thought it was feasible and economically justifiable, is a pure judgment call. We report that, and that is where the \$35 million comes from. Those companies will be able to manufacture.

**Senator Thériault:** But let us face the facts. Take a province like New Brunswick, a very small province. They are budgeting now, and they say that if C-22 comes into force now, it is going to cost them \$2 million more next year. That must be based on something. How can there be such a difference?

**Senator Barootes:** It must be based on Senator Buckwold's definition of statistics.

**Senator Thériault:** The statistics that count is when the government has to collect the \$2 million more.

**Senator Frith:** Are we going to try to wrap up manufacturing tonight?

**Senator Barootes:** We were, but we have one little section to do.

**Senator Frith:** Is the manufacturing going to take us long?

[Traduction]

a cinq ans, ce qui veut dire qu'il resterait deux ans à la période d'exclusivité. Donc, pour certains médicaments, la période d'exclusivité prendra fin dans deux ans, et ces médicaments seront inclus dans les 41.

**M. Brogan:** Je connais un exemple de médicament pour lequel la période d'exclusivité est terminée. Il n'est pas touché par le projet de loi C-22 et il pourrait être reproduit.

**Le sénateur Thériault:** Examinons les faits. Le montant de 100 millions de dollars est basé sur un total de 12 médicaments.

**M. Brogan:** C'est cela.

**Le sénateur Thériault:** S'il y en a 20, il va manquer 1 million de dollars quelque part.

**M. Brogan:** Oui, mais dans nos calculs, il nous fallait également tenir compte de la disposition relative à la fabrication.

**M. Cappe:** C'est de là qu'est venu l'écart. À un moment donné, nous avions trois possibilités. L'une d'elles, c'était que les 12 médicaments seraient tous fabriqués. Mais nous ne jugeons pas cette hypothèse raisonnable.

**Le sénateur Buckwold:** Il y en a combien de fabriqués actuellement?

**M. Cappe:** Aucun, au Canada.

**M. Brogan:** Il existe une petite usine de produits chimiques à Montréal.

**Le sénateur Buckwold:** Oui, il y a une très petite industrie de produits chimiques fins.

**M. Cappe:** Nous avons fait des hypothèses intégrées à ces calculs, pour lesquels on excluait la fabrication, dans le document que nous avons distribué, et nous sommes arrivés à 90 millions de dollars. Une autre hypothèse, où l'on envisageait la fabrication de certains médicaments, là où nous croyions la chose possible et économiquement justifiable, fait simplement appel au bon sens. Nous le signalons, et c'est de là que viennent les 35 millions de dollars. Ces compagnies seront en mesure de fabriquer leurs médicaments.

**Le sénateur Thériault:** Mais regardons les choses en face. Prenons une province comme le Nouveau-Brunswick, une très petite province. Ils sont en train d'établir leur budget et ils disent que si le projet C-22 est adopté, il va leur en coûter 2 millions de dollars de plus l'année prochaine. Ces chiffres doivent être fondés sur quelque chose. Comment peut-il y avoir une telle différence?

**Le sénateur Barootes:** Cela doit être fondé sur la définition des statistiques du sénateur Buckwold.

**Le sénateur Thériault:** Les statistiques qui comptent sont celles selon lesquelles le gouvernement doit percevoir un montant supplémentaire de 2 millions de dollars.

**Le sénateur Frith:** Est-ce qu'on essaie d'en finir avec la fabrication, ce soir?

**Le sénateur Barootes:** Oui, mais nous avons un petit article à rédiger.

**Le sénateur Frith:** Est-ce qu'on en a pour longtemps avec la fabrication?



*[Text]*

**The Chairman:** Proposed section 41.14, have we talked about that?

**Mr. Redling:** That section deals with manufacturing exclusivity. I would point out that it applies only to medicines with their first NOCs issued after June 27, 1986.

What it means is that patents with their NOCs issued after that date will get seven years of exclusivity calculated from the first NOC date. I would point out that all manufacturing licences prior to this period are not affected. In other words, you can manufacture drugs, under a compulsory licence to manufacture, that do not have their NOCs issued after June 27th, 1986.

**Senator Buckwold:** Make it seven years.

**Mr. Redling:** These new drugs get seven years of exclusivity.

**Senator Buckwold:** Are there many drugs since June 27 last year that qualify under this section?

**Mr. Brogan:** I could find that out.

**Senator Buckwold:** Oh, it does not matter.

**Mr. Brogan:** If the future is reflected by the past, it will be about 15 a year. So each year there would be 15 more added.

**Senator Buckwold:** So you should have fifteen that will have a seven-year exclusivity.

**Mr. Brogan:** Against manufacturing.

**Senator Buckwold:** Why would they not get ten years?

**Mr. Brogan:** This is an attempt to generate chemical manufacturing in Canada. As senators heard from Torecan, they are staking a lot on the existence of this kind of provision where there is an incentive for the generic company to use chemicals sourced in Canada. In other words, they can get on the market sooner if the chemical manufacturing happens in Canada.

Right now, to my knowledge, there is Torecan starting. There is Delmar Chemicals in Montreal and a small one in Brantford. They are looking intently into the chemical manufacturing and are making a major effort to enter into the chemical manufacturing market.

**Mr. Cappe:** The difference between the ten years against licences to import and the seven years for licences to manufacture is to provide—as it was called before the committee a number of times, I think—a window of opportunity.

**Senator Frith:** An incentive to manufacture.

**Mr. Cappe:** Precisely. It is as simple as that. So the generics can come on the market after seven years from notice of compliance. But before Senator Buckwold jumps on me, it has not been practised yet.

*[Traduction]*

**Le président:** Est-ce qu'on a parlé de l'article 41.14?

**M. Redling:** Il est question de l'exclusivité de fabrication. J'aimerais signaler qu'il s'applique uniquement aux médicaments pour lesquels le premier avis de conformité a été émis après le 27 juin 1986.

Cela signifie que, dans le cas des brevets pour lesquels l'avis de conformité a été émis après cette date, il faut calculer sept ans d'exclusivité à compter de la date du premier avis de conformité. Je ferais remarquer aussi que les licences de fabrication délivrées avant cette période ne sont pas touchées. Autrement dit, vous pouvez fabriquer des médicaments, en vertu d'une licence obligatoire de fabrication, pour lesquels l'avis de conformité n'a pas été émis après le 27 juin 1986.

**Le sénateur Buckwold:** On arrive aux sept ans.

**M. Redling:** Ces nouveaux médicaments font l'objet d'une exclusivité pour sept ans.

**Le sénateur Buckwold:** Y a-t-il beaucoup de médicaments, depuis le 27 juin de l'an dernier qui remplissent les conditions énoncées dans cet article?

**M. Brogan:** Je pourrais me renseigner.

**Le sénateur Buckwold:** Ah! cela n'a pas d'importance.

**M. Brogan:** Si le passé est garant de l'avenir, il doit y en avoir une quinzaine par année. Chaque année, il s'en ajouterait une quinzaine.

**Le sénateur Buckwold:** Vous en auriez donc quinze portant une exclusivité de sept ans.

**M. Brogan:** En ce qui concerne la fabrication.

**Le sénateur Buckwold:** Pourquoi pas dix ans?

**M. Brogan:** Nous essayons de favoriser la fabrication de produits chimiques au Canada. Comme le mentionnait le représentant de la société Torcan aux membres du Sénat, l'industrie mise beaucoup sur une disposition qui encouragerait les fabricants de produits génériques à utiliser des produits chimiques d'origine canadienne. En d'autres termes, les produits peuvent être mis sur le marché plus rapidement lorsqu'ils sont fabriqués au Canada.

D'après ce que je sais, la société Torcan vient de se lancer dans ce domaine. Il y a aussi la société Les produits chimiques Delmar à Montréal et une petite entreprise à Brantford qui étudient sérieusement la possibilité de faire de même et qui font d'énormes efforts pour pénétrer le marché de la fabrication des produits chimiques.

**M. Cappe:** La différence entre l'exclusivité de dix ans rattachée aux licences d'importation et celle de sept ans rattachée aux licences de fabrication constitue une conjoncture favorable, selon l'expression qui a été employée ici à quelques reprises je crois.

**Le sénateur Frith:** À encourager à fabriquer.

**M. Cappe:** C'est aussi simple que ça. Le produit générique pourra donc être commercialisé sept ans après la publication de l'avis de conformité. Mais avant de me faire engueuler par le sénateur Buckwold, laissez-moi vous dire que personne ne l'a fait encore.



## [Text]

**Senator Buckwold:** This is what we call window dressing. It is a little sugar on the pill.

**Mr. Cappe:** It may be a little sugar on the pill. I prefer it to window dressing frankly, because it is indeed an incentive.

**Senator Buckwold:** Oh, yes, sure, but—

**Mr. Cappe:** On the margin, it may well be important to some of the small companies that are starting up.

**Senator Buckwold:** It is not very realistic.

**Mr. Cappe:** I think it is.

**Senator Frith:** Why not say that?

**Senator Buckwold:** Because we have no fine chemical industry in Canada to speak of.

**Mr. Cappe:** This is the point though.

**Senator Frith:** We want to encourage them.

**Senator Barootes:** Neither of you remember when the Bronfmans started out. We have a pretty good whiskey manufacturing business now. So these fellows are getting out of the bathtub gin deal into where they are making their own material.

**Senator Frith:** I do not think we should extend the analogy too far.

**Senator Barootes:** Oh, you do not want to.

**Senator Frith:** I do not think you would want to.

**Senator Buckwold:** I am just saying this is a very desirable objective and I do not object to it. I am just saying that in practical terms in the foreseeable future, it really does not do very much.

**Mr. Brogan:** Mr. Chairman, I beg to differ.

**Senator Frith:** Who said that? You said somebody said something about this?

**Mr. Brogan:** Torecan Chemicals.

**Senator Frith:** Oh, it is the name of the company.

**Mr. Brogan:** Yes. I think when Eastman wrote his report, I would have agreed with you. Now, after seeing what Torecan and Klenty are doing and with Delmar turning around, I think there is a potential for chemical manufacturing in Canada, a very great potential, and to supply the export market as well.

**Senator Buckwold:** Why did you make it seven years? Why did you not make it four years, as Eastman recommended? That would really be . . . nobody is behind you.

**Mr. Brogan:** You are right about that.

**Mr. Cappe:** No, senator, I think it is a policy question. The choice is the extent to which there is an incentive. It could have been zero. Indeed, compulsory licensing to manufacture has been in the laws, as Mr. Redling indicated, since the 1920s.

## [Traduction]

**Le sénateur Buckwold:** C'est ce qu'on appelle du camouflage. Il s'agit de dorer la pilule.

**M. Cappe:** C'est peut-être ça. Je préfère l'expression dorer la pilule à l'autre à vrai dire, parce que, de fait, c'est destiné à encourager.

**Le sénateur Buckwold:** Oh, oui, certainement, mais . . .

**M. Cappe:** Dans une certaine mesure, ce peut être important pour certaines des entreprises qui commencent.

**Le sénateur Buckwold:** Ce n'est pas très réaliste.

**M. Cappe:** Je pense que si.

**Le sénateur Frith:** Pourquoi ne pas le dire.

**Le sénateur Buckwold:** Parce que nous n'avons pas à proprement parler d'industrie de fabrication de produits chimiques fins au Canada.

**M. Cappe:** C'est là le problème.

**Le sénateur Frith:** Nous voulons encourager les fabricants.

**Le sénateur Barootes:** Aucun d'entre vous ne se rappelle les débuts des Bronfman. Grâce à eux, l'industrie de la production de whisky se porte assez bien maintenant. Ces gars-là sont passés du commerce du gin de contrebande à la fabrication de leur propre produit.

**Le sénateur Frith:** Il ne faudrait pas pousser l'analogie trop loin.

**Le sénateur Barootes:** Ah! Vous ne le voulez pas.

**Le sénateur Frith:** Je pense que vous ne le voudriez pas.

**Le sénateur Buckwold:** Je dis tout simplement que c'est un objectif que nous souhaitons beaucoup atteindre, et que je ne m'y oppose pas. Toutefois, en termes pratiques, il ne mène pas à grand chose dans un avenir prévisible.

**M. Brogan:** Monsieur le président, puis-je exprimer un avis contraire.

**Le sénateur Frith:** Qui a parlé? Vous disiez que quelqu'un en avait parlé?

**M. Brogan:** Oui, la société Torcan Chemicals.

**Le sénateur Frith:** C'est le nom de l'entreprise, n'est-ce pas?

**M. Brogan:** Oui. Au moment de la rédaction du rapport Eastman, j'aurais sans doute été d'accord avec vous. Mais, maintenant, après avoir vu ce que la société Torcan, et la société Calenti sont en train de faire, et compte tenu de la volte-face de Delmar, je crois que le Canada a un potentiel, un énorme potentiel, en ce qui concerne la fabrication de produits chimiques, et l'exportation aussi.

**Le sénateur Buckwold:** Pourquoi avez-vous choisi une période de sept ans plutôt que de quatre ans comme le proposait le rapport Eastman? Ce serait vraiment . . . personne ne vous appuie.

**M. Brogan:** Vous avez raison sur ce point.

**M. Cappe:** Non, monsieur le Sénateur, c'est une question de principe. Il s'agit de déterminer ce qui constitue un encouragement. Il aurait pu ne pas y avoir de période d'exclusivité. De fait, la licence de fabrication obligatoire est inscrite dans la loi depuis 1920, comme l'a mentionné monsieur Redling.



[Text]

**Senator David:** I think your remark is very important. You have given us about four names of new fine chemical industries. This seems to be in a very short period of time, in the last two years or something.

**Mr. Cappe:** Yes.

**Senator David:** What type of chemical are they planning to make? Would it be useful for the pharmaceutical industry?

**Mr. Brogan:** I speak strictly of pharmaceutical fine chemicals. Can I point out one thing? Delmar has been around for many, many years. The information in the industry... I do not have an official source of this, but it has not fared very well until very recently. These companies are intending to manufacture fine chemicals under compulsory licence for sale to the other generic companies.

**Senator David:** I think this is a most important observation, because nobody is telling us that in the next five years there will not be 10 of them instead of the three or four at the present time. There were zero about six or seven years ago.

If they have made a good calculation, they may see a nice profit between ten years and seven years of intellectual property.

**Mr. Brogan:** I believe so.

**Senator David:** Maybe they will make these profits because of these... *Inaudible—Editor.* I therefore think we should retain this provision.

**Senator Buckwold:** By the way, everybody is in agreement. My argument is that you have not given it enough encouragement.

**Mr. Cappe:** There is the other market, senator.

**Senator Buckwold:** If I can pass on within the same brief of Robert on the patent pages, he indicates that Bill C-22 should do more. He supports this completely, but he says it should do more to encourage the manufacture of chemicals and pharmaceuticals in Canada, particularly by Canadian-based companies.

**Mr. Redling:** Mr. Chairman, if I could make one other point. The sections we have dealt with today, specifically proposed sections 41.11 and 41.14 that deal with exclusivity, the exclusivities that are spoken about relate only to licences used for sale for consumption in Canada. The export market is not affected by these exclusivity periods. The compulsory licences, which are used for the export market, continue to be available to the generics.

**Mr. Cappe:** In particular to the generic manufacturers.

**Senator Frith:** Continue to be available in the—

**Mr. Redling:** Yes, in the sense that they are not suspended by these exclusivity periods.

**Senator David:** Is it that they cannot sell generic drugs for three years after they have produced them? I do not understand it very well.

[Traduction]

**Le sénateur David:** À mon avis, votre remarque est très judicieuse. Vous avez nommé quatre fabricants de produits chimiques fins qui se sont lancés en affaires depuis deux ans à peu près.

**M. Cappe:** Oui.

**Le sénateur David:** Quel genre de produits chimiques se proposent-ils de fabriquer? Est-ce que ces produits pourront servir à l'industrie des produits pharmaceutiques?

**M. Brogan:** Les produits sont strictement des produits chimiques fins destinés à l'industrie pharmaceutique. J'aimerais préciser un point. La société Delmar existe depuis de nombreuses années. D'après ce que je sais, de source non officielle, ce n'est que depuis très peu de temps que les affaires vont bien. Ces entreprises ont l'intention de fabriquer des produits chimiques fins en vertu d'une licence obligatoire pour les vendre aux entreprises du domaine des produits génériques.

**Le sénateur David:** Votre remarque est très pertinente, parce que nous ne savons pas si dans cinq ans, il n'y en aura pas dix au lieu des trois ou quatre qu'il y a à l'heure actuelle. Il n'y en avait pas, il y a six ou sept ans.

S'ils ont calculé juste, ces fabricants devraient tirer un bon profit de leur entreprise après sept ou dix ans de propriété intellectuelle.

**M. Brogan:** Je le crois bien.

**Le sénateur David:** Ces profits leur viendront peut-être de... (*inaudible*). Nous devrions donc retenir cette disposition à mon avis.

**Le sénateur Buckwold:** Soit dit en passant, nous sommes tous d'accord. Ce que je dis, c'est que l'encouragement est insuffisant.

**M. Cappe:** Il y a l'autre marché, monsieur le sénateur.

**Le sénateur Buckwold:** Si vous me le permettez je vais poursuivre. Dans la partie de son mémoire qui porte sur les brevets, Robert Hiron se dit d'avis que le projet de loi C-22 devrait aller plus loin. Il est entièrement d'accord avec le projet de loi mais, à son avis, celui-ci devrait encourager davantage la fabrication de produits chimiques et pharmaceutiques au Canada, surtout les entreprises installées au Canada.

**M. Redling:** Monsieur le président, puis-je passer à un autre point, soit les articles 41.11 et 41.14 portant sur l'exclusivité, et dont il a été question aujourd'hui. L'exclusivité qui nous intéresse ici est celle qui se rapporte seulement aux licences délivrées pour la vente à la consommation au Canada. Le marché de l'exportation n'est pas touché par ces périodes d'exclusivité. Les fabricants de produits génériques ont toujours accès aux licences obligatoires aux fins de l'exportation.

**M. Cappe:** Tout particulièrement les fabricants de produits génériques.

**Le sénateur Frith:** Ont toujours accès...

**M. Redling:** Oui, en ce sens que ces périodes d'exclusivité ne suspendent pas leurs opérations.

**Le sénateur David:** Voulez-vous dire qu'ils ne peuvent pas vendre les produits génériques pendant trois ans après la fabrication? Je ne comprends pas très bien.



[Text]

**Mr. Redling:** What it means is that if a compulsory licensee wishes to manufacture a drug, let us say, two years from now, even if there were a period of exclusivity that applies, he would be able to use that licence for the purpose of export sales. He could not use his importation licence or his manufacturing licence for the purpose of sale in Canada based on that licence that is caught by an exclusivity period.

**Senator Barootes:** What could he export? Could he export a drug in its final usage form or the fine chemical?

**Mr. Redling:** That would be up to the licensee. He could do both. He could make the active ingredient—

**Senator Barootes:** Could he go into the United States and sell diazepam?

**Mr. Brogan:** Senator, it would depend on the country to which he was exporting, on their patent regulations. There is a group of countries that do not honour patents.

**Senator Barootes:** Botswana.

**Mr. Brogan:** South America, Africa.

**A witness:** China.

**Senator Barootes:** I have always liked Botswana.

**Senator Frith:** I have never heard them say an unkind word about you either.

**Senator Barootes:** Very good.

**The Chairman:** We are now over by 25 minutes and Senator Buckwold still has a question.

**Senator Buckwold:** With respect to this seven-year exclusivity of Canadian manufactured chemicals, does the drug have to have 100% Canadian chemicals? At what level do you count the Canadian content? Am I clear on my question?

**Mr. Brogan:** Yes.

**Senator Buckwold:** I would guess that if you have the bulk of the chemicals made, there may be some minute little something you have to put into a manufacturing process, which has to be imported. Does that eliminate them?

**Mr. Brogan:** No, you would have to do what was described in the patent in order to qualify. Now, that varies from patent to patent. It could be very little, but generally it is quite a lot of chemical manufacturing.

In my view, it is not economical to get into the business of chemical manufacturing if you are just going to tinker around the periphery. You are either going to do it or you are not going to do it, I think.

**Senator Buckwold:** I am looking at a drug that needs eight or nine different chemicals. Seven of them are made in Canada or could be produced in Canada—let us look at it very optimistically—and they have to import a couple of them. Would that

[Traduction]

**M. Redling:** Cela veut dire que le détenteur d'une licence obligatoire qui voudrait fabriquer un produit dans deux ans, par exemple, pourrait le faire à des fins d'exportation, même si une période d'exclusivité s'appliquait. Il ne pourrait pas utiliser sa licence d'importation ou de fabrication aux fins de la vente au Canada en vertu de la licence portant une période d'exclusivité.

**Le sénateur Barootes:** Que pourrait-il exporter? Pourrait-il exporter un médicament sous forme de produit fini ou seulement le produit chimique fin?

**M. Redling:** Cela dépendrait du détenteur de licence. Il pourrait exporter les deux produits. Il pourrait fabriquer l'ingrédient actif...

**Le sénateur Barootes:** Pourrait-il aller vendre du diazépam aux États-Unis?

**M. Brogan:** Monsieur le président, cela dépendrait du pays auquel le produit est destiné, des règlements de ce pays concernant les brevets. Certains pays ne respectent pas les brevets.

**Le sénateur Barootes:** Le Botswana.

**M. Brogan:** L'Amérique du Sud et l'Afrique.

**Un témoin:** La Chine.

**Le sénateur Barootes:** J'ai toujours aimé le Botswana.

**Le sénateur Frith:** Ils ne m'ont toujours dit que du bien de vous eux aussi.

**Le sénateur Barootes:** C'est très bien.

**Le président:** Nous avons maintenant dépassé de vingt-cinq minutes le moment prévu pour la pause, et le sénateur Barootes a encore une question à poser.

**Le sénateur Buckwold:** En ce qui concerne cette exclusivité d'une durée de sept ans touchant les produits chimiques de fabrication canadienne, faut-il que le médicament ne contienne que des produits chimiques canadiens? Quel pourcentage de produits canadiens doit-il contenir? Ma question est-elle claire?

**M. Brogan:** Oui.

**Le sénateur Buckwold:** Je suppose que sur l'ensemble des produits chimiques fabriqués, il doit sûrement y avoir une petite quantité de produits importés qui entrent dans la fabrication. Ces produits sont-ils exclus par la disposition sur l'exclusivité?

**M. Brogan:** Non. Pour se qualifier, il faudrait s'en tenir à la description du brevet. La description varie cependant d'un brevet à l'autre. Cela peut être très peu, mais généralement, la fabrication des produits chimiques se fait sur une grande échelle.

D'après moi, ce n'est pas économique de se lancer dans la fabrication de produits chimiques à moins de s'engager à fond. C'est tout ou rien, je crois.

**Le sénateur Buckwold:** Prenons un médicament dans la fabrication duquel entrent huit ou neuf produits chimiques différents. Sept de ceux-ci sont fabriqués au Canada ou pourraient y être fabriqués—soyons très optimistes—et il faut en



[Text]

entitle the generic company to be able to produce and sell it in seven years?

**Mr. Brogan:** Yes, if the two steps were not patented.

**Mr. Cappe:** We did not want to say you could get 7 years instead of 10 just by stirring the stick and bringing the compounds together. It was intended to be working the patent, whatever the patent was. If you had two patented processes that were sequentially necessary, and you did one of them, this would allow you to do the one in Canada after 7 years. If the second one still had some remaining exclusivity, you would not be able to bring the two together to market.

**Senator Buckwold:** I do not think I have had an answer to my question; you have complicated it. I am just trying to look at a generic manufacturer who wants to be able to get his product on the market in 7 years rather than 10 using this particular section of the act, chemicals manufactured in Canada. Does all of his product have to be made with chemicals made in Canada, or can he use part of them?

**Mr. Cappe:** It is not that simple.

**Mr. Redling:** Manufacturing is defined as working the patent. Consequently, if the generic gets a licence to manufacture and if he is manufacturing by working the patent in Canada, that will allow him to sell the medicine, the active ingredient, by doing the steps described in the patent.

**Senator Buckwold:** What do you mean by working the patent?

**Mr. Gariépy:** Working the patent is actually doing the steps specified in the patent, carrying out those steps in order to arrive at the particular drug he is manufacturing. Let me give you an example.

It is quite possible he would need to start with an intermediate, some other patented product that is not the drug by itself but is the starting material in order to get to the drug. If that patent is still in force then he would have to use it. The steps that are covered by the various patents—

**Senator Buckwold:** Steer me into the chemical industry. That is what I have not heard mentioned yet.

**Mr. Gariépy:** Usually in the majority of cases where you have an application for a compulsory licence there is more than one patent involved. More than one process can be used. If he is using patent A to start with, the process of patent B in order to get almost to the end, and then another process in order to complete it, he would have to carry those steps. Those are the patents for which he needs to have a licence.

**Senator Buckwold:** That is called working the patent.

**Mr. Gariépy:** That is working the patent, working from the various forms.

**Senator Buckwold:** I am still not sure how it fits in with the Canadian chemical industry.

[Traduction]

importer quelques-uns. Le fabricant de produits génériques pourrait-il, dans ce cas, produire le médicament et le vendre dans sept ans?

**M. Brogan:** Oui, s'il ne s'agissait pas de deux étapes d'un procédé breveté.

**M. Cappe:** Nous ne voulions pas dire que vous pourriez prendre 7 ans au lieu de 10 simplement en remuant le manche et en réunissant tous les éléments. Nous voulions parler de l'exploitation du brevet, quel qu'il soit. Si vous aviez deux procédés brevetés requis en ordre consécutif, et que vous en aviez mis un en œuvre, vous auriez pu ainsi l'exécuter au Canada après une période de 7 ans. Si le second procédé faisait encore l'objet d'une certaine exclusivité, il serait impossible de les commercialiser tous les deux ensemble.

**Le sénateur Buckwold:** Je ne crois pas avoir obtenu une réponse à ma question; vous l'avez plutôt embrouillée. Prenons simplement le cas d'un fabricant de produits génériques qui désire pouvoir commercialiser un produit en 7 ans plutôt qu'en 10 ans en vertu de cet article de la Loi, qui porte sur les produits chimiques fabriqués au Canada. Les produits chimiques dont il est composé doivent-ils avoir été fabriqués au Canada, ou peut-il n'en utiliser qu'une partie?

**M. Cappe:** Ce n'est pas aussi simple.

**M. Redling:** La fabrication se définit comme étant l'exploitation du brevet. Par conséquent, si le fabricant de produits génériques obtient une licence de fabrication et s'il s'en sert en exploitant le brevet au Canada, il pourra vendre le médicament, l'élément de principes actifs, s'il exécute les étapes décrites dans le brevet.

**Le sénateur Buckwold:** Qu'entendez-vous par l'exploitation du brevet?

**M. Gariépy:** L'exploitation du brevet consiste, en fait, à exécuter les étapes prévues dans le brevet de façon à obtenir le médicament qu'il entend fabriquer. Prenons un exemple.

Il est tout à fait possible qu'il doive commencer avec un produit intermédiaire, un autre produit breveté qui n'est pas le médicament en soi, mais plutôt la matière première du médicament. Si le brevet est toujours en vigueur, il pourrait devoir l'utiliser. Les étapes prévues dans les divers brevets . . .

**Le sénateur Buckwold:** Parlez-moi de l'industrie chimique. Je n'ai encore rien entendu à ce sujet.

**M. Gariépy:** En général, dans la plupart des cas comportant une demande de licence obligatoire, il est question de plus d'un brevet. Le fabricant peut utiliser plus d'un procédé. S'il se sert du brevet A comme point de départ de la fabrication, du brevet B pour se rendre presque à la fin, et d'un autre procédé pour la terminer, il lui faudra exécuter toutes ces étapes. Ce sont les brevets dont il a besoin pour obtenir une licence.

**Le sénateur Buckwold:** C'est ce qu'on appelle l'exploitation du brevet.

**M. Gariépy:** C'est l'exploitation du brevet, l'exploitation sous différentes formes.

**Le sénateur Buckwold:** Je ne vois toujours pas où est le rapport avec l'industrie chimique canadienne.



[Text]

**Mr. Cappe:** In the simplest case, there is a very simple process that is patented. In order to come on after the seventh year, all you would have to do is follow the steps that were claimed in the patent at issue. If it were a simple patent that took genuine raw materials not themselves subject to patent, you would have to do them in the steps described in the claim.

**Senator Buckwold:** Where would you have to do it? In Canada?

**Mr. Cappe:** Yes.

**Senator Buckwold:** What if you could not do one step? What if there were some little process you could not do in Canada? Would that disqualify you from this feature?

**Mr. Brogan:** Yes.

**Senator Buckwold:** Even if it were minor?

**Mr. Brogan:** I would submit there would have to be a fairly tough technical step or some basic economic reason for not being able to do it in Canada for that to happen. I imagine there are drugs for which it will happen. They will not be able to manufacture in Canada for those drugs if the step is patented.

**Senator Barootes:** I think we should point out another thing. Senator Buckwold was wondering whether several chemical ingredients went into a patent of a medicine.

**Senator Buckwold:** I only had grade 12 chemistry; I really do not know.

**Senator Barootes:** In the definition of a patented medicine, I think no more than two combination medicants can be put into it. I think this gentleman can clarify it for me. If there are more than two, it becomes not a patented medicine or brand-name medicine, but a patent medicine. That is the kind you buy at Pender's Drug Store or on the lunch counter. In other words, it does not become a patented drug; it becomes—

**Mr. Brogan:** Can I clarify that? Often, even in a single ingredient drug, there will be one chemical at the end, but there will be many steps to get that chemical at the end. Some are purifying steps; some are heating it and mixing it with other elements, putting it under pressure, etc. Sometimes in making a drug some steps are not patented. Some steps of making a particular drug are patented, but the step to do one particular process might have been known many years ago and was not patentable. You talked about "different elements" in the drug itself. If you replace that phrase with "different processes", the principle is the same.

**Senator Barootes:** I am trying to explain the cold remedies you see advertised on television which help you for snuffles, sniffles, heat, fever, and everything else. They have several ingredients. They are over-the-counter patent medicines. They

[Traduction]

**M. Cappe:** Si l'on prend un exemple facile, le procédé breveté est très simple. Afin de pouvoir commercialiser un produit après la septième année, il suffit de suivre les étapes décrites dans le brevet en question. Dans le cas d'un brevet simple qui nécessite des matières premières non assujetties à un brevet, le procédé de fabrication doit respecter les étapes décrites dans la revendication.

**Le sénateur Buckwold:** Où voudriez-vous le mettre en œuvre? Au Canada?

**M. Cappe:** Oui.

**Le sénateur Buckwold:** Qu'arriverait-il si aucune des étapes n'était réalisable? S'il s'agissait d'un simple procédé impossible à mettre en œuvre au Canada? Serait-ce un cas de disqualification?

**M. Brogan:** Oui.

**Le sénateur Buckwold:** Même s'il s'agissait d'un cas mineur?

**M. Brogan:** Pour qu'il soit impossible de le mettre en œuvre au Canada, il faudrait qu'il y ait une étape extrêmement technique ou encore une raison économique importante. Cette situation se produit probablement dans le cas de certains médicaments. Ces médicaments ne peuvent être fabriqués au Canada si l'étape de fabrication est brevetée.

**Le sénateur Barootes:** Je crois qu'il y a un autre point à examiner. Le sénateur Buckwold se demandait s'il entre plusieurs éléments chimiques dans le brevet d'un médicament.

**Le sénateur Buckwold:** Je n'ai qu'un cours de 12<sup>e</sup> année en chimie; je ne sais vraiment pas.

**Le sénateur Barootes:** D'après la définition d'un médicament breveté, il semble que l'on ne puisse y mettre que deux substances médicinales de combinaison. Je crois que ce monsieur peut m'éclairer sur ce point. S'il y en a plus de deux, il ne s'agit plus d'un médicament breveté ou d'un médicament de marque déposée, mais bien d'une spécialité pharmaceutique. Vous savez, ce genre de produit que vous pouvez acheter à la pharmacie ou dans un casse-croûte. Autrement dit, il ne devient pas un médicament breveté, mais plutôt...

**M. Brogan:** Puis-je faire quelques précisions? Souvent, même dans le cas d'un médicament composé d'un seul élément, il y a un produit chimique à la fin, mais il faut exécuter de nombreuses étapes avant d'obtenir ce produit chimique. Il y a des étapes de purification, d'autres consistent à le chauffer et à le mélanger avec d'autres éléments, à le mettre sous pression, etc. Dans la fabrication d'un médicament, certaines étapes ne sont pas toujours brevetées. Certaines des étapes de la fabrication d'un médicament sont brevetées, mais il arrive que l'étape consistant à employer un procédé puisse très bien être connue depuis des années, donc non brevetable. Vous avez parlé de «différents éléments» dans le médicament même. Si vous changez votre phrase par «différents procédés», le principe reste le même.

**Le sénateur Barootes:** Je veux parler des remèdes contre le rhume annoncés à la télévision et qui soulagent l'enchifrènement, les reniflements, les rougeurs, la fièvre, et tout et tout. Ils comprennent plusieurs éléments. Ce sont des spécialités



[Text]

have three or four combinations. You stick this up your nose and if you leave—

**Senator Buckwold:** I am glad you said “nose”.

**Senator Frith:** Do you mean you cannot have more than two elements or you cannot patent it?

**Senator Barootes:** I said more than two medicants.

**Senator Frith:** That just means we have to hear what medicants are.

**The Chairman:** Let us get a definition from the department tomorrow for the difference between a patent medicine and a patented medicine. Let us go home and have supper.

Thank you to the department and Mr. Cappe. Mr. Brogan and Mr. Redling, I hope you can come tomorrow. We will be looking forward to having you at 9 a.m.

**Senator Frith:** Mr. Chairman, before we go, I would like to say three things about these witnesses. I am saying this although we are not through with them. I have been very impressed with their patience, especially with me.

**The Chairman:** Do not tell them until tomorrow is over.

**Senator Frith:** I want to say this before we are through with them to encourage them to continue. I think they have been patient. They are very professional and they have come with full resources. As good civil servants, they have defended the policy when they had to, but without rhetoric, and they have come with all the resources. Not once have they said they would have to ask somebody else about it; they have always been able to handle it. Our questions were pretty unsophisticated, especially mine, but I think now might be the time to say it instead of at the end. It has the benefit of encouraging you to continue.

**Mr. Cappe:** Thank you kindly, sir.

**The Chairman:** The meeting is adjourned until 9 o'clock tomorrow morning.

[Traduction]

pharmaceutiques vendues sans ordonnance. Ils ont trois ou quatre combinaisons. Il suffit de se plaquer ça sur le nez et si vous le laissez . . .

**Le sénateur Buckwold:** Je suis heureux qu'il s'agisse du «nez».

**Le sénateur Frith:** Voulez-vous dire que s'il y a plus de deux éléments, il est impossible de le breveter?

**Le sénateur Barootes:** J'ai dit plus de deux substances médicinales.

**Le sénateur Frith:** Il nous faudrait donc savoir ce que vous entendez par substances médicinales.

**Le président:** Attendons d'obtenir la définition du Ministère, demain, pour connaître la différence entre une spécialité pharmaceutique et un médicament breveté. Il est temps d'aller souper.

Nous remercions le Ministère et messieurs Cappe, Brogan et Redling. J'espère vous revoir demain. Nous vous attendrons à 9 heures.

**Le sénateur Frith:** Monsieur le président, avant de partir, j'aimerais formuler trois remarques au sujet de ces intervenants. Je le dis même s'ils n'ont pas terminé leurs interventions. J'ai été très impressionné par leur patience, spécialement en ce qui me concerne.

**Le président:** Laissez passer la journée de demain avant de leur dire.

**Le sénateur Frith:** Je veux le leur dire tout de suite afin de les encourager à continuer. Je pense qu'ils ont été patients. Ils sont très professionnels et ils sont venus avec beaucoup de ressources. En bons fonctionnaires, ils ont défendu leur politique lorsqu'il y a eu lieu de le faire, mais sans rhétorique, et ils sont venus avec toutes les ressources nécessaires. Ils n'ont jamais parlé de devoir se renseigner auprès de quelqu'un d'autre; ils ont toujours été capables de répondre à nos questions. Ces questions étaient plutôt naïves, surtout les miennes, mais je préfère le dire maintenant plutôt que d'attendre. Ça me permet du moins de vous encourager à continuer votre bon travail.

**M. Cappe:** Merci bien, monsieur.

**Le président:** La séance est levée jusqu'à 9 heures demain matin.













*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

## TÉMOINS—WITNESSES

### *Du Ministère de la Consommation et des Corporations:*

- M. Mel Cappe, sous-ministre adjoint, Bureau de la coordination des politiques;
- M. Tom Brogan, chef, Propriété intellectuelle—produits pharmaceutiques, Division de la recherche, Analyse des politiques et liaison, Bureau de la coordination des politiques;
- M. George Redling, chef analyste légal—propriété intellectuelle;
- M. André Gariépy, commissaire des brevets, Registraire des marques de commerce, et directeur général—propriété intellectuelle.

### *From the Department of Consumer and Corporate Affairs:*

- Mr. Mel Cappe, Assistant Deputy Minister, Policy Coordination;
- Mr. Tom Brogan, Chief, Intellectual Property—Pharmaceuticals, Policy Research Division, Analysis and Liaison, Policy Coordination Bureau;
- Mr. George Redling, Chief, Legal Analysis—Intellectual Property;
- Mr. André Gariépy, Commissioner of Patents, Registrar of Trade Marks, and Director General—Intellectual Property.





Second Session  
Thirty-third Parliament, 1986-87

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Special Committee  
of the Senate on*

**Bill C-22  
formerly  
Subject-matter of  
Bill C-22**

*Chairman:*  
The Honourable M. LORNE BONNELL

Wednesday, July 15, 1987

**Issue No. 22  
Twenty-second proceedings on:**

The subject-matter and the Bill C-22, an Act to  
amend the Patent Act and to  
provide for certain matters  
in relation thereto

WITNESSES:  
(See back cover)

Deuxième session de la  
trente-troisième législature 1986-1987

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité  
spécial du Sénat sur le*

**Projet de loi C-22  
anciennement  
Teneur du  
Projet de loi C-22**

*Président:*  
L'honorable M. LORNE BONNELL

Le mercredi 15 juillet 1987

**Fascicule n° 22  
Vingt-deuxième fascicule concernant:**

La teneur et le Projet de loi C-22,  
Loi modifiant la Loi sur les  
brevets et prévoyant  
certaines dispositions connexes

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)



THE SPECIAL COMMITTEE OF THE SENATE  
ON THE SUBJECT-MATTER AND BILL C-22

*Chairman:* The Honourable M. Lorne Bonnell

*Deputy Chairman:* The Honourable Michel Cogger

The Honourable Senators:

Barootes	Marchand
Bonnell	*MacEachen (or Frith)
Buckwold	*Murray (or Doody)
Cogger	Thériault
David	Turner

*\*Ex officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SPÉCIAL DU SÉNAT SUR LA  
TENEUR ET LE PROJET DE LOI C-22

*Président:* L'honorable M. Lorne Bonnell

*Vice-président:* L'honorable Michel Cogger

Les honorables sénateurs:

Barootes	Marchand
Bonnell	*MacEachen (ou Frith)
Buckwold	*Murray (ou Doody)
Cogger	Thériault
David	Turner

*\*Membres d'office*

(Quorum 4)



**ORDER OF REFERENCE**

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Thursday, June 25, 1987:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator Cogger, seconded by the Honourable Senator David, for the second reading of the Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—  
Resolved in the affirmative, on division.

The Bill was then read the second time, on division.

Pursuant to the Order adopted by the Senate on 2nd April, 1987, the Bill was referred to the Special Committee of the Senate on the subject-matter of the Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto."

**ORDRE DE RENVOI**

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du jeudi 25 juin 1987.

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Cogger, appuyé par l'honorable sénateur David, tendant à la deuxième lecture du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée, à la majorité.

Le Projet de loi est alors lu la deuxième fois, à la majorité.

Conformément à l'ordre adopté par le Sénat le jeudi 2 avril 1987, le Projet de loi est déféré au Comité spécial du Sénat sur la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.»

*Le greffier du Sénat*

Charles A. Lussier

*Clerk of the Senate*



## PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 15 JUILLET 1987  
(42)

[Texte]

Le Comité spécial du Sénat sur le Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes, se réunit aujourd'hui à 9 h 10, sous la présidence de l'honorable sénateur M. Lorne Bonnell (président).

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Barootes, Bonnell, Buckwold, Cogger, David, Frith, Marchand, Thériault et Turner. (9)

*Aussi présents:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M<sup>me</sup> Margaret Smith, avocate, et M. Marion Wrobel, économiste.

*Témoins:*

*De «Nordic Laboratories Inc.»:*

M. Carl Bobkoski, président-directeur général.

*Du ministère de la Consommation et des corporations:*

M. Mel Cappe, sous-ministre adjoint, Bureau de la coordination des politiques;

M. Tom Brogan, chef, Propriété intellectuelle—produits pharmaceutiques, Division de la recherche, Analyse des politiques et liaison, Bureau de la coordination des politiques;

M. George Redling, chef analyste légal—propriété intellectuelle;

M. André Gariépy, commissaire des brevets, registraire des marques de commerce, et directeur général—propriété intellectuelle.

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du jeudi, 25 juin 1987, poursuit son étude sur le Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.

Le président dépose une lettre qu'il a reçue de l'honorable Monique Vézina, c.p., députée, ministre responsable de Statistiques Canada, indiquant le nombre de personnes âgées dans chaque province.

Le président dépose aussi un document rédigé par M. Marion Wrobel, attaché de recherche, sur le «Coût au consommateur du Projet de loi C-22—quelques estimations pour 1995.»

Le président soulève la question de la correspondance provenant de M. James A. Devenny, déposée devant le Comité à la séance du mardi 14 juillet 1987.

L'honorable sénateur Cogger propose,  
Que M. Devenny soit invité à comparaître devant le Comité.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

Le débat se poursuit, puis l'honorable sénateur Buckwold propose,

## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JULY 15, 1987  
(42)

[Translation]

The Special Committee of the Senate on Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, met this day at 9:10 a.m., the Chairman, the Honourable Senator Lorne Bonnell, presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Barootes, Bonnell, Buckwold, Cogger, David, Frith, Marchand, Thériault and Turner. (9)

*In attendance:* From the Research Branch, Library of Parliament: Mrs. Margaret Smith, Lawyer and Mr. Marion Wrobel, Economist.

*Witnesses:*

■ *From Nordic Laboratories Inc.:*

Mr. Carl Bobkoski, President and Director General.

*From the Department of Consumer and Corporate Affairs:*

Mr. Mel Cappe, Assistant Deputy Minister, Policy Coordination;

Mr. Tom Brogan, Chief, Intellectual Property—Pharmaceuticals, Policy Research Division, Analysis and Liaison, Policy Coordination Bureau;

Mr. George Redling, Chief, Legal Analysis—Intellectual Property;

Mr. André Gariépy, Commissioner of Patents, Registrar of Trade Marks, and Director General—Intellectual Property.

The Committee, pursuant to its order of reference of Thursday, June 25, 1987, resumed the examination of Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto.

The Chairman tabled a letter he received from the Honourable Monique Vézina, P.C., M.P., Minister responsible for Statistics Canada, giving the number of senior citizens in each province.

The Chairman also tabled a document that Mr. Marion Wrobel, Research Officer, drafted for the Committee entitled: "The Cost to the Consumer of Bill C-22: Some Estimates for 1995."

The Chairman raised the matter of the correspondence from Mr. James A. Devenny, tabled before the Committee at the meeting of Tuesday, July 14, 1987.

The Honourable Senator Cogger moved,—

THAT Mr. Devenny be invited to appear before the Committee.

After debate,

The question being put on the said motion, it was,—  
Resolved in the affirmative.

After further debate, the Honourable Senator Buckwold moved,—



Que le Comité n'entende pas des témoins qui ont déjà été entendus par le comité et que, conséquemment, M. Donald Arthur Hill, qui avait été convoqué cet après-midi, ne soit pas entendu par le Comité à moins qu'il soit requis de témoigner pour des raisons particulières.

Après débat, la motion mise aux voix, est adoptée.

Le Comité reprend l'étude du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.

M. Bobkoski fait une déclaration et répond aux questions.

Le Comité prend une pause.

L'honorable sénateur Cogger propose,

Que deux lettres, l'une de M. J. L. Zabriskie, président de Merck Frosst Canada Inc., à l'honorable Michel Côté, ancien ministre de la Consommation et des corporations, et l'autre de M. G. E. Shannon, sous-ministre du Commerce extérieur (ministère des Affaires extérieures) à M. Ian Clark, sous-ministre de la Consommation et des corporations, distribuées par les fonctionnaires du ministre de la Consommation et des corporations, soient déposées devant le Comité et gardées comme pièces justificatives.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

NOTE: M. Cappe annonce au Comité que ces deux lettres étaient originalement jointes à la lettre que M. Joseph Warner a adressée à l'honorable Monte Kwinter, ministre de la Consommation et du commerce du gouvernement de l'Ontario, et dont il était question lors de la comparution de l'honorable Harvie Andre, ministre de la Consommation et des corporations, devant le Comité le 7 juillet dernier. (Voir les fascicules 19 et 20)

Les témoins répondent aux questions.

A 12 h 50 le Comité suspend ses travaux jusqu'à 14 heures cet après-midi.

#### SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI LE MERCREDI 15 JUILLET 1987 (43)

Le Comité reprend ses travaux à 14 h 05, sous la présidence de l'honorable sénateur M. Lorne Bonnell (président).

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Barootes, Bonnell, Buckwold, Cogger, David, Frith, Marchand, Thériault et Turner. (9)

*Aussi présents:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M<sup>me</sup> Margaret Smith, avocate, et M. Marion Wrobel, économiste.

#### Témoins:

##### Du ministère de la Consommation et des corporations:

M. Mel Cappe, sous-ministre adjoint, Bureau de la coordination des politiques;

M. Tom Brogan, chef, Propriété intellectuelle—produits pharmaceutiques, Division de la recherche, Analyse des

THAT the Committee not hear witnesses who have already appeared before the Committee and accordingly, that Mr. Donald Arthur Hill, who had been invited to appear before the Committee this afternoon, not be heard by the Committee unless required for some specific reason.

After debate, the question being put on the said motion, it was,—

Resolved in the affirmative.

The Committee resumed the examination of Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto.

Mr. Bobkoski made a statement and answered questions.

The Committee took a short break.

The Honourable Senator Cogger moved,—

THAT two letters, one from Mr. J. L. Zabriskie, President of Merck Frosst Canada Inc. to the Honourable Michel Côté, former Minister of Consumer and Corporate Affairs; the other from Mr. G. E. Shannon, Deputy Minister of International Trade (Department of External Affairs) to Mr. Ian Clark, Deputy Minister of Consumer and Corporate Affairs, distributed by the officials of the Department of Consumer and Corporate Affairs, be tabled before the Committee and retained as supporting documents.

The question being put on the said motion, it was,—

Resolved in the affirmative.

NOTE: Mr. Cappe informed the Committee that these two letters were originally attached to the letter that Mr. Joseph Warner addressed to the Honourable Monte Kwinter, Minister of Consumer and Commercial Relations of the Government of Ontario, which letter was referred to by the Honourable Harvie Andre, Minister of Consumer and Corporate Affairs, when he appeared before the Committee on July 7, (See Issues 19 and 20)

The witnesses answered questions.

At 12:50 p.m. the Committee adjourned until 2:00 p.m. this afternoon.

#### AFTERNOON SESSION WEDNESDAY, JULY 15, 1987 (43)

At 2:05 p.m. the Committee resumed, the Chairman, the Honourable Senator M. Lorne Bonnell, presiding.

*Members of the Committee Present:* The Honourable Senators Barootes, Bonnell, Buckwold, Cogger, David, Frith, Marchand, Thériault and Turner. (9)

*In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament:* Mrs. Margaret Smith, Lawyer, and Mr. Marion Wrobel, Economist.

#### Witnesses:

##### From the Department of Consumer and Corporate Affairs:

Mr. Mel Cappe, Assistant Deputy Minister, Policy Coordination;

Mr. Tom Brogan, Chief, Intellectual Property—Pharmaceuticals, Policy Research Division, Analysis and Liaison, Policy Coordination Bureau;



politiques et liaison, Bureau de la coordination des politiques;

M. George Redling, chef analyste légal—propriété intellectuelle;

M. André Gariépy, commissaire des brevets, registraire des marques de commerce, et directeur général—propriété intellectuelle.

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du jeudi, 25 juin 1987, poursuit son étude sur le Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.

L'honorable sénateur Cogger demande au Comité de préciser l'ordre du jour des prochaines séances du Comité.

Après débat, il est résolu,

Que le Comité se rencontre de nouveau à partir du 28 juillet 1987.

Les témoins répondent aux questions.

A 17 h 15 le Comité suspend ses travaux jusqu'à 9 heures le 16 juillet 1987.

*ATTESTÉ:*

Mr. George Redling, Chief, Legal Analysis—Intellectual Property;

Mr. André Gariépy, Commissioner of Patents, Registrar of Trade Marks, and Director General—Intellectual Property.

The Committee, pursuant to its order of reference of Thursday, June 25, 1987, resumed the examination of Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto.

The Honourable Senator Cogger requested that the Committee establish an agenda for the meetings of the Committee after this week.

After debate, it was resolved,—

THAT the Committee meet again on July 28, 1987.

The witnesses answered questions.

At 5:15 p.m. the Committee adjourned until 9:00 a.m. July 16, 1987.

*ATTEST:*

*Le greffier du Comité*

Denis Bouffard

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

[Text]

**The Chairman:** I received last night a copy from the Minister responsible for Statistics Canada. I looked at the numbers of senior citizens in the different provinces. I found that in Prince Edward Island, those over 65 years number 12.5% of the population; in Newfoundland, 9.5% of the population; in Nova Scotia, 11% of the population; and in British Columbia, 11.7% of the population. So Prince Edward Island has the highest percentage of senior population in Canada. We thought the department should take into consideration the province's increased drug costs for seniors.

The other thing before I get into any detail is that the research people we have working with us have come up with some estimates for 1995 of the cost to the consumer of Bill C-22. These are just estimates; there are no facts. There is nothing to back it up other than statements made by witnesses.

I would ask that each member of the committee look at it and ask questions later on about the cost studies.

The third thing perhaps before we go into any detail is that yesterday we had a letter, which was read into the record, about a witness who would like to appear and sit. The letter was written to Mr. André Reny, and was dated July 9. Copies went to me, Senator Cogger, Senator MacEachen, Mr. Don Mazankowski, the Deputy Prime Minister, who for some reason or other had a copy, as well as Mr. Harvie Andre, the Minister of Consumer and Corporate Affairs, and Mr. David Daubney, the Member of Parliament for Ottawa West.

On May 5, Mr. Devenny wrote a letter to the clerk, saying he was a partner in the legal firm of Smart and Biggar. He went on to give us brief, the last paragraph of which said:

I would pleased to attend before the Senate Committee to answer any questions or clarify the foregoing.

This being the case, the clerk wrote back to him on June 10 and said:

On behalf of the Chairman . . . I regret to inform you that the Special Committee was not able to offer you or your organization the opportunity to appear. The Special Committee is retaining your name though, and issues will be mailed to you as they become available. If you do not wish to receive copies of the proceedings, please contact the clerk . . . If you sent a brief, it has been circulated to all members of the Special Committee and has been taken into consideration for the final report to the Senate. Once again, thank you for your interest. André Reny, Clerk of the Committee.

On July 9, one month later, he wrote back to the clerk of the committee saying:

## TÉMOIGNAGES

[Traduction]

**Le président:** Hier soir, j'ai reçu du ministre responsable de Statistique Canada un exemplaire du document. J'ai regardé les statistiques sur le nombre de personnes âgées qu'il y a dans chaque province et je me suis rendu compte que dans l'Île-du-Prince-Édouard, les personnes âgées de plus de 65 ans représentent 12,5 p. 100 de la population, 9,5 p. 100 à Terre-Neuve, 11 p. 100 en Nouvelle-Écosse et 11,7 p. 100 en Colombie-Britannique. Donc au Canada, c'est dans l'Île-du-Prince-Édouard que les personnes âgées représentent le plus fort pourcentage de la population. Nous avons cru que le ministère devrait tenir compte de la note plus élevée que la province doit acquitter au titre des médicaments des personnes âgées.

Avant d'entrer dans les détails, je voudrais ajouter que les chercheurs qui travaillent avec nous ont fait quelques estimations de ce que le projet de loi C-22 coûtera aux consommateurs en 1995. Ce ne sont que des estimations, non des faits. Elles sont uniquement basées sur les déclarations des témoins.

Je demanderais donc à chaque membre du Comité d'y jeter un coup d'oeil pour être en mesure, plus tard, de poser des questions au sujet des études relatives au coût des médicaments.

Une troisième chose: hier, nous avons reçu une lettre, dont nous avons donné lecture, d'une personne qui désirerait témoigner. Elle était adressée à monsieur André Reny et était datée du 9 juillet. En dehors de moi, les sénateurs Cogger et MacEachen en ont reçu une copie de même que monsieur Don Mazankowski, vice-premier ministre, qui en a aussi eu une pour des raisons que j'ignore, monsieur Harvie Andre, ministre de la Consommation et des Corporations, et monsieur David Daubney, député d'Ottawa-Ouest.

Le 5 mai, monsieur Devenny a écrit au greffier et lui a fait savoir qu'il était associé dans le cabinet d'avocats Smart and Biggar. Suivait son mémoire dont le dernier paragraphe dit ce qui suit:

Je serais heureux de témoigner devant le Comité sénatorial pour répondre à ses questions ou pour lui expliquer ce qui précède.

Le greffier lui a alors écrit le 10 juin en lui disant:

Au nom du président, . . . j'ai le regret de vous informer que le Comité spécial a été dans l'impossibilité de vous offrir, à vous ou à votre organisme, l'occasion de témoigner. Il conserve cependant votre nom et vous fera parvenir par la poste les fascicules de ses délibérations dès qu'ils seront imprimés. Si vous ne désirez pas les recevoir, veuillez en informer le greffier . . . Si vous avez envoyé un mémoire, il a été distribué à tous les membres du Comité spécial et ils en tiendront compte lors de la rédaction du rapport final du Comité au Sénat. Encore une fois, merci de votre intérêt. André Reny, greffier du comité.

Le 9 juillet, donc un mois plus tard, ce monsieur a récrit au greffier du comité en lui disant ce qui suit:



[Text]

I duly received your letter of June 10, 1987, advising that the Senate Committee was not able to offer me an opportunity of appearing before it.

I had not seen his first letter, but I would suggest to you the last paragraph states:

I would be pleased to attend before the Senate Committee to answer any questions or clarify the foregoing.

This sounds as though he was not necessarily planning to come, but rather only to explain the letter or brief he sent in the first place. I think André's letter to him was a form of letter he sent out to say they were sending him copies of the hearing. Anyway, if he wishes to come, I see no reason why we should not hear him. Has he been contacted? No. If you wish him to be contacted, Senators, I do not see why we cannot hear him either this afternoon or tomorrow.

**Senator Cogger:** I would so move.

**The Chairman:** The motion is so moved. The motion is that we send for Mr. Devenny to appear.

**Senator Marchand:** Yes. He says in his final paragraph of his May 5 letter:

I would be please to attend before the Senate Committee to answer any questions or clarify the foregoing.

He did not ask to be heard in his original letter. I think we have been fairly stringent in this committee. I have heard screams from the other side about the witnesses we have heard. I think we treated everybody fairly and this guy has been treated fairly. I do not think we have to open the door to hear witnesses again. He is like any other witness. He sent in a submission and he did not ask to appear before the committee. He said he would be pleased to attend. As a member of this committee, I do not think we have to hear him on grounds of principle.

**Senator Cogger:** Obviously this man thinks he has been slighted. He puts into question the workings of the committee. Perhaps his request for an appearance was not couched in terms as obvious as he should have made them. He feels he tried to appear but was turned down. I think he has something to say to us. On the grounds of fairness, why is it that tomorrow we are going to hear from Mr. Donald Arthur Hill from Ottawa? He was before us on May 6. Mr. Hill is a lawyer and an engineer, just like this gentleman. Why is Mr. Hill going to be heard twice?

**Senator Marchand:** It is a good question, but I do not know. I would think the steering committee decided it.

**Senator Cogger:** The steering committee never met. You know that.

**Senator Marchand:** No, I do not know that. I am not a member of it.

**Senator Cogger:** I am.

[Traduction]

J'ai bien reçu votre lettre du 10 juin 1987 m'avisant que le Comité sénatorial était dans l'impossibilité de m'offrir l'occasion de témoigner devant lui.

Je n'ai pas vu la première lettre de ce monsieur, mais je tiens à vous signaler que le dernier paragraphe disait ce qui suit:

Je serais heureux de témoigner devant le Comité sénatorial pour répondre à ses questions ou lui expliquer ce qui précède.

On a l'impression qu'il n'avait pas nécessairement l'intention de venir témoigner, mais plutôt de venir expliquer simplement sa lettre, ou son mémoire. À mon avis, la lettre qu'André lui a envoyée en réponse n'avait pour but que de l'informer qu'il recevrait les fascicules des séances du comité. Quoi qu'il en soit, si ce monsieur a l'intention de venir témoigner, je ne vois pas pourquoi nous ne l'entendrions pas. A-t-on communiqué avec lui? Non. Sénateurs, si vous le désirez, nous pouvons communiquer avec ce monsieur et lui demander de témoigner cet après-midi ou demain.

**Le sénateur Cogger:** Je le propose.

**Le président:** La motion est présentée. Elle propose que nous convoquions monsieur Devenny à témoigner.

**Le sénateur Marchand:** Bien sûr. Au dernier paragraphe de sa lettre du 5 mai, il dit bien:

Je serais heureux de témoigner devant le Comité sénatorial pour répondre à ses questions ou lui expliquer ce qui précède.

Dans sa première lettre, il n'a pas demandé à être entendu. Je pense que notre comité est assez rigoureux. J'ai entendu des cris au sujet des témoins que nous avons entendus. À mon avis, nous avons traité tout le monde avec équité, ce témoin y compris. Nous n'avons pas à en entendre d'autres, je pense. Il est comme tous les autres. Il a envoyé un mémoire et ne nous a pas demandé de comparaître devant nous. Il a indiqué qu'il serait heureux d'assister à nos travaux. Comme membres du comité, j'estime que nous n'avons pas à le faire comparaître pour une question de principe.

**Le sénateur Cogger:** De toute évidence, il se sent lésé. Il remet en question les travaux du comité. Peut-être n'a-t-il pas demandé à comparaître devant le comité dans des termes assez clairs. Il estime qu'il a demandé à comparaître, mais qu'on n'a pas accédé à sa demande. Je pense qu'il a quelque chose à nous dire. S'il s'agit d'une question d'équité, pourquoi se fait-il que demain nous entendrons monsieur Donald Arthur Hill d'Ottawa? Il a comparu devant nous le 6 mai. Monsieur Hill est avocat et ingénieur, tout comme ce monsieur. Pourquoi monsieur Hill témoignera-t-il à deux reprises?

**Le sénateur Marchand:** C'est une bonne question, mais je ne peux y répondre. J'imagine que le comité de direction en a décidé ainsi.

**Le sénateur Cogger:** Le comité de direction ne s'est jamais réuni. Vous le savez.

**Le sénateur Marchand:** Non, je n'en sais rien. Je n'en suis pas membre.

**Le sénateur Cogger:** Moi, j'en suis membre.



[Text]

**Senator Marchand:** I think the steering committee should make these determinations.

**Senator Cogger:** I find it strange. You say you make it a matter of principle, but I point out that another gentleman, Mr. Hill . . . I do not know what he has to say to us further to what he has said on May 6..

**Senator Marchand:** It is a fair question. Why are we hearing Mr. Hill? Perhaps we can get an explanation.

**The Chairman:** I suggested we should hear Mr. Hill because he is a lawyer who suggested some of the discrepancies of the bill. If we were going to looking into the constitutionality, we were looking for people who could give us a different viewpoint from the departmental viewpoint. We are going to have the department's viewpoint and somebody from—

**Senator Barootes:** We heard his views recorded in writing and he sat in that chair when we listened to him. Do we have to rechow this like a ruminant cow?

**The Chairman:** If you do not need to ask him any questions, do not ask him any questions.

**Senator Cogger:** Why do we need to hear the gentleman a second time? I would move that we ask Mr. Hill not to appear tomorrow. We have heard him.

**The Chairman:** We have one motion on the floor now.

**Senator Frith:** Mr. Chairman, we are talking about the gentleman who has all the firm information and knows exactly how the Canadian people feel. Is this the chap who wrote and said he knows the Canadian people—

**Senator Cogger:** No. Senator Marchand suggested the man, whose letter I read into the record yesterday, not be heard. As you know, he is a lawyer and an engineer. I asked the chairman why can we not hear this guy. I see from the list of witnesses that tomorrow we are supposed to hear from another lawyer and engineer who has already been heard here on May 6. What kind of rules are those? Your lawyer can be heard twice and mine cannot be heard.

**Senator Frith:** Is this man yours? I want to make it clear that Hill is not my lawyer. If he sends me any bills, he is not going to get paid.

**Senator Cogger:** I have never met or spoken with this man. I merely read a copy of his letter to our Chairman.

**Senator Frith:** I thought we decided yesterday that we should hear this guy.

**Senator Marchand:** Mr. Chairman, we are taking a lot of time with this. I will withdraw my objection. I will let it go on division. I would like to record my objection.

**Senator Buckwold:** I am glad to hear the withdrawal of the motion because I support this witness coming. I also think we should give a little more attention to whether Mr. Hill should

[Traduction]

**Le sénateur Marchand:** Je pense qu'il appartient au comité de direction de prendre ces décisions.

**Le sénateur Cogger:** C'est étrange. Vous dites en faire une question de principe, mais je remarque que monsieur Hill . . . Je ne vois pas pourquoi il aurait quelque chose à ajouter à ce qu'il nous a dit le 6 mai . . .

**Le sénateur Marchand:** C'est une bonne question. Pourquoi entendrons-nous le témoignage de monsieur Hill? Nous pouvons peut-être obtenir une explication.

**Le président:** J'ai proposé que nous l'entendions parce que c'est un avocat qui a relevé quelques-unes des lacunes du projet de loi. Pour étudier la constitutionnalité de la loi, nous devons choisir des témoins pouvant nous donner un point de vue différent de celui du ministère. Nous allons avoir le point de vue du ministère et celui de . . .

**Le sénateur Barootes:** Nous avons entendu son point de vue qui a été consigné au compte rendu. Devons-nous ressasser les mêmes propos?

**Le président:** Si vous: n'avez pas besoin de lui poser de questions, ne lui en posez pas.

**Le sénateur Cogger:** Pourquoi avons-nous besoin de l'entendre une deuxième fois? Je proposerais que nous demandions à monsieur Hill de ne pas se présenter demain. Nous l'avons déjà entendu.

**Le président:** Une motion vient d'être présentée.

**Le sénateur Frith:** monsieur le président, nous parlons du témoin dont les propos sont catégoriques et qui connaît exactement les sentiments de la population canadienne. Est-ce celui qui nous a écrit pour nous dire qu'il savait que la population canadienne . . .

**Le sénateur Cogger:** Non. Le sénateur Marchand a proposé que le témoin, dont la lettre a été lue hier pour être consignée au compte rendu, ne soit pas entendu. Comme vous le savez, il est avocat et ingénieur. J'ai demandé au président pourquoi nous ne pouvions pas le recevoir. Je vois, d'après la liste des témoins, que demain, nous devons entendre le témoignage d'un autre avocat et ingénieur qui est déjà venu témoigner ici le 6 mai. À quel genre de règles avons-nous affaire? Cet avocat peut être entendu de nouveau et celui que je propose ne peut même pas être entendu.

**Le sénateur Frith:** Ce témoin vous appartient-il? Je veux bien préciser que monsieur Hill n'est pas mon avocat. S'il m'envoie de l'argent, il n'aura rien.

**Le sénateur Cogger:** Je n'ai jamais rencontré cet homme. C'est à peine si j'ai lu sa lettre au président du comité.

**Le sénateur Frith:** Je pensais que nous avions décidé hier de recevoir ce témoin.

**Le sénateur Marchand:** Monsieur le président, nous passons beaucoup de temps à discuter de cette question. Je vais retirer mon objection. Je mettrai la question aux voix. J'aimerais faire consigner mon objection au compte rendu des délibérations.

**Le sénateur Buckwold:** Je suis heureux que vous retiriez votre motion parce que j'approuve la comparution de ce témoin. J'estime aussi que nous devrions nous demander un



[Text]

come back. This car we have in the committee has no steering wheel. We do not need it particularly. On the other hand, I have every respect for the judgment of the chairman. I am sure he has a very good reason for Mr. Hill to come back on the constitutional issue.

**Senator Barootes:** We did hear from Mr. Hill. He explicitly pointed out what he thought were shortcomings in the bill—not constitution shortcomings, but technical, administrative shortcomings. This is on record.

I thought we had finished with those kinds of witnesses, and that we were now supposed to be getting expert advice from the department. We have some constitutional experts. Why would we redo Hill's evidence? The act has not changed since he last submitted and gave us his verbal opinions.

**Senator Buckwold:** How did Mr. Hill get back on the list again, Mr. Chairman?

**The Chairman:** He was considered to be an expert in patent law. We were bringing in experts. We had already agreed we were not bringing in any other witnesses on consumers and that type of thing, such as Senator Cogger's friend. He sent us one of his friends; now he says the man is not his friend. However, I have no objections to hearing him.

**Senator Buckwold:** Hearing who?

**The Chairman:** Mr. Debonais.

**Senator Cogger:** I have an objection to hearing Mr. Hill again.

**Senator Marchand:** Have we passed the motion to hear Mr. Debonais? Has that gone?

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, maybe we can have a compromise: hear Mr. Hill once and Senator Cogger's friend twice. How is that?

**Senator Frith:** I understand Senator Marchand's feelings, but I did think that yesterday we felt we should hear this gentleman. Incidentally, can we have copies of the letter so that we can talk to him about it when he gets here?

On the question of Hill, it seems to me that it is a different question. The question is: Does he have something new to say? If he does, let us hear him.

Let us deal with both cases separately. There is a different issue with regard to Hill, and that is the question of whether he has something new. It is not impossible that he has something new.

**The Chairman:** Let us not waste the time of the committee. Let us decide quickly. There is a motion on the floor made by Senator Cogger that we have this man come.

Motion agreed to

[Traduction]

peu plus sérieusement si monsieur Hill devrait revenir. Nous semblons un peu désorientés. Nous n'avons pas particulièrement besoin de le réentendre. En revanche, je respecte tout à fait la décision du président. Je suis sûr qu'il a une très bonne raison de faire revenir monsieur Hill pour discuter de la constitutionnalité du projet de loi.

**Le sénateur Barootes:** Nous avons déjà entendu monsieur Hill. Il a clairement souligné qu'elles étaient selon lui les lacunes du projet de loi, pas les lacunes constitutionnelles, mais les lacunes de forme et les lacunes administratives. Elles ont été consignées au compte rendu.

Je pensais que nous avions fini d'entendre ce genre de témoignage et que nous devions maintenant entendre l'avis des spécialistes du ministère. Nous avons des experts en matière de constitution. Pourquoi réentendre le témoignage de monsieur Hill? La loi n'a pas été modifiée depuis qu'il a présenté son mémoire et fait sa déclaration.

**Le sénateur Buckwold:** Comment se fait-il que monsieur Hill figure encore sur la liste des témoins, monsieur le président?

**Le président:** On a jugé qu'il était un spécialiste du droit des brevets. Nous proposons des noms d'experts. Nous avons déjà convenu de ne pas proposer d'autres témoins spécialisés par exemple dans le domaine de la consommation, comme l'ami du sénateur Cogger. Il nous a proposé un de ses amis; et maintenant il nous dit qu'il n'est pas son ami. Cependant, je ne vois pas d'inconvénient à l'entendre.

**Le sénateur Buckwold:** Entendre qui?

**Le président:** Monsieur Debonais.

**Le sénateur Cogger:** Je ne suis pas d'accord à ce qu'on entende encore monsieur Hill.

**Le sénateur Marchand:** Avons-nous adopté la motion qui propose que nous entendions monsieur Debonais? A-t-elle été adoptée?

**Le sénateur Thériault:** Monsieur le président, nous pourrions peut-être faire un compromis: entendre monsieur Hill une fois et l'ami du sénateur Cogger deux fois. Qu'en pensez-vous?

**Le sénateur Frith:** Je comprends les sentiments du sénateur Marchand, mais je pensais que nous avions décidé hier d'entendre ce témoin. Soit dit en passant, peut-on nous remettre copie de sa lettre pour que nous puissions lui en parler quand il viendra témoigner?

Pour ce qui est de monsieur Hill, il me semble que la question est différente. Il faut se demander s'il a quelque chose de nouveau à nous dire? Si oui, recevons-le.

Il s'agit de deux questions indépendantes l'une de l'autre. Le cas de monsieur Hill est différent et il faut déterminer s'il a du nouveau à nous apprendre. Il n'est pas impossible que ce soit le cas.

**Le président:** Ne perdons pas plus de temps. Prenons une décision rapidement. Il a été proposé par le sénateur Cogger que nous recevions ce témoin.

La proposition est adoptée.



[Text]

**The Chairman:** Now, let us go to Mr. Hill. Last time we ended up saying:

We want to thank Mr. Hill for his legal advice. He has given us a lot of food for thought and certainly we will have to study his testimony. Perhaps he will come back and give us some further help.

Mr. Hill said:

I will be pleased to help the committee again.

At the time he was here we asked him if he would come back, and he said he would be pleased to.

**Senator Barootes:** Let us get that straight. We did not ask him.

**The Chairman:** Well, you did not object at that time.

**Senator Barootes:** What do you want me to do, be rude to a witness?

**The Chairman:** After that we said:

Thank you very much. We will now call upon the Canadian Labour Congress.

So Senator Barootes, from now on if you do not want them back . . .

In any committee I have ever been on in the past, when a steering committee made a decision, it was a committee of a steering committee; it had to be approved by the full committee. Since the full committee is meeting every day, I do not see much sense in going out and having this little steering committee on the side and then coming back in and getting approval. We might as well get approval of the full committee in the first place and save that extra meeting of a steering committee. The steering committee has no authority; it has to get the approval of the full committee. So the chairman, rather than having two meetings, has this full committee with him every day. Why would he sneak off with three in the corner without having everybody when they are all here? Everything is therefore brought up here with the full committee having a full discussion, and let me tell you that there has never been a committee of the Senate ever run as fairly as this one has been.

**Senator Barootes:** I do not recall the full committee discussing whether we should reinvite Dr. Hill to amplify again on his previous testimony. I do not remember that, and if the steering committee did not, I do not know who the hell did.

**The Chairman:** If you read back in the minutes you will find it there. If you do not want him to come, all you have to do is make a motion that he is not coming. We can certainly cancel his hearing—

**Senator Cogger:** Mr. Chairman, if I may speak to the motion, I would just like to point out something. I was not going to bring it up but I will. The School of Pharmacy from Laval University sent me a petition signed by 250 students which is currently in the hands of Senator Murray. They wanted to be heard again. I personally picked up the phone and called the dean and said that I appreciated it, but that the students had been heard in Quebec City. They had been given

[Traduction]

**Le président:** Réglons maintenant le cas de monsieur Hill. À la fin de son témoignage, nous avons terminé en disant ceci:

Nous voulons remercier monsieur Hill pour son avis juridique. Il nous a fourni beaucoup de matière à réflexion et nous aurons sûrement à étudier de près son témoignage. Il pourra peut-être comparaître à nouveau pour nous venir encore en aide.

Et monsieur Hill a dit:

Je serai heureux de revenir.

Quand il est venu témoigner, nous lui avons demandé s'il reviendrait et il a dit qu'il en serait heureux.

**Le sénateur Barootes:** Soyons bien clairs. Nous ne lui avons pas demandé de revenir.

**Le président:** Mais vous n'étiez pas contre le fait qu'il revienne.

**Le sénateur Barootes:** Vous ne voulez tout de même pas que je sois impoli envers un témoin?

**Le président:** Ensuite nous avons dit:

Merci beaucoup. Nous inviterons maintenant les représentants du Congrès du travail du Canada à venir témoigner.

Monsieur le sénateur, désormais, si vous ne voulez pas qu'un témoin revienne . . .

De tous les comités dont j'ai fait partie par le passé, les décisions prise par le comité de direction devaient être approuvées par l'ensemble des membres du comité. Comme le comité se réunit tous les jours, je ne vois pas pourquoi un petit comité de direction se réunirait en plus pour faire approuver par la suite ses décisions. Il vaut mieux obtenir l'approbation de tous les membres du comité dès le départ et ne pas obliger le comité de direction à se réunir inutilement. Le comité de direction n'a aucun pouvoir; il doit obtenir l'approbation de tous les membres du comité. Ainsi, au lieu d'avoir à assister à deux réunions, le président n'a qu'à réunir tous les membres du comité tous les jours. Prendra-t-il des décisions à la dérochée avec deux ou trois quand tous les membres sont ici? Tous les éléments sont présentés au comité et discutés à fond et je peux vous dire qu'aucun comité du Sénat n'a fonctionné avec autant d'équité que celui-ci.

**Le sénateur Barootes:** Je ne me rappelle pas que tous les membres du comité aient déjà parlé de réinviter monsieur Hill à apporter des précisions sur son premier témoignage. Je ne m'en souviens plus et si le comité de direction ne l'a pas fait, je ne sais pas qui aurait pu le faire.

**Le président:** Si vous relisez le compte rendu des délibérations, vous le verrez. Si vous ne voulez pas qu'il revienne, vous n'avez qu'à présenter une motion pour qu'il ne revienne pas. Nous pouvons sûrement annuler la comparaison . . .

**Le sénateur Cogger:** Monsieur le président, au sujet de la motion, j'aimerais apporter une précision. Je n'allais pas le faire, mais j'ai changé d'avis. La faculté de pharmacie de l'université Laval m'a envoyé une pétition signée par 250 étudiants, pétition que le sénateur Murray a avec lui. Ces étudiants voulaient comparaître encore une fois. J'ai moi-même téléphoné au doyen de la faculté pour le remercier de la pétition et lui dire que les étudiants avaient déjà eu l'occasion de se faire



[Text]

a fair hearing. We needed to cut off debate on this thing and I frankly thought the committee had treated him fairly so I thanked him but told him no. How many kicks at the cat do you want, or everybody?

**Senator Buckwold:** I wonder if it would be possible for our research people to give us a copy of Dr. Hill's evidence. We have it somewhere in our great piles. I would like to see what he said. I am just wondering if we could delay a decision on this and give us a chance to see what he had to say and see whether there is in fact any reason to bring him back. And then deal with this—

**Senator Barootes:** If he were a constitutional lawyer I would welcome him. Unfortunately, he is not. He has other qualifications he has amply exhibited to us.

**The Chairman:** I would suggest, hon. senators, that you settle the question of Dr. Hill soon because at 2 p.m. he is to come and he should know ahead of time.

**Senator Barootes:** Mr. Chairman, I thought I had made a motion.

**The Chairman:** You have heard his motion. Is there any further discussion of that motion?

**Senator Frith:** Although I was not at the previous hearing, I am going to support the motion just because I think our approach should be to hear people rather than not hear them. In two questions you will be able to find out whether he has something new to say.

**Senator Cogger:** If I make a motion this afternoon that we hear the School of Pharmacy of Laval University, will you support the motion?

**Senator Frith:** Hear whom?

**Senator Cogger:** The School of Pharmacy of Laval University.

**Senator Frith:** Probably, because I have not heard these people.

**Senator Cogger:** Would you support it, too?

**Senator Frith:** I probably would, but my colleagues might not because they have heard. On the other hand, if the committee wants to take the position that we will not hear anyone we have already heard, then maybe that is the right approach. That is how I understand the Cogger formula, because the Cogger-Barootes formula is that if you have heard them, you do not hear them again. Well, maybe that is a good idea, but I am not very—

**Senator Cogger:** We have even made the decision in principle, Senator.

**Senator Frith:** Mr. Chairman, just a minute, I am not through. I am not a very good one to be saying this because all of you have heard these people before. I have not. They are going to be new to me, anyway, so I should probably stay out of this. However, if you people are making the decision, if you

[Traduction]

entendre à Québec. Ils avaient eu leur chance. Il fallait mettre fin au débat et j'ai jugé que le comité avait traité la faculté avec équité et je lui ai refusé de revenir. Que voulez-vous au juste?

**Le sénateur Buckwold:** Je me demande si nos recherchistes pourraient nous fournir copie du témoignage de monsieur Hill. Nous l'avons quelque part parmi nos piles de documents. J'aimerais voir ce qu'il a dit. Je me demande si nous pourrions reporter notre décision à ce sujet pour voir ce qu'il a dit et déterminer s'il est justifié qu'il revienne. Puis nous pourrions régler cette...

**Le sénateur Barootes:** Si c'était un avocat spécialisé dans le domaine constitutionnel, je serais d'accord pour qu'il revienne. Malheureusement, il ne l'est pas. Il a d'autres titres et qualités qu'il a amplement énumérés.

**Le président:** Je proposerais, messieurs les Sénateurs, que vous régliez la question du témoignage de monsieur Hill bientôt parce qu'à 14 heures, il doit se présenter et il faudrait le prévenir de notre décision.

**Le sénateur Barootes:** Monsieur le président, je pensais avoir présenter une motion.

**Le président:** Vous avez entendu la motion. Voulez-vous en discuter encore?

**Le sénateur Frith:** Bien que je n'ai pas assisté à son premier témoignage, je vais appuyer la motion simplement parce que je pense qu'il vaut mieux que nous choissions d'entendre que de ne pas entendre les témoins. Après deux questions, vous serez en mesure de déterminer s'il a quelque chose de nouveau à nous apprendre.

**Le sénateur Cogger:** Si je proposais cet après-midi que nous entendions des représentants de la faculté de pharmacie de l'université Laval, appuieriez-vous la proposition?

**Le sénateur Frith:** Entendre qui?

**Le sénateur Cogger:** Des représentants de la faculté de pharmacie de l'université Laval.

**Le sénateur Frith:** Probablement, parce que je n'ai pas entendu leur premier témoignage.

**Le sénateur Cogger:** Appuieriez-vous cette proposition aussi?

**Le sénateur Frith:** Je l'appuierais probablement, mais peut-être pas mes collègues qui les ont déjà entendus. En revanche, si le comité veut décider de ne plus entendre les témoins qui ont déjà comparu, c'est peut-être une bonne décision. C'est la façon dont je comprends la formule du sénateur Cogger, parce que selon les sénateurs Cogger et Barootes, les témoins qui ont déjà comparu devant nous, ne doivent pas revenir. C'est peut-être une bonne idée, mais je ne suis pas très...

**Le sénateur Cogger:** Nous avons pris une décision de principe, monsieur le sénateur.

**Le sénateur Frith:** Monsieur le président, un instant, je n'ai pas fini. Je ne suis peut-être pas très bien placé pour parler étant donné que vous avez tous entendu ces témoins avant et pas moi. Ce sera la première fois pour moi et je devrais probablement ne pas me mêler de cette affaire. Cependant, si vous



[Text]

have heard somebody once, and you are not going to hear them again, then I will support that.

**Senator Cogger:** I would like to ask a question, just a point of clarification, Mr. Chairman, if I may. How does this work? Did Dr. Hill contact you, did you have the clerk contact him, or did you yourself contact Dr. Hill? Are we looking at a written or verbal request by Dr. Hill?

**The Chairman:** No, I had the law clerk look into the legal matters of the bill, the constitutionality, and he thought Dr. Hill would be a good witness to bring back—

**Senator Cogger:** On constitutionality. We contacted Dr. Hill; did he not call back?

**The Chairman:** The law clerk of the Senate contacted Dr. Hill to see if he could come back. I said fine; if he is of any help to you as a law clerk, I do not see why we cannot have him back. However, if you do not want him back, certainly he can be cancelled.

**Senator Frith:** I think it really is a good rule, and I am saying this as someone to whom Hill's evidence would be new. I really think it is a good rule to approach the idea of repetition of witnesses on the basis that the normal rule is that if you have heard the witness you are not going to hear him again. If there is a special reason to hear him again, then we consider it. I think there is a difference between Hill and this other man. We have not heard this other man previously, he wants to appear, so we are hearing him. In general, however, I think it is a good rule that if you have heard a witness then the onus is on him or on whoever proposes bringing him to say there is something new here and we really should hear him.

**Senator Barootes:** I agree 100% with that, Senator.

**Senator Frith:** I have not heard a big reason for hearing Hill, frankly.

**Senator Barootes:** We have heard him, fine; but if he has something new . . . Now if he is also a constitutional lawyer, because he did not speak to us about constitutionality . . . but I understand he is a trademark patent lawyer, not a constitutional expert. If we are going to start doing repeats, you realize there has to be selectivity; the selectivity is what bothers me a little bit.

**Senator Frith:** You realize that in many cases somebody who is an expert in a field has also, in the course of doing it, developed constitutional expertise in that field. I am saying this is a side issue. If Hill has something to tell us—

[Traduction]

décidez de ne plus réinviter ceux qui sont déjà venus témoigner, je vous donnerai mon appui.

**Le sénateur Cogger:** J'aimerais avoir une précision, monsieur le président, si je peux me le permettre. Est-ce monsieur Hill qui a communiqué avec vous, ou est-ce le greffier qui a communiqué avec lui, à votre demande, ou est-ce vous qui l'avez-fait? Étudions-nous une demande écrite ou verbale de monsieur Hill?

**Le président:** Non, j'ai demandé au greffier légiste d'examiner les questions juridiques du projet de loi, ses aspects constitutionnels, et il a jugé qu'il serait bon de faire revenir monsieur Hill . . .

**Le sénateur Cogger:** Pour discuter des aspects constitutionnels du projet de Loi. Nous avons communiqué avec lui; n'a-t-il pas rappelé?

**Le président:** Le greffier légiste du Sénat a communiqué avec monsieur Hill pour lui demander s'il était prêt à revenir témoigner. Je lui ai dit que personnellement, j'étais d'accord, que s'il croyait, en tant que légiste, que le témoin pouvait lui être d'une quelconque utilité, je ne voyais aucun inconvénient à ce que le comité le convoque de nouveau, mais que s'il ne tenait pas à l'entendre une deuxième fois, sa convocation pouvait être annulée.

**Le sénateur Frith:** Je crois que c'est une bonne chose—et je dis cela sans avoir entendu le témoignage de monsieur Hill—que nous examinions l'idée d'entendre les témoins plus d'une fois, étant donné que la règle habituelle veut que lorsqu'on les a entendus une fois, on ne les convoque plus. S'il existe une raison spéciale d'entendre un témoin une deuxième fois, nous devons l'examiner ensemble. Je crois qu'il y a une différence entre monsieur Hill et les autres témoins. Habituellement, lorsqu'un témoin se présente, c'est la première fois que nous le voyons et nous l'entendons parce qu'il a demandé à témoigner. En général, cependant, je trouve valable la règle qui veut que lorsqu'on a déjà entendu un témoin, c'est à lui ou à ceux qui proposent de l'entendre de nouveau qu'il revient de dire pourquoi le comité devrait le reconvoquer.

**Le sénateur Barootes:** Je suis entièrement d'accord avec vous, sénateur.

**Le sénateur Frith:** Franchement, personne n'a invoqué de raison exceptionnelle de reconvoquer monsieur Hill.

**Le sénateur Barootes:** Nous avons entendu son témoignage, mais s'il a autre chose à nous dire . . . Par contre, s'il est également un expert en droit constitutionnel, . . . Il ne nous a pas parlé de la constitutionnalité du projet de loi C-22, mais je crois savoir qu'il est un spécialiste en matière de marques de commerce et de brevets et non un expert en droit constitutionnel. Vous vous rendez compte que si le comité commence à entendre les témoins deux fois, il devra être sélectif et cette idée m'agace un peu.

**Le sénateur Frith:** Il faut dire que très souvent, lorsqu'on est expert dans un domaine donné, on en vient avec le temps à connaître les aspects constitutionnels de son domaine. Pour ma part, je crois que c'est une question secondaire. Si monsieur Hill a des choses à nous dire . . .



[Text]

**Senator Barootes:** Well then, you would not mind reading the evidence from May 6 and then come tomorrow and decide whether you think—

**Senator Frith:** No, no. You know that is my rule. In other words, I should be able to come and say there is a real reason for this man to be heard again. I think that is fair. I have not heard a big, strong reason for doing it.

**Senator Thériault:** It seems to me that if the chairman has been in discussion with the law clerk of the Senate, ask him to read over some evidence. If that person felt that maybe Mr. Hill might have something worthwhile saying, I only say that if I had been chairman I would have done the same thing: I would have asked him. Having said that, anyone would agree that you are not going to hear witnesses twice and three and four times again ordinarily. However, there are rules, and because there are rules there are exceptions to rules. I just thought the chairman had an exception to the rule, and I am prepared to support it. If the majority of the committee does not want to support it, fine with me.

**A Senator:** I understand that the motion has been withdrawn. Is that what you did just now?

**The Chairman:** It does not make any difference to me. I did not ask the man to come. It was only that the law clerk thought he could add something to it, so he suggested we should probably call him back, since he said he would come back if we need him.

**Senator Barootes:** I move we table that motion for the time being.

**The Chairman:** I think it is only fair, hon. senators, to give the man . . . At 2 p.m. he has to know, because we are here. Why do we not tell him now that we do not need him? Why table it and then at 1.55 p.m. phone him up and say he is not wanted? Why do we not tell him now not to bother coming?

**Senator Buckwold:** Mr. Chairman, I think we should not accept him as a witness at the moment. I have just read his evidence again, and although he is a very, very expert witness in patent law and actually he went through some of the very intricate patent legislation that we looked at for two days—

**Senator Barootes:** Particularly on the patent area in the pharmaceutical.

**Senator Buckwold:** Yes, it was basically on the patent area. Although there may be a requirement in due course to hear him, and I am certainly open to that, at the moment I would suggest we stick to our rule that we do not hear witnesses again.

[Traduction]

**Le sénateur Barootes:** Dans ce cas, vous pourriez lire son témoignage du 6 mai et nous dire demain si vous croyez que . . .

**Le sénateur Frith:** Pas du tout. Vous savez que c'est ma règle de conduite. Autrement dit, je devrais pouvoir vous dire pourquoi j'estime que ce témoin devrait être reconvoqué. Je crois que c'est équitable. Jusqu'à maintenant, personne n'a donné de raison très valable de le faire.

**Le sénateur Thériault:** Puisque le président en a discuté avec le légiste du Sénat, peut-être devrions-nous demander à ce dernier de nous lire des parties concluantes du témoignage de monsieur Hill. Le légiste a estimé que monsieur Hill pourrait avoir quelque chose de valable à ajouter à son témoignage et je peux vous dire que si j'étais président du comité, je ferais la même chose: je lui demanderais pourquoi. Cela dit, tout le monde conviendra qu'on ne peut commencer à entendre les témoins deux, trois ou quatre fois dans le cours normal des choses. Cependant, il y a des règles à suivre et, par conséquent, des exceptions à ces règles. J'ai simplement cru que le président avait une exception à faire valoir et si c'est le cas, je suis prêt à l'appuyer. Par contre, si la majorité du comité est d'avis contraire, je m'inclinerai.

**Une voix:** Si je comprends bien, la motion a été retirée. C'est bien ce que vous venez juste de faire, n'est-ce pas?

**Le président:** Cela ne fait aucune différence pour moi. Je n'ai pas convoqué le témoin. C'est seulement que le légiste a cru que le témoin pouvait ajouter à son premier témoignage et qu'il a proposé que nous le convoquions de nouveau, étant donné que le témoin nous avait dit qu'il serait à notre disposition si nous avions besoin de lui.

**Le sénateur Barootes:** Je propose que pour l'instant, nous présentions la motion.

**Le président:** À mon avis, il n'est que juste, honorables sénateurs, de donner à ce témoin . . . Il faudrait que nous le lui fassions savoir avant 14 heures, tandis que nous sommes là. Pourquoi ne lui faisons-nous pas savoir dès maintenant que nous n'aurons pas besoin de l'entendre une deuxième fois? Pourquoi devrions-nous présenter une motion et attendre à 13 h 55 pour lui téléphoner et lui dire que nous n'avons pas besoin de lui? Nous devrions lui faire savoir immédiatement qu'il n'aura pas à se déranger.

**Le sénateur Buckwold:** Monsieur le président, je crois que nous ne devrions pas l'accepter comme témoin pour l'instant. Je viens tout juste de relire son témoignage et bien qu'il soit un éminent expert en droit des brevets et qu'il connaisse parfaitement certaines des lois très complexes que nous étudions depuis deux jours dans ce contexte . . .

**Le sénateur Barootes:** Et qu'il connaisse particulièrement bien celles qui s'appliquent au domaine pharmaceutique.

**Le sénateur Buckwold:** C'est exact, il connaît surtout les lois et dispositions relatives aux brevets. Le moment viendra peut-être où il sera opportun de l'entendre de nouveau, et je ne m'y opposerai certainement pas, mais pour l'instant, je propose que nous nous en tenions à notre règle qui consiste à ne pas entendre les témoins à deux reprises.



*[Text]*

**The Chairman:** We will make a motion that we do not hear him so we can notify him.

**Senator Buckwold:** I will make the motion.

**Senator Barootes:** I will second it.

**Senator Marchand:** I do not find we need a motion, because there was . . .

**The Chairman:** I have him on the list here and I wanted to know where the committee stands, so could we get a motion that we not hear him?

**Senator Marchand:** Well, wait. I do not know why we need a motion, because the suggestion was just put here . . .

**Senator Buckwold:** No, but you need a motion to cancel. I would move, in view of the fact that we have already agreed that we will not hear witnesses a second time, that Mr. Hill not be invited to appear before the committee.

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, on the motion, I wonder if, in all fairness, the chairman should not be given time to discuss this matter with Mr. Duplessis and find out why it is he thought that he . . . You know, you said you just read the evidence. You can glance over the evidence; if a lawyer looked at the evidence and found that maybe more information was required, it might be another subject-matter. So why do we have to have a motion? Let the chairman talk to Mr. Duplessis and decide on his own. He knows the principle; the rule is that we do not hear them twice unless they have something very special to say.

**Senator Buckwold:** Yes. In my motion, if there is ever going to be such a thing, it is added that unless it is required for some specific reason . . . which I do not see at the moment on this one.

**The Chairman:** Honourable Senate, you heard the motion. Shall the motion carry?

**A Senator:** Carried.

**Senator Thériault:** On division.

**A Senator:** What is the motion?

**The Chairman:** That Mr. Hill not be heard by the committee. If Mr. Duplessis wants to get information, he can call him up on the phone and find out what he wants to know.

Motion agreed to on division

**Senator David:** Before you start, can I ask you a question? You have given us some percentages of senior citizens in your province and others. I would like to have the average in the Canadian population.

**The Chairman:** What?

*[Traduction]*

**Le président:** Dans ce cas, que l'un d'entre vous présente une motion portant que nous n'entendrons pas de nouveau le témoin pour que nous puissions l'en aviser.

**Le sénateur Buckwold:** Je le propose.

**Le sénateur Barootes:** J'appuie la motion.

**Le sénateur Marchand:** Je ne crois pas que nous ayons besoin d'une motion, parce qu'il y a eu . . .

**Le président:** Il figure sur ma liste de témoins et je voulais simplement savoir ce que le comité en pensait; il conviendrait donc que nous adoptions une motion portant que nous n'entendrons pas de nouveau le témoin, n'est-ce pas?

**Le sénateur Marchand:** Un instant. Je ne vois pas pourquoi il est nécessaire de présenter une motion, parce qu'on vient tout juste de suggérer . . .

**Le sénateur Buckwold:** Non, mais il faut une motion pour annuler la convocation. Comme nous avons déjà convenu que nous ne l'entendrons pas de nouveau, je propose que monsieur Hill ne soit pas invité à témoigner.

**Le sénateur Thériault:** Monsieur le président, au sujet de cette motion, je me demande si, en toute justice, le comité ne devrait pas vous donner le temps d'en discuter avec monsieur Duplessis et de découvrir pourquoi il a cru qu'il . . . Vous avez dit que vous veniez tout juste de lire le témoignage. Vous l'avez peut-être lu en diagonale; si un avocat le lisait et concluait que des précisions s'imposent, nous pourrions inviter le témoin à comparaître de nouveau pour parler d'un sujet connexe. Pourquoi est-il nécessaire qu'une motion soit présentée? Vous devriez en discuter avec monsieur Duplessis et décider vous-même de ce qu'il convient de faire. Vous connaissez le principe: la règle veut que nous n'entendions les témoins à deux reprises que s'ils ont des choses très importantes à dire.

**Le sénateur Buckwold:** C'est exact. Dans ma motion, il est également dit qu'à moins que le témoignage soit nécessaire pour une raison précise . . . ; pour l'instant, je ne vois pas de raison précise de reconvoquer le témoin.

**Le président:** Honorables sénateurs, vous avez entendu la motion. La motion est-elle adoptée?

**Une voix:** D'accord.

**Le sénateur Thériault:** Avec opposition.

**Une voix:** Quelle est la motion?

**Le président:** Que le comité ne convoque pas de nouveau monsieur Hill. Si monsieur Duplessis tient à obtenir des informations, il devra appeler monsieur Hill et lui demander ce qu'il veut savoir.

La motion est adoptée à la majorité des voix.

**Le sénateur David:** Avant de commencer, je voudrais vous poser une question. Vous nous avez donné le pourcentage de la population que les personnes âgées représentent dans votre province et dans d'autres. Je voudrais savoir le pourcentage moyen de l'ensemble de la population canadienne elles représentent.

**Le président:** Comment dites-vous?



[Text]

**Senator David:** I would like to have the percentage of senior citizens in Canada in general by Statistics Canada.

**The Chairman:** I did not go that far, but it is all in this book.

**Senator David:** I think it is very important.

**Senator Barootes:** That census report has it all in there.

**Senator David:** Yes, I know, but we have been given four percentages.

**The Chairman:** I just wanted to point out the one from Prince Edward Island. I would say with the small population of Prince Edward Island, it being the highest, certainly it would be somewhere around perhaps 9%, but I have not gone through that book.

**Senator David:** Okay. Can I have it this afternoon? Can I have the answer this afternoon?

**The Chairman:** When I get some time at noon, I will dig it out for you.

**Senator David:** Very good.

**The Chairman:** Now, hon. senators, we have from the Nordic Laboratories Inc. of Laval, Quebec, Mr. Bobkoski, President and Director General. Thank you, Mr. Bobkoski, for coming back.

As I understand, although we have talked to you before, we did not have you as a witness. Now we would like to get on the record to consider how some of this legislation will affect your Cardizem drug, which is made by your company and the fact that it might be stockpiled in Canada and perhaps can be sold afterwards under the present legislation, according to the legal advice you have received. Maybe you could tell the hon. senators your concerns from your point of view.

**Mr. Carl Bobkoski (President and General Manager, Nordic Laboratories Inc.):** Thank you, Mr. Chairman. Good morning, everybody. Thank you for inviting me to present Nordic's issues on Bill C-22 and in particular, clause 32 and stockpiling, today.

First let me say that as an innovative manufacturer, Nordic is very supportive of Bill C-22 in its current form. Bill C-22 will provide a level of protection for intellectual property that is critical to the success of our business plans in the future. After you have heard of the story of our largest products development in Canada, I think it will be clear that Nordic Labs will not abuse the intellectual property rights that Bill C-22 gives our industry.

The House committee created clause 32 of the current bill to extend intellectual property rights in our case because the development of our key product was done extensively in Canada. Unfortunately, we did not discover until too late that a stockpiling loophole, if you will, remained, which we hope you will be willing to correct. Let me elaborate

[Traduction]

**Le sénateur David:** Je voudrais savoir quel pourcentage de l'ensemble de la population du Canada les personnes âgées représentent, selon Statistique Canada.

**Le président:** Je ne suis pas allé aussi loin que cela, mais cette statistique figure dans le rapport.

**Le sénateur David:** Je crois que c'est très important.

**Le sénateur Barootes:** Tout cela figure dans le rapport du recensement.

**Le sénateur David:** Je sais, mais le président ne nous a donné que le pourcentage dans quatre provinces.

**Le président:** Je tenais simplement à faire ressortir le pourcentage pour l'Île-du-Prince-Édouard. Étant donné que la population de cette province est faible et que son pourcentage de personnes âgées est le plus élevé, je dirais que le pourcentage pour le Canada est d'environ 9 p. 100, mais je n'ai pas lu tout le rapport.

**Le sénateur David:** Très bien. Pourriez-vous me le dire cet après-midi?

**Le président:** Je vous le trouverai ce midi, pendant la pause.

**Le sénateur David:** Très bien.

**Le président:** Maintenant, honorables sénateurs, nous allons entendre monsieur Bobkoski, président-directeur général de Nordic Laboratories Inc. de Laval, Québec. Je vous remercie d'être revenu, monsieur.

Si ma mémoire est fidèle, nous vous avons déjà rencontré, mais vous n'avez jamais témoigné devant le comité. Nous voudrions maintenant obtenir votre témoignage sur les répercussions que le projet de loi aura sur le médicament que votre entreprise fabrique, le Cardizem, et sur le fait que vous pourriez le stocker au Canada et le vendre plus tard, aux termes du projet de loi, selon les avis juridiques que vous avez obtenus. Peut-être pourriez-vous dire au Comité ce qui vous préoccupe.

**M. Carl Bobkoski (président-directeur général de Nordic Laboratories Inc.):** Je vous remercie, monsieur le président. Honorables sénateurs, je vous salue. Je tiens à vous remercier de m'avoir invité à vous faire part des opinions de *Nordic Laboratories* au sujet du projet de loi C-22 et plus particulièrement de l'article 32, relatif au stockage des médicaments.

Je tiens d'abord à dire qu'en tant que fabricant innovateur, Nordic Laboratories est particulièrement favorable au projet de loi C-22 dans sa forme actuelle. Le projet de loi assurera la protection du droit de propriété intellectuelle, qui est absolument essentielle à la réalisation des projets d'avenir de notre entreprise. Lorsque vous aurez entendu l'historique de la mise au point de nos médicaments les plus vendus au Canada, je crois que vous serez convaincus que *Nordic Laboratories* n'abusera pas des droits que le projet de loi C-22 confère à notre industrie en matière de propriété intellectuelle.

Le Comité de la Chambre a créé l'article 32 du projet de loi pour nous octroyer le droit de propriété intellectuelle parce que la majeure partie de la recherche et du développement qui ont conduit à la mise au point de notre principal produit a été faite au Canada. Malheureusement, nous avons découvert trop tard qu'il persistait dans la loi une échappatoire, dirons-nous, rela-



[Text]

Nordic Laboratories is a unique Montreal-based pharmaceutical company which is 50% Canadian-owned. Over the last three years, Nordic has also been one of Canada's fastest growing pharmaceutical companies. This growth is largely due to Cardizem or Diltiazem hydrochloride, the medicine referred to in clause 32.

Cardizem is a drug for the treatment of angina and provided 75% of Nordic's 1986 sales volume. It is currently Canada's second-largest pharmaceutical product in dollar sales.

Cardizem is a pipeline product, a product that received its notice of compliance from the Health Protection Branch prior to June 27, 1986, and does not have a generic competitor at present. Pipeline products receive 7 to 10 years of protection from compulsory licences to import but no protection from a compulsory licence to manufacture.

Since Diltiazem is relatively easy to make and can be manufactured in Canada, Bill C-22 gave no effective protection to Cardizem. Consequently, Nordic could expect generic competition as soon as the Health Protection Branch approved a generic product. This would make us unable to properly develop additional potentially lifesaving uses for Cardizem and other new products.

Given the extensive development in Canada of Cardizem, the House committee unanimously approved adding section 32 for Diltiazem hydrochloride. The story of Cardizem's development in Canada is one all Canadians can be proud of, and I would like to summarize it for you. I am not a scientist, so I will ask Senator David to help me out if I get some of the science wrong here.

Basically, Diltiazem hydrochloride was invented by the Japanese. The Japanese were looking for a tranquillizer. They took the valium molecule, the molecule called diazepam, and were modifying it slightly looking for another tranquillizer. They probably looked at several thousand variations on the diazepam molecule.

One of those molecules was Diltiazem hydrochloride. Although it did not have any tranquillizing effect, they did notice that it slowed the heart rate. This was in the early 1970s. At that time drugs that slowed heart rate were thought to be beta blockers, so they categorized the drug as a beta blocker, which is medicine for the cardiovascular system, and put it on the market in Japan.

We licensed the compound from them in 1975 or 1976 and initially brought it to Senator David's institution, the Montreal Heart Institute, where a Dr. Bourassa began to work with the compound. It was in Montreal at the Heart Institute that the

[Traduction]

tive au stockage et nous espérons que vous accepterez de la corriger. Permettez-moi de préciser.

Nordic Laboratories est une entreprise pharmaceutique sans filiale qui est établie à Montréal et qui appartient à 50 p. 100 à des intérêts canadiens. Au cours des trois dernières années, elle a été l'une des trois sociétés pharmaceutiques canadiennes dont la croissance a été la plus rapide. Cette croissance est largement attribuable au Cardizem, ou chlorhydrate de diltiazem, le médicament dont il est question à l'article 32.

Le Cardizem est un médicament employé dans le traitement de l'angine; en 1986, il a représenté 75 p. 100 des ventes de Nordic Laboratories. À l'heure actuelle, il est le deuxième produit pharmaceutique dont la vente rapporte le plus au Canada.

Le Cardizem est un produit en voie de commercialisation, un produit qui a fait l'objet d'un avis de conformité de la part de la Direction de la protection de la santé avant le 27 juin 1986 et qui n'a aucun concurrent générique à l'heure actuelle. Pour les produit en voie de commercialisation, l'octroi de licences d'importation n'est obligatoire qu'après sept à 10 ans, mais les licences de fabrication sont octroyées immédiatement.

Comme le Diltiazem est relativement facile à fabriquer et qu'il peut être reproduit au Canada, le projet de loi C-22 ne protège donc aucunement le Cardizem. Par conséquent, Nordic Laboratories doit s'attendre à essuyer la concurrence d'un produit générique dès que la Direction de la protection de la santé en aura approuvé un. Cela nous mettrait dans l'impossibilité de faire les recherches nécessaires pour trouver au Cardizem et à d'autres médicaments récents de nouvelles utilisations susceptibles de sauver des vies.

Comme la majeure partie de la recherche et du développement nécessaires à la mise au point du Cardizem a été faite au Canada, le comité de la Chambre des communes a convenu à l'unanimité d'ajouter l'article 32 au projet de loi pour protéger le chlorhydrate de diltiazem. Tous les Canadiens peuvent être fiers de l'histoire de la mise au point au Canada du Cardizem et je voudrais vous la résumer. Comme je ne suis pas un homme de science, je demanderais au sénateur David de m'aider si je m'embrouille dans les détails scientifiques.

En fait, ce sont les Japonais qui ont inventé l'hydrochlorate de diltiazem. Ils cherchaient à mettre au point un tranquillisant. Ils sont donc parties de la molécule de valium, celle qu'on appelle diazepam, et se sont mis à la modifier légèrement afin de trouver un autre tranquillisant. Ils en ont probablement étudié plusieurs milliers de variations.

L'hydrochlorate de diltiazem est l'une de ces nouvelles molécules. Elle n'avait aucun effet tranquillisant, mais les Japonais se sont rendu compte qu'elle ralentissait le rythme cardiaque. C'était au début des années 1970. Comme à l'époque, on croyait que les médicaments qui ralentissaient le pouls étaient des bêta-bloquants, ils ont cru que le médicament en était un, c'est-à-dire des médicaments utilisés dans le traitement des maladies du système cardio-vasculaire, ils ont cru que le nouveau médicament en était un et l'ont commercialisé au Japon.

Nous avons obtenu des Japonais une licence de fabrication du composé en 1975 ou 1976 et nous l'avons immédiatement apporté à l'institut du sénateur David, l'Institut de cardiologie de Montréal, où un certain Dr. Bourassa s'est mis à l'étudier.



*[Text]*

compound was first properly categorized as a calcium channel blocker, a whole different class of drugs just becoming known and understood at that time.

The work was published, shared with all the other licensees of Diltiazem throughout the world and the product has been developed throughout the world as a calcium channel blocker ever since.

I mentioned that calcium channel blockers are a new category of compound different from beta blockers and as a result they theoretically should have a whole different series of effects, even though they are for the same types of diseases. Dr. Bourassa understood that and began to test the compound in a type of angina that beta blockers do not treat but that calcium channel blockers should be able to treat due to their mechanism of action. He did this study at the Heart Institute. It was the first study of its kind in the world. The results were successful and were published throughout the world.

Although we were the first to have a claim on this treatment, all the companies with this compound throughout the world use that work to try to get their own claims from their own equivalents of the Health Protection Branch.

Similarly, the dosage was first correctly done here in Canada. The Japanese used a dosage of 90 to 120 milligrams a day. The proper dosage is 240 to 360 milligrams a day for these serious illnesses. The work was again done in Canada and shared throughout the world, most recently in the U.S. They were able to obtain a 360-milligram dosage approval based on the original work done here in Canada.

Our toxicology work, which was done at our sister company on the West Island of Montreal, Bioresearch, is useful throughout the world even in the preclinical area given the strict requirements of the Health Protection Branch. We again shared it with our fellow licensees and the documentation is currently being used in Scandinavia to get approval for the drug there.

All of that work was basically done prior to 1983. We got approval from the Health Protection Branch in 1983 and put the product on the market at that time. The work spanned the time period from 1976 to 1983 before we received our first dollar of sales.

Since then we have continued to develop the product. I think this is important to understand. There is a feeling that clinical studies are just regulatory requirements. It is not true. As we understand more and more and more about a compound, we find uses for it that were not foreseen at all by the original inventor. One of the most exciting ones is related to something

*[Traduction]*

C'est à l'Institut qu'on a découvert que le composé était en fait un inhibiteur des canaux calciques, un tout autre type de médicament qu'on commençait tout juste à connaître et à comprendre à l'époque.

Les travaux du Dr Bourassa ont été publiés et communiqués à tous les autres titulaires de licences de fabrication du Diltiazem dans le monde entier et depuis, le produit est fabriqué et commercialisé partout en tant qu'inhibiteur des canaux calciques.

J'ai dit que ces inhibiteurs constituent une nouvelle catégorie de composés différents des bêta-bloquants; donc, en théorie, ils devraient produire des effets tout à fait différents, mêmes s'ils servent à traiter les mêmes types de maladies. Le Dr Bourassa l'ayant compris, il a fait une expérience consistant à utiliser le composé pour traiter un type d'angine sur lequel les bêta-bloquants n'avaient aucun effet, mais qu'on devait pouvoir traiter avec des inhibiteurs des canaux calciques en raison de la façon dont ils agissent. Il a fait cette étude à l'Institut de cardiologie de Montréal. Cette étude était une première mondiale. Elle a été couronnée de succès et ses résultats ont été publiés dans le monde entier.

Nous avons été les premiers à revendiquer la mise au point de ce traitement, mais toutes les sociétés pharmaceutiques qui fabriquaient déjà le composé se sont servi des recherches du docteur Bourassa pour faire approuver leurs propres équivalents par la Direction de la protection de la santé.

C'est également au Canada que la posologie a pour la première fois été correctement établie. Les Japonais prescrivaient de 90 à 120 milligrammes d'hydrochlorate de diltiazem par jour. La bonne posologie est de 240 milligrammes par jour et peut atteindre 360 milligrammes par jour pour les cas graves. Encore une fois, la recherche a été faite au Canada et les résultats en ont été publiés dans tous les pays dont, très récemment, les États-Unis. C'est en faisant valoir le travail fait au Canada que les sociétés américaines ont réussi à obtenir l'approbation de la posologie à 360 milligrammes par jour.

Nos recherches en toxicologie, qui ont été faites par notre compagnie sœur de l'ouest de l'Île de Montréal, sont utilisées dans le monde entier, même dans l'enseignement préclinique, en raison des exigences strictes de la Direction de la protection de la santé. Encore une fois, nous en avons partagé les résultats avec les autres titulaires de licences de fabrication, et des entreprises pharmaceutiques scandinaves se servent actuellement de notre documentation pour obtenir l'autorisation de fabriquer le médicament chez elles.

Nous avons fait la majeure partie de nos travaux avant 1983. C'est cette année-là que la Direction de la protection de la santé nous a donné le feu vert et nous avons immédiatement commercialisé notre produit. Nos travaux ont commencé en 1976 et ce n'est qu'en 1983 que nous avons vendu notre premier comprimé.

Depuis, nous n'avons cessé de perfectionner notre médicament. Je crois qu'il importe de comprendre que nous avons l'impression que les études cliniques ne sont faites que parce que les règlements l'exigent. Plus nous comprenons un composé, plus nous lui trouvons d'applications qui n'avaient pas été prévues par l'inventeur. L'une des applications les plus fantas-



*[Text]*

called the non-Q-wave heart attack. It is not really important what that is, but about a third of all heart attacks fall into this non-Q category. What is special about these heart attacks is that a victim of a non-Q-wave heart attack has about a 20% or a 40% chance of having a second heart attack within one year.

This study, which was done in two centres in Canada and six centres in the States, demonstrated that after two weeks in the hospital, if a patient were put on Cardizem his rate of reinfarction fell by 50%. If that proves to be true for a whole year—and those studies are under way now—we could prevent 5,000 heart attacks a year in Canada. I think that is a very significant development and could not possibly have been foreseen in 1975.

We are doing a follow-up study on that in all types of heart attacks. There are eight centres all across Canada involved, as well as many centres in the States. There will be, when it is complete, over 2,500 patients enrolled in the study and we hope to prove that result will hold for a full year. We do not know that it will, which is why they call it research, but we think it is a good bet so we are doing that.

We are also working in other areas. We have a hypertension claim submitted to the HPB. We are working on irregular heart rhythms with an IV form of the product. The product may be good in migraine headaches, and we are also beginning to investigate it in the type of silent angina or even heart attack that the victim does not feel. No pain. Unfortunately, despite the fact there is no pain, the prognosis for these patients is exactly the same as if they suffered from angina or suffered from a heart attack, but since there is no pain, they do not get treatment. We think the product will be beneficial in approving the prognosis of these patients. We do not know that, we would like to test it. We cannot even say for sure we will know how to profile these patients.

However, we would like to do that work. We have some very good people, especially at the University of Laval, working on that for us. My point is we are making an ongoing contribution to health care with this compound.

The House committee saw that, understood that, realized you need the contribution Canadian clinicians and preclinical researchers have made to this compound and felt that as a result Bill C-22 should expand the protection of intellectual property that it gives to Cardizem in particular.

After the committee had reported but prior to passage, we realized there is a stockpiling loophole. We went back to the committee members, even though the committee was done, and members of all three parties were willing to help us out on this, but procedurally it was too late to do so. We hope the Senate would be willing to help us out with the stockpiling amendment. It would be very simple. If you have the bill, if you could go to paragraph 32.(1)(b). At the end of the (b) line simply add the word "or", then insert, "(c) sell Diltiazem hydrochloride for consumption in Canada", this simple one-line insert, and then the rest of the clause would remain the same.

*[Traduction]*

tiques d'un certain composé concerne ce qu'on appelle les crises cardiaques non caractérisées par l'onde Q de nécrose. Il n'est pas vraiment important de savoir ce que c'est, mais environ le tiers des crises cardiaques entrent dans cette catégorie. Ce qui est particulier dans ces cas, c'est qu'il y a 20 ou 40 p. 100 de chance que la victime fasse une deuxième crise dans l'année.

Cette étude, menée dans deux centres canadiens et six centres américains, a démontré que si l'on donnait du cardizem à un patient, le taux de récurrence chutait de 50 p. 100 après deux semaines d'hospitalisation. Si cela se révèle vrai pour toute une année—et les études se poursuivent—nous pourrions prévenir 5 000 crises cardiaques par an au Canada. Ce sont des progrès très importants qu'on n'aurait peut-être pas pu prévoir en 1975.

Nous poursuivons une étude sur tous les types de crises cardiaques. Huit centres disséminés au Canada y participent, ainsi que de nombreux centres américains. Au bout du compte, plus de 2 500 patients auront participé à l'étude et nous espérons prouver que les résultats valent pour une année complète. Nous ne savons pas si tel sera le cas, ce pourquoi nous parlons de recherche, mais nous pensons avoir des chances et c'est pourquoi nous le faisons.

Nous travaillons aussi dans d'autres domaines. Nous avons soumis une demande à la DGPS en ce qui concerne l'hypertension. Nous faisons des recherches sur l'arythmie cardiaque en utilisant des intraveineuses. Le produit peut être bon pour soulager les migraines, mais nous commençons aussi à en examiner les possibilités d'application aux cas d'angine et de crises cardiaques que la victime ne sent pas, qui ne lui causent pas de douleur. Malheureusement, bien qu'il n'y ait pas de douleur, le pronostic est exactement le même, mais ces patients ne se font pas soigner. Nous pensons que le produit permettra d'approuver le pronostic relatif à ces patients. Nous aimerions faire des essais. Nous ne pouvons affirmer avec certitude que nous saurons comment établir le profil de ces patients.

Cependant, nous aimerions faire ces travaux. Nous avons d'excellents spécialistes, notamment à l'Université Laval, qui y travaillent pour nous. Nous apportons une contribution suivie aux soins de santé grâce à ce composé.

Le comité de la Chambre l'a vu et l'a compris; il a reconnu la nécessité de la contribution que les cliniciens et chercheurs canadiens ont apportée à ce composé et il estime que le projet de loi C-22 doit donc élargir la protection de la propriété intellectuelle conférée au cardizem en particulier.

Après que le comité a fait rapport du projet de loi mais avant que celui-ci ne soit adopté, nous nous sommes rendus compte qu'il y avait une échappatoire en matière de constitution de réserves. Nous sommes retournés devant les membres du comité; celui-ci avait terminé ses travaux et les membres des trois partis auraient bien voulu nous aider, mais du point de vue de la procédure, il était trop tard. Nous espérons que le Sénat sera disposé à nous aider à faire apporter cette modification relative à la constitution de réserves. Ce serait très simple. Si vous avez le projet de loi, il s'agit du paragraphe 32(1). À la fin du paragraphe, il s'agirait simplement d'ajouter «ou de



[Text]

We believe this would give us the protection we need to continue the valuable work we are doing on Cardizem and other new drugs, and I would ask you to recall that the protection in any event ends in March 1989, less than two years from now.

Finally, but most importantly, it is critical to Nordic and to the development of Cardizem that Bill C-22 pass quickly. The compulsory licences on Diltiazem were issued long ago and we believe the licensors have long since filed with the Health Protection Branch. If the Health Protection Branch issues a generic notice of compliance on Diltiazem before Bill C-22 becomes law, all our efforts will be for naught, and we would lack the resources necessary to continue the development of the drug properly.

I have tried to be brief. I hope I was clear. Thank you for your time and effort.

**The Chairman:** Can I ask you, for the record, do you know if at this particular time in the history of Canada there are people stockpiling Cardizem raw materials?

**Mr. Bobkoski:** We are told—and I stress we are told as we have no first-hand evidence—by pharmacists who have been on tours of the generic manufacturer's plant that they have what they call launch quantities of Cardizem bottled and on the shelf, waiting for the HPB to approve it. I have that from four or five pharmacists, not just one or two. We also perhaps daily, certainly weekly, get calls from pharmacists or our representatives who have heard from the Apotex representative that they are ready to go, they are ready to license, their approval is imminent and therefore not to buy Cardizem but wait for the generic approval to come.

We do not have a picture of their warehouse with the inventory in it. We just have this second-hand information. However, the sheer quantity of it makes us a little nervous.

**The Chairman:** If this bill passes, they will not be allowed to sell it, will they?

**Mr. Bobkoski:** That is correct. The concern would of course be, since we do think the HPB is very, very close to approval, if the HPB, for example, approved the generic Diltiazem today, before Bill C-22 passed, then all of this product would come onto the market and we would have a great deal of difficulty getting it off after Bill C-22 passed.

**The Chairman:** Is it not your understanding that this bill is retroactive to June 1986? If the notice of compliance came any time after June 1986, it would not be on the market.

**Mr. Bobkoski:** That is my understanding—once the bill passes. However, in the interim, the product would be sold and I think it would be difficult, once the bill did pass, to go back and clean it all off. I am not a lawyer, so I do not know legally how difficult that is, but I would think certainly from a practical point of view it would be very difficult to get it out of there.

[Traduction]

l'offrir pour vente à la consommation au Canada»; le reste de l'article resterait le même.

Nous estimons que cela nous donnerait la protection dont nous avons besoin pour poursuivre les travaux importants que nous effectuons en ce qui concerne le Cardizem et d'autres nouveaux médicaments; quoi qu'il en soit, je vous rappelle que la protection conférée se termine en 1989, c'est-à-dire dans moins de deux ans.

Dernier point, mais non le moindre, il est essentiel pour Nordic et la mise au point du Cardizem que le projet de loi C-22 soit adopté rapidement. Les licences obligatoires relatives au Diltiazem ont été délivrées il y a longtemps et nous croyons qu'il y a longtemps que les demandes ont été présentées à la Direction générale de la protection de la santé. Si cette dernière délivre un avis de conformité générique relatif au Diltiazem avant que ne soit adopté le projet de loi C-22, tous nos efforts auront été vains et nous n'aurons pas les ressources nécessaires pour poursuivre la mise au point du médicament.

J'ai essayé d'être bref. J'espère avoir été clair. Je vous remercie de votre temps et de vos efforts.

**Le président:** Pourrais-je savoir, pour le compte rendu, s'il y a actuellement des personnes qui constituent des réserves de Cardizem sous forme de produit brut?

**M. Bobkoski:** Nous nous sommes fait dire—et j'insiste là-dessus, car il ne s'agit pas de renseignements de première main—par des pharmaciens qui se sont rendus chez les fabricants de produits génériques que ceux-ci sont prêts à lancer le Cardizem, dont ils ont une quantité suffisante de flocons; ils attendent l'approbation de la DGPS. C'est ce que nous ont dit quatre ou cinq pharmaciens et non simplement un ou deux. Peut-être tous les jours, mais certainement toutes les semaines, nous recevons aussi des appels de pharmaciens ou de nos représentants qui ont appris du porte-parole d'Apotex que l'approbation est imminente qu'il convient donc d'attendre avant que soit approuvé le produit générique avant d'acheter du Cardizem.

Nous ne savons pas ce qu'elle a en stock. Nous n'avons que des données de seconde main. Toutefois, la question de la quantité nous rend un peu nerveux.

**Le président:** Si ce projet de loi est adopté, elle ne pourra vendre son produit, n'est-ce pas?

**M. Bobkoski:** C'est exact. Évidemment, comme nous pensons que la DGPS est sur le point d'approuver l'équivalent générique du Diltiazem, si elle le fait avant l'adoption du projet de loi C-22, alors tous ces produits seront lancés sur le marché et nous aurons beaucoup de mal à les en faire retirer après l'adoption du projet de loi C-22.

**Le président:** Ne savez-vous pas que le projet de loi est rétroactif au mois de juin 1986? Si l'avis de conformité a été émis après juin 1986, il n'y aura pas de mise en marché.

**M. Bobkoski:** Une fois le projet de loi adopté, c'est ce qui arriverait selon moi. Mais dans l'intervalle, le produit serait vendu et je pense qu'il serait difficile après l'adoption du projet de loi de faire marche arrière et d'éclaircir la situation. Je ne suis pas avocat et je ne sais donc pas jusqu'à quel point ce



[Text]

**The Chairman:** Thank you very much. What you had to say this morning is what our committee wanted to hear and we wanted to get it on the record.

Hon. Senators, Senator Barootes.

**Senator Barootes:** I have a couple of questions. As you read clause 32 now, without your additional line, do you feel that the material that has been imported and is in Canada could be put in a pill form and could be sold once they get their NOC, for which they have applied?

**Mr. Bobkoski:** Yes.

**Senator Barootes:** Do you know if they have gone through all the hoops and jumps?

**Mr. Bobkoski:** Again, we do not have first-hand knowledge of that, but there is . . .

**Senator Barootes:** You think they have done the clinical testing, the efficacy, the bio-availability, the absorbability and so on.

**Mr. Bobkoski:** Yes.

**Senator Barootes:** Is it one or more companies that are doing that in Canada?

**Mr. Bobkoski:** We know for sure of two that actually sell to retail pharmacists and we know of one manufacturer. Although we do not know for sure that the manufacturer is stockpiling, we know for sure that they can make it and they have done the types of things you talking about with the HPB.

**Senator Barootes:** Okay. Now, here is one other line of questioning that has troubled me. We have heard various estimates of the number of dollar sales of Caridzen by Nordic. I think you mentioned it. Last year's sales or this year's sales are approximately what?

**Mr. Bobkoski:** I think I probably said that we were No. 2 in sales this year. We were No. 3 in sales last year. I doubt that I gave you the dollar number.

**Senator Barootes:** Okay, that is fine. Can I put it in another way. What percentage of your sales are up?

**Mr. Bobkoski:** Of Cardizem?

**Senator Barootes:** Yes.

**Mr. Bobkoski:** About 75%.

**Senator Barootes:** Is this sold in the United States, Europe and elsewhere?

**Mr. Bobkoski:** Oh no, only in Canada. We only sell in Canada. We only have the rights to sell in Canada.

**Senator Barootes:** You mentioned the Scandinavians.

**Mr. Bobkoski:** The way that works is that the Japanese licensed the invention throughout the world and we are required in our licence agreement to share that data with the other licensees.

[Traduction]

serait difficile légalement, mais concrètement, je pense qu'il serait certainement très dur de s'en défaire.

**Le président:** Merci beaucoup. Ce que vous aviez à dire ce matin correspond à ce que le comité voulait entendre. Nous voulions que ce soit inscrit au compte rendu.

Honorables sénateurs, le sénateur Barootes.

**Le sénateur Barootes:** J'ai deux questions. Sans ajouter ce que vous dites à l'article 32, estimez-vous que le produit qui a été importé au Canada pourrait y être vendu sous forme de comprimés une fois obtenu l'avis de conformité qui a été demandé?

**M. Bobkoski:** Oui.

**Le sénateur Barootes:** Savez-vous si toutes les étapes ont été franchies?

**M. Bobkoski:** Encore une fois, je n'ai pas de renseignements de première main, mais il y a . . .

**Le sénateur Barootes:** Pensez-vous qu'on a fait les essais cliniques, qu'on a testé l'efficacité du produit, sa bio-disponibilité, son absorbabilité, etc.

**M. Bobkoski:** Oui.

**Le sénateur Barootes:** S'agit-il d'une ou de plusieurs sociétés au Canada?

**M. Bobkoski:** Nous en connaissons à tout le moins deux qui vendent le produit à des pharmaciens de détail et nous connaissons aussi un fabricant. Nous ne sommes pas certains s'ils constituent des réserves, mais nous sommes sûrs qu'ils peuvent le faire et que ce que vous avez dit au sujet de la DGPS a effectivement eu lieu.

**Le sénateur Barootes:** D'accord. Voici une autre question qui me préoccupe. Nous avons entendu diverses estimations quant à la valeur des ventes de Caridzen par Nordic. Je pense que vous en avez parlé. À combien s'élevaient les ventes l'année dernière ou cette année?

**M. Bobkoski:** J'ai probablement dit que nous arrivions au deuxième rang cette année sur le plan des ventes. L'an passé, nous étions troisième. Je ne pense pas vous avoir parlé de dollars.

**Le sénateur Barootes:** C'est bien. Je poserai ma question sous une autre forme. Vos ventes ont augmenté de quel pourcentage?

**M. Bobkoski:** De Cardizem?

**Le sénateur Barootes:** Oui.

**M. Bobkoski:** D'environ 75 p. 100.

**Le sénateur Barootes:** Vendez-vous ce produit aux États-Unis, en Europe et ailleurs?

**M. Bobkoski:** Non, seulement au Canada. Nous ne vendons qu'au Canada. Nous avons uniquement le droit de vendre au Canada.

**Le sénateur Barootes:** Vous aviez parlé de la Scandinavie.

**M. Bobkoski:** Voici ce qu'il en est: Les Japonais ont breveté l'invention partout dans le monde et nous sommes tenus aux termes d'un accord de partager les données avec les autres titulaires de licence.



[Text]

**Senator Barootes:** A company in Scandinavia with which you have nothing to do may be licensed.

**Mr. Bobkoski:** Exactly; that is correct.

**Senator Barootes:** If Cardizem is being utilized in the United States, who is the company?

**Mr. Bobkoski:** The company in the U.S. is Marion Laboratories, which is one of our shareholders; they own 50% of us. However, when we licensed it and we developed it we had no relationship with Marion at that time.

**Senator Barootes:** But you have 50% of Marion which is—

**Mr. Bobkoski:** No, Marion owns 50% of us at this point.

**Senator Barootes:** So you do not share in that in the United States.

**Mr. Bobkoski:** In their sales?

**Senator Barootes:** The profitability of their sales in the United States does not accrue to Nordic Laboratories.

**Mr. Bobkoski:** No. Again, under the licensing, they get our data and we get their data, but we really do that through the Japanese. The dosage data all goes to the Japanese for free as part of the contract. They in turn send it to the U.S.

**Senator Barootes:** It is shared with the other licensees.

**Mr. Bobkoski:** We do not sell it to the U.S.

**Senator Barootes:** Right. At the present time you are strictly a Canadian manufacturer of the drug and a Canadian seller of the drug.

**Mr. Bobkoski:** That is correct.

**Senator Barootes:** Only.

**Mr. Bobkoski:** For all practical purposes. We do have some trivial, and I would stress trivial, sales overseas.

**Senator Barootes:** How much? Small?

**Mr. Bobkoski:** Well under \$1 million, well under \$1 million. This year we hope to do between \$95 million and \$100 million in sales as a company in Canada.

**Senator Barootes:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Seventy-five percent of that is due to your Cardizem sales. So it is \$75 million.

**Mr. Bobkoski:** I blew it, did I not? Yes, it is.

**The Chairman:** What is the other drug that beats Cardizem? Is it Zantac? Is Zantac the only drug that beats Cardizem?

**Mr. Bobkoski:** In dollar sales?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Bobkoski:** Yes, it is in a completely different market, but that is the larger product. That is correct.

**The Chairman:** That is the one giving Smith Kline & French a hard time right now.

[Traduction]

**Le sénateur Barootes:** Une société de Scandinavie avec laquelle vous n'avez rien à voir peut être titulaire d'une licence.

**M. Bobkoski:** Exactement; c'est juste.

**Le sénateur Barootes:** Si le Cardizem est employé aux États-Unis, quelle est la société en cause?

**M. Bobkoski:** Aux États-Unis, c'est Marion Laboratories, l'un de nos actionnaires; ils détiennent 50 p. 100 de nos actions. Toutefois, lorsque nous avons mis au point en breveté le produit, nous n'avions pas de rapport avec Marion.

**Le sénateur Barootes:** Mais vous détenez 50 p. 100 des actions de Marion, soit . . .

**M. Bobkoski:** Non, Marion détient 50 p. 100 de nos actions.

**Le sénateur Barootes:** Donc, vous n'avez pas de participation aux États-Unis.

**M. Bobkoski:** Au niveau de leurs ventes?

**Le sénateur Barootes:** Les profits qu'ils font aux États-Unis ne sont pas partagés avec les laboratoires Nordic.

**M. Bobkoski:** Non. Aux termes de la licence, ils ont accès à nos données et vice-versa, mais nous passons par les Japonais. Les données relatives au dosage sont toutes transmises aux Japonais gratuitement, conformément au contrat. C'est eux qui les transmettent ensuite aux États-Unis.

**Le sénateur Barootes:** Les partagez-vous avec tous les autres titulaires de licence?

**M. Bobkoski:** Nous ne vendons pas le produit aux États-Unis.

**Le sénateur Barootes:** C'est vrai. Actuellement, vous fabriquez le médicament strictement au Canada et vous ne le vendez qu'au Canada.

**M. Bobkoski:** C'est exact.

**Le sénateur Barootes:** Uniquement.

**M. Bobkoski:** À toutes fins utiles. Nous vendons des quantités insignifiantes, et j'insiste sur ce terme, à l'étranger.

**Le sénateur Barootes:** À combien s'élèvent ces ventes? Elles sont peu élevées?

**M. Bobkoski:** À moins de un million de dollars, bien au-dessous de un million de dollars. Cette année, nous espérons en vendre au Canada pour 95 ou 100 millions de dollars.

**Le sénateur Barootes:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** 75 p. 100 de ces ventes sont imputables au Cardizem. Ce serait donc 75 millions.

**M. Bobkoski:** J'avais oublié. Oui, c'est cela.

**Le président:** Quel est le médicament qui l'emporte sur le Cardizem? Le Zantac? Le Zantac est-il le seul qui l'emporte sur le Cardizem?

**M. Bobkoski:** Du point de vue des ventes?

**Le président:** Oui.

**M. Bobkoski:** Il s'agit d'un marché totalement différent, mais c'est effectivement le produit le plus vendu. C'est exact.

**Le président:** C'est celui qui cause actuellement tant de difficultés à la société Smith Kline & French.



[Text]

**Mr. Bobkoski:** I think they were having a hard time before Zantac came along.

**The Chairman:** Senator Thériault.

**Senator Thériault:** You are a public company, are you not?

**Mr. Bobkoski:** Marion is a public company and CDC Life Sciences, which owns 35% of us, is a public company. We are not public, however. We are owned by a company called Marion Laboratories in the U.S., CDC Life Sciences in Toronto and Caisse de dépôt et placement du Québec in Québec. You can buy shares in the first two.

**Senator Thériault:** Nordic, however, is not a public company.

**Mr. Bobkoski:** It is not a public company.

**Senator Thériault:** Well, somebody yesterday talked about \$40 million, \$45 million worth of drugs that you sold last year. Is that in the ball park?

**Mr. Bobkoski:** That is in the ball park, yes.

**Senator Thériault:** In conjunction with the Montreal Heart Institute, or whatever the name is, did you supply that unit with cash grants to do research?

**Mr. Bobkoski:** Yes.

**Senator Thériault:** Is that public or private? I mean, is it public knowledge how much you have helped him out over the years?

**Mr. Bobkoski:** I do not know the number for the Heart Institute in particular. In direct grants to Dr. David's institution and others like it, we would have spent about \$15 million on Cardizem in Canada to date.

**Senator Thériault:** Since 1973 or 1974?

**Mr. Bobkoski:** Since 1975.

**Senator Thériault:** Since 1975. That is 12 years.

**Senator David:** Let us be right on this, though. The Montreal Heart Institute never received \$15 million.

**Mr. Bobkoski:** That is correct.

**Senator Thériault:** No, no, that is not what he said.

**Mr. Bobkoski:** No.

**Senator Thériault:** You wish they had.

I am just trying to make a point, Senator David, that when scientists came across something in this country, even with the 1969 law, ways and means were found to let them work at it. And one of the end results is this case.

**Mr. Bobkoski:** May I say something on it? I would like to be a little bit careful with that. When we began with that product, the generic companies were not as effective as they are today. Then it would often take seven years or more to bring a generic copy to market. We expect we will have a gen-

[Traduction]

**M. Bobkoski:** Je pense qu'elle avait beaucoup de difficultés avant l'apparition du Zantac.

**Le président:** Sénateur Thériault.

**Le sénateur Thériault:** Vous représentez une société publique, n'est-ce pas?

**M. Bobkoski:** Marion est une société publique, ainsi que la CDC Life Sciences, qui détient 35 p. 100 de nos actions. La nôtre n'est toutefois pas publique. Nous appartenons à une société appelée Marion Laboratories des États-Unis, ainsi qu'à la CDC Life Science de Toronto et à la Caisse de dépôt et de placement du Québec, au Québec. On peut acheter des actions des deux premières.

**Le sénateur Thériault:** La Nordic n'est cependant pas une société publique.

**M. Bobkoski:** Ce n'est pas une société publique.

**Le sénateur Thériault:** Hier, quelqu'un a parlé de 40 ou de 45 millions de dollars de ventes de médicaments l'an dernier. Est-ce un chiffre approximatif?

**M. Bobkoski:** C'est approximatif, oui.

**Le sénateur Thériault:** En collaboration avec l'Institut de cardiologie de Montréal, avez-vous accordé à ce service des subventions pour qu'il fasse les recherches?

**M. Bobkoski:** Oui.

**Le sénateur Thériault:** Est-ce du domaine public ou privé? Le public sait-il jusqu'à quel point vous l'avez subventionné au fil des ans?

**M. Bobkoski:** Je ne connais pas les chiffres pour l'Institut de cardiologie. En subventions directes à l'établissement du Dr David et à d'autres institutions semblables, nous devons avoir accordé jusqu'à maintenant 15 millions de dollars pour le Cardizem.

**Le sénateur Thériault:** Depuis 1973 ou 1974?

**M. Bobkoski:** Depuis 1975.

**Le sénateur Thériault:** Depuis 1975. C'est-à-dire depuis 12 ans.

**Le sénateur David:** Mais soyons bien clairs à ce sujet. L'Institut de cardiologie de Montréal n'a jamais reçu 15 millions de dollars.

**M. Bobkoski:** C'est exact.

**Le sénateur Thériault:** Non, ce n'est pas ce qu'il a dit.

**M. Bobkoski:** Non.

**Le sénateur Thériault:** Vous souhaiteriez que ce soit le cas.

J'essaie simplement de faire valoir, sénateur David, que lorsque des scientifiques découvraient quelque chose dans notre pays, même aux termes de la loi de 1969, on trouvait les moyens de les laisser travailler. Le cas qui nous occupe est l'un des résultats finals.

**M. Bobkoski:** Puis-je dire quelque chose à ce sujet? J'aimerais qu'on soit prudent à cet égard. Quand nous avons lancé ce produit, les compagnies n'étaient pas aussi efficaces qu'elles le sont maintenant. Il fallait alors souvent compter sept ans ou plus pour qu'une copie générique puisse être commercialisée.



*[Text]*

eric copy of Cardizem in a four-year timeframe. The timeframe is much shorter, but I am sure our board would be very skeptical of doing that one again.

**Senator Thériault:** I was coming to that. I am just trying to make my case. You are worried about a generic being able to do this before the bill comes into effect and I can understand that. I presume you would say you have not recovered your costs yet.

**Mr. Bobkoski:** No, I would not say that. I think we have done okay with the product. We are talking about real medicine. We are talking about the heart attacks that . . . It would be difficult to justify it in the future if we had generic competition.

**Senator Thériault:** It is a drug that is available around the world.

**Mr. Bobkoski:** Yes.

**Senator Thériault:** You recovered your costs and made some money. Do you mind telling us the generic price of that drug compared to yours?

**Mr. Bobkoski:** I do not know, but I guess it would be about 80% of our price. The price will not start to come down until there are two or more on the market. Then you get a drop.

**Senator Thériault:** You should not have too much to worry about. At 80% you would still make a good profit, would you not?

**Mr. Bobkoski:** The 80% is down 20% from what we are getting now. We and our shareholders spend in the order of 10% to 15% in R and D. You are talking about cutting out the consumer surplus in future research for Canadians when you take that kind of price drop.

**Senator Thériault:** You have been spending 15% of your sales in R and D. Is that what you just said?

**Mr. Bobkoski:** No. We will be at that rate in a couple of years if Bill C-22 passes. Our growth rate has been extremely fast and our shareholders have been a little reluctant to allow us to spend that. The point I was trying to make is that I believe Marion Laboratories spends about 14%. Connaught, the big company, and CDC Laboratories spend about 17% or 18%.

**Senator Frith:** Is that of sales?

**Mr. Bobkoski:** Yes, of sales. I think we have the opportunities, so to speak, to spend 10% or more of sales on R and D. If we have the resources, we can do that. There are some mechanical problems in terms of gearing up. As we are growing very rapidly, it is tough to gear up your R and D as fast as your sales.

**Senator Thériault:** Even if this bill is paying the kind of protection you are going to have until 1989, why would you not spend the same amount for R and D if Bill C-22 were not passed? You made your money in Canada.

*[Traduction]*

Nous espérons produire une copie générique du Cardizem d'ici quatre ans. Le délai est maintenant beaucoup plus court, mais je suis certain que notre conseil d'administration douterait fort de le faire encore.

**Le sénateur Thériault:** J'y venais. Je tente seulement de faire valoir mon point de vue. Vous vous inquiétez de la capacité d'une compagnie de le faire avant que le projet de loi n'entre en vigueur et je puis le comprendre. Je présume que vous n'avez pas encore récupéré vos coûts.

**M. Bobkoski:** Non, je ne dirais pas cela. Je pense que nous nous sommes bien tirés d'affaire avec ce produit. Il s'agit d'un bon médicament et de crises cardiaques qui . . . Il serait difficile de la justifier dans l'avenir si nous avions la concurrence de produits génériques.

**Le sénateur Thériault:** Ce médicament est disponible partout dans le monde.

**M. Bobkoski:** Oui.

**Le sénateur Thériault:** Vous avez récupéré vos coûts et réalisé des profits. Auriez-vous objection à nous dire le prix du produit générique comparé au vôtre?

**M. Bobkoski:** Je l'ignore, mais je pense que ce doit être environ 80 p. 100 de notre prix. Il ne baissera pas avant qu'il n'y ait au moins deux autres produits sur le marché. Une baisse de prix pourra alors survenir.

**Le sénateur Thériault:** Vous n'avez pas trop à vous préoccuper. À 80 p. 100, vous réalisez encore un bon profit, n'est-ce pas?

**M. Bobkoski:** C'est 20 p. 100 de moins que ce que nous touchons maintenant. Nous dépensons avec nos actionnaires environ 10 à 15 p. 100 en recherche et développement. Une telle baisse de prix entraînerait une diminution de la recherche pour les consommateurs canadiens.

**Le sénateur Thériault:** Vous avez consacré 15 p. 100 de vos recettes à la recherche et au développement. Est-ce ce que vous dites?

**M. Bobkoski:** Non. Nous atteindrons ce pourcentage d'ici quelques années si le projet de loi C-22 est adopté. Notre taux de croissance a été extrêmement rapide, et nos actionnaires ont un peu hésité à nous permettre de dépenser autant. Ce que je tentais de dire, c'est que je crois que les laboratoires Marion consacrent environ 14 p. 100. La société Connaught et les laboratoires CDC consacrent environ 17 ou 18 p. 100.

**Le sénateur Frith:** Du montant des ventes?

**M. Bobkoski:** Oui, des ventes. Je pense qu'il nous est possible, si je puis dire, de consacrer 10 p. 100 ou davantage du montant des ventes à la recherche et au développement. Si nous avons les ressources, nous pouvons le faire. L'accroissement pose quelques problèmes techniques. Comme notre croissance est très rapide, il est difficile d'accroître le pourcentage de recherche et de développement au même rythme que les ventes.

**Le sénateur Thériault:** Même si ce projet de loi vous assure la protection nécessaire jusqu'en 1989, pourquoi ne dépensez-vous pas le même montant pour la recherche et le dévelop-



[Text]

**Mr. Bobkoski:** I do not know what kind of investments you make, but I think if you are going to make an investment tomorrow, you take a look at the return on that particular investment tomorrow. It does not make any difference that the one you made yesterday returned you 100%. You do not take on a loser today because you made 100% yesterday. You take your investments incrementally.

**Senator Thériault:** Research is the cost of making business. If you discover a drug and sit on that drug forever, the past investment is not going to be profitable for the next 100 years. Did you say the holder of your company spends 14% on R and D?

**Mr. Bobkoski:** Yes.

**Senator Thériault:** If you are scared they are your main shareholder . . . They would not allow you to spend the same in Canada.

**Mr. Bobkoski:** If you are our main shareholder, especially if you are located in the U.S., where would you put your R and D investment? Would you put it in the U.S. where you are protected or would you put it in Canada where you are not?

**Senator Thériault:** Like all the other companies, I would put it where you manufacture the stuff and where most of the sales are. Would you not?

**Mr. Bobkoski:** I think we said the same thing.

**Senator Thériault:** If you were an American company and your head office and labs were in New York or Chicago or Illinois, where would you spend your R and D money?

**Mr. Bobkoski:** I think you would spend it in the U.S. I would not take that too far. Remember that 50% of our shareholders are Canadian. They would like to see it spent here. They are not interested in spending money in pharmaceutical research. They have Connaught and other avenues. This biological company, they will put the money there. Why would they put it in pharmaceuticals where it not protected? Why would they put it in pharmaceuticals on a product that is copied? You do not have to go to the U.S. to come to the conclusion that it is not a wise investment. You can stay right in Toronto on Yonge Street and make that decision.

**Senator Thériault:** I have no quarrel with going along. You were able to convince this committee and the one on the other side that this was needed for 1989. My questions were not based on my opposing that 1989 date. I know a little bit about heart problems; I have some. And I think the kind of treatment I can afford to get should be available to everybody.

**Senator Frith:** Are the companies in the business sharply divided between generic and others? You are a patent company. Is it fair to say that there are patent companies and generic companies?

[Traduction]

pement si le projet de loi n'était pas adopté? Vous avez fait votre argent au Canada.

**M. Bobkoski:** Je ne sais pas de quelle façon vous investissez, mais avant d'investir de l'argent il faut au préalable en connaître le rendement. Peu importe qu'une immobilisation antérieure ait rapporté 100 p. 100 de profit. Même si un investissement a déjà rapporté 100 p. 100, ce n'est pas une raison pour faire un mauvais investissement dans l'avenir. L'argent investi doit rapporter toujours plus.

**Le sénateur Thériault:** La recherche est le prix à payer pour faire des affaires. Si vous découvrez un médicament et que vos efforts se limitent à cela, l'argent que vous y aurez investi ne sera pas rentable pour 100 ans. Vous disiez que les actionnaires de votre compagnie consacrent 14 p. 100 à la recherche et au développement?

**M. Bobkoski:** Oui.

**Le sénateur Thériault:** Si vous craignez qu'ils soient vos principaux actionnaires . . . ils ne vous permettront pas de dépenser autant au Canada.

**M. Bobkoski:** Si vous êtes notre principal actionnaire, surtout si vous vous trouvez aux États-Unis, où investirez-vous dans la recherche et le développement? Aux États-Unis où vous bénéficiez d'une protection ou au Canada où il n'y en a pas?

**Le sénateur Thériault:** Comme toutes les autres compagnies, je placerais l'argent là où le produit est fabriqué et où la plupart des ventes sont réalisées. Pas vous?

**M. Bobkoski:** Je pense que nous disons la même chose.

**Le sénateur Thériault:** Si vous étiez une société américaine et que votre siège social et vos laboratoires étaient situés à New York ou à Chicago ou ailleurs en Illinois, où investiriez-vous vos fonds de recherche et de développement?

**M. Bobkoski:** Je pense que vous dépenseriez l'argent aux États-Unis. Je ne pousserais pas la question trop loin. Rappelez-vous que 50 p. 100 de nos actionnaires sont canadiens. Ils aimeraient que l'argent soient dépensé ici. Ils ne sont pas intéressés à dépenser de l'argent dans la recherche pharmaceutique. Ils peuvent compter sur la société Connaught et d'autres laboratoires. Ils investiront dans cette compagnie. Pourquoi investir dans des produits pharmaceutiques s'il n'y a aucune protection? Pourquoi investir dans la recherche pharmaceutique sur un produit copié? Il n'est pas nécessaire d'aller aux États-Unis pour arriver à la conclusion que ce ne serait pas un bon investissement. Vous pouvez rester à Toronto sur la rue Yonge et prendre cette décision.

**Le sénateur Thériault:** Je n'ai pas d'objection. Vous avez pu convaincre ce comité et celui de l'autre endroit que cette mesure est nécessaire pour 1989. Je ne m'y oppose pas. J'en sais un peu au sujet des problèmes cardiaques; j'en souffre moi-même, et j'estime que le traitement auquel j'ai accès devrait être à la portée de tout le monde.

**Le sénateur Frith:** Les sociétés sont-elles carrément réparties entre les produits génériques et les autres? Vous êtes une compagnie de produits brevetés. Peut-on dire qu'il y a des com-



[Text]

**Mr. Bobkoski:** That is certainly the way the lines have been drawn.

**Senator Frith:** So that means fellow patent companies never raid you. Is that right?

**Mr. Bobkoski:** I would not say that the other companies never raid us.

**Senator Frith:** What would be another patent company in your line?

**Mr. Bobkoski:** Searle is one; Miles is another.

**Senator Frith:** Now, if I am Searle, in law there is nothing to prevent my launching a generic attack on this drug.

**Mr. Bobkoski:** That is correct.

**Senator Frith:** In fact, however, Searle does not do that to you and you do not do it to Searle.

**Mr. Bobkoski:** It would not make much sense for Searle to do it. They are geared in a different way from us. Let me tell you why we do not do that to Searle's product.

They have a certain product similar to one of ours. I suppose there would be ways, if we had a generic version, of undermining their sales efforts. We do not do that because that is not really our skill set. The skills you need to pursue that kind of strategy consist in filing quickly, manufacturing cheaply, and then marketing your product on a very price-competitive basis. Our strengths as a company are different. Our strengths are in clinical research and in getting the conclusions of that research out to doctors. Filing and distribution are not our key strengths.

**Senator Frith:** I take it they make a profit, the generics.

**Mr. Bobkoski:** I think they are very profitable.

**Senator Frith:** You could make money for your shareholders by doing that, could you not? Could you not develop a generic department?

**Mr. Bobkoski:** There are one or two companies that have tried that. I do not think they have been particularly successful. It is difficult to explain, but what we are good at is doing the research and then taking the resulting information and educating doctors.

Those things have to be done in order for a generic company to be successful. For example, if the pharmacist does not know about a certain drug, and the doctors in that pharmacist's area do not know about it, the generic company does not teach them.

The knowledge has to already exist in order for them to sell it at a cheaper price and to get the sale. If they just come in with a cheaper price and nobody knows about it, they do not sell it.

[Traduction]

pagnies de produits brevetés et des compagnies de produits génériques?

**M. Bobkoski:** Il en est certainement ainsi.

**Le sénateur Frith:** Les compagnies soeurs de produits brevetés ne font donc pas de maraudage à votre endroit. Est-ce exact?

**M. Bobkoski:** Je ne dirais pas qu'elles ne le font jamais.

**Le sénateur Frith:** Pouvez-vous me donner un exemple de compagnies soeur de produits brevetés?

**M. Bobkoski:** Il y a la société Searle et également la société Miles.

**Le sénateur Frith:** Légalement, rien n'empêcherait la société Searle, par exemple, de lancer un produit générique pour concurrencer ce médicament.

**M. Bobkoski:** C'est exact.

**Le sénateur Frith:** Dans les faits cependant, elle n'agit pas ainsi à votre endroit et vous ne le faites pas non plus.

**M. Bobkoski:** Il n'y aurait aucune raison pour que la société Searle agisse ainsi. Elle a une orientation différente de la nôtre. Je vais vous dire pourquoi nous ne faisons pas ce genre de chose envers la société Searle.

Elle fabrique un produit semblable à l'un des nôtres. Je présume que si nous en produisions une version générique, nous pourrions miner ses efforts de vente. Nous ne le faisons pas, car nous ne sommes pas vraiment les compétences voulues. Ce genre de stratégie exige de pouvoir déposer une demande rapidement, de fabriquer un produit à bon marché et de le commercialiser à un prix très concurrentiel. Les atouts de notre société sont différents. Nous mettons l'accent sur la recherche clinique et nous tentons de communiquer les résultats de la recherche aux médecins. Le dépôt de demandes et la distribution ne sont pas nos points forts.

**Le sénateur Frith:** Je crois comprendre que les compagnies de produits génériques font un profit.

**M. Bobkoski:** Je pense qu'elles sont très rentables.

**Le sénateur Frith:** Vous pourriez réaliser des profits pour vos actionnaires en agissant ainsi, n'est-ce pas? Ne pourriez-vous pas vous lancer dans les produits génériques?

**M. Bobkoski:** Une ou deux sociétés ont tenté de le faire. Je ne crois pas qu'elles ont connu beaucoup de succès. C'est difficile à expliquer, mais notre point fort consiste à faire de la recherche, à en communiquer les résultats aux médecins et à les éduquer.

Pour connaître le succès, une compagnie de produits génériques doit suivre cette voie. Par exemple, si un pharmacien ignore tout d'un médicament et que les médecins qui pratiquent dans la même région n'en savent pas davantage, la compagnie ne les informe pas.

Pour pouvoir vendre le produit à meilleur coût, et s'assurer de la vente, il faut connaître les caractéristiques du produit. Si une société propose un produit à meilleur marché, mais que personne n'en connaît les caractéristiques, il ne se vendra pas.



[Text]

Our strengths are therefore on the first part, and the generic companies' strengths are on the second part. We are not as good as the generics on the second part. If we could get into the business, we could probably make some money. We would make nowhere near as much money as Apotex or Novopharm would make, and we would probably—

**Senator Frith:** They are generics, are they not?

**Mr. Bobkoski:** Yes. We would make nowhere near as much money as they would make. It would not be as good an investment as under a Bill C-22 type of environment in doing the basic kind of things we are best at.

**Senator Barootes:** May I interject, Mr. Chairman, to ask a question pursuant to what the Senator asked? There are one or two brand-name companies who do spin off a generic company. Is this correct?

**Mr. Bobkoski:** Yes.

**Senator Barootes:** Therefore, the phenomenon you have mentioned has been tried.

**Senator Frith:** On someone else's product.

**Senator Barootes:** Oh, yes.

**Mr. Bobkoski:** It is true.

**Senator Barootes:** They are fairly rare, but there are a couple, two or three, I think, that do so. They have not been highly successful, as he has pointed out.

**Mr. Bobkoski:** Yes, there are companies that do it on other companies' products, usually after they come off patent. The thing that gets all the attention, I think, is the Kenral-type company. A lot of people know more about this than I do. They sell their branded parents' product as a generic. Their thought is that it gives them a fighting brand against other generics of their own product. It is therefore a defensive mechanism, as opposed to "genericizing" competitive technology.

**Senator Barootes:** In other words, they are raiding their own cupboard. I think he is trying to tell us that these people prepare a bed others can come to lie in. In other words, you prepare the marketplace for somebody else to enter.

**Mr. Bobkoski:** Yes.

**Senator Frith:** I want to get a feeling for what the practices are. I am getting the feeling that it is fair to think of this industry as being run by two clubs, the patent club and the generic club, so to speak.

**Mr. Bobkoski:** I think this is the best way to look at it.

**Senator Frith:** The patent club does not raid other patent clubs. They say the generics are doing it and this is the way it works.

[Traduction]

Notre force réside donc dans le premier aspect, et celle des compagnies des produits génériques, dans le second. Nous ne sommes pas aussi fortes qu'elles à cet égard. Si nous pouvions nous faire une place sur ce marché, nous pourrions sans doute réaliser des profits. Nous ne nous tirerions certainement pas aussi bien d'affaires qu'Apotex ou Novopharm, et il est probable que nous...

**Le sénateur Frith:** Ce sont des compagnies de produits génériques?

**M. Bobkoski:** Oui. Nous ne ferions pas autant de profits qu'elles, loin de là. Ce ne serait pas un aussi bon investissement que si nous faisions le genre de choses dans lesquelles nous excellons, dans le cadre du projet de loi C-22.

**Le sénateur Barootes:** Monsieur le président, puis-je poser une question qui fait suite à ce que le sénateur a demandé? Il existe une ou deux compagnies de produits brevetés qui s'occupent de produits génériques. Est-ce exact?

**M. Bobkoski:** Oui.

**Le sénateur Barootes:** Dans ce cas, la pratique dont vous avez parlé a été mise à l'essai.

**Le sénateur Frith:** Sur le produit d'une autre société.

**Le sénateur Barootes:** Oui.

**M. Bobkoski:** C'est vrai.

**Le sénateur Barootes:** C'est relativement rare, mais il existe effectivement deux ou trois sociétés qui le font. Elles n'ont pas connu beaucoup de succès, comme il l'a fait remarquer.

**M. Bobkoski:** Oui, certaines sociétés le font à l'égard des produits d'autres sociétés, habituellement après qu'un brevet a expiré. L'exemple qui retient toute l'attention est sans doute celui de la société Kenral. Beaucoup en savent plus à ce sujet que moi-même. Cette société vend les produits de sa société-mère comme produits génériques. Les sociétés qui adoptent cette pratique estiment qu'elles disposent ainsi d'une marque pour faire concurrence à d'autres copies génériques de leurs propres produits. C'est donc un mécanisme de défense, par opposition à la technologie concurrentielle à tendance générique.

**Le sénateur Barootes:** Autrement dit, cette société pille ses propres réserves. Je pense qu'il tente de nous dire que les sociétés de ce genre préparent un lit où d'autres pourront venir se coucher. En d'autres mots, elles préparent le marché pour une autre.

**M. Bobkoski:** Oui.

**Le sénateur Frith:** J'aimerais avoir une idée des pratiques auxquelles on a recours. J'ai l'impression que l'industrie est dirigée par deux groupes, celui des titulaires de produits brevetés et celui des fabricants de produits génériques, si l'on peut dire.

**M. Bobkoski:** Je pense que c'est la meilleure façon de se les représenter.

**Le sénateur Frith:** Le groupe des brevetés ne pille pas les autres brevetés. Ils disent que ce sont les fabricants de génériques qui le font, et c'est ainsi que les choses se passent.



*[Text]*

I asked it because I can understand the practice being so in this context. Although I am no businessman, I have been in some businesses and I have clients who have been successful or who have had clients who have been successful. I thought their thinking on a thing would be that they are the best at this, but there is money to be made at the other; if they want such expertise, they can buy it and compete pretty fiercely. It would be a pretty jungle-like industry, I realize, but in any event, it just does not work that way.

**Mr. Bobkoski:** Well, it is a simplifying assumption to look at it that way; there is no doubt about it. I think companies do look at those generic lines as defensive mechanisms. When they run out of stuff in their own research pipeline, they look at those kinds of strategies. However, I am not really an expert on the industry. I know my company and I know our products, but I am not really an industry guy.

**Senator Frith:** You made a statement, and Senator Thériault explored it a bit with you. You said if the generics came in, it would prevent these other lines of development you wish to explore and which cost money for research. I think you did use the word "impossible". Would it be impossible for you to continue any of those lines if the generics could come on?

**Mr. Bobkoski:** Impossible. It would certainly be—

**Senator Frith:** Uneconomical.

**Mr. Bobkoski:** —uneconomical.

**Senator Frith:** It would be so, I take it, for all products.

**Mr. Bobkoski:** It is always complicated. In a product line like Cardizem, it is skewed for the elderly. The elderly patients tend to be formulary patients. The formularies in every province but one, I think, have very, very strong incentives for the pharmacists to fill those with generics. So when we are genericized, we have a disproportionate percentage of our sales that are automatically going to go generic just because a high percentage of people who take our product are elderly. If you happen to have a product that is more oriented toward diseases for younger people who are still in the cash market, then you can hang onto more of your business. There may be indications for Cardizem that tend to orient themselves for the cash market, where we can hang onto more of the business.

I have to tell you that our research on Cardizem would not stop like that, but it would certainly not go on at the pace we would like to see and that we think would be in the best interests of everybody.

**Senator Frith:** The way you have described the industry as far as the members of the patent club are concerned, they do not spend money on research for altruistic reasons. They spend it because if they get the research and development and it becomes a good product, they make money at it. I am, incidentally,

*[Traduction]*

Je crois comprendre que les choses se fassent ainsi dans ce contexte. Bien que je ne sois pas un homme d'affaires, je me suis occupé d'entreprises et j'ai des clients qui ont réussi ou qui ont eux-mêmes des clients qui ont réussi. Je pensais que le raisonnement qu'ils font est qu'ils sont les meilleurs dans un domaine, mais qu'il est possible de faire de l'argent dans un autre; s'ils veulent les compétences nécessaires il est possible de les acheter et de livrer une fière concurrence. Une telle industrie serait plutôt sauvage, j'en conviens, mais quoiqu'il en soit, les choses ne fonctionnent pas ainsi.

**M. Bobkoski:** C'est une hypothèse simpliste, sans aucun doute. Je pense que les sociétés considèrent les produits génériques comme des mécanismes de défense. Lorsqu'elles se retrouvent sans ressource dans leur propre domaine de recherche, elles ont recours à ce genre de stratégie. Toutefois, je ne suis pas vraiment un spécialiste de l'industrie. Je connais mon entreprise et mes produits, mais je ne fais pas vraiment partie de l'industrie.

**Le sénateur Frith:** Vous avez fait une déclaration et le sénateur Thériault a examiné la question avec vous. Vous avez dit que si les produits génériques arrivaient sur le marché, cela vous empêcherait d'étudier d'autres possibilités de développement qui vous intéressent, mais dont les recherches exigent de l'argent. Je pense que vous avez employé le mot «impossible». Vous serait-il impossible de poursuivre dans l'une de ces voies si les produits génériques étaient mis sur le marché?

**M. Bobkoski:** Impossible. Ce serait certainement . . .

**Le sénateur Frith:** Non rentable.

**M. Bobkoski:** Non rentable.

**Le sénateur Frith:** Je pense que ce serait la même chose pour tous les produits.

**M. Bobkoski:** C'est toujours compliqué. Dans le cas d'un produit comme le Cardizem, la situation serait biaisée pour les personnes âgées. Les patients âgés tendent à acheter des produits inscrits sur les formulaires. Les formulaires de chaque province, sauf une si je ne me trompe, incitent fortement les pharmaciens à y inscrire des produits génériques. Donc, si la tendance aux produits génériques l'emporte, un pourcentage disproportionné de nos ventes sont automatiquement faites dans cette catégorie simplement parce qu'une forte proportion de ceux qui consomment nos produits sont des personnes âgées. S'il se trouve que vous avez un produit destiné au traitement de maladies dont sont plus susceptibles de souffrir de plus jeunes éléments de la société encore sur le marché du travail, alors les affaires sont plus prometteuses. Certains indices donnent à entendre que le Cardizem serait destiné à ce marché, donc qu'il serait des plus rentables.

Je dois vous dire que nos recherches sur le Cardizem ne cesseraient pas du jour au lendemain, mais il est certain qu'elles ne progresseraient pas aussi rapidement que nous le souhaiterions dans le meilleur intérêt de tous.

**Le sénateur Frith:** De la façon dont vous avez décrit les membres du club des brevetés, ils ne semblent pas consacrer des fonds à la recherche pour des raisons altruistes. Ils dépensent pour la recherche et le développement dans l'espoir de trouver un bon produit qui leur permettra de faire de l'argent.



[Text]

tally, not criticizing that as a motivation at all. You have said the patent club members' skills are to spend money on research, develop these products, disseminate the information to doctors and so on. In effect, you work the market for those products. From the patent club's point of view, the most desirable situation would be no generics at all, would it not?

**Mr. Bobkoski:** Yes.

**Senator Frith:** Then Bill C-22 is better from the patent companies' point of view than it is now, but in the ideal patent club world there would be complete patent protection and no generics at all.

**Mr. Bobkoski:** I suppose ideally you would have a situation like that. Again, I am not a lawyer, but I think copyrights last forever or something like that. I do not think that is what we are asking for; we are asking for a reasonable amount of protection.

**Senator Frith:** Right. I just want to understand that in terms of the balancing of interests, which is what politicians always have to do. The ideal world for the patent club would be no possibilities of generics coming in.

**Mr. Bobkoski:** True.

**Senator David:** Can I interrupt? Forever is a very big proposition for a drug, because there are very few drugs—

**Senator Frith:** If anything goes forever.

**Senator David:** You say the best—

**Senator Frith:** I did not say forever, just that there would be no generics except at the end of the patent. Of course when anything falls out of patent, that is the general world of patents, copyrights and everything else . . . I am the novice among my colleagues, but on listening to the evidence in the last while I am trying to get an impression. There is nothing unusual about competition or generics when something comes out of patent, any more than I can play Mozart's stuff on the piano without having to pay him a copyright fee.

What I am saying is that we are talking about something in between. We have patent and end of patent, but there is generic possibility inside the patent period. I am saying the ideal position for the patent club is no generics in there at all. The first time they can come would be either through voluntary licence or when you are out of patent. Is that correct?

**Mr. Bobkoski:** Yes. I think perhaps what Senator David was getting to—and it is very important—is that there is another element of competition, which is better products coming on line. For example—

**Senator Frith:** From the other members of the club.

[Traduction]

Soit dit en passant, je suis loin de vouloir critiquer leurs motifs. Vous avez dit que la technique qu'ils utilisent consiste à consacrer des fonds à la recherche, à mettre ces produits au point, à divulguer l'information aux médecins et ainsi de suite. En fait, vous préparez le marché à recevoir ces produits. Du point de vue des membres du club, ne serait-il pas souhaitable qu'il n'y ait pas de produits génériques du tout?

**M. Bobkoski:** Oui.

**Le sénateur Frith:** Le projet de loi C-22 représente une amélioration par rapport à la situation actuelle pour les sociétés titulaires de brevets, mais un monde idéal pour elles serait celui où la protection conférée par le brevet serait intégrale et où il n'y aurait pas du tout de produits génériques.

**M. Bobkoski:** Je suppose que ce serait la situation idéale. Une fois de plus, je ne suis pas avocat, mais je pense que les droits d'auteur sont éternels. Tout ce que nous demandons pour l'instant, c'est une protection raisonnable.

**Le sénateur Frith:** Parfait. Je voulais tout simplement comprendre ce qu'il en était de l'équilibre des intérêts, ce que chercher toujours à faire les hommes politiques. Le monde idéal pour le club des brevetés serait celui où il n'y aurait pas de place pour les produits génériques.

**M. Bobkoski:** C'est exact.

**Le sénateur David:** Puis-je vous interrompre? Éternel est un grand mot quand on pense aux médicaments parce qu'il y en a très peu . . .

**Le sénateur Frith:** S'il y a quoi que ce soit d'éternel.

**Le sénateur David:** Vous dites que les meilleurs . . .

**Le sénateur Frith:** Je n'ai pas parlé d'éternité; j'ai tout simplement dit qu'il n'y aurait pas de produits génériques tant qu'il y aurait protection conférée par le brevet. Bien entendu, lorsque les brevets expirent et j'entends par là les brevets, les droits d'auteur et ainsi de suite . . . Je n'ai pas l'expérience de mes collègues, mais j'essaie de me faire une idée de la situation d'après les témoignages entendus. Il peut y avoir concurrence ou fabrication de produits génériques une fois le brevet expiré tout comme je peux jouer des oeuvres de Mozart au piano sans avoir à lui verser une taxe de droit d'auteur.

Ce à quoi je veux en venir, c'est à ce qui se passe dans l'intervalle. Il y a, d'une part, la protection conférée par le brevet et, d'autre part, l'expiration de brevet, mais il reste que des produits génériques peuvent être fabriqués au cours de la période sur laquelle porte le brevet. Je disais tout simplement que la situation idéale pour le club des brevetés serait celle dans laquelle il n'existerait aucun produit générique. Des produits génériques peuvent être fabriqués pour la première fois soit en vertu d'une licence obligatoire soit lorsque le brevet passe au domaine public. Est-ce exact?

**M. Bobkoski:** Oui. Je pense que ce à quoi voulait en venir le sénateur David—et c'est très important—c'est qu'il y a un autre élément de concurrence, à savoir la mise en marché de meilleurs produits. Par exemple . . .

**Le sénateur Frith:** Par d'autres membres du club.



[Text]

**Mr. Bobkoski:** —we think calcium channels are better by and large than beta blockers. Most people are going to be better off on a channel blocker than a beta blocker. It is not generic competition, but it is very important competition.

**Senator Frith:** Just to complete the picture of the industry that you and I are developing, it seems to me it would be in the interest of the generics not to kill the patent club, the way you have described it. You develop the product to a certain point and then you are required to license to certain people, is that right?

**Mr. Bobkoski:** I think that is true on a worldwide basis. I think it is important to understand from a Canadian point of view that pharmaceuticals are a worldwide game.

**Senator Frith:** As it has developed, in this worldwide game, is there very much research or concentration of patent club members in Canada? I mean, what share of the worldwide game does the Canadian market have?

**Mr. Bobkoski:** Unfortunately, I am not the guy to ask. You know, Marion is not a multinational, CDC Life Science is not a multinational, so I really do not know that aspect of the industry. My point is that the work Dr. Bourassa and many others did all across Canada is published. In the U.S. they have the Freedom of Information Act, which enables the generic companies to get copies of the submissions made in the States. So between the submissions made in the States, and all the stuff published in worldwide literature, the generic companies here in Canada could, theoretically— I think we are talking about off the spectrum, so to speak—kill off the patent club in Canada and still survive quite nicely. Since it is a scientific community, it is a worldwide community, they can get that information, get it into the HPB, and get their approvals without us.

The hard part they would have would be if it were truly without us. If you took it all the way to the extreme: the next generation of products comes out, nobody is there to educate the doctor. When you are talking in that realm, that would be the risk they would be facing.

**Senator Frith:** Could not the generics do that if it were worldwide and eventually a company, located in New York or Switzerland, got patents and got that protection?

**Mr. Bobkoski:** I suppose they could, but it would not be their strength. They do not detail doctors now, for example. They do not hold symposiums, they do not sponsor clinical research to develop and expand and propagate that knowledge.

**Senator Frith:** Do you not think the Swiss or the New York company would do that? In other words, if they had a product—

[Traduction]

**M. Bobkoski:** . . . nous croyons que les bloqueurs des canaux à calcium sont de loin préférables aux bêta-bloquants. La plupart des gens se porteront beaucoup mieux grâce à un bloqueur de canaux qu'à un bêta-bloquant. Il n'y a pas la concurrence d'un produit générique, mais il reste que c'est une concurrence très importante.

**Le sénateur Frith:** Pour compléter l'image de l'industrie que vous et moi étions en train de peindre, il me semble qu'il serait dans l'intérêt des fabricants de produits génériques de ne pas détruire le club des brevetés, de la façon dont vous l'avez décrit. Vous développez le produit jusqu'à un certain point, puis vous devez accorder une licence à certaines personnes, n'est-ce pas?

**M. Bobkoski:** Je pense que c'est vrai à l'échelle du monde. Il est important que nous, Canadiens, comprenions que le jeu des produits pharmaceutiques se joue à l'échelle mondiale.

**Le sénateur Frith:** Y a-t-il beaucoup de recherches ou de concentration de membres de clubs de brevetés au Canada? Quelle est la part du marché canadien?

**M. Bobkoski:** Malheureusement, je ne suis pas la personne à qui il faut poser la question. Vous savez, la Marion n'est pas une multinationale ni la CTC Life de sorte que je ne connais pas vraiment cet aspect de l'industrie. Ce que je veux faire ressortir, c'est que les travaux effectués par le Dr Bourassa et bien d'autres un peu partout au Canada ont été publiés. Aux États-Unis, il y a la Freedom of Information Act qui permet aux fabricants de produits génériques d'obtenir un exemplaire des mémoires présentés. Étant donné donc les mémoires présentés aux États-Unis et tous les documents publiés dans des revues scientifiques d'intérêt international, les fabricants de produits génériques ici au Canada pourraient en théorie—je parle ici dans l'absolu—détruire le club des brevetés au Canada et survivre assez bien. Étant donné qu'il s'agit d'une communauté scientifique, d'une communauté internationale, ils peuvent obtenir ces renseignements, les faire parvenir à la Direction de la protection de la santé et obtenir l'approbation sans nous.

Un problème se poserait pour eux si nous n'étions pas là du tout. Supposons, en poussant les choses à l'extrême, que la prochaine génération de produits entre sur le marché et qu'il n'y ait personne pour informer les médecins. Dans cet ordre d'idées, ce serait le risque auquel ils s'exposeraient.

**Le sénateur Frith:** N'est-ce pas ce que les fabricants de produits génériques pourraient faire si un médicament devait être commercialisé partout dans le monde et qu'une société, dont le siège social serait à New York ou en Suisse, obtienne un brevet et jouisse de la protection qui y est rattachée?

**M. Bobkoski:** Je suppose qu'ils le pourraient, mais je ne pense pas que ce soit dans leur intérêt. Actuellement, par exemple, ils n'entretiennent pas les médecins de leurs découvertes. Ils ne tiennent pas de symposium, ni ne financent des recherches cliniques pour perfectionner et propager ces connaissances.

**Le sénateur Frith:** Ne croyez-vous pas que c'est ce que pourrait faire la société suisse ou newyorkaise? Autrement dit, s'ils avaient un produit . . .



[Text]

**Mr. Bobkoski:** Okay, you are back into practicality. I thought we were kind of speculating. If it killed off the industry in Canada, then that New York or Swiss company would not have a sub in Canada. I was going to that extreme.

**Senator Frith:** If I had a product that I got from a Swiss company or a New York company—the Canadian market, admittedly, is not a big market in worldwide terms, but it is a market—would it not be worthwhile my trying to sell that product here, even though the generics could eventually come in? Is that not what happens now, in fact?

**Mr. Bobkoski:** Yes. Well, I do not know if that is what happens. Again, you are asking the wrong guy because you are asking the kind of questions you should be asking of a multinational, and unfortunately we are just not in that category.

**Senator Frith:** But they are in the game with you. I mean, they are your competitors. For somebody who protests he does not know the business, you are doing pretty well.

**Mr. Bobkoski:** I could be wrong. You just think I am right.

**The Chairman:** Senator Cogger.

**Senator Cogger:** Mr. Bobkoski, you indicated, I believe, in your testimony you have reason to believe in, but no hard evidence of, stockpiling.

**Mr. Bobkoski:** That is correct. I have not been through the plant myself to know for sure.

**Senator Cogger:** No, that is understandable.

**Mr. Bobkoski:** Wrong club.

**Senator Cogger:** You did not get invited.

**Mr. Bobkoski:** Right.

**Senator Cogger:** Have you as well reason to believe other companies might be in the same position with other products?

**Mr. Bobkoski:** I would assume they are, but again I have no knowledge of that.

**Senator Cogger:** Other innovative companies.

**Mr. Bobkoski:** Other innovative companies that would have their active ingredient being stockpiled by the generics. It would seem to me to be a logical thing to do on a pipeline product. Well, actually, let me qualify that a bit. It is especially logical for Cardizem because Diltiazem hydrochloride happens to be easy to make. I am not a chemist, so I do not know how easy the other chemicals are to make.

**Senator Cogger:** By the same logic, are other products currently the object of stockpiling of active ingredients?

**Mr. Bobkoski:** It would seem very logical to me. If I were running the generic company—

[Traduction]

**M. Bobkoski:** Vous nous ramenez à la réalité. Je pensais que nous émettions des hypothèses dans l'absolu. S'ils détruisaient cette industrie au Canada, alors la société newyorkaise ou suisse n'aurait pas de filiale au Canada. C'est ce à quoi j'en venais.

**Le sénateur Frith:** Si j'avais un produit que j'aurais obtenu d'une société suisse ou newyorkaise—j'admets que le marché canadien n'est pas vaste par rapport au marché mondial, mais il n'en demeure pas moins un marché—ne serait-il pas profitable pour moi d'essayer de vendre ce produit ici, même si des fabricants de produits génériques finissaient par intervenir? N'est-ce pas ce qui se fait maintenant en fait?

**M. Bobkoski:** Oui. En fait, je ne sais pas vraiment si c'est ce qui se passe. Encore une fois, c'est une question qu'il vous faudrait poser à une multinationale et, malheureusement, nous n'entrons pas dans cette catégorie.

**Le sénateur Frith:** Mais elles sont elles aussi de la partie. J'entends par là qu'elles sont vos concurrentes. Pour quelqu'un qui prétend ne pas connaître le jeu, vous vous débrouillez assez bien.

**M. Bobkoski:** Je pourrais avoir tort. C'est vous qui pensez que j'ai raison.

**Le président:** Sénateur Cogger.

**Le sénateur Cogger:** Monsieur Bobkoski, vous avez indiqué au cours de votre témoignage, je crois, que vous aviez raison de croire, sans pour autant en avoir la preuve, qu'il y avait stock-  
age.

**M. Bobkoski:** C'est exact. Je ne me suis pas rendu à l'usine personnellement pour m'en rendre compte.

**Le sénateur Cogger:** Non, je comprends.

**M. Bobkoski:** Je ne fais pas partie du bon club.

**Le sénateur Cogger:** Vous n'avez pas été invité.

**M. Bobkoski:** C'est exact.

**Le sénateur Cogger:** Avez-vous également des raisons de croire que d'autres sociétés seraient dans le même cas que la vôtre à l'égard d'autres produits?

**M. Bobkoski:** Je le suppose, mais encore une fois je ne le sais trop.

**Le sénateur Cogger:** D'autres sociétés innovatrices.

**M. Bobkoski:** D'autres sociétés innovatrices qui auraient des éléments actifs que stockeraient les fabricants de produits génériques. Cela me semblerait une chose logique dans le cas d'un produit en voie d'être breveté. Laissez-moi vous expliquer ma pensée. Cela serait particulièrement logique dans le cas du Cardizem parce que l'hydrochloride Diltiazem est facile à fabriquer. Je ne suis pas chimiste de sorte qu'il m'est difficile de savoir si les autres produits chimiques sont faciles ou non à fabriquer.

**Le sénateur Cogger:** Dans le même ordre d'idées, y a-t-il des éléments actifs d'autres produits qui seraient actuellement stockés?

**M. Bobkoski:** Cela me semblerait logique. Si j'administrerais la société de fabrication de produits génériques...



[Text]

**Senator Cogger:** Clause 32 of the bill then, in all fairness, should try maybe to identify several products. Admittedly, you are the only one who made a representation.

**Mr. Bobkoski:** Yes.

**Senator Cogger:** I have just one final question, Mr. Chairman. If I had the power to do that and I were to say to you, Mr. Bobkoski, here is Bill C-22 as is and you can have it this afternoon, what would you say to me?

**Mr. Bobkoski:** Under the circumstances, I would have to have it this afternoon.

**Senator Cogger:** Thank you.

**A Senator:** He is a member of the patent club.

**Mr. Bobkoski:** It is not that I am a member of the patent club; it is a timing thing at the HPB. The HPB, we believe, is going to approve a generic very, very, very soon and we just do not have the luxury of time any more. If you asked me the same question three months ago, I might have—

**Senator Cogger:** I will tell you the reason for my question, because I do not want you to leave or to be the object of a game where people who would want to amend the bill 700 ways anyway would do so on the basis that you are asking for a minor amendment.

**Senator Frith:** I am not following what you said, Senator Cogger. Would not what?

**Senator Cogger:** That he would not play into the hands of people who would otherwise amend the bill in any event, but now would come to us saying oh, but I am only amending it because those people want the amendments so while we are at it, we may as well do the rest.

**Senator Frith:** I see.

**The Chairman:** Senator Barootes.

**Senator Barootes:** I am sorry. I do not understand what he is saying. Will you clarify? Maybe I misinterpreted it. I know your opening statement said you support Bill C-22—that was the first sentence you uttered in this room.

**The Chairman:** Given its current form.

**Senator Barootes:** In its current form. Are you saying that you would rather have Bill C-22 as is as soon as possible?

**Mr. Bobkoski:** That is priority number one—

**Senator Barootes:** Rather than delay some months in the hopes of getting something better in that clause 32.

**Mr. Bobkoski:** Yes, because of the timing with the generic approval at the HPB; that is correct.

**Senator Thériault:** There was no problem with the 1969 amendment in the first place.

**Mr. Bobkoski:** That is correct. We were not big fans of that one, either.

[Traduction]

**Le sénateur Cogger:** Il y aurait donc lieu, pour des raisons d'équité, d'essayer d'identifier à l'article 32 du projet de loi plusieurs produits. Nous devons vous avouer que vous êtes le seul à avoir témoigné à ce sujet.

**M. Bobkoski:** Oui.

**Le sénateur Cogger:** J'aurais une toute dernière question, monsieur le président. Si je le pouvais et que je vous dise, monsieur Bobkoski, voici le projet de loi C-22 tel qu'il est et vous pouvez l'avoir cet après-midi, que me répondriez-vous?

**M. Bobkoski:** Dans les circonstances, il me faudrait l'accepter cet après-midi.

**Le sénateur Cogger:** Merci.

**Le sénateur:** Il est membre du club des brevetés.

**M. Bobkoski:** Ce n'est pas que j'en sois membre; c'est une question de délai à la DPS. Nous croyons que la direction s'apprête à approuver un produit générique très très bientôt et nous ne pouvons plus nous permettre de perdre du temps. Si vous m'aviez posé la question il y a trois mois, j'aurais peut-être —

**Le sénateur Cogger:** Je vais vous expliquer pourquoi je vous ai posé cette question parce que je ne voudrais pas une fois que vous serez parti que les gens nous demandent d'apporter toutes sortes d'amendements au projet de loi sous prétexte que vous y avez demandé un amendement mineur.

**Le sénateur Frith:** Je ne vous suis pas, sénateur Cogger. Que voulez-vous dire par là?

**Le sénateur Cogger:** Je ne voudrais pas qu'à cause de lui des gens qui auraient de toute évidence amendé le projet de loi quoi qu'il en soit viennent nous dire qu'ils l'amendent pour la simple raison que certaines personnes voudraient y voir des amendement et, pendant qu'il y sont, pourquoi ne pas modifier le reste.

**Le sénateur Frith:** Je vois.

**Le président:** Sénateur Barootes.

**Le sénateur Barootes:** Je m'excuse, mais je ne comprends pas ce qu'il dit. Pourriez-vous vous expliquer? Peut-être ai-je mal compris. Je sais que vous avez dit au tout début de votre témoignage que vous étiez en faveur du projet de loi C-22 c'est la première phrase que vous avez prononcée ici.

**Le président:** Dans sa forme actuelle.

**Le sénateur Barootes:** Dans sa forme actuelle. Voulez-vous nous dire que vous préféreriez avoir le projet de loi C-22 le plus tôt possible?

**M. Bobkoski:** C'est prioritaire pour vous.

**Le sénateur Barootes:** Plutôt que d'attendre quelques mois dans l'espoir d'améliorer l'article 32.

**M. Bobkoski:** Oui en raison de l'approbation à venir du produit générique à la DPS; c'est exact.

**Le sénateur Thériault:** La modification proposée en 1969 ne posait aucun problème à l'origine.

**M. Bobkoski:** C'est exact. Nous n'étions pas tellement en faveur de celle-là non plus.



[Text]

**The Chairman:** He was not in business then. Let me ask you one question before you go.

It seems to me—either somebody told me or I had a dream or something—that this chemical Cardizem is an expensive thing to hold by the kilogram and for anybody to stockpile it would take a lot of money to stockpile any amount of this chemical waiting for . . . to produce it later on to sell it. Is that a fact or not, per kilogram?

**Mr. Bobkoski:** The cost per kilogram is quite high, but you are talking only 240, maybe 360 milligrams a day tops. You do not need much of it, either. You can store a heck of a lot of Diltiazem just on a few active ingredients, just on a few skids in your warehouse, which will last you a good while.

**Senator Thériault:** There are a lot of pills in a carload of that stuff.

**Mr. Bobkoski:** There are a lot of pills in a carload of that stuff, right.

**The Chairman:** In other words, the box and the label are worth more than the tablet inside.

**Mr. Bobkoski:** No, it is not quite that cheap. One thing that is also important to understand is that our licence with the Japanese was a voluntary licence and needless to say, in their negotiations, they hold all the cards and they extract a rent, so to speak, from the serendipitous discovery of this compound.

At that point, they have all the patents and all the cards and they take a full price for that product. People who come along and copy the product afterwards, chemical manufacturers, provide it cheaper and once there are more than one or two, provide it sometimes quite a bit cheaper than we have to buy it by contract from the Japanese.

So although it is extremely expensive . . . I know what you mean; in terms of medicine, it is expensive, but the generic companies can buy it a lot cheaper than we can and I think stockpiling is a practical concern for us, if that is the issue.

**Senator Barootes:** Would you be prepared to buy the stockpile that these one or two generic companies have, if it were available to you?

**Mr. Bobkoski:** I would have to think about it. We would not be able to sell it by contract so it would just be a pay-off, from our point of view. I would have to think that one through. That is a good question. I had not thought of it.

**Senator Thériault:** Did you not just say you are under a licence and you have to buy it from the Japanese?

**Mr. Bobkoski:** That is correct. We have a voluntary licence from the Japanese, so the terms of our licence are quite a bit different from a compulsory licence.

**Senator Thériault:** However, if you bought the ingredient from somebody else, the Japanese would probably not deal with you or would cancel you—

[Traduction]

**Le président:** Il n'était pas en affaires à ce moment-là. Laissez-moi vous poser une question avant que vous ne partiez.

Il me semble, soit que quelqu'un me l'ait dit, soit que j'aie rêvé, que le produit chimique Cardizem coûte cher le kilogramme et qu'il faudrait beaucoup d'argent à quiconque voudrait le stocker en grande quantité en attendant de le mettre sur le marché par la suite ou de le vendre. Aie-je raison ou non, par kilogramme?

**M. Bobkoski:** Le coût par kilogramme est assez élevé mais il faut compter avec 240 peut-être 300 milligrammes par jour au maximum. Il n'en faut pas beaucoup non plus. Vous pouvez emmagasiner une quantité énorme de Diltiazem à partir de quelques éléments actifs seulement dans un petit coin de votre entrepôt, laquelle vous durera longtemps.

**Le sénateur Thériault:** Un wagon pourrait contenir un grand nombre de pilules.

**M. Bobkoski:** Vous avez raison.

**Le président:** Autrement dit, la boîte et l'étiquette valent plus que les comprimés à l'intérieur.

**M. Bobkoski:** Non, ce n'est pas aussi bon marché. Une chose qui est également importante de comprendre, c'est que notre licence avec les Japonais était une licence volontaire et, il va sans dire, ils avaient toutes les cartes en main au moment des négociations et ils sont arrivés à extraire un loyer, pour ainsi dire, de la découverte précieuse de ce composé.

À ce stade-ci, ils ont tous les brevets et toutes les cartes en main et demandent le plein prix pour ce produit. Les gens qui le reproduiront par la suite, c'est-à-dire les fabricants de produits chimiques, l'offriront à meilleur marché et lorsqu'il y en aura plus, qu'un, ou deux il pourra être encore meilleur marché que ceux que nous devons acheter par contrat des japonais.

Ainsi, bien qu'il soit extrêmement coûteux . . . je sais ce que vous voulez dire, en termes de médecine, il est coûteux, mais les entreprises de produits génériques peuvent l'acheter à meilleur marché que nous et je pense que le stockage est une préoccupation pour nous si c'est là la question.

**Le sénateur Barootes:** Seriez-vous prêt à acheter les ingrédients stockés par ces entreprises de produits génériques s'ils vous les offraient?

**M. Bobkoski:** Il me faudrait y penser. Nous ne pourrions pas les prendre à contrat de sorte que ce ne serait qu'un avantage, de notre point de vue. Il me faudrait y penser. C'est une bonne question. Je n'y avais pas songé.

**Le sénateur Thériault:** Ne venez-vous pas de dire que vous êtes tenu par une licence et que vous devez acheter le produit des japonais?

**M. Bobkoski:** C'est exact. Notre licence est accordée à titre facultatif par les Japonais et, donc, ses modalités sont bien différentes de celles d'une licence obligatoire.

**Le sénateur Thériault:** Cependant, si vous achetez les composants à quelqu'un d'autre, les Japonais ne feraient probablement plus affaire avec vous ou annuleraient votre . . .



[Text]

**Mr. Bobkoski:** That would be the concern. We would have to make sure that we could even do that. I do not want to answer that—

**Senator Thériault:** You would not be able to decide. Japan would decide that.

**Senator Barootes:** You would dump them for sure, would you not?

**Mr. Bobkoski:** Like I say, I would just have the—

**Senator Barootes:** With your licence you would have to get rid of it some other way.

**Mr. Bobkoski:** I do not think we would be allowed to sell it in Canada, that is for sure.

**Senator Marchand:** *Inaudible*—*Editor* a long shelf life, or is that a factor?

**Mr. Bobkoski:** The raw material has a long shelf life. I think our tablets are either 30 or 36 months, but I do not remember. We are working on extending that. We have not really had much problem in extending the expiry dates, so it is a good, solid, easy to deal with type of product that way.

**Senator Buckwold:** Mr. Chairman, I have to say that I was the one who asked that you be allowed to be heard, but I have to tell you that I am disappointed in the evidence you have given us in the sense that, to me, you have almost exemplified some of the concerns, at least of some of us on the committee, on the reaction of what I consider a foreign-controlled company, namely yours. Although you indicate you have a Canadian partner, the control of the company is by an American company. You have indicated that you—

**Mr. Bobkoski:** I am sorry, I did not mean to indicate that, because that would be a big—

**Senator Buckwold:** I want to get that correct, if that is the case. I gathered that this American company controlled 50%. Is it 50% or 51%?

**Mr. Bobkoski:** They own 50%, Canadians own 50%. We are required to have a majority of Canadians on our board, and I report to our board.

**Senator Buckwold:** All right. I am glad that was corrected, but it really does not make any difference. You then went on that your American company prefers to do the research in the U.S. Again, I am trying to gather what you told us earlier in your evidence.

**Mr. Bobkoski:** Again, I must have misspoken. What I meant was is that if the situation arose where Bill C-22 did not become law, I think our American parent would prefer to do it in the U.S. and our Canadian parents would prefer not to make an investment because the generic companies would receive the reward. So it is not a U.S. thing.

**Senator Buckwold:** I recall it being just a little more positive than that—

**Mr. Bobkoski:** Okay, I apologize.

[Traduction]

**M. Bobkoski:** Ce serait le problème. Il faudrait nous assurer que nous pourrions même le faire. Je ne veux pas répondre à cette . . .

**Le sénateur Thériault:** Vous ne pourriez pas choisir. Le Japon en déciderait.

**Le sénateur Barootes:** Ce serait faire du dumping, n'est-ce pas?

**M. Bobkoski:** Comme je dis, j'aurais simplement le . . .

**Le sénateur Barootes:** Avec votre licence, vous auriez à vous en défaire autrement.

**M. Bobkoski:** Je ne crois pas que nous serions autorisés à le vendre au Canada, c'est certain.

**Le sénateur Marchand:** . . . une longue durée utile, ou est-ce que cela entre en ligne de compte?

**M. Bobkoski:** La matière première a une longue durée utile. Je pense que nos comprimés se conservent de 30 à 36 mois, mais je n'en suis pas sûr. Nous cherchons à prolonger leur durée. Nous n'avons pas vraiment eu de problème à reporter les dates de péremption et, de cette façon le produit est bon, durable et facile à utiliser.

**Le sénateur Buckwold:** Monsieur le président, je dois dire que c'est moi qui ai demandé que vous soyez autorisé à comparaître, mais je dois avouer être déçu de votre témoignage en ce sens que, pour moi, vous avez presque confirmé certaines de nos craintes, du moins celles d'une partie des membres du comité, au sujet de la réaction de ce que je considère comme une société à capitaux étrangers, c'est-à-dire la vôtre. Vous indiquez avoir un partenaire canadien, mais c'est une société américaine qui contrôle l'entreprise. Vous avez indiqué que vous . . .

**M. Bobkoski:** Je suis désolé, ce n'est pas ce que je voulais dire parce que ce serait une grande . . .

**Le sénateur Buckwold:** Je veux que ce soit bien clair, si c'est le cas. J'ai cru comprendre que cette entreprise américaine détenait 50 p. 100 des actions. Est-ce 50 ou 51 p. 100?

**M. Bobkoski:** Elle en détient 50 p. 100 et les Canadiens le resté. Le conseil d'administration doit être composé d'en majorité de Canadiens et je relève de lui.

**Le sénateur Buckwold:** Très bien. Je suis heureux que cette correction ait été apportée, même si cela ne change vraiment rien. Vous avez ensuite indiqué que l'entreprise américaine préfère effectuer ses recherches aux États-Unis. Encore ici, J'essaie de comprendre ce que vous nous avez dit plus tôt au cours de votre témoignage.

**M. Bobkoski:** J'ai encore dû mal m'exprimer. Ce que je voulais dire, c'est que s'il arrivait que le projet de loi C-22 ne soit pas adopté, je pense que notre société-mère américaine préférerait effectuer ses recherches aux États-Unis et que nos sociétés canadiennes préféreraient ne pas investir parce que les fabricants de produits génériques seraient gagnants. Ce n'est donc pas une décision des Américains.

**Le sénateur Buckwold:** Il me semble que c'était un peu plus encourageant que . . .

**M. Bobkoski:** Je regrette.



[Text]

**Senator Buckwold:** —but I accept that. Yet you base your claim for this unique exception—and it is a unique exception, because it countervails all the philosophy of the generic process—on being a Canadian company that has developed this in Canada although it is a Japanese new discovery and Japanese licensed. It is a very large industry in Montreal—I presume in Quebec—

**Mr. Bobkoski:** Yes.

**Senator Buckwold:** —and you have been able to get an exception for this particular drug. Yet, in my opinion again, you seem to give the impression that you do not want competition if you can help it—and I do not blame you for that—and that you want to make sure that generics are kept off as long as they can. That is your privilege. Really, though, you are espousing the causes of multinational drug companies in what you are doing. As I say, I have been a little disappointed because I thought perhaps there would be a little more Canadian push in this thing, and I do not see it that way.

On the amendment made in the House of Commons, you say there is unanimous approval; nobody opposed it. How did they leave out what seems to be such an obvious legal position, eliminating “sell”? I mean, was this done deliberately?

**Mr. Bobkoski:** I think that is probably our fault. The amendment we proposed would have been complete. During the committee meeting, I am not really sure who wanted to change the amendment so that it fit the pattern of the bill, and they wrote the amendment as it now appears in the bill. They did check it with us, but we did not spot it. It is our fault that we did not.

**Senator Buckwold:** Did you not have a lawyer looking at it?

**Mr. Bobkoski:** Yes, and he missed it.

I am really sorry that we come across as a multinational, because we are extremely proud of our Canadian ownership and the development of this compound in Canada.

**Senator Buckwold:** I was hoping that I would get that impression. I wanted you to be here, but I have the impression that the Canadian input is not very significant, other than the fact that you employ a lot of people in Quebec.

**Mr. Bobkoski:** We take a lot of pride in the work that we do in Canada. We feel there are unique resources in Canada that allow us to do some work better here than in other parts of the world. We feel we have a responsibility to do such work here. I am sorry that I come across differently.

**Senator Buckwold:** The protection in this bill expires March 28th, 1989. If it were March 1989 tomorrow, would generics be available that next day or do they have to go through the process?

[Traduction]

**Le sénateur Buckwold:** ... mais je l'accepte. Pourtant vous expliquez cette situation exceptionnelle—et elle l'est vraiment parce qu'elle contre-balance tout le principe de la fabrication des produits génériques—qui par le fait que votre entreprise canadienne a mis au point ce produit au Canada bien qu'il ait été découvert par les Japonais et que vous avez une licence japonaise. C'est une très grande industrie à Montréal, et au Québec, je présume ...

**M. Bobkoski:** Oui.

**Le sénateur Buckwold:** ... et vous avez réussi à obtenir une exception pour ce médicament particulier. Cependant, selon moi, vous semblez donner l'impression de vouloir qu'il n'y ait pas de concurrence—et je ne vous en blâme pas—et que la fabrication de produits génériques soit retardée le plus longtemps possible. C'est votre privilège. Mais vraiment, vous épousez la cause des sociétés pharmaceutiques multinationales en agissant ainsi. Comme je l'ai dit, je suis un peu déçu parce que je pensais que les Canadiens exerceraient plus de pressions et je constate que ce n'est pas le cas.

Au sujet de la modification apportée par la Chambre des communes, vous dites qu'elle est approuvée à l'unanimité, que personne ne s'y oppose. Comment ont-ils pu supprimer ce qui semble être tellement évident sur le plan juridique. En supprimant le mot «vendre»? Je me demande si on l'a fait délibérément?

**M. Bobkoski:** Je pense que c'est probablement notre faute. La modification que nous avons proposée aurait été complète. À la séance du comité, je ne me rappelle pas vraiment qui voulait la modifier pour qu'elle s'intègre au projet de loi et on l'a rédigée de la façon dont elle y figure. On nous l'a fait vérifier, mais nous n'avons rien remarqué. Nous aurions dû.

**Le sénateur Buckwold:** L'avez-vous fait vérifier par un avocat?

**M. Bobkoski:** Oui et il n'a rien remarqué.

Je suis vraiment désolé que nous soyons considéré comme étant une multinationale parce que nous sommes extrêmement fiers de nos intérêts canadiens et de la mise au point de ce composé au Canada.

**Le sénateur Buckwold:** J'espérais avoir cette impression. Je voulais que vous veniez témoigner, mais j'ai le sentiment que l'apport canadien n'est pas très important, à part le fait que vous avez beaucoup d'employés québécois.

**M. Bobkoski:** Nous sommes très fiers du travail que nous effectuons au Canada. Nous estimons qu'il existe ici des ressources uniques qui nous permettent d'avoir de meilleurs résultats qu'ailleurs dans le monde. Nous estimons avoir la responsabilité d'effectuer ces travaux ici. Je suis désolé d'avoir donné une autre impression.

**Le sénateur Buckwold:** La protection expire le 28 mars 1989, selon le projet de loi. Si l'on était en mars 1989 demain, y aurait-il des produits génériques sur le marché le lendemain ou les fabricants devront-ils suivre toutes les étapes du processus?



[Text]

**Mr. Bobkoski:** They are going through the process right now.

**Senator Buckwold:** Yes, but that may take them several years. How long would it be?

**Mr. Bobkoski:** We think they will have their notice of compliance from the Health Protection Branch any day now.

**Senator Buckwold:** I think 1989 is a realistic figure in which there will be competition in this drug.

**Mr. Bobkoski:** If the bill passes, March 1989 will be it. If the bill does not pass, it will literally be a couple of weeks before we will have that generic competition.

**Senator Frith:** Mr. Chairman, do we have on the record the comparison of the investment, sales activity, etc., of the generics in Canada compared to the activity of the patent members?

**The Chairman:** They both appeared early in the hearing.

**Senator Barootes:** I think we did get those figures, and my memory was that the Canadian innovative companies are presently between 4% and 5%. Let us say 4.5%.

**Senator Frith:** Of?

**Senator Barootes:** Of their sales.

**Senator Frith:** Of all drug sales?

**Senator Barootes:** Yes. Group-wise, about 4.5%.

**Senator Buckwold:** That is the Eastman report.

**Senator Barootes:** Yes. The generics, if you counted it the same, would be about zero.

**Senator Thériault:** Since your famous medication has been on the market, what percentage of the sales have you been reinvesting in research in Canada?

**Mr. Bobkoski:** This year it was 7.6% of sales. Our actual number will be less than that because our sales are exceeding plan, so this year we will spend about 6.1% of sales on R and D. The absolute dollar number, however, is important because of our growth. On R and D this year we are budgeted to spend about \$6.2 million. Our sales five years ago were \$7 million, and our spending on R and D was the industry average of 4% or 5%.

Therefore, the growth in R and D spending has been extremely strong; we have the opportunities to spend the money on.

**Senator Thériault:** What is the percentage of sales on promotion?

**Mr. Bobkoski:** That would be in the neighbourhood of 18% to 20% of sales.

**Senator Buckwold:** That is the Eastman figure, 21%.

[Traduction]

**M. Bobkoski:** Ils les suivent à l'heure actuelle.

**Le sénateur Buckwold:** Oui, mais il se peut qu'ils aient à attendre plusieurs années. Combien de temps cela prendra-t-il?

**M. Bobkoski:** Nous pensons qu'ils recevront leur avis de conformité de la Direction générale de la protection de la santé d'un jour à l'autre.

**Le sénateur Buckwold:** Je pense qu'il est réaliste de croire qu'en 1989 il y aura de la concurrence pour ce médicament.

**M. Bobkoski:** Si le projet de loi est adopté, ce sera en mars 1989. S'il ne l'est pas, des produits génériques viendront concurrencer notre produit d'ici quelques semaines.

**Le sénateur Frith:** Monsieur le président, a-t-on consigné au compte rendu une comparaison entre les investissements, les ventes, etc. des produits génériques au Canada et les activités des détenteurs de brevet?

**Le président:** Des représentants de chacun de ces deux groupes ont déjà comparu.

**Le sénateur Barootes:** Je pense que nous avons ces chiffres et si je ne m'abuse, les entreprises canadiennes innovatrices réinvestissent actuellement une proportion égale à 4 ou 5 p. 100, disons 4,5 p. 100.

**Le sénateur Frith:** De quoi?

**Le sénateur Barootes:** Des ventes.

**Le sénateur Frith:** De toutes les ventes de médicaments?

**Le sénateur Barootes:** Oui. Dans l'ensemble, la proportion de leurs ventes est d'environ 4,5 p. 100.

**Le sénateur Buckwold:** Selon le rapport Eastman.

**Le sénateur Barootes:** Oui. Calculée de la même façon, la proportion des produits génériques serait à peu près nulle.

**Le sénateur Thériault:** Depuis que votre fameux médicament est sur le marché, quel pourcentage des ventes avez-vous réinvesti dans la recherche au Canada?

**M. Bobkoski:** Cette année, nous avons investi 7,6 p. 100 des ventes. Le chiffre réel sera inférieur parce que nos ventes ont dépassé nos prévisions; donc, cette année, nous aurons consacré environ 6,1 p. 100 de nos ventes à la R et D. Toutefois, ce que ce pourcentage représente en valeur absolue est important, en raison de notre croissance. Pour la R et D, nous avons prévu dépenser cette année environ 6,2 millions de dollars. Il y a cinq ans, nos ventes étaient de 7 millions de dollars et les fonds consacrés à la R et D correspondaient à une moyenne pour l'industrie de 4 ou 5 p. 100.

Par conséquent, l'augmentation de nos dépenses en R et D est très importante; nous avons la possibilité de réinvestir.

**Le sénateur Thériault:** Quel pourcentage des ventes est consacré à la promotion?

**M. Bobkoski:** Environ 18 ou 20 p. 100.

**Le sénateur Buckwold:** C'est-à-dire le chiffre signalé dans le rapport Eastman, qui est de 21 p. 100.



[Text]

**Senator Barootes:** Yes. I think Senator Frith may have gotten you and others confused. When we are referring to R and D, it is the R and D under the Income Tax Act, which is 4.5 for innovative companies. But, as was pointed out in the Eastman report, these companies spend approximately 18% to 20% of their sales dollar on promotional activities, in other words, introductory and . . . and they would do about the same, I think. That is the only way they can bring to the attention of those who prescribe the usefulness of their product; in other words, establish a market for them.

**Senator Buckwold:** They spend four and a half times as much as they spend on research to convince doctors to—

**Senator Barootes:** Yes, but what is referred to as promotion usually includes—and that is also evidence—a fair amount of “education”.

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, I want to point out that you have in fact done better—and I want to congratulate you—than the other patent-holders in this country, who spend 6% or 7% without Bill C-22.

**Mr. Bobkoski:** Yes, but understand that this will probably change and it will not be a U.S. multinational decision alone.

**The Chairman:** Thank you, hon. senators. Thank you, Mr. Bobkoski for your time. We now have your thoughts on the record, and you would rather see the bill passed without your amendment. We thought you wanted your amendment.

**Mr. Bobkoski:** Thank you, Mr. Chairman.

**Senator Barootes:** I have one question that might relate to what we are saying about promotion. You are not a multinational. You claim you are a Canadian company. Multinationals spend a lot of . . .

**The Chairman:** There are two kinds of companies: Canada and the United States. That is all.

**Senator Barootes:** Multinationals spend 18% to 20% on promotion—

**Mr. Bobkoski:** Yes.

**Senator Barootes:** —and we have criticized that, you know. A few of my Senator friends have said that is worse than Sears Roebuck; it is worse than General Motors. Why would you, a Canadian non-multinational, be spending 18% on what is classified as promotion?

**Mr. Bobkoski:** I am not sure I can be persuasive on this, but the fact of the matter is that when you come out with a new medicine like Cardizem—a whole new class of compounds—doctors do not know what it is and you have to teach them what it is. You have to teach them how to use it, what patients to use it on, how to diagnose things properly, and so on and so forth.

A lot of that promotion is in symposia, publications, events and lectures where we send around people from Dr. David's institute and others to talk to physicians in hospitals, in their

[Traduction]

**Le sénateur Barootes:** Oui. Je pense que le sénateur Frith peut vous avoir induit en erreur, vous et d'autres. Quand nous faisons référence à la R et D, c'est la R et D telle qu'elle est définie dans la Loi de l'impôt sur le revenu, qui est de 4,5 p. 100 pour les entreprises innovatrices. Mais, comme l'a indiqué le rapport, ces entreprises consacrent environ 18 à 20 p. 100 de leurs ventes aux activités de promotion, autrement dit pour présenter leur produit et . . . et elles continueraient d'y consacrer à peu près le même pourcentage, je pense. C'est le seul moyen dont elles disposent pour attirer l'attention des médecins sur l'utilité de leur produit, en d'autres termes, pour établir un marché.

**Le sénateur Buckwold:** Elles consacrent quatre fois et demie plus qu'à la recherche pour convaincre les médecins de . . .

**Le sénateur Barootes:** Oui, mais ce que l'on considère comme de la promotion comprend habituellement—et c'est aussi prouvé—une bonne part de «vulgarisation».

**Le sénateur Thériault:** Monsieur le président, je veux souligner que vous avez fait mieux—et je veux en féliciter—que d'autres titulaires de brevet dans ce pays, qui y consacrent 6 ou 7 p. 100, abstraction faite projet de loi C-22.

**M. Bobkoski:** Oui, mais comprenez que cela changera probablement et ce ne sera pas uniquement une décision prise par les sociétés multinationales américaines.

**Le président:** Merci, honorables sénateurs. Merci, monsieur Bobkoski du temps que vous nous avez consacré. Votre témoignage est maintenant consigné au compte rendu officiel et vous préféreriez que le projet de loi soit adopté sans votre modification. Nous pensions que vous vouliez qu'elle y figure.

**M. Bobkoski:** Merci monsieur le président.

**Le sénateur Barootes:** J'ai une question à poser au sujet de ce que vous avez dit concernant la promotion. Vous n'êtes pas une société multinationale. Vous prétendez être une entreprise canadienne. Les sociétés multinationales consacrent beaucoup . . .

**Le président:** Il y a deux sortes d'entreprise: les entreprises canadiennes et les entreprises américaines. C'est tout.

**Le sénateur Barootes:** Les multinationales consacrent de 18 à 20 p. 100 à la promotion . . .

**M. Bobkoski:** Oui.

**Le sénateur Barootes:** . . . et nous avons critiqué cette attitude, vous savez. Quelques-uns de mes amis sénateurs ont dit que c'était pire que Sears Roebuck, pire que General Motors. Pourquoi, en tant que société canadienne, consacriez-vous 18 p. 100 à la promotion?

**M. Bobkoski:** Je ne suis pas sûr de réussir à vous convaincre, mais il reste qu'avec un nouveau médicament comme le Cardizem—une toute nouvelle classe de composés—les médecins ne savent pas à quoi ils ont affaire et il faut le leur apprendre. Il faut leur montrer comment l'utiliser, à quels patients le prescrire, comment faire de bons diagnostics, etc.

La promotion est faite surtout au moyen de symposiums, de publications, d'activités et de conférences que permettent aux membres de l'Institut du Dr David et à d'autres de parler aux



## [Text]

offices, and so on. It includes detail men who go around to general practitioners and explain it in a more simplified manner. It includes vividly coloured visual aids and gimmicks.

However, the main point I suspect you are after, and with which I agree 100%, is that the knowledge of a new compound—the knowledge of an old compound in many instances—does not just spring up genetically in a doctor's mind. They have to be taught, they have to be trained like anybody else, and they have to be reminded. And that is the cost of that.

I do not want to embarrass any particular scientists, but we spend more going around and lecturing and telling doctors about the results of their studies than we do on the original grant. In a study like that non-Q wave study, it is \$3,000 a patient and that is not an unusual honorarium for a top-flight individual to make a presentation to 10, 20 or 30 doctors.

There is no question about it; the transfer of information is more expensive than the R and D and it goes back to what we were discussing. You have to have that in order for the generic company to be successful. If the doctors do not know how to use it right . . . They do not just automatically have that knowledge by virtue of being a doctor; they have to get it. Companies have to give it.

**Senator Buckwold:** However, you have had this drug now for four years.

**Mr. Bobkoski:** It has been four years and we are still developing.

**Senator Buckwold:** You still have to convince Senator Barootes every year that this is a good drug. You would think after the first little spurt it would ease off.

**Mr. Bobkoski:** In some sorts of drugs it is—

**Senator Barootes:** You do not need to convince me. I take the drug.

**Mr. Bobkoski:** In some sorts of compounds that is exactly correct. If you have an anti-infective, for example, and if you have a particular bug, you probably can tell the doctor this stuff is good for this disease and so on. In Cardizem, though, I think it is a classic case and a much more common case.

The drugs develop over time. When we launched this drug I do not think anybody gave a tinker's damn about non-Q-wave infarct. They were barely defined. As scientific knowledge goes on and as new applications become available, you constantly have to go back to the physician and educate him on the new stuff you are finding out. It is not true of all drugs but it happens to be true of this product.

**Senator Buckwold:** I think the point that most of us have made—and we will end this, Mr. Chairman; I can see you looking at us—is that it seems a bit shameful that drug companies over the whole multinational system spend four times as much money promoting a drug as they do on their total

## [Traduction]

médecins dans les hôpitaux, à leur bureau, etc. Elle englobe aussi les activités représentants qui se rendent chez les généralistes pour leur expliquer en termes plus simples ce qu'il en est. Elle se fait en recourant à des aides visuelles et à divers systèmes.

Cependant, la question à laquelle vous voulez en venir, et je suis tout à fait d'accord avec vous, est le fait que la connaissance de nouveaux composés—et bien souvent celle d'anciens—n'est pas une science infuse pour les médecins. Il nous faut leur donner des explications, les formes comme n'importe qui, et il faut leur faire des rappels. Et c'est ce qui explique ces défenses.

Je ne veux pas gêner les scientifiques, mais nous consacrons plus de fonds à donner des conférences aux médecins et à leur faire connaître les conclusions de nos études que nous en consacrons à la subvention initiale. Dans une étude comme celle sur les autres ondes que l'onde Q, il en coûte 3 000 \$ par patient, et ce n'est pas des honoraires qui sortent de l'ordinaire pour faire donner un exposé par un spécialiste à 10, 20 ou 30 médecins.

Il n'y a aucun doute à ce sujet; le transfert d'informations coûte plus cher que la R et D et nous en revenons à ce dont nous avons déjà discuté. Il faut en tenir compte dans le succès d'un fabricant de produits génériques. Si les médecins ne savent pas bien comment utiliser un produit . . . Le fait d'être médecin ne leur donne pas automatiquement cette connaissance; il faut qu'ils l'acquière. Les fabricants doivent les renseigner.

**Le sénateur Buckwold:** Vous fabriquez toutefois ce médicament depuis quatre ans.

**M. Bobkoski:** Depuis quatre ans, en effet, et nous nous employons encore à l'améliorer.

**Le sénateur Buckwold:** Chaque année, vous devez encore convaincre le sénateur Barootes que c'est un excellent médicament. On serait porté à croire qu'après le premier petit effort, il y aurait un relâchement.

**M. Bobkoski:** Avec certains médicaments, c'est . . .

**Le sénateur Barootes:** Vous n'avez pas à me convaincre, je prends moi-même ce médicament.

**M. Bobkoski:** Pour certains types de composés, c'est tout à fait exact. Prenons l'exemple d'un anti-infectieux; si vous avez un virus quelconque, vous pouvez probablement dire au médecin que le produit est efficace, etc. Par contre, je pense que le cardizem est un cas classique et beaucoup plus commun.

On améliore les médicaments avec le temps. Lorsque nous avons lancé ce produit, personne ne se souciait des infarctus sans onde Q. On savait à peine de quoi il s'agissait. Quoi qu'il en soit, au fur et à mesure que l'on acquiert de nouvelles connaissances scientifiques et que l'on découvre de nouvelles applications, il faut recontacter les médecins et leur faire part de nos découvertes. Il n'en est pas ainsi pour tous les médicaments, mais c'est le cas de ce produit.

**Le sénateur Buckwold:** Je pense que ce que la plupart d'entre nous déplorent, et nous allons cesser d'en parler ici, monsieur le président, car je vois votre regard réprobateur, c'est qu'il semble quelque peu honteux que les entreprises pharmaceutiques qui font partie du grand réseau de multinationa-



[Text]

research and development budget. This is the thing that bothers me.

**Senator Barootes:** It should be medical education.

**Senator Buckwold:** If it is not promotion I would like . . . I have been in a doctor's office when one of these salesmen came in. Let me tell you, I wish I had him selling my bloomers.

**Senator Barootes:** You wholesale. These guys are not wholesaling. They are retailing, Sid.

**Mr. Bobkoski:** The only thing I can say about is that I understand exactly what you are saying. I wish there were cheaper ways to get the information out effectively too. The reason goes back to what you are saying. We would make more money if we could do it this way. What can I say? It works. We have a greater bottom line and a greater proper usage of the drug if we do it that way.

**The Chairman:** Thank you, hon. Senators, for very excellent questions and very excellent answers. Let us carry on. Thanks for coming up and I hope your storm is over in Montreal.

**Mr. Bobkoski:** Thank you for having us.

**The Chairman:** We are sorry your telephone line was out of order yesterday. I hope the flood is over.

**Mr. Bobkoski:** We made it. Unfortunately the copiers and typewriters are all out so I will have to submit my written thing later on.

**The Chairman:** Great.

**Mr. Bobkoski:** Thank you very much.

**The Chairman:** We now have the Department of Consumer and Corporate Affairs. If you would like to have a five-minute break, maybe we could take a five-minute break and come back at 11 a.m.

PAUSE

**Senator Buckwold:** Mr. Chairman, if you would not mind, before we get into the continued review of the bill itself, which I presume is your next step, I wonder if you would allow me one or two questions to Mr. Brogan. Further to the witness we just heard on Nordic, there are one or two questions I would like to ask him, if it is all right with you.

**The Chairman:** I think the assistant deputy minister would like to answer some of the statements made this morning as well.

**Senator Buckwold:** You are welcome to . . . . You may answer some of the questions I wanted to ask.

**Mr. Mel Cappe (Assistant Deputy Minister, Bureau of Policy Co-ordination, Department of Consumer and Corporate**

[Traduction]

les dépensent quatre fois plus en publicité que pour la recherche et le développement. C'est cela qui me décole.

**Le sénateur Barootes:** Il faudrait que ce soit une formation destinée aux milieux médicaux.

**Le sénateur Buckwold:** Si ce n'est pas de la publicité, j'aimerais savoir ce que c'est . . . Je me suis déjà trouvé dans un cabinet de médecin lorsqu'un de ces vendeurs s'est présenté. laissez-moi vous dire que je lui demanderais sans hésiter de vendre mes culottes.

**Le sénateur Barootes:** Ces représentants ne vendent pas en gros, Sid, ils vendent au détail.

**M. Bobkoski:** Tout ce que je puis dire, c'est que je comprends parfaitement votre point de vue. J'aimerais moi aussi que l'on puisse diffuser efficacement ces informations, à un coût moindre. On en revient à ce que vous disiez. nous gagnerions plus d'argent s'il en était ainsi. Que puis-je ajouter à cela? Cette façon de procéder fonctionne bien. Nos recettes sont plus intéressantes et le médicament est utilisé à meilleur escient de cette façon.

**Le président:** Je vous remercie, honorables sénateurs, d'avoir posé d'excellentes questions auxquelles on a apporté des réponses non moins excellentes. Nous allons poursuivre nos travaux. Je vous remercie de vous être déplacés et j'espère que la situation est revenue à la normale à Montréal après l'orage.

**M. Bobkoski:** Merci de nous avoir accueillis.

**Le président:** Nous regrettons que vos lignes téléphoniques aient été en dérangement hier. J'espère que les rues ne sont plus inondées.

**M. Bobkoski:** Nous avons survécu. Malheureusement, comme les machines à écrire et les photocopieurs sont tous inutilisables, je vous soumettrai mes documents ultérieurement.

**Le président:** Parfait.

**M. Bobkoski:** Je vous remercie infiniment.

**Le président:** Nous allons maintenant entendre des représentants du ministère de la Consommation et des Corporations. Si cela vous concient, nous pourrions peut-être faire une pause de cinq minutes et nous retrouver à 11 heures.

PAUSE

**Le sénateur Buckwold:** Monsieur le président, si vous n'y voyez pas d'objection, avant que nous poursuivions l'examen du projet de loi lui-même, ce que nous nous apprêtons probablement à faire, j'aimerais poser une ou deux questions à monsieur Brogan. Après avoir entendu le témoignage des représentants des laboratoires Nordic, j'aurais une ou deux questions à lui poser, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

**Le président:** Je pense que le sous-ministre adjoint aimerait aussi faire certaines remarques au sujet des témoignages que nous avons entendus ce matin.

**Le sénateur Buckwold:** N'hésitez pas à le faire . . . Vous pouvez peut-être répondre à certaines de mes questions.

**M. Mel Cappe (sous-ministre adjoint, Bureau de la coordination des politiques, ministère de la Consommation et des Corporations):** Non, je voulais apporter des précisions au sujet



[Text]

**Affairs):** No, I was going to respond to some of the issues that have come up over the last day or so, not from this morning.

**Senator Buckwold:** The question I wanted to ask Mr. Brogan—

**Senator Turner:** Can we start without opposition members present?

**The Chairman:** It would probably be a courtesy if they were in. They are probably just outside the door having a smoke.

**Senator Turner:** You are not supposed to smoke, Mr. Chairman.

**The Chairman:** In the corridor.

**Senator Turner:** You are not supposed to smoke, especially as a doctor. That is what they tell all the patients.

**The Chairman:** I do not know about that, but I am not going to say too much about it at this particular time in history.

**Senator Turner:** That is not what the doctor says.

**The Chairman:** We are about to start the second session with the departmental people, and Senator Buckwold would like to ask them some questions pertaining to the evidence we heard from the first witness.

**Senator Buckwold:** I believe Mr. Brogan is the man who might answer these questions. I would like to get a little more background information on how the amendment was drafted for the protection of Nordic—I gather late in the process of the bill—and why this question of selling, which was asked for as an amendment, was not included. I presume the amendment was prepared by your department.

**Mr. George Redling (Chief, Legal Analysis, Intellectual Property, Department of Consumer and Corporate Affairs):** Senator, perhaps I could respond, since I was involved in the drafting.

As far as I can recall, the representatives of Nordic had contacted members of the committee to discuss this. They had a lawyer based here in Ottawa working on their behalf. We knew generally what the gist of the amendment would be. Perhaps they discussed wording with committee members; I do not know. The Department of Justice was instructed to draw up the wording you see in Bill C-22 as clause 32.

**Senator Buckwold:** Who instructed them?

**Mr. Redling:** I was one of the instructors, based on what we had discussed.

**Mr. Cappe:** I should explain instructing the Department of Justice means telling them what the draft should look like, not that we want the provision.

**Mr. Redling:** That is correct. The wording is done by the Department of Justice.

The whole of the bill is based on subsection 41.(4) in terms of the importation and manufacturing exclusivities. Clause 32 also is based upon the elements of subsection 41.(4), which

[Traduction]

de certaines questions qui ont été soulevées hier, mais pas ce matin.

**Le sénateur Buckwold:** Je voulais demander à monsieur Brogan...

**Le sénateur Turner:** Pouvons-nous commencer sans les membres de l'opposition?

**Le président:** Il serait courtois de les attendre. Ils sont probablement en train de fumer une cigarette à l'entrée.

**Le sénateur Turner:** On n'est pas censé fumer, monsieur le président.

**Le président:** Ils sont dans le couloir.

**Le sénateur Turner:** On n'est pas censé fumer, notamment lorsqu'on est médecin. C'est ce qu'ils reprêchent à tous leurs patients.

**Le président:** Je n'en sais rien, et ce n'est pas en ce moment que je vais tenir des propos à ce sujet.

**Le sénateur Turner:** C'est contraire aux prescriptions du médecin.

**Le président:** Nous allons entamer la deuxième séance avec les représentants du ministère, et le sénateur Buckwold aimerait poser quelques questions sur les premiers témoignages que nous avons entendus.

**Le sénateur Buckwold:** Je pense que monsieur Brogan est celui qui peut répondre à mes questions. J'aimerais avoir un peu plus de précisions sur l'amendement qui a été rédigé pour protéger les laboratoires Nordic, lorsque la rédaction du projet de loi tirait à sa fin, si j'ai bien compris; j'aimerais aussi savoir pourquoi l'amendement au sujet de la vente n'a pas été inclus. Je suppose qu'il a été rédigé par votre ministère.

**M. George Redling (chef, Analyse légale, propriété intellectuelle, ministère de la Consommation et des corporations):** Monsieur le sénateur, je pourrais peut-être répondre à votre question puisque j'ai participé à la rédaction.

Pour autant que je me souvienne, les représentants des laboratoires Nordic ont communiqué avec les membres du comité pour discuter de cette question. Ils avaient retenu les services d'un avocat, ici à Ottawa, pour qu'il les représente. Nous savions, en gros, quel serait l'essentiel de l'amendement. Peut-être ont-ils discuté du libellé avec les membres du comité, je n'en sais rien. On a demandé au ministère de la Justice de rédiger celui que l'on trouve actuellement dans le projet de loi C-22, à l'article 32.

**Le sénateur Buckwold:** Qui a demandé cela?

**M. Redling:** J'ai été un de ceux qui ont donné les instructions, compte tenu de ce qui avait été discuté.

**M. Cappe:** Je devrais préciser que lorsqu'on donne des instructions au ministère de la Justice, on ne le somme pas d'inclure la disposition, mais on explique simplement de quelle façon elle devrait être libellée.

**M. Redling:** C'est exact. Le libellé est rédigé par le ministère de la Justice.

Pour ce qui est de l'importation et de la fabrication d'exclusivités, l'ensemble du projet de loi s'inspire du paragraphe 41.4. L'article 32 s'inspire aussi de certains éléments de ce



[Text]

relates only to importation and manufacturing exclusivity. Subsection 41.(4) makes no mention of selling, so it was in that context that the amendment was drawn up. There was no discussion about selling being an added feature at that time.

**Senator Buckwold:** It was not just an error?

**Mr. Redling:** As far as I can recall, it was not an error in the sense that it was not discussed. All that was being drafted was something to coincide with subsection 41.(4), as for example with proposed subsection 41.(11).

If I may just add, this is the nature of the comment I made yesterday in response to Senator Barootes about the standard practice for drafting amendments that might come out of the committee. It was in that context that we said we could get the Department of Justice to draft the amendment when members approached the department.

**Senator Buckwold:** If it had been drafted along the lines of putting in "sell for consumption in Canada", would there be any consequential problems? Would it be able to stand up in relation to the fact that other parts of the bill refer to import?

**Mr. Redling:** This is a separate section of the bill, and I assume Parliament has pretty wide discretion as to how it wants the law to read and what authority the law has once it is passed. If you are asking me whether Parliament could add a proposed paragraph (c), in my opinion the answer is yes.

**Senator Buckwold:** It would not create any other problems?

**Mr. Redling:** I do not know what all the consequences might be in terms of what effect it might have on other compulsory licensees. I just do not know.

**Senator Buckwold:** Oh, I am sorry, I thought you were just chatting away there.

**Mr. Cappe:** I am sorry, senator, I just wanted to verify. In terms of the other implications—

**Senator Buckwold:** I often wonder what people say when they whisper in somebody else's ear.

**Mr. Cappe:** Well, I will tell you exactly. We were trying to make sure that we have a complete answer to your question. I think in terms of other consequential amendments that might flow from that or consistency with the rest of the bill, I do not think there would be anything that flowed from it directly in relation to other sections. But now Mr. Brogan is going to caucus with me.

**Senator Buckwold:** Anything come out of that conference?

**Mr. Redling:** Senator, the only other thing I would add is that as the previous witness from Nordic pointed out, the draft that came from the Department of Justice which appears in

[Traduction]

paragraphe, qui a uniquement trait à l'importation et à la fabrication d'exclusivités. Il n'y est pas fait mention de la vente, et c'est dans cette optique que l'amendement a été rédigé. Il n'a pas été question, à l'époque, d'y ajouter la vente comme nouvel élément.

**Le sénateur Buckwold:** N'était-ce pas simplement une erreur?

**M. Redling:** Pour autant que je me souviens, ce n'était pas une erreur dans la mesure où la question n'a pas été abordée. On a tout simplement rédigé une disposition qui coïncide avec le paragraphe 41.4, comme on l'a fait dans le cas du paragraphe 41.11 qui a été proposé.

J'aimerais ajouter que c'est là le sens des observations que j'ai formulées hier, en réponse à une question du sénateur Barootes qu'il s'agit de la procédure habituelle de rédaction des amendements qui peuvent être proposés par le comité. C'est ce que nous voulions dire quand nous avons indiqué que nous pouvions amener le ministère de la Justice à rédiger l'amendement si les membres faisaient des démarches en ce sens auprès du ministère.

**Le sénateur Buckwold:** Le fait d'inclure dans la disposition le membre de phrase «de vendre pour la consommation au Canada» pourrait-il occasionner des problèmes? La disposition serait-elle valable même si dans les autres parties du projet de loi il est question des importations?

**M. Redling:** C'est un article distinct, et je suppose que le Parlement a beaucoup de latitude en ce qui concerne le libellé du projet de loi et ses applications une fois qu'il sera adopté. Si vous me demandez si le Parlement peut ajouter un alinéa c), à mon avis, la réponse est oui.

**Le sénateur Buckwold:** Cela n'occasionnerait pas d'autres problèmes?

**M. Redling:** Je ne peux pas vous dire toutes les conséquences que cela pourrait avoir sur les autres titulaires de licences obligatoires. Je l'ignore.

**Le sénateur Buckwold:** Oh, je suis désolé, je croyais que vous étiez simplement en train de bavarder.

**M. Cappe:** Excusez-moi, sénateur, je voulais simplement vérifier quelque chose. Pour ce qui est des autres répercussions...

**Le sénateur Buckwold:** Je me demande souvent ce qui se dit quand quelqu'un murmure à l'oreille d'un autre.

**M. Cappe:** Je vais vous le dire intégralement. Nous essayions de vous fournir une réponse complète. Pour ce qui est des autres amendements corrélatifs qui pourraient s'ensuivre ou de l'uniformité par rapport au reste du projet de loi, je ne pense pas que cela aurait des conséquences directes sur les autres dispositions. J'aimerais maintenant échanger quelques mots à ce sujet avec monsieur Brogan.

**Le sénateur Buckwold:** Quel est le résultat de ce conciliabule?

**M. Redling:** Monsieur le sénateur, tout ce que je peux ajouter c'est que, comme l'a indiqué le témoin précédent des laboratoires Nordic, les représentants de Nordic et leur avocat ont discuté du libellé qui a été établi par le ministère de la Justice



[Text]

the bill was discussed with Nordic and their lawyer, and they found it to be satisfactory at the time.

**Senator Buckwold:** So you would agree that it was probably just an error, that it did not—

**Mr. Redling:** Well perhaps it was an oversight on the part of Nordic. We certainly had not discussed it in the context of adding "sale" as a prohibition on it.

**Senator Buckwold:** Just a last question on this and then I will move to something else. If it had come in with "sell" would you have objected to it on any grounds?

**Mr. Redling:** Well, it was a decision of committee as to how that clause would read. I could not say what the committee's decision would have been at the time. It was not discussed.

**Senator Buckwold:** I am thinking from a consumer, from your department point of view.

**Mr. Redling:** Well the only comment I would make is that, as I said before, the element of prohibition of sale goes beyond what subsection 41(4) does.

**Mr. Cappe:** Could I ask Mr. Gariépy to comment on section 58, which may have some relevance to the rest of the proposal?

**Mr. André Gariépy (Commissioner of Patents, Registrar of Trademarks, and Director General—Intellectual Property, Department of Consumer and Corporate Affairs):** Mr. Chairman, you might recall when we discussed section 58 I indicated that the modifications to that particular section were consequential. It is section 58 in the Patent Act, but it is clause 22 in the bill. It is page 32, clause 22, but it is section 58 of the Patent Act which is being modified.

Section 58 had been in the Patent Act for years. It had to be modified this time because the application is going to be published after 18 months, and then the patent is granted later on. Clause 22, if I may read the relevant portion, says the following:

Every person who, before an application for a patent becomes open to the inspection of the public under section 10, has purchased, constructed or acquired

—acquired means importation—

the invention for which a patent is afterwards obtained under this Act, has the right of using and vending to others the specific article, machine manufacture or composition of matter . . .

This question of stockpiling comes under this particular clause. In other words, if they have a compulsory licence, they could import the material, stockpile it and then be able to sell it once the patent is issued.

**Senator Buckwold:** They can get ready.

**Mr. Gariépy:** That is correct. Section 58 covers this question of stockpiling.

[Traduction]

et qui figure dans le projet de loi, et ils l'ont trouvé satisfaisant à l'époque.

**Le sénateur Buckwold:** Vous reconnaissez donc qu'il ne s'agit probablement que d'une erreur, qui n'a pas . . .

**M. Redling:** Cela a peut-être échappé à la société Nordic. Nous n'en avons certainement pas parlé en envisageant d'ajouter la «vente» à la liste des interdictions.

**Le sénateur Buckwold:** J'aimerais poser une dernière question à ce sujet avant de passer à autre chose. S'il avait été question de la «vente» dans cette disposition, vous y seriez-vous opposés pour une raison ou pour une autre?

**M. Redling:** C'est un comité qui a décidé du libellé de la disposition. Je ne peux pas vous dire quelle aurait été sa décision dans ce cas. Il n'en a pas été question.

**Le sénateur Buckwold:** Je me mets dans la peau d'un consommateur, j'essaie de voir les choses du point de vue de votre ministère.

**M. Redling:** Tout ce que je puis dire, je le répète, c'est que le paragraphe 41.4 ne va pas jusqu'à interdire la vente.

**M. Cappe:** Puis-je demander à monsieur Gariépy de nous toucher un mot de l'article 58, qui est peut-être un autre élément important du projet de loi?

**M. André Gariépy (Commissaire des brevets, registraire des marques de commerce et directeur général, Propriété intellectuelle, ministère de la Consommation et des corporations):** Monsieur le président, vous vous souviendrez sans doute que devant les discussions sur l'article 58, j'ai dit que les modifications à cette disposition étaient corrélatives. Je parle de l'article 58 de la Loi sur les brevets, c'est-à-dire de l'article 22 du projet de loi. Celui-ci se trouve à la page 22, mais c'est l'article 58 de la Loi sur les brevets qui est modifié.

L'article 58 figure donc dans la Loi sur les brevets depuis des années. Il fallait maintenant le modifier parce que la demande sera publiée après 18 mois et que le brevet sera octroyé par la suite. Si vous me le permettez, je vais vous lire la partie pertinente de l'article 22, qui est libellée en ces termes:

Quiconque, avant la date à laquelle une demande de brevet est devenue accessible sous le régime de l'article 10, achète, exécute ou acquiert

. . . acquiert signifie importe . . .

une invention éventuellement brevetée peut utiliser et vendre l'article, la machine, l'objet manufacturé ou la composition de matières . . .

C'est cette disposition particulière qui traite des réserves. En d'autres termes, si quelqu'un a une licence obligatoire, il peut importer la matière, s'en constituer des réserves puis la vendre une fois que le brevet est délivré.

**Le sénateur Buckwold:** Il peut donc se préparer.

**M. Gariépy:** C'est exact. L'article 58 couvre cette question des réserves.



[Text]

**Senator Buckwold:** In your opinion, then, adding item C to the bill on selling would create no problems. I am really doing this, gentlemen, for clarification.

**Mr. Cappe:** There is an aspect of this that you should consider. We have talked in the past about retroactivity, and we have indicated to the committee that we do not think this bill is retroactive because as of June 27, 1986, the rules of the game had been made known. I would not characterize that sell provision as being retroactive, but it is a new dimension to that issue of retrospectivity we were talking about earlier.

**Senator Buckwold:** Another direction. If we propose an amendment, this then affects the generic companies that may be preparing to produce a competitive drug. Did they have the opportunity to be heard by the House of Commons committee or was this another Nutrasweet deal?

**Mr. Tom Brogan (Chief, Intellectual Property (Pharmaceuticals), Bureau of Policy Co-ordination, Department of Consumer and Corporate Affairs):** About this particular provision?

**Senator Buckwold:** Yes.

**Mr. Brogan:** Not that I recall, no.

**Mr. Redling:** As I recall, because it was a clause 32 amendment that was moved on the very last day of the committee hearings—and I frankly forget whether even Nordic appeared before the committee. I just do not know whether they did or not. They did not.

**Senator Buckwold:** Have there been any requests from the generic companies to have an opportunity to be heard on this particular bill? As I say, I am looking at it almost like the Nutrasweet legislation that went through. Now I think as a committee we have heard in some of the representation that this was an unfair piece of legislation. I am just wondering, Mr. Chairman, whether the committee wants to hear those who are affected adversely.

**An hon. senator:** By clause 32.

**Senator Buckwold:** Yes, by clause 32 or a further amendment. Again I am trying to be fair, and again I am saying that I have been sympathetic to clause 32.

**Mr. Cappe:** The chairman might be able to get that information from the researchers who would be able to tell whether any of the other witnesses dealt with clause 32, instead of having us try to guess.

**The Chairman:** Our researchers tell me that in Toronto, Torecan Chemical came before us and opposed this clause being put in here because they have a compulsory licence to put this drug on the market now. This was something like the Nutrasweet thing; it was put in at the last minute. Torecan opposed this clause from going in.

**Senator Buckwold:** They did not have an opportunity to be heard. They probably did not know that the—

[Traduction]

**Le sénateur Buckwold:** Donc, à votre avis, le fait d'ajouter au projet de loi un alinéa c) relatif à la vente ne créerait pas de problème. Si je demande cela, messieurs, c'est vraiment pour mieux comprendre.

**M. Cappe:** Il est un aspect de cette question que vous devriez examiner. Nous avons déjà parlé de la rétroactivité et nous avons dit au comité qu'à notre avis, le projet de loi n'est pas rétroactif parce qu'au 27 juin 1986, les règles du jeu étaient déjà connues. Je ne dirais donc pas que cette disposition au sujet de la vente serait rétroactive, mais c'est une dimension nouvelle de la question de la rétroactivité.

**Le sénateur Buckwold:** C'est une autre orientation. Si nous proposons un amendement, il pourrait avoir des répercussions sur les fabricants de produits génériques qui se préparent peut-être à produire un médicament concurrent. Ces fabricants ont-ils témoigné devant le comité de la Chambre des communes ou s'agit-il d'une répétition de l'affaire Nutrasweet?

**M. Tom Brogan (Chef, Propriété intellectuelle (produits pharmaceutiques), Bureau de la coordination des politiques, ministère de la Consommation et des Corporations):** Vous parlez de cette disposition en particulier?

**Le sénateur Buckwold:** Oui.

**M. Brogan:** Pour autant que je me souvienne, ils n'ont pas témoigné.

**M. Redling:** Si ma mémoire est fidèle, c'est exact; cet amendement à l'article 32 a été proposé le tout dernier jour des séances du comité, et franchement, je ne peux même pas vous dire si Nordic Laboratories a témoigné. Je ne m'en souviens tout simplement pas. Je ne crois pas que ce fabricant ait témoigné.

**Le sénateur Buckwold:** Les fabricants de produits génériques ont-ils demandé à être entendus au sujet du projet de loi? Comme je l'ai dit, j'ai l'impression que cela s'est passé comme pour le projet de loi relatif à Nutrasweet, qui a été adopté. Certains des témoins que notre comité a entendus ont dit que le projet de loi était injuste. Je me demande simplement, monsieur le président, si le comité tient à entendre ceux qui seront touchés.

**Une voix:** Par l'article 32?

**Le sénateur Buckwold:** Oui, par l'article 32 ou par un autre amendement. Je vous signale encore une fois que je tiens à être juste et que je suis personnellement favorable à l'article 32.

**M. Cappe:** Le président pourrait obtenir ce renseignement des chercheurs, qui sont certainement en mesure de lui dire si d'autres témoins ont parlé de l'article 32; autrement, nous allos devoir tirer à pile ou face.

**Le président:** Nos chercheurs me disent qu'à Toronto, la Torecan Chemical a témoigné et n'était pas d'accord pour qu'on ajoute cet article au projet de loi parce qu'elle avait déjà obtenu une licence l'autorisant à commercialiser immédiatement ce médicament. Comme dans le cas du Nutrasweet, l'article a été ajouté au projet de loi à la toute dernière minute et en dépit de l'opposition de Torecan.

**Le sénateur Buckwold:** Elle n'a pas eu le temps d'être entendue. Elle ignorait probablement que...



[Text]

**The Chairman:** They came before us in Toronto.

**Senator Buckwold:** Yes. I think it is a fair analogy that it is another Nutrasweet package. One last question. Perhaps Mr. Brogan can answer this. I should have asked it of the witness but he can read it. What has been the history of the pricing of Diltiazem since it has gone on the market, been so successful, and has been what I gather to be very profitable for the company? Has this resulted in lower prices to the consumer, steady prices or higher prices? What is the history of that?

**Mr. Brogan:** Immediately I have the last two years. Last year it went up 10% in price and the year before it went up 6%. Right here I do not have from day one, but it is not difficult to get.

**Senator Buckwold:** Have you any idea why the price went up 10% last year and 6% this year?

**Mr. Brogan:** Nordic would have to explain that; it is internal company pricing.

**Senator Buckwold:** I should have asked that question of the witness and I—

**Senator Barootes:** In that instance, a comparison would be with what the average price of other drugs on the Canadian market went up, which from your figures was 13% to 16% in those two years. Am I correct in that?

**Mr. Brogan:** I would have to check. It sounds familiar.

**Senator Barootes:** I have the figures here.

**Senator Buckwold:** It worries all of us. You have just put your finger on the problem. Drug prices are uncontrollable in spite of the review board—

**Mr. Cappe:** In the document it distributed on the cost projection of the CDMA, we have a chart which shows the drug price index and a consumer price index. From 1979 to 1985, the last year we have figures for it, the drug price index exceeded the consumer price index by anywhere from about 1% to about 5%. The drug price index was well in excess of the consumer price index from 1979 to 1985. When we come to it you will see the board has as one indication of determination of excessive pricing, the relationship between the drug price and the consumer price index.

**Senator Barootes:** I must correct the figures I gave you. I will give you the exact figures. In 1984 the price index, CPI or whatever we call it, was 4.4. The price index of all pharmaceuticals was 6.9.

**Senator Buckwold:** It was 50% higher.

**Senator Barootes:** You can say 50% higher, but I—

[Traduction]

**Le président:** Elle a témoigné devant notre comité à Toronto.

**Le sénateur Buckwold:** C'est exact. Je crois qu'il n'est pas exagéré de comparer le cas de cet article à l'affaire Nutrasweet. Une dernière question. Peut-être monsieur Brogan pourrait-il y répondre. J'aurais dû la poser au témoin, mais il pourra la lire dans le fascicule de nos délibérations. Quelle a été l'évolution du prix du Diltiazem depuis sa commercialisation, compte tenu du succès qu'il a eu et du fait que, si j'ai bien compris, il a rapporté beaucoup à votre entreprise? Son succès en a-t-il fait baisser ou augmenter le prix ou celui-ci est-il resté le même? Qu'est-il arrivé exactement?

**M. Brogan:** J'ai ici les chiffres pour les deux dernières années. L'an dernier, il a augmenté de 10 p. 100 et l'année d'avant, de 6 p. 100. Je n'ai pas les chiffres depuis le début de sa commercialisation, mais je pourrais facilement les obtenir.

**Le sénateur Buckwold:** Avez-vous une idée de ce qui a fait monter le prix de 10 p. 100 l'an dernier et de 6 p. 100 précédente?

**M. Brogan:** C'est à Nordic Laboratories que vous devriez le demander, car c'est elle seule qui en établit le prix.

**Le sénateur Buckwold:** J'aurais dû poser cette question au témoin et je . . .

**Le sénateur Barootes:** Il faudrait comparer l'augmentation du prix de ce médicament et celle du prix moyen des autres médicaments vendus sur le marché canadien et dont le prix, d'après vos chiffres, ont augmenté de 13 p. 100 à 16 p. 100 au cours des deux mêmes années. Est-ce exact?

**M. Brogan:** Il faudrait que je vérifie, mais j'ai l'impression d'avoir déjà entendu cela.

**Le sénateur Barootes:** J'ai les chiffres ici.

**Le sénateur Buckwold:** Cela nous inquiète tous. Vous venez de mettre le doigt sur le problème. Même avec un office d'examen des prix, il est impossible de contrôler les prix des médicaments . . .

**M. Cappe:** Dans le document qui vous a été distribué au sujet des estimations de coût de l'ACFPP, il y a un tableau qui compare l'indice du prix des médicaments et l'indice des prix à la consommation. De 1979 à 1985, étant donné que nous avons les chiffres pour l'année dernière, l'indice des prix des médicaments a dépassé celui des prix à la consommation de 1 à 5 p. 100 environ. L'indice des prix des médicaments a été bien supérieur à celui des prix à la consommation pendant cette période. Lorsque nous y viendrons, vous verrez que parmi les indices à l'aide desquels l'office déterminera les prix excessifs, il y a le rapport entre l'indice des prix des médicaments et l'indice des prix à la consommation.

**Le sénateur Barootes:** Je dois corriger les chiffres que je viens de vous donner. Voici les bons: en 1984, l'indice des prix à la consommation était de 4,4 p. 100 tandis que celui des prix de l'ensemble des produits pharmaceutiques était de 6,9 p. 100.

**Le sénateur Buckwold:** C'est 50 p. 100 de plus.

**Le sénateur Barootes:** Si vous voulez, mais je . . .



## [Text]

**Senator Buckwold:** You took mathematics. It is 50%.

**Senator Barootes:** It is 2.5 percentage points higher. In 1985 the consumer price index, thanks to the wonderful government we have in power, was only 4.0. It is in italics. Bring attention to it, everybody. Make a fuss over it.

**Senator Buckwold:** Turn out the lights.

**Senator Barootes:** It was 4.0 and the price index for pharmaceuticals was 6.6. Do you want to figure it out in percentages?

**Senator Buckwold:** What year was that?

**Senator Barootes:** The last year there are figures for, 1985. Is that not the year the price of this drug we are talking about went up 10%? It exceeded the overall cost of drug increase. All I am saying is that we are looking at a classic case of what happens to the price of a very essential drug when there is not the kind of competition we would like to see in the industry. I do not think a 6.6 rise in drugs is unusual. If I go back to 1981, it was 14.3 as compared to a price index of 12.5 for other products in this country.

**Senator Buckwold:** That was only 15% higher.

**Senator Barootes:** No, but it is still 2.5%. It is 2.5 index points again.

**Senator Buckwold:** It is 15% higher against 50% higher.

**Senator Frith:** I would say Senator Barootes is leaning on the lamp-post more than you are.

**Senator Barootes:** You are leaning on the lamp-post, because it is 2.5 percentage points beyond . . . . The reason is the cost of those people and of operating that kind of an organization. It is quite different from the manufacture of automobiles.

**Senator Buckwold:** This is in spite of the fact that we have heard time and time again that more and more of the drug purchasing is in the hands of the very powerful provincial drug programs, which we have heard has resulted in significantly lower prices.

**Senator Barootes:** Senator Buckwold agrees that a drug price review board is going to be immensely—

**Senator Buckwold:** No, here we have a 50%—

**Senator Barootes:**—if it is going to hold it down to the cost-of-living index.

## [Traduction]

**Le sénateur Buckwold:** Quiconque sait compter voit bien que cela fait un écart de 50 p. 100.

**Le sénateur Barootes:** C'est de 2,5 p. 100 plus élevé. En 1985, l'indice des prix à la consommation, grâce au merveilleux gouvernement que nous avons, n'était que de 4 p. 100. C'est écrit en italique. Regardez bien, tout le monde. Faites un esclandre.

**Le sénateur Buckwold:** Éteignez les lumières.

**Le sénateur Barootes:** Il était de 4 p. 100 et l'indice des prix des produits pharmaceutiques était de 6,6 p. 100. Voulez-vous calculer l'écart en pourcentage?

**Le sénateur Buckwold:** En quelle année était-ce?

**Le sénateur Barootes:** La dernière année pour laquelle nous connaissions les statistiques est 1985. N'est-ce pas l'année au cours de laquelle le prix de ce médicament a augmenté de 10 p. 100? C'est plus que le taux d'augmentation des prix de l'ensemble des médicaments. Tout ce que je dis, c'est que nous avons là un exemple classique de ce qui arrive au prix d'un médicament très demandé en l'absence du genre de concurrence que nous voudrions susciter dans l'industrie pharmaceutique. À mon avis, une augmentation de 6,6 p. 100 du prix des médicaments n'est pas inhabituelle. En 1981, elle a été de 14,3 p. 100 tandis que l'indice des prix à la consommation, c'est-à-dire l'indice des prix des autres produits vendus dans notre pays, était de 12,5 p. 100.

**Le sénateur Buckwold:** Cela ne fait qu'une différence de 15 p. 100.

**Le sénateur Barootes:** Mais l'écart est encore de 2,5 p. 100, de 2,5 points d'indice.

**Le sénateur Buckwold:** dans un cas, l'écart était de 15 p. 100, tandis que dans ce cas-ci, il est de 50 p. 100.

**Le sénateur Frith:** À mon avis, les arguments du sénateur Barootes sont moins défendables que les vôtres.

**Le sénateur Barootes:** Je dirais plutôt que ce sont les vôtres qui sont moins défendables, parce qu'il s'agit de 2,5 p. 100 de plus . . . . Cet écart est attribuable à ce que coûtent les spécialistes et l'exploitation d'une entreprise pharmaceutique. C'est tout à fait différent des dépenses qu'entraîne la construction d'une voiture.

**Le sénateur Buckwold:** Et l'augmentation des prix des médicaments est survenue en dépit du fait, dont on nous a parlé si souvent, que de plus en plus, ce sont surtout les gouvernements provinciaux qui achètent des médicaments, dans le cadre de leurs programmes de médicaments gratuits, ce qui, comme on nous l'a dit, a considérablement fait baisser les prix.

**Le sénateur Barootes:** Le sénateur Buckwold convient que l'Office d'examen du prix des médicaments brevetés va être immensément . . .

**Le sénateur Buckwold:** Non, le prix des médicaments a augmenté de 50 p. 100 . . .

**Le sénateur Barootes:** . . . s'il réussit à maintenir l'indice des prix des médicaments au même niveau que celui des prix à la consommation.



[Text]

**Senator Buckwold:** —increase in drug prices in 1985 in spite of the fact that 40% of the drugs bought by provincial schemes are being bought at lower prices than they ever have been, as a result of the buying power of these provincial governments. That is the point.

**Senator Turner:** That also holds in spite of there being no protection for the patent company. There is no price review board. You can make a very strong argument for the prices review board.

**Senator Barootes:** I am glad you are behind the price review board. I think you gave us all the arguments for having it.

**Senator Buckwold:** Well, I am glad you got something out of what I said.

**Senator Turner:** The druggists tell me that since the 1970s drugs have gone up 10%, 15%, and as high as 25% every three or six months.

**Senator Barootes:** We are talking about wholesale prices as they leave the pharmaceutical manufacturer. You are talking about what drugstores are charging. If that is so, that great friend of yours in London may at the retail level be skinning the old age pensioner.

**Senator Turner:** I have old friends all over southwestern Ontario, and they all say the same thing, which leads me to believe that the wholesale price goes up. The druggist gets his prices from the wholesale.

**Senator Barootes:** The dispensing fee has very little to do with the price actually included in the cost to the provincial pharmaceutical or formulary group. It may be that the druggist is hiking the prices too fast.

**Senator Turner:** I checked with many druggists, and they all say it is a bad bill. So let us bring on the vote.

**Senator Barootes:** That is not what we heard from the pharmacy association.

**Senator Turner:** Let us use the knowledge of the witness.

**Senator Marchand:** Being a non-lawyer or non-doctor, something about this section is bothering me. It seems unfair; it seems discriminatory. It also seems like it contravenes the purpose of clause 41.4. Is this clause constitutional?

**Mr. Redling:** Which one?

**Senator Marchand:** Clause 32.

**Mr. Redling:** I would have to say that it is constitutional.

**Senator Marchand:** Even though it is discriminatory . . . ?

**Mr. Redling:** It deals with a particular patented medicine. In what sense do you say it is discriminatory, sir?

[Traduction]

**Le sénateur Buckwold:** . . . en 1985 en dépit du fait que 40 p. 100 des médicaments achetés dans le cadre des programmes provinciaux ont coûté moins cher que jamais auparavant, en raison du pouvoir d'achat des gouvernements provinciaux. C'est cela qu'il faut retenir.

**Le sénateur Turner:** C'est également vrai lorsque la société pharmaceutique titulaire du brevet n'est pas protégée. L'Office d'examen du prix des médicaments brevetés n'existe pas encore. Vous pourriez avoir un argument très solide en faveur de cet office.

**Le sénateur Barootes:** Je suis heureux que vous soyez favorable à l'Office d'examen du prix des médicaments brevetés. Je crois que vous nous avez donné toutes les raisons du monde d'y être favorables aussi.

**Le sénateur Buckwold:** Je suis heureux que mes propos aient porté fruit.

**Le sénateur Turner:** Les pharmaciens me disent que depuis les années 1970, le prix des médicaments a augmenté de 10, 15 et même 25 p. 100 tous les trois ou six mois.

**Le sénateur Barootes:** Nous parlons des prix de gros des fabricants tandis que vous nous parlez des prix de détail des pharmaciens. Si ce que vous dites est vrai, il se peut que votre bon ami pharmacien de London exploite les retraités et les personnes âgées.

**Le sénateur Turner:** J'ai de vieux amis dans tout le sud-ouest de l'Ontario et ils me disent tous la même chose, ce qui me porte à croire que les prix de gros augmentent. Les pharmaciens établissent leurs prix en fonction des prix de gros.

**Le sénateur Barootes:** Les frais d'exécution représentent une très faible partie du prix dont le remboursement est exigé des services provinciaux de médicaments gratuits ou des services du formulaire. Il se peut que les pharmaciens augmentent leurs prix trop rapidement.

**Le sénateur Turner:** J'ai vérifié auprès de nombreux pharmaciens et tous m'ont dit que le projet de loi est mauvais. Nous devrions donc passer au vote.

**Le sénateur Barootes:** Ce n'est pas l'opinion de l'association des pharmaciens.

**Le sénateur Turner:** Nous devrions tirer profit des connaissances du témoin.

**Le sénateur Marchand:** Je ne suis ni avocat, ni médecin, mais il y a quelque chose dans cet article qui me dérange un peu. J'ai l'impression qu'il est injuste, discriminatoire. J'ai aussi l'impression qu'il est contraire à l'objet de l'article 41.4. Cette disposition est-elle constitutionnelle?

**M. Redling:** Laquelle, s'il vous plaît?

**Le sénateur Marchand:** L'article 32.

**M. Redling:** Il l'est.

**Le sénateur Marchand:** Même s'il est discriminatoire . . . ?

**M. Redling:** Il porte sur un médicament breveté en particulier. En quel sens croyez-vous qu'il soit discriminatoire?



[Text]

**Senator Marchand:** It seems funny that a generic company would get a compulsory licence to manufacture a generic, but not be able to sell it.

**Mr. Redling:** The sale would only be prohibited for as long as the importation or manufacturing licence was prohibited, which would be till March 28, 1989. So they would not be prohibited from selling the drug in the future and allowed to import or manufacture it. These would be three prohibitions that would apply.

**Senator Marchand:** They are prohibited from selling until a fixed date.

**Mr. Redling:** Yes, in the same way that they would be prohibited from importing or manufacturing it until that date.

**Senator Marchand:** If they get an NOC to produce and manufacture the drug, should they not then have the right to sell it?

**Senator Frith:** And import it and manufacture it?

**Senator Marchand:** Are these not rights that should come with the obtaining of an NOC?

**Mr. Redling:** Sale is not related to 41.4. It only deals with importation and manufacturing under compulsory licence. So the sale here would be a new element. When I said that clause 32 was constitutional, I meant it is constitutional as it stands right now. If you add sale to it, we would have to take another look as to whether or not that brings in any other elements.

**Senator Marchand:** Okay. I am sorry. I should have been clearer. I should have distinguished, because I was thinking in terms of selling and in terms of representation that was made. I should have been clearer. That is what triggered the thought in my mind.

The question in my mind was would it be constitutional to prohibit the sale. I have some doubts about the other side of it. I think it is really quite unfair and it seems discriminatory to do this whole action. Thank you, Mr. Chairman.

**Mr. Cappe:** Mr. Chairman, I think some committee members had asked the Minister, I believe, when he indicated that a number of countries had presented to Canada their position vis-à-vis the 1969 amendments. I have here a letter from the deputy minister of International Trade to the deputy minister of Consumer and Corporate Affairs outlining the kinds of approaches that have been made by other countries and listing the countries. Just for the record, they are the Federal Republic of Germany, France, Sweden, Switzerland, the United Kingdom, the United States, and the EEC. If you would like, I could have this distributed. They are the ones who have approached the Government of Canada in respect of the existing subsection 41.(4), suggesting that the law be changed as the Minister had indicated.

**Senator Thériault:** Does it give the dates?

**Mr. Cappe:** It does not.

[Traduction]

**Le sénateur Marchand:** Je trouve curieux qu'un fabricant de produits génériques puisse obtenir une licence l'autorisant à fabriquer une reproduction, mais qu'il n'ait pas le droit de la vendre.

**M. Redling:** La vente en sera interdite aussi longtemps que l'importation ou la fabrication d'un produit équivalent, c'est-à-dire jusqu'au 28 mars 1989. Les fabricants seront donc autorisés à vendre le médicament après cette date et pourront aussi en importer ou en fabriquer. Donc, la vente, la fabrication et l'importation seront interdites.

**Le sénateur Marchand:** Il leur sera interdit de vendre leurs produits jusqu'à une certaine date.

**M. Redling:** C'est exact, tout comme il leur sera interdit d'importer ou de fabriquer un équivalent avant cette date.

**Le sénateur Marchand:** S'ils obtiennent un avis de conformité les autorisant à produire et à fabriquer le médicament, ne devraient-ils pas également avoir le droit de le vendre?

**Le sénateur Frith:** Et de l'importer et d'en fabriquer?

**Le sénateur Marchand:** L'octroi de ces trois droits ne devrait-il pas accompagner l'avis de conformité?

**M. Redling:** L'article 41.4 n'a rien à voir avec la vente. Il ne porte que sur l'importation et la fabrication en vertu de licences dont l'octroi est obligatoire. Dans ce contexte, la vente est un élément nouveau. Lorsque j'ai dit que l'article 32 était constitutionnel, je voulais dire qu'il est constitutionnel sous sa forme actuelle. Si vous y prévoyez le droit de vendre un médicament, nous devrions l'examiner de nouveau pour voir si l'amendement pourrait introduire de nouveaux éléments.

**Le sénateur Marchand:** D'accord. Je m'excuse. J'aurais dû être plus clair. J'aurais dû faire la distinction, car je pensais à la vente et aux démarches qui ont été faites. J'aurais dû être plus précis. C'est ce qui a déclenché la question dans mon esprit.

Je me demandais s'il serait légal d'interdire la vente. J'ai des doutes quant à l'autre aspect de la question. Je pense qu'il serait injuste et discriminatoire d'entreprendre tout cela. Merci, monsieur le président.

**M. Cappe:** Monsieur le président, je pense que certains membres du comité avaient posé la question au ministre quand il a indiqué qu'un certain nombre de pays avaient présenté leur point de vue au Canada au sujet des modifications de 1969. J'ai ici une lettre du sous-ministre du Commerce international au sous-ministre de la Consommation et des Corporations qui explique brièvement les démarches faites par d'autres pays et qui nomme ces pays. Pour les fins du compte rendu, ce sont la République fédérale d'Allemagne, la France, la Suède, la Suisse, le Royaume-Uni, les États-Unis et la CEE. Si vous le voulez, je puis la faire distribuer. Ce sont ceux qui ont contacté le gouvernement du Canada au sujet de l'actuel paragraphe 41.4, pour suggérer que la loi soit modifiée comme le ministre l'a indiqué.

**Le sénateur Thériault:** La lettre indique-t-elle les dates?

**M. Cappe:** Non.



[Text]

**Senator Thériault:** Is there any reference to the date or letter or how it was done or anything?

**Mr. Cappe:** No, but at the end, the deputy minister of International Trade says:

I am sure that you will recognize that because of the privileged nature of communications received in confidence from foreign governments, it is not possible to release the text of these communications.

So that is why it is in summary form.

**Senator Buckwold:** All countries in which there are located major multinational companies.

**Mr. Cappe:** I am not sure about Sweden.

**Senator Barootes:** Those that belong to the convention of Paris. What do you call that?

**Senator Buckwold:** There are many more countries than that which belong to the convention.

**Senator Barootes:** Mr. Chairman, I would move that the letter be included in our record.

**Senator Cogger:** I think that was in reply to a question raised to the Minister. What did he make of the argument that a lot of people said this whole bill is only part and parcel of the free trade arrangement with the U.S.A.?

**Senator Thériault:** I think I asked the Minister for that information.

**Mr. Cappe:** Mr. Chairman, as well, I think a number of senators asked for the incoming correspondence to which the letter from Minister Kwinter to Mr. Warner was attached, and that is being distributed now as well. And that is a letter from Dr. John Zabriski, who I believe is the president of Merck Frosst and he was writing to Minister Côté, who was Minister at the time. That is how the letter from Mr. Kwinter to Mr. Warner got in the department's files.

**Senator Frith:** Merck Frosst would be a member of the tax club, I take it?

**Mr. Cappe:** They are a member of—in fact, Dr. Zabriski, I think, was the past chairman of the Pharmaceutical Manufacturers' Association of Canada. I think there is a difference between the president and the chairman, and I think Dr. Zabriski was the past chairman.

**Senator Barootes:** The president of that association is permanent.

**Mr. Cappe:** That is a functionary position.

**Senator Barootes:** Yes, he is an ongoing functioning person and the chairman is elected from time to time from among the members.

**Mr. Cappe:** That is right.

**Senator Buckwold:** Mr. Chairman, I think I have some comment on this attempt to implicate . . . is it Mr. Kwinter? I do not have his original letter; all I have is the letter from Merck

[Traduction]

**Le sénateur Thériault:** Est-il question de la date, de la lettre, de la façon dont les choses ont été faites, ou de quelque autre indication?

**M. Cappe:** Non, mais à la fin, le sous-ministre du Commerce international déclare:

Je suis sûr que vous reconnaîtrez qu'en raison du caractère privilégié des communications confidentielles des gouvernements étrangers, il n'est pas possible d'en diffuser le texte.

C'est pourquoi le texte est sous forme de résumé.

**Le sénateur Buckwold:** Tous les pays où se trouvent des sociétés multinationales importantes.

**M. Cappe:** Je ne suis pas sûr en ce qui concerna la Suède.

**Le sénateur Barootes:** Les pays signataires de la Convention de Paris. Comment appelez-vous cela?

**Le sénateur Buckwold:** Les signataires de la convention sont beaucoup plus nombreux.

**Le sénateur Barootes:** Monsieur le président, je propose que la lettre soit annexée au compte rendu.

**Le sénateur Cogger:** Je pense que c'était en réponse à une question posée au ministre. Qu'a-t-il répondu à l'argument avancé par beaucoup de monde selon lequel le projet de loi n'est qu'un élément de l'accord de libre échange avec les États-Unis?

**Le sénateur Thériault:** Je pense que j'ai demandé cette information au ministre.

**M. Cappe:** Monsieur le président, je pense qu'un certain nombre de sénateur ont demandé à voir la correspondance reçue à laquelle la lettre du ministre Kwinter à monsieur Warner était jointe, et qui est actuellement distribuée. Il s'agit d'une lettre du docteur John Zabriski qui, sauf erreur, est le président de la société Merck Frosst, à monsieur Côté, qui était alors ministre. C'est ainsi que la lettre de monsieur Kwinter à monsieur Warner s'est retrouvée dans les dossiers du ministère.

**Le sénateur Frith:** Je crois comprendre que la société Merck Frosst est membre du club fiscal?

**M. Cappe:** Cette entreprise est membre de . . . en fait, je crois que le docteur Zabriski est l'ancien président du conseil de l'Association canadienne de l'industrie du médicament. Je crois qu'il y a une différence entre le président et le président du conseil et je pense que monsieur Zabriski était président du conseil.

**Le sénateur Barootes:** Le président de l'Association est un permanent.

**M. Cappe:** C'est un poste de fonctionnaire.

**Le sénateur Barootes:** Oui, il fait partie de l'administration et le président est élu de temps à autre parmi les membres.

**M. Cappe:** C'est exact.

**Le sénateur Buckwold:** Monsieur le président, je pense avoir quelque chose à dire au sujet de cette tentative d'impliquer . . . est-ce monsieur Kwinter? Je n'ai pas sa lettre initiale; tout ce



*[Text]*

Frosst with me, dated March 18, 1986, on conditions of change.

**The Chairman:** Before we go into that, Senator Buckwold, I have a motion before me of Senator Barootes that the document of Mr. Ian Clarke be added as part of the record and be tabled.

Motion agreed to

**The Chairman:** We have a second document now, Merck Frosst. Now you can talk about that.

**Senator Buckwold:** Well, all I have here is two lines. Is that what we are talking about?

**Senator Frith:** The motion was on the Merck Frosst one, Mr. Chairman.

**The Chairman:** The motion was on the first one, which was the one Ian Clarke . . . that it be tabled.

**Senator Frith:** Merck Frosst.

**The Chairman:** No, no.

**Senator Frith:** Right; I understand. Okay.

**The Chairman:** That is tabled.

**Senator Frith:** July 13, right.

**The Chairman:** The next one is Merck Frosst. That is not tabled.

**Senator Buckwold:** I presume that when you look at that two-line thing of Merck Frosst Canada, it refers to a letter which must have been attached.

**Mr. Cappe:** I can confirm that this was indeed the case.

**Senator Buckwold:** I have a letter from Kwinter, who indicates in a letter to Joseph Warner some kind of a personal viewpoint. I resent very much the implication of Merck Frosst that the attached letter is a far stronger position than the public statements of the Ontario government. But who do we listen to? We listen to the public statements of the Government of Ontario. And I just cannot see that this adds anything to the position of provincial governments.

**Senator Cogger:** This letter is provided as a request of this committee to the Minister.

**Senator Buckwold:** Yes, because he made a statement . . .

**Senator Cogger:** Because people asked him how he came into the possession of this letter.

**Senator Buckwold:** I am sure that if you asked Mr. Kwinter now, 15 months or 16 months after the day he wrote it, his position would be significantly different. The bill has been changed significantly since this time. I just put that on, that it really does not mean anything.

**An hon. senator:** In other words, they have the right to alter their position.

**The Chairman:** I have written to Mr. Kwinter and asked him what the government position was today in view of the statement he made in the other letter. I think I have as well written to the deputy minister and sent him a copy of this let-

*[Traduction]*

que j'ai, c'est la lettre de la société Merck Frosst, datée du 18 mars 1986, sous réserve de modification.

**Le président:** Avant d'aller plus loin, sénateur Buckwold, j'ai ici une motion du sénateur Barootes portant que le document de monsieur Ian Clarke soit annexé au compte rendu et déposé.

La motion est adoptée.

**Le président:** Nous avons un autre document, celui de la société Merck Frosst. Vous avez maintenant la parole.

**Le sénateur Buckwold:** J'ai seulement deux lignes. Est-ce de cela qu'il est question?

**Le sénateur Frith:** La motion concernait le document de la société Merck Frosst, monsieur le président.

**Le président:** La motion concernait le premier document, celui de Ian Clarke . . . et proposait qu'il soit déposé.

**Le sénateur Frith:** Merck Frosst.

**Le président:** Non, non.

**Le sénateur Frith:** D'accord; je comprends. Très bien.

**Le président:** Le document est déposé.

**Le sénateur Frith:** Le 13 juillet, d'accord.

**Le président:** Le prochain document est la lettre de la société Merck Frosst. Elle n'est pas déposé.

**Le sénateur Buckwold:** Je présume que la lettre de deux lignes de la société Merck Frosst du Canada fait référence à une lettre qui a dû être annexée.

**M. Cappe:** C'est bien le cas.

**Le sénateur Buckwold:** J'ai une lettre de Kwinter, qui indique dans une lettre à monsieur Joseph Warner un point de vue personnel. Je suis irrité que la lettre de la société Merck Frosst suggère que la lettre annexée exprime un point de vue beaucoup plus fort que les déclarations publiques du gouvernement de l'Ontario. Mais qui écoutons-nous? Nous nous fions aux déclarations publiques du gouvernement de l'Ontario. Et je ne vois pas que cette lettre ajoute quoi que ce soit aux points de vue des gouvernements provinciaux.

**Le sénateur Cogger:** Cette lettre est fournie comme demande de ce comité au ministre.

**Le sénateur Buckwold:** Oui, parce qu'il a fait une déclaration . . .

**Le sénateur Cogger:** Parce qu'on lui a demandé comment il était entré en possession de cette lettre.

**Le sénateur Buckwold:** Je suis sûr que si vous interrogiez monsieur Kwinter maintenant, 15 ou 16 mois après qu'il a écrit cette lettre, son point de vue serait très différent. Le projet de loi a subi des modifications importantes depuis. Je sou mets simplement que le document n'a aucune signification.

**Un honorable sénateur:** Autrement dit, ils ont le droit de modifier leur point de vue.

**Le président:** J'ai écrit à monsieur Kwinter et je lui ai demandé quel est actuellement le point de vue du gouvernement tenu de ce qu'il déclare dans l'autre lettre. Je crois avoir également écrit au sous-ministre et lui avoir envoyé



[Text]

ter, and asked him for a further statement of clarification of the Government of Ontario position so that I can give one view, an up-to-date view, from the Government of Ontario rather than two views.

As far as this is concerned, I see nothing wrong with this Merck Frosst Canada thing except that there is nothing attached and I would like to see the thing attached, and then we could perhaps put it on the record.

**Mr. Cappe:** I think Senator Cogger tabled the attachment.

**The Chairman:** Yes, but maybe we should have it attached to the original. It was attached to be tabled the other day.

**Senator Barootes:** Mr. Chairman, did the Ontario government not appear before you in . . .

**The Chairman:** The deputy minister did.

**Senator Barootes:** Would he not be putting the policy of the . . . ?

**The Chairman:** But it was a different view from the one we had received from this fellow, so that we thought we should get one view from the province and the government.

The other thing is a much stronger position. A lot would depend on whether it is a stronger position in favour of the generics, or a stronger position in favour of the patent drug companies, or a stronger position in favour of Merck Frosst, or a stronger position against Merck Frosst. It does not say what that stronger position is. There is nothing to show and I would like to see them both attached together so that there would be something to show what the stronger position read into. Perhaps somebody would then move, if we did that, that it be tabled as part of the record.

**Senator Cogger:** I so move. Let us attach the two. The one is already part of the record, anyway.

**The Chairman:** You agree? It is moved by Senator Cogger that it be attached to be made part of the record.

Motion agreed to

**The Chairman:** Any further statements?

**Mr. Cappe:** No. Thank you very much, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you very much for bringing that forward and giving us that information. Before we get going let me state that I have a note from your lawyer who is apparently in the same firm as the other lawyer who is . . . he says the patent lawyer. They both belong to the same firm, have the same phone number and they both live in Ottawa. And since the other fellow was apparently asked not to come, Mr. Devenny said that he regrets that due to prior commitments he is unable to appear before the committee this afternoon but he would be pleased to appear tomorrow morning. If the committee agrees, I would try to arrange for him to come in tomorrow morning after Mr. Magnet, who is a constitutional lawyer. Would all agree to having him come tomorrow morning if he can make it? I think we had two lawyers from the same firm who both wanted to appear.

[Traduction]

une copie de cette lettre; je lui ai demandé de faire une nouvelle déclaration pour éclaircir le point de vue du gouvernement de l'Ontario de manière que je puisse communiquer un point de vue à jour du gouvernement ontarien, et non pas deux opinions.

Je ne vois rien qui cloche en ce qui concerne la lettre de la société Merck Frosst Canada, sauf qu'il n'y a aucun document annexé et que j'aimerais bien le voir pour que nous puissions l'annexer au compte rendu.

**M. Cappe:** Je pense que le sénateur Cogger a déposé la pièce jointe.

**Le président:** Oui, mais nous devrions peut-être l'annexer à l'original. Il a été annexé pour être déposé l'autre jour.

**Le sénateur Barootes:** Monsieur le président, le gouvernement ontarien n'a-t-il pas comparu devant vous . . .

**Le président:** C'était le sous-ministre.

**Le sénateur Barootes:** N'exposerait-il pas la politique du . . . ?

**Le président:** Mais c'était une opinion différente de celle que nous avons reçue de ce monsieur, de sorte que nous avons pensé qu'il nous fallait obtenir le point de vue de la province et du gouvernement.

L'autre document exprime une prise de position beaucoup plus forte. Beaucoup de choses dépendraient du fait que ce document prend position plus fermement en faveur des sociétés génériques, ou en faveur des sociétés de médicaments brevetés, ou en faveur de la société Merck Frosst, ou contre elle. Le document ne le précise pas. Il n'y a aucune indication en ce sens et j'aimerais voir les deux documents joints l'un à l'autre pour avoir une indication de la position plus ferme. Quelqu'un pourrait peut-être alors proposer, le cas échéant, que le document soit déposé pour être annexé compte rendu.

**Le sénateur Cogger:** J'en fais la proposition. Joignons les deux documents. L'un des deux est déjà annexé au compte rendu de toute façon.

**Le président:** Vous êtes d'accord? Le sénateur Cogger propose que le document soit annexé au compte rendu.

La motion est adoptée.

**Le président:** Y a-t-il d'autres déclarations?

**M. Cappe:** Non. Merci beaucoup, monsieur le président.

**Le président:** Merci beaucoup d'avoir soulevé la question et de nous avoir donné ces renseignements. Avant de poursuivre, je voudrais vous informer que j'ai reçu une note de votre avocat qui travaille apparemment dans le même établissement que l'autre avocat qui est . . . il dit être avocat des brevets. Tous deux travaillent pour la même firme, au même numéro de téléphone et ils résident tous les deux à Ottawa. Puisqu'on a apparemment demandé à l'autre de ne pas comparaître, monsieur Devenny s'est excusé de ne pouvoir comparaître devant le Comité cet après-midi en raison d'engagements préalables, mais il a déclaré qu'il serait heureux de venir demain matin. Si le comité est d'accord, je prendrai des dispositions pour le faire comparaître demain matin après monsieur Magnet qui est constitutionnaliste. Êtes-vous tous d'accord pour qu'il vienne



[Text]

**Senator Barootes:** Are he and Mr. Magnet in the same firm?

**The Chairman:** No, the fellow we asked not to come, Mr. Hill, is in the same firm as Mr. Devenny. We told Mr. Hill not to come, since at that time Mr. Devenny said yes.

**Senator Barootes:** At least we have one from that firm. They have similar views, I guess.

**The Chairman:** You never know. You told me one other day at one of the hearings that you cannot get two lawyers who think alike; they are like accountants. Now you say they have similar views.

**Senator Barootes:** I say at least we are getting a view from the firm. We will ask them tomorrow.

**Senator Frith:** It is not just accountants; sometimes even doctors disagree.

**Senator Barootes:** I can always say—

**Senator Frith:** I would bet even railway engineers do not agree on everything all the time.

**Senator Turner:** But doctors bury their mistakes.

**An hon. senator:** It is the same with politicians.

**Senator Frith:** Exactly. What we may be on to here is a human trait.

**The Chairman:** On that note, to keep you informed, we did not have a steering committee meeting to decide, but the full committee can decide. We will hear him tomorrow if all are agreed.

Motion agreed to

**Senator Frith:** Mr. Chairman, since this letter from Mr. Shannon to the deputy minister of Consumer and Corporate Affairs was tabled on July 13, 1987, would this be an appropriate time to ask these witnesses a couple of questions about the letter?

**The Chairman:** Yes.

**Senator Frith:** The first paragraph talks about *démarches*, which I think is a very good word to describe it. The department of the Canadian mission in the country concerned has received such *démarches* from the governments of the Federal Republic of Germany, France, Sweden, Switzerland, the United Kingdom, the United States, and the Commission of the European Communities. Senator Buckwold made the comment that those were all countries where there is a significant concentration of members of the patent club, or multinationals in the drug business. Is that correct?

**Mr. Cappe:** As far as we know, that is indeed the case.

**Senator Frith:** We find these same people want the removal of subsection 41.(4). In other words, as one of their club mem-

[Traduction]

demain matin s'il le peut? Je pense qu'il y avait deux avocats de la même firme qui voulaient comparaître.

**Le sénateur Barootes:** Est-ce que lui-même et monsieur Magnet travaillent pour la même firme?

**Le président:** Non, celui à qui nous avons demandé de ne pas venir, monsieur Hill, travaille dans la même firme que monsieur Devenny. Nous avons dit à monsieur Hill de ne pas venir puisque monsieur Devenny avait alors accepté une invitation.

**Le sénateur Barootes:** Nous aurons au moins un représentant de cette firme. Je suppose qu'ils ont des opinions semblables.

**Le président:** On ne sait jamais. Vous m'avez dit au cours d'une séance l'autre jour qu'on ne peut jamais trouver deux avocats qui partagent le même point de vue; ils sont comme les comptables. Vous me dites maintenant qu'ils ont la même opinion.

**Le sénateur Barootes:** Je dis que nous aurons au moins un point de vue de la firme. Nous leur demanderons demain.

**Le sénateur Frith:** Ce ne sont pas seulement les comptables; même les médecins sont parfois en désaccord.

**Le sénateur Barootes:** Je puis toujours dire...

**Le sénateur Frith:** Je parie que même les ingénieurs de chemin de fer ne s'entendent pas toujours sur tout.

**Le sénateur Turner:** Mais les médecins cachent leurs erreurs.

**Une voix:** Comme les politiciens.

**Le sénateur Frith:** Exactement. Il s'agit sans doute d'une caractéristique humaine.

**Le président:** À ce sujet, pour votre information, nous n'avons pas organisé une séance de comité de direction pour décider; c'est le comité plénier qui décide. Nous l'entendrons demain matin si tout le monde est d'accord.

La motion est adoptée.

**Le sénateur Frith:** Monsieur le président, étant donné que la lettre de monsieur Shannon au sous-ministre de la Consommation et des Coporations a été déposé le 13 juillet 1987, ne serait-il pas indiqué de poser aux témoins quelques questions au sujet de la lettre?

**Le président:** Oui.

**Le sénateur Frith:** Le premier paragraphe réfère à des démarches, ce qui me semble être un terme très approprié. Le département de la mission canadienne dans le pays concerné a été informé des démarches des gouvernements de la République fédérale d'Allemagne, de la France, de la Suède, de la Suisse, du Royaume-Uni, des États-Unis et de la Communauté économique européenne. Le sénateur Buckwold a dit qu'il y a dans ces pays un nombre important de membres du club des brevetés, ou des multinationales du médicament. Est-ce exact?

**M. Cappe:** Autant que nous sachions, c'est le cas.

**Le sénateur Frith:** Nous constatons que ces mêmes personnes veulent l'abrogation du paragraphe 41.4. Autrement dit,



[Text]

bers mentioned today, their ideal universe is one in which there is no compulsory licensing. The first thing they complain about is subsection 41.(4), which is consistent with what we heard today.

I notice they are also against a drug prices review board—I suppose that is understandable, since they do not want anyone having anything to do with their prices—as well as the proposed retention of the compulsory licenses.

**Senator Turner:** For exports.

**Senator Frith:** These steps that have been made by other countries are all consistent with what we learned today would be in the interests of the members of the patent club.

**Senator Turner:** What does it say about the consumers?

**Senator Frith:** Nothing. They would not purport to be speaking on behalf of the consumers, so I do not blame them for that.

**Senator Turner:** The majority of people in Canada are consumers, not manufacturers.

**Senator Barootes:** I want you to know it was the majority that crucified Christ.

**An hon. senator:** I will tell your preacher.

**Senator Barootes:** Just remember that.

**Senator Frith:** It was the majority that crucified Christ? Is Senator Barootes making the point that all of the people who crucified Christ were consumers, and therefore we should really distrust activity by consumers or things done in the interest of consumers?

**Senator Barootes:** I was speaking of the tyranny of the majority when you count heads instead of using your head and doing what is right, just, and proper. If all you are looking for is how to count heads and look for—I hate to use this word—political expediency by any manner or means, you are not governing, you are following.

**Senator Turner:** Most Canadians make less than \$25,000 a year, and this bill will definitely affect their income. They do not take home \$25,000. That is what they live on. This bill will definitely affect the consumer.

**Senator Frith:** It is still a very interesting proposition. I take it the proposition is that if you take into account or are influenced by the will of the majority of the governed, you are not governing. Therefore, as a corollary to that proposition, we can know that if you are going along with what seems to be the opinion of most of the governed, it is clear that you are not governing. You are following.

**Senator Barootes:** That is the corollary, and I did not state the corollary.

**Senator Frith:** The man is presumed to intend a reasonable corollary to his proposition.

[Traduction]

comme le mentionnait aujourd'hui un de leurs membre de leur club, leur univers idéal ne comporte aucune licence obligatoire. La première chose dont ils se plaignent est le paragraphe 41.4, ce qui rejoint ce que nous avons entendu aujourd'hui.

Je note qu'ils sont également opposées au Conseil d'examen du prix des médicaments et je suppose que c'est compréhensible puisqu'ils ne veulent voir personne intervenir pour régler leurs prix, et ils s'opposent également au maintien proposé des licences obligatoires.

**Le sénateur Turner:** Pour fins d'exportation.

**Le sénateur Frith:** Les mesures prises par les autres pays sont toutes compatibles avec ce que nous avons entendu aujourd'hui sur ce qui correspondrait aux intérêts des membres du club des brevetés.

**Le sénateur Turner:** Que dit-on au sujet des consommateurs?

**Le sénateur Frith:** Rien. Comme ils ne prétendent pas parler au nom des consommateurs, je ne leur en tiens pas rigueur.

**Le sénateur Turner:** La majorité des Canadiens sont des consommateurs, pas des fabricants.

**Le sénateur Barootes:** C'est la majorité qui a crucifié le Christ.

**Une voix:** Je vais le dire à votre prédicateur.

**Le sénateur Barootes:** Rappelez vous simplement cela.

**Le sénateur Frith:** C'est la majorité qui a crucifié le Christ? Le sénateur Barootes entend-il par là que tous ceux qui ont crucifié le Christ étaient des consommateurs et que par conséquent nous devons nous méfier des activités des consommateurs ou des choses qui sont faites dans leur intérêt?

**Le sénateur Barootes:** Je voulais évoquer la tyrannie de la majorité lorsqu'on compte des têtes au lieu d'utiliser sa raison et de faire ce qui est juste et approprié. Si tout ce qui vous anime, c'est la façon de compter les têtes et—je déteste utiliser cette expression—l'opportunisme politique à tout prix, alors vous n'êtes pas des dirigeants, mais des suiveurs.

**Le sénateur Turner:** La plupart des Canadiens font moins de 25 000 \$ par an et ce projet de loi influera assurément sur leur revenu. Ils ne rapportent pas 25 000 \$ à la maison. C'est de quoi ils vivent. Ce projet de loi aura certainement une incidence sur le consommateur.

**Le sénateur Frith:** C'est toujours une proposition très intéressante. Si je ne m'abuse, vous voulez dire que si l'on tient compte de la volonté de la majorité des administrés ou que l'on est influencé par elle, on ne dirige pas. Or, nous savons que si nous nous alignons sur ce qui semble être l'opinion de la majorité des administrés, il est clair que l'on ne dirige pas. On suit.

**Le sénateur Barootes:** Tel est le corollaire, que je n'avais pas exprimé.

**Le sénateur Frith:** L'homme est censé avoir en tête un corollaire raisonnable à ses propositions.



[Text]

**Senator Barootes:** I will interpret myself and I will make it quite clear that there are times when the majority is wrong. Otherwise, we would have capital punishment in this country.

**Senator Frith:** Right.

**Senator Barootes:** Otherwise, we would have supported what a certain dictator in Germany and Italy did a few generations ago.

**Senator Frith:** And the mob on Calvary.

**Senator Barootes:** We would believe in what happened on Calvary. There are many instances, many instances of that, and my confrère here points out that there are more consumers in this country than there are researchers. On the other hand, when you look at the fact there are more consumers, I think if consumers understood this bill, the justified fear they have, which has been in part—and I do not say totally, but in part—engendered, cultivated, nurtured by a very good opposition, by a group of people who have acted properly in their role with what one might regard as tactics creating fear in old age pensioners, in widows, in the handicapped, in the consumers, which may or may not be correct, and in my opinion are not correct, then you can get a movement of this type.

So I say to you we are not bound by that. Do we want to look at is what is best overall for this country, for pharmaceuticals, development of drugs for research, science, jobs, creation of jobs, for reinvestment of profits into their corporations or are we going to export brains and dollars to other countries. If you look at that, and say let us weigh this against that, what is the totality, what is the balance. We do not agree on the balance, that is all.

**Senator Frith:** Well, Mr. Chairman, the revised Senator Barootes proposition—

**Senator Barootes:** It is not revised.

**Senator Frith:** Yes, it is quite revised, because the revised proposition is there are times when the majority is wrong.

**Senator Barootes:** I gave three or four examples.

**Senator Frith:** Exactly, but now a corollary to that is there are times when the majority is right; I can give you lots of instances when they were.

**Senator Barootes:** They are right when they vote.

**Senator Frith:** No, I do not think that . . . I tried to be very quiet while you were talking. I know how difficult it is for you to do so.

The proposition then is that we are right back where we started. Is this a situation in which the majority is right or one in which it is wrong, and that is what we are here to decide.

**The Chairman:** Honourable Senators, I was not present at the crucifixion of Christ and I do not know who was right and who was wrong and—

**Senator Barootes:** Were you there during the last world war, Mr. Chairman?

**The Chairman:** I was not there for the Last Supper, and during the last world war I was going to school. A little school

[Traduction]

**Le sénateur Barootes:** Pour préciser ma pensée, j'aimerais qu'il soit bien clair que parfois, la majorité a tort. Si ce n'était pas le cas, la peine capitale serait en vigueur au Canada.

**Le sénateur Frith:** C'est juste.

**Le sénateur Barootes:** Si ce n'était pas le cas, nous aurions appuyé ce que des dictateurs d'Allemagne et d'Italie ont fait il y a quelques décennies.

**Le sénateur Frith:** Et ce qu'a fait la foule sur le Calvaire.

**Le sénateur Barootes:** Nous croirions en ce qui est arrivé sur le Calvaire. Il y en a de nombreux exemples et mon confrère a fait remarquer qu'il y a plus de consommateurs au Canada qu'il n'y a de chercheurs. Par ailleurs, compte tenu du fait qu'il y a un plus grand nombre de consommateurs, je pense que s'ils comprenaient le projet de loi, la crainte justifiée qu'ils ont . . . cette crainte a été non pas totalement, mais en partie, engendrée, cultivée alimentée par une excellente opposition, par un groupe de personnes qui ont assumé leur rôle et qui ont utilisé ce qu'on pourrait considérer comme des tactiques pour susciter de la crainte chez les retraités, les veuves, les handicapés et les consommateurs, ce qui n'est pas nécessairement correct, ce qui ne l'est pas à mon avis; c'est ainsi qu'on assiste à un mouvement de ce type.

Je soutiens donc que nous avons une marge de manoeuvre. Voulons-nous trouver ce qui est le mieux pour l'ensemble du pays, pour les produits pharmaceutiques, les mises au point de médicaments, la recherche, les sciences, la création d'emplois et le réinvestissement des bénéfices dans les sociétés canadiennes ou allons-nous exporter nos cerveaux et nos dollars vers d'autres pays? Il s'agit toujours de soupeser le pour et le contre et de trouver l'équilibre. Nous ne nous entendons pas sur le point d'équilibre, c'est tout.

**Le sénateur Frith:** Monsieur le président, la proposition révisée du sénateur Barootes . . .

**Le sénateur Barootes:** Elle n'est pas révisée.

**Le sénateur Frith:** Elle l'est beaucoup dans la mesure où vous dites que parfois, la majorité a tort.

**Le sénateur Barootes:** J'ai donné trois ou quatre exemples.

**Le sénateur Frith:** Exactement, mais il y a aussi des fois où la majorité a raison; je pourrais vous en donner des foules d'exemples.

**Le sénateur Barootes:** Elle a raison lorsqu'elle vote.

**Le sénateur Frith:** Non, je ne pense pas que . . . J'ai essayé d'être très tranquille lorsque vous parliez. Je sais qu'il vous est difficile d'en faire autant.

Alors, nous revenons à notre point de départ. Dans le cas qui nous occupe, la majorité a-t-elle raison ou tort? Nous sommes ici pour en décider.

**Le président:** Honorables sénateurs, je n'étais pas là lorsque le Christ a été crucifié et je ne sais pas qui avait raison et qui avait tort . . .

**Le sénateur Barootes:** Étiez-vous là à la Deuxième Guerre mondiale, monsieur le président?

**Le président:** Je n'étais pas là à la dernière Cène et j'allais à l'école lors de la Deuxième Guerre mondiale. J'étais un petit



[Text]

boy, I was not as old as some of us senior citizens. But let me also say—

**Senator Barootes:** Do not condemn me for my age.

**The Chairman:** We have a very important piece of legislation before us and we have very capable witnesses in front of us. We should glean knowledge from them.

**Senator Barootes:** We will expunge all this discussion from the record and get on with it.

**The Chairman:** We cannot take it from the record. For all things you have said, I am afraid you are hanged. You will not be crucified, but you will be hanged.

**Senator Barootes:** I am sorry, but it was decided by the majority that there will be no more hangings. It is finished with.

**An hon. senator:** Thank God for the majority.

**The Chairman:** Clause 15 of Bill C-22 is now before the committee. It reads:

The said act is further amended by adding thereto, immediately after section 41 thereof, the following sections: . . .

Now, as you know, last day we had done the first part of the paper presented by the assistant deputy minister. Maybe we should carry on by keeping the bill intact by going to existing generics, which would be proposed section 41.12, which converts import licences to manufacturing licences and which is known as exhibit one.

**Mr. Redling:** Mr. Chairman, as we discussed yesterday and as you have just stated, proposed section 41.12 allows manufacturing licences to be obtained in those cases where import licences have already been obtained by a compulsory licensee. It has been termed a conversion whereby what they are prevented from doing under importation, they could now do under manufacturing.

**Senator Thériault:** In other words, is it possible that they get permission to import before they have notice of compliance?

**Mr. Redling:** You can get a compulsory licence to import before you get a notice of compliance, yes.

**Senator Thériault:** Has it been pretty well the routine?

**Mr. Redling:** It has been pretty well the routine.

**Senator Thériault:** How long before? Are there any guidelines?

**Mr. Redling:** It depends. We have gone through the description. It takes about 18 months for a compulsory licence for a generic and approximately two and a half years for a generic to get a notice of compliance.

Often they might do these things in tandem. They might apply for both so that they are ready to sell in the Canadian market at a given time. They might obtain a compulsory licence but they may have gone for their notice of compliance at the same time, perhaps even earlier.

[Traduction]

écolier et non un vieillard comme certains d'entre nous. J'aimerais aussi signaler . . .

**Le sénateur Barootes:** Ne me jetez pas la pierre à cause de mon âge.

**Le président:** Nous avons devant nous un projet de loi très important et des témoins très compétents. Nous devrions les écouter.

**Le sénateur Barootes:** Nous devrions rayer du compte rendu toute cette partie de la discussion et poursuivre.

**Le président:** Nous ne pouvons le faire. J'ai bien peur qu'on vous pendra pour tout ce que vous avez dit. Vous ne serez pas crucifié, mais pendu.

**Le sénateur Barootes:** Excusez-moi, mais la majorité a décidé qu'il n'y aurait plus de pendaison. C'est terminé.

**Une voix:** Merci à la majorité.

**Le président:** Passons maintenant à l'article 15 du projet de loi C-22, qui dit:

La même loi est modifiée par insertion, après l'article 41, de ce qui suit . . .

Or, comme vous le savez, nous avons à la dernière séance examiné la première partie du document présenté par le sous-ministre adjoint. Nous devrions peut-être laisser le projet de loi intact et passer aux médicaments génériques existants, c'est-à-dire à l'article 41.12 proposé, aux termes duquel les licences d'importation sont converties en licences de fabrication; il s'agit du document n° 1.

**M. Redling:** Monsieur le président, comme nous en avons discuté hier et comme vous venez de le signaler, l'article 41.12 proposé permet l'obtention de licences de fabrication dans les cas où des licences d'importation ont déjà été obtenues par le titulaire d'une licence obligatoire. On parle d'une conversion parce que maintenant, ce qu'on ne pouvait faire aux termes d'une licence d'importation, on peut le faire en vertu d'une licence de fabrication.

**Le sénateur Thériault:** Autrement dit, on peut obtenir l'autorisation d'importer avant d'avoir eu l'avis de conformité?

**M. Redling:** On peut obtenir une licence obligatoire d'importation avant d'avoir obtenu un avis de conformité, oui.

**Le sénateur Thériault:** Est-ce assez courant?

**M. Redling:** C'est effectivement assez courant.

**Le sénateur Thériault:** Combien de temps avant? Y a-t-il des lignes directrices?

**M. Redling:** Tout dépend. Une fois que la description a été examinée, il faut attendre 18 mois pour obtenir une licence obligatoire relative à un produit générique, puis environ deux ans et demi pour obtenir un avis de conformité.

Souvent, on peut demander les deux en même temps. De cette manière, on est prêt à vendre le produit sur le marché canadien à une date donnée. Certains peuvent obtenir leur licence obligatoire, mais avoir fait leur demande d'avis de conformité à la même date ou même avant.



[Text]

**Senator Thériault:** But generally speaking, they would apply and get permission to import without being sure whether they are going to get notice of compliance. I am just trying to find out the process.

**Mr. Brogan:** In almost every case I think the first step will be identifying the drugs they wanted to target, searching the world market for supply of chemicals, asking for a compulsory licence to import and then going to Health and Welfare Canada before the licence is granted. We do not have hard and fast data to prove the sequence of steps or the different times involved.

**Senator Thériault:** Yesterday, if I remember correctly, you gave the committee some figures that showed of, say, 100 applications for importing, manufacturing or selling generic drugs over the year, maybe only be 15% or 20% of them will be granted.

**Mr. Brogan:** We have never prepared any data that showed how many—

**Senator Thériault:** No, no, but on the figures I heard read out here . . . it leaves me a bit confused as to why and how you would invest in importing.

**Mr. Cappe:** You do not necessarily import; you get the licence to import. Because of the delay, you might apply for both simultaneously or you might apply for one before the other. It really depends on the nature of the drug and on how long you expect the delays to be.

**Senator Thériault:** But there is no chart that can show us.

**Mr. Brogan:** It is very difficult since we do not have good data when they apply to Health and Welfare Canada. It is very difficult to come up with data.

**Senator Thériault:** So in the patent office, you treat drugs strictly from a legal point of view, no different from you would treat a mousetrap.

**Mr. Gariépy:** We process the application for patent for a licence as they come in. Because of this increase, there has been a backlog of applications. But we process them irrespective of NRC or anything else. We do the work that needs to be done in regard to those licences.

**Senator Thériault:** No matter whether it is a drug or something else. Then the licensing and the note of compliance goes from Health and Welfare. Is there any correlation between Health and Welfare and yourselves?

**Mr. Gariépy:** No.

**Senator Thériault:** You are not advised.

**Mr. Gariépy:** No.

**Senator Thériault:** You okay the patent.

**Mr. Gariépy:** That is a separate process. The patent would be examined by patent examiners. The patent gets granted, then a licensee may want to apply for a licence to import or manufacture this particular drug.

**Senator Thériault:** Say you have a patent drug and you accept the patent. Is that done through your office?

[Traduction]

**Le sénateur Thériault:** Mais de façon générale, ils demandent et obtiennent l'autorisation d'importer sans être certains d'obtenir leur avis de conformité. J'essaie simplement de voir comment fonctionne le processus.

**M. Brogan:** Dans presque tous les cas, je pense qu'ils déterminent d'abord quels médicaments ils veulent lancer, cherchent ensuite un marché où s'approvisionner en produits chimiques, demandent une licence obligatoire d'importation, puis s'adressent à Santé et Bien-être Canada avant que la licence ne soit accordée. Nous n'avons pas de données exhaustives sur l'ordre des étapes, ni sur leur durée.

**Le sénateur Thériault:** Hier, si je ne m'abuse, vous avez donné au comité des chiffres qui montrent que sur 100 demandes d'importation, de fabrication ou de vente de produits génériques présentées au cours d'une année, il y en a peut-être 15 ou 20 p. 100 qui sont approuvées.

**M. Brogan:** Nous n'avons jamais établi de données montrant combien . . .

**Le sénateur Thériault:** Non, non mais d'après les chiffres que vous avez lus ici . . . je ne vois pas vraiment pourquoi et comment on investirait dans l'importation.

**M. Cappe:** On n'importe pas nécessairement; on obtient une licence d'importation. À cause du délai, on peut demander les deux simultanément, ou l'une avant l'autre. Tout dépend de la nature du médicament et du temps que vous prévoyez devoir attendre.

**Le sénateur Thériault:** Mais il n'y a pas de tableau qui en fasse état.

**M. Brogan:** C'est très difficile, car nous n'avons pas de données fiables au moment où les demandes sont adressées à Santé et Bien-être Canada. Il est très difficile de vous fournir des données.

**Le sénateur Thériault:** Au bureau des brevets, on considère les médicaments strictement d'un point de vue juridique, comme on le ferait pour une souris.

**M. Gariépy:** Nous traitons les demandes de brevet et de licence dans leur ordre d'arrivée. À cause de l'augmentation, il y a maintenant un arriéré. Mais nous les traitons indépendamment de l'avis de conformité ou de tout autre élément. Nous faisons le travail qui doit être effectué concernant les licences.

**Le sénateur Thériault:** Qu'il s'agisse d'un médicament ou d'autre chose. Ensuite, la licence et l'avis de conformité sont émis par Santé et Bien-être. Y a-t-il un rapport entre Santé et Bien-être et vous mêmes?

**M. Gariépy:** Non.

**Le sénateur Thériault:** On ne vous conseille pas.

**M. Gariépy:** Non.

**Le sénateur Thériault:** Vous approuvez le brevet.

**M. Gariépy:** C'est un processus distinct. Le brevet est étudié par les examinateurs. S'il est approuvé, alors le titulaire peut demander une licence d'importation ou de fabrication du médicament en cause.

**Le sénateur Thériault:** Le brevet est-il accepté par votre bureau?



[Text]

**Mr. Gariépy:** Yes.

**Senator Thériault:** Regardless of what Health and Welfare says?

**Mr. Gariépy:** Correct.

**Senator Thériault:** You use the same process with a drug as you do with anything else. When the patentee receives a patent, he can go to Health and Welfare for his notice of compliance.

**Mr. Cappe:** He does not have to wait. You are right that all inventions are treated alike, except that clause 41.4 only deals with medicines. So the applications for a licence under 41.4 are only in respect of medicine.

**Senator Thériault:** That is only for licensing. It has nothing to do with the patent law.

**Mr. Cappe:** That is quite right. That is what we are talking about: an application for a licence. The process is only for medicines; it runs its course. Before or after the application, a generic company can go to Health and Welfare and try to get its chemical source approved for distribution in Canada.

**Senator Thériault:** That is one step, to get chemical you want to buy approved.

**Mr. Brogan:** I abbreviated the description considerably. The generic company, the brand-name company—they have to develop a formulation. A generic company has to prove that the formulation in the capsule form does what it claims to do and is safe. After it marshalls this evidence, it will apply for the notice of compliance.

So there is getting a chemical source, negotiating a price for it, developing a formulation, and applying to Health and Welfare. They may ask for further studies or clinical tests. After a certain length of time, they get the notice of compliance at Health and Welfare.

**Senator Thériault:** I find it strange that there seems to be no correlation between Health and Welfare and your office.

**Mr. Brogan:** I talk to Health and Welfare to find out when a notice of compliance has been granted. I know when a drug has been copied; I know when a new brand-name drug has been put on the market. But we do not have a formal link. I do this for my statistical analysis.

The two processes, patenting process and Health and Welfare process, are totally different. That applies to generic companies. It applies to brand-name companies. Brand-name companies can apply for patents on different drugs, and they may never apply to Health and Welfare for an NOC to sell that drug in Canada. In fact there are quite a few patents in the patent office that are never commercialized. This applies not only to drugs but also to everything else.

[Traduction]

**M. Gariépy:** Oui.

**Le sénateur Thériault:** Indépendamment de ce que dit Santé et Bien-être?

**M. Gariépy:** C'est exact.

**Le sénateur Thériault:** Le processus est le même qu'il s'agisse de médicaments ou d'autre chose. Lorsque le titulaire reçoit son brevet, il peut présenter une demande d'avis de conformité à Santé et Bien-être.

**M. Cappe:** Il n'a pas à attendre. Vous avez raison de dire que toutes les inventions sont traitées de la même manière, sauf que l'article 41.4 ne traite que des médicaments. Les demandes de licence présentées aux termes du paragraphe 41.4 ne concernent que les médicaments.

**Le sénateur Thériault:** Il s'agit seulement des licences. Cela n'a rien à voir avec la Loi sur les brevets.

**M. Cappe:** C'est juste. C'est ce dont nous parlons: des demandes de licence. Le processus ne s'applique qu'aux médicaments et il suit son cours. Avant de présenter sa demande ou après, une société de fabrication de produits génériques peut demander à Santé et Bien-être d'approuver la source du produit chimique qu'elle utilise et qu'elle veut distribuer au Canada.

**Le sénateur Thériault:** Voilà une étape: faire approuver le produit chimique qu'on veut acheter.

**M. Brogan:** J'ai résumé considérablement la description. La société qui fabrique le produit générique, celle qui fabrique le produit portant une marque de commerce... elles doivent mettre au point une formule. La société de fabrication de produits génériques doit prouver que la formule utilisée pour produire le médicament est sûre et donne les résultats que l'on dit. Après en avoir fait la preuve, elle demande l'avis de conformité.

Il faut donc faire approuver la source du produit chimique, négocier un prix, mettre au point une formule et présenter une demande à Santé et Bien-être. Le ministère peut exiger des études supplémentaires ou des essais cliniques. Après un certain temps, il émet l'avis de conformité.

**Le sénateur Thériault:** Je trouve étranger qu'il n'y ait pas de rapport entre Santé et Bien-être et votre bureau.

**M. Brogan:** Je m'adresse au ministère pour savoir à quelle date a été émis l'avis de conformité. Je le sais quand un médicament a été copié, quand une nouvelle marque a été lancée sur le marché. Toutefois, il n'y a pas de liens officiels. Je le fais pour mes propres analyses statistiques.

Les deux processus, celui du bureau des brevets et celui de Santé et Bien-être, sont totalement différents. Cela s'applique aux sociétés de fabrication de produits génériques et aux sociétés qui fabriquent des marques de commerce. Ces dernières peuvent demander un brevet pour différents médicaments et il est possible qu'elles ne demandent jamais à Santé et Bien-être un avis de conformité leur permettant de vendre le médicament au Canada. En fait, il y a quelques brevets au bureau qui n'ont jamais été commercialisés. Et cela vaut non seulement pour les médicaments, mais pour tout le reste.



[Text]

**Senator Thériault:** Are there many applications for patent drugs in Canada?

**Mr. Gariépy:** That is difficult to answer, because things are not classified according to drugs, they are classified according to their chemical entity. Granted, there are some, because when they disclose the fact that they are drugs, the claims to the application have to be drafted in a particular way, but we do not have statistics that will indicate the exact number of applications that are filed for drugs on a year basis.

**Senator Thériault:** Is it one a year, or 10 or 100?

**Mr. Gariépy:** It is a very high percentage of the 22,000 or 30,000 applications we get, and I would think it would be in the thousands.

**Senator Thériault:** For new drugs yearly?

**Mr. Brogan:** Let me clarify one thing: these are processes for making drugs. Remember that a drug per se cannot get a patent in Canada at this time, so that you can have 5, 10, 15 patents for one drug. In the case of diazepam, for example, as an intellectual exercise, one time we tried to figure out how many patents were held that involved making diazepam, which is Valium, and we found about 65 patents that in some way were related to it, not all held by the innovator, not all held by Hoffmann-LaRoche, but around the world there are about—

**Senator Thériault:** Around the world?

**Mr. Brogan:** They were Canadian patents, but patentees from around the world were held on that one drug. You might have thousands of patents on drugs but it does not mean there are thousands of drugs is what I am trying to say.

**Senator Thériault:** Nordic company has a patent for a new drug. That is one we all know of because we have heard about it.

**Mr. Brogan:** They are the licensee of a patent.

**Senator Thériault:** Yes, that is right—the licensee of a Japanese patent. That is right, they do not even have a patent.

**Mr. Cappe:** No, an innovative Japanese firm has the patent; they hold the patent.

**Mr. Brogan:** But Nordic has the rights to exploit that patent.

**Senator Thériault:** I suppose if I wanted to know how many drug companies have patents for drugs, Canadian companies, I would have to go to the Department of Health and Welfare?

**Mr. Brogan:** No, they would not know how many. They do not care about the patents. They do not care if a drug is patented or not. They do not care about the intellectual property status; they only care about health and safety.

**Senator Thériault:** They only care about people.

**Mr. Brogan:** That is right.

[Traduction]

**Le sénateur Thériault:** Y a-t-il beaucoup de demandes concernant les médicaments brevetés au Canada?

**M. Gariépy:** C'est difficile à dire, car la classification n'est pas établie selon les médicaments, mais selon leur composition chimique. Certains brevets sont octroyés; lorsqu'on révèle qu'il s'agit de médicaments, les demandes doivent être rédigées d'une certaine manière. Nous n'avons toutefois pas de statistiques indiquant le nombre exact de demandes qui sont déposées annuellement pour des médicaments.

**Le sénateur Thériault:** Est-il question d'une demande par année, de 10 ou de 100?

**M. Gariépy:** Il s'agit d'un pourcentage très élevé des 22 000 ou 30 000 demandes que nous recevons; je pense qu'on peut parler de milliers de demandes.

**Le sénateur Thériault:** Pour de nouveaux médicaments, chaque année?

**M. Brogan:** Permettez-moi d'apporter une précision: nous parlons de procédés de fabrication de médicaments. Il faut se rappeler qu'un médicament ne peut, en tant que tel, faire l'objet d'un brevet au Canada à l'heure actuelle; ainsi, on peut avoir 5, 10 ou 15 brevets pour un médicament. Simplement par curiosité, nous avons essayé de déterminer combien de brevets intervenaient dans la fabrication du diazépam, c'est-à-dire du valium; nous avons découvert qu'environ 65 brevets étaient, d'une façon ou d'une autre, reliés à sa fabrication. Ils n'étaient pas tous détenus par l'inventeur, Hoffmann-LaRoche, mais dans le monde entier, il y a environ...

**Le sénateur Thériault:** Dans le monde entier?

**M. Brogan:** Pour ce seul médicament, il y avait des brevets canadiens, mais aussi des brevets du monde entier. Ce que j'essaie d'expliquer, c'est qu'il peut y avoir des milliers de brevets concernant des médicaments, mais cela ne signifie pas qu'il y a des milliers de médicaments.

**Le sénateur Thériault:** La société Nordic est titulaire d'un brevet concernant un nouveau médicament. Nous en avons tous entendu parler.

**M. Brogan:** Cette entreprise est titulaire d'une licence.

**Le sénateur Thériault:** Oui, c'est exact; elle est titulaire d'une licence concernant un brevet japonais. Vous avez raison, elle ne possède pas de brevet.

**M. Cappe:** Non, c'est une entreprise japonaise novatrice qui possède le brevet.

**M. Brogan:** Mais les laboratoires Nordic ont le droit d'exploiter celui-ci.

**Le sénateur Thériault:** Si je voulais savoir combien d'entreprises pharmaceutiques canadiennes détiennent des brevets à l'égard de médicaments, je devrais sans doute communiquer avec le ministère de la Santé et du Bien-être social?

**M. Brogan:** Non. Ce ministère ne serait pas au courant. Il ne s'occupe pas des brevets ni de savoir si un médicament est breveté ou non. Il ne s'occupe pas des questions de propriété intellectuelle, mais seulement de la santé et de la sécurité.

**Le sénateur Thériault:** Il s'occupe seulement des gens.

**M. Brogan:** C'est exact.



[Text]

**Senator Thériault:** Your department cares, but—

**Mr. Brogan:** We care about people too.

**Senator Thériault:** It seems to me there should be—

**Mr. Cappe:** You have to recognize that the two departments are operating their processes under totally different statutory authorities. The Food and Drug Act gives the Department of Health and Welfare the responsibility of assuring the efficacy and safety of drugs that are on the market before they get on the market. That may be a patented drug or it may not be, and indeed they have their drug branch within health protection, plus they also have food directorates, so that process operates under that statutory authority.

This patent process may or may not deal with whether a drug can be on the market or not. In fact by way of example, there are patents; the commissioner has pointed out that there are patents for some products which other jurisdictions will outlaw. For instance, you can imagine a patent on a garbage disposal which a municipality says they do not want operating because it is going to affect their sewer system. Now, there is no relationship between the municipality's protection organization and the patent office. Similarly, there is not between the Department of Health and Welfare and the patent office.

**Senator Frith:** Compliance with what?

**Mr. Cappe:** The food and drug regulations.

**Senator Frith:** Right, nothing to do with marketing of drugs or anything. It is just that this drug—

**Mr. Cappe:** You cannot market the drug unless you have the notice of compliance.

**Senator Frith:** But it has nothing to do with protection of monopolies—

**Mr. Brogan:** At the commercial end of things, no.

**Senator Thériault:** If you plug the sewage line you may survive, but if you plug my lines . . .

**Mr. Brogan:** If we can get out of the gutter and go the Patent Act, in section 41.16, which was drafted in 1969, there is even a disclaimer that says nothing in this bill will affect the requirements of the Food and Drug Act and the regulations thereunder. Even in 1969 they were very clear that there was no interrelationship between the two.

**Senator Frith:** The interrelationship is the notice of compliance. The interrelationship is that until there is a notice that they comply, the patent machine or the compulsory licence machine cannot get started.

**Mr. Brogan:** The compulsory licence can, yes.

**Senator Frith:** You can start, but the process under proposed subsection (4) requires a notice of compliance first.

**Mr. Brogan:** Let me add that a generic company—

[Traduction]

**Le sénateur Thériault:** Votre ministère aussi, mais . . .

**M. Brogan:** Nous nous soucions aussi des gens.

**Le sénateur Thériault:** Il me semble qu'il faudrait . . .

**M. Cappe:** Il faut comprendre que les deux ministères s'appuient sur des mesures législatives habilitantes tout à fait différentes. Aux termes de la Loi des aliments et drogues, le ministère de la Santé et du Bien-être social est chargé de vérifier que les médicaments sont efficaces et sûrs avant d'être mis en marché. Il peut s'agir d'un médicament breveté ou non; un service s'occupe des médicaments au sein de la Direction de la protection de la santé, d'autres s'occupent des aliments, etc. Ces activités sont donc autorisées aux termes de cette disposition habilitante.

L'octroi de brevets n'a pas nécessairement quelque chose à voir avec le fait qu'un médicament peut être mis en marché ou non. Ainsi, comme l'a indiqué le commissaire, il existe des brevets pour certains produits qui seront interdits par d'autres autorités. Imaginons par exemple un brevet concernant un système d'élimination des déchets dont une municipalité interdit l'utilisation parce que celle-ci aura des répercussions sur son système d'égouts. Dans ce cas, il n'existe aucun lien entre le service de protection de la municipalité et le bureau des brevets. De même, il n'y a pas de liens entre le ministère de la Santé et du Bien-être social et le bureau des brevets.

**Le sénateur Frith:** Que faut-il respecter?

**M. Cappe:** Le règlement sur les aliments et drogues.

**Le sénateur Frith:** Cela n'a effectivement rien à voir avec la commercialisation des médicaments. Le médicament est simplement . . .

**M. Cappe:** On ne peut mettre en marché un médicament à moins d'avoir obtenu un avis de conformité.

**Le sénateur Frith:** Mais cela n'a rien à voir avec la protection des monopoles . . .

**M. Brogan:** Non, cela n'a rien à voir avec l'aspect commercial.

**Le sénateur Thériault:** Dans le cas d'un système d'égouts, ce n'est pas une question de vie ou de mort, mais lorsqu'il est question d'un humain . . .

**M. Brogan:** Nous devrions laisser de côté les caniveaux et revenir à la Loi sur les brevets. L'article 41.16 rédigé en 1969 stipule même que la loi en question ne change absolument rien aux exigences de la Loi des aliments et drogues et de ses règlements d'application. Même en 1969, on a indiqué très clairement l'absence de lien entre les deux.

**Le sénateur Frith:** Le lien vient de l'avis de conformité. Tant qu'on n'a pas obtenu un avis de conformité, la machine des brevets ou des licences obligatoires ne peut être mise en marche.

**M. Brogan:** Celle des licences obligatoires peut l'être.

**Le sénateur Frith:** On peut mettre la machine en marche, mais le paragraphe (4) qui est proposé exige d'abord un avis de conformité.

**M. Brogan:** Permettez-moi d'ajouter qu'un fabricant de produits génériques . . .



[Text]

**Senator Frith:** We are off the rails again, are we not?

**Mr. Brogan:** It is easy to do in this issue.

A generic company could. There is evidence that they have imported drugs under a compulsory licence and sold them for the export market before they had a notice of compliance. I know it has happened and I think it happens not infrequently. I do not know how often, but they are interested in export. The notice of compliance applies to Canada only, and it is entirely separate from the compulsory licence.

**Senator Thériault:** They would have to find a country with no patent legislation to which to export.

**Mr. Brogan:** Yes, there are many that have different patent protections. None we know of use compulsory licensing in the way we do, but there are some that have decided not to honour patents for medicines or not to honour patents at all. There is a segment of countries that have made the choice of using generic drugs. Brand-name companies sell there as well, but this group of countries is a cutthroat, competitive market.

**Senator Thériault:** Poorer countries.

**Senator Marchand:** Not necessarily. One of them is Italy. Italy has no patent protection.

**Mr. Redling:** They do now, sir.

**Senator Marchand:** When did it change?

**Mr. Redling:** I believe they changed in the 1970s.

**Senator Marchand:** It is almost lunch-time, Mr. Chairman.

At the end of yesterday's meeting there was a lot of confusion about patent medicines and patented medicines and someone was going to clarify it. Could you shed some light onto it for us who do not know these distinctions?

**Mr. Gariépy:** I do not have the information available right now. We could get it for the committee later on—maybe tomorrow. Is this satisfactory?

**Senator Marchand:** Sure. It left us—

**Mr. Gariépy:** Dangling.

**Senator Marchand:** —with some questions in our minds. I would like to clear it up.

**Mr. Brogan:** There is a question on patents on the marketing side or the economic side. In the pharmaceutical market there are two types of drugs. We are going to get into a definitional quiz again. One side is called the "ethical" market and one side is called the "over-the-counter" or "OTC" market.

[Traduction]

**Le sénateur Frith:** Ne sommes-nous pas encore en train de nous éloigner de la question?

**M. Brogan:** C'est facile de se perdre lorsque de telles questions sont en cause.

Une entreprise qui fabrique des produits génériques pourrait le faire. Certaines ont importé des médicaments aux termes d'une licence obligatoire et les ont vendus sur des marchés d'exportation avant d'avoir obtenu un avis de conformité. Je sais que cela s'est déjà produit, et pour autant que je sache, pas nécessairement rarement. Je ne sais pas à quel point cela s'est produit souvent, mais le marché de l'exportation les intéresse. L'avis de conformité ne s'applique qu'au Canada et n'a rien à voir avec la licence obligatoire.

**Le sénateur Thériault:** Ces entreprises doivent, pour exporter leurs produits, trouver un pays où il n'y a pas de loi sur les brevets.

**M. Brogan:** En effet. Bon nombre de pays prévoient diverses protections aux termes des brevets. À notre connaissance, aucun n'utilise les licences obligatoires comme nous le faisons; certains ont toutefois décidé de ne pas honorer les brevets pharmaceutiques ou n'importe quel brevet. Certains ont opté pour les médicaments génériques. Les sociétés titulaires de brevets y vendent aussi leurs produits, mais la concurrence dans ces pays est acharnée.

**Le sénateur Thériault:** Il s'agit de pays pauvres.

**Le sénateur Marchand:** Pas nécessairement. L'Italie est du nombre. Il n'y a pas de protection conférée par les brevets là-bas.

**M. Redling:** Cette protection existe maintenant, monsieur.

**Le sénateur Marchand:** Depuis quand?

**M. Redling:** Je pense que la situation a changé durant les années 1970.

**Le sénateur Marchand:** Il est presque l'heure de casser la croûte, monsieur le président.

À la fin de la séance d'hier, il existait une certaine confusion au sujet des «patent medicines» et des «patented medicines»; quelqu'un devait apporter des précisions à cet égard. Pourriez-vous éclairer ceux d'entre nous qui ne font pas la distinction entre les deux?

**M. Gariépy:** Je n'ai pas les informations sous la main à l'heure actuelle. Nous pourrions les obtenir ultérieurement pour le comité, peut-être demain. Cela vous convient-il?

**Le sénateur Marchand:** Certainement. Nous sommes restés...

**M. Gariépy:** Les bras ballants.

**Le sénateur Marchand:** ... avec certaines questions sans réponse. J'aimerais éclaircir cela.

**M. Brogan:** La question des brevets peut être envisagée du point de vue de la commercialisation ou du point de vue économique. Sur le marché des produits pharmaceutiques, il y a deux types de médicaments. Nous allons à nouveau nous prêter à un jeu des définitions. Il y a d'une part le marché des «produits d'ordonnance», et de l'autre, celui des «médicaments en vente libre» ou «MVL».



[Text]

**Senator Marchand:** Okay. The ethical means a prescription—

**Mr. Brogan:** The ethical is generally by prescription only.

**Senator Marchand:** Okay.

**Mr. Brogan:** It does not have anything to do with generic, multinational or anything. It is a convenient way of describing the market.

For one group of drugs decided upon by either Health and Welfare Canada or by the provinces, a doctor has to write a prescription in order to get the drug. For another group of drugs—Aspirin, for example—you can go into the drug store, take it off the shelf yourself or ask the druggist for it. Those are called OTCs. I think they used to be called patent medicines. You do not hear of the term as often now as you once did.

**Mr. Cappe:** Senator Marchand, Dr. Cook from the Department of Health and Welfare will be here this afternoon. He can explain the Patent Medicines Act, which is a separate act—or was a separate act; I do not think it is any longer in effect.

**Mr. Brogan:** Not to my knowledge, no. I can think of a few with single ingredients that are over-the-counter and some with multiple ingredients that are prescription.

**Mr. Cappe:** This is really unrelated to the Patent Act. It is the Proprietary or Patent Medicine Act and it deals with other kinds of medicines. Whether they are patented or not is not at issue. It is just the way the health system deals with them.

**Senator Frith:** Most of the protection for those OTCs would really be trademark protection.

**Mr. Brogan:** Some are patented.

**Mr. Cappe:** I do not think it is a very fruitful discussion, because it is a different law dealing with the health issues—

**Senator Marchand:** It was left up in the air last night and I wondered what relevance it had to the discussion. If you say it does not have much relevance to what we are discussing, let us pass it by.

**Mr. Cappe:** The law has been repealed, so that is how relevant it is.

**Senator Frith:** May I ask about the relationship between Health and Welfare and . . . ? When we talk about NOC, we are talking about Health and Welfare.

**Mr. Brogan:** We are.

**Senator Frith:** Subsection 41(4) is the compulsory licence and patent subsection. The commissioner acts there. Is that correct?

**Mr. Brogan:** Yes.

[Traduction]

**Le sénateur Marchand:** Très bien. Dans le premier cas, il faut une ordonnance . . .

**M. Brogan:** Généralement, il faut une ordonnance pour obtenir un produit d'ordonnance.

**Le sénateur Marchand:** D'accord.

**M. Brogan:** Cela n'a rien à voir avec les produits génériques ou les multinationales. C'est simplement une façon pratique de décrire le marché.

Certains médicaments désignés par Santé et Bien-être Canada ou les provinces ne peuvent être obtenus que si l'on a une ordonnance du médecin. D'autres, comme l'aspirine, peuvent être obtenus à la pharmacie; il suffit de les prendre sur la tablette ou de les demander au pharmacien. Il s'agit des MVL. Je pense qu'on les appelait anciennement les «patent medicines». On n'entend plus aussi souvent cette expression maintenant.

**M. Cappe:** Monsieur le sénateur, le Dr Cook, du ministère de la Santé et du Bien-être social, sera ici cet après-midi. Il pourra vous donner des explications sur la Loi sur les médicaments brevetés, qui est une loi distincte, ou plutôt qui l'était car je pense qu'elle n'est plus en vigueur.

**M. Brogan:** Pas à ma connaissance, non. Quelques médicaments qui ne comprennent qu'un seul ingrédient sont en vente libre, et d'autres qui en contiennent plusieurs sont vendus sur ordonnance.

**M. Cappe:** Cela n'a absolument rien à voir avec la Loi sur les brevets. Il s'agit de la Loi sur les spécialités pharmaceutiques ou médicaments brevetés, qui traite d'autres types de médicaments. Peu importe qu'ils soient brevetés ou non, il est uniquement question de la façon dont ils sont traités dans le système de santé.

**Le sénateur Frith:** La plupart de ces MVL sont en fait protégés par des marques de commerce.

**M. Brogan:** Certains sont brevetés.

**M. Cappe:** Je ne pense pas que cette discussion soit très utile car il s'agit d'une loi différente qui traite de questions de santé . . .

**Le sénateur Marchand:** La question est restée en suspens hier soir et je me demandais si elle était pertinente dans le cas présent. Si vous dites qu'elle n'a pas tellement de rapport avec ce dont nous discutons, n'en parlons plus.

**M. Cappe:** Le fait que la loi est abrogée montre à quel point elle est pertinente.

**Le sénateur Frith:** Puis-je me renseigner sur les liens qui existent entre Santé et Bien-être social et . . . ? Lorsque nous parlons des avis de conformité, il est question de Santé et Bien-être social.

**M. Brogan:** En effet.

**Le sénateur Frith:** Le paragraphe 41(4) traite des brevets et licences obligatoires. C'est là qu'intervient le commissaire, n'est-ce pas?

**M. Brogan:** Oui.



[Text]

**Senator Frith:** Where certain conditions exist, it says:

the Commissioner shall grant to the applicant a licence to do the things specified in the application except such, if any, of those things in respect of which he sees good reason not to grant such a licence.

He is to "fix the amount of the royalty and other considerations payable". He is to "have regard to the desirability of making the medicine available" to the public at the lowest price consistent with giving the patentee "due reward for the research leading to the invention and for other factors which may be prescribed".

The procedure starts:

Where, in the case of any patent for an invention intended or capable of being used for medicine or for the preparation or production of medicine, an application is made by any person for a licence to do one or more of the following things . . . .

So the procedure begins when a patent is in existence.

**Mr. Brogan:** That is correct.

**Senator Frith:** If we look at the chart, we have three years for the development. That is the first filing, is it?

**Mr. Brogan:** Yes.

**Senator Frith:** Three years is the first filing. When that runs down—this is Eastman's projection—it runs down to zero and that is when the drug is patented. Above that there is an application to Health and Welfare and the NOC is issued. Am I correct that, as Commissioner, you do not take notice of the NOC? In other words, you do not sit there waiting for the NOC or anything. It is not in the subsection 41(4) process at all, but you cannot put it on the market without the NOC.

**Mr. Gariépy:** That is correct.

**Senator Frith:** This is a twin track. The generic guy sees the patent. There is a patent granted. He is not into it, but can prepare before he gets the information to—

**Mr. Brogan:** I think what accounts for some of the speed of the generics is that instead of just watching what is happening in Canada, they are watching the international market. They know in advance which are going to be big drugs. It is not necessarily looking at the patent, although if there is no patent you do not have to have a compulsory licence.

**Senator Frith:** Yes, because you want to get in on the protection or under the umbrella. It a twin track. Then he goes along on the NOC and you do not really care where he is on the NOC. You are doing your stuff and they are doing theirs, but he cares about the NOC because he wants to keep on your track. He also knows how far he gets along your track. It is no good to him if he does not get the NOC.

[Traduction]

**Le sénateur Frith:** Le paragraphe stipule que, dans certaines circonstances:

le commissaire doit accorder au demandeur une licence pour faire les choses spécifiées dans la demande à l'exception de celles, s'il en est, pour lesquelles il a de bonnes raisons de ne pas accorder une telle licence.

Il doit fixer «le montant de la redevance ou autre considération à payer», et «tenir compte de l'opportunité de rendre les médicaments accessibles au public au plus bas prix possible tout en accordant au breveté une juste rémunération pour les recherches qui ont conduit à l'invention et pour les autres facteurs qui peuvent être prescrits».

Le processus commence ainsi:

Si, lorsqu'il s'agit d'un brevet couvrant une invention destinée à des médicaments ou à la préparation ou à la production de médicaments, ou susceptible d'être utilisée à de telles fins, une personne présente une demande pour obtenir une licence en vue de faire l'une ou plusieurs des choses suivantes . . .

Le processus commence donc lorsqu'un brevet existe.

**M. Brogan:** C'est exact.

**Le sénateur Frith:** Si nous examinons le tableau, trois années sont prévues pour le développement. Il est bien question du premier dépôt, n'est-ce pas?

**M. Brogan:** Oui.

**Le sénateur Frith:** Les trois ans concernent le premier dépôt. Selon les prévisions du rapport Eastman, au bout de cette période, le médicament est breveté. S'il faut plus de temps, une demande est présentée à Santé et Bien-être social et un avis de conformité est délivré. Ai-je raison de dire que, à titre de commissaire, vous ne tenez pas compte de l'avis de conformité? En d'autres termes, vous n'attendez pas l'avis de conformité. Il n'en est pas du tout question au paragraphe 41(4), mais on ne peut mettre un médicament en marché sans l'avis de conformité.

**M. Gariépy:** C'est exact.

**Le sénateur Frith:** Ce sont deux voies différentes. Le fabricant d'un médicament générique prend connaissance du brevet qui est octroyé. Il n'est pas dans la course, mais il peut prendre des dispositions avant d'obtenir les renseignements pour . . .

**M. Brogan:** Je pense que la rapidité des fabricants de produits génériques s'explique, dans une certaine mesure, par le fait qu'ils sont attentifs à ce qui se passe sur le marché international au lieu de surveiller uniquement la situation au Canada. Ils savent à l'avance quels médicaments se vendront bien. Il ne s'agit pas nécessairement de se préoccuper du brevet, bien qu'en l'absence de brevet il n'est pas nécessaire d'avoir une licence obligatoire.

**Le sénateur Frith:** Si, car on veut bénéficier de la protection ou de la couverture. Ce sont deux voies différentes. Le fabricant essaie alors d'obtenir l'avis de conformité, ce dont vous ne vous préoccupez pas vraiment. Vous faites votre affaire et il faut la sienne, mais l'avis de conformité lui importe car il veut vous talonner. Il sait aussi jusqu'où il peut aller. Ce n'est pas avantageux pour lui s'il n'a pas l'avis de conformité.



[Text]

**Mr. Gariépy:** That is correct. On my track, he wants to make sure he has the protection, but on the other track he wants to have the NOC so he can sell the drug. There are two separate streams.

**Senator Frith:** If you look at this and you do not realize it is a purely factual charting of what takes place in Eastman's study and how the time steps are related to each other, it is not a description of a legislative process or a legal process.

**Mr. Brogan:** When you say "legal", there are very few constraints to dictate the timing involved. There is a compulsory licence, but in the patent in notice of compliance, there is no legal requirement that such and such be done by a certain time.

**Senator Frith:** Yes, but the patentee needs the NOC also. Everybody needs it because, as Mr. Cappe said, it is a separate requirement. I hope it sticks with me this time.

**Senator David:** Are there fees connected to all these steps of this long process?

**Mr. Gariépy:** There are fees for the filing of the application.

**Senator David:** And to obtain the notice of compliance, is it the same?

**Mr. Brogan:** I do not believe that there is any fee for notice of compliance.

**Senator David:** Is it very expensive?

**Mr. Gariépy:** I do not have the record here.

**Senator David:** You said that sometimes they have to apply for eight different patents.

**Mr. Brogan:** Is this the fee for the patent or the compulsory licence?

**Senator David:** Both.

**Mr. Brogan:** There are two different answers.

**Mr. Gariépy:** The fee for filing an application for licence is \$2,500.

**Senator David:** So if they need six or eight patents, you will have to multiply that by eight.

**Mr. Gariépy:** It is \$2,500 for one patent; each additional patent included in the licence requirement costs \$250.

**Senator David:** Are there other fees after that?

**Mr. Gariépy:** No.

**Senator Barootes:** I thought the new act added fees.

**Mr. Gariépy:** The fees in the new act are maintenance fees for the patent; they do not relate to the licence. Maintenance fees keep the application and patents in force.

**Senator Frith:** Under 41.12 you said "converts" import licences to manufacturing licences. That means the right to manufacture is added to an existing right to import.

[Traduction]

**M. Gariépy:** C'est exact. D'un côté, il veut s'assurer qu'il bénéficie de la protection, de l'autre, il veut l'avis de conformité pour pouvoir vendre le médicament. Ce sont deux voies différentes.

**Le sénateur Frith:** A cet égard, on doit se rendre compte que c'est un exposé strictement factuel de la situation qui est relevée dans le rapport Eastman et de l'interprétation des différentes étapes; il ne s'agit pas d'une description d'un processus législatif ou juridique.

**M. Brogan:** Quand vous parlez du processus juridique, il y a très peu d'exigences concernant les délais en cause. Une licence obligatoire est prévue, mais pour le traitement d'un avis de conformité, la loi ne stipule pas de délais.

**Le sénateur Frith:** Oui, mais le titulaire de brevet a aussi besoin de l'avis de conformité. Tout le monde en a besoin car, comme M. Cappe l'a dit, c'est une exigence distincte. J'espère que j'ai bien compris cette fois.

**Le sénateur David:** Y a-t-il des frais associés à toutes les étapes de ce long processus?

**M. Gariépy:** Il y a des frais pour présenter la demande.

**Le sénateur David:** Et pour obtenir l'avis de conformité, est-ce la même chose?

**M. Brogan:** Je crois qu'il n'y a pas de frais pour avis de conformité.

**Le sénateur David:** Sont-ils très élevés?

**M. Gariépy:** Je ne saurais vous le dire de mémoire.

**Le sénateur David:** Vous avez dit qu'ils devaient parfois présenter des demandes pour huit brevets différents.

**M. Brogan:** S'agit-il de frais pour l'obtention du brevet ou de la licence obligatoire?

**Le sénateur David:** Les deux.

**M. Brogan:** C'est deux réponses différentes.

**M. Gariépy:** Les frais liés à la présentation d'une demande de licence s'élèvent à 2 500 \$.

**Le sénateur David:** Par conséquent, s'il leur faut six ou huit brevets, il faut donc multiplier cette somme par six ou huit.

**M. Gariépy:** Les frais s'élèvent à 2 500 \$ pour chaque brevet; chaque brevet supplémentaire visé par l'obligation d'obtenir une licence s'élève à 250 \$.

**Le sénateur David:** Y a-t-il d'autres frais qui viennent s'ajouter par la suite?

**M. Gariépy:** Non.

**Le sénateur Barootes:** Je croyais que le projet de loi avait pour effet d'accroître les frais.

**M. Gariépy:** Les frais prévus dans le projet de loi représentent des frais de maintien du brevet; ils ne s'appliquent pas à la licence. Les frais de maintien permettent de maintenir en vigueur la demande et les brevets.

**Le sénateur Frith:** Vous avez dit que l'article 41.12 avait pour effet de convertir les licences d'importation en des licen-



[Text]

**Mr. Redling:** That is correct. If a generic has applied only for an importation licence and that importation licence is suspended by 41.11, he automatically gets a manufacturing licence. He does not have to wait 18 months to go through the process of applying for an additional compulsory licence to manufacture. This cuts down that 18-month period for the generic and allows him to manufacture right away.

**Mr. Cappe:** It takes drugs caught in the pipeline, for which the generic company may be getting a licence to import, and also issues the company a licence to manufacture whether it has applied for it or not. That gives them the ability to come to the market earlier than they otherwise would.

**Senator Frith:** And 41.13 just protects them from new patents?

**Mr. Redling:** That is correct. Since we know that there are a series of patents relating to a medicine, a generic may not have a licence against some future process patent to make it. This ensures that the generic would be able to get a future compulsory licence against that future process patent.

**Senator Frith:** But he has to apply for it?

**Mr. Redling:** He will have to get an application.

**Senator Frith:** He will have the right to apply for it and get it.

**Mr. Redling:** Yes.

**Senator Frith:** Nothing is changed for something that is on the market.

**Mr. Redling:** That is right.

**Senator Thériault:** When you are given a fee of \$2,500, is that for a patent or a licence?

**Mr. Gariépy:** This is for a licence application.

**Senator Thériault:** And that was raised from \$250 to \$2,500?

**Mr. Gariépy:** No, the applications are often for more than one licence, though there are some single applications. If it has one patent listed, the cost for any one application is \$2,500. If there is more than one patent listed, then it is an extra \$250 per patent.

**Senator Thériault:** For all the additional patents.

**Mr. Gariépy:** That is right.

**Senator Thériault:** Those fees have been the same for a number of years, or what?

**Mr. Gariépy:** No, they were increased . . . The date of the last increase was June 1985.

**Senator Thériault:** From what to what?

**Mr. Gariépy:** The fees were \$250 for the first patent and \$100 extra for the additional patent listed.

[Traduction]

ces de fabrication. Le droit de fabriquer vient s'ajouter à un droit d'importer déjà en vigueur.

**M. Redling:** C'est exact. Si une société de fabrication de produits non brevetés n'a réclamé qu'une demande d'importation et que cette licence d'importation est suspendue en vertu de l'article 41.11, il obtient alors systématiquement une licence de fabrication. Il n'est pas tenu d'attendre 18 mois pour demander une autre licence obligatoire de fabrication. Cela réduit donc cette période de 18 mois pour le fabricant de produits non brevetés et lui permet d'en fabriquer sans attendre.

**M. Cappe:** Cela permet aussi au fabricant de produits non brevetés d'obtenir une licence d'importation tout en obtenant une licence de fabrication, qu'il en ait fait la demande ou non. Il peut aussi pénétrer sur le marché plus tôt qu'il ne l'aurait pu autrement.

**Le sénateur Frith:** Et l'article 41.13 le protège contre de nouveaux brevets?

**M. Redling:** C'est exact. Comme toute une série de brevets peuvent s'appliquer à un même médicament, le fabricant d'un produit non breveté peut avoir de la difficulté à obtenir une licence qui le protège contre tout brevet futur visant un procédé. Ces dispositions lui permettant d'obtenir une licence obligatoire qui le protégera contre tout brevet futur visant un procédé.

**Le sénateur Frith:** Mais il doit en faire la demande?

**M. Redling:** Il lui faudra présenter une demande.

**Le sénateur Frith:** Il aura le droit d'en faire la demande et de l'obtenir.

**M. Redling:** Oui.

**Le sénateur Frith:** Mais rien n'est changé à l'égard d'un produit déjà sur le marché.

**M. Redling:** C'est exact.

**Le sénateur Thériault:** Les frais de 2 500 \$ s'appliquent-ils à l'obtention d'un brevet ou d'une licence?

**M. Gariépy:** Ces frais visent une demande de licence.

**Le sénateur Thériault:** Et les frais ont passé de 250\$ à 2 500\$?

**M. Gariépy:** Non, les demandes visent souvent plus d'une licence, bien qu'elles soient parfois distinctes. S'il veut obtenir un brevet, il lui en coûtera 2 500\$. S'il veut obtenir plus d'un brevet, alors il devra verser la somme de 250\$ pour chaque brevet additionnel.

**Le sénateur Thériault:** Pour chacun des brevets additionnels.

**M. Gariépy:** C'est exact.

**Le sénateur Thériault:** Ces frais n'ont pas changé depuis bon nombre d'années, n'est-ce pas?

**M. Gariépy:** Non, ils ont été augmenté . . . la dernière augmentation remonte à juin 1985.

**Le sénateur Thériault:** De combien?

**M. Gariépy:** Les frais étaient fixés à 250\$ pour le premier brevet et à 100\$ pour tout autre brevet additionnel.



[Text]

**Senator Thériault:** And in 1985 they went up to \$2,500 and \$250. Did it have the effect of reducing the number of applications?

**Mr. Gariépy:** No. It had no effect at all. They in fact increased.

**Senator Thériault:** What was the purpose of increasing it?

**Mr. Gariépy:** The increase was due to the approximation of our cost in handling the applications.

**Mr. Cappe:** This is a situation where the benefit of the licence accrues to a particular individual or a particular company, and as a result it is really a process of cost recovery.

**Senator Thériault:** It was a way of increasing, recovering, the cost of your operations.

**Mr. Gariépy:** Our operation in regard to licensing provision: what we had to do in the office in order to handle the applications. It is our cost related to that particular aspect.

**Senator Thériault:** Some people would call it increased taxes.

**Mr. Gariépy:** It is an increase. However, it is related to our cost.

**Mr. Cappe:** If you want to call it tax, it is a tax on the individuals who are benefitting. It is a user-pay scheme in that sense.

**Senator Thériault:** The generic drug users would pay it.

**Mr. Cappe:** I mean the users of the compulsory licensing system.

**Senator Thériault:** The aged and the sick and the poor.

**Mr. Cappe:** If you want to call Apotex and Novopharm that.

**Senator Cogger:** If an aged person wishes to apply for a licence, it will be the same fee. Come on! It is going to be a long summer!

**Senator Thériault:** Did I touch a sensitive nerve, or what?

**Senator Barootes:** I want you to know where the user fee origin was.

**Senator Thériault:** Yes. I know what it is.

**Senator Barootes:** Do you know who it was? Otto Lang. He was the one who liked the user-pay fees. That was to draw your attention, just in case you missed it.

**The Chairman:** All right. Are there any further questions on (b), on proposed sections 41.12 or 41.13? Senator Frith.

**Senator Frith:** I have a question under subsection 41.(4).

**The Chairman:** We are now on 41.12 or 41.13, the (b) part.

[Traduction]

**Le sénateur Thériault:** Et en 1985, ils sont passés à 2 500\$ et 250\$. Le nombre de demandes en a-t-il été réduit?

**M. Gariépy:** Pas du tout, il a en fait augmenté.

**Le sénateur Thériault:** Pour quelle raison a-t-on augmenté les frais?

**M. Gariépy:** L'augmentation découlait du calcul approximatif de nos coûts du traitement des demandes.

**M. Cappe:** En fait, voilà une situation où un particulier ou une société profite de la licence et qui permet en même temps un recouvrement des coûts.

**Le sénateur Thériault:** C'était une façon d'accroître et de recouvrer le coût de vos opérations.

**M. Gariépy:** De nos opérations relativement à la disposition visant la délivrance des licences, ce que nous devons faire au bureau pour traiter les demandes. Il s'agissait du coût que nous devons assumer à cet égard.

**Le sénateur Thériault:** Certains diront que c'est une façon d'augmenter les taxes.

**M. Gariépy:** Certes, l'augmentation est réelle. Mais elle est liée à nos coûts.

**M. Cappe:** Si vous voulez l'appeler une taxe, c'est une taxe imposée aux particuliers qui en profitent eux-même. C'est plus ou moins une façon de faire payer les usagers.

**Le sénateur Thériault:** Les consommateurs de médicaments non brevetés paieront les frais.

**M. Cappe:** Je veux dire les usagers du système de licences.

**Le sénateur Thériault:** Les personnes âgées et les malades et les pauvres.

**M. Cappe:** Si vous considérez Apotex et Novopharm de cette façon.

**Le sénateur Cogger:** Si une personne âgée présente une demande de licence, elle devra acquitter les mêmes frais. Allons donc! L'été sera long à ce rythme!

**Le sénateur Thériault:** Aurais-je touché un point sensible, par hasard?

**Le sénateur Barootes:** Je tiens à ce que vous connaissiez celui qui est à l'origine des frais imposés aux usagers.

**Le sénateur Thériault:** Oui, je sais.

**Le sénateur Barootes:** Savez-vous qui c'était? Otto Lang. C'est lui qui appuyait les frais aux usagers. Je tenais simplement à attirer votre attention sur ce détail, au cas où il vous aurait échappé.

**Le président:** Très bien. Avez-vous d'autres questions à poser sur l'alinéa b), sur les articles 41.12 ou 41.13? Monsieur le sénateur Frith.

**Le sénateur Frith:** Je voudrais poser une question au sujet du paragraphe 41(4).

**Le président:** Nous discutons maintenant de l'article 41.12 ou de 41.13, de l'alinéa b) plus précisément.



**[Text]**

**Senator Frith:** Proposed sections 41.12 and 41.13, Mr. Chairman, deal with generics.

**The Chairman:** Yes.

**Senator Frith:** As does subsection 41.(4).

**The Chairman:** But I thought we might finish (b) before dinner.

**Senator Frith:** Yes. I hope so too.

**The Chairman:** What is subsection 41.(4)?

**Senator Frith:** I am under (b). Subsection 41.(4) is the whole compulsory licensing . . . Compulsory licence is equal to generics, and generics equals (b).

**The Chairman:** All right. Go ahead.

**Senator Frith:** Mr. Chairman, it seems to me that what keeps recurring here is that the interests we are seeking to balance are the interests of the public in low prices on the one hand, and the interest of the consumer both for low prices and for the development of drugs by people who are spending money on research. Those are the two interests we are trying to balance. That is why I am interested to really focus on the last few words of the compulsory licensing law, subsection 41.(4), for the first time, because in granting a compulsory licence the present system requires the commissioner to grant the licence, settle the terms and fix the amount of royalty or other consideration payable.

It also says:

the Commissioner shall have regard to the desirability of making the medicine available to the public at the lowest possible price consistent with giving to the patentee due reward for the research leading to the invention and for such other factors as may be prescribed.

All this time the commissioner has been wrestling with the very problem we are, trying to do the same thing. How has this business of balancing worked in your opinion, Mr. Commissioner? Has it been a difficult thing for you to balance those two?

**Mr. Gariépy:** As this states, I have regard to trying to provide the public with the medicine at the lowest possible price, but the key thing is actually giving regard due to the research leading to the invention. You will notice it does not include the post-invention type of research that might have been done. It is very specific in the sense that we only look at a particular part of the research. I try to balance this in every case.

Every case is looked at separately from the others. The royalty has been 4% except for one case, the reason being that in the original case settled by my predecessor, he looked at the various facets of the research and all of the moneys being spent by pharmaceutical companies and reached a conclusion that in that particular case the royalty should be 4%. Ever since then the applications I have received and had to examine have never given me any additional information that would indicate to me the royalty should be different from what had been settled in the first case.

**[Traduction]**

**Le sénateur Frith:** Les projets d'articles 41.12 et 41.13, monsieur le président, traitent des fabricants de produits non brevetés.

**Le président:** Oui.

**Le sénateur Frith:** Tout comme le paragraphe 41(4).

**Le président:** Mais j'espérais que nous terminions la discussion de l'alinéa b) avant le dîner.

**Le sénateur Frith:** Oui, moi aussi.

**Le président:** En quoi consiste le paragraphe 41(4)?

**Le sénateur Frith:** Je me reporte à l'alinéa b). Le paragraphe 41(4) traite de tout le processus obligatoire des licences. La licence obligatoire vise les produits non brevetés, et les produits non brevetés sont visés par l'alinéa b).

**Le président:** Très bien, continuez.

**Le sénateur Frith:** Monsieur le président, il me semble qu'on parle constamment d'équilibrer les intérêts, ceux du consommateur pour qui l'on veut réduire les prix, d'une part, et ceux des organismes qui consacrent de l'argent à la recherche. Voilà les deux intérêts dont nous essayons de tenir compte équitablement. C'est pourquoi j'aimerais que nous nous attachions aux derniers mots de la disposition relative à l'émission obligatoire de licences, le paragraphe 41(4), une première fois, parce que, à l'heure actuelle, le commissaire est tenu d'arrêter les conditions de la licence et de fixer le montant de la redevance ou d'autres considérations à payer.

On y lit également que:

le commissaire doit tenir compte de l'opportunité de rendre les médicaments accessibles au public au plus bas prix possible tout en accordant aux brevetés une juste rémunération pour les recherches qui ont conduit à l'invention et pour les autres facteurs qui peuvent être prescrits.

Durant tout ce temps, le commissaire a attaqué comme nous, ce même problème, en essayant de faire la même chose. Ce projet d'équilibrer des intérêts a-t-il été réalisé, à votre avis, monsieur le commissaire? Cela vous a-t-il causé des difficultés?

**M. Gariépy:** Comme le stipule la disposition, j'essaie de rendre accessibles au public des médicaments au plus bas prix possible mais, en réalité, l'essentiel est de reconnaître les recherches qui ont mené à l'invention. Vous remarquerez que cette disposition ne vise pas les recherches qui auraient pu être effectuées après l'invention. Les termes sont très clairs: nous ne considérons qu'un seul aspect de la recherche. J'essaie de tenir compte de tout cela dans chaque cas.

En fait, chaque cas est étudié individuellement. Les redevances ont été fixées à 4 p. 100, sauf dans un cas, et ce, parce que mon prédécesseur avait tenu compte de tous les aspects de la recherche et de tous les fonds qu'avaient consacrés les compagnies pharmaceutiques et il avait enfin conclu que, dans ce cas, la redevance devait être fixée à 4 p. 100. Depuis, aucune des demandes dont j'ai été saisi et que j'ai dû examiner ne m'ont fourni une raison de modifier les redevances qui avaient été fixées à l'origine.



*[Text]*

A great many of the cases simply say their company is spending 5% or 10% of their sales on research. How does that relate to research leading to the invention?

The best case I ever had was one that listed the various types of research they had done. They had a list of 10 separate things. Once I reached the third thing I found that the research was not related to this particular invention but to other inventions they might be working on. For instance, how do you purify this particular drug? The process of purifying might be used for another drug. How do you change the crystal size of that particular thing for better solubility? That too could apply to other drugs. They had a whole series of things like this, including the carriers mixed in with this particular drug. Some of the research relating to that related to other drugs also.

**Senator Frith:** In other words, you could spread the research across several drugs.

**Mr. Gariépy:** That is right; it was not limited to the research leading to that particular invention.

**Mr. Cappe:** If I could add to the commissioner's comment, you heard testimony from a witness this morning about the kind of research being done on an existing patented drug. All of that research is the kind of research that would not be relevant for the determination of the royalty.

**Senator Frith:** I am not suggesting that any of us have given this impression, but the impression most people have is that what is wrong with the present system is that it does not give to the patentee due reward for the research leading to the invention. And the fact is that the present system, at least to this extent, has taken that into account.

**Mr. Gariépy:** I think what the patentees are arguing is that the amount of royalty they would receive in return would not be limited to the research leading to the invention. They would like to include all research they do, including the things I just mentioned. That would allow the commissioner to grant higher royalties on these drugs. But it is rather limited. The present wording of this section limits the factors I must consider as research leading to the invention.

**Senator Frith:** Thanks, Mr. Chairman.

**Senator David:** You are speaking of the commissioner of royalties. Are you speaking of generic drugs all the time? You have told—

**Mr. Gariépy:** Yes, I am talking in terms of the royalties I have affixed in the licences that I have granted to generic people, to generic—

**Senator David:** Is it not by law that it is fixed at 4%?

**Mr. Gariépy:** No.

**Senator David:** You have the privilege to go from zero to 10%?

*[Traduction]*

Dans bon nombre de cas, les compagnies prétendent consacrer de 5p. 100 à 10p. 100 de leurs projets à la recherche. Comment ce facteur s'applique-t-il à la recherche qui donne lieu à l'invention?

Le cas le plus intéressant que j'ai eu à traiter énumérait les divers types de travaux de recherche qui avaient été effectués. On y énumérait dix recherches distinctes. À la troisième, je me suis rendu compte que la recherche n'était pas liée à cette invention en particulier mais à d'autres inventions à l'étude. Par exemple, comment purifier un médicament donné? Le procédé de la purification pourrait servir à un autre médicament. Comment peut-on changer la taille des cristaux pour obtenir une meilleure solubilité? Cela aussi pourrait s'appliquer à d'autres médicaments. Ils énuméraient toute une série de recherches, y compris les porteurs mélangés à ce médicament. Une partie de la recherche liée à ce médicament s'appliquait tout aussi bien à d'autres médicaments.

**Le sénateur Frith:** Autrement dit, la même recherche pourrait viser plusieurs médicaments.

**M. Gariépy:** C'est exact. Elle ne se limitait pas à une invention donnée.

**M. Cappe:** Permettez-moi de compléter le commentaire du commissaire; Vous avez entendu un témoin ce matin vous expliquer le type de travaux de recherche actuellement effectués sur un médicament déjà breveté. Ces travaux de recherche ne serviraient pas dans la détermination des redevances.

**Le sénateur Frith:** Je ne prétends pas que l'un de nous ait donné cette impression, mais la plupart des gens ont l'impression que ce qui ne va pas dans le système actuel, c'est qu'il n'assure pas au titulaire d'un brevet une juste récompense pour la recherche qu'il a faite et qui a conduit à son invention, alors qu'en fait, le système actuel en tient compte, au moins dans cette mesure.

**M. Gariépy:** À mon avis, les titulaires de brevets font valoir que le montant des redevances qu'ils recevraient ne serait pas uniquement établi en fonction de la recherche conduisant directement à leurs inventions. Ils voudraient qu'on tienne compte de toute la recherche qu'ils font, y compris ce dont je viens de parler. Le commissaire pourrait ainsi accorder des redevances plus élevées au titre de ces médicaments. Mais c'est plutôt restrictif. Le libellé actuel de cet article limite le nombre de choses que je suis obligé de considérer comme de la recherche conduisant à une invention.

**Le sénateur Frith:** Merci, monsieur le président.

**Le sénateur David:** Vous parler bien du commissaire chargé d'établir les redevances, n'est-ce pas? Tout ce temps, vous parliez des médicaments génériques? Vous nous avez dit...

**M. Gariépy:** Oui, je parle des redevances qui accompagnent les licences que j'ai octroyées aux fabricants génériques,...

**Le sénateur David:** N'est-ce pas en vertu de la loi que le taux est établi à 4p. 100?

**M. Gariépy:** Non.

**Le sénateur David:** Vous avez le pouvoir accorder un taux pouvant atteindre 10 p. 100, n'est-ce pas?



*[Text]*

**Mr. Gariépy:** That is correct. This section here establishes what I must consider in order to establish royalties. The 4% is not automatically established by law.

**Senator David:** Could it be superior to 4%?

**Mr. Gariépy:** It could be, and it has been.

**Senator David:** You spoke of one exception.

**Mr. Gariépy:** One exception.

**Senator David:** And I have understood that in all other cases it was 4%—

**Mr. Gariépy:** That is correct.

**Senator David:** —except in one case, where it was more or less?

**Mr. Gariépy:** It was 5%.

**Senator Cogger:** How long has it been at 4%?

**Mr. Gariépy:** It has been at 4% since 1969.

**Mr. Cappe:** The commissioner's decisions have been challenged in this regard, and the courts have confirmed the appropriateness of the commissioner's determination and have validated the existing 4% norm.

**Senator Cogger:** I do not question the commissioner. I just wanted to find out how long this system had been—

**Senator David:** When we speak of 4%, it is a tradition, it is your tradition. You have fixed that at 4% as an average and it just happened to be 4% for everybody, except one case.

**Mr. Gariépy:** No. In the very first case my predecessor had he had obtained a lot of details from the patentees in order to try to determine the research leading to the invention and to try to separate that research from other research.

What I am saying is that since then, I have never obtained from anyone—from patentees—information that would get me to change that from 4% to something else. They have of course claimed in the application that they needed 25%, but then on the other side you say that we spend 10% of our sales. This is no proof. I could not change it because . . . . It is a matter of having the information available.

**Senator Frith:** Eastman recommended that the royalties be fixed. Did he recommend fixed royalties?

**Mr. Gariépy:** He recommended that the royalties be increased, yes.

**Senator David:** To 14%.

**Senator Frith:** When Eastman suggested the increase in royalties, I take it that he did not suggest it independent of his shorter period of exclusivity. They were linked.

**Mr. Brogan:** Yes.

*[Traduction]*

**M. Gariépy:** C'est exact. Cet article établit ce dont je dois tenir compte pour déterminer le taux des redevances. Le taux de 4 p. 100 n'est pas automatiquement établi par la loi.

**Le sénateur David:** Pourrait-il être supérieur à 4 p. 100?

**M. Gariépy:** Il pourrait l'être et il l'a déjà été.

**Le sénateur David:** Vous dites qu'il y a eu une exception.

**M. Gariépy:** Oui, une seule.

**Le sénateur David:** Et si j'ai bien compris, le taux a été de 4 p. 100 dans tous les cas . . .

**M. Gariépy:** C'est exact.

**Le sénateur David:** . . . sauf dans un seul; était-il supérieur ou inférieur à 4 p. 100?

**M. Gariépy:** Il était de 5 p. 100.

**Le sénateur Cogger:** Depuis combien de temps est-il de 4 p. 100?

**M. Gariépy:** Depuis 1969.

**M. Cappe:** Les décisions du commissaire à cet égard ont été contestées, mais les tribunaux ont confirmé leur validité et la norme actuelle de 4 p. 100.

**Le sénateur Cogger:** Je ne conteste pas les décisions du commissaire. Je tiens simplement à savoir depuis combien de temps ce système est en vigueur . . .

**Le sénateur David:** Lorsqu'on parle de ces 4 p. 100, il ne s'agit que d'un usage, d'une coutume dans votre service. Vous avez établi le taux moyen des redevances à 4 p. 100 et le hasard a voulu que ce soit le taux accordé à tout le monde, à une exception près.

**M. Gariépy:** Non. Dans le tout premier cas que mon prédécesseur a étudié, les auteurs de la demande de brevet lui avaient fourni une montagne de détails et il a dû distinguer la recherche qui avait conduit à l'invention de celle qui était simplement connexe.

Je dis simplement que depuis, aucun auteur de demande de brevet ne m'a jamais fourni de renseignements qui m'auraient permis de leur accorder un taux de redevances différent de 4 p. 100. Évidemment, dans sa demande de brevet, chacun prétend avoir besoin de 25 p. 100 de redevances, en affirmant, par contre, qu'il investit dans la recherche 10 p. 100 de ce que ses ventes lui rapportent. Cela ne prouve rien. Je n'ai donc pas pu modifier le taux . . . le taux de redevances est établi selon les renseignements fournis.

**Le sénateur Frith:** Le docteur Eastman a recommandé dans son rapport de fixer les redevances. Mais a-t-il recommandé des redevances fixes?

**M. Gariépy:** Il a effectivement recommandé d'augmenter les redevances.

**Le sénateur David:** À 14 p. 100.

**Le sénateur Frith:** Je ne crois pas qu'il ait recommandé de le faire sans abréger la période d'exclusivité, comme il l'a par ailleurs proposé. Les deux étaient liés.

**M. Brogan:** C'est exact.



[Text]

**Senator Buckwold:** Eastman recommended that the 4% continue but that an additional 10% be given. From what I gather, that 4% would go in the same direction it does now—I presume to the patentee—for the use of his patent. The other 10%, the additional 10%, would be on a very complicated formula, as I recall his report, to companies doing research in Canada. If we, as we may do, recommend that we take the Eastman recommendations, how do we put into legislation that complicated formula of 10% to the research companies?

**An hon. senator:** With great difficulty.

**Senator Buckwold:** I know it is going to be difficult, that is why I am asking it. Have you done any preliminary drafting of what a means of achieving that rather complicated formula in a legal form might be?

**Mr. Redling:** No, we have not.

**Senator Buckwold:** Have you determined whether it is possible?

**Mr. Redling:** We have not really looked at it. I have looked at the formula. As you said, it is very complex. It would be very difficult to put into drafting language. It probably could not go into legislation. It would probably have to go into regulation even if it could be done.

**Senator Buckwold:** I raise the issue, Mr. Chairman, because we are going to have to face this in due course. I am just wondering if we can get any direction from him—

**Mr. Cappe:** The other thing you have to look at in this context is the sources of information that would have to go into the formula, because the formula requires the worldwide pharmaceutical industry's ratio of research and development to sales, and it goes on to say "as determined by the Commissioner of Patents". That gives the commissioner quite a challenge. Putting that in statute would give him a statutory obligation and it would be very questionable whether he could actually fulfil it.

**Senator Buckwold:** Would your recommendation be that it be done by regulation? Is it possible to do by regulation and make it reasonably fair and legal?

**Senator Cogger:** Senator Buckwold, I do not think the question is proper. You are asking the assistant deputy minister. The only answer he is going to give you is to ask for Bill C-22. What else can he tell you?

**Senator Buckwold:** We are looking for some advice. I am sure this—

**Senator Cogger:** You are asking him if one of your proposals can be fit in. He answers that it looks like it would be very difficult. You cannot turn around and ask what he would propose.

[Traduction]

**Le sénateur Buckwold:** M. Eastman a recommandé de maintenir le taux de 4 p. 100, mais d'y ajouter 10 p. 100. Si j'ai bien compris, ces 4 p. 100 continueraient d'être accordés aux titulaires de brevets en échange du droit d'utiliser leurs brevets. Les autres 10 p. 100 seraient accordés selon une formule très compliquée, si ma mémoire est fidèle, aux sociétés qui font leur recherche au Canada. Si nous recommandons d'appliquer les recommandations du rapport Eastman les que nous pourrions faire, comment nous y prendrions-nous pour prévoir dans la loi la formule très compliquée qui sert à accorder ces 10 p. 100 aux sociétés qui font leur recherche au Canada?

**Une voix:** Ce serait très difficile.

**Le sénateur Buckwold:** Je le sais bien; c'est pour cela que je pose la question. Avez-vous rédigé une version préliminaire d'une disposition juridique qui exposerait clairement cette formule plutôt compliquée?

**M. Redling:** Non, sénateur.

**Le sénateur Buckwold:** Savez-vous au moins si c'est faisable?

**M. Redling:** Nous n'avons pas vraiment étudié la question. J'ai examiné la formule. Comme vous l'avez dit, elle est très complexe. Ce serait donc très difficile de l'exposer en langage juridique. Il serait probablement impossible de la prévoir dans le projet de loi. Même si c'était possible, il faudrait probablement la prévoir dans un règlement.

**Le sénateur Buckwold:** Si je soulève la question, monsieur le président, c'est parce que tôt ou tard, nous allons devoir régler ce problème. J'essaie simplement de savoir si le témoin peut nous aider...

**M. Cappe:** Dans ce contexte, il y a une autre chose à examiner, à savoir les sources d'information qu'il faudrait s'numérer dans la formule, parce que celle-ci exige de connaître le rapport entre la recherche et le développement et les ventes de l'industrie pharmaceutique à l'échelle mondiale—et ce qui suit est important—«tel que le détermine le Commissaire des brevets». Pour lui, ce sera tout un défi. Si cette obligation était prévue dans une loi, il serait tenu de le faire aux termes de la loi alors qu'il n'est pas du tout certain qu'il puisse déterminer ce rapport.

**Le sénateur Buckwold:** Recommanderiez-vous que cette exigence soit prévue dans un règlement? Pourrait-on la prévoir dans un règlement? Cela serait-il raisonnablement juste et légal?

**Le sénateur Cogger:** Sénateur Buckwold, je doute que votre question soit recevable. Vous interrogez le sous-ministre adjoint. Tout ce qu'il peut vous dire, c'est de demander l'adoption du projet de loi C-22. Que pourrait-il vous répondre d'autre?

**Le sénateur Buckwold:** Nous lui demandons simplement un conseil. Je suis certain que...

**Le sénateur Cogger:** Vous avez demandé au témoin s'il était possible d'ajouter au projet de loi une disposition que vous proposez. Il vous a répondu que ce serait très difficile. À ce stade,



[Text]

You must propose and he will tell you whether it is possible or not.

**Senator Buckwold:** We propose and God disposes.

**Mr. Cappe:** The analogy to this that we could look at—but it is very flawed—would be information we are proposing the pharmaceutical companies provide to the Patent and Medicine Prices Review Board. That information is flawed for this purpose because it does not capture the worldwide sense of R and D that the industry is putting forth. You will get a distorted number in the Canadian context.

In casting about for alternatives, you would then be looking at norms that may come out of Statistics Canada but that would not be particularly relevant to the determination to be made in respect of this industry in Canada.

**Senator Barootes:** Mr. Chairman, I do not know why—

**The Chairman:** Senator Frith, go ahead.

**Senator Frith:** Is Senator Barootes through? Senator Barootes is taking advice.

**An hon. senator:** Are you seeking advice?

**Senator Cogger:** Yes, he got bumped off the bus.

**Senator Frith:** The only question—

**Senator Barootes:** I am taking the bus to dinner. Would you like to come along?

**Senator Cogger:** As long as you get on the same bus.

**Senator Frith:** Is he through yet, Mr. Chairman? Do we know? We never know.

Mr. Chairman, it seems to me we are talking about a legal question here. We are talking about a difficulty in draftsmanship. If there is a principle we think should be in the legislation, I say there can be a way to draft it. It does occur in law in cases when it is pleaded that the computation of damages is very difficult that the court refuses to say it will not award damages just because it is tough to do exactly or perfectly.

It seems to me that when we have as our starting point subsection 41.(4), in which the commissioner is given discretion to fix royalties and is given guide posts or principles upon which he is to make that decision and has, since 1969, been making it and has had appeals and has been encouraged by the results of them—he has not been overturned, that it would surely be possible to add another criterion for him with regard to the additional 10%, which is all we are really talking about, and say that he shall take into account the . . . and we can find some word to describe that Eastman formula for legislative purposes, and then, for his further assistance, be a little more detailed in the regulations and still leave him the discretion as to whether he wants to apply it or not. I just do not think we should—

[Traduction]

vous ne pouvez pas lui demander ce qu'il proposerait. C'est à vous de proposer et à lui de dire si ce serait faisable ou non.

**Le sénateur Buckwold:** Nous proposons et Dieu dispose.

**M. Cappe:** On peut faire une analogie—très imparfaite—entre les renseignements nécessaires pour établir ce rapport et ceux que nous voudrions que les sociétés pharmaceutiques fournissent au Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés. Ces renseignements ne sont pas assez précis parce qu'ils ne disent rien sur ce que les sociétés investissent dans la recherche et le développement à l'échelle mondiale. Dans le contexte canadien, les chiffres seraient faussés.

Dans votre recherche de solutions de rechange, vous pourriez examiner des normes, qui pourraient être produites par Statistique Canada, mais elles ne permettraient pas vraiment de prendre une décision au sujet de l'industrie pharmaceutique canadienne.

**Le sénateur Barootes:** Monsieur le président, j'ignore pourquoi . . .

**Le président:** Continuez, sénateur Frith.

**Le sénateur Frith:** Le sénateur Barootes a-t-il terminé? Il demande un conseil.

**Une voix:** Demandiez-vous un conseil?

**Le sénateur Cogger:** Oui, mais il est tombé du train.

**Le sénateur Frith:** La seule question . . .

**Le sénateur Barootes:** Je prends le train pour aller déjeuner. Qui m'accompagne?

**Le sénateur Cogger:** Du moment que vous prenez le même train.

**Le sénateur Frith:** A-t-il terminé, monsieur le président? En est-on certain? Nous n'en sommes jamais certains.

Monsieur le président, j'ai l'impression que nous discutons d'une question juridique. Nous parlons d'un problème de rédaction. Si nous sommes d'avis qu'il faut faire état d'un principe le projet de loi, il doit certainement être possible de le faire au moyen d'une disposition claire. Il arrive parfois, dans le droit, lorsqu'on fait valoir que le calcul des dommages et intérêts est très difficile, que la cour refuse de dire qu'elle n'accordera pas de dommages et intérêts pour la simple raison qu'il est difficile de les évaluer exactement ou parfaitement.

Comme notre point de départ est l'article 41.(4), qui accorde au commissaire le pouvoir discrétionnaire de fixer les redevances et prévoit des directives ou principes à partir desquels il devra prendre cette décision, comme il le fait depuis 1969—les décisions dont on a appelé n'ont jamais été cassées—il me semble qu'il serait tout à fait possible d'ajouter un autre critère pour les 10p. 100 supplémentaires, et c'est tout ce dont nous parlons finalement, critère établissant qu'il doit tenir compte . . . et nous pourrions trouver une expression décrivant la formule Eastman aux fins législatives, et pour l'aider d'avantage, nous pourrions donner plus de détails dans le règlement tout en lui accordant le pouvoir discrétionnaire d'appliquer ou non ce critère. Je ne pense pas que nous devrions . . .



[Text]

**Senator Buckwold:** I only raised the issue because the formula is a very complicated formula.

**Mr. Cappe:** It is. Mr. Chairman, it would be worth pointing out that we have done a few calculations on the orders of magnitude that would be involved here and the implications of it. There is no way to predict exactly what it would be, but by way of order of magnitude we would be talking about approximately \$5 million a year in moneys being put into the fund and redistributed to the industry for R and D.

**Senator Buckwold:** Is that in addition to the 4%?

**Mr. Cappe:** As well as the 4%.

**Senator Barootes:** An additional 10% would only be \$5 million?

**Mr. Brogan:** Yes, for the generic sales of copy drugs under compulsory licence. They would only be paying this 10% on the ones that were covered by a compulsory licence, which is about \$50 million, in that order of magnitude. So 10% of that is \$5 million.

**Senator Barootes:** Do you mean to tell me that you are talking \$5 million in additional royalties vis-à-vis \$1.3 to \$1.4 billion, which these PMAC companies have undertaken or pledged to spend? My God, we are wasting our time.

**Senator Buckwold:** Over 10 years.

**Senator Barootes:** So it is \$140 million instead of \$1.4 billion. You are talking \$5 million versus \$140 million? My God, what are we wasting our time about? It is peanuts, relatively.

**Senator Frith:** Do we have that pledge in writing?

**Senator Barootes:** I said pledge.

**Senator Frith:** Yes, you did. I am asking if we have it in writing.

**Senator Barootes:** Do you know of anybody who pledges 10 years down the way—any business organization?

**Senator Frith:** You are darn right.

**Senator Barootes:** Even a law firm will not do that.

**Senator Frith:** Sure they do. They often sign leases for 10 years.

**Senator Barootes:** They guarantee you for 10 years in advance what your earnings are going to be?

**Senator Frith:** That is not what I said.

**Senator Barootes:** If anything—

**Senator Frith:** You can either treat it as a pledge and something that is arguable or not.

**Senator Barootes:** The only guys who do that are governments and look at where they are.

**Senator Thériault:** Five million dollars for research against \$1.4 billion—the \$1.4 billion against the \$7 billion that the patent drug people are going to get out of the poor consumers?

[Traduction]

**Le sénateur Buckwold:** J'ai soulevé la question simplement parce que la formule est très complexe.

**M. Cappe:** Elle l'est. Monsieur le président, il est à noter que nous avons fait quelques calculs sur l'ordre de grandeur en cause et ses répercussions. Il n'y a pas moyen de prédire exactement à quoi il correspondrait, mais environ 5 millions de dollars par an seraient versés dans la caisse et redistribués à l'industrie pour les travaux de recherche et de développement.

**Le sénateur Buckwold:** En plus des 4p. 100?

**M. Cappe:** Ainsi que les 4p. 100.

**Le sénateur Barootes:** 10p. 100 de plus ne donneraient que 5 millions de dollars?

**M. Brogan:** Oui, pour la vente de produits génériques sous licence obligatoire. On ne verserait ces 10p. 100 que pour les médicaments vendus sous licence obligatoire, c'est-à-dire sur environ 50 millions de dollars. Dix pour cent de cette somme donnent donc 5 millions de dollars.

**Le sénateur Barootes:** Êtes-vous en train de me dire qu'on parle de 5 millions de redevances supplémentaires par rapport à la somme de 1,3 à 1,4 milliard de dollars que se sont engagées à affecter les sociétés membres de l'Association canadienne de l'industrie du médicament? Mon Dieu, nous perdons notre temps.

**Le sénateur Buckwold:** En 10 ans.

**Le sénateur Barootes:** Il s'agit donc de 140 millions de dollars au lieu de 1,4 milliard. On parle de 5 millions contre 140? Mon Dieu, pour quoi perdons-nous notre temps? C'est relativement infime.

**Le sénateur Frith:** Avons-nous cet engagement par écrit?

**Le sénateur Barootes:** J'ai parlé d'un engagement.

**Le sénateur Frith:** Je veux bien, mais je vous demande si nous l'avons par écrit.

**Le sénateur Barootes:** Connaissez-vous quelqu'un qui s'engage sur 10 ans... une entreprise commerciale?

**Le sénateur Frith:** Vous avez absolument raison.

**Le sénateur Barootes:** Même un cabinet d'avocats ne le ferait pas.

**Le sénateur Frith:** Mais si. Ils signent souvent des baux de 10 ans.

**Le sénateur Barootes:** Ils garantissent 10 ans à l'avance ce que vont être vos gains?

**Le sénateur Frith:** Ce n'est pas ce que j'ai dit.

**Le sénateur Barootes:** Si quelque chose...

**Le sénateur Frith:** Vous pouvez considérer que c'est un engagement discutable ou non.

**Le sénateur Barootes:** Seuls les gouvernements prennent de tels engagements et voyez où ils en sont.

**Le sénateur Thériault:** Cinq millions de dollars au titre de la recherche contre 1,4 milliard... et 1,4 milliard de dollars contre les 7 milliards que les titulaires de brevets vont soutirer aux pauvres consommateurs?



[Text]

**Senator Barootes:** Where did you get that \$7 billion figure?

**Senator Thériault:** In the Ontario figures.

**Senator Frith:** The main thing I would like to make clear, Mr. Chairman, is that the difficulty in implementing this sort of formula should not . . . that is, the difficulty in doing it from a drafting point of view should not operate as a reason to not do it.

**Senator Barootes:** It would be a jungle.

**Senator Frith:** There should be other reasons.

**Senator Cogger:** I did not gather from the assistant deputy minister that the difficulty was in drafting. It was in imposing a legislative obligation on the commissioner which would be impossible for him to discharge. That is what I understood him to say, not in drafting.

**Senator Frith:** I would like to take that on, because I did not . . . I am sure that is not what he means to say.

**Mr. Cappe:** I guess the issue is twofold. It is indeed that the drafting would be challenging, that is, you would have to have a formula written in law and I think that was Senator Buckwold's question originally.

**Senator Buckwold:** I am anticipating that it may be a problem for us.

**Mr. Cappe:** This is right. I think the formula itself would be difficult to draft. It is certainly not impossible. It would be imperfect; let us put it this way. It would not do exactly what Dr. Eastman had intended, because the information sources and the like would be very difficult to get.

The other point I think Senator Frith was raising was that in the way Dr. Eastman has made his proposal, the determination was to be made by the commissioner. This is an additional complication. Presumably one could draft it in a different way. You could take a StatsCan, objectively measured indicator, use it as an entry into the formula and remove the judgment of the commissioner. But again, it just accentuates the information collection problem.

**Senator David:** The royalty on average is 4%, except in one case. Do you have any data on what this 4% represents for the generic company or to the club of patent companies in millions or thousands of dollars?

**Mr. Brogan:** Given the sales figure of about \$50 million, it would turn out to be about \$2 million going to the brand-name companies. The royalty in 1985 was—

**Senator David:** So in 1985 you estimate that the royalty represents \$2 million lost for the generic company and gained for the patent or innovative company.

[Traduction]

**Le sénateur Barootes:** D'où tirez-vous ce chiffre de 7 milliards?

**Le sénateur Thériault:** Ce sont les chiffres relatifs à l'Ontario.

**Le sénateur Frith:** J'aimerais surtout qu'il soit bien clair, monsieur le président, que la difficulté que pose la mise en œuvre de cette sorte de formule ne doit pas . . . la difficulté de le faire du point de vue de la rédaction ne doit pas nous empêcher de nous exécuter.

**Le sénateur Barootes:** Ce serait une jungle.

**Le sénateur Frith:** Il devrait y avoir d'autres raisons.

**Le sénateur Cogger:** D'après ce qu'a dit le sous-ministre adjoint, la difficulté ne concernait pas la rédaction. Le problème, c'est qu'on imposait au commissaire une obligation législative qu'il lui serait impossible de respecter. Si je ne m'abuse, c'est là qu'est la difficulté d'après ce qu'il a dit; elle ne se situe pas au niveau de la rédaction.

**Le sénateur Frith:** J'aimerais que nous approfondissions cette question, car je n'ai pas . . . je suis sûr que ce n'est pas ce qu'il voulait dire.

**M. Cappe:** J'imagine que le problème est double. Effectivement, la formulation pose un défi en ce sens qu'il faudrait une formule rédigée en termes juridiques et je pense que telle était la question originale du sénateur Buckwold.

**Le sénateur Buckwold:** Je prévois que ce pourrait être un problème pour nous.

**M. Cappe:** C'est exact. Je pense que la formule elle-même serait difficile à établir. Certes, ce n'est pas impossible. Disons qu'elle serait imparfaite. Elle ne correspondrait pas exactement à ce que visait M. Eastman, car les renseignements seraient très difficiles à obtenir.

L'autre aspect qu'a soulevé le sénateur Frith, c'est que de la façon dont M. Eastman a établi sa proposition, la décision devait être prise par le commissaire. C'est une complication supplémentaire. J'imagine qu'on pourrait la rédiger d'une autre manière. On pourrait intégrer à la formule un indicateur objectif de Statistique Canada et supprimer le pouvoir discrétionnaire du commissaire. Mais encore une fois, on accentuerait ainsi le problème de la collecte des renseignements.

**Le sénateur David:** En moyenne, la redevance est de 4 p. 100, sauf dans un cas. Avez-vous des données sur ce que ces 4 p. 100 représentent en millions ou en milliers de dollars pour la société de fabrication de produits génériques ou pour l'ensemble des sociétés produisant des médicaments brevetés?

**M. Brogan:** Comme les ventes se chiffrent à environ 50 millions de dollars, environ 2 millions iraient aux sociétés qui fabriquent les marques de commerce. En 1985, la redevance était . . .

**Le sénateur David:** En 1985, donc, la redevance représentait selon vous une perte de 2 millions de dollars pour la société de fabrication de produits génériques et un gain de 2 millions pour la société innovatrice, celle qui produit des médicaments brevetés.



[Text]

**Mr. Brogan:** This is right, ignoring the tax considerations for the time being.

**Senator David:** So it is very easy to see what 14% would have been, at least in 1985. As you have said, it would present peanuts.

**Senator Barootes:** Walking-around money is what they call it.

**Senator David:** I think it is very important to have a little more feedback about this proposition.

**Senator Buckwold:** No, I am not suggesting it is a significant amount of money. I am really looking ahead. I would ask the chairman or the committee to ask our research people from the Library. They may be doing it already.

**Senator David:** Because it does not even represent \$50 million, at least in 1985.

**Senator Frith:** Since 1969 the drugs have been invented and the companies have done well and they have done it on 4%. This is the figure we are talking about.

**Senator David:** I am not speaking of this.

**Senator Buckwold:** Will you let me just finish now that I have the attention of our friends from the Library? I would like personally—and I think the committee would too—to have a review of Dr. Eastman's formula and the application and collection process of the 10% royalty. It is a complicated formula. Perhaps you might take a look at it and give us a paper on how it works out, just how the money goes and where it goes. Perhaps our legal adviser . . . It is something we are going to have to look at. I am anticipating it, because it is not going to be very easy.

**The Chairman:** Senators, if you have no more questions on this part, we will stop there for dinner and be back at 2 p.m.

**Senator Barootes:** May I ask one question of the commissioner before he gets away? Your 4% does not in any way take into consideration compensation for research and development. Am I correct?

**Mr. Gariépy:** No, it is only the—

**Senator Barootes:** It is only pre-invention investment.

**Mr. Gariépy:**—research leading to the invention.

**Senator Barootes:** For all the work done afterward, which Nordic described, there is no consideration in your 4%.

**Mr. Gariépy:** If they had broken down the type of research they did . . . you remember they started from the Japanese patent where some preliminary work had been done and they took it and developed it into a new application. It is possible that some of the initial research they did might have led to the discovery of this new use of the old product. Now, some of the research afterwards would not be part of the research—

**Senator Barootes:** None of the follow-up would be included in that price.

[Traduction]

**M. Brogan:** C'est juste, sans tenir compte des considérations fiscales pour l'instant.

**Le sénateur David:** Donc, il est très facile de voir à quoi correspondent les 14 p. 100, du moins en 1985. Comme vous l'avez dit, c'est une somme infime.

**Le sénateur Barootes:** C'est de l'argent qui circule, comme ils disent.

**Le sénateur David:** Je pense qu'il est très important d'avoir un peu plus de données sur cette proposition.

**Le sénateur Buckwold:** J'ai bien dit que ce n'était pas beaucoup d'argent. J'attends de voir. Le président ou le comité devrait demander aux chercheurs de la Bibliothèque de faire une étude. Peut-être sont-ils déjà en train de la faire.

**Le sénateur David:** Ce n'est même pas 50 millions de dollars, du moins en 1985.

**Le sénateur Frith:** Depuis 1969, des médicaments ont été inventés et les sociétés s'en tirent bien à partir des 4 p. 100. C'est de ce pourcentage dont nous parlons.

**Le sénateur David:** Ce n'est pas ce dont je parle.

**Le sénateur Buckwold:** Si vous voulez bien me laisser finir maintenant que j'ai l'attention de nos amis de la bibliothèque. Personnellement, et je pense que le comité sera d'accord, j'aimerais que soient examinés la formule de M. Eastman ainsi que le processus d'application et de perception de la redevance de 10 p. 100. C'est une formule complexe. Vous pourriez peut-être l'examiner et nous rédiger un rapport quant à savoir comment circule cet argent et où il va. Notre conseiller juridique pourrait peut-être . . . C'est une question qu'il faudra examiner. C'est ce que je pense, car ce ne sera pas très facile.

**Le président:** Sénateurs, si vous n'avez pas d'autres questions sur cette partie, nous nous arrêterons là pour aller déjeuner et nous reviendrons à 14 heures.

**Le sénateur Barootes:** Pourrais-je poser une question au commissaire avant qu'il parte? Les 4 p. 100 ne tiennent nullement compte de l'indemnisation pour la recherche et le développement. Est-ce exact?

**M. Gariépy:** Non, ce n'est que pour . . .

**Le sénateur Barootes:** Il s'agit seulement des investissements préalables à l'invention.

**M. Gariépy:** . . . la recherche qui conduit à l'invention.

**Le sénateur Barootes:** Les 4 p. 100 ne tiennent pas compte de tous les travaux effectués après et qu'a décrits Nordic.

**M. Gariépy:** Si elle avait ventilé les travaux de recherche qu'elle a fait . . . vous vous rappelez qu'elle est partie du brevet japonais, des travaux préliminaires qui avaient été faits et qu'elle a ensuite mis au point une nouvelle application. Il est possible que certains des travaux de recherche initiaux aient conduit à la découverte de cette nouvelle utilisation de l'ancien produit. Or, les travaux postérieurs ne feraient pas partie de la recherche . . .

**Le sénateur Barootes:** Ils ne seraient pas inclus dans ce prix.



[Text]

**Senator Cogger:** But they could never be entitled to anything because they are not the patentee.

**The Chairman:** Thank you very much, Senator Barootes, for that interjection.

We are now adjourned until after 2 p.m.

#### AFTERNOON SITTING

**The Chairman:** I now see a quorum.

**Senator Cogger:** Mr. Chairman, I apologize for being late. Before we go on for the afternoon, because we all have plans to make and so on, can we find out exactly what the agenda is, including the coming week?

**The Chairman:** I can tell you what I would like to happen, if I may tell you what I would like to see happen, but I am in the hands of the committee. What I would like to see happen is for us to continue with the departmental people today and try, if possible, to complete the study of clauses 14 and 15 today. Tomorrow we will get the legal people in on the constitutionality of the bill. Then if the new lawyer, your lawyer friend, Dr. Cook, would come tomorrow morning, we can ask him any questions pertaining to the Health Protection Branch. We can do that this afternoon, because he will be here. Then I thought we might give some instructions, and probably try to finish up tomorrow by 3 p.m. or 3.30 p.m., so you can catch your planes to get home for the weekend.

I thought that maybe we would give some instructions to our researchers and our legal advisers to work with the Senate law clerk to prepare some type of report, because we have to realize that we have to have a report ready by August 10. It is a Senate order. If we do not have it in both official languages we cannot table it.

I do not have any real conclusions yet about what the committee is going to decide because we have not finished the bill and we have not heard all the witnesses. I would therefore like to suggest that the researchers and the legal advisers and the law clerk of the Senate get together and prepare a report in both official languages that we report the bill without amendments and get a report ready that we can either accept or reject; that they get another report ready so that we can report the bill and ask the Senate not to proceed with third reading; and that they get a third report ready taking into consideration what Eastman has recommended and how that will fit into the bill. This means that there will be at least three, and perhaps five reports, some with the price review board, some with it gone.

**Senator Cogger:** Mr. Chairman, what you are saying is that when we adjourn tomorrow it is your intention to suggest to the committee that the committee be adjourned until July 28, which would be Tuesday of the following week.

[Traduction]

**Le sénateur Cogger:** Mais elle n'aurait droit à rien parce que ce n'est pas elle qui détient le brevet.

**Le président:** Je vous remercie beaucoup, sénateur Barootes, de cette intervention.

Le comité suspend ses travaux jusqu'à 14 heures.

#### SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

**Le président:** Je vois que nous avons maintenant le quorum.

**Le sénateur Cogger:** Monsieur le président. Je vous prie d'excuser mon retard. Comme nous avons tous des dispositions à prendre, est-ce que je pourrais vous demander de nous indiquer précisément la teneur de l'ordre du jour et aussi de celui de la semaine qui vient?

**Le président:** Je peux vous dire la façon dont j'aimerais que les choses se déroulent mais, bien sûr, je m'en remets à la décision du comité. Je voudrais donc qu'aujourd'hui nous entendions les représentants du Ministère et que nous terminions, si possible, l'examen des articles 14 et 15. Demain, les avocats nous entretiendront de la constitutionnalité du projet de loi et, si le nouvel avocat, M<sup>e</sup> Cook, pouvait assister à la séance de demain matin, nous pourrions lui poser toutes les questions que nous pouvons avoir au sujet de la Direction générale de la protection de la santé. Nous pouvons le faire cet après-midi parce qu'il sera ici. Ensuite, j'ai pensé que nous pourrions donner certaines instructions et essayer de terminer vers 15 h00 ou 15 h 30 pour que vous puissiez attraper vos vols et rentrer chez vous pour le week-end.

J'ai pensé que nous pourrions peut-être demander à nos chercheurs et à nos conseillers juridiques de rédiger un rapport en collaboration avec le légiste du Sénat, car nous devons pouvoir déposer un rapport le 10 août, au plus tard. C'est le Sénat qui a ordonné que cette date soit respectée. De plus, le rapport doit être produit dans les deux langues officielles, à défaut de quoi il ne peut être déposé.

Je ne suis pas en mesure de vous donner d'indications précises quant à la décision que le comité est susceptible de prendre parce que nous n'avons pas fini d'étudier le projet de loi et n'avons pas encore entendu tous les témoins. Je suggérerais donc que les chercheurs, les conseillers juridiques et le légiste du Sénat rédigent un rapport dans les deux langues officielles, rapport rendant compte du projet de loi sans amendements. Il s'agira ensuite pour nous de l'accepter ou de le rejeter. Ensuite, je suggérerais que ces mêmes personnes rédigent un second rapport pour que nous puissions rendre compte du projet de loi et demander au Sénat de ne pas commencer la troisième lecture et enfin, qu'elles rédigent un troisième rapport tenant compte des recommandations de la Commission Eastman et des effets de ces recommandations sur le projet de loi. C'est donc dire qu'il y aura au moins trois rapports, peut-être même cinq. Certains examineront la question du Conseil d'examen du prix des médicaments, les autres, non.

**Le sénateur Cogger:** Autrement dit, Monsieur le président, lorsque nous leverons la séance demain, nous ajournerons jusqu'au 28 juillet, soit jusqu'au mardi de la semaine suivante.



[Text]

**The Chairman:** Yes, that is right. And I am hoping that at that time we will have some reports we can consider.

**Senator Cogger:** I assume as well that it is not the intent of the committee or your intent to suggest that in that week of July 20 we hear further witnesses on this unless something has fallen out of bed tomorrow or something. I see Senator Marchand does not want any more witnesses.

**The Chairman:** I am hoping that when we get these four or five or six different types of reports in both official languages on July 28 we can start eliminating certain options. We would have to start making a decision soon; otherwise I cannot follow through with my order to report to the Senate.

**Senator Barootes:** You mean you are dropping all activity of the committee per se next week?

**The Chairman:** Next week the committee will be working through the research people and getting ready and doing some background information.

**Senator Barootes:** No, but the gentleman there and over here and yourself, you will not be attending formal meetings of the committee next week.

**The Chairman:** That is right. It will be left with the research people, left with their legal advisers, left with the law clerk of the Senate, preparing, because if we do not get it done by the last of August . . .

**Senator Barootes:** But no witnesses are going to be heard beyond tomorrow?

**The Chairman:** I did not say that. I said we have to have a report. We do not have any options about the date.

**Senator Barootes:** I agree about the deadline, Mr. Chairman. There is no doubt about it, we want a report by about August 6 or August 7.

**The Chairman:** We might, if we could, have it even earlier than that if possible.

**Senator David:** July 28.

**Senator Barootes:** Then we do not need next week as a group? I thought there were so many witnesses. I am going to read this off: cost figures, pipeline drugs, constitutionality, retroactive legislation, Apotex, provincial drug plans—effect on them, effect of following the Eastman report, impact—what it would do to the price of drugs, prepaid drug plans—effect on them, effect on the private plans, even mentions U.S. here Dr. Gaudry—we have seen him—Health Protection Branch, effect of the delay on R and D in the future, effect the delay would have on jobs in the future. We are not going to . . . ? Those are subjects brought up by my illustrious confrère from Saskatchewan to a large extent. I thought it was a fantastic list. I thought it would keep us going every day, all day, right through . . .

[Traduction]

**Le président:** Oui, c'est cela, et j'espère qu'à ce moment-là nous aurons des rapports en main.

**Le sénateur Cogger:** J'en conclus donc que le Comité et vous-même n'avez pas l'intention d'entendre d'autres témoins dans la semaine du 20 juillet, à moins d'un cas de force majeure demain. Je vois que le sénateur Marchand ne désire pas entendre d'autres témoins.

**Le président:** J'espère que lorsque nous recevrons ces cinq ou six rapports, le 28 juillet, nous pourrons commencer à faire des choix. Nous allons bientôt devoir commencer à prendre des décisions parce qu'autrement, je ne pourrai respecter le délai fixé pour rendre compte du projet de loi au Sénat.

**Le sénateur Barootes:** Vous voulez donc dire que le comité ne siègera pas la semaine prochaine.

**Le président:** La semaine prochaine, le comité va laisser aux chercheurs le temps de faire leur travail; il va se préparer et étudier des données de fond.

**Le sénateur Barootes:** Non, mais ces messieurs, ici et là, et vous-même n'allez pas vous réunir en bonne et due forme la semaine prochaine.

**Le président:** C'est juste. La semaine prochaine, les chercheurs, les conseillers juridiques et le légiste du Sénat prépareront leurs rapports, parce que si ce n'est pas fait avant la fin août . . .

**Le sénateur Barootes:** Mais après la séance de demain, aucun témoin ne comparaitra devant le comité?

**Le président:** Ce n'est pas ce que j'ai dit. J'ai dit que nous devons produire un rapport. Nous n'avons pas le choix quant à la date à laquelle il doit être déposé.

**Le sénateur Barootes:** Pour ce qui est du délai, je suis tout à fait d'accord. Cela va de soi, un rapport doit être prêt d'ici le 6 ou 7 août.

**Le président:** Même avant, si possible.

**Le sénateur David:** Le 28 juillet.

**Le sénateur Barootes:** Nous n'avons donc pas à nous réunir la semaine prochaine? Je croyais que nous avions encore beaucoup de témoins à entendre. Permettez-moi de vous lire la liste: coût des médicaments, médicaments génériques, constitutionnalité, rétroactivité de la loi, Apotex, régimes de remboursement provinciaux—effets du projet sur ces régimes, conséquence des recommandations présentées dans le rapport de la Commission Eastman, effets de ces dernières sur le prix des médicaments, sur les régimes d'assurance-médicaments, sur les régimes privés d'assurance, et je vois même ici qu'il est question des États-Unis, le Dr Gaudry—qui appartient à la Direction générale de la protection de la santé et qui a comparu devant le comité, les effets du retard sur la recherche et le développement et sur l'emploi. Nous n'allons pas . . . ? Bon nombre de ces questions ont été soulevées par mon éminent collègue de la Saskatchewan. J'ai trouvé cette liste très longue. J'ai pensé que les questions qui y étaient énumérées nous occuperaient tous les jours, du matin au soir, jusqu'au . . .



*[Text]*

**Senator Buckwold:** Quite frankly, I wish we had time to do it, but as the chairman has pointed out, it is just physically impossible to take them all.

**Senator Barootes:** You are curtailing them.

**Senator Buckwold:** No. I am quite prepared to meet next week, and I am sure everybody is, although I must say that when it was announced or suggested we would not meet next week, it was the first time I have seen a happy look on Senator Barootes's face.

**Senator Barootes:** No, no, rather the reverse. I am a beggar for work.

**Senator Buckwold:** If we can meet, we can bring in any witnesses you want next week, no great problem.

**The Chairman:** I understood that Senator Barootes was prepared to work the next week by having a substitute in his place. I was going to give him a bit of rest, because I know he is taking Cardizem and he wants to take it just a little easier, and when the research people were doing all this work for us . . .

**Senator Barootes:** God, you are kind to us.

**The Chairman:** I do not want to overwork you, but if you want work . . .

**Senator Cogger:** Do we take it for granted then that as of tomorrow afternoon we are adjourned until the 28th?

**The Chairman:** Yes.

**Senator Cogger:** So we can plan accordingly. What about after the 28th? Can you give us an idea?

**The Chairman:** I thought after the 28th we would have these reports, and then if we thought we needed someone to support those reports, if we needed the departmental people back or the Minister in, to say are you prepared to accept this or that, or to explain such and such a thing, or the Department of Justice in, or somebody else in, then we could do it. But I do not want to be left on August 9 trying to get a report ready for August 10 in both official languages.

**Senator Cogger:** From a logistics point of view—I know logistics is a very popular term in the Senate if you recall—then it is the intent, or your intent, that a committee would sit on the 28th, 29th, and 30th of that week.

**The Chairman:** If it has to, it can sit every day until August 10.

**Senator Cogger:** I appreciate that, but I am just trying to get a feel.

**The Chairman:** I think it is reasonable for senators, including for you, to help plan where you have to be, when. As a preliminary assumption, then we would say three days of that week, and then we will see what happens after. We keep praying and working.

*[Traduction]*

**Le sénateur Buckwold:** Je vous dirai très franchement que je souhaiterais que nous ayons le temps d'examiner toutes ces questions mais, comme l'a souligné le président, le temps manque.

**Le sénateur Barootes:** Vous avez écourté la liste.

**Le sénateur Buckwold:** Non, je suis tout à fait prêt à ce que nous nous réunissions la semaine prochaine et je suis convaincu que nous sommes tous disposés à le faire. Mais je vous signale que lorsqu'on a proposé de ne pas se révenir, le sénateur Barootes avait un air plutôt réjoui, et c'est bien la première fois.

**Le sénateur Barootes:** Non, vous avez tort. C'est tout à fait le contraire. Je suis un mordu du travail.

**Le sénateur Buckwold:** Si nous pouvons nous réunir, nous pourrions entendre tous les témoins que vous voudrez. Cela ne pose absolument aucune difficulté.

**Le président:** Si je ne m'abuse, le sénateur Barootes devait se faire remplacer la semaine prochaine. Je voulais lui donner le temps de se reposer parce que je sais qu'il prend du Cardizem et veut se ménager un peu, et comme les chercheurs vont faire tout ce travail pour nous . . .

**Le sénateur Barootes:** Mon Dieu! Mais c'est trop de bonté à notre endroit.

**Le président:** Je ne veux pas vous surmener mais si vous voulez travailler . . .

**Le sénateur Cogger:** Est-ce que nous pouvons tenir pour acquis que demain après-midi nous ajournerons jusqu'au 28?

**Le président:** Oui.

**Le sénateur Cogger:** Nous pouvons donc prendre des dispositions en conséquence? Après le 28, comment les choses vont-elles se présenter? Pouvez-vous nous donner une idée?

**Le président:** J'ai pensé qu'après le 28, nous aurions les rapports en main et que si pour une raison ou pour une autre, nous jugions nécessaire d'entendre à nouveau des représentants du Ministère ou encore le ministre lui-même, pour lui demander s'il est disposé à accepter telle ou telle recommandation ou pour expliquer différents points, ou encore si nous sentions le besoin d'entendre un représentant du ministère de la Justice ou quelqu'un d'autre, nous pourrions le faire. Ce que je veux éviter, c'est d'arriver au 9 août et d'avoir à essayer de sortir un rapport, dans les deux langues officielles, pour le 10.

**Le sénateur Cogger:** Si j'ai bien compris, pour ce qui est de la logistique—je vous rappelle que c'est un mot très en vogue au Sénat—vous voudriez que le comité se réunisse les 28, 29 et 30 juillet.

**Le président:** Au besoin, le comité peut se réunir tous les jours jusqu'au 10 août.

**Le sénateur Cogger:** Je comprends. Je veux simplement mettre les choses au clair.

**Le président:** Je pense qu'il est souhaitable que les sénateurs, dont vous-même, planifient où ils seront et quand. Tenons donc pour acquis que nous nous réunirons trois jours pendant la semaine du 28. Ensuite, nous verrons. Nous continuons de prier et de travailler.



[Text]

**Senator Buckwold:** On the list Senator Barootes read out, I suggested, not as people who necessarily would be invited, but those groups and individuals we may want to ask . . . There was nothing that said we must invite all of these. You asked me what would the committee do, why do we need the delay, why do we need the extra study, and I pointed out a whole series of things that could require additional information.

**The Chairman:** If we had time.

**Senator Buckwold:** If we had time and if it was necessary. I did not really put down that we would call them all. I want to make it clear.

**Senator Barootes:** I must say you did not mention people per se, but issues that might be worth investigating further. I accept it.

**Senator Buckwold:** If anybody wants any of those issues discussed at the committee or witnesses to discuss those issues, we are ready to listen to them.

**Senator Barootes:** I presume in a day or so we will have finished with these fine people here. Are we not going to go over this act as we do in Committee of the Whole at some time to say the title is okay, clause 1 is okay, clause 2 is okay? Do you know what I mean?

**The Chairman:** I know exactly what you mean.

**Senator Barootes:** We do not do that, or we do that, Mr. Chairman?

**The Chairman:** We did not get to this stage yet. The last thing we will do will be the title, sir.

**Senator Barootes:** July 28 is a Tuesday. Does the committee and yourself feel that maybe Monday might be a more suitable day on that week, July 27? Then if we do have quite a bit of study of our various things you are bringing up, we might be better to meet on the Monday rather than the Tuesday, which we have been in the habit of doing.

**The Chairman:** It probably might be for some people.

**Senator Barootes:** I see.

**The Chairman:** But others have to leave home perhaps on Sunday and spoil their whole weekend. It is better to start on Tuesday.

**Senator Barootes:** That would include me and Sid and Marchand, I am sure. You would come up Monday.

**Senator Buckwold:** No.

**Senator Barootes:** I suggest Monday might be more suitable.

**Senator Buckwold:** For those of us who come from a far distance, it means we have to leave on Sunday. It makes it much more convenient and pleasant to be able to stay over the weekend at home.

[Traduction]

**Le sénateur Buckwold:** En ce qui concerne la liste que nous a lue le sénateur Barootes, j'ai suggéré que nous pourrions, mais pas nécessairement, inviter certains groupes ou particuliers auxquels nous voudrions peut-être poser . . . Rien ne nous oblige à inviter toutes ces personnes. Vous m'avez demandé de vous dire ce que le Comité devrait faire et pourquoi nous avons besoin de temps supplémentaire pour étudier certaines questions. Je vous ai souligné une foule de questions au sujet desquelles nous pourrions avoir besoin d'éclaircissements.

**Le président:** Si nous avons le temps.

**Le sénateur Buckwold:** Oui, et si nécessaire. Je n'ai pas vraiment dit qu'il fallait que nous les rencontrions tous. Je tiens à ce que ce soit bien compris.

**Le sénateur Barootes:** Je reconnais que vous n'avez pas mentionné de témoins mais que vous avez fait état de questions qu'il serait souhaitable d'examiner. Je l'admets.

**Le sénateur Buckwold:** Si quelqu'un veut discuter de ces questions en comité ou entendre des témoins sur ces questions, nous sommes prêts à le faire.

**Le sénateur Barootes:** Je suppose que dans un jour ou deux nous n'aurons plus de questions à poser à ces très aimables témoins. N'allons-nous pas, à un moment quelconque, examiner ce projet de loi d'un bout à l'autre, comme nous le faisons en comité plénier, c'est-à-dire approuver le titre, l'article 1, l'article 2 et ainsi de suite? Vous voyez?

**Le président:** Je comprends tout à fait.

**Le sénateur Barootes:** Allons-nous ou n'allons-nous pas le faire, Monsieur le président?

**Le président:** Nous n'en sommes pas encore là. Nous verrons le titre en dernier, Monsieur.

**Le sénateur Barootes:** Le 28 juillet est un mardi. Les membres du Comité et vous-même ne croient-ils pas qu'il vaudrait mieux de nous réunir le lundi en soirée, à savoir le 27 juillet? Si nous avons à étudier bon nombre des questions que vous avez soulevées, ne serait-il pas préférable de nous réunir lundi, plutôt que mardi, comme c'est notre habitude?

**Le président:** Pour certaines personnes, probablement.

**Le sénateur Barootes:** Je vois.

**Le président:** Mais d'autres sénateurs devront peut-être quitter la maison le dimanche, ce qui peut gâcher tout leur week-end. Il est préférable de commencer mardi.

**Le sénateur Barootes:** Sid et Marchand sont de mon avis, j'en suis convaincu. Vous viendriez également lundi, n'est-ce pas?

**Le sénateur Buckwold:** Non.

**Le sénateur Barootes:** Je crois qu'il serait préférable de rentrer lundi.

**Le sénateur Buckwold:** Ceux qui habitent loin devront partir le dimanche. C'est beaucoup plus commode et agréable de passer le week-end chez soi.



[Text]

**Senator Barootes:** I prefer it rather than have to go through until Friday. If we find we have quite a bit of work to do, we would have to meet on Friday.

**The Chairman:** We probably might not have to meet on Friday, if we could curtail our questions.

**Senator Barootes:** Are you suggesting Krazy Glue on the lipstick of some of the people in this room?

**The Chairman:** If necessary.

**Senator David:** It seems to me that if we have these three, four, or five documents, it will occupy us, I am sure, in general discussion for the three days you have scheduled. Therefore I think on July 28, 29, and 30 we will have to make decisions on where we are going. Then we can make the agenda of the next week after. Would these meetings be in camera?

**The Chairman:** I would think when we get down to the decision stage, it will be in camera.

**Senator Cogger:** Thank you. This answers my initial question, Mr. Chairman. I just think out of sheer courtesy to the research staff and to our legal adviser, and in order to maybe make their task a little less difficult, senators could, between now and tomorrow afternoon, indicate to those people which way they are inclined, so they do not have to try to go all over the map.

**Senator Buckwold:** I do not think there will be any benefit, because they are still going to be in a position to prepare the three alternatives that are going to be there, unless we are all agreed to exactly what we want. I do not think this is the case, from what I gather.

**Senator Cogger:** You do not think so.

**Senator Buckwold:** I do not think so. I have not seen any—

**Senator Cogger:** It was my suggestion, and therefore I commit to instructing them before I leave. Then next week, they do not have to—

**Senator Buckwold:** Mr. Chairman, on another subject before we get into the questioning of the witnesses, and again perhaps just for the record, this morning, we had evidence given by the department on sales of generic drugs and the resultant effect on the amount of money available for research. The figure we were given was \$50 million in sales of generic drugs.

I spoke over the telephone with a representative of the Canadian Drug Manufacturers Association. He indicated to me that total sales are about \$145 million, of which \$110 million is subject to tax, not \$50 million. I have used the figure just \$100 million; let us say it is \$100 million. Sorry, not tax; subject to royalty, I meant. They have indicated to me that on the basis of the historic growth of the generic industry, which is growing at about 25% a year, by the year 1990 that figure will be nearly \$250 million a year in sales, which would mean \$25 million a year for research as against the \$5 million figure that we had given to us today. I wanted to get that on the record, Mr. Chairman.

[Traduction]

**Le sénateur Barootes:** Je pense que c'est quand même mieux que d'avoir à se réunir vendredi. Si nous nous rendons compte que nous avons beaucoup de travail à faire, nous devons nous réunir vendredi.

**Le président:** Nous n'aurons probablement pas à nous réunir vendredi si nous réussissons à limiter nos questions.

**Le sénateur Barootes:** Suggérez-vous de baillonner certaines personnes?

**Le président:** Au besoin.

**Le sénateur David:** Il me semble que si nous avons ces trois, quatre ou cinq documents à étudier, nous serons occupés, en plénière, pendant les trois journées complètes. Par conséquent, je pense que les 28, 29 et 30 juillet, nous allons devoir décider de notre programme. Ensuite, nous pourrions définir l'ordre du jour de la semaine suivante. Nous réunirons-nous à huis clos?

**Le président:** Je pense qu'au stade des décisions, les réunions auront lieu à huis clos.

**Le sénateur Cogger:** Merci. Cela répond à ma première question, Monsieur le président. Je pense par ailleurs, que par simple égard pour les chercheurs et notre conseiller juridique, et aussi peut-être pour leur faciliter la tâche, nous pourrions, d'ici demain, leur indiquer nos intentions, pour éviter de les faire courir après plusieurs lièvres à la fois.

**Le sénateur Buckwold:** Je ne pense pas que ce soit utile parce que le personnel doit nécessairement produire un rapport sur chacune des trois possibilités envisagées, à moins que nous nous entendions tous pour n'en retenir qu'une seule. D'après ce que j'ai entendu, je ne pense pas que ce soit le cas.

**Le sénateur Cogger:** Vous ne croyez pas?

**Le sénateur Buckwold:** Non, je ne crois pas. D'après ce que j'ai entendu, rien ne me—

**Le sénateur Cogger:** C'est moi qui ai fait la suggestion; je leur donnerai donc les instructions requises avant de partir. Ensuite, la semaine prochaine, ils n'auront pas à—

**Le sénateur Buckwold:** Monsieur le président, dans un autre ordre d'idées et avant de commencer à interroger les témoins, je voudrais, encore une fois, tirer un point au clair. Ce matin, le témoin du Ministère nous a entretenu au sujet de la vente de médicaments génériques et nous a expliqué le bien existant entre la vente de ces produits et les sommes allouées à la recherche. On nous a dit que le chiffre de vente, pour les médicaments génériques, était de 50 millions de dollars.

J'ai rejoint au téléphone un membre de l'Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques et il m'a dit que le chiffre de vente total était d'environ 145 millions et que des droits étaient perçus sur environ 110 millions, et non sur 50 millions. J'ai utilisé le chiffre de 100 millions de dollars. Prenons donc 100 millions. Excusez-moi, j'aurais dû dire redevance plutôt que droit. Ils m'ont signalé que, d'après le taux de croissance affiché dans le passé par l'industrie des produits génériques, qui est d'environ 25p. 100 par année, le montant des ventes devrait atteindre près de 250 millions de dollars en 1990, ce qui signifie que les dépenses annuelles en recherche s'élèveraient à 25 millions de dollars plutôt que les 5 millions



[Text]

**Senator Barootes:** Is that pledged and guaranteed in writing?

**Senator Buckwold:** I think it will be a better guarantee than what we are getting.

**Senator Barootes:** Oh, it is a guarantee . . . .

**Senator Buckwold:** I think it is important to realize that the volume of business is considerably higher.

**Mr. Cappe:** May I explain the source of our numbers? I am not going to dispute the numbers that Senator Buckwold has. Those were from the industry. I do not have numbers for most recent years. But Dr. Eastman indicated:

Licensees would have paid royalties of \$6.4 million instead of the 4% or \$1.8 million actually paid. So the actual payment of royalties in 1983 was \$1.8 million.

He goes on to say:

There would thus have been an added cost of \$4.6 million for licensees and an increase in their prices to cover at least that amount.

That was for 1983. In any particular year the number of drugs subject to payment of licences would go up or down.

The commitments that were talked about earlier are based on a percentage of sales. It would be useful to distinguish what these percentages are getting at. It goes back to the question of whether the bill could be drafted in such a way as to incorporate the percentages.

Dr. Eastman's 10% is essentially the 10% of R and D to sales that the industry, world-wide, spends on average. The number he is applying is 10% to the sales of the generic companies. The number that the PMAC is undertaking to commit to, and which the government will assess in its four-year review, is an incremental 5% on all sales. So the numbers to compare would be 10% on the CDMA's sales subject to licensing and 5% on the sales of the PMAC companies.

**Senator Buckwold:** I think you are off the track. We were not really discussing the pharmaceutical manufacturers' commitment. I was just trying to say that the amount going into research from the generic drug royalties under Eastman would not be the infinitesimal amount that brought on great laughter from the people on the other side; it is a very substantial amount of money.

**Senator Barootes:** Is it CPMA that you were speaking to, or one of the companies in CPMA?

[Traduction]

dont on nous a parlé aujourd'hui. Je voulais que cela apparaisse dans le compte rendu, Monsieur le président.

**Le sénateur Barootes:** S'agit-il d'un engagement écrit?

**Le sénateur Buckwold:** Je crois que cela est plus sûr que ce que nous avons maintenant.

**Le sénateur Barootes:** Alors, il s'agit d'une garantie . . .

**Le sénateur Buckwold:** Je crois qu'il est important de reconnaître que le chiffre d'affaires est nettement plus élevé.

**M. Cappe:** Si vous me le permettez, je vais expliquer la source de nos données. Je ne contesterai pas les données du sénateur Buckwold. Elles lui ont été fournies par l'industrie. Je n'ai pas les données pour les dernières années. Cependant, M. Eastman a précisé que:

«les détenteurs d'une licence auraient payé des redevances de 6,4 millions de dollars au lieu de 4p. 100 ou des 1,8 million de dollars effectivement versés.» En 1983, les redevances versées se sont donc élevées à 1,8 million de dollars.

Il ajoute,

«il y aurait aussi eu un coût supplémentaire de 4,6 millions de dollars pour les détenteurs de licences obligatoires qui auraient augmenté leurs prix pour compenser au moins cette somme.»

C'était en 1983. Durant une année donnée, le nombre de médicaments assortis de droits de licence pourrait augmenter ou diminuer.

Les engagements dont il a été question précédemment sont fondés sur un pourcentage des ventes. Il serait utile de distinguer ce à quoi s'appliquent les pourcentages. Cela revient à déterminer si le projet de loi pourrait être formulé de manière à indiquer les pourcentages.

Les 10p. 100 dont parle M. Eastman correspondent essentiellement à la proportion des ventes à l'échelle mondiale que l'industrie dépense en moyenne chaque année en R-D. Il calcule 10p. 100 des ventes des fabricants de produits génériques. Le pourcentage que propose l'Association canadienne de l'industrie du médicament et que le gouvernement évaluera après quatre ans est de 5p. 100 des ventes totales. Il faut donc comparer les 10p. 100 applicables aux ventes sous licence de l'Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques aux 5p. 100 des ventes des entreprises de l'Association canadienne de l'industrie du médicament.

**Le sénateur Buckwold:** Je crois que vous vous éloignez de la question. Nous ne discutons pas vraiment du pourcentage auquel s'engage l'Association canadienne de l'industrie du médicament. Je voulais seulement signaler que le montant des redevances pour produits génériques qui serait dépensé en recherche, d'après M. Eastman, ne serait pas le montant très minime qui a bien fait rire les gens de l'autre côté; le montant est considérable.

**Le sénateur Barootes:** Vous êtes-vous adressé à l'Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques ou à une des entreprises membres?



[Text]

**Senator Buckwold:** It was a representative of the CPMA.

**Senator Barootes:** I would like to see that in some form other than a report.

**Senator Buckwold:** You are welcome to phone yourself. It would seem to me that we should know how much that 4% royalty amounted to in 1986; those figures should be readily available. Are they?

**Mr. Cappe:** I think we should be able to get the 1986 figures.

**Senator Barootes:** What about the 1985 figure, can you get that?

**Mr. Cappe:** What we have is 1983.

**Senator Buckwold:** You have \$1.8 million given in royalties, and if you multiply that to get 4%, you multiply by 25, which is nearly \$50 million in sales, right?

**Mr. Cappe:** That is correct.

**Senator Buckwold:** On the 4%.

**Senator Barootes:** You do not have the actual figures for 1985.

**Senator Buckwold:** That is where they got their \$50 million; it is the \$1.8 extended to 1983.

**Mr. Cappe:** We have the numbers for 1983 and Dr. Eastman reported them.

**Senator Buckwold:** Yes.

**Mr. Cappe:** It is why I was using these numbers.

**Senator Buckwold:** Yes, but that would be total sales of about \$50 million. At 4%, it is \$2 million. They paid \$1.8 million. You have used figures from four years earlier.

**Mr. Cappe:** Sales of the PMAC companies and the CBMA companies of those drugs for which there was generic competition amounted to \$217 million in 1983. Of that, \$46 million was supplied by the generic companies.

**Senator Buckwold:** We are right on base and the figure you used this morning was really based on 1983. I do not think that was clear.

**Senator Barootes:** Do you have anything more up to date than 1983? Surely even this antiquated government apparatus must go beyond 1983.

**Mr. Brogan:** Mr. Chairman, we have figures from a private research company which report the sales of each drug sold in Canada. Neither the patent office nor I collect data on a regular basis on the drugs under active compulsory licence or royalties actually being paid.

[Traduction]

**Le sénateur Buckwold:** C'était un représentant de l'Association.

**Le sénateur Barootes:** J'aimerais avoir ces données sous une forme autre qu'un rapport.

**Le sénateur Buckwold:** Vous pouvez téléphoner si vous le désirez. Il me semble que nous devrions savoir à combien s'est élevée la redevance de 4 p. 100 en 1986. Ces données devraient être faciles à obtenir. Le sont-elles?

**M. Cappe:** Je crois que nous devrions pouvoir obtenir les données pour 1986.

**Le sénateur Barootes:** Et les données pour 1985, pouvez-vous les obtenir?

**M. Cappe:** Nous avons le montant pour 1983.

**Le sénateur Buckwold:** Les redevances versées se sont élevées à 1,8 million de dollars et vous multipliez ce montant par 25 pour obtenir 4 p. 100, ce qui donne des ventes de près de 50 millions de dollars. Est-ce exact?

**M. Cappe:** Oui, c'est exact.

**Le sénateur Buckwold:** Sur les 4 p. 100.

**Le sénateur Barootes:** Vous ne connaissez pas le montant exact pour 1985.

**Le sénateur Buckwold:** C'est ainsi qu'ils obtiennent 50 millions de dollars; ils calculent au moyen des 1,8 million de dollars de 1983.

**M. Cappe:** Vous avez les données pour 1983 et M. Eastman en a fait état.

**Le sénateur Buckwold:** Oui.

**M. Cappe:** C'est pour cette raison que j'ai utilisé ces données.

**Le sénateur Buckwold:** Oui mais cela correspond à des ventes totales d'environ 50 millions de dollars. En appliquant 4 p. 100, on obtient 2 millions. Ils ont payé 1,8 million de dollars. Vous avez utilisé des données de quatre années auparavant.

**M. Cappe:** En 1983, les ventes de médicaments exposés à la concurrence de produits génériques, par les entreprises de l'Association canadienne de l'industrie du médicament et l'Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques, se sont élevées à 217 millions de dollars, dont 46 millions reviennent aux sociétés fabriquant des produits génériques.

**Le sénateur Buckwold:** Nous y voilà et le montant que vous avez utilisé ce matin était en fait celui de 1983. Je ne crois pas que cela ait été très clair.

**Le sénateur Barootes:** Avez-vous des données plus récentes que celles de 1983? Même cet appareil gouvernemental sclérosé doit avoir des données pour les années qui suivent 1983.

**M. Brogan:** Monsieur le président, nous avons des données fournies par une entreprise privée de recherche qui indiquent le montant des ventes de chaque médicament vendu au Canada. Ni le Bureau des brevets ni moi ne recueillons systématiquement des données sur les médicaments vendus sous licence obligatoire ou sur les redevances effectivement versées.



[Text]

For the Eastman study, we did a survey of the generic companies to find out which drugs they were paying royalties on and to get the 32 drugs. The \$50 million figure I used earlier was a rough approximation from dealing with these figures all the time. I have a feeling for what it is today. I could be wrong about the figure. We can go through the sales figures for 1986 and make an approximation of drugs on which we think the generics are paying royalties.

**Senator David:** They do not pay royalties on every drug.

**Mr. Brogan:** No, if the patent is expired or if they have an independent processor making it or some other reason—

**Senator David:** It is why we have to be careful about the general revenue of the generic drugs and royalties. They do not pay royalties on every drug they make money with.

**Mr. Brogan:** Roughly half their sales are covered by compulsory licences.

**Senator David:** It is no more than half their sales.

**Mr. Brogan:** I think it is roughly half.

**Senator Buckwold:** The sales were \$145 million and they said about \$110 million was subject to royalty. I have reduced that to \$100 million.

**Senator Cogger:** You are looking at \$10 million a year for research.

**Senator Buckwold:** No. I felt it was important to draw this to the attention of the committee because it makes an immense difference. Added to that is the growth of the industry, which I think will be substantiated at 25% a year. It means by the year 1990 you are looking at an annual contribution for research of \$25 million against the commitment of our drug companies of \$140 million.

**Senator David:** You say the growth of the generic companies is 25% a year in sales. Do you have any idea of the growth of these innovative companies as compared with this growth? Can somebody answer that?

**Mr. Brogan:** I do not have that figure before of me, but over the past few years the growth rate of the total industry, generic and otherwise, is about between 15% and 17%.

**Senator David:** If that is so, it would mean the innovative company has lower growth than the generic company. Otherwise you take 25% and arrive at an average of 17%.

**Senator Buckwold:** The generics are the best selling drugs so they grow faster. Mr. Chairman, I appreciate the opportunity to put that on the record. This morning gave us a bit of a wrong impression.

[Traduction]

Pour le rapport présenté par M. Eastman, nous avons fait un sondage auprès d'entreprises de produits génériques pour déterminer les médicaments pour lesquels elles versaient des redevances, ce qui nous a permis de relever les 32 médicaments. Le montant de 50 millions de dollars que j'ai mentionné plus tôt était une estimation faite à partir des chiffres que nous avions utilisés. Je crois pouvoir estimer ce que sont les chiffres aujourd'hui. Je pourrais faire erreur. Nous pouvons utiliser le montant des ventes pour 1986 et déterminer approximativement les médicaments pour lesquels les entreprises de produits génériques paient des redevances.

**Le sénateur David:** Elles ne paient pas des redevances pour tous les médicaments.

**M. Brogan:** Non, elles n'en paient pas si le brevet est expiré, si le médicament est fabriqué par une autre entreprise indépendante, ou pour d'autres raisons.

**Le sénateur David:** C'est pourquoi nous devons être prudents sur la question des recettes générales des produits génériques et des redevances. Les entreprises ne paient pas de redevances pour tous les médicaments qu'elles vendent.

**M. Brogan:** Environ la moitié des médicaments qu'elles vendent sont assortis de licences obligatoires.

**Le sénateur David:** Pas plus de la moitié?

**M. Brogan:** Environ la moitié, je crois.

**Le sénateur Buckwold:** Les ventes se sont élevées à 145 millions de dollars et elles disent verser des redevances sur environ 110 millions. J'ai abaissé ce montant à 100 millions de dollars.

**Le sénateur Cogger:** Les dépenses en recherche atteindraient 10 millions de dollars?

**Le sénateur Buckwold:** Non. J'estime qu'il était important de porter cela à l'attention du comité parce que cela fait une grande différence. À cela s'ajoute le taux de croissance de l'industrie qui atteindra vraiment, je crois, 25 p. 100 par année. Cela signifie qu'en 1990, les dépenses annuelles en recherche s'élèveront à 25 millions de dollars, alors que les sociétés pharmaceutiques se sont engagées à dépenser 140 millions.

**Le sénateur David:** Vous avez dit que le taux de croissance des ventes des entreprises de produits génériques est de 25 p. 100 par année. Avez-vous une idée du rythme de croissance relatif des sociétés innovatrices? Est-ce que quelqu'un peut répondre?

**M. Brogan:** Je n'ai pas ces données en main mais, au cours des dernières années, le taux de croissance de l'industrie dans son ensemble, c'est-à-dire les entreprises de produits génériques et les autres, s'est situé entre 15 et 17 p. 100.

**Le sénateur David:** Si c'est le cas, cela signifie que la croissance de l'entreprise innovatrice est inférieure à celle de l'entreprise de produits génériques. Sinon, vous partez de 25 p. 100 et vous obtenez une moyenne de 17 p. 100.

**Le sénateur Buckwold:** Les produits génériques sont ceux qui se vendent le mieux de sorte que les entreprises qui les fabriquent croissent plus rapidement. Monsieur le président, je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de faire inscrire cela dans le compte rendu. Les propos de ce matin nous ont laissé une mauvaise impression.



*[Text]*

**The Chairman:** We will carry on with section 41.16, full patent protection against importation and full patent protection available for the manufacturee.

**Mr. Redling:** Mr. Chairman, I would be pleased to go through that. There was an exchange earlier between Senator Marchand and myself about section 32. The senator raised the question of whether inserting the word "sell" would have any constitutional impact. I said I did not know. We were following the exact wording of subsection 41.(4).

I have spoken to Senator Marchand to clarify this point and correct any error I may have made. Subsection 41.(4) uses the word "sell". I just wanted to set the record straight for Senator Marchand.

With respect to proposed subsection 41.16(1), this starts ...

**Senator Frith:** That is all you wanted to say at this point about Senator Marchand's question about whether clause 32 was discriminatory whether or not you added the word "sell" and if you added the word "sell". That you are still taking under advisement, I think.

**Mr. Redling:** That I am still taking under advisement, sir. What I had said was that clause 32 followed subsection 41.(4). It follows proposed sections 41.11 and 41.14 of the bill.

**Senator Frith:** But the question of whether clause 32 could be held as discriminatory and invalid under some heading in the Charter you are still considering.

**Mr. Redling:** Yes, but I would have to say that with respect to the pronouncements that have been made for example in Smith, Kline & French on the constitutionality of subsection 41.(4) as it is currently worded, that may have some application to the word "sell" in clause 32 as well.

**Senator Frith:** Yes, but I just wanted to be sure that you were taking ... when Senator Marchand raised the question, you made the reference to section 41 and mentioned the import and manufacture, and then of course the proposal that was given us today would add the word "sell". But I do not think Senator Marchand's question was limited to whether or not the adding of the word "sell" would make it unconstitutional, because it might be discriminatory on import and manufacture as well as on sell, since it singles out a single ...

**Mr. Redling:** Well, I would have to—

**Senator Frith:** That is the thing I understand you are considering.

**Mr. Redling:** In response to that question, I would advise that I had canvassed that question previously with the Department of Justice as to whether singling out one specific drug would in itself be unconstitutional. I was advised that it would not be unconstitutional.

**Senator Frith:** And you are now considering whether the addition of the word "sell" might do it or not.

**Mr. Redling:** That was one of Senator Marchand's questions. I do not know the answer offhand.

*[Traduction]*

**Le président:** Nous poursuivons avec l'article 41.16, la pleine protection par brevet contre les importations et la pleine protection par brevet pour le fabricant.

**M. Redling:** Monsieur le président, il me ferait plaisir d'en discuter. Plus tôt, le sénateur Marchand et moi avons discuté de l'article 32. Le sénateur se demandait si l'insertion du mot « vendre » aurait des conséquences sur le plan constitutionnel. Je lui ai répondu que je ne les avais pas. Nous suivons la formulation exacte du paragraphe 41(4).

J'ai parlé au sénateur Marchand pour préciser ce point et corriger toute erreur que j'ai pu faire. Le mot « vendre » est utilisé au paragraphe 41(4). Je voulais seulement apporter ces précisions pour le sénateur Marchand.

Au début du paragraphe 41.16(1), il est dit ...

**Le sénateur Frith:** C'est tout ce que vous voulez dire au sénateur Marchand, à ce stade, sur la possibilité que l'article 32 soit discriminatoire si on y insère le mot « vendre ». Vous continuez d'étudier la question, je crois.

**M. Redling:** Oui, monsieur le sénateur, je continue d'examiner la question. J'avais dit que l'article 32 suivait le paragraphe 41.(4). Il suit les articles 41.11 et 41.14 du projet de loi.

**Le sénateur Frith:** Mais vous cherchez encore à déterminer si l'article 32 pourrait être considéré discriminatoire et non valable en vertu d'une disposition de la Charte.

**M. Redling:** Oui, c'est exact, mais je dois ajouter que certaines observations sur la constitutionnalité du paragraphe 41.(4) tel qu'il est actuellement formulé, par exemple, celles de Smith, Kline et French, s'appliquent peut-être aussi au mot « vendre » dans l'article 32.

**Le sénateur Frith:** C'est bien, mais je voulais seulement m'assurer que ... Lorsque le sénateur Marchand a posé la question, vous avez parlé de l'article 41 et mentionné l'importation et la fabrication et, bien sûr, une proposition nous a été présentée aujourd'hui en vue d'ajouter le mot « vendre ». Toutefois, je ne crois pas que la question du sénateur Marchand visait seulement à déterminer s'il serait inconstitutionnel d'inclure le mot « vendre », parce qu'il pourrait aussi y avoir discrimination sur le plan de l'importation et de la fabrication puisqu'il porterait sur un seul ...

**M. Redling:** Je dois ...

**Le sénateur Frith:** Si j'ai bien compris, c'est cela que vous examinez.

**M. Redling:** En réponse, je vous dirais que j'ai déjà analysé la question avec des employés du ministère de la Justice pour établir s'il serait inconstitutionnel de distinguer un médicament particulier. Ils m'ont informé que cela ne serait pas inconstitutionnel de distinguer un médicament particulier. Ils m'ont informé que cela ne serait pas inconstitutionnel.

**Le sénateur Frith:** Et vous cherchez maintenant à déterminer si l'ajout du mot « vendre » le serait?

**M. Redling:** C'était une des questions du sénateur Marchand. Je ne peux y répondre pour l'instant.



[Text]

**Senator Frith:** Incidentally, I do not want it to be taken that I accept them just like that—the department's judgment on the first two, either—but I understand why you say you think it is all right.

**Mr. Redling:** Mr. Chairman, proposed subsection 41.16(1) starts off the section that has been labelled as dealing with Canadian invented and developed medicines. This section sets out that if a medicine has been invented and developed in Canada to an extent prescribed and there is no compulsory licence against it, then the Commissioner can declare this section to apply to a specific drug upon a patentee applying for that status.

**Senator Thériault:** There must be a reason for that. Do you have somebody in mind? Is there somebody waiting there?

**Mr. Redling:** The purpose of the section is to encourage greater Canadian activity in the research and development of drugs. If a drug qualifies for the status under this section, these drugs would get protection for the life of the patent against importation licences.

**Senator Thériault:** For the whole 17 or 20 years?

**Mr. Redling:** For the whole of the 17 or 20 years.

**Senator Thériault:** Providing it is discovered and manufactured in Canada.

**Mr. Redling:** Provided that it is invented and developed in Canada. The manufacturing section comes in a little bit later in proposed subsection (4) and we can deal with it then, if you wish.

**Senator Thériault:** Yes, okay. Would that cover the manufacture for export too?

**Mr. Redling:** Export is allowed under this provision with respect to manufacturing. With respect to importation, the protection is complete. In other words, you cannot get a licence to import against a drug that gets the status under proposed section 41.16, so you could not import a medicine for sale in Canada, nor could you import it for the purpose of export.

**Senator Thériault:** Okay.

**Mr. Redling:** When we get to manufacturing, there will be a difference apparent. Proposed subsection 41.16(2) sets out that the Commissioner shall not grant a licence as far as importation is considered, and the only kind of licence that can be issued with respect to a medicine with this status would be a licence for the making or the manufacture of the medicine.

**Senator Frith:** We were encouraged to describe the seven-year protection as an incentive for Canadian manufacturing.

**Mr. Redling:** Proposed section 41.14 gives seven years of exclusivity with respect to manufacturing. The area that will be coming up is similar in the sense that it provides the same amount of protection, seven years calculated from the NOC date. However, in this proposed subsection a drug that is invented and developed in Canada can earn full manufacturing exclusivity as well if it is manufactured in Canada after the seven years.

[Traduction]

**Le sénateur Frith:** En passant, je ne voudrais pas laisser croire que je suis satisfait de ces réponses, ni du jugement du Ministère sur les deux premiers points, mais je comprends pourquoi vous les jugez acceptables.

**M. Redling:** Monsieur le président, le paragraphe 41.16(1) est au début de la section qui traite des médicaments inventés et mis au point au Canada. D'après ce paragraphe, lorsqu'un médicament a été inventé et développé au Canada, conformément à ce qui est prescrit, et qu'il ne fait l'objet d'aucune licence obligatoire, le commissaire peut déclarer que le présent article est applicable au médicament, à la demande du breveté.

**Le sénateur Thériault:** Il doit y avoir une raison. Songez-vous à quelqu'un? Est-ce que quelqu'un attend?

**M. Redling:** Ces dispositions visent à stimuler la recherche et le développement dans le domaine pharmaceutique au Canada. Les médicaments auxquels ces dispositions s'appliqueraient feraient l'objet d'une protection contre les licences d'importation pour la durée du brevet.

**Le sénateur Thériault:** Pour 17 ou 20 ans?

**M. Redling:** Pour la totalité des 17 ou 20 ans.

**Le sénateur Thériault:** Pourvu que le médicament soit mis au point et fabriqué au Canada.

**M. Redling:** Pourvu qu'il soit inventé et développé au Canada. Les dispositions relatives à la fabrication figurent un peu plus loin au paragraphe 41.16(4). Nous en reparlerons plus tard, si vous voulez.

**Le sénateur Thériault:** Oui, d'accord. Les dispositions s'appliqueraient-elles aussi à la fabrication en vue de la vente?

**M. Redling:** En vertu de ces dispositions, la fabrication en vue de l'exportation est autorisée. La protection contre l'importation est complète. En d'autres termes, aucune licence ne peut être accordée pour l'importation du médicament visé par l'article 41.16 du projet de loi; ainsi, le médicament ne pourrait être importé en vue de la vente au Canada ou de l'exportation.

**Le sénateur Thériault:** C'est bien.

**M. Redling:** Lorsqu'il sera question de la fabrication, une différence sera mise en relief. Le paragraphe 41.16(2) pose que le commissaire ne peut accorder une licence d'importation et que la seule licence qui peut être accordée pour un médicament auquel le présent article s'applique serait une licence pour la préparation et la fabrication du médicament.

**Le sénateur Frith:** Nous avons été amenés à considérer la protection de sept ans comme une incitation à la fabrication au Canada.

**M. Redling:** L'article 14.14 prévoit une exclusivité de sept ans pour la fabrication. L'aspect que nous examinerons sous peu est semblable, dans la mesure où la même protection est prévue, soit une exclusivité de sept années à partir de la date de délivrance de l'avis de conformité. Toutefois, dans ce paragraphe du projet de loi, le fabricant d'un médicament inventé et développé au Canada peut aussi bénéficier de la pleine exclusivité après sept ans, s'il continue de produire le médicament au Canada.



[Text]

**Senator Frith:** I thought we were told at some point in connection with the seven years that it was to encourage generic manufacturing.

**Mr. Redling:** With respect to the normal patent.

**Mr. Cappe:** That is a drug invented and developed elsewhere, but patented in Canada. It would have 10 years of exclusivity against import licences and seven years of exclusivity against manufacturing licences.

**Senator Frith:** Why seven years?

**Mr. Cappe:** It would encourage generic companies to be able to manufacture in Canada at an earlier date than they could import.

**Mr. Redling:** It gives them what is called a window of opportunity of about three years.

**Mr. Cappe:** This provision deals with drugs invented and developed in Canada. As Dr. Bobkoski was suggesting this morning about the incentives of a parent company deciding where to do its R and D—and I think there was an exchange with a number of senators—faced with the differences between proposed section 41.16 and the proposed subsections covering other patented medicines, they face an incentive to invent and develop in Canada and an additional incentive to manufacture.

**Senator Frith:** When you say you are encouraging generics to manufacture in Canada by reducing the period of exclusivity from ten to seven years, that is compared to the ten outlined here.

**Mr. Redling:** Yes.

**Senator Frith:** Compared to the present system, they do not even have to wait seven years, do they?

**Mr. Brogan:** Under the current system they do not have to wait at all, but instead of having to supply it from manufactured chemicals in Canada they can supply it from imported chemicals. There is no incentive under the current system to engender Canadian-manufactured chemicals.

**Mr. Cappe:** What they will do, presumably, is source their chemical at the cheapest location, which may be Canada or elsewhere. Except for a few drugs of small volume which may be manufactured here, by and large all of the chemical ingredient is imported. We have observed that when faced with the choice of either a licence to manufacture in Canada or a licence to import the active ingredient, they have brought in the active ingredient. The difference here says you can wait for ten years and then import the active ingredient, or you can wait seven years and start to manufacture in Canada. That gives them an incentive.

**Senator Frith:** That is within the framework of this, though. It is not an incentive over and above what exists now.

**Mr. Cappe:** There is no incentive to manufacture in Canada now.

[Traduction]

**Le sénateur Frith:** On nous a déjà dit, je crois, que l'exclusivité accordée pour sept ans visait à stimuler la fabrication de produits génériques.

**M. Redling:** Lorsqu'il s'agit d'un brevet ordinaire.

**M. Cappe:** Il s'agit d'un médicament inventé et développé ailleurs mais breveté au Canada. La période d'exclusivité serait de 10 ans avant qu'une licence d'importation ne soit délivrée et de sept ans pour les licences de fabrication.

**Le sénateur Frith:** Pourquoi sept ans?

**M. Cappe:** Les entreprises de produits génériques pourraient ainsi se livrer à la fabrication au Canada avant d'être autorisées à importer.

**M. Redling:** Elles bénéficient ainsi d'un intervalle d'environ trois ans pour tirer parti des possibilités.

**M. Cappe:** Ces dispositions se rapportent aux médicaments inventés et développés au Canada. Comme le laissait entendre M. Bobkoski, ce matin, lorsqu'il a été question des sociétés mères qui doivent décider de l'emplacement de leur R-D - question dont ont discuté certains sénateurs, je crois - et doivent peser les dispositions de l'article 41.16 du projet de loi et celles qui se rapportent aux médicaments brevetés, elles y voient une incitation à faire la R-D au Canada et une incitation supplémentaire à fabriquer les produits au Canada.

**Le sénateur Frith:** Lorsque vous dites que vous incitez les entreprises de produits génériques à fabriquer des médicaments au Canada en abaissant la période d'exclusivité de dix à sept ans, vous comparez cette période aux dix années prévues ici.

**M. Redling:** Oui.

**Le sénateur Frith:** Par rapport au régime en vigueur, elles n'ont même pas à attendre sept ans, n'est-ce pas?

**M. Brogan:** Sous le régime actuel, elles n'ont pas à attendre du tout mais, au lieu d'avoir à produire le médicament avec des produits fabriqués au Canada, elles peuvent utiliser des produits chimiques importés. Le régime actuel ne contient aucune mesure pour stimuler la fabrication de produits chimiques au Canada.

**M. Cappe:** Il faut présumer que les entreprises s'approvisionneront en produits chimiques auprès du fournisseur offrant le plus bas prix, qu'il soit au Canada ou à l'étranger. À l'exception de quelques médicaments fabriqués en petites quantités au Canada, la plupart des produits chimiques entrant dans la composition des médicaments sont importés. Nous avons constaté que les entreprises qui ont à choisir entre une licence de fabrication au Canada ou une licence d'importation d'éléments actifs ont préféré importer ces éléments. Suivant les nouvelles dispositions, l'entreprise peut attendre 10 ans pour importer les éléments actifs ou elle peut attendre 7 ans et se lancer dans la fabrication au Canada. Les dispositions renferment une incitation.

**Le sénateur Frith:** Mais vos propos se rapportent au contexte actuel. Il ne s'agit pas d'une incitation qui s'ajoute à ce qui existe actuellement.

**M. Cappe:** Il n'existe actuellement aucune incitation à fabriquer des médicaments au Canada.



[Text]

**Senator Frith:** There is no disincentive either.

**Mr. Cappe:** No.

**Mr. Redling:** The only disincentive—

**Senator Frith:** I may be getting it wrong, but I have the feeling of a shell game here. You say here is the bad news—

**Mr. Cappe:** If I may, the disincentive for a generic to manufacture in Canada now is that it is cheaper to import.

**Senator Frith:** Right. You are going to restrict that import, and then having restricted it you will say you are giving an incentive of seven.

**Mr. Cappe:** Yes.

**Senator Frith:** The only incentive is that you take something away and then give a little bit back. In other words, the incentive is only an incentive on the basis of the restrictions you are putting on here, which do not currently exist.

**Mr. Cappe:** If you were to approach Torecan, which is a manufacturing company, and ask them whether this provides them with an incentive or not, I would guess . . . I should not speak for the company, but I think it would be interesting to look at the evidence they presented. They were supportive of the distinction because they saw it as an incentive for other generic companies to source the active ingredient in Canada.

**Senator Thériault:** Just so, if you accept that you are faced with Bill C-22.

**Mr. Brogan:** That is what I mean, yes.

**Senator Thériault:** It is like when you talk about higher costs and lower costs of drugs. You are talking about lower cost and what it would have been.

**Mr. Cappe:** No, I mean compared to the existing law.

**Mr. Brogan:** I think you would find that the chemical manufacturers would certainly support a change in the patent law that provided a positive incentive to source chemicals in Canada. I believe they have said so in their briefs.

**Senator Buckwold:** I agree that the seven years is an incentive. It is helpful; I am glad it is in the legislation. It is one thing that helps a little.

I would like a clarification of what you mean by manufacture in Canada. Does it mean Canadian chemicals? You talk about sourcing the active ingredient in Canada. Exactly what do you mean by that?

**Mr. Cappe:** Making the medicine, as the words in the statutes say, means working the patent in Canada, and that means carrying out the steps that are claimed.

**Mr. Brogan:** In the making of drugs or medicines, there are two distinct steps. The second is the taking of chemicals and pressing them into pills or filling capsules or whatever. That is processing in the final dosage form. The step before that is the

[Traduction]

**Le sénateur Frith:** Il n'y a pas de dissuasion non plus.

**M. Cappe:** Non.

**M. Redling:** Le seul facteur de dissuasion . . .

**Le sénateur Frith:** Je ne sais pas peut-être pas très bien, mais j'ai l'impression d'un tour de passe-passe. Vous présentez l'aspect négatif . . .

**M. Cappe:** Si vous me permettez, le facteur qui dissuade une entreprise de produits génériques de fabriquer des médicaments au Canada est le coût moindre des importations.

**Le sénateur Frith:** C'est exact. Vous allez restreindre l'importation et, après, vous direz que vous accordez une exclusivité de sept ans, par mesure d'incitation.

**M. Cappe:** Oui.

**Le sénateur Frith:** Cette incitation se limite donc à enlever quelque chose pour en remettre une partie. En d'autres termes, l'incitation n'en est une que parce que vous imposez des restrictions qui n'existent pas actuellement.

**M. Cappe:** Je soupçonne que, si vous demandiez au fabricant Torcan de vous dire s'il y voit une incitation ou non . . . Je ne devrais pas me faire le porte-parole d'une entreprise, mais je crois qu'il serait intéressant d'examiner leurs témoignages. Ce fabricant était d'accord avec la distinction parce qu'il y voyait une incitation aux autres entreprises de produits génériques à s'approvisionner en éléments actifs au Canada.

**Le sénateur Thériault:** C'est exact, si les dispositions du projet de loi C-22 sont acceptées telles quelles.

**M. Brogan:** Oui, c'est ce que je voulais dire.

**Le sénateur Thériault:** Il en va de même lorsque vous parlez du coût plus élevé ou plus faible des médicaments. Vous dites que les coûts sont plus faibles que ce qu'ils auraient été.

**M. Cappe:** Non, je fais la comparaison en fonction des dispositions de la loi en vigueur.

**M. Brogan:** Vous constateriez, il me semble, que les fabricants de produits chimiques seraient certainement d'accord avec un changement à la *Loi sur les brevets* qui fournirait une incitation positive à l'approvisionnement en produits chimiques fabriqués au Canada. A mon avis, c'est ce qui ressort des mémoires qu'ils ont présentés.

**Le sénateur Buckwold:** Je conviens que la protection de sept ans renferme une incitation. Elle est utile et je suis heureux qu'elle soit prévue dans la loi. Ces dispositions sont utiles.

J'aimerais que vous expliquiez de façon plus précise ce que vous entendez par "fabriqué au Canada"? S'agit-il de produits chimiques fabriqués au Canada? Vous parlez d'assurer l'approvisionnement au Canada en éléments actifs. De quoi s'agit-il au juste?

**M. Cappe:** Comme le prévoient les dispositions de la loi, réaliser un médicament signifie exploiter le brevet au Canada, c'est-à-dire accomplir les tâches prévues.

**M. Brogan:** La réalisation de médicaments suppose deux étapes distinctes. La seconde consiste à utiliser les produits chimiques pour en faire des comprimés ou remplir des capsules. C'est le conditionnement des produits en leur forme définitive.



*[Text]*

making of the powders or the active ingredient. This involves chemical synthesis. It is that chemical synthesis that we mean when we talk about manufacturing. It is not the taking of a barrel of chemical and mixing it with some other chemical and pressing pills or whatever.

**Senator Barootes:** That is where we get mixed up with manufacturing. Manufacturing is making the fine chemical ingredient.

**Mr. Brogan:** The chemical synthesis.

**Senator Barootes:** And if you forget this working the... what do you call it?

**Mr. Brogan:** Working the patent.

**Senator Barootes:** Working the patent, that really gets confusing. Forget working the patent, that is your technical stuff. What we know is some guy that is making gunpowder, and the guy that is making some fine chemical he then sells to the generics who then produce the final product. I think we should not use the word manufacturing; there must be some better word.

**Senator Buckwold:** That is what is used in the bill.

**Mr. Cappe:** In doing the clause-by-clause, I thought we were going through the statute. The words in the statute are "make the medicine". I thought it was worth knowing what that meant in law. That was why we were using that terminology. If that is not what you are interested in, we can go through another explanation.

**Senator Buckwold:** How many players are there in the generic field?

**Senator Barootes:** Three or four, most of them small companies.

**Senator Buckwold:** Still, this is a welcome inducement to Canadian manufacture. I do not think there is any doubt about that. If you go through these processes in Canada, your waiting period is seven years rather than ten.

**Senator Thériault:** That is like when they talk about decreasing the increased prices, it is not there.

**Senator Frith:** Seven years are better than ten.

**Senator Barootes:** We will take it out and make it ten years all the way. Is that what you want? It is an advantage, as he points out...

**Senator Frith:** What I am trying to get, Mr. Chairman, is that...

**Senator Barootes:** You do not like Bill C-22, that is what you are trying to say, is it not?

**Senator Frith:** What I am trying to get, Mr. Chairman, is that the advantage or incentive of seven years is relative to ten years. And at the present time, there is not even ten years.

*[Traduction]*

L'étape qui précède est la préparation des poudres ou de l'élément actif, par synthèse des produits chimiques. C'est de cette synthèse qu'il s'agit quand nous parlons de fabrication. Ce n'est pas le fait de prendre un baril de produit chimique et de mélanger ce produit à un autre pour en faire des comprimés, etc.

**Le sénateur Barootes:** C'est là que naît la confusion au sujet de la fabrication. La fabrication désigne la préparation de l'élément chimique qui entre dans la composition du médicament.

**M. Brogan:** La synthèse des produits chimiques.

**Le sénateur Barootes:** Et si nous faisons abstraction de l'exploitation de... Comment dites-vous?

**M. Brogan:** L'exploitation du brevet.

**Le sénateur Barootes:** L'exploitation du brevet, cet aspect devient très confus. Oublions cela, c'est un aspect très technique. Nous comprenons qu'une personne fabrique de la poudre, qu'elle fabrique un produit chimique raffiné qu'elle vend aux entreprises de produits génériques qui en font des médicaments. À mon avis, nous ne devrions pas utiliser le mot "fabrication"; il doit y avoir un terme plus juste.

**Le sénateur Buckwold:** C'est le terme qui est utilisé dans le projet de loi.

**M. Cappe:** Je croyais que nous faisons une analyse du projet de loi article par article. Dans les dispositions du projet de loi, il est dit "réaliser le médicament". Je croyais qu'il serait utile de savoir de ce cela signifiait. C'est pourquoi nous avons utilisé cette terminologie. Si ce n'est pas ce qui vous intéresse, nous pouvons examiner une autre interprétation.

**Le sénateur Buckwold:** Combien y a-t-il de fabricants de produits génériques?

**Le sénateur Barootes:** Trois ou quatre, pour la plupart des petites entreprises.

**Le sénateur Buckwold:** Néanmoins, il existe une incitation bienvenue à la fabrication au Canada. Je crois que cela est indéniable. L'entreprise qui suit ce processus au Canada ne doit attendre que sept ans plutôt que dix.

**Le sénateur Thériault:** C'est comme parler d'abaisser les prix accrus, ce n'est pas le cas.

**Le sénateur Frith:** Il est préférable d'attendre sept ans plutôt que dix.

**Le sénateur Barootes:** Nous supprimerons ces dispositions pour prévoir dix ans dans tous les cas. Est-ce que vous voulez? L'avantage, comme il le signale...

**Le sénateur Frith:** Monsieur le président, ce que je cherche à...

**Le sénateur Barootes:** Vous cherchez à dire que vous êtes insatisfait du projet de loi C-22, n'est-ce pas?

**Le sénateur Frith:** Monsieur le président, je cherche à établir que la période de sept ans présente un avantage ou une incitation par rapport à une période de dix ans. La loi en vigueur ne prévoit même pas une période de dix années.



[Text]

**Mr. Cappe:** At the present time there is therefore no incentive to manufacture in Canada.

**Senator Frith:** As a manufacturer, the only incentive I want is ten versus seven. In other words, all of a sudden, although I have no incentive at the present time when there is no restriction—I have no incentive now—if you slap ten on everybody else but give me only seven, suddenly I have an incentive? What is the logic in that?

**Mr. Cappe:** Let me suggest that it is the granting of the ten years that is the incentive. I think this may be where we come together, if I may. The incentive is not in the seven, it is in the difference between the periods for the importation and manufacture, so that if we were to say that you could get a manufacturing licence immediately and you have to wait ten years to get an import licence, that would be a greater incentive than the incentive in here. Any difference between the licence to import and the licence to manufacture is what creates the incentive to manufacture in Canada.

**Senator Frith:** But are not those things all set up in Bill C-22?

**Mr. Cappe:** They are indeed. Under the existing law there is no incentive to manufacture in Canada, and providing a longer period of exclusivity against import licences is what creates the incentive to manufacture in Canada.

**Senator Thériault:** In my own layman's language, I would put it the other way. I would say that you can manufacture any time, but under Bill C-22 I would not be able to manufacture at all for ten years, but there is an exception if I want to manufacture for three years. I am prevented completely for seven years, then I have three years grace. Now I can manufacture.

**Mr. Cappe:** Right now you can manufacture at any time. And we indeed observed that very few people do manufacture. That is why . . .

**Senator Frith:** The only reason they are going to do it is because you have slapped them with the ten—

**Mr. Cappe:** Yes, I agree.

**Senator Frith:** —and then reduced it to seven. But that is all.

**Mr. Cappe:** Quite so.

**Senator Frith:** If there are economic reasons for them to do it now they would exist. It is okay as long as I understand it, but you are saying that the bad news is ten years, but in your case it is not quite as bad, it is only seven-tenths as bad as it is for the others. Is that not what you are saying?

**Mr. Brogan:** Senator, let me put it a different way. I would dare say that if the government had a policy of doing nothing but stimulating chemical manufacturing in Canada, this would

[Traduction]

**M. Cappe:** A l'heure actuelle, il n'existe donc aucune incitation à la fabrication au Canada.

**Le sénateur Frith:** Pour un fabricant, la seule incitation intéressante est celle que présente une période de dix ans par rapport à une période de sept ans. En d'autres termes, il n'y a donc actuellement aucune restriction, donc aucune incitation. Mais si une période de dix ans est prévue pour tous sauf le fabricant, pour qui la période est de sept ans, il y a soudainement incitation pour ce dernier. Je n'en vois pas la logique.

**M. Cappe:** Je vous répondrais que l'incitation découle du fait de prévoir une période de dix ans. Si vous me permettez, je crois pouvoir vous fournir une explication sur laquelle nous serons d'accord. L'incitation ne résulte pas de la période de sept ans mais de la différence entre les périodes prévues pour l'importation et la fabrication. Ainsi, si nous disions qu'une licence de fabrication peut être délivrée immédiatement mais qu'il faut attendre dix ans pour obtenir une licence d'importation, l'incitation à fabriquer serait plus grande qu'elle ne l'est actuellement. Tout intervalle entre l'octroi d'une licence d'importation et l'octroi d'une licence de fabrication entraîne une incitation à fabriquer des produits au Canada.

**Le sénateur Frith:** Ces dispositions ne figurent-elles pas déjà dans le projet de loi C-22?

**M. Cappe:** Oui, en effet. En vertu de la loi en vigueur, il n'y a aucune incitation des entreprises à se livrer à la fabrication au Canada; cette incitation provient du fait de prévoir une plus longue période d'exclusivité avant l'octroi d'une licence d'importation.

**Le sénateur Thériault:** Dans mes propres termes courants, j'exprimerai cela autrement. Je dirais qu'il est toujours possible de se livrer à la fabrication mais qu'en vertu du projet de loi C-22, je ne pourrais pas le faire pendant dix ans, sauf que j'y serais autorisé pendant trois ans. Il m'est interdit de le faire pendant sept ans, après quoi j'ai une période de sursis de trois ans durant laquelle je peux fabriquer des médicaments.

**M. Cappe:** A l'heure actuelle, la fabrication est autorisée en tout temps, et nous avons constaté qu'il y avait effectivement très peu de fabricants. C'est pourquoi . . .

**Le sénateur Frith:** La seule raison pour laquelle les entreprises se livreront à la fabrication est que vous leur avez imposé une période de dix ans . . .

**M. Cappe:** Oui, j'en conviens.

**Le sénateur Frith:** . . . que vous abaissez ensuite à sept ans, mais c'est tout.

**M. Cappe:** Oui, c'est exact.

**Le sénateur Frith:** Si les entreprises avaient des raisons économiques de le faire à l'heure actuelle, les fabricants existeraient. C'est bien si je comprends, mais vous dites que la période de dix ans est un inconvénient et, à votre avis, il n'est pas si grave parce qu'il ne s'agit que des sept dixièmes de l'inconvénient des autres parties. N'est-ce pas ce que vous affirmez?

**M. Brogan:** Si vous me le permettez, Monsieur le sénateur, je vais m'exprimer autrement. J'oserais dire que, si la politique du gouvernement se résumait à stimuler la fabrication de pro-



[Text]

not be a bad way of going about it because of the difference in the years of exclusivity.

The chemical market on the generic side is an extremely competitive market on price. There is probably no other market that is this competitive. The East Europeans, the Chinese, and the South Americans are dumping chemicals in Canada in order to earn the foreign currency. It is a highly, highly competitive market and it is very difficult for somebody who is paying the wages we have to pay in Canada to compete against that, unless they can get an early start and start building up their scale.

Therefore, there has to be some incentive for the Canadian generic sellers of the final-dosage form to buy these Canadian-produced chemicals. This difference does give them that incentive or initiative to buy those made-in-Canada chemicals in order to let the chemical manufacturers have an advantage in the world market.

**Senator Frith:** But that is all in the context of Bill C-22.

**Mr. Brogan:** Exactly, sir.

**Senator Frith:** Not in the context of the present situation.

**Mr. Brogan:** That is right. But under the current situation there is nothing to force or encourage Canadian generic manufacturers—

**Senator Frith:** No, I understand. It is because of the encouragement you say you are giving to the patent club people with the ten that you are going to give encouragement to the generics with the seven.

**Mr. Brogan:** Agreed.

**Senator Frith:** That is just part of the whole scheme, but it is in that context.

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, do I detect in your answer that in this section the reason for the seven years is an incentive to manufacture?

**Mr. Brogan:** Exactly, yes.

**Senator Thériault:** Well then why not make it four?

**Mr. Cappe:** As I indicated earlier, the shorter the time period the more incentive there is to manufacture. It is actually the greater the gap. You could bring the seven down to four, you could take the ten up to seventeen; either of those is going to give a greater incentive to manufacture. So expanding the window of opportunity, as it was called, is going to provide a greater incentive.

**Senator Thériault:** It is probably so close to the ten that nobody would bother anyway, because the ingredients are so cheap in eastern countries, as you say, and there is only going to be three years left of protection for the patent and who is going to bother for three years.

[Traduction]

duits chimiques au Canada, la méthode proposée ne serait pas mauvaise à cause de la différence entre les périodes d'exclusivité.

Le marché des produits chimiques entrant dans la composition de médicaments génériques fait l'objet d'une très vive concurrence par les prix. Il n'existe probablement aucun autre marché où la concurrence est plus forte. Les fabricants d'Europe de l'Est, de la Chine et de l'Amérique du Sud se livrent au dumping de leurs produits chimiques au Canada pour obtenir des devises étrangères. La concurrence sur le marché est extrêmement vive, et il est très difficile pour une entreprise qui doit verser des salaires aux niveaux établis au Canada de soutenir cette concurrence, à moins qu'elle n'ait une avance qui lui permet d'accroître son échelle de production.

Par conséquent, il doit exister des moyens d'inciter les fabricants canadiens de produits génériques sous leur forme définitive à acheter des produits chimiques constitutifs préparés au Canada. Cet écart entre les périodes est un moyen de les inciter à acheter les produits chimiques fabriqués au Canada, en vue d'avantager des fabricants sur le marché mondial.

**Le sénateur Frith:** Mais tout cela se rapporte au projet de loi C-22.

**M. Brogan:** C'est exact, Monsieur le sénateur.

**Le sénateur Frith:** Il ne s'agit pas du contexte actuel.

**M. Brogan:** C'est exact. Toutefois, la loi en vigueur ne prévoit aucune mesure pour obliger ou inciter les fabricants canadiens génériques...

**Le sénateur Frith:** Non, je comprends. C'est à cause du stimulant que vous offrez aux entreprises titulaires d'un brevet en prévoyant dix ans que vous voulez inciter les entreprises de produits génériques en prévoyant une période de sept ans.

**M. Brogan:** Oui.

**Le sénateur Frith:** Ce n'est qu'une partie de l'ensemble, mais c'est dans ce contexte.

**Le sénateur Thériault:** Monsieur le président, si j'ai bien compris votre réponse, une période de sept ans est prévue dans ces dispositions pour inciter les entreprises à la fabrication?

**M. Brogan:** Oui, c'est exact.

**Le sénateur Thériault:** Alors, pourquoi ne pas prévoir quatre ans?

**M. Cappe:** Comme je l'ai déjà affirmé, plus la période est courte, plus l'incitation à la fabrication est grande, ou plutôt, plus l'écart est grand. La période pourrait être raccourcie de sept à quatre ans et celle de dix ans pourrait être prolongée à dix-sept; l'une ou l'autre possibilité accentuera l'incitation à la fabrication. S'il y a prolongation de la durée des possibilités, comme nous avons qualifié cet écart, l'incitation sera plus grande.

**Le sénateur Thériault:** Il est probable que la période de rapproche tellement de dix ans qu'elle ne présentera aucun intérêt, parce que les ingrédients sont si peu chers dans les pays de l'Est, comme vous l'affirmez, et que la protection par brevet ne



[Text]

**Mr. Brogan:** I think there is a real possibility of this happening. It is more than a possibility; it will happen.

**Senator Thériault:** I fail to recall any of the generic people saying the protection is great and we are going to start to manufacture next year in Montreal, or in Saint John.

**Mr. Cappe:** It was not necessarily that they were endorsing the bill, but they were indicating they were pleased with the difference in periods.

**The Chairman:** Are there no further questions? Shall we move on?

**Mr. Redling:** Proposed subsection 41.16(3), Mr. Chairman, sets out that if a medicine is protected by proposed section 41.16, no compulsory licence for manufacturing will be issued against it for seven years until the first NOC for that medicine has expired and unless the commissioner makes an order under proposed subsection (4) or (10) of proposed section 41.16.

Proposed subsection 41.16(4) sets out that if a patentee is not making the medicine in Canada once that seven year exclusivity period expires then a compulsory licensee can come and apply and start using his compulsory licence. The commissioner gives notice to the patentee in that case and information is given as to why he may or may not be manufacturing.

**Senator Buckwold:** Does this mean that a drug company with a patent taken out in Canada which does not proceed to manufacture that drug in Canada has protection for only seven years?

**Mr. Redling:** That is correct.

**Senator Buckwold:** So the last three years, from seven to ten, is really open to generic competition?

**Mr. Redling:** Well it is longer than that, sir, because you go to the end of the patent term, seven years from the first NOC date. It will be more than three years normally. It could be a further six, seven, eight years.

**Senator Buckwold:** Now you are confusing me a little bit. I thought I understood.

**Mr. Cappe:** Well we are not in the ten-and-seven drugs any more; we are in the Canadian-invented and developed drugs.

**Senator Buckwold:** Oh, you are strictly on Canadian drugs?

**Mr. Cappe:** Yes.

**Senator Buckwold:** Okay. So therefore the Canadian drug that is patented and is not manufactured has protection for seven years?

**Mr. Cappe:** That is correct.

[Traduction]

durera plus que trois ans, de sorte que cela n'en vaut pas la peine.

**M. Brogan:** À mon avis, il est fort possible que cela se produise. C'est bien plus qu'une possibilité, c'est une certitude.

**Le sénateur Thériault:** Je ne me souviens pas qu'une entreprise de produits génériques ait jugé la protection très étendue ni formulé l'intention de se lancer, l'an prochain, dans la fabrication à Montréal ou à Saint-Jean.

**M. Cappe:** Ces entreprises n'exprimaient pas nécessairement leur appui au projet de loi; elles affirmaient qu'elles étaient satisfaites de l'écart entre les périodes.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions? Passons-nous à un autre article?

**M. Redling:** Monsieur le président, le paragraphe 41.16(3) pose qu'aucune licence obligatoire de fabrication ne sera délivrée pour un médicament auquel s'applique le présent article avant l'expiration des sept années suivant le premier avis de conformité délivré à l'égard de ce médicament, et à moins que le commissaire n'émette une directive sous le régime des paragraphes (4) ou (10) de l'article 41.16 du projet de loi.

En vertu du paragraphe 41.16(4) du projet de loi, si le breveté ne réalise pas le médicament au Canada à l'expiration des sept ans prévus, le titulaire d'une licence obligatoire peut présenter une demande et commencer à exploiter sa licence obligatoire. Dans ce cas, le commissaire avise le détenteur du brevet et l'informe des raisons pour lesquelles il peut ou ne peut pas fabriquer le médicament.

**Le sénateur Buckwold:** Ces dispositions signifient-elles qu'une entreprise qui détient un brevet délivré au Canada et qui ne fabrique pas le médicament au Canada bénéficie d'une protection de seulement sept années?

**M. Redling:** C'est exact.

**Le sénateur Buckwold:** Ainsi, les fabricants de produits génériques peuvent faire concurrence durant l'écart de trois années entre la période de sept ans et celle de dix ans?

**M. Redling:** En fait, Monsieur, la période est plus longue, parce qu'il faut attendre l'expiration du brevet, soit sept ans après la date de délivrance du premier avis de conformité. En temps normal, la durée correspondra à plus de trois ans. Elle pourrait atteindre six, sept ou huit ans.

**Le sénateur Buckwold:** Maintenant, je ne vous suis plus. Je croyais comprendre.

**M. Cappe:** Nous ne parlons plus des médicaments pour lesquels sont prévus des périodes d'exclusivité de sept et dix ans; nous parlons maintenant des médicaments inventés et développés au Canada.

**Le sénateur Buckwold:** Je vois, il s'agit uniquement des médicaments produits au Canada?

**M. Cappe:** Oui.

**Le sénateur Buckwold:** C'est bien. Ainsi, le médicament qui n'est pas fabriqué au Canada mais pour lequel un brevet a été délivré au Canada bénéficie d'une protection pour sept ans?

**M. Cappe:** C'est exact.



[Text]

**Senator Buckwold:** Basically.

**Mr. Cappe:** The company could have protection for the life of the patent if it was actually to manufacture the drug in Canada.

**Senator Buckwold:** Yes, I understand that. That is fair.

**Mr. Redling:** Proposed subsection 41.16(5) gets into the type of information that a patentee has to supply to the Patented Medicine Prices Review Board. We will come to the same sections when we go back to proposed section 41.15 that establishes the powers of the board. But basically it says that the patentee shall, in such form and manner as prescribed, provide information on the price of the medicine and on the cost of making and marketing the medicine where the latter is available to the patentee in Canada or is within its knowledge or control.

Proposed paragraph 41.16(5)(b) sets out that if further additional information is required based on the information that may have been submitted under proposed paragraph 41.16(5)(a) then such additional information may be requested.

Subsection 6 sets out the powers of the board with respect to the medicine. It also appears in section 41.15. I will be going back to it. It sets out that where a patentee has not provided certain information, the board provides that person with an opportunity to be heard and then finds the patentee has not given information or documents.

If the medicine is being sold at a price that is excessive, or the patentee has not complied with a previous order of the board, the board may declare that, effective on an order coming into force, the medicine ceases to be a medicine to which this section applies. The failure of the patentee to do the things just enumerated allows the board to revoke its status as a Canadian invented and developed drug, at which point it loses both importation and manufacturing exclusivity and becomes subject to compulsory licensing.

**Senator Barootes:** I am going back to subsection (5). This whole section was supposed to apply to drugs invented in Canada. Is that correct? In other words, the patentee would be Canadian or the corporation would be Canadian.

**Mr. Redling:** The patentee would not necessarily have to be Canadian. It would have to be a Canadian invented and developed drug.

**Mr. Cappe:** That is correct.

**Senator Barootes:** If you look at proposed subparagraph 41.16(5)(a)(ii), it says:

the costs of making and marketing the medicine where such information is available to the patentee in Canada or is within the knowledge or control of the patentee . . .

What are we getting at there?

**Mr. Redling:** It is repeated in section 41.15—

[Traduction]

**Le sénateur Buckwold:** Essentiellement.

**M. Cappe:** La protection du médicament durerait jusqu'à l'expiration du brevet s'il était effectivement fabriqué au Canada.

**Le sénateur Buckwold:** Bon, je comprends. Cela me semble équitable.

**M. Redling:** Le paragraphe 41.16(5) traite de l'information que le breveté doit fournir au Conseil d'examen des prix des médicaments brevetés. Ces mêmes dispositions reviendront lorsque nous aborderons l'article 41.15 du projet de loi où sont énoncées les attributions du Conseil. En substance, le paragraphe pose que le breveté est tenu, aux conditions prescrites, de fournir des renseignements sur le prix du médicament et sur les coûts de réalisation et de mise en marché du médicament, s'il dispose de ces renseignements au Canada ou s'il en a connaissance ou le contrôle.

Le paragraphe 41.16(5) prévoit en outre que le conseil peut exiger des renseignements supplémentaires, s'il le juge nécessaire, compte tenu des renseignements déjà fournis en vertu de ce paragraphe.

Le paragraphe 6 définit les attributions du conseil relativement aux médicaments. Ces attributions sont reprises à l'article 41.15 auquel je reviendrai. Ainsi, ce paragraphe dispose que lorsqu'un titulaire de brevet n'a pas fourni certains renseignements, le conseil lui donne la possibilité de présenter ses observations et peut ensuite décider que le breveté n'a pas fourni les renseignements et documents requis.

Si un médicament est vendu à un prix excessif ou si le breveté ne s'est pas conformé à une directive antérieure, le conseil peut déclarer que, à compter de la date de la directive, le médicament cesse d'être un médicament au sens où on l'entend dans l'article. Lorsque le breveté ne se conforme pas aux exigences prescrites, le conseil peut décider que le médicament n'est plus un médicament canadien. Le breveté perd alors son droit d'exclusivité en matière d'importation et de fabrication et devient assujéti aux dispositions relatives aux licences obligatoires.

**Le sénateur Barootes:** Je me reporte à nouveau au paragraphe 5. Ce paragraphe s'applique aux médicaments inventés au Canada. Est-ce juste? Autrement dit, le breveté est citoyen canadien ou une entreprise canadienne?

**M. Redling:** Le titulaire de brevet n'a pas nécessairement à être Canadien. C'est le médicament qui doit être inventé et mis au point au Canada.

**M. Cappe:** C'est juste.

**Le sénateur Barootes:** Au sous-alinéa 41.16(5)a)ii) de la version anglaise du projet de loi, on dit

que le titulaire de brevet est tenu de fournir au Conseil les coûts de réalisation et de mise en marché du médicament, s'il dispose de ces renseignements au Canada ou s'il en a connaissance ou le contrôle . . .

Où veut-on en venir dans ce paragraphe?

**M. Redling:** Ce passage est repris dans l'article 41.15—



[Text]

**Senator Barootes:** I do not care where it is repeated. What does it mean here?

**Mr. Redling:** It means the costs of making and marketing the medicine have to be provided when the patentee has it available to it in Canada or is within its knowledge or control. There may be instances where certain parts of the making process or certain parts of the costs may not be available to it. In that case it would not be able to provide it.

**Mr. Cappe:** If the company had its research lab in Canada, invented and developed the drug in Canada, and then arranged for its manufacturing plant in Puerto Rico to manufacture the drug, it would have to provide information if the information was available.

**Senator Barootes:** There could be such instances if the drug was invented and developed in Canada, but the fine chemical may be in another country. In other words, the patent worked in another country. Is that what you would say?

**Mr. Redling:** Yes.

**Senator Barootes:** You would still regard it as a Canadian medicine.

**Mr. Redling:** Yes, Canadian invented and developed.

**Senator Thériault:** What is to prevent me from making a deal with some guy in Chicago who has a patent medicine? Is there anything in this legislation or other legislation that prevents importing—

**Mr. Redling:** Sir, if it is a medicine invented and developed outside Canada it would fall under the provisions of sections 41.11 and 41.14 where there is the 7-, 8- and 10-year exclusivity in terms of importation and 7 years in terms of the manufacturing exclusivity. When a drug falls under the Canadian invented and developed status, it gets full protection against importation for the life of the patent, so long as it retains that status.

**Senator Thériault:** If there is a new drug discovered anywhere in the world, can Canadians ever get that drug before it is manufactured or patented in Canada?

**Mr. Redling:** Not under this subsection.

**Senator Thériault:** I mean as it stands now. Do we have to wait? If in his work Dr. David finds that in France or in England there is a drug he is satisfied with that is patented there but not here, can he import that drug?

**Mr. Redling:** Yes.

**Senator Thériault:** Would it fall under the control of the prices review board? If he buys it \$1 a hundred, can he bring it in here and sell it for \$1,000?

[Traduction]

**Le sénateur Barootes:** Cela m'est parfaitement égal. Je peux savoir ce que l'on veut dire ici.

**M. Redling:** Cela signifie qu'un titulaire de brevet doit indiquer au Conseil les coûts de fabrication et de commercialisation du médicament s'il dispose de ces renseignements au Canada ou s'il en a connaissance ou le contrôle. Il peut arriver que le titulaire de brevet ne dispose pas des renseignements relativement à certains aspects d'un procédé ou à certains coûts. Dans ce cas semblable, le titulaire serait dans l'impossibilité de renseigner le Conseil.

**M. Cappe:** Si le breveté a ses installations de recherche au Canada, crée et met au point le médicament au Canada puis confie à ses installations de fabrication, situées à Porto Rico par exemple, le soin de fabriquer le médicament en question, alors le breveté serait tenu de fournir les renseignements en question s'il les a.

**Le sénateur Barootes:** Des situations semblables peuvent donc se produire, par exemple si le médicament est inventé et mis au point au Canada mais que les produits chimiques fins nécessaires à sa fabrication se trouvent dans un autre pays. Autrement dit, le brevet est exploitable dans un autre pays? C'est bien ce que vous dites?

**M. Redling:** Oui.

**Le sénateur Barootes:** Vous considéreriez quand même qu'il s'agit d'un médicament canadien?

**M. Redling:** Oui. Un médicament créé et mis au point au Canada.

**Le sénateur Thériault:** Qu'est-ce qui m'empêche de conclure une entente avec quelqu'un qui, à Chicago, a un médicament breveté? Y a-t-il quelque chose dans ce projet de loi ou dans une autre loi qui empêche l'importation—

**M. Redling:** Monsieur, il s'agit d'un médicament créé et mis au point à l'extérieur du Canada, ce dernier sera assujéti aux articles 41.11 et 41.14 qui prévoient un délai d'interdiction de 7, 8 et 10 ans en ce qui concerne l'importation et de 7 ans en ce qui concerne la fabrication. Lorsqu'un médicament est créé et mis au point au Canada, ce dernier est protégé contre l'importation pendant toute la durée du brevet, c'est-à-dire tant et aussi longtemps que le brevet est valide.

**Le sénateur Thériault:** Si, dans un pays quelconque, on découvre un nouveau médicament, les Canadiens vont-ils pouvoir se le procurer avant qu'il ne soit breveté et fabriqué au Canada?

**M. Redling:** Pas en vertu de ce paragraphe.

**Le sénateur Thériault:** Je me reporte au libellé actuel. Devons-nous attendre? Si dans son travail, le Docteur David découvre qu'en France ou en Angleterre il existe un médicament qui répond à ses exigences et est breveté là-bas, peut-il l'importer?

**M. Redling:** Oui.

**Le sénateur Thériault:** Le Conseil d'examen du prix exercerait-il son contrôle sur ce médicament? Par exemple, si le médicament est acheté pour un dollar le cent à l'étranger, peut-il être vendu mille dollars le cent au Canada?



[Text]

**Mr. Redling:** Would there be a patent for the drug in Canada?

**Senator Thériault:** No, I mean if there were not.

**Mr. Redling:** I believe there is a mechanism whereby certain drugs may be imported.

**Senator David:** It can be imported for experimental purposes, but we have to have an acknowledgment from the Minister of Health and Welfare or somebody in that department.

**Senator Thériault:** That I would accept. I am coming to price control here.

**Mr. Brogan:** There are two factors here. First of all, if there is no patent in Canada then there is no need for a compulsory licence. The generic could copy it. He probably would have to do more work than he normally does at Health and Welfare, but it could be done. Without a compulsory licence he would not have to pay royalties and he would not have to worry about going through the commissioner of patents office.

Secondly, even if it is patented here in Canada and not generally available—Dr. Cook is here from Health and Welfare and he can explain this in more detail—there is an emergency drug release program available. The doctor could order the special medicine for the patient even though it is not generally available in the Canadian market.

**Senator Thériault:** I am trying to arrive at the reason for the price review board. This bill would give the board the power to withdraw the patent on one drug plus another drug, which is different from the wording in the earlier draft. There you could withdraw all of them. Why was it changed?

**Mr. Cappe:** The change was made because when the Minister spoke before the House committee and was asked that question he said he felt the penalty should be commensurate with the nature of the crime, using the word "crime" very loosely. If people were pricing excessively, it was his view that they should not have all of their patent exclusivity removed, but rather they should have the exclusivity removed to an appropriate degree, recognizing that some drugs might be at the end of their exclusivity period. It was necessary to have the option for the board to remove the exclusivity on some other drug that might still be within its exclusivity period.

**Senator Thériault:** Would the other drug be at the discretion of the board?

**Mr. Cappe:** Yes.

**Senator Thériault:** I wonder why that power was not left with the commissioner.

**Mr. Cappe:** The commissioner is not put in the position of having to pass judgment on the question of reasonableness of price. The commissioner is only dealing with—

**Senator Thériault:** Earlier you—

[Traduction]

**M. Redling:** S'il existait un brevet au Canada?

**Le sénateur Thériault:** Non, s'il n'y en avait pas.

**M. Redling:** Je pense qu'il existe un mécanisme permettant l'importation de certains médicaments.

**Le sénateur David:** Le médicament pourrait être importé à des fins expérimentales, mais il faudrait obtenir l'autorisation du ministre de la Santé et du Bien-être social ou d'un responsable du Ministère.

**Le sénateur Thériault:** Là, je serais d'accord. J'en arrive au contrôle des prix.

**M. Brogan:** Deux points sont à souligner. Premièrement, s'il n'y a pas de brevet au Canada, il est inutile de parler de licence obligatoire. Un fabricant de produits génériques pourrait copier le médicament. Il aurait probablement plus de paperasse à remplir pour le ministère de la Santé et du Bien-être mais cela pourrait être fait. Si le fabricant en question n'a pas à obtenir de licence obligatoire, il n'a pas à payer de redevances ni à se soucier du Commissaire des brevets.

Deuxièmement, même si le médicament est breveté ici au Canada mais n'est pas disponible sur le marché—le docteur Cook du ministère de la Santé est ici et peut nous donner des explications plus détaillées—il existe un programme d'autorisation des médicaments en cas d'urgence. Un médecin pourrait donc commander un médicament pour un patient même s'il n'est pas disponible sur le marché canadien.

**Le sénateur Thériault:** J'essaie de définir le rôle du conseil d'examen du prix des médicaments. Aux termes du projet de loi, le Conseil pourrait révoquer le brevet d'un médicament dont le prix est excessif et en plus, le brevet d'un autre médicament. C'est en cela que le projet de loi se distingue de la version antérieure. En fait, vous pourriez révoquer deux brevets. Pourquoi le libellé a-t-il été modifié?

**M. Cappe:** Parce que lorsque le Ministre a comparu devant le comité de la Chambre et qu'on l'a interrogé à ce sujet, il a dit juger que la sanction devrait être proportionnée à la gravité de l'infraction et il a utilisé le terme «infraction» au sens large. Le Ministre estime que les fabricants qui demandent des prix excessifs pour les produits ne doivent pas tous perdre complètement leur droit d'exclusivité mais plutôt subir des réductions qui varient selon la gravité de l'infraction. Bien entendu, si la période d'exclusivité tire à sa fin, on en tiendra compte. Il est indispensable que l'on donne au conseil la possibilité d'abolir le droit d'exclusivité pour un autre médicament dont la période d'exclusivité ne tire pas à sa fin.

**Le sénateur Thériault:** Le Conseil pourrait-il choisir cet autre médicament à sa discrétion?

**M. Cappe:** Oui.

**Le sénateur Thériault:** Je me demande pourquoi ce pouvoir n'a pas été laissé au commissaire.

**M. Cappe:** Le commissaire n'a pas à se prononcer sur ce que constitue ou non un prix raisonnable. Le commissaire doit uniquement—

**Le sénateur Thériault:** Plus tôt, vous avez—



## [Text]

**Mr. Cappe:** You are quite right. On the—

**Senator Thériault:** He has that power now; he decides on 4% or 10% and it has to be based on something. Would he not be better informed of the whole process of the patent than anybody else in the country?

**Mr. Cappe:** Not than the board, because the board is given powers to collect information. The board is given the powers of a superior court of record to hear evidence, the hearings are made public, and it could gather information generally.

**Senator Thériault:** I think you will probably hear tomorrow about the constitutionality of this. At least the power the commissioner now has to revoke the patent would not be price-fixing.

**Mr. Cappe:** That is right, but the Competition Act—

**Senator Thériault:** Yet the board is set up for a purpose, and it is for prices.

**Mr. Redling:** Senator Thériault, neither the commissioner nor the board has the authority under this bill to revoke the patent. Only the exclusivity granted by the bill would be revoked. The patent would remain intact. There is no effect on the patent itself. The exclusivity rendered by the bill is the only thing that would be taken away as a sanction.

Senator, in proposed subsection 41.16(5), which is the subsection we were most recently talking about, it says that every patentee shall provide the board with the price at which the medicine is being sold. We have constructed this to establish the board as an independent body to receive information from the patentee on the price, pass judgment on it, and then issue orders which would be a remedy when prices were excessive.

**Senator Thériault:** I know that it may be a technical question, but what is the price at which it is being sold? Sold where and to whom?

**Mr. Cappe:** It is the price at which the patentee sells—

**Senator Thériault:** To whom?

**Mr. Cappe:** To whomever he sells it to.

**Senator Thériault:** Oh, no, but he may sell it to Ontario—

**Mr. Cappe:** It is usually to a distributor.

**Senator Thériault:** He may sell it to Ontario at a given price because they use 10 times as much as New Brunswick. Is it the price that they sell to Ontario, the price they sell to New Brunswick, or to a drugstore?

**Mr. Brogan:** The board has the power to look at each market. It could look at what the company is selling to hospitals in New Brunswick, to pharmacies in New Brunswick, or to hospitals in downtown Toronto versus hospitals in London, Ontario. There is no definition of market and it could be wide-ranging.

## [Traduction]

**M. Cappe:** Vous avez tout à fait raison. En ce qui—

**Le sénateur Thériault:** Il en a le pouvoir maintenant. Il décide si cela doit être 4 p. 100 ou 10 p. 100 et il doit fonder sa décision sur des faits. Le commissaire ne serait-il pas mieux informé que n'importe qui d'autre au pays pour tout ce qui touche aux brevets?

**M. Cappe:** Non, pas mieux informé que le conseil, parce que ce dernier a pour mandat de recueillir des renseignements. Le conseil a les attributions d'une cour supérieure d'archives: il entend des témoignages, tient des audiences publiques et peut recueillir des données.

**Le sénateur Thériault:** Je pense que demain, on nous entendra probablement de la constitutionnalité de cette question. En ce moment du moins, on ne peut pas accuser le commissaire, qui a le pouvoir de révoquer un brevet, de fixer les prix.

**M. Cappe:** Vous avez raison, mais la Loi sur la concurrence—

**Le sénateur Thériault:** Et pourtant le conseil a une raison d'être: les prix.

**M. Redling:** Sénateur Thériault, en vertu de ce projet de loi, ni le commissaire ni le conseil n'ont le pouvoir de révoquer un brevet. Ils peuvent uniquement mettre fin à la période d'exclusivité. Le brevet ne serait pas touché. Il n'y aurait aucun effet sur le brevet lui-même. L'exclusivité accordée en vertu du projet de loi est la seule chose qui serait perdue, à titre de sanction.

Monsieur le Sénateur, au paragraphe 41.16(5) proposé, dont nous venons de parler, il est stipulé que le breveté est tenu de fournir au conseil les renseignements sur le prix de vente du médicament. Cette disposition a été élaborée afin que le conseil soit reconnu comme un organisme indépendant autorisé à recevoir du breveté des renseignements sur le prix, à juger de son bien-fondé et à émettre au besoin une directive de façon à corriger la situation lorsqu'il estime qu'un prix est excessif.

**Le sénateur Thériault:** Je sais que cela peut sembler être un détail, mais qu'entend-on par le prix de vente? Vendu où et à qui?

**M. Cappe:** C'est le prix auquel le breveté vend—

**Le sénateur Thériault:** À qui?

**M. Cappe:** À quiconque le médicament est vendu.

**Le sénateur Thériault:** Oh, mais il peut le vendre en Ontario—

**M. Cappe:** C'est habituellement à un distributeur.

**Le sénateur Thériault:** Il peut le vendre en Ontario à un prix donné parce que le médicament y est utilisé dix fois plus qu'au Nouveau-Brunswick. S'agit-il du prix auquel le médicament est vendu en Ontario, du prix auquel il est vendu au Nouveau-Brunswick ou encore du prix de vente à une pharmacie?

**M. Brogan:** Le conseil a le pouvoir d'examiner chaque marché. Il peut tenir compte du prix auquel l'entreprise vend à des hôpitaux du Nouveau-Brunswick, à des pharmacies du Nouveau-Brunswick ou à des hôpitaux du centre-ville de Toronto, comparativement à des hôpitaux de London. Il n'y a pas de définition du marché, laquelle peut donc être très large.



[Text]

**Senator Thériault:** Yes. And I am sure the manufacturer could insist that this is really the price—this is the lowest price and this is the price we are getting.

**Mr. Cappe:** Senator, I wonder if this would be better dealt with under proposed section 41.18 or 41.15. I do not want to delay this, but the very next section deals with all drugs and how it is laid out.

**Mr. Redling:** Mr. Chairman, proposed subsection 41.16(7) sets out that a patentee has one month, or such other reasonable time as determined by the board, within which to comply with an order of the board. Proposed subsection 41.16(8) sets out that "Subsections 41.15(5) to (8) apply, with such modifications as the circumstances require".

Proposed subsections 41.15(5) to (8) deal with the factors which the board takes into consideration in determining whether or not a price is excessive. It also takes into account the research costs the board may take into account, and it gives provincial health ministers and the federal health minister notice of any hearings with respect to an excessive price. We will be dealing with those in proposed section 41.15 as well.

Proposed subsection 41.16(9) sets out the steps whereby a patentee in effect earns his manufacturing exclusivity in the sense that he has to set out to the commissioner the information concerning his making of the medicine, and proposed paragraph 41.16(9)(b) refers to such additional information as may be triggered by information given in proposed paragraph 41.16(9)(a).

Proposed subsection 41.16(10) sets out the powers of the commissioner where the commissioner has requested information but a patentee has not supplied it. And if, after a hearing, the commissioner finds that the patentee has failed to provide the information requested, the commissioner may order the revocation of the exclusivity.

Proposed subsection 41.16(11) sets out that where an order is made under proposed subsection 41.16(4) or proposed subsection 41.16(10), the commissioner shall then notify any compulsory licensees that they are able to use the compulsory licences they had obtained.

**Mr. Cappe:** If now we go to proposed section 41.15, I think all of that will become clearer as we deal with the powers of the board in respect of all drugs. That was the call for Canadian-invented and developed drugs and was really cribbed from the earlier provisions in proposed section 41.15, which deals with all drugs.

**Mr. Redling:** Proposed subparagraph 41.15(1)(a)(i) sets out that the patentees have to supply certain information to the board, and, as we have discussed earlier, the information is "the price at which the medicine is being sold or has been sold in any market in Canada and elsewhere". Paragraph (ii):

[Traduction]

**Le sénateur Thériault:** Oui. Je suis sûr que le fabricant pourrait insister pour dire que c'est là le prix réel—que c'est le prix le plus bas et donc le prix qui devra être payé.

**M. Cappe:** Monsieur le Sénateur, je me demande s'il ne vaudrait pas mieux passer à l'article proposé 41.18 ou à l'article 41.15. Ce n'est pas que je veuille reporter la question, mais l'article suivant traite justement de tous les médicaments et des dispositions prévues à ce sujet.

**M. Redling:** Monsieur le Président, le paragraphe proposé 41.16(7) stipule qu'un breveté dispose d'un mois, ou de tout autre délai que le conseil estime raisonnable, pour se conformer à toute directive du conseil. Le paragraphe proposé 41.16(8) précise pour sa part que «les paragraphes 41.15(5) à (8) s'appliquent, compte tenu des adaptations de circonstances...».

Ces paragraphes proposés 41.15(5) à (8) portent sur les facteurs dont le conseil tient compte pour déterminer si un prix est excessif ou non. On y précise également les coûts de recherche dont le conseil peut tenir compte et il est en outre prévu que le conseil doit aviser les ministres provinciaux responsables de la santé ainsi que le ministre fédéral de la Santé de la tenue de toute audience sur un prix de vente jugé excessif. L'article 41.15 proposé traite donc aussi de toutes ces questions.

Le paragraphe proposé 41.16(9) fixe les modalités auxquelles le breveté doit se conformer pour obtenir effectivement l'exclusivité de fabrication, en ce sens qu'il doit fournir au commissaire les renseignements sur la réalisation du médicament en cause et, selon le libellé de la version anglaise du projet de loi, l'alinéa 41.16(9)b) fait référence aux autres renseignements additionnels pouvant découler de l'information déjà fournie en vertu de l'alinéa 41.16(9)a).

Le paragraphe proposé 41.16(10) définit les pouvoirs du commissaire dans le cas où le breveté n'a pas communiqué l'information demandée. En effet, après une audience, si le commissaire estime que le breveté a omis de fournir les renseignements demandés, il peut décréter la levée de l'exclusivité.

Le paragraphe proposé 41.16(11) stipule que lorsqu'une directive a été prise en vertu du paragraphe proposé 41.16(4) ou du paragraphe proposé 41.16(10), le commissaire doit aviser tous les titulaires de licences obligatoires qu'ils sont maintenant en mesure d'utiliser la licence qui leur a été accordée.

**M. Cappe:** Si nous passons maintenant à l'article proposé 41.15, je pense que tout cela deviendra plus clair étant donné qu'il est question des attributions du conseil relativement à tous les médicaments. On y traite précisément des médicaments inventés et mis au point au Canada, un élément qui a été retenu des libellés antérieurs de l'article 41.15 proposé, qui porte sur tous les médicaments.

**M. Redling:** Le paragraphe 41.15(1) proposé stipule que les brevetés doivent fournir certains renseignements au conseil et, comme nous l'avons mentionné plus tôt, il s'agit de renseignements sur le prix de vente du médicament sur tel marché canadien et étranger. Le titulaire doit aussi fournir des renseignements sur



## [Text]

(ii) the costs of making and marketing the medicine, where such information is available to the patentee in Canada or is within the knowledge or control of the patentee.

**Senator Thériault:** I have a question, Mr. Chairman. Proposed subsection 41.15(1) reads: "Every patentee of an invention pertaining to a medicine shall provide the board with" . . . When?

**Mr. Redling:** As soon as the legislation comes into force.

**Mr. Cappe:** No. Actually paragraph (a) begins: "in such form and manner and at such times and subject to such conditions as are prescribed".

**Senator Thériault:** I get two different answers there.

**Mr. Redling:** Well, sir, there is no statutory authority until the legislation comes into force. There can be no regulations until the statute comes into force. Consequently, since it is a prescription in paragraph (a), those regulations would set out the exact details. But once the legislation comes into force, the statutory authority exists. Then the regulations also would exist and patentees would have to file, based on those regulations and the statute. I would not say it is two different answers.

**Mr. Cappe:** It is the same answer.

**Senator Thériault:** Will they have to file automatically? Will every patentee in Canada have to file with the board beginning tomorrow if this legislation were passed with all the information here? Or is it being requested by the board?

**Mr. Brogan:** In working on the board's design, we are worried about the board's ability to handle a great inflow of data and the company's ability to provide the necessary data. So in the regulations there would be some start-up time—a matter of months, not years—for the drugs already on the market. Then as companies come out with new drugs or change their prices, and probably at least annually, they will have to report.

**Senator Thériault:** Supposing a company, a PMAC company or anybody else, has a patent in selling a drug in Canada for 10 years. Upon the coming into effect of this bill, without being asked by the board or anybody else, they will have to provide all the information to the board.

**Mr. Brogan:** All of the information listed, yes. It would be within a certain period of time.

**Mr. Cappe:** What we would envisage—

**Senator Thériault:** Is this going to apply to every drug that is patented and on the market?

**Mr. Brogan:** Every patented drug, yes.

## [Traduction]

les coûts de la réalisation et de la mise en marché du médicament, si le titulaire dispose de ces derniers renseignements au Canada ou s'il en a connaissance ou le contrôle.

**Le sénateur Thériault:** J'ai une question, monsieur le président. Le paragraphe 41.15(1) proposé se lit comme suit: «Le titulaire d'un brevet portant sur une invention liée à un médicament est tenu de fournir au conseil . . . » Quand?

**M. Redling:** Dès que la loi entrera en vigueur.

**M. Cappe:** Non. En fait, le paragraphe précise «aux conditions de forme, de temps ou autres prescrites».

**Le sénateur Thériault:** J'ai deux réponses différentes ici.

**M. Redling:** Le conseil n'a pas de pouvoir avant que la loi n'entre en vigueur. Il ne peut pas y avoir de règlements tant que la loi n'entrera pas en vigueur. Par conséquent, comme cela est prévu dans l'alinéa (a) du texte anglais, ces règlements détermineront les détails exacts. Mais une fois la loi en vigueur, le pouvoir statutaire existe. À ce moment-là, les règlements existeront aussi et les titulaires de brevets devront communiquer les renseignements pour se conformer à ces règlements et à la loi. Je ne dirais pas qu'il y a ici deux réponses différentes.

**M. Cappe:** C'est la même réponse.

**Le sénateur Thériault:** Les brevetés devront-ils automatiquement communiquer les renseignements? Tous les titulaires de brevets au Canada devront-ils fournir les renseignements au conseil à compter de demain si cette loi était adoptée avec toute l'information qu'on a ici? Ou est-ce que c'est le conseil qui demande cela?

**M. Brogan:** Lorsqu'on a pensé à la structure éventuelle du conseil, on s'est demandé si ce conseil serait capable de traiter un grand volume d'information et si les entreprises seraient, elles, capables de fournir les renseignements nécessaires. De sorte que les règlements prévoieraient un point de départ—on pense ici en termes de mois, non d'années—pour les médicaments déjà sur le marché. Puis, à mesure que les entreprises découvriront de nouveaux médicaments ou changeront leurs prix, probablement au moins une fois par année, elles devront faire un rapport.

**Le sénateur Thériault:** Prenons le cas d'une entreprise, une entreprise membre de l'ACIM ou une autre, qui a un brevet lui permettant de vendre un médicament au Canada pendant 10 ans. Une fois que le présent projet de loi sera adopté, elle devra, sans que le conseil ou un autre organisme le lui demande, fournir tous les renseignements au conseil.

**M. Brogan:** Tous les renseignements énumérés, oui. Elle aurait un certain temps pour le faire.

**M. Cappe:** Nous avions songé à—

**Le sénateur Thériault:** Est-ce que cela va s'appliquer à tous les médicaments qui sont sur le marché?

**M. Brogan:** À tous les médicaments brevetés, oui.



[Text]

**Senator Thériault:** Are you already making plans to build a great big building for those people who are going to cope with it?

**Mr. Brogan:** I have data produced by this company I mentioned earlier on every drug in Canada.

**Senator Thériault:** How much it cost, the research sale and so on is in this book.

**Mr. Brogan:** It shows the selling price, the quantities sold and the dollars retrieved.

**Senator Thériault:** How much it cost to research when that drug was discovered and all that.

**Mr. Brogan:** No, this would not be in the book.

**Mr. Cappe:** We envisage all this information being computerized. One of the reasons we have suggested "in such form and manner . . . as prescribed" is to allow us to collect the information in a way that would allow it to be kept on computers. We would build up a data base for the board, or the board would build up its own data base to make the comparisons back over the five years as indicated later on and other things. You are quite right; there is the prospect of manipulating an awful lot of information.

**Senator Thériault:** It is going to take a number of years before the data are sufficient for the board to tell a company it has overcharged by 10%. They tried to do it with the oil people and there are only about a couple of dozen of those companies. They have taken five or six years before they have anything to—

**Mr. Brogan:** We do have data. The board would have available data that exist already on prices. For example, there are the provincial formularies, which go back several years. There is this private company I have mentioned before. We do have their data going back several years. So I think the data are there but they have to be assembled.

**Senator Thériault:** What bothers me about all this is that the company may be making a fair profit up until now. I have failed to hear from one of the companies that, because of the legislation since 1969, they have not been able to make a profit. A few of them said they closed from Montreal, that they have moved from Montreal to Toronto or decided to do something else. I would take it from there that common sense would tell you that they have been selling their drugs at a fair price.

Now all of a sudden they are going to spend \$1.4 billion more in drugs. There is going to be a price review board to watch to make sure they do not make excessive profits, but what is the guideline for the board? Does it say what a good profit is, what a bad profit is?

**Mr. Cappe:** It does not deal with profits at all. Indeed, all it does is raise the question of whether prices are excessive, and the statute provides criteria. Mr. Redling can go through that

[Traduction]

**Le sénateur Thériault:** Prévoyez-vous déjà construire un gros édifice pour loger ceux qui vont s'occuper de cela?

**M. Brogan:** J'ai avec moi des renseignements produits par cette entreprise dont j'ai parlé plus tôt sur chaque médicament au Canada.

**Le sénateur Thériault:** Ce livre contient toutes sortes d'informations comme le prix de revient, les coûts de la recherche et ainsi de suite?

**M. Brogan:** Il indique le prix de vente, les quantités vendues et les montants recouvrés.

**Le sénateur Thériault:** Combien cela a coûté en recherche pour découvrir le médicament et tout cela?

**M. Brogan:** Non, cela n'est pas indiqué dans le livre.

**M. Cappe:** Nous songeons à informatiser tous ces renseignements. Une des raisons pour lesquelles nous avons suggéré d'écrire «aux conditions de forme . . . prescrites», c'est de nous permettre de recueillir les informations sous une forme qui nous permettrait de les introduire dans un ordinateur. Il est question que nous établissions une base de données pour le conseil ou que le conseil forme sa propre base de données pour pouvoir faire les comparaisons sur la période de cinq ans, tel qu'indiqué plus loin, et d'autres choses encore. Vous avez bien raison; il faut prévoir le traitement de beaucoup d'informations.

**Le sénateur Thériault:** Il va falloir plusieurs années avant que le conseil ait suffisamment d'information pour dire qu'une entreprise a vendu 10 p. 100 trop cher. Ils ont tenté de faire cela avec les entreprises du secteur pétrolier et elles ne sont que deux douzaines environ. Il leur a fallu cinq ou six ans avant d'avoir—

**M. Brogan:** Nous avons des données. Le conseil pourrait disposer des données qui existent déjà sur les prix. Par exemple, il y a les pharmacopées provinciales, qui remontent à plusieurs années. Il y a cette entreprise privée dont j'ai déjà parlé. Ses données remontent à plusieurs années. À mon avis, les données sont là, mais il faut les assembler.

**Le sénateur Thériault:** Ce qui me tracasse dans tout cela, c'est qu'on cherche à modifier la loi alors que les entreprises ont toujours jusqu'ici fait des profits raisonnables. Je n'ai pas encore entendu dire d'une entreprise qu'elle n'avait pas pu faire de profits à cause des lois en vigueur depuis 1969. Quelques-uns ont dit avoir fermé à Montréal, ils sont déménagés de Montréal à Toronto ou ont décidé de faire autre chose. Je serais porté à croire qu'ils vendaient leurs médicaments à prix raisonnable.

Tout à coup maintenant, ils vont dépenser 1,4 milliards de dollars de plus pour les médicaments. Le Conseil d'examen du prix des médicaments veillera à ce que les profits ne soient pas excessifs; cependant, quelles sont les lignes directrices du Conseil? Précise-t-on ce qui constitue un bon ou un mauvais profit?

**M. Cappe:** Il n'y est pas question de profits. En effet, la seule question soulevée est celle de savoir si les prix sont excessifs, et la loi énonce des critères. M. Redling peut s'y reporter,



[Text]

now of how the board should assess or give them guidance or help in determining how to go about determining.

**Senator Thériault:** It has nothing to do with profits.

**Mr. Cappe:** The question is excessive price. This question was asked of the Minister earlier and the Minister pointed out that if you get into profit control, you end up having to verify costs as well as price, because profit is the difference in the two. You then expose yourself to juggery-pokery, if you like, in the way you report your costs. This is therefore keeping it at price only.

**Senator Thériault:** Well, that is fine. I mean the Minister is entitled to his answer. I have no quarrel with that, but it does not tell me very much or satisfy my curiosity. The fact of the matter is, whether the Minister wants to admit it or not, how much you sell it for decides whether you make a profit. You can control your costs to a degree, but at the other end you make a profit. It is then the difference between the cost and . . .

**Senator Barootes:** It is multiplied by the quantity of product you sell.

**Senator Thériault:** That is right, so if you are only selling 2% in Canada, it is based only on 2%. It is not based on the whole world. I know that. I am trying to get at how this board is going to be effective because of what the companies are going to be able to do that they cannot do now. The only thing they now have to control in their prices is competition on some 20% of the drugs or 7% of the drugs, depending on whose figure you want to quote. However, because of that, they cannot do anything. They cannot pay for any research in Canada, but they would make a good profit.

All this legislation is going to do is to reduce that competition for 10 years, seven years in some cases. It is going to allow those companies to do all those things, and they think they are going to do them and have a price control in Canada. I mean, the two do not jibe in my mind, and I do not think they jibe in many people's minds.

**Mr. Cappe:** I guess the issue is whether—

**Senator Cogger:** May I ask a question, senator? From your reasoning or your line of argument, if you asked the PMAC if they would sooner have a prices review board within Bill C-22 or no prices review board, I think the answer is very simple. They would say that they would sooner not.

**Senator Thériault:** But if you asked whether they would have to swear to the price review board—

**Senator Cogger:** The Minister says that for what they want, being better protection for intellectual property, there is price to pay, because it is also his duty to protect the consumer and therefore the prices review board. It seems to me so evident, I do not see how you do not see it.

[Traduction]

voir comment le Conseil devrait évaluer, ou guider, ou aider à déterminer la méthode d'établissement.

**Le sénateur Thériault:** Cela n'a rien à voir avec les profits.

**M. Cappe:** Il est question de prix excessifs. Cette question fut posée au ministre; ce dernier a indiqué que le fait de se mêler du contrôle des profits entraîne dans la vérification des coûts aussi bien que des prix, le profit étant la différence entre les deux. On s'expose ainsi à des manigances, si l'on veut, dans la façon de rapporter les coûts. Nous nous en tenons donc uniquement au prix.

**Le sénateur Thériault:** C'est bien. Le ministre a droit à son opinion. Je ne m'y oppose pas, mais cela ne me renseigne pas et ne satisfait pas ma curiosité. En effet, que le ministre le veuille ou non, le prix de vente détermine le profit. Jusqu'à un certain point, on peut contrôler les coûts, mais en fin de compte, on réalise un profit. C'est la différence entre le coût et . . .

**Le sénateur Barootes:** Multiplié par la quantité de produits vendus.

**Le sénateur Thériault:** C'est exact, donc si vous ne vendez que 2 p. 100 au Canada, c'est fondé sur ce 2 p. 100 seulement. Ce n'est pas fondé sur les ventes mondiales. Je le comprends. Je tente de déterminer la mesure de l'efficacité du Conseil, vu ce qui sera permis aux compagnies et qui ne l'était pas. Le seul contrôle des prix s'exerce sur la concurrence à l'égard de quelque 20 p. 100, ou de 7 p. 100 des médicaments, selon les chiffres qu'on aura choisi de retenir. Toutefois, à cause de cela, elles ne peuvent rien faire. Elles ne peuvent payer pour la recherche au Canada, mais elles pourraient réaliser un bon profit.

Il ne résultera de cette loi qu'une baisse de la concurrence pendant 10 ans, sept ans en certains cas. La loi permettra à ces compagnies de faire tout cela, et l'on croit qu'elles le feront et qu'il y aura contrôle des prix au Canada. Selon moi, c'est irrécyclable, et je crois que les autres seront du même avis.

**M. Cappe:** La question me semble être—

**Le sénateur Cogger:** Puis-je poser une question, Sénateur? Selon vous, si vous demandiez à l'ACIM si elle préfère que le Conseil d'examen du prix des médicaments soit inclus dans la loi C-22 ou qu'il n'y ait pas d'examen des prix, je crois que la réponse est simple. Elle préférerait qu'il n'en soit rien.

**Le sénateur Thériault:** Mais si vous demandiez si elle devrait être assermentée par le Conseil d'examen du prix des médicaments—

**Le sénateur Cogger:** Le ministre le dit à l'égard de ce que l'Association demande, soit une meilleure protection de la propriété intellectuelle, il faut payer le prix, il a le devoir également de protéger le consommateur et par conséquent le Conseil d'examen du prix des médicaments. Cela me semble tellement évident, je ne comprends pas que vous ne le voyiez pas.



[Text]

**Senator Thériault:** Your concern is for the company making the profit and maybe for a few jobs in Montreal. My concern is different.

**Senator Cogger:** I have the same concern as you do, sir. Do not worry.

**Senator Thériault:** You are entitled to your concern and I am entitled to mine. I do not care what kind of patent protection Chrysler has.

**Senator Cogger:** You are one-sided as well.

**Senator Thériault:** *Inaudible—Editor* . . . a patent protection for 50 years, because I can buy a Ford or I can buy a Toyota from Japan or some place. However, I am going to have to buy those drugs from those companies, from nobody else—those that are patented.

**Senator Barootes:** There is no doubt about it.

**Senator Thériault:** That is right.

**Senator Barootes:** Try things in moderation rather—

**Senator Thériault:** That is right. Automobiles . . . nobody inherited it.

**Senator Barootes:** In the case of all of us here, we would be able to afford it.

**Senator Thériault:** I am trying to get an answer to my question as to how this board will effectively control prices.

**An hon. senator:** Do you not have the wrong section—41.16?

**Senator Buckwold:** I am not putting down my colleague, because he raises absolutely valid points, but we are going to have an opportunity to do this when we hit the Drug Prices Review Board.

**Mr. Cappe:** That is where we are now.

**Senator Buckwold:** I am on 41.15 and I am looking at going ahead to 41.18, where they really get into the Drug Prices Review Board.

**Mr. Cappe:** We are here now at proposed section 41.15. We are doing the powers of the board. If you would like, we can go through a general sketch of it or we can go through it clause by clause.

**Senator Buckwold:** Okay, then I withdraw. I was just trying to make it a little easier for all of us to deal with.

**Senator Thériault:** I would like to understand from the outset, and that is why I asked the question. Here in paragraph 41.15(1)(a) . . .

**Mr. Cappe:** But you cannot deal with paragraph (a) unless you have read subclause (5). Until you read 41.15(5) you do not know what the criteria are that the board is going to use, which is what I was trying to get to earlier.

In subsection 41.15(5), the statute explicitly states what criteria the board shall consider in assessing whether a price is

[Traduction]

**Le sénateur Thériault:** Vous vous inquiétez de la compagnie qui réalise son profit et peut-être de quelques emplois pour Montréal. Mes préoccupations sont autres.

**Le sénateur Cogger:** Mes préoccupations sont les mêmes que les vôtres, monsieur. Ne vous inquiétez pas.

**Le sénateur Thériault:** Vous avez droit à vos préoccupations et j'ai droit aux miennes. Je ne me préoccupe pas de connaître le type de protection conféré à Chrysler par son brevet.

**Le sénateur Cogger:** Vous êtes partial, en plus.

**Le sénateur Thériault:** (*Inaudible—Rédacteur*) . . . une protection de 50 ans conférée par brevet, parce que je puis acheter une Ford ou une Toyota du Japon ou d'ailleurs. Il faudra toutefois que j'achète ces médicaments des compagnies, et nulle part ailleurs—de celles qui sont brevetées.

**Le sénateur Barootes:** Cela ne fait aucun doute.

**Le sénateur Thériault:** Vous avez raison.

**Le sénateur Barootes:** Voyez les choses avec plus de modération, plutôt . . .

**Le sénateur Thériault:** C'est bien. Les automobiles . . . personne n'en a hérité.

**Le sénateur Barootes:** Dans notre cas à chacun de nous ici, nous pourrions nous le permettre.

**Le sénateur Thériault:** Je tente d'obtenir une réponse à ma question, savoir de quelle façon le Conseil va-t-il assurer un contrôle efficace des prix.

**Un honorable sénateur:** Vous reportez-vous au bon article—41.16?

**Le sénateur Buckwold:** Je ne désire pas faire taire mon collègue, parce qu'il soulève des points très pertinents, mais nous aurons l'occasion d'y revenir lorsque nous étudierons l'article sur le Conseil d'examen du prix des médicaments.

**M. Cappe:** Nous y sommes maintenant.

**Le sénateur Buckwold:** Je suis à l'article 41.15 et je passe à l'article 41.18, où il est vraiment question du Conseil d'examen du prix des médicaments.

**M. Cappe:** Nous sommes au projet d'article 41.15. Il est question des attributions du Conseil. Nous pouvons soit le repasser rapidement, ou le reprendre, une disposition à la fois, à votre goût.

**Le sénateur Buckwold:** Très bien, je retire donc ma proposition. Je désirais tout simplement faciliter notre tâche à nous tous.

**Le sénateur Thériault:** J'aimerais comprendre dès le départ, et c'était le but de ma question. Ici, à l'alinéa 41.15(1)(a) . . .

**M. Cappe:** Mais vous ne pouvez pas passer à l'alinéa (a) sans avoir pris connaissance de la sous-disposition (5). Tant que vous n'aurez pas lu 41.15(5) vous ignorerez à quels critères le Conseil va faire appel, ce que j'ai tenté de déterminer plus tôt.

Au paragraphe 41.15(5), la loi énonce explicitement les critères que le Conseil considère pour déterminer si un prix est



*[Text]*

excessive. The term "excessive" comes in subsection (2). So if we could work our way through it, we will get to all of that.

**Mr. Redling:** Mr. Chairman, subsection (2) sets out again the sanctions of the board.

**Senator Buckwold:** You say the companies will have to provide information—this is on subsection (2)—on the cost of making and marketing the medicine. This is only necessary where such information is available to the patentee in Canada, or within the knowledge or control of the patentee. To me, that is one of the weakest points in the whole bill. How do you determine the cost of the research and the marketing? The research is not involved there. The making, does that include research?

**Mr. Redling:** "Making" is the making of the medicine as we had described in the working of the patent.

**Senator Buckwold:** Is that strong enough for you? Companies may claim they have no information. All you are doing is giving them an out.

**Senator Cogger:** You have to read that in conjunction with paragraph (2)(a). If the board comes to the conclusion the patentee has failed to provide information, then he can be penalized. The board asks for the information. The company says it is only the Canadian branch, the multinational will not give it access. Then he can conclude that they have failed.

**Senator Buckwold:** It is a convoluted process that I do not think gives them the kind of information they need. Where you have an out, you often take it.

**Mr. Redling:** Senator, I would point out that not providing information is subject to the sanction of loss of exclusivity.

**Senator Buckwold:** Yes, that has been pointed out.

**Mr. Redling:** So it is not all that flexible. Let us say it is a foreign patentee. If it is foreign, it can still be the registered patentee in Canada. Consequently, if it does not provide the information, the board may still exercise the sanction.

You also have the situation where the patentee can be the voluntary licensee. A company may not know the costs to a foreign registered patentee who manufactures the medicine. That is why you have the wording where it is available to the patentee in Canada or is within its knowledge or control.

**Senator Buckwold:** But that is the weakness.

**Mr. Redling:** I would submit, sir, that this is a needed flexibility.

**Senator Barootes:** We cannot exercise legislative power over another sovereign nation. That is what we resent when the Americans exercise extra-territorial sovereignty. Why do we think we have the opportunity to do it to other nations? It is tit for tat.

*[Traduction]*

excessif. Le terme «excessif» figure au paragraphe (2). Donc, si nous pouvions nous y reporter, nous saurions de quoi il s'agit.

**M. Redling:** Monsieur le président, le paragraphe (2) énonce encore une fois les sanctions que le Conseil pourra imposer.

**Le sénateur Buckwold:** Vous dites que les compagnies devront fournir des renseignements—selon le paragraphe (2)—sur le coût de fabrication et de commercialisation des médicaments. Cette prescription ne vaut que si le titulaire au Canada dispose de ces renseignements, ou s'ils sont connus de lui, ou sous son contrôle. Il s'agit là, selon moi, de l'un des points les plus faibles de la loi. Comment déterminer les coûts de recherche et de commercialisation? Il n'est pas question de recherche. La fabrication comprend-elle la recherche?

**M. Redling:** «Fabrication» signifie la fabrication du médicament, telle que décrite dans le brevet.

**Le sénateur Buckwold:** Est-ce suffisamment fort pour vous? Les compagnies peuvent prétendre qu'elles n'ont pas de renseignements. Vous ne faites que leur fournir une porte de sortie.

**Le sénateur Cogger:** Vous devez en prendre connaissance conjointement avec l'alinéa (2)(a). Si le Conseil estime que le breveté ne s'est pas conformé à l'obligation de fournir des renseignements, ce dernier pourra être pénalisé. Le Conseil fait les demandes de renseignements. La compagnie répond qu'elle n'est que la filiale canadienne, et que la multinationale ne lui donne pas accès à ceux-ci. Le Conseil peut alors conclure que la compagnie a omis de se conformer.

**Le sénateur Buckwold:** Il s'agit d'un procédé compliqué qui ne leur permet pas d'obtenir les renseignements nécessaires. S'il y a une porte de sortie, souvent, on l'utilise.

**M. Redling:** Sénateur, permettez-moi de souligner que l'omission de fournir des renseignements est passible de perte d'exclusivité.

**Le sénateur Buckwold:** Oui, cela a été souligné.

**M. Redling:** Il y a donc manque de souplesse. Supposons qu'il s'agit d'un breveté étranger. Même étant étranger, il peut être un breveté enregistré au Canada. Par conséquent, s'il ne fournit pas de renseignements, le Conseil pourra appliquer la sanction.

Il y a également la situation où le breveté peut être titulaire volontaire d'une licence. Il se peut que la compagnie ne connaisse pas les coûts d'un breveté enregistré étranger, fabricant du médicament. Pour cette raison, selon la formulation, le breveté au Canada dispose des renseignements ou en a la connaissance ou le contrôle.

**Le sénateur Buckwold:** Mais, voilà la faiblesse de la loi.

**M. Redling:** J'estime, monsieur, qu'une telle souplesse est nécessaire.

**Le sénateur Barootes:** Nous ne pouvons exercer notre pouvoir législatif à l'égard d'une autre nation souveraine. Nous nous irritons de ce que les Américains exercent leur souveraineté extra-territoriale à notre égard. Pourquoi serions-nous donc justifiés de le faire à l'égard d'autres nations? Ce serait rendre la pareille.



[Text]

**Senator Buckwold:** What you are referring to here is almost all the patent drugs.

**Mr. Redling:** That is correct, senator.

**Senator Buckwold:** In other words, they are foreign patents that are patented later in Canada so that in fact you really do not get that information; you just admitted it is difficult to get it from foreign nations.

**Senator Cogger:** Senator Buckwold, under the current system right now, how do you or the Canadian government or the Minister of Consumer Affairs have any sort of clue, any indication whatsoever as to whether a price is excessive or not under a patent?

**Senator Buckwold:** Senator, we have gone through this in Fredericton, in Saint John—

**Senator Cogger:** For 93% of the drugs.

**Senator Buckwold:** —and the answer is there is at least one way, to a degree, and that is—

**Senator Cogger:** For 7% of the drugs.

**Senator Buckwold:** Oh, no, it is much more than 7%; it is 50% of the popular drugs.

**Senator Cogger:** It is 20% in dollars.

**Senator Buckwold:** It is 50% of the popular drugs; we have that from the drug plants.

**Senator Cogger:** You told me 20% in dollars.

**Senator Buckwold:** It is a very major factor and there is a competitive factor.

**Senator Cogger:** Sure.

**Senator Buckwold:** All I am saying—and we will be looking at Drug Prices Review Board, which is really a very important element—but I do not think in view of the fact that almost all the patents are foreign patents that the information you are looking for is going to be available, and I do not know how you are going to get it—a Japanese patent, a Swiss patent, even an American patent. It is all right to have it there, I agree it should be there; I am just saying I do not think it is effective.

**Senator Thériault:** As a matter of fact, Mr. Chairman, I think your section would be stronger if you stopped after medicine because when you go on to say where such information is available—

**Mr. Cappe:** It is an interesting question, senator, whether that makes a difference or not. With respect, I think there is an argument that since Canada does not purport to exercise extraterritoriality that there would be implicitly such an out for the patentee, if you want to call it an out, but nevertheless, another way to look at this is it is creating an obligation to report the information when it is within the knowledge of the patentee.

[Traduction]

**Le sénateur Buckwold:** Votre intervention porte donc sur la presque totalité des médicaments brevetés.

**M. Redling:** C'est exact, sénateur.

**Le sénateur Buckwold:** En d'autres termes, il s'agit de brevets étrangers, brevetés ultérieurement au Canada de sorte qu'en réalité ces renseignements ne sont pas obtenus; vous venez d'admettre qu'il est difficile de les obtenir des nations étrangères.

**Le sénateur Cogger:** Sénateur Buckwold, selon le système actuel, présentement, de quelle façon, pouvez-vous vous-même, ou le gouvernement canadien ou le ministre de Consommation et Corporations, savoir si le prix d'un produit breveté est excessif?

**Le sénateur Buckwold:** Sénateur, nous en avons discuté à Frédéricton, à Saint-Jean—

**Le sénateur Cogger:** Dans le cas de 93p. 100 des médicaments.

**Le sénateur Buckwold:** ... et la réponse c'est qu'il y a au moins un moyen, jusqu'à un certain point, et c'est—

**Le sénateur Cogger:** Pour 7p. 100 des médicaments.

**Le sénateur Buckwold:** Ah! non, bien plus que 7p. 100; il s'agit de 50p. 100 des médicaments populaires.

**Le sénateur Cogger:** 20p. 100 en terme de valeur monétaire.

**Le sénateur Buckwold:** 50 p. 100 des médicaments populaires; nous tenons cette information des fabricants de produits pharmaceutiques.

**Le sénateur Cogger:** Vous m'avez dit 20p. 100 en termes de valeur monétaire.

**Le sénateur Buckwold:** Il s'agit d'un facteur très important et il y a le facteur de la concurrence.

**Le sénateur Cogger:** Bien entendu.

**Le sénateur Buckwold:** Je dis simplement—et nous consulterons le chapitre portant sur le Conseil d'examen du prix des médicaments, élément très important—mais je ne crois pas, en raison du fait que presque tous les brevets sont des brevets étrangers, que les renseignements recherchés seront disponibles, et je ne sais comment vous aller les obtenir—produit breveté japonais, suisse ou même américain. C'est bien qu'on l'ait prévu, je conçois que ce devrait être ainsi; je dis simplement que je doute de l'efficacité.

**Le sénateur Thériault:** En effet, monsieur le président, je crois que votre article aurait plus de poids si vous vous arrêtiez après avoir parlé de médicaments, parce qu'en poursuivant au sujet de la disponibilité des renseignements—

**M. Cappe:** Cette question est intéressante, sénateur, que cela importe ou pas. Respectueusement, je crois qu'il existe une proposition selon laquelle le Canada, n'étant pas censé exercer sa souveraineté extra-territoriale, le breveté aurait, implicitement, une porte de sortie, si vous voulez utiliser ce terme; néanmoins, il y a une autre façon de considérer ce point, imposer au breveté l'obligation de fournir les renseignements lorsqu'ils sont connus de lui.



[Text]

**Senator Thériault:** But who decides whether it is in the knowledge of the patentee?

**Mr. Cappe:** Well, the courts ultimately would. It is a question of fact.

**Senator Thériault:** Well, they would in the other way too. Often enough in legislation—and I am not a lawyer, but I have dealt with a lot of legislation in my lifetime—when you try to include everything, you exclude as many things as you try to put in. I think when your legislation says I want that information, make it available, my answer is that it is not available.

**Senator Cogger:** Am I right in thinking that a couple of things happen? The board requests information and either the company, the patentee provides it or refuses to provide it, in which case it brings sanction—is that correct?

**Mr. Cappe:** Yes.

**Senator Cogger:** Or it says I am sorry, but that information is not available to me. That is a third option.

**Mr. Cappe:** Yes.

**Senator Cogger:** Now, that third option does not prevent the board from ruling that the price is excessive.

**Mr. Cappe:** Not at all, that is correct.

**Senator Cogger:** So if I do not think my price is excessive, rather than withhold information and take the risk that they are going to wham me with a sanction, is it not in my best interest to provide all the information to try to prove, to put my case forward to the board? At least then I have a chance to be heard.

**Mr. Cappe:** You are quite right, senator. In fact, this particular paragraph—

**Senator Cogger:** Is reverse onus.

**Mr. Cappe:** Is in effect always going to be in the interest of the company to present that information and present it in as—well, I will not say inflated, but certainly in as high a manner as possible or include as many of the legitimate costs as they can.

**Senator Cogger:** That is not an invitation to withhold information, it is an invitation to throw at the board a whole lot of information to try to justify a price.

**Senator Buckwold:** It is also an invitation to inflate those costs as much as possible.

**Senator Cogger:** Sure it is.

**Senator Buckwold:** To make it as high as possible.

**Senator Cogger:** Oh, everybody understands that.

**Senator Thériault:** That is where the chairman of the board comes in.

**Senator Cogger:** But then there is another risk involved in that: to invite a very strong exercise of power by the board.

[Traduction]

**Le sénateur Thériault:** Mais qui donc décide qu'ils sont connus du breveté?

**M. Cappe:** Bien, en dernier ressort, les tribunaux. Il s'agit d'une question de faits.

**Le sénateur Thériault:** Ils le feraient selon l'autre méthode également. Bien souvent, en matière de loi—et je ne suis pas avocat, mais j'en ai beaucoup vu au cours de ma carrière—en tentant de tout inclure, on en exclut autant qu'on en met. Je crois que si la loi prescrit: il me faut ces renseignements, fournissez-les; je répondrai qu'ils ne sont pas disponibles.

**Le sénateur Cogger:** Ai-je raison de croire que les choses se passeront ainsi? Le Conseil demande des renseignements et la compagnie ou le breveté les fournissent ou refusent de le faire, auquel cas il y aura sanction—est-ce cela?

**M. Cappe:** Oui.

**Le sénateur Cogger:** Ou bien, ils disent simplement: «Je regrette, mais ce renseignement n'est pas disponible; c'est la troisième option.

**M. Cappe:** Bien sûr!

**Le sénateur Cogger:** Alors, cette troisième solution n'empêche pas le Conseil de conclure que le prix est excessif.

**M. Cappe:** Nullement, c'est exact.

**Le sénateur Cogger:** Donc, si selon moi, mon prix, n'est pas excessif, plutôt que de refuser de communiquer les renseignements et risquer d'être frappé d'une sanction, n'est-il pas dans mon intérêt de fournir tous les renseignements et de tenter de faire ma preuve auprès du Conseil? Ainsi, je suis mieux assuré d'être entendu.

**M. Cappe:** Vous avez raison, sénateur. De fait, cet alinéa—

**Le sénateur Cogger:** Il s'agit de l'inversion du fardeau de la preuve.

**M. Cappe:** En effet, la compagnie aura toujours intérêt à fournir les renseignements et à les présenter—bien, je ne dirai pas, les amplifier, mais certainement les présenter complètement, ou y inclure tous les coûts légitimes possibles.

**Le sénateur Cogger:** Il ne s'agit pas d'une invitation à refuser de communiquer des renseignements mais bien plutôt d'une invitation à fournir au Conseil tous les renseignements possibles afin de justifier un prix.

**Le sénateur Buckwold:** C'est aussi une invitation à gonfler ces coûts autant que possible.

**Le sénateur Cogger:** Bien sûr.

**Le sénateur Buckwold:** Afin qu'ils soient aussi élevés que possible.

**Le sénateur Cogger:** Ah! nous le savons tous très bien.

**Le sénateur Thériault:** C'est alors qu'intervient le président du Conseil.

**Le sénateur Cogger:** Un autre danger peut se présenter: une invitation pour le Conseil d'exercer une autorité trop grande.



[Text]

**A witness:** After a series of court visits.

**Mr. Brogan:** Mr. Chairman, I could address this in a slightly different way. A certainty is that a voluntary licensee or a patentee will be selling in Canada and will be either making the chemicals in Canada, in which case the evidence is available in Canada; or will be importing the active ingredient into Canada, in which case the board will be able to find out how much that patentee or licensee is paying for the active ingredient. Once the board has that, it is not a very difficult process to determine if the price of raw material is reasonable. World prices of the active ingredients are readily available under competitive circumstances on the world market. It is not a difficult thing to ask chemical engineers to assess how much it would cost to produce it. It is what the Italians do. I believe the data the board needs will be available in Canada. If a company tries to hide it, I would predict the board will be within its rights to revoke the exclusivity.

**The Chairman:** I see Dr. Cook waiting very patiently and I know he has so many other things to do. I believe we are going to spend most of the afternoon on this review board. Perhaps we could excuse Dr. Cook and let him get at his work. If we need him we could call him back. I know he wants to be available, but it does not seem fair to have the man sitting here. Thank you, Dr. Cook.

**Dr. D. Cook (Director General, Drugs Directorate, Health Protection Branch, Department of Health and Welfare):** Thank you, Mr. Chairman. I will be ready when you call me.

**The Chairman:** You are welcome to stay, but I did not want you sitting here waiting for the question.

**Senator Frith:** I am surprised you agreed so readily with the proposition put to you by Senator Cogger that the power to act in pursuance of the power at the top of page 14 that the board may order, etc . . . . You said the failure to grant the information or the statement if the information is not available is not related to or that the power to order is not based on that.

Let me give you a case. The board asks my client for some information. I say that information is not available to me in Canada and it is not within my knowledge or control. Then you go ahead and make an order against my client cutting down his period of exclusivity. I can look at proposed paragraph 41.15(2) and say the power to do that to my client arises from it. It says:

Where, after providing every person against whom an order of the Board under this subsection is proposed to be made with a reasonable opportunity to be heard, the Board finds that

(a) a patentee in respect of a medicine has failed to provide information or documents in accordance with subsection (1).

**Mr. Cappe:** I was not referring to that.

[Traduction]

**Une voix:** Après une série de comparutions devant les tribunaux.

**M. Brogan:** Monsieur le président, je vois les choses d'une façon quelque peu différente. Il est certain qu'un détenteur volontaire de licence, ou un breveté, vendra au Canada des produits chimiques qu'il aura soit fabriqués au Canada, et dans ce cas, les renseignements seront disponibles au Canada, ou il importera les ingrédients actifs et dans ce cas, le Conseil pourra connaître le prix que le breveté ou le détenteur de licence paie pour les ingrédients actifs. Une fois que le conseil a pris connaissance de cela, il n'est pas très difficile d'établir si le prix du produit brut est raisonnable. Les prix internationaux des éléments actifs sont facilement disponibles sur le marché concurrentiel international. Ce n'est pas difficile de demander à un ingénieur chimiste d'évaluer le prix de revient d'un produit donné. C'est ce que font les Italiens. Je crois que les données requises par le conseil sont disponibles au Canada et une compagnie tentait de les dissimuler, je crois bien que le conseil aurait entièrement le droit d'annuler l'exclusivité.

**Le président:** Je vois le Dr Cook qui attend très patiemment et je sais qu'il a bien d'autres choses à faire. Je crois que notre discussion va se poursuivre presque tout l'après-midi. Nous pourrions peut-être excuser Dr Cook et le laisser aller à son travail. Si nous avons besoin de lui, nous pouvons toujours le rappeler. Je sais qu'il veut assurer son concours, mais il me semble injuste de l'obliger à rester ici. Merci Dr Cook.

**Dr Cook, (directeur général) médicaments, direction, protection de la santé, direction générale, santé et bien-être social):** Merci, monsieur le président. Je demeure à votre disposition.

**Le président:** Vous pouvez rester, mais je ne veux pas que vous restiez ici simplement pour attendre des questions.

**Le sénateur Frith:** Je suis étonné que vous ayez si facilement donné votre accord à la proposition du sénateur Cogger que la capacité d'agir en vertu des attributions du Conseil, en haut de la page 14, etc . . . Vous avez dit que le défaut de fournir des renseignements ou des documents, si les renseignements ne sont pas disponibles, n'est pas relié à cela ou que la capacité d'agir n'est pas basée sur cela.

Laissez-moi vous donner un exemple. Le Conseil demande certains renseignements à mon client et je déclare que je ne peux pas obtenir ces renseignements au Canada et que cela échappe à mon contrôle. Par la suite vous émettez une interdiction contre mon client en annulant sa période d'exclusivité. Je peux regarder à l'article 41.15(2) proposé et déclarer que le pouvoir de faire cela à mon client en découle. Je vous en fais lecture:

Après avoir donné aux personnes visées par une directive la possibilité de présenter leurs observations, le conseil peut, s'il estime que le breveté ne s'est pas conformé au paragraphe (1).

**M. Cappe:** Je ne me réfèrais pas à cela.



[Text]

**Senator Frith:** Yes, but it is not "or"; it is all three of those. You may have me on (b) and (c), but you do not have me on (a).

**Senator Cogger:** If you say it is not available or you do not want to provide the information, the board still might find a medicine pertaining to a patented invention is sold at a price that—

**Mr. Cappe:** It does say "or" at line 49 at the very bottom of the page. It is the last word on this page.

**Senator Frith:** In that case why, as Senator Thériault says, put "where such information is available" if it is meaningless? I say a court is going to ask why the legislature put in the words "where such information is available". The board is unable to say my client, a patentee in respect of the medicine, has failed to provide information or documents because I say it is not available to me and it is in my knowledge it is not available to me.

**Mr. Cappe:** I am accepting that. Let us accept that the board accepts you do not have that information.

**Senator Frith:** No, I say the board fails to accept it, saying, we do not agree with you; we are going to go ahead even though it is not available. It still has to be done in accordance with proposed subsection 14.15(1), which has this proviso that it is where such information is available to the patentee. They are connected.

**Mr. Cappe:** I think Senator Cogger was referring to an order under proposed paragraph 41.15(2)(b). That is where I kept saying it was "or".

Let us accept that your client has not provided the information because it is not available to them. I thought I heard Senator Cogger ask whether that meant the board was incapable of issuing an order as to whether the price were excessive or not. I was saying whether you had complied with providing the information or not, if the board found the price excessive it could issue an order. I was not addressing the question of whether you had indeed—

**Senator Frith:** Can it find that it is without complying with proposed paragraph 41.15(2)(a)?

**Mr. Redling:** Yes it could, because in proposed subsection 41.15(5)—which we will get to later—it sets out what criteria the board can take into consideration in determining whether or not a price is excessive.

**Mr. Cappe:** Proposed paragraphs 41.15(2)(a), (b), and (c) are the three disjunctive conditions allowing the board to issue an order. Each of them allows the board to issue an order. If "a patentee in respect of a medicine has failed to provide information" an order can be issued. If "a medicine pertaining to a patented invention is being sold in any market in Canada at a price that in the opinion of the Board is excessive" the board can issue an order. Or if "the patentee has not complied with a previous order of the Board made under paragraph (e) in respect of that medicine" the board may issue an order. If any of those three happen, the board can issue an order. I thought that is what Senator Cogger was raising.

[Traduction]

**Le sénateur Frith:** D'accord, mais le texte ne dit pas «ou»; il s'agit des trois... vous pouvez me coincer sur (b) et (c) mais ça ne marche pas avec (a).

**Le sénateur Cogger:** Si vous dites que vous ne pouvez pas obtenir les renseignements ou que vous ne voulez pas les fournir, le conseil peut toujours trouver qu'un médicament se rapportant à une invention brevetée est vendu à un prix qui—

**M. Cappe:** Le texte dit «ou» à la ligne 36 en français. En anglais, c'est le dernier mot avant la fin de la page.

**Le sénateur Frith:** Dans ce cas, pourquoi, comme le dit le sénateur Thériault, préciser «si le titulaire dispose de ces derniers renseignements», si le législateur a écrit «si le titulaire dispose de ces derniers renseignements. Le conseil est incapable de dire que mon client, un breveté du médicament, n'a pas fourni les renseignements ou les documents requis si je déclare que je ne peux pas obtenir ces renseignements en toute connaissance de cause.

**M. Cappe:** Je suis d'accord. Admettons que le conseil reconnaît que vous n'avez pas l'information.

**Le sénateur Frith:** Non, je dis que le conseil ne l'accepte pas, en ce sens que nous ne sommes pas d'accord avec vous; nous allons procéder même si les renseignements ne sont pas disponibles. Cela doit quand même être fait conformément à l'article 14.15(1) proposé, qui contient la disposition à l'effet que c'est là où se trouve les renseignements accessibles au breveté. Elles sont reliées.

**M. Cappe:** Je crois que le sénateur Cogger faisait référence à une interdiction à l'article 41.15(2)(b). C'est pourquoi j'insistais sur le «ou».

Supposons que votre client n'a pas fourni les renseignements requis parce qu'ils n'étaient pas disponibles. Je croyais avoir entendu le sénateur Cogger demander si cela signifiait que le conseil était incapable d'émettre une interdiction à savoir si le prix est excessif ou non. Je disais que, indépendamment du fait que vous ayez fourni ou non les renseignements, si le conseil estime que le prix est trop élevé, il peut émettre une interdiction. Je ne vous demandais si c'est ce que vous aviez fait en réalité.

**Les sénateur Frith:** Peut-il établir que c'est le cas sans se conformer à l'article 41-15(2)(a) proposé?

**M. Redling:** Il le peut, parce qu'à l'article 41.15(5) proposé—que nous verrons plus tard—il établit les critères que le conseil peut prendre en considération pour déterminer si un prix donné est excessif.

**M. Cappe:** Les articles 41.15(2)(a), (b) et (c) proposés sont trois conditions disjonctives qui permettent au conseil d'émettre une interdiction. Chacun d'eux permet au conseil d'émettre une interdiction. Si «un breveté de médicaments n'a pas fourni les renseignements» une interdiction peut être émise. Si «un médicament lié à une invention brevetée est vendu sur tel marché canadien à un prix qu'il juge excessif», le conseil peut émettre une interdiction. Dans ces trois cas, le conseil peut émettre une interdiction. Je croyais qu'il s'agissait du point soulevé par le sénateur Cogger.



*[Text]*

**Senator Frith:** What is the point of saying "where such information is available"?

**Mr. Cappe:** That goes to the question of whether you were complying with the requirements of providing information to the board.

**Senator Frith:** You say the getting of the information is really not important, because under this proposed subsection they can quite arbitrarily say—

**Mr. Cappe:** I did not say it was not important.

**Senator Frith:** Yet you are saying under proposed paragraph 41.15(2)(b) they can just go ahead and arbitrarily decide a medicine pertaining to a patented invention is being sold in a market in Canada at a price that, in their opinion, is excessive, irrespective of whether there is a breach of proposed paragraph 41.15(1)(a) or not. They just say it.

**Mr. Cappe:** It says in the opinion of the board.

**Senator Frith:** Yes, that is what I am saying. You are saying the decision in proposed paragraph 41.15(2)(b) can be made without reference to proposed paragraph 41.15(2)(a) or proposed paragraph 41.15(1)(a), which is the one that gives them the right to gather the information.

**Mr. Cappe:** Yes, sir.

**Senator Frith:** In which case, why would they bother with all of this? If your interpretation is right, then if my client has had an order made against him they can say we just decided it was our opinion. I say a court would look at the background.

**Mr. Cappe:** It is in the interest of the patentee to provide the information in proposed subparagraph 41.15(1)(a)(ii).

**Senator Frith:** Why?

**Mr. Cappe:** It is in the interest of the board to get the information under proposed subparagraph 41.15(a)(i). If it is not satisfied that it has the information it desires under that proposed subparagraph, then it can find a breach of proposed paragraph 41.15(2)(a).

**Senator Frith:** Why bother with all of that then, when according to your interpretation proposed paragraph 41.15(2)(b) is disjunctive? All the board has to do is say do not bother us with that information stuff. All they have to do is say in their opinion a medicine pertaining to a patented invention is being sold in a market in Canada at a price that is excessive. I cannot believe a court would hold that.

**Senator Cogger:** Maybe I can offer an explanation. If you look at it backwards from proposed paragraphs 41.15(2)(c), (b), and (a), is it not correct to state the powers of the board are triggered under the following circumstances? If you look at proposed paragraph 41.15(2)(c), the patentee has not lived with, "has not complied with a previous order". If you look at proposed paragraph (b), the price is "excessive", with or without information. Under proposed paragraph (a), where the information was available, there was refusal to provide. That in itself triggers the effect, is that not correct?

*[Traduction]*

**Le sénateur Frith:** Quel est l'intérêt de dire «si le breveté dispose de ces derniers renseignements»?

**M. Cappe:** Cela rejoint la question de savoir si vous vous conformez aux exigences qui consistent à fournir les renseignements au conseil.

**Le sénateur Frith:** Vous dites que l'obtention des renseignements n'a pas tellement d'importance, parce que selon l'article proposé, ils peuvent déclarer arbitrairement que—

**M. Cappe:** Je n'ai pas dit que ce n'était pas important.

**Le sénateur Frith:** Poutant vous dites à l'article 41-15(2)(b) proposé, qu'ils peuvent aller de l'avant et décider arbitrairement, qu'un médicament découlant d'une invention brevetée est vendu sur tel marché canadien à un prix qui, selon eux, est excessif, sans se préoccuper de savoir s'il y a violation de l'article 41-15(1)(a) proposé. C'est ce qu'ils disent.

**M. Cappe:** Le texte dit, le conseil peut, s'il estime que.

**Le sénateur Frith:** Oui, c'est exact. Vous dites que la décision à l'article 41.15(2)(b) proposé peut être prise sans se référer aux articles 41.15(2)(a) ou 41.15(1)(a) proposés, ce dernier étant ce oui qui lui donne le droit de recueillir des renseignements.

**M. Cappe:** Oui, monsieur.

**Le sénateur Frith:** Dans ce cas, pourquoi se préoccuperait-il de tout cela? Si votre interprétation est exacte, si une interdiction a été émise contre mon client, le conseil peut se borner à dire que la décision a été prise parce qu'il estime que... Je crois qu'un juge analyserait un peu plus en profondeur.

**M. Cappe:** Le breveté a tout intérêt à fournir les renseignements conformément à l'article 41.15(1)(a)(ii) proposé.

**Le sénateur Frith:** Pourquoi?

**M. Cappe:** C'est dans l'intérêt du conseil d'obtenir les renseignements selon l'article 41.15(a)(i) proposé. S'il n'est pas satisfait des renseignements qu'il désire selon l'article proposé, il peut alors trouver une porte de sortie à l'article 41.15(2) proposé.

**Le sénateur Frith:** Pourquoi se préoccuper de tout cela alors, puisque selon votre interprétation l'article 41.15(2)(b) proposé est disjonction? Tout ce que le conseil a à faire c'est de dire aux intéressés de ne pas les déranger avec toute cette histoire de renseignements. Ils n'a qu'à dire qu'il estime qu'un médicament découlant d'une invention brevetée est vendu sur tel marché canadien à un prix excessif. Je ne crois pas que cela aurait un grand poids devant un juge.

**Le sénateur Cogger:** Je pourrais peut-être apporter une explication. Si nous prenons la situation à l'envers à partir des articles 41.15(2)(c), et (a) proposés n'est-il pas correct de dire que les attributions du conseil sont déclenchées par les circonstances suivantes? Si nous nous penchons sur l'article 41.15(2)(c) proposé, le breveté n'a pas composé avec «ne s'est pas conformé à une directive antérieure». Si nos renseignements. À l'alinéa (a) proposé, où les renseignements sont disponibles, il y avait refus de les fournir. Cela suffit en soi à déclencher l'effet, est-ce exact?



[Text]

**Mr. Cappe:** Yes, sir.

**Senator Cogger:** That is proposed paragraph (a). Proposed paragraph (b) concerns a case where the information has not been provided whether or not it was available, but where the price is excessive.

**Senator Frith:** But it does not matter at that point.

**Senator Cogger:** Having the information available and not providing it triggers the powers of the board.

**Senator Frith:** But it does not matter under your interpretation, because under your interpretation, proposed paragraph (b) stands on its own. Does not proposed paragraph (b) stand on its own according to your interpretation?

**Senator Cogger:** It does, but proposed paragraph (a), regardless of price, could draw the powers of the board.

**Senator Frith:** Of course it could, but why bother?

**Senator Cogger:** Regardless of price. Proposed paragraph (b) is price. It is an offence on its own not to provide information when it is available.

**Senator Frith:** If it is an offence on its own and it has nothing to do with the information . . . I say a court would not go that far, but I hope you are right, because I would like to see the board have lots of power. That is fine. If the board's power is really that arbitrary, all it has to do is say that they do not need to bother with paragraph (a) or (c), and just say that something is excessive. Like *Alice in Wonderland*, they can say it is excessive because they say it is excessive.

**Senator Barootes:** That would not be just and it unfortunately tells me that this Patented Medicine Prices Review Board may have too many teeth, Senator Buckwold. From what the senator is saying it has too many teeth, it has too many powers.

**Senator Frith:** I do not agree that this is the way a court would interpret it, but on their interpretation it is very arbitrary power.

**Senator Barootes:** What you are then saying is that it is not a toothless tiger.

**Senator Frith:** Not in their interpretation, but it is in mine, because I say they would connect proposed paragraph (a), and proposed paragraph (a) has a huge loophole you could drive a truck through. So that is the difference.

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, I am afraid I am not a lawyer but I cannot help but say that Senator Frith is completely right in his interpretation of the section.

[Traduction]

**M. Cappe:** Oui, monsieur.

**Le sénateur Cogger:** Il s'agit de l'alinéa (a) proposé. L'alinéa (b) proposé se rapporte à une situation où les renseignements n'ont pas été fournis, qu'ils aient été disponibles ou non, mais où le prix est excessif.

**Le sénateur Frith:** Mais ça n'a plus d'importance à ce point là.

**Le sénateur Cogger:** Le fait d'être en possession des renseignements et ne pas les fournir suffit pour mettre en application les attributions du conseil.

**Le sénateur Frith:** Mais ça n'a pas d'importance, parce que, selon votre interprétation, l'alinéa (b) proposé se suffit à lui-même. N'est-il pas vrai que cet article se suffit à lui-même, selon votre interprétation?

**Le sénateur Cogger:** C'est vrai, mais l'alinéa (a) proposé, indépendamment du prix, peut déclencher la mise en application des attributions du conseil.

**Le sénateur Frith:** Bien sûr qu'il le peut, alors pourquoi se préoccuper?

**Le sénateur Cogger:** Indépendamment du prix, l'alinéa (b) proposé concerne le prix. C'est une offense en soi que de ne pas fournir les renseignements lorsqu'ils sont disponibles.

**Le sénateur Frith:** Si s'agit d'une offense en soi et que cela n'a rien à voir avec les renseignements . . . je vous assure qu'un juge ne se rendrait pas jusque là, et j'espère que vous avez raison, car j'aimerais que le conseil se voit accordé de nombreuses attributions. Très bien. Si les attributions du conseil sont vraiment arbitraires, tout ce qu'il a faire, c'est de déclarer qu'il n'a pas à se préoccuper des alinéas (a) ou (c) et de se contenter de dire que le prix est excessif. Comme dans *Alice au pays des merveilles*, il peut dire que c'est excessif parce qu'il dit que c'est excessif.

**Le sénateur Barootes:** Cela peut se révéler injuste et malheureusement quelque chose me dit que ce conseil d'examen du prix des médicaments pourrait avoir trop de pouvoirs, sénateur Buckwold. Selon le sénateur, il a trop de pouvoir, il a le bras trop long.

**Le sénateur Frith:** Personnellement, je ne crois pas que c'est la façon dont un juge interpréterait cela, mais d'après leur interprétation, l'application est très arbitraire.

**Le sénateur Barootes:** En fait, vous êtes en train de nous dire que le tigre a des dents.

**Le sénateur Frith:** Pas selon l'interprétation du conseil, mais selon la mienne, parce que je crois que le conseil ferait le rapprochement avec l'alinéa (a) proposé, et que ce même alinéa a une faille tellement grande qu'on pourrait y faire passer un camion. Voilà la différence.

**Le sénateur Thériault:** Monsieur le président, je ne suis pas avocat, mais force m'est d'admettre que le sénateur Frith a entièrement raison dans son interprétation de cet article.



## [Text]

Can you imagine, Mr. Chairman, the discussion we have just gone through between two lawyers on one minor section of this legislation. How long will the great multinational companies with billions of dollars of profit keep this in court? It will end up in the Supreme Court of Canada and all the time the poor people will be paying for the drug excessive prices.

**Mr. Cappe:** Mr. Chairman, the reason we have gone around this for so long is that we have not gotten to the powers of the board at all yet, and we have not got to the criteria. I suggest that we look at proposed subsection 41.15(5), which says:

For the purposes of this section, in determining whether or not a medicine is being sold in any market in Canada at a price that is excessive

Going back to proposed paragraph 41.15(2)(b), "the Board shall, to such extent as the Board deems reasonable . . ." The purpose of that, Senator Frith, is to ensure that it is the board's judgment. You are quite right in saying that the board has to consider the facts, but it is the board's judgment. It says in proposed paragraph 41.15(2)(e), "in the opinion of the Board", and in proposed paragraphs 41.15(5)(a) to (d) it says "the Board deems reasonable, take into consideration the following factors":

(a) the prices at which the patentee sold the medicine during the five years immediately preceding the determination;

(b) the prices of other medicines in the same therapeutic class sold in the market during five years immediately preceding the determination;

(c) the prices at which the medicine and other medicines in the same therapeutic class have been sold in countries other than Canada during the five years immediately preceding the determination; and

(d) the Consumer Price Index as published by Statistics Canada under the authority of the *Statistics Act*.

It goes on to say in proposed paragraph 41.15(6)(a), to relate it back to proposed subsection 41.15(1), that if those factors are insufficient to determine whether the price is excessive, the board can look at "the costs of making and marketing the medicine" or any other factor it would like to look at.

The reason I wanted to get to this earlier was that proposed paragraph 41.15(2)(a) is an additional factor which may be relevant to look at in deciding whether the . . . they have to be factors relevant to the determination . . . I have been exhorted to translate them into legalese, and I was being rather liberal in that.

**The Chairman:** It is nice to see you are liberal once in a while.

**Mr. Cappe:** It has to be factors that are relevant. But it does give the board a great deal of scope.

To get back to the question of how this was drafted, there were a number of options. One was to require a finding by the

## [Traduction]

Pouvez-vous imaginer, monsieur le président, ce qui se serait passé si la discussion que nous venons d'avoir s'était déroulée entre deux avocats au sujet d'un tout petit article du présent projet de loi. Combien de temps les grandes multinationales, dont les profits se chiffrent dans les milliards de dollars, tiendraient—elles ce genre d'affaire en cour? L'affaire finirait en Cour suprême et pendant tout ce temps, les pauvres gens continueraient de payer pour le prix excessif des médicaments.

**M. Cappe:** Monsieur le président, la raison pour laquelle nous tournons autour de cet article depuis si longtemps est que nous n'avons pas encore abordé les attributions du conseil, ni les critères. Je propose que nous nous penchions sur l'article 41.15(5), qui stipule:

Pour l'application du présent article, le conseil est tenu, dans la mesure où il l'estime, de tenir compte des facteurs suivants pour décider si le prix de vente d'un médicament est excessif

Revenons à l'article 41.15(2)(b) proposé, «le conseil peut, s'il estime que . . . » L'objet de cela, sénateur Frith, est de s'assurer qu'il s'agit du jugement du conseil. Vous avez tout à fait raison quand vous dites que le conseil doit tenir compte des faits, mais il s'agit du jugement du conseil. Le législateur dit à l'article 41.15(2)(e) proposé «selon ce que la directive indique», et aux articles 41.15(5)(a) et (d) proposés «le conseil est tenu, dans la mesure où il l'estime indiquée»:

(a) le prix de vente demandé par le breveté au cours des cinq années précédant la décision;

(b) le prix de vente de médicaments appartenant à la même catégorie thérapeutique au cours de cette période;

(c) le prix de vente de ceux-ci ailleurs qu'au Canada au cours de cette période; et

(d) l'indice des prix à la consommation publié par *Statistique Canada* au titre de la *Loi sur la statistique*

Le législateur poursuit à l'article 41.15(6)(a) proposé, pour faire le lien avec l'article 41.15(1) proposé, que si ces facteurs sont suffisants pour déterminer si les prix sont excessifs, le conseil peut étudier «les coûts de réalisation et de mise en marché» ou tout autre facteur qu'il voudrait considérer.

La raison pour laquelle je voulais parler de cela auparavant était que l'article 41.15(2)(a) proposé constitue un facteur additionnel qui peut être pertinent pour décider si le . . . il doit s'agir de facteurs qui se rapportent à l'établissement . . . On m'a incité à le traduire en jargon juridique, et j'y suis allé de façon plutôt libérale.

**Le président:** Il est agréable de voir que vous êtes libéral de temps en temps.

**M. Cappe:** Il faut que ce soient des facteurs pertinents. Mais cela donne beaucoup de latitude au conseil.

Pour revenir à la question concernant la façon dont s'est faite la rédaction, il y avait un certain nombre d'options. L'une



[Text]

board. That would be a determination of fact and would expose the board to challenge in the federal court.

We drafted this in such a way as to try to ensure the provision of fairness and natural justice, while leaving it to a decision of the board. That is not to say they do not rely on fact, but it is their opinion that counts. They consider the factors to the extent they deem reasonable.

**Senator Thériault:** I am sure that your intention in drafting is pure. But in my opinion, in spite of your good intentions, you make sure in all these draftings that everything will end up in court forever.

**Senator David:** Is this the case in other countries where they have commission boards to review the prices?

**Senator Thériault:** I have not made a study of what has taken place in other countries. I know that a lot of those other countries that you talk about were looking with great envy on our system in Canada.

**Senator David:** That is another question: a political question. But we have said in many discussions that Canada was about the only country that had no pricing board or commission, and you put all your confidence in the generic industry to do the balance.

Well, now we have a generic industry, we have the innovative industry, and we also have something new: a commission of pricing.

**Senator Thériault:** Why do we need it? Our prices have been fair in Canada.

**Senator Cogger:** How do you know? We cannot monitor them.

**Senator Thériault:** You do not know that absolutely.

**Senator Cogger:** We have no information.

**Senator Buckwold:** The weakness of this whole section is not what is in it; it is what is not in it. Number one, there is no control—as there is today—of what the price of new drugs will be, which is really the long-term effect of this. In other words, a new product is put in, and with it a brand-new price. The drug companies can charge whatever they want. That is a major weakness.

**Senator David:** You say they fear the generics. They have the fear of 7% of the total drug market, not in dollars but in number of drugs. It is a fear that is not a fear.

**Senator Frith:** Why have the bill?

**Senator Buckwold:** I certainly do not know.

**Senator Thériault:** You are destroying your logic.

**Senator Buckwold:** If this is no threat to the multinationals, then what are we going through this exercise for? You are

[Traduction]

consistait à exiger une décision du conseil. Il se serait agi d'une conclusion de fait et le conseil aurait été exposé à des contestations devant la Cour fédérale.

Nous l'avons rédigé en essayant de garantir l'équité et la justice naturelle, tout en laissant la décision au conseil. Cela ne veut pas dire que le conseil ne se fonde pas sur des faits, mais c'est son opinion qui compte. Il tient compte des facteurs dans la mesure où il juge raisonnable de le faire.

**Le sénateur Thériault:** Je suis certain que vos intentions étaient pures lorsque vous avez fait la rédaction. Mais, selon moi, malgré vos bonnes intentions, vous faites tout pour que la moindre chose s'éternise devant les tribunaux.

**Le sénateur David:** Est-ce le cas dans d'autres pays où ils ont des conseils pour examiner les prix?

**Le sénateur Thériault:** Je n'ai pas étudié la situation dans d'autres pays. Je sais que bon nombre de ces autres pays dont vous parlez enviaient beaucoup notre propre système.

**Le sénateur David:** C'est une autre question: une question politique. Mais nous avons dit dans bien des discussions que le Canada était à peu près le seul pays qui n'était pas doté d'un conseil ou d'une commission d'examen des prix, et vous faites entièrement confiance à l'industrie des produits génériques pour faire le contrepoids.

Eh bien, maintenant nous avons une industrie de produits génériques, nous avons cette industrie innovatrice, et nous avons aussi quelque chose de nouveau: un conseil d'examen des prix.

**Le sénateur Thériault:** Pourquoi en avons-nous besoin? Nos prix ont été honnêtes au Canada.

**Le sénateur Cogger:** Comment le savez-vous? Nous ne pouvons les contrôler.

**Le sénateur Thériault:** Vous ne le savez pas de façon certaine.

**Le sénateur Cogger:** Nous n'avons aucune information.

**Le sénateur Buckwold:** La faiblesse de tout ce passage ne tient pas à ce qu'il inclut, mais à ce qu'il n'inclut pas. Tout d'abord, il n'y a aucun contrôle—comme il en existe actuellement un—sur ce que sera le prix des nouveaux médicaments, ce qui est en réalité l'effet à long terme de tout cela. En d'autres termes, un nouveau produit est lancé et il s'accompagne d'un tout nouveau prix. Les compagnies pharmaceutiques peuvent fixer les prix qu'elles veulent. C'est une grave faiblesse.

**Le sénateur David:** Vous dites qu'elles craignent les produits génériques. Elles craignent ce qui représente 7 p. 100 du total du marché pharmaceutique, non pas en dollars mais en nombre de médicaments. C'est une crainte qui n'en est pas une.

**Le sénateur Frith:** Pourquoi avoir ce projet de loi?

**Le sénateur Buckwold:** Je ne le sais vraiment pas.

**Le sénateur Thériault:** Vous n'êtes pas logique avec vous-même.

**Le sénateur Buckwold:** Si cela ne représente aucune menace pour les multinationales, alors pourquoi perdons-nous notre



[Text]

looking at 50% of the drugs that are supplied in some of the provincial drug plants.

**Senator Thériault:** The majority of them.

**Senator Buckwold:** So you have that very significant weakness, which gives the new drug a tendency to be priced as high as possible. From there on, the Drug Price Review Board starts looking at it, and over a period of time they may decide it is an excessive rate of increase. But it is based on a very high price at the beginning, and I am sure that is the significant weakness of the Drug Price Review Board.

The other thing is historic pricing of drugs. We see a 10% increase in patent drug prices during the past few years.

**Senator Barootes:** The increases were 6.9% and 6.6%.

**Senator Buckwold:** That is overall. Some of the better-selling drugs have gone higher. There have been significant price increases, which now set an historic pattern. Therefore, when you ask what is an excessive charge to the Canadian consumer, the defence is that the price has been raised 10% in 1983, 10% in 1984, 6% in 1985. There is an historic pattern of rapid drug increase. Maybe part of it is their expectations with regard to this bill. The whole key is to start as high as you can.

We look at all these performances, and yet the Minister keeps telling us we have the control of the consumer price index. If you look at some of his previous announcements and pronouncements, the idea is always that prices will not go higher than the consumer price index, which is an insignificant part of the price control.

All I am saying, while you gentlemen shake your heads, is that what you have here is an exercise in futility in trying to protect consumers against unhealthy and unwarranted drug price increases.

**Senator Barootes:** You are worrying about the price of introduction. There are 3,000 drugs now on the Canadian market. Some are generic copies; some are brand-name drugs. Those, if we can believe the new bill, will be fixed so that prices will rise according to the cost of living index, plus or minus a bit. Surely this guarantees that those 3,000 drugs that have been on the market will remain fixed in price. That is far more important than the 10 new drugs that come on.

**Senator Buckwold:** If you look historically, the price has gone up 10% a year.

**Senator Barootes:** That is water under the bridge. Surely we can fix it from now on.

**Mr. Cappe:** The reason there is a difference between sub-clauses 41.15(5) and 41.15(6) is to take account of the distinc-

[Traduction]

temps ainsi? Il s'agit de 50 p. 100 des médicaments qui sont fournis dans certaines des usines pharmaceutiques provinciales.

**Le sénateur Thériault:** La majorité d'entre eux.

**Le sénateur Buckwold:** Ainsi, on a cette faiblesse majeure qui fait que les fabricants ont tendance à fixer les prix le plus haut possible. Après cela, le conseil d'examen du prix des médicaments se penche sur la question et, après un certain temps, il peut décider que le taux d'augmentation est excessif. Mais il se fonde au départ sur un prix très élevé, et je suis convaincu que c'est là la principale faiblesse du Conseil d'examen du prix des médicaments.

L'autre chose est la façon dont les prix ont été fixés par le passé. Nous pouvons constater qu'au cours des dernières années, le prix des produits brevetés a augmenté de 10 p. 100.

**Le sénateur Barootes:** Les augmentations ont été de 6,9 p. 100 et 6,6 p. 100.

**Le sénateur Buckwold:** Ça c'est globalement. Les augmentations ont été plus élevées pour certains des médicaments qui se vendent bien. Il y a eu des augmentations de prix considérables, et la voie est désormais ouverte. Par conséquent, lorsque vous demandez ce qui constitue un prix excessif pour le consommateur canadien, l'argument est que le prix a augmenté de 10 p. 100 en 1983, de 10 p. 100 en 1984 et de 6 p. 100 en 1985. On voit la tendance à une augmentation rapide du prix des médicaments dans le passé. Cette situation est peut-être en partie due au fait que l'on anticipe l'application de ce projet de loi. La clé est de partir le plus haut possible.

Nous pouvons voir tous ces rendements, et pourtant le Ministre continue à nous répéter que nous gardons une mainmise sur l'indice des prix à la consommation. Si l'on se reporte à certaines de ses annonces et déclarations antérieures, on constate que l'idée est toujours la même: les prix ne dépasseront pas l'indice des prix à la consommation, qui est un éléments insignifiant du contrôle des prix.

Tout ce que j'essaie de dire, tandis que vous messieurs hochez la tête, est que ce que vous faites ici pour protéger les consommateurs contre les hausses malsaines et injustifiées du prix des médicaments est pure futilité.

**Le sénateur Barootes:** Vous vous inquiétez des prix de lancement. Il y a actuellement 3 000 médicaments sur le marché canadien. Certains sont des copies génériques; d'autres sont des médicaments tout nouveaux. Si l'on en croit le projet de loi, ces prix seront fixés de manière à ce qu'il puisse y avoir augmentation en fonction de l'indice du coût de la vie, à quelque chose près. Ceci garantit certainement que ces 3 000 médicaments qui sont déjà sur le marché resteront au même prix. Voilà qui est beaucoup plus important que les dix nouveaux médicaments qui doivent être mis sur le marché.

**Le sénateur Buckwold:** Si vous examinez l'expérience passée, vous voyez que le prix a augmenté de 10 p. 100 par année.

**Le sénateur Barootes:** C'est du passé. Sûrement que nous pourrions arranger ça à partir de maintenant.

**M. Cappe:** Si les dispositions des alinéas 41.15(5) et 41.15(6) diffèrent, c'est pour tenir compte de la distinction que



[Text]

tion you raise. You may decide whether that is sufficient. But 41.15(5) deals with year-to-year changes of drugs on the market already. Senator Buckwold is quite right that it does not deal with the introduction price. Subclause (6) says that where those factors are insufficient to determine whether the price is excessive or not, then you look at the costs of making and marketing the medicine, because that is the only thing available at the introduction price.

**Senator Buckwold:** Would you really consider that as relevant? We are into a very important thing, a focal element of the bill. The concept of the Minister is that the consumers are being protected against what most of us have come to fear: the experience prior to 1969 of Canadian drug prices being amongst the highest in the world.

I submit to the committee and to our friends of the department that there really is not the protection in the legislation that you would lead the general public to trust in, that the criteria could have been much more difficult. There is no real consideration, for example, of the cost of research and development. It is not in there at all.

**Mr. Cappe:** There is some in subclause 41.15(7), which exhorts the board not to take into consideration research costs other than the Canadian portion of world costs related to research.

**Senator Buckwold:** That is exactly the point that I am raising.

**Mr. Cappe:** But it does take into account the research costs to Canada.

**Senator Buckwold:** Canada accounts for a small portion of research costs, at least this has been the case in the past. Maybe the portion will be higher in the future. It leaves the real determination of price up to a multinational drug company. All you have to do is look at the American scene: the prices of drugs there are frightening. This will be part of the drug companies' argument in support of their prices: the U.S. market.

**Senator David:** You are comparing our system to the American system, where the objective is to make more and more money on everything. If you compare the pharmaceutical industry in the American system, you have to compare all the health systems of our neighbour to the south. You know perfectly well that the hospital rates in the United States, for example, are much greater than in Canada. You know perfectly well that the honorariums in United States are very often double and triple those in Canada. We are comparing two different systems.

**Senator Frith:** In that case, we should not be worried about increased prices of drugs.

**Senator David:** Oh no, we should be worried about the increase in Canada. But let us not always compare what is

[Traduction]

vous soulevez. On peut se demander si cela est suffisant. L'alinéa 41.15(5) a trait aux changements annuels dans le prix des médicaments qui sont déjà sur le marché. Le sénateur Buckwold a bien raison de dire que cet alinéa ne s'applique pas au prix d'introduction. Quant à l'alinéa (6), il stipule qu'on doit lorsque les facteurs mentionnés à l'alinéa précédent ne permettent pas de déterminer si le prix de vente est excessif ou non, tenir compte des coûts de réalisation et de mise en marché du médicament, parce que ces facteurs sont les seuls qui jouent sur le prix d'introduction d'un médicament.

**Le sénateur Buckwold:** Ces dispositions sont-elles pertinentes, selon vous? Il s'agit-là de dispositions très importantes, qui font partie des éléments essentiels du projet de loi. Ce que veut le Ministre, c'est protéger les consommateurs contre ce que la plupart d'entre nous craignons, c'est-à-dire une répétition de l'expérience que nous avons connue en 1969, quand les prix des médicaments vendus au Canada étaient les plus élevés dans le monde.

Je tiens à dire, pour la gouverne des membres du Comité et de nos amis du Ministère, que le projet de loi ne protège pas le grand public comme vous voudriez le lui faire croire. Les critères retenus auraient pu être beaucoup plus rigoureux. Ainsi, le projet de loi ne tient pas vraiment compte des coûts au titre de la recherche et du développement. Il n'en est pas question.

**M. Cappe:** Il en est question un peu à l'alinéa 41.15(7), qui stipule que le Conseil ne doit pas tenir compte des coûts de la recherche autre que la partie canadienne des coûts mondiaux liés à la recherche.

**Le sénateur Buckwold:** C'est exactement ça que je dis.

**M. Cappe:** Mais le projet de loi tient compte de la partie canadienne des coûts liés à la recherche.

**Le sénateur Buckwold:** La partie canadienne représente un faible pourcentage des coûts liés à la recherche. Du moins, il en était ainsi dans le passé. Il est possible que la partie canadienne des coûts devienne un jour, plus élevée. La détermination réelle des coûts est laissée à une compagnie multinationale. Il suffit, ici, que vous considériez ce qui se passe aux États-Unis, où les médicaments se vendent à des prix exorbitants. Les fabricants de médicaments retiendront l'argument du marché américain pour justifier leurs prix.

**Le sénateur David:** Vous comparez notre système à celui qui existe aux États-Unis, où c'est la loi du plus grand profit qui règne. Si vous voulez comparer les industries pharmaceutiques canadiennes et américaines, vous devez prendre en considération l'ensemble du système de santé de notre voisin du Sud. Or, vous savez parfaitement bien que les frais d'hospitalisation, entre autres, sont beaucoup plus élevés aux États-Unis qu'au Canada. Vous savez parfaitement bien aussi que les honoraires des médecins américains sont plus souvent le double, voire le triple de ceux des médecins canadiens. Il s'agit de deux systèmes différents.

**Le sénateur Frith:** Dans ce cas, nous ne devrions pas nous en faire avec l'augmentation des prix des médicaments.

**Le sénateur David:** Non, nous devons nous préoccuper de l'augmentation des prix au Canada. Toutefois, nous devons



[Text]

happening in the United States with what is happening in Canada, where we have about 10 or 12 different controls. We have a completely different medical system in Canada.

**Senator Frith:** But the only way that could be logical is if the cost of the honoraria and the cost of the hospital beds and all of those things have some effect on the cost of drug prices. That is the only logic.

Senator Buckwold is saying the prices are high there, and you say that is not logical because they are also high in other areas. Unless there is a causative relationship—

**Senator David:** No, no, because we are also comparing the pharmaceutical price in the United States to the one in Canada. Let us compare the surgical price in the United States and in Canada.

**Senator Frith:** Okay.

**Senator David:** Let us compare the hospital price in the United States—

**Senator Frith:** Okay. And having done that, then what? Therefore, his point is not—

**Senator David:** I think we should make comparisons with countries which have a system more equivalent to ours. France, for example, has a system much more comparable to our system. They have a generic industry and they have a pharmaceutical industry. Let us compare our prices with France, if we wish.

**Senator Buckwold:** I can only quote from the *Canadian Medical Association Journal*, which I would presume, doctor, you get, and I presume Dr. Barootes and Dr. Bonnell. This is in the July 1987 issue.

**Senator Barootes:** I read that thing. That is the Waxman report on the old age pension.

**Senator Buckwold:** Okay. Let me just put some of it into the record. I know this disturbs you, but this is important enough to be in the *Canadian Medical Association Journal*.

**Senator Barootes:** What does that mean? Is that the Bible to you?

**Senator Buckwold:** I have always thought it was a very respected publication.

**Senator Barootes:** They quote news reports in there the same as *The Ottawa Citizen* and every other journal. That is in the news section.

**Senator Buckwold:** Well, why do you not cancel your subscription? Or have you?

**Senator Barootes:** Why should I? I am glad to read these reports.

**Senator Buckwold:** You probably get it for free.

[Traduction]

arrêter de toujours comparer ce qui se passe aux États-Unis avec ce qui se passe au Canada, où on compte 10 ou 12 mesures de contrôle différentes. Notre système, au Canada, est complètement différent.

**Le sénateur Frith:** Pour que le raisonnement soit logique, il faudrait que les coûts liés aux honoraires et aux lits d'hôpitaux et tout le reste aient quelque effet sur les prix des médicaments. Sans cela, le raisonnement ne tient pas.

Le sénateur Buckwold affirme que les prix sont élevés aux États-Unis, et vous dites que son raisonnement n'est pas logique parce que les prix sont aussi élevés ailleurs. À moins qu'il n'y ait un rapport de cause à effet—

**Le sénateur David:** Non, notre comparaison touche au prix des produits pharmaceutiques, mais on peut aussi comparer le prix des interventions chirurgicales aux États-Unis et au Canada.

**Le sénateur Frith:** D'accord.

**Le sénateur David:** Prenons les frais d'hospitalisation aux États-Unis, par exemple—

**Le sénateur Frith:** D'accord. Et cette comparaison, que peut-elle nous apprendre? Son argument ne repose pas—

**Le sénateur David:** Je crois que nous devrions comparer notre situation à celle qui a cours dans des pays dotés d'un système plus semblable au nôtre. La France est un bon exemple. Dans ce pays, il existe une industrie générale et une industrie pharmaceutique. Si vous voulez, on peut comparer nos prix à ceux qui ont cours en France.

**Le sénateur Buckwold:** Je me contenterai ici de citer un article paru dans le «Journal de l'Association médicale canadienne» que vous, et je présume, les D<sup>r</sup> Barootes et Bonnell, avez lu sans doute. Cet article est paru dans le numéro de juillet 1987.

**Le sénateur Barootes:** J'ai lu cet article. Il concerne le rapport Waxman sur la pension de vieillesse.

**Le sénateur Buckwold:** C'est bien ça. Permettez-moi de vous en lire un extrait. Je tiens à ce que ce texte paraisse au compte-rendu. Je m'excuse de vous imposer cela, mais il s'agit de données suffisamment importantes pour qu'un article ait été écrit à ce sujet dans le «Journal de l'Association canadienne».

**Le sénateur Barootes:** Que voulez-vous dire par là? Est-ce la bible pour vous?

**Le sénateur Buckwold:** J'ai toujours cru que c'était une publication très cotée.

**Le sénateur Barootes:** On y trouve de l'information tout comme dans «Le *Citizen* d'Ottawa» ou n'importe quel autre journal. Il s'agit d'information parue dans la section des nouvelles.

**Le sénateur Buckwold:** Pourquoi n'annulez-vous pas votre abonnement? Peut-être l'avez-vous fait déjà?

**Le sénateur Barootes:** Pourquoi l'annuler? Je lis ce genre d'article avec plaisir.

**Le sénateur Buckwold:** Vous l'obtenez probablement gratuitement.



*[Text]*

**Senator Barootes:** I make a judgment on them too.

**Senator Buckwold:** Now, let me just read one or two things, because I think it—

**Senator Frith:** You can read as much as you like. It is just a technique of shoving you down.

**Senator Buckwold:** Oh, no, that is fine.

**Senator Frith:** Read what you want.

**Senator Buckwold:** Let me digress a little. I can remember, Senator Barootes, when we went to high school together 120 years ago. And would you believe—

**Senator Barootes:** Mine was 116 years. I was behind you.

**Senator Buckwold:** —he won the Saskatchewan government oratorical contest.

**Senator Barootes:** Bryant.

**Senator Buckwold:** Bryant Oratory, the very best public speaker in all of Saskatchewan in high school. It was a great, great honour, and we were proud of him. There is only one difference between him now and then: in those days he talked sense.

**Senator Barootes:** You know what was wrong with what I talked about then? I talked pacifism. And that was wrong and we got into a bloody war right after that. That was the subject of my speech.

**Senator Buckwold:** Can we not just read from the medical journal?

**Senator Barootes:** Oh, by all means.

**Senator Buckwold:** I think it is a responsible source.

**Senator Barootes:** That is not the journal speaking. I am sorry, that is a news item out of Washington—

**Senator Buckwold:** Let me just read what they say. We are back to our friend, representative Henry Waxman, who we probably should have had as a witness.

**Senator Barootes:** Why?

**Senator Frith:** Is there any way we can incorporate a buzzer system so that Senator Barootes would stop talking, and we could listen to a witness? You could buzz and we can come back—

**Senator Barootes:** Is he a witness? I thought he was one of the senators.

**The Chairman:** Can we get to the quote from the journal?

**Senator Buckwold:** I am going to read a couple of paragraphs, and I want to get it into the record because it comes from a very reputable and acknowledged, responsible journal:

*[Traduction]*

**Le sénateur Barootes:** J'évalue ce qu'on me donne à lire, aussi.

**Le sénateur Buckwold:** Permettez-moi de vous lire seulement un ou deux extraits, parce que j'estime—

**Le sénateur Frith:** Vous pouvez lire tout ce que vous voulez. C'est de l'avalanche d'information tout simplement.

**Le sénateur Buckwold:** Non, c'est de l'information pertinente.

**Le sénateur Frith:** Lisez ce qui bon vous semble.

**Le sénateur Buckwold:** Permettez-moi une petite digression. Je me souviens, Sénateur Barootes, lorsque nous étions à l'école secondaire ensemble, il y a 120 ans de cela. Et, le croiriez-vous—

**Le sénateur Barootes:** Il y a 116 ans, plutôt, pour moi. Je vous suivais.

**Le sénateur Buckwold:** ... il a gagné le concours oratoire organisé par le gouvernement de la Saskatchewan.

**Le sénateur Barootes:** Brillant.

**Le sénateur Buckwold:** Un brillant orateur, en effet, le meilleur de toutes les écoles secondaires de la Saskatchewan. C'était un très grand honneur que de le compter parmi nous, nous étions fiers de lui. Il n'y a qu'une différence entre ce qu'il était alors et ce qu'il est maintenant. À ce moment-là, ce qu'il disait était sensé.

**Le sénateur Barootes:** Ce qui n'allait pas dans mes propos d'alors, vous savez ce que c'est? Je parlais de pacifisme. Voilà ce qu'il n'allait pas. Il s'en est suivi une rixe violente. Tel était le sujet de mon discours.

**Le sénateur Buckwold:** Ne pourrions-nous pas revenir tout simplement à l'article de la revue médicale?

**Le sénateur Barootes:** De grâce.

**Le sénateur Buckwold:** Je crois que c'est une source fiable.

**Le sénateur Barootes:** Il ne s'agit pas d'un article du journal lui-même, mais bien de nouvelles rapportées par le journal, d'information provenant de Washington—

**Le sénateur Buckwold:** Permettez-moi tout simplement de vous rapporter ce contenu dans cet article. Laissez-moi revenir à notre ami, Henry Waxman, qui aurait probablement dû être invité comme témoin.

**Le sénateur Barootes:** Pourquoi?

**Le sénateur Frith:** N'y aurait-il pas moyen d'installer un système de sonnettes qui permette de faire taire le sénateur Barootes, pour qu'on puisse enfin entendre un témoin? Vous pourriez faire entendre la sonnerie, puis nous pourrions revenir—

**Le sénateur Barootes:** Est-il au nombre des témoins? Je croyais que c'était l'un des sénateurs.

**Le président:** Pourrions-nous passer à l'extrait du journal?

**Le sénateur Buckwold:** Je vais vous lire une couple de paragraphes, que j'aimerais voir reproduit dans le compte-rendu, parce qu'il s'agit d'extraits d'une publication réputée et cotée:



## [Text]

Citing Canada's compulsory drug licensing system as an enviable way to control drug price hikes, a powerful American legislator is arguing that the U.S. needs some new way to keep drug prices affordable while still encouraging research and development in the pharmaceutical industry. Representative Henry Waxman told in an April hearing of a subcommittee on health and the environment that since passage of the 1984 Drug Price Competition and Patent Term Restoration Act which extended patent protection while easing approval of generic products, prices for prescription drugs have risen sharply by more than 12% since July 1985 in the U.S. He noted that while drug price increases totalled \$4.7 billion between 1982 and 1986, research and development expenditures rose by only \$1.6 billion.

Testifying on Canada's compulsory licensing system to the House subcommittee, economist Harry Eastman, Ph.D., of the University of Toronto, said the system was unpopular among Canadian pharmaceutical companies and that Canadian firms were in turn looking to American models for modifications. Major changes in Canada's Patent Act that will extend patent protection for drug manufacturers have already been passed by the House of Commons and are currently before the Senate.

I think it is a very good quote to indicate that the kind of defence they were getting of this bill is really fatuous. It is not based on reality. To me the greatest weakness of this bill is the attempt to restrict generic competition and compensate it by a prices review board, which in my opinion is not going to be effective under the legislation. Some of my colleagues may have more to say on it, but so far as I am concerned, unless we can find some significant other ways, such as determining the costs or saying a drug company is entitled to a return of 15% on their investment . . .

Other countries have tried all kinds of ways, but they have not been effective because of the very nature of the industry, the multinational companies, the transferring of products, the pricing and the recovery of research and development costs in two and a half to three years, which I understand is the general program. Other countries have done it, but none so successfully as Canada under our present system. I think I have made my position clear on drug pricing.

**Senator Barootes:** I take issue with one aspect.

**The Chairman:** Senator Barootes, before you begin, may I ask Senator Buckwold the date of the journal and who wrote the article?

## [Traduction]

Décrivant le système canadien de délivrance obligatoire de permis comme un moyen enviable de contrôler les prix des médicaments, un important homme d'État américain affirme que son pays doit se doter d'un nouveau moyen de garder le prix des médicaments abordables, tout en continuant d'encourager la recherche et le développement dans l'industrie pharmaceutique. Le député Henry Waxman a déclaré au mois d'avril, au cours d'une audience du sous-comité sur la santé et l'environnement, que, depuis la promulgation, en 1984, du *Drug Price Competition and Patent Term Restoration Act* qui intensifiait la protection des brevets tout en approuvant davantage la vente des produits génériques, les prix des produits de prescription ont grimpé brusquement de plus de 12 p. 100 depuis juillet 1985 aux États-Unis. Selon lui, bien que les augmentations du prix des médicaments se soient montées à 4,7 milliards entre 1982 et 1986, les dépenses pour la recherche et le développement n'ont augmenté que de 1,6 milliards.

Dans son témoignage sur le système de brevets obligatoires du Canada, présenté devant le sous-comité de la Chambre, l'économiste Harry Eastman, Ph.D., de l'université de Toronto, a déclaré que le système n'était pas populaire auprès des fabricants canadiens de produits pharmaceutiques, et que ces derniers s'inspiraient des modèles américains pour y apporter des modifications. Des modifications importantes apportées à la Loi sur les brevets, qui intensifiera la protection des brevets pour les fabricants de produits pharmaceutiques, ont déjà été approuvées par la Chambre et sont actuellement déposées devant le Sénat.

Je pense qu'il importe d'indiquer que le genre de défense qu'ils ont eue pour ce Projet de loi est absolument inepte. Elle n'est pas du tout fondée sur la réalité. D'après moi, la plus grande lacune de ce Projet de loi est la tentative de restreindre la concurrence dans le cas des produits génériques et de compenser cette restriction par un Conseil d'examen du prix des médicaments, ce qui, à mon avis, ne sera pas très efficace compte tenu de la législation. Certains de mes collègues ont peut-être d'autres choses à dire sur le sujet, mais en ce qui me concerne, à moins que nous trouvions d'autres moyens importants, tels que déterminer les coûts ou décréter qu'un fabricant de produits pharmaceutiques a droit à un rendement de 15 p. 100 sur son investissement . . .

D'autres pays ont essayé toutes sortes de moyens, mais ils n'ont pas été très efficaces à cause de la nature même de l'industrie: les multinationales, le transfert des produits, l'établissement des prix, l'amortissement des coûts de la recherche et du développement dans un laps de temps de deux ans et demi à trois ans, voilà ce qui, je pense, est le programme général. D'autres pays y sont arrivés, mais aucun n'a réussi aussi bien que le Canada avec son système actuel. Je pense que ma position est claire au sujet de l'établissement du prix des médicaments.

**Le sénateur Barootes:** Je suis en désaccord avec un aspect.

**Le président:** Sénateur Barootes, avant que vous ne commenciez, puis-je demander au sénateur Buckwold la date du journal et qui a écrit l'article?



[Text]

**Senator Buckwold:** I do not know wrote it. It is the *Canadian Medical Association Journal* of July 1987.

**The Chairman:** It does not say who wrote the article.

**Senator Buckwold:** No.

**Senator Barootes:** It just came out. It comes from our news editor. If you will look at the rest of the two pages, they are news items taken at large from other sources. Sometimes it is that and sometimes it is something else, but they will have a series of six or eight or ten articles. What is the heading of the total eight excerpts?

**Senator Buckwold:** It just says "U.S. News".

**Senator Barootes:** I will bring you the journal tomorrow and you will see there are a bunch of other news items with it.

Mr. Chairman, one point bothered me and it has been repeated here. I do not know if it is accurate. It is that drug costs in Canada are high, exorbitant and rising. In the period from which the new act came into effect, 1969 to 1985, the only years for which I have records, are the drug companies, as I read in a recent article, exerting the last nickle they can get? In other words, are they introducing drugs and keeping them at a very high price?

Here are two facts taken from Statistics Canada. I think the consumer price index for all items from 1969 to 1985 rose 121.4%. In other words, something that was costing \$100 now cost \$221.40. That rise was 121% over the base. In that same 17 years the price index for pharmaceuticals at the consumer level rose 102%. In other words, drug consumer prices rose less quickly than the consumer price index, from 121% to 102%. I think that is worth putting on the record as well.

**Senator Thériault:** That is since 1969?

**Senator Barootes:** From 1969 to 1985. I have just added up the percentage increment year by year over the previous year and the percentage change, and adding them up, that is the figure that turned out, 121% to 102%. So maybe the drug companies, despite introducing new drugs, and maybe because of some moderation as a result of generic drugs as well must be accepted.

**Senator Thériault:** That is right.

**Senator Barootes:** That is 121% to 102%.

**Senator Thériault:** So what is the need of this bill?

**Senator Barootes:** Well let us not say that the drug companies are fleecing—I think your term was—the disabled, the old-age pensioners, the widows and so on. They are not.

[Traduction]

**Le sénateur Buckwold:** Je ne sais pas qui l'a écrit. Il s'agit du *Journal de l'Association médicale canadienne* de juillet 1987.

**Le président:** Ça ne dit pas qui a écrit l'article.

**Le sénateur Buckwold:** Non.

**Le sénateur Barootes:** Ça vient de sortir. Ça vient de notre rédacteur au service des informations. Si vous voulez bien regarder le reste des deux pages, il s'agit de nouvelles extraites d'autres sources. Parfois, c'est ça et parfois c'est quelque chose d'autre, mais ils auront une série de six ou huit ou dix articles. Quel est le titre attribué au total des huit extraits?

**Le sénateur Buckwold:** Ça dit seulement «Nouvelles des États-Unis».

**Le sénateur Barootes:** J'amènerai le journal demain et vous verrez qu'il y a toutes sortes d'autres nouvelles avec ça.

Monsieur le président, il y a quelque chose qui me chiffonne et qui a été répété ici. Je ne sais pas si c'est exact. C'est que les coûts des médicaments au Canada sont élevés, exorbitants et continuent d'augmenter. Durant la période qui est à l'origine de la nouvelle loi, 1969 à 1985, les seules années pour lesquelles j'ai des documents, est-ce que les fabricants de produits pharmaceutiques, comme je l'ai lu dans un récent article, extorquent jusqu'au dernier sou; en d'autres termes, est-ce qu'ils introduisent de nouveaux médicaments et est-ce qu'ils les gardent à des prix très élevés?

Voici deux faits qui proviennent de Statistiques Canada. Je crois que l'indice des prix à la consommation pour tous les articles s'est élevé de 1969 à 1985 de 121.4 p. 100. En d'autres termes, un objet qui coûtait \$100 coûte maintenant \$221.40. Cette augmentation était de 121 p. 100 de l'indice base. Durant ces mêmes 17 années, l'indice des prix des produits pharmaceutiques au niveau du consommateur s'est élevé de 102 p. 100. En d'autres termes, les prix à la consommation des médicaments se sont élevés moins rapidement que l'indice des prix à la consommation, c'est-à-dire de 102 p. 100 contre 121 p. 100. Je pense qu'il vaut la peine de consigner cela également.

**Le sénateur Thériault:** C'est-à-dire depuis 1969?

**Le sénateur Barootes:** De 1969 à 1985. J'ai simplement ajouté le pourcentage d'accroissement, année par année, par rapport à l'année précédente et le changement de pourcentage, et en les additionnant, c'est le chiffre que j'ai obtenu, 121 p. 100 contre 102 p. 100. Alors, peut-être qu'il faudrait accepter les fabricants de produits pharmaceutiques, en dépit du fait qu'ils introduisent de nouveaux médicaments, et peut-être à cause d'une certaine modération qui résulte des médicaments génériques.

**Le sénateur Thériault:** C'est vrai.

**Le sénateur Barootes:** C'est 121 p. 100 contre 102 p. 100.

**Le sénateur Thériault:** Alors à quoi sert ce Projet de loi?

**Le sénateur Barootes:** Bon, nous ne disons pas que les fabricants de produits pharmaceutiques sont en train de rançonner—je pense que c'est là le terme que vous avez utilisé, les handicapés, les vieux retraités, les veuves, etc. Ils ne le font pas.



## [Text]

**Senator Thériault:** When I was Minister of Health in my province, my experience was that the prices we had to pay to provide some services to the sick and the elderly and the poor and the infirm went down all of a sudden in 1969 by almost 50% for a lot of the drugs. Oh, you can shake your head. I was the Minister. You were probably still, you know—

**Senator Cogger:** It takes five years to bring in a generic, you told us all along.

**Senator Thériault:** I know what I am talking about in this case.

**Senator Cogger:** There were generics on the market?

**Senator Thériault:** Not a lot of drugs, not all drugs, but—

**Senator Barootes:** There were no generics that year.

**Senator Cogger:** It takes five years, seven years to bring them in on the market.

**Senator Thériault:** Right now they have been waiting, we heard it. I know what I am talking about. Since 1969, because of this situation that now exists in Canada, still in all those companies made a decent profit. None of them went broke.

**Senator Barootes:** You must know something I do not.

**Senator Thériault:** None of them went broke.

**Senator Cogger:** As you heard in the course of our travels, research and development is going all to hell. We are exporting our brains. Our researchers are young medical students that we form at great costs in our universities. They have to go and seek jobs south of the border, in Europe, elsewhere, where they look respectfully and offer some protection for the work of the brains of those people.

**Senator Thériault:** Just a minute now, just a minute please. That is true, and I am not very proud of that as a Canadian.

**Senator Barootes:** Good.

**Senator Thériault:** It is true. I am just as anxious to have researchers and research and science progress in Canada as you are. But that does not apply only to pharmaceuticals. It applies to a lot of other fields. It applies in oil, for instance. Although we have an abundance of it in western Canada, a lot of the research is being done not in Canada but where the big companies have their head operation. It is true in car manufacturing. It is true in most drug manufacturing. In every field in Canada we have not kept pace and we have not invested the kind of money that we should have invested in research and development. Now why all of a sudden—

## [Traduction]

**Le sénateur Thériault:** Lorsque j'étais ministre de la Santé dans ma province, j'ai constaté en 1969 que les prix que nous avions à payer pour fournir des services aux malades, aux personnes âgées, aux pauvres et aux infirmes avaient brusquement baissé de près de 50 p. 100 pour bon nombre de médicaments. Oh, vous pouvez faire non de la tête. J'étais le Ministre. Vous étiez probablement encore, vous savez—

**Le sénateur Cogger:** Cela prend cinq ans pour mettre un produit générique sur le marché, c'est ce que vous nous avez dit tout au long.

**Le sénateur Thériault:** Je sais de quoi je parle dans ce cas.

**Le sénateur Cogger:** Il y avait des produits génériques sur le marché?

**Le sénateur Thériault:** Pas beaucoup de médicaments, pas tous les médicaments, mais—

**Le sénateur Barootes:** Il n'y avait pas de produits génériques cette année-là.

**Le sénateur Cogger:** Cela prend cinq ans, sept ans pour les mettre sur le marché.

**Le sénateur Thériault:** On nous a dit qu'en ce moment ils sont en train d'attendre. Je sais de quoi je parle. Depuis 1969, à cause de cette situation qui existe maintenant au Canada, tout de même ces entreprises ont fait des bénéfices raisonnables. Aucune d'entre elles n'a fait faillite.

**Le sénateur Barootes:** Vous devez savoir quelque chose que je ne sais pas.

**Le sénateur Thériault:** Aucune d'entre elles n'a fait faillite.

**Le sénateur Cogger:** Comme vous l'avez entendu au cours de nos voyages, la recherche et le développement s'en vont au diable. Nous exportons nos «têtes». Nos chercheurs sont de jeunes étudiants en médecine que nous formons à grands frais dans nos universités. Ils sont obligés d'aller chercher du travail aux États-Unis, en Europe, ailleurs, où on traite ces «têtes» avec respect et où on leur offre une certaine protection pour leurs travaux.

**Le sénateur Thériault:** Un moment, un moment s'il vous plaît. C'est vrai, je ne suis pas très fier de ça en tant que Canadien.

**Le sénateur Barootes:** Bon.

**Le sénateur Thériault:** C'est vrai. Je tiens autant que vous à ce que les chercheurs et la recherche et la science progressent au Canada. Mais cela ne s'applique pas seulement aux produits pharmaceutiques. Ça s'applique à des tas d'autres domaines. Ça s'applique au pétrole. Bien que nous en ayons en abondance dans l'ouest du Canada, une bonne partie de la recherche ne se fait pas au Canada, mais là où les grandes entreprises ont leur siège social. C'est aussi vrai dans le cas de la fabrication des voitures. C'est vrai pour la plupart des médicaments. Dans tous les domaines au Canada nous n'avons pas suivi le mouvement et nous n'avons pas investi les montants d'argent qu'il aurait fallu investir dans la recherche et le développement. Et maintenant, pourquoi tout d'un coup—



[Text]

**Senator Barootes:** I must take issue with that. We did have a wonderful scheme introduced by the previous government for research and development that fleeced the people of Canada of \$3 billion and yielded but a pittance of useful research. Is that what you want?

**Senator David:** What we would like is—

**Senator Thériault:** I do not know who I have touched, but all three of them have come to life and I am trying to make my point. This is a factor I raise now, that we want to change all that and we do it because, as someone said, we want to keep the good brains in Canada. I am all for it, but I am saying you are not going about it the right way.

**Senator Cogger:** Can you propose, sir, a—

**Senator Thériault:** Eastman proposed a way to go about it.

**Senator Cogger:** Twenty-five million instead of 140 million. That is going to be a great help to researchers.

**Senator Thériault:** That 140 million will be for what—building beautiful office towers for the president of those companies and all their staff?

**Senator Cogger:** They have them already; they do not need to build them.

**Senator Thériault:** I heard about all those millions in 1969.

**Le sénateur David:** Sénateur Thériault, permettez-moi de parler quelques minutes en français. Comme ancien ministre de la Santé, vous serez intéressé par un article que j'ai trouvé, tout à fait par hasard, dans le train rapide entre Lyon et Montréal. Nous n'avons pas de train semblable encore au Canada, faute d'une technologie suffisante. Il s'agit d'une déclaration du ministre français de la Santé, Michelle Barzac. La déclaration est publiée dans *Le Figaro de Lyon*, le dimanche du 12 juillet 1987. On ne peut donc pas dire qu'il s'agit d'un document très ancien.

Michelle Barzac monte au créneau pour dénoncer les fausses bonnes idées de René (...), président de la mutualité française qui, on le sait, vient de lancer un appel aux médecins pour qu'à valeur thérapeutique égale ils prescrivent les médicaments les moins chers, c'est-à-dire des copies. Cet appel est dangereux car il favorise une politique du médicament qui s'oriente plus vers la copie que vers la recherche. On va donc, ajoute-t-elle, contre l'intérêt de la santé publique et contre l'économie du pays.

Je pense que d'autres personnes ont des considérations sur ce problème extrêmement difficile dont nous parlons depuis très longtemps. J'ai pensé que le témoignage d'un ministre d'un paysa la fois très libéral et très socialisant saurait vous intéresser.

**Le sénateur Thériault:** Oui, je suis intéressé. Mais là n'est pas toute la question, sénateur David. Il ne faut pas oublier qu'actuellement, en France, le gouvernement essaie de copier les Reagan et les Thatcher et ce qui se passe au Canada. Un

[Traduction]

**Le sénateur Barootes:** Je suis en désaccord avec ce que vous dites. Nous avons eu un merveilleux plan présenté par le gouvernement précédent pour la recherche et le développement qui a grugé le peuple canadien de 3 milliards et n'a produit qu'une quantité dérisoire de recherches utiles. C'est cela que vous désirez?

**Le sénateur David:** Ce que nous aimerions c'est—

**Le sénateur Thériault:** Je ne sais pas qui j'ai touché, mais tous les trois se manifestent et j'essaye d'expliquer quelque chose. C'est une question que je soulève maintenant, nous voulons changer tout cela et nous le faisons parce que, comme quelqu'un l'a dit, nous voulons garder nos «têtes» au Canada. Je suis complètement d'accord avec cela, mais je dis que vous ne prenez pas les bons moyens.

**Le sénateur Cogger:** Pouvez vous proposer, monsieur, une—

**Le sénateur Thériault:** La Commission d'enquête sur l'industrie pharmaceutique a proposé une façon de procéder.

**Le sénateur Cogger:** Vingt-cinq millions au lieu de cent quarante millions. Cela aidera beaucoup les chercheurs.

**Le sénateur Thériault:** Ces 140 millions serviront à quoi—à construire de beaux immeubles à bureaux pour les présidents de ces sociétés et pour leur personnel?

**Le sénateur Cogger:** Ils les ont déjà; ils n'ont pas besoin de les construire.

**Le sénateur Thériault:** J'ai entendu dire de tous ces millions en 1969.

**Senator David:** Senator Thériault, allow me to speak French for a few minutes. As former Minister of Health, you will be interested in an article I happened to come across on the fast train from Lyon to Montreal. We don't yet have trains like that in Canada, because we haven't got the technology. It was a statement by the French Minister of Health, Michelle Barzac. The statement was published in *Le Figaro de Lyon* on Sunday, July 12, 1987. So this is a recent source I'm referring to.

Michelle Barzac denounces the misguided thinking of René (...), president of a French insurance association, who has just made an appeal to physicians to prescribe the least expensive of those drugs having equal therapeutic value, in other words, copies. This appeal is dangerous because it favours a drug policy directed at producing copies rather than research. She says that this is not in the interest of the health of French citizens or the country's economy.

I think that other people have something to say about this extremely difficult problem that we've been discussing for so long. I thought that the comments of a cabinet minister of a country that is both very liberal and has socialist tendencies would interest you.

**Senator Thériault:** Yes, I am interested. But that is not the whole question, Senator David. We must not forget that right now, the French government is trying to imitate the Reagans and Tatchers and what is going on in Canada. A near complete reversal of social policy took place last year in France.



[Text]

renversement presque complet dans la politique sociale s'est produit l'an dernier, en France.

**Le sénateur David:** Si je vous cite cet article, c'est parce que qu'il reflète très bien les idées que j'ai d'exposée, au début de mai, quand je me suis adressé au Sénat. Nous ne sommes pas au même diapason. Je pense qu'il y a une minorité de chercheurs, ici. Ce sont eux qui feront progresser ce Canada qui est appelé à devenir un pays technique s'il veut rester parmi les pays industrialisés qui s'imposent dans le monde. Ou bien, nous serons des copieurs. Si nous sommes des copieurs, alors nous nous orientons vers une autre alternative qui ressemble beaucoup plus au Tiers-monde qu'aux pays industrialisés.

**Le sénateur Thériault:** Sénateur David, vous passez aux deux extrêmes. Entre les deux, il y a de la place pour le Canada, pour la recherche. Il ne faut pas oublier que malgré toutes nos grandes idées, nous occupons seulement 2 p. 100 du marché. Ce ne sera pas tout d'un coup que nous aurons des inspirations qui nous donneront toutes les drogues pour guérir toutes les maladies du monde.

**Le sénateur David:** Madame la ministre ajoute, dans cet article, que les médicaments ne représentent, en France, que 3.5 p. 100 des dépenses de santé. C'est l'argument que j'ai repris bien des fois. On en discute depuis au moins une centaine d'heures. La question des médicaments et l'effort qui est fait pour contrôler les prix tout en permettant une recherche plus grande, constituent une politique d'équilibre. C'est ce que tente de réaliser le projet de loi C-22. Les médicaments impliqués représentent moins de 5 p. 100 du budget total des dépenses de santé au Canada. Elle a fait le même raisonnement que moi. J'en suis fort heureux; je me trouve un peu plus intelligent dans les remarques que j'ai faites. Je dis de ne pas perdre pas trop de temps sur 5 p. 100. Il vaudrait mieux s'attaquer aux 95 p. 100 des autres dépenses de santé. Je l'ai répété bien des fois.

**Le sénateur Thériault:** Je suis intéressé. Si cet article renforce votre position, tant mieux pour vous. Mais il ne change pas la mienne. Vous allez d'un extrême à l'autre. Là où il n'y a pas de désaccord entre vous et moi, c'est qu'on a besoin de plus d'argent pour plus de recherche. Mais, pour obtenir 100 millions de dollars pour la recherche, je ne pense pas qu'on soit obligé de donner un milliard de dollars aux multinationales installées au Canada. Pas à eux, en tout cas.

**Le sénateur David:** Il faut bien le donnera quelqu'un pour faire la recherche.

**Le sénateur Thériault:** Qu'on le donne aux universités.

**Le sénateur David:** Que l'argent provienne des multinationales ou du gouvernement, il en coûtera quand même quelque chose aux payeurs de taxe.

**Le sénateur Thériault:** J'aime mieux payer 100 millions de dollars qu'un milliard.

**Le sénateur David:** Je pense que l'industrie privée ferait peut-être une recherche beaucoup mieux structurée que si elle était ordonnée par le gouvernement.

**Le sénateur Thériault:** Ce qui amènerait plus de profits.

[Traduction]

**Senator David:** I am citing this article because it does a good job of presenting the ideas I put forward at the beginning of May when I addressed the Senate. We are not on the same wavelength. I think that there is a minority of researchers here. They are the ones who will make Canada move forward. Canada has got to become a technical country if it wants to remain among the industrialized nations that have an impact in the world. Otherwise we will be copiers. If we are copiers, we will be heading toward another alternative that is a lot more like the Third World than the industrialized world.

**Senator Thériault:** Senator David, you are talking about extremes. There is room for Canada and for research between the two. We mustn't forget that despite all our grand ideas, we only have 2 p. 100 of the market. We are not suddenly going to be inspired to find all the drugs to cure every disease in the world.

**Senator David:** The Minister also says, in that article, that drugs account for only 3.5 p. 100 of health care spending in France. This is the argument I have used many times. At least 100 hours have been spent discussing this. The question of drugs and attempts to control prices while encouraging more research constitute a policy of equilibrium. That is what Bill C-22 is trying to do. The drugs involved represent less than 5 p. 100 of the total Canadian health care budget. She uses the same reasoning as I do. I'm glad to see that; it makes me feel my remarks are a little more intelligent. I am saying we should not waste too much time on 5 p. 100. It would be better to attack the other 95 p. 100 of health care spending. I've said so many times.

**Senator Thériault:** I am interested. If this article reinforces your position, that's fine for you. But it doesn't change mine. You are going from one extreme to the other. What we do agree on is that more money is needed for research. But, to get 100 million dollars for research, I don't think we have to give a billion dollars to multinationals in Canada. Not to them, in any case.

**Senator David:** We have to give it to someone to do the research.

**Senator Thériault:** Let's give it to the universities.

**Senator David:** Whether the money comes from the multinationals or the government, it will still cost the taxpayers something.

**Senator Thériault:** I would rather pay a 100 million dollars than one billion.

**Senator David:** I think that private industry might conduct much better organized research than if it were ordered by the government.

**Senator Thériault:** Which would generate more profits.



[Text]

**Senator Buckwold:** Mr. Chairman, may I read just some other remark into the record? Senator Barootes has indicated that the price of drugs in Canada has risen at a lower rate than the cost of living. Is this not what you just gave us?

**Senator Barootes:** Yes, the consumer price index on pharmaceuticals is what I was giving you.

**Senator Buckwold:** Yes, I am quoting from Senator Barootes, Wednesday, May 6, where he said to a witness, Mr. Lang:

You are aware of the fact that since 1969 and in recent years the cost of drugs in Canada has risen two times or more as fast as the CPI on an annual basis.

I just wanted to get it on the record in view of the fact that he said just the opposite. This was your evidence at that time.

**Senator Barootes:** I must withdraw it, because I did not have the statistics I have asked for recently. This was the impression I got from the naysayers and the people who were opposing Bill C-22, until I was enlightened by actual statistics provided to me in the very recent past.

**Senator Buckwold:** By whom?

**Senator Barootes:** The fact is that I too was taken in by the propaganda people like yourselves and others have fed to the old age pension group, to the consumers group, and to everybody else in this country.

**Senator Buckwold:** All I am saying is that it—

**Senator Barootes:** "Sucked in" is the word.

**Senator Buckwold:** I am glad to hear you admit it, Senator Barootes, but this was your statement.

**Senator Barootes:** But now I am giving you facts.

**The Chairman:** Where do your facts come from now, Senator Barootes, so that we will all have the benefit of the recent update of the true fact?

**Senator Barootes:** They are both on record. They are from the consumer price index and the subindex for pharmaceuticals.

**The Chairman:** Are they from Statistics Canada or something?

**Senator Barootes:** I would think they are from Statistics Canada. I do not know whether you can trust Statistics Canada; I am a little suspicious of them.

**The Chairman:** We trust you, though.

**Senator Frith:** I would like to ask a question on procedure. We are going to have Professor Magnet tomorrow. As you and my colleagues know, I will not be able to be here tomorrow afternoon.

To go to sheet 14-1, this has brought us to the question of the Patented Medicine Prices Review Board. It is quite rele-

[Traduction]

**Le sénateur Buckwold:** Monsieur le président, puis-je lire un autre commentaire pour le procès-verbal? Le Sénateur Barootes a dit que le prix des médicaments au Canada a augmenté plus vite que le coût de la vie. Est-ce pas ce que vous venez de nous donner?

**Le sénateur Barootes:** Oui, c'est l'indice des prix pharmaceutiques à la consommation que je vous ai donné.

**Le sénateur Buckwold:** Oui, et je cite maintenant les paroles que le Sénateur Barootes prononçait le mercredi 6 mai devant un témoin, M. Lang:

Vous êtes au courant du fait que depuis 1969, et notamment au cours des dernières années, le coût des médicaments au Canada a augmenté au moins deux fois plus rapidement que l'IPC sur une base annuelle.

Je voulais tout simplement faire consigner la déclaration, parce qu'il a dit exactement le contraire. C'est votre déclaration à cette époque.

**Le sénateur Barootes:** Je dois la retirer, puisque je n'avais pas en main les statistiques que j'ai demandées récemment. C'était l'impression que m'avaient laissée les partisans du non et ceux qui s'opposaient au projet de loi C-22, jusqu'à ce que les statistiques exactes qui m'ont été fournies récemment viennent m'éclairer.

**Le sénateur Buckwold:** D'où proviennent-elles?

**Le sénateur Barootes:** Le fait est que j'ai été influencé par la propagande que des gens comme vous et d'autres ont orchestrée auprès du groupe des personnes retraitées, du groupe des consommateurs et de tous les citoyens de ce pays.

**Le sénateur Buckwold:** Tout ce que je dis, c'est que . . .

**Le sénateur Barootes:** Je devrais dire «trompé».

**Le sénateur Buckwold:** Je suis heureux de vous l'entendre dire, monsieur le sénateur Barootes, mais il s'agit de votre déclaration.

**Le sénateur Barootes:** Mais je vous apporte maintenant des faits.

**Le président:** D'où proviennent maintenant vos faits, monsieur le sénateur Barootes, de sorte que nous puissions tous profiter de la mise à jour récente des faits exacts?

**Le sénateur Barootes:** Ils sont tous deux consignés. Ils proviennent de l'indice des prix à la consommation et de l'indice propre à la catégorie des produits pharmaceutiques.

**Le président:** Proviennent-ils de Statistique Canada ou d'ailleurs?

**Le sénateur Barootes:** Je pense qu'ils proviennent de Statistique Canada. Je ne sais si vous pouvez vous fier à Statistique Canada; je me méfie un peu d'eux.

**Le président:** Nous avons pourtant confiance en vous.

**Le sénateur Frith:** J'aimerais poser une question relative à la procédure. Allons-nous entendre le témoignage du professeur Magnet demain? Comme vous et mes collègues le savez, je dois m'absenter demain après-midi.

Pour revenir à la feuille 14-1, cela nous a conduit à la question du conseil d'examen du prix des médicaments brevetés. Il



[Text]

vant for us to talk prices. A lot of what has gone on here is interesting, but it is more or less a debate between the two sides. It seems to me to be the kind of work we will want to do a lot of when we are considering the draft reports and so on.

**The Chairman:** This is right.

**Senator Frith:** I wondered whether we are close to finishing sheet 14-1. Was it your plan to have these gentlemen come back tomorrow afternoon, Mr. Chairman?

**The Chairman:** I thought we would try to get D done today, which deals with powers of the board. If we had it done, we would want to do research and try to finish this up today, if we could.

**Mr. Cappe:** Mr. Chairman, I think if we were to spend about 20 minutes, we could probably finish the sheet. Right now I think it would be as much as we would want to talk about in this context, except anything that might respond to the constitutional questions or anything else.

**Senator Buckwold:** I think we have had a good discussion on the Patented Medicine Prices Review Board. At least this part of it is over.

**Senator Marchand:** Mr. Chairman, I have a further inquiry. I have another commitment at 5 p.m. today. What time do you plan to start tomorrow morning?

**The Chairman:** We will start at 9 a.m. with Professor Magnet.

**Senator Frith:** Good, that is what I wanted.

**Senator Barootes:** Will we see you here in the morning, Senator Frith, so that you will be here when the eminent jurist, or whatever he is, is here? Will you be absent in the afternoon?

**Senator Frith:** Yes.

**Senator Thériault:** Before we leave the price review board completely—

**Senator Frith:** We will not fill the day completely with these people. I hope we are going to come back to the price review board. We will come back to them when we are discussing reports, of course, but I agree if you have something more with them—

**Senator Thériault:** Earlier I asked a question about whether generic drugs will come under the price review board.

**Mr. Cappe:** The board can look at those prices, but the only powers it has are in respect of removing the exclusivity.

**Senator Thériault:** It really has no power in generic drugs at all.

**Mr. Cappe:** That is a fair comment.

**Senator Thériault:** I thought I had gotten a different answer from somebody in the department.

[Traduction]

est très approprié que nous discussions des prix. Bon nombre des sujets abordés ici sont intéressants, mais cela revient plus ou moins à un débat entre les deux côtés. Il me semble que c'est le genre de travail que nous serons appelés à faire abondamment à l'étape des projets de rapports et de ce qui suit.

**Le président:** C'est juste.

**Le sénateur Frith:** Je me demande si nous sommes sur le point de terminer l'étude de la feuille 14-1. Avez-vous l'intention d'inviter ces messieurs à revenir demain après-midi, monsieur le président?

**Le président:** J'ai pensé que nous pourrions essayer de finir aujourd'hui la partie D, qui porte sur les pouvoirs du conseil. Celle-ci terminée, nous voudrions faire quelques recherches et tenter de terminer ce sujet aujourd'hui, si nous le pouvons.

**M. Cappe:** Monsieur le président, je pense qu'en y consacrant environ 20 minutes, nous pourrions probablement finir l'étude de cette feuille. À cette étape, je pense que c'est pratiquement tout ce que nous pourrions souhaiter discuter dans ce contexte, sauf tout ce qui peut toucher aux questions constitutionnelles ou à d'autres points.

**Le sénateur Buckwold:** Je pense que nous avons eu un bon débat sur le conseil d'examen du prix des médicaments brevetés. Cette partie au moins est terminée.

**Le sénateur Marchand:** Monsieur le président, j'ai une autre question. J'ai un autre engagement à 17 h. aujourd'hui. À quelle heure prévoyez-vous reprendre les travaux demain matin?

**Le président:** Nous reprendrons à 9 h. avec le professeur Magnet.

**Le sénateur Frith:** Bien, c'est ce que je voulais.

**Le sénateur Barootes:** Allons-nous avoir le privilège de votre présence, monsieur le sénateur Frith, demain matin, lorsque l'éminent juriste, l'expert invité, sera devant nous? Vous absentez-vous dans l'après-midi?

**Le sénateur Frith:** Oui.

**Le sénateur Thériault:** Avant de quitter le sujet du conseil d'examen du prix des médicaments brevetés—

**Le sénateur Frith:** Les témoignages de ces personnes ne prendront pas toute la journée. J'espère que nous reviendrons sur le sujet du conseil d'examen. Bien sûr, nous y reviendrons lorsque nous discuterons des rapports, mais je suis d'accord si vous avez d'autres remarques à leur sujet—

**Le sénateur Thériault:** J'ai demandé plus tôt si les médicaments génériques sont assujettis au pouvoir du conseil d'examen du prix des médicaments brevetés.

**M. Cappe:** Le conseil d'examen peut étudier ces prix, mais il n'a de pouvoirs qu'en matière de retrait de l'exclusivité.

**Le sénateur Thériault:** Il n'a vraiment aucun pouvoir à l'égard des médicaments génériques.

**M. Cappe:** Votre commentaire est juste.

**Le sénateur Thériault:** Je croyais avoir reçu une réponse différente d'un représentant du Ministère.



## [Text]

**Mr. Cappe:** The board can monitor them but not intervene. Presumably the market will take care of them. The annual report of the board, which we will come to in a few minutes, will allow the board to report on the performance of the generic industry, but it is not obliged to pass any judgment on it. Perhaps we could go to proposed section 41.17 and look at the construction of the board and its obligations and powers.

**Mr. Redling:** With respect to proposed subsection 41.17(1), it sets out that hearings of the board will be public to the extent that there is no harm caused to any of the patentees or any of the information disclosed. The board can keep this part confidential.

In proposed subsection 41.17(2) the confidentiality of information is protected. Confidential information can only be disclosed with the authorization of the person providing it.

Proposed subsection 41.17(3) sets out where the information may be used, namely by the commissioner in making his report and by such persons engaged by the commissioner in the administration of this act. Secondly, the information subject to the confidentiality provision may be used by the board and may be communicated or made available by the board to persons it engages in the administration of the act and to the Minister of National Health and Welfare and Ministers responsible for health in provinces. It may also be used by the board for the purpose of the summary referred to in proposed section 41.24.

Proposed subsection 41.17(4) sets out that the commissioner shall report annually to the Minister on his activities under proposed section 41.16. This would apply to the manufacturing provisions under that section.

Proposed section 41.18 sets out the factors with respect to the board. It sets out that it will have up to a maximum of five members to be appointed by Governor in Council.

**Senator Thériault:** May I make an interjection here? Under proposed subsection 41.17(4) "The Commissioner shall annually prepare and submit to the Minister a report". Is there any place in the bill that says the report should be made public?

**Mr. Gariépy:** Section 27 of the Patent Act reads as follows:

The Commissioner shall, in each year, cause to be prepared and laid before Parliament a report of the proceedings under this Act and shall, from time to time and at least once in each year, publish a list of all patents granted, and may, with the approval of the Governor in Council, cause such specifications and drawings as are deemed of interest or essential parts thereof, to be printed from time to time for distribution or sale.

The last part refers to the patent documents themselves, but the first part says a report will be put before Parliament.

**Senator Thériault:** Would it include this report?

## [Traduction]

**M. Cappe:** Le conseil d'examen peut les étudier, mais il n'est pas habilité à intervenir. C'est le marché qui devrait s'en charger. Dans son rapport annuel, sujet que nous aborderons dans quelques instants, le conseil d'examen du prix pourra faire état de la performance de l'industrie des médicaments génériques, mais il n'est pas tenu de porter un jugement à cet égard. Il y a peut-être lieu de passer à l'article 41.17 proposé et d'étudier la constitution du conseil d'examen, tout comme ses devoirs et ses attributions.

**M. Redling:** Le paragraphe 41.17(1) proposé prévoit que les audiences du conseil d'examen seront publiques pourvu qu'elles n'entraînent aucun préjudice aux titulaires de brevets ou aux renseignements communiqués. Le conseil d'examen peut alors garder confidentielle cette partie des renseignements.

Le paragraphe 41.17(2) proposé assure la protection des renseignements confidentiels. Les renseignements confidentiels ne peuvent être communiqués que si la personne qui les a fournis en donne l'autorisation.

Le paragraphe 41.17(3) proposé établit les circonstances justifiant l'utilisation des renseignements, notamment par le commissaire lorsqu'il établit son rapport, et par les personnes chargées par le commissaire de l'application de la présente loi. En deuxième lieu, les renseignements visés par la disposition du secret peuvent être utilisés par le conseil d'examen et communiqués par celui-ci aux personnes chargées par lui de l'application de la loi, de même qu'au ministre de la Santé nationale et du Bien-être social et aux ministres provinciaux responsables de la santé. Le conseil d'examen peut aussi s'en servir pour établir le résumé visé à l'article 41.24 proposé.

Le paragraphe 41.17(4) proposé prévoit que le commissaire remet au ministre un rapport annuel de ses activités en application de l'article 41.16 proposé. Cela s'appliquerait aux dispositions relatives à la fabrication dans cet article.

L'article 41.18 proposé décrit le conseil d'examen. Il prévoit qu'il est constitué d'au plus cinq conseillers nommés par le gouverneur en conseil.

**Le sénateur Thériault:** Puis-je poser une question maintenant? En vertu du paragraphe 41.17(4) proposé, «Le commissaire remet au ministre un rapport annuel». Y a-t-il dans le projet de loi une disposition qui prévoit que le rapport doit être rendu public?

**M. Gariépy:** L'article 27 de la Loi sur les brevets se lit comme suit:

Le commissaire doit annuellement faire préparer et présenter au Parlement un rapport des opérations faites sous l'autorité de la présente loi, et publier à l'occasion, mais au moins une fois chaque année, la liste complète de tous les brevets concédés; et il peut, avec l'approbation du gouverneur en conseil, faire imprimer de temps à autre, aux fins de distribution ou de vente, les mémoires descriptifs et dessins jugés d'intérêt, ou les parties essentielles de ces mémoires et dessins.

La dernière partie vise les documents relatifs aux brevets, mais la première partie précise qu'un rapport doit être présenté au Parlement.

**Le sénateur Thériault:** Est-ce que cela incluerait ce rapport?



[Text]

**Mr. Gariépy:** It would include this.

**Senator Thériault:** Okay. Fine. Thank you.

**Mr. Gariépy:** The procedure in the last few years has been to include the report of the commissioner with the report of the department. If I may quote from the act establishing the Department of Consumer and Corporate Affairs; in section 10 it says:

The Minister shall, on or before the January 31 next, following the end of each fiscal year, or if Parliament is not then sitting or any of the first five days next thereafter that Parliament is sitting, submit to Parliament a report showing the operation of the Department of Consumer and Corporate Affairs for the fiscal year.

This is the authorization, if you like. It establishes the responsibility of the Minister to publish an annual report.

**The Chairman:** Does that mean to table the commissioner's report?

**Mr. Gariépy:** The way it has been interpreted so far is that the commissioner's report goes in with the departmental report.

**The Chairman:** It says somewhere else in this legislation that the Minister shall table, but it does not say that the . . .

**Senator Cogger:** It is on page 23. It says:

The Minister shall cause a copy of the report to be laid before each House of Parliament on any of the first thirty days 30 days on which that House is sitting after the report is submitted to the Minister.

That is the board's report.

**The Chairman:** The other thing relates to things that may be made available to the Minister of National Health and Welfare and a Minister responsible for health in a province and any of their officials to be used solely for the purpose of making representation referred to in proposed subsection 41.15(8). Now what is that "solely"? Does it include "only"?

**Mr. Redling:** Mr. Chairman, this means that the information used can only be used for the purpose of making representations to the board and for no other purpose. There was some concern that this information would be sensitive in nature, that it might be giving confidential, economic data, business plans. This is to ensure that it is not used for any other purpose except for representations to the board.

**Mr. Cappe:** On page 15, proposed subsection 41.15(8), the provision is made for the board to give notice to the provincial health ministers of any hearings and gives the provincial health ministers the statutory right to appear before the board to make representations in respect of prices. The board could recognize any intervenor they wanted who had information relevant—they would have to establish that they had something relevant—but this gives a statutory right to the provincial health ministers to appear before the board.

[Traduction]

**M. Gariépy:** Oui, ça l'incluerait.

**Le sénateur Thériault:** OK, très bien, merci.

**M. Gariépy:** La règle ces dernières années a été d'inclure le rapport du commissaire dans le rapport du ministère. J'aimerais citer l'article 10 de la loi instituant le ministère de la Consommation et des corporations:

Le Ministre doit, au plus tard le 31 janvier qui suit immédiatement la fin de chaque année financière ou, si le Parlement n'est pas alors en session, l'un des cinq premiers jours où il siège par la suite, présenter au Parlement un rapport exposant l'activité du ministère de la Consommation et des Corporations au cours de ladite année financière.

C'est l'autorisation, si vous voulez. Cela établit l'obligation du Ministre de publier un rapport annuel.

**Le président:** Est-ce que cela signifie que le rapport du commissaire doit être déposé?

**M. Gariépy:** Jusqu'à maintenant, l'interprétation qu'on en a faite était que le rapport du commissaire doit être déposé avec le rapport du ministère.

**Le président:** Il est mentionné ailleurs dans la loi que le ministre doit déposer son rapport, mais il n'est pas mentionné que le . . .

**Le sénateur Cogger:** C'est mentionné à la page 23. Il est mentionné que:

Le Ministre devra ordonner le dépôt d'un exemplaire du rapport devant la Chambre dans les trente premiers jours de la session suivant la présentation du rapport au Ministre.

Il s'agit ici du rapport de la Commission.

**Le président:** L'autre point concerne les renseignements qui doivent être mis à la disposition du ministre de la Santé et du Bien-être et d'un ministre provincial de la Santé et de l'un quelconque de leurs représentants aux seules fins des représentations mentionnées à la sous-section 41.15(8). Qu'entend-on par cette réserve? Pouvez-vous préciser?

**M. Redling:** Monsieur le président, cela signifie que l'information donnée ne peut être utilisée que pour faire des représentations à la Commission et pour aucune autre raison. On craignait que l'information puisse avoir un caractère «sensible», par exemple dans le cas où il s'agirait de renseignements confidentiels, de données économiques, de plans financiers. Ceci est pour veiller à ce que l'information ne soit pas utilisée à d'autres fins que d'appuyer les représentations faites à la Commission.

**M. Cappe:** À la page 15, sous-section 41.15(8), il est proposé que la commission informe les ministres provinciaux de la santé de toutes les auditions qu'elle tiendra aux fins de consultation et que soit donné aux ministres provinciaux de la santé le droit légal de paraître devant la commission pour faire leurs représentations en matière de tarifs. La commission pourrait reconnaître n'importe quel intervenant jugé pertinent—après avoir déterminé que leurs représentations sont effectivement



[Text]

**The Chairman:** That is then the only reason for which that information can be given out.

**Mr. Cappe:** That is right.

**Senator Barootes:** Is there any chance that there is going to be any confusion between the commissioner, sitting with us today—and I see they keep using the word “commissioner” interchangeably for the new chairman of the prices review board. Is there any chance we are going to get a little confusion in there?

**Mr. Cappe:** The word “commissioner” as used in the 41 sections means the Commissioner of Patents. It is the same commissioner. The chairman of the board as established in proposed subsection 41.18(3)—

**Senator Barootes:** Is always referred to as the chairman.

**Mr. Cappe:** That is right.

**Senator Barootes:** Thank you very much.

**Senator Frith:** Mr. Chairman, are we at proposed section 41.19 now?

**The Chairman:** I think so. Have you shifted over to that section?

**Senator Frith:** Speaking for myself, if I can get the assurance that proposed section 41.18 right through to proposed section 41.24 are essentially what you would call the boiler plate for the establishment of boards, the usual power to hire people and the power and so on . . . . It may have some variation, but essentially all those sections are setting up a board just like you would set up a board such as the Official Languages Board, or any board that is set up.

**Mr. Cappe:** That is correct, sir. There is one proposed section, 41.19, which sets up an advisory panel the Minister would have to consult in terms of appointments to the board. That is the only thing that would stand out as not being “boiler plate” in the sense you have just described.

**Senator Frith:** This is just the Meccano set part of putting the board together and you have to be sure it has the power to do this, that and so on, but it is the same as others. I suggest, Mr. Chairman, that you know what we are concerned about. There is nothing in there except that, and we do not really need to spend much time with those sections.

**Senator Buckwold:** Is it the intention of the government to make this a full-time board?

**Mr. Cappe:** The intention is that the board would meet as necessary and that there would be a staff for the board. When Dr. Eastman appeared before the House committee he said that 10 to 15 officers could do quite a lot—I forget the exact words he used—but that they could be quite effective. We are envisaging a staff that would certainly be full time, and then the commissioners would meet as necessary.

[Traduction]

pertinentes—et cela donne le droit légal aux ministres provinciaux de la santé d'être entendus devant la commission.

**Le président:** C'est alors le seul cas où l'information peut être divulguée.

**M. Cappe:** C'est cela.

**Le sénateur Barootes:** N'y a-t-il pas de risque qu'on confonde le Commissaire, qui siège avec nous aujourd'hui—et je vois qu'ils utilisent le mot «commissaire» sans distinction—et le nouveau président du Conseil d'examen du prix des médicaments. N'y a-t-il pas un certain risque de confusion à cet égard?

**M. Cappe:** Le terme «commissaire» tel qu'il est employé à la section 41 signifie «Commissaire des Brevets». C'est le même commissaire. Le président du conseil tel qu'il est défini à la sous-section 41.18(3) du document proposé—

**Le sénateur Barootes:** Il est toujours désigné par le terme de président.

**M. Cappe:** C'est juste.

**Le sénateur Barootes:** Merci beaucoup.

**Le sénateur Frith:** Monsieur le président, sommes-nous rendus à la section 41.19 maintenant?

**Le président:** Je pense que oui. Êtes-vous rendus à cette section?

**Le sénateur Frith:** Pour ma part, si l'on peut me donner l'assurance que les questions traitées entre les sections 41.18 et 41.24 sont essentiellement ce qu'on pourrait appeler des questions de routine concernant l'établissement de commissions, l'attribution de pouvoirs d'embaucher et autres pouvoirs, etc . . . Il peut y avoir des variations, mais essentiellement toutes ces sections concernent l'établissement d'une commission tout comme pour n'importe quelle autre commission, comme la Commission des langues officielles.

**M. Cappe:** C'est exact, Monsieur. L'une des modifications proposées, la section 41.19, prévoit la mise sur pied d'un comité consultatif dont le rôle serait de conseiller le Ministre en matière de nominations au Conseil. C'est le seul point qui se situerait en dehors de ce que vous appelez les questions de routine.

**Le sénateur Frith:** Il s'agit de l'assemblage des éléments constituant le Conseil, mais il faut s'assurer qu'il aura l'autorité nécessaire pour faire ceci, cela et ainsi de suite, mais c'est essentiellement la même chose pour les autres. Je suppose, M. le Président, que vous comprenez ce qui nous préoccupe. Il n'y a rien d'autre que cela, et nous n'avons pas vraiment besoin de passer beaucoup de temps sur ces articles.

**Le sénateur Buckwold:** Le gouvernement a-t-il l'intention de donner à ce Conseil un statut permanent?

**M. Cappe:** L'intention est que le Conseil se réunisse au besoin et que soit mis à sa disposition un service fonctionnel. Lorsque le Dr. Eastman a témoigné devant le comité parlementaire il a dit qu'une équipe de 10 à 15 fonctionnaires pourrait accomplir beaucoup—j'ai oublié les termes exacts de son intervention—en d'autres mots qu'ils pourraient être très efficaces. Nous envisageons une structure permanente qui serait



[Text]

**Senator Thériault:** Would the chairman be full-time?

**Mr. Cappe:** I think it is a question of whether there is ongoing work. It is just unclear. We have discussed this with Dr. Eastman quite extensively. There would be established a series of criteria by which the board would go through the 3,000 drugs it had in its records and establish the ones it wanted to do intensive assessments and evaluations on, then it would gather more information and do its assessment, and then the staff would present the report to the board.

**Senator Thériault:** I have heard this mentioned before as part of the reason for the urgency. Is he still a professor at the university?

**Mr. Cappe:** He is now, yes.

**Senator Thériault:** He must . . .

**Mr. Cappe:** Senator, I think that it is going to depend on how many cases come forward to the board. The urgency is in establishing the jurisdiction of the board, and you would then presumably have to have the preparation of a case by the staff of the board, who would then present the case to the chairman and the board members.

**Senator Thériault:** And he is probably able to get a leave of absence if he decides to take it full-time.

**Mr. Cappe:** I presume that is the case.

**Senator Frith:** On some boards there is a provision that the chairman shall be full-time, or shall not have other—

**Mr. Cappe:** This does not have that, senator.

**Senator Frith:** I notice this does not have it, and it is relevant to Senator Thériault's question.

**Mr. Cappe:** I would point out in proposed subsection 41.18(6) that it uses the term "remuneration" as opposed to salary, and that provides the flexibility. You could conceivably have the chairman full-time and other members part-time. You would have to be flexible.

**Senator Frith:** What you are saying is that you deliberately left that flexible and you are going to let the work determine the length of time—

**Mr. Cappe:** Quite so.

**Senator Buckwold:** The only thing that worries me a little bit is the fact that it is very loose. I would have liked to have known that this is a full-time board, because you say in proposed subsection 41.2(2):

Persons appointed under subsection (1) shall be deemed to be employed in the Public Service for the purposes of the *Public Service Superannuation Act*.

[Traduction]

composée d'une équipe à temps plein, puis les commissaires pourraient se réunir selon les besoins.

**Le sénateur Thériault:** Est-ce que le président du Conseil occuperait son poste à temps plein?

**M. Cappe:** Il s'agit de savoir s'il y aurait suffisamment de travail. Cela reste à déterminer. Nous en avons longuement discuté avec le Dr. Eastman. On envisage une série de critères à partir desquels le Conseil, dans un premier temps, étudierait les 3000 médicaments figurant dans ses dossiers et, dans un deuxième temps, sélectionnerait ceux dont il veut faire une évaluation approfondie. Après avoir rassemblé toute l'information nécessaire et fait leur évaluation, les services fonctionnels présenteraient leur rapport au Conseil.

**Le sénateur Thériault:** Il a déjà été mentionné de cela comme étant en partie la raison de l'urgence. Est-il toujours professeur à l'université?

**M. Cappe:** Oui, il l'est encore.

**Le sénateur Thériault:** Il doit . . .

**M. Cappe:** Sénateur, je crois que cela dépendra du nombre de cas qui se présenteront au Conseil. L'urgence consiste à établir le champ de compétence du conseil, et il faudra éventuellement faire faire une étude de cas par les services fonctionnels qui ensuite présenteront leur rapport au président et aux membres du conseil.

**Le sénateur Thériault:** Et il sera probablement en mesure d'obtenir un congé sans traitement s'il décide de remplir ses fonctions à temps plein.

**M. Cappe:** Je suppose que oui.

**Le sénateur Frith:** Dans certains conseils, on exige que le président assure sa fonction à temps plein, et qu'il n'ait pas d'autre . . .

**M. Cappe:** Il n'en est pas de même pour ce conseil-ci, sénateur.

**Le sénateur Frith:** Je sais qu'il n'en est pas de même dans ce cas-ci et c'est en cela que la question du sénateur Thériault est pertinente.

**M. Cappe:** J'aimerais signaler que la sous-section 41.18(6) utilise le terme «rémunération» et non pas «salaire», ce qui permet la flexibilité nécessaire. Nous pourrions par exemple avoir un président à temps plein et les autres membres à temps partiel. Il faudrait avoir une certaine flexibilité.

**Le sénateur Frith:** Vous voulez dire que vous avez alloué cette flexibilité à dessein et que vous laisserez le travail déterminer la durée—

**M. Cappe:** En effet.

**Le sénateur Buckwold:** Ce qui me gêne un peu, c'est que c'est assez flou. J'aurais aimé savoir qu'il s'agit d'un Conseil à temps plein, parce que vous dites dans la sous-section 41.2(2):

Les personnes nommées en vertu de la sous-section (1) doivent être considérées comme étant employées au sein de la Fonction publique aux fins de la *Loi sur la pension de la Fonction publique*.



[Text]

**Mr. Cappe:** That is the staff.

**Senator Buckwold:** No, it is not. In proposed subsection 41.2(1) it says:

Such officers and employees as are necessary for the proper conduct of the work of the Board shall be appointed

That would be the commissioners.

**Mr. Cappe:** No, that is the staff. If you read the side notes there, proposed subsection 41.2(2) deals with staff, and those are officers and employees of the board. The members of the board themselves are appointed by Governor in Council.

**Senator Buckwold:** Okay, I take that. If Dr. Eastman is appointed as chairman, and he is appointed the full-time chairman so that it is not just a Sunday afternoon job, he would then be a full-time man and I presume that he would then qualify as an officer.

**Mr. Cappe:** No. Officers would be staff, sir, employees of the board. The chairman and other board members would not be employees of the board, they would be Order-in-Council appointments.

**Senator Frith:** There is a difference between board members and officers and employees.

**Mr. Cappe:** That is correct.

**Senator Frith:** Employees are in one category; board members are in another.

**Mr. Cappe:** That is correct.

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, would it not be very much more simple to just do away with all that and have a little section in the act that would say that on the coming into force of this act the cost of drugs would not increase more than the cost of living plus CPI, plus 1%, as they do in the case of our salary?

**Mr. Cappe:** Senator, after looking at this industry for quite some time, I do not see any justification for some drugs going up as much as the CPI. The board has the power to look at other factors, so that in some cases it is not even going to allow the CPI.

**Senator Thériault:** Yes, but that should make the point, you know, the Minister makes the point all the time, it is going to be just CPI and no more than CPI. But the CPI is only one of the factors.

**Mr. Brogan:** That is right. But it does not even have to be the CPI.

**Senator Thériault:** Yes, it could be much more.

**Mr. Brogan:** They would have to prove it, have a very good case.

**Mr. Cappe:** They would have to justify it.

[Traduction]

**M. Cappe:** Ça s'adresse à l'équipe des services fonctionnels.

**Le sénateur Buckwold:** Non, pas du tout. Dans la sous-section 41.2(1) il est spécifié que:

Les fonctionnaires et employés nécessaires à la bonne marche des travaux du Conseil seront nommés

Ça s'adresse aux commissaires.

**M. Cappe:** Non, aux services fonctionnels. Si vous lisez les notes en marge, vous verrez que la sous-section 41.2(2) s'adresse aux services fonctionnels et ce sont les fonctionnaires et les personnes employées par le Conseil. Les membres siégeant au Conseil sont nommés par le Gouverneur général en Conseil.

**Le sénateur Buckwold:** OK, je saisis. Si le Dr. Eastman est nommé président du Conseil, et qu'il est nommé à temps plein pour bien montrer qu'il ne s'agit pas d'un travail de week-end, il serait un employé à temps plein et je suppose qu'il se qualifierait comme fonctionnaire.

**M. Cappe:** Non. Les fonctionnaires feraient partie des services fonctionnels, monsieur, ils seraient à ce titre des employés du Conseil. Le président et les autres membres du Conseil ne seraient pas des employés, mais des membres du Conseil nommés en vertu d'un décret du Conseil privé.

**Le sénateur Frith:** Il y a une différence entre les membres du Conseil et les fonctionnaires et les employés.

**M. Cappe:** C'est cela.

**Le sénateur Frith:** Les employés appartiennent à une catégorie et les membres du Conseil à une autre catégorie.

**M. Cappe:** C'est cela.

**Le sénateur Thériault:** M. le Président, ne serait-il pas beaucoup plus simple d'éliminer tout cela et de prévoir simplement un article qui dirait qu'à la date d'entrée en vigueur de cette loi, le prix des médicaments n'augmentera pas de plus de la valeur de l'indexation au coût de la vie plus l'indice des prix à la consommation, plus 1 p. 100, comme ils le font dans le cas de notre salaire?

**M. Cappe:** Sénateur, j'étudie cette industrie depuis déjà un bon moment, et je ne vois pas de raison pour laquelle certains médicaments augmentent autant que l'indice des prix à la consommation. Le Conseil peut prendre en compte d'autres facteurs, en sorte que dans certains cas il ne permettra même pas une augmentation égale à l'indice des prix à la consommation.

**Le sénateur Thériault:** Oui, mais c'est là toute la question, n'est-ce pas, le Ministre est constamment aux prises avec ce problème, ce sera seulement l'IPC et seulement l'IPC. Mais il y a d'autres facteurs que l'IPC.

**M. Brogan:** C'est juste, et ça ne doit pas nécessairement être l'IPC.

**Le sénateur Thériault:** Oui, ça pourrait être beaucoup plus que cela.

**M. Brogan:** Il faudrait qu'ils le prouve, qu'ils aient un très bon argument.

**M. Cappe:** Il faudrait qu'il le justifie.



[Text]

**Senator Buckwold:** How long do you think it would be before the first court case?

**Mr. Cappe:** After the board's first decision?

**Senator Buckwold:** Yes.

**Mr. Cappe:** I would not even guess.

**Senator Buckwold:** Do you think a licensee, a patentee is likely to give up his patent, unless it is a very minor patent, without going through the full extent of the legal process?

**Mr. Cappe:** I am sure your guess is better than mine.

**Senator Buckwold:** I do not even need to guess; I think I can make a statement.

**Senator Cogger:** Certainly, Senator Buckwold, you are not suggesting we should not legislate because it is likely that people will take the legislation to court.

**Senator Buckwold:** No, I am just trying to indicate that by the time the Patented Medicine Prices Review Board really makes its order stick, the patent will have expired in any case.

**Mr. Redling:** Senator, if I may interject, there is no right of appeal per se from decisions of the board. I think that was alluded to earlier. What patentees or anyone affected by an order of the board would have would be a right of review under the Federal Court Act. Section 28 of the Federal Court Act sets out the criteria upon which you can ask for a review and it is much more restrictive than an appeal. Some examples are if a board or commission has failed to observe a principle of natural justice or has erred in law in making its decision, whether or not the error appears on the face of the record, or based its decision or order on an erroneous finding of fact that it made in a perverse or capricious manner or without due regard to the material before it.

**Senator Cogger:** Does appeal suspend the decision of which there is appeal?

**Mr. Redling:** Our advice is that it does not, that the board's order continues in effect during that period.

**Senator Cogger:** During appeal.

**Mr. Redling:** That is right.

**Senator Barootes:** So it is a tribunal that you really have.

**Senator Buckwold:** Yes, but has this been challenged under human rights?

**Mr. Redling:** Well, not under human rights per se, senator. Perhaps under the Charter there might be some grounds.

**Senator Buckwold:** Well, that is what I am talking about, under the Charter of Rights. You say there is no appeal. There are not very many institutions of government that do not give some right of appeal. There is a limited right under what you have read.

[Traduction]

**Le sénateur Buckwold:** Combien de temps croyez-vous que cela prendrait avant le premier recours en justice?

**M. Cappe:** Après la première décision du Conseil?

**Le sénateur Buckwold:** Oui.

**M. Cappe:** Je n'essaierai même pas de deviner.

**Le sénateur Buckwold:** Croyez-vous qu'un titulaire de brevet soit disposé à céder ses droits, à moins qu'ils soient vraiment minimes, sans d'avoir épuisé tous les moyens légaux?

**M. Cappe:** Je suis sûr que vous le savez mieux que moi.

**Le sénateur Buckwold:** Je n'ai pas besoin de deviner, je crois pouvoir l'affirmer.

**Le sénateur Cogger:** Sûrement, sénateur, vous ne suggérez pas que nous nous abstenions de légiférer parce qu'il est possible que nos décisions soient contestées devant les tribunaux.

**Le sénateur Buckwold:** Non, je veux seulement signaler que durant la période qui sera requise pour que le Conseil d'examen du prix des médicaments puisse réellement faire respecter sa décision, le brevet aura expiré de toute façon.

**M. Redling:** Sénateur, si je peux intervenir, il n'y a pas de droit d'appel intrinsèque dans le cas des décisions du Conseil. Je crois d'ailleurs qu'on y a fait allusion plus tôt. Quel détenteur de brevet ou toute autre personne concernée par un ordre du Conseil aurait un droit d'appel en vertu de la Loi sur la Cour fédérale. L'article 28 de la Loi sur la Cour fédérale établit le critère en vertu duquel on peut demander un examen et c'est beaucoup plus restrictif qu'un appel. On peut donner quelques exemples, comme si un conseil ou une commission a failli dans l'observation du principe d'impartialité et de loyauté ou a fait une erreur de droit en rendant une décision, que l'erreur paraisse ou non dans le rendu de la décision, ou s'il a fondé sa décision ou son ordre sur une constatation de faits dénaturés ou corrompus, ou sans tenir compte des faits qui lui ont été présentés.

**Le sénateur Cogger:** Est-ce qu'une requête en appel a pour effet de suspendre la décision contestée en appel?

**M. Redling:** Notre opinion est que la décision continue de s'appliquer durant cette période.

**Le sénateur Cogger:** La période de l'appel.

**M. Redling:** C'est cela.

**Le sénateur Barootes:** C'est donc un tribunal que vous avez réellement.

**Le sénateur Buckwold:** Oui, mais est-ce que cela a été contesté devant le tribunal des droits civils?

**M. Redling:** Bien, pas le tribunal des droits civils comme tel, sénateur, mais peut-être qu'en vertu de la Charte, il y aurait des motifs.

**Le sénateur Buckwold:** Eh bien, c'est justement de cela que je parle, en vertu de la Charte des droits et libertés. Vous dites qu'il n'y a pas de droit d'appel. Il n'y a pas beaucoup d'organismes du gouvernement qui n'ont pas une forme quelconque de droit d'appel. Il existe une possibilité d'appel, d'après ce que vous avez lu.



[Text]

**Mr. Cappe:** Senator, I think as Mr. Redling was alluding to just a moment ago in response to Senator Cogger's question, if the board were to issue an order and then a patentee were to challenge the order pursuant to section 28 of the Federal Court Act then the order would stand unless the patentee were able to get the Federal Court to issue an order overturning the order in the interim.

**Senator Buckwold:** But he has the right to apply for that.

**Mr. Redling:** My understanding is the courts are reluctant to do that. They prefer to leave the board's order intact otherwise the appeal period would amount to subverting, if you like, board and tribunal orders. Our information is that these orders would stay in effect until overturned on appeal.

**Senator Frith:** It would still be interesting, just for what it is worth, to think about Senator Thériault's point and how that would work out in a court, because if you put in as a matter of legislation that if the price of a drug goes up more than CPI plus 1%—I am not making any formula—the period of exclusivity shall be gone. Then what would happen? Well, I suppose, someone would just plough right in, infringe the patent and make the patentee sue them, and then it would come to the court the same way.

**Mr. Cappe:** Who would police it?

**Senator Frith:** The court would. The man would sue for infringement, I assume. The patentee would then have to sue to say, my prices have not gone up, I am not in breach of that section and my patent is still valid, or my period of exclusivity is still valid.

**Mr. Cappe:** I think you are taking it beyond Senator Thériault's proposal. As I understood the proposal, you would go to court to have the patent or exclusivity period revoked. You are saying it would be revoked automatically.

**Senator Frith:** No, I say it is a thought. It is a very intriguing idea because, instead of having a board and all these sections and possible review under section 28 of the Federal Court Act, you would just say to somebody if you are not going above the orders then you do not have anything to worry about, and if anyone tries to cut in on your—

**Senator Thériault:** With due respect, it was not that way. You would have an uproar from PMAC.

**Mr. Redling:** Senator, you may have even more court cases under that scenario than with the board. That is a possibility.

**Senator Thériault:** Yes, that is right. You probably would, but it would be effective.

**Senator Barootes:** What about the prices review board, then? Somebody protests and you are in trouble.

[Traduction]

**M. Cappe:** Sénateur, je crois, comme M. Redling l'a suggéré il y a un moment en réponse à une question du sénateur Cogger, que si le Conseil... rendait une décision et qu'un titulaire de brevet contestait cette décision... en vertu de l'article 28 de la Loi sur la Cour fédérale, la décision du Conseil demeurerait en vigueur à moins que le titulaire ne l'obtienne de la Cour fédérale qu'elle ordonne l'annulation de la décision durant la période de l'appel.

**Le sénateur Buckwold:** Mais il a le droit d'en faire la demande.

**M. Redling:** Je crois savoir que les tribunaux sont réticents à de telles pratiques. Ils préfèrent ne pas modifier la décision du Conseil car autrement la procédure d'appel deviendrait un moyen de contourner, si vous voulez, les décisions du Conseil et du tribunal. Selon nos informations, ces décisions demeurent en vigueur jusqu'à ce qu'elles soient révoquées par la Cour d'appels.

**Le sénateur Frith:** Il serait tout de même intéressant, pour mémoire, de penser au point soulevé par le sénateur Thériault et quelle serait la réaction d'un tribunal à son égard, parce que si l'on admet dans le cadre d'une mesure législative, que le prix d'un médicament peut dépasser l'IPC pour 1p. 100—je n'invente aucune formule—la période d'exclusivité sera annulée. Et alors que se passera-t-il? Bien, je suppose que quelqu'un pourrait facilement violer le brevet et se faire poursuivre par le détenteur du brevet, et la question serait portée devant les tribunaux de la même façon.

**M. Cappe:** qui serait l'arbitre?

**Le sénateur Frith:** La Cour. La personne poursuivrait pour violation, je suppose. Le détenteur devrait alors poursuivre et dire que ses prix n'ont pas augmenté, qu'il n'a pas violé la loi et que son brevet est encore valide ou que sa période d'exclusivité est encore valide.

**M. Cappe:** Je crois que vous allez plus loin que la proposition du sénateur Thériault. D'après moi, ce qui était proposé était qu'on pouvait aller en cour pour faire révoquer le brevet ou la période d'exclusivité. Vous dites que la révocation se ferait automatiquement.

**Le sénateur Frith:** Non, je dis que ce n'est qu'une idée. Et c'est une idée intéressante parce que, au lieu d'avoir un conseil et tous ces articles et un examen en vertu de l'article 28 de la Loi sur la Cour fédérale, on dirait aux gens, si vous ne dépassez pas les limites imposées, vous n'avez rien à craindre ou si quelqu'un essaie de vous couper l'herbe sous le pied—

**Le sénateur Thériault:** Avec tout le respect que je vous dois ça n'était pas du tout comme cela. Cela créerait un tollé général à l'ACIM.

**M. Redling:** Sénateur, vous pourriez avoir encore plus de cas de poursuites avec ce scénario qu'avec le conseil. C'est une possibilité.

**Le sénateur Thériault:** Oui, c'est juste. C'est ce qui se produirait probablement, mais ça serait efficace.

**Le sénateur Barootes:** Qu'advierait-il du Conseil d'examen alors? Quelqu'un proteste et vous êtes dans une situation assez précaire...



## [Text]

**Senator Thériault:** I do not think it possible, but I am just saying that if you really want to control prices—

**An hon. senator:** It would be very possible—

**Senator Thériault:** Yes, it would be very simple.

**Senator Frith:** I will put that down on my list.

**The Chairman:** We will turn now to item D, which concerns the powers, how the board is operated, how it is described and how it is set up. We are also going to start on item E, research and development monitoring. That is in proposed section 41.25.

**Mr. Redling:** Proposed subsection 41.25(1) sets out that every patentee shall provide information to the board concerning the name of licensees in Canada of that patentee—for example, voluntary licensees—revenue from all sales of all of its medicines in Canada, and its expenditures on Canadian research and development.

Proposed subsection 41.25(2) sets out that the board may also request such information from third parties: for example, from universities that patentees may contract with or medical research centres, etc.

Proposed subsection 41.25(3) sets out that information obtained by the board under proposed subsections 41.25(1) and (2) is confidential, again keeping in mind that it may have a certain economic and sensitive significance.

In proposed subsection 41.25(4) it sets out that the board shall annually submit to the Minister a report based on information it has obtained under proposed subsections 41.25(1) and (2). It shall contain the board's estimate of the percentage of patentees' expenditures on R and D in the aggregate. It will also deal with the proportion, as a percentage, that the expenditures of each patentee in Canada towards the cost of research and development relating to medicine is of the total of the revenues of that patentee. In other words, the reporting is also company-specific, not just in the aggregate.

Proposed subsection 41.25(5) sets out that the report shall not identify or relate any information obtained to any specific identifiable patentee except insofar as the board can report specific data on this company. For that purpose it can identify the patentees.

Proposed subsection 41.25(6) sets out that the Minister shall cause a copy of the report to be tabled in Parliament within 30 sitting days after its receipt.

Proposed subsection 41.25(7) sets out that the expression "research and development" will be defined by the Governor in Council—in other words, through regulation.

**The Chairman:** In this case, you say the Minister is going to cause it to be tabled, but in the other case the commissioner is going to cause it to be tabled. Now, the Minister has to get a seat in Parliament, quite sure; he has to get elected and run for office.

**Mr. Redling:** Mr. Chairman, the reports of the board relate to an entirely new entity. There is no set procedure or means of getting this into Parliament without these words. In other

## [Traduction]

**Le sénateur Thériault:** Je ne crois pas que cela serait possible, toute ce que je dis, c'est que si vous voulez vraiment contrôler les prix—

**Un sénateur:** Ça serait très possible—

**Le sénateur Thériault:** Oui, cela serait très simple.

**Le sénateur Frith:** Je vais ajouter cela à ma liste.

**Le président:** Passons maintenant au point D, qui concerne les pouvoirs, le mode de fonctionnement du conseil, sa description, son organisation. Nous allons également aborder le point E, surveillance de la recherche et développement. C'est à la section 41.25.

**M. Redling:** L'article 41.25(1) propose que chaque titulaire de brevet donne au Conseil le nom de tous ses titulaires de licences au Canada—par exemple de licences volontaires—les revenus de toutes leurs ventes de médicaments au Canada, et leur dépenses de recherche et développement au Canada.

L'article 41.25(2) prévoit que le Conseil peut aussi demander des renseignements de cette nature à des tierces personnes: universités avec lesquelles les titulaires de brevets ont passé des contrats, centres de recherche médicale, etc.

L'article 41.25(3) précise que l'information obtenue par le Conseil en vertu de l'article 41.25(1) et (2) est de nature confidentielle, du fait qu'elle peut avoir une certaine importance économique ou autre.

L'article 41.25(4) prévoit que le Conseil doit soumettre au Ministre un rapport annuel contenant l'information obtenue en vertu des articles 41.25(1) et (2). Ce rapport doit contenir l'évaluation du Conseil concernant la proportion des sommes consacrées par le titulaire à la recherche et développement, par rapport à l'ensemble des dépenses, et la proportion, en terme de pourcentage, des sommes consacrées par chaque titulaire à la recherche et développement dans le domaine médical par rapport au total des revenus dudit titulaire. Autrement dit, le rapport doit contenir des renseignements spécifiques à chaque compagnie, et non seulement les résultats d'ensemble.

Selon l'article 41.25(5), le rapport ne doit pas identifier ou mentionner de titulaire spécifique à moins que le Conseil soit en mesure de divulguer des renseignements spécifiques sur ledit titulaire. À cette fin, il peut identifier les titulaires.

L'article 41.25(6) prévoit que le Ministre doit déposer un exemplaire du rapport devant le Parlement, dans les 30 jours ouvrables après sa réception.

L'article 41.25(7) prévoit que le terme «recherche et développement» soit défini par le Gouverneur général en Conseil, c'est-à-dire par voie de règlement.

**Le président:** Dans ce cas-ci, vous dites que le Ministre doit faire déposer le document, mais dans l'autre cas, c'est le commissaire qui doit le faire déposer. Maintenant, le Ministre doit évidemment avoir un siège au Parlement; il doit aussi avoir été élu et s'être présenté aux élections.

**M. Redling:** M. le Président, les rapports du Conseil s'inscrivent dans une entité totalement nouvelle. Il n'y a pas de procédure ou de moyen d'introduire cela au Parlement sans formu-



*[Text]*

words, here we are quite specific that the reports of the board will be tabled in Parliament.

With respect to the commissioner's reports, there is a tradition and indeed there are references in the acts as to how reports of the commission will get before Parliament. That is a distinction, I would make, between the two. In other words, there is a means of getting the commissioner's reports tabled in Parliament with respect to the board, which is an entirely new entity. There was no such precedent; therefore we were more specific to get those before Parliament.

**The Chairman:** You are saying that the only way the commissioner gets his reports there is by precedent. Is there any legislative authority? One of the things I learned as a young parliamentarian was that you must have legislative authority for everything you did. Now where is your legislative authority for the Minister to get into Parliament to table that report?

**Mr. Redling:** Mr. Chairman, I was not referring simply to precedent. I meant precedent in terms of the statutory provisions that the commissioner previously referred to. The commissioner is responsible to the Minister under the legislation; the board is independent. There is therefore more specificity with respect to the board's tabling of reports in Parliament. The commissioner has to do that through the Minister in the legislation that the commission has referred to.

**Senator Buckwold:** May I ask about paragraph 41.25(4)(a)? It is a little unclear. It has nothing to do with Canadian research, does it? Every patentee in Canada, the registered patentees, are to relate the proportion of what they spend on the cost of research and development to the percentage of the revenue of the patentee from sales in Canada.

**Mr. Redling:** That is correct.

**Senator Buckwold:** Does this mean that a company that spends nothing in Canada gives you that percentage?

**Mr. Redling:** This allows the board to report on the research and development expenditures of both the industry and individual members of it. It can be taken into account, for example, at the fourth and ninth years of review. This will allow Parliament to determine whether or not the research and development commitments of industry are being met.

**Senator Buckwold:** Yes, but it has nothing to do with Canada, from what I read.

**Mr. Redling:** Yes, it does. If you read paragraph 41.25(4)(a), you will see it says:

'the proportion, as a percentage, that the expenditures of each patentee in Canada towards the cost of research

**Senator Buckwold:** I read that as "patentee in Canada", not "research in Canada".

*[Traduction]*

ler ces mots. En d'autres termes, nous précisons très clairement que les rapports du Conseil seront déposés au Parlement.

En ce qui concerne les rapports du commissaire, il existe une procédure établie et il y a même des prescriptions spécifiques dans la loi sur la manière dont les rapports de la commission seront introduits au Parlement. Je ferais une distinction entre les deux. En d'autres mots, il y a une façon de déposer les rapports du commissaire au Parlement par rapport au Conseil, qui est une entité totalement nouvelle. Il n'y a pas de précédent, c'est pourquoi nous avons été plus spécifiques pour l'introduction de ces documents devant le Parlement.

**Le président:** Vous dites que la seule façon d'introduire le rapport du commissaire est de suivre la tradition. N'y a-t-il pas d'autorité législative? Une des choses que j'ai apprises comme jeune député était l'importance de l'autorité législative dans tout ce qu'on faisait. Maintenant, où est l'autorité législative dans le cas de l'introduction de ce rapport par le Ministre devant le Parlement?

**M. Redling:** M. le Président, je ne faisais pas seulement référence à la tradition. Je parlais de précédent en pensant aux dispositions légales auxquelles se référerait le commissaire. Le commissaire doit répondre au Ministre en vertu de la loi; le Conseil est indépendant. Il y a donc plus de règles spécifiques pour ce qui est du dépôt des rapports du Conseil. Le commissaire doit le faire par l'intermédiaire du Ministre, selon la disposition législative mentionnée par la commission.

**Le sénateur Buckwold:** Puis-je m'enquérir sur l'alinéa 41.25(4)(a)? Il m'a l'air un peu obscur. Il n'a rien à voir avec la recherche au Canada, n'est-ce pas? Au Canada, les titulaires enregistrés d'un brevet doivent décaler la proportion en pourcentage que leurs dépenses de recherche et de développement représentent par rapport aux recettes qu'ils ont tirées de la vente au Canada de médicaments.

**M. Redling:** C'est bien ça.

**Le sénateur Buckwold:** Est-ce que ça veut dire qu'une compagnie qui ne dépense rien au Canada vous doit ce pourcentage?

**M. Redling:** Il permet au Conseil de faire rapport sur les dépenses de recherche et de développement de l'industrie en général et des membres qui la composent. Il pourra être pris en compte, par exemple, à la quatrième et à la neuvième année de l'examen. Il permet au Parlement de savoir si oui ou non les engagements en matière de recherche et de développement pris par l'industrie sont respectés.

**Le sénateur Buckwold:** D'accord, mais cela n'a rien à voir avec le Canada, de ce que je lis.

**M. Redling:** Si, cela a à avoir. L'alinéa 41.25(4)(a) dit bien:

la proportion exprimée en pourcentage que les dépenses de recherche et de développement supportées par chaque titulaire de brevet au Canada"

**Le sénateur Buckwold:** Je lis "titulaire de brevet au Canada et non "recherche au Canada",



[Text]

**Mr. Cappe:** The way I would suggest that it will be read is that you take expenditures of the patentee made in Canada towards the cost of research and development . . .

**Senator Buckwold:** You had better put a comma in there. The way I read that, I would say that I am a patentee in Canada. If I register my patent, I am a patentee in Canada. It has nothing to do with the research I do in Canada. If you had a comma there, I might agree.

**Mr. Redling:** I would submit, sir, that a comma would make it ambiguous. It does not read ambiguously when you say "the expenditures of each patentee in Canada". The expenditures that each patentee makes in Canada . . .

**Senator Buckwold:** That is fine. I can understand that, but that is not what it says. I do not think it is very clear.

**Mr. Redling:** It has to be read "the expenditures of each patentee in Canada". The only place that expenditures can be made in that context would be in Canada.

**Senator Buckwold:** I am reading it as a description of the patentee; he is a patentee in Canada.

**Senator Barootes:** The only kind of patentee we are talking about is a Canadian one.

**Senator Buckwold:** It does not, in my opinion, specify that the research should be in Canada.

**Mr. Redling:** It might be in a better context if we read further on, where it says "towards the cost of research and development relating to medicine is of the revenue of the patentee from sales in Canada of medicines".

**Senator Buckwold:** I can understand that. But the way I read it, if I was a foreign company, you would expect me to give you the money I am spending on research and development as a percentage of my sales in Canada. It could be 182% or something. I do not think it is clear; somebody may trip you up on it.

**Mr. Cappe:** At the very beginning of this discussion we had "patentee" defined to include licensee. The way we would observe this develop is to read "licensee" for "patentee". I should go back a step. When a multinational patents a product in Canada, it will license a subsidiary in Canada to do the work. So "patentee" includes the licensee, and now you will have the licensee in Canada spending money on research and development.

**Senator Buckwold:** I am not making a major point; I am trying to improve the legislation. But when I first read it, I thought it referred to a Canadian patentee, not Canadian research.

**Mr. Redling:** It refers to his expenditures.

**The Chairman:** Let us go to F, which deals with policy review.

**Mr. Redling:** Mr. Chairman, proposed subsection 41.26(1) says that at any time after section 41.11 has been in force for

[Traduction]

**M. Cappe:** La façon dont j'estime il doit être interprété est que vous prenez les dépenses faites par le titulaire du brevet au Canada en matière de recherche et de développement . . .

**Le sénateur Buckwold:** Il faudra mettre une virgule ici. La façon dont je l'interprète . . . Disons que je sois un titulaire de brevet au Canada. Si j'enregistre mon brevet, je deviens un titulaire de brevet au Canada. Cela n'a rien à voir avec la recherche au Canada. Si vous mettiez une virgule ici, je serais peut-être d'accord avec vous.

**M. Redling:** Je suis d'avis, monsieur, qu'une virgule rendrait la phrase ambiguë. Il n'y a aucune ambiguïté lorsque je dis «les dépenses faites par chaque titulaire au Canada . . .

**Le sénateur Buckwold:** C'est bien. Je peux comprendre cela, mais ce n'est pas ce que cela veut dire. J'estime que ce n'est pas très clair.

**M. Redling:** Il faut que cela lise: «les dépenses faites par chaque titulaire au Canada». Dans ce contexte, le seul endroit où les dépenses peuvent être faites c'est le Canada.

**Le sénateur Buckwold:** Je l'interprète comme une description du titulaire; c'est un titulaire au Canada.

**Le sénateur Barootes:** Le titulaire canadien est bien le seul dont il s'agit ici.

**Le sénateur Buckwold:** A mon avis, cela ne précise pas que la recherche doit être faite au Canada.

**M. Redling:** Le sens devient plus clair si on pousse un peu plus loin, là où il est dit: «en matière de médicaments représentés par rapport aux recettes qu'il a tirées de la vente au Canada de médicaments».

**Le sénateur Buckwold:** Je comprends cela. Mais comme je vois les choses, si je suis un compagnie étrangère, je devrais vous donner la somme d'argent que je dépense en matière de recherche et de développement par rapport aux recettes que je tire au Canada. Cela pourrait être 182 p. 100 ou quelque chose comme ça. Je ne pense pas que cela soit clair. Quelqu'un pourra vous prendre en défaut, là-dessus.

**M. Cappe:** Au tout début de ce débat, nous avons vu que le mot «titulaire de brevet» signifie également «titulaire de licence». La façon d'éclaircir les choses est de remplacer «titulaire de brevet» par titulaire de licence. Revenons en arrière, un peu. Lorsqu'une multinationale brevète un produit au Canada, elle octroiera une licence de fabrication à une filiale canadienne. Donc, le titulaire de brevet englobe le titulaire de licence. Vous aurez alors un titulaire de licence au Canada dépensant de l'argent de recherche et de développement.

**Le sénateur Buckwold:** Je n'en fais pas tout un plat. Je veux simplement améliorer le texte. Mais quand je l'ai lu pour la première fois, j'ai cru qu'il parlait de titulaire de brevet au Canada et non de recherche au Canada.

**M. Redling:** Il parle des dépenses qu'il fait.

**Le président:** Passons à F qui traite de l'examen.

**M. Redling:** Monsieur le président, le paragraphe 41.26(1) propose que quatre ans révolus après l'entrée en vigueur de



*[Text]*

four years, the Cabinet may, in paragraph (a), reduce the period of exclusivity for importation or manufacturing to whatever period of time it deems appropriate or in (b) it may repeal proposed sections 41.1 through to 41.25.

Proposed subsection 41.26(2) sets out in proposed paragraph (a) that any reduction of the term set out in proposed sections 41.11 and 41.14, the terms of 7, 8 and 10 years with in terms of importation, and 7 years with respect to manufacturing, shall be reduced from the term as if it had applied from the moment the patentee got its NOC. For example, if Parliament or Cabinet decides to reduce exclusivity to two years, that two years would start from the first NOC date.

**Senator Frith:** It conceivably could end them.

**Mr. Redling:** That is correct.

**Senator Frith:** In certain cases, if you made such an order, it would mean it would be effective to end them at that moment.

**Mr. Redling:** Yes.

**Senator Barootes:** Is it being directed to the totality of the act or could it be directed at one particular company or set of drugs?

**Mr. Redling:** It would not be with respect to one specific company, senator. It would be with respect to these sections of the bill.

**Senator Buckwold:** It means if they wanted, they virtually could go back to the present system.

**Mr. Redling:** Yes. Proposed subsection 41.26(3) sets out that on the expiration of nine years after proposed section 41.11 comes into force, proposed sections 41.11 to 41.25 will be referred to a Parliamentary committee which will study and report back within one year or such further time as may be set by the House to deal with the bill and the policy.

**Senator Frith:** They will not have the power Cabinet has under proposed subsection 41.26(1). The committee is not going to have the power to reduce anything, but just to report.

**Mr. Redling:** That is correct.

**Senator Frith:** Parliament will have the authority to do it. As I said, you are not giving them any special authority. They get the report and they can amend the law.

**Mr. Cappe:** This is a statutory responsibility of Parliament now. Assuming this was passed, Parliament would have the responsibility to hold such a review.

**Senator Frith:** That is interesting. How many other examples of it are there?

**Mr. Redling:** It is quite normal.

**Senator Barootes:** If they are still in operation until that nine-year thing, Mr. Chairman, you are doing a hell of a job.

**The Chairman:** Well, I am just waiting to see if they are going to pay the chairman. I thought if that went through, I might hang on for the nine years.

**Senator Barootes:** We may make it.

*[Traduction]*

l'article 41.11, le conseil des ministres peut, alinéa (a), abréger la durée de l'exclusivité dans l'importation ou la fabrication selon ce qu'il juge indiqué ou, alinéa (b), déclarer que les articles 41.1 à 41.25 ne sont plus en vigueur.

Le paragraphe 41.26(2) dit, à l'alinéa (a), que toute réduction des délais fixés aux articles 41.11 et 41.14, 7, 8 ou 10 ans dans le cas des importations et 7 ans dans le cas de fabrications, s'appliquera comme si la durée avait été fixée à partir du moment où l'avis de conformité a été délivré. Par exemple, si le Parlement ou le conseil des ministres décide de ramener l'exclusivité à deux années, celles-ci courront à dater du premier avis de conformité.

**Le sénateur Frith:** Il pourrait également y mettre un terme.

**M. Redling:** C'est juste.

**Le sénateur Frith:** Dans certains cas, si l'ordre était donné, il signifierait qu'un terme y est mis dès ce moment.

**M. Redling:** C'est bien ça.

**Le sénateur Barootes:** Est-ce que cela peut viser l'ensemble de la loi ou bien seulement une compagnie ou un ensemble de médicaments?

**M. Redling:** Cela ne visera pas une compagnie, sénateur, mais les articles visés de la loi.

**Le sénateur Buckwold:** Cela veut dire qu'il est possible qu'on revienne au présent système.

**M. Redling:** C'est ça, le paragraphe 41.26(3) dit que neuf ans révolus après l'entrée en vigueur de l'article 41.11, un comité parlementaire se saisira des articles 41.11 à 41.25, qu'il les examinera à fond et qu'il présentera un rapport dans un délai d'un an ou tel délai plus long qu'autorisera la Chambre des communes.

**Le sénateur Frith:** Mais ils n'auront pas le pouvoir qu'ils détiennent en vertu du paragraphe 41.26(1). Le comité n'aura pas le pouvoir d'abréger quoi que ce soit, mais il a simplement à faire rapport.

**M. Redling:** C'est bien ça.

**Le sénateur Frith:** C'est le Parlement qui a l'autorité nécessaire. Comme je l'ai dit, vous ne leur donnez aucune compétence particulière. Ils reçoivent le rapport et ils peuvent modifier la loi.

**M. Cappe:** C'est maintenant une responsabilité statutaire du Parlement. A supposer que cette loi ait été adoptée, le Parlement aurait le responsabilité de procéder à un tel examen.

**Le sénateur Frith:** C'est intéressant, cela. Combien y en a-t-il d'autres exemples?

**M. Redling:** C'est bien normal.

**Le sénateur Barootes:** S'ils fonctionnent toujours après cette chose de neuf ans, monsieur le président, vous aurez fait un travail magnifique.

**Le président:** Eh bien, j'attends pour savoir s'ils vont verser au président son salaire. Je pense que si cela va jusqu'au bout, je pourrai m'accrocher pour neuf ans encore.

**Le sénateur Barootes:** Nous y parviendrons.



[Text]

**Mr. Redling:** I was going to respond to Senator Frith. This is a new policy whereby legislation being drafted will, in appropriate cases, have what are called "sunset provisions", so there is a review within a set period of time and the legislation does not necessarily stay forever without being reviewed. Proposed subsection 41.26(4) sets out that there will be no actions or proceedings for compensation or damages against Her Majesty in right of Canada as a result of these provisions.

**The Chairman:** Is there any time limit after the House meets, in four, nine or ten years, for example, when this must be referred to the House of Commons and the Senate?

**Mr. Redling:** After the ninth year it must be referred.

**The Chairman:** Yes, but how many days after Parliament—?

**Mr. Redling:** The Parliament has—

**Senator Frith:** The committee has to report within a year.

**Mr. Redling:** ... within one year or such other reasonable time as may be set by the House.

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, if I may, after this period of four years and during the the review, the Governor in Council has the power to really erase such legislation or rescind the legislation. Is this a common thing?

**Mr. Cappe:** I am not aware of its being used anywhere else. I am not aware of its existence in any other structure.

**An hon. senator:** Is not it in the security services?

**Senator Thériault:** As a matter of fact, if I was going to resign my Senate seat and be Prime Minister, I would rescind this act two years down the road.

**Mr. Cappe:** It certainly would be within the scope of power of the Governor in Council after four years to do so.

**Senator Thériault:** Then all these multinationals, having invested billions of dollars in research and jobs and all this, would be stuck.

**Mr. Cappe:** It applies only to proposed sections 41.1 to 41.25, and the words are "cease to be enforced".

**Senator Thériault:** So those are the proposed sections that give the protection.

**Mr. Cappe:** Those are the sections that give the exclusivity ... everything down through the board.

**Senator Thériault:** There is hope for us yet. The NDP are leading in the polls, and maybe they will take care of the poor people.

**Senator Barootes:** You used the term "sunset clause". This is not a true sunset clause.

**Mr. Cappe:** This is right.

**Senator Barootes:** This is a semi-sunset, really a moonglow. The reason for saying this is that a sunset clause says that nine years from the day of proclamation of this act, it is no longer in force. But what we are just saying is that at the end of nine years the act will be reviewed. So it is not a total sunset.

[Traduction]

**M. Redling:** J'allais répondre au sénateur Frith. C'est une nouvelle procédure dite à durée d'application limitée, prévoyant un réexamen à un moment donné. Donc, la loi ne sera pas en vigueur indéfiniment, mais qu'il y aura un examen. Le paragraphe 41.26(4) stipule qu'il ne peut être intenté ou autre procédure, en dommages-intérêts contre Sa Majesté du chef du Canada pour l'application de ces paragraphes.

**Le président:** Y a-t-il un délai prévu après que la Chambre eut siégé, de quatre, neuf ou dix ans, par exemple, au bout duquel la Chambre ou le Sénat doit en être saisi?

**M. Redling:** Au bout de la neuvième année.

**Le président:** Oui, mais combien de jours après que le Parlement ...

**M. Redling:** Le Parlement a ...

**Le sénateur Frith:** Le comité doit présenter son rapport dans un délai d'un an.

**M. Redling:** ... dans un délai d'un an ou tel délai plus long autorisé par la Chambre.

**Le sénateur Thériault:** Monsieur le président, avec votre permission, après ce délai de quatre ans et durant l'examen, le gouverneur en conseil a le pouvoir d'abroger la loi ou la rescinder. Est-ce courant?

**M. Cappe:** Je ne sache pas que cela soit utilisé ailleurs ou que cela existe ailleurs.

**Un sénateur:** Ne le trouve-t-on pas dans les services de sécurité?

**Le sénateur Thériault:** En réalité, si je devais résigner mon siège au Sénat pour devenir premier ministre, j'abrogerais cette loi deux ans plus tard.

**M. Cappe:** Le gouverneur en conseil en a certainement le droit quatre ans après.

**Le sénateur Thériault:** Alors, toutes ces multinationales qui ont investi des milliards dans la recherche, les emplois etc., elles se trouveraient mal prises.

**M. Cappe:** Cela ne vise que les articles 41.1 à 41.25, et les termes sont «ne sont plus en vigueur».

**Le sénateur Thériault:** Ce sont ceux-là donc les articles qui protègent.

**M. Cappe:** Ce sont les articles qui donnent l'exclusivité ...

**Le sénateur Thériault:** Il y a donc de l'espoir encore. Le NPD mène dans les sondages et peut-être prendra-t-il soin des pauvres.

**Le sénateur Barootes:** Vous avez utilisé le terme «durée d'application limitée». Ce n'en est pas vraiment une, ici.

**M. Cappe:** C'est vrai.

**Le sénateur Barootes:** C'en est une à moitié parce que l'article en question dit que neuf ans révolus après la promulgation de cette loi, il n'est plus en vigueur. Ce que cela veut dire c'est qu'au bout de neuf ans, la loi sera réexaminée. Il ne s'agit donc pas d'une durée d'application limitée.



## [Text]

**Senator Buckwold:** A very keen observation.

**Senator Barootes:** Thank you very much.

**Mr. Cappe:** Mr. Chairman, could I just point out, in response to Senator Thériault's earlier point, that the power of the Governor in Council does not expire after four years?

**Senator Thériault:** I am not saying it expires.

**Mr. Cappe:** It continues; it is at any time after four years.

**Senator Thériault:** Yes, but they could not do it before four years.

**Mr. Cappe:** No, they could not, sir.

**Senator Thériault:** The possibility would be there. There will be an election in two years; after five years there has to be an election. If there is a change in government, with an NDP or a Liberal or a Social Credit government, and if they abolished it—

**Mr. Cappe:** It is after the fourth year.

**Senator Barootes:** There is a reason for it, as I see it. I thought about it just exactly as you have, senator. The reason is that if you look at the terms of these clauses, "exclusivity", "pipeline drugs" and so on, one would not have full operation of this act until four years and thereafter. You have pointed it out, as well. It is to give it this period of initiation for the functioning of it before we are to really find out if it is doing damage or if it is doing good.

**Mr. Cappe:** But this is why the board's reports are very important. Because the board's report will report on both the price performance of the industry as well as on the R and D performance. The criterion the Governor in Council is to use is whether it is in the public interest to do so. So it is the public interest that—

**Senator Thériault:** I find it strange that the Governor in Council has such power. I am not familiar with all federal legislation, of course. But I wondered how often it happened that the Governor in Council . . . you go through this trouble of having legislation passed. Right off the bat the first thing you do is four years down the road you give the Governor in Council . . . Now, the government comes back to Parliament, one year and two years down the road—this is why Parliament is there . . . But to do it, the Parliament is in session and the government has the authority by legislation . . . Could you find out where else it exists and what precedent there is?

**Mr. Redling:** I do not know of any other pieces of legislation offhand, senator. I just do not know.

**Senator Thériault:** What is the basic reason why?

**Mr. Redling:** The basic reason as to why this proposed section is here?

**Senator Thériault:** Yes.

**Mr. Redling:** I think there was reference to . . . it would give sufficient time to assess how the policy is working. At least four years would be required to do so. After this point, Cabinet could make a decision if it wished to. Cabinet's authority comes from the legislation passed by Parliament. Parliament could—

## [Traduction]

**Le sénateur Buckwold:** C'est bien vu.

**Le sénateur Barootes:** Merci beaucoup.

**M. Cappe:** Monsieur le président, puis-je faire observer, en réponse à l'intervention du sénateur Thériault, que le pouvoir du gouverneur en conseil n'expire pas au bout de quatre ans?

**Le sénateur Thériault:** Je n'ai pas dit cela.

**M. Cappe:** Il continue à l'avoir, même après quatre ans.

**Le sénateur Thériault:** Oui, mais pas avant quatre ans.

**M. Cappe:** Non, pas avant.

**Le sénateur Thériault:** Mais cela reste possible. Il y aura des élections dans deux ans et d'autres cinq ans plus tard. Si le pouvoir change, et si c'est le NPD ou les libéraux ou le crédit social qui forme le gouvernement et s'il l'abrogeait . . .

**M. Cappe:** C'est au bout de quatre ans.

**Le sénateur Barootes:** Il y a une raison à cela. J'y ai pensé comme vous, sénateur. La raison en est que si vous considérez ces articles, «exclusivité» médicaments génériques, etc., on voit que cette loi n'entrera pas pleinement en vigueur avant quatre ans et plus. Vous l'avez déjà fait observer. C'est donc une période de rodage au bout de laquelle on saura vraiment si elle est bonne ou mauvaise.

**M. Cappe:** C'est pourquoi les rapports du Conseil sont si importants. Parce qu'ils vont mettre en évidence l'évolution des prix ainsi que celle de la R et D. Le critère sur lequel le gouverneur en conseil doit s'appuyer est celui de l'intérêt public. C'est donc l'intérêt public qui . . .

**Le sénateur Thériault:** Cela m'étonne qu'on ait donné au gouverneur en conseil tant de pouvoir. Je ne suis pas au courant, bien sûr, de toutes les lois fédérales. Mais je me demande combien de fois déjà le gouverneur en conseil . . . On se donne la peine de voter un projet de loi. Au départ, vous donnez au gouverneur en conseil le pouvoir que dans quatre ans . . . Lorsque le gouvernement revient au Parlement, un ou deux ans plus tard . . . C'est pour cela qu'il y a un Parlement . . . Mais pour le faire, le Parlement doit siéger et le gouvernement est autorisé à . . . Pouvez-vous nous dire si cela existe ailleurs et s'il y a des précédents?

**M. Redling:** Pas à prime abord, sénateur. Je ne le sais vraiment pas.

**Le sénateur Thériault:** Quelle en est la raison profonde?

**M. Redling:** La raison profonde de cette article?

**Le sénateur Thériault:** Oui.

**M. Redling:** Je crois qu'on fait allusion à . . . Il donne le temps qu'il faut pour voir si les choses vont bien. Il faut au moins quatre ans, pour cela. A ce moment, le conseil des ministres pourra décider, s'il le veut. L'autorité du conseil des ministres émane des lois votées par le Parlement. Celui-ci peut . . .



[Text]

**Senator Thériault:** This is true in all cases.

**Mr. Redling:** That is correct.

**Senator Buckwold:** It is there to remove the apprehension.

**Mr. Redling:** As you pointed out, Parliament can act at any time, as—

**Senator Thériault:** I know, but I find that strange.

**Senator Buckwold:** Mr. Chairman, just before you adjourn, could I ask a general question? The more I look at this bill, the more I appreciate its complexity. I wonder why we did not have two bills, one on the patent and one on the drugs. The patent legislation is complicated, important, and could stand on its own. What was the concept of doing it in one complicated bill?

**Mr. Cappe:** There has been a review of the existing Patent Act under way in the department for some time in respect of both of those issues. As the commissioner has indicated in his testimony, the act needs to be updated and modernized. It was felt this package deals with patent matters in all respects. Evidence of this is that the Patent Trademark Institute has a patent legislation committee that is a standing committee. It deals with the legislation, trying to get it modernized. All of these issues are on the agenda of that committee. In fact, there are others.

**Senator Buckwold:** Yet you run the risk that required changes to the Patent Act would literally die on the *Order Paper* if by any chance this bill does not become law. It seems to me it would be much less controversial to put the general patent changes through and keep the drug bill separate as something the Canadian Parliament could look at by itself.

**Mr. Redling:** Senator, another reason the two are joined is that the constitutional aspect of the patent power is also directly linked to what the board is doing and what the periods of exclusivity are all about.

**Mr. Cappe:** We could not have two bills in the House or in the Senate amending the same piece of legislation at the same time.

**Senator Buckwold:** Is that right? I am not sure about it, but I wonder why.

**Mr. Cappe:** I believe it is indeed the rules of the House, if not the Senate.

**Senator Buckwold:** Right now there are our two transportation bills, Bill C-18 and Bill C-19—

**Mr. Cappe:** Do they both amend the National Transportation Act?

**Senator Buckwold:** As far as I know they do.

**The Chairman:** I think the aspartame one was the Patent Act as well. It was submitted at the same time in Parliament.

**Mr. Cappe:** That was not an amendment to the Patent Act.

**Mr. Redling:** It was a special act.

[Traduction]

**Le sénateur Thériault:** Cela est vrai dans tous les cas.

**M. Redling:** C'est juste.

**Le sénateur Buckwold:** C'est là pour rassurer.

**M. Redling:** Comme vous l'avez dit, le Parlement peut agir à tout moment comme ...

**Le sénateur Thériault:** Je sais, mais je trouve cela étrange.

**Le sénateur Buckwold:** Monsieur le président, avant d'ajourner, pourrais-je poser une question d'ordre général? Plus j'étudie cette loi, plus je la trouve complexe. Je me demande pourquoi on ne l'a pas subdivisée en deux. Une sur les brevets et une sur les médicaments. La loi sur les brevets est compliquée, importante et se justifie à elle seule. Pourquoi en avoir fait une loi si compliquée?

**M. Cappe:** Le ministère a fait un tour d'horizon de l'actuelle loi sur les brevets sous ces deux aspects. Comme le Commissaire l'a dit dans son témoignage, la loi a besoin d'être actualisée et modernisée. Il a été estimé que cela traite des brevets dans tous leurs aspects. La preuve est que le *Patent Trademark Institute* a sur pied un comité sur la loi sur les brevets qui est permanent. Il s'intéresse à cette loi qu'il veut moderniser. Toutes ces questions sont à l'ordre du jour de ce comité. Il y en a d'autres, évidemment.

**Le sénateur Buckwold:** Et pourtant vous courez le risque que les changements proposés concernant la loi sur les brevets en restent au stade du *Feuilleton* advenant que ce bill ne soit pas adopté. Il me semble qu'il aurait été plus simple de déposer d'abord les changements à la loi sur les brevets et ensuite le projet sur les médicaments que le Parlement canadien pourra considérer séparément.

**M. Redling:** Sénateur, une autre raison pour laquelle les deux ont été fusionnés est que l'aspect constitutionnel du pouvoir en matière de brevets d'invention est aussi directement lié à ce que le Conseil fait et aux périodes d'exclusivité dont il est question dans la loi.

**M. Cappe:** Il n'est pas possible d'avoir deux projets de loi déposés devant la Chambre ou le Sénat modifiant simultanément une même loi.

**Le sénateur Buckwold:** Est-ce vrai? Je n'en suis pas si sûr. Je me demande bien pourquoi.

**M. Cappe:** Je crois que c'est bien un règlement de la Chambre mais pas du Sénat.

**Le sénateur Buckwold:** Pour le moment, il y a nos deux projets de loi sur les transports, C-18 et C-19 ...

**M. Cappe:** Amendent-ils tous les deux la loi sur les transports?

**Le sénateur Buckwold:** Autant que je le sache, oui.

**Le président:** Je crois que cela a été le cas de l'Aspartame et de la loi sur les brevets. Le projet a été déposé en même temps devant le Parlement.

**M. Cappe:** Il ne s'agissait pas d'amender la loi sur les brevets.

**M. Redling:** C'était une loi particulière.



[Text]

**Mr. Cappe:** In any case, the constitutional argument is that the head of power under which all of the proposed sections would be enacted is subsection 91.(22) of the Constitution Act, patent powers.

**Senator Buckwold:** I think it would have been easier for all of you and for us to have had it done in two bills.

**Senator Barootes:** Mr. Chairman, I came here today with a little pillow and a sword, but I could not find the medals to make you all Companions of the Order of Job. Job was the great prophet of the Old Testament, with whom you must be familiar. It was on the basis of the patience you have shown that I wanted to do it. All I could do is bring the pillow and the sword, which might be damaging to you. I could not find an appropriate medal made to Job, unless you have one at the synagogue we could give to these fellows.

**Senator Buckwold:** We have the design for you. As a matter of fact, we should get our researchers to find out how much of the time you are referring to has been taken up by your own very able cross-examination of our witnesses.

**Senator Barootes:** And enlightening.

**Senator Buckwold:** Oh, yes, enlightened and what not, but I would guess—

**Senator Barootes:** I want to thank you for that, senator.

**Senator Buckwold:** —if you held your questions to about half we might have been out by noon.

**Senator Barootes:** It was only with their help that it was accomplished. I will have further remarks to make about that tomorrow, and that is why I was asking if Senator Frith would be here tomorrow.

**The Chairman:** On behalf of the committee I would like to thank the people from the Department of Consumer and Corporate Affairs—Mr. Cappe, Mr. Tom Brogan, Mr. George Redling, and Mr. André Gariépy—for their excellent briefing and being free in their information and giving us so much of their time. I am quite sure they are going back to their departments feeling that the senators have asked very important questions, perhaps even more so than the Members of the House of Commons.

We are going home much better informed today. We hope we will not have to have them back too much more, but hope they will stand not too far away from Ottawa so that we can call them back later if we need to.

We will meet tomorrow at 9 a.m. to hear the legal advisers on the Constitution. Thank you very much. The meeting is adjourned.

[Traduction]

**M. Cappe:** Quoi qu'il en soit, l'argument constitutionnel est que la rubrique aux termes de laquelle tous les articles visés seraient adoptés est celle du pouvoir en matière des brevets d'invention, article 91.(22) de l'AANB.

**Le sénateur Buckwold:** J'estime qu'il aurait été plus facile pour vous comme pour nous si la loi avait été partagée en deux.

**Le sénateur Barootes:** Monsieur le président, je suis venu aujourd'hui muni d'un petit coussin et d'une épée mais je n'ai pas trouvé assez de médailles pour faire de vous tous des Compagnons de l'ordre de Job. Job, le prophète de l'Ancient Testament, que vous devez bien connaître. C'est à cause de la patience dont vous avez fait preuve que j'ai voulu agir ainsi. Je n'ai pu apporter que le coussin et l'épée qui pourrait vous blesser. Je n'ai pas trouvé de médaille à l'effigie de Job, à moins qu'il n'y en ait à la synagogue que l'on pourrait leur donner.

**Le sénateur Buckwold:** Nous avons ce qu'il vous faut. En fait, nous devrions demander à nos chercheurs de calculer combien de temps a été pris par votre très habile contre-interrogation des témoins.

**Le sénateur Barootes:** Et très édifiante.

**Le sénateur Buckwold:** Ah oui, édifiante, etc., mais je pense...

**Le sénateur Barootes:** Je vous en remercie, sénateur.

**Le sénateur Buckwold:** ... que si vous aviez coupé vos questions de moitié, on aurait fini sur le coup de midi.

**Le sénateur Barootes:** C'est grâce à eux que cela a pu être fait. j'aurai d'autres remarques à faire demain et c'est pourquoi je voulais savoir si le sénateur Frith sera ici demain.

**Le président:** Au nom du comité, je voudrais remercier ceux du ministère de la Consommation et des Corporations: MM. Cappe, Tom Brogan, George Redling et M. André Gariépy, pour leur excellent travail et pour s'être tenus à notre disposition. Je suis sûr qu'ils retourneront à leur ministère persuadés que les sénateurs leur ont posé des questions très importantes, peut-être plus que les membres de la Chambre des communes.

Nous rentrons chez nous mieux informés qu'avant. Nous espérons qu'ils n'auront pas à revenir ici trop souvent mais qu'ils ne se tiendront pas trop éloignés d'Ottawa de façon à ce que nous puissions les rappeler si besoin en était.

Rendez-vous demain matin à 9 heures pour écouter les conseillers juridiques sur la Constitution. Merci beaucoup. La réunion est ajournée.









*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

## TÉMOINS—WITNESSES

### *De «Nordic Laboratories Inc.»:*

M. Carl Bobkoski, président-directeur général.

### *Du ministère de la Consommation et des corporations:*

M. Mel Cappe, sous-ministre adjoint, Bureau de la coordination des politiques;

M. Tom Brogan, chef, Propriété intellectuelle—produits pharmaceutiques, Division de la recherche, Analyse des politiques et liaison, Bureau de la coordination des politiques;

M. George Redling, chef analyste légal—propriété intellectuelle;

M. André Gariépy, commissaire des brevets, registraire des marques de commerce, et directeur général—propriété intellectuelle.

### *From Nordic Laboratories Inc.:*

Mr. Carl Bobkoski, President and Director General.

### *From the Department of Consumer and Corporate Affairs:*

Mr. Mel Cappe, Assistant Deputy Minister, Policy Coordination;

Mr. Tom Brogan, Chief, Intellectual Property—Pharmaceuticals, Policy Research Division, Analysis and Liaison, Policy Coordination Bureau;

Mr. George Redling, Chief, Legal Analysis—Intellectual Property;

Mr. André Gariépy, Commissioner of Patents, Registrar of Trade Marks, and Director General—Intellectual Property.



Second Session  
Thirty-third Parliament, 1986-87



Deuxième session de la  
trente-troisième législature, 1986-1987

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Special Committee  
of the Senate on the*

*Délibérations du Comité  
spécial du Sénat sur le*

**Bill C-22**  
**formerly**  
**Subject-matter of**  
**Bill C-22**

**Projet de loi C-22**  
**anciennement**  
**Teneur du**  
**Projet de loi C-22**

*Chairman:*  
The Honourable M. LORNE BONNELL

*Président:*  
L'honorable M. LORNE BONNELL

Thursday, July 16, 1987

Le jeudi 16 juillet 1987

**Issue No. 23**  
**Twenty-third proceedings on:**

The subject-matter and the Bill C-22, an Act to  
amend the Patent Act and to  
provide for certain matters  
in relation thereto

**Fascicule n° 23**  
**Vingt-troisième fascicule concernant:**

La teneur et le Projet de loi C-22,  
Loi modifiant la Loi sur les  
brevets et prévoyant  
certaines dispositions connexes

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)



THE SPECIAL COMMITTEE OF THE SENATE  
ON THE SUBJECT-MATTER AND BILL C-22

*Chairman:* The Honourable M. Lorne Bonnell

*Deputy Chairman:* The Honourable Michel Cogger

The Honourable Senators:

Barootes	Marchand
Bonnell	*MacEachen (or Frith)
Buckwold	*Murray (or Doody)
Cogger	Thériault
David	Turner

*\*Ex officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SPÉCIAL DU SÉNAT SUR LA  
TENEUR ET LE PROJET DE LOI C-22

*Président:* L'honorable M. Lorne Bonnell

*Vice-président:* L'honorable Michel Cogger

Les honorables sénateurs:

Barootes	Marchand
Bonnell	*MacEachen (ou Frith)
Buckwold	*Murray (ou Doody)
Cogger	Thériault
David	Turner

*\*Membres d'office*

(Quorum 4)



**ORDER OF REFERENCE**

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate,  
Thursday, June 25, 1987:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator Cogger, seconded by the Honourable Senator David, for the second reading of the Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—  
Resolved in the affirmative, on division.

The Bill was then read the second time, on division.

Pursuant to the Order adopted by the Senate on 2nd April, 1987, the Bill was referred to the Special Committee of the Senate on the subject-matter of the Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto."

**ORDRE DE RENVOI**

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du jeudi 25 juin 1987:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Cogger, appuyé par l'honorable sénateur David, tendant à la deuxième lecture du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée, à la majorité.

Le Projet de loi est alors lu la deuxième fois, à la majorité.

Conformément à l'ordre adopté par le Sénat le jeudi 2 avril 1987, le Projet de loi est déféré au Comité spécial du Sénat sur la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.»

*Le greffier du Sénat*

Charles A. Lussier

*Clerk of the Senate*



## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 16 JUILLET 1987  
(44)

## [Texte]

Le Comité spécial du Sénat sur le Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes, se réunit aujourd'hui à 9 h 10, sous la présidence de l'honorable sénateur M. Lorne Bonnell (président).

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Barootes, Bonnell, Buckwold, Cogger, David, Frith, Marchand, Thériault et Turner. (9)

*Aussi présents:* M. David J. French, avocat-conseil; et du *Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* M<sup>me</sup> Margaret Smith, avocate, et M. Marion Wrobel, économiste.

## Témoins:

*De l'Université d'Ottawa, Faculté de Droit:*

M. Joseph Elid Magnet.

*Du ministère de la Consommation et des Corporations:*

M. Mel Cappe, sous-ministre adjoint, Bureau de la coordination des politiques;

M. George Redling, chef analyste légal—propriété intellectuelle.

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du jeudi, 25 juin 1987, poursuit son étude sur le Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

L'honorable sénateur Buckwold propose,

Que la lettre de M. Joseph Elid Magnet à M. David Dingwall, député, datée du 21 avril 1987, soit déposée devant le Comité et gardée comme pièce justificative.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 11 h 50 le Comité suspend ses travaux jusqu'à 10 h 30 le 28 juillet 1987.

ATTESTÉ:

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JULY 16, 1987  
(44)

## [Translation]

The Special Committee of the Senate on Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, met this day at 9:10 a.m., the Chairman, the Honourable Senator Lorne Bonnell, presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Barootes, Bonnell, Buckwold, Cogger, David, Frith, Marchand, Thériault and Turner. (9)

*In attendance:* Mr. David J. French, Legal Counsel; and *from the Research Branch, Library of Parliament:* Mrs. Margaret Smith, Lawyer, and Mr. Marion Wrobel, Economist.

## Witnesses:

*From the University of Ottawa, Faculty of Law:*

Professor Joseph Elid Magnet.

*From the Department of Consumer and Corporate Affairs:*

Mr. Mel Cappe, Assistant Deputy Minister, Policy Coordination;

Mr. George Redling, Chief, Legal Analysis—Intellectual Property.

The Committee, pursuant to its order of reference of Thursday, June 25, 1987, resumed the examination of Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto.

The witnesses made declarations and answered questions.

The Honourable Senator Buckwold moved,—

THAT the letter from Mr. Joseph Elid Magnet to Mr. David Dingwall, M.P., dated April 21, 1987, be tabled before the Committee and retained as a supporting document.

The question being put on the said motion, it was—  
Resolved in the affirmative.

At 11:50 p.m. the Committee adjourned until 10:30 a.m. July 28, 1987.

ATTEST:

*Le greffier du Comité*

Denis Bouffard

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

Thursday, July 16, 1987

[Text]

**The Chairman:** Hon. Senators, it is now 9 a.m. and we will continue our study on Bill C-22, an Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto.

We have with us this morning Professor Joseph Magnet, Faculty of Law, the University of Ottawa. Professor Magnet is a constitutional lawyer and perhaps can enlighten us on your questions concerning the constitutionality of Bill C-22, especially as it relates to the Patented Medicine Prices Review Board.

Professor Magnet, I do not know if you have any opening statement concerning the bill. If so we are certainly prepared to hear your statement or perhaps you would rather have us ask you questions. It is up to you, professor. At any rate, welcome to our meeting and thank you for coming.

**Professor Joseph Magnet (Faculty of Law, University of Ottawa):** Thank you, Mr. Chairman. I have no statement to make. I gather that my presence was requested because of an opinion letter that I prepared, which was produced for members of the committee, in which I expressed the opinion that the Patented Medicine Prices Review Board was unconstitutional.

I have read the testimony where the Minister put forward the constitutional basis for it and legal advisers supported that. I would be happy to elaborate for the committee on the matters expressed in my opinion letter to Mr. Dingwall, which I gather was released to Senator Buckwold, and I would be happy to assist in any way I can on matters of constitutionality.

**Senator Buckwold:** Mr. Chairman, this letter has not to my knowledge been generally circulated, has it? Has everybody received a copy?

**The Chairman:** No, I have not.

**Senator Buckwold:** I think it should be read into the record, at least those parts that give the members of the committee an opportunity to hear your opinion.

**Prof. Magnet:** That is an excellent idea. I would be very hesitant myself to read it into the record because it was a private opinion letter prepared for a client and I would not want to release it. My understanding is that the client has released the letter to Senator Buckwold.

**The Chairman:** Do you have a copy, Senator Buckwold?

**Senator Buckwold:** Not with me. I did have a copy. I am quite prepared to read it into the record.

## TÉMOIGNAGES

Le jeudi 16 juillet 1987

[Traduction]

**Le président:** Honorables sénateurs, il est maintenant 9 heures, et nous allons poursuivre l'étude du projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.

Nous recevons ce matin le professeur Joseph Magnet de la Faculté de droit de l'Université d'Ottawa. Le professeur Magnet qui est avocat spécialisé en droit constitutionnel pourra peut-être apporter des réponses aux questions que vous vous posez relativement à la constitutionnalité du projet de loi C-22, particulièrement pour ce qui concerne le Conseil d'examen du prix des médicaments.

Professeur Magnet, je ne sais pas si vous avez prévu faire une déclaration préliminaire au sujet du projet de loi. Si c'est le cas, nous sommes certainement prêts à vous entendre, ou vous préférez peut-être que nous vous posions des questions. C'est à vous de décider. Quoi qu'il en soit, je vous souhaite la bienvenue à notre réunion et vous remercie de votre présence.

**Le professeur Joseph Magnet (Faculté de Droit, Université d'Ottawa):** Je vous remercie, monsieur le président. Je n'ai pas de déclaration à faire. Je crois comprendre que ma présence a été sollicitée parce que je suis l'auteur d'une lettre d'opinion qui a été reproduite pour les membres du comité et dans laquelle j'ai exprimé une opinion selon laquelle le Conseil d'examen du prix des médicaments est inconstitutionnel.

J'ai lu le compte rendu du témoignage dans lequel le ministre en explique le fondement constitutionnel, fondement ayant reçu l'aval des conseillers juridiques. Je serais heureux de développer pour les membres du comité les points présentés dans ma lettre adressée à M. Dingwall, lettre qui, j'ai cru comprendre, a été présentée au sénateur Buckwold. Donc, je suis prêt à vous aider du mieux que je peux au sujet des questions relatives à la constitutionnalité.

**Le sénateur Buckwold:** Monsieur le président, à mon avis, des copies de cette lettre n'ont pas été distribuées à tous les membres ou l'ont-elles été? Est-ce que chacun en a reçu une copie?

**Le président:** Non, je n'en ai pas reçue.

**Le sénateur Buckwold:** Je crois qu'elle devrait être lue pour paraître dans les délibérations, à tout le moins les parties qui donneraient aux membres du comité la possibilité d'entendre votre opinion.

**M. Magnet:** C'est une excellente idée. Pourtant, j'hésite beaucoup à la lire pour qu'elle figure au compte rendu parce qu'il s'agit d'une lettre à caractère privé préparée pour un client et que je ne voudrais pas la rendre publique. Je crois comprendre que le client a communiqué cette lettre au sénateur Buckwold.

**Le président:** Sénateur Buckwold, en avez-vous un exemplaire?

**Le sénateur Buckwold:** Pas avec moi. J'en ai effectivement reçu copie, et je suis tout à fait disposé à la lire pour qu'elle figure au compte rendu.



[Text]

**The Chairman:** I can understand Professor Magnet's reluctance, if he has not secured his client's consent to file it. Mind you, I assume it has been reasonably widely circulated. I got it and I think it was circulated within the House of Commons committee. I can assure you I did not get it surreptitiously.

**Prof. Magnet:** I am sure that is so.

**Senator Barootes:** Professor Magnet, were the opinion and letter the result of a request from your client?

**Prof. Magnet:** Yes.

**Senator Barootes:** It then is a privileged document of the client and you would prefer to have his release before you read it into the record.

**Prof. Magnet:** Well, I would not want to read it into the record, but I understand the letter has been made available by Mr. Dingwall to others, presumably for the purposes of having the committee look at it. I think it would be a matter of poor form and poor taste for me, not having communicated with Mr. Dingwall directly about this, to do so, but I can see nothing improper about those who may have received it from Mr. Dingwall doing with it as they please.

**Senator Cogger:** You have a copy and I have a copy. I cannot understand the chairman's reluctance. I would be quite prepared to open up the debate, and as we question and discuss the matters, I assume the substantive parts will become reasonably clear without—

**Senator Buckwold:** That is fine as long as rest of the committee is completely aware of the contents. As a matter of fact, I think I have raised the issue with our previous witnesses.

**Senator Cogger:** I have no objection to having this photocopied.

**Senator Thériault:** I think it should be part of the record, and we will deal with it the way we dealt with the letter that came to our hands from the Minister from Ontario, which did not come directly to us.

**Prof. Magnet:** It might be of some assistance to point out that in the transcript of this committee at page C-7, Senator Buckwold did read into the record parts of the opinion letter—

**Senator Buckwold:** That is what I referred to earlier, yes.

**Prof. Magnet:** The relevant parts were as follows at pages C-7 and C-8 of this committee's transcript. Senator Buckwold read from the letter as follows:

A careful reading of the act meaning Bill C-22—leaves little doubt that the board's principal, if not exclusive, function is retail price control of drugs. The constitutional precedents are reasonably clear that this is an object beyond federal constitutional powers.

[Traduction]

**Le président:** Je comprends l'hésitation du professeur Magnet s'il n'a pas obtenu l'autorisation de son client pour la rendre publique. Notez bien, je crois qu'elle a été assez largement diffusée. J'en ai reçu copie, et je crois qu'elle a été circulée parmi les membres du comité de la Chambre des communes. Je peux vous assurer que je ne l'ai pas obtenue clandestinement.

**M. Magnet:** J'en suis convaincu.

**Le sénateur Barootes:** Professeur Magnet, cette opinion a-t-elle été émise et cette lettre préparée à la demande de votre client?

**M. Magnet:** Oui.

**Le sénateur Barootes:** Il s'agit donc d'un document confidentiel de votre client, et vous préféreriez qu'il autorise sa diffusion avant que vous la lisiez pour qu'elle figure au compte rendu.

**M. Magnet:** Eh bien, je ne voudrais pas la lire pour qu'elle figure au compte rendu, mais je crois comprendre que cette lettre a été communiquée par M. Dingwall aux autres, probablement pour que le comité puisse en prendre connaissance. Je crois qu'il serait maladroit de ma part et mal à-propos de le faire sans avoir communiqué directement avec M. Dingwall à ce sujet, mais je ne vois rien d'inconvenant à ce que ceux qui ont reçu cette lettre de M. Dingwall en fassent ce qu'ils veulent.

**Le sénateur Cogger:** Vous en avez une copie, et j'en ai une copie. Je ne peux pas comprendre l'hésitation du président. Je suis tout à fait disposé à lancer le débat, et, à mesure que nous souleverons des questions et discuterons des divers points, je présume que les parties importantes deviendront raisonnablement claires sans . . .

**Le sénateur Buckwold:** C'est bien à condition que le reste du comité soit parfaitement au courant du contenu. En fait, je crois avoir soulevé cette question avec nos témoins précédents.

**Le sénateur Cogger:** Je n'ai pas d'objection à ce que ce document soit photocopie.

**Le sénateur Thériault:** Je crois qu'elle devrait figurer au compte rendu, et que nous lui accorderons le même traitement que celui que nous avons accordé à la lettre que nous a remis le ministre pour l'Ontario, lettre qui ne nous avait pas été adressée directement.

**M. Magnet:** Il pourrait être utile de souligner que, dans le compte rendu des délibérations du comité à la page C-7, figure des parties de cette lettre qui ont été lues par le sénateur Buckwold.

**Le sénateur Buckwold:** C'est ce dont j'ai parlé tout à l'heure, oui.

**M. Magnet:** Les parties pertinentes figurent ainsi aux pages C-7 et C-8 du compte rendu des délibérations du comité. Le sénateur Buckwold a lu l'extrait suivant de la lettre:

Une lecture attentive de la loi—c'est-à-dire du projet de loi C-22—laisse peu de doute sur le fait que la principale sinon la seule fonction du conseil est le contrôle du prix de détail des médicaments. Les précédents constitutionnels sont raisonnablement clairs sur le fait qu'il s'agit d'une



[Text]

**Senator Buckwold:** If you want to get the opening discussion of the department, their response was that this was not a control of retail prices; that is, the Patented Medicine Prices Review Board was not a control, as such. It was pointed out to us that it was deliberately set up this way in order to make sure that it was constitutional. In the bill the Patented Medicine Prices Review Board does not even have the ability to roll back prices. I am giving you their basic response.

Perhaps you would like to carry it from there and explain why you feel this is a control of retail prices which, in your opinion, would be unconstitutional.

**Prof. Magnet:** I would be happy to do that. The board is established under proposed section 41.18 of Bill C-22 and is invested with its powers in proposed section 41.15. The board has power to require certain information respecting pricing and certain information respecting the cost of producing the drug to be furnished to it, and those powers are set out in proposed paragraphs 41.15(1)(a) and (b).

The board is empowered to make a determination that medicines are being sold at unreasonable prices. Where it makes that determination, the board has power, in proposed paragraphs 41.15(2)(d) and (e), to cancel patents for that particular medicine and for one other medicine that the patentee holds.

What I think is principally important is at proposed paragraph 41.15(2)(e). Where the board makes a finding that drugs are being sold at unreasonable prices, it is empowered to direct the patentee to cause the price at which the patentee sells the medicine to be reduced to such an extent that it is not in the opinion of the board excessive.

The other powers of the board are incidental to this function. The principal function of the board is to get information, coercively, as to the price at which medicines are being sold in any market. It is not directed to obtain the cost of research. In commissions held in the 1970s, it was determined that the research costs for drugs could not be determined, that you could not target research costs to a particular medicine.

That is the board's principal function, and its principal power is to reduce the prices. It has coercive powers to do that, to cancel patents, or to take away the monopoly that the patentee enjoys in the Canadian market.

It is therefore very difficult for me to see that this is not a price control mechanism, and my opinion about the constitutionality of the board is formed on that basis. As I say, it is a price control mechanism in any market; it could be at the wholesale level or at the retail level. In my reading of the act, it is principally directed to price review at the retail level.

In my opinion letter I reviewed some of the constitutional precedents based upon the division of powers between federal

[Traduction]

question sur laquelle le fédéral n'a pas de pouvoir en vertu de la Constitution.

**Le sénateur Buckwold:** Si vous consultez l'exposé préliminaire du ministère; ce dernier a répondu qu'il ne s'agissait pas d'un contrôle des prix de détail, c'est-à-dire que le Conseil d'examen du prix des médicaments n'était pas un organisme de contrôle comme tel. On nous a fait observer qu'on l'avait à dessein conçu de cette façon afin de veiller à ce qu'il soit constitutionnel. Dans le projet de loi, le Conseil d'examen du prix des médicaments n'a même pas le pouvoir de réduire les prix. Je vous donne l'essentiel de sa réponse.

Peut-être aimeriez-vous, à partir de là, traiter de la question et nous expliquer pourquoi vous croyez qu'il s'agit d'un contrôle des prix de détail qui, à votre avis, serait inconstitutionnel.

**M. Magnet:** Je serais heureux de le faire. Ce conseil est constitué en vertu de l'article 41.18 du projet de loi C-22 et est investi de ses pouvoirs par l'article proposé 41.15. Le conseil a le pouvoir d'exiger que lui soit fourni certains renseignements relatifs aux prix de vente et aux coûts de production des médicaments. Ces pouvoirs sont décrits au paragraphe 41.15(1).

Le conseil a le pouvoir de décider si les médicaments sont vendus à prix raisonnable. Lorsqu'il prend cette décision, le conseil a le pouvoir, tel que proposé au paragraphe 41.15(2), de lever l'interdiction prévue à l'égard du brevet pour un médicament particulier ou pour tout autre médicament que le breveté détient.

Ce qui, d'après moi, est surtout important est la dernière partie du paragraphe 41.15(2). Lorsque le conseil estime que le prix des médicaments est excessif, il peut ordonner au breveté de faire réduire le prix de vente du médicament de façon à ce que, selon lui, ce prix ne soit plus excessif.

Les autres pouvoirs du conseil sont accessoires à cette fonction. La principale fonction du conseil est d'obtenir, d'une façon coercitive, des renseignements sur le prix de vente des médicaments sur tel marché. Il ne s'agit pas de connaître le coût des recherches. Lors des travaux de diverses commissions au cours des années 1970, il a été établi que les coûts de recherche pour les médicaments ne pouvaient être déterminés et que vous ne pouviez pas attribuer des coûts de recherche précis à un médicament particulier.

Voilà la principale fonction du conseil, et son principal pouvoir est de réduire les prix. Il dispose des pouvoirs coercitifs pour le faire, pour lever l'interdiction à l'égard des brevets, ou de retirer à un breveté un monopole sur le marché canadien.

Il est donc très difficile pour moi de considérer qu'il ne s'agit pas là d'un mécanisme de contrôle de prix, ce sur quoi je fonde mon opinion quant à la constitutionnalité du conseil. Comme je l'ai déjà dit, il s'agit d'un mécanisme de contrôle des prix dans n'importe quel marché. Il pourrait intervenir à l'échelon du grossiste ou du détaillant. D'après ce que j'ai lu dans la Loi, le conseil est surtout destiné à examiner les prix au détail.

Dans la lettre dans laquelle j'ai exprimé mon opinion à ce sujet, j'ai examiné quelques-uns des précédents en droit consti-



*[Text]*

and provincial governments with respect to trade and commerce. According to these precedents, price control at the retail level is not a power—particularly with respect to the pharmaceutical industry—that Parliament has. That is a provincial power. There is a long line of authority, starting in the 19th century, that supports that view; and I think it would be very difficult to find any contrary authority. Some of the fact situations can become complex, and some of the legislation can become complex, but the constitutional precedent is crystal clear, and that is that retail price control of a single industry, whether province-wide or nation-wide, is a matter that lies beyond federal constitutional powers. That seems to me to be the principal thrust of the act.

I understand that the legal advisers to the Minister have expressed the view that the bill deals with prices not at the retail level but only at the manufacturer's level. I think that is mistaken; that is not the way in which the bill is drafted. The bill deals with excessive prices in any market.

The defence of the constitutionality of the bill is pursuant to federal power at section 91.22, the patent power. Parliament has an exclusive jurisdiction in respect of patents, and the Minister and his legal advisers referred to cases in the Federal Court, particularly *Smith Kline & French Canada Ltd.* and the Attorney General of Canada, as supporting the constitutionality of the bill. I gather that Senator Frith had asked that those cases be made available to him. I have them. I have reviewed them and studied them carefully. I would be happy to make copies available to Senator Frith or to other members of the committee if they are thought to be helpful. The Minister, as I say, and his adviser, Mr. Cappe, were relying upon the *Smith Kline & French Canada Ltd.* case as supporting federal power, pursuant to section 91.22 of the Constitution Act of 1867, as authority for saying that a board of this nature can be validly established by Parliament.

The *Smith Kline & French Canada Ltd.* case is a case that deals with the constitutionality of subsection 41.(4) of the Patent Act, which is a section quite different from the sections proposed to be enacted by Bill C-22. There is a price control feature in subsection 41.(4), and I think the Minister was well advised to closely scrutinize that power and these cases in considering the constitutionality of the bill.

However, the price control feature is quite different from the Drug Prices Review Board, which you are considering under Bill C-22. The price control feature here was characterized by the Federal Court, Trial Division, and upheld by the Federal Court of Appeal as being a price control by regulating the industry to enhance competition, not by intervening directly and saying this is the price at which the drug is to be sold, backed by coercive powers. I would refer members of the committee to page 333 of the trial judgment at 24 DLR (IV).

*[Traduction]*

tutionnel, qui ont été établis d'après la répartition des pouvoirs entre les gouvernements fédéral et provinciaux relativement au commerce. Selon ces précédents, le contrôle des prix au détail—particulièrement pour ce qui concerne l'industrie pharmaceutique—ne fait pas partie des pouvoirs qu'a le Parlement. Il s'agit d'un pouvoir provincial. Il y a une longue série de précédents qui, à partir du 19<sup>e</sup> siècle, étayent ce point de vue, et je crois qu'il serait très difficile de trouver un précédent allant dans le sens contraire. Certaines situations de fait peuvent devenir complexes et certaines dispositions législatives peuvent devenir complexes, mais les précédents en droit constitutionnel sont clairs comme de l'eau de roche, soit que le contrôle des prix de détail d'une seule industrie, que ce soit dans une province ou dans tout le Canada, est une question qui échappe aux pouvoirs constitutionnels fédéraux. Pour moi, cela semble être la principale orientation de la Loi.

Je crois comprendre que les conseillers juridiques du ministre ont exprimé l'avis selon lequel le projet de loi ne portait pas sur les prix de détail mais uniquement sur ceux des fabricants. Je crois que cela est erroné; ce n'est pas la façon dont le projet de loi est rédigé. Il traite des prix excessifs quel que soit le marché.

La défense de la constitutionnalité du projet de loi s'appuie sur le pouvoir attribué au gouvernement fédéral au paragraphe 91(22), le pouvoir en matière de brevet. Le Parlement a une compétence exclusive en matière de brevet, et le ministre et ses conseillers juridiques se sont appuyés sur des causes de la Cour fédérale, surtout sur *Smith Kline & French Canada Ltd.* et le Procureur général du Canada, pour prouver la constitutionnalité du projet de loi. J'ai entendu dire que le sénateur Frith avait demandé copie de ces jugements. Je les ai apportées. Je les ai examinées et étudiées soigneusement. Je serais heureux d'en remettre des copies au sénateur Frith et aux autres membres du comité s'ils pensent que cela pourrait être utile. Comme je l'ai dit, le ministre et son conseiller, M. Cappe, se sont appuyés sur la décision rendue dans l'affaire *Smith Kline & French Canada Ltd.* pour affirmer que, conformément au paragraphe 91(22) de la Loi constitutionnelle de 1867 sur les pouvoirs fédéraux, le Parlement a le pouvoir d'instituer légitimement un conseil de ce genre.

L'affaire *Smith Kline & French Canada Ltd.* portait sur la constitutionnalité du paragraphe 41(4) de la Loi sur les brevets, qui constitue un article tout à fait différent des dispositions que prévoit mettre en œuvre le projet de loi C-22. Le paragraphe 41(4) comporte un élément de contrôle des prix, et je crois que le ministre a bien fait d'examiner soigneusement ce pouvoir et ces causes pour juger de la constitutionnalité du projet de loi.

Cependant, l'élément de contrôle des prix est tout à fait différent du Conseil d'examen du prix des médicaments qui est envisagé aux termes du projet de loi C-22. L'élément de contrôle des prix dont il est ici question a été qualifié dans la décision de la Division de première instance de la Cour fédérale, décision maintenue par la Cour d'appel fédérale, comme étant un contrôle des prix au moyen d'une réglementation de l'industrie pour favoriser la concurrence, non en intervenant directement et en indiquant à quel prix un médicament devrait être vendu en s'appuyant aux besoins sur des pouvoirs coercitifs.



[Text]

**Senator Frith:** What I have are the reasons for judgment, as issued in the court, rather than the reference in the DLRs or the SCRs.

**Prof. Magnet:** I have those, too.

**Senator Frith:** Are you at the spot where you are going to say:

It is true, nor do I think . . . be characterized . . . it is true that to grant a compulsory licence does not purport to fix prices. Is that the citation you are going to . . . ? Go ahead, and I will see if I can find you in here.

**Prof. Magnet:** Do you have the appeal or the trial?

**Senator Frith:** I have both.

**Prof. Magnet:** I am looking at the trial reasons, because on the federalism question the Federal Court of Appeal simply upheld the trial judge; he referred to his reasons as exhaustive and careful, and simply upheld them.

I am sorry, senators, but I am sure . . .

**Senator Frith:** Go ahead. I suspect you are going to read the whole—

**Prof. Magnet:** I did not have that exact quote, but I was referring to page 333 where Mr. Justice Strayer said that the object of subsection 41.(4) of the Patent Act:

. . . was and is to bring about a reduction in drug prices, particularly in those prescription drugs, by means of enhanced competition, not by means of a coercive order to intervene and direct the patentee to drop the price.

Again, at page 346 and at page 349, the trial judge reviews cases in the Supreme Court of Canada, and comes to the conclusion that:

It is possible to regulate a trade to effect the price so long as the regulation is not in relation to the price and so long as it does not have as its aim and purpose to control the price. If the aim and purpose is simply to enhance competition so the price goes down because there is a more vigorous market, it is something which could properly be incidental to federal patent power at section 91.22 of the Constitution Act.

It is the way the courts have dealt with it. I certainly have no quarrel with what Mr. Justice Strayer said. It seems to me to be a persuasive judgment and I have no reason to think it would be overturned by the Supreme Court of Canada. However, that is not this case.

**Senator Barootes:** As I interpret them, the powers of the review board are to remove exclusivity of the patentee for the particular drug. Forget the free investigation which has been

[Traduction]

J'invite les membres du comité à se reporter à la page 333 du jugement de première instance au 24 (IV) des DLR.

**Le sénateur Frith:** Ce que j'ai ici, ce sont les motifs de la décision, tels que donnés par le tribunal, plutôt que la référence au DLR ou au RCS.

**M. Magnet:** Je les ai également.

**Le sénateur Frith:** Êtes-vous à l'endroit où vous allez dire:

Il est vrai, et je ne pense pas ( . . . ) être qualifié ( . . . ) il est vrai que le fait d'accorder une licence obligatoire ne revient pas à fixer les prix. Est-ce là la citation que vous alliez . . . ? Allez-y, et je verrai si je peux retrouver ici ce que vous lisez.

**M. Magnet:** Avez-vous le jugement d'appel ou celui de première instance?

**Le sénateur Frith:** J'ai les deux.

**M. Magnet:** Je considère les raisons de jugement de première instance parce que sur la question du fédéralisme la Cour d'appel fédérale a simplement maintenu la décision du juge de première instance en disant que ces motifs étaient complets et fouillés; elle les a simplement maintenus.

Je suis désolé, messieurs les sénateurs, mais je suis vaincu . . .

**Le sénateur Frith:** Allez-y. J'ai l'impression que vous allez nous lire tout le . . .

**M. Magnet:** Je n'avais pas cette citation exacte, mais je me reportais à la page 333 où le juge Strayer a dit que l'objectif du paragraphe 41(4) de la Loi sur les brevets:

. . . a toujours été de faire baisser les prix des médicaments, particulièrement de ceux obtenus sur ordonnance, grâce à une concurrence plus vive, et non par des moyens coercitifs destinés à intervenir et à ordonner au breveté de baisser son prix.

A nouveau, aux pages 346 et 349, le juge de première instance cite des causes entendues par la Cour suprême du Canada et vient à la conclusion que:

Il est possible de réglementer un commerce pour influencer sur les prix tant que les dispositions réglementaires ne portent pas sur les prix et qu'elles ne visent pas à contrôler directement les prix. Si elles visent simplement à aviver la concurrence pour faire baisser les prix en raison d'un marché plus vigoureux, il s'agit de quelque chose qui pourrait vraiment être accessoire au pouvoir donné au fédéral en matière de brevet par le paragraphe 91.22 de la Loi constitutionnelle.

Voilà la façon dont les tribunaux ont traité de la question. Je ne met certainement pas en doute ce que le juge Strayer a dit. Il me semble que ce jugement est convaincant, et je n'ai aucune raison de croire qu'il pourrait être cassé par la Cour suprême du Canada. Cependant, ce n'est pas ici la même chose.

**Le sénateur Barootes:** D'après ce que je comprends, le conseil d'examen a le pouvoir de retirer à un breveté l'exclusivité de la vente d'un médicament en particulier. Oubliez l'enquête



## [Text]

done. Is that not an enhancement of competition when it allows compulsory licensing for any of the other corporations or companies to undertake a copy of the drug for which the patentee has exclusivity? I interpret it as perhaps enlarging the sphere of competition in that particular medicine or drug.

**Senator Frith:** It also has the power to direct and to roll back prices.

**Senator Buckwold:** I cannot quite understand it. If you look in the bill, at proposed paragraph 41.16(6)(b), it says that if the prices are excessive they can remove a patent. Proposed paragraph 41.16(6)(e) says:

where the Board makes a finding under paragraph (b) or (c) and does not deem it necessary to make an order under paragraph (d), direct the patentee to cause the price at which the patentee sells the medicine in the market referred to in paragraph (b) to be reduced to such an extent as is specified in the direction so that the maximum price at which the medicine is sold pursuant to the direction is not, in the opinion of the Board, excessive.

Even to my non-legal mind, that is an absolutely clear direction that the price can be controlled.

**Senator Barootes:** Is that at the retail level?

**Senator Buckwold:** It does not say at which level.

**Senator Cogger:** Professor Magnet, as you know, I have secured a copy of your opinion. I will read a portion of your first paragraph because I think it is the very substantive part. You say:

For reasons which follow, it is my opinion that it is beyond the powers of Parliament to invest the Board with price fixing powers at the retail level and, to that extent, the bill is unconstitutional.

It is the first thing that jumped at me. I was wondering how you came to that conclusion. From listening to you this morning, I understand you came to that conclusion under proposed paragraph 41.15 (2)(b) and that conclusion is from the words "in any market". Is that correct?

**Prof. Magnet:** Yes.

**Senator Cogger:** It says:

(b) a medicine pertaining to a patented invention is being sold in any market in Canada at a price that, in the opinion of the Board, is excessive, or . . .

From the words "in any market", you draw the conclusion it means retail as well.

**Prof. Magnet:** Yes.

**Senator Cogger:** If you read the whole section and try to understand the reasoning of a legislator, when we get to the particular place where it says, "medicine pertaining to a patented invention is being sold in any market", whom do you think it is sold by?

**Prof. Magnet:** By anyone.

**Senator Cogger:** It is your contention that it is sold by anyone.

## [Traduction]

qui a été menée gratuitement. N'est-ce pas là la mesure qui améliore la concurrence parce qu'elle prévoit des licences obligatoires pour toute autre corporation ou compagnie qui veut fabriquer une copie du médicament dont le breveté a l'exclusivité? J'interprète cela comme étant peut-être un élargissement du champ de la concurrence pour un médicament en particulier.

**Le sénateur Frith:** Il a aussi le pouvoir d'ordonner de faire baisser les prix.

**Le sénateur Buckwold:** Je ne comprends pas très bien cela. Si vous examinez le projet de loi, tel que proposé au paragraphe 41.16(6), il est dit que si les prix sont excessifs, le conseil peut retirer un brevet.

Cependant, s'il n'estime pas utile d'annuler l'exemption lorsque le prix de vente est excessif ou que le breveté ne s'est pas conformé à une directive antérieure, le Conseil peut ordonner au breveté de le faire réduire, selon ce que la directive indique, de façon que le prix de vente maximal ne soit plus, selon lui, excessif.

Même pour un profane comme moi, il est absolument clair que les prix peuvent être contrôlés.

**Le sénateur Barootes:** Est-ce le prix de détail?

**Le sénateur Buckwold:** On ne dit pas à quel niveau.

**Le sénateur Cogger:** Professeur Magnet, comme vous le savez, j'ai obtenu copie de la lettre dans laquelle vous exprimez votre opinion. Je vais lire une partie de votre premier paragraphe parce que je crois qu'il s'agit de l'essentiel. Vous dites:

Pour les raisons qui suivent, je suis d'avis que le Parlement n'a pas les pouvoirs nécessaires pour investir le conseil du pouvoir de fixer les prix de détail et que, pour cette raison, le projet de loi est inconstitutionnel.

C'est la première chose qui m'a frappé. Je me suis demandé comment vous en êtes arrivé à cette conclusion. Après vous avoir écouté ce matin, je crois comprendre que vous êtes arrivé à cette conclusion en raison du paragraphe 41.15(2) et, plus particulièrement, des mots «sur tel marché». Est-ce exact?

**M. Magnet:** Oui.

**Le sénateur Cogger:** On dit:

. . . un médicament lié à une invention brevetée est vendu sur tel marché canadien à un prix qu'il juge excessif ou . . .

Des mots «sur tel marché», vous avez tiré la conclusion que cela signifie aussi détail.

**M. Magnet:** Oui.

**Le sénateur Cogger:** Si vous lisez tout l'article et essayez de comprendre le raisonnement du législateur, lorsque nous arrivons à un passage précis où l'on dit que «des médicaments liés à une invention brevetée sont vendus sur un tel marché», par qui croyez-vous qu'ils sont vendus?

**M. Magnet:** Par n'importe qui.

**Le sénateur Cogger:** Vous affirmez donc qu'ils sont vendus par n'importe qui.



[Text]

**Prof. Magnet:** By anyone.

**Senator Cogger:** I draw your attention to what Senator Buckwold just referred to, proposed paragraph 41.(16)(6)(e):

where the Board makes a finding under paragraph (b) or (c) and does not deem it necessary to make an order under paragraph (d), direct the patentee to cause the price at which the patentee sells the medicine in the market referred to in paragraph (b) . . . .

Do you still maintain it means by anyone?

**Prof. Magnet:** The remedy acts on the patentee. The board has to form an opinion that the price sold in any market is excessive.

**Senator Cogger:** By the patentee.

**Prof. Magnet:** The bill does not say that.

**Senator Cogger:** How do you explain proposed paragraph 41.(16)(6)(e), then? How can you read what it says:

. . . at which the patentee sells the medicine in the market referred to in paragraph (b) . . .

and then go back to read proposed paragraph 41.(16)(6)(b) and say it is not sale by the patentee but sale by anyone?

**Prof. Magnet:** That is the way in which the section in which the board has to form its opinion is worded. The board has to form an opinion that the price in the market is excessive. The board—

**Senator Cogger:** But the sale—

**Senator Frith:** Professor Magnet is trying to answer your question because there are others waiting. Please let him finish his thought.

Would you go on, sir?

**Prof. Magnet:** The board has to form an opinion that the medicine being sold in any market is excessive. Then there are a number of remedies. Your colleague referred to a remedy of cancellation of exclusivity, and I had wanted to reply to that, but I have not had the opportunity. Perhaps I could answer both questions together.

The remedies are set out in proposed paragraphs 41.(16)(6)(d) and (e). Those are remedies of cancellation of exclusivity, cancellation of patent, cancellation of another patent and a coercive order to reduce the price to the patentee.

Test it this way. Suppose the board did not have any of these powers to control prices. Suppose it simply had the power to form an opinion that prices being sold in any market were excessive, and where it formed this opinion it had the jurisdiction to imprison the patentee. This would be a price control mechanism. It does not matter that the penalty in this sense is criminal, that it is an imprisoning power. It does not matter that it is cancellation of exclusivity. It does not matter that it is cancellation of a patent or some other patent. It does not matter that it is a coercive order to reduce the price. The object and purpose, as you read this through a constitutional prism, is

[Traduction]

**M. Magnet:** Par n'importe qui.

**Le sénateur Cogger:** J'attire votre attention sur le paragraphe 41.16(6) auquel le sénateur Buckwold vient juste de se reporter:

Cependant, s'il n'estime pas utile d'annuler l'exemption lorsque le prix de vente est excessif ou que le breveté ne s'est pas conformé à une directive antérieure, le conseil peut ordonner au breveté de le faire réduire . . .

Est-ce que vous maintenez encore que cela signifie par n'importe qui?

**M. Magnet:** La mesure correctrice influe sur le breveté. Le conseil doit être d'avis que le prix de vente sur tel marché est excessif.

**Le sénateur Cogger:** Prix pratiqué par le breveté.

**M. Magnet:** Le projet de loi ne dit pas cela.

**Le sénateur Cogger:** Comment alors expliquez-vous le paragraphe 41.16(6)? Comment pouvez-vous lire ce qui suit:

. . . au breveté de le faire réduire . . . («le» étant le prix de vente du médicament dont il est question plus haut dans le même paragraphe)

et lire ensuite ce qui précède au même paragraphe 41.16(6) et dire qu'il n'est pas vendu par le breveté, mais par n'importe qui?

**M. Magnet:** C'est la façon dont est rédigé l'article en vertu duquel le conseil doit faire une opinion. Le conseil doit être d'avis que le prix sur le marché est excessif. Le conseil—

**Le sénateur Cogger:** Mais la vente—

**Le sénateur Frith:** Le professeur Magnet essaie de répondre à votre question parce que d'autres attendent. S'il vous plaît, laissez-le terminer.

Voudriez-vous poursuivre, monsieur?

**M. Magnet:** Le conseil doit être d'avis que le prix de vente du médicament sur tel marché est excessif. Il existe alors diverses façons de corriger la situation. Votre collègue a parlé d'une mesure corrective, soit le retrait de l'exclusivité. Je voulais répondre à cela, mais je n'en ai pas eu la possibilité. Peut-être pourrais-je répondre aux deux questions en même temps.

Les mesures correctives sont exposées à la fin du paragraphe 41.16(6). Il s'agit du retrait de l'exclusivité, de l'annulation du brevet, de l'annulation d'un autre brevet et du fait d'ordonner au breveté de faire réduire son prix.

On peut vérifier la chose de la façon suivante. Supposons que le conseil n'aurait aucun de ces pouvoirs pour contrôler les prix. Supposons qu'il aurait simplement le pouvoir de juger que le prix d'un médicament vendu sur tel marché est excessif et que, lorsqu'il serait de cet avis, il aurait compétence pour faire emprisonner le breveté. Il s'agirait d'un mécanisme de contrôle des prix. Il importe peu que la peine en ce sens relève du droit pénal, qu'il s'agisse d'un pouvoir d'emprisonnement. Il importe peu qu'il s'agisse d'un retrait de l'exclusivité. Il importe peu qu'il s'agisse de l'annulation d'un brevet de quelque genre qu'il soit. Il importe peu qu'il s'agisse d'un ordre de



[Text]

to control the price to reduce it to a level at which the board does not consider it to be excessive.

There is a precedent for this view of it in the margarine reference in 1949, where criminal powers were given to a board—

**Senator Cogger:** Professor, now you are saying to us that even if the penalty or the powers of sanction involve patent, it remains a price control mechanism.

**Prof. Magnet:** It is a question of reading the act to see why those powers of penalty are given.

**Senator Cogger:** Is that what you are saying?

**Prof. Magnet:** Yes.

**Senator Cogger:** Regardless of the sanctions, you interpret it as regulating prices. Under the same format, would it be constitutional in your view if it regulated prices not at the retail level?

**Prof. Magnet:** I was coming to that; I am glad you have asked. My opinion is no, that it still would not be constitutional. If your interpretation of the act is correct, in my opinion, it is still unconstitutional. I base that on the Manitoba egg case in which Chief Justice Laskin said that price control at the wholesale level for distribution to the retailer might be challenged, that has been the understanding of the constitutionalists.

**Senator Cogger:** You quoted Mr. Justice Strayer on Smith Kline & French Canada Ltd. Let me quote to you because the same judge had other things to say. It is a rather lengthy quote but I think it is very appropriate.

**Prof. Magnet:** May I ask where you are reading from?

**Senator Cogger:** It is pages 294 and 295.

**Prof. Magnet:** Well, I have a different report.

**Senator Cogger:** You are probably more familiar with the case than I am.

**Senator Frith:** Are you in the Supreme Court Reports or what?

**Senator Cogger:** I will get you the exact reference in a minute.

**Senator Frith:** It is just a question of being able to follow you, but go ahead.

**Senator Cogger:** Strayer says this:

It appears to me that under its authority with respect to patents of invention and discovery Parliament is entitled to regulate patents in a variety of ways. Essentially, this power enables it to create a monopoly for one party and exclude other parties from the use, manufacture, sale or importation of products which are the subject of a patent.

[Traduction]

faire réduire le prix. L'objectif, lorsque vous lisez ceci du point de vue constitutionnel, est de contrôler le prix de façon à le faire réduire pour que le conseil ne le considère plus comme excessif.

Ce point de vue d'appuie sur un précédent dans l'affaire de la margarine en 1949 lorsqu'on a donné à une instance des pouvoirs en vertu du Code criminel—

**Le sénateur Cogger:** Professeur, vous nous dites que même si la peine ou les pouvoirs de sanction concernent les brevets, cela demeure un mécanisme de contrôle des prix.

**Le professeur Magnet:** Il s'agit de lire la loi pour connaître les raisons pour lesquelles ces pouvoirs de sanction sont accordés.

**Le sénateur Cogger:** Est-ce bien ce que vous êtes en train de dire?

**Le professeur Magnet:** Oui.

**Le sénateur Cogger:** Peu importe les sanctions, vous interprétez cela comme une réglementation des prix. Selon la même présentation, cela, d'après vous, serait-il constitutionnel si le conseil ne contrôlait pas les prix de détail?

**Le professeur Magnet:** J'y arrivais; je suis heureux que vous ayez posé la question. À mon avis, non, cela ne serait pas plus constitutionnel. Si votre interprétation de la loi est exacte, cela, à mon avis, demeure inconstitutionnel. Je me fonde pour cela sur l'affaire des œufs au Manitoba pour laquelle le juge en chef Laskin avait dit que le fait de contrôler le prix de gros exigé du détaillant pourrait être contesté, ce qui a été l'interprétation donnée par les experts en droits constitutionnels.

**Le sénateur Cogger:** Vous avait cité le juge Strayer dans l'affaire Smith Kline & French Canada Ltd. J'aimerais vous citer un autre passage étant donné que le même juge avait d'autres choses à dire. Ce passage est plutôt long, mais j'estime qu'il est très pertinent.

**Le professeur Magnet:** Puis-je vous demander à quelle page vous êtes?

**Le sénateur Cogger:** Aux pages 294 et 295.

**Le professeur Magnet:** Eh bien, j'ai un document différent.

**Le sénateur Cogger:** Vous connaissez probablement mieux cette affaire que moi.

**Le sénateur Frith:** Avez-vous les rapports judiciaires du Canada ou quoi?

**Le sénateur Cogger:** Je vais vous donner la référence exacte dans une minute.

**Le sénateur Frith:** C'est juste une question de pouvoir vous suivre, mais allez-y.

**Le sénateur Cogger:** Voici ce que dit le juge:

Il me semble qu'en vertu de son pouvoir relatif au brevet d'invention et de découverte, le Parlement a le droit de réglementer les brevets de diverses façons. Essentiellement, ce pouvoir lui permet de créer un monopole pour une partie et d'empêcher les autres parties d'utiliser, de fabriquer, de vendre ou d'importer des produits ayant fait l'objet d'un brevet.



## [Text]

So far, so good. He continues:

The granting of such a patent according to the jurisprudence confers an intangible property right on the patentee. It is probably true that in the absence of this specific assignment of authority to Parliament with respect to patents they would have fallen under provincial jurisdiction with respect to property and civil rights.

Now we come to the operative part of this statement by Mr. Justice Strayer:

But Parliament is not precluded from creating or regulating property in the course of exercising its enumerated powers, and I can find no constitutional imperative that Parliament must exercise its authority over patents of invention and discovery in one way only, namely to grant a typical or conventional type of patent exclusivity to the patentee or any product whatsoever.

I can see no reason why Parliament's authority under subsection 91.22 does not equally extend to granting full or typical patent rights on patentees of one kind of product but limiting the kind of patent rights conferred on the patentees of another kind of product.

I apologize for the lengthy statement, I am sure you will find it again, but what I find important in Mr. Strayer's dictum is he seems to say, Parliament is not limited to merely granting patents. Its jurisdiction over patents does not merely limit itself to the granting or withdrawing or denying; it can be used in other ways, which I submit to you is exactly what Parliament proposes to do under Bill C-22: use its powers and its exclusive jurisdiction over patents in a way maybe different from what was initially envisaged. It seems to me Strayer is saying that is perfectly within or *intra vires* the powers of Parliament.

**Prof. Magnet:** Well, if I could comment. I think you have drawn attention to a very important paragraph. I have it in the Dominion Law Reports at page 349.

As the Senator read, Mr. Justice Strayer said that in the absence of subsection 91.22 patents would have fallen under provincial authority. So it is a specific grant that is an incursion into what would otherwise be the field of property in civil rights.

He characterizes patents as a monopoly, and proposes to make the formula available to everybody else. That is basically what it is: here is a monopoly, make it available. This is thought to be an efficient way of regulating the market.

What you have to ask for constitutional purposes is: In object and purpose, pith and substance, does the legislation under consideration aim at creating a monopoly in exchange for making the invention generally available? It may of course do this in a number of ways. But is that what it aims at, or does it aim at something else? It has been my testimony that what C-22 aims at is price reduction. It puts a board in place

## [Traduction]

Jusqu'ici, ça va. Il poursuit:

Selon la jurisprudence, le fait d'accorder un tel brevet donne au breveté un droit sur des biens incorporels. Il est probablement vrai que si le Parlement n'avait pas été précisément investi d'un pouvoir relativement aux brevets, cette question aurait fait partie des compétences provinciales dans le domaine de la propriété et des droits civils.

Nous arrivons maintenant à la partie pertinente de cet exposé du juge Strayer:

Cependant, rien n'empêche le Parlement de donner un droit de propriété ou de réglementer cette dernière dans l'exercice des pouvoirs dont il est investi, et je ne vois aucun motif impératif dans la Constitution qui obligerait le Parlement à exercer son pouvoir en matière de brevet ou d'invention et de découverte d'une seule façon, c'est-à-dire d'accorder l'exclusivité habituelle qu'un brevet confère à un breveté ou pour tout produit quel qu'il soit.

Je ne vois aucune raison pour laquelle le pouvoir du Parlement en vertu du paragraphe 91.22 ne permettrait pas aussi d'accorder au breveté tous les droits habituels liés à un brevet pour un genre de produit, et de limiter les droits relatif à un brevet accordé au breveté pour un autre genre de produit.

Veuillez m'excuser pour cette longue citation que vous retrouverez à nouveau, j'en suis sûr, mais ce que je considère important dans l'exposé de M. Strayer, c'est qu'il semble dire que le rôle du Parlement ne se limite pas uniquement à accorder des brevets. La compétence en matière de brevets n'est pas seulement limitée au fait de les accorder ou de les retirer ou de les refuser; ce pouvoir peut être utilisé d'autres façons qui, d'après moi, est exactement ce que le Parlement se propose de faire en vertu du projet de loi C-22: utiliser ses pouvoirs et sa compétence exclusive en matière de brevet d'une façon peut-être différente de ce qui avait initialement été prévu. Il me semble que le juge Strayer dit que cela rente parfaitement dans la limite des pouvoirs du Parlement.

**Le professeur Magnet:** Eh bien, si je peux commenter. Je crois que vous attirez notre attention sur un paragraphe très important. Je l'ai ici dans le Dominion Law Reports à la page 349.

Comme l'a lu le sénateur, le juge Strayer a dit qu'en l'absence du paragraphe 91.22, la question des brevets aura été de compétence provinciale. Donc, il s'agit d'un pouvoir précis accordé dans un domaine qui, autrement, ferait partie de celui de la propriété relatif aux droits civils.

Il qualifie les brevets de monopole, et propose de rendre la formule accessible à tous les autres. Au fond, voilà ce qu'il dit: voici un monopole, rendons-le accessible. On croit qu'il s'agit là d'une façon efficace de contrôler le marché.

Sur le plan constitutionnel, voici ce qu'il faut se demander: dans son objet et son essence, le projet de loi à l'étude vise-t-il à créer un monopole en échange de l'accessibilité générale qu'il confère à l'invention? C'est bien entendu ce qu'il peut faire d'un certain nombre de façons. Mais est-ce bien le but qu'il vise, ou s'agit-il de quelque chose d'autre? J'ai témoigné que le C-22 visait à réduire les prix. Il met sur pied un conseil pour



[Text]

to figure out what the prices are, to get information about prices, to supervise them, and when it forms an opinion that the prices are too high, to reduce them through coercive mechanisms.

Constitutionally, creating a monopoly and controlling prices are distinct. There is a long line of precedents in the Supreme Court of Canada and the Privy Council that sever price control mechanisms from other forms of regulatory mechanisms, and it is my respectful submission to you that this bill puts a board in place to control prices, a thing not necessarily related to creating monopolies.

**Senator Cogger:** Would you not say that the granting of compulsory licences is as well a means of regulating prices?

**Prof. Magnet:** Yes. It has been decided that Parliament can create or regulate property in the exercise of its powers.

You can in the course of exercising your patent jurisdiction affect property. You can affect the market; you can raise or lower prices incidentally. However, if your principal object and purpose is price control, then you are not exercising your enumerated powers. The interesting point is that since you are into a field that is limited, once you step outside of that you are swallowed up by provincial powers.

**Senator Cogger:** We have strayed from your initial opinion to Mr. Dingwall. To him you talked about price-fixing powers at the retail level. You are now telling me that, even if I were to convince you that it has nothing to do with retail, you are convinced it would still be unconstitutional.

**Prof. Magnet:** I did not read the bill the way you read it, and therefore my opinion to Mr. Dingwall was based on price control in the retail market. However, you put to me the hypothetical question: What if I am mistaken and it really is price control at the wholesale level, what would my opinion be then? My answer is that it would still be unconstitutional, for the reason I referred to.

**Senator Cogger:** You recognize the exclusive jurisdiction of the federal government over patents, is that right?

**Prof. Magnet:** Yes.

**Senator Cogger:** While you do recognize that, you say it does not have the power to remove exclusivity because what would trigger the removal is a look at the price.

**Prof. Magnet:** No. What I am saying is that you cannot use your patent power, your bank power, or your Indian power to dress this thing up in a garb of patents so you can get away with reducing the price. You cannot link them in that way. You cannot clothe yourself in a patent power when what you really want to do is—

[Traduction]

examiner les prix, se renseigner à leur sujet, les contrôler, et lorsqu'il est d'avis que les prix sont excessifs, pour les réduire par des moyens coercitifs.

Sur le plan constitutionnel, créer un monopole et contrôler les prix sont deux choses. Il existe une longue série de précédents à la Cour suprême du Canada et au Conseil privé qui distinguent les mécanismes de contrôle des prix des autres pouvoirs de réglementation, et c'est avec respect que je crois pouvoir dire que ce projet de loi met en place un conseil afin de contrôler les prix, ce qui n'est pas nécessairement lié à la création de monopoles.

**Le sénateur Cogger:** Ne diriez-vous pas que la concession obligatoire de licences est également un moyen de contrôler les prix?

**Le professeur Magnet:** Oui. Il a été décidé que le Parlement peut créer ou réglementer la propriété dans l'exercice de ses pouvoirs.

Vous pouvez dans l'exercice de votre compétence en matière de brevet influencer sur la propriété. Vous pouvez influencer sur le marché; vous pouvez majorer les prix ou les réduire accidentellement. Cependant, si votre principal objectif est de contrôler les prix, alors vous n'exercez pas les pouvoirs qui vous ont été conférés. Le point intéressant ici c'est que, puisque vous vous trouvez dans un domaine circonscrit, lorsque vous vous en écarter, vous êtes engloutis par les pouvoirs provinciaux.

**Le sénateur Cogger:** Nous nous sommes éloignés de votre première opinion exprimée à M. Dingwall. À lui, vous parliez du pouvoir de fixer les prix de détail. Vous êtes maintenant en train de me dire que, même si je vous convainquais que cela n'a rien à voir avec les prix de détail, vous êtes persuadé que ce serait quand même inconstitutionnel.

**Le professeur Magnet:** Je n'ai pas lu le projet de loi comme vous l'avez fait, et par conséquent mes propos à M. Dingwall se fondaient sur le contrôle des prix de détail. Toutefois, vous me posez cette question hypothétique: et si je me trompais, et qu'il s'agisse, de fait, du contrôle des prix de gros, quelle serait mon opinion alors? Ma réponse est que ce serait toujours inconstitutionnel, pour la raison que j'ai donnée.

**Le sénateur Cogger:** Vous admettez donc la compétence exclusive du gouvernement fédéral en matière de brevets, n'est-ce pas?

**Le professeur Magnet:** Oui.

**Le sénateur Cogger:** Vous admettez cela, mais vous dites que le gouvernement fédéral n'a pas le pouvoir de retirer l'exclusivité du droit de fabrication parce que ce qui motiverait ce retrait serait un examen des prix.

**Le professeur Magnet:** Non. Ce que je dis c'est que vous ne pouvez pas utiliser vos attributions en matière de brevets, en matière de banques ou en matière de droits des Indiens pour masquer ce que vous faites derrière l'idée de la délivrance des brevets et vous en tirer ainsi en réduisant les prix. Vous ne pouvez pas lier les deux choses de cette façon. Vous ne pouvez vous dissimuler derrière un pouvoir en matière de brevets lorsque ce que vous voulez vraiment faire c'est de . . .



[Text]

**Senator Cogger:** You can to an extent, because in the Smith Kline & French case the court decided it was okay to grant compulsory licences.

**Prof. Magnet:** I think, respectfully, what Smith Klein & French says is that if, in the exercise of your patent power, you happen to affect the price, that is okay. We are not going to say that you cannot exercise your power to affect the price because you probably could not do anything with respect to patents without interfering with the market and in some way affecting the price. But if what you aim at, if your object and purpose is price control, that is not patents.

**Senator Cogger:** I beg to differ with you, but it is not the first time that two lawyers differ.

**The Chairman:** Senator Frith.

**Senator Frith:** Mr. Chairman, and witness, since we have started with the Smith Kline & French case, there is a passage in the Smith Kline & French case that neither the witness nor Senator Cogger has referred to, and although it does not differ from what they have said, it seems to me that it does focus on what the witness has just been saying. It is at page 39 of the actual reasons for judgment at the trial court.

Remember we are dealing with subsection 41.(4) here. And incidentally, the marginal note for subsection 41.(4)—to describe what it is—says “Licence under patent relating to medicine”. That is what subsection 41.(4) deals with.

The trial judge says:

It is true that the grant of compulsory licence affects incidentally, though in important ways, contractual and property rights of the patentee as well as those of the licensee. But subsection 41.(4) is not a law in relation to prices as contended by the plaintiffs. It does not purport to fix prices. One of its principal objects is obviously to bring about a reduction in prices through competition, but the prices are to be fixed by the vendors of drugs. Merely because the exercise of a federal power affects prices does not make it invalid.

That is talking about subsection 41.(4), which does what is said there. Look at what we are looking at. First off, look at proposed section 41.18 in Bill C-22. In proposed section 41.18, not even in a marginal note but right in the middle in capital letters, it says “Patented Medicine Prices Review Board”.

Prices review board—so it is obviously adding. Then we go on to establishment and so on. It seems to me that there is a big difference between subsection 41.(4), which affects prices incidentally, as Mr. Justice Strayer says, and a board that characterizes itself as a prices review board and which has in its powers the right to deal with prices.

[Traduction]

**Le sénateur Cogger:** Vous le pouvez dans une certaine mesure, parce que dans l'affaire Smith Kline & French, la Cour a décidé que l'obligation de concéder une licence était à propos.

**M. Magnet:** Je pense que, si vous me le permettez, dans l'affaire Smith Kline & French, le juge indique que si dans l'exercice de votre pouvoir en matière de brevets il vous arrive de modifier les prix, cela est correct. Nous n'allons pas dire que vous ne pouvez pas exercer votre pouvoir de modifier les prix parce que vous ne pourriez probablement rien faire en matière de brevets sans porter atteinte au marché et, d'une façon quelconque, influencer sur les prix. Mais si vous visez à contrôler les prix, si c'est là votre objet, alors ce n'est pas de délivrer des brevets.

**Le sénateur Cogger:** Permettez-moi d'être d'un autre avis, mais ce n'est pas la première fois que deux avocats ont des avis différents.

**Le président:** Sénateur Frith.

**Le sénateur Frith:** Monsieur le président et monsieur le témoin, étant donné que nous examinons l'affaire Smith Kline & French, il y a un passage que ni le témoin ni le sénateur Cogger n'ont souligné, et même s'il ne diffère pas de ce qu'ils ont déjà dit, il me semble qu'il met l'accent sur ce que le témoin vient juste de dire. Ce passage se trouve à la page 39 des motifs du jugement du tribunal de première instance.

Il faut se rappeler que nous traitons du paragraphe 41.(4) ici. Et incidemment, la note en marge correspondant à ce paragraphe indique ce qui suit: «Licence en vertu d'un brevet lié à un médicament». Le paragraphe 41.(4) porte là-dessus.

Le juge de première instance s'exprime ainsi:

«Il est vrai que la concession obligatoire de licences influe incidemment, quoique de façon importante, sur les droits contractuels et en matière de propriété du breveté ainsi que sur ceux du titulaire d'une licence. Mais le paragraphe 41.(4) ne constitue pas une disposition par rapport aux prix comme le prétendent les demandeurs. Il ne vise pas à fixer les prix. Un de ses principaux objectifs est évidemment d'amener une réduction des prix au moyen de la concurrence, mais ce sont les marchands de médicaments qui doivent fixer les prix. Simplement parce que l'exercice d'un pouvoir fédéral influe sur les prix ne rend pas ce pouvoir non valide.»

Voilà au sujet du paragraphe 41.(4), lequel permet d'accomplir ce qui y est indiqué. Examinons de quoi il s'agit. Tout d'abord, examinons l'article 41.18 proposé dans le projet de loi C-22. Dans cet article, pas même dans la note en marge, mais en plein milieu de la page, en lettres majuscules, on peut lire «Conseil d'examen des prix des médicaments».

Conseil d'examen du prix—ainsi, de toute évidence, on ajoute cet aspect. Puis, on poursuit avec la constitution du conseil et ainsi de suite. Il me semble qu'il existe une grande différence entre le paragraphe 41.(4) qui influe sur les prix accidentellement, comme l'indique monsieur le juge Strayer, et un conseil qui se qualifie lui-même de conseil d'examen du prix et qui compte au nombre de ses attributions le droit de contrôler les prix.



[Text]

There are two other points I would like ask. It seems to me, Mr. Chairman and colleagues, that the Smith Kline & French case is clearly distinguishable, and in this case we are talking about something that did not even exist at the time of the Smith Kline & French case. The more you read Mr. Justice Strayer, the more he seems to me to be distinguishing direct attack on prices from incidental effect.

Witness, can you also deal with the 1976 anti-inflation reference? In that case, just as here, a prices review mechanism was set up under the Anti-Inflation Board. It was a federal board set up by federal legislation to deal with prices. How would you distinguish it?

**Prof. Magnet:** The price control mechanism was held by a majority of the court to be sustainable only as an exercise of Parliament's emergency power. In other words, inflation at the time was so rampant as to be a threat, in the characterization of the Supreme Court, to the continued existence of the Canadian state. For those reasons, the court upheld an across-the-board wage-and-price-control mechanism.

However, a majority of the court, speaking through Mr. Justice Beetz in that case, also said that, but for the emergency, the price control mechanism would be unconstitutional because it cuts across the distribution of powers as between federal and provincial levels of government.

**Senator Frith:** Do you think you could argue an emergency in this case?

**Prof. Magnet:** I think it would not be possible, Senator.

**Senator Frith:** There seems to be some emergency in wanting the Senate to pass it quickly, but this is the only emergency. Even this case has not been made out very well.

However, the next thing I would like you to refer to is the question of severability. If I remember my constitutional law courses, it is possible to find a part of a bill or some part of legislation constitutional and then to deal with whether or not it can be severed from the whole of the legislation or whether the unconstitutionality of a part so contaminates the rest of the bill that it must all be rejected.

Would you deal with this first? There is a follow-up question I want to ask relating directly to this. Please deal with the severability doctrine, tell us if I have recalled it correctly, and also tell us how you see it would apply here.

**Prof. Magnet:** The litmus test for whether or not you can sever a part of a piece of legislation was set out by the Privy Council in 1947. The test there is whether or not the challenged section is so bound up and inextricably connected with the rest of the act that you could say that the legislature would not have enacted the rest of the act without the part that is to be struck off and severed.

[Traduction]

Il y a deux autres points que j'aimerais mentionner. Monsieur le président et chers collègues, il me semble que l'affaire Smith Kline & French peut clairement être distinguée, et que dans cette cause il s'agit de quelque chose qui n'existait même pas au moment où l'affaire a été entendue. Plus vous lisez les propos du juge Strayer, plus il me semble qu'il fait la distinction entre une intervention directe sur les prix et une conséquence fortuite.

Monsieur le témoin, pouvez-vous également expliquer l'allusion à la lutte contre l'inflation de 1976? Dans ce cas-là, tout comme ici, un mécanisme d'examen des prix a été établi sous le nom de Commission de lutte contre l'inflation. Il s'agissait d'une commission fédérale établie en vertu de mesures législatives fédérales visant à contrôler les prix. Quelle distinction feriez-vous entre cette commission et le conseil?

**Le professeur Magnet:** Une majorité de la cour a jugé que ce mécanisme de contrôle des prix pouvait être défendu seulement dans le cadre de pouvoirs d'urgence du Parlement. En d'autres mots, l'inflation à ce moment-là était tellement galopante qu'elle pouvait constituer une menace, d'après les propres termes de la Cour suprême, à l'existence même de l'État canadien. Pour ces raisons, la cour a donné son aval à un mécanisme général de contrôle des prix et des salaires.

Toutefois, une majorité de la Cour, s'exprimant par les propos du juge Beetz dans cette affaire, a également indiqué que, sauf en cas d'urgence, ce mécanisme de contrôle des prix serait inconstitutionnel parce qu'il va à l'encontre de la répartition des pouvoirs entre le fédéral et les provinces.

**Le sénateur Frith:** Pensez-vous qu'on pourrait faire valoir une situation d'urgence dans ce cas-ci?

**Le professeur Magnet:** Je ne pense pas que cela serait possible, monsieur le sénateur.

**Le sénateur Frith:** Il semble qu'il y ait quelque urgence puisqu'on veut que le Sénat l'adopte rapidement, mais c'est la seule urgence. Et même cela n'a pas été très bien expliqué.

Toutefois, j'aimerais que vous traitiez de la question de la divisibilité. Si je me souviens bien de mes cours de droit constitutionnel, il est possible qu'une partie du projet de loi ou d'une loi soit jugée constitutionnelle et qu'on se demande ensuite si cette partie peut être dissociée de l'ensemble de la loi ou si l'inconstitutionnalité d'une partie contamine tellement le reste du projet de loi que ce dernier doit être rejeté dans son ensemble.

Voudriez-vous répondre d'abord à cette question? Je veux vous poser une autre question qui découle directement de celle-ci. Voudriez-vous parler de la doctrine de la divisibilité, nous dire si je l'ai exposée correctement et aussi comment, à votre avis, elle pourrait s'appliquer ici.

**Le professeur Magnet:** C'est le Conseil privé qui a précisé en 1947 le test sur lequel tout repose pour décider si vous pouvez ou ne pouvez pas dissocier une partie d'une loi. Le test ici consiste à savoir si l'article contesté est si étroitement et inextricablement lié au reste de la loi que vous pourriez dire que les législateurs n'auraient jamais promulgué le reste de la loi sans la partie qui doit être radiée et dissociée.



[Text]

In this case I think clearly the Patented Medicine Prices Review Board is a distinct piece in the legislation. It is the mechanism that deals with price control; it is the only mechanism that really deals with price control. I would have thought the price . . . I believe it is price control, but there may be a nuance there that I am not—

**Senator Cogger:** Senator Frith made reference to the title and I think we should stick with the title. It is called Patented Medicine Prices Review Board.

**Senator Frith:** Or it can be read Patented Medicine Prices Review Board. It depends on where you are putting your emphasis. I was putting it on the “prices”.

**Senator Cogger:** But nowhere is there the word “control”.

**Senator Frith:** No, only in its powers, only in actually what it can do, which is pretty significant.

**Senator Cogger:** From your interpretation of the powers.

**Senator Frith:** Yes, this is right, we interpreted the—

**Prof. Magnet:** If I were a drug seller, I would feel a bit controlled by this legislation, knowing that the board had coercive machinery, that it was requiring materials about prices to be brought forward, that it had to form an opinion as to whether or not my prices were excessive, and that, if my prices were excessive, it had pretty strong powers to ding me a bit.

**Senator Frith:** The elegance of the legal distinction would probably escape the person.

**Senator Cogger:** To paraphrase Mr. Justice Strayer, you still have the power to fix your price.

**Prof. Magnet:** Until the board exercises its power—

**Senator Cogger:** Not until the board . . . ; at all times. At all times you have the power to fix your prices. The only thing the board can say is that it will allow Senator Frith to copy you. You still have the right to set your price at all times, however.

**Senator Frith:** This is in subsection 41.(4). He was dealing with subsection 41.(4). You are quite right about what you are saying on the basis of subsection 41.(4). This is the subsection that was before him then; it was subsection 41.(4). We are not talking about subsection 41.(4) here. We are talking about—

**Senator Cogger:** We are talking about Bill C-22. You have the power to fix your price at all times. The only thing that Dr. Eastman can say is that he will allow the gentleman to copy you.

**Senator Frith:** He can deal with the prices; that is the difference. This is what you seem to be blind to.

**Prof. Magnet:** I believe the seller has the initiative in the first instance to fix the price, but once the board exercises its powers, it can direct the price at which the patentee sells the

[Traduction]

Dans ce cas, je pense bien que le Conseil d'examen du prix des médicaments constitue une partie distincte dans le projet de loi. Il s'agit du mécanisme qui s'occupe du contrôle des prix; et il s'agit du seul mécanisme qui s'occupe vraiment du contrôle des prix. J'aurais pensé que le . . . Je crois qu'il s'agit du contrôle des prix, mais il se peut qu'il y ait une nuance ici dont je ne suis pas . . .

**Le sénateur Cogger:** Le sénateur Frith a mentionné le titre et je pense que nous devrions nous en tenir à ce titre. Il s'agit du Conseil d'examen du prix des médicaments.

**Le sénateur Frith:** Ou on peut aussi lire le Conseil d'examen du prix des médicaments. Cela dépend où vous mettez l'accent. Je mettais l'accent sur «prix».

**Le sénateur Cogger:** Mais nulle part fait-on mention du terme «contrôle».

**Le sénateur Frith:** Non, seulement lorsqu'il est question de ses attributions, de ce qu'il peut réellement accomplir, ce qui est assez révélateur.

**Le sénateur Cogger:** A partir de votre interprétation des attributions.

**Le sénateur Frith:** Oui, c'est exact, nous avons interprété le . . .

**Le professeur Magnet:** Si j'étais un marchand de médicaments, je me sentirais un peu contrôlé par ce projet de loi, sachant que le conseil dispose de moyens coercitifs, qu'il peut exiger que je présente des renseignements au sujet des prix, qu'il doit décider si mes prix sont excessifs ou non, et que, dans l'affirmative, il a des attributions assez importantes pour m'appauvrir un peu.

**Le sénateur Frith:** L'élégance de la distinction légale échapperait probablement à la personne.

**Le sénateur Cogger:** Pour paraphraser monsieur le juge Strayer, il vous reste toujours le pouvoir de fixer votre prix.

**Le professeur Magnet:** Jusqu'à ce que le conseil exerce son pouvoir . . .

**Le sénateur Cogger:** Pas jusqu'à ce que le conseil . . . , mais à tout moment, à tout moment vous avez le pouvoir de fixer vos prix. La seule chose que le conseil peut faire c'est de permettre au sénateur Frith de vous copier. Mais vous avez toujours le droit de fixer vos prix en tout temps.

**Le sénateur Frith:** Cela se trouve dans le paragraphe 41.(4). Il parlait du paragraphe 41.(4). Ce que vous dites est tout à fait juste d'après le paragraphe 41.(4). C'est ce paragraphe-là qu'il avait devant lui à ce moment-là. Nous ne parlons pas du paragraphe 41.(4) ici, nous parlons de . . .

**Le sénateur Cogger:** Nous parlons du projet de loi C-22. Vous avez le pouvoir de fixer votre prix en tout temps. La seule chose que M. Eastman peut ajouter c'est qu'il autorisera monsieur à vous copier.

**Le sénateur Frith:** Il peut contrôler les prix; voilà la différence. C'est ce que vous semblez ne pas vouloir voir.

**Le professeur Magnet:** Je crois que le marchand a l'initiative, au premier chef, de fixer le prix, mais lorsque le conseil exerce ses pouvoirs, ce dernier peut ordonner au breveté de



[Text]

medicine—that is proposed paragraph 41.15(2)(e)—and in proposed subsection 41.15(3), a patentee shall commence compliance. The legislation says the board can tell the patentee the price and he has to obey.

**Senator Cogger:** No, he does not have to. What happens if he does not?

**Prof. Magnet:** Then there are contempt powers; it is made a superior court of record. Its orders are enforceable, and ultimately you could be imprisoned.

**Senator Thériault:** This could go beyond the cost of living thing. The Minister is reaching that. You are reaching that because of the Prices Review Board. Do you not know you cannot have it both ways?

**Senator Frith:** Let us see the difference by comparing it to the Anti-Inflation Board, which had the power to roll back prices. It was held that it would have been unconstitutional for it to have that power were it not for the emergency. What were the differences between its powers and the powers here?

**Prof. Magnet:** Senator, I do not remember all the details of the anti-inflation act, but I do know by proposed subsection 41.23(4) this board has the powers of a superior court of record with respect to the enforcement of its orders. A superior court of record has contempt power, and if the patentee were to defy an order made pursuant to proposed paragraph 41.15(2)(e), the court would have power to imprison for contempt.

I suppose section 115 of the Criminal Code would also apply with respect to a breach.

**Senator Cogger:** I suggest to you that contempt of court is not what we are talking about here. If you disregard an order of the court of a direction under proposed paragraph 41.15(2)(e), the board is not so much interested in finding you in contempt as removing your exclusivity under one patent and another one possibly. Is that correct?

**Prof. Magnet:** I do not know what the board would do. I simply know what its powers are. If I were the chairman of that board and I had made an order against a particular company to reduce its prices and the seller or importer simply thumbed its nose at the board and did not do it, I think I would be pretty irked. I would be moved to exercise coercive powers of one form or another. I might, as you suggest, take away the patent, but I would think it was rather contemptuous and that an organ of the federal Parliament ought not to be treated in that way. I think I would use a contempt—

**Senator Cogger:** I think you pointed to me that proposed subsection 41.23(4) has to do with the proceedings of the board, its power to compel witnesses, to seek testimony, to seek evidence—

**Prof. Magnet:** Yes, and to enforce its orders.

[Traduction]

réduire le prix de vente du médicament—il s'agit-là du paragraphe 41.15(2) proposé—et au paragraphe 41.15(3) proposé, le breveté est tenu de s'y conformer. Le projet de loi indique donc que le conseil peut fixer les prix au breveté et que celui-ci doit obéir.

**Le sénateur Cogger:** Non, il n'a pas à obéir. Qu'est-ce qui arrive s'il n'obéit pas?

**Le professeur Magnet:** Il existe alors les pouvoirs en cas d'outrage; car le conseil est une cour supérieure d'archives. Elle peut faire exécuter ses directives, et finalement vous pourriez être emprisonné.

**Le sénateur Thériault:** Cela pourrait aller au-delà du coût de la vie. Le Ministre en est arrivé à cette conclusion. Vous en arrivez à cela à cause du conseil d'examen du prix. Vous rendez-vous compte qu'il faut choisir?

**Le sénateur Frith:** Voyons la différence en comparant avec la Commission de lutte contre l'inflation qui avait le pouvoir de faire baisser les prix. On a soutenu que s'il n'y avait pas eu urgence, ce pouvoir dont elle était investie aurait été inconstitutionnel. Quelles étaient les différences entre ses pouvoirs et ceux dont nous discutons aujourd'hui?

**Le professeur Magnet:** Monsieur le sénateur, je ne me souviens pas de toutes les particularités de la Loi anti-inflation, mais je sais qu'en vertu de l'alinéa 41.23(4) proposé, ce conseil a les pouvoirs d'une cour supérieure d'archives en ce qui concerne l'exécution de ses directives. Une cour supérieure d'archives a le pouvoir d'intervenir en cas d'outrage, et, si le breveté devait défier une directive établie en application du paragraphe 41.15(2) proposé, la cour aurait le pouvoir d'emprisonner pour outrage.

Je suppose que l'article 115 du Code criminel s'appliquerait également en cas d'infraction.

**Le sénateur Cogger:** Je suppose que ce dont nous parlons ici n'est pas d'outrage au tribunal. Si vous ne tenez nullement compte d'une ordonnance du tribunal ou d'une directive établie en vertu du paragraphe 41.15(2) proposé, le conseil n'est pas tellement intéressé à constater votre outrage, mais plutôt à vous retirer l'exclusivité du droit de fabrication conférée en vertu d'un brevet et peut-être d'un autre. N'est-ce pas exact?

**Le professeur Magnet:** Je ne sais pas ce que le conseil ferait. Je sais simplement quels sont ses attributions. Si j'étais le président du conseil et que j'avais ordonné à une société particulière de réduire ses prix et que le vendeur ou l'importateur faisait simplement un pied de nez au conseil et n'obéissait pas, je pense que je serais vraiment contrarié. Je serais porté à exercer des pouvoirs coercitifs de quelque sorte. Je pourrais, comme vous le laissez entendre, retirer le brevet, mais je penserais que ce comportement est plutôt méprisant et qu'il ne faut pas traiter de la sorte un organisme du Parlement. Je pense que j'aurais recours à...

**Le sénateur Cogger:** Je pense que vous m'avez signalé que le paragraphe 41.23(4) proposé portait sur les travaux du conseil, ses pouvoirs de faire comparaître des témoins, d'obtenir leur témoignage, de chercher des preuves...

**Le professeur Magnet:** Oui, et de faire exécuter ses directives.



[Text]

**Senator Cogger:** If you read the whole thing, it has to do with any proceedings before the board and attendance—

**Prof. Magnet:** These are the normal powers in the superior court of record—

**Senator Frith:** Including to enforce an order.

**Senator Cogger:** But more with conducting its proceedings and its business.

**Prof. Magnet:** Perhaps it would also be helpful if I were to draw your attention to consider proposed paragraph 41.15(3). It says that the "patentee shall commence compliance with an order" within a certain time limit. I would have thought section 115 of the Criminal Code is relevant. If you fail to obey a statute of Parliament and no other penalty is specified, a penalty is set out in the Criminal Code, including imprisonment of two years. It is a mechanism of control in the sense that a seller of medicines is not really free to determine that he or she is not going to comply with the orders of the board.

**Senator Cogger:** He may not comply at the risk of losing the exclusivity afforded to him.

**Prof. Magnet:** And being imprisoned.

**Senator Cogger:** I do not think we interpret it in the right fashion. Perhaps we can ask officials of the department. I find Mr. Magnet's testimony enlightening and obviously it is a well-thought-out point of view. On the other hand, we have officials of the department with us. They have listened to Dr. Magnet. Why not bring them back for a rebuttal? Would you mind, Dr. Magnet? I do not want to throw witnesses into a confrontation, but it would be nice to have all the parties heard.

**Senator Buckwold:** We may have one or two further questions—

**Senator Cogger:** I was not trying to cut it short; I meant later.

**Senator Buckwold:** The argument has been put forward that there is some discrimination in this bill which could be affected by our Charter of Rights, namely that the patentee can lose exclusivity, not just on one drug, but on two. It is a power granted in no other legislation. Have you any comment about whether it could be considered a breach of the constitutional right of the patentee?

**Prof. Magnet:** I have difficulty seeing it as an infringement of section 15. The Supreme Court has been very careful to say they do not want to get into economic substantive due process areas. It seems to me it is the kind of substantive equal protection doctrine that would have to be invoked here. I think the court has made it clear it is an area into which they do not want to tread.

**Senator Buckwold:** I wanted to put it on the record because it has been raised. In your opinion there is no argument in that field.

[Traduction]

**Le sénateur Cogger:** Si vous lisez tout le paragraphe, il s'agit de n'importe quelle tâche que le conseil doit accomplir et l'assignation...

**Le professeur Magnet:** Il s'agit-là des attributions habituelles d'une cour supérieure d'archives...

**Le sénateur Frith:** Notamment celle de faire exécuter une directive.

**Le sénateur Cogger:** Mais il s'agit plus d'assumer ses tâches et de mener ses affaires.

**Le professeur Magnet:** Il serait peut-être utile d'attirer votre attention sur le paragraphe 41.15(3) proposé. Il indique que «le breveté est tenu de se conformer à la directive» dans un certain délai. J'aurais pensé que l'article 115 du Code criminel était pertinent. Si vous n'obéissez pas à une loi du Parlement et qu'aucune autre peine n'est précisée, une peine est fixée dans le Code criminel, notamment une peine d'emprisonnement de deux ans. Il s'agit d'un mécanisme de contrôle dans le sens où un vendeur de médicaments n'est pas réellement libre de décider qu'il ne se conformera pas aux directives du conseil.

**Le sénateur Cogger:** Il peut ne pas s'y conformer au risque de perdre l'exclusivité qu'on lui a accordée.

**Le professeur Magnet:** Et d'être emprisonné.

**Le sénateur Cogger:** Je ne pense pas que nous interprétons cela de la bonne façon. Peut-être pourrions-nous demander l'avis des fonctionnaires du Ministère. A mon avis, le témoignage de M. Magnet est révélateur et de toute évidence il s'agit d'un point de vue très bien réfléchi. D'un autre côté, des fonctionnaires du Ministère sont avec nous. Ils ont écouté le témoignage de M. Magnet. Pourquoi ne pas les faire venir pour réfuter ses propos? Cela vous convient-il, professeur Magnet? Je ne veux pas lancer les témoins dans une confrontation, mais ce serait agréable d'entendre toutes les parties.

**Le sénateur Buckwold:** Nous aurions peut-être une ou deux autres questions...

**Le sénateur Cogger:** Je n'essayais pas de couper court au débat, je voulais dire un peu plus tard.

**Le sénateur Buckwold:** On a soutenu qu'il y a une certaine forme de discrimination dans ce projet de loi qui pourrait être contestée en vertu de notre Charte des droits, à savoir que le breveté peut perdre l'exclusivité, non seulement d'un médicament mais de deux. Il s'agit-là d'un pouvoir que ne donne aucune autre loi. Avez-vous des observations à faire sur le fait que cela pourrait être considéré comme une violation du droit constitutionnel du breveté?

**Le professeur Magnet:** J'ai de la difficulté à voir cela comme une infraction à l'article 15. La Cour suprême a été très prudente de dire qu'elle ne voulait pas s'engager dans des domaines relatifs à une procédure de fond équitable concernant l'économie. Il me semble que c'est ce genre de doctrine de fond sur la protection égale qui devrait être invoqué ici. Je crois que la cour a bien fait comprendre que c'était là un domaine sur lequel elle ne voulait pas se pencher.

**Le sénateur Buckwold:** Je voulais en parler parce que c'est une question qui a été soulevée. À votre avis, il n'y a pas de controverse dans ce domaine.



[Text]

**Prof. Magnet:** I think there is an argument. I do not think the argument will succeed, but I am certain the argument will be made.

**Senator Buckwold:** In his evidence to the House of Commons, Mr. Andre said the board is not setting prices, but it is exercising the authority of the federal government in terms of exclusivity. In your opinion, is that a correct statement?

**Prof. Magnet:** I believe I have commented—

**Senator Buckwold:** I know you have already discussed this—

**Prof. Magnet:** My opinion, my interpretation of the act and its mechanisms, object, purposes, aims and intents from the point of view of the federal distribution of powers is that it is a price control mechanism. The only reason the board is there is to review and control the prices it deems to be excessive.

**Senator Buckwold:** Good.

Now, my last question then. Is it possible to amend this bill in a manner which, in your opinion, would make it constitutional? If so, what suggestions would you have?

**Prof. Magnet:** I think it probably would be possible to do that, and there are a number of ways of doing it. I would have thought the best way of doing it would be along the lines of the 1969 amendment, which resulted in subsection 41.(4), so that the market really has a price control feature in it. It is not done by a separate entity put there with discretionary powers solely for the function of price control but that as a condition of licence a price regulatory mechanism, similar to that in subsection 41.(4), be put into place.

I gather that subsection 41.(4) has been quite effective in reducing prices. The testimony produced before Mr. Justice Strayer, in Smith Kline & French Canada Ltd., showed that in fact the number of conditions imposed on licensees rose from 23 in 1969 to over 700 at the time in which he heard this case, that it had been an effective price control mechanism and that under subsection 41.(4) Canada has had some of the lowest drug prices in the world.

I would have thought—

**Senator Barootes:** What rose from 23 to 700? I am sorry, I did not quite—

**Prof. Magnet:** The number of conditions imposed on licensees who were subject to orders of the commissioner under subsection 41.(4), which is the 1969 amendment.

I would have thought if the market could be subject to competition in the way in which subsection 41.(4) envisages, the same objectives of price control could be achieved without running afoul of the federal distribution of powers.

[Traduction]

**Le professeur Magnet:** Je pense qu'il y a une controverse. Je ne pense pas que la controverse sera aplanie, mais je suis certain qu'une controverse sera soulevée.

**Le sénateur Buckwold:** Dans la preuve qu'il a produite à la Chambre des communes, M. Andre a indiqué que le conseil ne fixe pas des prix, mais qu'il exerce le pouvoir du gouvernement fédéral en ce qui concerne l'exclusivité. À votre avis, est-ce exact?

**Le professeur Magnet:** Je crois que j'ai fait des observations...

**Le sénateur Buckwold:** Je sais que vous avez déjà parlé de cela...

**M. Magnet:** Mon opinion, mon interprétation de la loi et de ses mécanismes, de son objet, de ses buts, de ses objectifs du point de vue de la répartition des pouvoirs au palier fédéral, c'est qu'il s'agit d'un mécanisme de contrôle des prix. La seule raison pour laquelle le conseil existe c'est d'examiner et de contrôler les prix qu'il juge excessifs.

**Le sénateur Buckwold:** Bien.

Maintenant, ma dernière question. À votre avis, est-il possible de modifier ce projet de loi de manière à le rendre constitutionnel? Dans l'affirmative, quelles propositions feriez-vous?

**M. Magnet:** Je pense qu'il est possible de le faire et qu'il existe un certain nombre de façons d'y arriver. J'aurais pensé que la meilleure façon aurait été d'aller dans le sens de la modification de 1969, laquelle a entraîné la rédaction du paragraphe 41.(4), lequel prévoit un mécanisme du contrôle du prix intégré réellement au marché. Cela n'est donc pas accompli par une entité distincte, dotée de pouvoirs discrétionnaires et mise en place uniquement à des fins de contrôle du prix, mais par un mécanisme de contrôle des prix semblables à celui prévu au paragraphe 41.(4) et correspondant à une condition mise à l'octroi d'une licence.

Je crois comprendre que le paragraphe 41.(4) s'avère très efficace pour réduire les prix. Le témoignage produit devant le juge Strayer, dans Smith Kline & French Canada Ltd., a montré qu'en fait le nombre de conditions mises à l'octroi des licences est passé de 23 en 1969 à plus de 700 au moment où il a entendu ce cas, qu'il avait été un mécanisme efficace de contrôle du prix et qu'en application du paragraphe 41.(4), le Canada avait quelques-uns des plus bas prix de médicaments au monde.

J'aurais pensé...

**Le sénateur Barootes:** Qu'est-ce qui est passé de 23 à 700? Je m'excuse, je n'ai pas tout à fait...

**M. Magnet:** Le nombre des conditions mises à l'octroi des licences qui faisaient l'objet d'ordonnances du commissaire en vertu du paragraphe 41.(4), lequel constituait la modification de 1969.

J'aurais pensé que si le marché pouvait être soumis à la concurrence comme le paragraphe 41.(4) l'envisage, les mêmes objectifs du contrôle du prix pourraient être réalisés sans compromettre la répartition fédérale des pouvoirs.



[Text]

**Senator Frith:** That is talking about the old subsection 41.(4), not any changes in it, and not any amendments that would reduce the effectiveness of subsection 41.(4).

**Prof. Magnet:** That is true. Of course—

**Senator Frith:** The subsection 41.(4) you are referring to has already been held to be constitutional.

**Prof. Magnet:** Yes.

**Senator Buckwold:** If the clause giving the price roll-back power to board were eliminated, the only weapon would be the removal of the exclusivity of the patent. Would that achieve it?

**Prof. Magnet:** If the only power the board had were to cancel the patent exclusivity—

**Senator Buckwold:** We are not cancelling the patent; I think that was made clear to us. They are removing the exclusivity. Would that achieve a constitutional requirement?

**Prof. Magnet:** I would not want to venture an opinion on whether it would be effective as a price control mechanism. I am sure you have economists—

**Senator Buckwold:** No, I was not asking you that question. I do not think it would be, either. Really looking at it from the point of view of the constitutionality of the . . . there was just no reference to the price in that particular section.

**Prof. Magnet:** Then I take it that the proposal would be that you would have a separate board, perhaps called the Drug Prices Review Board, which would have authority to form opinion as to whether or not drugs being sold in any market were being sold at excessive prices, and where it formed that opinion to exercise coercive powers of cancellation of patent exclusivity in order to bring those prices into line with what it considered to be non-excessive prices. That I would have—

**Senator Barootes:** I cannot understand the purpose of giving power to remove exclusivity. There has to be a purpose and cause and so on. Would there not have to be?

**Senator Buckwold:** We all know that the purpose is to have the sword of Damocles hanging over drug companies to say, if they do not follow the rules—

**Senator Barootes:** But you do not say anything about it.

**Senator Buckwold:** Well, it is there, if the board rules that you are not doing what you are supposed to do.

**Senator Barootes:** Is that sword of Damocles not hanging on an even thinner string here?

**Senator Buckwold:** We are now looking at not so much the sword as the constitutionality of the sword.

**Senator Barootes:** Yes.

**Senator Buckwold:** That is all I am asking. The sword is likely to be there, and if we were to accept the argument that

[Traduction]

**Le sénateur Frith:** Il s'agit ici de l'ancien paragraphe 41.(4), sans aucun changement, et sans aucune modification qui réduirait son efficacité.

**M. Magnet:** C'est exact. Bien entendu . . .

**Le sénateur Frith:** Le paragraphe 41.(4) dont vous palez a déjà été reconnu comme étant constitutionnel.

**M. Magnet:** Oui.

**Le sénateur Buckwold:** Si la disposition donnant au conseil le pouvoir de réduire les prix était éliminée, le seul autre moyen serait le retrait de l'exclusivité du brevet. Cela permettrait-il d'obtenir ce résultat?

**M. Magnet:** Si le seul pouvoir accordé au conseil était d'annuler l'exclusivité du brevet . . .

**Le sénateur Buckwold:** Nous n'annulons pas le brevet; je pense que cela nous a été bien expliqué. Ils retirent l'exclusivité du droit de fabrication. Est-ce que cela répondrait à l'exigence constitutionnelle?

**M. Magnet:** Je ne voudrais pas avancer une opinion sur la question de savoir si cela serait efficace comme mécanisme de contrôle du prix. Je suis certain que vous avez des économistes . . .

**Le sénateur Buckwold:** Non, je ne vous posais pas cette question. Je ne pense pas que ce le serait non plus. Si l'on examine cela vraiment du point de vue de la constitutionnalité . . . il n'y avait simplement aucun renvoi au prix dans cet article précis.

**M. Magnet:** Alors je suppose que la proposition serait que vous auriez un conseil distinct, peut-être intitulé le conseil d'examen du prix des médicaments, qui aurait le pouvoir de se former une opinion sur la question de savoir si les médicaments vendus sur n'importe quel marché le sont à des prix excessifs, et lorsqu'il est de cet avis, d'exercer des pouvoirs coercitifs d'annulation de l'exclusivité du brevet afin d'amener ces prix à ce qu'il considère comme étant des prix non-excessifs. J'aurais . . .

**Le sénateur Barootes:** Je ne peux pas comprendre l'objectif d'accorder le pouvoir de retirer l'exclusivité du droit de fabrication. Il doit y avoir un objectif et une cause et ainsi de suite. N'est-ce pas?

**Le sénateur Buckwold:** Nous savons tous que l'objectif est de suspendre une épée de Damoclès au-dessus des compagnies de produits pharmaceutiques pour leur dire que si elles ne respectent pas les règles . . .

**Le sénateur Barootes:** Mais vous n'en parlez pas.

**Le sénateur Buckwold:** Non, mais elle est là, si le conseil juge que vous n'avez pas fait ce que vous étiez censé faire.

**Le sénateur Barootes:** Le file auquel tient cette épée de Damoclès n'est-il pas encore plus mince ici?

**Le sénateur Buckwold:** Nous n'examinons pas tant l'épée que la constitutionnalité de l'épée.

**Le sénateur Barootes:** C'est vrai.

**Le sénateur Buckwold:** C'est tout ce que je demande. L'épée sera vraisemblablement là, et si nous nous rangeons à l'argu-



[Text]

there is no constitutional power, how could this bill be revised or amended to achieve the purpose the government has and still make it constitutional?

**Senator Barootes:** Constitutionally, morally and legislatively, would it be possible to give discretionary authoritative powers to the Minister, the commissioner or any board to say, without any stated reason in the legislation, yes, sir, we know you are looking at something but we can at any time remove the exclusivity or patent of the manufacturer? I am sure you would have to have some basis for it, would you not?

**Senator Frith:** We were talking about prices and now you are right back to square one.

**Senator Barootes:** So we get back to prices. You have to have some reasons for doing it in the legislation, do you not think?

**Prof. Magnet:** Yes, I would agree. In response to the two questions, I think if the board were there just with different remedies to control prices that it would suffer the same constitutional objection.

I also think if there was simply power to cancel patent exclusivity with no stated reasons, there are judgments of the Federal Court, Trial Division, that this would be offensive to the rule of law, and unconstitutional for that reason.

**Senator Cogger:** Professor Magnet, may I ask you a further question. In your answers to Senator Buckwold it struck me that several times you used the words "solely for the purpose of controlling powers". Would you not agree that the board has other functions?

**Prof. Magnet:** Yes, I think it does. It has a function to report, to gather information—

**Senator Cogger:** To monitor research and development.

**Prof. Magnet:** Yes, it does, but I would say that its principal function is in accordance with its title.

**Senator Cogger:** You followed this bill closely; you are aware of commitments made by interested parties, usually patentees, as to research and development in the years to come, which is not an unimportant element of the thinking of the government in bringing forth the bill.

Surely one cannot then dismiss that aspect of the powers and the role of the board in its functions, as if it were not important. My colleagues on the other side have been screaming and they would scream even more if there were nobody to monitor the fulfilment of the commitments. It is a very important aspect.

**Senator Frith:** Are you telling us now that the main purpose is not prices? That is very interesting.

[Traduction]

ment selon lequel il n'y a pas de pouvoir constitutionnel, comment ce projet de loi peut-il être révisé ou amendé de façon à permettre au gouvernement d'atteindre son objectif, tout en étant constitutionnel?

**Le sénateur Barootes:** Du point de vue constitutionnel, moral et légal, serait-il possible de donner des pouvoirs discrétionnaires au ministre, à un commissaire ou à un quelconque conseil leur permettant de dire, sans que les motifs soient spécifiés, nous savons que vous défendez vos intérêts, mais nous pouvons, à tout moment, supprimer l'exclusivité du droit de fabrication ou le brevet d'invention du fabricant? Il me semble que pour intervenir de la sorte il faudrait y avoir un certain fondement, ne pensez-vous pas?

**Le sénateur Frith:** Nous étions en train de parler des prix et vous êtes revenu en arrière; au point n° 1.

**Le sénateur Barootes:** Revenons-en aux prix alors. Le pouvoir de réglementer les prix doit avoir un certain fondement légal, ne pensez-vous pas?

**M. Magnet:** Oui, je suis d'accord. Pour répondre à ces deux questions, je dirais que si le conseil avait pour simple rôle de prendre des mesures de contrôle des prix il y aurait les mêmes objections quant à sa constitutionnalité.

Je pense également que si le conseil avait simplement le pouvoir de supprimer l'exclusivité que confère un brevet, sans motifs spécifiés, il y a des jugements de première instance de la Cour fédérale qui indiquent que cela serait contraire au principe de droit et, en tant que tel, inconstitutionnel.

**Le sénateur Cogger:** Puis-je vous poser une autre question, professeur Magnet? Dans vos réponses au sénateur Buckwold j'ai relevé plusieurs fois l'expression «pouvoirs à des fins de contrôle uniquement». Ne pensez-vous pas que le conseil ait d'autres fonctions?

**M. Magnet:** Oui, je pense qu'il en a. Il doit également présenter des rapports, recueillir des renseignements...

**Le sénateur Cogger:** Suivre la recherche et l'évolution du marché.

**M. Magnet:** Oui, il a bien ces fonctions, mais selon moi, sa principale fonction est en rapport avec son nom.

**Le sénateur Cogger:** Vous avez suivi ce projet de loi de près; vous connaissez les engagements pris par les parties en cause, généralement les titulaires de brevet, à l'égard de la recherche et du développement dans les années à venir, et qui ne sont pas un élément négligeable parmi ceux qui ont pesé dans la décision du gouvernement de présenter ce projet de loi.

On ne peut donc négliger cet aspect des pouvoirs et du rôle du conseil comme étant sans importance. Mes collègues de l'opposition ont poussé des hauts cris et en pousseront de plus hauts encore s'il n'y avait personne pour vérifier le respect de ces engagements. En effet, c'est un aspect très important.

**Le sénateur Frith:** Êtes-vous en train de dire que ce n'est pas le contrôle des prix l'élément le plus important? Très intéressant.



*[Text]*

**Senator Cogger:** I am not saying that. I am saying one of the very important—and the professor was saying the only—functions.

**Senator Frith:** No, he said principal.

**Senator Cogger:** I am sorry, he used the word and the record will show it.

**Senator Frith:** He is now using the word principal, so deal with that. Are you saying it is not?

**Senator Cogger:** A close second is monitoring the commitments.

**Senator Frith:** All right. Are you telling us now, and can we tell the public, that the principal role of this tribunal is not to control prices?

**Senator Cogger:** I am not saying that. I am saying that number one is to look at prices, a close second is to monitor the commitments.

**Senator Frith:** Well, we are dealing with number one here.

**Senator Cogger:** But do not disregard number two.

**Senator Frith:** Oh, no. I remembered number two. In fact, I would be glad to tell the public that the new position is that price control is the main purpose.

**Senator Cogger:** It is not a new position.

**Senator Frith:** No, that is fine. Good.

**Senator Buckwold:** Senator Cogger is opening his own can of worms insofar as the commitment voluntarily given by pharmaceutical companies is concerned.

**Senator Cogger:** Commitment of what?

**Senator Buckwold:** Of \$1.4 billion over the next 10 years, nothing legislated. I mean, you are saying this board has to look at the research—

**Senator Cogger:** And it has to report yearly, that is the object.

**Senator Buckwold:** —and report yearly. What happens if the company says they are going to give—

**Senator Cogger:** In four years the thing comes up for review by Cabinet.

**Senator Buckwold:** Do you mind if I finish? The company that has committed \$100 million finds it is not able to do it because the budget is not available or business is not that good or a variety of things. Why did not you put something in the bill about that?

**Senator Cogger:** We have discussed it, Senator Buckwold. You told me yourself it would probably be unenforceable, if not downright illegal, under international agreements.

*[Traduction]*

**Le sénateur Cogger:** Non, ce n'est pas ce que je dis. Ce que je dis, moi, c'est qu'il s'agit d'une des fonctions très importante du conseil alors que le professeur dit que c'est sa seule fonction.

**Le sénateur Frith:** Non, il a dit la principale.

**Le sénateur Cogger:** Je suis désolé, il a bien utilisé ce terme et le compte rendu nous le montrera.

**Le sénateur Frith:** Il utilise maintenant le terme «principale», alors partons de là. Selon vous, ce n'est donc pas sa principale fonction?

**Le sénateur Cogger:** Une fonction presque aussi importante est la vérification des engagements.

**Le sénateur Frith:** D'accord. Voulez-vous dire, et pouvons-nous dire au public, que le rôle principal de ce conseil n'est pas le contrôle des prix?

**Le sénateur Cogger:** Ce n'est pas ce que je dis. Je dis que sa première fonction est de contrôler les prix, et que sa deuxième fonction, presque aussi importante est de vérifier les engagements.

**Le sénateur Frith:** C'est de la première fonction dont il est question maintenant.

**Le sénateur Cogger:** Mais n'oubliez pas la deuxième.

**Le sénateur Frith:** Oh non! Je n'oublie pas la deuxième. En fait, je serais heureux de pouvoir dire au public que la nouvelle position du législateur est de mettre l'accent sur le contrôle des prix.

**Le sénateur Cogger:** Il ne s'agit pas d'une nouvelle position.

**Le sénateur Frith:** Non, je sais. D'accord.

**Le sénateur Buckwold:** Le sénateur Cogger est en train de se mettre dans un guêpier en ce qui concerne l'engagement bénévole pris par les compagnies pharmaceutiques.

**Le sénateur Cogger:** Engagement de quoi?

**Le sénateur Buckwold:** 1,4 milliard de dollars au cours des dix prochaines années, mais rien qui soit fixé dans un texte de loi. Vous dites bien que ce conseil doit surveiller la recherche...

**Le sénateur Cogger:** Et il doit présenter un rapport annuel, c'est là sa fonction.

**Le sénateur Buckwold:** ... et présenter un rapport annuel. Qu'arrive-t-il si la compagnie dit qu'elle va donner...

**Le sénateur Cogger:** Après quatre ans le Cabinet examine la question.

**Le sénateur Buckwold:** Cela ne vous ennuierait-il pas de me laisser finir? La compagnie qui a engagé 100 millions de dollars réalise qu'elle ne peut pas respecter son engagement parce qu'elle n'a pas les fonds voulus, les affaires ne marchent pas si bien ou pour toute autre raison. Pourquoi n'avez-vous rien prévu dans le projet de loi à ce propos?

**Le sénateur Cogger:** Nous en avons déjà discuté, Monsieur le sénateur. Vous m'avez dit vous-même qu'une telle disposition serait probablement inapplicable, sinon carrément illégale, en vertu des ententes internationales.



## [Text]

**Senator Buckwold:** I agree with that, but you are saying one of the major responsibilities of this Drug Prices Review Board is to enforce—

**Senator Cogger:** I said “monitor”.

**Senator Buckwold:** All right, let us say monitor, because monitor means living up to your commitment.

**Senator Cogger:** No.

**Senator Buckwold:** Then what does it mean? Does it mean to look it over and say, sorry guys, we did not have the money?

**Senator Cogger:** To follow, to accumulate the information and to make it public—

**Senator Buckwold:** That is fine.

**Senator Cogger:** —to you, to me and to the Canadian public.

**Senator Buckwold:** You think that is a major responsibility of the board.

**Senator Cogger:** Of course it is.

**Senator Buckwold:** I hope you have stronger arguments in selling this bill to the public than that.

**Senator Barootes:** Did you take all of that in, Professor?

**Prof. Magnet:** Yes, Senator, I did.

I was just looking for the proposed sections that invest the board with research supervisory capacity.

**Senator Cogger:** It proposed subsection 41.25(4):

The Board shall annually prepare and submit to the Minister a report . . .  
and so forth.

**Senator Thériault:** The Minister can say it was a great report, that they had a bad year and they will do it next year.

**Senator Barootes:** Who had a bad year, the whole industry or one particular company?

**Senator Cogger:** The Minister will tell you the truth, and you decide whether the company has been good or not. The Canadian public will form a judgment.

**Senator Thériault:** Ten years later.

**Senator Cogger:** Four years later.

**A Senator:** You are talking about the tooth fairy.

**A Senator:** Let us have a vote.

**Some Senators:** Oh, oh!

**Senator Cogger:** Anyhow, Mr. Chairman, I renew my suggestion that Mr. Magnet was very informative. As far as I am concerned, I would like to hear from the officials who have heard from Mr. Magnet so we have both sides of the coin.

**Senator Buckwold:** I would presume our legal counsel is absorbing this very excellent presentation and perhaps less

## [Traduction]

**Le sénateur Buckwold:** Je suis d'accord avec cela, mais vous dites que l'une des principales responsabilités de ce Conseil d'examen du prix des médicaments est d'appliquer . . .

**Le sénateur Cogger:** J'ai dit «vérifier».

**Le sénateur Buckwold:** D'accord, nous dirons donc vérifier, parce que vérifier signifie respecter ses engagements.

**Le sénateur Cogger:** Non.

**Le sénateur Buckwold:** Qu'est-ce que ça signifie alors? Est-ce que cela signifie jeter un coup d'œil et dire: «Désolé les gars, on n'avait pas l'argent»?

**Le sénateur Cogger:** Suivre la recherche, recueillir des renseignements et les publier . . .

**Le sénateur Buckwold:** C'est bien.

**Le sénateur Cogger:** . . . pour vous, pour moi et pour les Canadiens.

**Le sénateur Buckwold:** Vous pensez que c'est là la principale responsabilité du conseil?

**Le sénateur Cogger:** Bien sûr que c'est sa principale responsabilité.

**Le sénateur Buckwold:** J'espère que vous avez des arguments plus solides que cela pour faire accepter ce projet de loi au public.

**Le sénateur Barootes:** Avez-vous enregistré tout cela, professeur?

**M. Magnet:** Oui, sénateur Barootes.

Je regardais justement les articles du projet de loi qui donnent au conseil les pouvoirs de surveiller la recherche.

**Le sénateur Cogger:** Il s'agit du paragraphe 41.25(4):

Le conseil remet au ministre un rapport annuel . . . etc.

**Le sénateur Thériault:** Le Ministre peut dire que c'était un bon rapport, qu'ils ont eu une mauvaise année et qu'ils feront de la recherche l'année prochaine.

**Le sénateur Barootes:** Qui a eu une mauvaise année, toute l'industrie ou une compagnie en particulier?

**Le sénateur Cogger:** Le Ministre dira la vérité et c'est vous qui décidez si la compagnie a tenu ses engagements ou non. Les Canadiens se feront une opinion.

**Le sénateur Thériault:** Dix ans après.

**Le sénateur Cogger:** Quatre ans après.

**Un sénateur:** Vous croyez au Père Noël.

**Un sénateur:** Mettons la question aux voix.

**Plusieurs sénateurs:** Oh, oh!

**Le sénateur Cogger:** Quel que soit le cas, Monsieur le président, je répète que ce que nous a dit M. Magnet était très instructif. En ce qui me concerne, j'aimerais entendre ce qu'ont à dire les agents du ministère qui ont entendu M. Magnet, pour que nous ayons le point de vue des deux côtés.

**Le sénateur Buckwold:** Je suppose que notre conseiller juridique est en train d'assimiler cette remarquable présentation et



[Text]

than excellent questioning and will come up with some conclusions for us.

**Senator Frith:** I recall that we did ask about Professor Magnet's opinion and the answer we got was that it had already been held to be constitutional. The Minister himself said he thought—

**Senator Cogger:** Well, I—

**Senator Frith:** Let me finish this point. He said the answer to the question of the constitutionality of the Drug Prices Review Board lay in the Smith Kline & French case. I remember the Minister saying it has already been held to be constitutional, but if after hearing Professor Magnet the legal advisers to the Minister want to add something more than what they have said, I think they have the right to do so.

If all they want to say is that they stick by Smith Kline & French, I think we have everything we need. I do not mean they have lost or won; we are stuck.

**Senator Buckwold:** Before we do that I wonder if I could move for the record that the letters from Professor Magnet to Mr. Dingwall be entered as part of our evidence.

**The Chairman:** You heard the motion. Should it be carried?

Motion agreed to

**The Chairman:** Thank you, hon. senators. Since there are no more questions at this particular time for Professor Magnet, maybe we can excuse him. Or do you want him to come back after the department has spoken?

**Senator Frith:** I request that he stay and hear what the department has to say. We might—

**The Chairman:** Could you stay, Professor?

**Prof. Magnet:** Yes.

**The Chairman:** I wonder if Mr. Redling would be available to come forward.

**Senator Cogger:** Mr. Chairman, could we take five minutes?

**The Chairman:** You can take ten, if you like.

**Senator Cogger:** Ten.

**The Chairman:** We will have a five-minute break and then Mr. Redling from the department will come forward.

PAUSE

**The Chairman:** Honourable senators, we continue with the study of Bill C-22. Let me say, before we start into questions for the witnesses, since everybody reads into the record some letters, I will read a letter I received today from the Minister. It says:

[Traduction]

les questions posées peut-être moins remarquables et qu'il pourra en tirer quelques conclusions pour nous.

**Le sénateur Frith:** Je tiens à rappeler que nous avons demandé l'opinion du professeur Magnet et qu'il nous a répondu que le conseil avait déjà été jugé constitutionnel. Le ministre lui-même a dit qu'il pensait . . .

**Le sénateur Cogger:** D'accord, mais . . .

**Le sénateur Frith:** Laissez-moi finir sur ce point. Il a dit que la clé de la constitutionnalité du Conseil d'examen du prix des médicaments est dans l'affaire Smith Kline & French. Je me souviens que le ministre a dit que le conseil avait déjà été jugé constitutionnel. Mais si après avoir entendu le professeur Magnet, les conseillers juridiques du ministre veulent ajouter quelque chose à ce qu'ils ont déjà dit, j'estime que c'est leur droit.

Si tout ce qu'ils ont à dire est qu'il s'en tiennent au jugement rendu dans l'affaire Smith Kline & French, je pense que nous avons tout ce qu'il nous faut. Je ne dis pas qu'ils ont réussi à nous convaincre ou pas. Nous ne sommes pas plus avancés.

**Le sénateur Buckwold:** Avant de passer au vote, je me demande si je pourrais faire porter au procès-verbal que les lettres du professeur Magnet à M. Dingwall soient consignées comme faisant partie des témoignages qui nous ont été présentés.

**Le président:** Vous avez entendu la proposition. Devrait-elle être adoptée?

La proposition est adoptée.

**Le président:** Merci, MM. les sénateurs. Comme il n'y a plus d'autres questions à poser pour le moment au professeur Magnet, il peut peut-être se retirer. Ou bien voulez-vous qu'il revienne après que le représentant du ministère ait parlé?

**Le sénateur Frith:** Je demande qu'il reste et écoute ce que le ministère a à dire. Nous pourrions . . .

**Le président:** Pouvez-vous rester, Professeur?

**Le professeur Magnet:** Oui.

**Le président:** Je me demande si M. Redling pourra venir.

**Le sénateur Cogger:** M. le président, pourrions-nous prendre une pause de cinq minutes?

**Le président:** Vous pouvez prendre dix minutes si vous voulez.

**Le sénateur Cogger:** Dix.

**Le président:** Nous allons prendre une pause de cinq minutes. Après cela M. Redling, du ministère, viendra témoigner.

PAUSE

**Le président:** MM. les sénateurs, nous poursuivons l'étude du projet de loi C-22. Avant de commencer à poser des questions aux témoins, et comme chacun lira un certain nombre de lettres pour qu'elles figurent au compte rendu, je lirai une lettre que j'ai reçue aujourd'hui du ministre. Elle dit ceci:



## [Text]

Senator M. Lorne Bonnell, Chairman of the Special Committee on the Subject-Matter of Bill C-22, The Senate of Canada, Room 49S, Ottawa, Ontario, K1A 0A4.

Dear Senator: Further to my understanding to you during the July 7, 1987, meeting of the Special Senate Committee on the Subject-Matter of Bill C-22, Senator Cogger tabled at the committee's meeting on July 8, 1987, a letter from the Hon. Monte Kwinter, Ontario Ministry of Consumer and Commercial Relations, to which I referred on July 7, 1987.

The paper "Impact of Bill C-22 from 1969 to 1983", which provides an economic analysis, was included in the information kit provided by my officials to the committee.

I have asked the Department of External Affairs to provide me with an analysis of comments made by other governments in respect of changes to the Patent Act. I will forward this to you as soon as I receive it. Yours sincerely, Harvie Andre.

I take it this is what we received yesterday from Senator Cogger, was it?

**Senator Cogger:** Mr. Cappe gave the document.

**The Chairman:** Mr. Cappe. So it is in the record that the Minister has written a letter that has been tabled for the record. You now all know that the Minister has sent those reports and they have been received.

**Senator Buckwold:** Did the clerk or the chairman communicate with Mr. Kwinter regarding this correspondence that has been tabled and get a response from him, in view of the fact that it was written a year and a half ago?

**The Chairman:** Yes, but we have not received a reply. We have received from the department the impact of C-22 in the information kit. We have received from the Department of External Affairs the analyses and comments made by other governments.

**Senator Buckwold:** While we are on this, there is one piece of information I would like to get, further to testimony given by the Minister, in response to my question on income tax deductions for R and D. I personally was not satisfied with the response in which it was indicated, as I recall, that no matter where the research was done, there would be deductions for income purposes in Canada.

I am not sure if this is correct. I would like to get a response from the department through the Department of National Revenue as to whether research done in other parts of the world are a legitimate charge against a Canadian company's income earned in Canada or whether the deduction would only be allowed on research and development done in Canada. To me it is a very important point. I would like to get the information.

**Mr. Mel Cappe (Assistant Deputy Minister, Bureau of Policy Co-ordination, Department of Consumer and Corporate Affairs):** Mr. Chairman, we will first of all have to seek fur-

## [Traduction]

Le sénateur M. Lorne Bonnell, président du Comité spécial du Sénat sur la teneur du projet de loi C-22, le Sénat du Canada, pièce 49S, Ottawa (Ontario) K1A 0A4.

Monsieur le Sénateur: Conformément à ce que nous avons convenu lors de la réunion du 7 juillet 1987, du Comité spécial du Sénat sur la teneur du projet de loi C-22, le sénateur Cogger a saisi le comité, le 8 juillet 1987, d'une lettre de M. Monte Kwinter, ministre de la Consommation et du Commerce de l'Ontario, dont je vous parlais le 7 juillet 1987.

Le rapport sur les répercussions économiques du projet de loi C-22 de 1969 à 1983 faisait partie de l'ensemble des documents d'information que mon ministère a fourni au comité.

J'ai demandé au ministère des Affaires extérieures de nous fournir une analyse des observations faites par d'autres gouvernements au sujet de la modification de la Loi sur les brevets. Je vous les transmettrai dès que je les recevrai. Je vous prie d'agréer, Monsieur le Sénateur, l'expression de mes sentiments les meilleurs. Harvie Andre.

Je suppose que c'est ce que nous avons reçu hier du sénateur Cogger, n'est-ce pas?

**Le sénateur Cogger:** M. Cappe a fourni le document.

**Le président:** M. Cappe. La lettre du ministre figure donc officiellement au compte rendu. Vous savez tous maintenant que le ministre a envoyé ces rapports et qu'ils ont été reçus.

**Le sénateur Buckwold:** Le greffier du président a-t-il communiqué avec M. Kwinter au sujet de cette lettre dont nous avons été saisis et a-t-il eu une réponse, car cette lettre a été écrite il y a un an et demi?

**Le président:** Oui, mais nous n'avons pas reçu de réponse. Nous avons reçu du ministère l'analyse des répercussions du projet de loi et les documents d'information, et du ministère des Affaires extérieures, les analyses et les observations faites par d'autres gouvernements.

**Le sénateur Buckwold:** À ce propos, il y a un renseignement que j'aimerais avoir, en plus de ce qu'a dit le ministre, à propos de ma question sur la déduction des dépenses de recherche et de développement aux fins de l'impôt. Personnellement, je n'étais pas d'accord avec la réponse qui était, si je m'en souviens bien, que quel que soit l'endroit où la recherche est faite, il y aurait déduction aux fins de l'impôt, au Canada.

Je ne sais pas si cela est vrai. J'aimerais que le ministère me dise si le ministère du Revenu national considère que les dépenses au titre d'une recherche faite dans un pays étranger peuvent légitimement être imputées au revenu qu'une compagnie canadienne a acquis au Canada ou si elles ne seront déduites que si la recherche et le développement se sont faits au Canada. Je considère ce point très important. J'aimerais avoir une réponse à ce sujet.

**M. Mel Cappe, sous-ministre adjoint, Bureau de la coordination des politiques, ministère de la Consommation et des Corporations:** Monsieur le président, nous devons d'abord nous



[Text]

ther guidance from the Department of National Revenue and respond as soon as we have it.

**The Chairman:** Thank you.

**Senator Barootes:** Mr. Chairman, may I speak on a matter of a diversion from the very heavy legislative material we have been studying this morning? It is much less esoteric than what—

**Senator Turner:** We are not interested in girls.

**An hon. senator:** We are not? Since when?

**Senator Barootes:** The older they get, the worse their minds work on those matters, you realize. Get a look at the grey hair there, Mr. Chairman.

Yesterday my honourable friend from Saskatchewan referred to an article in the *Journal of the Canadian Medical Association*. I thought I might clarify something in this regard, particularly as I was for many years chairman of the publications committee, which sets down policy for this learned journal.

We have a scientific journal here, but it is not only a scientific journal. During the period when I was chairman of the publications committee, we decided that we would abort the publication of a newspaper that we had. It was carrying news items of interest to physicians and was in fact set up to rival the *Medical Post*, which is a newsy sort of publication. We decided to take our journal and use it as both a house organ and a news organ. So some 25% or more of the editorial matter was included as news items, obituaries, and other matters of interest besides scientific papers.

So we have a publisher's page, a letter department, editorial, obituaries, and then our case matter. Then we get over to where we do news briefs; every now and then we do excerpts from other papers. Here is an article on the business transfer tax. Here is another entitled "No Contraceptive Sterilization of the Mentally Retarded: The Dawn of Eve". It is a shame that my learned professor friend is not here to read it. Then there is a new U.S. section, something about computers. It was from this news brief on American matters that my dear friend was commenting.

The fact that something is in here as news brief copied or excerpted from other newspapers does not in any way mean that that news brief is supported by the editorial staff, any more than a report in *The New York Times* of a heinous murder shows editorial support for such an act. In this U.S. news section, which comes out about once every two months, all the articles are excerpted from elsewhere.

So it is quite an interesting documentary of affairs as well as a scientific journal. The quoting of that material from a report does not in any way mean that they support what that gentleman had to say. They were just reporting in the the same way as our newspapers sometimes report all sorts of news, none of which they necessarily give editorial or publisher support to. I

[Traduction]

informer auprès du ministère du Revenu national et nous vous répondrons dès que nous aurons reçu les informations voulues.

**Le président:** Merci.

**Le sénateur Barootes:** Monsieur le président, puis-je faire une digression qui nous écarte des documents législatifs sérieux que nous avons étudiés ce matin? C'est beaucoup moins esotérique que ce...

**Le sénateur Turner:** Nous ne sommes pas intéressés aux femmes.

**Un sénateur:** Ah non? Depuis quand?

**Le sénateur Barootes:** Plus ils vieillissent, plus leurs esprits se fixent sur ces choses, comme vous pouvez le constater. Regardez moi toutes ces têtes chenues, monsieur le président.

Hier, mon éminent collègue de Saskatchewan a parlé d'un article paru dans le «Journal of the Canadian Medical Association». J'ai pensé que je pourrais fournir certains éclaircissements à ce sujet, d'autant que j'ai été pendant de nombreuses années le président du comité des publications qui fixe la politique de ce magazine savant.

Il s'agit d'un magazine scientifique, mais pas uniquement de cela. Pendant que j'étais le président du comité des publications, nous avons décidé d'interrompre la publication d'un journal que nous avions. Ce journal contenait des articles d'actualité intéressant les physiiciens et avait, en fait, été lancé pour faire concurrence au «Medical Post» qui est une publication qui contient beaucoup de nouvelles. Nous avons décidé de faire de notre magazine un organe d'information interne et un magazine d'information générale. De sorte que 25 p. 100 environ ou plus du contenu consistaient en articles d'information, rubrique nécrologique et articles sur d'autres sujets d'intérêt en dehors des documents scientifiques.

Nous avions donc une page de la rédaction, un courrier des lecteurs, un éditorial, une chronique nécrologique et nos articles de fond. Puis il y a des comptes rendus car de temps à autre nous publions des extraits d'autres journaux. Voici un article sur la taxe sur les opérations commerciales. Là il y en a un autre intitulé «No Contraceptive Sterilization of the Mentally Retarded: The Dawn of Eve». C'est bien dommage que mon éminent ami et professeur ne soit pas là pour les lire. Ensuite il y a une nouvelle section sur les États-Unis, un article sur les ordinateurs. C'est de ce compte rendu sur des questions touchant les États-Unis que mon cher ami tire ses commentaires.

Le fait qu'il y ait dans un journal un compte rendu copié ou extrait d'autres journaux ne signifie absolument pas que la rédaction l'appuie, pas plus qu'un article sur un crime crapuleux publié dans le «New York Times» ne signifie que la rédaction est d'accord avec un tel acte. Dans la section portant sur les États-Unis, qui est publiée environ tous les deux mois, tous les articles sont tirés d'ailleurs.

C'est donc un documentaire intéressant sur divers sujets ainsi qu'un journal scientifique. Publier un passage d'un rapport ne signifie nullement que l'on partage l'opinion de l'auteur du rapport. Ils ne faisaient que rendre compte, de la même manière que nos journaux publient quelquefois toutes sortes de nouvelles, que la direction ou la rédaction n'appuie pas néces-



[Text]

wanted to bring it to your attention lest we be misled that the Canadian Medical Association supports—

**Senator Buckwold:** I am flattered that I made an impact on the item read into the record. It was not done to indicate support by the Canadian Medical Association, but to indicate the importance of the subject to Canadians because a reputable, responsible medical journal, probably having its reputation enhanced by a senator being its editor at one time, saw fit to publish that information. Reams of items could have been there. Every one of the items you have read was of significant interest. The fact that it was published is not an endorsement, but it is an indication of the importance of the subject on both sides of the border. That is why it was done. I do not think you would minimize it. That journal does not put in trivia.

**Senator Barootes:** Sometimes they have jocular columns as well.

**Senator Buckwold:** Do you think this was one?

**Senator Barootes:** I think they are just honest newsmen. We have several news reporters who are not medical or scientific in any way. I would like to leave it with you in case you do not have your own copy, Dr. Bonnell.

**Senator Turner:** Which issue is it?

**Senator Barootes:** It is July 1, 1987.

**Senator Turner:** Sir, I quoted the same article from the *United Transportation Union Retirees News* of May 1987. You are two months late.

**Senator Barootes:** Was it the same article?

**Senator Turner:** Yes.

**Senator Barootes:** Dr. Cook is going to be here later today. At the time we were doing this, we formed the medical associations—not just the CMA—which formed an alliance with the PMAC, that dreadful organization, and other drug companies. We undertook that in any advertising to appear in our scientific journals in Canada, there would be a vetting of material to ensure it was properly reported.

Perhaps Dr. Cook will speak about that so there are no misrepresentations. Everything appearing here must also carry with it, in the back of the magazine, the material which goes with the directions appearing in the compliance for the HPB. Incidentally, here is Cardizem in a whole page of the material from Nordic of what is approved by the health branch, PMAC and everybody else. It is to ensure that this material is there and not a picture of a gentleman or a pretty lady for that kind of advertising. At the same time we took out all advertising for material that might not have therapeutic value or have anything to do with alcohol and tobacco.

**Senator Frith:** Mr. Chairman, may I interrupt to ask how much longer we are going on? I have to leave soon, but I would

[Traduction]

sairement. Je tenais à mettre les choses au point pour que nous ne soyons pas amenés à croire que l'Association médicale canadienne appuie . . .

**Le sénateur Buckwold:** Je suis flatté d'avoir susciter cette mise au point sur une des questions qui figurent au compte rendu. Je n'avais pas l'intention de montrer par là que l'Association médicale canadienne donnait son appui, mais de montrer l'importance du sujet pour les Canadiens puisqu'un magazine médical réputé et responsable, dont la réputation s'est probablement trouvée rehaussée du fait qu'un sénateur ait fait partie de la rédaction à un moment donné, a jugé bon de publier cette information. Beaucoup d'autres sujets auraient pu être traités. Chaque sujet que vous avez mentionné offrait un grand intérêt. Le fait qu'on le publie ne veut pas dire qu'on est d'accord mais indique simplement l'importance que revêt ce sujet des deux côtés de la frontière. C'est pour cela que ces articles ont été publiés. Je ne pense pas que vous puissiez nier cela. Ce magazine ne publie pas des futilités.

**Le sénateur Barootes:** Ils ont quelquefois des rubriques divertissantes.

**Le sénateur Buckwold:** Vous pensez que celle-ci en était une?

**Le sénateur Barootes:** Je pense que ce sont simplement d'honnêtes journalistes. Nous avons plusieurs reporters qui ne sont nullement des experts dans le domaine médical ou scientifique. J'aimerais vous en laisser une copie au cas où vous n'auriez pas la vôtre, Dr. Bonnell.

**Le sénateur Turner:** De quel numéro s'agit-il?

**Le sénateur Barootes:** Celui du 1<sup>er</sup> juillet 1987.

**Le sénateur Turner:** J'ai cité le même article paru dans l'*«United Transportation Union Retirees News»* de mai 87, Monsieur. Vous êtes deux mois en retard.

**Le sénateur Barootes:** Était-ce vraiment le même article?

**Le sénateur Turner:** Oui.

**Le sénateur Barootes:** Le Dr. Cook viendra plus tard aujourd'hui. Avec nos articles, nous informons les associations médicales, pas seulement l'AMC qui s'est alliée à l'ACIM, cette horrible organisation, et des compagnies pharmaceutiques. Nous avons adopté pour principe qu'aucune publicité n'apparaîtrait dans nos magazines scientifiques au Canada, sans examen rigoureux du document pour s'assurer qu'il n'y a aucune erreur dans ce qui est publié.

Peut-être que le Dr. Cook en parlera pour qu'il n'y ait aucun malentendu. Tout ce qui est publié dans le magazine doit être accompagné, à la fin du magazine, des directives contenues dans l'avis de conformité de la DGPS. Justement, voilà Cardizem sur toute une page soumise par la société Nordic, tout ceci est approuvé par la DGPS, l'ACIM et tous les autres. Cela garantit que le document transmis est publié et non pas un bonhomme ou une jolie femme qui n'ont rien à voir dans ce genre de publicité. Nous excluons également de nos publicités tout ce qui n'aurait pas une valeur thérapeutique ou ce qui avait un rapport quelconque avec l'alcool et le tabac.

**Le sénateur Frith:** Monsieur le président, puis-je interrompre le sénateur Barootes et demander combien de temps cela



[Text]

like to hear this evidence. The issue of this medical journal, its editorial policies and everything else—

**The Chairman:** As chairman, I have come to the conclusion that it pays to bring things up, because we had more publicity from what Waxman said today just by repeating what a journal had to say. Let us go on with Bill C-22 and get the legal advice we seek. We have a lot of studying to do, because we have to report on August 10. Thank you very much for the very interesting conversation about one of the better magazines in Canada.

We now have with us Mr. Mel Cappe, the assistant deputy minister, and along with him Mr. George Redling, the chief, legal analysis of intellectual property, who can give us some legal advice in contradiction to what we heard. Mr. Magnet had to leave. He could not wait any longer. Honourable senators, it is open to your questioning.

**Mr. Cappe:** Mr. Chairman, if I may I would like to provide a statement of the Government of Canada's position with respect to the constitutionality of the Patented Medicines Prices Review Board, and if you like I could just read a statement into the record.

**The Chairman:** Go right ahead.

**Mr. Cappe:** The provisions at issue in effect extend the patent protection of drug manufacturers, allowing them exclusive use of their patents for a considerable period of time. To avoid excessive prices as a result of this statutory monopoly, the proposed legislation provides for the establishment of the Patented Medicine Prices Review Board, whose members are to be appointed by Governor in Council.

Patentees of an invention pertaining to medicine are required to provide the board with information related primarily to the price at which the medicine is sold in Canada and the costs of its manufacture and marketing. While not specifically or explicitly stated in the act, the price is the price at which the patentee sells the medicine, and is not necessarily the ultimate retail cost of the medicine, and in this respect, as Senator Cogger read into the record, proposed paragraph 41.15(1)(e) indicates that it is the board's directing the patentee to cause the price at which the patentee sells the medicine in the market, referred to in proposed paragraph (b), that is the price at issue in the bill.

The patentee would have no knowledge of, and in any event could not control, the ultimate retail price. On the basis of the patentee's information, and in addition to information gathered by the board, the board may, if it judges that the patented medicine is being sold at an excessive price, or if the patentee fails to provide information requested by the board, either re-establish compulsory licensing for that or other drugs or order the patentee to reduce its price for the patented drug.

[Traduction]

va durer encore? Le numéro de ce magazine médical, la politique de la rédaction, et tout ça . . .

**Le président:** En tant que président, j'en suis arrivé à la conclusion qu'il vaut toujours mieux mentionner les choses, car nous avons eu plus de publicité avec ce que Waxman a dit aujourd'hui juste en répétant ce qu'un magazine avait à dire. Revenons-en au projet de loi C-22 et aux questions juridiques que nous devons régler. Nous avons beaucoup de travail car nous devons déposer notre rapport le 10 août. Merci beaucoup pour cette conversation très intéressante sur un des meilleurs magazines du Canada.

Nous avons parmi nous M. Mel Cappe, le sous-ministre adjoint ainsi que M. George Redling, le chef de la Division législative sur la propriété intellectuelle, qui peuvent nous donner un avis autorisé sur le texte de loi qui contredit ce que nous avons entendu jusqu'ici. M. Magnet a dû s'absenter. Il ne pouvait rester plus longtemps. Messieurs les sénateurs, vous avez toute liberté de poser vos questions.

**M. Cappe:** Monsieur le Président, si vous le permettez, j'aimerais faire une déclaration sur la position du gouvernement canadien concernant la constitutionnalité du Conseil d'examen du prix des médicaments, et si vous le voulez, je pourrais le lire pour qu'il figure au compte rendu.

**Le président:** Nous vous écoutons.

**M. Cappe:** Les dispositions dont il est question ont pour effet d'étendre la protection des brevets des fabricants de médicaments de façon à leur garantir l'exclusivité du droit de fabrication pour une période très longue. Pour éviter que les prix ne grimpent excessivement en raison de ce monopole établi par la loi, le projet de loi prévoit la création du Conseil d'examen du prix des médicaments dont les membres seront nommés par le gouverneur en conseil.

Les détenteurs d'un brevet portant sur une invention liée à un médicament sont tenus de fournir au conseil des renseignements, plus particulièrement sur le prix de vente du médicament au Canada ainsi que sur le coût de sa réalisation et de sa mise en marché. Bien que cela ne soit pas expressément ou explicitement énoncé dans la loi, le prix dont il est question est le prix auquel le titulaire du brevet vend son médicament, et non pas nécessairement son prix de vente au détail. Dans le paragraphe 41.15(2) du projet de loi, comme le sénateur Cogger l'a fait mentionner au compte rendu, c'est donc le prix auquel le breveté vend le médicament sur le marché, que s'applique la directive du conseil portant réduction du prix et qui est le prix que réglemente le projet de loi.

Le breveté ne peut avoir connaissance et certainement ne peut contrôler le prix auquel le médicament est vendu en bout de chaîne, c'est-à-dire le prix de détail. Après examen des renseignements fournis par le breveté, ainsi que des renseignements supplémentaires recueillis par le conseil, celui-ci peut, s'il juge que le médicament breveté est vendu à un prix excessif, ou si le breveté ne fournit pas les renseignements demandés par le conseil, soit lever l'interdiction de se prévaloir d'une licence délivrée en vertu de l'article 41 pour ce médicament ou d'autres, soit ordonner au breveté de réduire le prix du médicament breveté.



*[Text]*

I should also indicate that proposed paragraph 41.15(1)(c) indicates that those powers exist if the patentee has not complied with a previous order of the board made under proposed paragraph (e), the price roll-back paragraph, in respect of that medicine. So the result of non-compliance with the board's order is removal of exclusivity.

Subsection 91.(22) of the Constitution Act of 1867 grants Parliament exclusive authority over patents of invention and discovery. This power has been interpreted as including the right to, in the context of patent protection, establish a system of compulsory licensing, and in this regard there are a number of cases—American Home Products Corp., Eli Lilly Canada Inc. versus S & U Chemicals, and the Smith Kline & French case we heard about earlier.

I would indicate that Justice Strayer's paragraph being discussed by Senator Cogger and Professor Magnet did indeed go through a discussion of the authority of the Parliament of Canada to incidentally affect prices by the use of the patent authority. Justice Strayer's reasoning in this respect was upheld by the Federal Court of Appeal, and the Supreme Court of Canada refused leave to appeal.

In that case, the issue before the court was whether a regime of compulsory licensing for drugs, whose avowed purpose was to limit the statutory protection provided to patentees with a view to increasing competition and lowering prices, was in fact a form of price regulation of a single industry not otherwise open to Parliament.

Here, by contrast, the issue is whether the board can validly, with respect to a patentee having a monopoly for a fixed period, require that patentee, as a condition of continuing to enjoy his patent protection, to reduce prices. A further issue is whether, where prices are excessive, the board can validly impose compulsory licensing.

In the former case, Justice Strayer rejected the argument that compulsory licensing was a colourable attempt to regulate prices, and Senator Frith, I believe, read into the record the paragraph which said that in pith and substance the compulsory licensing section was not a section in relation to property and civil rights.

It is the government's view that similar reasoning applies to Bill C-22. No drug manufacturer is obliged to obtain a patent. Indeed, any drug manufacturer can produce any medicine with or without a patent if it so chooses. So if one invents a medicine he can choose not to subscribe to the system of patent that we have in legislation in Canada. Anyone so doing exposes himself to copying at any time. If you subscribe to the system of patents and you get a patent, it gives you a statutory monopoly, and C-22 in proposed sections 41 through to 41.26, then sets out certain conditions by which you can enjoy that patent.

If a company obtains a patent, it is obliged to submit information to the board regarding its prices. While the board may

*[Traduction]*

Je souligne également que le paragraphe 41.15(2) ne confère ces pouvoirs au conseil que si le breveté ne s'est pas conformé à une directive antérieure du conseil portant réduction du prix concernant ce médicament. Donc, si le breveté ne se conforme pas à une directive du conseil, il perd l'exclusivité du droit de fabrication.

Le paragraphe 91(22) de la Loi constitutionnelle de 1867 confère au Parlement des pouvoirs exclusifs en matière de brevet d'invention et de découverte. On a interprété ces pouvoirs comme s'étendant, dans le contexte de la protection des brevets, à l'établissement d'un système de concession obligatoire de licences, ce qui a donné lieu à un certain nombre de litiges, entre autres les affaires l'American Home Products Corp., Eli Lilly Canada Inc. contre S & U Chemicals ainsi que l'affaire Smith Kline & French dont il a été question précédemment.

Je souligne que le passage du jugement du juge Strayer que discutait le sénateur Cogger et le Professeur Magnet portait effectivement sur le fait que le Parlement du Canada peut incidemment influencer sur les prix en usant de son pouvoir en matière de brevet. L'exposé des motifs du juge Strayer a été confirmé par la Cour d'appel fédérale, mais la Cour suprême du Canada a refusé le recours en appel.

Dans cette affaire, la Cour avait à déterminer si un régime de concession obligatoire de licences pour les médicaments, dont le but avoué était de limiter la protection légale accordée aux titulaires de brevet dans le but d'accroître la compétition et de faire baisser les prix, était en fait une forme de réglementation des prix dans une industrie donnée, droit d'intervention que le Parlement n'a pas par ailleurs.

Pour le projet de loi qui nous occupe, par contre, il s'agit de déterminer si le conseil peut légitimement exiger d'un breveté qui jouit d'un monopole légal pour une période terminée qu'il réduise ses prix s'il veut continuer à jouir de la protection de son brevet. Un autre point qu'il s'agit de déterminer est celui de savoir si le conseil peut légitimement lever l'interdiction de se prévaloir d'une licence délivrée en vertu de l'article 41 lorsque les prix sont excessifs.

Dans le premier cas, le juge Strayer a rejeté l'argument selon lequel la concession obligatoire de licences était une tentative déguisée de réglementer les prix, et le sénateur Frith, je crois, a lu le paragraphe qui dit qu'en substance l'article se rapportant à la concession obligatoire des licences ne concerne pas les droits relatifs à la propriété ni les droits civils.

Le gouvernement estime que le même genre d'argument s'applique au projet de loi C-22. Aucun fabricant de médicaments n'est obligé d'obtenir un brevet. En fait, n'importe quel fabricant de médicaments peut fabriquer n'importe quel médicament, pour lequel il demandera ou non un brevet. Si un fabricant invente un médicament, il peut choisir de ne pas se prévaloir du régime des brevets que prévoit la législation canadienne. Il s'expose évidemment à ce qu'on copie son invention. Si par contre vous vous prévaluez du régime et vous obtenez un brevet, vous obtenez un monopole légal. Les articles 41 à 41.26 du projet de loi C-21 stipulent les conditions auxquelles on peut jouir de ce brevet.

Si une compagnie obtient un brevet, elle est obligée de fournir des renseignements au conseil au sujet de ses prix. Le con-



## [Text]

order a price reduction, the only sanction for disobedience of the order is the restoration of compulsory licensing, and in this respect I would point once again to proposed paragraphs 41.15(2)(c) and (d), which say:

(c) the patentee has not complied with the previous order of the Board made under paragraph (e) in respect of that medicine,

the Board may, by order,

(d) direct that, effective on the coming into force of the order, subsection 41.11(1) ceases to apply

While the board may order a price reduction, the only sanction for disobedience is the restoration of compulsory licensing.

The price roll-back, in the government's view, is intimately connected to the special regime of patent protection provided in the legislation, patent protection which no one has to subscribe to unless he so chooses. While that legislation may have an effect upon the prices charged for drugs, such effect is incidental to the main purpose of the legislation, which is to provide a patent regime, and you can choose not to obey or comply with that and still retain your patent, but be subjected to compulsory licensing. As such, it is *intra vires* Parliament.

For those reasons, it is the view of the Government of Canada that the powers accorded to the board under Bill C-22, insofar as they relate to the prices of patented drugs, are *intra vires* Parliament. Thank you, Mr. Chairman.

**Senator Frith:** Mr. Chairman, I think essentially the position taken is what we would anticipate it to be, and by that I am not implying at all that it is without any basis of support. I think all we have really heard is position number one, the government's position restated, and we have heard position number two, Professor Magnet's. I think we are just going to have to reconcile them and at some point in our report we are going to have to put in both positions. I am grateful to the government for having made a synopsis of their position, because it will make the representation of that position in our report easier.

There were three notes I made. They are not major, because I think the major differences of opinion have been outlined. In effect, the position of the government is that the implication in the parts of the Smith Kline & French case referred to by Senator Cogger, Professor Magnet, and me cover the Patented Medicine Prices Review Board. It is really an extrapolation of what was said in that case that has led to a rephrasing or at least an additional phrasing of the government position.

Although I sense you may not be able to explain this to me, putting it in the context of the reference in 1976 to the Anti-Inflation Board, in that case, the powers of the Anti-Inflation Board were like the powers here, much broader scope of course, but I say their powers were roughly the same. And that

## [Traduction]

seil peut lui ordonner de réduire ses prix, mais la seule sanction prévue pour la compagnie qui ne se conforme pas à cette directive est la levée de l'interdiction prévue au paragraphe 41.11(1). À cet égard, j'aimerais répéter encore une fois les passages pertinents du paragraphe 41.15(2) qui disent ceci:

«...»le breveté ne s'est pas conformé à une directive antérieure du conseil portant réduction du prix» et

«...»le conseil peut...

lever, par directive, à compter de celle-ci, l'interdiction prévue au paragraphe 41.11(1)».

Le conseil peut ordonner une réduction des prix, mais la seule sanction prévue pour qui ne se conforme pas à cet ordre est la levée de l'interdiction prévue au paragraphe 41.11(1).

La réduction des prix, dans l'esprit du gouvernement, est intimement liée au régime spécial de protection des brevets qu'accorde la loi, protection dont personne n'est obligé de se prévaloir. Si ces dispositions législatives peuvent avoir pour effet de réduire les prix des médicaments, cet effet n'est qu'accessoire à l'objectif principal du projet de loi qui est de prévoir un régime de protection des brevets. Vous pouvez choisir de vous y conformer ou non et quand même conserver votre brevet, mais vous serez soumis au système de concession des licences. En tant que telles, ces dispositions entrent dans les attributions du Parlement.

Pour ces raisons, le gouvernement du Canada estime que le pouvoir conféré au conseil par le projet de loi C-22, en tant qu'il s'applique aux prix des médicaments brevetés, entre dans les attributions du Parlement. Je vous remercie M. le Président.

**Le sénateur Frith:** M. le Président, la position du gouvernement qui vient de nous être exposée est essentiellement celle à laquelle nous nous attendions. Je ne veux pas du tout dire par là qu'elle est sans fondement. Je pense qu'en fait nous avons entendu une nouvelle fois la position numéro 1, celle du gouvernement, formulée autrement, et nous avons entendu la position numéro 2, celle du professeur Magnet. Je pense que nous devons les concilier et qu'à un point ou un autre de notre rapport nous devons les présenter toutes les deux. Je remercie le représentant du gouvernement d'avoir fait un résumé précis de sa position, car cela nous permettra de la présenter beaucoup plus facilement dans notre rapport.

J'ai pris en note trois points. Ils ne sont pas importants, car je pense que les principales différences d'opinion ont été exposées. En effet, la position du gouvernement est que les parties du jugement rendu dans l'affaire Smith Kline & French mentionnée par le sénateur Cogger, le Professeur Magnet et moi-même s'appliquent au Conseil d'examen du prix des médicaments. C'est par simple extrapolation de ce qui a été dit dans cette affaire que la position du gouvernement a été reformulée ou du moins que sa formulation a été précisée.

Bien que sente que vous ne serez pas capable de me l'expliquer, si on se place dans le contexte de la Commission de lutte contre l'inflation de 1976, je trouve que les pouvoirs de la Commission étaient semblables aux pouvoirs du conseil, bien qu'évidemment ils avaient un champ d'application beaucoup



## [Text]

was held to be an incursion except for the emergency dimension.

Then continuing the analogy there to your statement that no one is obliged to obtain a patent; I am not quite clear why you say that. What is the difference? I suppose nobody was obliged in 1976 to manufacture widgets, either, if they did not want to.

**Mr. Cappe:** If you are not a patentee, you are not subject to the board.

**Senator Frith:** Right.

**Mr. Cappe:** Indeed, there are many products for which people keep trade secrets as opposed to patenting. As the commissioner indicated, the rationale for the patent is that the state gives a statutory monopoly in exchange for the publication of this otherwise commercially confidential and privileged information. If you choose not to subject yourself to the patent system, as you might want to point out, the board has no jurisdiction.

**Senator Frith:** No. Then I suppose in 1976 if you did not want to be someone who runs a dry goods store, then you are not subject to the anti-inflation, either.

Let me try to understand. I still do not quite get the distinction that just because you are not obliged to be in the business of selling something that this distinguishes it from what would otherwise be *ultra vires* price review legislation in 1976. You say you accept the regime, you accept the consequence, and you say it is only an incidental consequence. Is that your argument?

**Mr. Cappe:** If you do not sell, you are not subject to the Anti-Inflation Board; you do not have the price.

**Senator Frith:** That is so, but I mean that does not make it a distinction, that is what I am saying.

**Mr. Cappe:** You can produce a medicine without having it patented. You cannot sell without subjecting yourself to the Anti-Inflation Board, but I am saying you can sell medicines without subjecting yourself to the patented medicine prices review board.

**Senator Frith:** I understand all those distinctions. What I do not understand is the "therefore": and therefore this is not an incursion into . . .

The issue that we have here I think has been very nicely defined by both yourselves and Professor Magnet and by Senator Cogger; that is, the difference in opinion really lies in the question of whether this is a purely incidental result of the exercise power over patents, or whether it is an exercise that goes far enough to be an incursion into an area which I think you and everyone would admit is not an area that you can get into.

You are saying you are not into that area. You are under patents and you are in effect only incidentally affecting prices

## [Traduction]

plus étendu, mais je trouve que les pouvoirs de cette Commission étaient sensiblement les mêmes. Et cela a été considéré comme étant une ingérence, sauf dans les cas urgents.

Pour poursuivre l'analogie avec ce que vous dites, je ne comprends pas très bien pourquoi vous affirmez que personne n'est tenu d'obtenir un brevet. Quelle importance cela a-t-il? Je suppose qu'en 1976 personne n'était tenue non plus de fabriquer contre son gré des produits quels qu'ils soient.

**M. Cappe:** Si vous n'êtes pas breveté, vous n'êtes pas assujéti aux exigences du conseil.

**Le sénateur Frith:** C'est exact.

**M. Cappe:** Dans le cas de nombreux produits, on préfère garder le secret de fabrication plutôt que d'obtenir un brevet. Comme l'a indiqué le commissaire, une personne qui se voit délivrer un brevet obtient de l'État un monopole statuaire en échange de la publication de renseignements commerciaux à caractère confidentiel. La personne qui décide de ne pas demander un brevet, comme vous pourriez le faire remarquer, n'est pas assujéti aux exigences du conseil.

**Le sénateur Frith:** Non. Je suppose alors que si en 1976 vous ne vouliez pas exploiter une mercerie, vous n'étiez alors non plus assujéti aux exigences de la Commission de lutte contre l'inflation.

Attendez que je réfléchisse à ce que vous dites. J'ai de la difficulté à concevoir que le simple fait de ne pas être tenu de vendre un produit présente une situation qui va au-delà des pouvoirs dévolus au terme des dispositions de la législation inconstitutionnelle de 1976, concernant l'enamen des prix. Vous dites que vous acceptez le régime et ses conséquences et vous dites qu'il s'agit simplement d'une conséquence accessoire. Est-ce ce que vous voulez dire?

**M. Cappe:** Si vous ne vendez pas de produits, vous n'êtes pas assujéti aux exigences de la Commission de lutte contre l'inflation.

**Le sénateur Frith:** C'est cela, mais je veux dire que cela ne fait aucune différence. Voilà ce que je veux dire.

**M. Cappe:** Vous pouvez produire un médicament sans le faire breveter. Vous ne pouvez le vendre sans vous conformer aux exigences de la Commission de lutte contre l'inflation, mais je veux dire que vous pouvez vendre des médicaments sans être assujéti au Conseil d'examen du prix des médicaments.

**Le sénateur Frith:** Je comprends toutes ces distinctions. Ce que je ne comprends pas c'est l'expression «par conséquent»: et par conséquent ce n'est pas une ingérence dans . . .

Vous et le professeur Magnet ainsi que par le sénateur Cogger avez très bien exposé cette question; c'est-à-dire que les divergences d'opinion portent sur la question de savoir s'il s'agit d'une conséquence purement accessoire du pouvoir exercé sur les brevets, ou s'il s'agit d'un pouvoir qui va assez loin pour constituer une ingérence dans un domaine qui, comme nous l'admettons tous, n'est pas un domaine où l'on peut intervenir.

Vous dites que l'ont n'intervient pas dans ce domaine. Vous êtes breveté et vous influez en fait seulement de façon inci-



[Text]

in the same way as you did under subsection 41.(4). Is that the essence of why you say you are only subject to the . . . if you go into the patent system?

**Mr. Cappe:** Yes.

**Senator Frith:** Right, okay; I understand. The second point I made is the only sanction you say is the removal of the effect of proposed section 41.11. Professor Magnet said he thought there were other sanctions and he outlined them. Can you tell us what your reaction or response is to that?

**Mr. George Redling (Chief, Legal Analysis, Intellectual Property, Department of Consumer and Corporate Affairs):** Yes, senator. I believe Professor Magnet referred to proposed section 41.15, proposed subsection 41.23(4), which sets up the board as a superior court of record. I believe he also referred to . . . I believe it is section 115 of the Criminal Code.

**Senator Frith:** It is 115 of the Criminal Code, yes.

**Mr. Redling:** The point I would make is that the bill purports to apply only to patentees in terms of jurisdiction and in terms of sanctions. There was quite a bit of discussion as to whether or not a retail price or a wholesale price is being affected. I would submit to the committee that it is only the wholesale price of the patentee for the reasons that were given. Senator Cogger pointed out the relationship between paragraphs (b) and (e) in proposed subsection 41.15(2).

**Senator Frith:** Can you hold your thought for a minute and let me get a little parenthetical question, purely for information? Earlier, somebody asked whether the board would have jurisdiction over generics. What was the answer . . . no?

**Mr. Redling:** The board would have authority to look at all prices, but since it is only patentees who are being sanctioned in terms of patent exclusivity being taken away, a generic, by definition, would not, presently.

**Senator Frith:** He would not be subject to that sanction, but—

**Mr. Redling:** Not to that specific sanction.

**Senator Frith:** —would be subject to any other sanctions, if they exist.

**Mr. Redling:** But there is no obligation on the generic companies to supply any information to the board.

**Senator Frith:** I understand. I just wanted that.

**Senator Buckwold:** No, but theoretically they could order a roll-back of prices for generics as well, if I follow you.

**Senator Frith:** I thought that was the answer you gave: they could make an order.

**Mr. Redling:** I would not go to that extent. The order to set a price the board does not consider to be excessive is only a direction. In my view it is not something the board can enforce and throw people in jail for.

[Traduction]

dente sur les prix de la même façon que vous le faisiez aux termes du paragraphe 41.(4). Est-ce essentiellement pourquoi vous dites qu'on se conforme à . . . si l'on obtient un brevet?

**M. Cappe:** Oui.

**Le sénateur Frith:** Je comprends maintenant. Le deuxième point que j'ai traité est la seule sanction qui, selon vous, est la suppression de l'application de l'article 41.11. Le professeur Magnet a indiqué qu'il y avait à son avis d'autres sanctions et il les a énumérées. Quel est votre point de vue à ce sujet?

**M. George Redling (chef, Analyse légale, Propriété intellectuelle, Consommation et Corporations Canada):** Oui sénateur. Je crois que le professeur Magnet a fait allusion à l'article 41.15, qui assimile le conseil à une cour supérieure d'archives. Je crois qu'il a également fait allusion à . . . l'article 115 du Code criminel.

**Le sénateur Frith:** Il s'agit bien de l'article 115 du Code criminel.

**M. Redling:** J'aimerais faire observer que le projet de loi a pour but de s'appliquer seulement aux brevetés pour ce qui concerne les pouvoirs et les sanctions. On a longuement discuté de la question à savoir si cela influait sur le prix de détail ou le prix de gros. J'aimerais faire observer au comité qu'il s'agit seulement du prix de gros du breveté, pour les raisons qui ont déjà été données. Le sénateur Cogger a indiqué les liens qu'il y avait entre les alinéas b) et e) du paragraphe 41.15(2).

**Le sénateur Frith:** Pourrais-je vous interrompre un instant afin de poser une question en passant? Un peu plus tôt, quelqu'un a demandé si le conseil, exercerait un contrôle sur les produits génériques. Qu'est ce qu'on avait alors répondu . . . non?

**M. Redling:** Le conseil aurait le pouvoir de contrôler tous les prix, mais comme seuls les brevetés peuvent se voir imposer une sanction, en se faisant retirer l'exclusivité du droit de fabrication du produit, les produits génériques ne seraient pas, par définition, actuellement visés par ces mesures.

**Le sénateur Frith:** Le breveté ne se verrait pas imposer cette sanction, mais . . .

**M. Redling:** Pas cette sanction en particulier.

**Le sénateur Frith:** Mais il pourrait se voir imposer toute autre sanction, s'il en est.

**M. Redling:** Mais les compagnies de produits génériques ne sont pas obligées de fournir des renseignements au conseil.

**Le sénateur Frith:** Je comprends. Je voulais simplement qu'on éclaircisse ce point.

**Le sénateur Buckwold:** Non, mais le conseil pourrait ordonner qu'on réduise également les prix des produits génériques, si je comprends bien.

**Le sénateur Frith:** Je crois que c'est la réponse que vous avez donnée, le conseil pourrait émettre une directive à cet effet.

**M. Redling:** Cela n'irait pas si loin. La directive visant à fixer un prix que le conseil juge comme n'étant pas excessif est seulement une instruction. A mon avis, il ne s'agit pas d'une



[Text]

**Senator Frith:** You were in the course of saying you do not think section 115 of the Criminal Code applies.

**Mr. Redling:** As I said, in proposed paragraph 41.15(2)(e), the board can only direct that a price be set. It is up to a patentee to decide whether it complies or not. It need not comply. Then we look at what the sanction is. The sanction is set out in subsection 41.15(2) as being the removal of exclusivity. I believe the previous witness may have said a cancellation of a patent, but it is not a cancellation. It is simply the exclusivity granted under Bill C-22.

With respect to section 115 of the Criminal Code, and I would submit also with respect to proposed subsection 41.23(4), there is a very specific statement in proposed paragraphs 41.15(2)(c) and (d) that when

the patentee has not complied with a previous order of the Board made under paragraph (e) in respect of that medicine,

the Board may, by order,

direct that . . .

I would submit this makes section 115 of the Criminal Code inapplicable because it is based upon there being no specific penalty in legislation. That is when the Criminal Code kicks in. There is a very specific penalty here, and the board is limited to removing exclusivity.

I would submit the same argument also applies to it being a superior court of record. Proposed subsection 41.23(4) is set up as being for administrative purposes.

I believe Senator Cogger referred to several points in that it can take testimony from witnesses. Yes, it can enforce its orders, but how? I submit we have to go back to the legislation, which is quite specific. Where there is no compliance with a direction to set a price that is not excessive, the board can only do what it is empowered to do under proposed paragraph 41.15(2)(c), which is to take away patent exclusivity.

I believe when the previous witness was asked what other system he would suggest he said he would set up a board that could look at implementing subsection 41.(4), because in his opinion it was very effective in controlling price. That is exactly what the board does here.

**An hon. senator:** I do not agree with that.

**Senator Frith:** I think the position is very clearly put. I see some room for debate, but I do not quarrel with the clarity with which you have put it. I understand your point as to whether section 115 of the Criminal Code does click in. It is an interesting point and we will have to look at it.

I do not think, incidentally, Professor Magnet was limited totally to enforcement through section 115. I think he picked it as an example, but let us look at it further. If the constitution-

[Traduction]

mesure que la Commission peut faire observer et qui pourrait entraîner l'emprisonnement de ceux qui ne s'y conforment pas.

**Le sénateur Frith:** Tout à l'heure, vous disiez que vous ne pensiez pas que l'article 15 du Code criminel s'appliquait.

**M. Redling:** Comme je l'ai dit, aux termes de l'alinéa 41.15(2)e), le conseil peut seulement recommander la fixation d'un prix. C'est au breveté de décider s'il veut ou non se conformer à cette directive. Il n'est pas obligé de le faire. Voyons maintenant la sanction qui peut lui être imposée. Cette sanction est le retrait de l'exclusivité, tel qu'il est indiqué au paragraphe 41.15(2). Je crois que le témoin précédent avait peut-être parlé de l'annulation d'un brevet, et ce n'est pas cela. Il s'agit simplement de l'exclusivité accordée en vertu du projet de loi C-22.

En ce qui a trait à l'article 115 du Code criminel, et je dirais également pour ce qui est du paragraphe 41.23(4), il y a aux alinéas 41.15(2)c) et d) un énoncé très précis selon lequel

«le conseil peut, s'il estime que le breveté ne s'est pas conformé à une directive antérieure du conseil relativement à ce médicament

ordonner que . . .

A mon avis, l'article 115 du Code criminel ne peut ainsi s'appliquer parce qu'aucune sanction particulière n'est prévue dans la législation. C'est alors qu'intervient le Code criminel. Il prévoit une sanction très précise, et le conseil ne peut que retirer l'exclusivité.

D'après moi, le même argument s'applique également puisque le conseil est assimilé à un cour supérieure d'archives. Le paragraphe 41.23(4) sert à des fins administratives.

Je crois que le sénateur Cogger a fait allusion à plusieurs points relativement au fait que le conseil peut recueillir le témoignage des témoins. Oui, il peut faire exécuter ses directives, mais comment? Nous devons, à mon avis, nous reporter de nouveau à la législation qui est très explicite à ce sujet. Lorsque le breveté ne se conforme pas à une directive visant à fixer un prix qui n'est pas excessif, le conseil peut seulement exercer les pouvoirs qui sont prévus aux termes de l'alinéa 41.15(2)c), c'est-à-dire retirer l'exclusivité relatif à un brevet.

Je crois que lorsqu'on a demandé au témoin précédent quel autre mécanisme il proposerait, il a répondu qu'il mettrait sur pied un conseil qui veillerait à appliquer le paragraphe 41.(4), parce qu'à son avis celui-ci permettrait très efficacement de contrôler les prix. C'est exactement ce que fait ici le conseil.

**Un honorable sénateur:** Je ne suis pas de votre avis.

**Le sénateur Frith:** Je crois avoir clairement exposé mon point de vue. D'après moi, il y a matière à discussion, mais je ne mets pas en question la façon précise dont vous avez exposé la situation. Je comprends votre point sur la question de savoir si l'article 115 du Code criminel s'applique effectivement. Il s'agit d'une question intéressante que nous devons examiner.

Je ne crois pas, soit dit en passant, que le professeur Magnet ait indiqué que les mesures coercitives n'étaient imposées qu'en vertu de l'article 115. A mon avis, il l'a mentionné à titre



[Text]

ality turned on the application of section 115—and I will have a look at section 115 again—then I think your point is a good one.

In the course of this statement I noted that you said the prices review board and these mechanisms are intimately related to the overall scheme. That would mean you think they cannot be severed. In other words, if you do not . . . It is reminiscent of Congress when you push the button off; Ollie North is on the stand. I am not criticizing you for that at all; it is just that we do not see it done very often here.

**Mr. Cappe:** You do not want very many other witnesses appearing on behalf of the Government of Canada either.

**Senator Frith:** I do not mind it at all, and I understand exactly why you do it. It is handy to have these things. I notice in Washington they do not seem to have them, so that what you see on the screen is this, and it somehow looks more covert, if I can use that popular word.

**Mr. Redling:** Senator, those consultations are done only in the interest of accuracy and pure straightforwardness.

**Senator Frith:** Of course, of course. I was not making any criticisms. What I am saying is that if they are intimately related, then they would be bound up in the sense of the 1947 Privy Council case. I know that you do not admit that they are unconstitutional. In fact, if I understand your point, the extent to which they are so intimately related makes them constitutional. That is the way you are putting it. In other words, they are so related to the whole business of cancellation of patents and so on that they must be read that way and not read as being unconstitutional.

However, the other side of that coin is that if they were held to be unconstitutional, you can see that they are very tightly interrelated to the rest of scheme and therefore would probably not be severable. I know that is a bit of a Catch-22.

**Mr. Cappe:** I would make two points. Since it is a Catch-22, I would not agree nor disagree, but I would make the point—

**Senator Frith:** Incidentally, I am saying it is a Catch-22 that you created, not one that I created.

**Mr. Cappe:** Oh, I quite understand. I would suggest that there is a case one could make that each of those paragraphs is severable, because they give different kinds of powers: the power of removing exclusivity and the power of directing the price rollback.

One argument would suggest that if there were to be a constitutional challenge, the court could sever paragraphs, let alone sections. The other argument, and Professor Magnet made the case, Senator, that the test in the Privy Council case, the determination, was whether Parliament would have passed the legislation. One could therefore argue on the other side that indeed this is more than intimately related. Certainly everything I have heard in this committee has been clear that

[Traduction]

d'exemple, mais examinons davantage cette question. Si l'on conteste les mesures prises aux termes de l'article 115, et je devrai relire cet article, je crois que votre point est valable.

Dans votre exposé, j'ai remarqué que vous avez indiqué que le conseil de révision des prix et ces mécanismes sont intimement liés au mécanisme en général. Vous pensez alors qu'ils ne peuvent être séparés. Autrement dit, si vous ne . . . Cela me fait penser au Congrès lorsque vous laissez sortir le chat du sac; Ollie North est sur la sellette. Je ne veux pas avoir l'air de critiquer . . . mais nous ne voyons pas très souvent une situation telle que celle-ci.

**M. Cappe:** Vous ne voulez pas non plus que de nombreux autres témoins comparaissent au nom du gouvernement du Canada.

**Le sénateur Frith:** Ça m'est tout à fait égal. Je comprend parfaitement votre point de vue. Cela est utile. J'ai remarqué qu'on ne semble pas procéder de la même façon à Washington, donc c'est cela que vous voyez sur l'écran, et ça semble être plus caché, si vous me permettez d'utiliser ce terme populaire.

**M. Redling:** Sénateur, ces consultations sont menées seulement par souci de précision et de simplicité.

**Le sénateur Frith:** Bien sûr, bien sûr. Je ne formulais aucune critique à ce sujet. Je dis simplement que s'ils sont intimement reliés, ils le seraient alors comme on l'entendait dans l'affaire du Conseil privé qui remonte à 1947. Je sais que vous n'admettez pas qu'ils sont inconstitutionnels. En fait, si je comprend bien où vous voulez en venir, ils sont constitutionnels dans la mesure où ils sont intimement reliés. C'est la façon dont vous l'expliquez. En d'autres termes, ils sont si reliés à tout ce qui a trait à l'annulation des brevets etc., ils doivent être interprétés de cette façon et non comme étant inconstitutionnels.

Toutefois, s'ils devaient d'autre part être considérés comme étant inconstitutionnels, vous pouvez constater qu'ils sont très étroitement reliés au reste du mécanisme et ne pourraient donc probablement pas être séparés. Je sais qu'il s'agit là d'un dilemme.

**M. Cappe:** J'aimerais ici apporter deux précisions. Comme il s'agit d'un dilemme, je ne me prononcerais pas à ce sujet, mais j'aimerais faire observer que . . .

**Le sénateur Frith:** Soit dit en passant, c'est vous et non moi qui avez créé ce dilemme.

**M. Cappe:** Oh, je comprends très bien. Je suppose qu'on pourrait invoquer que chacun de ces alinéas peut être séparé, parce qu'ils donnent différents genres de pouvoirs, soit le pouvoir de retirer l'exclusivité et celui de faire réduire les prix.

On pourrait soutenir que si leur constitutionnalité était mise en cause, les tribunaux sépareraient les alinéas, sans parler des articles. D'autre part, on pourrait aussi alléguer, comme l'a fait le professeur Magnet, que la question principale dans l'affaire du Conseil privé, la décision était de savoir si le Parlement aurait adopté la législation. Par ailleurs, on pourrait donc affirmer qu'ils sont plus qu'intimement reliés. Tout ce que j'ai entendu au cours des délibérations du comité indiquait bien



[Text]

part of the approval of the bill, should approval be forthcoming, is going to be tied to the confidence in the board.

**Senator Frith:** I agree with that. You would then be in the position, just to take that right to its end, if you were to say, supposing the basis upon which the challenge to constitutionality is made, and in fact pushed beyond the Smith Kline & French Canada Ltd. case, is a greater role with reference to prices. That is the argument. Nobody is arguing that Smith Kline is that law. Right? We are all taking the position that we agree with the Smith Kline case.

If we agree with Strayer, the case being made is that here it is pushed beyond that and it is pushed beyond it to the extent of regulating prices. So you are saying that if the court held, yes, in that aspect it is unconstitutional, it could cut out the price, cut out the offending paragraph even, the one that dealt with price, and still the scheme could work because of the sanction of the limited exclusivity, which would then of course dump it right back, in effect, into the reasoning in Strayer. Right?

The question would then be—and it is a question, I agree with you, for us to consider and it could eventually be a case for a court to consider—is whether, with that part of prices being excised, Parliament would have passed it. As you say, you have said all you can say about that.

Mr. Chairman, I have to go, and I wonder if I could ask, since I feel that we are coming to the end of the issue we are going to have to deal with in our report—Professor Magnet, I guess, has to leave—whether we could ask that a transcript of this portion of our discussion, which would include the statement, of course, be sent to him and that he be asked to send in a note if he has anything to add to what was said here. Then the combination of his evidence, his letter, this statement and anything he had to say it seems to me will make it possible for us to sit down and write a report, with which we may or may not all agree but at least we will have everything we need.

**Senator Barootes:** Mr. Chairman, this is on a personal note. Before Senator Frith leaves I would like to say—and I hope it is shared by the committee—how honoured and delighted we are that since the return of this committee and the second reading in the House he has honoured us by attending virtually all the sittings of our committee. We have admired, enjoyed, and been helped by his intricate analysis of the legislative, legal, judicial, and other aspects of this bill as he went from the Patent Act to this, paragraph by paragraph and word by word, analysing, carefully dissecting and asking for every conceivable interpretation. Although he may not even be a voting member of this committee, we are delighted to have had that assistance. On behalf of all of us, I thank him.

I was thinking about why we have had this great honour of Senator Frith being here, and I thought—

**Senator Frith:** Now we are getting to it. Here comes the other shoe.

[Traduction]

que si ce projet de loi était prouvé, cela serait en partie attribuable à la confiance que lui accorde le comité.

**Le sénateur Frith:** Je suis d'accord avec vous. Vous seriez alors en mesure, juste pour exercer ce droit jusqu'au bout, en supposant que le fondement sur lequel est fondé la contestation de la constitutionnalité, et en fait poussé au-delà de ce qui a été fait dans l'affaire Smith Kline & French Canada Ltd., ait davantage trait au prix. Voilà l'argument. Personne ne prétend que l'affaire Smith Kline fait loi. Est-ce exact? Nous convenons tous que nous sommes d'accord avec l'affaire Smith Kline.

Si nous sommes d'accord avec le juge Strayer, les pouvoirs vont au-delà de la fixation des prix. Si vous dites que le tribunal a statué que oui, cela est effectivement inconstitutionnel vu sous cet angle, il pourrait réduire les prix, supprimer même l'alinéa en cause, celui qui porte sur les prix, et le mécanisme pourrait quand même fonctionner à cause de la sanction relative à l'exclusivité limitée, ce qui nous ramènerait au raisonnement du juge Strayer. N'est-ce pas?

La question serait alors, et c'est une question, je le conviens, que nous devons examiner, et qui pourrait éventuellement être portée devant les tribunaux, de savoir si le Parlement avait adopté ce projet de loi, si cette partie concernant les prix avait été supprimée. Comme vous l'affirmez, vous avez dit tout ce que vous pouviez dire à ce sujet.

Monsieur le président, je dois partir, et je me demande si je pourrais demander, puisque j'ai l'impression que nous achevons de discuter d'une question que nous devons aborder dans notre rapport, le professeur magnet, doit partir, si nous pourrions demander que la transcription de cette partie de notre discussion, comprenant bien sûr l'exposé, lui soit envoyée et qu'on lui demande de rédiger une note s'il souhaite ajouter quelque chose à ce qu'il a déjà dit. Ainsi, la preuve qu'il a fournie ainsi que sa lettre et son exposé et tout ce qu'il a dit de plus nous permettront, me semble-t-il, de nous réunir et de rédiger un rapport sur lequel nous serons peut-être ou non d'accord, mais au moins nous disposerons de tous les éléments dont nous avons besoin.

**Le sénateur Barootes:** Monsieur le président, j'aimerais faire ici une observation personnelle. Avant que le sénateur Frith nous quitte, j'aimerais dire, et j'espère que le comité partage mon point de vue, que nous sommes honorés qu'il ait assisté à pratiquement toutes les séances de notre comité depuis le retour du comité et la deuxième lecture devant la Chambre. Nous avons apprécié son analyse détaillée des aspects législatifs, légaux, judiciaires et autres lorsqu'il est passé de la Loi sur les brevets au projet de loi en s'attardant sur chaque alinéa et chaque mot, en analysant soigneusement et en cherchant toutes les interprétations possibles. Même s'il n'est pas un membre votant du comité, nous sommes ravis d'avoir bénéficié de son aide. Je le remercie au nom de nous tous.

Je me demandais pourquoi nous avons eu l'honneur d'avoir eu parmi nous le sénateur Frith, et je pensais...

**Le sénateur Frith:** Nous y arrivons maintenant. Voilà l'envers de la médaille.



[Text]

**Senator Barootes:** With his analytical mind and particularly with his ease of bilinguality, perhaps he is here to substitute for the absence of any Quebec Senate members on their side. It seems more than passingly strange to me, with about a third of the Liberal senators being from Quebec, with the Legislature of Quebec unanimously expressing an opinion about this bill on several occasions, and with Quebec being so intimately involved in this, that we have not seen fit to have any Liberal senators from Quebec. I want to thank him for substituting for them. Thank you very much.

**Senator Frith:** Senator Barootes, you are welcome. Will we be meeting on Tuesday?

**The Chairman:** Yes, on Tuesday, July 28.

**Senator Frith:** I really want to know if there is any objection if I participate with the report writers.

**Senator Cogger:** Go ahead. You are going to write the report anyway, are you not?

**Senator Buckwold:** Mr. Chairman, before we dismiss the witnesses, who we appreciate perhaps more sincerely than indicated in the accolades given by my colleague recently, I want to get this clear. It has nothing to do with the Constitution, but rather with the power of the board. When we look at proposed paragraph 41.15(2)(c), the board has the power to do two things. It can direct that the patentee lose his exclusivity or it can direct a roll back in prices.

From what I gather, the indication was that the direction carried with it no power other than perhaps the implicit threat of removing the exclusivity. Am I correct in the interpretation that there is really no power other than to say that we direct some company to roll back prices on such and such a drug? If they do not comply, what happens?

**Mr. Redling:** Senator, I would submit it is to revoke the exclusivity for that patent or—

**Senator Buckwold:** If they wished to, they could move into it, but there is no power to roll back prices.

**Mr. Redling:** I do not read E as allowing the board to say you will set your price at x dollars per bottle of pills, and if you do not do it the company's executives go to jail. I do not read that.

**Senator Buckwold:** I am not going to use my favourite phrase, but it is an order that becomes meaningless to the company except for the possible threat of removal of exclusivity?

**Mr. Redling:** Senator, I would submit that—

**Senator Buckwold:** You cannot charge anybody, you cannot send a bill for the overcharge, take court action, any number of things. All you can do is write the letter asking them to reduce the price to such and such, and if they do not do it, have the other implications of the legislation.

**Mr. Redling:** I would submit that it might be quite a sanction, senator, based on all the court cases that have gone on in the Federal Court over that very issue.

[Traduction]

**Le sénateur Barootes:** Avec son esprit analytique et sa facilité d'élocution dans les deux langues, peut-être est-il ici pour compenser l'absence des sénateurs du Québec. Il me semble très étrange que, malgré le fait qu'un tiers des sénateurs libéraux proviennent du Québec que l'assemblée législative du Québec ait exprimé à plusieurs reprises une opinion unanime au sujet de ce projet de loi et que la province de Québec soit intimement engagée dans ce débat, que nous n'ayons pas jugé utile d'avoir parmi nous des sénateurs libéraux du Québec. J'aimerais le remercier de les avoir remplacés.

**Le sénateur Frith:** C'est moi qui vous remercie, sénateur Barootes. Allons-nous nous revoir mardi?

**Le président:** Oui, le mardi 28 juillet.

**Le sénateur Frith:** Si vous n'y voyez pas d'objection, j'aimerais collaborer avec les rédacteurs du rapport.

**Le sénateur Cogger:** Si vous le voulez. Vous allez rédiger un rapport de toute façon, n'est-ce pas?

**Le sénateur Buckwold:** Monsieur le président, avant que nous renvoyions les témoins, que nous apprécions peut-être plus sincèrement que ne l'a indiqué récemment mon collègue, j'aimerais obtenir quelques précisions. Celles-ci n'ont rien à voir avec la Constitution, mais plutôt avec les pouvoirs investis au conseil. Aux termes de l'alinéa 41.15(2)c), le conseil est investi de deux pouvoirs, soit le retrait de l'exclusivité et la réduction des prix.

D'après ce que je peux voir, la directive ne comportait aucun autre pouvoir que peut-être la menace implicite de retirer l'exclusivité. Ai-je raison de croire qu'il n'y a vraiment aucun autre pouvoir que d'ordonner à une société de réduire le prix d'un médicament en particulier? Si celle-ci ne se conforme pas à cette directive, qu'arrive-t-il?

**M. Redling:** A mon avis, sénateur, on retire l'exclusivité relative à ce brevet ou...

**Le sénateur Buckwold:** Le conseil peut le faire s'il le désire, mais il n'a pas le pouvoir de réduire les prix.

**M. Redling:** D'après moi, l'alinéa e) ne permet pas au conseil de contrôler la fixation des prix et de faire emprisonner les administrateurs de la société qui ne se conforme pas à cette directive. Je ne vois pas les choses de la même façon.

**Le sénateur Buckwold:** Je ne vais pas utiliser mon expression favorite, mais il s'agit d'une directive que la compagnie peut ne pas prendre au sérieux, sauf pour ce qui est de la menace du retrait possible de l'exclusivité?

**M. Redling:** Sénateur, à mon avis...

**Le sénateur Buckwold:** Vous ne pouvez accuser personne, vous ne pouvez envoyer une facture pour la surcharge, et tenter des poursuites ou... Tout ce que vous pouvez faire c'est d'envoyer une lettre pour demander qu'on réduise le prix d'un médicament en particulier et si l'on ne se conforme pas à cette directive, prendre d'autres mesures prévues dans la loi.

**M. Redling:** A mon avis, il s'agirait là d'une véritable sanction, sénateur, d'après toutes les affaires qui ont été portées devant la Cour fédérale à ce sujet.



[Text]

**Senator Buckwold:** No, I would agree that it is a sanction that may or may not be powerful, depending on how important it is to the patentee—

**Mr. Redling:** It would be dependent on the drug.

**Senator Buckwold:** —and how long it has to go, and whether it is in fact a fast-selling drug or a profitable drug. There are any number of things that make it not that much of a threat to an individual company.

**Mr. Redling:** Except that it is not only the patent that may be subject to the excessive price that can be revoked, but also another patent.

**Senator Buckwold:** Yes, that is correct. That leads me to the next question. What other one?

**Mr. Redling:** That would be up to the board to decide.

**Senator Buckwold:** Yes. Let us talk about this, because we really never talked about it. Who makes that decision? The board just looks over the list of patents this company has and picks one of the best selling medicines or the worst selling one? I would suggest to you that this is leaving a power that will again be subject to court action.

**Mr. Redling:** I referred to the Minister's view yesterday and I will refer to it again, that the penalty should be commensurate with the crime—in this sense the crime is in quotation marks because as you have just pointed out that it is not criminal—that the offence, if you like, depends on the circumstances. And we think that this gives the latitude to the board to decide in any particular circumstances what the appropriate drug is. I would point out as well that it says in proposed subparagraph 41.15(2)(d)(i) that the board may remove the exclusivity on one other medicine, "whether granted before or after the coming into force of the order".

**Senator Buckwold:** With absolutely no direction as to which it would be. A patentee may have 50 patents. Somebody could hit the one that hurts them most. Is that what they would do?

**Mr. Redling:** Again, sir, it would have to depend on the circumstances. If the abuse were serious, I would say that this provides the board with the flexibility to use whatever means it has in terms of revoking exclusivity to get that patentee's attention and compliance.

**Senator Buckwold:** You feel that is a fair shake?

**Mr. Redling:** I feel this is the power the board would have.

**Senator Cogger:** Senator Buckwold, a couple of times this morning you referred to "a toothless tiger". Now are you arguing that the bill puts too much power in the hands of the board.

**Senator Buckwold:** No, I am not talking about that all. I first of all said that it is toothless because there is no real legal ability to roll back prices. I am now talking just about the prices. They cannot tell Smith Kline & French to roll back

[Traduction]

**Le sénateur Buckwold:** D'après moi, il s'agit d'une sanction qui peut ou non être sévère, selon l'importance qu'elle présente pour le breveté...

**M. Redling:** Cela dépendrait du médicament en cause.

**Le sénateur Buckwold:** ... Et combien de temps s'applique la sanction, s'il s'agit d'un médicament qui se vend très bien sur le marché ou d'un médicament rentable. Cela peut ne pas être une si grande menace pour une compagnie compte tenu de certains facteurs.

**M. Redling:** Sauf l'on ne retire pas seulement l'exclusivité relative à un brevet d'un produit dont le prix peut être excessif, mais celle d'un autre brevet.

**Le sénateur Buckwold:** Oui c'est exact. Cela m'amène à la prochaine question. Quel autre brevet?

**M. Redling:** Il appartiendrait au conseil de décider.

**Le sénateur Buckwold:** Oui. Discutons-en parce que nous n'en avons jamais vraiment discuté. Qui rend cette décision? Le conseil regarde simplement la liste des brevets de cette compagnie et choisit le brevet du médicament qui se vend le mieux ou le moins bien? Je vous dirais qu'il s'agit d'un pouvoir qui pourrait encore faire l'objet de poursuites devant les tribunaux.

**M. Redling:** Je fais allusion à l'opinion que le ministre a exprimée hier, selon laquelle la peine doit être en rapport avec le délit qui est commis, dans ce sens que le délit est entre guillemets parce que comme vous l'avez souligné, ce n'est pas criminel, que l'infraction, si vous voulez, dépend des circonstances. Nous pensons que cela donne au conseil la latitude voulue pour choisir, selon le cas, le brevet du médicament approprié. Je ferais également remarquer que le sous-alinéa 41.15(2)d(i) stipule que «le conseil peut retirer l'exclusivité d'un autre médicament avant ou après la prise d'effet de la directive».

**Le sénateur Buckwold:** Sans aucune indication au sujet de l'autre médicament dont il pourrait s'agir. Un breveté peut posséder 50 brevets. Le conseil pourrait choisir celui qui pourrait lui causer le plus de torts. Est-ce que le conseil agirait ainsi?

**M. Redling:** Cela dépendrait encore une fois des circonstances. Si le délit est grave, je dirais que cela donne au conseil la possibilité de recourir à n'importe quel moyen visant à retirer l'exclusivité de façon à attirer l'attention du breveté et à l'inciter à respecter les directives établies.

**Le sénateur Buckwold:** Croyez-vous que cela est juste?

**M. Redling:** Je crois que c'est le pouvoir dont serait investi le conseil.

**Le sénateur Cogger:** Sénateur Buckwold, vous avez ce matin fait allusion à quelques reprises au «tigre de papier». Maintenant, vous prétendez que le projet de loi accorde au conseil trop de pouvoirs.

**Le sénateur Buckwold:** Non, ce n'est pas du tout ce que j'ai déclaré. J'ai d'abord indiqué que le projet de loi était inoffensif parce qu'il n'accordait aucun pouvoir légal de réduire les prix. Je ne parle maintenant que des prix. Le conseil ne peut ordonner à Smith Kline & French de réduire ses prix. Mais il peut



[Text]

their prices. But they use the threat of removing up to two patents—one, the drug itself, and two, another drug.

**Senator Cogger:** Yes.

**Senator Buckwold:** All I am asking is whether it is within the sense of fairness and equity we respect in Canadian law to leave that wide open so that almost any penalty—you could take away . . . . Let us say we were talking about a drug which is a relatively minor sales item. The order to roll back prices is not complied with for some reason, so they then jump on a patent that is one of the best-selling drugs there is.

**Senator Cogger:** That would sure get their attention—

**Senator Buckwold:** Yes, it might get their . . . . But again, is that in keeping with the Canadian preference for fairness and equity?

**Mr. Redling:** Senator, you had previously raised the question, and I believe you put it to the previous witness, as to whether or not proposed section 41 and certain parts of the bill that relate to it are discriminatory. The Court of Appeal in the Smith Kline & French Canada Ltd. case dealt with the argument under section 15 of the Charter of Rights and Freedoms that it was indeed discriminatory.

The justice who wrote the decision said in relation to this question:

In the first place, and in the particular context of this section, it must be said that a short answer to the plaintiff's section 15 attack is that when the alleged discrimination results directly from a voluntary assumed package of rights and obligations, section 15 simply does not come into play.

The court therefore found it was not discriminatory.

**Senator Buckwold:** It could be argued that we are talking now about something that is unheard of, namely the elimination of two exclusivities. We have never had it before in our law. I submit to you the circumstances are not exactly the same. I would agree on the first one, but on the second one I do not.

**Mr. Cappe:** I am not sure if I am going to give you comfort here or if I am going to support your point, but let me make an additional comment. In discussing with Dr. Eastman the operation of the board and how to deal with the problem that was raised yesterday concerning 3,000 drugs and the manipulation of the data, Dr. Eastman indicated that he would prefer to have some kind of series of decision rule, with a number of indicators to help decide which drugs to look at to examine more fully.

One of those criteria would be the past price performance of a particular company. So if company X has violated the principle of non-excessive pricing and has an order against it, presumably the board would look more carefully at all the rest of its drug prices than it would at every other company that had a

[Traduction]

menacer de retirer deux brevets, soit celui du médicament en cause de même que le brevet d'un autre médicament.

**Le sénateur Cogger:** Oui.

**Le sénateur Buckwold:** Je demande simplement si c'est vraiment juste et équitable selon la législation canadienne que nous permettions que n'importe quelle peine . . . qu'on puisse retirer . . . Supposons qu'il s'agit d'un médicament qui est relativement peu vendu. Si le breveté ne réduit son prix pour une raison ou une autre, comme de lui ordonne le conseil, ce dernier choisit un brevet relatif à l'un des médicaments qui se vend le plus.

**Le sénateur Cogger:** Le conseil attirerait certainement l'attention de la compagnie . . .

**Le sénateur Buckwold:** Oui, il pourra en effet attirer . . . Mais encore une fois, cela est-il conforme aux principes de justice et d'équité?

**M. Redling:** Sénateur, vous avez précédemment soulevé la question, je crois que vous l'avez posée au témoin précédent, de savoir si l'article 41 et certaines parties du projet de loi s'y rapportant sont discriminatoires. Dans l'affaire Smith Kline & French Canada Ltd., la Cour d'appel a étudié l'argument selon lequel il s'agissait en l'occurrence d'un acte discriminatoire au sens de l'article 15 de la Charte des droits et libertés.

Le juge qui a rédigé la décision a mentionné ce qui suit:

D'abord, compte tenu du contexte particulier de cet article, une brève réponse à l'argument que la partie plaignante fait valoir au sens de l'article 15 est que si le présumé acte discriminatoire découle directement des droits et obligations assumés délibérément, l'article 15 n'entre simplement pas en ligne de compte.

En conséquence, la Cour a statué que l'acte n'était pas discriminatoire.

**Le sénateur Buckwold:** On pourrait invoquer le fait que nous débattons quelque chose qui est sans précédent, à savoir le retrait de deux exclusivités du droit de fabrication. Le cas n'a jamais fait l'objet de notre législation par le passé. Selon moi, les circonstances ne sont pas exactement les mêmes. Je suis d'accord pour ce qui concerne le premier, mais non le deuxième.

**M. Cappe:** Je ne suis pas sûr si je vais donner mon entier appui à votre point de vue ou si je vais nuancer mon avis, mais permettez-moi de formuler une autre observation. Au cours de la conversation sur le fonctionnement du conseil et sur la façon dont il convient d'aborder le problème soulevé hier concernant 3 000 médicaments et la manipulation des données, le Dr Eastman a indiqué qu'il serait utile de disposer d'une série de règles des décisions fondées sur un certain nombre de critères pour rationaliser la détermination des médicaments dont il convient d'envisager un examen plus poussé.

L'un des critères consisterait à tenir compte des prix fixés par la compagnie par le passé. Ainsi, si un fabricant soumis à une directive ne fixe pas de prix raisonnables, le conseil examinerait les prix de ses autres produits pharmaceutiques de façon plus détaillée qu'il ne l'aurait fait dans le cas d'une compagnie



[Text]

good record of compliance. This is not in the law but it is how the law would be administered.

The board is going to have to come to a way of operation that is going to lead to those kinds of factors that you have raised, such as the fact that an order of the board has been violated before, as one indicium of whether it should be a target of further examination. I am not sure whether this makes your point.

**Senator Buckwold:** I do not think it gives me comfort but I think to a degree it supports the submission I made that there are some difficult decisions to be made here and some arbitrary decisions that could be questioned.

**Senator Cogger:** Senator Buckwold, you are aware, of course, that Eastman recommended that the board be empowered to remove all patents from one patentee.

**Senator Buckwold:** Yes. I would support him on this.

**Senator Cogger:** I see where you are coming from. You seem to think that even proposed subsection (2) might give too much discretion to the board.

**Senator Buckwold:** I am not really questioning whether proposed subsection (2) is right or wrong. I am just saying the way the legislation is written, it is open to interpretation and decision by somebody as to what the second one will be.

**Senator Cogger:** Is there a better way?

**Senator Barootes:** The board needs this kind of discretion to be able to make—

**Senator Buckwold:** I am trying to say that there is the opportunity for very repressive, unduly oppressive action.

**Senator Cogger:** I am back to where I started from. Now you are saying there is opportunity for unduly oppressive . . . Does it have teeth or does it not?

**Senator Buckwold:** No, we are not talking about—

**Senator Cogger:** It has discretion: lots of power, and a wide range of discretion.

**Senator Buckwold:** We are not talking about teeth at the moment; we are talking about fairness.

**Mr. Cappe:** I think, Senator Buckwold, you are quite right. The wording, the way it is here, says that the board can remove the exclusivity in respect of either or both of those drugs. So in this sense it would seem to be, I think, a real threat to a drug company that had another valuable property.

**Senator Buckwold:** The concern really is the ground rules for what the other drug will be, and this bothers me. I think we can end it at that. It bothers me; it really does.

**Senator Barootes:** Somebody has to make the decision, Senator Buckwold. If there has been an offence seen, recognized or apparent, somebody has to make the decision. Surely a board of five people can determine that in one instance this is

[Traduction]

qui s'y conforme. Ce n'est pas dans la législation, mais c'est ainsi qu'elle serait appliquée.

Le conseil devra se résoudre à un fonctionnement qui permettra d'aborder des situations que vous avez mentionnées, par exemple, déterminer si la violation d'une directive nécessite un examen plus poussé. Je ne suis pas sûr que mon observation va dans le sens de votre position.

**Le sénateur Buckwold:** Je ne pense pas, en effet. Je crois, toutefois, que dans une certaine mesure, elle appuie mon point de vue, à savoir que les décisions que nous devons prendre sont difficiles et que nous pourrions nous exposer à des critiques si certaines d'entre elles sont arbitraires.

**Le sénateur Cogger:** Sénateur Buckwold, M. Eastman a recommandé, vous n'êtes pas sans le savoir, de conférer au conseil le pouvoir de retirer à un propriétaire tous ses brevets d'invention.

**Le sénateur Buckwold:** Oui. Je l'appuie sur ce point.

**Le sénateur Cogger:** Je conçois enfin le fond de votre pensée. Selon vous, le paragraphe (2) du libellé proposé pourrait, lui aussi, donner trop de pouvoir au conseil.

**Le sénateur Buckwold:** En fait, je ne fais pas allusion au bien-fondé du paragraphe (2). Je dis simplement qu'en raison de son libellé actuel, la législation peut être interprétée très largement et donne toute latitude quant à la décision concernant le choix du deuxième brevet à retirer.

**Le sénateur Cogger:** Y a-t-il une meilleure façon?

**Le sénateur Barootes:** Le conseil d'examen a besoin de cette latitude afin d'être en mesure de . . .

**Le sénateur Buckwold:** Ce que je m'efforce de faire valoir, c'est qu'il y a là la possibilité que des sanctions très répressives, inutilement lourdes soient imposées.

**Le sénateur Cogger:** Je retourne au point de départ. Maintenant, vous affirmez qu'il existe la possibilité des mesures inutilement lourdes . . . La législation est-elle rigoureuse ou non?

**Le sénateur Buckwold:** Non, là n'est pas la question . . .

**Le sénateur Cogger:** Elle a la latitude voulue: elle confère beaucoup d'attributions et une grande latitude.

**Le sénateur Buckwold:** Ce n'est pas de la rigueur que nous parlons, mais de l'équité.

**M. Cappe:** Je pense, sénateur Buckwold, que vous avez tout à fait raison. Le libellé actuel autorise le conseil d'examen à retirer l'exclusivité du droit de fabrication de l'un ou de l'autre des produits ou des deux à la fois. Voilà ce qui, à mon sens, constitue une menace certaine pour une compagnie qui possède un autre brevet de grande valeur.

**Le sénateur Buckwold:** Les règles de fond pour déterminer le choix du deuxième produit posent à mes yeux un grave problème. Je pense qu'il faut en convenir. Ce problème inquiète; il m'inquiète énormément.

**Le sénateur Barootes:** Quelqu'un doit prendre la décision, sénateur Buckwold. En cas d'infraction, qu'elle soit réelle ou présumée, quelqu'un doit prendre la décision. Un conseil d'examen composé de cinq membres est assurément à même



*[Text]*

only a very minor infraction on a minor sales drug, so you would apply a minor punishment. Yet here is somebody with a major infraction on a very fast-selling, profitable drug. Surely the discretion in judgment of that board would be to look at their other best-seller, their other most profitable, fastest-selling item and apply the sanction of loss of exclusivity on that.

Another aspect comes in. Suppose the offence is committed on an item whose patent is running out in six months; indeed, they could thumb their nose to you on that because of the shortness of the period exclusivity. The board would have to use discretion as to whether they defied the order because of the shortness of the thing, and whether the board should apply a major punishment.

This is the kind of judgment that will have to be made, but it is just as well to have a board of five people with Eastman heading it to make the decision. We cannot all make it. You do not want to go to Parliament with it. You cannot lay down every exigency that may arise.

**Senator Buckwold:** I think I have pointed out a problem that is going to face the board; that is really what I am doing.

**Senator Barootes:** There is a problem; there is no doubt about it.

**Senator Cogger:** In case you have in mind amending the bill along the lines of the Eastman's recommendations, be careful; that is one of them.

**An hon. senator:** It is a big decision.

**Senator Thériault:** With difficulty I must state that I support the point of view of Senators Cogger and Barootes on this matter. I do not have the same concerns my colleague has. With all due respect, my concern has not changed. If I were reporting to PMAC, I would go back to them with a great big smile on my face and say they are going to be in business if this bill goes through as it is, and they will be laughing all the way to the bank.

**Senator Barootes:** There is the difference between you and Senator Buckwold: Senator Buckwold has no fear of profits, and you have.

**Senator Thériault:** I have no fear of profits either, and I am satisfied that the PMAC people have made a fair profit in the last 15 years. I hope they continue making it.

Coming back to the question of exclusivity—and I am going at it from a different approach—if you take away the exclusivity of a patent drug, what does it do?

**Mr. Redling:** What it does is to allow anyone to get on the market immediately thereafter if they have met the other tests, meaning they have a compulsory licence and they have the Health and Welfare NOC. One of the things that Mr. Brogan indicated in the testimony on Tuesday is that those three processes—the application for a compulsory licence, the applica-

*[Traduction]*

d'établir la gravité d'une infraction. Ainsi, dans le cas d'une infraction mineure touchant un produit qui se vend peu, il imposerait une sanction modérée. Comment le conseil agirait-il dans le cas d'une infraction grave touchant un produit pharmaceutique rentable et qui se vend rapidement? Étant donné la latitude dont il dispose, il se pencherait sans doute sur le deuxième produit le plus rentable et retirerait à la compagnie réfractaire l'exclusivité du droit de fabrication de celui-ci.

Il faut également tenir compte d'un autre aspect. Si l'infraction vise un produit dont le brevet expire dans six mois, la compagnie pourrait s'en tirer à bon compte, vu la brièveté de la période d'exclusivité. Le conseil devrait alors déterminer en vertu des pouvoirs qui lui sont dévolus si la compagnie a dérogé à la directive en raison de la brièveté de la période et s'il convient d'imposer une sanction plus sévère.

Voilà le genre de jugements qui devront être portés, mais un conseil d'examen composé de cinq membres, avec à sa tête le D<sup>r</sup> Eastman, suffit amplement pour rendre des décisions. Nous ne pouvons pas faire tout. Vous ne voulez tout de même pas en appeler au Parlement. Vous ne pouvez pas essayer de faire la loi chaque fois qu'un cas d'urgence se présente.

**Le sénateur Buckwold:** Je crois que j'ai mis en lumière un problème auquel le conseil d'examen fera face. J'en suis persuadé.

**Le sénateur Barootes:** Il y a un problème, il n'y a point de doute là-dessus.

**Le sénateur Cogger:** Au cas où vous auriez l'intention de modifier le projet de loi selon les recommandations du D<sup>r</sup> Eastman, soyez prudents. C'est l'une d'elles.

**Un honorable sénateur:** Il s'agit d'une décision importante.

**Le sénateur Thériault:** C'est avec une certaine réserve que j'appuie le point de vue des sénateurs Cogger et Barootes sur la question. Je n'ai pas les mêmes inquiétudes que mon honorable collègue. En toute déférence, mon point de vue n'a pas changé. Si je devais rendre compte à l'Association canadienne de l'industrie du médicament (ACIM), je serai heureux de lui annoncer qu'elle fera beaucoup d'argent si ce projet de loi est adopté tel quel.

**Le sénateur Barootes:** Voilà la différence entre vous et le sénateur Buckwold: ce dernier n'a pas peur de recettes, vous oui.

**Le sénateur Thériault:** Moi non plus, je n'en ai pas peur, et je suis heureux de constater que les compagnies membres de l'ACIM ont eu leur part des profits au cours des derniers quinze ans. J'espère qu'elles continueront à prospérer.

Pour en revenir à la question de l'exclusivité—je voudrais l'aborder d'une autre façon—si vous retirez à une compagnie l'exclusivité du droit de fabrication d'un médicament breveté, quelles en seront les conséquences?

**M. Redling:** Cela permettra à quiconque de lancer immédiatement le produit sur le marché s'il répond aux exigences, c'est-à-dire s'il détient une licence en bonne et due forme et l'avis de conformité de Santé et Bien-être social Canada. Dans son témoignage de mardi, M. Brogan a indiqué entre autres que les trois processus, soit la demande de licence, la demande



*[Text]*

tion for an NOC and the determination by the board of price excessiveness—are three separate tracks. They can all go on simultaneously.

**Senator Thériault:** Yes, but let us be frank. You know what is going on this field; you do not have to be an expert. Only about 20% of the drugs are being copied now.

**An hon. senator:** I think it is 7%.

**Senator Thériault:** That makes my case stronger. There are not generic people out there waiting for a notice of compliance on all of these drugs. If I am a patentee and I charge exorbitant prices for four years and then two years later the board decides they may take my exclusivity away from me—and before anybody else gets it I am going to have another three years at least—do you think this is going to be very effective? I am sorry, but I am glad my colleague has that concern.

**Mr. Cappe:** You may have a drug at a particular point in its period of exclusivity. You may also have a particular drug that is not likely to be targeted by the generic companies. This means that compulsory licensing would not be a threat.

The point that Dr. Eastman made was that this is why you need the power to be able to remove exclusivity on another drug, because there generally is another drug.

**Senator Thériault:** What Eastman wanted was the power to remove exclusivity, period. Eastman knows what is going on. The generic people know what is going on; you know what is going on; and this will not do the job.

**Mr. Cappe:** What then is the discipline on the 93% of the drugs, as you put it, that are not being copied now? The board has a punishment of subjecting them to clause 41.4, which is not now being used against those drugs.

The argument Dr. Eastman makes is that the threat of removal of exclusivity on another drug means that the companies will essentially price the way they price now. This means that the expected price performance of the drug companies after Bill C-22 was passed, vis-à-vis prices in the United States, would stay relatively the same, roughly about 80%. So the price on drugs that were not likely to be targeted by generic companies would still likely stay at about 80% of the U.S. price.

**Senator Thériault:** If that is the case—and I hope he is right—why the bill? Where is all that money my colleagues talk about going to come from? The two do not jibe.

**Mr. Cappe:** Every time you have a very valuable property that is subject to licensing, you lose the real benefits of that. So this affects the returns on those drugs that are not at the average.

*[Traduction]*

de l'avis de conformité et la détermination par le conseil d'examen du plafond des prix sont distincts mais peuvent être simultanés.

**Le sénateur Thériault:** Oui, mais soyons francs. Vous connaissez bien la situation; nul besoin d'être un expert. Seulement quelque 20 p. 100 des médicaments sont maintenant copiés.

**Un honorable sénateur:** Je pense que c'est 7 p. 100.

**Le sénateur Thériault:** Cela renforce mon argument. Les compagnies génériques n'attendent pas là de se précipiter pour obtenir un avis de conformité pour tous ces médicaments. Supposons que je suis propriétaire d'un brevet et que je fixe des prix exorbitants pendant quatre ans. Le conseil décide au bout de quatre ans de me retirer l'exclusivité, mais cela me donne encore trois ans avant qu'une autre compagnie ne l'obtienne. Croyez-vous que la mesure sera efficace? Veuillez m'excuser, mais je suis heureux que mon honorable collègue ait des doutes quant à ce point.

**M. Cappe:** Il peut s'agir d'un produit dont le brevet est retiré à un moment donné pendant la période d'exclusivité. Il peut également s'agir d'un produit particulier qui n'intéresse pas nécessairement les compagnies génériques. Il en découle que l'autorisation obligatoire ne constitue pas une menace.

Le Dr Eastman a en effet soutenu que le pouvoir de retirer l'exclusivité du droit de fabrication d'un autre médicament était nécessaire, du fait précisément que les compagnies pharmaceutiques détiennent en général d'autres brevets.

**Le sénateur Thériault:** Ce que Eastman voulait, c'était de conférer au conseil le pouvoir de retirer le droit d'exclusivité, un point c'est tout. Eastman sait ce qui se passe. Les compagnies génériques savent ce qui se passe, vous savez ce qui se passe; cela ne permettra pas de redresser la situation.

**M. Cappe:** Quelles mesures doivent alors être imposées à l'égard des médicaments dont vous avez dit que 93 p. 100 étaient pas actuellement copiés? Le conseil peut leur imposer une sanction en vertu de l'article 41.4 qui ne s'applique pas actuellement à ces médicaments.

Le point que le Dr Eastman fait valoir est que la menace du retrait de l'exclusivité du droit de fabrication d'un autre médicament incitera les compagnies à fixer les prix selon leur barème actuel. Autrement dit, une fois adoptée la loi dont le projet est à l'étude, le niveau des prix au pays par rapport aux prix américains devrait rester le même, soit environ 80 p. 100. Ainsi le prix des produits pharmaceutiques qui ne sont pas susceptibles d'attirer l'intérêt des compagnies génériques resterait vraisemblablement à quelque 80 p. 100 du niveau des prix américains.

**Le sénateur Thériault:** Si tel est effectivement le cas, et je ne puis qu'espérer que vous avez raison, alors à quoi le projet de loi sert-il? D'où viendra tout cet argent dont mes honorables collègues parlent? L'un exclut l'autre.

**M. Cappe:** Lorsqu'une propriété de très grande valeur est assujettie à l'autorisation obligatoire, les recettes réelles sont perdues. Cette situation a pour effet d'amenuiser les recettes produites à même la vente des médicaments de qualité exceptionnelle.



[Text]

**Senator Buckwold:** For the record, I want to say that Senator Thériault and I are not at odds. My question involving the choice of which second patent would be eliminated was not one that was critical of the bill. It was a question of how this is determined. I felt that it was worthy of some discussion because I expect fairness in the application of legislation.

**Senator Thériault:** You cannot have it both ways. I am saying that there will be no useful power in that board. You agree with me. On the other hand, you and the Minister say it is a great thing to have drug price controls. You are trying to have it both ways.

It is what the so-called innovative drug companies have been wanting ever since 1969. They will have it if this bill passes.

**The Chairman:** Let me, on behalf of yourselves, thank the departmental officials for coming again today and giving us their viewpoint on the constitutionality of the bill.

Maybe we can ask the people preparing the Hansard to rush the section up containing that. There may be a copy of the record of the government's stand that we could circulate. Do you have that?

**Mr. Cappe:** I am afraid I do not.

**The Chairman:** I would say that all senators, regardless of how they feel about Bill C-22, were more than pleased with your evidence and the way you have conducted yourselves as servants of the Government of Canada and the way you have conducted yourselves before this committee. Let me extend their thanks to you on behalf of all of them, regardless of their political faiths, regardless of what province they represent, regardless of how long they talked or how many questions they asked. You have done a superb job on behalf of your department. Thank you very much.

**Senator Barootes:** After seeing Mr. Cook and that gentleman, Devenny—

**The Chairman:** If the honourable senator would sit for another moment or listen for a moment, the chairman would tell you that I have another note from my clerk, and I would like to read into the record what my clerk tells me.

Mr. Devenny says he was out of town yesterday and did not have enough time to prepare his presentation and therefore he will not be available today, but he could be available on July 28 if the committee really wants to hear him.

**Senator Cogger:** I was the one suggesting that he would, and it is too bad that he will not come.

**The Chairman:** Oh, he did not say he will not come.

**Senator Cogger:** No, he will not come today, but frankly, I do not think we need to hear him. I think we have cleared the doubt that was in his mind that we were being too selective about witnesses. He was invited. He had his crack at it.

[Traduction]

**Le sénateur Buckwold:** Je voudrais qu'il soit consigné dans les archives que le sénateur Thériault et moi-même ne sommes pas brouillés. La question que j'ai soulevée concernant le choix du deuxième brevet à retirer ne signifie pas que je fais la critique du projet de loi comme tel. Pour moi il s'agissait de faire en sorte que la façon dont ce choix sera déterminé soit précisée. Je pense que mon point valait la peine d'être débattu, parce que l'équité dans l'application de la législation est à mes yeux indispensable.

**Le sénateur Thériault:** Il faut choisir. Je soutiens que le conseil n'aura pas le pouvoir dont il a besoin. Vous êtes d'accord avec moi. Par ailleurs, vous et le Ministre, vous dites que c'est une bonne chose que d'avoir un mécanisme de contrôle des prix des produits pharmaceutiques. Décidez-vous.

C'est précisément ce que les compagnies pharmaceutiques dites innovatrices cherchent à obtenir depuis 1969. Elles l'auront enfin obtenu si le projet de loi est adopté tel quel.

**Le président:** Permettez-moi de remercier en notre nom les dirigeants du Ministère d'être venus ici une fois de plus aujourd'hui et de nous avoir donné leur avis quant à la constitutionnalité du projet de loi à l'étude.

Peut-être pourrions-nous demander aux rédacteurs du hanskard d'accélérer la production de la section sur le débat. Y aurait-il une copie du document sur la position du gouvernement que nous pourrions faire circuler? En avez-vous une?

**M. Cappe:** Je crains que non.

**Le président:** Je peux dire que tous les sénateurs, quoiqu'ils pensent du projet de loi C-22, sont très satisfaits des preuves que vous avez présentées, de la façon dont vous avez agi en qualité de fonctionnaires du gouvernement du Canada ainsi que de votre conduite devant ce comité. Permettez-moi de vous remercier au nom de tous les sénateurs, quels que soient leur allégeance politique, les provinces qu'ils représentent, la durée de leur intervention et le nombre de questions qu'ils ont posées. Vous avez fait un excellent travail en tant que représentants de votre Ministère. Merci beaucoup.

**Le sénateur Barootes:** Après avoir vu M. Cook et ce monsieur, Devenny...

**Le président:** Si l'honorable sénateur voulait bien rester assis tranquillement encore un moment, je lui dirais en qualité de président que j'ai une autre note de mon greffier et que je voudrais la lire pour que son contenu soit consigné dans les archives.

M. Devenny déclare qu'il a dû s'absenter de la ville hier et qu'il n'a pas eu le temps de rédiger sa présentation, de sorte qu'il ne peut être présent aujourd'hui mais qu'il pourra l'être le 28 juillet, si le comité le souhaite.

**Le sénateur Cogger:** C'est moi qui ai proposé de l'entendre et c'est très dommage qu'il ne puisse venir.

**Le président:** Écoutez, il n'a pas dit qu'il ne viendrait pas.

**Le sénateur Cogger:** Non, il ne viendra pas aujourd'hui, mais franchement, je ne pense pas que nous ayons besoin de l'entendre. Je pense que nous avons dissipé les doutes qu'il entretenait relativement à notre façon de choisir les témoins. Il était invité. Il a raté sa chance.



[Text]

**Senator Buckwold:** I suggest that we have agreed that if possible we not have any further witnesses. We have to get down to cases.

**Senator Cogger:** I would support that.

**Senator Barootes:** I support that too.

**Senator Buckwold:** If we allow this to go on to the 28th, and we have others that . . . so let us sort of have this. I am not closing the door. There may be somebody who wants—

**Senator Cogger:** If I may, then, might I suggest that the chairman instruct the clerk to write to Mr. Devenny and say that we would have been pleased to hear you, but now . . . etc., and we will adjourn to the 28th. We have to work on a committee report.

**Senator Cogger:** No further witnesses.

**Senator Buckwold:** No further witnesses unless it is absolutely essential.

**The Chairman:** For clarification.

**Senator Barootes:** But Mr. Chairman, I understood that as we go through the act and either approve or disapprove clause by clause, I thought we were going to have the Minister back again. Is that excluded too?

**Senator Buckwold:** I said unless it is essential; and if we want the Minister, that is fine.

**An hon. senator:** That is normal practice.

**Senator Barootes:** I thought so, yes.

**Senator Cogger:** No, I am sorry; I do not think Senator Thériault meant including the Minister.

**An hon. senator:** The Minister and officials.

**Senator Barootes:** Yes, yes. Thank you.

**Senator Buckwold:** No, the door was open.

**The Chairman:** I would not want to close the door on the Minister and the officials if we need them back. I would like to leave the door open for them, because we might need interpretations of what we are doing; we might need the departmental viewpoint.

**Senator Cogger:** But when we say "no further witnesses", we do not mean them.

**The Chairman:** External witnesses.

**Senator Cogger:** And those gentlemen over there may want the Department of Justice.

**The Chairman:** Yes, we might want the Department of Justice. We might need government officials, but as far as bringing in the consumers of Canada any more or—

**Senator Thériault:** Maybe we will bring in just three-quarters of Canada and we can have a judgment right away.

[Traduction]

**Le sénateur Buckwold:** Je propose que nous convenions de ne plus entendre d'autres témoins, si c'est possible. Il nous faut passer à l'étude des cas.

**Le sénateur Cogger:** Je suis pour.

**Le sénateur Barootes:** Moi aussi.

**Le sénateur Buckwold:** Si ça peut attendre d'ici le 28, et s'il y en a d'autres qui . . . alors voici ce que je veux dire. Je ne veux pas fermer la porte. Il pourrait y avoir quelqu'un qui veut . . .

**Le sénateur Cogger:** Si vous me le permettez, dans ce cas, pourrais-je proposer que le président demande au greffier de rédiger une note à l'intention de M. Devenny disant que nous aurions été heureux de l'entendre, mais que maintenant . . . etc., et nous lèverons la séance pour nous réunir à nouveau le 28. Il nous faut travailler sur le rapport du comité.

**Le sénateur Cogger:** Pas d'autres témoins.

**Le sénateur Buckwold:** Pas d'autres témoins, à moins que ce soit absolument nécessaire.

**Le président:** Pour obtenir des éclaircissements.

**Le sénateur Barootes:** Mais, monsieur le président, il m'a semblé comprendre qu'au fur et à mesure de l'étude, article par article, du projet de loi, nous pourrions au besoin compter sur la présence du Ministre. Sa présence est-elle exclue aussi?

**Le sénateur Buckwold:** J'ai dit: à moins que ce soit nécessaire; si nous avons donc besoin du Ministre, c'est bien.

**Une voix:** C'est la procédure normale.

**Le sénateur Barootes:** C'est ce qui me semble bien, en effet.

**Le sénateur Cogger:** Non, veuillez m'excuser; je ne pense pas que le sénateur Thériault avait l'intention d'inclure le Ministre.

**Une voix:** Le Ministre et des fonctionnaires.

**Le sénateur Barootes:** Oui, oui. Merci.

**Le sénateur Buckwold:** Non, la porte était ouverte.

**Le président:** Je n'ai pas l'intention de fermer la porte au Ministre et aux fonctionnaires si nous en avons encore besoin. Au contraire, je voudrais que la porte soit ouverte parce que nous pouvons avoir besoin qu'ils nous donnent des interprétations relativement à ce que nous faisons; nous pouvons avoir besoin de l'avis du Ministère.

**Le sénateur Cogger:** Lorsque nous disons «pas d'autres témoins», ce n'est pas à eux que nous faisons allusion.

**Le président:** À des témoins externes.

**Le sénateur Cogger:** Et ces messieurs en face peuvent vouloir inviter le ministère de la Justice.

**Le président:** Oui, nous pouvons avoir besoin du ministère de la Justice. Nous pouvons en effet demander la présence des hauts fonctionnaires du gouvernement, mais pour ce qui concerne le témoignage d'autres consommateurs canadiens ou . . .

**Le sénateur Thériault:** Pourquoi ne pas inviter la moitié de la population canadienne et formuler notre décision compte tenu de ses avis.



*[Text]*

**The Chairman:** Anyway, honourable senators, it is your wish, especially Senator Cogger's wish, since he brought the name up in the first place, that we have the clerk contact Mr. Devenny and thank him very much for offering to come and tell him that by the 28th we will be considering our report.

**Senator Barootes:** What about Dr. Cook? You have not told me what you are going to do about Dr. Cook, the director general of the drugs directorate at the Health Protection Branch.

**The Chairman:** Dr. Cook has been here several days. He is prepared to come at a few moments' notice and he is with the Department of Health and Welfare.

**Senator Barootes:** I thought some of the gentlemen opposite were rather interested in what happens in the course of applying for a NOC—the delays. Some people have mentioned that it takes an unduly long time—

**The Chairman:** We could have him this afternoon, if you like.

**Senator Buckwold:** I expected we would call him this afternoon.

**The Chairman:** We could call Dr. Cook for 2 p.m..

**Senator Buckwold:** Actually, I would hope we would end our session by 3 p.m. or 3.30 p.m..

**The Chairman:** I would say that we probably could finish by 3 p.m. or 3.30 p.m. today, have Dr. Cook come at 2 p.m.—

**Senator Cogger:** I would have been pleased to be finished now.

**Senator Thériault:** Why do you not leave . . . ?

**Senator Cogger:** The questions for Dr. Cook are rather incidental. And there is no way you can amend this bill to . . .

**Senator Thériault:** I think Dr. Cook should be included with officials. We have received a lot of information on those questions on which we thought we would get answers from Dr. Cook. Maybe there are some specific questions that have not been answered. I would take it that Dr. Cook would be available if we reach a point where we need some answers.

**Senator Buckwold:** Dr. Cook's evidence is basically technical in the sense of updating us and clarifying this whole procedure of compliance and all the other things that go on in his department.

**The Chairman:** Do you wish to have Dr. Cook this afternoon? Three nays. All right then. Do you want to adjourn now and meet on the 28th at 10.30 in the morning? All right. This meeting is adjourned until 10.30 a.m., Tuesday, July 28.

*[Traduction]*

**Le président:** Quoi qu'il en soit, honorables sénateurs, c'est votre souhait, en particulier celui du sénateur Cogger, qui est le premier à avoir mentionné le nom de M. Devenny, que nous demandions au greffier de communiquer avec ce dernier, de le remercier pour son offre de témoignage et de lui dire que le 28 nous nous pencherons sur notre rapport.

**Le sénateur Barootes:** Et qu'allons-nous faire en ce qui concerne le Dr Cook? Vous ne m'avez pas dit ce que nous allons faire concernant le Dr Cook qui dirige la Direction générale de la protection de la santé.

**Le président:** Le Dr Cook a été ici plusieurs jours. Il est disposé à se présenter dès que nous l'invitions; il est au service du ministère de la Santé et du Bien-être social.

**Le sénateur Barootes:** Je pensais que certains des messieurs d'en face seraient très intéressés à en savoir davantage sur les avis de conformité—les délais dans le traitement des demandes. D'aucuns ont signalé que le délai d'attente est beaucoup trop long . . .

**Le président:** Nous pouvons l'inviter cet après-midi, si vous voulez.

**Le sénateur Buckwold:** Je pense bien que nous pourrions le demander pour cet après-midi.

**Le président:** Nous pourrions inviter le Dr Cook pour 14 heures.

**Le sénateur Buckwold:** En fait, j'ose espérer que nous pourrions lever la séance d'ici 15 heures ou 15 h 30.

**Le président:** Je pense bien que nous pourrions lever la séance vers 15 heures ou 15 h 30 aujourd'hui; faites venir le Dr Cook à 14 heures.

**Le sénateur Cogger:** J'aurais aimé que la séance soit levée dès maintenant.

**Le sénateur Thériault:** Pourquoi ne vous en allez-vous pas . . . ?

**Le sénateur Cogger:** Les questions qu'il s'agit de poser au Dr Cook sont d'une importance secondaire. Il est impossible de modifier ce projet de loi de façon . . .

**Le sénateur Thériault:** Je pense que le Dr Cook devrait faire partie des témoins. Nous avons reçu beaucoup d'information sur des questions auxquelles le Dr Cook était censé fournir des réponses. Peut-être y a-t-il des questions particulières qu'il s'agit de régler. Je propose que nous demandions au Dr Cook de témoigner au moment où nous aurons besoin des réponses qu'il est à même de fournir.

**Le sénateur Buckwold:** Les données dont le Dr Cook dispose sont essentiellement de nature technique et leur utilité consiste à nous donner un aperçu des éléments de la procédure de conformité et d'autres choses qui relèvent de son Ministère.

**Le président:** Souhaitez-vous que le Dr Cook vienne cet après-midi? Trois non. Alors c'est entendu. Souhaitez-vous que la séance soit levée maintenant et que nous nous réunissons le 28 à 10 h 30 du matin? C'est bien. La séance est levée. La prochaine réunion aura lieu le mardi 28 juillet, à 10 h 30.













*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

## TÉMOINS—WITNESSES

*De l'Université d'Ottawa, Faculté de Droit:*

M. Joseph Elid Magnet.

*Du ministère de la Consommation et des Corporations:*

M. Mel Cappe, sous-ministre adjoint, Bureau de la coordination des politiques;

M. George Redling, chef analyste légal—propriété intellectuelle.

*From the University of Ottawa, Faculty of Law:*

Professor Joseph Elid Magnet.

*From the Department of Consumer and Corporate Affairs:*

Mr. Mel Cappe, Assistant Deputy Minister, Policy Coordination;

Mr. George Redling, Chief, Legal Analysis—Intellectual Property.



Second Session  
Thirty-third Parliament, 1986-87



Deuxième session de la  
trente-troisième législature, 1986-1987

## SENATE OF CANADA

---

## SÉNAT DU CANADA

---

*Proceedings of the Special Committee  
of the Senate on the*

*Délibérations du Comité  
spécial du Sénat sur le*

# **Bill C-22** **formerly** **Subject-matter of** **Bill C-22**

# **Projet de loi C-22** **anciennement** **Teneur du** **Projet de loi C-22**

*Chairman:*  
The Honourable M. LORNE BONNELL

---

*Président:*  
L'honorable M. LORNE BONNELL

---

Monday, August 10, 1987  
Wednesday, August 12, 1987

Le lundi 10 août 1987  
Le mercredi 12 août 1987

**Issue No. 24**

**Fascicule n° 24**

**Twenty-fourth and final Proceedings on:**

**Vingt-quatrième et dernier fascicule concernant:**

The subject-matter and the Bill C-22,  
"An Act to amend the Patent Act  
and to provide for certain matters in relation thereto"

La teneur et le Projet de loi C-22,  
«Loi modifiant la Loi sur les  
brevets et prévoyant  
certaines dispositions connexes»

**SIXTH AND SEVENTH REPORTS  
OF THE COMMITTEE**

---

**SIXIÈME ET SEPTIÈME  
RAPPORTS DU COMITÉ**

---





SPECIAL COMMITTEE OF THE SENATE  
ON THE SUBJECT-MATTER OF BILL C-22

*Chairman:* The Honourable M. Lorne Bonnell  
The Honourable Senators:

Barootes	*MacEachen (or Frith)
Bazin	*Murray (or Doody)
Bonnell	Petten
Buckwold	Turner
David	van Roggen

*\*Ex officio Members*

(Quorum 4)

*Change in the Membership of the Committ:*

Pursuant to Rule 66(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Bazin substituted for that of the Honourable Senator Cogger. (*July 29, 1987*)

The name of the Honourable Senator Petten substituted for that of the Honourable Senator Thériault. (*August 5, 1987*)

The name of the Honourable Senator Thériault substituted for that of the Honourable Senator Petten. (*August 10, 1987*)

The name of the Honourable Senator Petten substituted for that of the Honourable Senator Thériault. (*August 12, 1987*)

The name of the Honourable Senator van Roggen substituted for that of the Honourable Senator Marchand. (*August 12, 1987*)

COMITÉ SPÉCIAL DU SÉNAT SUR LA  
TENEUR ET LE PROJET DE LOI C-22

*Président:* L'honorable M. Lorne Bonnell  
Les honorables sénateurs:

Barootes	*MacEachen (ou Frith)
Bazin	*Murray (ou Doody)
Bonnell	Petten
Buckwold	Turner
David	van Roggen

*\*Membres d'office*

(Quorum 4)

*Modification de la composition du Comité:*

Conformément à l'article 66(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Bazin substitué à celui de l'honorable sénateur Cogger. (*le 29 juillet 1987*)

Le nom de l'honorable sénateur Petten substitué à celui de l'honorable sénateur Thériault. (*le 5 août 1987*)

Le nom de l'honorable sénateur Thériault substitué à celui de l'honorable sénateur Petten. (*le 10 août 1987*)

Le nom de l'honorable sénateur Petten substitué à celui de l'honorable sénateur Thériault. (*le 12 août 1987*)

Le nom de l'honorable sénateur van Roggen substitué à celui de l'honorable sénateur Marchand. (*le 12 août 1987*)



**ORDERS OF REFERENCE**

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Thursday, June 25, 1987:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator Cogger, seconded by the Honourable Senator David, for the second reading of the Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—  
Resolved in the affirmative, on division.

The Bill was then read the second time, on division.

Pursuant to the Order adopted by the Senate on 2nd April, 1987, the Bill was referred to the Special Committee of the Senate on the subject-matter of the Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto."

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Tuesday, August 11, 1987:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate proceeded to the consideration of the Sixth Report of the Special Committee of the Senate on Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, presented in the Senate on 10th August, 1987.

After debate,

With leave of the Senate,

The Honourable Senator Bonnell moved, seconded by the Honourable Senator Cottreau.

That the Sixth Report of the Special Committee of the Senate on the Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, be referred back to the Committee to consider the amendments proposed in the Report;

That the said Special Committee for such purposes be revived; and

That it be an instruction to the Special Committee to report back to the Senate no later than Thursday, 13th August 1987.

The question being put on the motion, it was—  
Resolved in the affirmative."

**ORDRES DE RENVOI**

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du jeudi 25 juin 1987:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Cogger, appuyé par l'honorable sénateur David, tendant à la deuxième lecture du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée, à la majorité.

Le Projet de loi est alors lu la deuxième fois, à la majorité.

Conformément à l'ordre adopté par le Sénat le jeudi 2 avril 1987, le Projet de loi est déféré au Comité spécial du Sénat sur la teneur du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.»

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du mardi 11 août 1987:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat aborde l'étude du sixième rapport du Comité spécial du Sénat sur le Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes, présenté au Sénat le 10 août 1987.

Après débat,

Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Bonnell propose, appuyé par l'honorable sénateur Cottreau,

Que le sixième rapport du Comité spécial sur le Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes, soit renvoyé audit Comité spécial afin qu'il étudie les modifications proposées dans le rapport.

Qu'à cette fin ledit Comité spécial soit reconstitué, et

Que la présente motion soit considérée comme étant une instruction audit Comité spécial de faire rapport au Sénat au plus tard le jeudi 13 août 1987.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

*Le greffier du Sénat*

Charles A. Lussier

*Clerk of the Senate*



## PROCÈS-VERBAUX

LE LUNDI 10 AOÛT 1987  
(51)

## [Texte]

Le Comité spécial du Sénat sur le Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes, se réunit aujourd'hui à 10 h 30, à huis clos, sous la présidence de l'honorable sénateur M. Lorne Bonnell (président).

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Barootes, Bazin, Bonnell, Buckwold, David, Doody, Frith, Marchand, Thériault et Turner. (10)

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Petten et Simard.

*Aussi présents:* M. R. L. du Plessis, légiste et conseiller parlementaire du Sénat; M<sup>me</sup> Margaret Smith et M. Marion Wrobel, attachés de recherche du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement; et M. David J. French, conseiller juridique du Comité.

L'honorable sénateur Buckwold propose,  
Que les séances du Comité aujourd'hui se tiennent à huis clos et sans transcription.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le Comité poursuit son étude du Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.

Le Comité étudie son Sixième Rapport.

Le président explique aux membres du Comité que la version qu'ils étudient aujourd'hui tient compte des suggestions, recommandations et modifications apportées au rapport aux séances du 5 août.

L'honorable sénateur Buckwold propose,  
Que le président fasse rapport du Projet de loi C-22, modifié, au Sénat.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée par le vote suivant:

POUR: 5

CONTRE: 4

A 11 h 20 le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 12 AOÛT 1987  
(52)

Le Comité spécial du Sénat sur le Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes, se réunit aujourd'hui à 10 h 40, à huis clos, sous la présidence de l'honorable sénateur M. Lorne Bonnell (président).

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Barootes, Bazin, Bonnell, Buckwold, David, Doody, Frith, Petten, Turner et van Roggen. (10)

## MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, AUGUST 10, 1987  
(51)

## [Translation]

The Special Committee of the Senate on Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, met this day at 10:30 a.m., *in camera*, the Chairman, the Honourable Senator M. Lorne Bonnell, presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Barootes, Bazin, Bonnell, Buckwold, David, Doody, Frith, Marchand, Thériault and Turner. (10)

*Other Senators Present:* The Honourable Senators Petten and Simard.

*In attendance:* Mr. R. L. du Plessis, Law Clerk and Parliamentary Council; Mrs. Margaret Smith and Mr. Marion Wrobel, Research Assistants, Research Branch, Library of Parliament; and Mr. David J. French, Legal Counsel for the Committee.

The Honourable Senator Buckwold moved,—  
That this day's meetings of the Committee be held *in camera* and not recorded.

The question being put on the said motion, it was,—  
Resolved in the affirmative.

The Committee resumed the examination of Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto.

The Committee examined its Sixth Report.

The Chairman explained to Committee Members that the version under examination takes into account suggestions, recommendations and amendments made to the report at its sittings of August 5.

The Honourable Senator Buckwold moved,—  
That the Chairman report on Bill C-22, with amendments, to the Senate.

After debate, the question being put on the said motion, it was,—

Resolved in the affirmative, with the following division:

YEAS: 5

NAYS: 4

At 11:20 a.m. the Committee adjourned until the call of the Chair.

WEDNESDAY, AUGUST 12, 1987  
(52)

The Special Committee of the Senate on Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, met this day at 10:40 a.m., *in camera*, the Chairman, the Honourable Senator M. Lorne Bonnell, presiding.

*Members of the Committee Present:* The Honourable Senators Barootes, Bazin, Bonnell, Buckwold, David, Doody, Frith, Petten, Turner and van Roggen. (10)



*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Cogger et Simard.

*Aussi présents:* M. Richard Greene, greffier adjoint du Sénat; M. Gary O'Brien, directeur des Comités; M. R. L. du Plessis, légiste et conseiller parlementaire du Sénat; M<sup>me</sup> Margaret Smith et M. Marion Wrobel, attachés de recherche du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement; et M. David J. French, conseiller juridique du Comité.

L'honorable sénateur Barootes propose,  
Que la présente séance soit tenu à huis clos et sans transcription.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du mardi 11 août 1987, étudie de nouveau son Sixième Rapport sur le Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes.

Le président donne quelques explications sur l'ordre du jour de la présente séance. Il souligne en particulier que le directeur des Comités, M. Gary O'Brien, a prévenu M. Richard Greene, greffier adjoint du Sénat, que le rapport du Comité renferme des modifications qui pourraient dépasser le pouvoir du Sénat. M. du Plessis et M. French ont aussi rédigé leur opinion sur cette question.

Le président ajoute qu'après avoir pris connaissance de ces opinions des conseillers du Comité, il a demandé que soit rédigé une nouvelle version du rapport du Comité, qui renferme deux groupes de modifications: la partie une renferme les modifications que le Comité propose au Sénat d'adopter; la partie deux contient les modifications que le Sénat pourrait demander à la Chambre des communes d'adopter.

L'honorable sénateur Cogger suggère que le texte des premiers paragraphes du rapport soit modifiés afin de mieux expliquer les raisons qui ont donné lieu à la nouvelle version du rapport.

L'honorable sénateur Frith propose,  
Que le présent rapport, intitulé le Septième rapport, tel que modifié à la présente séance, soit adopté et présenté au Sénat aujourd'hui par le président du Comité.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée par le vote suivant:

POUR: 6

CONTRE: 4

A 11 h 35 le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*ATTESTÉ:*

*Other Senators Present:* The Honourable Senators Cogger and Simard.

*In attendance:* Mr. Richard Greene, Assistant Clerk of the Senate; Mr. Gary O'Brien, Director, Committees Branch; Mr. R. L. du Plessis, Law Clerk and Parliamentary Council; Mrs. Margaret Smith and Mr. Marion Wrobel, Research Assistants, Research Branch, Library of Parliament; and Mr. David J. French, Legal Counsel for the Committee.

The Honourable Senator Barootes moved,—

That the present sitting be held *in camera* and not recorded.

The question being put on the said motion, it was,—  
Resolved in the affirmative.

The Committee, pursuant to its order of reference of Tuesday, August 11, 1987, reexamined its Sixth Report on Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto.

The Chairman explained the agenda of the day. In particular, he pointed out that the Director of the Committees Branch, Mr. Gary O'Brien, had advised Mr. Richard Greene, Assistant Clerk of the Senate, that the report of the Committee includes amendments which may go beyond the powers of the Senate. Mr. du Plessis and Mr. French also outlined their views on this issue.

The Chairman added that after having consulted the Committee advisors, he requested that a new version of the report of the Committee be prepared, which gives amendments in two parts: the first part includes amendments that the Committee recommends the Senate adopt; the second part includes amendments that the Senate can ask the House of Commons to adopt.

The Honourable Senator Cogger suggested that the text of the opening paragraphs of the report be modified to better explain the reasons which lead to the new version of the report.

The Honourable Senator Frith moved,—

That the present report, entitled the Seventh Report, as modified at the present sitting, be adopted and presented to the Senate today by the Chairman of the Committee.

After debate, the question being put on the said motion, it was,—

Adopted in the affirmative, with the following division:

YEAS: 6

NAYS: 4

At 11:35 a.m. the Committee adjourned until the call of the Chair.

*ATTEST:*

*Le greffier du Comité*

Denis Bouffard

*Clerk of the Committee*



## REPORT OF THE COMMITTEE

MONDAY, August 10, 1987

The Special Committee of the Senate on Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, (formerly entitled the Special Committee of the Senate on the subject-matter of Bill C-22) has the honour to present its

## SIXTH REPORT

The Committee, to which was referred Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, has, in obedience to the order of reference of Thursday, 25<sup>th</sup> June, 1987, examined the said Bill and now reports the same with the following amendments, observations, recommendations and recognition of dissenting opinion:

## AMENDMENTS

1. *Page 10, new clause 14.1:* Add, immediately after line 17, the following:

"14.1 Subsection 41(4) of the Act is repealed and the following substituted therefor:

(4) Where, in the case of any patent for an invention intended or capable of being used for medicine or for the preparation or production of medicine, an application is made by any person for a licence to do one or more of the following things as specified in the application, namely:

(a) where the invention is a process, to use the invention for the preparation or production of medicine, import any medicine in the preparation or production of which the invention has been used or sell any medicine in the preparation or production of which the invention has been used, or

(b) where the invention is other than a process, to import, make, use or sell the invention for medicine or for the preparation or production of medicine,

the Commissioner shall grant to the applicant a licence to do the things specified in the application except such, if any, of those things in respect of which he sees good reason not to grant such a licence; and shall settle the terms of the licence and fix the amount of royalty payable to the Pharmaceutical Royalty Fund."

## EXPLANATORY NOTES

Subsection 41(4) of the *Patent Act* currently requires the Commissioner of Patents to consider giving due reward for the research leading to the invention of a particular medicine when establishing the amount of the royalty to be paid pursuant to a compulsory licence. This amendment would delete this requirement and allow the Commissioner to fix a royalty payable to the Pharmaceutical Royalty Fund.



2. Page 10, clause 15:

(a) Strike out line 21 and substitute the following:

"41.1 In subsection 41(4) and sections 41.11 to 41.16,"

(b) Strike out lines 22 and 23.

(c) Strike out lines 29 to 34.

(d) Add, immediately after line 28, the following:

"participating patentee" means a patentee for whom a royalty has been paid into the Pharmaceutical Royalty Fund by a licensee in respect of a licence granted under subsection 41(4);

"Pharmaceutical Royalty Fund" means the fund established pursuant to section 41.16;

"research and development intensity" means the ratio of research and development expenditures incurred in Canada by a participating patentee in respect of prescription-type medicines to the total sales for consumption in Canada of prescription-type medicines by such patentee;

"royalty" in respect of a licence granted under subsection 41(4) is the royalty fixed and determined by the Commissioner from time to time; for the purposes of fixing and determining such royalty the Commissioner shall apply the following formula:

(a) the royalty shall be the product of the royalty rate multiplied by the net price of sales of prescription-type medicines sold for consumption in Canada by a licensee pursuant to a licence granted under subsection 41(4), at arm's length or at the equivalent to arm's length;

(b) the royalty rate is to consist of a first portion of 0.04 plus a second portion, being the ratio of the total expenditures of the world pharmaceutical industry on research and development for prescription-type medicines,

to

the total annual revenues of such industry from sales of such prescription-type medicines throughout the world."

The special definition of "patentee" in the Bill, which includes voluntary licensees, in order to support the powers of the Patented Medicine Prices Review Board (the "Board") is deleted.

These definitions refer to expressions used in the new section 41.16 which would establish a Pharmaceutical Royalty Fund as recommended by The Report of the Commission of Inquiry on the Pharmaceutical Industry (the Eastman Report).

Prescription-type drugs refer to drugs of a type that would be sold under prescription in Canada but might not require a prescription elsewhere.

This royalty would determine both the size of the Pharmaceutical Royalty Fund and the amount licensees must pay with respect to sales under licences granted under subsection 41(4).

The qualification on sales "for consumption in Canada" follows the Eastman Report recommendations that no royalties be payable by generic companies on account of export sales.

The first portion (0.04) is to reflect the value to compulsory licensees of current promotion expenditures of patent-holding firms. This 4% is not based on the same criteria as the 4% royalty currently paid by licensees.

The second portion would be set at 10% at the present time, on the basis of existing conditions in the world pharmaceutical industry. This portion would vary according to the ratio of world research and development expenditures to world sales of prescription medicines.



- (e) Strike out lines 35 to 42.

This amendment would delete the requirement that a notice of compliance be considered to be first issued only in respect of a medicine that is an original and distinct chemical composition and not for an obvious chemical equivalent of a medicine for which a notice of compliance (NOC) has been previously issued. The deletion of subsection 41.1(2) removes an anomaly found in Bill C-22 that would, in essence, allow patents for certain medicines (that is, obvious chemical equivalents to medicines for which NOCs have been previously issued) to have unlimited protection against the operation of compulsory licences to import for their entire patent term.

3. *Page 11, clause 15:*

- (a) Strike out lines 12 and 13 and substitute the following:

"been used; or"

- (b) Strike out lines 17 and 18 and substitute the following:

"duction of medicine."

The four year period of exclusivity with respect to statutory licences to import will apply both for medicines consumed in Canada and exported. The Eastman Report did not propose separate treatment for exclusivity in relation to the domestic and export markets.

4. *Pages 11 and 12, clause 15:* Strike out lines 19 to 49 on page 11, and lines 1 and 2 on page 12 and substitute the following:

"(2) The prohibition under subsection (1) expires in respect of a medicine four years after the date of the notice of compliance that is first issued in respect of the medicine."

With this amendment a four-year period of exclusivity running from the issuance of the first notice of compliance would be guaranteed to patent-holding firms. No distinction is made between the period of exclusivity guaranteed against licences to import or to manufacture.

5. *Page 12, clause 15:*

- (a) Strike out lines 8 to 14 and substitute the following:

"(4) Subsection (1) does not apply in respect of any licence pertaining to a medicine where on the date of the coming into force of this section, a notice of compliance has been issued in respect of such medicine."

The new "regime" for importation of medicines would come into effect when these sections are proclaimed into law, but will not apply to drugs for which an NOC has issued by that date.

- (b) Strike out line 45 and substitute the following:

"medicine is issued after the coming into force of this section, no"

This amendment and amendment 6(a) provide that the four year restriction on manufacturing will apply only where the first NOC for a medicine is issued after the proclamation date. Where an NOC issues prior to that date, statutory licensees will be subject to the old regime.

6. *Pages 13 to 26, clause 15:*

- (a) Strike out lines 8 and 9 on page 13 and substitute the following:

"until the expiration of four years after the date"

This amendment parallels amendments 3 and 5(b).



- (b) Strike out line 15 on page 13 and all lines from line 16 on page 13 to line 11 on page 26 and substitute the following:

"that medicine.

41.15 No action or proceeding for any"

- (c) Add, immediately after line 16 on page 26, the following:

"41.16(1) The Commissioner shall establish a Pharmaceutical Royalty Fund to be composed of royalty payments made in respect of any licence granted under subsection 41(4) after the coming into force of this section.

(2) Any royalty in respect of a licence granted under subsection 41(4) after the coming into force of this section shall be paid into the Pharmaceutical Royalty Fund at such time or times and in the manner determined by the Commissioner.

(3) The Commissioner shall at such time, to such extent and in the manner that he deems appropriate, make a distribution from the Pharmaceutical Royalty Fund to participating patentees in respect of a period designated by the Commissioner.

(4) The amount to which each participating patentee is entitled under subsection (3) shall be the product obtained by multiplying the two factors set out in subsections (5) and (6), further multiplied by the sum of the total amounts paid into the Pharmaceutical Royalty Fund over the designated period and any accrued interest in respect of royalties to be disbursed from the fund.

(5) The first factor in the calculation described in subsection (4) is the ratio of

(a) the total of the sales for consumption in Canada made by all licensees of the participating patentee in respect of licences granted under subsection 41(4), during the designated period

to

(b) the total of all such sales in respect of all participating patentees during such designated period;

These amendments would delete all references to the Patented Medicine Prices Review Board (the "Board") from the Bill.

They would also delete proposed new section 41.16 which would grant longer periods of market exclusivity to drugs invented and developed in Canada. With these amendments all patented medicines under the new regime would have a four-year period of market exclusivity.

This amendment establishes the rules under which payments would be made from the Pharmaceutical Royalty Fund to participating patentees. The Commissioner of Patents would establish designated periods during which payments made into this fund are disbursed out of the fund to participating patentees.

Disbursements from the fund for the relevant period would exhaust the total of all royalty payments into the fund for the period, including interest earned on those payments. Every participating patentee would be entitled to some proportion of the fund's monies. This proportion would be determined by the product of two factors.

The first factor is the total of all sales of compulsorily licensed drugs based on that patentee's patented drugs divided by the sum of all sales of compulsorily licensed drugs in Canada. Export sales are not included in this factor. This represents the patentee's nominal share of royalties that would normally accrue to him.



(6) The second factor in the calculation described in subsection (4) is the ratio of

(a) the participating patentee's research and development intensity during the designated period, plus 0.04

to

(b) the average research and development intensity of all participating patentees during such designated period, plus 0.04.

(7) The Governor in Council may make regulations defining, for the purposes of this section and section 41.1, the expression "research and development".

7. *Page 33, clause 28:* Strike out line 15 and substitute the following:

"arising under any of sections 41.1 to 41.16 of"

8. *Pages 33 and 34, clause 30:*

(a) Strike out line 34 on page 33 and substitute the following:

"30. Schedule II to the *Access to Infor-*"

(b) Strike out lines 38 to 43 on page 33 and lines 1 and 2 on page 34.

9. *Page 34, clause 31:* Strike out the heading immediately preceding line 3 and lines 3 to 29.

10. *Page 34, clause 32:* Strike out line 30 and substitute the following:

"31.(1) Notwithstanding anything in sec."

11. *Page 35, clause 33:*

(a) Strike out lines 3 to 8 and substitute the following:

"32.(1) The definition "priority date" in section 2 of the *Patent Act*, as enacted by subsection 1(2) of this Act, sections 2, 5, 7 to 13 and 16 to 25 and subsection 30(1) of this Act, or any of those sections or subsections, shall come into force on a day or days to be fixed by proclamation."

The second factor is calculated as the sum of 0.04 and the research intensity of the participating patentee, divided by the sum of 0.04 and the research intensity of all participating patentees in Canada. This factor takes into account a participating patentee's research expenditures.

Both factors compare the circumstances of an individual patentee to the industry. In factor two, the research intensity of the patentee is compared to the industry norm. In factor one, the amount of sales of compulsorily licensed drugs attributed to the patentee's patents is compared to the total sales of compulsorily licensed drugs. A firm's share of the fund increases as its research intensity increases in relation to the industry norm.

This amendment is consequential on the amendments to clause 15. It changes the numbers of the sections to which reference is made.

These amendments are consequential on the amendments to clause 15. They delete subsections (2) and (3), referring to the Board and re-number the remaining provision.

This amendment would delete clause 31 of the Bill. Clause 31 provides for the payment of \$25 million annually to the provinces for each of the fiscal years commencing April 1, 1987 to March 31, 1991. It is consequential on the amendments to clause 15, which relieve existing pipeline drugs from the retroactive imposition of exclusivity.

This amendment rennumbers clause 32 of the Bill.

This amendment would allow for greater flexibility in proclaiming into force the clauses of Bill C-22 that amend the general patent law.



- (b) Strike out line 9 and substitute the following:      These amendments accommodate the renumbering of sections.  
    “(2) Sections 41.1 to 41.16 of the *Patent*”
- (c) Strike out lines 12 and 13 and substitute the following:  
    “(3) of this Act or either of those subsections shall come into”

#### OBSERVATIONS

The amendments set out in this report would, among other things, remove all references to the Patented Medicine Prices Review Board (the “Board”) from Bill C-22. This is done because the Board is not a part of the compulsory licensing and royalty regime being proposed in this report.

The Committee does feel, however, that it is appropriate to note that some concerns were expressed by witnesses respecting the constitutional authority of Parliament to vest the Board with the power to direct that excessive drug prices be reduced. The Department of Consumer and Corporate Affairs responded to these concerns with evidence supporting the constitutional validity of the Board's powers.

#### RECOMMENDATIONS ON GENERAL PATENT LAW AMENDMENTS

Part of Bill C-22 is also directed to general amendments to the patent law. These amendments deal with revisions to the novelty requirements, procedures for granting patents, the term of protection and some changes to the effects of patents, after they are granted.

These amendments advance many desirable changes. Among these changes are the dating of patents from filing, with early publication of applications; the adoption of more stringent novelty requirements, with a special grace period for disclosures by inventors; and the introduction of the first-inventor-to-file system. The Bill also provides for the re-examination of patents before the Patent Office, and for the deletion of obsolete marking requirements and caveats.

These and other features advance the patent law towards becoming a more modern piece of legislation, and more in line with provisions in other industrialized countries.

However, the Committee is concerned that a considerable number of provisions in the law may have serious flaws. This is due to inadequacies of drafting and to deficiencies in the basic structure of the provisions themselves.

The novelty provisions fail to make an explicit requirement that applications be more than mere “obvious” variants on prior technology. The date for testing “obviousness” is not specified. This is a point that should be dealt with explicitly.

The novelty provisions appear also to be drafted so that applicants may file two, or more, applications for the same invention, and then theoretically obtain several patents for the same invention. The Commissioner may endeavour to prevent this from occurring, but the statutory language appears to permit it.

The provision to continue section 29 of the present Act so as to “deem” applications to have a filing date in Canada that dates back to a foreign priority date appears to have especially peculiar results. Foreign applicants claiming priority are not placed under the new regime by the Transition Provisions until up to one year later than Canadian applicants. The grace period may afford a one year longer period of protection to applicants filing on the basis of a priority claim than to Canadian applicants.



The Bill contains a "domestic refiling" procedure for Canadians which has the laudable objective of placing applications filed directly in Canada, on an equal footing with applications filed from abroad with a claim of priority. But as drafted, Canadians must give up their corresponding right to claim priority abroad, if they wish to benefit from the domestic refiling procedure. Canadians should have the full flexibility to file applications in Canada or abroad as freely as foreigners.

This domestic refiling section requires careful reconsideration as to its actual effects, and likely will require, along with many other provisions, subsequent amendment.

Submissions were made that portions of Canada's present law violate the Paris Convention, and that insufficient provisions are incorporated to allow Canada to adhere to the latest text of this treaty. These submissions merit further consideration.

The patent profession in a variety of submissions has raised a list of suggestions and concerns about the matters not dealt with in the Bill. These include requests that:

- an explicit limitation period be stated, to apply equally across Canada.
- provision be made to correct patents when some inventors have been improperly named, or omitted.
- patent claims be protected from being invalidated on the mere grounds that not all co-inventors participated in conceiving each claim.
- section 36 of the Act be amended so that the claims do not have to be recited twice, both in the body of the disclosure and at the end of the document.
- the rights of joint inventors to independently use, licence or sell their interests in a patent be defined.
- the intervening rights provision (section 58) be revised to define clearly the scope of immunity, and to limit it to *bona fide* cases of independent acquisition of the invention.
- provisions be introduced to extend a patentee's rights to control persons who contribute to infringement.

Objections were also made that:

- the Act provides no explicit criteria for determining the manner of calculating a patentee's damages.
- the Act lacks any provisions to apply where a patentee threatens infringement, without suing, and causes a business to suffer cancelled orders.
- the Act makes no provision for the effects of deferred examination on Canadians who wish to seek a licence to manufacture, under the present section 67, after three years from the grant of a patent. This period of delay should now date from filing.
- the transition provision for the 1935 revision (now section 80) needs to be repealed, as it extends to "any provision in force from time to time..."

All of these items listed deal with matters not referred to in the Bill. They merit consideration, and in many cases, incorporation into a revised patent statute for Canada.

The Committee has not had the resources to deal with all of these deficiencies by proposing amendments. Faced with the alternatives of not passing a large number of clauses dealing with general patent law amendments, or approving them with reservations, the Committee has decided to adopt the latter course. This is because the general patent law amendments may be relevant, to some extent, to the drug patent amendments, and the Committee does not wish to see a delay in the implementation of its recommendations in this regard.

Accordingly, in order to enable only those essential portions of the general patent law amendments to be proclaimed into force as may be deemed fit, a revision to the proclamation provisions contained in clause 33 of the Bill has been proposed as set out above.



It is hoped that the government will proclaim only those portions of the general patent law amendments that are necessary to ensure the early implementation of the other provisions of the Act. Then, it is the recommendation of the Committee that the government then take action to consult with the public and with practitioners in this field, in order to prepare amending legislation to deal with the concerns expressed in this part of the report.

Ultimately, the Committee would wish to see a patent law for Canada designed to encourage both invention and innovation, in a manner that would best serve not only inventors but all Canadians.

#### DISSENTING OPINION

This report represents the views of a majority of the Committee. The members who support the Government are in strong disagreement with the proposed amendments to Bill C-22.

Respectfully submitted,

M. LORNE BONNELL

*Chairman*

---



## RAPPORT DU COMITÉ

Le LUNDI 10 août 1987

Le Comité spécial du Sénat sur le Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes (anciennement intitulé le Comité spécial du Sénat sur la teneur du Projet de loi C-22) a l'honneur de présenter son

## SIXIÈME RAPPORT

Le Comité, auquel a été déferé le Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes, a, conformément à l'ordre de renvoi du jeudi 25 juin 1987, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport avec les modifications, observations, recommandations et avis de dissidence suivants:

## MODIFICATIONS

## NOTES EXPLICATIVES

1. *Page 10, article 14.1 nouveau:*

Insérer ce qui suit après la ligne 17:

«14.1 le paragraphe 41(4) de la même loi est abrogé et remplacé par ce qui suit:

(4) Si, lorsqu'il s'agit d'un brevet couvrant une invention destinée à des médicaments ou à la préparation ou à la production de médicaments, ou susceptible d'être utilisée à de telles fins, une personne présente une demande pour obtenir une licence en vue de faire l'une ou plusieurs des choses suivantes comme le spécifie la demande, savoir:

a) lorsque l'invention consiste en un procédé, utiliser l'invention pour la préparation ou la production de médicaments, importer tout médicament dans la préparation ou la production duquel l'invention a été utilisée ou vendre tout médicament dans la préparation ou la production duquel l'invention a été utilisée, ou

b) lorsque l'invention consiste en autre chose qu'un procédé, importer, fabriquer, utiliser ou vendre l'invention pour des médicaments ou pour la préparation ou la production de médicaments,

le commissaire doit accorder au demandeur une licence pour faire les choses spécifiées dans la demande à l'exception de celles, s'il en est, pour lesquelles il a de bonnes raisons de ne pas accorder une telle licence et il doit arrêter les conditions de la licence et fixer le montant de la redevance à payer au Fonds de redevances pharmaceutiques.»

Le paragraphe 41(4) de la *Loi sur les brevets* en vigueur stipule que le commissaire des brevets doit accorder une juste rémunération pour les recherches qui ont conduit à l'invention d'un médicament lorsqu'il fixe le montant de la redevance à verser en vertu d'une licence obligatoire. La modification proposée supprimerait cette exigence et permettrait au commissaire de fixer le montant de la redevance payable au Fonds des redevances pharmaceutiques.



## 2. Page 10, article 15:

- a) Retrancher les lignes 20 et 21 et les remplacer par ce qui suit:

«41.1 Les définitions qui suivent s'appliquent au paragraphe 41(4) et aux articles 41.11 à 41.16.»

- b) Supprimer les lignes 27 à 33:

La définition spéciale de «breveté», qui comprend les détenteurs de licences conclues d'un commun accord avec la breveté, en vue d'appuyer les pouvoirs du Conseil d'examen du prix des médicaments (le «Conseil») est supprimée du projet de loi.

- c) Insérer ce qui suit après la ligne 26:

«breveté participant» ou «titulaire de brevet participant» Titulaire de brevet pour lequel une redevance a été payée au Fonds de redevances pharmaceutiques par un titulaire de licence au titre d'une licence accordée en vertu du paragraphe 41(4);

Ces définitions renvoient à des expressions utilisées dans le nouvel article 41.16 qui prévoit la création d'un Fonds de redevances pharmaceutiques selon une recommandation du Rapport de la Commission d'enquête sur l'industrie pharmaceutique (Rapport Eastman).

«Fonds de redevances pharmaceutiques» Le fonds établi en vertu de l'article 41.16;

«intensité de la recherche et du développement» Le rapport entre, d'une part, les dépenses de recherche et de développement supportées au Canada par un titulaire de brevet participant relativement à des médicaments de la catégorie des médicaments d'ordonnance et, d'autre part, le total des ventes de médicaments de la catégorie de médicaments d'ordonnances effectuées au Canada par ce titulaire.

Les médicaments d'ordonnance sont les médicaments qui, au Canada, sont vendus sur ordonnance, mais qui peuvent être vendus ailleurs sans ordonnance.

«redevance» En ce qui concerne une licence accordée en vertu du paragraphe 41(4), la redevance fixée par le commissaire de temps à autre, cette redevance étant déterminée par le commissaire au moyen de la formule suivante:

Cette redevance déterminerait à la fois l'importance du Fonds de redevances pharmaceutiques et le montant que les titulaires de licences doivent verser pour les ventes au titre d'une licence accordée en vertu du paragraphe 41(4).

a) la redevance est le produit du taux de redevance multiplié par le prix net des ventes de médicaments effectuées sans lien de dépendance ou dans des conditions équivalentes par un titulaire de licence au titre d'une licence accordée en vertu du paragraphe 41(4);

En précisant qu'il s'agit de ventes «effectuées au Canada» on donne suite aux recommandations du Rapport Eastman voulant qu'aucune redevance ne soit versée par les entreprises fabriquant des produits génériques pour des ventes à l'exportation.

b) le taux de redevance consiste en une première fraction de 0,04, augmentée d'une seconde fraction consistant dans le rapport entre, d'une part, le total des dépenses de l'industrie pharmaceutique mondiale au titre de la recherche et du développement pour les médicaments de la catégorie des médicaments d'ordonnance

La première portion (0,04) reflète la valeur pour les titulaires de licences obligatoires des dépenses courantes de promotion des entreprises détentrices de brevets. Ce 4 p. 100 n'est pas fondé sur le même critère que la redevance de 4 p. 100 versée actuellement par les brevets.

et, d'autre part,

le total des recettes annuelles tirées par cette industrie de la vente de ces médicaments dans le monde;

La deuxième portion serait fixée à 10 p. 100 pour le moment, tenant compte de l'état actuel de l'industrie pharmaceutique. Cette partie varierait en fonction du rapport entre, d'un côté, les dépenses de recherche et de développement dans le monde et, de l'autre, les ventes mondiales de médicaments d'ordonnance.



d) Supprimer les lignes 36 à 44;

Cette modification supprimerait la disposition voulant qu'un avis de conformité soit considéré ne pas avoir été délivré en premier seulement pour un médicament qui est un composé chimique original et distinct et non pas pour un équivalent chimique manifeste déjà visé par un avis de conformité. La suppression du paragraphe 41.1(2) fait disparaître du projet de loi C-22 une anomalie qui aurait essentiellement permis aux brevets visant certains médicaments (c'est-à-dire les équivalents chimiques manifestes déjà visés par un avis de conformité) d'échapper de façon illimitée au mécanisme de l'obtention obligatoire d'une licence d'importation pour la durée entière du brevet.

3. *Page 11, article 15:*

(a) Remplacer la ligne 10 par ce qui suit:

«porter le médica-»

(b) Retrancher les lignes 16 et 17 et les remplacer par ce qui suit:

«ments.»

La période d'exclusivité de quatre ans relative aux licences obligatoires d'importation s'appliquera aussi bien pour les médicaments consommés au Canada que pour ceux qui sont exportés. Le Rapport Eastman n'a pas proposé que les marchés intérieurs et d'exportation aient chacun un régime d'exclusivité propre.

4. *Page 11, article 15: Retrancher les lignes 18 à 39, page 11, et les remplacer par ce qui suit:*

«(2) L'interdiction édictée au paragraphe (1) est levée à l'expiration des quatre ans qui suivent la date de la délivrance du premier avis de conformité à l'égard du médicament.»

Avec cet amendement les entreprises détentrices d'un brevet auraient une exclusivité garantie pendant quatre ans à compter de la date de la délivrance du premier avis de conformité. Aucune distinction n'est faite entre la période d'exclusivité garantie pour les licences d'importation et de fabrication.

5. *Page 12, article 15:*

a) Retrancher les lignes 5 à 10 et les remplacer par ce qui suit:

«(4) Le paragraphe (1) ne s'applique pas à une licence liée à un médicament si, à la date de l'entrée en vigueur du présent article, un avis de conformité a été délivré à l'égard de ce médicament.»

b) Retrancher les lignes 34 et 35 et les remplacer par ce qui suit:

«le médicament est délivré après l'entrée en vigueur du présent article, il est interdit de se prévaloir d'une»

Le nouveau «régime» d'importance de médicaments entrerait en vigueur au moment de la loi, mais ne s'appliquera pas aux médicaments pour lesquels un avis de conformité a été délivré à cette date.

6. *Pages 13 à 26, article 15:*

a) Retrancher les lignes 3 et 4, page 13, et les remplacer par ce qui suit:

«ments ou, si elle n'est pas un procédé, de »

b) Remplacer la ligne 9 à la page 13 par ce qui suit:

«quatre ans qui suivent la délivrance du pre-»

Cette modification et la modification 6a) stipulent que la restriction de quatre ans relative à la fabrication ne s'appliquera que lorsque le premier avis de conformité à l'égard des médicaments est délivré après la date de proclamation. Lorsque l'avis de conformité est délivré avant cette date, les brevets statutaires seront soumis à l'ancien régime.

Ces modifications font pendant aux modifications 3 et 5b).



- c) Retrancher la ligne 14, page 13, et toutes les lignes comprises entre celle-ci et la ligne 8, page 26, et les remplacer par ce qui suit:

«accordé au Canada pour celui-ci.

41.15 Il ne peut être intenté d'action, ou»

- d) Insérer ce qui suit après la ligne 13, page 26:

«41.16(1) Le commissaire établit un Fonds de redevances pharmaceutiques constitué des redevances payées au titre des licences accordées en vertu du paragraphe 41(4) après l'entrée en vigueur du présent article.

(2) Toute redevance relative à une licence accordée en vertu du paragraphe 41(4) après l'entrée en vigueur du présent article est payée au Fonds de redevances pharmaceutiques au moment ou aux moments déterminés par le commissaire et de la manière déterminée par lui.

(3) Le commissaire procède, au moment, dans la mesure et de la manière qu'il juge indiquées, à une distribution aux titulaires de brevet participants des sommes versées au Fonds de redevances pharmaceutiques pour la période qu'il désigne.

(4) Le montant auquel chaque titulaire a droit est le produit de la multiplication des deux facteurs définis ci-dessous, lui-même multiplié par la somme, d'une part, du total des montants payés au Fonds de redevances pharmaceutiques durant la période désignée et, d'autre part, de tout intérêt couru sur les redevances à distribuer.

(5) Le premier facteur est le rapport entre, d'une part, les ventes effectuées par tous les titulaires d'une licence accordée du chef du titulaire de brevet participant au titre de licences accordées en vertu du paragraphe 41(4), durant la période désignée, et, d'autre part, le total des mêmes ventes pour tous les titulaires de brevet participants durant cette période.

(6) Le second facteur est le rapport entre, d'une part, l'intensité de la recherche et du développement du titulaire de brevet participant durant la période désignée, plus

Ces modifications feraient disparaître du projet de loi tout renvoi au Conseil d'examen des prix des médicaments (le «Conseil»).

Elles supprimeraient également le nouvel article 41.16 qui accorde des périodes plus longues d'exclusivité sur le marché aux médicaments inventés et mis au point au Canada. Avec ces modifications, tous les médicaments brevetés en vertu du nouveau régime bénéficieraient d'une période d'exclusivité de quatre ans sur le marché.

Cette modification fixe les règles en vertu desquelles les paiements du Fonds de redevances pharmaceutiques seraient effectués aux titulaires de brevets participants. Le commissaire des brevets fixerait les périodes où les paiements effectués à ce fonds seraient versés aux titulaires de brevet participants.

Les paiements provenant du fonds pour la période désignée épuiserait la totalité des paiements de redevance au fonds pour cette période, incluant l'intérêt couru sur ces paiements. Tout titulaire de licence participant aurait droit à recevoir une partie des sommes déposées dans le fonds, partie qui serait égale au produit de deux facteurs.

Le premier facteur est le total de toutes les ventes de médicaments faisant l'objet d'une licence obligatoire basé sur les médicaments brevetés du titulaire de brevet divisé par la somme de toutes les ventes au Canada de médicaments fabriqués sous licence obligatoire. Les ventes à l'exportation ne font pas partie de ce facteur. Ce montant représente la part nominale des redevances qui reviendrait normalement au breveté.

Le second facteur est le rapport entre, d'une part, l'intensité de la recherche du titulaire de brevet participant, plus 0,04 et, d'autre part, l'intensité de la recherche de tous les titulaires de brevet participants,



0,04, et, d'autre part, l'intensité moyenne de la recherche et du développement de tous les titulaires de brevet participants, plus 0,04.

plus 0,04. Ce facteur tient compte des dépenses de recherche d'un titulaire de brevet participant.

Ces deux facteurs établissent un rapport entre les circonstances particulières d'un breveté et l'ensemble de l'industrie. Dans le second, l'intensité de la recherche du titulaire de brevet est comparée à la moyenne industrielle; dans le premier, le chiffre de ventes des médicaments faisant l'objet d'une licence obligatoire attribué aux brevets du titulaire est comparé au chiffre total des ventes de ces mêmes médicaments. La part du fond revenant à une entreprise s'accroît à mesure que s'intensifie sa recherche par rapport à la moyenne industrielle.

(7) Le gouverneur en conseil peut, par règlement, définir, pour l'application du présent article et pour les besoins de la définition du terme «redevance», l'expression «recherche et développement.»

7. *Page 33, article 28:* Remplacer la ligne 12 par ce qui suit:

«de celles relatives aux articles 41.1 à 41.16»

8. *Pages 33 et 34, article 30:*

- a) Remplacer la ligne 24 par ce qui suit:

«30. L'annexe II de la *Loi sur l'accès à*»

- b) Supprimer les lignes 28 à 33, page 33, et les lignes 1 et 2, page 34.

9. *Page 34, article 31:* Supprimer l'intertitre précédant la ligne 3 ainsi que les lignes 3 à 22.

Cette modification est corrélative aux modifications apportées à l'article 15, à savoir qu'elle change les numéros des articles auquel du renvoie.

Ces modifications sont corrélatives aux modifications apportées à l'article 15, à savoir qu'elles suppriment les paragraphes (2) et (3) renvoyant au conseil et renumérotent les autres clauses de cet article.

Cette modification supprimerait l'article 31 du projet de loi, article qui prévoit le versement annuel aux provinces de 25 millions de dollars pour chacun des exercices compris entre le 1er avril 1987 et le 31 mars 1991. Elle est corrélative aux modifications apportées à l'article 15 qui exempte les médicaments en voie de réalisation d'être soumis rétroactivement aux règles d'exclusivité.

10. *Page 34, article 32:* Remplacer la ligne 23 par ce qui suit:

«31.(1) Par dérogation à l'article 41 de la»

Cette modification renumérote l'article 32 du projet de loi.

11. *Page 35, article 33:*

- a) Retrancher les lignes 3 à 8 et les remplacer par ce qui suit:

«32.(1) La définition de «date de priorité», à l'article 2 de la *Loi sur les brevets*, édictée par le paragraphe 1(2) de la présente loi, les articles 2, 5, 7 à 13 et 16 à 25 et le paragraphe 30(1) de la présente loi entrent en vigueur, ensemble ou respectivement, à la date ou aux dates fixées par proclamation.»

Cette modification donnerait une plus grande marge de manœuvre pour l'entrée en vigueur des articles du projet de loi C-22 modifiant la loi générale des brevets.



b) Remplacer la ligne 9 par ce qui suit:

Ces modifications tiennent compte de la nouvelle numérotation des articles.

«(2) Les articles 41.1 à 41.16 de la *Loi sur*»

c) Retrancher les lignes 12 et 13 et les remplacer par ce qui suit:

«paragraphe 30(2) et (3) de celle-ci entrent en vigueur, ensemble ou respectivement, à la»

#### OBSERVATIONS

Les modifications formulées dans ce rapport auraient entre autres pour effet de faire disparaître du Projet de loi C-22 toute référence au Conseil d'examen du prix des médicaments [le Conseil], étant donné que celui-ci ne fait pas partie du régime de licence obligatoire et de redevances proposé dans ce rapport.

Le Comité juge bon cependant, de signaler que quelques témoins ont soulevé certaines inquiétudes sur la question de savoir si vraiment la constitution habilite le Parlement à investir ce Conseil du pouvoir d'imposer une réduction des prix des médicaments qu'il considérerait excessifs. Le ministère de la Consommation et des Corporations a répondu à ces inquiétudes en montrant, preuves à l'appui, la validité constitutionnelle du pouvoirs du Conseil.

#### RECOMMANDATIONS SUR LES MODIFICATIONS GÉNÉRALES SUR LA LOI SUR LES BREVETS

Une partie du Projet de loi C-22 traite également des modifications générales à apporter à la *Loi sur les brevets*. Ces modifications concernent la refonte des exigences visant l'élément de nouveauté des inventions, la procédure d'octroi des brevets, la durée de la protection ainsi que les effets des brevets après qu'ils ont été octroyés.

Ces modifications apportent de nombreux changements souhaitables: entre autres, le fait de reconnaître la demande de brevet dès son dépôt et de prévoir sa publication immédiate, l'adoption d'exigences plus sévères concernant l'élément de nouveauté et l'octroi d'une période spéciale de grâce permettant à l'inventeur de faire connaître son invention et l'introduction du principe reconnaissant le dépositeur de la demande de brevet comme premier inventeur. Le projet de loi prévoit aussi le réexamen des brevets soumis au Bureau des brevets, et l'abolition de certaines exigences et avis désuets concernant les marques.

Comme d'autres, ces éléments contribuent à moderniser la loi sur les brevets et à la rapprocher des dispositions en vigueur dans d'autres pays industrialisés.

Cependant, le Comité craint qu'un nombre considérable de dispositions contiennent de sérieuses lacunes. Celles-ci peuvent être attribuées à des inexactitudes de formulation ou à des problèmes au niveau de la conception même de la refonte.

Les dispositions touchant le caractère innovateur de l'invention ne précisent pas assez explicitement que les demandes de brevet ne doivent pas se limiter à de simples variantes «évidentes» de techniques déjà éprouvées. Le délais permettant de vérifier «l'originalité» de l'invention ne sont pas précisés. Cet élément devrait être explicite dans le projet de loi.

La formulation des articles touchant le caractère innovateur des inventions semble permettre le dépôt de deux ou plusieurs demandes pour la même invention, ce qui pourrait théoriquement mener à l'obtention de plusieurs brevets pour la même invention. Le commissaire pourra peut-être s'attacher à prévenir ce genre de situation, qui semble néanmoins permise par le libellé du projet de loi.

La disposition qu'on veut substituer à l'article 29 de la loi actuelle et qui aurait pour effet de «considérer» comme date de priorité d'une demande analogue de brevet déposée préalablement à l'étranger semble avoir des conséquences particulièrement bizarres. Ainsi, un inventeur qui aurait déposé une demande de brevet à l'étranger et qui revendiquerait la priorité ne serait soumis au nouveau régime, en vertu des dispositions transitoires, qu'un an après celui qui aurait fait une demande au Canada. En outre, par rapport au demandeur canadien, le délai de grâce accorderait un an de plus de protection au demandeur de brevet qui se prévaudrait de cette date de priorité.

Des modalités, qui ont pour objectif louable de favoriser le dépôt au Canada des demandes de brevets, sont également prévus dans le projet de loi pour permettre au Canadiens de soumettre une deuxième demande de



brevet au Canada afin, que celle-ci soit traitée au même titre que les demandes déposées à l'étranger et revendiquant un droit de priorité. Mais en vertu du libellé actuel, les Canadiens doivent renoncer à se réclamer eux aussi de la date de priorité à l'étranger s'ils veulent bénéficier de la possibilité de déposer une deuxième demande au Canada. Les Canadiens devraient avoir le plein droit de déposer leurs demandes de brevet au Canada comme à l'étranger, au même titre que les étrangers.,

Il faudra donc réexaminer attentivement les effets éventuels des dispositions touchant le dépôt d'une deuxième demande au Canada et envisager la possibilité d'y apporter d'autres amendements, comme il faudra le faire pour de nombreuses autres dispositions.

D'aucuns ont signalé au Comité que certaines portions de la loi canadienne actuelle contreviennent à la Convention de Paris et que le projet de loi n'est pas libellé de façon à permettre au Canada d'adhérer à la dernière version de ce traité. Ces propositions devraient être étudiées plus avant.

Dans les divers mémoires qu'ils ont présentés sur la question, les experts en matière de brevets ont fait plusieurs propositions et exprimé une foule de préoccupations concernant les points qui ne sont pas abordés dans le projet de loi. Ils ont notamment demandé:

- Que la loi fixe explicitement une période limite s'appliquant à l'ensemble du pays.
- Qu'une disposition permette de corriger les brevets quand le nom de certains inventeurs a été mal cité ou omis.
- Que les revendications de brevet ne puissent être invalidées pour la simple raison que les coinventeurs n'ont pas tous participé à l'élaboration de chaque revendication.
- Que l'article 36 de la Loi soit modifié de manière à supprimer l'obligation d'inscrire deux fois les revendications, à savoir dans le corps du mémoire et à la fin du document.
- Que le droit de chacun des coinventeurs d'exploiter ou de vendre les intérêts détenus dans un brevet ou d'octroyer une licence à son sujet soit défini.
- Que la disposition relative aux droits d'intervention (article 58) soit révisée de manière à ce que la portée de l'immunité soit clairement définie et limitée aux cas légitimes d'acquisition indépendante de l'invention.
- Que des dispositions soient introduites en vue d'élargir le droit du breveté d'exercer un contrôle sur les personnes qui sont parties à une contrefaçon.

Les auteurs de ces mémoires ont également constaté que:

- La loi ne comporte aucun critère permettant de calculer les dommages-intérêts auxquels un breveté a droit.
- Rien n'est dit dans la loi concernant les cas où un breveté menace, sans y donner suite, de poursuivre une entreprise pour contrefaçon, obligeant une entreprise à subir les contrecoups de commandes annulées.
- La loi ne prévoit nulle part comment parer aux conséquences d'un retard d'examen pour les Canadiens désirant obtenir une licence de fabrication aux termes de l'article 67 en vigueur, trois ans après l'octroi du brevet. Cette période devrait maintenant débiter à la date du dépôt de la demande.
- La disposition transitoire relative à la révision de 1935 (maintenant article 80) devrait être abrogée, étant donné qu'elle s'applique à « toute disposition en vigueur de temps à autre... »

Chacun de ces points vise une question passée sous silence dans le projet de loi. Ils méritent pourtant d'être étudiés et, dans un grand nombre de cas, d'être intégrés à une refonte de notre Loi sur les brevets.

Ne possédant pas les ressources nécessaires pour proposer des amendements qui auraient pu combler ces lacunes, le Comité devait choisir entre rejeter un grand nombre d'articles portant sur les modifications générales à apporter à la Loi sur les brevets, ou les approuver en émettant certaines réserves. Il a décidé d'opter pour la deuxième solution, jugeant que ces amendements courent la chance d'avoir certains effets sur les dispositions visant les médicaments brevetés et qu'il serait déplorable que son action retarde l'application de ses recommandations à cet égard.



En conséquence, pour que des parties essentielles des amendements qui doivent être logiquement apportés à la Loi sur les brevets, le Comité a proposé une révision des dispositions de l'article 33 se rapportant à la proclamation.

Il est souhaiter que le gouvernement ne proclamera que les parties des amendement généraux à la Loi sur les brevets qui s'imposent afin que les autres dispositions puissent être appliquées le plus tôt possible. Le Comité recommande donc au gouvernement de s'empresse de consulter la population et les spécialistes de la question en vue de rédiger les corrections législatives qui répondent aux inquiétudes exprimées dans cette partie du rapport.

En définitive, le Comité voudrait que le Canada dispose en matière de brevets d'une loi qui stimulera l'invention et l'innovation dans l'intérêt aussi bien des inventeurs que celui de les Canadiens.

#### DISSIDENCE

Le présent rapport exprime l'avis de la majorité des membres du Comité. Les membres qui appuient le Gouvernement s'opposent vigoureusement aux propositions de modifications que le Comité a apportées au Projet de loi C-22.

Respectueusement soumis,

*Le président,*

M. LORNE BONNELL

---



## REPORT OF THE COMMITTEE

WEDNESDAY, August 12, 1987

The Special Committee of the Senate on Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, (formerly entitled the Special Committee of the Senate on the subject-matter of Bill C-22) has the honour to present its

## SEVENTH REPORT

The Committee, to which was referred back its Sixth Report on Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, has, in obedience to the order of reference of Tuesday, 11<sup>th</sup> August, 1987, completed its examination and now reports again on Bill C-22 as follows:

The Committee wishes to propose amendments to Bill C-22 in accordance with recommendations of The Report of the Commission of Inquiry on the Pharmaceutical Industry (the "Eastman Report"). Because of procedural questions raised in the Senate, this Report presents the Committee's proposed amendments in two parts.

The first Part consists of amendments proposed to the Senate for adoption.

The second Part consists of amendments to be recommended to the House of Commons for adoption.

In addition, the Report contains observations, and recommendations on general patent law amendments.

## PART I

## AMENDMENTS

## EXPLANATORY NOTES

1. *Page 10, clause 15:*

- (a) Strike out lines 21 to 23 and substitute the following:

"41.1 In sections 41.11 to 41.15,"

- (b) Strike out lines 29 to 34.

- (c) Strike out lines 35 to 42.

The special definition of "patentee" in the Bill, which includes voluntary licensees, in order to support the powers of the Patented Medicine Prices Review Board (the "Board") is deleted.

This amendment would delete the requirement that a notice of compliance be considered to be first issued only in respect of a medicine that is an original and distinct chemical composition and not for an obvious chemical equivalent of a medicine for which a notice of compliance (NOC) has been previously issued. The deletion of subsection 41.1(2) removes an anomaly found in Bill C-22 that would, in essence, allow patents for certain medicines (that is, obvious chemical equivalents to medicines for which NOCs have been previously issued) to have unlimited protection against the operation of compulsory licences to import for their entire patent term.



**2. Page 11, clause 15:**

- (a) Strike out lines 12 and 13 and substitute the following:

"been used; or"

- (b) Strike out lines 17 and 18 and substitute the following:

"duction of medicine."

A four year period of exclusivity with respect to statutory licences to import will apply both for medicines consumed in Canada and exported. The Eastman Report did not propose separate treatment for exclusivity in relation to the domestic and export markets.

**3. Pages 11 and 12, clause 15:** Strike out lines 19 to 49 on page 11, and lines 1 and 2 on page 12 and substitute the following:

"(2) The prohibition under subsection (1) expires in respect of a medicine four years after the date of the notice of compliance that is first issued in respect of the medicine."

With this amendment a four-year period of exclusivity running from the issuance of the first notice of compliance would be guaranteed to patent-holding firms. No distinction is made between the period of exclusivity guaranteed against licences to import or to manufacture.

**4. Page 12, clause 15:**

- (a) Strike out lines 8 to 14 and substitute the following:

"(4) Subsection (1) does not apply in respect of any licence pertaining to a medicine where on the date of the coming into force of this section, a notice of compliance has been issued in respect of such medicine."

- (b) Strike out line 45 and substitute the following:

"medicine is issued after the coming into force of this section, no"

The new "regime" for importation of medicines would come into effect when these sections are proclaimed into law, but will not apply to drugs for which an NOC has issued by that date.

This amendment and amendment 6(a) provide that the four year restriction on manufacturing will apply only where the first NOC for a medicine is issued after the proclamation date. Where an NOC issues prior to that date, statutory licensees will be subject to the old regime.

**5. Pages 13 to 26, clause 15:**

- (a) Strike out lines 8 and 9 on page 13 and substitute the following:

"until the expiration of four years after the date"

- (b) Strike out line 15 on page 13 and all lines from line 16 on page 13 to line 11 on page 26 and substitute the following:

"that medicine.

**41.15 No action or proceeding for any"**

This amendment parallels amendments 2 and 4(b).

These amendments would delete all references to the Patented Medicine Prices Review Board (the "Board") from the Bill.

They would also delete proposed new section 41.16 which would grant longer periods of market exclusivity to drugs invented and developed in Canada. With these amendments all patented medicines under the new regime would have a four-year period of market exclusivity.



6. *Page 33, clause 28:* Strike out line 15 and substitute the following:

"arising under any of sections 41.1 to 41.15 of"

7. *Pages 33 and 34, clause 30:*

- (a) Strike out line 34 on page 33 and substitute the following:

"30. Schedule II to the *Access to Infor-*"

- (b) Strike out lines 38 to 43 on page 33 and lines 1 and 2 on page 34.

8. *Page 34, clause 31:* Strike out the heading immediately preceding line 3 and lines 3 to 29.

9. *Page 34, clause 32:* Strike out line 30 and substitute the following:

"31.(1) Notwithstanding anything in sec-"

10. *Page 35, clause 33:*

- (a) Strike out lines 3 to 8 and substitute the following:

"32.(1) The definition "priority date" in section 2 of the *Patent Act*, as enacted by subsection 1(2) of this Act, sections 2, 5, 7 to 13 and 16 to 25 and subsection 30(1) of this Act, or any of those sections or subsections, shall come into force on a day or days to be fixed by proclamation."

- (b) Strike out line 9 and substitute the following:

"(2) Sections 41.1 to 41.15 of the *Patent* "

- (c) Strike out lines 12 and 13 and substitute the following:

"(3) of this Act or either of those subsections shall come into"

These amendments are consequential on the amendments to clause 15. They delete subsections (2) and (3), referring to the Board and re-number the remaining provision.

This amendment would delete clause 31 of the Bill. Clause 31 provides for the payment of \$25 million annually to the provinces for each of the fiscal years commencing April 1, 1987 to March 31, 1991. It is consequential on the amendments to clause 15, which relieve existing pipeline drugs from the retroactive imposition of exclusivity.

This amendment rennumbers clause 32 of the Bill.

This amendment would allow for greater flexibility in proclaiming into force the clauses of Bill C-22 that amend the general patent law.

This amendment accommodates the renumbering of sections.



## PART II

## RECOMMENDED AMENDMENTS FOR ADOPTION BY THE HOUSE OF COMMONS

## AMENDMENTS

## EXPLANATORY NOTES

1. *Page 10, new clause 14.1:* Add, immediately after line 17, the following:

"14.1 Subsection 41(4) of the Act is repealed and the following substituted therefor:

(4) Where, in the case of any patent for an invention intended or capable of being used for medicine or for the preparation or production of medicine, an application is made by any person for a licence to do one or more of the following things as specified in the application, namely:

(a) where the invention is a process, to use the invention for the preparation or production of medicine, import any medicine in the preparation or production of which the invention has been used or sell any medicine in the preparation or production of which the invention has been used, or

(b) where the invention is other than a process, to import, make, use or sell the invention for medicine or for the preparation or production of medicine,

the Commissioner shall grant to the applicant a licence to do the things specified in the application except such, if any, of those things in respect of which he sees good reason not to grant such a licence; and shall settle the terms of the licence and fix the amount of royalty payable to the Pharmaceutical Royalty Fund."

2. *Page 10, clause 15:*

- (a) Strike out line 21 and substitute the following:

"41.1 In subsection 41(4) and sections 41.11 to 41.16,"

- (b) Add, immediately after line 28, the following:

" "participating patentee" means a patentee for whom a royalty has been paid into the Pharmaceutical Royalty Fund by a licensee in respect of a licence granted under subsection 41(4);

"Pharmaceutical Royalty Fund" means the fund established pursuant to section 41.16;

Subsection 41(4) of the *Patent Act* currently requires the Commissioner of Patents to consider giving due reward for the research leading to the invention of a particular medicine when establishing the amount of the royalty to be paid pursuant to a compulsory licence. This amendment would delete this requirement and allow the Commissioner to fix a royalty payable to the Pharmaceutical Royalty Fund.

These definitions refer to expressions used in the new section 41.16 which would establish a Pharmaceutical Royalty Fund as recommended by The Report of the Commission of Inquiry on the Pharmaceutical Industry (the Eastman Report).



"research and development intensity" means the ratio of research and development expenditures incurred in Canada by a participating patentee in respect of prescription-type medicines to the total sales for consumption in Canada of prescription-type medicines by such patentee;

"royalty" in respect of a licence granted under subsection 41(4) is the royalty fixed and determined by the Commissioner from time to time; for the purposes of fixing and determining such royalty the Commissioner shall apply the following formula:

(a) the royalty shall be the product of the royalty rate multiplied by the net price of sales of prescription-type medicines sold for consumption in Canada by a licensee pursuant to a licence granted under subsection 41(4), at arm's length or at the equivalent to arm's length;

(b) the royalty rate is to consist of a first portion of 0.04 plus a second portion, being the ratio of the total expenditures of the world pharmaceutical industry on research and development for prescription-type medicines,

to

the total annual revenues of such industry from sales of such prescription-type medicines throughout the world."

3. Page 26, clause 15: Add, immediately after line 16, the following:

"41.16(1) The Commissioner shall establish a Pharmaceutical Royalty Fund to be composed of royalty payments made in respect of any licence granted under subsection 41(4) after the coming into force of this section.

(2) Any royalty in respect of a licence granted under subsection 41(4) after the coming into force of this section shall be paid into the Pharmaceutical Royalty Fund at such time or times and in the manner determined by the Commissioner.

(3) The Commissioner shall at such time, to such extent and in the manner that he deems appropriate, make a distribution from the Pharmaceutical Royalty Fund to participating patentees in respect of a period designated by the Commissioner.

Prescription-type drugs refer to drugs of a type that would be sold under prescription in Canada but might not require a prescription elsewhere.

This royalty would determine both the size of the Pharmaceutical Royalty Fund and the amount licensees must pay with respect to sales under licences granted under subsection 41(4).

The qualification on sales "for consumption in Canada" follows the Eastman Report recommendations that no royalties be payable by generic companies on account of export sales.

The first portion (0.04) is to reflect the value to compulsory licensees of current promotion expenditures of patent-holding firms. This 4% is not based on the same criteria as the 4% royalty currently paid by licensees.

The second portion would be set at 10% at the present time, on the basis of existing conditions in the world pharmaceutical industry. This portion would vary according to the ratio of world research and development expenditures to world sales of prescription medicines.

This amendment establishes the rules under which payments would be made from the Pharmaceutical Royalty Fund to participating patentees. The Commissioner of Patents would establish designated periods during which payments made into this fund are disbursed out of the fund to participating patentees.

Disbursements from the fund for the relevant period would exhaust the total of all royalty payments into the fund for the period, including interest earned on those payments. Every participating patentee would be entitled to some proportion of the fund's monies. This proportion would be determined by the product of two factors.



(4) The amount to which each participating patentee is entitled under subsection (3) shall be the product obtained by multiplying the two factors set out in subsections (5) and (6), further multiplied by the sum of the total amounts paid into the Pharmaceutical Royalty Fund over the designated period and any accrued interest in respect of royalties to be disbursed from the fund.

(5) The first factor in the calculation described in subsection (4) is the ratio of

(a) the total of the sales for consumption in Canada made by all licensees of the participating patentee in respect of licences granted under subsection 41(4), during the designated period

to

(b) the total of all such sales in respect of all participating patentees during such designated period;

(6) The second factor in the calculation described in subsection (4) is the ratio of

(a) the participating patentee's research and development intensity during the designated period, plus 0.04

to

(b) the average research and development intensity of all participating patentees during such designated period, plus 0.04.

(7) The Governor in Council may make regulations defining, for the purposes of this section and section 41.1, the expression "research and development".

The first factor is the total of all sales of compulsorily licensed drugs based on that patentee's patented drugs divided by the sum of all sales of compulsorily licensed drugs in Canada. Export sales are not included in this factor. This represents the patentee's nominal share of royalties that would normally accrue to him.

The second factor is calculated as the sum of 0.04 and the research intensity of the participating patentee, divided by the sum of 0.04 and the research intensity of all participating patentees in Canada. This factor takes into account a participating patentee's research expenditures.

Both factors compare the circumstances of an individual patentee to the industry. In factor two, the research intensity of the patentee is compared to the industry norm. In factor one, the amount of sales of compulsorily licensed drugs attributed to the patentee's patents is compared to the total sales of compulsorily licensed drugs. A firm's share of the fund increases as its research intensity increases in relation to the industry norm.

4. Page 33, clause 28: Strike out line 15 and substitute the following:

"arising under any of sections 41.1 to 41.16 of"

5. Page 35, clause 33: Strike out line 9 and substitute the following:

"(2) Sections 41.1 to 41.16 of the *Patent*"

This amendment is consequential on the amendments to clause 15. It changes the numbers of the sections to which reference is made.

This amendment accommodates the renumbering of sections.

If the recommendations of Part II are adopted by the House of Commons, certain sections and cross references to those sections are to be renumbered accordingly.



### OBSERVATIONS

The amendments set out in this report would, among other things, remove all references to the Patented Medicine Prices Review Board (the "Board") from Bill C-22. This is done because the Board is not a part of the compulsory licensing and royalty regime being proposed in this report.

The Committee does feel, however, that it is appropriate to note that some concerns were expressed by witnesses respecting the constitutional authority of Parliament to vest the Board with the power to direct that excessive drug prices be reduced. The Department of Consumer and Corporate Affairs responded to these concerns with evidence supporting the constitutional validity of the Board's powers.

### RECOMMENDATIONS ON GENERAL PATENT LAW AMENDMENTS

Part of Bill C-22 is also directed to general amendments to the patent law. These amendments deal with revisions to the novelty requirements, procedures for granting patents, the term of protection and some changes to the effects of patents, after they are granted.

These amendments advance many desirable changes. Among these changes are the dating of patents from filing, with early publication of applications; the adoption of more stringent novelty requirements, with a special grace period for disclosures by inventors; and the introduction of the first-inventor-to-file system. The Bill also provides for the re-examination of patents before the Patent Office, and for the deletion of obsolete marking requirements and caveats.

These and other features advance the patent law towards becoming a more modern piece of legislation, and more in line with provisions in other industrialized countries.

However, the Committee is concerned that a considerable number of provisions in the law may have serious flaws. This is due to inadequacies of drafting and to deficiencies in the basic structure of the provisions themselves.

The novelty provisions fail to make an explicit requirement that applications be more than mere "obvious" variants on prior technology. The date for testing "obviousness" is not specified. This is a point that should be dealt with explicitly.

The novelty provisions appear also to be drafted so that applicants may file two, or more, applications for the same invention, and then theoretically obtain several patents for the same invention. The Commissioner may endeavour to prevent this from occurring, but the statutory language appears to permit it.

The provision to continue section 29 of the present Act so as to "deem" applications to have a filing date in Canada that dates back to a foreign priority date appears to have especially peculiar results. Foreign applicants claiming priority are not placed under the new regime by the Transition Provisions until up to one year later than Canadian applicants. The grace period may afford a one year longer period of protection to applicants filing on the basis of a priority claim than to Canadian applicants.

The Bill contains a "domestic refiling" procedure for Canadians which has the laudable objective of placing applications filed directly in Canada, on an equal footing with applications filed from abroad with a claim of priority. But as drafted, Canadians must give up their corresponding right to claim priority abroad, if they wish to benefit from the domestic refiling procedure. Canadians should have the full flexibility to file applications in Canada or abroad as freely as foreigners.

This domestic refiling section requires careful reconsideration as to its actual effects, and likely will require, along with many other provisions, subsequent amendment.

Submissions were made that portions of Canada's present law violate the Paris Convention, and that insufficient provisions are incorporated to allow Canada to adhere to the latest text of this treaty. These submissions merit further consideration.

The patent profession in a variety of submissions has raised a list of suggestions and concerns about the matters not dealt with in the Bill. These include requests that:

- an explicit limitation period be stated, to apply equally across Canada.
- provision be made to correct patents when some inventors have been improperly named, or omitted.



- patent claims be protected from being invalidated on the mere grounds that not all co-inventors participated in conceiving each claim.
- section 36 of the Act be amended so that the claims do not have to be recited twice, both in the body of the disclosure and at the end of the document.
- the rights of joint inventors to independently use, licence or sell their interests in a patent be defined.
- the intervening rights provision (section 58) be revised to define clearly the scope of immunity, and to limit it to *bona fide* cases of independent acquisition of the invention.
- provisions be introduced to extend a patentee's rights to control persons who contribute to infringement.

Objections were also made that:

- the Act provides no explicit criteria for determining the manner of calculating a patentee's damages.
- the Act lacks any provisions to apply where a patentee threatens infringement, without suing, and causes a business to suffer cancelled orders.
- the Act makes no provision for the effects of deferred examination on Canadians who wish to seek a licence to manufacture, under the present section 67, after three years from the grant of a patent. This period of delay should now date from filing.
- the transition provision for the 1935 revision (now section 80) needs to be repealed, as it extends to "any provision in force from time to time..."

All of these items listed deal with matters not referred to in the Bill. They merit consideration, and in many cases, incorporation into a revised patent statute for Canada.

The Committee has not had the resources to deal with all of these deficiencies by proposing amendments. Faced with the alternatives of not passing a large number of clauses dealing with general patent law amendments, or approving them with reservations, the Committee has decided to adopt the latter course. This is because the general patent law amendments may be relevant, to some extent, to the drug patent amendments, and the Committee does not wish to see a delay in the implementation of its recommendations in this regard.

Accordingly, in order to enable only those essential portions of the general patent law amendments to be proclaimed into force as may be deemed fit, a revision to the proclamation provisions contained in clause 33 of the Bill has been proposed as set out above.

It is hoped that the government will proclaim only those portions of the general patent law amendments that are necessary to ensure the early implementation of the other provisions of the Act. Then, it is the recommendation of the Committee that the government then take action to consult with the public and with practitioners in this field, in order to prepare amending legislation to deal with the concerns expressed in this part of the report.



Ultimately, the Committee would wish to see a patent law for Canada designed to encourage both invention and innovation, in a manner that would best serve not only inventors but all Canadians.

**DISSENTING OPINION**

This report represents the views of a majority of the Committee. The members who support the Government are in strong disagreement with the proposed amendments to Bill C-22.

Respectfully submitted,

**M. LORNE BONNELL**

*Chairman*

---



## RAPPORT DU COMITÉ

Le MERCREDI 12 août 1987

Le Comité spécial du Sénat sur le Projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes (anciennement intitulé le Comité spécial du Sénat sur la teneur du Projet de loi C-22) a l'honneur de présenter son

## SEPTIÈME RAPPORT

Le Comité, auquel a été renvoyé son Sixième rapport sur le Projet de loi C-22, *Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes*, conformément à l'ordre de renvoi du mardi 11 août 1987, a terminé son étude et fait maintenant rapport de nouveau sur le Projet de loi C-22 comme il suit:

Le Comité désire proposer des modifications au Projet de loi C-22 conformément aux recommandations du Rapport de la Commission d'enquête sur l'industrie pharmaceutique («Rapport Eastman»). En réponse aux questions de procédure soulevées au Sénat, le Comité présente ses modifications en deux parties.

La Partie I renferme les modifications que le Comité propose au Sénat d'adopter

La Partie II contient les modifications que le Sénat pourrait demander à la Chambre des communes d'adopter.

En plus, le rapport renferme des observations, et des recommandations sur les modifications générales sur la loi sur les brevets.

## PARTIE I

## MODIFICATIONS

## NOTES EXPLICATIVES

## 1. Page 10, article 15:

- a) Retrancher les lignes 20 et 21 et les remplacer par ce qui suit:

«41.1 Les définitions qui suivent s'appliquent aux articles 41.11 à 41.15.»

- b) Supprimer les lignes 27 à 33;

La définition spéciale de «breveté», qui comprend les détenteurs de licences conclues d'un commun accord avec la breveté, en vue d'appuyer les pouvoirs du Conseil d'examen du prix des médicaments (le «Conseil») est supprimée du projet de loi.

- c) Supprimer les lignes 36 à 44:

Cette modification supprimerait la disposition voulant qu'un avis de conformité soit considéré ne pas avoir été délivré en premier seulement pour un médicament qui est un composé chimique original et distinct et non pas pour un équivalent chimique manifeste déjà visé par un avis de conformité. La suppression du paragraphe 41.1(2) fait disparaître du projet de loi C-22 une anomalie qui aurait essentiellement permis aux brevets visant certains médicaments (c'est-à-dire les équivalents chimiques manifestes déjà visés par un avis de conformité) d'échapper de façon illimitée au mécanisme de l'obtention obligatoire d'une licence d'importation pour la durée entière du brevet.



## 2. Page 11, article 15:

- (a) Remplacer la ligne 10 par ce qui suit:

«porter le médica-»

- (b) Retrancher les lignes 16 et 17 et les remplacer par ce qui suit:

«ments.»

## 3. Page 11, article 15: Retrancher les lignes 18 à 39, page 11, et les remplacer par ce qui suit:

«(2) L'interdiction édictée au paragraphe (1) est levée à l'expiration des quatre ans qui suivent la date de la délivrance du premier avis de conformité à l'égard du médicament.»

## 4. Page 12, article 15:

- a) Retrancher les lignes 5 à 10 et les remplacer par ce qui suit:

«(4) Le paragraphe (1) ne s'applique pas à une licence liée à un médicament si, à la date de l'entrée en vigueur du présent article, un avis de conformité a été délivré à l'égard de ce médicament.»

- b) Retrancher les lignes 34 et 35 et les remplacer par ce qui suit:

«le médicament est délivré après l'entrée en vigueur du présent article, il est interdit de se prévaloir d'une»

## 5. Pages 13 à 26, article 15:

- a) Retrancher les lignes 3 et 4, page 13, et les remplacer par ce qui suit:

«ments ou, si elle n'est pas un procédé, de »

- b) Remplacer la ligne 9 à la page 13 par ce qui suit:

«quatre ans qui suivent la délivrance du pre-»

- c) Retrancher la ligne 14, page 13, et toutes les lignes comprises entre celle-ci et la ligne 8, page 26, et les remplacer par ce qui suit:

«accordé au Canada pour celui-ci.

41.15 Il ne peut être intenté d'action, ou»

La période d'exclusivité de quatre ans relative aux licences obligatoires d'importation s'appliquera aussi bien pour les médicaments consommés au Canada que pour ceux qui sont exportés. Le Rapport Eastman n'a pas proposé que les marchés intérieurs et d'exportation aient chacun un régime d'exclusivité propre.

Avec cet amendement les entreprises détentrices d'un brevet auraient une exclusivité garantie pendant quatre ans à compter de la date de la délivrance du premier avis de conformité. Aucune distinction n'est faite entre la période d'exclusivité garantie pour les licences d'importation et de fabrication.

Le nouveau «régime» d'importance de médicaments entrerait en vigueur au moment de la loi, mais ne s'appliquera pas aux médicaments pour lesquels un avis de conformité a été délivré à cette date.

Cette modification et la modification 6a) stipulent que la restriction de quatre ans relative à la fabrication ne s'appliquera que lorsque le premier avis de conformité à l'égard des médicaments est délivré après la date de proclamation. Lorsque l'avis de conformité est délivré avant cette date, les brevets statutaires seront soumis à l'ancien régime.

Ces modifications font pendant aux modifications 2 et 4b).

Ces modifications feraient disparaître du projet de loi tout renvoi au Conseil d'examen des prix des médicaments (le «Conseil»).

Elles supprimeraient également le nouvel article 41.16 qui accorde des périodes plus longues d'exclusivité sur le marché aux médicaments inventés et mis au point au Canada. Avec ces modifications, tous les médicaments brevetés en vertu du nouveau régime bénéficieraient d'une période d'exclusivité de quatre ans sur le marché.



6. *Page 33, article 28:* Remplacer la ligne 12 par ce qui suit:

«de celles relatives aux articles 41.1 à 41.15»

7. *Pages 33 et 34, article 30:*

- a) Remplacer la ligne 24 à la page 33 par ce qui suit:

«30. L'annexe II de la *Loi sur l'accès à*»

- b) Supprimer les lignes 28 à 33, page 33, et les lignes 1 et 2, page 34.

8. *Page 34, article 31:* Supprimer l'intertitre précédant la ligne 3 ainsi que les lignes 3 à 22.

Ces modifications sont corrélatives aux modifications apportées à l'article 15, à savoir qu'elles suppriment les paragraphes (2) et (3) renvoyant au conseil et renumérotent les autres clauses de cet article.

Cette modification supprimerait l'article 31 du projet de loi, article qui prévoit le versement annuel aux provinces de 25 millions de dollars pour chacun des exercices compris entre le 1er avril 1987 et le 31 mars 1991. Elle est corrélative aux modifications apportées à l'article 15 qui exempte les médicaments en voie de réalisation d'être soumis rétroactivement aux règles d'exclusivité.

9. *Page 34, article 32:* Remplacer la ligne 23 par ce qui suit:

«31.(1) Par dérogation à l'article 41 de la»

Cette modification renumérote l'article 32 du projet de loi.

10. *Page 35, article 33:*

- a) Retrancher les lignes 3 à 8 et les remplacer par ce qui suit:

«32.(1) La définition de «date de priorité,» à l'article 2 de la *Loi sur les brevets*, édictée par le paragraphe 1(2) de la présente loi, les articles 2, 5, 7 à 13 et 16 à 25 et le paragraphe 30(1) de la présente loi entrent en vigueur, ensemble ou respectivement, à la date ou aux dates fixées par proclamation.»

Cette modification donnerait une plus grande marge de manoeuvre pour l'entrée en vigueur des articles du projet de loi C-22 modifiant la loi générale des brevets.

Cette modification tient compte de la nouvelle numérotation des articles.

- (b) Remplacer la ligne 9 par ce qui suit:

«(2) Les articles 41.1 à 41.15 de la *Loi sur*»

- (c) Retrancher les lignes 12 et 13 et les remplacer par ce qui suit:

«paragraphes 30(2) et (3) de celle-ci entrent en vigueur, ensemble ou respectivement, à la»



## PARTIE II

## MODIFICATIONS PROPOSÉES POUR ADOPTION PAR LA CHAMBRE DES COMMUNES

## MODIFICATIONS

## NOTES EXPLICATIVES

## 1. Page 10, article 14.1 nouveau:

Insérer ce qui suit après la ligne 17:

«14.1 le paragraphe 41(4) de la même loi est abrogé et remplacé par ce qui suit:

(4) Si, lorsqu'il s'agit d'un brevet couvrant une invention destinée à des médicaments ou à la préparation ou à la production de médicaments, ou susceptible d'être utilisée à de telles fins, une personne présente une demande pour obtenir une licence en vue de faire l'une ou plusieurs des choses suivantes comme le spécifie la demande, savoir:

a) lorsque l'invention consiste en un procédé, utiliser l'invention pour la préparation ou la production de médicaments, importer tout médicament dans la préparation ou la production duquel l'invention a été utilisée ou vendre tout médicament dans la préparation ou la production duquel l'invention a été utilisée, ou

b) lorsque l'invention consiste en autre chose qu'un procédé, importer, fabriquer, utiliser ou vendre l'invention pour des médicaments ou pour la préparation ou la production de médicaments,

le commissaire doit accorder au demandeur une licence pour faire les choses spécifiées dans la demande à l'exception de celles, s'il en est, pour lesquelles il a de bonnes raisons de ne pas accorder une telle licence et il doit arrêter les conditions de la licence et fixer le montant de la redevance à payer au Fonds de redevances pharmaceutiques.»

Le paragraphe 41(4) de la *Loi sur les brevets* en vigueur stipule que le commissaire des brevets doit accorder une juste rémunération pour les recherches qui ont conduit à l'invention d'un médicament lorsqu'il fixe le montant de la redevance à verser en vertu d'une licence obligatoire. La modification proposée supprimerait cette exigence et permettrait au commissaire de fixer le montant de la redevance payable au Fonds des redevances pharmaceutiques.

## 2. Page 10, article 15:

a) Retrancher les lignes 20 et 21 et les remplacer par ce qui suit:

«41.1 Les définitions qui suivent s'appliquent au paragraphe 41(4) et aux articles 41.11 à 41.16.»

b) Insérer ce qui suit après la ligne 26:

«breveté participant» ou «titulaire de brevet participant» Titulaire de brevet pour lequel une redevance a été payée au Fonds de redevances pharmaceutiques par un titulaire de licence au titre d'une licence accordée en vertu du paragraphe 41(4);

Ces définitions renvoient à des expressions utilisées dans le nouvel article 41.16 qui prévoit la création d'un Fonds de redevances pharmaceutiques selon une recommandation du Rapport de la Commission d'enquête sur l'industrie pharmaceutique (Rapport Eastman).



«Fonds de redevances pharmaceutiques» Le fonds établi en vertu de l'article 41.16;

«intensité de la recherche et du développement» Le rapport entre, d'une part, les dépenses de recherche et de développement supportées au Canada par un titulaire de brevet participant relativement à des médicaments de la catégorie des médicaments d'ordonnance et, d'autre part, le total des ventes de médicaments de la catégorie de médicaments d'ordonnances effectuées au Canada par ce titulaire.

«redevance» En ce qui concerne une licence accordée en vertu du paragraphe 41(4), la redevance fixée par le commissaire de temps à autre, cette redevance étant déterminée par le commissaire au moyen de la formule suivante:

a) la redevance est le produit du taux de redevance multiplié par le prix net des ventes de médicaments effectuées sans lien de dépendance ou dans des conditions équivalentes par un titulaire de licence au titre d'une licence accordée en vertu du paragraphe 41(4);

b) le taux de redevance consiste en une première fraction de 0,04, augmentée d'une seconde fraction consistant dans le rapport entre, d'une part, le total des dépenses de l'industrie pharmaceutique mondiale au titre de la recherche et du développement pour les médicaments de la catégorie des médicaments d'ordonnance

et, d'autre part,

le total des recettes annuelles tirées par cette industrie de la vente de ces médicaments dans le monde;

3. *Page 26, article 15:* Insérer ce qui suit après la ligne 13:

«41.16(1) Le commissaire établit un Fonds de redevances pharmaceutiques constitué des redevances payées au titre des licences accordées en vertu du paragraphe 41(4) après l'entrée en vigueur du présent article.

(2) Toute redevance relative à une licence accordée en vertu du paragraphe 41(4) après l'entrée en vigueur du présent article est payée au Fonds de redevances pharmaceutiques au moment ou aux moments déterminés par le commissaire et de la manière déterminée par lui.

(3) Le commissaire procède, au moment, dans la mesure et de la manière qu'il juge indiquées, à une distribution aux titulaires de brevet participants des sommes versées au Fonds de redevances pharmaceutiques pour la période qu'il désigne.

Les médicaments d'ordonnance sont les médicaments qui, au Canada, sont vendus sur ordonnance, mais qui peuvent être vendus ailleurs sans ordonnance.

Cette redevance déterminerait à la fois l'importance du Fonds de redevances pharmaceutiques et le montant que les titulaires de licences doivent verser pour les ventes au titre d'une licence accordée en vertu du paragraphe 41(4).

En précisant qu'il s'agit de ventes «effectuées au Canada» on donne suite aux recommandations du Rapport Eastman voulant qu'aucune redevance ne soit versée par les entreprises fabriquant des produits génériques pour des ventes à l'exportation.

La première portion (0,04) reflète la valeur pour les titulaires de licences obligatoires des dépenses courantes de promotion des entreprises détentrices de brevets. Ce 4 p. 100 n'est pas fondé sur le même critère que la redevance de 4. p. 100 versée actuellement par les brevets.

La deuxième portion serait fixée à 10 p. 100 pour le moment, tenant compte de l'état actuel de l'industrie pharmaceutique. Cette partie varierait en fonction du rapport entre, d'un côté, les dépenses de recherche et de développement dans le monde et, de l'autre, les ventes mondiales de médicaments d'ordonnance.

Cette modification fixe les règles en vertu desquelles les paiements du Fonds de redevances pharmaceutiques seraient effectués aux titulaires de brevets participants. Le commissaire des brevets fixerait les périodes où les paiements effectués à ce fonds seraient versés aux titulaires de brevet participants.

Les paiements provenant du fonds pour la période désignée épuiserait la totalité des paiements de redevance au fonds pour cette période, incluant l'intérêt couru sur ces paiements. Tout titulaire de licence participant aurait droit à recevoir une partie des sommes déposées dans le fonds, partie qui serait égale au produit de deux facteurs.



(4) Le montant auquel chaque titulaire a droit est le produit de la multiplication des deux facteurs définis ci-dessous, lui-même multiplié par la somme, d'une part, du total des montants payés au Fonds de redevances pharmaceutiques durant la période désignée et, d'autre part, de tout intérêt couru sur les redevances à distribuer.

(5) Le premier facteur est le rapport entre, d'une part, les ventes effectuées par tous les titulaires d'une licence accordée du chef du titulaire de brevet participant au titre de licences accordées en vertu du paragraphe 41(4), durant la période désignée, et, d'autre part, le total des mêmes ventes pour tous les titulaires de brevet participants durant cette période.

(6) Le second facteur est le rapport entre, d'une part, l'intensité de la recherche et du développement du titulaire de brevet participant durant la période désignée, plus 0,04, et, d'autre part, l'intensité moyenne de la recherche et du développement de tous les titulaires de brevet participants, plus 0,04.

(7) Le gouverneur en conseil peut, par règlement, définir, pour l'application du présent article et pour les besoins de la définition du terme «redevance», l'expression «recherche et développement.»

4. *Page 33, article 28:* Remplacer la ligne 12 par ce qui suit:

«de celles relatives aux articles 41.1 à 41.16»

5. *Page 35, article 33:* Remplacer la ligne 9 par ce qui suit:

«(2) Les articles 41.1 à 41.16 de la *Loi sur*»

Le premier facteur est le total de toutes les ventes de médicaments faisant l'objet d'une licence obligatoire basé sur les médicaments brevetés du titulaire de brevet divisé par la somme de toutes les ventes au Canada de médicaments fabriqués sous licence obligatoire. Les ventes à l'exportation ne font pas partie de ce facteur. Ce montant représente la part nominale des redevances qui reviendrait normalement au breveté.

Le second facteur est le rapport entre, d'une part, l'intensité de la recherche du titulaire de brevet participant, plus 0,04 et, d'autre part, l'intensité de la recherche de tous les titulaires de brevet participants, plus 0,04. Ce facteur tient compte des dépenses de recherche d'un titulaire de brevet participant.

Ces deux facteurs établissent un rapport entre les circonstances particulières d'un breveté et l'ensemble de l'industrie. Dans le second, l'intensité de la recherche du titulaire de brevet est comparée à la moyenne industrielle; dans le premier, le chiffre de ventes des médicaments faisant l'objet d'une licence obligatoire attribué aux brevets du titulaire est comparé au chiffre total des ventes de ces mêmes médicaments. La part du fond revenant à une entreprise s'accroît à mesure que s'intensifie sa recherche par rapport à la moyenne industrielle.

Cette modification est corrélative aux modifications apportées à l'article 15, à savoir qu'elle change les numéros des articles auquel du renvoie.

Cette modification tient compte de la nouvelle numérotation des articles.

Si les recommandations de la Partie II sont adoptées par la Chambre des communes certains articles et renvois à ces articles devront être renumérotés en conséquence.



## OBSERVATIONS

Les modifications formulées dans ce rapport auraient entre autres pour effet de faire disparaître du Projet de loi C-22 toute référence au Conseil d'examen du prix des médicaments [le Conseil], étant donné que celui-ci ne fait pas partie du régime de licence obligatoire et de redevances proposé dans ce rapport.

Le Comité juge bon cependant, de signaler que quelques témoins ont soulevé certaines inquiétudes sur la question de savoir si vraiment la constitution habilite le Parlement à investir ce Conseil du pouvoir d'imposer une réduction des prix des médicaments qu'il considérerait excessifs. Le ministère de la Consommation et des Corporations a répondu à ces inquiétudes en montrant, preuves à l'appui, la validité constitutionnelle du pouvoirs du Conseil.

## RECOMMANDATIONS SUR LES MODIFICATIONS GÉNÉRALES SUR LA LOI SUR LES BREVETS

Une partie du Projet de loi C-22 traite également des modifications générales à apporter à la *Loi sur les brevets*. Ces modifications concernent la refonte des exigences visant l'élément de nouveauté des inventions, la procédure d'octroi des brevets, la durée de la protection ainsi que les effets des brevets après qu'ils ont été octroyés.

Ces modifications apportent de nombreux changements souhaitables: entre autres, le fait de reconnaître la demande de brevet dès son dépôt et de prévoir sa publication immédiate, l'adoption d'exigences plus sévères concernant l'élément de nouveauté et l'octroi d'une période spéciale de grâce permettant à l'inventeur de faire connaître son invention et l'introduction du principe reconnaissant le dépositeur de la demande de brevet comme premier inventeur. Le projet de loi prévoit aussi le réexamen des brevets soumis au Bureau des brevets, et l'abolition de certaines exigences et avis désuets concernant les marques.

Comme d'autres, ces éléments contribuent à moderniser la loi sur les brevets et à la rapprocher des dispositions en vigueur dans d'autres pays industrialisés.

Cependant, le Comité craint qu'un nombre considérable de dispositions contiennent de sérieuses lacunes. Celles-ci peuvent être attribuées à des inexactitudes de formulation ou à des problèmes au niveau de la conception même de la refonte.

Les dispositions touchant le caractère innovateur de l'invention ne précisent pas assez explicitement que les demandes de brevet ne doivent pas se limiter à de simples variantes «évidentes» de techniques déjà éprouvées. Le délais permettant de vérifier «l'originalité» de l'invention ne sont pas précisés. Cet élément devrait être explicite dans le projet de loi.

La formulation des articles touchant le caractère innovateur des inventions semble permettre le dépôt de deux ou plusieurs demandes pour la même invention, ce qui pourrait théoriquement mener à l'obtention de plusieurs brevets pour la même invention. Le commissaire pourra peut-être s'attacher à prévenir ce genre de situation, qui semble néanmoins permise par le libellé du projet de loi.

La disposition qu'on veut substituer à l'article 29 de la loi actuelle et qui aurait pour effet de «considérer» comme date de priorité d'une demande analogue de brevet déposée préalablement à l'étranger semble avoir des conséquences particulièrement bizarre. Ainsi, un inventeur qui aurait déposé une demande de brevet à l'étranger et qui revendiquerait la priorité ne serait soumis au nouveau régime, en vertu des dispositions transitoires, qu'un an après celui qui aurait fait une demande au Canada. En outre, par rapport au demandeur canadien, le délai de grâce accorderait un an de plus de protection au demandeur de brevet qui se prévaudrait de cette date de priorité.

Des modalités, qui ont pour objectif louable de favoriser le dépôt au Canada des demandes de brevets, sont également prévus dans le projet de loi pour permettre au Canadiens de soumettre une deuxième demande de brevet au Canada afin, que celle-ci soit traitée au même titre que les demandes déposées à l'étranger et revendiquant un droit de priorité. Mais en vertu du libellé actuel, les Canadiens doivent renoncer à se réclamer eux aussi de la date de priorité à l'étranger s'ils veulent bénéficier de la possibilité de déposer une deuxième demande au Canada. Les Canadiens devraient avoir le plein droit de déposer leurs demandes de brevet au Canada comme à l'étranger, au même titre que les étrangers.

Il faudra donc réexaminer attentivement les effets éventuels des dispositions touchant le dépôt d'une deuxième demande au Canada et envisager la possibilité d'y apporter d'autres amendements, comme il faudra le faire pour de nombreuses autres dispositions.

D'aucuns ont signalé au Comité que certaines portions de la loi canadienne actuelle contreviennent à la Convention de Paris et que le projet de loi n'est pas libellé de façon à permettre au Canada d'adhérer à la dernière version de ce traité. Ces propositions devraient être étudiées plus avant.



Dans les divers mémoires qu'ils ont présentés sur la question, les experts en matière de brevets ont fait plusieurs propositions et exprimé une foule de préoccupations concernant les points qui ne sont pas abordés dans le projet de loi. Ils ont notamment demandé:

- Que la loi fixe explicitement une période limite s'appliquant à l'ensemble du pays.
- Qu'une disposition permette de corriger les brevets quand le nom de certains inventeurs a été mal cité ou omis.
- Que les revendications de brevet ne puissent être invalidées pour la simple raison que les coinventeurs n'ont pas tous participé à l'élaboration de chaque revendication.
- Que l'article 36 de la Loi soit modifié de manière à supprimer l'obligation d'inscrire deux fois les revendications, à savoir dans le corps du mémoire et à la fin du document.
- Que le droit de chacun des coinventeurs d'exploiter ou de vendre les intérêts détenus dans un brevet ou d'octroyer une licence à son sujet soit défini.
- Que la disposition relative aux droits d'intervention (article 58) soit révisée de manière à ce que la portée de l'immunité soit clairement définie et limitée aux cas légitimes d'acquisition indépendante de l'invention.
- Que des dispositions soient introduites en vue d'élargir le droit du breveté d'exercer un contrôle sur les personnes qui sont parties à une contrefaçon.

Les auteurs de ces mémoires ont également constaté que:

- La loi ne comporte aucun critère permettant de calculer les dommages-intérêts auxquels un breveté a droit.
- Rien n'est dit dans la loi concernant les cas où un breveté menace, sans y donner suite, de poursuivre une entreprise pour contrefaçon, obligeant une entreprise à subir les contrecoups de commandes annulées.
- La loi ne prévoit nulle part comment parer aux conséquences d'un retard d'examen pour les Canadiens désirant obtenir une licence de fabrication aux termes de l'article 67 en vigueur, trois ans après l'octroi du brevet. Cette période devrait maintenant débiter à la date du dépôt de la demande.
- La disposition transitoire relative à la révision de 1935 (maintenant article 80) devrait être abrogée, étant donné qu'elle s'applique à «toute disposition en vigueur de temps à autre...»

Chacun de ces points vise une question passée sous silence dans le projet de loi. Ils méritent pourtant d'être étudiés et, dans un grand nombre de cas, d'être intégrés à une refonte de notre Loi sur les brevets.

Ne possédant pas les ressources nécessaires pour proposer des amendements qui auraient pu combler ces lacunes, le Comité devait choisir entre rejeter un grand nombre d'articles portant sur les modifications générales à apporter à la Loi sur les brevets, ou les approuver en émettant certaines réserves. Il a décidé d'opter pour la deuxième solution, jugeant que ces amendements courent la chance d'avoir certains effets sur les dispositions visant les médicaments brevetés et qu'il serait déplorable que son action retarde l'application de ses recommandations à cet égard.

En conséquence, pour que des parties essentielles des amendements qui doivent être logiquement apportés à la Loi sur les brevets, le Comité a proposé une révision des dispositions de l'article 33 se rapportant à la proclamation.

Il est souhaiter que le gouvernement ne proclamera que les parties des amendement généraux à la Loi sur les brevets qui s'imposent afin que les autres dispositions puissent être appliquées le plus tôt possible. Le Comité recommande donc au gouvernement de s'empresse de consulter la population et les spécialistes de la question en vue de rédiger les corrections législatives qui répondent aux inquiétudes exprimées dans cette partie du rapport.



En définitive, le Comité voudrait que le Canada dispose en matière de brevets d'une loi qui stimulera l'invention et l'innovation dans l'intérêt aussi bien des inventeurs que celui de les Canadiens.

**DISSIDENCE**

Le présent rapport exprime l'avis de la majorité des membres du Comité. Les membres qui appuient le Gouvernement s'opposent vigoureusement aux propositions de modifications que le Comité a apportées au Projet de loi C-22.

Respectueusement soumis,

*Le président,*

**M. LORNE BONNELL**

---



## EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, August 12, 1987

[Text]

The Special Committee of the Senate on the subject matter of Bill C-22, to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, met this day at 10.30 a.m.

**Senator M. Lorne Bonnell** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** It has been agreed that the meeting should not be held in camera and that it be recorded. No motion is required. We are following normal procedure.

As honourable senators will know, yesterday, under the first order of business in the Senate, I started to discuss the report. However, a carfuffle took place as to whether I was speaking on a point of order or on the consideration of the report. I was trying to explain the different amendments contained in the sixth report and that we had received different legal opinions as to their legality or procedural correctness.

Honourable senators will also recall that Senator Doody mentioned to us, on the tenth day, that he had the same letter which I had mentioned in the Senate. We decided that we would try to correct it in the Senate if possible, because we had an order of the house to report by August 10. There was no option. We could not wait until August 11 or 12 to correct it; we had to report by August 10 in accordance with the order of the house.

We returned on August 10 and we obeyed the house order—

**Senator Barootes:** Mr. Chairman, may I make a small observation? The letter presented by Senator Doody was not a letter to Senator Doody but to the Clerk of the Committee.

**The Chairman:** It was the same letter that I presented to the Senate yesterday.

**Senator Barootes:** Yes.

**The Chairman:** Senator Doody presented that letter and mentioned that he had brought it forward in the committee. Because of the conflict involved in connection with the letter from the Director of Committees to the Clerk Assistant, and the letter which I received from our legal advisers and the Law Clerk—and in view of my own personal opinion—I was trying to explain to the house the different viewpoints. However, a discussion on procedure then took place.

Therefore we are back in committee today to try to resolve the situation so that His Honour the Speaker will not have to rule on whether it is procedurally right or wrong, whether the Director of Committees is right or wrong, or whether the Law Clerk is right or wrong. It is for the committee to decide whether it wishes to continue with the report or whether it wishes to consider, in view of conflicting legal advice, whether or not what we are doing is correct—or do we want to place the matter before a judge and let him decide which of the con-

## TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 12 août 1987

[Traduction]

Le Comité sénatorial spécial sur la teneur du projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes, se réunit aujourd'hui à 10 h 30.

**Le sénateur M. Lorne Bonnell** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Il a été convenu de tenir une séance publique et d'obtenir la transcription des délibérations. Aucune motion n'est requise. Nous allons suivre la procédure normale.

Comme les honorables sénateurs s'en rappelleront, j'ai commencé hier à parler du rapport, qui figurait au premier point de l'ordre des travaux du Sénat. Toutefois, mon intervention a créé de la confusion car certains se demandaient si elle avait trait à un rappel au règlement ou au rapport comme tel. J'ai tenté d'expliquer les diverses modifications qui figurent dans le sixième rapport et j'ai précisé que nous avons reçu diverses opinions juridiques quant à leur légalité ou à leur exactitude procédurale.

Les honorables sénateurs se rappelleront aussi que le sénateur Doody nous a mentionné, le dixième jour, qu'il avait reçu la même lettre dont j'ai parlé au Sénat. Nous avons décidé de tenter de corriger le rapport au Sénat si possible, parce que la Chambre nous avait ordonné de le déposer au plus tard le 10 août. Nous n'avions pas le choix. Nous ne pouvions attendre au 11 ou 12 août pour le corriger. Nous devons déposer notre rapport au plus tard le 10 août conformément à l'ordre de la Chambre.

Nous sommes revenus le 10 août et nous avons obéi à l'ordre de la Chambre...

**Le sénateur Barootes:** Monsieur le président, puis-je faire une petite observation? La lettre présentée par le sénateur Doody ne lui était pas adressée personnellement. Elle était adressée au greffier du comité.

**Le président:** C'est la même lettre que j'ai présentée au Sénat hier.

**Le sénateur Barootes:** Oui.

**Le président:** Le sénateur Doody a présenté la lettre et a mentionné qu'il l'avait produite au Comité. A cause du conflit relatif à la lettre que le directeur de la Direction des comités a fait parvenir au greffier adjoint, et à la lettre que j'ai reçue de nos conseillers juridiques et du légiste—et compte tenu de mon opinion personnelle—je tentais d'expliquer au Sénat les différents points de vue. Toutefois, il y a ensuite eu un débat sur la procédure.

Par conséquent, nous voilà réunis en comité aujourd'hui pour tenter de régler la question, de sorte que Son Honneur le Président n'ait pas à décider si la procédure est bonne ou mauvaise, si le directeur de la Direction des comités a tort ou a raison ou si le légiste a tort ou a raison. Le Comité doit décider s'il veut donner suite au rapport ou s'il veut soumettre la question à un juge, compte tenu des avis juridiques contradictoires qu'il a obtenus. Personnellement, je pense que nous avons pris



[Text]

flicting legal opinions is correct? I personally believe that the decision we took is the correct one. However, I am not the Speaker of either house, nor am I a judge or a lawyer.

With that in mind, I will leave it to the committee to decide. Is it the wish of the committee to leave the report as it now stands, or does the committee wish to change the sixth report to a seventh report, deleting those conflicting opinions?

**Senator Frith:** Mr. Chairman, I would suggest that we proceed on the assumption that the amendments in our sixth report, which deal with setting up the pharmaceutical royalty fund, are at least questionably valid in light of the memoranda we have received. I would suggest that we do not rehash the debate, but that we keep in mind the principles that were raised as to potential procedural and constitutional difficulty.

**Senator Barootes:** Did you say "questionably invalid"?

**Senator Frith:** I said that it is at least questionable as to whether they are valid, and it may be even more than just questionable. I would suggest that rather than get into a discussion of whether they are invalid, valid or questionable, we should approach our work on the assumption that we should make it unquestionably valid.

To that end I asked our advisers to prepare a report based on our not proposing any amendments, as such, leading to the royalty fund. There seems to be no question that the House of Commons would have the power to set up such a fund. It did not do so in this bill. In our sixth report we proposed to set up such a fund. Therefore the request I made was to give us a draft report that would maintain the amendments that did not raise any question about the royalty fund, and then have a schedule of amendments which we recommend that the House of Commons should make—because there is a question as to whether we can make them—and leave the rest of the report as it was.

We will have to get into the detail—the staff has been good enough to develop a draft, which is before us in both languages—but I would suggest that we take our previous report and consider it in three parts: amendments that did not deal with the royalty fund; amendments that dealt with the royalty fund; and the recommendations and observations—the ones that did not deal with the royalty fund, those that did, and the two others. This is taking the first part, the amendments, and saying, "Here are the amendments we propose to the bill; here are the amendments we recommend that the House of Commons make to the bill; and there are then the other two parts."

I would therefore move that we adopt this draft as our seventh report—but, of course, we will have to go through it.

**Senator Cogger:** Mr. Chairman, on a point of explanation, whatever happened to the sixth report? Should this not be an amended sixth report as opposed to a seventh? The sixth report has never been disposed of.

**Senator Frith:** The sixth report was sent back here.

**Senator Cogger:** Yes; so we have to send it back to the house.

[Traduction]

la bonne décision. Toutefois, je ne suis pas président de la Chambre ou du Sénat, ni même juge ou avocat.

Compte tenu de ce qui précède, je laisse au Comité le soin de décider. Celui-ci veut-il conserver le rapport tel quel ou préparer un septième rapport dans lequel les opinions contradictoires seraient supprimées?

**Le sénateur Frith:** Monsieur le président, je propose que nous poursuivions nos travaux en supposant que les modifications proposées dans le sixième rapport, qui portent sur la création d'un fonds sur les redevances pharmaceutiques, sont tout au moins peut-être valables vu les mémoires que nous avons reçus. Je propose de ne pas rouvrir le débat, mais de garder à l'esprit les principes qui ont été soulevés quant à d'éventuels obstacles procéduraux et constitutionnels.

**Le sénateur Barootes:** Avez-vous dit «peut-être non valables»?

**Le sénateur Frith:** J'ai dit que leur validité était tout au moins contestable et qu'elle pourrait être plus que cela. Je pense qu'il serait préférable de ne pas entamer une discussion sur leur validité ou leur caractère contestable. Nous devrions plutôt supposer qu'elles sont incontestablement valides.

A cette fin, j'ai demandé à nos conseillers de préparer un rapport dans lequel nous ne proposerions aucune modification relative à la création du fonds. Il semble ne faire aucun doute que la Chambre des communes a le pouvoir de créer un tel fonds. Elle ne l'a pas fait dans ce projet de loi. Dans notre sixième rapport, nous proposons de créer un tel fonds. Par conséquent, j'ai demandé à nos conseillers de nous préparer un projet de rapport dans lequel figureraient toujours les modifications qui n'ont pas trait au fonds et de préparer un calendrier des modifications que nous recommandons à la Chambre d'apporter—parce qu'il est possible que nous ne puissions les apporter—et de conserver le reste du rapport tel quel.

Nous devons entrer dans le détail. Le personnel nous a soumis une ébauche rédigée dans les deux langues officielles, mais je propose que nous prenions le rapport précédent et que nous l'examinions en trois temps: premièrement, les modifications qui ne concernent pas le fonds, deuxièmement les modifications qui portent sur le fonds et troisièmement les recommandations et les observations. Nous prendrons la première partie, à savoir les modifications, et dirons: «Voici les modifications que nous proposons d'apporter au projet de loi, voici les modifications que nous recommandons à la Chambre d'apporter au projet de loi et voici les deux autres parties.»

Je propose donc que nous adoptions cette ébauche en tant que septième rapport. Bien entendu, nous devons l'étudier d'un bout à l'autre.

**Le sénateur Cogger:** Monsieur le président, j'aimerais savoir ce qui est arrivé au sixième rapport. Ne devrait-on pas déposer un sixième rapport modifié plutôt qu'un septième rapport? Nous n'en avons pas fini avec le sixième rapport.

**Le sénateur Frith:** Le sixième rapport nous a été renvoyé.

**Le sénateur Cogger:** Je le sais. Nous devons donc le renvoyer à la Chambre.



[Text]

**Senator Frith:** I do not think so. Each time that we report back, it takes another number.

**Senator Cogger:** I am merely raising the question. It seems to me that it would be more appropriate to have an amended sixth report as opposed to a seventh report. This is very important, because the Sixth Report has already received the blessing and endorsement of the Leader of the Opposition in the other place. We cannot take it away from him in its submitted form.

**Senator Doody:** So it will be another valuable chapter in his memoirs.

**Senator Frith:** If there is some political value in—

**Senator Cogger:** No, no. I would not want to offend the gentleman by taking away from him a report that he has already appraised.

**Senator Frith:** I think I can assure you that he would not be so offended. If that is the only reason, then do not worry about it. We need to know what is the right procedure.

**Senator Doody:** Can Mr. O'Brien give us an opinion? Should it be the six and a half report?

**Senator Frith:** It seems to me, Mr. Chairman, that it should be a separate report.

**Mr. Gary O'Brien, Director of Committees Branch:** There have been revised reports, so the sixth report could be revised.

**Senator Frith:** And there have been additional reports, so we can go either way.

**Senator Doody:** That will do.

**Senator Frith:** Why don't we deal with the substance and decide later what we are going to call it?

**Senator Barootes:** I have two question on which I would like an explanation. Mr. Chairman, these pre-prepared reports and amendments that are now in our hands were not prepared under your instruction, I take it?

**The Chairman:** Partly so and partly through Senator Frith, who had some idea of what he thought should be done. I told my staff to have everything prepared so that we can put all the information before the committee and be done with it, so that we can go back to the house as quickly as possible and have Royal Assent by August 14.

**Senator Barootes:** So you gave this surrogate power to Senator Frith to instruct the clerks?

**Senator Frith:** Do you think we should have done it otherwise?

**Senator Buckwold:** That is absolute nonsense.

**Senator Barootes:** I am just trying to find out.

**Senator Frith:** This is the document that I asked—and I do not think that there is anything out of order in my asking—the experts to prepare to present to the committee. So it was simply put into better form.

[Traduction]

**Le sénateur Frith:** Je ne le pense pas. Le numéro du rapport change chaque fois que nous le renvoyons à la Chambre.

**Le sénateur Cogger:** Je voulais simplement soulever la question. Selon moi, il serait plus approprié d'avoir un sixième rapport modifié plutôt qu'un septième rapport. C'est très important parce que le sixième rapport a déjà reçu l'approbation du chef de l'opposition de l'autre endroit. Nous ne pouvons pas l'en désaisir.

**Le sénateur Doody:** Voilà qui lui permettra d'ajouter un chapitre intéressant à ses mémoires!

**Le sénateur Frith:** S'il y a une valeur politique dans . . .

**Le sénateur Cogger:** Non, non. Je ne voudrais pas offenser ce monsieur en lui enlevant un rapport auquel il a déjà souscrit.

**Le sénateur Frith:** Je puis vous assurer que cela ne l'offenserait pas. Si c'est la seule raison, ne vous en inquiétez pas. Il faut que nous sachions quelle est la bonne procédure.

**Le sénateur Doody:** M. O'Brien peut-il nous donner son avis? Devrait-on parler du rapport six et demi?

**Le sénateur Frith:** A mon avis, monsieur le président, nous devrions préparer un rapport distinct.

**M. Gary O'Brien, directeur de la Direction des comités:** Il y a déjà eu des rapports révisés et le sixième rapport pourrait l'être lui aussi.

**Le sénateur Frith:** Et il y a eu de nouveaux rapports, de sorte que nous pouvons faire comme nous voulons.

**Le sénateur Doody:** C'est assez.

**Le sénateur Frith:** Pourquoi n'examinons-nous pas le contenu du rapport et ne décidons-nous pas plus tard du numéro que nous lui donnerons?

**Le sénateur Barootes:** J'ai deux question à l'égard desquelles j'aimerais obtenir une explication. Monsieur le président, ces rapports et ces modifications n'ont pas été rédigés sous votre direction, n'est-ce pas?

**Le président:** En partie oui, et en partie sous la direction du sénateur Frith qui avait une idée de ce qui devrait être fait. J'ai demandé à mon personnel de préparer le tout pour que nous puissions soumettre tous les renseignements au Comité et déposer notre rapport à la Chambre dans les plus brefs délais pour que le projet de loi obtienne la sanction royale d'ici le 14 août.

**Le sénateur Barootes:** Vous avez donc délégué au sénateur Frith le pouvoir de donner des instructions aux greffiers?

**Le sénateur Frith:** A votre avis, aurions-nous dû procéder autrement?

**Le sénateur Buckwold:** Tout cela n'a aucun sens.

**Le sénateur Barootes:** Je veux simplement savoir ce qu'il en est.

**Le sénateur Frith:** Voici le document que j'ai demandé aux spécialistes de rédiger pour le Comité. Je ne pense pas que ma demande était déplacée. Le tout est simplement mieux présenté.



[Text]

**Senator Barootes:** One other area that was brought into doubt was section 41(4) as opposed to section 41(1). In that regard, was any correction needed or made in what is being presented today?

**Senator Frith:** We will have to go through the proposal. Perhaps I can tell you how I approached the problem with section 41(4). Again, I assumed that there was a problem, although, as you know, there is an argument as to whether it is a section or a subsection. The way in which we amended 41(4) was to add in the last few lines in which we referred to the royalty fund. What we can do is either leave 41(4) exactly as it is in our amending part which, in my view, we must do, and then ask the Commons to amend 41(4) in order to implement the—

**Senator Barootes:** So we have now answered both portions of Mr. O'Brien's letter, which dealt with 41(4) as well as the part dealing with matters of finance originating in the wrong house?

**Senator Frith:** That is what I asked to be done, and I take it that that is what they have done.

**Senator Simard:** Mr. Chairman, without getting into details, I would like to know from our legal counsel, or someone who can tell us, whether we are setting a precedent here. If this thing were approved by the committee and by the Senate, what would be the scenario involving a three-part report? In the last part you say that the report consists of amendments that you recommend be adopted by the government in order to fully implement recommendations. Could someone tell me what will happen to this report when it gets to the other place? Is the Senate forcing things here? When we vote on the matter in the Senate is the situation that we must take all of it or none at all? What are we voting on? What if the government decides not to accept our suggestions but to accept something else? What happens? It is a funny way of doing things.

**Senator Frith:** If the Senate adopted the report, the bill would receive third reading as amended in accordance with the amendments, not the recommendations. A message would be sent to the House of commons informing that house that the bill has been adopted by the Senate with amendments and with recommendations. In the past we have sent bills back with recommendations.

**Senator Doody:** Not amended bills.

**Senator Frith:** So the question is, do we send one message or two messages. I think we can send one message. When the message is received by the House of Commons, it will be announced that the Senate has adopted Bill C-22 with certain amendments and recommendations. If it has to be in two parts, then we send two messages.

**Senator Simard:** If the government accepts, say, the amendments and not the recommendations, what will that do to the bill? Will we not have any fund at all?

[Traduction]

**Le sénateur Barootes:** Il y a une autre question qui a été soulevée, cette fois au sujet des paragraphes 41(4) et 41(1). A-t-on apporté la correction au texte qui nous est soumis aujourd'hui?

**Le sénateur Frith:** Nous devons examiner la proposition. Je peux peut-être vous dire comment j'ai étudié la question relative au paragraphe 41(4). J'ai de nouveau supposé qu'il y avait un problème, même si, comme vous le savez, certains se demandent s'il s'agit d'un article ou d'un paragraphe. Nous avons modifié le paragraphe 41(4) en y ajoutant les dernières lignes dans lesquelles nous parlons du fonds. Nous pouvons laisser le paragraphe 41(4) tel qu'il figure dans notre partie modifiée, ce qui serait préférable à mon avis, et demander ensuite à la Chambre de le modifier pour mettre en œuvre le...

**Le sénateur Barootes:** Nous avons donc répondu aux deux parties de la lettre de M. O'Brien, qui portaient sur le paragraphe 41(4) et sur la partie relative aux mesures financières proposées par la mauvaise chambre, n'est-ce pas?

**Le sénateur Frith:** C'est ce que j'ai demandé que l'on fasse, et je pense que c'est ce qui a été fait.

**Le sénateur Simard:** Monsieur le président, sans vouloir entrer dans le détail, j'aimerais que notre conseiller juridique ou quelqu'un d'autre nous dise si nous sommes en train de créer un précédent. Si le tout était approuvé par le Comité et le Sénat, quel serait le scénario relativement à un rapport en trois parties? Dans la dernière partie, vous dites que le rapport est constitué de modifications dont vous recommander l'adoption par le gouvernement pour que soient mises en œuvre les recommandations. Quelqu'un pourrait-il me dire ce qui arrivera au rapport lorsqu'il sera déposé à l'autre endroit? Le Sénat est-il en train de forcer les choses? Lorsque nous voterons au Sénat, devons-nous soit l'adopter dans son intégralité, soit le rejeter? Sur quoi allons-nous voter? Qu'arrivera-t-il si le gouvernement décide de ne pas accepter nos suggestions et d'accepter quelque chose d'autre? Qu'arrivera-t-il? C'est une drôle de façon de procéder.

**Le sénateur Frith:** Si le Sénat adopte le rapport, voici ce qui se passera. Le projet de loi sera adopté en troisième lecture tel qu'il aura été modifié, mais sans les recommandations. Nous enverrons un message à la Chambre dans lequel nous lui dirons que le Sénat a adopté le projet de loi avec les modifications et les recommandations. Dans le passé, nous avons déjà renvoyé le projet de loi à la Chambre avec des recommandations.

**Le sénateur Doody:** Mais pas des projets de loi modifiés.

**Le sénateur Frith:** La question est donc de savoir s'il faut envoyer un ou deux messages. Je pense que nous pouvons en envoyer un. Lorsque la Chambre l'aura reçu, quelqu'un se lèvera et déclarera qu'un message a été reçu du Sénat, que celui-ci a adopté le projet de loi C-22 avec un certain nombre de modifications et a fait les recommandations suivantes. Ou encore, si le tout doit être présenté en deux parties, nous enverrons deux messages.

**Le sénateur Simard:** Si le gouvernement accepte les modifications mais refuse les recommandations, qu'arrivera-t-il au projet de loi? Le fonds disparaîtra-t-il?



[Text]

**Senator Buckwold:** No. There is still the right of the commissioner to levy a royalty, as he is doing now, of 4 per cent. If he wanted to raise that to 10 per cent—without the distribution for it—he could do so. It is his prerogative.

**Senator Simard:** Under the old bill?

**Senator Frith:** As it stands now, in setting the royalty fund, the commissioner is to take into account the cost of research, etc. What Senator Buckwold has said is that the fund raises the amount of royalties and distributes on the basis of an actual incentive.

**Senator Simard:** But it is a different fund. It is like a private fund.

**Senator Doody:** It is entirely up to the House of Commons to accept or to reject the proposition.

**Senator Frith:** In other words, they are entitled to accept the amendments without the recommendations, but we are saying to them that they go together, that we cannot make one amendment.

**Senator Doody:** They can accept all the amendments, some of the amendments or none of the amendments and, as well, they can enforce the recommendations or part of them if they want to. So it is entirely up to them.

**Senator Simard:** I know that it is up to them, but what does it do to this work that we have done. Obviously, we feel very strongly about having a fund. It is not a government fund.

**Senator Frith:** It is all right if it is a government fund, but we cannot create it. They have to create it.

**Senator Simard:** I know. However, when I vote on something I like to know the consequences.

**Senator Frith:** I am trying to give you an answer.

**Senator Barootes:** The consequences of what has just been raised are frightening to me. Suppose the House of Commons accepts our amendments—heaven forbid—but not our recommendations. We will no longer have a royalty fund. I agree that the commissioner can raise the royalty, but that is payable directly to the patent holder.

**Senator Doody:** But the House of Commons can make any amendments it wants.

**Senator Barootes:** I know, but please allow me to go into the consequences. In the meantime, we have emasculated the Drug Prices Review Board.

**Senator Doody:** You have not.

**Senator Frith:** We have told them that since we do not have the power to carry out the recommendation, we ask that they do it.

**Senator Barootes:** But the Patented Medicine Prices Review Board has been removed by our recommendation and even that protection for the consumer is no longer there.

[Traduction]

**Le sénateur Buckwold:** Non. Le commissaire pourra toujours percevoir des redevances de 4 p. 100 comme il le fait maintenant. S'il voulait porter cette redevance à 10 p. 100—sans la distribuer—il pourrait aussi le faire. C'est sa prerogative.

**Le sénateur Simard:** En vertu de l'ancien projet de loi?

**Le sénateur Frith:** A l'heure actuelle, le commissaire doit tenir compte du coût de la recherche, etc. Ce que le sénateur Buckwold vient de dire, c'est que des redevances seront perçues et distribuées sous forme d'encouragements.

**Le sénateur Simard:** Mais c'est un fonds différent. C'est en quelque sorte un fonds privé.

**Le sénateur Doody:** C'est à la Chambre qu'il revient d'accepter ou de rejeter la proposition.

**Le sénateur Frith:** En d'autres termes, la Chambre peut accepter les modifications mais rejeter les recommandations. Toutefois, nous leur préciserons que les deux sont inséparables, que nous ne pouvons apporter une modification et que nous leur demandons de le faire.

**Le sénateur Doody:** La Chambre peut approuver toutes les modifications, certaines d'entre elles seulement ou les rejeter toutes, et elle peut appliquer la totalité ou une partie des recommandations si elle le veut. C'est son choix.

**Le sénateur Simard:** Je le sais bien, mais qu'arrivera-t-il à tous les efforts que nous avons faits. De toute évidence, nous sommes fermement convaincus de l'utilité de créer un fonds. Il ne s'agit pas d'un fonds gouvernemental.

**Le sénateur Frith:** Il n'y a pas de problème si c'est un fonds gouvernemental, mais nous ne pouvons pas le mettre sur pied. La Chambre doit le faire.

**Le sénateur Simard:** Je le sais. Toutefois, lorsque je vote sur une question, j'aime bien en connaître les conséquences.

**Le sénateur Frith:** J'essaie de vous donner une réponse.

**Le sénateur Barootes:** Les conséquences de la question qui vient d'être soulevée m'effraient. Supposons que la Chambre approuve nos modifications, mais rejette nos recommandations. Il n'y aura pas de fonds. J'admets que le commissaire peut percevoir les redevances, mais elles sont payables directement au titulaire du brevet.

**Le sénateur Doody:** Mais la Chambre peut apporter les modifications qu'elle veut.

**Le sénateur Barootes:** Je le sais, mais laissez-moi en examiner les conséquences. Dans l'intervalle, nous avons considérablement affaibli le Conseil d'examen du prix des médicaments.

**Le sénateur Doody:** C'est faux.

**Le sénateur Frith:** Nous avons dit à la Chambre que puisque nous n'avons pas le pouvoir de donner suite à la recommandation, nous la prions de s'en charger.

**Le sénateur Barootes:** Mais le Conseil a été supprimé sur notre recommandation, et même cette protection pour le consommateur n'existe plus.



[Text]

**Senator Frith:** The house can put it back in. They can do anything they want to do.

**Senator Cogger:** For once, I am in agreement with Senator Frith. I have just won \$5, because I bet that Senator Frith would take the lead on this royalty thing, and he has done that. Thank you, Senator Frith.

**Senator Frith:** You are welcome. I hope it is clear that we did not discuss this in advance and that a fix is not on.

**Senator Cogger:** Is the seventh report essentially a redivision of what was in the sixth report?

**Senator Frith:** In the amended part of it.

**Senator Cogger:** Yes. It is a different split. What was to be an amendment is now a recommended amendment. In this case, I do not think I have any difficulty with it. Further, I do not think that it is necessary to go through the whole thing if it is as you suggest—

**The Chairman:** There is also extensive renumbering of the sections.

**Senator Cogger:** Right. I think, however, that the third paragraph should be re-worded, and I will explain to you why. At the moment it says:

The Committee wishes to amend Bill C-22 in accordance with the recommendations of the Report of the Commission of Inquiry on the Pharmaceutical Industry (the Eastman Report). This report presents our proposed amendments in two parts. The first part consists of amendments to the Bill made by this Committee.

Mr. Chairman, I do not think it should read that way. It should explain why. I think it should read:

The first part consists of amendments to the bill made by this committee *to the Senate*.

Secondly, I think there should be some explanation as to why the rest of the amendments are not recommended to the Senate but to the House of Commons. It should say something like:

However, as to certain amendments, it has been pointed out that under proper procedure some of those amendments should emanate from the House of Commons and therefore do not form part of the recommendations to the Senate but are recommendations to the House of Commons.

**Senator Doody:** That will be much better for the record, because it will show why we made the changes.

**Senator Frith:** I think you are absolutely right. Mr. Chairman, we can get the wording straightened out, but the principle raised by Senator Cogger is right. We should explain why there are amendments that we recommend they make rather than we in the Senate make.

**Senator Cogger:** Yes. It is not clear to the reader.

**Senator Doody:** Are all of the recommendations of the Eastman Report in here?

[Traduction]

**Le sénateur Frith:** La Chambre peut la rétablir. Elle peut faire ce qu'elle veut.

**Le sénateur Cogger:** Pour une fois, je suis d'accord avec le sénateur Frith. Je viens juste de gagner 5 \$ parce que j'ai parié que le sénateur Frith gagnerait la partie sur cette question, et c'est ce qui est arrivé. Merci, sénateur Frith.

**Le sénateur Frith:** De rien. J'espère qu'il est clair que nous n'avons pas discuté de la question à l'avance.

**Le sénateur Cogger:** Le septième rapport reprendra-t-il le contenu du sixième, mais sous une forme différente?

**Le sénateur Frith:** Dans la partie modifiée.

**Le sénateur Cogger:** Oui. C'est une nouvelle division. Ce qui était une modification est devenu une modification recommandée. Dans ce cas, je n'ai aucune objection. D'autre part, je ne pense pas qu'il soit nécessaire de passer en revue tout le rapport comme vous l'avez proposé—

**Le président:** La plupart des articles ont également été renumérotés.

**Le sénateur Cogger:** C'est exact. Toutefois, je pense qu'il faudrait réécrire le troisième paragraphe, et je vais vous expliquer pourquoi. À l'heure actuelle, il est ainsi libellé:

Le Comité désire modifier le projet de loi C-22 conformément aux recommandations du rapport de la Commission royale d'enquête sur l'industrie pharmaceutique (rapport Eastman). Dans le présent rapport, les modifications que nous proposons sont présentées en deux parties. La première comprend les modifications que le Comité propose d'apporter au projet de loi.

Monsieur le président, je pense qu'il faut modifier ce passage. Selon moi, il faut fournir une explication. Voici comme il devrait être rédigé:

La première partie comprend les modifications que le Comité propose d'apporter au projet de loi *et qu'il a soumises au Sénat*.

Deuxièmement, je pense qu'il faudrait expliquer pourquoi le reste des modifications ne sont pas adressées au Sénat mais à la Chambre. Je pense qu'il faudrait ajouter quelque chose du genre:

Toutefois, selon les règles de procédure, certaines de ces modifications doivent être proposées par la Chambre des communes. Par conséquent, elles ne font pas partie des recommandations adressées au Sénat mais sont des recommandations adressées à la Chambre.

**Le sénateur Doody:** C'est beaucoup mieux ainsi parce que cela explique pourquoi nous avons apporté les changements.

**Le sénateur Frith:** Je pense que vous avez tout à fait raison. Monsieur le président, je pense que nous pouvons corriger le libellé du paragraphe et que le sénateur Cogger a raison de dire qu'il faut expliquer pourquoi il y a des modifications que nous demandons à la Chambre d'apporter.

**Le sénateur Cogger:** Oui. Ce n'est pas clair pour le lecteur.

**Le sénateur Doody:** Toutes les recommandations au sujet du rapport Eastman nous ont-elles été remises?



[Text]

**Senator Buckwold:** Almost every one.

**Senator Doody:** The paragraph now reads:

The Committee wishes to amend Bill C-22 in accordance with the recommendations of . . . (the Eastman Report). It sounds as though we are taking the whole Eastman Report holus bolus and including it in our report.

**Senator Frith:** How about "... in accordance with the report of the Commission of Inquiry . . ."? We could just take out the word "recommendations" and leave "in accordance with the report . . ."

**Mr. Raymond du Plessis, Q.C., Law Clerk and Parliamentary Counsel:** If you take out the article "the", then you have it solved:

. . . in accordance with recommendations of the Report . . .

**Senator Frith:** Yes, I agree.

**Senator Buckwold:** Mr. Chairman, it seems to me that once we agree on what we are trying to do—and the committee has already gone through all of the exercises—it should be relatively simple, and I use that word advisedly.

**Senator Doody:** Someone, however, must show me where the changes are made. Some recommendations have been taken out.

**Senator Frith:** Perhaps we should walk through the whole report, Mr. Chairman.

**Senator Buckwold:** Mr. Chairman, before we do that, I just want to make one or two comments. I want to make it clear, since some of us sometimes forget, that we did have a legal opinion that what we were doing was correct. We have had other contrary legal opinions but we could stick to our guns and just go right ahead. I personally strongly support Senator Frith when he says that we should not do anything that has even the slightest element of risk. We want to make sure that what we are doing cannot be rejected on some constitutional ground. That is why I think that this is the right track. We are not changing what we are trying to do.

Senator Barootes has asked, "What are you achieving with this bill? You have wiped out the Patented Medicines Prices Review Board; you have wiped out the royalty fund. What are we achieving?" Mr. Chairman, let me say once again that we are reducing to four years the exclusivity of the patent, which is really what we wanted. The alternative would be to continue with the good law which we have in place right now.

**Senator David:** What is the difference between this four-year term that you are creating and the old law?

**Senator Buckwold:** This is Eastman's four years. I am just trying to put it into perspective that, in fact, we want the royalty fund; we want more money for research and there would be ways of doing that. However, if anyone says that this

[Traduction]

**Le sénateur Buckwold:** Presque toutes.

**Le sénateur Doody:** L'alinéa se lit maintenant ainsi qu'il suit:

Le comité souhaite modifier le projet de loi C-22 conformément aux recommandations du . . . (rapport Eastman). C'est comme si nous prenions le rapport Eastman dans sa totalité pour l'inclure dans notre rapport.

**Le sénateur Frith:** Que dites-vous du libellé suivant: . . . conformément au rapport de la Commission d'enquête . . . Nous pourrions tout simplement supprimer le mot «recommandations» et conserver: «conformément au rapport . . .»

**M. Raymond du Plessis, légiste et conseiller parlementaire:** Si vous supprimez l'article «the» dans le libellé anglais, vous résolvez la question:

. . . conformément à certaines recommandations du Rapport . . .

**Le sénateur Frith:** Oui, je suis d'accord.

**Le sénateur Buckwold:** Monsieur le président, il me semble que lorsque nous nous serons entendus sur ce que nous voulons faire—le comité a déjà pris les mesures nécessaires—il me semble, dis-je, que la question devrait être relativement simple, et je n'utilise pas ce mot à la légère.

**Le sénateur Doody:** Quelqu'un peut-il m'indiquer où les modifications ont été apportées. Certaines modifications ont été supprimées.

**Le sénateur Frith:** Il conviendrait peut-être de lire d'abord tout le rapport, monsieur le président.

**Le sénateur Buckwold:** Monsieur le président, avant de procéder, permettez-moi une ou deux observations. Je veux qu'il soit bien clair, certains l'oublient parfois, que nous avons eu un avis juridique nous prévenant que nous agissions correctement. Nous en avons eu d'autres qui étaient contraires, mais il conviendrait maintenant de confirmer notre travail. Personnellement, j'appuie énergiquement le sénateur Frith lorsqu'il dit que nous ne devrions faire rien qui comporte un élément de risque, si minime soit-il. Nous devons veiller à ce que nos travaux ne soient pas rejetés pour des motifs constitutionnels. C'est pourquoi je trouve que nous sommes dans la bonne voie. Nous ne changeons en rien ce que nous essayons de faire.

Le sénateur Barootes a dit: «Qu'entendez-vous accomplir par ce projet de loi? Vous avez éliminé la Commission d'examen des prix des médicaments; vous avez éliminé le Fonds de redevances. Qu'accomplissons-nous au juste?» Monsieur le président, permettez-moi de répéter que nous réduisons à quatre années l'exclusivité du brevet, ce qui est réellement ce que nous voulions faire. L'autre façon de procéder serait de poursuivre au terme de la bonne loi qui est présentement en vigueur.

**Le sénateur Davis:** Quelle différence y a-t-il entre cette durée de quatre ans que nous introduisons et le texte de la loi actuelle?

**Le sénateur Buckwold:** Ce terme de quatre ans vient de la Commission Eastman. J'essaie simplement de vous faire comprendre que nous voulons, effectivement, un Fonds de redevances; il nous faut plus d'argent pour la recherche et il y aurait des moyens d'effectuer cela. Toutefois, si quelqu'un prétend



[Text]

amended bill wipes out whatever we are trying to achieve with this bill, that is not true.

I just want to remind you again, because it will come up in debate, that the Patented Medicine Prices Review Board was taken out becomes it becomes meaningless. Once you have a four-year exclusivity period, it will take that long to achieve anything. Therefore the only power that the Patented Medicine Prices Review Board has to inflict punishment on a company that raises its prices is to remove the patent. However, taking into account the four-year period that we are recommending, that then becomes meaningless, as you are aware. Therefore, unless you want to make that board a price control board—which could be questionable constitutionally—it becomes meaningless.

Honourable senators, I am saying this now to preclude a lot of argument that could go on in the house. Therefore I hope we can move right along.

**Senator Doody:** Do you really think you will preclude argument that will go on in the house?

**Senator Buckwold:** No, but I want to advise my friend Senator Barootes that I will be looking for a repeat of the words I have just used, but expressed in his own way. Therefore I would like to see us move ahead. The job we have to do now is relatively simple. We are not changing anything; we are simply changing its form.

**Senator Doody:** Very well then, let's do it.

**The Chairman:** Honourable senators, before we get on with that business, there are a couple of points I think we should straighten out. First, I did not have any contrary legal opinion. I did have contrary opinion, but it was not legal opinion.

**Senator Doody:** With all due respect, we had a couple of very prominent lawyers in the house yesterday who had somewhat different opinions.

**The Chairman:** If they did, they did not bring those opinions forth.

**Senator Doody:** Mr. Chairman, it sounded like it to me. I sat close to them. However, I do not think there is any merit in going through all that again.

**The Chairman:** However, in order to keep the record straight, perhaps someone would move that I table the letter of Mr. Gary O'Brien, Director of Committees, to Mr. Richard Greene, the Clerk Assistant, dated August 10, 1987. As well, I think we should table for the committee here today the two legal opinions we have in support of what we have done until now. After that, I think we should proceed with the seventh report.

**Senator Buckwold:** I move that the letter and the reports be part of the record.

**The Chairman:** Is that carried?

**Senator Simard:** Before you do that, Mr. Chairman, you keep repeating that there was no contrary opinion—

**The Chairman:** Oh yes, there are contrary opinions.

[Traduction]

que ce projet de loi modifié supprime tout ce que nous essayons de faire, c'est faux.

Je tiens à vous rappeler, car cela reviendra au cours des débats, que le Conseil d'examen des prix des médicaments a été supprimé parce qu'il devient sans objet. Du moment que vous fixez une période d'exclusivité de quatre ans, il faudra ce délai pour accomplir quelque chose. Le seul pouvoir que détient le Conseil d'examen pour pénaliser une société pharmaceutique qui augmente ses prix est de lui retirer son brevet. Toutefois, si l'on tient compte de la période de quatre ans que nous recommandons, cette faculté de retirer le brevet devient, évidemment, inutile. Aussi, à moins que vous vouliez faire de ce conseil d'examen une commission de contrôle des prix—ce qui serait discutable du point de vue constitutionnel—il est dépourvu de toute utilité.

Je fais cette remarque dès maintenant, honorables sénateurs, pour prévenir en Chambre une foule de discussions. Je crois maintenant que nous pouvons procéder . . .

**Le sénateur Doody:** Croyez-vous réellement empêcher les discussions en Chambre?

**Le sénateur Buckwold:** Non, mais je veux prévenir mon ami, le sénateur Barootes, que je serai aux aguets, c'est-à-dire s'il répète à sa façon les paroles que je viens tout juste de prononcer. J'aimerais donc que nous poursuivions notre travail qui, je crois, est relativement simple. Nous ne changeons réellement rien; nous modifions simplement la forme.

**Le sénateur Doody:** Très bien, procédons.

**Le président:** Honorables sénateurs, avant de commencer, il y a quelques petites questions que j'aimerais éclaircir. D'abord, je n'ai pas reçu d'avis juridique contraire. J'ai eu une opinion contraire, mais ce n'était pas un avis juridique.

**Le sénateur Doody:** Sauf votre respect, deux avocats éminents ont exprimé hier à la Chambre des opinions légèrement différentes.

**Le président:** S'ils l'ont fait, ils n'ont mis aucune insistance à les exprimer.

**Le sénateur Doody:** Monsieur le président, c'est ainsi que la chose m'est apparue. J'étais assis tout près d'eux. Toutefois, je ne vois pas d'avantage à reprendre toute cette question.

**Le président:** Toutefois, par souci de fidélité envers le compte rendu, quelqu'un pourrait-il proposer que je dépose la lettre que M. Gary O'Brien, directeur des comités, a adressée à M. Richard Greene, greffier adjoint, le 10 août 1987. De même, il convient je crois de déposer les deux avis juridiques qui viennent appuyer notre travail. Après quoi, nous pourrions, je crois, poursuivre l'examen du septième rapport.

**Le sénateur Buckwold:** Je propose que la lettre et les rapports soient incorporés aux délibérations.

**Le président:** Cette proposition est-elle adoptée?

**Le sénateur Simard:** Mais un mot d'abord, monsieur le président; vous répétez sans cesse qu'il n'y a pas eu d'opinion contraire . . .

**Le président:** Si, il y a eu des opinions contraires.



[Text]

**Senator Simard:** —that you received.

**The Chairman:** Yes, there were contrary opinions.

**Senator Simard:** There are thousands of opinions out there on the street, but you are telling us that this committee has not received any contrary opinions. Yet we are sitting here this morning because there may be doubt. There is obviously no doubt in your mind that you are on a legally correct track, and yet you are advising us to split the report and make these changes. Why are you doing that, if you are so sure? If you were not so sure, I might go along with it.

**Senator Frith:** Senator Simard, the chairman is not doing it; we are doing it. I am not so sure, and that is why I am proceeding with this.

**Senator Simard:** The chairman made a motion yesterday—

**The Chairman:** Senator Simard, I received an opinion, which I respect very much, from the Director of Committees to the Clerk Assistant. I think the Director of Committees has had a lot of experience in procedure, and I respect his opinion. It is not a legal opinion, but it is a good opinion.

I also have two legal opinions which tell me that what we have done is correct. As a committee, I suspect what we should try to do is make it so that there is no conflict of opinion, and I think that is what Senator Frith has suggested this morning.

There is a motion before the committee that this letter and these legal opinions be tabled in order to keep the record straight. They will be available to anyone who reads the record. All opinions received by the committee will appear in the record. Does this motion now carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

(For text of correspondence see Appendix, p.     ).

**Senator David:** Mr. Chairman, this motion was also made in the house yesterday, so we will have two copies of this correspondence available.

**The Chairman:** Yes, that is right. One in the committee proceedings and one in Senate *Hansard*..

**Senator David:** Very well, Mr. Chairman.

**Senator Frith:** Mr. Chairman, shall I now proceed with my proposal?

**The Chairman:** Yes, Senator Frith.

**Senator Frith:** Honourable senators, I will start right at the top of what is now called, for the moment in any event, the seventh report.

**The Chairman:** Perhaps Senator Frith, before you start I will take one moment to tell the committee that I have had word from my clerk that the sixth report was tabled and therefore this must be the seventh report.

**Senator Frith:** I think, Senator Cogger, on this question of numbering—yes, the sixth report was actually tabled.

**The Chairman:** And sent back here.

[Traduction]

**Le sénateur Simard:** ... que vous avez reçues ...

**Le président:** Oui, il y a des opinions contraires.

**Le sénateur Simard:** Il y a des milliers d'opinions qui courent les rues et pourtant, vous nous dites que le comité n'a reçu aucune opinion contraire. Et voici que, si nous siégeons ici ce matin, c'est qu'il pourrait subsister des doutes. Il n'y a manifestement aucun doute dans votre esprit que vous procédez correctement et pourtant vous nous conseillez de scinder ce rapport et d'apporter ces modifications. Pourquoi agir ainsi, si vous êtes sûr de votre affaire? Si vous n'étiez pas si sûr, je serais plus disposé à admettre ces modifications.

**Le sénateur Frith:** Sénateur Simard, ce n'est pas au président qu'il faut vous en prendre, mais à nous. C'est moi qui ne suis pas sûr et c'est moi qui procède ainsi.

**Le sénateur Simard:** Le président a fait hier une motion ...

**Le président:** Sénateur Simard, j'ai reçu une opinion, que je respecte beaucoup, celle que le directeur des comités a faite au greffier adjoint. Je crois que le directeur des comités est versé en procédure et je respecte son opinion. Ce n'est pas un avis juridique, mais c'est une opinion solide.

J'ai reçu aussi deux avis juridiques qui m'apprennent que nous avons agi correctement jusqu'ici. En tant que comité, nous devons nous efforcer de ne pas discuter de l'opinion de qui que ce soit et c'est, je crois, ce que le sénateur Frith nous a suggéré ce matin.

On a proposé au comité que cette lettre et ces avis juridiques soient déposés pour éviter toute équivoque de sorte que, si quelqu'un lit les délibérations, il trouvera toutes les opinions dont on a fait part au comité. Cette motion est-elle adoptée?

**Des voix:** Adoptée.

(Pour le texte, voir l'annexe, page     .)

**Le sénateur David:** Monsieur le président, cette proposition a été faite également hier, de sorte que nous avons deux copies de ces opinions.

**Le président:** C'est juste. Nous aurons deux copies: une au comité et une dans le *hansard* du Sénat.

**Le sénateur David:** Très bien, monsieur le président.

**Le sénateur Frith:** Monsieur le président, dois-je maintenant faire ma proposition?

**Le président:** Oui, sénateur Frith.

**Le sénateur Frith:** Honorables sénateurs, je vais commencer tout au haut de ce qui est maintenant appelé le septième rapport, pour le moment en tout cas ...

**Le président:** Avant de commencer, sénateur Frith, permettez-moi de dire au comité que j'ai reçu du greffier un mot disant que le sixième rapport a été apparemment déposé et que, partant, le rapport dont nous discutons sera le septième.

**Le sénateur Frith:** Je crois, sénateur Cogger que, sur cette question de numération ... oui, le sixième rapport a effectivement été déposé.

**Le président:** Et nous a été renvoyé.



[Text]

**Senator Frith:** That is why we have had to revive the committee, this being a special committee. The committee was functus; it was through. You could say it is the first report of the revived committee, but it is the seventh report of this committee. Let's get to that later.

**Senator David:** What will happen with the sixth report? Will it remain on the Orders of the Day?

**The Chairman:** No, it is referred back to this committee.

**Senator Cogger:** My apologies to Mr. Turner still hold.

**Senator Frith:** Mr. Chairman, is it acceptable if I work from the English version? I can work from the French version, if you wish.

**The Chairman:** Go right ahead.

**Senator Frith:** Let's start at the very top:

The Special Committee of the Senate on Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto (formerly entitled the Special Committee of the Senate on the subject-matter of Bill C-22) has the honour to present its seventh report.

I think it is so clear that it should be the seventh report, since the other one has been made.

The Committee, to which was referred back its Sixth Report on Bill C-22, An Act to amend the Patent Act and to provide for certain matters in relation thereto, has, in obedience to the order of reference of Tuesday, 11th August, 1987, completed its examination and now reports again on Bill C-22 as follows:

The Committee wishes to amend Bill C-22 in accordance . . .

We will take out the word "the".

. . . in accordance with recommendations of the Report of the Commission of Inquiry on the Pharmaceutical Industry (the Eastman Report). This report presents our proposed amendments in two parts.

As Senator Cogger has said, we will explain why we have split it. However, I do not think we need to settle the wording now. We will come back and settle that wording later, but it is understood that we are going to do that.

**Senator Cogger:** Yes.

**Senator Frith:** Going down to the amendments portion, which is sort of Part I—should we call it Part I?

**Senator van Roggen:** Referring to the words "two parts", you are going to put in an explanation of the legal opinion as to why we are doing this?

**Senator Frith:** Yes.

**Senator van Roggen:** "The first part consists of amendments to the Bill made by this Committee. The second part (Schedule of Recommended Amendments) consists of amendments that we recommend be adopted by . . ."

[Traduction]

**Le sénateur Frith:** C'est pourquoi il nous a fallu ressusciter le comité, étant donné qu'il s'agit d'un comité spécial. Le comité était dissout; ses travaux étaient terminés. Vous pourriez dire que c'est le premier comité appelé, mais c'est le septième rapport du comité. Nous reviendrons plus tard sur ce point.

**Le sénateur David:** Qu'advient-il du sixième rapport? Mourra-t-il au feuillet?

**Le président:** Non, on l'a retourné à notre comité.

**Le sénateur Cogger:** Mes excuses à M. Turner sont encore valables.

**Le sénateur Frith:** Puis-je travailler à partir de la version anglaise? Je peux travailler à partir de la version française, si vous le désirez.

**Le président:** Allez-y.

**Le sénateur Frith:** Commençons donc au tout haut de la page:

Le Comité spécial du Sénat sur le projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes (autrefois intitulé Comité spécial du Sénat sur la teneur du projet de loi C-22) a l'honneur de présenter son Septième rapport.

Il est évident, je crois, qu'il s'agit du septième rapport, puisque l'autre a été rédigé.

Le comité, auquel a été retourné le Sixième rapport sur le projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur les brevets et prévoyant certaines dispositions connexes a, conformément à son ordre de renvoi du mardi 11 août 1987, terminé son examen et fait aujourd'hui nouvellement rapport au sujet du projet de loi C-22 comme suit:

Le comité souhaite modifier le projet de loi C-22 conformément à . . .

Nous allons supprimer le mot «the» dans la version anglaise.

. . . conformément à des recommandations du rapport de la Commission d'enquête sur l'industrie pharmaceutique (le rapport Eastman). Ce rapport énonce en deux parties les modifications que nous proposons.

Comme l'a dit le sénateur Cogger, nous allons expliquer pourquoi nous avons divisé ce rapport. Toutefois, je ne crois pas qu'il nous faille pour le moment rédiger définitivement le texte. Nous le ferons plus tard, mais il est bien entendu que nous allons le faire.

**Le sénateur Cogger:** Oui.

**Le sénateur Frith:** Si nous passons au chapitre des modifications, qui constitue une sorte de Partie I—l'appellerons-nous Partie I?

**Le sénateur van Roggen:** Au sujet des mots «deux parties», vous allez donner une explication de l'avis juridique quant à la raison pour laquelle nous faisons cela?

**Le sénateur Frith:** Oui.

**Le sénateur van Roggen:** «Dans la première partie, on trouve les modifications que notre comité a apportées au projet de loi. Dans la seconde, (celle qui se rapporte aux modifications



*[Text]*

The first part consists of amendments to the bill made by this committee. Should that not say "proposed"? The committee does not make amendments.

**Senator Frith:** I agree with that. I mentioned that earlier. That is part of what has to be corrected.

**Senator Cogger:** I think it should be made clear that some amendments are proposed to the Senate and some amendments are proposed to the House of Commons.

**Senator Frith:** They are all proposed to the Senate because it is the Senate that will propose them to the House as far as the committee is concerned.

**Senator Cogger:** But there is a distinction. Those that are proposed to the Senate, the Senate can act upon and make them, whereas those that are proposed to the House may be recommended by the whole Senate or—

**Senator Frith:** I think our people understand the point we want made there. Let us see if we can get them to come forward with a draft for us to look at to make sure that it has everything we want in it.

We want three things. First, the committee is not making amendments to the bill; it is proposing amendments to the Senate. There should be an explanation as to why we are, in one case, proposing that the Senate make amendments and, then, in another case, proposing that the Senate ask the House of Commons to make amendments.

**Senator van Roggen:** You say the "government", and I would prefer that to say the House of Commons.

**Senator Frith:** Yes.

**Senator Doody:** Will the implementation of all the recommendations fully implement the recommendations in the Eastman report? Will that include the entire Eastman Report?

**Senator Frith:** Certainly the main ones.

**Senator Doody:** "Fully" is a pretty big word.

**Senator Frith:** The Eastman Report deals with a number of things outside the patent aspect. This is substantially the amendments proposed by Eastman.

**Senator Doody:** "Substantially" is a better word than "fully".

**Senator Frith:** Good. Before we leave this, are there any other words that—

**Senator Barootes:** Adjectives always lead to conjecture, subjective interpretation and difficulty in the future. Therefore, the fewer adjectives we have in here, the better.

**Senator Frith:** Including adverbs that modify adjectives.

**Senator Barootes:** Yes. Thank you.

**Senator Simard:** Mr. Chairman, I can understand why some members here want to keep referring to the recommendations of the Eastman Report, but is there any need for the last part? We are talking about the recommendations that are listed, and

*[Traduction]*

recommandées) on trouve les modifications dont nous avons recommandé l'adoption par . . . »

La première partie consiste en des modifications apportées au projet de loi par ce comité. Ne devrait-on pas dire «proposées»? Le comité ne fait pas de modification.

**Le sénateur Frith:** Je suis d'accord. Je l'ai dit plus tôt. Cela fait partie des corrections qu'il nous faut faire.

**Le sénateur Cogger:** Il faut dire clairement que quelques modifications sont proposées au Sénat et quelques autres, à la Chambre.

**Le sénateur Frith:** Elles sont toutes proposées au Sénat parce que c'est lui qui les proposera à la Chambre.

**Le sénateur Cogger:** Mais il y a une distinction à faire. Le Sénat peut apporter les modifications qu'il propose tandis que celles qui sont proposées à la Chambre, peuvent lui être recommandées par le Sénat tout entier ou—

**Le sénateur Frith:** Je crois que nos gens comprennent en cet endroit là où nous voulons en venir. Contentons-nous de dire que si nous pouvons les amener à nous présenter un texte pour étude, c'est tout ce que nous voulons.

Nous voulons en somme trois choses. Premièrement, que le comité ne modifie pas le projet de loi; qu'il propose des modifications au Sénat. Il faudrait qu'on explique pourquoi dans un cas, nous proposons que le Sénat apporte des modifications et dans l'autre nous proposons que la Chambre des communes en apporte.

**Le sénateur van Roggen:** Vous dites le «gouvernement», mais je préférerais que vous disiez la Chambre des communes.

**Le sénateur Frith:** Oui.

**Le sénateur Doody:** S'agira-t-il de l'application de toutes les recommandations du rapport Eastman?

**Le sénateur Frith:** Les principales, en tout cas.

**Le sénateur Doody:** Le mot «entièrement» a une grande portée.

**Le sénateur Frith:** Le rapport Eastman porte sur nombre de choses, autres que les brevets. Il s'agit, en substance des modifications proposées dans le rapport Eastman.

**Le sénateur Doody:** «Substantiellement» est un mot préférable à «entièrement».

**Le sénateur Frith:** Très bien. Avant de laisser ce sujet, y a-t-il d'autres mots qui—

**Le sénateur Barootes:** Les adjectifs suscitent toujours des conjectures, une interprétation subjective et des difficultés pour l'avenir. Aussi, moins il y en a, mieux c'est.

**Le sénateur Frith:** Cela comprend les adverbes qui modifient des adjectifs.

**Le sénateur Barootes:** Oui. Merci.

**Le sénateur Simard:** Monsieur le président, je comprends que quelques membres ici tiennent à s'en rapporter aux recommandations du rapport Eastman, mais est-il besoin de la dernière partie? Nous parlons des recommandations énumérées



*[Text]*

these do not include all of the recommendations of the Eastman Report; we know that. We have already referred to the Eastman Report at the beginning of the paragraph. Why come back to the Eastman Report at the end? Why don't we say that we recommend that the recommendations included in the third chapter or second chapter be considered by the House of Commons?

**Senator van Roggen:** I would like to support Senator Simard's point on the second reference to the Eastman Report. Having made the reference to the Eastman Report once, it is clear to the public what the committee is trying to do.

When you come to the recommendations in this new draft, they are recommendations to the House of Commons to implement not the Eastman Report but to implement fully the recommendations of this committee. That makes more sense and it explains the recommendations.

**Senator Frith:** I think that one reference to the Eastman Report is (a) justified, and (b) enough.

**The Chairman:** The law clerk has a point he would like to make.

**Mr. du Plessis:** If we put in a reference to the second part and give a reason why there is a second part, we will have to say something like "for procedural reasons". Then, if the report is adopted, we may well have an acknowledgement by the Senate that there are real procedural problems.

The whole question of procedure was fully debated in the Senate yesterday afternoon, and anyone reading the record will obviously be aware that the reason we are only recommending amendments is obviously because we cannot make the amendments ourselves. By the fact that we use the word "recommend", we are implying that for some reason we cannot make the amendments directly. If we put a reason in, then we may well be creating a precedent that can be referred back to on future occasions.

**Senator Frith:** Mr. Chairman and colleagues, that is why at the beginning I said that I do not think we should re-debate this. One thing we can all agree on and that I do not mind having put in at all is that there are serious procedural questions raised. If you do not want an adjective, there are procedural questions. That is why we are doing this. As you may remember, yesterday Senator Flynn was very keen on not ending up with a report from this committee making a decision on the procedural question. He said that he did not want this to go back to the committee and have the committee come back and tell him that it has made a ruling and made a decision on it. That is why I said that that is not what I will be proposing to the committee.

I think we should simply put in that there were procedural questions, and leave it at that. If that gets us into a precedent difficulty, so be it.

**Senator Doody:** On the subject of procedural questions, Mr. Chairman, the letter from the learned counsel to the committee is dated 18th of August, 1987. Does that mean that this

*[Traduction]*

dans la liste, et ce ne sont pas toutes les recommandations du rapport Eastman; nous le savons fort bien. Nous avons déjà fait allusion du rapport Eastman au début du paragraphe. Pourquoi y revenir à la fin? Pourquoi ne pas dire que nous recommandons que les recommandations comprises dans le troisième chapitre, ou le deuxième chapitre, soient étudiées par la Chambre des communes?

**Le sénateur Van Roggen:** J'aimerais appuyer ce que le sénateur Simard a dit au sujet de la deuxième référence au rapport Eastman. Ayant fait cette référence au rapport Eastman une fois, le public comprendra sans peine ce que le comité essaie de faire.

Au sujet des recommandations qui se trouvent dans cette nouvelle version, ce sont celles de la Chambre des communes; elles ne visent pas l'application du rapport Eastman, mais les recommandations du présent comité. Cette façon de procéder est plus logique et explique les recommandations.

**Le sénateur Frith:** Je trouve qu'une seule référence au rapport Eastman est a) justifiée et b) suffisante.

**Le président:** Le légiste et conseiller parlementaire voudrait ajouter un mot.

**M. du Plessis:** Si nous ajoutons une référence à la seconde partie et que nous la motivons, il nous faudra ajouter une expression comme «pour des raisons de procédure». Et si le rapport est adopté, le Sénat aura reconnu qu'il existe, de fait, des difficultés de procédure.

Toute cette question de procédure a été fort bien débattue par le Sénat hier après-midi et quiconque prendra connaissance des débats comprendra facilement que la raison pour laquelle nous ne faisons que recommander, c'est que nous ne pouvons pas modifier nous-mêmes. Du fait que nous utilisons le mot «recommande» nous laissons entendre que, pour une raison ou pour une autre, nous ne pouvons agir directement. Si nous ajoutons un motif, nous pourrions fort bien créer un précédent que l'on pourrait invoquer plus tard.

**Le sénateur Frith:** Monsieur le président et chers collègues, voilà pourquoi je vous disais au début que nous ne devions pas commencer à discuter ce point. Un point sur lequel nous pouvons tous tomber d'accord, c'est que je ne m'oppose aucunement à ce qu'il soit dit que nous faisons face ici à de graves questions de procédure. Si vous ne voulez pas d'adjectif, dites simplement des questions de procédure. Voilà pourquoi nous agissons. Vous vous souviendrez que le sénateur Flynn avait hier très à cœur de ne pas terminer avec un rapport émanant de ce comité et comportant une décision sur une question de procédure. Il a ajouté qu'il ne voulait pas que cette question soit renvoyée au comité et que le comité revienne lui dire qu'il avait pris une décision à ce sujet. J'ai donc dit que ce n'était pas ce que je proposerai au comité.

Je pense que nous avons simplement reconnu qu'il y avait des questions de procédure et les choses en sont restées là. Si cela nous pose des problèmes de précédents, tant pis.

**Le sénateur Doody:** Pour revenir aux questions de procédure, monsieur le président, la lettre du savant conseiller du comité mentionne le 18 août 1987. Est-ce que cela veut dire



*[Text]*

opinion does not become effective until next week or is that an error?

**Mr. David J. French, Adviser to the Committee:** That is a typographical error made in my office, senator. With your permission, and if it is appropriate, I would ask that that be amended to read the 11th of August.

**Senator Frith:** We are agreed that we want these changes in the third full paragraph. We are not adopting the third paragraph until we see the amended form to be sure of everything.

Mr. Chairman, since someone is going to develop that paragraph for us, can I ask if there are any other problems with that paragraph that they should take into account? Can I ask when someone could step out and do a draft?

**The Chairman:** The law clerk says he could have it ready in 10 to 15 minutes.

**Senator Barootes:** In the interest of saving time, may I suggest that we authorize the Chairman, Senator Frith and Senator Cogger to approve the draft? I would be quite happy to give that responsibility to them.

**Senator Frith:** Yes.

**Senator van Roggen:** Before we go to the amendments, I should like to pick up on what I almost detected as a theme in Senator Barootes' remark regarding having this drafted quickly?

While the order of the Senate is that the committee report not later than tomorrow, if we can now make haste, there is no reason we cannot present the report today and vote on the matter tomorrow, which would mean that the Senate could adjourn at its normal time on Thursday afternoon rather than on Friday.

**Senator Frith:** Adjournment tonight is not out of the question.

**Senator Barootes:** There is no doubt that Senator van Roggen has psychological insight into what is going on.

If these amendments are as described to me, merely the reiteration and separation of the amendments that we had originally in two parts with renumbering, but without any change in the language or intention, I would be quite happy to accept that they are exactly as they were in the original report and, therefore, we need not have to go through them word by word.

**Senator van Roggen:** Can the staff assure us of that?

**Senator Frith:** Since we are accepting that the objective I described earlier has been implemented here, and that we are prepared to accept the report on that basis, are there any things the advisers to the committee should draw our attention to, or do they have any explanation as to how this can be implemented?

**Mrs. Margaret Smith, Adviser to the Committee:** Honourable senators, we have taken all amendments which in any way refer to the pharmaceutical royalty fund, which would include the original amendment the committee was making to subclause 41(4), the clause which creates the pharmaceutical royalty fund, and all consequential amendments which relate to the renumbering of clauses, and we have placed those in what

*[Traduction]*

que cet avis ne vaut pas avant la semaine prochaine ou s'agit-il d'une erreur?

**M. David J. French (conseiller du comité):** C'est une erreur de transcription qui s'est produite dans mon bureau, sénateur. Avec votre permission, il faudra plutôt inscrire le 11 août.

**Le sénateur Frith:** Bien sûr que nous allons faire ce changement au troisième paragraphe. Mais nous n'allons pas l'adopter avant que le changement soit apporté pour être certain.

Monsieur le président, étant donné que quelqu'un va le préparer pour nous, j'aimerais savoir s'il y a d'autres problèmes relativement à ce paragraphe? Quelqu'un voudrait-il le rédiger?

**Le président:** Le légiste dit que cela prendra de 10 à 15 minutes.

**Le sénateur Barootes:** Pour économiser du temps, je propose qu'une fois le paragraphe rédigé, le président, le sénateur Frith et le sénateur Cogger soient autorisés à l'approuver. Je suis bien prêt à leur déléguer cette responsabilité.

**Le sénateur Frith:** Oui.

**Le sénateur van Roggen:** Avant de passer aux amendements, je voudrais revenir sur ce qui m'a paru presque une obsession dans les propos du sénateur Barootes concernant la rédaction.

Si le comité a le mandat de présenter son rapport demain au plus tard, je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions présenter le rapport aujourd'hui, l'adopter demain, ce qui voudrait dire que le Sénat pourrait ajourner comme d'habitude jeudi après-midi au lieu de vendredi.

**Le sénateur Frith:** Il n'est pas impossible que l'ajournement ait lieu ce soir.

**Le sénateur Barootes:** Il semble que le sénateur van Roggen ait une intuition de ce qui va se passer.

Si ces amendements ne font que reprendre en les séparant et en les renumérotant ceux que avions déjà proposés, mais sans modifier quoi que ce soit au texte ou à leur objet, je veux bien reconnaître qu'ils sont exactement conformes au rapport initial et qu'il n'est pas nécessaire de les reprendre mot à mot.

**Le sénateur van Roggen:** Nos conseillers peuvent-ils nous en assurer?

**Le sénateur Frith:** Puisque nous reconnaissons avoir atteint l'objectif dont je parlais tout à l'heure et que nous sommes prêts à accepter le rapport en conséquence, nos conseillers ont-ils des choses à signaler au comité ou des conseils d'ordre pratique à nous donner?

**Mme Margaret Smith, conseillère du comité:** Honorables sénateurs, nous avons examiné tous les amendements qui concernent le Fonds de redevances pharmaceutiques, c'est-à-dire l'amendement initial que le comité a apporté au paragraphe 41(4), et tous les amendements corrélatifs qui concernent la renumérotation des articles, et tous ces amendements ont été



[Text]

is called the Schedule of Recommended Amendments, which begins on page 3.

The other amendments which, in essence, create the four-year exclusivity period remain as proposed amendments. These would include also the amendments which strike out the definition of "Patentee", and also the deletion of all references to the board.

**Senator Frith:** We also stay with the date of proclamation over the June date, do we?

**Mrs. Smith:** That is correct.

**Senator Frith:** The first thing the sixth report did was to amend clause 41(4). That is the first thing that is found under the schedule on page 3. That is an example of how we have taken the offending parts and brought them over there.

**Senator Barootes:** Does the schedule include clause 41(4)?

**Senator Frith:** The schedule on page 3 states:

14.1 Subsection 41(4) of the Act is repealed and the following substituted therefore:

**Senator Barootes:** Thank you.

**Senator Frith:** That was the first thing we did in the other report under the heading "Recommended Amendments".

**Senator Barootes:** Now you can see how believing we are. We now know that you have not snuck anything in here. We are quite happy to accept the revised sixth report.

**Mr. du Plessis:** Mr. Chairman, I have a comment with respect to the form as set out. It would be a further improvement from a drafting point of view, without changing anything in the substance, if we were to convert the definition "Royalty", which contains substantive provisions—a definition normally should not contain a substantive provision—and work that into the amendment numbered 1, that is, the amendment to subsection 41(4).

I have already worked this out on paper. The definition can be rolled into two subclauses that would follow subclause 41(4). They would become subclauses (4.1) and (4.2). That would clear up a drafting problem. It would be better form to remove the formula that is contained in the definition of "Royalty" and incorporate it into two further subclauses. With your permission, I should like to do that.

**Senator Frith:** Because we seem to be making such good time, if the Law Clerk could manage to choke it down in its present form—although I know he finds it somewhat indigestible—I would prefer to not move anything around that has been unanimously agreed to.

It is a matter of drafting form rather than anything being invalid.

**Mr. du Plessis:** That is right, it is only form.

**Senator Frith:** I appreciate what you are saying. In most circumstances I always make changes so that there is better form, but I would prefer it if the Law Clerk could choke this down and stick with what we have.

[Traduction]

placés dans ce qu'on appelle la liste des amendements recommandés à partir de la page 3.

Les autres amendements qui concernent la période d'exclusivité de quatre ans restent tels quels. Ceux-ci incluent les amendements qui éliminent la définition du «breveté» ainsi que toutes les mentions du conseil.

**Le sénateur Frith:** Nous nous en tenons également à la date de proclamation au mois de juin?

**Mme Smith:** C'est exact.

**Le sénateur Frith:** Notre sixième rapport concerne d'abord la modification du paragraphe 41(4). A la page 3, c'est la première chose qu'on retrouve dans la liste. C'est ainsi que nous avons réglé les choses qui laissaient à désirer.

**Le sénateur Barootes:** La liste inclut-elle le paragraphe 41(4)?

**Le sénateur Frith:** La liste à la page 3 dit ceci:

14.1 Le paragraphe 41(4) de la même loi est abrogé et remplacé par ce qui suit:

**Le sénateur Barootes:** Je vous remercie.

**Le sénateur Frith:** C'est la première chose que nous avons fait dans l'autre rapport sous la rubrique: Amendements recommandés.

**Le sénateur Barootes:** Voyez comme nous sommes confiants. Nous savons que vous n'avez rien ajouté d'autre. Et nous acceptons volontiers le sixième rapport modifié.

**M. du Plessis:** Monsieur le président, j'ai quelque chose à dire au sujet de la forme. Il nous serait possible d'améliorer le libellé sans changer quoi que ce soit à l'essentiel si nous déplaçons la définition de «redevance», laquelle renferme des dispositions de fonds—une définition ne devrait pas en contenir normalement—et la plaçons à l'amendement n° 1, l'amendement au paragraphe 41(4).

J'en ai déjà fait un brouillon. La définition peut être insérée dans deux paragraphes qui suivraient le 41(4). Tout cela se rapporterait aux paragraphes 4.1 et 4.2. Cela réglerait également un problème de rédaction. Il conviendrait de placer la formule contenue dans la définition de la «redevance» dans deux autres paragraphes. C'est ce que je ferai avec votre permission.

**Le sénateur Frith:** Étant donné que les choses vont bon train, si le légiste peut conserver le libellé actuel—qui d'après lui laisse à désirer—j'aimerais mieux ne pas proposer quoi que ce soit qui demande l'unanimité.

C'est purement une question de forme et non quelque chose d'essentiel.

**M. du Plessis:** C'est vrai, cela ne concerne que la forme.

**Le sénateur Frith:** Je comprends votre point de vue. Règle générale j'accepte les changements qui améliorent la forme, mais dans le présent j'aimerais mieux que le légiste règle ce problème sans changer quoi que ce soit.



[Text]

**Mr. du Plessis:** That will be difficult, but I understand the point.

**Senator Frith:** But we do have the Law Clerk's assurance that failure to make that change has nothing to do with the validity.

**Mr. du Plessis:** A package always looks better when it is in good form and is always more acceptable in good form.

**Senator David:** Mr. Chairman, we have gained many hours of work in our short discussion this morning. Do I understand that you will present the seventh report in the Senate this afternoon?

**The Chairman:** Honourable senators, I should like to now get agreement in principle that we will accept, without going through word by word, all things under the heading—

**Senator van Roggen:** We have already agreed to that.

**The Chairman:** Is that agreed?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Carried.

I should now like to have the Law Clerk tell me what will be placed in paragraph 3.

**Senator van Roggen:** We have already appointed a committee of three in that regard.

**The Chairman:** So that is agreed to?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Carried.

If we can have the report translated into both official languages, I should like permission to table it in the Senate today.

**Senator Barootes:** Table it, move it for adoption, and then we will go ahead.

**The Chairman:** Just a minute. I should like to get the permission of the committee to present the report to the Senate today.

**Senator Barootes:** I so move.

**The Chairman:** Is it agreed?

**Hon. Senators:** Agreed.

**Senator Barootes:** But there is a little caveat on that.

**The Chairman:** Let us just deal with the business before us.

If I can obtain unanimous consent of the Senate, I will ask that the Senate proceed with the debate on the report today.

**Senator Frith:** You will ask for leave.

**The Chairman:** Yes, I will ask for leave of the Senate, and if I obtain that leave—

**Senator Doody:** You have everybody here convinced.

**The Chairman:** Yes, but I cannot say what others might say.

**Senator Frith:** I move that the chairman be authorized to ask for leave to take the report into consideration today.

**The Chairman:** Is that agreed?

**Hon. Senators:** Agreed.

[Traduction]

**M. du Plessis:** Ce ne sera pas facile, mais je comprends.

**Le sénateur Frith:** Le légiste nous assure donc que si nous ne faisons pas ce changement, le texte reste valable quand même.

**M. du Plessis:** La présentation d'une proposition est toujours importante et elle paraît même plus acceptable quand elle est bien présentée.

**Le sénateur David:** Monsieur le président, nous avons économisé bien des heures de travail ce matin. Dois-je comprendre que vous allez présenter le septième rapport du Sénat cet après-midi?

**Le président:** Honorables sénateurs, je voudrais obtenir votre accord de principe que, sans aller dans tous les détails, nous accepterons tout ce qui est proposé à la rubrique . . .

**Le sénateur van Roggen:** C'est déjà fait.

**Le président:** Vous êtes d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Adopté.

Le légiste peut-il maintenant nous dire ce qui figurera au paragraphe 3.

**Le sénateur van Roggen:** Nous avons déjà formé un groupe de trois membres à ce sujet.

**Le président:** Ainsi vous êtes d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Adopté.

Si le rapport est prêt dans les deux langues officielles je voudrais pouvoir le déposer au Sénat aujourd'hui.

**Le sénateur Barootes:** Déposez-le, proposez-en l'adoption et nous verrons ensuite.

**Le président:** Un instant. Je demande la permission au comité de présenter le rapport au Sénat aujourd'hui.

**Le sénateur Barootes:** Je le propose.

**Le président:** Le comité est-il d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le sénateur Barootes:** Mais j'aurais une petite mise en garde à ce sujet.

**Le président:** Tenons-nous en à nos travaux.

Si j'obtiens le consentement unanime du Sénat, je proposerai que le rapport soit étudié aujourd'hui même.

**Le sénateur Frith:** Vous en demanderez la permission.

**Le président:** Oui, si le Sénat m'en donne la permission . . .

**Le sénateur Doody:** Tout le monde ici est convaincu.

**Le président:** Oui, mais il y a les autres.

**Le sénateur Frith:** Je propose que le président soit autorisé à demander la permission d'examiner le rapport aujourd'hui.

**Le président:** Le comité est-il d'accord?

**Des voix:** D'accord.



*[Text]*

**Senator Simard:** You convince your own members; we will convince ours.

**Senator Frith:** Okay.

**The Chairman:** But we have some independent members.

**Senator Cogger:** If you limit your remarks to 20 minutes I will limit my remarks to 20 minutes, and we can then all vote today.

**The Chairman:** Why do we not do better than that?

**Senator Barootes:** I will pull a "Stewart" today.

**The Chairman:** Why do we not all agree that we will all cut our remarks to ten minutes?

**Senator Cogger:** You have my word. I will match you minute for minute.

**Senator David:** Agree on what?

**The Chairman:** Ten minutes.

**Senator Frith:** Ten-minute speeches. I do not see Senator Barootes' hand.

**The Chairman:** You do not want to limit it to ten minutes?

**Senator Buckwold:** It will take Senator Barootes ten minutes just to cough!

**The Chairman:** That being the case, I can adjourn the debate until tomorrow.

**Senator Frith:** Mr. Chairman, what did you say?

**The Chairman:** I said that I can adjourn the debate today and it can go on until tomorrow.

**Senator David:** What are we deciding now? What are you saying?

**Senator Frith:** We are asking the chairman to request leave to take the report into consideration today. Agreed?

**The Chairman:** If I get it translated in to both languages.

**Senator Frith:** All you have to do is get this paragraph translated; the rest of it that is approved is translated.

**The Chairman:** Yes; but I have to get copies made.

**Senator Barootes:** There is a difficulty. We are talking about consideration of the seventh report.

**The Chairman:** The seventh report. We have agreed that it will be the seventh report?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Senator Barootes:** But then we have the bill. Are we prepared as well to ask for permission to have third reading today?

**Senator Frith:** That is not for the committee

**Senator van Roggen:** That is not up to this committee.

**Senator Frith:** That is up to the mover. Who is the mover?

**The Chairman:** Senator Cogger.

**Senator Frith:** It was Senator Cogger. So it is up to Senator Cogger to ask for that. Assuming we adopt the report, the Speaker will say, "When shall this bill, as amended—"

*[Traduction]*

**Le sénateur Simard:** Vous parlerez à vos collègues; nous parlerons aux nôtres.

**Le sénateur Frith:** D'accord.

**Le président:** Mais il y a les indépendants.

**Le sénateur Cogger:** Si vous limitez vos propos à 20 minutes je ferai de même et nous pourrions ainsi nous prononcer aujourd'hui même.

**Le président:** Pourquoi ne pas faire encore mieux?

**Le sénateur Barootes:** Je vais agir à la «Stewart» aujourd'hui.

**Le président:** Pourquoi ne pas réduire toutes les interventions à dix minutes?

**Le sénateur Cogger:** Vous avez ma parole, je ne parlerai pas une minute de plus que vous.

**Le sénateur David:** Que décidons-nous?

**Le président:** Dix minutes.

**Le sénateur Frith:** Des interventions de dix minutes. Le sénateur Barootes est-il d'accord.

**Le président:** Dix minutes ce n'est pas assez?

**Le sénateur Buckwold:** Il faudra dix minutes au sénateur Barootes seulement pour s'éclaircir la voix!

**Le président:** Dans ce cas, je peux ajourner le débat à demain.

**Le sénateur Frith:** Que dites-vous, monsieur le président?

**Le président:** Je dis que je peux ajourner le débat jusqu'à demain.

**Le sénateur David:** Que décidons-nous?

**Le sénateur Frith:** Nous voulons que le président demande la permission d'étudier le rapport aujourd'hui. D'accord?

**Le président:** S'il est prêt dans les deux langues.

**Le sénateur Frith:** Il vous suffit de faire traduire ce paragraphe, le reste est déjà fait.

**Le président:** Oui, mais il faut faire des copies.

**Le sénateur Barootes:** Il y a une difficulté. Il s'agit de l'étude du septième rapport.

**Le président:** Le septième rapport. Nous sommes d'accord que ce sera le septième rapport?

**Des voix:** D'accord.

**Le sénateur Barootes:** Il y a aussi le projet de loi. Allons-nous demander aussi que la troisième lecture ait lieu aujourd'hui?

**Le sénateur Frith:** Il n'appartient pas au comité...

**Le sénateur van Roggen:** Cela ne regarde pas le comité.

**Le sénateur Frith:** ... cela concerne le motionnaire. Qui est le motionnaire?

**Le président:** Le sénateur Cogger.

**Le sénateur Frith:** Donc, c'est au sénateur Cogger de le proposer. A supposer que le rapport soit adopté, le président demandera alors: Quand le projet de loi modifié sera-t-il...



*[Text]*

**The Chairman:** Be read a third time.

**Senator Frith:** Yes. The adoption of the report.

**Senator Cogger:** No. There is no rush. We will do that on Friday.

**Senator Buckwold:** Or Monday.

**Senator Petten:** Or Saturday morning!

**Senator Cogger:** The order is for August 14; do not get excited. Summer is summer.

**Senator Frith:** It is up to Senator Cogger if he wants third reading today. It is up to him and the government.

**Senator Doody:** It is up to him? It is really up to Senator MacEachen. Be honest about the whole thing.'

**Senator Frith:** Senator MacEachen is not disposed to give leave to abridge the rules these days.

**Senator van Roggen:** You and Senator Frith work that out.

**The Chairman:** Senator Barootes will have the last word.

**Senator Barootes:** Mr. Chairman, you have done everything so beautifully today that I almost feel—

**The Chairman:** Humble.'

**Senator Barootes:** —that you are a good and ideal chairman. However, the one thing that you have not done, Senator Bonnell, is asked us to vote. I think somebody should move that this seventh report be adopted.

**Senator Frith:** I thought it was done. Okay; let us do it.

**Senator Barootes:** Surely you will not take it in there unanimously, will you?

**The Chairman:** Honourable senators, will someone move that the seventh report that we have before us be adopted as is except for the clause at the beginning, which we will agree to as a committee of three.

**Senator Petten:** I so move.

**Senator van Roggen:** So moved.

**The Chairman:** It is moved by Senator Petten, seconded and carried—

**Senator Barootes:** Wait a minute. How many are in favour and how many are not?

**The Chairman:** How many are in favour and how many are not? Those in favour?

**Some Hon. Senators:** Yes.

**The Chairman:** There are six. How many are not in favour?

**Some Hon. Senators:** No.

**Senator Doody:** I am not either.

**Senator Barootes:** At least you have it recorded. That now sanctifies the last sentence in your report, which states that there was a dissent. Otherwise, we would not have had the authority.

*[Traduction]*

**Le président:** Lu pour la troisième fois?

**Le sénateur Frith:** Oui. L'adoption du rapport . . .

**Le sénateur Cogger:** Non. Il n'y a rien qui presse. Attendons à vendredi.

**Le sénateur Buckwold:** Ou lundi.

**Le sénateur Petten:** Ou samedi matin!

**Le sénateur Cogger:** La date limite est le 14 août; ne vous énervez pas. L'été n'est pas encore terminé.

**Le sénateur Frith:** Il appartient au sénateur Cogger de décider s'il veut la troisième lecture aujourd'hui. A lui et au gouvernement.

**Le sénateur Doody:** C'est à lui de décider? C'est plutôt au sénateur MacEachen . . . ne nous racontez pas d'histoires!

**Le sénateur Frith:** Le sénateur MacEachen n'est pas disposé à escamoter le Règlement par les temps qui courent.

**Le sénateur van Roggen:** Vous et le sénateur Frith, réglez ce problème.

**Le président:** Le sénateur Barootes aura le dernier mot.

**Le sénateur Barootes:** Monsieur le président, vous vous en êtes tellement bien tiré aujourd'hui que j'ai presque le sentiment . . .

**Le président:** Que vous éprouvez presque un sentiment d'humilité!

**Le sénateur Barootes:** . . . que vous êtes le président idéal. Pourtant, sénateur Bonnell, la seule chose que vous avez oubliée de nous demander est de voter. Il faudrait que quelqu'un propose l'adoption du septième rapport modifié.

**Le sénateur Frith:** Je pensais que c'était fait. D'accord, allons-y.

**Le sénateur Barootes:** Vous n'aurez sûrement pas l'unanimité n'est-ce pas?

**Le président:** Honorables sénateurs, quelqu'un veut-il proposer l'adoption du septième rapport tel quel sauf l'article du débat que nous avons confié à un comité de trois membres.

**Le sénateur Petten:** Je le propose.

**Le sénateur van Roggen:** J'appuie la proposition.

**Le président:** La motion est donc proposée, appuyée et adoptée.

**Le sénateur Barootes:** Un instant. Combien sont en faveur et combien ne le sont pas?

**Le président:** Combien sont en faveur et combien ne le sont pas. En faveur?

**Des voix:** Oui.

**Le président:** Six. Combien ne sont pas en faveur?

**Des voix:** Non.

**Le sénateur Doody:** Moi non plus.

**Le sénateur Barootes:** Au moins c'est consigné. Cela confirme maintenant la dernière phrase de votre rapport où vous dites qu'il y avait dissidence. Autrement, nous n'aurions pas obtenu l'autorisation.



[Text]

**The Chairman:** You have heard the motion; the motion has carried. Thank you very much, honourable senators.

The committee adjourned.

[Traduction]

**Le président:** Vous avez entendu la motion; la motion est adoptée. Je vous remercie beaucoup, honorables sénateurs.

La séance est levée.













*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9



















JUL 19 1989



